Digitized by Google

FROM THE LIBRARY OF
Professor Karl Heinrich Rau
OF THE UNIVERSITY OF HEIDELBERG
PRESENTED TO THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
BY
Mr. Philo Parsons
OF DETROIT
1871

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE *DE* MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

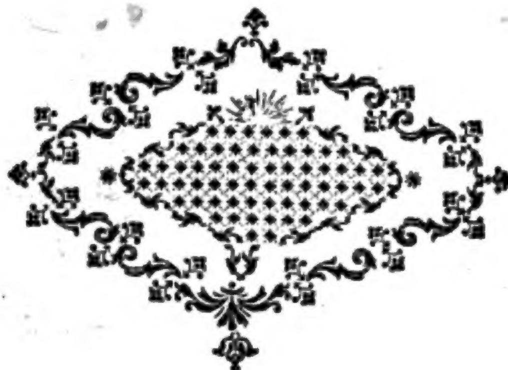
new titles

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE,

PAR M. MENTELLE, Historiographe de Monseigneur COMTE D'ARTOIS, *Censeur Royal, de l'Académie d'Histoire de Madrid, de celle de Rouen, &c.*

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins.
A LIÈGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXIX.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

GRÆCI.

Introduction.

L'article des Grecs, ainsi que celui de Græcia, ou de la Grèce, présentant plusieurs points de discussion, & nécessitant de parler dans chacun d'eux, tantôt du pays & tantôt du peuple, on ne doit pas être surpris de les trouver quelquefois mêlés ensemble dans l'un ou l'autre article. Mais afin que l'on puisse, en cas de besoin, recourir à ce qui ne sera proprement que géographique, j'aurai l'attention de résumer tout ce qui appartiendra aux pays dans l'article Græcia. Les points sur lesquels seront établies ces divisions, ou leurs conséquences, se trouveront dans l'article Græci, qui comprendra presqu'entièrement ceux de Pelasgi, d'Hellènes, que je ne pouvois séparer sans risquer de trop diviser des opinions ou des faits qui perdroient infiniment s'ils étoient isolés, pour les vérités que l'on en tire, comme des conséquences naturelles. Au reste, j'aurai soin de rappeler, à chaque article détaché, l'article principal auquel il faut recourir. Et pour plus de facilité, tout ce qui va suivre sera divisé en plusieurs articles.

Étymologie.

L'étymologie du mot *Græci* & *Græcia* a été le partage d'un très-grand nombre d'opinions. Les Grecs, dont l'imagination active n'étoit pas arrêtée par des difficultés grammaticales, & qui ont été les plus hardis, en même temps que les moins bons critiques, en fait d'étymologie, ont fait venir leur nom d'un certain Grécus ou Graïcus, fils de Thessalus. Saumaise ne voyoit dans le nom de *Grécus*, qu'une altération de celui de *Rehu*, fils de Phaleg; altération causée par la différence de la prononciation (1). Le P. Pezron voyant que *Graia* signifioit en celtique, *vieille*, ainsi qu'en grec, conjecture que l'on avoit pu donner ce nom aux Grecs, par opposition à des peuples plus modernes. Mais malheureusement pour cette étymologie, les premiers noms des Grecs, les noms avec lesquels ils peuvent être regardés comme un peuple ancien, sont ceux de *Pélasges* & d'*Hellènes*. Le sentiment même de M. de Gébelin, qui paroît naître de l'ordre des choses, demande un peu plus de développement pour être adopté.

(1) On seroit porté à croire cette opinion fondée, en voyant combien la différence dans la prononciation, apporte de changement à un même nom. Du mot Ἕσπερ, les Latins ont fait *vespetus*, & nous vespres; d'Ἐπίσκοπος, les Latins ont fait *episcopus*; les Italiens, *vascovo*; les Espagnols, *obispo*; les Anglois, *bishop*; & nous, évêques, *&c.*

Selon lui, comme on le verra ci-après, les premiers habitans de la Grèce y vinrent du nord, c'est-à-dire, des bords du Danube; ils portoient alors le nom de *Pélasges*. Ils avoient à leur droite une mer longue & étroite (le golfe Adriatique), fort resserrée dans toute son étendue; ils l'appellèrent la mer *Illy-rique*, c'est-à-dire, *étroite*: ils donnèrent de même le nom d'*Illyrie* au pays qui étoit sur les côtes. Mais dès qu'en avançant ils eurent trouvé les monts Acro-Cérauniens, à la hauteur de la Chaonie & de la Thessalie, où se termine le golfe, ils trouvèrent une mer large & spacieuse: ce ne fut plus le nom illyrique, mais le mot *Rha* ou *Rhe*, vaste, immense, dont on fit *Raïcus*, pour désigner la mer, ou le peuple qui dominoit sur cette mer. Hésychius a conservé ce nom comme primitif des Grecs. Mais, dit M. de Gébelin, comme les linguales L & R se font sans cesse précéder de la gutturale, le mot *Rhaïcus* devint aisément *Graïcus*. Si cette étymologie n'est pas la véritable, au moins est-elle très-heureuse; & donne de plus la raison pourquoi les peuples portant le nom de *Grecs* furent distingués de ceux appelés *Macédoniens*, *Thraces*, & des autres nations pélasgiques, quoiqu'ayant très-vraisemblablement une origine commune.

Origine.

Les anciens historiens de la Grèce ne parurent que fort tard, & fournissent peu de renseignemens sur l'origine des Grecs. Ils s'imaginèrent que la terre venoit de produire les premiers habitans qui étoient encore au berceau, lorsque des étrangers y vinrent former des établissemens, & ils dédaignèrent tout ce qui avoit précédé. M. de Gébelin pense que la Grèce n'a pu être peuplée dans les commencemens, que par des colonies de Celtes, qui, cherchant des contrées plus heureuses, & descendant du nord au midi, rencontrèrent la Grèce sur leur route.

Tous les divers peuples des différentes contrées de la Grèce furent connus, dès l'origine, sous le nom de *Pélasges*.

L'origine de ce peuple a excité l'attention des savans. M. l'abbé Geinoz dit seulement que les Pélasges sont antérieurs aux Hellènes, nom d'une partie des Grecs, & que la contrée qu'on désigna par le nom d'*Hellas*, avoit auparavant été appelée *Pélasgie*.

M. de la Nauze dit que les Pélasges & les Hellènes étoient deux nations différentes; que les premiers perdirent leur nom en s'incorporant avec les Hellènes: ce qui étoit consommé dans toute la Grèce dès avant la guerre de Troye. M. de la Nauze attribue au pays, & non à la nation, le

passage d'Hérodote, où il est dit que les Ioniens Asiatiques, tant ceux des îles que ceux du continent, étoient une nation pélasgique, qui fut connue ensuite sous le nom d'*Ioniens*.

M. Gibert, sur ce passage d'Hérodote, dit que les Ioniens-Athéniens, qui étoient Pélasges d'origine, ne sortirent jamais de leur pays; mais que les Doriens-Lacédémoniens, qui étoient Hellènes, ont été fort errans. Selon lui, les Athéniens, nation pélasgique, devinrent Ioniens en prenant Ion pour chef de leur république.

M. Fréret s'occupa à prouver que les habitans de la Lydie, de la Carie, de la Mysie; que les Phrygiens, les Pisidiens & les Arméniens même, étoient originairement une même nation avec les Pélasges ou Grecs Européens : il en donne la preuve par le rapport des langues de tous ces peuples, malgré leurs différentes dialectes.

M. de Gébelin croit trouver dans Moyse, le vrai système de l'origine primitive des Grecs. Il fait voir que Moyse, traçant la généalogie des enfans de Noé, dit que Japhet ou Japet, un des fils de Noé, eut sept fils; que le quatrième s'appeloit *Ion*, & que celui-ci fut père d'*Elisa*, *Tharsis* ou *Thrasis*, *Ketim* & *Dodanim*. Cet *Ion* doit avoir été le père des Grecs, & il faut chercher chez les Grecs quatre nations formées par ses quatre fils.

M. de Gébelin dit que la Pélasgie embrassant tout le terrein qui est entre le Danube & la mer du Péloponnèse, que c'est-là qu'il faut trouver le partage des quatre fils d'Ion. La Thrace montre que c'est où s'établit *Tharsis* ou *Thrasis*; *Ketim* est le pays des Gètes, au nord de la Macédoine & la Macédoine elle-même; *Dodanim* est la contrée entre la Macédoine & le Péloponnèse, habitée par les Doriens, selon les Grecs eux-mêmes; *Elisa* désignera les habitans du Péloponnèse. M. de Gébelin dit qu'un accord aussi parfait entre les quatre grandes divisions de la Pélasgie & les quatre fils d'*Ion*, en démontre la vérité, & que Moyse avoit d'excellens mémoires sur ce pays & sur sa population.

M. de Gébelin dit que l'histoire de Deucalion est la base de la chronologie & de l'histoire grecque. Ce Deucalion est remarquable par son déluge, son arche, & par sa qualité de père des Grecs ou Hellènes. Toutes les circonstances que l'on rapporte de Noé & de Deucalion, portent à croire que c'est le même personnage, puisque ce que l'on dit d'eux, est arrivé à la même époque.

M. de Gébelin dit aussi que la fable des Argonautes & leur voyage en Colchide, est une copie de la navigation de Noé. Par la Colchide, on entendoit l'arche dans laquelle se sauva Noé & sa famille. Ce mot, en grec, devint le vaisseau *Argos*.

M. de Gébelin trouve encore Noé dans la mythologie grecque sous le nom de *Phryxus* ou l'*homme sauvé*, & lié avec le nom de la Colchide. Phryxus ou Noé est obligé de se sauver dans la Colchide, épithète de l'arche.

Dans la généalogie de Deucalion par les Grecs, ils ont cherché à donner une idée de ses descendans, chefs de leur nation, & jusqu'à la quatrième génération; ils en ont conduit la généalogie comme Moyse, au moins jusqu'à la quatrième génération. Dans Moyse, Noé est père de Japhet, & celui d'*Ion* qui a quatre fils. Chez les Grecs, Deucalion est le père d'Hellen, & celui-ci a trois fils. M. de Gébelin dit que les Grecs ont distingué mal-à-propos *Hellen*, dont le nom signifie *père des Grecs*, d'*Ion*, père des Ioniens, & que c'est un seul & même personnage.

Puisque Deucalion fut père des Hellènes, & que de lui descendirent toutes les nations pélasgiques; puisqu'Hellen est le même qu'Ion, on ne pourra, selon M. de Gébelin, dire que les Hellènes & les Pélasges fussent des nations différentes, & que celles-ci furent exterminées par celles-là. Il ajoute que ces noms désignèrent le même peuple, ou partie du même peuple, mais sous des aspects differens.

M. de Gébelin dit que les Pélasges furent les seuls possesseurs de toute la contrée qui s'étendoit des rives du Danube jusqu'à la mer du Péloponnèse, qu'ils peuplèrent la Thrace, la Gétie, la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire, la Thessalie, la Phocide, l'Attique, le Péloponnèse; qu'ils envoyèrent des colonies au loin, dans l'île de Crète, dans l'Etrurie, dans l'Italie méridionale. Que d'autres traversèrent le Danube, & portèrent au-delà les noms des *Daces* & des *Gètes*.

La Grèce étoit en cet état, selon M. de Gébelin, lorsque quelques colonies étrangères arrivèrent successivement sur ses côtes : Cécrops à Athènes, Danaüs à Argos, Cadmus en Béotie : on les a crus Egyptiens; mais ils venoient d'une contrée voisine de l'Egypte, de la Phénicie. Il ajoute que jamais les Egyptiens n'envoyèrent de colonie hors de chez eux.

Les Israélites venoient d'arriver dans le pays des Cananéens; ils en chassoient les habitans de toutes parts : la plus grande partie dut se refugier chez les Phéniciens, qui, maîtres de la mer, se débarrassèrent de cette population surabondante, par le moyen de leurs vaisseaux.

Les conquêtes de ces étrangers, sur-tout les colonies qui descendoient continuellement du nord pour se rapprocher du midi, durent effrayer les habitans de la portion de la Grèce qui étoit entre la Macédoine & le Péloponnèse, aussi ils s'unirent par une étroite confédération, & ceux qui entrèrent dans cette alliance se distinguèrent du reste des Pélasges par le nom d'*Hellènes*, qui se communiqua aux habitans du Péloponnèse, lorsque les Doriens-Héraclides en eurent fait la conquête. M. de Gébelin ajoute que, dès ce moment, le nom d'*Hellènes* devint celui des Grecs, & qu'il ne fut plus question de celui de *Pélasges*, qui parurent avoir été exterminés par les Hellènes. Quant au nom d'*Hellènes*, M. de Gébelin dit

que les Grecs le dérivoient d'un prétendu Hellen, fils de Deucalion, & qui ne peut être qu'Ion.

M. de Gébelin dit que, dès qu'il est prouvé que Deucalion est le même que Noé, & que les Hellènes sont des Pélasges qui confédérèrent, le système de la chronologie grecque avant la guerre de Troye s'écroule entiérement, puisqu'elle n'étoit fondée que sur deux erreurs; l'une que Deucalion avoit vécu dans la Grèce peu de siècles avant cette guerre; l'autre, qu'il étoit père des Hellènes à l'exclusion des Pélasges.

La première époque de la chronique de Paros, avant laquelle les Athéniens ne connoissent rien dans la Grèce, est le règne de Cécrops à Athènes, au seizième siècle avant l'ère vulgaire. Les Athéniens prétendoient que Cécrops les avoit retirés de l'état sauvage où ils vivoient. Ils disoient que Cécrops étoit contemporain de Deucalion.

Les habitans de l'Attique, sous le nom d'*Ioniens*, étoient divisés en douze tribus; mais Thésée, après la mort d'Egée son père, les assembla en une cité & les réunit en un corps de ville, pour pouvoir se rassembler plus facilement. Il confia aux nobles l'administration des objets qui concernoient le service des dieux & celui de la justice. Il donna à cette cité le nom d'*Athènes*. Selon le rapport de Plutarque, les habitans de l'Attique, avant cette époque, n'étoient connus dans la liste des Hellènes que sous le nom d'*Ioniens*.

Les deux derniers auteurs qui ont très-récemment publié une *histoire générale de la Grèce*, savoir M. Cousin Despréaux & M. John Gillies (1), ne se sont point appliqués à démontrer la vérité d'un système sur les premiers commencemens de la Grèce. Je vais donner une idée sommaire de la manière dont chacun de ces auteurs a traité l'origine des Grecs.

« Les peuples, dit M. Cousin (*T. II, p. 1*), ont un penchant à se donner une origine illustre, & qui, toujours parée de ce que le merveilleux peut y ajouter, va se perdre dans la nuit des temps. Les Scythes disputoient d'ancienneté avec les Egyptiens. Ceux-ci faisoient remonter leurs annales au-delà de mille siècles, & les Babyloniens se vantoient d'avoir observé le cours des astres 473,000 ans avant le passage d'Alexandre en Asie ».

Si les rivalités nationales ont fait naître ce penchant, on doit à l'amour de la patrie de l'avoir fortifié. On se plaît à exalter ce qu'on aime. Les Grecs, qui portoient cet amour au plus haut degré d'énergie, se glorifioient d'une antiquité sans bornes. Les Athéniens se disoient aussi anciens que le soleil. Les Arcadiens prétendoient exister avant la lune. Les Lacédémoniens étoient enfans de la terre : tous, en un mot, avoient ces dieux même pour ancêtres & pour fondateurs. Originaires des pays qu'ils habitoient, ils avoient enseigné les arts & les sciences aux autres nations. Ils avoient fait les premières actions dignes d'être transmises à la postérité. Cependant, en les comparant aux peuples dont nous venons de parler, en les envisageant privés de tout cet appareil fabuleux, on trouvera que leur existence est très-récente, eu égard à celle de ces mêmes peuples à qui ils la doivent. A peine leurs annales remontent-elles au dix-neuvième siècle avant l'ère vulgaire. Leurs propres historiens nous donnent cette époque, en avouant l'état sauvage dans lequel les trouva plongés la première colonie qui aborda chez eux.

Déjà des exploits glorieux, des profondes recherches, & des découvertes utiles illustroient d'autres nations. Déjà de grands empires florissoient. Cependant, les Grecs habitoient, sous un ciel heureux, le plus beau pays de la terre : ils tiroient leur origine de nations plus ou moins policées, qui n'avoient pas ignoré les arts les plus nécessaires à la société. Comment perdirent-ils ces connoissances, que le temps perfectionne, & auxquelles il ajoute sans cesse, loin de les détruire? Par quelles causes retombèrent-ils dans cette barbarie, où, sans liaison entre eux, & incapables de se procurer les moindres commodités de la vie, on les voit avant Inachus?

Une révolution si étonnante ne peut s'être opérée que par quelque grande catastrophe, à moins qu'on ne suppose que les Grecs sauvages, en arrivant dans le pays, y restèrent tels jusqu'au temps dont nous parlons. Mais, si l'on fait attention aux nations civilisées qui environnoient la Grèce aux temps écoulés durant cet intervalle; si l'on se rappelle, en outre, que des peuplades multipliées les unes par les autres, & formées de proche en proche, ne sauroient perdre entiérement l'idée des arts & des connoissances les plus simples, les plus nécessaires; on s'appercevra qu'une pareille opinion n'a rien de vraisemblable.

Tout porte à croire que la Grèce fut originairement habitée par des peuples, non pas aussi policés qu'ils le furent dans la suite, mais bien éloignés de cet abrutissement où nous les trouvons aux temps des premières colonies. Il est probable qu'ils vivoient en société : leur dispersion totale, & l'ignorance qui en fut la suite, ne peuvent être attribuées qu'à quelque événement étrange.

La Grèce fut exposée à plusieurs déluges : ceux d'Ogygès & de Deucalion, dont les annales grecques font mention, en sont la preuve. On reconnoît encore, à la disposition du pays, entouré de montagnes élevées, entre lesquelles coulent un grand nombre de rivières, combien il dut être exposé à ces sortes d'accidens, avant

(1) Le premier de ces ouvrages, en huit volumes, se trouve chez Durand, neveu; le second, très-bien traduit en françois, & enrichi de savantes notes par M. Carra, se trouve chez Buisson, hôtel de Coët-Josquet, rue Hautefeuille, 6 vol. in-8°. avec des cartes.

les grands travaux entrepris ensuite par les habitans de ces contrées.

Les anciens ont fait mention de plusieurs déluges arrivés avant celui d'Ogygès. Platon en cite deux plus anciens que celui de Deucalion. Tous les hommes ne périrent pas dans les parties septentrionales & occidentales, ainsi que dans la Grèce proprement dite, où les Cataclysmes causèrent les plus grands désordres : plusieurs trouvèrent un asyle sur les montagnes. Platon ajoute que les prêtres de Saïs, en Egypte, avoient dit à Solon, qu'on trouvoit dans leurs annales, le détail de ces évènemens. Ils lui en apprirent même plusieurs circonstances qu'il ignoroit.

On pourroit regarder, il est vrai, ce que Platon dit à ce sujet, comme une fiction philosophique, propre à donner quelqu'apparence à ce qu'il racontoit de l'île Atlantique. C'est du moins ce qu'en pensent ceux qui traitent cette histoire de fabuleuse. Mais peut-on soutenir que, de tant de déluges qu'on trouve dans les anciens, aucun n'ait un fondement réel ?

Le même Platon, voulant rechercher l'origine de la société civile, parle d'un déluge qui dut surprendre le genre humain : mais nous ne connoissons que le déluge universel, arrivé long-temps avant l'époque où il place le sien, dont il fait une application particulière à la Grèce, puisqu'il fixe l'origine des connoissances aux temps d'Orphée, de Deucalion, *&c.* & qu'il ne leur donne pas plus de mille ou deux mille ans d'antiquité : ce qui peut être vrai, relativement à cette partie de la terre. Tout ce qu'il dit de ce déluge, semble convenir à ce que le raisonnement indique sur les premiers temps de la Grèce ; & l'on ne peut guère s'égarer en suivant ses idées.

Toutes les habitations situées en rase campagne, sur les bords de la mer, & généralement dans les lieux bas, furent entiérement submergées. Il n'échappa des eaux que quelques pâtres, occupés, sur les montagnes, à garder les troupeaux. Les instrumens de toute espèce, les découvertes faites jusqu'alors dans les arts, dans la politique & dans les autres sciences, furent anéanties. Ces montagnards, plongés dans la plus profonde ignorance, perdirent de vue les siècles qui les avoient précédés : aussi ne faisoit-on remonter qu'à mille ou deux mille ans les découvertes attribuées en partie à Dédale, à Orphée, Palamède, *&c.*

Tels furent les hommes échappés à l'inondation. Par-tout s'offroit l'image d'une vaste & affreuse solitude. D'immenses pays étoient sans habitans. Quelques petits troupeaux de chèvres, de bœufs étoient leur unique ressource pour subsister ; ou, privés des choses les plus nécessaires à la vie, ils étoient réduits à la pâture des bêtes.

La crainte dut long-temps retenir sur les hauteurs ces bouviers & leurs enfans. Le déluge avoit fait de terribles impressions sur les hommes grossiers. Ils n'osèrent quitter les montagnes pour aller s'établir dans les plaines. Le spectacle d'un pareil évènement se présentant sans cesse à leur imagination, accompagné de toutes les horreurs qui en avoient été la suite, leur faisoit craindre de s'y exposer.

Cependant, après un grand nombre d'années, s'y trouvant forcés par leur multitude, ils tentèrent enfin de descendre dans les vallées ; & ce ne fut encore qu'avec des précautions extrêmes. Quoiqu'ils cultivassent déjà des lieux bas, leurs villes, ou leurs retraites étoient toujours sur les hauteurs. C'est ce qu'on peut inférer de ces expressions communes chez les anciens : *monter à la ville, descendre de la ville.*

La population augmentant sur chaque montagne (car il devoit y avoir d'abord peu de communication de l'une à l'autre), chaque famille, plusieurs ensuite, formèrent des peuplades parlant le même langage ; mais la face du pays & les mœurs durent recevoir une altération singulière, lorsque ces hommes descendirent dans la plaine. Les divisions, les guerres, les meurtres prirent naissance avec le partage des terres. L'attaque & la défense réunirent plus intimement les membres de chaque famille. Il se forma une infinité de petits peuples. Les violences devinrent communes, les vengeances atroces. Tels étoient les Grecs lorsque les colonies abordèrent chez eux.

Ici, une foible aurore commence à répandre quelque clarté sur l'histoire grecque. Les écrivains parlent des peuples que trouvèrent les colonies. Ils nous crayonnent le tableau de leur vie & de leurs mœurs. Ils rapportent même le nom générique de *Pélasges*, que portoit cette multitude barbare. Mais, lorsqu'on vient à examiner quels sont les Pélasges, leur origine, leur langue, leurs migrations, la variété des opinions semble replonger cette histoire dans l'obscurité & dans le chaos d'où elle commençoit à sortir.

Les auteurs les plus célèbres conviennent de l'ancienneté des Pélasges dans la Grèce, qui, même avant d'avoir ce nom, portoit celui de *Pélasgie* ; mais ils ne nous transmettent rien de satisfaisant sur leur origine. Hérodote & Thucydide ne sont pas clairs sur cet article.

Apollodore, Ephore & Denys d'Halicarnasse, croient que les Pélasges avoient pris leur origine dans le Péloponnèse, & qu'ils envoyèrent de-là des colonies en Thessalie. Le dernier de ces historiens va plus loin ; il fixe les temps de la naissance des Pélasges, celui de leur sortie du Péloponnèse, & de leur séjour en Thessalie. Chassés de ce dernier pays, sous le règne de Deucalion, ils pénétrèrent en Crète, dans les Cyclades, la Béotie, la Phocide, l'Eubée, l'Epire ; d'où ils passèrent en Italie, & revinrent enfin dans la Grèce, au temps des Argonautes. Sans nous arrêter à toutes les objections qu'on peut faire contre cette opinion, n'est-il pas ridicule de faire arriver les Pélasges en Italie, sur une flotte nombreuse, dans un temps

où la navigation n'étoit pas même connue en Grèce? Quelle apparence que les habitans d'un canton aussi peu considérable que l'Arcadie, aient pu envahir toutes les contrées dont nous avons parlé? Comment concilier la puissance que Denys attribue aux Pélasges, avec la suite de l'histoire, qui n'en fait aucune mention? Il est vrai qu'il tranche le nœud en les faisant exterminer par les dieux: dénouement digne de la scène, mais qui répugne à la gravité de l'histoire.

Tant de variétés, de contradictions & d'erreurs sur les Pélasges, viennent de ce qu'on les a regardés comme un peuple particulier, parcourant successivement la Grèce, l'Italie, *&c.* lorsque cette dénomination, comme on l'a déjà observé, n'est qu'un nom générique.

Envisagés sous ce point de vue par les auteurs de l'histoire attique, les Pélasges eurent ce nom du mot grec Πελαργοι (cigogne), parce que, semblables aux oiseaux, ils parcouroient tantôt un lieu, tantôt un autre: idée conforme à ce que nous avons dit des premiers habitans de la Grèce.

Long-temps pâtres avant d'être cultivateurs, ils errèrent de pays en pays, cherchant les meilleurs pâturages. Tels sont encore aujourd'hui les Scythes & les autres peuples Nomades. Les anciens Grecs ne perdirent leur nom primitif que successivement, & à mesure qu'ils se civilisèrent; ce qui ne peut s'opérer que par peuplade. Moins nombreux de jour en jour, plus errans, les Pélasges furent supposés *reparoître par-tout où il en existoit encore.* De-là leurs *prétendues migrations*, & leur nom conservé jusqu'à l'entière civilisation de la Grèce.

Déjà l'on découvre la raison qui porta les Grecs à se glorifier d'être Autochthones (1), enfans de la terre même qu'ils habitoient; & nous en sommes plus portés à leur pardonner cette vaine gloire, ainsi qu'à Hésiode & à Servius, de leur avoir donné ce nom. La plupart des anciens historiens ne connoissant rien au-delà des temps fabuleux, croyoient que les Grecs étoient les premiers des hommes.

Echappés aux ravages de l'inondation, & confinés sur les montagnes qui leur avoient sauvé la vie, en ne leur laissant que peu de moyens de se la prolonger, ces pâtres, ces bouviers, dûrent bientôt tomber dans l'abrutissement. Les autres, privés du secours des troupeaux, alloient mangeant çà & là dans les champs l'herbe & les fruits qui croissent sans culture. Ignorant l'usage du feu, sans habitation, sans nourriture propre, beaucoup dûrent périr de faim ou de froid.

La violence des besoins surmonta la crainte; ces peuples descendirent dans la plaine. Leur sort n'y fut guère plus heureux. Nouvellement sorti du sein des eaux, le pays n'offroit de toutes parts qu'objets de peines & de souffrances. Les rivières n'avoient point de cours certain, les lacs, les étangs plus de bornes déterminées: tout étoit marécages ou forêt. La terre ne produisoit point de bons fruits; & les hommes n'ayant aucune idée des instrumens du labourage, ne pouvoient espérer aucune récolte. Ils partageoient, avec les animaux, la mousse & l'écorce des arbres. Quelques racines vertes de chiendent & de bruyère, étoient, pour eux, un régal. Quand ils trouvoient des faines & du gland, ils en dansoient de joie autour d'un chêne ou d'un hêtre; & par leurs chansons rustiques, ils célébroient, en cadence, la terre, comme leur nourrice & leur mère. Telles étoient leurs fêtes; ils traînoient le reste de leur vie dans la misère & la douleur.

Enfin, les besoins ne trouvant plus de quoi se satisfaire, on en vint à des excès horribles; & le plus foibles, succombant sous les coups du plus fort, lui servit de pâture.

Qui croiroit, qu'au milieu de tant d'horreurs, les Pélasges eussent conservé l'idée de la divinité? Cependant il paroît, par les témoignages d'anciens auteurs, que les Grecs des premiers temps ont connu un être suprême, duquel étoient venus tous les autres. Ils l'appeloient *Daimogorgon*, selon Pronapides, précepteur d'Homère. Hérodote confirme ce sentiment, si l'on peut l'inférer de ce qu'il dit des Pélasges, qu'ils ne donnoient aucun nom ni surnom aux dieux.

Quoi qu'il en soit, les Pélasges, avant leur mélange avec les colonies orientales, reconnoissoient des êtres auteurs de l'univers, & qui veilloient à en maintenir l'ordre, d'où ils les avoient nommés *dieux* (2), Θεοι. Cette religion subsista assez long-temps dans sa simplicité. Elle fut altérée par l'arrivée des colonies étrangères, qui introduisirent l'usage de partager l'administration de l'univers entre les divinités distinguées par leurs noms & leurs attributs. Cette révolution ne s'opéra pas tout-à-coup; mais enfin, les Pélasges voyant les noms des dieux se multiplier, allèrent consulter à ce sujet l'oracle Dodone, le plus ancien de la Grèce, & fondé par une prêtresse d'Egypte, enlevée par des Phéniciens, qui la leur avoient vendue.

Mais, pour resserrer & rapprocher en un seul point de vue, ce qui vient d'être dit, & m'en tenir à la manière dont M. de Gébelin a vu ces premiers commencemens de la Grèce, je dirai avec lui: « que l'on se représente (*Dict. Etymol. de la langue grecque, disc. prél. p. xxxiij*), un vaste triangle, dont le Danube fait la base au nord, dont l'Hellespont & la mer Egée forment le côté oriental; & qui, par diverses chaînes de montagnes, est coupé en trois grandes bandes d'orient en occident, parallèles à sa base, tandis que la pointe du triangle est presque séparée du reste en forme de presqu'-

(1) De αὐτο, *ipsa*, & de Χθὼν, *terra*.

(2) De Θεω *facio*, parce qu'ils maintenoient toutes choses.

qu'île, & l'on aura l'idée la plus exacte de la distribution du sol dont il s'agit; & l'on s'assurera sans peine que la nature l'avoit formé pour servir d'apanage à une nation divisée en quatre grands peuples; ou plutôt, ce me semble, que les grandes divisions entre les pays, amènent nécessairement avec le temps une division très-sensible entre les peuples qui les habitent.

Les habitans de ces contrées n'étant pas nés du sol même, mais étant descendus d'autres peuples vivant en Asie, avoient dû y être entrés par l'Hellespont, bras de mer fort étroit. Les plus simples radeaux purent servir à ce passage, puisque plusieurs siècles après, quinze mille Bulgares eurent le courage de le passer à cheval, sans le secours d'aucune barque.

Ces colonies ne pouvant s'étendre au nord à cause du Danube, dûrent s'étendre jusqu'à la mer Adriatique, & se replièrent ensuite vers la pointe du triangle.

Entre les chaînes de montagnes qui partageoient ce triangle, les peuples prirent les noms suivans.

Entre le Danube & les monts Pæoples, la *Thrace.*

Entre les monts Pæoples & le mont Olympe, la *Macédoine.*

Entre le mont Olympe & la presqu'île, la *Thessalie*, & la *Grèce* proprement dite, ou Doride.

La presqu'île porta le nom de *Pélasgia*, pays maritime, & d'*Apia*, pays reculé; dans la suite, elle reçut celui de *Péloponnèse.*

On verra les divisions de ces pays, quant à la Grèce, à l'article GRÆCIA.

LANGUE.

Les recherches sur l'histoire de la langue des Grecs étoient liées de trop près à celles de leur origine, pour que les anciens, qui s'étoient occupés des unes, ne s'occupassent pas aussi des autres. Les philosophes stoïciens avoient, selon eux, quelques rapports étymologiques avec d'autres langues. Mais Cicéron trouve leurs sentimens ridicules & frivoles.

Platon avoit apperçu le rapport de la langue grecque avec celles des Barbares du voisinage, telles que celles des Phrygiens & des Thraces. Cet ancien pensoit qu'on ne pouvoit avoir donné des noms aux objets qu'en consultant la nature; que les Grecs & les Barbares ont été également assujettis à cette loi, & que l'origine des noms n'a point dépendu de la volonté des hommes. Le sentiment de Platon étoit vraisemblablement le meilleur, puisque Eusèbe n'a cité que lui pour établir le principe que les mots avoient une raison naturelle.

Plusieurs savans modernes ont rapporté l'origine de la langue grecque à celle des Hébreux ou des Phéniciens. D'autres ont prétendu qu'elle dérivoit de quelques-unes des langues parlées dans l'orient de l'Europe, comme la scythique, la celtique, la gothique, ou même la germanique.

M. Fréret a trouvé des rapports entre la langue grecque & l'esclavon ou la langue illyrique. Il a trouvé dans celle-ci un grand nombre de mots semblables, pour le son & pour la signification, aux anciennes racines simples de la langue grecque. La langue générale dont l'ancien grec & l'esclavon paroissent être des dialectes, est celle des anciens Gètes, des anciens Thraces. Comme ces peuples habitoient un pays voisin de la Grèce, ils pouvoient facilement y pénétrer.

Plusieurs savans d'Allemagne ont cru que la langue grecque descendoit de celle qu'ils parloient, & lui ont comparé le theuton ou la langue de Germanie. Jean-Marie Bellini ne fait qu'une seule & même langue, de celle de Germanie & de la Grèce.

M. Ihre, Suédois, a trouvé de très-grands rapports entre les langues latine, grecque & suédoise, & il croit qu'on ne peut les attribuer qu'à une origine commune.

M. l'abbé Barthelemi a démontré qu'il y avoit de très-grands rapports entre le grec, l'égyptien & le phénicien.

M. de Gébelin pense de tout cela, que le grec ne doit son existence à aucune de ces langues; mais qu'il est dérivé de la langue première de l'Europe ou de la langue celtique, sœur de la langue orientale. Il prétend qu'on ne peut parvenir à la vérité sur cet objet, qu'en ayant connoissance de l'origine des Grecs.

Le P. Pezron avoit avancé, avant lui, que la langue grecque devoit remonter aux Celtes. Mais comme ni l'un ni l'autre de ces savans ne savoit pas assez profondément la langue bretonne, il n'avoit pu établir assez complétement les preuves de son sentiment. Je conviens moi-même qu'au premier apperçu, il paroit prêter un peu au ridicule.

Mais quand on réfléchit sur cet objet; que l'on se dit à soi-même que les Grecs n'ont pas dû parler d'abord la langue d'Homère, ni de Démosthènes; que, comme toutes les langues, elle a dû avoir un commencement, qui n'étoit autre que la langue des ancêtres des Grecs, quels qu'ils fussent : qu'importe alors que ce soit de l'illyrien, du phrygien? Ce dont il faudra convenir, c'est que cette langue originaire doit être, non de celle du peuple qui a précédé immédiatement les Grecs, Gètes ou autres; mais de celle du peuple qui a le premier habité le pays. C'est jusqu'à ce peuple qu'il faudra remonter; la série qui se trouve entre eux ne pouvant présenter que la succession des variations. Depuis les premiers Asiatiques passés d'Asie en Europe, Asiatiques que j'appelle *Gomérites*, parce que je ne connois pas de peuple qui ait précédé celui-ci, chaque famille s'est très-bien expliquée entre elle, chaque fils a entendu son père, comme en France nous n'avons cessé de nous entendre, même depuis Amiot; cependant, la perfection de

la littérature a apporté du changement dans la perfection de la langue. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ce qu'elle y a gagné ou perdu. Je m'en tiendrai ſeulement à dire que, non-ſeulement depuis notre temps, remontant juſqu'à celui d'Amiot, mais juſqu'à celui de Louis-le-Germanique, on n'a ceſſé de s'entendre en France de père en fils, mais même chacun a cru parler le langage de ceux qui l'avoient précédé, en convenant de quelques changemens qui n'étoient admis que pour tendre à la perfection. Cette opinion, que je regarde comme établie ſans autre démonſtration, me fait regarder comme très-admiſſible, celle de M. le Brigant ſur l'origine de la langue grecque, qu'il attribue à la langue celtique. Or, cette langue celtique n'eſt, ſelon lui, que le breton. A ce qu'il a préſenté d'une manière ſi lumineuſe & ſi péremptoire ſur l'origine des langues, dans l'excellent proſpectus de l'ouvrage qu'il doit publier, j'ajouterai la comparaiſon ſuivante, établie très-littéralement entre les quatre premiers vers de l'Iliade & les mêmes phraſes en bas-breton. Je la dois à l'honnêteté & à la complaiſance de ce ſavant. Elle m'a paru aſſez curieuſe & elle eſt aſſez nouvelle pour devoir être conſacrée dans cet ouvrage.

Μῆνιν ἄειδε, Θεα, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
Ménin aeidé, Toua, *Peleïadeo Achileos* (1)

Οὐλομένην, ἣ μυρί Ἀχαιοῖς ἄλγέ ἔθηκε
Collo me è, e muri *Acheois* allé ghé etkeke

Πολλας δ'ἰφθίμους ψυχὰς ἄϊδι προΐαψεν
Ve ollas de i fez ti me uz pſukeas aidi Béro i a ſe

Ηρώων, αὐτοὺς δ'ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν.
E roz an, aoueté de goria teuke coun e zéi.

MOTS BRETONS EXPLIQUÉS.

Me nin, je n'irai pas : (indiquant) bouderie, colère.

A e di, il eſt jour; parler d'abord, ouvrir les travaux.

Ton a, qui va couvrant, qui eſt au-deſſus.

Coll aon me ne, ce qui me perd, qui m'abîme.

E muri, tu feras plus, plus ſimplement.

Al leghé, ce qui eſt deſſus, ce qui accable.

Et eke, allé à la maiſon, porté.

Vi oll, & tout, beaucoup.

De i, deux.

I fe ti me, qui m'atteint, qui eſt plus fort que moi.

Pſu ke, le ſouffle du corps, rendu par la bouche.

Ai di is, la maiſon d'en-bas, l'enfer.

Bo ro i a ſé, qui a fait tomber, deſcendre.

E r on, qui eſt élevé au-deſſus.

A on te, qui eſt toi, celui-là.

Goria, à dévorer.

Teuke, donné.

Counessin; *Coun è zé*, qui eſt chien.

(1) Les mots en italique ne ſont pas bas-breton; ce ſont les noms grecs tout ſimplement.

La ſimple lecture des mots grecs & des mots bretons ſuffit pour nous convaincre que le matériel des mots eſt ſi ſemblable, que l'on ne peut ſe refuſer à croire que l'un ſoit venu de l'autre. Or, ce n'eſt certainement pas le breton qui eſt deſcendu du grec.

Mais comme il ſe pourroit très-bien trouver dans une langue des mots qui euſſent un rapport matériel avec ceux d'une autre langue, ſans que cela fût concluant, ſi le ſens propre ou figuré étoit différent, il faut donc que l'on me permette d'apporter ici la preuve que les mots du breton ont le ſens des mots grecs (2). Voyons d'abord le ſens par des mots latins placés littéralement dans l'ordre des mots grecs.

Iram, cane, dea, Pelidæ Achillis
Exitioſam quæ plurimos achivis dolores attulit
Multas autem fortiſſimas animas orco demiſit
Heroon, ipſos autem prædam dilaniandam fecit canibus.

Une traduction moins ſervile rendroit ainſi ces quatre vers.

« Muſe, chante le courroux d'Achille, fils de » Pélée, cette pernicieuſe colère, ſource des maux » qui accablèrent l'armée des Grecs, qui précipita dans le royaume de Pluton les ames courageuſes de tant de héros, & livra leurs corps » aux chiens (& aux vautours) ». (*Trad. de M. Gin.*)

Mais pour ne pas trop interrompre mon texte, je renvoie à l'analyſe de chacun des mots bretons.

Je reviens à la langue grecque telle que nous la connoiſſons. Avec le temps, elle fut partagée en pluſieurs dialectes, qui furent le dorien, l'éolien, l'attique & l'ionien.

Le dorien & l'éolien eurent le plus grand rapport entre eux; c'étoit la langue primitive des Grecs : elle leur étoit commune avec les peuples celtiques. Cette langue étoit compoſée de ſons mâles, & elle ſe conſerva chez les Siciliens, les Péloponéſiens, les Crétois, les Rhodiens & les peuples de l'Epire.

L'Attique étoit le grec perfectionné par les Athéniens.

L'ionien étoit parlé par les Grecs de l'Aſie, qui habitoient les villes d'Ephèſe, de Smyrne, de Milet, *&c.* Ces peuples furent amollis par l'exemple des Syriens, des Perſes, *&c.* & leur langage dut acquérir encore plus de douceur que celui des Athéniens.

(2) Je prie ſeulement d'obſerver que je ne prétends pas établir qu'un Bas-Breton entendroit ces phraſes, ſi on les lui diſoit de ſuite; ce n'eſt pas ſa langue, quoique c'en ſoient les mots : mais je dis qu'il entendra chaque mot en particulier, & qu'il leur donnera à chacun un ſens très-rapproché du ſens des mots d'Homère.

Les dialectes grecs eurent un avantage qui assura la durée de leur langue. Aucune de ces dialectes ne fut sacrifiée à l'autre ; maniées par les écrivains les plus distingués, régnant avec égalité dans les assemblées générales de la Grèce, dans ces jeux où tous les Grecs étoient réunis, aucune ne pouvoit l'emporter sur l'autre ; les orateurs & les écrivains devoient les posséder & ne leur accorder aucune préférence.

Le génie de ceux qui se servirent de cette langue la porta de bonne heure à un degré de perfection, dont aucune des langues modernes ne peut se flatter d'approcher. Elle avoit, dit M. l'abbé Arnaud (*Mém. de littérat.*), une expression & un chant que nous ne retrouvons que dans notre musique, & qui faisoit essentiellement partie du langage. Il n'y avoit point de syllabe qui n'eût ses sons, ainsi que ses temps propres ; & l'art de la poésie & de la musique consistoit uniquement à prescrire à ces temps & à ces sons inhérens au langage même, des proportions & des rapports agréables. Le choix & l'assemblage des syllabes longues & brèves, donnent à la diction plus de mouvement & de vie ; &, de même, par le choix & le mélange des syllabes affectées par des sons aigus, graves ou moyens, la parole acquéroit encore plus de charme & un nouveau moyen d'imitation.

Quant à l'écriture grecque, il est reçu d'adopter l'opinion que les *caractères* orientaux furent apportés en Grèce par Cadmus. Comme les Orientaux écrivent de droite à gauche, on peut présumer que les premiers Grecs écrivoient ainsi. On ne sait à quelle époque ils adoptèrent une autre manière. Mais Pausanias, entre autres exemples, parle d'une épitaphe de Cypséle, tyran de Corinthe, qui fut trouvée écrite une ligne de gauche à droite, & la suivante de droite à gauche, ainsi alternativement ; ce que les Grecs nommèrent *boustrophedon*. Dans la suite, on n'écrivit plus que de gauche à droite.

RELIGION.

J'entends ici par ce mot tout ce que l'on peut comprendre sous les noms de *cosmogonie*, *théogonie* & *mythologie* des Grecs. Je m'étendrai peu sur chacun de ces articles, & ne ferai presque que rapporter les opinions des savans qui se sont le plus heureusement occupés de ces objets.

Quelques mythologistes, dit M. Cousin (*vol. I, p. 335*), ont soutenu que toutes les fables n'étoient que l'écriture sainte mal entendue, & que les dieux, ainsi que les héros du paganisme, nous retraçoient les patriarches dont l'histoire est conservée dans l'ancien testament. Il ne faut, pour apprécier ce systême, que jetter un coup-d'œil sur les ouvrages d'après lesquels on prétend l'établir. Si les rapports que l'on veut trouver entre les dieux de la fable & les personnages de l'histoire sainte sont si parfaits, pourquoi tant de variétés dans les applications ? Chez les uns, Saturne est Noé ; chez les autres, c'est Abraham, *&c.* S'accorder si mal sur le fond de la même opinion, c'est en éloigner toute vraisemblance (1). Qui ne sait d'ailleurs que, dans les temps où se sont formées les fables, plusieurs grands personnages de la nation juive n'existoient pas encore. Séparée de la mer par les Phéniciens & par les Philistins, elle avoit des loix qui la séparoient encore plus des nations étrangères ; & si, dans la suite, le mélange des Juifs avec les autres peuples donna à ceux-ci quelques connoissances des livres saints, les traits qu'ils en empruntèrent furent une addition aux fables anciennes, bien loin d'en être l'origine.

D'autres auteurs ont cru découvrir l'explication des fables dans les équivoques de l'ancien langage phénicien ; mais il faudroit prouver d'abord que toutes les fables sont originaires de Phénicie. Or, cette prétention, dénuée de fondement, est même opposée au témoignage des historiens. Peut-on croire que les premiers Grecs aient attendu les Phéniciens pour se former des dieux ? Qu'à l'arrivée de ces colonies, les anciens habitans aient adopté quelque chose de leurs coutumes, cela se conçoit ; mais qu'ils aient entièrement abandonné les leurs pour embrasser celles de ces étrangers, à l'exclusion même des usages des autres colonies qui abordèrent chez eux, c'est ce qui est contraire à l'expérience, & même inconcevable.

Au surplus, est-on bien assuré de l'exactitude de ces savantes étymologies ? Ne sait-on pas qu'en ce genre les auteurs sont souvent plus redevables à leur imagination qu'à l'analogie ; & que beaucoup peut-être ont trop compté sur la difficulté de les vérifier ?

Les dieux de la Grèce, loin d'être, pour la plupart, originaires de la Phénicie, venoient presque tous de l'Égypte. Hérodote s'étoit assuré du fait par les recherches les plus exactes ; mais, comme l'observe M. Fréret (*Mém. de litt. T. XXIII*), dans son mémoire sur le culte de Bacchus.... « Nos » mythologistes n'avoient pas la plus légère teinture du cophte ; ils savoient de l'hébreu, du » syriaque & de l'arabe ; ils en ont voulu faire » usage ; ils ont voulu dériver de ces langues » tous les noms des divinités adorées dans la » Grèce, ceux mêmes qui étoient purement Grecs, » sans s'embarrasser si les Phéniciens qui navi- » geoient pour leur commerce dans les îles de la » mer Egée, & qui y avoient des comptoirs, ont » fait d'autres établissemens dans les terres que » celui de Thèbes, qui étoit peu considérable, » & où le phénicien fut tellement étouffé par la » langue des sauvages Grecs de la Béotie, que

(1) *Voyez* entre autres ouvrages, celui de M. Guérin du Rocher sur les temps fabuleux ; quelle prodigalité, ou plutôt, quel abus d'érudition !

» Bochart

» Bochart, malgré toute sa sagacité étymologique, » y a beaucoup moins trouvé de mots phéniciens » qu'il n'a cru en découvrir dans la langue des » anciens Gaulois, chez lesquels les Phéniciens » n'ont jamais pénétré ».

Ceux qui se sont déclarés pour les allégories, ont eu raison, lorsqu'ils ne leur ont pas donné pour objet une physique trop savante & une morale trop profonde. Il paroît que M. de Gébelin, par exemple, prêtoit aux Pélasges des idées bien au-dessus de l'intelligence ordinaire à des sauvages, lorsqu'il les faisoit raisonner en philosophes. Mais si ces savans eussent ajouté que ces allégories étoient dues aux Egyptiens, le premier peuple policé de la terre, & l'un des plus instruits, ils en auroient, ce me semble, découvert la véritable origine. En effet, c'est des Egyptiens que Pythagore & Platon avoient reçu les explications mystagogiques sur la génération de l'univers; &, lorsque postérieurement les sectateurs de ces philosophes se trouvèrent dans la nécessité de défendre l'ancienne religion contre les chrétiens, & de développer les idées métaphysiques sur lesquelles elle étoit fondée, ce n'étoit point de nouvelles idées qu'ils développoient pour faire disparoitre l'absurdité de cette religion, mais c'étoient celles des anciens, selon la remarque de M. Fréret. (*Déf. de la chronologie*, *p. 364*).

Une quatrième opinion, qui, sans être plus probable, a enlevé presque tous les suffrages, est celle des mythologues, qui, rapportant tout à l'histoire, prétendent que les fables nous la représentent enveloppée sous d'agréables fictions, inventées par les poëtes.

Peu contens de ces diverses interprétations, des savans de nos jours, soumettant à un nouvel examen le chaos de la mythologie, ont essayé d'y porter de nouvelles lumières.

M. de Barre (*Mém. de litt. T. XVI & XVIII*), pense que la théogonie d'Hésiode, ouvrage le plus ancien & le plus complet qui nous reste sur cette matière, n'est que l'histoire des différentes religions qui se sont succédées en Grèce, & que les dieux sont autant de personnages allégoriques.

Le systême de M. l'abbé Bergier (*Origine des dieux du paganisme*), ne diffère de celui-ci qu'en ce que les principales sources des fables sont, selon lui, une explication grossière des phénomènes de la nature, les équivoques du langage & l'abus du style poëtique. Il prétend que les dieux n'ont point été des hommes; il soutient même que les héros ne sont que des êtres imaginaires: selon lui enfin, l'histoire des dieux n'est que l'histoire naturelle du monde en général; & celle des héros, l'histoire naturelle de la Grèce en particulier. On ne peut disconvenir que ce systême ne soit très-ingénieux. L'auteur s'appuie, comme Bochart & le Clerc, sur une infinité d'étymologies; avec cette différence, qu'il les tire, en grande partie, de l'ancien langage grec, qui, n'étant plus connu, dit-il, des Grecs postérieurs, a donné lieu à des méprises sans nombre & à des fables de toute espèce (1).

Tel est le systême qu'oppose M. l'abbé Bergier à ceux qui expliquent les fables par l'histoire, & singuliérement à l'abbé Banier. Il fait voir combien est ridicule ce fameux empire des Titans, qui occupoit, dit-on, une si grande étendue de pays, & dont les possesseurs furent les dieux d'une partie de l'univers. Un vaste empire dans des temps où la Grèce étoit entiérement sauvage; un empire dont on ne connoit ni l'origine, ni la destruction, sera toujours un être fabuleux. *Jupiter*, *Neptune*, *Pluton*, ces trois puissans monarques, laissant un nombre prodigieux d'enfans, & pas un successeur: Homère du moins n'en dit rien. Eh! quelle apparence que les hommes aient choisi des hommes pour les adorer, des hommes sur-tout aussi chargés de vices que l'on suppose les Titans? Le culte des premiers idolâtres fut celui des astres & des parties les plus imposantes de la nature.

On verra dans l'introduction de cette histoire, que les Grecs, avant Inachus, étoient un peuple barbare, à peine sorti de l'état de nature. Ils conservoient cependant l'idée d'un être suprême, reste précieux des traditions du genre humain. Le temps détruisit cette idée fondamentale, que remplaça bientôt le culte des êtres que l'on imagina présider à l'arrangement de l'univers. Les Grecs ne les invoquoient alors que collectivement; ils leur présentoient toute sorte d'offrande, sans les distinguer par aucun nom, par aucun titre. A cette théologie grossière en succéda une plus grossière encore. Les génies, que l'on supposoit présider à la nature, furent confondus avec la nature même: le ciel & les astres eurent des adorateurs. Mais, d'où provint cette multitude de dieux que les Grecs adorèrent dans la suite?

Les Pélasges formoient, dans les commencemens, une infinité de petites associations: un village & son territoire étoit un peuple qui avoit ses dieux. Ces sociétés se réunirent: chacune apporta ses divinités, que l'on incorpora comme les hommes s'incorporoient eux-mêmes; & voilà la source de ce grand nombre de dieux. Furent-ils originairement des hommes ou des intelligences?

On convient, & M. l'abbé Banier (*Explic. des fables*, *L. II*, *c. 3*), l'a prouvé, que l'idolâtrie a commencé par le culte des astres. La réunion des Grecs leur donnant de nouveaux besoins, ils divinisèrent tous les objets particuliers dont ils desiroient ou dont ils redoutoient les influences. Ainsi naquirent les divinités de la mer, des fleuves, des fontaines; celles qui présidoient à la génération, à la végétation, &c. & des besoins naquirent les passions, nouvelle source de divinités: l'amour, la vengeance, la pitié, la crainte, la terreur,

(1) Cet ouvrage, imprimé d'abord en quatre petites parties, a été depuis donné en deux vol. Il se trouvoit à Paris, chez Humblot, rue Saint-Jacques.

eurent leurs autels. Les peuplades grecques devinrent des nations. Les dieux furent chantés par les poëtes, qui firent des généalogies. Les uns étoient pères des autres, selon le degré d'ancienneté : voilà les théogones.

Jamais l'Egypte ne déifia des hommes. Les Phéniciens rejettoient le culte des héros : les Grecs, qui adoptèrent la religion de ces peuples, n'adorèrent donc point des hommes. Les divinités subalternes qu'ils admirent, ne furent donc que des héros ou des demi-dieux qui partageoient la souveraine béatitude, & non le pouvoir des divinités. Ils offroient aux dieux les vœux des mortels sans pouvoir les exaucer. Les honneurs qu'on leur rendoit se nommoient *honneurs héroïques*, & leurs chapelles, leurs autels; leurs statues étoient désignés par le mot *heroïa*.

L'existence des héros est un fait dont il n'est permis de douter qu'à ceux qui ignorent les antiquités grecques. Il suffit de la lecture des ouvrages de M. Fréret pour en être convaincu; & un seul exemple, rapporté par M. Cousin, démontre que M. l'abbé Bergier a été entraîné par les conséquences nécessaires de son systême.

On a toujours cru que l'Egyptien Cécrops avoit fondé le royaume d'Athènes, & lui avoit donné des loix. Toute l'antiquité, les ouvrages & les monumens déposent en faveur de ce sentiment. Selon M. Bergier, « Cécrops est la hauteur ou la » croupe de montagne sur laquelle Athènes fut » bâtie d'abord... Κρανετα, selon Hésychius, signi» fie *lieux élevés*. On a cru que Cécrops étoit Egyp» tien, en prenant Αἰγυπτος, *lieu fermé*, lieu en» vironné d'une enceinte, pour le nom de l'Egypte... » Ainsi Κέκροψ Αἰγυπτιος en vieux grec, signi» fioit *hauteur fermée*, ou *entourée de murs*...... » Celui-ci (Cécrops), épousa Agraule, fille » d'Actæus; Ἄγραυλον est composé d'Ἄγρος, » champ, & d'Αὐλων, vallée; Actæus vient » d'Ἄκτη, rivage : Agraule, fille d'Actæus & » femme de Cécrops, est donc une campagne » ou terre basse qui touchoit d'un côté la mer, & » de l'autre la hauteur sur laquelle on commença » à bâtir Athènes »...... L'étonnement, dit M. Cousin, ne feroit qu'augmenter, si nous donnions l'histoire des autres héros : on verroit, par exemple, qu'Hercule n'est qu'un bâtardeau, & que tous ses exploits si vantés, se réduisent à des eaux détournées ou vaincues par une digue.....

M. de Gébelin, qui s'occupoit depuis très-longtemps de tout ce qui a rapport à l'antiquité, à l'origine des peuples, des cultes, des langues, publia les commencemens de son ouvrage peu après celui de M. l'abbé Bergier. Il n'est pas étonnant, dit-il dans son Monde primitif (*T. 1, p. 169*), que les anciens « Grecs eussent, à une certaine époque, » perdu de vue le sens des allégories, & que l'on » eût même oublié que c'étoient des objets allé» goriques. Nées dans l'orient dès la plus haute » antiquité, présentées continuellement sous les » traits d'une histoire réelle, liées à un langage qui » cessa d'être entendu, on ne dut voir insensible» ment en elles que de l'historique; le souvenir de » leur première origine dut s'éclipser presqu'en» tièrement ».

D'après ces principes, l'auteur fait voir que les actions prétendues de Saturne, de Mercure & d'Hercule, considérés comme des hommes par les partisans du sens historique des fables, ne sont que des allégories; la première, *sur l'invention de l'agriculture*; la seconde, *sur celle de l'astronomie*; celle d'Hercule enfin, *sur le défrichement des terres*. C'est ainsi qu'Hercule, selon M. de Gébelin, très-antérieur aux Grecs, chef des dieux du sabéisme (1), emblême du tout-puissant, ame de la régénération, qui, le premier eut des temples chez les Phéniciens, ne parut plus, chez les Grecs, que le fils d'Alcmène, le dernier des dieux & le premier des héros.

Il faut voir dans l'ouvrage même avec quelle sagacité l'auteur donne de la réalité à ses opinions. Oserons-nous cependant observer, dit M. Cousin, que, dans cette matière, il s'est laissé trop emporter par l'esprit de systême? Semblable à M. l'abbé Bergier, il ne s'est pas contenté de reléguer les dieux au rang des êtres allégoriques; il pense, comme ce savant, que la plupart des héros sont autant d'êtres imaginaires. Cependant il est aisé d'appercevoir qu'Hercule le Phénicien, par exemple, originairement divinité purement allégorique, & représentant tous les attributs dont on a parlé plus haut, n'empêche pas qu'Hercule, ou plus exactement Alcide le Thébain, n'ait été un personnage historique, dont l'existence est démontrée. Peut-on, quand on a lu la dissertation de M. Fréret sur la chronologie de Lydie, & le grand ouvrage du même auteur contre Newton; peut-on, dis-je, sans prétendre détruire toute certitude historique, soutenir que des évènemens aussi bien liés, aussi bien suivis que ceux des temps héroïques, dont il a donné des synchronismes si nombreux & si frappans, ne soient que l'effet du hasard?

De ce que l'histoire des dieux, qui ne sont réellement que des personnages allégoriques, ressemble souvent à une histoire de personnages qui pourroient avoir existé, nous aurions tort d'en conclure que ces dieux ont été des hommes. Par la même raison, de ce que l'histoire des héros contient souvent des allégories, nous n'en devons pas conclure qu'ils ne sont que des personnages allégoriques.

On ne sauroit douter que des faits attribués au fils d'Alcmène, un grand nombre ne soient allégoriques. Qu'en faut-il conclure? Qu'effectivement les Phéniciens apportèrent dans la Grèce le culte de leur Hercule, & que cette divinité y eut ses autels. Mais lorsque les descendans du fils d'Alcmène, devenus maîtres du Péloponnèse, pour se

(1) *Voyez* ce mot dans le dictionnaire de philosophie ancienne.

donner plus d'importance, eurent réussi à confondre l'auteur de leur race avec la divinité phénicienne, Alcée avec Hercule, la légende orientale se confondit avec les exploits du héros Thébain : l'emblème s'unit à l'histoire. Dans la suite, les uns n'y virent plus rien que d'allégorique, les autres que de l'historique, & tous eurent tort, puisqu'elle renfermoit l'un & l'autre.

Un fait rapporté par Pausanias (1) est la preuve de ce que l'on avance ici. L'Héraclide Festus s'étant en conséquence établi à Sicyone, ayant remarqué que les habitans n'honoroient Hercule que comme un héros, les engagea à l'honorer comme dieu; ils lui offroient sur le même autel des sacrifices de deux espèces : cet usage subsistoit encore au temps de cet historien. Hérodote parle aussi de cette coutume, observée dans plusieurs temples, où l'on honoroit Hercule comme dieu & comme héros. Ainsi Alcée fut confondu avec une divinité phénicienne, comme, quelque temps auparavant, le fils de Sémélé l'avoit été avec Osiris, divinité égyptienne; comme Esculape le fut dans la suite avec la divinité du même pays, dont on lui donna les attributs; comme aussi les Tyndarides avec les Dioscures, *&c.*

Pour montrer que le système de M. de Gébelin, porté trop loin, avoit un inconvénient très-réel, relativement à la connoissance de l'antiquité, on fait la supposition suivante. Admettons que la ville de Thèbes eut été détruite dans les temps héroïques. M. de Gébelin, dont je respecte d'ailleurs les lumières & la sagacité, avoit dit dans son monde primitif : « Thèbes est un mot oriental qui » signifie une arche, un vaisseau; mais les Orien» taux faisoient voyager le soleil dans un vaisseau; » il en étoit le pilote : dans ce sens donc, le Soleil » ou Hercule étoit appelé avec raison le *Thébain* ». D'après ce premier raisonnement, il semble que l'on peut, en bonne logique, ajouter : donc la ville de Thèbes n'a point existé (2). Cependant même dans les temps historiques, cette Thèbes a existé. D'accord, dira-t-on; mais Hercule n'existoit plus dans ces mêmes temps. Non, sans doute; mais les Héraclides, ses descendans, existoient : leurs généalogies se rapportoient; on ne pouvoit les suspecter de collusion. Aussi M. de Gébelin ne prétend-il pas établir ce système généralement pour tous les faits qui ont précédé la période historique. Il convient « qu'il y eut une Thèbes, une » Troye, une Colchide, un Cadmus, un Minos, » un Thésée; mais, ajoute-t-il, tout ce qu'on leur » attribue ne peut être vrai : & si l'on préféra » leurs noms à d'autres, pour en faire le sujet » d'événemens allégoriques, c'est qu'ils prêtoient » davantage à l'allégorie. Ainsi, il faut toujours » distinguer le personnage allégorique du person» nage réel : seule manière de débrouiller le chaos » de l'histoire ancienne ».

On peut donc conclure, d'après ce qui vient d'être dit, que, dans la religion grecque, il faut bien distinguer deux objets : l'histoire des dieux & celle des héros. Cette religion ne naquit pas dans la Grèce : il faut se transporter dans l'Orient pour y trouver la plupart des fables grecques, plusieurs de leurs dieux & quelques-uns de leurs héros. Les dieux, dans l'origine, furent autant d'êtres allégoriques qui donnèrent lieu aux histoires prétendues d'hommes qui n'existèrent jamais, & rendirent souverainement ridicules des allégories ingénieuses & nécessaires dans leur principe. Mais les personnages des temps héroïques, quelques-uns exceptés, furent véritablement des hommes qui, abstraction faite des fables dont l'imagination des Grecs revêtit leurs actions, doivent être rendus à l'histoire.

En admettant cette distinction vraiment essentielle, on peut convenir avec M. de Gébelin, que, dans le langage allégorique, l'univers devint *Pan*; la nature féconde, *Isis*; que le ciel fut *Uranus*; la terre, *Rhéa*; le soleil, *Apollon*; la lune, *Diane*; le temps & les moissons, *Saturne*; les saisons, *Hammon*, *Osiris* & *Sérapis*, ou *Pluton*; que l'eau fut *Neptune*; le feu *Vulcain* & *Vesta*; l'air, *Junon*; le labourage, *Cérès*; les vendanges, *Bacchus*; les neuf mois des travaux champêtres, les *Muses*; les trois mois du repos des plaisirs, les *Graces*; que l'amour fut *Cupidon* & sa mère la *Beauté* ou *Vénus*. L'industrie & les talens des doigts furent *Minerve*; & *Mars*, la valeur guerrière. J'ajoute avec le même auteur, que les douze mois furent sous la protection de douze divinités que l'on appela les *Grands Dieux*, six femelles ou six *Lunes*, six mâles ou six *Soleils*; que chacune de ces lunes ou de ces soleils avoit une forme différente, selon les travaux relatifs à ces mois; d'où résultoient douze tableaux différens ou douze grands dieux.

Ces êtres allégoriques, en se transportant chez diverses nations, changèrent de nom (3), soit à

(1) *Φαίστον ἐν Σικυωνίᾳ λέγουσιν ἐλθόντα καταλαβεῖν Ἡρακλεῖ σφᾶς ὡς ἥρωϊ ἐναγίζοντας· οὔκουν ἠξίου δρᾶν οὐδὲν ὁ Φαῖστος τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ ὡς θεῷ θύειν.* Pausanias dit donc qu'il ne voulut pas que l'on sacrifiât seulement comme à un héros, mais aussi comme à un dieu. C'est ce que M. l'abbé Gédoyn rend ridiculement par ces mots : « qu'à » l'avenir on lui sacrifiât dans les formes ». Cela se pratiquoit encore au temps de Pausanias. On égorgeoit un agneau, on en faisoit rôtir une partie sur l'autel; ils mangeoient une partie de la victime, suivant l'usage des sacrifices : on offroit l'autre à Hercule comme à un héros.

(2) Je me rappelle qu'il parut dans le temps des premières publications de cet ouvrage, une lettre très-spirituelle de M. Gudin de la Brenellerie, insérée dans un des mercures. Il faisoit sur un grand nombre de personnages françois du siècle précédent & du siècle actuel, ce que M. de Gébelin faisoit par rapport aux personnages de l'ancienne Grèce, & démontroit qu'ils n'avoient jamais existé que comme personnages allégoriques. Au reste, cet homme de lettres, très-estimable & très instruit, fait grand cas des connoissances de M. de Gébelin; il ne vouloit que montrer les dangers de son système.

(3) On trouvera dans le dictionnaire d'antiquité, non-seulement les attributs de ces divinités, mais aussi leurs noms chez les Grecs, tels que *Héra* pour Junon; *Arès* pour Mars, *&c.*

cause des divers attributs qu'on leur donna, soit parce que chaque peuple voulut les désigner par des noms tirés de sa propre langue. Ainsi la lune, qui fut la *Diane* des Romains, étoit *Artémise* chez les Grecs; *Astarté* chez les Syriens; *Europe* chez les Phéniciens; *Sémiramis* chez les Chaldéens; *Isis* chez les Egyptiens, *&c.* Le soleil fut l'*Apollon* des Grecs & des Latins, le *Bel* des Chaldéens, l'*Adad* des Syriens, l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mélicerte* des Tyriens, *&c.* Et tous ces noms furent allégoriques, c'est-à-dire, parfaitement assortis aux objets qu'ils désignoient. Ainsi, Diane vient de *di*, lumière; Artémis signifie *règle de la terre;* Astarté, *déesse des astres;* Europe, l'*occidentale;* Sémiramis, la *reine du ciel;* Isis, la *maitresse* ou l'*ancienne.* Il en est de même des noms donnés au soleil: ils reviennent tous à celui de *seigneur*, de *roi*, de *souverain.*

Je passe à l'explication qui doit nous mettre à portée de juger comment, chez les Grecs, les anciennes divinités ou intelligences qui dirigeoient la nature, furent prises pour des hommes déifiés.

Dans les temps reculés, lorsque l'on vouloit illustrer un prince, ou quelque homme célèbre, on lui donnoit le nom du dieu qui présidoit aux sciences ou aux arts dans lesquels il s'étoit distingué, ou celui de fils de ce dieu. Un prince redoutable fut Jupiter; parcourut-il les mers, on le nomma *Neptune.* Le Courage prit le nom de *Mars;* la Beauté celui de *Vénus;* la Sagesse ou les arts, celui de *Minerve.* Une princesse impérieuse étoit Junon. Se plaisoit-elle dans les forêts, ce fut Diane. Plus les faits des personnages furent éclatans, moins il fallut de temps pour qu'un peuple grossier les attribuât aux dieux même. Insensiblement les divinités se trouvèrent chargées des actions des hommes qui avoient porté leurs noms, & le vice même, par ce moyen, monta dans l'olympe (1).

Les poëtes, pour faire leur cour aux grands, leur fabriquèrent des généalogies divines. La manie d'en avoir de pareilles fut portée au point que l'on trouve peu de personnes célèbres dans les temps héroïques, qui ne se glorifient d'être descendues de quelque dieu. On ne doit plus s'étonner de rencontrer tant de Jupiters, tant de Neptunes, *&c.* ni même qu'un dieu fût revendiqué par plusieurs peuples qui le faisoient naître & mourir dans des siècles si différens.

A ce qui vient d'être dit, j'ajouterai deux mots pour faire connoître le systême de M. l'abbé Fauchet sur l'hellénisme (*Mém. de littérat. T.* XXXIV *& suivans.*)

M. l'abbé Fauchet convient que Jupiter & les autres dieux de la première classe, étoient des divinités dont le culte fut apporté dans la Grèce par les colonies d'Egypte & de Phénicie. D'un autre côté, dit-il, les Grecs avoient dressé des autels à des hommes célèbres, connus sous les noms de *Jupiter*, d'*Apollon*, de *Mars*, *&c.* De-là les deux systêmes opposés, celui des *allégoristes* & celui des *evémeristes* (2), qu'il veut concilier. Selon lui, les anciens ont cru que des hommes singuliers avoient été regardés comme des dieux qui descendoient sur la terre, & leurs actions forment la mythologie grecque. Sous ce point de vue, elle renferme des traits historiques, & sous le précédent les dieux allégoriques. Ainsi, ils sont en même temps anciens & nouveaux Egyptiens, Phéniciens & Grecs; éternels, immortels, & en même temps hommes, au moyen de la *théophanie*, que M. l'abbé Fauchet distingue de l'*apothéose.* Par celle-ci, un homme devient dieu; par l'autre, un dieu paroît sous une forme humaine.

M. le conseiller Heine, auquel la littérature allemande a de si grandes obligations, a répandu dans plusieurs de ses ouvrages un nouveau jour sur la mythologie des Grecs. Il est d'avis que l'on ne doit pas la regarder comme une simple fiction. Il pense qu'elle énonce les faits historiques les plus anciens, & contient le systême de la philosophie des temps les plus reculés, ainsi que les origines des peuples & des grandes familles. Mais aussi recommandoit-il dans un écrit qui parut il n'y a pas long-temps, de ne pas confondre toutes les époques & toutes les espèces de poëtes.

M. Hermann, l'un des disciples de M. Heine, ayant adopté ses principes à l'égard de la mythologie grecque, vient de les expliquer avec clarté quant à Homère & Hésiode, dans un manuel mythologique qu'il vient de publier à Berlin (3). Il y traite des quatre origines générales des choses du chaos, du Tartare, d'Eros & de Géa avec sa postérité. Il a su tirer avec beaucoup d'esprit & de sagacité des deux poëtes que j'ai nommés, de nouvelles considérations, & a présenté de nouvelles vues sur l'histoire & la géographie.

M. de Bougainville fait, à l'égard des règnes des dieux du paganisme, une réflexion bien sensée. La durée du règne des dieux varie selon les différens pays; mais de manière que, dans tous, elle est toujours égale à celle des temps inconnus, & ne finit qu'aux siècles où le commerce avec des nations policées commence à dissiper la barbarie. Ainsi ce règne qui, pour les Grecs du Pélopon-

(1) Je dois observer ici que quant à l'explication de l'origine de certaines fables chez les Grecs, aucune ne satisfait autant que celle qu'a donnée M. Dupuis, professeur de l'université, & qui se trouve insérée dans les dernières éditions de l'astronomie de M. de la Lande.

(2) On donne ce nom aux partisans du systême d'Evhémère. Cet auteur passe pour avoir, le premier, adopté l'opinion qui donne toutes les divinités comme de simples hommes deifiés par la reconnoissance, l'admiration ou la terreur.

(3) Cet ouvrage mériteroit d'être traduit en françois. Je crois qu'on pourroit se le procurer a Strasbourg. Il porte le titre suivant: *handbuch der mythologie aus homer and hesiod als grundlage zu einer richtigen fabellehre des alterthums*, *&c.* 1 vol. in-8. Berlin, chez Nicolaï.

nèse, finit à l'arrivé d'Inachus, continue pour les habitans de l'Attique jusqu'à Cécrops; & pour ceux de la Béotie & de la Thessalie jusqu'au temps de Cadmus, & jusqu'à celui de l'invasion des Hellènes sortis des environs du Parnasse; preuve convainquante que les dieux, ou plutôt les hommes donnés pour tels, n'ont jamais existé, & qu'on les doit à la foiblesse des lumières des premiers peuples, qui fut bien secondée ensuite par l'imagination des poetes.

En résumant donc tout cet article, qui paroîtra peut-être un peu long, mais que l'importance du sujet & du peuple auquel il appartient, doit faire pardonner; en résumant donc, on voit, 1°. que les divinités de la Grèce, dans l'origine, furent les astres, les vents, les élémens ou les intelligences.

2°. Que les Grecs ayant eu communication avec les Egyptiens & les Phéniciens, ayant adopté leurs divinités, les honorèrent conjointement avec les leurs.

3°. Enfin, que les noms des dieux, donnés à différens personnages, firent prendre insensiblement pour des hommes, les êtres allégoriques que ces noms désignoient.

Le dernier des écrivains qui ait traité convenablement ces objets, est M. Rabaut de Saint-Etienne (*Lettres à M. Bailly, sur l'histoire primitive de la Grèce*). Cet auteur philosophe & littérateur pense que dans les premiers âges, l'écriture ne fut que la peinture grossière des objets. Cette écriture cessa d'être en usage lorsqu'elle fut surchargée de signes, où ces signes commencèrent à être arbitraires, où les mêmes signes furent employés à représenter sept ou huit idées différentes, où enfin l'on sentit qu'une telle écriture manquoit de précision & d'exactitude. Ce fut alors que l'on imagina de peindre les idées. Ce fut la fin de l'âge allégorique.

Alors les hommes se livrent à la facilité & au plaisir de donner du corps à leurs idées; ils représentent les objets physiques par la peinture de ces mêmes objets; & les choses abstraites par des peintures significatives. Ce fut la coutume de personnifier ainsi tous les êtres de la nature, qui fit imaginer les dryades, les hamadryades, les oréades, & ce peuple de jeunes nymphes, cachées, disoit-on, sous l'écorce des arbres, tandis qu'elles étoient elles-mêmes comme une écorce légère, sous laquelle l'allégorie étoit ingénieusement enveloppée.

Les nymphes des arbres & des montagnes ne jouent pas un rôle actif & brillant dans les origines grecques, parce que les êtres qu'elles figuroient avoient moins de rapport avec les hommes. Mais les Naïades, les charmantes nymphes des eaux, remplissoient tout le commencement de cette histoire. C'est à leur complaisance pour les fleuves, leurs voisins, ou à leurs liaisons avec les monts d'où elles découloient, que nous devons la plus grande partie des princes & des héros de la mythologie. C'est que les Grecs primitifs étoient accoutumés à les appeler les mères des bourgades qu'ils avoient construites sur leurs bords, & qui souvent portoient le même nom. Bienfaitrices du pays, elles furent souvent appelées *les nourrices des dieux*, comme elles étoient les nourricières des hommes. Nous voyons huit fontaines en Arcadie, qui, sous le nom de *nymphes*, passoient pour les nourrices de Jupiter. Les fleuves, chers à ces premières peuplades à cause de leurs bienfaits, furent regardés dans la suite comme des rois puissans; & leurs noms, sous ce titre, furent consacrés dans les fastes de la Grèce. Les villes, les états furent aussi personnifiés; & ces personnages imaginaires vinrent se placer dans l'histoire à côté d'Apollon, de Diane, d'Hyacinthe & d'autres personnages aussi peu réels. Lorsque le sens des allégories fut perdu, on se méprit aux chansons, aux poëmes, aux peintures grossières que l'on en avoit fait, & l'on prit pour des êtres réels plusieurs de ces êtres purement représentatifs. De tout temps on en avoit parlé comme des pères, des mères, des rois des premiers habitans du pays. Leurs noms, transmis d'âge en âge jusqu'à celui où l'origine en étoit perdue, étoient devenus l'objet de la vénération publique. On crut à leur existence, & lorsque les premiers écrivains rédigèrent les histoires de tous ces pays pour n'en faire qu'une, ils y entassèrent ces personnages allégoriques, qui, pour la plupart de nos écrivains modernes, passent encore pour des êtres réels.

On ne doit pas être surpris, dit l'auteur cité plus haut, de cette erreur où tombèrent les hommes lorsqu'ils commencèrent à écrire des annales. Ils habitoient des pays gouvernés par de petits princes, & ils crurent qu'il y avoit eu de tout temps des princes; ils voyoient fonder des colonies, & ils crurent que leurs propres villes avoient ainsi commencé. N'ayant sur la mémoire des temps passés qu'une tradition oracle, & par conséquent incertaine, figurée & par conséquent inintelligible pour eux, ils adoptèrent ce qui leur avoit été transmis comme si c'eût été de l'histoire.

Rien ne prouve mieux que, dans le langage allégorique, les montagnes avoient été appelées les rois du pays; que souvent aussi elles furent peintes comme des géans, *&c.* c'est qu'en effet dans quelque lieu qu'il y ait eu un déluge, les montagnes ont dû y être les sauveurs des habitans; elles ont dû être les premiers lieux habités dans les pays couverts d'eau, que l'opinion que l'on a eue généralement de sacrifier sur les hauts, d'y bâtir des temples. Selon les Grecs, c'étoient les pierres échappées des mains de Deucalion & de Pyrrha, qui avoient été les réparateurs de notre espèce. Ceux qui ensuite descendoient des montagnes en étoient, dans un sens allégorique, les enfans. C'est ainsi que chez les Hébreux, Jérusalem étoit la fille de Sion.

Mais, pour m'en tenir à ce qui concerne les Grecs, en Arcadie il y avoit le mont Ménale, sur lequel étoit une ville de même nom. Pour les poëtes, cette montagne avoit été une reine, fille du ciel & de la terre, & mère du roi Ménalos, qui avoit fondé la ville de Ménale.

En Laconie, la montagne Taygète avoit été une princesse, fille d'Atlas; elle devint mère de Lacédémon, qui bâtit Lacédémone.

En Béotie, le mont Cythéron étoit le premier roi du pays.

Dans la Thrace étoient le mont Æmus & la célèbre montagne de Rhodope, près de laquelle couloit le fleuve Strymon. On raconte, dans le style du temps, que la princesse Rhodope, fille du Strymon, avoit épousé le roi Æmus: mais qu'ayant osé dire qu'ils étoient, l'un Jupiter, & l'autre Junon, & se faire adorer de leurs sujets, Jupiter les avoit changés en montagnes.

Je dis la même chose, continue M. de Saint-Etienne, & d'une manière plus affirmative encore, des montagnes volcaniques. Elles furent peintes comme des géans terribles, armés de cent bras, qui entassoient rochers sur rochers pour escalader les cieux; & qui, troublant l'air de leurs cris & de leur fureurs, portoient l'épouvante jusques chez les dieux, qu'ils vouloient détrôner. Ainsi, dans la Thrace, les géans Athos, Pallène, Mimas, Typhée, & les terribles fils d'Aloüs, sont des montagnes du pays; tandis que le roi Phlégyas (on le *brûlant*), sous lequel arrivent ces catastrophes, en est le souverain, & que le pays s'appelle l'*Islice* (la *brûlée*), les champs Phlégréens (ou *brulés*). Ainsi dans la Sicile, les géans Encelade, Briarée, Ægéon, Gigès (ou le *géant*), ont déclaré aux habitans du ciel une guerre pareille.

Il y avoit un chemin qui conduisoit de l'isthme de Corinthe à Mégare; comme toute cette partie est hérissée de rochers, la route étoit fort mauvaise & remplie de précipices. Strabon le dit formellement au commencement du L. IX, & il ajoute: on raconte (1) qu'il y avoit à ce passage un brigand qui faisoit jeter les passans dans la mer. Voici le fait raconté ailleurs. Il arrêtoit les passans, les faisoit jeûner, leur mettoit du pain à terre, les engageoit à lui laver les pieds, & prenoit ce temps pour les pousser dans la mer: Thésée l'y précipita. La terre & la mer, dit Ovide, refusoient également de recevoir ses os; ayant été long-temps le jouet des ondes, il devint rocher. Ces rochers, qui existoient réellement, étoient nommés Σκειρωνίδες πέτραι, *Scironides petræ*; ce qui, selon l'étymologie grecque, signifie seulement *pierres taillées*, parce qu'avec le temps on y avoit taillé une route.

Tout le monde connoît les écueils de Charybde & de Scylla, beaucoup plus dangereux autrefois qu'ils ne le sont aujourd'hui. Pour ceux qui vont d'Italie à Syracuse, Charybde est à droite & Scylla à gauche; ce dernier sur les côtes de l'Italie, le premier, sur celles de la Sicile. Dans le langage figuré des premiers temps, Charybde étoit une belle femme, voleuse insigne, qui voulut enlever les troupeaux d'Hercule; mais Jupiter la foudroya. Et comme cet écueil est sous l'eau, on peignit cette femme avec une énorme queue de poisson.

L'écueil de Scylla fut personnifié de même: son nom est féminin; on en fit une femme. Les flots venoient se briser avec bruit contre les rochers; on dit qu'elle étoit entourée à la ceinture de chiens & de loups qui hurloient & aboyoient sans cesse.

Dans le style allégorique, dit encore M. de Saint-Etienne, les villes elles-mêmes étoient personnifiées: nous en avons conservé l'usage dans nos médailles & dans nos tableaux allégoriques. On associoit une figure de héros ou d'héroïne aux armoiries de cette ville; le héros en portoit le nom: nommer la ville ou nommer le héros étoit la même chose. De cette habitude de lier la ville au héros, & du génie allégorique qui donnoit de l'ame & de la vie à celui-ci, naquit l'erreur qui porta les peuples postérieurs à lui supposer une existence réelle. Ils ne firent pas attention que les villes ne se fondent pas ainsi; qu'elles ne doivent pas leur existence à des princes & à des princesses; que toutes les villes dans les premiers temps, ont commencé par n'être que des cabanes ou des hameaux; qu'au temps du déluge de Deucalion & de celui d'Ogygès, il étoit impossible qu'il y eût un si grand nombre d'habitans pour peupler les villes & de princes pour les bâtir. De plus, leur non-existence n'est-elle pas démontrée par leur généalogie? Tous les fondateurs prétendus de villes, desquelles l'origine est nécessairement inconnue, sont fils ou d'un fleuve, ou d'une fontaine, ou d'une constellation, ou d'un dieu, ou d'une amazone, ou au moins d'un roi. Or, comme l'existence de ces fondateurs, fils de fleuves & même de rois, n'est pas possible, il s'ensuit que c'est dans l'allégorie qu'il faut trouver leur histoire. On trouve aussi celle d'un grand nombre de ces personnages dans l'astronomie ancienne. C'est sur quoi M. Dupuis a déjà montré des apperçus très-lumineux, & ce qu'il démontrera complétement à la publication du grand ouvrage qu'il prépare sur cet objet. On en peut prendre une idée très-avantageuse par la lecture de ce qu'il a fait imprimer dans l'astronomie de M. de la Lande, comme je l'ai déjà dit, & dans ce qui s'en trouve dans l'excellent ouvrage de M. de Saint-Etienne.

A ces idées essentiellement préliminaires sur la religion des Grecs, je ferai succéder quelques détails particuliers, relatifs à la pratique de la religion.

Divinités. Les dieux de la Grèce étoient divisés

(1) Il se sert du mot μυθεύεται, dont la racine est μῦθος, fable, d'où nous avons fait mythologie.

comme le monde, en dieux du ciel, en dieux de la terre, & en dieux des enfers (1). Le culte le plus solemnel étoit pour les premiers ; le second, pour les dieux de la terre ; le troisiéme, pour les dieux des enfers.

Entre tous ces dieux, on en distinguoit douze grands.

Noms grecs.		*Noms françois, venus du latin.*
Ζεύς . . .	(Zeus). . .	Jupiter.
Ηρα . . .	(Héra). . .	Junon.
Ποσειδῶν	(Poseidôn).	Neptune.
Αρης . . .	(Arès). . .	Mars.
Απόλλων .	(Apollôn).	Apollon.
Ερμῆς . .	(Hermès).	Mercure.
Παλλὰς .	(Pallas). . .	Pallas & Minerve.
Αρτεμις .	(Artémis). .	Diane.
Δημήτηρ .	(Dèmètèr).	Cérès.
Αφροδίτη.	(Aphrodité).	Vénus.
Ηφαιστος .	(Ephaistos).	Vulcain.
Εστια . . .	(Vesta). . .	Vesta.

En général les Grecs, & sur-tout les Athéniens, avoient la plus grande vénération pour ces douze dieux. On trouvera dans le dictionnaire d'antiquités, les différentes épithètes qu'on leur donnoit suivant les différentes fonctions qu'on leur assignoit.

Outre ces grandes divinités, il y en avoit d'autres de rang inférieur : c'étoient les Δαιμονες, ou les Génies ; les autres étoient des héros, honorés après leur mort.

Lieux sacrés. Les anciens admettoient trois sortes de lieux, soit qu'ils fussent seulement consacrés aux divinités, soit qu'ils fussent destinés à rassembler ceux qui vouloient leur adresser des prières. Les premiers se nommoient Τεμενη, ou *champs séparés* (2) ; les seconds étoient des Αλση, ou *bois sacrés ;* les troisièmes, particuliérement destinés aux prières, étoient des Ναοὶ, *temples*, ou Ιερὰ (Οικήματα), *habitations sacrées.*

On construisoit en général les temples, ou dans la partie la plus élevée de la ville, ou hors des villes sur des montagnes, la porte tournée vers l'orient. Il y avoit des temples pour une seule divinité ; il y en avoit pour plusieurs divinités à la fois.

Ordinairement on désignoit le temple par un nom formé de celui de la divinité à laquelle il étoit consacré. Ainsi, l'Ηραῖον, ou l'*Heræum* étoit un temple consacré à Junon ; l'Αρτεμίσιον, ou l'*Artemisium*, un temple consacré à Diane, *&c.*

Les temples offroient à la vue les simulacres ou statues de leurs divinités, & les offrandes que la piété leur avoit consacrées. Ces statues, appelées Αγάλματα, furent dans les commencemens des objets très-informes ; dans la suite, on les fit de fer, d'airain, d'ivoire, d'argent & d'or. Les offrandes, appelées Αναθήματα, parce qu'on les suspendoit aux murailles ou aux voûtes des temples, étoient offertes souvent par la crainte, qui cherchoit à se rendre favorable la divinité, quelquefois aussi par la reconnoissance.

Ordinairement ces offrandes consistoient en couronnes, en vêtemens, vases de fer, d'or ou d'argent, en trépieds, *&c.* C'étoit aussi quelquefois des dépouilles des ennemis.

Ministres de la religion. En général, on nommoit Ιερεῖς, ou *prêtres*, les hommes destinés à la garde ou au service des lieux saints. Ils étoient en grande vénération.

Dans les grandes villes il y en avoit de différentes classes. Celui qui étoit à la tête de tout l'ordre entier, & auquel appartenoit la célébration des mystères les plus sacrés, s'appeloit l'Αρχιερευς, ou l'*archiprêtre*. Sous les prêtres il y avoit des ministres, dont les nominations différentes avoient rapport à leurs fonctions.

On admettoit aussi les femmes aux fonctions sacerdotales ; on les nommoit Ιερειαι : ordinairement on exigeoit qu'elles fussent vierges. On crut avoir dans la suite des raisons de ne les laisser dans cet état que jusqu'à l'âge nubile. Il y avoit aussi des sacerdoces où l'on admettoit les femmes qui n'avoient eu qu'un seul mari.

Lorsque ces personnes sacerdotales remplissoient leurs fonctions dans les temples, elles étoient vêtues d'étoffe de lin, avec des couronnes sur la tête. On voit, dans quelques états de la Grèce, des sacerdoces affectés à certaines familles : tels étoient les Eumolpides à Athènes.

Culte, prières. On s'acquittoit dans les lieux sacrés de trois sortes de devoirs religieux ; savoir, les prières, les sacrifices & les lustrations.

Les prières se faisoient debout ou à genoux, accompagnées des cérémonies dont il ne peut être question ici.

Les sacrifices se nommoient Θυσίαι & Ιερα ; ils consistoient d'abord dans une offrande de parfums que l'on brûloit. On offroit ensuite des productions de la terre, puis des animaux : ces victimes étoient conduites à l'autel, parées de guirlandes.

Outre les sacrifices, les Grecs pratiquoient aussi des purifications : elles avoient lieu sur-tout lorsque l'on se croyoit souillé, soit par un meurtre, soit par des funérailles, soit lorsque l'on avoit cohabité avec une femme.

Oracles & divinations. On appeloit *oracles* des réponses supposées rendues par les dieux lorsqu'ils

(1) C'est dans le dictionnaire d'antiquité que l'on doit s'attendre à trouver les différentes épithètes données à ces dieux, telles que celle d'Επουράνιοι ou de célestes pour les premiers, d'Επιχθόνιοι ou terrestre pour les seconds, & d'Υποχθόνιοι pour les troisièmes.

(2) C'est le nom que l'on donnoit aux terres consacrées aux dieux, & dont les revenus appartenoient à leurs temples. On voit, entre autres exemples, dans Pausanias, (*Elid. c. VI*), que pour appaiser les mânes d'un des compagnons d'Ulysse, tué par les habitans de Ternesse, l'oracle leur conseille de consacrer à ses mânes une portion de terres.

étoient consultés sur des événemens inconnus. Ces oracles, par l'adresse de ceux qui étoient en possession de les rendre, s'étoient attiré une si grande vénération & un si grand crédit, qu'on les consultoit dans toutes les affaires importantes; & l'on ne faisoit pas de consultation sans offrir de présens. Les plus fameux oracles étoient ceux de Dodone, de Delphes, de Trophonius (1). On peut y ajouter celui d'Amphiaraüs, celui des Branchides, *&c.* Il y avoit de plus différentes sortes de divinations, soit par le vol des oiseaux, ce que l'on nommoit *οἰωνιστικὴ*; soit par les songes: ceux qui la professoient étoient nommés *ὀνειροσκόποι*; soit par l'inspection des entrailles des victimes: ce que l'on nommoit *ἱερομαντεία*, *&c.* Et comme la superstition se multiplioit sous toutes les formes par la fourberie ingénieuse de ceux qui savoient en tirer parti, il y avoit aussi un art de tirer des présages, soit de la personne même, soit d'objets extérieurs: cela se nommoit en général *συμβολα*. La science des présages se nommoit Κληδονιστικὴ.

Fêtes. Je terminerai cet article de la religion des Grecs, par ce qui concernoit les fêtes publiques. Je réserverai les jeux pour les usages civils, auxquels, je crois, ils appartiennent bien plus positivement.

Les fêtes, instituées en l'honneur des dieux pour les remercier de quelques bienfaits, paroissent avoir eu de plus un principe politique, celui de rassembler à certaines époques, des hommes trop séparés entre eux, & de donner ainsi lieu à des relations de commerce. Les principales fêtes de la Grèce ancienne étoient (2):

Les Ἀδώνια, ou *fêtes d'Adonis*, qui duroient deux jours.

Les Ἀνθεστήρια, ou *Anthesteries*, qui se célébroient à Athènes en l'honneur de Bacchus; elles duroient trois jours.

Les Ἀπατούρια, ou *Apaturies*, aussi en l'honneur de Bacchus, & même, on croit, en l'honneur de plusieurs dieux; elles duroient trois jours.

Les Βραυρώνια, ou *Brauronies*, en l'honneur de Diane, & prenant leur nom d'un bourg de l'Attique: on ne les célébroit que tous les cinq ans.

Les Δαφνηφόρια, ou *Daphnéphories*, célébrées par les Béotiens tous les neuf ans, en l'honneur d'Apollon.

Les Διονύσια, ou *fêtes Dionysiennes*, très-considérables, en l'honneur de Bacchus; elles se célébroient à Athènes avec plus de solemnité que dans aucun autre lieu de la Grèce, puisqu'ils commençoient à compter leur année du premier jour de ces fêtes. Elles étoient divisées en *grandes* & en *petites* Dionysiennes.

Les Ἐλευσίνια, ou *fêtes d'Eleusis*: elles étoient les plus solemnelles de toutes: c'étoient moins des fêtes que des mystères; on les célébroit tous les cinq ans. Elles se divisoient en grandes & en petites; les premières, en l'honneur de Cérès; les secondes, en l'honneur de Proserpine. Elles duroient neuf jours.

Les Θεσμοφόρια, ou *Thermophories*, en l'honneur de Cérès législatrice.

Les Ὀσχοφόρια, ou *Oschophories*, fête pendant laquelle on portoit des rameaux, auxquels étoient suspendues des grappes de raisins: ce rameau étoit probablement un sep de vigne.

Les Παναθήναια, ou *Panathénées*, divisées en petites & en grandes. Elles se célébroient tous les ans, & comprenoient tout le peuple athénien. Elles avoient été instituées d'abord par Ericthon, en l'honneur de Minerve, sous le nom de *fêtes Athénées*; mais Thésée, en les renouvellant, les augmenta, voulut qu'elles rassemblassent toutes les bourgades de l'Attique, & leur donna un nom qui signifie en effet qu'elles appartiennent à toute la nation.

GOUVERNEMENT CIVIL.

Les premières loix que connurent les Grecs étoient, sans doute, bien insuffisantes en elles-mêmes, puisqu'après tout elles n'avoient été apportées que par quelques aventuriers: sur-tout elles ne pouvoient avoir pour objet d'unir ensemble les différentes parties de la Grèce: tout au plus, elles tendoient à établir l'autorité d'un chef sur des sujets. Aussi les premiers rois des Grecs furent-ils tous monarchiques. Amphiction, troisième roi d'Athènes, sentit le premier l'avantage de faire des différens états de la Grèce, un corps politique dont toutes les parties, ainsi que les intérêts respectifs, fussent unies par un lien commun. Il imagina donc un conseil où chaque corps politique pût envoyer ses députés pour délibérer sur le bien général. Cette assemblée, assez semblable à celle des états-généraux, remplissoit assez bien son objet dans les commencemens. Mais lorsque l'on y eut admis les députés d'un trop grand nombre de peuples, & que chacun de ces peuples fut devenu plus puissant; alors ce conseil, qui ne pouvoit ni dicter des loix générales, ni armer contre les coupables qui trahissoient l'intérêt commun, ne put suffire à entretenir par-tout le bon ordre, & laissa, en plus d'une occasion, éprouver les effets de son insuffisance. Il prit même quelques-uns des vices des différens peuples qui y furent admis, & ouvrit l'oreille à l'intrigue & à la cabale.

La plupart des villes avoient secoué le joug de leurs chefs, qui, maîtres absolus à la guerre, avoient essayé le même despotisme pendant la paix. Presque tous ces petits royaumes étoient devenus autant de républiques. Mais le hasard, plus qu'une sage économie, avoit présidé à la rédaction de leurs loix. C'est ce qui a fait remarquer à un philosophe politique

(1) *Voyez* ces noms dans le dictionnaire d'antiquités.

(2) En les rangeant ainsi par ordre alphabétique, je donne, ce me semble, un moyen de commodité de plus pour les chercher dans le dictionnaire des antiquités.

politique (M. l'abbé de Mably), que si les Grecs continuèrent à cultiver la paix, ou du moins, s'il ne s'éleva entre eux que des querelles passagères & peu importantes, ce ne fut pas l'ouvrage seul du gouvernement amphictionique. L'ancienne habitude d'envoyer des colonies au dehors, & leurs dissensions domestiques depuis l'établissement de la liberté sur les ruines de la monarchie, y contribuèrent également, & toutes ces causes à la fois concoururent à entretenir l'union.

Cependant cette union n'eût pas été de longue durée, puisqu'ils n'avoient pas un chef commun, & que chaque état en particulier eût craint de s'en donner un en consentant à en reconnoître pour le général de la nation. Cette seconde opération, & peut-être la plus importante au bonheur des Grecs, fut l'ouvrage d'un seul homme, immortel par ses vertus, son courage & sur-tout son génie.

Ce grand homme fut Lycurgue. Attendri sur le sort de Sparte, sa patrie, en proie aux dissensions domestiques, exposé aux guerres du dehors, il conçut le vaste projet de lui donner une constitution plus saine & plus robuste en réformant les loix & les mœurs (1). Son succès fut également heureux dans ce double objet. Les deux branches de rois furent conservées, comme généraux, à la tête des armées; comme magistrats, à la tête d'un conseil composé de vingt-huit autres membres, choisis entre le peuple. Lorsque le corps de la nation formoit des assemblées, le conseil proposoit les matières & *le peuple délibéroit*. Cinq autres magistrats, nommés *éphores*, & revêtus d'un pouvoir que l'on a comparé au tribunat du peuple chez les Romains, tenoient le milieu entre ces différentes puissances, & sur-tout empêchoient les rois & les sénateurs de s'élever au-dessus de la loi. D'un autre côté, les terres furent partagées également, les richesses & le luxe furent bannis; la pauvreté vertueuse, l'amour de la patrie, l'exercice continuel des armes en prirent la place, & des mœurs entièrement nouvelles furent la base solide de ses nouvelles loix.

De-là vint l'élévation de Sparte au-dessus des autres états de la Grèce. Hercule, dit Plutarque, parcouroit le monde armé de sa seule massue, & par-tout exterminoit les tyrans & les brigands; & Sparte, avec sa pauvreté, exerçoit un pareil empire sur toute la Grèce. Sa justice, sa modération & son courage y étoient si bien connus, que, sans avoir besoin d'armer ses concitoyens, elle calmoit souvent par le ministère d'un seul envoyé, les dissensions domestiques des Grecs, contraignoit les tyrans d'abandonner l'autorité qu'ils avoient usurpée, & terminoit même les différends survenus entre les villes. Ce temps de calme & de supériorité pour Sparte ne laissa pas d'être long, & l'eût encore été davantage sans les semences de jalousie & de rivalité qui commencèrent à germer dans son sein après les premiers succès des Athéniens dans la défense générale des Grecs contre les Perses sous le règne de Darius, troisième roi du nouvel empire des Perses.

Les Athéniens établis, hors du Péloponnèse, dans un terrein assez étroit, & qui ne devoit qu'à sa stérilité l'avantage de n'avoir pas été ravagé par des brigands (2), s'étoient toujours livrés aux accès d'un emportement inquiet & à l'impulsion du moment. A la naissance même d'Athènes (3), ses habitans avoient commencé à être divisés: tandis que les habitans de la montagne vouloient remettre toute l'autorité entre les mains de la multitude, ceux de la plaine, au contraire, n'aspiroient qu'à l'établissement d'une aristocratie rigoureuse; & les citoyens qui habitoient la côte, plus sages que les autres, demandoient qu'on partageât le pouvoir entre les riches & le peuple, & qu'à la faveur d'un gouvernement mixte, dont tous les pouvoirs se tempéreroient mutuellement, on prévînt la tyrannie des magistrats & la licence des citoyens.

Aucun parti n'ayant eu assez de force ou d'adresse pour triompher des autres, les Athéniens, toujours ennemis de leurs loix incertaines, semblèrent n'avoir d'autre règle de conduite que l'exemple des caprices de leurs pères; &, au milieu des révolutions continuelles dont ils furent agités, ils étoient accoutumés à être vains, impétueux, inconsidérés, ambitieux, volages, aussi extrêmes dans leurs vices que dans leurs vertus, ou plutôt, à n'avoir aucun caractère. Lassés enfin de leurs désordres domestiques, ils avoient eu recours à Solon, & l'avoient chargé de leur donner des loix. Mais, en tentant de remédier aux maux de la république, ce législateur imprudent ne fit que les pallier, ou plutôt, donner une nouvelle forme au vice du gouvernement.

En laissant aux assemblées du peuple le droit de faire les loix, d'élire les magistrats, & de régler les affaires générales, telles que la paix, la guerre, les alliances, *&c.* il distribua les citoyens en différentes classes, suivant la différence de leur fortune; & ordonna que les magistratures ne fussent conférées qu'à ceux qui recueilloient de leurs terres au moins deux cens mesures de froment, d'huile ou de vin. Tandis que Solon sembloit éloigner pru-

(1) Après avoir établi un sénat, réglé le pouvoir des rois, & donné des entraves à la licence du peuple, Lycurgue publia des loix qui avoient trois objets principaux, 1°. d'élever les Lacédémoniens au plus haut degré de force où des hommes pussent atteindre... 2°. de diriger toute cette force au seul bien de l'état... 3°. d'assurer la durée des loix, & de rendre la constitution de l'état permanente. *Voyez* sur ces trois objets ce que dit M. Mathon de la Cour, dans sa dissertation sur les loix de Lycurgue. *A Paris, chez Durand.*

(2) *Voyez* Thucydide, *L. 1.*
(3) Considération sur les Grecs.

demment de l'adminiſtration des affaires ceux qui devoient prendre le moins d'intérêt au bien public ; & que, par différentes loix, il affectoit de rétablir l'aréopage dans ſa première dignité, & de donner aux magiſtrats la force & le crédit néceſſaires pour maintenir la ſubordination & l'ordre ; il accorda en effet au peuple la permiſſion de mépriſer & ſes loix & ſes magiſtrats. Autoriſer les appels des ſentences, des décrets & des ordres de tous les juges, aux aſſemblées toujours tumultueuſes de la place publique, n'étoit-ce pas conférer une magiſtrature toute puiſſante à une multitude ignorante, volage, jalouſe de la fortune des riches, toujours dupe de quelque intrigant, & toujours gouvernée par les citoyens les plus inquiets ou les plus adroits à flatter ſes vices ? N'étoit-ce pas, ſous le nom de *démocratie*, établir une véritable monarchie ? Quand le légiſlateur auroit publié, relativement à tous les objets particuliers de la ſociété, les loix les plus propres à la rendre heureuſe, c'eût été ſans ſuccès, parce qu'il étoit impoſſible que la haine, la faveur, l'ignorance & l'emportement qui agiteroient les aſſemblées publiques, laiſſaſſent établir & ſubſiſter des règles conſtantes de juriſprudence. A l'autorité des loix on devoit bientôt oppoſer l'autorité des jugemens du peuple, & la porte étoit ouverte à tous les abus.

Solon créa un ſénat composé de cent citoyens de chaque tribu ; & cette compagnie, chargée de l'adminiſtration des affaires, de préparer les matières que l'on devoit porter à l'aſſemblée publique, & de guider le peuple dans ſes délibérations, auroit en effet procuré de grands avantages au gouvernement, ſi le légiſlateur avoit eu l'art d'en combiner l'autorité avec celle du peuple, de façon qu'elles ſe balançaſſent ſans ſe détruire.

Solon auroit dû avoir l'attention de rendre les aſſemblées de la place moins fréquentes qu'elles ne l'avoient été juſqu'alors. Un ſénat qui, ſans compter les convocations extraordinaires que tout magiſtrat & tout général d'armée pouvoit demander, étoit obligé d'aſſembler quatre fois le peuple dans une prytanie, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace de trente-ſix jours (1), n'étoit guère propre à ſe faire reſpecter ; le peuple le voyoit de trop près & le jugeoit trop ſouvent. Solon l'avoit encore dégradé & rendu inutile en permettant à tout citoyen âgé de cinquante ans, de haranguer dans la place publique. L'éloquence devoit ſe former une magiſtrature ſupérieure à celle du ſénat ; &, à la faveur d'une tranſition familière à ſon art, égarer les eſprits ſur des objets étrangers, ſoumettant ainſi la ſageſſe du magiſtrat aux caprices du peuple.

Auſſi ce légiſlateur eut la honte de voir lui-même la tyrannie des Piſiſtratides s'élever ſur les ruines de ſon foible gouvernement. Si des cauſes particulières, depuis qu'Athènes eut recouvré ſa liberté, lui firent exécuter des entrepriſes dont le peuple le plus ſagement gouverné eſt à peine capable, ce ne devoit être qu'un avantage paſſager. Cette ville, idolâtre & ennemie des talens & des vertus, n'avoit imaginé aucun autre moyen pour conſerver ſa liberté, ſans nuire à l'émulation, que d'accorder les plus grands honneurs à qui ſerviroit la patrie d'une manière diſtinguée, & de punir cependant par le ban & l'oſtraciſme (2), ou un exil de dix ans, quiconque en auroit trop bien mérité. Ariſtide, depuis la défaite de Xerxès, avoit fait porter une loi, par laquelle tout citoyen, quelle que fût ſa fortune, pouvoit aſpirer aux magiſtratures. Ainſi le gouvernement, encore plus vicieux qu'il ne l'étoit en ſortant des mains de Solon, devoit reproduire encore de plus grands maux, quand l'eſpèce d'enthouſiaſme qui portoit les Athéniens au bien ſeroit diſſipé.

Auſſi les Athéniens furent-ils preſque toujours dans un état perplexe & convulſif. Après la guerre contre les Perſes, enorgueillis du ſuccès de leurs vaiſſeaux, ils prirent dès-lors le parti d'humilier Sparte. Cette république, de ſon côté, ne fut pas plus ſage. Elle ſe livra à toutes les impreſſions de la défiance & de la jalouſie, & fut la victime de ces ſentimens qui la dominoient, pendant qu'Athènes la devint de l'ambition de Périclès qui, ne voyant que lui dans l'état, ſacrifioit tout à la gloire de gouverner des hommes libres, & de fixer des inconſtans. Il avoit vu ſes concitoyens ombrageux punir, en quelque ſorte, les plus grands hommes de l'état de l'excès de leurs vertus : il cherchoit à s'élever & à ſe maintenir ſur leurs ruines. Ce n'eſt qu'à ce principe qu'il faut attribuer la guerre qui engagea les Athéniens contre Sparte, & que l'on connoit ſous le nom de *guerre du Péloponnèſe*. Elle dura vingt-deux ans & ne fut déciſive pour aucun des deux partis. Après ſa mort, le gouvernement paſſa entre les mains de quelques hommes médiocres, tels que Cléon, Nicias ; & les affaires allèrent encore plus mal.

Les Spartiates, ni plus heureux, ni plus adroits pendant la guerre du Péloponnèſe, ne furent pas profiter de l'affoibliſſement des Athéniens, dont les troupes avoient été défaites en Sicile. Les grands ſervices de Lyſandre, qui réuſſit à humilier Athènes au point d'y établir des tyrans, & l'or qu'il introduiſit dans la ville, produiſirent encore un plus grand mal en faiſant perdre aux Spartiates la conſidération dont ils avoient joui ſi long-temps, & en les éloignant de plus en plus des principes de

(1) Les aſſemblées générales étoient fixées au onzième, au vingtième, au trentième & au trente-troiſième de chaque prytanie.

(2) Oſtracon ſignifioit en général une écaille ; on donnoit auſſi ce nom à un morceau de terre cuite, ſur lequel chacun écrivoit le nom de celui qu'il vouloit faire bannir, & qu'il jetoit au milieu d'une place deſtinée à cet uſage : il falloit au moins ſix mille voix pour la condamnation.

leur législateur. Les Thébains, qu'ils avoient humiliés, sortirent de cet état d'opprobre. Un seul homme, philosophe & guerrier tout à la fois, Epaminondas donna la force & la vie à toute sa nation; & les Spartiates, humiliés & battus, ne jettèrent plus dans la suite qu'un éclat passager sous le règne de leur roi Cléoménès. Athènes fut divisée par des factions. Excitée par les harangues de Démosthène, à peine osa-t-elle s'opposer aux entreprises de Philippe. Ce prince, qui avoit trouvé le moyen de subjuguer dans chaque état les esprits des particuliers, sut maitriser le corps entier de la Grèce par sa profonde politique. Après la mort d'Alexandre & les troubles qui l'avoient suivie, une nouvelle puissance sembla promettre encore quelques beaux jours de liberté. Ce furent les Achéens, dont la confédération paroissoit assurer le salut de la Grèce. Mais leurs progrès furent lents; &, après Aratus, ils n'eurent plus d'homme de génie à leur tête. Aussi, brouillés avec la Macédoine, fiers, pour ne pas dire plus, dans leurs procédés avec les Romains, ils se virent obligés de céder à ces derniers, & toute la Grèce passa en leur pouvoir, comme nous le verrons ailleurs.

Gouvernement militaire.

Avant d'entrer en campagne, les Grecs, comme les Romains, envoyoient un héraut exposer les motifs de leurs prétentions ou de leur mécontentement; annoncer que *toute amitié entre les deux peuples* étoit absolument rompue, & déclarer enfin que l'on se déterminoit à une guerre ouverte.

A Sparte, les deux rois étoient les généraux nés de l'état. Ils avoient d'abord commandé ensemble & de concert; mais depuis une division arrivée entre Cléoménès & Démarate (*Hérodote, L. V, c. 75*), on porta une loi, par laquelle un seul devoit avoir le commandement. Il n'en étoit pas de même à Athènes. Chaque tribu fournissoit son commandant, & chacun d'eux ne possédoit l'autorité qu'un jour, jusqu'à ce que son tour revînt après dix jours révolus. Cependant il n'est pas sans exemple, & c'est un éloge de plus à donner aux Athéniens, que, si l'un des dix se distinguoit par des talens supérieurs, les autres lui déféroient toute l'autorité à leur place. C'est ce qui arriva, entre autres exemples que l'on en pourroit apporter, à l'égard de Miltiade à la bataille de Marathon.

Chez les Lacédémoniens, tout homme étoit soldat: seulement on en distinguoit de deux sortes, les Spartiates, ou les habitans de la ville de Sparte; & les Lacédémoniens, ou les habitans du reste de la Laconie. Le nombre des premiers pouvoit monter à huit à neuf mille. L'âge de porter les armes s'étendoit depuis trente jusqu'à soixante ans. Il arrivoit ordinairement que les Spartiates marchoient accompagnés chacun de quatre à cinq esclaves, qu'ils appeloient *Hilotes*, & qui étoient armés à la légère (1).

L'âge de porter les armes commençoit plutôt à Athènes. Les jeunes gens se faisoient inscrire sur le registre public à l'âge de dix-huit ans: ils prêtoient serment de servir l'état dans tous ses besoins, & l'on devoit porter les armes jusqu'à soixante ans. La ville étoit plus peuplée que Sparte: aussi les troupes étoient-elles en plus grand nombre. On voit dans Thucydide (*L. II*), à-peu-près seize mille hommes en armes au commencement de la guerre du Péloponnèse, sans y compter seize mille autres qui restoient pour la défense de la ville & des ports.

Dans les premiers temps, chaque soldat grec faisoit la guerre à ses dépens: & tant que les Spartiates, fidèles aux loix de Lycurgue, ne s'écartèrent pas de leur territoire, la république continua à leur fournir en campagne un habit par an & leur part des repas publics. On leur donnoit trois & jusqu'à quatre oboles par jour lorsqu'ils passèrent en Asie. Il en avoit été de même à Athènes, où les bourgeois avoient d'abord servi à leurs propres dépens. Ce ne fut qu'au temps de Périclès, lorsqu'il fit porter la guerre en Thrace & dans les îles éloignées, que, par son conseil, on porta une loi pour accorder une paie aux soldats. Les matelots recevoient par jour trois oboles; les troupes de terre en avoient quatre, & chaque cavalier recevoit une drachme: les généraux servoient à leurs frais.

Les armes les plus ordinaires étoient le casque, la cuirasse, la lance & l'épée: on se servoit aussi de l'arc, de la fronde & du javelot. Les boucliers des cavaliers étoient plus petits & plus légers.

Les soldats grecs étoient bien moins chargés dans leur marche que les soldats romains; ils étoient aussi moins fortifiés dans leur camp. (*Polyb. L. XVII*). La comparaison qu'en fait Polybe n'est pas à l'avantage des premiers. Ils disposoient leur camp de forme ronde, au lieu que les Romains

(1) On comprend sous le nom d'*Hilotes*, ou d'*Hélotes*, la partie la plus considérable & la moins humiliée des esclaves chez les Lacédémoniens. Ils tiroient cette dénomination de l'ancienne ville d'Hélos, detruite par Agis, fils d'Aristhène. Il est vrai que dans la suite, lorsque les Lacédémoniens eurent aussi réduit en esclavage la plus grande partie des Messéniens, ils les traitèrent comme les Hilotes, & les désignèrent par le même nom. Ils s'exerçoient aux métiers ou à l'agriculture, &, répandus dans la ville ou dans la campagne, ils servoient la république ou gouvernoient les biens des particuliers. On a vu dans le texte qu'on les emmenoit à la guerre: dans plus d'une occasion, leur conduite & leur valeur leur meritèrent leur liberté.

L'autre portion des esclaves, que l'on gardoit dans les maisons pour les usages domestiques, étoient les moins libres & les plus malheureux: on les appeloit οἰκεταί (oiketai), c'est-à-dire, domiciliés. Lorsqu'ils avoient trop bonne mine, l'état les faisoit mettre à mort; & quelque maltraités qu'ils fussent par leurs maîtres, ils ne pouvoient jamais réclamer l'autorité des loix.

les traçoient en quarré. D'ailleurs, les Grecs choiſiſſoient, autant qu'ils pouvoient, des lieux fortifiés par leur ſituation, cherchoient à s'épargner de la peine, & n'étoient jamais bien à l'abri, en cas que l'avantage du terrein leur manquât.

Il étoit d'uſage de s'aſſurer, avant le combat, ſi l'on avoit les préſages favorables. Il eſt vrai que les grands hommes s'élevoient ſouvent au-deſſus de ces pratiques ſuperſtitieuſes. Mais cela ſuppoſe qu'ils avoient entiérement gagné la confiance de l'armée; autrement ils auroient couru riſque de porter le découragement dans le cœur de chaque ſoldat, d'autant plus ſuperſtitieux qu'ils étoient moins éclairés : ils auroient ainſi travaillé, ſans le vouloir, à l'accompliſſement de l'oracle. On faiſoit auſſi des ſacrifices aux dieux. Le général haranguoit ſon armée, ſoit dans le camp, monté ſur quelque gradin de gazon, ſoit lorſque l'on étoit en bataille, parcourant les rangs à cheval. L'infanterie étoit ordinairement au centre, ſur une ou pluſieurs lignes; & la cavalerie ſur les aîles. Il eſt vrai que cette diſpoſition n'étoit pas conſtamment uniforme, & qu'elle varioit ſelon la circonſtance & la diſpoſition des lieux. Le corps le plus vanté chez les Grecs fut la phalange macédonienne (1).

Il y avoit différentes punitions, la plupart n'étoient que flétriſſantes; cependant la déſertion étoit punie de mort. Il ſuffiſoit à Sparte d'avoir quitté ſon poſte ou fui devant l'ennemi, pour être déshonoré à jamais; perſonne ne pouvoit faire alliance avec un homme couvert d'une telle flétriſſure, & il pouvoit être inſulté publiquement.

Les récompenſes, preſque toutes honorifiques, étoient prodiguées au mérite. Il ſuffiſoit d'avoir bien rempli ſon devoir pour mériter une part dans les louanges du général & les éloges de ſes concitoyens. Les morts même étoient honorés en public. On expoſoit leurs oſſemens à Athènes, & pendant trois jours leurs concitoyens alloient leur porter leurs hommages & les couvrir de fleurs : leurs funérailles ſe faiſoient avec la plus grande pompe : un orateur prononçoit leur oraiſon funèbre au nom de la république. Les Lacédémoniens enterroient leurs morts ſur le lieu : ils y mettoient une épitaphe ſimple, mais dont l'énergie agiſſoit auſſi puiſſamment ſur l'ame de ce peuple vertueux, que les harangues pompeuſes ſur l'eſprit des Athéniens. Chez ces derniers, les enfans de ceux qui étoient morts pour le ſervice de la patrie étoient élevés aux dépens du public, & deſtinés à ſervir l'état à leur tour. C'étoit à-peu-près le même plan d'établiſſement renouvelé de nos jours en faveur de la jeune nobleſſe de l'école royale militaire. Il y a cependant cette différence en faveur de notre inſtitution, que la bienfaiſance du ſouverain n'attend pas la mort des pères pour ſecourir les enfans, & que l'on y réunit le double avantage de ſoulager des familles malheureuſes, & de former des ſujets à l'état par une éducation que leur fortune & l'éloignement de la capitale ne leur auroient guère permis de ſe procurer.

Les villes des anciens n'avoient pas, il eſt vrai, la forme de nos places fortifiées. Mais, ſans demi-lunes, ſans baſtions, ſans contreſcarpes, elles n'en étoient pas moins bien défendues, relativement à la façon dont on pouvoit les attaquer. Les murs étoient fort hauts & fort épais : la plupart étoient ſoutenus par de bonnes terraſſes qui les affermiſſoient contre l'effort du bélier. Il y avoit, outre cela, des tours plus hautes que les murailles, auxquelles on donnoit la forme polygone plutôt que quarrée, afin de ne pas préſenter des angles trop aigus & trop aiſés à renverſer. D'ailleurs, les murailles étoient quelquefois doubles & triples, & l'on creuſoit ſouvent en dehors & en dedans des foſſés d'une profondeur conſidérable.

Tout le monde ſait que l'uſage de l'artillerie eſt d'une invention moderne, & que les anciens, pour l'attaque comme pour la défenſe des places, avoient également recours à des machines de différentes ſortes. Les plus uſitées étoient la catapulte, la baliſte, la grue, le bélier, la tortue & les tours roulantes. Les premières lançoient des pierres & des javelots; le bélier ſervoit à battre & à renverſer les murailles; les tortues & les tours étoient employées à ſervir d'abris & de défenſes aux travailleurs. Il arrivoit ſouvent que l'on ſappoit les murailles, & que, les ſoutenant avec des pièces de bois, auxquelles on mettoit enſuite le feu, on arrivoit à en faire écrouler des pans conſidérables. Dans d'autres occaſions, on entouroit la ville aſſiégée d'un mur de circonvallation, lors, par exemple, que le ſiège devoit traîner en longueur. On garniſſoit même ce mur de bonnes tours. On ſe ſervoit auſſi de la mine, non pas comme chez nous pour introduire ſous quelque ouvrage une matière inflammable & propre à les faire ſauter par une forte exploſion; mais pour ſe frayer un chemin juſques dans l'intérieur de la place, dont ſouvent on ſe rendoit ainſi maître, pendant que les troupes étoient occupées à la défenſe des murailles. Les aſſiégés, de leur côté, employoient à-peu-près les mêmes moyens pour ſe défendre. Ils oppoſoient la ruſe à la ruſe, & les machines aux machines. Ils ſappoient les tours, enlevoient les béliers avec des baſcules, embraſoient les tortues, les baliſtes, *&c.* & ſe forti-

(1) Cette phalange étoit un corps d'infanterie, compoſé de ſeize mille hommes peſamment armés, & que l'on avoit coutume de placer au centre de la bataille. Outre l'épée, ils avoient pour armes un bouclier & une pique de ſeize pieds de longueur. La phalange ſe diviſoit ordinairement en dix corps, dont chacun étoit compoſé de ſeize cens hommes, rangés ſur cent de front & ſeize de profondeur. Ils avançoient tous leurs piques vers l'ennemi, en obſervant cependant de laiſſer ſix pieds de la pique depuis l'endroit de leurs mains juſqu'à ſon extrémité ſur la droite; d'où l'on voit qu'elle avançoit de dix pieds devant eux.

foient par des murs de contrevallation. Comme il ne m'est pas possible de m'étendre beaucoup sur cet objet, non plus que sur les autres, j'invite ceux qui se livrent à cette partie, à lire Polybe, Thucydide, Joseph, Végèce, &c. dans lesquels on trouve à-peu près tout ce que l'antiquité offre de plus remarquable en ce genre.

Marine. Je ne m'étendrai pas non plus sur ce qui regarde la marine des anciens. En abrégeant le peu que l'on sait de la forme & de la manœuvre de leurs vaisseaux connus sous le nom de *birèmes*, *trirèmes*, &c. je ne pourrois que répéter ce que j'ai dit dans les élémens de l'histoire romaine : si l'on veut un plus grand détail, on peut consulter les auteurs que je viens de citer, en y joignant Plutarque & quelques autres. Je dirai donc seulement que les Grecs n'ont pas de bonne-heure cultivé la marine ; que les bâtimens dont il est parlé dans Homère étoient peu considérables. Thucydide même remarque (*L. I*), que ce poëte ne parle, en aucun endroit, de vaisseaux à plusieurs rangs de rames. La marine fut encore long-temps dans le même état. La nation d'entre les Grecs la plus belliqueuse, celle qui, pendant plusieurs siècles, donna le ton aux autres, Sparte y avoit renoncé absolument par sa constitution. Lycurgue l'avoit interdite pour soustraire sa nation à toute communication avec les étrangers. Les Corinthiens firent, à la vérité, d'assez bonne-heure le commerce de la mer. Cependant ce ne fut qu'à l'approche des Perses, conduits par Xerxès, que l'on s'occupa de cette partie importante : & ce furent les Athéniens, par le conseil de Thémistocle. On sentit, par l'avantage qu'il remporta sur les Perses, combien il étoit essentiel d'avoir une marine en état. Les autres Grecs & même les Lacédémoniens, commencèrent à entretenir des flottes, & cet usage devint commun à tous les états de la Grèce.

Sciences et Belles-Lettres.

Philosophie. Les premiers hommes qui tirèrent la Grèce de la barbarie & la rendirent capable de quelque culture par rapport aux sciences, furent successivement appelés *sophistes* & *sages*. Mais ces titres parurent à Pythagore trop fastueux pour des hommes : il prit seulement celui de *philosophe*, c'est-à-dire, ami de la sagesse.

Ces sophistes ou philosophes, & il faut comprendre sous ce nom tous ceux qui ont enseigné dans la Grèce, publioient seulement des maximes ou des sentences : Thalès fut un des premiers qui cultivèrent l'astronomie. Il n'y avoit d'ailleurs ni systême suivi, ni écoles formées : les premières, appelées aussi *sectes*, ne commencèrent à s'établir que vers le temps des sept sages : ce furent l'école ionique, fondée par Anaximandre ; l'école italique, par Pythagore ; l'école éléatique, par Xénophane. Environ un siècle après leur fondation, elles se réunirent à Athènes : ce fut vers le temps de Socrate & de Platon.

L'école d'Anaximandre & celle de Pythagore s'étoient attachées à la physique, qui comprenoit aussi leur théologie ; celle de Xénophane avoit pour objet la dialectique, ou l'art de raisonner, dont Zénon d'Elée passoit pour l'inventeur.

Socrate s'attacha à la morale, & n'oublia rien pour amener la philosophie à une étude tout ensemble si noble & si avantageuse.

Platon, son disciple & son successeur, rassembla les matières traitées dans les différentes écoles, & en forma un corps entier de philosophie. Mais dès qu'il eut fait entendre aux Grecs qu'un philosophe étoit un homme qui réunissoit à la connoissance de la nature, l'art de bien vivre & de bien raisonner, ils voulurent tous se faire philosophes. Il se forma de nouvelles écoles, qui firent, en quelque sorte, oublier les premières, & Pythagore & Socrate perdirent bientôt l'estime de ce peuple spirituel & léger, en perdant à leurs yeux le mérite de la nouveauté.

Il s'éleva donc en peu de temps une foule d'écoles : les principales furent les académiciens, les péripatéticiens, les stoïciens, les cyniques, les épicuriens, les cyrénaïques, les hégésiaques, les annéeriens, les théodoriens, les pyrhoniens, les éliaques, les éréthriaques & les académiciens modernes, qui firent eux-mêmes trois sectes bien distinguées.

Comme les détails concernant chacune de ces sectes appartiennent particulièrement à l'histoire de la philosophie, on se contentera d'en donner ici une idée, en les faisant seulement connoitre par les matières qui les divisoient.

Toutes les sectes avoient cela de commun, que le sage devoit chercher le moyen de se rendre heureux.

Pour y parvenir, disoient les académiciens, après Platon, le sage doit s'attacher à contempler le beau, le vrai, le bien, l'être intelligible ou simplement l'être, à se concilier son amour & à se rendre semblable à lui.

Les sages du Lycée, les péripatéticiens, disoient, après Aristote, que la vertu seule ne pouvoit procurer qu'un bonheur très-imparfait, & que la félicité, pour être complète, exigeoit, avec les biens de l'ame, les biens du corps & ceux que l'on nomme *extérieurs* ou *les faveurs de la fortune*.

Zénon & les stoïciens, Antisthènes & les cyniques soutinrent contre eux que l'homme étoit un vil esclave, & malheureux nécessairement dès qu'il aimoit son corps, ou qu'il tenoit à la vie, ou à sa réputation, ou enfin dès qu'il portoit son attention vers tout autre objet que la vertu. (*Cicér. Tuscul. L. III*) (1).

Les cyniques outrèrent cette proposition, & mirent beaucoup de choses indécentes au rang

(1) Selon eux, la vertu pouvoit procurer une félicité parfaite, même dans le tombeau de Phalaris.

des choses indifférentes dont personne ne devoit être blessé. Ils se fondoient sur ce principe, que la nature n'étant point altérée chez les animaux, l'homme, par rapport aux actions qui lui sont communes avec eux, ne pouvoit errer en suivant leur exemple.

Le sage d'Epicure recherchoit la volupté & fuyoit la douleur, parce que l'une étoit douleur & l'autre volupté. Il devoit sur-tout rapporter les plaisirs à l'ame, parce que non-seulement elle partage avec le corps le plaisir présent, mais qu'elle jouit encore du plaisir futur par l'attente, & du plaisir passé par le souvenir.

La secte cyrénaïque empoisonna ce que la morale d'Epicure pouvoit avoir de raisonnable: &, suivie par les hégésiaques, les annicériens & les théodoriens, qui en sont comme trois branches separées, ils avancérent que le seul bien de l'homme est le plaisir des sens, ou même l'assemblage de toutes les voluptés.

Le sage d'Hégésias fait tout pour lui seul, parce qu'il ne doit rien à la société ni aux membres qui la composent.

Le sage d'Anicéris se prête à certains devoirs faciles.

Le sage de Théodore se permet tous les crimes que l'on peut commettre avec impunité. Ce philosophe n'admettoit aucune divinité.

Quelques autres sectes disputoient aussi sur le souverain bien. Telles étoient la secte mégaride, fondée par Euclide, & la secte érétriaque, fondée par Ménédéme. Ils prétendoient, le premier, que le bien capable de rendre heureux étoit toujours unique, toujours assuré; le second, qu'il étoit dans cette partie de l'esprit qui à la vérité pour objet.

Les académiciens, qui avoient embrassé la dialectique, n'étoient pas plus d'accord entre eux sur la manière de raisonner.

Peut-on connoitre la vérité? demandoit-on; ou ne le peut-on pas? Et, supposé qu'elle pût être connue, l'est-elle en effet?

Les péripatéticiens & les stoïciens répondoient sans balancer: on peut la connoitre & nous la connoissons. Les nouveaux académiciens demandoient comment on pouvoit la connoître, puisqu'il n'y a nulle proportion entre l'esprit humain & la vérité. Quant à nous, nous la cherchons, disoient-ils, avec les sceptiques & les dogmatiques. Les questions & les réponses, les difficultés & les solutions se multiplioient de jour en jour entre eux au sujet des moyens de connoitre la vérité.

Les pyrrhoniens intervinrent au milieu de ces disputes, & firent observer aux dogmatiques qu'ils auroient dû commencer par une observation préliminaire: c'est qu'il n'y a rien de vrai ni de faux, de juste ni d'injuste en soi; mais que tout devient tel, selon qu'il plait à la loi ou à l'usage.

Les sceptiques disoient qu'ils doutoient toujours, parce qu'ils cherchoient sans rien trouver.

Quelque court que soit l'exposé précédent, il semble encore assez détaillé pour mettre en droit de conclure qu'il n'y a point d'absurdité qui n'ait été avancée & soutenue par quelques philosophes, ni d'égarement dont la raison livrée à elle-même ne soit capable.

Les philosophes anciens n'erroient pas moins en physique & en astronomie, qu'en logique & en morale. Cependant on trouve dans leurs opinions le germe de plusieurs découvertes, & les élémens de plusieurs systêmes qui sont aujourd'hui les seuls reçus parmi les modernes.

Près de cinq cens ans avant J. C. Empédocle (1) disoit que l'univers connu, ou, comme il l'appeloit, le *cosmos*, avoit été mis dans l'état d'arrangement où nous le voyons par l'action opposée des deux forces en équilibre. Il appeloit l'une l'*Amour*, & désignoit ainsi une loi, une force qui porte les parties de la matière à s'unir les unes aux autres: n'est-ce pas la force d'attraction? Il nommoit l'autre force la *Discorde*; c'étoit celle qui éloignoit ces parties, leur donnoit le mouvement de translation; n'est-ce pas, dit M. Fréret, à-peu-près comme Newton l'a supposé, en expliquant les propriétes de l'éther & la transmission de la lumière?

Sans entrer dans la comparaison de toutes les hypothèses des anciens avec les opinions nouvelles, on peut juger de ce qu'ils ont pensé de mieux en ce genre par l'exposition de leurs systêmes astronomiques; il y en a trois auxquels ils se sont particuliérement arrêtés.

Dans le premier, la terre est placée au centre du monde, mobile sur son axe; elle fait en vingt-quatre heures une révolution complète d'occident en orient. A diverses distances de la terre sont les planètes, qui font, comme elle, leur révolution propre d'occident en orient, mais dans des temps inégaux, d'autant plus longs qu'elles sont plus éloignées de la terre (2), leur centre commun. A la fin de chaque révolution diurne, les planètes, qui n'ont fait qu'une partie de leur révolution propre, se trouvent à une certaine distance, vers l'orient, du lieu où nous les avions vues d'abord, & nous jugeons qu'elles ont reculé d'une certaine quantité vers l'orient dans un sens contraire au mouvement général apparent.

Les observations devenues plus exactes, montrèrent que Vénus & Mercure se trouvoient tantôt au-delà & tantôt en-deçà. Quelquefois Vénus étoit plus éloignée de nous que Mercure; d'autres fois elle étoit entre cette planète & nous: après plusieurs hypothèses pour rendre

(1) Il étoit d'Agrigente en Sicile, & écrivit en vers sur la philosophie.

(2) Képler a trouvé ce rapport. *Voyez* ses ouvrages, & un autre intitulé *cosmographie élémentaire*, *premièr. part.e*. Chez Barrois le jeune.

raison de cette apparence, on se réunit à dire que Mercure & Vénus faisoient leur révolution propre autour du soleil, tandis qu'emportées par cet astre, elles faisoient avec lui une autre révolution autour du centre commun. Platon suivit ce sentiment; mais, au rapport de Théophraste, il disoit dans sa vieillesse, qu'il se repentoit d'*avoir donné à la terre une place qui ne lui convenoit pas, de l'avoir mise au centre de l'univers, & d'en avoir fait le principe & la mesure des mouvemens célestes.*

L'exemple d'Anaxagore (1) & de Socrate avoit retenu Platon; ce n'étoit qu'en tremblant qu'il avoit insinué le mouvement de la terre sur elle-même.

Dans le second des systêmes anciens, Eudoxe de Cnide (2) supposoit, 1°. que la terre étant immobile au centre du monde, les planètes & les étoiles étoient emportées autour d'elle d'orient en occident, par un mouvement général dont la révolution s'achevoit en vingt-quatre heures; 2°. que chaque planète étoit attachée à un cercle particulier, qui l'emportoit en même temps dans un sens contraire, c'est-à-dire, d'occident en orient, & la faisoit reculer d'une certaine quantité pendant chaque révolution diurne, mais dans un autre plan que celui de l'équateur; 3°. que ce second cercle étoit emporté lui-même par un troisième, qui éloignoit d'abord les deux premiers du plan de l'écliptique du soleil, pour les en rapprocher ensuite; ce qui causoit l'apparence du mouvement des planètes en latitude; 4°. enfin, que Vénus, Jupiter & Saturne avoient un quatrième mouvement qui les emportoit suivant leur écliptique, mais dans un sens contraire à celui de leur mouvement propre, & qui causoit les apparences de *station*, de *rétrogradation* & d'*accélération.*

Ces cercles ou sphères étoient au nombre de vingt-six: Callipus (3) y en ajouta sept autres pour rendre raison de l'inégalité des mouvemens des planètes dans les différens points de leur écliptique. A ces trente-trois sphères, Aristote (4) en ajouta vingt-deux autres; mais seulement pour empêcher leur prétendu frottement. Lorsqu'on se fut apperçu de l'imperfection de ces hypothèses, on prit le parti d'ajouter aux sphères d'Eudoxe, des *épicicles*, c'est-à-dire, des cercles moins grands dont le centre seroit attaché au centre même de la sphère. Les planètes tournoient autour de ces centres, tandis qu'elles étoient emportées avec l'épicicle par leur sphère propre, & qu'elles tournoient avec elle autour du centre de la terre. Au moyen de ces épicicles, ce n'étoient plus des cercles concentriques à la terre que décrivoient les planètes; mais des espèces de spirales ou de courbes très-bizarres; aussi plusieurs philosophes ne les admettoient-ils pas. D'ailleurs la plupart des anciens, & Ptolemée (5) particuliérement, n'ont regardé les épicicles que comme une hypothèse de calcul.

Le troisième systême connu des anciens mettoit le soleil au centre des mouvemens célestes, dont il étoit, selon eux, la cause & le principe: c'est celui qui fut renouvellé depuis par Copernic (6). La terre, emportée autour du soleil dans le plan de l'écliptique, tournoit en même temps sur elle-même. C'étoit en même temps le systême suivi par Aristarque & les pythagoriciens: mais il étoit dangereux de s'en expliquer tout haut. Et ce même Aristarque fut accusé d'impiété pour avoir violé le respect dû à Vesta, c'est-à-dire, pour avoir ôté la terre du centre de l'univers, & pour l'avoir fait tourner autour du soleil. C'est ce même systême, si généralement reçu aujourd'hui, que l'on força Galilée d'abjurer publiquement, comme une hérésie contraire à la raison & à la foi. Ce fait, dit l'auteur cité plus haut, est un de ceux qui prouvent qu'en vieillissant, le monde ne devient pas plus sage.

Médecine. Soit que les Grecs tinssent la médecine des Egyptiens, ou que la nécessité la leur ait fait inventer, il est sûr qu'on la pratiquoit déjà chez eux au temps de la guerre de Troyes. Chiron, Thessalien & Centaure, selon les poëtes, n'est pas moins célèbre par la grande connoissance des planètes & des maladies, que par l'éducation d'Achille, dont il fut l'instituteur. Esculape, son disciple, eut un temple & même un territoire qui lui fut entiérement consacré. Ses fils, quoique moins célèbres, ne se rendirent pas moins habiles; & l'on peut croire que cette science ne cessa pas d'être cultivée jusqu'au temps où Hyppocrate la mit en honneur, quoique pendant ce long intervalle, on ne connoisse aucun de ceux qui s'y sont distingués. C'est peut-être par cette raison que Pline (*L. XXIX, c. 8*), suppose un vuide dans la médecine jusqu'à la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire, jusqu'au temps d'Hyppocrate (7). Cet homme célèbre, né dans l'île de Cos, fut, en quelque sorte, par son zèle, le dieu tutélaire d'Athènes pendant la peste qui la ravagea de son

(1) Anaxagore de Clazomène naquit vers l'an 500 avant J. C. & mourut vers l'an 428.

(2) Eudoxe florissoit vers l'an 390 avant J. C. Il s'appliqua aux mathematiques & a la medecine.

(3) Astronome d'Athènes; il vivoit vers l'an 336.

(4) Aristote de Stagire en Macedoine, naquit l'an 384 avant Jesus-Christ, chef des peripateticiens & précepteur d'Alexandre: il mourut a l'âge de soixante-trois ans.

(5) Ptolemée de Péluse en Egypte, vivoit sous l'empire d'Adrien & de Marc-Aurèle, vers l'an 138 avant J. C. Il a beaucoup écrit sur la géographie & sur l'astronomie.

(6) Nicolas Copernic naquit à Thorn en Prusse, le 19 février 1473. Il est l'auteur, ou plutôt le restaurateur du systême généralement adopté; mais il n'eut pas la satisfaction de voir le succès de son ouvrage. Il mourut en 1543.

(7) Ce qui peut servir, en quelque sorte, de preuve à ce sentiment, c'est que Celse (*in Præf.*) met au nombre de célèbres médecins, Pythagore & quelques autres philosophes, qui, sans doute, voyoient les principes en grand, tandis que d'autres, moins célèbres, s'occupoient de la pratique; Pythagore vivoit au temps de Cyrus.

temps, &, par son grand savoir, est encore aujourd'hui la gloire & l'honneur de son art, dont il a tracé les principes fondamentaux dans ses doctes écrits. La médecine ne manqua pas d'être chez les Grecs, comme la philosophie, un objet de dispute & de division. Les uns, ne suivant que l'expérience, furent appelés *empiriques*; d'autres, plus sages, y ajoutoient tous les secours que l'on peut tirer des lumières de l'esprit; ce sont les *dogmatiques*. Indépendamment de ces deux grandes divisions, il y eut encore différentes sectes qui adoptèrent & suivirent des principes particuliers; on les appela *méthodistes* (1). On voit par les ouvrages qui nous restent, que les anciens médecins étoient fort adonnés à la botannique, & qu'ils faisoient cas de l'anatomie.

Belles-Lettres. De tous les genres de perfection auxquels atteignirent les Grecs, il en est un surtout dont la constitution de nos états modernes ne nous permet guère d'approcher. On se fait même difficilement une idée assez juste de leur supériorité dans l'art de discourir & de parler en public. Les plus grands génies devenoient ordinairement chez eux les premiers hommes de l'état; ils agitoient publiquement les affaires de leur république & celles de leurs voisins. Un peuple avide les écoutoit en silence: assez instruit lui-même de la beauté de sa langue, & trop fier de sa liberté pour accorder des suffrages qu'il n'eût pas cru mérités par le talent, il pouvoit quelquefois être égaré sur ses propres intérêts; mais il ne s'abusoit guère sur le charme & la force de l'éloquence de celui qui lui parloit.

L'histoire même chez eux se ressentoit de cette sorte de beauté. Au mérite d'une diction facile & d'un art de semer de la variété & de l'intérêt, comme ont fait Hérodote, Diodore, *&c.* presque tous y inséroient de magnifiques harangues, faisoient parler les généraux & les magistrats d'une manière conforme à leur caractère & à leur situation. C'est ce qui se remarque sur-tout dans Thucydide, dans Plutarque & dans plusieurs autres.

La poésie avoit fait de bonne-heure les plus rapides progrès dans le genre épique. L'Asie mineure, ou les îles adjacentes, avoient vu naître Homère, un siècle après la guerre de Troyes; & ses ouvrages immortels sont encore aujourd'hui l'objet de notre admiration & de notre étude. Le but de ce genre de poésie étoit de donner de grandes leçons sous l'allégorie d'une action importante. Ce premier genre fut suivi d'un autre aussi fécond en beautés, & dans lequel les modernes ont atteint & peut-être surpassé leurs maîtres. Thespis, mauvais bouffon, ayant imaginé de faire débiter quelques mauvaises farces par deux ou trois baladins barbouillés de lie, il n'en fallut pas davantage pour faire naître l'idée d'un poëme, où les événemens racontés dans le poëme épique fussent mis en action, & placés, pour ainsi dire, sous les yeux des spectateurs. Ainsi, des plaisanteries burlesques firent imaginer à Eschyle la *tragédie* (2), dans laquelle il fit parler les hommes & les dieux. Sophocle & Euripide l'atteignirent & le surpassèrent bientôt dans cette brillante carrière. Le goût des Athéniens pour le théâtre étendit le genre dramatique, & l'on en vint à mettre sur la scène des objets plus rapprochés de l'humanité & du commerce de la société. Eupolis & Cratinus donnèrent naissance à la *comédie* (3). Aristophane fut un des poëtes qui se distinguèrent le plus dans ce genre.

Les poëtes qui fixoient ainsi l'attention & le goût des Athéniens pour le théâtre, n'étoient pas les seuls qui fissent briller leurs talens. Des poëtes lyriques, non moins célèbres, chantoient dans l'ode les exploits des héros & des vainqueurs aux jeux publics. D'autres, s'élevant d'un vol moins hardi, mais cherchant plus à plaire, empruntoient le langage du cœur pour célébrer, dans l'églogue, les amusemens & les plaisirs de la vie champêtre, ou peignoient dans la tendre élégie les regrets des amans malheureux. L'apologie ou la fable ne fut pas moins cultivée. Ce genre, qui, vraisemblablement leur est venu des Orientaux, & que l'on croit, avec assez de fondement, être né dans l'Inde, fut traité, dans leur langue, par Esope, avec une simplicité que l'on s'est fait depuis un mérite d'imiter. Presque toutes ces sortes de poésies, si l'on en excepte les drames & l'apologue, mais, auxquelles on peut joindre l'épithalame (4), la chanson, *&c. &c.* étoient appelées *lyriques*, parce que l'on étoit dans l'usage de les chanter en s'accompagnant de la lyre, comme on voit en Italie, & particuliérement à Venise, chanter les strophes du Tasse ou de quelques autres poëmes dictés par octave: le chanteur s'accompagne ordinairement d'une guittare, en jouant une espèce de ritournelle après le quatrième & le huitième vers.

Pendant que les orateurs & les poëtes parcouroient à pas de géans la carrière du génie, les rhéteurs & les grammairiens, d'une marche plus lente, mais plus sûre, suivoient leurs traces, examinoient, analysoient, pour ainsi dire, les détours de leurs routes, & en composoient les principes de deux arts utiles à ceux qui voudroient suivre

(1) On peut voir d'ailleurs l'ouvrage de M. Daniel le Clerc sur l'histoire de la médecine.

(2) Tragédie vient du mot τραγὸς, non parce qu'il signifie un *bouc*, & qu'on le donnoit pour récompense aux acteurs; mais parce que ce mot signifie aussi *rude*, âpre, & par conséquent *triste* & fâcheux; & par suite, τραγῳδία, poëme où l'on chante des événemens tristes & funestes.

(3) Comédie ne vient pas non plus de κώμη, *bourg* ou *village*; mais de κῶμος, *fête*, *réjouissance*; d'où κωμῳδία, *chant joyeux*, *poésies gaies*.

(4) Ce mot vient d'Ἐπὶ, *vers*, *autour*, & de Θάλαμος, *chambre*, ou *lit nuptial*, parce que l'épithalame étoit chantée dans la chambre des nouveaux époux.

la même voie en s'instruisant par leur exemple. De-là sont nées la grammaire & la rhétorique, dont les modernes, au moins quant à la première de ces sciences, se sont occupés plus heureusement que les anciens, & dans lesquels ils les ont surpassés, comme dans les autres genres dont la justesse & la méthode sont le principal mérite.

Agriculture. L'agriculture étoit en honneur chez les Grecs comme chez les Romains: mais la fertilité du pays ne répondoit pas également à l'activité de leurs travaux. L'Attique, par exemple, & plusieurs autres pays ne produisoient point de bled; & communément on le tiroit de la Thrace & de l'Egypte. Mais, à cela près, on y trouvoit l'olivier, la vigne, & généralement toutes sortes de fruits. Les vins de Lesbos, de Chypre & de Chio étoient & sont encore en très-grande réputation: & Homère (*Odyss. L. IX, v. 197*), parle d'un vin de Maronée en Thrace qui portoit vingt fois autant d'eau. On connoît d'ailleurs la réputation des vallons fertiles de la Thessalie.

Commerce. Quant au commerce de la Grèce, il n'étoit guère que passif & peu considérable, en comparaison de celui des Tyriens, des Carthaginois & d'Alexandrie, sous les premiers Ptolemées. Les Corinthiens s'y distinguoient le plus, & s'y étoient fort enrichis. Les objets les plus considérables du commerce étoient les esclaves & le produit des mines. Celles d'Athènes, qui donnoient de l'argent, & même celles qu'ils possédoient en Thrace, étoient d'un grand produit. Philippe, roi de Macédoine, en fit exploiter qui rapportoient de l'or, & en tira un profit immense. L'île de Délos fut pendant assez long-temps, le centre & le lieu d'entrepôt du commerce de la Grèce.

Beaux-Arts.

Architecture. L'idée de se bâtir des maisons, & même de fonder des monumens durables, enfantée par le besoin & par la vanité, appartient sans doute à tous les peuples. Nous en trouvons l'usage établi de bonne-heure chez les Phéniciens, les Egyptiens & ailleurs. Mais cette sorte de perfection, qui constitue essentiellement les beautés de l'art, cet accord heureux des principes d'où résulte cette harmonie du beau qui nous frappe & nous ravit, c'est aux seuls Grecs qu'il faut en faire honneur, & c'est chez eux qu'il convient d'en chercher l'origine. Non-seulement il paroît qu'ils inventèrent la colonne, à la vérité d'abord sans piédestal & sans chapiteau. Mais la finesse de leur tact & la justesse de leur goût leur firent bientôt sentir combien le grand nombre de colonnes, placées au frontispice & même autour de leurs temples, produisoit d'effets agréables par la quantité & la variété des sensations que leur vue imprime dans notre ame (1). Ils inventèrent de plus différentes proportions, selon la majesté ou l'élégance qu'ils vouloient donner à leurs édifices: cette finesse de goût donna naissance aux trois ordres dont ils furent les inventeurs. Le *dorique*, plus ancien & plus simple, avoit une beauté mâle & majestueuse; l'*ionique*, plus élégant & plus svelte, décoroit plus agréablement; le *corinthien*, inventé le dernier, par Callimaque, réunissoit toute la délicatesse & toutes les graces dont les ressources de l'art sont susceptibles. Les plus fameux temples construits selon chacun de ces ordres sont, *pour l'ordre dorique*, le temple de Junon à Argos, & celui de Cérès & Proserpine, à Eleusis; *pour l'ordre ionique*, le temple de Diane à Ephèse, & celui d'Apollon à Milet; *pour l'ordre corinthien*, le magnifique temple de Jupiter Olympien, à Athènes, commencé par les soins de Pisistrate, abandonné long-temps, & terminé enfin aux frais d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie. Ce monument fut presque le seul qui longeât ainsi dans les mains des Grecs. Une grande partie des ouvrages qui décoroient Athènes, fut faite au temps de Périclès. Son règne fut celui des arts. Flatté de l'ambition de gouverner à son gré un peuple inquiet, effrayé par l'exemple des Thémistocles & des Aristides, dont les grands talens ne les avoient pas cependant préservés de l'inconstance des Athéniens, il les occupoit sans cesse d'objets nouveaux, & sur-tout des productions & des plaisirs qui charmoient leur goût & flattoient le plus leur vanité.

Peinture. La peinture, cet art agréablement imposteur, qui nous trompe sans nous abuser, & qui charme l'esprit & le goût par l'illusion des sens, ne fut pas cultivé en Grèce avec moins de succès que l'architecture. On prétend que le dessein, qui en est la base, doit son origine aux regrets d'un ami, ou à la tendresse ingénieuse d'une amante. Par le secours d'une lumière, elle trouva, dit-on, le moyen très-simple, d'arrêter avec un stylet, sur une muraille, le contour du profil d'un jeune guerrier, prêt à s'éloigner, à-peu-près comme on l'a pratiqué parmi nous il y a quelques années. Quoi qu'il en soit, les peintres grecs n'ont pas été moins célébrés par leurs contemporains, que les architectes & les sculpteurs, & il seroit peu raisonnable de refuser sa créance à tout ce qu'ils en ont dit, quelque exagéré que cela nous paroisse, puisque, par les ouvrages des sculpteurs & des architectes qu'a épargnés le temps, & dont les perfections sont un objet continuel d'émulation pour nos artistes, nous convenons que ces mêmes éloges sont très-justement mérités. De tous les peintres de l'antiquité, Appelle est celui que l'on cite avec le plus d'éloges. Il avoit fait, entre autres ouvrages, un portrait d'Alexandre,

(1) Le temple de Thésée à Athènes étoit entouré d'un grand nombre de colonnes. *Voyez* Pausanias & l'excellent ouvrage de M. le Roi, sur les plus beaux monumens de la Grèce.

pour le temple de Diane à Ephèse, d'une beauté si généralement accomplie, que le prince lui-même dit, en le voyant, qu'il comptoit deux Alexandre, l'un de Philippe, qui, selon lui, étoit invincible, & l'autre d'Appelle, qui étoit inimitable. Si l'on en croit Pline, les anciens peintres n'employoient cependant que quatre couleurs, le *blanc de melon*, le *jaune d'Athènes*, le *rouge de Sinope*, & le simple *noir*. Ils ignoroient l'art de les broyer à l'huile, comme on fait aujourd'hui; mais ils peignoient à fresque ou sur des tables enduites de craie. Un passage de l'auteur latin cité plus haut, dans lequel il dit que l'on employoit la cire & le feu, avoit paru jusqu'à notre temps assez inintelligible. M. le comte de Cailus, aidé dans ses recherches par un chymiste intelligent, a découvert le procédé des anciens, connu sous le nom de *peinture à l'encaustique;* nous avons vu dans les expositions publiques, plusieurs tableaux faits de cette manière. Il reste encore des morceaux de mosaïque ancienne; mais je ne sais pas jusqu'où l'on en pourroit faire remonter l'origine. Si d'ailleurs il est permis de juger de leur perfection dans ce genre, les modernes ont beaucoup surpassé les anciens dans cette sorte de travail.

Sculpture. Les anciens ont mis d'assez bonne-heure en usage la terre cuite, le bois & la pierre. On voit par Pausanias que la plupart des anciennes statues étoient de bois. Mais ce fut au goût de Périclès & au génie de Phidias, que ce bel art dut son plus grand éclat. Il le tira de l'enfance, & le porta dès l'instant au comble de la perfection. La statue de Minerve à Athènes avoit fixé l'admiration d'un peuple connoisseur; & le Jupiter Olympien, qu'il fit depuis chez les Eléens, supérieur encore à la Minerve, fut mis au rang des sept merveilles. On compte dans Pausanias les noms d'un très-grand nombre de statuaires, dont les ouvrages passoient pour autant de chefs-d'œuvre. Les anciens ont aussi connu l'art de graver les pierres, & l'on en conserve aujourd'hui dans plusieurs cabinets qui sont d'une très-grande perfection.

Musique. Je passe enfin à un art charmant, aussi ancien que le monde, & qui, dans tous les lieux où il est connu, exerce son pouvoir avec une sorte d'empire. Mais il n'est pas de peuple chez lequel il ait été plus universellement cultivé que chez les Grecs. Tous les hommes libres savoient ou devoient savoir la musique. Les premiers législateurs avoient fait de l'étude de cet art, une des loix fondamentales du gouvernement. Mais leur sévérité, en fixant le nombre des cordes de la lyre, en punissant toutes les innovations, avoit mis des entraves au génie des artistes, dont les sons brillans s'éloignoient quelquefois de l'ancienne simplicité, qui, seule pouvoit être utile. De-là ces décrets contre Terpandre & plusieurs autres, & ces déclamations des philosophes qui se plaignent du changement qu'une nouvelle musique apporte dans les mœurs. On ne peut guère douter, d'après cela, qu'il ne se soit élevé chez les Grecs de ces disputes devenues même assez vives, comme nous en avons vu de nos jours, entre les défenseurs de l'ancienne manière & les partisans d'un goût plus nouveau. Ce que l'on pourroit dire seulement pour justifier cette diversité de sentiment chez les Grecs, & présenter sous un aspect raisonnable la chaleur avec laquelle les philosophes soutenoient leur opinion, c'est qu'ils faisoient résulter le bien public de l'ancien système musical, comme élevant davantage l'ame & & la nourrissant d'impressions fortes & énergiques; au lieu que chez nous les prétentions étoient aussi frivoles d'un côté que de l'autre, & que l'on ne disputoit pas sur l'utilité, mais sur le goût.

Quant aux effets de la musique dont parlent les anciens, loin d'en avoir l'idée, nous pouvons à peine accorder notre créance au témoignage unanime de l'antiquité; & si ce qu'ils ont dit de quelques autres arts, dont les preuves sont encore subsistantes, ne formoit pas un argument invincible en leur faveur, on seroit tenté de révoquer en doute les auteurs les plus graves. D'ailleurs, il ne paroît pas que les additions faites au nombre des cordes de la lyre & aux modulations du chant, aient rien changé à ces effets tant vantés. Si, dans les premiers temps, Orphée charma tellement ceux qui l'entendoient, que les poëtes ont dit de lui qu'il enchantoit les forêts & les bêtes farouches; si, dans des temps postérieurs, Terpandre appaisa une sédition chez les Lacédémoniens, & Tirtée mena ce même peuple au combat; dans des temps plus récens encore, lorsque la lyre avoit un très-grand nombre de cordes, le musicien Timothée, selon Dion Chrisostôme (1), &, selon Plutarque (2), le joueur de flûte Antigénide, ayant exécuté devant Alexandre un air guerrier, ce prince, entraîné par la force de l'art, courut aux armes, &, hors de lui-même, alloit charger l'assemblée comme s'il eût été au milieu d'une troupe d'ennemis. Un des grands avantages de la musique grecque, & que nous ne connoissons pas chez nous, consistoit dans son intimité avec la langue, & sur-tout avec la poësie; ce qui faisoit qu'ordinairement tout musicien étoit poëte, & tout poëte musicien (3).

USAGES.

Les Grecs divisoient le temps en jours, mois

(1) *Orat. I. de reg. imit.*
(2) *De fort. Alex.*
(3) Il ne paroît pas que les Grecs connussent l'usage des parties par *tierces*, *quintes*, *&c.* Ils chantoient à l'unisson, ou au moins à l'octave, selon la qualité des voix. Quant aux instrumens, on connoît la *flûte*, la *double flûte*, la *cithare*, la *lyre*, le *trigonon*, *&c.* Ces trois derniers sont assez généralement désignés chez nous par le nom de *lyre*, quoiqu'il y eût réellement entre eux de la différence. Ils ont varié pour le nombre des cordes: il n'y en avoit d'abord que trois; on les porta ensuite jusqu'à sept.

& années. Anciennement le jour & la nuit étoient subdivisés en trois parties égales, qu'ils appeloient *signes*, & que nous nommons *heures*. Leurs mois étoient lunaires ; ce qui devoit nécessairement apporter quelque confusion après un certain nombre d'années. Chaque mois se divisoit en trois parties ou *décades*, appelées, la première, *du mois commençant*; la seconde, *du mois du milieu* ; & la troisième, *du mois finissant*. Le premier jour du mois s'appeloit la *néoménie*, ou *la nouvelle lune*. Ils comptoient ainsi les jours, le premier, le second & le troisième, *&c.* jour du mois commençant ; le premier, le second, le troisième, *&c.* jour du mois du milieu ; mais dans la durée de la dernière décade, ils comptoient en rétrogradant, & partant du dernier jour du mois, ils disoient le premier, le second, le troisième, *&c.* jour du mois finissant, & revenoient ainsi, par soustraction, jusqu'au dernier jour de la seconde décade. Les Macédoniens s'étoient servis, comme les Athéniens, de douze mois lunaires ; mais, au temps d'Alexandre, ils adoptèrent les mois solaires, & leur année devint assez semblable à celle des Romains (1). Les Athéniens prirent l'année des Egyptiens vers le temps de Démétrius de Phalère. Chez quelques-uns des peuples de la Grèce, l'année commençoit avec l'été ; & chez quelques autres avec le printemps.

Les Grecs connurent assez tard l'usage des cadrans solaires : ce fut Anaximandre de Milet qui leur en apporta l'usage : il le tenoit dit-on, des Chaldéens. On sait que dans l'intérieur des maisons, ils se servoient d'une espèce de pendule à eau que l'on nomme *clepsydre*. D'ailleurs, ils avoient des esclaves dont le ministère étoit de s'assurer de l'heure, afin de les en instruire.

Monnoies. Les Grecs ne se servirent pendant long-temps d'aucune monnoie ; le commerce ne se faisoit que par échange. La stérilité dont fut affligée l'île d'Egine, fit imaginer, pour suppléer à ce qui lui manquoit, de petites pièces d'une valeur idéale : c'étoient de petites broches de fer ou d'airain, & que l'on appela, à cause de leur forme, *broches* ou *oboles*. La commodité de cette espèce de monnoie, en fit imaginer une autre appelée *drachme* ou *poignée*, parce qu'elle valoit dix oboles ou une poignée de petites broches. On sait que Lycurgue avoit introduit à Sparte l'usage d'une monnoie de fer très-pesante. Vers le temps de Philippe, on commença à se servir de pièces marquées à un coin. Les Athéniens y mettoient une *chouette*, emblême de Minerve ; les Macédoniens, un *bouclier* ; les Béotiens, une *grappe de raisin* & une *coupe*. On parle cependant d'une espèce de monnoie sur laquelle Thésée fit graver un bœuf.

(1) *Mœurs & usages des Grecs*. Lyon, 1743.

Voici l'évaluation des monnoies grecques, faites par le savant M. Goguet.

L'*obole*, la moindre des monnoies attiques, étoit la sixième partie de la *drachme*, & la *drachme*, la centième partie de la *mine* : il falloit soixante mines pour un talent.

Voici le poids de ces différentes monnoies, rapporté à celui de Paris (2).

	Marc.	*Onces.*	*Gros.*	*Grains.*
Le talent	85	«	7	66.
La mine	1	3	2	$57\frac{1}{5}$.
La drachme	«	«	«	$65\frac{1}{5}$.
L'obole	«	«	«	$10\frac{41}{45}$.

Il est aisé de se rendre compte à soi-même de la valeur de chacune de ces monnoies par rapport à la nôtre. Il ne faut que partir du prix actuel du marc d'argent. J'ajouterai que,

	Drachmes.
Le talent attique étoit divisé en	6000.
Le talent de l'île d'Egine	10000.
Le talent alexandrin	12000.
Le talent euboïque	7200.

Les Grecs se servoient de l'expression *myriade* pour dire *dix mille*. Ainsi, une *myriade de drachmes*, valoit 10000 drachmes.

Le *stater* attique étoit une monnoie d'or du poids de deux drachmes & de la valeur de vingt.

Le *darique* d'or, monnoie de Perse, & les *philippeï*, monnoie des rois de Macédoine, étoient de même valeur que le stater.

Jeux publics. Les jeux publics étoient un des plus brillans usages de la Grèce ; & rien n'étoit plus naturel. Ils pouvoient s'y livrer à leur goût pour l'éclat & la magnificence. Les instituteurs même de ces jeux avoient trouvé le moyen d'y intéresser leur respect pour la religion, & leur ardeur pour la gloire. Les peuples chez lesquels on les célébroit en retiroient le plus grand honneur : c'étoit une honte que d'en être exclu. Ceux qui devoient y combattre jouissoient d'une grande considération ; & les vainqueurs étoient reçus dans leur patrie avec acclamation, & chantés par les poëtes comme les héros & les dieux. Dans les commencemens, le nombre des exercices admis dans ces jeux n'étoit pas considérable ; il n'y avoit guère que la *course* & le *saut* : on y introduisit dans la suite divers autres exercices, & même des courses de chevaux & de chars (3) vers les vingt-

(2) *Voyez* aussi l'histoire générale de la Grèce, par M. Cousin.

(3) Les exercices des anciens peuvent être divisés en *orchestiques* & en *palestriques*.

Les premiers étoient, 1°. la *danse* de plusieurs espèces ; 2°. la *cubistique*, ou l'art de faire des culbutes ; 3°. la *sphéristique*, qui comprenoit tous les exercices où l'on se servoit de la balle.

cinquième & vingt-huitième olympiades. A ces combats, où le succès étoit le prix de la force & de l'adresse, il s'en joignit d'autres d'un genre plus noble & plus élevé : on ne s'y distinguoit que par les avantages & les talens de l'esprit; les concurrens étoient des poetes, des musiciens & des orateurs. Ordinairement les morceaux qui concouroient étoient formés de la réunion de trois tragédies & d'une comédie appelée *satire* : le morceau entier se nommoit *tétralogie*. Les premiers poètes qui travaillérent dans ce genre, observèrent que ces quatre pièces eussent ensemble un certain rapport, & qu'elles fussent terminées par des catastrophes de même genre. Cela fut négligé dans la suite : on introduisit l'usage de ne présenter qu'une pièce au combat. Les prix étoient de simples couronnes. Dans les combats de musique, on disputoit sur-tout le mérite de l'exécution. Quant aux combats entre les orateurs, il ne fut introduit que fort tard.

Les quatre plus célèbres jeux de la Grèce étoient, 1°. ceux qui se célébroient tous les quatre ans dans la ville d'Olympie en Elide, en l'honneur de Jupiter : une couronne d'olivier étoit le prix du vainqueur; 2°. ceux qui se célébroient aussi tous les quatre ans à Delphes, en l'honneur d'Apollon surnommé *Pythien* : le prix étoit une couronne de laurier; 3°. les jeux néméens, qui se célébroient tous les deux ans : on y donnoit une couronne d'ache verd; 4°. les jeux isthmiques, tous les cinq ans, dans l'isthme de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte ou Palémon : on ne les célébroit que la nuit, parce qu'ils étoient mis au nombre des jeux funèbres. Thésée, dans la suite, les consacra à Neptune : la couronne du vainqueur étoit d'ache sec.

Il ne m'est pas possible de m'étendre autant que je le voudrois sur tous les usages des Grecs; je finirai par quelques-uns de ceux qui appartiennent à leur vie privée.

Mariages. Quoique quelques sectes de philosophes aient attaché une haute estime au célibat, on peut assurer cependant que le mariage étoit fort considéré chez les Grecs. Et même chez les Spartiates, ceux qui refusoient de se marier étoient notés d'infamie : il étoit également défendu de se marier trop tard ou d'une manière peu convenable.

En général, le jour des noces étoit un jour de fête. La maison des époux étoit ornée, & rassembloit, outre les parens & les convives, un grand nombre de joueurs d'instrument. On y chantoit le soir, à la lueur des flambeaux portés par des jeunes gens, des espèces d'hymnes appelées *épithalames*. Mais quelque auguste que fût cette cérémonie, elle n'assuroit pas cependant une union durable & indissoluble : le divorce étoit permis chez les Grecs : on se prêtoit les femmes chez les Lacédémoniens; & dans ce que nous appelons les beaux jours de la Grèce par rapport aux arts & aux talens, les mœurs y étoient généralement fort corrompues.

Naissance des enfans. On portoit ordinairement les enfans qui venoient de naître sur les genoux de leur aïeul : c'étoit un présent fort honorable dans un pays où il étoit honteux de mourir sans postérité. L'accouchée passoit quelque temps dans le bain. C'étoient les mères qui imposoient les noms à leurs enfans; & ces noms avoient ordinairement rapport à quelques circonstances de leur naissance, ou à quelques accidens arrivés au père, à la mère, ou à l'enfant lui-même.

Chez les Lacédémoniens, ils avoient la coutume barbare de jeter dans une espèce de fondière du mont Taygète, les enfans qui avoient paru mal conformés aux anciens de la tribu à laquelle appartenoit la famille. Et, ce qui n'étoit guère moins inhumain, dans les autres états de la Grèce, il étoit permis aux parens d'abandonner leurs enfans en les exposant dans les bois ou sur les chemins, lorsqu'ils n'avoient pas le moyen de pourvoir à leur subsistance. On sait d'ailleurs combien l'éducation étoit dure & sévère chez les Lacédémoniens. Dans tous les états de la Grèce, il y avoit des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse.

Plaisirs de la table, &c. Le cours de la vie privée étoit presque généralement partagé entre les affaires publiques & l'étude des beaux-arts & de la philosophie. Toutes les occupations serviles étoient abadonnées aux esclaves. Les plaisirs de la table, trop long-temps grossiers parmi nous, étoient purs & honnêtes par le secours de la conversation, qui en étoit l'ame. Ils évitoient ordinairement tout ce qui pouvoit blesser la bienséance. Cependant ils y faisoient entrer beaucoup d'enjouement & de gaieté : & la plupart des odes charmantes d'Anacréon ne sont que des chansons de table.

D'ailleurs, on sait combien ils étoient unis lorsqu'il s'agissoit du bien commun; combien tout ce qui portoit le nom de *grec* leur paroissoit l'emporter sur le reste du genre humain. Ils observoient entre eux les devoirs de la société & les loix de

---

Les seconds étoient, 1°. la *lutte*, appelée par les Grecs *palé*, & par les Latins *lucta*; 2°. le *pugilat*, ou l'art de se frapper à coups de poing; 3°. la *course*, qui consistoit à devancer ses adversaires, & à atteindre plutôt qu'eux la borne placée à l'extrémité du stade, & fixée à Olympie, selon M. Burette, à six cens pieds de la barrière; & selon M. le Roi, à trois cens pieds. Ce dernier pense que l'athlète etoit obligé de tourner autour de la borne pour parcourir les six cens pieds du stade (*Recherches sur les mesures grecques*); 4°. le *disque* ou *palet*; 5°. le *penthatle*, composé, comme son nom l'exprime, de cinq sortes de jeux; 6°. l'*hoplomachie*, exercice pour lequel on étoit tout armé.

Le nom *athlète* vient du grec ἀεθλεσ, ou ἀθλεσ, *travail, combat*. On les exerçoit dans des lieux appelés *gymnases*. Ils étoient ordinairement très-forts & très-grands mangeurs. On connoit Milon, Polydamus, &c.

l'hospitalité (1). Elle étoit même si sacrée que l'on regardoit le meurtre d'un hôte comme le crime le plus irrémissible ; & que, quoiqu'il fût involontaire, on croyoit qu'il attiroit la vengeance des dieux. Le droit de la guerre ne détruisit pas le droit de l'hospitalité ; & pour le rompre, il y falloit renoncer d'une façon solemnelle, en brisant la marque que chaque famille conservoit comme une marque de leurs engagemens réciproques.

Caractères de l'écriture. Je ne mettrai point ici les caractères de l'écriture grecque : on les trouvera, je crois, dans le dictionnaire d'antiquité.

Chiffres. Les Grecs n'avoient d'autres chiffres que les lettres de leur alphabet : ils les employoient de trois manières.

Dans la première, elles désignoient les nombres, conformément à l'ordre qu'elles tiennent dans l'alphabet. Ainsi A vaut 1, B 2, & ainsi de suite jusqu'à l'R, qui vaut 24.

La seconde manière consistoit à diviser l'alphabet en trois parties. La première partie marquoit les *unités* ; la seconde, les *dixaines* ; la troisième, les *centaines*. Mais comme le nombre de vingt-quatre lettres n'étoit pas suffisant pour continuer la série, on avoit ajouté à chacune de ces parties, pour la compléter, un signe particulier, nommé en général *épisemon*. Celui des unités, nommé *bau*, désignoit le nombre 6 ; celui des dixaines, appelé *koppa*, valoit 90 ; celui des centaines, appelé *sampi*, tenoit la neuvième place, & représentoit le nombre 900. Les figures, je pense, se trouveront dans le dictionnaire d'antiquités. Chaque lettre est accompagnée d'un petit trait au-dessus. Mais quand on vouloit exprimer les mille, & au-delà, on mettoit le trait au-dessous. Ainsi ά valoit 1 ; & α͵ valoit 1000.

Dans la troisième manière, on n'employoit que six lettres majuscules, savoir, les initiales qui expriment les six nombres de 1, de 5, de 10, de 100, de 1000, de 10000. Mais quand on vouloit indiquer que le nombre étoit celui d'une de ces lettres multiplié, par exemple, cinq fois par elle-même, il suffisoit de la placer sous une espèce de grand Π, ainsi Δ valant 10, placé ainsi |Δ|, valoit 50.

Mesures d'étendue. Le pays habité par les Grecs étant assez resserré, leurs mesures géodésiques ne furent pas d'abord fort longues ; d'ailleurs, la plus usitée de ces mesures étoit le *stade*, fixée d'après la course rapide & d'un seul trait d'un homme qui se lance pour atteindre un but ; cette mesure ne devoit pas être fort longue. Lorsque dans la suite, par leurs conquêtes en Asie, ils communiquèrent avec les Orientaux, les mêmes mesures prirent plus d'étendue.

M. d'Anville détermine la mesure du stade en le donnant pour la huitième partie du mille romain. Or, le mille romain étoit de 756 toises ; le stade, selon lui, étoit donc de 9400 toises & demie.

M. Goguet portoit le stade à 95 toises 2 pieds 10 pouces : la différence est peu considérable. Si l'on prend 95 pour terme moyen, il en faudra à-peu-près 25 pour notre lieue de 2400 toises.

Mais M. d'Anville reconnoit un autre stade qui, n'étant que la dixième partie du mille romain, doit s'évaluer à 75 toises 3 pieds 7 pouces ; &, selon lui, il y en eut encore un autre de 1100 au degré.

La *coudée* se divisoit en *six* palmes.
La *palme* en *quatre* doigts.
Le *pied* en *seize* doigts.
L'*orgye*, espèce de toise, en *quatre* coudées ou *six* pieds.
Le *plethre* avoit *cent* pieds.

Mais, je le répète, si j'eusse entrepris de mettre dans cet article tout ce qu'il convient de savoir par rapport aux Grecs, j'y aurois fait entrer un très-grand nombre de choses qui ont nécessairement leur place dans les antiquités. Je demande seulement de l'indulgence, tant pour la longueur de tout l'article, que pour les omissions auxquelles je suis forcé par la nature de mon travail.

Précis chronologique & historique des révolutions de la Grèce.

On divise ordinairement l'histoire de la Grèce en quatre âges, marqués par autant d'époques mémorables. Le premier s'étend jusqu'au siège de Troyes, & comprend plus de sept cens ans : le second, depuis ce siège fameux jusqu'à la bataille de Marathon, comprend environ huit cens ans : le troisième, moins long, mais plus fécond en événemens, renferme deux cens ans, & finit à la mort d'Alexandre : le dernier enfin contient aussi à-peu-près deux cens ans, & finit avec la liberté des Grecs, soumis par les Romains.

Premier âge. Ce premier âge, si fécond en événemens, embellis par l'imagination brillante & féconde des mythologues, n'offre que de l'obscurité au calcul du chronologiste, de l'incertitude & de l'aridité à la critique de l'historien. C'est proprement l'enfance de la Grèce. On y trouve la fondation d'Argos, de Sycione, d'Athènes, de Lacédémone, de Thèbes, de Corinthe ; l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, les malheurs d'Œdipe, l'expédition des Argonautes, celle des sept chefs devant Thèbes, les exploits de Thésée, & généralement toutes les aventures de ces héros vrais & supposés, ou du moins dont l'existence est un problème. L'événement le plus marqué de ce premier âge est l'invasion de la presqu'île appelé d'abord *Apia*, & qui, de Pélops, prit le nom de *Pélo-*

(1) On peut apprendre encore beaucoup de choses sur les mœurs & les usages des Grecs, dans un ouvrage excellent fait sur les Grecs modernes par M. Gui de Marseille.

ponnèse (1), vers l'an 1320 avant Jesus-Christ.

Second âge. Le siège de Troyes (avant J. C. 1280), événement le plus mémorable de l'antiquité, ne nous est guère connu que par les pompeux récits d'Homère. L'enlèvement d'Hélène par Pâris fut le sujet de cette guerre; la ruine de la ville (1270), & la dispersion de la nation troyenne en furent les suites (2). Voilà les seuls points sur lesquels les poëtes & les historiens soient d'accord : ils différent d'ailleurs entre eux sur des circonstances très-essentielles, jusques-là qu'Hérodote prétend qu'Hélène n'entra jamais dans la ville de Troyes, mais que, jetée avec Pâris par une tempête sur les côtes d'Egypte, ils furent accueillis l'un & l'autre par Protée, roi du pays, qui renvoya ensuite cette princesse à Ménélas, son époux.

Quatre-vingts ans après la prise de Troyes (avant J. C. 1190), les descendans d'Hercule, connus sous le nom d'*Héraclides*, secondés par les Doriens, entrèrent à main armée dans le Péloponnèse, & s'y établirent en conséquence des droits qu'ils prétendoient avoir sur ce pays, dont ils avoient été chassés par Euristhée, implacable ennemi d'Hercule & de toute sa race (3). Ce fut 306 ans après le retour des Héraclides qu'Iphitus, roi d'Elide, & Lycurgue, gouvernant à Lacédémone & contemporain d'Homère (884), rétablirent les jeux olympiques, dont la politique & la religion se servirent également pour unir plus intimement des peuples séparés par les lieux & par les intérêts. Il est vrai que l'ère des olympiades, c'est-à-dire, l'année d'où l'on commence à compter les événemens dans la chronologie grecque, ne commence que 108 ans après le rétablissement par Iphitus : on la fixe à l'an 776 avant Jesus-Christ (4).

Sur la fin du second âge, on trouve les entreprises opiniâtres des Lacédémoniens, qui, par trois guerres consécutives, parvinrent à dépouiller de leurs terres, les infortunés Messéniens, malgré leur vigoureuse résistance, & la défense de plusieurs braves généraux. Ces Messéniens fugitifs firent voile pour la Sicile, où ils se rendirent maitres de Zancle, à laquelle ils donnèrent le nom de *Messine*. Quoique la conduite des Lacédémoniens tînt encore de la férocité des temps de barbarie, les lettres & la philosophie ne laissoient pas d'être cultivées depuis long-temps, & l'on distinguoit entre autres philosophes, ceux dont les noms ont été conservés avec vénération, sous le titre des sept sages : ce sont Thalès, Bias, Pittacus, Solon, Cléobule, Myson & Chylon; quelques-uns mettent Périandre à la place de Myson. Les maximes fondamentales de leur morale étoient, qu'il falloit se connoître soi-même; & cette autre, qui renferme un grand sens, *ne quid nimis*, rien de trop.

Troisième âge. Quelque brillante qu'eût été l'aurore de la Grèce, sa lumière fut bientôt effacée par le troisième âge, qui eut tout l'éclat & les feux du midi. Darius (496 & suivans avant J. C.), roi de Perse, indigné des secours que l'on avoit donnés aux Grecs d'Asie, avoit pris la résolution de se transporter en Europe. Mais cette entreprise, & celle de Xerxès son fils, qui fit passer l'Hellespont à un million d'hommes, eurent le plus mauvais succès. Les Grecs, trop fiers pour subir volontiers le joug d'une nation qu'ils traitoient de barbare, & défenseurs intrépides de leur liberté, prirent les armes, & défirent leurs ennemis à Marathon, à Salamine, à Platée & à Mycale, &

(1) Pour entendre ce qui a rapport à cette invasion de Pélops, connue dans l'histoire sous le nom d'*invasion des Pélopides*, il faut savoir que Tentale, roi de Phrygie, dans l'Asie mineure, & père de Pélops, ayant enlevé Ganimède, frère d'Ilus, celui-ci vengea cette injure, dépouilla Tentale de ses états, & le força de chercher un établissement ailleurs. Pélops, fils de Tentale, passa avec les siens en Grèce, & s'établit dans la presqu'île qui porta depuis le nom de *Péloponnèse*. De-là, dit-on, les semences de division & de haine qui éclatèrent en tant d'occasions entre les Grecs & les Asiatiques : car Pélops fut le père, ou, selon quelques autres, l'aïeul d'Agamemnon. Il faut aussi remarquer que les Asiatiques dont on parle étoient Grecs d'origine, puisque le royaume de Troye avoit été fondé par Dardanus, qui étoit sorti de l'Arcadie. On voit d'ailleurs, par le récit d'Homère, que les uns & les autres adoroient les mêmes divinités, & qu'ils parloient la même langue.

(2) J'adopte pour ces époques celles qu'a données M. Larcher dans sa chronologie d'Hérodote, & dont les preuves se trouvent dans les dissertations très-savantes qui précèdent le canon chronologique.

(3) Selon les historiens grecs, leur droit sur le royaume de Mycènes étoit incontestable. Amphitrion, père d'Hercule & petit-fils de Persée, roi d'Argos & de Mycènes, ayant eu le malheur de tuer par mégarde Electryon, son oncle & père de sa femme Alcmène, fut obligé de s'enfuir de Thèbes. Sthénélus s'empara aussi-tôt des états de son neveu fugitif, & les transmit à son fils Euristhée, qui persécuta Hercule, & n'ayant point d'enfant, institua héritier son oncle maternel, Atrée, fils de Pélops & père d'Agamemnon. Les descendans d'Hercule, avant l'expédition de Troye, avoient essayé deux fois inutilement d'entrer dans le Péloponnèse : ils ne réussirent qu'à la troisième, en 1129, selon les tables de l'abbé Langlet, mais en 1190 selon M. Larcher; avec l'aide des Doriens, ils défirent Tisamène & Penthile, fils d'Oreste, & les descendans de Nestor, appelés *Néléides*, du nom de Nélée, père de ce dernier. Ils partagèrent alors les royaumes de Mycènes, de Messénie, d'Argos & de Lacédémone. Les Achéens de Mycènes & d'Argos passèrent dans les autres parties de la Grèce, peuplées par des Ioniens. Ceux-ci se refugièrent à Athènes, d'où ils partirent ensuite sous la conduite de Nilée & d'Androcle, tous deux fils de Codrus, pour aller occuper les côtes de l'Asie mineure, qui prirent d'eux le nom d'*Ionie*.

(4) Il faut remarquer cependant que les historiens ne se sont servis que fort tard de cette ère. Ils datoient les événemens par les années des Archontes d'Athènes, ou des rois de Lacédémone. Le premier qui s'en servit fut Timée, sous Ptolemée Philadelphe : son exemple fut suivi par Eratosthène. Mais de tous ceux qui nous restent Polybe est le plus ancien.

généralement dans tous les lieux où ils purent les atteindre & les combattre. Ce fut dans ces guerres que l'on eut occasion d'admirer & la valeur des Spartiates, dont trois cens se dévouèrent à la mort pour défendre le passage des Thermopyles (avant J. C. 480), & la générosité des Athéniens, qui, par le conseil de Thémistocle, abandonnèrent leur ville à l'ennemi, pendant que de dessus leurs vaisseaux, ils défendoient le reste de la Grèce. Mais l'effort qu'avoient fait les Grecs leur devint funeste: une fermentation violente succéda au calme dont ils jouissoient avant la guerre des Perses; & comme une machine se fatigue & s'use par son propre mouvement, quand elle a perdu son point de percussion, l'agitation à laquelle ils s'étoient livrés leur devint funeste à eux & à leurs alliés. La vanité des succès & l'esprit de domination leur firent tourner les armes contre eux-mêmes. Sparte ne put souffrir l'élévation d'Athènes: & cette dernière république crut pouvoir tout oser contre sa rivale. De-là (431) cette guerre entre les deux peuples, qui dura vingt-huit ans, & qui eût infailliblement entraîné la perte de l'un ou de l'autre, sans la lenteur de Lacédémone & la légéreté d'Athènes, qui s'affoiblit considérablement en portant ses armes en Sicile, où la défaite de ses troupes fut le digne succès d'une si folle entreprise.

Ce revers, joint à l'abandon de ses alliés & à l'alliance de Sparte avec le roi de Perse, entraîna la ruine presque entière d'Athènes. Elle fut obligée de se rendre à discrétion. La plupart des états de la Grèce vouloient qu'on la ruinât de fond en comble. Les Lacédémoniens se contentèrent d'abattre les fortifications du Pyrée: ils établirent trente magistrats, qui furent regardés & se conduisirent comme autant de tyrans. Cet état d'abaissement ne fut pas de longue durée. Sparte avoit porté ses armes en Asie, & le grand roi avoit peine à lui résister: ce prince fit passer son argent en Grèce, & Sparte fut bientôt hors d'état de lui nuire. Athènes, à la tête des mécontens, car les Spartiates gouvernoient par-tout avec un sceptre de fer, défit la flotte des ennemis, rebâtit les murs du Pyrée, & peu après triompha à Corinthe, à Naxe, à Corcyre & à Leucade. L'abaissement de Sparte & l'élévation d'Athènes produisirent une espèce d'équilibre qui eût amené le calme sans les prétentions de Thèbes, qui, s'appuyant de l'une pour se venger de l'autre, vouloit s'affranchir également de toutes deux. En effet, sous la conduite d'Epaminondas, guerrier philosophe, ils entrèrent dans le Péloponnèse, pénétrèrent jusqu'aux portes de Lacédémone, & par le gain des batailles de Leuctres & de Mantinée (avant J. C. 371 & 363), portèrent à leurs ennemis un coup dont ils ne se relevèrent jamais. Le rétablissement des Messéniens fut une des humiliations que Sparte eut à subir.

Mais pendant que des trois principaux états du midi deux se faisoient une guerre cruelle, & qu'Athènes attendoit l'instant où, profitant de leur affoiblissement, elle pourroit les accabler tous deux, un nouvel ennemi se disposoit dans le nord à leur imposer aux uns & aux autres un joug également accablant. Philippe, de la maison d'Epaminondas, où il avoit été en otage, &, pour ainsi dire, à l'école, passé sur le trône de Macédoine, après avoir soumis les Illyriens & les Thraces, enhardi par ses premières prospérités, s'empara de quelques villes qui relevoient d'Athènes (avant J. C. 358 & 348). Mais les vertus guerrières n'étoient pas les seules, n'étoient même pas les plus à craindre en Philippe. La finesse, la ruse, le souplesse, armes ordinaires de la fausseté, que l'on décore du nom de *politique*, lui procurèrent les moyens les plus sûrs de dominer sur toute la Grèce. Dès qu'il fut parvenu à se faire charger par les Thébains de la vengeance du temple de Delphes, profané par les Phocéens, il entra dans le pays avec ses troupes en armes, & ne manqua pas de prétextes pour affoiblir les différens états de la Grèce, en assûrant sa grandeur naissante. En vain le premier des orateurs déployoit toutes les beautés de son art, & mettoit en usage toutes les ressources de l'éloquence pour éclairer les Athéniens sur leurs véritables intérêts: l'engourdissement de ce peuple, amolli par l'ivresse des plaisirs, & les libéralités de Philippe, plus puissantes que les talens de Démosthènes, les retinrent dans cet état d'avilissement, dans lequel doit tomber tout gouvernement où le goût des fêtes & de la mollesse, où la paresse & l'avidité ont pris la place de l'amour de la liberté & de la patrie, & de toute idée de la véritable gloire. On fit cependant, mais trop tard, un effort qui eut le plus mauvais succès. La bataille de Chéronée que gagna Philippe (avant J. C. 338), mit pour jamais les Athéniens hors d'état de rien oser contre lui. Il se préparoit à de plus grands exploits, &, chargé de venger les Grecs des injures qu'ils avoient souvent éprouvées de la part des Perses, il alloit passer en Asie lorsque la mort l'enleva (336), à l'âge de 47 ans.

Alexandre, son fils & son successeur, se proposa de suivre ce dernier projet, digne de son ambition & de son amour pour les conquêtes. Après avoir soumis les Thessaliens rebèles (335), pris & rasé Thèbes, qui avoit essayé de recouvrer sa liberté, il partit pour la guerre contre les Perses avec le titre de généralissime des Grecs. Trois batailles fameuses, un siège mémorable par la difficulté de l'attaque & les ressources pour la défense, décidèrent du sort de la plus grande partie de l'Asie. Alexandre s'avança au midi jusqu'en Egypte & au temple de Jupiter Ammon (332 & suivans); à l'est, jusqu'à l'Inde: son armée côtoya au nord les bords de la mer Caspienne; & sa flotte, au sud, voyagea sur l'Océan & le golfe Persique. Ce conquérant, dont les exploits sont trop connus pour avoir besoin d'être indiqués, venoit à peine d'étaler aux yeux des Babyloniens, la pompe

magnifique de son triomphe (324), qu'il fut enlevé par une mort précipitée, attribuée au poison par quelques écrivains, mais qui n'étoit probablement qu'une suite de son intempérance.

Quatrième âge. A sa mort, ses lieutenans, dignes élèves d'une école où le droit du plus fort & la gloire des armes étoient regardés comme les premiers principes du gouvernement, essayèrent de se faire des états chacun à leur bienséance. Perdiccas, tuteur du jeune Arridée, trop peu puissant pour leur rien donner qu'ils ne pussent prendre eux-mêmes, & trop foible pour les empêcher de se faire différens partis, fut bientôt en butte à la haine générale : il périt dans une sédition. (Avant J. C. 322). L'état de la Grèce fut toujours perplexe & malheureux sous les princes qui suivirent. Alternativement soumise aux rois de Macédoine & de Syrie, elle ne commença à respirer le charme de la liberté, perdue depuis si long-temps (243 ou 242), que quand les Achéens eurent jeté les fondemens d'une ligue qui fit revivre l'ancien gouvernement des Grecs, & qu'ils se furent mis à la place qu'avoient autrefois occupée Lacédémone & Athènes.

Un citoyen de Sicyone, doué des plus grandes vertus, fixa sur lui l'attention de la ligue, & mérita d'en être le préteur perpétuel. Sous le gouvernement d'Aratus, les Achéens déclarèrent la guerre à tous les petits tyrans de la Grèce : & si ce grand homme avoit eu d'ailleurs des talens militaires, il auroit maintenu le Péloponnèse dans l'état heureux où il l'avoit mis, par sa politique, & auroit forcé les ennemis des Achéens de reconnoître un pouvoir fondé sur l'amour de la justice & de la liberté.

Cependant (220 & suivans), un autre Philippe, aussi roi de Macédoine, exerçoit mille violences contre les Grecs. Ceux-ci, éblouis par le succès des armes des Romains, qui venoient de battre Pyrrhus & les Carthaginois; trompés d'ailleurs par leur fausse politique, qui sembloit ne se mêler des affaires du dehors que pour l'avantage des parties intéressées, implorèrent leur protection contre le roi de Macédoine (189). Philippe ne put tenir contre une si puissante république; & l'exemple de Persée, son fils & son successeur, fait prisonnier & mené à Rome en triomphe (167), apprit à la Grèce ce qu'elle avoit à redouter de ses protecteurs, qui se conduisoient déjà en maîtres. En effet, la ligue des Achéens, ayant Philopémen pour chef, obtint d'abord, à force de ménagemens, la protection des Romains. Mais comme ceux-ci vouloient les perdre, ils employèrent contre eux l'adresse dont ils avoient coutume de se servir dans de semblables conjonctures. Ils les fatiguèrent de leurs députations : & quand les Achéens, trop hauts pour leur position actuelle, eurent seulement laissé échapper quelques étincelles de ce feu qui enflammoit leurs ancêtres pour la liberté, les Romains y envoyèrent une armée (146), qui les battit & les soumit. On détruisit Corinthe, devenue leur ville principale; & la Grèce, sous le nom d'*Achaïe*, fut réduite en province romaine, sous la conduite d'un préteur que l'on y envoyoit tous les ans.

Depuis cette époque jusqu'au commencement de l'empire d'Auguste, 27 ans avant J. C. ce qui donne à-peu-près 121 ans, les Romains ne firent pas de grands changemens dans les loix municipales des villes de la Grèce. Elles eurent cependant beaucoup à souffrir lors de la guerre de la Macédoine, & des guerres civiles qui survinrent peu après. Les Athéniens n'ayant pas voulu ouvrir leurs portes à Sylla, qui marchoit contre les troupes de Mithridate, il en fit le siège, &, l'ayant prise, il la livra au pillage, comme auroit fait le plus féroce barbare. Les propriétés des citoyens ne furent pas fort respectées pendant les troubles des guerres civiles, dont le théâtre fut presque toujours en Grèce.

Enfin Octave, vainqueur, rendit une apparence de liberté aux Grecs, & donna en effet de la tranquillité à toute l'étendue de l'empire romain. Il prit le nom d'Auguste 27 ans avant l'ère chrétienne.

Cet empereur crut avoir trouvé, & trouva en effet le moyen d'aveugler les Romains sur l'excès de sa puissance, en laissant au sénat le gouvernement des provinces intérieures de l'empire, & se réservant seulement les frontières. La Grèce, devenue le partage du peuple romain, fut gouvernée par trois préteurs.

L'un avoit sous lui une partie de l'Epire & toute l'Illyrie.

Un autre, la Macédoine & une partie de la Grèce.

Un troisième, l'Achaïe, la Thessalie, l'Acarmanie & le reste de l'Epire.

Adrien aimoit la Grèce, Athènes sur-tout, pour laquelle il signala ses bontés & sa magnificence. Sous ce prince, la Grèce fut subordonnée au gouvernement de l'Illyrie, dans lequel on comptoit alors dix-sept provinces.

Cet arrangement changea sous Constantin. Ce prince ayant partagé tout l'empire en quatre préfectures du prétoire, celle de l'Illyrie comprenoit la Macédoine & la Dacie.

Les révolutions de l'empire ne sont pas de mon objet. Je dirai seulement que Constantin dont je viens de parler, y apporta deux changemens bien considérables; l'un fut de transporter le siège de l'empire de Rome à Constantinople; l'autre, d'avoir embrassé la religion chrétienne. L'empire fut ensuite partagé entre deux souverains : l'un gouvernoit l'orient; l'autre, l'occident. Il paroîtroit croyable que chaque partie en fut mieux gouvernée au dedans & moins défendue au dehors. Mais, tant de causes d'affoiblissement se firent sentir à la fois, que toutes les forces de l'empire d'Orient

d'Orient ne purent le préserver d'un démembrement très-considérable.

Pour ne m'en tenir qu'à ce qui peut intéresser la Grèce, je dirai que vers l'an 620 de notre ère, des peuples connus sous le nom de *Slaves* ou *Esclavons*, qui s'étoient jetés sur les terres de l'empire pendant le règne de Justinien, depuis 527 jusqu'en 565, y fondèrent les deux royaumes de Croatie & de Dalmatie. Ce premier royaume de Dalmatie finit en 872, & fit place au royaume de Servie.

Vers l'an 670, d'autres barbares, connus sous le nom de *Bulgares*, & venus de la Sarmatie asiatique, passèrent sur les terres de l'empire, divisés en plusieurs hordes. Une seulement s'établit en Italie; les autres se fixèrent auprès du Danube, malgré les efforts de l'empereur Constantin Pogonat. Ils remportèrent d'autres avantages sur ses successeurs, & se formèrent un état assez puissant. Quelques auteurs font finir leur royaume en 1019, temps où Basile soumit la Bulgarie à l'empire. Mais les troubles ne finirent qu'en 1041 ou 1042, sous le règne de l'empereur Michel Calafate.

Les Bulgares recommencèrent à former un petit royaume dans la suite, qui subsista depuis 1196 jusqu'en 1390, qu'il fut détruit par les Turcs.

Il se forma aussi un petit royaume de Servie, depuis environ 780 jusqu'en 920. On en sait peu de chose.

On trouve ensuite un royaume de Dalmatie septentrionale, qui renfermoit la Croatie: il avoit commencé vers 920: il finit en 1096. Le pays passa ensuite au pouvoir des rois de Hongrie.

Le royaume de la Dalmatie méridionale, qui renfermoit aussi la Servie, ne finit qu'en 1170.

Un autre petit état, connu sous le nom de *royaume de Rascie*, commença vers l'an 1170, & comprit la Servie. Il fut affoibli en 1376 par la formation de celui de Bosnie. Peu après, la Servie commença à avoir des souverains qui portèrent le nom de *despotes*.

Le royaume de Bosnie s'étant étendu, comprenoit aussi la Servie, lorsque les Turcs s'en emparèrent, en 1453, sous le règne de Mahomet II.

Empire grec.

L'empire romain, dont le siège avoit été transporté en 330 de Rome à Bysance, par Constantin, qui lui donna le nom de Constantinople, se soutint pendant quelque temps avec éclat, quoique sous des princes foibles & vicieux. Cependant sous Héraclius, les Arabes, devenus conquérans par l'ambition des chefs & le fanatisme de la multitude, s'étoient jetés sur tous les pays qui les environnoient, & sous la conduite des successeurs de Mahomet, mort en 632, auxquels ils avoient donné le nom de *califes*, ils s'emparèrent de presque tout l'Orient, depuis l'an 632, que commença le règne d'Abubeker, jusqu'à 641, que mourut Héraclius.

D'autres Barbares, comme je l'ai dit tout à l'heure, s'étoient jetés sur les parties de l'empire en Europe. En 1081, Alexis Comnènes fut proclamé empereur. En 1096, il vit arriver l'armée des *Croisés*, guerriers dévots & indisciplinés, qui, sous la conduite de Pierre d'Hermite, se proposoient de conquérir sur les Asiatiques, tout le pays sanctifié par les miracles de Jesus-Christ, & que, par cette raison, on appeloit *Terre sainte*. La prudence exigeoit qu'il se tînt dans une juste défiance; mais l'honneur & la justice lui prescrivoient de la sincérité dans les traités & de la bonne-foi dans leur exécution. Sans doute il croyoit se mettre à couvert des reproches en exécutant mal des traités qu'il n'avoit pas eu dessein de tenir. Au moins est-il sûr qu'il remplit bien mal ses engagemens. Rien ne peut l'en justifier. Ce qui pourroit peut-être le faire paroître moins coupable à l'égard des Croisés, c'est qu'eux-mêmes, étant passés en Asie, n'y furent pas plus fidèles observateurs de leurs sermens.

L'empire grec fut ensuite gouverné par des princes lâches, fourbes & sanguinaires.

Empire des Latins, depuis 1204 jusqu'en 1261.

Les Latins, encore rassemblés pour une nouvelle croisade, étoient prêts de passer dans la Terre sainte sur des bâtimens vénitiens, après la prise de Zara en Dalmatie, lorsque le jeune Alexis Comnènes les vint inviter à prendre la défense de son père, détrôné & privé de la vie par un frère qu'il avoit racheté des mains des infidèles. L'indignation qu'excita cette atrocité & l'espérance que donna le prince grec de prendre aussi la croix, déterminèrent la plupart des princes croisés à marcher contre l'usurpateur de l'empire. Ils arrivèrent devant Constantinople l'an 1203, l'assiégèrent, la prirent. L'usurpateur s'enfuit: Isaac l'Ange fut remis sur le trône. Mais bientôt un prince de la maison des Ducas, appelé *Alexis Ducas*, & surnommé *Murtzulphe*, à cause de ses épais sourcils, parvint à perdre le prince dans l'esprit du peuple, & à éloigner le jeune Alexis Comnènes, associé au trône par son père, de ses liaisons avec les Latins. Cependant, Isaac mourut de chagrin, Alexis fut jeté dans une prison & étranglé par Murtzulphe.

Les Latins, indignés, assiégèrent la ville de nouveau, la prirent, précipitèrent l'usurpateur du haut d'une tour, & mirent sur le trône un prince françois: dans moins d'un an, ce trône fut occupé par six princes.

Beaudouin I, comte de Flandre, fut couronné empereur le 16 mai 1204; mais l'année suivante ayant été fait prisonnier par un roi des Bulgares, il fut jeté en prison, & subit une mort cruelle: d'autres historiens disent qu'il mourut sur le champ de bataille.

On ne compte que cinq empereurs latins de Constantinople: on en comptoit six en y comprenant Jean de Brienne.

Beaudouin III fut chassé de Constantinople par César Alexis Stratégopule, qui commandoit les troupes de Michel Paléologue, reconnu empereur par les Grecs, dont le siège étoit à Nicée.

Empire grec.

Pendant que les Latins s'affermissoient dans Constantinople, Théodore Lascaris, gendre d'Alexis l'Ange, ou Comnènes, étant passé en Asie, y avoit d'abord eu le titre de despote : au bout de deux ans, il prit, à Nicée, celui d'empereur, l'an 1206. D'autres princes grecs lui succédèrent.

Michel Paléologue, le cinquième de ces empereurs grecs d'Asie, étant déjà maître d'Andrinopolis, reprit la ville de Constantinople, & avec elle les terres de l'empire, situées en Europe.

Mais, tant de secousses avoient ébranlé l'empire jusques dans ses fondemens. Les princes otthomans, qui avoient commencé vers l'an 1300 à se faire un petit état dans l'Asie mineure, parvinrent à s'établir dans la Thrace en 1362, sous le règne de Jean Paléologue.

En 1453, la ville de Constantinople fut prise par Mahomed II, le 29 de mai. Cette fatale révolution mit fin à l'empire grec, dont le dernier empereur, Constantin XII, périt sur la brèche les armes à la main.

Coup-d'œil général sur l'état de la Grèce vers ces époques.

Lorsque les François eurent pris Constantinople, différens seigneurs grecs, grands officiers de l'empire, se révoltèrent. Outre ceux qui se firent proclamer empereurs, dont un étoit en Grèce, à Thessalonique, les autres usurpèrent la souveraineté, chacun dans le pays confié à leur garde.

Pour soumettre ces rebelles, Henri, frère & successeur de Beaudouin, n'ayant pas assez de forces par lui-même, permit aux principaux seigneurs de sa cour, d'armer contre eux, & de s'approprier les terres dont ils feroient la conquête, à condition cependant qu'ils releveroient de l'empire. Les Vénitiens, qui, pour prix des services rendus par eux aux Latins, avoient eu la Thessalie avec une partie de la Macédoine, imitèrent la conduite de Henri II, & permirent aux premiers personnages de leur nation, de conquérir aussi des établissemens sur les Grecs révoltés.

Le détail de ces événemens ne sont pas de mon objet. J'exposerai seulement quel fut l'état géographique de ce pays.

La Macédoine appartenoit en grande partie aux Vénitiens.

L'Epire fit une souveraineté à part, avec le titre de *despotat.*

L'Albanie fut aussi un despotat.

La Thessalie eut le titre de royaume, & fut d'abord possédée par les Vénitiens : mais ils cédèrent ce royaume à Boniface de Montferrat, en échange de l'île de Chypre.

L'Achaïe fut un despotat.

Athènes & Thèbes un duché.

Corinthe & Napoli un despotat.

Lacédémone un duché.

L'Archipel, un duché qui fut considérable, & eut une assez longue suite de princes. Le premier fut Sanédo, seigneur vénitien. Ce duché comprenoit une grande partie des iles de l'Archipel.

L'Eubée formoit un despotat.

Ces princes se faisoient une guerre continuelle : les plus puissans s'emparèrent des états des plus foibles. Les Turcs profitèrent habilement de ces troubles. Le duc de l'Archipel, que la situation de ses états & sa puissance mettoient à portée de résister davantage, se défendit aussi plus long-temps. Le siège de son empire étoit à Naxe, île considérable par son étendue, sa fertilité & les châteaux dont l'avoit fortifiée le premier duc Sanédo. Sous Jacques Crispa, prince méprisable par sa foiblesse, sa mollesse & les vexations qu'il exerçoit sur ses sujets, les peuples eux-mêmes se donnerent aux Turcs. Ils en attendoient un prince grec. Selim II leur donna pour duc un Juif appelé *Jean Michez*, dont il avoit reçu de grands services, mais qui n'osa se présenter dans ses nouveaux états : il ne gouverna que de loin.

Les Vénitiens, maîtres de la Morée, la défendirent quelque temps avec courage. Enfin, ils succombèrent sous les efforts des Turcs. La suite de l'histoire de la Grèce appartient à celle de ces royaumes & n'est pas de mon objet.

GRÆCIA. On entend ordinairement par le nom de *Grèce*, la portion de l'Europe, qui porte encore aujourd'hui ce nom, & qui fait partie des états des Otthomans. Quoique j'aie dit à l'article GRÆCI que les Grecs avoient peuplé ce pays en s'avançant des parties septentrionales dans les parties méridionales, je ne comprendrai ici sous le nom de *Grèce*, que les divisions admises par les anciens eux-mêmes : & comme les Grecs n'ont pas seulement habité cette partie de l'Europe, mais que, devenus très-puissans dans la partie méridionale de l'Italie, ils lui donnèrent le nom de Grande-Grèce, *Græcia magna;* que leur puissance ne fut pas moins considérable sur les côtes, & même dans plusieurs parties intérieures de l'Asie, peut-être auroit-on desiré que j'eusse rapporté ces grandes colonies dans ce même article, mais alors c'eût été rendre moins complètes les autres parties : je me contenterai d'y renvoyer.

Le tableau suivant suffira, ce me semble, pour donner une idée des différentes parties que l'on comprenoit sous le nom de *Grèce.* Je n'y ai placé que quelques fleuves & quelques lieux principaux, puisque de plus grands détails se trouveront aux articles de chacune de ces parties.

TABLEAU des principales divisions géographiques de la Grèce.

- LA GRÈCE est divisée par la nature en
  - Terre-Ferme.
    - PÉLOPONNÈSE.
      - ARGOLIS.
        - Fleuves. *Inachus*, *Erasinus*.
        - Villes. *ARGOS*, *Mycenæ*, *Epidaurus*, *&c.*
      - LACONIA.
        - Fl. *Eurotas.*
        - V. *SPARTA*, *Amyclæ*, *Gythium*, *Tænarium.*
      - MESSINIA.
        - Fl. *Pamisus.*
        - V. *MESSENE*, *Stenyclarus*, *Colonides.*
      - ELIS.
        - Fl. *Alpheus*, *Anigrus*, *Selleis.*
        - Div. *Triphylia*, *Pisatis*, *Cœle-Elis.*
        - V. *Olympia*, *Pisa*, *ELIS.*
      - ACHAIA.
        - Fl. *Melas*, *Crathis.*
        - V. *Dyme*, *PATRÆ*, *Ægium.*
      - SICYONIA.
        - Fl. *Asopus.*
        - V. *SICYON*, *Phlius.*
      - CORINTHIA.
        - V. *CORINTHUS*, *Lechæum*, *Cenchræ.*
      - ARCADIA.
        - Fl. *Alpheus*, *Erymanthus*, *Aoranius.*
        - V. *MEGALOPOLIS*, *Mantinea*, *Tegea*, *Orchomenus*, *Phigalia.*
    - GRÈCE propre.
      - ATTICA.
        - V. *ATHENÆ*, *Eleusis*, *Marathon*, *Sunium*, prom.
      - MEGARIS.
        - V. *MEGARA*, *Nysæa.*
      - BŒOTIA.
        - Fl. *Cephyssus*, *Copaïs*, lac, *Asopus.*
        - V. *THEBÆ*, *Orchomenus* *Cheronæa*, *Tanagra*, *Eleuteræ*, *Thespiæ.*
      - PHOCIS.
        - Fl. *Cephissus.*
        - V. *DELPHI*, *Elatia*, *Cryssa*, *Anticyra.*
      - DORIS.
        - V. *Cytinium.*
      - LOCRIS.
        - Locri *Ozolæ*... *AMPHISSA*, *Naupactus.*
        - Locri *Epicnemidii*... *CNEMIDES.*
        - Locri *Opuntii*... *OPUS.*
      - ÆTOLIA.
        - Fl. *Acheloüs*, *Evenus.*
        - V. *Thermus*, *Calydon*, *Chalcis.*
      - ARCANANIA.
        - *ARGOS* Amphilochicum, *Stratus*, *Actium.*
    - THESSALIA.
      - Fl. *Peneus*, *Onchestus*, *Sperchius.*
      - V. *LARISSA*, *Pharsalus*, *Pheræ*, *Demetrias.*
    - EPIRUS.
      - Fl. *Acheron*, *Avas.*
      - V. *Buthrotum*, *Nicopolis.*
    - ILLYRIA.
      - V. *Epidamnus*, *Apollonia.*
    - MACEDONIA.
      - Fl. *Erigon*, *Axius*, *Strymon*; *Haliacmon.*
      - V. *EDESSA*, *Pella*, *Thessalonica*, *Olynthus.*
  - Isles.
    - A l'ouest.
      - *Corcyra*, *Leucadia*, *Cephallenia*, *Dulichium*, *Zacynthus.*
    - Au sud.
      - *Cythera*.... *CRETA.*
    - A l'est.
      - *Thera*, *Naxia*, *Paros*, *Delos*, *Myconus*, *Tenos*, *Andros.*
      - *Ceos*, *EUBŒA*, *Scyros*, *Thasos.*

On voit, par l'exposé des divisions de ce tableau, que je comprends la Macédoine entre les états qui composèrent l'ancienne Grèce : mais il faut observer que ce ne fut que depuis le règne de Philippe, & essentiellement depuis celui d'Alexandre. Avant ce temps, les peuples compris dans le pays nommé *Græcia*, & aussi *Hellas*, regardoient les Macédoniens, comme ils regardoient les Thraces, c'est-à-dire, comme autant de Barbares. Il est très-vraisemblable que si les Thraces eux-mêmes fussent parvenus à voir à leur tête quelque prince profond en politique, habile à la guerre, & faisant fleurir dans son pays le goût des lettres, des sciences & des arts, la Thrace eût fini par être aussi comprise entre les états de la Grèce. Mais elle fut toujours divisée entre différentes nations thraces, qui ne firent jamais un corps politique puissant ; & les rois de Macédoine en enlevèrent une partie considérable pour l'ajouter à leur royaume.

Les auteurs de l'antiquité que nous puissions consulter sur les différens âges de la géographie de la Grèce, sont Homère, pour les temps les plus reculés, Strabon, Pausanias & Ptolemée. Quoique Homère ne paroisse en parler qu'accidentellement & à l'occasion des troupes qui marchèrent contre Troyes, c'est cependant un auteur précieux sous ce rapport, puisque les détails dans lesquels il entre sont très-considérables. On y apprend quelles étoient alors les forces des différens états de la Grèce, quelles étoient les villes les plus puissantes ; les anciens noms de plusieurs de ces villes. Par les épithètes qu'il joint à leurs noms, il donne une idée, soit de leur situation, soit de la qualité de leur terroir, soit de leurs richesses. Enfin, l'on ne saura jamais bien la géographie de la Grèce que l'on ne l'ait étudiée dans ce poëte (1).

Strabon, quoique fort étendu & très-exact, le cède infiniment à Pausanias pour la richesse & l'étendue des détails. Il faut observer, il est vrai, que le premier donne une description de toute la terre ; au lieu que le second ne traite que de la Grèce. Mais aussi que d'instructions sur les routes, les villes, les monumens, les anciennes familles ! C'est bien dommage que son ouvrage ne comprenne, au-delà du Péloponnèse, que l'Attique, la Béotie & la Phocide (2). La géographie de Ptolemée n'est qu'une nomenclature ; mais elle a son utilité.

Je vais donner la Grèce selon chacun de ces auteurs.

Géographie de la Grèce d'après Homère.

Cette description de la Grèce se trouve dans le second chant de l'Iliade : on l'appelle ordinairement dénombrement des vaisseaux en Béotie. Voici ce qui amène ce morceau dans le poëte :

« Muses qui habitez le palais de l'olympe, car » le fils de Saturne vous éleva au rang des déesses, » vous savez toutes choses ; ce que les mortels » n'apprennent que par la renommée, souvent » trompeuse, vous en êtes instruites. Apprenez-» moi, ô Muses, les noms des rois qui comman-» doient l'armée des Grecs. Car je n'entreprends » pas de nommer chacun de ceux qui, confondus » dans la foule, combattirent sous les murs de » Troyes. Quand j'aurois dix langues, dix bouches, » une poitrine d'airain, une voix infatigable, je » n'y pourrois suffire : je me bornerai à nombrer » les vaisseaux, à nommer les chefs qui les com-» mandoient : Muses, qui habitez l'olympe, daignez » les rappeler à ma mémoire ». (*Traduction de M. de Gin*). C'est après cette invocation que le poëte entre en matière. Je ne donnerai ici que l'analyse, & non la traduction de ce morceau, qui contient 265 vers.

Les Béotiens habitoient (3) Hyrié (4), les rochers d'Aulide, Schœnos, Scolos, les montagnes d'Eléton (5), Thespie, Graye (6), & les riches plaines de Mycalesse, Harmé, Ilese (7), Erythres, Eléon (8), Hylé, Pétéon (9), Ocalée, la superbe Médéone (10), Copes, Eutrèse (11), Thisbé, séjour aimé des colombes ; Coronée, les prairies d'Aliarte, Platée ; Glyssante ; la nouvelle Thèbes (12) & ses murs fameux : Oncheste, célèbre par le beau temple de Neptune ; Arne (13) & ses côteaux fer-

(1) Cette étude est d'autant plus facile avec la traduction de M. Gin, qu'elle est accompagnée d'une carte de l'ancienne Grèce, faite pour le temps d'Homère, & de notes fort détaillées.

(2) Les amateurs de l'antiquité gémissoient depuis long-temps de voir que nous n'avions de cet auteur qu'une traduction françoise très-infidèle, fourmillant de fautes, & accompagnée de cartes, qui ne présentent pas la géographie de l'auteur. Enfin, on sait qu'il en va paroître une traduction excellente, faite avec beaucoup de soin par un homme très-versé dans la langue grecque. M. B, avocat au parlement de Rouen.

(3) Cette analyse se trouve dans le premier volume de l'histoire de la Grèce par M. Cousin ; mais les notes qui l'accompagnent ici, sont de moi.

(4) On ignore sa position.

(5) N'est connue que par Homère.

(6) On ignore sa position.

(7) On ignore sa position.

(8) N'est connue que par Homère.

(9) Inconnue.

(10) Ou plutôt, *la bien bâtie*, Ἐϋκτίμενον. Le poëte la nomme πτολίεθρον, *petite ville*.

(11) On ignore sa position.

(12) M. Cousin traduit ainsi. J'observe que l'on trouve ce nom écrit de deux manières. 1°. La leçon la plus suivie porte Ὑποθήβας, Hypothèbes ; 2°. ὑπὸ Θήβας, sous Thèbes. C'est bien le même sens. On croit que la première ville de Thèbes ayant été bâtie sur la montagne où étoit la forteresse Cadmée, la nouvelle ville fut bâtie au bas. (*Voyez* HYPOTHEBÆ).

(13) Pausanias nous apprend que c'étoit l'ancien nom de Chéronée.

tiles en vins; Midée (1), la divine Missa (2); & Anthédon (3), reculée à l'extrémité de la Béotie, Aspledon enfin, & Orchomène, ville de Minyas (4).

La Phocide, dont les peuples habitoient Cypariffe (5), les rochers de Python (6), la divine Criffa, Daulis, Panope, Anémorée (7), Hyampolis, les bords qu'arrofe le Céphiffe, & la ville de Lilea, où ce fleuve prend fa fource.

La Locride contenoit Cyne, Opunte, Caliare, *Beffa*, Scarphé, Angée (8), Tarphé, Thronion, fur les rives du Boagrius.

L'Eubée, dont les Abanites habitoient Chalcis, Erétrie, Hyftrée, fertile en excellens vins; la maritime Cérinthe & la haute ville de Dium (9), Styre & Caryfte.

Homère ne parle pas de toute l'Attique, mais feulement d'*Athènes*. C'eft, comme le remarque très-bien M. Coufin, que les bourgades que comprenoit l'Attique, avoient été réunies par Théfée, & ne faifoient plus qu'un même peuple. Ajax commandoit dans Salamine.

L'*Argolide* avoit Argos, Tirynthe aux fortes murailles, Hermione & Afine, qui ont des golfes profonds; Trézène, Eïones (10), Epidaure, dont les côteaux font couverts de vignes, Egine & Mafète (11).

La fuperbe Mycènes (12), la riche Corinthe, Cléones, qui eft fi bien bâtie; Ornées, la délicieufe Aréthurée (13), Sicyone, où Adrafte régna d'abord; Hypéréfie (14), la haute Gonoeffe (15), Pellène, Ægion & toute la côte depuis Sicyone jufqu'à Buprafie, au-deffus de l'Elide (16).

La *Laconie* avoit la baffe & vafte Lacédémone, Phare, Sparte, Meffé, Bryfées, Angées (17), Amycles, la ville maritime d'Hélos, Laas (18), Œrylée.

Dans la *Meffénie* étoient Pylos, l'aimable Aréné, Thryon (19), où l'amoureux Alphée offre au voyageur un paffage facile, la belle ville d'Aëpy, Cypariffe, Amphigénée, Ptéléon, Hélos (20), Dorion (21).

L'*Arcadie* avoit la haute montagne de Cyllène, qui produifoit de fi vaillans hommes; Phénée, Orchomène, riche en troupeaux; Ripas (22), Stratia, Enifpé, toujours battue des vents; Tégée, l'agréable Mantinée, Stympale & Parrhafie (23).

Buprafie & la divine Elide, c'eft-à-dire, tout le pays qui eft renfermé entre Hyrmine, Myrfine (24), la roche Olénienne (25) & Alife.

Ifles. Dulichium & les autres Echinades, ces îles facrées que la mer d'Elide environne de fes eaux, à l'embouchure de l'Achéloüs.

Céphalénie, Ithaque, la forêt de Nérite, Crocylée (26), l'Efcarpée Egilippe (27), Zacynthe, Same (28) & le continent au-delà des îles.

L'*Etolie* renfermoit Pleuron (29), Olène, Pylène (30), la maritime Chalcis, & les rochers qui environnent Calydon.

Crète avec Cnoffe, Gortyne, environnée de fortes murailles; Lyctos, Milet (31), Lycafte,

(1) Le même auteur nous apprend auffi que c'étoit l'ancien nom de Lébadée.
(2) On ignore fa pofition.
(3) Homère lui donne l'epithète ἐσχατόωσα, reculée; peut-être veut-il dire qu'elle étoit la dernière fur l'Euripe; car il y avoit en Béotie des villes plus au nord. M. d'Anville, d'après Paufanias, la place peu au nord du mont Meffapius.
(4) Le texte porte: la Minyène Orchomène. Minyas étoit père d'Orchomène, qui donna fon nom à cette ville; mais elle ne perdit pas entièrement celui de Minyas.
(5) Les anciens s'accordent à dire que cette ville fut connue fous un nom different de celui que lui donne Homère. Quelques-uns ont cru que c'étoit Lycorea; felon Paufanias, c'étoit Anticyre.
(6) C'eft certainement la ville de Delphes, quoique quelques auteurs en aient fait deux villes différentes.
(7) On ignore fa pofition. Il en eft cependant parlé dans Stace & dans Lycophron.
(8) On ignore fa pofition: elle étoit détruite dès le temps de Strabon.
(9) Appelée par Strabon *Athenæ Diades*.
(10) Selon Strabon, c'étoit la partie de Mycènes: on ignore fa pofition.
(11) On ignore fa pofition.
(12) *Voyez* MYCENÆ. La pofition de cette ville donne lieu à plufieurs obfervations.
(13) C'étoit un des anciens noms de la ville de *Phlius*.
(14) On convient que cette ville doit être *Ægira*.
(15) On la trouve nommée *Gonuffa*.
(16) On voit que l'Achaïe eft comprife au nombre des lieux attribués à l'Argolide; ou bien c'eft que le poëte n'a pas jugé à propos de faire pour cette partie une nouvelle divifion. . . . Au refte, il comprend Corinthe & Sicyone dans l'Argolide, & Paufanias parle de ces villes & de celles de l'Argolide dans fon voyage de la Corinthie.
(17) Paufanias croit que c'eft la ville qu'il nomme *Ægia*.
(18) Homère eft le feul qui ait redoublé la voyelle: les autres auteurs difent *Las*.
(19) On voit qu'Homere recule les bornes de Meffénie jufques dans l'Elide.
(20) Cette ville d'Hélos en Meffénie eft inconnue.
(21) Pofition également inconnue.
(22) Ces trois villes font inconnues; quelques auteurs en ont fait à tort des îles du Ladon.
(23) Homère parle de Parrhafie comme d'une ville: il eft le feul, avec Etienne de Byfance qui le copie. Paufanias nomme feulement une montagne & des peuples de ce nom.
(24) Cette ville eft peut-être celle que Strabon nomme *Myrtontium*.
(25) On croyoit, au temps de Strabon, que c'étoit mont *Scollis*.
(26) Strabon penfe que cette ville étoit dans la prefqu'île de Leucade.
(27) On ignore où elle étoit fituée.
(28) C'etoit l'ancien nom de l'île de Céphallénie.
(29) Il y avoit en Etolie deux villes de ce nom; l'ancienne étoit près de Calydon.
(30) Cette ville prit dans la fuite le nom de *Profchium*.
(31) Cette ville n'étoit pas dans l'île, mais fur la côte de l'Afie.

Phæstos, Rytic (1), très-bien peuplée ; enfin, les cent villes dont s'enorgueillit cette ile.

Rhodes, partagée entre trois peuples, ceux de Linde, d'Ialysse & de Camire.

Les iles de Syme, Nisyre, Carpathe, Casos, Cos & les Calydnes.

On voyoit dans la *Thessalie*, Argos Pélasgique, Alos, Alope, Trachine, Phthie, & le canton d'Helas (2), fécond en belles femmes, qu'habitoient les Myrmidons, les Achéens & les Hellènes.

Phylacé, la fertile Pyrrhase (3), consacrée à Cérès ; Imone (4), riche en troupeaux ; Antrone, sur la mer ; Ptéléon & ses champs couronnés de verdure.

Phérès, vis-à-vis du marais de Bœbéide (5), Bœbe, Glaphyres (6) & Iolcos, qui est si bien bâtie.

Méthone, Thaumacie, Mélibée & la haute Olizone.

Tricca, l'escarpée Itome (7), Œchalie (8).

Ormenium, la fontaine Hypérée ; Astérie (9), les blancs sommets du mont Titane (10).

Argissa, Gyrtone, Orthe, Élone & la blanche Oloosson.

Cyphos, la froide Dodone & les campagnes arrosées par le délicieux Titarèse, qui se jette dans le Pénée ; & les rives de ce fleuve, & les forêts du Pélion.

Telle étoit donc la Grèce au temps d'Homère, ou, du moins au temps de la guerre de Troyes : on voit qu'il n'y comprend ni l'Epire, ni la Macédoine. Cependant il parle de Dodone ; mais il l'attribue à la Thessalie.

Peut-être dois-je ajouter les sept villes qu'Agamemnon offroit de donner à Achille en échange de Chryséis : Cardamyle, Enope, Hira, Phères, Anthéia, Apia (11) & Pédasos, que l'on croit avoir été depuis nommée Méthone.

Géographie de la Grèce, selon Strabon (12).

Strabon paroît devoir comprendre la Thrace dans sa description, puisqu'il y comprend tout le pays, qui, au nord, s'étend depuis les nations illyriques, par la Macédoine, jusqu'à Bysance.

A l'est des nations épirotes & illyriennes étoient placés successivement les Acarnaniens, les Etoliens, les Locriens Ozoles, les Phocéens, & enfin les Béotiens, qui touchoient à l'isthme de Corinthe : après la Macédoine, étoit la Thessalie.

Péloponnèse. La presqu'ile de la Grèce la plus méridionale est le Péloponnèse, joint au continent par une isthme de quarante (13) stades.

La forme du Péloponnèse est celle de la feuille du platane (14). Sa largeur est à-peu-près égale à sa longueur ; il a 1400 stades depuis Chelonades (ou Chélonites), jusqu'à l'isthme.

Les Eléens & les Messéniens en occupent la partie occidentale, & leurs côtes sont baignées par la mer de Sicile. L'Elide (selon Strabon), s'étend au nord jusqu'au golfe de Corinthe & au promontoire *Araxum* (15). La Messénie s'étend vers la mer d'Afrique.

Après l'Elide (dans la partie septentrionale), est l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe ; viennent ensuite les états de Corinthe & de Sicyone.

A l'est de la Messénie est la Laconie, ensuite l'Argolide, jusqu'à l'isthme.

Au milieu est l'Arcadie.

Elide. Ce pays comprend toute la partie maritime du Péloponnèse (à l'ouest), depuis la Messénie jusqu'à l'Achaïe, ayant à l'est la partie de l'Arcadie, où se trouvent *Pholoï*, les *Azanes* & les *Parrhasii*.

Elle étoit autrefois divisée en plusieurs parties ; elle le fut depuis en deux : celle qui appartenoit aux Epéens, & celle qui appartenoit à Nestor, fils de Nélée (16). La ville d'Elis fut bâtie depuis la guerre de Perse.

La partie de l'Elide qui avoit appartenu à Nestor, fut divisée en Pisatide, comprenant le territoire

(1) On ignore sa position.

(2) Il y a en effet une ville de ce nom. Mais il semble qu'Homère parle d'un canton. On sait que les Hellènes avoient d'abord habité la Thessalie.

(3) Homère est le seul poëte qui en ait parlé.

(4) Eustathe & Etienne de Bysance disent que cette ville étoit quelquefois appelee *Sitone*.

(5) Ou lac Bébéis.

(6) Position ignorée.

(7) C'est Ithome de Thessalie.

(8) Aussi en Thessalie. J'insiste sur cet objet, parce que ces deux noms se trouvent aussi en Messénie.

(9) On ignore la position d'*Astérion*. Selon Etienne de Bysance, elle se nommoit de son temps *Piresia*.

(10) On ne connoit qu'un lieu de ce nom : c'est en Sicyonie. Seroit-ce l'une des montagnes sur lesquelles avoient combattu les Titans ?

(11) Nommée au temps de Strabon *Thionia*.

(12) On sent bien que je ne dois pas donner ici une traduction de cet auteur ; mais une analyse la plus courte qu'il me sera possible : encore n'est-ce pas pour faire connoitre de quelle maniere il traite son sujet, mais ce qu'il en dit, c'est-à-dire, nommer d'après lui les lieux qu'il fait connoitre. (*Strab. Géog. L. VIII*).

(13) Il dit plus bas cinquante.

(14) Pline dit la même chose en ajoutant *propter angulos recessus*.

(15) On voit que cet auteur comprend dans l'Elide une partie de l'Achaïe ; qu'il ne fait commencer qu'au promontoire *Rhium*, où se trouve le détroit par où l'on entre dans le golfe, entre *Rhium* au sud & *Anti-Rhium* au nord.

(16) Cette division est celle d'Homère. Strabon le cite. Il observe que du temps de ce poëte la ville d'*Elis* n'étoit pas encore construite. Le pays n'avoit que des villages. On appeloit cette partie la *Cœle-Elide*, κοίλη Ἦλις, ou l'Elide creuse. Casaubon observe que d'autres ont divisé l'Elide en *creuse* & en *montagneuse*, κοίλην & ὀρεινήν.

d'Olympie, en Triphylie (1) & en Cauconie.

L'Elide creuse, ou, si l'on veut, l'Elide proprement dite, étoit divisée de celle qui obéissoit à Nestor.

La partie la plus septentrionale de l'Elide étoit le promontoire *Araxum*, éloigné de Dyme (2), ville de l'Achaïe, de soixante stades.

A l'ouest étoit *Cyllene*, port des Eléens : après cette ville est le promontoire *Chelonates* (Ptol. *Chelonites*). En face sont situées quelques îles.

Entre les promontoires Chélonates & Cyllène sont les embouchures du *Peneus* & du fleuve que les poëtes appellent *Selleïs*, qui vient du mont Pholoë, & arrose la ville d'*Ephyra*, située sur un chemin qui va à la mer. Or, cette ville est la même qui a porté le nom d'*Œnea*, ou elle en étoit bien proche.

Entre les embouchures des fleuves *Peneus* & *Selleis* étoit la ville de *Pylos* (3); non pas celle de Nestor.

La ville de *Buprasium*, détruite au temps de Strabon, avoit laissé son nom à un lieu qui se trouvoit sur la route d'*Elis* à *Dyme*.

Il y avoit une ville d'*Hyrmine*, mais on n'en retrouve plus que le nom, donné à un promontoire près de Cyllène.

Le lieu nommé autrefois *Myrsinus* avoit pris le nom de *Myrtuntium* : il étoit près de la mer, sur le chemin qui conduisoit à Dyme.

La pierre olénienne (Πέτρη Ὠλενίη), dont il est parlé dans Homère (4), paroît être à Strabon la montagne *Scollis*, commune aux Dyméens, aux Tritéens & aux Eléens.

Aleisium, appelée depuis *Alesiæum*, étoit un lieu près d'*Amphilochis*, sur le chemin qui, par la montagne (ἔπι ὀρεινῆς ὁδῦ), conduisoit d'Elis à Olympie : ç'avoit été une des villes considérables de la Pisatide.

Le nom de *Cauconie* s'étoit étendu à une partie de l'Elide. On le trouvoit jusqu'aux environs de Dyme ; car le *Theuteas*, fleuve qui couloit aux environs de Dyme, & nommé aussi *Peiros*, étoit réputé par quelques auteurs avoir appartenu à la Cauconie.

C'est en partant du promontoire *Chelonites* par le sud que commmençoit la côte de la Pisatide. On trouvoit la ville de *Pheia* avec un promontoire, ayant un petit fleuve tout proche. Quelques auteurs commençoient seulement la Pisatide à cette ville. En face étoit une petite île avec un port. (5). On s'y embarquoit pour Olympie : c'étoit une navigation de 120 stades.

On trouvoit ensuite un autre promontoire, auquel Strabon ne donne aucun nom, mais qu'il compare au promontoire *Chelonites* : on comptoit de-là à Céphallénie 122 stades (6).

On trouvoit ensuite l'embouchure de l'Alphée. Ce fleuve, qui venoit de l'Arcadie, y commençoit (selon Strabon), dans le même lieu que l'*Eurotas*, près d'*Asea*, village du territoire de Mégalopolis. L'Alphée, après avoir reçu le *Cladon*, l'*Erymanthe* (7), & quelques autres fleuves peu connus, arrosoit *Phrixa*, Pise, la Triphylie, & se rend à la mer entre *Pheia* & *Pitanis* : à l'embouchure de ce fleuve, il y avoit un bois consacré à Diane Alphéionie, ou Alphuse, car on disoit tous les deux. A l'endroit où l'on pouvoit passer ce fleuve à guet, il y avoit une petite ville nommée *Epitalium* : elle étoit de la Macistie.

Au-delà étoit une montagne qui distinguoit la Macistie de Triphylie, de la Pisatide. Là étoient le fleuve *Chalcis*, la fontaine *Crunæ*, avec le village de *Chalcis*, puis *Samicum*.

A trente stades environ étoit *Pylos* de la Triphylie, nommée également *Triphylique* ou *Lépréatique* (8). Le fleuve qui l'arrosoit au nord, après avoir porté le nom d'*Amathos*, avoit reçu celui de *Mamaos*.

La ville de *Scilluns* étoit peu éloignée d'Olympie & de *Phellône*.

Vers l'est de *Pylos* & à peu de distance étoit le mont *Minthes*. Il y avoit sur cette montagne, un temple de Neptune, très-révéré des Macistiens. Cérès avoit un bois sacré sur le territoire de Pylos.

(1) Strabon explique lui-même l'origine du nom de de *Triphylie*, venant de τρία Φύλα, ou trois tribus, parce trois nations, les Epéens, les Minyens & les Eléens s'y étoient rassemblés en un seul corps. D'autres substituoient les Arcadiens aux Minyens.

(2) D'après l'étendue que Strabon a donnée précédemment a l'Elide, *Dium* devroit y être comprise. Mais c'est qu'il parle quelquefois d'après Homère & quelquefois selon la géographie de son temps.

(3) Ceci est contradictoire. Car la montagne de *Scollis* étoit, selon Eusthate, commune aux Eléens & aux Dyméens ; donc elle étoit vers cette dernière ville. *Voyez* la position de *Pylus* sur la carte de M. d'Anville. Selon Strabon, il y eut trois villes de Pylos dans le Péloponnèse.

(4) Il ne faut pas perdre de vue que Strabon veut expliquer la géographie d'Homère, comme actuellement on cherche à expliquer la sienne en comparant les noms modernes aux noms anciens.

(5) Tout cela se trouve sur la carte de M. d'Anville. Je ne laisserai jamais échapper l'occasion de dire que, quoique l'on ne puisse nier que cet habile auteur n'ait commis des erreurs, il n'y a jamais eu de géographe qui ait aussi bien connu l'antiquité, & qui en ait donné d'aussi bonnes cartes.

(6) Cette mesure ne s'accorde pas avec l'état des lieux. Il y a erreur dans ce nombre. On croit que ce promontoire se nommoit *Ichthys*. Peut-être Strabon avoit-il d'abord désigné une ile, & que l'on aura introduit dans son texte celui de Céphallénie, au lieu de celui de Zacynthe ; car c'est cette ile qui se trouve à la distance indiquée.

(7) On croit, ce me semble avec raison, cet endroit du texte corrompu : *voyez* la note de Casaubon. Mais je ne suis ici que le texte.

(8) Strabon pense que c'est la ville nommée par Homère *Emathoès*.

Ce territoire étoit fertile & s'étendoit du côté de la mer, depuis *Samicum* jusqu'au fleuve *Neda*.

Le bord de la mer n'étoit que sable, d'où on lui avoit donné le nom d'*Emathoes*.

Au nord de Pylos étoient, sur les frontières de la Triphylie, les deux villes de *Ctypansa* (1) & d'*Hypana*. Auprès couloient les fleuves *Dalion* & *Acheron*, qui se rendent dans l'Alphée.

Vers le sud de *Pylos* étoit la ville de *Lepreum*, éloignée de la mer de quarante stades. Entre *Lepreum* & *Annius* (2) il y avoit un temple de Neptune. Le territoire des Lépréates étoit fertile (3) : il confinoit à celui des Cyparissiens. L'un & l'autre avoient été possédés par les Caucons, aussi-bien que celui de *Macistus*, que l'on nommoit *Platanisle*.

Quelques auteurs prétendoient que toute l'Elide, qui s'étend depuis la Messénie jusqu'à Dyme, avoit porté le nom de *Cauconie*. Mais d'autres croyoient que cette nation avoit été divisée en deux parties, dont une habitoit vers la Messénie, & l'autre vers Dyme, dans le territoire de *Buprasium* & dans la Cœlo-Elide.

On dit que les *Paronatæ* (4) (Παρονάτας), habitoient aussi dans la Triphylie, sur les montagnes qui sont entre *Lepreum* & *Macistus*, jusqu'au temple de Neptune, qui appartenoit à *Samicum*. Un peu au-dessous, sur le bord de la mer, il y avoit deux grottes, dont une consacrée aux nymphes Anigrides.

Samicum, après avoir été une ville, n'étoit plus, au temps de Strabon, qu'un simple château (5). Cet auteur pense que *Samicum* est la forteresse *Arenes* dont parle Homère. Elle étoit près de l'embouchure de l'*Anigrus*, appelé autrefois *Minyius*; du moins, c'est le nom qui se trouve dans Homère.

Entre l'*Anigrus* & la montagne d'où sort le *Jardanus*, on voyoit un tombeau, les roches Achées, sur lesquelles étoit la ville de *Samus* : la ville étoit détruite; mais la campagne portoit le nom de *champ samien*.

A quatre cens stades de *Pylos* & de *Lepreum* étoit *Pylos Messeniæ*, ou Pyle de la Messénie, *Coryphasium*, plusieurs châteaux situés près de la mer, & la petite île de *Sphagia* ou Sphagie.

Dans cet espace on trouvoit un temple d'Hercule *Macistus* & le fleuve *Acidon*, qui passoit près du tombeau de Jardanus & de la ville de *Chaa*, autrefois voisine de *Lepreum*. Il y avoit un champ nommé *Campus Æpasitus*.

Le *Neda* séparoit la Triphylie de la Messénie; autrefois elle s'étoit étendue jusqu'à Cyparissa. Ce fleuve avoit sa source dans le mont *Lyceus*. Il passoit près de Phigalie.

Ceux qui navigeoient de Cyparissa vers Pylos de la Messénie, rencontroient *Coryphasium* & *Erana*, que l'on a mal-à-propos confondu avec Arenes de Pylos (6).

Depuis *Platamodes* jusqu'à *Coryphasium*, appelée aussi *Pylus*, il y avoit cent vingt stades.

La ville d'*Amphigenie* étoit aussi de la Macistie.

La ville de Ptéléos avoit été fondée par une colonie venue de Thessalie : il y avoit un endroit champêtre inhabité, appelé *Pteleasimum*.

Quelques auteurs pensent que la ville d'*Hélos* (dont parle Homère), étoit près d'*Halorium*, où il y avoit un temple de Diane Eléenne (7).

Olympia, étoit célèbre par les jeux qui s'y célébroient (8). Près de cette ville étoit celle de *Pisæ* : elle étoit détruite au temps de Strabon.

Assez près étoit *Salmone*, peu éloignée d'une fontaine d'où sortoit l'*Enipeus*. Près de *Salmone* étoit *Heraclea*, l'une des huit villes de la Pisatide, sur le fleuve *Cytherius*.

Epina aussi peu éloignée d'Olympie, étoit arrosée par le fleuve *Parthenias*. Cette ville étoit de la Pisatide, aussi-bien que *Cycesium* & *Dispontium*, situées sur la route qui conduisoit d'Olympie à Elis (9).

Au-delà d'Olympie étoit le mont Pholoë, qui appartenoit à l'Arcadie, mais dont les bases s'étendoient dans la Pisatide (10). Quelques auteurs donnoient pour bornes à l'Arcadie de ce côté, le fleuve *Amarynthus*, qui se jetoit dans l'Alphée.

Les côtes de l'Elide, si l'on n'avoit pas égard aux sinuosités, étoient de douze cens stades.

Messénie. La Messénie, dit Strabon, suit immédiatement l'Elide au sud : elle a ses côtes baignées par la mer de Libye : au temps de la guerre de Troyes; elle faisoit partie des états de Ménélas, roi de Sparte.

---

(1) On convient qu'il faut lire *Typanea* ou *Typanæa*.

(2) On croit qu'il faut lire l'*Anigrus*.

(3) Du moins, c'est ainsi que je rends le mot *εὐδαίμονα* qui est dans le texte, & je substitue le nom de Lépréens à celui de Tégéates, qui ne peut y avoir été placé que par l'ignorance de quelques copistes. (*Voyez* les notes de Casaubon).

(4) On croit, avec raison, qu'il faut lire *Paroreatæ*, ou Paroréates.

(5) Strabon dit que son nom *Samicum* lui venoit de sa situation, ajoutant que les Grecs appellent *Sama* (Σάμους) les lieux élevés.

(6) Strabon parle ici de lieux qui appartenoient à la Messénie; mais, c'est qu'il fut un temps où ils étoient compris dans l'Elide, ou du moins possédés par des peuples qui y dominoient.

(7) Je supprime quelques autres villes nommées dans Homère, dont Strabon cherche à retrouver l'emplacement.

(8) Ici Strabon (*L. VIII, p. 353*), donne un détail sur l'origine de cette ville.

(9) Strabon ajoute que, de son temps, elle étoit déserte, parce que les habitans avoient passé à Epidamne & à Apollonie.

(10) Le même auteur observe que l'Arcadie étant très-proche, il y avoit plusieurs lieux qui appartenoient à la Pisatide & à la Triphylie, selon Homère, & que l'on croyoit être de l'Arcadie.

La

La ville de *Messene*, ou Messène, dont la forteresse étoit Ithome, n'existoit pas encore.

Les sept villes qu'Agamemnon promet à Achille (*Iliad. L. IX, v. 150*), pour réparation de l'injure qu'il lui a faite, étoient dans la Messénie. C'étoient,

> *Cardamylen*, *Enopemque*, herbosæ mæniaque *Hiræ*
> Divinas *Pherasque*, sitam inter prata *Antheiam*,
> Pulcramque *Æpiam*, & palmite *Pedason* aptam.

Il y a sur les frontières de la Triphylie & celles de la Messénie, un promontoire qui leur est commun : au-delà on trouve *Coryphasium* & *Cyparissia* (1). Là, le mont *Ægaleus* se trouve à sept stades de la mer.

Au bas étoit l'ancienne ville de *Pylus Messeniacus*, ou Pyle de la Messénie. Ses habitans passèrent ensuite à *Coryphasium*, qui en étoit peu éloignée (2)... En face étoit la petite île de *Sphagia* ou *Sphacteria*. Dans cette même mer sont deux autres îles, appelées *Strophades* ou Strophades (3).

Pylos étoit un port des Messéniens.

Au-delà est *Methone* (que l'on croit être la *Pedasos* d'Homère), près le promontoire qui porte le nom d'*Acritas*. C'est où commence le golfe de Messénie, appelé aussi *Sinus Asinæus*, d'après la ville d'Asine. Ce golfe finit à l'est à *Thyrides*, où sont les bornes de la Laconie (4).

En partant de *Thyrides* pour aller par le nord, on rencontroit *Tylus*, appelée par quelques auteurs *Œtylus*, ensuite *Leuctrum*, colonie de Leuctre en Béotie; puis *Cardamyla*, située sur une hauteur; ensuite *Pheræ*, *Thuria*, *Gerenia*.

Pélops passoit pour le fondateur de Leuctre, de Charadra & de Thalames (*Leuctrum*, *Charadra*, *Thalami* ou *Thalamæ*). Le petit fleuve *Nedon* se jetoit dans la mer à *Peræ* (5).

Il y a des auteurs qui croient qu'*Enope* étoit depuis appelée *Pelana*; d'autres, qu'elle avoit été près de Cardamyle; d'autres, près de Gérénie (6).

On montroit l'emplacement d'*Hira* ou *Hiera* sur une montagne qui se trouvoit sur la route d'*Andania* à *Megalopolis*; d'autres disoient qu'*Hira* étoit depuis nommée *Mesola* (7).

Æpeia avoit par la suite pris le nom de *Thuria*, selon quelques auteurs; selon d'autres, *Thuria* répondoit à la ville d'*Antheia*; & *Methone* à *Æpeia*: d'autres enfin plaçoient cette dernière ville dans le territoire de *Corone*; mais, suivant quelques-uns, cette dernière étoit l'ancienne *Pedasos*.

Peu loin de Corone, dans le fond du golfe, se trouvoit l'embouchure du *Pamisus*. A l'ouest étoient *Corone*, & plus loin *Pylos* & *Cyparissia*; entre elles étoit *Erana*, que mal-à-propos on a cru être *Arena*: à la gauche du fleuve étoient les villes de *Thuria* & de *Pheræ*.

Lorsque Cresphonte se fut emparé de la Messénie, il la divisa en cinq parties : *Stenyclarus* fut sa capitale.

La ville de Messène étoit dans une position pareille à celle de Corinthe (8); & cette ville étoit défendue par une forteresse : c'est le mont *Ithome* (9).

La longueur des côtes de la Messénie, si l'on n'a pas égard aux sinuosités, est d'environ huit cens stades.

Laconie. Le golfe de Laconie suit immédiatement celui de Messénie, dont il n'est séparé que par le promontoire de Tenare; le promontoire *Maleas*, ou de Malée, le termine à l'orient.

Le mont Taygète, qui domine sur le golfe, s'étend depuis les montagnes d'Arcadie, jusques vers le promontoire. Selon Strabon, il finiroit où se trouvoient les limites de la Messénie & de la Laconie.

Au bas du Taygète étoient *Sparta*, Sparte, *Amyclæ* & *Pharis*. *Tænarum* étoit à la partie des terres avancée dans la mer.

En face du promontoire de Tenare, à quarante stades, est l'île de Cythère, avec un bon port & une ville de même nom : là aussi est l'île *Onignatos*.

En rentrant du promontoire dans le golfe, on trouvoit la ville d'*Amathus*, puis *Asine*, & *Gythium*, port des Spartiates.

Entre *Gythium* & *Acria* se trouvoit l'embouchure de l'Eurotas. Au-delà étoit, dans les marais, la ville d'*Helos*, qui étoit devenue un village. Il y avoit un champ que l'on nommoit *Leuce*; puis une ville nommée Cyparissia, avec un port.

---

(1) Ceci n'est pas d'une conformité rigoureuse avec ce que l'on sait d'ailleurs, tant de la figure du pays que des positions locales.

(2) De ce que Thucydide dit que Pylus avoit été située dans un terrein que l'on appeloit *Coryphasium* (Κορυφάσιον), Casaubon croit devoir en conclure que ces deux villes n'en firent qu'une; cela n'est pas concluant : le nom de celle qui avoit existé le plus long-temps étoit demeuré au territoire; du moins, cela est plus probable.

(3) Les îles que l'on croit avoir porté ce nom sont plus au nord.

(4) La carte de M. d'Anville, d'après Pausanias, indique les bornes de la Messénie plus au nord du fleuve *Pamisus*, dont l'embouchure est au nord de *Leuctrum*.

(5) Strabon observe qu'il a déja fait connoître *trois* villes des *sept* villes offertes par Agamemnon; savoir, Cardamyle, Pheres & Pedasos. Il va parler des autres.

(6) Nous verrons que c'est le sentiment de Pausanias.

(7) Pausanias dit que c'étoit *Abia*.

(8) C'est ce passage de Strabon, & peut-être quelques autres, qui avoient fait adopter la fausse position que M. de Lisle donne à Messène sur ses cartes, position adoptée par d'autres géographes qui n'avoient pas mieux étudié l'antiquité, quoique d'ailleurs M. de Lisle fût un habile homme.

(9) En comparant, pour la force sans doute, le Péloponnèse a un taureau, Démétrius de Falère disoit que la forteresse d'Ithome & celle d'Acro-Corinthe, en étoient les cornes.

En ſuivant la côte, on trouvoit la ville de *Bœa*. Il y avoit en Laconie une ville d'*Aſopus*.

La ville de *Las* avoit été priſe d'aſſaut par Caſtor & Pollux.

Argolide. Au-delà du cap *Maleas* ſe trouve le golfe Argolique & le golfe Hermionique, qui s'avance juſqu'au *Promontorium Syllæum*.

La première partie de la côte orientale du golfe Argolique appartient à la Laconie; la ſuite eſt à l'Argolide.

Sur la côte de Laconie on trouve *Delium* (1), *Minoa*, château, & *Epidaurus-Limera*.

Sur la côte de l'Argolide, on trouve *Praſiæ* (2), *Temenium*, au-delà du lac de *Lerna* ou de Lerne (3).

Dans les terres, à vingt-ſix ſtades de *Temenium*, étoit *Argos*, puis à quarante ſtades d'Argos *Heræum*, & aſſez près *Mycenæ*.

Au-delà de *Temenium*, ſur la côte, étoit *Nauplia*.

C'eſt à la ville d'*Aſina* que commençoit le golfe Hermionique. On trouvoit, ſur la côte, *Hermione*, puis *Trœzen*. Près de la côte étoit l'île *Calauria*. Là commence le golfe Saronique.

Sur le golfe Saronique étoit la ville d'*Epidaurus*, qui avoit en face d'elle l'île d'*Ægina*; au-delà, ſur les côtes, étoit *Cenchræ*, puis *Schœnus*. C'eſt à partir de cette dernière ville, que l'iſthme eſt le plus étroit.

Argos, ſurnommée *Hippobotos*, étoit ſur l'*Inachus*.

Le fleuve *Eraſinus*, qui commençoit en Arcadie, au lac Stymphale, couloit dans l'Argolide.

Le lac de Lerne étoit ſur les confins des terres des Argiens & des Mycéniens (4).

La ville de *Tiryns* fut le ſéjour de Prétus.

Lycimna, citadelle, n'étoit qu'à douze ſtades de *Nauplia*.

Peu loin étoit *Midea*, puis *Proſymna* & *Aſine*.

Eiones étoit le port de Mycènes.

Au-delà de Trœzen étoit le port nommé *Pogonis Portus*.

Methana (5) étoit entre Epidaure & Trœzène, ſur une preſqu'île de même nom.

Maſes ſe trouvoit ſur le continent (vers le ſud-oueſt d'Hermione).

Les limites de l'Argolide & de la Laconie étoient

(1) Nommé par Pauſanias *Epi-Delium*.

(2) M. d'Anville fait remonter la côte de Laconie juſqu'au *Charadrus*, qui eſt au nord de *Praſiæ* ou *Braſiæ*, car on dit tous les deux.

(3) La poſition de *Temenium* eſt mal indiquée dans la traduction de Pauſanias. (*Voyez* ce nom).

(4) C'eſt ce paſſage de Strabon, *Ἡ δὲ Λέρνη λίμνη τῆς Ἀργείας ἐστὶ, καὶ τῆς Μυκηναίας...* qui a fait placer par M. de Liſle & d'autres géographes, la ville de Mycènes vers le ſud-oueſt d'Argos. Mais le texte de Pauſanias, que certainement ces auteurs n'avoient pas lu, indique expreſſément une autre poſition. Ce n'eſt pas la ſeule autorité qu'on ait à oppoſer à Strabon. (*Voyez* MYCENÆ).

(5) C'eſt cette ville que Thucydide nomme *Methone*, & au ſiege de laquelle Philippe perdit un œil.

dans le canton appelé *Cynuria*, ſelon Thucydide; cité par Strabon.

Près de-là étoit *Hyſiæ*, lieu conſidérable, & *Cenchreæ*, ſur le chemin qui conduiſoit de Tégée à Argos, par la montagne *Parthenius*.

Strabon remarque qu'Homère n'avoit pas connu ces lieux, non plus que *Lycurgium* & *Orneæ*.

Cleonæ étoit ſituée ſur le chemin d'Argos à Corinthe. Là étoit auſſi *Nemea*, entre *Cleonæ* & *Phlius*, & un village nommé *Bembine*.

Corinthie. La ville de Corinthe, quoique ſituée ſur l'iſthme, paſſoit pour un port de mer, parce qu'elle en avoit deux, l'un au nord, l'autre au ſud.

Lechæum, port de Corinthe, étoit ſur le golfe & ſervoit pour les expéditions en Italie; tandis que *Cenchreæ*, ſur le golfe Saronique, ſervoit pour les expéditions en Aſie.

Le promontoire *Olmia* formoit une pointe au nord de l'iſthme. *Œna*, placé ſur l'iſthme, étoit aux Corinthiens; tandis que *Pagæ*, de l'autre côté des monts *Oneii*, étoit aux Mégariens.

Du côté de *Schœnus* on trouvoit *Cromyon*.

Tenea étoit un village du territoire de Corinthe.

Orneæ eſt miſe par Strabon dans la Corinthie; elle appartint auſſi à l'Argolide.

La ville de *Phliaſia* eſt celle qu'Homère nomme *Aræthyrea*; elle étoit vers le mont *Cœloſſa*, dont la partie appelée *Carneates*, donnoit naiſſance à l'*Aſopus*.

La ville de *Phlius* étoit entre la Sicyonie, l'Argolide, le territoire de *Cleonæ* & celui de Stymphale.

Sicyonie. La ville de *Sicyone* avoit d'abord porté le nom de *Mecone*, puis celui d'*Ægiali*.

Achaye. Hypéréſie & pluſieurs autres villes que nomme Homère, depuis la Sicyonie juſqu'à Dyme, appartenoient à l'Achaye.

La ville d'*Helice* avoit été, au temps de Strabon, renverſée par un tremblement de terre.

A l'occident de Sicyone étoient les villes de *Pellene* (6), d'*Ægira*, d'*Ægæ* (7) & de *Bura* (8).

Au-delà du territoire d'*Helice* étoient *Ægium* (9), *Rhypes* (10), *Patræ* (11), *Pharæ*, *Olenus* (12) ſur le *Melas*; enfin, *Dyme* & *Tritæa*. Près de *Rhypes* étoit *Leuctrum*.

Les Ioniens, qui avoient habité ce pays, vivoient

(6) Cette ville avoit changé d'emplacement.

(7) Sur une colline près du *Cratis*.

(8) A quarante ſtades de la mer.

(9) Près du *Selinus*.

(10) Alors non habitée.

(11) Ville conſidérable.

(12) Strabon obſerve qu'Homère ne compte pas *Olenus* entre les villes de l'Achaye.

dans des villages ; ce fut les Achéens qui, dans la suite, y construisirent des villes.

Arcadie. L'Arcadie occupoit le milieu du Péloponnèse : c'est une contrée montagneuse. La montagne la plus haute (c'est toujours Strabon qui parle), est le mont *Cyllene.*

Ce pays, après avoir été très-peuplé, étoit devenu très-désert, tant à cause de tout ce qu'il avoit souffert par les guerres, que parce que l'on avoit fait abandonner plusieurs villes pour peupler *Megalopolis.*

La ville de *Mantinea*, ou Mantinée, sera à jamais illustre par la victoire d'Epaminondas sur les Lacédémoniens.

Mais cette ville, aussi-bien qu'*Orchomenus*, *Heræa*, *Clitor* (Κλειτορ), *Pheneos*, *Stymphalos*, *Mænalos*, *Methydrium*, *Caphyes* & *Cynætha*, ou elles étoient désertes au temps de Strabon, ou il en restoit peu de chose.

Tegea étoit dans un état médiocre. On ne voyoit plus qu'un temple de Minerve à *Alea.*

Les montagnes les plus considérables après le *Cyllene*, étoient les monts *Pholloë*, *Lycæus*, *Mænalus* & *Parthenium*, qui s'étendoit depuis Tégée jusqu'à l'Argolide.

(*C'est avec le L.* VIII *que finit la description du Péloponnèse*).

GRÈCE PROPRE. Strabon annonce en commençant le L. IX, *qu'il va parler successivement de* la Mégaride, de l'Attique, de la Béotie, de la Phocide & de la Locride.

Mégaride. En passant de la Corinthie sur le territoire de Mégare, le long des côtes du golfe Saronique, on trouvoit les *Scironides Petræ*, ou pierres scironides, au-dessus desquelles étoit le chemin qui conduisoit de l'isthme à Mégare & à Athènes.

Au delà étoit le promontoire *Minoa*, qui couvroit le port *Nisæa*, loin de Mégare de dix-huit stades (1).

Pandion avoit eu quatre fils : ils avoient partagé entre eux l'Attique.

Nisus eut la Mégaride (faisant alors partie de l'Attique), & fonda *Nisæa.*

Après le retour des Héraclides, la Mégaride rentra sous le pouvoir des Doriens.

Megare, quoique ayant été exposée à bien des vicissitudes, subsista toujours.

En allant de *Nisæa* à Athènes par mer, on trouvoit l'île de *Salamis* avec deux villes de son nom, appelées l'une l'ancienne, l'autre la nouvelle Salamine (2). Il y avoit un fleuve nommé d'abord *Bocarus*, puis *Bocalias* (3).

Tripodiscium étoit le lieu où se tenoit le marché des Mégariens.

Le mont *Cerata*, qui s'avançoit un peu dans la mer, séparoit la Mégaride de l'Attique.

De l'Attique. En entrant sur le territoire de l'Attique, on trouvoit la ville d'*Eleusis*, célèbre par les mystères de Cérès.

Au-delà étoit le *Thriasius Campus*, avec un lieu (*Thria*) de son nom.

Le promontoire *Amphiale* (4) dominoit sur le détroit qui sépare Salamine du continent : il étoit formé par l'extrémité du mont *Corydalus* (5), dont une bourgade de l'Attique portoit le nom.

Là étoient les deux petites îles de *Phamacusæ*, dans la plus grande desquelles on prétendoit avoir le tombeau de Cérès.

Près de-là étoit le port appelé *Phoron* & la petite île *Psyttalia*, pierreuse & déserte : tout près est celle que l'on nomme *Atalanta*, puis une autre petite, pareille à *Psyttalia.*

Le *Pyræus*, ou Pyrée, étoit au-delà ; & peu après, le port de *Munychia.* C'étoient les ports d'Athènes.

La ville d'Athènes (*Athenæ*), étoit au-delà, dans les terres, avec une forteresse bâtie sur une élévation.

Presque tous les lieux de l'Attique étoient célèbres par quelques événemens de la fable ou de l'histoire.

Aphidna (6), pour avoir été prise par Castor & Pollux.

Marathon, par le combat contre les Perses.

Rhamnus, par une statue de Nénésis.

Decelia, pour avoir servi de lieu de défense pendant la guerre du Péloponnèse.

Phyla, dont les habitans avoient été transportés dans le Pyrée.

Au temps de Cécrops, l'Attique comprenoit douze bourgades, *Cecropia*, *Tetrapolis*, *Epacria*, *Decelia*, *Eleusis*, *Aphidna* (7), *Thoricus*, *Brauron*, *Cytherus*, *Sphettus*, *Cephissia*, *Phalerus.* Ce fut Thésée qui réunit ces douze bourgades en un seul corps politique (8).

(1) Strabon remarque qu'Homère ne parle pas de la Mégaride, parce qu'alors elle étoit occupée par les Ioniens ; & qu'il comprend ainsi ce pays dans l'Attique. Il en donne pour preuve la colonne qui étoit placée sur l'isthme avec une inscription. (*Voyez* PELOPONNESUS).

(2) Le graveur de M. d'Anville a écrit le contraire de ce que dit Strabon. *Salamis nova* est à la place de *Salamis vetus*, & *vice versâ.*

(3) Paulmier de Grantemenil remarque que Strabon nomme plus bas *Cephissus* le fleuve de Salamine.

(4) Il n'est pas même sur la carte de M. d'Anville.

(5) On trouve dans Etienne de Bysance, *Corrydalus.*

(6) Bourg de l'Attique, qui n'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(7) Plusieurs auteurs disent *Aphidna.* Cette remarque est de Strabon.

(8) Je me sers de cette expression, « en un seul corps politique », pour rendre l'expression grecque *εἰς μίαν πόλιν*, que je n'ai pas voulu traduire par ces mots : « en une

Après le port de Pyrée étoit, fur la même côte, le bourg de *Phalerus*, puis les *Halimufii* (1), les *Æxonenfes* (2), les *Halienfes Æxonici* (3), les *Anagyrafii* (4), les *Oreenfes* (5), les *Lampyrenfes* (6), les *Æginenfes* (7), les *Anaphlyftii*, les *Azenenfes* (8). Ils s'étendoient jufqu'au promontoire *Sunium*.

Entre ces différentes bourgades, il faut obferver que l'on trouvoit d'abord après les *Æxonenfes*, le promontoire *Zoftor*; & après *Thoreæ*, le promontoire *Aftypalea*. En face d'Aftypalea étoit l'île de *Phaura*; en face de Zofter, *Eleufa*; en face d'Æxone, celle d'*Hydrufa*.

Un peu plus au fud, & peu loin du continent, étoit l'île de *Belbina*, où étoit le *Patrocli Vallum*, c'eft-à dire, le foffé de Patrocle (9).

Au promontoire de *Sunium* il y a un bourg confidérable portant le même nom.

On trouvoit enfuite fur la côte orientale, *Thoricus*, *Potamus*, *Prafia* (10), *Steria*, *Brauron*, *Halæ-Araphenides* (11), *Myrrhinus*, *Probalinthus* & *Marathon*. Après ce bourg eft celui de *Tricorythus*, puis celui de *Rhamnus* & *Pfaphis* (12).

Enfin, fur les confins de l'Attique & de la Béotie étoit la ville d'*Orapus*, fouvent difputée par les deux peuples.

En face de la côte qui s'étend de *Sunium* à *Thoricus*, étoit l'île d'*Helene*, déferte & inhabitable (13).

Les montagnes les plus confidérables de l'Attique étoient les monts *Hymettus*, *Brileffus*, *Lycabettus* (14), *Parnes*, *Corydallus*, auxquels il faut ajouter le *Pentelicus*. L'Attique avoit autrefois renfermé des mines d'argent affez riches, elles l'étoient peu au temps de Strabon.

Les fleuves de l'Attique étoient le *Cephiffus*, l'*Eliffus*.

Béotie. La Béotie touchoit à l'Attique, & deux mers baignoient fes côtes : à l'eft, c'étoit la mer de l'Archipel & le détroit de l'Euripe; à l'oueft c'étoit le golfe d'Alcyon, qui faifoit partie du golfe de Corinthe. Strabon commence fa defcription par la côte oppofée à l'île d'Eubée.

En quittant les terres de l'Attique, on trouve d'abord *Oropus* & le port facré, appelé *Delphinium*, puis *Denium*, fur le territoire des Tanagréens : plus au nord étoit le *Magnus Portus*, que l'on nommoit le *profond* (15), puis *Aulis*, auffi port des Tanagriens.

Près de-là étoit un pont qui joignoit l'Eubée à la Béotie; il étoit défendu par deux tours, placées à fes extrémités.

Au-delà de l'Euripe, en fuivant la côte, étoit *Salganeus*, fur un terrein élevé.

Græa étoit un lieu près d'*Oropus*, auffi-bien qu'une chapelle d'Amphiaraüs, & le monument de Narciffe l'Erétrien (16). Près de-là étoit *Tanagra*.

Mycaleffus (17) fe trouvoit fur la route qui conduifoit de Thèbes à Chalcis; & près de ce lieu étoit *Harma*, village défert au temps de Strabon (18).

Ceux qui alloient de Thèbes à *Harma* avoient *Tanagra* fur la droite (19). *Hiria* n'étoit pas loin du bord de la mer, près d'*Aulis*. Il y avoit des auteurs qui confondoient *Hiria* avec *Hyfiæ*, fituée au bas du mont Cithéron. *Eleon*, village du territoire des Tanagriens, avoit pris fon nom des marais où il eft fitué (20).

Au-delà de *Salganeus*, on trouvoit *Athedon*, ville avec un port; c'étoit la dernière ville de la Béotie fur cette côte qui eft en face de l'Eubée.

En remontant fur la côte feptentrionale, on trouvoit deux petites villes (21); l'une appelée *La-*

---

feule ville », de peur que l'on ne crût, ou que ces lieux étant affez près, on les avoit compris dans une même enceinte; ou que du moins ils avoient été détruits pour en transporter les habitans dans les murs d'Athènes. Ce n'eft pas cela, c'eft que le peuple appelé *Athénien* n'habitoit pas feulement Athènes, mais ces douze cités.

(1) Habitant *Alimus*.

(2) Habitant *Æxone*.

(3) On penfe qu'il faut lire *Halaeis*, ou du latin *Halaenfes*, ou *Halatenfes*, parce qu'il y avoit deux lieux dans l'Attique qui portoient le nom d'*Alai* ou *Halæ*. On les diftinguoit par les épithètes de *Halæ Æxonidæ* & d'*Halæ Araphenides*.

(4) Habitant *Anagyrus*.

(5) On convient qu'il faut lire *Thoreis* : on trouve en effet fur la carte de M. d'Anville, *Thoreæ*.

(6) Le nom du lieu étoit *Lampræ* ou *Lamptræ*; M. d'Anville met *Lampra*, d'après Meurfius. Il faut donc dans le texte *Lamprenfes*.

(7) On penfe qu'il faut lire *Ægilienfes*, du nom de la bourgade *Ægilia*.

(8) Il faut lire *Azenienfes*, parce que le bourg fe nommoit *Azenia*.

(9) Ce Patrocle étoit commandant de la flotte égyptienne, lorfque Démétrius de Phalère fit une invafion dans l'Attique.

(10) Etienne de Byfance dit *Prafiæ*.

(11) Cet endroit du texte offre une lacune : je me conforme à la manière heureufe dont Xilander l'a fuppléée.

(12) On croit qu'il faut lire *Pfophis*.

(13) Elle eft auffi nommée *Macris*. Strabon croit que c'eft celle qu'Homère appelle *Cranae*, mais Paufanias la place ailleurs. *Voyez* ci-après & au mot CRANAE.

(14) On écrit auffi *Lycabetus*.

(15) Strabon dit ἔν χαλκοι βαθυν λιμενα.

(16) Il y avoit des auteurs qui croyoient que *Tanagra* & *Græa* n'étoient qu'une même ville.

(17) Les Béotiens difoient *Mycalettus*.

(18) Selon cet auteur, il y avoit un autre *Harma* dans l'Attique.

(19) Je me conforme aux corrections que Paulmier de Grantemenil regarde comme néceffaires pour cet endroit du texte.

(20) Pour cette étymologie, *voyez* HELOS.

(21) Cet endroit de Strabon paroît très-défectueux, 1°. parce qu'il indique deux villes & ne femble en nommer qu'une; favoir, *Larymna* : on y fupplée par une légère correction, & l'on trouve auffi *Alæ*; 2°. parce qu'il parle de l'embouchure du *Cephiffus* dans la mer. Mais ce fleuve fe rendoit dans le lac Copaïs; & s'il y eût

rymna; l'autre (j'adopte les corrections de Paulmier), *Halæ*.

Dans le territoire d'Anthédon, il y avoit le mont *Messapius* : & près de cette ville on voyoit dans un lieu révéré des Béotiens, les vestiges de l'ancienne ville d'*Issus*.

L'intérieur de la Béotie étoit coupé de plaines & de montagnes.

Le *Citheron* commençoit vers l'Attique & la Mégaride, & s'inclinant le long de la mer d'Alcyon, s'étendoit jusques vers Thèbes (1).

Schænus, dans le territoire de Thèbes, étoit sur la route d'Anthédon : il y passoit un fleuve de même nom.

Scolus, dans la contrée nommée *Parasopias* (2), étoit au pied du Cithéron : c'étoit un lieu d'un accès difficile (3).

Le lieu nommé d'abord *Eteonus*, puis *Scarphe*, étoit également situé dans la *Parasopias*. C'étoit dans cette même contrée que se trouvoient la fontaine *Dirce* & la ville *Potniæ*. *Erythræ* n'en étoit pas loin : quelques auteurs la plaçoient sur le territoire de Platée.

Sur le territoire de Thèbes étoient les villes de *Therapnæ* & de *Teumessus*.

Thespia, appelée aussi *Thespiæ*, étoit vers le mont *Helicon*, qui s'avançoit jusques vers le golfe de *Creusæ* (partie du golfe de Corinthe). Strabon dit que, de son temps, Thespies & Tanagra étoient les seules villes de la Béotie : il ne restoit des autres que les ruines & les noms.

Creusa (4), appelée aussi *Creusis*, étoit le port des Thespiens sur le golfe de Corinthe : dans leur territoire étoit aussi *Ascra*, patrie d'Hésiode, entre les grouppes de montagnes comprises sous le nom d'*Helicon*.

Peleon étoit un village du territoire de Thèbes, sur la route d'Anthédon.

Ocalea se trouvoit au milieu de l'intervalle qui séparoit *Haliartus* & *Alalcomenium* (5), avec un fleuve de même nom.

Il y avoit une ville de *Medeon* en Béotie; elle avoit pris son nom de *Medeon* en Phocide.

Onchestus, sur le mont *Phœnicius*, en étoit peu éloignée : on attribuoit cette montagne au territoire de Thèbes.

Copæ étoit située au nord du lac *Copaïs* : on en voyoit les ruines au temps de Strabon. Autour de ce même lac étoient (il commence ici par le sud) : *Acræphia*, *Phœnicis* (6), *Onchestus*, *Haliartus*, *Ocalea*, *Alalcomenæ*, *Tilphusium* (7), *Coronea* (8). Il y avoit aussi le mont *Tilphusius*, auprès duquel étoit la sépulture de Tirésias avec un temple d'Apollon *Tilphusius*.

Thisbe, appelée depuis *Thisbæ*, étoit sur les confins des territoires des Thespiens & des Coronéens, au bas de l'Hélicon. Comme cette ville étoit à quelque distance de la mer, elle avoit un petit lieu qui lui servoit de port, mais qui étoit rempli de pierres ; d'où vint l'épithète qu'Homère donne à Thisbe.

Ensuite (toujours d'après Homère), étoient les villes de *Coronea*, *Haliartus* (9), *Platææ* & de *Glissas* (10).

Homère parle d'une ville d'*Hypothebæ*; il entend la ville de Thèbes (11), *Thebæ*, qui porta d'abord le nom de *Cadmea*.

Il y avoit une étendue de terrein que l'on nommoit *Tenericus Campus* (12), & peu loin le mont *Ptoos* ou *Ptous*, au-dessus d'*Acraphinon* (13), qui étoit située sur une montagne. On croit, dit Strabon, qu'elle est nommée *Arna* par Homère. D'autres auteurs pensoient que les villes d'*Arna* & de *Midea* avoient été absorbées par ce lac.

Outre les villes qui étoient autour du lac Copaïs, il y avoit encore *Chæronea*, *Lebadia* (14), *Leuctra*, qui étoient intéressantes.

Homère parle ensuite d'*Orchomenus*, où Etéocles, un de ses rois, éleva le premier un temple aux Graces.

Aspledon étoit appelée par quelques auteurs *Spledon* : entre cette ville & Orchomène couloit le fleuve *Melas*.

Au-dessus d'Orchomène étoient *Panopeus* (15), ville de la Phocide ; & *Hyampolis* (16), tout près d'*Opus*, la première ville des Locriens Epicnémidiens de ce côté.

Phocide. La Phocide suit immédiatement la Béotie.

Vers le golfe de Corinthe on trouvoit les villes de *Crissa* (17), de *Cirrha* & d'*Anticirrha*.

Dans les terres, vers le Parnasse, on trouvoit *Delphi*, *Cirphis*, *Daulis*.

---

eu de ce côté un passage aux eaux pour se rendre dans la mer, le lac eût cessé d'exister, & eût été à sec, ou fût devenu un golfe. Il y avoit une autre *Larymna* plus au nord, selon Strabon; elle étoit aux Locriens.

(1) Tout ce qui suit dans le texte jusqu'à Σχοῖνος, est fort corrompu.

(2) On nommoit ainsi les terres arrosées par l'*Asopus*.

(3) Le mot Τραχὺς dont se sert Strabon, indique qu'il étoit sur une montagne escarpée. M. d'Anville me paroît avoir eu tort de placer *Scolus* précisément sur l'*Asopus*.

(4) M. d'Anville écrit *Creusis*.

(5) Sur la carte de M. d'Anville, *Alalcomene*.

(6) N'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(7) M. d'Anville écrit *Telphusium*.

(8) M. d'Anville *Coronæa*.

(9) Détruit au temps de Strabon, depuis la guerre des Perses. Les Romains en avoient donné le territoire aux Athéniens.

(10) Sous le mont *Hypatus*.

(11) D'ailleurs, *voyez* ce mot dans ce dictionnaire.

(12) Il n'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(13) M. d'Anville écrit *Acræphia* d'après Pausanias.

(14) M. d'Anville écrit *Lebadea*.

(15) On a dit aussi *Panope*. M. d'Anville la place dans la Phocide.

(16) Aussi dans la Phocide.

(17) *Voyez* dans le premier volume CRISSA.

Le mont *Parnassus* appartenoit à la Phocide, & la bornoit, en quelque sorte, à l'occident.

Les deux villes les plus considérables de la Phocide étoient Delphes & Elatée, *Delphi* & *Elatea*.

Sur le Parnasse étoit la ville de *Lycorea*, ayant au sud le mont *Cirphis*, qui étoit fort escarpé.

Près de Cirrha étoit le *Crissæus Campus*, qui étoit fertile (πεδίον εὐδαίμον).

Sur la côte après *Anticirrha*, on trouve un lieu nommé *Marathon*, puis le promontoire *Pharygium*, qui a une rade (1), ensuite le port de *Mychus*.

A peu de distance de ces lieux étoit *Abæ*, où il y avoit un oracle; & *Ambrysus*, de même nom qu'un autre lieu situé en Béotie.

Daulis étoit dans les terres, vers l'est de Delphes.

Panopeus, appelée au temps de Strabon *Phanoteus*, étoit à quelque distance de *Lebadea*; à quelque distance aussi de cette même ville est *Trachin*, du même nom qu'une autre ville située dans la chaine qui forme le mont.

Anemorea (2) tire son nom des effets qu'y produit sa situation: cette ville, que l'on appela aussi *Anemolia*, prit ensuite le nom d'*Hyampolis*. Il y avoit aussi, dit Strabon, une autre ville d'*Hyampolis* près du Parnasse.

Elatea (3), la plus grande ville de la Phocide, fut inconnue à Homère, parce qu'elle ne fut fondée que depuis lui.

Parapotamii étoit un village sur la rive du Céphissus, voisin de *Phanotea*, de *Cheronea* & d'*Elateæ* (4).

Lilæa étoit au nord, près des sources du *Cephissus*. Les terres arrosées par ce fleuve (probablement depuis le Parnasse), portoient le nom de *Parapotamia*.

Ici Strabon dit que *Daphnus* avoit une ville de la Locride sur la mer d'Eubée: mais la Locride n'alloit pas jusques-là: cette côte appartenoit aux Locriens Opontiens. Elle étoit détruite au temps de Strabon (5).

(1) C'est ainsi que je traduis ici le mot ὕφορμος, qui signifie un lieu de station pour des bâtimens.

(2) Est sur la carte de M. d'Anville sous un second nom seulement; il me semble qu'elle est plus près de la Locride que ne le dit Strabon, qui la place dans la Parapotamie.

(3) M. d'Anville écrit *Elatia*: c'est qu'en grec il y a Ἐλάτεια, & qu'en latin les uns suppriment l'*i*, les autres l'*e*.

(4) On ne voit pas trop comment ce village peut être près (πλησίον) de trois lieux fort éloignés entre eux. Je crois que dans le texte il faut *Panopeus* & *Labadia*, au lieu d'*Elatea*. Car Strabon ajoute: aussi Théopompe dit-il que *Parapotamii*, éloigné de Chéronée de quarante stades, étoit sur les confins des Amphryssiens, des Panopécusiens & des Dauliens: ce qui s'accorde avec les autres notions géographiques.

(5) Ce qui prouve, selon Strabon, que la Phocide s'étoit étendue jusques-là, c'est que l'on voyoit à *Daphus* la sépulture de l'ancien guerrier Schédios. Cet argument tire sa force de ce que ce Schédios avoit été chef des Phocéens lors de la guerre de Troyes.

Locride. On doit diviser, dit Strabon, la Locride en deux parties: l'une, en face de l'Eubée, renferme les Locriens Opontiens, & les Locriens Epicnémidiens; l'autre, située à l'occident de la Phocide, renferme les Locriens Ozoles.

1°. Les Locriens Opontiens étoient contigus à la Béotie.

Opus est la première ville que l'on rencontre en s'avançant sur cette côte (6): elle étoit à quinze stades de la mer.

Cynus, qui se trouvoit à l'extrémité d'un promontoire, étoit le port de cette ville. Une plaine fertile s'étendoit de *Cynus* à *Opus*.

En face de cette dernière ville étoit la petite île d'*Atalanta*.

Alope étoit au-delà de Cynus; & plus loin, *Daphnus*, alors détruite, comme je l'ai dit plus haut.

Les Locriens *Epicnémidiens* avoient reçu leur surnom de ce qu'ils habitoient autour de la montagne *Cnemis*.

Cnemides, leur ville étoit fortifiée par la nature.

Les trois petites îles *Lichades* étoient en face de cette ville.

Thronium étoit dans les terres sur le *Boagrius*; l'embouchure de ce fleuve étoit nommée *Manes*. Au reste, ce fleuve étoit une espèce de torrent, tantôt large & roulant ses flots avec impétuosité, & tantôt se trouvant presque à sec & pouvant être passé à guet.

Scarphe étoit un peu au-delà, éloignée de la mer de dix stades.

Nicæa & les *Thermopylæ* étoient encore plus au nord en remontant la côte: les autres lieux de cette partie de la Locride étoient peu considérables, tels que *Calliarus* (7), qui avoit cessé d'être habitée; & *Bessa* étoit une plaine couverte de buissons & de broussailles, dont elle avoit pris son nom.

2°. Les Locriens Ozoles, qui étoient les Occidentaux, ne sont pas connus par Homère.

Leurs principales villes étoient *Amphissa* (8) & *Naupactus* (9).

Près de-là étoient aussi *Chalcis*, qu'Homère attribue aux Etoliens, aussi-bien que *Taphiassus* (10), colline dans laquelle on disoit qu'avoient été déposés le cadavre du Centaure Chiron.

Molicria, petite ville aussi de l'Etolie, étoit sur le bord de la mer, presque en face d'*Antirhium*.

(6) On trouvoit auparavant *Halos* à l'embouchure du *Plataniftus* ou *Platanius*, selon Pausanias; mais c'étoit un petit lieu, dont Strabon ne parle pas.

(7) J'ai déjà fait observer que Strabon s'attache à expliquer la géographie d'Homère. Or, dans le vers 38 de l'énumération des vaisseaux, il est question de *Calliarus*; & dans le vers 39, de *Bessa*.

(8) *Amphissa*, située à l'extrémité du *Crissæus Campus*, avoit été détruite par les Amphictions.

(9) Au temps de Strabon, cette ville appartenoit aux Etoliens, auxquels elle avoit été donnée par Philippe.

(10) C'est à tort que la traduction latine porte *Tarhossus*.

Doride. La Doride étoit entre une portion de la Phocide & les Locriens Ozoles, ayant au nord le mont *Œta.* On la nommoit *la Tétrapole* à cause de quatre villes (1); favoir, *Erineus*, *Boios*, *Pindus* & *Cytinium.*

La ville de *Pindus* (2), fituée au-deffus d'*Erineos*, étoit près d'un fleuve de même nom qui alloit fe jeter dans le *Cephiffus*, près de *Lilæa.*

Au furplus, ces villes avoient été fi maltraitées par les Phocéens, les Macédoniens, les Etoliens, *&c.* qu'il étoit étonnant, dit Strabon, qu'il en reftât encore des veftiges au temps des Romains (3).

Theffalie (4). La côte maritime de la Theffalie, depuis les Thermopyles jufqu'à l'extrémité du mont Pelion & à l'embouchure du Pénée, eft à l'orient, & en partie au nord de l'Eubée.

Les Maliens & les Phthiotes étoient vers les Thermopyles & l'île d'Eubée; les Magnètes, vers le Pélion.

Au-delà du Pénée les Macédoniens s'étendent dans l'intérieur des terres jufqu'à la Pæonie & aux nations épirotes (5).

Le milieu de la Theffalie eft un pays fertile & bien arrofé. Le Pénée, *Peneus*, la parcourt de l'oueft à l'eft, & reçoit un grand nombre de fleuves: on prétend que fon embouchure, qui fe trouve à l'extrémité de la vallée de Tempé, étoit autrefois bouchée; que le pays étoit inondé d'eau, & que ce fut un tremblement de terre qui fépara les monts Olympe & Offa, & donna ainfi un libre paffage au fleuve qui, depuis cet évenement, va fe rendre à la mer (6).

Toute la Theffalie étoit divifée en *quatre* parties; favoir, la Phthiotide, l'Eftiæotide, la Theffaliotide & la Pélafgiotide (7). Strabon remarque qu'Homère divife la Theffalie en dix fouverainetés.

C'étoit par le paffage des Thermopyles que l'on entroit de la Locride dans la Theffalie (8).

Au paffage même, chez les Locriens, étoit un château nommé *Nicæa.*

Au-delà, en entrant dans la Theffalie, étoit *Tichius;* & un peu plus loin, *Trachia*, appelée depuis *Heraclea*, bâtie par les Lacédémoniens; puis *Rodontia*, lieu fortifié (9). Toute cette partie eft montagneufe & d'accès difficile.

Au-delà, le *Sperchius* couloit de l'oueft à l'eft, & fe rendoit dans le golfe Maliaque, près d'*Anticyrrha;* & un peu plus loin, le fleuve *Dyras* (10), & en-deçà, le *Melas.*

En-deçà de Trachine, Hérodote nous apprend que couloit l'*Afopus* (11). Il fe rendoit à la mer au paffage même des Thermopyles, après avoir reçu le *Phenix* (12).

Il y avoit-là un grand port (13) avec une chapelle de Cérès, où les Amphictyons facrifioient lorfqu'ils fe rendoient aux Thermopyles.

1°. On appeloit Phthiotes (*Phthii*), les peuples que commandoient à la guerre de Troyes Achille, Protéfilas & Philoctète: peut-être même ceux que conduifoit Eurypile.

Alos étoit fituée vers l'endroit où finit le mont Othrys, qui bornoit la Phthiotide au nord. La ville d'*Itonus* étoit à environ foixante ftades au nord d'*Alos*, qui étoit bâtie fur le fleuve *Amphryffus*, dans la plaine appelée *Crocius Campus.*

Thebæ Phthiotides, ou Thèbes de la Phthiotide, étoit vers la mer, à l'extrémité de ce champ.

Philace (14), qui étoit proche des Maliens, étoit auffi de la Phthiotide. Au refte, dit Strabon, les limites varient fouvent entre les peuples d'une même contrée.

Lamia étoit à trente ftades de l'embouchure du Sperchius, dans une plaine qui communiquoit au golfe Maliaque.

---

(1) Pline place cinq villes dans la Doride; favoir, *Sperchios*, *Erineos*, *Boios*, *Pindus*, *Cytinus.* Tzetzès en nomme fix, *Cotinus*, *Boios*, *Lilæos*, *Carphæa*, *Dryope* & *Erineos.* Diodore de Sicile n'en nomme que trois, *Cytinius*, *Boios*, *Erineos.* On verra plus bas que Ptolemée n'en admet que quatre.

(2) La ville de *Pindus* étoit auffi nommée *Aciphas.* Je ne fais d'après quel renfeignement M. d'Anville l'a placée un peu loin du fleuve: l'expreffion grecque femble dire que ce fleuve y paffoit.

(3) Ici Strabon donne une idée des chaînes de montagnes qui forment l'*Œta*, & qui fe continue jufqu'au golfe d'Ambrafie: &, comme on voit par les cartes modernes, repréfentant le phyfique du pays de la même manière, il en réfulte un nouveau degré de confiance aux récits de cet écrivain.

(4) La defcription de la Theffalie par Strabon paroiffoit fi intéreffante & fi exacte à Cafaubon, qu'il s'exprime ainfi dans la note qu'il met au commencement de cet article. (*Strab. 1707, T. I, p. 657 du vol. ou 429 de la marge*). *Conferant ftudiofi lectores hanc defcriptionem Theffaliæ* ογοχειν, *cum Sophiani tabulis & Ptolemæi: mihi quidem videtur Strabo non verbis eam defcribere, fed ipfis oculis fpectandum exhibere.* Cafaub.

(5) Ici Strabon décrit les grandes chaînes de montagnes de la Theffalie.

(6) Strabon obferve que cependant il étoit refté deux lacs; l'un appelé *Nefon*, l'autre *Bebeis.*

(7) *Phthiotis*, *Eftiæotis*, *Theffaliotis*, *Pelafgiotis.* Strabon eût dû ajouter la Magnéfie, *Magnefia.*

(8) *Voyez* THERMOPYLÆ.

(9) Je ne vois pas ce lieu fur la carte de M. d'Anville; mais à *Heraclea* il y a une pofition de ville & une de citadelle: je foupçonne que celle-ci a rapport à *Rodontia.* Il a négligé d'y mettre le nom, ou, ne l'a pas voulu, laiffant aux littérateurs le foin de s'y retrouver.

(10) La traduction latine de Strabon porte *Dyras;* c'eft une faute. *Voyez* le texte; *voyez* auffi Hérodote.

(11) C'eft toujours Strabon qui parle. Hérodote parle de ce fleuve, *L. VII, c. 199.*

(12) Tout ceci eft on ne peut pas mieux exprimé fur la carte de la Grece de M. d'Anville. Je ne puis renvoyer qu'à celle-là, car.....

(13) Je foupçonne que c'eft la pofition nommée par M. d'Anville *Anthela*, à l'embouchure de l'*Afopus.*

(14) Il fait cette reflexion au fujet d'*Alos*, qui fut enlevée aux Phthiotes par Philippe, pour être donnée aux Pharfaliens.

On comptoit entre les villes de la Phthiotide soumises à Achille, *Thebæ*, *Echinus*, *Lamia*, *Erineus*, *Coronæ*, *Melitæa*, *Thaumaci*, *Proërna*, *Pharsalus*, *Eretria*, *Parachelotæ* (1). Ce pays étoit divisé en quatorze petits districts différens : on l'avoit nommé, comme la Doride, *Tetrapolis*, à cause de ses quatre villes, dont les principales étoient *Heraclea* & *Dryopis* (2).

Vers la région *Œtæa*, le long de la chaîne du mont *Œta*, étoient *Acyphas* (3), *Parasopias*, *Œneiadæ* & *Anticirrha*, de même nom que celle de la Locride.

Strabon observe que le nom de Macédoniens ou de Thessaliens étoit devenu si recommandable, que tous les peuples qui en étoient voisins, se rangeoient sous l'un ou sous l'autre.

Les *Athamanes*, les *Æthices*, les *Talares* se disoient Thessaliens.

Les *Orestæ*, les *Pelagones* & les *Elimiotæ* se disoient Macédoniens.

Le *Pindus* étoit une très-grande montagne qui avoit les Macédoniens au nord ; au couchant, les *Perrhæbi* ; & au sud, les *Dolopes* (4) ; cette montagne étoit de la Thessalie.

Strabon reprend ensuite la description de la côte des possessions d'Achille. Du promontoire *Cenæum* (en Eubée), jusqu'aux Thermopyles, il y avoit un détroit de soixante-dix stades de large ; des Thermopyles à l'embouchure du *Sperchius* dix stades (5).

De-là jusqu'au *Phalara*, vingt stades ; de *Phalara* à *Lamia* (6) cinquante stades de *Phalara* à *Echinus*, cent stades ; de cette ville à *Cremaste*, dans les terres, & nommée aussi *Larissa*, vingt stades.

On trouvoit ensuite la petite île *Myonnesus*, puis *Antron*, qui avoit été dans les possessions de Protésilas, aussi-bien que *Phylace* & *Thebæ*, *Alos*, *Larissa*, *Cremaste* & *Demetrium*, à l'orient du mont Othrys : cette dernière prit le nom de *Pyrasus* : elle étoit éloignée de *Thebæ* de vingt stades. Au-delà étoit Iton, avec un temple de Minerve Itonia : elle étoit arrosée par le petit fleuve *Cnarius*.

Après *Antron* étoient, sur la côte, *Pteleus* & *Alos*, puis un temple de Cérès, & *Pyrasus* (7) ; ensuite le promontoire de *Pyrrha*, & deux petites îles dont une étoit *Pyrrha* ; l'autre, Deucalion : c'étoit à-peu-près là que finissoit la Phthiotide.

2°. On entroit ensuite dans la Magnésie & dans la Pélasgiotide propre.

Pheræ servoit de bornes aux champs pélasgiques, du côté de la Magnésie, qui s'avance jusqu'au mont Pélion, à cent soixante stades. *Pagasæ* étoit le port de cette ville, qui en étoit à quatre-vingt-dix stades.

Iolcos, patrie de Jason, située à vingt stades, étoit détruite depuis long-temps.

Tout près étoit *Aphetæ*, & un peu au-dessus *Demetrias*, fondée par Démétrius Poliorcète, sur le bord de la mer, entre *Pagasæ* & *Nelia*. Pour peupler Démétrias, on avoit pris les habitans des villes voisines ; savoir, *Nelia*, *Pagasæ*, *Ormenium*, *Rhisus*, *Sepias*, *Olyzon*, *Bœbe*, *Iolcos*, qui étoient devenues des villages de la dépendance de Démétrias (8) : au temps de Strabon, cette ville avoit bien perdu de sa puissance. Auprès de *Bœbe* étoit un lac nommé *Bœbeis*. Le fleuve *Naurus* couloit près de *Demetrias*.

Artémidore plaçoit dans le golfe *Pagasæus* l'île de *Cicynethus*, ayant une ville de même nom.

En face de la Magnésie il y a plusieurs îles : les plus considérables se nommoient *Sciathus*, *Peparethus*, *Icus*, *Halonesus*, *Scyros* (9).

3°. Strabon parle ensuite de l'Estiæotide, qui avoit autrefois porté le nom de Doride, *Doris* ; mais les *Perrhæbi*, qui avoient renversé la ville d'*Estiæa* (10), en ayant amené les habitans dans cette contrée, elle en reçut son nouveau nom. Strabon y indique les villes suivantes.

Tricca, vers le mont *Pindus* ; il y avoit un temple célèbre d'Esculape..... *Ithome*, nommée d'abord *Thome*, située dans un lieu d'un accès difficile & fort escarpé, entre *Tricca* & les trois villes suivantes.

Ces villes étoient *Metropolis*, *Pelinnam* & *Gomphi*.

Pharycadon (vers le sud-est), étoit sur le Pénée, dans l'endroit où se rendoit le *Curalius*.

Le *Peneus*, ou Pénée, avoit sa source dans le Pinde, à l'ouest, ayant laissé sur sa gauche *Tricca*, *Pelinæum* & *Pharycadon*, il arrosoit les villes d'*Atrax* & de *Larissa* ; & après avoir reçu plusieurs fleuves de la Thessaliotide, il passoit par la belle vallée de Tempé pour se rendre à la mer.

Quelques auteurs plaçoient en ce lieu la ville d'*Œchalia*, que d'autres mettoient dans l'île d'Eubée & d'autres en Arcadie.

Les *Perrhæbi* s'étoient étendus à l'est (11). On trouvoit

(1) Strabon observe ici qu'il y avoit aussi un fleuve chez les Phthiotes, qui portoit le nom d'*Achelous*.

(2) Je n'ose pas assurer que ce soit ici le sens de Strabon, dont les détails géographiques me paroissent obscurs en cet endroit.

(3) Elle étoit dans la Doride. Strabon avertit qu'il nomme ces villes, non comme appartenantes à un même local, mais comme ayant été soumises aux Dolopes, également soumis à Pelée.

(4) On prendra une idée plus juste de cette distribution de pays & de peuples en jetant les yeux sur la carte de M. d'Anville.

(5) Il faut croire qu'une connoissance exacte du local actuel a déterminé M. d'Anville à suivre d'autres mesures : car il n'adopte pas le sentiment de Strabon.

(6) J'adopte la conjecture de Paulmier de Grantemenil, car le nom ne se trouve pas dans le texte.

(7) Détruite au temps de Strabon.

(8) Cette ville fut pendant assez long-temps le port des Macédoniens.

(9) Cette dernière est plus au sud d'un demi-degré, & M. d'Anville place *Icus* tout près à l'ouest.

(10) M. d'Anville écrit *Istiæa*.

(11) Puisque je parle ici des *Perrhæbi*, ou Perrhèbes, je dois ajouter avec Strabon, qu'oppressés par les Lapithes,

trouvoit, à quarante stades, *Atrax*, la ville d'*Argissa*, appelée depuis *Argura*, sur le Pénée.

Orthon étoit regardée par quelques auteurs, comme étant la citadelle de *Phalanna* (1). Plus loin étoient *Larissa*, *Oloosson* (2), *Elone* (3) & *Gonnus*, qui étoient des villes appartenantes aux Perrhèbes : ces deux dernières étoient au pied du mont Olympe, peu loin du fleuve appelé du temps de Strabon *Europus*, & qu'Homère nomme *Titaresus* (4).

Les Perrhèbes habitèrent donc aussi *Cyphus*, *Dodona* & les lieux voisins du *Titaresius*.

Simonides comprend les Perrhèbes & les Lapithes sous le nom de *Pélasgiotes*.

4°. La Pélasgiotide, d'après cet auteur, s'étendoit au levant & comprenoit *Gyrton* (5), l'embouchure du Pénée, l'*Ossa*, le *Pelion*, *Demetrias*, les campagnes qui sont de ce côté, *Larissa*, *Cranon*, *Scotussa* (6), *Mopsium*, *Atrax*, les environs des marais *Neson* & *Bœbeis*.

Le *Dotius Campus*, ou *Dotium*, comme il est écrit sur la carte de M. d'Anville, étoit près de la Perrhébie, du mont *Ossa* & du lac *Bœbeis*, à-peu-près au milieu de la Thessalie : il étoit entouré de collines & avoit été habité par les *Athamanes* (7).

A partir du promontoire *Sepias*, célèbre par la défaite de la flotte des Perses, en remontant la côte, on trouvoit quelques lieux peu célèbres, tels que *Casthanæa*, village sur le bord de la mer, au pied du Pélion ; puis *Hynus* (8).

Strabon observe que la navigation est difficile le long de cette côte ; qu'il s'y trouve un golfe, au fond duquel est la ville de *Melibœa*.

Strabon commence son Liv. X par la description de l'Eubée ; comme mon intention n'est que de parler ici du continent de la Grèce, je vais passer à l'Etolie & à l'Acarnanie, qui suivent dans cet auteur la description de cette île.

Acarnanie. L'Acarnanie étoit séparée de l'Etolie par le fleuve *Acheloüs* (9), qui fut aussi appelé *Thoas*.

Les principales villes de l'Acarnanie sont *Anactorium*, située dans une péninsule, peu loin d'*Actium*, & *Stratus*, qui étoit sur l'*Acheloüs*. Entre cette ville & la mer, à égale distance, étoit *Æneia*.

Les autres villes étoient *Phalerus*, *Alyzia*, *Leucas* (10), *Argos-Amphilochicum*, *Ambracia*.

Etolie. Dans l'Etolie étoient les villes de *Calydon* & de *Pleuron*, villes réduites à un état assez misérable au temps de Strabon.

On avoit adopté l'usage de diviser l'Etolie en deux ; l'ancienne Etolie & l'Etolie Epictète ou *Ajoutée*.

L'ancienne Etolie s'étendoit depuis l'Acheloüs jusqu'à Calydon, renfermant des plaines belles & fertiles ; elle s'étendoit jusqu'à la mer : c'est dans cette partie que se trouvoit *Stratus* & *Trachinium* (11).

L'Etolie Epictète étoit vers la Locride. C'étoit un terrein raboteux & peu fertile. On y trouvoit *Naupactus* & *Eupalium* (12).

La plus grande montagne de l'Etolie étoit le mont *Chorax*.

Dans le milieu du pays on trouvoit le mont *Aracynthus*, près duquel on avoit bâti la nouvelle *Pleuron*. L'ancienne, qui étoit près de Calydon, ayant été détruite lorsque Démétrius l'étolique ravageoit ce pays.

En partant du bord de la mer, on trouvoit, au-dessus de *Molyoria* (13), les montagnes peu considérables de *Thaphiassus* (14) & de *Chalcis*. On y avoit bâti les deux villes de *Chalcis* (15) & de *Macynia*.

Corium étoit près de l'ancienne *Pleuron*.

---

ils se retirèrent vers les montagnes, soit du Pinde, soit vers celles qu'habitoient les Athamanes, & celles qu'habitoient les Dolopes. Leur pays & ceux d'entre eux qui y restèrent, furent soumis aux *Larissæi*, habitant vers le Pénée, & dans les plaines fertiles de ce pays.

(1) M. d'Anville a placé cette citadelle, mais ne l'a pas nommée. C'est le nom qui se trouve dans Homère.

(2) M. d'Anville pense que c'est la même qui est aussi nommée *Perrhæbus*.

(3) Strabon dit que par la suite elle prit le nom de *Limone* (ou *Lemone*). Elle étoit détruite de son temps.

(4) M. d'Anville a distingué ces deux fleuves.

(5) Strabon dit que les habitans de *Gyrton* furent d'abord nommés *Phlegyæ* ; & ceux de *Cranon*, *Ephyri*.

(6) Près de *Scotussa* il y avoit quelques montagnes que l'on nommoit *Cyno Cephalæ* à cause de leur forme. Ce fut là que les Romains, aidés des Etoliens, défirent Philippe, fils de Démétrius, roi de Macédoine.

(7) Car, dit Strabon, plusieurs d'entre eux avoient été chassés par les Lapithes vers le mont *Ossa*. D'autres étoient jusqu'à *Heculæa* & à *Echinus* ; d'autres enfin, & c'étoit le plus grand nombre, s'étoient retirés à l'ouest, dans le Pinde & dans le pays qui prit le nom d'*Athamania*. Il n'en restoit presque aucune trace au temps de Strabon.

(8) Ce doit être le lieu nommé sur la carte de M. d'Anville, *Hypsus*.

(9) Je ne donnerai pas la situation de l'Etolie d'après Strabon. M. d'Anville s'y est conformé sur sa carte. On y prendra une juste idée de ce que dit l'auteur grec.

(10) Cette ville étoit dans l'île de *Leucada*.

(11) Stratus étant sur la droite de l'Achéloüs, paroît sur la carte devoir être attribuée à l'Acarnanie ; quant à *Trachinium*, on trouve son nom écrit *Trichonium* sur la carte de M. d'Anville, d'après Polybe, Pausanias, &c. Aussi croit-on que c'est une faute de copiste dans le texte de Strabon.

(12) Ces deux villes sont attribuées par d'autres auteurs à la Locride.

(13) Ville comprise dans les limites de la Locride sur la carte de M. d'Anville, & qui devoit, selon Strabon, être de l'Etolie Epictète. Cette ville, aussi-bien que *Macynia*, avoit été bâtie depuis le retour des Héraclides.

(14) Comme M. d'Anville n'a pas ajouté au mot *Thaphiassus* la lettre *M*, on croiroit que c'est le nom du fleuve : je crois devoir en prévenir.

(15) M. d'Anville l'a placée à l'extrémité de cette montagne, sur le bord de la mer. C'est parce qu'elle étoit au pied de la montagne, que l'on la nommoit aussi, selon Strabon, *Hypochalcis*.

L'*Evenus*, qui passe à *Calydon*, étoit nommé *Lycormas* avant qu'Hercule eût tué sur ses bords le centaure Nessus.

Homère, dit Strabon, nomme *Olenos* & *Pylene* entre les villes de l'Etolie. Les Achéens avoient détruit *Olenos* (1); & les Acarnaniens avoient transporté (2) dans les montagnes la ville de *Pylene*, en lui donnant le nom de *Proschium*.

Strabon parle ensuite des côtes & des iles; je ne le suivrai pas dans les détails qu'il donne par rapport à ces dernières.

A partir du détroit qui forme l'entrée du golfe d'Ambracie, on trouvoit, pour première ville de l'Acarnanie, *Actium*, avec un promontoire de même nom; ensuite *Anactorium*, à quarante stades du temple d'Apollon.

L'île de Leucada avoit été une presqu'île de l'Acarnanie: ce furent les Corinthiens qui en firent une ile.

Entre le détroit d'*Actium* & la hauteur où se trouve l'île de Leucade, il y avoit, sur la côte, un marais, espèce de lagune, nommé *Myrtuntium* (3).

On trouvoit ensuite les villes de *Palærus* & d'*Alyzia*. Là étoit le *Portus Herculis* avec un temple.

On arrivoit ensuite au promontoire *Critote*, puis à la ville d'*Astachus*. Toute cette côte a des ports commodes.

On trouvoit ensuite *Œniadæ*, ville à l'embouchure de l'Acheloüs: assez près étoit le lac *Melite*.

Plus loin, vers l'est, étoit *Cynia* & la petite ville d'*Uria*.

On étoit assez près de l'embouchure de l'*Evenus* au-delà de laquelle étoit le mont *Chalcis*, appelé *Chalcea* par Artémidore, puis *Pleuron* (4), & le village de *Lycirna*, au nord duquel se trouvoit, à trente stades, la ville de *Calydon*.

A l'ouest de *Lycirna* étoit le mont *Taphiassus* (5); ensuite les villes de *Macynia*, de *Molycria*; puis *Anti-Rhium* (6), qui servoit de bornes entre l'Étolie & la Locride (7).

Dans les terres, vers le mont *Aracynthus*, on trouvoit la ville de *Lysimachia*, près d'un marais de même nom: il s'appeloit d'abord *Hydra*.*

Entre la ville de *Pleuron* & la ville d'*Arsinoës* étoit le village appelé d'abord *Conope*, fondé par Arsinoë, femme & sœur du second Ptolemée (8).

La ville de *Pylenæ* avoit éprouvé le sort d'*Olenus*.

Strabon passe ensuite aux révolutions politiques de ces pays & à l'histoire des Curètes.

Géographie de la Grèce, selon Pausanias (9).

Cet auteur, le plus intéressant à lire sur l'ancienne Grèce, n'en a pas cependant traité toutes les parties; mais, à la différence de Strabon, qui écrivoit évidemment d'après des mémoires composés par différens auteurs, Pausanias écrivoit d'après ses propres voyages, en rédigeant les notes qu'il avoit faites sur les lieux même.

En suivant le voyage de cet auteur, je me conformerai à l'ordre de ses dix livres.

1°. *De l'Attique.* La partie la plus méridionale de l'Attique se termine par le promontoire *Sunium*, où étoit un temple de Minerve.

En s'avançant vers le nord, le long de la côte occidentale, on trouvoit, à une petite distance, *Laurium*, &, très-près de la côte, la petite île de Patrocle, appelée *Patrocli Vallum*, ou *Patrocli Insula*.

Le Pirée, *Piræeus*, étoit une bourgade (δημος), avant d'avoir été fait un port par les soins de Thémistocle. Le port étoit avant ce temps *Phalerus*, qui étoit un peu moins loin d'Athènes.

Les Athéniens avoient encore un troisième port nommé *Munychia* (10).

---

(1) *Olenos* avoit existé au bas du mont *Aracynthus*: on en voyoit seulement les ruines auprès de la nouvelle Pleuron.

(2) C'est que par ville, les anciens entendent souvent le peuple qui l'habite; ainsi on dit transporter une ville, pour dire en transporter les habitans.

(3) De ce qu'aucun auteur ne parle de ce marais, quelques modernes s'étoient crus en droit de le supposer ailleurs; mais ce n'est pas une raison admissible.

(4) On sent bien qu'il doit être ici question de l'ancienne *Pleuron*, puisque la nouvelle étoit à l'ouest du fleuve, au pied du mont *Aracynthus*.

(5) Strabon, qui avoit d'abord écrit ce nom avec deux *ss*, n'en met qu'une ici; j'ai suivi la première leçon.

(6) C'étoit un promontoire qui avoit reçu ce nom de ce qu'il s'avançoit en face de *Rhium*, placé en Achaye, de l'autre côté du détroit qui donnoit entrée au golfe de Corinthe.

(7) M. d'Anville place la limite un peu plus à l'ouest, afin de comprendre *Molycria* dans cette dernière province.

(8) M. d'Anville écrit sur sa carte, *Conope* vel *Arsinoë*. Mais je trouve dans le texte μεταξυ Πλευρωνος και Αρσινοης πολεως, ἡ κωμη μεν ην προτερον καλουμενη Κωνωπα.... Et je l'ai traduit fidellement. Cependant, je sens qu'il est raisonnable de croire que, puisque ce village reçut des accroissemens par les bienfaits d'Arsinoé, il en prit le nom.

(9) L'ouvrage de Pausanias, dont le titre est Παυσανιου της Ελλαδος Περιηγησις, ou description de la Grèce, de Pausanias, est partagé en dix livres.

Le premier traite de l'Attique.

Le deuxième est un voyage de la Corinthie; sous ce titre il renferme aussi l'Argolide.

Le troisième traite de la Laconie.

Le quatrième traite de la Messénie.

Le cinquième de l'Elide.

Le sixième est une suite du voyage de ce même pays.

Le septième traite de l'Achaye.

Le huitième traite de l'Arcadie, & passe pour le chef-d'œuvre de Pausanias.

Le neuvième traite de la Béotie.

Le dixième est le voyage de la Phocide.

(10) Ces trois ports, très-distincts sur la carte de M. d'Anville, se sentent encore mieux sur la planche topographique que M. le Roy a donnée dans son superbe ouvrage des plus beaux monumens de la Grèce.

Le promontoire *Colias* n'étoit qu'à vingt stades du port de Phalère.

En approchant de la ville d'Athènes, on trouvoit le tombeau de l'Amazone Antiope.

Les murs que Thémistocle avoit fait construire pour joindre le Pyrée à la ville, avoient été détruits sous les trente tyrans; Conon, après la bataille navale près de Cnide, en avoit fait construire d'autres, dont on voyoit les ruines au temps de Pausanias. Le chemin qui conduisoit du Pyrée vers Athènes, étoit bordé de tombeaux de personnages illustres.

Athènes (*Athenæ*) s'annonçoit dès l'entrée de la ville avec une magnificence digne de tout ce qu'elle renfermoit dans son enceinte (1).

Il y avoit deux fleuves à Athènes, l'*Elissus* & l'*Eridanus*, qui venoit y mêler ses eaux.

La citadelle d'Athènes se nommoit l'*Acropolis*: elle étoit fort ornée (2).

Pausanias (*c. 31*) décrit les bourgades de l'Attique dans l'ordre suivant, *Alimus* (3), *Prospaltium*, *Anagyrasium*, *Cephalum*, *Prasiæ* (4), *Lampra*, *Potamos*, *Phlya*, *Myrrhinus* (5), *Athmonum*, *Acharna* (6).

Les principales montagnes de l'Attique étoient le *Pentelicus*, célèbre par son marbre; le *Parnes*, connu par la chasse des sangliers & des ours; le mont *Hymettus*, recommandable par l'excellence de son vin (7); & l'*Anchesmus*, qui étoit moins considérable (8).

Marathon étoit célèbre par une bataille qui en a conservé le nom, donnée entre les Perses & les Grecs. Il y avoit en ce lieu une fontaine appelée *Macaria*, &, assez près, un lac fort bourbeux.

Brauron n'étoit pas éloignée de Marathon: c'étoit en ce lieu que s'étoit rendue Iphigénie, lorsqu'elle revint en Grèce en s'enfuyant de la Tauride.

Rhamnus étoit à soixante stades au nord de Marathon, sur le bord de la mer.

La ville d'*Oropus*, placée à l'extrémité de l'Attique, du côté de la Béotie, étoit sur le bord de la mer.

Tout le territoire d'Orope, qui s'étendoit entre l'Attique & Tanagre, avoit autrefois appartenu aux Béotiens. Les Athéniens le leur avoit disputé: enfin, ils l'obtinrent de Philippe lorsqu'il eut pris Thèbes.

Les îles qui appartenoient aux Athéniens, près du continent, étoient (*c. 35*): *Insula Patroclis*, dont on a déjà parlé...... l'île *Helena*, à l'est du promontoire de *Sunium*.... l'île *Salamis*, ou de Salamine, en face d'Eleusis; & entre cette île & le continent, l'île *Psalia* (*c. 36*).

En allant d'Athènes à Eleusis, on suivoit la *voie sacrée* (ὁδὸς ἱερα), & l'on trouvoit d'abord quelques tombeaux, puis le bourg de *Sciros*, encore des tombeaux, ensuite le bourg de *Lacidæ* (9). Enfin, on arrivoit au bord du *Cephissus*; la route continuoit à offrir des tombeaux & quelques petits temples. Il y avoit en cet endroit plusieurs canaux, dont les eaux étoient salées comme celles de la mer (10).

Ces canaux avoient autrefois servi de bornes entre les terres des Athéniens & celles des Eleusiniens. Le premier champ que l'on trouvoit au-delà se nommoit βασιλεια Κρόκωνος, ou le palais de Crocon; enfin, on arrivoit à *Eleusis*, ville célèbre par les mystères qui s'y célébroient en l'honneur de Cérès.

Au sortir d'*Eleusis* il y avoit deux chemins.

L'un conduisoit à Platée en Béotie, jusqu'où s'étendoient les possessions des Athéniens au temps de Pausanias; car autrefois c'étoit Eleuthère & son territoire qui séparoit l'Attique de la Béotie (11).

L'autre conduisoit à Mégare. On y trouvoit un puits, près duquel on croyoit que s'étoit reposée Cérès sous la figure d'une vieille femme. Toute cette route étoit aussi bordée de tombeaux.

2°. *De la Mégaride* (*c. 39*). Au-delà du territoire d'Eleusis est la Mégaride, *Megaris*, autrefois dans la dépendance des Athéniens, & la ville de Mégare, *Megara*, dont le port se nommoit *Nisæa*.

Un peu au-delà de cette ville il y avoit, dans un bois sacré, un temple de Jupiter Olympien, avec une belle statue de ce dieu. De ce bois on montoit à une citadelle appelée *Caria*; & assez près étoit un temple de Cérès, nommé *Megaron*.

---

(1) *Voyez* la courte description que j'en ai donnée au mot ATHENÆ.

(2) *Voyez* ce mot.

(3) Au lieu de ce nom, qui étoit celui de la bourgade, Pausanias met celui des habitans, & dit les Alimusiens, *Alimusii*; j'ai préféré d'y substituer les noms propres.

(4) Ce lieu etoit sur la côte orientale.

(5) On nommoit aussi ce lieu *Colenis*.

(6) Pausanias observe que dans plusieurs de ces tribus on croyoit qu'il y avoit eu dans l'Attique plusieurs rois avant Cécrops.

(7) Je ne puis me refuser au plaisir de rapporter que j'ai eu occasion de manger chez M. R. secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, du miel recueilli sur cette même montagne, & envoyé d'Athenes. Il est délicieux, & surpasse celui de Narbonne & des iles Baléares.

(8) Pausanias reprend ici l'article des bourgades.

(9) Il n'est pas sur la carte de M. d'Anville. Mais il faut savoir que *Scynos* & *Lacidæ* se trouvoient avant d'arriver au *Cephissus*, car on pourroit s'y méprendre sur la carte.

(10) Les eaux qui couloient dans ces canaux ne pouvoient venir que des montagnes situées à l'est & au nord; & si elles étoient salées, c'est à cause de leur communication avec la mer. Mais Pausanias, au lieu de s'en assurer, rapporte l'opinion de quelques personnes qui croyoient que ces eaux venoient du détroit de *Chalcis*. Les écrits des anciens sont remplis de contes populaires. Au reste, ces canaux etoient consacrés à Cérès & à Proserpine; & leurs prêtres seuls avoient le droit d'y faire pêcher.

(11) Les Eleuthériens s'étoient soumis de leur propre mouvement aux Athéniens, dont ils préféroient le gouvernement à celui des Thebains.

En sortant de cette citadelle par le nord, on trouvoit encore les tombeaux de plusieurs anciens heros, entre autres celui d'Alcmène, mère d'Hercule.

Il y avoit (*c. 42*), encore à Mégare une autre citadelle appelée *Alcathon* (1). La route qui y conduisoit étoit également bordée de tombeaux. Au haut de la citadelle étoit un temple de Minerve.

Auprès du port de *Nisæa* (*c. 44*), il y avoit une citadelle de même nom, sur un lieu élevé, près du bord de la mer. Tout près étoit une petite île, où Minos fit mouiller sa flotte lorsqu'il vint faire la guerre à Nisus.

Le territoire de Mégare confine à la Béotie. Là étoient les villes de *Pagæ* & d'*Ægisthena* (2). Un autre bourg de la Mégaride portoit le nom d'*Erena*.

Il y avoit une route qui conduisoit de Mégare à Corinthe. C'étoient tout près que se trouvoient les roches Scyroniennes, *Scironides Petræ* (3).

Peu au delà du tombeau d'Euryfthée, cet irréconciliable ennemi d'Hercule, finissoit le territoire de Mégare & commençoit celui de Corinthe.

PÉLOPONNÈSE.

3°. *De la Corinthie* (4) (*L. 1*). L'état de Corinthe touche à celui d'Argos.

Corinthus en étoit la capitale. Au temps de Pausanias, il n'y restoit plus d'anciens Corinthiens; c'étoient des descendans de la colonie que César y avoit amenée lorsqu'il rétablit cette ville, detruite par Mummius.

En entrant sur le territoire de Corinthe, on trouvoit le village de *Cromion* (5).

L'isthme de Corinthe étoit baigné par deux mers; sur l'une étoit *Cenchrea*, sur l'autre *Lechæum* (6).

(1) Les citadelles sont indiquées en grec par le mot d'*Acropolis*. *Voyez* ce mot dans le premier volume de ce dictionnaire.

(2) M. d'Anville place ces deux villes tout près au sud de la mer d'Alcyon. (*Alcyonium mare*).

(3) Je ne donne ici aucuns details, parce qu'ils se trouveront aux articles particuliers.

(4) Ce livre comprend aussi l'Argolide.

(5) Je conviens que j'ajoute ici au texte de Pausanias: « en entrant sur le territoire de Corinthe ». Mais cela est naturel, puisque cet auteur y passe de la Mégaride; de plus, Strabon indique *Cromyon* sur le bord de la mer du côte de *Schænus*. Il est vrai qu'il y a seulement dans le texte Τῆς δὲ Κορινθίας [illegible] « Cromyon appartient à la Corinthie ». Mais c'est bien à tort que l'abbé Gedoyn dit: aux environs de Corinthe. Ce lieu en étoit aussi loin qu'il pouvoit l'être pour le pays.

(6) L'abbé Gedoyn, après Amasée, dit que cet isthme est terminé de chaque côté par les promontoires de *Cenchrées* & de *Leché*. Le grec ne dit pas cela, & ne pouvoit le dire, car ces lieux etoient des ports. Or, des ports ne peuvent être des promontoires.

Près de la ville de Corinthe il y avoit un bois sacré de cyprès; on le nommoit *Craneum*.

Une route conduisoit (*c. 5*) de la citadelle de Corinthe à la ville de *Tenea*; & la porte en portoit le nom (7). Cette ville étoit à soixante stades.

Une autre route conduisoit à Sicyone, le long du bord de la mer.

3°. *Sicyonie*. La ville de *Sicyon* porta d'abord le nom d'*Ægiale* (*c. 6*): elle étoit située dans une plaine.

Sur le chemin qui conduisoit de Corinthe à Sicyone on trouvoit l'*Asopus*, puis, sur la droite, la petite ville d'*Olympium* (8), & sur la gauche, un monument en l'honneur d'Eupolis, poete Athénien.

Lorsque l'on vouloit aller de Sicyone à *Phlius*, on avoit, à dix stades sur la gauche, un bois consacré à Cérès & à Proserpine: on le nommoit *Pyræa*.

Un chemin conduisoit à *Titana*: il étoit étroit, peu commode pour les voitures, & pouvoit avoir soixante stades. Il falloit passer l'*Asopus* d'abord, puis le repasser pour rentrer dans le grand chemin. *Titana* étoit sur le haut d'une montagne, où étoit un temple.

En descendant de *Titana* pour aller à Sicyone par le chemin qui conduisoit vers la mer (9), on pouvoit aller vers un port, qui étoit celui des Sicyoniens. En se détournant sur la gauche, on trouvoit le port de *Pellene*, nommé *Aristonautæ*.

On trouvoit dans les terres deux fleuves, l'*Elisson* & le *Sythas*, qui alloient se jeter à la mer.

Le territoire de Sicyone étoit borné de ce côté par celui de *Phlius*, qui étoit à quarante stades de Titana. Le chemin entre *Phlius* & Sicyon étoit tout droit.

De *Phlius* (*c. 15*) à *Celeæ* (10), il y a cinq stades: cette petite ville étoit célèbre par des mystères de Cérès.

4°. *De l'Argolide* (*c. 14*). En passant de la Corinthie dans l'Argolide, on trouvoit d'abord *Cleonæ*, qui étoit une petite ville. On pouvoit aller de ce lieu à *Argos* par deux chemins.

L'un n'étoit praticable que pour les gens de pied.

(7) Πύλη τέ ἐστιν ἡ Τενεατική.

(8) En lisant avec attention cet endroit de Pausanias, il m'a semblé que M. d'Anville avoit placé cette ville sur le côte opposé à celui où elle se trouvoit. Il avoit fait rapporter Ἐν δεξιᾷ, sur la droite, à l'Asopus; mais c'est à la droite du voyageur au-delà du fleuve.

(9) Le grec dit καταβαίνουσιν ἐς θάλασσαν, à ceux qui vont vers la mer. M. l'abbé Gédoyn traduit... Le chemin qui mène de Titane à Sicyone, le long du rivage. C'est de quoi jeter une confusion extrême dans la geographie.

(10) Ce nom est mal écrit sur la carte de M. d'Anville: il semble qu'il y ait *Celce*: le grec porte Κελεαί.

L'autre, quoique étroit & traverſant les montagnes, étoit en uſage pour les voitures.

C'étoit dans les montagnes traverſées par cette route, que l'on montroit la caverne du lion de Némée : de-là à la ville de *Nemea* il n'y avoit que quinze ſtades. Aſſez près étoit la fontaine *Adraſteia*.

Au-deſſus de *Nemea* étoit le mont *Apeſas*.

Ceux qui étant revenus par *Tretum* pour reprendre enſuite le chemin d'Argos, appercevoient de loin, ſur la gauche, les ruines de Mycènes, *Mycenæ* (1).

On voyoit auſſi des reſtes des murs de Tiryns, & le tombeau d'Agamemnon & de tous ceux qui avoient péri avec lui au retour de Troyes, par la perfidie d'Egiſthe.

A quinze ſtades, à la gauche de Mycènes (2) étoit l'*Heræum*, ou temple de Junon, ſur une montagne. On trouvoit dans le chemin la fontaine *Eleutheria*, dont on ſe ſervoit pour les myſtères de ce temple, bâti au pied du mont *Eubæa*. En face de ce temple étoit le mont *Acræa*; la place qui étoit en face de l'*Heræum* ſe nommoit *Proſymna* (3).

Le fleuve *Aſterion* couloit auprès de ce temple & ſe perdoit dans un gouffre.

En ſuivant le chemin qui conduiſoit de Mycènes à Argos, on trouvoit ſur la gauche un monument en l'honneur de Perſée; &, en avançant, on en trouvoit un ſur la droite en l'honneur de Thyeſte : on l'appeloit *les béliers*. Un peu plus loin, ſur la gauche, étoit un petit canton que l'on nommoit *Myſia*, où il y avoit un temple de Cérès.

L'*Inachus* étoit peu loin de-là. Lorſqu'on l'avoit paſſé on étoit à *Argos*, dont la citadelle, ſituée ſur un lieu élevé, ſe nommoit *Lariſſa*.

Au ſortir d'*Argos* (*c.* 24), on trouvoit pluſieurs chemins qui conduiſoient en différens lieux du Péloponnèſe.

Première route. L'un de ces chemins conduiſoit à *Tegea*, ville d'Arcadie.

En prenant ce chemin, on avoit, ſur la droite, le mont *Lycone*, couvert en partie de cyprès, & ſur le haut duquel étoit un temple de Diane Orthia. En reprenant le grand chemin, on avoit, à gauche, un autre temple de Diane; puis, à droite, le mont *Chaon*, couvert d'arbres fruitiers. C'eſt au bas de cette montagne qu'étoit la ſource de l'*Eraſinus* (4).

Ceux qui ſuivent le chemin qui conduit à Tégée, voient, ſur la droite du village appelé *Throcos*, le château nommé *Cenchræ*.

En redeſcendant dans la plaine, on trouvoit, au temps de Pauſanias, les ruines d'*Hyſiæ*.

Deuxième route. Le chemin qui conduiſoit à Mantinée, *Mantinea*, n'étoit pas le même que le précédent : il partoit de la porte de *Diras* à Argos.

En prenant ce chemin, on arrivoit au torrent nommé *Charadrus*; &, après l'avoir traverſé, au bourg d'*Œnoé* : au-deſſus de ce bourg s'élève le mont *Artemiſium*, où étoit un temple de Diane. C'eſt dans cette montagne que l'*Inachus* a ſa ſource, quoique ſes eaux entrent ſous terre peu après pour reparoître enſuite.

Troiſième route. Une autre route partoit de la même porte de Diras & conduiſoit à *Lyrcea* (5), qui avoit d'abord porté le nom de *Lyncea*. Elle étoit ruinée au temps de Pauſanias. Cette ville étoit à ſoixante ſtades d'*Argos*, & à une diſtance pareille d'*Orneæ* (6).

Quatrième route. Sur le chemin qui menoit d'Argos à Epidaure (*c.* 25), on trouvoit ſur la droite les ruines de *Tiryns*. La groſſeur des pierres qui avoient ſervi à la conſtruction des murailles, avoit donné lieu à la petite fable, qu'elles avoient été conſtruites par les Cyclopes.

Le grand chemin conduiſoit à *Midea*, qui étoit ſur la gauche; on n'en voyoit plus que l'emplacement au temps de Pauſanias.

Sur le chemin, très-facile, qui conduit à Epidaure, on trouvoit le bourg de *Leſſa*, où étoit un temple de Minerve. Au-deſſus de ce bourg, étoit le mont *Arachnæus*, nommé d'abord *Sapyſélaton* (7).

C'étoit au-delà de *Leſſa* que commençoit le

(1) Cet endroit eſt traduit déteſtablement par l'abbé Gedoyn : on ne pourroit qu'errer en géographie en le ſuivant. Comme Pauſanias étoit ſur les lieux, qu'il vit des ruines & les reſtes d'une porte, on doit préférer la poſition qu'il indique pour Mycènes, à celle de Strabon.

(2) En écrivant « à quinze ſtades de Mycènes, ſur la gauche », M. l'abbé Gedoyn embarraſſe beaucoup ſon lecteur; car alors, s'il arrive avec Pauſanias, il vient du nord, & ſe trouvant en face de Mycènes, il devroit voir *Heræum* à ſa gauche, c'eſt-à-dire, à l'eſt de Mycènes : ce qui n'étoit pas; mais il y a dans le texte Μυκηνῶν δὲ ἐν ἀριστερᾷ, « la gauche de Mycènes ». Or, la gauche de la ville eſt la droite de celui qui eſt en face, c'eſt donc à l'oueſt qu'étoit l'*Heræum*; au reſte, *voyez* MYCENÆ.

(3) C'étoient, ſelon les gens du pays, les noms de trois filles du fleuve Aſtérion, leſquelles avoient été nourrices de Junon.

(4) Je m'exprime autrement que Pauſanias, qui dit que ce fleuve ſortoit de terre en cet endroit, & qu'il avoit ſa ſource en Arcadie, au lac Stymphale : je crois que c'étoit une fable du pays. Ce fait n'eſt pas impoſſible; mais il eſt aſſez rare pour que l'on puiſſe en douter quand on n'en a d'autres preuves qu'un ſimple récit, d'après une opinion vulgaire, ſur-tout d'après la preuve que Pauſanias en donne. (*Voyez Corinth. c.* 24, *vers la fin*).

(5) Sur la carte de M. d'Anville, *Lyrcea*.

(6) Je ne puis trop recommander de ſe défier de l'abbé Gedoyn. Il y a dans le grec : *Ἐς μὲν δὴ ταύτην ἐστὶν ἐξ Ἄργους, ἑξήκοντα μάλιστά που στάδια· ἐκ δὲ Λυρκείας, ἕτερα τοσαῦτα ἐς Ὀρνεάς.* (*Pauſ. pag.* 168). Et cet abbé traduit : « d'Argos à Lyrcée il y a tout au plus ſoixante ſtades, & » autant d'Argos à Ornée ». Cela renverſe toute la géographie de cette contrée.

(7) Il y avoit ſur ce mont des autels de Jupiter & de Junon : on y ſacrifioit pour obtenir de la pluie.

territoire d'Epidaure. *Epidaurus* étoit sur le bord du golfe Saronique. En y arrivant de ce côté, on trouvoit le bois sacré (1) avant d'être dans la ville. Ce bois étoit entouré de bornes de pierre : on y voyoit une statue d'or & d'ivoire. Dans cette enceinte sacrée (2), il y avoit un théâtre d'une beauté singulière, & d'autres monumens.

Au-dessus de ce bois sacré étoient deux montagnes (3) ; l'une appelée le mont *Tithion* ; l'autre, le mont *Cynotion*.

Sur le sommet de cette montagne (4) étoit un temple de Diane Coryphée. En descendant du côté d'Epidaure, on trouvoit un champ nommé *Hyrnethium*, puis on étoit à Epidaure.

En face d'Epidaure étoit l'île d'Egine.

Le territoire de *Trœzen* étoit contigu (*c. 30, p. 181*) à celui d'Epidaure. Selon les gens du pays, ce territoire se nommoit d'abord *Oræa* (5) ; on lui donna ensuite le nom d'*Althepia* (6). On y bâtit les deux villes d'*Hyperea* & d'*Anthea*. L'une de ces villes perdit son nom & reçut celui de *Posidonia*. Trœzen & Pitthée (7) étant devenus, en quelque sorte, maîtres du pays, Pitthée, après la mort de son frère, des deux villes n'en forma qu'une seule, à laquelle il donna le nom de *Trœzen*.

Près de cette ville étoit un marais qui s'étoit nommé, à cause d'un temple de Diane, *marais Phébéen* (φοιβαία λίμνη). Le roi Saron s'y étant noyé, ce marais, & même toute cette partie de mer, en prit le nom de *Saronique*.

Près de Trœzen il y avoit un terrein consacré à Hyppolite, avec un temple en l'honneur de ce héros, & un autre en l'honneur d'Apollon. Il y avoit aussi une citadelle où étoit un temple de Minerve Sténiade.

En s'avançant vers *Hermione*, on trouvoit, dans les montagnes, la source de l'*Hylicus*, nommé auparavant *Taurius*.

Le port de Trœzen étoit un village nommé *Celendereus* (8), où se voyoit un lieu que l'on nommoit *le berceau de Thésée* (9).

Il y avoit près de la côte, quelques îles qui étoient sous la domination de Trœzen : c'étoient,

L'île *Sphæria*, appelée aussi *Hiera* : elle étoit si près du continent, que l'on pouvoit y aller à guet.

L'île *Calauria*, ou *Calaurea*, où étoient un temple célèbre de Neptune & le tombeau de Démosthènes.

Du territoire de Trœzen se détachoit une presqu'île qui s'avançoit dans le golfe (10). Sur l'isthme étoit bâtie la ville de *Methana* : à trente stades au-delà il y avoit des eaux thermales qui avoient commencé à paroître au temps qu'Antigone, fils de Démétrius, régnoit en Macédoine.

Il y avoit un chemin qui, conduisant de Trœzen à *Hermione*, passoit auprès d'une roche, appelée autrefois l'*autel de Jupiter Stenius*, & que l'on nomme depuis la *roche de Thésée* (11).

Si de cette roche vous traversez la montagne, vous arrivez à un temple d'Apollon Plataniste : on trouvoit aussi le bourg d'*Ilei*, avec un temple de Cérès & un autre de Proserpine.

En s'avançant vers la mer, sur les confins du territoire d'*Hermione*, on trouvoit un temple de Cérès Thermésie.

A quatre vingts stades au plus, étoit (au sud-est), le promontoire de *Scylla*.

En allant par mer vers *Hermione*, on trouvoit le promontoire *Bucephalium* ; &, tout auprès, quelques îles.

La première étoit *Haliusa*, avec un port incommode.

Ensuite étoit l'île *Pityusa* ; la troisième étoit l'île *Aristeræ*.

Après cette île, on trouvoit la partie du continent qui, s'avançant un peu, étoit nommée le *Promontoire* (12). Ensuite étoit l'île *Tricrana*, puis le mont *Buporthmus*, qui s'avançoit dans la mer : en face étoit l'île *Aperopia* ; & peu au-delà, l'île d'*Hydrea*.

Le rivage, uni, prenoit la forme de croissant ; puis il devenoit plus escarpé jusqu'au *Posidonium*, ou temple de Neptune, à quatre stades de la nouvelle *Hermione*. Mais depuis ce temple jusqu'à

---

(1) L'abbé Gédoyn traduit « le temple » : peut-être a-t-il raison. Il n'y a dans le grec que τὸ ἱερόν. Je crois que l'on peut sous-entendre ἄλσος, parce que ce bois contenant un grand espace, il étoit presque indispensable d'y passer : & c'est ce que semble indiquer Pausanias.

(2) J'ai préféré l'expression *enceinte sacrée*, pour rendre dans ce passage le mot ἱερόν, au lieu de celui de *temple*, qu'emploie l'abbé Gédoyn ; car nous n'avons pas l'idée d'un temple qui, entre autres choses, renfermeroit un théâtre. Il est vrai que les anciens donnoient un autre sens que nous au mot *templum* ; mais *voyez* le dictionnaire d'antiquités.

(3) Ces montagnes devoient être tout près d'Epidaure.

(4) Comme Pausanias n'a pas nommé d'autres montagnes depuis cette dernière, il est probable que c'est d'elle qu'il parle. On y trouvoit, 1°. un temple d'Apollon Malléate, qu'il cite plus haut ; 2°. & sur le sommet, un temple de Diane.

(5) D'après Orus, que l'on disoit originaire du pays ; mais que Pausanias croit plutôt Egyptien.

(6) D'après Althepus, prétendu fils de Neptune.

(7) Ils étoient fils de Pélops.

(8) Ce nom se trouve au datif dans Pausanias. (τῷ Κελενδέρει) Il semble donc que le nominatif doive être Κελενδερεύς.

(9) On montroit près de-là un olivier sauvage, autour duquel on prétendoit que les chevaux d'Hypolite s'étoient accrochés lorsqu'ils renverserent ce jeune héros.

(10) Ce doit être le sens du grec, mal entendu par l'abbé Gedoyn, & même par Amasee. Pausanias, il est vrai, ne parle pas trop ici le langage géographique.

(11) Pausanias en parle plus haut. Ce fut parce que Thésée avoit retrouvé sous cette roche les armes qui lui servirent à se faire reconnoitre par son père.

(12) Pausanias dit *Acra* ; & c'est le nom grec qui répond au mot françois.

la ville, le rivage couroit à l'ouest, c'est-à-dire, au nord-ouest. On y trouvoit quelques ports. La longueur de cette côte étoit d'environ sept stades; & sa largeur de trois au plus. C'étoit-là qu'avoit été l'ancienne *Hermione* : on en voyoit encore quelques restes.

Hermione étoit bâtie au pied d'une colline qui alloit en s'élevant, & que l'on nommoit *Pronos* : elle étoit toute entourée de murailles, & renfermoit plusieurs monumens intéressans que décrit Pausanias. C'étoit d'un lieu appelé *Limon*, que venoit l'eau d'une des deux fontaines d'*Hermione*.

Lorsque l'on avoit parcouru sept stades sur le chemin qui conduisoit à *Mases*, & s'inclinoit vers la gauche, on en trouvoit un autre (sur la droite) qui conduisoit à *Halice*, ville déserte au temps de Pausanias. Ce chemin passoit entre la colline *Pronos* & celle que l'on appeloit d'abord *Thornax*, mais qui depuis eut le nom de *Coccygius* (1). Il y avoit un chemin qui ramenoit sur la route de *Mases*, ville autrefois nommée par Homère, mais qui n'étoit plus que le port des Hermioniens.

De *Mases*, le chemin qui étoit à la droite, conduisoit au promontoire *Struthuns* (2). De-là on prenoit par les montagnes un chemin de deux cens cinquante stades pour arriver à *Philanorium*, puis à *Bolei*.

Didymi étoit à vingt stades de *Bolei* : on y voyoit des chapelles en l'honneur d'Apollon, de Neptune & de Cérès.

A quelque distance (3), sur le territoire d'Argos, on voyoit l'emplacement où avoit été la ville d'*Asine*, détruite par les Argiens.

N. B. *Ici Pausanias abandonne la côte orientale du golfe, & passe au nord & au nord-ouest. Peut-être le défaut de route, dans un pays qui avoit été souvent ravagé, en étoit-il la raison. Il paroit que cet auteur reprend une nouvelle course depuis Argos.*

A partir d'Argos il n'y avoit pas plus de quarante stades pour arriver à la mer, qui étoit près du lac *Lerna*. Au-delà, sur la route, étoit l'*Erasinus* (4), qui se jetoit dans le *Phryxus*; celui-ci se rendoit dans la partie de mer qui étoit entre le lac de *Lena* & *Temenium* (5).

Après avoir passé l'*Erasinus* & le *Phryxus*, on

(1) Amasée a conclu ce nom d'après l'exposé du texte; & il le suit.

(2) En admettant que M. d'Anville a bien reconnu ce promontoire, on voit que la route eût passé par *Halyce*; cependant Pausanias n'en parle pas : d'où je présume que le promontoire *Struthuns* pourroit bien avoir été celui qui se trouve vers l'ouest de *Mases* & au sud-ouest d'*Halyce*. Il est vrai qu'il faudroit un peu rapprocher *Philanorium* pour n'avoir que la distance de deux cens cinquante stades. Au reste, il convient de tracer des montagnes jusqu'au cap Struthuns; car certainement cette route étoit la plus longue : & la difficulté des chemins pouvoit seule obliger à la prendre.

(3) Le gre porte τὸ δὲ ἐντεῦθεν; ce qui ne donne pas l'idée d'un grand éloignement; cependant, comme M. d'Anville a fort reculé *Asine* au nord, j'ai adopté l'expression à quelque distance. Je crois cependant que cette ville étoit plus proche de *Didymi*.

(4) Il me semble que M. d'Anville auroit dû mettre son embouchure dans le *Phrixus*, plus près de la mer.

(5) Je crois que l'on pourroit, sans manquer au respect qu'emporte avec soi le nom du savant d'Anville, figurer la côte de l'Argolide autrement qu'il ne l'a fait : voici d'abord le texte grec, puis mon opinion, que je soumets au jugement des savans.

Ἀπέχει δὲ Ἀργείων τῆς πόλεως, τεσσαράκοντα καὶ οὐ πλείω στάδια, ἡ κατὰ Λέρναν θάλασσα. « La mer, qui est vers le marais de Lerne, n'est pas éloignée d'Argos de plus de quarante stades ». κατιόντων δὲ ἐς Λέρναν, πρῶτον μὲν καθ' ὁδόν ἐστιν ὁ Ερασῖνος, ἐκδίδωσι δὲ ἐς τὸν Φρίξον. « En allant vers Lerne (*), on trouvoit d'abord le fleuve *Erasinus*, qui se jetoit dans le *Phrixus* ». Ὁ Φρίξος δὲ ἐς τὴν θάλασσαν τὴν μεταξὺ Τημενίου καὶ Λέρνης. « Et le Phrixus (se jette) dans la mer qui est entre *Temenium* & *Lerna* ». Il suit donc de ces passages traduits exactement,

1°. Que la mer, appelée *mer de Lerne*, n'étoit éloignée d'Argos que de quarante stades;

2°. Qu'en descendant d'Argos vers Lerne, on trouvoit d'abord l'*Erasinus*, qui se jetoit dans le Phrixus, & celui-ci dans la mer de Lerne, entre *Temenium* & *Lerna*.

J'avois cru jusqu'à present ne pouvoir concilier Pausanias (*L. II, c. 36*), avec Strabon (*L. VIII, pag. 368 de l'édit. de 1708, pag. 566*), qui place *Temenium* à-peu-près vers l'embouchure de l'*Inachus*. M. d'Anville croyoit aussi que la position de ce lieu n'étoit pas la même, selon ces deux auteurs. C'est d'après cette idée qu'il avoit disposé une petite carte de cette côte de l'Argolide, sur laquelle il indiquoit *Temenium* au sud de l'embouchure du Phrixus : je l'ai vue manuscrite entre ses mains. Mais, c'est que ce geographe, & moi aussi, nous pensions que c'étoit l'embouchure du *Phrixus* qui étoit entre *Lerna* & *Temenium*, au lieu qu'il me semble actuellement que c'est la mer *Lernienne* qui est entre ces deux lieux : & par conséquent cette partie du golfe Argolique peut très-bien avoir été comprise entre une partie de la côte occidentale & une partie de la côte septentrionale.

J'observe de plus, comme une nouvelle preuve de la justesse de cette conjecture.

1°. Que ce n'est qu'après avoir parlé des fleuves, que Pausanias s'arrête à decrire le lac de erne; d'où il paroit suivre que Lerne étoit au-delà.

2°. Pausanias, après avoir encore remarqué que le Phrixus se jetoit dans la mer, entre Lerne & Temenium, dit : Τημένιον δὲ ἀπέχει Ναυπλίας πεντήκοντα (ἐμοὶ δοκεῖν) σταδίους. Or, si *Temenium* eût été où le croyoit M. d'Anville & où je l'ai cru moi-même, c'est-à-dire, au-delà du Phrixus, il y auroit plus de deux fois cette distance. Donc, c'est du texte de Pausanias mal entendu, que M. d'Anville a placé sur sa carte le lac de Lerne, le *Phrixus*, l'*Erasinus* & le *Pontinus*, comme on le voit.

N. B. Ayant eu l'honneur d'écrire sur ce point de géographie une lettre accompagnée d'une carte, adressées à M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'académie des Belles-Lettres, j'ai eu la double satisfaction d'apprendre, par la réponse qui m'a été faite, au nom de l'académie, que j'avois très-bien saisi le sens de Pausanias, & que je me rencontrois avec M. l'abbé Barthelemy & M. Barbier, qui ont suivi la même disposition de local sur une petite carte de l'Argolide, dressée par ces savans pour l'intelligence des voyages du jeune Anacharsis, ouvrage dont le cadre est aussi neuf qu'intéressant, & que le public attend avec une impatience inspirée par le mérite de son auteur. (*Ce 8 juillet 1788*).

(*) Pline dit *locum Lernum*; cela feroit croire qu'il y avoit un lieu de même nom que le lac.

trouvoit le fleuve appelé *Chimarrhus.* Auprès est un lieu enfermé, par où l'on dit que Pluton descendit aux Enfers en enlevant Proserpine : *Lerna* est tout auprès de la mer. On y célébroit des mystères en l'honneur de Cérès : le bois sacré de cette déesse étoit de platanes, & commençoit au mont *Pontinus*, qui recevoit toutes les eaux du ciel sans en rendre (1), & s'étendoit jusqu'au bord de la mer.

Le *Pontinus*, fleuve de même nom que la montagne, y avoit sa source : il bornoit, d'un côté, le bois de Cérès ; de l'autre, étoit l'*Amymone*, dont la source étoit peu éloignee : il s'y trouvoit un platane.

Dans le même canton étoit la fontaine appelée *Amphiaraüs*, & l'étang d'*Alcyone.* Cet étang étoit d'une profondeur très-considérable.

Nauplia étoit à cinquante stades de *Temenium :* elle étoit déserte au temps de Pausanias : il y avoit un port & une fontaine appelée *Canathus.*

Au sortir de *Lerna*, par un chemin qui suivoit le bord de la mer, on trouvoit le bourg appelé *Genesium*, puis celui que l'on nommoit *Apobathmis* (2).

En rentrant dans les terres, on passoit un défilé nommé *Anigræa.* Au-delà étoit une grande étendue de terre, couverte d'arbres fruitiers, mais sur-tout d'oliviers. On montoit jusqu'à *Thyrea.*

A peu de distance étoient les villages d'*Athene*, de *Neris* & d'*Eva* (3).

Au-dessus de ces villages s'élevoit le mont *Parnon*, sur lequel des Hermès indiquoient les limites des Argiens, des Tégéates & des Lacédémoniens. De cette montagne sortoit le *Tanus*, qui tomboit dans le petit golfe *Tyreatis.*

N. B. *Ici finit le voyage de l'Argolide.*

5°. *De la Laconie.* (4). En passant dans la Laconie par la route qui se trouvoit au mont *Parnon*, on trouvoit un bois de chênes nommé *Scotitas ;* un temple de Jupiter *Scotita* étoit à dix stades du chemin, sur la gauche. Sur la même route, un peu plus loin, & aussi sur la gauche, étoit une statue d'Hercule avec un trophée On trouvoit, en troisième lieu, sur la droite, la ville de *Caryæ*, & un temple de Diane.

En suivant le grand chemin, on arrivoit aux ruines de *Selasiæ.* Un peu plus loin étoit le mont *Thornax*, où se voyoit une statue d'Apollon Pythaëus.

En descendant du Thornax, on avoit devant soi la ville appelée d'abord *Sparte*, & depuis *Lacédémone.* Ici Pausanias décrit plusieurs routes.

1°. En allant de Sparte à *Amyclæ*, on rencontroit la *Tiasa* (5), (puis la ville, à ce que je crois).

Un autre chemin conduisoit de la ville (6) (de Sparte) à *Therapne.*

Il se trouvoit plusieurs monumens sur la route, soit avant d'avoir passé l'Eurotas, soit après l'avoir traversé. Sur la droite du chemin étoit la fontaine Polydeucée, *Polydeucea fons*, avec un temple de Pollux.

En s'avançant vers le Taygète, on trouvoit le village nommé *Alesiæ* (7).

Quand on avoit traversé la *Phellia*, on trouvoit *Pharis ;* & sur la droite étoit un chemin qui conduisoit au Taygète. En s'éloignant de cette montagne, on voyoit un village dans le lieu où avoit été la ville de *Bryseæ :* il y restoit encore, au temps de Pausanias, un temple de Bacchus avec une statue de ce dieu.

Le haut du Taygète, nommé *Taletum*, s'élevoit au-dessus de *Bryseæ ;* & très-près étoit le bois appelé *Evoras*, appelé ainsi à cause de l'abondance du gibier qui s'y trouvoit (8). C'est probablement

(1) Pausanias entendoit certainement mieux l'histoire & les antiquités, que l'histoire naturelle. Dans le même moment où il dit que cette montagne reçoit toutes les eaux du ciel sans en rendre, il ajoute qu'il en sort un fleuve de même nom. Ῥεῖ δὲ καὶ ποταμὸς ἀπ' αὐτοῦ Ποντῖνος. (*Pauf. Corinth. c. 36 in fin.*)

(2) Du mot grec ἀποβαίνω, je descends, on disoit que c'étoit en cet endroit que Danaüs avoit pris terre en sortant du bâtiment qui l'avoit amené d'Egypte.

(3) Il y a sur la carte de M. d'Anville *Ena :* c'est une faute de graveur ; elle se trouve aussi dans la traduction de l'abbé Gédoyn : le nom grec étoit Εὖα.

(4) Pausanias commence son livre troisième, contenant la description de la Laconie, par ces mots : Μετὰ δὲ τοὺς Ἑρμᾶς ἐστιν ἡ Λακωνικὴ τὰ πρὸς ἑσπέρας. « Au-delà des Hermès » est la Laconie, au couchant ». Comme en finissant la description de l'Argolide il a parlé des Hermès de pierre qui servoient de limites sur le mont Parnon ; qu'à partir de ces Hermès la Laconie est à-peu-près au couchant, ou du moins au sud-ouest ; on voit qu'il y entre par ce côté, & que sa description, interrompue par des digressions historiques, est réellement un itinéraire.

(5) M. d'Anville a mis sur sa carte *Tiasus.* Il semble, par le texte de Pausanias, que l'on devoit rencontrer le fleuve avant la ville. Ἐς Ἀμύκλας δὲ κατιοῦσιν ἐκ Σπάρτης, ποταμός ἐστι Τίασα.... Je ne sais d'après quelle autorité M. d'Anville place la ville au confluent de la *Tiasa*, dans l'*Eurotas*, mais du côté de Sparte. Je suis d'autant plus fondé à croire cette position vicieuse, que sur la planche qui représente la plaine de Sparte dans le bel ouvrage de M. le Roy, les ruines d'*Amyclea* sont indiquees à quelque distance de l'*Eurotas* au-delà de la *Thiasa.*

(6) M. l'abbé Gédoyn écrit : « en sortant de la ville on » trouve un chemin »..... Or, comme il vient de parler d'Amyclées, on ne peut douter qu'il ne parle de cette ville : mais, comme je vois qu'après être arrivé à cette ville & l'avoir décrite, Pausanias dit Ἑτέρα δὲ ἐκ τῆς πόλεως ὁδὸς ἐς Θεράπνην ἄγει ; comme il n'a parlé que du chemin qui conduit à Amyclées, il me semble qu'il est incontestable qu'ici il se reporte à Sparte, pour dire, après avoir parlé de la première route, « un autre che- » min, &c. ».

(7) N'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(8) Ce mot est formé d'εὖ, qui emporte avec soi l'idée d'heureux ; & d'ὄρος, montagne. On lit dans l'abbé Gédoyn *Enoras*, seroit-ce parce qu'il y a dans le latin *Euoras ?*

ce qui avoit fait nommer l'espace qui se trouvoit entre *Caleum* & *Evoras*, les *Theræ*, ou les Chasses.

Près de la mer étoit la petite ville d'*Helos* (1), d'où les Hélotes ou Ilotes, esclaves des Lacédémoniens, avoient pris leur nom.

Je pense que c'étoit près d'Hélos qu'étoit un temple appelé *Eleusinium*, où l'on portoit, à certains jours de fêtes, une statue de Proserpine, qui étoit à Hélos.

A quinze stades d'*Eleusinium* étoit un lieu nommé *Lapitheum*, situé sur le Taygète (2); & peu loin de-là étoit *Derthion*, aussi-bien que la fontaine *Anonus*.

A vingt stades de *Derrhion* étoit l'endroit nommé *Harplea*, & qui alloit jusqu'à la plaine.

2°. Si de Sparte on prenoit la route qui conduisoit en Arcadie, on trouvoit, après plusieurs monumens qui appartiennent à l'histoire, l'Eurotas, à cinquante stades : il passoit presque au bord du chemin (3). En avançant, on trouvoit *Characoma*, puis *Pellana*.

A cent stades de *Pellana* (4) étoit *Belemina*, canton bien arrosé, tant par les eaux de l'Eurotas que par d'autres sources : il y avoit un lieu de même nom.

3°. (5) Pausanias se reportant à environ trente stades de la mer, parle du lieu appelé *Croceæ*, où l'on trouvoit une espèce de carrière, non de pierres, mais de cailloux.

En se détournant un peu sur la droite du chemin qui conduisoit à *Gythium*, on trouvoit la petite ville d'*Ægiæ*, que l'on croit avoir été nommée par Homère *Augeiæ*. Il y avoit là un étang appelé l'étang de Neptune, *Neptuni stagnum*.

Pausanias dit que la côte de la Laconie abondoit en coquilles qui donnoient la couleur pourpre comme celles de la mer Rouge.

Ici l'auteur grec commence à parler des villes auxquelles Auguste avoit rendu la liberté, & qui appartenoient à ceux des Lacédémoniens que l'on nommoit *Eleuthero-Lacons*; elles étoient au nombre de dix-huit : mais autrefois il y en avoit vingt-quatre.

La première, en descendant d'*Ægiæ* vers la mer, étoit *Gythium*; après celle-ci (6) étoient *Teuthrone*, *Las*, *Pirrhicus*.

En faisant le tour du promontoire de Tenare, *Cænopolis*, *Œtylos*, *Leuctra*, *Thalamæ* (7), *Alagonia*, *Gerenia*.

Après *Gythium*, le long de la mer, *Asopus*, *Acriæ*, *Bææ*, *Zarax*, *Epidaurus-Limera*, *Brasiæ* (8), *Geronthræ* & *Marios* (9). Ces villes ne faisoient pas partie de l'état de Sparte, & se gouvernoient selon leurs propres loix.

En face de *Gythium* étoit l'île *Cranaë*. Un temple bâti sur le rivage, en face de l'île, en l'honneur de Vénus Migonitis, avoit fait donner à la plaine, le nom de *Migonium*.

Au-dessus de cette plaine étoit une montagne consacrée à Bacchus, sous le nom de mont *Larysias*.

A la gauche de *Gythium*, en avançant trente stades, on voyoit, sur le continent, les murs de *Trinasus* (10), qui, selon Pausanias, avoit dû être autrefois un château.

A quatre-vingts stades de *Trinasus* étoient les ruines des murs d'Hélos; &, à trente stades plus loin, la ville maritime d'*Acriæ*.

A cent vingt stades de la mer, au-dessus d'*Acriæ*, étoit la ville de *Geronthræ*..... Sur la route qui conduisoit d'une de ces villes à l'autre, on trouvoit un village appelé *Palæa Chorium*, ou le vieux village.

A cent stades de *Geronthræ* étoit la petite ville de *Marios*, où se voyoit un temple de tous les dieux; & tout auprès, un bois sacré, arrosé de plusieurs sources.

Au-delà de cette ville étoit le bourg de *Glyppia* (11); & à vingt stades de *Geronthræ*, celui que l'on nommoit *Selinus*.

(1) Comme Pausanias n'indique aucune circonstance de la route, soit passage de fleuve, soit monumens, je présume qu'il n'alla pas à *Helos* par cette route. Il donne sa position plus bas.

(2) J'avoue que j'ai de la peine à concilier tout ceci avec la position donnée à *Helos* par M. d'Anville. Elle est trop loin du Taygète pour y revenir ainsi.

(3) Voici comment je compte cinquante stades : à trente stades de la ville (*c. 20*), on trouvoit une statue de la Pudeur; & à vingt stades de-là (*c. 21*), on trouvoit le fleuve.

(4) M. d'Anville a bien placé *Belemina* à cent stades de *Pellana*; mais cette place & *Characoma* me semblent un peu trop près de Sparte.

(5) Ici Pausanias passe subitement à la partie méridionale de la Laconie. Cela m'étonne : avoit-il écrit un morceau qui remplissoit cet intervalle & qui est perdu ? Quoi qu'il en soit, il quitte les eaux de *Belemina*, & dit Ἐπὶ θάλασσαν τε ἐς Γύθιον καταφαίνοντι..... Il paroît donc de quelqu'un qui iroit vers la mer à *Githium*. A la vérité, on pourroit croire que les lieux dont il parle avant cette ville en sont loin, quoique sur la route : mais le premier est *Croceæ*; on voit par la suite, que *Gythium* n'est qu'à trente stades d'*Æga*, Γύθειον δὲ ἀπέχει μὲν σταδίους τριάκοντα Αἰγιῶν; mais *Æga* étoit elle-même peu éloignée de *Croceæ*; & comme il falloit un peu s'éloigner de la route sur la droite, ces deux lieux pouvoient être à la même distance de *Gythium*.

(6) Je serois bien porté à croire que par μετὰ δὲ αὐτὸ veut faire entendre que la plus proche après *Gythium* étoit *Teuthrone*. Cela ne s'accorderoit pas avec la carte : je dois croire aussi que M. d'Anville a eu de bonnes raisons pour placer les villes où il les indique.

(7) Ces deux dernières avoient été comprises dans la Messénie.

(8) Sur le golfe Argolide, & nommé *Prasiæ* par Strabon.

(9) Ces deux dernières étoient dans l'intérieur des terres.

(10) M. l'abbé Gédoyn dit, en avançant dans les terres : M. d'Anville a mieux, ce me semble, entendu ceci : à trente stades à gauche ἐν τῇ ἠπείρῳ, sur le continent; cela ne signifie pas avant dans les terres. C'est pour opposer le continent à ce qui est île.

(11) Sur la carte de M. d'Anville, *Glympes*.

De la ville d'*Acriæ*, le long de la mer, jusqu'à la ville d'*Asopus*, il y avoit soixante stades : on y voyoit un temple des empereurs romains.

Au bas de la citadelle, où étoit un temple de Minerve Cyparissia, on voyoit les ruines d'une ville que l'on nommoit ville des Achéens Paracyparissiens (*Oppidum Paracyparissiorum*).

A cinquante stades d'*Asopus* étoit un temple d'Esculape ; & dans ce territoire, appelé, à cause du dieu, *Asclepiium* (1), il y avoit un lieu nommé Ὑπερτελέατον (2), *Hyperteleatum*.

La terre s'avance à deux cens stades d'Asopus & forme le promontoire d'*Oni-gnatos* (3) : il y avoit un temple de Minerve, bâti par Agamemnon ; mais alors sans toit & sans statue.

Lorsque l'on avoit doublé le cap, on entroit dans le golfe Bœatique (*Bœaticus Sinus*), nommé ainsi d'après la ville de *Bœa*, située à l'extrémité du golfe (4).

L'île de Cythère, *Cythera*, étoit en face de *Bœa*. Il n'y a, du promontoire appelé Plataniste (*Platanistus*), qui est au nord de cette ville, jusqu'au promontoire appelé *Onignatos*, que quarante-huit stades. L'île de Cythère avoit une rade (5), que l'on appeloit *Scandea*.

Près du promontoire Malée (*Malea prom.*) étoit l'étang appelé *Nymbæum* (6).

Quand on avoit doublé le cap Malée, on trouvoit, sur la côte orientale, à cent stades du cap, sur les confins des terres de Bœates, un lieu consacré à Apollon, que l'on appeloit *Epidelium*, où l'on voyoit une statue de ce dieu, qui avoit été autrefois à Délos.

Sur les frontières du territoire des Bœates, à environ deux cens stades d'*Epidelium*, étoit la ville d'*Epidaurus Limera*, fondée par une colonie d'Epidauriens : elle étoit bâtie sur une élévation peu éloignée de la mer. Le port étoit nommé Port de Jupiter Sauveur, *Dios Soteros Portus*. Le promontoire, qui étoit au sud, se nommoit *Minoa*. Le terrein étoit, de ce côté, comme le reste des côtes de la Laconie.

A cent stades d'Epidaure étoit *Zarax* (7), avec un port très-commode.

En côtoyant le rivage l'espace de six stades, puis remontant dans les terres l'espace de dix, on trouvoit les ruines de *Cyphantum* : on y voyoit une source d'eau froide sortant d'un rocher.

Brasiæ (8) est, de ce côté, la dernière ville des Eleuthero-Lacons. Tout près étoit un promontoire qui s'avançoit par une pente douce dans la mer.

N. B. Ici Pausanias ayant terminé sa route le long de la côte de la Laconie, revient, sans en prévenir, auprès de *Gythium* (9).

Sur la droite de *Gythium*, à quarante stades de cette place, & à dix stades de la mer, étoit la ville de *Las*. L'ancienne ville de ce nom avoit été bâtie sur le mont *Asia* : la nouvelle étoit entre les monts *Ilion*, *Asia* (10) & *Cnacadius*.

Auprès de la ville étoit une fontaine appelée *Knaco* (11), à cause de la couleur jaunâtre de ses eaux.

A trente stades du mont *Cnacadius* étoit un village nommé *Hypsos* ou *Hypsus* : il étoit dans la dépendance des Spartiates.

La côte formoit un promontoire, sur lequel étoit un temple de Diane Dictynne.

Le fleuve *Smenus* se jetoit dans la mer à la gauche du promontoire : l'eau en étoit infiniment agréable : il commençoit au mont Taygète : il n'étoit pas à plus de cinq stades d'*Hypsos*.

Le bourg d'*Aranum* étoit de ce côté ; mais Pausanias n'en indique pas la position : il dit seulement que l'on y voyoit la sépulture de Las.

En avançant au-delà de ce monument, on trouvoit une rivière appelée *Scyras*.

A quarante stades du fleuve, dans les terres, étoit la ville de *Pyrrhicus* (12), au milieu de laquelle il y avoit un puits, sans lequel on eût manqué d'eau ; peut-être l'auteur veut-il dire d'eau potable.

En descendant de *Pyrrhicus* vers la mer, on trouvoit *Teuthrone*, où étoit une fontaine appelée *Naia*.

Le promontoire de Tenare, *Tænarium promontorium*, étoit à cent cinquante stades de *Teuthrone* :

---

(1) Asclepios signifie Esculape.

(2) Je traduis ainsi le passage suivant en m'écartant de la traduction latine, suivie par M. l'abbé Gedoyn. Si je me trompe, on me jugera : voici le passage grec : τὸ δὲ χωρίον ἔνθα τὸ Ἀσκληπιεῖον, Ὑπερτελεάτον ὀνομάζουσι. Amasee l'a rendu ainsi : *regiunculam eam, in qua Esculapii fanum est, Hyperteleaton vocant.*

(3) Ou mâchoire d'âne.

(4) Πρὸς τῷ πέρατί ἐστι τοῦ κόλπου. Pausanias dit que cette ville fut fondée par un des Héraclides nommé *Bæus*, qui y fixa des colonies tirées de trois villes subsistantes autrefois en ce même canton ; savoir, *Etias*, *Aphrodisias* & *Sida*.

(5) Ἐπίνειον.

(6) M. d'Anville écrit *Nymphæum*.

(7) Sur la carte de M. d'Anville, *Zarex*.

(8) Strabon, qui la nomme *Prasiæ*, la place dans l'Argolide.

(9) Pausanias dit simplement sur la droite de *Gythium* ; comme cette place est sur le bord de la mer : cela est fort clair, Τὰ δὲ ἐν δεξιᾷ Γυθίου. M. l'abbé Gedoyn, ce me semble, a gâté cet endroit en disant : « sur la droite du » chemin qui mène à Gythium ». Pour s'orienter par rapport a cette droite, il faut d'abord connoitre la direction du chemin.

(10) J'adopte la correction de Pausanias, car le texte porte Ἀρίας ; on croit qu'il faut lire Ασίας.

(11) Le texte porte Καγωκώ : mais la suite exige le changement indiqué, & que j'adopte.

(12) Il est assez probable que cette ville étoit sur le fleuve, à quarante stades de son embouchure : l'abbé Gédoyn le dit, mais Pausanias ne le dit pas. M. d'Anville l'a placée ainsi, & rien ne porte à croire le contraire, si ce n'est que sans un puits qui étoit au milieu du marche de *Pyrrhicus*, on y eût manqué d'eau.

au-dessous étoient deux ports nommés *Achilleus* & *Psamathus* : sur le promontoire étoit un temple de Neptune en forme de grotte : il y avoit une fontaine.

Lorsque l'on avoit doublé ce cap par mer, on trouvoit, à quarante stades au-delà, la ville de *Cænopolis*, appelée anciennement *Tænarium*.

A trente stades étoient, sur la côte du promontoire, le lieu appelé *Thyrides* (1) ; &, assez près, les ruines de la ville d'*Hippola*.

A peu de distance étoit la ville de *Messa*, avec un port.

De ce port à *Œtylus* il y avoit cent cinquante stades : on y voyoit un temple de Sérapis ; &, dans la place publique, un temple d'Apolion.

D'*Œtylus* à *Thalamæ* il y avoit environ quatre-vingts stades : dans la route on trouvoit un temple d'Ino, avec un oracle, où l'on apprenoit l'avenir par les songes.

A vingt stades de *Thalamæ* étoit *Pephnos*, sur le bord de la mer.

En face étoit une petite île, pas plus grande qu'un rocher.

De *Pephnos* à *Leuctra*, il y avoit vingt stades : il y avoit une citadelle.

A soixante stades de *Leuctra* & à huit stades de la mer (2) étoit la ville de *Cardamyle*, dont parle Homère : elle avoit été ôtée aux Messéniens, & donnée aux Lacédémoniens de Sparte par Auguste.

La ville de *Gerenia*, autrefois de la Messénie, avoit été attribuée aux Eleuthero-Lacons : elle est nommée par Homère *Enope* : on y révéroit Machaon.

Dans le territoire de *Gerenia* étoit le mont *Calathion*, où étoit une grotte, offrant plusieurs objets dignes d'être vus.

A trente stades, dans les terres, étoit la ville d'*Alagonia*, qui avoit été aussi donnée aux Eleuthero-Lacons.

N. B. *Ici finit le voyage de la Laconie.*

6°. *De la Messénie.* Les bornes de la Messénie, du côté de la Laconie, ne s'étendoient que jusqu'au territoire des Géréniens, lequel, d'après un arrangement fait par Auguste, leur servoit de limites (3).

Abia (*c.* 30), étoit sur le bord de la mer (4) : elle étoit à vingt stades du bois de *Chærion* (5).

Pharæ, à six stades (*c.* 31) de la mer, étoit à soixante-dix stades d'*Abia* : sur le chemin qui séparoit ces deux villes, il y avoit une fontaine d'eau salée. Près de *Pharæ* il y avoit un bois sacré d'Apollon Carnéate ; & dans ce bois une fontaine.

Thiria étoit à quatre-vingts stades de *Pharæ* (6) : on croyoit que c'étoit la ville nommée *Anthea* par Homère. Elle étoit divisée en ville haute & en ville basse : mais on avoit presque abandonné la première ; le fleuve *Aris* passoit au milieu de la seconde.

Le village de *Calamæ* & le lieu nommé *Limnæ* étoient dans les terres.

Il y avoit une route qui alloit de *Thuria* en Arcadie. Sur cette route, on trouvoit les sources du *Pamisus*, dont on disoit les eaux propres à guérir les maladies des petits enfans.

A environ quarante stades sur la gauche de ces sources, étoit la ville de *Messene*, dominée par le mont Ithome (7) & bâtie par Epaminondas : elle étoit très-bien fortifiée.

C'étoit sur le mont *Ithome* qu'étoit la citadelle. En y montant, on trouvoit une fontaine appelée *Clepsydra*.

A trente stades de la porte par où l'on sortoit pour aller à Mégalopolis, on trouvoit la rivière *Balyra*. Deux autres fleuves s'y rendoient, le *Leucasia* & l'*Amphitus*.

Au-delà de ces fleuves (par rapport à Messène), on entroit dans la plaine de *Stenyclerus*. Dans cette plaine avoit été autrefois *Œchalia*, détruite au temps de Pausanias & changée en un bois de cyprès, nommé le bois *Carnasius*. Dans ce bois étoit une source, & assez près un torrent.

En s'avançant de huit stades sur la gauche, on trouvoit les ruines d'*Andania*.

En allant vers *Cyparissiæ* (8), on trouvoit la petite

(1) De θυρὶς, ouverture, fenêtre : probablement nommé ainsi à cause de sa position.

(2) M. l'abbé Gédoyn dit, à soixante stades de la mer : c'est une faute d'impression ; car il y a dans le texte ὀκτὼ, & dans la traduction, VIII.

(3) Pausanias emploie d'abord vingt-neuf chapitres de sa description à l'histoire de la Messenie.

(4) Tout près du *Panasus* & de *Leuctrum* en Laconie ; ainsi, sur le bord de la mer, le territoire des Messéniens s'étendoit jusques-là.

(5) On disoit que c'étoit la ville appelée *Iren* par Homère.

(6) Comme Pausanias dit *πρὸς μεσόγαιαν τῆς Μεσσηνίας*, on sent bien qu'il ne faut mesurer ces quatre-vingts stades en partant du bord de la mer ; puisque l'on rencontreroit le territoire des Géréniens, qui étoit aux Eleuthero-Lacons ; il faut donc, comme il l'indique, s'enfoncer dans les terres de la Messénie ; or, ces terres ne s'écartoient pas beaucoup de la mer. Cependant elle fut assujettie par Auguste à la domination de Sparte.

(7) Je remarque, 1°. que dans la traduction d'Amasée il y a LX stades, c'est un renversement de XL. Car le grec porte *τεσσαράκοντα* ; 2°. que l'abbé Gédoyn dit : « la ville » d'Ithome sur la gauche ». C'est une faute ; 3°. que M. d'Anville a placé Messène à plus de quarante stades des sources du Pamisus : il l'a mise à quarante stades du fleuve. Je pense qu'il a été dirigé par l'état actuel du lac, qui, en donnant la position d'Ithome, donne aussi celle de la ville. Toute l'antiquité dépose contre Ptolémée, qui indique cette ville sur le bord de la mer. Aussi Cluvier dit-il, *quam frustrà Ptolemæus in maritimis scripsit.* Pausanias (*c.* 34) dit expressément qu'il y avoit quatre-vingts stades de Messène à l'embouchure du *Pamisus*.

(8) Pausanias ne donne aucune distance : c'est bien dommage. Car la position d'Electre est bien indécise. Il faut observer que tout-à-coup cet auteur qui descendoit au sud, remonte vers le nord.

ville d'*Electra*, dans laquelle passent deux fleuves, l'*Electra* & le *Caus*. Au-delà étoit la fontaine *Achaïa*. Là se voyoient les ruines de la ville de *Dorium*, où l'on disoit que le poëte Thamyris avoit perdu la vue pour avoir voulu lutter de talent avec les Muses.

L'embouchure du *Pamisus* étoit à quatre-vingts stades de Messène. Les bâtimens y remontoient jusqu'à dix stades de la mer.

Corone étoit à la droite du *Pamisus*, sur le bord de la mer (1), au pied du mont *Temathia*.

En y allant, à partir du *Pamisus*, on trouvoit le village maritime (qui se nommoit, je crois, *Inus*). A peu de distance étoit le fleuve *Bias*, qui se rendoit à la mer.

En s'éloignant de vingt stades du chemin, on trouvoit la fontaine appelée *Plataneti fons*, ou fontaine du Platane. Cette eau couloit jusqu'à *Corone*.

La ville de *Corone* se nommoit autrefois *Æpea*: cette ville avoit une citadelle. A quatre-vingts stades il y avoit aussi sur le bord de la mer, un temple d'Apollon, très-célèbre.

Colonis se trouvoit à l'extrémité du territoire de *Corone* (en avançant au sud): elle étoit sur une hauteur.

La ville d'*Asine* (située à l'ouest de la presqu'île que forme ici l'Argolide), étoit à quarante stades de *Colonis*, & située sur le bord de la mer, comme avoit été la ville de même nom en Argolide (2).

Le promontoire *Acritas* étoit aussi à quarante stades d'*Asine*. Près de ce promontoire étoit le *portus Phœnicus*, ou port Phénicien; & tout auprès l'île d'*Œnussæ*: près du promontoire, une île déserte portoit le nom de *Theganussa*.

Mothone étoit située (à l'ouest) sur un petit promontoire qui formoit un port, & rompoit les vagues en s'avançant dans la mer. Il y avoit dans la citadelle un puits dont l'eau étoit bleue.

De *Mothone* (*c. 36*) au promontoire *Coryphasium*, le chemin n'est pas moins de cent stades: sur ce promontoire étoit *Pylos*, ville de Nélée.

L'île de *Sphacteria* étoit en face, célèbre par une défaite des Athéniens.

En allant de Pylos à *Cyparissium*, on trouvoit, sous les murs de la ville, & près de la mer, une fontaine que Bacchus avoit fait sortir de la terre en la frappant de son thyrse. On la nommoit *la fontaine*

A *Aulon* il y avoit un temple d'Esculape.

Le fleuve *Neda* séparoit la Messénie de l'Elide.

N. B. *Ici finit le voyage de la Messénie.*

7°. *De l'Elide.* Quand on étoit entré dans l'Elide (3), on rencontroit la ville de *Samicum*. A la droite de cette ville, dans les terres, commençoit la Triphylie.

On trouvoit dans la Triphylie, la ville de *Lepreos*, & la fontaine *Arene* étoit près de cette ville.

Peu au-delà de *Samicum* étoit l'embouchure de l'*Anigrus* (4), où se trouvoit une barre qui rendoit ce passage dangereux. Ce fleuve sortoit du mont *Lapitha* en Arcadie, & son eau étoit puante dès sa source. Aussi n'y voyoit-on pas de poissons, & celui qui y étoit apporté par l'*Acidas*, de bon qu'il étoit, devenoit mauvais.

A *Samicum*, près du fleuve, on voyoit l'antre des nymphes Anigrides, que l'on imploroit pour les maladies de la peau.

En s'avançant vers Olympie, sur une hauteur appelée *Samicum*, étoit, sur la droite du chemin, la ville de *Samia*.

Au-delà de l'*Anygrus* il y avoit des landes qui ne produisoient que quelques pins: on y voyoit sur la gauche (en s'éloignant de la mer) les ruines de la ville de *Scillas*, qui avoit été l'une des villes de la Triphylie. Le pays étoit arrosé par le fleuve *Selinus*.

En continuant le chemin qui conduisoit à Olympie, on trouvoit un mont escarpé, que l'on nommoit le mont *Typæum* (5).

Le fleuve Alphée, *Alpheus*, couloit à Olympie: son eau est belle & très-agréable. Il avoit sa source en Arcadie, & recevoit dans son cours l'*Helisson*, près de *Megalopolis*; le *Brentheates*, dans le même canton; le *Gortynius*, près de *Gortyna*; le *Buphagus*, près de *Melæna*; le *Ladon*, sortant du territoire de Clitor; l'*Erymanthus*, qui avoit sa source dans une montagne de même nom. Ces fleuves étoient dans l'Arcadie. Le *Cladeus*, qui s'y rendoit aussi, étoit de l'Elide.

Olympia, ou Olympie, étoit célèbre par ses jeux (*c. 10*). Le bois sacré se nommoit *Altis* (6).

Si d'Olympie (*c. 22 du L. IV*) on alloit par les montagnes à la ville d'*Elis*, on trouvoit les ruines de *Pylos* d'Elide: *Elis* n'en étoit éloignée que de quatre-vingts stades. Le *Ladon* (autre que celui d'Arcadie), couloit auprès de Pylos & se jetoit dans le *Peneus*.

---

(1) Si la position de *Corone* n'étoit pas indiquée par celle de *Coron*, ville encore existante, on pourroit croire que Pausanias l'indique plus près de l'embouchure du *Pamisus*: il eût dû dire ἐν δεξιᾳ (του κολπου), au lieu de τοῦ Παμισου. Mais M. l'abbé Gédoyn fait une très-grande faute en disant: « vers l'embouchure du Pamisus ».

(2) Il est probable que Pausanias ne parle de cette ville avant le promontoire, que parce que les territoires de *Colonis* & d'*Asine* étoient contigus dans l'intérieur des terres.

(3) Quoique fort éloignée de la *Neda*, au nord, excepté *Pyrgi*, forteresse dont parle Strabon, *Samicum* étoit la première ville que l'on rencontrât sur cette côte.

(4) Les Arcadias, selon Pausanias (*c. 6*), croyoient que l'*Anigrus* étoit le *Minyeus* des anciens.

(5) C'étoit du haut de cette montagne que, par une loi des Eléens, on devoit précipiter toute femme qui auroit passé l'Alphée au temps des jeux olympiques.

(6) Pausanias donne une description très-ample de cette ville.

A cinquante stades d'Olympie étoit *Heraclea*, village des Eléens, sur le fleuve *Cytherus* (1). A la source de ce fleuve, il y avoit une fontaine, dont les eaux étoient bonnes pour les lassitudes & les douleurs rhumatismales.

En allant à *Elis* par la plaine, on trouvoit, à cent vingt stades, la ville de *Letrini*, éloignée d'Elis de cent quatre-vingts stades (2) : au temps de Pausanias, il n'y restoit que quelques maisons & un temple.

Elis avoit une lice (*c. 23*) avec un bois de platanes : toute cette enceinte se nommoit *Xystus*. Cette ville étoit fort ornée. Dans la citadelle il y avoit un temple de Minerve.

Le fleuve *Larissus* (*c. 26*), bornoit au nord l'Elide, qu'il séparoit de l'Achaye. L'auteur ajoute qu'autrefois l'Elide alloit jusqu'à la montagne *Araxus* ou le promontoire *Araxum*.

N. B. *Ici finit la description de l'Elide.*

8°. *De l'Achaye.* L'Achaye occupoit la partie septentrionale du Péloponnèse, & s'étendoit jusqu'à la Sicyonie : elle étoit bornée au nord par le golfe de Corinthe.

La ville de *Dyme* (*c. 17*) étoit à quarante stades du fleuve *Laryssus*. Auguste l'avoit réunie au domaine de Patras.

A quarante stades au-delà de *Dyme*, le fleuve *Pierus* se jetoit dans la mer (3). *Olenus* avoit existé sur les bords de ce fleuve, mais ce ne fut jamais qu'une *très-petite ville*, *abandonnée depuis long-temps.*

Il y avoit quatre-vingts stades du *Pierus* à *Patræ* ou Patras, où se trouvoit l'embouchure du *Glauchus* (4). Il y avoit une citadelle. Cette ville avoit été fort ornée par Auguste.

Pharæ avoit été réunie par Auguste au domaine de Patras (*c. 22*). Il y avoit cent cinquante stades de distance entre elle ; & soixante-dix jusqu'à la mer. Le fleuve *Pierus* (5) passoit près de cette ville. Sur les bords de ce fleuve il y avoit une belle plantation de platanes. A quinze stades de *Pharæ* il y avoit un bois de lauriers, consacré à Castor & Pollux.

Tritia (6) étoit à cent vingt stades de *Patræ*, Auguste l'avoit aussi mise dans la dépendance de *Patræ* (7).

En allant par mer de *Patræ* à *Ægium*, on remontoit le promontoire de *Rhium*, éloigné de quarante stades. A quinze stades au-delà étoit le port de Panorme. A pareille distance de ce dernier étoit celui que l'on nommoit *le mur de Minerve.*

Erineus, port, en étoit éloigné de quatre-vingt-dix stades : à soixante au-delà étoit *Ægium* (8).

A peu de distance de *Patræ* étoit le fleuve *Milichus.*

En avançant on trouvoit *Charadrus* (9).

A l'est du *Charadrus* étoient les ruines d'*Argira* ; &, à la droite du chemin, une fontaine de même nom.

Le *Selemnus* se jetoit à la mer vers cet endroit (10).

Le *Bolinæus* étoit à peu de distance : la ville de *Bolina* avoit existé sur ses bords (11).

Après le fleuve étoit le promontoire de *Drepanum.*

En s'avançant un peu dans le grand chemin, on trouvoit les ruines de *Rhypæ.*

A trente stades de ces ruines étoit *Ægium.*

Les fleuves *Phænix* & *Meganitas* arrosoient le territoire de cette ville, & se rendoient dans la mer.

Ægium (*c. 23*), renfermoit plusieurs monumens curieux. Sur le rivage (*c. 24*), il y avoit une fontaine dont l'eau étoit très-agréable au goût. C'étoit dans cette ville que s'assembloient les Etats-généraux de l'Achaye.

Le *Selinus* étoit un peu plus loin, à l'est.

Le bourg d'*Helice* étoit à quarante stades d'*Ægium.* Ç'avoit été une ville ; mais, détruite par un tremblement de terre, le territoire avoit passé à ceux d'*Ægium.*

En quittant *Helice* & la côte, on trouvoit, sur la droite, la ville de *Cerynea.* Elle occupoit une hauteur au-dessus du grand chemin. Tout près étoit

---

(1) M. d'Anville écrit *Cytherius* : c'est, je crois, une faute du graveur.

(2) Donc il y avoit trois cens stades d'Olympie à Elis.

(3) M. d'Anville a écrit *Peyrus* ; c'est tout au plus *Peirus* ou *Peiros*, en suivant le grec. Mais on supprime ordinairement l'une des deux voyelles, & c'est *Pierus.* (*Voyez* ce mot.

(4) M. d'Anville a écrit *Milichus* pour indiquer le fleuve qui couloit auprès d'un temple. Mais comme il étoit demeuré sans nom pendant très-long-temps, il me semble qu'il devoit être peu considérable.

(5) Quoique Pausanias ait écrit plus haut *Peiros* ; comme il dit ici qu'*Olène* se trouve à l'embouchure de ce fleuve, pour rendre l'orthographe conforme, j'écris par-tout *Pierus.*

(6) M. d'Anville a écrit *Tritæa* comme Strabon, Polybe, *&c.*

(7) A la fin de cet article, l'abbé Gédoyn dit : « voilà » toutes les villes de l'Achaye que l'on trouve en Terre- » ferme ». Expression impropre qui feroit entendre que celles dont on va parler sont situées dans les îles. Mais le grec dit : les villes qui sont éloignées de la mer ; encore la ville de *Patræ* n'étoit-elle pas dans l'intérieur des terres.

(8) Le chemin étoit plus court par terre. Les traducteurs disent de quarante stades. Je crois que l'on pourroit dire, qu'il se réduit à quarante stades.

(9) Il faut que M. d'Anville ait eu des connoissances bien particulières sur ce local pour avoir fait tomber le *Milichus* à l'ouest, passant par le sud de *Patræ.* S'il s'y trouve une rivière, je croirois plutôt que c'est le *Glauchus*, & que le *Melichus* tomboit dans la mer, à l'est de la ville. Car Pausanias paroit décrire la côte simplement & y trouver d'abord le *Milichus*, puis le *Charadrus.*

(10) On croyoit qu'il suffisoit de se baigner dans ce fleuve pour oublier l'objet de son amour.

(11) M. d'Anville écrit *Bolina* ; c'est une méprise.

le fleuve *Cerynites*, qui venoit de la montagne *Cerynea* sur les confins de l'Arcadie.

Lorsque l'on étoit rentré dans le grand chemin, à quelque distance, on trouvoit un second chemin qui conduisoit à *Bura*, sur la droite, par rapport à la mer (1).

Sur le chemin qui conduisoit à la mer, on trouvoit le fleuve *Buraïcus* : assez près étoit une grotte avec un oracle. Ce lieu étoit à trente stades d'*Helice*.

En s'éloignant de cette grotte, consacrée à Hercule, on trouvoit le *Crathis*, qui sortoit d'une montagne d'Arcadie portant le même nom. C'est au bord de ce fleuve qu'avoit autrefois existé la ville d'*Ægæ*, dont il est fait mention dans Homère.

De cette même grotte d'Hercule il y avoit soixante-douze stades jusqu'au port d'Egire (*Ægira navale*). De ce port il y avoit douze stades jusqu'à la ville (2).

Ægira renfermoit plusieurs monumens dignes de la curiosité.

Depuis Egire, la route, à partir du temple de Jupiter jusqu'à *Phelloë*, étoit au moins de quarante stades. On traverse les montagnes : le lieu où étoit la ville abondoit en ruisseaux & en sources.

En avançant du port d'Egire vers l'est, on trouvoit, à peu de distance, un temple de Diane Agrotera. Les Pellénéens étoient limitrophes des Egirates.

Entre Egire & Pellène étoit *Gonussa* (3) : elle appartenoit alors aux Sicyoniens.

Le port des Pellénéens se nommoit *Aristonautæ*.

Pellene étoit sur une montagne qui se terminoit en pointe, & n'avoit des maisons qu'à l'entour. Il y avoit peu de fontaines. On s'y servoit de citernes. Cette ville étoit riche & fort ornée.

Il sortoit plusieurs fleuves des montagnes au-dessus de Pellène; entre autres le *Crius*.

Le fleuve *Sus* (4) commençoit dans le même territoire, & traversoit les terres des Sicyoniens avant d'aller se jeter à la mer.

9°. *De l'Arcadie.* Des différens peuples du Péloponnèse, les Arcadiens étoient les seuls au milieu des terres (5) (*c. 1*).

N. B. Pausanias commence sa description de l'Arcadie par la partie du sud-est. Il part de la ville d'*Hysiæ* en Argolide (*c. 6*).

Près le mont *Parthenius* il y avoit un défilé qui conduisoit en Arcadie : on entroit sur les terres des Tégéates.

Il y avoit aussi deux autres chemins (plus au nord) pour aller vers Mantinée; l'un se nommoit *Prinus*; l'autre, *Scala*, ou l'Echelle : ce dernier, plus large, avoit été fait de main d'hommes & étoit taillé en degrés.

En descendant par le chemin appelé *Scala*, on arrivoit au bourg nommé *Melangea*, d'où couloit, dans la ville de Mantinée, une source de fort bonne eau. A sept stades au-delà étoit une fontaine & un temple de Bacchus.

Le chemin appelé *Prinus* étoit plus étroit : il passoit par le mont *Artemisus*. C'est dans cette montagne qu'est la source de l'*Inachus*.

En allant vers Mantinée par cette montagne, on trouvoit d'abord une plaine, qui, par sa stérilité, avoit mérité & reçu le nom d'*Argos* (6), parce qu'étant presque toujours couverte d'eaux, elle ne pouvoit rien produire.

A la gauche de cette lande est une montagne sur laquelle on voyoit les ruines d'un camp de Philippe, fils d'Amyntas, & d'un village nommé *Nestane*.

Au-dessous de *Nestane* étoit encore une plaine stérile que l'on nommoit *Mæra* : elle étoit de dix stades.

On entroit ensuite dans d'autres terres; & d'abord on trouvoit, près du grand chemin, une fontaine appelée *Arne*.

De cette fontaine à *Mantinea* il n'y avoit guère que deux stades : cette ville étoit près de l'*Ophis*. Cette ville étoit percée de telle sorte que de tous côtés il y avoit des chemins qui conduisoient dans le reste de l'Arcadie (7).

Routes partant de Mantinée.

Première route. En allant vers *Tegea*, on trouvoit, à la gauche du chemin, & sous les murs de la ville, une plaine où l'on exerçoit les chevaux; &, auprès un *stade*, où l'on célébroit des jeux en l'honneur d'Antinoüs (8).

Au-dessus de ce stade étoit le mont *Alesium*, sur lequel étoit un bois consacré à Cérès. Un peu plus loin étoit un monument élevé pour perpétuer le

---

(1) Il me semble qu'Amasée & l'abbé Gédoyn ont tort, en disant que la mer est droite. Le grec, selon moi, & selon la position où devoit se trouver Pausanias, signifie que la montagne sur laquelle étoit *Bura*, étoit à la droite de la mer, *Θαλάσσης δὲ ἐν δεξιᾷ καὶ ἡ Βοῦρα ἐν ὄρει κεῖται.*

(2) *Ægira* est appelée par Homère, selon Strabon, *Hyperesia.*

(3) Le texte porte *Donussa*; mais il est reconnu que c'est une faute.

(4) J'admets, après M. d'Anville, la conjecture de Khunius.

(5) Pausanias parle ici de la situation des autres; mais, outre qu'on le sait par ce qui a été dit précédemment, on peut abréger beaucoup en jetant les yeux sur la carte.

(6) Paresseux.

(7) Ici Pausanias avertit qu'il fera connoître ce qui se trouve de plus intéressant sur chacune de ces routes.

(8) C'est qu'Adrien ayant donné de grandes preuves de sa bienveillance pour Mantinée, cette ville lui marqua sa reconnoissance par son adulation pour cet infame favori.

fouvenir d'une victoire remportée fur les Lacédémoniens & fur Agis (1).

Près de ce trophée (*c. 11*) étoit un bois de chênes appelé *Pelagos* : au travers paffoit une route qui conduifoit de Mantinée à Tégée : fur cette route étoit un autel qui féparoit les territoires de ces deux villes.

Sur la gauche du temple de Neptune, qui étoit près du trophée, étoit une autre route, le long de laquelle on trouvoit différens tombeaux.

2°. On alloit de *Mantinea* à *Pallantium*. C'étoit à trente ftades de la première de ces villes qu'étoit le bois appelé *Pelagos*, & près duquel fut donné un combat de cavalerie, & dans lequel périt Epaminondas (2) : ce grand homme y avoit fon tombeau.

Un ftade au-delà étoit un temple de Jupiter Charmon (*c. 12*).

3°. Une autre route conduifoit à *Methydrium*, qui, après avoir été une ville, n'etoit plus qu'un village fous la domination des Mégalopolitains. Lorfque l'on étoit avancé de trente ftades fur cette route, on trouvoit une plaine que l'on nommoit *Alcimedon* : au-deffus étoit le mont *Oftracina* (3), où étoit une grotte : affez près étoit une fontaine.

A quarante ftades plus loin il y avoit un village appelé *Petrofaca*, fervant de limites entre les Mantinéens & les Mégalopolitains.

4°. Il y avoit deux autres routes qui conduifoient à Orchomène (*c. 12*) (4).

Sur l'une de ces routes étoit le ftade de Ladas, un temple de Diane, & fur la droite du chemin une petite élévation, regardée comme étant le tombeau de Pénélope. Enfuite étoit une petite plaine offrant cependant une montagne, où fe voyoient les ruines de l'ancienne Mantinée : on appeloit ce lieu *Ptolis*. Un peu au-delà, vers le nord, on trouvoit la fontaine *Alalcomenia*.

A trente ftades de Mantinée étoient les ruines du village de *Mæra*.

L'autre route d'Orchomène conduifoit vers le mont *Anchifia*, qui féparoit le territoire des Mantinéens de celui des Orchoméniens.

En entrant fur les terres des Orchoméniens, on trouvoit, fur la gauche du chemin qui venoit (5) du nom *Anchifia*, un temple de Diane, qui étoit commun aux Orchoméniens & aux Mantinéens.

Orchomenus étoit en face d'une montagne nommée *Trachys*, & qui avoit pris fon nom de ce qu'elle étoit fort efcarpée. Entre la ville & la montagne il y avoit une ravine, d'où l'eau de la pluie fe répandoit dans la plaine.

Trois ftades au-delà d'Orchomène, on trouvoit un chemin conduifant à la ville de *Caphia*.

Quand on avoit traverfé l'efpèce de torrent dont je viens de parler, on trouvoit, au bas du mont *Trachys*, un autre chemin qui paffoit près des fources appelées *Teneæ*. A fept ftades au-delà, on trouvoit le village d'*Amilos*, qui avoit été une ville.

Le chemin fe féparoit à *Amilos* ; d'un côté il alloit à *Stymphalus* ; de l'autre, à *Pheneos*.

Le chemin de *Pheneos* paffoit près d'une mon-

---

(1) Je dis d'une victoire, car je n'ai garde de donner à ce combat, ainfi que l'a fait M. le chevalier de Follard, le nom de *bataille de Mantinée* ; ce nom eft confacré à celle dans laquelle périt Epaminondas. Mais je dois faire obferver qu'il y a ici une ou plufieurs erreurs dans Paufanias, erreurs dont il ne paroit pas que l'abbé Gédoyn, M. Rollin, *&c.* aient fait la remarque.

Paufanias décrit très-bien ce combat ; mais il met aux mains Aratus & Agis : il ajoute de plus que ce dernier y périt.

Il parle peu après du combat dans lequel périt Epaminondas : c'étoit un combat de cavalerie (*τα ιππικα*) : celle des Athéniens & des Mantinéens combattoit contre celle des Thébains (*τας Βοιωτιας ιππου*). Sur qui je remarque,

1°. Que Plutarque ne parle pas de ce combat de cavalerie dans la vie d'Aratus, ni dans celle d'Agis, qu'il a très-bien détaillées. . . . que Polybe, qui s'étend beaucoup fur les affaires du Peloponnèfe, ne dit rien de ce combat. . . . que Paufanias fait mourir Agis fur le champ de bataille, & même il y revient dans un autre endroit, en nommant fon père Eudamidas, & dit très-bien qu'il fut tué au combat de Mantinée ; quoique Plutarque dife qu'il fut etranglé par ordre des éphores, parce qu'il vouloit remettre en vigueur les anciennes loix de Lycurgue. . . . . que M. le chevalier de Follard, en fuppofant que ce combat fe donna deux ans après la bataille de Cannes (en 216 avant J. C.), la place en 214. Mais Agis commença à régner en 244, & fut etranglé en 240. Les principaux evénemens de l'hiftoire d'Aratus femblent fe refufer a cette date. Il fe fit connoitre, il eft vrai, dès l'an 251 avant J. C. en affranchiffant Sicyone du joug des tyrans ; en 243, il s'empara de la citadelle de Corinthe ; en 209, Philippe, roi de Macédoine, fe mit a la tête des affaires des Achéens, &, depuis cette époque, Aratus perdit tous les combats qu'il donna. Enfin il mourut, empoifonné par ce même Philippe, l'an 214, dans laquelle M. le chevalier de Follard place la bataille en queftion.

2°. Ce que dit Paufanias du combat de cavalerie, où périt Epaminondas eft tout-à-fait oppofé aux détails que Xenophon (*L. VIII*), donne de cette bataille, arrivée l'an 363.

Je me crois donc fondé à foupçonner que Paufanias a mis ici beaucoup de confufion dans les objets, & que, s'il ne s'eft pas trompé fur les noms, il s'eft trompé fur le fond des chofes ; & que, quant à M. le chevalier de Follard, il s'eft au moins trompé fur les dates.

(2) *Voyez* la note précédente.

(3) Ce feroit un fait d'hiftoire naturelle à vérifier, fi ce nom, évidemment formé d'*οστρακον*, avoit été donné à cette montagne, parce qu'elle renfermoit de l'argille dont on pouvoit faire des tuiles, ou des écailles qui y auroient été dépofées originairement par la mer.

(4) On a vu que l'auteur a parlé de trois routes. J'en préviens, parce que M. l'abbé Gédoyn dit outre les *deux* routes dont j'ai parlé : il a pris ce mot dans la traduction latine, où, felon moi, c'eft une erreur. Paufanias dit feulement Επὶ *δε όδοις ταις κατειλεγμέναις δύο ές Ορχομενον εισιν άλλαι*, outre les routes enoncées, il y en a deux autres vers Orchomène.

(5) L'abbé Gédoyn dit à la gauche du chemin qui mène au mont Anchife ; mais cela ne s'entend pas.

tagne, sur laquelle étoient les limites des territoires des Orchoméniens, des Phénéates & des Caphyates. Au-dessus est un rocher très-escarpé que l'on nommoit *roche Caphyatique* (ou *roche de Caphyis*).

Il y avoit un vallon entre ces trois villes qui étoient sur des hauteurs : c'est par-là que passoit le chemin de Phénéos. Dans ce vallon étoit une fontaine, & à l'extrémité un village nommé *Cariæ* (1).

Les campagnes de *Pheneos* s'étendoient à *Caphiæ*. Les eaux avoient autrefois ravagé l'ancienne *Pheneos*. On voyoit encore aux montagnes d'alentour des marques qui indiquoient jusqu'à quelle hauteur les eaux s'étoient alors élevées.

A cinq stades de *Caphyæ* étoient les monts *Orexis* & *Sciathis*. Au bas de ces montagnes il y avoit de larges fosses qui recevoient les eaux surabondantes des campagnes. On les croyoit faites de main d'hommes, & les Phénéates attribuoient ces ouvrages à Hercule (2).

Ces travaux étoient continués l'espace de cinquante stades. Aux endroits où les bords subsistoient ils avoient trente pieds de haut (3).

Depuis ces fosses, au bas des montagnes, jusqu'à la ville de *Pheneos*, il y avoit cinquante stades. La citadelle étoit sur un roc escarpé. Sur le penchant de cette montagne il y avoit un stade.

Il y avoit un chemin qui conduisoit de *Pheneos* à Pellène & à Egire.

Les bornes des Phénéates du côté de l'Achaye (*c. 15*) étoient, du côté de Pellène (4), le fleuve *Porinas*; du côté d'Egire, un temple de Diane.

En-deçà des limites de ces villes il y avoit, sur les terres des Phénéates, un chemin qui conduisoit du mont *Crathis*, où commençoit le fleuve de ce nom.

En allant (*c. 26*) de Phénéos vers l'est, on trouvoit le mont *Geronteum*, avec un chemin qui tournoit à l'entour. C'est-là que se trouvoient les limites des Phénéates & de ceux de Stymphales. A la gauche de la montagne, les bornes des Phénéates se nommoient *Tricrena*, ou les trois fontaines, parce qu'en effet il y en avoit trois en ce lieu.

(1) Quoique je conserve ce nom, je ne dois pas laisser ignorer que Sylburge pense qu'il faut lire *Caphyæ*; il en donne pour raison qu'il n'en est parlé dans aucun autre auteur. C'est bien quelque chose; mais, comme Pausanias a déjà parlé des Caphyates & de *Caphya*, il me semble qu'il s'exprimeroit autrement s'il vouloit indiquer ce même lieu. Mais je crois qu'ensuite il parle de *Caphya*, & qu'ici les copistes ont confondu.

(2) Pausanias nous apprend que dans le projet, le fleuve *Aoranius* devoit tomber dans ces fossés ou canaux; qu'il y avoit tombé en effet; mais qu'il avoit repris son ancien cours.

(3) C'est l'expression de l'auteur grec.

(4) J'adopte la correction de Sylburge.

A peu de distance de *Tricrena* étoit le mont *Sepia* (5).

Le mont *Cyllene* étoit peu éloigné : c'est le plus haut de toute l'Arcadie. Il y avoit eu sur la cime un temple de Minerve, mais il étoit alors en ruines. On voyoit sur ce mont des merles blancs.

Après le *Cyllene* étoit le mont *Chelydorea*. Cette montagne, dont la plus grande partie étoit en Achaye, servoit, de ce côté, de bornes entre les Phénéates & les Pelléniens.

Si de *Pheneos* on alloit vers le nord-ouest, on trouvoit deux chemins. L'un, sur la gauche, conduisoit à *Clitor*; l'autre, sur la droite, conduisoit à *Naunacris* (6) & à l'eau du *Styx*.

La montagne s'élevoit en ce lieu à une prodigieuse hauteur : c'est de-là que tomboit, goutte à goutte, l'eau que les Grecs nommoient le *Styx*. Cette eau, après s'être fait jour à travers un rocher, se rendoit dans le Crathis : elle étoit mortelle pour les hommes & pour les animaux (7).

Au-dessus de *Naunacris* étoient les monts *Aroanii*, ou *Aoranii*: la plus grande partie de ces monts étoit habitée par des Phénéates.

Assez près avoit existé la petite ville de *Lusi*, sur le territoire de *Clitor*: on n'en voyoit pas le moindre vestige au temps de Pausanias.

Cynetha (8) se trouvoit un peu plus loin de ce côté (9) : à deux stades de leur ville étoit la fontaine appelée *Alysson*, parce qu'elle étoit bonne, disoit-on, contre la rage.

Le chemin qui, de *Pheneos*, conduisoit à *Clitor*, passoit près des fosses dont j'ai parlé & le long du fleuve *Aoranius*: il conduisoit à *Lycuria*, où étoient les bornes des territoires de *Clitor* & de *Pheneos*.

A cinquante stades plus loin (10) on trouvoit la source du *Ladon*, remarquable pour la beauté

(5) Les Arcadiens disoient que cette montagne produisoit des serpens; mais qu'une grande partie périssoit par le froid qu'occasionnoient les neiges, dont la montagne étoit presque toujours couverte.

(6) On ne voyoit plus que les ruines de cette ville.

(7) C'est par cette raison sans doute, que l'on en avoit fait un fleuve des Enfers. Au reste, tout ce que dit Pausanias de la vertu de cette eau auroit besoin, pour être cru, d'être vérifié par des expériences chymiques bien avérées.

(8) Pausanias ne donne pas le nom de cette ville; il parle seulement du peuple Κυναιθαεῖς, *Cynéthéen*; mais on lit dans Polybe & dans Etienne de Bysance Κυναιθα, *Cinætha*; c'est donc par une faute de gravure que l'on lit sur la carte de M. d'Anville *Cynethæ*.

(9) Pausanias dit à quarante stades d'un temple de Diane qui étoit sur le territoire de Clitor.

(10) L'expression de Pausanias (*c. 20*), ne dit pas s'il faut aller vers le sud ou vers l'ouest : ce n'est que la suite qui peut guider pour ces positions. Mais comme cet auteur dit que l'on croyoit qu'il se formoit des eaux, dont j'ai parlé plus haut, de l'autre côté des montagnes, on voit à-peu-près où pouvoient entrer les sources. Mais il doit y avoir ici quelque chose de défectueux dans la carte de M. d'Anville. L'*Aoranius* en est trop loin, à ce qu'il me semble.

de

de ses eaux. De la source de ce fleuve à *Clitor* il y avoit soixante stades (1).

Des sources du Ladon il y avoit un chemin étroit qui conduisoit à Clitor, le long de l'*Aroanius*. On passoit près de Clitor, un fleuve de même nom, qui se rendoit dans l'*Aroanius* à environ sept stades de la ville.

Clitor étoit dans une plaine entourée de collines. Sur le haut d'une montagne, à trente stades de la ville, les Clitoriens avoient un temple en l'honneur de Minerve Coria.

Ici Pausanias retourne à Stymphale & au mont Géronte. La ville de *Stymphalus*, qui existoit au temps de Pausanias, étoit une ville nouvelle; l'ancienne n'existoit plus. Il y avoit une fontaine près de cette ville, dont Adrien avoit fait couler les eaux jusqu'à Corinthe. Ces eaux formoient un petit lac pendant l'hiver; il grossissoit le fleuve (2).

Après Stymphale étoit *Alea*, soumise alors aux Argiens, ainsi que Stymphale : il y avoit trois temples considérables.

On a parlé précédemment d'une ravine près de *Caphya*.

Pour empêcher que les eaux qui se trouvoient tout auprès n'inondassent les terres des Caphyens, on avoit fait une levée. En-deçà étoit une eau qui se cachoit sous terre, puis reparoissoit au lieu nommé *Nasi*. Tout près étoit le village de *Rheunus* : là, cette eau prenoit un cours & formoit la rivière de *Tragus*.

La montagne de *Cnacalus* n'étoit pas éloignée de *Caphya*.

Un peu au-dessus de cette ville étoit une fontaine avec un beau platane sur ses bords : ils portoient l'un & l'autre le nom de *Ménélas*.

A un stade de *Caphya* étoit le village de *Condylea*, où étoient un bois sacré & un temple de Diane.

Une route de sept stades, & qui alloit en descendant, conduisoit de *Caphya* à *Nasi*; & cinquante stades au-delà étoit le Ladon.

Quand on l'avoit passé, on arrivoit à un bois de chênes, nommé *Soron*, par les villages d'*Argea*, de *Lycoa* (3) & de *Scotane*. Il y avoit un chemin qui conduisoit par le bois à la ville de *Psophis*.

A-peu-près à l'extrémité du bois de *Soron*, on voyoit les ruines d'un village nommé *Paüs*; & un peu plus loin celui que l'on appeloit *Siræ*, servant de limites entre les Clitoriens & les Psophidiens.

La ville de *Psophis* étoit considérable : elle étoit à trente stades de *Siræ*. Le fleuve *Aroanius* traversoit cette ville; & à peu de distance couloit l'*Erymanthus*, qui avoit sa source au mont *Lampea*, consacré au dieu Pan; il faisoit partie du mont *Erymanthus*. L'Erymante se jetoit dans l'Alphée (4).

Sur le chemin de *Psophis* à *Thelphusa* (qui étoit à la gauche de l'*Erymanthus*), on trouvoit (*c.* 25), sur la gauche du Ladon, le village de *Tropæa* (5) : tout près étoit un bois appelé *Aphrodisium* : c'étoit là les confins des Psophidiens & des Thelphusiens.

Le territoire de Thelphuse étoit arrosé par le fleuve *Arsen*.

Il y avoit quarante stades de *Thelphusa* à un village nommé dans le texte *Caluns*; par quelques commentateurs *Haluns* (6); & par d'autres, *Caoüs*, d'après Etienne de Bysance, qui nomme ainsi un village d'Arcadie, du territoire de Thelphuse : il n'en existoit que les ruines au temps de Pausanias.

Le Ladon, comme on l'a dit, commençoit sur le territoire de Clitor. Il passoit d'abord vers *Leucasius* & *Mesoboa*, arrosoit *Nasi*, &, vers *Orya*, le lieu nommé *Haluns* (ou *Caluns*); puis il alloit aux *Thaliadæ* & vers un temple de Cérès Eleusienne, sur les confins du territoire des Thelphusiens. Le Ladon laissoit ensuite Thelphuse à sa gauche.

Thelphusa étoit sur une hauteur : mais elle étoit en partie ruinée au temps de Pausanias.

De Thelphusa, le *Ladon* venoit à *Oncium* (7); puis il recevoit la rivière *Tuthoa*, qui s'y rendoit vers *Heræa*, sur les confins des Thelphusiens : on appeloit cet endroit le *Pedion*, ou la plaine. Le *Ladon* tomboit ensuite dans l'Alphée, au lieu appelé le *Coracôn Nacsos*, ou l'île des corbeaux.

Heræa (*c.* 26), étoit bâtie sur la droite de l'Alphée, en partie sur le penchant d'un côteau, & en partie sur le bord du fleuve. Il y avoit sur le bord du fleuve un lieu destiné aux courses; il étoit planté de myrtes & d'autres arbres.

A partir d'*Heræa*, lorsque l'on avoit fait quinze stades, on étoit sur les terres des Eléens, & l'on passoit le *Ladon*.

A vingt stades au-delà on arrivoit à l'Erymanthe, qui, selon les Arcadiens, servoit de bornes entre les Héréens & les Eléens.

D'*Heræa*, si l'on passoit l'Alphée, & que l'on fît dix stades dans la plaine, on arrivoit au pied d'une montagne, où l'on montoit par un chemin d'environ trente stades, pour se rendre à *Aliphera*, ville abandonnée (8) lors de la fondation de *Megalopolis*.

---

(1) *Voyez* le cours de ce fleuve plus bas, *page*. . . .

(2) On croyoit que ce fleuve se précipitoit sous terre; d'où l'on disoit qu'il passoit en Argolide.

(3) J'admets le changement de λυκεύντων en λυκοατῶν.

(4) Ce que dit ici Pausanias des monts Pholoë, à la droite de l'Erymanthe & du territoire de *Thelphusa*, à sa gauche, supposeroit ces lieux plus près l'un de l'autre qu'ils n'étoient en effet. Mais il faut regarder ceci comme une indication générale.

(5) M. d'Anville l'a mis à la droite : c'est une méprise.

(6) C'est le nom adopté par M. d'Anville.

(7) M. d'Anville écrit *Oncea* : mais Pausanias dit τὸ ὄγκιον.

(8) Quoiqu'elle eût été abandonnée, il paroit cependant qu'il y restoit encore un petit nombre d'habitans, comme on le voit chapitre 27.

Sur le chemin d'*Heræa* à *Megalopolis*, on trouvoit *Melænea* (1). Au temps de Pausanias, c'étoit un lieu désert & submergé par les eaux.

A quarante stades au-delà étoit *Buphagium* : le *Buphagus*, qui se jetoit dans l'Alphée, y avoit sa source. C'étoit à cette source qu'étoient les limites des Héréens & des Mégalopolitains.

Megalopolis, dont le nom signifie la grande ville, avoit été bâtie par le conseil d'Epaminondas (2).

De la source du *Buphagus* (*c.* 28) on descendoit au village de *Maratha*; de-là à une ancienne ville, devenue village, & nommé *Gortys*. Il étoit sur un petit fleuve, nommé, près de sa source, *Lusius* (3), & ensuite *Gortynius* : de tous les fleuves c'étoit, croyoit-on, celui dont les eaux étoient le plus fraiches. Sa source étoit vers *Thisoa* (4), lieu voisin des Méthydriens. L'endroit où il se rendoit dans l'Alphée, se nommoit *Rhætex*.

Thisoa étoit un petit territoire, près les bornes duquel étoit le village de *Teuthis*, qui avoit été autrefois une ville. Il y avoit encore plusieurs temples.

Sur le chemin qui conduisoit de Gortyne à Mégalopolis, on voyoit la sépulture des braves Arcadiens qui furent tués en combattant contre Cléomène : ce tombeau se nommoit *Parabasium*.

Au *Parabasium* commençoit une plaine d'environ soixante stades.

Sur la droite on voyoit les ruines de la ville de *Brenthe* & la rivière de *Brentheatis*, qui, à cinq stades de-là, se jetoit dans l'Alphée.

Au-delà de l'Alphée étoit le territoire de *Trapezus*, dont on voyoit encore les ruines.

Si l'on descendoit (*c.* 29) de *Trapezus*, en ayant le fleuve sur la gauche, on trouvoit, non loin de ce fleuve, un vallon appelé *Bathos*, où tous les trois ans on célébroit des jeux en l'honneur des grandes déesses. Là étoit une fontaine appelée *Olympias*, qui étoit à sec tous les deux ans. Tout près étoit un terrein d'où il s'élevoit des feux (5).

A dix stades de *Bathos* étoit une ville appelée *Basilis*, ruinée au temps de Pausanias.

Après avoir traversé l'Alphée une seconde fois, on arrivoit à *Tocnia*, bâtie sur une colline, & alors déserte. L'*Aminius* passoit au bas de la colline, & se jetoit dans l'*Helisson*, qui se rendoit à peu de distance dans l'Alphée.

L'Hélisson commençoit à un village de même nom. Après avoir passé par les terres des Dipéens & des Lycéates, & par *Megalopolis*, il se rendoit dans l'Alphée.

La ville de *Megalopolis*, partagée par ce fleuve, étoit fort ornée.

N. B. Routes de *Megalopolis* à divers lieux de l'Arcadie.

1°. En allant de Mégalopolis (*c.* 34), vers la Messénie, on trouvoit, à sept stades de cette ville, un temple dont les divinités & le territoire se nommoient *Maniæ*; à peu de distance étoit un lieu nommé *Ace*.

De *Maniæ* (6) il y avoit à-peu-près quinze stades jusqu'à l'endroit où la rivière de *Gatheatas* ayant reçu le Carnion, se rendoit dans l'Alphée.

Le *Carnion* prenoit sa source dans l'Epytide (7).

Le *Gatheatas* avoit la sienne dans le village de *Gatheæ*, au territoire de *Cromi* (8), quarante stades au-delà de l'Alphée : on y voyoit à peine quelques traces de cette ville.

De ce lieu au village de *Nymphas* il y avoit vingt stades : c'étoit un lieu baigné d'eau & rempli d'arbres.

De-là jusqu'à *Hermæum* il y avoit encore vingt stades. Un Mercure sur une colonne y servoit de bornes entre les Messéniens & les Mégalopolitains.

Il y avoit là deux chemins : celui dont on vient de parler conduisoit à *Messene*; l'autre conduisoit de *Megalopolis* à *Carnasium*, ville aussi de la Messénie.

2°. En prenant ce chemin, à partir de Mégalopolis, on arrivoit à l'Alphée, à l'endroit où le *Mallus* & le *Syrus* s'y rendoient après avoir mêlé leurs eaux.

Si l'on côtoyoit le fleuve *Mallus*, l'ayant à sa droite (9), on le traversoit après une route de trente stades, & l'on arrivoit par un chemin difficile dans les montagnes, au lieu nommé *Phædria*, qui étoit à quinze stades de l'*Hermæum*. C'étoit encore là les limites entre les Mégalopolitains & les Messéniens. Là étoit un temple de la divinité que les Arcadiens appeloient *Despoinè*, ou la Maitresse.

---

(1) M. d'Anville écrit *Melæna*.

(2) On verra a l'article de cette ville les noms des autres villes de l'Arcadie qui avoient contribue a son agrandissement & à sa puissance.

(3) C'est une faute de gravure sur la carte à M. d'Anville, où l'on lit *Lusus*. On en verra la raison à son artic e.

(4) Au temps de Pausanias, il paroit qu'il n'y avoit plus de ville, mais seulement un petit territoire χωρια, comme il le qualifie, chapitre 28.

(5) Και πλησιον της πηγης πυρ ανεισι. Je soupçonne que le feu dont parle Pausanias etoit semblable a celui qui se voit à *la Pietra Mala* & en beaucoup d'autres lieux d'Italie; feu qui n'est que du gaz inflammable en action : mais cette substance, inconnue aux anciens, l'avoit ete jusqu'a nos jours.

(6) On convient qu'il faut lire ainsi dans le texte, au lieu de Ex Μαντινειων, les Mantineens n'etant pas de ce coté.

(7) Je me conforme à la correction de Sylburge.

(8) J adopte la correction de Sylburge.

(9) Amasee ajoute entre deux parenthèses (*secundùm lævam ejus ripam*), mais il a tort : quand on va dans le sens contraire a celui d'un fleuve, & qu'on le voit couler à droite, on est aussi sur la droite du fleuve. Si c'est ainsi qu'il croyoit aider a l'intelligence du texte, le moyen n'est pas heureux.

3°. Le chemin qui conduisoit de Mégalopolis à Lacédemone, côtoyoit l'Alphée l'espace de trente stades, jusqu'à l'embouchure du *Thius*, qui se rendoit dans ce fleuve. On laissoit le *Thius* à gauche, & à quarante stades au-delà, on arrivoit à *Phalasia* (1).

4°. De *Megalopolis* à *Methydrium*, & à quelques autres places situées dans les limites des Arcadiens, il y avoit cent soixante-dix stades.

On passoit d'abord par *Scia*, où avoit été un temple de Diane : il y avoit treize stades.

A dix plus loin avoit été la ville de *Charisi*, dont on ne voyoit plus que les ruines.

A dix stades au-delà avoit été la ville de *Tricoloni*, aussi ruinée.

Sur la gauche de *Tricoloni* étoit, à quinze stades, la ville de *Zætia*.

A dix stades au-delà étoit la ville de *Paroria*; elles étoient désertes.

On voyoit aussi les restes de quelques autres villes : telles que les suivantes.

A quinze stades de *Paroria* étoient les ruines de *Thyræus*.

Et les ruines d'*Hypsus*, sur la plate-forme d'une montagne de même nom.

Le pays entre *Hypsus* & *Thyræus* étoit montagneux & rempli de bêtes fauves.

A *Tricoloni*, sur la droite, le chemin qui étoit en pente conduisoit à une fontaine appelée *Cruni*.

De *Cruni* il y avoit trente stades jusqu'à la sépulture de Calisto, éminence couverte d'arbres fruitiers.

A vingt-cinq stades de ce lieu & à cent de Tricoloni, vers l'*Helissus*, sur le chemin qui conduisoit à *Methydrium*, on trouvoit le village d'*Anemosa* & le mont *Phalantus*, sur lequel étoient les ruines d'une ville de même nom.

Au bas de la montagne étoit une plaine appelée *Pali*; & tout près la ville de *Scænus*.

Tous ces lieux étoient compris dans l'Arcadie.

Methydrium (*c. 36*) étoit à cent trente-sept stades de *Tricoloni*. Son nom lui venoit de ce qu'elle étoit sur une hauteur, entre le fleuve *Mylaon* & *Malætas*.

Le mont *Thaumasius* domine sur ce dernier fleuve (2).

A trente stades de *Methydrium* étoit la fontaine *Nymphasia*.

A trente stades au-delà étoient les bornes des Mégalopolitains, des Orchoméniens & des Caphyates.

5°. Il y avoit une route de Mégalopolis à Ménale, en traversant l'*Helissus*.

On passoit d'abord un défilé appelé *Pylæ ad Helos*. On trouvoit quelques temples & des tombeaux sur cette route.

A cinq stades d'*Helos* étoit un bois consacré à Cérès.

Mais quand on avoit fait trente stades, on trouvoit un champ nommé *Palisicius*.

En laissant à gauche l'*Elaphus*, qui est quelquefois à sec, on trouvoit à environ vingt stades, les ruines de la ville de *Perætheus*, où restoit encore un temple de Pan.

Quand on avoit passé le torrent (l'*Elaphus*, je crois), on trouvoit, à quinze stades, les campagnes de Ménale, avec une montagne de même nom.

Au bas de la montagne étoient les ruines de la ville de *Lycoa*.

Sur la partie de la montagne qui étoit vers le sud il y avoit eu la ville de *Sumatia* (3).

Sur la montagne étoit un lieu que l'on nommoit *Triodoi*, ou *Trivia*, c'est-à-dire, les trois chemins. La ville de *Mænalus* étoit alors ruinée. Le mont Ménale étoit particuliérement consacré au dieu Pan.

6°. L'intervalle entre *Megalopolis* & le temple de la divinité appelée *Despoïna*, ou la Maitresse (au sud-ouest), étoit de quarante stades : on passoit l'Alphée à moitié chemin.

A deux stades du fleuve étoient les ruines de *Macarei*.

Et à sept stades de-là étoient celles de *Dasei*.

A sept autres stades étoit le mont *Acacesius*.

Au bas de la montagne il y avoit eu une ville nommée *Acacesium*, qui étoit à quatre stades du temple de la *Maitresse*, sur les confins de la Messénie.

En montant on trouvoit sur la droite, un peu au-delà du temple, le monument que l'on nommoit *Megaron*. Au-dessus étoit un bois sacré.

Un peu au-delà (mais la route tournoit vers le nord-est), on trouvoit l'enceinte des murailles de *Lycosura*, où il ne restoit plus qu'un petit nombre d'habitans (4).

Sur la gauche du temple de la Maitresse étoit le mont *Lycæus*, que l'on appeloit quelquefois *mont Olympe*.

Au nord de cette montagne étoit le territoire de *Thisoæa*.

Le *Mylaon*, le *Nous*, l'*Acheloüs*, le *Celadus* & le *Naphilos*, arrosoient ce canton & se jetoient dans l'Alphée.

A la droite de *Lycosura* s'élevoient les montagnes nommées *Montes Nomii*, où étoit un temple de Pan. Il y avoit là un lieu appelé *Melpea*.

---

(1) Sur la carte de M. d'Anville il y a *Phalæsia*; c'est une faute de gravure.

Pausanias ajoute qu'il n'y avoit plus que vingt stades pour arriver à un temple de Mercure, situé près de *Belemina* en Laconie.

(2) J'admets la correction de Paulmier; car on lit dans le texte *Molossus*, ou même *Molottus*.

(3) J'admets la correction de Sylburge; car le texte porte *Sumitia*.

(4) On croyoit, selon Pausanias, que c'étoit la premiere ville qui eût été bâtie, la première qu'ait vu le soleil.

Le *Plataniſtus* arroſoit Lycoſure en allant vers le couchant : il falloit le traverſer pour aller à *Phigalia*.

Le chemin alloit en montant l'eſpace de trente ſtades.

Phigalia étoit ſituée ſur un rocher fort élevé & fort eſcarpé. Cette ville étoit conſidérable & fort ornée.

La rivière de *Lymax* (*c. 41*), paſſoit auprès de la ville & tomboit dans la *Neda*, qui avoit ſa ſource au mont *Cerauſius*, faiſant partie du mont *Lycæus*.

La ville de *Phigalia* étoit entourée de montagnes (1) : à gauche étoit le mont *Cotylius* ; à droite, le mont *Elaïus*.

Le *Cotylius* étoit à quarante ſtades de la ville : c'étoit-là qu'étoit le ville de *Baſſæ*. Il y avoit ſur ce mont une ſource aſſez foible, dont l'eau ſe perdoit dans les terres, & un lieu nommé *Cotylon*.

L'*Elaius* n'étoit qu'à trente ſtades de *Phigalia*. On y voyoit une grotte de Cérès la Noire. La grotte étoit environnée d'un bois ſacré, où il y avoit une ſource d'eau très-froide.

N. B. En commençant le chapitre 43, Pauſanias dit que ſa narration (ὁ λόγος) demande qu'il parle de Pallantium ; je penſe que c'eſt parce qu'il a parlé de toutes les routes, & n'a rien dit de cette ville célèbre par ſon antiquité & par le paſſage d'Evandre, qui, de Pallantium alla en Italie.

7°. De Mégalopolis il y avoit une route qui conduiſoit à *Pallantium*, à *Tegea* (*c. 44*), & juſqu'au lieu appelé *Chôma* ou la Butte.

Sur cette route, & tout près de Mégalopolis, étoit un village nommé *Ladocea* : tout auprès avoit exiſté autrefois la ville d'*Hæmoniæ*, qui n'étoit plus qu'un village.

En s'éloignant d'*Hæmoniæ*, ſur la droite du chemin, on voyoit des ruines, entre autres celles d'*Oreſthaſium*.

Mais, ſi l'on ſuivoit le chemin en partant d'*Hæmoniæ*, on trouvoit d'abord *Aphrodiſium*, puis un autre village nommé *Athenæum*.

A vingt ſtades d'*Athenæum* on voyoit les ruines d'*Aſea*, & le lieu élevé (ὁ λόφος), où avoit été la citadelle.

A cinq ſtades à-peu-près d'*Aſea*, & peu loin du chemin, étoit la ſource de l'Alphée, puis celle de l'Eurotas (2).

Depuis *Aſea*, le chemin alloit toujours en montant juſqu'au mont *Boreus* ou *Boreas*.

C'étoit-là que ſe trouvoit le lieu appelé *Chôma*, ſervant de bornes entre les Mégalopolitains, les Tégéates & les Pallantiens.

Sur la gauche étoit une plaine, qui conduiſoit à *Pallantium*.

Pallantium avoit été une ville célèbre. Il y avoit auprès une éminence, ſur laquelle avoit été la citadelle.

A la droite du lieu appelé *Chôma* étoit la plaine de Manthuric (πεδίον ἐστὶ τὸ Μανθουρικὸν), ou plaine Manthurique. On entroit ſur le territoire de *Tegea*, qui étoit à cinquante ſtades (3).

En approchant de la ville, on avoit, ſur la droite du chemin, le mont *Creſius*.

Tegea étoit une ville ancienne & fort riche en monumens.

Sur le chemin qui conduiſoit de Tégée dans la Laconie, on trouvoit d'abord des autels & quelques autres monumens.

Cette route alloit juſqu'à l'Alphée, qui, de ce côté, ſervoit de limites entre les Lacédémoniens & les Tégéates.

L'*Alpheus* ou l'Alphée commençoit à paroître, pour la première fois, près de *Philace*, touchant au mont *Parnon* : il recevoit quelques petits ruiſſeaux, puis ſe précipitoit en terre, dans un lieu du territoire de Tégée ; & par cette raiſon avoit le nom de *Symbola* (4).

Enſuite il reparoiſſoit vers *Aſea*, & peu après mêloit ſes eaux avec celles de l'*Eurotas*. A quelque diſtance il diſparoiſſoit de nouveau, & puis ſe remontroit dans un lieu appelé *Fontes* ou les fontaines (5).

N. B. Routes de *Tegea* vers l'Argolide.

1°. Sur le chemin qui conduiſoit à *Thyrea* (en Argolide) & aux villages qui étoient du même côté, il y avoit eu la ſépulture d'Oreſte.

Le chemin étoit d'abord le long du fleuve *Garatis* (6) ; quand on avoit traverſé ce fleuve, on trouvoit, à dix ſtades de Tégée, un temple de Pan & un chêne qui lui étoit conſacré.

2°. Quant au chemin qui conduiſoit à Argos, il étoit beau & commode pour les voitures de tranſports. On rencontroit ſur le chemin pluſieurs monumens. Enfin, on arrivoit au mont *Parthenius*,

(1) Je ne ſais pourquoi M. l'abbé Gédoyn marque ici la diviſion du chapitre 42 : il ne commence dans l'auteur grec que beaucoup plus bas, aux mots Τὸ δὲ ἕτερον τῶν ὀρῶν τὸ Ἐλάϊον, &c. Ce qui commence, dans la traduction de M. l'abbé, le deuxième alinea.

(2) Je ne place pas dans le texte une opinion des anciens qui ne me paroît pas trop admiſſible, & que rapporte Pauſanias. Les ſources dont il parle couloient d'abord ſéparément, puis mêlant leurs eaux, ſe précipitoient ſous terre : que ces eaux réunies euſſent enſuite reparu pour former l'un des deux fleuves, cela ſe peut ; mais qu'elles ſe ſoient ſéparées pour former enſuite, d'un côté, l'Alphée ; de l'autre, à travers les montagnes, le fleuve Eurotas ; c'eſt ce que je ne puis croire. Et pourquoi ne pas croire que ces montagnes même en renfermoient la ſource ?

(3) L'abbé Gedoyn dit à trente ſtades ; c'eſt une erreur.

(4) De σὺν & de βάλλω, c'eſt-à-dire, qui ſe jettent enſemble.

(5) Pauſanias ne continue pas de decrire le cours de l'Alphée ; il parle ſeulement des terres qu'il partageoit en Elide, de ſon embouchure & du chemin qu'il faiſoit ſous terre pour aller joindre en Sicile la fontaine Aréthuſe.

(6) J'admets la correction de Sylburge. Voyez-en la raiſon, *Pauſ. pag. 709*, à la dernière note.

dans lequel on trouvoit beaucoup de tortues, de l'espèce dont l'écaille servoit à faire des lyres. Mais les gens du pays ne permettoient pas de les tuer ni de les emporter.

Quand on avoit passé le haut de la montagne, on trouvoit les limites des territoires de Tégée & d'Hysies.

Fin de la description du Péloponnèse.

1°. *De la Béotie.* La Béotie confinoit à l'Attique. En s'éloignant du territoire de Platée sous le mont Cythéron, si l'on prenoit un peu sur la droite, on trouvoit les ruines d'*Hysiæ* (1) & d'*Erythræ*, anciennes villes de la Béotie.

Il y avoit près des ruines d'*Hysiæ*, un puits sacré, dont l'eau, disoit-on, avoit eu la vertu de donner à ceux qui en buvoient, le don de prédire l'avenir.

Dans le même chemin on trouvoit un tombeau, que l'on disoit être celui de Mardonius. Ce chemin conduisoit de Platée à Eleuthère.

En prenant le chemin qui conduisoit de Platée à Mégare, on trouvoit sur la droite une fontaine, & une roche que l'on appeloit *Actæonis Saxum*, ou le rocher d'Actéon (2).

Platææ étoit dans une plaine : c'étoit une ville très-ornée.

Sur le mont Cythéron il y en avoit un autre que l'on nommoit *Sphragidium*.

Sur le chemin qui conduisoit de Platée à Thèbes, on trouvoit le fleuve *Peroë* (ou *Œroë*, selon Hérodote (3)).

A quarante stades (sans doute de l'embouchure de l'Œroë), en suivant le cours de l'*Asopus*, on trouvoit les ruines de la ville de *Scolum*.

L'*Asopus* (*c. 4*) séparoit les terres des Platéens de celles des Thébains.

Lorsque l'on avoit passé ce fleuve (*c. 8*), on trouvoit les ruines de *Potniæ*, au milieu desquelles se voyoit un bois sacré de Cérès & de Proserpine. On montroit dans ce canton un puits dont on prétendoit que l'eau rendoit les cavales furieuses.

Thebæ étoit une ville considérable : elle avoit eu sept portes, qui subsistoient encore au temps de Pausanias (4). La forteresse, qui avoit été la seule habitation au temps de Cadmus, portoit le nom de *Cadmea*.

N. B. Routes en sortant de Thèbes.

1°. En sortant de Thèbes (*c. 18*) par la porte Prœtide, le chemin conduisoit à Chalcis. Cette route (*c. 19*), le long de laquelle étoient plusieurs tombeaux d'hommes célèbres, offroit d'abord le village de *Teumessus* (5).

A sept stades de *Teumessus*, on trouvoit, en allant sur la gauche, les ruines de *Glissas*; &, sur la droite, une petite éminence couverte d'arbres sauvages & d'arbres fruitiers. Il y avoit un chemin qui conduisoit de Thèbes à Glissas.

Au-dessus de *Glissas* s'élevoit une montagne appelée *Hypatos*, c'est-à-dire, le haut lieu. Le fleuve, espèce de torrent, se nommoit *Thermodon*.

En reprenant le chemin de *Teumessus* à *Chalcis*; on trouvoit les ruines des villes d'*Harma* (6) & de *Mycalessus*.

En allant vers l'Euripe, peu au-delà de *Mycalessus*, on parvenoit à *Aulis*; il y avoit très-peu d'habitans, & leurs terres étoient cultivées par les Tanagréens, les Mycalessiens & les Harméens.

Sur les confins des terres des Tanagréens étoit la ville de *Delium*.

Tanagra renfermoit un assez grand nombre de monumens.

2°. En sortant de même par la porte Prœtide, on pouvoit prendre une autre route par le nord-est (7) (*c. 23*).

Cette route conduisoit à *Acræphnium* (8), ville bâtie sur le mont *Ptoüs*. Un certain nombre de Thébains s'y rendirent lorsque leur ville fut détruite par Alexandre.

Au-delà du mont *Ptoüs* on trouvoit, sur le bord de la mer, la ville de *Larymna*, près de laquelle étoit un lac.

Près d'*Acræphnium* (*c. 24*) il y avoit un chemin qui conduisoit au lac *Cephissis* (9), appelé aussi lac *Copaïs*.

La ville de *Copæ*, qui avoit donné son nom au lac, étoit bâtie sur son bord (septentrional).

On disoit que deux villes, *Athenæ* & *Eleusis*, avoient été autrefois bâties sur les bords de ce lac; mais qu'elles avoient été englouties par ses eaux.

Holmones ou *Halmones* étoit à douze stades de *Copæ* (10) : c'étoit un village, aussi-bien que *Hyettus* (11).

(1) Il ne faut pas confondre cette *Hysia* avec celle de l'Argolide.

(2) On disoit dans le pays qu'il venoit s'asseoir sur cette roche pour voir Diane au bain.

(3) M. d'Anville, sur sa carte, a suivi la leçon d'Hérodote, leçon qui s'y trouve deux fois.

(4) Il en donne les noms. *Voyez* l'article THEBÆ.

(5) Je ne sais pas pourquoi M. d'Anville a placé *Teumessus* si près de *Glissas* : il y avoit sept stades de distance entre ces deux villes.

(6) M. d'Anville n'a pas indiqué *Harma*.

(7) Je serois porté à croire qu'il y a ici quelque lacune; car Pausanias nomme trop peu d'objets sur une route de cette étendue : il ne parle ni de *Schænus*, ni du lac *Hylica*, & cependant la route devoit passer près de l'un de ces lieux.

(8) M. d'Anville dit *Acræphnia*.

(9) Ce nom lui venoit de ce qu'il recevoit le fleuve *Cephissus*.

(10) La disposition des montagnes porte à croire que ce village d'*Halmones* étoit à l'ouest de *Copæ*.

(11) M. d'Anville n'a pas placé celui-ci sur sa carte.

D'*Hyettus* à *Cyrtones* (1) (au nord), il y avoit vingt ſtades : c'étoit une petite ville, bâtie ſur une montagne fort haute : il y avoit auprès un bois ſacré & une fontaine.

Lorſque l'on avoit achevé de paſſer la montagne, on trouvoit la ville de *Corſea*, avec un bois ſacré.

La plaine où l'on entroit enſuite étoit arroſée par le fleuve *Platanius* (2), qui alloit ſe jeter dans la mer.

Halæ, petite ville à l'embouchure de ce fleuve, ſervoit de limites à la Béotie.

3°. En ſortant de la ville de Thèbes par la porte Néïtide (*c. 25*) (pour aller vers le nord-oueſt), on trouvoit pluſieurs objets conſacrés par la religion, puis une plaine (*c. 26*) nommée *Pedion Teneri*, d'après le devin Ténérus (3), & un peu plus loin la montagne ſur laquelle habitoit le ſphynx qui tuoit ceux qui ne pouvoient deviner ſes énigmes.

A quinze ſtades de cette montagne on trouvoit les ruines d'*Onchestus*, dont il reſtoit encore un temple & un bois ſacré.

Si, en ſortant de Thèbes on tournoit à l'oueſt, on trouvoit, à cinquante ſtades d'un temple des Cabires, la ville de *Theſpia*, ville ſituée au bas du mont Hélicon : cette ville étoit conſidérable & fort ornée.

L'*Helicon* étoit, de toutes les montagnes de la Grèce, la plus fertile, & celle où il croiſſoit le plus d'arbres de toute eſpèce. (Il paroit que c'étoit une petite chaîne de montagnes).

Sur cette montagne étoit la ville d'*Aſcra* (*c. 29*).

En allant au bois conſacré aux Muſes, on trouvoit la fontaine Aganippe.

Autour de l'Hélicon couloit le *Permeſſus* (4).

A vingt ſtades au-delà du bois ſacré étoit la fontaine *Hippocrene* (5).

Le *Lamus*, fleuve aſſez petit, avoit ſa ſource ſur l'*Helicon*.

Sur les frontières des Theſpiens il y avoit un lieu nommé *Hedoncon* (6) : on y voyoit une fontaine appelée *Narciſſus*.

Creuſis (au ſud-oueſt ſur la mer *Alcyonium*), étoit le port des Theſpiens (7). Pauſanias obſerve que la navigation de ce port à quelques-uns de ceux du Péloponnèſe, étoit périlleuſe. C'eſt qu'il étoit dans un golfe, embarraſſé de rochers (*c. 32*).

Si l'on s'embarquoit à ce port, & qu'au lieu de s'avancer vers le milieu du golfe de Corinthe, on ſuivit la côte, on avoit bientôt la ville de *Thisbé* ſur la droite : mais d'abord on trouvoit une montagne, puis une plaine, puis une montagne au-delà (8).

Le terrein entre ces deux montagnes étoit garanti par des travaux conſidérables, de l'abondance des eaux, qui l'auroient ſubmergé.

Peu après l'endroit où l'on deſcendoit à terre pour prendre la route de *Thisbe*, il y avoit une petite ville nommée *Tipha*, où étoit un temple d'Hercule. On montroit hors de cette ville un lieu où l'on diſoit qu'avoit abordé le navire Argo, au retour de la Colchide.

Au-delà des limites des Theſpiens, dans l'intérieur des terres, étoit la ville d'*Haliartus* (9) : on y voyoit le tombeau de Lyſandre, & d'autres monumens.

A cinquante ſtades de cette ville étoient (*c. 33*) le mont *Tilphuſius* & la fontaine *Tilphuſa* (10).

Le territoire d'Haliarte étoit arroſé par le fleuve *Lophis*.

Alalcomenæ (11), petit village, étoit au pied d'une montagne peu élevée.

Près de ce lieu étoit une plaine, où l'on voyoit un temple de Minerve, détruit au temps de Pauſanias. Là couloit un torrent que l'on nommoit *Triton*.

Sur le chemin d'*Alalcomenæ* à *Coronea* (*c. 34*), avant d'arriver à cette ville, on trouvoit le temple de Minerve Itonia.

A quarante ſtades environ de Coronée étoit le mont *Libethrius*. On y voyoit deux fontaines ſortant d'une même ſource, mais par deux canaux différens, qui avoient dans leur enſemble la figure du ſein d'une femme.

---

(1) Cette ville eſt placée par M. d'Anville ſur les confins de la Locride. *Voyez* Strabon.

(2) M. d'Anville a écrit *Platanifius*, & met ce fleuve entiérement dans la Locride. C'eſt qu'il trace les limites de ce pays en-deçà d'*Halæ*. Il paroît s'être conformé à Strabon.

(3) Il y a ici une faute d'impreſſion dans l'abbé Gédoyn : on lit *Tencrus*.

(4) Il y a dans le texte *Termeſſus*; mais on convient que c'eſt une faute.

(5) Le texte porte *Ἐπαναβάντι δὲ ϛαδίκ ἀπὸ τοῦ Ἄλσους τούτου ὡς εἴκοσι ἐστιν ἡ τοῦ Ἵππου καλουμένη κρήνη*. En avançant à environ vingt ſtades au-delà du bois, on trouvoit la fontaine appelée *du cheval*. On voit que ce nom d'*Hippocrène* eſt formé des deux mots grecs *ἵππος*, cheval, & *κρήνη*, fontaine.

(6) Pour donner un ſens à ce mot, inconnu en géographie, les commentateurs ſuppoſent qu'il a du rapport au mot roſeau, & qu'il en croiſſoit en ce lieu. Mais comme Pauſanias entre dans de plus grands détails qu'aucun autre auteur, on peut accorder auſſi qu'il a nommé de petits lieux négligés par les autres écrivains.

(7) M. l'abbé Gédoyn dit que c'eſt l'arſenal des Theſpiens : mais ce n'eſt pas rendre le ſens d'*ἐπίνειον*, qui ſignifie un lieu où ſe retirent des vaiſſeaux.

(8) M. l'abbé Gédoyn traduit ceci de manière à égarer ſon lecteur. « Si vous vous embarquez à Creuſis, dit-il, » & que vous rangiez la côte de Béotie, vous arriverez » bientôt à Thisbe ». Ne ſemble-t-il pas que l'on va trouver cette ville ſur le bord de la mer?

(9) L'abbé Gedoyn dit : « mais ſi, après Theſpie, au » lieu de ranger la côte, &c. ». Cela ſuppoſe que Theſpie étoit ſur la côte, & que l'on pouvoit la ſuivre en partant de cette ville.

(10) A une diſtance à-peu-près pareille, au ſud-eſt, M. d'Anville place la ville de *Telphoſium*.

(11) M. d'Anville écrit *Alalcomene* : il place ce village au nord-oueſt d'Haliarte, ſur le bord du lac.

Il y avoit vingt ſtades de Coronée au mont *Laphyſtius*, où étoit un temple de Jupiter Laphyſtien.

En deſcendant du mont *Laphyſtius*, du côté du temple de Minerve, on trouvoit le fleuve *Phalarus*, qui ſe jetoit dans le lac *Cephiſſis* (ou *Copaïs*).

Au-delà du mont *Laphyſtius* (le lieu le plus remarquable), étoit la ville d'*Orchomenus*, auſſi illuſtre qu'aucune autre ville de la Grèce, mais qui avoit eu à-peu-près le ſort de Mycènes & de Délos. Cette ville étoit remplie de monumens célèbres.

La ville d'*Halmones* étoit aſſez près, ſur le bord du lac.

Du côté des montagnes, les Orchoméniens confinoient aux Phocéens; du côté de la plaine, ils alloient juſqu'à *Lebadea*.

Lebadea avoit été d'abord bâtie ſur une montagne: la ville nouvelle fut bâtie dans la plaine. C'eſt à peu de diſtance de cette ville qu'étoit le bois conſacré à Trophonius.

Tout près étoit un petit fleuve appelé *Hercyna*, qui ſortoit d'une grotte; & à une médiocre diſtance étoit l'oracle de Trophonius (1).

Chæronea étoit près de *Lebadea*: cette ville avoit autrefois porté le nom d'*Arne*. On voyoit dans la plaine deux trophées, qui avoient été élevés par les Romains & par Sylla pour perpétuer le ſouvenir d'une bataille gagnée ſur Taxile, général des troupes de Mithridate.

Au-deſſus des murs de Chéronée étoit un mont très-eſcarpé; on le nommoit *Petrachos*. C'étoit dans ce lieu, diſoit-on, que Rhéa avoit trompé Saturne en lui donnant au lieu de ſon fils, une pierre à dévorer.

2°. *De la Phocide.* Du côté du Péloponnèſe (c'eſt-à-dire, au ſud), la Phocide s'étendoit juſqu'à la mer: mais du côté du golfe Maliaque (c'eſt-à-dire, à l'eſt), la Phocide avoit les Locriens Epicnémidiens & Opuntiens.

Panopeus (*c. 4*), étoit la première ville que l'on trouvoit dans la Phocide en venant de Chéronée, dont elle n'étoit éloignée que de vingt ſtades. Elle étoit fort peu de choſe au temps de Pauſanias (2).

(1) On trouvera, je crois, dans le dictionnaire d'antiquités tout ce que rapporte Pauſanias des cérémonies qui s'obſervoient lorſque l'on alloit conſulter cet oracle.

(2) Je remarque, à l'occaſion de cette ville, que preſque toutes celles de la Grèce, quoique de peu d'étendue, avoient à-peu près tout ce qui ſe trouvoit dans les grandes. Car Pauſanias, après avoir dit que *Panopeus* eſt une ville des Phocéens, ajoute: ſi pourtant on peut nommer ville, un lieu où il n'y a ni ſénat (*ἀρχεῖα*), ni gymnaſe, ni théâtre, ni *forum*, c'eſt-à-dire, ni place pour les aſſemblées du peuple: c'eſt que chaque ville formoit un petit état, & qu'il entroit dans la conſtitution de chaque état d'avoir des théâtres, des gymnaſes, &c.

Daulis étoit à ſept ſtades de *Panopeus* (3): cette ville étoit peu conſidérable au temps de Pauſanias. Un petit canton appelé *Thromis* faiſoit partie de la Daulide.

Pauſanias dit que l'on pouvoit aller de Daulis au ſommet du Parnaſſe par un chemin plus long, mais moins difficile que celui qui, de Delphes, conduiſoit à la même montagne (4).

Si, en ſortant de *Daulis* on prenoit le chemin de Delphes, on trouvoit, ſur la gauche de cette route, le *Phocium*, édifice où ſe tenoient les aſſemblées des députés de la Phocide.

Un peu plus loin on arrivoit à un endroit où le chemin étoit nommé *Schiſte*, c'eſt-à-dire ici, coupure; ce que nous rendons par le chemin *fourché*: il ſe ſéparoit en deux. Ce fut en ce lieu qu'Œdipe tua ſon père Laïus. On voyoit encore au milieu du chemin la ſépulture de ce prince & du ſerviteur qui l'accompagnoit.

Là étoit le chemin qui conduiſoit à Delphes; mais il étoit en pente & très-difficile, même pour un homme à pied (5).

Delphi, ou Delphes, étoit célèbre par ſon oracle d'Apollon, par ſes richeſſes & par l'aſſemblée des Amphictions.

Le mont *Parnaſſus* étoit tout auprès. La ville de *Lycorea* étoit bâtie ſur cette montagne. Il y en avoit pluſieurs autres dans le corps du mont Parnaſſe; celui que l'on appeloit *Corycium* étoit un des plus connus par ſa grandeur & les ſources qui s'y trouvoient. On le trouvoit par un chemin facile, lorſque l'on avoit fait ſoixante ſtades ſur la route qui conduiſoit de Delphes au ſommet du mont Parnaſſe (6). Depuis l'antre juſqu'au ſommet du Parnaſſe, la route étoit très-pénible.

Tithorea étoit à quatre-vingts ſtades de Delphes en allant par le mont Parnaſſe, & à quelque diſtance de plus, en prenant une route plus facile (7).

(3) M. d'Anville en indique bien plus.

(4) Ceci me fait croire encore que M. d'Anville eût dû placer *Daulis* plus près de *Panopeus*, & à l'eſt des montagnes que lui-même indique; car on voit qu'alors le chemin ſeroit plus aiſé; au lieu que d'après la ſituation qu'il donne à cette ville, on peut préſumer le chemin difficile & à-peu-près la même route, quoique moins longue que celle de Delphes. Au reſte, il faudroit ſavoir au juſte quel renſeignement il a eu ſur la poſition de *Daulis*. Il nous faudroit ſur-tout une connoiſſance un peu détaillée de ce local. Mais il eſt ſûr que l'on paſſoit une montagne pour aller à Delphes. *Voyez* ce que je dis de la route.

(5) Je penſe donc, 1° que *Daulis* ſe trouvoit de l'autre côté des montagnes où l'a placée M. d'Anville; 2°. que le *Schiſte* ſe trouvoit dans les montagnes mêmes; & 3°. que c'étoit en en ſortant que le chemin étoit ſi difficile.

(6) C'eſt-à-dire, je crois, juſqu'à l'endroit où étoit bâtie *Lycorea*.

(7) Pauſanias obſerve très-bien que ce nom avoit d'abord été celui du canton; & que la ville qu'il indique ici portoit anciennement celui de *Neon*. Il en eſt parlé ſous ce nom dans Hérodote (*L. VIII*, 32). *Voyez* NEON.

Cette ville avoit éprouvé la fortune contraire environ trente ans avant la naissance de Pausanias; & elle étoit en grande partie ruinée lorsqu'il la visita.

De *Tithorea* (*c. 33*) il y avoit un chemin qui conduisoit à *Ledon*, ancienne ville abandonnée au temps de Pausanias. Soixante-dix familles de ses habitans s'étoient transportées plus près du *Cephissus* (1).

Lilæa étoit à une petite journée du mont Parnasse (vers le nord), à cent quatre-vingts stades à-peu-près. C'étoit près-delà que se trouvoit la source du *Cephissus*.

Charadra, à vingt stades, étoit sur une montagne élevée : ce devoit être une espèce de château. On y manquoit d'eau. Le *Charadrus*, très-petit fleuve, qui se jetoit à trois stades de-là dans le *Cephissus*, leur en fournissoit (2).

Les terres qu'arrosoit le Céphisse étoient les plus fertiles de toute la Phocide.

Amphiclea étoit à soixante stades (au sud-est) de *Lilæa*: elle est nommée par Hérodote *Amphicæa*: elle porta aussi le nom *Ophitea* ou *Ophisea*.

Tithronium étoit à quin[illegible] stades d'*Amphilea*: elle étoit dans une plaine.

Drymæa étoit à vingt stades (3) de *Tithronium*. Le chemin qui alloit de *Tithronium* à *Drymæa*, & celui qui venoit d'*Amphiclea*, se joignoient près du Céphisse. Quoique par la route précédente il n'y eût que trente-cinq stades d'*Amphiclea* à *Dorymæa*, il y avoit une route, sur la gauche, qui étoit d'environ quatre-vingts stades. Les anciens habitans de *Drymæa* avoient porté le nom de *Naubo-léens* (Ναυβολεῖς).

Elatea (*c. 34*), excepté Delphes, étoit la plus grande des villes de la Phocide. Elle étoit à cent quatre-vingts stades d'*Amphiclea* (4). Le chemin qui y conduisoit étoit assez uni; mais on montoit un peu en approchant de la ville.

A vingt stades étoit, sur un lieu un peu élevé, un temple de Minerve Carnea.

Il y avoit, dans les montagnes, un chemin qui conduisoit à *Abas* & à *Hyampolis*: cette dernière étoit détruite; on n'y voyoit plus que quelques ruines, un portique bâti par l'empereur Adrien, & un petit nombre d'habitans.

De *Cheronæa* (*c. 35*), on pouvoit aller dans la Phocide par d'autres chemins que par ceux dont j'ai parlé plus haut. Il y avoit une autre route fort rude (par le sud-ouest), qui conduisoit à *Stiris*: cette route avoit environ cent vingt stades de long. La ville étoit sur un roc élevé, & l'on y manquoit souvent d'eau (5).

De *Stiris* (*c. 36*) à *Ambryssus* il y avoit environ soixante stades. Le chemin étoit uni, & la plaine se prolongeoit entre les montagnes, avec des vignes de chaque côté. Cette ville étoit située sous le mont Parnasse (6).

La route qui conduisoit à *Anticyra* tournoit (vers la mer); elle étoit d'abord assez rude; mais après deux stades, elle étoit plate & unie : ensuite on alloit en descendant. *Anticyra* avoit porté le nom de *Cyparissus* (7).

Medeon, ville alors ruinée, n'avoit pas été fort loin d'Anticyre.

La ville de *Bulis* (*c. 37*), étoit à l'extrémité de la Phocide (au sud-est) : elle étoit à quatre-vingts stades de *Thisbe*: il y avoit une route. Pausanias ne savoit pas s'il y en avoit une d'Anticyre à Bulis; mais il dit que la distance entre ces deux villes étoit de cent stades. *Bulis* étoit à sept stades du lieu qui lui servoit de port. Il y avoit en ce lieu un torrent qui se rendoit à la mer; on le nommoit *Heraleus*. *Bulis* étoit sur une hauteur. On y avoit de l'eau d'une fontaine appelée *Saunium*.

Cyrrha, port de la ville de Delphes, en étoit éloigné de soixante stades. Le fleuve *Plistus* passoit dans cette ville.

3°. *Locride* (8). *Amphissa* (*c. 38*), la plus grande & la plus célèbre ville de la Locride, étoit à cent vingt stades de Delphes. Il y avoit une citadelle.

Les Locriens avoient encore plusieurs autres villes.

Myonia (9) étoit dans les terres, à trente stades au-dessus d'*Amphissa*: elle étoit sur une montagne.

Œanthea étoit près de la mer; son territoire étoit voisin de celui de Naupacte.

Naupactus (10) étoit un port de mer : il y avoit près

(1) Il faut croire que M. d'Anville a voulu indiquer le lieu le plus récemment habité par les Lédoniens; car il l'a placé bien près du fleuve.

(2) Il est probable qu'il en manquoit en différens temps de l'année.

(3) Je ne vois pas en ce moment pourquoi M. d'Anville a placé *Drimæa* de l'autre côté du *Cephissus*, c'est-à-dire, sur sa droite : Pausanias ne dit pas qu'il faille passer le fleuve.

(4) M. l'abbé Gédoyn dit : « à quelques quatre-vingts » stades; ce qui équivaut à environ quatre-vingts lieues ». Il en faut ajouter cent. Il dit que cette ville est à l'opposite d'Amphiclée : mais qu'entend-il par l'opposite? Je vois bien que le traducteur latin a rendu le κατὰ,

(5) On étoit obligé de descendre à quatre stades au-dessous de la ville pour aller en puiser à une fontaine.

(6) Il ne faut pas, je crois, prendre à la lettre cette expression de Pausanias; mais il prend pour le mont la chaîne de montagnes qui y communique. Peut-être aussi *Stiris* étoit-elle plus au nord que ne l'a placée M. d'Anville.

(7) Pausanias remarque qu'Homère préféra d'employer ce nom, quoiqu'il dût connoître l'autre.

(8) Quoique Pausanias n'ait pas consacré un livre particulier à la Locride, il en parle cependant en finissant son dixième livre, qui traite de la Phocide. Il n'est question que des Locriens-Ozoles.

(9) M. d'Anville écrit *Myon*.

(10) La position de cette ville n'est pas incertaine. Elle porte actuellement le nom de Lépante.

près de cette ville un temple de Neptune & quelques autres.

N. B. C'est ici que Pausanias termine sa description de la Grèce. Je le répète; j'en ai supprimé les détails. Mais je n'ai rien omis des situations, ni des distances; & je crois que la lecture & l'étude de ce morceau, qui est l'analyse exacte de l'auteur, peut servir à rectifier les anciennes cartes, ou à en dresser de nouvelles. Mais on sent bien qu'il ne faudroit pas s'en tenir à cet auteur, & qu'il conviendra toujours de le comparer avec ce qu'en disent quelques-uns des auteurs anciens; sur-tout avec ce que l'on peut apprendre par l'étude de la géographie actuelle de ces mêmes pays.

La Grèce, selon Ptolemée.

Ce que l'on peut regarder comme la géographie de la Grèce, dans Ptolemée, ne commence qu'au chapitre 15 du livre III, dans lequel il traite de l'Achaye: la Thessalie est comprise avec la Macédoine, dans le chapitre précédent. Aussi donne-t-il pour bornes à l'Achaye, appelée aussi, selon lui, *Hellada*, au nord, la Macédoine; à l'est, la mer Egée; au sud, le golfe Adriatique, le golfe de Corinthe, l'isthme de ce nom & la mer de Crête; à l'ouest, l'Epire.

N. B. Ptolemée décrit d'abord les côtes; puis reprenant chaque pays, il en décrit l'intérieur; je crois préférable de réunir ces deux descriptions pour chaque article.

ACHAYA.

Locrorum - Ozolorum.

Sur les côtes.

	Long.	Latit.
Melycria.	49° 15'.	37° 30'.
Antirrhium, prom.	49 20.	37 26.
Naupactus.	39 30.	37 36.
Evanthia.	49 45.	37 45.
Chalcos.	49 56.	37 50.

Dans les terres.

Amphissa.	49 30.	37 50.

PHOCIDIS.

Cyrrha.	50.	37 30.
Crissa.	50 15.	37 30.
Anticyrrha.	50 30.	37 30.
Pythia.	50 30.	37 45.
Delphi.	50.	37 40.
Daulis.	50 20.	37 50.
Etalia.	51.	38 9.
Ægosthenia.	50 45.	37 45.
Bulia.	50 30.	37 36.

BŒOTIÆ.

	Long.	Latit.
Siphæ.	51.	37 36.
Creusa.	51 15.	37 30.
Thisbe.	51.	37 46.
Thespiæ.	51 26.	37 40.
Orchomenus.	51 20.	37 40.
Coronia.	51.	37 46.
Hyampolis.	51 26.	37 40.
Chæronia.	52 30.	37 35.
Lebadia.	51 45.	37 56.
Copæ.	51 45.	37 45.
Aliartus.	51 50.	37 45.
Platææ.	52 6.	38 6.
Acripia.	52 20.	38 6.
Tanagra.	52 30.	37 56.
Thebæ Bœotiæ.	52 40.	37 50.
Delium.	53.	37 45.

LOCRORUM OPUNTIORUM.

Cnemides.	52 10.	38 26.
Cynus.	52.	38 20.
Opus.	52.	38 10.

LOCRORUM EPICNEMIDORUM.

Boagrii, fl. ostia.	51 30.	38 26.
Scarphia.	51 15.	38 26.
Thronium.	51 15.	38 15.

Montagnes situées dans ces pays.

Callidromus.	49.	38 15.
Corax.	49.	38.
Parnassus.	50.	38.
Helicon.	51.	37 45.
Citharon.	51 40.	37 20.

ÆTOLIÆ.

Villes de l'intérieur des terres.

Chalcis.	49.	38 6.
Arachtus.	48 50.	37 56.
Pleurona.	48 30.	37 40.
Olenus.	49.	37 50.
Calydon.	49.	37 40.

DORIDIS.

Erienus.	49.	38 30.
Cyteinum.	49 40.	38 20.
Bium.	49 30.	38 15.
Lilæa.	50 6.	38 15.

MEGARIDIS.

Megara.	52.	37 26.

ATTICÆ.

	Long.	Latit.
Œnoe	53° 45′.	37° 30′.
ATHENÆ	53 45.	37 15.
Rhamnus	53 15.	37 30.
Marathon	53 15.	37 20.
Anaphlystus	53.	37 10.

Isles situées dans la mer Egée.

EUBŒA.

Cenæum, prom.	52 20.	38 26.
Atalantes Nesium	52 40.	38 30.
Ædipsus	53.	38 26.
Chalcis	53 30.	38.
Eretria	53 50.	37 50.
Amarynthus	54 6.	37 45.
Leonum, prom.	54 15.	37 20.
Cale Acte	54 30.	37 30.
Carystus	54 30.	37 40.
Geræstus	54 40.	37 45.
Caphareus, prom.	55.	37 50.
Curva Eubææ	54 20.	37 45.
Chersonesus Extrema	54 30.	38 10.
Budori, *fl. ostia*	54.	30 10.
Cerinthus	53 50.	38 10.
Artemidis Fanum	53 40.	38 15.
Horæus	53 10.	38 26.
Phalasia, prom.	53 20.	38 30.
Dion, prom.	53.	38 36.

THERA INSULA.

Eleusis	53 50.	36 26.
Œa	54.	36 26.

CIA.

Caressus	54 26.	37.
Julis	54 20.	37.
Carthæa	54 15.	36 45.

CHIO.

Chio	54 20.	36 36.

POLYÆGOS.

Isle déserte	54 20.	36 15.

THERASIA.

Therasia, ville	54 45.	36.

DELOS.

Delos	55 26.	37 20.

CYTHNUS.

	Long.	Latit.
Isle située aux	54° 56′.	37° 0′.

OLIARUS.

Isle située aux	55 20.	38 30.

RHENA.

Isle située aux	55 6.	37 10.

MYCONI INSULÆ.

Phorbia Extrema	55 45.	37 10.
Miconi Civit.	55 40.	37 10.

Et Cycladum Insularum Civitates.

Andri Insulæ	55.	37 30.
Andri Civitas	54 50.	37 26.
Teni Inf. Civit.	55 6.	37 30.
Scyri Inf. Civit.	54 45.	37 15.
Naxi Inf. Civit.	55 40.	37.
Pari Inf. Civit.	55 30.	36 50.
Et Sunium, prom.	55 40.	36 56.
Siphni Inf. Civit.	55 15.	36 56.

Et Civitates Sphni Mediterraneæ.

Seriphi	55.	36 50.
Philocandri	55.	36 30.
Sicini	54 50.	36 36.

PELOPONNESUS.

Montes.

Les principales montagnes du Péloponnèse étoient :

Pholoe, mont.	49 15.	36 40.
Stymphalus, mont.	50 10.	36 30.
Minthe, mont.	49.	35 30.
Taygeta, mont.	49 40.	35 15.
Cronius, mont.	30 30.	35 45.
Zarex, mont.	51.	35 20.

CORINTHIÆ.

Villes maritimes.

Dans le golfe de Corinthe.

Fanum Junonis Corint.	51 15.	37 15.
Lechæum, navale.	51 15.	37.
Asopi, *fl. ostia*	51 6.	37 36.

Dans le golfe Argolique.

Cenchreæ, navale.	51 26.	36 16.
Schænus, port.	55 20.	37.

Ville Méditerranée.

	Long.	Latit.
Corinthus.	51° 15'.	36° 56'.

SICYONIÆ.

Ville Maritime.

Syis, fl. ostia.	50 40.	37.

Villes Méditerranées.

Phlius.	51.	36 50.
Sicyon.	51.	36 50.

ACHAYÆ.

Villes Maritimes.

Ægira.	50 15.	36 56.
Ægium.	49 45.	36 56.
Erineus, port.	49 15.	36 56.
Rhium, proment. *quod & Drepanum.*	49 20.	37 10.
Posidonis Fanum.	49 15.	37.
Patræ.	49.	36 50.
Olenus.	48 50.	36 45.
Dyme.	48 40.	36 40.
Araxus Extrema.	48 30.	36 45.

Villes Méditerranées.

Pheræ.	49 15.	36 45.
Helice.	49 50.	36 45.
Bura.	50.	36 50.
Pellene.	50 20.	36 45.

HELIDIS.

Villes Maritimes.

Cyllene, navale.	48 30.	30 30.
Penei, fl. ostia.	48 20.	36 10.
Chelonites, prom.	48 20.	36 15.
Ichthis Extrema.	48 6.	36.
Alphei, fl. ostia.	48 20.	35 56.

Villes Méditerranées.

Helis.	49.	36 26.
Olympia Pisa.	48 30.	36 15.
Coryne.	48 30.	36 20.
Hypania.	49 30.	36.
Leprium.	48 50.	36 56.
Tympaneia.	49 30.	36 20.

MESSENIÆ.

Villes Maritimes.

	Long.	Latit.
Cyparissa.	48 36.	35 45.
Cyparissium, prom.	48° 26'.	35° 40'.
Selæ, fl. ostia.	48 50.	35 36.
Pylus.	48 36.	35 30.
Coryphasium, prom.	48 30.	35 26.
Methone.	48 36.	35 20.
Colone.	48 45.	35 15.
Acritæ Extrema.	48 30.	35.

Dans le golfe.

Asine.	48 50.	35.
Corone.	49.	35 6.
Mesena.	49 15.	35 15.
Pamisi, fl. ostia.	49 20.	35 56.
Pheræ.	49 30.	35 15.
Abea.	49 50.	35 10.

Villes Méditerranées.

Aliartus.	48 50.	35 45.
Ithome.	48 50.	35 26.
Trazen.	49 10.	35 26.

LACONICÆ.

Villes Maritimes.

Leuctrum.	49 50.	34 40.
Tænaria, prom.	50.	34 20.

Dans le golfe Laconique.

Tænarium, prom.	50.	34 50.
Cæne.	50 6.	34 50.
Teuthrona.	50 10.	34 56.
Las.	50 15.	35.
Gythium.	50 20.	35 6.
Trinassus, navale.	50 26.	35 10.
Eurotæ, fl. ostia.	50 30.	35 10.
Acria.	50 36.	35 10.
Biandina.	50 45.	35 10.
Asopus.	50 50.	35 6.
Onugnathos Extrema.	51.	35.
Boæ.	51 6.	35 6.
Malea Extrema.	51 20.	35 10.

Dans le golfe Argolique.

Minoa, port & prom.	51 10.	35 15.
Dios Sosteros, port.	51 10.	35 15.
Epidaurus.	51 6.	35 30.
Zarex.	51.	35 40.
Cyphanta, port.	51 10.	35 45.
Prasia.	51 20.	35 50.

Villes Méditerranées.

Cardamyle.	50.	35 26.
Lacedæmon.	50 15.	35 30.

	Long.	Latit.
Cyphanta.	51° 15'.	35° 50'.
Lerna.	51.	35 40.
Thurium.	50 15.	30 20.
Blemmina.	50 40.	35 45.
Thalame.	51.	36.
Gerænia.	50 50.	35 40.
Œne.	50 20.	35 20.
Bityla.	50.	45.

ARCADIA.

L'Arcadie, comme on le sait, étoit au centre du Péloponnèse, &, par cette raison, n'avoit pas de villes maritimes.

Heræa.	49 20.	36.
Phialia.	46 10.	35 36.
Tegea.	49 50.	36 20.
Psophis.	49 40.	35 56.
Lysias.	49 50.	36.
Mantinia.	49 20.	35 36.
Stymphalus.	50 20.	36 20.
Clitor.	50 26.	36.
Zilæa.	50 50.	36 20.
Megalopolis.	50 40.	36 10.

ARGIÆ.

Astrum.	51 30.	35 45.
Inachi, fl. ostia.	51 30.	35 50.
Nauplia, navale.	51 36.	36 6.
Phlius.	51 45.	35 56.
Hermione.	52.	36.
Scyllæum, prom.	52 20.	36 6.

Dans le golfe Argolique.

Trœzena.	52 20.	36 6.
Cherfonesus.	52 10.	36 20.
Epidaurus.	51 30.	36 26.
Spiræum.	51 45.	36 30.
Athenienfium, port.	51 30.	36 45.
Bucephalum, port.	51 26.	36 45.

Isles situées près du Péloponnèse.

Strophades.	47 20.	36.
Prima Insula.	47 50.	35 30.
Sphragia Insula.	48.	35.
Thiganusa.	48 30.	34 40.
Cythera.	50 10.	34 40.
Epla Insula.	51 15.	34 4.
Salamis Insula.	52.	36 40.
Ægina Insula.	52 20.	36 45.

N. B. *On trouvera l'île de Crète à part.*

GRÆCIOCHANTÆ, *ou*, selon quelques manuscrits de Pline, GNESIOCARTHÆ, peuple de la Babylonie, selon cet auteur, *L. VI*, *c. 26.*

GRAIE, *ou* GRAIA, ville dont parle Homère dans l'énumération des vaisseaux, & qu'il place dans la Béotie : mais j'en ignore la position.

GRAIUM. Ortélius dit *Graicum*, lieu de garnison romaine, dans la Pannonie, sur la Save. La notice de l'empire, *sect. 56*, en fait mention.

GRAMATUM (*Granvillars*), lieu de la Gaule, sur la route de Milan à Strasbourg, selon Antonin, *itinér.* qui le met à quarante-un milles de Besançon. Cet article est intéressant dans la *notice de la Gaule* de M. d'Anville.

GRAMMITÆ, peuple de l'île de Crète : il prenoit son nom de la ville de *Grammium*, qu'il habitoit, selon Etienne le géographe.

GRAMMITÆ, peuple auprès de la Celtique, selon Etienne le géographe.

GRAMMIUM, ville de l'île de Crète, selon Etienne le géographe.

GRAMPIUS MONS, montagne d'Ecosse. Tacite en fait mention dans la vie d'Agricola.

GRANDIMIRUM, chez les *Tamarici*, au nord d'une petite baie qui se trouvoit à l'embouchure du *Tamara*, dans l'Hispanie citérieure.

GRANIACUM PROMONTORIUM, cap de l'île de Corse, dans sa partie méridionale, selon Ptolemée.

GRANICUS, fleuve d'Asie, dans la Mysie. Il prenoit sa source au mont Ida, & couloit vers le nord-est pour se rendre dans la Propontide, au sud-est du canton appelé l'*Adrastée*. On sait que ce fut au passage de ce fleuve qu'Alexandre fut sur le point de périr d'un coup de hache sur son casque, & que ce coup fut paré par Clitus.

GRAEIS, *ou* GRANIUS, fleuve de la Perside, qui se perdoit dans le golfe Persique. Néarque relâcha dans ce fleuve dans le cours de sa navigation.

Les rois de Perse avoient un palais à deux cens stades de l'embouchure de ce fleuve.

Pline, *L. VI*, *c. 23*, fait aussi mention du fleuve Granis. Cet auteur dit qu'il peut recevoir de petits bâtimens.

GRANIUS. *Voyez* GRANIS.

GRANNI. Jornandès, *de rebus Getic. c. 3*, nomme ainsi un des peuples qui, étant sortis de la Scandinavie, s'avancèrent vers la Pannonie & la Dacie.

GRANNONA : la notice de l'empire, *sect. 61*, met, comme deux lieux différens, *Grannona* & *Grannonum*, *in littore Saxonico*, dans le canton qu'elle appelle *Tractus Armoricanus*. Cependant ces lieux appartenoient à la Lyonnoise seconde & à la Lyonnoise troisième. C'est que les Saxons, en infestant de leurs pirateries les rivages de la Gaule, s'étoient établis dans quelques cantons.

M. d'Anville croit retrouver ce lieu, non près de Nantes, comme quelques auteurs l'ont cru, mais à Port en Bessin, sur les côtes de Normandie. Il donne des preuves de la force de cette conjecture. (*Voyez* notice de la Gaule, *p. 359*).

GRANNONUM. Ce lieu, différent du précédent, devoit être sur la côte de la Normandie, où se trouve aussi Avranche.

GRANNOPOLIS. Ce mot, qui se trouve dans quelques auteurs, est une corruption de *Gratianopolis*.

GRANUA : la vie d'Antonin le philosophe, *L. I*, nomme ainsi un lieu chez les Quades.

GRANUCOMATÆ. Pline nomme ainsi deux tétrarchies dans la Syrie.

GRAOSGALA. Nicétas nomme ainsi un lieu qu'Ortélius croit être une ville de Phrygie.

GRAOS-STETHOS, lieu particulier du territoire de Tanagre, selon Xénophon, *hist. græc. L. V*.

GRASUS & GRYMNUS, campagnes de l'Asie mineure, auprès de l'ancienne Troyes. Le fameux cheval de bois consacré à Minerve, dont les poëtes ont parlé, y fut construit, à ce que dit Nicandre, *in theriacis*, & son scholiaste, cités par Ortélius, *thesaur*.

GRATIA, lieu de l'Asie mineure, entre *Claudiopolis* & *Ancyra*, selon Antonin, *itiner.* à vingt-quatre mille pas de la première. Quelques exemplaires portent *Cratia*.

GRATIANA, ville aux confins de l'Illyrie, selon Procope, *hist. goth. L. I, c. 3*.

GRATIANA, ville de la Scythie, selon la notice de l'empire, *sect. 28*.

GRATIANA, ville de la première Mœsie, selon la notice de l'empire, *sect. 30*.

GRATIANA : Ortélius, *thesaur.* trouve une ville épiscopale d'Afrique de ce nom, dans la conférence de Carthage.

GRATIANOPOLIS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

GRATIANOPOLIS, ville épiscopale dans la Chalcidique de Thrace. Philadelphus, son évêque, souscrivit au concile d'Ephèse, tenu l'an 431.

GRATIANOPOLIS (*Grenoble*) appelée d'abord *Cularo*. (*Voyez* ce mot dans la *notice de la Gaule* de M. d'Anville).

GRATIARUM MONS. Hérodote nomme ainsi une montagne d'Afrique, où est la source du Cynips.

GRAVASIANI : il semble, dit Ortélius, *thesaur.* que Cassiodore, *L. IV, n. 38*, ait ainsi nommé un peuple d'Italie.

GRAUCENII, peuple de la Scythie, vers les sources du Danube, selon Apollonius, *L. IV*.

GRAUCOME, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29*.

GRAVIACI, île entre le Muer & la Drave, selon la table de Peutinger.

GRAVII, peuple de l'Hispanie, dont Silius Italicus parle ainsi :

Quique super Gravios lucentes volvit arenas
Infernæ populis referens oblivia Lethis.

L. I, v. 235 & 236.

Et Liv. III, v. 366 :

Et quos nunc Gravios violato nomine Grajûm
Œnea misere domus Ætolaque Tyde.

C'étoit une colonne grecque établie en Espagne. On voit que ce peuple étoit sur les côtes baignées par l'Océan, au nord du Portugal actuel.

GRAVINUM, lieu de la Gaule dont M. d'Anville croit retrouver la position dans celle de Grainville.

GRAVIONARIUM, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

GRAVISCÆ, ville de Toscane, sur la côte, auprès de l'embouchure de la Marta. Velléius Paterculus, & la table de Peutinger, disent *Gravisca* au singulier. C'étoit une colonie. Outre le témoignage de Velléius, nous avons celui de Tite-Live, *L. XL, c. 29*, qui dit que, sous le consulat de P. Cornélius & de M. Bœbius, 181 ans avant l'ère vulgaire, on mena une colonie à Gravisques, dans un champ d'Etrurie, qui avoit été pris sur les Tarquins.

GREGARI, peuple de la Sarmatie, en Asie, selon Pline, *L. VI, c. 7*.

GREMELLÆ, lieu particulier de l'Afrique propre, selon Antonin, qui, dans son itinéraire, le met sur la route de Télepte à Tacapes, à vingt-deux mille pas de la première.

GRENTIUS, *ou* ORENTIUS, lieu d'Asie, dans la Galatie, sur la route de Claudiopolis à Ancyre, à vingt-quatre mille pas de cette dernière, selon Antonin.

GREPHIS. Selon quelques éditions de Pline, *L. IV, c. 7*, c'étoit le nom d'une ville de Grèce, dans la Béotie.

GRESINUS, ville de la Chersonnèse, selon Etienne le géographe, qui cite Androtion.

GRESTONIA, petit pays de Grèce, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Thucydide, *L. II*, le joint avec Anthemus & la Mygdonie. Il étoit au nord de l'Amphaxitide.

GRINACI, nation de la Scythie, entre le peuple Sacæ, dans le voisinage des Massagètes, selon Ptolemée, *L. VI, c. 13*.

GRINNES, poste des Bataves dans l'île de leur nom. Les auteurs ne sont pas d'accord sur sa position. Tacite en parle, mais sans rien indiquer par rapport à son emplacement. Mais la table théodosienne donnant XVIII milles entre *Caspingium* & *Grinnes*, & VI entre *Grinnes* & un poste appelé, par rapport à *Noviomagus*, *Duodecimum*, M. d'Anville croit devoir fixer la position de l'ancien *Grinnes* aux environs de Tiel sur le Wahal.

J'avois d'abord adopté le sentiment de M. d'Anville sur la position de ce lieu. Il le place sur le *Vahalis*, dans l'emplacement de Tiel ; mais, en examinant dans l'histoire de la guerre de Civilis, on voit que ce fort fut un des quatre dont il fit faire l'attaque en même temps, & que sa position étoit au nord du Rhin ; on ne peut guère douter que

Grinnes ne fût sur le Rhin, à l'ouest de *Vada*, endeçà de *Batavodurum*. Ce fut Classicus qui conduisit l'attaque de Grinnes. Les Romains se défendirent vigoureusement & rendirent l'attaque inutile.

Quelques auteurs parlent d'un petit peuple appelé *Grinnes*, qu'ils regardent comme les fondateurs de Groningue.

GRISANO, bourg de Grèce, dans la Thessalie, aux confins de la Macédoine.

GRISELUM, lieu de la Gaule, lequel devoit être sur la rive droite du Verdon, un peu au-dessus de son embouchure dans la Durance.

GRISSIA, rivière de la Dacie, selon Jornandès, *de reb. getic. c. 22.*

GRIUS, montagne de l'Asie mineure, dans la Carie, à l'ouest-sud-ouest du mont Latmus, au nord-ouest de la ville d'Iassus, & à l'est de la ville d'Euromus. Cette montagne, située près de la mer, est au 37e deg. 25 min. de latit. Strabon, *L. XIV*, dit qu'elle commence au territoire de Milet, s'avance vers l'orient dans la Carie, jusqu'à ce qu'elle rencontre *Chalcetores* & *Euromus*.

GRONIA, ville de Grèce, dans la Phocide, selon Etienne le géographe.

GRONII, peuple d'Espagne, aux environs du promontoire Celtique, selon Pomponius Méla, *L. III, c. 1.*

GROUCASUS, nom du mont Caucase, selon Pline, *L. VI, c. 17.*

GROVII. *Voyez* GRAVII.

GRUDII, peuple de la Gaule belgique, selon César, *comment. L. V, c. 38*, qui le range sous les Nerviens, avec quelques autres peuples.

On retrouve ce nom dans celui de *Groede* ou de *Groude*, bourg & canton dans le Cap-Saint, au nord de l'Ecluse.

GRUMBESTINI, peuple d'Italie, dans l'ancienne Calabre; selon Pline, *L. III, c. 11*, ils étoient dans les terres.

GRUMENTINI, habitans de *Grumentum*, petite ville de la Grande-Grèce, dans la Lucanie, selon Pline, *L. III, c. 11.*

GRUMENTUM, ville de l'Italie, dans la Laconie, entre *Abellinum Marsicum* & *Heraclea* (1). On ne fait presque rien de cette ville; seulement on voit qu'elle fut soumise par les anciens Lucaniens, & que par conséquent elle étoit de fondation bien plus ancienne que quelques autres villes du pays, dont les commencemens ne remontoient qu'au temps des Romains.

GRUTUNGHI, GRUTINGI & GRUTUNGI, peuple qui, selon Ammien Marcellin, habitoit audelà du Danube.

GRYLIOS, ruisseau de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline, *L. V, c. 30.*

(1) M. l'abbé Chauppy pense que cette ville étoit plus au sud.

GRYNA, ancien nom de Clazomène, ville d'Ionie, selon Etienne le géographe.

GRYNÆI, *ou* GRINÆI, peuple scythe, d'entre les *Sacæ*.

GRYNEUM NEMUS, bois d'Asie, aux confins de l'Ionie, selon Servius, sur un vers de Virgile, *eclog. 6, v. 27.* Apollon, à qui il étoit consacré, y avoit un temple.

GRYNIA, ville d'Asie, dans l'Eolide, selon Pline, qui dit que de son temps elle ne subsistoit déjà plus. Hérodote, *L. 1, n. 149*, la nomme *Gruneia*. Xénophon, *hist. græc. L. III, p. 481*, l'appelle *Grynium*, & dit que le roi de Perse la donna avec Myrina à Gongile. Etienne le géographe dit *Gryni*, petite ville des Myriniens, où étoit un temple d'Apollon & un ancien oracle. Strabon, *L. XIII*, dit comme Etienne. Elle étoit située à quarante stades au nord de Myrine, au sud du Caïque, sur le même petit golfe où étoit Myrine. Il paroit que du temps de Pline cette ville ne subsistoit plus, & qu'il n'en restoit que le port.

N. B. L'édition d'Etienne de Bysance de 1678 portoit Γρυνοι πολιχνιον Κυρηναίων, aussi bien qu'une édition plus ancienne & toute grecque. Mais on a corrigé cette faute.

GRYNIUM, place d'Asie, dans la Troade; Æmilius Probus dit que Pharnabase la donna à Alcibiade.

GRYZELIUM (*Gréoulx*), lieu de la Gaule narbonnoise, au sud-sud-est de *Forum Neronis*.

Ce lieu n'est connu qu'à cause des nymphes que l'on y adoroit : elles présidoient aux eaux minérales de cet endroit, dont les Romains faisoient le même usage que nous.

G U

GUBA, ville de l'Asie, dans la Comagène. Elle étoit située sur l'Euphrate, près d'une montagne où ce fleuve avoit une cataracte, au nord-ouest de *Barsalium*, vers le 37e deg. 15 min. de latit.

GUBA, lieu de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17.* Il la nomme dans une liste de villes & de villages, dans les terres.

GUGERNI, ou les Gugernes. Il paroît que ce peuple faisoit partie des Sicambres. Ils avoient été transportés sous Auguste de la rive orientale du Rhin, à la rive occidentale. Tibère, qui les soumit, y employa plus les ruses que les armes. Leurs premières habitations paroissent devoir répondre à la Westphalie actuelle. En les plaçant près des Usipiens & des Ménapiens, on les fixa dans ce qui est à présent le comté de Zutphen, le pays de Clèves, de Juliers, & le comté de Namur.

GULUS, rivière de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2.* Il en met l'embouchure dans le golfe de Numidie, entre celles d'*Ampsaga* & *Igilgili*.

GUMARA, île de la mer des Indes, dans le voisinage de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 4*.

GUMATHENA, *ou* GYMATHENA, contrée fertile, dont parle Ammien Marcellin, *L. XVIII*. Ortélius, *thesaur.* juge qu'elle étoit vers la Mésopotamie.

GUMBRITÆ, peuple de l'Inde, selon Pline, *L. VI*, *c. 20*. Quelques exemplaires portent *Gumeritæ*. Seroit-ce des Gomerites ou Celtes, comme le croit M. le Brigant?

GUMMASIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Bysacène. On trouve que Stephanus, son évêque, souscrivit à la lettre adressée à l'empereur Constantin.

GUMMENARTARUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire. Sabinianus, évêque de ce lieu, assista, l'an 525, au concile de Carthage.

GUMMITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage & selon la notice d'Afrique.

GUNAGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

GUNARIA, grande plaine d'Asie, dans la Paphlagonie, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *thesaur.*

GUNAS, lieu d'une grande fertilité, dans la Syrie, selon Etienne le géographe.

GUNDA, *ou* PUNDA. Selon les divers exemplaires de *Ptolemée*, *L. V*, *c. 20*, ville de la Babylonie.

GUNELENSIS, *ou* GUNELMENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

GUNTIA, ville de la Rhétie, sur le Danube. La notice de l'empire, *sect. 59*, met *Guntia* au nombre des garnisons romaines.

GUNUGI, ville de la Mauritanie césarienne. Antonin, dans son itinéraire, la met entre *Cartili* & *Cæsarea*, colonie à douze mille pas de l'une & de l'autre. Pline, *L. V*, *c. 2*, la nomme *Gunugi;* Antonin *Gunugus*, & l'Anonyme de Ravenne, *L. III*, *c. 8*, aussi *Gunugus*. Elle a été épiscopale, selon la notice d'Afrique.

GURÆI, peuple de l'Inde, vers la partie septentrionale du mont *Paropamisus*, & sur le bord du fleuve *Guræus*, au sud-ouest de la source de l'*Indus*.

Il est fait mention de ce peuple dans Arrien.

GURÆUS, fleuve de l'Inde. Il prenoit sa source dans la partie septentrionale du mont *Paropamisus*, & coulant au sud, alloit se perdre dans l'*Indus*, vers le 34e deg. de latit.

Arrian parle de ce fleuve.

GURANII, peuple d'Asie, vers l'Arménie & la Médie, selon Strabon, *L. XI*, *p. 531*.

GURASIUM VOLSANITARUM, ville d'Italie, selon Diodore de Sicile, *L. XIV*.

GURBAAL, lieu nommé au second livre des Paralipomènes, *c. 26*. Saint Jérôme dit que c'est *Gerara*, où Abraham voyagea. Ortélius, *thesaur.*

GURBATHA, *ou* GORBATA, ville de la Mésopotamie, dans les terres, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 18*.

GURGAITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice d'Afrique.

GURGURES MONTES. Cluvier nomme ainsi des montagnes qui se trouvoient en Italie, dans le pays des Sabins.

GURIAUNA, ville de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*. Elle étoit dans les terres.

GURIAUNE, ville de la Margiane, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 10*.

GURULIS: il y avoit deux villes de ce nom dans la Sardaigne, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*, qui les distingue par l'épithète de vieille & de nouvelle.

GUSTIANA, ville de la Pannonie, selon Antonin, sur la route de *Sopianæ* à *Bregetio*, entre *Jovia* & *Herculia*, à vingt-cinq mille pas de la première & à vingt mille pas de la seconde.

GUTÆ, peuple de la Scandinavie, selon Ptolemée. Ils passèrent ensuite dans la Chersonnèse cimbrique.

GUTTALUS, rivière de la Germanie, selon Pline, *L. IV*, *c. 14*.

GUTTONES, les Guttons, ou Gottons, peuple de la Germanie. C'étoit un de ceux qui composoient la nation des Vandales.

GUZABENSIS, ou plutôt GUZABETENSIS, siège épiscopal d'Afrique; Innocent, son évêque, assista à la conférence de Carthage.

G Y

GYAROS, *ou* GYARUS, petite île de l'Archipel, & l'une des Sporades, selon Etienne de Bysance. Mais elle appartenoit plutôt aux Cyclades, ainsi que le dit Artémidore dans Strabon. Elle étoit peu éloignée des côtes de l'Attique, entre Scyros, au sud-ouest, & Andros, au nord-est. Les Romains, au temps des empereurs, en avoient fait un lieu d'exil.

Juvénal dit, *sat. 1*, *v. 73*.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum
Si vis esse aliquis: probitas laudatur & alget.

On trouve aussi dans Tacite, qui vient à l'appui de ce sentiment: cette île n'étoit habitée que par des pêcheurs, lesquels sous Auguste demandèrent la diminution des impositions qu'ils payoient chaque année; ces impositions pourtant n'étoient que de cent cinquante dragmes.

N. B. Sur la carte de l'empire romain de M. d'Anville, on lit *Gyanus*. C'est une faute du graveur. (*Voyez* sa carte de la Grèce, le mot est bien).

GYAS, contrée de Sicile, selon Plutarque, & partie du territoire de Syracuse.

GYCÆUS, lac de Lydie. Il étoit situé près du tombeau d'Alyattes, environ à quarante stades au nord de Sardes, peu loin du Caystre, prés du mont *Tmolus* & des monts Cilbiens, où étoit la source du Caystre.

Ce lac fut appelé *Gygæus*, ou de Gygès, fils de Candaule, ou de quelque héros de même nom. Il fut dans la suite nommé *Coloé* : il y avoit tout près un temple de Diane Coloene.

GYGANEUM (*Gugnie*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur le bord du Pont-Euxin, près & au sud-ouest de l'embouchure de l'*Isis*.

GYGARIUM, lieu de la Cilicie, vers les détroits du mont Amanus, selon Curopalate.

GYGAS, promontoire d'Asie, dans la Troade, près de Dardanus, selon Strabon, *L. XIII.*

GYMNASIA, ville d'Asie, vers la Colchide, selon Diodore de Sicile, *L. XIV.*

GYMNETES (*les*) : Cratès de Pergame nomme ainsi certains Indiens, qui vivoient au delà de cent ans. Il y a des auteurs, dit Pline, *L. VII, c. 2*, qui les appellent *Macrobii*. Il y en avoit d'autres de même nom, selon cet auteur, dans l'Afrique, à l'orient.

GYMNETES, peuple de l'Espagne tarragonnoise, selon Festus Avienus.

GYMNIAS, ville grande, riche, & bien peuplée de l'Asie, dans l'Arménie, selon Xénophon, qui dit que l'on vint dans cette ville après avoir quitté le pays de Scythines. Il ajoute que l'archonte de cette ville envoya aux Grecs une personne pour les mener sur le territoire de leurs ennemis.

GYNDES (*Forum-el-Saleh*), rivière de l'Asie, à l'orient du Tigre. Elle prenoit sa source vers le 36e deg. 40 min de lat. couloit, en général, vers le sud, & alloit se perdre dans le Tigre un peu au-dessus & au nord d'*Apamia*, vers le 31e deg. 10 min. de lat.

GYNÆCOCRATUMENI, peuple sarmate, dans l'Asie, auprès des Palus-Méotides, selon Méla, *L. I, c. 19*; vers l'embouchure du Tanaïs, selon Pline, *L. VI, c. 7*. Ce nom leur fut donné, parce qu'après la bataille du Thermodon, ils se prêtèrent aux Amazones pour avoir commerce avec elles, & leur donner des enfans. On les nommoit *Sauromates*, selon Ephorus, cité par l'auteur du périple du Pont-Euxin.

GYNÆCON PORTUS, port de mer, entre Anaple & Léosthénie, selon Etienne le géographe. Ce port étoit auprès de Constantinople.

GYNÆCON, port de mer, dans la Gédrosie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 21.*

GYNÆCOPOLIS, ville de Phénicie, selon Etienne le géographe.

GYNÆCOPOLIS, ville d'Egypte, selon Strabon, *L. XVII, p. 803.*

GYNÆCOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, selon Pline, *L. V, c. 9*; Strabon la nomme *Gynæcopolitana præfectura*. Elle étoit du côté de l'Afrique, hors du Delta.

GYNDES, rivière d'Asie, dont le cours est ainsi décrit par Hérodote, *L. V, c. 52*, & *L. I; c. 189*. C'est le quatrième des fleuves d'Arménie que l'on passe en bateau. Il a sa source dans les montagnes Matiènes, traverse le pays des Dardanéens, & se jette dans le Tigre, autre rivière qui, coulant auprès de la ville d'Opis, se jette dans la mer Erythrée. (*Voyez* Hérodote, *L. I*).

GYPIÆ, roche de Gypie, nom d'un lieu dont Eschyle fait mention dans ses Suppliantes.

GYPOPOLIS, lieu de Thrace, dans le voisinage de Constantinople, selon Denys de Bysance, *de trat. bosph. p. 17, edit. oxon.*

GYPSARA, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2*. C'étoit un port de mer, entre le grand promontoire & la ville & colonie de Siga. Elle étoit épiscopale, selon la conférence de Carthage. La table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne nomment ce lieu *Gypsaria*. Ce dernier le met dans la Bysacène.

GYPSARIA, ville ou village de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17.*

GYPSEIS, île de l'Ethiopie, où Etienne le géographe dit que l'on trouvoit des métaux.

GYPSUS, lieu dont il est parlé dans le code, *L. 11, tit. 47*. Balsamon en parle aussi *in Photium.*

GYRAS, montagne de l'île de Tenedos, dans l'Archipel, selon Hésychius.

GYREI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

GYRES, petite rivière de l'Asie mineure, dans la contrée de Lalacaon, selon Zonare, Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *thesaur.*

GYRI MONS, montagne d'Afrique, dans la Lybie intérieure, selon Pline, *L. V, c. 5*. C'est le Girgiris de Ptolemée.

GYRISOENI, peuple de l'Espagne tarragonnoise, selon Plutarque.

GYROLIMNA, lieu voisin de Constantinople, selon Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

GYRTONE, *ou* GYRTON, étoit une place de la Thessalie, à la gauche du Pénée, à l'est du petit lac *Nesonis*, & très-près de la belle vallée de Tempé. Tite-Live, en parlant de la marche des Romains dans cette contrée, parle de Gyrton au Liv. 36, chap. 10, comme d'une forteresse qui défendoit le pays.

Strabon indique cette place avec Larisse & Phères, comme occupant particulièrement la plaine appelée *Pélasgique.*

GYRTONII, peuple de Grèce, dans la Thessalie, aux environs du Pénée & du mont Pelion, selon Strabon, *L. IX, in fine.*

GYRUS, montagne de Grèce, dans l'Etolie, auprès du fleuve Achéloüs : on l'appela ensuite *Calydon*, selon Plutarque le géographe.

GYSTATE, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

GYTHEATÆ, peuple habitant Gythium, ville du

du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias, *L. IV, c. 5.* Pline les nomme *Gytheateus.*

GYTHITES, île de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV, c. 9.*

GYTHIUM, *ou* GYTHEUM (*Colo-Kitia*), port de la Laconie, sur le golfe Laconique, à l'embouchure d'une petite rivière.

Les habitans prétendoient qu'Apollon & Hercule, après s'être long-temps disputé un trépied, qu'il faut supposer bien précieux, s'étoient enfin réunis pour fonder leur ville. Aussi leur avoit-on, à l'un & à l'autre, élevé des statues, peu éloignées d'une troisième, qui représentoit Bacchus. Il y avoit dans cette ville quelques temples, entre lesquels il faut remarquer celui d'Ammon, qui étoit une divinité d'Egypte; & celui d'un vieillard qu'ils ne connoissoient pas, mais qu'ils disoient habiter dans la mer. Pausanias, qui paroît faire le plus grand cas de toutes les rêveries des Grecs, ses compatriotes, conjecture que ce pouvoit être Nérée, & débite à cette occasion beaucoup de vers d'Homère, afin de prouver, à l'aide de ce passage d'un poëte accrédité, qu'en effet Nérée habitoit dans les eaux. Ne seroit-il pas plus vraisemblable que ce temple avoit été élevé en l'honneur du fondateur de la ville, venu par mer de l'Orient, de l'Egypte peut-être, ainsi que ce temple d'Ammon paroît l'indiquer; & qu'ensuite on n'avoit conservé de ce personnage que son arrivée à la faveur des eaux? Tite-Live (*L. XXXIV, c. 29*), en parlant de la guerre faite en Grèce par T. Quintius Flaminius, l'an 195 avant J. C. fait un bel éloge de Gythium, qu'il donne comme très-forte & très-peuplée. Le général romain assiégea cette place; mais le siège traîna en longueur à cause de la belle défense de ses habitans & des négociations de *Nabys*, tyran de Sparte. Enfin, les Romains se portèrent ailleurs.

A trois stades de Gythium, on montroit une pierre, sur laquelle on prétendoit qu'Oreste s'étoit assis après avoir recouvré son bon sens.

GYTTE, nom d'un des comptoirs qu'Hannon, amiral de Carthage, établit sur la côte occidentale de l'Afrique, entre le promontoire Soloé & le fleuve Lixus. Hannon, *périple.*

GYZANTES, peuple d'Afrique, dans la partie occidentale de la Libye, & au voisinage des Zauèces.

Apollonius rapporte que ce peuple faisoit du miel avec les fleurs; & Hérodote dit que les abeilles font, dans le pays des Gyzantes, une prodigieuse quantité de miel; mais qu'il s'y en fait beaucoup plus encore par les mains & l'industrie des hommes. Il ajoute que ce peuple se peignoit avec du vermillon, & qu'ils mangeoient des singes, qui étoient très-communs dans leurs montagnes.

GYZIS, port de la Marmarique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

HABAD, ville de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *theſaur.*

HABESSUS, ville de la Lycie, ſelon Pline, *L. v, c. 27*, qui dit que c'eſt l'ancien nom de la ville que l'on nommoit de ſon temps *Antiphelos.*

HABOR, CHABOR, *ou* CHABORAS, fleuve célèbre dans la Méſopotamie. Il tombe dans l'Euphrate. Une partie des Iſraélites des dix tribus, fut tranſportée ſur le Habor. Ezéchiel a intitulé ſes prophéties de deſſus le Chaboras, qui eſt le même que le Habor.

HACHILA, montagne de la Paleſtine, où David ſe refugia lorſque Saül le perſécutoit, & que les habitans de Ziph offrirent au roi de lui livrer. *Reg. L. 1, c. 23, v. 19.*

HACOC, *ou* HUCAC, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Aſer, *paral. L. 1, c. 6, v. 75.* Dans Joſué, elle eſt miſe dans la tribu de Nephtali.

HACOTENA, *ou* HACOTINA, ville d'Aſie, à cinquante milles de Samoſate, en venant de Satalie, ſelon Antonin, *itinér.*

HACTARE, ville de l'Eſpagne, dans la Bétique, à trente-deux mille pas d'Acci, en venant de Caſtulon, ſelon Antonin, *itinér.*

HADADREMMON, *ou* ADADREMMON, ville de la Paleſtine.

HADASSA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15.*

HADID, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle fut une des premières que les Iſraélites habitèrent au retour de la captivité; comme on le voit au premier livre des Paralipomènes, *c. 4, v. 14.*

HADRA, fleuve de l'Italie, qui paſſoit au-deſſous de *Cremona*, ſelon Cluvier.

HADRANTE, ville d'Italie, dans la Vénétie.

HADRIA (*Atri*), ville d'Italie, ſituée ſur une colline, à quelque diſtance de la mer, chez les *Prætutii.* Selon Juſtin (*L. xx, c. 1*), Anténor avoit fondé une ville de ce nom, laquelle avoit donné ſon nom à la mer appelée de ſon temps *Adriatique*, & aujourd'hui *golfe de Veniſe.* Quelques auteurs ont cru devoir rapporter ce paſſage à la ville dont nous parlons. Selon d'autres écrivains, elle avoit été fondée par Denys le Tyran; & véritablement Diodore (*L. xv*), attribue à ce prince l'établiſſement de quelques villes ſur cette côte pour s'aſſurer un paſſage en Epire. Cluvier (*Ital. ant. xi*), penſe qu'elle devoit ſon commencement aux *Etruſci.* Elle devint colonie romaine lorſque les Romains garnirent de peuples ce côté de l'Italie pour ſe défendre de l'approche d'Annibal, ſous le conſulat de P. Cornélius Rufinus & de Curius Dentatus, l'an 463.

HADRIA COLONIA, *ou* ATRIA (*Adria*). Cette ville, ſituée ſur le *Tartarus* ou *Hadrianus* (le Tartaro), paroît avoir donné ſon nom au golfe Adriatique, dont elle étoit peu éloignée, & ſur lequel elle fit, pendant long-temps, un commerce conſidérable. Quelques auteurs, tel que Juſtin (*L. xx, c. 9*) (1), en attribuent la fondation aux Grecs; & même l'abréviateur d'Etienne prétend qu'il la faut rapporter à Diomède, jeté par la tempête dans ces parages. Tite-Live (*L. v, c. 33*) dit qu'elle fut fondée par des *Tuſci*; & Varron (*de Ling. lat. L. iv*) eſt du même ſentiment: elle avoit un bon port. Selon l'épitome du Liv. xi de Tite-Live, elle devint une colonie romaine: il paroît que ce fut ſous le conſulat de Curius Dentatus & de P. Cornélius Rufinus, l'an de Rome 463.

HADRIANUM, ville d'Italie, ſur la *Foſſa Carbonaria.*

HADRIATICUM MARE. C'eſt le nom que les anciens donnoient au golfe de Veniſe actuel. On n'eſt pas d'accord ſur laquelle des deux villes d'*Adria* lui venoit ce nom.

HADROGA, ville épiſcopale, ſelon la notice du patriarchat de Jéruſalem, dans le recueil de Schelſtrate, *tom. ii, pag. 741.* Elle étoit vers la Paleſtine.

HÆMI-MONS & HÆMIMONTUS, contrée de Thrace, ainſi nommée à cauſe du mont *Hæmus.*

HÆMON, petite rivière de Grèce, dans la Béotie. Elle ſe jette dans le Céphiſe, auprès de la ville de Chéronée. Plutarque, *in Demoſth.* & *Theſ.* croit qu'elle avoit été autrefois nommée *Thermodon.* Hérodote, *L. ix, c. 42*, nomme une rivière *Thermodon* dans la Béotie, & il la fait couler à Gliſſa & à Tanagra.

HÆMONIÆ, ville d'Arcadie. Elle étoit déjà preſque réduite à rien du temps de Pauſanias, *L. viii, c. 44*, & il n'en reſtoit plus qu'un village de ce nom. Elle avoit été fondée par Hæmon, fils de Lycaon.

HÆMONIUS FONS, auprès du mont Oſſa. Elle prenoit ce nom de la Theſſalie, qui a auſſi été nommée *Hæmonie*, ou *Æmonie.*

HÆMUS MONS. Ce nom a été donné, non pas à une montagne particulière, mais à une chaîne de montagnes qui ſéparoit au nord la

(1) Ce que dit Juſtin peut s'entendre auſſi de l'autre ville d'Hadria, ſituée dans le pays des *Prætutii.*

Thrace de la Mœsie inférieure. Elle s'étendoit depuis le mont *Scomius* à l'ouest, où se trouvoit la source du *Strymon*, jusqu'à la mer Noire, où étoit un promontoire nommé *Hæmi Extrema* : les anciens disoient qu'Aristée, fils d'Apollon, y avoit fait autrefois sa demeure.

En parlant des montagnes sur lesquelles on respiroit la fraicheur à l'ombre des forêts, Virgile dit :

. . . . . O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, & ingenti ramorum protegat umbra !

HÆSTÆ. Cassiodore, *variar.* 5, nomme ainsi des peuples sur les bords de l'Océan, d'où l'on apportoit l'ambre.

HÆSUSA, rivière. Des différens passages qui ont rapport à ce nom, il paroit résulter que la rivière *Hæsusa*, en supposant même que ce soit bien là son nom, étoit dans l'Epire, vers Apollonie. (*Voyez* la Martiniere).

HAFA, lieu de la Sardaigne, selon quelques exemplaires d'Antonin, *itiner.* D'autres portent *Nafa*.

HAGIA, ville dans le voisinage de la Carie, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

HAGNO, fontaine du mont Lycée, en Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII, c. 38*, qui dit que les Arcadiens y avoient recours dans les temps de sécheresse.

HAI, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin.

Josué rapporte, *c. 7* & *8*, qu'il la prit, la brûla, fit mettre tous les habitans à mort, & fit pendre leur roi.

Elle fut vraisemblablement rebâtie, car il en est fait mention dans les livres d'Esdras.

HAIA, ville de la petite Arménie, selon quelques exemplaires d'Antonin, sur la route de Césarée à Satala, à vingt-six mille pas de cette dernière. Pline, *L. VI, c. 10*, dit *Aza*.

HALÆ ÆXONIDES & HALÆ ARAPHENIDES. Ces deux villes d'*Halæ* étoient dans l'Attique, & appartenantes chacune à des tribus différentes, comme on le voit par les noms de ces tribus joints au nom d'*Hala* ; l'une étoit peu éloignée d'Athènes, sur le golfe Saconique ; l'autre vers Marathon.

N. B. Il me semble que les différentes villes qui ont porté ce nom étoient près de la mer ou de quelques marais salans. Cette origine seroit au reste assez naturelle : Ἅλς & Ἅλας, en grec, signifient du sel.

HALÆ, lieu peu éloigné de *Mases*, selon Etienne le géographe ; ne pourroit-on pas croire que cet auteur ou ses copistes ont altéré le nom d'*Halia* ou d'*Halice*, qui, selon Thucydide ou Pausanias, devoit être dans l'Argolide, près de *Mases* ?

HALÆ, petite ville de Grèce, dans la Béotie. Plutarque en fait mention dans la vie de Sylla. Ortélius, *thesaur.* Elle devoit être près de la Locride : Pausanias en parle. C'est, ce me semble, la ville que M. d'Anville a mise en Locride sous le nom d'*Hales*.

HALÆ, ville de Cilicie, selon Etienne le géographe. Elle donnoit le nom d'*Alesus Ager* à une campagne.

HAJALON, lieu de la Palestine, selon Josué, *c. 19*, *judic. 1*, *v. 35*. Cette ville étoit dans le partage de la tribu de Dan, & qui fut mise à part pour les Lévites.

HALALÆNUS, rivière de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II, c. 3*. Quelques exemplaires portent *Alaunius*.

HALALE, village d'Asie, au pied du mont Taurus. Jules Capitolin, *hist. August.* dit que Faustine, femme de Marc-Aurèle, mourut en cet endroit, & qu'ensuite l'empereur y envoya une colonie.

HALANI, peuple voisin des Perses, selon Ammien Marcellin, *L. XXXI*. Ce sont les Alains, peuple Scythe, qui étoient fort répandus en ce temps-là.

HALCYONE, ville de Grèce, dans la Locride, sur le golfe Maliaque, selon Pline, *L. IV, c. 7*.

HALCYONE, montagne de Grèce, dans la Macédoine, dans le voisinage du golfe Therméen, selon Pline. *L. IV, c. 10*.

HALCYONIÆ INSULÆ. Quelques auteurs ont admis, à tort, des îles de ce nom. (*Voyez* la Martinière).

HALE, lieu voisin d'Argos, selon Etienne le géographe. Berkélius croit que ce nom ne doit pas être différent d'*Halæ*. (*Voyez* l'édition de ce savant, *p. 89*).

HALES, rivière de l'Asie mineure, près de Colophone ; c'est la rivière la plus froide de l'Ionie, selon Pausanias, *L. VII, c. 5*, & *L. VIII, c. 29*. Pline, *L. V, c. 29*, la nomme *Halesus*.

HALES, lieu maritime de Grèce, dans l'Attique, où Timon le mysanthrope fut enterré, selon Plutarque, *in Antonio*. N'est-ce pas le même lieu qu'*Halæ* ?

HALESA & HALESINA, lieu de la Sicile, nommé aussi *Alesa*. Cette différence vient de ce que quelques auteurs ont écrit ce mot en grec avec un esprit rude, & d'autres sans cet accent. On a dit aussi *Halæsa*. (*Voyez* ALESA).

HALESIÆ, ou ALESIÆ, village de Grèce, au Péloponnèse, dans la Laconie, entre Thérapne, ville, & le mont Taygète, selon Pausanias, *L. III, c. 20*.

HALESIUS & ALESUS, montagne de Grèce, au Péloponnèse, dans l'Arcadie. Il étoit sur la route de Mantinée à Tégée. Elle y avoit sur cette montagne un bois consacré à la déesse Cérès. Pausanias, *L. VIII, c. 10*.

HALESIUS, ou ALESIUS, ville de l'Elide, selon Etienne le géographe.

HALESIUS, *ou* ALESIUS, lieu d'Epire, où l'on faisoit beaucoup de sel, selon le même auteur.

HALETES, rivière d'Italie, dans la Lucanie. Cicéron, *famil. L. VII*, *epist. 20*, *& ad attic. L. XVI*, *epist. 7*, nous apprend qu'elle couloit près de Velia, & il l'appelle *Nobilem amnem*. C'est la même rivière que le *Hales*, *Helies* ou l'*Elees* de Strabon, & l'*Eles* d'Etienne.

HALEUS, nom d'une rivière, selon Théocrite, dans sa septième idylle. Vintémius, son interprète, croit que c'est une rivière de l'île de Co.

HALEX, rivière de la Grande-Grèce, à son extrémité la plus méridionale, au pays des Brutiens. Elle coule, selon Strabon, *L. XVI*, dans une vallée profonde.

HALHUL, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*, *v. 58*.

HALIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 27*. Il la met dans le nombre de celles qui formèrent la colonie de Mégalopolis.

HALIA, ville maritime du Péloponnèse, dans l'Argie, selon Thucydide, *L. I*, *II* & *IV*. Je crois que c'est la même qui est nommée *Halæ* ou *Hala* par Etienne de Bysance; & peut-être même est celle qui est nommee *Halice* par Pausanias.

HALIACMON, rivière de Macédoine. Voici ce que dit Hérodote (*L. VI*, *c. 227*), en parlant de ce fleuve lors du passage de l'armée des Perses en Europe: « Xerxès fit camper son armée à » Therme (Thessalonique). Elle occupoit tout » le terrein le long de la mer, depuis la Mygdonie » jusqu'au Lydias & à l'Haliacmon, qui, venant » à mêler leurs eaux dans le même lit, servent » de bornes à la Bottiétide & à la Macédoine ». Il sembleroit donc, d'après ce passage, que l'Haliacmon ne se rend pas à la mer, ou du moins, qu'il ne s'y rend qu'après avoir mêlé ses eaux avec le Lydias. Cependant, comme l'abréviateur de Strabon dit positivement ὁ Ἀλιάκμων ποτάμος ἐστιν, ἐκβάλλων εἰς τον θερμαῖον κόλπον. « Le fleuve » Haliacmon se jetant dans le golfe Thermaïque »: Ptolemée est de même sentiment, puisqu'il distingue l'embouchure de l'Haliacmon de l'embouchure du Lydias. On peut voir dans la note 156 sur le paragraphe 127 du septième Liv. d'Hérodote (1), ce que pensoit M. l'abbé Bérenger à ce sujet; & *vol. VII*, *p. 164*, *dans la géog.* ce que M. Larcher pensoit lui même.

Je ne sais si M. d'Anville a eu des connoissances assez exactes du local actuel pour se déterminer dans le cours qu'il donne à l'Haliacmon. Selon sa carte, ce fleuve commençoit au mont *Tomarus*, sur les frontières de la Macédoine & de l'Illyrie, où le *Tomarus* au nord, & le *Citius* au sud, forment un angle, dont le sommet est à l'ouest. L'Elymiotide s'étendoit partie en Illyrie, & partie en Macédoine. L'Haliacmon commençant à l'angle formé par les montagnes que je viens de nommer, couloit à l'est, recevoit les eaux du *Begorritis Palus*, puis s'alloit rendre dans la mer, un peu au sud de *Pydna*.

HALIACTER, lieu où les Siciliens s'assembloient, selon Hésychius.

HALIARTUS, ville du Péloponnèse, dans l'intérieur de la Messénie, selon Ptolemée.

HALIARTUS, ville de la Béotie, qui étoit située fort avant dans les terres. Cette ville étant restée fidelle aux Grecs lors de la guerre contre les Perses, Xerxès y fit entrer ses troupes, qui mirent tout à feu & à sang. On y voyoit le monument héroïque de Pandion & le tombeau de Lisander. Pausanias, *bœotic. L. IX*, *c. 33*, dit que l'on y voyoit plusieurs temples qui étoient en ruines. Les habitans de cette ville avoient, près du mont Tilphussie, une chapelle qui étoit dédiée aux déesses Praxidices ou *Vengeresses*: ils alloient jurer sur cet autel dans les grandes occasions, & ce serment étoit inviolable.

HALICA, *ou* HALICE, lieu de l'Argie, selon Pausanias, *L. II*, *c. 36*. Il n'étoit pas loin de *Mases*, du côté d'*Hermione*. Elle étoit déserte au temps de cet auteur.

HALICARNASSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle étoit située sur une baie, à l'entrée & sur le côté nord-ouest du golfe *Ceramicus*, vis-à-vis & au nord-est de l'île de Cos vers le 36ᵉ deg. 55 min. de latit.

Cette ville devoit sa fondation à une colonie de Doriens, conduits par Anthès. Strabon dit qu'elle fut d'abord appelée *Zephyra* ou *Zephyria*, & que la contrée prit celui de *Doride*, du nom de ses nouveaux possesseurs.

La ville d'Halicarnasse conserva long-temps sa liberté: Crésus, roi de Lydie, fut le premier qui en triompha; dépouillées par Cyrus, les colonies grecques furent assujetties à des tyrans particuliers que leur donnoient les Perses. Ce fut sous le règne du petit-fils de la reine Artémise, qu'Hérodote s'exila volontairement; mais au retour de ses voyages, il rentra dans Halicarnasse, & fut inspirer au peuple le courage de chasser son tyran. Ses concitoyens payèrent ses services par l'exil.

Orontobale eut la gloire de résister aux armes d'Alexandre. Pendant les guerres pour le partage de son empire, Halicarnasse, après avoir appartenu à Antigone, passa au pouvoir de Lagides; mais elle profita de la guerre d'Antiochus pour recouvrer sa liberté, que les Romains lui conservèrent dans leur traité avec Philippe.

Vitruve compare la forme de cette ville à celle d'un théâtre; sur la partie droite du port, près de la fontaine de *Salmacis*, étoit un temple dédié à Vénus & à Mercure; sur la gauche étoit le palais bâti par Mausole; ces monumens formoient deux citadelles qui résistèrent long-temps aux efforts d'Alexandre. La ville étoit entourée d'une mu-

(1) Traduction de M. Larcher, *T. V*.

mille fortifiée d'un grand nombre de tours. Vitruve parle d'un temple de Mars qui étoit dans cette ville, & que Mausole avoit fait construire; on y voyoit une statue colossale du dieu, faite par Télocharès. Cette statue s'appeloit *Acrolithos*.

C'est au milieu de l'esplanade de cette ville que fut élevé ce mausolée & ses magnifiques ouvrages, qui le font mettre au nombre des sept merveilles du monde.

A ce court exposé, je vais joindre ce que M. Larcher dit de cette ville dans son excellente géographie d'Hérodote.

« Cette ville étoit située vers la pointe du golfe Céramique, au nord de l'isthme de la péninsule de Cnidie. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richesses. Le lieu où elle étoit située se nomme aujourd'hui *Tabia*, selon quelques géographes; & *Bondron*, selon d'autres.

» La ville d'Halicarnasse étoit la capitale de la Carie; & les rois y faisoient ordinairement leur résidence. C'étoit autrefois une des six villes de l'Hexapole des Doriens, du nombre desquelles elle fut exclue (1).

» Du temps de l'expédition des Perses contre la Grèce, les états d'Artémise, reine d'Halicarnasse, étoient renfermés dans des bornes fort étroites: Halicarnasse, les îles de Cos, de Nisyros & Calydnes, faisoient tout son royaume; & il s'en falloit de beaucoup qu'Halicarnasse, dans ce temps-là, fût parvenue à ce haut degré de grandeur & de magnificence où les rois de Carie la portèrent depuis.

» Hécatomnus, roi de Carie, que l'on croit avoir succédé immédiatement à Lygdamis, faisoit sa résidence à *Mylassus*, qui étoit alors la capitale de la Carie. Mausole, son successeur immédiat, & le plus puissant des rois qui, jusqu'alors, fussent monté sur le trône de Carie, établit sa résidence à Halicarnasse. Il n'y avoit guère de villes dans ses états qui égalassent cette ancienne capitale.

» Bientôt elle les surpassa toutes par la magnificence des palais & divers monumens publics, dont Mausole prit soin de l'embellir; il y transféra aussi de nouveaux habitans. Malgré cet accroissement & ces embellissemens, la ville de Mylasses avoit encore le nom de *Capitale*. Mausole étoit continuellement occupé du soin de remplir ses coffres: il ne négligeoit aucun des expédiens qui pouvoient lui procurer de l'argent: il n'étoit point de moyens d'extorsions qu'il n'imaginât.

» Il ne se contentoit pas de demander par lui-même, ses ministres le servoient à cet égard au gré de ses desirs. Ce fut ainsi qu'il devint le prince de son siècle le plus opulent; & Maxime de Tyr (*dissert. 35*), ne fait aucune difficulté de mettre ses richesses en parallèle avec celles de Crésus. Il consacra une partie de ses trésors à la construction de ces superbes édifices, dont on trouve la description dans Vitruve.

» En la ville d'Halicarnasse, dit cet auteur, le palais du puissant roi Mausole a des murailles de briques, quoiqu'il soit par-tout orné de marbre de Proconnèse; & l'on voit encore aujourd'hui ses murailles fort belles & fort entières, couvertes d'un enduit si poli, qu'il ressemble à du verre. Cependant on ne peut pas dire que ce roi n'ait eu le moyen de faire des murailles d'une matière plus riche, lui qui étoit si puissant & qui commandoit à toute la Carie. On ne peut pas dire que ce soit faute de connoissance de la belle architecture, si on considère les bâtimens qu'il a faits. Car ce roi, quoiqu'il fût né à Mylasses, se résolut d'aller demeurer à Halicarnasse, voyant que c'étoit une place d'une assiette fort avantageuse & très-considérable pour le commerce, ayant un fort bon port. Ce lieu étoit courbé en forme de théâtre. Il en destina le bord qui approchoit du port, pour faire la place publique. Au milieu de la pente de cette colline, il fit une grande & large rue, où depuis fut bâti cet excellent ouvrage que l'on nomme *mausolée*, & qui est l'une des sept merveilles du monde. Au haut du château qui étoit au milieu de la ville, il édifia le temple de Mars, où étoit une statue colossale nommée *Acrolithos*, qui fut faite par l'excellent ouvrier Télocharès, &, comme quelques-uns estiment, par Timothée. En la pointe étroite de la colline, il bâtit le temple de Vénus & de Mercure, auprès de la fontaine de Salmacis, que l'on dit rendre malade d'amour ceux qui boivent de son eau... De même qu'au côté il y a le temple de Vénus & la fontaine dont nous avons parlé; il a aussi à l'autre coin, qui est à gauche, le palais que le roi avoit disposé comme il avoit jugé à propos. Ce palais est disposé ensorte qu'il a vue vers la droite sur la place publique & sur le port, & généralement sur tous les remparts de la ville. Le roi seul, de son palais, peut donner les ordres aux soldats & aux matelots, sans que l'on en sache rien.

» La plupart de ces monumens, qui subsistoient encore du temps de Pline, montrent jusqu'à quel degré Mausole avoit porté la magnificence. Cependant, ce prince ne se fit pas tant d'honneur par ses superbes édifices, que par la bonté avec laquelle il reçut les savans qui se retirèrent à sa cour.

(1) Voici à quelle occasion. Selon Hérodote, *L. 1, c. 144*, une partie des Doriens d'Asie formant une ligue de six villes, appelée Hexapole, avoient bâti en commun un temple nommé *Triopicum Templum*. On y conservoit, comme dans quelques autres temples, les trepieds d'airain adjugés au vainqueur des jeux qui s'y célébroient en l'honneur d'Apollon Triopien: ils étoient consacrés au dieu, & il étoit défendu de les emporter. Un habitant d'Halicarnasse, nommé Agasiclès, ayant obtenu le prix à ces jeux, emporta le trépied dans sa maison & l'y suspendit. En punition de ce prétendu crime, les cinq autres villes exclurent Halicarnasse de leur association. *Voyez* DORIS, *T. 1, p. 600.*

» Artémise sa sœur & sa femme, lui succéda; & livrée au seul desir d'immortaliser & ses regrets & la mémoire de Mausole, elle fit jeter les fondemens de ce superbe tombeau, qui, du nom de Mausole, fut appelé *mausolée :* mais elle ne jouit pas du plaisir de le voir conduit à sa perfection. Idriéus eut probablement la gloire de l'achever. Ce monument, une des sept merveilles du monde, faisoit le plus bel ornement d'Halicarnasse; les Grecs & les Romains ne se lassoient pas de l'admirer. Il subsista plusieurs siècles; & Pline en a donné une description, dont la vérité ne sauroit être contestée (1).

» Halicarnasse, célèbre par ce palais, les beaux édifices & le tombeau de Mausole, l'est encore plus pour avoir donné la naissance à deux célèbres historiens, Hérodote, le père de l'histoire, & Denys, qui a donné les antiquités romaines. La ville, ses magnifiques bâtimens, le mausolée ne subsistent plus, au lieu que l'histoire d'Hérodote & celle de Denys d'Halicarnasse subsistent encore : celle-ci en partie; celle-là toute entière, *&c.* ».

HALICE, ville de l'Argolide. *Voyez* HALICA.

HALICUS, montagne & contrée de la Cilicie, selon Etienne le géographe.

HALICYÆ, ville de Sicile, selon Etienne le géographe, entre Lilybée & Entella. Thucydide, *L. VII*, la nomme *Halicæ*.

HALICYENSES, habitans de la ville d'*Halicyæ*, en Sicile, selon Cicéron, *in Verr.* & Pline, *L. III*, *c. 8*.

(1) Voici le passage de Pline (*L. XXXVI, c. 4*), traduit par M. le comte de Caylus, mémoire de littérature, *T. XXVI, p. 324*, dans lequel on peut voir plusieurs dessins de ce monument selon cet académicien.

« Scopas eut dans le même temps pour rivaux, Bryaxis, Timothée & Léocharès. Il ne faut pas les séparer dans ce récit, puisqu'ils employèrent ensemble leur ciseau pour Mausole, petit roi de Carie, qui mourut la deuxième année de la cent sixième olympiade (356 avant J. C.) L'ouvrage de ces artistes fut la principale cause qui a fait mettre ce monument au rang des sept merveilles du monde; dans les faces tournées au midi & au septentrion il a soixante-trois pieds; il en a moins des deux autres côtés qui lui servent de faces ou d'entrées. Le pourtour entier est de quatre cens onze pieds; il s'élève à la hauteur de vingt-cinq coudées, & il est entouré de trente-six colonnes : on a donné à cette colonnade le nom de *Pteron*. Scopas travailla le côté du levant, Bryaxis, celui du nord; Timothée decora le midi, & Leocharès le couchant. La reine Artemise, qui avoit fait elever ce monument pour éterniser la mémoire de son mari, mourut avant que ces artistes eussent achevé leur ouvrage; mais ils voulurent le terminer pour leur propre gloire & pour l'honneur de l'art. Les ouvrages de ces artistes se disputent encore aujourd'hui la palme. Un cinquième artiste se joignit à ceux dont j'ai parlé; car au-dessus du *Pteron*, on eleva une pyramide qui égala en hauteur la partie inferieure, & qui aboutit en pointe de borne sur vingt-quatre gradins. On plaça à son extrémite le char de marbre à quatre chevaux, de la main de Pythis; ce qui, ajouté au reste, donne cent quarante pieds d'elévation a la hauteur totale.

HALIMUSII, village de Grèce, dans l'Attique, selon Strabon, & Plutarque, dans la vie de Cimon.

HALIPEDO, lieu de l'Attique, près du Pyrée. Xénophon en parle vers la fin du second livre de son histoire des Grecs.

HALITHÆA, fontaine de l'Asie mineure, dans le territoire d'Ephèse, selon Pausanias, *L. VII*, *c. 5, p. 535.*

HALIUSA, île du golfe Hermionique, avec un port fort commode, entre le promontoire de *Scylleum* & de *Bucephalium.*

HALIX, ville d'Asie, dans la Cilicie, selon Pline, *L. V*, *c. 27.*

HALLIN, peuple ancien de la Scandinavie, selon Jornandès, *de reb. get. c. 3.*

HALLUOS. La Martinière dit que Pausanias nomme ainsi une fontaine de la Messénie. Je ne m'en rappelle pas; en tout cas, il faudroit écrire *Hallyos*, car le grec est, selon lui, Ἄλλυος.

HALMATIA. Athénée, *L. IX*, *c. 2*, nomme ainsi un lieu, où il dit que les raves naissent sans culture.

HALMITES TAURICA, lieu de la Chersonèse taurique, sur le Pont-Euxin, selon Arrien, *péripl.*

HALMONS, nom d'un village de la Béotie, qui étoit situé à douze stades de la petite ville de Copes, selon Pausanias, *L. IX*, *beotic. c. 24.*

HALMYRIDES, lieu de l'Attique, au bord de la mer : c'est où l'on jetoit les cadavres, & une espèce de voirie.

HALMYRIS, lac que forme le Danube, dans la Scythie, au-dessus d'Istropolis, à peu de distance de la seconde embouchure, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*, qui lui donne soixante-trois mille pas de tour. Il y avoit tout auprès une ville de même nom.

HALMYRIS, ville de Scythie. Elle étoit épiscopale, selon la notice de Hiéroclès. Philostorge, *L. X*, *c. 6*, dit qu'Eunomius, chef des Ariens, fut exilé à Halmyris, lieu de la Mysie, sur l'Ister. Nicéphore Caliste dit la même chose.

HALMYRUS, lieu vers la Thessalie, ou vers Larisse, selon Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

HALONÆ, ville de l'Asie mineure, près du Méandre, selon Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

HALONESUS, petite île d'Asie, sur la côte de l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

HALONNESI, îles de la mer Rouge, devant la Trogloditique, selon Pline, *L. VI*, *c. 29.*

HALONNESUS, île fort petite de la mer Egée. M. d'Anville la place à l'est de *Sciathus*, quoiqu'il semble par Pline qu'elle pourroit bien avoir été ailleurs.

Elle fut, dit Etienne de Bysance, un sujet de guerre entre Philippe, roi de Macédoine, & les Athéniens. C'est que le roi de Macédoine prenoit ombrage de la trop grande puissance des Athéniens sur mer.

HALORIUM, lieu du Péloponnèse, selon Strabon, *L. VIII, p. 350*. Il étoit dans l'Elée; il y avoit un temple de Diane, surnommée *Elienne*, dont la prêtrise dépendoit des Arcadiens.

HALUNS, ville de l'Arcadie, près du fleuve Ladon, au sud-ouest de *Nasos* & au sud-est de *Trophæa*.

Elle n'offroit plus que des ruines au temps de Pausanias. Assez près de son emplacement étoit un temple d'Esculape.

Près de cette ville, en descendant vers le Ladon, on trouvoit un lieu que Pausanias appelle *Thaliades*; puis un temple de Cérès *Eleusine*, où se voyoient des statues en marbre, & bien plus hautes que nature, de Cérès, de Proserpine & de Bacchus.

HALUNTIUM, *ou* ALUNTIUM, ville de Sicile, selon Denys d'Halicarnasse, *L. I*. Cicéron, *Verr. de signis, c. 23*, fait mention d'Archagathus, citoyen d'Haluntium, & nous apprend que cette ville étoit située sur une hauteur, dont l'accès étoit difficile. Ptolemée, *L. III, c. 4*, la met sur la côte occidentale, assez près de l'embouchure du Chydas, au bord de la mer.

HALUS (*Galoula*), ville de l'Asie, sur la rive droite de la rivière *Delas*, près & au nord de la ville d'*Apollonia*.

C'étoit un lieu de la Chalonitide.

HALUS, ville d'Asie, sous la domination des Parthes, selon Tacite, *annal. L. VI, c. 41*.

HALUS, ALUS, *ou* ALLUS, lieu de la Palestine. Elle est placée par les notices dans la troisième Palestine; &, par Ptolemée, entre les villes de l'Idumée.

HALUSIUM, lieu de Grèce, dans l'Epire, selon Eustathe, sur le second livre de l'Iliade. Ortélius, *thesaur.*

HALYCIÆ, *ou* HALYCIES (*Salème*), ville de la Sicile, à l'ouest d'*Entella*, & très-près de Lillybée. On en fait peu de chose.

HALYCIDON, port de mer, dans les Gaules, selon quelques éditions de Pomponius Méla. On le nommoit aussi *Lacydon*.

HALYCUS, rivière de Sicile, selon Diodore, *L. XVI*, qui écrit aussi *Alycos*, *L. V, c. 23 & 24*. Il y avoit en Sicile deux rivières de ce nom, & toutes les deux avoient leurs embouchures sur la côte méridionale.

HALYDIENSES, peuple de l'Asie mineure, dans la Carie. Quelques manuscrits de Pline, *L. V, c. 29*, portent *Alidienses*.

HALYS. Selon Hérodote, ce fleuve coule du sud, passe entre le pays des Syriens, c'est-à-dire, des Leuco-Syriens ou Cappadociens, & celui des Paphlagoniens, & se jette au nord dans le Pont-Euxin. M. Larcher remarque avec raison sur cet endroit de l'historien grec, que les sentimens sont partagés sur le cours de ce fleuve. Arrien (*peripl. Ponti-Euxi, p. 16*) prétend qu'il ne coule pas du midi, mais du levant. En prenant ce point pour le levant d'hiver, M. Larcher dit: « cela rapproche cet au» teur d'Hérodote; & c'est le sentiment de M. Wesseling ». Mais cette distinction est inutile. Il y avoit un double Halys. L'un prenoit sa source au midi, vers la chaine du *Taurus*, & près du mont *Athar*; l'autre à l'est, à la chaine du mont *Paryadres*, près de la petite Arménie. Cependant, ces deux sources se trouvoient dans l'étendue du pays qui porta le nom de Cappadoce. Ils se réunissoient à l'ouest, sur les frontières de ce pays & de la Phrygie, un peu avant d'entrer en Galatie, puis ne formant qu'un fleuve, l'*Halys* alloit, en se perdant, se jeter dans le Pont-Euxin, servant, vers son embouchure de limites entre le Pont-Euxin à l'est, & la Paphlagonie à l'ouest. Il est probable qu'Hérodote parloit du premier Halys, & qu'Arrien parloit du second.

HALYZEA, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Pline, *L. IV, c. 1*. On trouve ce nom écrit *Alyzia* & *Alyzea*. Strabon, *L. X*, dit qu'elle étoit en-deçà de Leucade, en allant de Patras vers l'Italie, à quinze stades de la mer. Cicéron, dans une épitre à Tiron, *L. XVI, ép. 2*, la met à cent vingt stades en-deçà de Leucade: Ptolemée lui donne la même position. Etienne le géographe la met dans l'Acarnanie.

HALYZONES. Strabon & quelques autres auteurs grecs parlent de ce peuple, qui devoit être scythe d'origine. Homère les nomme. On écrit leur nom avec une H, lorsque l'on trouve en grec l'esprit *rude*; mais on le trouve aussi avec l'esprit *doux*, & alors on met un A. Hérodote dit *Alazones*. (*Voyez* ce mot).

HAM, HEM, *ou* CHAM, pays des Zuzims, dont il est parlé dans la Génèse, *c. 14, v. 5*.

HAMA, montagne de Grèce, dans la Laconie, près du bourg de Las, selon Pausanias, *L. III, c. 24*.

HAMA, ville d'Asie, dans la Syrie.

HAMÆ, ville ou bourg d'Italie, dans la Campanie, à trois milles de Cumes, selon Tite-Live, *L. XXIII, c. 25*. Les habitans de la Campanie y avoient un sacrifice réglé qui se faisoit la nuit, & cette fête duroit trois jours.

HAMAÆICI, peuple scythe, que Strabon (*L. II, p. 126*), indique près du Borysthène & du Tanaïs.

HAMAXIA, bourgade maritime d'Asie, dans la Cilicie. Strabon, *L. XIV, p. 669*, dit qu'elle est sur une colline, avec un port où l'on transporte du bois à bâtir les vaisseaux. C'est la même que l'*Amaxie* d'Etienne le géographe.

HAMAXITIA, territoire de la ville d'*Hamaxitus*. (*Voyez* ce mot).

HAMAXITUS, petite ville d'Asie, appartenant à la Troade, sur la côte à l'ouest, au sud de *Sminthium*. Le territoire de cette ville étoit nommé *Hamaxitia*. Un peu au sud de la ville étoit la saline de Tragesaïon, où le sel se formoit par l'évaporation des eaux. Les habitans de la Troade avoient la liberté d'y en prendre selon

leurs besoins. On raconte que Lisimaque ayant mis un droit sur ce sel, le lac n'en fournit plus; & que le sel reparut dès que l'impôt fut levé. Si ce fait est arrivé, il faut lui chercher une autre cause que celle d'un miracle, qui seroit contraire à l'ordre de la nature Les dieux des Mysiens n'étoient pas assez puissans.

Hamaxitus fut le premier établissement des *Teucri*, amenés de l'île de Crète par Callinus, poëte élégiaque. On prétend que l'oracle leur avoit commandé de s'arrêter là où ils seroient attaqués par les habitans: & qu'une multitude de rats, à leur arrivée, ayant pendant la nuit rongé leurs bagages, ils les regardèrent comme les ennemis annoncés par l'oracle. Ce furent eux qui donnèrent à la montagne le nom d'*Ida*, en mémoire de la montagne de même nom en Crète.

HAMAXOBII, peuple de la Sarmatie, auprès des Palus-Méotides. Pomponius Méla, *L. II*, *c. I*, dit que les Agathyrses & Sauromates étoient nommés *Hamaxobii*, parce que, au lieu de maisons, ils se servoient de hutes, portées sur des roues.

Il me paroît clair que ce peuple portoit un autre nom; mais que les Grecs, qui, pour désigner les philosophes indiens qui étoient nus, les avoient nommés [*Gymnosophistes*]; nommèrent, par une raison semblable, ce peuple scythe *Hamaxobii*, parce qu'ils vivoient dans des chariots. Ce mot est formé d'Ἅμαξα & de βιὸς, chariot, & la vie. Encore peut-on observer que cette manière de placer leurs tentes sur des roues pour les rendre plus transportables, étoit commune à une grande partie des Scythes.

HAMINEA. C'est une faute, corrigée dans la dernière édition de l'itinéraire d'Antonin. (*Voyez* ANUNEA).

HAMIREI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

HAMMÆUM LITTUS, côte particulière de l'Arabie heureuse, sur la mer des Indes, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*. Le promontoire *Ammonium* de Ptolemée étoit dans ce canton.

HAMMANIENTES, peuple de l'ancienne Afrique, selon Pline, *L. V*, *c. 5*, qui les met à douze journées de chemin des grandes Syrtes, vers le couchant.

HAMMODARA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 29*.

HAMMONII, peuple de l'Arabie heureuse. (*Voyez* AMMONII).

HAMMONIS LACUS. Pline, *L. II*, *c. 103*, dit que cet étang étoit froid le jour & chaud la nuit. Ce fait a besoin d'être examiné pour être admis.

HAMON, *ou* CHAMON, ville de la Palestine, dans la tribu d'Aser, selon Josué, *c. 19*, *v. 28*.

HAMON, *ou* HAMOTH-DOR, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Gerson.

HAMOTH-DOR, ville de refuge de la Palestine, dans la tribu de Nephtali, selon Josué, *c. 21*, *v. 32*. La même que la précédente.

HAMPTAB, ville d'Asie, vers la Syrie & l'Euphrate, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *thesaur*.

HANATHON, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

HANEAC, montagne de l'Inde, où croît le meilleur nard, au rapport de Sérapion, cité par Ortélius, *thesaur*.

HANUNEA, lieu de la Syrie, selon l'itinéraire; sur la route de *Doliche* à *Seriane*.

HAPHARAIM, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon Josué, *c. 19*, *v. 19*. Eusèbe dit que, de son temps, il y avoit un lieu de ce nom, à six milles de Légion, vers le septentrion.

HARAD, HAROD, *ou* ARAD, nom d'une fontaine de la Palestine, dans le grand champ, au pied du mont Gelboé. *Judic. c. 7*, *v. 1*.

HARÆ (*Yarecca*), ville de la Syrie, dans la Palmyréne. Il en est fait mention dans la table théodosienne. Elle étoit située à l'est d'une chaine de montagnes, & presque au nord de Palmyre, vers le 34^e deg. 25 min. de lat.

HARAN, *ou* CHARAN, ville de la Mésopotamie, la même que *Charrhæ*. Le premier de ces noms est oriental; l'autre est le nom grec. Ce n'est pas le seul exemple que l'on ait de la manière dont les Grecs rendoient dans leur langue l'aspiration gutturale des Orientaux. C'est ainsi que nous, pour rendre l'aspiration du mot *Han*, nous disons *Kan*, qu'il faut mieux écrire *Khan*.

N. B. Ce mot est écrit par les Anglois *Cawn*. Mais c'est à tort que souvent, dans les journaux politiques, on nous parle des *Cawns* d'Asie: cette orthographe défigure tellement le mot, que le commun des lecteurs y attache une autre idée. Cette négligence, vu son mauvais effet, me paroît inexcusable.

HARAX, rivière d'Asie, dans la Susiane, selon Ammien Marcellin, *L. XXIII*.

HARDAM, ville épiscopale de la Syrie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HARENE, forteresse de la Syrie, dans la Cassiotide, à douze milles d'Antioche, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HARES, montagne de la Palestine, dans la tribu de Dan, où les Danites furent resserrés par les Amorrhéens, *Judic. c. 1*, *v. 35*.

HARETH, forêt de la Palestine, où David se retira fuyant la persécution de Saül. *Reg. L. I*, *c. 22*, *v. 5*.

HARMA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Cette ville fut ensuite comprise dans la tribu de Siméon.

C'étoit une ville royale.

HARMA, ville de la Béotie, peu éloignée de Témesse & de Mycalèse, sur le territoire de Tanagra. On n'a pas sa juste position. Elle étoit ruinée

ruinée au temps de Pausanias. Le nom de cette ville, qui, en grec, signifie un char, avoit fait croire à ses habitans que c'étoit en ce lieu qu'Amphiaraüs, avec son char, avoit été englouti dans la terre, malgré la présentation des Thébains, qui montroient ailleurs l'endroit où s'étoit passé cet événement, sans doute imaginaire & fabuleux. (*Pauf. in beot. c. 19*).

HARMA, ville de Grèce, dans l'Attique, près de *Phylen*, selon Etienne le géographe. Strabon en fait aussi mention, *L. VII.*

HARMALA, ville d'Asie, sur le Méandre, selon Nicétas, cité par Ortélius, *thesaur.*

HARMASTIS, ville d'Asie, dans l'Ibérie, selon Pline.

HARMATELIA, ville des Indes. Diodore de Sicile, *L. VII, c. 102*, en parle, & dit que c'étoit la dernière ville des Brachmanes, & qu'Alexandre la prit.

HARMATOTROPHI, peuple de la Scythie; Pline, *L. VI, c. 16*, les nomme avec quantité d'autres peuples, au-delà de la Margiane.

HARMATUS, ville de l'Asie mineure, vis-à-vis de Méthyme, dans le continent, selon Thucydide, *L. VIII.*

HARMENE, nom de l'un des ports de la ville de Sinope, colonie de Milet, dans le Pont. On voit, dans la retraite des Dix-mille, que les Grecs y jettèrent l'ancre, & que les habitans leur envoyèrent des présens.

Ce lieu étoit à une lieue & demie de la ville de Sinope.

HARMI, peuple de la Germanie, selon Ptolemée, *Goth. L. II.*

HARMOZUM PROMONTORIUM, promontoire du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, à l'opposite de celui de Macéta, sur la côte de l'Arabie, selon le journal de navigation de Néarque.

HAROD, lieu de la Palestine.

HAROSETH, ville de la Judée, située sur le Jourdain, dans la tribu de Nephtali. Elle étoit appelée *la ville des nations* dans le livre des Juges.

Haroseth étoit la demeure de Sisara, général de l'armée de Jabin, roi de Canaan, qui fut défait par Barach, au torrent de Cison.

HARPAGEIA. Ganymède, dont la fable a fait l'échanson de Jupiter, étoit, selon l'histoire, fils de Pélops; ayant été enlevé par Minos, selon quelques-uns, ou par Tentale, selon quelques autres, pour assouvir une passion brutale & monstrueuse, il se jeta dans un précipice. Le lieu où il avoit été enlevé fut nommé *Harpagé*. (*Voyez* Eustathe, *in Iliad. p. 1205*).

Strabon met ce lieu sur les confins des territoires de *Priapus* & de Cyzique.

HARPAGIA, *ou* HARPAGIUM, lieu de l'Asie mineure, aux environs de Cyzique, selon Etienne le géographe. (*Voyez* HARPAGEIA).

HARPAGION, *ou* HARPAGIUM. Thucydide nomme ainsi un lieu que l'on peut croire avoir été le même que l'*Harpageia* de Strabon. Les habitans de Chalcis donnoient le même nom à un lieu, où, de même, ils prétendoient que Ganymède avoit été enlevé dans leur île.

HARPALYCIA, ville d'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

HARPASA, ville d'Asie, dans la Carie. Etienne de Bysance dit qu'elle tiroit son nom du fleuve *Harpasus.*

HARPASUS, fleuve d'Asie, dans la Carie. Selon un passage du Liv. XV des rois de Carie par Apollonius, & cité dans le grand étymologicon, ce fleuve avoit d'abord porté le nom de *Daphüs*. Selon Pline, ce fleuve arrosoit les villes de *Trallicon* & de *Harpasa*; sur la carte de M. d'Anville, on voit *Neapolis* & *Harpasa*: cette dernière étoit près de l'embouchure du fleuve dans le Méandre.

HARPASUS, rivière d'Asie, entre le pays des Calybes & celui des Scythines. Xénophon (dans la retraite des Dix-mille (*L. IV*), dit que les Grecs arrivèrent sur les bords de ce fleuve, & qu'il avoit quatre plèthres de large.

N. B. M. d'Anville indique bien aussi un fleuve *Harpasus*, mais on ne le reconnoit pas être celui dont parle Xénophon; pour s'en assurer, outre la lecture du texte, comparez la carte dont M. Larcher a accompagné sa traduction, avec la carte de M. d'Anville. (*Partie orient. de l'emp. rom.*).

HARPINNAS, nom d'une ville du Péloponnèse, dans l'Elide. Elle étoit située sur le fleuve de même nom, sur la route d'Olympie à Pise; mais elle étoit ruinée, & il ne restoit plus que quelques autels au temps & selon Pausanias, *L. VI*, voyage de l'Elide, *c. 21.*

HARPLE, nom d'un lieu de la Laconie, qui s'étendoit depuis Derrhion jusqu'à la plaine, selon Pausanias, *L. III, Lacon. c. 20.*

HARUDES (*les*), peuple de la Germanie, qui s'établit dans les Gaules. Cluvier prétend qu'ils habitoient d'abord dans les parties qui répondent à la Franconie & au haut Palatinat. Au reste, César en dit très-peu de chose.

HARPESSUS, *ou* ARPESSUS, rivière de Thrace. Elle se perd dans l'Hèbre, selon Appien, *civil. L. IV.*

HARPINNA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Pausanias, *L. VI, c. 21.* Elle étoit au bord d'une rivière qui en prenoit le nom de *Harpinnates*. Elle ne subsistoit plus lorsque cet auteur écrivoit.

HARPINNATES, rivière de l'Elide, selon Pausanias.

HARPIS, ville de la basse Mysie, à l'une des embouchures du Danube, selon Ptolemée, *L. III, c. 10.*

HARPLIA, lieu du Péloponnèse, auprès de Derrhium, dans la Laconie, selon Pausanias, *L. III, c. 20.*

HARPYA, bourg de l'Illyrie, auprès d'Enchélées, selon Etienne le géographe.

HARPYIA, ville de l'Illyrie. Les mythologues ont prétendu que Bato, cocher d'Amphiaraüs, y avoit demeuré après que son père eut été englouti dans le sein de la terre. Ceux qui se refusent à ce sentiment, y objectent que le cocher périt en même temps que le maître. Aussi prétend-on qu'Etienne confond ici deux hommes de même nom.

HASAR-SUAL, *ou* HASER-SUAL, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon. Ce nom peut signifier la demeure du renard.

HASAR-SUSIM, *ou* HASER-SUSIM, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon. *Paral. L. I, c. 4, v. 31.* Elle est nommée dans Josué, *c. 19, v. 5, Haser-Susa.* Ce nom peut signifier la demeure du cheval.

HASEROTH, ville de l'Arabie pétrée, qui appartenoit aux Hévéens. Elle fut donnée depuis à la tribu de Juda.

HASSEMON, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

HASSI. On avoit cru devoir rejeter ce nom des éditions de Pline, & le P. Hardouin le supprime. Mais M. d'Anville trouvant, dans le diocèse de Beauvais, un canton qui porte le nom d'*Haiz* ou *Hez*, il croit devoir admettre les *Hassi* entre *Bellovaci* & *Litanobriga.*

HASTA, ville de la Palestine, selon la notice de l'empire, *sect. 21.*

HASTA, à l'ouest de *Genua*, ville de l'Italie, dans la Ligurie.

HASTA, sur le bord de la mer, au sud de *Rusellæ*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

HATRA (*Hatder*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, à quelque distance du Tigre, au nord-ouest de *Birtha*, vers le 34^e^ deg. 45 min. de latit.

Cette ville étoit située sur une élévation, & avoit résisté aux attaques de Trajan & de Sévère, qui y avoient perdu leurs armées.

HATRENI, peuple d'Asie, dans la Mésopotamie. Ils habitoient la ville d'Hatra, selon Hérodien, *L. III.*

HAVANA, *ou* HAVARIA, ville de la Palestine, selon la notice de l'empire, *sect. 21.*

HAUSTISUS. Pline, *L. IV, c. 13*, parlant de la Chersonnèse cimbrique, dit que le promontoire des Cimbres s'avançant dans la mer, fait une presqu'île nommée *Haustisus.*

H E

HEBAL (*le mont*), montagne de la Judée, dans la tribu d'Ephraim, au sud de la ville de Samarie.

Elle étoit absolument déserte, & Josué, *c. 8, v. 30*, dit que c'est sur cette montagne que Dieu avoit dit que l'on prononceroit les malédictions par la bouche des Lévites, contre ceux qui n'observeroient pas la loi.

HEBATA, ville d'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline, *L. VI, c. 26.*

HEBDOMECONTACOMETÆ. Pline, *L. VI, c. 29*, nomme ainsi un peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

HEBDOMUM, fauxbourg de Constantinople. Peut-être ce nom vient-il de ce qu'il étoit le septième fauxbourg: on le trouve rendu dans l'histoire mêlée par le nom de *Septimum.*

HEBRÆI, les Hébreux. Ce peuple, que je ne considère ici que sous son rapport géographique, est aussi désigné, suivant certaines époques de son histoire, par le nom d'*Israélites* ou par celui de *Juifs* (1). Mais, comme il me paroît que par le premier on désigne plus particulièrement les Hébreux qui vivoient au temps des patriarches; &, par le second, ceux qui vivoient sous les rois, je prendrai ici le nom *Hebræi* ou Hébreux pour celui qui, dans toutes les époques, peut convenir à cette nation; & je ferai cet article assez complet pour que je n'aie plus dans la suite qu'à y renvoyer, tant qu'il ne sera question que du peuple. Comme chrétiens, c'est celui avec lequel nous avons le plus de rapport, puisque c'est de lui que nous tenons notre religion & la connoissance de l'origine divine de l'homme. A raison de cette importance, je tâcherai donc de donner une idée un peu étendue des principales circonstances politiques qui le concernent, laissant les détails & toutes les discussions qui peuvent avoir trait à la foi, aux nombreux ouvrages faits sur cette matière. Le tableau suivant met sous les yeux les divisions que j'adopte & les articles que je traiterai. Cette précaution, en soumettant mon plan au jugement des lecteurs, donnera aussi plus de facilités pour retenir le peu que je dirai, & pour en apprendre bien davantage, si l'on en a besoin dans la suite.

---

(1) *Israëlitæ, Judæi.*

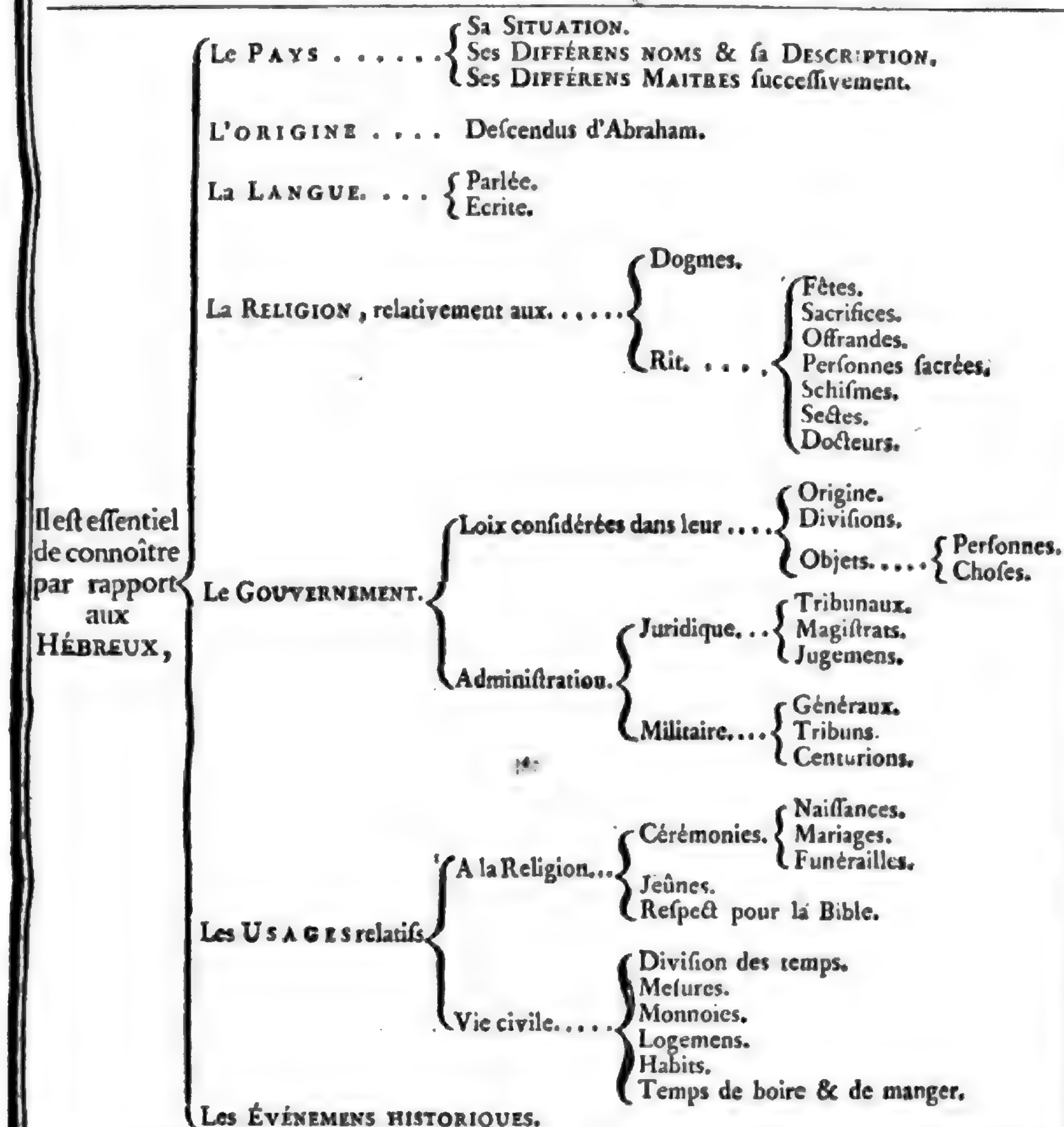


TABLEAU des principaux Objets à confidérer relativement aux Hébreux.

Il eft effentiel de connoître par rapport aux HÉBREUX,

- Le PAYS . . . . . .
  - Sa SITUATION.
  - Ses DIFFÉRENS NOMS & fa DESCRIPTION.
  - Ses DIFFÉRENS MAITRES fucceffivement.
- L'ORIGINE . . . . Defcendus d'Abraham.
- La LANGUE. . . .
  - Parlée.
  - Ecrite.
- La RELIGION, relativement aux. . . . . .
  - Dogmes.
  - Rit. . . . .
    - Fêtes.
    - Sacrifices.
    - Offrandes.
    - Perfonnes facrées.
    - Schifmes.
    - Sectes.
    - Docteurs.
- Le GOUVERNEMENT.
  - Loix confidérées dans leur . . . .
    - Origine.
    - Divifions.
    - Objets. . . . .
      - Perfonnes.
      - Chofes.
  - Adminiftration.
    - Juridique. . .
      - Tribunaux.
      - Magiftrats.
      - Jugemens.
    - Militaire. . . .
      - Généraux.
      - Tribuns.
      - Centurions.
- Les USAGES relatifs
  - A la Religion. . .
    - Cérémonies.
      - Naiffances.
      - Mariages.
      - Funérailles.
    - Jeûnes.
    - Refpect pour la Bible.
  - Vie civile. . . .
    - Divifion des temps.
    - Mefures.
    - Monnoies.
    - Logemens.
    - Habits.
    - Temps de boire & de manger.
- Les ÉVÉNEMENS HISTORIQUES.

N. B. Ce qui va fuivre, par rapport aux Hébreux, ne fera donc que le développement du tableau précédent, lequel, au refte, peut fervir de modèle, ou du moins à-peu-près, pour les objets que l'on peut avoir befoin d'étudier par rapport à toute la nation dont on veut avoir une connoiffance un peu étendue.

PAYS.

I. *Avant les Hébreux.* Le pays habité par les Hébreux étoit fitué en Afie, touchant prefque à l'Arabie par le fud, & à la Méditerranée à l'oueft. Il eft défigné dans l'écriture fainte par les différens noms de *Pays de Chanaan*... *Terre-Promife*, *Judée*, *Paleftine*. C'eft fous ce dernier nom que j'en donnerai la géographie, parce qu'il me paroît qu'il comprend plus d'etendue que les autres. *Voyez* PALÆSTINA.

Les plus anciens habitans que l'on y connoiffe, ce font ceux qui, dans l'écriture fainte, font appelés *Chananéens* ou *Cananéens*. Ils defcendoient de Chanaan, fils de Cham.

N. B. Mais comme l'hiftoire des Hébreux, felon

les livres saints, est essentiellement liée avec l'histoire du commencement du monde, ou du moins avec la dispersion des premiers hommes, je donnerai à l'article des événemens historiques, un tableau de la postérité des patriarches depuis le déluge jusqu'à celle d'Abraham.

Au temps d'Abraham, ces Cananéens étoient divisés en onze peuples.

1°. Les Sidoniens : ils possédoient les villes de *Sydon*, de *Tyr* & d'*Acra*, appelée depuis *Ptolemaïs*.

2°. Les Hétéens, possédant les villes de *Dor*, d'*Arphec*, de *Jesrael*, de *Madgeddo*, de *Galgal*, de *Sarona*.

3°. Les Jébusées, possédant les villes de *Lachis*, de *Geth*, d'*Accaron*, d'*Azet*, d'*Ascalon*, de *Gaza*, de *Gerace* & de *Dabis*.

4°. Les Amarrhéens, possédant *Rabba*, *Hesebon*, *Bosor* & *Ramoth-Galaad*.

5°. Les Gerséens, possédant *Damas*, *Machati*, *Gessur*, *Soba*, *Theman*, *Astharoth*, *Adra*.

6°. Les Hévéens, possédant *Jérusalem*, *Jéricho*, *Haï*, *Bethel*, *Gabaa*, *Labaa*, *Maceda*, *Bezer*.

7°. Les Araciens, possédant *Esebon*, *Madian*, *Petra*.

8°. Les Siniens, possédant *Adama*, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Seboïm*, *Segor* (1).

9°. Les Aradiens possédoient les villes d'*Arad*, d'*Hébron*, d'*Odolla*, d'*Eglon*.

10°. Les Samaréens, possédant *Samarie*, *Taphna*, *Thersa*, *Tanae*.

11°. Les Amathéens, possédant *Séméron*, *Cédès*, *Naphtali*, *Asor*, *Amath*, *Amalec*, *Bostra*.

Lorsque les Israélites arrivèrent en ce pays avec le dessein de s'y établir, quelques-uns de ces peuples avoient disparu, ou du moins étoient mêlés & confondus avec quelques autres. On n'y comptoit plus que sept nations; savoir, les *Sidoniens*, les *Amorrhéens*, les *Phéréséens* (2), les *Hévéens*, les *Hétéens*, les *Jébuséens* & les *Gerséens*. Mais, en général, l'écriture les comprend sous le nom de *Cananéens*.

Josué eut de grands combats à livrer pour se rendre maître de ce pays. On distingue entre ses conquêtes trente-une villes royales; ce furent,

1. Jéricho.
2. Haï.
3. Jérusalem.
4. Hébron.
5. Jérimoth.
6. Lachis.
7. Eglon.
8. Gazer.
9. Dubir.
10. Gader.
11. Horma.
12. Hered.
13. Lebna.
14. Odullam.
15. Maceda.
16. Bethel.
17. Taphna.
18. Opher.
19. Aphec.
20. Saron.
21. Madon.
22. Asor.
23. Séméron.
24. Ascaph.
25. Thénae.
26. Madgeddo.
27. Cades.
28. Jéconam du Carmel.
29. Dor.
30. Galgal.
31. Thersa.

II. *Sous les Hébreux.* En considérant le pays de Canaan comme possédé par les Hébreux, il faut distinguer au moins trois grandes époques; le temps où les Hébreux obéissoient au gouvernement théocratique.... celui où ils formèrent un, puis deux royaumes; & enfin, le temps qui s'écoula depuis le retour de la captivité jusqu'à la conquête par les Romains.

1°. *Sous la théocratie.* L'établissement des Hébreux, appelés par les livres saints, à cette époque, *Israélites*, se fit par tribus, issues des douze enfans de Jacob.

Moyse, qui avoit conduit le peuple depuis l'Egypte jusqu'auprès du Jourdain, établit, à l'est de ce fleuve, la tribu de Ruben, celle de Gad, & la demi-tribu de Manassé.

Les neuf tribus & demie qui restoient à placer, le furent par Josué. Ce furent celles de Zabulon, d'Issachar, la demi-tribu de Manassé, celles d'Aser, de Nephtali, d'Ephraïm, de Dan, de Benjamin, de Siméon & de Juda. A cette dernière il joignit les Cinéens, Madianites d'origine par Jéthro leur père, & beau-père de Moyse. Ils s'établirent dans un désert au midi d'Arad.

Quant à la tribu de Lévi, que l'on ne voit pas ici au nombre de celles qui eurent un partage, comme elle étoit consacrée au culte de Dieu, & censée par conséquent ne pouvoir s'occuper de la culture des terres, Josué donna à cette tribu quarante-huit villes, distribuées de côtés & d'autres, sur le territoire des différentes tribus, avec les terreins des dehors à la distance de deux mille coudées tout autour, pour la nourriture des bestiaux.

Comme cette tribu de Lévi étoit partagée en trois familles; savoir, celle de Caath, celle de Gerson, & celle de Mérari; ce fut entre ces trois familles que les quarante-huit villes furent distribuées.

1°. La famille de *Caath*, fournissant l'ordre des prêtres dans les descendans d'Aaron, eut treize villes pour les prêtres, & dix villes pour le reste de cette famille, n'étant que Lévites.

(1) On verra dans la suite que ce furent ces cinq villes qui furent comprises sous le nom de *Pentapole*, & que les quatre premières périrent par le feu du ciel, selon l'expression littérale de l'écriture, ou par une éruption volcanique, selon que quelques écrivains ont cru pouvoir entendre les paroles de Moyse.

(2) Les Phéréséens ne descendoient pas d'un des fils de Canaan.

Villes des Prêtres.

Lobna. Beth-Samès. Jethor. Esthemo. Holon. Dabir. Hébron. Jéta.	Dans la tribu de Juda.
Aim.	Dans la tribu de Siméon.
Gabaa. Almon. Gabaon. Anathot.	Dans la tribu de Benjamin.

Villes des Lévites.

Sichem. Gazer. Gibsaim. Bethron supérieur.	Dans la tribu d'Ephraïm.
Heltéco. Gabathon. Ajalon. Gethremmon.	Dans la tribu de Dan.
Thenac. Balaam.	Dans la demi-tribu de Manassé, à l'ouest du Jourdain.

2°. La famille de *Gerson* eut treize villes.

Gaulon. Bason.	Dans la demi-tribu de Manassé, à l'est du Jourdain.
Césion. Engannim. Dabereth. Jaramoth, *ou* Ramoth.	Dans la tribu d'Issachar.
Massal. Abran. Helcath. Roob.	Dans la tribu d'Aser.
Cédès. Hammoth-Dor. Cariath-Aïm.	Dans la tribu de Nephtali.

3°. La famille de *Mérari* eut douze villes.

Jecnam. Ceseleth-Thabor. Damâ. Naalol.	Dans la tribu de Zabulon.
Ramoth en Galaad. Mahanaïm. Hésebon. Jazer.	Dans la tribu de Gad.
Bosor. Méphaat. Jethson. Jaffa.	Dans la tribu de Ruben.

N. B. Entre ces quarante-huit villes, il y en eut six qui furent appelées *villes de refuge*, parce que ceux qui s'y retiroient, après quelque crime involontaire, y étoient à l'abri des poursuites (1).

Villes de refuge, prises entre les précédentes.

Hébron.	Canlot.
Sichem.	Ramoth-Galaad.
Cédès.	Bozor.

Josué donna à Caleb la ville d'Hébron, de la tribu de Juda.

Il eut pour lui la ville de Thamnat-Saara, sur la montagne d'Ephraïm.

2°. *Division par royaumes.* Lorsque les Hébreux se furent donné pour roi Saül, les états de ce prince comprenoient un seul royaume, que l'on doit appeler *le royaume des Hébreux.* Il prit le nom de *royaume de Juda*, parce que la tribu de ce nom en formoit la partie la plus considérable.

Mais sous Roboam, fils & successeur de Salomon, il se forma un schisme politique qui en entraîna un de religion. Il y eut deux royaumes; celui de Juda continua d'avoir pour roi Roboam; il ne comprenoit que les deux tribus de Juda & de Benjamen; le royaume qui prit le nom de *royaume d'Israël*, ayant pour roi Jéroboam, auteur de la révolte, comprenoit les dix autres tribus.

Ces royaumes ayant été détruits successivement (2), & leurs habitans emmenés en captivité, le pays resta dans l'état le plus déplorable. Au retour de la captivité, le pays fut divisé en quatre provinces; savoir,

La Galilée { supérieure.
inférieure.
La Samarie.
La Judée, proprement dite.
La Pérée.

Les Romains ayant ensuite conquis ce pays; & l'ayant plus ordinairement désigné par le nom de *Palestine*, il y en eut trois, divisées en

(1) Il suffisoit d'y demeurer jusqu'à la mort du grand-prêtre de la nation; après, le coupable pouvoit retourner chez lui. *Nomb. c. 35, v. 14.*

(2) Pour les dates, *voyez* à l'article *Evénemens politiques* ci-après.

PALESTINE	Première.	Judée. Samarie.
	Seconde.	Galilée. Traconite.
	Troisième.	Ithurée. Idumée.

LANGUE.

Eſt-il bien ſûr que les premiers Hébreux parloient la langue qui porte aujourd'hui leur nom ? Les plus ſavans rabbins aſſurent que oui ; mais le fait eſt trop peu probable pour être admis ſans autre preuve que leurs aſſertions. Le rapport même du hébreu avec le bas-breton (1), indique une langue antérieure à la langue hébraïque ; langue qui devoit ſe parler par les premières familles de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique. C'eſt en éprouvant une altération, indiſpenſable à toute langue, que la langue primitive ſera devenue la langue hébraïque, telle que nous la connoiſſons.

Je n'entreprendrai point d'en donner ici une idée, même comme ces détails ſont étrangers aux connoiſſances géographiques ; & je renverrai à l'article *Hébraïque* (langue) du dictionnaire, grammaire & de littérature.... J'obſerverai ſeulement ici, 1°. que par rapport à la langue écrite, les Hébreux écrivoient de droite à gauche ; 2°. que les caractères de leur écriture, que nous nommons *hébreux*, ſont preſque généralement reconnus pour être moins anciens que les caractères dits ſamaritains ; 3°. enfin, que pour lire cette écriture, on a beſoin que certaines lettres ſoient accompagnées des points qui ſuppléent à l'uſage des voyelles, ou du moins que l'on ſache où ces points doivent ſe trouver, afin de donner, à la plus graude quantité des mots, le ſens précis qu'ils doivent avoir, ſelon qu'ils admettent telle ou telle voyelle. Au reſte, cette langue, quoique pauvre par les mots & la défectuoſité de ſes verbes, eſt pleine de figures & de métaphores hardies, dues au génie de ſes écrivains.

RELIGION.

Dogmes. Les principaux dogmes des Hébreux ſe rangent en treize articles.

1°. Croire qu'il n'y a qu'un dieu qui gouverne le monde.

2°. Que Dieu eſt un ; qu'il a été, qu'il eſt, & qu'il ſera toujours ſeul Dieu.

3°. Que Dieu n'a point de corps, & qu'il ne peut tomber ſous les ſens.

4°. Que Dieu eſt le principe & la fin de toutes choſes.

(1) Voyez le *Proſpectus* du ſavant ouvrage de M. le Brigant, ſur l'origine des langues.

5°. Qu'il eſt ſeul digne d'être adoré, à l'excluſion de tout autre.

6°. Que tout ce qu'ont dit les prophètes eſt vrai.

7°. Que les prophéties de Moyſe ſont très-certaines, & qu'il eſt le premier des ſages.

8°. Que Dieu a donné à Moyſe la loi qu'ils ont.

9°. Que cette loi ne ſera jamais changée ni abolie.

10°. Que les actions & les penſées des hommes ſont toutes connues de Dieu.

11°. Que Dieu récompenſe ceux qui ſuivent ſa loi, & punit ceux qui la violent.

12°. Que le Meſſie doit venir.

13°. Que les morts reſſuſciteront.

Outre ces dogmes, la religion renfermoit un grand nombre de préceptes ; les uns relatifs à la religion même, tels que le *ſabath*, les *fêtes*, les *obligations* de ſe rendre au temple, les *offrandes* commandées ou volontaires. Il y avoit des préceptes relatifs aux uſages civils, tels que ceux qui concernoient les *naiſſances*, les *mariages*, les *habits*, les *maiſons*, la *nourriture*, les *biens*, les *terres*, *&c.* & dont je parlerai aux uſages.

Fêtes. Entre les fêtes des Juifs il y en avoit qui ſe célébroient chaque année, & d'autres qui n'avoient lieu qu'après un certain nombre d'années révolues.

1°. Les fêtes de chaque année peuvent être diviſées en fêtes *ordinaires* & fêtes *annuelles*.

Les fêtes ordinaires ſont ... le *ſabath*, qui tiroit ſon nom du mot hébreu ſabath ou repos, qui duroit depuis le coucher du ſoleil du vendredi, juſqu'au coucher du ſoleil du ſamedi, & que l'on obſervoit très-exactement.... Les *néoménies*, ou fêtes de la nouvelle lune, dans leſquelles on offroit des ſacrifices.

Les fêtes annuelles étoient..... 1°. la Pâque, qui tiroit ſon nom du mot hébreu *peſach*, ou paſſage..... qui avoit été inſtituée en mémoire de ce que Moyſe avoit rapporté au peuple, qu'un ange parcourant les maiſons en Egypte pour y tuer les premiers nés, avoit épargné celles des Iſraélites, marquées du ſang de l'agneau immolé à cette occaſion..... & qui duroit ſept jours, pendant leſquels on ne mangeoit que du pain ſans levain : elle commençoit le 14 du mois de Nizan ; le ſecond jour étoit le plus célèbre.... 2°. La Pentecôte, appelée enſuite *fête des ſemaines*, parce qu'elle arrivoit ſept ſemaines après Pâques ; fête de la moiſſon, parce qu'alors on commençoit la moiſſon, & appelée auſſi *jours des premiers fruits*, parce qu'alors on offroit deux pains de froment nouveau : la Pentecôte avoit été inſtituée en mémoire de la loi donnée ſur le mont Sinaï : c'étoit le ſixième du mois de Nizan.... 3°. La fête des trompettes, qui ſe célébroit le premier jour du mois de Tiſri... 4°. La fête des tabernacles, ou ſcénopagie, qui ſe célébroit le 15 du mois de Tiſri en mémoire des tentes ſous leſquelles avoient

habité les Hébreux dans le désert : elle duroit deux jours.... 5°. La fête des expiations, qui se célébroit le dixième jour du mois de Tisri ; ce jour-là seulement dans toute l'année, le grand-prêtre entroit dans le tabernacle.... 6°. La fête des sorts. Elle fut instituée assez tard, & se célébroit le 14 & le 15 du mois d'Adar, en mémoire de la révocation de l'édit d'Assuérus contre les Juifs.... 7°. Les fêtes instituées à l'occasion des différentes dédicaces du temple ; d'abord sous Salomon : elles avoient lieu le 13 du mois de Tisri ; puis consacrées de nouveau par Zorobabel ; & la fête célébrée à cette occasion avoit lieu le 15 du mois d'Adar : en mémoire de la dédicace par Judas Macchabée, la fête étoit le 25 du mois de Kisleu.

2°. Les fêtes qui n'avoient lieu chez les Hébreux qu'après un certain nombre d'années révolues, étoient... 1°. l'année sabbatique, qui étoit chaque septième année : alors on ne cultivoit pas les terres, & ce qu'elles rapportoient étoit pour les pauvres... 2°. l'année du jubilé, qui arrivoit après sept fois sept ans, c'est-à-dire, chaque cinquantième année. On l'annonçoit au peuple en employant, au lieu de trompettes, des cornes de bélier.

Sacrifices & offrandes. I. On appeloit *sacrifice* l'immolation d'une victime, par laquelle la majesté de Dieu étoit reconnue, le péché expié & la justice divine appaisée.... On immoloit cinq espèces d'animaux, le bœuf, la brebis, la chevre, la tourterelle & le pigeon, qui, tous devoient être sans défaut... Ces sacrifices étoient cruels & répugnans tout-à-fait à nos mœurs ; mais ils étoient communs à presque tous les peuples de l'antiquité. Chez les Hébreux, on s'y prenoit de manière, en égorgeant l'animal, que l'on coupoit tout-à-la-fois la trachée-artère & l'œsophage. On recevoit le sang dans une coupe, & l'on en arrosoit ensuite le peuple : on écorchoit les victimes ; quelquefois on les brûloit toutes entières. Tout le monde pouvoit offrir des sacrifices, excepté les Gentils (c'est-à-dire, tous ceux qui ne professoient pas la religion hébraïque). Mais un prêtre seul pouvoit faire les cérémonies.... avant la construction du temple, on faisoit les sacrifices à l'entrée du tabernacle ; lorsque le temple fut bâti, les sacrifices se firent dans le parvis.... Il n'y avoit que deux temps de la journée où se faisoient les sacrifices ; ceux du matin, au lever du soleil ; ceux du soir, lorsqu'il se couchoit.... Quoique j'aie parlé d'égorger des victimes, on distingue cependant les sacrifices des Hébreux en sanglans & non sanglans. Les sacrifices sanglans étoient l'holocauste, dans lequel on brûloit la victime ; le sacrifice de paix, où l'on ne brûloit que la graisse : l'épaule, &c. restoient au prêtre ; le sacrifice pour le péché, soit pour le prêtre, soit pour le particulier ; & le sacrifice pour la faute, c'est-à-dire, pour celles qui avoient été commises involontairement. Les sacrifices non sanglans consistoient en différens objets, tels que des oiseaux, auxquels on rendoit la liberté en les laissant envoler, en gâteaux, en farine, &c.... Quant à la manière de les offrir, il n'y avoit que l'holocauste dont on n'emportât rien ; car il étoit permis de manger les autres victimes dans le parvis du temple. Quant à l'agneau paschal, on l'emportoit toujours pour le manger.

II. On distinguoit entre les offrandes celles qui étoient commandées par la loi & celles qui étoient volontaires. Celles qui étoient commandées étoient... les prémices des animaux & des fruits, les dîmes des fruits & des animaux, & même de l'argent : chaque Hébreu qui avoit plus de trente ans payoit chaque année un demi-sicle.... Les offrandes volontaires étoient quelquefois faites à l'occasion d'un vœu, & ces vœux étoient quelquefois accompagnés d'anathèmes.

Personnes sacrées. En rapprochant les différentes classes des personnes regardées comme sacrées par la religion, on trouve, 1°. les prophètes ; 2°. les prêtres ; 3°. les lévites ; 4°. les officiers des synagogues.

On appeloit *prophètes*, ceux auxquels on croyoit que Dieu avoit accordé le don de prédire l'avenir. Il y en a eu un assez grand nombre chez les Hébreux. Les livres saints renferment les écrits de quatre prophètes appelés *les grands* ; & de douze appelés *les petits* (1).

Les prêtres devoient être de l'une des vingt-quatre familles de la tribu de Lévi ; mais le grand-prêtre devoit être de celle d'Aaron..... Chaque prêtre devoit être exempt de tout défaut corporel.... Pour sa consécration on observoit, entre autres cérémonies, de le conduire au pied de l'autel, de l'y revêtir de ses habits, & de lui répandre de l'huile sur la tête nue.... Les fonctions des prêtres étoient étendues. Elles consistoient à entretenir le feu sur l'autel consacré à cet usage, à garder les vases sacrés, à offrir les sacrifices, à écorcher les victimes, à faire des aspersions d'eau ou de sang sur le peuple, sur la victime & sur le livre de la loi... à faire brûler l'encens sur l'autel, à soigner les lampes, à placer les pains de proposition, à recevoir dans des vases le sang des victimes, &c. Toutes ces fonctions étoient remplies par les vingt-quatre familles, servant l'une après l'autre pendant une semaine : à Pâques elles se réunissoient toutes..... Quant aux habits, ceux des prêtres étoient assez simples ; ils portoient des caleçons de fin lin, une robe aussi de lin, & si juste qu'elle ne faisoit aucun pli, une ceinture & une tiare. Le grand-prêtre étoit vêtu avec plus de magnificence ; il portoit une robe d'hyacinte qui lui descendoit jusqu'aux pieds, & au bas de

---

(1) Les quatre grands prophètes sont *Isaïe*, *Jérémie* (& Baruc), *Ezéchiel* & *Daniel*.

Les douze petits sont Ozée, Joel, Amos, Abias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie & Malachie.

laquelle il y avoit des glands & soixante-dix sonnettes. Il portoit de plus l'éphod, où il y avoit deux pierres précieuses, une sur chaque épaule : celle du côté droit portoit les noms des six premiers fils de Jacob; celle du côté gauche portoit les noms des six autres fils de ce patriarche. Il avoit sur la poitrine le rational, où étoient les mots *Urim* & *Thumim*, c'est-à-dire, lumière & perfection. A sa tiare étoit une lame d'or, où étoient ces mots *Chodesc Jehova*, c'est-à-dire, le saint des saints.

Les Lévites étoient partagés en quatre grandes familles, comme je l'ai dit précédemment. Leurs fonctions éprouvèrent quelques changemens. Avant la construction du temple, ils avoient particuliérement soin du tabernacle, & le portoient sur leurs épaules quand les Hébreux étoient en marche. Depuis la fondation du temple, ils chantoient les cantiques, gardoient les portes & géroient les revenus du temple, en même temps qu'ils faisoient les dépenses que son entretien exigeoit.

Les officiers des synagogues étoient aussi des ministres, puisqu'ils étoient attachés à des lieux consacrés à des exercices de piété. Il y avoit le président, le chef de la synagogue & les chasans, qui faisoient la lecture : dans la suite, il y eut un interprète.

Schismes, *sectes*, *docteurs*. Quoique, pendant la théocratie, les Hébreux se soient plus d'une fois laissés aller à l'idolâtrie, c'est-à-dire, à l'observation du culte extravagant des idoles, cependant on ne trouve chez eux de schisme qu'au temps de Salomon : alors Jéroboam ayant fait soulever les dix tribus contre Roboam leur souverain légitime; voulant élever temple contre temple, il ordonna que l'on iroit à Pâques à Dan & à Bethel pour que personne n'allât à Jérusalem.

Ce premier schisme avoit pour principe une insurrection politique. Mais dans la suite il y en eut deux autres causés par l'esprit de fanatisme. L'un fut celui des Caréens, qui tiroient leur nom du verbe *kara*, lire, parce qu'ils rejetoient toute espèce de traditions, & ne s'attachoient qu'à la lettre de l'écriture.... L'autre fut celui des *Hellénistes*, qui abandonnoient le texte de l'écriture pour ne lire que les versions grecques.

Mais, sans faire entre elles de schismes absolus, il y avoit différentes sectes qui se conduisoient d'après les principes particuliers qu'elles s'étoient faits. C'étoient ... les *Saducéens*, qui tiroient leur nom de Sadoc, disciple d'Antigonus Sicheus, vivant au temps d'Alexandre; ils croyoient que l'ame étoit mortelle; qu'il n'y avoit ni ange ni esprit, & qu'il faut servir Dieu par amour & non par intérêt : on voit que c'étoient à-peu-près les déistes de nos jours.... Les *Pharisiens* tiroient leur nom de *paras*, séparer; ils affectoient de se séparer en effet des autres, en se distinguant par leurs habits & leur manière de vivre; ils répondoient à ce qu'on appelle *hypocrite*; du moins Jésus-Christ leur reproche souvent ce défaut.... Dans la suite, il y eut les *Hérodiens*, qui regardoient Hérode comme leur Messie..... Les *Heméro-Baptistes* se baignoient tous les jours par esprit de religion... Les *Nazaréens* sont regardés par saint Epiphanes, comme une secte : il paroît qu'ils n'étoient autres que les premiers chrétiens.... Enfin les *Esséniens*, qui tiroient leur nom d'*Hassideen*, saint : ils avoient commencé sous les rois de Syrie.

Quant aux docteurs de la loi, que nous appelons *rabbins*, Jesus-Christ leur reproche de borner leur étude au texte de la bible, appelée *misra*, à la connoissance des traditions appelées *mischra*, & à la recherche des allégories appelées *midras*, du verbe *darasch*, fouiller. Le plus grand nombre n'étoit que des pédans.

GOUVERNEMENT.

Dans le gouvernement des Hébreux, je distingue d'abord les loix, puis l'administration civile & militaire.

Loix. On distingue trois époques principales où les Hebreux reçurent leurs loix.

La première remonte à Noé. Selon les rabbins, il reçut de Dieu sept commandemens : 1°. d'adorer Dieu; 2°. de ne point profaner son nom; 3°. de ne pas verser le sang humain; 4°. de ne se pas souiller par des actions impures; 5°. de ne pas voler; 6°. d'établir des magistrats pour juger; 7°. de s'abstenir de manger du sang.

La seconde est du temps d'Abraham; ce fut la circoncision, pratiquée alors par d'autres peuples.

Mais de ces loix différentes, les premières ne sont que quelques sages prohibitions; l'autre est une pratique qu'un préjugé bizarre avoit fait & fait encore regarder comme nécessaire aux Orientaux; ainsi, ce ne sont pas proprement des loix, comme celles qui, depuis, furent écrites & formèrent un code, encore faut-il y joindre la tradition. Les loix écrites étoient renfermées dans les deux tables que Moyse rapporta du mont Sinai : elles contenoient entre elles *dix* loix qui ont rapport à l'amour de Dieu & à l'amour du prochain. Sur la première table il étoit ordonné... d'adorer Dieu... de ne pas faire d'idole.... de sanctifier le jour du sabbat. Sur la deuxième table il étoit ordonné.... d'honorer son père & sa mère.... de ne pas tuer.... de ne pas dérober... de ne pas porter de faux témoignages... de ne souhaiter rien que d'honnête... de ne rien desirer qui appartint à un autre homme. Outre ces loix fondamentales, il y avoit celles qui étoient contenues dans les quatre livres de l'écriture, appelés *exode*, *lévitique*, *nombres* & *deutéronome*. On les divisoit en ordonnances, concessions, allégories & loix pénales. Le détail de ces objets m'emmeneroit trop loin. Je remarquerai seulement, sur les loix pénales, que quelques-unes étoient cruelles, quelques autres ridicules : la lapidation étoit le supplice des magiciens, des blasphémateurs, des adultères,

adultères, des empoisonneurs, *&c.* on lapidoit un taureau qui avoit tué un homme avec ses cornes. Quoique le supplice de la croix fût établi, on n'en trouve cependant que deux exemples avant Jesus-Christ (1).

Il y avoit aussi les eaux de jalousie, qui étoient moins un supplice qu'une épreuve bizarre, mais moins cruelle que celle du fer rouge, admise dans des temps modernes. Le mari qui se défioit de la vertu de sa femme obtenoit du juge qu'elle boiroit de cette eau; elle étoit censée devoir mourir si elle étoit coupable; il y avoit aussi des peines plus légères.

La tradition, qui comprend les loix non écrites dans les livres saints, se divisent en *loix orales*, parce que Moyse les avoit reçues de la bouche de Dieu.... en *cabale*, d'un verbe qui signifie aussi recevoir; on croyoit que les vérités renfermées dans la cabale avoient été inspirées par des moyens extraordinaires.... La *massore*, du verbe *massor*, donner, signifiant que ces loix avoient été transmises.... Enfin le *talmuld*, qui étoit l'assemblage de toutes les traditions; les unes venant de Jérusalem; les autres, de Babylone. Il comprend, 1°. la répétition de la loi appelée *mischra*; 2°. la perfection de la loi nommée *gemara*: le talmuld ne commença guère à paroître que vers l'an 50 de notre ère.

Je m'arrêterai peu à l'objet de ces loix, qui devoit être ou des *personnes* ou des *choses*.

Les personnes, c'est-à-dire, les Hébreux, considérés dans l'ordre physique, étoient divisés en tribus ou familles; dans l'ordre civil, en hommes libres ou en esclaves, & dans l'ordre politique, en *Juifs propres* ou en *prosélytes*.

Les treize tribus, car j'y comprends Lévi, renfermoient un plus ou moins grand nombre de familles; celle de *Lévi* en avoit trois.... celle de *Ruben*, quatre... celle de *Siméon*, six... celle de *Gad*, sept.... celle de *Juda*, cinq.... celle d'*Issachar*, quatre.... celle de *Zabulon*, trois.... celle de *Manassé*, six.... celle d'*Ephraim*, quatre..... celle de *Benjamin*, six.... celle de *Dan*, un.... celle de *Nephtali*, quatre.... & celle d'*Aser*, cinq.

Je ne m'arrêterai pas à l'état des esclaves chez les Hébreux: presque tous les peuples de l'antiquité ont connu cet abus du pouvoir & de la force.

Il y avoit deux classes de prosélytes. Ceux que l'on appeloit *prosélytes d'habitation* étoient des étrangers établis dans la Judée, ils n'étoient assujétis qu'à la loi du sabbat; les autres étoient les *prosélytes de justice*: c'étoient des étrangers qui avoient embrassé la loi judaïque toute entière, & qui jouissoient des mêmes privilèges que les Juifs.

(1) D'abord, lorsque Moyse fit crucifier ceux qui avoient habité avec les filles Moabites, & avoient assisté eurs sacrifices; puis, quand Josué fit mettre en croix roi de Hai.

1°. *Administration civile & juridique*. Cet article est susceptible de la division suivante: les chefs & les *magistrats*, les *tribunaux*, les *jugemens*.

Les chefs du peuple hébreu n'eurent pas dans tous les temps les mêmes titres, ni le même degré d'autorité. Tant que dura la théocratie, c'est-à-dire, tant que les juges gouvernèrent au nom de Dieu, le gouvernement fut à-peu-près despotique, & même du despotisme le plus absolu. Cette sorte de gouvernement eut lieu depuis Moyse jusqu'à Samuël. Le peuple, las à la fin d'une autorité qui ne connoissoit pas de bornes, & se proposant apparemment de regarder comme moins sacrés les ordres de leurs rois, en demandèrent un & l'obtinrent; ce fut Saül. Les royaumes d'Israël & de Juda ayant été détruits successivement, & le peuple hébreu ayant été emmené en captivité, il y fut soumis, pour ce qu'il pouvoit observer de ses loix, à l'autorité d'un chef particulier que l'on appela *prince*. Depuis le retour de la captivité, jusques vers le temps où des nouveaux chefs militaires sont désignés par le nom de *Macchabées* (2), les Hébreux furent conduits par leurs grands-prêtres; ensuite il y eut des rois de deux familles: les premiers étoient Amorrhéens; le premier fut Aristobule, le dernier Antigone, qui fut vaincu par les Romains; la seconde race de ces rois est celle des Iduméens, commençant à Hérode-le-Grand & finissant à Antipas. Le pays fut ensuite absolument soumis au gouvernement romain, jusqu'à la révolte & la dispersion de la nation.

Quant aux chefs du second ordre, c'étoient, 1°. les chefs des tribus, lesquels entroient dans le conseil général de la nation; 2°. ceux qui commandoient dans chaque famille; les tribuns commandoient à 1000 hommes; les centurions à 100; les quinquagénaires à 50; les décemvirs à 10. Il y en avoit d'autres qui jugeoient dans les villes.

Les tribunaux étoient distribués également partout, car chaque ville avoit son tribunal: on l'appeloit le *jugement*. Il étoit composé de trois ou de vingt-trois juges, & c'étoit le petit synedrin, mais, comme on le voit, toujours en nombre impair. Au-dessus de ces différens tribunaux étoit le *conseil*, ou le grand synedrin; il avoit été établi par Moyse, & comprenoit soixante-onze juges. A la tête de ce conseil étoit un président, compris dans ce nombre & nommé *hamalsi*.

Quant à la compétence, voici, en peu de mots, ce que l'on en peut dire. Les affaires purement civiles & peu considérables étoient jugées par le

(2) Ces chefs, appelés *Macchabées*, commencèrent à gouverner après les grands-prêtres. Mathatias fut le premier. Judas, Jonathas & Simon lui succédèrent. Comme ils portoient sur leurs drapeaux les quatre lettres M. C. B. I. initiales des mots hébreux *Mi*, *Camoca*, *Baelim*, *Jéhova* (c'est-à-dire, qui d'entre les forts est semblable à vous, ô Seigneur)? On fit un nom de ces quatre lettres; & ce nom leur est resté.

tribunal des trois juges; les affaires criminelles, dans lesquelles il étoit question de la vie d'un homme, étoient décidées par le conseil des vingt-trois; enfin, les grandes affaires étoient jugées par le synedrin. Mais il ne paroît pas que l'on appelât d'un de ces conseils à l'autre.

Ordinairement les tribunaux étoient placés à la porte des villes. Il n'y avoit de tribunal de vingt-trois juges que dans les villes un peu plus considérables. Le synedrin s'assembloit dans le vestibule du temple. On y portoit quelquefois des causes déjà soumises à d'autres tribunaux, lorsque les juges ne s'accordoient pas

Les jugemens que l'on ne portoit qu'après un mûr examen, se rédigeoient en cette forme.... N... a été condamné (ou absous) par l'arrêt d'un tel tribunal; que tout le peuple l'apprenne & qu'il craigne.

2°. L'administration militaire des Hébreux n'étoit pas considérable. Ce ne fut que dans les derniers temps de leur existence politique, qu'ils eurent des troupes & des officiers. Pendant long-temps, tout homme étoit soldat, & tout tribun ou centurion étoit officier. C'étoient les chefs de la nation qui les conduisoient à la guerre. Ainsi on les voit combattre, conduits par les juges, par les rois, *&c.* Ce n'est guère que sous les règnes des grands-prêtres qu'ils eurent des généraux qui n'étoient pas les chefs de la nation.

USAGES.

Je ne présenterai ici que quelques-uns des usages qui distinguent cette nation des autres nations connues.

Naissances. Les garçons, soit fils d'un Hébreu libre, ou d'un esclave, devoient être circoncis le huitième jour.... Les femmes en couches étoient réputées impures pendant un certain nombre de jours; sept, si l'enfant étoit un garçon; quatorze, si c'étoit une fille.

Mariages. Quoique les Hébreux fussent très-attachés à l'usage de se marier entre eux, il étoit cependant permis d'épouser une femme étrangère faite prisonnière à la guerre. Mais il falloit auparavant la dépouiller des habits qu'elle avoit alors, & lui couper les cheveux. Les filles étoient obligées d'épouser un homme de leur tribu. Lorsqu'un homme étoit mort sans enfans, son frère devoit épouser la veuve & soutenir la famille du défunt. S'il cherchoit à se dispenser de cette obligation, la femme le citoit devant le juge; elle lui ôtoit ses souliers & lui crachoit au visage..... Un mari pouvoit répudier sa femme & lui donner la liberté de se marier à un autre. Mais après l'avoir répudiée, il ne pouvoit plus la reprendre..... Une femme convaincue d'adultère étoit lapidée: celle qui n'en étoit que soupçonnée s'en justifioit en résistant à l'épreuve de l'eau de jalousie.... Il y avoit des degrés de consanguinité qui empêchoient les mariages.

Vêtemens. Les Hébreux portoient de longues robes. Il ne falloit pas en porter qui fussent moitié lin & moitié laine... Un homme ne pouvoit pas, sans pécher, se vêtir des habits d'une femme, non plus qu'une femme se vêtir des habits d'un homme. On mettoit des franges aux quatre coins des manteaux.

Maisons. Les maisons étoient peu considérables, & en terrasses pardessus. Mais il falloit que cette terrasse eût un rebord ouvert en crénaux. Celui qui bâtissoit une maison ou qui en avoit une de bâtie, étoit dispensé d'aller à la guerre jusqu'à ce que cette maison fût habitée.

Nourritures. On ne pouvoit manger d'aucun animal qu'il n'eût le pied fourchu, excepté le porc, qui étoit extrêmement défendu. On ne mangeoit que des poissons à écailles. On ne mangeoit aucun oiseau de proie ni rien de ce qui rampe, non plus que du sang. Il n'étoit pas permis de se servir d'un vase qu'il n'eût son couvercle. Les jours de jeûne, on s'abstenoit de toutes sortes de viandes.

Autres usages. Après cinquante ans révolus, le bien qui avoit été vendu devoit revenir à son maître. Il n'étoit pas permis de semer dans un même champ des graines de différentes sortes. On laissoit des grains dans les champs & du raisin dans les vignes pour les pauvres qui venoient ensuite y glaner..... Les voyageurs avoient le privilège de prendre, en passant, du raisin ou d'autres fruits, pourvu que ce fût pour le manger en continuant leur route. On ne recueilloit les fruits des arbres que trois ans après les avoir plantés...... Il étoit défendu de faire cuire un chevreau dans le lait de sa mère, *&c.*..... Ils affectoient une grande douleur aux funérailles, & l'on payoit des femmes pour y pleurer: assez généralement on embaumoit les corps des gens riches; les autres étoient enterrés dans une fosse. Mais on ne pouvoit toucher un mort sans se souiller.

Divisions du temps. 1°. Le *jour.* Il y avoit chez les Hébreux trois sortes de jours....

Le jour *naturel*, qui étoit le temps de la révolution de la terre sous le méridien: il commençoit à minuit & avoit vingt-quatre heures....

Le jour *civil*, qui commençoit au coucher du soleil, & duroit vingt-quatre heures; il étoit partagé en deux fois douze heures, qui formoit un jour de douze heures & une nuit de douze heures: le jour de douze heures étoit partagé en quatre parties appelées *heures.*

Heure. La *première* comprenoit le temps qui s'écoule chez nous depuis le lever du soleil jusqu'à neuf; la seconde partie se nommoit la *troisième* heure, & répondant au temps qui s'écoule depuis neuf heures jusqu'à midi; la troisième partie se nommoit la *sixième* heure, & s'étendoit de midi à trois heures...... Enfin la quatrième

partie étoit la *neuvième* heure, & s'étendoit jusqu'à six heures.

La nuit étoit partagée en quatre veillées.

Le jour *légal* se comptoit d'une vêpres à l'autre, & étoit de deux sortes; le premier quand le soleil baissoit; le second, quand la nuit commençoit.

Semaines. Il y avoit trois sortes de semaines, 1°. la semaine de sept jours, qui se comptoient d'un sabbat à l'autre sabbat, c'est-à-dire, d'un samedi au samedi suivant.... 2°. La semaine de sept ans, qui commençoit à l'équinoxe du printemps... 3°. La semaine de sept fois sept ans, ou de quarante-neuf ans: la cinquantième étoit le jubilé.

Mois. Le mois étoit lunaire. Il commençoit lorsque la lune étoit nouvelle: on appeloit ce commencement *néoménie.* Mais il faut remarquer que leur ignorance, au temps de cette institution, ne leur permit pas de partir du point où la lune, appelée alors *nouvelle*, est en conjonction avec le soleil; &, par conséquent, de fixer la nouvelle lune à cet instant: c'étoit du moment qu'un homme, placé sur une hauteur, pouvoit l'appercevoir. Mais comme entre deux conjonctions il n'y a que vingt-neuf jours & demi, leurs mois étoient alternativement de vingt-neuf & de trente jours: ce qui donnoit une année lunaire, pareille à celle des Arabes de nos jours, comprenant trois cens cinquante-quatre jours, c'est-à-dire, onze jours moins que la nôtre. Mais comme la religion les attachoit à certaines cérémonies qui avoient lieu à l'équinoxe du printemps, de trois ans en trois ans, on inséroit un treizième mois, qui se nommoit *veadar* ou le second adar; &, comme ces trente-sept mois lunaires répondent à trente-six mois solaires, l'année lunaire répondoit alors à l'année solaire.

Voici les noms de leurs mois.

Tisri (1)	30 jours.
Marhesvan	29.
Kisleu	30.
Thébet	29.
Schébet	30.
Adar	29 (2).
Nisan	30.
Jar	29.
Sivan	30.
Tammus	29.
Ab	30.
Elul	29.

(1) Il commençoit à l'équinoxe d'automne.

(2) C'est après ce mois que tous les trois ans on plaçoit le *Ve-adar.*

Année. Il y avoit deux sortes d'années très-distinctes.... 1°. l'année civile, qui commençoit au mois de *tisri*, vers l'équinoxe d'automne, & finissoit au mois d'élul.... 2°. L'année *sainte*, commençant à l'équinoxe du printemps au mois de *nisan*, & finissant avec le mois d'*adar.* Les rabbins en joignent encore quelques autres; mais elles n'étoient pas connues des Hébreux.

ÉVÉNEMENS HISTORIQUES.

Le peuple hébreu ayant eu l'avantage de recevoir de Moyse l'histoire de ses ancêtres, en remontant jusqu'au premier homme; &, de plus, cette histoire faisant partie de notre religion, il est d'usage de commencer l'histoire des Hébreux à la création du monde & à la formation d'Adam. Mais dans un ouvrage de géographie, où l'on ne traite des états & des peuples qu'autant qu'ils ont eu une existence politique, il me semble raisonnable de ne parler ici des Hébreux que du moment où, conduits en corps par Moyse, ils s'affranchirent du joug des Egyptiens en fuyant, & mirent la mer entre eux & ce peuple, qui les tenoit depuis long-temps dans l'oppression. Cette sortie d'Egypte est fixée à l'an 1491 avant notre ère.

La nature de cet ouvrage ne me permettant pas les détails, je renvoie au tableau chronologique de la postérité des patriarches & au suivant, pour les dates des règnes, le commencement & la fin des royaumes de Juda & d'Israël. La courte narration qui va les suivre n'en fera que le court développement.

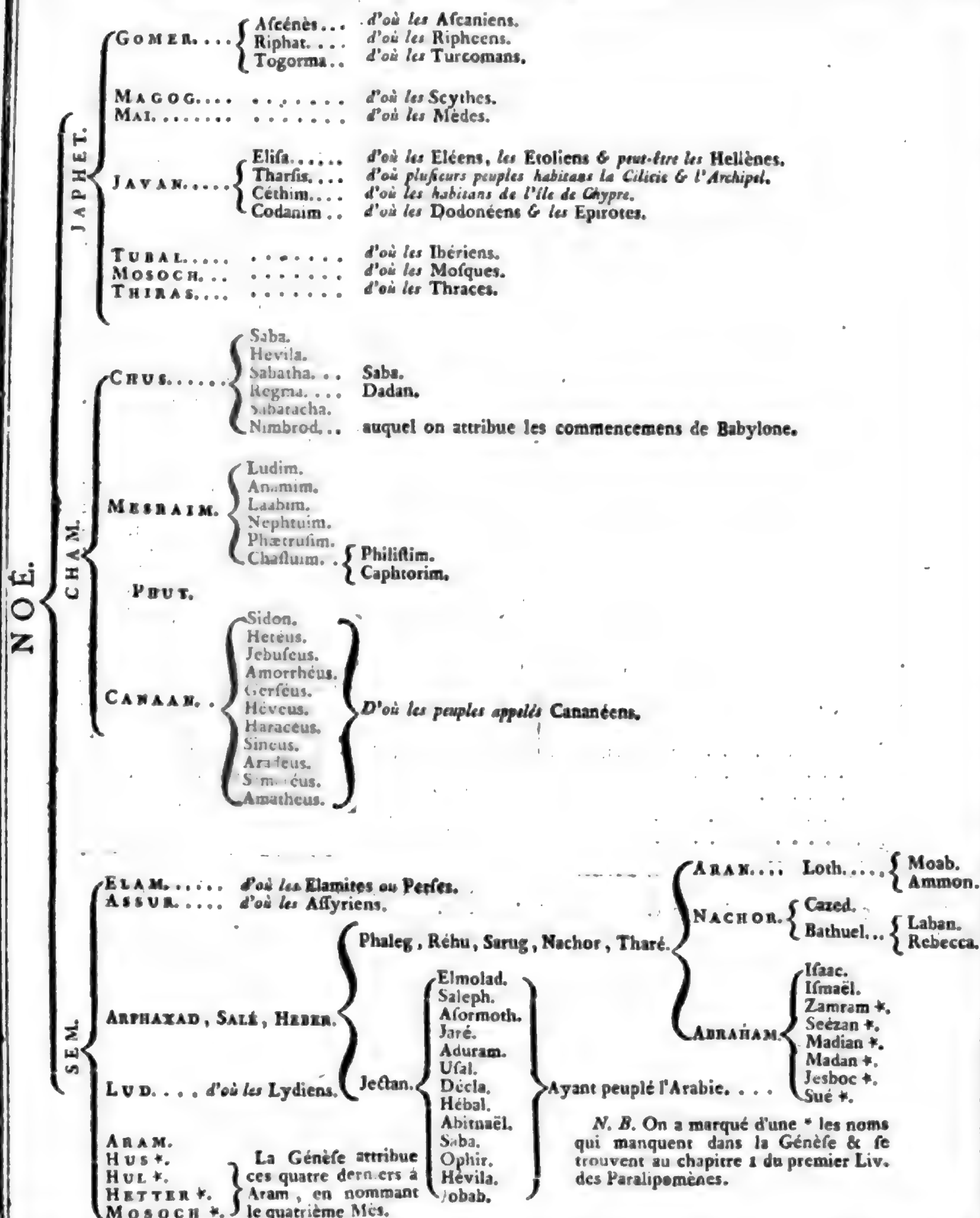

POSTÉRITÉ des PATRIARCHES depuis le Déluge jusqu'aux petits-fils d'Abraham, qui s'établirent en Egypte.
NOÉ.
JAPHET.
GOMER.
Ascénès ... d'où les Ascaniens.
Riphat. ... d'où les Ripheens.
Togorma .. d'où les Turcomans.
MAGOG. ... d'où les Scythes.
MAI. ... d'où les Médes.
JAVAN.
Elisa ... d'où les Eléens, les Etoliens & peut-être les Hellènes.
Tharsis. ... d'où plusieurs peuples habitans la Cilicie & l'Archipel.
Céthim. ... d'où les habitans de l'Ile de Chypre.
Codanim .. d'où les Dodonéens & les Epirotes.
TUBAL. ... d'où les Ibériens.
MOSOCH. .. d'où les Mosques.
THIRAS. ... d'où les Thraces.
CHAM.
CHUS.
Saba.
Hevila.
Sabatha. .. Saba.
Regma. ... Dadan.
Sabatacha.
Nimbrod. .. auquel on attribue les commencemens de Babylone.
MESRAIM.
Ludim.
Anamim.
Laabim.
Nephtuim.
Phætrusim.
Chasluim. .. Philistim. Caphtorim.
PHUT.
CANAAN.
Sidon.
Heteus.
Jebuseus.
Amorrheus.
Gerseus.
Heveus.
Haraceus.
Sineus.
Aradeus.
Samareus.
Amatheus.
D'où les peuples appelés Cananéens.
SEM.
ELAM. ... d'où les Elamites ou Perses.
ASSUR. ... d'où les Assyriens.
ARPHAXAD, SALÉ, HEBER.
Phaleg, Réhu, Sarug, Nachor, Tharé.
ARAN. ... Loth. ... Moab. Ammon.
NACHOR. Cazed. Bathuel. .. Laban. Rebecca.
ABRAHAM. Isaac. Ismaël. Zamram *. Seezan *. Madian *. Madan *. Jesboc *. Sué *.
Jectan.
Elmolad.
Saleph.
Asormoth.
Jaré.
Aduram.
Usal.
Décla.
Hébal.
Abimaël.
Saba.
Ophir.
Hévila.
Jobab.
Ayant peuplé l'Arabie. ...
LUD. ... d'où les Lydiens.
ARAM.
HUS *.
HUL *.
HETTER *.
MOSOCH *.
La Génèse attribue ces quatre derniers à Aram, en nommant le quatrième Mès.
N. B. On a marqué d'une * les noms qui manquent dans la Génèse & se trouvent au chapitre 1 du premier Liv. des Paralipomènes.

TABLEAU Chronologique de l'Histoire des Hébreux.

Années avant J. C.

1491. Sortie d'Egypte sous la conduite de Moyse.
1451. Moyse meurt : Josue conduit le peuple.
1445. Josué commence à partager les terres du pays de Canaan.
1095. Saül, sacré roi, régna. . . . . . 40 ans.
1055. David, déja sacré. . . . . 40.
1015. Salomon. . . . . 40.

Royaume de Juda.	*Royaume d'Israël.*
976. Roboam. . . . . 27 ans.	976. Roboam. . . . . 22 ans.
958. Abia. . . . . 3.	
956. Asa. . . . . 41.	
	954. Nabab. . . . . 3.
	953. Baasa. . . . . 24.
	930. Ela. . . . . 2.
	929. Zamri. . . . . 7 jours.
	. . . Amri. . . . . 12.
	918. Achab. . . . . 22.
915. Josaphat. . . . . 25.	
	896. Ochosias. . . . . 2.
	895. Joram. . . . . 12.
890. Joram. . . . . 8.	
884. Ochosias. . . . . 1.	
883. Athalie (reine). . . . . 6.	883. Jéhu. . . . . 28.
877. Joas. . . . . 40.	
	855. Joachaz. . . . . 17.
	839. Joas. . . . . 16.
838. Amasias. . . . . 29.	
	824. Jéroboam II. . . . . . . 51.
810. Ozias. . . . . 52.	
	773. Zacharie. . . . . 6 mois.
	772. Sellum. . . . . 1 mois.
	. . . Manahem. . . . . 11.
	761. Phacéia. . . . . 2.
	759. Phacée. . . . . 30.
758. Joathan. . . . . 16.	
743. Achaz. . . . . 16.	
	730. Osée. . . . . 9.
	721. *Prise de Samarie.*
727. Ezéchias. . . . . 29.	
698. Manassé. . . . . 55.	
643. Amon. . . . . 2.	
641. Josias. . . . . 31.	
610. Joachas. . . . . 3 mois.	
. . . Joachim. . . . . 11.	
599. Jéchonias. . . . . 3 mois.	
. . . Sédécias. . . . . 11.	
588. *Prise de Jérusalem.*	

536. Fin de la captivité.

Pontifes.

343. Jaddus. Il y eut onze pontifes.

Princes Asmonéens.

166. Judas Macchabée.
161. Jonathas.
143. Simon.
135. Jean Hircan.
106. Aristobule, roi.
105. Alexandre Jannée.
79. Alexandra, reine.
78. Hyrcan.
66. Aristobule II.
40. Antigone.

Princes Iduméens.

37. Hérode.

Ans depuis J. C. — *Naissance de J. C.*

1. Archélaüs.
14. *La Judée réduite en province romaine.*
66. *La guerre commence.*
70. *Prise de Jérusalem.*

Précis historique servant de développement au tableau chronologique.

Le peuple hébreu étoit établi en Egypte depuis le temps que Jacob, leur père commun, y étoit passé avec sa famille : ils s'y étoient prodigieusement multipliés..... Moyse les en tira l'an 1491 avant J. C. Après les avoir conduits au travers des déserts de l'Arabie pétrée jusqu'aux frontières du pays de Canaan, & avoir même établi à l'est du Jourdain deux tribus & demie, il mourut sur la montagne de Nébo, l'an 1451. Josué lui succéda. Il entra à main armée dans le pays de Canaan. D'ailleurs, tout Hébreu étoit soldat, excepté les prêtres & les lévites : tout le pays fut soumis : il y établit le reste des tribus. Son administration fut de quinze années.

Pendant plus de trois cens ans, les Hébreux furent conduits par des juges & par des prêtres. Ils eurent de fréquentes guerres avec leurs voisins, & en adoptèrent quelquefois les mœurs & les divinités. Samuel les gouvernoit lorsque, soit inconstance, soit oppression de la part de leurs chefs, ils demandèrent un roi & l'obtinrent.

En 1095, Saül fut sacré par Samuel. Il eut des guerres à soutenir contre les Ammonites, les Amalécites, les Philistins.

En 1055, David, déjà sacré roi aussi par Samuel, succéda à Saül, dont il avoit épousé la fille. Ce prince fit la guerre assez heureusement; mais il éprouva des chagrins domestiques causés par l'ambition de son fils Absalon, qui avoit pris les armes contre lui.

En 1005, Salomon, l'un des fils de David, lui succéda. Il se rendit célèbre par ses richesses & par l'éclat de son règne. Ce fut lui qui bâtit le temple de Jérusalem.

En 976, son fils Roboam lui succéda; mais, presqu'en même temps, Jéroboam se mit à la tête d'une partie de la nation mécontente de son règne. Les tribus de Juda & de Benjamin lui restèrent seules soumises; les dix autres reconnurent Jéroboam pour leur roi. Cette révolution politique entraîna un schisme de religion. Il n'étoit permis d'adorer Dieu que dans le temple de Jérusalem, ou du moins il étoit enjoint de s'y rendre tous les ans à Pâques. Jéroboam s'affranchit de cette obligation : il fit élever deux autels; l'un à Bethel; l'autre à Dan, villes qui se trouvoient, la première au sud, la seconde au nord de ses états. Dès cet instant il se fomenta une haine qui éclata quelquefois de la manière la plus vive entre les deux royaumes.

En général, quoique comprenant dix tribus, le royaume d'Israël fut moins puissant. Ses rois furent souvent en guerre contre ceux de Juda. Si ces princes eussent vécu en bonne intelligence, ils auroient résisté à leurs voisins ambitieux, les rois de Syrie, d'Egypte & d'Assyrie. Les rois d'Israël succombèrent les premiers : Salmanazar, roi d'Assyrie, vint mettre le siège devant Samarie, & y tint Osée enfermé l'espace de trois ans. Au bout de ce temps, l'an 721, il prit la ville, emmena les peuples & leur prince prisonniers. Osée, chargé de chaînes, fut jeté dans une prison; les dix tribus furent dispersées en différentes parties des états de Salmanazar.

Le royaume de Juda se soutint avec plus d'éclat & plus long-temps. Il eut plusieurs princes d'un mérite remarquable & d'une grande piété. On remarque, entre autres, Josaphat, en 915. Quelques années après, une femme ambitieuse & cruelle monta sur le trône; c'étoit Athalie, en 885. Sa politique fut trompée par la sagesse du grand-prêtre, qui trouva le moyen de lui ôter la couronne pour la mettre sur la tête de Joas, successeur légitime d'Ochosias; le commencement de son règne est de l'an 877. Entre ses successeurs, on ne trouve plus guère qu'Ezéchias, en 727, qui mérite d'être connu par sa piété.

Joakim II avoit commencé à régner en 610. Peu après son élévation sur le trône, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint mettre le siège devant Jérusalem. Il prit cette ville & le roi, que peu après il rétablit sur le trône. Cette apparence de tranquillité dura peu. Jéchonias avoit succédé à son père en 599. Nabuchodonosor vint encore devant Jérusalem, prit le roi, l'emmena prisonnier avec toute sa cour, & mit sur le trône Sédécias, oncle de ce prince. Il étoit fils de Josias; son règne, commencé en 599, ne fut pas de longue durée. Il avoit cru s'être mis à l'abri de la puissance du roi de Babylone en appelant à son secours le roi d'Egypte. Son allié le servit mal. Nabuchodonosor revint encore, prit la ville; & pour cette fois, il emmena tous les habitans en captivité avec leur roi Sédécias. Cet évènement est de l'an 588.

En faisant remonter la captivité aux premières entreprises de Nabuchodonosor contre Babylone, on trouve qu'elle dura soixante-dix ans. Cyrus, devenu maître de Babylone, rendit aux Hébreux la liberté & la permission de retourner dans leur pays; ce retour est de l'an 536.

Ils travaillèrent à reconstruire le temple; &, malgré les efforts de leurs ennemis, parvinrent à recouvrer une partie de leur ancien état. Ils eurent des pontifes à leur tête : Jaddus fut le premier, en 343. Ce fut en 332 qu'Alexandre vint à Jérusalem, & fut reçu avec les égards que l'on accorde à un conquérant qui s'irritoit de la résistance, & se laissoit captiver par la soumission & les égards. Il y eut onze pontifes.

Les rois de Syrie, successeurs d'Alexandre dans cette partie de l'Asie, tournèrent leurs armes contre les Hébreux, qui n'avoient de forces militaires que leur courage, & de chefs que quelques guerriers descendans d'Asmonée, d'où ils prirent le nom d'*Asmonéens*. Les rois d'Assyrie prétendoient, non-seulement soumettre la Judée,

mais de plus, faire abandonner aux Hébreux le culte de leurs pères. Ils éprouvèrent la plus vigoureuse résistance. Mathatias avec ses fils s'y opposa de tout son pouvoir. En 166, Judas fut chef des Hébreux, & commanda leurs troupes : il parvint, aussi-bien que ses successeurs, à se soutenir contre les rois de Syrie : leur puissance augmenta au point qu'en 106 Aristobule, fils de Jean Hircan, prit le titre de roi.

L'an 37, Hérode, fils d'Antipater, Iduméen de nation, trouva le moyen de se ménager la protection des Romains & de se faire reconnoitre roi de Judée. Ce prince, heureux au dehors, fut barbare époux, père cruel & prince injuste.

Son fils Archélaüs lui succéda. Mais après un règne assez court, les Romains l'exilèrent dans les Gaules : il mourut à Vienne sur le Rhône. La Judée fut réduite en province romaine.

Les Hébreux étoient alors nommés Juifs, ou plutôt *Judæi*, parce que leur pays s'appeloit *Judæa*, d'après la tribu de Juda, qui en occupoit la portion la plus considérable. Ayant entrepris de se révolter contre les Romains, ceux-ci songèrent à les réduire. Les Juifs, il est vrai, que le fanatisme aveugloit au point qu'ils croyoient combattre pour leur religion, tandis que les Romains n'en vouloient qu'à leur liberté politique, se défendirent avec un courage qui tenoit de la fureur & de la rage. Enfin, ils furent soumis par Titus, fils de l'empereur Vespasien, & reconnu lui-même ensuite comme un des meilleurs princes qui aient jamais régné. Il avoit fait tout ce qu'il étoit en lui de faire, pour épargner le sang de plusieurs milliers d'hommes, qui périrent au siège de Jérusalem & à celui du temple. Il n'en fut pas le maître. Le temple fut brûlé & un grand nombre de Juifs périt dans cet incendie. Les vases & les principaux ornemens du temple furent apportés en triomphe à Rome. La nation fut dispersée ; & quoique subsistante encore actuellement, elle n'a pas en sa possession sur notre globe, une étendue de pays où elle ait une existence politique, libre & indépendante. C'est donc ici que je terminerai le peu que j'ai dû en rapporter.

HEBROMAGUS, lieu de la Gaule, placé dans l'itinéraire de Jérusalem à quatorze milles à l'ouest de *Carcaso* : son nom actuel, selon M. d'Anville, est Bram, portant avec soi quelque chose de l'ancien mot.

HEBRON, *ou* CHEBRON, une des plus anciennes villes de la Palestine, & même du monde, puisqu'elle fut bâtie, dit-on, sept ans avant Tanis, capitale de la basse Egypte. Ce lieu renfermoit la sépulture de plusieurs patriarches. Cette ville étoit dans la tribu de Juda. Sous les juges, elle fut une ville de refuge. David, après la mort de Saül, y établit d'abord le siège de son royaume. Pendant la captivité, les Iduméens s'en emparèrent. On croit que ce fut à Hébron que naquit saint Jean-Baptiste.

HEBRONA, lieu du trente-unième campement des Israélites, où ils vinrent en sortant de Jétébatha. On peut conjecturer que ce lieu étoit au midi de Jétébatha, & au nord d'Asiongaber.

HEBRUS (*la Mariza*), fleuve de la Thrace, que quelques écrivains grecs écrivent Ἕβρος sans aspiration. Ce fleuve paroit avoir sa source au mont *Scomius*, mais du côté opposé à celles du *Strymon*. Il couloit du nord-ouest au sud-est, depuis *Bessapara*, peu éloignée de sa source, jusqu'à *Philippopolis ;* là il tournoit assez directement au sud pour se rendre dans la mer Egée, près du *Melanes Sinus*, entre *Ænos*, à l'est, & *Sala*, à l'ouest.

Selon Plutarque le géographe, ce fleuve portoit d'abord le nom de *Rhombus*.

Il fait à ce sujet un petit conte qui n'est ni assez vrai ni assez important pour trouver place ici. Selon ce même auteur, il croissoit dans ce fleuve une herbe que les Thraces brûloient & s'enivroient de la fumée qu'ils en respiroient : auroit-on voulu par-là désigner le tabac à fumer? Selon Pline (*L. XXXIII, c. 3*), on y trouvoit des paillettes d'or. Ce fut dans ce fleuve, disent les mythologues, que les femmes thraces jetèrent la tête d'Orphée.

Comme cette région est plus froide que l'Italie & les belles parties de la Grèce connues des Romains, ils le citent pour la froideur de ses eaux, & comme étant couvert de glaçons.

Hebrusque nivali compede victus.
Hor. epit. III.

Ce fleuve, vers son embouchure, séparoit les Ciconiens des Absynthiens.

HECALE, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Léontide, selon Etienne le géographe.

HECATÆ NEMUS, promontoire. *Voyez* HECATIS NEMUS.

HECATE, *ou* PSAMMITE, nom d'un écueil entre l'île de Délos & celle de Rhénéa. Il étoit autrefois consacré à Diane. Suidas nous apprend qu'elle étoit ainsi appelée du nom des gâteaux qu'on offroit à cette déesse.

HECATES INSULA, île de l'Archipel, devant celle de Délos, selon Suidas.

HECATES, lieu dans le voisinage de Lesbos, selon Hésychius.

HECATIS NEMUS, bois de la Sarmatie européenne, sur un promontoire qui s'avance entre l'embouchure du Borysthènes & l'isthme de la presqu'île nommée *la course d'Achille*, selon Ptolémée, *L. III, c. 5.* C'est le *Triviæ Lucus* d'Ammien Marcellin. Ce lieu est le même que M. d'Anville nomme *Hecatæ Nemus*, promontoire, au sud-est de l'embouchure du *Borysthènes*.

HECATOMBÆUM, lieu de Grèce, au Péloponnèse, dans l'Achaïe proprement dite, auprès de Dyme. Plutarque, *in Cleomen.* & Polybe, *L. II*, en font mention.

HECATOMPEDUM, ville de l'Epire, dans la

Chaonie, & dans l'intérieur des terres, entre Phoenice & Omphalium, selon Ptolemée, *L. III, c. 14.*

HECATOMPYLUS, *ou* HECATOMPYLOS, ville de l'Hyrcanie, & capitale du royaume des Parthes, sous les Arsacides, qui y faisoient leur résidence. Ce nom, qui signifie les cent portes, ne peut pas être pris à la lettre, ce me semble; mais il permet de supposer, qu'étant au centre d'un grand nombre de routes, elle avoit un grand nombre de portes.

Alexandre s'y rendit après avoir traversé les portes Caspiennes, *Caspiæ Pylæ*, qui étoient à l'ouest. Sous l'empire des Parthes, elle se trouva au milieu de la Parthie.

HECATOMPYLUS, ville de la Libye. Diodore de Sicile, *L. IV, c. 28.* Cet auteur dit qu'Hercule y alla; qu'ensuite cette ville fut soumise par les Carthaginois. Mais cela est bien vague pour en indiquer la juste position.

HECATONNESI, îles situées entre l'île de Lesbos & la côte de l'Asie mineure. Elles étoient au sud & à l'entrée du golfe d'Adramytte, à l'est de l'île de Lesbos, vers le 33ᵉ deg. 25 min. de latit.

Strabon, *L. XIII, edit. Casaub.* dit que ces îles étoient ainsi appelées du surnom d'Apollon *Hecatos.* Je pense que tout simplement on les avoit nommées *les cent îles* à cause de leur grand nombre: ce n'est qu'avec le temps que l'on cherche des étymologies forcées. On les nomme actuellement *Musco-Nisi*, c'est-à-dire, îles des souris.

HECATONTACHEIRA, ville nommée ensuite *Orestiade*, selon Palæphate, cité par Ortélius, *thesaur.* Ce dernier soupçonne que ce pourroit être l'*Orestis* de Tite-Live, dans la Macédoine.

HECTODURUM, ville de la Rhétie, selon Ptolemée.

HECTORIS LUCUS, bois de l'Asie mineure, dans la Troade, près d'Ophrynium, selon Strabon, *L. XIII, p. 595.*

HEDETANI, peuple de l'Espagne tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.* (*Voyez* EDETANI).

HEDONACUM, *ou* HEDONACON, lieu de Grèce, dans la Béotie, aux environs de Thespies. C'est dans ce lieu qu'étoit la fontaine qui devint célèbre par l'aventure de Narcisse, selon Pausanias.

HEDUCA CIVITAS. Sidonius Apollinaris, *L. V*, nomme ainsi, dans sa lettre à Attalus, la ville d'Autun.

HEDYPHON, rivière d'Asie, dans l'Assyrie, selon Strabon, *L. XVI, p. 744.* Elle couloit auprès de Séleucie, ville de l'Elymaïde, nommée auparavant *Soloce.* Pline, *L. VI, c. 27*, qui nomme cette rivière *Hedypnus*, dit qu'elle tombe dans l'Eulée.

HEDYPNUS, fleuve de l'Asie, qui prenoit sa source vers la Massabatène, & alloit se jeter dans le Choaspes ou Eulæus. C'est le même que l'Hédyphon de Strabon.

HEGALEOS, montagne couverte de bois, dans l'Attique. Il en est parlé dans Stace. Quelques éditions portent *Egaleos.*

HEGETMATIA, ville de la Grande-Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. II.*

HEGONIS PROMONTORIUM, cap de la Macédoine, dans le golfe Therméen, selon Ptolemée, *L. III, c. 13.* Ce cap étoit appelé aussi *Egonis Promontorium*, & plus ordinairement, & avec raison, *Gigonis Promontorium;* il s'avançoit de l'est à l'ouest dans le golfe Thermaïque, au sud de la ville de *Gigonus.*

HEIDEBA. Quelques savans d'Allemagne ont cru que c'étoit l'ancien nom de Schefwing.

HELAIS, ville de la Syrie, entre le Liban & le mont *Casius*, selon Tzetzès. Ortélius croit qu'il a voulu dire *Ælia*, ou Jérusalem.

HELAM, nom d'un lieu de la Palestine, célèbre par la bataille que David livra aux Syriens, & dans laquelle il les défit. Mais d'habiles hébraïsans pensent, qu'au lieu d'*Helam*, il faudroit lire *Alehem*, qui est un temps de verbe; alors, au lieu de dire que David le battit à Hélam, cela signifieroit que David vint *fondre sur eux.*

HELATH, lieu dont il est parlé dans le deutéronome, *c. 2, v. 8.* La Vulgate le nomme *Elath.*

HELATICI CAMPI. Plutarque nomme ainsi, dans la vie de Sylla, les campagnes d'Elatée.

HELBA, *ou* CHELBA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Aser. *Judic. c. 1, v. 31.*

HELBO, île de la Méditerranée, dans la mer de Rhodes, selon Pline, *L. V, c. 31.* Il est bon de voir la remarque du P. Hardouin sur ce mot.

HELCATH, *ou* HALCATH, ville de la Judée, dans la tribu d'Aser. Josué la donna aux lévites de la famille de Gerson.

HELCEBUS, nom d'une ville de la Gaule, chez les *Triboci.* Elle est nommée *Helvetus* dans l'itinéraire d'Antonin, & *Helellus* dans la table de Peutinger. Cette ville étoit à douze milles au sud d'*Argentoratum.* On y retrouve encore un lieu sur la droite d'Ill, nommé *Ell*, vis-à-vis de Benfeld, qui est sur la gauche.

HELEA. On lit ce nom sur la carte de l'Italie de M. d'Anville. (*Voyez* HELIA).

HELEDUS, rivière de la Gaule narbonnoise, selon Festus Aviénus.

HELEPH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

HELEPH, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali, Josué, *chap. 19, v. 33.* Elle est appellée *Meheleph* dans l'hébreu, dans les septante, & dans Eusebe.

HELELA, ville d'Asie, dans la Syrie, ou dans l'Euphratensis, selon les notices de l'empire, *sect. 24.*

HELEM, siège épiscopal d'Asie, vers la Syrie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius, *thesaur.*

HELENÆ INSULA, île d'Hélène. Elle portoit le nom de cette princesse, selon Pausanias (*in Attica*

Attica), parce qu'elle y aborda à son retour après la prise de Troyes. Selon Strabon (*L. 9, p. 612*), cette ile avoit autrefois porté le nom de *Cranæa*; elle prit le nom d'*Hélène*, parce que ce fut-là que, pour la première fois, elle donna à son amant les preuves les plus complètes de sa tendresse. Homère dit la même chose. *Voyez* l'Iliade, *L. III, v. 444*. Cette petite île, à laquelle Strabon donne environ soixante stades, & qui, de son temps, étoit déserte & inculte, étoit devenue célèbre par l'événement que nous avons rapporté plus haut, & dont Homère étoit peut être l'inventeur. Euripide rappelle & l'événement & l'ile dans sa tragédie d'Hélène.

HELENÆ SEPULCHRUM, lieu au-dessous de la ville de Jérusalem. Joseph, *de bello judaïco, L. VI, c. 6.*

HELENE, île de Grèce, entre les Sporades, selon Pline, *L. IV, c. 12, sect. 22.*

HELENE, île de Grèce, dans le golfe Laconique, à l'embouchure de l'Eurotas, devant la ville de Gytheum, selon Pausanias, *L. III, c. 22*, qui la nomme *Cranae*.

HELENE, ville de Bithynie. Procope dit qu'elle prenoit son nom d'Hélène, mère de Constantin. *Ædific. L. V, c. 2.*

HELENE, ville de la Palestine. Constantin la fit bâtir en l'honneur de sa mère.

HELENE, fontaine de l'ile de Chio. C'est où Hélène se baignoit, selon Etienne le géographe.

HELENO, lieu d'Isaurie, sous l'évêque d'Isauropolis, selon Balsamon sur Photius. Ortélius, *thesaur.*

HELENOPOLIS, ville épiscopale d'Asie, dans la Bithynie, selon les notices. C'est la même que la précédente; elle ne diffère que parce qu'ici le nom de *polis*, ville, est joint à celui d'*Helene*.

HELENOPOLIS, ville archiépiscopale de la Palestine, sous le patriarchat de Jérusalem. Ce siège n'avoit aucun suffragant, selon la notice de Doxapatrius.

HELENOPOLIS : ce nom est employé dans la notice de Hiéroclès pour *Helenopontus*, province de l'Asie mineure. (*La Martinière*).

HELENOPONTUS, province de l'Asie mineure, sur le Pont-Euxin.

HELES, petit fleuve de l'Italie, dans la Lucanie : il se jetoit dans la Méditerranée après avoir arrosé *Helia*.

HELEUTHERI, ou ELEUTHERI, peuples de la Gaule. César, *de bell. gall. L. VII, c. 75*, fait mention des *Heleutheri Cadurci* & des *Heleutheri Suessiones*. Ce nom, en grec, signifie libre.

HELHACER, lieu fortifié, avec garnison, dans la Palestine, au territoire de Sidon, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HELIA (1), ou VELIA. Le nom de cette ville étoit *Helia* ou *Helea*. Il venoit du mot grec qui signifie marais. Les Romains, pour rendre l'aspiration un peu rude du commencement de ce mot, y substituèrent le *v*; comme de ἕσπερ ils avoient fait *Vesper*.

Selon quelques auteurs, cette ville avoit été fondée par des Phocéens, venus de *Phocea* en Asie. Selon M. l'abbé Chauppy, elle dut son origine à des Sybarites. Quoiqu'en général elle ne fût habitée que par des pêcheurs, elle est cependant recommandable par la naissance de Parménide & de Zénon, disciples de Pythagore.

HELIARAMIA, lieu de l'Asie, dans les déserts de la Syrie, au midi de Palmyre, vers le 33e deg. 50 min. de latit.

HELIAS, ville épiscopale d'Egypte, dans la seconde Augustamnique, selon la notice de Léon-le-Sage.

HELICE, ville de Thrace, dans la Sardique, entre l'Oescus & les montagnes, sur la route de Sardique à Philippopoli, selon l'itinéraire d'Antonin.

HELICE, ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe, au nord de *Bura*.

Elle avoit été long-temps florissante sous les Ioniens & sous les Achéens, c'est-à-dire, avant l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèse; elle continua même à conserver sa puissance pendant les premiers temps de l'établissement des Doriens. Elle éprouva des malheurs, auxquels il paroit que ces derniers peuples prirent peu d'intérêt.

Un grand tremblement de terre ayant ravagé, l'an 373 avant J. C. cette partie du Péloponnèse, la mer s'éleva hors de son lit, ainsi qu'il est arrivé en Zélande & ailleurs, & submergea Halice. Pausanias n'en vit plus que les ruines; & Strabon, qui le précéda, en parle comme d'une ville détruite : ainsi il est probable qu'aucun peuple ne s'occupa de sa reconstruction. Le premier de ces écrivains y vit un temple de Neptune; & Callimaque lui donne l'épithète d'amie de ce Dieu : c'est un ami dont elle fut assez maltraitée. Les habitans d'Egium étoient alors en possession de son territoire.

Pausanias rapporte que cette ville fut ainsi traitée en punition de ce qu'elle avoit fait égorger des supplians retirés dans le temple de Neptune. Il appuie cette opinion d'une foule d'exemples, & parle de plusieurs peuples punis à-peu-près de même par les dieux pour avoir violé des asyles. Je ne dirai pas, comme quelques auteurs, que le Dieu véritable, pour maintenir les hommes dans les bornes de la justice, daignoit paroître prendre la defense des faux dieux : cette idée est absurde; je ne serois pas surpris qu'on la traitât de sacrilège. Mais je loue les premiers politiques qui imaginèrent de répandre l'opinion que les dieux se mêloient ainsi de la justice des hommes. C'étoit un frein nécessaire à la barbarie des anciens Grecs. Quelque sages qu'ils fussent à plusieurs égards, cependant il leur arrivoit presque toujours d'égorger sans pitié leurs ennemis dès qu'ils tomboient entre

(1) Sur la carte de M. d'Anville, on lit *Heael* : il me semble que c'est une faute.

leurs mains; & l'histoire même des beaux jours de la Grèce présente plusieurs exemples des grands hommes qui ne dûrent leur conservation chez un peuple ennemi qu'à la force de ce même préjugé.

Pausanias, en parlant d'Hélicé, la traite de *χώριον*, ou *bourg*; mais il fait observer qu'elle avoit été long-temps florissante sous les Ioniens & sous les Achéens, c'est-à-dire, avant l'arrivée des Doriens dans le Péloponnèse: c'est ce qui lui fit donner par Homère l'épithète de *εὐρεῖα*, *vaste*. Elle se soutint long-temps dans cet état; mais, vers l'an 373 avant J. C. un très-grand tremblement de terre ayant ébranlé une partie de cette côte, la mer recouvrit une grande partie de l'emplacement d'Hélicé. Le poëte Callimaque (*hym. 6*), parlant des courses de Latone, qui cherchoit un asyle contre la fureur de Junon, dit d'Hélicé, *Ἑλίκησε Ποσειδάωνος ἑταίρη*, *Hélicé, l'amie de Neptune.* C'est qu'alors cette ville étoit dans toute la puissance que lui procuroit son commerce maritime. Au temps de Pausanias, on ne voyoit plus que les ruines du temple de ce dieu.

HELICE, ville de Grèce, dans la Béotie, selon le scholiaste de Callimaque.

HELICE, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Strabon, qui cite Hésiode.

HELICE, lieu d'Asie, sur le Pont-Euxin, vers la Cappadoce. Orphée en fait mention, au rapport d'Ortélius.

HELICE, marais ou étang de la Gaule, aux environs du fleuve *Attagus*, selon Festus Aviénus. Ce ne peut être, dit M. d'Anville, que l'étang de Vendres, par lequel le bras de l'Aude, qui se sépare du canal tendant à Narbonne, communique avec la mer.

Les anciens paroissent d'accord à prendre pour *Atax*, le canal qui passe à Narbonne: c'est la robine d'Aude.

HELICEUS AMNIS, ruisseau dont il est parlé dans l'histoire mêlée, *L. XVII*, vers la Thrace & la Macédoine, au sentiment d'Ortélius, *thesaur.*

HELICON, montagne de la Grèce, dans cette partie de la Béotie qui étoit sur le golfe de Corinthe.

Pausanias rapporte qu'Ephialtès & Otus ont sacrifié les premiers aux Muses sur le mont Hélicon, & qui leur ont consacré cette montagne. On disoit que les fils d'Aléoüs instituèrent le culte de trois Muses seulement, & que dans la suite Piérus, Macédonien, étant à Thespies, établit le nombre de neuf Muses, & leur donna à chacune le nom qu'elles avoient encore au temps de Pausanias.

Le Permesse couloit autour de l'Hélicon. En allant au bois sacré des Muses, on voyoit la fontaine Aganippé à la gauche. La statue d'Euphémé étoit sur la route du bois, que l'on disoit avoir été la nourrice des Muses. La statue de Linus étoit dans une niche de rocaille, à côté de celle d'Euphémé. Ce Linus avoit été le plus excellent musicien de son temps; il fut, disoit on, tué par Apollon, pour avoir osé se comparer à lui. On faisoit son anniversaire tous les ans au mont Hélicon, avant de sacrifier aux Muses. Homère parle de ce Linus au dix-huitième livre de l'Iliade.

Les neuf Muses ont leurs statues dans ce bois: on y voyoit aussi un Apollon en bronze & un Mercure; ces dieux se disputoient une lyre.

Sylla enleva aux Orchoméniens une statue de Bacchus, faite par Lysippe, & de laquelle il fit présent aux Thespiens, qui la mirent dans ce bois sacré. On y voyoit aussi quelques statues de poëtes & de musiciens célèbres.

La statue d'Orphée de Thrace étoit aussi dans ce bois: il avoit la Religion à son côté, & il étoit environné de bêtes féroces: toutes ces statues étoient en bronze ou en marbre.

Arsinoé, que Ptolemée son frère épousa, étoit dans ce bois, à cheval sur une autruche en bronze.

Une biche s'y voyoit allaitant Téléphus, fils d'Hercule. La statue de Priape méritoit l'attention des curieux.

Dans les fêtes que l'on célébroit tous les ans dans ce bois en l'honneur des Muses & de Cupidon, il y avoit des prix pour les athlètes & les musiciens qui se distinguoient le plus.

L'hippocrène étoit à vingt stades au-dessus du bois sacré: on la nommoit aussi *la fontaine du cheval*, parce que l'on disoit que le cheval de Bellerophon la fit sortir en frappant du pied contre terre.

HELICON, rivière de Grèce, dans la Macédoine: elle couloit près de *Dium*, & après avoir parcouru un espace de soixante-quinze stades, elle se cachoit sous la terre, & quittant son nom d'*Hélicon*, portoit celui de *Baphyras* ou *Baphyrus*, au rapport de Pausanias, *L. VIII*, *c. 30*, qui ajoute que de-là elle est navigable jusqu'à la mer. Ptolemée la nomme *Pharilus*.

HELICON, rivière de Sicile, selon Ptolemée, dans ce qu'il appelle la côte occidentale.

HELII, peuple dont parle Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze, dans les Dialogues. Ortélius, *thesaur.* dit qu'on ne fait rien du pays où vivoit cette nation.

HELIMNA, village dont il est parlé dans la vie de Thalassius, écrite par Théodoret. Il étoit dans la Syrie.

HELINGA, ville de l'Espagne tarragonnoise. Polybe, *L. XI*, *p. 889*, & Appien en font mention.

HELIOPOLIS, ou *la ville du Soleil*, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Ptolemée. Elle étoit située à l'orient du mont *Libanus*, à la source de la rivière *Leontes*, vers le 34^e^ deg. de latit. entre Laodicée & Abila. Il y avoit un temple consacré au Soleil, divinité protectrice de la ville. Cette ville étoit dans le voisinage de Biblos.

Il y avoit auprès d'Héliopolis un temple dédié à Vénus *Uranie*, où les Gentils, par principe de religion, prostituoient sans scrupule leurs femmes & leurs filles. Constantin fit abattre ce temple

& fit publier une loi qui défendoit aux habitans de continuer leurs déréglemens ; il les engagea à recevoir le christianisme, & il leur envoya un évêque ; bâtit une grande église dans leur ville ; & envoya d'abondantes aumônes pour les pauvres. Sous Julien l'Apostat, ils se vengèrent sur les chrétiens de l'abolition de leur culte ; mais enfin cette ville fut convertie au christianisme dans le cinquième siècle.

HELIOPOLIS (*Matta-Reah*), ville d'Egypte, qui étoit située sur la droite du Nil, un peu dans les terres & au-dessous de Babylone.

Cette ville est appelée *On* dans l'écriture, & Joseph dit que le premier établissement des Hébreux fut à Héliopolis.

M. de Fournont, neveu du savant abbé de ce nom, a publié la description moderne des environs de cette ville sous le titre de *plaine d'Héliopolis*.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, différente de la métropole de ce nom, quoique dans la même province, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5*.

HELIOPOLIS, ville d'Arabie, au pays des Aromates, selon Etienne, qui avertit qu'elle étoit différente de celle d'Egypte.

HELIOPOLIS. Il y avoit deux villes de ce nom en Egypte ; l'une hors du Delta, assez près de Babylone. C'étoit un endroit peu connu, & qui a été confondu souvent avec la ville célèbre du même nom.

HELIOPOLIS, autre ville d'Egypte, & dont il est parlé dans Hérodote (*L. II, c. 8*), étoit située entre le canal Sébennytique & le canal Canopique, assez près de la pointe du Delta. C'est cette ville qui est appelée dans l'écriture *On* ou *Tzoan* (1).

Cette ville, célèbre par le bœuf Mnévis, que l'on y adoroit, de même que le bœuf Apis à Memphis, étoit tout-à-fait déserte au temps de Strabon. On y voyoit de grandes maisons destinées aux prêtres : ils s'appliquoient à la philosophie & à l'astronomie. Mais lorsque Strabon voyageoit en Egypte, ils ne s'occupoient plus de ces sciences, & ne vaquoient qu'au service des autels. On montroit dans ces maisons les appartemens qu'avoient occupés Platon & Eudoxe, son disciple. Ils y demeurèrent treize ans avec les prêtres. Mais l'épitome de Strabon ne parle que de trois ans ; ce qui est plus vraisemblable. L'auteur de cet épitome prétend aussi que ce fut aux environs de Thèbes que ces philosophes séjournèrent & apprirent la géométrie, l'astronomie & la philosophie. Un peu au-dessus d'Héliopolis étoit l'observatoire d'Eudoxe.

Les Grecs, dont l'imagination fertile en contes égaloit les prétentions de leur vanité, imaginèrent qu'Héliopolis avoit été fondée par Actis, fils du Soleil ; que cet Actis avoit donné à la ville le nom de son père, & que ce fut de lui que les Egyptiens avoient appris l'astrologie.

M. Larcher ne croit pas que ce soit cette Héliopolis qui ait été au lieu où est aujourd'hui Matarea, puisqu'elle avoit été hors du Delta ; mais ce lieu répond à l'autre Héliopolis, qui a été confondue avec celle-ci.

HELIOPOLIS, ville épiscopale d'Asie, dans la Galatie, selon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès.

HELIOPOLIS, ville de la Thrace, selon Etienne le géographe.

HELIOPOLIS, nom de Corinthe, qui fut d'abord nommée ainsi, puis *Pagus*, puis *Ephyra*, & enfin Corinthe, selon Etienne le géographe.

HELIOPOLITES NOMOS, nôme ou province d'Egypte, à l'orient du Nil, entre le nôme aphroditopolite au nord, la pointe de la mer Rouge, & l'Arabie pétrée à l'orient, & le nôme Bubastide. Il étoit traversé dans sa longueur par le canal de Trajan, qui communiquoit du Nil à la mer Rouge par Héroopolis & Babylone ; ces deux villes & les deux Héliopolis sont les seules que Ptolemée y ait nommées, *L. IV, c. 5*.

HELIOTROPIUM, lieu de Grèce, dans le voisinage de Thèbes, selon Polybe, *L. V, p. 600*.

HELISSON, petit fleuve de l'Arcadie, dans la partie méridionale, prenant sa source dans les montagnes, près de la ville de son nom, & se jetoit dans l'Alphée.

HELIU-LUCUS, ou SOLIS DELUBRUM, lieu sur le Pont-Euxin, où Diodore de Sicile, *L. IV, c. 47*, dit que se cacha Médée lorsqu'elle fuyoit la colère de ses parens. Par le mot *Τέμενος*, dont se sert Diodore, on entend un endroit sacré.

HELIUM, château bâti par les Romains à l'embouchure de la Meuse & du Vahal. Aussi le nom *Ostium Helium* est-il donné à cette embouchure. On peut croire, avec quelques auteurs, que ce château fut un de ceux qu'avoit fait construire Drusus.

Quoique l'on ne trouve actuellement aucun vestige de ce fort, peut-être à cause des ravages dans toute cette partie de l'ancienne Gaule, on voit cependant qu'il étoit encore célèbre dans le moyen âge. L'*Helium* est connu par les siéges qu'il soutint, & par les batailles qui se donnèrent pour s'en assurer la possession. On présume qu'il fut renversé par les Saliens lorsqu'ils conquirent la Toxandrie. Les rois Francs ayant depuis reconnu l'importance de ce poste, bâtirent la Brille à-peu-près dans la même situation.

HELIUM OSTIUM, embouchure de la Meuse, appelée par Tacite *Ostium immensum*.

HELLANA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, au sud-est de *Pistoria*.

(1) M. Larcher, dont j'emprunte cet article (*Trad. d'Hérod. T. VII, p. 171*), remarque que M. d'Anville a placé *Zoan* au lieu qu'occupoit Saïs, & confondu *Tzoan* avec *Tanis*.

HELLAS Je n'oserois décider si Homère (*Catal. vers 90*) entend, par ce mot, une contrée de la Thessalie où s'étoit conservé le nom d'*Hellas*, ou s'il parle de la ville qui en effet portoit ce nom. Elle étoit située au nord du mont Othrys, dans une plaine où couloit l'Enipeus, qui se trouvoit entre cette ville & *Melitæa*. Strabon, par qui l'on connoit Hellas, dit que les habitans de *Melitæa* croyoient qu'elle avoit été à dix stades de leur ville. C'est ce qui a décidé la position que M. d'Anville lui a donnée sur sa carte. Dicéarque dit aussi qu'Hellas étoit anciennement une ville bâtie par Hellen, père d'Eolus, & qu'elle étoit en Thessalie, entre Pharsale & Mélitée. Il est très-probable que le nom d'Hellas commença lorsque les Pélasges se réunirent pour former un corps sous le nom d'*Hellènes*. Le centre de la Thessalie dut se nommer l'Hellas ou pays des Hellènes.

HELLAS. Par ce mot on a quelquefois entendu toute la Grèce. Mais plus ordinairement on l'appliquoit à la partie de la Thessalie habitée d'abord par Hellène, fils de Deucalion.

HELLAS : si nous en croyons Aristote, dans son traité des météores, *L. I*, *c. 14*, la Grèce, ou le pays d'Hellas, étoit, dans les premiers temps, le pays qui est aux environs de Dodone & du fleuve Achéloüs; car, parlant du déluge de Deucalion, il dit qu'il arriva principalement autour de la Grèce, & sur-tout autour de cette partie que l'on appelle l'*ancienne Hellas*; or, cette contrée est celle qui est aux environs de Dodone & du fleuve Achéloüs.

HELLAS, contrée de Grèce, dans la Thessalie.

HELLAS, ville de la Thessalie, selon Strabon, *L. IX*, *p. 431 & 432*.

HELLENES, nom qu'une partie des habitans de la Grèce prirent lorsque des colonies d'étrangers abondèrent dans ce pays; les unes venant de la Phénicie, & d'autres qui descendoient sans cesse du nord pour se rapprocher du midi. Les habitans de cette partie de la Grèce qui étoit entre la Macédoine & le Péloponnèse, selon M. de Gébelin, durent être effrayés, & chercher les moyens de se maintenir dans leur état par une étroite confédération. Ceux qui entrèrent dans cette alliance se distinguèrent du reste des Pélasges par le nom d'*Hellènes*, qui se communiqua aux habitans du Péloponnèse lorsque les Doriens - Héraclides en eurent fait la conquête. Dès ce moment, le nom d'Hellènes devint celui des Grecs, & il ne fut plus question de celui des Pélasges, qui parurent avoir été exterminés par les Hellènes. M. de Gébelin ajoute que les Grecs dérivoient le nom d'Hellènes, d'un prétendu Hellen, fils de Deucalion.

Hérodote dit que les Athéniens commencèrent soixante ans après la guerre de Troyes, à prendre la dénomination d'Hellènes, pour se distinguer des Pélasges, à qui ils avoient donné retraite chez eux.

Le corps de la nation hellénique étoit composé de trois peuples, les Doriens, les Ioniens & les Eoliens. Thucydide fait voir que le peuple du canton de la Thessalie, où les Hellènes primitifs avoient habité, étoit le seul qui portât le nom d'*Hellène*, au temps de la guerre de Troyes.

HELLENES, ville de l'Espagne tarragonnoise, au pays des *Callaïci*, selon Strabon, *L. III*.

HELLENORUM, siège épiscopal, dans la Lydie, selon les notices grecques.

HELLESPONTUS. Les anciens donnoient le nom d'*Hellespont* au détroit qui établit la communication de la mer Egée ou de l'Archipel avec la Propontide ou mer de Marmara. Il n'a pas plus de dix à douze lieues de long. Selon moi, ce nom signifioit *mer des Hellènes*, c'est-à-dire, sur les bords de laquelle ils commencèrent à se former des établissemens grecs; mais les poëtes ne se seroient pas contentés d'une étymologie si simple. Selon eux, Phryxus, fils d'Athamas, voulant se mettre à l'abri des persécutions de sa belle-mère Ino, prit avec lui sa sœur Hellé, & tous deux placés sur un mouton qui avoit une toison d'or, ils partirent pour la Colchide. Hellé s'étant laissée tomber dans cette mer, lui donna son nom. A ce trait purement fabuleux, on peut joindre, mais sans le lui assimiler, ce que Hérodote rapporte de Xerxès, qu'il fit construire sur l'Hellespont un pont qui avoit sept stades de long. Le canal n'a en effet que cette largeur en quelques endroits. Il prétend que la mer détruisit d'abord l'ouvrage; que le roi de Perse y ayant fait jeter des chaînes, lui fit donner trois cens coups de fouet, en disant : « élément salé & » amer, ton maître te fait infliger ce châtiment » pour l'avoir offensé sans raison : il a résolu de » traverser tes flots en dépit de ton insolente » résistance ». En effet, ses troupes de terre y passèrent.

On a nommé aussi *Hellespont*, les côtes qui le bordent au nord & au sud, en Europe & en Asie, & même à des parties plus étendues.

On trouve cette même mer, ou plutôt ce détroit, désigné par différens noms familiers aux anciens. C'est ainsi que Lucain a dit (*En. L. I*, *v. 385*) :

Bis senis Phrygium conscendi navibus æquor.

« J'avois douze vaisseaux, lorsque je fis voile de la mer de Phryxus ».

Lucain dit (*L. VI*, *v. 55*) :

Tot potuere manus aut jungere Seston Abydo
Ingestoque solo Phryxæum elidere Pontum
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis.

« Tant de bras auroient pu joindre Abydos à Sestos, & combler la mer de Phryxus en remplissant de terres son canal, ou séparer Corinthe du Péloponnèse ».

On trouve aussi dans Valérius Flaccus (*L. II*, *v. 586*) :

. . . . *Phryxæ subibant Æquora.*

Mais comme ce fut en traversant l'Hellespont à la nage que Léandre parti d'Abydos, périt en allant trouver Héro dans le château de Sestos, on trouve qu'Ausone a dit : la mer du jeune homme de Sestos. Mais ces circonlocutions s'entendent aisément avec quelques connoissances de mythologie & d'histoire.

HELLESPONTUS. Dans la division de l'empire, on trouve ce nom donné à une province de l'Asie mineure. Ce doit être celle qui avoit porté le nom de *Mysie;* elle est une des dix provinces du diocèse d'Asie, connues par la notice de l'empire.

La notice de Hiéroclès met l'*Hellespontus* pour vingt-unième province de l'empire d'Orient, & dit qu'elle étoit gouvernée par un homme consulaire. Cet auteur dit qu'il n'y avoit que trente villes, & il en nomme trente-quatre. Les voici :

Cyzique, *métropole.*	Polichna.
Proconèse.	Poëmanentos.
Exoria.	Artemée.
Barispe.	Recita.
Parium.	Bladus.
Lampsaque.	Scelenta.
Molis.	Heræ.
Germæ.	Pionia.
Aptaus.	Coniosine.
Cergæ.	Argisa.
Sagara.	Xius Tradus.
Adriani & Theræ.	Manda Canda.
Abydos.	Ergasterion.
Dardanum.	Mandræ.
Ilion.	Hippi.
Troas (*Alexandrie*).	Atideron.
Scamandre.	Scepsis.

Ce nombre n'est pas, à beaucoup près, aussi considérable dans la notice de Léon-le-Grand : il ne place dans la province de l'Hellespont que treize villes.

Cyzici.	*Abydi.*
Germes.	*Dardani.*
Poëmanii.	*Ilii.*
Occs.	*Troadis.*
Bareos.	*Pioniæ.*
Adriani Venatus.	*Melitopoleos.*
Lampsaci.	

Mon objet n'est pas de chercher à concilier ces auteurs ; il faudroit entrer dans des détails qui formeroient autant de dissertations. J'ajoute seulement que le P. Charles de Saint-Paul, dans sa géographie sacrée (*Geog. sacra, p. 229*), se rapproche de la notice de Léon ; mais qu'il admet un plus grand nombre de villes. Les voici :

Cyzicus.	*Troas.*
[illegible]rma.	*Melitopolis.*
Pœmanium.	*Adriana.*
Occa.	*Scepsis.*
Bares.	*Pionia.*
Adrianothere.	*Præconnesus.*
Lampsacus.	*Ceramus.*
Abydus.	*Parium.*
Dardanum.	*Thermæ.*
Ilium.	

Mais Holsténius observe,

1°. Qu'au lieu d'*Occa* on a dit aussi *Occe* & *Occ.*

2°. Qu'au lieu de *Thermæ*, c'est *Germes* qu'il faut lire.

HELLESPONTUS, province d'Asie, dans la Phrygie, au nord de la Troade. (*Voyez* l'art. précédent).

HELLOPES. Strabon assure que Pindare appelle *Helles* ce qu'Homère nomme *Selles*, qui étoient les ministres de l'oracle de Jupiter à Dodone. Et Favorius, après Hesychius, dit que l'on appeloit *Hella*, le lieu de l'oracle de Jupiter à Dodone.

Pline prétend que les *Selles* & les *Helles* ou *Hellopes*, sont des peuples différens.

HELLOPIA. Hellops ou Ellops, fils d'Ion, avoit, selon Strabon (*L. x*), fondé une ville, espèce de bourgade, qui donna le nom d'*Hellopie* à une contrée de l'île d'Eubée. Cette ville étoit dans le territoire appelé *Histiæotide*, près du mont Téléthrion, à l'ouest, ou plutôt à l'ouest-nord du Pallas, vers les côtes de la partie la plus septentrionale de l'Eubée. Il y avoit dans cette contrée des eaux chaudes que l'on nommoit *Ellopiennes.*

HELLUSII. Tacite nomme ainsi un peuple de la Scandinavie, que Pline appelle *Hilleviones.*

HELMODENES, peuple d'Arabie, selon Pline, *L. VI, c. 28.* Il y avoit une ville nommée *Ebode.*

HELMONDEBLATHAIM, lieu de la quarantième station des Israélites. Il devoit être dans le désert, près le torrent d'Arnon, à l'orient, sur les frontières de Moab.

HELODES, îles de la mer Caspienne, sur la côte d'Albanie, selon Ptolemée, *L. V, c. 12.*

HELON, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda : elle fut donnée aux Lévites. *Paral. L. I, c. 6, v. 58.*

HELON, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

HELON, ville de la Terre-promise, dans la tribu de Ruben. Elle étoit située près du Jourdain.

Jérémie menace Hélon de la vengeance du seigneur.

HELORUM, *ou* HELORUS (*Muri-Ucci*), ville de la Sicile. On vantoit les agrémens des campagnes aux environs de cette ville.

HELORUS, riviere de Sicile, sur la côte orientale de l'île, dans sa partie méridionale : elle avoit

ſa ſource auprès d'*Acræ*. Aſſez près de ſon embouchure étoit la ville d'*Elorum* ou *Helorum*; entre cette ville & l'embouchure de la rivière, étoit un château nommé *Elorum* ou *Helorum Caſtellum*. Entre Caſmène & l'embouchure de l'Hélorus eſt un canton délicieux que l'on nommoit *Heloria Tempe*. Ovide, *faſt. L. IV*, *v. 48*.

HELORUS, ville de Sicile, ſur la rivière de même nom, & près de ſon embouchure, ſelon Etienne le géographe.

HELORUS, rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, entre Caulonia & Crotone, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortélius.

HELOS, ville de la Grèce, dans la Laconie. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer; de-là l'épithète d'*εφαλον*, ou *maritime*, que lui donne Homère: elle étoit précisément au fond du golfe, elle ſe trouvoit auſſi au nord-eſt de l'embouchure de l'Eurotas. Selon pluſieurs anciens, elle devoit ſon nom à Hélius, le plus jeune des fils de Perſée. Je trouve plus probable celle que donne Etienne de Byſance, puiſqu'elle s'accorde avec la nature du local: origine bien plus certaine & bien plus ordinaire des étymologies. Comme elle étoit ſur le bord d'une lagune, ce fut de-là, dit-il, que lui vint ſon nom, Ἕλος..... παρα το εν ἑλει ειναι. C'eſt comme ſi cette ville, ayant été *marécageuſe*, il eût dit: elle a pris ſon nom de ce qu'elle eſt ſituée dans des marais.

Hélos, bâtie par une colonie d'Achéens qui s'étoient établis dans la Laconie, faiſoit partie du royaume de Ménélas, lorſqu'il partit pour la guerre de Troyes. Lorſque les Doriens & les Héraclides (1129 ans avant l'ère vulgaire, & 80 ans après la guerre de Troyes), s'emparèrent du Péloponnèſe, il paroit qu'Hélos fut aſſez forte pour leur réſiſter; mais, dans la ſuite, elle ſuccomba. Agis I, l'un des rois de Sparte, l'attaqua & la prit en 1059. Pauſanias dit que ce fut ſous le règne d'Alcamènes: ce qui porteroit cet événement à des temps plus récens; mais, comme les Lacédémoniens réduiſirent les habitans d'Hélos en eſclavage, d'où vint le nom d'*Hilote* ou *Hélote*, & qu'il y avoit à Hélos une ſtatue de Proſerpine, que l'on portoit à certains jours tous les ans, dans le temple de Cérès Eleuſienne, ſitué à quinze ſtades de Lapithéon.

HELOS, ville d'Aſie, dans l'Ionie, auprès d'Erythes. Elle ne ſubſiſtoit plus du temps de Pline. Il la nomme avec deux autres, *Ptelæon* & *Dorion*. Etienne le géographe dit de même *Ptelæon*, *Helus* & *Dorion*: cela eſt écrit en forme de citation, immédiatement après ces mots: Hélos, ville de la Laconie.

HELOS, ville d'Egypte, ſelon Etienne le géographe.

HELVECONÆ, peuple de la Germanie. Il faiſoit partie des Lygiens, ſelon Tacite, *de mor. Germ. c. 43*.

HELVETII. Céſar décrit les limites qui renfermoient le peuple, *L. I*, *c. 2.... Undique loci naturâ Helvetii continentur; unâ ex parte, flumine Rheno latiſſimo atque altiſſimo, qui agrum Helvetium à Germanis dividit: alterâ ex parte, monte Jura altiſſimo, qui inter Sequanos & Helvetios; tertiâ, lacu Lamano, & flumine Rhodano qui provinciam noſtram ab Helvetiis dividit.* Malgré ce témoignage formel, que l'on ne peut récuſer, on peut croire auſſi que Céſar n'y mit pas une exactitude tellement rigoureuſe, qu'il n'y eût encore quelques peuples dans l'étendue de ces limites. Car on trouve des nations helvétiques, telles par exemple, que les *Sarunetes* en-deçà du Rhin, & par conſéquent au-delà des limites que Céſar donne à l'Helvétie. Mais cette reſtriction eſt ſi peu conſidérable, qu'il n'empêche pas d'admettre le ſentiment de Céſar. Selon cet auteur, le pays des *Helvetii* avoit deux cens quarante milles dans un ſens, & cent quatre-vingts dans l'autre: il étoit compris dans la Gaule.

Toutes les villes des *Helvetii*, au nombre de douze, & leurs bourgs, au nombre de quatre cens, étoient diviſés entre quatre cantons. Mais comme Céſar ne nomme que deux de ces cantons, *Tigurinum* & *Urbigenum*, on a de la peine, on peut dire même que l'on ne retrouve pas les deux autres. Quelques auteurs, prenant les *Tugeni* de Strabon, ſuppoſent un canton qui aura porté le nom de *Tugenus*, d'où l'on croit que s'eſt formé le nom de celui de *Zug*. Cluvier y ajoute les *Ambrones*, parce que dans Strabon ils ſont nommés avec les *Tigurini*. Mais tout cela n'eſt qu'une conjecture. Au reſte, les *Helvetii* ne s'étoient pas toujours contenus dans les mêmes limites. On lit dans Tacite (*de mor. germ.*) *inter Hercyniam ſilvam, Rhenumque & Mœnum amnes, Helvetii.*

Lors de la diviſion de l'empire ſous Auguſte, ils ne furent pas compris dans la province Lyonnoiſe; mais on les joignit avec les *Sequani* dans la Belgique: c'eſt ainſi qu'ils ſe trouvent dans Pline & dans Ptolemée.

Ces peuples, ſortis de leur pays, trop reſſerrés pour une population très-nombreuſe, marchèrent contre Céſar; mais ils furent battus. Il ſoumit leur pays, qui reſta ſous la domination des Romains juſqu'au temps où l'empire, inondé par les incurſions des peuples du Nord, s'écroula de lui-même, & forma de nouveaux royaumes. C'eſt alors que les *Helvetii* furent réunis au royaume de Bourgogne, vers le commencement du cinquième ſiècle. Les détails de cette hiſtoire appartiennent à l'hiſtoire moderne.

HELVETIORUM EREMUS: ces mots ſignifient une grande forêt, ſelon Ptolemée, *L. II*, *c. II*. Ce que Ptolemée appelle *Nemus Helvetiorum* étoit au-delà du Rhin. Il paroit donc que les *Helvetii* s'étoient étendus de ce côté.

HELVETUM, ville de la Germanie première, ſelon Antonin, entre Monsbriſacius & Argento-

ratum, à vingt-cinq mille pas de la première, & à trente de la seconde.

HELVII, les Helviens, peuple de la Gaule narbonnoise, à une petite distance à la droite du Rhône. Leur capitale se nommoit *Albe*, selon Pline.

César dit que ce peuple avoit un prince de sa nation, quoiqu'ils fussent compris dans la province Romaine. C'est parce qu'alors ils étoient compris au nombre des sujets des Romains, que leurs voisins s'armèrent contre eux dans le soulèvement général de la Gaule.

Leur pays répondoit au Vivarais actuel.

HELVILLUM, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie. Selon Cluvier, cet ancien lieu répond à Sigello, bourg de la Marche d'Ancône.

HELVINA, fontaine d'Italie, dans le territoire d'*Aquinum*. Juvénal en parle §. III, *v. 318*.

.... Et quoties te
Roma tuo refici proper autem reddet Aquino
Me quoque ad Helvinam Cererem, vestramque Dianam
Convelle à Cumis.

Ortélius pense qu'*Helvina Ceres* signifie la blonde Cérès.

HEMA. Ce lieu, nommé ainsi par Hérodien, est le même qu'*Æmona*.

HEMASINI, peuple de la Dalmatie, selon Pline, *L. III*, c. 22. Il ne subsistoit plus de son temps.

HEMATH, ville de la Syrie, la même qu'*Epiphania*.

HEMATHÆI, nom d'une tribu qui occupoit la partie la plus septentrionale du pays de Canaan, du côté de l'orient.

HEMEROSCOPIUM, selon Aviénus, *ora. marit. v. 476*. Strabon, *L. III, p. 159*, dit : *Hemeroscopium* est très-célèbre, & il y a sur le promontoire un temple consacré à Diane d'Ephèse. Ce lieu appartenoit à l'Hispanie; il étoit situé sur la Méditerranée à l'est. Probablement ce nom, d'origine grecque, indiquoit que ce lieu étoit dans une belle position pour la vue, ou que même il servit de lieu d'observation, soit pour le ciel, soit pour les évènemens qui se passoient à la mer.

Ce lieu avoit été fondé par une colonie de Massiliens ou Marseillois.

HEMERUM, lieu maritime, dans le territoire de la ville de Chalcédoine, selon Siméon Métaphraste, dans la vie de saint Auxence.

HEMERUS, un des anciens noms de l'*Eurotas*, selon Plutarque le géographe, *de fluvim.*

HEMICHARA, ville de Sicile, dans les terres, selon Ptolemée.

HEMINIÆ DYMNUS, montagne de l'Ibérie asiatique, selon Vibius Sequester.

HEMODES. Ce nom se trouvoit dans d'anciennes éditions de Méla : on est convenu qu'il faut lire *Æmodes*. Ce sont des iles. (*Voyez* ce mot). Quant à leur position, elle est fort incertaine. On peut voir une longue note sur ce mot dans l'édition de Pomponius Méla de Wesseling.

HEMONA, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin. Josué, *c. 18*, *v. 24*.

HEMONIA, ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en l'an 1149.

HEMONIÆ, ville de l'Arcadie, au sud-est de *Megalopolis*; elle n'étoit plus qu'un village au temps de Pausanias.

HEMUATÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28*.

HEMYCINES, peuple voisin des Massagètes & des Hyperborées, selon Etienne le géographe.

HENADDA, lieu de la Palestine : les Septante le nomment *Anna*. Josué, *c. 19*.

HENESIOTIS, contrée de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

HENETI, *ou* VENETI, les Vénètes, peuple de l'Italie, qui étoit originaire de l'Illyrie, selon Hérodote, *L. V*. Ces peuples se conservèrent longtemps sans se mêler avec d'autres nations.

Ils habitoient dans le voisinage d'Adria, & Patavium étoit leur capitale.

Ces Vénètes firent de bonne-heure alliance avec les Romains, parce qu'ils étoient toujours en guerre avec les Gaulois. Polybe, Tite-Live, Hésychius & Pline, font mention de ces peuples.

Les Grecs avoient quelques colonies sur les côtes des Vénètes, où ils portèrent le culte de la Diane de Calydon & de la Junon d'Argos.

Les anciens croyoient que les Vénètes de l'Italie descendoient des Vénètes de l'Asie mineure, lesquels habitoient dans la Paphlagonie. Selon eux, ce fut à la suite d'une expédition, faite de concert avec les Cimmériens, qu'ils s'établirent en Italie.

HENIOCHI, les Hénioques, peuples de la Sarmatie, qui sont sur le rivage septentrional du Pont-Euxin, presqu'à l'angle avec sa partie orientale, selon Ammien Marcellin. Cet auteur rapporte que les Hénioques disoient descendre des deux conducteurs des chariots des Dioscures, qui avoient fondé la ville de Dioscuriade en cet endroit.

Les racines du mont Caucase, qui s'étendent jusqu'à la mer dans le pays que ces peuples habitent, le rendent presque inabordable de par-tout, selon Strabon. Ces peuples cultivoient & étoient adonnés à la piraterie. Ils infestoient les mers, pilloient les campagnes, & même les villes; les habitans du Bosphore leur donnoient retraite & leur fournissoient les choses nécessaires.

Selon le rapport de Salluste, Mithridate traversa le pays des Hénioques en fuyant du royaume de Pont dans celui du Bosphore.

HENOTICTONTI. Tertzès nomme ainsi une sorte d'hommes monstrueux, au rapport d'Ortélius, *thesaur.*

HEORTA, *ou* EORTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*.

Heorta, ville des Scordisques, selon Strabon, *L. VII*, *p. 318*. Elle étoit située dans la basse Pannonie, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 16*.

HEPHÆSTI TUMULUS, lieu de l'Hispanie, auprès de Carthagene, selon Polybe, cité par Ortélius, *thesaur.*

HEPHÆSTIA, village de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Acamantide, selon Pollux & Etienne.

Hephæstia, *ou* **Hephæstos**, ville de l'île de Lemnos. Elle étoit située dans la partie orientale de l'île, sur une pointe, au 39e deg. 55 min. de latit. à l'est-sud-est de Myrina.

Ce nom vient d'Ἥφαιστος, ou Héphæstos (Vulcain en grec), auquel cette île étoit consacrée.

Hephæstia, ville d'Asie, dans la Lycie, selon Solin.

HEPHÆSTUS, siège épiscopal d'Egypte, dans la seconde Augustamnique, selon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès. Elle reconnoissoit Rhinocorura pour sa métropole.

HEPHELIA, HEFELIA, *ou* **Nephelia**, ville épiscopale du patriarchat d'Antioche, sous la métropole de Séleucie, selon une ancienne notice.

HEPTA UDATA, lieu d'Italie, à quarante stades de *Maruvium*. Cicéron, *ad Atticum*, *L. IV*, *epist. 15*, appelle ce même lieu *Septem Aquæ*.

HEPTABOLUS, *ou* **Eptabolus**, lac de Mauritanie, où tombe le Dyris, rivière qui vient du mont Atlas, & qui prend ensuite le nom de Niger, selon Vitruve, *L. VIII*, *c. 2*, qui suppose que la source du Nil vient de là.

HEPTACOMETÆ, peuple au bord du Pont-Euxin; on les nommoit aussi *Mosynæci*, selon Strabon, *L. XII*, *pag. 548*. Ils étoient à l'extrémité du mont Scydisses, surpassoient tous les autres Barbares en férocité, & demeuroient dans les arbres ou dans de petites tours. Selon l'étymologie grecque, ce nom de *Heptacometæ* (1) signifie les sept villages. Mais si l'on trouve l'étymologie du premier de ces noms dans celui de sept villages, celle du second se tire de leurs tours, nommées *Mossynes*, & d'*Oicos*, maisons, c'est-à-dire, les habitans des tours.

D'après ce que dit Strabon (*L. XII*, *p. 848*), ils ne demeuroient pas loin du mont *Scydisses* (2). Ils étoient très-feroces, se nourrissoient de la chair des animaux sauvages & de glands, & tendoient des embûches aux voyageurs. Ils massacrèrent trois cohortes de Pompée, passant par leurs montagnes.

Ces Barbares me paroissent ressembler beaucoup à d'autres aussi féroces, que l'on trouvera à leur article. Tels étoient les Macrons, les Phylires, les *Mossyni*, *&c.*

(1) Strabon sépare toujours ce nom.
(2) Cette montagne devoit être considérable, & surtout très-escarpée. Strabon lui donne l'épithète de τραχύτατον.

HEPTAGONIAS, lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, près de Lacédémone, selon Tite-Live, *L. XXXV*.

HEPTANESIA, île de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*.

HEPTAPAGUS, lieu ou champ d'Italie, au bord du Tibre. Denys d'Halicarnasse en fait mention, *L. II*.

HEPTAPOLIS, *ou* **l'Heptapole**, contrée d'Egypte, selon Denys le Périégète.

HEPTAPORUS, fleuve de la Mysie. M. d'Anville en place la source au nord-est de Thèbes, & le fait rendre par le nord & le sud-ouest de cette ville, dans le golfe d'Adramytte.

HEPTASTADIUM, ou les sept stades. On nommoit ainsi une levée qui joignoit l'île du Phare au continent. Quoique strictement le nom signifie *sept stades*, les auteurs ne sont pas d'accord sur sa juste longueur. Hirtius (*de bel. civ. L. III*, *c. 102*), lui donne neuf cens pas.

Cette levée séparoit les deux ports d'Alexandrie, en laissant cependant une communication de l'un à l'autre port, par le moyen de deux canaux qui coupoient les piles qui soutenoient la levée, bâtie ainsi au milieu de la mer. Il y avoit un pont sur chacun de ces canaux; de-là vient que Dion donne le nom de pont à l'*Heptastadium*. Selon Strabon, ce mole s'étendoit du continent vers la partie occidentale de l'île (3).

A la tête de l'*Heptastadium*, du côté d'Alexandrie, il y avoit une grande place qui étoit jointe à l'*Heptastadium* par un pont: au-delà du pont étoit un petit fort. Au bout de la levée, du côté de l'île, il y avoit encore un autre fort & un pont qui joignoit l'*Heptastadium* avec l'île de Pharos. Au sortir de cette levée, en entrant dans l'île, on trouvoit un bourg presque aussi grand qu'une ville. (*Voyez* **Pharos**).

HEQUESI, peuple d'Espagne, dans le département de Braguæ, selon Pline, *L. III*, *c. 3*.

HERA, lieu de l'Eolide, surnommé *Mesate*, parce qu'il étoit à moitié chemin entre Erythès & Chio, selon Pausanias, *L. VII*, *c. 5*. Pline, *L. IV*, *c. 12*, qui ne la nomme que *Mesate*, dit que c'est une île déserte.

Hera. Pausanias, *in Eliacis*, *L. VI*, *c. 6*, nomme deux villes; savoir, *Hera* & *Temessa*, & en parle comme de villes détruites.

HERACLEA. Plus de quarante villes ont porté ce nom, tant en Europe qu'en Asie, en Afrique & dans les îles de la Méditerranée. Il est probable que le nom de ces villes étoit formé de celui d'Héraclès, répondant au mot Hercule; ainsi ces villes auroient été bâties en l'honneur d'Hercule, ou mises sous la protection de ce dieu.

Mais si l'on admettoit l'étymologie que donne

(3) Cette levée est changée aujourd'hui: elle a deux cens toises de large.

M.

M. l'abbé Bergier (*Orig. du Pag. T. II, p. 113*), on feroit venir *Heraclea* de Κλείω, je ferme avec la particule augmentative Ἡρα; & l'on auroit une étymologie très-simple pour les commencemens d'une ville. Ce feroit en grec l'étymologie de *Gadir* en phénicien. (*Voyez* GADES).

HERACLEA, ancien nom de Calpé, ville de l'Hifpanie, fur le détroit, felon Thimofthène, cité par Strabon.

HERACLEA CACCABARIA (*Saint-Tropez*), ville de la Gaule narbonnoife. On croit que ce nom venoit d'un temple dédié à Hercule, dont les prêtres, à l'exemple de la prêtreffe de Delphes, rendoient les oracles fur un trépied. Il eft certain qu'il y avoit une ville dans ce lieu que les Sarrafins détruifirent; car on y trouve encore des tombeaux païens & d'autres veftiges d'antiquité.

HERACLEA, bourg & enfuite ville des Gaules, à l'une des embouchures du Rhône, felon Pline.

HERACLEA (*Policoro*), ville d'Italie, fur l'*Aciris*, près de fon embouchure, dans le golfe de Tarente. Ce que l'on trouve dans les hiftoriens par rapport à cette ville, n'eft pas parfaitement clair, parce que fouvent ils attribuent à Heraclea ce qui ne doit s'entendre que de Siris, ville maritime, fituée à l'embouchure du fleuve de ce nom, & qui ne fubfifte plus. Ce furent d'elle que fortirent les premiers habitans d'Heraclea, lorfqu'ils y furent contraints par les Tarentins, ainfi que le rapporte Diodore, vers l'an 313 de Rome, pour paffer dans cette ville nouvelle; c'eft fans doute auffi de la ville de Siris qu'il faut entendre ce que Strabon dit des commencemens d'Heraclea. Selon cet auteur, elle avoit été fondée par des Troyens, & les gens du pays en donnoient pour preuves qu'ils confervoient encore une ftatue de Minerve que l'on prétendoit être le Palladium. Strabon s'en moque, parce que beaucoup d'autres villes lui en avoient montré autant.

Les Tarentins envoyèrent plufieurs colonies à *Heraclea*, & Siris ne fut plus que fon port. Ce fut près de cette ville que fe donna le premier combat entre Pyrrhus & les Romains; le conful Levinus, l'an de Rome 473, y fut battu : mais le roi d'Épire y perdit treize mille hommes, qui formoient la moitié de fon armée; auffi difoit-il avec douleur : « hélas! fi je gagne encore une bataille comme celle-ci, il faudra que je m'en retourne prefque feul ». On ignore d'ailleurs le fort de cette ville & le temps de fa deftruction.

HERACLEA, nom de l'une des plus anciennes villes de la Sicile. Héraclide dit que fon ancien nom étoit *Macara*. Elle étoit dans le territoire des Agrigentins & fituée vers l'embouchure du fleuve *Halycus*, vers l'endroit appelé aujourd'hui *Campo Bianco*.

Elle portoit le nom de *Macara* lorfque Minos, cherchant Dédale, refugié en Sicile, s'empara de cette place, lui donna le nom de *Minoa*, & y établit les loix de Crète. Enfin, dit-on, Hercule ayant remporté une victoire fur Eryx, s'empara de *Minoa*. Ce nom fut dans la fuite changé en celui de fon vainqueur par Euryléon, l'un des Héraclides. Il s'y établit, gouverna defpotiquement, & après un règne affez court, fut maffacré près de l'autel de Jupiter. (*Hérod. L. V, §. 46*).

HERACLEA, ville de l'île de Sardaigne, felon Etienne de Byfance. Elle eft nommée *ad Herculem* dans l'itinéraire d'Antonin.

HERACLEA, nom d'une ville de la Tyrrhénie, felon Théophrafte.

HERACLEA, *ou* HÉRACLÉE, ville de Triphylie, prefque au nord d'Olympie. Strabon la nomme *Heracleia* : elle eft peu connue. On voyoit près de cette ville une fontaine confacrée à quatre nymphes, qui, quoiqu'elles euffent chacune des noms particuliers, étoient ordinairement défignées par le nom de *nymphes Ioniennes*, d'après un Athénien nommé *Ion*, établi autrefois dans ce lieu. Les bains pris dans cette eau étoient fort falutaires pour les laffitudes & différentes autres douleurs du corps.

HERACLEA, ville de Grèce, dans la Sintique, contrée de la Macédoine. Elle étoit fituée à l'orient de la ville de *Scotufa*, & pas éloignée du Strymon. Pline la nomme *Heraclea Sintica*. La notice de Hiéroclès la marque comme une ville épifcopale de la première Macédoine.

HERACLEA, lieu de Grèce, dans la Piérie, fur la côte méridionale du golfe Therméen, felon Pline.

HERACLEA, ville de la Macédoine, dans la Lynceftide, felon Ptolemée.

HERACLEA, ville de la Macédoine, fur la côte, au nord de l'ifthme du mont Athos, felon Pline.

HERACLEA, ville de Grèce, dans la Phthiotide, contrée de la Theffalie.

HERACLEA, ville de l'Acarnanie, felon Pline, qui dit qu'elle étoit fituée fur le bord de la mer, aux confins de l'Etolie.

HERACLEA, nom d'une ville d'Afie, dans le pays des Maryandéniens, & colonie de Mégare, felon Xénophon & Diodore de Sicile.

Les habitans de cette ville envoyèrent aux Grecs des préfens, comme on le voit dans la retraite des Dix-mille. Le Lycus traverfe la plaine auprès de la ville d'Héraclée.

HERACLEA, île de la mer Atlantique, felon Etienne de Byfance.

HERACLEA, ville du Péloponnèfe, dans l'Elide, auprès de Salmone. Strabon dit que c'étoit une des huit villes de la Pifatide, & qu'elle étoit fituée fur le fleuve *Cytherius*, à environ quarante ftades d'Olympie.

HERACLEA, ville de la Cherfonnèfe de Thrace, fur la Propontide, felon Ptolemée. Cette ville étoit fituée à l'embouchure de l'*Erginus*, & à l'ifthme de la Cherfonnèfe.

HERACLEA, nom d'une ville de Thrace. Pline la place au pied du mont Pangée.

HERACLEA. *Voyez* PERYNTHUS.

HERACLEA, ville de Thrace, près de *Calatis*, vers les bouches du Danube, selon Pline, qui dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

HERACLEA, ville maritime, située sur la côte septentrionale de l'île de Crète, au nord de *Gnossus*, dont elle étoit le port de mer, selon Strabon.

HERACLEA. Etienne de Bysance nomme ainsi une île de la mer Carpathienne.

HERACLEA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Cette ville se nommoit auparavant *Latmos*; elle étoit située dans le fond du golfe Latmicus, sur le bord du fleuve Latmus, & à l'est-sud-est & très-près de la petite île Latmus. Pausanias parle de cette ville, & Polyænus dit que sa position la rendoit très-difficile à assiéger. Elle étoit à l'est-sud-est de Milet, & Strabon dit qu'elle en étoit éloignée de cent stades.

Latmos fut la victime de l'adresse d'Artémise, reine de Carie, qui, n'ayant pu prendre cette ville en l'assiégeant, usa de ruse pour surprendre les habitans sans défense. Elle resta sous la domination de cette reine jusqu'à sa mort, elle recouvra alors sa liberté pour retomber en la possession de Mausole, son successeur. Elle suivit depuis le sort de l'Ionie; &, du temps de Strabon, elle se nommoit *Heraclea ad Latmum*. Elle étoit alors peu considérable.

On distingue encore dans ses ruines, les vestiges d'un temple & ceux d'un théâtre creusé dans la montagne. Près de la ville étoit la caverne dans laquelle le berger Endymion avoit dormi trente ans par l'ordre de Jupiter, & où l'on avoit long-temps révéré son tombeau.

HERACLEA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur une presqu'île que forme la côte vers le 35ᵉ deg. 35 min. de latit.

Strabon dit que cette ville étoit à vingt stades du temple de Minerve Cyrrhestide.

HERACLEA, lieu de l'Asie mineure, dans l'Eolide, auprès de Cumes ou de Cyme, selon Etienne de Bysance.

HERACLEA, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon, cité par Ortélius.

HERACLEA, village de l'Asie mineure, auprès du golfe d'Adramytte, vis-à-vis l'île de Mitylène, selon Strabon.

HERACLEA PONTICA, ville de l'Asie mineure, qui étoit située sur un petit golfe que forme le Pont-Euxin. Elle étoit bâtie à vingt stades au-delà du petit fleuve *Lycus*, sur une côte élevée, qui domine sur la mer, selon Arrien, dans son périple. Cette ville se maintenoit en république, gouvernée par ses propres magistrats, au milieu de deux puissans souverains, Mithridate & Nicomède, & à qui elle servoit de commune barrière. Xénophon & Pausanias disent que cette ville fut fondée par une colonie venue de Mégare, à laquelle se joignit une peuplade de Béotiens, natifs de Tanagre. Cette colonie se maintint en république jusqu'à ce que Cléarque s'empara de la tyrannie que ses successeurs conservèrent près d'un siècle. Elle fut ensuite exposée à l'invasion des Gaulois; mais elle recouvra sa liberté par l'adresse de Nymphis l'historien, natif d'Héraclée, qui trouva le moyen de délivrer sa patrie; ils ne la reperdirent que lorsque Mithridate, pressé par Lucullus, s'empara de cette ville par surprise, en feignant de la protéger. Son peuple nombreux & ses fréquentes navigations dans le Pont-Euxin, la mirent à même de fonder des colonies, entre autres Chersonnèse dans la Taurique, & Calatis en Mœsie. Héraclée fournit des secours à Ptolemée contre Antigonus; ils ont même aidé Rome de leur marine: ce qui n'empêcha pas Cotta, malgré ce service & le traité d'alliance offensive & défensive entre Rome & Héraclée, de piller cette ville, sous le prétexte qu'elle n'avoit pu souffrir les exactions qu'y vouloient exercer les publicains de Rome. On vantoit la superbe bibliothèque de cette ville, ainsi que les temples & les lieux publics, ornés d'une infinité de belles statues: Cotta en enleva la meilleure partie, entre autres la magnifique statue d'Hercule, qui étoit dans la grande place. C'étoit un superbe monument: la peau du lion, la massue & le carquois étoient d'or & d'un travail exquis.

HERACLEA, ville de l'Asie, dans la Parthie. Elle étoit située auprès de *Ragæ*, selon Strabon.

HERACLEA, ville de la Chersonnèse Taurique, selon Pline, qui dit que les Romains en firent une ville libre, que l'on appeloit *Megarice*; que c'étoit la ville de tout le canton qui avoit le mieux conservé son ancien éclat, en conservant les mœurs de la Grèce.

HERACLEA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, au-delà de la mer Caspienne, dans le pays des Cadusiens, selon Pline, qui ajoute qu'elle fut bâtie par Alexandre; qu'ayant été renversée, elle fut rebâtie par Antiochus, qui lui donna le nom d'*Achaïde*.

HERACLEA, ville de l'Egypte, entre Péluse & Tmuis, selon Joseph.

HERACLEA, nom d'une ville d'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

HERACLEOBUCOLI, habitation d'Egypte, selon Etienne le géographe.

HERACLEOPOLIS, ville d'Egypte, selon le même. C'étoit la patrie du philosophe Théophane.

HERACLEOTES, île de la Méditerranée, entre l'Italie & la Sicile, selon l'itinéraire d'Antonin.

HERACLEOTES INSULA. L'une des îles éoliennes. Mais on remarque qu'elle n'est pas au nombre des sept que nomme Pline. Elle ne se trouve que dans des auteurs qui ont écrit depuis. Pour connoître la raison plausible que l'on en donne, *voyez* les articles EVONYMOS & HICESIA. Cette île se nomme actuellement *Baziluzzo*.

HERACLEUM, lieu d'Afrique, en Egypte. Strabon, *L. XVII, p. 801*, le met entre Canope & l'embouchure Canopique. Il y avoit dans cet endroit un temple d'Hercule, selon cet auteur.

Heracleum Promontorium, promontoire d'Afrique, dans la Marmarique, selon Strabon, *L. XVII, p. 838.*

Heracleum Promontorium, promontoire de la mer Noire, au couchant de l'embouchure du Thermodoon, selon Ptolemée, *L. V, c. 6.* Arrien, *peripl. Pont. Eux.* met le port d'Heracleum entre l'Iris & le Thermodoon.

Heracleum Promontorium, promontoire de la Sarmatie asiatique, sur la mer Noire, près du fleuve Nésis, entre le Borgys & Masaetica, selon Arrien, dans son périple du Pont-Euxin, *pag. 18.*

Heracleum (*Ribat*), ville de la Chersonnèse taurique, le long de la côte occidentale du *Palus-Maeotis.*

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, pense que c'est aujourd'hui le fort de Ribat, à l'entrée de l'isthme qui sépare le *Sapra Lacus* (mer Pourrie) du *Palus-Maeotis* (mer de Zabache).

Heracleum, petit lieu de l'Attique, selon Ctésias, qui dit que Xerxès voulut commencer de-là une digue, qu'il devoit avancer jusqu'à l'île de Salamine.

Heracleum, ville maritime de Crète, sur la côte septentrionale, selon Ptolemée, *L. III, c. 17.* C'étoit le port des Gnosiens, selon Strabon, *L. X.*

Heracleum (*Anacria*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur le bord du Pont-Euxin, sur le côté droit de l'embouchure du *Cianesus.*

Pline place cette ville à soixante-dix milles de *Sebastopolis.*

HERACLIUM (*Me-Dea*), ancienne ville d'Egypte, située sur la branche du Nil nommée *Canopique*, à cinq lieues d'Alexandrie.

HERÆA, *ou* Hérée, ville de l'Arcadie, près du fleuve Alphée & au sud-ouest de *Telphusa.*

Sa situation étoit très-agréable; elle avoit pris son nom d'Héréus, fils de Lycaon.

Le long de l'Alphée étoient des endroits destinés aux courses de chevaux, & très-près des bains, deux temples de Bacchus, & un lieu sacré, où l'on célébroit les orgyes. Pan, ce dieu que la fable faisoit naître en Arcadie, avoit aussi son temple à Hérée. Lors des guerres d'Antigone & de Cléomènes, vers l'an 224 avant J. C. cette ville se rendit au premier de ces deux princes, lorsqu'il se disposoit à en faire le siège. Elle fut ensuite ravagée par Philippe, qui y fit un grand butin. Lorsqu'à la fin de la guerre contre ce prince, les Romains parurent vouloir rendre aux Grecs leur liberté, en 196, Hérée recouvra une grande partie de ses avantages.

Heræa, promontoire, vis-à-vis de Chalcédoine, selon Etienne le géographe.

HERÆENSES, habitans de la ville d'Hérée, en Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII, c. 26.*

Heræenses, village de Grèce, dans la Mégaride, selon Plutarque, *quaest. graec.*

HERÆI MONTES, montagnes de Sicile, selon Diodore de Sicile, *L. IV, c. 86.*

HERÆITIS, contrée du Péloponnèse, selon Pausanias, *in eliac.* C'étoit le territoire de la ville d'*Heraea.*

HERÆUM. Ce mot est formé de Ἥρα, nom que les Grecs donnoient à Junon; & il désigne un temple de cette déesse. Ainsi, au lieu de dire le temple de Junon, on disoit simplement l'*Heraeum.* Il y en a eu plusieurs.

Heræum, temple de Junon, entre le bois consacré à Argos (1) & la ville d'Argos, comme on le voit par la marche de Cléomènes. M. Larcher pense que cet *Heraeum* doit être différent de celui dont je vais parler. Il se fonde sur ce qu'Hérodote dit que c'étoit un prêtre qui y répondoit au nom du dieu; au lieu que l'on sait que dans l'autre c'étoit une prêtresse. Mais, sans manquer au respect dû à ce savant, je puis regarder cet *Heraeum* comme celui dont je vais parler ci-après. 1°. Quoiqu'un prêtre se soit opposé à ce que Cléomènes fit un sacrifice (*Hérod. L. VI, c. 81*), il ne s'ensuit pas que le sacerdoce principal ne pût être confié à des prêtresses; & certainement il y avoit des prêtres dans toutes les espèces de temples, au moins pour les services subalternes... 2°. Cléomènes étoit sur le territoire de *Tiryns*, dans la partie qui est du côté de la mer. 3°. C'est en s'enfuyant qu'ils se retirèrent dans le bois sacré.

Or, l'Heræum étoit du côté vers lequel ils se retiroient. Et comme Hérodote ne dit pas que ce fût un autre temple que celui que l'on connoit, je n'en suppose pas un autre.

Heræum, célèbre temple de Junon, dans l'Argolide. Il étoit, selon Strabon (2), à quarante stades d'Argos & à dix de la ville de Mycènes. Ce même auteur dit (*L. VIII, p. 566*), que quand les royaumes d'Argos & de Mycènes existoient ensemble dans l'Argolide, ce temple étoit commun à tous les deux. Au reste, il indique seulement qu'il étoit fort orné.

C'est à Pausanias qu'il faut recourir pour en avoir la description que je vais abréger ici. Mais

(1) C'étoit le héros Argus, appelé Argos dans l'Argolide.

(2) Les géographes, tels que M. Delisle, & autres, qui ont cru devoir placer Mycènes au sud-ouest d'Argos, se sont donc bien mépris. Car on ne doute pas que l'*Heraeum* n'ait été vers l'est; or, comment n'y auroit-il eu que dix stades, ou quinze, selon Pausanias, qui emploie un stade plus petit? Au reste, je discute cette position à l'article Mycenæ.

d'abord je ferai remarquer que c'étoit, ce me femble, le plus célèbre des temples de Junon. La fucceffion des prêtreffes de cet *Heræum* fervoit d'autorité en chronologie.

La plus ancienne de ces prêtreffes eft, felon Eufèbe, Io, furnommée *Callithyia*, ou *Callirhoë*, la belle prêtreffe : ce chronologifte place la facrificature d'Io 459 ans avant la prife de Troyes. Or, en plaçant ce fiége, avec M. Larcher, à l'an 1270 avant J. C. on aura pour l'époque relative à Io, l'an 1729 avant notre ère. Cette prêtreffe defcendoit d'Inachus, à la cinquième génération (1).

Junon, comme on fait, étoit la divinité tutélaire de l'Argolide; ainfi les peuples de cette contrée devoient concourir à l'embelliffement de fon temple. Mais beaucoup d'autres peuples Grecs en avoient auffi augmenté les richeffes. Au temps de Paufanias, on y voyoit entre autres curiofités,

1°. Le bouclier que Ménélas avoit arraché à Euphorbe lors de la guerre de Troyes.

2°. Une ftatue de Junon d'une hauteur extraordinaire & toute d'ivoire & d'or. La déeffe étoit repréfentée affife fur un trône, tenant d'une main une grenade myftérieufe, & de l'autre un fceptre, à l'extrémité duquel étoit un coucou : elle avoit fur la tête une couronne, où étoient repréfentées avec élégance les Saifons & les Graces. Cette ftatue étoit l'ouvrage de Polyclète (2), qui avoit fait encore plufieurs autres ftatues de ce temple.

3°. Un paon d'or, enrichi de pierres précieufes : il étoit d'une grande beauté : c'étoit un préfent de l'empereur Adrien.

L'adulation avoit porté les Argiens à mettre le nom d'Augufte au bas d'une belle ftatue d'Orefte : il y avoit tout à la fois fauffeté & avarice. Mais la groffiéreté du menfonge n'échappoit pas aux connoiffeurs : & cette ftatue n'en avoit pas moins confervé le nom de l'ancien héros grec.

Heræum, temple de Junon, dans la Béotie, devant Platée, à vingt ftades de la fontaine Gargaphie. Ce fut vers ce temple que fe retira une partie de l'armée des Grecs, effrayée par la cavalerie des Perfes, conduite par Mardonius : ce qui n'empêcha cependant pas le gain de la bataille qui porte le nom de *Platée*. Un peu avant cette bataille, Paufanias, qui commandoit les Lacédémoniens, avoit tourné les yeux vers l'*Heræum*, en implorant le fecours de Junon.

(1) Ces prêtreffes pouvoient fe marier. Car les traditions grecques donnoient pour fils à Callithyia, Throchilus, inventeur des chariots. . . . . Hypermneftre, fille de Danaüs, & femme de Lyncée, fut revêtue de cette dignité, de même qu'*Admeta*, fille d'Euryfthée. La prêtreffe qui occupoit le facerdoce au temps du fiége de Troyes, eft nommée *Callifitho*. (*Dodw. de Cyclis*).

(2) Strabon (*L. VIII*, *p.* 571), fans entrer dans aucun détail, dit de ce ftatuaire, ὥστε τὰ Πολυκλείτου ξόανα· τῇ μὲν τέχνῃ κάλλιστα τῶν πάντων.... Cependant on voit, par ce qu'il ajoute, qu'il préféroit les ouvrages de Phidias à ceux de Polyclète.

Heræum, temple de Junon, dans l'île de Samos. Hérodote (*L. III*, *c.* 60), qui le compte entre les trois grands ouvrages faits par les Samiens (3), dit que c'étoit le plus grand temple dont on eût connoiffance. Il étoit l'ouvrage de Rhœcus, fils de Phileus.

N. B. J'ajouterai, pour l'inftruction de ceux qui aiment les arts, que ce fut ce Rhœcus, avec Théodore de Samos, qui inventa l'art de faire des moules avec de l'argile; que les premiers ils jetèrent en fonte l'airain pour en faire des ftatues.

Heræum, ville de Thrace, bâtie par les Samiens, & fituée à côté de Périnthe. On la nommoit *Heræum Tichos*, les murailles de Junon.

HERÆUS PORTUS, port de l'Afie mineure, fur le Bofphore.

HERAS, île de la mer Atlantique, fur la côte de la Libye, felon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 6.

HERATEMIS, rivière de la Perfe propre, felon Arrien, *in indic.* Pline en parle auffi & dit qu'elle eft navigable.

HERBANUM, ville d'Italie, dans la Tofcane.

HERBESSUS, rivière de Sicile, dans le territoire d'Egefta, felon Solin, *Polyhift.*

HERBULENSES, nom d'un peuple de Sicile, felon Pline, *L. III*, *c.* 8.

HERCATES, peuple d'Italie, en-deçà de l'Appennin, vers la Ligurie, felon Tite-Live, *L. XLI*, *c.* 23.

HERCULANEA VIA. Cicéron, *agrar.* 2, *c.* 14, en parle comme d'un canton délicieux & fort riche : ce chemin étoit en Italie, dans la Campanie, entre le lac Lucrin & la mer. C'étoit une chauffée qui, au rapport de Strabon, *L. V*, *p.* 245, paffoit pour être l'ouvrage d'Hercule.

HERCULANEUM, ville d'Italie, au pays des Samnites. Tite-Live, *L. X*, *c.* 45. Le même que le fuivant.

HERCULANEUS PAGUS, bourgade fituée au fommet des Tifates, dans le pays des Samnites. Hercule y avoit un temple, qui fut caufe que cette bourgade fe forma. C'eft le lieu où eft actuellement Caferta Vecchia.

Herculaneus Rivus, ruiffeau d'Italie; il a fa fource dans le chemin de Sublaque, à foixante-deux mille pas de Rome, felon Frontin.

HERCULANUM (*Portici*), ville d'Italie, dans la Campanie, fur le bord de la mer, vers le fud-eft. Elle fut détruite par l'embrafement du Véfuve de l'an 79 de notre ère. On ne connoît de cette ville que ce qui en a été découvert dans les temps modernes. Elle exiftoit dans le lieu où eft à préfent le village de Portici.

HERCULEUS LACUS : Diodore de Sicile, *L. IV*, nomme ainfi un lac de Sicile, dans le territoire de Leontini. Il avoit quatre ftades de circuit, & paffoit pour avoir été creufé par Hercule.

(3) *Voyez* Samos.

HERCULIA. Selon l'itinéraire d'Antonin, ville de la Pannonie, sur la route de Sopianæ à Bregentio, entre Gurtiana & Floriana, à vingt mille pas de la première, & à quinze de la seconde.

HERCULIS ARÆ, ville de la Susiane, près de la Mésopotamie & du Tigre, à l'opposite d'Apamée, selon Ptolemée, *L. VI, c. 3.*

HERCULIS CASTRUM, lieu situé vers la Mœsie, entre *Nessus* & *Ulpiana*, selon Jornandès, cité par Ortélius. Ce lieu est désigné dans la table de Peutinger par un édifice nommé *ad Herculem*. Il paroît répondre au lieu actuel d'Uskup.

HERCULIS COLUMNÆ, ou les colonnes d'Hercule. On nommoit ainsi les montagnes de *Calpe* en Europe, & d'*Abyla* en Afrique, dans la supposition ridicule qu'elles avoient été placées par ce héros, ou, ce qui seroit plus raisonnable, qu'elles avoient servi de bornes à ses courses. Quelques auteurs ont cru qu'il avoit existé des colonnes placées en Hispanie, plus près de Cadix, & que ce ne fut qu'avec le temps que l'on donna le nom de *colonnes* aux montagnes.

HERCULIS FANUM, lieu de l'Italie, en Etrurie, vers l'est de *Luca*.

HERCULIS INSULA, petite île, sur la côte occidentale de la Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III, c. 3.* Pline, *L. III, c. 7*, met deux îles du même nom dans le même lieu.

HERCULIS LAVACRA, ou les bains d'Hercule, lieu de la Driopide, selon Antoninus Liberalis, cité par Ortélius, *thesaur.*

HERCULIS OPPIDUM, ville d'Egypte, dans une île du Nil.

HERCULIS PAGUS. Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, nomment ainsi un lieu de l'Asie mineure, que ce géographe croit avoir été vers la Cilicie.

HERCULIS PETRA, roche d'Italie, dans la Campanie, au bord de la mer, dans le territoire de Stabies. Pline, *L. XXXII, c. 2.*

HERCULIS PORTUS, port d'Italie, au pays des Brutiens, auprès de la ville de Vibo-Valentia, selon Pline, *L. III, c. 5.*

HERCULIS PORTUS, port de l'île de Sardaigne, dans sa partie méridionale, selon Ptolemée, *L. III, c. 3.* Antonin la nomme *ad Herculem*.

HERCULIS MONÆCI PORTUS (*Monaco*), ou port d'Hercule seul, port de l'Italie, sur la côte de la Ligurie, tout près de la Gaule. On croit qu'il devoit ses commencemens aux Marseillois. L'épithète de *Monæcus* a exercé les commentateurs. Les uns ont dit que c'étoit parce que Hercule, ayant défait ses ennemis, y étoit resté seul maître; d'autres ont prétendu que c'étoit parce que, selon les oracles, il avoit voulu être adoré seul dans ce temple. Au reste, ceci est bien indifférent.

Ce fut à *Portus Herculis Monæci* que Mancinus, consul, allant en Hispanie, crut entendre une voix qui l'en détournoit. Virgile en parle comme d'un passage des Alpes. (*Æn. L. XI, v. 830*).

HERCULIS LABRONIS, *ou* LIBURNI PORTUS, port d'Italie. Antonin, *itinér.* dans la route de Rome par la Toscane & les Alpes maritimes, le place à douze milles de Pise, & le nomme *ad Herculem*. Zozime dit que, de son temps, il étoit nommé *Liburnum*; c'est actuellement Livourne.

HERCULIS PROMONTORIUM, ou promontoire d'Hercule, au sud-est de l'extrémité méridionale de l'Italie, sur les terres des Brutiens, & au sud du promontoire *Zephirium*.

HERCULIS PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, de l'autre côté de la baie, & à l'est-sud-est de Carthage.

HERCULIS PROMONTORIUM, cap de la Mauritanie tingitane, sur l'Océan Atlantique, entre l'embouchure du fleuve Luth & la ville de Tamusiga, selon Ptolemée, *L. IV, c. 1.*

HERCULIS PROMONTORIUM, cap d'Asie, dans la Galatie, près de Thémiscyre, selon Ptolemée, *L. V, c. 6.*

HERCULIS PROMONTORIUM, cap de l'île de la Grande-Bretagne, sur la côte occidentale, selon Ptolemée.

HERCULIS SPECULÆ. Florus, *L. IV, c. 1*, nomme ainsi les deux extrémités de l'Europe & de l'Afrique qui resserrent le détroit de Gibraltar.

HERCULIS TEMPLUM, lieu de la Bétique, sur le bord de l'Océan, à quelque distance au sud-est de *Gades*. On croyoit que c'étoit en ce lieu qu'avoient été les colonnes d'Hercule.

Ce temple avoit été bâti par des Phéniciens, bien long-temps avant la guerre de Troyes, selon Philostrate; il étoit d'une grande beauté. Les bois que l'on y avoit employés étoient incorruptibles. On y voyoit des colonnes chargées d'inscriptions & de figures hiéroglyphiques. Et l'on avoit peint dans l'intérieur, sur les murailles, les douze travaux d'Hercule. On y conservoit aussi un olivier d'or, donné par Pygmalion, roi de Tyr: des émeraudes en formoient les olives.

HERCULIS TURRIS, ville de la Cyrénaïque, sur la mer Méditerranée, selon Ptolemée, *L. IV, c. 4.*

HERCULIS VICUS, village d'Asie, dans la Cilicie, selon Curopalate, cité par Ortélius.

HERCULIUS, torrent de Grèce, dans la Phocide, près de la ville de Bulis, selon Pausanias, *L. X, c. 37.*

HERCYNIUM. Etienne le géographe nomme ainsi une montagne de l'Italie. Mais Saumaise croit qu'il faut lire, au lieu d'Ἰταλιας, ὄρος Γαλλιας; ainsi ce seroit le mont Hercynien ou la forêt Hercynienne, commençant sur les frontières de la Gaule, qu'il auroit voulu désigner.

HERCYNIUS SALTUS (*forêt noire*), & HERCYNIA SYLVA. Jules-César dit qu'il paroît qu'il faut neuf jours de marche pour parcourir la largeur de la forêt Hercynienne. Il dit qu'elle com-

mence aux pays des Helvétiens, des Némètes & des Rauraces. De-là elle va droit, en suivant le Danube, aux limites des Daces & des Anartes : ensuite se détournant sur la gauche, elle s'étend jusqu'aux frontières de plusieurs peuples très-éloignés.

Il paroît que ce nom d'*Hercynie* s'est formé d'un mot plus ancien, dont les Germains avoient fait *Hartzen*. Mais ce mot désignoit toutes les forêts. Les Romains, le prenant pour un nom propre, & le retrouvant de tous côtés en Germanie, avoient supposé à cette forêt une étendue prodigieuse. Sans doute avant que d'être aussi habité qu'il l'a été depuis, ce vaste pays étoit fort couvert de bois; mais il s'en falloit de beaucoup qu'il le fût dans sa totalité.

HERDONIÆ, ou HERDONEA, ville d'Italie, dans l'Apulie, au sud-est de *Luceria*, sur une voie qui conduisoit de *Beneventum* à *Canusium*. On voit encore beaucoup de ruines dans son emplacement, où il n'y a de bâtimens modernes qu'une hôtellerie : le lieu se nomme *Hordona*.

HEREA, ville de Macédoine, selon Appien Alexandrin, *in Syriac.*

HERECHON, ou ARECHON ou ARECON, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan. Josué, *c. 19, v. 46.*

HEREN, montagne de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

HERENATIUM, lieu de la Belgique, chez les Bataves, six mille pas au-dessous de Burginatium, selon l'itinéraire d'Antonin.

HEREUS MONS, montagne de Sicile, où est la source du fleuve Chrysas, selon Vibius Sequester.

On a dit aussi *Herei Montes*. Voici ce qu'en dit Diodore de Sicile (*L. IV, c. 16*) : les monts Héréens, par leur situation singulière, par les qualités admirables de leur terroir, & par toutes les autres beautés que la nature y a rassemblées, forment la plus délicieuse retraite que l'on puisse choisir contre les ardeurs de l'été. Une infinité de sources, qui surpassent par la bonté & par la douceur de leurs eaux, tout ce qu'il y a de fontaines au monde, y entretiennent sans cesse une agréable fraicheur : les chênes qui couvrent les sommets de ces montagnes sont fort hauts & fort épais, & portent du gland plus gros de moitié que le gland ordinaire. La terre y produit, sans le secours de l'art, des arbres fruitiers de toute espèce, beaucoup de vignes, & sur-tout une quantité prodigieuse de pommiers.

Cette contrée étoit si fertile & si riche, qu'une armée carthaginoise, dans une extrême disette de vivres, y avoit trouvé de quoi se nourrir abondamment sans l'épuiser. Enfin, il y avoit entre ces montagnes un vallon enchanté, tout planté d'arbres, au milieu duquel étoit un bocage consacré aux nymphes : c'étoit dans ce bocage que l'on disoit qu'étoit né Daphnis.

HERIGEMI, ville épiscopale d'Asie, dans le patriarchat d'Antioche, & sous la métropole d'Emesse.

HERIUS, nom d'une rivière de la Gaule lyonnoise, selon Ptolemée, *L. II, c. 8.* Cet auteur l'indique en décrivant la côte de la Bretagne, à partir de l'embouchure de la Loire, qui étoit la borne de l'Aquitaine. C'est aujourd'hui la Vilaine.

N. B. M. d'Anville trouve même une trace de cet ancien nom de *Herius* dans celui de *Treig-hier*, que l'on donne au passage de la Vilaine, entre la Roche-Hemard & l'embouchure de la rivière : ce mot peut s'être formé de *Trajectum-Herii*.

HERMA, lieu d'Espagne, selon Aviénus, *ora marit. 438.*

HERMÆ, lieu du Péloponnèse, aux confins du pays d'Argos & de la Laconie, selon Pausanias, *L. II, in fine.* Ce nom n'est pas celui du lieu, mais des bornes que l'on avoit mises sur une montagne, entre les Lacédémoniens, les Argiens & les Tégéates; Pausanias dit que cette petite contrée en prenoit le nom.

M. de Gébelin, dans ses allégories orientales, *p. 194*, en expliquant les fables débitées à l'occasion de Mercure, dit que le nom égyptien *Thot*, signifioit signe; comme celui de *Mercure*, venant du celte, signifioit marque; de-là il arrivoit qu'en conservant l'idée de marques ou signes, on donnoit le nom grec d'*Hermes* aux bornes qui se plaçoient sur les frontières de différentes provinces grecques; telles que l'Argolide, la Laconie, l'Arcadie, *&c.*

HERMÆA ACRA, *promontorium Mercurii*, cap de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* Pline, *L. V, c. 4*, dit qu'il est à l'opposite de la Sicile, & il y place Clypée, ville libre.

HERMÆA ACRA, promontoire de la Marmarique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5.*

HERMÆA ACRA, promontoire de l'île de Crète, dans sa partie méridionale, selon le même, *L. III, c. 3.*

HERMÆA INSULA, nom d'une petite île, dans le voisinage de celle de Sardaigne, selon Ptolemée.

HERMÆUM, lieu d'Asie, selon Polyæen, *L. VI*, entre Lampsaque & Parium, à soixante-dix stades de l'une, & à deux cens de l'autre.

HERMÆUM, cap de la Sardaigne, dans sa partie occidentale, selon Ptolemée, *L. III, c. 3.*

HERMÆUM, montagne de l'île de Lemnos, selon le scholiaste de Sophocle, *in Philoctet.*

HERMÆUM, lieu de Grèce, dans la Béotie, sur l'Euripe. Tite-Live rapporte que c'est de-là qu'on passoit dans l'île d'Eubée.

Hermæum, lieu de l'Arcadie, près des frontières de Messénie, au sud-ouest de *Megalopolis*.

Ce lieu étoit consacré à Hermès ou Mercure, que l'on révéroit comme conservateur des chemins. On y avoit élevé une colonne avec un Hermès dessus.

HERMÆUS TUMULUS, nom d'un lieu, selon Etienne le géographe, *in voce*, sans dire où il étoit.

HERMATOTROPHI, peuple d'Asie, vers la Margiane, selon Pline, *L. VI, c. 16.*

HERMES OPPIDUM, bourg d'Afrique, au promontoire de Mercure, selon Procope, *Vandal. L. 1, c. 6.*

HERMESIA, ville d'Asie, dans la Mœnie, à quelque distance de la côte. Elle ne subsistoit plus du temps de Pline. Quelques exemplaires portent *Harmesia.*

HERMEUM, promontoire de l'Afrique, dans l'Océan Atlantique, près du détroit des Colonnes, selon le périple de Hannon.

Hermeum Promontorium, promontoire de la Thrace, vis-à-vis le golfe de Cormion, dans l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, & au nord-est du golfe Kelasinus, dans la Thrace.

HERMI CAMPUS, lieu d'Asie, dans l'Eolide, près de Cumes, selon Etienne le géographe.

HERMIANENSIS SEDES, siège épiscopal, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

HERMINE, ville de l'Elide, dans la partie septentrionale, près de *Cyllene.* Un promontoire en conservoit le nom.

On n'en voyoit plus que la place & une espèce de cap qui conservoit encore son nom. Pausanias n'en parle qu'à l'occasion d'autres choses. Il dit qu'elle avoit été fondée par Actor, fils de Phorbas & d'Herminie, & que ce prince lui donna le nom de sa mère.

HERMINIUS MONS (*monts Herminios*), chaîne de montagnes de l'Hispanie, dans la Lusitanie, vers le sud de *Meidobriga.*

HERMIONE (*Castri*), ville de l'Argolide, à l'extrémité de la presqu'île qui s'avance au sud-est.

Pausanias rapporte que de son temps il y avoit eu à-peu-près dans le même lieu, une ancienne ville appelée aussi *Hermione*, dont on ne voyoit que les ruines. La nouvelle ville paroissoit être alors dans un état assez florissant. C'étoit une ville des Dryopes. Elle avoit eu pour fondateur Hermion, fils d'Europs. Dans la suite, des Doriens d'Argos allèrent s'y établir. Elle étoit particulièrement consacrée à Cérès & à Proserpine. Le temple de ces déesses servoit d'asyle. Plutarque nous apprend qu'il fut brûlé par les pirates, qui désoloient l'empire romain, au temps de Pompée : il les détruisit l'an 67 avant notre ère. On y remarquoit entre autres, monumens, 1°. un temple de Vénus surnommée *Pontia* & *Limenia*, c'est-à-dire, protectrice des mers & des ports. Le culte de cette déesse s'y observoit très-religieusement ; & les filles, aussi-bien que les veuves, étoient dans l'usage de lui offrir un sacrifice avant leur mariage ; 2°. un temple de Bacchus *Menalegis* (1), ou *à la noire Egide.* Là, chaque année se célébroient des combats de musique : on distribuoit aussi des prix aux meilleurs nageurs & à ceux qui conduisoient le mieux leurs bateaux.

3°. Un temple de Diane Iphigénie, où se voyoit un Neptune en bronze à la gauche, appuyé sur un dauphin.

En sortant par la porte occidentale de la ville, on trouvoit un temple d'Ilithie, dans lequel étoit une statue de cette déesse, dont la vue n'étoit permise qu'à ses seules prêtresses. Il étoit sur le chemin de Masète.

Sur le territoire d'Hermione il y avoit un chemin que l'on disoit être le plus court pour descendre aux Enfers.

Hermione. Etienne le géographe fait mention d'une ville de ce nom, que l'on appeloit aussi *Laceria*, sans dire où elle étoit située.

HERMIONIA, ville située vers les monts Riphées, selon Orphée, dans ses Argonautiques. Ortélius, *thesaur.*

HERMIONICUS SINUS, golfe du Péloponnèse, près de la ville d'Hermione, selon Strabon, *L. I.*

HERMIONIS, peuple de la Germanie, au midi des Vandales. Pline donne ce nom comme un collectif qui étoit commun à quatre grandes nations, les Suèves, les Hermundures, les Chattes & les Chérusques.

HERMISIUM, ville de la Chersonnèse taurique, selon Pomponius Méla & Pline. Elle devoit être située près du Bosphore Cimmérien, vers le nord de *Bosphorus.*

HERMOCAPOLITÆ, peuple d'Asie, dans la Troade, & sous la jurisdiction de Pergame, selon Pline.

---

(1) M. l'abbé Gédoyn, dans sa traduction, donne ce temple a Neptune, qu'il surnomme *Melanegis* ; puis dans une note, il cherche a justifier cette epithète, en disant qu'elle « convient très-bien à un dieu qui excite les tem- » pêtes ».... Mais en rapprochant le texte de la traduction, on voit que cette justification est au moins inutile, car Pausanias ne dit pas que le temple étoit dédié a Neptune, mais à Bacchus, à la noire Egide...... *ἐν αὐτῷ Διονύσου ναὸς μελαναιγίδος.*

Cet abbé a souvent fait des fautes semblables. Mais je crois devoir le justifier de celle que lui impute M. Larcher (*Géog. d'Hérod. p. 77*), en disant : M. l'abbe Gédoyn fait dire a Pausanias « que Chthonie fut elle-même honorée » comme divinité ». J'ai dans mon édition.... « Bâtit un » temple à la déesse, qui y est honorée sous le nom de » Chthonia ».

HERMON, prononcé auſſi *Chermon*, nom d'une chaîne de montagnes de la Terre-promiſe, à l'orient de la demi-tribu de Manaſſé, au-delà du Jourdain.

HERMON, *ou* HERMONUM, montagne de la Paleſtine, en-deçà du Jourdain, dans la tribu d'Iſſachar, au midi du mont Thabor.

HERMONACUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger entre *Camaracum* (Cambrai) & *Bagacum* (Bavai). M. d'Anville, en le plaçant au nord-eſt de la première de ces villes, & au ſud-oueſt de la ſeconde, chez les *Nervii*, croit retrouver cette poſition dans celle du lieu nommé actuellement *Bermeȥain*.

HERMONASSA, ville du Boſphore Cimmérien, & l'une des quatre que Pomponius Méla, *L. I*, *c. 19*, place dans la preſqu'île. Denys le Périégète, *v. 55*, dit qu'elle eſt bien bâtie.

HERMONASSA, ville d'Aſie, dans le Pont Polémoniaque, près de Cotyora, ſelon Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, & dans le même golfe que Céraſonte. Strabon, *L. II*, *p. 548*, dit que c'étoient deux villes médiocres.

HERMONAX, ville qui appartenoit aux Tyrigètes. Elle étoit ſituée ſur le bord de la mer & à l'embouchure du fleuve Tyras.

HERMONIUS SINUS, golfe de l'Aſie mineure, dans le Boſphore de Thrace, au nord-eſt du *Boſphori Promontorium*.

HERMONTHIS, ville d'Egypte, dans le nôme qui en prenoit le nom d'*Hermonthites*, & dont elle étoit la métropole, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*. Strabon, *L. XVII*, *p. 817*, écrit *Hermuthis*; il la place entre Thèbes & la ville des Crocodiles. Antonin en fait auſſi mention dans ſon itinéraire.

HERMONTHITES NOMOS, contrée d'Egypte, au couchant du Nil. Elle avoit, ſelon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, le nôme de Memnon au nord, celui de Thèbes & le Nil au levant, les Dodécaſchænes au midi, & les montagnes de la Libye au couchant.

HERMOPOLIS. Il y avoit en Egypte trois villes de ce nom, qui ſignifie ville de Hermès.

1°. *Hermopolis* dans le Delta, dont parle Hérodote, au-deſſous de Sébényte, dont elle étoit plus près que de la mer, à l'eſt de Buto.

2°. *Hermopolis* hors du Delta, dans le nôme d'Alexandrie, à l'oueſt du bras occidental du Nil. Ptolemée la fait métropole du nôme Alexandrin: on l'appeloit la petite *Hermopolis*. M. d'Anville (*Mém. ſur l'Egyp. p. 74*), croit, avec le P. Sicard, que c'eſt la ville de Dementum. M. Michaëlis eſt d'un autre ſentiment; & M. Larcher eſt de ſon avis.

3°. *Hermopolis Magna*, ou la grande Hermopolis, dans l'Heptanomis & dans le nôme qui en prenoit le nom d'*Hermopolites Nomos*, à l'oueſt & à quelque diſtance du Nil, & à cinquante-neuf milles de Lycopolis. Pline, qui a traduit en latin le nom grec, la nomme *Mercurii Oppidum*. Les notices eccléſiaſtiques la mettent entre les villes épiſcopales de la Thébaïde. Ammien Marcellin dit auſſi que c'étoit une ville célèbre.

HERMOPOLIS, ville d'Aſie, dans l'Iſaurie. Elle étoit épiſcopale; & Julien, ſon évêque, eſt nommé dans la lettre ſynodique des évêques de cette province qui aſſiſtèrent au concile de Chalcédoine.

HERMOPOLIS: Cuſpinien, *ad Caſſiodor. conſul. an. chr. 516*, cité par Ortélius, trouve dans Ammien Marcellin, un lieu de ce nom, vers les frontières d'Epire & de Macédoine.

HERMOPOLIS, ville d'Aſie, dans la Carmanie, ſelon Ammien Marcellin.

HERMOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, dans l'Eptanome, où elle tenoit le ſeptième rang. Ce nôme étoit borné au nord par le nôme Cynopolyte; au levant, par le Nil; au midi, par le nôme Nycopolyte; & au couchant, par les montagnes de la Libye. Il avoit pour métropole Hermopolis, ſurnommée *la grande*, de laquelle il prenoit ſon nom. Ptolemée, *L. VI*, *c. 5*.

HERMOTUM, lieu d'Aſie, au bord de la Propontide. Arrien, *exp. Alex. L. I*, *p. 28*, dit qu'Alexandre vint à Hermotum ayant paſſé devant la ville de Colones.

HERMUCHA: l'hiſtoire mêlée, *L. XVIII*, citée par Ortélius, nomme trois lieux où l'armée romaine fut défaite, Gabatha, Hermucha & Demithara. Ortélius croit que ces lieux étoient vers l'Aſie.

HERMUNDURI, les Hermundures, peuple qui habitoit à l'extrémité orientale de la Germanie, & qui adoroit Mars & Mercure. Dans une guerre qu'ils eurent contre les Cattes, pour la poſſeſſion d'une ſaline, ils dévouèrent l'armée ennemie à Mars & à Mercure. Les Cattes ayant perdu la bataille, tout ce qui tomba au pouvoir des Hermundures fut paſſé au fil de l'épée, ſelon Tacite, qui les range ſous les Suèves, & les étend juſqu'au Danube.

Avec le temps, ce peuple étoit devenu ami & fidèle allié des Romains, qui les diſtinguoient de tous les autres Germains, & leur avoient accordé des privilèges ſinguliers. (*Voyeȥ* Tacite).

HERMUS, grand fleuve de l'Aſie mineure; fleuve très-conſidérable qui, ſelon Hérodote (*L. I*, *c. 80*), coule d'une montagne conſacrée à Cybèle, & va ſe perdre (à l'oueſt) dans la mer, près de la ville de *Phocea*.

Le texte d'Hérodote porte *ὃς ἐξ ὄρεος ἱρῦ μητρος Δινδυμηνης ῥέων*. Mot-à-mot, « qui coule d'une » montagne conſacrée à la mère de Dindymène ».

M. Larcher remarque que M. P. dans ſon voyage à Magnéſie (*c. 98*), trompé par la traduction de Duryer, a eu tort d'appeler *Hirus*, la montagne où l'*Hermus* prend ſa ſource, puiſque *ἱρῦ* dans Hérodote eſt un ioniſme pour *ἱερῦ*, génitif d'*ἱερος*. Ce ſeroit introduire en géographie un nom qui n'y exiſte pas. Au reſte, Hérodote ne donne pas le nom de la montagne. Car de ce qu'elle étoit conſacrée à la mère de Dindymène, il ne s'enſuit pas qu'elle

qu'elle portât ce nom. On connoît bien une montagne appelée *Dindymus ;* mais elle étoit sur la côte de la mer Noire, près de Cyzique. Et la distance entre ces positions ne permet pas de la confondre. M. P. dit aussi que ce fleuve se rendoit à la mer près de Pergame : mais c'étoit le *Caïcus*, qui couloit près de Pergame ; l'*Hermus* étoit plus au sud.

L'*Hermus* étoit un fleuve de l'Eolide, passant au nord & près de la ville de Sardes. Il recevoit, entre autres fleuves, le Pactole & l'Hyllus. Pline met sa source près de *Dorylæum* en Phrygie. Mais la connoissance du local a fait placer, par M. d'Anville, une chaine de montagnes, qui s'oppose à ce que la source de l'*Hermus* soit voisine de Dorylée. Il y avoit des montagnes & un espace assez considérable entre deux.

Ce fleuve donnoit aux plaines qu'il arrosoit le nom de *Hermi Campi*. Ces plaines sont celles de Sardes & de Smyrne.

Le golfe où se rendoit l'*Hermus* avoit d'abord porté le nom de golfe Herméen, τῦ Ἑρμεῖς κόλπυ. Mais Thésée, homme de distinction en Thessalie, & descendant d'Eumelus, fils d'Admette, ayant fondé dans ce golfe une ville qu'il appela *Smyrna*, du nom de sa femme, le golfe en reçut le nom de *Smyrnæus Sinus*, ou golfe de Smyrne, nom encore en usage aujourd'hui. Quant au fleuve, il porte actuellement le nom de *Saravat :* c'est le sentiment de M. d'Anville. M. Peyssonnel dit que c'est *Bouroun*.

HERMUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Pausanias, *in Eliacis*.

HERMUS, *ou* HERMOS, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Acamantide, selon Etienne le géographe. Il étoit entre Athènes & Eleusine.

HERNICI, ou les Herniques, peuples d'Italie, établis dans le *Latium*. Mais ces peuples étoient Sabins d'origine. On en apporte, entre autres preuves, que dans la langue des Sabins, selon Servius, le mot *Herna* signifioit *rocher*. Virgile avoit dit :

Hernica Saxa *colunt quos dives* Anagnia *pascit*.
En. L. VII, v. 684.

Ce même commentateur nous apprend qu'un chef puissant engagea une colonie de Sabins à quitter leurs demeures & à le suivre dans des montagnes remplies de roches, qui valurent à cette colonie le nom d'*Hernique*. Ces montagnes étoient celles qui s'étendoient depuis les dernières de Preneste jusqu'à Sora. Leurs principales villes furent,

Anagnia. Pitulum Hernicum.
Alatrium. Verulum.
Ferentum.

Ce peuple, naturellement guerrier, & placé avantageusement dans ces montagnes, combattit quelque temps contre les Romains. Mais ensuite ils se soumirent & furent compris entre les peuples latins.

HERO, ville d'Egypte, selon Antonin.

HERODION, château de la Palestine, dans la tribu de Juda. Il fut bâti par Hérode-le-Grand sur le sommet d'une montagne.

HERODIS AGER, maison de campagne d'Italie, dans la voie Appienne, à trois milles de Rome. On la nommoit *Herodis villa*. Ortélius, *thesaur.*

HERODIUM, ville de l'Asie, qui étoit située au nord-est du lac où se jetoit la rivière Jordanes. Elle étoit au 31^e^ deg. 45 min. de lat.

HEROEADÆ, *ou* EROIADÆ, bourg de l'Attique, dans la tribu Hippothoontide, selon le lexique de Phavorin.

HERONA, ville de la Dalmatie, selon Ptolemée, *L. II, c. 17*. Elle étoit dans l'intérieur du pays.

HERONE, promontoire de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien, *peripl. mar. Erythr. p. 25, edit. Oxon.*

HEROON, c'est-à-dire, la ville des héros, ou *Heroopolis*.

HEROOPOLIS, ville d'Egypte, au fond du golfe Arabique. Strabon, *L. XVII*, dit : près d'Arsinoé est la ville des héros, au fond du golfe Arabique, du côté de l'Egypte. Pline, *L. VI, c. 29*, dit : outre le golfe Elanitique, il en est un autre nommé *Æant* par les Arabes, dans lequel est la ville des héros, *Heroum Oppidum*. Il appelle, *L. V, c. 11*, ce même golfe *Heroopolitique*, du nom de la ville. Méla, *L. III, c. 8, n. 43*, place la ville de Bérénice entre deux promontoires ; il nomme l'un *Heroopolitique*, & l'autre *Strobile*.

HEROOPOLITICUM PROMONTORIUM, promontoire d'Egypte, dans le golfe Arabique, selon Pomponius Méla, *L. III, c. 8, n. 43*.

HERPA, ville de l'Asie, qui étoit située dans les montagnes où passoit la rivière *Carmalus*, au sud-est d'Osdara, vers le 37^e^ deg. 55 min. de latit. Strabon dit que c'étoit une très-petite ville, πολιχνίον, & M. d'Anville ne l'indique sur sa carte que comme une citadelle.

HERPHON. C'est ainsi que se lit dans Strabon, *L. XIV, p. 663*, le nom de la ville que les commentateurs croient être la même qui est nommée *Herpa*. Casaubon dit *Herpha, L. XII, p. 539*. Ortélius en a fait une ville d'Herphe, & dans la traduction latine de Strabon, on dit *Herphense Oppidulum*.

HERPIDITANI, peuples de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. Ils habitoient les monts *Chalcorichii*, à l'orient du fleuve Malva.

HERREA, ville du Péloponnèse, selon Tite-Live, *L. XXXIII*. C'est probablement la même qu'*Heræa*.

HERRY, ville épiscopale, selon la notice du

patriarchat d'Antioche. Elle reconnoissoit Bostra pour métropole.

HERTICEI, peuple de la Sarmatie asiatique, selon Pline, *L. VI, c. 7.* Il le met au nombre des peuples qui étoient au bord du Tanaïs.

HERULI, les Hérules. Zozime & Procope, qui nous font connoître les commencemens de ce peuple, le donnent pour extrêmement féroce, au point que, selon ce dernier, on y poignardoit les vieillards & les gens malades, pour les préserver de la lenteur d'une mort naturelle. Ils étoient entrés en Europe après avoir passé le long du Pont-Euxin. Les uns s'étoient établis sur les bords du Danube; d'autres s'embarquèrent, mais périrent, du moins pour le plus grand nombre.

Ils firent la guerre aux Lombards, puis aux empereurs grecs. Anastase leur fit la guerre & les soumit en partie. Justinien leur accorda des terres, & les engagea à se faire chrétiens. On devine aisément quelle devoit être la fin de ces barbares.

Je ne suivrai pas leur histoire, ni je n'entrerai pas dans les détails de leur rapport avec l'île de Thulé : on peut voir Procope. Je dirai seulement qu'en 487, ils entrèrent en Italie, ayant à leur tête Odoacre. Ce prince ayant déposé l'empereur d'Occident, nommé Auguste, & que l'histoire qualifie d'Augustocle ou d'Auguste le petit, il se mit la couronne sur la tête.

Ce prince établit sa cour à Ravenne; mais son empire ne fut pas de longue durée : il fut renversé par Théodoric, roi des Goths, l'an 493.

HERYN, montagne de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

HESEBON, ville royale de la tribu de Ruben, selon Josué.

Les Israélites prirent cette ville sur Séhon, roi des Amorrhéens, & y habitèrent. Cette ville échut à la tribu de Ruben, qui la fit rebâtir. Elle servoit de limite à la tribu de Gad.

HESER, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. Salomon la fit bâtir ou fortifier, *reg. L. III, c. 9, v. 15.*

HESIDRUS (*Kehker*), rivière de l'Inde, endeçà du Gange. Elle prenoit sa source au 31e deg. de lat. vers le nord-est de la ville de *Serinda*. Elle couloit d'abord au sud, puis à l'est, & alloit se jeter dans le *Jomanes*, vers le 28e deg. de lat.

HESIS, lieu de la Cilicie, selon Joseph, *Antiq. L. XVIII, c. 11.*

HESMONA, lieu de la vingt-sixième station des Israélites. Ils furent camper à Hesmona en sortant de Methca.

Ce lieu devoit être en Arabie, vers le midi de Methca.

Ce fut ensuite une ville de la partie la plus méridionale de la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15, v. 4.*

HESPERA, grande île d'Afrique, selon Diodore de Sicile, *L. III, c. 53.* Il la place dans un lac formé par le fleuve Triton. Mais ce nom ne signifie que l'occidentale; & l'on sait que dans ce sens il convient à bien des îles.

HESPERIDUM INSULÆ. (*Voyez* le mot HESPERIS).

HESPERII ÆTHIOPES, peuple d'Ethiopie, dont il occupoit la partie la plus occidentale.

HESPERIS. Ce mot, ainsi que le précédent & le suivant, viennent évidemment du mot grec ἕσπερ, le soir, le couchant; il a pu être donné à un assez grand nombre de lieux qui se trouvoient assez éloignés des Grecs au couchant, pour que l'on ignora leur nom, en usage dans le pays : il a été employé par les mythologues, qui ont supposé un jardin magnifique des Hespérides, dans lequel les pommes étoient d'or. Si je devois expliquer ici des fables, je dirois à propos de celle-ci, que ces pommes ne pouvoient guère être que de belles oranges. Les anciens ont beaucoup parlé de ce jardin.

Il est aussi parlé des îles des Hespérides, *Insulæ Hesperidum;* c'étoient des îles de l'Océan, peut-être les îles du Cap verd, peut-être les Canaries ou les Açores. D'ailleurs, il est plus que probable que cette partie de l'Océan a éprouvé une grande révolution.

On croit que *Berenice*, dans la Grande-Syrte, a porté le nom de *Hesperis*.

HESPERIS, ville de la Cyrénaïque. Pomponius Méla, *L. I, c. 8*, dit, en nommant les cinq villes de la Pentapole, *Hesperis*, Apollonie, Ptolémaïde, Arsinoé & Cyrène, qui donne le nom au pays. Pline, *L. V, c. 5*, dit que la même ville s'appeloit *Bérénice;* & que les fables des Grecs, au sujet des Hespérides, ayant été attribuées a divers pays, cette ville en avoit anciennement porté le nom. Il ajoute qu'à peu de distance de cette ville, coule le fleuve Lethon. Ptolemée, *L. IV, c. 4*, dit : Bérénice, que l'on appelle aussi *Hespérides*. Ammien Marcellin, *L. XXII*, joint aussi les deux noms. *Hesperis* étoit l'ancien; elle prit l'autre de Bérénice, femme de Ptolemée Evergète.

HESPERIUM CERAS, ou HESPERUM CERAS, nom que les anciens ont donné à un cap d'Afrique, fort avancé vers le couchant. Mais on ne sait pas bien à quel cap actuel ce nom ancien peut convenir.

HESPERIUS MONS, montagne d'Ethiopie, selon Pline, *L. II, c. 16.*

HESPERIUS SINUS, ou SINUS MAGNUS, nom que Ptolémée donne à un golfe d'Afrique, sur l'Océan Atlantique.

HESTAOL, ou, comme écrit l'auteur de la vulgate, *Esthaol*, ville de la Judée, dans la tribu de Dan. Eusèbe, qui la nomme *Estaoul*, dit qu'elle étoit à dix milles d'Eleuthéropolis, en allant vers Nicopolis. Josué, *c. 19, v. 41, & c. 15, v. 33.*

HESTIÆOTIS, contrée de l'Eubée, selon Strabon, Pline & Plutarque. (*Voyez* ISTIÆOTIS).

HESTIONES, peuple que Strabon compte entre ceux qu'il comprend sous le nom de *Vindelia*.

HETÆI, les Hétéens, peuples qui habitoient dans la Terre-promise, long-temps avant que les Israélites ne vinssent s'y établir.

Ils occupoient les parties maritimes des tribus d'Issachar & d'Ephraïm.

HETALON, ville marquée par Ezéchiel, comme bornant la Terre-promise du côté du septentrion. *Genes. c. 47, v. 15, c. 48, v. 1.* C'est Hétalon ou Chétala, sur la Méditerranée, sur la côte de la Syrie, entre Posidium & Laodicée.

HETHALON, ville de la Judée, dans la tribu d'Aser.

Aux environs de cette ville étoit la plaine de Maspha ou Masepha, lieu jusqu'où Josué poursuivit Jabin, roi d'Azor, & les autres rois qui s'étoient joints à lui, & où il les mit tous à mort. *Josué, c. 11, v. 8.*

HETHAM, *ou* ITHAM, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Joseph, dans ses antiquités, dit, *L. VIII, c. 2*, que Salomon avoit en ce lieu un jardin très-agréable par les fontaines qui l'arrosoient, & qu'il avoit coutume d'y aller pour se réjouir.

HETOBEMA, ville de l'Espagne tarragonnoise, dans le pays des Hédétans, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

HETRICULUM, ville de la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, selon Tite-Live, *L. XX, c. 19.*

HETTHIM. Il est dit, dans le chapitre I des Juges, *v. 26* : « un homme, sorti de Bethel, alla » dans la terre de *Hetthim*, & y bâtit la ville de » Lusa ». On pense que cette terre est le pays des *Hettæi*.

HEVÆI, les Hévéens, peuples de l'Arabie pétrée, qui habitoient au sud-ouest de la mer Morte. Le ville d'Haseroth leur appartenoit, & ils s'étendoient jusqu'à Gaza.

Ces peuples habitoient entre le torrent de Bosor & l'Idumée.

Les Hévéens furent chassés de ce pays, & furent habiter dans des pays différens, en partie vers le mont Liban.

HEVELLI, nation particulière entre les anciens Slaves. On les nommoit aussi *Heveldi* & *Havelani*.

HEXACOMIAS, siège épiscopal d'Asie, sous la métropole de Berira, en Arabie, selon une ancienne notice.

HEXAPOLIS, c'est-à-dire, communauté ou pays de six villes. Les six villes qui formoient l'*Hexapolis* des Doriens, étoient Lynde, Ialyssos, Camiros, Cos, Cnide & Halicarnasse. Cette dernière ville ayant été dans la suite retranchée de ce nombre, l'association ne se nomma plus que *Pentapolis* ou la Pentapole, c'est-à-dire, les cinq villes.

H I

HIABANDA, ville épiscopale d'Asie, sous la métropole de Damas, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

HIACENSENES, peuple de l'Inde qu'Alexandre-le-Grand soumit, selon Quinte-Curce, *L. VIII, n. 9.*

HIADES, îles dont parle Appien, *in Proœmio, p. 3.* Il les met dans la mer Méditerranée.

HIANTIÆ AQUÆ. Ces eaux ne sont connues que par un vers de Martial, *L. VI, Epig. 47.* C'étoit une fontaine située dans une maison de campagne de Sylla.

HIASPIS, lieu d'Asie, près du Tibre, selon Ammien Marcellin, *L. XVIII.*

HIBITA, place d'Asie, dans l'Assyrie. Ammien Marcellin, *L. XXV, c. 9*, fait dire à Sabinus que Constantius ayant été vaincu par les Perses, s'étoit refugié à Hibita, mauvaise place.

HICESIA INSULA, l'une des îles Eoliennes. Cette île n'est pas connue des plus anciens écrivains; ce n'est que dans des temps postérieurs que Ptolemée & Eustathe ont parlé d'*Hicesia*. C'est pourquoi l'auteur du lexicon de la Sicile dit : *cum verò Hicesia & Heracleotes quæ mediæ inter alias jacent, aliis non fuerint accensæ, divinare non auserim.* Il seroit étonnant que cette île n'eût pas été distinguée par les anciens. Mais ils nommoient l'île d'*Euonymos* ou d'*Evenymos*. Or, comme le nombre des îles est augmenté; que le local actuel, l'inclinaison des couches de terre & de lave, *&c.* indiquent que quelques-unes de ces îles, telles que *Lisca*, *Bianca*, *Datolo*, *&c.* ont fait partie d'une île plus considérable; on peut croire que tant que l'île d'*Hicesia* n'en a pas été séparée, on a compris cette seule île sous le nom d'*Evonymos*. Depuis la séparation, on a encore recherché Euvonymos, & l'on a donné un nom à celle qui a paru la plus considérable; c'est celle appelée actuellement *Panaria*.

HIERA. Ce nom signifie en grec, sacrée : il a été donné à plusieurs îles.

HIERA, THERMISA & VULCANIA, l'une des îles appelées par les anciens *Æoliæ Insulæ*. Celle-ci est la plus méridionale, & porte actuellement le nom de *Vulcano*. Les feux que vomit cette île, l'avoient fait regarder comme une des demeures de Vulcain; de-là aussi le nom d'*Hiera* ou sacrée. Quelques anciens, tels que Pline & quelques autres, prétendoient que cette île étoit de formation assez moderne par rapport à eux. Mais il est probable que ce qu'ils disoient de cette île ne doit s'entendre que de l'île appelée actuellement *Vulcanello* : du moins c'est le sentiment de M. le commandeur de Delomieux. Selon Pline, Eusèbe, Isidore, Eutrope, *&c.* sous le consulat de Spu. Posthumius Albinus, & de Q. Fabius Labienus, vers l'an 550 de Rome, cette île s'éleva tout-à-

coup du sein des eaux. Or, ce fait ne peut être vrai que par rapport à Vulcanello, puisque l'île de *Hiera* est comptée par Aristote au rang des îles d'Eole, & qu'il parle, dans son second Liv. des météores, d'une irruption arrivée dans cette île : c'est la première que l'on connoisse. La seconde, mentionnée dans le douzième Liv. d'Agathocles, tyran de Syracuse, écrit par Callias, dura plusieurs jours & plusieurs nuits.

Les anciens, en parlant de ce volcan, le peignent comme étant toujours en activité. Ainsi Virgile dit :

Insula Sicanium juxta latus, Œoliumque
Erigitur Liparem, fumantibus ardua saxis.

Selon Diodore, il sortoit du vent par une des bouches de ce volcan. Et Strabon, qui rapporte qu'autrefois ces bouches étoient au nombre de trois, ajoute qu'au temps de Polybe une d'elles s'étoit écroulée. C'étoit d'après la connoissance de ces phénomènes, dont les anciens ignoroient les causes naturelles, qu'ils avoient imaginé, les uns, que Vulcain avoit ses forges dans les montagnes de cette île ; d'autres, qu'Eole y tenoit les vents renfermés.

HIERA, rivière d'Asie; elle servoit de bornes entre la Galatie & la Grande-Phrygie, au rapport de saint Jérôme, *in locis hebr.* Pline la nomme *Hieras*, & dit, *L. v*, *in fine*, qu'elle sépare la Galatie de la Bithynie.

HIERA, île de la mer de Crète, selon Etienne le géographe.

HIERA, île d'Egypte, selon le même.

HIERA, ville de l'île de Lesbos. Elle ne subsistoit plus du temps de Pline.

HIERA, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, entre Thera & Therasia. Pline, *L. II*, *c. 87*, dit que, de son temps, il y avoit cent trente ans que cette île étoit sortie du fond de la mer. Justin, *L. XXX*, *c. 4*, dit que l'île d'Hiéra se montra vers le temps que les Romains commencèrent la guerre contre Philippe, roi de Macédoine. Plutarque, *L. de Pythiæ orac.* confirme la même chose.

HIERA-BOLOS, lieu d'Egypte, auprès d'Héliopolis, selon Diodore de Sicile, *L. I*.

HIERA COME, le village sacré, village d'Asie, dans la Carie. Tite-Live & Etienne le géographe font mention de ce lieu.

HIERA-COMELÆ, habitans de *Hiera-Come*, village d'Asie, dans la Carie, selon Pline, *L. V*, *c. 30*.

HIERA-GERMA, ville de la province de l'Hellespont, près de Cyzique. Sous l'empire de Valens, une grande partie de cette ville fut renversée par un tremblement de terre.

HIERA-PETRA, la roche sacrée, lieu particulier d'Italie, au pays des Messapiens, selon Antonius Liberalis, cité par Ortélius, *thesaur.*

HIERA-PETRA, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 17* ; HIERA-PITNA, selon Strabon, *L. X*, *p. 472* ; HIERA-PYTNA, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*, ville de l'île de Crète, sur la côte méridionale. Dion Cassius, *L. XXXVI*, dit *Hiera-Pydna*. Etienne le géographe dit *Hiera-Pytna*, ville de Crète. Elle s'appeloit anciennement *Cyrba*, ensuite *Pytna*, puis *Camyrus*, & enfin *Hiera-Pytna*. Strabon, à l'endroit cité, dit que *Pytna* étoit une colline du mont Ida, laquelle donnoit son nom à *Hiera-Pytna*.

HIERABRICA, *ou* HIERABRIGA (*Alinquer*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est. On ne sait rien de l'histoire de cette ville.

HIRACIA, île de l'Archipel, que l'on nommoit aussi *Onus*, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

HIERACOME, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située à l'orient du golfe Issicus, entre deux chaines de montagnes, vers le 36^e deg. 40 min. de lat.

HIERACOS-CORYPHE, le sommet de l'Epervier, château d'Asie, dans la Pamphylie, selon Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

HIERACUM, île des Eperviers, île de l'Arabie heureuse. C'est la même qu'*Accipitrum Insula*.

HIERACUM, île d'Italie, sur la côte de la Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*.

HIERACUM, ville de la haute Egypte, dans la Thébaïde, selon l'itinéraire d'Antonin. Il la met entre Isiu & Pesla, à vingt mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la seconde.

HIERACUM, village de l'Arabie heureuse, sur le fleuve Lar, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

HIERÆA, petite contrée de la Libye, selon Etienne le géographe.

HIERAMÆ, ville d'Asie, dans la Carie, selon Etienne le géographe.

HIERANESAS, île de la mer de Crète, probablement l'une de celles dont on a déjà parlé.

HIERAPHE, île de la Libye, selon Etienne le géographe.

HIERAPOLIS, ville de la Phénicie, dans la Cyrrhestique, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 15*. Les notices épiscopales la placent dans l'Euphratensis. Etienne le géographe la nomme *Hieropolis*.

HIERAPOLIS, ville d'Asie, dans la Phrygie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Etienne la met entre la Phrygie & la Lydie, & il dit qu'elle avoit des eaux chaudes & beaucoup de temples.

HIERAPOLIS, ville de l'île de Crète, selon Etienne le géographe. Elle étoit épiscopale, selon les notices ecclésiastiques. Pline, *L. IV*, *c. 12*, en fait aussi mention.

HIERAPOLIS. Etienne le géographe place une ville de ce nom dans la Carie.

HIERAPOLIS, ville épiscopale de l'Arabie, sous la métropole de Babba, dans la Moabitide, selon une ancienne notice du patriarchat de Jérusalem.

HIERAPOLIS, autre ville épiscopale de l'Arabie,

sous la métropole de Bostra, selon la même notice, qui distingue ces deux siéges.

HIERAPOLIS, *ou* BAMBYCE (*Membigz*), ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située au sud-sud-ouest de *Zeugma*, & à égale distance d'une chaine de montagnes & de l'Euphrate, vers le 36e deg. 45 min. de lat.

Le culte de la grande déesse syrienne, ou d'*Atergatis*, étoit établi dans cette ville; ce qui lui donnoit la prééminence sur toutes les autres villes de cette partie de la Syrie nommée *Euphratensis*.

Elle avoit été nommée *Bambyce* & *Edessa*. Ce fut Seleucus qui lui donna le nom de *Hieropolis*. Ammien Marcellin pense qu'elle avoit été appelée *Ninus*.

HIERAPOLITÆ, habitans d'Hiérapolis, ville d'Asie, dans la Phrygie, selon Pline, *L. III*, *c. 28*.

HIERAPYTNA, ville de Crète, appelée d'abord *Cyrba*. Elle étoit sur le mont Ida, & avoit pris son nom de *Pytna la sacrée*, de ce qu'elle étoit auprès de la colline où Jupiter avoit été nourri par la chèvre Amalthée. (*Voyez* HIERA-PETRA).

HIERASSON, ville épiscopale d'Arabie, sous la métropole de Beryra, selon une ancienne notice du patriarchat de Jérusalem.

HIERASUS, rivière de la Dacie, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 8*. Ammien Marcellin, *L. XXXII*, *c. 3*, l'appelle *Gebrasus*.

HIERATIN, ville de la Perside, qui étoit située sur la côte du golfe Persique, à l'entrée d'une rivière nommée *Heratemis*, à six cens cinquante stades du fleuve Sitacos, selon le journal de navigation de Néarque.

HIERAX, ville d'Egypte, dans le nôme Maréotide, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*.

HIERAX, lieu du Péloponnèse, vers Monembase, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *thesaur.*

HIERICHUS, ville de la Judée, la même que *Jericho*. Elle est nommée ainsi par les Grecs.

HIEROCÆSAREA, ville de l'Asie mineure, dans la Méonie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Tacite en fait mention au troisième livre de ses annales. Elle est comptée comme ville épiscopale de la Lydie, dans la notice de Léon-le-Sage.

HIEROCEPIA, nom d'une île sur la côte de l'île de Cypre, au-devant de la ville de Nea-Paphos, selon Pline, *L. V*, *c. 31*. Cette île étoit au sud-ouest de l'île, près du promontoire Zephyrium.

HIEROCEPHIA, petit lieu de l'île de Cypre, sur la côte occidentale, au sud-est & très-près de *Paphos*.

HIERODULUM, ville de la Libye, selon Suidas & Etienne le géographe.

HIEROLOPHIENSES, peuple de l'Asie mineure, vers la Pergamène, selon Pline, *L. V*, *c. 30*.

HIEROMACES, torrent de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé. Il étoit auprès de celui de Jaboc.

HIEROMAX, fleuve à l'est du lac Tibérias.

HIEROMIACE, fleuve d'Asie, dans la Décapole; il coule auprès de Gadara, selon Pline, *L. V*, *c. 18*.

HIERON. Ptolemée, *L. II*, *c. 2*, & *L. VIII*, *c. 8*, nomme ainsi deux promontoires : l'un de l'Irlande & l'autre de la Sarmatie, en Europe, à la presqu'île nommée *la course d'Achille*.

HIERON OROS, ou la montagne sacrée, ville maritime de l'île de Crète, sur la côte méridionale, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 17*.

HIERON OROS, montagne de l'Asie mineure, sur le Pont-Euxin, à cent cinquante stades de Coralles, & à quarante de Cordyle, port de mer, selon Arrien, dans son périple du Pont-Euxin, *p. 17*, *edit. Oxon.* Xénophon, dans sa retraite des Dix-mille, *L. IV*, *p. 339*, *edit. Steph. 1625*, parle de cette montagne, & nous la désigne par le surnom de *montagne sacrée*; mais, outre cela, il la nomme *Theches*.

HIERON STOMA, lieu particulier, sur le Bosphore de Thrace. Il en est fait mention par Eustathe, *in dionis. perieges.*

HIERONESOS, île de la Méditerranée, selon Pline, *L. III*, *c. 8*, entre la Sicile & l'Afrique.

HIEROSCOLPUS, c'est-à-dire, le golfe sacré : il étoit, selon Etienne de Bysance, près la ville d'*Aradus*.

HIEROSOLYMA, Jérusalem, ville de la Palestine, & la capitale du pays tant qu'il fut soumis au peuple hébreu. Lorsque Josué établit les Israélites dans le pays de Canaan, il paroît qu'il laissa Jérusalem, ou plutôt *Salem*, qui paroît avoir été le premier nom, au pouvoir des Jébuséens (1). Ce n'est pas une chose aisée que de déterminer l'étendue de cette ville, à cause des différens changemens qu'elle a éprouvés. Fondée par David, son état le plus florissant a été sous le règne du successeur de ce prince. Ce fut au temps de Salomon que, déjà embellie par son père, elle parut dans tout son lustre. Il n'y a pas d'apparence qu'elle ait été agrandie depuis. Les descriptions vagues que l'on trouve dans les auteurs de ces temps-là, ne fournissent aucun moyen d'en déterminer les bornes avec précision. On peut supposer que son circuit a d'abord été d'environ sept ou huit stades. Sous le règne de Salomon, Jérusalem acquit le double de cette grandeur. La ville ayant été rebâtie après la captivité, occupa à-peu-près le même espace qu'auparavant.

Suivant Joseph, tout le circuit de Jérusalem étoit de trente-trois stades. Mais Hécatée, qui a décrit

(1) Cette description, la meilleure, ce me semble, est prise du troisième volume de l'histoire universelle des auteurs anglois. Traduction françoise, vol. *in*-4°. *p. 83*.

cette ville, telle qu'elle étoit de son temps, sous Ptolemée Lagus, lui donne de circuit cinquante stades. Il s'ensuivroit qu'elle avoit éprouvé une diminution d'étendue considérable au temps de Joseph : ce qui n'est pas croyable ; ou plutôt qu'Hécatée avoit compris dans sa mesure des parties adjacentes au-dehors, telles que seroient des espèces de fauxbourgs. Selon le même auteur grec, il y avoit douze myriades d'habitans, c'est-à-dire, 120 000 (1).

On estimoit la situation de Jérusalem. L'agréable variété des environs, ses prairies arrosées de divers ruisseaux, ses eaux, qui descendoient en quantité des montagnes voisines, & les hauteurs sur lesquelles elle étoit située, disposées en forme d'amphithéâtre, donnoient à cette ville le plus bel aspect qu'il soit possible de voir.

Sion & Acra, vis-à-vis l'une de l'autre, étoient les deux plus considérables de ces hauteurs. Ce fut sur celle de Moriah, qui pouvoit avoir trois-quarts de mille d'étendue, que Salomon bâtit le temple.

La montagne de Sion comprenoit toute cette partie du circuit de la ville qui étoit au midi, & s'étendoit depuis la côte occidentale jusqu'au côté oriental. Le côté occidental étoit le plus élevé & étoit borné par la vallée de *Hinnon*, comme le côté oriental l'étoit par la vallée de *Josaphat*, laquelle, à ce que l'on croit, joignoit l'autre du côté du midi. Il y avoit en cet endroit plusieurs ruisseaux, entre autres celui de *Gihon* & celui de *Shilho* ou *Siloë*, qui fournissoient une grande abondance d'eau. Sion avoit au nord un autre vallon qui la côtoyoit depuis un bout jusqu'à l'autre, probablement la même que Sophonie désigne par l'épithète de *Macthesh* (2).

Acra étoit au septentrion de Sion : elle avoit de tous côtés une pente égale, ainsi que le dit Joseph.

Jérusalem étoit bâtie sur les deux montagnes de *Sion* & d'*Acra*, qui étoient vis-à-vis l'une de l'autre, & séparées simplement par une vallée. La première étoit plus élevée & plus roide que l'autre. Sur la montagne de Sion étoit la haute ville, que l'on appeloit, du temps de Joseph, *le haut marché*. La ville basse devoit être dans la vallée appuyée sur le mont Acra. Jérusalem se divisoit en plusieurs quartiers.

Le principal quartier s'appeloit *la cité de David*, & étoit au haut de la montagne de Sion, vers l'occident. C'étoit un endroit fortifié, dans l'intérieur duquel étoit le palais de ce prince, & il y a quelque apparence que, dans la suite, le palais d'Hérode, qui servoit en même temps de citadelle, n'étoit pas loin de-là. A l'occident du fort étoit *Mizpah* ou *Maspha*. Mais on demande si Maspha faisoit partie de Jérusalem, parce qu'il y avoit dans le voisinage une petite ville qui portoit ce nom. Nous lisons dans Néhémie que Shallum, capitaine du quartier de Maspha, répara la porte de la fontaine.

On peut assurer que Maspha étoit un des quartiers de Jérusalem, & que ce quartier étoit partagé en deux. L'un étoit à l'occident, l'autre à l'orient; c'est-là qu'étoit l'arsenal. C'est ce quartier que Joseph appelle *la cité*, par distinction de la citadelle, qui, conjointement avec cette cité, formoit la haute ville. Il y avoit encore trois autres quartiers qui paroissent devoir se trouver sur la partie appelée *Acra*; c'étoient *Bethakerem*, *Bethzur* & *Keilah*.

Quant aux rues, appelées en hébreu *houzoth*, on sait seulement qu'il y en avoit une qui s'appeloit *Hsophim*, c'est-à-dire, la rue des Boulangers. On peut présumer que d'autres rues portoient aussi le nom de certaines professions qui, probablement y étoient rassemblées en plus grand nombre qu'ailleurs.

Il y avoit plusieurs places publiques : c'est ce qui est désigné, du moins on le présume, par le nom de *Rehob*. Il y a des exemples d'une partie du peuple, & même de tout le peuple rassemblé dans un de ces *Rehoboth*.

Voici, d'après les auteurs de l'histoire universelle, quelle étoit donc la distribution de la ville & des principaux monumens qu'elle renfermoit, au nord d'*Acra* ou les fauxbourgs, ayant à l'est le mont de *Moriah* : ces deux parties avoient au sud la vallée de *Bor* ou *Maktesh*, nommée dans la suite *Gyrojœon*.

Au sud d'*Acra*, en-deçà de la vallée, étoit le mont de *Sion*, sur lequel étoit la cité de David, de forme circulaire, & au milieu, son palais.

La ville s'étendoit, à l'est de la montagne de Sion, par le sud de celle de Moriah, jusques au torrent de Cédron.

Le P. Joseph-Romain Joli, dans ses lettres sur la géographie sacrée, distribue la ville de Jérusalem autrement. Il la sépare en trois grandes parties, 1°. au nord-ouest, le mont Acra, ayant au sud & au sud-est la ville basse appelée *Salem*; 2°. au nord-est, *Bezeta* ou la ville neuve; 3°. au sud des deux parties précédentes, le mont Sion, ou la ville haute. Mais il faut observer qu'il parle de cette ville dans un temps où elle s'étoit étendue au nord-est; c'est alors que l'on avoit compris dans son enceinte les *Bezetha* ou jardins.

Selon les auteurs anglois, on trouvoit.... Sur le mont *Moriah*, 1°. le temple... 2°. au nord du temple, la tour de Mealy.... 3°. au nord-ouest, la tour de Hananeel.... 4°. au nord-est, la porte du Bercail..... 5°. au sud-est, la salle des changeurs, & tout près, la porte de Miphkad, qui donnoit sur le torrent de Cédron.... Il y avoit une galerie qui communiquoit du temple avec la maison du roi, située dans la partie de la ville qui étoit à l'est du mont Sion.

(1) Les auteurs de l'histoire universelle trouvent que cette population n'est pas assez forte, & la comparent à ce qui est dit dans Joseph de la prodigieuse quantité de Juifs qui périrent au siège : mais il faut observer qu'ils s'y étoient retirés en foule.

(2) Ce mot signifie à la lettre une chose creuse.

Dans les fauxbourgs situés sur le mont *Acra*, on trouvoit... au nord-est, la porte aux Poissons... au nord, la porte Vieille..... au nord-ouest, la porte d'Ephraïm... à l'ouest, la tour des Fours... au sud-ouest, la porte de la Vallée. Depuis cette porte, en remontant par le nord jusqu'à la tour de Hanancel, il y avoit une forte muraille, appelée *la muraille large*.

Dans la partie bâtie sur le mont de Sion, & à l'est de ce mont, on trouvoit, 1°. la cité de David, sur le haut de la montagne, & au milieu, son palais. On sortoit de cette ville par deux portes; l'une, au nord-ouest, se nommoit *porte de la Vallée*; l'autre, au sud-est, *porte de l'Escalier*. Cet escalier servoit à établir une communication facile de ce côté, avec la partie inférieure du mont de Sion. Dans cette partie on trouvoit... au sud-ouest, la porte des Immondices.... & au sud, la porte de la Fontaine.... à l'est de la cité de David, le sépulcre de ce roi.... peu au sud, la maison des forts ou le corps-de-garde..... au nord, la partie appelée *Millo*.... à l'est, la maison du roi, qui communiquoit avec le temple.... au sud, étoit la plaine où Esdras lut la loi : il est désigné dans l'écriture par le nom de *Rehob*, ou grand-plaid..... Tout près à l'ouest étoient les prisons d'état..... un peu plus loin le palais du grand-prêtre, qui avoit au sud-est, la maison d'Azarias.... vers le sud-ouest étoit l'arsenal.

Depuis la porte de Miphkaß, il y avoit une forte muraille, le long de laquelle on trouvoit, à partir de cette porte, & tout près, la demeure des Néthinims.... plus au sud, la porte aux Chevaux.... au sud, la tour d'Ophel... assez près, à l'ouest de cette tour, la porte de l'Eau... puis le coude de la muraille & le mur, continuoit jusqu'à la porte de la Fontaine.

Monumens. Le temple étoit le premier monument, non-seulement de Jérusalem, mais de toute la Judée. Il étoit composé de plusieurs parties importantes à connoître pour entendre les livres saints : j'en abrégerai la description.

Le temple étoit placé de l'est à l'ouest : on y entroit du côté de l'orient. Il comprenoit un très-grand espace, dans lequel étoient des constructions intérieures.

Pour parvenir à me faire comprendre sans le secours d'un plan, je vais commencer par les parties les plus intérieures.

Imaginons d'abord un quarré fort alongé, ayant cent coudées de long sur vingt-cinq de large, 1°. la partie la plus occidentale, c'est-à-dire, la plus éloignée de l'entrée, étoit le lieu appelé en hébreu *debir*, ou parloir : on l'appelle dans la vulgate *le saint des saints*; c'étoit-là que le grand-prêtre entroit pour annoncer ensuite au peuple, les ordres qu'il lui intimoit au nom de Dieu (1)....

2°. La porte de communication de ce lieu avec celui qui le précédoit, étoit fermée par un voile. En-deçà du voile étoit le *lieu saint* (2)... 3°. En-deçà étoit le porche, séparé du lieu saint par un mur interrompu par une entrée qui établissoit la communication (3). Excepté le porche, les deux autres parties étoient entourées de quatre-vingts petites chambres, distribuées en trois étages, de trente chacun. Les trois parties que je viens d'indiquer, aussi-bien que les chambres, étoient enfermées dans un quarré long de l'est à l'ouest de plus de cent coudées, & large d'un peu moins.

En-deçà étoit un autre quarré de cent coudées sur tous sens. Au milieu, c'étoit le parvis des prêtres, l'autel des holocaustes. Au dehors étoit un espace très-considérable de plus de trois cens cinquante coudées sur tous sens : c'étoit le grand parvis ou le parvis du peuple.

L'édifice le plus considérable après le temple, étoit le palais de David, au milieu de la forteresse. Il y avoit un escalier pour y monter : à peu de distance étoit la maison des forts, espèce de corps-de-garde.

Histoire. J'ai dit précédemment que la ville de Jérusalem avoit été laissée aux Jébuséens par Josué, & prise enfin sur eux par David. Il l'embellit & l'augmenta considérablement. Mais Salomon y fit des ouvrages si considérables, qu'il la rendit une des plus belles villes de l'orient. Sous le règne de Roboam, fils & successeur de Salomon, Jérusalem fut prise & pillée par Sésac, roi d'Egypte. Ce prince enleva tous les trésors du temple & du palais du roi.

Hazaël, roi de Syrie, ayant marché contre Jérusalem & menaçant de la prendre, Joas, roi de Juda, racheta la ville par une grande somme d'argent, qu'il envoya au roi de Syrie pour l'engager à lever le siége. Il épuisa à cette occasion les trésors de la maison de Dieu & ceux du palais. L'avide Hazaël n'en revint pas moins l'année suivante avec une armée qui défit celle de Juda.

Quelque temps après, Amasias, roi d'Israël, défit l'armée de Joas, roi de Juda, le fit prisonnier, & étant entré dans Jérusalem, enleva les trésors qui y étoient restés. Il fit de plus démolir quatre cens coudées des murailles de la ville, depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à la porte de l'Angle.

Néchar, au retour de son expédition sur l'Euphrate, entra dans Jérusalem, détrôna Joachaz & mit Eliakim en sa place. S'il ne pilla pas la ville, c'est parce qu'apparemment il s'y trouvoit peu de richesses. Mais il imposa le pays, en mettant une taxe sur tous les biens.

Nabuchodonosor regardant la Judée comme tri-

(1) Chaque côté avoit vingt coudées hébraïques. Je présume que les mesures seront discutées dans le dictionnaire d'antiquités.

(2) Il étoit de quarante coudées & aussi large de vingt.

(3) Ce porche avoit aussi vingt coudées de large; mais seulement dix de profondeur.

butaire de l'Egypte, avec laquelle il étoit en guerre, s'empara de la Judée & de la ville de Jérusalem. D'abord, il en changea le roi, en mit un autre en sa place. Celui-ci s'étant soulevé au bout de trois ans, Nabuchodonosor envoya chez lui des Chaldéens, des Syriens, des Moabites & des Ammonites : ils ravagèrent la Judée, & emmenèrent à Babylone plus de trois mille Juifs. Entrés dans Jérusalem, ils prirent le roi & le mirent à mort. Dans un troisième siège, la ville fut prise & pillée.

Enfin, Nabuchodonosor prit Jérusalem pour la quatrième & dernière fois. Il fit brûler & ruiner la ville & le temple.

Après la captivité, la ville fut rebâtie & repeuplée de nouveau, la première année du règne de Cyrus à Babylone; mais on n'en rebâtit les murs & les portes qu'après le retour de Néhémias, environ 82 ans après le retour de la captivité. Alexandre-le-Grand entra dans Jérusalem en qualité de souverain de la Syrie; &, après sa mort, cette ville demeura sous les Ptolemées, comme souverains de l'Egypte.

Elle passa ensuite aux rois de Syrie. Elle fut bien traitée par Antiochus-le-Grand, mais fort mal par son fils Seleucus. Antiochus Epiphanes, son frère, traita les Juifs fort bien d'abord, mais ayant à se plaindre d'eux, il fit marcher ses troupes contre Jérusalem, la prit, la pilla, en enleva les trésors & les vases les plus précieux, & y fit mourir plus de 80,000 hommes. Deux ans après il la fit traiter encore plus mal. Apollonius, qui y étoit venu par ses ordres, se jeta tout-à-coup sur Jérusalem, y fit un grand carnage, en enleva le peu de richesses qui s'y trouvoient, & y mit le feu. Il fit bâtir une citadelle près du temple & y mit garnison. Alors Jérusalem fut abandonnée de ses propres citoyens & laissée aux étrangers.

Cependant sous Antiochus Eupator, la paix fut conclue entre ce prince & Judas Macchabée, qui s'étoit mis à la tête de sa nation, & la ville recouvra une apparence de tranquillité; mais les Macchabées continuèrent leurs succès contre les rois de Syrie. Il est vrai qu'elle fut encore assiégée par Antiochus Sidetès; mais quelques arrangemens amenèrent la paix.

Pompée se trouvant dans le Levant, prit part aux troubles domestiques survenus en Judée, qui s'étoit donné de petits rois. Hircan & Aristobule se disputoient le trône. Pompée prit parti pour Hircan; en conséquence, il assiégea la ville, la prit & la soumit au roi qu'il vouloit lui donner.

Antigone, fils d'Aristobule, soutenu par les Parthes, attaqua Jérusalem quelques années après. Hérode abandonna la ville & se sauva. Il vint à Rome, où, par le crédit de Marc-Aurèle & de César, il obtint le titre de roi. A son retour, il assiégea Antigone dans Jérusalem.

Archélaüs, fils & successeur d'Hérode, ayant été envoyé en exil par les Romains, toute la Judée fut réduite en province sous l'obéissance du gouverneur de Syrie. Les empereurs entretinrent toujours une garnison dans la citadelle Antonia, qui commença par la révolte des Juifs. Ils assiégèrent cette citadelle & passèrent au fil de l'épée la garnison romaine. L'année suivante, Titus assiégea la ville, la prit, la brûla & la réduisit en une triste solitude.

L'empereur Adrien fit bâtir une nouvelle ville de Jérusalem, près des ruines de l'ancienne, & la nomma *Ælia Capuolina*. Mais le vrai nom se conserva, & sous Constantin, qui avoit embrassé le christianisme, il fut seul en usage.

Cependant la religion chrétienne, qui regardoit ce lieu comme son berceau, y avoit ses pasteurs. Saint Jacques en avoit été regardé comme le premier évêque, & saint Siméon lui avoit succédé. Les horreurs, inévitables dans une guerre telle que celle qui eut lieu entre les Romains & les Juifs, avoient éloigné les chrétiens de Jérusalem. Mais dans le troisième siècle ils y revinrent. Il s'y forma une nouvelle église, qui eut un évêque suffragant de celui de Césarée, reconnu pour le métropolitain. Cet ordre fut fixé au premier concile de Nicée, tenu par les ordres de Constantin. Ce monarque fit rebâtir la ville, sinon avec les mêmes dimensions & renfermant les mêmes objets, au moins d'une manière plus conforme aux desirs des chrétiens, qui y trouvent rassemblés dans son enceinte plusieurs objets de leur foi; tels que l'église du saint Sépulcre, & quelques autres lieux.

Au commencement du septième siècle, les Perses prirent & brûlèrent la ville de Jérusalem; ils emmenèrent un grand nombre de prisonniers. Quelque temps après, elle fut prise par les Arabes, qui étendoient par la violence & le sabre à la main, & leurs conquêtes & la religion de leur nouveau prophète : cet événement est de l'an 636. La suite de son histoire & son état actuel appartiennent à la géographie moderne. *Voyez* cet article, où, je crois, cela se trouvera.

HIERPINIANENSIS, HIRPINIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

HIERUS, nom d'une rivière de l'île de Corse, dans sa partie orientale. Ptolemée, *L. III*, *c.* 2.

HIERUS, rivière de l'île de Sardaigne, dans sa partie occidentale; son embouchure étoit entre Usellis & Osæa.

HIERUS SINUS, ou le golfe sacré, golfe près de la ville d'Arade, selon Etienne le géographe.

HIGNATIA VIA, ou voie sacrée, grand chemin public, dans la Macédoine. Il avoit cinq cens trente milles de longueur, selon Strabon, *L. VII*. Il est nommé *Egnatia* dans l'épitome de son livre. Ce chemin menoit depuis la mer Ionienne jusqu'à l'Hellespont. Cicéron en fait mention dans son oraison touchant les provinces consulaires.

HILA, ville d'Asie, dans la Carie, selon quelques éditions de Pomponius Méla.

HILARENSE

HILARENSE OPPIDUM, bourg d'Afrique, auprès de Carthage ; saint Augustin en fait mention, *epist.* 262.

HILDINACUM, nom d'un lieu, dans l'Asie proprement dite, selon la conjecture d'Ortélius, *thesaur.* qui soupçonne ce mot d'être corrompu. Il se trouve dans Frontin, *stratag. L. III, c. 17* ; quelques manuscrits portent *Thidiacum*.

HILEIA, lieu d'Asie, vers la Perse propre, selon Ammien Marcellin, *L. VIII, c. 3.*

HILEIA, ville de l'Italie. *Voyez* VELIA.

HILISSUM CASTRUM, place forte de la Bulgarie, & qui en étoit autrefois la métropole. Calliste dit qu'auprès de cette place, le Drin se mêle avec l'Orin.

HILLEVIONES, peuple de la Scandinavie, selon Pline, *L. IV, c. 13*, qui en parle comme d'une nation qui habitoit cinq cens villages. Ptolemée, *L. II, c. 11*, les nomme *Levoni*, & les place au milieu de la presqu'île.

HILOTES, peuples du Péloponnèse, dans la Laconie ; ils habitoient la ville d'Hélos. Quoique l'on ignore les commencemens de ces peuples, il paroit que c'étoit une colonie d'Achéens qui vint s'établir dans la Laconie, & qui avoit ses loix & son gouvernement particulier, vraisemblablement sous la protection des rois de Lacédémone, puisque les Hilotes accompagnèrent Ménélas au siége de Troyes.

Il y a aussi apparence qu'ils conservèrent leur pays jusqu'au temps où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse, sous la conduite des Doriens, environ quatre-vingts ans après la prise de Troyes, & s'emparèrent des royaumes de Lacédémone, de Messène & d'Argos, selon Thucydide, *L. I.*

Agis, roi de Sparte, jaloux d'accroître sa puissance, subjugua les peuples qui l'environnoient. Les habitans d'Hélos crurent être en état de lui résister ; mais ils furent vaincus & réduits à l'esclavage ; ceux à qui ils échurent, n'eurent ni le pouvoir de leur rendre la liberté, ni de les vendre hors du pays. Plutarque & Strabon placent cet événement au règne d'Agis ; mais Pausanias le met sous le règne d'Alcaménès.

Lycurgue ne diminua rien de la dureté de ses concitoyens à l'égard des Hilotes, selon Strabon, *L. VIII, p. 278.*

Les Lacédémoniens perdirent beaucoup des leurs dans la guerre qu'ils firent aux Messéniens : ils remplacèrent leurs pertes par des Hilotes, à qui ils accordèrent la qualité de citoyens, selon Athénée.

Thucydide, *L. I*, rapporte que le sort des Hilotes, devenant trop dur à supporter, ils se révoltèrent en faveur de Pausanias, tuteur du jeune roi Plistarque, qui vouloit asservir sa patrie & la Grèce entière ; mais le projet échoua par un esclave qui vint le dénoncer aux Ephores, & Pausanias fut puni.

Quelque temps après, les Hilotes furent condamnés à mort ; mais ils se refugièrent dans le temple de Neptune sur le promontoire de Ténare ; d'où ils furent arrachés par les Ephores & conduits au supplice.

Vers ce temps-là, un affreux tremblement de terre renversa la ville de Sparte, où une grande partie des habitans fut engloutie : les Hilotes & les Messéniens esclaves voulurent saisir cette occasion de se remettre en liberté ; mais Archidamus se présenta à la tête des siens, & sa bonne contenance les obligea à retourner sur leurs pas : ils se retirèrent sur le mont Ithome, d'où ils faisoient des courses continuelles sur le territoire de Sparte, selon Diodore de Sicile.

Les Lacédémoniens les assiégèrent dans Ithome ; &, après dix ans de succès différens, les Hilotes se rendirent sous la condition expresse de sortir du Péloponnèse & de n'y jamais rentrer, selon Pausanias.

Les Athéniens les reçurent & les établirent à Naupacte, selon Thucydide, *L. I, c. 103.*

Ceux des Hilotes qui étoient restés dans la Laconie, payèrent cher la résistance faite à Ithome : les auteurs de la révolte furent punis de mort, & les Lacédémoniens redoublèrent de cruautés envers ceux à qui ils firent grace de la vie.

Les Athéniens s'étant rendus maîtres de Pylos, les Lacédémoniens firent passer leurs meilleures troupes dans l'île de Sphacterie, pour essayer de fermer l'entrée du port aux Athéniens, mais ceux-ci ayant battu la flotte des Lacédémoniens, ceux qui étoient dans l'île s'y trouvèrent enfermés au nombre d'environ trois cens, sans pouvoir avoir des vivres ni en sortir. Les Hilotes firent ce qu'ils purent pour les secourir, dans l'espoir de la liberté ; mais enfin ils furent forcés, chargés de fers, & envoyés à Athènes.

Les Athéniens confièrent la garde de Pylos aux Hilotes de Naupacte, dont la fidélité étoit garantie par la haine qu'ils avoient pour les Lacédémoniens ; &, comme ils parloient la langue du pays, ils s'abouchèrent avec les anciens Hilotes & en firent déserter un grand nombre. Les Lacédémoniens, aigris par le mauvais succès, usèrent de l'expédient le plus horrible pour arrêter la désertion des Hilotes. Ils prétextèrent de vouloir les récompenser des services qu'ils avoient rendus à l'état, & rendirent un édit pour qu'ils se fissent inscrire dans les registres publics, pour être remis en liberté. Deux mille furent couronnés de fleurs & promenés autour des temples ; mais on n'en entendit plus parler ; & même on ne put savoir comment ils étoient morts, selon Diodore de Sicile.

Les Lacédémoniens, aidés par les Hilotes les plus entreprenans, eurent des succès à Amphipolis, colonie d'Athènes, dans la Thrace ; ce qui amena entre les deux nations une paix, dont le résultat fut la liberté des Hilotes, qui avoient aidé les Lacédémoniens dans cette occasion, & on leur donna un établissement à Leprée, sur les confins de la Laconie & de l'Elide.

Les Lacédémoniens obtinrent que les Hilotes, mis à Pylos par les Athéniens, seroient envoyés à Cranies, dans la Céphallénie, ainsi que ceux qui étoient restés à Naupacte & ceux de la Laconie, qui avoient pris leur parti, selon Thucydide, *L. v, c. 34.*

Les Hilotes ne restèrent pas long-temps à Cranies, parce qu'il y eut de nouveaux démêlés entre Athènes & Lacédémone; ce qui les ramena à Pylos. Les Lacédémoniens firent le siège de cette place, & s'en rendirent les maîtres quinze ans après qu'elle leur eût été enlevée.

Quelque temps après, les Hilotes se rendirent complice d'un certain Cinadon, qui tramoit la perte de la république; mais Cinadon fut arrêté: on fit fustiger ses complices, & ensuite on les mena au supplice.

Les Hilotes devoient perdre l'espoir de la liberté, après tant d'efforts pour se la procurer; mais il est vraisemblable que ceux qui purent déserter, passèrent à Messène, dont les murs avoient été relevés après la bataille de Leuctres, selon Diodore de Sicile.

Il ne fut plus question des Hilotes jusqu'au règne de Cléomène, qui procura la liberté à tous ceux qui purent avoir cinq mines attiques.

Lacédémone fut ensuite abandonnée à des tyrans qui maltraitèrent aussi les Hilotes. Tite-Live, *L. xxxiv, c. 47*, rapporte que Nabis, sur le soupçon que quelques-uns vouloient passer dans les troupes romaines, les fit expirer sous les coups.

Les Hilotes, comme peuple subjugué, tenoient le milieu entre les gens libres & les esclaves domestiques, selon Pollux. Ceux-ci vivoient dans les villes; les Hilotes, au contraire, étoient à la campagne, selon Tite-Live, *L. xxxiv.* Les Hilotes étoient chargés de la culture des terres, sous la condition d'un tribut qui ne pouvoit pas être augmenté; ce qui adoucissoit leur esclavage, au rapport de Plutarque.

Hérodote, *L. vi, c. 58*, dit que les Hilotes assistoient aux funérailles des rois de Lacédémone, & que dans cette cérémonie, ils se frappoient la poitrine; &, selon l'usage, crioient que c'étoit le meilleur roi que l'on eût encore eu.

Aristote, cité par Plutarque, *in Lycurg. p. 56*, dit que les Ephores, en entrant en charge, déclaroient la guerre aux Hilotes, afin qu'il fût permis de les tuer impunément: c'est ce que l'on appeloit la *Cryptie.* On envoyoit en conséquence, les jeunes Lacédémoniens les plus adroits à la campagne dans de certains temps, avec des poignards: ils passoient le jour dans des lieux couverts; & la nuit, se répandant sur les grands chemins, ils poignardoient tous les Hilotes qu'ils pouvoient surprendre.

Les Hilotes donnoient beaucoup d'inquiétudes aux Lacédémoniens, à cause de leur grand nombre: ils étoient trente-cinq mille sur cinq mille Spartiates à la bataille de Platée. Plutarque, cité par Cragius, dit que les Etoliens en emmenèrent une fois cinquante mille de la Laconie.

La politique exigeoit qu'on les menât à la guerre; aussi ils se mettoient rarement en campagne sans eux.

La guerre seule pouvoit procurer la liberté aux Hilotes; aussi la donna-t-on à ceux qui furent porter des secours aux Spartiates enfermés dans l'île de Sphacterie.

Les cérémonies de l'affranchissement consistoient à les couronner de fleurs & à leur faire faire le tour des temples. Les affranchis pouvoient se retirer où bon leur sembloit; mais, pour l'ordinaire, on les envoyoit en colonie avec un harmoste pour les commander. Alors les Hilotes étoient appelés *nouveaux citoyens*, *renvoyés*, *gens de mer*, parce qu'ils servoient dans les armées navales. Lorsqu'ils étoient dans le pays, ils n'habitoient que dans les environs de Sparte. Hésychius dit que l'on donnoit le nom d'*Argiens* à ceux qui se distinguoient par leur fidélité.

Aristote dit, dans sa politique, *L. II*, que les Hilotes sont autant d'ennemis que les Lacédémoniens nourrissent dans leur sein: si on leur laisse trop de liberté, ils en abusent & s'égalent à leurs maîtres: si on les traite trop durement, on s'en fait haïr & on les porte à la rebellion.

HILTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

HIMANTOPODES, peuple de l'Ethiopie, selon Pomponius Méla, *L. III, c. 8*; il dit qu'ils habitoient un pays peuplé d'animaux sauvages; qu'ils avoient des jambes si foibles & si tortues, qu'ils se traînoient plutôt qu'ils ne marchoient. Pline, *L. v, c. 8*, les nomme *Himantipodes.*

HIMELLA, *ou* HIMELA, petit fleuve d'Italie. Il se jetoit dans le Tibre au-dessous du *Nar.* (*Voyez* Cluvier).

HIMÉRA, rivière de Sicile, passant par la ville d'*Himera.*

HIMERA, ville de la Sicile, à l'ouest de Céphalénis, & à l'embouchure d'une rivière de son nom. Elle passoit pour avoir été fondée par une colonie de Zancliens vers l'an de Rome 104. Des Chalcidiens & quelques bannis de Syracuse s'y mêlèrent ensuite. Elle fut détruite par les Carthaginois.

L'an 273 de Rome, Amilcar fut défait devant cette place par Gélon; mais en 350, les Ségestains ayant appelé les Carthaginois en Sicile, Annibal, petit-fils d'Amilcar, prit *Himera* d'assaut, traita les habitans avec toute sorte de cruauté, en fit égorger trois mille pour appaiser les mânes de son aïeul, & fit entièrement raser la place, 240 ans depuis sa fondation. Un lieu appelé *Therme*, & qui étoit tout près, à l'est, succéda à cette ville.

Elle est maintenant en ruines.

Himera, ville de la Libye, selon Etienne le géographe.

HIMERÆ THERMÆ, ou les bains d'Himère, en Sicile. Ils étoient près de cette ville.

HIMERIA, ville épiscopale d'Asie, dans l'Ofrhoène, sous la métropole d'Edesse. Il en est parlé au concile de Chalcédoine.

HINAMANES; Polyæn, *L. VIII*, nomme ainsi un fleuve d'Asie, qui terminoit à l'orient l'empire de Sémiramis.

HINATUS, ville de l'île de Crète, selon Ptolemée.

HIOROPI, siège épiscopal d'Asie, en Cilicie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius; il ajoute qu'elle avoit Séleucie pour métropole.

HIPANIS & Callipidæ. Jornandès semble en faire deux villes. Mais *Callipidæ* est le nom d'un peuple. (*Voyez* ce mot). Et l'on ne dit pas *Hipanis*, mais *Hypanis*; & c'est un fleuve appelé aussi *Bogus*.

HIPNI, lieu de Grèce, dans la Thessalie, dans le mont Pélion. (*Ortélius*).

HIPŒPA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, sur le flanc méridional du mont *Tmolus*. Il en est fait mention par Strabon, Ptolemée & Pausanias. Ce dernier dit qu'elle étoit située à l'extrémité du territoire des Lydiens, surnommés *Persiques*. Ovide en parle comme d'une ville petite & peu importante. On y a cependant frappé des médailles impériales.

HIPOTHEBÆ, ou plutôt Hypothebæ. On trouve dans différentes éditions d'Homère, ce nom écrit différemment. 1°. On lit, & c'est la leçon la plus suivie, Ὑποθήβας, *Hypothèbes*; 2°. ὑπὸ Θήβας, *sous Thèbes*. Dans l'un & dans l'autre cas, l'attention du poëte est toujours de présenter le même sens à l'esprit. Si l'on admet la seconde leçon, on explique l'idée d'Homère de la manière suivante. La première ville de Thèbes, bâtie sur la montagne où se trouvoit la forteresse appelée *Cadmée*, ayant été détruite lors de la guerre des Epigones & des sept chefs; les Thébains construisirent la nouvelle Thèbes au pied de la montagne, & l'embellirent d'édifices magnifiques; de-là l'épithète d'ἐυκτίμενον qu'emploie Homère. Ainsi, quand ce poëte dit *Hypothèbes*, c'est comme s'il disoit la ville *basse*, la ville bâtie *au-dessous* de l'ancienne. C'est parce que l'on ne trouve pas le nom des Thébains dans le catalogue des peuples, que quelques auteurs ont cru qu'ils n'avoient pas eu part au siege de Troyes: mais on voit, par l'explication que je viens de donner, que ce sentiment n'est pas fondé. Quant à ce qui concerne la ville de Thèbes, *voyez* Thebæ.

HIPPADIS PELAGUS. Ptolemée, *L. IV, c. 8*, ayant nommé les îles des Aromates, dit que la mer qui est à l'orient de ces îles, s'appelle *la mer d'Hippade*, & qu'elle s'étend depuis là jusqu'à la mer des Indes.

Hippadis Pilæ, lieu de Grèce, où Plutarque dit que l'orateur Hypéride fut enterré. Ortélius, *thesaur.*

HIPPAGRETA, grande ville d'Afrique, selon Appien, *Punic. p. 67*. Il ajoute que c'étoit une grande ville, défendue par des murailles & par une citadelle, avec des ports, un arsenal & des chantiers, qu'Agathocle, tyran de Syracuse, y avoit établis. Elle étoit à moitié chemin, entre Carthage & Utique.

Elle est nommée par Polybe *Hippacrita*; mais il faut observer qu'Etienne de Bysance dit *Hipponacra*, ville de Libye, dont l'habitant est nommé *Hippacrita*.

Ainsi, conclut la Martinière, *Hippacritæ* dans Polybe est le nom des habitans, & non celui de la ville d'*Hippacra*, qui se trouve dans Diodore de Sicile. L'*Hippagreta* d'Appien est un mot corrompu. Il y avoit deux villes d'*Hipponacra*, ou la forteresse du cheval. L'une étoit sur le bord de la mer, & fut prise par Agathocle; l'autre, dans les terres, & fut prise par Eumachus.

HIPPANA, ville de Sicile, selon Polybe, *L. I, c. 24*, entre *Panormus* & *Mitistrate*.

HIPPARENUM. *Voyez* Sippara.

HIPPARIS, rivière de Sicile, sur la côte méridionale. Pindare, *Olymp. od. 5*, parle des canaux qu'elle remplit, & du bois qu'elle fournit pour bâtir.

HIPPENE, canton de la Palestine, qui prenoit son nom d'Hippos, qui en étoit le chef-lieu.

HIPPI PROMONTORIUM (*Ras-el-Hamrah*), promontoire de l'Afrique, selon Ptolemée. Il étoit à l'est du promontoire *Tapsus*, & vers le nord-ouest du promontoire *Stoborrum*.

On voit des ruines de bâtimens au-dessus de ce promontoire.

Hippi Insulæ. Strabon nomme ainsi quatre îles qui sont sur la côte d'Ionie, devant la ville d'Erythès.

Hippi Come, village d'Asie, dans la Lycie, selon Etienne le géographe. Ce lieu pourroit bien avoir été près d'*Hipponacra*, qui, selon l'étymologie, en auroit été la citadelle.

HIPPIA, ville de Grèce, en Thessalie, dans la Perrhébie, selon Etienne le géographe. Il dit qu'Hécatée la nomme *Phalanna*, & Ephorus *Phalannum*.

Hippia, campagne fertile & délicieuse, auprès de l'embouchure du Céphise. C'est où vient le meilleur roseau, selon Théophraste, *hist. Plant. L. VI.*

HIPPICI MONTES, montagne de la Sarmatie, en Asie, selon Ptolemée.

HIPPINI, peuple de l'Asie mineure, selon Pline. C'étoit le même que les Halydienses du même auteur, *L. V, c. 29*; il les place dans la Carie.

HIPPIOPROSOPI, nom d'un peuple d'anthropophages, peu fréquenté & peu connu, qui habitoit dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien, *peripl. mar. erythr.*

HIPPO CARAUSIARUM, ville d'Espagne, dans la Bétique, au département de Hispal, selon Pline, *L. III, c. 1.*

HIPPO DIARRHYTUS, DIRUTUS, *ou* ZARITUS (*Bizerta*). Cette ville étoit située à huit milles au sud-ouest du promontoire Candidum, au fond d'un grand golfe, sur un canal, entre un grand lac & la mer.

Ptolemée, Pline, Solin, l'itinéraire d'Antonin, &c. en font mention.

Scylax parle de la ville d'*Hippo* & du lac sur lequel elle étoit située. Diodore, *L. XX*, dit qu'Agathocle plaça son camp sur le promontoire *Hippos*, naturellement fortifié par un lac: & Pline le naturaliste la nomme *Hippo Diarrithus.* Cette ville prenoit le titre de *Libera*, que l'on voit sur les médailles dès le règne de Tibère.

Le port de cette ville d'Afrique étoit dans le canal qui faisoit communiquer le lac avec la mer, & étoit le plus beau & le plus sûr de toute cette côte.

On y voit encore les traces d'un grand mole qui s'avançoit dans la mer.

HIPPO REGIUS, ville de l'Afrique, dans la Numidie. Elle étoit située près de la mer, sur une baie voisine du promontoire *Hippi.* Silius Italicus dit que la ville d'Hippone étoit la résidence favorite des rois de Numidie. Elle étoit surnommée *Hippo-Regius*, pour la distinguer de l'autre ville d'Hippone. Procope, *de bell. Vandal.* dit qu'elle étoit assez bien fortifiée pour soutenir un siège; sa situation sur le bord de la mer la rendoit propre au commerce: les montagnes des environs étoient toutes couvertes d'arbres, & les plaines étoient entrecoupées de rivières. Cependant cette ville n'a jamais joui d'une grande célébrité; elle a été siège épiscopal, & occupé par saint Augustin. Elle a souvent été prise par les Vandales & par les Sarrasins.

HIPPO, ville d'Espagne, selon Tite-Live, *L. XXXIX, c. 30*, qui dit qu'il y eut une action entre les fourrageurs, assez près d'Hippone & de Tolède. Elle étoit dans la Carpétanie.

HIPPO NOVA, ville d'Espagne, entre le Guadalquivir & l'Océan, dans la Bétique, selon Pline, *L. III, c. 1.*

HIPPO, champ de l'île de Co: c'est de-là que l'on tiroit le vin appelé *Hippocoum vinum.*

HIPPO, ville d'Egypte, selon la notice de l'empire, *sect. 18.* C'est la même que celle qu'Antonin place dans la Marmarique ou la Cyrénaïque, entre Darnide & Michera, à vingt-huit mille pas de la première & à trente de la seconde.

HIPPOBOTES: c'étoit le nom que l'on donnoit aux plus riches habitans de l'Eubée, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Les Hippobotes, selon Strabon (*L. X, p. 686*), gouvernoient autrefois aristocratiquement la république des Chalcidiens, & l'on élisoit pour magistrats, les plus riches citoyens en état de nourrir des haras pour la république. Cet usage s'observoit encore dans d'autres républiques, ainsi qu'on l'apprend d'Aristote (*L. IV, c. 13*).

Lorsque les Athéniens eurent vaincu les Chalcidiens, ils établirent 4000 hommes en colonie dans les terres des Hippobotes.

HIPPOBOTON, prairie de la Médie, où l'on nourrissoit des chevaux; on y passoit en allant de la Perside & de la Babylonie, aux portes Caspiennes, selon Strabon. C'est-là que l'on prenoit les chevaux nommés *Nisæi.*

HIPPOBOTON. Ælien, dans ses histoires diverses, *L. VI, c. 1*, nomme ainsi une terre des Chalcidiens, en Eubée, laquelle fut prise par les Athéniens, & partagée en quarante portions, qui furent tirées au sort.

HIPPOCEPHALUS, fauxbourg de la ville d'Antioche de Syrie, à trois mille pas de la ville, selon Ammien Marcellin, *L. XXI, c. 15.*

HIPPOCORONA, lieu d'Asie, dans la Mysie, au territoire d'Adramytte, selon Strabon, *L. X, p. 472.*

HIPPOCORONIUM, lieu de l'île de Crète, selon Strabon.

HIPPOCRENE, ou la fontaine du Cheval. Aussi Perse l'appelle-t-il *Caballinus Fons.* Cette fontaine étoit en Béotie, au bas de l'Hélicon. Les mythologues disoient que cette fontaine étoit sortie de terre lorsque Pégase l'eut frappée d'un coup de pied de cheval. (*Voyez* la Martinière.)

HIPPOCURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au bord de la mer, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

HIPPOCURA, autre ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans les terres, selon le même: il dit que c'étoit la résidence du Baleocur ou souverain. L'une & l'autre étoient dans l'*Ariaca* (1).

HIPPODIUM, *ou* HYPOPODIUM, siège épiscopal, au pays des Sarrasins. Il en est fait mention au concile de Chalcédoine, selon Ortélius, *thesaur.*

HIPPODROMUS, place destinée aux courses de chevaux & au manège. Il y en avoit une à Rome, une à Constantinople, une à Carthage, une à Alexandrie d'Egypte & ailleurs.

HIPPOLA, ville du Péloponnèse, dans la La-

(1) L'*Ariaca* est, à ce qu'il paroît, le Guzerat actuel. M. d'Anville pense qu'*Hippocura Regia* appartenoit au *Larices*, c'est-à-dire, ce me semble, qu'il donne le nom de *Larice* au pays appelé ici *Ariaca* par Ptolemée. Mais je suis étonné qu'il ne soit pas frappé de la différence des longitudes. Ptolemée place la première *Hippocura* à 111 deg. 45 min. *lat.* 14 deg. & la seconde, c'est-à-dire, *Hippocura Regia*, à 119 deg. 45 min. *lat.* 19 deg. 40 min. Or, en prenant une latitude moyenne entre 14 & 19, on aura 24 lieues pour le degré de longitude. Or, il y a ici une différence de 8 degrés; ce qui donneroit 192 lieues. Cela est considérable: on auroit à-peu-près 120 lieues de différence en latitude.

conie, selon Pausanias, *L. III*, *c. 25*. Il dit qu'elle étoit détruite, & qu'entre ses ruines on voyoit un petit temple dédié à Minerve Hippolaïtide.

HIPPOLAUS, promontoire d'Europe, appartenant à la Scythie d'Europe. C'étoit proprement une langue de terre entre l'embouchure du *Borysthènes* & celle de l'*Hypanis*. Selon Dion Chrysostôme, elle ressembloit à l'éperon d'un vaisseau. Selon Hérodote (*L. IV*, *c. 53*), on y avoit bâti un temple à Cérès.

HIPPOLOCHI VILLA, lieu de la Grèce. Hippocrate en fait mention, *de morbis*, *L. IV*. (*La Martinière*).

HIPPONESUS, ville d'Asie, dans la Carie, selon Etienne le géographe.

HIPPONESUS, ville de la Libye, selon le même.

HIPPONIATES SINUS, golfe d'Afrique.

HIPPONIATES SINUS, golfe de la mer Tyrrhénienne, sur la côte occidentale du royaume de Naples.

HIPPONICA REGIO, contrée de Grèce, dans l'Attique, selon Athénée, *L. II*, *c. 2*.

HIPPONITES, lac d'Afrique, sur le bord duquel étoit bâtie la ville d'Hippo-Zaritus. Il en est fait mention par Ptolemée.

HIPPONIUM, appelée aussi *Vibo Valentia* (*Bivona*), ville d'Italie, sur la côte occidentale du Brutium, mais au fond d'un golfe ouvert au nord. Selon Strabon, cette ville avoit été fondée par des Locriens Ozoles; c'est lui donner une origine grecque. Mais, en considérant que cette ville porta le nom de *Vibbo*, comment douter qu'elle n'ait été fondée par des Orientaux? 1°. parce que *Ubbo* ou *Vibbo* signifie golfe en langage oriental, & que c'étoit en effet sa situation; 2°. parce que rien n'étoit plus aisé aux Grecs que de faire d'*Ubbo*, *Hippo*, & que rien ne leur étoit plus ordinaire que d'altérer ainsi les noms quand ils pouvoient sur-tout les amener à un mot qui avoit, dans leur langue, quelque signification; 3°. enfin, parce que l'on trouve sur la côte d'Afrique d'autres villes appelées aussi *Hibbo*, quoique certainement elles aient été fondées par des Orientaux, & que leur premier nom n'a pas ainsi dû être grec. M. Bergier (Origine des dieux du paganisme, *T. III*, *p. 8*), avoit bien senti que toutes ces villes d'*Hipponium* ou d'*Hippo*, ne pouvoient pas avoir pour origine le mot grec *ἵππος*, *cheval*; mais il croit la trouver dans un autre mot grec peu en usage, & qui signifie *eau*. Malgré le respect dû aux lumières de ce savant, j'ai cru devoir préférer une origine orientale pour des noms de villes que tout nous porte à croire avoir été fondées par des Orientaux.

Comme les environs de cette ville étoient remplis de fleurs, on prétendoit, dit Strabon, que ce fut pendant qu'elle en cueilloit en ce lieu, que Proserpine fut enlevée par Pluton. De-là, ajoute-t-il, est venu l'usage pour les femmes, de quelque qualité qu'elles soient, d'aller elles-mêmes cueillir des fleurs & s'en faire des couronnes; & qu'il est honteux pour elles d'acheter des bouquets les jours de fêtes. Mais on leur reprochoit d'en porter le goût à l'excès. Il paroît que les habitans d'*Hipponium* avoient acquis le droit de citoyens romains, lorsqu'en 561, on y envoya de Rome une colonie. Ce fut alors que l'ancien nom de *Vibo*, qui probablement s'étoit conservé parmi le peuple, reprit faveur & fut joint au nom de *Valentia*, que lui donnèrent les Romains. Alors, dit Strabon, on y adopta les usages de ses nouveaux maîtres.

HIPPONON, ville d'Egypte, entre Antinon & Aphroditen, selon l'itinéraire d'Antonin.

HIPPOPODES, peuples au septentrion de l'Europe, selon Pomponius Méla, *L. III*, *c. 6*.

HIPPOPHOONTIA TRIBUS. Pausanias, Pollux & Suidas nomment ainsi une tribu de Grèce, dans l'Attique.

HIPPOREÆ, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 30*.

HIPPORUM, ville de la Grande-Grèce, au pays des Brutiens. Antonin, dans son itinéraire, la met sur la route d'Equotuticum à Rhegium, entre Scillacium & cette dernière ville.

HIPPOS, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Elle étoit située sur le bord du lac de Tibériade, à trente stades de la ville de ce nom. Joseph dit que la ville d'*Hippos* étoit célèbre de son temps.

HIPPOS, montagne & village de l'Arabie heureuse, au golfe d'Ælana, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 7*.

HIPPOS, rivière de la Colchide. Pline, *L. VI*, *c. 4*, dit: entre les villes célèbres, situées sur le Phase, est Aea, environ à quinze mille pas de la mer; c'est-là que l'Hippos & le Cyaneos, grandes rivières qui viennent de deux côtés opposés, commencent à couler dans un même lit, & ne font plus qu'un même fleuve.

HIPPOTAMADÆ, partie de la tribu Oénéïde, dans l'Attique.

HIPPOTAS, village de Grèce, près de l'Hélicon, entre Thèbes & Coronée, selon Plutarque, *in Amator*.

HIPPOTHOITIS, tribu des Tégéates, au Péloponnèse, selon Pausanias. Elle prenoit ce nom d'Hippothon, au rapport de Suidas. Ortélius, *thesaur*.

HIPPURIS, île de l'Archipel, l'une des Cyclades, selon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 7*, & Pline, *L. IV*, *c. 12*.

HIPPURISCUS, île d'Asie, sur la côte de la Carie, selon Etienne le géographe.

HIPPUROS, *ou* HIPPURI PORTUS, port de l'île de Taprobane, selon Pline, *L. VI*, *c. 22*.

HIPPUS, fleuve de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phase.

La ville de *Dioscurias* ou *Sebastopolis*, étoit située

près de l'embouchure de ce fleuve, selon Ptolemée. Ce doit être le même que l'*Hippos* cité plus haut.

HIR, lieu de la Palestine, aux confins du pays de Moab. Numer. *c. 21.*

HIRA, montagne de la Messénie, dans le Péloponnése, selon Etienne le géographe & Suidas. Homère, *Iliad. L. II*, nomme ce lieu *Hire*, & Eustathe, son commentateur, dit, à cette occasion, que c'est une montagne & une ville de la Messénie. Mais dans l'usage & sur les cartes on écrit *Ira.*

HIRA, *ou* ALEXANDRIA (*Mesjid-Ali* ou *Mekam-Ali*), ville de l'Asie, près d'un lac, à quelque distance sur la droite de l'Euphrate, vers le 31e deg. 50 min. de lat.

Cette ville étoit la résidence d'une dynastie de princes, qui servirent les Perses & les Parthes contre les Romains.

HIRCANIA. *Voyez* HYRCANIA.

HIRCANIUM, château de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il avoit été bâti par Alexandre, roi de Judée. Joseph, *Antiq. L. XVII, c. 19.*

Hérode y fit ensevelir Antipater, son fils, qu'il avoit fait mourir.

HIRE, ville de l'île de Lesbos, selon Eustathe.

HIRENENSIS, siége épiscopal de l'Afrique, selon la conférence de Carthage.

HIRMINIUM, *ou* HIRMINIUS, rivière de Sicile, selon Pline, *L. III, c. 8.* Elle est dans sa partie méridionale.

HIRPI, familles particulières d'Italie. Pline (*L. VII, c. 2*), dit: à peu de distance de la ville de Rome, au territoire des Falisques, il y a un petit nombre de familles que l'on appelle *Hirpi.* Tous les ans, dans un sacrifice fait en l'honneur d'Apollon, au mont Soracte, ils marchent, sans se brûler les pieds, sur un gros tas de bois allumé. C'est pour cela que, par un décret perpétuel du sénat, ils sont exempts d'aller à la guerre, & de toutes autres charges. Aruns, qui étoit de l'ordre des *Hirpi*, parle ainsi dans l'Enéïde, *L. II, v. 785.*

Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, & medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna.

Il paroît donc par ce passage, ainsi que par Silius Italicus, que cette cérémonie s'observoit en l'honneur d'Apollon. Strabon (*L. V, p. 226*), en parlant de cette jonglerie, car c'est ainsi que l'on peut qualifier la ridicule cérémonie observée par les *Hirpi*, dit qu'elle étoit observée en l'honneur de Féronie. Mais on pense que Strabon se trompe; ce qui me fait présumer que les gens éclairés n'y donnoient alors qu'une attention médiocre. On savoit le fait, on le citoit sans faire beaucoup d'attention à quelle divinité il avoit rapport. Varron, qui en parle, dit que ces *Hirpi* se frottoient les pieds avec quelques préparations qui les préservoient de la brûlure.

HIRPINI, peuple d'Italie, faisant partie des Samnites. On faisoit aussi, par rapport à ce peuple, un petit conte, pareil à celui dont il est parlé à l'article des PICENTES. De ce que le nom *Hirpus* signifioit, en samnite, un loup, on prétendoit que la colonie, en s'allant fixer dans ses nouvelles habitations, y avoit été sur les traces d'un de ces animaux.

Ce fut vers la fin de la seconde guerre punique, que l'on commença à distinguer les Hirpins des autres Samnites. Les villes de *Beneventum*, de *Caudium*, d'*Abellinum* & de *Compsa* étoient sur leur territoire.

HIRRENSES, peuple d'Italie, dans la Campanie. Il en est fait mention au livre des limites. Ortélius, *thesaur.*

HIRRI, peuple de la Sarmatie. Pline, *L. IV, c. 13*, les nomme avec les Scyri, les Venèdes & autres Sarmates.

HIRUS. Ce nom se trouve dans un ouvrage moderne, donné pour être celui d'une montagne: c'est une erreur. (*Voyez* HERMUS).

HISPALIS (*Séville*), ville de l'Hispanie, au nord & sur le *Bætis.* C'étoit une des plus considérables de la Bétique. On lui donne Hercule pour fondateur. Devenue colonie romaine, elle étoit très-fréquentée à cause de son commerce. Elle avoit le surnom de *Romulensis* & le titre de *Conventus.* Quelques auteurs ont dit qu'elle avoit eu pour fondateur un prince nommé *Hispalis* (1), à peine connu des mythologues.

Le changement du nom d'*Hispalis* en celui de *Colonia Romula*, qu'elle porte dans ses médailles, est attribué à Jules-César par saint Isidore. Jules-César, dit-il *L. XV, c. 1*, fonda *Hispalis*; &, de son nom, joint à celui de la ville de Rome, il fit celui de *Julia Romula.* Plusieurs des médailles de cette ville sont des monumens de bassesse & d'adulation à l'égard d'Auguste. On y voit sa tête avec les attributs du maître de toute la nature. Julie est traitée de même dans quelques autres. Il y en a où l'on voit Tibère d'un côté, & de l'autre Germanicus & Drusus, qu'il avoit adoptés.

HISPANETA, lieu de la Pannonie, selon Antonin, sur la route de Sirmium à Salones, entre Budalia & les Ormes, à huit mille pas de l'une & à dix mille pas des autres.

HISPANI, les Hispaniens, c'est-à-dire, les anciens habitans de l'Espagne. Je rapporterai ici quelques passages pris dans les anciens, concernant les peuples qui sont ici compris sous un même nom. A l'article *Hispania* on trouve les sentimens les

(1) Ce mot d'*Hispalis*, selon Montanus, venoit du phénicien *Spila*, ou *Spala*, plaine ou pays couvert de verdure. En en faisant le nom de *Sevilla*, les Arabes l'ont rapproché de son origine.

plus vraisemblables sur la manière dont le pays fut peuplé. Voici ce que dit un fragment de Nicolas de Damas, donné par M. le P. Desbrosses.

On raconte que les Celtes & les Ibériens se firent long-temps la guerre (en Hispanie) au sujet de leur habitation ; mais que ces peuples s'étant enfin accordés, ils habitèrent en commun le même pays ; & que s'alliant les uns avec les autres par des mariages, ils prirent le nom de Celtibériens, composé des deux autres. L'alliance de deux nations si belliqueuses, & la bonté du territoire qu'ils cultivoient, contribuèrent beaucoup à rendre les Celtibériens fameux ; & ce n'a été qu'après plusieurs combats, & après bien du temps, qu'ils ont été vaincus par les Romains. On convient, non-seulement que leur cavalerie est excellente, mais encore que leur infanterie est des plus fortes & des plus aguerries. Les Celtibériens s'habillent tous d'un sayon noir & velu, dont la laine ressemble fort au poil de chèvre. Quelques-uns portent de légers boucliers à la Gauloise, & les autres des boucliers creux & arrondis comme ceux des Romains. Ils mettent des espèces de bottes, faites de poil, & des casques de fer, ornés de panache de couleur de pourpre. Leurs épées sont tranchantes des deux côtés, & d'une trempe admirable. Ils se servent encore dans la mêlée de poignards qui n'ont qu'un pied de long. La manière dont ils travaillent leurs armes est fort particulière. Ils cachent sous terre des lames de fer, & ils les y laissent jusqu'à ce que la rouille ayant rongé les plus foibles parties de ce métal, il n'en reste que les plus dures & les plus fortes. C'est de ce fer ainsi épuré qu'ils fabriquent leurs excellentes épées (1), & tous leurs autres instrumens de guerre. Ces armes sont si fortes qu'elles enlèvent tout ce qu'elles rencontrent, & qu'il n'est ni bouclier ni casque, ni, à plus forte raison, aucun os du corps humain qui puisse résister à leur tranchant. Dès que la cavalerie des Celtibériens a rompu les ennemis, elle met pied à terre, &, devenue infanterie, elle fait des prodiges de valeur. Ils observent une coutume étrange. Quoiqu'ils soient très-propres dans leurs festins, ils ne laissent pas d'être en un autre point d'une mal-propreté extrême ; ils se lavent tout le corps d'urine, ils s'en frottent même les dents, estimant que cette eau ne contribue pas peu à la netteté du corps. Par rapport aux mœurs, ils sont très-cruels à l'égard des malfaiteurs & de leurs ennemis ; mais ils sont pleins d'humanité pour leurs hôtes. Ils accordent, non-seulement, avec plaisir, l'hospitalité aux étrangers qui voyagent dans leur pays, mais ils souhaitent qu'ils demeurent chez eux ; ils se battent à qui les aura, & ils regardent ceux chez lesquels ils demeurent comme des gens favorisés des dieux. Ils se nourrissent de différentes sortes de viandes succulentes, & leur boisson est du miel détrempé dans du vin, car leur pays leur fournit du miel en abondance ; mais le vin leur est apporté d'ailleurs par des marchands étrangers. Les plus policés des peuples voisins, sont les Vaccéens, (*voyez* VACCEI.) Ces peuples partagent entre eux chaque année le pays qu'ils habitent ; chacun ayant cultivé le morceau de terre qui lui est échu, rapporte en commun les fruits qu'il a recueillis. Ils font une distribution égale, & l'on punit de mort ceux qui en détournent la moindre chose.

La plus courageuse nation des Hispaniens est celle des Lusitaniens. Ceux-ci portent à la guerre de très-petits boucliers, faits de cordes de boyau, assez serrées pour garantir parfaitement le corps. Ils s'en servent adroitement dans les batailles, pour parer de tous côtés les traits qu'on leur lance. Leurs sannies sont toutes de fer, & faites en forme d'hameçon ; mais leurs casques & leurs épées sont semblables à celles des Celtibériens. Ils lancent leurs traits avec une grande justesse ; & quoiqu'ils soient fort éloignés de leurs ennemis, les blessures qu'ils leur font sont toujours considérables. De plus, ils sont très-légers à la course, soit qu'il s'agisse d'éviter ou d'atteindre leur adversaire : mais ces mêmes hommes font paroître dans les adversités moins de courage que les Celtibériens. En temps de paix ils s'exercent à une sorte de danse fort légère, & qui demande une grande souplesse dans les jarrets. Quand ils vont à la guerre, ils observent toujours la cadence dans leurs marches, & ils chantent ordinairement des hymnes dans le moment de l'attaque. Les Ibériens, & sur-tout les Lusitaniens, ont une coutume assez singulière : ceux d'entre eux qui sont à la fleur de leur âge, mais plus particulièrement ceux qui, se voyant dénués des biens de la fortune, se trouvent de la force & du courage ; ceux-là, dis-je, ne prennent avec eux que leurs armes seules, s'assemblent sur des montagnes escarpées, forment ensuite de nombreux corps de troupes, ils parcourent toute l'Iberie, & s'enrichissent par leurs vols & leurs rapines. Ils se croient même à l'abri des dangers dans ces expéditions ; car étant armés à la légère, & d'ailleurs extrêmement agiles, il est très-difficile de les surprendre ; d'autant plus qu'ils se retirent fréquemment dans les creux de leurs rochers, qui sont pour eux des lieux de sûreté, & où l'on ne pourroit conduire des troupes réglées. C'est pourquoi les Romains les ont souvent attaqués, & ont réprimé leur audace ; mais n'ont jamais pu faire entièrement cesser leurs brigandages. On trouve dans le pays des Ibériens beaucoup de mines d'argent, & ceux qui les font exploiter deviennent extrêmement riches. *Diodore de Sicile.*

---

(1) Leurs épées étoient fort larges & à deux tranchans. Les Romains adoptèrent cette forme sans pouvoir réussir à leur donner la même trempe. On croit pouvoir assurer que les Celtibériens avoient un autre procédé pour la trempe que de mettre le fer dans la terre.

Chez les Ibériens il y a une récompense habituelle & publique pour les femmes. Chacune d'elles doit tous les ans apporter son travail de l'année à une assemblée d'hommes, choisis pour l'examiner, & qui, à la pluralité des suffrages, décernent un prix à la meilleure ouvrière. Ils ont pour les hommes une coutume bisarre, propre à conserver en eux le goût de se tenir le corps léger & dispos. On les mesure tous les ans avec une ceinture d'une certaine longueur fixe; & c'est une espèce de déshonneur que d'avoir le ventre trop gros pour y pouvoir tenir. (*Frag. de Nicol. de Damas.*)

Il y avoit un temps de l'année destiné à marier les filles pupilles en âge de l'être; & alors elles choisissoient elles-mêmes parmi les jeunes guerriers. La meilleure manière d'obtenir la préférence, étoit de présenter à sa maitresse la main de l'ennemi que l'on avoit tué: car ils avoient la coutume de couper la main droite à l'ennemi vaincu, & de l'apporter en offrande à leurs dieux ou à leurs maitresses. (*Strab.*)

Des femmes. Il est peu de nations dont les femmes aient montré plus de fermeté, de force & de bravoure que celles de l'Hispanie. En voici deux traits qui justifient le plus bel éloge que l'on puisse faire d'elles en ce genre. Pendant la guerre de Viriathus (commencée l'an de Rome 607), Sextus Junius Brutus, lieutenant de Cépion, fut chargé d'aller réduire plusieurs partis Lusitaniens qui, à l'exemple & sur le modèle de Viriathus, faisoient la guerre aux Romains, non en corps d'armée, mais par bandes. Brutus n'en put surprendre aucun, parce qu'étant distribués en différens postes, les vastes contrées qui ont pour bornes le Tage, le Léthé, le Durius & le Bœtis, tous échappoient, se prêtoient la main, & continuoient à causer de grands dommages aux Romains & aux peuples alliés. Brutus changea alors de systême, entra dans les terres de ces généreux défenseurs de leur patrie, & y porta le fer & le feu. Le peu de Lusitaniens qui y étoient restés pour les cultiver, sans égard aux forces de l'ennemi, prirent incontinent les armes avec leurs femmes, & soutinrent vaillamment l'attaque des Romains. Ce qu'il y eut de plus admirable dans le combat, c'est que quelque larges que fussent les blessures que les femmes reçurent, elles ne poussoient ni cris, ni soupirs, ni ne versoient aucune larme.

Sur la fin de la même campagne, Brutus voulant tirer vengeance de l'affront & du tort que les Lusitaniens de la province de Bragua avoient fait au corps d'armée qu'il commandoit, en lui enlevant ses convois, passa, le premier des Romains, le fleuve Léthé & le Minius. Là, il se présenta un spectacle qui n'a jamais eu son semblable. Ce furent des femmes enrégimentées avec des hommes, & qui combattirent avec autant & plus d'acharnement & de valeur que leurs maris. Aucune d'elles ne tourna le dos, aucune ne gémit sur le sort des armes. Au contraire, entre celles qui furent prisonnières, les unes se tuoient elles-mêmes, les autres étouffoient leurs propres enfans, & toutes donnoient les preuves les plus éclatantes qu'elles préféroient la mort à l'esclavage.

La coëffure des femmes d'Espagne a quelque chose de bien singulier: en quelques endroits elles portent des colliers de fer, d'où s'élève par derrière une figure de corbeau, qui paroit perché sur leur tête & penché sur leur front. Cependant quand elles veulent se garantir des injures de l'air, elles étendent un voile sur cet ornement. (*D. Martin.*)

Strabon dit qu'en certaines contrées elles portent un écran qui a la forme d'un disque évasé, dont elles emboitent leur tête. Cet ornement leur serre les tempes & commence aux oreilles, d'où il s'élève en rond sur leur tête. Entre les femmes qui se coëffent de cette sorte, les unes attachent leurs cheveux ou les font tomber avec tant de soin & d'affectation, que la tête est aussi luisante que le front; d'autres, au contraire, entortillent leurs cheveux à la hauteur d'un pied au-dessus de la tête, & elles étendent pardessus un voile noir.

Usages. On faisoit en Espagne des murailles de terre seule. On les appelloit *formacées*, parce qu'on leur donnoit la forme au moyen de quelques planches que l'on dressoit de part & d'autre, & dont on remplissoit le vuide de terre détrempée en façon de mortier. Ces murailles duroient longtemps, & elles étoient à l'épreuve des pluies, du vent & du feu. Elles durcissoient même plus que le ciment. On voyoit sur les montagnes, du temps de Pline le naturaliste, des tours & des vedètes de cette sorte de terre, faites par ordre d'Annibal.

Chaque nation avoit sa langue & sa grammaire particulière.

Ils usoient fréquemment d'un poison composé du jus d'une herbe semblable à la ciguë. Chacun en avoit chez soi pour servir au besoin. Un homme tomboit-il dans l'infortune, ou vouloit-il prévenir quelque grand malheur, ou ne point survivre à la personne pour le salut de laquelle il s'étoit dévoué, il prenoit une dose de ce poison, comme un autre avale un verre de vin.

Ces peuples mangeoient de la chair d'ours, mais rejettoient la cervelle, persuadés qu'en vertu de quelque sortilège, ceux qui en mangeoient devenoient enragés.

Ces Hispaniens ou anciens Espagnols étoient habillés de noir. De-là vint que les Romains dirent *la couleur Hispanienne*, pour dire la couleur noire. Cet usage venoit, dit-on, de ce que le plus grand nombre de brebis étoient noires, & que l'on employoit la laine comme on la récoltoit. Les brebis de la Bœtique étoient jaunes.

Les

Les Romains faisoient un grand usage des étoffes de la Turdétanie.

En général ils mangeoient au dessert des gâteaux de farine de gland, cuits sous la cendre; & cette cuisson leur donnoit un goût agréable.

Dans les grands repas, ils composoient avec deux sortes d'herbes odoriférantes, mêlées dans du vin doux, une boisson très-saine, & qui leur paroissoit excellente. Ils avoient de la bierre.

Ils couchoient, ainsi que les Gaulois, par terre sur des feuilles.

Usages à la guerre. Les armes de presque toute la nation de l'Hispanie étoient le bouclier, le trait, la fronde & l'épée. L'infanterie se mêloit avec la cavalerie. Les chevaux étoient exercés à gravir sur les montagnes, & à s'accroupir sur les genoux quand le cavalier le jugeoit à propos.

Chaque Hispanien avoit son compagnon de guerre; le fantassin étoit, pendant la marche, en croupe derrière le cavalier; lors du combat chacun reprenoit son rang.

Leurs épées courtes & pointues ne leur servoient pas pour frapper, mais pour percer l'ennemi. Ils alloient au combat revêtus d'une tunique de lin brochée de pourpre qui jetoit un grand éclat. Leurs traits étoient armés de plusieurs pointes de fer. Il paroit que leurs vêtemens étoient longs & en général assez beaux, puisqu'Athénée remarque que, malgré cela, ces peuples n'en combattoient pas avec moins de valeur.

En combattant, ou du moins en allant au combat, ils chantoient des chansons héroïques, & frappoient sur leurs boucliers.

Et par un ancien usage du pays, les soldats qui composoient la compagnie des gardes du général, s'il venoit à être tué, ne lui survivoient pas. Je dois observer que César rapporte la même chose des *Soldarii* des Gaules, d'où s'est formé le nom de soldat. Ce nom, selon Nicolas de Damas, étoit le même que Ευχωλιμαῖς, qui signifie *dévoués*.

Quand les jeunes gens alloient à la guerre, il étoit du devoir des mères de leur remettre devant les yeux le courage & les belles actions de leurs pères & de leurs ancêtres.

N. B. On trouvera à l'article de chacun des peuples qui sont ici compris sous le nom d'Hispaniens, ce qui peut être particulier à chacun d'eux. Quant aux révolutions qu'a éprouvées le pays, *voyez* HISPANIA.

HISPANIA, grande contrée, formant une presqu'île, au sud-ouest de l'Europe, & comprenant sous cette première dénomination l'Hispanie Tarragonnoise, la Lusitanie & la Bétique.

Etymologie. On convient assez généralement que le nom latin *Hispania* s'est formé de l'Oriental *Span* ou *Sphan*. Bochard, suivi par le P. Florez, dans son excellent ouvrage sur les anciennes villes qui ont eu le droit de battre monnoie dans ce pays, au temps des Romains, voyant que *Span*, signifie un lapin, ont cru que le nom de cet animal avoit passé au pays, parce qu'il s'y trouvoit en grande quantité. Ne seroit-ce pas comme si l'on disoit qu'autrefois les Romains donnèrent aux habitans du pays actuellement nommé France, le nom de *Galli*, parce qu'il se trouvoit beaucoup de coqs dans ce pays?

Il faut donc observer,

1°. Que la première fois que l'on donne un nom à un pays, c'est la première fois que l'on en a connoissance. Et il faut l'avoir déjà parcouru pour savoir s'il abonde en lapins, animal qui se tient sous terre, d'où il ne sort que pour manger, & que l'on n'apperçoit pas en plaine. On a bien pu, en découvrant l'île appellée aujourd'hui Madère, lui donner le nom portugais de *Madera*, bois, parce qu'elle ne présentoit à l'aspect qu'une épaisse forêt. On a pu dire, la terre de feu, parce que l'on y en appercevoit; mais donner à toute une contrée très-considérable le nom de lapin, cela n'est guère probable. Je sais que l'on peut objecter que l'on trouve cet animal gravé sur des médailles; ce qui semble appuyer le sentiment de Bochard. Mais, selon moi, cela prouve seulement que trouvant que ce nom signifioit cet animal, ils n'ont pas cherché plus loin, & l'ont adopté pour emblême. Cela a beaucoup de rapport à nos armes parlantes, composées ou adoptées d'après le nom.

La signification propre de l'oriental *Span* est de désigner quelque chose de caché, par conséquent de ce qui est loin de la vue. Or, c'est bien la position de l'Hispanie par rapport à la Phénicie. C'est probablement aussi parce que le septentrion paroissoit caché par rapport au midi, que *Span* signifie également le septentrion. Or, peut-on rien conjecturer de plus raisonnable, que l'une ou l'autre de ces deux opinions, que j'ai recueillies du savant Court de Gebelin, ou les Phéniciens ont nommé la presqu'île dont je parle *Span*, le pays reculé, caché, &c. parce qu'il étoit très-loin d'eux à l'extrémité de la Méditerranée; ou bien, en gagnant de proche en proche le long de la côte d'Afrique, arrivés vers le détroit, ils l'ont appelé le pays septentrionnal, parce qu'en effet il se trouvoit au nord par rapport à eux? Je sens bien que ceci n'est qu'une conjecture; mais une saine critique ne peut admettre que celles qui portent avec elles le cachet de la raison (1).

Ce sentiment prend une nouvelle force dans l'étymologie du nom que donnoient les Grecs à

(1) Il y a beaucoup d'exemples de ce genre. *Voyez* SYBARIS. M. Pluche avoit aussi conjecturé que les Grecs, voyant que les Phéniciens nommoient les étoiles du pôle *Doubé* ou *Doubi*, les parlantes, ils prirent l'autre sens de ce mot, qui signifie aussi ourse, & appelèrent *Arctos* la constellation nommée *Doubé* en phénicien. Quel dommage que les anciens n'aient pas mis plus de lumières & de philosophie dans leurs recherches étymologiques!

l'Hispanie. Certainement ils la connurent avant les Romains. Mais comme leur langue rejettoit tous les mots durs à l'oreille, & aimoit à traduire le sens des mots orientaux, plutôt que d'en adopter le matériel, au lieu de *Span*, (signifiant reculé à l'ouest), ils nommèrent le pays Hesperie, du mot grec ἕσπερ, le soir, le couchant.

Premiers habitans. Il n'est guère de nations dont l'origine soit bien connue. Le défaut de monumens des premiers âges de chaque peuple en a fait une nécessité presque universelle. On a dit avec beaucoup de justesse, qu'il n'étoit guère de grands états & de puissances maritimes qui n'eussent commencé par des hutes de bergers ou par des cabanes de pêcheurs. Cependant, malgré l'accord de cette opinion philosophique, avec une foule de faits démontrés, il n'est guère de nations qui n'ait inventé des fables pour se donner une origine illustre.

Quelques auteurs espagnols ne se sont pas préservés de ce ridicule. Ils ont trouvé que saint Jérôme avoit dit que Tubal étoit venu en Hispanie. On en a conclu qu'il y avoit eu de la postérité, & l'on a donné sa généalogie jusqu'à l'an de Rome 153. D'après les calculs ordinaires, le voyage de Tubal auroit eu lieu 2217 ans avant J. C. & l'on auroit 1595 ans pour la durée de sa postérité. Ce long intervalle a laissé place à bien des fables, telles que le voyage de Bacchus, celui d'Hercule, la défaite de Géryon, &c.

L'historien Joseph, qui partoit, ainsi que saint Jérôme, du texte de l'écriture sainte, mais qui l'entendoit autrement, dit que Tubal avoit peuplé l'Ibérie Asiatique, située, comme on peut le voir à son article, entre la Colchide à l'ouest, & l'Albanie à l'est; sentiment infiniment plus raisonnable, sur-tout en partant de l'époque qu'ils donnent l'un & l'autre à la création & au déluge.

Dans une matière si obscure, je pense qu'il est indifférent de prendre un parti. On peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, que des Celtes entrèrent dans cette presqu'isle, & s'y établirent, après avoir traversé les Pyrénées, & que, depuis, des colonies de Phéniciens établirent des comptoirs sur la côte.

Si l'on en croit Hérodote, cité par Constantin Porphyrogenète, ces peuples, appelés Ibères, se partagèrent en six tribus; savoir celle des Cynètes, des Glètes, des Tartésiens, des Elusiniens, des Martiniens, & des Celcianiens.

Diodore de Sicile, qui parle du passage des Celtes en Hispanie, suppose le pays déjà peuplé: sans doute c'étoit de nouvelles colonies, comme cela eut lieu en Italie.

A la suite de plusieurs guerres, la paix se fit, selon lui, aux conditions suivantes:

1°. Que les deux peuples posséderoient l'Hispanie en commun;

2°. Qu'ils s'uniroient ensemble par les alliances les plus étroites;

3°. Enfin, qu'il ne porteroient qu'un même nom, composé de celui de chacun des deux peuples. De-là le nom de *Celtibères*, qui fit donner celui de *Celtibérie* à une grande partie de l'Espagne ancienne.

Les Phéniciens furent probablement les peuples qui vinrent les premiers par mer en *Hispanie*. Strabon dit que ce fut avant le temps d'Homère; or, selon les marbres d'Oxford, ce poete vivoit 936 ans avant notre ère. Cette nation active & commerçante y forma plusieurs établissemens; le plus considérable fut dans la petite île d'Erythie, tout près du lieu nommé ensuite par eux *Gadeyra* (d'où s'est formé *Gades*), à cause des retranchemens dont ils l'avoient environné.

C'est à ces mêmes Phéniciens qu'il faut, ce me semble, attribuer la fondation du temple d'Hercule, situé vers ce même lieu: mais je ne crois pas, avec quelques auteurs, que leur première arrivée en ce pays ait été par l'Océan, après avoir quitté l'Asie par la mer Rouge. Le trajet étoit encore assez long & assez pénible le long de la Méditerranée, quand on n'avoit ni cartes, ni boussole.

Les Carthaginois avoient trop de rapport avec les Phéniciens pour n'avoir pas occasion de connoître les avantages que ceux-ci retiroient de leur commerce en Hispanie. Ils se déterminèrent bientôt à y former des établissemens. Selon Diodore, ce furent les Phéniciens eux-mêmes qui, pour se maintenir contre les efforts des Tyrrhéniens, peuples navigateurs de l'Italie, appelèrent à leur secours les Carthaginois. On sait qu'ils en devinrent ensuite presque entièrement les maîtres.

Ces peuples du moins y étoient devenus très-puissans, lorsque les Romains y portèrent leurs armes: ce fut au milieu du sixième siècle de la république. Les guerres qui suivirent, sont des détails étrangers à mon objet.

Etat de ce pays sous les Romains. Les pays situés hors de l'Italie & qui avoient passé sous la domination des Romains, jouissoient de différens avantages, selon les conditions auxquelles la république les avoit soumis. Je donnerai quelque détail sur cet objet au mot ROMANUM IMPERIUM.

L'Hispanie fut d'abord un pays de conquêtes pour les Romains: ils y gouvernèrent avec un sceptre de fer. Mais ils n'avoient pas tout soumis par les armes; il y eut des villes qui se soumirent volontairement; d'autres reçurent des colonies.

Pline fait monter le nombre des villes de l'Hispanie à cent quatre-vingt-six villes, dont *sept* étoient *conventus* (1); douze colonies; *onze* jouissoient du droit romain; *dix-huit* jouissoient du droit

(1) *Conventus* signifie lieu d'assemblée, de réunion. C'étoient des villes dans lesquelles il y avoit un tribunal dont le ressort étoit d'une certaine étendue, telle que seroit un bailliage.

italien; *une* étoit alliée, & *cent trente-cinq* étoient stipendiaires.

Divisions. On divisoit tout le pays en Hispanie propre, ou Tarraconoise; en Bétique & en Lusitanie.

Les principaux fleuves étoient le *Tagus*, l'*Iberus*, le *Bætis* & l'*Ana*.

On va voir les différens peuples de l'Hispanie, & leurs villes, selon Ptolemée.

Géographie de l'Hispanie, selon Ptolemée.

L'*Hispania*, appelée par les Grecs *Iberia*, se divisoit en trois provinces, la *Bætica*, la *Lusitania* & la *Tarraconensis*.

1°. BÆTICA.

Cette province avoit à l'ouest la *Lusitania*; au nord, la *Tarraconensis*; à l'est & au sud, la mer. On y trouvoit,

Chez les TURDITANI.

Sur la côte.

Onobalisturia.	*Bætis, fl. ostia orientalia.*

Dans les terres.

Canaca.	*Saguntia.*
Seria.	*Asindum.*
Osca.	*Nertobriga.*
Cæriana.	*Contributa.*
Urium.	*Rhegina.*
Illipula.	*Cursus.*
Setida.	*Myobriga.*
Ptucci.	*Spoletinum.*
Sala.	*Læpa-Magna.*
Nebrissa.	*Ispalis.*
Ugia.	*Obucola.*
Asta.	*Calicula.*
Corticata.	*Oleastrum.*
Lelia.	*Urbona.*
Italica.	*Basippo.*
Maxilua.	*Fornacis.*
Ucia.	*Arsa.*
Carissa.	*Asyla.*
Calduba.	*Astygis.*
Pæsula.	*Charmonia.*

Chez les TURDULI.

Sur la côte.

Menesthei Portus.	*Bælonis, fl. ostia.*
Junonis templum.	*Bælon Civitas.*

Dans les terres.

Setia.	*Ilurgis.*
Vogia.	*Balda.*
Calpurniana.	*Ebora.*
Cæcila.	*Onoba.*
Baniana.	*Illipula Magna.*
Corduba, métropole.	*Selia.*
Julia.	*Vescis.*
Obulcum.	*Escua.*
Arcilacis.	*Artigis.*
Detunda.	*Calicula.*
Murgis.	*Lacibis.*
Salduba.	*Sacilis.*
Tucci.	*Laccippo.*
Sala.	*Illiberis.*

Chez les BASTULI, dits PINI.

Menralia.	*Manoba.*
Transducta.	*Sex.*
Barbesola.	*Selambina.*
Carteia.	*Extensio.*
Calpe, mont.	*Abdara.*
Barbesole, fl. ostia.	*Portus Magnus.*
Suea.	*Caridemi*, prom.
Saducæ, fl. ostia.	*Baria Civitas.*
Malaca.	

Chez les CELTÆ de la Bétique.

Aruci.	*Acinippo.*
Arunda.	*Varna.*
Curgia.	

Montagne.

Le *Marianus Mons.*

Isle.

Gadira.

2°. LUSITANIA.

Cette province avoit au nord & à l'est la Tarraconoise. On y trouvoit,

Chez les TURDITANI.

Sur la côte.

Balsa.	*Calipodis*, fl.
Ossonaba.	*Salacia.*
Sacrum, prom.	*Cætobrix.*

Dans les terres.

Pax Julia.	*Julia Myrtilis.*

Chez les LUSITANI.

Sur la côte.

Barbarium.	*Tagi, fl. ostia.*
Oliosipon.	*Lunæ Montis*, prom.

Mondæ, fl. oftia. *Doriæ, fl. oftia.*
Vaci, fl. oftia.

Dans les terres.

Lavara. *Mendeculea.*
Aritium. *Carium.*
Selium. *Turmogum.*
Elcoboris. *Burdria.*
Araducta. *Colarnum.*
Verurium. *Salæcus.*
Velladis (1). *Amæa.*
Æminium. *Ebura.*
Chretina. *Norba Cæfarea.*
Arabriga. *Licinniana.*
Scalabifcus. *Augufta Emerita.*
Tacubis. *Evandria.*
Concordia. *Geræa.*
Talabriga. *Cecilia Gemellina.*
Rufticana. *Capafa.*

Chez les CELTICI.

Lancobriga. *Meribriga.*
Piana. *Caftraleucos.*
Bretolæum. *Turres Albæ.*
Mirobriga. *Araudis.*
Arcobriga.

Chez les VETTONES.

Lancia Opidana. *Manliana.*
Cottæ Obriga. *Laconimurgi.*
Salmantica. *Deobriga.*
Auguftobriga. *Obila.*
Ocellum. *Lama.*
Capara.

Isle.

Londobris.

3°. TARRACONENSIS.

A commencer par la côte occidentale que baigne l'Océan, au nord de l'embouchure du fleuve *Dorius*.

Chez les CALLÆCI BRÆCARII.

Sur les côtes.

Avi, fl. oftia. *Limii, fl. oftia.*
Avarum, prom. *Minii, fl. oftia.*
Nebis, fl. oftia.

Dans les terres.

Bræcara Augufta. *Complutica.*
Caladunum. *Tuntobriga.*
Pinetus. *Avaduca.*

(1) Elle n'eft pas dans le texte que j'ai fous les yeux.

Chez les ARTABRI, vers le promontoire *Nerium.*

Claudiomerium. *Novium.*

Chez les CALLÆICI LUCENSII.

Sur la côte.

Orubium, prom. *Atabrorum*, port.
Viæ, fl. oftia. *Nerium*, prom.
Tamaræ, fl. oftia.

Au nord eft la mer des Cantabres.

Solis Aræ, prom. appelé auffi *Trilencum.*
Flavium Brigantium, dans le *Magnus Portus.* *Melari, fl. oftia.*
Nabii, fl. oftia.
Lapatia Coru, promont. *Navillovionis oftia.*

Dans les terres.

Burum. *Caronium.*
Olina. *Turuptiana.*
Væca. *Glandomirum.*
Libunca. *Ocelum.*
Pincia. *Turriga.*

Chez les PÆSICI.

Flavionavia. *Nali, fl. oftia.*

Chez les CANTABRI.

Nœga Ucefia.

Chez les AUTRIGONES.

Nervæ, fl. oftia. *Flavio Briga.*

Chez les CARISTI.

Divæ, fl. oftia.

Chez les VARDULI.

Menofca.

Chez les VASCONES.

Menlafci (2), *fl. oftia.* *Œafo*, prom.
Œafo, ville.

N. B. Ptolemée décrit enfuite la côte orientale, en commençant par le fud, aux frontières de la Bétique.

Chez les BASTITANI.

Sur la côte.

Urce.

(2) Se trouve dans la traduction & pas dans le texte.

Dans les terres.

Pucialia.
Salaria.
Turbula.
Saltiga.
Bigerra.
Abula.
Asso.
Bergula.
Carca.
Illunum.
Arcilacis.
Segisa.
Orcelis.
Vergilia.
Acci.

Chez les CONTESTANI.

Sur la côte.

Lucenti.
Cartago Nova.
Scombraria, prom.
Terebris, fl. ostia.
Alonæ.
Sætabis, fl. ostia.
Illicitatus Portus.
Sucronis, fl. ostia.

Dans les terres.

Mentalia.
Valentia.
Sætabis.
Sætabicula.
Ilicias.
Iaspis.

Chez les EDETANI.

Sur la côte.

Pallantiæ, fl. ostia.
Turulis, fl. ostia.
Dianium.

Dans les terres.

Cæsar Augusta.
Bernama.
Ebora.
Belia.
Arsi.
Damania.
Leonica.
Osiceida.
Etobesa.
Lassira.
Edeta, appelée aussi *Leria.*
Saguntum (1).

Chez les ILERCAONES.

Sur la côte.

Tenebrium, prom.
Tenebrius, port.
Iberi, fl. ostia.

Dans les terres.

Cartago Vetus (2).
Biscargis.
Theava.
Adeba.
Thiariula.
Sigarra.
Dertosa.

(1) Mais cette ville étoit sur le bord de la mer. Je ne vois pas pourquoi Ptolemée la compte entre les villes méditerranées.

(2) Différente du port de ce nom.

Chez les COSETANI.

Tarracon.
Subur.

Chez les LÆETANI.

Barcinon.
Rubricati, fl. ostia.
Bætulon.
Lunarium, prom.
Diluron.
Blanda.

Chez les INDIGETI (3).

Sur la côte.

Sambracæ, fl. ostia.
Emporiæ.
Clodiani, fl. ostia.
Rhoda Civitas.

Au-delà de *Rhoda* étoit un temple de Vénus.

Dans les terres.

Deciana.
Iuncaria.

Les principales montagnes de la Tarraconoise étoient :

Les monts *Vindius*, *Enulius*, *Idubeda* & *Ortospeda* (4).

N. B. Ptolemée passe ensuite à la partie du nord-ouest.

Chez les CAPORI.

Iria Flavia.
Lucus Augusti.

Chez les CILINI.

Aquæ Calidæ.

Chez les LEMAVI.

Dactonium.

Chez les BÆDYI.

Flavia Cambris.

Chez les SEURI.

Talamina.
Aquæ Quintianæ.

Dans l'ASTURIA.

Lucus Asturum.
Laberis; selon le grec, *Laberrhis.*
Interamnium.
Argenteola.
Lanciati.
Maliaca.
Gigia.
Berdigon Flavium (5).
Inter Amnium Flavium.
Germanica Legio Septima.

(3) On a dit aussi *Indigetes.*

(4) On lit sur la carte de M. d'Anville *Orospeda*. Mais le grec porte ὀρτόσπεδα, & la traduction italienne que j'ai sous les yeux.

(5) La traduction porte *Bergidium.*

Chez les BRIGÆCINI.

Brigetium.

Chez les BEDUNENSES.

Bedunia.

Chez les ORNIACI.

Intercatia.

Chez les LUNGONES.

Pelontium.

Chez les SÆLINI (1).

Nardinium.

Chez les SUPERIATII.

Petavonium.

Chez les AMACI.

Asturica Augusta.

Chez les TIBURI.

Nemetobriga.

Chez les EGURRI, *ou* EGURRHI.

Forum Egurrhorum.

Chez les TURUDI.

Aquæ Laæ.

Chez les NEMETANI.

Volobriga.

Chez les CŒLERINI.

Cœliobriga.

Chez les BIBALI.

Forum Bibaiorum.

Chez les LIMICI.

Forum Limicorum.

Chez les GRUI, *ou* GRUVII.

Tuda.

Chez les LUANCI.

Merva.

Chez les CUARERNI.

Aquæ Cuanernorum.

Chez les LUCÆNI.

Cambertum.

(1) La traduction porte *Seltnorum*; mais le texte dit Σαιλινῶν.

Chez les NARBASI.

Forum Narbasorum.

Chez les VACCÆI.

Bergiacis.
Intercatia.
Viminacium.
Porta Augusta.
Antraca.
Lacobriga.
Avia.
Seponita Paramica.
Gella.
Albocella.
Rauda.
Segisama Julia.
Palantia.
Eldana.
Congium.
Cauca.
Octodurum.
Pintia.
Sentica.
Sarabris.

Chez les CANTABRI.

Coucana.
Ottaviolca.
Argenomescum.
Vadinia.
Vellica.
Camarica.
Juliobriga.
Moroeca (2).

Chez les MURBOGI, à l'est des Cantabres.

Brayon, ou *Braum.*
Sisaraca.
Deobrigula.
Ambisna.
Selisacum.

Chez les ANTRIGONES, à l'est des précédens.

Uxamabarca.
Segisamonculum.
Buruesca.
Antecuia.
Deobriga.
Vendelia.
Salionca.

Chez les PELLENDONES, au sud des *Murbogi.*

Visontium.
Augustobriga.
Savia.

Chez les BERONES, au sud des *Antrigones.*

Tritium Metallum.
Oliba.
Varia.

Chez les AREVACÆ, au sud des deux peuples précédens.

Confluentia.
Clunia, colonie.
Termes.
Uxama Argellæ.
Sertoria Lacta.
Veluca.
Tucris.
Numantia.
Segubia, ou *Segovia.*
Noudaugusta.

Chez les CARPETANI, à l'est des *Vaccæi* & des *Arevacæ.*

Burbida.
Etelesta.

(2) Manque dans le texte.

Ilaccuris.	*Libora.*
Varada.	*Ispinum.*
Thermeda.	*Metercosa.*
Titulacia.	*Barnasis.*
Mantua.	*Alternia.*
Toletum.	*Paterniana.*
Complutum.	*Rigusa* (1).
Caracca.	*Laminium* (2).

Chez les CELTIBERI, à l'est des précédens.

Belsinum.	*Segobriga.*
Turiaso.	*Condabora.*
Nertobriga.	*Bursada.*
Bilbis.	*Laxta.*
Arcobriga.	*Valeria.*
Cesada.	*Istonium.*
Mediolum.	*Alaba.*
Attacum.	*Libana.*
Ergavia.	*Urcesa.*

Chez les ORETANI, à l'est des précédens.

Salaria.	*Castulon.*
Sisapona.	*Lupparia.*
Oretum Germanorum.	*Mentisa.*
Æmilia.	*Cervaria.*
Mirobriga.	*Biatia.*
Salica.	*Lacuris.*
Libisoca.	*Tivia* (3).

Chez les LOBETANI, à l'est des *Celtiberi.*

Lobetum.

Chez les CARISTI.

Suestasium.

Chez les VARDULI.

Gebala.	*Segontia Paramica.*
Gabalaeca.	*Titium Tuboricum.*
Tulonium.	*Thalnea.*
Alba.	

Chez les VASCONES.

Iturissa.	*Calagorina.*
Pompelon.	*Bascontum.*
Biluris.	*Ergaula.*
Andelus.	*Tarraga.*
Nemanturista.	*Muscaria.*
Curnonium.	*Setia.*
Iacca.	*Alavona.*
Graccuris.	

Chez les ILLERGETES.

Bergusia.	*Celsa.*
Bergidum.	*Burtina.*
Erga.	*Gallica Flavia.*
Succosa.	*Orgia.*
Osca.	*Ilerda.*

Chez les CERRHETANI.

Julia Libyca.

Chez les ANTHETANI.

Aquæ Callidæ.	*Ansa.*
Baecula.	*Gerunda.*

Chez les CASTELLANI.

Sebendunum.	*Egosa.*
Basi.	*Bessida* (4).

Chez les IACCETANI.

Lissa.	*Ceressus.*
Udana.	*Bacasis.*
Ascerrhis.	*Iespus.*
Setelsis.	*Anabis.*
Telobis.	*Cinna.*

Isles de l'HISPANIE.

Dans la mer des Cantabres.

Trois rochers nommés *Trileuci.*

Dans l'Océan Occidental.

Deux iles appelées *Cassiterides* (5).
Deux iles appelées *Deorum Insulæ.*

Dans la mer Baléare.

Deux iles appelées *Pityusæ;* l'une porte le nom d'*Ophiusa*, c'est la plus petite : l'autre est *Ebyssus.*

Les iles *Balliarides*, appelées par les Grecs *Gymnasiæ.* Dans la plus grande sont les villes de *Palma* & de *Pollentia*; dans l'autre, celles d'*Iamna* & de *Mago.*

HISPANIENSE PRÆDIUM, nom d'une terre en Italie, peu loin de Rome. Symmaque en fait mention dans une lettre à Flavien, *L. II*, *epist. 86.*

HISPELLUM, ville d'Italie, en Ombrie, à l'orient de la ville d'Assise. Strabon, *p. 227*, & Ptolemée, *L. III*, *c. 1*, en font mention.

HISTEMO, lieu de la Palestine, dont le nom se trouve écrit avec quelques différences. Elle étoit de la tribu de Juda, & fut donnée aux Lévites.

(1) N'est pas dans le texte.
(2) N'est pas dans le texte.
(3) Manque dans le texte.

(4) La version latine porte *Beseda.*
(5) Ce sont les *Cassiterides*, que l'on nomme à présent Sorlingues : mais elles sont loin de l'Espagne.

HISTI, havre de l'île Icarie, selon Strabon, *L. XIV, p. 639.*

HISTI, peuple entre les Scythes, selon Pline, *L. VI, c. 17.*

HISTIÆA, ville maritime de l'île d'Eubée, sous le mont Telethrius, près de l'embouchure du fleuve Callas. Elle étoit située sur un rocher, & fut ensuite nommée *Oreum*.

HISTIÆOTIS, contrée de la Thessalie, située sous le mont Ossa & le mont Olympe, c'est-à-dire, qu'elle avoit l'Olympe au nord, & l'Ossa au sud.

L'*Histiæotis* étoit presque toute entière au sud du *Pamisus*, ayant le Pinde au sud. Cette contrée fut autrefois nommée *Doride*, d'après Dorus, fils de Deucalion, sous le règne duquel elle étoit habitée par la nation pélasgique, qui en fut chassée par les Cadméens. Mais, dans la suite, les Perrhèbes l'ayant occupée, après avoir détruit la ville d'*Histiæa* dans l'île d'Eubée, & fait passer ses habitans en terre-ferme, ils lui donnèrent le nom d'*Estiæotide*, selon Strabon, ou, selon Hérodote, *Histiæotide*.

HISTIÆOTIS, petit pays de l'île d'Eubée, dont *Histiæa* étoit la capitale, & qui s'étendoit jusqu'à *Artemisium*, vers le promontoire Cénée (*Cenæum Promontorium*), à peu de distance des Thermopyles.

HISTIÆA (*Orio*), ville de l'Eubée, capitale du pays précédent, près du *Callas*, au pied du mont *Telethrius*. Elle avoit d'abord porté le nom de *Talantia*. Selon Strabon, elle prit le nom d'*Histiæa*, d'après la princesse Histæa, fille d'Hyricus; elle le changea pour celui d'*Oreas* ou *Oreum*. C'est actuellement Orio.

HISTONIUM, bourg d'Italie, dans la quatrième région, selon Pline, *L. III, c. 12.* Frontin, *de colon. p. 109*, fait mention de la colonie d'Istonium, dans le Samnium.

HISTRIA, ce pays ne consistoit presque qu'en une presqu'île, au nord-est du golfe de Venise.

Il est très-probable que les premiers habitans de ce pays furent des Thraces, ou plus anciennement des Celtes. Les Grecs nommoient *Ister* la partie du Danube qui leur étoit connue. Il se peut très-bien que ceux qui peuplèrent l'*Histria*, aient d'abord été connus sur les bords de l'*Ister*. Mais je ne crois pas, avec Justin, que les Argonautes y vinrent au retour de leur voyage. Ce n'étoit guère leur route, & probablement ils avoient assez fait en affrontant les dangers d'une mer alors peu connue.

Le principal lieu de l'Istrie étoit *Pola*.

Quant aux lieux que lui attribue Ptolemée, *voyez* l'article ITALIA.

HIULCA PALUS, marais de la basse Pannonie, auprès de Cibales, selon Aurélius victor, *epitom. p. 59*, dans la vie de l'empereur Constantin.

HIZIRRADENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

H O

HOBORDENE; ce mot s'étoit glissé dans beaucoup d'exemplaires de Ptolemée au lieu de *Bolbene*, contrée de la Grande-Arménie, selon Ortélius, *thesaur.*

HOCCONIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon Ortélius. Il faut lire *Bocconiensis* ou *Bucconiensis*.

HODOMANTI, peuple de Thrace, parmi les Odryses, selon Pline, *L. IV, c. 11.* Ils étoient près de l'Hèbre, selon Solin.

HOEN, lieu de la Libye, habité par les Phéniciens, selon l'histoire mêlée, *L. XVI*, citée par Ortélius. Le même lieu est nommé *Tingis* par Procope, *Vandal. L. II.*

HOLMI, ville de la Cilicie montagneuse, selon Strabon, *L. XIV, p. 663.* Pline l'écrit *Holmoe* & *Holmia*, ou plutôt *Holmus*. *Voyez* ce mot.

HOLO, ville d'Espagne: elle fut prise par le consul M. Fulvius, selon Tite-Live, *L. XXXV, c. 22.* Elle n'étoit pas éloignée de Vescelia, qu'il prit aussi.

HOLOCRUS, *ou* HOLOCRUM, montagne de Grèce, dans la Macédoine. C'est auprès de cette montagne que Paul Emile vainquit Persée, roi de Macédoine. Plutarque, vie des hommes illustres, *T. III, p. 119.*

HOLOPIXOS, ville de l'île de Crète, selon Pomponius Méla, *L. II, c. 7*; & Pline, *L. IV, c. 12.*

HOMERITÆ (*les*), peuple de l'Arabie heureuse. Selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*, ils occupoient la côte méridionale de l'Arabie, depuis le détroit jusqu'aux Adramites. (*Voyez* les mots ARABIA FELIX).

HOMILÆ, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Ptolemée, *L. III, c. 13.*

HOMOLIUM & HOMOLIS, bourg de Grèce, dans la Thessalie, entre le Pénée & la ville de Démétriade. Strabon, *L. IV, c. 9*, & Scylax de Caryande, *L. IX. p. 443*, en font mention. Etienne en fait une ville de Macédoine.

HOMONA, ville d'Asie, près de l'Isaurie. Elle étoit épiscopale: & la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès mettent cette ville dans la Licaonie.

HOMONADES, peuple d'Asie. Ils habitoient la ville d'Homona, ville de la Cilicie montagneuse, selon Pline, *L. V, c. 27.* Tacite les nomme *Homonadenses*.

HOMONŒA, lieu de la Palestine. Il en est fait mention dans la vie de l'historien Joseph.

HOMOTYLES, port maritime de la Sicile, selon Polyen, *L. V.* Ce nom est pour *Motya*. (*La Martinière*).

HONGLOS, rivière de la Sarmatie, en Europe, selon l'histoire mêlée, *L. XIX.*

HONORATIANUM,

HONORATIANUM, lieu d'Italie; Antonin en fait mention dans son itinéraire, & le met à dix-huit mille pas de Venuse.

HONORIAS, l'Honoriade, contrée de l'Asie mineure. Cette subdivision d'une province plus considérable ne commença à avoir lieu que vers le temps de l'empereur Honorius, qui succéda à Théodore. Elle faisoit partie de la Bithynie. Elle devint la onzième province du Pont.

Les six villes de l'Honoriade étoient:

Claudiopolis.	*Tios.*
Heraclæa Pontica.	*Cratæ.*
Prusias.	*Adrianopolis.*

HONOSCA, ville maritime de l'Espagne tarragonnoise, entre l'Ebre & Carthagène, selon Tite-Live, *L. XXII.*

HOPLIAS & HOPLITES, rivière de Grèce, dans la Béotie. Plutarque est le seul historien qui la nomme, & il paroit même que ce n'étoit qu'un ruisseau. Il paroit que ce fut sur le bord de cette *Oplites* que fut tué Lysandre. (*Voyez* Plutarque, *in vit. Lys.*)

HOPLITES, tribu de l'Attique, dont Pollux, *L. VIII*, fait mention. La Martinière nomme aussi Hérodote. Je n'y ai pas trouvé le nom de cette tribu.

HOR (*le mont*). Ce fut au mont Hor que les Israélites furent camper pour leur trente-quatrième station. Cette montagne devoit être en Arabie, sur les frontières de l'Idumée. Ce fut alors qu'Aaron mourut sur cette montagne. Ce fut aussi là que le roi d'Arad, qui habitoit au midi de la terre de Chanaan, vint attaquer les Israélites, & fut défait par eux.

HORACITÆ, peuple de l'Illyrie, selon quelques éditions de Polybe. Il faut lire *Thoracitæ.* Ortélius, *thesaur.*

HORÆ, ville de la Calabre, selon Curopalate. Ortélius, *thesaur.*

HORÆA, ville & port de la Carmanie, selon Arrien, dans son périple.

HORAS, lieu d'Italie, au pied des Alpes, sur le Pô, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius, *thesaur.*

HORATÆ, peuple des Indes, selon Pline. Ils avoient une fort belle ville, entourée de fossés & de marais. Ortélius, *thesaur.*

HORDONIENSES, peuple d'Italie, dans l'ancienne Pouille. Ortélius pense qu'il faut lire *Herdonienses.*

HOREB, montagne de l'Arabie pétrée, très-près & à l'orient du mont Sinai. C'est au mont Horeb que Dieu fit sortir l'eau du rocher pour désaltérer le peuple, qui manquoit d'eau à Raphidim.

HOREB (*la roche d'*), roche dont Moyse fit sortir de l'eau pour désaltérer les Israélites.

HOREM, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali, selon Josué, *c. 19, v. 38.*

HORESTI, peuple de l'île de la Grande-Bretagne. Tacite, *in Agricol.* en fait mention.

HORISIUS, rivière d'Asie, dans la Mysie, vers la Troade, selon Pline, *L. V, c. 23.* Il le nomme avant le Rhyndacus, qui est beaucoup plus connu.

HORMA. Ce nom, qui signifie *anathême*, fut donné à la ville de *Sephaat*, parce que ce fut dans cette ville que les Israélites firent vœu d'exterminer Arad, l'un des rois Cananéens. Cette ville étoit de la tribu de Siméon.

HORMA, ville de la Macédoine, au pays des Albotes, selon Ptolemée, *L. III, c. 13.*

HORMETIONI, peuple barbare, au bord de la mer; ils avoient pour roi Asceltus, selon l'histoire mêlée, *L. XVI.*

HORMISA, village de l'Arabie. Joseph en fait mention dans son histoire de la guerre des Juifs.

HORNENSIS LOCUS, lieu de la Gaule. La notice de l'empire en fait mention à la suite du *Locus Quartensis.* M. d'Anville ayant donc bien reconnu la position de ce dernier lieu à Quarte sur la Sambre, pense que l'*Hornensis Locus* peut avoir existé où est actuellement Marchienne, qui se trouve au confluent d'une petite rivière nommée *Hour* ou *Heur.*

HOROSSUS, lieu d'Asie. Plutarque le nomme dans la vie de Démétrius. Ortélius le croit en Cilicie.

HORRÆI, les Horréens, peuple d'Asie, près de la Palestine. Ils habitoient les montagnes de Séïr, au-delà du Jourdain. Ils avoient des chefs, &, dit-on, étoient puissans avant que Josué eût fait la conquête de leur pays. Ce mot, pris dans la vulgate, étoit, en oriental, *Chorim* ou *Horim*, & signifie les grands, les puissans. Il se pourroit donc très-bien que ce n'eût pas été le nom d'un peuple, mais une épithète pour désigner leur puissance.

HORREA, lieu d'Afrique, dans l'intérieur de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

HORREA (*ad*). Plus d'un lieu se présente sous ce nom en suivant les voies romaines, particulièrement dans les provinces de l'Afrique. (*Voyez* AD HORREA).

HORREENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire. Avus, qui en étoit évêque, souscrivit l'an 525 au second concile de Carthage.

HORREN, lieu d'Asie, vers l'Assyrie, selon Ammien Marcellin, *L. XVIII, in fine.*

HORREUM, petite place de Grèce, dans la Molosside, aux confins de l'Epire & de la Thessalie. Selon Tite-Live, *L. XLV, c. 26.* Anicus la prit avec Phylace & autres places de ce canton.

HORTA, ville d'Italie. Paul Diacre dit qu'à son retour l'exarque de Ravenne prit possession des

T

villes occupées par les Lombards, & *Horta* est de ce nombre. Il n'est pas douteux, ce me semble, que ce ne soit *Hortanum* de Pline.

HORTA, île d'Italie, au lac de Novare, dans la Gaule cisalpine, selon Sigonius, *reg. Ital. L. VI.*

HORTA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Il faut convenir cependant que ce nom n'est formé que par analogie du mot *Hortano*, qui se lit dans Silius Italicus. Cluvier rejette cette conjecture. Il me semble cependant qu'elle est très-admissible.

HORTANA, ville du Latium, dont il est parlé dans Tite-Live, au sujet de la guerre des Eques & des Romains. On n'avoit pu découvrir la position de cette ville. M. l'abbé Chauppy (*Décor. de la mais. de camp. d'Horace*), croit l'avoir trouvée dans celle du village appelé actuellement *Val-Montone*.

HORTANUM, *ou* HORTA, ville d'Italie, à l'embouchure du *Nar* dans le Tibre. Comme elle se trouvoit sur la droite de ce fleuve, & par conséquent du côté de l'Etrurie, on seroit tenté, à l'aspect des cartes de M. d'Anville, de croire que cette ville n'appartenoit pas aux Sabins : cependant, comme Virgile la donne à ce peuple, on ne peut guère se refuser à son témoignage. (*Voyez* Enéid. *L. VII*).

HORTENSES, peuple d'Italie, dans le Latium, selon Pline.

HORTENSIS, siége épiscopal de l'Afrique, dans la province proconsulaire.

HORTONA. *Voyez* HORTANA.

HOSPITENSIS, siége épiscopal d'Afrique, on ne sait dans quelle province; mais la conférence de Carthage fait mention de *Benenatus Hospitensis*.

HOSTICUM, lieu d'Asie, vers la Perse propre, selon Ammien Marcellin, *L. XIX*.

HOSTILIA, village d'Italie, entre Vérone & Modène, selon Antonin, *itinér.* à trente mille pas de la première, & à cinquante mille pas de la seconde. Pline, *L. XXI, c. 12*, dit qu'il étoit sur le Pô; & Tacite, *hist. L. III & IX, c. 14 & 40*, dit qu'il dépendoit de Vérone.

H U

HUCAC, ville de la Palestine, dans la tribu d'Aser. Elle fut cédée aux Lévites, & assignée pour servir de ville de refuge. Josué, *c. 19, v. 33*.

HUCUCA, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

HUMAGO, nom d'une ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en l'an 1149.

HUMATIA, fleuve de l'Italie, qui, selon Cluvier, se rendoit dans le *Padus*.

HUMESEN, lieu de la Palestine, dans la tribu de Juda. Les Septante en font mention.

HUNGUNUERRO, lieu de la Gaule, compris dans l'itinéraire de Jérusalem, au nombre de ceux qui sont appelés *Mutationes*; ce lieu étoit entre *Auscius* & *Tolosa*. On retrouve un lieu qui, par le nom de *Giscaro*, semble rappeler l'ancien nom latin.

HUNI, les Huns; je ferai suivre ce qu'en dit M. de Peissonnel, d'une courte analyse du très-savant ouvrage de M. de Guignes.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit, après Amien Marcellin, que les *Huns* étoient des peuples peu connus des anciens; qu'ils habitoient entre le Palus-Méotide & l'Océan glacial, qu'il paroît désigner par là les anciens Moscovites; qu'il les représente toujours à cheval. Que les portraits qu'il donne de ces peuples, ressemblent infiniment aux Tartares d'aujourd'hui, & sur-tout aux Nogaïs, qui sont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne sachant presque pas faire usage de leurs jambes, & possédant parfaitement l'art de se rallier, après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on observe entre ces deux nations une parfaite ressemblance de mœurs, & qu'elles puissent avoir eu une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder comme deux peuples très-distincts, puisque leurs langues n'ont pas la moindre affinité. Les *Huns* étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogaïs sont des Scythes Tartares & Circassiens.

Il y avoit aussi des *Huns* établis dans la Chersonnèse Taurique & les pays qui sont entre le Tanaïs, le Volga, la mer Noire & la mer Caspienne. Justin se servit utilement de ces derniers dans la guerre qu'il soutint contre les Perses pour la défense des Ibériens.

L'an 424, Jean, l'un des premiers secrétaires de l'Empire, après la mort d'Honorius, aidé par Aëtius, un des plus habiles capitaines de son siècle, marcha en Italie avec une nombreuse armée de *Huns*; mais Jean fut battu par le parti de Théodose le jeune. La fin du règne de Théodose fut troublée par les *Huns*, qui entrèrent dans la Thrace, sous la conduite d'Attila.

Les Huns, selon M. de Guignes, étoient une nation Tartare, que les Chinois appeloient *Hiong-nou*, nom qui signifie dans leur langue, esclaves. C'est de ce même mot que par corruption, on a fait *Hunni*, & chez nous Huns.

Ce peuple habitoit un grand pays, appelé *Tatan*, qui confinoit à l'Orient avec l'*Omo-le ang-ho*, & avec le pays des Tartares *Man-tcheoux*. Il avoit au midi la fameuse muraille de la Chine, qui s'étend le long des provinces de Pekin, de Chansi & de Chensi. En Tartarie le pays des *Hunni*, s'étendoit jusqu'au fleuve Irstich : au nord il avoit les Kalkas & les Eleuthes. Au reste, les Chinois n'ont jamais bien connu le pays de Ta-tan, & les Barbares qui l'habitoient n'avoient pas d'écrivain propre à le bien décrire.

Le chef des Huns, qu'ils appeloient *Tanjou*, c'est-à-dire fils du ciel, faisoit sa résidence ordi-

naire sous un des rameaux du mont Altao ou Altan, montagne d'or, lequel avoit huit mille *lys* d'orient en occident (1). Ce prince s'amusoit à y faire fabriquer des arcs & des flèches.

Les Huns étoient d'une figure affreuse ; dès l'enfance on leur faisoit des incisions sur le visage, afin de leur faire connoître le fer avant le lait. Ils avoient le corps ramassé, l'estomac large, le col court, la tête grosse, les cheveux rasés ; ils exerçoient leurs enfans à chasser & à faire la guerre. Ils les montoient sur des moutons, qui leur servoient de chevaux, les faisoient tirer sur des oiseaux & des souris avec des petites flèches. Lorsqu'ils avoient acquis plus de force, ils les envoyoient à la chasse aux renards & aux lièvres, qui leur servoient de nourriture. Dès qu'ils étoient en état de manier les armes, ils les envoyoient à la guerre, qui devenoit leur unique occupation. C'étoit d'ailleurs le seul moyen d'acquérir l'estime de cette nation guerrière. Les enfans entroient en fureur aux récits des exploits guerriers de leurs pères, & les pères gémissoient de douleur lorsque l'âge leur avoit ôté le pouvoir d'imiter leurs enfans à la guerre. On oublioit alors leurs services passés, leur adversité les rendoit un objet de mépris. Des racines & de la chaire crue, seulement mortifiée entre la selle & le dos des chevaux, faisoit la nourriture de ces barbares. Ils ne se croyoient point en sûreté dans une maison ou dans un bâtiment solide. Errant dans les plaines & les forêts, ils laissoient leurs femmes & leurs enfans sous des tentes, posées sur des charriots, qu'ils transportoient à leur gré. Ils n'avoient enfin aucune demeure fixe. Ils supportoient la faim, la soif & les rigueurs des saisons avec beaucoup de patience. Ils n'étoient habillés que de peau ou de toile qu'ils laissoient pourrir sur leurs corps. Leur étendard étoit de peau. Ils étoient toujours à cheval ; ils dormoient même peu dans la nuit, & presque toujours sur le dos de leurs chevaux : ils combattoient sans aucun ordre, & en jettant de grands cris. Leurs chevaux étoient si légers qu'on les voyoit fondre sur l'ennemi & disparoître au même instant. Celui qui pouvoit enlever le corps de son camarade tué dans un combat, devenoit son héritier, & s'emparoit de son bien. En guerre, ils cherchoient à faire le plus d'esclaves qu'ils pouvoient, & s'en servoient pour garder leurs troupeaux & avoir soin de leurs bestiaux. Leurs armes consistoient dans un arc, des flèches & un sabre. Ils ne songeoient qu'à enlever & piller leurs voisins. Mais entre eux ils étoient d'une fidélité à toute épreuve. Le nombre de leurs femmes n'étoit point fixé, ils en prenoient autant qu'ils en pouvoient nourrir, sans avoir égard au degré d'alliance ni de parenté.

La fertilité de la Chine attiroit ces barbares. Ils faisoient sans cesse des courses dans les provinces septentrionales de cet Empire, dont ils étoient voisins. L'Empereur, pour les arrêter, envoyoit sur les frontières de ses Etats des armées innombrables ; mais les Huns, qui combattoient à la manière des Parthes, en fuyant & revenant tout-à coup fondre sur l'ennemi, trouvoient le moyen de les beaucoup fatiguer ou de les détruire, & continuoient leurs ravages. Si les Chinois les suivoient de trop près, ils les attiroient dans les déserts, les y égaroient, & les faisoient périr de misère. Presque tous les règnes des Empereurs de la Chine sont marqués par des courses des Huns dans les provinces septentrionales de cet Empire. Ce fut pour les arrêter que ces monarques firent construire la fameuse muraille de la Chine, vers l'an 210 avant J. C.

La Chine ne fut pas le seul pays que les Huns attaquèrent. Ils se répandirent dans la Tartarie sous la conduite d'Esle-Té ; les Tanjou soumirent tous les peuples qu'ils rencontrèrent, & étendirent leur domination depuis les provinces septentrionnales de la Chine, jusqu'au milieu de la Sibérie, & depuis la mer orientale jusqu'à la rivière d'Il. L'ambition de Esle-té ne fut point satisfaite d'un si vaste empire, il voulut conquérir la Chine, y entra avec quatre cens mille hommes, y fit des ravages affreux ; mais il en sortit à force de présens & de soumissions. L'entreprise de ce Tanjou avertit les Chinois de ce qu'ils avoient à craindre ; ils levèrent des troupes, fortifièrent les places frontières, firent des courses sur les terres des Huns ; ceux-ci armèrent de leur côté : la crainte réciproque fit consentir les deux nations à la paix, que la cupidité des Huns faisoit rompre sans cesse ; ces deux nations s'attaquèrent réciproquement pendant plusieurs siècles, & se firent beaucoup de mal. Enfin, l'empire des Huns s'affoiblit, & donna du relâche à celui des Chinois. Plusieurs nations secouèrent le joug des premiers : deux officiers d'entre les Huns prétendirent ensemble à la qualité de Tanjou, chacun faisoit un parti, & l'empire des Huns se divisa. Les uns s'établirent, l'an 48 de J. C. au midi, les autres au nord. Ceux du midi se mirent d'abord sous la protection des Chinois, se déclarèrent solemnellement leurs vassaux ; mais ils se rendirent suspects à l'empereur de la Chine, qui profita de quelques divisions survenues entre eux, & les soumit entièrement vers l'an 216 de J. C. Mais au commencement du quatrième siècle, ils s'ennuyèrent de la domination des Chinois, prirent les armes, s'emparèrent de Loyam, capitale de l'empire, la réduisirent en cendres, firent l'empereur prisonnier, le mirent à mort, & soumirent une partie de cet empire ; l'autre resta aux Chinois, qui proclamèrent un nouvel empereur. Ainsi l'empire de la Chine fut partagé entre les Chinois & Huns, jusqu'en 431, que les Tartares Topa soumirent ces derniers, dont la nation &

(1) Cette mesure chinoise a varié selon les différentes dynasties. Ainsi, elle est indéterminée. Cependant, en general, il en faut dix pour faire une lieue de France.

le nom se sont, par la suite, confondus avec les Chinois & les Tartares. Voilà ce que devinrent les Huns du midi; suivons ceux du nord.

Peu de temps après s'être séparés de ceux du midi, ils furent défaits par les Chinois, dans une bataille donnée à la montagne de Kin-Vi, proche l'Irtich, l'an 91 de J. C. Alors plusieurs hordes des Huns du nord se séparèrent du corps de la nation; quelques-uns se joignirent avec les Sien-Pi, & se confondirent avec eux: plusieurs autres se dispersèrent dans la Tartarie, où ils formèrent de petits états. Le corps de la nation passa du côté de l'occident, s'établit dans le pays des Basckias, qui est arrosé par le Volga, & auquel on a donné le nom de grande Hongrie. De-là ils s'étendirent vers les pays plus méridionaux, dans les plaines du Kaptchaq, jusqu'à la ville de Kaschgeo. Ces peuples étant arrêtés par les Perses du côté du midi & du sud-ouest, n'avoient de libre que l'occident & le nord de la mer Caspienne; ils passèrent dans le Yen-tçai ou la Sarmatie Asiatique, en chassèrent les Alains, & s'établirent dans ces plaines qui sont entre le Volga & les Palus-Méotides, & s'étendirent jusqu'au Derbent. Ils traversèrent les Palus vers l'an 376, soumirent d'abord les Alipsuriens, les Alcidzuriens, les Ytamares, les Tuncasses, les Boïsques, les Ostrogoths; épouvantèrent les Wisigoths, qui prièrent l'empereur Valens de les laisser passer sur les terres de l'empire; ce qu'il leur accorda. Les Huns s'emparèrent du pays que les Wisigoths venoient d'abandonner, s'établirent sur le bord du Danube, & se trouvèrent maîtres de tout ce qui est depuis ce fleuve jusqu'au détroit de Derbent. Ils ne tardèrent pas à faire des courses sur les terres des Romains. La passion de ces peuples pour le pillage, les engageoit à prendre la défense de tous les rebelles qui la leur demandoient contre l'Empereur. Ils accouroient à la première sollicitation, & ne s'en retournoient jamais que chargés de dépouille. S'ils faisoient la paix avec les Romains, ils ne tardoient pas à la rompre: la possibilité du pillage régloit l'effet de leurs sermens.

Les Huns n'étoient pas tous soumis au même chef. Il y en avoit qui commandoient à ceux qui étoient établis sur le Danube; d'autres, à ceux qui étoient restés dans la Sarmatie: enfin, ceux qui étoient dispersés entre les deux espaces, avoient aussi les leurs. Pendant que ceux qui étoient sur les bords du Danube, faisoient la guerre aux Romains, les autres attaquèrent les Tartares leurs voisins. Ainsi les Huns faisoient trembler l'occident & l'orient. Les Romains garantissoient leur pays de ces barbares à force d'argent: mais Attila parut. Cet homme fier, avare & cruel, n'écouta que sa passion. S'il fit la paix avec les Romains en montant sur le trône, ce ne fut que pour avoir la possibilité de soumettre plusieurs nations du nord. Il parut bientôt dans l'Illyrie, à la tête d'une armée formidable, passa dans la Mœsie, ensuite dans la Pannonie, & fit par-tout des ravages affreux. On le vit presque aussi-tôt en Thrace, où il renversa plusieurs villes. Théodoric II, alors empereur d'Orient, envoya des troupes contre Attila; mais il les défit, & les ravages recommencèrent. Enfin, Théodose, par des sommes immenses, qui épuisoient ses trésors & ruinoient ses peuples, obtint la paix de ce barbare.

Attila ne cessa de ravager l'Orient que pour tourner ses troupes contre l'Occident: il entra dans les Gaules avec une armée formidable, & y mit tout à feu & à sang. Il venoit de se rendre maître d'Orléans, lorsqu'Aetius, général Romain, secourut les Wisigoths, vint l'attaquer, le battit, le força de se retirer dans son pays. Il rassembla une nouvelle armée, passa en Italie, qu'il trouva dégarnie de troupes, & qu'il ravagea. Il vouloit aller à Rome, & l'ensevelir sous ses ruines; mais les soldats lui ayant représenté qu'Alaric étoit mort peu après avoir ravagé cette ville, la superstition fit ce que n'auroient pu faire la bonne-foi ni la justice. Attila s'arrêta, écouta les propositions de paix que le pape Léon vint lui faire de la part de l'empereur. Il s'en retourna dans son pays où il mourut. Après sa mort, les divisions affoiblirent les Huns, au point qu'ils ne purent tenir dans le devoir les nations qu'Attila avoit soumises. Ils se dispersèrent dans les plaines situées au nord de la Circassie, du Pont-Euxin & du Danube. On voit dans l'histoire, qu'une nation de Huns ravagea la Thrace, voulut assiéger Constantinople, & que le célèbre Bélisaire les défit. Enfin, il vint de Tartarie d'autres barbares, avec lesquels ils furent confondus; ce qui fit oublier le nom de Huns. Ainsi disparut ce peuple qui, des frontières de la Chine, avoit porté devant lui le ravage jusqu'aux rives de la Loire. Quel fléau pour l'humanité!

HUNNUM, ville de la Grande-Bretagne, selon le livre des notices de l'empire. *sect.* 63.

HUS (*la terre de*). On croit qu'elle étoit dans la partie de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. C'étoit la patrie de Job.

Cette terre avoit reçu son nom de Hus, un des quatre fils d'Aram, qui se répandirent dans l'étendue des anciennes Syries.

HUSATH, *ou* HUSATI, lieu d'Asie, dans la Palestine. C'étoit la patrie de Sobochai, l'un des braves de l'armée de David.

H Y

HYADETÆ, iles de l'Armorique, selon Strabon. Antonin les nomme *Siadæ*.

HYAEA, ville de Grèce, au pays des Locres Ozoles, selon Etienne de Bysance. Thucydide en fait aussi mention.

HYALA. Selon Diodore de Sicile, Alexandre étant descendu jusqu'à la mer par le canal de la droite, ou principal du fleuve *Indus*, & remon-

tant ensuite, trouva une ville nommée *Hyala*, remarquable par un gouvernement mixte de royauté & de magistrature, comme à Sparte.

La marée porte les bâtimens depuis l'entrée du canal jusqu'à cette ville. Il est dit dans Arrien, qu'Alexandre en fit un lieu capable de recevoir des navires.

M. d'Anville pense que c'est la même ville que Pline nomme *Xylenopolis* (ou ville de bois), & qu'il dit avoir été construite par Alexandre.

HYALÆI, peuple ou famille de Sicile. Il en est parlé dans la cent quarante-huitième épître de Phalaris.

HYAMIA, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Etienne le géographe.

HYAMIUM. Etienne de Bysance attribue cette ville aux Troyens; mais il ne dit pas qu'elle fût dans leur pays, ou qu'elle leur appartînt ailleurs.

HYAMPEUS VERTEX & HIAMPEIA, c'est-à-dire, le sommet d'Hyampé. Hérodote, *L. VIII*, *c. 39*, nomme ainsi l'un des sommets du Parnasse. Il paroît, par le témoignage de Plutarque, *de tardâ Dei vindictâ*, qu'elle étoit près de Delphes. Les Phocéens, dit-on, étoient dans l'usage de précipiter leurs criminels du haut de cette roche: mais ayant fait périr Esope injustement, elle ne servit plus à cet usage. Ce fut celle que l'on appeloit *Nauplia*.

HYAMPOLIS. Cette ville est placée par M. d'Anville, dans la partie orientale de la Phocide, à quelque distance au sud-est d'Elatée. Son nom, comme l'observe Pausanias, rappeloit l'origine de ses habitans. C'étoient des Hyantes, chassés de Thèbes par Cadmus, & établis dans ce canton, où ils avoient bâti une ville de leur nom. Lors de son incursion dans la Grèce, Xerxes brûla Hyante; elle s'étoit un peu remise de ce désastre, lorsqu'elle fut entièrement détruite par Philippe. Cependant, au temps de Pausanias, on y voyoit encore quelques restes de la place publique, un théâtre assez près des portes de la ville, & un édifice où le sénat s'assembloit. Afin de lui rendre quelque chose de son ancienne splendeur, l'empereur Adrien y avoit fait bâtir un portique. Comme il n'y avoit qu'un seul puits dans toute la ville, les habitans, pour suppléer à ce manque d'eau, tâchèrent de rassembler & de conserver, de leur mieux, les pluies du ciel. Ils avoient une vénération particulière pour Diane; cette déesse avoit un temple à Hyampolis, qui ne s'ouvroit que deux fois par an.

HYANTÆ, les Hyantes, peuples de la Béotie, lesquels, selon Pausanias, succédèrent aux Ectènes, conjointement avec les Aoniens. Cadmus étant arrivé de Phénicie avec des troupes, & ne trouvant pas les Hyantes de ce pays disposés à les recevoir, il leur livra bataille, & les défit la nuit suivante. Ils s'enfuirent & allèrent chercher une retraite ailleurs. *Pauf. in Beot.*

HYANTIA, ville de Grèce, dans la Locride, selon Etienne le géographe; dans le pays des Locres Ozoles, selon Plutarque, *quæst. græc.*

HYBA, bourg de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne le géographe.

HYBANDA. Pline, *L. II*, *c. 39*, parlant des lieux que la mer usurpe ou abandonne, met entre les exemples Hybanda, autrefois île de la côte d'Ionie, & dit que de son temps elle étoit à deux cens stades de la mer.

HYBELE, ville au voisinage de Carchedon, selon Etienne, qui cite Hécatée. Or, la Carchedon étant la *Carthago* des Latins, il s'ensuit que cette ville étoit en Libye, & non en Asie, comme l'avoit cru Ortélius. Au reste, on ignore sa position.

HYBLA, ville de Sicile. Il y en avoit trois de ce nom, selon Etienne le géographe, qui les distingue par les surnoms de *grande*, *moindre* & *petite*.

HYBLA MAJOR, *ou* HYBLA LA GRANDE, ville de Sicile, assez près & au midi du mont Etna. Pausanias, *Eliac. L. I*, *c. 23*, qui n'a connu que deux villes de ce nom, dit que l'une est surnommée *la grande*. Cet auteur dit qu'elle étoit dans le territoire de Catane, & entièrement dépeuplée.

HYBLA MINOR, *ou* MINIMA, *ou* HYBLA LA MOINDRE, on la nommoit aussi *Heræa*, ville de Sicile, dans sa partie méridionale, dans les terres. C'est de celle-ci qu'il est question dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est mise sur la route d'Agrigente à Syracuse.

HYBLA PARVA, *ou* HYBLA LA PETITE, ville maritime de Sicile, sur la côte orientale. On la nommoit aussi *Galeotis*, & plus souvent *Megare*; de-là vient que le golfe, au midi duquel elle étoit située, prenoit le nom de *Megarensis Sinus*. Il paroît que ce fut devant la petite Hybla, que mourut Hippocrate. (*Hérod. L. VII*, *c. 150*).

HYBLA, ville d'Italie, selon Etienne de Bysance.

N. B. Servius paroît avoir cru qu'il y avoit un lieu de l'Attique nommé ainsi. On peut voir son sentiment dans ses remarques sur le vers 55 de la première églogue.

Hyblæis apibus florem depasta salicti.

Mais ce poëte parle certainement ici des abeilles d'Hybla en Sicile, renommée pour son excellent miel.

HYBODÆ, habitans d'Hyba, bourg de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne le géographe.

HYBRIANES, peuples vers la Thrace. Ils étoient fort inquiétés par les Scordiques, selon Strabon, *L. VII*, *p. 318*. Mais Casaubon pense qu'il faut lire *Agriones*.

HYBRISTES, rivière d'Asie, entre le Caucase & le peuple Chalybes. Eschyle en fait mention dans une de ses tragédies.

HYCCARA, ville de Sicile. Elle étoit petite & maritime, sur la côte septentrionale. Antonin, *itinér.* la met entre Parthenicum & Palerme, sur

la route de Lilybée à Tyndaride, à huit milles de la première, & à seize de la seconde. Etienne le géographe la nomme *Hyccaron*, *Hyccarum*, & cite Philiste; il dit aussi *Hyccara*, que Thucydide, *L. VI*, Diodore de Sicile, *L. XIII*, *c. 6*, & Plutarque, ont employé.

HYDA, lieu de l'Asie, dont parle Homère. Il paroît à M. de Peyssonnel, que ce lieu répond à la ville de Sardes ou à sa forteresse. Il ajoute qu'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie. Par ce qui a été écrit sur ce lieu, on restera toujours fort incertain sur sa position; on pourra douter même de son existence. (*Voyez* HYDE).

HYDARA, place forte de la Grande-Arménie, selon Strabon, *L. XII*, *p. 555*. C'étoit une des soixante-quinze forteresses que Mithridate Eupator avoit fait élever.

HYDARCÆ, peuple des Indes, selon Etienne le géographe. Ils tinrent tête à Bacchus, dans sa conquête des Indes, comme le rapporte Denys au troisième livre des Bassariques.

HYDASPE : les Septante nomment ainsi un fleuve voisin du Tigre & de l'Euphrate, dans le premier chapitre du livre de Judith. Saint Jérôme, *Jadason*. Ortélius, *thesaur.*

HYDASPE, rivière d'Ethiopie, vis-à-vis l'île de Méroé, selon le philosophe Sextus, *in Pyrrhonicis.*

HYDASPES (*Shantrow*), fleuve de l'Inde, endeçà du Gange. Il prenoit sa source dans le mont *Emodus* & dans la contrée que l'on nommoit *Sabissa*, couloit vers le sud-ouest, arrosoit la ville de *Bucephala*, & alloit se perdre dans l'*Indus*, vers le 29e deg. 30 min. de lat. après avoir reçu l'*Hydraotes*, l'*Acesines* & le *Soamus*.

Porus voulut empêcher Alexandre de traverser l'*Hydaspes*; mais le prince grec remporta une grande victoire sur le prince Indien.

HYDASPII, peuple des Indes, selon Justin, *L. XII*. C'étoient probablement des peuples que l'on nommoit ainsi, parce qu'ils habitoient aux environs du fleuve Hydaspe.

HYDE, ville de la Lydie, selon Etienne le géographe, qui dit que c'est où demeuroit Omphale, reine des Lydiens, & fille de Jordain, comme le dit Apollonius, au quatrième livre de l'histoire de Carie. On croit qu'il est possible de lire *Hyda*, & même *Hyle*; ce qui rend ce point de géographie fort incertain.

HYDESTINATUS, île adjacente à celle de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par un petit détroit vers le pays des Pictes, selon Bède, cité par Ortélius, *thesaur.*

HYDISSENSES, habitans d'Hydissus, ville de la Carie, selon Pline, *L. V*, *c. 29*.

HYDISSUS, ville de la Carie, selon Etienne le géographe. Elle est nommée *Hydissa* par Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Elle étoit dans les terres.

HYDRA, île d'Afrique, au voisinage de Carthage, selon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, nomme *Hydras* une île de cette côte, mais beaucoup plus à l'occident, en Numidie, près du promontoire *Tritum*.

HYDRA, *ou* HYDRÆ PROMONTORIUM, cap de l'Asie mineure, dans l'Eolide, à l'entrée du golfe de Phocée, aux confins de l'Ionie, selon Strabon, *L. XIII*, *p. 622*, & Ptolemée. Le premier dit que ce cap forme le golfe Elaïtique.

HYDRA, marais de Grèce, dans l'Etolie. Strabon *L. X*, *p. 460*, dit : dans le voisinage de Pleuron & de l'Aracynte étoit Lysimachie, ville détruite, au bord du marais nommé *Lysimachie*, & autrefois *Hydra*.

HYDRA, petite île de Grèce, dans la Thessalie, au pays des Dolopes, apparemment dans le Pénée, selon Phavorin, *lexic.*

HYDRA. Palæphate crut trouver une ville de ce nom dans l'Argolide. C'est une erreur.

HYDRACA, village d'Afrique, dans la Pentapole, selon Synésius, *epist. 67*.

HYDRACÆ, *ou* HYDRACES, peuple des Indes, selon Strabon, *L. XV*, *p. 686*, qui dit qu'ils furent appelés en Perse comme troupes auxiliaires.

HYDRALIS, petite rivière de Thrace, auprès de Constantinople. Nicétas dit qu'elle se perd dans le Barbyse.

HYDRAMIA, ville de l'île de Crète, selon Etienne le géographe.

HYDRAOTÆ, contrée des Indes, selon Philostrate. *Apollon. L. II*.

HYDRAOTES & HYDRAOTIS, fleuve des Indes, & l'un de ceux qui se perdent dans l'Acésine. Strabon le nomme *Hyarotis*, *L. XV*, *p. 693*, *997 & 699*. Il paroît que c'est la même rivière que l'*Adris* de Ptolemée, *L. IX*, *c. 1 & 14*, & *L. V*, *c. 4*. Arrien dit que l'*Hydrahotes* tombe dans l'Indus, au pays des Cambistholes; il reçoit l'Hyphasis chez les Astrobes; le Sarange, chez les Messéiens; le Neudre, chez les Attacènes, & se perd dans l'Acésine : ainsi, il ne tombe pas immédiatement dans l'Indus, mais peu après sa jonction. Il avoit sa source aux monts *Emodi*. C'est le Biah actuel.

HYDRAS, île de la Méditerranée, sur la côte d'Afrique, dans la Numidie, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*.

HYDRAX, bourg d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*.

HYDREA, *ou* L'AQUEUSE, nom d'une île du golfe Hermionique, qui étoit située au sud-est de la presqu'île de l'Argolide. Après cette île, le rivage formoit une espèce de demi-lune, dont le terrein aboutissoit à un temple de Neptune. La longueur de cette côte étoit d'environ sept stades, & sa largeur de trois; & dans cette étendue, il y avoit un port. L'ancienne Hermioné étoit aussi dans cet espace : au temps de Pausanias il y restoit encore quelques temples, comme celui de Neptune, qui étoit à l'extrémité de la côte, au bord

de la mer. On voyoit un temple de Minerve sur la hauteur; & un peu plus loin il restoit encore les fondemens d'un stade, où l'on disoit que les enfans de Tyndare avoient coutume de s'exercer. On y trouvoit aussi une petite chapelle, dédiée à Minerve, mais dont le toit étoit tombé. Il y avoit aussi un temple dédié au Soleil, & un bois consacré aux Graces; & enfin un temple dédié à Sérapis & à Isis, dont l'enceinte étoit fermée par un mur de très-grandes pierres. Du temps de Pausanias, on célébroit dans ce temple, les mystères les plus secrets de la déesse Cérès.

On voit par Hérodote, que cette île ayant été donnée par les Hermionéens aux exilés de Samos, ceux-ci la donnèrent en gage aux Trézéniens.

HYDREUMA. Pline met neuf lieux de ce nom dans l'Ethiopie, selon Ortélius. Mais on lit dans les manuscrits *Hydrium*. Ce mot signifie un lieu où l'on prend de l'eau, une aiguade. Voici ce que dit Pline :

« De Coptos on fait le chemin sur des chameaux, & les traites sont plus ou moins longues, parce que l'on se règle sur la facilité de se procurer de l'eau. Le premier lieu où l'on en trouve se nomme *Hydreuma*, à vingt-deux milles de Coptos; le second, à une montagne, à une journée de chemin; le troisième, au second *Hydreuma*, ou à la seconde aiguade, à quatre-vingt-quinze milles de Coptos, ensuite à une montagne, puis à *Hydreum Apollinis*, ou l'aiguade d'Apollon, à cent quatre-vingt-quatre milles de Coptos; de-là à une montagne, puis au nouvel *Hydreum*, ou la nouvelle aiguade, à deux cens trente-trois milles de Coptos. Il y a une autre *Hydreum*, surnommée la vieille, ou Troglodytique, où est un corps-de-garde, à deux milles de la route ordinaire, & cette *Hydreum* est à quatre milles de la nouvelle aiguade; de-là on arrive à Bérénice, où est un port de la mer Rouge.

On voit que Pline se sert indifféremment du mot *Hydreuma* ou *Hydreum*. M. d'Anville n'a adopté que ce dernier sur sa carte de l'Egypte, excepté au nouvel *Hydreum*, qui est le *Cenon Hydreuma* d'Antonin.

HYDRELA, ville de la Carie : on la nomma ensuite *Nisa*, selon Strabon, *L. XIV*. Tite-Live parle du territoire de cette ville, & dit, *L. XXXVII*, qu'il s'étendoit vers la Phrygie.

HYDRIA, île de la mer Adriatique, selon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 7*, *n. 90*, qui la met auprès des Electrides.

HYDRIACUS, rivière de la Carmanie, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 8*. Quelques exemplaires portent *Caudriacus*; mais Ammien Marcellin est pour le premier.

HYDRIAS, contrée de l'Asie mineure, aux environs du fleuve Marsyas, selon Hérodote, *L. V*, *c. 18*, qui dit qu'il en vient & tombe dans le Méandre.

N. B. Je ne sais où la Martinière a puisé cet article. Il n'est pas question d'une contrée nommée *Hydrias* dans l'endroit d'Herodote qu'il cite, ni dans tout cet auteur. Je ne le conserve que parce qu'un autre auteur peut l'avoir dit; ce que je n'ai pas vérifié.

HYDRUNTUM (*Otrante*). Cette ville, la plus orientale de l'Italie, avoit un port, dans lequel on se rendoit assez ordinairement pour passer en Grèce : le golfe en effet n'a guère que douze lieues en cet endroit. Il ne paroît pas cependant qu'elle ait été fort considérable. Scylax (*in peripl.*) en parle seulement comme d'un port, & Etienne de Bysance comme d'un château. (*Phrourion.*)

HYDRUS MONS, montagne ou cap d'Italie, près de la ville d'Otrante, selon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 4*, *n. 45*.

HYDRUSA, en grec Ὑδροῦσα. Strabon (*L. IX*, *p. 610*), en parle sans en rien dire de particulier. Cet ancien dit qu'elle étoit située sur la côte de l'Attique, devant les Æxonies.

HYDRUSSA. Callimaque nomme ainsi l'île d'Andros, au rapport d'Ortélius, *thesaur.*

HYDRUSA. Pline, *L. IV*, *c. 12*, dit que les Grecs nomment ainsi l'île de *Ceos*.

HYDRUSSA. Aristote, au rapport de Pline, nomme ainsi l'île de *Tine*, autrefois *Tenos*.

HYELA, rivière d'Asie, dans la Bithynie, selon Pline, *L. V*, *c. 32* : il la nomme *Hylas*.

HYELA, *ou* HYÆLA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, c. 7.

HYELA. Les habitans de *Phocea*, dans l'Ionie, ayant abandonné leur ville à la merci des Perses, se sauvèrent sur des vaisseaux, & firent voile vers l'ouest. Ils s'établirent dans l'île de Cyrne (Corse), & y demeurèrent cinq ans avec les colons qui les avoient précédés. Ensuite ils se livrèrent au pillage. Les Tyrrhéniens & les Carthaginois armèrent contre eux.

Après un combat très-considérable, & dans lequel ils demeurèrent vainqueurs, leurs vaisseaux étant ou péris, ou maltraités, ils abandonnèrent cette île & se retirèrent à *Rhegium*, dans le *Brutium*. Ils passèrent dans les campagnes d'Œnotrie, où ils bâtirent la ville d'*Hyele*, appelée aussi *Velia* & *Helia*. Hérodote dit qu'un habitant de *Posidonia* leur en avoit donné le conseil, en leur disant que l'oracle, en vertu duquel ils avoient cru devoir passer à l'île de Cyrne, leur avoit seulement indiqué qu'il falloit élever un monument au héros Cyrnus.

HYELLA, ville maritime de la Grande-Grèce, dans la Lucanie, selon Strabon, *L. VI*, *p. 252*. La même que la précédente.

HYELLIUM, ville d'Asie, dans la Phrygie, sur le Méandre, selon Nicétas, cité par Ortélius, *thesaur.*

HYETTOS, nom d'une fontaine & d'une montagne de l'Asie mineure, dans la Carie.

HYETTUS, *ou* HYETTOS, village de Grèce, dans la Béotie. Il étoit situé à vingt stades de la

petite ville de Copes. On y voyoit un temple dédié à Hercule, dont la statue étoit une pierre sans être travaillée; selon Pausanias. Elle étoit aussi nommée Asplédon, selon Etienne de Bysance.

HYETUSSA, petite île située sur la côte de l'Ionie, vis-à-vis & à trois lieues de l'embouchure du Méandre, au sud du promontoire *Trogilium*.

HYGASSUS, ville de la Carie, selon Etienne le géographe, qui nomme aussi *Hygassius Campus*.

HYGENNENSES, peuple de l'Asie mineure, nommé dans le texte d'Hérodote (*L. III*, *c. 90*), avec les Mysiens, les Lydiens, les Alyzoniens & les Cabaliens : mais M. Wasseling soupçonne une altération dans cet endroit du texte, c'est *Obigenes*.

HYGRIS, ville de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

HYI, peuple de la Susiane, selon Pline, *L. VI*, *c. 27*, qui le range avec les peuples d'au-dessus de l'Elimaïde.

HYLA, ville d'Asie, dans la Carie; le Schœnus l'entouroit de ses eaux, selon Pomponius Méla, *L. I*, *c. 16*.

HYLA, lieu de l'île de Cypre, selon Lycophron, cité par Ortélius.

HYLA, ville de Grèce, dans la Béotie. Elle donnoit son nom au lac de Thèbes, auprès duquel elle étoit située, & qu'on nommoit *Hylicapalus*.

HYLABI, ou HYLAMI, ville de la Lycie, selon Etienne, qui cite Alexandre le Polyhistor.

HYLACTES, HISTRA & TYRICHÆ. Avienus, *ora marit. v. 496*, *& seq.* dit qu'il y avoit autrefois trois villes nommées ainsi dans l'Espagne tarragonnoise. Elles ne subsistoient plus de son temps.

HYLACTUNTI, peuple de l'Ethiopie, selon Philostrate, *L. VI*.

HYLÆA, contrée d'Europe, en Scythie, &, selon Hérodote (*L. IV*, *c. 76*), tout près du lieu appelé *Cursus Achillis*. Ce pays étoit couvert de bois (1). Anacharsis aborda en ce lieu en retournant dans sa patrie, & y célébra une fête en l'honneur de la mère des dieux. Mais les cérémonies décrites par Hérodote, ayant sans doute paru ridicules à un roi du pays, ce prince tua le philosophe d'un coup de flèche.

HYLÆI, peuple de la Scythie, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*. Il dit que l'*Hypanis* coule au travers des Nomades & des Hyléens.

HYLAS, rivière, fontaine & lac d'Asie, dans la Bithynie. La rivière est nommée par Pline, *L. V*, *c. 32*. Solin, *c. 42*, *ed Salmas.* parle de la rivière & du lac qui baignoient la ville de *Prusias*; Virgile, *eclog. 6*, fait mention de la fontaine.

(1) Ὕλη signifiant forêt en grec, le nom d'*Hylæa* étoit une sorte d'épithète.

HYLATÆ, peuple de Syrie, selon Pline, *L. V*, *c. 24*.

HYLE, ville de Cypre, selon Etienne le géographe, & Stace dans le septième livre de la Thébaïde. C'est la même que l'Hyla de Lycophron.

HYLE, lieu des Locres Ozoles, selon Etienne le géographe. C'est le même lieu, ce me semble, que le suivant.

HYLE, ou HYLÈ, ville qu'Homère indique en Béotie. Strabon indique un petit lac, différent du lac Copaïs, & que M. d'Anville place au sud de ce dernier, sous le nom d'*Hylica-Palus*. On pourroit, je crois, conjecturer, par le rapport des noms, que la ville étoit sur le bord du fleuve, & même qu'elle lui avoit donné son nom.

HYLEA, contrée du Pont, selon Etienne le géographe.

HYLIAS (*Aquanile*), rivière de l'Italie, qui séparoit le territoire de Sybaris d'avec celui de Crotone. C'est sur les bords de cette rivière que les Crotoniates remportèrent leur fameuse victoire sur les Sybarites. Thucydide la nomme en disant qu'elle coule dans le territoire de *Thurium*; on sait que c'est la même ville que *Sybaris*.

HYLICA, lac ou marais de Grèce, dans la Phocide, à l'orient méridional du lac Copaïs, auquel il communiquoit par une coupure. Il prenoit ce nom d'une ville nommée *Hyla*. Strabon, *L. IX*, *p. 408*, parle de cette ville.

HYLICUS, ruisseau du Péloponnèse, dans l'Argie, entre Hermione & Trœzène. On le nommoit autrefois *Taurius*, selon Pausanias, *in Corinthiac.* Ce ruisseau est nommé par Athénée *Taurus* & *Hyoessa*, comme l'observe Ortélius, *thesaur.*

HYLLAICUS, port du Péloponnèse. Thucydide, *L. III*, en fait mention.

HYLLARIMA, bourgade de la Carie, selon Etienne le géographe. C'étoit la patrie du philosophe Hiéroclès.

HYLLIS, presqu'île que l'on appeloit aussi le *promontoire de Diomède*, cap de la Liburnie, sur la mer Adriatique. Etienne le géographe & Eustathe disent qu'il y a vis-à-vis des Hylléens une presqu'île pareille au Péloponnèse, & qui renferme quinze grandes villes.

HYLLIS, village du Péloponnèse, dans l'Argie, selon Etienne le géographe.

HYLLIS, village de la Doride, selon le même.

HYLLIS, lieu de Grèce, dans la dépendance de Trœzène, selon Etienne le géographe.

HYLLUALA, ou plutôt HYLLU-ALA, lieu de la Carie. On appela ainsi l'endroit où Hillus étoit mort; on y bâtit une chapelle à Apollon, & le dieu & le peuple en prirent le nom de *Hyllu-Ala*.

HYLLUS, rivière de l'Asie mineure, où elle tombe dans l'Hermus, près de Philadelphie, dans la Lydie, aux confins de la Phrygie. Homère, *Iliad. L. XX*, *v. 391*, lui donne le surnom de *poissonneuse*.

poissonneuse. Strabon, *L. XIII*, *p. 626*, dit que l'*Hyllus* & le Pactole tombent dans l'*Hermus*, & que ces trois fleuves reçoivent quantité de rivières. Cela est conforme à ce que dit Pline, *L. V*, *c. 29*, que l'*Hermus* reçoit divers fleuves, entre autres le *Phryx*, qui, donnant son nom à la nation qu'elle arrose, la sépare de la Carie : l'Hyllus & le Cryos chargées déjà des ruisseaux de la Phrygie, de la Mysie & de la Lydie. Le *Phryx* est ici le même que le Phrygius, c'est-à-dire, le fleuve de Phrygie, à laquelle il donne son nom, & Pline le distingue ici de l'*Hyllus* ; mais, Strabon, *L. XIII*, dit bien expressément que l'*Hyllus* & le *Phrygius* sont deux noms d'une même rivière.

HYLOGONÆ, les Hylogones, peuple de l'Ethiopie, voisins des *Hylophagi*. C'est ainsi qu'en parle Diodore :

« Ils ne sont pas en grand nombre, & leur façon de vivre est singulière ; leur pays ne nourrit aucun animal domestique ; il est très-ingrat. Il a peu de sources. La peur qu'ils ont des bêtes féroces pendant la nuit, fait qu'ils grimpent sur des arbres pour y dormir. Le matin ils vont s'assembler armés dans des lieux où les eaux s'amassent. Là, cachés dans les feuillages, ils sont aux aguets ; & lorsque la chaleur du jour oblige les bœufs sauvages, les panthères & les autres animaux à venir s'abreuver, les Hylogones attendent que ces animaux altérés aient bu à proportion de leur soif, qui est très-grande ; & quand ils les voient bien gonflés & se remuant à peine, ils descendent des arbres par bandes, & avec des bâtons durcis au feu, avec des pierres & des flèches, ils les attaquent & en viennent à bout avec moins de difficulté. Ils se distribuent par troupes pour cette chasse, & se régalent de chair. Il arrive rarement qu'ils soient tués, par les précautions qu'ils prennent dans cette sorte de chasse. Quand une chasse nouvelle n'a pas été bonne, ils prennent les dépouilles des chasses précédentes, en brûlent le poil, en partagent entre eux la peau, & appaisent ainsi leur faim. Ils exercent les jeunes garçons à tirer de l'arc, & récompensent celui qui ajuste le mieux : c'est par-là qu'ils parviennent à se former d'excellens archers ».

HYLOPHAGI, ou les mangeurs de bois. C'est aussi Diodore qui nous fait connoître ce peuple, aussi dans l'Ethiopie. Je pense bien qu'il ne faut pas prendre ce qu'il en dit, non plus que du précédent, dans toute la rigueur d'une exactitude scrupuleuse.

Selon cet historien, les *Hylophagi* montoient avec leurs femmes & leurs enfans sur le haut des arbres, & en brûloient les branches les plus tendres ; &, par une légéreté qui étoit en eux l'effet de l'habitude, ils grimpoient tous jusqu'à la cime : ils sautoient, ajoute-t-il, d'arbre en arbre, apparemment comme les écureuils. Comme ils sont très-minces & très-légers, quand le pied leur manque, ils se retiennent à leurs mains ; ou, s'ils tombent, ils ne se font presque pas de mal. Ils sont toujours nus, se servent des femmes sans choix & sans distinction, & possèdent en commun les enfans qui naissent de ce commerce. Ils se cantonnent & se font quelquefois la guerre. Leurs armes, qui sont des bâtons, leur servent à repousser les ennemis & à mettre en pièces les prisonniers après la victoire. La plupart périssent par la faim. Il leur vient aux yeux un mal qui les rend d'un verd de mer : les Grecs les nommoient *Glaucoma*.

Je serois porté à croire que ce que dit Diodore d'après des récits augmentés par les différens narrateurs, a pris son origine dans les premières idées que l'on s'est formées des singes avant de les connoître mieux.

HYMANI, peuple de la Liburnie, selon Pline, *L. III*, *c. 21*.

HYMELLA FLUVIUS. Ce petit fleuve de la Sabine commençoit dans les montagnes qui sont au nord & au nord-est de *Casperia*. Il couloit par le sud-ouest, & se jetoit dans le *Nar*. On peut conjecturer par les faits modernes, de ce qu'il étoit dans l'antiquité. Tout l'été, ce fleuve manque d'eau, & n'en a guère que dans l'hiver. Il devient tellement à sec, que l'on ne reconnoît son lit qu'à la traînée des cailloux qui en forment le fond, & aux moulins construits sur ses bords. Cette privation d'eau, que l'on croiroit tenir à la sécheresse de la saison, paroît avoir eu une autre cause. Le *Velinus* ayant de nouveau rempli, en grande partie, de ses eaux, la plaine que le consul M. Curius en avoit débarrassée par de grands travaux (*voyez* VELINUS), alors la source de l'*Hymella* devint plus constamment abondante. Mais les papes Paul III & Clément VIII ayant fait renouveler les travaux pour l'écoulement du *Velinus*, alors l'*Hymella* se trouva plus souvent & plus long-temps à sec. Il est donc probable qu'avant le consul M. Curius, l'*Hymella* avoit constamment de l'eau, & que Virgile a pu le compter au rang des petits fleuves, ou du moins des rivières de la Sabine.

HYMETUS MONS, ou le mont Hymette, montagne de l'Attique, au sud-ouest d'Athènes & de l'*Ilissus*, & s'étendant du sud-ouest au nord-est, à une lieue de la ville. Elle étoit renommée pour l'excellente qualité de son miel, qui, selon Strabon, étoit le meilleur que l'on pût trouver. (Strabon, *L. IX*, *p. 613*). D'où vient que, selon Dioscoride, lorsque l'on vouloit désigner le meilleur miel dont on pût avoir l'idée, on disoit simplement l'*Hymétien*, ou le miel de l'Hymette. (*II*, *c. 101*). Selon lui, on y trouvoit aussi du marbre. On y voyoit deux autels consacrés, l'un à Jupiter Pluvieux, l'autre à Apollon le prévoyant. De plus, une belle statue de Jupiter Hymétien. Pausanias, *in Attica*, *c. 32*.

Les herbes & les fleurs odoriférantes qui croissoient sur cette montagne, ne contribuoient pas peu à la bonté de ce miel. Les anciens croyoient que les premières abeilles & le premier miel

tiroient leur origine du mont Hymette. On y trouvoit aussi des carrières d'un très-beau marbre.

N. B. Je puis assurer, avec tous ceux qui ont été dans l'Attique, ou que les circonstances ont mis, comme moi, à portée de goûter de ce miel, qu'il est encore de la plus excellente qualité, soit pour le parfum, soit pour la saveur.

HYMMAS, quartier d'Antioche, en Syrie. Jornandès dit que Zénobie y fut défaite.

HYMOS, île d'Asie, aux environs de celle de Rhodes, selon Pline, *L. v, c. 31.*

HYNIDOS, bourg de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline, *L. v, c. 29.*

HYNILON, siège épiscopal d'Asie, sous la métropole d'Amida. La notice du patriarchat d'Antioche la nomme *Yniloi.*

HYOPE, ville d'Asie, au pays des Masliens ou Matiens, près des Gordiens. Hécatée dit que les hommes étoient vêtus comme les Paphlagoniens. Cette ville ne devoit pas être fort éloignée de *Gordicum.* (*Etienne de Bysance*).

HYOPS, ville de l'Ibérie, dans le voisinage du fleuve Lesyrus.

HYPACARIS, *ou* HYPACYRIS, rivière de la Scythie. Hérodote, *L. IV, c. 47 & 55*, la nomme des deux manières. Pomponius Méla, *L. II, c. 1, n. 35*, dit que dans le golfe Carcinite est la ville de Carcine, qu'arrosent deux fleuves, le *Gerros* & l'*Hypacaris*, qui, sortant de deux sources, & venant de pays différens, ont une embouchure commune.

Selon Hérodote, l'*Hypacyris* sort d'un lac, passe par le milieu du pays des Scythes Nomades, & se décharge dans le Pont-Euxin, près de la ville de Carcinites, en formant à droite l'*Hylæa* & le *Cursus Achillis.*

HYPACHÆI, nom que portoient les Ciliciens, selon Hérodote, *L. VII, c. 91.*

HYPÆA, nom de l'une des îles Stæchades, qui étoient situées sur les côtes de la Gaule narbonnoise, selon Pline : c'étoit la plus reculée des trois. On sait que les îles d'Hièrès sont celles appelées *Stæchades* par les Grecs : or, en partant de Marseille, l'île du Titan, ou du Levant, se trouve être la dernière. Donc c'est elle qui étoit anciennement nommée *Hypæa.*

HYPÆLOCHI, peuple d'Epire, parmi les Molosses. Etienne le géographe cite Rhianus au quatrième livre de l'histoire de Thessalie.

HYPÆPA, ville de la Lydie, entre le Tmolus & le Caystre. Strabon, *L. XIII*, dit : *Hypæpa* est une petite ville où l'on passe quand on vient du Tmolus au Caystre.

HYPÆPENI, habitans d'*Hypæpa*, ville de la Lydie, entre le Tmolus & le Caystre, selon Pline, *L. V, c. 29.*

HYPÆSIA, contrée du Péloponnèse, dans la Triphylie. Strabon, *L. VIII, p. 347*, dit que les Myniens, qui étoient de la postérité des Argonautes, étant chassés de Lemnos, allèrent à Lacédémone; de-là dans la Triphylie, où ils s'établirent auprès de la forteresse d'Arène, dans la contrée nommée présentement *Hypæsie*, & qui ne conserve plus rien des fondations des Myniens.

HYPANA, *ou* HYPANE, ville de Triphylie, à l'est de l'Achéron & au nord de *Typanea.*

Le nom de cette ville devoit, au rapport d'Etienne de Bysance, se trouver dans Polybe. Mais cet endroit est corrompu, puisque l'on y lit Ὑγίανα (Hygiana).

HYPANIA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Ptolemée, *L. III, c. 16.* C'est la même, ce me semble, qu'*Hypana.*

HYPANIS, fleuve de la Scythie européenne; il a été enfin nommé *Bogus.* M. Peyssonnel lui donne pour nom moderne *Ingulets*; on le connoit sous le nom de *Bog.*

Selon les anciens, il sortoit d'un grand lac que l'on nomme *mer de l'Hypanis.* Autour de ce lac paissoient des chevaux sauvages qui ont le poil blanc. Le lac étoit dans le pays des Scythes Auchates. Au sortir de ce lac, l'Hypanis n'est qu'un petit fleuve. Il conserve, disent les anciens, ses eaux douces pendant environ cinq journées de navigation; mais ensuite, ayant encore quatre journées de navigation jusqu'au Borysthènes, il contracte une grande amertume par le mélange d'une petite fontaine appelée en scythe *Exempée.*

N. B. On sait que le Bog a sa source dans la Podolie, qu'il sépare de la Volhinie.

HYPARNA, ville d'Asie, dans la Lycie, selon Arrien, *Alex. L. I.*

HYPASII, peuple des Indes, entre le Cophes & l'Hydaspe. Strabon, *L. XV, p. 691 & 698*, nomme leur canton *Hypasiorum terra.*

HYPATA, ville de Grèce, & l'une des principales de la Thessalie, selon Apulée, *Asin. Aur. L. I*, qui y met la scène de son âne d'or. Polybe, *legat. 13*, dit que Lucius Valerius Flaccus s'y trouva avec les députés des Etoliens pour recevoir leurs soumissions; Tite-Live, *L. XXXVI, c. 26 & 14*, nous apprend qu'elle étoit voisine du *Sperchius.* Etienne le géographe, *L. XLI, c. 26*, la donne aux Æníanes, peuple de la Thessalie, sur le golfe Maliaque.

HYPATA, contrée d'Asie, sur le fleuve Sangar, selon Etienne le géographe.

HYPATIS, petite rivière de Sicile, selon Italicus, *L. XIV, v. 230.* Elle étoit près de la Vagedrusa, qui coule entre l'Achates & le Gela.

HYPATUS, montagne de Grèce, dans la Béotie, au territoire de Thèbes, selon Strabon & Pausanias, cités par Ortélius.

HYPATUS, rivière de Phénicie, selon quelques éditions de Pomponius Méla.

HYPELÆUS, *ou* HIPPELEUS, fontaine d'Ephèse, près du port sacré, selon Athénée. Ortélius, *thesaur.*

HYPERASIA. Etienne, *L. VIII, c. 11*, nomme ainsi une ville dont il ne marque pas la situation; je la crois la même qu'*Hyperesia.*

HYPERBORÆI. Les peuples connus anciennement sous ce nom, avoient la coutume d'envoyer à Délos les prémices de leurs fruits pour être consacrés à Apollon, qu'ils honoroient principalement. Olen de Lycée, cité par Pausanias, imagina le premier la fable qui plaçoit les Hyperboréens au-delà du nord, & de façon que ce vent n'y pouvoit souffler. Les Grecs imaginèrent qu'un pays où le vent de nord ne se faisoit jamais sentir devoit être charmant, & ils en firent une espèce de paradis terrestre.

On croyoit alors que les Hyperboréens vivoient au moins mille ans, & que leur contrée produisoit des arbres admirables; & ce fut de-là qu'Hercule l'Idéen, selon une ancienne tradition rapportée par Pausanias, ou le Thébain, selon Pindare, apporta en Grèce l'olivier, qui y devint ensuite si commun. Mais ces chimères s'évanouirent: il vint des historiens & des géographes éclairés qui désabusèrent leur siècle.

Dans les premiers temps de l'antiquité grecque, ces peuples fort ignorans en géographie, entendoient par Hyperboréens, des peuples qui étoient tellement sous le Pole, qu'ils ne pouvoient sentir le vent du nord; mais lorsqu'ils furent plus savans & plus expérimentés, ils reconnurent que les Hyperboréens étoient les peuples de la terre les le splus septentrionaux & les plus exposés au vent du nord; mais comme une fiction agréable est un grand ornement pour la poésie, les poëtes grecs s'en tinrent à l'ancienne tradition, inventée par le poëte Olen de Lycée: ainsi, Callimaque qui vivoit vers le temps d'Eratosthène, employa cette fable dans son Hymne en l'honneur de Délos.

Les historiens & les géographes de l'antiquité ont tous placé les Hyperboréens sous le nord; mais ils ont tous varié sur le lieu de leur habitation. Strabon leur donne pour contrée les environs du Pont-Euxin; la poëte Callimaque les place auprès du Palus-Méotide. Pline & Pomponius Méla les mettoient derrière les monts Riphées, & pardelà le Nord. Méla entendoit vers la mer glaciale. Virgile & Catulle en avoient la même idée. Hécatée de Milet, cité par Diodore de Sicile, disoit que leur pays étoit à l'opposite de la Celtique, nom qui, dans l'idée des anciens, comprenoit une infinité de pays & de peuples de l'Europe, tant au septentrion qu'à l'occident. Enfin, selon les uns, ce peuple étoit en Europe, & en Asie, selon les autres.

On ne sera pas étonné que les auteurs grecs aient été si peu d'accord sur la position des Hyperboréens, si l'on considère ce que dit Strabon dans sa Géographie, liv. 7, page 295, que de son temps on ne connoissoit pas les pays situés au-delà de l'Elbe, bien moins ceux qui étoient plus au nord vers l'océan septentrional. Les anciens ne connoissoient pas mieux les monts Riphées, derrière lesquels ils placent les Hyperboréens: car les uns confondoient ces monts avec les Alpes, les autres les faisoient partie du mont Caucase, d'autres les croyoient près du Borysthène, & d'autres à la source du Tanaïs.

Selon Méla, Pline & quelques autres géographes, le pays de ce peuple étoit situé de façon qu'ils avoient six mois de jour dans l'année, & qu'ils avoient une nuit continuelle pendant les autres six mois.

Hérodote, Callimaque & Pausanias, qui étoient très-versés dans l'histoire de l'antiquité, nous apprennent par quelle voie les Hyperboréens faisoient passer leurs offrandes à Délos, où ils les envoyoient pour être consacrées à Apollon.

Pausanias dit dans son voyage de l'Attique, chap. 31: « à Prasies, qui est une bourgade de » l'Attique, il y a un temple d'Apollon, où l'on » tient que les Hyperboréens envoient tous les » ans leurs offrandes; car ils les donnent aux » Arimaspes, les Arimaspes aux Issedons, les » Issédons aux Scythes, qui les portent à Sinope. Là il y a toujours des Grecs qui se chargent de les remettre à Prasies, d'où les Athéniens ont soin de les envoyer à Délos ». Callimaque, qui vivoit plus de trois cens ans avant Pausanias, marque une route différente. Ce Poëte dit, en parlant de la ville de Délos, les Hyperboréens vous envoient les prémices de leurs fruits; ces prémices qui viennent de si loin, sont premiérement reçues par les Pélages de Dodone, qui, à travers les montagnes les portent dans la Mélide, d'où elles passent par mer en Eubée dans l'heureuse terre des Abantes, où régnoit anciennement Lélas; de l'Eubée elles arrivent sans peine dans vos ports, le trajet est court. Ce Poëte ajoute, ces prémices vous furent autrefois apportées du pays des Arimaspes par trois illustres vierges. Il semble confondre les Arimaspes avec les Hyperboréens. Etienne de Byzance dit: les Arimaspes, nation Hyperboréenne. Hérodote, plus circonstancié que Callimaque rapporte, sur la foi des Déliens même, que les Hyperboréens mettoient premiérement leurs offrandes entre les mains des Scythes, qu'elles passoient de ville en ville du nord au couchant, & que tournant vers le midi, elles étoient reçues par les Dodonéens qui les envoyoient par le golfe Méliaque en Eubée, & nommément dans la ville de Caryste, d'où, sans passer par Andros, elles arrivoient à Ténos, dont les habitans avoient le soin de les porter aux Déliens. Ces passages doivent déterminer le pays que ces peuples habitoient. Sinope étoit une ville du Pont dans l'Asie mineure: les Scythes qui y portoient les offrandes des Hyperboréens, étoient vraisemblablement les peuples de la Chersonnèse Scythique, subjuguée par Mithridate. Les Issédons habitoient à l'orient vers le Pont-Euxin; enfin, les Arimaspes & les Hyperboréens, plus éloignés vers le nord, devoient habiter le pays qui est entre le Palus-Méotide & le Pont-Euxin.

Ces peuples avoient une dévotion si particu-

lière pour Apollon, que Pindare les appelle les grands serviteurs de ce dieu, dans sa troisième Olympionique. Diodore de Sicile dit, *L. 11*, *p. 130*, que les Hyperboréens avoient dédié des temples à Apollon & consacré une ville, & que malgré les terres & les mers qui les séparoient de l'île de Délos, lieu natal de cette divinité, ils y envoyoient tous les ans leurs prémices en offrandes. C'étoit deux ou trois vierges, accompagnées de quatre ou cinq jeunes gens, d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui, dans les commencemens, portoient ces offrandes. Ces circonstances sont confirmées par Callimaque & Hérodote. Ce dernier auteur dit que les droits de l'hospitalité ayant été violés en la personne des vierges *Laodicé* & *Hypéroché*, les Hyperboréens firent passer leurs offrandes de la main à la main jusqu'à Délos, pour ne plus exposer leurs compatriotes aux dangers d'un aussi long voyage. Pline, Méla & Solin parlent de ces vierges, mais sans les nommer. Hérodote nomme deux autres vierges qui eurent le même sort, Opis & Ergé. Callimaque & Pausanias nomment la dernière Hécaergé; mais Callimaque en ajoute une cinquième qu'il nomme Loxo. celles-ci périrent vraisemblablement avec leurs conducteurs. Callimaque nous apprend que les Déliens rendirent tous les honneurs possibles à leur mémoire, jusqu'à ordonner que les jeunes filles & les jeunes hommes qui se marieroient, sacrifieroient leur chevelure, les unes aux vierges, & les autres à leurs compagnons de fortune. Les trois vierges, Opis, Loxo & Hécaergé, sont dites filles de Borée, dans les vers de Callimaque, ce qui s'accorde avec Diodore de Sicile, qui dit que les descendans de Borée étoient en possession de l'empire & du sacerdoce d'Apollon chez les Hyperboréens. Les offrandes que ces peuples envoyoient n'étoient uniquement que de l'orge ou du blé nouveau, couvert de paille; & l'autel d'Apollon à Délos étoit nommé l'autel pur, l'autel non sanglant, l'autel des personnes religieuses, parce que l'on n'y sacrifioit rien d'animé. Le soin que les Hyperboréens prenoient à cacher leurs offrandes, prouve seulement que le mystère a été de toutes les religions, & que les choses saintes ne devoient pas être exposées aux yeux des profanes.

Les Hyperboréens croyoient que Latone étoit de leur pays, & cette raison leur faisoit rendre un culte tout particulier à son fils: Diodore de Sicile ajoute que non-seulement ils avoient institué des fêtes & des sacrifices en l'honneur d'Apollon, mais qu'ils lui avoient consacré toute une ville. Apollon se regardant comme originaire de leur pays, les honoroit volontiers de sa présence. Apollonius de Rhodes, dit que lorsqu'il fut banni du ciel, pour s'être emporté contre Jupiter, qui avoit foudroyé Esculape, ce fut chez eux qu'il se retira, & les Hyperboréens sont traités de peuples sacrés par ce poëte, à cause de cela.

L'opinion du séjour de ce dieu chez les Hyperboréens, étoit si peu répandue parmi les Grecs; qu'Aristote, cité par Elien, dit que Pythagore, dont la sagesse & la vertu étoient si fort admirées chez les Crotoniates, fut pris par eux pour l'Apollon *Hyperboréen*.

Diodore de Sicile, écrivant d'après la relation d'Hécatée, qui avoit parlé de ce peuple, dit que dans un pays au-delà de la Gaule, du côté du pole arctique, on trouve dans l'océan une île de la grandeur de la Sicile, qui est habitée par les Hyperboréens, ainsi nommés parce qu'ils sont au-delà du vent Borée. Le climat de ce pays est très-tempéré, & l'on y fait la moisson deux fois l'année. C'est-là qu'on croit que Latone a pris naissance; & parce qu'Apollon en est la principale divinité, & qu'on y chante incessamment ses louanges, tous les habitans de l'île sont regardés comme les prêtres de ce dieu. On y trouve un bois sacré, au milieu duquel est un temple de figure ronde, rempli de précieuses offrandes, dont la plupart ont été offertes par les Athéniens & les habitans de Délos, comme il paroît par les inscriptions grecques que l'on y lit; car la langue du pays est différente de celle des Grecs, ainsi que leurs coutumes. La tradition du pays est qu'Apollon y descend tous les dix-neuf ans, & que comme c'est dans l'espace de ce temps-là que les astres font leur révolution, les Grecs appellent la *grande année* celle qui arrive au bout de ce terme; cette année est fêtée par les Hyperboréens, depuis l'équinoxe jusqu'au lever des Pléiades, & on passe tout ce temps-là dans la joie & les festins.

Les Hyperboréens sont placés par Ptolomée, dans sa description de la terre, dans les terres les plus inconnues, sans que ce savant géographe s'explique plus clairement sur un sujet qui auroit dû exercer toute sa sagacité.

Strabon a fait plus de recherches sur ces peuples que Ptolemée, mais pas assez pour fixer leur situation; il réfute le sentiment d'Hérodote, d'Hellanicus, de Ctésias & de Pythéas de Marseille, sur les Hyperboréens, parce qu'alors on avoit trop peu de connoissance des peuples du Nord. Cet auteur dit encore que les anciens historiens de la Grèce comprenoient toutes les nations du Nord sous le nom général de Scythes & de Celto Scythes, & d'autres auteurs encore plus anciens, appelloient *Hyperboréens*, *Sauromates* & *Arimaspes* ceux qui étoient au-delà du Pont-Euxin & du Danube, & *Saces* & *Massagetes*, ceux qui étoient au-delà de la mer d'Hircanie. Mnaséas, cité par le scholiaste d'Apollonius, dit que de son temps les Hyperboréens s'appelloient *Celtes*. Les auteurs anciens mettoient non-seulement les Hyperboréens sous le pôle, mais souvent même des peuples qui en étoient fort éloignés: ils regardoient comme voisins du pôle tout ce qui étoit au-delà du Danube. Dans la division de la terre par Pline, cet auteur place les Hyperboréens dans le septième climat, qui, selon

les supputations des meilleurs géographes, doit s'entendre depuis le cinquante-quatrième degré, jusqu'au soixante-sixième, au-delà duquel étoit l'océan Scythique, qu'on appelloit aussi *Hyperboréen*.

Le mot Hyperboréen & celui de Scythe, étoient synonymes, selon tous les auteurs anciens, & sur-tout les poëtes, qui confondoient souvent l'un avec l'autre. Les Gaulois étoient Hyperboréens par rapport à l'Italie, selon un passage de Plutarque. Le scholiaste d'Apollonius, après Athénée, cite aussi Posidonius, qui assuroit que les Hyperboréens habitoient aux environs des Alpes. C'est cette diversité d'opinions qui a répandu tant d'obscurité sur le même peuple, & les a placés en des endroits fort différens; quoique quelques auteurs placent les Hyperboréens en Asie, le plus grand nombre les placent en Europe: on pourroit cependant dire qu'il y en avoit également en Europe & en Asie, relativement au pays de ceux qui en parloient, car le nom Hyperboréen, & celui de Scythe, qui lui étoit synonyme, s'entendoit de tous les peuples du nord; que l'on place les Hyperboréens sous le pôle ou près du pôle, ou enfin, que l'on regarde comme tels les peuples qui étoient aux extrémités du septentrion, l'Europe & l'Asie ont eu des Hyperboréens, puisque ces deux parties du monde s'étendent jusqu'au pôle.

Que l'on regardât Borée comme un roi de Thrace, ou comme le vent du Nord, on entendoit par Hyperboréens les peuples qui étoient au nord de ce pays, par rapport aux Grecs.

Le séjour de Borée étoit établi dans la Thrace, au temps d'Aristée de Proconnèse & d'Eratosthène; & suivant cette opinion, c'étoit de là que ce vent souffloit dans la Grèce, aussi les peuples qui habitoient au-delà n'en étoient pas incommodés: ainsi, on peut penser que les Grecs plaçoient les Hyperboréens au-delà de la Thrace, sans les aller chercher dans des climats éloignés ou glacés, où il leur eût été impossible d'entretenir un commerce réglé de présens & d'offrandes annuelles avec les Déliens.

Le véritable séjour des Hyperboréens dont parlent les Grecs, ne devoit pas être éloigné de la Grèce, à cause des pélerinages fréquens qui se faisoient d'un pays à l'autre; un pays tempéré, où l'on ait honoré Apollon d'un culte particulier, la partie de la Colchide qui avoisine le Phase, semble le pays à qui ces choses conviennent. Ce pays n'étoit pas éloigné de la Grèce, & le Pont-Euxin pouvoit faciliter le commerce entre ces deux peuples: ou les Hyperboréens auront envoyé leurs présens par terre à Délos, en suivant les routes qu'indiquent les auteurs anciens. Si les Hyperboréens avoient habité plus au nord, les Scythes les auroient connus, & Hérodote assure qu'ils n'en avoient aucune connoissance.

Quant aux auteurs qui font habiter les Hyperboréens vers le pôle, on peut leur dire que l'on étoit si ignorant sur la situation des pays éloignés, qu'il suffisoit d'être au nord ou au nord-est de la Grèce, pour que l'on vous soupçonnât voisin du pôle, & on le croyoit de la Colchide même; un passage de Valérius Flaccus y est formel. *Arg. L. v.*

Hérodote dit dans un passage, que les Colchois des environs du Phase sont Egyptiens, & cet auteur dit le savoir pour les avoir vus lui-même: quand il s'en informa, les Egyptiens lui dirent qu'ils croyoient que les Colchois étoient descendus de l'armée de Sésostris: Hérodote ajoute plusieurs autres preuves pour établir ce sentiment; il dit que les Colchois sont noirs & ont les cheveux frisés, qu'ils se font circoncire, qu'ils mettent le lin en œuvre de la même façon que les Egyptiens. Josephe dit la même chose. Strabon, en deux endroits, dit que les habitans de la Colchide étoient une colonie égyptienne. Diodore l'assure de même, & dit cependant que c'étoit une colonie qui fut d'abord laissée dans les Palus-Méotides, d'où elle alla ensuite dans la Colchide. Diodore cite aussi Agathias, qui disoit que Sésostris, roi d'Egypte, avoit laissé une partie de son armée dans la Colchide, dès les temps les plus reculés, ou, comme s'exprime Agathias, avant le voyage des Argonautes, & avant Ninus & Sémiramis. Tant d'auteurs anciens ayant prouvé cette origine, on peut voir d'où le culte d'Apollon étoit passé chez les Hyperboréens.

Comme Apollon & Diane étoient fort honorés en Egypte, la colonie établie sur les bords du Phase y apporta le culte de leurs dieux. Les habitans de ce pays ayant appris que sur-tout les Grecs de Délos rendoient un culte particulier au même Apollon, ils établirent ce commerce religieux, dont parlent tous les auteurs anciens; delà on peut voir que les Hyperboréens reçurent le culte d'Apollon des Egyptiens, long-temps avant qu'il ne fût établi à Délos; & Hérodote dit que le culte de ce dieu avoit passé de chez les Hyperboréens à Délos, de-là à Delphes, à Dodone, *&c.* Cet auteur dit positivement que Latone étoit Egyptienne, qu'elle avoit à Buto un oracle très-ancien: & c'est de l'Egypte qu'il raconte la fable de l'île flottante, fixée en faveur de Latone, où elle accoucha de Diane & d'Apollon, & que les Grecs ont dans la suite attribuée à l'île de Délos. Pline, *L. XVI, c. 36*, dit que les maisons des Hyperboréens étoient construites de cannes & de roseaux; Diodore de Sicile dit la même chose de celles des Egyptiens; enfin les Hyperboréens avoient enseigné aux Grecs l'opinion de l'immortalité de l'ame, qu'eux-mêmes vraisemblablement tenoient des Egyptiens, chez qui elle étoit très-ancienne.

HYPERDEXIUM, contrée de l'île de Lesbos, selon Etienne le géographe.

HYPEREA, *ou* HYPERIA. Plutarque, *in quæst.*

græcis, dit que Calaurie, île du golfe Argolique, prit les noms d'*Anthedonia* & *Hiperes*, après qu'Anthus & Hyperes s'y furent établis.

HYPEREA, fontaine de la Thessalie, au milieu de la ville de Phères, selon Strabon; mais un commentateur de Pindare, dit qu'elle n'étoit pas dans la ville, mais au dehors, près des murailles. Ce qui s'accorde avec ce qu'en dit Homère.

HYPERESIÆ. La ville qu'Homère nomme Hypérésie, est plus généralement connue par le nom d'*Ægira* ou Égire. Pausanias dit positivement que ce fut la même. *Ομήρόν δε εν τοῖς επεσιν Υπερησια ονομασταν*. Il donne ensuite la raison de ce changement : les Sicyoniens étant entrés à main armée sur les terres des Hypéréfiens, ceux-ci ne pouvant leur opposer des forces égales, eurent recours à la ruse : ils rassemblèrent les chèvres du pays, leur attachèrent aux cornes des fascines de bois, auxquelles on mit le feu dans la nuit; les Sicyoniens crurent qu'il arrivoit un puissant secours, & se retirèrent. Dans le lieu où la chèvre qui précédoit les autres s'étoit arrêtée, les Hypéréfiens élevèrent un temple à Diane, sous le nom d'*Agrotera*. Depuis cet événement la ville d'Hypérésie prit le nom d'Égire, du grec *Αιξ αιγος*. Cette ville renfermoit encore, au temps de Pausanias, plusieurs temples & de belles statues. On y adoroit Vénus Uranie.

HYPERIA, fontaine de Grèce, dans la Thessalie, près de la ville d'Hellas, selon Pline, *L. IV*, *c. 8.* Strabon, *L. IX*, *p. 432 & 439* dit qu'elle étoit au milieu de la ville de Phères.

HYPERIS, rivière de Perse, au milieu du golfe Persique. Elle porte des bateaux marchands, selon Pline, *L. VI*, *c. 23.*

HYPERTELEATUM, bourg du Péloponnèse, dans la Laconie, au sud de *Cyparissiæ*, à cinquante stades de la ville d'Asope. C'est dans ce bourg qu'étoit le temple d'Esculape.

HYPHACUS, montagne d'Italie, dans la Campanie, selon Plutarque, dans la vie de Sylla.

HYPHANTEIUM, lieu de Grèce, auprès du lac Capaïde, à soixante stades de Daulium, & auprès d'Orchomène, selon Strabon, *L. IX*, *p. 414.*

HYPHASIS, *ou* HYPASIS, (*Caül*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange : sa source étoit dans le mont *Emodus*, & coulant au sud-ouest, il alloit se perdre dans l'*Indus*, vers le 28[e] degré de lat.

Alexandre ne pouvant vaincre la répugnance des Macédoniens à s'avancer au-delà de l'*Hyphasis*, il fit élever douze autels, semblables à des tours par leur hauteur & leur construction, sur la rive ultérieure de ce fleuve, & ensuite revint à l'Hydaspe.

Arrien dit que ce fleuve se perd dans l'*Indus*, au pays des *Astrobes*.

HYPHORMUS, port de Grèce, dans l'Achaïe, & plus particulièrement dans l'Attique, selon Ptolomée, *L. III*, *c. 15.*

HYPHORMUS, port d'Italie, à l'embouchure de la Sture, dans le Latium, selon Strabon, *L. V*, *p. 232.*

HYPNUS, lieu de Grèce, dans la Thessalie; auprès de Pelium, selon Ortélius *Thesaur.*, qui cite Strabon.

HYPOBARUS, rivière des Indes, selon Pline, *L. XXXVII*, *c. 2*, qui cite Ctesias : il dit que cette rivière coule du nord vers l'océan oriental, le long d'une montagne couverte de forêts, qui portent de l'ambre.

HYPOCHALCIS, c'est un des anciens noms de l'île d'Eubée, selon Sophien; & selon Strabon, c'est la ville de Chalcis elle-même, *L. X*, *p. 451*; car, comme elle étoit adossée à une montagne de même nom, on la surnomma Hypochalcis, c'est-à-dire sous le mont Chalcis.

HYPOCREMNUS.

HYPODROMUS ÆTHIOPIÆ, lieux maritimes de la Libye intérieure, selon Ptolemée.

HYPOTHEBAS, *voyez* HIPPOTHEBÆ & THEBÆ.

HYPOGOTHI, ce peuple se trouve nommé dans l'histoire mêlée, *L. XIV.*

HYPPIS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Ortélius, qui cite Méla.

HYPPIUS *ou* HYPIUS, rivière d'Asie, dans la Bithynie; c'est celle qui suit immédiatement après le Sangar, & elle baigne la ville de Pruse. Pline, *L. V*, *c. 32*, donne le nom d'Hypius à une montagne, au pied de laquelle étoit la ville de Pruse.

HYPSA, rivière de Sicile : Ptolomée, *L. III*, *c. 4*, place une rivière de ce nom entre Héraclée & Agrigente, & il la fait tomber dans la mer au midi de cette dernière ville. Polybe, *L. IX*, *c. 21*, nomme cette rivière Hypsas, dans la description qu'il fait d'Agrigente.

HYPSALTÆ, peuple de Thrace, au bord de l'Ebre, selon Pline, *L. IV*, *c. 11.* Etienne le géographe le nomme *Hypselitæ*.

HYPSARNUS, rivière de la Béotie, selon Lycophron & Isace, son commentateur, cités par Ortélius, *thes.*

HYPSELA, ville de Cilicie.

HYPSELE, ville d'Egypte, au couchant du Nil, dans un nôme dont elle étoit le chef-lieu, & qui en prenoit le nom d'Hypselites nomos. Elle étoit épiscopale; & Socrate, Caliste & saint Athanase, font mention d'un évêque, dont le titre étoit Hypsepolitanus. Ptolomée, *L. IV*, *c. 5.*

HYPSELIS, village d'Egypte, selon Etienne le géographe.

HYPSICRYMNOS, ville aux environs du Caucase. Eschyle, qui en fait mention dans son Promethée, l'a peuplée d'Arabes.

HYPSITANÆ AQUÆ, ville de l'île de Sardaigne, dans l'intérieur de l'île.

HYPSIZORIUS, montagne de la Macédoine, auprès de la presqu'île de Pallène, sur la côte, selon Pline, *L. IV*, *c. 10.*

HYPSUS, petit bourg de la Laconie, à l'est de Massa.

Il ne fut pas donné par Auguste aux Eleuthe-

rolacons; mais il demeura sous la puissance de Sparte. On y voyoit, au temps de Pausanias, un temple d'Esculape, & un autre de Diane, surnommée *Daphnea*.

A l'entrée d'une petite baie, à l'est d'Hypsus, étoit un temple de Dictyme, que l'on croiroit, à la manière dont parle Pausanias, être la même que Diane, ou plutôt il paroît que ce n'en étoit qu'un surnom.

Mais dans ses Corinthiaques, il nous apprend que la divinité que les Crétois appeloient Dictyme, portoit chez les Eginètes le nom d'Aphea, & plus communément celui de Britomartis, & qu'elle étoit une nymphe de Diane, fille de Jupiter.

HYPSUS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au nord de *Mégalopolis*. Elle avoit été si considérablement affoiblie par la fondation de cette grande ville, qu'au temps de Pausanias, on n'en voyoit que les ruines. Il ajoute qu'elle avoit pris ce nom d'Hypsus, fils de Lycaon.

HYRCANIE, grand pays d'Asie, situé au sud de la partie orientale de la mer Caspienne; ce qui faisoit donner à cette partie le nom de mer Hyrcanienne. Elle avoit à l'ouest la Médie, & au sud la Parthie, & à l'est la Margiane. C'étoit un pays montagneux, couvert de forêts, & impraticable à la cavalerie. Elle étoit séparée de la Parthie par le mont *Corone*.

Selon Ptolemée.

Vers la mer étoient les *Maxeræ* & les *Astabeni*. Au sud des premiers étoient les *Chrindi*.

Les villes étoient :

Barange.	*Sinica.*
Adrapsa.	*Hyrcania*, métropole.
Casape.	*Sale* (1).
Abarbina.	*Asmura* (2).
Amarusa.	*Mausoca.*

Il y avoit près des côtes, une île appelée *Chalca*; dans la traduction, *Talca*.

HYRCANIA, HYRCANUS CAMPUS, contrée de l'Asie mineure.

HYRCANIA, ville capitale de l'Hyrcanie.

HYRCANIA, ville de Thrace, selon Etienne le géographe.

HYRCANIA, village de la Palestine, selon le même; il prenoit ce nom d'Hycan, exarque des Juifs.

HYRCANIA, forêt de l'Arabie, selon Servius. (*Voyez* la Martinière).

HYRCANIA, pays d'Asie, au midi de la Babylonie. *Voyez* la Martinière.

HYRCANII, peuples qui, ainsi que les Saques & les Cadusiens, habitoient au midi de Babylone, entre le Tigre & l'Euphrate, ou dans le pays situé le long de ces deux fleuves, selon Xénophon au troisième livre de sa Cyropédie.

Ces peuples étoient puissans & ennemis du roi d'Assyrie; aussi leur alliance fut recherchée par Cyrus dans la guerre qu'il entreprit contre ce prince. Cyrus reçut d'eux deux mille hommes de cavalerie, & un corps très-considérable d'infanterie. S'étant rendu maître des châteaux où les Assyriens avoient garnison pour défendre leur frontière, il les remit à ses nouveaux alliés, qui mirent des garnisons composées de Saques, de Cadusiens & d'Hyrcaniens, qui avoient intérêt de les conserver, ou pour défendre leur pays ou pour faire des courses dans ceux du roi de Babylone.

Les Hyrcaniens qui habitoient l'Hyrcanie, sur les bords de la mer Caspienne, étoient un peuple féroce.

HYRCANIUM, forteresse de la Palestine, vers les montagnes d'Arabie, selon Joseph, *de Bello*, *L. 1, c. 14*, il y avoit un fort château, & une bourgade. Joseph le nomme Hyrcanion : Etienne le géographe, qui ne connoît que la bourgade, la nomme Hyrcania.

HYRCANUM MARE, la mer d'Hyrcanie; les anciens nommoient ainsi la partie de la mer Caspienne qui baignoit les côtes d'Hyrcanie.

HYRESEON, lieu de la Grèce, sur la côte de Béotie, selon Pline, *L. XXXVI, c. 16*.

HYRGALE, ville de l'Asie, dans la Phrygie salutaire; elle étoit située sur une rivière vers la partie septentrionale de cette province. Le premier magistrat portoit le tite d'Archonte. Le culte de Cybèle étoit établi dans cette ville; mais elle l'abandonna pour le christianisme. Son évêque assista au concile de Chalcédoine en 451.

HYRGIS, rivière de Scythie, & l'une de celles qui tombent dans le Tanaïs, selon Hérodote, *L. IV, c. 57*.

HYRIA, petit canton de Grèce, dans la Béotie, près d'Aulide: Etienne le géographe dit qu'il y avoit eu auparavant une petite ville; qu'Hésiode dit qu'Antiope y étoit née : mais qu'Euripide vouloit que ce fût à Hysia. Hyria, poursuit-il, est joignant l'Euripe.

HYRIA, ville bâtie par les Crétois, qui prirent le nom d'Iapyges Messapiens. Elle étoit située au milieu des terres, entre Tarente & Brundusium. Strabon la nomme *Ouria*, & les Latins *Uria*. C'est aujourd'hui Dria.

Selon Hérodote, (*L. VII, c. 170*) Minos cherchant Dédale vint en Sicile, & y mourut; d'autres Crétois vinrent ensuite apporter la guerre dans cette île & y assiégèrent *Camicos* pendant cinq ans. Obligés de se retirer sans avoir pris cette ville, ils furent accueillis par une tempête considérable sur les côtes de l'Iapygie. Leurs vaisseaux s'étant brisés, ils se sauvèrent à terre & bâtirent la ville d'*Hyria*; cet évènement est fixé à l'an 1346 avant J. C. dans la chronologie d'Hérodote, par M. Larcher.

HYRIA *ou* HYRIE, puisque le texte d'Homère

(1) La traduction latine porte *Sacæ*.
(2) La traduction latine porte *Asmuma*.

(*in catal*), porte Υ῾ρια, c'étoit une ville qui appartenoit aux Béotiens ; elle avoit été fondée par Nyctéus, pére d'Antiope; son territoire étoit voisin de l'Aulide.

HYRIA, lieu d'Asie, dans l'Isaurie, auprès de Séleucie, au bord du Calycadnus, selon Etienne le géographe.

HYRIE, petite ville de Grèce, dans la Béotie, selon Pline, *L. IV*, *c. 7*. (*Voyez* HYRIA).

HYRIE, ancien nom de l'ile de Zante, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

HYRINI. Pline nomme ainsi les habitans d'*Uria*.

HYRIS, promontoire d'Asie, dans la Propontide, aux environs de Chalcédoine, selon Etienne le géographe.

HYRIUM, ville de la Pouille daunienne, en Italie, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 1*. La même, ce me semble, qu'*Hyria*.

HYRMINE, en grec Υ῾ρμίνη; la position de cette ville n'est pas bien indiquée dans les auteurs : Pausanias dit seulement que cette ville fut bâtie par Actor, qui lui donna le nom de sa mère. M. d'Anville a donné le nom d'*Hyrmine* au promontoire où se trouve Cyllène, entre celui que l'on nommoit *Araxum*, au nord-est, & celui de *Chelonites*, au sud-est : Strabon dit en effet qu'elle avoit existé près du cap Cyllène : on n'en voyoit plus que la place & une espèce de cap qui en conservoit le nom.

HYRNETHIUM, campagne couverte d'oliviers, au Péloponnèse, dans l'Argie, auprès d'Epidaure, selon Pausanias, *L. II*, *c. 28*.

HYRSEMES, ou ville du Soleil, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon le livre de Josué, *c. 19*, *v. 40*.

HYRTACUS, *ou* HYTACINUS, ville de Crète, selon Etienne le géographe.

HYSEIS, île des Ethiopiens, selon le même.

HYSBE, ville de la Lydie, selon Etienne le géographe.

HYSEANA, ville de l'Illyrie, selon le même.

HYSIÆ, *ou* HYSIES, ville de la Béotie, peu éloignée de Platée & du mont Cithéron, vers l'est, dans la partie appelée *Parasopia*. On n'en voyoit plus que les ruines au temps de Pausanias, avec un temple d'Apollon bâti à demi. Près de ce temple étoit un puits, qui, disoit-on, communiquoit la vertu prophétique. Au moins, selon les Béotiens, ceux qui autrefois buvoient de son eau, avoient le don de prédire l'avenir. (Pausanias, *in Beot. c. 2*). Strabon dit que c'étoit une colonie des Hyriens, ou habitans d'*Hyria*, sur l'Euripe.

HYSIÆ, ou HYSIEES, bourg de l'Argolide, au confluent de deux petits fleuves, l'*Erasinus* & le *Phryxus*, & à l'ouest de Genesium.

Les gens du pays prétendoient que c'étoit près de ce lieu que s'étoit donné le combat dont parle Pausanias à l'article de Cenchrée. Des ossemens trouvés en terre avoient peut-être donné lieu à cette erreur. La haine des Argiens & des Lacédémoniens s'étoit sans doute signalée en vingt endroits différens; mais chacun prétendoit avoir dans son territoire le champ le plus fameux de tous ces petits combats.

HYSIÆ, ville d'Arcadie, selon Etienne le géographe, qui cite Phérécyde.

HYSIÆ, ou plutôt HYSIA, ville capitale des Parthes, selon Artémidore, cité par Etienne le géographe.

HYSIATES, habitans d'*Hysia*, ville du Péloponnèse, dans l'Argie, selon Strabon, *L. IX*, *p. 404*.

HYSSUS, port sur le Pont-Euxin, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, qui le met auprès de Trébizonde, dans le Pont Cappadocien, entre Cérasonte & Pharnacie. Arrien, *peripl. Ponti-Euxini*, *p. 6*, *edit. Oxon.* dit : les rivières que nous avons trouvées en notre chemin, après avoir quitté Trébizonde, sont, 1°. l'Hyssus, dont le port qui est à son embouchure porte le nom : il est à cent quatre-vingts stades de Trébizonde.

HYSSUS (*Horchid*), fleuve de l'Asie, dans la Colchide. Il avoit sa source dans la partie occidentale des monts *Paryadres*, & alloit se jeter dans le Pont-Euxin, à l'est de *Tripolis*, & à l'ouest de *Trapezus*.

Ptolemée fait mention de ce fleuve.

HYSSUS. Dorothée, cité par Ortélius, *thesaur.* nomme ainsi un port de l'Océan, dans l'Ethiopie intérieure, où il dit que l'apôtre saint Mathias prêcha l'évangile.

HYSTASPÆ, nation d'entre les Perses, selon Etienne le géographe. Ortélius conjecture que c'est pour *Hydaspæ*, ceux qui habitoient au bord de l'Hydaspe.

HYSTOAS, ville de l'île de Crète, selon Germanicus, *in Aratum*.

HYTANIS, rivière de la Carmanie, selon Pline, *L. VI*, *c. 23*, qui dit qu'elle a quelques ports, & qu'elle est fertile en or.

HYTENNA, ville de la Lycie, selon Etienne le géographe.

HYTMITÆ, peuple voisin de la Liburnie, selon le même.

N. B. *La difficulté qui se rencontroit à séparer les mots commençant par* I *ou par* J, *selon qu'ils venoient du grec ou des langues orientales, & qu'ils étoient ensuite prononcés en françois, a fait réunir ici les deux lettres* J *&* I.

IABADII INSULA (*Sumatra*). Ptolemée parle de cette île, & dit qu'elle est très-abondante en or. Il donne le nom d'*Argentea* à la capitale de l'île. Sa position paroit répondre à celle d'Achem.

N. B. M. d'Anville, dans le supplément à son mémoire sur l'Inde (*p. 195*), dit : « dans la version latine de Ptolemée, le nom d'I*αβαδίου* est suivi d'une interpellation en ces termes : *hoc est Hordei Insula.* Il parle de cette version comme si le texte n'avoit pas le même sens, & cherche ensuite à donner du poids au sens de la version, par la raison qu'elle est ancienne. Je ne sais de quelle édition ce savant faisoit usage; mais je trouve le texte grec conforme à la version de mon édition. On y lit *Ἰαβαδίου ὃ σημαίνει κριθῆς νῆσος*, ce qui, mot-à-mot, peut se rendre ainsi : « ce qui signifie l'île » d'orge ». La version n'a donc fait que rendre le texte.

JABES DE GALAAD, ville de la Palestine, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Elle étoit située dans le pays & au pied des montagnes de Galaad. Eusèbe la met à six milles de *Pella* en allant vers *Gerasa*.

JABIS, ville, selon Etienne, qui cite Joseph. La même sans doute que *Jabes*.

JABOCH, torrent de la Palestine, au-delà du Jourdain. Il avoit sa source dans les montagnes de Galaad, & alloit se perdre dans le Jourdain, au midi & près de la mer de Tibériade.

JABRI, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

IARUDA, ville de l'Asie, dans la Syrie, ou plutôt dans la Phœnicie du Liban. Elle étoit au pied & dans la partie septentrionale d'une chaîne de montagnes. Elle étoit au nord-ouest de la ville de Damascus, vers le 33ᵉ deg. 45 min. de lat.

JARUDA, ville épiscopale d'Arabie. Gennadius, son évêque, souscrivit, l'an 325, au premier concile de Nicée. Quoique cette ville soit donnée comme appartenant à l'Arabie, je ne doute nullement que ce ne soit par une extension de jurisdiction ecclésiastique.

JACCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des Vascons, selon Ptolemée.

JACCETANI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée.

JACHURA, *ou* CACHURA, ville de l'Asie, dans la Grande-Arménie, selon Ptolemée.

JACOB (*le puits de*). Il étoit en Judée, dans la tribu d'Ephraïm, dans un champ qui étoit au midi de la ville de Sichem, & que l'on nommoit aussi le *champ de Jacob*.

Jacob donna ce champ à Joseph par préciput.

C'est près du puits de Jacob que J. C. parla à la Samaritaine.

JACOB (*le gué de*), gué de la Palestine, au-dessus de l'embouchure du Jourdain, dans la mer de Tibériade, & au-dessous de Césarée de Philippe.

JACTERENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

JADER, nom d'une rivière de la Dalmatie. Selon Vibius Sequester, elle coule près de Salone, & se jette dans la mer Adriatique.

JADERA, ville & colonie de la Liburnie, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier la place à cent soixante mille pas de *Pola*.

On lit sur une médaille de Claudius : *Claudia Augusta, Felix Jadera;* & une médaille de Justinien porte : *Col Augusta Jadera.*

JADI, *ou* RHADI, village de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

JADONI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Pline. Il étoit dans le département de *Lugo*, & au voisinage des Arrotrèbes.

JAGATH, ville d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

JAGUR, *ou* JADUR, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

JAIR, pays de la Judée, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Ce pays avoit reçu ce nom de Jaïr, fils de Manassé. Il appartenoit au royaume de Basan. Josué, *c. 13, v. 30*.

JALISSUM, ville qui étoit située sur la côte occidentale de l'île de Rhodes, vers le nord. Hérodote dit qu'elle avoit été fondée par les Danaïdes. Cette ville fut très-fortifiée à l'occasion de la guerre du Péloponnèse. Strabon n'en fait qu'un village; il dit cependant qu'elle avoit une citadelle.

IALYSUS, *ou* IALYSSOS, ville située dans la partie nord-ouest de l'île de Rhodes. Les habitans de cette ville furent transportés à Rhodes, ainsi que ceux de *Lindus* & de *Camiros*, la première année de la quatre-vingt-treizième olympiade.

JAMBA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, selon Ptolemée. Elle étoit située du côté des marais, vers l'Arabie déserte.

JAMBIA, ville de l'Arabie heureuse, sur le golfe Arabique, selon Ptolemée. Il étoit situé près du golfe Elanite.

JAMBOLI, île dont fait mention Diodore de Sicile. Il dit qu'elle fut trouvée par un nommé *Jambule* ou *Jambole*, après quatre mois de navigation dans la mer qui est au midi de l'Ethiopie.

JAMBOS, ville de l'Asie mineure, près celle de Troyes, selon Hésychius, cité par Ortélius.

JAMFUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon Victor d'Utique, cité par Ortélius.

JAMI, peuple d'entre les Scythes.

JAMIGIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon Ortélius.

JAMNA, ville de la petite île Baléare, selon Ptolemée. *Jamno*, selon Pline, *L. III, c. 5*; Méla, *L. II, c. 7*.

JAMNIA, ville & bon port de mer de la Palestine, qui appartenoit aux Philistins. Elle fut prise de nuit par Judas Macchabée, qui brûla son port & ses vaisseaux. Il est souvent parlé de cette ville au premier livre des Macchabées.

Cette ville est donnée par Etienne de Bysance à la Phénicie. Pompée, l'an 63 avant J. C. la fit rendre aux rois de Syrie par les Juifs, qui la leur avoit prise. Elle étoit du nombre de celles que Gabinius ordonna de rétablir. Auguste la donna à Hérode; & ce prince en donna la seigneurie à sa sœur Salomé, qui, en mourant, la laissa à Livie, femme d'Auguste. Joseph, *de bell. Jud.* Sous le règne de Néron, cette ville fut prise par Vespasien, l'an 67.

JAMNO (*Ciudadella*), ville de la petite île Baléare. Strabon dit que cette ville avoit un bon port, défendu par des rochers cachés sous l'eau; de manière qu'il falloit connoître le passage pour y entrer sûrement.

JAMPHORINA URBS, ville de Thrace, & la capitale de la Médique, selon Tite-Live.

JAMPOLI, ville de Grèce, dans la Livadie.

JAMSORTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon Ortélius.

JANGACAUNI, *ou* ANGACUANI, peuple de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée, *L. IV*.

JANICULENSIS PONS, pont de la ville de Rome, qui menoit au Janicule.

JANICULUS MONS, montagne d'Italie, située à la droite du Tibre, & si près de l'endroit où fut dans la suite fondée Rome, qu'elle en fit insensiblement partie. On prétend qu'elle avoit pris le nom de *Janicule*, de ce que Janus y avoit autrefois sa cour.

JANINEA, ville de l'Arabie heureuse, selon le faux Bérose, cité par Ortélius.

JANOBA, ville de la Gaule, sur le Rhône, selon Grégoire de Tours, cité par Ortélius, *thesaur.*

JANOE, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraim. C'est une des villes dont Téglat-Phalasar, roi d'Assyrie, s'empara sous le règne de Phacée, roi d'Israël, & dont il emmena les habitans en Assyrie.

JANOE. Eusèbe met un village de *Jano* dans la Palestine, à douze milles de Sichem ou de Naplouse, dans l'Acrabatène.

JANOE *ou* JANUA, autre ville de la Palestine, selon le même, à trois milles de Légion, vers le midi.

JANOE, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali; il en est fait mention au quatrième livre des rois, *c. 15, v. 29*.

JANUA *ou* JANUM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*. Je la crois la même que *Janoe*.

JANUS. Athénée appelle ainsi le Tibre, dans un passage où il dit que l'on nomme *Janus*, la rivière & la montagne où Janus habitoit.

JANUS AUGUSTUS, lieu de l'Hispanie, sur le Guadalquivir, à soixante mille pas de l'Océan, selon une ancienne inscription que l'on conserve à Cordoue. (*La Martinière*).

JANXUATIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

JANYSUS, ville de la Syrie; elle étoit située sur le bord de la mer, entre Gath ou Geth & le lac de Sirbonide, selon Hérodote, qui ajoute que cette ville étoit à trois journées de chemin du mont Casius.

JAOLCHUS, ville de Grèce, dont il est parlé dans l'Iliade d'Homère. C'est la même qu'*Iolchos*, ville de la Thessalie. (*La Martinière*).

JAON, petit fleuve de Triphylie, à l'ouest de *Lasio*.

Il se jetoit dans l'Alphée, à la droite de ce fleuve, un peu au-dessus d'Epitalium. Il prenoit sa source dans le mont *Scaurus*, & couloit du nord au sud. Cette rivière, au rapport de Pausanias, séparoit de l'Arcadie le territoire de Pise.

JAONENSES. C'est ainsi qu'Homère a nommé les Athéniens, au rapport de Strabon.

JAPHA, ville de la Judée, à la tribu de Zabulon. Elle étoit de la Galilée. Elle étoit située dans le voisinage de Jotapat. Elle étoit extrêmement forte, autant par son assiette que par ses fortifications. Cette ville fut assiégée & prise par Trajan, père de l'empereur de ce nom, qui fit massacrer tous les hommes en état de porter les armes, & les femmes & les enfans mis à l'esclavage, le 25 juin l'an 67.

JAPIS, vallée de la Grèce, dans l'Attique. Elle conduisoit à Mégare, selon Etienne de Bysance.

JAPIX, nom du vent qui servoit à passer de l'Italie dans la Grèce. Il est nommé par Horace dans l'ode qu'il adresse au vaisseau sur lequel Virgile devoit s'embarquer pour aller à Athènes.

JAPYDES, *ou* JAPODES, peuple celte, dans l'Illyrie. Ils avoient leurs habitations entre les Istriens & les Liburniens, le long de la mer Adriatique; d'où leur pays s'étendoit fort avant

dans les terres. Sempronius Tuditanus, & Tiberius Pandusius les vainquirent l'an de Rome 624. Ces peuples furent mal soumis, ils exercèrent des brigandages continuels contre les sujets de la république; mais Auguste les attaqua l'an 718 de Rome; & ce fut alors qu'ils furent soumis, selon le rapport d'Appien.

Leurs villes, selon le P. Briet, étoient :

Au bord de la mer. { *Aulona.* *Flanona.* *Tersatica.* *Senia.* *Lopsica.* *Ortopola.* *Vegia.*

Dans les terres. { *Metulum.* *Velsera.*

Isles. . . . . { *Absorus.* *Absyrtis.* *Curicta.* *Gissa.* *Scadona.*

On voit que ce qui est attribué aux anciens Iapodes, fit depuis partie de l'*Illyrie* & de la *Dalmatie*.

JAPYGIA, contrée méridionale de l'Italie, faisant partie de la Grande-Grèce. On l'a nommée aussi *Messapia*. Si l'on compare l'Italie à une botte, l'Iapygie en sera le talon. Toute cette contrée, selon Strabon, étoit remplie d'arbres & de pâturages, quoique peu arrosée. Elle renfermoit les *Calabri* & les *Salentini*.

Le savant Mazocchi croit que la *Calabria* & la *Peucetia* étoient le même pays. *Calabria* vient de l'oriental *Calab*, de la poix; & *Salentini* de *Zelad*, il a soufflé.

Les anciens disoient que ce pays avoit pris son nom d'un ancien Iapyx qui étoit venu s'y établir. Cela est bientôt trouvé. Mais le savant Mazocchi dit que ce nom, aussi-bien que celui de *Messæpia*, viennent de deux radieaux orientaux, dont les Hébreux ont fait *Ispah*, il a soufflé; comme de *Nashap* on a fait *Massap*, le vent. Ces noms signifieroient donc le pays très-exposé au vent. Cette étymologie est très-naturelle. On voit en effet que les anciens ont beaucoup parlé des vents qui règnent sur cette côte, & qu'ils s'en sont beaucoup occupés pour l'entrée & la sortie des ports.

Quant aux villes, *voyez* ITALIA.

IAPYGIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, à l'extrémité de l'Iapygie.

JAPYGUM TRIA PROMONTORIA, ou les trois promontoires de l'Iapygie, sur la côte du *Brutium*, en Italie.

JAPYX, rivière d'Italie, dans l'Iapygie.

JARAMOTH, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar.

JARAMOTH, JARMUTH, *ou* JERIMOTH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

JARDAN, village des Arabes, selon Joseph.

JARDAN. Les Hébreux nomment ainsi le Jourdain. (*Voyez* JORDANUS).

JARDANUS, *ou* JARDAN, fleuve de la Triphylie, au nord de *Chaa*, & se joignoit au sud-ouest à l'*Acidon*.

Mais, selon Pausanias, sa source étoit si puante, que l'on ne trouvoit aucun poisson dans tout le cours du fleuve, & que même ceux de l'Acidon s'y gâtoient après la jonction. Les Grecs prétendoient que cette mauvaise qualité de ses eaux lui venoit de ce que Nessus, blessé par les flèches d'Hercule, s'y étoit venu laver. D'autres disoient que Mélampe, ayant guéri les filles de Prétus, en délire, avoit jeté dans le fleuve le charme qui les tourmentoit.

JARDANUS, rivière de l'île de Crète, au voisinage de la ville de Cydonie, selon Pausanias.

JARDES, nom d'une forêt de la Palestine, selon Joseph.

JAREPHEL, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18*, *v. 20*.

JARGANUM, promontoire de l'Asie, dans la Grande-Phrygie, selon Ptolemée.

JARIM, ville des Gabaonites, selon saint Jérôme.

JARIM, montagne de la Palestine, selon Josué. Elle étoit à l'extrémité septentrionale de la tribu de Juda.

JARSATH, promontoire de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Ptolemée le plaça auprès du port Audus, au nord-est de l'embouchure du fleuve *Nasava*.

JARZETHA, ville d'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée.

Elle étoit maritime, & située au nord de l'embouchure du fleuve *Daradus*.

JAS, contrée qui faisoit partie de l'Illyrie, & que l'on appeloit aussi *Ionica*, selon Etienne de Bysance.

JAS, ancien nom de l'Attique, selon Strabon.

JASÆA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. C'est une de celles que leurs habitans abandonnèrent pour aller peupler la nouvelle ville de *Megalopolis*. (Pausanias, *L. VIII*, *c. 27*).

JASII, les Jasiens. Pline nomme ainsi les habitans de *Jasus*, ville de l'Asie mineure, dans la Carie.

JASON, nom d'un lieu de la Palestine, selon Josué & les Septante.

JASONIUM, grande montagne de l'Asie, à la gauche & au-dessus des portes Caspiennes, selon Strabon.

Ptolemée la met au nombre des montagnes de la Médie.

Jasonium Promontorium, promontoire de l'Asie, dans la Cappadoce, sur le bord du Pont-Euxin, selon Ptolemée. Cet auteur le place dans le Pont Polémoniaque, entre les villes de *Polemonium* & de *Cyteorum*.

Jasonium Flumen, rivière qui tombe dans le Pont-Euxin, selon Pline. Elle étoit vraisemblablement près du promontoire du même nom.

Jasonium, ville de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée.

JASPIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Contestani*, selon Ptolemée.

JASSA, *ou* Jasa, ville de la Terre-promise, qui appartenoit aux Lévites de la tribu de Ruben, selon le livre de Josué.

C'est près de Jassa que le roi Séhon fut défait par Moyse. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Gerson. *Paral. c. 6, v. 78.* Cette ville avoit été la capitale des Moabites.

JASSII, peuple de la haute Pannonie, vers l'orient, selon Ptolemée. Pline l'appelle *Jasi*, & le met au nombre de ceux dont le territoire étoit arrosé par la Drave.

JASSUS, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène, selon Ptolemée.

JASTUS, rivière de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée. Elle coule entre le Jaxarte & l'Oxus, & a son embouchure dans la mer Caspienne.

IASUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle étoit située au fond du golfe d'Iassius, à l'ouest-nord-ouest de *Mylasa*, vers le 37^{e} deg. 15 min. de latit.

Cette ville étoit sur une petite île, actuellement jointe au continent, ou par les sables qu'aura pu y charrier une petite rivière qui n'en est pas éloignée, ou par les différens siéges qu'elle a essuyés. Le rivage extérieur de l'île est revêtu d'une muraille épaisse, & dans le centre sont les ruines d'une forteresse, près de laquelle sont les débris d'un théâtre de marbre.

Thucydide dit que cette ville étoit déjà considérable lorsqu'elle fut prise & pillée, 413 ans avant J. C. par les Péloponnésiens. La fidélité d'Iasus au parti des Athéniens, lui fit éprouver le même sort huit ans après; Lysandre s'en empara la dernière année de la guerre du Péloponnèse, fit massacrer tous les hommes en état de porter les armes, & fit vendre les femmes & leurs enfans. Soixante-dix ans après, Iasus fournit des vaisseaux aux Perses lors de l'expédition d'Alexandre.

Jasus, petite ville ou bourg du Péloponnèse. Il étoit enclavé dans la Laconie, quoiqu'il dépendît des Achéens, selon Pausanias.

JATÆ, peuple de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance, qui nomme *Jas* le pays qu'ils habitoient.

JATHRIPPA, ville de l'Arabie, auprès d'Egres, selon Etienne de Bysance.

JATII, peuple de l'Asie, selon Pline. Ptolemée les nomme *Jatai* ou *Jatii*, & les place vers la Sogdiane.

JATINUM (*Meaux*), ville de la Gaule, capitale des *Meldi*, dont elle prit ensuite le nom.

JATRUS, île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène, selon Ortélius.

Jatrus, rivière de la Mysie, en Europe, selon Jornandès.

JATUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange.

JAXAMATÆ, peuple de la Sarmatie, vers l'embouchure du Tanaïs, selon Pomponius Méla. (*Voyez* la Martinière, à cet article).

JAXARTÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*. C'est, selon Ptolemée, un grand peuple qui habite le long d'une rivière de même nom.

JAXARTES, rivière d'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée, *L. VI, c. 12*, parce qu'elle bornoit ce pays au nord.

JAZABATÆ, ancien nom des Sarmates, selon Ephorus, cité par Etienne de Bysance.

JAZER, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit aux Lévites de la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située sur le torrent d'Arnon. Elle fut prise par les gens que Moyse envoya pour en considérer la situation.

Jazer, torrent de la Palestine, près des montagnes de Galaad, & qui va se perdre dans le Jourdain.

Jazer, ville de la Palestine, au pied des montagnes de Galaad, & près du torrent de Jaser, au-delà du Jourdain. Elle fut donnée à la tribu de Gad, puis cédée aux Lévites.

JAZITHA, ville d'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée. Elle étoit située sur le bord de l'Océan, & voisine du fleuve Darate.

JAZYGES, peuple de la Sarmatie, en Europe, au-delà de la Germanie, à l'orient, selon Ptolemée, *L. III, c. 5*, qui les place le long des Palus-Méotides.

Jazyges Mœotæ, peuple scythe, qui habitoit sur la côte septentrionale du Palus-Méotide. Ils furent détruits dans le treizième siècle par les rois de Pologne, comme le rapporte M. de Peyssonnel dans ses observations historiques.

Jazyges Metanastæ, peuple scythe ou sarmate. On voit, dans les observations historiques par M. de Peyssonnel, que ce peuple étoit descendu par les monts Carpates dans cette partie de la Pannonie; & qu'ils habitoient au-delà du *Tibiscus*, dans l'angle que ce fleuve forme avec le Danube.

Ce peuple étoit voisin de la Dacie, & Pline les nomme *Sarmates*.

Jazyges, surnommés *Basili*, ou Royaux, peuple de la Sarmatie, selon Strabon, *L. VII, p. 306*, qui les joint aux Jazyges, voisins du Pont-Euxin.

C'est apparemment d'eux dont Ovide disoit,

Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres
Cultaque Oresteæ Taurica terra Deæ.
De Pont. L. I, ep. 2.

Il dit ailleurs :

Ipse vides onerata ferox ut ducat Iazyx
Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.
Trist. L. II, eleg. I.

Il me paroît que ce peuple habitoit donc d'abord les bords du Pont-Euxin; qu'il s'avança vers les rives du Danube, & pénétra ensuite, au moins en partie, jusqu'au-delà des monts Sarmates. Il paroît aussi qu'il est quelquefois confondu avec les Gètes & les Daces; ce qui, sans doute, tient autant au peu de connoissances que les anciens avoient sur les parties septentrionales, qu'à la ressemblance qui se trouvoit entre leurs mœurs & leur manière de se gouverner.

Selon Ptolemée.

Cet auteur ne parle que des *Iazyges Metanastæ*. Apparemment que de son temps ils étoient plus considérables que les autres Iazyges, & qu'ils n'avoient pas été soumis comme les précédens.

Les Iazyges Métanastes sont bornés au nord par la partie de la Sarmatie appelée *Sarmatie européenne*.

Au *sud-est*, par les monts Sarmates jusqu'au mont Carpate (1).

Au couchant & au sud, par la partie de la Germanie qui s'étend depuis les monts Sarmates jusqu'au détour du Danube, auprès de Carpis; & de-là, par une partie de ce fleuve, jusqu'au détour du *Tibiscus*, qui commence au nord.

A l'est, par la Dacie, qui en est séparée par le *Tibiscus* (la Theisse), qui coule du mont Carpate.

Les principales villes étoient :

Uscenum.	*Parca.*
Gormanum.	*Candanum.*
Abieta.	*Pessium.*
Trissum.	*Partiscum.*

Vers la décadence de l'empire, ce pays fut occupé par les Vandales, & fit ensuite partie de l'empire des Goths. Vers l'an 350, ils en furent chassés par les Huns. Ce pays appartient actuellement à l'empereur, partie en Hongrie, partie dans la Gallicie; & aussi peut-être dans le Bannat de Témeswar.

(1) Le texte porte.... τῦ καρπάτου ὄρους. C'est du nom de ce mont *Carpates*, que s'est formé le nom moderne Karpath; & c'est une erreur en géographie que de dire Krapax.

I B

IBÆI, peuple de la Celtique. On le nommoit aussi *Ibeni*, selon Etienne de Bysance, le seul qui en ait parlé.

IBALIA, montagne de la Dalmatie, vers la ville de Scutari & le lac de même nom.

IBE, ville & principauté de l'Hispanie, selon Tite-Live. Il en parle à l'occasion de Corbis & Orsua, deux princes, cousins-germains, qui se la disputèrent par un duel.

IBEDA, ou, selon quelques exemplaires, *Ibida*, ville de la Scythie, selon Procope, *Ædific. L. IV, c. 7.* Justinien en fit réparer les murailles, & fit bâtir au-delà un fort nommé *Egiste*.

IBENI & IAONITÆ, peuple d'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

IBENI & IBAEI, peuple de la Gaule, selon Etienne de Bysance.

IBER. Ce mot est d'origine orientale, & me paroît être la racine du mot *Hebræus*, un Hébreu. On remarque qu'il fut donné pour la première fois à Abraham, parce qu'il venoit en Mésopotamie des plaines de la Chaldée : on l'appela *Hébreu*, c'est-à-dire, l'homme d'au-delà le fleuve.

Le même nom fut aussi donné au premier grand fleuve que les Celtes trouvèrent au-delà des Pyrénées, lorsque de la Gaule ils eurent passé dans le pays qu'ils nommèrent *Ibérie*, & que l'on appela ensuite *Hispanie*. Ce fleuve fut nommé par les Latins *Iberus*. *Voyez* ce mot.

IBERA, ville d'Espagne, sur l'Ebre, selon Tite-Live, *L. XXIII, c. 28*, qui en parle comme d'une ville très-riche, lorsque les Romains la prirent.

IBERIA, contrée de l'Asie, entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Selon Ptolemée, elle étoit bornée au nord par une partie de la Sarmatie; à l'orient, par l'Albanie; au midi, par la Grande-Arménie; & au couchant, par la Colchide.

Villes de la Colchide, selon Ptolemée.

Nubium Oppidum.	*Artamissa.*
Aginna.	*Messleta.*
Vasæda.	*Zalissa.*
Varica.	*Armactica.*
Sura.	

Quelques auteurs ont confondu cette Ibérie avec l'Ibérie occidentale, qui est l'Hispanie. On a fait quelques contes sur l'étymologie de ce nom, qui doit venir d'*Iber*. (*Voyez* ce mot). Peut-être parce que ce pays étoit au-delà des montagnes de l'Arménie.

IBERES, nom que Varron donne à l'un des

cinq peuples que les Romains trouvèrent établis en Espagne, lorsqu'ils y pénétrèrent pour la première fois; mais on croit que ce n'étoit qu'un nom appellatif, que l'on donnoit à ceux qui habitoient au-delà d'un fleuve ou d'une montagne. Ce sentiment est très-raisonnable; je l'ai adopté. *Voyez* les mots HISPANIA & IBER.

IBERI, les Ibères, peuples qui habitèrent les premiers la partie septentrionale de l'Italie. Ils y étoient entrés par le passage que laissent les Alpes entre elles & la mer; passage qui établissoit une communication entre la Gaule transalpine & l'Italie, dans les temps postérieurs. Ils appartinrent plus particuliérement à l'Espagne; mais alors ils s'étendoient sur toute la côte de la Méditerranée, depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes. Ils entrèrent en Italie vers l'an 1500 avant l'ère vulgaire. Pressés par ceux qui les suivirent, ils passèrent dans l'Etrurie, le *Latium* & la Campanie. Ce furent les habitans de ces derniers pays, qui, s'étant avancés jusqu'à *Regium*, passèrent peu-à-peu en Sicile, où ils furent connus sous le nom de *Sicani*. Le passage en Sicile est fixé au plus tard à l'an 1400.

IBERINGÆ, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 2.*

IBERUS (*l'Ebre*), fleuve de l'Hispanie citérieure. Il est considérable; sa source est dans le pays habité autrefois par les *Cantabri*. Il passoit par les villes de *Juliobriga*, *Deobriga*, *Varia*, *Calagurris*, *Graccuris*, *Cæsar Augusta*, *Celsa*, *Octogesa*, *Biscargis* & *Dertosa*. Il se rendoit à la mer par plusieurs embouchures, où les sables qu'il roule ont formé une petite péninsule.

Ce n'est pas de ce fleuve que Festus Avienus dit :

> Iberus *inde manat amnis & locus*
> *Fœcundat undâ. Plurimi ab ipso ferunt*
> *Dicto Iberos; non ab illo flumine*
> *Quod inquietos Vascones prælabitur.*

Mais il a tort; l'autre petit fleuve de ce nom est peu connu, & ne figure pas dans l'histoire des premières émigrations des peuples.

IBERUS, petite rivière de l'Hispanie, que l'on croit être le Rio-Tinto actuel.

IBERUS, petite rivière, dans l'Ibérie asiatique. Pline, *L. VI, c. 10*, dit qu'elle se perd dans le *Cyrus*.

IBERUS. Nonius dit, sur l'autorité de Caton, qu'une rivière nommée ainsi avoit sa source chez les *Catinates* (*La Martinière*).

IBETTES, rivière de l'île de Samos, selon Pline, *L. V, c. 31.*

IBI, peuple des Indes. Diodore de Sicile, *L. XVII*, rapporte une ancienne tradition, selon laquelle ce peuple tiroit son origine d'Hercule, qui l'avoit laissé là après la vaine tentative qu'il fit pour se rendre maître d'Aorne. Orose, *L. III, c. 19*, le nomme *Sibi*, ou *Sybi*. Justin l'appelle *Asybi*, & Quinte-Curce *Sobii*, selon Ortélius.

IBIDINGES, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Isaurie.

IBIONES, *ou* VIBIONES, peuple de la Sarmatie, en Europe; selon Ptolemée, *L. III, c. 5*, ils étoient entre les *Nasci* & les *Idræ*.

IBIRTHA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.* Elle étoit en avant dans les terres.

IBIU, lieu d'Egypte, entre *Oxirinchon* & *Hermupolis*, à trente mille pas de la première, & à vingt-quatre mille pas de la seconde, selon l'itinéraire d'Antonin.

IBLIODURUM, lieu de la Gaule belgique, selon l'itinéraire d'Antonin, sur la route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Fines* & *Divodurum*, à six milles de l'une & à huit de l'autre. Mais M. d'Anville trouve que ce dernier nombre est une faute de copiste, & qu'au lieu de VIII il faut lire XIII. Car la distance du lieu qu'il retrouve au passage de l'Iron, pour être celui qui est ici nommé *Ibliodurum*, est de 14,000 toises; ce qui donne les treize milles ou lieues gauloises. (*Voyez* notice de la Gaule).

IBORA, ville d'Asie, dans la Cappadoce, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius. On lit dans la notice de Hiéroclès : entre les sept villes épiscopales de la province d'Hélénopont, *Ibyra*.

IBRIONES, peuple d'entre les Germains, selon Jornandès.

IBYLLA, ville de la Tartésie, où se trouvent des mines d'or & d'argent, au rapport d'Etienne de Bysance.

I C

ICAMPENSES, peuple de la Mauritanie, selon la table de Peutinger, *segm. 1.*

ICANUM & ICANUS, rivière de Dyrrachium, ainsi appelée à cause d'une forteresse de même nom, selon Vibius Sequester, *p. 52, edit. Hesselii.*

ICAR, montagne de la Scythie, en Asie, selon Calliste, qui semble la nommer aussi *Mons Aureus*.

ICARIA, peuple de l'Attique, dans la tribu Ægéide. Il tiroit son nom d'Icarius, père d'Erigone, selon Etienne de Bysance.

ICARIA, île de la mer Egée. Elle étoit située à l'ouest de l'île de Samos, à l'est de celle de Délos, & au sud-sud-est de celle de Chios, vers le 37^e^ deg. 35 min. de latit.

Pausanias dit qu'avant la chûte d'Icare, cette île étoit nommée *Pergame*.

ICARIUM, île du golfe Persique, vis-à-vis l'embouchure de l'Euphrate. Strabon, *L. XVI, p. 766*, dit, qu'en partant de Térédon, & côtoyant le continent à main droite, on voit l'île d'Icarium, où étoit un temple & un oracle d'Apollon. Arrien, dans l'histoire d'Alexandre, *L. VII, p. 487*, la nomme *Icaros*; Pline, *L. VI, c. 28*, l'ap-

pelle *Ichara* ; & Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, qui la met fur la côte de l'Arabie heureufe, la nomme *Ichara* & *Icaros*.

Icarium Mare, ou mer Icarienne. On défignoit par ce nom, la partie de la mer de l'Archipel, dans laquelle, difoit-on, Icare tomba, ayant voulu, dit la fable, fuivre Dédale, fon père, qui s'échappoit auffi du labyrinthe de Crète, où il avoit été enfermé.

Icarus Icarias nomine fecit aquas.

ICARIUS, montagne de Grèce, dans l'Attique, felon Pline, *L. IV*, *c. 7* ; & Solin, *c. 7*, *p. 23*, *edit. Salmaf.*

ICARTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, felon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*. Il la met au pays des *Arvorni*, dans les terres.

ICARUS, fleuve d'Afie, dans la Scythie. C'eft un de ceux qui groffiffent l'Oxus, felon Pline, *L. VI*, *c. 17*.

ICARUSA, rivière de la Sarmatie, en Afie, au pays des Cercètes, felon Pline, *L. VI*, *c. 5*.

ICATALÆ, peuple d'Afie, dans la Sarmatie, felon Pline, *L. VI*, *c. 7*, qui les étend jufqu'au Caucafe.

ICAUNA FLUVIA. Il eft probable que c'eft la rivière d'Yonne qui eft défignée par ce nom, ainfi que l'a conjecturé M. l'abbé le Bœuf, qui a trouvé fur une pierre le nom *Deæ Icauni*, c'eft-à-dire, *Icauniæ*. (*Voyez* l'hiftoire de la ville d'Auxerre de ce favant).

ICCA, ville de l'Hifpanie, capitale des Iaccétans, au pied des Pyrénées, vers l'eft de *Pompelo*.

ICCIUS PORTUS, *ou* Itius Portus. Céfar (*de Bel. Gal. L. V*, *c. 5*), fuit cette dernière orthographe. On a été long-temps incertain fur la jufte pofition de ce port de la Gaule, & d'où Céfar faifoit paffer fes troupes en Angleterre. Comme il nomme trois ports fur cette côte, M. Dulange penfe, & fon fentiment eft adopté par M. d'Anville, que le plus méridional eft celui qui répondoit à Bologne ; l'*Itius Portus* à Witfand ; & le troifième à Calais. On penfe même que le nom de *Witfand*, ou fable blanc, eft ancien, & qu'il fut dénaturé par les Romains, qui, n'ayant pas de W, commencèrent le nom par l'I ; & au lieu d'Itfand, dirent *Itius*, en prenant dans leur langue une terminaifon latine.

ICENI, peuple de l'île d'Albion. Il femble qu'il y en ait eu en deux endroits. Les plus connus font ceux qui étoient au nord-eft de *Trinobantes*. Cambden croit que leur nom venoit du celtique *Iken*, un coin, parce qu'en effet ils étoient reculés de ce côté, & que leur pays, en s'avançant circulairement dans la mer, prend, en quelque forte, la forme d'une prefqu'île.

Cette nation, dit Tacite, étoit puiffante ; &, même après s'être mife fous la protection des Romains, elle fut inébranlable jufqu'au temps de Claudius. Car alors le propréteur Oftorius voulant établir des forts le long des rivières, & ôter les armes aux Bretons, ils affemblèrent des troupes pour s'oppofer à leur deffein : mais les Romains ayant forcé les retranchemens, les vainquirent, & en firent un grand carnage. Cette guerre étant affoupie, treize ans après, Prafutage, roi des *Iceni*, voulant prévenir les malheurs de fa nation, inftitua Néron fon héritier. Il arriva le contraire de ce qu'il avoit efpéré. La guerre fe fit avec vigueur. Boodice, veuve du dernier roi, fit périr 80,000 hommes, tant des Romains que de leurs alliés, démolit *Camalodunum* & *Verulanum*, mit en déroute la neuvième légion, & força Caius Decianus de prendre la fuite. Elle fut enfin vaincue par Paulinus Suetonius. Selon Dion Caffius, elle s'empoifonna pour échapper à fes vainqueurs.

Ce pays, fous les Saxons, fit partie de l'Eftanglie.

Le P. Briet donne pour villes aux *Iceni*, les fuivantes : *Venta Icenorum*, *Durobriva*, *Garianum*, *Extenfio*, *Combretonium*, *Sitomagus*, *Villa Fauftini*, *Camboritum*, *Metaris*, *Æftuarium*.

ICESIA, île de la Méditerranée, dans la mer de Sicile, felon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*.

ICHANA, petite ville de Sicile, felon Etienne de Byfance.

ICHANENSIS, peuple de Sicile, habitant la petite ville d'*Ichana*, felon Pline, *L. III*, *c. 8*.

ICHNÆ, ville de Grèce, dans la Macédoine, dans la Bottiée, ou plutôt la Bottiéide. Pline, *L. IV*, *c. 10*, la met fur la côte de la mer, près de l'*Axius*. En effet, elle devoit être dans la partie étroite qui borde la mer, près d'un canal. Selon Etienne de Byfance, Eratofthènes la nomme *Achnes*.

Ichnæ, bourgade de la Theffalie, dans la Phthiotide, felon Etienne de Byfance.

Ichnæ, ville de l'Afie, dans la Méfopotamie, fur le bord du fleuve *Billicha*, au nord-oueft de *Nicephorium*, vers le 36e deg. 10 min. de lat.

Cette ville étoit dans le parti des Romains, lorfque Craffus fut défait par les Parthes.

ICHTHYOPHAGI, peuples qui habitoient le long de la côte, au midi de la Gédrofie, aux environs de la Carmanie, felon le récit de la navigation de Néarque.

Les anciens ont ainfi nommé des nations qui habitoient au bord de la mer, & vivoient principalement de la pêche. Ptolemée en place vers la Chine ; Agatarchide, vers la Carmanie & la Gédrofie ; Paufanias, fur la mer Rouge ; & Pline en peuple plufieurs îles à l'orient de l'Arabie heureufe.

M. Larcher penfe que M. d'Anville a eu tort de placer les Ichthyophages dont parle Paufanias, à la hauteur de *Tentyra*, & de les étendre moins que la hauteur de *Latopolis*.

Ce nom vient des mots grecs ἰχθὺς, poiffon ;

& φαγω; je mange; de-là les mangeurs de poissons.

ICHTHYS, promontoire du Péloponnèse, selon Ptolemée, *L. III, c. 16.*

ICIDMAGUS, lieu de la Gaule, indiqué dans la table théodosienne entre *Revessio* & *Aquæ Segeste*: c'est actuellement Issinhaux, dans le Vellay.

ICIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule belgique, selon Ptolemée. *Voyez* ICCIUS PORTUS.

ICONII, peuple de la Gaule narbonnoise, dans le voisinage des *Cavares*, selon Strabon, *L. IV, p. 185.*

M. d'Anville pense que les *Iconii* ont habité sur le côté des *Vocontii*, en tirant vers *Vapincum.* (*Gap.*)

ICONIUM, ville de la Cappadoce, dans le département de la Lycaonie, selon Ptolemée, *L. V, c. 6.* Strabon, *L. XII, p. 568*, contemporain d'Auguste & de Tibère, en parle comme d'une ville petite, mais bien bâtie. Cependant Pline en parle comme d'une ville célèbre: elle fut épiscopale de bonne heure.

Au temps de Xénophon, elle appartenoit à la Phrygie. (*Cyrop. L. I*). Cette ville subsiste encore sous le nom de Konieh, vulgairement Cogni.

ICOSIUM (*Alger*), ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, dans sa partie orientale. Ptolemée en fait mention, & l'itinéraire la place à quarante-sept milles à l'est de Tipasa.

On y voit fort peu d'antiquités.

Pline rapporte que Vespasien lui donna le titre de ville latine.

ICTEOCRATES. Quelle que soit l'origine de ce nom, il paroît constant que c'est celui que portèrent d'abord les habitans de la Laconie. Non-seulement Hésychius le dit, mais M. l'abbé de Fourmont a trouvé à Amyclée une inscription très-ancienne, où ce nom est présenté comme celui des peuples du pays. (*Voyez* Mémoires de Littérature, *T. XV, p. 403*, & *T. XXIII, p. 404*).

ICTIMULUM, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, près de la source de la *Sessites.*

ICTODURUM, lieu de la Gaule, dont parle la table de Peutinger, entre *Vapincum* & *Caturiges.*

ICULISNA (*Angoulême*), lieu de la Gaule, mais écarté des grands passages. Ce lieu n'est devenu célèbre que dans le moyen âge.

ICUS, île de l'Archipel, & l'une des Cyclades, auprès de l'Eubée, selon Etienne; vis-à-vis de la Magnésie, selon Strabon, *L. IX, p. 436.* Tite-Live, *L. XXXI, p. 145*, & Appien en font aussi mention. Phanodème la nomme *Icius*, selon Etienne de Bysance.

I D

IDA (*le mont*). Il y avoit plusieurs montagnes désignées par ce nom dans l'antiquité.

Celle dont parle Homère, & sur laquelle on prétendoit que Pâris avoit jugé du prix de la beauté entre Junon, Minerve & Vénus, se trouvoit dans la Dardanie, à quelque distance vers le sud-est de la ville de Troyes. C'est dans cette montagne que se trouvent les sources des petits fleuves connus alors sous les noms de *Simoïs*, de *Xanthe*, *&c.* C'étoit aussi sur cette montagne qu'étoit la colline *Cotylus.*

Mais cette montagne, la plus puissante de toutes celles qui sont vers les côtes du détroit de l'Hellespont, n'est pas une seule montagne, mais un amas, ou, si l'on veut, une chaîne de montagnes dont la principale partie est à l'est & près du lieu où étoit la ville de Troyes. De-là elle s'étend au nord-ouest, à l'ouest & au sud-ouest, jusqu'à la mer; de sorte qu'elle avoit jusqu'à quatre parties qui aboutissoient à quatre promontoires, vers Cyzique, vers Antandros & vers le golfe d'*Adramyttium*, & vers le promontoire de *Lectum*: elle auroit eu par conséquent plusieurs sommets. De-là vient qu'Homère dit aussi: les monts Idéens. Ses sommets étoient le *Gargara*, le *Phalacra*, *&c.* Il y avoit au mont Ida un antre qui sembloit fait exprès pour des divinités, & où l'on dit que Pâris jugea le différend des trois déesses qui se disputoient le prix de la beauté.

Cette montagne, dit M. Larcher, dans toute son étendue, est un grand réservoir d'eau, d'où sortent plusieurs fleuves, l'*Æsopus* & le *Granicus*, qui se jettent dans la Propontide; le *Simoïs* & le *Scamander*, ou *Xanthus*, qui se déchargent dans l'Hellespont; le *Satnioëis* & le *Ciloe*, qui tombent dans le golfe d'*Adramyttium*; ce qui fait qu'Horace l'appelle *Aquosa Ida.*

Ida est un nom appellatif qui vient d'εἴδω, je vois: on donnoit ce nom à toutes les hautes montagnes, parce que du haut de ces montagnes on voyoit très-loin. Ce mot devint, par l'usage, le nom propre, non-seulement de cet *Ida* de la Troade, mais de l'*Ida* de Crète & de quelques autres.

IDA, montagne au milieu de l'île de Crète. Les Insulaires s'attribuoient l'honneur d'avoir été les premiers à connoître une montagne, & d'avoir fourni la colonie qui alla en Asie peupler la montagne de même nom. C'est ce qui fait dire à Virgile:

Creta Jovis magni medio jacet insula Ponto
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula nostræ.

Les mythologues prétendoient que Jupiter y avoit pris naissance, & qu'il y avoit été nourri par la chèvre Amalthée. On disoit qu'il y avoit été élevé par des nymphes.

IDACUS, lieu de la Chersonnèse de Thrace, sur l'Hellespont, selon Thucydide, vers la fin du livre 8, qui dit que les Athéniens voulant donner un combat naval, s'étendirent le long de

de la Chersonnèse, depuis *Idacus* jusqu'aux *Arthianes*.

IDÆUS SINUS, le golfe d'Ida; c'est le même que celui d'Adramytte.

IDALDA & IDALIUM, (*Dalin*) ville de l'intérieur de l'île de Cypre, au nord de *Citium*, à l'ouest de *Trimithus*, & au nord-est du promontoire Dadès. Elle avoit été consacrée à Vénus. Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus de son temps.

Strabon en parle, & dit qu'il y avoit un bois consacré à Vénus. C'est de ce qu'elle étoit particuliérement consacrée à cette déesse que Bochart en fait venir le nom des mots orientaux, *Jad* & *Ela*, lieu de la déesse.

IDALIS TELLUS. Lucain, *Pharsal. L. III*, appelle ainsi la Troade. Quelques critiques ont cru qu'il falloit lire *Æolis*, fondés sur ce qu'il est question du *Cacus*, & que ce fleuve étoit dans l'Eolie & non pas aux environs du mont Ida. (*Voyez la Pharsale, L. III.*)

IDARA, ville de la Céléfyrie, selon Ptolemée, *L. V, c. 15*: ses interprètes lisent *Gadara*.

IDARA, ville de l'Arabie heureuse, selon le même. D'autres exemplaires portent *Irala*.

IDASSENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

IDEA, petite ville d'Asie, sur le mont Sipyle. Elle fut abymée par un tremblement de terre; & en sa place il se forma un lac, que l'on nomma *Saloé*, selon Pausanias, *L. VII*. Strabon nomme cette ville *Idæa*.

IDENSIS: il y avoit en Afrique deux villes épiscopales de ce nom, selon la notice épiscopale d'Afrique.

IDEONITERRA, contrée du peuple *Taurini*, qui faisoit partie de la Ligurie. Elle étoit voisine du pays nommé *Cottii Terra*, & par conséquent des Alpes Cottiennes. Strabon, *L. IV, p. 294*.

IDESSA, ville aux confins de l'Ibérie & de la Colchide. C'est la même que la ville de *Phryxus*.

IDETES, peuple de l'Ibérie, selon Etienne de Byzance.

IDEX, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cispadane, entre le *Rhenus* à l'ouest, & le *Silarus* à l'est.

IDICARA, ville de la Babylonie, selon Ptolemée, *L. V, c. 20*. Elle étoit auprès de l'Euphrate.

IDICRA, ville d'Afrique, dans la Numidie, entre *Mileum* & *Cuiculi*, à vingt-cinq mille pas de l'une & de l'autre, selon Antonin, dans son itinéraire.

IDICRA, *ou* ADICARA, ville de l'Arabie déserte, selon Ptolemée, *L. V, c. 19*.

IDII, ville d'Afrique, selon l'auteur de la vie de saint Fulgence, cité par Ortélius, *thesaur.*

IDISTAVISUS, campagne de la Germanie, entre le Weser & les collines, selon Tacite, *annal. L. II.*

IDITHYA, ville d'Egypte, où, selon Plutarque (*in Iside*), on brûloit autrefois des hommes tout vifs.

IDOMENÆ, ville de la Macédoine, selon Thucydide & Etienne de Bysance. Ptolemée place cette ville dans l'Emathie, contrée de la Macédoine. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiscopale.

IDOMENENSES, habitans d'*Idomenæ*, ville de Grèce, dans la Macédoine, selon Pline, *L. IV, c. 10*.

IDRÆ, peuple de la Sarmatie en Europe, selon Ptolemée, *L. III, c. 5*. Il les fait voisins des Ibions ou Ubions.

IDRIAS, canton de la Phrygie, sur les confins de la Carie, à l'est des *Leucæ Stelæ*, ou colonnes blanches, d'*Anauna* & de *Celænæ*: ce pays étoit traversé par le Marsyas.

C'est Hérodote qui nous donne cette géographie, *L. V, c. 118*. Selon lui, à l'arrivée de Daurisès, gendre de Darius, & commandant des Perses, les Cariens s'assemblèrent au lieu nommé *Leucæ Stelæ*, sur les bords du Marsyas, qui se jette dans le Méandre après avoir traversé le territoire d'*Idrias*. Ce lieu ne se trouve pas sur la carte de M. d'Anville.

IDRIAS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Etienne, qui la nomme aussi *Adrias*, dit qu'anciennement elle étoit appelée *Chrysaoris*. Dans un autre passage, il assure qu'Hécatésie en Carie étoit aussi nommée *Idrias*.

IDUBEDA, montagne de l'Hispanie citérieure, au sud de *Bilbilis*. Le *Tagus*, le *Sucro* & le *Turia* y avoient leurs sources.

IDUBEDA, rivière d'Espagne, dans l'Edétanie, selon quelques éditions de Pline, *L. III, c. 3*.

IDUMÆI, *ou* les IDUMÉENS, habitans de l'Idumée, province de l'Arabie. Ils s'établirent d'abord dans les montagnes de Séir, à l'orient & au midi de la mer Morte; ils se répandirent ensuite entre cette mer & la Méditerranée.

Ces peuples furent d'abord gouvernés par des chefs ou princes, & ensuite par des rois. Ils furent assujettis par David; mais à la fin du règne de Salomon, Adad, Iduméen, qui avoit été porté en Egypte étant enfant, revint & se fit reconnoître roi.

Plusieurs rois de Juda eurent des avantages, & leur prirent quelques villes; mais ces conquêtes ne furent pas assez considérables pour les assujettir.

Les Iduméens furent subjugués par Holopherne. Lors du siége de Jérusalem par Nabuchodonosor, les Iduméens se joignirent à lui & l'animèrent à ruiner cette ville jusqu'aux fondemens. Nabuchodonosor abattit aussi leur puissance, selon Joseph, *antiq. L. II, c. II*.

Jean Hyrcan les dompta & les obligea à se

foumettre à toutes les obſervances de la loi des Juifs. Ils reſtèrent aſſujettis aux rois de Judée, juſqu'à la ruine de Jeruſalem par les Romains. Joſeph, *de bell. Jud. L. IV. c. 6*, dit qu'ils vinrent au ſecours de cette ville; mais ils n'y demeurèrent pas juſqu'à la fin : ils en ſortirent & s'en retournèrent dans l'Idumée, chargés de butin.

IDUMANIA, rivière de l'île d'Albion. Ptolemée la met dans ſa partie orientale.

IDUMÆA, pays d'Aſie, aux confins de la Paleſtine & de l'Arabie. Elle tire ſon nom d'Edom ou d'Eſaïe, qui y établit ſa demeure. Au temps de Moyſe & des rois de Juda, l'Idumée étoit un petit pays ſitué au ſud de la mer Morte. Dans la ſuite, elle s'étendit davantage au midi du royaume de Juda. On l'a quelquefois diviſée en orientale & en occidentale. La capitale de l'Idumée orientale étoit *Boſra*, & la capitale de l'Idumée occidentale *Petra*.

IDUNUM, ville de la Norique, ſelon Ptolemée.

IDURENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, ſelon Ortélius, qui cite la conférence de Carthage.

IDYMA *ou* IDYMUS, ville de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byſance. Elle eſt nommée *Idimus* par Ptolemée.

IDYMUS, rivière de l'Aſie mineure, dans la Carie, ſelon Etienne de Byzance.

IDYRUS, ville & rivière de l'Aſie, dans la Pamphylie, ſelon Etienne de Byzance, qui ſuit Hécatée.

I E

IE-ABARIM *ou* JÉ-ABARIM, lieu des frontières de l'Idumée, vers l'orient du pays de Moab. C'eſt le lieu de la trente-huitième ſtation des Iſraélites.

Moyſe dit que ce lieu eſt à l'orient de Moab.

JEBBA, ville de la Phœnicie, ſelon Pline, *L. V, c. 19*, le ſeul qui en ait parlé.

JEBPETHON *ou* GABATH, ville de la Paleſtine, dans le partage de la tribu de Dan, ſelon le livre de Joſué, *c. 19*; elle fut donnée aux Lévites de cette tribu.

Les Philiſtins poſſédoient cette ville, dans le temps que Nadab étoit roi d'Iſraël. Ce prince faiſoit le ſiège de cette ville lorſqu'il fut aſſaſſiné.

JEBELLÉA *ou* JÉBILLEA, ville maritime de la Paleſtine, la même que l'Ecriture appelle *Gabala*. (*La Martinière.*)

JEBLAAN, ville de la Judée, qui étoit ſituée dans la demi tribu de Manaſſé, en-deçà du Jourdain, ſelon le livre de Joſué.

JEBNAEL *ou* JEBNEEL, ville de la Paleſtine, ſur les frontières de la tribu de Nephtali. Joſué, *c. 16, v. 33*. On la nommoit auſſi *Jabneel*. Euſèbe, *Onomaſt.* la nomme *Jamnem*. Elle étoit dans la tribu de Nephtali.

JEBNEL, ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda, ſur les confins, vers la mer. Joſué, *c. 15, v. 11*. On peut croire, dit ſaint Jérôme, *de Locis*, que ces confins ont appartenu enſuite à la tribu de Dan, quoiqu'elle ne les ait jamais poſſédés, parce que les Philiſtins étoient les plus forts.

JEBOC *ou* JABOC, torrent de la Paleſtine, qui couloit à l'extrémité ſeptentrionale de la tribu de Gad, & qui ſéparoit les enfans de Gad de ceux de Manaſſé.

JEBUS, ancien nom de la ville de Jéruſalem, avant que les Iſraélites l'euſſent conquiſe. Elle étoit ainſi appelée, à cauſe de ſon fondateur Jébus ou Jébuſée, fils de Chanaan, & père des Jébuſéens. Joſué, *c. 18, v. 28*.

JEBUSÆI *ou* les Jébuſéens, peuples qui habitoient dans la terre promiſe, long-temps avant que les Iſraélites ne vinſſent s'y établir. Ils occupoient le pays où furent depuis les Philiſtins, les tribus de Dan & de Siméon. Quelques-unes de leurs colonies habitèrent à Jéruſalem.

JECBAA, lieu de la Paleſtine. Il en eſt parlé au livre des Juges, *c. 8*. La Vulgate dit *Jegbaa*, & quelques nouvelles verſions *Jybeha*.

JECMAAM, ville de la Paleſtine, dans la tribu d'Ephraïm. Elle fut enſuite cédée aux Lévites de la famille de Caath. *Paral. c. 6, v. 68*.

JECMAAM, autre ville de la Paleſtine, dans la tribu de Juda. *Reg. c. 4, v. 12*.

JECMAAN, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. C'étoit une des bornes du gouvernement de Bana, ſous Salomon, ſelon le troiſième livre des rois.

JECNAM-ZIPH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué.

JECONAM *ou* JECNAM, ville royale de la Judée, dans la tribu de Zabulon. Joſué la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

JECTEHEL, rocher que prit Amaſias, roi de Juda, ſur les Iduméens, & du haut duquel il précipita deux mille Iduméens qu'il avoit pris dans le combat. Euſèbe croit que ce rocher n'eſt autre choſe que la ville de Petra, capitale de l'Arabie pétrée.

JECTHEL, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, ſelon le livre de Joſué, *c. 15*.

JEDALA, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, ſelon le livre de Joſué.

JEGAS, lieu voiſin de Syracuſe, dans la Sicile. Thucydide, *L. VII*, en parle à l'occaſion de Gilippe qui s'en rendit maître.

JEHIBUM, lieu du département du commandant de la Paleſtine. La ſeconde cohorte de Gratien y avoit ſes quartiers d'hiver, ſelon la notice de l'Empire, *ſect. 21*.

JELEA, ELEA *ou* IHELEA, ville maritime, vers l'île de Cythère, ſelon quelques manuſcrits de Darès le Phrygien. Ortélius obſerve que les imprimés portent *Helena*. (*La Martinière.*)

JELLEIA, ville de l'Italie, qui est placée par Strabon, entre Gênes & Plaisance, sur la route de Tortone.

JEMNAA, lieu de la côte de Palestine, selon Josué, dans l'édition grecque, *c. 2, v. 16.*

IENE, golfe de la Grande-Bretagne, selon Ortélius. On croit que c'est aujourd'hui le golfe de Kray.

JENYSUS, ville frontière de l'Arabie & de la Syrie, aux confins de l'Egypte, selon Hérodore, *L. III, c. 5.* Il dit que l'espace qui est entre la ville de *Jenysus*, le mont *Casius* & le lac Sirbon, a une étendue de trois journées de chemin.

JEPHLETI ou JAPHLET, comme lit Ortélius, ou plutôt *Jepheti*, comme on lit dans la Vulgate, ancienne ville de la Palestine, aux confins des tribus de Benjamin & d'Ephraïm. Josué, *c. 13, v. 3.*

JEPHTA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

JEPHTAEL, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon. Josué, *c. 19, v. 14.*

JERABRICA, lieu de l'Hispanie, selon Antonin, entre Olispo & Scalabis, à trente mille pas de la première, & à trente-deux mille pas de la seconde, sur la route de Lisbonne à Mérida.

JERAFITANUS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice d'Afrique.

JERALA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon. Josué, *c. 19, v. 15.*

JERAMEEL, canton de la Palestine, dans le partage de la tribu de Juda, vers le midi de cette tribu. Il fut possédé par les descendans de Jéraméel, fils d'Hedron. *Reg. c. 27, v. 10, & c. 30, v. 29.*

JERIA, contrée de l'Inde : saint Jerôme, *quæst. in genes.* en parle, & dit qu'elle étoit près du fleuve Cophène.

JERIA, lieu de Thrace, hors la ville de Constantinople, selon l'histoire mêlée, *L. XVIII*, qui le nomme *Hieria*, *L. XXI.*

JERICO, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20.* Elle étoit aussi appelée *la ville des palmiers*, à cause de la grande quantité qu'on en cultivoit dans les environs.

C'est la première ville que Josué prit dans le pays de Canaan ; il en fit passer les habitans au fil de l'épée, jusqu'aux femmes & aux enfans. Il n'épargna que Rahab & sa famille, parce qu'elle avoit retiré chez elle les espions qu'il avoit envoyé pour reconnoitre la ville. Il y fit mettre le feu & brûla tout, à la réserve de l'or & de l'argent, & des vases d'airain.

On voit au troisième livre des Rois, qu'elle fut rebâtie 537 ans après, par Hiel, habitant de Béthel, pendant le règne d'Achab, roi d'Israël.

Hérode-le-grand bâtit dans cette ville un superbe palais, dans lequel il mourut, selon Joseph, *L. XVII, c. 10.*

Entre la ville de Jérico & le Jourdain, étoit la plaine de même nom : elle s'étendoit l'espace de quatre lieues jusqu'au fleuve. Elle étoit jointe, du côté du midi, aux plaines du désert. C'est dans cette plaine que David étoit refugié, lorsque Chusaï lui fit dire de passer le Jourdain.

L'armée des Chaldéens, qui assiégeoit Jérusalem, prit Sédécias, roi de Juda, dans la plaine de Jérico.

Hérode bâtit dans la plaine de Jérico un château, en l'honneur de sa mère, selon Joseph, *antiq. L. XVI, c. 9.*

JERICON, ou JERCON, ou JARKON, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan. Josué, *c. 19, v. 46.*

JERIMOTH, ville royale de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

Cette ville est la même que Jerimuth, que les Juifs habitèrent au retour de la captivité.

Le roi de cette ville fut un des cinq qui vinrent attaquer les Gabaonites, & qui furent vaincus par Josué.

JERNA, rivière de l'Hispanie, près du promontoire Celtique, selon quelques éditions de Méla, *L. III, c. 1.*

JERNUS, nom d'une ville qui étoit située dans la partie occidentale de l'Hibernie.

JERON, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

JERUEL (*torrent de*), torrent de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué.

Il se rend dans la mer Morte, & donne son nom à une vallée.

JERUSALEM, ville royale de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20.*

Cette ville étoit devenue grande, belle, riche, & la plus considérable de la Judée, selon Joseph, qui dit que Melchisedech en fut le fondateur.

Elle fut aussi appelée Jébus du nom des Jébuséens, qui n'en furent entièrement chassés que par David, qui leur enleva la citadelle où ils s'étoient retranchés. Josué la donna aux deux tribus de Juda & de Benjamin, dont elle devint la frontière.

L'enceinte de cette ville contenoit plusieurs collines, & elle étoit environnée d'un triple mur. L'écriture parle des treize portes qu'elle avoit. Le palais, bâti par David, étoit sur la montagne de Sion, que ce prince avoit prise aux Jébuséens. Ce palais royal fut brûlé par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Salomon & tous les rois de Juda, ses successeurs, y avoient fait leur demeure, jusqu'à la chûte du royaume.

Les rois étoient inhumés dans un magnifique sépulcre qu'ils y avoient fait construire.

Salomon bâtit un temple magnifique sur la montagne de Moria, qui étoit renfermée dans l'en-

ceinte de Jérusalem. Il le fit construire sur le modèle du tabernacle que Moyse avoit fait dresser dans le désert. Outre le tribut de tout Israël, pour la construction de ce temple, Salomon en tira de tous les peuples qu'avoit vaincus David, son père, depuis Israël jusqu'à l'Euphrate. Tous les vases sacrés du temple, ainsi que les instrumens qui servoient aux sacrifices, étoient d'or ou de bronze. Ce superbe édifice fut pillé & brûlé par Nabuchodonosor, après avoir subsisté quatre cens ans. Les Juifs, au retour de leur captivité, en reconstruisirent un autre dans le même lieu; mais pas aussi beau. Hérode-le-grand le rebâtit superbement, & c'est celui qui subsistoit au temps de J. C. & qui fut détruit par les Romains.

La montagne des Oliviers étoit auprès de Jérusalem, & n'en étoit séparée que par le torrent de Cédron.

Le premier siège qu'éprouva la ville de Jérusalem, fut par Sésac, roi d'Egypte, au temps de Roboam. Sésac enleva les trésors de la ville & du temple.

Le second siège fut fait par Hazaël, roi de Syrie. Il fit mourir plusieurs grands du royaume, & Joas ne s'en délivra qu'en lui donnant ses trésors & ceux du temple.

Le troisième siège de cette ville fut par Joas, roi d'Israël. Il prit aussi l'or de la maison du Seigneur & les trésors du roi.

Razin, roi de Syrie, & Phacée, fils de Romélie, roi d'Israël, firent le quatrième siège; mais Jérusalem fut secourue par Téglath-phalasar, roi d'Assyrie. On lui avoit donné les trésors de la maison du Seigneur & ceux du roi, pour l'engager à secourir la ville. Il emmena les Syriens en captivité & tua leur roi.

Nabuchodonosor fit le cinquième siège; il emmena captifs le roi, & une partie des nobles du royaume. Il emporta aussi une partie des vases sacrés du temple. Cette ville s'étant révoltée, Nabuchodonosor en fit une seconde fois le siège, & ne laissa dans la ville que les plus pauvres d'entre le peuple. Il y établit un roi, qui ayant voulu secouer le joug, exposa cette ville à un troisième siège par le même prince. Nabuzardan y fit un grand carnage, & il emmena à Babylone ceux que son épée avoit épargnés.

Antiochus, surnommé Epiphanes, assiégea cette ville pour la huitieme fois. Quatre-vingt mille hommes y furent tués ou faits esclaves, & il enleva tous les ornemens précieux & le trésor du temple. Pompée, qui avoit soumis la Syrie aux Romains, vint mettre le siège devant Jérusalem, & rendit la Judée tributaire de cet Empire. Hérode ayant obtenu des Romains le titre de roi de la Judée, il vint faire le dixième siège de cette ville, après lequel elle subsista environ cent dix ans, jusqu'à sa destruction par Tite, fils de Vespasien, qui la renversa totalement à la soixante-dixième année de l'ère chrétienne. (*Voyez* l'article HIEROSOLIMA, qui est plus détaillé.)

JESANA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. *Paral. c. 13, v. 19.*

JESIMON, ville de la Palestine.

IESONA, lieu de l'Hispanie, au pied des Pyrénées, sur les terres de *Ceretani*.

JESPUS, *ou* JEPUS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée, qui la place au pays de *Jaccetani*.

JESRAEL, JEZRAEL, JIZRAHEL, JEZRAHEL, ESDRAEL, *ou* STRADELE, ville de la Palestine, dans le grand champ, entre Legion, au couchant, & *Scythopolis*, à l'orient. Elle étoit à la tribu d'Issachar. Achab y avoit un palais; & cette ville est fameuse par la vigne de Naboth, & la vengeance que Dieu tira d'Achab. S. Jérôme dit que cette ville étoit près de *Maximianopolis*, & qu'auprès étoit une longue vallée.

Joseph appelle la ville de Jesraeel, *Azare*, ou *Azares*; & du temps de Guillaume de Tyr, elle étoit appelée le petit *Gerin*. Josué, *c. 19, v. 18.*

JESRON. Ortélius met ce lieu dans la Palestine, & cite Josué, *c. 15.* Les Septante lisent *Asceron*.

JESSALENI, *ou* JESSALENSES, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

JESUE, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. *Esdr. L. 1, c. 11, v. 26.*

JETÆ, ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

IETÆI, *ou* IETENSES, peuple de la ville de *Ietæ*, en Sicile, selon Pline & Etienne de Byzance. Ce dernier dit *Iœi*.

JETEBA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. C'étoit la patrie de Messalemeth, mère d'Ammon. *Reg. c. 21, v. 19.*

JETEBATHA, lieu du désert où les Israélites campèrent pour leur trentième station.

Ce lieu devoit être au midi de Gadgad; en allant vers Asiongaber.

JETHEBATHA, campement des Israélites dans le désert, entre Gadgad & Hebrona, *num. c. 33, v. 34.*

JETHELA, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon le livre de Josué, *c. 19, v. 40.*

JETHER, ville de la Palestine, qui étoit située dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu.

C'est une des villes à laquelle David fit part du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites.

JETHER, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon Josué. Elle fut cédée aux Lévites qui étoient de la famille de Caath.

Selon Eusèbe, la ville de *Jether* ou *Jethira*, étoit située dans le canton nommé *Daroma*, vers la ville de *Malatha*, à vingt milles d'*Eleutheropolis*.

JETHELA, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan. Josué, *c. 19, v. 41.*

JETHERUS, rivière de la Mœsie. Pline dit qu'elle a sa source dans le mont *Hæmus.*

JETHIRA. (*Voyez* IETHER.)

JETSON, ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben. Elle fut cédée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari. Josué, *c. 21, v. 36.*

JETTAN, lieu de la Palestine, dans le canton *Daroma*, à dix-huit milles d'*Eleutheropolis*, selon Eusèbe.

JEZARÆ FONS, fontaine de la Palestine, auprès de laquelle Joseph rapporte que les chiens léchoient le cadavre d'Achab.

JEZER, JAZER, *ou* JASER, ville de la Palestine, dans la tribu de Gad. Elle fut cédée aux Lévites qui étoient de la famille de Mérari.

JEZRAEL, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

JEZRAEL, ville de la Judée, dans la Tribu d'Issachar, selon le livre de Josué.

C'étoit une ville considérable, qui donna son nom à une vallée qui étoit auprès, dans laquelle se rassemblèrent les Madianites, les Amalécites & les autres peuples pour opprimer les Israélites. C'est aussi dans cette vallée, & près d'une fontaine de même nom, que Saül vint avec ses troupes au sortir de Gelboë. Enfin, c'est en ce lieu que Joram, fils d'Achab, revint pour se faire traiter de sa blessure, & où il fut tué par Jehu.

I G

IGÆDITA, (Idanha Velha) ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Elle étoit aussi appelée *Icedita.*

On a une inscription qui prouve qu'il fut posé, au temps d'Auguste, des bornes entre le territoire de cette ville & celui de *Lancia.*

IGILGI, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la notice d'Afrique.

IGILGILI (*Jijel*), ville de la partie orientale de la Mauritanie césarienne. Elle étoit située un peu au-delà du promontoire qui forme la baie de *Saldæ*, à l'est. Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin en font mention. Elle a été épiscopale, & est nommée dans la conférence de Carthage.

IGILIONES, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

IGILLIUM (*Giglio*), île de l'Italie, dans le voisinage de celle de *Dianium*, vers l'Etrurie.

IGLETÆ, nom d'un peuple particulier de l'Hispanie. Selon Strabon, il ne cultivoit qu'un canton très-borné.

IGMANUS, *ou* SIGMANUS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, rivière de la Gaule aquitanique.

IGNE, ville voisine de Priapus, selon Etienne de Bysance.

N. B. La Martinière a fait un article ridicule, à propos de ce nom, par sa colère contre Hermolaüs. Combien de fois ne s'est-il pas trompé lui-même? quoiqu'assurément on doive lui rendre justice; car il y a beaucoup d'articles exacts dans sa géographie. Or, *Igne* étoit près de *Priapus*: il étoit sur les bords de l'Hellespont.

IGUVINI. Pline & Jules-César nomment ainsi les habitans d'*Iguvium*, ville d'Italie, dans l'Ombrie.

IGUVIUM (*Gabio*), ville d'Italie, dans l'Ombrie, vers le sud-ouest, entre les montagnes. Cette ville fut municipale. Il y avoit, à quelque distance, un temple de Jupiter *Apenninus.*

Près des ruines de ce temple on trouva, en 1444 ou 1446, sept tables de bronze, chargées d'inscriptions. Deux étoient écrites en caractères latins, les cinq autres en anciens caractères italiques, qui furent communs à presque tous les peuples de l'Italie. La plupart des savans les croyoient en langue étrusque; mais le savant Passeri a reconnu qu'elles sont en langue sabine ombrienne, & que ces inscriptions ont rapport au culte de Jupiter & à celui de Mars.

J I

JIM-ESEM, ASOM, *ou* ESEM, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut ôtée de cette tribu pour être comprise dans celle de Siméon.

I L

ILA, lieu de la Perse, sur le golfe Persique, selon Arrien. Il le place vis-à-vis l'île *Caycandrus*, & dit qu'il y a un port.

ILA, rivière de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre *Ripa-Alta* & le promontoire *Veruvium.*

ILAN, lieu de la Perside, sur le golfe Persique, à quatre cens stades de Catæa, selon le journal de navigation de Néarque.

ILARCURIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Carpétaniens, selon Ptolemée.

ILARIS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

ILAS, fleuve de l'Asie, selon Isidore. Ortélius soupçonne qu'il faut lire *Hylas.*

ILATTIA, ville de l'île de Crète, selon le treizième livre de Polybe, cité par Etienne de Bysance.

ILDUM, ville de l'Hispanie, chez les Ilercaoniens, à quelque distance de la mer, au nord-est de *Segobriga.*

Dans l'itinéraire d'Antonin, *Ildum* est marquée sur la route de *Dertosa* à *Saguntum.*

ILEGIUM, ville de la Macédoine, dans la Pélasgiotide, selon Ptolemée.

ILEI, *ou* ILÉE, bourg situé entre des montagnes, vers l'extrémité de la presqu'île du sud-est de l'Argolide, au nord d'Hermioné.

Au temps de Pausanias on y voyoit deux de ces petits bâtimens sacrés que les Grecs appeloient *Hiéron*, & que, à cause de leur peu d'étendue, je nommerai, comme M. l'abbé Gédoyn, du nom de *Chapelle*; l'une étoit consacrée à Cérès, l'autre à Proserpine.

Du côté de la mer, & dans l'endroit où se terminoit le territoire de la ville d'Hermioné, on voyoit un temple de Cérès surnommée *Thermesia*.

ILERCAONES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, vers l'embouchure de l'*Ebrus*, selon Ptolemée. Cet auteur place chez ce peuple le promontoire *Tenebrium* & le port *Tenebrius*.

ILERDA (*Lerida*), ville de l'Hispanie citérieure, sur le *Sicoris*. Lucain, au commencement de son quatrième chant, dit que cette ville étoit située sur un côteau que baigne les eaux paisibles du *Sicoris*. On voit par des médailles, qu'elle eut le titre de municipale. Cellarius pense, avec beaucoup de probabilité, que c'est *Ilerda*, que Tite-Live, *L.* XXI, *c.* 61, nomme *Athanagia*, & dont Scipion s'empara en la faisant contribuer, pour avoir manqué à la foi qu'elle avoit jurée aux Romains. Ce nom Athanagie paroît être celui que lui donnoient les Grecs, & signifie l'*éternelle*.

La situation de cette ville au pied des Pyrénées l'exposoit sans cesse aux horreurs de la guerre, depuis que les Romains avoient commencé à pénétrer en Hispanie. Depuis, même sous Gallien, elle fut presqu'entiérement détruite par les Barbares, qui, sortis de la Germanie, ravageoient les parties occidentales de l'empire.

Le P. Florez rapporte des médailles de cette ville, représentant une tête d'Auguste d'un côté, & un loup ou une louve de l'autre.

ILERDA, rivière de l'Hispanie, selon Vibius Sequester.

ILERGETES, les Ilergètes, peuple de l'Hispanie citérieure, à l'orient des Vascons. On n'a point de détails particuliers sur les Ilergètes; on sait seulement qu'ils étoient courageux, & qu'ils eurent bien à souffrir lors des guerres civiles.

Leurs villes principales étoient *Ilerda*, *Bergusia* & *Osca*.

ILESIUM, le grec porte Ε'ιλέσιον; ce qui sembleroit indiquer qu'il convient d'écrire en françois *Ilesium*. On ignore sa position. Homère, dans l'énumération des vaisseaux, l'indique en Béotie.

ILETHIA, *ou* ILETIA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier dit *Iletia*. C'étoit une ville de la Pélasgiotide.

ILICI (*Elche*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest. On a quelques médailles, sur lesquelles elle est traitée de *Colonia Immunis Augusta*; & celles que l'on nommoit *Immunes*, étoient gouvernées par le droit le plus favorable aux colonies. Elle avoit donné son nom au golfe qui porte aujourd'hui le nom d'*Alicante*.

On a quelquefois écrit *Illici*; mais je me suis conformé aux médailles. Le P. Florez remarque que cette syllabe *il* étoit commune à plusieurs villes, & tenoit à la langue du pays, qui nous est inconnue. Des antiquaires espagnols ont prétendu que le chemin construit par Hercule, lorsqu'il eut vaincu Géryon, près de Gadès, passoit par *Ilici*, pour aller jusqu'en Gaule.

ILIENSES, peuple de l'île de Sardaigne. Pline dit que c'étoit une des plus fameuses nations de cette île; & Pomponius Méla, que c'étoit une des plus anciennes.

ILINGÆ, peuple de la Germanie, selon Ptolemée.

ILION, ville de la Macédoine, selon Tite-Live. Il en parle comme d'une petite place qui fut prise par les Romains, sous les ordres de L. Ampustius, lieutenant du consul P. Sulpicius. Il ajoute que le nom de ce lieu étoit beaucoup plus connu, à cause d'une autre ville située en Asie, qu'à cause de celle-ci.

ILION. Au temps dont parle Homère, il existoit dans l'Asie mineure, au sud du détroit appelé l'*Hellespont*, une ville puissante nommée successivement *Teucria*, *Dardania*, *Troja*, *Illium*, & même *Pergama*, en donnant à la ville le nom de la citadelle. Cette ville, que la carte de M. d'Anville indique sous le quarantième deg. de latitude, & le 44^{e} de longitude, avoit au nord le *Simoïs*, qui couloit de l'est à l'ouest, & au sud-ouest le Scamandre, qui venoit du sud-est; ils se réunissoient au nord-ouest de cette ville; & à peu de distance à l'est étoit le mont Ida.

Il paroît que cette ville eut pour fondateur Teucer, ou même Scamander, dont le règne remonte à l'an 1552 avant J. C. Dardanus lui succéda, puis Tros, dont elle reçut le nom sous lequel elle est le plus connue. Ce fut d'Ilus qu'elle prit ensuite celui d'Ilion. Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir une citadelle sur une montagne qu'il nomma *Pergame*. Au temps de ce prince, Troyes se trouvoit la capitale d'un royaume fort étendu & très-florissant. Je ne chercherai cependant pas à dissimuler que ses richesses me paroissent fort exagérées dans Homère. Quant à son étendue, elle comprenoit la Mysie & plusieurs îles. Il avoit des alliés puissans & une nombreuse population. Long-temps après la prise & la destruction de Troyes, en 1209, il se forma de ses ruines une nouvelle ville, non sur le même emplacement, mais un peu plus au nord, au-delà de la jonction du Scamandre & du Simoïs, & plus près de l'Hellespont que n'avoit été l'ancienne. Mais ce n'étoit encore qu'un bourg, lorsqu'Alexandre y vint après la bataille du Granique. Il sacrifia à Minerve dans un temple célèbre que cette déesse avoit à Ilium. Il donna ses ordres pour l'agrandissement de ce

bourg, qui reçut de très-grands accroissemens de la part des Romains. On sait que ce peuple se croyoit, par Enée, descendu des Troyens. César, sans doute pour flatter l'orgueil de la nation, s'occupa beaucoup de la prospérité de la nouvelle Ilium. Ce fut au point que l'on craignoit qu'il n'y transportât le siège de l'empire. Cette crainte n'étoit pas dissipée sous Auguste, puisque ce fut pour affermir son esprit dans le dessein de ne rien innover à cet égard, qu'Horace fit cette belle ode, *Justum & Tenacem*, *L. III*, *od. 3*.

Cette seconde a succombé sous les efforts du temps : sous Mahomet IV, on voyoit encore quelques belles colonnes, que ce sultan fit transporter à Constantinople. On n'y découvre plus que des ruines informes, éparses, & en partie recouvertes par les broussailles.

Ilion, *ou* Ilios, nom de l'ancienne ville de Troyes avant qu'elle eut été détruite par les Grecs. Elle étoit bâtie en partie dans une plaine & en partie sur une colline ; ce qui lui a fait donner par Homère l'épithète de haute. Elle étoit éloignée de la mer, & c'est cet éloignement qui donna occasion à Homère (*Iliad. L. XVI*, *v. 745*), de faire une mauvaise plaisanterie sur Cébrionès, fils naturel de Priam. Elle étoit à trente stades plus loin de la mer & plus près du mont Ida que la nouvelle ville. (*Voyez* Troja). (M. Larcher, *géograph. d'Homère*).

Ilion, *ou* Ilium, ville de l'Asie mineure, différente de la précédente, puisqu'il y avoit entre deux une différence de trente stades, selon Strabon, *L. XIII*, & qu'elles ont subsisté successivement. On l'appelle aussi la *seconde Troye*.

ILIONENSES, nom d'un peuple de l'Italie, selon le rapport de Pline.

ILIPA (*Alcolea*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le nord de l'*Hispalis*, sur la droite du *Bætis*.

Au rapport de Strabon, il y avoit des mines d'argent dans les environs de cette ville.

Ses médailles portent, avec une tête de femme, que l'on suppose être Cérès, des emblêmes d'abondance : ce sont des épis ou des poissons.

ILIPULA (*Niebla*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'ouest de *Tucci*. Elle est nommée *Ilipa* dans Tite-Live; mais Ptolémée & M. d'Anville écrivent *Ilipula*.

Ce fut près de cette ville que, l'an de Rome 559, le propréteur P. Corn. Scipion, battit les Lusitaniens, qui, au retour d'une incursion dans la province citérieure, s'en revenoient chargés de butin. Douze mille hommes des ennemis restèrent sur la place.

Le P. Florez conjecture que c'est à cette ville qu'il faut rapporter une médaille sur laquelle on lit *Ilipla*. On y voit un cavalier armé d'une lance & deux épis.

ILISANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline.

ILISSUS, ville de Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance. C'est la même que Pline appelle *Locus Ilissos* ; vraisemblablement parce que la ville d'*Ilissus* ne subsistoit plus, & que l'on n'en voyoit que les ruines.

Ilissus. Pline nomme ainsi une rivière de l'île d'*Imbros*, une de celles de l'Archipel.

Ilissus, petite rivière de l'Attique, sur le chemin d'Athènes à Cynosarges, qui avoit à l'ouest un petit fleuve appelé *Eridanus*. Les Athéniens bâtirent sur le bord de cette rivière une chapelle à Borée. Cette rivière étoit consacrée aux Muses & à d'autres divinités.

Il y avoit sur les bords de l'*Issus* un autel consacré aux Muses Ilissiades. On se purifioit sur ses bords lors des petits mystères.

N. B. Selon Spon & Wheler, ce fleuve n'est qu'un petit ruisseau presque toujours à sec.

ILISTRIENSES, siège épiscopal d'Afrique, dans la Lycaonie, selon des notices grecques.

ILLERCAONES, les Illercaoniens, peuple de l'Hispanie citérieure, au sud des *Cosetani*. Ptolemée leur attribue les villes de *Dertosa* & de Carthage. Celle-ci étoit peu considérable, & il la place à l'ouest, dans les terres.

ILLIBERIS, appelée depuis *Helena*, ville de la Gaule, au pied des Pyrénées, sur le bord de la mer, à l'est. Selon Pomponius Méla, après avoir été très-puissante, cette ville fut presque réduite à rien. C'est aujourd'hui la ville d'Elne.

ILLICI, ILLICE, *ou* Illicias. La première leçon est de Pline; la seconde, de Pomponius Méla ; & la troisième, de Ptolemée : ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur le golfe *Illicitanus Sinus*, du nom d'une autre ville qui y étoit située aussi.

ILLIPULA MAGNA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Ptolemée. On pense que c'est l'*Ilipa* de Strabon.

ILLITURGI, *ou* Illiturgis (*près d'Andujar*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au nord-est, sur le *Bætis*. On voit dans Tite-Live que, l'an de Rome 538, Cn. Scipion s'en empara sur les Carthaginois sans beaucoup de résistance.

ILLITURGIS, ville de l'Espagne tarragonnoise, en-deçà de l'Ebre. On a quelquefois confondu ces deux villes, c'est-à-dire, celle-ci avec la précédente ; mais cette dernière étoit plus près de l'Ebre.

ILLU.... dans l'Hispanie (1), au sud-est de *Satabis*, & au nord-ouest d'*Ilicis*, sur le petit fleuve qui passoit dans cette dernière ville.

ILLURCIS, ville de l'Hispanie. Tite-Live rapporte que, dans la suite, elle fut appelée *Gracuris*.

(1) On n'a pas trouvé la fin de ce nom, que quelques inscriptions donneront peut-être.

ILLURGIA, ville de l'Hispanie, selon le onzième livre de Polybe, cité par Etienne de Bysance.

ILLYRIA, l'Illyrie, contrée d'Europe, dont les bornes ne sont pas bien précises. C'étoit sur-tout le pays contenu entre le *Drilo* & la *Naranta*. Quelques auteurs étendent davantage ce pays & y comprennent la Liburnie & la Dalmatie.

On a écrit ce nom *Illyricum* & *Illyris*. Pline y place les *Labeatæ*, les *Enderoduni*, les *Sassæi*, les *Grabæi*, & ceux qui étoient appelés proprement les *Illyrii*, les *Taulantii* & les *Pyrici*.

Le P. Briet me paroît avoir trop étendu les bornes de l'Illyrie.

M. d'Anville, sous le nom d'*Illyricum*, donne à ce pays tout ce qui étoit entre les limites de l'Istrie & le petit fleuve *Arsia*, jusqu'à l'embouchure du *Drilo* : mais il observe que les nations illyriques se sont étendues plus loin.

Une chaîne de montagnes, sous le nom d'*Albius Mons*, faisant, en quelque sorte, suite aux *Alpes Carnicæ*, traversoit l'*Illyricum* dans toute sa longueur d'occident en orient, jusqu'au mont *Scardus* dans la Dardanie. Le fleuve *Colapis* sortoit de ces montagnes vers le nord pour se rendre dans le *Savus* en Pannonie. Vers le sud étoient les fleuves appelés *Titius*, *Nestus* & *Naro*. La côte le long de cette mer est couverte d'un grand nombre d'îles. Comme dans cette étendue on comprend la *Liburnia* & la *Dalmatia*, on peut consulter leurs articles particuliers.

L'Illyrie selon Ptolemée.

L'Illyrie avoit au nord (*L. II, c. 17*), la Pannonie, ayant en partie au couchant l'Istrie; au levant, la Mœsie supérieure; au sud la Macédoine. Elle a aussi de ce côté le golfe Adriatique. (Il se trouvoit au sud-ouest).

Après l'*Istria*, sur la côte, se trouvoit la *Liburnia*.

LIBURNIA.

On y trouvoit les villes suivantes.

Sur la côte.

Alauna.
Flavona.
Tarsatica.
Œnei, fl. ostia.
Velcera.
Senia.
Lopsica.
Tidanii, fl. ostia.
Ortopla.
Vegia.
Argyrutum.
Corinium.
Enona.
Iadera, colonie.
Titii, fl. ostia.
Scardona.

Dans les terres.

Tediastrum.
Arucia.
Curcum.
Ausancali.
Varvaria.
Salvia.
Adra.
Arauzona.
Ardotium.
Silupi.
Burnum.
Sidrona.
Blanona.
Ouporum.
Nedinum.

DALMATIA.

Sur la côte.

Sicum Sibinicum.
Salonæ, colonie.
Epetium.
Peguntium.
Onæum.
Naronis, fl. ostia.
Risinum.
Epidaurus.
Ascruium.
Rhizonicus Sinus.
Bulna.
Drilonis, fl. ostia.
Lissus.
Ulcinium.

Dans les terres.

Andecrium.
Aleta.
Herona.
Delminium.
Æquum, colonie.
Salonia.
Narbona, colonie.
Enderum.
Chinna.
Doclea.
Rhizana.
Scodra.
Thermidava.
Siparuntum.
Epicaria.

Isles situées près de la Liburnie.

Crepsa.
Apsorus.
Curicta, ayant pour villes *Fulfinium* & *Curicum*.
Scardona, ayant pour villes *Arba* & *Collentum*.

Isles situées près de la Dalmatie.

Issa, avec une ville de même nom.
Tragurium, avec une ville de même nom.
Pharia, avec une ville de même nom.
Corcyra Nigra.
Melitene.

ILLYRIS, île située, selon Etienne de Bysance, sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure.

ILLYRISSUS, rivière de l'Illyrie, selon Laonic, cité par Ortélius.

ILLYSSUS, en grec Ιλισσους, *Ilissus*. *Voyez* ce mot.

ILORCIS (*Lorca*), ville de l'Hispanie citérieure, vers l'ouest de *Carthago Nova*. C'est le lieu que Pline nomme le Monument de Scipion, *Monumentum Scipionis*.

ILORCITANI. Pline nomme ainsi les habitans d'*Iloreis*, ville de l'Hispanie, & située sur le Tader.

ILOTES, *ou* HILOTES. *Voyez* ce mot.

ILVA (*Elbe*), île aussi appelée *Æthalia*, sur la côte de l'Etrurie. Elle étoit renommée chez les anciens, comme elle l'est aujourd'hui, par l'abondance & la bonne qualité de son fer.

ILUATES, peuple d'Italie, dans la Ligurie, selon Tite-Live.

ILUCIA, ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Oretani*. Tite-Live rapporte qu'elle fut prise par C. Flaminius.

ILUNUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, chez les *Bastitani*, selon Ptolemée.

ILURATUM, ville qui étoit située dans l'intérieur de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée. On en ignore la position.

ILURBIDA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Carpétaniens, selon Ptolemée.

ILURCIS. *Voyez* GRACCURIS.

ILURCO, *ou* ILLURCO, ville de l'Hispanie, selon Pline.

ILURGIA & ILURGIS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Ptolemée. On croit que c'est la même qu'*Illiturgis*.

ILURO, *ou* ILLURO, ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Pline; Méla, *L. II, c. 6*, la nomme *Eluro*. Pline dit que c'étoit une ville de citoyens Romains; elle étoit à quinze mille pas de *Bætulo*. (La Martinière.)

ILURO, ville de la Gaule, sur la route qui venoit de *César Augusta* à *Beneharnum*; c'est aujourd'hui Oléron.

ILUZA, nom d'une ville de l'Asie. Elle est marquée, dans la notice de Hiéroclès, comme une ville épiscopale de la Phrygie Capatienne.

ILYBIRRIS, rivière de la Gaule narbonnoise, selon Strabon. Elle est nommée *Illeris* par Ptolemée, & *Ilebernis* par Athénée.

I M

IMACARENSES. Pline nomme ainsi un peuple de la Sicile.

IMADUCHI, peuple de l'Asie, dans la Sarmatie, auprès du mont Caucase, selon Pline.

IMÆUS MONS, lieu particulier de l'Italie, sur une montagne, entre *Corfinium* & *Cirfenna*, ou *Cerfennia*, selon la table de Peutinger.

IMAUS, le mont *Imaüs* faisoit partie d'une longue chaine de montagnes, qui traverse la Tartarie indépendante, & même la Tartarie Russe. Les anciens n'en ont pas bien connu l'étendue ni la direction. Cette chaine de montagnes, selon eux, divisoit la Scythie en deux grandes parties, nommées *Scytia intra Imaum*, & *Scythia extra Imaum*.

En général, l'étendue de la direction des grandes chaines de montagnes, n'a pas été très-cultivée par les anciens.

IMBARUS, montagne de l'Asie, vers l'Arménie majeure, & qui étoit une portion du mont *Taurus*, selon Strabon. Pline la place à l'extrémité de la Licie.

IMBRASUS, rivière de l'île de Samos, près de laquelle il y avoit un temple de la déesse Junon; il étoit découvert, quoique rempli de statues des plus grands maitres, selon Strabon.

IMBRINIUM, lieu de l'Italie, au pays des Samnites, selon Tite-Live.

IMBRITIA, lieu de l'Italie, aux environs de la ville de *Locri*.

IMBROS, nom d'une ile de l'Archipel, selon Etienne de Bysance, qui y met une ville de même nom, & dit qu'elle étoit consacrée à Vénus & à Mercure.

Cette ile n'étoit qu'une espèce de rocher, au sud de l'île de Samothrace.

Elle étoit assez près & au sud vers l'ouest de l'île de Samothrace, à 32 milles de distance, & 22 milles & demi de Lemnos. Elle étoit encore habitée par des Pélasges. Otanes Tomger en fit la conquête, l'an 507 avant l'ère vulgaire. C'est aujourd'hui Imbro.

IMBROS, forteresse au-dessus de la ville de Caunus, dans le pays que les Rhodiens avoient dans le continent, selon Strabon.

IMERIENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon les actes du concile de Constantinople.

IMITYI, peuple de la Sarmatie Asiatique, près de la source du fleuve que Pline nomme *Imityis*.

IMMA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur la pointe septentrionale d'une montagne, à l'est de l'Orontes, vers le sud-est d'*Antiochia*, au 36ᵉ deg. 5 min. de lat.

Ptolemée met cette ville dans la Séleucide.

IMMADRAS POSITIO, (*île de Maire.*) île de la Méditerranée, sur la côte de la Gaule narbonnoise, au couchant de *Carcicis Portus*, à sept milles.

IMMADRIS, port de la Gaule narbonnoise, selon l'itinéraire maritime d'Antonin.

IMMIRENII, peuple d'Asie, à l'extrémité de l'Arabie.

IMMITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

IMMOS, nom d'une campagne où les Juifs crucifièrent un enfant chrétien qu'ils avoient pris, selon Cédrène. Ortélius.

IMPHES, peuple au voisinage des Perrhèbes, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

IMUS PYRENÆUS, c'est le lieu qui se trouvoit dans la Gaule, au pied du *Summus Pyrenæus*. Ce lieu doit avoir été à peu près où est Saint-Jean-pied-de Port.

IMYRA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

IN

IN APPENNINO, au sud-est de *Tigutia*, lieu d'Italie, dans la Ligurie.

INA, ville qui étoit située dans la partie méridionale de la Sicile, selon Ptolemée.

INA, ville de l'Asie, dans la Célésyrie, à l'orient de *Damascus*, & au nord d'*Abida*, selon Ptolemée.

INACHIA & INACHIUM, surnom de la ville d'Argos, qui étoit aussi surnommée *Dipsium*. On l'appeloit ainsi d'après l'opinion qui lui donnoit pour fondateur Inachus. On a quelquefois aussi donné ce nom au Péloponnèse. La Martinière en donne une étymologie très-admissible.

INACHORIUM, ville située dans la partie occidentale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

INACHUS, fleuve de l'Argolide; il prenoit sa source au mont Artemisius, & se jetoit au sud dans des lagunes.

On prétendoit qu'il avoit pris son nom de l'ancien roi Inachus, fondateur d'Argos : ce que l'on peut assurer, c'est qu'il passoit par cette ville. Quelques poëtes en ont fait un dieu. Callimaque, poëte aussi, mais à cet égard plus raisonnable, parle avec éloge de la beauté de ses eaux, dans son hymne sur les bains de Pallas.

INACHUS, rivière d'Epire, dans l'Amphilochie. Les Argiens du Péloponnèse, s'étant établis en cet endroit, y bâtirent une nouvelle ville d'Argos, & donnèrent le nom d'Inachus à la rivière qui l'arrosoit.

INACHUS, fleuve de Grèce, dans la Béotie, auprès de la ville d'Eléone. Plutarque dit qu'ensuite on l'appela Scamandre.

INACHUS, rivière de Grèce, dans la Thessalie, selon Vibius Sequester.

INALPINI, nom que l'on donnoit aux peuples qui habitoient entre les montagnes des Alpes.

INAPHA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

INARIACUM. Ptolemée donne ce nom à l'une des bouches du Danube. On pense que c'est la même que d'autres nomment *Naracustoma*.

INARIMÆ, nom grec de l'île d'Ischia. Elle étoit aussi nommée *Ænaria*.

INCARUS, (*Carri*) port sur la côte de la Gaule narbonnoise, à l'ouest de Marseille.

INCIBILI, ville de l'Hispanie, selon Tite-Live.

INCITARIA, port de de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, selon l'itinéraire maritime d'Antonin.

INCLICA, pays des Pygmées, vis-à-vis de *Thule*, selon Eustathe, cité par Gesner.

INCURSACES, peuples voisins du Danube, selon Sidonius Apollinaris, cité par Ortélius.

INDA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

INDABARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au pays des Caspyréens, selon Ptolemée.

INDAPRATÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Il habitoit au voisinage des Aminaches & des Ibéringes.

INDARA, ville de la Sicanie, selon Etienne de Bysance, qui cite Théopompe.

INDIA. « L'Inde, dit M. d'Anville (1), est » sans contredit une des plus considérables con- » trées de l'Orient, la plus vaste même de l'Asie, » dans ce que renferment étroitement les limites » de l'ancienne géographie. Mais, reculée à l'ex- » trémité du monde, comme elle l'étoit à l'égard » des Latins & des Grecs, on n'en connoissoit, » avant qu'Alexandre y portât ses armes, que » le nom seul qui se communiquoit à un fleuve, » qu'il falloit traverser pour pénétrer dans le pays. » Les entreprises de Cyrus & de Darius, fils d'Hys- » tape, sur l'Inde, n'en avoient pas donné plus » de connoissance qu'on n'en avoit acquis par une » expédition de Sémiramis, & par celle qui étoit » attribuée à Dionysius ou Bacchus. Ce ne fut » même que du règne de Seleucus Nicator, qui, » dans le démembrement des conquêtes faites par » Alexandre, vit tout l'Orient sous sa domina- » tion, que la connoissance de l'Inde s'étendit jus- » qu'au Gange, & que, par quelques navigations, » on fut instruit des limites que la mer donne à ce » grand continent vers le midi. C'est une contrée » qui paroît recommandable, en la voyant policée » & industrieuse de temps immémorial, & ayant » plusieurs sciences divines & humaines, cultivées » assidument par des philosophes, brachmanes » (ou brahmènes) & gymnosophistes».

Etymologie. Le nom *India* doit être mis au lieu, & n'est qu'une légère altération de celui qui étoit en usage dans le pays : car les Indiens se nomment eux-mêmes *Hindoux*. Quant au fleuve, les Latins & les Grecs le nommèrent *Sindus*, toutes les fois qu'ils vouloient rendre la prononciation nationale : mais n'étoient-ils pas trompés par une aspiration qui leur faisoit mettre une *S*, où les nationaux ne faisoient qu'aspirer un peu fortement ? On trouve, il est vrai, que *Sind* signifie fleuve dans le pays.

Montagnes. « L'Inde est couverte de deux gran- » des chaînes de montagnes, depuis le couchant, » en tournant vers le nord, par le *Paropamisus* : » à celui-ci succède l'*Emodus*, qui se partage » en deux branches, de l'une desquelles se dé- » tache l'*Imaüs*, pour pénétrer dans la Scy- » thie (2) ».

---

(1) Dans son savant ouvrage sur l'antiquité de l'Inde.

(2) M. d'Anville, Mémoire sur les antiquités de l'Inde, *p. 4*. Ce savant remarque que pour flatter la vanité d'Alexandre, le nom de Caucase, comme etant plus célèbre, fut appliqué aux montagnes du nord de l'Inde. On donna aussi le nom de *Taurus* aux montagnes qui dominent sur l'Inde.

Fleuves. Une partie des eaux que reçoit l'*Indus* par différentes rivières, descend du *Paropamisus.* Ce qui est au-delà sort de l'*Emodus*, qui embrasse l'Inde vers l'orient jusqu'à la hauteur où s'étend le Gange; mais ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on peut reconnoitre dans les rivières actuelles de l'Inde, les rivières que nous fait connoitre l'antiquité. Mais pour que l'on puisse retirer plus d'utilité dans ce que je dirai ici du rapport de la géographie ancienne avec la géographie actuelle, d'après l'excellent ouvrage de M. d'Anville, je vais d'abord placer la géographie de Ptolemée. La connoissance de cet auteur doit être la base de tout ce que l'on se propose d'étudier sur la disposition des pays connus dans l'antiquité.

Ptolémée divise cette vaste région en *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, comme nous disons encore, presqu'île en-deçà, & presqu'île au-delà du Gange. (*Voyez* Ptolemée, *L. VII*).

GÉOGRAPHIE DE L'INDE, SELON PTOLEMÉE.

1°. *l'Inde en-deçà du Gange.*

L'Inde en-deçà du Gange étoit bornée à l'ouest par le *Paropamisus*, l'Arachosie, & la Gédrosie; au nord, par le mont *Imaüs*; à l'est, par le Gange; au sud & en partie à l'ouest (quant à la presqu'île) par la mer de l'Inde.

Le golfe où se jette l'*Indus*, étoit appelé *Canthi-Colpus.* On y trouvoit *Naustadmus.* L'île de ce golfe étoit *Barace.*

L'embouchure occidentale de l'*Indus* étoit nommée *Sagapa.* Ptolemée en compte sept, dont voici les noms dans l'ordre qu'il leur donne : *Ostium Sinthum.... Ostium Oreum.... Ostium Chariphi.... Ostium Saparages.... Ostium Sabalassa.... Ostium Lonibare* (1). On trouvoit, très-près, les lieux suivans :

Bardaxima, ville.	*Monoglossum* (2) *Emporium.*
Syrastra, village.	

Chez les LARICES.

Mophidis, *fl. ostia.*	*Mamadi*, *fl. ostia* (3).
Pacidare, village.	*Balæum*, prom.

Dans le golfe *Barygasemus.*

Camane.	*Pulipula.*
Nusaripa.	

ARIACES SADINORUM.

Supara.	*Simylla Emporium.*
Goaris, *fl. ostia.*	*Hippocura.*
Dunga.	*Balipatna* (4).
Bindæ, *fl. ostia.*	

Sur la côte des Pirates.

Mandagara.	*Armagara.*
Bysantium.	*Nanagunæ*, *fl. ostia.*
Chersonnesus.	*Nitriæ Emporium.*

Dans les terres.

Olochæra.	*Musopale*, métropole.

LIMYRICES.

Sur la côte.

Tyndis, ville.	*Podoperura.*
Aramagara.	*Semne.*
Callicaris.	*Coreura.*
Modiris Emporium.	*Bacare.*
Pseudostmi, *fl. ostia.*	*Baris*, *fl. ostia.*

Dans les terres, à l'ouest du fleuve *Pseudo-Stomus.*

Narulla.	*Pallura.*
Cuba.	

Entre les fleuves *Pseudostomus* & *Baris.*

Pasage.	*Carura*, ville royale.
Manganur.	*Arembur.*
Scurellur.	*Bideris.*
Purata, où étoient:	*Pantipolis.*
Beryllus.	*Adarima.*
Aloe.	*Coreur.*

AIORUM.

Sur la côte.

Melenda.	*Bambala.*
Elancorum Emporium.	*Comaria*, prom. (5).
Coltiara, métropole.	

Dans les terres.

Morunda.

In sinu Colchico.

Soficure.	*Solenis*, *fl. ostia.*
Colchi Emporium.	

(1) Ou l'embouchure de ce fleuve a changé, ce qui est presque indubitable; ou les anciens avoient donné des noms à des branches peu considérables. Il me semble que l'*Indus* n'a pas aujourd'hui sept embouchures, telles que l'on puisse les citer.

(2) En décomposant ce mot grec, il sembleroit indiquer que c'étoit le seul lieu où l'on pût prendre langue, faire le commerce.

(3) Dans la traduction, & non dans le texte: ce nom est pris dans le périple d'Arrian.

(4) M. d'Anville écrit *Pala-Patna.*

(5) On voit par ce nom, ancien que le cap Comorin n'a presque pas changé de nom. Mais Ptolemée se trompoit étrangement sur la latitude, puisqu'il le plaçoit au 13e deg. 30 min. au lieu de 5 deg. 40 min. Mais, selon lui, ce n'est pas la partie de l'Inde la plus avancée au sud.

In finu Agarico.

Cory, prom. ou *Calligicum*.
Argiri, ville.
Salur Emporium.

BATORUM.

Sur la côte.

Nicama, métropole.
Thellur.
Corula, ville.

Dans les terres.

Calindœa.
Bata.
Talara.

Sur la côte appelée *Paralia*, ou *Littoralis Toringorum*.

Sur la côte.

Chaberis Emporium.
Chaberi, *fl. ostia*.
Saburas Emporium.

Dans les terres.

Caliur.
Tennagora.
Icur.
Ortura, ville royale.
Bere.
Abur.
Carmara.
Nargur.

ARVARORUM.

Sur la côte.

Podoce Emporium.
Melange Emporium.
Tinnæ, *fl. ostia*.
Couis.
Manarpha Emporium.

Dans les terres.

Arange (1).
Phrurium.
Carige.
Poleur.
Picendaca.
Iatur.
Scopuluca.
Icarta.
Malanga, ville royale.
Candipatna.

MÆSOLIAS.

Sur la côte.

Mæsoli, *fl. ostia*.
Contacossyla Emporium.
Coddura.
Allossygne Emporium.
(2).

N. B. C'est ici que Ptolemée commence la description du golfe du Gange ou de Bengale.

Dans les terres.

Calliga.
Bardamana.
Corunculа.
Phagythra.
Bitynda, métropole.

Dans le golfe Gangétique.

Pacura.
Panigæris.
Caticardamna.
Cannagara.
Mandi, *fl. ostia*.
Cottobara.
Sippara.
Tyndis, *fl. ostia*.
Mapura.
Minagara.
Dosaronis, *fl. ostia*.
Cocala.
Adamantis, *fl. ostia*.
Cosamba.
Gangis, *fl. ostium occidentale*. On l'appeloit *Ostium Cambysum*.

Ptolemée donne cinq embouchures au Gange, dont quatre sont nommées après *Polura*, ville (3).

La deuxième embouchure du Gange est l'*Ostium Magnum*.

La troisième, *Ostium Chambericum*.

Au-delà étoit la ville de *Tilogrammum*.

La quatrième *Ostium*, appelée *Pseudostomum*.

La cinquième, appelée *Antibole*.

Les montagnes de cette partie de l'Inde étoient :

Montes Apocopi, appelées *Deorum Pœnæ*.

Sardoniæ Mons, dans lequel on trouvoit la pierre de ce nom.

Vindius Mons.
Bittigo Mons.
Adisathrus Mons.
Uxentus Mons.

Les fleuves qui se jetoient dans l'*Indus* venant du mont *Imaüs*, étoient :

Le *Coas*.
Le *Snastus*.
L'*Indus* (4).
Le *Bidaspus*.
Le *Sandabalis*.
Le *Rhuadis*.
Le *Bibasis*.
Le *Zadradus*.

Ptolemée indique ensuite par latitude & longitude, le cours de plusieurs de ces fleuves.

(1) L'édition que j'ai sous les yeux écrit le nom de ce peuple differemment en deux endroits : cependant, l'ordre de l'ouvrage indique que c'est le même peuple.

(2) Ptolemée indique ici un lieu qu'il designe seulement, en disant que ceux qui alloient chercher de l'or, y relâchoient. C'est, selon lui, la pointe la plus avancée au sud-est.

(3) Sur la carte de M. d'Anville il y a *Palura*. Le texte que j'ai sous les yeux porte Πόλυρα : la version italienne de Ruscelli a aussi *Polura*. Au reste, il paroit que le fleuve auquel Ptolemée attribue cette première embouchure, n'est pas le Gange.

(4) Ptolemée nomme ici l'Indus, quoiqu'il semble qu'il ne veuille parler que des fleuves qui s'y rendent. Peut-être entend-il ceux qui coulent dans le même sens. Voici sa phrace, ἡ δὲ τάξις, τῶν δ' ἐς τὸν Ἰνδὸν ῥεόντων ποταμῶν ἀπὸ τοῦ Ἰμάου ὄρους, οὕτως ἔχει.

Ordre des fleuves qui se rendent dans le Gange.

Le *Diamuna*. Le *Sarabus*.
Le *Ganges*.

Il indique ensuite les confluens de ces fleuves.

Le *Tusius*.

Il parle ensuite de quelques fleuves qui n'ont pas de rapport ni avec l'*Indus*, ni avec le *Ganges*.

Le *Namadus*, sortant du mont *Vindius*.
Le *Naguna*, sortant de la même montagne.
Le *Psodostomus*, ayant sa source dans le mont *Bittigus*.
Le *Baris*, sortant de la même montagne.
Le *Solenus*, de la même montagne.
Le *Chaberus*, sortant du mont *Adisathrus*.
Le *Tynna*, sortant des monts *Arvedis*.
Le *Mæsolus*, sortant des mêmes montagnes.
Le *Manda*, des mêmes.
Le *Tyndis*, sortant du mont *Uxentus*.
Le *Dasaron*, de la même.
L'*Adramantis*.

Ptolemée parle ensuite des peuples & des villes qui se trouvoient dans l'intérieur du pays; & les indique selon l'ordre des fleuves, du moins presque toujours.

Près du *Coas* étoient les *Lampagæ*: leurs montagnes s'étendoient jusqu'à celles des *Comedi*.

Près des sources du *Suastus* étoit la *Suastene*.

Au-dessous des sources de l'*Indus*, les *Deradræ*.

Au-dessous de celles du *Bidaspus*, du *Sandabilis* & du *Rhoadis*, la *Caspiria*.

Au-dessous des sources du *Bibasis*, du *Zadadrus*, du *Diamuna* & du *Ganges*, étoit la région appelée *Crylindrine*.

Et au-dessous du *Lambagis* & de la *Suastene*, la région appelée *Goryæa*, dont les villes étoient:

Cæsana. *Nagara*, appelée aussi *Diomysiopolis*.
Barborana. *Drastoca*.
Gorya.

Entre le *Suastus* & l'*Indus* étoient les *Gandaræ* ayant pour villes,

Proclaïs. *Naulibe*.

Entre l'*Indus* & le *Bidaspus*, & près de l'*Indus*, étoit la région appelée *Arsa*, ayant pour villes,

Isagurus. *Taxila*.

Aux environs du *Bidaspus*, le pays appelé *Pandoüs*, ou *Pandoa*, ayant pour villes,

Labaca. *Bucephala*.
Sagala, appelée aussi *Enthymedia*. *Iomusa*.

Chez les *Caspiræi*, qui s'étendoient de-là à l'est jusqu'au mont *Vindius*, ils avoient pour villes,

Sagalissa. *Dædala*.
Astrassus. *Ardone*.
Labocla. *Indabara*.
Catanagra. *Liganira*.
Arippara. *Chonnabarata*.
Amacastis. *Modura*, appelée des dieux *Cragausa*, mét.
Stobalasara. *Cognabata*.
Caspira.
Pasicana.

Les *Gymnosophistæ* étoient à l'orient des précédens; & après eux, le long du Gange, plus au nord, les *Datychæ*, dont les villes étoient:

Conga. *Batan Casara*.
Margara.

Et du côté oriental du fleuve,

Passala. *Orza*.

Au-dessous des précédens étoient les *Anichæ*, ayant pour villes,

Persacra. *Sannaba*.

Et à l'est du fleuve,

Toana.

Au-dessous des précédens étoit la *Prasiace*, où se trouvoient les villes suivantes:

Sambalaca. *Cindia*.
Adisdara. *Sagala*.
Canagora.

Et à l'est du fleuve,

Aninacha. *Coanca*.

Au-dessous de cette région étoit celle que l'on nommoit *Savarabatis*, dont les villes étoient:

Empelathra. *Tamasis*.
Nandubandagar. *Curaporina*.

Tout le reste de l'Inde qui étoit à l'occident, étoit compris sous le nom d'*Indo Scythia*.

Cette partie, qui se trouvoit vers la division des bouches de l'Indus, étoit nommée *Patalene*; & ce qui est au-dessus, *Sabiria*. Et ce qui étoit vers le golfe de *Canthi* & les bouches de l'*Indus*, étoit nommé *Scyrastene*.

Les villes de l'*Indo Scythia* étoient;

Les unes, loin du côté occidental du fleuve, savoir:

Artoartar. *Andrapana*.

Nasbana. *Codrana.*
Banagara.

Les autres, près du fleuve, savoir :

Embolima. *Paradabathra.*
Pentagramma. *Pisca.*
Asigramma. *Pusipeda.*
Tiauspa. *Susicana.*
Aristobathra. *Bonis.*
Axica. *Colala.*

Dans les iles formées par le fleuve, les villes de

Patala. *Barbari.*

Les villes placées loin du côté oriental du fleuve étoient :

Xodrace. *Orbadari.*
Sardana. *Theophila.*
Axumis. *Astacapra.*
Asinda.

Les villes près du fleuve étoient :

Panasa. *Parabati.*
Budæa. *Sydrus.*
Naagramma. *Epitausa.*
Camigara. *Xoana.*
Binagara.

Dans la partie orientale de l'*Indo Scythia*, loin de la mer, étoit la région appelée *Larice.*

Sur le *Namadus*, fl. *Barygaza Emporium.*

Du côté oriental du même fleuve,

Agrinagara. *Ozene*, ville royale.
Siripala. *Minagara.*
Bammagura. *Tiagura.*
Sazantium. *Nasica.*
Zorogere.

Les *Pulindæ Agriophagi* étoient au-dessus; & au-dessus de ceux-ci les *Chathræi.*

On trouvoit chez eux, de l'un & de l'autre côté de l'*Indus*, les villes suivantes :

Nigramma. *Syrnis.*
Antachara. *Palistama.*
Sudasanna. *Sinapatriga.*

Entre les monts *Sardonychus* & *Bittigus* étoient les *Tabassi*, nation considérable (1).

Les parties situées au-dessus d'eux jusqu'au mont *Vindius*, près *Nabandis*, du côté oriental du fleuve, étoient occupées par les *Prapiotæ*, entre lesquels on comprend les *Siramnæ*, où étoient les villes de

Cognabanda. *Cassa*, dans laquelle étoit *Adamas.*
Ozoamis.
Ostha.

Auprès de *Nanaguna* étoient les *Phyllitæ* & les *Bitti*, entre lesquels étoient les *Candali*, près les *Phyllitæ* & le fleuve.

Les *Ambata* étoient près des *Bittigi* & du fleuve. Leurs villes étoient :

Agara. *Nygdosa.*
Adisathra. *Anara.*
Soara.

Entre les monts *Bittigus* & *Disathrus* étoient les *Soræ Nomades.* Leurs villes étoient :

Sangamarta. *Sora*, résid. d'Arcatus.

Sur le côté oriental du mont *Vindius* étoient les *Bolingæ*, ayant pour villes,

Tabagaza. *Baramatis.*

Les *Porvarii* étoient au-dessous, ayant pour villes,

Birdama. *Malræta.*
Tholubana.

Et au-dessous d'eux, jusqu'au mont *Uxentus*, les *Adisathri*, qui avoient pour villes,

Maliba. *Sagida*, métropole.
Aspathesis. *Balantipyrgum.*
Panassa.

A l'est des précédens, jusqu'au Gange, étoient les *Mandralæ*, qui possédoient les villes de

Asthagura.

Et sur le fleuve,

Sambalaca. *Tamalites.*
Sigala. *Oreophanta.*
Palibothra, ville royale.

Les parties situées sous le mont *Bittigus* étoient occupées par les *Bracchmani magi*, jusqu'aux *Bati.* Ils avoient pour ville,

Brachme.

Sous le mont *Adisanthrus* jusqu'aux *Arvæi*, étoient les *Badiamai*, ayant pour ville,

Tathilba.

(1) Ἔθνος μέγα.

Les *Drilophylitæ* étoient sous le mont *Uxentus*: ils avoient pour villes,

Sibrium. *Ozoana.*
Opotura.

A l'orient, en l'étendant jusqu'au Gange, étoient les *Cocconagæ*: leurs villes étoient:

Dosara.

Et vers le fleuve, à l'oueſt,

Carinaga. *Cartasſyna.*

Sous les *Mæsoli* étoient les *Salaceni*, près des monts *Aruræos*: ils avoient pour villes,

Benagorum. *Magaris.*
Castra.

Près du Gange étoient les *Sabaræ*, chez lesquels se trouvoit le diamant en grande quantité (1). Ils avoient pour villes,

Tasopium. *Caricardama.*

Les *Gangaridæ* étoient vers l'embouchure du Gange: on y trouvoit,

Gange, ville royale.

N. B. Ici Ptolemée revient vers l'oueſt.
Les villes de l'intérieur des terres de la province *Ariaraca* étoient:
A l'oueſt du fleuve *Bynda*,

Malippala. *Deopale.*
Serisabis. *Gamaliba.*
Tagara. *Ormenogara.*
Bathana, ville royale.

Entre le fleuve *Bynda* & le *Psodostomum*,

Natarura. *Syrimalaga.*
Tabasso. *Calligeris.*
Inde. *Modogulla.*
Tripangada. *Petrigalla.*
Pippocura, ville royale. *Banaausi.*
Subuttum.

Les villes de l'intérieur des terres chez les *Carcori* étoient:

Mendela. *Titina.*
Selur. *Manitiur.*

Celles des *Candiori* étoient:

Tanur. *Perincari.*

(1) Πλεῖστος ἀδάμας.

Corindiur. *Modura*, ville royale.
Tangala. *Acur.*

LES ISLES.

On trouvoit le long de la côte, depuis le *Canthi-Sinus* jusqu'au golfe *Colchicum*, les îles suivantes:

Miligeris. *Trinesia.*
Heptanesia. *Leuce.*
Tricadiba. *Panigeris.*
Peperina.

Dans le golfe *Argaricus*,

Cory.

DE L'INDE AU-DELA DU GANGE.

Cette partie de l'Inde, ayant le Gange à l'occident, avoit au nord des parties de la Scythie & de la Sérique; à l'eſt, le pays des Sines; au sud, la mer des Indes.
On y trouvoit, à commencer par les peuples du golfe, après l'embouchure du Gange appelée *Ostium Antibolum*,

Chez les ÆRRHADI,

Sur la côte,

Pentapolis. *Baracura Emporium.*
Latamedæ, fl. ostia. *Tocosannæ, fl. ostia.*

Dans la région appelée *Argentea*, ou d'argent,

Sambra, ville. *Temalæ, fl. ostia.*
Sada, ville. *Temala*, ville.
Berabonna Emporium.

Au-delà étoit un promontoire.

Dans le golfe *Sabaracus*,

Chez les BISYNGETI anthropophages,

Sabara, ville. *Sypæ, fl. ostia.*
Babysenga Emporium. *Berabæ*, ville.

Au-delà étoit un promontoire.

Sur la Chersonnèse appelée *Aurea*, ou Chersonnèse d'or,

Tacola.

Un promontoire.

Chrysoanæ, fl. ostia. *Allabæ, fl. ostia.*
Sara Emporium. *Coli*, ville.
Palandæ, fl. ostia. *Perimula.*
Malæucolon, prom. *Perimulus* (golfe de).

Sur la côte du pays des *Lesti* (1),

Samarande.	*Pithonobaste Emporium.*
Pagrasa.	*Acadra.*
Sobanni, *fl. ostia.*	*Zaba*, ville.

Dans le grand golfe qui est auprès du grand promontoire,

Thagora.	*Pingrasa.*
Balonga, métropole.	*Dorii*, *fl. ostia.*
Throana.	*Aganagara.*
Doanæ, *fl. ostia.*	*Seri*, *fl. ostia.*
Corgatha, métropole.	*Alius Fons* (2).
Sinda, ville.	

Les bornes du grand golfe étoient le pays des Sines.

Les montagnes de cette partie de l'Inde étoient :

Le *Bepyrrhus Mons.*

Le *Mæandrus Mons.*

Les monts *Dobassi.*

La partie occidentale du mont *Semanthinus.*

Ptolemée indique ensuite quelques fleuves qu'il ne nomme pas.

Le fleuve *Serus* prenoit sa source au mont *Semanthinus.*

Les fleuves *Daonas* & *Dorias* prenoient leurs sources aux monts *Damassi.* Il y avoit aussi le fleuve *Sobannus.*

Les *Tangani* étoient dans les terres, à l'est du Gange.

Le *Surabus* arrosoit leur pays.

Ils avoient pour villes :

Sapolus.	*Eorta.*
Storna.	*Rhappha.*

Au-dessous d'eux étoient les *Marundæ*, qui s'étendoient jusqu'aux *Gangaridæ.*

Ils avoient pour villes à l'est du Gange,

Boræta.	*Elidna.*
Sorygaza.	*Aragara.*
Tondota.	*Talariga.*

Entre les monts *Imaüs* & *Bepyrrhus* étoient les *Tacoræi*, peuples fort reculés au nord.

Au-dessous étoient les *Corancali*, puis les *Passadæ.*

Au-dessus du *Marandrus*, les *Pladæ*, appelés aussi *Basadæ.*

Au dessus de la *Cirrhadia*, près le mont *Mæandrum*, étoient les *Zamiræ* anthropophages.

(1) Le texte porte Λεσῶν χώρας. La traduction ajoute *sive Piratarum.* La traduction italienne : *del Paese de i Corsali.*

(2) Ptolemée ne le nomme pas.

La *Regia Aurea*, située près le pays appelé *Besyngitis* ; elle étoit au-dessus de la *Regio Argentea.*

Entre les monts *Bepyrrhum* & les monts *Dobassi*, vers le nord, étoient les *Aninachæ.*

Au-dessous d'eux étoient les *Indaprathæ* près les *Iberingæ*, les *Labasæ*, & jusqu'au *Mæodrum*, les *Nangologæ* (3).

Entre les monts *Dabassi* & les bornes du pays des *Sinæ*, les peuples les plus au nord étoient les *Cacobæ* ; au-dessous d'eux les *Basannaræ* ; puis la région *Chalcitis*, abondante en airain.

Au-dessus de cette région, jusqu'au *Magnus Sinus*, on trouvoit les *Cudutæ* & les *Baræ*, les *Indi* & les *Doanæ*, vers un fleuve de même nom.

Après eux, & près du pays des *Lestoni* étoient des pays montagneux, habités par des tigres & des éléphans.

Ceux qui habitoient le pays des *Lestoni* ou pyrates, étoient nommés *Ferini* : ils habitoient des cavernes, & se couvroient de peau d'Hippopotames.

Les villes qui se trouvoient loin du Ganges, étoient :

Lampura.	*Urathinæ.*
Canogiza.	*Suannagura.*
Cassida.	*Sagoda.*
Eldana.	*Anina.*
Asanamara.	*Salatha.*
Archinara.	

Le pays nommé *Randamarcotta*, où étoient,

Nardus.	*Sitteberis.*
Athenagurum.	*Triglypton Regia*, appelée aussi *Trilingum* (4).
Maniana.	*Lariagara.*
Tosale, métropole.	*Rhingiberi.*
Alosanga.	*Agimytha.*
Adisaga.	*Tomara.*
Cimara.	*Dasana.*
Parisara.	*Mareusa*, métropole ; appelée aussi *Malthura.*
Tugma, métropole.	*Iasyppa.*
Arisabium.	*Barenathra.*
Posinara.	
Pandassa.	

Dans la Chersonnèse d'or.

Balonca.	*Tharrha.*
Cocconagra.	*Palanda.*

Les îles qui avoisinoient cette partie de l'Inde étoient Bazacata.

Saline, où étoient les *Aginatæ.*

Il y avoit trois îles appartenantes aux *Sindæ*, anthropophages,

(3) Ptolemée avertit que ce nom signifie *Mundus Nudus.*

(4) Ptolemée dit que l'on rapportoit que les poules y avoient de la barbe, & que les corbeaux, ainsi que les perroquets, y étoient blancs.

Bonæfortunæ.

Bonæ Fortunæ.

Les *Barussæ*, au nombre de cinq.

Hordei insula, ou *Iabadius*, où étoit *Argentea* métropole.

Les trois îles appelées *Satyrorum insulæ*, habitées par des hommes ayant des queues comme des satyres.

Au-delà étoient dix îles (1), sur lesquelles se jetoient les vaisseaux, dont les parties étoient assemblées avec du fer.

Ceux qui habitoient les *Maniolæ* (2) étoient anthropophages.

On sent bien qu'il est de toute impossibilité de retrouver l'Inde moderne, dans tout ce détail donné par Ptolemée (3). Il n'y avoit pas de mémoires assez exacts; les longitudes n'étoient pas assez bien connues; les noms étoient défigurés. Cependant on trouve de temps en temps des rapports que j'aurai soin de faire remarquer.

L'*Inde ancienne*, *selon M. d'Anville.*

1°. Parties de l'Inde qui renferment l'*Indus*, nommées *Indiscythia*.

Cette première division est comprise entre le 35e deg. de lat. au nord, & à peu près le 25e au sud: elle commence à l'ouest du 65e de long. du méridien de Paris, & s'étend jusqu'au 78e. Elle forme une espèce de quarré un peu alongé du nord au sud.

N. B. (4) On voit que cet espace est ce qui actuellement renferme au nord les Afghwans, dans le Caboul; une partie du Lahor, le Moultan, dans ces deux dernières provinces on trouve les Pelvis, la province de Bahkor, une partie de celle d'Agimère, de Joud, d'Aoud, & enfin le Guzerat.

Fleuves. Le principal fleuve de cette partie étoit l'Indus. L'*Indus* offre ici deux sources, l'une est tout-à-fait au nord-est dans un angle formé par une chaîne de montagnes. Ce fleuve coulant vers le sud-ouest, arrosoit le pays des *Assacani*, jusqu'à la ville de *Massagæ*: alors prenant sa direction au sud, il coule jusqu'à la mer. L'autre branche, qui porte aussi le nom d'*Indus*, ayant sa source à peu près au sud-est de la précédente, en est séparée par des chaînes de montagnes. Il paroît que c'est l'*Indus* d'Arrian, (le Dirdana, ou plutôt Tchenaw), il coule dans la même direction, & va s'y joindre près la ville de *Taxila*.

Avant cette jonction, l'*Indus* avoit déjà reçu du nord le *Gurus*, (Devaveh) venant du nord-est, & l'*Enaspla*, (Behat, appelé aussi Hetzarah) venant du nord-ouest.

Depuis la jonction à *Taxila*, l'*Indus* recevoit à sa droite, 1°. un fleuve sans nom qui s'y jette près de *Peucela*.... le *Coës* ou *Coas* (le Cow) venant de la chaîne du *Paropamisus* au nord-ouest, & recevant par sa droite, à *Nagara*, le *Cophes*: on trouve encore sur la droite un autre fleuve, mais sans nom, & arrosant le pays des *Oxydracæ*, dont la ville étoit cependant sur la gauche de l'*Indus*. Assez loin de l'*Indus*, à l'ouest, on trouve deux fleuves moins considérables, & allant du nord au sud se jeter à la mer; ce sont.... l'*Arabius*, chez les *Arabii*: & le *Romerus*, chez les *Oritæ*.

A sa gauche l'*Indus* recevoit.... le *Suastus* (Swat), dont la source étoit moins éloignée que celle de l'*Indus*, mais qui couloit aussi du nord-ouest au sud-est..... l'autre *Indus* dont j'ai parlé plus haut. L'*Hidaspes* (Shantrow), dont la source étoit dans la région appelée *Sabissa*, & qui se grossissoit des eaux du *Soamus* (Tshamou), coulant dans la même région. Après avoir arrosé les villes de *Bucephala* & de *Nicæa*, situées en face l'une de l'autre, l'une à droite, l'autre à gauche, l'*Hydaspes* recevoit à sa gauche l'*Acesines* (Ravei), & couloit jusqu'à la ville appelée *Mallorum Oppidum*: là il recevoit par la gauche l'*Hydraotes* (Boeah). Ces fleuves réunis alloient se rendre à l'*Indus*, au lieu où étoit une ville nommée *Alexandria*, à laquelle M. d'Anville joint ces mots *ad confluentem Acenis*.... L'*Hyphasis* (Caül), venant, comme les précédens, des monts *Emodi*, couloit d'abord vers le sud-ouest; puis remontant vers le nord-ouest, se séparoit en deux branches, dont une alloit joindre l'*Acesines*, & l'autre, allant vers le sud, joignoit l'*Indus* au lieu où se trouvoit une autre *Alexandria*: cette disposition laissoit entre les deux dernières branches, dont je viens de parler, & l'*Indus*, une espèce d'île ou de mésopotamie (5): de-là jusqu'à la mer l'*Indus*, ne paroît pas recevoir de fleuve;.. assez loin de ce fleuve, à l'est, on trouvoit l'*Orbadari* (Pudar ou Paddor), dans la partie du sud-est: il se rendoit au fond du *Canthi-Colpus* (golfe de Sindi)... Quant à l'Indus, il se divisoit à la ville de *Patala* ou *Pattala* (Tatta-Naga), située à quelque distance de la mer, en plusieurs embouchures, sur la plus occidentale desquelles se trouvoit le *Barbaricum Emporium*.

Villes. Les villes connues dans cette partie, étoient à l'ouest & à l'est de l'*Indus*.

Celles qui se trouvoient sur le fleuve à sa droite, commençant par le nord, étoient *Massaga* (Asch-Nagar).

---

(1) La traduction porte *Maniolæ appelatæ*. Mais le grec ni la version italienne ne le disent pas.

(2) Ici le texte les nomme.

(3) Je ne donne pas l'Inde de Pline; cela seroit superflu. Mais on verra que M. d'Anville s'en est beaucoup aidé pour ce qui va suivre.

(4) Je m'aiderai dans ces *N. B.* des connoissances que l'on a eues sur l'Inde depuis M. d'Anville, par le major Renell & la nouvelle géographie de l'Inde.

(5) J'emploie ici cette expression, & il me semble que l'on pourroit l'adopter pour désigner un pays entouré de fleuves, & qui est différent d'une île formant un petit espace de terre au milieu de beaucoup d'eaux.

Peucela, de même appelée dans Strabon *Peucolaitis*, & par Arrian *Peucéliotis*, (Ferhale, capitale du canton appelé Potual).

Embolima, de même.

Caspatyrus, (Tchuparels).

Sogdorum Regia (Bullor, appelée aussi Peker).

Sindomana, ou, selon Strabon, *Sindonalia*.

Minnagara, (Al-Mansora).

Emporium Barbaricum.

(Puis le pays appelé *Sangada*, habité par les Zanganes).

Dans l'intérieur des terres à l'ouest, on trouvoit *Nagara* ou *Nysa*, à la jonction du *Coas* & du *Cophes*.

Alexandria, à l'ouest sur le *Cophes*.

Arbis, tout près de la mer sur l'*Arabius*.

Ora, (Ora) plus à l'ouest, chez les *Oritæ*, sur le *Tomerus*.

(Le canton est appelé Haûr).

Malana, (Malan).

Les villes situées sur l'*Indus* à sa gauche, étoient

Aornos, rocher, avec une forteresse, (Renas ou Ernas).

Oxidracæ, (Outchecels).

Alexandria, *ad Confl. Acesinis*.

Alexandria.

Xylenopolis, sur le bras oriental de l'*Indus*, & très-près de la mer. (Laheri, selon les Portugais, Lairé).

Plus ou moins loin de l'Indus, vers l'est on trouvoit:

Barisadis, un peu au nord de l'*Indus* qui passe à *Taxila*.

Taxila, (Attek).

Bucephalæes.

Nicæa, sur l'*Hydaspes*.

Lahora, *sur* l'*Acesines*, (Lahaûr).

Mallorum Oppidum, au confluent de l'*Acesines* & de l'*Hydraotes*.

Syngala ou *Euthydemia*, fort loin à l'est (Moltan).

Serinda (Serende), tout-à-fait sur les limites, à l'est.

Un peu au sud-ouest, près l'*Hyphasis*, étoient les autels d'Alexandre, *Alexandri Aræ*.

Nadubangar (Band, ou Bando), étoit fort loin au sud de l'*Hyphasis*.

Gagasmir (Asmer), séparée de cette dernière par des montagnes, étoit vers le sud-est.

2°. Partie de l'Inde que traverse le Gange.

Dans cette partie on remarquera d'abord,

Les sources du Gange, situées au nord, entre des montagnes, vers le 32e deg. de lat. & le 78e deg. de long. du méridien de Paris.

Deux fleuves, tournant à l'ouest, s'avancent jusques vers le 74e deg. au pied des monts *Emodi*. Arrêtés par ces montagnes, ils se réunissent, le fleuve le plus septentrional tombant dans celui qui est au sud, & ensemble ils coulent au sud, portant le nom de *Ganges*. Ce fleuve traverse les terres des *Passalæ*, arrose la ville de *Sambalaca*; où il reçoit, à sa droite, une autre rivière. Prenant son cours par le sud-est, il arrose *Palibothra*, où il reçoit à sa droite le *Jomanes*, appelé aussi *Eramoboas*. De-là le *Ganges* tourne à l'est, reçoit, à sa droite, une petite rivière, puis au-delà, à sa gauche, l'*Agoranis*; & au-delà, à sa droite, le *Namadus* (ou Nerbedah), appelé aussi *Sonus* (Sonn-Sou) (1); puis, à gauche, au-delà le *Condachates* (Condak ou Candak). En s'inclinant vers le sud-est, ce fleuve arrose *Gange Regia*, puis se rend à la mer par plusieurs embouchures: sur celle qui est le plus à l'ouest, étoit la ville de *Tilogrammum*.

Les fleuves qui se jettent à la droite du *Ganges*, & qui s'y rendent, viennent les uns du nord-ouest, & les autres de l'ouest. Entre les premiers, je distingue l'*Hesidrus* (Kehker), qui se rend dans le *Jomanes* (la Dgemma): celui-ci arrosoit *Methura* & *Agara* sur la droite. Le *Jomanes* reçoit ensuite plusieurs fleuves qui viennent de l'ouest, & particuliérement du *Vindius Mons*, petite chaine de montagnes allant de l'ouest à l'est. C'est ici que s'étendant du nord au sud, la chaine de montagnes appelée *Montes Deorum Pœnæ*, sépare la partie dont je parle de celle où se trouve la région appelée *Larice*.

Près de l'embouchure du *Ganges* se trouve celle du fleuve *Brachmanus*, qui vient du nord, & celle du *Catabeda* (le Chatigan), qui vient aussi du nord, après avoir traversé la région appelée *Cirradia*.

Les villes de cette partie de l'Inde étoient:

Calimpaxa, sur le *Jomanes* (ou Dgemma).

Methora.

Agara (Agra), toutes deux sur le même fleuve.

Sandrabatis, au loin vers le sud-ouest.

Palibothra (Elebad ou Helabas), au confluent du *Ganges* & de l'*Erannoboas*.

Gange Regia, sur la gauche du Gange: on en voit des vestiges (2).

Tilogramnum (Ougli), sur l'embouchure occidentale, chez les *Gangaridæ*.

Rhandamarcotta (Rangamar), sur le *Brachmanus*.

L'embouchure droite du Gange étoit appelée *Magnum Ostium*.

Palura (Balsora), étoit sur le bord de la mer, à l'ouest.

3°. De l'Inde prolongée vers le midi; ou plutôt, de la presqu'île en-deçà du Gange.

Cette partie, à l'ouest, commence à la gauche de l'*Ordabari*.

---

(1) Il paroît que c'est ce même fleuve qu'Arrien appelle *Andomatis*, ou plutôt *Andonatis*.

(2) M. d'Anville prévient que ne connoissant pas l'emplacement de ces vestiges en 1768, lorsqu'il publia son abregé de géographie ancienne, il avoit cru que Raji-Mohol avoit succédé à *Gange Regia*: mais il abandonne cette idée.

C'est-là que se trouve la région appelée *Larice* qui s'avance en forme de presqu'île entre le *Canthi-Colpus* & le *Barygazenus Sinus*.

Entre l'*Orbaduri* & les montagnes qui bornent cette contrée au sud, vers le 21^e deg. de lat. où étoient les rivières de *Mais* & de *Namadus*.

Il y avoit les villes de

Balcocuri Regio, dans les terres.

Simylla, à l'angle nord-ouest de la presqu'île.

Mandagora.

Palæ-Patna.

Papera. Ces trois villes étoient sur la côte qui court du nord-ouest au sud-est.

Byzantium, assez loin de la côte, sur le *Barygazenus Sinus*.

Comanes, au fond du golfe.

Barygaza (Surate), à peu de distance de la côte, sur la droite du golfe, sur le *Namadus* (Nerbedah).

Mandiadini, en remontant le fleuve vers le nord-est.

Ozene, un peu plus au nord.

Le golfe *Barygazenus* se terminoit au sud par le *Promontorium Barygazenum*.

Toute la côte, depuis ce promontoire jusqu'au *Promontorium Comaria*, est bornée par une longue chaîne de montagnes : au-delà le pays portoit le nom de *Dachiu-Abudes*.

En suivant cette côte du nord au sud, on trouvoit,

Nanaguna (Nagotana).

Calliana (Caranja, vis-à-vis de Bombai).

Nitriæ.

Tyndis (Danda).

Suppara (Sefarel).

Muziris (Vizindruk) (1).

Ces trois derniers lieux étoient sur la côte appelée *Piratæ* : elle se terminoit au *Limyrica* (ou le Concan).

Dans les terres étoient :

Carura (Kaûri), ville royale.

Tagara (Satara).

Toutes deux vers la source qui, après la réunion de plusieurs autres, portoit le nom de *Mesolus*.

En continuant la côte,

Nelcinda, dans les terres, à cent vingt stades environ, appelée par Pline *Barace* (Bardes) & *Baris*, fleuve.

Cherfonesus.

Le reste de la côte, sans aucune position, portoit le nom de *Cottonara* ; au-delà des montagnes, à l'est, le pays portoit le nom de *Pandionis Regio*.

Au sud de la côte *Cottonara* (le Canara), étoit l'*Elancon Emporium* (Eli).

(1) A l'entrée du port il y a un lieu fortifié, dont le nom de *Zirich* semble avoir quelque rapport avec *Muziris*.

La côte ensuite portoit le nom de *Malle*.

On y trouvoit le peuple appelé *Aii*, où étoit *Cottiaria* (Aï-Cotta).

Au sud, près du *Promontorium Comaria* (Cap Comorin), étoit le lieu appelé *Tomarita*.

En remontant la côte après le promontoire, on trouvoit :

Colymbesis Pinnica, ou Pêcherie de la perle.

Soficure (Titucarin).

Colchi (Kilkhar).

Argari (Vei-Arru).

Madura Regia Pandionis (Maduré), appelée par Pline *Modusa*.

Orthusa, sur le *Chaberis*, au point où il se partage en plusieurs branches.

Le *Promontorium Coy*, appelé aussi *Coltigium* (Camanan-Koï).

Nigama (Nega-Patnam).

Chaberis (le Caveri).

Ces deux villes étoient à deux embouchures différentes du *Chaberis*.

Au-delà étoit *Sorelanum Panalia* ; & au nord,

Maliarpha (Meliapour).

Brachme (Canjé-Varam).

Arcatis Regia Sora (Arcate), étoient à l'ouest, dans les terres.

Malunga, au nord.

Le *Tyna*, coulant de l'ouest à l'est, se jetoit dans le golfe à peu de distance de la rivière qui passoit à *Malunga*.

Palura étoit à l'une des embouchures du *Mesolus* (le Kishna, *ou* Krishna). Le pays au nord se nommoit *Mesolia*.

Le *Tyndis* (Yanaon), qui paroît être le *Ganges* de Ptolemée, avoit plusieurs embouchures : la plus méridionale portoit le nom de *Mondá* (Samon-Divi).

Plus loin étoit le lieu où se rendoient ceux qui alloient chercher de l'or aux Indes.

La côte partant au nord-est offroit les lieux suivans :

Dosaron, fleuve.

Cocala (Calinga-Patnam).

Casamba.

Catingon Promontorium.

C'est-là que se rendoit le fleuve *Adamat* (Canga), qui prenoit sa source chez les *Sabariæ*, chez lesquels il y avoit des diamans.

Dans l'intérieur du pays, sur un fleuve qui se joignoit au *Mesolus*, étoit *Pityndra*, métropole.

C'est ici que M. d'Anville termine ses recherches sur l'Inde. Ce qu'il dit ensuite de la partie appelée par Ptolemée, l'*Inde au-delà du Gange*, se trouve compris dans son mémoire sur les bornes du monde, connues par les anciens. Et comme ce savant a publié une carte sous le titre d'*Orbis veteribus notus*, je donnerai à cet article une courte analyse de son mémoire.

INDI, les Indiens. Les anciens, par ce nom, distinguoient deux nations, dont l'une dans l'Inde orientale proprement dite, qui habitoit entre l'Indus & le Gange, & les peuples de l'Ethiopie, connus par Virgile, lorsqu'il parle du Nil, dans ses Géorgiq. Xénophon ne parle ni des uns ni des autres : ceux dont il fait mention habitoient dans le voisinage de l'Arménie & du pays des Chaldéens ou Chalybes, les habitans de Colchos & de l'Ibéri.

Les anciens ont quelquefois donné le nom d'Indiens aux peuples de l'Ethiopie. Elien met des Indiens auprès des Garamantes dans la Libye; en conférant ce passage avec un autre d'Hérodote, on voit qu'il s'agit de l'Ethiopie.

L'Ethiopie, dans Procope, est nommée Inde. Un grand nombre d'historiens ecclésiastiques la nomment de même.

La ressemblance qu'il y avoit anciennement entre plusieurs nations Indiennes & les Ethiopiens, fait que les auteurs anciens les ont quelquefois compris sous le même nom.

Hérodote, *L. VII*, distingue deux sortes d'Ethiopiens, les uns orientaux qui habitoient au milieu des Indiens, & servoient avec eux dans les troupes de Darius & de Xerxès, & les autres occidentaux, qui demeuroient au midi & à l'occident de l'Egypte; les uns & les autres étoient également noirs, & différoient seulement par le langage & la forme de leurs cheveux; ceux de l'Afrique les ayant très-crêpés, & ceux de l'Inde les ayant noirs, longs & rudes.

Les Indiens croyoient, sur une ancienne tradition, que les Noirs ou Ethiopiens de l'Inde avoient abandonné leur pays pour passer en Afrique, où ils avoient peuplé l'Ethiopie, après en avoir chassé les Egyptiens; c'est Jarchas, philosophe Indien, qui l'assure à Apollonius dans Philostrate.

Eusèbe, après d'anciens historiens, fait mention de cette migration des Ethiopiens, & la place sous le règne d'Aménophis, père du fameux Sésostris, vers les premiers temps héroïques de la Grèce.

Les anciens, voyant que les Ethiopiens d'Afrique & plusieurs nations de l'Inde se ressembloient par cette noirceur radicale, confondirent leurs noms & les employèrent presque comme synonymes, nommant Indiens les peuples de l'Ethiopie & Ethiopiens les noirs de l'Inde, comme le fait Hérodote.

On donnoit quelquefois le nom d'Inde, aussi bien que celui d'Ethiopie, à la haute Egypte, selon un endroit des scholies d'Eusthate sur Denys de Charax.

Comme les noms d'Inde & d'Ethiopie étoient quelquefois synonymes chez les anciens, & qu'ils ont donné le nom d'Ethiopie à la Colchide, ils ont aussi pu donner celui d'Inde, synonyme du premier. Eusèbe en fournit la preuve. Quoique cet auteur soit bien postérieur à Xénophon, il paroît qu'il avoit suivi d'anciens mémoires; d'ailleurs il est constant que long-temps avant lui, & même avant Xénophon, des peuples Ethiopiens, c'est-à-dire noirs, ou extrêmement basanés, ont habité ce pays.

Hérodote, *L. II*, *c.* 204, assure que les peuples de Colchos étoient une colonie Egyptienne, qu'ils observoient la circoncision, qu'ils avoient les cheveux, le teint, la physionomie, la manière de cultiver, les usages, & enfin la même langue que les Egyptiens.

Hérodote, surpris de cette ressemblance, s'étoit informé aux Colches & aux Egyptiens, du temps que cette colonie d'Egyptiens s'étoit établie à Colchos: les Egyptiens soupçonnoient que c'étoit une partie des troupes de Sésostris, que ce prince avoit laissée dans cet endroit pour défendre son empire contre l'invasion des peuples septentrionaux.

Les peuples de Colchos passoient pour Ethiopiens, parce qu'ils étoient noirs, ou du moins basanés : qu'ils étoient Egyptiens, & peut-être Ethiopiens proprement dits, car Sésostris ayant commencé par la conquête de l'Ethiopie, avoit emmené avec lui les troupes de cette nation, & en avoit peut-être laissé une partie à Colchos, d'où on peut conclure, sans absurdité, que les Colches étoient Indiens d'origine.

Les Grecs de Trébisonde & des colonies voisines donnèrent le nom d'Inde à la Colchide; mais le reste de la Grèce ne l'appellant pas de ce nom, l'usage ne s'en est pas répandu, & Xénophon, dans sa Cyropédie, est presque le seul qui l'ait employé. (*Voyez* INDIA).

INDIBILIS, (*San Matheo*) ville de l'Hispanie citérieure, dans le pays des *Ilercaones*. Elle paroît être la même que Tite-Live nomme *Inlibilis*. Elle n'est guère connue que par la défaite de Magon & d'Amilcar, fils de Bomilcar, qui y furent battus par P. & Cn. Scipion.

Elle étoit située à quelque distance de la mer, au sud-ouest de *Dertosa*.

INDICA, ville d'Espagne, près des Pyrénées, selon Etienne de Bysance.

INDICOMORDANA, ville d'Asie dans la Sogdiane, selon Ptolemée.

INDIGENÆ. Ce nom n'est pas celui d'un peuple, mais celui par lequel les Latins désignèrent ceux qu'ils croyoient avoir pris naissance dans ce lieu même. Ce mot est formé de l'ancien mot latin *Indu*, pour *in*, & de *genitus*, engendré : il signifie donc engendré dans ce lieu. C'est dans le même sens que les Grecs ont dit Αὐτοχθόνες, ou nés d'eux-mêmes. Dans le sens le plus raisonnable, ces mots doivent signifier, les naturels du pays, ceux avant lesquels on n'y connut pas d'autres peuples.

INDIGETES, les Indigètes, peuple de l'Hispanie citérieure, au pied des Pyrénées. Ils ne possédoient pas un pays fort étendu ; &

même on croit qu'ils faisoient partie des *Cerretani*, vers les sources du *Sicoris*.

INDSCYTHÆ, INDOSCYTHES, peuple de l'Asie, aux confins de la Scythie & de l'Inde, vers le confluent du Cophène & de l'*Indus*. *Voyez* INDIA.

INDUS ou SINDUS, grand fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il paroît que ce fleuve avoit deux sources principales, dont l'une dans le mont *Paropamisus*, & l'autre dans le mont *Emodus*. Beaucoup de fleuves & de rivières se perdoient dans l'*Indus*, qui couloit à-peu-près au sud, & se jetoit par sept embouchures dans la mer, vers le 24e degré de latitude.

Dans le détail de la navigation d'Alexandre, on voit que ce prince eut aussi la curiosité de naviguer par le canal de la gauche de l'*Indus*. Il y est dit qu'il a moins d'espace à traverser pour se rendre à la mer, que celui de la droite, & qu'il s'épanche dans un lac avant de trouver son embouchure.

INDUSTRIA, ville d'Italie, dans la Ligurie, vers le nord d'*Asta*, & sur une hauteur près du Pô.

Elle avoit pour nom Ligurien *Boden Comagus*, ou le lieu de la profondeur.

On ignoroit absolument sa position, lorsqu'on en trouva les ruines en 1744.

INESSA, ville de la Sicile, selon Vibius Sequester.

INESSA, ou INOSSA, fontaine de l'île de Rhodes. Vibius Sequester dit que cette fontaine a donné le nom à la ville d'*Inessa*, en Sicile.

INFERIOR. Ce mot est employé par les auteurs Latins, pour désigner la position d'un pays, opposée à celle que l'on peut appeler *superior*, précisément comme nous disons le *haut* & le *bas* Poitou, &c. Ils disoient de même *Mœsia superior*, *Mœsia inferior*; *Pannonia superior*, *Pannonia inferior*; ordinairement, la partie appelée *inferior* est celle qui est vers la mer.

INFERUM MARE. Les anciens avoient donné ce nom à la partie de la Méditerranée qui étoit à l'ouest de l'Italie, & le nom de *Superum mare*, à celle qui étoit de l'autre côté. Il est probable que ce nom très-ancien a été donné dans un temps où l'on croyoit que l'une de ces mers étoit plus élevée que l'autre, & que ceux qui se pénétrèrent de cette belle idée, habitoient les côtes occidentales, ayant à l'est dans toute la longueur de l'Italie, la longue chaîne de montagnes, nommée *Appennin* : ils imaginèrent probablement que la mer qui étoit de l'autre côté devoit être plus élevée que celle qui couloit au bas des terres, plus basses elles-mêmes que ces montagnes. Au reste, ceci ne peut être qu'une conjecture. Cette mer s'étendoit depuis les côtes de la Ligurie, jusqu'au détroit de Sicile. Elle portoit aussi différens noms empruntés des peuples dont elle baignoit les côtes.

INFITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

INFLASTE, ou EUPHRASTE, contrée de la Sarmatie, vers l'Océan septentrional, où abordèrent les Germains & les Daces, selon Laonic, cité par Ortélius.

INFULO. Ce nom se lit dans Ortélius pour celui d'une ville : c'est une méprise. *Voyez* la Martinière à ce mot.

INGÆVONES, peuples de la Germanie, & l'une des cinq puissantes nations dont parle Pline, en décrivant cette région. Ils avoient sous eux les Cimbres, les Teutons, & divers autres peuples auxquels le nom de *Cauchi* étoit commun.

INGAUNI LIGURES, peuple particulier de la Ligurie, selon Strabon.

INGENA, (*Avranche*) appelée depuis *Abrincatui*. Ce nom est connu par Ptolemée, qui nous apprend que c'étoit celui de la capitale des *Abrincatui*. Cette ville étoit de la seconde Lyonnoise. On voit, par la notice de l'Empire, que c'étoit le poste d'un commandant particulier, dans le *Tractus armoricus*.

INGERIACUM, (*Saint-Jean-d'Angély*) ville de la Gaule Aquitanique.

INGRIONES, peuple de la grande Germanie, entre le Rhin & les monts *Abnobes*, selon Ptolemée.

INIERUM, lieu de la Pannonie, sur la route d'*Hermonia à Sirmium*, en passant par *Siscia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

INNA, fontaine de la Thrace, entre les *Mædi* & les *Pœones*, selon Athénée.

INNA, ville ou village de l'Asie, dans la Drangiane, selon Ptolemée.

INOPUS, rivière de l'île de Délos. Elle prenoit sa source vers le centre de l'île, couloit au sud-ouest se perdre dans un petit port à l'ouest de l'île. Un peu au midi & près de l'embouchure de cette rivière, est une élévation sur laquelle étoit un édifice superbe.

INSANI MONTES, ou *les Monts* insensés, montagnes de la partie septentrionale de l'île de Sardaigne.

Tite-Live & Florus en font mention, & l'on croit que ce sont les mêmes que Ptolemée nomme *Manomena*.

INSANUS LACUS. Pline dit que dans la Troglodytique il y avoit un lac ainsi nommé, parce que ses eaux étoient malfaisantes.

INSUBRES. Ces peuples, appelés quelquefois *Insubriens* dans les historiens modernes, habitoient au nord des *Lævi*. Ils étoient, selon Tite-Live, Celtes ou Gaulois. Il est vrai que sous le nom d'*Insubres* on comprenoit plusieurs peuples. Les premiers étoient venus par le nord. Il paroît que leur nom primitif étoit *Ombri*, signifiant, dans leur langue, vaillans. Isombri, comme dit Pline, signifie Ombri inférieurs. (*Mém. de Litt. T. XVIII, p. 820*). On appela de même *Insubres* d'autres peuples venus ensemble de la Gaule transalpine, tels que les *Averni*, les *Ædui*, &c. Ils furent de la première

incursion des Gaulois en Italie, & conservèrent dans le nom d'*Insubres* celui d'un petit canton dépendant, selon César, de la cité des *Ædui*, vers Autun. Ils sont fort connus par différentes guerres contre les Romains.

En étudiant les auteurs avec soin, on voit que c'étoit chez les Insubres, à l'ouest de Médiolanum, leur capitale, qu'étoit le lieu appelé *Raudii Campi*, & non pas, comme le dit Cellarius (*Geog. Ant. p. 677*), chez les Libici. On sait que ce fut dans ce lieu que Marius défit les Cimbres, l'an de Rome 652 : il en demeura cent vingt mille sur la place, & soixante mille furent faits prisonniers.

INSULA ALLOBROGUM. Il paroit que les anciens ont donné ce nom au pays qui leur sembloit renfermé entre le Rhône & l'Isère. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

INSULA IGNITA, lieu de l'Egypte, selon Callisthe, cité par Ortélius.

INSULA MAJOR (*Maillorque* ou *Majorque*), île de la mer Méditerranée, & la plus grande des Baléares. Elle avoit été de bonne-heure peuplée par les orientaux. Le terrein y étoit fertile. Strabon dit que les lapins y ayant été transportés du continent de l'Espagne, y multiplièrent si prodigieusement, qu'ils ravagèrent tout le pays, & que les habitans furent obligés d'implorer le secours des Romains, qui les détruisirent, sinon généralement, du moins de manière que les terres ne souffroient plus de leurs dégâts.

INSULA MINOR, (*Minorque*), nom de la petite île Baléare. On vantoit sa fertilité.

Les peuples de ces iles étoient guerriers, & très-habiles à se servir de la fronde. Quoiqu'ayant été les premiers à porter des robes comme celles des Romains, ils alloient cependant nus au combat. Ils avoient un petit bouclier, un javelot armé d'un fer, & autour de leurs têtes trois frondes, faites d'une espèce de roseau, avec lequel ils faisoient de la corde, & se servoient de différentes frondes, selon la distance à laquelle ils vouloient lancer les pierres. Pour former de bonne-heure leurs enfans à cet exercice, ils avoient coutume de ne leur donner à manger que le pain qu'ils avoient frappé d'une pierre lancée avec la fronde à une certaine distance.

Ces peuples s'étant adonnés à la piraterie, commirent des désordres que les Romains voulurent réprimer, mais moins pour cette raison que pour enlever aux Carthaginois des îles qui leur convenoient si bien. Le consul Métellus, l'an de Rome 629 ou 630, projeta une expédition contre ces îles, & s'en approcha. Il eut la précaution de suspendre des peaux de bœufs sur les ponts de ses galères, de sorte que les pierres ne pouvoient pas blesser les soldats, & fit sa descente sans beaucoup de perte. Les Insulaires se retirèrent sur les montagnes & dans les creux des rochers. On dit qu'il en périt environ trente mille. Ce fut alors que l'on fonda les villes de *Pollentia* & de *Palma*.

INSULA SACRA. C'est le nom que Procope donne à une petite île qui se trouvoit vers l'embouchure du Tibre, près du *Portus Augusti*.

INTEMELII, petit peuple de l'Italie, dans la Ligurie.

INTEMELIUM ALBIUM, ville maritime de l'Italie, dans la Ligurie, selon Pline. Dans l'itinéraire d'Antonin on lit *Albintemelium*.

INTER DUOS LUCOS, lieu particulier de la ville de Rome. C'est là, dit Tite-Live, que Romulus ouvrit un asyle. Selon Denys d'Halicarnasse, il fit une place qui retient aujourd'hui le nom de deux chênaies qu'elle portoit autrefois, parce que les deux extrémités qui joignoient les deux collines étoient couvertes d'un bois fort épais.

INTERAMNA (*Teramo*), appelée aussi *Interamnium*, ville d'Italie, sur le *Nar*. M. d'Anville, en traçant la division de la Sabine, un peu à l'est de la Sabine, semble l'en exclure; cependant Pline l'attribue formellement aux Sabins. Et il paroit constant que tout le cours du *Nar*, depuis sa source jusqu'à son embouchure, servoit de bornes entre le pays des Sabins & ceux des Ombriens.

INTERAMNA, ville d'Italie, au pays des Volsques, près du confluent des fleuves *Liris* & *Casinus*, selon Strabon.

INTERAMNATES. Tacite & Pline nomment ainsi les habitans de la ville d'*Interamna*, en Ombrie. Le dernier les surnomme *Nartes*.

INTERAMNICI, peuple de l'Hispanie, près du fleuve Durius, à l'est de *Calle*.

INTERAMNIUM LIRINATUM, petite ville d'Italie, qui se trouvoit dans le Latium, très-près de la Campanie. Elle étoit au confluent du Liris & de la rivière de Lufinum. Tout près étoit une belle maison de campagne de Varron. *Voyez* INTERAMNA.

INTERAMNIUM, ville de l'Hispanie, entre *Asturica* au nord-ouest & *Pallantia* au sud-est, chez les Astures. Ptolemée met cette ville auprès de *Berginum*.

INTERANIENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline.

INTERANIESIA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Phlégon.

INTERBROMIUM, lieu de l'Italie, sur la route de Rome à *Adria*. On lit *Interprimum* dans la table de Peutinger.

INTERCATIA, ville de l'Hispanie, dans le pays des Vaccéens, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-ouest de *Pallentia*. (*La Martinière*).

INTERCATII, les Intercatiens, peuple de l'Hispanie. C'étoit un des dix-huit compris sous le nom de *Vaccéens*, selon Pline.

INTERCISA, lieu de la basse Pannonie, à moitié chemin entre *Lussunium* & *Anamatia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

INTERCISA, lieu de l'Italie, chez les Sénonois.

INTERFURINI, peuple de l'Illyrie, selon Appien.

INTEROCREA, *ou* INTEROCRIUM, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, presqu'à l'est de *Cutilia*. Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée sur la route de Rome à Atri.

INTERPROMIUM, lieu de l'Italie.

INTUERGI, peuple de la Grande-Germanie, selon Ptolemée.

INUCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage, citée par Ortélius.

INUS, petit étang du Péloponnèse, dans la Laconie, près d'Epidaure, surnommée *Limera*, selon Pausanias.

INUTRIUM, ville de la Vindélicie, selon Ptolemée.

INYCUM, ville méridionale de la Sicile, située sur l'embouchure de la rivière Hypsa, à l'est. C'est à présent Calta-Bellota.

INYSSUS, ville d'Egypte, près du mont *Casius*, selon Hérodote, cité par Etienne de Bysance.

I O

IO, ville fondée par Inachus, roi d'Argos, selon Suidas; mais il n'en indique pas la position.

IO, ville de la Palestine, dans la Galilée, au sud de *Gabara*.

JOB, fontaine de l'Idumée, selon Isidore de Charax, cité par Ortélius.

JOBACCHI, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée. Il habitoit dans le voisinage des Anagombres & des Recadites.

JOBANUS, bourgade de l'Italie, dans le pays des Samnites, selon le livre des limites, cité par Ortélius.

JOBARITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

JOBULA, ville de l'Asie, dans l'Albanie, selon Ptolemée.

JOCURA, *ou* JUCARA, ville de l'Arabie déserte, selon Ptolemée.

JOGANA, ville située vers le nord de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

JOL, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie. Elle portoit aussi le nom de Césarée.

JOLAENSES, peuple des montagnes de l'île de Sardaigne. Strabon, parlant des incommodités de cette île, dit qu'elle étoit souvent ravagée par les peuples appelés *Diagèbres*, & nommés anciennement *Jolaenses*.

JOLAI LUCUS, bois de Grèce, dans la Béotie, près de Thèbes. Arrien rapporte qu'Alexandre y vint camper en sortant d'*Onchestos*.

IOLCOS, ville de la Thessalie, dans la Magnésie, au fond du golfe Pélasgique, à sept stades de Démétrias & de la mer. Homère la nomme *Iaolcos* (dans le vers 219 du catalogue), & lui donne l'épithète de bien bâtie. Elle avoit été en effet autrefois considérable & avoit un port. Ce fut à Iolcos qu'Adraste, selon Pline, inventa les jeux funèbres. Strabon compte cette ville au nombre de celles qui furent détruites pour peupler la ville de Démétriade, qui étoit à soixante-quinze stades à l'ouest.

On sait que Jason étoit fils d'Eson, roi d'Iolcos; que ce fut de ce port que partirent les Argonautes, & qu'à leur retour ils trouvèrent la ville au pouvoir de Pélias, frère de Jason, qui l'avoit fait mourir.

La fable dit que Médée persuada aux filles de Pélias, qu'elles pourroient rajeunir leur père en épuisant ses veines de sang pour y substituer un sang nouveau; mais Pélias ne put recouvrer la vie. Jason rentra dans ses droits sur Iolcos.

IOLCUS, ville de Grèce, dans la Molosside, selon Athénée.

JOLUM, montagne de la Macédoine, dans la Perrhébie, selon Etienne de Bysance.

JOLYSITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée. Ils habitoient au nord des *Catanites*.

JOMANES (*Jemné* ou *Dgemma*), fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Il prenoit ses sources vers le 31[e] deg. de latit. dans une des chaines du mont *Emodus*; & coulant vers le sud-est, il alloit se perdre dans le Gange à la ville de *Palibothra*, vers le 25[e] deg. 30 min. de latit.

M. d'Anville pense, avec assez de vraisemblance, que ce fleuve est le même que l'*Erannoboas*. Car quoiqu'Arrien se serve du dernier nom & ne fasse pas mention du *Jomanes*, & que Pline, après avoir parlé du *Jomanes*, nomme ailleurs l'*Erannoboas*, il ajoute que cette dernière se perdoit dans le Gange, *per Palibothros*.

IOMNIUM (*Shurffah*), ville de la partie orientale de la Mauritanie césarienne, dont fait mention Ptolemée. Il étoit à six milles au sud-est de Rusucurium.

ION, rivière de Grèce, où elle se perd dans le Pénée, selon Strabon. C'étoit sur le bord de cette rivière qu'étoit située la ville d'*Oxinia*.

ION, montagne de l'Ethiopie intérieure, selon Ptolemée.

JONACA, ville de la Perse proprement dite, selon Ptolemée.

JONÆ PORTUS. Saint Jérôme parle de ce port dans une lettre à la Vierge. Ortélius croit que c'est le port de Joppé, où Jonas s'embarqua pour aller à *Tharsis*.

IONDA, bourg de l'Asie, auprès d'Ephèse, selon Diodore de Sicile.

JONE. Etienne de Bysance donne ce nom à la ville d'Antioche de Syrie, sur le fleuve *Orontes*.

JONE, nom qu'Etienne de Bysance donne à *Gaza*, ville de la Palestine.

IONES, les Ioniens, l'un des peuples les plus célèbres entre ceux qui ont porté le nom de Grecs. Hellen, fils de Deucalion, selon les anciens historiens Grecs, régna en Thessalie, dans

la Phthie, entre le Penée & l'Asopus; Xuthus, l'un de ses fils, ayant été chassé de Thessalie (1) par ses frères, se refugia dans l'Attique, vers l'an 1430 avant notre ère; il y épousa une fille d'Erechthée en 1429: il en eut deux fils, Achæus & Ion. Achæus, vers l'an 1407, ayant commis un crime involontaire, passa en Laconie, & donna son nom aux habitans de ce pays.

L'Attique se trouvant alors surchargée d'un plus grand nombre d'habitans que n'en pouvoit nourrir son sol sec & stérile, les Athéniens en envoyèrent une partie dans le Péloponnèse en 1408, sous la conduite d'Ion. Comme il étoit sur le point de faire la guerre aux habitans d'Ægiale & à Selinus, leur roi, ce prince, en 1405, lui donna en mariage sa fille Helice, l'adopta & le désigna pour son successeur. Selinus étant mort, Ion monta sur le trône. Il donna le nom d'Helice à la ville qu'il avoit bâtie; &, à ses sujets, celui d'Ioniens.

Tandis qu'il régnoit sur les peuples d'Ægiale, les Athéniens le choisirent, en 1402, pour leur chef dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Eleusiniens. Il vainquit les Thraces (2), commandés par Eumolzeus, qui s'étoit emparé d'Eleusis. Par reconnoissance, les Athéniens lui déférèrent la principale autorité dans le gouvernement, & s'appelèrent, de son nom, Ioniens.

Ce fut vraisemblablement alors que l'Attique fut partagée en quatre tribus, appelées les Géléontes, les Argades, les Ægicores, & les Hoplètes, du nom des quatre fils d'Ion. Dans le même temps on fit partir pour l'Asie la colonie Ionienne. D'après le témoignage d'Euripide, on croit qu'Ion lui-même en fut le chef. Cependant d'autres auteurs sont de sentimens différens, d'où M. Larcher conclut qu'il a dû y avoir deux colonies d'Ioniens; la première sous Ion, la seconde sous Nélée, fils de Codrus; que la première fut très-foible, & ne fonda que de petites habitations, & que la seconde fonda des villes.

Par rapport à cette dernière colonie, qui devint dans la suite si considérable, voici ce que nous en apprennent les auteurs. Erechthée étant mort, ses enfans se disputèrent la couronne. Xutus, qui avoit été pris pour arbitre, jugea en faveur de Cecrops, qui étoit l'aîné. Les autres enfans d'Erechthée le chassèrent de l'Attique: il se refugia dans le pays d'Ægiale, où il mourut. Il est vraisemblable qu'Ion retourna dans ses états, & l'on ignore combien de temps il y resta; mais il est certain qu'il revint à Athènes, & qu'il y mourut.

Achæus ne fit pas un long séjour dans la Laconie. Il passa en Thessalie avec des troupes qu'il tira du pays d'Ægiale & d'Athènes, & recouvra les états de son père. Deux de ses fils, Archandre & Architeles (3), quittèrent la Phthiotide; & se rendirent à Argos, où ils épousèrent deux filles de Danaüs. De-là, les Lacédémoniens & les Argiens s'appelèrent Achéens. Ce n'est pas ici le Danaüs qui vint d'Egypte; il étoit bien plus ancien, puisque l'on fixe le temps de son arrivée à l'an 1572, époque qui précède le règne de Cecrops, fixé par M. Larcher à l'an 1570.

Les Achéens restèrent dans ce pays jusqu'à l'arrivée des Héraclites, qui les en chassèrent. Ils se retirèrent dans le pays d'Ægiale, où les Ioniens les reçurent avec plaisir, à cause de leur origine commune. Mais dans la suite, ces deux peuples en vinrent aux mains, sur quelques soupçons qu'eurent les Ioniens que les Achéens vouloient mettre sur le trône Tisamène, fils d'Oreste, leur roi. Les Ioniens ayant été vaincus, furent obligés d'abandonner le pays aux Achéens, qui conservèrent la division qu'y avoient introduite les Ioniens, & l'appelèrent, de leur nom, Achaï. Ils furent gouvernés par des rois descendans de Tisamène, jusqu'aux enfans d'Ogygus, qui, s'étant conduits despotiquement, furent déposés, & le gouvernement démocratique prit alors la place du gouvernement monarchique.

Les Ioniens retournés dans l'Attique, y furent reçus par Mélanthus, qui régnoit alors à Athènes. On dit que les Athéniens, soupçonnant les Doriens de vouloir les chasser de leur pays, accueillirent les Ioniens, moins par bienveillance que pour se fortifier contre les entreprises des Doriens. On peut fixer cet évènement à l'an 1189 avant notre ère.

Les Ioniens restèrent à Athènes pendant le règne de Mélanthus & celui de Codrus; mais après la mort de ce dernier prince, la royauté fut abolie. On sait qu'alors on établit des magistrats, sous le titre d'Archontes. Le premier fut Medon, l'aîné des fils de Codrus. Mais Nélée ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier, & soumis à un frère qu'il croyoit moins capable de gouverner que lui-même, résolut de chercher fortune ailleurs. Les Ioniens, qui ne trouvoient dans

(1) M. Larcher, essai chronologique, *&c.* à la suite de son Hérodote, *p. 455*, remarque très-bien qu'il y a une légère différence entre le récit de Strabon que je présente dans le texte, & celui de Pausanias (*L. VII, c. I*). Cet auteur rapporte qu'Hellen ayant laissé ses états à l'aîné de ses fils, envoya les autres chercher des établissemens ailleurs. Dorus s'établit aux environs du Parnasse, & donna son nom aux peuples qu'il commandoit. Xuthus passa dans l'Attique, où il épousa une fille du roi Erechtée.

(2) M. Larcher conjecture que ces Thraces devoient être ceux qui s'étoient emparés d'une partie de la Béotie: c'est ce que Pausanias n'explique pas; mais cela est bien plus vraisemblable que de l'entendre de guerriers qui seroient venus pour cette guerre de la Thrace même.

(3) Cette interprétation, donnée par M. Larcher, sert à faire entendre un passage d'Hérodote qui avoit paru inexpliquable. (Hérodote, *L. III, c. 98*).

dans l'Attique, pays sec & stérile, qu'une subsistance précaire, & qui n'y avoient pas encore formé de liaisons bien étroites, n'étoient pas fort attachés à ce pays. Nélée les fit solliciter de passer en Asie. Il n'eut pas de peine à les y engager: il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'un tel voyage. Ainsi les Ioniens partirent pour se rendre en Asie 60 ans après le retour des Héraclides (1), & 140 ans après la prise de Troye (2). Ce récit de Pausanias est conforme à celui d'Eratosthènes. De la prise de Troye, dit-il, au retour des Héraclides, il y a 80 ans, & du retour des Héraclides à la fondation de l'Ionie, il y a 60 ans (3).

Il est vrai que Strabon, (*L. XIII*) s'exprime ainsi: « on dit que la colonie Æolienne précéda » de quatre générations l'Ionienne ». M. Larcher répond à cette objection, en présumant que Strabon a voulu dire qu'il y avoit eu quatre migrations des Æoliens sous quatre princes, qui se sont succédés de père en fils.

La première étoit conduite par Orestes.

La seconde par Penthileas, fils d'Orestes.

La troisième par Echélatus, fils de Penthileas.

La quatrième par Grais, fils d'Echélatus; cette dernière migration est, de très peu de temps, antérieure à la colonie Ionienne.

Les Ioniens fondèrent, sous la côte de l'Asie mineure, où ils s'établirent, plusieurs villes qui devinrent considérables; telles furent Smirne, Ephèse, Milet. (*Voyez* IONIA). Je ne suivrai pas l'histoire des Ioniens; elle est intimement liée à celle des autres Grecs.

Je remarquerai seulement, que trois siècles après leur établissement, ils surpassoient de beaucoup leurs ancêtres d'Europe en splendeur & en prospérité. Tandis que l'ancienne Grèce étoit déchirée par des dissensions intestines, & que les frontières septentrionales étoient exposées aux hostilités des barbares voisins, les colonies de l'Est jouissoient d'une paix profonde, & formoient dans le voisinage de la Phrygie & de la Lydie, les provinces les mieux cultivées de l'Asie mineure, peut-être même de l'ancien monde. C'est que les Lydiens & les Phrygiens vivoient dans une très-grande intelligence, & qu'ils abandonnoient volontiers à leurs voisins les avantages que les côtes leur pouvoient procurer pour la facilité du commerce. Aussi fit-il des progrès rapides chez un peuple qui possédoit l'embouchure de plusieurs grandes rivières, & qui possédoit plusieurs ports vastes & commodes, tels que Milet, Colophon, Phocée. Tant d'avantages multipliés ne pouvoient languir entre les mains de ces Ioniens, qui avoient le génie de concevoir les entreprises les plus difficiles, & le courage de les exécuter. Ils augmentèrent & perfectionnèrent avec une industrie & une persévérance soutenues, les arts d'utilité ou d'agrément qu'ils trouvoient déjà en usage chez les Phrygiens & chez les Lydiens. Ils incorporèrent dans leur musique celle de ces nations. Leur poésie s'éleva au-dessus de tout ce que la Grèce avoit produit de plus beau en ce genre. Ils n'excelloient pas moins que leurs voisins à mouler l'argille & à jeter en fonte l'airain. Ils paroissent même avoir été les premiers à faire des statues de marbre: l'ordre dorique & l'ordre ionique prirent naissance au milieu de ces colonies. On assure que les Ioniens surpassèrent les Phéniciens eux-mêmes dans l'art du dessin.

Mais, ce qui est encore un grand avantage, c'est que ce fut dans l'Ionie que l'on cultiva d'abord la philosophie. On trouvera certainement dans la partie de l'Encyclopédie qui traitera de la philosophie, tout ce qu'il y a à dire à la gloire de l'école ionique, fondée par Thalès de Milet, dans laquelle il eut pour successeurs Anaximandre & Anaximène; on parlera de Xénophanes de Colophon, d'Héraclite d'Ephèse, *&c.*

Les Ioniens vécurent assez long-temps paisibles.

Les rois de Lydie attaquèrent les Ioniens: Crésus les avoient soumis lorsque Cyrus s'empara de toutes les colonies grecques, qui depuis furent presque toujours sous le joug des Perses. Cette contrée éprouva de grands malheurs pour s'être révoltée contre Darius; il saccagea plusieurs villes & en transporta les habitans dans le fond de la Perse. Mardonius leur rendit leur liberté; depuis cette époque, ils servirent les Perses avec fidélité; ils augmentèrent la flotte de Xerxès; mais s'étant révoltés après le combat de Mycale, ils consolidèrent leur liberté jusqu'à la paix d'Antalcide, dans laquelle, trahis par les Athéniens, ils retombèrent sous le joug des Perses jusqu'à la conquête d'Alexandre, dont les successeurs la possédèrent jusqu'au moment où les Romains s'emparèrent de toute l'Asie.

IONES, peuple de l'Egypte, près de la mer, au-dessous de Bubaste, selon Hérodote. Il rapporte que c'étoit un détachement des Ioniens asiatiques, à qui Psammitichus donna des terres pour les récompenser du secours qu'ils lui avoient donné contre ses ennemis.

IONIA. M. d'Anville paroît, sur la carte de l'Asie mineure, avoir renfermé l'Ionie dans les bornes que lui indique Ptolemée, c'est-à-dire, qu'il la place sur la côte, entre le fleuve *Hermus*, au nord, & le *Meander* ou Méandre, au sud: ces bornes ne peuvent être prises à la rigueur, car ce seroit en excepter la ville de *Phocea*, reconnue pour ville ionienne, & qu'en effet il attribue aux Ioniens.

Ce savant y distingue *Ephesus*, *Smyrna*, *Phocæa*, *Cuma* ou *Cyme*, *Clazomene*, *Erythræ*, *Chios*, île

(1) En 1190 avant notre ère.
(2) En 1270 avant notre ère, selon la chronologie de l'histoire d'Hérodote par M. Larcher.
(3) *Eratost. apud Clem. Alex. Strom. L. I, p. 402.*

féparée feulement par un canal étroit de la presqu'île où étoit Clazomène, *Teos*, fur le côté méridional de la péninfule, *Lebedus*, *Colophon*, *Neapolis*, *Priene*, *Pan-Ionium*, où fe célébroient des fêtes communes à la confédération ionienne, & les îles de *Samos*, qui avoient d'abord été peuplées de Cariens; d'*Icaria*, peu éloignée à l'oueft.

Il faut encore regarder comme ville ionienne, la ville de Milet, quoique renfermée dans les bornes de la Carie; on en peut dire autant de *Myus*.

L'*Ionia*, *felon Ptolemée*.

Ce géographe y nomme les lieux fuivans:

Smyrna.	*Argenum*, prom.
Clazomonæ.	

Sur la mer Icarienne.

Erythræ.	*Cayftri*, *fl. oftia.*
Teos.	*Ephefus.*
Lebedus.	*Tragylium*, prom.
Colophon.	*Meandri*, *fl. oftia.*

IONICA, contrée de l'Italie, felon Solin. Il rapporte que cette contrée prit ce nom d'Ione, fille de Naulochus, laquelle voloit fur les grands chemins, & fut tuée par Hercule.

IONIDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Egéide, felon Etienne de Byfance.

IONIDES INSULÆ. Denys le Périégète nomme ainfi les îles fur la côte de l'Afie mineure, près de l'Ionie: entre autres *Samos*, *Caumus* & *Chio*.

JONOPOLIS, ville de l'Afie, dans la Paphlagonie. Il en eft parlé dans les Authentiques & dans Conftantin Porphyrogénète.

JONOPOLIS, ville de l'Afie, dans la Galatie, felon Ptolemée & Arrien. Je penfe que c'eft la même ville attribuée, dans des temps différens, à des provinces différentes.

JONTII, peuple de l'Afrique propre, vers la partie orientale du pays occupé par les Cirtéfiens, felon Ptolemée.

JOPIS, contrée du Péloponnèfe, dans la Laconie, felon Etienne de Byfance, qui cite Hérodien.

JOPOLIS, ville de l'Afie, dans la Syrie, fur le mont *Sylpius*, & près de l'Oronte, felon Cedrenus. Euftathe la nomme *Iupolis*, & la place près d'Antioche.

JOPOLIS, ville de l'Afie, vers la Galatie, felon Métaphrafte.

JOPPE, ville de la Phénicie, qui étoit fituée à l'extrémité méridionale de la plaine de Saron, felon Etienne de Byfance. Les Grecs & les Phéniciens lui donnoient une très-haute antiquité; & il eft conftant qu'elle exiftoit quinze cens ans avant l'ère vulgaire, puifque Jofué marque les limites de la tribu de Dan dans le voifinage d'Iapho, nom phénicien qu'elle portoit.

Cette ville, qui avoit un bon port, a fubi le fort de la Phénicie. Elle a appartenu fucceffivement aux Chaldéens, aux Perfes, aux Lagides d'Egypte & aux Séleucides de Syrie; elle étoit fous la domination de ces derniers cent foixante-trois ans avant l'ère chrétienne.

Les habitans de cette ville, contre la foi des traités, jetèrent deux cens Juifs dans la mer, ce qui fit partir fur le champ Judas-Macchabée pour en tirer vengeance; il furprit les habitans pendant la nuit, fit main-baffe fur tous leurs matelots, & brûla tous leurs vaiffeaux.

Joppe éprouva diverfes révolutions jufqu'à l'arrivée de Pompée en Syrie, foixante-quatre ans avant notre ère: ce général renferma la Judée dans fes anciennes bornes, & obligea Hircan d'évacuer les villes de la Phénicie, felon Jofeph, *Antiq.* mais Augufte donna cette ville à Hérode. Lors de la révolte des Juifs, Gallus-Ceftius, gouverneur de Syrie, la prit & y mit le feu l'an de J. C. 66. Divers Juifs travaillèrent à la rétablir; mais, comme de-là ils couroient les côtes, Vefpafien, l'an 67, envoya de Céfarée un corps de troupes qui la prit fans peine. Les Juifs fe refugièrent à la mer; mais ils furent fi violemment battus par la tempête, qu'il en périt plus de quatre mille. Les Romains la détruifirent de nouveau. Jofeph, *de bello Jud.*

JORDANES *ou* JORDANIS. Le premier de ces noms, felon les Grecs; & le fecond, felon les Latins, eft celui que portoit le fleuve appelé en françois le *Jourdain*. Il eft très-probable que ce nom venoit de l'oriental *Ior*, ruiffeau, & de *Dan*, ville, près de laquelle il avoit fa fource (1).

Ce fleuve, l'un des plus célèbres de la géographie ancienne, à caufe des merveilles opérées fur fes bords, étoit le plus confidérable de la Paleftine, qu'il parcouroit du nord au fud.

Le Jourdain, dit Pline, fort de la fontaine *Paneas*, qui a donné fon nom à la ville de Céfarée. Cette rivière eft très-agréable: elle forme mille détours, comme pour fe prêter aux befoins des habitans, & femble ne fe rendre qu'à regret dans le lac Afphaltide. Ainfi donc elle fe répand dans la première vallée qu'elle rencontre, & y forme un lac appelé lac de *Genéfareth*, autour duquel fe voient de belles villes.

Le Jourdain, depuis fa fource auprès de Céfarée, coule dans l'efpace d'environ cinquante

(1) Dom Calmet, la Martinière, *&c.* ont attaqué cette étymologie; peut-être ont-ils eu raifon. Mais je ne vois pas pourquoi celle que donne le P. Hardouin, qui dit que ce nom fignifie *fleuve de délices*, feroit meilleure. Qui a dit que le Jourdain portoit ce nom avant l'arrivée des Ifraélites? Au refte, *dan* ou *dun* fignifiant profondeur, on pourroit croire qu'il étoit nommé *le fleuve profond*, pour le diftinguer des autres qui l'étoient moins.

lieues, jusqu'à son embouchure dans le lac Asphaltide ou mer Morte, où il se perd. Il forme dans son cours le lac *Semechon*, à cinq ou six lieues de sa source; de-là il entre dans le lac de Tibériade & passe tout au travers.

Ce fleuve est sujet à des débordemens. Il coule dans des lieux assez déserts pour qu'il y ait une assez grande quantité de lions cachés sur ses bords dans les roseaux : ils en sortent & se répandent au loin lors des débordemens.

JORDANES, rivière de l'Asie, dans la Bithynie. Elle prenoit sa source du lac où étoit la ville de Tibérias, & alloit se perdre dans le lac où étoit la ville de Calli-Rhoé.

JORDANI VICUS, village de la Palestine. C'est où commençoit le pays de Samarie.

JORDEA, contrée de l'Inde, selon une lettre d'Aristote à Alexandre. Mais Ortélius juge qu'elle est supposée. (*La Martinière*).

JORDII, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

JORI, peuple de la Macédoine, selon Ptolemée. Il dit que leur ville étoit nommée *Jorum*.

IOS, l'une des îles Cyclades. Elle étoit très-près & à l'est-nord-est de l'île de Sicinos; au nord-nord-ouest de celle de Thera, & au sud-sud-ouest de celle de Naxos, vers le 36e deg. 42 min. de latitude.

L'île d'Ios tiroit son nom d'une colonie d'Ioniens, qui en furent les premiers habitans. Elle n'est célèbre que par la mort d'Homère; aucun pays n'a disputé à l'île d'Ios, le triste honneur de conserver ses cendres. Les habitans de cette île lui élevèrent un tombeau sans aucune inscription, & ce ne fut que long-temps après, que l'on crut nécessaire d'attester à la postérité, le dépôt précieux que renfermoit ce monument. La ville d'Argos envoyoit tous les cinq ans dans l'île d'Ios une députation solemnelle, chargée de faire, en son nom, des libations sur ce tombeau, devenu l'objet de la vénération publique.

JOSAPHAT (*la vallée de*). Cette vallée étoit dans la Palestine, vers le lac Asphaltide. On croit que c'est celle où Josaphat remporta une grande victoire sur les Moabites, les Ammonites, *&c.*

JOTA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

JOTABIS, île de la mer Rouge, à mille stades de la ville d'*Aila*, selon Procope.

JOTÆ ou ASIOTÆ, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

JOTAPATA, ville de la Phénicie, qui étoit située dans le voisinage de Ptolémaïs. Elle étoit défendue par Joseph l'historien, lorsque Vespasien la prit, sous le règne de Néron, l'an 67. Cette place se défendit sept semaines, & il y eut plus de quarante mille Juifs de tués, selon Joseph, *de bell. Jud.*

JOTAPE, ville de la Cilicie, dans la Séleucide, selon Ptolemée. Elle a été épiscopale sous la métropole de Séleucie.

JOVEM (*Ad*). Il est fait mention de ce lieu dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, comme d'une mention ou relai. Il étoit à l'ouest de *Tolosa*. M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle de Guevin ou Guerin.

JOVIACUM, ville de la Norique, selon l'itinéraire d'Antonin, qui la met entre Ovilabis & Jovavis, à trente-deux mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la seconde.

JOVIS DITIS TEMPLUM, temple de l'Asie, dans la Paphlagonie, auprès de la ville de Synope, selon Tacite.

JOVIS FANUM, lieu de l'Asie, dans la Lydie, assez près de Philadelphie, selon Ptolemée.

JOVIS INDIGETIS LUCUS, bois de l'Italie, dans le *Latium*, auprès de la ville d'Ardée, selon Pline.

JOVIS LUCUS, ou *bois sacré de Jupiter*. Il y avoit de ces bois sacrés dans presque toutes les provinces de la Grèce. Celui que je rappelle ici étoit dans l'île de Cypre, dans la partie du nord-ouest, entre Arsinoé & *Æpea*.

JOVIS MONS, montagne de la Phénicie, selon la notice de l'empire.

JOVIS MONS, montagne de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pomponius Méla.

JOVIS MONS, montagne de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Elle n'étoit pas fort éloignée du *Bagradas*.

JOVIS PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Taprobane.

JOVIS SERVATORIS PORTUS, port du Péloponnèse, dans le golfe Argolique, selon Ptolemée.

JOVIS STHENII ARA, l'autel de Jupiter Sthenius. On le nomma ensuite *la pierre de Thésée*. Il étoit dans le Péloponnèse, auprès de Trœzène, selon Pausanias.

JOVIS TEMPLUM, lieu particulier de la Macédoine, auprès de l'embouchure du fleuve Baphyre, selon Tite-Live.

JOVIS VICELINI TEMPLUM, en Italie, dans le territoire de *Cossa*, selon Tite-Live.

JOVIS VILLA, lieu particulier de l'île de Caprée, selon Suétone.

JOVIS URII FANUM, temple de l'Asie, sur le Bosphore de Thrace, selon Arrien.

JOVISURA, ville de la Norique, entre *Turum* & *Ad Castra*, selon l'itinéraire d'Antonin.

JOXIDES, peuple de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plutarque.

I P

IPA, ville de la Palestine, selon Joseph.

IPAGRO, à l'est d'*Astigi*, & presque au nord de *Singili*.

IPANA, ville des Carthaginois, près de Carthage, selon Etienne, qui cite Polybe; mais cet historien dit *Hippana*, & la met dans la Sicile, sous la domination carthaginoise. (*La Martinière*).

IPASTURGI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Pline observe qu'elle étoit surnommée la *Triomphante*.

IPHISTIADÆ, nom d'une tribu d'Athéniens, selon Hésychius, cité par Ortélius.

IPNEA ou IPNOS, ville des Locres Ozoliens, selon Etienne de Bysance.

IPNŒ, en grec Ἴπνοι, c'est-à-dire, les fours ou les gueules des fours. C'étoient des antres du mont Pélion. Strabon nomme ce lieu Ἰπνοῦντα à l'accusatif; ce qui doit faire, au nominatif, Ἰπνοῦς. Casaubon pense que la différence entre Hérodote & Strabon a pour cause la négligence des copistes. M. Larcher croit que ce nom avoit été altéré avec le temps. (*Géog. d'Hérod. p. 194*).

IPNUS & IPNISIA, petit canton de l'île de *Samos*, selon Etienne de Bysance.

IPORCI, chez les Turdules, ayant *Hispalis* vers le sud-ouest, & *Corduba* vers le nord-est.

IPPA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

IPPASINI, nation de l'Illyrie, selon Appien, cité par Ortélius.

IPPOLEUM, promontoire de la Scythie, en Europe. Selon Hérodote, il étoit situé entre le fleuve *Hypanis* & le Borysthène. Il ajoute qu'on y voyoit un temple de Cérès.

IPSICURI, peuple de la Ligurie, selon Etienne de Bysance. Selon lui, ce peuple étoit aussi nommé *Arbasanes*.

IPSUS, lieu de l'Asie, dans la Phrygie, selon Appien, vers le sud-est de *Synnada*.

Le concile de Chalcédoine & la notice de Hiéroclès mettent un siège épiscopal de ce nom dans la Phrygie; mais la notice de Léon-le-Sage dit *Ipsi*.

Ce lieu est sur-tout célèbre par la fameuse bataille qui s'y donna l'an 300 avant J. C. entre Antigone & Démétrius, ayant soixante-dix mille hommes de pied, dix mille chevaux & soixante-quinze éléphans, & les rois Seleucus, Lysimachus & Cassandre, ayant soixante-quatorze mille hommes d'infanterie, & dix mille cinq cens chevaux & vingt charriots. Antigone perdit la bataille & fut tué. Démétrius s'enfuit en Grèce. Les vainqueurs partagèrent entre eux ses états.

I R

IR-HAMMELACH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

IR-HATTEMARIM, l'un des noms de la ville de Jéricho.

IR-NACHASCH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre premier des Paralypomènes, *c. 4, v. 12*.

IR-SCHEMESCH, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon Josué.

IRA, forteresse de la Messénie, au nord-ouest de Messène.

Elle portoit le nom de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie. Elle étoit considérable, & les Messéniens s'y étoient retirés pendant plusieurs des guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Lacédémoniens.

C'est de cette place que le vaillant Aristomène, à la tête d'une troupe d'hommes choisis, se jetoit sur le camp & dans le pays des Lacédémoniens, qui avoient mis le siège devant cette place. Ces opiniâtres ennemis l'emportèrent à la fin après une vigoureuse résistance. Ce qui se sauva des Messéniens se retira en Arcadie, ayant à leur tête le brave Aristomène, l'an 670 avant J. C.

IRAMINE, ville de l'Italie, sur les confins du Frioul. Elle ne subsistoit plus déjà au temps de Pline.

IRASÆ, Irases, canton très-agréable de la Libye, où les Libyens conduisirent la colonie grecque qui s'étoit établie à *Aziris*. Il étoit entre Aziris & la ville de Cyrène. Ce fut en ce lieu que les Cyrénéens battirent les Egyptiens. (Hérodote, *L. 1*, §. *158 & 159*).

IRATH, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

IRCTA, lieu maritime de la Sicile, entre Palerme & Eryx, selon Polybe.

IRE, ville de l'île de *Lesbos*, selon Eustathe.

IRE ou IRA, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Etienne de Bysance, Eustathe & Pausanias. Ce dernier dit que de son temps on l'appeloit *Abias*; & qu'elle étoit une des sept villes qu'Agamemnon, selon l'Iliade, promit de donner à Achille. Mais Strabon est d'un sentiment différent; car il dit qu'on lui avoit montré la ville d'*Ire*, près d'une montagne située dans le chemin de *Megalopolis*, ville d'Arcadie, à Andanie. C'est, je crois, de la forteresse *Ira*, qu'il est question en cet endroit.

IRE, ville appartenant aux Malliens, selon Eustathe.

IRENÆUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, vis-à-vis de Sosthène. Ce lieu fut ensuite nommé *Acametum*, selon Métaphraste.

IRENE. Etienne de Bysance dit que l'île de Calaurie fut nommée *Irène*, à cause d'une femme appelée ainsi. Pline écrit *Irine*, distingue cette île de celle de Calaurie, quoiqu'il la mette dans le golfe Argolique.

IRENOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Ptolemée, qui la donne comme la seule ville de la Lacanitide. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiscopale de la seconde Cilicie.

IRENOPOLIS. Cédrène, cité par Ortélius, dit que l'on donna ce nom à Berrhoée, ville de Syrie, après que l'impératrice Irène l'eut fait réparer.

IRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

IRESIA & AGELASTOS, nom de deux roches, près de la ville d'Eleusine, selon Suidas.

IRESIÆ ou EIRESIÆ, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Tite-Live. Il dit que cette ville fut ravagée par Philippe.

IRIA, rivière d'Italie, où elle arrosoit la ville de *Dertona*, selon Ortélius, qui cite Jornandès.

IRIA (*Vogheta*), ville de l'Italie, dans la Ligurie au nord-est de *Dertona*. Ptolemée la place chez le peuple *Taurini*. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée entre *Camillomagum* & *Dertona*.

C'étoit une place peu considérable.

IRIA FLAVIA (*Padron*), ville assez considérable de l'Hispanie citérieure, au sud-ouest, sur l'*Ilia*.

Ptolemée la place chez le peuple *Capori*.

IRINUS FLUVIUS, golfe de la mer des Indes, selon Arrien.

IRIS, nom d'une rivière qui prend sa source dans le Pont, traverse la ville de Comane & la plaine *Daximonitis*, au couchant, selon Strabon, qui ajoute qu'elle se tourne ensuite au nord de Gaziura, se replie à l'est; &, grossie par le Scylax & d'autres rivières, elle passe près des murs d'Amasée, & s'étant avancée dans la Phanarée, où elle reçoit le Lycus, elle traverse la plaine de Thémiscyre, & va ensuite se jetter dans le Pont-Euxin.

IRIS. Diodore de Sicile nomme ainsi une partie de l'île Britannique, dont les habitans vivoient de chair humaine.

IROS, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Lycophron, cité par Etienne de Bysance.

IRPINIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

IRRHESIA, île de l'Archipel, dans le golfe Therméen, selon Pline.

IRUS, montagne de l'Inde, au-delà de Crocales, & vis-à-vis d'une île, selon Arrien.

I S

IS, fleuve ou courant d'eau à la droite & près de l'Euphrate, vers le 33^e deg. 25 min. de lat.

Etienne de Bysance parle de ce courant d'eau, qui rend du bitume dont on s'est servi dans la construction des murs de Babylone.

IS (*Hit*), nom d'une rivière de Perse, selon Hérodote. Il en parle ainsi: à la distance de huit journées de Babylone, il y a une ville nommée *Is*; & au même endroit coule une rivière de même nom, qui n'est pas fort grande, & se jette dans l'Euphrate. Cette rivière jette avec ses eaux des masses de bitume; & c'est de-là qu'on a pris le bitume employé dans les murs de Babylone.

Etienne de Bysance dit aussi que c'étoit une ville avec une rivière de même nom.

Isidore de Charax écrit *Æiopolis*.

IS, petit fleuve de la Laconie, selon Cluvier.

ISA, ville, selon le lexique de Phavorin. Il ne dit pas en quel pays.

ISACA, rivière de la partie méridionale de l'île d'Albion, dans le pays des Dumniens, selon Ptolemée.

ISADENI, nation qui faisoit partie des Huns, selon Procope.

ISAFLENSIUM GENS, peuple d'Afrique, dans la Mauritanie. Firmus se réfugia chez cette nation, & l'entraîna dans son malheur; car elle fut vaincue & fort maltraitée après la victoire. *Ammien Marcellin.*

ISAGURUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

ISALÆCUS, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée.

ISAMNIUM, promontoire de l'Hibernie, selon Ptolemée.

ISAMUS, rivière de l'Inde, selon Strabon.

ISAMUS, colline de l'Asie mineure, entre le mont Argée & Nicomédie, selon Cédrène & Zonare. Elle est nommée *Isabos* par Curopalate. *Ortélius.*

ISANA, village de la Palestine, où étoit campé Pappus, selon Joseph.

ISANA, ville de la Palestine, selon Joseph. Il rapporte que le roi de Juda l'enleva au roi d'Israël.

ISANAVATIA, lieu de la Grande-Bretagne. Ce lieu semble avoir été désigné par deux noms, selon l'itinéraire d'Antonin.

ISAPIS, rivière de l'Italie, dans la Flaminie, auprès de Rimini, selon Strabon. On pense que c'est le *Sapis* de Ptolemée.

ISAR, rivière de la Gaule, selon Ptolemée; elle étoit dans la province Viennoise: on la connoît davantage sous le nom d'*Issara*; c'est l'Isère.

ISARA FLUV. autre rivière de la Gaule. Ce nom d'*Isara* a été altéré dans le moyen âge en celui d'*Æsia*, puis *Esia*, puis Oise.

ISARA. M. d'Anville croit qu'il faut lire *Issara* au lieu de *Lura* sur la table de Peutinger. Ce lieu se trouvoit sur la route qui conduisoit de *Samarobriva* à *Augusta Suessionum*. Car le passage de la rivière d'Oise sous Noyon, est précisément le terme désigné par cette dénomination.

ISARCI, peuple d'Italie, dans les Alpes, & l'un de ceux qu'Auguste soumit à l'empire romain, selon Pline, *L. III, c. 20.*

ISARI, peuple des Indes, près des monts Emodes, selon Pline, *L. VI, c. 17.*

ISATICHÆ, peuple de la Carmanie déserte, selon Ptolemée, *L. VI, c. 6.*

ISAURIS, peuples de l'Asie mineure, dans la Cilicie. Pline, *L. V, c. 27*, parle de la ville de Lalasis, qui étoit située dans le pays de ces peuples.

Les Isaures habitoient les montagnes aux environs & à l'ouest de la Kétide: ils infestèrent pen-

dant plusieurs siècles les provinces voisines, & y commirent d'horribles excès.

Dans le quatrième siècle de notre ère, leur pays fit partie de la nouvelle province, à qui l'on donna le nom d'*Isaurie*.

Les Isauriens résistèrent par leur valeur aux Arabes Mahométans dans le septième siècle, & restèrent sous la domination des empereurs Grecs jusqu'à l'invasion des Turcs Seldgiukides.

ISAURIA, province de l'Asie mineure, tout près de la Pisidie. Ses habitans étoient des brigands occupés de pillage, lorsque Servilius leur fit la guerre & les vainquit : il en prit le surnom d'*Isaurien*. Leur ville, *Isaura*, avoit été détruite par ce général; Auguste en construisit une nouvelle.

M. d'Anville ne place que quatre lieux dans cette province, *Caralis*, *Isaura vetus*, *Isara nova* & *Lystra*. On peut y ajouter *Derbe*, qui étoit dans l'*Antiochiana*, de l'autre côté des montagnes, au sud-est.

Ptolemée ne place que trois lieux en Isaurie; savoir, *Sovatra*, *Ausira* & *Isaura*.

Sous les empereurs Grecs, l'Isaurie devint une province considérable aux dépens des provinces voisines. On n'est pas peu surpris en y voyant vingt-trois villes épiscopales dans la notice d'Hiéroclès; & même vingt-neuf dans celle de Léon-le-Sage.

Selon Hiéroclès, c'étoient :

Seleucia, métropole.	*Olbe.*
Celesdera.	*Claudiopolis.*
Anemurium.	*Merapolis.*
Titiopolis.	*Dalisanda.*
Lamus.	*Germanicopolis.*
Antiochia.	*Irenopolis.*
Juliosebastus.	*Philadelphia.*
Castri.	*Darassus.*
Selinus.	*Zeede.*
Jotape.	*Neapolis.*
Diocæsarea.	*Lausadus.*

La notice de Léon-le-Sage renferme les villes suivantes :

Seleucia, métropole.	*Jostape.*
Cilendus.	*Diocæsarea.*
Anemurium.	*Olya.*
Titiopolis.	*Hierapolis.*
Lamus.	*Neapolis.*
Antiochia.	*Dalisandrus.*
Eliosebastus.	*Claudiopolis.*
Sestra.	*Irenopolis.*
Selenuntes.	
Germanicopolis.	*Dometiopolis.*
Zenopolis.	*Nausadea.*
Sbide.	*Climota Cassorum.*
Philadelphia.	*Banaborum.*
Adrasus.	*Bolbosi.*
Meloë.	*Costradis.*

ISAUROPOLIS. C'étoit la même qu'*Isaura*, capitale de l'*Isauria*. Les écrivains ont fait d'*Isaura*, un plurier neutre. Etienne de Bysance en parle comme d'une ville grande & bien fortifiée. Cette ville, que l'on appela dans la suite *Isaura Vetus*, fut d'abord détruite par Perdiccas; les assiégés, au désespoir, se brûlèrent eux & leur ville, plutôt que de se rendre au vainqueur. Une seconde fois elle fut détruite par Servilius : mais elle ne put se rétablir.

Cependant on rebâtit une autre *Isaura*, qui en prit le surnom de *Nova* : elle étoit un peu plus au sud-est. Elle n'eut jamais l'éclat de la première.

ISBOS, ville d'Asie, dans l'Isaurie, selon Etienne de Bysance.

ISBURUS, rivière de la partie méridionale de la Sicile, selon Ptolemée. Il la fait couler entre Héraclée & *Pintia*.

ISCA, ville de l'île d'Albion, au pays des Dumniens, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Isca Dumniorum*.

ISCA LEG. II. AUGUSTI, ville de la Grande-Bretagne, selon l'itinéraire d'Antonin. C'est Carléon.

ISCADIA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, la même qu'*Eiscadia*.

ISCARIOTH, ou ISCHARIOTH, lieu de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. On croit que ce lieu étoit la patrie de Judas, qui trahit J. C.

Isidore pense que c'est de ce lieu que Judas avoit eu le surnom d'*Iscariote*.

ISCHALIS, ville de l'île d'Albion, au pays des Belges, selon Ptolemée.

ISCHERE, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

ISCHOPOLIS, ville de l'Asie, en Cappadoce, dans le Pont, selon Strabon & Ptolemée.

ISCINA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Antonin la met à mille pas de Macomades.

ISDICÆA, fort de la Thrace, & l'un de ceux que l'empereur Justinien fit élever, selon Procope.

ISEPUS, peuple de la Scythie, selon Etienne de Bysance, qui cite Hécatée.

ISGI, peuple de l'Inde, vers les monts Emodes, selon Pline.

ISGIPERA, forteresse de la Thrace, l'une de celles que l'empereur Justinien fit bâtir, selon Procope.

ISIACORUM PORTUS, port de mer du Pont-Euxin, à douze cens pas d'une des bouches du Danube qu'Arrien nomme *Psilum*. Il ajoute que l'intervalle entre ces deux lieux est désert & sans nom.

ISIÆ. Ortélius croit voir dans un fragment du trente-septième livre de Diodore de Sicile, que c'étoit le nom d'une ville d'Italie, au pays des Brutiens.

ISICHI, peuple de l'Asie, vers la Grande-Arménie, selon Tacite.

ISIDIS FONS, ou la fontaine d'Isis. Elle étoit vers l'Ethiopie, selon Antigonus.

Isidis Insula, île du golfe Arabique, selon Ptolemée.

Isidis Insula, *ou* Isidi Sacra Insula. Pline dit qu'en Egypte, sur le Nil, auprès de Coptos, il y avoit une île consacrée à la déesse Isis.

Isidis Oppidum, lieu de l'Egypte, dans le Delta, selon Pline.

Isidis Portus, port de la Troglodytique, sur la côte occidentale de la mer Rouge. Pline dit que de ce port au bourg des Adulites, il y a dix journées pour une barque à rames.

Isidis Regio, contrée de l'Ethiopie, sous l'Egypte. On y recueille de l'encens, au rapport de Strabon, cité par Ortélius.

Isidis Templum, lieu particulier, situé sur une montagne de l'Ethiopie, sur la côte du golfe Arabique, selon Strabon. Cet auteur dit qu'il avoit été fondé par Sésostris.

ISINDI, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon des notices grecques.

Isindi *ou* Sinda, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès. Cette dernière dit *Sinda*.

ISINDUS *ou* Isinda, ville de l'Asie, dans l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

ISINISCA, lieu de la Vindélicie, entre Œnipons & Ambre, selon l'itinéraire d'Antonin. Quelques auteurs ont cru que c'étoit Munich.

ISIS (*Tchorok*), rivière de l'Asie, dans la Colchide, selon Scylax de Caryande & Arrian. Ce dernier dit qu'elle est navigable, & la met entre l'embouchure de l'*Acinasis* & celle du Mogre, à quatre-vingt-dix stades de l'une & de l'autre.

ISITHEA, lieu dont il est parlé dans les oracles des Sibylles. Ortélius soupçonne que c'est peut-être la même qu'*Isis Oppidum* dont Pline a parlé, & qui étoit dans le Delta d'Egypte.

ISIUM *ou* Ision, ville de la haute Egypte, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Isiu* dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre Mithu & Hiéracon.

ISMAEDA, petite contrée de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

ISMAELITÆ. Il est dit dans la Genèse, qu'ils étoient enfans d'Abraham, par Agar, servante de Sara. Ces peuples s'établirent dans les trois Arabies, & eurent des princes souverains à leur tête.

Les Ismaélites, au temps de Saül, furent vaincus par la tribu de Ruben, qui les tailla en pièces, demeura dans leurs tentes, & s'établit dans tout le pays qui étoit à l'orient de Galaad.

Dans la suite, Nabuchodonosor assujettit les Ismaélites à son empire; malgré cela, ce sont les peuples anciens qui se sont soutenus le plus long-temps, excepté les Juifs, puisque les Arabes en descendent.

ISMARA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, auprès de l'Euphrate, selon Ptolemée.

Ismara, ville de la Thrace. Elle avoit, dit-on, pris son nom du mont *Ismarus*.

ISMARIS (*le lac*). Il étoit dans la Ciconie, en Thrace, entre le *Strymon*, à l'est, & Maronée l'ouest.

Il y avoit dans le même canton une montagne célèbre & une ville de même nom. (*Voyez* Ismara).

ISMARUS *ou* Ismara, montagne de Thrace. Scymnus de Chio dit que les Ciconiens, qui habitoient cette montagne, avoient été d'abord à Maronée : cela peut être; mais ils étoient déjà sur cette montagne ou dans ses environs au temps d'Homère.

ISMENE, village de Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance. Elien nomme *Ismenus* une ville voisine de la fontaine Dirce.

ISMENIUS COLLIS, colline de Grèce, dans la Béotie. Pausanias dit qu'elle étoit consacrée à Apollon, qui en prenoit le surnom d'*Isménien*.

Ismenius Lucus, bois de Grèce, dans la Béotie, près de la source du fleuve *Ismenus*, selon Pausanias.

ISMENUS, rivière de Grèce, dans la Béotie, où elle coule auprès de Thèbes.

ISMUC, petite ville d'Afrique, à vingt mille pas de *Zama*. Son territoire ne peut souffrir rien d'empoisonné. (*Voyez* Vitruve, *L. VIII, c. 3*).

ISOMANTUS, rivière de la Grèce, dans la Béotie. (*La Martinière*).

ISONDÆ, peuple de la Sarmatie asiatique, vers la mer Caspienne, selon Ptolemée.

ISONOE, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

ISONTIUS, nom d'un lieu aux confins de l'Italie. La chronique de Cassiodore porte qu'Odoacre y fut mis en fuite par Théodoric.

ISORIA, bourg de l'Epire, dans le territoire d'Eurée, selon Sozomène.

ISPA, ville de l'Asie, vers les montagnes de la petite Arménie, selon Ptolemée.

ISPINUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, dans la Carpétanie, selon Ptolemée.

ISRAELITÆ, les Israélites. Je l'ai déjà dit, je ne parle de ce peuple que depuis l'époque où il commença à faire une nation rassemblée en corps, ayant un chef (1). Ce fut à Ramesses, que les Israélites se rassemblérent & d'où ils partirent pour la terre promise.

Leur second campement fut à Socoth. (en hébreu, *des tentes*). Ce lieu devoit être à l'occident de la mer Rouge, à l'orient de Ramessées.

Etham fut le lieu de leur troisième station, &, selon Moïse, à l'extrémité du désert.

La quatrième station des Israélites fut à Béelsephon, à la vue de Phihahiroth, & vis-à-vis de

---

(1) je ne parle ici que de leur marche. (*Voyez* Hebræi).

Magdalum. Pharaon étoit campé à Phihahiroth. C'est de-là que les Israélites traversèrent la mer Rouge à pied sec, & ayant marché pendant trois jours dans le désert, ils allèrent camper à Mara, où fut leur cinquième station. Le désert où passèrent les Israélites en venant de la mer Rouge à Mara, est nommé dans l'Exode, *le désert de Sur.*

De Mara les Israélites vinrent à Elim, où fut leur sixième station. Moyse dit qu'il y avoit là douze fontaines & soixante-dix palmiers.

D'Elim les Israélites furent faire leur septième station près de la mer Rouge, entre Elim & le désert de Sin, au nord de Sinaï.

Du bord de la mer Rouge, ils furent faire leur huitième station dans le désert de Sin, qui, selon le témoignage de Moyse, étoit entre Elim & Sinaï.

Du désert de Sin, les Israélites furent camper à Daphca, & ce fut leur neuvième station. Ce lieu étoit presque sur le bord oriental de la mer Rouge.

Le dixième campement des Israélites fut à Alus, à l'est de Daphca.

D'Alus, ils furent faire leur onzième station à Raphidim, près du mont Horeb, d'où Dieu fit sortir l'eau du rocher pour désaltérer le peuple, qui manquoit d'eau à Raphidim.

Les Israélites furent camper au désert de Sinaï, en sortant de Raphidim, & ce fut leur douzième campement.

De Sinaï les Israélites vinrent camper au lieu qui fut nommé depuis *Kibroth-hathaava*, & qui fut leur treizième station.

De Kibroth-hathaava, les Israélites furent camper à Haseroth, pour leur quatorzième station. C'étoit une ville de l'Arabie pétrée, qui étoit la demeure des Hévéens.

La quinzième station des Israélites fut à Rethma, près de Cadès-Barné, dans le désert de Pharan.

De Rethma, près de Cadès-Barné, les Israélites vinrent à Remmon-Pharès, pour leur seizième station. Ce lieu étoit vraisemblablement à l'occident de Cadès-Barné.

De Remmon-Pharès les Israélites furent camper à Lebna. Ce fut leur dix-septième station, & cette ville, qu'Eusèbe & saint Jérôme mettent aux environs d'Eleuthéropolis, devoit être une place de conséquence, puisque Sennachérib en forma le siège.

La dix-huitième station des Israélites fut à Ressa, au sortir de Lebna.

De Ressa, les Israélites furent camper à Céélatha, pour leur dix-neuvième station.

Leur vingtième station fut au mont de Sepher, où ils furent camper au sortir de Céélatha. Ce mont de Sepher devoit être au milieu du désert de l'Arabie, vers le midi de Céélatha.

Du mont de Sepher, les Israélites furent camper à Arada, pour leur vingt-unième station. Ce lieu devoit être au milieu du désert d'Arabie, vers le midi du mont de Sepher.

La vingt-deuxième station des Israélites fut à Maceloth, où ils furent camper en sortant d'Arada. Ce lieu devoit être dans le désert d'Arabie, vers le midi d'Arada.

De Maceloth, les Israélites, pour leur vingt-troisième station, furent à Thahath. Ce lieu devoit être dans le désert d'Arabie, vers le midi de Maceloth.

Les Israélites, pour leur vingt-quatrième station, furent camper à Tharé, en sortant de Thahath. Ce lieu devoit être en Arabie, au midi ou au couchant de Thahath, sur le chemin qui pouvoit ramener les Israélites vers Asiongaber.

De Tharé, les Israélites furent camper à Methca, pour leur vingt-cinquième station. Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, vers le midi de Tharé.

Les Israélites, en sortant de Methca, vinrent camper à Hesmona, vingt-sixième station. Ce lieu étoit vraisemblablement en Arabie, vers le midi de Methca.

Moseroth fut le lieu où les Israélites firent leur vingt-septième station. Ils y furent camper en sortant d'Hesmona. De lieu devoit être sur la route de Cadès à Asiongaber.

De Moseroth, les Israélites furent camper à Beroth-Bené-Jaacan. Ce lieu devoit être au midi de Moseroth, & ce fut leur vingt-huitième station.

De Beroth-Bené-Jaacan, les Israélites vinrent camper au mont de Gadgad, ou Gadgada, & ce fut leur vingt-neuvième station. Cette montagne devoit être sur le chemin qui conduisoit de Moseroth à Asiongaber.

La trentième station des Israélites fut à Jetebatha, où ils furent camper en sortant de Gadgad. Ce lieu devoit être au midi de Gadgad, en allant vers Asiongaber.

Au sortir de Jetebatha, les Israélites, pour leur trente-unième station, furent camper à Hébrona. On peut conjecturer que ce lieu étoit au midi de Jetebatha, & au nord d'Asiongaber.

D'Hébrona les Israélites furent à Asiongaber, pour leur trente-deuxième station. C'étoit une ville de l'Idumée, sur la mer Rouge, au nord-est d'Elat, sur le golfe Elanitique.

D'Asiongaber, les Israélites furent camper à Cadès, dans le désert de Sin, & ce fut leur trente-troisième station. Ce lieu de Cadès devoit être différent de Cadès-Barné, quoique tous les deux dans le désert de Sin. La première station qu'ils firent à Cadès-Barné, ils ne manquèrent pas d'eau; mais la seconde, à Cadès, ils se portèrent au murmure, parce qu'ils en manquoient, & Moyse leur en tira d'un rocher. C'est le fameux campement des eaux de contradiction. Marie, sœur de Moyse, y mourut, & Moyse ayant envoyé demander le passage au roi d'Idumée, ce prince le

lui

lui refusa, & marcha contre les Israélites avec une puissante armée. Les Israélites furent obligés de se détourner de son pays, & ayant décampé de Cadès, ils furent au mont Hor pour leur trente-quatrième station. Cette montagne devoit être en Arabie, sur les frontières de l'Idumée. Aaron mourut alors sur cette montagne. Ce fut aussi là que le roi d'Arad, qui habitoit au midi de la terre de Chanaan, vint les attaquer & fut défait par eux.

Les Israélites étant partis du mont Hor, prirent le chemin qui mène à la mer Rouge, marchèrent par le chemin de la plaine d'Elat & d'Asiongaber, prirent ensuite le chemin qui mène au désert de Moab, & en suivant cette route, ils furent camper à Salmona, pour leur trente-cinquième station. Ce lieu devoit être au nord d'Asiongaber, & à l'orient du mont Hor.

De Salmona, les Israélites furent camper à Phunon, pour leur trente-sixième station. Phunon n'étoit pas encore compris dans l'Idumée; mais il étoit sur les frontières.

De Phunon les Israélites furent camper à Oboth, lieu de leur trente-septième station. Ce lieu devoit être à l'orient de Phunon. C'est là qu'étoit adoré le dieu Obodas, ancien roi du pays, qu'on avoit divinisé.

Les Israélites ayant quitté Oboth, furent à Ié-Abarim, ou Ié-Abarim, lieu de leur trente-huitième station. Cette station devoit être à l'orient du pays de Moab.

De Ié Abarim, les Israélites furent camper à Dibongad, trente-neuvième station. Dibongad devoit être près le torrent de Zared. Les Israélites passèrent ce torrent trente-huit ans après leur départ de Cadès-Barné, comme Moyse le remarque dans le Deutéronome. Ce fut sur les frontières occidentales du pays de Moab que les Israélites passèrent.

De Dibongad, les Israélites furent à Helmondéblathaïm, & ce fut leur quarantième station. Ce lieu devoit être dans le désert, près le torrent d'Arnon.

Les Israélites étant partis de Helmondéblathaïm, furent camper aux monts Abarim, où ils firent leur quarante-unième station. Ce lieu étoit vis-à-vis de Nabo. Le lieu où ils furent d'abord en sortant près du torrent d'Arnon, fut nommé Béer, à l'occasion d'un puits que Dieu découvrit aux Israélites pour leur donner de l'eau.

Des monts Abarim les Israélites furent camper dans les plaines de Moab, qui sont près du Jourdain, vis-à vis de Jéricho, & ce fut leur quarante-deuxième & dernière station. Ce fut dans ces plaines que Moyse parla pour la dernière fois aux Israélites; ce fut de là qu'ils partirent sous la conduite de Josué pour traverser le Jourdain. Ces plaines devoient être vers le trente-deuxième degré de latitude.

La marche des Israélites peut être évaluée à environ 400 lieues.

ISSA, île de l'Italie. Denys d'Halicarnasse la décrit ainsi: à quatre-vingts stades de Rieti, en marchant par la voie Jurie, près du mont Corète, est Cursule, que l'on a ruinée depuis quelque temps: on y montre une île nommée *Issa*, environnée d'un marais, qui servoit de rempart à ceux qui l'habitoient. Elle avoit appartenu aux Aborigènes avant que les Sabins s'en fussent rendus maitres.

ISSA, ville de l'île de Lesbos. Etienne de Bysance dit qu'on la nommoit anciennement *Himera*, puis *Pelasgia*, & ensuite *Issa*.

ISSA, île de l'Illyrie, dans le golfe Adriatique, sur la côte de la Dalmatie, avec une ville de même nom. Strabon en parle comme d'une île très-célèbre.

ISSA, ville, dans l'île de même nom, sur la côte de Dalmatie.

ISSACHAR, nom de l'une des douze tribus du peuple d'Israël. Elle venoit d'Issachar, cinquième fils de Jacob.

Le partage de cette tribu fut dans un des meilleurs endroits de la terre de Chanaan, le long de la vallée de Jesraël, ayant la demi-tribu de Manassé au midi; celle de Zabulon, au septentrion; & la mer Méditerranée, à l'occident.

ISSÆ, peuple de l'île d'*Issa*, dans le golfe Adriatique. Pline dit qu'elle étoit peuplée de citoyens romains.

ISSATIS, ville des Parthes, sur un rocher aux frontières des Mèdes. Pline dit que cette ville avoit été autrefois élevée pour s'opposer aux Mèdes; mais qu'elle ne subsistoit plus.

ISSEDON *ou* **ESSEDON**, ville de la Scythie, au-delà de l'Imaüs, selon Ptolemée & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Essedon*.

ISSEDON, ville de la Sérique. On la nommoit *Issedon la Sérique* pour la distinguer de l'autre, à l'est-nord-est de laquelle elle étoit située.

ISSEDON SCYTHICA, ville de l'Asie, hors des limites de la Sériqu , & comprise dans la Scythie, au-delà de l'Imaüs.

M. d'Anville pense que son nom moderne est Hara-Shar.

ISSEDONES *ou* **ESSEDONES**. Ptolemée en fait des peuples de la Sérique. Pomponius Méla les met dans le voisinage des Palus-Méotides; & Pline les joint aux Sauromates, & en place une autre branche contiguë à la Colchide. Le même auteur nomme un autre peuple d'*Essedones* à la suite des *Sacæ*, *Massagetæ*, *Dahæ*, *&c.* Ces derniers *Essedones* sont vraisemblablement les *Issedones* dont parle Hérodote comme voisins des Massagètes, & auxquels Cyrus fit la guerre.

M. Larcher semble avoir adopté l'opinion du P. Hardouin, qui les place dans la Russie méridionale, au nord-ouest de la mer Caspienne. Ils étoient à l'est des Argipéens

Hérodote rapporte que les Issédons laissoient mourir leurs parens de leur mort naturelle; mais

que lorsqu'un père venoit à mourir, tous les parens se rendoient auprès de son fils, qui leur donnoit un festin. Chacun amenoit quelque bête que l'on tuoit, & que l'on coupoit à morceaux ainsi que le corps du défunt; &, après avoir mêlé ces viandes, on les servoit dans le festin.

Ces peuples habitoient à l'occident de la mer Caspienne. Hérodote ajoute que c'étoit un peuple nombreux & voisin des Massagètes.

ISSI, peuple de la Scythie, au-delà du Tanaïs, selon Pline.

ISSICUS SINUS, golfe de la mer Méditerranée, qui étoit entre la Syrie & la Cilicie. Il s'avançoit considérablement dans les terres, entre le 36e & le 37e deg. de lat.

ISSORIUM, nom d'un quartier de la ville de Sparte. On y voyoit un temple de Diane, & ce lieu étoit difficile à forcer, selon Plutarque. Étienne de Bysance dit que c'étoit une montagne.

ISSUS, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord de la mer. Cette ville étoit grande, riche & bien peuplée. Cyrus y séjourna trois jours, pendant lesquels il lui arriva trente-cinq vaisseaux du Péloponnèse.

Elle est sur-tout connue par la bataille dans laquelle Alexandre défit l'armée des Perses, l'an 333 avant notre ère. Il y fit prisonnières la femme, la mère & les filles de Darius.

Xénophon, dans l'expédition du jeune Cyrus, nomme cette ville Ἴσσοι, c'est-à-dire, qu'il écrit son nom au plurier.

ISTARBA, ville de l'Asie, dans le Korcan. Chrysoccoca lui donne 79 deg. de long. & 37 deg. 5 min. de lat. (*La Martinière*).

ISTEON, ville de l'île de Cythère, selon le scholiaste de Thucydide, cité par Ortélius.

ISTER, nom que les Grecs donnoient au fleuve que nous appelons *Danube*. Les anciens ne le connoissoient pas, à beaucoup près, aussi bien que nous. Selon Hérodote (*L. II, c. 33*), il prenoit sa source près de la ville de Pyrène, dans le pays des Celtes. On a cru, mais à tort, que cet historien vouloit parler des Pyrénées. Voici ce qu'en dit M. Larcher:

Le Danube sort du mont appelé autrefois *Abnoba*, que l'on nomme actuellement *Brenner*. Ce dernier mot signifie en allemand, la même chose que Pyrène en grec. Il traverse une étendue immense de pays. Les Grecs lui donnoient le nom d'*Ister* depuis sa source jusqu'à ses embouchures. Mais les Romains l'appeloient *Danubius* depuis sa source jusques vers le milieu de son cours, & *Ister* jusqu'à ses embouchures, sur le nombre desquelles les anciens ne sont pas d'accord. Les uns lui en donnoient sept, d'autres six, & Hérodote cinq. Il n'y en a plus que deux aujourd'hui: il se jette dans le Pont-Euxin.

ISTER, rivière de la Thessalie, selon Lycophron, ou selon Canterus sur cet auteur. *Ortélius.*

ISTER, rivière de l'Istrie, selon quelques auteurs dont l'opinion est regardée comme fausse.

ISTHÆVONES, peuple de la Germanie. Pline (*L. IV, c. 14*), dit expressément: *proximi autem Rheno Istævones, quorum pars Cimbri Mediterranei.* Les Istérons sont proche du Rhin; les Cimbres de l'intérieur des terres en font partie. On voit par ce passage, que ce peuple étoit dans la Germanie, mais à l'occident. Des savans modernes les ont cependant crus à l'orient. (*Voyez* cet article dans la Martinière).

ISTHEMO *ou* ESTHAMO, ville de la Palestine, qui étoit située dans les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu. Ils étoient de la famille d'Aaron.

David fit part aux habitans de cette ville du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites.

ISTIÆ, ville de l'île d'Eubée; le nom grec étoit l'ἑστίαια: ce qui devroit se rendre en latin *Hestiæa*, & en françois *Histiée*. Je crois avoir vu ce nom écrit dans quelque auteur grec sans esprit rude; alors on peut le rendre par Istiée. Le premier nom de cette ville, située dans la partie septentrionale de l'île, sur une montagne, presque en face du golfe Pélasgique, qui appartenoit à la Thessalie, avoit été *Oreos*; probablement il lui venoit de sa situation (ὄρος, *Oros*, une *montagne*). Après différentes révolutions, les habitans d'Oréos, qui étoient souvent aux prises avec les Athéniens, furent enfin chassés de leur ville par Périclès: ils se retirèrent dans l'Estiotide, contrée intérieure de la Thessalie. On envoya en leur place une colonie d'Athéniens, prise de la tribu *Hestiée*: de-là le nom d'*Hestiée* ou *Histiée* qu'ils donnèrent à leur nouvelle habitation. L'épithète de πολυστάφυλος ou *abondante en vignes*, que lui donne Homère, est justifiée par une médaille de cette ville que cite Goltzius, & sur laquelle on voit, d'un côté, une tête de bœuf; & de l'autre, une grappe de raisin. Du temps de Pline, cette ville avoit perdu de son ancien état: elle avoit beaucoup souffert de la part des Romains & d'Attale, qui l'avoient assiégée. On la nomme aujourd'hui *Orio* ou *Oreo*.

ISTIMON, lieu de la Palestine, selon Josué, cité par Ortélius. Saint Jérôme & Eusèbe disent que ce lieu étoit dans le canton d'*Eleutheropolis*.

ISTO, montagne dont parle Thucydide, *L. III & IV*.

ISTONIUM, ville de l'Hispanie citérieure, dans la Celtibérie, selon Ptolemée.

ISTRIANA, ville de l'Arabie heureuse, au pays des *Themi*, selon Ptolemée.

ISTRIANI. M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que les anciens donnoient ce nom aux peuples qui habitoient entre le Danube & le Dniester.

ISTRIANUM, fleuve de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée, qui en place l'embouchure près

de la ville de *Lagyra*; mais M. de Peyssonnel qui a été sur les lieux, dit qu'il n'y a ni rivières ni ruisseaux dans cette partie de la presqu'île.

ISTRIANUS, nom d'une rivière de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée.

ISTRICI, peuple de la Sarmatie, en Europe. Ils étoient voisins, mais séparés des *Axiacæ*, par le fleuve *Tyras*, selon Pomponius Méla.

ISTRICUS VICUS, lieu de l'Italie. Tite-Live en fait mention à l'occasion d'un prodige qu'il raconte.

ISTRIUM, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Nicétas, cité par Ortélius.

ISTRIPOLIS, ville qui étoit située à cinq cens stades d'une embouchure du Danube, que l'on nommoit *Sacrée*. La fondation en étoit attribuée à une troupe envoyée par le roi de Colchos à la poursuite des Argonautes, qui lui avoient enlevé le jeune Absyrthe, son fils. Strabon dit que c'étoit une ville très-déchue; mais qu'elle étoit puissante dans le temps que les Milésiens tenoient l'empire de la mer.

Selon Pline, elle avoit été bâtie par des Milésiens; &, selon l'auteur du périple du Pont-Euxin, ce fut dans le temps que l'armée des Scythes passa en Asie, en poursuivant les habitans du Bosphore Cimmérien. Elle étoit à trois cens stades de *Tomi*, où fut exilé Ovide.

ISTROS, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle est nommée *Istrona* par Anémidore.

ISTROS, ville de l'Asie, dans le Pont. Elle est nommée *Histrus* par Eusèbe.

ISTROS, ville de la Iapygie, selon Etienne de Bysance.

ISTROS, île de l'Asie, avec une ville de même nom, auprès de *Triopium*.

ISTRUNS, lieu de la Mésopotamie de Syrie, selon l'auteur du livre des Merveilles.

ISTUS, nom d'une île de l'Afrique. Etienne de Bysance dit qu'elle a la forme d'un vaisseau; que les Africains la nomment *Udonoe*, & les Phéniciens *Cellarharsath*.

ISUELI, nom d'un peuple de l'Ethiopie, selon Pline.

ISURA, île voisine de la côte orientale de l'Arabie heureuse, selon Pline.

ISURIUM, ville de l'île d'Albion, au pays des Brigantes, selon Ptolemée.

ISUS, ville de Grèce, dans la Béotie, auprès d'Antédon, selon Strabon. Ce n'étoit plus, de son temps, qu'un lieu qui conservoit les traces d'une ancienne ville.

ISUS, nom d'une rivière, selon le lexique de Phavorin, qui ne dit pas de quel pays.

ISYROS, nom d'un lieu, selon Pollux.

I T

ITALIA, partie considérable de l'Europe, située au midi, & s'avançant en forme de botte, entre la mer Méditerranée, à l'ouest, & le golfe Adriatique à l'est. On sait qu'elle est, en quelque sorte, séparée au nord des autres états de l'Europe par une grande chaine de montagnes, que l'on nomme *Alpes*; & qu'elle est presque toute traversée dans sa longueur, par un longue chaine, nommée *Apennin*.

Avant de présenter dans mon résumé ce qu'il convient de connoître en général sur la géographie ancienne de ce pays, je crois rendre quelque service à mes lecteurs en leur présentant d'abord, & successivement, la géographie de l'Italie, d'après les trois auteurs de l'antiquité qui l'ont traitée dans un plus grand détail, savoir, *Strabon*, *Pline* & *Ptolemée*. Ce qui suivra sera le résumé de tout ce qu'ont pu nous apprendre les anciens & les modernes sur la géographie ancienne de cette partie, l'une des plus célèbres de l'antiquité.

Géographie de l'Italie, selon Strabon (1).

Les anciens appelèrent *Ænotrie* la partie de l'Italie comprise entre le détroit de Sicile & le golfe de Tarente. On donna ensuite le même nom à tout le pays supérieur qui s'étend jusqu'aux Alpes, & depuis le fleuve *Varus* jusqu'à l'Istrie. Il est probable que les Italiens (2) furent un peuple qui, plus puissant & plus heureux que ses voisins, leur donna d'abord son nom. Il s'étendit peu-à-peu jusqu'au temps de la puissance Romaine. Alors les Italiens, les Gaulois Cisalpins & les Vénètes, ayant été admis au rang de citoyens Romains, ils furent tous appelés indifféremment *Italiens* ou *Romains*: ils fondèrent les plus belles colonies.

L'Italie (*p. 322*) n'est pas triangulaire; elle est plutôt de forme quarrée. L'Apennin, qui commence à *Genua*, & finit à *Leucopetra*, la traverse dans toute sa longueur (3).

La partie du côté des Alpes (*p. 324*) est fertile. Le *Padus* la divise en Cis-padane & en Transpadane.

La partie Cis-padane est habitée par des Liguriens & des Gaulois.

La partie Transpadane, par des Gaulois & des Hénètes ou Venètes, que quelques écrivains disent être une colonie des Venètes Gaulois, sur l'Océan. D'autres prétendent qu'ils descendent des Venètes de la Paphlagonie. Toute cette partie est arrosée d'un grand nombre de fleuves & de marais, surtout du côté des Venètes.

Aux environs du Po, habitoient autrefois plusieurs nations Gauloises, dont les plus considérables

(1) On sent bien que ceci ne peut être qu'une analyse fort serrée. *Voyez* Strabon, *L. V*, *T. I*, *p. 321*.

(2) On verra ci-après l'étymologie du nom d'*Italie*.

(3) Cela n'est pas strictement vrai. L'Apennin ne va pas précisément jusqu'à *Leucopetra* ou le cap dell' Armi.

étoient les Boïens, les Insubriens & les Sénonois, qui prirent Rome avec les Gæsales; mais que les Romains ont exterminés depuis ce temps. Quant aux Boïens, après avoir été chassés de leurs habitations, ils se retirèrent vers le Danube, & furent entiérement détruits. Les Insubriens subsistent encore (*dit Strabon*), & ont pour capitale *Mediolanum*, ville fort belle. *Patavium*, la plus belle ville de cette contrée, est aussi la plus riche & la plus peuplée. *Ravenne* (1) est très-grande & environnée d'eau.... Près de cette dernière est *Spina*, ville autrefois fameuse, possédant l'empire de la mer, & qui n'est maintenant qu'un bourg... *Adria* a donné son nom à la mer Adriatique....*Aquileïa*, bâtie par les Romains, contre les incursions des barbares, & très-fréquentée par les habitans du Danube; ses environs contiennent de l'or & du fer.

Dans le fond du golfe, (*p. 328*) est le *Tirmavum*, Τίμαυον, temple fameux de Diomède; il y a un port, avec un beau bois sacré, & sept fontaines.

La côte de l'Istrie s'étend ensuite jusqu'à *Pola*, (*p. 330*,) ville bâtie par des Colchidiens. Au milieu de la côte est Tergeste, distante d'*Aquileïa* de 180 milles.

La partie Cis-padane (*p.331*) contient plusieurs belles villes, telles que *Placentia* & *Cremona*, qui sont voisines. Entre ces villes & *Ariminium* sont *Parma*, *Mutina* & *Bononia*, qui est la plus proche de Ravenne: il y a aussi quelques autres villes moins considérables. Entre ces villes est une voie qui conduit à Rome. Sur cette route on trouve *Acerre* (2), *Regium Lepidi*, *Campi Macœi*, *Cliterna*, *Forum Cornelium*, *Faventia & Cesæna*. Ensuite on trouve l'*Isapis*, le *Rubico*.

Ariminum, ainsi que *Ravenna*, ont été fondées par des colonies d'Umbriens: elles ont depuis reçu des colonies romaines. *Ariminum* a un port & un fleuve de même nom. De *Placentia* à *Ariminum* il y a 500 stades, & de *Placentia*, en remontant jusqu'à la ville de *Ticinum*, (3) 1036 pas: cette ville est arrosée par un fleuve de même nom, qui se jette dans le Padus. On trouve de ce côté *Clastidium* & *Dertona*, & *Aquæ Statellorum*, un peu au-delà de la voie.

Là se trouvent le *Druria* & plusieurs autres fleuves; il y a 60 milles (4). Vers les montagnes, au-delà de *Luna*, est *Lucca* (5).

Derthon est une ville considérable, entre *Genua* & *Placentia*; elle est à 400 stades de distance de l'une & de l'autre ville.

Sur la même route, dit Strabon, il y a *Diacuista* & *Iella*, mais on regarde cet endroit comme étant corrompu. (*Voyez* la note de *Casaubon*). Il y a pour deux jours de navigation sur le *Padus*, depuis *Placentia* jusqu'à *Ravenna*.

En deçà du *Padus*, il y avoit autrefois des terreins bien marécageux, au travers desquels Annibal pénétra en Italie. Mais Scaurus (6) dessécha ces marais, en faisant creuser un canal de *Placentia* à *Parma*; à *Placentia*, le *Trebia* tombe dans le *Padus*.

La Gaule Cis-alpine, dont on vient de parler, étoit séparée de l'Italie propre par l'Apennin, l'Æsis & le *Rubico*, qui tous deux se jettent dans le golfe Adriatique (7). Ce pays est très-peuplé & très-riche. La terre, bien cultivée, fournit des fruits de toute espèce, & les forêts donnent une si grande quantité de glands, que les troupeaux de porcs qui s'y nourrissent, servent d'alimens à la plus grande partie des Romains. L'abondance de l'eau rend aussi ce pays très-fertile en mil, espèce de grains, d'un grand usage dans le pays. Il abonde en pois. On y recueille beaucoup de vin, que l'on enferme dans des cuves plus grandes que des maisons (8). La meilleure laine vient des environs de *Mutina* & des bords de la *Scutana*. (*Voyez* Strabon, *p. 434*).

La seconde partie est la Ligurie, située dans l'Apennin, entre la Gaule dont je viens de parler & l'Etrurie.... Ses habitans sont dispersés par villages dans les montagnes qu'ils cultivent.

La troisième partie est (*p. 335*) la *Thyrrhenia*, pays de plaines jusqu'au Tibre, qui le borne à l'est jusqu'à la mer. De l'autre côté est la mer. Le Tibre, ainsi que plusieurs autres fleuves,

(1) Quoique cette ville fût en-deçà du Pô, Strabon en parle ici parce qu'il suit en détail toutes celles qui se trouvent dans les marais du côté des Alpes.

(2) Le texte porte Ακαρα; & d'autres écrivains grecs mettent un χ au lieu du κ: j'ai suivi l'orthographe de Pline.

(3) Strabon dit..... ἐπὶ μὲν τοὺς ὅρους τῆς Κοτίου... Cette expression paroît avoir embarrassé quelques savans. *Voyez* la note, *p. 331*. C'est que Strabon, ce me semble, suppose que les Alpes Cottiennes commencent vers *Ticinum*, où peut-être commençoient les états attribués à Cottys par Auguste.

(4) Il paroît qu'il manque ici quelque chose dans le texte.

(5) *Luna* étoit la première ville de l'Etrurie en sortant de la Ligurie par l'est sur le bord de la mer.

(6) Ce fut ce Scaurus qui fit faire la voie Æmilienne, qui passoit par *Pise* & par *Luna*, jusqu'à *Sabbati*, & de-là à *Derthona*.

Il y avoit une autre voie Æmilienne qui se joignoit à la Flaminienne. Car M. Lepidus & C. Flaminius, consuls ensemble, ayant vaincu les Liguriens, ce dernier fit construire la voie Flaminienne, qui alloit de Rome par l'Etrurie & l'Ombrie, jusqu'à *Ariminum*. L'autre consul la fit continuer par *Bononia*, & ensuite par *Aquileia* jusqu'au pied des Alpes.

(7) Il faut bien observer que le département appelé *de l'Italie*, ne commençoit qu'au *Rubico*. Ce qui étoit au-delà étoit du département de la Gaule: tout le monde sait l'incertitude de César avant de risquer le passage de ce foible ruisseau: c'est qu'il entroit en armes sur les terres de la république.

(8) ξύλινοι γὰρ μείζους οἰκιῶν...

prennent leur source dans l'Apennin. Les *Thyrrheni* étoient appelés *Etrusci* par les Romains (1). Je passe tout ce que dit Strabon concernant l'histoire de l'Etrurie.

L'étendue de l'Etrurie, depuis *Luna* jusqu'à *Ostia* (à l'embouchure du Tibre) étoit de 5500 stades(2). Car de *Luna* à *Pisa* il y a plus de 400 stades, delà à *Volaterræ* 820; dela à *Populonium* 270, de *Populonium* à *Cossa*, à peu-près 800, mais selon d'autres 600 (3).

Luna est une petite ville avec un port magnifique, entouré de hautes montagnes. Entre *Luna* & *Pisa* étoit *Macra*, attribuée tantôt à la Ligurie & tantôt à l'Etrurie... *Pisa* passoit pour avoir été fondée par des Piséens, venus de Pise en Elide; elle est située au milieu de l'*Arnus* & de l'*Asar*, qui s'y joignent (4).

Le territoire de *Volaterræ* est arrosé par la mer. La ville est située dans une vallée profonde, sur une colline fort haute & fort escarpée, où est la citadelle..... *Populonium* est située sur un promontoire fort élevé, qui s'avance dans la mer: elle étoit presque déserte au temps de Strabon; mais l'arsenal étoit plus fréquenté. On apperçoit de là les îles de *Sardinia*, de *Corsica* & d'*Æthalia* (Elbe).

Après *Populonium* est *Cossæ*, (qu'il appelle ailleurs *Cossa*) sur une hauteur peu éloignée de la mer. Au-dessous de cette ville est le *Portus Herculis*. Il y avoit tout près un lac formé par les eaux de la mer, & une caverne.

En allant de *Cossa* à *Ostia*, on trouvoit les villes de *Graviscæ* (5), *Pyrgi*, *Alsium*, *Fregenæ*. De *Graviscæ* à *Cossa* il y avoit 300 stades. Entre ces villes étoit *Regisvilla* (Ρηγισουιλλα), qui avoit été, disoit-on, la résidence du Pélasge Malæotis. De *Graviscæ* à Pyrgos, il y avoit 180 stades; & de celle-ci 50 stades jusqu'au port de *Caretæ*. Il y avoit dans ce port un temple de Lucine, fondé par les Pelasges, & pillé dans la suite par Denys le tyran, lors d'une expédition qu'il fit en Corse. De *Pyrgis* à *Ostia* il y avoit 160 stades; entre ces villes étoient *Alsium* & *Fregenæ*. Ces villes étoient sur la côte de l'Etrurie.

Dans les terres on trouvoit *Aretium*, *Perusia*, *Volsinium*, *Sutrium Blera* (6); *Ferentinum*, *Faleria*, *Falisca*, *Nepeta*, *Statonia* & plusieurs autres, dont quelques-unes avoient été fondées par les Romains, lorsqu'ils eurent soumis les Véiens & les Fidenates (7).

Au bas du mont *Soracte* étoit la ville de *Feronia*, du nom d'une déesse fort honorée dans le pays. *Ceretium* étoit près des montagnes, & loin de Rome de 1900 stades: *Clusium* en étoit à 800. *Perusia* n'étoit pas loin de cette dernière.

Vers ces lieux étoient plusieurs lacs, tels que le *Cimius lacus*, chez les Volsiniens; le lac *Sabatus*, près de Rome & de la mer. Il y en avoit un aussi près de *Clusium*, & le *Lacus Trasymenus* près d'*Aretium*: il y avoit aussi dans l'Etrurie des eaux thermales.

Umbria, l'Ombrie est de l'autre côté des montagnes & touche à la mer Adriatique. Il y avoit plusieurs villes, savoir, à partir de *Ravenna*, *Sarsina*, *Ariminum*, *Sena*, surnommée *Gallia*, *Camarinum*: on y trouvoit aussi le fleuve *Æsis*, le mont *Girgunus*, appelé par Pline monts *Jurgini*; *Sentinum*, le fleuve *Metaurus*, *Fanum Fortunæ*. L'*Æsis* avoit d'abord servi de bornes de ce côté; ce fut ensuite le Rubicon. De *Ravenna* à *Ariminum*, il y avoit 300 stades; d'*Ariminum* à Rome, en suivant la voie Flaminienne, jusqu'à *Ocriculum ad Tiberim*, 1350 stades. Telle est la longueur de l'Ombrie: sa largeur étoit inégale.

Les villes qui se trouvoient sur la voie Flaminienne étoient *Ocriculum ad Tiberim*, *Larolum*, *Narnia* (8), au travers de laquelle passoit le *Nar*, qui se jetoit dans le Tibre au-dessous d'*Ocriculum*; puis *Carsuli*, *Mevania*, arrosé par le *Teneas*. Il y avoit d'autres villes moins considérables, telles que *Forum Flaminii*, *Nuceria*, *Forum Sempronii*.

Sur le chemin qui alloit d'*Ocriculum* à *Ariminum*, sur la droite, *Interamna*, *Spoletium*, *Æsium* & *Carmeta*, dans les montagnes qui séparent ce pays du *Picenum*. De l'autre côté étoient *Ameria*, *Tuder*, *Ispellum* & *Iterum*, près des montagnes.

L'Ombrie étoit un bon pays, un peu montueux; ses habitans se nourrissoient d'épeautre plus que de froment..

Sabinorum Regio. Ses habitans habitoient un petit pays, ayant environ 500 stades d'étendue depuis le Tibre & la ville de *Nometum* jusqu'aux *Verstini*. Leurs villes avoient été, en grande partie, détruites par les guerres: celles qui s'y trouvoient au temps de Strabon étoient *Amiternum*, *Reate*, près de laquelle étoit *Interacrea*; *Foruli*, entre des rochers. *Curnes*, devenue d'une ville illustre, un petit village, *Trebula*, *Eretum*, & quelques autres qui n'étoient que des villages.

Toute la Sabine étoit très-fertile en oliviers & en vignes, en glands & en pâturages: on recherchoit les mulets de *Reate*.

(1) Ici Strabon fait un petit conte sur l'étymologie du mot *Thyrrhenia*, qu'il fait venir de Thyrrhenus, fils d'Atys.

(2) Il est probable que Strabon donne ici toute la longueur de la côte avec ses sinuosités.

(3) Ces sommes rapprochées font 1670. Il est vrai que Strabon ne donne pas la distance de *Cossa* à *Ostia*. Il ajoute que Polybe dit que cette distance n'est que de 1433 stades.

(4) L'embouchure de l'Arno a changé depuis, puisque la ville actuelle de Pise s'en trouve éloignée de six milles par le nord-ouest.

(5) Selon le texte, *Graviscium*; mais j'ai suivi la correction d'après Pline & Ptolemée.

(6) J'adopte la correction au lieu de *Bleradi*.

(7) Strabon remarque qu'il y avoit des auteurs qui ne regardoient pas *Faleria* comme une ville étrusque.

(8) J'adopte la correction de Casaubon, au lieu de *Nama* que porte le texte.

Latium. Le Latium, où Rome est située, touchoit au pays des Sabins : il comprenoit, outre les *Latini*, les *Æqui*, les *Volsci*, les *Hernici* &, autour de Rome, les *Rutuli* (1).

Au commencement (*p. 252*) les Latins n'étoient pas bien nombreux, encore n'étoient-ils pas soumis aux Romains; mais ceux-ci, ayant vaincu les *Æqui*, les *Volsci*, les *Hernici*, &, auparavant, les *Rutuli*, les *Aborigenes*, les *Rœci* & les *Argyrusci*, aussi bien que les *Privenates*, tout le pays soumis prit le nom de *Latium.* Avec le temps, toute la côte qni s'étendoit depuis *Ostia* jusqu'à *Sinuessa*, appartint au *Latium.* Il s'étendit ensuite jusqu'à la Campanie & au pays des Samnites.

Les villes maritimes du Latium étoient *Ostia*, loin de Rome de 190 stades, & où il n'avoit pas été possible de faire un port, à cause de la quantité de limon qu'y porte le Tibre; *Antium*, loin d'*Ostia* de 260 stades. Entre ces villes étoient *Lavinium*, *Laurentum*, & au-dessus *Ardea Rutulorum*, qui étoit une colonie, éloignée de la mer de 70 stades. A 290 stades d'*Antium*, étoit le mont *Circæus*, formant un promontoire, où il y avoit une ville nommée *Circes*, avec un autel de Minerve.

Dans les terres étoient le *Campus Pometius* : les *Ausones* avoient habité le pays qui étoit dans le voisinage; ils entrèrent aussi dans la Campanie, aussi bien que les *Ausci.* Au temps de Strabon, le *Latium* s'étendoit jusqu'à *Sinuessa*, (*p. 335.*)

A 100 stades de *Circeæum* est *Terracina*, appelée d'abord *Trachina* : avant d'arriver à cette ville on trouvoit un grand marais, formé par les eaux de deux fleuves, dont le plus grand est l'*Ufens* (2). C'est à Terracine que la voie appienne, qui alloit de Rome à *Brundusium*, atteignoit la mer pour la première fois.

On trouvoit ensuite *Formiæ*, appelée d'abord *Hosmiæ*, puis *Cajeta* ou *Cajatta*, comme disoient les Lacons ses fondateurs. *Formiæ* est éloignée de *Cajeta* de 40 stades. Entre ces villes & *Sinuessa* étoit *Minturnæ*, à la distance de 80 stades. A *Minturnæ* couloit le *Liris*, appelé autrefois *Clanius* ou *Glanis.*

En face du continent étoient les deux îles de *Pandetaria* & de *Pontia.* Les territoires du *Latium* les plus estimés pour les vins, ceux de Cecube, de Frondi, de Setina, de Falerne, d'Albe & de Statanum.

Les villes de l'intérieur des terres étoient, au-dessus d'*Ostia*, *Roma* ou Rome, bâtie au bord du Tibre, sur les monts *Capitolium*, *Palatium* & *Quirinal.*

Strabon nomme ensuite les villes qui se trouvent sur les trois voies Appienne, Latine & Valérienne.

La voie Appienne alloit à *Sinuessa* : la voie Valérienne passoit par le pays des Sabins, & alloit jusqu'aux Marses.

La voie Latine étoit au milieu; elle rejoignoit la voie Appienne à *Cassinum.*

Sur la voie Latine étoient les villes de *Ferentinum*, *Frusinum*, arrosées par le fleuve Cosa, & *Fabrateria*, arrosée par le *Trerus*.... *Aquinum*, grande ville, près du *Melpis*; *Interamna* entre le *Liris* & le *Casinus* : c'étoit la dernière ville des Latins de ce côté, car *Teanum Sidicinum* avoit appartenu aux Sidicins qui étoient Osques d'origine.... *Calenus*, belle ville, près de *Casilinum.*

Entre cette voie & la voie Appienne, il y avoit *Setia* & *Signia*, fertile en vins.... *Privernum* & *Cora*, & *Suessa*, *Trapontium* (3)... *Velitræ*, *Aletrium*, & *Fregellæ*, arrosées par le Liris : cette ville, autrefois célèbre, n'étoit plus alors qu'un village. Les autres villes du Latium avoient été fondées par les Romains.

A gauche de la voie Latine, entre cette voie & la voie Valérienne, sur la voie Prénestine étoit *Gabii*...... au-delà étoit *Prænste*, puis sur les montagnes, chez les Herniques, *Capitulum*, *Anagnia*, *Ceratæ* & *Sora*, d'où se jetoit le *Liris* pour arroser les villes de *Fregellæ* & de *Minturnæ*: les autres villes étoient *Venafrum*, renommée par ses huiles... enfin *Æsernia* & *Alifiæ*, villes des Samnites.

La voie Valérienne commençoit à Tibur, & conduisoit chez les Marses & à *Corfinium Pelignorum.* Les villes Latines sur cette voie étoient *Valeria*, *Carseoli*, *Alba* & *Cuculum.* En face de Rome étoient *Tibur*, *Prænste* & *Tusculum.* Ces villes étoient au levant par rapport à Rome; quelques-unes étoient entre les montagnes.

La voie Appienne passoit sur le mont *Albanus.* On y trouvoit *Aricia*, à 160 stades de Rome, avec une forteresse, ensuite *Lavinium.*

Picenum. Après les villes situées (sur le golfe Adriatique) entre *Ariminum* & *Ancona*, se trouve le *Picenus Ager.* Les *Piceni* étoient venus du pays des Sabins; le pays produisoit plus de fruits que de froment. Depuis le fleuve *Æsis*, jusqu'à *Castrum*, la navigation le long de la côte étoit de 800 stades. Il y avoit dans le *Picenum* une ville grecque, c'étoit *Ancona*, bâtie par des Syracusains, qui fuyoient la tyrannie de Denys. Assez près étoit *Auxinum*, puis *Septempeda*, *Pneuentia* (4), *Potentia*, & *Firmam Picenam.* Ensuite le temple de *Cypra.* Plus loin étoit le fleuve *Truen-*

(1) Ici Strabon parle (*p. 350*) de l'arrivée d'Enée en Italie.

(2) Le grec porte Αὔφιδος; mais comme l'*Aufidus* est ailleurs; que Pline dit l'*Ufens*, il faut préférer cette leçon. Il y avoit un canal à travers du marais, qui alloit dans le sens de la voie Appienne, & sur lequel on passoit la nuit pour se rendre à Terracine.

(3) Il est reconnu que ce nom est une faute; mais on n'est pas d'accord sur celui qu'il y faudroit substituer.

(4) Ce nom paroissoit être fautif à Xilander.

tus, avec une ville de même nom ; puis le *Matrinus* & le port d'*Adria* ; dans les terres étoient *Adria*, *Æsculum Piceni*, lieu très-fort par sa position.

Au-dessus du *Picenum* étoient les *Vestini*, les *Marsi*, les *Peligni*, les *Marucini*, les *Frentani*, & la nation Samnite. Ils habitoient les montagnes & s'étendoient fort peu vers la mer.

Corfinium étoit la capitale des *Peligni*, & fut le siège de leur confédération lors de la guerre de tous ces peuples contre les Romains ; ils lui avoient donné le nom d'Italique. Outre cette ville, il y avoit *Sulmo*, *Maruvium*, & *Reate*, capitale des *Marucini*.

Vers la mer étoient *Aternum*, de même nom que le fleuve : cette ville servoit de port aux *Peligni* & aux *Marucini*. . . . Ensuite *Orton*, port des *Frentani*, & au-dessus *Ortium*.

Le *Sagrus* divisoit les *Frentani* des *Peligni*.

La navigation le long de cette côte jusqu'à l'Apulie étoit d'environ 450 stades.

Au-delà du *Latium* (*p. 370*), étoit la Campanie, s'étendant depuis la mer jusqu'au *Samnium*, aux *Frentani* & aux *Dauni*.

Depuis *Sinuessa*, la côte forme un grand golfe jusqu'à *Misenum* : depuis *Misenum* jusqu'au promontoire de Minerve, on l'appeloit *Crater* ; ce golfe étoit enfermé entre deux promontoires. La Campanie est la plus fertile de toutes les contrées. Les Tyrrhéniens y avoient eu douze villes. . . . Les Romains en tiroient les excellens vins de Falerne, de Statane & de Calene, mais préférablement le vin de *Surentum*, en ce qu'il se conservoit très-long-temps.

Les villes de la Campanie, sur la mer, étoient, après *Sinuessa*, *Liternum*, où étoit le tombeau du premier Scipion l'Africain ; *Vulturnum*, *Cumæ*, ancienne ville Grecque, puis le *promontorium Misenum*, près duquel étoit le marais *Acherontia*. Après avoir doublé le cap, on trouvoit *Baiæ*, avec des bains d'eaux chaudes ; le lac *Lucrinus* & *l'Avernus* étoient assez près.

Après étoit la ville de *Puteoli*, appelée d'abord *Dicæarchia* ; cette ville avoit un port. Au-delà étoit *Neapolis* : on alloit de *Neapolis* à *Puteoli* à travers de la montagne (1). Il y avoit aussi des bains chauds à *Neapolis*. Toute cette côte étoit très-habitée par les Romains les plus riches. Ils espéroient y trouver, sous un beau ciel, & avec d'excellens bains, le cours d'une vie plus longue, ou du moins d'une vieillesse moins pénible.

Après étoit *Herculanum* (2), dont le terrein s'avançoit un peu dans la mer. *Pompeii*, peu éloignée (3), étoit arrosée par le *Sarnus*. Ces deux villes avoient été autrefois habitées par les *Osci*, les *Etrusci* & les *Pelasgi*, & depuis eux par les *Samnites*.

A l'embouchure du *Sarnus*, il y avoit un port qui étoit commun aux habitans de *Nola*, de *Nuceria* (4), &c.

Au-dessus de ces lieux est le mont Vesuve, *Vesuvius mons*, entouré de champs fertiles, excepté le sommet, qui, étant stérile, couvert de pierres & de cendres, fait conjecturer qu'il y eut autrefois dans cette montagne un volcan, qui s'y est éteint faute de matières (5).

Après *Pompeii* étoit *Surrentum*, dominée par le *Promontorium Athenæum*, appelé aussi *Prenussum*. Delà, jusqu'à l'île de *Capreæ*, le trajet étoit fort court ; dès qu'on a passé ce promontoire, on trouve les îles des Sirènes, ou *Sirenusæ insulæ*. C'est au *Promontorium Athenæum* que finissoit le grand bassin de mer, qui commençoit au cap *Misenum*, & que l'on appeloit *Eratus*. Il étoit bordé de villes, de maisons embellies de riches plantations, placées si près les unes des autres, qu'elles sembloient ne former qu'une seule & immense habitation.

En face du cap *Misenum*, étoit l'île *Prochyta*, détachée de celle de *Pithecusæ* ; cette dernière avoit été habitée par des Erétriens.

Dans l'intérieur des terres étoient la ville de *Capua*, dont le nom (6) indiquoit, selon Strabon, qu'elle dominoit sur toutes les villes de cette contrée, assez peu considérables, excepté *Teanum Sidicinum*. *Capua* étoit sur la voie Appienne, ainsi que plusieurs autres, que l'on rencontroit en allant à *Brundusium* (7) ; les premières étoient *Calatia*, *Caudium* (8) & *Beneventum*. *Casilinum*, sur le *Vulturnus*, étoit située du côté de Rome. Outre ces villes, il y avoit encore celles de *Cales* & de *Teanum Sidicinum*, puis *Suessula*, *Atella*, *Nola*, *Nuceria*, *Acerræ* (9), *Abbella*, & quelques autres moins considérables, dont plusieurs étoient cependant attribuées aux Samnites.

Les Samnites ayant été égorgés, & presque tous détruits par ordre de Sylla, plusieurs de leurs villes n'étoient plus que des villages au temps de Strabon : aussi n'ose-t-il pas compter *Bojanum*, *Æsenia*, ou *Pauna* (10), *Telsia*, près de *Venafrum*,

(1) Ce qui se pratique encore aujourd'hui.

(2) On sait que cette ville fut depuis en partie détruite par une erruption du Vésuve.

(3) Elle fut remplie de cendres brûlantes dans une éruption du Vésuve.

(4) Je mets ici un *&c.* parce que je ne puis m'engager dans la discussion qu'entraineroit le mot Ἀχίρων qui se trouve dans le texte, & qu'elle seroit inutile. Mais *voyez* les notes de Casaubon & de Xilander, *T. 1*, *p. 378*.

(5) Cette expression de Strabon, ὡς τεκμαίροιτ᾽ ἄν τις τὸ χωρίον καίεσθαι πρότερον, prouve que les Romains n'avoient aucune connoissance des éruptions du Vésuve : on les regardoit comme cessées faute de matière, sous le règne d'Auguste, où vivoit Strabon.

(6) Formé du mot *caput*, la tête.

(7) Sur la mer Ionienne, à l'entrée de la mer Adriatique.

(8) J'adopte la correction indiquée par Casaubon.

(9) Le grec porte Ἀχέρραι : mais j'ai adopté le nom latin reçu.

(10) Ou *Panna*.

au nombre des villes. Seulement *Bonaventum* & *Venusia* s'étoient maintenues.

Les *Hirpini* étoient auprès des Samnites, & étoient Samnites eux-mêmes. Ils touchoient aux Lucaniens, qui habitoient l'intérieur des terres, *Lucani mediterranei*.

Après les Campaniens & les Samnites, jusqu'aux Frentaniens sur la mer Tyrrhénienne, étoient des *Piceni*, amenés du *Picenum* sur la mer Adriatique, par les Romains qui les établirent vers le golfe, appelé avant Strabon *Posidoniate*, & de son temps *Sinus Pastanus*.

Entre le *Promontorium Athenæum* (1) & *Posidonia*, étoit *Marcina*, fondée par des Tyrrhéniens.

En allant de-là par *Nurcia*, *Pompeii*, jusqu'à l'Isthme, il y a 120 stades. Les Picentins s'étendoient jusqu'au *Silarus*, qui divisoit leur pays de l'ancienne Campanie.

Picentium étoit la principale ville des Picentins.

De la grande Grèce. Après l'embouchure du *Silarus*, étoit la *Lucania* & le temple de Junon l'Argienne (2), fondé par Jason; *Pæstum* (3) en étoit éloigné de 50 stades... A peu de distance étoit l'île de *Leucosia* (4); elle contribuoit par sa position à fermer le golfe de *Pæstum*. Dans un autre golfe qui se trouvoit ensuite, il y avoit une ville nommée par les uns *Helia*, & par les autres *Elia* (5), fondée par des Phocéens d'Asie. Peu au-delà étoit le promontoire *Palinurus*. En face de ce promontoire étoient les îles *Œnobides*. Après le promontoire on trouvoit un port & un fleuve, nommé en grec *Pyxus*, & par les Latins *Buxentium*: il y avoit une citadelle. Micythus de *Messana*, magistrat de cette ville, en Sicile, y avoit conduit une colonie.

Après *Buxentum* étoit le *Sinus Laüs* ou golfe de *Laüs* (6), où se rendoit un fleuve, & où étoit une ville de même nom: c'étoit la dernière ville des Lucaniens. Cette ville étoit éloignée de *Velia* de 400 stades... Toute la côte de la Lucanie étoit de 540. Tout près du *Laüs* étoit une chapelle en l'honneur de *Draco*, l'un des compagnons d'Ulysse.

Au temps de Strabon, toute la grande Grèce, excepté *Tarentum* & *Neapolis*, étoit retombée dans la barbarie.

Petilia étoit la métropole de la Lucanie: elle avoit été fondée par Philoctètes. C'étoit le même grec qui avoit fondé *Crimissa*, aussi-bien que la ville de *Chones* (7), d'où le nom de *Chones* avoit été donné à ceux de ce pays.

Il avoit encore quelques petites villes dans l'intérieur de la Lucanie, telles que *Grumentum*, *Vertinæ*, *Calusarna* jusqu'à *Venusia*, que Strabon jugeoit, ainsi que celles qui étoient vers la Campanie, devoir être des villes Samnites.

Au-dessus de *Thurii* étoit le pays que l'on nommoit *Thauriana*.

Le reste de la côte, longue de 1450 stades, étoit occupée par les Brutiens. Antiochus, qui avoit écrit sur l'Italie, dit que ce pays avoit d'abord porté le nom d'Œnotrie, puis celui d'Italie. Il s'étendoit depuis le fleuve Laüs jusqu'au détroit de Sicile & *Metapontum*; car le territoire de *Tarentum*, qui étoit au-delà de ce dernier, étoit hors de l'Italie & appartenoit à l'Iapygie.

(Strabon regarde le *Brutium*, formant l'extrémité de l'Italie, comme une presqu'île jointe au reste par un isthme). Les Italiens & les Œnotriens avoient habité cette presqu'île. L'isthme entre les golfes *Hipponiatis*, qu'Antiochus appeloit *Napitinus* & le golfe *Scylletium*, avoit de largeur 300 stades, & la longueur de la côte, depuis l'isthme jusqu'au détroit, de deux milles.

Les Brutiens avoient reçu leur nom des Lucaniens, qui appellent ainsi leurs déserteurs, car ils avoient été leurs pasteurs, & s'étoient révoltés contre eux, dans le temps que Dion, en Sicile, fit la guerre à Denys (8), & se mirent en liberté.

Après Laüs, la première ville de *Brutium* étoit celle de *Temesa*, appelée aussi au temps de Strabon, *Tempsa* (9), fondée d'abord par des Ausones, puis réhabilitée par des Æliens. Les Brutiens les en chassèrent, & furent à leur tour soumis par Annibal, puis par les Romains. Près de cette ville étoit une chapelle, entourée d'oliviers, & consacrée à Poliras, l'un des compagnons d'Ulysse.

Terina n'étoit pas éloignée; elle fut détruite par Annibal, lorsqu'il se retiroit en fuyant par le Brutium.

Consentia, peu loin de cette dernière, étoit la capitale de cette partie de l'Italie. *Pandosia*, place fortifiée, où périt Alexandre, roi des Molosses, n'en étoit pas éloignée; puis *Hipponium*, fondée par des Locriens, & que les Romains appelèrent ensuite *Vibo-Valentiæ* (10); il y avoit un port.

Sur ce meme côté étoit *Medonia* (11), avec un

(1) Il y a dans le texte *Μεταξυ δε τῶν Σειρηνουσσῶν*, &c. Sur quoi Casaubon fait observer que par *Sirenusæ*, Strabon certainement désigne le promontoire de Minerve.

(2) Selon le texte, l'Argonienne; mais j'ai suivi Pline, *L. III*.

(3) Le grec porte *Ποσειδωνία*. Posidonia. Ce nom étoit celui dont les Grecs faisoient usage.

(4) Que l'on disoit avoir été l'une des Sirènes.

(5) Les Latins ont rendu dans leur langue l'aspiration qui commence ce mot par un V, & ils ont dit *Velia*. C'étoit la patrie de Zénon & de Parménide.

(6) J'adopte la correction: le texte porte Λαος, Laos.

(7) J'adopte la correction au lieu de *Chonis*.

(8) C'est-à dire, la première de la cent-sixième olympiade. *Voyez* Diodore, *L. XVI*.

(9) Strabon dit expressément..... *Τεμέσα Τέμψαν δε οἱ νῦν καλοῦσιν*.

(10) Je ne serois pas étonné que le *Vibo* des Latins fût une corruption de l'*Hippo* des Grecs; *Valentia* pouvoit avoir rapport à la nature du local.

(11) Le grec dit Εν δε τῷ παραπλῳ τουτῳ; ce qui pourroit faire croire qu'elle étoit sur le rivage. Mais il suffit qu'elle eut été sur la côte. La version dit *in littore*. M. d'Anville l'a placée à une petite distance de la mer.

lieu

lieu sur le bord de la mer, que l'on décoroit du nom d'*Emporium*.... Assez près étoit le *Metaurus*, ayant à son embouchure un lieu de même nom.

A 200 stades de distance du rivage, étoient les îles Æoliennes.

Le *Scyllæum Saxum*, ou le rocher *Scylla*, étoit peu éloigné (vers le sud). *Cænys* n'en étoit pas éloigné (1), mais il se trouvoit à 250 stades de *Medama*.

De *Cænys* à *Posidonium*, ou plutôt *Columna Rhegia*, il y avoit six stades. *Rhegium* avoit été fondée par des Chalcidiens. Tout ce pays, selon Antiochus, avoit été d'abord habité par les Sicules.

Strabon dit, en parlant de *Rhegium*, Ἀπὸ δὲ τοῦ Ρηγίου πλέοντι, πρὸς ἕω: « en navigant de cette ville » vers le levant »; la disposition de la côte oblige de dire, en allant vers le sud on trouvoit *Leucopetra*, ou le Rocher blanc, à 50 stades : c'est où se termine la chaine de l'Apennin.

Ensuite étoit le *Promontorium Herculis* (2), puis le *Promontorium Zephyrium*, appelé ainsi parce qu'il y a là un port exposé à ce vent. Au-delà étoit la ville des *Locri-Epizephyrii*, colonie de Loniens Ozoles, établis d'abord au promontoire, & transportés ensuite en ce lieu. Il y avoit 600 stades de *Rhegium* à *Locri*.

Le fleuve *Alex* (3) séparoit le territoire de *Rhegium* de celui de *Locri*.

Les villes nommées précédemment étoient possédées par les *Brutii*... Dans l'intérieur du pays étoit la ville de *Mamertium* & la forêt appelée *Sila*; elle avoit de longueur 700 stades.

Au-delà de *Locri* étoit le fleuve *Sagra*, près duquel étoit un temple de Castor; ensuite étoit *Caulonia* (4), fondée par des Achéens, & appelée autrefois *Alaunia*; elle étoit déserte au temps de Strabon.

Plus au nord étoit la ville appelée d'abord *Scylletium*, puis *Scyllatium* : elle avoit été fondée par une colonie d'Athéniens. La mer en cet endroit forme un golfe, appelé par les anciens *Sinus Scylaticus* (5). C'est entre ce golfe & celui que l'on nommoit *Sinus Hipponiates*, que le Brutium avoit le moins de largeur : aussi Strabon appelle-t-il cette partie un isthme. Denys faisant la guerre contre les Lucaniens, avoit entrepris de fortifier cet isthme par une muraille.

Le territoire de *Croton* étoit au-delà de celui de *Scylatium*, aussi bien que les *Tria Iapygum Promontoria*, ou les trois promontoires des Iapyges; ensuite le *Lacinium Promontorium*, où étoit un temple de Junon.

Selon Polybe, dit Strabon, il y avoit, depuis le détroit jusqu'au promontoire *Lacinium*, 2300 stades (6).

C'étoit là que commençoit le golfe de Tarente, sur les bords duquel il y avoit eu plusieurs villes grecques, colonies d'Achéens, mais dont il ne subsistoit plus alors que *Tarentum*.

Ces villes étoient *Croton*, éloignée de 150 stades de *Lacinium* : là étoit le fleuve *Æsarus* & un port, peu au-delà le fleuve *Neæthus*.

Au-delà étoit le fleuve *Crathis* & la ville de *Sybaris* (7); puis celle *Heracleopolis* ou *Heraclea*, à une petite distance de la mer.

Là étoient deux fleuves navigables, l'*Aciris* & le *Siris*. Sur ce dernier étoit une ville du nom de *Trojana*, éloignée d'*Heracleæ* de 24 stades, & d'environ 330 de *Thurii*.

Metapuntum étoit au-delà, à 140 stades du port d'*Heracleæ*; elle avoit été fondée par des Pyliens, revenus de la guerre de Troye avec Nestor.

Ensuite on trouvoit *Tarentum* & l'*Iapygia* (8), appelée (*p. 425*) *Messapia*. Les habitans de ce pays sont les *Salentini* & les *Calabri* : ils ont au nord les *Peucetii*, appelés par les Grecs *Daunii* (9). Les naturels du pays nomment le pays au-delà des *Calabri*, l'*Apulia* : les habitans sont nommés *Pædiculi*, & sur-tout *Peucetii*.

La *Messapia* forme une presqu'île, jointe au continent par un isthme qui s'étend de *Tarentum* à *Brundusium*, l'espace de 310 stades. La navigation autour de cette presqu'île est de 400 stades. Il y avoit 200 stades de *Metapuntum* à *Tarentum*.

Cette ville étoit dans un fond bas, & dans une presqu'île; son vieux mur formoit un grand circuit.

De *Tarentum* à *Brundusium* & jusqu'à *Bari*, (*p. 430*) la navigation étoit de 600 stades (10). *Baris*, appelée depuis *Veretum*, étoit une petite ville située à l'extrémité des terres des Tarentins : on y alloit plus aisément par terre que par mer.

De Tarente à *Lenica*, petite ville, il y avoit 80 stades; il y avoit une fontaine d'eau puante, & qui faisoit croire que l'intérieur de la terre avoit été souillé par les cadavres des géans; mais qui, en bonne physique, indiquoit la présence de quelques gas, produits peut-être par les suites d'un ancien volcan.

(1) Quoique Strabon n'emploie que le mot πλησίον, près, j'ajoute quelquefois vers quel point de l'horison. On voit ici qu'il suit la côte : le voici absolument sur le détroit. *Cænys*, que M. d'Anville, à tort ce me semble, écrit *Canis*, etoit au sud-est de *Messana*.

(2) Strabon passe quelques lieux sans les nommer.

(3) Il couloit à quelque distance à l'ouest de *Locri*, & se jetoit au sud dans la mer, au lieu que *Locri* étoit sur la côte orientale.

(4) Pline dit *Urbs Colonia*, & Horace, en parlant de la montagne située près de la ville, dit *Amicus Caulon*; c'est ce dernier nom que M. d'Anville a employé sur sa carte.

(5) Ou *Sinus Scylacius*. Voyez la carte de M. d'Anville.

(6) Strabon rapporte différens sentimens que les connoissances actuelles & plus exactes rendent inutiles.

(7) On verra à l'article de cette ville qu'elle fut nommée successivement *Sybaris*, *Thurii* & *Copiæ*.

(8) Ici Strabon suspend sa description de l'Italie pour parler de la Sicile & des îles Vulcaniennes.

(9) J'adopte la correction indiquée par Casaubon; car le texte porte *Audanii*.

(10) Le détail que Strabon donne ensuite fait porter ce nombre à 630.

De *Leuca* à *Hydruntum*, il y avoit 150 stades, & de-là jusqu'à Brundusium 400.

Les villes de l'intérieur des terres étoient *Rudiæ* (1) & *Lupiæ*, un peu loin de la mer *Salapia*, près *Thyrai* (2).

C'étoit à *Brundusium* qu'abordoient de Grèce & d'Asie, ceux qui vouloient se rendre à Rome. Il en sortoit deux routes. L'une, que l'on pouvoit faire avec des mulets, traversoit chez les Peucétiens, appelés aussi Pédicules, & chez les Dauniens & les Samnites, jusqu'à Benevent. Sur cette route se trouvoient *Ægnatia*, *Celia*, *Netium*, *Canusium*, *Herdonia* (3). L'autre route qui s'incline un peu sur la gauche, passoit par *Turentum* : il ne falloit qu'un jour pour rejoindre la voie Appienne: sur cette route étoient *Uria* & *Venusia*; la première entre *Brundusium* & *Tarentum*; l'autre sur les confins des Samnites. Ces deux routes se joignent à *Benevent*.

De *Brundusium* à *Barium* (au nord), il y avoit 700 stades. Le pays des *Daunii* étoit tout près, & au-delà les *Apuli* & les *Frenteni* : mais tout ce pays avoit pris le nom d'*Apulia*.

De *Barium* jusqu'à l'*Aufidus*, où étoit *Canusium*, lieu de commerce, il y avoit 400 stades; & de *Canusium* à la mer il y en avoit six. Près de-là étoit *Salapia* & le port *Argyripa* (4). Ces deux villes passoient pour avoir été fondées par Diomèdes; tout sembloit annoncer qu'il avoit autrefois possédé ce pays; & même, près de la côte, il y avoit deux iles que l'on appeloit *Insulæ Diomedeæ*.

Sipuntum, éloignée de *Salapia*, d'environ 140 stades, avoit été aussi bâtie par Diomèdes.

Entre *Salapia* & *Sipuntum*, il y avoit un grand lac navigable.

Il y avoit dans la Daunie une colline, appelée *Drium*, sur laquelle étoit une chapelle en l'honneur de Chalcas, avec un oracle. Au bas de la colline, il y avoit une autre chapelle en l'honneur de Podalie.

Le *Promontorium Garganum* s'avance de 300 stades à l'est dans la mer. Dans l'angle qu'il forme en quittant la côte, étoit la ville d'*Urium* (5).

Les *Apuli* parloient le même langage que les *Daunii* & les *Peucetii*. Cette nation autrefois florissante, étoit bien déchue depuis la bataille de Cannes.

A quelque distance de la mer étoit *Teanum* *Apulum*. On comptoit mille stades de cette ville à *Puteoli*.

En remontant la côte, on trouvoit *Buca* chez les *Trentani*: il y avoit 200 stades.

N. B. C'est ici que Strabon termine sa description de l'Italie. Il finit par un coup-d'œil rapide sur cette région, suivi d'un petit précis historique de l'accroissement de la puissance des Romains. Je pourrai bien traduire ce petit morceau à l'article ROMA *ou* ROMANI.

Géographie de l'Italie, selon Pline.

N. B. C'est au chapitre V du troisième livre, que Pline commence sa description de l'Italie; elle fait suite à celle de l'Hispanie & de la Gaule Narbonnoise.

Les premiers peuples que l'on trouve en Italie, au sortir de la Gaule Narbonnoise, sont les *Ligures*, puis l'*Hetruria*, l'*Umbria*, le *Latium*, où est l'embouchure du *Tiberis* & *Roma*; à 16 milles de la mer; au-delà, la côte des *Volsci* & de la *Campania*; ensuite le *Picentinum*, le *Lucanum* (6) & le *Brutium*, où l'Italie, à partir des Alpes, s'avance le plus au midi. Au *Brutium* commence la grande Grèce; puis les *Salentini*, *Pediculi*, *Apuli*, *Peligni*, *Frentani*, *Murrucini*, *Vestini*, *Sabini*, *Picentes*, *Galli*, *Umbri*, *Tusci*, *Veneti*, *Carni*, *Japides*, *Istri*, *Liburni*.

N. B. Ici Pline s'excuse sur la brièveté de sa narration, & sur ce qu'il donne si peu de détails concernant un pays, « choisi par la sagesse des » dieux, pour rendre le ciel plus brillant, & rassembler les empires épars, *sparsa congregaret* » *imperia*, *&c* ».

Cependant, après la suite des éloges qu'il continue de donner à l'Italie, il annonce qu'il va entrer dans quelques explications; seulement il prie le lecteur de se souvenir qu'il a entrepris de donner un tableau rapide de l'univers; *legentes tantum quæso meminerint*, *ad singula toto orbe edifferenda festinari.*

L'ITALIE ressemble à une feuille, principalement à une feuille de chêne (7), étant beaucoup plus longue que large. Vers son extrémité orientale elle se ceintre & va se terminer en bouclier d'amazone (8). Ensuite elle forme un autre golfe, formant un double croissant; il s'y trouve les promontoires *Cocinthos*, *Lencopetra* à droite, & *Lacinium* à gauche. La longueur de l'Italie se prend des Alpes, vers *Augusta Prætoria*, par la ville de *Capua* jusqu'à *Rhegium*; cette longueur est de six fois cent vingt mille pas. Et cette étendue seroit

(1) Strabon dit *Rodai* : c'étoit le nom grec.

(2) On croit qu'il faut lire *Uria*.

(3) Le texte porte *Kerdonia*; mais j'ai adopté la correction d'après Ptolemée.

(4) C'est-à-dire, *Arpi* : ce fut son dernier nom : elle fut nommée d'abord *Argos Hippoum*, puis *Argyripa*, & enfin *Arpi*.

Quoique la ville eût changé de nom, il paroit que les habitans avoient conservé le premier, car Strabon dit le port des Argyripiens.

(5) Ou *Uria*.

(6) Le mot *Lucania* a prévalu.

(7) Ceci prouve que les anciens n'avoient pas une idée bien juste de la forme de l'Italie; autrement ils l'auroient comparée, sinon à une botte, ainsi que nous, du moins à une jambe.

(8) Ils étoient faits en demi lune.

plus considérable si l'on mesuroit jusqu'au cap *Lacinium* (1).

La largeur de l'Italie est fort inégale. Entre les deux mers supérieure & inférieure, les fleuves *Varus* & l'*Arsia*. Dans sa moitié, vers Rome, en mesurant à-peu-près de l'embouchure du fleuve *Aternus*, qui se jette dans le golfe adriatique, jusqu'à l'embouchure du Tibre, on ne compte que 136 milles, &c. Son circuit entier, depuis le *Varus* jusqu'à l'*Arsia*, est de trente fois cent cinquante-neuf mille pas. Elle est peu éloignée des contrées qui l'entourent (2) : car elle n'est éloignée de l'Istrie & de la Liburnie, dans quelques points, que de cent milles ; de l'Epire & de l'Illyrie, que de cinquante; quant à l'Attique, elle n'en est éloignée au plus que de deux cens milles. Elle est à cent vingt milles de la Sardaigne; à deux mille cinq cens de la Sicile, & à moins de soixante & dix milles de l'île de Corse : d'Issa à l'Italie, on ne compte que cinquante milles ; elle se prolonge au sud dans la mer.

Pline avertit que pour la description qu'il va donner, il suivra la description que le divin Auguste a donnée de l'Italie. Selon cet empereur, l'Italie fut divisée en *onze* régions.

Mais Pline ne suit pas le même ordre : il adopte celui qui se présente naturellement en faisant le tour de la côte. Il donne les villes de l'intérieur du pays, par ordre alphabétique, sans énoncer leur distance réciproque, à cause du peu d'étendue qu'il se permet ; mais il désigne celles qui sont colonies.

A commencer (3) donc de la rive gauche du *Varrus*, on trouvoit,

Nicæa, fondée par les Marseillois (Nice).

Le *Padus* (le Po).

Les *Alpes*, ou Alpes, habitées par des peuples de différens noms, mais sur-tout par les *Capillati*.

Vediantiorum civitatis Cemelion (Chirasso, à ce que l'on croit).

Portus Herculis Monæci (Monaco).

Au-delà des Alpes les plus célèbres des Liguriens, étoient les *Salluvii*, les *Deciates*, les *Oxybii* (4).

En-delà des Alpes étoient,

Les *Veneni*, issus des *Caturiges*.

Les *Satielli*, les *Vibelli*, les *Magelli*, les *Euburiates*, les *Casmonates*, les *Veliates*; & ceux dont les villes se trouvent sur la côte dont on va parler. On y trouvoit :

Le fleuve *Rutuba* (la Bota).

Oppidum Albium Intemelium (Vintimille).

Le fleuve *Merula* (l'Arotia, selon le P. Hardouin).

Oppidum Albium Ingaunum (Albenga).

Portus Vadum Sabatium (Vai, près de Savone).

Le fleuve *Porcifera* (le Bisnaga, selon le P. Hardouin).

Genua oppidum (Gênes).

Le fleuve *Feritor* (la Lavagna, selon le P. Hardouin).

Portus Delphini (Porto finio).

Tigulia dans l'intérieur du pays (Teio).

Segesta Tiguliorum sur la côte (Sestri).

Le fleuve *Macra* (la Magra), qui terminoit la Ligurie.

Au nord des lieux que l'on vient de nommer, est l'Apennin, qui est la plus grande chaîne de montagnes de l'Italie, puisqu'elles la parcourent dans toute sa longueur, depuis les Alpes jusqu'à la Sicile.

De l'autre côté de l'Apennin coule le *Padus*, fleuve le plus riche de toute l'Italie. Il la traverse depuis les Alpes jusqu'à la mer. . . son cours n'arrosoit que des villes célèbres, savoir :

Libarna (Castel Acaua).

Dertona, colonie (Tortone).

Iria (Vicheria).

Barderate, (Bardia).

Industria, appelée aussi *Bodincomacum* (Odolingo, *lieu*).

Pollentia (Polenza).

Carrea, surnommée *Potentia*.

Forofulvi, aussi nommée *Valentinum* (Valenza).

Augusta Vagiennorum (Vico, *lieu*).

Alba Pompeia (Alba).

Asta (Asti).

Aquis Statiellorum (Acqui).

La septième région, selon l'ordre d'Auguste, comprenoit l'*Hetruria ;* elle commençoit au fleuve *Macra*, qui a souvent changé de nom. Les villes étoient,

Luna, fameuse par son port, (Porto Lune).

Luca, colonie, à quelque distance de la mer, (Luques).

Pisa, colonie, entre l'*Auser* & l'*Arnus*, (Pise).

Vada Volaterrana (Vadi).

Le fleuve *Cecina*, (Cecina).

Populonium (détruite).

Le fleuve *Prile*, (Fiume Bruno).

L'Umbro (l'Ombrone).

Le *Portus Telamon* (Talamone, petit port).

Cossa (*détruite*) colonie des Volsques, envoyée par le peuple Romain.

Graviscæ (*détruite*).

Castrum novum (S. Marinella).

Pyrgi (S. Servera).

(1) Pline connoissoit mal la forme de l'Italie : le promontoire de *Lacinium* étoit réellement moins éloigné de Capoue que *Rhegium*, & pour y aller de cette ville, il eût fallu mesurer la côte & revenir sur ses pas.

(2) Pline fait cette observation parce qu'il a dit que l'Italie est presque toute entourée de mer. Il me semble que l'on ne sent pas assez cette pensée de Pline dans la traduction de M. de Sivri. Il dit: « sa distance des contrées » voisines est peu considérable ». Mais on est, ce me semble, toujours auprès de ses voisins; ou le mot voisin n'est pas pris dans son sens le plus ordinaire.

(3) *Igitur ab amne Varro*, &c.

(4) Ces peuples n'étoient pas en Italie, mais dans la Gaule, entre le Rhône & le Var.

Le fleuve *Cæretanus* (Fiume Eri).
Cære, éloignée de la mer de 4 milles, & nommée *Agilla* par les Pélasges, ses fondateurs, (Cer-Veteri).
Alisium (Palo).
Fregenæ (*détruite*).
Le Tibre est éloigné de la *Macra* de 284 milles.
Dans l'intérieur du pays, étoient les colonies suivantes;
Falisca (Falari).
Lucus Feroniæ.
Rusellana (Grosseto).
Senesis (Colonia). (Sienne).
Sutrina (Sutri).
Quant aux villes qui n'étoient pas colonie, c'étoient,
Aretini veteres (Arrezo).
Aretini Fidentiores.
Aretini Julienses.
Amitinenses.
Acquenses Taurini.
Blerani (Bieda).
Certonenses (Cortone).
Capenates (Morluppo).
Clusini novi (Chiusi).
Clusini Veteres (Val de Chiana).
Fluentini, ou *Florentini* (Florence) sur l'*Arnus*.
Fesulæ (Fiezoli).
Ferentinum (Ferenti, *lieu*).
Fescennia (Galese).
Hortanum (Orta, *ou* Orti).
Herbanum (Orvieto).
Nepet (Nepi).
Novem Pagi (Bagnarea).
Claudia, où siégeoit le préfet de *Foro Claudii*.
Pistonum (Pistoia).
Perusia (Pérouse).
Suanenses (habitans de Soana).
Saturnini (Sitorqua) appelé auparavant *Aurinini*.
Subertani (habitans de Sovretto).
Statones (le duché de Castro).
Tarquinienses (la Torchina).
Thusimenses (Tascanel'a).
Vetulonienses (*lieu ruiné*, Vetulia).
Veientani (Verentano).
Vesentini (Bisontia).
Volaterrani (habitans de Volterra).
Volsentini, surnommés *Hetrusci*.
Volsinienses.
Dans cette même contrée, deux champs retenoient les noms des villes anciennes, & se nommoient l'un *Ager Crustuminus*, & l'autre *Ager Caletranus*.
Le *Tiberis* ou Tibre, nommé successivement *Albula* & *Tibris*, coule de l'Apennin sur les terres des *Aretini*. . . .
Il passoit près de *Tufernum*, *Perisia*, *Ocriculum*. & séparant ainsi l'*Hetruria*, des *Umbri*, des *Sabini*; à 13 milles de Rome, il séparoit le territoire de *Veii* de celui de *Crustumerium*, ensuite la campagne Fidenate & Latine, de la Vaticane. Mais au-dessous du territoire d'*Arretium*, ayant reçu le *Glanis* & 42 autres rivières, dont les principales sont le *Nar* & l'*Anio* (1), il devient navigable au-dessous de Rome, & peut porter les plus grands bâtimens (2).
L'ancien *Latium* s'étendoit depuis le Tibre jusqu'à *Circei*: il avoit 50 milles de longueur. Les mêmes peuples n'ont pas toujours habité cette contrée. Elle avoit eu successivement pour habitans les *Aborigènes*, les *Pelasgi*, les *Arcades*, les *Siculi*, les *Aurunci*, les *Rutili*; & au-delà de *Circei*, les *Volsci*, les *Osci*, les *Ausones*, d'où peu-à-peu le nom latin s'étendit jusqu'au fleuve *Laris*.
Les villes du *Latium* étoient,
Ostia, colonie fondée par Ancus Martius (3) (Ostie).
Lorentum (S. Lorenzo).
Lucus Jovis indigetinus, ou le bois de Jupiter Indigète.
Amnis Numicius (ruisseau, sans nom).
Ardea (Ardea). fondée par Danaé.
Aphrodisium, c'étoit un temple de Vénus.
Antium, colonie (ruinée).
Astura; il y avoit un fleuve & une île de ce nom (la Stura).
Fluvius Nymphæus, (peut-être la Nimpa).
Clostra Romana (ignorée).
Circeïi, autrefois une île; & depuis, jointe au continent (4).
Au-delà de *Circeii* étoit le *Palus Pomptina* (marais Pomptins), où étoient autrefois vingt-trois villes, selon Mutatius.
Au-delà étoit le fleuve *Ufens* (l'Aufente), au-dessus duquel étoit la ville de *Terracina*, nommée par les *Volsci*, *Anxur*.
Là, autrefois avoit été la ville d'*Amyclæ*, détruite par des serpens.
Ensuite *Locus Speluncæ* (Sperlonga).
Lacus Fundanus (le lac de Fondi).
Cajata Portu (le port de Gaëte).
Oppidum Formiæ (Mola), appelée d'abord *Hormiæ*, principale habitation des Lestrigons.
Au-delà *Pylæ*, colonie de Minturne, divisée par le *Liris*, appelée autrefois *Glanis*.
Sinuessa (détruite), qui fut appelée aussi *Sinope*: elle étoit la dernière du Latium ajouté à l'ancien.
De-là on entre dans l'heureuse Campanie. On y trouvoit:

(1) M. de Sivri ayant trouvé dans le texte *Aniene* à l'ablatif, traduit *Aniene* par Aniène; & met en note, aujourd'hui l'*Anio*: c'est une singulière distraction. *Anio* faisoit *Aniene* à l'ablatif. C'est aujourd'hui le Téverone.
(2) Pline continue encore l'éloge du Tibre.
(3) Pline dit seulement *à Romano rege reducta*.
(4) Comme c'étoit un promontoire, il se pourroit que les navigateurs l'eussent pris pour une île au temps d'Homère, que cite Pline. Au reste, *voyez* cet article, & ce que dit Pline dans l'endroit que je traduis (*L. III*).

Setini & *Cæcubi Agri*, le champ des Setins & celui des Cécubes : près de ceux-ci étoient ceux des *Agri Falerni* & *Caleni* : ensuite on voit les *Montes Massici*, *Garani* & *Surrentini*. De-là l'on descend dans les *Laborini Campi*, ou champs Laborins.

Sur la côte on trouvoit des sources d'eaux chaudes, la mer fournissoit une grande quantité de coquillages & de poissons.

Cette contrée avoit été habitée successivement par les *Osci*, les *Græci*, les *Umbri*, les *Tusci* & les *Campani*.

On trouvoit sur la côte,

Savo Fluvius (Il Saone).

Vulturnum Oppidum (Castel del Vultorno).

Liternum (Terre du Patria).

Cumæ Chalcidensium (détruite).

Misenum (Capo di Miseno).

Portus Baiarum (Castel Baïa).

Bauli (Bagnola).

Lacus Lucrinus. } Tout ce local est fort
Lacus Avernus. } changé.

Il y avoit autrefois une ville appelée *Cimmerium*

Ensuite *Puteoli*, appelée la colonie *Dicæarchia* (Pouzzole).

Les *Phlegræi Campi*.

Acherusia Palus, ou le marais d'Achéruse, près de Cumes.

Neapolis, fondée aussi par des Chalcidiens (Naples).

Herculanum (enterré sous Portici).

Pompeii (découverte depuis quelque temps). De-là on apperçoit le Vésuve (1).

Le *Sarnus* (le Sarno).

L'*Ager Nucerinus*.

Nuceria, à neuf milles de la mer (Nocera).

Surrentum & le *Promontorium Minervæ*, où se tenoient les sirènes.

De-là à *Circeii*, le trajet par mer étoit de soixante-dix-huit milles (2).

N. B. Cette région commençoit au Tibre; & depuis qu'Auguste l'avoit arrêté ainsi, elle avoit continué d'être la première région de l'Italie.

Dans les terres étoient les colonies suivantes :

Capua (détruite).

Aquinum (Aquino).

Suessa (Sessa).

Venafrum (Venafia).

Sora (Sora).

Teanum Sidicinum (Tiano).

Nola (Nole).

(1) Il ne jetoit pas des flammes lorsque Pline écrivit ceci; mais il en jeta quelque temps après, & cette terrible eruption causa la perte de ce grand homme.

(2) Pline dit *duo de octoginta*. Il me semble que cela ne doit être traduit que par quatre-vingt-deux milles, comme l'a fait M. de Sivri.

Les villes qui n'étoient pas colonies étoient :

Abellinum (ignorée).

Aricia (Ariccia).

Alba Longa (à-peu-près Albano).

Acerani. On voit bien que ce sont les noms des habitans des villes : *Acera* est ruinée.

Allifani (Alifi).

Atinates (ruinée).

Aletrinates (Alatri).

Anagnini (Anagni).

Atellani (S. Arpino).

Afulani (inconnu).

Arpinates (Arpino).

Auximates (inconnus).

Avellani (inconnus).

Alfaterni, tant ceux du *Latium* que ceux du territoire des *Hernici* & des *Labicani*.

Bovilæ (Babuca).

Calatiæ (S. Gaïazza).

Casinum (Mont-Cassin).

Calenum (Calvi).

Capitulum Hernicum.

Cerctani mariani (Cereto).

Cotani, descendus de Dardanus. (inconnus).

Cubulterini.

Castrimonienses.

Cingulani (Cirgulo).

Fabienses, sur le mont Albano.

Foropopulienses, du champ de Falerne (Rocca du Papa)

Frusinates (Frasellona)

Ferentinates (Ferintino).

Freginates (inconnus).

Frabaterni Veteres. } Falvaterra.
Frabaterni Novi. }

Ficolenses (S. Valise).

Fregellani (Captano (3)).

Foroappii (Catarilio di S. Maria).

Forentani (inconnus).

Gabii (indécis).

Interamnates Succasani (4) (inconnus).

Ilionenses (inconnus).

Lavinii (inconnus).

Norbani (Norma Minata).

Nomentani (inconnus).

Præstini (Palestrine).

Privernates (Piperno).

Setini (Setia).

Signini (Segna).

Suessulani (Castel di Sessola).

Telini (M. de Sivri, Torre di Termine).

Trebulani (Trivigliano) surnommés *Balinienses*.

Trebani (Tervi).

Tusculani (Frescati).

(3) M. de Sivri a omis ce nom dans sa traduction.

(4) Ils étoient surnommés *Lirinates*, sans doute parce qu'ils etoient près du *Liris*.

Verulani (Veroli).
Veliterni (Velitri).
Ulubrenses (ignorée).
Ulvernates (inconnus.
Pline fait ici une courte description de Rome. On la trouvera à l'article ROMA.

Cet auteur nomme ensuite un assez grand nombre de villes de la première région de l'Italie, tant dans le *Latium* que dans la *Campania*. Ces villes, ou du moins la plus grande partie, étoient détruites de son temps; ainsi, il est plus difficile d'en retrouver le nom actuel; la position même en est inconnue. Au reste, on trouvera le peu qu'il est possible d'en dire à l'article de chacune d'elles.

Les anciennes villes du Latium ayant eu de l'éclat & de la puissance, étoient: *Satricum*, *Pometia*, *Scaptia*, *Pitulum*, *Politorium*, *Tellene*, *Zifata*, *Cænina*, *Ficana*, *Crustumerium*, *Ameriola*, *Medullia*, *Corniculum*, *Saturnia*, où est actuellement Rome, *Antipolis*, où fut depuis le *Janiculum*, *Antemnæ*, *Camerium*, *Collatia*, *Amiternum*, *Norbe*, *Sulmo*.

Les peuples (1) *Albenses*, *Albani*, *Æsculani*, *Acienses*, *Abolani*, *Bubetani*, *Bolani*, *Cusverani*, *Coriolani*, *Fidenates*, *Foretii*, *Hortenses*, *Latinienses*, *Longulani*, *Manates*, *Macrales*, *Mutucumenses*, *Munienses*, *Meninienses*, *Olliculani*, *Octulani*, *Pedano*, *Pollustini*, *Querquetulani*, *Sicani*, *Sisolenses*, *Tolerienses*, *Tutienses*, *Vimitellani*, *Velienses*, *Venetulani*, *Vicellences*. Ainsi (2), dit Pline, il a disparu de l'ancien *Latium*.

La première région comprenoit aussi, dans la *Campania*, *Stabiæ* (3), *Taurania*, *Casilinum*, presque détruite au temps de Pline, *Appiolæ*.

L'*Ager Picentinus*, appartenant alors aux *Thusci*, s'étendoit depuis *Surrentum* jusqu'à *Silarus*; son étendue étoit de trente milles. Il étoit remarquable par le temple de Junon l'Argienne, fondé par Jason.

Dans les terres étoient *Salerni*, *Picentia*.

La troisième région commençoit de l'autre côté du *Silarus*, & avec elle la Lucanie & le Brutium. Cette partie de l'Italie n'avoit pas moins changé de nom que les précédentes. Elle avoit été habitée successivement par les *Pelasgi*, les *Œnotri*, les *Itali*, les *Mongetes*, les *Siculi*; depuis elle le fut par les *Lucani*, originaires des *Samnites*: ils y vinrent sous la conduite de leur chef Lucius.

On y trouvoit:
Pæstum, appelée par les Grecs *Posidonia* (ruinée).
Le *Sinus Pæstanus* (ou golfe de Pesti).

(1) Pline dit que l'on avoit coutume de leur distribuer des viandes sur le mont *Albanus*. Sans doute après quelques sacrifices.

(2) *Ita & antiquo Latio*, L. III, *populi interiere sine vestigiis*.

(3) Elle subsista jusqu'au consulat de Cn. Pompée & de Lucius Caton: elle fut détruite le dernier jour d'avril.

Helia, appelée depuis *Velia*.
Promontorium Palinurum (Capo di Palenuro).
Il y avoit cent milles de ce promontoire à *Rhegium*.
Ensuite étoit le fleuve *Melphes*.
Oppidum Buxentum, nommée par les Grecs *Pyxus*.
Le fleuve *Laüs* (Laino), avec une ville de même nom.
C'étoit à cette rivière que commençoit le rivage du *Brutium*, où l'on trouvoit:
Banda (Belmute).
Le fleuve *Batum* (Bato).
Portus Parthenius des Phocéens.
Le *Sinus Vibonensis*.
Locus Clampetiæ.
Temsa, appelée par les Grecs *Temese*.
Terina, fondée par les Crotoniates, sur le golfe *Terinæus*, qui est fort grand.
Consentia (Cosenza). Dans les terres.
Dans l'intérieur de la péninsule étoient:
Le fleuve *Acheron*, d'après lequel les habitans d'une ville qui étoit proche étoient nommés *Acherontini*.
Hippo, appelée au temps de Pline *Vibo Valentia*.
Portus Herculis.
Le fleuve *Metaurus*.
Tauronium.
Portus Orestus.
Medura.
Oppidum Scyllæum.
Le fleuve *Cratais*.
Columna Rhegia.

Là se trouvoit, en face l'un de l'autre, deux promontoires; en Italie, celui de *Cænis*; en Sicile, celui de *Pelorum*, ayant entre eux douze stades d'intervalle.

De *Colum Rhegia* à *Rhegium*, il y avoit douze milles & demi.

De là, par la forêt *Sila*, sur l'Apennin, jusqu'au promontoire *Leucopetra*, il y avoit douze mille pas.

Ensuite on trouvoit les *Locri-Epizephyri*, éloignés du *Silarus* de trois cens & trois milles.

N. B. Ici Pline abandonne l'Italie pour parler des différens noms que portoit la Méditerranée sur différentes côtes; puis il parle des îles. Après le premier alinea du chapitre II, il revient à l'Italie.

La seconde région de l'Italie comprenoit.... les *Hirpini*, la *Calabria*, l'*Apulium*, les *Salentini*. Elle formoit un golfe de deux cens cinquante milles, appelé *Sinus Tarentinus*, nommé ainsi d'après la ville de *Tarentum*, fondée par des Lacédémoniens. Sur ce golfe étoit aussi *Contributa*.

Cette partie de l'Italie avoit autrefois été nommée par les Grecs *Messapia*, & auparavant *Peucetia*.

La largeur de la péninsule de *Tarentum* à *Brundusium*, par terre, étoit de trente-cinq milles: on en

comptoit beaucoup moins, à partir du port de *Safina*.

Les villes du continent étoient, depuis *Tarentum* :

Varia Apulæ (Uria).

Messapia (Mesagra).

Sarmadium (Vetrina, selon M. de Sivri).

Sur la côte étoient :

Callipolis (Gallipoli), appelée au temps de Pline *Auxa* (1).

De *Tarentum* au promontoire *Acra Iapygia*, qui terminoit l'Italie, il y avoit trente-trois milles.

A partir de ce promontoire (2), on trouvoit :

Basta (Vaste).

Hydruntum (Otrante), en face de la ville d'*Appotria* : c'est l'endroit le plus resserré du golfe : il n'a pas plus de cinquante milles (3).

Au-delà d'Hydruntum étoient :

Soletum, ville déserte (Solito).

Fratuertium (Fremcavilla).

Portus Tarentinus.

Statio Miltopæ (Alesano).

Lupia (Lecce).

Balesium (Palesano).

Cælium.

Brundusium (Brindisi), à cinquante milles d'*Hydruntum*, l'un des plus beaux ports de l'Italie. De là en Grèce on comptoit deux cens vingt-cinq milles.

Au territoire de *Brundusium* confinoit la Campanie.

Les treize peuples qui l'habitoient étoient issus de neuf Illyriennes.

Leurs villes étoient :

Rudia.

Egnatia.

Barion.

Les fleuves étoient... l'*Iapyx*, le *Pactius*, l'*Afidus*, qui venoit du pays des *Hirpini* & arrosoit *Canusium* (Canosa).

Au-delà étoit l'*Apulia Daunionum* : on y trouvoit les villes suivantes :

Salapia (Salpe, ruinée).

Sipontum (Manfredonia).

Uria (Andoria).

Le fleuve *Cerbalus* (Cervaria), où se terminoit la *Daunia*.

Le *Portus Agasus* (Porto Greco).

Promontorium Montis Gargani, éloigné du promontoire de l'Iapygie de deux cens trente-quatre milles.

Portus Garnæ (Rodia).

Le *Lacus Pontanus* (le lac de Lesina).

Le fleuve *Trento*, ayant un port (le Fortore).

Teanum Apulorum (Civitate).

Larinum Cliternia (Colle Torto).

Le fleuve *Tifernus*.

Au-delà étoient la *Regio Frentana* & les trois branches d'Apuliens ; savoir.... les *Teani*.... les *Lucani* & la colonie des *Daunii*.

Les *Teani* s'y étoient établis sous un chef grec.

Les *Lucani*, qui furent soumis par Chalcas, occupèrent la contrée qu'habitoient au temps de Pline les *Atinates*.

Les colonies dauniennes étoient *Luceria* (Lucero dei Pagani) & *Venusia* (Venosa).

Canusium (Canosa).

Arpi, appelée pendant quelque temps *Argos Hippium*, lors de sa fondation par Diomède, & nommée depuis *Argyrippa*.

Ce fut dans cette contrée, ajoute Pline, que Diomède détruisit la nation des Monades & des Dardes, ainsi que les deux villes *Apina* & *Trica*.

L'intérieur de la seconde région comprenoit :

Beneventum, seule colonie des *Hirpini*, appelée d'abord *Maleventum*.

Ausæculani.

Aquini (Aquino).

Aquiloni (Castel-Agnone).

Abellinates Protropi (Avellino).

Compsani (Conza).

Caudini (Stretto de Arpaïa).

Ligures Corneliani & *Bebiani*.

Vescellani (inconnus).

Æculani (Loconiano).

Aletrini (Callitri).

Abellinates Marsi (Marsico Vetere).

Atrani (inconnus).

Æcani (Troja).

Afellani (inconnus).

Alinates (inconnus).

Arpani (Arpi).

Borcani (absolument inconnus, même dans l'antiquité).

Collatini (Capra Colta).

Corinenses (Corneto).

Cannenses (Canne, *lieu en ruines*).

Dirini (inconnus).

Forentani (Forenza).

Genusini (inconnus).

Herdonienses (Ardano).

Hyrini (Grignano).

Larinates Frentani (4) (Frentane).

Etinates (Vieste).

Mateolani (inconnus), faisant partie du mont *Garganus*.

---

(1) Le premier étoit le nom grec.

(2) M. de Sivri dit : « passé Tarente ». Le texte dit *ab eo*. Mais ces mots ne doivent pas se rapporter à *Tarento*, qui est plus haut ; mais à *Promontorium*, qui est plus près. De plus, l'ordre géographique l'indique.

(3) Pyrrhus, roi d'Epire, avoit formé le projet de rendre ce passage praticable pour les gens de pied, par le moyen d'un pont. Marcus Varron, commandant la flotte de Pompée, eut aussi le même dessein : on le regarde comme impraticable.

(4) Ce surnom leur venoit du voisinage du fleuve *Frento*.

Neretini, ou, selon le P. Hardouin, *Netini* (André).
Matini (inconnus).
Rubustini (Ruvo).
Silvini (Gorgolione).
Strapellini (Tripalto).
Turmantini (Truento).
Vibinates (Bovino).
Venusini (Venosa).
Ulurtini (Vulturia).

Les peuples de l'intérieur de la Calabre étoient, les

Ægetini (Sancta Agatha).
Apamestini (inconnus).
Argentini (inconnus).
Butuntinenses (Butrio).
Deciani (inconnus).
Brumbestini ou *Grumbestini* (inconnus).
Norbanenses (inconnus).
Sturnini (inconnus).
Tutini (inconnus).

Ceux qui faisoient partie des Salentins étoient, les

Aletini (inconnus).
Basterbini (inconnus).
Neretini (Nardo).
Valentini ou *Ulentini* (Usento).
Veretini (Sancta Maria de Verento).

La *quatrième région* étoit habitée par les nations les plus braves de l'Italie.

Sur la côte des *Frentani*, en partant de *Tifernum*, on trouvoit le fleuve *Trinium*, avec un port.

Puis les villes de
Istonium (Estomi).
Buca (détruite).
Ortona (Ortona).
Le fleuve *Aternus* (Pescara).

Dans l'intérieur du pays,

Anxani Frentani (Lanciana).
Carentini Supernates & *Infernates*.
Lanuenses (Lanfano).
Teatini Marrucinorum (Civita di Chieti).
Corfinienses Pelignorum (Peutina).
Superequani (Castel Vecchio Superequo).
Sulmonenses (Salmona).
Anxantini Marsorum (Civita d'Antia).
Atinates (inconnus).
Fucentes (aux environs du lac de Celano).
Lucenses (inconnus).
Maruvii (Marano).
Alba ad Fucinum Lacum (Albi).
Æquiculanorum Cliternini.
Carseolani.
Vestinorum Angulani.
Pinnenses.

Peltuinates, auxquels on joignoit les *Aufinates Cismontani*.

Ceux des Samnites, que l'on nommoit *Sabelli*, & que les Grecs nommoient *Saunitæ*:
Bovianum (colonie ancienne).
Bovianum Undecumarum.
Aufidenates (Alfidena).
Esernini (Isernia).
Fagi (Favicolo).
Fulani (inconnus).
Ficolenses (inconnus).
Sæpinates (Sepino).
Treventinates (Trivento).

Chez les Sabins.

Amiternini (S. Vittoria).
Curenses (Correse).
Forum Decii (absolument détruite).
Forum Novum (Vescovio).
Fidenates (Castel Giubileo).
Interamnes (Trani).
Nursini (Norsia).
Nomentani (inconnus).
Reatini (Rieti).
Trebulani Mutuscæi (Monte Lione del Sabina).
Tribulani Suffenates (Montorio di Romagna).
Tiburnes (Tivoli).
Tarinates (Tarano).

Entre les *Æquicoli* on avoit vu disparoître, les

Comini (détruite).
Tadiates (inconnus).
Cædici (inconnus).
Alfaterni (inconnus).

Archippe, appartenant aux *Marsi*, avoit été détruite par un débordement du lac Tucin.

Oppidum Urticinorum, dans le *Picenum*, fut détruite par les Romains.

Ici Pline s'étend un peu sur les Sabins.

Cinquième région. Cette région est celle du *Picenum*: elle fut autrefois, dit Pline, incroyablement peuplée. Quand ils prêtèrent aux Romains serment de fidélité, ils étoient au nombre de 360 mille. Ils étoient originaires des Sabins.

Ce pays s'étendoit autrefois jusqu'à l'*Aternum* (la Pescara). On y trouvoit:
Le fleuve *Vomanum* (Vomano).
Ager Prætutianus.
Ager Palmensis.
Castrum Novum (Calveno).
Le fleuve *Batinum* (Tordino).
Truentum (Torre di Seguro), avec un fleuve de même nom (le Tronto): c'étoit le seul des établissemens des Liburniens.

Le pays des *Prætutii* finissoit à *Tervium*, où commençoit le *Picentium*.

On

On y trouvoit :
Cupra (incertaine).
Castellum Firmanorum (Fermo).
Asculum, colonie (Asculi).
Novana, dans l'intérieur (Citta Nuova).

Sur la côte étoient :

Cluana (Chiento).
Potentia (ruinée).
Numana, fondée par des Siciliens (Humana).
Ancona (Ancône), fondée aussi par eux, sur le promontoire de *Cumerum*, à cent quatre-vingt-trois milles du *Garganum*.

Dans l'intérieur des terres :

Auximates (Osimo).
Veregrani (inconnue).
Cingulani (Cingoli).
Cuprenses Montani (incertaine).
Falarienses (Faleroni, *lieu*).
Pausulani (en ruines).
Pleninenses (inconnus).
Ricinenses (en ruines).
Septem-Pedani (S. Severino).
Tollentinates (Tollentino).
Treientes (en ruines).
Urbs Salvia, *Agris Pollentini* (ignorée).

Sixième région. Cette région, qui confinoit au *Picenum*, embrassoit l'*Umbria* & l'*Agrum Gallicum*, autour d'*Ariminum* (Rimini).

La côte de la Gaule commençoit à Ancône : on appeloit cette partie *Gallia Togata*. Les *Sicuii* & les *Liburni* en avoient occupé la plus grande partie. Les *Umbri* les en chassèrent, & le furent à leur tour par les *Hetrurii*, & ceux-ci par les *Galli*. Les *Thusci* avoient enlevé aux *Umbri* jusqu'à trois cens villes.

On trouvoit au temps de Pline, sur cette côte,
Le fleuve *Æsis* (Fiumi Esino).
Seno Gallia (Sena Gallia).
Metaurus, fleuve (Metaro).
Fanum Fortunæ, colonie (Fano).
Pisaurum (Pesaro), colonie, avec un fleuve de même nom.

Dans l'intérieur du pays,

Hispellum (Ispello).
Tuder (Todi).

De plus, on trouvoit les

Amerini (Amelia).
Atiidiates (Altigio).
Asirinates (Assise, selon le P. Hardouin).
Arnates (Aritella del' Arno).
Æsinates (Iesi).
Camertes (Camerino).
Casuentilani (inconnue).
Carsulani (ruinée).
Dulates Salentini (inconnus).
Fulginates (Fuligno).
Foro Flaminienses (Forfiamma).
Foro Julienses Concubienses (Forli).
Foro Brentani (inconnus).
Foro Sempronienses (Fossombrone).
Iginini (Engubio).
Interamnates Nartes (Terni).
Mevanates (Bavagna).
Mevanionenses (Galceta).
Matilicates (Matelica).
Narnienses Foronienses & *Camelani* (Nerni).
Nucerini (Nucera).
Ocriculani (Otricoli).
Ostrani (vestiges).
Pinalani Pisuertes & *Mergentini* (Piolo).
Pelestini (dans le canton Plesteïa).
Sentinates (inconnus).
Sarsinates (Saffina).
Spoletini (Spolette).
Suarrani (vestiges).
Snillates (Sigillo).
Sadinates (inconnus).
Trebiates (Trevi).
Tuficani (inconnus).
Tifernates Tiberini (Citta di Castello) & *Metaurenses* (S. Angelo in Vado).
Vesionicates (Castel Vecchio).
Urbinates Metaurenses (Castel Durante), & *Nortenses*.
Vertonenses (Bettona).
Vindinates (inconnus).
Viventani (Bibiona, selon Dupinet).

Il y avoit eu auparavant dans ce même canton, les

Feliginates & ceux qui occupoient *Clusiolum*.
Sarranates avec les villes d'*Acerræ Vafriæ*, *Turocellum Vetriolum*.
Solinates.
Curiates ou *Suriates*.
Fallienates.
Apienates.
Arienates, avec la ville de *Crinovolum*.
Ucidicani.
Plangenses.
Pisinates.
Cælestini.

Huitième région. Cette région étoit bornée par *Ariminum*, le *Padus* & l'*Apenninus*.

On trouvoit sur la côte :

Le fleuve *Crustumium* (Calonca).
Ariminum, colonie (Rimini), avec deux rivières, l'*Ariminus* & l'*Aprunsa*.
Le fleuve *Rubico* (indécis), servant autrefois de limite à l'Italie.
Ensuite,
Le fleuve *Sapis* (le Savio).
Le fleuve *Viiis* (le Roccone).

Le fleuve *Anemus* (le Montone).

Ravenna, ville des Sabins (Ravenne), avec le fleuve *Bedesis*, éloignée d'Ancône de cent & deux milles.

Non loin de la mer étoit :

Brutium, ville des *Umbri* (Castel Butrio).

Dans les terres, les colonies de

Bononia, colonie, & appelée *Fefcina* lorsqu'elle étoit la capitale de l'Etrurie (Bologne).

Brixillum (Bressello).

Mutina (Modène).

Parma (Parme).

Placentia (Plaisance).

De plus, les villes de

Cæsena (Cesena).

Claterna (Monte Butria, selon M. de Sivri).

Forum Clodii (inconnue).

Forum Livii (Forli).

Forum Pompilii (Forlimpolo).

Forum Truentinorum (Brentinore).

Forum Cornelii (Imola).

Les *Faventini* (Faënza).

Fidentini (Fiorenzola).

Otesini (Castel Bondeno).

Padinates (inconnus).

Regienses à Lepido (Reggio).

Solonates (Citta del Sole).

Saltusque Galliani, *Aquinates* (Salcino).

Tanetani (Tanedo).

Veliates Vecteri (Sarzan).

Regiates (inconnus).

Umbranates (inconnus).

Dans ce canton périrent les *Boii*, qui formoient cent & douze tribus, ainsi que les *Senones*, qui avoient pris Rome.

N. B. Ici Pline s'arrête pour parler du *Padus* (le Pô).

La neuvième région ou l'*Italie au-delà du Pô* : elle étoit toute dans l'intérieur des terres.

Les villes étoient :

Vibiforum (Castel Fioro).

Segusio, colonie (Suze).

Augusta Taurinorum (Turin), fondée par des *Ligures*.

Augusta Prætoria Sallassorum (Aoust), fondée par des *Sallassi*.

Les villes étoient :

Eporedia (Yvrée), fondée par les Romains, d'après un oracle de Sibylle.

Vercellæ Libycorum (Verseilles), fondée par les *Libyci*.

Novaria, fondée par les *Vertacomacori* ; & devenue un bourg des *Vocontii* (Novarre), fondée par des *Ligures*.

Ticinum, près du Pô (Pavie).

Laus Pompeia (Lodi Vecchio), fondée par des *Boii*.

Mediolanum (Milan), fondée par des *Insubres*.

Comum (Côme).

Bergomum (Bergame).

Licini Forum, fondée par les *Orobii*.

Ils avoient eu aussi la ville de *Barra*, d'où vinrent les *Bergomates*.

Les *Caturiges*, qui avoient cessé d'être connus, aussi-bien que *Spina* & *Melpum*, ville célèbre par son opulence, & détruite en un jour par les *Insubrii*, les *Boii* & les *Senones*.

La dixième région. Cette région étoit baignée par la mer Adriatique : *Venetia* lui appartenoit. On y trouvoit :

Le fleuve *Silis* (le Tevigio).

Altinum (Altino).

Le fleuve *Liquentia* venant des monts *Opitergini*, avec un port de même nom.

Concordia, colonie (Concordia).

Romatinum, fleuve & port (Fiume Lemene, Porto Lemarino).

Le *Tilaventum* grand (Trajamento), & petit (la Stella).

Le fleuve *Anassum* (la Piave), qui recevoit le *Varramus*.

Le fleuve *Alsa* (Ansu).

Le fleuve *Natiso* (le Ponzano).

Le fleuve *Turro* (le Torre).

Aquileia, colonie, à quinze milles de la mer (Aquilei, détruite).

Vers ce côté étoit le canton des *Carni* & celui des *Iapydes* : on y trouvoit :

Le fleuve *Timarus* (le Timaro).

Pucinum, château (Castel Duino).

Le *Tergestinus Sinus* (le golfe de Trieste).

Tergeste, éloignée d'*Aquileia* de vingt-trois milles.

Le fleuve *Fornio* (le Risano), loin de Ravenne de cent quatre-vingt-dix-neuf milles. Cette rivière étoit autrefois, dit Pline, le dernier terme de la prolongation de l'Italie : de son temps, elle bornoit seulement l'Istrie.

De l'Istria. Cette province ressembloit, dit Pline, à une presqu'île ; sa longueur étoit de quarante milles ; & son circuit de cent vingt-cinq. Mais, sur cette étendue, peu importante aujourd'hui, il y avoit différens sentimens. *Voyez* Pline.

Les villes de l'Istrie qui jouissoient du privilège de cités romaines, étoient

Ægida (Cabo d'Istria, selon M. de Sivri).

Parentium (Parenzo).

Pola, appelée depuis *Pietas Julia* (Pola), éloignée de *Tergeste* de cent milles. De cette ville à *Ancona* il y avoit par mer cent trente milles.

Nesactium.

Le fleuve *Arsia*, où finissoit l'Italie.

Dans cette dixième région, on trouvoit au milieu des terres, les colonies suivantes :

Cremona (Crémone).
Brixia (Brescia), chez les *Cenomani*.
Ateste, chez les *Veneti* (Este).

Les villes de

Acelum (Azolo).
Patavium (Padoue).
Opitergium (Odezzo).
Bellunum (Belluna).
Vicetia (Vicence).
Mantua (Mantoue), la seule ville qui restât aux *Thusci*, au-delà du *Padus*.

Les *Veneti*, selon Caton, descendoient des Troyens.

On trouvoit ensuite les

Fertini.
Tridentini.
Berunenses, ayant leurs villes dans la Rhétie.
Verona (Vérone), appartenant aux *Rhæti* & aux *Euganei*.

On trouvoit aussi les côtes des

Alutraenses (inconnus).
Asseriates (Val de Serra).
Flamonienses (Flagogna).
Vanienses, & ceux qui étoient surnommés *Culici*.
Les *Foro Julienses Transpadani* (le Frioul).
Foretani (inconnus).
Nedinates (inconnus).
Quarqueni (inconnus).
Taurisani Cogienses.
Varbari (inconnus).

Sur la côte de cette partie de l'Italie, il y avoit eu autrefois :

Iramine (inconnus).
Pellæon (inconnus).
Palsitium.

Les villes appartenantes aux Venètes; savoir,

Atina & *Cælina*.

Les villes appartenantes aux Carnes,

Segeste & *Ocra*.

La ville appartenante aux Taurisques,

Noreia.

Il y avoit encore une autre ville à douze milles d'Aquilée, qui fut détruite contre le gré du sénat par M. Cl. Marcellus.

Il y avoit dans cette région, ainsi que dans la onzième, plusieurs lacs célèbres, ainsi que plusieurs fleuves qui en sortoient, tels que

L'*Addua* (l'Ada), sortant du lac *Larius* (lac de Côme).

Le *Ticinum* (le Tessin), sortant du lac *Verbanus* (lac Majeur).

Le *Mincius* (le Mincio), sortant du lac *Benacus* (lac de Guarde).

L'*Ollius* (l'Oglio), sortant du lac *Sebinus* (lac d'Isco).

Le *Lambreum* (l'Ambro), sortant du lac *Eupibis* (lac de Pusiano).

Tous ces fleuves se rendent dans le Pô.

Des nations qui habitoient les Alpes.

Les Alpes renfermoient un grand nombre de nations : les plus distinguées étoient les suivantes; savoir,

1°. Depuis *Pola* jusqu'à la contrée de *Tergeste*,

Les *Secusses*, les *Subocrini*, les *Catali*, les *Menocaleni*;

2°. Près des *Carni*,

Ceux qui, appelés d'abord *Taurisci*, sont nommés actuellement *Norici*.

Ils ont pour voisins les *Rheti* & les *Vindelici* : chacune de ces nations possédoit un grand nombre de cités.

3°. Dans l'intérieur des Alpes, les *Euganei* jouissoient du droit latin, & ayant trente-quatre villes. On comprenoit entre eux les *Triumpili*, qui s'étoient rendus aux Romains avec leurs terres; puis les *Lepontii*, les *Sabassi*, qui, selon Caton, faisoient partie des *Taurisci*.

4°. Les *Vennonetes Rhetorum* & les *Sarunetes* occupoient la source du Rhin.

5°. Les *Lepontii*, surnommés *Viberi*, occupoient celles du Rhône, dans la même partie des Alpes.

Il y avoit, de ce même côté, plusieurs cités, auxquelles on avoit accordé le droit latin; telles étoient celles des *Octodurenses*, & près d'eux les *Centrones*, les *Cottianæ Civitates*, les *Caturiges*, & ceux qui en étoient sortis; savoir, les *Vagienni Ligures* & les *Vagienni Montani*.

C'est ici que Pline rapporte une inscription placée sur un trophée élevé dans les Alpes sous le règne d'Auguste.

Inscription des Alpes.

« A l'empereur César Auguste, fils de César » de divine mémoire, souverain pontife de son » empire, l'an quatorzième, & de son tribunat » le quinzième. Par ordre du sénat & du peuple » romain. En considération de ce que, sous son » commandement & sous ses auspices, toutes les » nations des Alpes, depuis la mer supérieure jus- » qu'à l'inférieure, ont été réduites sous l'obéis- » sance du peuple romain ».

Nations des Alpes vaincues.

Les *Triumpilini*, *Camuni*, *Venostes*, *Vennonetes*, *Isarci*, *Breuni*, *Genaunes*, *Focunates*, les quatre nations des Vindéliciens; savoir, les *Consuanetes*,

Virucinates, *Licates* & *Caltenates*. *Les Ambisones*, *Rugusci*, *Suanetes*, *Calanones*, *Brixentes*, *Lepontii*, *Viberi*, *Nantuates*, *Seduni*, *Varagri*, *Salassi*, *Acitavones*, *Meduli*, *Ucenni*, *Caturiges*, *Brigiani*, *Sogiontii*, *Brodiontii*, *Nemaloni*, *Edenates*, *Esubiani*, *Veamini*, *Gallitæ*, *Triulatti*, *Ectini*, *Vergunni*, *Egniturì*, *Nementuri*, *Oratelli*, *Verusi*, *Velauni*, *Suetri* (1).

Tel est, dit Pline en finissant, le tableau de l'Italie, cette terre consacrée aux dieux; tels sont ses nations, ses peuples, ses villes. Cette même Italie, sous le consulat de L. Emilius Paulus & de C. Atilius Regulus, sur la nouvelle que les Gaulois avoient subitement pris les armes, arma elle seule & sans aucun secours étranger, quatre-vingt mille cavaliers & sept cens mille hommes de pied.

L'Italie, selon Ptolemée.

Je ne m'arrêterai point aux bornes que Ptolemée donne à l'Italie: elles sont les mêmes que l'on a vu précédemment assignées à cette partie de l'Europe par les autres géographes.

Il entre ensuite dans l'énumération des villes en partant du Var.

MASSILIENSIUM.

Nicæa Massiliensium. *Tropbæa Augusti.*
Herculis Portus. *Monœci Portus.*

LIGURIÆ, ou, selon les Grecs, LIGUSTICÆ.

Sur la côte.

Ligusticum Pelagus. *Veneris Portus* (2).
Albiniminium. *Ericis Portus.*
Albigaunum. *Ericis Sinus.*
Genua. *Macrallæ, fl. ostia.*
Encella, fl. ostia. *Divertigium Boaeti, fl.*
Tigullia.

Dans les terres, situées dans l'Apennin.

Sabata. *Alba Pompeïa.*
Polentia. *Libarna.*
Asta, colonie.

TUSCORUM, (selon les Grecs, TYRRHENORUM).

Luna. *Arni, fl. ostia.*
Lunæ, prom. *Popnlonia.*
Lucus Feroniæ. *Populonium*, prom.
Herculis Fanum. *Liburnus Portus.*
Trajanus Portus. *Gravisca.*
Telamos, prom. *Castrum Novum.*
Ossæ, fl. ostia. *Pyrgi.*
Cossa. *Alsium.*

Dans les terres.

Biracellum. *Sena.*
Fossa Papiriana. *Suana.*
Bondelia. *Saturniana*, colonie.
Luca. *Ela.*
Lucus Feroniæ (3). *Volci.*
Pistoria. *Clusium.*
Florentia. *Volsinium.*
Pisæ, colonie. *Sudernum.*
Volaterræ. *Ferentia.*
Rusellæ. *Vicus Elbii* (4).
Fesulæ. *Sutrium.*
Perusia. *Tarquinia.*
Aretium. *Blera.*
Cortona. *Coricum* (5).
Aucula. *Forum Claudii.*
Biturgia. *Nepeta.*
Mantiana. *Falerium.*
Vetulonium. *Cære.*

LATINORUM.

Sur la côte.

Tiberis, fl. ostia. *Circeum*, prom.
Ostia. *Tarracina.*
Antium. *Formiæ.*
Clostra.

Dans les terres.

Urbs Roma. *Atina.*
Tibur. *Fidenæ.*
Prænefte. *Phrusinum.*
Tusculum. *Ferentinum.*
Aricia. *Privernum.*
Ardea. *Setia.*
Nomentum. *Aquinum.*
Treba. *Sora.*
Sempsum. *Minturnæ*, colonie.
Velitre (6). *Fundi.*
Lanubium.

CAMPANORUM.

Sur la côte.

Liris, fl. ostia. *Vulturnum.*
Soessa. *Cumæ.*

(1) Pline remarque que dans cette inscription on ne fit pas mention des douze cités Cottiennes, parce que l'on n'y parle que de celles qui furent soumises par la guerre.

(2) N'est pas dans le texte, non plus que les deux suivantes.

(3) Ptolemée vient de parler de ce lieu, qu'il place sur les côtes.

(4) N'est pas dans le texte.

(5) N'est pas dans le texte.

(6) N'est pas dans le texte.

Liternum. *Puteoli.*
Misenum (1). *Neapolis.*

Dans les terres.

Venafrum. *Trebula.*
Teanum. *Forum Populi.*
Suessa. *Capua.*
Cales. *Abella.*
Casilinum. *Atella.*

PICENTINORUM.

Sur la côte.

Sarni, *fl. ostia.* *Minervæ*, prom. (2).
Surentum. *Salernum.*

Dans les terres.

Nola. *Nuceria.*

LUCANORUM.

Sur la côte.

Silari, *fl. ostia.* *Velia.*
Pæstum. *Buxentum.*

Dans les terres.

Compsa. *Blanda.*
Potentia. *Grumentum.*

BRUTIORUM.

Sur la côte.

Laï, *fl. ostia.* *Scyllæum*, prom.
Tempsa Civitas. *Rhegium Julium.*
Taurianus Scopulus. *Leucopetra Extrema.*
Hipponiates Sinus.

Dans les terres.

Numistrium. *Veon Valention.*
Consentia.

MAGNÆ GRÆCIÆ.

Sur la côte.

Zephyrium, prom. *Locani*, *fl. ostia.*
Locri, ville.

Dans le golfe de *Scylacium.*

Scylacium, ville. *Lacinium*, prom.

(1) N'est pas dans le texte.
(2) N'est pas dans le texte.

Dans le golfe de Tarente.

Croton, cité. *Matapuntium.*
Thurium. *Tarentum.*

Dans les terres.

Petilia. *Aletium.*
Abystrum. *Baubota.*
Salentinorum. *Uxentum.*
Rhudia. *Veretum.*
Neritum.

SALENTINORUM.

Sur la côte.

Iapygium, prom.

Dans les terres.

Petilia. *Aletium.*
Abystrum. *Baubota.*
Rhudia. *Uxentum.*
Neritum. *Veretum.*

CALABRIÆ.

Sur la mer Ionienne.

Hydrus. *Brundusium.*
Luspia.

Dans les terres.

Turni. *Uretum.*

APULORUM PEUCETIORUM.

Sur la même mer.

Egnatia. *Aufidii*, *fl. ostia.*
Barium.

Dans les terres.

Venusia. *Celia.*

APULORUM DAUNIORUM.

Sur la même mer.

Salpiæ. *Apenestæ.*
Sipus. *Garganus Mons.*

Sur le golfe Adriatique.

Hyrium.

Dans les terres.

Teanum. *Arpi.*
Nuceria. *Erdonia.*
Vibarnum. *Canusium.*

FRENTANORUM.

Sur la côte.

Phiterni, fl. ostia. *Istonium.*
Briba.

Dans les terres.

Anxanum. *Larinum.*

PELIGNORUM.

Sur la côte.

Sari, fl. ostia. *Orton.*

Dans les terres.

Corsinium. *Sulmo.*

MARUCINORUM.

Sur la côte.

Aterni, fl. ostia. *Matrini, fl. ostia.*

Dans les terres.

Teata.

PICENORUM.

Sur la côte.

Castrum. *Potentia.*
Cupra Maritima. *Numana.*
Truenti, fl. ostia. *Ancona.*

Dans les terres.

Trajana. *Firmium.*
Urba Salvia. *Ascutum.*
Septempeda. *Adria.*
Cupra Montuna.

SENNONUM.

Sur la côte.

Asii, fl. ostia. *Pisaurum.*
Senagallica. *Ariminum.*
Fanum Fortunæ.

Dans les terres.

Suasa. *Ostra.*

UMBRORUM.

Pitinum. *Forum Sempronii.*
Tifernum. *Isnium.*
Æsis. *Æsisium.*
Inficum. *Camarinum.*
Perusia (1). *Nuceria*, colonie.
Sentinum.

GALLORUM BOIORUM.

Rubiconis, fl. ostia. *Padi, fl. ostia.*
Ravenna.

VILUMBRORUM, à l'est des *Umbri.*

Arna. *Mevania.*
Ispolum. *Ameria.*
Turde. *Nagnia.*
Forum Flaminii. *Ocriculum.*
Spoletium.

SABINORUM, à l'est des précédens.

Nursia.

ÆQUICULORUM, à l'est.

Obricolum. *Carsioli.*
Cliternum.

MARSORUM, à l'est.

Æquicolis. *Alfabucelis.*
Aix.

PRAGUTIORUM, à l'est.

Bereta. *Interamnia.*

VESTINORUM, à l'est.

Pinna. *Allifa.*
Avia. *Tuticum.*
Amiternum. *Telesia.*
Angolus. *Beneventum.*
Caracenorum. *Caudium.*
Aufidena. *Hirpinorum.*
Samnitum. *Aquilonia.*
Boïanum. *Abellinum.*
Æsernia. *Æculanum.*
Sapinum. *Fratuolum.*

VENETIÆ.

Sur la côte.

Atriani, fl. ostia.

Dans les terres.

Vicentia. *Ateste.*
Belunum. *Patavium.*
Acedum. *Altinum.*
Opitergium. *Atria.*

(1) N'est pas dans le texte.

CARNORUM.

Sur la côte.

Tilavempti, fl. ostia. *Natisonis, fl. ostia.*

Dans les terres.

Forum Julium. *Aquileia.*
Concordia.

HISTRIÆ.

Sur la côte.

Tergestum Colonia. *Pola.*
Formionis, fl. ostia. *Nesactum.*
Parentium.

Dans les terres.

Pucinum. *Brixia.*
Piquentum. *Cremona*, colonie.
Alnum. *Verona.*
Cænomornum. *Mantua.*
Bergomum. *Tridentum.*
Forum Diuguntorum. *Butrium.*

BECHUNORUM, à l'ouest des Cénomans.

Vannia. *Brecena.*
Carraca. *Anonium.*

INSUBRUM, aussi à l'ouest.

Novaria. *Comum.*
Mediolana, appelée aussi *Mediolanum.* *Ticinum.*

SALASSINORUM.

Augusta Prætoria. *Eporea.*

TAURINORUM.

Augusta Taurinorum. *Libicorum.*
Augusta Batienorum. *Vercellæ.*
Iria. *Gaumellum.*
Dertona.

CENTRONORUM, dans les Alpes Grées.

Forum Claudii. *Axima.*

LEPONTIORUM, dans les Alpes Cottiennes.

Oscela.

CUTUNGIDORUM, dans les Alpes Grées.

Eborodunum.

SEGUSIANORUM, dans les Alpes Grées.

Segusium. *Brigantium.*

NERUSIORUM, dans les Alpes Maritimes.

Vintium.

SUCTRIORUM, dans les mêmes Alpes.

Salinæ.

VENDIONTIORUM, dans les mêmes Alpes.

Cemeneleum. *Sanitium.*

GALLIA TOGATA, dans les plaines, au pied de l'Apennin.

Placentia. *Mutina.*
Fidentia. *Bononia.*
Brixellum. *Claterna.*
Parma. *Forum Cornelii.*
Rhegium Lepidum, col. *Cesena.*
Nuceria. *Faventia.*
Tanetum. *Forum Livii.*

Ptolemée parle ensuite des îles.

Celles de la mer Ligustique.

Gorgonis Insula. *Capraria.*
Æthala Insulia. *Ilva.*

Dans la mer d'Etrurie.

Planasia. *Prochyta.*
Pontia. *Pythecusa.*
Pandatoria. *Caprea.*
Parthenope. *Syrenusæ.*

Dans la mer Ionienne.

Les îles de Diomèdes, ou *Insulæ Diomedeæ.*

Je vais actuellement faire usage du travail de plusieurs modernes sur l'origine des différens peuples de l'Italie. Mais, pour abréger, & donner en même temps plus de clarté à ces détails, je les présenterai, autant qu'il me sera possible, par tableaux.

TABLEAU des premiers Peuples de l'Italie, dressé d'après l'opinion de M. Fréret.
(Mémoire de Littérature, T. XVIII).

Les premiers peuples de l'Italie furent les

- ILLYRII . . .
  - LIBURNI . . .
    - Apuli.
    - Pœdiculi *ou* Peucetii.
    - Calabri. . . { Messapii. Salenti.
    - Dardes. . . } Daunii.
    - Monades. . . } Daunii.
    - Prætutii.
    - Peligni.
  - SICULI *ou* OPICI.
    - Sabini.
    - Latini.
    - Samnites.
    - Œnotri.
    - Itali.
  - HENETI *ou* VENETI.
- IBERI. . . . . . SICANI.
- CELTÆ. . . . .
  - *Anciens.* . . . . . . UMBRI. . . Insubres.
  - *Nouveaux* ou. . . . GALLI. . .
    - Cænomani.
    - Boii.
    - Lingones, *&c.*
- RASENÆ *ou* RHÆTI. { ETRUSCI *ou* THUSCI.
- GRÆCI. . . . . { ABORIGENES. *ou* PELASGI.

A ce Tableau, qui présente l'opinion d'un savant célèbre par son savoir & la justesse de sa critique, je joindrai celui de la Martinière, & dans lequel on peut au moins reprendre cette expression, *les Italiens naturels*, comme si l'Italie eût produit des peuples comme des arbres ou des plantes.

TABLEAU des premiers habitans de l'Italie, extrait de La Martinière. (T. III, p. 590).

- **Étrangers**
  - **Asiatiques**
    - De la Troade. / De la Paphlagonie. → Les Venètes. → Conduits par Antenor.
    - De la Lydie. → Les Etrusques. → Les Etrusques. / Les Rhètes.
  - **Grecs ou Arcadiens**
    - Les Œnotriens, qui s'appelèrent Aborigènes.
      - Les Latins, dont les Rutules faisoient partie.
      - Et peut-être les Volsques, dont on ignore l'origine.
    - Les Peucétiens, nommés Iapyges par les Grecs, Apuliens par les Latins. D'où les
      - Dauniens.
      - Peucétiens.
      - Messapiens.
  - **Celtes**
    - Liguriens, peuple répandu jusqu'au Rhône.
    - Les Carnes, peuple qui vainquit les Romains.
    - Les Gaulois ou Galates.
      - Au-delà du Pô. → Les Libiques, les Insubriens, les Læves, les Orobiens, les Cénomans.
      - En-deçà du Pô. → Les Amanes, les Boïens, les Lingons, les Sénonois.
- **Italiens naturels**
  - Les Umbriens, le plus ancien peuple de l'Italie.
  - Les Sicules, chassés par les Ausones, & poussés dans la Sicile.
  - Les Enganéens, envahis par les Venètes & les Carnes.
  - **Les Opiciens**
    - Les Sabins, qui s'appelèrent Αὐτόχθονες, & leurs descendans.
      - Les Picentes, dont faisoient partie les Picentins, peuple transplanté de la mer Adriatique à la mer de Toscane.
      - Les Frentani.
      - Les Marrucini.
      - Les Pelignes.
      - Les Vestins.
      - Les Marses.
      - Les Æques ou Æquicoles.
      - Les Samnites.
        - Hirpins.
        - Lucaniens... → Brutiens.
        - Campaniens.

Ces peuples n'eurent pas toujours une demeure fixe en Italie; les Gaulois, par exemple, s'étendirent le long du golfe Adriatique, jusques vers la Grande-Grèce (*voyez* GALLI); & d'un autre côté, les Etrusques ou Tyrrhéniens possédèrent du côté de la mer qui porta leur nom, c'est-à-dire, sur la côte occidentale de l'Italie, depuis les bords du Pô jusqu'assez avant dans la Campanie. Enfin, les uns & les autres se resserrèrent dans des limites qui nous sont connues, & d'après lesquelles je partirai pour le tableau suivant & ceux qui en feront le développement.

***TABLEAU** des principales divisions de l'Italie pendant les premiers siècles de la république romaine.*

L'ancienne Italie comprenoit
- DANS LE CONTINENT,
  - Au nord,
    - Gallia Cisalpina. . .
      - Transpadane.
      - Cispadane.
    - Venetia.
    - Carnia.
    - Istria.
    - Liguria.
  - Au milieu,
    - Etruria.
    - Umbria.
    - Picenum.
    - Samnium.
    - Latium.
    - Campania.
  - Au sud, (Formant ce que l'on nommoit MAGNA GRÆCIA.)
    - Apulia.
    - Iapygia.
    - Lucania.
    - Brutium.
- LES ISLES. . . . . . .
  - *Sicilia.*
  - *Sardinia.*
  - *Corsica.*
  - *&c.*

Peuples & Villes de la Gaule Cisalpine.

La Gaule Cisalpine se divisoit en	Transpadane.	Montagnes.		Alpis Pennina.	*Grand Saint-Bernard.*
				Alpis Graïa.	*Petit Saint-Bernard.*
				Alpis Cottia.	Mont *Genevre.*
		Lacs.		Verbanus.	Lac *Majeur.*
				Larius.	Lac de *Cosme.*
				Sevinus.	Lac d'*Iseo.*
				Benacus.	Lac de *Garde.*
		Fleuves.		Padus.	Le *Pô.*
				Duria minor.	*Doria Riparia.*
				Duria major.	*Doria Baltea.*
				Sessites.	La *Sesia.*
				Ticinus.	Le *Tesin.*
				Addua.	L'*Adda.*
		Peuples.	TAURINI. *Villes.*	Augusta Taurinorum.	*Turin.*
				Segusio.	*Suse.*
				Ocelum.	*Usseau.*
			SALASSES. *Ville.*	Augusta Prætoria.	*Aouste.*
			LIBICI.	Eporedia.	*Yvrée.*
				Vercellæ.	*Verceil.*
				Novaria.	*Novarre.*
				Lumellum.	*Lumello.*
			INSUBRES.	Mediolanum.	*Milan.*
				Laus Pompeia.	*Lodi Vecchio.*
				Ticinum.	*Pavie.*
			OROBII.	Bergomum.	*Bergame.*
				Comum.	*Côme.*
			CENOMANI.	Brixia.	*Brescia.*
				Cremona.	*Cremone.*
				Mantua.	*Mantoue.*
	Cispadane.	Fleuves.		Padus.	Le *Pô.*
				Trebia.	La *Trebie.*
				Tarus.	Le *Taro.*
				Gabellus.	La *Secchia.*
				Scultena.	Le *Panaro.*
				Rhenus.	Le *Reno.*
				Rubrico.	Le *Fiumicino.*
		Peuples.	ANAMANI.	Placentia.	*Plaisance.*
				Florentia.	*Florenzuola.*
				Fidentia.	*Borgo di San Domino.*
			BOII.	Parma.	*Parme.*
				Brixellum.	*Brello.*
				Forum Novum.	*Fornove.*
				Regium Lepidi.	*Regio.*
				Mutina.	*Modene.*
				Bononia.	*Bologne.*
				Forum Cornelii.	*Imola.*
				Faventia.	*Faenza.*
				Forum Livii.	*Forli.*
				Ravenna.	*Ravenne.*
			LINGONES.	Forum Alieni.	*Ferrare.*
				Spina.	Détruite.

Les trois Tableaux qui vont suivre seront le développement de ce premier, en séparant les trois parties du nord, du milieu & du sud.

TABLEAU des Villes & des Peuples de la Ligurie.

La Ligurie comprenoit les	Montagnes.		Alpes.	Les *Alpes.*
			Alpis Maritima.	*Alpes Maritimes.*
			Apenninus.	L'*Apennin.*
	Fleuves.		Padus.	Le *Pô.*
			Tanarus.	Le *Tanaro.*
			Trebia.	La *Trebie.*
			Tarus.	Le *Taro.*
			Macra.	La *Magra.*
	Peuples.	VAGIENNI.	Augusta Vagiennorum.	*Vico.*
		STATIELLI.	Aquæ Statiellæ.	*Aqui.*
			Pollentia.	*Polenza.*
			Alba Pompeia.	*Alba.*
			Asta.	*Asti.*
			Bodincomagus.	Ruinée.
			Forum Fulvii *ou* Valentinum.	*Valence.*
			Dertona.	*Tortone.*
			Iria.	*Voghera.*
		INTIMELII.	Albium.	*Ventimille.*
			Portus Herculis Monœci.	*Monaco.*
		INGAUNI.	Albium Ingaunum.	*Albingue.*
			Vada Sabatia.	*Vai.*
		LIGURI.	Genua.	*Gênes.*
			Segesta.	*Sestri.*
			Portus Veneris.	*Porto Venere.*
		APUANI.	Apua.	*Pontre Moli.*

Tableau des Villes, &c. de la Vénétie, de la Carnie & de l'Histrie.

On trouvoit, dans les trois divisions suivantes, savoir la

Vénétie, les	Lac	Benacus	Lac de *Garde*.
	Fleuves	Athesis	L'*Adige*.
		Medoacus major	La *Brinta*.
		Plavis	La *Piavé*.
	Villes	Hadria	*Adria*.
		Verona	*Verone*.
		Vicentia	*Vicence*.
		Ateste	*Este*.
		Patavium	*Padoue*.
		Venetus Portus	*Venise*.
		Altinum	*Altino*.
		Tarvisium	*Trevise*.
		Opitergium	*Oderso*.
		Concordia	*Concordia*, lieu.
Carnie, les	Montagnes	Alpes Carnicæ *ou* Alpes Juliæ	*Alpes Carniques*.
	Fleuves	Tajamentus	Le *Tagliamento*.
		Sontius	Le *Lisonzo*.
		Timavus	Le *Timao*.
		Savus	La *Save*.
	Villes	Julium Carnicum	*Zulio*, lieu.
		Forum Julii	*Cindad di Friuli*.
		Vedinum	*Udine*.
		Aquileia	*Aquilée*.
		Æmona	*Laybach*.
Histrie, les	Golfe	Sinus Tergestinus	Golfe de *Trieste*.
	Fleuve	Arsia	*Arsa*.
	Villes	Tergeste	*Trieste*.
		Ægida	*Capo d'Istria*.
		Parentium	*Parenzo*.
		Pola	*Pola*.

TABLEAU des Fleuves, Villes, &c. de l'Etrurie.

L'Etrurie renfermoit les	Lacs.	Trasimenus.	Lac de *Perouze.*
		Vulsiniensis.	Lac de *Bolsena.*
	Fleuves.	Ausus.	Le *Serchio.*
		Arnus.	L'*Arno.*
		Umbro.	L'*Ombrone.*
		Clanis.	La *Chiana.*
		Marta.	Le *Marte.*
		Tiberis.	Le *Tevere* ou Tibre.
	Villes.	Luna.	*Lunegiano*, vestiges.
		Luca.	*Luque.*
		Pisa.	*Pise.*
		Pistoia.	*Pistoie.*
		Florentia.	*Florence.*
		Sena Julia.	*Sienne.*
		Arretium.	*Arezzo.*
		Cortona.	*Cortone.*
		Perusia.	*Perouse.*
		Clusium.	*Chiusi.*
		Portus Herculis Labronis.	*Livourne.*
		Volaterra.	*Volterra.*
		Vetulonii.	Détruite.
		Populonium.	Détruite.
		Rusellæ.	*Roselle*, vestiges.
		Cosa.	*Cosa*, vestiges.
		Portus Herculis Cosani.	*Porto Hercole.*
		Tarquinii.	La *Turchina.*
		Vulsinii.	*Bolsena.*
		Falerii.	*Falari*, abandonnée.
		Veii.	Ruinée.
		Cære.	*Cerveteri.*
		Centum Cellæ.	*Civita Vecchia.*
		Portus Augusti.	*Porto.*

TABLEAU des Fleuves, Villes, &c. de l'Ombrie, du Picenum, &c.

On trouvoit, dans les divisions suivantes, savoir, dans

L'UMBRIE, les	Fleuves.	Metaurus.	*Le Metro.*	
		Æsis.	*Le Fiumesino.*	
		Nar.	Le *Nera.*	
	Villes.	Ariminum.	*Rimini.*	
		Pisaurum.	*Pesaro.*	
		Fanum Fortunæ.	*Fano.*	
		Æsis.	*Iesi.*	
		Urbinum.	*Urbino.*	
		Forum Sempronii.	*Fossombrone.*	
		Camerinum.	*Camerino.*	
		Tifernum Tiberinum.	*Città di Castello.*	
		Iguvium.	*Gubio.*	
		Nuceria.	*Nocera.*	
		Tuder.	*Todi.*	
		Spoletium.	*Spolette.*	
		Ameria.	*Amelia.*	
Le PICENUM, les	Fleuves.	Potentia.	*Potenza.*	
		Truentus.	Le *Tronto.*	
		Aternum (chez les *Prætutii*).	*Alterno.*	
	Villes.	Ancona.	*Ancône.*	
		Auxinum.	*Osino.*	
		Firmum.	*Fermo.*	
		Asculum.	*Ascoli.*	
		Hadria.	*Atri.*	
		Aternum.	*Pescara.*	
La SABINE, les	Fleuves.	Tiberis.	Le *Tibre.*	
		Anio.	Le *Teverone.*	
		Liris.	Le *Garigliano.*	
	Villes.	Nursia.	*Norcia.*	
		Reate.	*Rietti.*	
		Cutiliæ.	Vestiges.	
		Cures.	*Correse*, lieu.	
		Carseoli.	Vestiges.	
		Tibur.	*Tivoli.*	
Le SAMNIUM, les	Fleuves.	Aternus.	L'*Aterno.*	
		Sagrus.	Le *Sagro.*	
		Fronto.	Le *Frontore.*	
	Villes	Amiternum.	Vestiges.	(1).
		Pinna.	*Civita di Penna.*	(1).
		Teate.	*Chieti* (2).	
		Corfinium.	*San Perino.*	(3).
		Sulmo.	*Solmona.*	(3).
	Lac.	Fucinus.	Lac de *Celano.*	(4).
	Villes.	Marrubium.	Vestiges.	(4).
		Alba Fucensis.	*Alba.*	(4).
		Anxanum.	*Anciano.*	(5)
		Larinum.	*Larino.*	(5)
		Teanum Apulum.	*Cività*, lieu.	(5)
		Aufidena.	*Alfidona.*	(6).
		Æsernia.	*Isernia.*	(6).
		Bovianum.	*Boiano* (7).	
		Beneventum.	*Benevent.*	(8).
		Caudium.		(8).
		Abellinum.	*Avellino.*	(8).
		Compza.	*Conza.*	(8).

(1) Chez les *Vestini.*
(2) Chez les *Marrucini.*
(3) Chez les *Peligni.*
(4) Chez les *Marsi.*
(5) Chez les *Ferentani.*
(6) Chez les *Caraceni.*
(7) Chez les *Pentri.*
(8) Chez les *Hirpini* : ces trois derniers peuples étoient dans le *Samnium* propre.

TABLEAU des Peuples & des Villes du Latium & de la Campanie.

On trouvoit dans	Le LATIUM, les	Fleuves.		Tiberis	Le *Tibre.*
				Anio.	Le *Teverone.*
				Le Liris.	Le *Garigliano.*
		Peuples.	LATINI.	ROMA.	*Roma.*
				Ostia.	*Ostie.*
				Lavinium.	*Pratica*, lieu.
				Ardea.	*Ardia*, lieu.
				Alba.	*Palazollo*, lieu.
				Tusculum.	*Frascati.*
			ÆQUI. HERNICI.	Anagnia.	*Anagni.*
			VOLSCI.	Suessa Pometia.	Ignorée.
				Antium.	*Anzio.*
				Circeii.	*Monte Circello.*
				Terracina.	*Terracine.*
				Cajeta.	*Gaëte.*
				Minturna.	*Près de Trajetto.*
				Arpinum.	*Arpino.*
				Corioli.	Ignorée.
	La CAMPANIE les	Montagnes.		Vesuvius.	Le *Vésuve.*
		Fleuves.		Volturnus.	Le *Volturno.*
				Silarus.	Le *Silaro.*
		Villes.	Dans la Campanie propre.	Capua.	Ruinée.
				Casilinum.	Ruinée.
				Neapolis.	*Naples.*
				Herculanum.	*Portici.*
				Puteoli.	*Pouzzoles.*
				Baiæ.	*Baye.*
				Misenum.	*Capo di Misena.*
				Suessa Arunca.	*Sezza.*
				Teanum Sidicinum.	*Tiano.*
				Venafrum.	*Venafro.*
				Nola.	*Nola.*
			Chez les Picentini.	Picentia.	*Bicenza.*
				Salernum.	*Salerne.*
				Nuceria.	*Nocera.*

TABLEAU

TABLEAU des Villes, &c. de la Grande-Grèce.

La Grande-Grèce renfermoit

- L'APULIE.
  - Montagnes.
    - Mont Garganus. . . . . Mont *S. Angelo.*
    - Mont Vultur. . . . . *Monte Volturno.*
  - Fleuves. . .
    - Aufidus. . . . . L'*Ofanto.*
    - Bradanus.. . . . . Le *Bradano.*
  - Divisions. .
    - Dans la Daunie.
      - Sipuntum. . . . Vestiges.
      - Arpi. . . . . . *Arpi*, lieu.
      - Luceria. . . . . *Lucera.*
      - Salapia. . . . . *Salpi*, lieu.
      - Canusium. . . *Canusa.*
      - Cannæ. . . . . Lieu.
      - Venusia. . . . *Venosa.*
    - Peucétie. . . . . Barium. . . . . *Bari.*
    - Messapie ou Iapygie.
      - CALABRI. .
        - Brundusium. . *Brundisi.*
        - Rudiæ. . . . . Détruite.
        - Lupiæ. . . . . *Lecce.*
        - Hydruntum. . *Otrante.*
      - SALENTINI.
        - Callipolis.. . . *Gallipoli.*
        - Promontorium Iapygium. . . C. de *Leuca.*
      - TARENTINI. Tarentum. . . *Tarente.*
- La LUCANIE.
  - Fleuves. . .
    - Bradanus.. . . . . Le *Bradano.*
    - Aciris. . . . . L'*Agri.*
    - Siris. . . . . Le *Siro.*
    - Silarus. . . . . Le *Silaro.*
  - Villes. . . .
    - Pœstum. . . . . *Pesti*, lieu.
    - Helia. . . . . *Castello à mare.*
    - Buxentum. . . . . *Poli-Castro.*
    - Abellinum Marsicum. . . . *Marsico Vetere.*
    - Potentia. . . . . *Potenza.*
    - Acheronția. . . . . *Acerenza.*
    - Metapuntum. . . . . Vestiges.
    - Heraclæa. . . . . Vestiges.
    - Sybaris. . . . . Vestiges.
- Le BRUTIUM.
  - Fleuves. . .
    - Crathis. . . . . Le *Crati.*
    - Nœtus. . . . . Le *Neto.*
  - Villes. . . .
    - Pandosia. . . . . Ignorée.
    - Roscianum. . . . . *Rossano.*
    - Consentia. . . . . *Consenza.*
    - Croton. . . . . *Crotone.*
    - Scyllacium. . . . . *Squilace.*
    - Hipponium, *appelée ensuite* Vibo. . . . . *Bivona.*
    - Tropæa. . . . . *Tropea.*
    - Nicotera . . . . *Nicotera.*
    - Mamertum. . . . . *Oppido.*
    - Regium. . . . . *Regio.*
    - Locri. . . . . *Mota di Burzano.*

TABLEAU des Fleuves, Villes & des principales îles de l'Italie.

Les principales îles de l'Italie étoient, la

Île			Nom ancien	Nom moderne
SICILIA	Promontoires		Pelorum	Cap de *Pelore.*
			Pachinum	Cap de *Passaro.*
			Libybæum	Cap de *Boeo.*
	Montagnes		Ætna	Le *Gibello.*
			Eryx	*Mont San Ghiliani.*
			Herni	*Mont Nebrodes.*
	Fleuves		Symæthus	La *Giaretta.*
			Himera	*Fiume Salso.*
			Camicus	Fleuve *del Platani.*
			Hypsa	Le *Belisi.*
	Villes	A l'est	Messana	*Messine.*
			Tauromenium	*Taoremina.*
			Catana	*Catana.*
			Leontini	Plaine de *Leotini.*
			Syracusa	*Siragusa.*
			Neetum	*Noto.*
			Helorum	*Muriucci.*
		Au sud	Camarina	*Camarana.*
			Gela	Ruinée.
			Agrigentum	*Girgenti.*
			Selinus	Ruinée.
			Thermæ	*Sciacca.*
			Mazarum	*Mazara.*
		A l'ouest	Libybæum	*Marsalla.*
			Drapanum	*Trapani.*
		Au nord	Segeste	Ruinée.
			Panormus	*Palerme.*
			Himera	Ruines.
			Cephalœdis	*Cefala.*
			Tyndaris	*Tyndare.*
			Milæ	*Milazzo.*
		Au milieu	Halyciæ	*Salerne.*
			Entella	Détruite.
			Enna	*Castro Janni.*
			Minæ	Ruines.
			Hybla major	Détruite.
SARDINIA	Montagnes		Insani Montes	
	Fleuve		Thyrsus	L'*Orystagni.*
	Villes		Caralis	*Cagliari.*
			Sulci	Ruines.
			Neapolis	*Napoli.*
			Lesa	*Ales.*
			Forum Trajani	*Fordongiano.*
			Bosa	*Bosa.*
			Turris Libisonis	*Porto de Torre.*
			Tibula	*Longo Sardo.*
			Olbia	*Tira Nova.*
			Luguido	*Langodori.*
CORSICA	(*N'est plus à l'Italie*).			

ILVA, Elbe, près de l'Etrurie.
PONTIA, Ponza; ÆNARIA, Ischia; CAPRÆA, Capri, près la Campanie.
ÆOLIÆ *ou* VULCANIÆ INSULÆ, ou les iles d'Eole; principale, LIPARA, Lipari; MELITE, Malte.
ÆGADES, dont la principale étoit Hiera *Maretimo.*

La division arrêtée par Auguste, & que Pline a suivie, ainsi que l'on peut l'avoir vu à la géographie de l'Italie selon cet auteur, la partageoit en onze provinces.

1°. La première comprenoit le { *Latium.* *La Campania.*

2°. La seconde, les. . . . . . { *Picentini.* *Hirpini.*

3°. La troisième, les. . . . . . . { *Apuli.* *Daunii.* *Peucetii.* *Messapii.* *Salentini.* *Calabri.* *Lucani.* *Brutii.*

4°. La quatrième, les. . . . . . { *Frentani.* *Marrucini.* *Peligni.* *Marsi.* *Vestini.* *Samnites.* *Sabini.*

5°. La cinquième, le. . . . . . *Picenum.*
6°. La sixième. . . . . *L'Umbria.*
7°. La septième. . . . . *L'Etruria.*
8°. La huitième, la. . . . . . . *Gallia Cispadana.*
9°. La neuvième, la. . . . . . . *Liguria.*

10°. La *Venetia*, où étoient les { *Veneti.* *Carni.* *Istri.* *Japides* (1).

11°. La onzième, les . . . . . . { *Gallia Transpadana.*

On ne connoît pas, ce me semble, de division de l'Italie très-différente de la précédente, jusqu'au temps de Trajan. Cet empereur partagea l'Italie en deux espèces de diocèses ou provinces.

La première comprenoit depuis & y compris le *Picenum*, jusqu'à la Sicile inclusivement.

La seconde, depuis le *Picenum* jusqu'aux Alpes, avec les deux Rhéties.

Cette division eut peu de changement jusqu'au temps de Constantin. Sous cet empereur, tout l'empire fut divisé en quatre préfectures, comprenant cent seize provinces. (*Voyez* ROMANUM IMPERIUM).

La préfecture d'Italie renfermoit vingt-neuf provinces; dont quelques-unes, non-seulement n'étoient pas de l'Italie, mais même de l'Europe.

Divisions de l'Italie sous Constantin (2).

1°. La Campanie.
2°. La Tuscie & l'Ombrie.
3°. Le *Picenum Suburbicaricum.*
4°. La Sicile.
5°. L'Apulie & la Calabre.
6°. Le Brutium & partie de la Campanie.
7°. Le Samnium.
8°. La Sardaigne.
9°. L'île de Corse.
10°. La Valérie.
11°. La Vénétie & l'Istrie.
12°. L'Emilie.
13°. La Ligurie.
14°. La Flaminie & le Picenum.
15°. Les Alpes Cottiennes.
16°. La première Rhétie.
17°. La seconde Rhétie.

Précis historique.

A ces tableaux purement géographiques, je vais faire succéder un précis historique, renfermant une courte exposition de ce qui arriva par rapport à l'Italie.

Sous Auguste, l'empire avoit pour bornes à l'orient l'Euphrate; au midi, les déserts de l'Afrique & le mont Atlas; à l'occident, l'Océan; au nord, le Rhin & le Danube.

Ce prince avoit desiré que ses successeurs, contens de donner des loix à une si vaste étendue de pays, ne cherchassent pas à en étendre les limites; mais qu'ils s'occupassent du soin d'en augmenter la puissance & la gloire. Cependant, non moins ambitieux que lui, & plus avides de conquêtes qui sembloient devoir procurer de nouvelles richesses, ils s'écartèrent bientôt de ses vues, & affoiblirent l'empire en l'agrandissant.

D'abord Claude subjugua la Grande-Bretagne, &, depuis lui, Trajan soumit, du côté de l'orient, l'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie; & du côté du nord-est, la Dacie. Les successeurs de Trajan eurent de même pour principes l'étendue de l'empire. Et, n'ayant pas assez de force pour en soutenir le poids, ils hâtèrent eux-mêmes ainsi sa ruine. Le partage du pouvoir entre deux ou plusieurs princes fut une des causes principales de cette décadence.

Depuis Auguste jusqu'à Marc-Aurèle, le gou-

(1) Il y a des auteurs qui n'admettent pas ces peuples dans la division de l'Italie.

(2) Pour éviter les répétitions, je ne désigne pas ici les différentes sortes de magistrats qui gouvernoient ces provinces: on les trouvera dans le tableau général des divisions de tout l'empire romain. (*Voyez* ROMANUM IMPERIUM).

vernement étoit resté entre les mains d'un seul. Cet empereur fut le premier qui s'associa un souverain à l'empire : ce fut son gendre Elius Verus. Cet exemple fut imité dans la suite, & parut même nécessaire en certains temps, à cause de la trop grande étendue de l'empire. Deux empereurs le possédoient conjointement entre eux. Mais Dioclétien, en prenant un collègue, partagea avec lui, non le pouvoir, mais l'empire. On en usa de même à l'égard des Césars, espèces d'empereurs présomptifs : il leur fut assigné des départemens. Mais ces Césars étoient toujours soumis aux empereurs, qui leur nommoient leurs principaux officiers. Ils ne portèrent pas non plus le bandeau royal. Il étoit réservé aux seuls empereurs, que l'on distinguoit des Césars par le titre d'Auguste.

Galère & Constance Chlore n'ayant pu s'accorder, firent réellement, de l'empire romain, deux empires séparés. Constantin imita leur plan dans la suite. Mais la vanité d'avoir une ville nouvelle qui lui dût l'avantage d'être la capitale d'un état si vaste, fut un coup terrible pour cet état. L'Italie perdit ses cultivateurs, presque tous esclaves des Grecs, qui suivirent le prince ; & les soldats, placés dans de grandes villes, ne furent plus à portée de défendre les frontières.

Les fils de Constantin-le-Grand firent un autre partage de l'empire, qui, après leur mort, revint tout entier à Constance, puis à Julien l'Apostat ; mais on avoit porté les coups les plus funestes à sa grandeur. Et quoiqu'il continuât d'être gouverné de la même manière jusqu'à Valentinien, il ne reprit rien de sa force passée. Valentinien, qui ne voyoit pas combien ces vicissitudes étoient funestes, partagea l'empire avec son frère Valens, auquel il céda l'orient en se réservant l'occident. Théodose leur succéda & gouverna seul ; mais à sa mort il fit, entre ses deux fils, un partage qui devint permanent, & duquel on compte réellement le partage de l'empire. Arcadius eut l'orient, & Honorius l'occident. Cet événement eut lieu l'an 395 depuis J. C. Le siège de l'empire étoit alors à Constantinople, où l'avoit transporté Constantin l'an 335.

L'empire d'Arcadius comprenoit l'Egypte, les deux Libyes, jusqu'à la Grande-Syrte, la partie de l'Asie alors soumise aux Romains, & une partie de l'empire jusqu'aux *Drilus* en Illyrie.

Honorius possédoit tout ce qui étoit à l'occident.

Cependant, ces deux princes gouvernoient, pour ainsi dire, en commun : leurs états ne formoient qu'un même empire. Mais sous Valentinien III & sous Martien, les Barbares s'emparèrent de la Bretagne. Vers l'an 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, venus d'au-delà du Rhin, se jetèrent sur la Gaule & la dévastèrent. Les Visigoths ou Goths de l'ouest s'y établirent après avoir pillé Rome, en 410. Ces refoulemens, si l'on peut s'exprimer ainsi, des peuples du nord sur ceux du midi, accablèrent ces derniers, trop foibles pour leur opposer une digue capable de les contenir. Enfin, l'empire d'occident finit en la personne d'Auguste, vaincu par Odoacre, l'an 476.

Voyons actuellement ce qui peut, dans le cours de ces révolutions, appartenir à la géographie.

Auguste, devenu maître de l'empire, s'occupa des moyens de conserver son autorité, sans indisposer contre lui le sénat & le peuple. Il parut leur rendre leur autorité & leurs droits, & ne garder pour lui que les parties les plus pénibles du gouvernement. Il divisa donc entre lui & la nation, les provinces de l'empire qu'il divisa en vingt-six diocèses ou départemens. Il en accorda douze au peuple & au sénat, & ne s'en réserva que quatorze. Il y avoit dans cet arrangement des pays qui se trouvoient partagés entre lui & le sénat : cette disposition étoit faite de manière qu'il avoit sous lui les provinces les plus considérables (1), & celles qui se pouvoient rendre aisément maîtresses des autres provinces du sénat & du peuple. Deux étoient régies par des *proconsuls*, dix par des *préteurs*.

Adrien supprima les diocèses d'Auguste, & partagea l'empire en onze parties : on a peu de détails sur cette division.

Constantin fit un changement considérable dans la distribution des provinces. Il soumit tout l'empire à quatre préfets du prétoire, qui avoient, l'un les *Gaules*, l'autre l'*Italie*, un autre l'*Illyrie*, & le quatrième l'*Orient*. Ces préfets avoient sous eux des proconsuls pour certaines provinces ; pour d'autres, des magistrats appelés *consulaires*, des *présidens*, des *correcteurs*, dont les provinces réunies formoient un certain nombre de vicariats (2).

Peuples qui se jetèrent successivement sur l'Italie.

Un prince nommé *Auguste*, & que sa foiblesse a fait nommer *Augustule*, régnoit en Italie, & gouvernoit l'empire d'Occident, lorsqu'en 487, les Hérules, sous la conduite d'Odoacre, leur roi, venant des bords du Danube, se jetèrent sur l'Italie. On étoit si fatigué de la foiblesse des princes & du despotisme de leurs ministres, que, loin de s'opposer à cette invasion, on reçut Odoacre avec accueil. L'empereur romain fut déposé par le roi barbare. Mais l'Italie n'éprouva aucun mauvais traitement de la part de son vainqueur. Ce prince établit sa cour à Ravenne : son empire ne fut pas de longue durée.

L'an 493, Théodoric, roi des Ostrogoths ou Goths orientaux, ayant quitté le service de l'em-

(1) On trouvera au mot ROMANUM IMPERIUM un tableau de ces divisions.

(2) Je ne doute pas que l'on ne trouve les détails convenables sur ces charges dans le dictionnaire d'antiquités.

pereur d'Orient & passé les Alpes, battit Odoacre, le prit dans Ravenne & le fit mettre à mort.

Devenu maître de l'Italie, Théodoric régna avec autant d'éclat que plusieurs des empereurs romains. Son empire s'étendoit jusques sur la Rhétie & sur la partie méridionale de la France. Ses successeurs ne possédèrent pas long-temps l'Italie, que Justinien avoit résolu de recouvrer. Bélisaire, puis Narsès, furent successivement chargés de cette entreprise. Teïas fut le dernier roi des Ostrogoths, & périt dans un combat en 553.

Le vainqueur des Goths, Narsès, étoit un eunuque persan : il fut créé général de l'Italie sous le titre de duc. Ses vertus & la sagesse de son gouvernement, en lui gagnant l'esprit des peuples, irritèrent contre lui l'esprit des grands. L'empereur écouta les accusations portées contre ce grand homme & le rappela, pour qu'il vînt faire entendre sa justification. Disposé à obéir à cet ordre, il alloit s'embarquer à Naples, lorsque le Pape Jean III l'engagea à revenir. Il mourut à Rome l'an 597, âgé de quatre-vingt-quinze ans. Quelques auteurs ont prétendu que ce fut lui, qui, pour se venger de l'injustice de l'empereur, avoit invité les Barbares à se jeter sur l'Italie : ce point d'histoire entraineroit des discussions qui ne sont pas de mon objet. Le savant Muratori rejette cette opinion comme une fausseté.

L'Italie continua d'appartenir aux empereurs grecs : on y envoya, l'an 568, Longin, pour succéder à Narsès. Il prit le titre d'exarque, que portoit déjà le gouverneur d'Afrique. L'exarchat (1) s'étendoit sur une partie de l'Italie, à partir du Pô, le long du golfe Adriatique. Cette puissance fut éteinte par Astolfe, en 752.

Les Lombards (2), venus de la Scandinavie & de la Germanie, après avoir traversé la Pannonie, se jetèrent sur l'Italie, & s'y fixèrent en 568.

Alboïn s'établit à l'ancienne ville de *Ticinum*, appelée alors Pavie, & en fit la capitale de ses états. Les Lombards poussèrent ensuite leurs conquêtes dans toute la partie septentrionale, puis dans toute la longueur de l'Italie. Ensorte qu'il ne resta aux empereurs grecs que quelques possessions dans la partie méridionale.

Les papes, qui n'avoient pas laissé d'avoir à se plaindre des Lombards, avoient, à différentes fois, imploré contre eux le secours des rois de France. Enfin Didier, qui fut le dernier des rois des Lombards, s'étant brouillé avec le Pape Adrien I, ce pontife eut de nouveau recours aux François. Charlemagne passa les Alpes, prit Pavie, y fit prisonnier Didier en 774, & l'envoya en France, où il termina ses jours dans le monastère de Corbie. Ainsi finit le royaume des Lombards en Italie. C'est aussi à cette époque que je terminerai l'article de cette importante région, le reste appartenant aux temps modernes.

(1) Ce mot venant du grec, il convient de prononcer *exarquat*.

(2) *Voyez* Longobardi.

ITALICA (*Sevilla la Vieja*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au nord-est d'*Hispalis*, sur la droite du *Bœtis*.

Strabon nomme à peine cette ville ; mais Appian donne quelques détails sur ses commencemens. Lorsque Scipion l'Africain faisoit la guerre en Hispanie, il choisit ce lieu pour y laisser les soldats auxquels leur âge où leurs blessures ne permettoient pas de passer en Italie. Pour leur faire une espèce d'illusion sur la douleur de ne plus revoir cette contrée, où la plupart avoient pris naissance, il nomma la nouvelle ville *Italica*. Ce n'avoit été qu'un bourg au commencement ; elle devint municipale, & enfin, sous Adrien, elle sollicita & obtint le droit de colonie. Elle est célèbre par la naissance des Empereurs Trajan, Adrien & Théodose le jeune, & par celle de Silius, surnommé *Italicus*.

On a de cette ville quelques médailles du temps d'Auguste ; elles sont d'un très-bon goût, & D. Antonio de Ponz en rapporte des inscriptions très-bien conservées.

Italica, ville de l'île d'Eubæe, au voisinage de Chalcide, selon Antigonus.

Italica. Strabon dit que l'on a ainsi nommé la ville de *Corfinium*. Elle est appelée *Italicum* par Velleius Paterculus.

ITALICUM, lieu particulier de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

ITALICUS CLIVUS, montagne entre les Alpes Cottiènes, selon Ammien Marcellin.

ITALIOTÆ. On appeloit ainsi les étrangers qui étoient venus s'établir en Italie, comme les Grecs, qui s'y formèrent une nouvelle Grèce ; & par ce nom, on les distinguoit des Italiens. *Ortelius*.

ITALIUM, lieu particulier de l'Italie. Diodore de Sicile dit que les Samnites y perdirent une bataille contre les Romains.

ITAMARI. Jornandès nomme ainsi une des nations qui furent vaincues par les Huns. C'étoient des Scythes, voisins des *Alani*.

ITAMUS, port de l'Arabie heureuse, sur la côte orientale, dans le golfe Persique, au pays des *Læanites*, selon Ptolemée.

ITANI, peuple de l'Hispanie, selon quelques éditions de Pline.

ITANUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Crète, selon Ptolemée. Il y place une ville nommée *Itanus*. La notice de Hiéroclès en fait une ville épiscopale.

ITEA, peuple de la grande Phrygie, dans l'Acamantide, selon Etienne de Bysance.

ITEMESTI, nation paisible, qui habitoit près de la mer, vers l'embouchure de la Vistule, selon Jornandès.

ITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ITHACA, *ou* ITAQUE, île. Cette île, située à l'ouest de la Grèce, dans la mer Ionienne, n'étoit séparée de l'île de Céphalénie que par un détroit de quinze milles, selon Pline, & de cinq milles selon le père Coronelli. Elle faisoit, comme Dulichium & Céphalénie, partie des états d'Ulysse, avec cette différence qu'il y tenoit sa Cour. Elle avoit une ville de même nom, placée, ou plutôt, comme le dit Cicéron, perchée comme un nid, sur des rochers escarpés. Ptolemée dit expressément, en parlant d'Ithaque, *ἐν ἣ ομωνυμος πολις*, *il y avoit une ville de même nom;* & Scylax dit, *πολις καὶ λιμην*, *une ville & un port.* Deux vers de l'Odyssée donnent la position de cette ville, *υπ' Ονηϊον*, sous le mont Onéion.

C'est cependant cette ville & cette petite île que le sage Ulysse préféra aux séjours les plus délicieux que lui offrit une navigation de dix ans. L'île d'Ithaque avoit l'avantage d'un bon port. Elle s'appelle aujourd'hui *Theaki.* On l'appelle aussi la petite Céphalonie. Il ne faut pas la confondre avec un rocher stérile, qui n'est qu'un écueil, appelé *Iotaco.* Théaki a environ quarante milles de tour, & un bon port, nommé *Vathi.* On y trouve encore des ruines, que l'on dit, avec assez peu de vraisemblance, avoir fait partie du palais de Pénélope.

ITHACESIÆ, petites îles sur la côte d'Italie, à l'opposite de *Vibo*, selon Pline.

ITHAGURUS, *ou* ISAGURUS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

ITHAR, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des *Themi*, selon Ptolemée.

ITHOME, ville de la Messénie, au nord de Messène.

Ithome étoit une montagne sur laquelle on avoit bâti une petite ville de même nom. Elle fut considérablement agrandie & bien fortifiée, lorsque sous le règne d'Euphaës, vers l'an 739 avant J. C. les Messéniens, battus par les Lacédémoniens & accablés par les maladies, regardèrent comme le seul bon parti qu'ils eussent à prendre de se retirer en ce lieu, laissant à la fureur de l'ennemi toutes les villes & bourgades qui étoient dans le plat pays; mais leurs ennemis n'en furent pas moins ardens à les attaquer. Il se donna plusieurs combats au pied de la montagne. Une d'elles entre autres où les Lacédémoniens perdirent beaucoup de monde, en a pris le nom de bataille d'*Ithome.* Ce fut, selon Pausanias, la cinquième année du règne d'Aristodème, 730 ans avant J. C. Cette ville étoit entourée d'un mur de pierres de taille. La place publique étoit ornée d'une statue de Jupiter *Sauveur;* on y voyoit aussi une fontaine, nommée Arsinoé, qui tiroit son eau de la fontaine Clepsydra: Neptune & Vénus avoient chacun un temple à Ithome, & la mère des dieux y avoit une superbe statue de marbre de Paros.

Cette ville renfermoit aussi un temple dédié à Messène, fille de Triopas, dont la statue étoit moitié or & moitié marbre de Paros. Cette ville avoit encore un temple où l'on gardoit les victimes qui étoient destinées aux sacrifices. Ce lieu étoit orné de toutes les statues des dieux, dont le culte étoit reçu dans la Grèce.

Aristomène avoit une statue en bronze, dans le stade de cette ville.

Le théatre d'*Ithome* n'avoit rien de particulier: auprès étoit un temple dédié à Sérapis & à Isis. La citadelle étoit sur le haut de la montagne, & sur la route qui y menoit on trouvoit la fontaine Clepsydra, dont on rapportoit de l'eau tous les jours dans le temple de Jupiter *Ithomate.* On voyoit une statue de Mercure, dans le goût antique, sur la porte de la ville par où l'on alloit à Mégalopolis.

ITHON, ville Grèce, dans la Thessalie, selon Hésychius.

ITIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Gaule, dont Ptolemée fait mention, & qui se trouvoit à la suite de l'embouchure de la Somme, & s'avançant vers le nord. M. d'Anville croit que c'est Gris-ness.

ITIUS PORTUS. *Voyez* ICCIUS PORTUS.

ITONA, nom d'une ville de l'Epire, selon Etienne de Bysance.

ITONA, Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de l'Italie.

ITONA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

ITONE, *ou* ITONA. Etienne de Bysance & Eustathe disent que cette ville étoit quelquefois nommée *Sitone.* Je ne sais quelle étoit sa position. Car si d'un côté Homère (*Catal. verset 203*) la nomme parmi les villes de la Thessalie; d'un autre côté c'est en Béotie, c'est-à-dire, assez loin de l'autre côté des montagnes, au sud, que se trouvoit le temple de Minerve *Itonienne;* à moins qu'il n'y ait eu deux lieux de ce nom, l'un en Béotie & l'autre en Thessalie.

ITORUM URBS, ville de l'Italie, sur la route d'Otricoli à Rimini, près des montagnes, sur la gauche. Strabon fait mention de cette ville.

ITTILLENATIUM, lieu particulier de l'Italie, dans la Campanie, selon le livre des limites.

ITUCI, ville de l'Hispanie, dans la Bætique, à-peu-près au sud de *Castulo*, & au nord d'*Eliberis.* Pline dit qu'on la nommoit aussi *Virtus Julia.*

ITUNA, golfe de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

ITURECE, province de l'Asie, faisant en quelque sorte partie de la Palestine, située au-delà du Jourdain.... Après avoir été habitée par une tribu descendue de Jetur, l'un des descendans d'Ismaël,

elle fut donnée par Josué aux tribus de Ruben & de Gad, & à la demi-tribu de Manassé. Les Ituréens se rendirent fameux par leur habileté à tirer l'arc; mais ils étoient féroces. Au surplus *voyez* la Martinière.

ITURICENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Pline.

ITURISSA, ville de l'Hispanie, au pays des Vascons, selon Ptolemée.

Elle est nommée *Jurissa* ou *Turissa*, dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée à dix-huit mille pas de la haute Pyrénée.

ITYCA, ville d'Afrique, dans la Libye. C'étoit une colonie des Tyriens, selon Etienne de Bysance.

ITYCA, ville de l'Hispanie, selon Appien. On pense que c'est la même que ITUCCI.

J U

JUBALENA NATIO, peuple de l'Afrique. Il habitoit un pays d'un accès difficile, à cause des montagnes, selon Ammien Marcellin.

JUBBALSIANIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice d'Afrique.

JUBECLIDIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre adressée par les évêques de cette province à l'empereur Constantin.

JUBELDA, montagne de l'Hispanie. Elle étoit ainsi nommée de Jubelda, fils d'Ibérus, selon le faux Bérose, cité par Ortélius.

JUCADAM, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

JUCUNDIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

JUD, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan, selon le livre de Josué, *c. 19.*

JUDA (*emplacement de la tribu de*). Elle étoit bornée à l'orient par la mer Morte, & elle s'étendoit l'espace de quatre-vingt-dix milles, jusqu'à la mer Méditerranée, qui la bornoit à l'occident. Elle étoit bornée au septentrion par la tribu de Benjamin, & au midi elle étoit bornée par les montagnes de Séïr, qui la séparoient de l'Idumée, selon le livre de Josué, *c. 15.*

JUDÆA (*de la*). Ce pays fut d'abord appelé terre de Chanaan. Les Israélites l'appelèrent ensuite terre promise, & après cela on l'appela terre d'Israël, du nom des Israélites qui l'occupèrent.

Sous le règne de Salomon, elle fut divisée en douze intendances; mais les bornes du royaume de ce prince étoient bien au-delà de la Judée.

Enfin, la Judée fut divisée en six parties.

La Judée souffrit encore différentes révolutions, après le retour de la captivité de Babylone. Elle fut d'abord gouvernée par des prêtres, & ensuite par des rois. Elle dépendit successivement des Perses & des Grecs. Elle fut soumise à Alexandre, aux rois d'Egypte & de Syrie. Sous les Machabées elle s'affranchit des rois étrangers, & se gouverna par ses propres rois; mais quarante ans après les Romains subjuguèrent le pays, & ils l'appelèrent Palestine. Les Romains la divisèrent en trois Provinces. (*Voyez* PALÆSTINA).

JUDÆI, les Juifs. J'ai déjà parlé de cette nation au mot HEBRÆI : son histoire n'est pas de mon objet.

JUENNA, lieu de la Norique, à vingt-trois mille pas de *Varunum* ou *Virunum*, & à vingt-mille pas de *Colation*, selon la table de Peutinger.

JUERNA. Pomponius Méla donne ce nom à l'Hibernie.

JUERNIS (*Dunkeren*), ville de l'Hibernie, selon Ptolemée.

JUFICUM, *ou* JUPHICUM, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Ptolemée.

JUFITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifensis, selon la conférence de Carthage.

JUGANTES. Ce nom se trouve dans Tacite; *Juguntum*, au génitif, ce qui fait supposer le nom *Jugantes;* mais de bons esprits ont cru qu'il falloit lire *Brigentum.*

JUGATUM, lieu de l'Asie, aux environs d'*Edessa*, selon Sozomène.

JUGURENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon Ortélius.

IVIA, nom d'une rivière de l'Hispanie, selon Pomponius Méla.

JULA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

JULIA, ville de la Palestine, à l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte. Elle fut bâtie au même lieu où étoit auparavant Betharan, ou Betharamptha. Elle fut augmentée & nommée Juliade par Hérode, surnommé Philippe. Joseph, *antiq. L. XVIII, c. 3, de bello. L. II, c. 8.*

JULIA AUGUSTA, colonie Romaine en Italie, sur le bord du fleuve *Axinum*, entre les villes d'*Hasta* & d'*Opulentia*, selon le livre des limites.

JULIA CÆSAREA, ancienne ville de l'Afrique. Elle étoit très-grande, très-spacieuse, & bâtie par les Romains.

Ptolemée place cette ville à l'est du fleuve Chinalaph.

L'eau d'une rivière étoit conduite dans cette ville, par un grand & somptueux aqueduc, qui n'étoit point inférieur à celui de Carthage.

Elle étoit de difficile accès du côté de la terre; aussi Procope, dans sa guerre des Vandales, dit que les Romains ne purent l'approcher que par mer. Son port artificiel étoit commode & sûr pour les vaisseaux. Procope dit que Césarée étoit à trente journées de Carthage. Le pays aux environs de cette ville, étoit très-bien arrosé.

JULIA CAMPESTRIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, dans les terres, à

quarante mille pas de *Lixus*, selon Pline. C'étoit une colonie fondée par Auguste. Elle étoit auparavant nommée *Babba*; & on lui donna celui de *Julia Campestris*, lorsque l'on la repeupla.

JULIA CLAUSTRA, lieu de l'Italie, dans les Alpes Juliennes. C'étoit par où l'on passoit pour aller de chez le peuple *Carni* dans la Norique, selon le rapport de *Pacatus*.

JULIA CONSTANTIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Son nom étoit *Zilis*; mais Auguste qui y établit une colonie, lui ajouta celui de *Julia Constantia*.

JULIA CONSTANTIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline. Il ajoute qu'elle se nommoit *Osset*, avant qu'Auguste lui donnât le nom de *Julia Constantia*.

JULIA CONTRIBUTA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline & Antonin. Ce dernier la met sur la route de Mérida à *Italica*.

JULIA-CRYSOPOLIS, lieu de l'Italie, sur la voie Claudienne, à quinze milles de Rome, selon les actes du martyre de saint Domnin. *Ortélius*.

JULIA FAMA, colonie Romaine, en Hispanie, selon Pline. On la nommoit auparavant *Seria*.

JULIA FIDENTIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, entre le fleuve *Bætis* & l'Océan, selon Pline.

JULIA FIDENTIA, ville de la Gaule Cisalpine, au nord-est de *Parma*.

JULIA-LIBERALITAS. Pline dit que ce fut le surnom donné à la ville d'*Ebora*, dans la Lusitanie.

JULIA-LIBICA, ville de l'Espagne Tarragonoise, dans la Cerrétanie, selon Ptolemée.

JULIA MIRTYLIS, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée. Elle est simplement nommée *Mirtylis* par Pline & Mela.

JULIA-RESTITUTA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique. Pline dit que ce nom fut donné à la ville de *Segeda*.

JULIA SCARABANTIA, ville de la Norique, selon Pline.

JULIA SEGISAMA, colonie Romaine, établie en Hispanie, sous l'empire de Claudius. On lit *Segisama Julia* dans Ptolemée.

JULIA-TRADUCTA, ville d'Hispanie, dans la Bétique. Les anciens géographes la placent sur la côte, à l'occident de Carteia.

JULIA-TRADUCTA, *ou* COLONIA-JULIA TRADUCTA, ville de la Mauritanie.

JULIACUM, ville de la Gaule. (*Voyez* les tableaux de l'article GALLIA).

JULIANI, peuple de la Tarrétanie, en Espagne, selon Ptolomée, *L. II*, *c. 6*.

JULIANIS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

JULIENSES, peuple d'entre les *Carni*, selon Pline.

JULIENSES, peuple de l'Asie mineure, vers la grande Phrygie, selon Pline, cité par Ortélius.

JULIENSES VICUS. Grégoire de Tours fait souvent mention d'un village ainsi nommé, dans la Gaule. Ortélius pense qu'il étoit dans l'Aquitaine.

JULIOBONA, ville de la Gaule Lyonnoise, dans le pays des Calètes, selon Ptolomée, *L. II*, *c. 8*. (*Voyez* les tableaux & l'article GALLIA).

JULIOBONA, ville de la haute Pannonie, sur le Danube, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 15*.

JULIOBRICA, *ou* JULIOBRIGA, colonie d'Hispanie, selon Pline. Il dit que l'Ebre a sa source dans la Cantabrie, près de la ville de *Juliobrica*.

JULIOBRIGA, ville de l'Hispanie citérieure, dans le pays des *Cantabri*. Pline nous apprend qu'elle étoit située près des sources de l'Ebre.

On ne connoit pas de lieu moderne qui lui réponde, mais c'est la même que la précédente.

On trouve plusieurs villes dont le nom est terminé par *Briga* ou *Brica*. On désignoit par cette terminaison les villes qui avoient des ponts, ou, selon M. le Brigant, qui conservoient dans leur nom le souvenir des *Brigantes*, leurs fondateurs.

JULIOLA, ville de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*, elle étoit dans sa partie septentrionale.

JULIOMAGUS, ville de la Germanie, entre Ténédone & Brigobanne, à quatorze mille pas de l'une, & à onze mille pas de l'autre, selon la table de Peutinger. (*Voyez* les tableaux & l'art. GALLIA).

JULIOPOLIS (*Kerker*), ville de l'Asie, dans la Comagène, sur la rive droite de l'Euphrate, au sud-ouest de *Claudias*, & au nord-est de *Barsalium*.

JULIOPOLIS, ville d'Egypte, sur le Nil, à deux mille pas d'Alexandrie, selon Pline, *L. VI*, *c. 23*.

JULIOPOLIS, ville d'Asie, dans la petite Arménie, dans la préfecture de Ravenne, près de l'Euphrate, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 7*.

IULIS, ville de l'île de Céos. Vénus y étoit adorée sous le surnom de *Ctesylla*. On rapporte que le temple que cette Déesse avoit à *Iulis*, avoit été bâtie par Hermocharès.

JULIUM CARNICUM (*Zulio*), ville de la Carnie, au nord. C'étoit au temps des Romains, moins un lieu considérable qu'une place fortifiée: elle avoit été construite par Jules César, lorsqu'il avoit le département des Gaules.

Ptolemée en fait une colonie, & dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée à soixante mille pas d'Aquilée.

JUNA, ville de l'Albanie, au-delà du Cyrus, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 12*.

JUNCARIA, ville de l'Hispanie, au pied des Pyrénées, chez les Indigètes, vers le nord-ouest de *Rhode*.

JUNCARIUS CAMPUS, campagne au pied des Pyrénées, près la ville de *Juncaria*.

JUNCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bisacène, selon la notice d'Afrique.

JUNCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie

Mauritanie Césarienne, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

JUNONIA INSULA (*Gomer*), nom de l'une des îles fortunées. Pline dit qu'il y en avoit deux du même nom; l'une plus grande, & dans laquelle étoit une chapelle entièrement bâtie en pierre; l'autre plus petite & voisine, mais qui ne subsiste plus.

JUNONIS ARA ET TEMPLUM, autel & temple de Junon, lieu d'Espagne, hors du détroit de Gibraltar, selon Pomponius Méla, *L. III*, *c. I*. Ce lieu étoit sans doute voisin du promontoire de Junon, dont parle Pline.

JUNONIS ARGIVÆ TEMPLUM, temple de l'Italie, dans le *Picenum*, entre *Surentum* & le fleuve *Silarus*, selon Pline.

On prétendoit que ce temple avoit été bâti par Jason, en l'honneur de Junon d'*Argos*.

JUNONIS INSULA, île de l'Océan, sur la côte de l'Hispanie, selon Pline. Il ajoute qu'elle étoit aussi nommée *Aphrodisias*.

JUNONIS LUCUS, le bois de Junon. Il étoit dans l'île de Samos, selon Caton, *de re rustica*, *L. III*.

JUNONIS PORTUS, port de l'île de Samos, selon Athénée, cité par Ortélius.

JUNONIS PRATA, lieu particulier dont parle Euripide, dans ses Phéniciennes.

JUNONIS PROMONTORIUM, promontoire de Junon, en Espagne, selon Pline, *L. III*, *c. I*.

JUNONIS PROMONTORIUM, promontoire de Grèce, vis-à-vis de Sicyone, dans le Péloponnèse, selon Tite-Live, *L. XXXII*, *c. 23*.

JUNONIS PROMONTORIUM (*cap Trafalgar*), promontoire de l'Hispanie, dans la Bétique. Junon y étoit révérée & y avoit un temple.

Le temple d'Hercule étoit au nord-ouest. Il devoit sa fondation à des Tyriens. Quoiqu'il portât en général le nom de temple de Gadès, il en étoit à douze milles au sud-est. Selon le témoignage de Phylostrate, il étoit situé dans une île dont il remplissoit l'étendue. L'île saint Pierre, où l'on voit ce temple, n'est une île que dans les marées. Tite-Live dit qu'Annibal s'y rendit après la prise de Sagonte, pour accomplir quelques vœux; & qu'il en fit de nouveaux, qu'il promit d'accomplir de même s'il réussissoit dans la guerre qu'il alloit porter au sein de l'Italie.

Polybe, selon Strabon, avoit écrit que dans ce temple d'Hercule, il y avoit une fontaine d'eau potable, qui se remplissoit dans le temps des marées. Il blâme Posidonius de nier ce fait. Selon Silius Italicus, les bois employés à la construction de ce temple n'y éprouvoient rien des ravages du temps. On disoit aussi qu'une force céleste en défendoit la majesté & les richesses, de sorte qu'un roi du pays, nommé Théron, ayant voulu piller ce temple, avoit été consumé par le feu du ciel, avec son armée & ses vaisseaux.

Silius Italicus ajoute, « que les prêtres d'Hercule Tyrien étoient toujours revêtus d'une robe de fin lin d'Egypte plus blanc que la neige, pardessus laquelle, seulement au temps des sacrifices, ils mettoient un vêtement ample, rayé de pourpre, & flottant de tous côtés. Il ajoute qu'ils rendoient des oracles; qu'ils avoient la tête rasée; qu'ils ne permettoient jamais aux femmes l'entrée du temple; qu'ils n'y immoloient point de porc; qu'ils prêchoient qu'Hercule Tyrien étoit en corps & en ame dans son temple; & que c'étoit à sa présence qu'étoit dû le miracle par lequel ce beau bâtiment ne se ressentoit jamais de sa vétusté. On n'y voyoit aucune statue du dieu ».

JUNONIUM CASTRUM, lieu particulier de la Thrace. Démosthène en parle dans la première Olynthienne.

JUNOPOLIS, ville d'Asie, dans la Paphlagonie. Elle étoit épiscopale, selon la notice de Léon-le-sage & celle de Hiéroclès.

JUNXUS, rivière de la Mauritanie Tingitane, selon Pomponius Méla, *L. III*, *c. 10*, qui place la ville de *Lixus* tout auprès.

IVOLLUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée, *L. I*, *c. 16*.

JURA, ou JURATUS (*montagne Saint-Claude*), chaîne de montagnes, qui, s'étendant du nord au sud, séparoit le pays des *Sequani* de celui des *Helvetii*.

JURA MONS, le mont Jura, qui sépare la Franche-Comté de la Suisse.

JURIA, nom d'un chemin romain, en Italie, dans le *Latium*. Denys d'Halycarnasse dit: à quatre-vingts stades de Rieti, en marchant par la voie Jurie, près du mont Corète, est Cursule, qu'on a ruiné depuis quelque temps.

JUS, lieu du Péloponnèse, selon Xénophon, *hist. Grec. L. VI*, *p. 607*.

JUSTINI MONTES. Dioscoride nomme ainsi des montagnes d'Italie. Ortélius conjecture qu'il faut lire *Vestini*.

JUSTINIANA PRIMA, ville de la Dardanie, province limitrophe de la Macédoine & de la Thrace. C'étoit autrefois un lieu nommé *Tauresium*, près d'un château nommé *Bederiana*, où l'empereur Justinien prit naissance. Il fit de ce lieu une ville très-considérable, qu'il décora de tous les édifices publics qui pouvoient la rendre magnifique, & commode aux habitans. Procope donne un détail sur ce sujet dans le quatrième livre des édifices, *c. I*. Cette ville fut nommée *Justiniana*, & fut érigée en archevêché.

JUSTINIANA SECUNDA, ville de la Dardanie, qui s'appeloit anciennement *Ulpianum*. L'empereur Justinien la répara & l'embellit, parce que son oncle l'empereur Justin en tiroit son origine, selon Procope.

JUSTINIANOPOLIS, ville de l'Arménie, selon le cinquième concile de Constantinople.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiscopale de la Pisidie, selon la notice de Hiéroclès.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiscopale d'Egypte, dans la seconde Thébaïde. La notice de Léon-le-Sage porte *Conto seu Justiniapolis*.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiscopale d'Asie, dans la Phénicie du Liban, selon la notice de Léon-le-Sage.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiscopale d'Asie, selon la même notice : elle étoit métropole de la Galatie. On la nommoit aussi *Pisinus*.

JUSTINIANOPOLIS, ville épiscopale de la Galatie. La notice de Léon-le-Sage, après avoir nommé simplement *Pisinunte* la métropole, dans la liste générale des évêchés, nomme au septième rang *Spania* ou *Justinianopolis*.

JUSTINOPOLIS, ville de la Dardanie européenne. Procope, parlant de Justinien, *Ædific. L. IV, c. I*, dit qu'il y avoit en Dardanie une ville nommée *Ulpiane*, qu'il a réparée & nommée *seconde Justinienne ;* il a fondé une autre ville voisine, qu'il a nommée *Justinople*, du nom de l'empereur son oncle.

JUSTINOPOLIS, ville d'Asie, dans la Bithynie, selon Ortélius, qui dit que c'est le même lieu que le *Justinianopolitanum Territorium* de *Zinis*, dont il est fait mention dans le cinquième concile de Constantinople.

JUSTINOPOLIS, ville d'Asie, dans la première Cappadoce, dont il est parlé dans le concile de Chalcédoine.

JUTUNGI. Suidas nomme ainsi un peuple qui passa le Danube. Saint Ambroise, dans une de ses lettres, fait mention de *Juthungi ;* & il paroît, par le témoignage d'Ammien Marcellin, *L. XVII*, que c'étoit un peuple de la Germanie, qui habitoit un pays contigu à l'Italie.

JUTURNÆ, fontaine & lac de l'Italie, dans le pays des Sabins.

JUVANENSES, peuple dont il est fait mention dans une inscription rapportée par Goltzius, cité par Ortélius.

Ce devoit être un peuple de la Germanie.

JUVANTIUM, rivière d'Italie, selon Pline, *L. III, c. 13 ;* &, selon quelques exemplaires, *Vibatinum Flumen*.

I X

IXIA, selon Strabon, ou IXIÆ, selon Etienne de Bysance, petite contrée de l'île de Rhodes, ainsi nommée du port *Ixus*.

IXIAS, ville d'Italie, dans l'Œnotrie, selon Etienne de Bysance.

IXIBATÆ, nation voisine du Pont-Euxin, dans la Colchide, selon Etienne de Bysance.

IXIRUS, rivière, selon Phavorin, dans son lexique. Il ne dit point quel pays elle baigne.

I Y

IYRCÆ, peuples scythes. Ces peuples habitoient à-peu-près le même pays que les Thyssagètes, auxquels ils étoient contigus ; &, comme eux, ils vivoient de la chasse. Pline & Pomponius Méla mettent les Turcs aussi-tôt après les Massagètes. Mais les manuscrits d'Hérodote ne varient pas sur le nom d'*Iyrcæ*. Pontianus, dans ses remarques sur Méla, & M. Larcher, après lui, pensent qu'il faut lire dans cet ancien, ainsi que dans Pline, *Iyrcæ*, au lieu de *Turcæ*, d'autant que les Turcs habitoient anciennement les environs du Caucase.

I Z

IZALA, montagne d'Asie, vers la Perside, selon Ammien Marcellin, *L. XVIII*.

IZANNESOPOLIS, ville de l'Asie, sur le bord de l'Euphrate, selon Isidore de Charax. Elle étoit située au sud-est d'*Anatho*, & au-dessous de *Nearda*.

IZATHA, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2*.

IZELOS ou EISELOS, forteresse de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

IZJIZUM, lieu d'Egypte, selon l'itinéraire d'Antonin. D'autres exemplaires portent *Tritzum*. Ce lieu étoit fort avant au-delà de Syenne.

IZIRALLA, IZYRALLUM ou TIRALLUM, lieu de la Thrace, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

IZIRIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

KER KUI

KABIOSA, surnom de Laodicée, ville de l'Asie, dans la Syrie, & le chef-lieu de la Laodicène, selon Ptolemée.

KADES-BARNE (*Kadesh*), lieu de la Palestine, sur la route directe d'Edom à la terre promise, à cent milles au sud-ouest de Jérusalem.

KALCEDONIENSE PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, près de la Propontide, vis-à-vis la ville de Bysance, & à l'entrée du Bosphore de Thrace.

KALCEDONIENSIS SINUS, golfe du Bosphore de Thrace, à l'est de Bysance, & près de la Propontide.

KARSUS, rivière dans les défilés qui séparoient la Cilicie de la Syrie.

K E

KEDAR, ville de la Palestine.

KEDES ou CYDISSUS, ville de la Palestine, dans la partie septentrionale, sur une chaine de montagnes qui prend depuis les frontières, à l'ouest du temple d'Auguste, & qui finit à l'est de Gabara.

KEDRON (*torrent de*). (*Voyez* CEDRON).

KELASINUS SINUS, golfe de la Thrace, vers le sud-ouest du promontoire Hermæum, dans le *Bosphore* de Thrace.

KENNATÆ, peuple de l'Asie mineure, dans la Kétide. Cette contrée faisoit partie de la Trachiotide, & elle étoit dans la partie occidentale de la Cilicie. Les habitans de la ville d'Olba, capitale de la Kétide, sont nommés *Kennatoi* dans d'anciennes médailles, ainsi que ceux de Diocésarée, ville du même pays, située sur le Calycadnus.

KER ou KIR (*Akker*), ville de la Syrie. Elle étoit située sur le mont Bargylus, sur le bord de la rivière Ker, à neuf lieues au sud-est d'Anlaradus.

KER ou KIR (*Akker*), rivière de la Syrie, qui prend sa source au mont Bargylus, & va à l'ouest se perdre dans la Méditerranée.

KETIDE, canton de l'Asie mineure, dans la Cilicie, dont la ville d'*Olba* étoit la capitale. Ce canton s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'au sommet du mont Taurus : il étoit arrosé par le fleuve Calcycadnus & par plusieurs ruisseaux qui fertilisoient ses vallons. Ses côteaux, selon Ammien Marcellin, *L. XIV, c. 7*, étoient plantés de vignes & d'arbres fruitiers. Ptolemée, *L. V, c. 8*, dit que la Kétide faisoit partie de la Trachiotide, contrée de la Cilicie.

K I

KIBROTH-HATHAAVA, lieu de l'Arabie pétrée, au nord du mont Sinaï. Ce fut-là que les Israélites firent leur treizième campement.

KIRIATH-JEARIM. (*Voyez* CARIATH).

KISON, torrent au sud de Ptolémaïs.

K N

KNACADIUS, nom d'une montagne de la Laconie, & l'une des trois qui entouroient la ville de Las. Cette montagne étoit à dix stades du golfe de Laconie, & à quarante de Gythion. On voyoit sur cette montagne un temple dédié à Apollon *Carnëus*. Pausanias, *L. III*, *Lacon. c. 24*.

K U

KUINDA, château de l'Asie mineure, dans la Kétide, contrée de la partie occidentale de la Cilicie. Ce château étoit situé sur le penchant du mont Taurus, & étoit regardé comme la forteresse de la ville d'Anchialé, selon Strabon, *L. XIV, p. 672*.

LAATTHA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LABA, ville de l'Arabie heureuse, vers le golfe Elanitique, selon Ptolemée.

LABACA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au pays du peuple *Pandovi*, selon Ptolemée.

LABAE, ville de la Chattènie, selon Etienne de Bysance.

La Chattènie étoit une contrée de l'Arabie heureuse, au pays des Gerrhéens.

LABAN, lieu de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans les plaines de Moab. Deutéronome, *c. 1, v. 1.*

LABANA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

LABANATH, ville de la Judée, dans la tribu d'Aser.

Il en est fait mention dans le livre de Josué & dans celui des Juges.

LABANDA, bourg de Carie, dans lequel il y avoit un bois de platanes avec un temple de Jupiter Stratius, où se refugièrent des Cariens, après avoir été battus par les Perses sur le fleuve Marsyas. Plutarque nomme ce bourg *Labrada.*

LABANIS, île de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Pline, cité par Ortélius.

LABARA, bourg de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

LABASA *ou* DABASÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

LABASSIS *ou* DALASIS, contrée de l'Asie, dans la Cilicie, selon Ptolemée, cité par Ortélius.

LABBANA (*Mosoul*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, vis-à-vis de *Nisus*, vers le 30^e deg. 30 min. de latitude.

Alexandre dut passer le Tigre près de cette ville, en allant vers Arbelles.

LABDALUS, fort particulier de la ville de Syracuse, selon Thucydide.

LABDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

LABEATÆ *ou* LABEATES, peuple de l'Illyrie. Pline en parle comme d'un peuple qui ne subsistoit plus. Ils étoient aux environs de *Scodra.* Selon Tite-Live, ils étoient soumis au roi Gentius, & il nomme leur pays *Labeatis Terra.*

LABEATIS PALUS. Tite-Live décrivant la ville de *Scodra*, dit qu'elle est située entre deux rivières, dont l'une est la *Barbana*, qui la baigne au couchant, & a sa source dans le lac *Labeatis.*

LABECIA, ville de l'Arabie heureuse, & l'une de celles que Gallus détruisit dans son expédition.

LABERRIS, ville de l'Hispanie citérieure, dans l'*Asturica*, selon Ptolemée.

LABERUS, nom d'une ville de l'Hibernie, selon Ptolemée.

LABICI & LAVICI, *ou* LABICUM & LAVICUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, aux environs de *Tusculum.*

LABICUM *ou* LAVIUM. Holsténius, Cluvier, &, après eux, M. d'Anville, avoient cru, un peu légèrement, que cette ville occupoit l'emplacement où est aujourd'hui la *Colonna.* Cette ville en effet n'en étoit pas loin. Elle appartenoit au Latium, & se trouvoit, selon M. d'Anville, sur la voie Luvienne, à l'ouest de Prêneste, & au nord-est de *Tusculum.* M. l'abbé Chauppy, qui a savamment éclairé ce point de géographie ancienne, me servira ici de guide.

La cause de l'erreur des savans nommés ci-dessus, vient, à ce que l'on a cru, que la route moderne de ce côté, répondoit parfaitement au chemin ancien; au lieu que M. l'abbé Chauppy a reconnu que ces chemins n'avoient de correspondance que jusqu'au huitième mille. Là le chemin moderne prend à gauche, laissant à droite la colline où est la *Colonna;* au lieu que la voie tiroit à droite & laissoit la colline à gauche: cette voie passoit dans un vallon qui est entre le mont de la Colonne à gauche, & un autre mont à droite, où se trouve le village de Monte-Compatro. On peut voir les preuves de ce sentiment dans l'ouvrage même du savant que je viens de nommer (*Découverte de la maison de campagne d'Horace, T. II, p. 73*). Or, Strabon dit que la voie Luvienne laissoit à droite *Tuentum* & *Luvicum*, d'où l'on voit qu'elles étoient du même côté de la voie, & même assez près l'une de l'autre. Il s'ensuit donc que *Lavicum* doit avoir été sur le mont qui est à la droite de la route découverte par M. l'abbé Chauppy, c'est-à-dire, à la place qu'occupe aujourd'hui Monte-Compatro. Quant aux restes d'antiquités trouvés près de la Colonna, il les regarde comme ayant appartenu à quelque vaste maison de campagne. Et comme il est parlé dans Tite-Live d'un lieu nommé *Columen*, & qui devoit être près de là, il suppose qu'il a été remplacé par la Colonna.

LABICUM, autre ville de même nom que la précédente, appelée aussi *Ad Quintanas.* (*Voyez* ce mot).

LABIENI CASTRA, nom d'un lieu de la Gaule belgique, selon César.

LABISCO, lieu de la Gaule narbonnoise, entre *Lemincum* & *Augustum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LABOCLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

LABODES AQUÆ, lieu de la Sicile. Il prenoit ce nom des eaux minérales, & il s'y établit une colonie qui fut appelée *Thermæ*, les Thermes. Pline dit *Thermæ Colonia*; & l'itinéraire d'Antonin porte *Ad Aquas* & *Ad Aquas Larodes*.

LABORIÆ, contrée de l'Italie, & la meilleure de la Campanie, selon Pline. Elle étoit nommée *Phlegræum* par les Grecs.

LABRIONENSIS. Ortélius dit qu'il y avoit un siège épiscopal de ce nom en Hispanie, parce qu'il trouve ce nom dans un concile de Lyon.

LABRIS, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LABRONES *ou* **OLIBRIONES**, peuple qui n'est connu que par Paul Diacre, cité par Ortélius. Il est dit qu'Attila fit marcher ce peuple contre Aëtius, général romain.

LABULA, sur le bord du golfe de Tarente, au sud d'*Heraclea*.

LABYRINTHE D'EGYPTE (*le*), celui de Crète, autre du même pays, celui de l'île de Lemnos. Les détails concernant ces différens labyrinthes, appartiennent plus particulièrement, comme monumens, au dictionnaire d'antiquités. J'y renvoie donc, ne pouvant leur donner place ici sans m'écarter de mon objet.

LACANITIS, contrée de l'Asie, dans la Cilicie, selon Ptolemée, qui n'y place que la seule ville d'*Irenopolis*.

LACARIA, petite ville d'Italie, dans la partie orientale de la Lucanie, au sud d'*Heraclea*, & tout près du golfe de Tarente. Elle avoit été fondée par une colonie de Phocéens, & n'étoit connue que par la bonne qualité de son vin.

LACCI, grand marais de l'Afrique, dans la Libye extérieure, selon Ptolemée. Il le place au 55e deg. 30 min. de long. & au 26e deg. 40 min. de latitude.

LACCINI. On trouvoit ce nom dans les anciennes éditions de Pline, pour désigner un peuple de l'Italie.

LACEDEMON, ville célèbre du Péloponnèse. *Voyez* SPARTA.

LACEDEMONII, les Lacédémoniens. On croit assez généralement que ces peuples tiroient leur nom de Lacédémon, le quatrième de leurs rois... Leur ancien nom étoit *Ideocrates*, que l'on a retrouvé sur quelques anciennes inscriptions. Ils habitoient la partie du Péloponnèse appelée *Laconie*.

Les commencemens de leur histoire sont peu connus. Leur premier roi, selon la chronologie la plus ordinairement suivie, fut Lélex, dont le règne commença l'an 1516 avant J. C. Cette première suite de rois finit en 1129, que Tisamène fut vaincu par les Héraclides après un règne de trois ans. L'histoire de cette première période est peu connue.

Aristodème, chef des Héraclides, partagea en 1125, la souveraineté entre ses deux fils Eurysthène & Proclès. Les descendans du premier de ces princes furent nommés les *Agides*, d'après Agis, fils d'Eurysthène; les premiers princes de l'autre branche furent nommés les *Proclides*.

La férocité de ces peuples ayant entraîné l'oubli des loix, l'état étoit dans une espèce d'anarchie lorsque Lycurgue, de la race des Proclides, fut, en 898, nommé tuteur de son neveu Charilaüs.

C'est à partir de l'époque du règne de ce grand homme, ou, si l'on veut, de ce célèbre législateur, que l'histoire & le gouvernement des Lacédémoniens offrent un vaste champ aux méditations du politique & aux vues du philosophe. Il n'est pas de mon objet de traiter ce sujet avec quelque étendue. Il mérite d'être étudié. J'observerai seulement qu'en général l'antiquité paroît avoir porté trop loin son respect religieux pour les loix établies par Lycurgue, & qu'en examinant, avec une plus grande connoissance du cœur humain, la base sur laquelle ce législateur fit porter les vertus factices des membres de sa république, plusieurs écrivains modernes ont trouvé qu'elle étoit absolument contre la nature, & dépendante d'une exaltation de sentimens susceptible d'être nécessairement affoiblie sans qu'il y entrât aucune cause de corruption.

Ce n'est pas qu'il n'y eût des dispositions fort sages dans l'ensemble de son administration.

Jusqu'alors les rois & le peuple se disputant le gouvernement de l'état, n'avoient cessé de l'ébranler: tantôt il penchoit vers le despotisme, tantôt vers la démocratie. Pour maintenir l'équilibre, Lycurgue établit un sénat, composé de trente Spartiates, en y comprenant les deux rois. Cette autorité mitoyenne étoit toujours prête à se ranger du côté le plus foible, à défendre les rois contre le peuple, à protéger le peuple contre les rois. Par-là le gouvernement devint un composé d'aristocratie, de démocratie & de royauté.

La royauté étoit héréditaire & partagée entre deux princes; ils avoient le commandement des troupes, le droit de traiter avec les ambassadeurs, de proposer des loix dans les assemblées du peuple, de juger certaines causes, de régler tout ce qui concernoit le culte des dieux. Ils avoient chacun deux voix dans le sénat, & deux portions dans les repas publics. Ils étoient dispensés des exercices, de l'éducation commune, & on leur donnoit des gardes lorsqu'ils alloient à la guerre.

Le sénat administroit presque toutes les affaires; & il n'étoit tenu d'en rendre aucun compte. Les sénateurs étoient choisis à l'âge de soixante ans, & demeuroient en place le reste de leur vie.

Le peuple avoit le droit d'admettre ou de rejeter les loix qu'on leur proposoit, de juger les grandes causes, de déclarer la guerre, de faire la paix, & d'élire les sénateurs & la plupart des magistrats.

Après l'établissement du sénat, Lycurgue fit

plusieurs institutions qui avoient trois objets principaux : 1°. d'élever les Lacédémoniens au plus haut degré de force où des hommes pussent atteindre ; 2°. de diriger toute cette force au seul avantage de la patrie ; 3°. d'assurer la durée de ces loix, & de rendre la constitution de l'état permanente.

En parlant de la constitution politique des Lacédémoniens, il ne faut pas omettre l'établissement des éphores, quoique l'on ne puisse pas assurer positivement que cette institution remonte à Lycurgue. Ces magistrats n'étoient que deux, & ils étoient choisis dans la dernière classe des citoyens. Mais ils étoient, pour ainsi dire, les maitres de tout l'état, & jugeoient même les rois.

On connoit en général l'esprit des loix de Lycurgue, & on sait que leur effet général, selon lui, devoit être de faire un peuple de citoyens & de guerriers : on n'agissoit presque jamais pour soi, mais pour l'état. Pour avoir des citoyens robustes, il s'occupa de la santé des femmes, les fit élever aussi durement que les hommes, & institua pour elles des exercices publics. Mais quelle barbarie accompagnoit les soins accordés aux premiers jours de l'existence d'un enfant! Aussi-tôt qu'un garçon étoit né, on le portoit aux magistrats. S'il étoit bien constitué, on le rendoit à ses parens ; mal conformé, on le jetoit dans une caverne au pied du Taygette. Mais, excepté les exercices du corps & la musique, il n'entroit aucune espèce de science dans l'éducation des Lacédémoniens. C'est que la musique servoit à la guerre. Et les loix militaires imposoient à tout Spartiate la nécessité d'être courageux. Il falloit ou vaincre ou mourir. Un soldat qui avoit fui dans le combat, étoit déshonoré pour jamais : on refusoit même la sépulture aux soldats qui avoient été blessés parderrière. Mais cet excès de rigueur avoit ses inconvéniens.

Le gouvernement civil en avoit bien davantage. Lycurgue avoit partagé l'état en trente mille parts, qui furent distribuées aux citoyens. Mais, quoique l'on en ignore la véritable cause, cela n'empêcha pas l'inégalité des fortunes. J'en vois d'abord une toute naturelle. Lorsque Lycurgue fit sa nouvelle distribution, il devoit y avoir dans son état des citoyens de fortune différente : & quoiqu'il réduisit les uns & les autres à n'avoir qu'une même étendue de terrein, ceux qui possédoient en effets, en habits, en instrumens de labourage, *&c.* plus de choses que les autres, à l'instant même se trouvoient encore les plus riches. Mais on apprend de plus par Isocrate, que les terres les plus fertiles furent données aux gens les plus considérables, & les mauvaises terres abandonnées aux plus pauvres. C'en étoit bien trop pour entretenir l'inégalité. De-là vient aussi que dans les repas qui se faisoient en public, mais pour lesquels chacun apportoit sa portion, ceux-ci seuls étoient admis qui pouvoient l'apporter : les autres étoient à peine regardés comme faisant partie de l'état.

Lycurgue avoit proscrit la monnoie d'or & d'argent, & y avoit substitué une de cuivre très-pesante. C'étoit bien ôter un des moyens d'acquérir des richesses, mais ce n'étoit pas détruire les besoins qui les font desirer.

Quant à l'usage de faire combattre les filles toutes nues, & celui de n'avoir que des vêtemens qui les laissoient à moitié decouvertes, ils paroissent absolument contre la raison, parce qu'ils sont directement contre la nature.

Mais, comme le législateur avoit eu en vue le bonheur de son peuple ; qu'il avoit fait passer son enthousiasme dans toutes les têtes, & qu'il avoit sur-tout interdit les communications ordinaires & habituelles avec les étrangers, ces loix furent en vigueur pendant un fort grand nombre d'années. On dit même que, ne croyant pas y pouvoir rien ajouter, il fit publier qu'il alloit consulter l'oracle de Delphes sur quelque point important. Mais auparavant il fit jurer le peuple que l'on ne changeroit rien à ses loix jusqu'à son retour. Il sortit alors de la ville & n'y rentra jamais. On n'est pas d'accord sur le lieu, non plus que sur la cause de sa mort ; ce qu'il y a de certain seulement, c'est qu'il alla passer le reste de ses jours dans un pays étranger.

Mais cette législation portoit en elle-même des principes de destruction, auxquels elle résista longtemps, mais enfin auxquels elle succomba. Ils ont été exposés très-clairement dans une dissertation de M. Mathon de la Cour, à laquelle fut accordé le prix de l'académie des belles-lettres en 1767. Les voici :

1°. L'*essence de ces loix elles-mêmes.* Elles étoient trop contraires à la nature & ne tendoient qu'à former un peuple guerrier ; elles augmentoient l'orgueil & la dureté des Spartiates, favorisoient l'indécence des mœurs, & introduisoient une pauvreté & une égalité de biens qu'il étoit impossible de maintenir.

2°. *La création des éphores*, magistrats factieux, qui osèrent se mettre au-dessus des loix, & préférèrent presque toujours l'intérêt de leur propre pouvoir au bien de la république.

3°. *La guerre des Perses*, qui obligea les Spartiates de se mêler aux autres peuples ; qui porta leur orgueil & leur ambition au plus haut degré, excita leur jalousie contre les Athéniens, & jeta parmi eux le premier germe de cupidité & d'amour pour le luxe.

4°. *La prise d'Athènes par Lysandre*, événement qui délivra, ou plutôt qui priva Lacédémone d'une rivale devenue nécessaire à son émulation, & occasionna l'introduction des richesses qui achevèrent de corrompre les mœurs.

On va voir dans le morceau suivant, emprunté de l'excellente dissertation de M. Mathon de la Cour, les différens degrés de la décadence des

loix de Lycurgue : c'est en même temps un précis de l'histoire de cet état.

Après la mort de Lycurgue, il paroît que ses institutions furent pendant plus d'un siècle observées fidellement, du moins autant qu'il est possible d'en juger sur le peu de détails que les historiens ont conservés de ces premiers temps. Ce fut dans la seconde année de la troisième olympiade (1), que la première guerre des Messéniens s'alluma. Avant d'entrer en campagne, les rois & le sénat convoquèrent une assemblée générale, où leurs troupes firent serment de ne revenir qu'après avoir conquis Messène; serment que l'on peut regarder comme une double infraction des loix de Lycurgue, puisqu'il avoit pour objet une conquête, ce qui étoit très-opposé à l'esprit du législateur, & que, pour venir à bout de cette conquête, on s'exposoit à faire long-temps la guerre au même peuple, quoique Lycurgue l'eût expressément défendu.

Ces infractions en entraînèrent bientôt une autre. Les Messéniens se retirèrent dans une ville située au haut du mont Ithome; Lycurgue avoit défendu de former des siéges; & un peuple qui se seroit borné à des guerres défensives, se seroit soumis sans peine à cette loi. Le ressentiment & l'ambition des Spartiates ne leur permirent pas de s'y conformer : ils assiégèrent Ithome, & leur peu d'expérience dans l'art d'attaquer les villes, fut cause qu'ils employèrent quatorze ans à s'en rendre les maîtres.

Ce fut pendant cette expédition, à ce que l'on croit, que le roi Théopompe créa les éphores, pour veiller aux affaires publiques en son absence. Ce prince étoit meilleur guerrier qu'habile politique. Il ne sentit pas le danger qu'il y avoit à instituer ainsi des nouveaux magistrats, & à altérer la constitution du gouvernement. On ne s'en apperçut même que long-temps après, parce que le pouvoir des éphores ne s'accrut que par degrés.

Ce fut aussi pendant que les Spartiates poursuivoient avec acharnement cette guerre de Messénie, qu'ils craignirent que la république ne vînt à manquer de citoyens, & qu'ils employèrent l'expédient bisarre de permettre aux jeunes gens d'avoir commerce avec toutes les filles; ressource qui leur fut inutile, puisque les enfans qui en résultèrent, &, comme fils de vierges, nommés *Parthéniens*, ayant formé une conjuration, on fut obligé de les envoyer à Tarente.

La seconde guerre contre les Messéniens fut soutenue avec la même opiniâtreté. Elle dura dix-huit ans, & les opérations de cette guerre consistèrent encore à faire un long siége, malgré la défense de Lycurgue. Enfin, elle fut terminée par la conquête de la Messénie.

(1) 767 avant J. C.

Jusqu'à la guerre des Perses, il ne paroît pas que les loix de Lycurgue aient reçu d'autres atteintes. On voit seulement que le pouvoir des éphores s'accrut considérablement. Le roi Anaxandre ayant une femme qui ne lui donnoit pas d'enfans, ils le forcèrent d'en épouser une autre. Cléomène, son successeur, fut cité devant leur tribunal à deux différentes fois. Ainsi, de ministres des rois, ils étoient devenus leurs juges. La première fois, on l'accusa d'avoir laissé échapper l'occasion de s'emparer d'Argos. Malgré les institutions de Lycurgue, c'étoit un crime aux yeux des Spartiates d'avoir manqué de faire une conquête. La seconde fois, il fut accusé d'être ennemi de la paix : le roi Démarate étoit son accusateur. Il est assez remarquable, dit M. Mathon, qu'un roi eût cité un autre roi devant des magistrats tirés du peuple, & qui devoient à ces mêmes rois leur existence & leur pouvoir. C'est du moins ce qui nous semble. Mais c'est qu'ils n'attachoient pas les mêmes idées à ce nom. Les éphores étoient établis avec le concours de la nation. Ils étoient élevés à la hauteur de la loi quant à son exécution. Et dès qu'ils en étoient les représentans aux yeux de la nation, & qu'elle consentoit à leur administration, les rois ne paroissant être alors qu'une partie de cette même nation, ils devoient être soumis aux ordonnances des éphores, comme l'auroit été tout autre citoyen.

Si les Spartiates avoient été moins ambitieux lorsque la guerre des Perses se déclara, & que les Grecs leur offrirent le commandement général, ils auroient, du moins par respect pour les loix de Lycurgue, refusé celui des troupes maritimes. Alors les Athéniens, plus accoutumés à conduire des flottes, auroient conservé l'empire de la mer. Ce partage auroit peut-être satisfait les deux nations ; la guerre de Péloponnèse n'auroit pas eu lieu, & ce seul acte de modération auroit pu prévenir bien des malheurs, & épargner bien du sang à la Grèce. Mais il semble, au contraire, que les Lacédémoniens ayant saisi avec avidité le prétexte que la fortune leur offroit pour s'affranchir des différentes loix qui les gênoient, presque toutes leurs démarches furent autant d'infractions des constitutions de Lycurgue. Il ne fut plus question de la Xénelasie (2), ou de la défense de faire des voyages, & d'avoir commerce avec d'autres nations.

Tandis que Léonidas défendoit le passage des Thermopyles, où il eut la gloire de mourir en vrai Spartiate, Eurybiade conduisoit une flotte, sans aucune expérience du service de mer. L'année suivante on arma sept mille Ilotes (3) contre Mar-

(2) Loi qui interdisoit toute communication habituelle avec les étrangers.

(3) C'étoient la partie des esclaves que les Lacédémoniens employoient à la culture de leurs terres. (*Voyez* HELUS & HELOTES.)

donius ; imprudence dont ces Ilotes ne tardèrent pas à faire repentir les Lacédémoniens. Pausanias accepta la dixième partie du butin fait à Platée. Bientôt après il changea d'habillement & de manière de vivre, & s'avilit jusqu'au point de faire alliance avec Xerxès : on le fit mourir. Léotychide, son collègue, envoyé contre les Thessaliens, se laissa aussi corrompre par des présens, & on le surprit dans sa tente, avec de l'argent dans les deux mains.

Ce fut alors, selon quelques historiens, que Thémistocle corrompit les éphores, pour qu'il fût permis aux Athéniens de fortifier le Pyrée.

Les Ilotes, devenus plus courageux depuis qu'on les avoit armés contre les Perses, profitèrent pour se révolter du trouble où un tremblement de terre avoit jeté les Lacédémoniens. Malgré la rivalité qui commençoit à régner entre les deux nations, les Spartiates se déterminèrent à demander du secours aux Athéniens. Cimon exhorta ce peuple *à ne pas laisser la Grèce boiteuse & leur propre ville sans contre-poids* : politique admirable que n'eurent jamais les Spartiates. Les Athéniens donnèrent quatre mille hommes à Cimon : mais quand il fut arrivé au pied d'Ithome, que les Lacédémoniens assiégeoient, ceux-ci le renvoyèrent par jalousie, en disant qu'ils n'avoient plus besoin de ses services.

Peu de temps après, dans une incursion que les Spartiates firent en Attique, Cléarque ou Cléandride, conseiller du roi Plistomax, se laissa corrompre par l'argent de Périclès, & il engagea le roi à retourner à Sparte. On fit une trève, & le même Périclès envoyoit secrètement de l'argent à Sparte tous les ans, pour empêcher que cette trève ne fût rompue, avant que les Athéniens se fussent préparés à la guerre.

Enfin, il cessa d'acheter la paix, & la guerre de Péloponnèse s'alluma. Ce fut un éphore qui y détermina les Lacédémoniens, contre l'avis d'Archidamus, l'un de leurs rois. Ils se mêlèrent de nouveau avec les peuples voisins ; ils formèrent des sièges, équipèrent des flottes, empruntèrent des vaisseaux.

La deuxième année de cette guerre, Lysandre ne rougit pas de faire un traité avec Darius. C'est la première alliance des Lacédémoniens avec les Perses. Enfin, Lysandre brûla la flotte des Athéniens, se rendit maître d'Athènes, & établit trente tyrans dans cette même ville, que les Lacédémoniens avoient autrefois délivrée du joug des Pisistratides.

Jusqu'à cette époque, les faits que j'ai cités prouvent que plusieurs loix de Lycurgue avoient été violées. Ceux qui étoient chargés des affaires publiques, & qui avoient plus de commerce avec les étrangers, se laissoient déjà corrompre : mais cette contagion n'avoit pas encore gagné le peuple. Ce fut Lysandre qui la répand dans le sein même de la ville, avec les richesses d'Athènes. Il renferma dans des sacs cachetés, l'or & l'argent qui se trouvoient dans le butin, & remit ces sacs à Gylippe, fils de ce Cléandride, qui avoit été corrompu par l'argent de Périclès. Le fils se laissa séduire comme le père, & il se condamna lui-même à l'exil.

On agita beaucoup à Lacédémone si l'on y recevroit ces richesses. Un éphore nommé Sciraphidas, ou Phlogidas, dressa un décret pour les renvoyer ; mais les amis de Lysandre insistèrent si vivement pour qu'on les retînt, qu'elles furent remises aux éphores. Il fut arrêté qu'on en formeroit un trésor public, qu'on ne s'en serviroit que pour les affaires de l'état, & que les particuliers seroient obligés, sous peine de mort, de s'en tenir à l'ancienne monnoie de fer ; précautions inutiles. Dès que cet or eut été une fois admis, son usage ne tarda pas à passer aux particuliers.

Xénophon place la conspiration de Cinadon vers le commencement du règne d'Agésilas, c'est-à-dire, peu d'années après l'introduction des richesses. Ce Cinadon étoit un jeune homme brave & ambitieux ; il ne pouvoit pas souffrir qu'il y eût à Sparte de plus grands seigneurs que lui. Il mena un de ses complices dans la place publique, & lui fit compter les principaux citoyens, qui s'y trouvoient au nombre de quarante, en y comprenant le roi, les éphores & les sénateurs. « Tu » vois, dit-il à son complice, combien est petit » le nombre de ceux que nous avons à combat- » tre : les Ilotes, ces *nouveaux citoyens*, tout le » reste de la république sera pour nous ». Cette expression de *nouveaux citoyens* est remarquable ; elle prouve combien il s'étoit déjà fait d'innovations dangereuses à Sparte. Au reste, la conjuration fut découverte, & Cinadon mis à mort.

Lysandre, qui avoit rampé à la cour de Cyrus, en Perse, pour obtenir de quoi payer des matelots, y avoit respiré ce poison qui ne se trouve que trop habituellement dans les cours ; le venin de l'ambition, le projet de dominer, qui ne naîtra jamais dans une ame vraiment libre, égara la sienne. Né avec les plus grands talens, & même des vertus ; mais devenu souple & arrogant, fourbe & cruel, il forma des correspondances dans les principales villes de la Grèce, afin de se les asservir. Il voulut aussi rendre à Sparte la royauté élective, dans la vue de s'en emparer : mais la mort le prévint, avant qu'il eût pu exécuter son entreprise.

Il paroit que la loi qui ordonnoit que les mariages se feroient sans dot commençoit à n'être plus observée. Lysandre ayant fait de grandes dissipations pendant sa vie, mourut pauvre. Deux des principaux citoyens de Sparte qui avoient fiancé ses filles, refusèrent de les épouser, lorsqu'ils surent qu'elles n'auroient pas de dot. Les éphores, il est vrai, ne laissèrent pas cette bassesse impunie ; ils condamnèrent ces jeunes gens à l'amende.

L'égalité

L'égalité dans le partage des terres subsista encore pendant quelque temps. Mais l'éphore Ephitadès, homme superbe & opiniâtre, fit, par ressentiment contre son fils, une loi qui permettoit de disposer de son héritage en faveur de qui l'on voudroit, pendant sa vie ou après sa mort. Par-là l'équilibre fut rompu, & les riches ne tardèrent pas à tout envahir.

Dix-sept ans après la prise d'Athènes, Antalcidas, ambassadeur de Sparte, conclut avec le roi de Perse, un traité par lequel les Lacédémoniens s'assuroient la souveraineté de quelques villes grecques, en abandonnant au roi toutes celles qui étoient situées en Asie. Un Lacédémonien dit alors à Agésilas : *il faut que la Grèce soit dans un bien triste état, puisque les Spartiates eux-mêmes commencent à devenir Mèdes.* Cette paix, quoique peu honorable, enfla l'orgueil des Spartiates, & les rendirent injustes & cruels à l'égard des autres Grecs : ils entreprirent plusieurs guerres sans aucun fondement légitime. Celle des Thébains fut la plus opiniâtre. Philidas s'empara de la Cadmée par une trahison ; les Lacédémoniens eurent la bassesse d'en profiter. Ils formèrent les Thébains dans l'art de la guerre, à force de les combattre. Enfin, la bataille de Leuctres fut une époque fatale pour Lacédémone, qui perdit quatre mille hommes, le roi Cléombrote & trois généraux ; le nombre des fuyards étoit si considérable, qu'on ne crut pas devoir leur faire subir la peine d'infamie. Agésilas, autorisé par le peuple à décider de leur sort, ordonna qu'on laissât, pour ce jour là, dormir les loix de Lycurgue, mais qu'elles reprissent le lendemain toute leur vigueur : triste expédient qui ne pouvoit pas rendre l'honneur à ceux qui avoient fui, & qui, pour conserver de tels soldats à la république, blessoit la sainteté de ses loix, & annonçoit leur chûte prochaine. L'abattement où cette défaite plongea les Lacédémoniens, avoit tellement changé leur caractère, qu'ils envoyèrent aux Thébains des ambassadeurs, qui leur firent une harangue. Quelques historiens veulent que l'on ait alors élevé des murs autour de Sparte : mais ce fait ne me paroît pas vraisemblable ; les détails que Plutarque nous a laissés du siége de Lacédémone par Pyrrhus, prouvent que ces murs ne furent bâtis que plus de cent ans après.

Cependant, quelque affoiblis que fussent les Lacédémoniens, ils conservèrent toujours le souvenir de leur supériorité. Dans une assemblée tenue à Corinthe, lorsque Philippe demanda d'être nommé général de la Grèce, ils le refusèrent hautement. Ils refusèrent aussi ce titre à Alexandre ; & c'est pour cela que ce prince faisoit écrire sur ses trophées, *Alexandre & les Grecs, à l'exception des Lacédémoniens.* Après la bataille d'Arbelles, leur roi Agis entreprit de soulever la Grèce contre lui : mais ses troupes furent défaites par Antipater, & il fut tué. Les Lacédémoniens firent à cet Antipater une réponse qui prouve combien ils étoient encore attachés à leurs institutions. Ce général leur demanda cent jeunes gens pour ôtages, ils répondirent : *qu'ils aimeroient mieux donner cent hommes faits, que de priver des jeunes gens des avantages de l'éducation publique.*

Cent ans après la bataille de Leuctres, Pyrrhus vint assiéger Lacédémone : les Spartiates firent des prodiges de valeur, & l'ennemi fut repoussé. Le roi Aréus transgressa malheureusement, dans cette occasion, la loi de Lycurgue, qui défendoit de poursuivre les fuyards : il en fut puni ; Pyrrhus revint sur ses pas, & massacra un grand nombre de Lacédémoniens.

Ce fut quelques années après qu'Aréus & son fils Acrotate abolirent les repas publics. Le déréglement augmenta de plus en plus. Les riches trembloient au seul nom de Lycurgue, comme des esclaves fugitifs au nom de leur maître. Léonidas, qui succéda à Aréus, fils d'Acrotate, avoit passé plusieurs années dans les palais des satrapes & à la cour de Séleucus : il foula aux pieds toutes les loix. Agis, son collègue, entreprit de réformer les mœurs ; il proposa de partager de nouveau les terres ; mais les éphores le firent étrangler.

La femme du malheureux Agis fut obligée d'épouser Cléomène, fils de Léonidas. Ce jeune prince, enflammé par les éloges du roi Agis, dont son épouse lui parloit sans cesse, entreprit de marcher sur ses traces. Après la mort de Léonidas, il fit massacrer les éphores & leurs partisans : ensuite il convoqua l'assemblée des citoyens, abolit le sénat, & y substitua des magistrats qu'il appela *patronomes*, partagea tous les biens, rétablit l'éducation, & renouvela les repas publics.

Sous les auspices de ce prince, il sembloit que les anciennes ordonnances de Lycurgue alloient reprendre leur première vigueur ; mais son courage & sa présomption le perdirent. Il fit aux Achéens une guerre opiniâtre ; &, ayant été vaincu dans un combat, près de Sellasie, il fut obligé de s'enfuir en Egypte, où il mourut.

C'est-là qu'à proprement parler finit l'histoire de Sparte. Cette malheureuse ville fut agitée, après le départ de Cléomène, de séditions & de troubles continuels ; & elle passa sous la domination de plusieurs tyrans. On y conservoit cependant, en apparence, les anciennes institutions ; mais ce n'étoit qu'un vain simulacre, & l'on sent assez que l'esprit de Lycurgue ne subsistoit plus chez un peuple d'esclaves. L'éphore Adimas fut poignardé par ses collègues, parce qu'il s'opposoit à la guerre contre les Macédoniens. Des ambassadeurs d'Etolie engagèrent le peuple à massacrer les autres éphores. On en créa de nouveaux, qui choisirent des rois & vendirent leur suffrage à un Spartiate nommé *Lycurgue*, qui n'étoit pas du sang royal, mais qui donna un talent à chacun d'eux. Chilon trama une conspiration contre lui, & commença par égorger les éphores. Quelque temps après, les éphores eux-mêmes formèrent le projet

d'assassiner Lycurgue. Enfin, le tyran Machanidas, qui lui succéda, anéantit la puissance des éphores, ne voulant pas avoir à Sparte des hommes qui partageassent sa puissance. On présume bien que les loix devoient être très-mal observées dans une ville agitée par des troubles de partis.

Le cruel Nabis succéda à Machanidas, & lorsque ce tyran mourut, Sparte se joignit à la ligue Achéenne. Trois ans après, c'est-à-dire, l'an 565 (1) de Rome, sous le consulat de C. Manlius Vulso & M. Fulvius Nobilior, les Spartiates ayant entrepris de se détacher de la ligue, Philopémen les défit. Alors il ordonna d'abattre les murailles de Lacédémone, abrogea les loix de Lycurgue, & contraignit les Spartiates d'adopter celle des Achéens.

Ce peuple malheureux porta des plaintes au sénat de Rome. Callicrate rétablit ses murailles; mais, selon l'opinion la plus vraisemblable, qui est celle du célèbre Meursius, les loix de Lycurgue ne lui furent rendues qu'après que les Romains eurent vaincu Persée, & joint l'Achaïe à leur empire, cent vingt ans après leur abrogation. Lacédémone fut mise en liberté sous la protection des Romains; mais il est aisé de sentir combien une telle interruption avoit dû être funeste aux loix.

Elles reprirent cependant vigueur. Cicéron, qui avoit été témoin des exercices & de l'éducation des jeunes gens, en parle avec admiration. Lorsque les guerres civiles éclatèrent, Lacédémone suivit le parti de César & d'Auguste, auxquels elle éleva même des temples. Néron, dans le voyage qu'il fit en Grèce, n'osa pas entrer à Sparte, par respect pour la sévérité de ses loix. Pline l'ancien en parle comme d'une ville libre sous Vespasien. Apollonius de Thyane trouva, si l'on en croit Philostrate, les loix de Lycurgue encore en vigueur au temps de Domitien. Il est vraisemblable que ce même empereur diminua la liberté des Lacédémoniens; car Pline le jeune écrivoit sous le règne de Trajan, qu'il ne leur en restoit que l'ombre. Depuis ce temps, on ne trouve plus dans l'histoire aucun vestige de ce qui arriva aux loix de Lycurgue: du moins le savant Meursius n'en a rien découvert. Lorsque le christianisme devint la religion de l'empire, ce qui subsistoit encore de ces loix fut sans doute aboli. Meursius cite un passage de Théodoret, qui prouve qu'elles avoient été entièrement anéanties par les Romains avant son temps, c'est-à-dire, avant le cinquième siècle.

N. B. Quoique je me sois souvent servi indifféremment du nom de Spartiates & du nom de Lacédémoniens, cependant je dois prévenir que l'on y attache quelquefois une différence très-marquée. Les Spartiates sont toujours les citoyens de Sparte; au lieu que le nom de Lacédémoniens s'étend souvent à tous les habitans de la Laconie, excepté les Ilotes, regardés comme esclaves.

(1) Avant J. C. 189.

LACERIA, nom d'une ville de la Magnésie, selon Etienne de Bysance. Mais comme Nicétas parle d'une ville de ce nom dans la Phrygie, Ortélius pense que c'est la même.

LACERIA, ville de l'Italie, selon Etienne de Bysance. Mais Berkélius pense qu'au lieu d'Ἰταλίας il faut lire Θεσσαλίας. Cette remarque est appuyée d'un passage de Pindare, qui parle d'une *Laceria* dans ce pays: le scholiaste dit expressément que cette ville étoit sur le lac *Bœbeis*.

LACETANI, les Lacétans, petit peuple de l'Hispanie citérieure. Ils s'étendoient le long de la côte, & leur lieu principal étoit *Barcino*.

LACETANIA, pays de l'Hispanie, sur le bord de la mer Méditerranée, selon Pline.

LACHERE, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LACHIS, ville royale de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*.

Le roi de cette ville fut un des cinq qui vinrent attaquer Gabaon, & qui furent vaincus par Josué.

Lachis fut fortifiée par Roboam. Amasias, roi de Juda, s'y refugia long-temps après. Enfin, au temps du roi Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, vint à Lachis après avoir assiégé les plus fortes places de Juda. Le P. Briet & Cellarius diffèrent entre eux sur le nombre des villes qu'ils attribuent à ce peuple. (*La Martinière*).

LACIADÆ, lieu municipal de la tribu Enéïde, l'une de celles de l'Attique. C'étoit la patrie de Miltiade & de son fils Cimon. On y voyoit un temple du héros Lacius.

LACIBI *ou* LACIBIS, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des Turdules, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Lacibis*.

LACIBURGIUM, ville de la Grande-Germanie, vers le *Caudanus Sinus* (mer Baltique), selon Ptolemée.

LACIDES, bourgade de l'Attique. Elle étoit du côté d'Eleusis, & appartenoit à la tribu Enéïde. Lacius, qui avoit tout auprès un bois consacré, lui avoit donné son nom. On y voyoit, 1°. le tombeau de Nicoclès le Tarentin, le plus célèbre joueur d'instrument qu'il y ait eu; 2°. un autel dédié au Zéphyr; 3°. un temple de Cérès & de Proserpine.

Les habitans de ce bois prétendoient que Cérès étant venue chez eux, fut bien accueillie par un personnage fort distingué dans le canton, nommé *Phytalus*; & que par reconnoissance la déesse lui fit présent du figuier. Cet événement étoit même raconté en vers sur son tombeau. Pausanias, *in Attica*, *c. 36*.

Miltiade & son fils Cimon, si fameux dans l'histoire grecque, étoient de ce bourg.

Au-delà du bourg & en-deçà du Céphisse étoit le tombeau de Théodore, auteur tragique fort célèbre.

LACINIENSES, nom d'un peuple de la Liburnie, selon Pline.

LACINIUM PROMONTORIUM (*capo delle Colone*), promontoire d'Italie, à la partie la plus orientale du Brutium, & fermant au sud le golfe de Tarente. Ce cap étoit fort renommé par un temple de Junon *Lacinienne*, objet d'une extrême vénération. Les offrandes les plus riches s'y étoient réunies de toutes parts. On y voyoit, disent les auteurs, jusqu'à une grande colonne d'or massif. Ce temple étoit, en quelque sorte, en opposition avec celui de Jupiter Aléen, placé plus au nord sur le promontoire *Crimisa*.

Fulvius Flaccus fit ôter les dales de marbre qui étoient au temple de Junon, & les fit transporter à Rome pour orner un temple qu'il faisoit élever; mais un ordre du sénat fit rapporter les matériaux à leur place.

Les Romains rapportent qu'Annibal, forcé de quitter l'Italie par ordre du sénat de Carthage, rassembla dans ce temple tous ses alliés d'Italie, & fit massacrer tous ceux qui ne voulurent pas le suivre en Afrique.

LACIPEA, lieu de l'Hispanie, sur la route de Mérida à Sarragoce, selon l'itinéraire d'Antonin.

LACIPPO ou LACIPPUS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pomponius Méla, Pline & Ptolemée. Le dernier écrit *Lacippus*.

LACMON MONS. Cette montagne étoit en Epire & faisoit partie du *Pindus*. C'étoit de cette montagne que couloit l'Aoüs, qui passoit par le territoire d'Apollonie, & alloit se jeter dans la mer près d'*Oricum*.

LACOBENA, ville de l'Asie, qui étoit située entre des montagnes au nord de la Comagène, sur une petite rivière qui alloit se perdre dans l'Euphrate, au sud-est de cette ville. Lacobena étoit vers le 37^e^ deg. 30 min. de latit. à l'orient de Zapetra.

LACOBRIGA, ville de l'Hispanie, sur la *Pisoraca*, au sud de *Juliobriga* & au nord-est de *Pallantia*, chez les *Vaccei*.

LACOBRIGA (*tout près du lieu où est Lagos*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, & dans la contrée nommée *Cuneus*.

C'étoit une ville considérable, sur la côte, à l'est du promontoire *Sacrum*.

LACONIE (*la*). Cette contrée de la Grèce occupoit la partie la plus méridionale du Péloponnèse. Elle avoit environ dix-neuf lieues dans sa plus grande longueur, depuis le cap Ténare, au sud, jusqu'aux frontières de l'Argolide, & douze à-peu-près dans sa plus grande largeur.

Ses bornes au nord étoient l'Arcadie & l'Argolide; à l'est, le golfe Argolique; au sud, le golfe de Laconie; à l'ouest, le golfe de Messénie en partie & la Messénie elle-même.

Ce pays étoit peu fertile, & il renfermoit les monts Taygète & Tornax, qui étoient remplis de bêtes fauves.

Les Lacédémoniens disoient que Lélex est le nom du premier qui ait régné dans ce pays: Mylès, un de ses fils, lui succéda; & Eurotas, fils de Mylès, fut le troisième: celui-ci voyant son pays inondé, fit ouvrir un canal par où une partie des eaux s'écoula dans la mer, l'autre partie forma un fleuve, à qui il donna son nom. Comme il n'avoit pas d'enfans mâles, il laissa son royaume à Lacédémon, qui avoit épousé sa fille Sparte. Dès qu'il eut pris possession de son royaume, il voulut que les habitans & le pays portassent son nom, puis il bâtit une ville qu'il appela Sparte, du nom de sa femme, nom que cette ville a toujours gardé.

N. B. Pour connoitre les détails géographiques de cette province, *voyez* GRÆCIA, où l'on trouve successivement ce qui concerne la Laconie, selon Strabon, Pausanias & Ptolemée.

LACONIMURGIUM, ville de l'Hispanie, chez les Vettons, à l'orient de la Lusitanie.

LACONUM TROPHÆA, monument élevé près des Thermopyles, en l'honneur des trois cens Lacédémoniens qui, étant commandés par Léonidas, leur roi, firent tête à la formidable armée du roi de Perse.

LACOTENA, lieu dont parle Ammien Marcellin. Ortélius juge que ce lieu étoit dans la petite Arménie, vers le mont *Taurus*.

LACRIASSUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée la place dans la préfecture Rhavénienne.

LACTARIUS MONS. Cassiodore parle d'une montagne de ce nom; il vante la salubrité de son air; mais il ne dit pas en quel pays elle étoit située.

LACTER PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Cos, situé à la pointe sud-ouest de l'île, vers le 36^e^ deg. 38 min. de latitude.

LACTORA & LACTORATES. M. d'Anville observe qu'aucun des anciens géographes n'offre ces noms; mais plusieurs inscriptions du temps des Antonins, font mention de *Lactorates* & de *Civitas Lactorensis*. Dans la table de Peutinger on trouve *Lactora*. Ce lieu étoit en Gaule, dans la Novempopulanie, entre Auch & Leictoure.

LACUBARENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon les actes du premier concile de Carthage.

LACURIS, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Oretani*, selon Ptolemée.

LACUS LAUSONIUS (*lac de Lausane*). Ce lac étoit compris dans l'étendue de la Gaule.

Lacus Larius (*lac de Cosme*). Il suit à l'orient, & s'étend aussi du sud au nord, en sortant considérablement des limites de l'ancienne Italie. On voit dans Paul Diacre, qu'il fut appelé postérieurement *Lacus Comanicus* & *Comacenus* : il a environ trente milles du sud au nord. Selon Pline le jeune, qui avoit une très-belle maison sur ses bords, la pêche y étoit fort abondante.

Lacus Dulcis, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

Lacus Benacus (*lac de Garde*), lac de l'Italie. Il avoit trente milles de long, & confinoit à la Vénétie, à l'est.

Lacus Regius, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, sur la route de Lambèse à *Cirtha*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Lacus Sevinus (*lac d'Iseo*), moins grand que les précédens. Il étoit compris tout entier dans l'ancienne Italie. Il avoit pris son nom de la ville de Sebum ou Sevum, bâtie sur ses bords.

Lacus Verbanus (*lac Majeur*). C'étoit le plus occidental; il est beaucoup plus long que large. De cinquante milles qu'on lui donne de longueur, il n'y en avoit guère que vingt en Italie : le reste s'étendoit au nord dans la Rhétie, entre les terres des Focunates à l'ouest, & celles des Genaunes.

LACYDON, port des Marseillois, selon Eustathe, sur la Périégèse de Denys, *in vers. 75*. Pomponius Méla, *L. II, c. 5*, range de suite *Cytharistes & Lacydon, Massiliensium Portus & in eo ipsa Massilia.*

LACYMORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

LADA. C'étoit autrefois une île qui étoit sur la côte de l'Ionie, assez loin à l'ouest de l'embouchure du Méandre, mais que les terres charriées par ce fleuve ont réunie au continent. Cette île étoit célèbre par la victoire que les Grecs remportèrent auprès, le jour même qu'ils triomphoient des mêmes ennemis à Platée.

Elle étoit à l'est du promontoire Trogilium, au nord de celui de Posideum, & au nord-ouest de la ville de Miletus.

LADANA *ou* Dalanda, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

LADEPSI, peuple de l'Asie, dans la Bithynie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

LADESTA *ou* Ladestum, île située sur la côte de la Liburnie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

LADII, peuple dont parle Capitolin dans la vie d'Antonin Pie, où il est dit que cet empereur donna Pacorus aux Ladiens pour roi. Dans l'itinéraire d'Antonin, on voit un lieu nommé *Ad Ladios*, & placé entre *Sirmium* & *Salones.*

LADISACITES SINUS, petit golfe de la mer de Perse, selon le périple de Marcian, cité par Ortélius.

LADOCEA, espèce de bourg de l'Arcadie, qui avoit pris son nom de *Ladocus*, au sud-est de *Megalopolis.*

LADON (*le*), fleuve de l'Arcadie; il commençoit au sud de Lycuria & venoit se rendre dans l'Alphée, un peu à l'est de l'embouchure de l'Erymanthe dans le même fleuve, au lieu que l'on nommoit l'*île aux Corbeaux.*

Pausanias dit qu'il n'y avoit plus de fleuve dans toute la Grèce qui lui fût comparable pour la beauté de ses eaux. Les fictions de la fable s'étoient jointes aux avantages de la nature pour en faire un fleuve célèbre; que ç'avoit été sur ses bords que s'étoient passés les amours d'Apollon pour Daphné, & la métamorphose de cette nymphe en laurier.

Tout le monde connoît ce morceau charmant des métamorphoses d'Ovide, *L. I.* Mais, ce que peu de gens savent, ce que, par cette raison, je crois devoir rapporter, c'est la manière dont les Eléens & les Arcadiens racontoient cette aventure.

Selon eux, Leucippe, fils d'Ænomaus, roi de Pise, étoit passionnément amoureux d'une jeune fille appelée *Daphné*. Elle avoit jusqu'alors paru insensible à l'amour & fuyoit la compagnie des hommes. Leucippe ayant laissé croître ses cheveux à la manière des filles grecques, sous prétexte de les offrir au fleuve Alphée, changea un jour d'habillement, & vint trouver Daphné sous le nom de la fille d'*Ænomaus*. Des attentions multipliées pour la jeune Arcadienne, & l'amitié qu'elle lui témoignoit, firent insensiblement naître en son cœur un sentiment qu'elle étoit bien éloignée de prendre pour de l'amour. C'étoit, comme le dit Pausanias, une amitié *robuste*. L'adroit amant ne se découvrit que quand il fut sûr de n'être pas rebuté. Ceux qui vouloient ajouter un peu de fable à ce récit, disoient qu'Apollon, irrité que Leucippe eût été plus heureux que lui, avoit inspiré aux jeunes filles l'envie de se baigner dans le fleuve, & qu'alors Leucippe ayant été reconnu, avoit été poignardé sur le champ.

Ladon, nom d'une rivière de l'Asie mineure, & qui arrosoit la ville de Sardes, selon Varron.

Ladon. Philostrate, cité par Ortélius, donne ce nom à l'Oronte, fleuve d'Asie, dans la Syrie.

LADONCEA *ou* Ladocea, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

LÆÆ AQUÆ, lieu particulier de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Turodes, selon Ptolemée.

LÆANITES SINUS, nom qu'Agatarchide donne au golfe d'*Ælana.*

LAECENI *ou* Laceni, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LÆDENATA *ou* LACDENATA, ville de la première Mœsie, selon la notice de l'empire.

LÆLIA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

LAELIA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, selon Ptolemée.

LAEMON, montagne voisine du golfe Arabique, selon Agatarchide, cité par Ortélius.

LÆPA, surnommée *la Grande*, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, selon Ptolemée.

LÆPHANIA, nom d'une ville, selon le lexique de Phavorin, mais sans dire où elle étoit située.

LAERTE, ville de la Cilicie montagneuse, dans la Pamphylie, selon Ptolemée. Au rapport de Strabon, c'étoit une place forte, située sur une colline, & avec garnison.

LAERTES, petite contrée, ville & montagne de la Cilicie, selon Etienne de Bysance, qui cite Alexandre.

LÆSTRIGONIA, nom d'une ville, selon Hésychius, cité par Ortélius, lequel n'en donne aucune autre indication.

LÆSTRYGONES, peuples que les auteurs anciens ont placés diversement. Homère les met en Italie, aux environs de la ville de *Lamus*, appelée depuis *Formiæ*. Il appelle leur pays *la Spacieuse*, Lestrygonie.

On en trouvoit aussi en Sicile, aux environs de l'Etna. Ces peuples ont eu la réputation d'être féroces. Mais on n'a rien de positif à cet égard.

LÆSTRYGONIÆ RUPES. C'est par ce nom que Silius Italicus désigne la ville de *Formiæ* ou Formies. On voit que ce poëte met aussi les Lestrygons dans la Campanie.

LAETE, bourg dont il est parlé dans un fragment de Saluste, selon Ortélius.

LÆTRINA, ville nommée par Lycophron. Selon Tzetzès, elle étoit située au Péloponnèse, dans l'Elide. *Pausanias*.

LÆVI, les Léviens, peuple de la Gaule transpadane, au centre, entre la *Sessites* & le *Ticinus*. Selon Polybe, qui les nomme *Laiæ*, ils étoient Gaulois. Tite-Live & Pline les font Liguriens, & cela peut s'accorder. On voit par les auteurs, qu'un petit peuple appelé Marisques (*Marisci*), s'étoit mêlé avec eux.

LAGANIA, siège épiscopal de la première Galatie, entre *Juliopolis* & Minizon ou Mnizon. Il en est fait mention dans les actes du second concile de Chalcédoine.

LAGARIA, ville d'Italie, dans la Lucanie, au territoire de Thurium, selon Strabon.

LAGENTIUM, LAGECIUM *ou* LEGEOLIUM, lieu de la Grande-Bretagne, selon l'itinéraire d'Antonin.

LAGINA, bourgade de l'Asie mineure, dans la Carie, à huit cens cinquante stades de *Physcus*, & à deux cens cinquante d'*Alabanda*, selon Strabon.

LAGINIA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

LAGMUS, montagne de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Lycophron.

LAGNUS-SINUS, golfe du *Caudanus Sinus*, lequel touche au pays des Cimbres, selon Pline.

LAGNUTUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

LAGORIA, nom d'une ville, selon le lexique de Phavorin, qui n'en dit rien de plus.

LAGOS, ville de l'Asie, selon Tite-Live, qui parle de la marche d'une armée romaine vers cette place, que l'on trouva vuide à l'arrivée des troupes. *Voyez* Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 15*.

LAGOUS AMNIS, rivière de la Sarmatie asiatique. Pline place sa source dans les monts Cathées, & dit qu'elle se grossit des eaux de l'*Opharus*.

LAGUSA, petite île de la mer de Crète, auprès de *Sicinus*, selon Strabon & Etienne de Bysance.

LAGUSSA, île de la mer de Lycie, vers le golfe de *Glaucus*, selon Pline.

LAGUSSÆ, île qu'Athénée, cité par Ortélius, place sur la côte de la Troade, province de l'Asie mineure.

LAGYRA (*Belbek*), ville de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée. Elle étoit située au nord-est du promontoire *Charax*, & au nord-ouest du promontoire *Corax*.

LAHELA, pays de la Palestine, au-delà du Jourdain. C'est où Téglat Phalassar, roi d'Assyrie, transporta les tribus de Ruben, de Gad, & la demi-tribu de Manassé.

LAHORA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord de l'*Accsines*, à l'est de *Nicæa*, & vers le 32^e^ deg. de latit.

LAI. Polybe nomme ainsi un peuple celte qui passa en Italie sous la conduite de Bellovèse, aida à chasser les Etrusques, & s'établit le long du Pô.

LAIRUS, nom d'une île, selon le lexique de Phavorin.

LAIS, ville célèbre dans l'écriture, parce qu'elle étoit regardée comme une des frontières septentrionales de la terre promise, selon le livre des Juges.

Laïs fut prise, brûlée, & tous les habitans passés au fil de l'épée par six cens hommes de la tribu de Dan. Ils la rebâtirent & lui donnèrent le nom de Dan, leur père. Rois, *L. 1, c. 3, v. 20*.

Jéroboam ayant embrassé l'idolâtrie, y plaça un veau d'or.

Cette ville fut agrandie au temps de J. C. par Philippe, tétrarque de l'Iturée & de Trachonite.

qui l'appela Césarée, en l'honneur d'Auguste. Joseph, *Antiq. L. XVIII, c. 3.*

LALA, ville de l'Asie, dans la Grande-Arménie, selon Ptolemée.

LALACAUM, nom d'une contrée de l'Asie mineure, selon Cédrène, Zonare & Curopalate, cités par Ortélius.

LALASIDE, contrée de l'Asie mineure, qui faisoit partie de la Cilicie, selon Ptolemée, & qui prenoit son nom de la ville de Lalasis sa capitale. La Lalaside s'étendoit depuis le sommet des montagnes à l'ouest de la Kétide, jusqu'à la mer du côté du promontoire Anemurium; mais lorsque dans le quatrième siècle de l'ère chrétienne, la province d'Isaurie fut formée d'une partie de la Cilicie & de la Cataonie, cette contrée se trouva dans l'Isaurie.

LALASIS, ville de l'Asie mineure, dans le pays des Isaures. Cette ville & son territoire étoit soumise aux pontifes d'Olba, selon d'anciennes médailles. Lalasis, selon Pline, *L. V, c. 25*, étoit dans l'Isaurie. Ptolemée la place dans la Cilicie, parce que de son temps l'Isaurie n'étoit pas encore distinguée de la Pamphylie & de la Cilicie.

LALENESIS *ou* LADÆNERIS. Selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la petite Arménie, dans la Mélitène.

LALETANI, les Lalétans, peuple de l'Hispanie, selon Pline, qui dit que leur pays commençoit au Lobregat. Quant aux villes attribuées à ces peuples, *voyez* HISPANIA.

LALISANDA, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Etienne de Bysance. Il dit que de son temps elle étoit nommée *Dalisanda.*

LAMA (*Lamego*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au pays des Vettons, selon Ptolemée. Elle étoit située à peu de distance sur la gauche du *Durius*, & à environ dix-huit lieues de son embouchure.

LAMACHA, ville de l'Asie, vers l'Arménie, selon Laonic Chalcondyle, cité par Ortélius.

LAMBANA *ou* LABBANA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du Tigre, selon Ptolemée.

LAMBANUS: ce nom se trouve dans Ptolemée; mais on croit qu'il faut lire *Cilbanum.* (*Voyez* la Martinière & Berkélius sur Etienne de Bysance, au mot *Apollonia*).

LAMBASSA, ville d'Afrique, dans la Numidie. On présume que ce lieu devoit être considérable, puisqu'Antonin, dans son itinéraire, en fait un terme de départ dans un endroit & d'arrivée dans un autre. Cette ville devint un siège épiscopal.

LAMBE, île du golfe Arabique, auprès de *Mioformos*, selon Pline.

LAMBESE *ou* LAMBESA (*Tezzoute*), ville de la Mauritanie sitifensis, qui étoit située dans les monts Audus. C'étoit la ville la plus considérable du pays, selon l'itinéraire d'Antonin. Ptolemée nous apprend que la troisième légion d'Auguste étoit en quartier à Lambèse. On y a trouvé des ruines & des inscriptions.

LAMBESE *ou* LAMBÆSA, ville d'Afrique, dans la Numidie.

LAMBIRIS *ou* LAMBRIDIS, ville d'Afrique, dans la Numidie, selon la table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne. C'est le lieu du siège épiscopal *Lambiritensis.*

LABIRITENSIS *ou* LAMBIRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

LAMBRANI, peuple dont parle Suétone dans la vie de Jules-César.

LAMBRUS, rivière de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, selon Pline. Elle couloit à l'est de *Mediolanum.*

LAMBULA & PETRA-SANGUINIS. Procope nomme ainsi deux défilés que l'on passe dans les montagnes de la Lucanie pour aller au pays des Brutiens.

LAMEIA *ou* LAMIA, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance.

LAMELLUM, île située sur la côte de l'Etrurie, selon Plaute, cité par Ortélius.

LAMETES, fleuve de l'Italie, dans le *Brutium.*

LAMETIA, ville d'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens.

LAMETUS, rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, selon Etienne de Bysance.

LAMFOCTENSE OPPIDUM, bourg ou petite ville de l'Afrique, dans la Mauritanie, selon Ammien Marcellin.

LAMIA, ville de Grèce, dans la Thessalie. Elle étoit fameuse par la guerre que les Grecs firent contre les Macédoniens, après la mort d'Alexandre-le-Grand. Strabon dit qu'elle étoit à trente stades du fleuve *Sperchius.* Cet auteur & Pline la mettent dans la Phthiotide. Tite-Live rapporte qu'elle étoit assiégée par Philippe; mais les Romains le lui firent lever. Il la met à sept mille pas d'Héraclée de la Phthiotide.

LAMIA, ville de Grèce, dans la Béotie, selon quelques éditions de Pline. Mais le P. Hardouin lit *Lorymna.*

LAMIA, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Bysance.

LAMIA, rivière de la Grèce. Elle couloit vis-à-vis du mont *Œta*, selon Etienne de Bysance.

LAMIÆ, écueils devant la Troade, auprès des îles Lagusses, selon Pline.

LAMIANI HORTI, jardins hors la ville &

dans le voisinage de Rome. Suétone rapporte que l'on y brûla le corps de Caligula.

LAMIDA (*Me-dea*), ville de l'intérieur de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-ouest d'Icosium.

LAMIGGIGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie. Il y en avoit deux de ce nom dans la même province, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

LAMINIUM, ville de l'Hispanie citérieure. On sait seulement qu'elle étoit située vers les sources de l'*Ana*.

Quelques auteurs pensent que la ville de Montiel occupe le lieu où étoit celle de *Laminium*.

LAMMAS, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

LAMNÆUS, rivière de l'Inde, selon Arrien, dans son périple de la mer Erythrée.

LAMONIA, nom d'un lieu de l'Egypte, selon Guillaume de Tyr.

LAMOTIS, petite contrée de l'Asie, dans la Cilicie. Elle prenoit ce nom de la ville de *Lamus*, selon Ptolemée.

LAMPAESA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

LAMPAGÆ *ou* LAMBATÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

LAMPAS, lieu maritime de la Chersonnèse taurique, sur le Pont-Euxin, selon Arrien.

LAMPETES, montagne & promontoire d'Italie, selon Lycophron, *Alexand. v. 1067*.

LAMPETIA, ville de l'Italie, dans la Grande-Grèce, au pays des Brutiens, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

LAMPETIUM, sépulcre dans l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

LAMPIA *ou* LAMPEA, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au pied de l'Erymanthe, montagne beaucoup plus haute, selon Strabon, *L. VIII, p. 341*; & Pausanias, *L. VIII, c. 24*.

LAMPIS, ville de l'Asie mineure, près du Méandre, selon Nicétas, cité par Ortélius.

LAMPONEA, ville de la Troade, selon Etienne de Bysance, ou *Lamponium*, selon Hérodote, *L. V, c. 26*. Il la met, avec Antandre, dans la Troade, & dit qu'elle fut prise par Otanès.

LAMPONIA, petite île, vers la Chersonnèse de Thrace, selon Pline, *L. IV, c. 12*.

LAMPRA, bourgade considérable de l'Attique, divisée en haute & basse ville. Elle étoit de la tribu Erecthéide. Les habitans de ce lieu assuroient que ce fut chez eux que se retira Cranaüs, roi d'Athènes, chassé par son gendre Amphiction. On y montroit son tombeau. Pausanias, *in Attica*.

LAMPSACUS (*Lamsaki*), ville de l'Asie, sur le bord de l'Hellespont. Elle s'appeloit anciennement *Pityousa*, & avoit été fondée par les Phocéens.

Xénophon y mena les Grecs. On y adoroit plus particuliérement qu'ailleurs Priape, dieu des jardins. Cette ville s'accrut des ruines de *Pæsos*, dont les habitans s'établirent à Lampsaque. Son territoire étoit fertile; aussi fut elle assignée à Thémistocle par Artaxerxès, pour la fourniture du vin de sa table.

LAMPSEMANDUS, petite île d'Asie, sur la côte de la Carie, dans le golfe Céramique, selon Pline, *L. V, c. 31*. Etienne de Bysance la nomme *Lepsemandus*.

LAMPSUS, petite place de la Thessalie, selon Tite-Live, *L. XXXII, c. 14*. Il la qualifie *Castellum*; mais il la nomme avec d'autres qui n'avoient guère de réputation.

LAMPSUS, contrée de l'Asie mineure, qui faisoit partie du territoire de *Clazomenæ*.

LAMPUENSIS *ou* LAMPUENSIS, lieu d'Afrique, dans la Numidie; c'étoit le siège d'un évêque; & la notice d'Afrique nomme Maxime *Lampuensis*.

LAMPYRENSES, peuple de l'Attique, selon Strabon, *L. VIII, p. 398*.

LAMSORTENSIS, lieu & siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie.

LAMURA, ville & rivière de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

LAMUS (*le*), nom d'un petit fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il avoit sa source au haut du mont Hélicon, selon Pausanias, *L. IX, Beotic. c. 31*.

LAMUS, ville & rivière de l'Asie, dans la Cilicie, selon Ptolemée. Il met l'embouchure de la rivière entre Sébaste & *Pompeiopolis*; & la ville dans un canton qui en prend le nom de *Lamotide*. Le canton est nommé *Lamusia* par Etienne. Cette ville de *Lamus* a été épiscopale, selon la notice de Léon-le-Sage & de Hiéroclès, qui la mettent dans l'Isaurie, sous la métropole de Séleucie.

LAMUS, ville des Lestrygons, selon Homère.

LAMUS. Paul Diacre, *hist. Longobard. L. II, c. 16*, nomme ainsi une ville de la Lucanie.

LAMZELLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

LANARIUS, rivière de Sicile. Antonin, *itinér.* la met sur la route d'Agrigente à Lilybée, entre *Ad Aquas* & *Mazare*, à dix mille pas de cette dernière & à vingt-deux mille pas de Lilybée.

LANCIA OPPIDANA (*Aguarda*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. On n'en sait rien de particulier.

Elle étoit située à la source du *Munda*; & Ptolemée la met dans le pays des Vettons.

LANCIA TRANSCUDANA (*Ciudad Rodrigo*),

ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-ouest. On ne sait rien de cette ville; mais il faut remarquer que son surnom venoit de ce qu'elle étoit, par rapport à l'autre *Lancia*, au delà de la *Cuda*.

LANCIENSES, peuple d'Espagne, dans la Lusitanie; ils habitoient la ville de *Lancia Oppidana*, selon Pline, *L. IV*, *c. 22*.

LANDI, peuple de la Germanie, selon Strabon, *L. VII*, *p. 293*, qui dit qu'ils furent défaits par Germanicus César.

LANDOSIA, ville d'Asie, dans la Galatie, chez le peuple *Tectosacæ*, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 4*.

LANEUM, lieu de la Mysie asiatique, selon Ortélius.

LANGARIA ou LAGARIA, golfe d'Asie, près de Troyes, selon Lycophron, cité par Ortélius.

LANGATES ou LANGENSES, peuple de la côte de la Ligurie.

LANGO, lieu du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Plutarque, *in Cleomen.*

LANGOBARDI. *Voyez* LUNGOBARDI.

LANGOBRIGA ou LACCOBRIGA (*Feira*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie.

Une médaille de Galba lui donne le titre de municipale. Elle étoit près de la mer, au sud de *Calle*.

LANGOBRITÆ, habitans de Laccobriga, ville d'Espagne, dans la Lusitanie, selon Plutarque, *in Sertorio*.

LANGIARA, ville de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*.

LANIZE, petite île de la mer Egée, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

LANZECÆNI, peuple qui faisoit partie des Slavons septentrionaux, selon Constantin Porphyrogénète. Ils étoient tributaires des Russes.

LANUVIUM (*Civita-Lavinia*), ville du Latium, en Italie, au sud-est de Rome & au sud d'Albe. Il paroît que cette ville avoit d'abord porté le nom de *Lavinium* (*voyez* ce nom), & qu'elle n'avoit été bâtie que pour opposer aux ennemis d'Enée une résistance dont la première n'étoit pas capable. Elle étoit sur une montagne. Denys d'Halicarnasse appelle les habitans *Labiniates*. Dans la suite, on dit *Lanuviates*. Mais la ville avoit été nommée *Lanuvium*. Milon, qui tua Clodius, y étoit né, & étoit dictateur lors de ce meurtre. Il y eut dans cette ville un temple de Junon, révérée sous ses trois noms de *Sospita*, *Moneta* & *Regina*. Cette ville n'étoit pas sur la voie Appienne, mais à peu de distance à sa droite & sur le penchant d'un mont du côté opposé à la voie. Il y avoit à cette hauteur une voie particulière qui se détachoit de la grande voie, passoit par cette ville, & conduisoit à *Antium*. On voit que Cicéron s'y arrêtoit lorsqu'il faisoit cette route. Il en reste encore des parties considérables.

LAODAMANTIA ou LAOMEDONTIA, île située sur la côte de la Libye, selon Etienne de Bysance, qui cite Artémidore.

LAODAMANTIUM, village d'Egypte, dans le nôme de Libye, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*.

LAODICEA, ville d'Asie, dans la Carie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Elle est nommée *Laodicea ad Lycum*. Cependant, quoiqu'elle fût près de ce fleuve, ce n'étoit pas lui qui traversoit la ville; c'étoit le *Caprus*. Le *Lycus* étoit à l'ouest, & recevoit au nord de Laodicée, le *Caprus* & l'*Asopus*, qui étoit placé à l'est. Un peu au sud de Laodicée étoit Hiérapolis; mais l'une & l'autre dans la Phrygie pacatienne au temps des premiers empereurs.

Cette ville avoit été d'abord nommée *Diospolis*, puis *Rhoas*. Cette ville étoit en mauvais état lorsqu'Antiochus la fit rétablir & lui donna le nom de sa femme. Elle étoit une des plus considérables & des plus riches de l'Asie mineure.

LAODICEA CABIOSA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située à l'est & près des montagnes, à l'ouest de la ville d'Emesa & du fleuve Orontes, vers le 34^{e} deg. 25 min. de latit.

L'empereur Sévère lui accorda la jouissance du droit latin pour la récompenser de son attachement aux intérêts de l'empire. On la nommoit aussi *Laodicea ad Libanum*.

LAODICEA AD MARE (*Latikea*), ville maritime de la Syrie. Elle étoit située sur une hauteur, sur le bord de la mer. Strabon en fait mention & dit que les environs abondoient en vins.

Cicéron dit que Dolabella se voyant chassé d'Antioche, se rendit à Laodicée sur la mer.

On y trouve aujourd'hui plusieurs rangs de colonnes de porphyre & de granite, & un grand reste d'aqueduc. On y voit un grand arc de triomphe, soutenu par des colonnes d'ordre corinthien.

A un stade à l'ouest de la ville sont les ruines d'un beau port, fait de main d'homme. Il étoit bâti en forme d'amphithéâtre & pouvoit contenir une flotte considérable.

LAODICEA COMBUSTA ou Laodicée la brûlée, ville d'Asie, dans la Lycaonie, à l'est de *Philomelium*.

On croit qu'elle avoit reçu son nom de ce que le terrein offroit beaucoup de traces d'anciens volcans.

LAODICEA, ville d'Asie, aux confins de la Médie & de la Perse propre: Tite-Live, *L. VI*, *c. 26*, parlant de la Perside, dit qu'à son extrémité elle a une Laodicée, bâtie par Antiochus; ce qui doit s'entendre de l'extrémité qui confine à la Médie: de-là vient que ces limites n'étant pas bien fixes, Strabon, *L. XI*, & Etienne de Bysance, placent cette ville dans la Médie.

LAODICEA, ville de la Mésopotamie, selon Pline,

Pline, *L. VI*, *c. 26*. C'est une des six villes que Séleucus avoit bâties sous ce nom.

LAODICEA, ville du Péloponnèse, dans la Mégapolitide, selon Polybe, *L. II*; & Thucydide, *L. IV*, la met dans l'Orestide. C'est la même que la *Ladoncea* de Pausanias.

LAOMEDONTIA. Etienne de Bysance observe qu'Epaphrodite donne ce nom à la ville de Lampsaque.

LAOS, ville d'Italie, dans la Lucanie (1), à l'ouest & tout près du Brutium. Il y avoit un petit fleuve de même nom, avec cette seule différence que les Latins le nommoient *Laüs* (prononcé, je crois, *Laous*). Elle étoit sur un petit golfe, éloignée de quatre cens stades de la ville d'Hyole. C'étoit une colonie des Sybarites.

LAORIPPA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

LAPA, nom d'un lieu, dont il est fait mention dans l'histoire des plantes de Théophraste, *L. II*, *c. 8*.

LAPACIA CORI, promontoire de l'Espagne tarragonnoise, chez le peuple *Callaici Lucenses*, selon Pline, qui le nomme aussi *Trileucum*.

LAPARA, canton d'Asie, dans la Cappadoce. Cédrène, cité par Ortélius, dit qu'il a été ainsi nommé à cause de la fertilité du terroir. A présent on l'appelle *Lycandum*; Porphyrogénète & Curopalate en parlent aussi.

LAPATHIOS, ville de l'île de Crète, sur la côte septentrionale. (*La Martinière*).

LAPATHOS, selon Strabon, *L. XIV*, *p. 682*, ou LAPATHUS, lieu de la Grèce; c'étoit une forteresse au-dessus du lac Ascuride, sur un passage pour aller de la Thessalie dans la Macédoine, selon Tite-Live, *L. IV*, *c. 2*.

LAPDENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire, selon la notice des évêchés d'Afrique.

LAPETHUS (*Lapito*), ville de l'île de Cypre, sur la côte septentrionale, au fond d'un petit golfe fermé au nord-ouest par le promontoire *Crommyon*.

Cette ville avoit des arsenaux & un port. On en attribuoit la fondation aux Lacédémoniens.

LAPHYSTIUS, montagne de la Béotie, à vingt stades de Coronée. Il y avoit une enceinte qui étoit consacrée à Jupiter *Laphystius*, où la statue du dieu étoit en marbre. Hercule *Charops* avoit un temple un peu au-dessus de cette enceinte. Pausanias, *L. IX*, *Beotic. c. 34*.

LAPICINI, peuple de l'Italie, en-deçà de l'Apennin, selon Tite-Live, qui les nomme avec les Garules & les Hercates. Ortélius croit qu'ils étoient de la Ligurie.

LAPIDEI CAMPI. L'étendue de terrein que Strabon, Pline & Méla désignent par ce nom, étoit en Gaule, & porte aujourd'hui le nom de *plaine de Crau*.

LAPIDES ATRI, les pierres noires, lieu de l'Espagne tarragonnoise, chez les Ausétaniens, près des villes *Illiturgis* & *Mentissa*, où Tite-Live dit qu'Asdrubal étoit campé.

LAPIDIENSIS, siège épiscopal de la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

LAPITHÆUM, montagne de la Laconie, selon Etienne de Bysance. Pausanias, *L. III*, *c. 20*, reconnoît une ville de ce nom dans le Péloponnèse, sur le mont Taygète, dans le même canton.

LAPITHEON, lieu de la Laconie, qui faisoit partie du mont Taygète, & étoit près de Derrhion, selon Pausanias, *L. III*, *Lacon. c. 20*, où il dit que ce lieu prenoit son nom d'un certain Lapithas, originaire du lieu. *Voyez* LAPITHÆUM.

LAPITHES (*les*), peuple de la Macédoine, près du mont Olympe, selon Diodore de Sicile, *L. IV*, *c. 71*.

LAPITHES, peuple de la Thessalie, qui habitoit, à ce que l'on croit, vers l'embouchure du Pénée. Ils sont connus sur-tout dans la mythologie par leurs guerres avec les Centaures. (*Voyez* ce mot).

LAPPA, ville de l'île de Crète, selon Dion, *L. XXXVI*, *p. 8*, qui dit que Métellus la prit d'assaut. Ptolemée, *L. III*, *c. 17*, la met dans les terres, entre Artacine & *Subrita*. Polybe, *L. IV*, *c. 54*, *p. 445*, semble l'appeler *Lampæorum Urbs*.

LAPSIAS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Pline, *L. V*, *c. 32*.

LAPURDUM: on connoît ce lieu par la notice de l'empire. Il étoit dans la *Novempopulana*: c'est aujourd'hui Bayonne. C'est du nom ancien de cette ville que s'est formé le nom du petit pays dont elle est la capitale, & que l'on nomme *terre de Labour*.

Cet article est intéressant dans la notice de la Gaule de M. d'Anville.

LAR, rivière de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LAR CASTELLUM, lieu de l'Afrique, à quatorze milles au nord-est de Cartenna. Ce lieu étoit près de la mer, sur la rive gauche du fleuve Chinalaph. Il en est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

LARANDA, ville d'Asie, en Cappadoce, dans l'*Antiochiana*, selon Ptolemée, qui joint ce canton à la Lycaonie; mais d'autres auteurs la donnent à la Pisidie & à l'Isaurie. Elle étoit sans doute située aux confins de ces trois provinces. Antonin dit qu'elle étoit à dix-huit mille pas de *Cocusum*, en

(1) Dans la géographie d'Herodote de M. Larcher, on lit Laconie : c'est une faute d'impression.

Venant de Césarée de Cappadoce, & en allant Vers Anazarbe.

LARASSA ou LARASA, ville d'Asie, dans la Médie, peu loin d'Ecbatane, selon Ptolemée.

LARBORUM, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Carie, selon la notice de Léon-le-Sage.

LARCURIS, ville de l'Hispanie, au nord-est de *Sisapo*.

LARDÆA, lieu vers la Mœsie, selon Nicétas, cité par Ortélius, *thesaur.*

LARENDANI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

LARENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la province Proconsulaire. Il en est fait mention dans l'histoire des Vandales.

LARES ou LARIS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.* Il la met dans le territoire de Cirthe.

LARGA, lieu de la Gaule. Antonin le met entre *Epamanduodurum* (Mandème) & *Mons Brisiacus* (Brissac). M. d'Anville croit que ce lieu étoit à l'emplacement où se trouve aujourd'hui Largitzen.

LARIAGARA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 2.*

LARIBUM, ville de l'Afrique propre. On pense que c'étoit le même lieu que *Lares*.

LARIBUS COLONIA (*Lorbuss*), colonie romaine, en Afrique, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur une éminence, à cinq lieues à l'ouest-sud-ouest de Thiburficumbure, & à cinq lieues au nord-est de Sicca (Schaw).

LARICE (*Guzerat*), canton avec de grandes dépendances, & adjacent à la mer, selon Ptolemée, qui le compte pour être de l'Indo-Scythie. (*M. d'Anville*).

LARICE, lieu de la Norique, sur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, selon l'itinéraire d'Antonin, à cinquante-quatre mille pas de la première.

LARICES, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le pays de Larice, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

LARIENSES, peuple qui fut détruit par un tremblement de terre, selon Strabon. Ortélius, *thesaur.* soupçonne que ce peuple étoit dans la Grèce.

LARIGNUM, forteresse proche des Alpes, selon Vitruve, *L. II, c. 9.* Il dit que César en fit le siége, & que ce château étoit défendu par une tour faite d'un bois incorruptible.

LARINA, ville des Laviniens, selon Etienne de Bysance.

LARINATES, surnommés *Frentani*, peuple d'Italie, dans la Pouille. C'est ainsi que Pline nomme les habitans de *Larinum*.

LARINE, nom d'un village de l'Epire, selon Athénée.

LARINE, fontaine de la Grèce, dans l'Attique, selon Pline.

LARINUM (*Larino*), ville d'Italie, dans le *Samnium*, vers le sud. Elle a eu le titre de municipale.

LARINUM ou LARINA, ville d'Italie, sur la rive droite du Tiferno. Ptolemée dit *Larina*.

LARIS, ville d'Afrique, selon le texte de Salluste, qui en parle dans son histoire de la guerre de Jugurtha. Mais on croit que le nom étoit *Lares*, & qu'il a mis en cet endroit *Laris* pour *Lares*, comme ailleurs *omnis* pour *omnes*.

LARIS. Guillaume de Tyr nomme ainsi une ville maritime, entre l'Egypte & la Syrie, dans un désert. Ortélius, *thesaur.*

LARIS, fleuve de l'Italie, selon Cluvier.

LARISSA, ville de la Thessalie, sur la rive droite du Pénée, à dix milles au-dessous d'Atrax, au-dessous & à l'est de l'embouchure de l'*Apidanos* dans le Pénée, à quarante-quatre milles de Démétrias, & à vingt-quatre de Dium.

Ce fut dans cette ville que se retira Acrisius, roi d'Argos, pour éviter la mort, dont l'oracle l'avoit menacé. Mais Teutanias, roi du pays, étant mort sur ces entrefaites, Persée vint pour combattre aux jeux qui se célébroient, selon l'usage, après la mort de ce prince. Acrisius, qui assistoit à ces jeux, fut tué d'un coup de disque par Persée (1).

Larisse avoit toujours tenu un rang distingué entre les villes de la Thessalie. Mais elle étoit fort déchue du temps de Lucain. Elle subsiste encore actuellement & porte le même nom.

LARISSA ou LARISSÆ, ville d'Eolie, dans l'Asie mineure. M. Larcher dit, d'après les anciens, située entre Phocée & Cyme. Mais je crois qu'il faut adopter la position donnée par M. d'Anville, qui la place au sud-est de Cyme & à l'est de Phocée, faisant, avec ces deux villes, le troisième point d'un triangle. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Larissa* dans le territoire d'Ephèse. Strabon la surnomme *Phriconis* (2).

Xénophon la nomme l'*Egyptienne*, parce que c'étoit une des villes que Cyrus, premier roi de Perse, avoit donnée aux Egyptiens.

LARISSA, ville de l'Asie, sur le bord du Tigre. Xénophon dit qu'elle étoit grande & déserte, & que les Médes en étoient anciennement les maîtres.

Le roi de Perse assiégea cette ville dans le temps que les Perses enlevoient l'empire aux Médes, sans pouvoir la prendre; mais le soleil ayant disparu

(1) Cette mort fait le sujet d'une tragédie de Sophocle intitulée *Acrisius* ou les Larisséens; il n'en reste que quelques fragmens que l'on trouve dans Stobée, dans Etienne de Bysance, au mot Δώτιον, & dans Athénée.

(2) Ce surnom de *Phriconis* donné aussi par Hérodote à Cyme, venoit de quelques Grecs du Peloponèse établis dans ce pays, après avoir chez eux habité sur le mont Phriconis.

comme s'il se fût enveloppé d'un nuage, les habitans perdirent courage & la ville fut prise.

LARISSA, ville de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord de *Myrtuntium*, sur le fleuve *Larissus*, & tout près des frontières de l'Arcadie.

LARISSA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit sur le bord du fleuve *Orontes*, au sud-est de la ville d'*Apamea*, vers le 34ᵉ deg. 50 min. de latitude.

LARISSA, ville de l'île de Crète, selon Strabon.

LARISSA, surnommée *Crémaste*, selon Strabon. Il rapporte qu'elle étoit aussi nommée *Pélasgie*, quoique située hors de la Pélasgiotide.

Tite-Live la place au bord de la mer, entre *Echinus* & *Antron*. Eusthate & Porphyrogénète, cités par Ortélius, disent qu'anciennement elle avoit été appelée *Argos*.

LARISSA, forteresse de la Thessalie, près du mont *Ossa*, & différente de celle qui étoit sur le Pénée. Etienne de Bysance les distingue.

LARISSA, ville d'Italie, dans la Campanie. Denys d'Halicarnasse rapporte que les Pélasgiens prirent sur les Arunces, une grande partie de la Campanie; qu'ils y bâtirent des villes, entre autres Larisse; qu'ils nommèrent ainsi à cause de la capitale du Péloponnèse. Il ajoute que, de son temps, elle étoit déserte & ruinée.

LARISSE, citadelle du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon & Etienne de Bysance.

LARITENSIS, LARITANUS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

LARIUS (*le lac de Cosme*), lac de la Gaule transpadane, à l'est du lac *Verbanus*. Il étoit, en grande partie, hors de l'Italie.

Paul Diacre nous apprend que dans le moyen âge il fut appelé lac *Commacius* ou *Comacenus*.

Pline le jeune avoit une très-belle maison sur le bord méridional de ce lac.

LARNENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. Pline donne ce nom aux habitans de la ville de *Larnum*, située sur la rivière du même nom.

LARNIA. Sozomène nomme ainsi un lieu qu'il attribue à l'Etrurie; mais il paroît que ce nom est une faute, & qu'il faut substituer *Narnia*.

LARNOS, île déserte, sur la côte de la Chersonnèse de Thrace, vers l'île de Samothrace, selon Pline, *L. IV*, *c.* 12.

LARNUM, rivière de l'Hispanie tarragonnoise, selon Pline, *L. III*, *c.* 3.

LARNUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur la rivière de même nom, selon Pline.

LARONUM, ville d'Italie, sur la voie Flaminienne, assez près de *Narni*, selon Strabon.

LARTHENIANUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. On la nommoit auparavant *Enianum*.

LARTHES, rivière de l'Italie, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

LARTOLÆATÆ, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, entre les Pyrénées & l'Ebre. Il étoit contigu aux Lacétaniens, selon Strabon.

LARUNESIÆ, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 3.

LARUS, montagne voisine de la colonie nommée *Claudia*, auprès de la rivière *Adum*, aux confins du peuple nommé *Tegurini*, selon Hygin, *de limit. constit. p.* 165.

LARYMNA, ville de la Grèce, dans la Béotie. Elle étoit située sur le bord de la mer, au pied du mont Ptoüs. On y voyoit un temple de Bacchus, où le dieu étoit représenté debout. Il y avoit un lac près de cette ville, & au-dessus, des montagnes couvertes de bois. Pausanias, *L. IX*, *Beotic. c.* 23.

LARYSIUS, montagne du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias, qui dit que l'on y célébroit annuellement une fête en l'honneur de Bacchus, à qui elle étoit consacrée. Cette montagne dominoit la plaine de *Mingonium*, qui étoit vis-à-vis l'île de Cranaé.

LAS, ou, selon Homère, LAAS. La ville qu'Homère nomme *Laas*, est appelée *Lâs* par Strabon, Pausanias, Scylax, *&c.* enfin, il paroît qu'il est le seul qui ait redoublé la voyelle. Cette ville étoit à peu de distance de la mer, sur la côte occidentale du golfe de Laconie, au sud-ouest de Githium. La ville de ce nom dont parle Homère, ne subsistoit plus au temps de Pausanias; car je ne doute pas que ce ne soit d'elle dont parle cet auteur, & qui avoit existé sur une élévation peu éloignée de la ville nouvelle. Dans cette ancienne ville il y avoit un temple de Minerve, bâti, disoit-on, par Castor & Pollux, en action de graces de leur retour de la Colchide. Strabon dit qu'ils avoient pris cette ville d'assaut, & que de-là ils avoient reçu le surnom de Λαπέρσαι ou de *destructeurs de Lâs*. Il appuie son sentiment d'un vers de Sophocle. Cet événement avoit probablement précédé la construction du temple. Au temps de Pausanias on ne voyoit plus que les ruines de ce temple, une statue d'Hercule & un trophée érigé à l'occasion de la défaite de Philippe, lorsqu'il fit une irruption dans la Laconie. Je ne dirai rien ici de la nouvelle ville de Lâs.

LAS, ville de la Laconie, au sud d'*Ægyæ*.

Il y avoit eu une première ville de ce nom, sur une élévation tout proche, & dans laquelle étoit un temple de Minerve. *Asia*, bâti, disoit-on, par Castor & Pollux, en action de grace de leur heureux retour de la Colchide. Les ruines de ce temple, une statue d'Hercule & un trophée érigé à l'occasion de la défaite de Philippe, lorsqu'il fit une irruption dans la Laconie, étoit tout ce qu'il en restoit au temps de Pausanias.

La nouvelle ville dont il est question dans cet article, avoit une fontaine appellée *Knaco*, à cause de son eau jaunâtre. Près de cette fontaine

étoit un gymnase, avec une statue de Minerve fort ancienne.

Le *Smenus* couloit ici du nord au sud. Pausanias dit que ses eaux étoient fort agréables à boire.

LASA ou LESA; Moïse, *Genes.*, c. 10, v. 19, marquant les limites de la terre de Chanaan, dit qu'elle s'étend, du côté du midi, jusqu'à *Lesa* ou *Lasa*.

LASÆA. Ce mot se trouve dans les actes des Apôtres; mais on le croit mis à la place de *Alassa*.

LASAMICES, lieu de la Cyrénaïque. Antonin, dans son itinéraire, le met entre Ptolémaïde & Cyrène, à vingt-cinq mille pas de la première.

LASBANUM, nom d'une terre d'Asie, vers la Perside, selon l'histoire mêlée.

LASCORIA, ville d'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée, *L. v*, c. 4. Elle appartenoit au peuple *Trocmi*.

LASIA, nom d'une île située sur la côte de la Lycie, selon Pline.

LASIA, ile située sur la côte du Péloponnèse, vis-à-vis Troezène.

LASIA : Callimaque dit que c'étoit l'un des noms de l'île d'Andros, au rapport de Pline, *L. IV*, c. 12. (*La Martinière*).

LASICE, lieu de l'Afrique proprement dite, près de *Bisacina*, selon Ptolemée, *L. IV*, c. 3.

LASIO, forteresse de l'Arcadie, sur les frontières, à l'ouest d'*Oncœa*, dont Philippe se rendit maître après la prise de Psophis.

LASIO, ville du Péloponnèse, dans la Triphilie, selon Diodore de Sicile, *L. XV*, Polybe, *L. IV*, & Xenophon, *hist. Græc. L. III* & *VII*.

LASIO, montagne de l'île de Crète, selon saint Epiphane, qui dit que l'on y montroit le tombeau de Jupiter.

LASONII, peuples qui habitoient des deux côtés du fleuve Halys, au-dessous de son embouchure, entre les Maryandyniens & les Amazones.

LASOS, ville de l'île de Crète, dans les terres, selon Pline, *L. IV*, c. 12.

LASSIPPA ou LASIPPA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, c. 2.

LASSIRA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, dans l'intérieur du pays des *Edetani*, selon Ptolemée.

LASTIGI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

LASULONIS, lieu de la Pannonie, selon quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin : d'autres portent *Jasulonibus* & *Jasilliones*.

LATAGE, ville de l'Inde, dans le territoire des Prasiens, selon Ælien, *hist. anim. L. XVI*, c. 10.

LATAMEDA, ou CADAMEDA, rivière de l'Inde, au-delà du Gange, selon les divers exemplaires de Ptolemée. *L. VII*, c. 2.

LATANIA, ville d'Asie, dans la Bithynie, selon Ptolemée, *L. V*, c. 1.

LATARA, forteresse de la Gaule narbonnoise, selon Pomponius Méla, *L. II*, c. 5, n. 33, qui le nomme *Castellum*. M. d'Anville retrouve ce lieu sur le Lez, près de son embouchure dans l'étang de Maguelone.

LATAVUM, ville de la Phénicie. La notice de l'Empire, *sect.* 23, dit : *equites Dalmatæ Illyriciani Latavi*.

LATEA ou LATTHA, ville de l'Arabie heureuse, selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VI*, c. 7.

LATERIUM, maison de campagne de l'Italie. Elle appartenoit au frère de Cicéron; & Ortélius soupçonne qu'elle étoit dans la Campanie.

LATHIUS, fontaine près de l'*Oeta*, selon l'étymologique.

LATINI (*Les Latins*). Il me semble que par les Latins, on entend en général tout le peuple du *Latium*, & particulièrement ceux qui habitoient le long du Tibre depuis Rome jusqu'à la mer. Ils étoient, disoit-on, formés de la réunion des Aborigènes, ou peuple dont on ne connoissoit pas l'origine, & des Pélasges, venus de Thessalie, & des Arcadiens, amenés par Evandre, soixante ans avant la guerre de Troye.

LATIUM, division considérable de l'Italie, & d'autant plus importante qu'elle donne son nom aux Latins, & qu'elle avoit en quelque sorte Rome pour capitale. Quelques auteurs pensent que le nom de *Latium* fut autrefois donné à toute l'Italie, c'est-à-dire, je crois, à une étendue plus considérable que celle à laquelle il fut ensuite restreint. Les anciens, qui trouvoient presque toujours les étymologies dans des traits historiques, faisoient venir *Latium* du mot *latere*, cacher, & prétendoient que ce nom lui avoit été donné parce que Saturne s'y étoit retiré pour être à l'abri des fureurs de ses enfans. M. Gébelin, dans ses allégories orientales, convient bien que le primitif *lat* signifie cacher; il lui trouve aussi la signification *terre*, en faisant allusion à l'emploi de la terre dans laquelle on cache la semence du grain. Dans ce sens, le *Latium* peut avoir signifié le pays où l'on sème, où l'on peut semer, par opposition à la partie qui est remplie de montagnes. Les anciens ont distingué le *Latium* en *ancien* & en *nouveau*. L'ancien s'étendoit un peu au nord de *l'Anio*, & comprenoit des villes qui étoient réellement Sabines : c'est pour les rendre à ces derniers, sans doute, que M. d'Anville ne les a point comprises dans les bornes du *Latium* : j'en userai de même. On peut voir les articles *Fidenæ*, *Æntemnæ*, *Crustumium*, *Ficulea*, *Corniculum*. On pourroit dire que ces villes furent du Latium Sabin, ou qu'elles furent bâties par des Latins, sur le territoire des Sabins. En effet, plusieurs devoient leur commencement à des colonies d'Albe.

Comme j'ai traité toute l'Italie, d'après les auteurs qui nous en ont donné le plus de détails, à l'article ITALIA, on peut y recourir pour les villes qui lui sont attribuées par ces auteurs.

LATMICUS SINUS, golfe de l'Ionie, qui commençoit entre les monts *Latmus* & *Grius*, & de-là s'étendoit au nord-ouest, où il communiquoit avec un autre golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre; mais ce fleuve ayant charrié des terres en assez grande quantité pour ne faire qu'une plaine marécageuse du golfe qui étoit à son embouchure, le Latmicus n'a plus formé qu'un lac, sans communication avec la mer.

La ville d'Heraclea étoit située dans le fond & dans la partie sud-est de ce golfe.

LATMOS ou LATMUS, montagne de l'Asie mineure, partie dans l'Ionie & partie dans la Carie. Il en est fait mention par Pomponius Méla & par Cicéron.

LATMUS, village de l'Asie, dans la Cilicie, sur le bord de la rivière du même nom. Ce lieu n'est traité que de village par Strabon; mais par la suite, ce fut une ville épiscopale de l'Isaurie, selon les notices.

LATMUS, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il prenoit sa source au mont Latmus, & se jettoit au sud-est du golfe Latmicus, près de la ville d'Héraclée.

LATMUS, c'étoit le nom d'une petite île située au sud-est du golfe Latmicus. Elle étoit près & en face & au ouest-nord-ouest de la ville d'Heraclea.

LATOBRIGI, les Latobriges: ces peuples sont attribués à la Gaule par quelques auteurs; mais d'autres les donnent à la Germanie.

LATOIS, métairie de l'Asie mineure, dans la montagne près d'Ephèse. C'est d'où venoit le vin nommé *Pramnium Vinum*, selon Athénée, cité par Ortélius.

LATOMAGUM, lieu de la Gaule, sur la route de *Juliobona* à Rouen, selon l'itinéraire d'Antonin. (*La Martinière*).

LATOMIÆ: les Latins avoient emprunté ce mot des Grecs, pour signifier un lieu d'où l'on tire des pierres.

LATOMIE: il y avoit six petites îles de ce nom dans le golfe Arabique, selon Strabon, *L. XVI*.

LATONE, ville d'Egypte, sur le Nil, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*. Elle étoit la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de Latopolite, selon le même géographe.

LATOPOLITES NOMOS, contrée d'Egypte, dont la capitale étoit dédiée à Latone, & située à la gauche du Nil. Strabon & Pline parlent de ce nôme.

LATOPOLITES NOMOS, ou HERMONTHITES NOMOS, autre contrée d'Egypte, dont la capitale étoit la ville de *Latorum*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*.

LATORUM URBS, ville d'Egypte, dans le nôme Hermonthite, selon Ptolemée.

LATOVICI, peuple de la Pannonie, selon Pline.

Ptolemée met ce peuple dans la haute Pannonie, mais sous la Norique.

LATRA, lieu de la seconde Mœsie, selon la notice de l'Empire, *sect. 29*.

LATRE, montagne de l'Asie mineure, auprès d'Ephèse, selon Cédrène. Curopalate dit *Latrius mons*. Ortélius.

LATRINGES, peuple dont fait mention Capitolin. Ortélius pense que c'étoit un peuple de la Sarmatie en Europe.

LATRIS, île de la Germanie, à l'embouchure de la Vistule, selon Pline.

LATTA, ou LATEA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LATURUS SINUS, golfe de la mer Méditerranée, sur la côte de la Numidie, selon Pomponius Méla.

LATUSATES. C'est ainsi qu'on lit ce nom d'un peuple de l'Aquitaine, dans les éditions communes de Pline. Le P. Hardouin écrit que c'est une faute pour *Tarusates*.

LATYMNUS, montagne de la grande Grèce, auprès de Crotone, selon Théocrite. Son scholiaste dit que quelques auteurs donnoient ce nom à une montagne de la Laconie, dans le Péloponnèse. Ortélius, *Thesaur*.

LAVARA ou LAVARE, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, selon Ptolemée.

LAVATRA, lieu de la Grande-Bretagne, selon l'itinéraire d'Antonin & le livre des notices de l'Empire.

LAUD, fleuve navigable d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pline.

LAUDIA, bourg ou ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée.

LAUDIAS, forteresse de l'Asie, vers l'Euphrate, selon Ammien Marcellin.

LAVERNA ou LABERNA. Ce nom est écrit en grec Λαβέρνα; & comme les Latins ont rendu le *b* pour un *v*, c'est une espèce de preuve qu'ils prononçoient cette lettre comme la prononcent les Grecs modernes. Au reste, Plutarque dit, qu'au départ de Sylla pour la guerre des Alliés, on vit sortir & s'élever des flammes tout près d'un lieu appelé Laverne. La position n'en est pas bien intéressante. Il y a cent endroits connus en Italie, d'où l'on peut voir s'en élever de semblables.

LAVERNIUM, nom d'un lieu de l'Italie. Il en est parlé dans une des lettres de Cicéron à Atticus. Il prenoit ce nom d'un temple de la déesse Laverne.

LAUGASA ou LAUSTASA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, près de l'Euphrate, & dans la préfecture Lavinienne, selon Ptolemée.

LAVINASENA. C'étoit, selon Strabon, une des cinq préfectures, entre lesquelles la Cappadoce fut partagée sous Archelaüs.

LAVINIANENSIS ou LAVIANESINA, contrée ou préfecture de la petite Arménie, le long de l'Euphrate, selon Ptolemée.

LAVINIUM (*Pratica*), petite ville du Latium, précisément au sud de Rome, près des bords de la mer & du ruisseau nommé *Numicus*. Cette ville, selon Strabon, fut bâtie par Enée, après la défaite de Turnus, roi d'*Ardea*. Il perpétuoit ainsi le souvenir de sa victoire, & le nom de sa femme Lavinie, fille du roi Latinus. Selon ce même auteur il y avoit un temple de Venus, dont la garde fut confiée dans la suite aux Ardéates. Cette ville bâtie en plaine, ne se trouvant pas assez forte pour résister aux ennemis que la jalousie des premiers succès d'Enée ne manqua pas d'exciter contre lui; on en construisit une autre de même nom, mais sur une montagne: elle étoit à l'est de cette première (voyez *Lanuvium*), qui alla toujours en décroissant de puissance. Cette ville ne se soutint qu'à la faveur de la vénération que l'on portoit au premier siège des choses sacrées qu'Enée avoit apportées de Troye.

LAVISCO, lieu de la Gaule, sur la route qui, à portée de Vienne, conduisoit au passage de l'*Alpis Graia*, en passant par le pays appelé actuellement la Tarentaise. M. d'Anville croit retrouver la position de Lavisco vers le passage de la petite Laisse, près de sa source.

LAUMELLUM, ville de l'Italie, dans le territoire du peuple *Libici* ou *Lebui*, qui faisoit partie de l'Insubrie, selon Ptolemée.

LAURA, bourgade de l'Italie, dans le territoire de Crotone, selon Tzetzès sur Lycophron.

LAURA, nom d'une rue de la ville d'Alexandrie, en Egypte, selon Athénée.

LAURA, rue ou quartier de la ville de Samos, selon Athénée.

LAURENTUM (*San Lorenzo*), ville de l'Italie, dans le Latium, dont elle fut quelque temps la capitale: le roi Latinus y faisoit sa résidence; ce n'est cependant que pour la magnificence de cette ville, si j'en crois ce que dit Virgile, *Æneid. L. VI, v. 171.*

Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici.

C'est dans son canton qu'étoit une maison de campagne de Pline: cette ville fut épiscopale.

LAURI. Ce lieu, connu par la table de Peutinger, se trouvoit sur une route qui conduisoit de *Lugdunum Batavorum* à *Noviomagus*. On n'est pas sûr du lieu actuel qui y répond.

LAURIACUM, lieu de la Norique, selon la notice de l'Empire & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier le met pour l'extrémité d'une route, à vingt-six mille pas d'*Ovilabis*.

LAURIUM MONS, montagne peu éloignée du promontoire de Sunium; les Athéniens y avoient exploité des mines d'argent, *Pauf. in Attica, L. I, c. I.*

N. B. M. Spon dit qu'il y avoit encore dans ce canton, lorsqu'il y passa, des vieillards qui se souvenoient d'une mine de plomb que les gens du pays avoient laissé perdre, de peur que les Turcs, y voulant faire travailler, ne vexassent le pays. Et des villages voisins ont tiré aussi du plomb où l'on trouve de l'argent.

LAURIUM, lieu de la Scythie, vers les bouches du Danube, selon Apollonius, *Argonaut. L. IV.*

LAURO, *ou* LAURON, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise. C'est où les troupes de Jules-César défirent celles de Sextus Pompée, qui y périt. Frontin, Plutarque & Appien.

LAUS SINUS, ou golfe de Laus. Il apportoit à la mer Méditerranée, près d'une portion de la Lucanie. Il paroît même qu'en général il s'étendoit du promontoire de *Pyxus*, au nord-ouest, à la ville de *Laïnum*; dans ce cas il auroit renfermé dans son intérieur le petit golfe de *Pyxus*.

LAUS (*Laino*), fleuve. Ce petit fleuve, nommé par quelques écrivains *Talaïis*, & par Strabon Λᾶος, se jetoit dans la mer auprès de la ville de son nom, & à une certaine époque, servoit de bornes entre la Lucanie & le Brutium.

LAUS *ou* LAUM, ville d'Italie, sur les terres des Lucaniens. Elle avoit été fondée par les Sybarites, & leur appartenoit. Mais les Lucaniens, colonie de Samnites, qui cherchoient à s'étendre, remportèrent sur les Grecs une grande victoire près de cette ville, & s'en emparèrent. (Voyez LAOS).

LAUS POMPEIA (*Lodi Vecchi*), ville de la Gaule Transpadane, vers le sud-est. Elle avoit été fondée par les Boïens, lorsqu'ils entrèrent en Italie; & probablement elle avoit un autre nom. Lorsque les Boïens se furent avancés au-delà du Pô, cette ville passa aux Insubriens. Elle fut colonie romaine & municipale.

LAUSADUS, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Isaurie, sous la métropole de Séleucie, selon la notice de Hiéroclès.

LAUSTOLÆ, lieu de l'Italie, dans le *Samnium*, selon Diodore de Sicile.

LAUTULÆ, lieu de l'Italie, auprès d'Anxur. Tite-Live rapporte que les Romains y combattirent souvent contre les Samnites. Le même nomme ainsi un lieu qu'il place chez les Samnites, & que Diodore de Sicile appele *Laustolæ*.

LAUTULÆ, lieu hors de Rome, où il couloit de l'eau qui servoit à laver, selon Festus Avienus.

LAUZADUS, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

LAXII, peuple Sarmate, selon Herodote, *In Thalia*; il demeuroit vers le nord & près d'un emplacement des Palus-Méotides.

Cet article se trouve dans la Martinière, qui cite Ortélius, en disant que celui-ci soupçonne qu'il faut lire dans l'auteur *Lazii*. Je n'y trouve pas cela, non plus que dans M. Larcher.

LAXTA, ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans la Celtibérie, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

LAZAMATES, peuple qui habitoit dans le voisinage des Palus-Méotides, selon Alexandre, cité par Juigné.

LAZICA, la Lazyque, pays de l'Asie, au sud du Phase, & au nord de l'Arménie.

On lit dans les observations historiques de M. de Peyssonnel, que quand on avoit passé les limites de l'Ibérie, en venant du nord au sud, on trouvoit sur les terres des Laziens deux forts, desquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du pays, & que l'on ne pouvoit y apporter des provisions que de fort loin sur le dos des hommes. L'empereur ôta aux gens du pays la garde de ces forts, & y mit une garnison romaine, à qui d'abord les Laziens portèrent des vivres; mais ils s'en lassèrent, & la faim obligea les Romains d'abandonner ces places.

M. de Peyssonnel ajoute, que depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazyque pour secourir Gyzgène, roi d'Ibérie, qui s'y étoit retiré, les soldats romains employés dans cette expédition, y restèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes persuada à l'empereur de bâtir dans cette province une ville qui fut nommée Pétrée, d'où ce Tzibes vexoit les Laziens par ses monopoles. Ils eurent recours à Chosroès, roi de Perse, qui profita de cette occasion pour envoyer des colonies dans la Lazyque, & se ménager un passage dans ce pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin.

La Lazyque est aujourd'hui appelée le pays des *Lazas*, ou la province de Trébizonde.

LAZII, les Laziens. Ces peuples de la Lazique habitoient autrefois, selon le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéissoient aux Romains, qui s'en servoient pour réprimer les Huns qui descendoient du Caucase, & se répandoient dans la Lazyque & sur les terres de l'empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des esclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux.

Sous le règne de l'empereur Justin, les Laziens furent vexés par les monopoles d'un certain Tzibes. Ils eurent recours à Chosroès, roi de Perse. M. de Peyssonnel dit qu'il paroît par leur harangue, que les Colches & les Laziens étoient un même peuple.

Chosroès se défioit des Laziens, parce qu'ils étoient chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains.

Ces peuples ont conservé leur nom, & sont aujourd'hui connus des Turcs sous celui de *Lazas*.

L E

LEA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

LEA. Pline nomme ainsi une petite île de la mer Egée.

LEÆ, ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

LEÆI, peuple de la Péonie, aux confins de la Macédoine & de la Thrace, sur le bord du Strymon, selon Thucydide.

LEANDIS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée la place dans la contrée appelée *Cataoni*.

LEANITÆ, *ou* LÆANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, auprès d'un golfe qui en prenoit le nom, & que l'on appeloit *Leannes-Sinus*, selon Ptolemée.

LEBAOTH, *ou* BETHLEBAOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué; depuis, cette ville fut comprise dans la tribu de Siméon.

LEBECII, nom que Polybe donne à l'un des peuples Celtes qui composoient la colonie menée en Italie par Bellovèse. Les *Lebecii* s'établirent le long du Pô, après que l'on en eut chassé les Etrusques.

LEBEDONTIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, sur le bord de la mer Méditerranée. Festus Avienus dit que cette ville étoit située auprès du mont *Sellus*, mais qu'elle ne subsistoit plus.

LEBEDUS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, ou sur l'isthme, entre Smyrne & Colophon, selon la table de Peutinger.

LEBENA, ville sur la côte méridionale de l'île de Crète, près du promontoire Leon, selon Ptolemée. C'étoit une ville marchande, qui servoit de port à celle de Gortyne, dont elle étoit à 90 stades, selon Strabon.

Pausanias rapporte que l'on voyoit à *Lebena* un temple d'Esculape, bâti sur le modèle de celui qui étoit à Cyrène; &, selon Philostrate, toute la Crète se rendoit à ce temple.

LEBADEÆ (*Livadia*), ville de la Grèce, dans la Béotie, bâtie dans une plaine, au-dessous des montagnes qui séparoient la Phocide de la Béotie, sur le petit fleuve *Hercyna*. Les habitans de cette ville étoient autrefois établis sur une hauteur, & leur ville se nommoit *Midée*; mais un Athénien, nommé Lebadus, leur persuada de venir habiter dans la plaine, & il leur bâtit une ville qu'il nomma Lébadée. Le fleuve Hercine baigne cette ville, & sur ses bords étoit un temple qui étoit dédié à Hercine.

Le bois sacré de Trophonius étoit près de cette ville; on y voyoit un temple de ce nom, dont la statue avoit été faite par Praxitèle. Cérès surnommée *Europe*, y avoit un temple, & Jupiter le *Pluvieux*, une statue qui étoit exposée aux injures de l'air.

Sur le chemin qui conduisoit à l'antre de l'oracle, on voyoit un temple de Proserpine conservatrice, & un de Jupiter roi. On peut voir dans Pausanias tout ce qui a rapport à l'oracle de

Trophonius, & pour les cérémonies qu'il falloit pratiquer pour aller le consulter.

La statue de Trophonius, que l'on voyoit à Lébadée, étoit un ouvrage de Dédale. Pausanias, *L. IX*, *Beotic*, *c.* 40.

LEBÆA, ville de la Macédoine. Elle avoit été l'ancienne capitale de ce royaume. Il seroit bien difficile de déterminer la juste position de cette ville. En suivant le récit d'Herodote (*L. VIII*, *c. 137*), dit M. Larcher, il paroît qu'il faut la mettre dans la haute Macédoine.

LEANTI *ou* BERUNTZE, ville qui étoit située sur le bord & à la droite du fleuve *Danapris* (le Dniéper), près de la neuvième cataracte de ce fleuve.

LEBEDOS, ville des Ioniens, située dans la Lydie, sur un isthme, au nord de Colophon, à 120 stades de cette ville. Lysimaque la renversa & transporta les habitans à Ephèse. Elle ne put se relever.

LEBIDON, lieu où sacrifioient les Arabes Moabites, selon Hésychius, cité par Ortélius, *Thesaur.*

LEBNA *ou* LOBNA, ville royale de la Palestine, dans la tribu de Juda. Josué la prit & la donna aux Lévites de cette tribu. Josué *c.* 21, *v.* 13.

LEBNA, ancienne ville de l'Arabie pétrée, aux environs d'Eleuthéropolis, selon Eusébe & saint Jérôme.

Ce devoit être une place de conséquence, puisque Sennachérib en forma le siège, comme on le voit au quatrième livre des Rois.

LEBNA, campement des Israélites dans le désert, entre Remnon-Phazer & Ressa. *Lebna* fut, dans la suite, donnée à la tribu de Juda; cédée aux Lévites de cette tribu; & elle devint une ville de refuge. *Nomb. c. 23*, *v. 21*.

LEBNA, LOBNA, LOBANA, *ou* LEENA. Les trois premiers noms se trouvent dans la Vulgate, & le quatrième dans Eusèbe, & tous signifient une ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. Saint Jérôme dit que Josué en jouit après en avoir tué le roi. Josué la met au nombre des villes sacerdotales.

LEBONA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, au nord de la ville de *Sino*. Judic.

LEBORIÆ *ou* LEBORINUS CAMPUS. C'étoit une campagne de la Campanie.

LEBUI *ou* LIBUI, peuple de la gaule Gispadane, selon Tite-Live.

LECHÆUM, ville & promontoire de Grèce, sur le golfe de Corinthe. Ce lieu servoit de port à la ville de Corinthe. On y voyoit un temple de Neptune, où la statue du dieu étoit en bronze.

C'étoit là que se rendoient tous les navires venant de l'Illyrie & des côtes de l'Italie.

Vénus y avoit un temple.

LECTOCE (*Ad*). On trouve ce lieu, indiqué par l'irinéraire d'Antonin, à 13 milles d'*Arausio*, ou Orage; mais M. d'Anville, croyant retrouver cette position au passage d'une petite rivière appelée *Lez*, pense qu'il faut lire dans la table VIII au lieu de XIII, car il n'y a que 600 toises. Cette sorte d'erreur est souvent arrivée par la faute des copistes.

LECTUM (*Cap Baba*), promontoire de l'Asie mineure, appartenant à la Troade. Il étoit entre l'île de Lesbos au sud & celle de Tenedos au nord, mais plus près de la première, à l'extrémité occidentale du mont Ida. Il terminoit au nord le golfe d'Adramyttium.

LECTUM, place de l'Afrique, au bord de la mer Méditerranée, selon Procope, cité par Ortélius.

LECUM, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

LECYTHUS, ville de Grèce, dans l'Eubée, selon Thucydide.

LEDON. C'étoit autrefois une ville de la Phocide, qui, ayant été détruite par quelque malheur, ses habitans, au nombre de soixante-dix, furent établis dans un village vers le Céphise, & lui donnèrent le nom de Lédon, selon Pausanias, *L. x*, *Phoc. c. 23*. Ce village étoit à 40 stades de leur ancienne ville, & jouissoit du droit de suffrage aux états-généraux de la Phocide.

LEDRA (*Nicosie*), petite ville de l'île de Cypre, dans l'intérieur des terres, au sud-ouest de *Chytrus*, & au nord-est d'*Idalium*.

LEDRENSIS, siège épiscopal de l'île de Cypre. *Voyez* LEDRA.

LEDRINI, peuple du Péloponèse, selon Xénophon.

LEDUM FLUMEN, rivière de la Gaule narbonnoise, qui se perd dans l'étang des Volces Arécomiques, selon Festus Avienus & Pomponius Méla. C'est actuellement le Lez.

LEDUS, rivière de la Gaule narbonnoise, selon Pomponius Méla. Le même que le *Ledum Flumen*.

LEG. Ces trois lettres, dit la Martinière, employées dans les itinéraires d'Antonin, ont été diversement expliquées; Zurita croyoit que c'étoit l'abrégé de *Legio*. Mais, les meilleurs critiques conviennent que c'est l'abrégé de *Leugæ*, lieues.

Il est cependant des exemples où le mot *Leg* a rapport à *Legio*. Ce sont ceux où, après le mot *Leg* & le chiffre qui désigne la Légion, on trouve le mot *Ala*, & sur-tout les lieux où l'on voit le nom particulier de la Légion, comme *Leg* II, *Italica*; *Leg* I, *Ionia*; *Leg* XI, *adjutrix*.

LEGEDIA, lieu de la Gaule, indiqué par la table Théodosienne entre *Condate* (Reines), & *Cosedia*. M. d'Anville, qui désapprouve l'opinion de Samson, (il croyoit que *Legedia* étoit le même qu'*Ingena*), croit retrouver la position de *Legeda* dans celle d'un lieu que l'on nomme actuellement le havre de Lingueville.

LEGENSIS,

LEGENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

LEGES, peuples qui habitoient auprès de l'Albanie & du pays des Amazones, selon Strabon.

LEGIO : ce mot, signifiant une légion, corps de troupes militaires, chez les Romains, ne trouve sa place ici, que pour y rappeler, que plusieurs villes en ont pris leurs noms. On trouvera les noms de ces légions dans le dictionnaire d'Antiquités, probablement aussi les noms des lieux, où elles faisoient leur résidence.

LEGIO SEPTIMA GEMINA (*Léon*), ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, sur une élévation.

Les Romains, sous les empereurs, établirent souvent, dans les pays qui leur étoient soumis, des corps de troupes que l'on appeloit légion. Elle formoit une espèce de colonie, qui par la suite devenoit une ville, & celle-ci paroît avoir été dans ce cas. Il faut remarquer que Ptolemée la nomme *Legio VII Germanica;* mais comme ce mot de *Germanica* ne se trouve nulle part, & qu'au contraire celui de *Gemina* se trouve souvent, les meilleurs critiques ont cru devoir adopter la dernière leçon.

LEGIO, ville de la Palestine; elle est célèbre dans les écrits d'Eusèbe & de saint Jérôme.

LEGIODUNUM, ville d'Italie, chez les Insubriens.

LEGISAMO, lieu de l'Hispanie, entre Astorga & Tarragone, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEGISVOLUMINI, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon les actes du concile tenu à Arles.

LEGNA, lieu de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de *Claudiopolis* à Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEGOPOLIS, ville des Lélèges, selon Cédrène, cité par Ortélius. (*La Martinière*).

LEGUM, de Sicile, dans les terres, assez près de Ségeste & d'Entala, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*.

LEHEMAN, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. *c. 15*.

LEIDA. Saint Athanase nomme ainsi, dans son apologie à Constantin, un siège épiscopal d'Italie, dont l'évêque s'appeloit Denis.

LEINUM, nom d'une ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

LELALITANUS, *ou* LELALITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage, citée par Ortélius.

LELANTA, *ou* LELANTUS CAMPUS, campagne de Grèce, dans l'île d'Eubée, au-dessous de *Chalcis*. Strabon dit qu'il y avoit des eaux chaudes & minérales.

LEGES, (*les*) LEGES. Ce nom vient évidemment du grec λέγω, j'assemble, je ramasse. Les Lélèges étoient des gens ramassés de plusieurs nations, ainsi que les Eoliens. Les Lélèges étoient des Cariens, & leur ville étoit la métropole de la Carie, près de la Mysie. Il ne faut pourtant pas, observe très-judicieusement M. Larcher, les confondre entièrement avec les Cariens. Les Lélèges habitoient anciennement dans le voisinage de ceux qu'Homère appelle Cilices ou Ciliciens. Achille ayant ravagé leur pays, qui étoit au nord-ouest du golfe d'Adramytte, ils passèrent en Carie, & s'emparèrent des environs d'Halicarnasse. C'étoit des brigands, des peuples vagabonds, qui s'étoient établis avec les Ciliciens, & qui se plaisoient avec eux, par la conformité de leurs mœurs & de leurs inclinations.

Pausanias dit que le premier roi de la Laconie fut Lelex, originaire du pays, & que les peuples qu'il gouvernoit en prirent le nom de Lélèges. Le même auteur fait entendre que les Cariens faisoient anciennement partie des Lélèges.

LELEGIÆ. Pausanias dit que la Laconie avoit autrefois porté ce nom.

LELEGIS. Pline & Etienne de Bysance disent que c'est l'ancien nom de la ville de Milet.

LELII, peuple de l'Asie, vers les Palus Méotides, selon Orphée.

LEMANUS LACUS (*le lac de Genève*), la Gaule s'étendoit jusqu'à ce lac. Les anciens n'en avoient rien dit d'aussi exact que nous. César dit : *Lacûs Lemanus qui in flumen Rhodanum influit.* Il sembleroit que c'est le lac qui se décharge par le Rhône. L'erreur d'Ausone est démontrée plus positivement, puisqu'il dit que le Rhône doit son origine au lac. *Quâ rapitum preceps Rhodanus, genitore Lemano.*

Strabon est plus correct, puisqu'il dit que le Rhône traverse le lac. On sait aussi qu'il est très-vrai que ce fleuve traverse le lac de Genève.

LEMAVI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise. Leur ville étoit nommée *Dactonium*, selon Ptolemée.

LEMBA, ville de l'Asie. Joseph la met au nombre de celles que les Juifs possédoient dans le pays des Moabites.

LEMELLENSE CASTELLUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis. Il en est parlé au second livre de saint Optat, du schisme des Donatistes.

LEMINCUM, lieu de la Gaule, dans les Alpes. Il se trouvoit sur la route de Vienne à l'*Alpis Graïa*. M. d'Anville en retrouve la position dans celle d'un lieu voisin de Chambéry, dont il n'est séparé que par la Laisse.

LEMNIS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, à l'est-nord-est de l'embouchure du fleuve Malva. Antonin, *itinér.* en fait mention.

LEMNOS (*île de*). Cette île, située dans la mer Egée, est sous le quarantième degré de latitude, & par les vingt-trois de longitude, méridien de Paris. On la regardoit comme consacrée à Vulcain : sans doute parce qu'il s'y trouvoit des traces de volcan : même des feux en action, car on lui

donnoit aussi le nom d'*Æthalia* ou brûlante. C'est sans doute d'après le nom grec de ce dieu (Ηφαιστος), qu'une ville, située au nord-est, portoit le nom d'*Hephæstia*. Cette île étoit célèbre dans l'antiquité par le séjour qu'y avoient fait les Argonautes. Apollonius de Rhodes raconte à ce sujet le trait suivant.

Les femmes de Lemnos avoient manqué de respect à Vénus. La déesse, pour les en punir, les avoient rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les avoient abandonnées pour des esclaves qu'ils avoient prises sur les Thraces, avec lesquels ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'île, & les assassinèrent en une seule nuit. La seule Hysipyle conserva la vie à son père Thoas, qui étoit roi. On prétend que cette princesse l'ayant caché dans un coffre, le fit ensuite transporter dans un bois près de la mer, & le fit embarquer secrétement; ce que l'on ne sut que long-temps après. Cependant Hysipyle fit célébrer les obsèques de son père avec beaucoup de magnificence. Ce fut alors que les Argonautes qui alloient en Colchide, abordèrent à Samos, & y disputèrent les prix aux jeux funéraires donnés en l'honneur de Thoas. On ne doit pas omettre qu'à l'arrivée des Argonautes, les Lemniennes, qui croyoient qu'ils venoient venger la mort de leurs époux, s'opposèrent à leur descente; mais quand elles furent le motif de leur voyage, elles leur offrirent volontiers l'hospitalité.

Hysipyle eut de Jason deux enfans, dont un nommé Thoas, & l'autre Euneus: Homère parle deux fois de ce dernier dans l'Iliade.

Cette île fut presque toujours dans la suite sous la dépendance de la province de l'Asie, qu'elle avoisine. Les prêtres de Lemnos excelloient dans la guérison des blessures, sur-tout dans celles où il y avoit du venin. C'est pour cette raison que les Grecs allant au siège de Troyes, y laissèrent Philoctète, blessé au pied par une des flèches d'Hercule. Comme on attribuoit ces guérisons à la qualité d'une certaine espèce de terre, le fameux Gallien fit exprès le voyage de Lemnos pour en connoitre les vertus. Il y trouva en effet un homme qui s'en servoit avec succès contre les morsures des reptiles, & même contre le poison. Les Turcs & les Grecs lui attribuent encore la même qualité. Il me semble que cette opinion n'est pas fort accreditée dans le reste de l'Europe.

Pline donne à l'île de *Lemnos* cent douze milles de circonférence. Il y avoit, dit ce même auteur, un labyrinthe célèbre & une vache de bronze, sur laquelle parvenoit l'ombre du mont Athos (1). Sophocle en parle dans le vers que cite le dictionnaire de la géographie d'Homère.

(1) Etymolog. Mag. *Voyez* Αθως.

Les anciens disoient que c'étoit dans cette île qu'avoit été précipité Vulcain. On montroit même l'endroit où il étoit tombé: & c'étoit pour prouver ce fait hors de toute vraisemblance, que l'on disoit que cette terre avoit la vertu de guérir de la morsure des serpens. On assuroit que Philoctète en avoit ressenti les heureux effets. C'est cette terre que l'on appelle *terra lemnia* & terre sigillée.

Il se fit dans cette île deux horribles massacres, qui donnèrent occasion à deux proverbes. Dans le premier, les Lemniennes tuèrent tous les hommes qui étoient dans l'île; dans le second, les Lemniens, qui étoient alors des Pélasges, tuèrent tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniennes qu'ils avoient enlevées. Les Grecs appeloient *actions lemniennes*, toutes les actions atroces, à cause de ces deux massacres.

Les premiers habitans de Lemnos furent des Pélasges, du moins si l'on en croit le scholiaste d'Apollonius de Rhodes; on les appeloit *Sintiens*, c'est-à-dire, malfaisans, parce qu'ils furent les premiers qui forgèrent des armes pour la guerre. Mais ce scholiaste se trompe. Les Sintiens n'étoient pas des Pélasges, mais des Thraces. Ceux-ci ayant été massacrés par leurs femmes, les fils des Argonautes occupèrent l'île & y restèrent jusqu'à ce que leurs descendans en eussent été chassés par des Pélasges, environ 1160 ans avant l'ère vulgaire.

Cette île conserve le nom de *Lemno*; mais les gens de mer lui donnent celui de *Stalimène* (2).

LEMONIUS PAGUS, village de l'Italie, près la ville de Rome. Festus le place sur la voie Latine, en sortant de la porte Capène.

LEMOVICES. Ce nom, qui passa ensuite à une ville de la Gaule, étoit d'abord celui d'un peuple formant une cité. Il falloit qu'ils fussent considérables, puisque, selon César, ils fournirent dix mille hommes. C'étoit à-peu-près l'étendue du diocèse de Limoges.

On trouve dans un autre endroit des commentaires, les *Lemovices* nommés au nombre des peuples maritimes. Comme cela ne peut convenir aux *Lemovices* du Limosin, on pense qu'il faut lire *Leonnices*, & rapporter ce qu'on en dit aux peuples du diocèse de Léon en Bretagne.

LEMOVII, peuple de la Germanie, selon Strabon & Tacite. Ce dernier les associe avec les Rugiens.

LENIUM, bourg de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Hirtius, cité par Ortélius.

LENTIENSES, nom d'un peuple de la Germanie, selon Ammien Marcellin.

LENTUDUM, ville de la haute Pannonie, selon Ptolemée.

LEODORICIUM, petit bourg de la Grèce, dans la Locride, auprès du Pinde, selon Chalcondyle.

(2) Ce mot est formé par corruption de εἰς τὰν λήμνον.

LEON, promontoire de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Ptolemée.

LEON, nom d'une rivière de la Phénicie, selon Ptolemée.

LEON, promontoire sur la côte méridionale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

LEON, promontoire de l'île de *Co*, selon Héraclide de Pont.

LEON, village de l'Asie, dans la Phrygie. Athénée rapporte que l'on y trouvoit des eaux âpres & nitreuses.

LEONATA, ville de la Pannonie, près de la Save, selon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius.

LEONICA, ville de l'Hispanie citérieure, au pays des Edétains, selon Ptolemée.

LEONICENSES, peuple de l'Hispanie citérieure, selon Pline.

LEONTES, fleuve de la Palestine, qui prenoit sa source au lac Gerra, dans l'anti-Liban. Il servoit en partie de bornes à la Galilée, dans la partie septentrionale. Il avoit son embouchure au nord de *Tyrus* & à quelque distance de la ville de Pinde.

LEONTINI *ou* LEONTIUM (*plaine de Lentini*), ville de la Sicile, dans la partie du sud-est. Autrefois cette ville avoit, selon Diodore, porté le nom de *Xuthia*; ou du moins on appeloit ainsi le petit pays où elle fut depuis. Ce pays étoit censé avoir appartenu aux anciens Lestrigons. Quoi qu'il en soit, c'étoit le plus fertile terrein de la Sicile. Il est souvent question de *Leontium* dans les guerres des Romains & des Carthaginois.

Voici ce que l'on trouve sur ce lieu dans la géographie d'Hérodote :

Les Léontins habitoient une ville orientale de la Sicile, appelée *Leontini* ou *Leontium*. Elle étoit située assez avant dans les terres, dans une vallée entre deux rivières, qui, après s'être jointes, vont se jeter dans la partie sud du golfe de Catane. L'une est le *Lissus* (le Lisso), qui est au sud; & l'autre, le *Terias* (Fiume di San Leonardo), qui est au nord. Cette ville, qui subsiste encore, & s'appelle aujourd'hui *Lentini*, avoit été bâtie par des Chalcidiens de Naxos en Sicile. Les campagnes qui l'environnoient étoient très-fertiles; on les nommoit *Campi Leontini*, & même *Lestrygonii Campi*, parce que l'on disoit que les Lestrygons avoient habité cette campagne. Les anciens appeloient aussi *Sinus Leontinus*, la partie méridionale du golfe de Catane, comme étant à l'est des terres des Léontins, & peu éloignée de la ville.

LEONTOCEPHALE, très forte place de l'Asie, dans la haute Phrygie, selon Appien Marcellin. Il ne me paroit pas que l'on en connoisse la position. Plutarque, qui nomme cette place, en parle ainsi :

« Quelque temps après, Thémistocle étant allé visiter les provinces maritimes, pour quelques affaires qui regardoient la Grèce, un seigneur de Perse, nommé *Epixyes*, satrape de la Phrygie supérieure, lui dressa des embûches, & aposta quelques soldats Pisidiens pour le tuer quand il seroit arrivé dans la ville de Léontocéphale ». Ce nom signifie *tête de lion*, mais je ne sais à quelle circonstance physique ou morale il doit son origine.

LEONTON *ou* LEONTOS, ville de la Phénicie, selon Pline, Scylax & Strabon. Elle étoit voisine de Sidon & de Béryte.

Pline rapporte qu'auprès de cette ville étoit un bois, dit d'Esculape, parce qu'il étoit consacré à la divinité de ce nom.

LEONTON *ou* LEONTOPOLIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme qui en prenoit le nom de *Leonpolites Nomos*. *Ptolemée*.

LEONTOPOLIS. *Voyez* NICEPHORIUM.

LEONTOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Hélénopont, selon la notice de Léon-le-Sage.

LEONTOPOLIS, ville épiscopale, selon Photius, qui l'attribue à l'Isaurie.

LEONTOS OPPIDUM. *Voyez* LEONTON.

LEONUM SPECULA, lieu de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon le rapport de Strabon.

LEOOMNE, montagne de la Grèce, sur le golfe de Macédoine. Pline fait mention de cette montagne.

LEOPHORA VIA, chemin public, dans la Perside, auprès de la ville de Suse, selon Diodore de Sicile. Pausanias en parle aussi.

LEOPODUM, lieu maritime de l'Asie mineure, dans l'Ionie, auprès d'Erythrès, selon Athénée. Il ajoute que le cadavre du roi Cnopus y fut jeté.

LEOSTENIUS SINUS, golfe de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers la partie septentrionale du promontoire *Hermeum*. Il se perd une petite rivière dans ce golfe.

LEPAS. Thucydide nomme ainsi le sommet d'une roche en Sicile, dans le territoire de Syracuse.

LEPETHYMNUS *ou* LEPETHYMUS, montagne de l'île de Lesbos, aux environs de Methymne, selon Philostrate.

LEPIDOTUM, ville d'Egypte, selon Ptolemée. Elle étoit située dans le nôme Panopolite.

LEPINUS MONS, nom d'une montagne de l'Italie, selon Columelle.

LEPONTII, peuple aux confins de la Rhétie, de l'Helvétie & de l'Italie. M. d'Anville remarque à ce sujet que la partie des Alpes qui s'étend depuis les sources du Rhône jusqu'au-delà de l'Unter-Rhin, a été appelée *Livinen Alpen*, comme la vallée, par laquelle on descend le Tesin, au pied du mont Saint-Gothard, se nomme *Leventina*. Ces dénominations tirent leur origine du nom de *Lepontii*.

LEPREATÆ, nom des habitans de *Lepreum*, ville de l'Elide, selon Pausanias. Ceux de cette ville qui remportoient le prix aux jeux olympiques,

étoient proclamés par le crieur public, & qualifiés Eléens de Léprée.

LEPREUM *ou* Lepreos *ou* Leprium, selon Ptolemée, ville de la Triphylie, au-delà de la jonction du fleuve *Jardanus* & du fleuve *Alcidon*, au nord-ouest de *Chaa*.

Elle devoit, disoit-on, son origine à un certain Lépréos, son fondateur. Il est célèbre par deux luttes contre Hercule. Dans la première, il falloit décider lequel des deux héros avoit le plus grand appétit. Chacun d'eux tua un bœuf, & mangeant en même temps, ils eurent fini l'un aussi-tôt que l'autre. Je demande pardon à mes lecteurs de les entretenir de ces contes ridicules. J'en tirerai du moins l'avantage de leur faire observer que cette voracité dont on rougiroit à présent, & qui seroit traitée de maladie, n'étoit point traitée de gloutonnerie chez les anciens; qu'elle étoit même une qualité reconnue & avouée par les athlètes.

Lépréos, qui avoit l'appétit d'Hercule, s'en crut probablement la force; ou peut-être ayant déjà celle d'un athlète, il crut qu'elle surpasseroit celle d'Hercule: il osa le défier à la lutte: Hercule le vainquit & le tua. Tout ceci n'est bon à rapporter que pour prendre une idée des anciennes mœurs de la Grèce.

Au temps de Pausanias, les habitans de *Lepreum* se disoient Arcadiens. On n'y voyoit qu'un temple de Cérès fait de briques crues.

La fontaine *Aréné* n'étoit pas loin de la ville. Il y avoit eu une ville de ce nom (Aréné), dont il est parlé dans Homère, & dont Pausanias crut appercevoir les ruines.

LEPRIA, île située sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure. Pline fait mention de cette île.

LEPRIUM. *Voyez* Lepreum.

LEPSIA, île de la mer de Rhodes, sur la côte de la Carie, province de l'Asie mineure. Pline fait mention de cette île.

LEPTE ACRA, promontoire de l'Inde, selon Pline. Il ajoute que d'autres le nomment *Drepanum*.

Lepte Acra, lieu maritime de l'Asie, dans la Galatie, selon Arrien.

Lepte Acra, lieu maritime de l'Egypte, sur le golfe Arabique, auprès de Bérénice, selon Ptolemée.

LEPTIS MAGNA, ville d'Afrique, sur le bord de la mer, dans la région que l'on nommoit *Syrtique*, à l'extrémité sud-est de celle que l'on nommoit particuliérement *Tripolis*: elle étoit peu éloignée au nord-ouest du fleuve *Cinyphs*. Cette ville eut aussi le nom de *Neapolis*. *Leptis* fut une colonie romaine: dans la suite, elle devint épiscopale.

Leptis Parva (*Lempta*), ville de l'Afrique, de laquelle Pline & Ptolemée font mention.

Elle étoit située sur le bord de la mer, au sud est d'*Adrumetum*, & elle avoit plus d'un mille de tour. On y voit quelques ruines.

Hirtius dit que c'étoit une ville libre & franche.

LERIA, île de la mer Egée, l'une des Sporades, selon Strabon.

Leria, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise & dans l'intérieur du pays des *Edetani*, selon Ptolemée.

LERINA (*l'île de Lérins*), île de la Méditerranée, sur la côte de la Gaule narbonnoise, au sud-ouest de *Nicæa*.

Strabon l'appelle *Planasia*, parce qu'elle est fort unie & sans aucune éminence. Elle n'a qu'environ sept cens toises de long sur deux cens de large. Strabon dit qu'il y avoit une garnison dans cette île.

LERNA *ou* Lerne, lac (ou *étang Molini*) de l'Argolide, un peu au nord de *Genesium*.

Il est fameux dans la fable par la défaite de l'hydre à plusieurs têtes qui s'y retiroit & qui fut tué par Hercule. Les gens du pays prétendoient que c'étoit près de ce lac que Neptune avoit enlevé Proserpine. En mémoire de cet événement, on y célébroit tous les ans des mystères consacrés à Cérès.

Pausanias parle aussi d'un marais qu'il appelle marais d'*Alcyone*, & pour lequel les Argiens disoient que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer sa mère Sémélé. Le marais étoit si profond, que Néron y ayant fait jeter un cordage de plusieurs stades de longueur, ne put jamais réussir à en trouver le fond.

La fontaine d'Aphiaraüs étoit tout près.

Lerna étoit auprès de la mer: on y célébroit les mystères de Cérès, que, du nom du lieu, on nommoit les *mystères Lernéens*. Il y avoit là un bois qui étoit consacré à la déesse, & qui commençoit au mont Pontinus. Pausanias, *L. II, Corint. c. 36.*

N. B. Sans manquer au respect dû au mérite de M. d'Anville, j'observe ici que dans la distribution des lieux qui se trouvent avec *Lerna* sur la même côte de l'Argolide, ce savant paroît n'avoir pu bien saisir le sens de Pausanias. Je l'ai traité autrement sur la carte du Péloponnèse, comprise dans mon atlas.

Lerna, nom d'une fontaine de la ville de Corinthe, selon Pausanias.

LERNÆUS FONS, fontaine du Péloponnèse, dans la Laconie. Hygin, cité par Ortélius, dit qu'on la nommoit auparavant *Amymonius*.

LERO (*l'île Sainte-Marguerite*), île sur la côte de la Gaule narbonnoise, au nord-ouest de celle de Lérins, dont elle est séparée par un canal d'environ trois cens toises. On prétend qu'elle s'appeloit *Lero* à cause du culte qu'on y rendoit à une divinité gauloise qui portoit le même nom.

Strabon dit qu'il y avoit une garnison dans cette île.

LEROS (*Lero*), île de la mer Egée, l'une des

Sporades, située au sud-sud-est de celle de Pathmos, & au nord-nord-ouest de celle de Calymna, vers le 37e deg. 10 min. de latitude.

Strabon dit que cette île étoit habitée par une colonie de Miléfiens. Ce peuple avoit une réputation de probité.

LERSA, lieu de l'Hispanie, aux environs de Castulo. Appien en fait mention.

LESBOS (*Metelin*), île de l'Archipel. Elle étoit située nord-est & sud-ouest, occupant dans sa longueur le devant du golfe Adramythe sur la côte de l'Asie mineure. Elle s'étend en latitude depuis le 39e deg. 5 min. jusqu'au 39e deg. 30 min. Elle étoit au sud-est de l'île de Lemnos.

Cette île, ce qui est tout simple, avoit été d'abord déserte. Les Pélasges, dit-on, furent ceux qui s'y établirent les premiers, sous la conduite de Xanthus, fils de Triopus, roi des Pélasges sortis d'Argos, lequel s'empara d'abord d'une partie de la Lycie avec les Pélasges, & passa de-là dans l'île de Lesbos, nommée alors *Issa*. Il la nomma *Pelasgia*. Sept générations après, arriva le déluge de Deucalion, ou plutôt, une inondation particulière à cette île. Tous les habitans périrent & l'île resta déserte. Ensuite Maccaréus, fils de Crinaéos, qui habitoit à Olenus, dans le pays appelé alors *Ionie*, & depuis *Achaïe*, vint s'y établir. Ce prince avoit avec lui des Ioniens & quelques autres peuples de différentes nations. Lesbus y passa quelque temps après. Il étoit fils de Lapithos, & petit-fils d'Eole, & arrière-petit-fils de Maccaréus.

L'île de Lesbos a été moins célèbre par les événemens historiques que par les noms de quelques-uns de ses citoyens : Pittacus est compté parmi les sages de la Grèce, & l'humanité le compte parmi ses bienfaiteurs. Lui seul a donné le spectacle d'un philosophe osant assujettir sa patrie pour en assurer la liberté, & d'un tyran descendant du trône pour remonter au rang de citoyen. Eustathe, dans ses commentaires sur le troisième livre de l'Odyssée, dit, « que l'île de Lesbos contient cinq » villes, Lesbos, qui a donné son nom à l'île, » Antissa ou Issa, Pyrrha, Méthymne & Mytilène, d'où cette île a été depuis appelée *Mytilène* ». Cette dernière ville en étoit la capitale.

Les Lesbiens, après s'être gouvernés eux-mêmes, furent soumis à des tyrans. Alexandre-le-Grand leur rendit la liberté. Ils la conservèrent jusqu'au temps de Pompée, qui réduisit l'île en province romaine. Cependant peu après il rendit à Mitylène ses anciens privilèges.

Lesbos a produit de grands musiciens, tels qu'Arion, Tespandre, qui mit le premier sept cordes à la lyre ; cette célèbre Sapho, surnommée la dixième Muse. Les vins de Lesbos étoient excellens, & n'ont rien perdu de leur ancienne réputation.

LESBUM ou LESBUS, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, sur la route de *Sitifis* à *Salies*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LESEM, ville de la Palestine. On lit dans Josué que les enfans de Dan, ayant marché contre cette ville, l'assiégèrent & la prirent. Ils passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra ; ils y habitèrent & la nommèrent du nom de leur père, *Lesem-Dan*.

LESPIAM, lieu vers l'Egypte. Selon Fréculphe, les chrétiens s'y tenoient cachés.

LESSA, bourg du Péloponnèse, où se terminoit l'état d'Argos & commençoit le territoire d'Epidaure, selon Pausanias, *L. II*, *Corint. c. 26*.

Il étoit situé au nord-ouest d'Epidaure, & on y voyoit un temple de Minerve & une statue de la déesse.

LESORA MONS (*le mont Losère*), montagne de la Gaule, dont la cime étoit près du *Gabalicus Pagus* & du pays des *Arecomaci*. Sidoine-Apollinaire, dans une pièce qu'il adresse au recueil de ses poésies, s'exprime ainsi :

Hinc te Lesora, Caucasum Scytharum
Vincens, aspiciet, citusque Tarnis.

Pline, en parlant des fromages estimés à Rome, *nemausensi præcipua* (*Laus*), *Lesuræ*, *Gabalicique pagi*. Dans la Martinière on lit *Lesura*.

LESTADÆ, nom d'un village de l'île de Naxe, selon Athénée.

LESTÆ, nom propre d'un peuple de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée.

LESTRYGONES, les Lestrygons. On place ce peuple en Sicile, vers la partie du sud-est. Il est bien peu connu : on en a parlé comme d'un peuple féroce.

LESVITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la conférence de Carthage.

LESURA (*le Lézer*), rivière de la Gaule : elle se jettoit dans la *Mosa*. Ausone dit, dans son poëme sur la Moselle,

Prætereo exilem Lesuram.

LETA, rivière d'Italie, dans le Picenum.

LETANDROS, île de l'Archipel, & l'une des Sporades, assez près de celle de Gyare, selon Pline.

LETANUM, ville située sur le bord de la Propontide. Diodore de Sicile nous apprend qu'elle avoit été bâtie par les Athéniens.

LETE ou LITÆ, ville de la Macédoine, selon Pline. Harpocration la nomme *Lite*, & Ptolemée *Lete*. Ce dernier la place à l'extrémité de la Mygdonie, aux confins de l'Amphaxitide.

LETHÆUS FLUVIUS, nom d'un fleuve de l'Asie mineure. Selon Strabon, il avoit sa source dans le mont *Pactyas*, au pays des Ephésiens, & alloit se perdre dans le Méandre.

Elle passoit plus près de la ville de Magnésie

que le Méandre, quoiqu'elle fût nommée Magnésie sur le Méandre.

LETHÆUS FLUVIUS, rivière de la Macédoine, selon Strabon. Elle couloit auprès de *Tricca*; & on disoit qu'Esculape étoit né auprès de cette rivière.

LETHÆUS FLUVIUS, rivière de l'île de Crète. Strabon dit qu'elle traversoit entièrement la ville de Gortyne.

LETHÆUS FLUVIUS, nom d'une rivière que Strabon place chez les Libyens occidentaux. Mais Casaubon pense qu'il faut lire Ibériens; alors ce seront les peuples de l'Hispanie, où l'on a quelquefois donné ce nom au fleuve *Limia*.

LETHE. Les poëtes anciens ont supposé qu'il couloit dans les Enfers un fleuve de ce nom. Je ne m'arrêterai point ici aux contes qu'ils ont débités sur les propriétés des eaux du Léthé.

LETHEON, haute montagne de l'Italie, selon Lycophron. Ortélius pense qu'elle étoit dans la Campanie.

LETHES, LETHON *ou* LATHON, fleuve d'Afrique, selon Lucain. Le scholiaste de cet auteur dit : il est certain que le *Lethe* est en Afrique, à l'extrémité d'une des pointes du golfe de Syrte, & qu'il passe auprès de la ville de Bérénice.

LETHES, fleuve de l'Hispanie, selon Strabon. Il ajoute qu'il est aussi nommé *Limæa* ou *Limia*.

LETHON, rivière d'Afrique, dans la Cyrénaïque, selon Pline. Ptolemée écrit *Lathon*.

LETI. On trouve ce nom comme étant celui d'un peuple près de la Gaule. Mais c'est un point à discuter.

LETOA, île de la mer de Libye, près de l'île de Crète, selon Ptolemée.

LETŒUS, quartier de la ville d'Alexandrie, selon Etienne de Bysance, qui cite Triphon.

LETOIS, métaire de l'Asie mineure, sur la montagne, auprès de la ville d'Ephèse. C'est d'où venoit le vin vanté sous le nom de *vin Prammien*, selon Athénée, cité par Ortélius.

LETRINI *ou* LETRINES, ville de Triphylie, au nord-ouest de *Salmone*.

On la disoit fondée par Létréus, fils de Pélops. Au temps de Pausanias, il n'en restoit que quelques maisons, avec un temple de Diane & une statue de cette déesse.

LETUS, montagne de l'Italie, dans la Ligurie, selon Tite-Live & Valère Maxime.

LEVACI, peuple de la Gaule, entre les cliens ou vassaux des Nerviens, selon César.

LEVÆ FANUM, lieu de la Gaule, indiqué par la table de Peutinger sur la route qui conduisoit de *Lugdunum Batavorum*, remontoit le long du Rhin. M. d'Anville retrouve cette position dans celle d'un lieu nommé *Vleuten*.

LEUCA, petite ville d'Italie, dans le pays des Salentins, & au voisinage du promontoire Japygien. *Strabon*.

LEUCA, ville de l'Asie mineure, aux confins de l'Ionie & de l'Eolie. Pomponius Méla la met auprès de Phocée, dans le golfe de Smyrne. Pline la place aussi près de Phocée; mais sur un promontoire qui étoit autrefois une île. Diodore de Sicile dit que la ville de *Leuca* étoit située entre Cumes & Clazomènes.

LEUCADIA INSULA (*île de Saint-Maur*). C'étoit d'abord une presqu'île qui tenoit à l'Epire par un isthme étroit, qui avoit cinq cens pas de longueur sur six vingts de largeur. Sur cette espèce de défilé étoit la ville de *Leucas*, adossée au penchant d'une montagne, vers le nord-est.

De-là vient qu'Homère nomme cette île *rivage d'Epire*, c'est-à-dire, d'Acarnanie, comme l'explique Strabon. Ce poëte y met trois villes, *Neritum* ou *Neriton*, *Crocylea* & *Agylipa*.

La première de ces villes cessa d'exister, & les Corinthiens en bâtirent une nouvelle sur l'isthme : j'en ai parlé plus haut. Cet isthme ayant été creusé en prit le nom de Διορυτος, qui signifie *canal*. Et Scylax de Caryandre dit : Leucas est maintenant une île, depuis que l'on en a coupé l'isthme. Il est probable que cette coupure, remplie par les sables, est redevenue un isthme à différens temps. Ovide dit :

Leucada continuam veteres habuere coloni
Nunc freta circumeunt.

On voit qu'il savoit que les premiers habitans étoient sur une presqu'île; au lieu qu'au temps d'Ovide on étoit dans une île.

Une ancienne tradition portoit qu'il avoit été un temps où les amans malheureux choisissoient un promontoire de cette île pour se précipiter dans la mer.

C'étoit sur ce promontoire qu'étoit un temple d'Apollon.

LEUCADII, habitans de l'île ou de la presqu'île Leucade, dans la mer Ionienne. Denys d'Halicarnasse, Pline, Strabon & autres en ont parlé.

LEUCADII. Pline, *L. v, c. 23*, place ces peuples dans la Syrie. Le P. Hardouin explique ceci en disant que c'étoient des noms que les Macédoniens avoient donnés à leur fantaisie; & que beaucoup de noms grecs avoient ainsi passé en Asie à la suite des conquêtes d'Alexandre. Je pense qu'avec le nom on y plaçoit aussi quelque colonie plus ou moins considérable, sortie du lieu qui étoit en possession du nom.

LEUCÆ *ou* LEUQUES, bourg de la Laconie, sur le golfe Laconique, au nord de *Cyparissia*.

LEUCÆ. Pline nomme ainsi cinq petites îles, près de Lesbos. L'une avoit une source d'eaux chaudes & se nommoit *Cydonea*.

LEUCÆ NAPÆ, nom de deux bourgades ou villages d'Afrique, dans la Marmarique, à quelque distance de la côte, selon Ptolemée.

LEUCÆ STYLÆ, les Colonnes blanches, lieu de l'Asie mineure, vers la Carie, selon Hérodote.

LEUCARISTUS, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

LEUCARUM, lieu de la Grande-Bretagne, sur la route de *Callava* à *Urioconium*, selon l'itinéraire d'Antonin. On conjecture que c'est le *Leucomagus* de l'Anonyme de Ravenne.

LEUCAS, ville de l'île de même nom, & où étoit l'assemblée générale des peuples de l'île, selon Strabon.

LEUCASIA, île de la mer Thyrrénienne, sur la côte occidentale de l'Italie, dans le golfe de *Pæstum*, selon Strabon & Pomponius Méla.

LEUCASIA, rivière du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Pausanias. Cette rivière alloit se perdre dans la *Balyra*.

LEUCASIUS VICUS, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

LEUCASPIS, port de l'Afrique, dans le golfe de Libye, selon Ptolemée.

LEUCATA, promontoire de la Gaule, dans la Méditerranée. Il porte aujourd'hui le nom de *cap de la Franqui*.

LEUCATE, LEUCATAS, promontoire de l'Asie, dans la Bithynie, & l'un de ceux qui ferment le golfe *Astacenus Sinus*, selon Pline.

LEUCATHÆ, peuple de l'Afrique. Procope rapporte que les Maures Barbares, surnommés *Leucathæ*, firent une irruption sur les Vandales, & désolérent *Lepus*.

LEUCATIUS, précipice au bord de la mer, dans le voisinage de Nicomédie, selon l'histoire mêlée.

LEUCE ou ACHILLIS INSULA, île du Pont-Euxin, à l'embouchure du Borysthène, selon Pomponius Méla. Strabon la place mal. Il dit qu'elle étoit consacrée à Achille.

Salluste, dans ses fragmens, dit que cette île étoit de peu d'étendue & déserte; & que l'on y voyoit le temple, la statue & la sepulture d'Achille.

Selon Ammien Marcellin, on s'y arrêtoit pour visiter les restes d'antiquités qu'elle contenoit; le temple & les présens offerts au héros.

LEUCE, petite île ou écueil sur la côte septentrionale de l'île de Crète, selon Diodore de Sicile.

LEUCE, nom d'une île de l'Inde, sur la côte de la Limyrique, selon l'auteur du périple de la mer Erythree. Ptolemée parle d'une île de ce nom; mais il la place fort au large.

LEUCE-ACTE, promontoire situé dans la partie méridionale de l'île d'Eubée, selon Strabon.

LEUCE-ACTE, rivage ou bourg de Thrace, vers l'isthme de la Chersonnèse, sur la Propontide. Il y avoit près de *Cardia* une plaine appelée πεδίον λευκόν, *la plaine blanche*. Leucé-Acté, dit M. Larcher, étoit vraisemblablement l'extrémité maritime de cette plaine, sur la Propontide, & Prélée étoit à l'autre extrémité. Entre ces deux villes on avoit élevé un autel à Jupiter, qui présidoit aux limites, parce que cet autel servoit de bornes à leur territoire. Lysias en parle aussi dans une de ses harangues contre Alcibiade; & Démétrius de Magnésie dit, au rapport d'Harpocration, qu'y ayant plusieurs endroits connus sous le nom de *Leucé-Acte*, Lysias fait, en ce passage, mention de celui qui étoit sur la Propontide.

LEUCE-ACTE, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, entre le port *Hyzis* & le promontoire Herméen, selon Ptolemée.

LEUCE-COME, village de l'Arabie, dans un golfe de la mer Rouge, selon Strabon. Ce lieu étoit important pour le commerce, & un entrepôt considérable de l'Arabie.

LEUCERIS, lieu de l'Italie, dans la Gaule cisalpine.

LEUCI, peuples de la Gaule, qui comprenoient une grande étendue de pays dans la Belgique première. Ils comprenoient l'étendue du diocèse de Verdun actuel. Aussi trouvoit-on chez eux *Tullum*, *Nasium*, & d'autres lieux moins considérables.

On trouve dans la Martinière le précis d'une dispute élevée au sujet de ces peuples, entre Nicolas Samson & le P. Monet, jésuite. Je suis étonné que M. d'Anville, qui a placé les *Leuci* sur sa carte, les ait omis dans sa notice de la Gaule.

LEUCIMMA, promontoire de l'île de Corcyre, selon Ptolemée. Il est nommé *Leucimna* par Thucydide.

LEUCO-ÆTHIOPES, peuple d'Afrique, dans la Libye intérieure, au pied du mont *Risadius*, selon Ptolemée. Pomponius Méla & Pline le placent sur le bord de la mer de Libye.

LEUCO-PETRA, promontoire de l'Italie, à l'extrêmité du Brutium & au sud de *Regium*, & s'avançant un peu à l'ouest dans le détroit de Sicile. Ce nom signifie pierre blanche, & avoit été pris de la couleur du rocher qui formoit le haut du cap. C'étoit-là l'extrémité de l'Italie méridionale la plus avancée à l'ouest. Comme les montagnes arrivent jusqu'à cet endroit, on lui donnoit aussi le nom de *Finis Apennini*, ou extrêmité de l'Apennin.

LEUCO-PETRA. Polybe nomme ainsi la partie d'une chaîne de montagnes qui séparoit la Parthie de l'Hyrcanie. C'est le *Coronus Mons* de Ptolemée.

LEUCO-SYRIA, contrée d'Asie, dans la Cappadoce. M. d'Anville place les *Leuco-Syri* au sud des montagnes qui bordent le côté méridional de l'*Halys*, & au nord du *Melas*.

Quelques auteurs ont cru que ce nom avoit été d'abord celui de tous les peuples de la Cappadoce. On voit que les anciens ont parlé des *Leuco-Syri* comme étant sur la côte.

LEUCOA, ville d'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, selon Ptolemée.

LEUCOCOME, ville ou château de la Phénicie, qui étoit situé entre Sidon & Bérythe. Plutarque, *in Anton.* dit que Marc-Antoine se retira à Leucocomé après sa malheureuse expédition

contre les Parthes, l'an 35 avant J. C. qu'il y fit venir Cléopâtre, & retourna en Egypte avec cette femme pour s'y livrer tranquillement à ses plaisirs.

LEUCOGÆI COLLES, colline de l'Italie, entre Naples & Pouzzol, selon Pline. Il y avoit au même endroit des sources d'eau, qui étoient très-bonnes pour les yeux & les plaies, & que Pline nomme *Leucogæi Fontes*.

LEUCOLA, port de l'île de Cypre, selon Strabon. Il étoit entre le promontoire *Pedalium* & la ville d'Arsinoé.

LEUCOLITI, peuple de l'Asie mineure, dans la Lycaonie ou dans le voisinage; car Pline en parle à l'occasion de cette province.

LEUCOLLA, promontoire de l'Asie, dans la Pamphylie, avec une ville de même nom, selon Pline.

LEUCOLLA, ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, vers le sud-est, au fond d'un petit golfe, entre les promontoires *Pedalium* au sud-est & *Ammoxhostos* au nord-est.

LEUCONIENSES. Thucydide nomme ainsi les habitans de *Leuconium*, ville de l'Asie, dans l'Eolide.

LEUCONIUM, bourg de la Grèce, dans l'Attique, & dans la tribu Léontide.

LEUCONIUM, ville de l'Asie, dans l'Eolide, selon Thucydide. On présume que c'est le *Leuconia* de Plutarque, que cet Auteur dit être une colonie des habitans de Chio.

LEUCONIUS FONS, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle étoit sur un chemin, auprès de la petite ville de Tégées.

LEUCONUM, ville de la Pannonie, sur la route d'*Hemonia* à *Sirmium*, en passant par *Siscia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEUCOPEDIUM, ou le champ blanc, campagne de la Grèce, dans le territoire de Mégare, selon Hésychius.

LEUCOPEDIUM, plaine de l'Asie, dans la Bithynie, aux environs de Dascylon, selon Pausanias.

LEUCOPHRYS, ville de l'Asie, dans la Phrygie, & plus particuliérement dans la plaine du Méandre, selon Xénophon.

LUCOPHRYS, l'un des anciens noms de l'île de *Tenedos*. *Voyez* ce mot.

LEUCOPOLIS, ville de l'Asie, dans le golfe de la Doride, selon Pline. C'est la même que Pomponius Méla nomme *Leuca*.

LEUCOPYRA, bourg de Grèce, dans l'Attique, dans la tribu Antiochide, selon Hésychius.

LEUCOS-POTAMOS, rivière de la Macédoine, près de *Pidna*, selon Plutarque. On ignore quelle étoit sa juste position.

LEUCOS-LIMEN, port de l'Egypte, sur le golfe Arabique, selon Ptolémée.

LEUCOSIA, petite île de la Méditerranée tout près de la terre, au sud du golfe de Posidonie. Les anciens prétendoient qu'elle avoit pris son nom de celui d'une des Syrènes. Mais comme les Grecs ont habité toute cette côté; que Leucas signifioit de la *pierre blanche*, ou *marbre blanc*, il est plus probable que son nom lui vint de l'aspect de ses côtes.

LEUCOTHEA, fontaine ou ruisseau de l'île de Samos, selon Pline.

LEUCOTHEA, nom d'une ville de l'Arabie.

LEUCOTHEA, nom d'une grande ville d'Egypte, selon Pline. Ortélius soupçonne que c'est l'*Elethyias* de Ptolemée.

LEUCOTICOS, lieu de l'Egypte, près de Memphis, selon Hérodote & Diodore de Sicile.

LEUCTRA, petite ville de Béotie, à l'ouest de Platée, vers la mer *Alcyonium*. Cette ville est surtout célèbre par la bataille dans laquelle Epaminondas défit les Athéniens, l'an . . avant notre ère.

LEUCTRIENS, peuple de la Grèce, dans la Béotie, selon Strabon.

LEUCTRUM, ville de la Laconie, sur le golfe de Messénie, un peu à l'ouest de *Brysea*.

Elle étoit la dernière place que l'on trouvoit de ce côté en-deçà du Pamisus. Ce petit fleuve, au moins pendant un certain temps, avoit servi de bornes de ce côté, & séparoit les terres des Lacédémoniens de celles des Messéniens. Et même, selon cet auteur, il y avoit eu contestation entre ces deux peuples au sujet de Leuctrum, & Philippe avoit été pris pour juge. On ne peut assurer que ce soit le différend survenu entre ces mêmes peuples, & rapporté par Tacite. Mais cela est probable.

Pendant le séjour que Pausanias fit en ce pays, le feu prit à une forêt assez peu distante de Leuctrum. Après l'incendie, on trouva une statue de Jupiter *Ithomat*: de-là les Messéniens, dans le pays desquels étoit le mont Ithome, se crurent en droit de renouveler leurs prétentions, ou du moins d'en inférer de nouvelles preuves que ce lieu leur avoit appartenu. Les Lacédémoniens refusèrent de se rendre à ces nouvelles instances; & l'affaire n'alla pas plus loin.

LEUCTRUM, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, qui étoit située à vingt stades de Pephnos, sur le golfe de Laconie. Esculape y étoit plus honoré qu'aucun autre dieu. On y voyoit deux statues en marbre, dont l'une représentoit Esculape, & l'autre Ino; un temple & une statue de Cassandre, fille de Priam, & quelques statues de bois d'Apollon Carnéus, qui étoit honoré dans cette ville de la même façon qu'à Sparte. Cupidon y avoit aussi un temple & un bois sacré. La citadelle renfermoit un temple & une statue de Minerve. Pausanias, *L. III*, *Lacon. c. 26*.

LEUCTRUM, ville du Peloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Ce fut une des villes que leurs habitans abandonnèrent pour aller peupler *Megalopolis*.

LEUCTRUM, village du Péloponnèse, dans l'Achaïe proprement dite, au territoire de la ville de *Rhypæ*, selon Strabon.

LEUCYANIAS,

LEUCYANIAS, rivière du Péloponnèse, dans l'Elide. Cette rivière descendoit du mont Pholoé, & alloit se perdre dans l'Alphée. Pausanias, *L. VI*, *voyage de l'Elide*, *c. 21.*

LEUGÆSA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie & dans la province appelée *Melitène*, selon Ptolemée.

LEVI *ou* LÆVI, peuple d'Italie, dans la Ligurie, près des Insubriens, le long du Pô. Pline & Tite-Live parlent de ce peuple.

LEUNI, peuple de la Vindélicie, selon Ptolemée, selon Pline.

LEUNI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise.

LEVOMNE, montagne de la Macédoine, vers la presqu'île de Pallène.

LEVONI, peuple que Ptolemée place vers le milieu de la Scandie.

LEUPAS, port dans la partie méridionale de l'Arabie heureuse, selon Pline.

LEUPHANA *ou* LIPHANA, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

LEUPHITORGA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

LEUSABA, ville de l'Illyrie, sur la route de Sirmich à Salones, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEUSANICORUM ANTRA, cavernes de l'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée.

LEUSINIUM, ville de la Dalmatie, sur la route de *Dyrrachium*, entre *Dalluntum* & *Andarba*.

LEUTARNIA, côte d'Italie, dans la Japygie. Quelques auteurs ont cru qu'il y avoit en ce lieu une ville de ce nom.

LEUTICIANA, ville de l'Hispanie, entre *Lacipea* & *Augustobriga*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LEXIANÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline.

LEXOBII *ou* LEXOVII, les Lexobiens, peuple que César place entre les *Unelles* & les *Curiosolites*. Au livre septième de ses commentaires, ces peuples sont mis au nombre des trente cités armoriques qui occupoient la Bretagne. C'est le diocèse de Lisieux. Leur capitale étoit *Noviomagus*, qui prit depuis le nom du peuple.

LEXOVII. *Voyez* LEXOBII.

L I

LIANUM, ville de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

LIBA, île de l'Asie, sur la côte de la Carmanie, dans la mer des Indes, selon Ptolemée.

LIBA, lieu de l'Asie, du côté de Nicomédie, selon Cédrène, cité par Ortélius, qui pense que ce peut être le *Libum* de l'itinéraire d'Antonin.

LIBAN (*le mont*). On nomme ainsi une chaine de montagnes qui s'étend du nord au sud, parallèlement à la mer, & sépare la Phénicie à l'ouest de la Syrie, & continue de parcourir au sud une partie de la Palestine. Cette chaine se trouvant double entre les 33^{e} & 34^{e} deg. de latitude, a donné lieu à la division de Liban & d'anti Liban. C'est entre elles que se trouve le pays appelé par les anciens *Celo-Syrie*.

Il est probable que le nom de *Liban* vient de l'oriental *Leban*, blanc, à cause de la blancheur des neiges qui couvrent ses parties les plus élevées.

Cette montagne étoit & est encore fort habitée. Elle produit sur-tout des cèdres, devenus célèbres par tout ce qu'en dit l'écriture. On y trouve de plus des pétrifications; ce qui prouve que cette montagne a été long-temps sous les eaux. On peut voir cet article dans la Martinière & dans les différens dictionnaires de la Bible.

LIBANA *ou* LÆBANA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, au pays des Celtibériens, selon Ptolemée.

LIBANÆ, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Etienne de Bysance.

LIBANOPHOROS, c'est-à-dire, la contrée qui produit l'encens, pays de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LIBANUS MONS. *Voyez* LIBAN.

LIBARNA, ville de l'Italie, dans la Ligurie & dans l'Apennin, selon Ptolemée. Elle étoit au nord de *Genua*.

LIBERALIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

LIBERALITAS JULIA, nom d'une ville de l'Hispanie. Selon Pline, elle étoit municipale.

LIBERO, ville de l'Italie, dans la Gaule cisalpine, à l'est d'*Eporedia*.

LIBERTINENSIS, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

LIBETHRA & LIBETHRUM FONS. C'étoit une fontaine située en Thessalie, à ce qu'il paroit dans la Magnésie, quoique la ville de ce nom fût près de la Macédoine: elle étoit consacrée à des nymphes que par cette raison on nommoit *Libéthrides*. Virgile dit, *Eclog. VII*, *v. 21:*

Nymphæ, noster amor, Libethrides aut mihi carmen
Quale meo codro, Concedite.

LIBETHRA, ville de Grèce. Pausanias, *L. IX*, *c. 30*, la place sur le mont Olympe, du côté de la Macédoine. M. d'Anville la place sur le fleuve *Sus*, à une petite distance d'*Heracleum*, qui étoit à l'est, sur le bord de la mer.

LIBETHRIUS, nom d'une montagne de la Béotie, qui étoit à quarante stades de Coronée. On y voyoit les statues des Muses & des Nymphes Libéthrides. Pausanias, *L. IX*, *Beotic. c. 34.* Mais ce nom a été donné à plusieurs montagnes, ou bien les auteurs se sont mépris.

LIBETHRIUS, montagne & ville de la Thrace,

selon Tzetzès, cité par Ortélius, qui ajoute qu'Orphée en parle dans ses Argonautiques.

LIBETHRIUS, nom d'une montagne de l'Etolie, selon Vibius Sequester.

LIBICI, les Libiciens. Ces peuples, à l'orient des Tauriniens, s'étendoient du nord au sud entre la Duria major & la Sessites. Tite-Live (*L. v*), Pline & Saluste, les font venir des *Salii*, *Salvii* ou Salyes, dont il est parlé dans la Gallia transalpina comme d'une nation ligurienne.

LIBISOSA (*Lefuza*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Oretani*.

Cette ville, nommée d'une manière différente dans le petit nombre d'auteurs qui en ont parlé, étoit à quelque distance, à l'est, des sources de l'*Ana*.

Elle fut colonie romaine, & jouissoit du droit italique.

On la trouve nommée *Libisona* & *Libisoca*.

LIBISTUS, ville de la Thrace, vers la basse Mœsie, dans le pays qu'avoient occupé les Arotères, selon Pline.

LIBNATH, ville de la Phénicie, selon Strabon, qui la place au midi de Césarée.

LIBŒUS ou LIBNIUS, rivière sur la côte occidentale de l'Hibernie, selon Ptolemée.

LIBONA, ville de l'Arabie, selon le livre des notices de l'empire.

LIBONA, ville de l'Hispanie, dans la Celtibérie, selon Ptolemée.

LIBORA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, dans le pays des Carpétaniens, selon Ptolemée. Elle étoit située sur le *Tagus*, au nord-est d'*Augustobriga*, & assez près de la Lusitanie.

LIBUI, peuple de l'Italie, dans la Gaule cispadane, selon Tite-Live.

LIBUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, entre Nicomédie & Nicée, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIBUNCA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Callæci Lucenses*, selon Ptolemée.

LIBURNA, ville de la Liburnie, dans l'Illyrie, selon Strabon, *L. VII*, *c. 15*. Mais les commentateurs croient que *Liburna* est ici une épithete qui se rapporte à *Scardona*.

LIBURNA, ville épiscopale de l'Asie, vers la Cilicie, selon Ortélius, qui cite les actes du concile de Chalcédoine.

LIBURNIA, province de l'Illyrie, le long de la mer Adriatique, en face de l'Italie : elle confinoit à la Dalmatie par le sud, & à l'Istrie par le nord.

LIBURNIDES INSULÆ, îles de la mer Adriatique, le long de la Liburnie. Strabon, *L. VIII*, en compte soixante.

LIBURNII, l'une des trois nations qui provenoient des Illyriens : sortis de la contrée qui portoit leur nom dans l'Illyrie, ce sont vraisemblablement les premiers peuples qui pénétrèrent en Italie par sa partie septentrionale, vers le seizième siècle avant J. C. Ils s'établirent d'abord entre les Alpes & l'*Athesis*, passèrent ensuite de l'autre côté du Pô ; &, s'éloignant des plaines marécageuses qui étoient à l'embouchure de ce fleuve, ils s'étendirent le long de la mer, & furent enfin repoussés vers l'extremité de l'Italie, où ils firent leurs principaux établissemens.

Les Liburnes fixés en Italie étoient divisés en trois branches, les *Apuli*, les *Pædiculi* ou *Pædiculi* & les *Calabri*. Le pays qu'ils habitoient etoit nommé *Apulia* par les Romains, & *Japygia* par les Grecs. Ces peuples parloient la même langue ; & dans la suite ils adoptèrent la latine, sans renoncer à la leur, selon Strabon, *L. VI*, *p. 282*. Horace, *L. I*, *sat. 10*, les nomme *Bilingues*, à cause de cette alliage des deux langues. Pline, *L. III*, *c. 16*, assure que les *Pædiculi* etoient d'origine illyrienne ; les deux autres peuples ayant le même langage, devoient avoir la même origine. Les Grecs désignoient les *Pædiculi* sous le nom de *Peucetii*.

La colonie des Liburnes, en s'enfermant entre la chaine du mont Gargan & la pointe de la Japygie, laissa quelques parties de ses habitans qui se maintinrent en-deçà de cette montagne, tels étoient les *Frentani* & les *Peligni*, selon Pline, *L. III*, *c. 14*.

LIBYA, la Libye. Hérodote place dans la partie maritime de ce pays, depuis l'Egypte jusqu'au fleuve Triton, des peuples Nomades dont il dépeint les usages. Les plus près de l'Egypte étoient les Adyrmachides, les Giligammes, à l'occident des premiers jusqu'à l'île *Aphrodisias* ; les Asbystes, au couchant des Giligammes. Les côtes maritimes en avant des Asbystes étoient occupées par les Cyrénéens. Les Auschises succédoient aux Asbystes. Il les etend jusqu'à la mer, & place les Cabales au milieu de leur pays. Les Nasamons etoient à l'ouest des Auschises. Les Psylles venoient après les Nasamons ; & au-dessus & vers le midi des Psylles, Hérodote dit qu'habitoient les Garamantes. Les Maces étoient voisins des Nasamons ; & il dit que le pays des Maces étoit traversé par le Cinyps. Les Gindanes touchoient aux Maces. Selon Hérodote, les Lotophages habitoient une péninsule de la Libye, en avant du pays des Gindanes, & aux confins de celui des Machlyes, qui s'étendoient jusqu'au fleuve Triton, & autour du lac *Tritonis*. Cet auteur place les Auséens après les Machlyes, mais séparés par le fleuve. Il ajoute qu'en avançant dans le milieu des terres, on rencontre la Libye sauvage, ou remplie de bêtes feroces, au-delà de laquelle est une contrée sablonneuse, qui s'étend depuis Thèbes en Egypte jusqu'aux colonnes d'Hercule. On trouve, dit-il, dans ce pays sablonneux, environ de dix journées en dix journées, de gros quartiers de sel sur des collines. Il rapporte que du haut de ces collines, on voyoit jaillir, au milieu du sel, une

eau fraiche & douce; & qu'autour de cette eau; on trouvoit des habitans, qui étoient les derniers du côté des déserts, & au-dessus de la Libye sauvage. Selon le même, les Ammoniens étoient le premier peuple que l'on rencontroit dans cette partie de la Libye, à dix journées de cette ville. Hérodote dit qu'à dix autres journées de chemin après les Ammoniens, & sur la même élévation de sable, on trouve une autre colline de sel avec une source d'eau : c'est le canton Augiles, où les Nasamons alloient en automne pour ramasser les dattes. Hérodote ajoute qu'à dix journées du territoire d'Augiles on rencontre le pays des Garamantes, où il y a une autre colline de sel avec de l'eau, & beaucoup de palmiers portant du fruit. Cet historien rapporte qu'à trente journées du pays des Lotophages, on en trouve un, où l'on voit cette sorte de bœufs, qui, en paissant, marchent à reculons; & que ces animaux paissent de la sorte, parce qu'ils ont les cornes rabattues en devant; & qu'ils ne different des autres bœufs qu'en cela, & en ce que leur cuir est plus épais & plus souple. Athénée rapporte qu'Alexandre le Myndien a parlé de ces bœufs qui paissent à reculons. Pline dit aussi que les bœufs sont les seuls animaux qui paissent en marchant à reculons, & qu'ils ne paissent jamais autrement dans le pays des Garamantes.

A dix journées des Garamantes, selon Hérodote, on trouve une autre colline de sel, avec une fontaine & des hommes autour. Ces peuples s'appeloient *Atarantes* lorsqu'ils étoient en corps de nation; mais les individus n'avoient point de nom particulier pour être distingués.

Selon le même, à dix autres journées de chemin, on rencontre une autre colline de sel avec de l'eau & des habitans aux environs. Il ajoute que le mont Atlas touche à cette colline; qu'il est étroit & rond de tous côtés; mais si haut qu'il est, dit-on, impossible d'en voir le sommet, à cause des nuages qui le couvrent en tout temps. Les habitans du pays disent que c'est une colonne du ciel.

Hérodote dit qu'il ne savoit pas le nom des peuples qui habitoient au-delà des Atlantes; que les maisons de tous les peuples qui habitoient dans la partie sablonneuse & intérieure de la Libye, étoient bâties de quartiers de sel.

Tout le pays, selon le même, qui s'étendoit depuis l'Egypte jusqu'au lac *Tritonis*, étoit habité par des Libyens nomades qui vivoient de chair & de lait. Ils ne mangeoient point de vaches & ne nourrissoient point de porcs. Lorsque les enfans de ces Libyens nomades, selon le rapport d'Hérodote, avoient atteint l'âge de quatre ans, ils leur brûloient les veines du haut de la tête, & quelques-uns celles des tempes, avec de la laine qui n'avoit point été dégraissée.

Le même historien rapporte que les sacrifices que faisoient les Libyens nomades, commençoient par couper l'oreille de la victime, & qu'ensuite ils la jetoient sur le faîte de leurs maisons. Lorsque cela étoit fait, ils lui tordoient le cou : qu'ils n'en immoloient qu'au Soleil & à la Lune, & que tous les Libyens faisoient des sacrifices à ces deux divinités; que cependant ceux qui habitoient sur les bords du lac *Tritonis*, en offroient aussi à Minerve, ensuite au Triton & à Neptune; mais principalement à Minerve.

Selon Hérodote, c'étoit des Libyennes que les Grecs avoient emprunté l'habillement & l'égide des statues de Minerve, excepté que l'habit des Libyennes étoit de peau, & que les franges de leurs égides n'étoient pas des serpens, mais des bandes minces de cuir : le reste de l'habillement étoit le même. Il ajoute que les femmes de ce pays portoient pardessus leurs habits, des peaux de chèvres sans poil, garnies de franges, & teintes en rouge; que les Grecs avoient pris leurs égides de ces vêtemens de peaux de chèvres. Il croit aussi que les cris perçans que l'on entendoit dans les temples de cette déesse, ont commencé dans ce pays. Il ajoute que c'étoit en effet un usage constant parmi les Libyennes, & qu'elles s'en acquittoient avec grace; & que c'étoit aussi des Libyens que les Grecs avoient appris à atteler quatre chevaux à leurs chars.

Les Libyens nomades, selon Hérodote, enterroient leurs morts comme les Grecs; excepté les Nasamons, qui les enterroient assis, ayant soin, quand quelqu'un rendoit le dernier soupir, de le tenir assis, & de prendre garde qu'il n'expirât couché sur le dos : leurs logemens étoient faits d'asphodèles, entrelacés avec des joncs.

La Libye occidentale étoit plus remplie de bêtes sauvages, & couverte de bois que la partie occupée par les Libyens nomades; car la Libye orientale qu'ils habitoient, étoit basse & sablonneuse jusqu'au fleuve Triton, selon le rapport d'Hérodote; & il ajoute que c'est dans cette partie occidentale de la Libye que se trouvent les serpens d'une grandeur prodigieuse, les lions, les éléphans, les ours, les aspics, les ânes qui ont des cornes, les cynocéphales & les acéphales, qui ont, à en croire les Libyens, les yeux à la poitrine. Le même auteur dit que l'on y voyoit aussi des hommes & des femmes sauvages, & beaucoup d'autres bêtes féroces, qui existent réellement; & que dans le pays des Nomades on ne trouvoit aucun de ces animaux; mais qu'il y avoit des pygarges, des chevreuils, des bubalis, des ânes, non pas de l'espèce qui a des cornes; mais de celle qui ne boit point; que l'on y voyoit aussi des oryes de la grandeur du bœuf, & dont les cornes servoient pour faire les coudes des cithares. Il ajoute que l'on y trouvoit des renards, des hyènes, des porcs-épics, des béliers sauvages, des dictyes, des thoës, des panthères, des boryes, des crocodiles terrestres, des autruches, & de petits serpens avec chacun une corne; outre ces

animaux, on y trouvoit aussi les espèces des autres pays, à l'exception du cerf & du sanglier. Le même dit que l'on y trouvoit différentes espèces de rats, & des belettes qui ressemblent à celles de *Tartessus*.

Hérodote place les Zanèces après les Libyens Maxyes, & immédiatement après venoient les Gyzantes, dont le pays produisoit une grande quantité de miel. Il paroît que c'étoit un pays de montagnes, car cet historien dit que les singes étoient très-communs dans les montagnes de ces peuples.

On lit dans Hérodote qu'auprès de ce pays est, au rapport des Carthaginois, une île fort étroite & appelée *Cyraunis;* qu'elle a deux cens stades de long; que l'on y passe aisément du continent; & qu'elle est toute couverte d'oliviers & de vignes; qu'il y a dans cette île un lac, de la vase duquel les filles du pays tirent des paillettes d'or avec des plumes d'oiseaux frottées de poix; mais qu'il ignore si le fait est vrai. Il ajoute que les Carthaginois disent, qu'au delà des colonnes d'Hercule, il y a un pays habité, où ils vont faire le commerce, sans parler aux naturels de l'endroit. Ils mettent seulement les marchandises le long du rivage, & font de la fumée pour avertir de leur arrivée, puis ils s'en retournent à leurs vaisseaux. Les naturels venoient & mettoient de l'or pour le prix des marchandises, & ils s'éloignoient. Les Carthaginois descendoient pour examiner si la quantité d'or leur convenoit ou non. Ces échanges se faisoient de bonne-foi de part & d'autre.

Tels étoient, selon Hérodote, les peuples de la Libye, qui étoit habitée par quatre nations, ajoute-t-il, dont deux sont indigènes, & les autres étrangères. Les indigènes sont les Libyens & les Ethiopiens; les premiers sont dans la partie de la Libye qui est au nord; & les autres, dans celle qui est au midi : les deux nations étrangères sont les Phéniciens & les Grecs.

Le même historien rapporte que le terroir de la Libye ne peut être comparé ni à l'Europe, ni à l'Asie, excepté le Cinyps, qui porte le même nom que le fleuve qui l'arrose. Que ce pays peut être comparé avec les meilleures terres à bled. Il ajoute que la Cyrénaïque est le pays le plus élevé de la partie de la Libye habitée par les Nomades; qu'il y a trois saisons pour la récolte; que l'on commence la moisson & les vendanges sur les bords de la mer; ensuite on passe dans l'intérieur du pays; & après cela dans les endroits les plus reculés; & que ces récoltes occupent les Cyrénéens huit mois de l'année.

LIBYA, la Libye. C'est ainsi que les anciens nommoient la troisième partie du monde que nous nommons *Afrique*.

Nécos, roi d'Egypte, dit Hérodote (*L. IV*, §. 42), fut le premier qui envoya des Phéniciens à la decouverte des côtes de la Libye. Ces Phéniciens partirent de la mer Erythrée ou mer Rouge, naviguèrent vers la mer du Sud, firent le tour de la Libye, & revinrent en Egypte; ainsi fut connue la Libye. On dit que l'on en fit aussi le tour au temps des Ptolemées, rois d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Afrique n'a jamais été bien connue des anciens; ils n'en parloient que par conjecture ou par oui-dire. Tout ce qui est au-delà des sources du Nil & des montagnes de la Lune, leur étoit absolument inconnu : on ne l'a découvert que depuis quelques siècles. Ils étoient persuadés que l'excessive chaleur du soleil ne permettoit pas que l'on habitât les pays situés dans la zône torride, & ce préjugé les a toujours empêchés de travailler à la découverte de l'intérieur de cette grande presqu'île habitée partout, à la réserve des déserts sablonneux.

Les parties de la Libye ou Afrique, selon l'opinion la plus commune, étoient l'Egypte, la Marmarique, la Cyrénaïque, la Syrtique, la Libye propre, la Numidie, la Mauritanie, la Libye ou Afrique intérieure, l'Ethiopie, *&c.* On lui donnoit pour bornes au nord, la mer Interne ou Méditerranée; à l'est, l'isthme de Suès, la mer Rouge ou le golfe Arabique, & l'Océan oriental; au sud, la mer d'Ethiopie; à l'ouest, la mer Atlantique.

LIBYA *ou* LIBYE, ville de l'Hispanie citérieure, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIBYA-PALUS, lac de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. VII*, *p. 315*.

LIBYÆGYPTII, peuple de l'Afrique proprement dite. Pline dit qu'ils étoient voisins des Gétuliens & des Leucæthiopiens. Pomponius Méla les met au-dessus du pays qu'arrose la mer de Libye, & au couchant de la Thébaïde.

LIBYARCHÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye, & plus particuliérement dans la Marmarique, dont ils occupoient la partie septentrionale, selon Ptolemée.

LIBYCA, nom que Pline donne aux deux moyennes embouchures du Rhône.

LIBYCI MONTES, montagnes de l'Egypte, au couchant du Nil, selon Ptolemée.

LIBYCUM MARE, ou la mer de Libye. Les anciens nommoient ainsi la partie de la mer Méditerranée qui étoit le long de la Libye maréotide. Elle étoit bornée au couchant par la mer d'Afrique, & au levant par la mer d'Egypte.

LIBYCUS MONS, montagne de l'Egypte, près de la grande ville de Thèbes. Le Nil coule entre cette montagne & le mont Sacré, selon Synésius.

LIBYPHÆNICES. Plusieurs auteurs ont donné ce nom aux colonies phéniciennes établies en Afrique. On apposoit ce nom à celui de *Syrophænices* que portoient les Phéniciens d'Asie.

LIBYSONIS TURRIS : c'étoit un lieu de l'île *Sardinia* ou de Sardaigne. Selon Pline, c'étoit la seule colonie de l'île. Au temps d'Antonin, on disoit simplement *Turris*, ainsi qu'on le voit par son itinéraire.

LIBYSSA *ou* LIBISSA, ville maritime d'Asie, dans la Bithynie. Ce lieu, qui avoit été le séjour d'Annibal, étoit fort peu considérable, & cessa de de l'être après lui. Il se trouvoit entre *Chalcedonia* & *Nicomedia*, dont il n'étoit qu'à vingt-deux milles. Annibal s'étant retiré chez Prusias pour éviter les effets de la haine des Romains, reçut du prince ce lieu pour habitation. Connoissant la foiblesse de son protecteur & la jalousie vindicative de ses ennemis, il fit pratiquer sept issues souterreines à son habitation de *Libyssa*. Mais après que Flaminius eut obtenu de Prusias qu'Annibal lui seroit livré, on investit le château de toutes parts. Alors ce grand homme s'empoisonna pour ne pas tomber vivant au pouvoir des Romains. On y voyoit encore son tombeau au temps de Pline.

LIBYSSUS, rivière d'Asie, dans la Bithynie, selon Appien, *in Syriac. p. 150*.

LIBYSSUS, lieu de la ville de Rome. Il étoit aussi nommé *Argæus*, selon Festus Avienus.

LIBYSTINI, peuple de l'Afrique. Ortélius a cru qu'il y avoit en Afrique un peuple de ce nom. *Voyez* la Martinière.

LIBYSTINUS LACUS, petit lac de la Bétique, près de l'embouchure du *Bætis*.

LICATES & LICATII, peuples de la Vindélicie, selon Strabon, Ptolemée & Pline. Ce dernier dit qu'ils étoient du nombre des peuples des Alpes, dont Auguste triompha. Strabon en parle comme d'un peuple turbulent, & le plus mauvais de toute la Vindélicie; &, selon Ptolemée, ils habitoient sur le bord du *Lycias*.

LICHA. Ortélius soupçonne que c'est le nom d'une ville de l'Asie mineure, dans la Lycie ou au voisinage, & il cite Thucydide.

LICHÆ-ARÆ, autels & colonnes de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon, cité par Ortélius.

LICHENI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Pline.

LICHINDUS, ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

LICHNENI, nom d'un peuple de l'île de Corse, selon Pline.

LICHNION *ou* LICHNIUM, lieu de la Grèce, dans l'Attique, près d'Athènes, selon Tzetzès sur Lycophron.

LICHOS, fleuve de la Phénicie, selon Pomponius Méla, *L. 1, c. 12*: mais les éditions actuelles, corrigées d'après le texte de Pline, portent *Lychos*. (*Voyez* ce mot).

LICINIA-STAGNA, étang dont parle Stace dans sa Thébaïde. Ortélius pense que cet étang étoit vers le Péloponnèse.

LICINII LIBERTI AUGUSTI MONUMENTUM, le monument de Licinius, affranchi d'Auguste. Il étoit d'un travail solide, & étoit situé à deux milles de Rome, sur la voie Salarienne, selon Cornutus sur Perse. *Ortélius*.

LIGA, nom d'une île de la mer Britannique, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIGANA-SILVA, forêt de l'Italie, près du lac de Garde. C'est près de-là que l'empereur Claudius II défit une multitude d'Allemands, selon Paul Diacre.

LIGANIRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

LIGAUNI, peuple des Alpes maritimes, au sud-est des *Quariates*. Pline les joint aux *Oxibii*.

M. d'Anville ne parle point de ce peuple; mais le P. Papon leur assigne le territoire de Grasse.

LIGER FLUV. C'est le nom que les Romains donnoient à la Loire, rivière de France.

LIGII, les Ligiens, peuple de la Germanie, au-delà d'une chaîne de montagnes qui coupe le pays des Suèves, selon Tacite.

LIGIR, rivière de Grèce, selon Etienne de Bysance. Ce géographe dit qu'elle étoit près de Platée; mais il y avoit plusieurs villes de ce nom.

LIGITANI, peuple de l'Hispanie, selon l'inscription d'un municipe nommé *Municipium Fravasosonense Ligitanorum*.

LIGNIDONIS PORTUS, port de l'île Sardinia, mentionné par Antonin. Il paroit que ce port appartenoit au peuple que Ptolemée nomme Λουκκοι.

LIGURES, peuples de la Gaule, dont ils occupoient la côte méridionale. Leur nom en Grec étoit *λίγυες*. On a dit aussi *Ligustini*. Ils avoient une grande conformité de mœurs avec les Gaulois, c'étoit cependant une nation séparée, dont l'origine ne nous est pas connue. Ils s'étendirent sur-tout en Italie, dans la partie qui répond actuellement à l'état de Gènes, & au-delà vers le Nord. *Voyez* le nom de *Liguria*.

LIGURIA, Ligurie, contrée de l'Italie. Elle avoit à l'ouest une partie des Alpes, que l'on appeloit Maritimes, & le *Varus*; au nord le Pô; à l'est la Gaule Cispadane, & une petite portion de l'Etrurie. Au temps de Scylax, qui écrit vers l'an 350 avant J. C., les Liguriens s'étendoient jusqu'à l'*Arnus*.

Les principaux fleuves de la Ligurie étoient le Pô, la *Stura*, le *Tanarus*, la *Trebia* & la *Macra*.

Les principales villes étoient *Augusta Vagiennorum*, *Pollentia*, *Asta*, *Alba Pompeia*, *Industria*, *Aquæ Statiellæ*, *Dertona*, *Iria*, *Nicæa*, *Portus Herculis Monæci*, *Albium Intemelium*, *Albium Ingaunum*, *Vada Sabatia*, *Genua*, *Segeste*, *Portus Veneris*. On peut voir aussi l'article ITALIA.

LIGURNUS PORTUS, *ou* LIGURNUM, lieu sur la côte d'Italie, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin.

LIGURUM MONTES, ou les montagnes des Liguriens, en Italie; l'Etrurie, selon Léandre.

LIGUS, nom d'un fleuve, selon Eustathe. Il prétend que c'est de ce fleuve que les Liguriens

prenoient leur nom. Etienne de Bysance le nomme *Ligurum* ou *Liguron*.

LIGUSTICA-SAXA, *Pierres Ligustiques*, ou *Pierres de Ligurie*. On trouve ce mot employé dans Juvénal, à propos des embarras qui se rencontroient dans la ville de Rome, & des pierres que l'on y voituroit. Je présume que celles que l'on tiroit des montagnes de la Ligurie, étoient des marbres de différentes sortes.

LIGUSTICA ORA. On entendoit par ce mot toute la côte de la Ligurie. Or les Ligües ayant habité, non-seulement la partie de l'Italie qui répond aujourd'hui à l'Etat de Gênes, mais aussi dans la Gaule, il s'ensuit que par *Ligustica ora* on doit entendre les côtes qui bordent la Méditerranée, depuis les Pyrénées jusqu'à la Toscane.

LIGUSTICA URBS, ville ou pays appartenant aux Liguriens. Eustathe, sur Denys le Périégète, dit qu'il y avoit dans la Colchide quelques Liguriens qui étoient une colonie de ceux d'Europe. (*La Martinière*).

LIGUSTICUM MARE, nom que l'on donnoit à la partie orientale du golfe de Lyon.

LIGUSTICUS LACUS. Festus Avienus, dans sa description des côtes de la Méditerranée, parlant de la rivière *Tartessus*, dit qu'elle sort *ex Ligustico Lacus*.

LIGYES, *ou* LIGUES, nom grec des Liguriens; de-là vient qu'on trouva des Ligyes par-tout où les anciens avoient mis des Liguriens. En Hispanie, selon Thucydide; dans la Colchide, selon Eustathe; sur les côtes de la Gaule, d'Italie, & même en Afrique. Hérodote en met en Asie, & Zonare auprès du Caucase. Je présume que l'on comprenoit ainsi souvent les peuples qui avoient conservé le plus de traces de leur première origine, qu'ils tiroient tous de l'Orient, mais où les mœurs avoient bien changé depuis la dispersion des Gomérites.

LIGYRGUM, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Polybe. Strabon la nomme *Lygurgius Mons*.

LIGYRII, nom d'un peuple de la Thrace. Macrobe rapporte qu'il y avoit chez ce peuple un lieu tenu pour saint, & consacré à Bacchus, qui y rendoit des oracles.

LILÆA, cette ville, comme le dit Homère, étoit peu éloignée des sources du Cephissus, dans la Phocide. Il paroît que quelques entreprises sur cette ville l'avoit presque ruinée, puisque Pausanias dit, qu'après que les habitans eurent recouvré leur ville, ils furent accablés d'une nouvelle plaie par les Macédoniens. Démétrius l'assiégea, & y mit garnison. Mais Patron, l'un de ses citoyens, ayant armé le peuple, força les Macédoniens d'évacuer la ville. En reconnoissance, ses concitoyens lui érigèrent une statue dans la ville de Delphes. Au temps de Pausanias, on voyoit à Lilée un théâtre, une place publique, des bains, & deux temples, l'un d'Apollon, l'autre de Diane. Leurs statues étoient d'un beau marbre du mont Penthélique. Quant au nom de Lilée, il venoit, disoit-on, d'une nayade, fille du *Cephissus*.

LILÆA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Le nom étoit Λείλαια, ce que l'on peut rendre aussi par *Lelæa*.

LILÆA, ville de l'Asie mineure, dans la Doride, selon Ptolemée; mais je crois que cet auteur veut indiquer celle de la Phocide.

LILÆUS MONS, montagne des Indes, & contiguë au fleuve *Indus*, selon Plutarque.

LILANTUM. Ælien nomme ainsi un canton des Chalcidiens, dans l'Eubée. Mais Strabon écrit *Lelantum*, & Pline appelle Lelantus une rivière de ce pays. On a donc varié sur la première lettre de ce nom.

LILIUM, place marchande de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Arrien, dans son périple du Pont-Euxin.

LILYBÆUM, *ou* LILIBÉE, (*Marsalla*) ville de la Sicile, au sud de *Drepanum*, & près du promontoire de même nom. On ignore les commencemens de cette ville.

Elle étoit très-forte, & les Carthaginois en étoient les maîtres lors de la première guerre punique. Les Romains la tinrent assiégée pendant plus de cinq ans. Enfin, l'an de Rome 511, elle leur fut remise à la paix. Une flotte carthaginoise fut battue devant cette place en 535. Lorsque les Romains en furent les maîtres, ils y établirent un questeur, pour partager le détail avec celui qui étoit à Syracuse, à l'autre extrémité de l'île.

Tite-Live rapporte que les Romains y tenoient dix mille hommes de garnison.

LILYBÆUM PROMONTORIUM, (*le cap Bocco*) promontoire de la Sicile, à l'ouest.

Ptolemée le place à l'opposite, & à mille stades de l'embouchure du port de Carthage.

LIMÆA, rivière de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Strabon. Je crois, sans manquer à l'estime due à cet ancien, que se trompant ici sur les lieux où couloient ces rivières, il déplace le *Limius* de Ptolemée, pour un fleuve de Lusitanie, ou *vice versa*. Je pense donc que ces deux fleuves n'en font qu'un, que c'étoit le même que l'on nommoit aussi *Lethes*, ou *Lethe*.

LIMANDUS, nom d'un canton de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Curopalate.

LIMATA, ville d'Afrique, qui paroît avoir été évêché.

LIMENA, lieu de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le sud-est du golfe *Pharmacius*.

LIMENEION, lieu du territoire de Milet, ville de l'Ionie, dans l'Asie mineure. Hérodote est le seul auteur qui en fasse mention. Selon cet auteur, c'est en ce lieu qu'Alyattes donna bataille aux Miléſiens, pour lesquels elle fut très-malheureuse.

LIMENEOCHUS. L'auteur de l'étymologique donne ce nom au promontoire Héracléen, près l'embouchure du Thermodon, selon Ortélius.

LIMENIA, ville de l'île de Cypre, dans la partie septentrionale, mais vers l'ouest ou sud de *Siloe*.

LIMENOPOLIS, ville de l'Asie mineure, qu'Ortélius soupçonne avoir été dans la Bithynie. Comme ce nom signifie ville de Limeux, on pense que ce peut être le même que *Limenæ*; mais alors il ne faudroit pas adopter une position différente.

LIMENOTIS, presqu'île de la Celtique, selon Etienne de Bysance: on ne connoit pas ce lieu.

LIMES, mot latin qui signifie limites. On distingue par ce mot de limites les provinces que l'on regarde comme frontières de l'empire. *Voyez* le mot ROMANUM IMPERIUM.

LIMETARUM SOLITUDO, nom que Caliste donne à un désert, qu'il dit que Grégoire de *Theopolis* traversa. Ortélius conjecture que ce désert devoit être en Arabie.

LIMIA, fleuve de l'Hispanie, dans le pays des Callaïques. (*Voyez* LIMÆA).

LIMICI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée. Cet Auteur leur donne pour place unique *Forum Limicorum*. Pline fait aussi mention de ce peuple.

LIMIGANTES, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ammien Marcellin. C'étoit des esclaves qui s'étoient emparés du pays, à l'exclusion de leurs maîtres. L'empereur Constance en fit un grand carnage, & les chassa du pays qu'ils s'étoient approprié.

LIMINIUM, *ou* LAMENIUM OPPIDUM, lieu de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIMIOSALEUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemee.

LIMMICENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la lettre que les évêques de cette province adressèrent à l'empereur Léon.

LIMMOCHEIRIS, lieu de l'Asie mineure, sur le Méandre. Nicétas, cité par Ortélius, dit qu'il y avoit en ce lieu un pont pour traverser le fleuve.

LIMNÆ, ville de la Chersonnèse de Thrace, selon Strabon. Il ajoute que c'étoit une colonie de Milésiens, au bord de l'Hellespont. Elle étoit auprès de *Sestus*, selon Etienne de Bysance.

LIMNÆ, bourg de la Messenie, au nord & à l'extrémité du golfe Messénien.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur la nature du lieu qui portoit ce nom. Pausanias le désigne par le nom de *χωρίον*; M. l'Abbé Gedoyn par celui de *bourg*, & Amasée par celui de *Castellum* ou de forteresse. Sylburge le prend dans le sens de petite région: M. d'Anville s'y conforme, & je me fais un devoir de me ranger à l'avis de cet habile homme. Le nom de cette petite contrée pourroit bien venir de *Limne*, & dans ce cas, il indiqueroit un lieu marécageux. Strabon en parle, aussi-bien que du temple de Diane, *Limnaïs* ou *Limnatis*. C'est dans ce lieu que fut tué Teléclus, roi de Sparte, l'an 813 avant J. C.

LIMNÆ, lieu de la Macédoine, selon Laonic Chalcondyle, cité par Ortélius.

LIMNÆ, lieu de l'Attique, près de la ville d'Athènes. Il y avoit un temple de Bacchus, dans lequel on célébroit en son honneur une fête où l'on faisoit combattre les jeunes gens à la lutte. C'étoit dans ce temple, où, dans les premiers siècles d'Athènes, on lisoit un décret des Athéniens qui obligeoit leur roi, lorsqu'il vouloit se marier, de prendre une femme du pays, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

LIMNÆA, lieu de l'Acarnanie, dont Thucydide fait mention, sur la route d'un corps de Spartiates entre *Leucas* & la ville de *Stratus*. Il ne devoit pas être loin d'*Argos Amphilochicum*.

LIMNÆUS. *Voyez* NAMADUS.

LIMNEAS HATTIS, grand lac de l'Asie, dans la Babylonie, selon Vitruve, c'est le *Bituminis Fons* dont parle Tite-Live.

LIMMIAS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, à vingt-un mille pas de Cyrène, en allant vers Alexandrie, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIMNOS, île déserte de l'Océan Britannique, sur la côte orientale de l'Hibernie, selon Ptolemée.

LIMON, *Λειμών*, la prairie: ce nom étoit commun à toutes les prairies, & encore à quelques lieux & villages. Pausanias parle d'un village ainsi nommé au Péloponnèse, dans l'Argolide. Strabon donne ce nom à un lieu de l'Asie mineure, dans la Carie, à trente stades vers le midi de la ville de Nyse.

LIMONUM, appelé depuis *Pictavi*, du nom du peuple auquel elle appartenoit. Elle étoit dans la Gaule: c'est aujourd'hui Poitiers.

LIMORII, les Limoriens, peuple de la Germanie. Il faisoit partie de la nation des Vandales.

LIMUSA, ville de la basse Pannonie, sur la route de *Sirmium* à *Lauriacum*, entre *Soppianæ* & *Silacenæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIMYRA, ville d'Asie, dans la Lycie, auprès d'une riviere du même nom.

LIMYRA *ou* LIMYRUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Lycie. Pline dit qu'elle reçoit les eaux de l'*Arycandus*.

LIMYRIÆ, pays de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée & Arrien.

LIMYRICA (*Concan*), contrée de l'Inde, à l'est-sud-est du golfe *Barygazenus*.

On voit dans Ptolemée & dans le périple de la mer Erythrée, que cette côte étoit infestée par des pirates.

LIMYRNII, peuple chez qui les femmes étoient en commun, au rapport de Stobée, cité par Ortélius.

LINATUS MONS, montagne de l'Asie, auprès de Tarse de Cilicie, selon Ortélius.

LINCASII, peuple de la Gaule, dans le voisinage des Eduens & des Séquaniens, selon Strabon. Mais on regarde, avec raison, ce mot comme une faute de copiste. Il faut lire, je crois, *Lincones* ou *Lingones*.

LINDOS ou LINDUS, ville de l'île de Rhodes, sur la côte orientale, un peu au sud de la capitale. Selon Etienne de Bysance, elle avoit été bâtie par Cercaphus, fils du Soleil & de Cydippe, fille d'Orchimus. On sent le degré de confiance qu'il convient d'attribuer à cette brillante origine. Je crois qu'Hérodote dit que *Lindus* fut une des villes que les filles de Danaüs avoient fondées dans cette île. C'étoit aussi aux Danaïdes que l'on attribuoit la fondation du temple de Minerve Lindienne, qui faisoit un des ornemens de cette ville. Eustathe, dans son commentaire sur Denys le Périégète, dit que de son temps *Lindos* avoit encore de la réputation. C'étoit, selon Strabon, la patrie de Cléobule, l'un des sept sages de la Grèce. Ce fut une colonie de Lindiens qui bâtit dans la suite la ville de Géla en Sicile. Le fameux colosse de Rhodes avoit été commencé par Charès de Lindos; il fut achevé par Lachès, qui étoit de la même ville (1). J'ai lu aussi qu'Aristophane étoit de Lindos.

LINDUM, ville de l'île d'Albion, chez le peuple *Cæretani*, selon Ptolemée. Antonin la place entre *Causennæ* & *Sigelocus*.

LINDUS. Voyez LINDOS.

LINDUS, rivière de l'Asie mineure, entre la Carie & la Lycie, à qui elle servoit de bornes, selon Quintus Calaber. Ortélius soupçonne que c'est le *Calbis* de Ptolemée.

LINGONES ou LINGONS, peuples de la Gaule cisalpine. Ils s'y étoient établis près le Pô, au nord des *Boii* ou Boïens. Ils étoient liés d'amitié avec eux, & étoient, comme eux, Gaulois d'origine. Quelques auteurs les font descendre des *Lingones* de la Gaule transalpine, où ils habitoient aux environs de la ville appelée aujourd'hui *Langres*.

LINGONES. Une partie des Gaulois passés en Italie étoient des *Lingones* : on les y retrouve avec les *Boii*.

On leur attribue les rivières de *Dex*, *Silarus Vatrinus*, *Sennus* & *Anemo*.

Leurs villes étoient : *Forum Cornelii*, *Claterna*, *Faventia*, *Solonæ*, *Butrium*.

LINGONES. On trouve aussi des peuplades de cette nation dans la haute Germanie.

LINGONES, peuple de l'Hispanie, selon Tacite. Mais, comme aucun auteur ni aucun monument ne parle de ces *Lingones* de l'Hispanie, il est plus que probable qu'il y a ici une faute de copiste. C'est un point de critique à éclaircir ailleurs.

(1) Apparemment que M. de Voltaire avoit lu quelque part *Indus* pour *Lindus*, c'est-à-dire, Indien pour Lindien; c'est ce qui lui a fait dire que ce colosse avoit été jeté en fonte par un Indien.

LINIACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon saint Augustin, cité par Ortélius.

LINITIMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

LINOA, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Bithynie, selon les notices grecques.

LINTERNA PALUS, marais ou lac de l'Italie, dans la Campanie, selon Stace.

LINTERNUM, LITERNUM ou LITERNUS, ville de l'Italie, dans la Campanie, à l'embouchure de la rivière *Clanis*, & auprès du lac que Stace nomme *Linterna Palus*. C'est à cause de ce marais que Silius Italicus nomme la ville *Linternum Stagnosum*.

LINTPURGUM, bourg de la Gaule, dans le mont de Vosge, selon Surius dans la vie de saint Poppon. (*La Martinière*).

LINUM ou LINI PROMONTORIUM, promontoire de l'Illyrie, dans la Chaonie, selon Lycophron.

LINUM, contrée de l'Asie mineure, dans la province de l'Hellespont, entre *Parium* & Priape, selon Strabon & Etienne de Bysance.

LINUS, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline.

LIONENSES, nom d'un peuple du Péloponnèse, selon Polybe.

LIPARA, LIPARÆ, &c. Voyez ÆOLIÆ INSULÆ & LIPARIS.

LIPARIS, île dont le nom se retrouve encore dans celui de *Lipari*, qu'elle porte, & dont on a fait un nom générique pour les autres îles qui l'accompagnent. (Voyez ÆOLIÆ INSULÆ). S'il en faut croire Callimaque, elle n'avoit pas toujours porté ce nom. Comme île volcanique, elle étoit supposée la demeure de Vulcain & des Cyclopes : & il ajoute.... λιπαρη νέος, ἀλλά τότ' ἔσκεν οὔνομά οἱ Μελιγουνίς. Cette île, appelée maintenant *Lipari*, se nommoit alors *Meligounis*. Ce nom, qui paroît n'être qu'une épithète, pourroit faire croire qu'autrefois l'île de Lipari avoit été plus cultivée qu'elle ne le fut depuis. Car, en général, les anciens n'avoient pas grande idée de sa fertilité. Diodore le dit positivement, en convenant cependant que les fruits y étoient délicieux. C'étoit sur-tout par ses feux qu'ils connoissoient cette île. Théocrite, en parlant de ceux que l'amour embrase, dit :

Sed quos amor excitat ignes
Vulcani flammis Liparentibus acrius.

Ces vers, dans lesquels le moral & le physique se trouvent confondus, nous rappellent celui de

Brûlé de plus de feux que je n'en allumai.
Ludomag.

Silius

Silius Italicus avoit dit aussi :

Nam Lipare, vastis subter depasta caminis,
Sulphureum vomit exeso de vertice fumum.

Il n'est pas douteux, & tout l'annonce encore, que cette ile exhaloit autrefois des feux. Mais quand ont-ils cessé? Cette question n'est pas si facile à résoudre. Voilà cependant ce qui pourroit y conduire. Les gens de lettres savent que l'habile Fréret tira des fictions des poëtes sur l'histoire de Bacchus, l'histoire de l'établissement de son culte dans la Grèce. De même par rapport à cette ile, les auteurs de la Sicile rapportent que du temps de saint Calogero, c'est-à-dire, du temps de Théodoric, vers l'an 530, les diables furent chassés de cette île, & qu'ils se retirèrent dans celle de Vulcano; cela ne signifieroit-il pas tout simplement que vers ce temps l'ile de Lipari cessa de jeter des flammes? Ce qu'il y a de très-positif, c'est qu'avant ce temps on parloit des feux de Lipari, & que depuis le treizième siècle, les auteurs assurent que ces feux sont éteints depuis long-temps.

Les bains qui s'y voient encore étoient connus des anciens, & Diodore en parle avec éloge. De-là son nom de *Thermisa*.

La ville de Lipari devoit sa fondation à des Cnidiens. Strabon dit expressément Κνιδίων ἄποικος. Et, s'il en faut croire Diodore, le nom de *Liparis* lui vint d'un de ses rois qui y succéda à Eole. Il étoit fils d'Ausone, & avoit été chassé par ses frères.

LIPARIS, rivière de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pline. Elle couloit auprès de Coloë, petite ville de cette province. Vitruve en fait mention.

LIPAXUS, ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance. Hérodote la met sur le golfe Therméen, dans la *Crossæa*, à l'ouest d'Olynthe & au nord de Potidée.

LIPENIUM, lieu de la Thrace, selon la conjecture d'Ortélius, qui cite Cédrène & Curopalate.

LIPHLUM, ville de l'Italie, dans le pays des Eques, selon Diodore de Sicile. Cet auteur rapporte que les Romains la prirent sous le consulat de Valérius & de Manlius.

LIPHŒCUA, ville de l'Italie, chez les Eques. Elle fut prise par les Romains Lucius-Lucretius, C. Emilius, Caius Rufus, & Ver. Sulpicius, selon Diodore de Sicile.

LIPSYDRIUM *ou* LIPSYDRION, lieu de la Grèce, dans l'Attique, au-dessus de *Pæonia*, au nord & près du mont Parnèthe. Lipsydrion avoit pris son nom de λείπω, *f.* λείψω & de ὕδωρ, d'où λειψυδρία, *penuria aquæ*, privation d'eau; parce qu'il n'y en avoit pas en ce lieu.

LIQUENTIA, rivière d'Italie, dans la Vénétie, selon Pline, qui en place la source dans les montagnes qui sont auprès d'*Opitergium*.

LIQUIDONIS PORTUS, port sur la côte orientale de l'ile de Sardaigne, selon l'itinéraire d'Antonin.

LIRIMIRIS, ville de la Grande-Germanie, selon Ptolemée.

LIRINAS, surnom de la ville d'*Interamna*, au confluent des fleuves *Liris* & *Casinus*, selon Strabon.

LIRIS, fleuve qui commençoit dans le pays des *Marsi*, à l'ouest du lac *Fucinus*, descendoit en serpentant se jeter par le sud dans la mer. Vers son embouchure, & à quelque distance d'un bois consacré à la nymphe Marica, étoient de vastes marais formés par les eaux du fleuve. Pline (*L. II, c. 103*), observe que les eaux y étoient chaudes; ce qui suppose des feux de soufre souterreins: de-là sans doute l'épithète de sulfureux que Silius Italicus donne au Liris. Il est bon de remarquer que l'an de Rome 666, Marius, accablé par la faction de Sylla, & poursuivi par des cavaliers, se cacha dans ces marais, le corps dans l'eau, la tête sous des roseaux (*Plut. in Marig.*). Le même lieu, selon Appien, servit aussi d'asyle à Varus, l'un des proscrits lors du triumvirat d'Octave, d'Antoine & de Lépide. C'est actuellement le Garigliano.

LIRUNTIA, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

LISÆ, ville de la Grèce, dans la *Crossæa*, sur le golfe Therméen, entre *Combrea* & *Gigonos*. (Hérodote, *L. VII, c. 123*). Ortélius croit que c'est la *Lissa* de l'itinéraire d'Antonin.

LISCENE, pays de l'Asie, sur la gauche de l'Euphrate, & près de la Grande-Arménie, selon Strabon. Mais c'est un point de géographie à examiner, car le texte paroit corrompu en cet endroit.

LISEIS, bourgade de Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Enéide, selon Hésychius, cité par Ortélius.

LISINÆ, ville ou fort de Grèce, dans la Thessalie, selon Tite-Live.

LISSA, ville de l'Hispanie, au pays du peuple *Laccetani* ou *Jacetani*, selon Ptolemée.

LISSIA, nom d'une ile de l'Océan Britannique, selon l'itinéraire d'Antonin.

LISSON, nom d'une rivière de la Sicile. Elle arrosoit la ville de *Leontium*.

LISSUS, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, entre l'embouchure du Drin & la frontière de la Macédoine, selon Ptolemée. Ce lieu est nommé *Lissum Oppidum* par Pline, qui ajoute que c'étoit une colonie de citoyens romains, à cent mille pas d'Epidaure, & où commençoit la Macédoine.

Diodore de Sicile rapporte que cette ville avoit un port assez grand, ouvrage de Denys le Sicilien, qui y avoit mené une colonie.

LISSUS, rivière de Thrace, selon Hérodote, qui dit qu'elle couloit entre les villes de *Mesembria* & de *Stryma*.

LISSUS, lieu sur la côte méridionale de l'île de Crète, au couchant de *Tarba.* C'est par ce lieu que Ptolemée commence la description de cette côte.

LISTA, ville de la Sabine, à vingt-quatre stades à l'est de *Reate.* Selon Denys d'Halicarnasse, elle étoit la capitale des Aborigènes. Les Sabins, sortis en silence pendant la nuit de la ville d'Amiterne, se jetèrent sur *Lista* & le prirent. Ceux des habitans qui purent échapper se retirèrent à *Reate.*

LITABRUM, ville de l'Hispanie, entre *Segovia* à l'ouest & *Segontia*, chez les Arrévaques.

LITÆÆ, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance.

LITAGRUM ou BLITABRUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Tite-Live. Elle étoit riche & fortifiée, & fut prise par le proconsul M. Fulvius.

LITANA SILVA, forêt de la Gaule cisalpine, au midi des Alpes, selon Tite-Live, qui rapporte que l'armée romaine y fut défaite par les Gaulois.

LITANOBRIGA ou LATINOBRIGA, lieu de la Gaule belgique, entre *Cæsaromagus* ou Beauvais, & *Augustomagus* ou Senlis, selon l'itinéraire d'Antonin. M. d'Anville croit que ce lieu étoit à-peu-près où est actuellement le pont de Creil.

LITARBIS, contrée de l'Asie, dans la Syrie, à environ trois cens stades de *Theopolis*, selon Evagre & Calliste.

LITBADA. Cette ville étoit métropole, dans le voisinage de la Grande-Russie. On en ignore la juste position.

LITBUNUM, ville épiscopale, sous le patriarchat de Constantinople, selon Belsamon, cité par Ortélius.

LITE, ville de la Macédoine, selon Hypéride, cité par Suidas.

LITERNUM, ville de l'Italie, dans la Campanie, à l'embouchure du *Liris* : elle étoit colonie romaine.

LITHOPROSOPOS, montagne de l'Asie, dans la Syrie, auprès de Botryos, selon Cédrène.

LITHOSORÆA, lieu de la Bulgarie, vers la Thrace, selon Cédrène.

LITHROS. C'étoit une montagne d'Arménie. Elle servoit, à l'ouest, de bornes à un canton fertile nommé *Phanaroea.*

LITRÆ, lieu de l'Egypte. Phlégon Trallianus dit que l'on y voyoit de grands corps. *Ortelius.*

LITTAMUM, lieu de la Norique, sur la route d'Aquilée à Veldidena, & entre *Aguntum* & *Sebatum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LITTUS ALTUM, iles voisines de celle d'Albion, selon Ptolemée.

LITTUS CÆSIÆ, ville de l'île de Corse, selon Ptolemée.

LITTUS FINITIMUM ou ADNEXUM, lieu de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

LITTUS LONGUM ou MAGNUM, lieu de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

LITTUS MAGNUM, ville de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

LITUBIUM, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, selon Tite-Live.

LIVIANA, lieu de la Gaule, vers Carcassone.

LIVIAS ou JULIAS, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, près la mer Morte. Hérode lui donna ce nom en l'honneur de Livie, femme d'Auguste. Cette ville étoit nommée en oriental *Beth-Haran.*

LIVIOPOLIS, ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin. Pline la nomme entre Philocalée & Phamacée, & ajoute qu'elle n'avoit point de rivière.

LIUTICI, peuple d'entre les Slaves, dans la Germanie.

LIX, selon Ptolemée; LINX, selon Etienne de Bysance; LIXOS, selon Strabon, rivière d'Afrique, dans la Mauritanie tingitane. Elle arrosoit la ville de *Lixa* ou *Lixos*, & alloit se perdre dans l'Océan.

LIXA ou LIXOS, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie tingitane, & sur le bord de l'Océan. Elle étoit arrosée par le fleuve *Lix.* Pline parle de cette ville.

LIXITES, peuples Nomades qui habitoient dans la Libye, sur la côte occidentale de l'Afrique, le long du fleuve *Lixus*, selon le périple d'Hannon.

LIXUS. Le périple de Hannon nomme ainsi une rivière de l'Afrique sur l'Océan Atlantique. Il dit qu'un peuple de pâtres errans étoit répandu le long des bords de ce fleuve, & de-là s'étendoit dans l'intérieur du continent. Hannon jeta l'ancre à l'embouchure du *Lixus*, & y séjourna quelque temps pour lier commerce avec les Nomades Lixites, & en emmena quelques-uns avec lui.

LIZISIS, nom d'une ville de la Dacie, selon Ptolemée.

L O

LOBETANI, les Lobétans, peuple de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, vers l'est de *Valeria.*

Il paroît que leur pays se bornoit à la ville de *Lobetum* & à son territoire.

LOBETUM (*Requena*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. Elle donnoit son nom au peuple *Lobetani.* Ptolemée fait mention de cette ville.

LOBITZUM, lieu de la Thrace, selon Cédrène, Zonare & Nicétas.

LOBNA, ville de la Palestine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda. Elle fut cédée aux Lévites, & déclarée ville de refuge, selon Josué.

Eusèbe & saint Jérôme disent qu'elle étoit dans le canton d'*Eleutheropolis*.

LOBRINI MONTES, montagnes de l'Asie, dans la Phrygie, selon le scholiaste de Nicandre.

LOCANA. Ortélius, *thesaur.* trouve ce nom dans Curopalate & dans Cédrène, & croit que c'est le nom d'une ville d'Arménie.

LOCANUS, nom d'une rivière de l'Italie, dans la Grande-Grèce, selon Ptolemée.

LOCASTRA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

LOCCHA, grande ville de l'Afrique. Appien rapporte qu'elle fut prise par une capitulation, que les soldats de Scipion violèrent malgré lui.

LOCHARNA, ville de l'Asie, dans la Paropanisade, selon Ptolemée.

LOCHIA, promontoire de l'Egypte, auprès de *Pharos*, selon Strabon.

LOCHIS *ou* AUCHIS, ville de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

LOCO-BORMANI *ou* LUCUM-BORMANI, lieu ou bois entre Albengue & Antibes, selon l'itinéraire d'Antonin. C'est le *Bormani* ou *Bormanni* de Pline.

LOCORITUM, ville de la Grande-Germanie, selon Ptolemée.

LOCOZUS, ville d'Asie, dans la Phrygie. Elle fut abymée par une inondation, selon Etienne de Bysance.

LOCRA, rivière de l'île de Corse. Elle a son embouchure sur la côte occidentale, selon Ptolemée.

LOCRI, les Locres, peuples de l'Afrique.

LOCRI, les Locriens. Ces peuples, disent les anciens, tiroient leur nom d'un ancien héros nommé *Locris* ou plutôt *Locros*, dont le fils Opus fonda une ville de son nom. Ces peuples formoient quatre divisions bien marquées, distinguées par des surnoms différens. Trois étoient en Grèce; c'étoient les Locriens *ozoles*, les Locriens *épicnémidiens* & les Locriens *opuntiens*, les quatrièmes Locriens habitoient dans la Grande-Grèce, auprès du promontoire *Zephyrium*; de-là leur nom de Locriens *épizéphyriens*.

LOCRI EPICNEMIDII. Les Locriens épicnémidiens tiroient leur nom du mont *Cnemis*, autour duquel ils habitoient. Ils étoient près du golfe Maliaque, qu'ils avoient à l'est, près du mont Œta, qu'ils avoient au nord, près de la Phocide, qui étoit à l'ouest, & près des Locriens opuntiens, qui étoient au sud. Quant à leurs villes, *voyez* l'article GRÆCIA.

LOCRI EPIZEPHYRII. Ils étoient situés près du promontoire *Zephyrium* ou occidental. Les Locriens étoient, comme on le peut voir plus haut, un peuple de Grèce, & divisés par le nom & par leur situation. Les uns pouvoient s'embarquer sur le golfe de Corinthe, les autres sur la mer Egée. Il étoit donc très-possible qu'une colonie de l'une de ces deux branches du peuple Locrien fût venue s'établir dans cette partie de l'Italie. Strabon prétend qu'elle étoit une colonie de Locriens *ozoles*; & Virgile (1), ce qui revient au même sentiment, les fait descendre de ces Locriens, qui, revenant du siège de Troye avec Ajax, fils d'Oïlée, furent battus & dispersés par une tempête, dont il fait une si magnifique description. M. l'abbé Mapachi, dans son savant ouvrage sur la Grande-Grèce, prétend prouver que ces Locriens étoient de ceux que l'on nommoit *épicnémidiens*.

Cette ville avoit été fondée dans le même temps que Cizyque, sous le règne de Tullus Hostilius, selon Fréculphe; mais Strabon dit peu après Crotone & Syracuse, c'est-à-dire, vers l'an 757 avant notre ère, & Rome quatre ans après. Elle étoit très-florissante lorsque Denys le jeune, ayant été chassé de Syracuse, y exerça toutes sortes de violences. Mais ayant recouvré leur liberté, les Locriens chassèrent la garnison, & se vengèrent de ce tyran, en traitant cruellement sa femme & ses enfans, qu'ils ne voulurent jamais lui rendre.

Ephorus, dit Strabon, rapporte que Zaleucus avoit composé les loix des Locriens de celles de Crète, de Sparte & d'Athènes; il ajoute qu'une des institutions particulières à ce législateur, fut le rapport qu'il établit entre les peines & les crimes; au lieu qu'auparavant elles n'étoient qu'arbitraires, & ne dépendoient que de la volonté du juge. Au reste, il fait un grand éloge de ces loix.

Les Locriens avoient bâti sur la côte un temple de Proserpine, qui fut pillé par Pyrrhus lorsqu'il porta ses armes en Italie. La ville ne fut guère mieux traitée par la garnison romaine, aux ordres de Flaminius: mais le peuple romain le punit de cette vexation. En 539 de Rome, les Locriens s'étant donnés aux Brutiens & aux Carthaginois, leur conduite indigna la république romaine. On y envoya des troupes; la ville fut prise en 549. Peu après cependant on lui rendit sa liberté. On ne voit pas qu'il y ait été envoyé de colonie: elle jouissoit du droit de municipalité.

La suite de l'histoire des Locriens n'est pas connue; mais on sait un trait de leur valeur, qui n'a cessé d'être l'objet de l'admiration de tous ceux auxquels il a été transmis. La guerre s'étoit élevée entre eux & les Crotoniates, dix mille Locriens, avec quelques troupes de Rège, défirent cent trente mille ennemis près du fleuve *Sagra*, qui étoit tout près. Cet évènement réel avoit quelque chose de si merveilleux, que quand on vouloit attester un fait incroyable, on disoit proverbialement, Αληθέρα τῶν ἐπὶ Σαγρα; c'est-à-dire, « cela est plus vrai que la bataille de Sagra ».

(1) Virgile, *Æn. L. III*, *v.* 399, dit une colonie de Locriens naryciens. Or, nous voyons par Pline que *Naryx* ou *Naricum* étoit une ville des Locriens opuntiens.

L'état des Locriens, on le pense bien, n'étoit pas borné au seul territoire de leur ville; il s'étendoit jusqu'au golfe *Scylacius*.

LOCRI OPUNTII. Les Locriens opuntiens avoient pris leur nom de la ville d'*Opus;* leur pays étoit fort peu étendu.

LOCRI OZOLES. Les Locriens ozoles possédoient une étendue de pays plus considérable. Ils étoient à l'ouest de la Phocide, sur le golfe de Corinthe. Leur surnom d'*ozoles* signifioit *les puants*. La vérité, c'est qu'ils avoient mérité cette épithète en conservant plus long-temps les habits de peaux de chèvres dont s'étoient couverts les premiers habitans de cette contrée. Mais pour faire disparoître ce qu'elle pouvoit avoir d'offensant, ils prétendoient que le nom d'*ozole* venoit de ce que les flèches empoisonnées d'Hercule avoient été enterrées dans leur pays.

LOCRI *ou* LOCRES (*Motta di Buzzano*), ville d'Italie, dans le *Brutium*. Elle étoit plus au sud; mais sur la même côte que *Scyllacium*. Elle avoit été fondée par des Grecs appelés *Locriens*. Selon Virgile, ils descendoient de ceux qui avoient suivi au siège de Troye Ajax, fils d'Oïlée. Cette ville étoit très-florissante lorsque Denys le Tyran, chassé de Syracuse, y exerça toutes sortes de violences; mais les Locriens s'en vengèrent peu après. Ils chassèrent la garnison, & traitèrent cruellement la femme & les filles du tyran, sans vouloir les lui rendre, à quelque prix que ce fût. Les Locriens s'étant donnés aux Carthaginois en 539, leur conduite indigna la république. Les Romains prirent cette ville en 549.

Ils avoient bâti sur la côte un temple de Proserpine, qui fut pillé par Pyrrhus. Il y avoit aussi sur la *Sagra* un temple de Castor & Pollux, auxquels on attribuoit la victoire des dix mille Locriens contre les Crotoniates.

LOCUS-FELIX, LACUS-FELIX *ou* LACUS-FELICIS, lieu ou lac de la Norique, entre *Arlape* & *Lauriacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LOD, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle avoit été bâtie par Samed, fils d'Helphaad.

Elle fut une des premières que les Israëlites habitèrent au retour de la captivité. Deuxième livre des Paralipomènes, *c.* 4, *v.* 14.

LODABAR *ou* LABATHAN, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. C'est où demeuroit Miphiboseth, fils de Jonathas, lorsque David le fit venir & lui donna les terres de son aïeul Saül.

LŒDIAS, nom d'une rivière de la Macédoine, selon Echine, cité par Ortélius.

LOGI *ou* LUGS, peuple de la partie septentrionale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

LOGIA, nom d'une rivière de l'Hibernie, selon Ptolemée.

LOGIONES. Zosime nomme ainsi un peuple de la Germanie, que l'empereur Probus battit auprès du Rhin. Il avoit pour chef un certain Semnon, qui se soumit avec sa nation.

LONDINIUM, ville de l'île d'Albion, chez les Trinobantes.

LONDOBRIS, petite île de l'Océan, près des terres, le long des côtes de la Lusitanie, à environ vingt-cinq lieues de l'embouchure du *Tagus*. Ptolemée en parle.

LONGANUS, rivière de la Sicile, selon Polybe.

LONGASTICUM, lieu de l'Italie, dans la Vénétie, à l'ouest d'*Æmona*.

LONGATIS, contrée de la Grèce, dans la Béotie, selon Lycophron.

LONGIDIDUM, nom d'un peuple de la Germanie, selon quelques exemplaires de Ptolemée.

LONGINI FOSSATUM, le fossé de Longin. Procope dit que Justinien y fit bâtir un fort nommé le *fort de Noé*. Ce devoit être vers la Sarmatie. Mais on en ignore la juste position.

LONGO-PORI, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, cité par M. Peyssonnel dans son ouvrage sur la Crimée.

LONGON, place forte de la Bulgarie, selon Cédrène. Elle est nommée *Longas* par Curopalate.

LONGONÆI, peuple de la petite ville de Longone, en Sicile, selon Etienne de Bysance, qui cite le dixième livre de Philiste.

LONGONE, petite ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

LONGONES. Ptolemée écrit ainsi le nom du peuple *Lingones*, dans la Gaule Belgique.

LONGONES, lieu de l'île de Sardaigne, entre *Elephantaria* & *Olbia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LONGOVICARII, peuple de la Grande-Bretagne, selon la notice de l'empire.

LONGOVICUS, lieu de la Grande-Bretagne, selon le livre des notices de l'empire.

LONGULA, ville d'Italie, dans le *Latium*, auprès de *Corioles*. Tite-Live rapporte que *Longula* appartenoit au peuple *Volci*, & elle fut prise par Coriolan.

LONGULANI. Pline nomme ainsi les habitans de *Longula*, en Italie, dans le *Latium*.

LONGUM PROMONTORIUM, nom d'un promontoire de la partie orientale de la Sicile.

LONGUNTICA, ville maritime de l'Hispanie. On en ignore la position; mais ce devoit être du côté de Carthagène, puisqu'Annibal y avoit fait un grand amas de sparte, & que c'est de ce côté de l'Espagne qu'il croît abondamment.

LONGURUS, étang ou lac de la Sicile, selon Phavorin.

LONIBARE, nom que Ptolemée donne à la septième bouche du fleuve *Indus*, qui est la plus orientale.

LONTIUM *ou* LONCIUM, ville de la Norique, sur la route d'Aquilée à Veldidena, à dix-huit mille pas d'*Aguntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LOPADIUM (*Lonbat*), lieu de l'Asie, selon Nicétas. Il étoit près du Rhindacus. On le nomme actuellement *Lonbat*.

LOPADIUS-LACUS. Ce lac étoit près de *Lopadium*.

LOPADUSA, petite île sur la côte d'Afrique, selon Ptolemée.

LOPHIS, rivière de Grèce, dans la Béotie, selon Pausanias, qui dit qu'elle arrosoit le pays des Haliartiens.

LOPOSAGIUM, lieu de la Gaule, vers les Alpes, entre *Brigantio* & *Epomanduodurum* (Mandeure). On croit que c'est aujourd'hui Luciol.

LOPS, peuple de la Liburnie, selon Pline. Leur ville se nommoit *Lopsica*.

LOPSICA, nom d'une ville de la Liburnie, selon Pline.

LORACINA, petite rivière de l'Italie, près d'*Antium*, selon Tite-Live.

LOREA, ville épiscopale de l'Asie, dans l'Arabie, sous la métropole de *Bostra*, selon une notice particulière du patriarchat d'Antioche.

LORENI, peuple de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Pline.

LORGITÆ, peuple entre les troupes qu'Annibal laissa à son frère Asdrubal pour défendre l'Hispanie contre les Romains, selon Polybe. Quelques auteurs ont cru que ce passage de cet auteur étoit corrompu, & qu'il falloit lire *Illergetes*. Mais puisqu'il les nomme entre les peuples Africains, on ne peut guère douter qu'ils ne le fussent, & que cette nation nous est du reste tout-à-fait inconnue.

LORIUM *ou* LORIA, maison de campagne d'Italie, dans l'Etrurie, au sud-ouest de *Veii*.

Antonin Pie y avoit été élevé & y mourut.

LORNE, forteresse de l'Asie, aux confins de la Médie & de la Babylonie, au voisinage du mont *Zagrus*, selon Ammien Marcellin, cité par Ortélius.

LORYMA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance. Elle étoit à vingt mille pas de l'île de Rhodes. Dans la suite, elle fut épiscopale, & elle est nommée *Hylarema* dans la notice de Hiéroclès.

Strabon dit simplement *Loryma*, rivage hérissé de hauteurs, & montagne la plus haute de tout ce canton-là, au sommet de laquelle est la forteresse *Phœnix*.

LORYMA *ou* PHÆNIX MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle étoit entre le golfe Doddis & l'île de Rhodes, vers le 36[e] deg. 35 min. de latitude.

LOS, île de l'Archipel, sur la côte de la Thessalie, selon Etienne de Bysance, qui cite l'épitome d'Artémidore.

LOSA, lieu de la Gaule aquitanique, entre *Segosa* & *Boii*. Un petit canton, sous le nom de *Lèche*, semble répondre à *Losa*.

LOTOA, île de la mer Ionienne, selon Ptolemée. C'est la *Letoia* de Pline.

LOTOPHAGI, les Lotophages, peuple d'Afrique, dans la Libye. Selon Hérodote, ce peuple habitoit une péninsule qui s'avance dans la mer qui baigne les côtes du pays des Gindanes. Il ajoute que ce peuple ne vivoit que des fruits du Lotos, & qu'ils en faisoient aussi du vin.

Les Lotophages confinoient le long de la mer aux Machlyes.

LOTOPHAGITES INSULA, île de la mer Méditerranée, sur la côte d'Afrique, selon Ptolemée. Il y place les villes de *Gerra* & de *Nenink*.

LOTUM, lieu de la Gaule, entre *Juliobona* & *Rotomagus*. Ce lieu devoit être près de Caudebec.

LOVENTINUM *ou* LUENTINUM, ville de l'île d'Albion, selon Ptolemée. C'étoit une des deux qui appartenoient aux Démètes, & elle étoit située près de l'embouchure de la rivière *Tuerobus*. On croit qu'elle fut abymée par un tremblement de terre.

LOVENTIO, montagne de la Ligurie, selon Ortélius, qui dit que ce nom se lit sur une table d'airain ancienne, conservée à Gênes.

LOXA, rivière de la partie orientale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

L U

LUANGI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée. Il ne leur donne que la seule ville de *Merua*.

LUBAENI, peuple de l'Hispanie citérieure, selon Ptolemée, qui ne leur donne que la ville de *Cambertum* ou *Combætum*.

LUBAR. Saint Epiphane nomme ainsi la montagne d'Arménie, sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé après le déluge. Tzetzès dit que c'est le nom que lui donnent les Chaldéens & les Arméniens.

LUBIENI, peuple sauvage de l'Asie, dans les montagnes entre l'Ibérie & l'Albanie, selon Pline.

LUBIENSES, peuple de l'Hispanie, dans le voisinage des Lacétaniens, selon Pline. Le P. Hardouin convient qu'il ne connoit pas cette nation. Il seroit bien à desirer que quelque savant Espagnol nous instruisit de la géographie ancienne de son pays d'après les monumens découverts en différens lieux, ne fût-ce que par une courte nomenclature.

LUBRA, bourg de l'Italie, selon un exemplaire manuscrit de Frontin, allégué par Ortélius. Ce lieu devoit être à douze mille pas de Rome, sur la voie Flaminienne.

LUCA (*Lucques*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord-est de *Pisa*. Elle étoit dans une situation agréable sur le bord de l'*Auser*. Les anciens ont rendu justice à l'industrie & aux mœurs douces

& honnêtes de ses habitans. Elle devint colonie romaine l'an de Rome 577. Lors du premier triumvirat, l'an 53 avant J. C. Jules-César y passa l'hiver; Pompée & Crassus s'y rendirent avec une foule de personnages distingués.

Saint Pierre y établit un évêque; & saint Antoine l'hermite étoit de cette ville. Elle fut prise par les Goths en 550, & reprise par Narsès en 553.

LUCANIA, la Lucanie, province d'Italie, faisant partie de la Grande-Grèce. En ne donnant à cette province que l'étendue qui lui fut assignée par la division que fit Auguste de toute l'Italie, elle avoit au nord quelques montagnes & le Bradanus, qui la séparoient de l'*Apulia*; à l'est, le golfe de Tarente; au sud, le *Brutium* & la mer; à l'ouest, la Campanie, dont elle étoit séparée près de la mer par le *Silarus*.

Ses principaux fleuves étoient :

1°. Le *Silarus*, qui recevoit le *Calor*, l'*Heles*, le *Melphes*, le *Pyxus* & le *Laüs*, qui se jetoient à l'ouest dans la Méditerranée.

2°. Le *Bradanus*, l'*Acalandrus*, l'*Acino* (1), le *Syris* & le *Sybaris*, qui se jetoient dans le golfe de Tarente.

Les principales villes de la Lucanie étoient:

1°. Sur la Méditerranée, à l'ouest & au sud,

Pæstum, *Helea*, *Pyxus*, *Laüs*;

3°. Sur le golfe de Tarente,

Sybaris, *Lacaria*, *Heraclea*, *Metapontum*;

3°. Dans les terres,

Cosilinum, *Vulci*, *Potentia*, *Opinum*, *Grumentum*, *Abellinum Marsicum*, *Atina*, *Forum Popilii*.

LUCANI, les Lucaniens, peuples de la Grande-Grèce, en Italie, dont la principale partie qui leur fut soumise, porta le nom de *Lucania*. Ils étoient Samnites d'origine; dans la première émigration qu'ils firent, ils avoient, dit-on, pour chef un certain Lucanus ou Lucius; de-là leur est venu le nom de *Lucani*, en françois Lucaniens. C'est du moins l'origine que les historiens donnent à ce nom. M. Gébelin, qui regardoit, ainsi que moi, comme fort hasardées ces étymologies prises de noms de quelque personnage ancien, toujours aisés à supposer, fait venir ce nom de *Luc* ou *Lug*, signifiant *eau*, parce qu'ils habitoient un pays fort arrosé, & qui communiquoit à deux mers. Mais comme les Samnites dont ils sortoient directement étoient Sabins d'origine, il s'ensuit que les Lucaniens eux-mêmes tiroient leur première existence des Sabins. Il est à croire que leur langue & leur écriture avoient le plus grand rapport avec celles de ces peuples.

Leurs mœurs étoient féroces : on en jugera par ce trait que rapporte l'Abréviateur de Trogue Pompée.

« Chez les Lucaniens, dit-il, dès que les jeunes » gens ont atteint l'âge de puberté, ils sont mis » hors des villes & envoyés dans les bois parmi » les bergers. Là, sans secours, sans vêtemens, » sans lits, ils s'accoutument de bonne-heure à » une vie dure, & qui ne connoît pas les besoins. » Ils n'ont de nourriture que leur chasse; de boissons, que l'eau des fontaines ou que le lait. C'est » ainsi qu'ils se familiarisent dès la jeunesse, à » ce que les travaux guerriers ont de plus pénible » & de plus fatigant ».

Avant que les Romains & même les Grecs se fussent étendus dans la partie méridionale de l'Italie, on voit que les Lucaniens la possédoient presque toute entière. On ne peut guère en excepter que l'Apulie. Car, puisqu'ils eurent pendant quelque temps *Petilia* pour ville capitale, on est fondé à croire qu'ils s'étoient fort avancés au sud de cette place, & que par conséquent ils occupoient aussi le *Brutium*. On sait d'ailleurs que ce fut sur eux que les Brutiens s'en emparèrent.

LUCEA, ville de l'Italie, dans l'Apulie. Diodore de Sicile dit que les Romains y envoyèrent une colonie. C'est le même lieu que *Luceria*.

LUCENI, peuple de l'Hibernie, vers le midi, selon Orose & Æthicus.

LUCENSES, surnom distinctif d'une partie du peuple *Callæci*. Pline les nomme *Callaici Lucensii*.

LUCENSES, peuple de l'Italie, au pays des *Marsi*, selon Pline. Il tiroit son nom du bourg *Lucus*.

LUCENSES ou LUCII, peuple de la Gaule, selon les recueils de L. J. Scoppa, cité par Ortélius.

LUCENSIUM AUSPICIUM (*la Haie*). Quoique les auteurs romains ne nous fassent pas connoître cette ville, à laquelle a succédé la Haie, on ne peut guère se refuser à l'opinion des auteurs qui le prouvent par une inscription qui y fut trouvée. On a aussi découvert à Roombourg, une statue de Pallas, deux lions d'airain, & le squélette d'un géant, dont l'os de la jambe & celui de la cuisse sont de la hauteur d'un homme d'une taille ordinaire. On peut joindre à ces morceaux une coupe, des lampes, des vases de terre, des bas-reliefs, *&c.* & beaucoup de médailles.

LUCENTI, ville de l'Hispanie, sur la côte de la mer Méditerranée, selon Ptolemée. Elle étoit peuplée de Latins, & gratifiée du droit de bourgeoisie latine.

LUCENTUM (*Alicante*), port de mer de

(1) En nommant ces fleuves, je me conforme à l'ordre que présente la carte de M. d'Anville. Mais je ne dois pas laisser ignorer qu'en cela il suit l'ordre indiqué par Pline, lequel n'est pas conforme à celui que présente Strabon. Cet auteur place l'*Acalandrus* entre l'*Aciris* & le *Syris*. Et le savant abbé Mazochi dit qu'actuellement encore on connoît la *Salandra* (qui est l'*Acalandrus* ancien, entre l'*Agri* & le *Sinno*).

l'Hispanie citérieure, au sud-ouest du promontoire *Dianium.*

Pline nous apprend que cette ville reçut des Romains l'avantage d'être gouvernée par le droit latin. On y a trouvé des inscriptions latines.

LUCEOLIS CASTRUM, place de l'Italie, sur la route de Ravenne à Rome. Paul Warnefrid dit que l'eunuque Eleuthère Patrice, qui avoit usurpé l'empire, fut tué par les soldats sur cette route, *in Castro Luceolis.*

LUCERIA (*Lucera*), ville d'Italie, dans l'Apulie, vers le sud-ouest. Elle passoit pour avoir eu Diomède pour fondateur. Il paroit que l'on attribuoit en ce pays à ce prince grec, les fondations auxquelles on ne connoissoit pas d'autre commencement. Dans la suite, elle devint colonie romaine.

Il falloit qu'elle fût de bonne-heure en correspondance avec les Romains, puisque Pontius, l'an de Rome 432, se servit de l'intérêt qu'ils devoient y prendre pour les amener dans les défilés où il les attendoit. Leur ayant fait savoir par de faux transfuges qu'il assiégeoit *Luceria*, aussi-tôt les Romains se mirent en campagne pour voler à sa défense. L'armée surprise par les Samnites dans les défilés des Fourches Caudines, n'en put sortir qu'en passant honteusement sous le joug. Les Samnites prirent ensuite la ville; mais Papyrius la reprit en 439. On la conserva, quoiqu'il y eût plusieurs avis pour la détruire. Pendant la guerre de César & de Pompée, ce dernier y avoit établi ses forces.

LUCI-MAGNENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

LUCIFERI FANUM, lieu de l'Hispanie, dans la Bétique. Strabon dit qu'on le nommoit aussi *Lucem-Dubiam.*

LUCINÆ, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

LUCINI PORTUS, lieu de l'Italie, selon Cassiodore. On lit dans une ancienne édition *Sicini Portus.* Je ne connois aucun lieu sous l'un ou l'autre de ces noms : Ortélius croit qu'il étoit près de Rome.

LUCOPIDIA, ville de l'île d'Albion, selon Ptolemée : on croit que c'est le même lieu qui a été nommé *Candida Casa*, & que l'on nomme en anglois *Whitern.* Bède le nomme comme étant siège épiscopal.

LUCRETILIS MONS (*Mont Gennaro*), montagne du pays des Sabins, au nord de *Varia*, & où la *Digentia* prenoit sa source. On voit par ce que dit Horace dans son ode XVIII à Tindaris, qu'il chérissoit les promenades qu'offroit cette montagne. Selon lui, le dieu Pan abandonnoit volontiers le mont Lycéus pour s'y rendre. Et comme il invite Tindaride à y venir, on ne peut douter que ce mont ne présentât en effet des promenades très-agréables. Voici l'idée que j'ai pu en prendre dans l'ouvrage de M. l'abbé Chauppy sur la maison de campagne d'Horace. Le mont Gennaro n'est, d'un côté, qu'un vaste & haut rocher. De ce côté, qui est celui de la plaine, il est si haut & coupé si à pic, qu'il faut presque une journée pour le monter & pour le descendre. Mais du côté de la vallée, au contraire, son élévation est moindre de la moitié. On y monte par une pente douce. Et quand on est dans le haut, on apperçoit une contrée la plus agréablement variée. Elle est sur-tout distinguée par une belle prairie arrosée par la plus abondante & la plus pure fontaine, par des bois dont les arbres sont en grande partie de cette espèce de frêne qui produit la manne, & que les Italiens appellent *Elcino.* Il y croit naturellement un grand nombre de fleurs, que l'on en tire pour les transporter dans des jardins particuliers. Tel étoit le Lucrétile où le philosophe Horace faisoit ses délicieuses promenades.

LUCRINUS LACUS, ou lac Lucrin. Ce lac, situé en Italie, dans la Campanie, étoit immédiatement à la gauche de Bayes. Il baignoit de ce côté toute la montagne, au bout de laquelle il communiquoit avec le *Lacus Avernus* ou lac de l'Averne. Toute cette partie formoit donc deux presqu'îles. La première, terminée par le *Promontorium Misenum*, jointe par un isthme de quelques pas; la seconde, beaucoup plus grande, comprenoit, avec cette première, le terrein où étoient Bayes & Baules, dont l'isthme, ayant, d'un côté, ce que l'on appelle la mer Morte; & de l'autre, le lac Fusaro, étoit formé par l'épaisseur même du cratère de l'Averne.

On croit que le nom du lac *Lucrinus* ou Lucrin lui venoit du profit ou *lucrum* qu'il rendoit aux femmes romaines par la pêche de ce coquillage, si estimé qu'il étoit regardé comme un des mets les plus rares, & qu'il étoit d'usage de servir, sur-tout dans les repas de noces.

Dans les beaux jours de Bayes, le lac Lucrin avoit été le théâtre brillant de différentes fêtes galantes ou de naumachies plus étonnantes encore. Cet endroit d'Ausone porte à croire que ce fut sur ce lac que Lullius donna à Auguste le spectacle simulé de la bataille d'Actium : on y représenta aussi la bataille navale donnée près de Myles. Quelques auteurs graves reprochent à ces fêtes la licence qui s'y étoit introduite, & qui y fut portée aux plus grands excès.

N. B. Ce fut à la saint Michel de l'année 1538, qu'au milieu de la nuit, après un fort tremblement de terre, il s'éleva, au milieu du lac Lucrin, une montagne vulcanique, qui reçut le nom de *Monte Nuovo.* Les eaux du lac disparurent en grande partie; il n'en reste plus qu'une quantité peu considérable.

LUCTERI CADURCI. Ce nom se lit dans César & fait croire qu'il y eut des *Cadurci* surnommés *Lucteri.* Mais on n'a que des conjectures sur ce sujet. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville, au mot *Lucteri*).

LUCULLANUM, château d'Italie, dans la Campanie. Au rapport de Jornandès, ce fut là qu'Augustule, fils d'Oreste, fut relégué par Odoacre.

LUCULLANUM; il y avoit un lieu de ce nom plus près de Rome que le précédent, & on croit que c'étoit la même chose que *Tusculanum*, selon la remarque de Frontin, dans son traité des aqueducs.

LUCULLI HORTI, ou les jardins de Lucullus. Ils étoient en Italie, dans la Campanie. Plutarque, dans la vie de Lucullus.

LUCULLI VILLA, maison de campagne de Lucullus. Suétone rapporte que l'empereur Tibère y mourut; mais Dion Cassius dit que cet empereur mourut à Misène. Tacite les accorde, en disant que Tibère mourut à Misène, dans la maison de campagne de Lucullus.

LUCUS, ce mot signifie un bois, & ordinairement un bois consacré à quelque divinité. Il me paroit répondre à l'Ἄλσος des Grecs. Comme la basse flaterie des Romains, au temps des empereurs, les porta à diviniser leurs princes; on trouve plusieurs lieux nommés *Lucus Augusti*, comme si Auguste eût été la divinité de ces bois; ou plutôt ce bois étant réellement consacré à la divinité appelée *Auguste*.

LUCUS ASTURUM, (*Oviedo*) ville de l'Hispanie citérieure, chez les Astures, à-peu-près au sud de *Flavionavia*, & entre des montagnes, sur le bord du *Melsus*.

LUCUS-AUGUSTI, lieu de la Gaule & l'une des deux villes principales de la cité des Vocontiens, qui étoit entre le pays des Allobroges, celui des Cavares & celui des Ségalauniens, selon Pline. Elle est nommée *Luco* dans la table de Peutinger, & *Lucum* dans l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit alliée des Romains, selon Pline. Tacite n'en fait qu'un municipe, & la nomme *Lucus Vocontiorum*.

LUCUS-AUGUSTI, (*Lugo*) ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est, sur le *Minius*, dont la source est au nord, à quelque distance de cette ville. Elle fut, sous les Romains, le siège d'une jurisdiction, que chez eux on appeloit *Conventus*.

LUCUS BORMANI, lieu de l'Italie, dans la Ligurie.

LUCUS DIANÆ & LUCUS JUNONIS, lieux de l'Italie, dans la Vénétie.

LUUCS EGERIÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS FERENTINÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS FERONIÆ, lieu de l'Italie, dans le *Latium*.

LUCUS MARTIS, lieu de l'Italie, dans le pays des Sabins. (*Voyez* Cluvier pour ce lieu & les deux précédens).

LUCUS MINERVÆ, lieu de l'Italie, dans l'Apulie.

LUDIAS, rivière de la Macédoine, dans le voisinage de *Pella*, selon l'épitome de Strabon. On le nommoit aussi *Lœdias*.

LUDICÆ, ville de la Thrace, dans la province nommée Europe, selon le rapport de Procope.

LUDIM, peuple descendu de Ludim, fils de Miraïm. Nous sommes trop éloignés de cette première dispersion des hommes, pour entreprendre d'assigner à quels autres peuples ils ont donné naissance.

LUDINORUM INSULÆ. Varron nomme ainsi des îles situées sur les côtes de la Lydie, province de l'Asie mineure.

LUGDUNUM, (*Lyon*) ville de la Gaule, sur l'*Arar*. Elle devint si célèbre que plusieurs provinces des Gaules prirent les noms de Lyonnoise première, Lyonnoise seconde. Cette ville étoit au nombre des places conquises par César.

Peu après la mort de ce dictateur, Munatius Plancus reçut ordre du sénat de rassembler à *Lugdunum* les habitans de Vienne qui avoient été chassés de leur ville par les Allobroges. En peu de temps cette colonie devint très-puissante; & Strabon, qui écrivoit dans un temps peu éloigné de sa fondation, dit qu'elle ne le cédoit qu'à Narbonne pour le nombre de ses habitans. Elle étoit la résidence du gouverneur des Gaules: on y battoit monnoie. Elle avoit été bâtie sur le territoire des *Segusani*, soumis pendant quelque temps aux *Ædui*; c'est pourquoi, sans doute, Ptolemée attribue à ceux-ci *Lugdunum*. La ville romaine étoit située sur le côteau, appelé actuellement *Fourvièr*.

LUGDUNUM BATAVORUM, (*Leyde*) l'une des principales villes des Bataves; Ptolemée, la table Théodosienne & l'itinéraire d'Antonin en font également mention. Elle étoit sur le *Rhenus*, & peu éloignée de la mer. Quelques auteurs ont cru devoir la regarder comme la capitale de la Germanie, parce que dans l'itinéraire elle est nommée *Caput Germanorum*. Mais M. d'Anville observe très-bien que cela ne doit signifier seulement que c'étoit à cette ville que commençoit la partie des Gaules qui de ce côté portoit le nom de Germanie.

Lugdunum défendoit du côté des Frisii l'île des Bataves, comme *Noviomagus* en défendoit le côté opposé du côté de la Gaule. Le château de Leyde, bâti dans une île que forme le Rhin au milieu de la ville, est appelé le *Boun*, & paroit être de construction romaine. C'étoit probablement l'emplacement du *Lugdunum Batavorum*. On a trouvé dans les environs de cette ville beaucoup de restes d'antiquité.

LUGEUS LACUS, marais ou lac de la Pannonie, selon Strabon.

LUGI, peuple de l'île d'Albion, selon Ptolemée. Ce sont les mêmes que les *Logi*.

LUGIDUNUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée.

LUGIO

LUGIO *ou* LEGIO, lieu de la Pannonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

LUGIONUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée.

LUGODINUM *ou* LONGODINUM, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la Gaule belgique, au pays des Bataves, selon Ptolemée. C'est la même qui est nommée *Lugdunum* par Antonin.

LUGURENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

LUGUVALLUM, lieu de la grande Bretagne, entre *Castra-Exploratorum* & *Voreda*, selon l'itinéraire d'Antonin.

LUII, grande nation de la Germanie. Strabon rapporte qu'elle fut domptée par le roi Maroboduus.

LUITH, colline de la terre promise, dans la tribu de Ruben.

C'est sous le nom de cette colline qu'Isaïe & Jérémie menacent les Moabites de destruction.

La colline de Luith étoit aux environs de Bamoth-Baal.

LULUM, forteresse de l'Asie, dans la petite Arménie, sur une colline auprès de Tarse. Il en est fait mention par Zonare, Porphyrogénète & Cédrène, cités par Ortélius.

LUMA, ville de l'Arabie déserte, selon Ptolemée.

LUMA, ville de l'Asie mineure, près du Méandre, selon Nicétas, cité par Ortélius.

LUMBERI, lieu de l'Hispanie, chez les Vassons, vers l'est de *Pompelo.*

LUMBERITANI, peuple de l'Hispanie, selon Pline, habitans, sans doute, de *Lumberi.*

LUMELLUM, (*Lumello*) ville de la Gaule transpadane, au sud. C'étoit une petite place dont il est bien peu parlé.

Elle étoit aussi appelée *Laumellum.*

LUMONE, lieu de l'Italie, dans la Ligurie, entre *Albintimilium* & le sommet des Alpes, selon l'itinéraire d'Antonin.

LUNA, (*Lunegiano*). Cette ville, située sur la Macra, avoit un port en Liguria, à l'ouest de l'embouchure de cette rivière; sa forme en croissant lui avoit sans doute fait donner le nom de Cariaram, qu'elle porta d'abord, & qui fut traduit littéralement par les Latins: l'un & l'autre signifiant également la Lune. Lucain parle de ses Aruspices, Pline, Servius & Martial de son fromage, de son marbre & de son vin. Son port étoit fort bon. Au rapport de Strabon, cette ville fut détruite par Néron.

On voit cependant qu'elle a subsisté depuis: il reste encore quelques-unes de ses ruines dans un lieu appelé Lunigone, & le petit territoire se nomme *Lunegiano.*

M. de Gebelin pensoit que *Luna* venoit du celte *Lun*, eau.

LUNA *ou* LUNNA, lieu de la Gaule Lyonnoise, selon l'itinéraire d'Antonin, qui l'indique entre *Assa Paulini* & *Matisco.* On n'est pas sûr du lieu moderne qui y répond.

LUNA SILVA, forêt de la grande Germanie, selon Ptolemée. Elle étoit au-dessous des Quades, & au-dessus du peuple *Baemi*, qui s'étendoit jusqu'au Danube.

LUNNA, lieu de la Gaule. (*Voyez* LUNA).

LUNÆ INSULA, petite île qui devoit être vers le détroit de Gades. On croit qu'il y avoit un temple consacré à la Lune. Festus Avienus dit: *Ora marit*, v. 367. *Sed si voluntas fortè quem subgerit adire fanum: properet ad Lunæ insulam adire carinam, &c.*

LUNÆ MONS, promontoire & montagne de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée.

LUNÆ PORTUS, golfe de la mer Méditerranée. C'est, dit Strabon, un très-grand & très-beau port, qui en enferme plusieurs autres, qui ont tous assez de profondeur près du rivage. C'étoit le port de *Luna.*

LUNÆ PROMONTORIUM, promontoire de l'Italie, auprès du port de *Luna*, selon Ptolemée. Il étoit de 45 min. plus méridional que la ville de *Luna.*

LUNGOBARDI, *ou* LANGOBARDI, les Lombards. Ce que l'on va lire sur ce peuple qui, de victoire en victoire, parcourut la Germanie presqu'entière, & fonda en Italie une monarchie plus durable que celle des Herules & des Goths, est en partie extrait de plusieurs excellens mémoires de M. Gaillard, insérés dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, *tom. XXXII & suiv.* Il a séparé sa matière en trois parties, déterminées chacune par une époque particulière, formant un mémoire particulier.

Dans le premier, il suit, autant qu'il lui est possible, la route des Lombards & leurs exploits en Germanie, jusqu'au dernier séjour d'où ils partirent pour s'établir en Italie. Cette partie de leur histoire est la moins connue; dans le second mémoire, M. Gaillard les considère dans les plus grands accroissemens de leur puissance, dans la promulgation de leurs loix; enfin, dans leur état le plus florissant. Le troisième, il pose le principe & les progrès de leur décadence.

I. Le nom des Lombards étoit *Langobardi;* il paroît qu'il venoit de leur longue barbe; car, dit Paul Diacre, dans leur langue, *lang* signifie longue, & *baert* barbe. Ils se nommoient d'abord *Vinili.*

Ce fut sous l'empire d'Auguste que les Lombards parurent pour la première fois: Tibère les rencontra dans l'expédition qu'il fit en Germanie, sous cet empereur. Ils étoient alors en-deçà de l'Elbe. Strabon dit que ce fut après leur défaite qu'ils s'établirent de l'autre côté.

Dans la guerre qui eut lieu entre Maroboduus & Ariminius, ils prirent parti pour ce dernier, qui combattoit pour la liberté. En joignant ce

premier récit à quelques autres, concernant les Lombards, on voit cette nation s'avancer toujours à pas lent du nord-ouest de la Germanie, vers l'Italie. Sous Auguste on la trouve au nord, sur la rive gauche de l'Elbe. Il est probable qu'elle venoit de la Scandinavie. Sous Tibère, & les empereurs suivans, ils étoient établis sur l'Elbe & sur l'Oder. Sous Marc-Aurele on les vit chercher à s'établir au-delà, tendant toujours à se fixer dans les parties plus méridionales; sous l'empire de Justinien, elle étoit passée dans la Pannonie; & sous Justin II elle se fixa en Italie.

Ce foible apperçu est puisé dans les auteurs anciens. Il s'offre une difficulté, c'est que quelques auteurs du moyen âge, & Paul Diacre en particulier, représentent les Lombards comme sortant de la Scandinavie; il les suit jusqu'à leur passage en Italie. M. Gaillard, quoiqu'avec quelque peine, admet que ces peuples auroient pu, depuis leurs premières courses, retourner vers le nord, d'où ils seroient revenus ensuite. Ne pourroit-on pas croire aussi que cet historien rapproche les temps, & qu'il raconte en effet ce qui est arrivé aux Lombards, mais l'attribue à des époques plus rapprochées entre elles? Quoi qu'il en soit, voyons ce que leur historien en rapporte.

Selon Paul Diacre, les Winiles, appelés depuis Lombards, s'étoient tellement multipliés dans le canton de la Scandinavie, qu'ils habitoient, que ce canton ne pouvoit plus les contenir. On a vu au mot *Helvetii*, qu'il en fut de même des Suisses, au temps de César. Et dans ces circonstances, l'usage de ces peuples, qui ne se livroient pas à la culture des terres, étoit de se jeter sur les terres de leurs voisins, ou d'aller chercher de grands établissemens ailleurs. Les Lombards en firent autant dans cette circonstance. La nation se partagea en trois parties, une d'elles, indiquée par le sort, devoit aller chercher à se placer ailleurs; Ibor & Ayo en furent les chefs.

J'avoue que les pays où Paul Diacre fait passer les Lombards, exigeroient, pour être indiqués avec précision, plus de recherches que je ne puis en entreprendre en ce moment (1). Selon cet historien, les Lombards entrèrent d'abord dans un pays appelé *Scoringa*: ils y battirent les Wandales. Mais la faim produisit sur eux l'effet que les Wandales avoient espéré de leurs armes. Les Lombards passèrent dans le pays appelé *Mauringa*. Les Assipittes, nation nombreuse, entreprirent de leur refuser le passage. Mais par un stratagême qui ne pouvoit réussir qu'entre des peuples aussi ignorans, ils parvinrent à éviter le combat (2): le sort des deux armées fut remis à deux champions: celui des Lombards étoit un esclave: il fut vainqueur. Non-seulement il eut sa liberté, mais tous les autres esclaves l'eurent de même.

De la Mauringie les Lombards passèrent dans la Gothlandie, où ils s'arrêtèrent quelque temps. Ibor & Ayo moururent.

Angelmond, fils d'Ayo, fut le premier roi des Lombards; ils régna 33 ans. Les événemens que raconte ensuite Paul Diacre, tiennent trop du merveilleux pour devoir trouver place ici. Je dirai seulement que les Lombards, arrivés au bord d'un fleuve, que l'on conjecture être le Danube, le passèrent & se livrèrent à une sécurité dangereuse. Ils furent surpris & taillés en pièces par les Bulgares. Cependant, harangués, par leur roi Lamissio, ils remportèrent sur les Bulgares une grande victoire.

Les Lombards s'établirent ensuite dans le pays des Rugiens, défaits par Odoacre, roi d'Italie: on croit que ce pays répondoit à la Moravie & à l'Autriche. Après y avoir demeuré quelque temps, ils passèrent dans de grandes plaines, plus éloignées du Danube, où ils restèrent trois ans, après lesquels la guerre s'alluma entre eux & les Hérules.

Ce fut, selon Procope, la troisième année de l'empire d'Anasthase, que l'on fait être l'an 393 de J. C. ainsi, ils avoient demeuré trois ans dans le pays des Rugiens, dont la destruction est de l'an 487; & dans ce court espace de 497 à 493, ils avoient perdu deux rois, Gedehoc & Classo son fils; c'étoit Tato, fils de Classo, qui étoit roi des Lombards, lorsqu'ils firent la guerre aux Herules.

Paul Diacre & Procope racontent diversement la cause de cette guerre: ce sont des discussions hors de mon objet. Ces Hérules n'étoient pas ceux d'Italie, mais une portion de la même Nation, demeurée en Germanie; les Lombards les battirent. Ils obtinrent de l'empereur Justinien de s'établir en Pannonie, avec de grandes sommes d'argent, mais à la condition de faire la guerre aux Gépides; Turismond, fils du roi des Gépides, ayant été tué dans le fort de la mêlée par Alboin, fils du roi des Lombards, ces derniers remportèrent une victoire mémorable.

Alboin, devenu roi de la Nation, vainquit les Gépides (3).

Alboin avoit épousé Clodesinde, fille de Clotaire I, roi de France: il épousa ensuite Rosemonde, fille du roi des Gépides.

La puissance & la richesse des Lombards, accrues par la ruine des Gépides, les distinguèrent alors avantageusement de toutes les nations Germaniques: la gloire de leur roi étoit célébrée par

(1) Le savant Leibnitz conjecture que la Tauringie étoit sur le bord de la mer, comme les *Morini*, l'*Armorica*, &c. Ce seroit donc la Pomeranie.

(2) Ils firent répandre le bruit qu'ils avoient avec eux des monstres à tête de chiens, ou cynocéphales, qui devoroient leurs ennemis.

(3) On sait qu'Alboin fit faire une coupe avec le crâne de Cunimond, leur roi, & fit boire dans cette coupe Rosemonde, fille de Cunimond.

les Bordes de toutes les nations : leur ambition s'accroissoit avec leurs succès, menaçoit déjà l'Empire; il falloit aux Lombards de plus grands établissemens & de plus grands ennemis; tout annonçoit de leur part la fondation prochaine d'un grand État. Ils fondèrent en effet un grand royaume en Italie.

II. L'opinion la plus généralement reçue, c'est que Narsès, eunuque Persan, & général des troupes de l'empereur Grec, ayant été disgracié par Justin, appela les Lombards en Italie. Des savans ont attaqué cette opinion. Le fait importe peu à leur histoire & à leur réputation. Un peuple conquérant trouve difficilement une place aux yeux de la raison, & croit n'en avoir pas besoin.

Avant d'abandonner entièrement la Pannonie, pour la conquête, encore incertaine, de l'Italie, Alboin ne la céda aux Huns qu'à la condition d'y pouvoir rentrer s'il échouoit dans son entreprise. Il n'éprouva pas combien peut-être il lui eût été difficile d'exiger l'exécution de ce traité.

Arrivés sur les hautes montagnes qui abornent l'Italie au nord, il s'affermit de nouveau dans son dessein, & descendit dans l'Italie, dont il s'empara. Il en donna le gouvernement à son neveu Gisulphe. Il avoit dans son armée, non-seulement les Lombards, mais aussi des Gépides, des Bulgares, des Sarmates, &c. nations féroces, presque sans loix & sans religion. Aussi commirent-ils les plus grands excès.

Tout plia devant Alboin. Quelques évêques s'enfuirent avec leurs trésors; d'autres implorèrent sa générosité, se soumirent à lui, & furent confirmés dans tous les avantages de leurs siéges. La Venetie, Milan, la Ligurie, furent bientôt sous son obéissance.

Pavie, l'ancienne *Ticinum*, entreprit de faire résistance; Alboin en fit le siége avec une partie de son armée, pendant que l'autre, dispersée en différens pelotons, parcouroit les campagnes & soumettoit des Places. Pavie ne fut prise qu'après trois ans de siége. Le vainqueur y donna des preuves de clémence & de bonté. Il y fixa le siége de sa puissance; il est reconnu pour le premier roi des Lombards. Mais peu après, sa femme Rosemonde outragée de la barbarie d'Alboin, qui l'avoit forcée de boire dans le crâne de son père, trama contre lui une conjuration, & le fit poignarder. Les détails de cet événement & de ceux qui suivirent, ne sont pas de mon objet.

Alboin ne laissoit pas d'enfans mâles; les Lombards assemblés à Pavie, élurent Cleph pour roi. Son règne fut violent & injuste. Il mourut assassiné.

Il y eut un interrègne de dix ans, pendant lequel trente ou trente-cinq ducs divisèrent l'Etat entr'eux : chacun se rendit souverain du pays dont il étoit gouverneur. Mais leurs troupes exercèrent par-tout des actes de cruauté & de violence atroces. Les Lombards firent des excursions en France, dans les états de Gontran, duc de Bourgogne. Heureux dans la première entreprise, ils furent battus & défaits dans les suivantes.

Il y avoit dix ans que duroient ces guerres & ces divisions, lorsque les Lombards prirent le parti de se renfermer en un seul royaume. C'étoit assurer leur puissance en resserrant leurs forces; mais les prétentions des ducs amena le gouvernement féodal.

Sans craindre de commettre une grande erreur en chronologie, on peut fixer le commencement du règne d'Alboin à l'an 569, & sa mort à l'an 573.

La puissance des Lombards s'accrut considérablement en Italie. Ils continuèrent d'avoir, au moins par intervalle, guerre avec les rois de France. On les vit même sous Clotaire II, racheter une redevance annuelle, à laquelle ils avoient été assujettis.

J'abrégerai le récit des faits. Il suffit, je crois, de savoir que vers l'an 730, la ville de Rome & l'Exarchat s'étant soulevés contre l'empereur & son fils, qui vouloient introduire l'hérésie des Ichonoclastes, formèrent une république, dont le pape devoit être le chef: Luitprand, dix-neuvième roi des Lombards, songeant à profiter d'une conjonéture si favorable, pour étendre ses Etats, se rendit maître de quatre villes, situées dans le duché de Rome. Le pape alors implora le secours de Charles Martel, dont l'ascendant fut tel en cette occasion, qu'il détermina Luitprand à rendre ce qu'il avoit pris.

Mais ses successeurs ravagèrent les terres du S. Siège. Astolphe, vingt-deuxième roi Lombard, subjugua & usurpa tous les états qui composoient cette petite république : il eût même pris Rome qu'il tenoit assiégée, si le pape Zacharie n'eût eu recours à Pepin, devenu roi de France. Ce prince employa d'abord la négociation pour engager Astolphe à rendre ce qu'il avoit usurpé. Etienne, successeur de Zacharie, renouvela ses prières auprès de Pepin, qui passa en Italie avec une forte armée, en 754. Il contraignit les Lombards à rendre à la république romaine ce qu'ils avoient pris.

Pepin revint en France, & Astolphe ne tint pas ses promesses. Le pape se plaignit de nouveau, & de nouveau aussi Pepin repassa les Alpes. Il battit Astolphe, & conquit sur lui l'Exarchat, dont il fit donation au S. Siège.

Didier, duc de Toscane, soutenu du crédit du pape Etienne, s'empara du royaume de Lombardie; & en fut le vingt-troisième & dernier roi. Il voulut recouvrer les biens enlevés à son prédécesseur. Ce n'étoit plus Pepin, c'étoit Charlemagne qui régnoit en France. Il fut appelé par le pape. Il vola à son secours, assiégea Didier dans Pavie, le fit prisonnier, & mit fin à l'empire des Lombards.

Didier fut conduit en France, puis relégué à Liège; on croit qu'il mourut à l'abbaye de Corbie.

Le royaume des Lombards, quoique privé de son roi, ne fut pas entièrement éteint en Italie. Les premiers de la nation, soumis à Charlemagne, restèrent pendant quelque temps dans leurs différens départemens, & continuèrent à être gouvernés par leur propres Loix. Après la mort de Charlemagne, il se forma plusieurs états, qui n'eurent plus rien de commun avec les Lombards.

Ils avoient possédé

1°. Tout ce que comprend la république de Venise.

2°. Les possessions de la maison d'Autriche, savoir; les duchés de Milan & de Mantoue.

3°. Les états du duc de Savoie.

4°. Les duchés de Guastalla & de Sabionetta, qui ont appartenu à la maison de Mantoue.

5°. Les possessions de la maison de Modène, savoir; les duchés de Modène & de Regio, la principauté de Carpi, le Frignano, la Garfagnana, &c.

6°. Les possessions de la maison de Parme, savoir; les duchés de Parme & de Plaisance, l'état Pallavicini, la principauté de Lodi, &c.

7°. Les états de la maison de Mirandole, ayant titre de duché.

On voit, par cet exposé, que les Lombards possédoient les parties les plus importantes de l'Italie, tant par la qualité des terres que par les avantages de la situation.

LUNGONI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée. Cet auteur ne leur donne que la ville de *Pelontium*.

LUPARIA, *ou* LUPPARIA, ville de l'Hispanie citérieure, au pays du peuple *Oretini*, entre *Castulon* & *Mentisa*, selon Ptolemée.

LUPERCA, lieu particulier de la ville de Rome, près du Tibre, & au pied du mont Aventin. Il étoit dédié à Pan, dont les sacrifices étoient appelés Lupercales, & les prêtres *Luperci*.

LUPERCIANA, siege épiscopal de l'Afrique, selon le concile de Carthage, tenu sous saint Cyprien.

LUPFURDUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée.

LUPIA, petite rivière qui venoit de l'est se jeter dans le Rhin, presqu'à l'est de *Tricesimæ*, & au nord-ouest de *Calone*.

LUPIÆ, *ou* LUPIES, (*Lecce*) ville de l'Italie, dans la Messapie, près la ville de *Rudiæ*.

Ce n'étoit pas un lieu considérable.

Elle étoit située sur le bord la mer, & a été colonie romaine.

LUPPIA, ville de la Germanie, selon Ptolemée.

LURA, lieu de la gaule Belgique, selon un fragment de la table de Peutinger, vu par Ortélius, & non encore publié.

LURDA, nom d'une rivière de l'Asie. Elle tombe du mont *Taurus*, selon un passage du second livre de Saluste, rapporté par Priscien.

LURINUM, ville de l'île de Corse, selon Ptolemée.

LUSI *ou* LUSES, ville de l'Arcadie, au sud, sur le *Clitor*. Elle ne subsistoit plus au temps de Pausanias, & le lieu qu'elle avoit occupé étoit alors du territoire de *Clitor*.

Ce fut à Luses, disoit-on, que Mélampe avoit amené les filles de Prétus pour les guérir. Il les avoit traitées dans un temple de Diane *Hémérésia*, ou qui calme les sens.

LUSITANI, les Lusitaniens, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Ils habitoient le long de la mer, depuis le *Durius* jusqu'au *Tagus*. A l'Est ils s'étendoient jusqu'aux Vettons.

Quoique la Lusitanie fût fertile, dit Strabon, ces peuples négligeant l'agriculture, ne vivoient que de rapines, & se faisoient continuellement la guerre, ou la faisoient à leurs voisins, jusqu'à ce qu'ils aient été réduits par les Romains, qui ont démantelé leurs villes. Ils passent pour être habiles à dresser des embûches; & à découvrir l'ennemi. Vifs, légers & prompts dans leurs évolutions, ils se servent d'un petit bouclier, d'une épée ou poignard, d'une cuirasse qui n'est presque toujours que de lin, d'un casque à trois aigrettes: quelques-uns font leurs boucliers de nerfs. Les fantassins portent des bottines. Ils ont chacun plusieurs javelots & quelquefois des javelines armées d'airain. On dit qu'une partie de ceux qui occupent les environs du fleuve *Durius*, vit à la Laconienne; qu'ils se baignent en eau froide, & se frottent d'huile deux fois le jour; qu'ils mangent avec propreté & frugalité, & ne se nourrissent que d'un seul met. Ils aiment beaucoup les sacrifices; &, sans les couper, ils examinent les entrailles des animaux. Ils coupent la main droite des captifs & les consacrent aux dieux. Ordinairement aussi on se servoit de ses prisonniers pour pénétrer l'avenir. On les revêtoit d'une espèce de manteau, un prêtre les frappoit au bas-ventre, & tiroit des augures de la manière dont le mourant étoit tombé à terre.

Tous ceux qui vivent dans les montagnes, ont une nourriture très-frugale, boivent de l'eau, couchent à terre, laissent leurs cheveux épars, & vont au combat couverts d'une espèce de mitre. Ils mangent sur tout les boucs qu'ils immolent à Mars, ainsi que les chevaux & les captifs. Ils sacrifient des *Hecatombes* comme les Grecs. On voit chez eux des combats gymniques d'armes & équestres; ils ont le pugilat, la course, & même des espèces de batailles.

Les trois quarts de l'année ils ne vivent que de gland, dont ils font du pain, après l'avoir fait sécher & réduit en farine. Ils font très-peu de vin, & font usage de la bière. Le beurre leur

tient lieu d'huile. Dans les repas, l'âge ou la dignité décident de la préséance.

Leurs vêtemens sont noirs, & consistent presque en des sayes avec lesquels ils couchent sur des lits d'herbes. Ils se servent de vases de cire, comme les Celtes. Au lieu d'argent monnoyé, ils commercent en faisant des échanges, ou donnent cours à quelques lames d'argent.

Ils précipitent les criminels du haut des rochers. Quant aux parricides, ils les conduisent hors de leurs territoires, & les lapident.

Leurs mariages se font comme chez les Grecs. Voici ce que rapporte Diodore de Sicile au sujet du mariage de Viriathus, le plus célèbre des Lusitaniens. « Ce général s'étant rendu chez le père » de la fille qu'il devoit épouser, & jetant les » yeux sur la quantité de belles tapisseries & de » vases d'or & d'argent que l'on avoit étalés » pour faire honneur à la fête, témoigna par un » geste qu'il fit de la main dont il tenoit sa lance, » qu'il méprisoit tout cela, au lieu de l'admirer. » Le discours qu'il tint répondit à cette idée. Il » traita de folie le cas que l'on faisoit des dons » de la fortune, puisqu'ils étoient sujets à tant » de revers. Il allégua en preuve de cette vérité, » l'exemple de son beau-père, qui, avec toutes » ses richesses & la considération qu'elles lui procuroient dans le pays, étoit soumis à un gendre » qui n'avoit que son épée; & qu'ainsi, bien loin » que lui, Viriathus, dût de la reconnoissance à » son beau-père, que c'étoit plutôt son beau-père » qui devoit lui savoir gré d'entrer dans l'alliance » d'un cavalier, qui pouvoit se rendre maître de » toutes les richesses qu'il lui laissoit. Après qu'il » eut parlé, on le pressa vainement d'entrer dans » le bain & de se mettre à table; l'excellence & » la délicatesse des mets ne le tentèrent pas; il » prit seulement quelques plats à l'aventure, & » les distribua à ceux de sa suite. Pour lui il » mangea droit & but quelques coups. Il demanda » ensuite que l'on fit paroître la fiancée. On offrit » un sacrifice, &, les cérémonies usitées étant » terminées, il plaça lui-même à cheval sa nouvelle épouse, & la conduisit dans les montagnes » qui lui servoient de retraite ».

Ils imitoient les Egyptiens dans la manière d'exposer leurs malades sur les chemins, afin de profiter des avis de ceux qui avoient éprouvé le même mal. Je transcris ici, de la traduction de D. Martin, d'après Appian, les cérémonies qui s'observèrent aux funérailles de ce même Viriathus.

On revêtit le corps de ce brave Lusitanien (Viriathus) de robes & d'étoffes précieuses: après quoi on éleva & posa ce corps sur un bûcher fort haut, qui avoit été dressé à ce dessein. On égorgea ensuite un grand nombre de victimes, puis on mit le feu au bûcher. Pendant qu'il brûloit, plusieurs bandes de soldats & d'officiers armés, les uns à pied, les autres à cheval, faisoient différentes courses autour, & célébroient les exploits de ce grand homme. Quand le feu fut éteint, & que l'on eut mis en terre les cendres du héros, on honora son tombeau de plusieurs combats de gladiateurs.

Ce brave homme avoit gouverné les Lusitaniens pendant onze ans. Il fut assassiné lâchement par quelques-uns de ses gens, poussés à cette trahison horrible par le consul Cépion.

Avant l'arrivée de Brutus, ils se servoient de bateaux de cuir pour traverser les marais, & dans les temps d'inondations.

Diodore dit que de tous les peuples de l'Hispanie, les Lusitaniens étoient les plus vaillans. Ils avoient des boucliers de nerfs très-forts, & des dards crochus, & s'en servoient avec beaucoup d'adresse. Ils alloient au combat en dansant. Les armes & le pillage étoient souvent tout l'état de différentes troupes de Lusitaniens, qui, retirés dans les montagnes, n'en sortoient que pour se jeter sur les campagnes & sur les villes. Les Romains eurent beaucoup de peine à soumettre ces espèces de brigands.

LUSITANIA, la Lusitanie. Cette province, avec la Bétique, portoient quelquefois le nom d'Hispanie antérieure.

Ses bornes ont varié, & celles que lui donne Pline, ne sont pas les mêmes qui se trouvent dans Ptolemée. En la bornant au sud par le *Tagus*, on la fait remonter quelquefois jusqu'à la mer des Cantabres. En général, on convient cependant que la Lusitanie s'étendoit depuis le *Durius*, au nord, jusqu'à la mer, au sud. Pline dit jusqu'à *l'Anas*.

Il semble que les principaux peuples de la Lusitanie aient été les *Vettones;* peut-être aussi ne furent-ils d'abord plus connus des Romains, que parce qu'ils étoient les plus voisins de l'Hispanie citérieure.

Quoi qu'il en soit, il paroît que l'on trouvoit en Lusitanie: les *Lusitani*, au nord; les *Vettones*, à l'orient; les *Celtici*, au sud du *Tagus*. La partie méridionale est appelée par Pline, *Cuneus* ou *le Coin;* sans doute parce que cette partie se trouve resserrée entre des montagnes & la mer: Strabon se sert aussi de ce mot, en disant qu'il l'emprunte des Latins.

La Lusitanie produisoit beaucoup d'or. Pline dit « que cette province, avec celles de Galice & » des Asturies, payoient vingt mille livres d'or » tous les ans; & il est constant que l'on trouve » encore, de nos jours, des paillettes d'or dans » le Tage. Elle étoit aussi très-fertile. Athénée » remarque, après Polybe, qu'un cochon, pesant » cent livres, ne se vendoit que cinq dragmes » (environ huit sols de notre monnoie); qu'un » veau étoit du même prix; que l'on donnoit une » brebis pour deux dragmes; un talent de figues » pour trois oboles; un bœuf, capable de tirer » une charrue, pour dix dragmes; & que les ani-

» maux que l'on tuoit à la chasse, se donnoient » pour rien ».

Les villes principales de cette province étoient,

Aux *Lusitani*,

Lagobriga, *Talabriga*, *Conimbriga*, *Collippo*, *Scalabis*, *Hierabriga*, *Olisipo*, *Lama*, *Lancia Oppidana*, & *Igædita*.

Aux *Vettones*,

Vicus Aquarius, *Ocellum*, *Salmantica*, *Lancia Transcudana*, *Capara*, *Augustobriga*, *Rusticiana*, *Castra Cæcilia*, *Norba Cæsarea*, *Meidobriga*, *Metallinum*, *Emerita Augusta*, *Septem Aræ* & *Ebora*.

Aux *Celtici*,

Moron, *Cetobriga*, *Salacia*, *Pax Julia* & *Mirobriga*.

Dans la contrée *Cuneus*, *Balsa*, *Ossonoba*, *Portus Hannibalis* & *Lacobriga*.

On trouve, dit Pline, en Lusitanie du sel couleur de pourpre, mais qui blanchit lorsqu'on le broie.

LUSIUS, fleuve de l'Arcadie, qui prenoit sa source au nord dans les montagnes, près de *Teuthis*, & se rendoit dans *l'Alphée* à l'ouest, sous le nom de Gorthynus, qu'il prenoit en passant par Gorthys. On donnoit au lieu de leur confluent le nom de Rhétées. On prétendoit que le nom du fleuve, qui signifie *propre à laver*, lui venoit de ce que l'on y avoit lavé Jupiter lorsqu'il vint au monde.

LUSONES, peuple de l'Hispanie, sur le bord de l'*Ebrus*, au voisinage de Numance, selon Appien. Strabon dit qu'ils s'étendoient jusques aux sources de l'*Ebrus*.

LUSPARIA *ou* LUPPARIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée.

LUSSA, ville de la Palestine. Elle appartenoit aux Arabes, selon Joseph. C'étoit une des douze villes qu'Alexandre, père d'Hircan, avoit enlevées aux Arabes, & qu'Hircan s'obligea de rendre à ce peuple, c'est-à-dire, à leur roi Aretas, en faveur de son rétablissement.

Ptolemée la nomme *Lysa*, & la place dans l'Arabie Pétrée.

LUSSI, village du Péloponèse, dans l'Arcadie, au territoire de la ville de *Clitorium*, selon Ptolemée. *Voyez* LUSI.

LUSSONIUM *ou* LUSTUNIUM, ville de la basse Pannonie, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin. Ce dernier dit *Lustunium*.

LUSTIUS, peuple de la tribu Œnéide, selon Hésyche.

LUTECIA *ou* LUTETIA, appelée aussi *Parisii*, du nom du peuple qui l'habitoit, ville de la Gaule, comprise dans une ile de la rivière appelée *Sequana*, la Seine.

Il me paroit difficile de donner une étymologie du nom de cette ville; mais au moins conviendroit-il de la chercher dans la langue Celtique; si nous savions au juste le nom que ses premiers habitans lui donnoient. Les Grecs ont écrit *Lucotocia*, d'où le nouvel auteur de la vie de Clovis-le-grand, s'est cru en droit d'en conclure, que ce nom venoit de *Lukos* ou *Lucus*, un bois sacré; mais je crois que les Grecs pouvoient avoir altéré ce nom, ils en étoient bien capables, ne fût-ce que pour lui donner une étymologie grammaticale dans leur propre langue (1). D'autres auteurs dérivant *Lutetia* de *Lutum*, la boue, ont prétendu que ce nom avoit été donné à la ville des *Parisii*, parce qu'elle étoit comprise dans le terrein bas & fangeux d'une ile. Ceci présente plus de vraisemblance, puisque la plupart des villes de la Gaule portoient des noms qui avoient rapport au physique de leur position.

Les noms terminés en *dunum* indiquoient des villes situées sur quelque élévation; celles dont les noms finissoient en *brica*, *briga* ou *brixa*, étoient situées au passage de quelque rivière, &c.

M. le Brigant croit que *Lutetia* signifie demeure sur les eaux, & que *Parisii*, signifie, mot à mot, une portion d'eux, ce qui pourroit se rendre par ces mots, ceux qui sont séparés des autres, quoiqu'en en faisant partie. Quoique l'on ait quelquefois refusé créance aux étymologies de ce savant, on ne peut disconvenir de deux choses, c'est qu'il a une grande connoissance des langues, & que pour les étymologies Celtiques, il ne faut pas les chercher dans le grec ni dans le latin, à moins que ce ne soit que comme dans des langues descendues d'une contrée plus ancienne.

On n'est pas plus sûr de l'origine du nom des *Parisii*. Je sais bien que l'on veut assez généralement qu'il vienne d'*Isis*, dont le temple & les prêtres étoient où est actuellement Issi. Ceci me paroît un peu forcé. Je crois plutôt que nous ne connoissons pas assez bien les Gaulois pour nous rendre actuellement compte de ces détails; & que leur dieu *Esus* n'étoit pas l'Isis d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, les Parisii formoient une cité qui comprenoit à-peu-près toute l'ile de France propre: *Lutetia* en étoit le lieu principal. Ammien Marcellin l'appelle *Castellum*, c'est indiquer que c'étoit un lieu fortifié; & il l'étoit même par la nature, puisque cette ville, située dans une ile, étoit toute entourée d'eau; sauf les changemens que le temps a pu apporter au local. L'ile devoit s'étendre depuis la pointe de l'ile Notre-Dame jusqu'à celle où se trouve placée la statue de Henri IV; mais la ville n'avoit pas cette étendue, comme on le verra ci-après. Les habitans faisoient le commerce par eau; & ils avoient dès-lors un vaisseau pour emblême.

César, voulant s'emparer de cette ville, envoya contre elle des troupes, commandées par Labienus. Les habitans mirent le feu à leurs maisons, qui n'étoient que de bois & de roseaux. Cette

(1) C'est ainsi que les Turcs ayant, par corruption, changé les mots *eis*, *ten*, *polin*, en celui de *Stamboul*, nom actuel de Constantinople; quelques écrivains de cette nation prétendoient qu'il auroit fallu dire *Islamboul*, ou la ville de la Foi, & que c'étoit la véritable origine du nom actuel.

précaution étoit sage ; mais ils auroient dû faire comme les Athéniens à l'approche de l'armée de Xerxès, se retirer sur leurs bateaux. Au contraire, ils allèrent au-devant de l'ennemi & furent battus. César, maître de la ville, l'entourra d'un mur & la fortifia de tours, élevées de distance en distance. Ce ne fut probablement que depuis ce moment qu'elle mérita le nom de *Castellum*. César fit aussi construire à l'occident un palais pour le proconsul & les principaux officiers de l'empire, qui devoient y tenir le conseil souverain des Gaules (1). Ce fut par une suite des soins qu'il prit de Lutèce qu'elle eut quelquefois, selon Boece, le nom de ville de César.

Malheureusement nous manquons de détails sur l'histoire de Lutèce dans ces premiers temps. On voit que lorsque Julien vint commander les troupes dans la Gaule, la ville de Lutèce étoit comme renfermée dans l'île. On peut douter même qu'il y eût des ponts de pierre; car Julien dit expressément que la rivière l'entouroit de tous côtés. Ce prince dut habiter dans le palais bâti par César sur l'emplacement à-peu-près où est aujourd'hui le palais & le siège du parlement. Voici comment il s'exprime dans son Mysopogon :

« Je passai l'hiver dans ma chère ville de Lutèce (*Leucocia*), car c'est ainsi que les Gaulois appellent la ville des Parisiens. Elle est située dans une petite île, & l'on y entre de l'un & de l'autre côté par des ponts de bois; le fleuve qui l'environne croit & déborde rarement; il fournit une eau très-pure & très-agréable à boire. L'hiver est fort doux en ce lieu (2), à cause, disent-ils, de l'Océan qui n'en est qu'à 900 stades, ce qui doit faire 112 milles romains, environ 45 de nos lieues. Ainsi, ajoute Julien, l'eau de la mer semble être plus chaude que l'eau douce. Mais, quoi qu'il en soit, soit cette cause ou quelque autre qu'on ignore, il est certain que l'hiver est plus doux aux habitans de ce pays qu'ailleurs. Au reste, il y croit de très-bonnes vignes, même plusieurs figuiers qu'ils élèvent par art, les couvrant l'hiver avec de la paille de froment, & autres choses semblables, qui peuvent défendre les arbres de l'injure du temps. L'hiver de cette année fut donc plus rude qu'à l'ordinaire, & le fleuve charioit avec les eaux des croûtes semblables à du marbre, ou à ce que nous appellons pierre de Phrygie ; plusieurs de ces croûtes fort grandes, s'assemblant & se joignant ensemble, paroissent devoir former une espece de pont. Me trouvant alors d'une humeur plus austère & moins traitable que je ne l'avois jamais été, je ne pouvois souffrir que l'on chauffât ma chambre, parce qu'en ce lieu toutes les maisons se chauffent avec des fourneaux, ce qui est assez commode. Mais voulant m'accoutumer à supporter la rigueur du froid, par une espèce de dureté à moi même, je refusois ce secours si nécessaire dans une saison si fâcheuse ».

Le froid étant devenu plus vif, Julien permit que l'on mit un fourneau dans sa chambre ; ses serviteurs ignorant les effets funestes de la vapeur du charbon, ou même de la braise en trop grande quantité, n'écoutèrent que leur zèle, firent un grand feu chez leur maître, & pensèrent lui donner la mort. Il n'eut que le temps d'appeller à son secours : on l'emporta au grand air; il se trouva mieux, & bientôt assez bien pour travailler dans le reste de la journée.

M. Vialon s'exprime ainsi par rapport à la communication entre la ville & les dehors.

Quant aux deux ponts qui conduisoient dans l'île, l'un au midi, l'autre au nord, je penserois que ce dernier étoit vis-à-vis la rue de Longpont, & qu'il aboutissoit au commencement du pont Rouge actuel. Ce qui me le feroit croire, c'est que la place de Grève, & que tout le terrein depuis cette place jusqu'au-delà du pont Notre-Dame, n'étoit qu'un marais ; au lieu que vers S. Gervais, & jusqu'à la rue dont je parle, le terrein étois élevé, & permettoit d'arriver jusqu'au long-pont. Le chemin qui conduisoit à ce pont venoit de Saint-Maur-les-fossés, où se trouvoit un autre pont sur la Marne, & ce chemin étoit une chaussée romaine. Lorsque l'on fit le pont Notre-Dame, on détruisit le long-pont.

Quant au pont du midi, ajoute le même auteur, il pouvoit être où il est actuellement.

Toutes les maisons étoient en bois, les murs seuls des fortifications étoient en pierres. Comme l'on a agrandi la cité de toute la place Dauphine, & de tous les bâtimens adjacens, dans le sixième siècle, la ville ne s'étendoit que depuis ce que l'on nomme le terrein des Chanoines, jusqu'à l'extrêmité du Palais; sa longueur étoit de 380 toises, sa largeur de 150, & sa superficie à-peu-près de 45600 toises carrées.

On n'a pas plus de détails concernant Lutèce. On voit qu'elle faisoit partie des villes confédérées entre les Wisigoths & les Francs, lorsqu'ils entrèrent dans la Gaule. Clovis fit inutilement le siège de cette place, qui ne passa à son pouvoir que lorsqu'il eut embrassé la religion chrétienne. L'histoire de Paris, beaucoup plus connue par la suite, cesse ici d'être de mon objet.

LUTEVA *ou* FORUM NERONIS. On trouve sur la table de Peutinger, *Loteva* (Lodève), ville de la Gaule, dans la province Narbonnoise. Elle étoit sur la route qui, de *Segodunum* des *Ruteni*, alloit à *Tessero*.

Ptolemée attribue une ville du nom de *Forum Neronis* aux *Mimeni*, à l'orient de Rhenea.

LUTEVANI, peuples de la Gaule narbonnoise,

(1) *Summum Galliæ concilium in Lutetiam Parisiorum transtulit.* Lib. VI, de Bel. Gal.

(2) Ce prince n'y avoit pas apparemment éprouvé un hiver semblable à celui-ci, en décembre 1788 & janvier 1789.

dont la ville étoit nommée *Luteva* ou *Loteva* par les Gaulois, & que les Romains appellèrent *Forum Neronis*. C'est Pline qui nous les fait connoître.

LUTI. Ptolemée met deux peuples de ce nom dans la Germanie. Il donne à l'un le surnom de *Buri*, & à l'autre celui d'*Omani*.

LUTIA, riche ville de l'Hispanie, au pays des Arévaques, & à trois cens stades de Numance, selon Appien.

LUTICII, peuple de la Germanie, & compris au nombre de ceux que l'on nommoit *Suevi*.

LUTTOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la seconde Belgique; il étoit sur la route de *Gesoriacum*, ou Boulogne, à *Samarobriva*, ou Amiens. M. d'Anville croit en retrouver la position dans celle du lieu appelé Laère.

LUXIA, (*le Tento*) rivière de l'Hispanie, dans la Bétique. Pline met la ville d'*Onoba* au confluent de cette rivière & de l'*Unium*.

LUXOVIUM, lieu de la Gaule, près duquel il y avoit des bains chauds, décorés par les Romains. Le nom moderne est Luxer.

LUZA, petit canton de la Palestine, assez près de la ville d'Hébron. Genes. *c. 28, v. 19*.

LUZA, ville de l'Arabie Pétrée. Elle fut bâtie par un homme de Bethel, qui, pendant que ceux d'Ephraïm assiégeoient Béthel, leur montra une entrée secrète par le moyen de laquelle ils prirent la ville. Ce qui fut cause qu'on lui donna la vie, à lui & à toute sa famille. Il se retira dans le pays des Héthéens, & y bâtit *Luza*. Judic. *c. 1, v. 25*.

L Y

LYBIA, *voyez* LIBYA.

LYBIA, *ou plutôt* LIBIA, ville de l'Hispanie citérieure, sur la route de *Cæsar-Augusta* à *Virovesca*, selon l'Itinéraire d'Antonin.

LYBISSA *ou* LIBYSSA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Ptolemée & Pline.

LYBORUM REGIO, canton de la Grèce, dans la Béotie, selon Tzetzès. Il y place le Sphynx.

LYCA, nom d'une ville de l'île de Cô. Elle étoit arrosée par le fleuve *Lycastris*, selon Vibius Séquester.

LYCABETTUS *ou* LYCABETTOS, montagne de l'Attique, indiquée seulement par Strabon. (*L. 10, v. 612*).

LYCADIUM, *ou* CYCLADIUM, golfe du Bosphore de Thrace. (*Voyez Ortélius*).

LYCÆA, ville du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance. Ce dernier ajoute que Ménélaüs le nomme *Lycætha*.

LYCÆA, lieu dont parle Orphée, dans ses Argonautiques, où il dit qu'il y avoit une maison consacrée à Cérès. Ortélius juge que ce lieu devoit être vers l'Océan Atlantique.

LYCÆATES AGER, campagne du Péloponèse, dans l'Arcadie. Elle étoit arrosée par l'Hélisson.

LYCÆUM, lieu ou ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Ortélius.

LYCÆUM, nom d'un lieu de la ville de Rome, selon Denys d'Halicarnasse.

LYCÆUS MONS, le mont *Lyceus*, montagne de l'Arcadie, au sud-ouest de *Megalopolis* & du fleuve *Alphée*.

Cette partie de l'Arcadie avoit été habitée par des peuples appelés *Parrhasius*, parce que, suivant quelques auteurs, ils habitoient le mont *Parrhasius*, que Pausanias nomme le mont *Lyceus*. Callimaque dans sa première hymne, nomme, il est vrai, le mont Lyceus; mais il raconte ensuite des évènemens arrivés, selon lui, sur le *Parrhasius*, & que Pausanias dit être arrivés sur le Lyceus. Je soupçonne qu'avec le temps ces montagnes avoient pu être prises l'une pour l'autre dans la réalité & sur-tout dans les fables que l'on en débitoit; je vais mettre ici ce morceau de Calimaque.

Le poëte parle à Jupiter «: Oui, dit-il, ce fut » sur le mont Parrhasius, dans le plus épais du » bois que Rhée te donna la naissance; bois » devenu sacré dès cet instant, bois dont jamais » animal sujet aux travaux de Lucine n'ose ap» procher, & que les Apidans appellent la cou» che antique de Rhée.

» Oui, ce fut là que ta mère, soulagée de son » divin fardeau, chercha le canal d'une onde pure » pour se purifier & pour laver ton corps: mais » le majestueux Ladon, mais le limpide Erymanthe » ne couloient point encore, & l'Arcadie étoit » encore aride. Un jour elle devoit être célèbre » par ses fleuves; mais au moment ou Rhée dé» tacha sa ceinture, des chaînes sans nombre » s'élevoient sur le terrein où coule aujourd'hui » l'Iaon; des chars pesans rouloient sur le lit du » Mélas; le Carnion, en dépit de ses eaux, en» tendoit les animaux féroces creuser leur tanière » sur sa tête, & le voyageur altéré, marchant » au-dessus du Cratis ou du sablonneux Métape, » brûloit de soif, tandis que des sources abon» dantes étoient sous ses pieds.

» Dans son cruel embarras, la déesse s'écrie: » terre, enfante à ton tour; tendre mère, tes » enfantemens sont faciles. Elle dit, & levant » son bras puissant, frappa le mont de son scep» tre. Le roc s'ouvrit & vomit l'onde à grands » flots. Aussi-tôt ta mère, roi des dieux, lava » ton corps, t'enveloppa de langes, & chargea » Néda de te porter dans les antres de Crète, » pour t'y faire élever sous terre. Néda, de toutes » les Nymphes qui l'assistoient alors, la plus âgée » après Styx & Philyre, la plus chère à son » cœur; Néda, de qui le zèle ne fut point sans » récompense,

» récompense, puisque la déesse donna le nom » de sa nymphe à ce fleuve, le plus antique des » fleuves, où se désaltérèrent les neveux de Ly» caon, & qui va, près du séjour des Caucons, » se réunir à Nerée ». Le poëte suit ensuite Jupiter dans l'ile de Crète.

Je vais reprendre actuellement la description du *Lyceus* par Pausanias. On y voyoit,

1°. Un endroit appelé *Creté*, où l'on prétendoit que Jupiter avoit été élevé par les nymphes Thisoa, Néda & Hagno.

2°. Une fontaine du nom de la dernière de ces nymphes. On croyoit qu'en temps de sécheresse, elle pouvoit, à la prière du prêtre de Jupiter, fournir de l'eau, & même des brouillards & des pluies.

3°. Un temple de Pan avec un bois sacré, un Hippodrome & un Stade, qui avoient servi très-anciennement à célébrer des fêtes & des jeux en l'honneur de ce dieu champêtre.

4°. Une enceinte assez vaste, consacrée à Jupiter *Lyceus*. Elle étoit interdite à qui que ce fût, ensorte que, quiconque, disoit-on, qui auroit osé y entrer, auroit été sur le champ frappé de mort. Par ce préjugé, les animaux, poursuivis à la chasse, avoient un lieu d'asyle. Ils s'y retiroient & étoient en pleine sûreté. On se permettoit seulement de les attendre à la porte. Un préjugé aussi ridicule, & qui ne suppose pas moins d'ignorance que ce que l'on vient de rapporter, c'est ce que l'on prétendoit que dans cette enceinte, les corps ne produisoient aucune ombre au soleil. Ce qui ne pouvoit réellement arriver que dans le cas où cette enceinte se seroit trouvée sous la Ligne, ou sous quelques autres points de la zone torride.

Cette montagne étoit si élevée que, parvenu à son sommet, on découvroit le reste de tout le Péloponnèse.

LYCÆUS, lieu de la Grèce, dans l'Attique. Strabon dit que c'est d'où sortoit l'*Ilissus*. C'étoit apparemment un lieu assez agréable & en même temps assez retiré pour que des Philosophes pussent s'y plaire. C'étoit-là que les disciples d'Aristote, entre autres, se promenoient en agitant différentes questions de physique ou de morale.

LYCÆUS CAMPUS, campagne de l'Asie, aux environs d'Héraclée, ville du Pont, selon Memnon, cité par Ortélius.

LYCANDUS, (*Al Lucan*) canton de l'Asie, sur la frontière de la Cappadoce, entre le mont *Taurus* & le mont *Amanus*.

LYCAONIA, (*la*) province de l'Asie mineure, au sud de la Galatie. Selon Strabon, l'Isaurie en faisoit partie. Elle étoit située entre les montagnes, & je serois assez porté à croire que son nom lui venoit de Λύκος, un loup, parce que le pays étant propre à servir de retraite à ces animaux, il dut s'y en trouver beaucoup.

Les principaux lieux de la Lycaonie étoient, selon Ptolemée, *Adopissus Canna*, *Iconium*, *Paralais Corna*, *Casbia* & *Baratta*.

S. Paul & S. Barnabé en furent les Apôtres. La notice d'Hiéroclès y compte 18 villes épiscopales. Celle de Léon le sage un peu moins.

LYCAONII, les Lycaoniens. Denys d'Halicarnasse nomme ainsi des Arcadiens qui passèrent en Italie : ils tiroient ce nom de Lycaon, leur chef.

LYCAPSUS, village de l'Asie mineure, au voisinage de la Lydie, selon Etienne de Bysance, qui cite Euphorion.

LYCARISUS, montagne de l'Asie, selon Ortélius. Il cite Joan. Lydus de Philadelphie.

LYCASPUS, nom d'une ville, selon Hesychius; mais il ne dit pas de quel pays. Ortélius soupçonne que c'est le *Lycapsus* d'Etienne de Bysance, & le *Lycastum* de Pline.

LYCASTE, ville de l'ile de Crète, de laquelle fait mention Homère dans son Iliade.

LYCASTIA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Apollonius.

LYCASTRIS, nom d'une rivière de l'ile de Cos. Elle arrosoit la ville de *Lyca*, selon Vibius Sequester.

LYCASTUM, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, auprès du fleuve *Halys*, & où commençoit la contrée de Thémiscyre, selon Pline.

LYCASTUS ou LYCASTOS, l'une des plus fameuses villes de l'ile de Crète, selon Pomponius Méla, qui en parle, sur le témoignage d'Homère, car elle ne subsistoit plus de son temps. Strabon rapporte qu'elle avoit été détruite par les Cnossiens.

LYCES, nom d'une rivière de la Scythie en Europe, selon Valérius Flaccus. Ortélius prétend que l'on doit lire *Lycus*, comme l'écrivent Hérodote & Ptolemée.

LYCHNIDUS, ville de la Macédoine, selon Ptolemée, & de l'Illyrie, selon Tite-Live & Etienne de Bysance. Tous ces auteurs la donnent au peuple Dassarètes.

LYCHNITIS, marais de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

Etienne de Bysance donne le nom de *Lychnitis* à un canton du même pays.

LYCHNOS, nom d'un lieu de l'Egypte, aux environs de Péluse, selon S. Jérôme.

LYCI-SALTUS, lieu du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Pausanias.

LYCIA, la Lycie. Cette contrée avoit autrefois porté le nom de Milias. (*Hérod. L. 1*, §. *173*). Elle étoit dans l'Asie mineure, sur la Méditerranée; & s'avançoit en partie dans la mer, en forme de presqu'île, ayant à l'ouest le *Glaucus Sinus*, ou golfe de Glaucus, & à l'orient le golfe, au fond duquel étoit *Attalea*. Quant aux régions qui l'avoisinoient, c'est à l'ouest, la *Caria*; au nord une petite portion de la *Phrygia Pacatiana*,

au nord-est la *Pamphylia*. On retrouvoit encore le nom de Milias dans la partie septentrionale; mais il s'étendoit en Phrygie & en Pisidie. Au reste, les bornes de la Lycie ont varié, selon les temps, & n'ont peut-être pas été connues des auteurs, qui en ont écrit, avec une précision bien rigoureuse. Ptolemée, par exemple, place dans la Lycie les pays appelés *Mylias* & *Carbulia*, qui, selon un examen rigoureux, ne devoient pas s'y trouver compris entièrement. De-là vient qu'il place en Lycie des villes qui n'y étoient réellement pas: on le verra plus bas. Pline dit que les Lyciens avoient trente-six villes; Strabon en indique un moins grand nombre, & dit seulement vingt-trois, dont même il ne nomme que six, qui, selon Artémidore, étoient de très-grandes villes.

Ce pays étoit coupé par plusieurs chaines de montagnes, qui venoient du nord & du nord-est s'abaisser jusqu'à la mer.

Celle qui étoit dans la partie orientale, & formoit à l'est le mont *Climax*, terminé par un cap, & au sud, le *Promontorium Sacrum*, portoit le nom de Taurus.

Au milieu du pays, aussi du nord au sud, étoit une autre chaine, formant, dans la partie septentrionale, le mont *Cadmus*.

A l'ouest étoit une forte chaine, qui, s'élevant au sud-ouest, portoit le nom de *Cragus mons*. Les montagnes élevées en cette partie, portoient le nom de *Chimæra* & de *Cragi Vertices*.

Une petite branche qui se détachoit de la grande chaîne pour aller vers le golfe de *Glaucus*, portoit le nom d'*Anti-Cragus*.

Le *Xanthus* & le *Limyrus* étoient les fleuves les plus considérables de la Lycie; ils couloient, le premier du nord-est vers le sud-est; le second du nord au sud.

Les villes principales étoient *Telmissus*, au nord du golfe de *Glaucus*, ... *Pinara* & *Xanthus*, plus à l'est, sur le fleuve *Xanthus*; . . . . *Patara*, au sud de cette dernière sur le bord de la mer; . . . plus à l'est, *Myra* & *Limyra*, au fond d'un petit golfe à l'embouchure du *Limyrus*; *Olympus* & *Phaselis*, sur la côte orientale: telles sont les villes que M. d'Anville a distinguées sur sa carte. Celles que Strabon indique, d'après Artémidore, étoient les villes de *Xantus*, *Patara*, *Pinura*, *Olympus*, *Myza*, *Tlos*.

Dans les premiers siècles du christianisme, on donna le titre d'évêché à de fort petites villes; de-là vient qu'Hiéroclès en comptoit trente en Lycie, & Léon-le-Sage trente-huit. Les voici:

LÉON-LE-SAGE.

Myræ.	*Araxes.*
Mastaurorum.	*Aprilorum.*
Telmesi.	*Podaliæ.*
Limyra.	*Orycandorum.*
Taporum.	*Phelli.*
Arneorum.	*Antiphelli.*
Sitymorum.	*Phaselidis.*
Zenopoleos.	*Rodopolis.*
Olympi.	*Acalisi.*
Cotlorum.	*Lebisi.*
Corydallorum.	*Licandorum.*
Anni ou *Alcæa.*	*Paliotarum.*
Acrassi.	*Endochialis.*
Xanthi.	*Catarorum.*
Sophianopoleos.	*Comborum.*
Marcianæ.	*Nysorum.*
Uniodum.	*Barburorum.*
Chomatis.	*Meloitarum.*
Candanorum.	*Coancorum.*

HIÉROCLÈS.

Phasydes.	*Antiphellus.*
Anapus.	*Candyba.*
Gaga.	*Eudocias.*
Acalisus.	*Patara.*
Elebesus.	*Xanthus.*
Lymyra.	*Combe.*
Arycnada.	*Misæ Pinara.*
Podalia.	*Didomaplo.*
Choma.	*Telmisus.*
Rencylias.	*Caunus.*
Mæra, métropole.	*Arana.*
Arnea.	*Bubon.*
Cyaneæ.	*Henvanda.*
Aperea.	*Balura.*
Phellus.	*Gomistaraos.*

Géographie de la Lycie, selon Ptolemée.

Les bornes de la Lycie, selon Ptolemée, étoient au nord & à l'ouest l'Asie; à l'est, par la partie de la Pamphylie, qui s'étend depuis l'Asie jusqu'à la mer; au sud, par la mer de Lycie. Ptolemée étend les bornes de la Lycie à l'ouest, car il parle de *Caunus* qui étoit dans la Carie.

Sur les côtes.

Calinda.	*Antiphellus.*
Lydæ.	*Andriace.*
Carya.	*Limyri*, *fl. ostia.*
Daddala, lieu (1).	*Apiræ.*
Telmessus.	*Hiera*, promontoire.
Xanthi, *fl. ostia.*	*Olympus Civitas.*
Patara.	*Phaselis* (2).

(1) Ces quatre villes sont attribuées généralement à la Carie.

(2) C'est à tort que la Martinière met ici *Cragus* au rang des lieux maritimes. C'est une montagne; & sa longitude indique assez qu'elle n'étoit pas au-delà de *Phaselis*.

Dans les terres.

On y trouvoit le mont *Cragus*, & autour les villes de

Cydna.	*Pinara.*
Symbra.	*Araxa.*
Oëtapolis.	*Tlos.*
Combsa.	*Xanthus.*
Sidyma.	

Près & autour du mont *Masicytum* (1).

Corydalla.	*Phellos.*
Sagalassus.	*Myra.*
Rhodia.	*Limyra.*
Arendæ.	

Dans la partie appelée *Mylias* (2).

Podalæa.	*Choma.*
Nisa.	*Condyba.*

Dans une partie de la *Carbalia.*

Bubon.	*Balbura.*
Œnoanda.	

Les iles étoient :

Maxima Insula, en grec, Μεγίστη.
Dolichiste.
Chelidoniæ Scopuli : c'étoient des roches, ou des écueils.

LYCIAS & LYCIUS, LICUS, & LYCUS, rivière de la Rhétie, selon Ptolemée.

LYCIDA, ville de l'Asie, dans la Mysie, entre Haliterne & *Parthenium*, selon Pline.

LYCII, les Lyciens. C'étoit les habitans de la Lycie. Ils étoient originaires de Crète. Ayant été chassés de cette ile, ils vinrent en Asie dans une contrée appelée Milyas. Les Milyens, alors appelés Solymes, cédèrent leur pays aux nouveaux venus. Ils furent ensuite appelés Termiles, & du temps d'Hérodote, les peuples voisins leur donnoient encore ce nom. Mais Lycus étant venu s'établir dans le pays des Termiles, avec le temps ils furent appelés Lyciens, du nom de Lycus, fils de Pandion.

Quoique les Lyciens aient été gouvernés par des rois, il ne paroit pas cependant que le gouvernement y ait été complétement monarchique. Le corps de l'état étoit formé de la confédération de 23 villes, dont chacune envoyoit des députés à l'assemblée générale, où se traitoient toutes les affaires de la nation.

Ils furent pendant long-temps adonnés à la piraterie. On remarque que les Lyciens ne prenoient pas le nom de leurs pères, mais celui de leurs mères. (*Herod. L. 1*, § *178*). On lit dans Plutarque (*de virtu. Mulier.*) une origine de cette coutume chez les Xanthiens; & les Xanthiens faisoient partie des Lyciens; mais cette origine a l'air d'un conte. Peut-être avoit-elle commencé dans un temps où l'état, purement sauvage, rendoit les naissances suspectes. Ils suivoient la condition de leurs mères. Aussi, quand un esclave épousoit une femme libre, les enfans étoient libres; ils naissoient esclaves si la mère l'étoit.

On ne connoit que trois rois de Lycie; le premier est Jobatès, dont la fable a défiguré l'histoire, en la liant avec celle de Bellérophon. Depuis que ce pays fut soumis par Crœsus, il n'est presque plus mention de ses rois ni de son histoire.

LYCIRNA, village de la Grèce, dans l'Etolie, selon Strabon.

LYCOA, ville de la Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance & Pausanias. Ce dernier dit qu'il n'en restoit plus que des ruines, & un temple de Diane Lycoatide.

LYCIMNA, forteresse du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon. Elle étoit située à douze stades au sud-est de *Nauplia*.

LYCOMEDIS LACUS, ou le lac de Nicomède. Lac de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée. Il en est aussi fait mention par Pline, qui rapporte que ce lac étoit entouré de déserts.

LYCON, ville d'Egypte, selon Strabon. On sous-entend *polis*. *Voyez* LYCOPOLIS.

LYCON, nom d'une ville de l'Hispanie, selon Tite-Live.

LYCONE : nom d'une montagne du Péloponnèse, située sur la droite du chemin qui alloit d'Argos à Tégée. Cette montagne étoit couverte d'arbres dont la plupart étoient de Cyprès. Il y avoit sur le haut de la montagne un temple de Diane *Orthia*, dans lequel on voyoit trois statues de marbre blanc, attribuées à Polyclète. L'une représentoit Apollon, l'autre Latone, & la troisième Diane. Sur la gauche du grand chemin, il y avoit un autre temple de Diane. Pausanias, *L. II*, *Corint. c. 24*.

LYCONE, nom d'un bourg de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

LYCOREA. On croit que ce fut un des premiers noms de la ville de Delphes. Il paroit qu'un des quartiers de cette ville avoit conservé cet ancien nom.

LYCORMAS, rivière de Grèce, dans l'Etolie. Elle fut ensuite nommée *Evenus*. Au quatrième

(1) M. d'Anville a placé le mont Massicytes au bord de la mer, entre *Andriace* & *Apyre*, & formant une espèce de presqu'ile.

(2) C'est à tort que quelques auteurs écrivent *Milyas*; le texte de Strabon, celui de Ptolemée, &c. portent *Mylias*.

livre de la Thébaïde de Stace, elle porte le nom de *Centaureus.*

LYCOSTENE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

LYCOSURA, ville de l'Arcadie, au sud-ouest de *Megalopolis*, sur le fleuve *Platanifte.*

Elle passoit parmi les Grecs pour la plus ancienne ville du monde; ou, selon l'expression de Pausanias, pour la première qu'eût vu le soleil.

Si l'on en croit le même auteur, les autres villes ne furent bâties dans la suite qu'a l'imitation de Lycosura. Après avoir contribué à la grandeur de Mégalopolis, comme plusieurs villes des Parrhasiens, sur les terres desquels elle étoit située, cette ville s'étoit si fort affoiblie, qu'au temps de Pausanias, il n'y restoit qu'un fort petit nombre d'habitans.

LYCOSYA, nom d'une ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

LYCTOS : c'est ainsi que l'on trouve ce nom écrit dans Scylax & dans Etienne de Bysance. Cette ville étoit située dans l'intérieur de l'île de Crète, & peu éloignée de Cnossus au sud-est. Polype dit, en parlant de cette ville :

La ville de Lyctos, qui étoit une colonie, d'origine Lacédémonienne, & la plus ancienne des villes de Crète, nourrissant des citoyens qui étoient sans contredit les hommes les plus braves & les plus vertueux de l'île.

Je crois bien, d'après l'exact Polybe, que l'on ne peut douter que la ville de Lyctos n'eût été fondée par une colonie de Lacédémoniens; mais quant à l'antiquité, cela ne paroit pas probable. L'existence vraie ou supposée des Dactyles, des Curètes, l'arrivée d'Europe, &c. prouvent que l'île de Crète avoit d'abord été peuplée par des Orientaux; & je crois que les villes de Cnossus, de Gortyne, avoient dû précéder l'arrivée d'une colonie, qui ne pouvoit venir de Sparte que dans un temps où cette ville étoit assez riche en citoyens pour en envoyer ailleurs. Au reste, voici comment cette ville, dont les habitans étoient si recommandables, fut saccagée.

J'ai parlé, à l'article de Crète, de l'ambition des Cnossiens & des Gortyniens, qui prétendoient régner sur toute l'île, & qui en effet y avoient réussi, excepté à Lyctos: elle seule refusa de leur obéir. Les deux partis se réunirent d'abord contre elle; mais mais peu après la division s'étant mise entre eux, une partie de ceux qui étoient du côté des Cnossiens les abandonnèrent & prirent parti pour les Lyctiens. Ce n'étoit pas seulement entre ces peuples qu'il y avoit de la division, c'étoit aussi dans l'intérieur de certaines villes. A Gortyne, par exemple, les vieillards étoient pour les Cnossiens, & les jeunes gens pour les Lyctiens : les vieillards, d'intelligence avec les Cnossiens, firent entrer dans la citadelle mille soldats, appelés d'Etolie par ces derniers: on tua plusieurs jeunes gens, on soumit les autres; enfin, en peu de temps toute la ville fut au pouvoir des Cnossiens. Voulant profiter de ces troubles, & nuire à leurs ennemis, les Lyctiens eurent l'extravagance de se jetter de toutes parts sur leurs terres, & d'y mener paître leurs troupeaux : cette incursion trop considérable, appauvrit tellement d'hommes la ville de Lyctos, qu'il n'y restoit presque personne pour la défendre. Les Cnossiens, bien instruits de ces circonstances, coururent à Lyctos, s'en emparèrent sans combat, en emmenèrent les femmes & les enfans, pillèrent & brûlèrent toutes les maisons. Les Lyctiens, en se rapprochant de leur malheureuse patrie, apprirent ces désastres; au lieu d'entreprendre de rebâtir leur ville, ils allèrent s'offrir aux Lampéens, qui les reçurent, eux & leurs troupeaux. Ainsi, dans le même jour, ils perdirent & recouvrèrent une patrie dont ils embrassèrent aussi la défense contre les Cnossiens. (*Voyez* Polybe *L. IV.*) Les Limpéens habitoient la ville appellée Λαμπα par Ptolemée, Dion Cassius, &c. Etienne de Bysance, Polybe, la notice des évêques, &c. portent Λαρπη. Les habitans étoient nommés Λαμπαῖοι, que l'on peut rendre en françois par Lampéens. M. d'Anville n'a pas assigné à cette ville de position en Crète, sur sa carte de l'Empire romain.

LYCUNTOS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur la route de Caphyes à Psophide, selon Pausanias.

LYCURGIUM, montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Strabon. Elle est nommée *Lygurgium* par Polybe.

LYCURIA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au sud ouest de *Pheneos.*

LYCUS (le Deligheul), fleuve de la Sarmatie, au sud-ouest du *Rhodus.* Il se perdoit dans le Pont Euxin. Ovide en parle.

LYCUS, fleuve qui, selon Hérodote, sort du pays habité par les Thyssagetæ, & traversant celui des Mœotæ, va se perdre dans le Palus Mœotide. Ptolemée parle aussi de cette rivière. Je crois que c'est le même que le précédent.

LYCUS, rivière de l'Asie, dans la Phrygie. La jonction de cette rivière avec le *Caper* & l'*Asopus*, se faisoit à Laodicée; & le *Lycus* prenoit alors le nom de *Lycocaper;* il alloit se perdre dans le Méandre auprès de Colosses. C'est en arrivant à cette ville, qu'au rapport d'Hérodote, le *Lycus* se cachoit dans une ouverture qui est dans la terre; & se montrant à cinq stades delà il alloit se perdre dans le Méandre.

LYCUS, rivière de l'Asie mineure, dans la Carie. Elle avoit sa source dans le mont *Cadmus*, & formoit un lac un peu avant son embouchure dans le *Latmicus Sinus.*

LYCUS, nom d'une rivière de la Sicile, selon Diodore de Sicile. Ce *Lycus* est le même que l'*Halycus.*

Lycus, fontaine de la Sicile, dans le territoire de *Leontini*, selon Pline.

Lycus, rivière de la Macédoine, dans le pays du peuple Dassarètès. Plutarque en parle.

Lycus, ruisseau de la Thrace, auprès de Constantinople, selon Cédrène. Il rapporte qu'Appollonius de Thiane le contraignit de ne point faire de mal aux Byzantins.

Lycus, rivière de l'Asie mineure, dans la Mysie, au canton de Pergame. Elle avoit sa source au mont *Draco*, & coulant vers le nord-ouest, elle passoit auprès de Thyatire, & alloit se perdre dans le Caïque.

Lycus, rivière de l'Asie. Elle venoit de l'Arménie, arrosoit la plaine près la ville d'Héraclée, dans le pays des Maryandéniens, & alloit se perdre dans l'Iris.

Lycus, rivière de l'Asie, dans la Bithynie; la même que le *Rhyndacus*, selon Pline.

Lycus, rivière de l'Asie, dans le Pont, où elle mêle ses eaux avec celles de l'*Iris*. Strabon dit que Pompée trouvant au confluent du *Lycus* & de l'*Iris* une ville commencée, l'acheva, lui donna des champs & des habitans, & la nomma *Magnopolis*.

Lycus, rivière de l'Asie, dans le Pont Cappadocien, selon Ptolemée. Cet auteur dit que c'est une des branches de l'*Absorrus*, qui tombe dans le Pont-Euxin.

Lycus, rivière de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Polybe & Ptolemée. Ce dernier écrit *Leucos*, & dit que cette rivière va se perdre dans le Tigre.

Lycus, rivière de l'Asie, dans la Syrie, près du golfe d'*Issus*, selon Pline.

Lycus, petite rivière de l'île de Cypre, coulant du nord au sud; il prenoit sa source dans l'intérieur de l'île au mont Olympe, & se rendoit dans la mer par l'ouest d'*Amathus*.

Lycus, rivière de la Phénicie, qui couloit entre Byblos & Bérythe, selon l'itinéraire d'Antonin.

Lycus, fossé de l'Egypte, selon Caliste & l'histoire Tripartite. Il établissoit la communication entre le Nil & le lac *Mareotis*.

LYDDA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué.

Elle étoit située près du torrent de Gaas. Ce fut aussi une des trois villes que Démétrius, roi de Syrie, enleva aux Samaritains pour les donner aux Juifs. 1er *L.* des Machabées, *c. 11*, *v. 34*. Elle fut appelée aussi *Diospolis*.

LYDI, les Lydiens, peuple asiatique, habitant la Lydie. (*Voyez* Lydia).

Quelques auteurs les font descendre de Lud, fils de Sem, sans autre preuve cependant que la conformité des noms.

Leur religion, pour les extravagances & les superstitions, ressembloit à celle de presque tous les peuples de l'Asie. Ils adoroient Diane, Jupiter, Cybele, &c. Cette déesse étoit adorée particuliérement sur le mont Sypilus.

Le gouvernement y fut long-temps despotique & héréditaire : tout changea de forme lorsque les Perses furent maîtres de ce pays.

Le caractère d'une nation tient plus qu'on ne le croit communément au génie de ceux qui la gouvernent. Les Lydiens, assez ignorés sous leurs premiers rois, devinrent, sous Crésus & sous quelques-uns de ses prédécesseurs, un peuple guerrier & conquérant. Ils se livrèrent à la paresse & aux plaisirs, dès qu'ils eurent été soumis par les Perses.

Hérodote (*L. I*, §. *94*), s'exprime ainsi en parlant des Lydiens, rapporte ce qui va suivre.

Il avoit dit dans le paragraphe précédent: « Que toutes les filles dans le pays des Lydiens se livroient à la prostitution. Elles y gagnoient leur dot, jusqu'à ce qu'elles se mariassent : alors elles avoient le droit de se choisir un époux. » C'est ensuite qu'il dit : « Si l'on en excepte la prostitution des filles, les loix des Lydiens ont de très-grandes conformités avec celles qui s'observent chez les Grecs ». De tous les peuples que nous connoissons, ce sont les premiers qui aient frappé, pour leur usage, des monnoies d'or & d'argent, & les premiers aussi chez qui l'état de marchand ait eu lieu. A les en croire, ils sont les inventeurs des différens jeux actuellement en usage tant chez eux que chez les Grecs; & ils ajoutent que vers le temps où ces jeux furent inventés, ils envoyèrent une colonie dans la Tyrrhénie (1).

Sous le règne d'Atys, fils de Manès, toute la Lydie fut affligée d'une grande famine, que les Lydiens supportèrent quelque temps avec patience. Mais, voyant que le mal ne cessoit point, ils y cherchèrent un remède, & chacun en imagina un à sa manière. Ce fut à cette occasion qu'ils inventèrent les dés, les osselets, la balle, & toutes les autres sortes de jeux, excepté celui des jetons, dont ils ne s'attribuent pas la découverte (2). Or voici l'usage qu'ils firent de cette invention pour tromper la faim qui les pressoit. On jouoit alternativement pendant un jour entier, afin de se distraire du besoin de manger; & le jour suivant on mangeoit au lieu de jouer. Ils menèrent cette vie pendant dix-huit ans. Mais enfin le mal, au lieu de diminuer prenant de nouvelles forces, le roi divisa les Lydiens en deux classes, & les fit tirer au sort, l'une pour rester, l'autre pour quitter le pays; celle que le sort destinoit à rester, eut pour chef le roi même; & la classe des émigrans eut son fils.

(1) L'Etrurie, c'est-à-dire, la Toscane actuelle.

(2) On prétendoit chez les Romains que leur mot *ludus*, jeux, venoit du nom de ce peuple *Lydi* ou Lydiens.

Les Lydiens que le sort bannissoit de leur patrie, allèrent d'abord à Smyrne, où ils construisirent des vaisseaux, qu'ils chargèrent de tous les meubles & ustensiles, & s'embarquèrent pour aller chercher des vivres & d'autres terres. Après avoir côtoyé différens pays, ils abordèrent en Ombrie, où ils se bâtirent des villes qu'ils habitent, dit Hérodote, encore à présent. Mais ils quittèrent le nom de Lydiens & prirent celui de Tyrrhéniens, d'après Tyrrhenus, fils de leur roi, qui étoit le chef de la colonie.

Le commerce des Lydiens devoit être considérable. Autrement on ne voit pas comment un particulier, tel que Pythius, après avoir régalé Xerxès & son armée, lors de son passage en Grèce, eût encore pu lui faire présent de 2000 talens d'argent, & de 3,993,000 pièces d'or, marquées au coin de Darius.

Quant aux règnes des rois de Lydie, je ne chercherai pas à m'étendre sur leur histoire : je m'en tiendrai aux courtes notions suivantes. On reconnoit trois familles de rois en Lydie. 1°. Les ATYADES, qui régnèrent environ quatre siècles; le plus ancien fut Manès : son règne est incertain.....2° Les HÉRACLIDES, dont le premier roi, nommé Agron, commença à régner l'an 1220 avant J. C. (1) Cette famille finit en la personne de Candaule, assassiné par Gygès. . . . . 3° La famille des MERMNADES, qui commença en la personne de Gygès, l'an 715 (2). Il est fort connu, par les contes que l'on débite sur les vertus de son anneau, qui le rendoit invisible à volonté, par son amour pour la reine, & par l'assassinat du prince auquel il succéda. Le dernier de cette famille fut le célèbre Crésus, dont le royaume fut détruit par Cyrus l'an 545.

LYDI, peuple, qui étant venu s'établir en Italie, se bâtit des villes dans le pays appelé depuis *Tyrrhenia* & *Etruria*. *Voyez* l'article précédent.

LYDIA, la Lydie. Il ne faut pas, ce me semble, confondre le royaume de Lydie tel qu'il fut sous quelques-uns des rois puissans de cet état, avec les provinces de l'Asie mineure qui, après avoir porté le nom *Mæonia*, prirent celui de *Lydia*. On trouve dans Quinte-Curse une lettre de Darius à Alexandre, dans laquelle on lit *Halys amnis qui Lydiam terminat.* (*L. IV, c. 11*).

Les possessions des rois de Lydie avoient pu s'étendre jusqu'à l'Halys; & l'on voit qu'en effet elles s'étendoient jusqu'à ce fleuve, lorsque Cyrus marcha contre Crésus; mais c'est comme au temps où les rois de France possédoient, sous Charlemagne, des provinces en Allemagne & en Italie.

Les bornes de la Lydie au nord, étoient la Mysie; à l'est, la Phrygie; au sud, le *Mæander* ou Méandre, qui la séparoit de la Carie. Si l'on parloit d'une époque très-reculée, il conviendroit de ne lui donner pour bornes à l'ouest que la mer Egée; mais on a vu à l'article *Ionia* qu'il s'étoit établi sur cette côte des colonies grecques, composées d'Ioniens. Il faut donc donner pour bornes à la Lydie, de ce côté, les colonies Ioniennes ou l'Ionie.

Entre les montagnes de la Lydie qui en avoit beaucoup, sur-tout dans la partie orientale, il faut distinguer le mont *Sipylus*, à quelque distance au nord-est du golfe de Smyrne; le mont *Tmolus*, à quelque distance au sud de Sardes, & le mont *Mesogis*, au sud du *Caystrus*.

Les principaux fleuves étoient, au nord le *Phrygius*, appelé aussi *Hyllus* qui, venant du nord-est, se rendoit dans l'*Hermus* à *Magnesia*; . . . le *Pactolus*, qui se rendoit dans l'*Hermus* près de Sardes, encore ce dernier n'est-il connu que parce qu'il avoit la réputation de rouler des paillettes d'or; car il étoit peu considérable.

Les principales villes de la Lydie étoient *Sardes*, capitale, à peu de distance au pied du mont *Tmolus*, & dont le territoire étoit arrosé par le *Pactole*. La plaine qui étoit à l'ouest se nommoit *Cilbianus Campus*. . . . Au nord de Sardes étoit *Hyrcania* (Marmara) fondée par des Hyrcaniens, transportés en ce lieu au temps des rois de Perse.... *Magnesia sipyli* (3), sur l'*Hermus*, à l'ouest. . . . *Thyatira* (Ak-hisar), au nord d'*Hyrcania*, sur le *Hyllus*.... *Hypæpa* (Berki), au sud-ouest de Sardes, *Metropolis* (Tirels) au sud-ouest sur le *Caystrus*.... *Magnesia Mæandri*, au sud, au confluent du *Lethæus*, dans le *Mæander*. . . . . *Tralles*, au nord-est de cette dernière, sur l'*Eudon*. . . . . *Nysa* (Nassi) à peu de distance, à l'est, au pied du *Mesogis*, qui s'étendoit jusque-là. . . . . *Tripolis*, au nord-est à l'endroit où le *Cludrus* se rend dans le *Mæander*. . . . *Philadelphia*, (Alah-Shehr) au nord-est de *Tripolis*, appuyée sur une des branches du *Tmolus*. . . . *Mæonia*, au sud-est, sur le fleuve *Cogamus*. . . . . *Attalæa* (Tlalach), au nord de Philadelphie, sur l'*Hermus*.

Il y avoit encore d'autres lieux moins considérables.

Villes de la Lydie, selon Ptolemée.

Ptolemée, en distinguant la Lydie de la Mœonie, les joint ensemble pour l'indication de leurs villes. Ce sont :

(1) On lit dans plusieurs chronologistes 1223; cette différence vient de l'époque qu'ils donnent à la prise de Sardes. Mais M. Larcher, chronologie d'Hérodote, *T. VI*, *p.* 30 & *suiv.* prouve que ce fut l'an 1220.

(2) Selon Herodote, qui le dit expressément, la famille des Heraclides régna 505 ans; il faut donc ici 715, au lieu de 718 que donnent les chronologies ordinaires.

(3) C'est près de cette ville qu'Antiochus-le-Grand fut défait par Scipion l'Asiatique.

Termere. *Ægara.*
Mosteni. *Hypæpa.*
Hiero Cæsarea. *Sardis.*
Nacrasa. *Philadelphia.*
Thyatira. *Jovis Fanum.*
Magnesia ad Sipylum. *Metropolis.*
Juliogordus.

Ce qui surprendra, c'est que dans un pays où Ptolemée ne comptoit que treize villes un peu considérables, la notice de Léon-le-Sage y compte jusqu'à vingt-sept évêchés; & celle de Hiéroclès vingt-trois, ce qui est encore beaucoup.

Selon Léon-le-Sage on y comptoit les sièges

Sardinsium. *Acrasi.*
Philadelphiæ. *Apolloniadis.*
Tripoleos. *Attaliæ.*
Thyatirorum. *Bages.*
Setorum. *Balandi.*
Aureliopoleos. *Mesotimoli.*
Gordorum. *Hiero Cæsareæ.*
Trokallorum. *Dalles.*
Salorum. *Stratonicææ.*
Silandi. *Cerafeorum.*
Mæoniæ. *Satalorum.*
Apollinis-Fani. *Gabalorum.*
Arcanidis. *Hermocapeliæ.*
Mustines.

Selon Hiéroclès,

Sardis. *Apollinis-Fanum.*
Philadelphia. *Talaza.*
Tripolis. *Bagis.*
Thiatera. *Cerase-Meso.*
Sitæ. *Tymellus.*
Mæonia. *Apollones.*
Julianopolis. *Hierocastellia.*
Tralles. *Mystene.*
Aureliopolis. *Sataleon.*
Attalia. *Gordos.*
Hermocapelia. *Mostina.*
Ocrasus.

LYDIUS-FLUVIUS, rivière de la Macédoine, on la trouve aussi nommée *Lydias*. Il paroit, d'après Ptolemée, que l'embouchure de ce fleuve étoit près de celle de l'*Axius*.

LYGAMATÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée. On croit qu'il faut lire dans cet auteur *Lynxamatæ*.

LYGDANUM *ou* LYDAMUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

LYGII, LIGII, LUGII, & LOGIONES, peuple de la grande Germanie. Au rapport de Tacite, au-delà d'une chaine de montagnes qui coupe le pays des Suèves, il y a plusieurs nations, entre lesquelles les Lygiens sont un peuple fort étendu, & partagé en plusieurs cantons.

LYGIUM, lieu de Grèce, dans la Thessalie, selon le grand Etymologique. Phavorin en fait une ville.

LYGOS, ancien nom de la ville de Bysance, selon Pline.

LYLA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance. Ortélius doute si ce ne seroit pas la *Lilæa* de Ptolemée.

LYLÆUS, rivière de l'Asie, dans la Bithynie, selon Pline.

LYMAX, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle baignoit la ville de *Phigalia*, & alloit se perdre dans le *Neda*, selon Pausanias.

LYMINIS, ville de Cappadoce. Le comte Marcellin dit, dans sa chronique, que l'empereur Zenon envoya Basilique, avec sa femme & son fils en exil à *Lyminis*, & qu'ils y périrent de faim & de misère. On lit ailleurs *Lemnis*, *Slemnium*, &c. mais on n'en connoit pas la position.

LYMOCOPION, lieu de la Thrace, vers la partie septentrionale du promontoire Hermeum, sur le Bosphore de Thrace.

LYMPHORTA, ville de l'Asie, dans l'Arie. Pline la donne au peuple *Gedrusi*.

LYNCÆE, nom d'une ville qu'Hésychius place dans la Macédoine.

LYNCÆUS, ruisseau ou fontaine du Péloponnèse, dans l'Argolide. On ne sait pas quel lieu arrosoit cette rivière.

LYNCESTÆ, peuple de la Macédoine, dans la Lyncestisa, au couchant de l'Æmathie.

LINCEUS *ou* LYNGEUS, rivière de l'Italie, selon Tetzès. Les eaux en étoient chaudes & très-bonnes pour les yeux.

LYNCUS, ville de l'Epire, selon Etienne de Bysance; mais vraisemblablement dans la Lyncestide, qui étoit de la Macédoine. Tite-Live fait mention de cette ville. Elle devoit avoir été importante, puisque le peuple & la province en portoient le nom.

LYNCUS, LYNCOS *ou* LYNGOS, chaine de montagnes, entre l'Epire, la Macédoine & la Thessalie, selon Tite-Live. Elle est couverte de forêts, les sommets ont de vastes plaines, & il y a des sources d'eaux vives, qui ne tarissent point.

LYNX, en grec Λυγξ, ville de l'Afrique, dans la Libye, auprès du détroit. C'est la même que *Lixus*.

LYPERUS, montagne de l'Asie, dans la Bythynie, auprès de la ville *Zipætium*, selon Ortélius, qui cite Memnon, historien grec, qui vivoit au temps d'Auguste.

LYRA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, où Orphée suspendit sa Lyre. Elle étoit vers le Pont, entre l'île de *Thynia*, & le fleuve *Parthenius*. Il en est fait mention par Apollonius.

LYRBE, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Denys le Périégète.

LYRCEA ; ville de la Grèce, dans le Péloponnèse, à soixante stades d'Argos.

Pausanias dit, qu'à travers les ruines de Lyrcée, on voyoit encore une colonne, contre laquelle étoit adossée une statue de Lyrcus.

LYRCEIA-TELLUS, canton où le fleuve *Inachus* prenoit sa source, selon Ortélius, qui cite le quatrième livre de Flaccus.

LYRCIA, petite ville de l'Argolide au sud-ouest de Némée.

Elle a, dit-on, autrefois servi de retraite à Lyncée, lorsque pour conserver des jours qu'il ne devoit qu'à la tendresse d'Hypermestre, son épouse, il fuyoit loin de la cour de Damas. Aussi prétendoit-on que cette ville avoit porté son nom dans les commencemens, sans qu'il fût dit comment elle avoit été nommée d'abord. Un autre héros, appelé Lyrcée, & moins connu que le précédent, lui avoit aussi donné son nom qui étoit resté.

LYRNATIA, petit pays & presqu'île de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance. C'est la même que *Lyrnatia* ou *Lirnatia*, que le même auteur donne à la Pamphilie.

LYRNEA, LYRNESUS *ou* LYRNESSUS, ville de l'Asie mineure.

LYRNESSUS. Les auteurs, même ceux de l'antiquité, ont été partagés sur l'existence de cette ville. Quelques-uns, comme Hiéroclès, ont cru que Lyrnessus étoit la ville d'Adramytte ; & d'autres, comme Hésychius, ont dit que c'étoit l'île de Ténédos ; mais Strabon & Pline nous aident à retrouver sa juste position. Selon Strabon, elle étoit en terre ferme & ne devoit pas être loin de Thèbes ; & Pline dit expressément qu'elle étoit sur le bord de la rivière appelée *Evenus*. Selon le P. Hardouin, Adramytte s'étoit formée des ruines de Lyrnessus ; c'est probablement ce qui les avoit fait confondre.

On voit par les vers 197 & 198 du catalogue d'Homère, que ce fut de la prise de Lyrnesse qu'Achille obtint la belle Briséis ; & qu'en même temps il prit la ville de Thèbes.

LYRNESSUS, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, sur la même rivière que celle d'*Olbia*, selon Strabon.

LYRNESSUS. Selon Pline & Hésychius, l'île de *Lyrnessus* étoit la même que celle de Ténédos.

LYROPE, ville de l'Asie, dans la Cilicie montagneuse, selon Ptolemée.

LYSA, ville de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée. C'est la même que *Lussa*, ville de la Palestine.

LYSENE, lieu maritime, vers la Dalmatie, selon Procope.

LYSIAS *ou* LUSIAS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Ptolemée & Xénophon. Ce dernier écrit *Lusias*.

LYSIAS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le petit fleuve Marsyas, dans la partie occidentale du fleuve Orontes, au nord-ouest de la ville d'Apamea, vers le 35^e degr. 10 min. de lat.

LYSIAS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline & Strabon. Ptolemée la place dans la grande Phrygie. Les notices ecclésiastiques en font une ville épiscopale de la Phrygie salutaire.

LYSIMACHIA, ville de la Thrace. Ptolemée dit que de son temps elle étoit nommée *Examilium*. Selon Etienne de Bysance, auparavant on l'appeloit *Cardia* ; mais Ptolemée distingue *Cardiopolis* de *Lysimachia*.

LYSIMACHIA, nom d'un marais qui, auparavant, étoit appelé *Hydra*, auprès d'une ville nommée Lysimachie, qui ne subsistoit plus du temps de Strabon.

LYSIMACHIA, ville de l'Asie, dans l'Æolide. Pline en parle comme d'une ville déjà détruite.

LYSIMELLA, nom d'un marais de la Sicile, selon Théocrite & Thucydide.

LYSINA, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, entre *Comana* & *Cormasa*, selon Ptolemée.

LYSINOE, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Tite-Live & Polybe.

Ortélius doute si ce ne seroit pas la *Lysinia* de Ptolemée.

LYSIRIS, forteresse de l'Asie, dans la Lazique, selon les Authentiques.

LYSIS, rivière de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Tite-Live.

LYSTRES, ville de l'Asie, dans la Lycaonie.

LYSTRENI. Pline nomme ainsi les habitans de Lystres, ville de l'Asie, dans la Lycaonie.

LYTÆ, petite contrée de la Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance. Elle étoit aux environs du fleuve Pénée, où fut ensuite Tempé.

LYTARMIS, promontoire de l'Europe, sur l'Océan Scythique, selon Pline.

LYXEA, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance.

LYZIMENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée, cités par Ortélius.

MAA-GRAMMUM METROPOLIS, (Candi) ville métropole de l'île de Taprobane, selon Ptolemée. Elle étoit située au centre de l'île, sur le cours de la rivière *Gange*.

MAACHA *ou* MAACHATI, *ou* BETH-MAACHATH, petite province de Syrie, à l'orient & au septentrion du Jourdain, sur le chemin de Damas. *Abel* ou *Abela* étoit dans ce pays, ce qui fait que cette ville étoit appelée *Abel-Beth-Macha*; Josué, *c. 13*, dit que les Israélites ne voulurent pas détruire les Maachatéens, mais qu'ils les laissèrent dans le pays au milieu d'eux. On lit dans le second livre des Rois, *c. 10*, que le roi de Maacha donna du secours aux Ammonites contre David; & au *c. 20* du même livre, on y trouve que Séba, fils de Bochri, s'enferma dans Abela, ville du pays de Maachati. Le partage de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain, s'étendoit jusqu'au pays de *Maacha*. Joseph, dans ses antiquités, *L. VII, c. 6*, en parlant des rois avec lesquels les Ammonites se liguèrent, dit que le troisième fut le roi du pays de Maacha. *Deut. 3 & 14*. Josué, *12 & 15*.

MAARA DES SIDONIENS, cavernes ou châteaux de la Judée, dans la tribu d'Aser. Il en est fait mention dans le livre de Josué, *c. 13, v. 4*.

MAARAT, ville de la tribu de Juda. Josué, *c. 15, v. 59*, en fait mention.

MAARSARES, fleuve de l'Asie, sur la droite de l'Euphrate, environ à l'ouest de Babylone.

Ptolemée dit que ce fleuve se perd dans des marais.

MABARTHA, est le nom que les gens du pays donnoient du temps de Joseph, dans ses antiquités, *L. V. c. 4*, à la ville de Sichem, autrement NEOPOLIS, NEAPOLIS *ou* NAPLOUSE.

MACÆ, les Maces, peuple d'Afrique, à l'est des Nasamons, & près de la mer. M. Larcher croit que ce sont les mêmes que Ptolemée nomme Syrtites, parce qu'ils habitoient vers la grande Syrte. Le Cinyps arrosoit leur pays, & c'est par cette raison que Silius Italicus leur donne l'épithète de *Cinyphii Macæ*. Hérodote, *L. IV, c. 175*, dit que le Cinyps s'y déchargeoit dans la mer. Pline, *L. V, c. 5*, les place après les mons Nasa & les Asbystes. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, qui les appelle Macæi Syrtitæ, les met au-dessous des *Nycpii* & des *Elæoni*.

N. B. La Martinière a eu tort (au mot *Magetæ*) de croire que ce peuple étoit le même que les *Macetæ* de Stace.

MACÆ, peuples de l'Arabie, qui habitoient sur le golfe Persique, près du promontoire Maceta, selon Strabon.

MACALLA *ou* MACELLA, ville d'Italie. Aristote, *lib. de audit. mirabilib.* dit qu'elle étoit éloignée de Crotone de 120 stades. Lycophron, en faisant mention de cette ville, se contente de la nommer. Tzetzès ajoute qu'on y voyoit un tertre & un temple dédié à Philoctète. C'est la même ville qu'Etienne appelle *Macella*.

MACANITÆ, peuples de la Mauritanie tingitane. Ptolemée, *L. IV, c. 1*, les place sous les *Bacuatæ*. Dion, *hist. rom. L. LXXV, p. 856*, les nomme *Macennitæ*, & leur pays *Macennitide*; il dit que les *Macennitæ* habitoient auprès de la Mauritanie inférieure, & que le mont Atlas étoit dans le pays *Macennitin*. Les Bacuètes & les Macennites, peuples barbares, dit Antonin, *itinér.* demeuroient sur le bord de la mer, dans la Mauritanie tingitane.

MACARA, ville de la Sicile. Ortélius, dans son trésor, après Héraclide, dit que *Macara* fut ensuite nommée *Minoa*. Cicéron, contre Verrès, écrit *Machara*.

MACARA, île de l'Asie mineure, sur la côte de Lycie, selon Etienne le géographe.

MACAREA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au sud-ouest de *Mégalopolis*, près du fleuve Alphée.

Elle avoit contribué à l'agrandissement de *Mégalopolis*, & étoit devenue déserte. On en voyoit les ruines à deux stades du fleuve Alphée, selon Pausanias.

MACARENA. Ortélius, *thesaur.* croit que c'est une contrée de l'Asie. Etienne le géographe y place le fleuve Maxates, ainsi que la treizième Alexandrie.

MACARIA, ville de Cypre, sur la côte septentrionale, au nord de *Chyrnus*.

MACARIA, fontaine célèbre, à Marathon, selon Pausanias, *L. 1, c. 32*.

MACARIA. Strabon, *L. VIII, p. 361*, donne ce nom à une plaine de la Messénie, dans le Péloponnèse.

MACARIA, île du golfe Arabique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 8*, qui dit qu'elle se nommoit aussi île fortunée.

MACARON-NESOS, c'étoit le nom de la citadelle de Thèbes en Béotie, selon Hésychius. Hérodote en parle dans Thalie, & Isace à Lycophron dit, que la ville de Thèbes portoit le même nom.

MACARTA, ville d'Asie, dans l'Osroëne. Elle étoit le siège d'un évêché, suffragant d'Edesse, métropole.

MACATUTÆ, peuples d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*: il est dit qu'ils habitoient sur les montagnes *Velpi*.

MACBENA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda: elle fut bâtie ou fondée par Sué. *I. Paral. c. 2*, *v. 49*.

MACCARÆ. Ortélius, dans son trésor, prétend que c'est une contrée de la Thessalie, au-dessus de Pharsale. Etienne le géographe en fait mention, & cite Théopompe.

MACCES, dont il est parlé dans le troisième livre des rois, *c. 4*, *v. 9*, est apparemment une ville de la tribu de Dan. Dom Calmet pense fort que c'est la même que *Machtes*, ce qui est probable.

MACCI, peuples de la Lybie intérieure, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*. Cet ancien géographe les place au pied du mont Girgiris.

MACCOCALINGI, anciens peuples de l'Inde, surnommés Brachmanes, comme bien d'autres. Pline, *L. VI*, *c. 17*, en fait mention.

MACCURÆ, peuples de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*, qui les place avec les *Nacuensii* & les *Myceni*, au pied des montagnes *Garaphi*.

MACE, ville des Celtes, selon Etienne le géographe, qui ne donne d'ailleurs aucun renseignement sur sa position.

MACEDA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*.

C'étoit une ville royale, où il y avoit une caverne profonde, dans laquelle se cachèrent les cinq rois qui allèrent attaquer Gabaon; Josué, après les avoir vaincus, les fit retirer de cette caverne pour les faire pendre.

MACEDONES. *Origine*. On ignore quels furent les premiers habitans de ce pays; &, ce me semble, ils doivent avoir eu beaucoup de rapports avec les Thraces. Mais, comme les Grecs les regardoient comme des barbares, & qu'ils ne communiquoient pas avec ces peuples, nous sommes privés des moyens d'en rien savoir. Et probablement ces peuples ont mené pendant long-temps une vie sauvage. Aussi la liste de leurs rois ne remonte-t-elle qu'à l'an 807 avant J. C. alors Caranus monta sur le trône. Encore, selon Justin, ce prince étoit-il le chef d'une colonie d'Argiens qui, à main armée, s'établit dans ce pays. Il se disoit descendant d'Hercule. On ajoute que le vainqueur y mit tant de modération qu'il se concilia l'amitié des peuples vaincus, & que par leurs secours il parvint à étendre ses conquêtes.

Langue. On n'a rien conservé de la langue qui se parloit en Macédoine: c'est dommage sans doute, elle tenoit de plus près à la langue des premiers âges du monde. On voit par ce que disent les auteurs, qu'elle étoit si différente de la langue grecque, que les Grecs & les Macédoniens ne s'entendoient qu'à la faveur d'un interprète.

Gouvernement civil. Quoique la nation fût gouvernée par un roi, elle conserva cependant beaucoup de liberté; aussi Lucien, dans un de ses dialogues entre Philippe & Alexandre, appelle-t-il les Macédoniens *ἐλευθέρους ἄνδρας*, hommes libres. Ce qui doit s'entendre cependant d'une liberté honnête telle qu'elle peut être conçue dans une monarchie bien ordonnée. Dans les cas où l'on avoit à prononcer quelque peine capitale, la cause étoit plaidée devant l'armée (1), si l'on étoit en campagne; ou devant le peuple, si l'on étoit à la ville.

Le trône étoit héréditaire, & il resta dans la famille de Caranus jusqu'au massacre de sa famille: mais ce n'étoit pas toujours l'aîné des fils du roi qui lui succédoit: la nation pouvoit faire un autre choix.

Gouvernement militaire. La discipline militaire parvint à un grand point de perfection en Macédoine, sous le règne de Philippe père d'Alexandre. Outre les troupes nationales ils avoient ordinairement des corps d'auxiliaires: les troupes nationales étoient divisées en trois corps. Le plus redoutable étoit la phalange: l'ordre de bataille étoit de 500 de front sur 16 de profondeur: ils étoient armés de longues piques (2).

Religion. Les Macédoniens adoroient plusieurs divinités, & particuliérement Hercule & Diane. Ils arrivérent avec le temps à être aussi ridiculement superstitieux que les autres Grecs.

Usages civils. L'année des Macédoniens étoit composée de douze mois; mais on n'est pas d'accord sur le nombre des jours dont chaque mois étoit composé. Il paroit qu'elle commençoit à-peu-près à l'équinoxe d'automne. Le premier mois se nommoit *Dius*. Ussérius a travaillé cette matière. Il sembleroit, d'après lui, que des douze mois de l'année, sept avoient 30 jours, & cinq en avoient 31. Ce qui faisoit en tout 365 jours. A chaque quatrième année, le mois hypérétaës avoit 31 jours, ce qui répondoit à notre année bissextile. Mais je trouve cet ordre si savant, que je ne puis croire qu'il ait été connu de bonne heure en Macédoine.

On dut faire de la monnoie en Macédoine, aussitôt que l'on en eut les premières idées, car ce pays abondoit en mines.

Les Macédoniens étoient fort sobres dans leur maniere habituelle de vivre, ils étoient magnifiques dans les festins publics. Les jeunes gens pouvoient venir chez le roi même prendre place à ces sortes

---

(1) Selon Polybe, lorsque Philippe, l'avant-dernier roi de Macédoine, eut fait saisir Léontius, qu'il soupçonnoit de trahison, un corps de troupes qui étoit en avant, envoya dire au corps d'armée, que l'on ne décidât rien qu'il ne fût présent.

(2) Je supprime un grand nombre de détails qui me meneroient trop loin, & que l'on trouve dans le volume de l'art militaire, où tout ce qui concerne cet art est supérieurement traité, tant par rapport aux anciens que par rapport aux modernes.

de festins, pourvu qu'ils eussent tué un sanglier en liberté & n'employant contre lui que leurs armes.

Révolutions historiques (1). J'ai déjà dit que l'histoire de la Macédoine ne remonte pas au-delà du règne de Caranus. Il étoit argien & descendant de Teménus. On raconte qu'ayant consulté l'oracle avant son départ, il lui avoit été répondu que son entreprise réussiroit, s'il se laissoit conduire par des chèvres; qu'à son arrivée sur les côtes de la Macédoine, il étoit à peine entré dans le pays qu'il survint un orage considérable; qu'un troupeau de chèvres qui fuyoit vers la ville, lui ayant paru être le guide prédit par l'oracle; il le suivit avec sa troupe & s'empara de la ville par surprise (2). Affermi dans cette première conquête, il réduisit d'autres places, & finit par se rendre maître de toute l'Emathie.

Les règnes suivans sont peu intéressans, jusqu'à celui d'Amyntas. Ce fut sous ce prince que Darius, voulant porter ses armes contre les Grecs d'Europe, envoya d'abord des ambassadeurs demander au roi de Macédoine le feu & l'eau. Amyntas qui craignoit le roi de Perse, reçut magnifiquement les ambassadeurs de Darius; mais ceux-ci ayant insulté les dames qui, à leurs prières, avoient paru à la fin du repas; Alexandre, fils du roi, les fit sortir, sous prétexte d'aller prendre le bain, & fit peu après rentrer à leur place de jeunes hommes habillés en femmes, avec des armes sous leurs habits. Les Perses continuèrent leurs insolences, & les jeunes gens les assassinèrent avec leur suite. Cette vengeance auroit eu des suites terribles pour la Macédoine, si ce même prince n'avoit eu l'adresse de gagner le commandant des troupes que l'on envoyoit contre son père. Bubaris, devenu éperdument amoureux de la sœur d'Alexandre, se prêta à tout ce que l'on voulut pour l'épouser. Mais la Macédoine devint tributaire des rois de Perse.

De ce règne, l'histoire des rois de Macédoine commence à être liée avec celle des autres puissances de la Grèce. On voit les rois s'étendre insensiblement à l'est & à l'ouest de leur pays. Et la prudence de Perdiccas I prépara de longue main, le règne de Philippe II.

Il n'est pas possible de développer ici tous les ressorts que mit en œuvres la politique adroite & ambitieuse de ce prince; ni de suivre Alexandre son fils dans le cours rapide de ses conquêtes. J'ajouterai seulement qu'après un règne d'environ douze ans, ses vastes états furent partagés entre ses généraux: Philippe Aridée fut reconnu pour son successeur; mais l'ambition des autres princes lui enleva la plus grande partie des états de son père. Ses successeurs, après plusieurs guerres très-destructives avec les princes qui régnoient en Asie, finirent par avoir guerre contre les Romains. Ils y succombèrent; Persée fut mené vaincu à Rome; & peu après la Macédoine fit partie de l'empire romain.

MACEDONIA, la Macédoine, royaume d'Europe, au nord de la Thessalie, dont il étoit séparé par une chaine de montagnes, & ayant à l'est & au nord la Thrace; à l'ouest, l'Illyrie. Au reste, la Macédoine, considérée comme royaume, a éprouvé de grands changemens pour l'étendue, en différentes époques. Sans parler de l'empire d'Alexandre, qui comprenoit presque toute la Grèce, presque toute l'Asie connue, & l'Egypte, on peut assurer que la Macédoine, au temps de Caranus, 807 ans avant l'ère vulgaire, ni même sous le règne de Perdiccas II en 366, n'étoit pas, pour l'étendue, ce qu'elle devint sous Philippe II, qui lui succéda en 360, & qui fut le père d'Alexandre. Ce prince y joignit par ses conquêtes, à l'est, une grande partie de la Thrace; à l'ouest, l'Illyrie. Ce ne fut guère que de son règne qu'il faut commencer à compter des grands rapports entre les Grecs & les Macédoniens. Les Grecs les traitoient de *barbares*. Ce mot ne veut pas dire, ainsi qu'on le lui a fait signifier depuis, des peuples féroces, mais des peuples *séparés*, qui sont très-distincts de ceux dont on parle.

Je ne décrirai ici que la Macédoine telle qu'elle étoit au temps de Philippe & d'Alexandre, sans y joindre les conquêtes, qui ajoutent à l'état, mais ne doivent pas se confondre avec le pays.

Les bornes de la Macédoine avoient au nord

(1) La suite des rois Macédoniens, au moins pour les temps qui suivirent le règne d'Alexandre, est si intéressante, que je crois rendre service de la présenter ici.

Avant J. C.	*Avant J. C.*
807. Caranus.	317. Alexandre IV Aigus.
779. Cœnus.	307. Cassandre, *usurpateur*.
767. Thurimas.	298. Philippe IV.
729. Perdiccas I.	297. Antipater & Alexandre.
678. Argée.	294. Démétrius Poliorcètes.
640. Philippe I.	287. Pyrrhus.
602. Esopas.	286. Lysimaque.
576. Alcétas.	281. Arsinoé.
547. Amyntas I.	*Idem*. Seleucus.
497. Alexandre I.	280. Ptolemée *Ceraunus*.
454. Perdiccas II.	279. Méléager.
413. Archélaüs.	*Idem*. Antipater.
399. Amyntas II.	*Idem*. Sosthènes.
398. Pausanias.	277. *Anarchie* de 14 mois.
397. Amyntas III.	276. Antigone Gonatas.
392. Argée II, *tyran*.	240. Démétrius II.
390. Amyntas, *rétabli*.	232. Antigone Doson.
371. Alexandre II.	220. Philippe V.
370. Ptolemée Alorites.	179. Persée.
366. Perdiccas III.	168. Persée, *vaincu*.
360. Philippe II.	149. Andrisque.
336. Alexandre III *le Grand*.	148. *La Macédoine réduite*.
324. Philippe III Aridée.	

(2) On peut remarquer que presque tous les noms des villes grecques nommées *Ægæ*, ont pris, selon les Grecs, leur nom de quelque chèvre; mais on doit voir aussi qu'elles sont presque toujours près des eaux. Or, je crois bien plus à l'étymologie qui se tire de leur position, qu'à celle pour laquelle il faut une petite histoire qui a l'air d'un conte.

des montagnes, entre autres le mont *Orbelus*, & les terres qui, au sud de cette montagne, se nommoient *Orbelia*. Au nord de ces montagnes étoit la *Dardania*. Une chaine de montagnes qui séparoit le *Nestus* ou *Mestus*, à l'est, du *Strymon* (1) à l'ouest, étoit la borne orientale de la Macédoine: elle alloit jusqu'à la mer à la hauteur de l'île de *Thasus*. Depuis cette île, la mer baignoit la côte de la Macédoine, dans laquelle je comprends la grande presqu'île renfermée entre le *Strymonicus sinus* à l'est, & le *Thermaicus sinus*; au sud de la Macédoine étoit une chaine de montagnes, terminée dans le golfe thermaïque au promontoire *Dotium*. En la suivant vers le nord-ouest, elle remontoit jusqu'aux monts *Cambunii*, qui avoient à l'ouest le mont *Stymphe* près le *Citius*. Là, le *Tomarus* faisant avec ce dernier un angle aigu, remontoit & formoit plusieurs angles jusqu'au mont *Boreas* ou *Boras*, & formoit depuis le *Tomarus*, les bornes occidentales de la Macédoine.

Montagnes. Les principales montagnes étoient le *Boras* au nord-ouest; le *Scomius* vers le nord-est; le *Tomarus* au sud-ouest; le *Citius*, le *Stymphe* & le *Cambunii* au sud. Il y avoit de plus quelques longues chaînes allant du nord au sud, dans la partie orientale.

Fleuves. Presque tous les fleuves de la Macédoine avoient leur source dans la partie septentrionale, d'où ils venoient presque tous se réunir au fond du golfe thermaïque. Je vais les nommer par ordre, en commençant par l'ouest, lorsque j'aurai fait connoître l'*Haliacmon*, qui commençoit à l'ouest au mont *Tomarus*, couloit vers l'est, recevoit à sa gauche les eaux du *Begoritis palus*, & s'alloit rendre dans le golfe thermaïque, à quelque distance au sud de *Pidna*. Les autres fleuves étoient l'*Astræus*, prenant sa source à des montagnes attenantes aux *Candavii montes*, en Illyrie, traversant un lac sur le bord duquel étoit *Celethrum* & s'y réunissant à l'Ouest de *Pella*, aux deux fleuves suivans: l'*Erigon*, commençant au mont *Boras*, recevant à sa droite l'*Osphagus*, & se réunissant à l'*Astræus*; l'*Axius*, plus considérable que les précédens. Il les recevoit à l'ouest de *Pella*, où il y avoit un marais, d'où les eaux s'écouloient à la mer. Un autre fleuve qui pourroit bien avoir porté le nom de *Doberus*, parce qu'il traversoit une région de ce nom, commençoit au mont *Scomius*, & à peu de distance du golfe thermaïque, recevoit par sa gauche l'*Echedorus*. Le *Pontus* qui couloit dans la *Sintice*, & se rendoit dans un marais, près d'*Amphipolis*, le *Strymon*, commençant aussi au mont *Scomius*, coulant jusqu'à *Myrcinus* & *Amphipolis*, au-delà desquelles ils se rendoient dans le golfe Strymonique.

Divisions. La Macédoine, comme état politique, s'étoit formée de la réunion d'un assez grand nombre de parties: Pline (*L. IV, c. 10*) dit qu'elle renfermoit cent cinquante peuples: on verra par la géographie de Ptolemée, que ce nombre, de son temps, étoit considérable.

Tite-Live (*c. XXX*) renferme ces petites divisions en quatre principales parties. Voici comment il s'exprime.

Pars prima, Bisaltas habet fortissimos viros: trans Nessum (2) *amnem incolunt & circa Strymonem*, &c. Cette partie étoit fertile, renfermoit des mines, & avoit pour ville principale *Amphipolis*, qui défendoit l'entrée de la Macédoine, à l'est.

Secunda pars, celeberrimas urbes Thessalonicem & Cassandriam (3) *habet*. A cette partie étoit jointe la Pallène, terre fertile & abondante en grains; & elle avoit de bons ports.

Tertia regio, nobiles urbes Edessam & Beræam, & Pellam & Vettiorum bellicosam gentem: incolas quoque permultos Gallos & Illyrios impigros cultores.

Quartam regionem Eordæi, & Lyncestæ & Pelagones incolunt. Juncta his Atintania & Stymphalis & Elimiotis.

M. d'Anville ayant seulement placé sur carte de la Grèce ancienne, les principales divisions de la Macédoine, on y trouve:

Au nord-ouest *Pæonia* & *Pelagonia*. La première s'étendoit au nord, hors des limites de la Macédoine: à l'ouest de la Pélagonie étoit le pays appelé *Deuriopus*.

Le *Lyncestis*, aussi dans la partie occidentale, étoit plus au sud.

L'*Elymiotis*, qui s'étendoit dans Illyrie, étoit au sud-ouest.

Le *Pieria* étoit dans la partie méridionale, près du golfe Thermaïque.

L'*Emathia* étoit le centre de la Macédoine; elle s'étendoit depuis la Pélagonie jusqu'au golfe: c'étoit dans cette partie que se trouvoient *Edessa* & *Pella*.

La *Mygdonia* étoit au nord du golfe. En remontant au nord on trouvoit la petite région nommée *Doberus Pæonica*.

Les *Pæonicæ Gentes*, ou nations Péoniennes, étoient au nord & au nord-est; elles avoient fait partie des Thraces. L'*Amphaxitis*, le *Sintice*, les *Bisaltæ* & l'*Odomantice*, étoient dans le sud de la partie orientale.

La presqu'île entre les deux golfes de Therme & du Strymon, renfermoient la région *Crossæa*, la *Chalcidice*, la *Sithonia*, & la *Palléne*, que l'on avoit d'abord appelée *Phlegra*.

Je crois devoir donner ici l'analyse de la division de la Macédoine par Cellarius: il distingue

(1) La partie à l'est du Strymon est ce que Cellarius nomme *Macedonia Adjecta*.

(2) C'est le *Nestus*. Il étoit dans la Thrace, & n'appartint à la Macédoine que par les conquêtes de Philippe: les bornes que j'ai indiquées étoient en-deça à l'ouest.

(3) Appelée auparavant *Potidæa*.

la *Macédoine propre* de la *Macédoine ajoutée*. Il commence par le nord, en faisant remarquer qu'il va suivre un ordre plus géographique que celui indiqué par Tite-Live.

Macédoine propre.

I. Première Partie. Dans cette partie étoient les *Almopii*, dans le nord, où les monts *Hæmus* & *Scardus* se joignent. Ptolemée place chez eux *Horma* & *Europa* : ce pays est nommé *Almopia* par Thucydide. Tite-Live y place le mont *Boreas* (1).

La *Pelagonia*, dont Strabon dit qu'il y avoit trois villes, du moins il la nomme Τριπολῖτις. Ptolemée n'en nomme que deux (2). La Pellagonie est la quatrième région de Tite-Live. C'étoit la même chose que la *Pæonia* : il y avoit eu une ville de *Pelagonia*.

La *Lyceſtis*, habitée par les *Lynceſtæ*, étoit vers le sud-ouest de la Pæonie. Selon quelques auteurs, le pays avoit pris son nom de la ville de *Lyncus* : mais cette ville, détruite apparemment de bonne heure, n'est pas connue : Ptolemée y place *Heraclea*.

L'*Eordæa*, habitée par les *Eordæi*, n'offriroit, ce me semble, aucune difficulté, quant à sa position, si M. d'Anville, sur sa carte, ne l'avoit placée en Illyrie, à l'ouest de la *Lynceſtis*. Le peu de passages que l'on trouve dans l'antiquité concernant ce peuple, indique au contraire qu'ils étoient à l'est. Cluvier (*L. 11, c. 13*) avoit déjà remarqué que Strabon, en indiquant la route qui conduisoit de Pylon à Thessalonique, passoit par *Heraclea*, ensuite chez les *Lynceſtæ*, les *Eordi* ou *Eordæi*, par *Edeſſa Pella*, & enfin *Theſſalonica*. M. Larcher, dans la géographie d'Hérodote, a repris cette observation, & pense que M. d'Anville s'est trompé. A cette première preuve on peut joindre encore, ce me semble, la suivante ; c'est que Tite-Live, décrivant la quatrième région de la Macédoine, dit, ainsi qu'on l'a vu plus haut, *Quarta Eordæ, Lynceſtiæ, & Pelagones*, &c. Je serois disposé à croire que c'est ce passage qui a pu amener l'habile M. d'Anville à l'opinion qu'il a adoptée. Il n'a pas pris garde que l'historien latin, décrivant la Macédoine de l'est à l'ouest, puisqu'il part du Strymon, a dû nommer les *Eordæi* avant les *Lynceſtæ*. Telle peut-être a été la cause de l'erreur de ce savant homme, qui, malheureusement, ne peut plus nous donner des raisons plus solides. Ces peuples, dit Thucydide (*L. 11*, §. *99*), furent dispersés par les rois de Macédoine : quelques uns habitèrent aux environs de *Phyſca*, que l'on ne connoit pas d'ailleurs, mais que l'on soupçonne être la *Phyſcæ* de Ptolemée, qui la place dans la Mygdonie. Ce seroit une nouvelle preuve que les *Eordæi* n'en étoient pas loin : car s'ils avoient été en Illyrie, ils ne se seroient pas réfugiés dans l'intérieur du pays, dont le prince leur faisoit la guerre.

Une portion de l'*Elymiotis* appartenoit aussi à cette partie ; le reste étoit en Illyrie, aussi bien que la *Candavia*.

II. La seconde partie étoit comprise en l'*Erigon* & l'*Axius*. On y trouvoit les villes remarquables d'*Edeſſa*, de *Beræa* (3) & de *Pella*. Tite-Live place dans cette partie la glorieuse nation des *Vetii* (*Vettiorum bellicoſa gens*) ; on ne les connoît pas d'ailleurs. Vers le nord étoit une portion de la Pæonie, dont une partie portoit le nom de *Deuriopus*.

Le *Deuriopus* avoit, selon Strabon, trois villes principales, *Bryanium*, *Alalcomena* (4) & *Stybæra* (5).

Dans la partie de la Pæonie qui étoit en-deçà de l'*Axius*, étoit *Armiſſa*, dont Thucydide dit qu'elle étoit la première ville du royaume de Perdiccas. M. d'Anville n'a pas donné place à cette ville : on la trouvera ci-après dans la géographie de Ptolemée.

L'*Emathia* : c'étoit la partie la plus considérable de la Macédoine ; car enfin, aucune partie ne portoit ce dernier nom ; & celle-ci étoit le centre & la première de celles qui le portoient. On y trouvoit *Tyriſſa*, *Scydra*, *Meyza* ; puis chez les *Cyrrheſtæ*, la ville de *Cyrrhus*, puis *Idonene* & *Gortynia*, ou *Gordynia*, selon Pline ; *Edeſſa* appelée d'abord *Ægæ* (6), *Pella*.

Vers la mer étoit la petite contrée que l'on nommoit *Bottiæa* ou *Bottiætis*. Comme Hérodote attribue à ce petit pays les villes d'*Ichnæ* & de *Pella*, Cluvier conjecture que l'Emathie fut agrandie dans la suite aux dépens de cette petite région.

La *Pieira* étoit au sud de ce petit pays ; dans la suite elle comprit la Bottiæide. On trouvoit dans la Pierie les villes d'*Alorus*, de *Methone*, de *Pidna*, appelée aussi *Citron*, de *Dium* ; & d'autres moins considérables. L'*Enipeus*, coulant des vallées du mont Olympe, se jetoit dans la mer, au sud de *Dium* : *Phyla*, ville forte, bâtie par Démétrius Gonatas, étoit à son embouchure.

III. Troisième partie. Cellarius nomme ainsi la partie qui étoit comprise entre l'*Axius* & le *Strymon* ; c'est la seconde, selon Tite-Live. On y trouvoit,

---

(1) M. d'Anville n'a pas nommé l'*Almopia* sur sa carte : c'est sans doute à cause de la difficulté d'accorder entre eux les auteurs qui en ont parlé.

(2) Comme on voit plus bas toute la Macédoine selon Ptolemée, je ne nommerai pas les lieux qui doivent se trouver ici d'après lui.

(3) Tite-Live dit *Stabera*, & Polybe Στυβέρα.

(4) N'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(5) Cette ville n'étoit pas, selon M. d'Anville, entre les fleuves, mais à peu de distance à l'ouest de l'*Erygon*, & très-près de l'*Aſtricus*.

(6) C'est à tort que Ptolemée en fait deux villes.

L'*Amphaxitis*, à l'est de l'embouchure de l'*Axius*, sur le golfe Thermaïque. On verra ci-après les villes que Ptolemée attribue à cette partie. La plus considérable étoit *Therma* qui prit ensuite le nom de *Thessalonica.* Pline nomme de plus *Chalastra* & *Phileros.* Mais Strabon nous apprend que Cassandre avoit transporté à Thessalonique les habitans de quelques villes de cette contrée : telles étoient *Chalastra Ænea*, *Cessus* & quelques autres. On ignore la position de ces villes.

La *Mygdonia* étoit au nord du golfe Thémaïque, mais n'alloit pas jusqu'à la mer.

On y trouvoit *Antigonea* & *Stobi*, *Physca* ou *Physcæ* (1), *Terpillas*, *Assorus* & *Xylopolis.* C'est en étendant considérablement cette partie vers le sud, que l'on y comprend les villes d'*Apollonia* & d'*Arethusa.*

Thucydide place immédiatement après la *Mygdania*, la *Grestonia*, l'*Anthemus* & la *Bisaltia.*

L'*Anthemus*, contrée, avoit probablement reçu son nom de la ville d'*Anthemus*, placée par M. d'Anville vers l'est de l'*Amplaxitis*, près de la source du *Rechius.*

La *Grestonia* ou *Crestonia*, étoit vers le nord-est de l'*Amphaxitis* : ce petit pays avoit une ville de même nom. L'*Echedorus* y prenoit sa source, &, comme on le voit par Hérodote, couloit de-là dans la Mygdonie.

La *Sintice* & la *Bisaltia* étoient au nord, & au nord-est de la *Crestonia* sur le *Pontus*, entre des montagnes : il y avoit une ville nommée *Heraclea Siritica.* La *Bisaltia* étoit la contrée habitée par les *Bisaltæ* : je pense que n'ayant pas eu d'abord une demeure très-fixe, de ce même côté, de-là sont venues les différentes opinions sur le lieu qu'ils habitoient. Mais on s'accorde assez à les placer près du Strymon ; Pline leur attribue *Amphipolis* ; c'est indiquer qu'ils s'étendoient jusqu'à la mer.

Il reste encore à faire connoître de ce côté toute la partie de la Macédoine comprise dans la presqu'île renfermée entre les golfes Thermaïque à l'ouest, & Strymonique à l'est. Dans la partie du nord-ouest étoit le petit pays appelé *Greffæa* ; la partie méridionale se nommoit, de l'ouest à l'est, *Chalcidice* ; mais elle étoit terminée par trois presqu'îles, longues & étroites, allant à-peu-près du nord-ouest au sud-est. La plus occidentale se nommoit *Pallena*, & avoit d'abord porté le nom de *Phlegra* ; la suivante étoit la *Sithonia.* La troisième presqu'île ne tient au continent que par une langue de terre assez étroite : elle renferme la haute montagne que les Grecs nommoient le mont *Athos.*

Sur la côte occidentale, où se trouvoit la *Crossæa*, on comptoit les villes d'*Ænia* ou *Ænea*, de *Gigonus*, de *Smyla*, d'*Antigonea*, de *Combrea* & de *Lipaxos* ou *Lipaxus.*

La presqu'île de Pallène tenoit au continent par un isthme fort étroit. Sur cet isthme étoit la ville nommée d'abord *Potidæa*, puis *Cassandria.* Les autres villes étoient à l'ouest, *Sana*, *Menda*, *Scione*, *Thrambus* ou *Therambus.* A l'extrémité du sud-est étoit le *Canastræum promontorium*, avec un lieu de même nom. Sur la côte orientale étoient *Æga* & *Aphitis.*

Entre la côte orientale de la *Pallede* & la côte occidentale de la *Sithonia*, la mer formoit un golfe allant du sud-est au nord-est : il se nommoit *Toronaïcus sinus.*

Au fond de ce golfe, sur une élevation, étoit la ville d'*Olynthus*, sur la côte du continent, séparée du golfe par le *Bolyca Palus* : c'étoit dans ce marais que se rendoient les deux petits fleuves *Olynthius*, à l'ouest de la ville, & *Amnias*, à l'est.

Sur la côte occidentale de la *Sithonia*, à partir du *Palus Bolyca*, on trouvoit les villes de *Mecyberna*, de *Sermyla*, de *Galepsus* & de *Torone* ou *Toron.* Cette dernière étoit devenue considérable ; & c'étoit d'elle que le golfe avoit pris son nom. A l'extrémité occidentale de cette presqu'île étoit le *Promontorium Derris.* . . . . A la pointe du sud-est étoit le *Promontorium Ampelos* (2). En remontant la côte orientale on trouvoit *Sarga*, *Singus*, *Pidaurus* & *Assa*, tout-à-fait au nord, à l'embouchure du *Chabrius.* Le golfe, qui de ce côté baigne cette presqu'île, avoit pris son nom de la ville de *Singus*, située au nord & à l'entrée d'une assez grande baie.

La presqu'île où se trouve le mont Athos avoit aussi quelques lieux sur les bords de la mer, ou, si l'on veut, sur ces golfes. A l'ouest étoient en commençant par le nord *Sana*, *Cleonæ*, *Thyssum*, assez près du *Promontorium Nymphæum.* . . . Sur la côte du sud-est, au pied du mont, il y avoit une ville d'*Apollonia*, à l'extrémité de cette côte, qui couroit au nord-est ; le promontoire portoit le nom d'*Acro Athos Promontorium.* . . . En remontant cette côte qui alloit vers le nord-ouest, on trouvoit les villes d'*Olophyxus*, de *Dium* & d'*Acanthus*, sur une baie ; c'étoit de cette baie que Xerxès vouloit faire passer ses vaisseaux dans le golfe Singitique en perçant l'isthme, pour n'avoir pas à doubler les deux promontoires l'*Acro-Athos* & *Nymphæum* (3). . . . . Au nord, sur la

(1) M. d'Anville ne l'a pas placée sur sa carte, non plus que quelques autres.

(2) On verra que Ptolemée étend jusques-là la région *Paraxia.*

(3) Voici un passage de Marcian d'Héraclée, qui prouve que cette opinion étoit celle de l'antiquité :

Τὸν Ἄθω δὲ παραπλεύσαντι, παράλιος πόλις
Ἄκανθός ἐστιν, Ἀνδρίων ἀποικία
Παρ' ἣν διώρυξ δείκνυται τετμημένη
Ἑπτὰ σταδίοις, Ξέρξην λέγουσ' αὐτὴν τεμεῖν
Εἶτ' Ἀμφίπολις.

« Lorsque l'on a navigé au-delà du mont Athos, on

même côte, étoient *Stagyra*, *Arna*, *Arethusa*, *Bromiscus* (d'où la côte commençoit à courir par le nord-est), *Argilus* & *Eion*, à l'embouchure de *Strymon*, où se trouvoit aussi *Amphipolis*, dont l'ancien nom étoit Εννεαόδοι, c'est-à-dire, *novem viæ*, ou les neuf chemins.

Pline (*L. IV*, *c.* 10), dit: *Athon Xerxès rex Persarum continenti abscidit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon : nunc sunt Uranopolis*, *Palæorium*, *Thyssus*, *Cleonæ*, *Apollonia*, *cujus incolæ Macrobii cognominantur.*

Macédoine ajoutée.

Cellarius nomme *Macedonia adjecta* celle qui, prise, au temps de Philippe, sur la Thrace, s'étendoit entre le Strymon à l'ouest & le *Nessus* à l'est.

La ville d'*Amphipolis* avoit appartenu à cette partie, ainsi qu'*Eion* qui en étoit le port. Cluvier place dans cette partie la ville de *Berga*; mais elle étoit à l'ouest du fleuve (1).

A l'est du Strymon on trouvoit *Gazolus*.

Sur le bord de la mer, après *Eion*, *Phagres*, *Gapselus*, *Æsyma* (2), *Neapolis*.

Dans les terres on trouvoit *Philippi*, appelée d'abord *Crenides* & *Datus*, & qui sous son dernier nom, devint colonie romaine : en se rapprochant vers l'ouest, *Drabescus*, *Triulum*, *Domerus*, &c.

La Macédoine étoit coupée par plusieurs voies romaines. La plus ancienne qui étoit faite & pavée de bonnes pierres, portoit le nom de *Via Egnatia*. Elle étoit censée la continuation de la voie romaine, qui finissoit en Italie à *Brundusium* : elle commençoit à *Dyrrachium*, ou, si l'on partoit d'*Hydruntum*, on arrivoit à *Aulon*, aussi sur la côte de l'Epire. De chacune de ces villes il partoit une voie qui se rendoit à *Claudiana*. De ce lieu la voie montoit à *Lichnidus*, chez les *Dassaretii*, en Illyrie, puis redescendant au sud, elle passoit par *Heraclea* chez les *Lyncestæ*, par *Edessa*, *Pella Thessalonica*, *Apollonia*, *Amphiopolis*, *Philippi*, *Neapolis*, & le reste de la Thrace, jusqu'à *Cypselus* ou *Cypsela*, comme l'écrit M. d'Anville, sur l'*Hebrus*. Quelques auteurs la continuent jusqu'à Constantinople.

Je finirai cet article en disant avec Pline *hæc est Macedonia*, *terrarum imperio potita quondam*, *hæc Asiam*, *Armeniam*, *Iberiam*, *Albaniam*, *Cappadociam*, *Syriam*, *Ægyptum*, *Taurum*, *Caucasum tansgressa : hæc in Bactris Medis*, *Persis dominata toto oriente possesso : hæc etiam Indiæ victrix per vestigia Liberi patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia*, *cujus uno die Paulus Æmilius Imperator noster LXXII*, *urbes direptas vindidit : tantam differentiam sortis*, *præstitere duo homines.*

» trouve Acanthus, ville maritime, fondée par des Andriotes. Près de cette ville est un fossé long de sept » stades, creusé, dit-on, par Xerxès. Ensuite est Amphi» polis ».

(1) C'est de cette ville qu'étoit Antiphanès, surnommé le *Bergéen*, qui avoit écrit d'une manière si exagérée & si peu croyable, que c'étoit un proverbe reçu chez les Grecs, pour dire un homme qui outroit, qu exageroit, Βεργαϊζειν, il bergatise. Βεργαϊζειν ἀντι του μηδεν ἀληθες λέγειν. *Bergaizare id est nihil veri dicere.*

(2) Il y avoit encore une autre ville de ce nom à l'est du *Nessus*.

Géographie de la Macédoine, *selon Ptolemée.*

Ce géographe étend la Macédoine jusqu'à la mer Ionienne; il la borne au nord par la Dalmatie, la Mœsie, & à l'ouest par la Thrace.

TULANTIORUM.

Sur la côte.

Dyrrachium.	*Apollonia.*
Panyassi, *fl. ostia.*	*Loi*, *fl. ostia.*
Apsi, *fl. ostia.*	*Aulon*, ville & port.

Dans les terres.

Arnissa.

ELYMIOTORUM.

Sur la côte.

Bullis.

Dans les terres.

Elyma.

ORESTIDIS.

Sur la côte.

Amantia.	*Cælydni*, *fl. ostia.*

Dans les terres.

Amantia.

EDONIDIS ET ODOMANTICES.

Sur le golfe Strymonique.

Neapolis (3).	*Strymonis*, *fl. ostia.*
Œsyma.	

Dans les terres.

Scotusa.	*Amphipolis.*
Berga.	*Philippi.*
Gasorus.	

AMPHAXITIDIS.

Sur le même golfe.

Aretusa.	*Stantira.*

(3) On voit que Ptolemée a passé de l'ouest à l'est.

Sur le golfe Thermaïque.

Thessalonica. *Axii, fl. ostia.*
Echodori, fl. ostia.

C H A L C I D I C Æ.

Sur le même golfe.

Panormus, ville & port. *Athos*, prom. & ville.
Athos, montagne. *Nymphæum*, prom.

Dans le golfe Singitique.

Stratonice. *Singus.*
Acanthus.

Dans les terres.

Augea.

P A R A X I Æ.

Sur la côte.

Ampelos, prom. *Canastræum*, prom.
Derrhis, prom. *Casandria.*
Torone.

Dans le golfe Thermaïque.

Chabrii, fl. ostia. *Egonis*, prom.

Dans les terres.

Chætæ. *Antigona Psaphara.*
Moryllus.

P I E R I Æ.

Sur le golfe.

Lydii, fl. ostia. *Dion* ou *Dium*, colonie.
Pydna. *Pharybi, fl. ostia.*
Aliacmonis, fl. ostia. *Penei*, fl. (1).

Dans les terres.

Phylacæ. *Vallæ.*

P E L A S G I O T O R U M.

Sur la côte.

Magnesia, prom. *Acantium.*
Sepias. *Iolcos.*

Dans les terres.

Dolicha. *Pytheum.*
Azotium. *Gonnus.*

(1) On voit que Ptolemée comprend la Thessalie dans le royaume de Macédoine.

Atrax. *Larissa.*
Ilegium. *Phecæ.*
Scotysa.

P H T H I O T I D I S.

Sur le golfe Pélasgique.

Pagasæ. *Echinus.*
Demetrias. *Sperchia.*
Posidonium, prom. *Thebæ Phthiotidis.*
Larissa. *Sperchii, fl. ostia* (2).

Dans les terres.

Narthacium. *Eretriæ.*
Coronia. *Lamia.*
Melitara. *Heraclea Phthiotidis.*

A L B A N O R U M.

Albanopolis.

A L M O P O R U M.

Horma. *Apsalus.*
Europus.

O R B E L L Æ.

Gariscus.

E O R D E T O R U M.

Scampes. *Daulia.*
Diboma.

E S T R Æ O R U M.

Æstræum. *Alorus.*
Deborus.

I O R A N U M.

Iorum.

S I N T I C E S.

Tristolus *Heraclea Sintica.*
Paræcopolis.

D E S S A R E T I O R U M.

Evia. *Lychnidus.*

L Y C E S T I D I S.

Heraclea.

P E L A G O N O R U M.

Andaristus. *Stobi.*

(2) A la suite de ceci, Ptolemée reprend les fleuves pour indiquer où ils prennent leurs sources : il nomme ensuite les montagnes, le *Bertiscus*, le *Bermius*, le *Beroecesius*, le *Citharius*, l'*Olympus*, l'*Ossa*, le *Pelion*, l'*Othrys*.

BISALTIÆ.

BISALTIÆ.

Arolus.	*Offa.*
Euporia.	*Berra.*
Calliteræ.	

MYDONIÆ.

Antigonisa.	*Carabia.*
Calindœa.	*Xylopolis.*
Bœus.	*Assorus.*
Physcæ.	*Apolloniæ Mygdoniæ.*
Terpillus.	*Lete.*

EMATHIÆ.

Europus.	*Gordenia.*
Tyrissa.	*Ædessa.*
Scydra.	*Berrœa.*
Myeza.	*Ægea.*
Cyrius.	*Pella.*
Idomena.	

PARTHYÆORUM.

Eribœa.

STYMPHALIÆ.

Gyrtona.

ESTIOTORUM.

Phæstus.	*Ctemenæ.*
Gomphi.	*Chyretiæ.*
Ætinium.	*Metropolis.*
Tricca.	

THESSALORUM.

Hypata.	*Cyparæ.*
Sosthenis.	*Phachthia.*
Homilæ.	

Les îles attribuées à la Macédoine par Ptolemée étoient :

Dans la mer Ionienne.

Saso.

Dans la mer Egée.

Lemnos, ayant deux villes, *Myrina* & *Hephæstia* dans les terres ;
Scixthos, avec une ville de même nom.
Scopelos.
Scyros, avec une ville de même nom.

MACEDONIA SALUTARIS. Le consul Paul-Emile ayant fait la conquête de la Macédoine, sur Persée, son dernier roi, l'an de Rome 586, il partagea ce royaume en quatre régions. Elle éprouva diverses sortes de gouvernemens : tantôt en la puissance des empereurs, & tantôt en la puissance du sénat ; enfin, après le règne de Constantin, la Macédoine passa sous le gouvernement du préfet du prétoire de l'Illyrie orientale, & fut partagée en deux provinces. La seconde fut nommée *Salutaris*, à cause de ses eaux minérales : elle s'étendoit dans la partie supérieure de la Macédoine, du côté des montagnes qui séparoient cette province de la Mœsie supérieure ou Dardanie. Elle étoit sous la métropole de Sobi, & comprenoit huit villes. Pline, *L. IV*.

MACEDONIUM MARE, la mer de Macédoine, selon Tite-Live. C'est-à-dire, la portion de la mer Egée qui baignoit les côtes de ce royaume.

MACEDONUM PORTUS. Pline, *L. VI*, *c. 25*, met ce port dans la Carmanie, sur le golfe Persique, auprès du lieu nommé *Alexandri ara*.

MACELATH, un des campemens des Israélites. Il en est fait mention dans le livre des nombres, *c. 33*, *v. 25 & 26*.

MACELIUM. Cédrène, cité par Ortélius, dit que c'est un lieu près du mont Argée, au voisinage de la ville de Césarée, en Cappadoce. Sozomène & Calliste en parlent.

MACELLA. Ortélius, *thesaur.* dit que c'est une ville d'Italie, selon Etienne le géographe. Lycophron dit indifféremment *Macella* & *Macalla*. Tite-Live, *L. XXVI*, *c. 21*, & Polybe, *L. I*, *c. 24*, font mention de cette ville, & la placent dans la Sicile. Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, la place dans l'intérieur de cette île, entre *Acreæ* & *Schera*.

MACELOTH, lieu qui devoit être dans le désert d'Arabie, vers le midi de Arada.

C'est là que les Israélites firent leur vingt-deuxième station, & où ils furent camper en sortant d'Arada.

MACEPRACTA (Kara-gol), village de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ammien Marcellin. Il étoit situé sur la rive gauche de l'Euphrate, à l'endroit où étoit le mur de Sémiramis, vers le 33e deg. 35 min. de latit.

MACESTUS, ruisseau de la Mysie asiatique ; il se jette dans le Rhyndacus. Pline, *L. V*, *c. 32*, & Strabon, *L. XII*, *p. 576*, parlent aussi de ce ruisseau.

MACETA PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie, sur le golfe Persique, selon le journal de navigation de Néarque. Ce promontoire étoit à l'opposite de celui appelé Harmozum, sur la côte de la Carmanie.

MACHAGENI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14*.

MACHATI, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, qui étoit au-delà du Jourdain. Il paroît qu'elle étoit du domaine du roi de Gessur.

MACHERUS ou MACHERONTE, château de la terre promise, dans la tribu de Ruben.

Ce château avoit été bâti sur le sommet d'une haute montagne, par Alexandre, roi des Juifs.

l'Aristobule le fortifia pendant la guerre que lui fit Gabinius ; mais y ayant été pris par ce général romain, ce château fut démoli. Hérode le grand le fit rétablir, & y fit construire une ville, avec quantité de citernes.

C'est à Macheronte que Saint-Jean-Baptiste fut mis en prison, & décapité par les ordres d'Hérode Antipas.

MACHIA, île de l'Archipel, au voisinage de celle d'Amorgos, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

MACHLÆI, peuples de l'Inde, selon Lucien, *in Baccho*. Il dit que ces peuples s'étendoient le long du fleuve Indus jusqu'à la mer.

MACHLÆI, les Machlies, peuple Indien, dont il est fait mention par Lucien.

MACHLYENSES, peuples de Scythie, auprès des Palus-méotides, selon Lucien, *in Toxari*.

MACHLYES, peuple de l'Afrique, selon Ptolemée, qui les place aux environs des Syrtes, & dans le voisinage des Lotophages. Ils s'étendoient jusqu'au fleuve Triton.

Il ne faut pas les confondre, remarque M. Larcher dans la géographie d'Hérodote, avec les *Machlyes* dont parle Lucien, ni avec les *Macli*, peuple Indien.

MACHMAS, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il est dit au 1^er^ livre des Rois, que les Philistins mirent une garnison dans cette ville pour attaquer les Israëlites.

Jonathas, l'un des Machabées, faisoit sa résidence à Machmas.

Eusèbe dit que *Machmas* étoit de son temps un grand lieu, à neuf milles de Jérusalem.

MACHMETHATH, ville de la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, sur les frontières d'Ephraïm & de Manassé, à la vue & vis-à-vis de Sichem. Josué, *c. 16*, *v. 6*, *c. 17*, *v. 7*.

MACHORBÆ, port de l'Arabie heureuse du côté de l'Orient, selon Ortélius. Pline, *L. VI*, *c. 28*, fait mention de ce port.

MACHOVILLA, nom d'un lieu situé dans le territoire d'Avignon, selon Grégoire de Tours.

Le P. Papon suppose que ce pourroit être aujourd'hui Menerbe, à environ six lieues d'Avignon ; & Bouche prétend que *Machovilla* est l'île.

MACHUREBI, peuples qui habitoient dans une grande plaine de l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, aux environs du mont Phruræsus, selon Ptolemée.

MACHURES, anciens peuples de la Mauritanie Césarienne. Ils habitoient à l'est des *Baniuri*. Il en est fait mention par Ptolemée.

MACHURIBI, peuples de la Libye intérieure, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

MACHUSA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située sur le bord de la rivière Chaboras, vers le 35^e^ deg. 30 min. de lat.

MACHUSII, (*Magrowsh*) peuple de l'intérieur de la Mauritanie Césarienne, dont fait mention Ptolemée, qui les place à l'orient des *Teladusii*, & les étend jusqu'à l'embouchure du fleuve *Chinalaph*.

MACI, les Maces, peuple d'Afrique, dans la Libye, le long de la mer, à l'occident des Nasamons. Hérodote rapporte que les Maces se rasent de manière qu'il leur reste une touffe de cheveux sur le haut de la tête ; quand ils vont à la guerre, ils portent des peaux d'autruches pour armes défensives. Leur pays est traversé par le fleuve Cinyps, qui descend de la colline des Graces.

MACI ou MAZI, peuple voisin de l'Arachosie, selon Pline, *L. VI*, *c. 23*.

MACICRATIS, ville d'Egypte, selon Ortélius, qui cite la chronique d'Eusèbe. Il dit qu'elle fut fondée par les Athéniens.

MACISTUM, ville de l'Arcadie, selon Pline, *L. IV*, *c. 6*. Je la soupçonne être la même que la ville suivante.

MACISTUS, ville de la Tripliysie, au sud-est de *Lepreum* & au nord du fleuve *Acidon*. Elle avoit l'Alphée au nord, & le Pyrgos au sud.

Pausanias n'en parle pas ; & Strabon qui la fait connoître, indique seulement qu'il s'y trouvoit, ou du moins très-près, un temple d'Hercule *Macistus* : selon Hérodote (*L. IV*, §. *148*), elle avoit été bâtie par les Myniens. Elle a été aussi appelée *Platanistous*.

MACISTUS, montagne de l'île de Lesbos, *L. V*, *c. 31*.

MACNA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, la place dans les terres entre *Tapara* & *Ancale*.

MACODAMA ou MACOMADIBUS (*Maharess*), village de l'Afrique, qui étoit sur le bord de la mer, à quatre lieues au sud ouest de Thena. Il en est fait mention par Ptolemée.

MACOLICUM, ville de l'Hibernie, dans les terres, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 2*.

MACOMADA ou MACOMADIA, lieu sur la grande Syrte, selon l'itinéraire d'Antonin. La conférence de Carthage en fait une ville épiscopale de la Numidie.

MACOMENA, village près de Jérusalem, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

MACOPSISA, ville de l'intérieur de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*.

MACORABA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, la met dans les terres, entre *Bæma* & *Sata*.

MACPHELA. C'est, selon quelques auteurs, le nom du champ dans lequel étoit située la caverne qu'Abraham acheta auprès d'*Ephron*, dans le territoire de la ville d'*Hebron*, pour y enterrer *Sara*. D'autres croient que c'est le nom même de la caverne. (*Voyez* la Martinière, qui a fait un très-long article sur ce mot).

MACRA, lieu de la Macédoine, selon Tite-Live, *L. XXXII*, *c. 13*, il dit qu'on l'appeloit aussi COME.

MACRA (*la Magra*), rivière d'Italie, dans la Ligurie. Elle étoit formée de la réunion de plusieurs torrens, & séparoit la Ligurie du pays des Etrusques.

Il en est fait mention par Pline & par Ptolemée. Ce dernier écrit *Macralla*.

MACRA, lieu d'Italie, selon Strabon, *L. v, p. 222*, il dit que plusieurs écrivains le prenoient pour la borne entre l'Etrurie & la Ligurie.

MACRA, île du Pont-Euxin, dans le golfe de Carcine, selon Pline, *L. IV, c. 13*.

MACRA, ville de la Macédoine. Elle a aussi été nommée *Orthagontia*. Son ancien nom étoit *Stagira*.

MACRÆ, lieu au voisinage d'Athènes, où Erichtonius, à ce qu'on disoit, avoit été englouti par la terre, selon le témoignage d'Euripide, *in Ion*, cité par Ortélius. C'étoit une caverne dans le rocher de Cécrops, selon Pausanias, *in Atticis*.

MACRÆUM, montagne de la Troade, selon Etienne le géographe, cité par Ortélius.

MACRALES, peuple d'Italie, l'un des cinquante-trois de l'ancien Latium, qui ne subsistoit déjà plus & dont il ne restoit aucune trace du temps de Pline, *L. III, c. 5*.

MACRANI, bourg ou petite ville des Volsques, selon Caton, dans ses origines, cité par Ortélius.

MACRAS, nom d'un champ de la Cœle-Syrie, selon Strabon, *L. XVI, p. 755*; il étoit limitrophe d'un canton nommé Marsyas, dans la même contrée.

MACRAS *ou* MACRAI, ou même ACRAI, lieu près de Syracuse, où campa Dion, selon Plutarque, *in Dion*.

MACRENI, peuple de l'île de Corse. Ptolemée, *L. III, c. 2*, place les *Macroeii*, dans la partie septentrionale de l'île, au-dessous des *Licmini* & au-dessus des *Opini*.

MACRI, lieu de la Mauritanie Césarienne, selon l'itinéraire d'Antonin. Il le met sur le chemin de Sitifi à Césarée, entre Cellas & Sabi, à vingt-cinq mille pas de chacune.

MACRI CAMPI, lieu de la Gaule Cisalpine.

MACRIA, île des Rhodiens, selon Pline, *L. v, c. 31*.

MACRIA, montagne de l'Ionie, chez les *Teii*, selon Pausanias, *in Achaïc. L. VII, c. 5*; il dit qu'il y avoit des bains dans cette montagne.

MACRIADES, écueil dans la Propontide, dans le voisinage de Cyzique, selon Ortélius, qui cite Apollonius, *L. I*.

MACRIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

MACRIANENSIS MAJORIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage. Ferox, son évêque, souscrivit au concile de Carthage, tenu l'an 397.

MACRIS. Pline fait mention de deux îles de ce nom, situées dans le fond sud-est du golfe de Glaucus, & à l'embouchure du fleuve Glaucus, vers le 36e deg. 50 min. de lat.

MACRIS, île de la mer de Pamphilie, selon Pline, *L. IV, c. 12*.

MACRIS, île dans la mer de Rhodes, selon Pline, *L. v, c. 31*.

MACRIS, île de la mer Ionienne, selon Tite-Live, *L. XXXVII, c. 13*. Ce fut dans les ports de cette île que Polyxénidas se rendit pour attaquer la flotte des Romains avec avantage, à son passage.

MACROBII, nom que l'on donna aux habitans de l'île de Méroé, selon Pomponius Méla, *L. III, c. 10*, il prétend qu'on les appela de la sorte, parce qu'ils vivoient très-vieux. Sénèque, Pline & Solin mettent aussi des peuples de ce nom dans l'Ethiopie orientale.

MACROBII, peuple d'Ethiopie, sur l'océan Atlantique, selon Denys le Périégète, *v. 559* & *c. 33*. Ils habitoient principalement l'*Erythrea*. On croit qu'ils étoient Phéniciens d'origine.

MACROBII. Onomacite, dans sa relation du retour des Argonautes, les fait arriver dans l'océan septentrional, on ne sait trop comment, ni par où; car c'est au sortir du *Palus Meotis*, mer, dit-il, qui n'est agitée d'aucun vent. Les Argonautes, obligés de descendre à terre, & de remorquer leurs vaisseaux, rencontrent d'abord les *Macrobii* ou *peuple à la longue vie*. Il en fait un portrait qui fait regretter que ce ne soit qu'un conte. Ils étoient justes, sages, prudens, coulant des jours tranquilles, sans éprouver ni peines ni douleurs. Une jeunesse éternelle paroissoit également sur la physionomie des pères & des enfans. Ils vivoient d'herbes salutaires qui prolongeoient leur jeunesse, & étoient désaltérés par une rosée qui tomboit tous les matins. Ce n'étoit guère qu'après mille ans de séjour dans ce lieu charmant, qu'une mort paisible les enlevoit au monde. On voit que la vie de ces Macrobiens septentrionaux & imaginaires, ne ressemble guère à celle des peuples réels qui vivent actuellement dans le nord.

MACROBII. Pline, *L. IV, c. 10*, dit que l'on nommoit ainsi les habitans d'*Apollonia*, près du mont Athos.

MACROBIORUM INSULÆ, île du Gange, selon Ortélius qui cite Glycas.

MACROCEPHALI, peuples d'Asie, voisins de la Colchide, selon Etienne le géographe. Ils étoient ainsi nommés, à cause de la longueur extraordinaire de leur tête. Pline, *L. VI, c. 4*, & Pomponius Méla, *L. I, c. 19, v. 80*, les placent au voisinage de la ville *Cerasus*. Théophraste, *de aere & aquis*, fait aussi mention de ces peuples.

MACROCREMINI, montagnes aux environs

des rivières *Ister* & *Tyra*, selon Pline, *L. IV*, *c. 24*.

MACRONES, les Macrons, peuples du Pont, sur le bord du fleuve *Absarus*, & au voisinage du *Sydenus*, selon Pline.

On voit dans Xénophon que les Grecs traversèrent leur pays pour aller de la montagne Théchès sur le bord du Pont-Euxin. Ils firent amitié aux Grecs, leur fournirent de l'argent & des vivres, & les conduisirent jusqu'aux montagnes de la Colchide.

MACRONTICHOS, ou la longue muraille, ville de la Thrace, selon Pline, *L. IV*, *c. 11*. Elle étoit située sur l'isthme même; & de cette ville, qui étoit sur le bord de la Propontide, jusqu'au golfe *Melanis*, on avoit élevé une muraille qui séparoit la Chersonnèse du continent. C'étoit delà qu'étoit venu le nom de la ville.

L'ancienne muraille bâtie en ce lieu n'avoit peut-être pas été d'abord trop forte. Elle étoit devenue encore plus foible par le laps des temps. Justinien fit abattre cette ancienne muraille, & en fit élever, au même endroit, une plus haute & plus large. Il y avoit des crenaux, des voûtes pour placer les soldats; enfin, il la rendit la plus forte qu'il lui fut possible. *Voyez* Procope *de Ædifi.*

MACRONTICHOS, autre muraille de la Thrace, bâtie au nord-ouest de Constantinople, & qui s'étendoit de la Propontide au Pont-Euxin. Elle étoit à quarante milles de Constantinople: mais elle avoit deux journées de longueur, & dès-là étoit très-difficile à garder. Justinien la fit aussi réparer.

MACRONTICHOS, on disoit aussi EXÈAH. C'étoit le nom que l'on donnoit quelquefois aux longues murailles qui joignoient la ville d'Athènes au port du Pirée. Ce fut, selon Plutarque, Cimon qui, des dépouilles des Perses, commença à jeter les fondemens de ces murs. Elles comprenoient le Pyrée & le port de Phalère, dont elles tiroient quelquefois leurs dénominations. La muraille du Pyrée avoit qurante stades; celle de Phalère seulement trente-cinq.

MACROPOGONES, peuples de la Sarmatie asiatique, aux environs du Pont-Euxin, selon Strabon, *L. 11*, *p. 492*; ces peuples laissoient croître leur barbe, delà est venu leur nom, selon les Grecs.

MACTARUM *ou* MACTARI, ville de l'Afrique propre.

MACTORIUM, ville ancienne de la Sicile, au-dessus de celle de Gela, selon Hérodote, *L. VII*, *c. 153*.

MACUA *ou* MACUM, bourg ou petite ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 29*.

MACYNIA, ville de l'Etolie, selon Strabon, *L. x*, *p. 451* & *460*, qui la place au pied du mont Taphiasus. Au lieu de *Macynia*, dans Plutarque, on trouve *Macyna*, *in moralib.* & dans Pline, *L. IV*, *c. 2*, on lit *Macynia*, ville d'Etolie, & *Macynium*, montagne de la même contrée.

MADABA, MADEBA, MEDABA *ou* MEDARA, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la partie méridionale de la tribu de Ruben. Josué, *c. 13*, *v. 16*.

MADASARA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MADASUMMA, ville de l'Afrique propre. Antonin la met sur la route d'*Aqua Regiæ* à *Sufes*, à 15 mille pas du premier lieu, & à 18 mille pas du second. La conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique, en font aussi mention.

MADAURA, ville de l'Afrique proprement dite. C'étoit la patrie d'Apulée. La Madaure d'Apulée, & le *Madurus* de Ptolemée étoient dans la Numidie.

MADENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique; & la notice de l'empire fait mention de *Madensia castra*, mais dans la Tripolitaine. Elle nomme aussi *Madensis limes*, dans la même province.

MADIA *ou* MATIUM, (Maïs) ville de l'Asie, dans la Colchide, sur le bord du Pont-Euxin, près & à la droite de l'embouchure du *Phasis*.

Pline la nomme *Matium*, & Ptolemée *Madia*.

MADIAN, ville d'Asie, dans le pays de même nom, dont elle étoit la capitale, à l'orient de la mer Morte. Elle étoit sur l'Arnon, & au midi de la ville d'Ar ou Aréopolis. On en voyoit encore des restes du temps d'Eusèbe & de S. Jérôme.

MADIANITES, peuple qui descendoit d'Abraham, & qui habita au midi du torrent d'Arnon. C'est dans ce pays que Moïse, âgé de quarante ans, se retira auprès de Jethro.

Ce peuple a souffert plusieurs révolutions; tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il fut défait au pays des Moabites par Adad, fils de Badad, un des rois de l'Idumée. Ils furent encore défaits & entiérement exterminés, pour avoir nui aux Israélites. S'étant joints dans la suite aux Amalécites & aux peuples d'Orient, ils tinrent les Israélites en servitude pendant sept ans; mais Gédéon les délivra, & mit l'armée des confédérés en déroute.

Enfin, les Madianites furent vaincus, défaits & emmenés captifs par Holopherne, général des troupes de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie.

Du temps d'Eusèbe & de S. Jérôme, on voyoit sur le torrent d'Arnon, au midi d'Ar ou Aréopolis, les restes de la ville de Madian, capitale de ces peuples.

MADIANITÆ, peuple d'Asie, où ils habitoient deux pays très-différens, l'un sur la mer Morte, l'autre sur la mer Rouge.

MADIENA, ville d'Arabie, sur la mer Rouge.

C'étoit la capitale, & peut-être l'unique ville du peuple Madianite de ce canton-là. Josephe, *Antiq. L. 11, c. 5*, en fait mention.

MADINÆI, ancien peuple de la Sicile, selon Diodore de Sicile, *L. XVI*, cité par Ortélius, *Thesaur.*

MADISANITES, golfe d'Asie au golfe Persique, dont il fait partie, sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*; quelques exemplaires portent *Mesanites*. Etienne le géographe dit aussi *Mesanites*. Dion Cassius, *L. LXVIII*, y place une île appelée *Messana*. Nicéphore Calliste, *L. IX, c. 19, p. 784*, après Philostorge, dit que l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate forme une île dans le même endroit.

MADOCE, ville de la partie méridionale de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MADON, ville du pays de Chanaan. Johab, roi de Madon, se ligua avec Jabin, roi d'Asor, & avec plusieurs autres contre Josué, *11* & *1*; mais il fut pris & tué, & sa ville fut pillée & détruite.

MADRISIUS VICUS, petit lieu de l'Italie, selon Cluvier.

MADUATENI, peuple de Thrace. Ce nom se trouve dans Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 40*.

MADURUS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

MADUS, ville de l'île de la Grande-Bretagne, dont il est fait mention dans le premier fragment de la table de Peutinger.

MADYTA, siège épiscopal, dans le patriarchat de Constantinople. Il reconnoissoit d'abord Héraclée pour métropole; mais il en fut détaché & devint lui-même métropole.

MADYTOS (Maïtos), port de mer dans la Chersonnèse de Thrace, au voisinage du *Cœlus Portus*, presque en face d'*Abydos*.

Dans la version latine de Ptolemée, car il y a une lacune dans cet endroit du texte grec, on trouve *Madi*, comme étant un lieu situé dans les terres; mais Xenophon (dans ses Hélliques, *L. I*) parle de *Madytos* de manière à désigner sa situation près de la mer. C'est actuellement Maïtos.

MÆANDER ou le Méandre, fleuve de l'Asie. A l'arrivée des Grecs en Ionie, le rivage de la mer s'étendoit depuis *Myus* jusqu'à *Priena*; ces deux villes avoient d'excellens ports sur un golfe qui s'étendoit jusqu'à elles, mais que le Méandre a peu-à-peu comblés, de façon que ces villes seroient actuellement à trois lieues de la mer. L'extrémité de ce golfe avoit déjà été comblée du temps d'Hérodote; au temps de Strabon, le continent n'étoit plus qu'à trente stades de Milet; cinquante ans après, Pline dit que l'embouchure du Méandre n'étoit plus qu'à dix stades de Milet, & cette distance étoit alors la largeur du détroit, par lequel le golfe de Latmus communiquoit encore à la mer; mais quatre-vingt-dix ans plus tard, Pausanias montre ce détroit totalement obstrué, & le Méandre se jetant à la mer sous les murs de Milet. Les îles de *Lade* & d'*Asterius*, près desquelles les Grecs remportèrent une victoire, sont engagées dans le continent, & forment deux petites montagnes au milieu de la plaine marécageuse qui est à l'embouchure du Méandre.

Ovide, dans la peinture qu'il fait du labyrinthe de Crète, compare ses chemins tortueux & multipliés, aux replis sans nombre du Méandre, & Senèque compare au cours de ce fleuve l'incertitude & la fureur d'Hercule.

Ce fleuve commençoit en Phrygie, au mont que Pline nomme Aulocrène, tout près d'Apamée Cibotos. Son cours général est déterminé de l'est à l'ouest.

MÆANDRIA, ville d'Epire, selon Pline.

MÆANDRINI. Dictis de Crète nomme ainsi un peuple d'Asie, apparemment voisin du Méandre.

MÆANDROPOLIS, ville de Magnésie, dit Etienne le géographe. On croit que la ville apelée par Etienne de Bysance Méandropolis, ou ville du Méandre, étoit la ville de Magnésie, d'autant mieux qu'il dit Μαγνησίας Πόλις; c'est donc une bévue de son abréviateur.

MÆATÆ, peuple de l'île de la Grande-Bretagne. Zonare & Dion Cassius, dans la vie de Sévère, en font mention. Ils étoient auprès du mur qui coupoit l'île en deux parties.

MÆCENAS. Varron, au livre 7 de son ouvrage sur la langue latine, dérive ce nom d'un nom de lieu.

Mais quel étoit ce lieu?

MÆCIA, nom d'une famille d'Italie, qui tiroit son nom d'un certain château, près de *Lanuvium*, selon Festus Avienus. Ce château se nommoit *Mæcium Castellum*.

MÆDI, peuple de Thrace, aux frontières de la Macédoine. On les nommoit *Mædo-Bithyni*, selon Etienne de Bysance. Ptolemée, *L. III, c. 11*, appelle leur pays *Mædica*. Tite-Live, *L. XXVI, c. 25*, nomme le peuple *Mædi*, & le pays *Mædica*. Pline, *L. IV, c. 11*, les met au bord du Strymon, au voisinage des *Denseletes*.

MÆNALIA, ville d'Asie, dans la Galatie, selon Etienne le géographe. Thucydide en parle aussi, selon Ortélius.

MÆNALIUM, nom commun à une montagne & à un canton de l'Arcadie, selon Pausanias, *in Arcadic. c. 36*.

MÆNALUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Strabon, *L. VIII, p. 338*, & Pline, *L. IV, c. 6*, en font mention. Virgile dit:

Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet: semper Pastorum ille audit amores.

C'est qu'elle étoit particulièrement consacrée au dieu Pan, qui s'y faisoit entendre, disoit-on. Il y avoit eu aussi un lieu nommé *Mænacum*. Les autres villes, situées sur cette montagne, étoient *Alea*, *Pallantium*, *Helissan*, *Dipæa*, &c.

qui avoient été détruites pour en rassembler les habitans à Mégalopolis.

MÆNARIA. *Voyez Mænariæ.* Le P. Hardouin croit que cette île ou ces îles ont été détruites.

MÆNARIÆ INSULÆ, îles de la mer Méditerranée, près des Baléares, selon Pline.

MÆNOBORA, ville du peuple Mastieni, dans la Lybie, selon Étienne le géographe.

MÆNOMENA. Ptolemée donne ce nom à des montagnes de la Sardaigne, que Tite-Live & Florus ont nommées *Insani montes.*

MÆONES, peuples de la Méonie. Pline dit que les Méons occupèrent quelque temps le bord du Palus-Méotide.

MÆONIA, contrée de l'Asie mineure. C'est ainsi que les anciens appeloient d'abord la partie de la Lydie qui étoit à l'est vers le mont *Tmolus*, & où commençoit le Pactole.

MÆONIA, ville de l'Asie mineure, dans la province de *Mæonia.* Elle étoit située au pied du mont Tmolus, selon Pline, *L. v, c. 29*, mais du côté opposé où étoit la ville de Sardes. La notice de Hiéroclès & celle de Léon-le-Sage, placent la ville de Méonie dans la Lydie.

MÆONII, habitans de la Lydie. Silius Italicus nomme *Mæonia gens*, les Lydiens établis dans l'Etrurie.

MŒONUS *ou* MÆONOS, rivière d'Asie, dans la Lydie, au canton de l'Achaïs, selon Etienne le géographe.

MÆOTÆ, peuple Scythe, au bord du Palus-Méotide. C'est Pline, *L. IV, c. 12*, qui les nomme ainsi. Hérodote, *L. IV, c. 23*, les appelle *Mætæ.* Tous les peuples qui habitoient autour de cette mer étoient compris sous le nom général de *Mæotici*, selon Pomponius Méla, *L. I, c. 19*; ils donnoient le nom à cette mer, selon Pline.

MÆPA, ville de la Grande-Arménie, selon Ptolemée, *L. V, c. 13.*

MÆPHA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.* Il la qualifie de métropole. Elle n'est pas différente de *Mephra.*, dont parle Ammien Marcellin.

MÆPHATH, village de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*; quelques exemplaires portent *Methath.*

MÆRAS *ou* MÆRA, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, *in Arcad.* On n'en voyoit plus alors que les ruines. Les habitans prétendoient que leur village avoit pris son nom d'une fille d'Utlar, enterrée en ce lieu, mais dont les Tégeates cependant revendiquoient la sépulture. De bons esprits pensent que cette prétention étoit aussi fondée d'une part que de l'autre.

MÆSIA SILVA, forêt d'Italie, située près de Falères.

MÆSOLIA, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Arrien *in indic.* le nomme *Mæsoli.*

MÆTONA, ville de la Perside ou Perse, proprement dite, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4.* Etienne de Bysance la nomme *Metone.*

MÆTONIUM, ville de la Sarmatie en Europe, selon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

MAGDOLE, ville située vers le milieu des frontières de la Basse-Egypte. Il en est parlé dans Jérémie, *c. 66, v. 14*, où elle est nommée *Magdale*, ainsi que dans l'Exode, *c. 14, v. 2.* Mais la version des Septante (*c. 25*), dit *Magdol.* Elle étoit peu éloignée de la mer, & n'avoit que *Phihariroth* entre la mer & elle (1).

Etienne de Bysance fait aussi mention de Magdole, & dit que c'est une ville d'Egypte. L'itinéraire d'Antonin semble le placer aux environs du Delta, à l'est un peu sud, à 12 milles de Peluse.

Ce ne fut pas près de cette ville que Nécos, roi d'Egypte, battit Josias, roi de Juda, mais près de *Mageddo.* La ressemblance de nom a causé l'erreur d'Hérodote, qui le dit.

MAGADDO *ou* MAGEDDO, ville royale de la Judée, qui étoit située dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon le livre de Josué.

Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Caath, la première des Lévites.

Le roi de cette ville fut tué par Josué.

C'est près de cette ville que les Cananéens se battirent contre les Israélites. Elle fut rebâtie par Salomon; & Ochosias, roi de Juda, y mourut, comme cela se voit au troisième livre des Rois, *c. 9, v. 15.*

Cette ville se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos, roi d'Egypte, pour entrer en Assyrie. Ce fut dans la plaine de cette ville, très-commode pour un grand combat, que Nécos défit & tua le roi Josias.

MAGÆA, fontaine de la Sicile, aux environs de Syracuse, selon Pline, *L. III, c. 8.*

MAGALA, lieu où les Israélites étoient campés, lorsque David combattit Goliath, *1 reg. 17, 20.*

MAGARIASSUS, village d'Asie, dans la Cappadoce. Il en est fait mention dans la vie de S. Théodose, abbé, par Siméon le Métaphraste.

MAGARIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MAGARMELITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

MAGARSOS, ville d'Asie, dans la Cilicie, selon Pline, *L. V, c. 27*: il la met auprès de Mallos & de Tharse, peut-être sur une colline de même nom, qu'Etienne le géographe place auprès de Mallos.

---

(1) La version des Septante traduit *Phihariroth* par le mot ἔπαυλις, qui signifie métairie.

MAGASE, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

MAGAVA, montagne de l'Asie mineure, dans la Galatie, non loin d'Ancyre, selon Tite-Live.

MAGDAL-SENNA, ville de la Palestine, à sept milles vers le septentrion de Jéricho, selon Eusèbe.

MAGDALA, ville de la Palestine, sur le bord, & à l'ouest du lac *Tiberias.*

MAGDALA, ville de la Palestine, au voisinage de Jérusalem. (*Voyez* la Martinière).

MAGDALEL-HOREM, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

MAGDALGAD, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.*

MAGDALUM ou MEGDOL, lieu de l'Egypte, sur le bord de la mer Rouge, au nord de Béel-Séphon, & au nord-est de Phihahirot.

MAGDHIEL ou MIGDIEL, lieu de la Palestine, à cinq milles de *Dora,* tirant vers Ptolémaïde.

MAGDOLOS ou MAGDOLUS, ville d'Egypte. Jérémie, *c. 46*, en parle, ainsi qu'Hérodote, *L. II, c. 159*, & Etienne le géographe. L'itinéraire d'Antonin semble la placer aux environs du Delta, du côté de l'orient, à douze milles de Péluse. Ortélius, *thesaur.* croit que c'est la même ville que *Magdalum*, dont il est parlé dans l'Exode, *14, 2. Voyez* MAGDOL.

MAGDOLUM ou MAGDALUM, ancienne ville, de laquelle il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin. Elle y est mise à douze milles de Péluse, près de l'embouchure la plus orientale du Nil. *Voyez* MAGDOL.

MAGDUNUM, ville de la gaule Aquitanique. Il en est fait mention dans la vie de S. Lisard.

Il paroît qu'il y avoit aussi une autre ville de ce nom en Berry; à moins cependant qu'on ne les ait confondues. (*Voyez* la Martinière). Au reste, ces noms sont du moyen âge.

MAGEDAN, ville de la Judée, qui étoit située à l'orient du lac de Génésareth.

Il en est fait mention dans le nouveau Testament.

MAGEDO ou MAGEDDO ou MEGIDDO. *Voyez* MAGADDO.

MAGELLA, ville d'Italie, en Sicile, selon Tite-Live.

MAGELLI, peuple d'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

MAGELLI, canton d'Italie dans l'Etrurie.

MAGEMPURI, peuple de la Libye, selon Vibius Sequester.

MAGETÆ. Stace, *Archilleid. L. II*, dit:

Quo Magetæ sua Gasa citent, quo turbide costum Sauramatæ.

Ortélius croit qu'il faut lire *Macæ*, & que c'est un peuple d'Afrique.

MAGETÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGETH, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, & qui fut prise par Judas Machabée.

MAGETH, ville d'Espagne, dans la Bétique, suivant Tzetzès, *chil. 8, num. 817.*

MAGI, peuple de l'Asie, dans la Médie, selon Hérodote & Etienne de Bysance. Pline dit qu'ils avoient une forteresse nommée *Passagardæ.* Hérodote (*L. I. §. 101*) les place au nombre des peuples que rassembla Déjocès, & qui faisoient partie des peuples de la Médie.

On connoît plus ordinairement les Mages comme servant de devins à la cour des princes d'Orient: ce point n'est pas de mon objet.

MAGIA, ville de l'Illyrie, selon Etienne le géographe.

MAGIDA ou MASINDA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, ville de la Carmanie, près de l'embouchure du fleuve Saros.

MAGINA, place de la Pannonie ou de la Norique, selon la notice de l'empire, *sect. 38;* elle avoit sa flotte, & celui qui la commandoit, commandoit aussi celle d'Arélape.

MAGINDANA, ville de l'Arabie heureuse, au pays des Gerréens, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGINTUM ou MAGIONIUM, ou MAGIOVINIUM, ou MAGIOVINTUM, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, ancien lieu de la Grande-Bretagne, entre *Lactodorum* & *Durocobriva*, à dix-sept mille pas de la première, & à douze milles pas de la seconde.

MAGISTRICE, contrée des Taurisques, près des Alpes, selon Etienne le géographe.

MAGISSUS ou MAGISTUM, ancienne ville du Péloponnèse, & l'une des six que les Eléens bâtirent, selon Hérodote, *L. IV, c. 148*, & apparemment l'une de celles qu'ils avoient détruite de son temps, comme il le rapporte.

MAGILÆ, peuples de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MAGLOVA, place de l'île de la Grande-Bretagne: il en est fait mention dans les notices de l'Empire, *sect. 63.*

MAGNA, nom d'une île qu'Etienne de Bysance place sur la côte de la Libye, pays d'Afrique. Le nom en usage dans le pays étoit *Samatho*, qui avoit la signification de *Magna* ou la Grande.

MAGNESIA. Presque tous les auteurs modernes qui parlent de cette province, commencent leur article par dire, que la Magnésie étoit une province de la Macédoine. Mais n'est-ce pas comme si un jour on écrivoit: « les Pays-Bas, province de » l'Espagne »? ou bien: « la Normandie, province » de l'Angleterre »? Je demande pardon de la comparaison. Mais c'est que je ne vois qu'avec peine, que faute d'une attention rigoureuse dans

les descriptions, les décisions seulement politiques jettent de l'obscurité sur les divisions réellement géographiques. On m'objectera que Strabon, (*L. IX, p. 661*) & Pline (*L. IV, c. 9*) mettent ce pays dans la Macédoine : mais c'est que de leur temps les Romains avoient accepté une division relative à l'administration des provinces de leur vaste empire, & que la Magnésie, comprise dans une presqu'île, étoit annexée à la Macédoine : mais avant que les rois de Macédoine eussent porté leurs conquêtes au-delà du mont Olympe; avant qu'ils se fussent immiscés dans les affaires de la Grèce, la Magnésie étoit une portion de la Thessalie. Elle avoit d'abord porté le nom d'*Æneonia ;* on la nommoit aussi *Magnes campus*.

La Magnésie, car tout le monde convient de sa situation, on ne varie que relativement à ses bornes; la Magnésie s'étendoit au sud-est de la Thessalie, dans une presqu'île recourbée au sud-ouest, & renfermoit de ce côté le *Sinus pelasgiacus*, dont l'entrée forme un détroit, ayant au nord-est l'*Æntium promontorium*, en Magnésie, & au sud-ouest *Antron*, dans la Phthiotide. Toute la côte orientale, sur laquelle étoit la ville de *Magnesia*, étoit de cette contrée : elle s'étendoit jusqu'au mont *Ossa*, & même, selon quelques auteurs, jusqu'à la vallée de Tempe. M. Larcher (Géog. d'Hér.) dit que la Magnésie avoit pour voisins, au nord-ouest, les Perrhæbes ; mais c'est toujours, ce me semble, en supposant que le Pénée se trouvoit entre eux, car les Perrhæbes avoient toujours été au nord de ce fleuve. M. d'Anville a mis au nord-ouest de la Magnésie, la *Pelagiotis* ou Pélasgiotide.

Il est difficile de déterminer tous les lieux qui appartenoient à la Magnésie. On trouvoit sur la côte, à partir de *Demetrias*, au sud du golfe Pélasgique, *Nelia*, *Ormenium ;* & au sud *Æantium*. Ici se terminoit le golfe, & se trouvoit aussi le *Promontorium Æantium*, formé par l'extrémité du *Thesæum mons*. Sur la côte à l'est étoit, au fond d'un petit golfe, la ville de *Magnesia*, d'où la côte s'étendant au nord-est, étoit terminée par le *Sepias Promontorium*, au-delà sur la côte qui est inclinée vers le nord-ouest, on trouvoit *Sepias*, *Casthaneas Hypsus*, *Rhisus*, *Olyzon*, *Melybæa* & *Erymna*. . . . Toute cette côte étoit fort resserrée entre la mer & des montagnes. A quelque distance à l'est étoit le fleuve *Onchestus*, qui étoit à l'ouest, la limite naturelle de la Magnésie.

Magnesia, ville de l'Europe, capitale de la Magnésie, sur la côte orientale, au fond d'un petit golfe, & située dans un lieu découvert en bel air. On dit que Dolops, fils d'Hermé, mourut en cette ville, & fut enterré sur le rivage. Ne dire que cela de cette ville, c'est convenir que l'on en sait peu de chose.

Magnesia ad Mæandrum, ville de l'Asie mineure dans l'Ionie, sur le bord septentrional du Méandre, d'où elle tiroit son surnom, & assez loin de la mer. Elle étoit à 15 milles au sud-est d'Ephèse.

Diodore de Sicile rapporte qu'Artaxerxès donna trois villes à Thémistocle, dont Magnésie sur le Méandre étoit du nombre.

Selon Pline, cette ville étoit une colonie des Magnésiens de Thessalie, auxquels s'étoient joints des Crétois. Les Turcs la nomment *Guzel-Hisar* ou le beau Château.

Magnesia ad Sipylum ou Magnesia Sipyli, ville de l'Asie mineure dans la Lydie, au pied du mont Sipyle, au sud du confluent de l'*Hyllus* ou *Phrygius* dans l'*Hamus*. La victoire que les Romains remportèrent sur Antiochus, près de cette ville, la rendit célèbre, & illustra la montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie.

Strabon rapporte que sous l'empire de Tibère, cette ville fut ruinée par un tremblement de terre.

Magnesia, belle plaine aux environs de la ville de même nom, au pied du mont Sipyle.

MAGNESIÆ PROMONTORIUM. Ce promontoire étoit au nord-est de *Magnesia*, & le même promontoire que *Scopias*, appelé ainsi d'après la ville de même nom qui en étoit tout proche.

MAGNETES. On appeloit ainsi les habitans des villes & de la contrée nommée *Magnesia*. Et c'est, ce me semble, parce que la pierre d'aimant fut connue d'abord près de Magnésie du mont Sipyle, qu'elle en prit son nom grec & latin, & que nous avons en françois vertu & force *magnétiques*, *magnétisme*, &c. qui ont rapport aux effets que produit l'aimant.

Magni, peuple de Perse, selon Strabon, *L. XV*. Mais Casaubon pense, d'après Pline & d'après Hérodote, qu'au lieu de Μάγγοι, qui est dans le texte, il faut lire Μάγοι ; & cela paroît si probable, qu'il n'est pas besoin de chercher à le trouver.

Magni Campi, étendue de terre en Afrique, aux environs de la ville d'Utique. Tite-Live en fait mention, *L. XXX, c. 8*.

MAGNIANA, ville de la haute Pannonie, selon Ptolemée, *L. II, c. 15*.

MAGNUM OSTIUM, nom que Ptolemée donne à l'entrée du Gange, qui suit immédiatement la ville de *Palura*, quoique la branche la plus orientale soit plus vaste, renfermant plusieurs îles.

Magnum Promontorium, (Roca de Sintra) promontoire de l'Hispanie, dans la Lusitanie, à l'ouest de l'embouchure du *Tagus*.

Magnum Promontorium, promontoire de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, à l'ouest d'une grande baye, au fond de laquelle étoit située la ville de Siga. Ptolemée en fait mention.

Magnum Promontorium (Cap Romania), promontoire de la presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. C'étoit la partie la plus sud de cette presqu'île.

MAGNUS PORTUS, dans la Bétique. Les anciens donnoient ce nom à une baie, au sud, formée en grande partie par la péninsule qui se termine au promontoire *Charidemum;* au sud de cette baie étoit *Murgis*.

MAGNUS PORTUS, ou le grand Port, port de l'Hispanie citérieure, au nord; c'est au sud de cette baie que se trouvoit *Brigantium*, & que sont aujourd'hui les ports du Ferol & de la Corogne.

Plusieurs autres grandes baies, renfermant de vastes ports, ont eu le même nom chez les anciens.

MAGNUS SINUS, (le golfe de Siam) grand golfe de l'Inde, entre la presqu'île au-delà du Gange & le pays des Sines, selon Ptolemée.

MAGO (Port-Mahon), ville de l'île de Minorque. On croit qu'elle fut fondée par Magon, célèbre capitaine Carthaginois.

Il en est fait mention par Pline & par Pomponius Méla.

MAGODIA, contrée d'Arabie, selon S. Epiphane, qui en fait venir les Mages. Comme personne n'en parle d'ailleurs, je soupçonne que l'on a fait le nom d'après ce peuple, ou bien que, selon cet auteur, ce seroit le peuple qui en auroit pris son nom.

MAGŒDENSES ou MAGŒDENSIUM CIVITAS, ville d'Asie, dans la Pamphilie. Il en est parlé au cinquième concile de Constantinople. Elle est nommée *Magedi* & *Magydus*, ville épiscopale, dans les notices de Léon-le-Sage & celle d'Hiéroclès.

MAGOMAGIENSIS PLEBS, ou MACOMADIENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale de l'Afrique.

MAGON, rivière des Indes, où elle se perd dans le Gange, selon Arrien, *in Indicis*.

MAGORA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29*.

MAGORUM SINUS, golfe de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MAGRADA FLUV. Il est fait mention de ce fleuve dans Méla. C'est la Bidassoa, sur les frontières de la Gaule & de l'Espagne.

MAGRAMMUM, ville de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII, c. 4*. Il la qualifie de métropole, & la place dans les terres.

MAGRI LOCUS, lieu de la Marmarique, au pays des Augiles & des Nasamones, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5*.

MAGRON, lieu de la Judée, près de la ville de Gabaa. Saül étoit en ce lieu lorsque Jonathas, son fils, alla pour combattre les Philistins. *Premier livre des Rois, c. 14*.

MAGUDA, lieu de la Mésopotamie, selon Ptolemée, *L. V, c. 18*. Il le met dans une liste de villes & de villages sur l'Euphrate.

MAGULABA, ville de l'Arabie heureuse, entre Jula & Sylæum, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MAGURA, petite ville de la Libye intérieure. Ptolemée en parle, *L. IV, c. 6*, & la marque sur la côte, entre Tagama & Ubrix.

MAGUSA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29*.

MAGUSTANA, ville de la grande Arménie, selon Ptolemée.

MAGUSUM, ville de l'Arabie heureuse, & l'une de celles que les Romains détruisirent, selon Pline, *L. VI, c. 28*.

MAGUSA, ville de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17*.

MAGUSÆI. Eusèbe dans sa préparation évangélique, *L. VI*, parle d'un peuple de ce nom, qui étoit de la Perse. Il dit qu'ils épousoient indistinctement leurs filles, leurs sœurs & leurs mères; S. Clément en fait aussi mention, *in Recogn.*

MAGYDUS, ville épiscopale de l'Asie, dans la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage & celle de Hiéroclès.

MAGYNI ou MAGINI, nation Scythe, dont Tibulle, *L. IV, eleg. 1*, fait mention.

MAHANAIM ou MANAIM, nom d'une ville de la Judée, qui étoit de la tribu de Gad, & qui appartenoit aux Lévites de cette tribu, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située sur le torrent de Jaboc. C'est où Jacob vit les Anges de Dieu.

C'est en ce lieu que se refugia David, pendant la révolte de son fils Absalon.

Sous le règne de Salomon, cette ville étoit sous l'intendance de Abinadab.

MAIA, ville de l'Asie mineure, dans la province de l'Hellespont, selon Etienne de Bysance.

MAIOCARIRUM, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice de l'empire.

MAIS, (Mahi) fleuve de l'Inde, selon le périple de la mer Erythrée. Il prenoit sa source vers le 24^e deg. de lat. & courant au sud-ouest, il alloit se perdre au fond du golfe *Barygazenus*, vers le 22^e deg. 30 min. de lat.

MAITAS CAMPUS, campagne aux environs de Constantinople, dont Cédrène & Curopalate font mention, selon Ortélius, *thesaur.*

MAITTAVONIUM. Selon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius, lieu de la Gaule. Ce lieu doit être entre *forum Julii*, & *Aquæ Sextiæ*.

MAJUCENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie, selon la notice épiscopale de l'Afrique.

MAIUMA ou MAJUMAS, ville de la Phénicie, qui servoit de port à la ville de Gaza. Ce n'étoit qu'un bourg qui étoit fort attaché au paganisme; mais y ayant renoncé subitement sous le règne de Constantin, ce prince lui en témoigna sa reconnoissance en l'érigeant en ville, & lui donna

le nom de sa sœur Constancia. La ville de Gaza, jalouse de cette faveur, intenta un procès à Maïume, lorsque Julien monta sur le trône. Maïume fut privée du titre de ville & du nom de Constancie, & fut soumise à Gaza. Maïume & Gaza ne firent plus qu'une ville dans l'ordre civil; mais elle reprit son nom de Constantine, & dans l'ordre ecclésiastique, elle fut une ville distinguée de celle de Gaza, & elle eut ses évêques particuliers.

Il y avoit à *Maïuma* une statue nue de Vénus, en marbre; elle étoit placée sur un autel, aussi de marbre, & les habitans de cette ville, surtout les femmes, avoient pour elle la plus grande vénération : elles brûloient de l'encens & allumoient des lampes en son honneur.

MAJUMAS ASCALONIS, autre port de la Phénicie, au sud & tout près d'Ascalon.

MALACA (Malaga), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le sud-ouest, sur le bord de la mer. Selon Strabon, *Malaca* étoit une ville de commerce, qui devoit sa fondation à des Phéniciens. Lorsque cet auteur écrivoit, il y a apparence qu'elle appartenoit aux Romains: au temps de Pline, elle étoit une de leurs villes alliées.

Strabon dit qu'aux environs on faisoit une grande quantité de sel, dont on faisoit commerce avec les peuples situés en face, sur la côte d'Afrique.

MALACA, ville d'Italie, selon le lexique de Phavorin.

MALAGINA. Cédrène nomme ainsi un lieu qu'Ortélius, *thesaur.* croit être de l'Arménie.

MALAMANTUS, fleuve de l'Inde. Il se perd dans le Cophène, selon Arrien, *in Indicis.*

MALANA, lieu maritime, à l'extrémité du pays du peuple *Oritæ*, selon Arrien, *in Indicis.* Il en est parlé par Néarque. Il étoit à l'embouchure du *Tomerus.*

MALANDARA, MAIANDARA *ou* MARANDARA, lieu d'Asie, dans la Cappadoce, sur la route de Sébastopolis à Césarée, entre *Scanatum* & *Armaxa*, à trente-huit mille pas de la première, & à vingt-huit mille pas de la seconde, selon l'itinéraire d'Antonin.

MALANGO, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, dit que c'étoit la résidence du roi Basaronages.

MALANIUS, ville d'Italie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée. Elle étoit dans les terres, & dans le pays des Œnotriens.

MALATHA, château de l'Idumée. Le jeune Agrippa, selon Joseph, *Antiq. L. XVIII*, *c. 8*, s'y retira pendant quelque temps, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome.

MALATIS *ou* MALATA, ville de la terre de Chanaan. Eusèbe & saint Jérôme la placent à quatre milles d'Arad & à vingt milles d'Hébron.

MALCECA, lieu de l'Hispanie, entre *Cæciliana* & *Salacia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MALCHUBII, peuples de la Mauritanie césarienne, dont fait mention Ptolemée. Ils habitoient dans le voisinage des Machures & des Salampsii, à l'est des Baniuri.

MALCOÆ, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

MALEA, cap de l'île de Lesbos, vis-à-vis de l'île de Mitylène, selon Thucydide, *L. III.*

MALEA (*Male* ou *Malle*), montagne de l'intérieur de l'île de Taprobane, selon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville elle est placée au nord de *Dogana.*

Ptolemée rapporte que le pays entre cette montagne & la mer servoit de pacage aux éléphans. Pline dit que les éléphans de cette partie étoient plus propres à la guerre que d'autres.

MALEA *ou* MALÉE PROM. (*Capo Malio*), ville de la Laconie. Elle est située à l'extrémité de la chaîne de montagnes qui avance dans la mer entre le golfe Argolique & le golfe Laconique.

Comme les vents se croisent en cet endroit, & qu'il est rempli de rochers cachés sous les eaux, on regarda long-temps comme un trajet très-dangereux d'avoir à doubler ce cap. C'est ainsi que plus d'un auteur de l'antiquité en parlent. On voit que ce cap étoit habité, non-seulement parce que dans une ode de Pindare, Silène dit qu'il y avoit été élevé par un citoyen du lieu, mais de plus parce que l'on en a des médailles.

A l'ouest du cap étoit un étang que l'on appeloit *Nympheon*, ou l'étang des Nymphes. Tout auprès étoit une statue de Neptune. Ce lieu étoit très-fréquenté & se trouvoit sur le chemin de Boeé.

MALÉE, île entre les Ebudes, selon Ptolemée, *L. II.*

MALENA, lieu d'Asie, dans l'Atarnitide, selon Hérodote, *Erato.*

MALES, ville d'Afrique, dans la Bysacène, au pied de quelques montagnes. Procope en parle au second livre de la guerre des Vandales. Ortélius, *thesaur.*

MALETHUBALUS MONS, montagnes de la Mauritanie césarienne. Elles étoient situées au sud-est de l'embouchure du Chinalaph. Ptolemée en parle.

MALETUM, lieu au nord de l'Italie, chez les *Euganei.*

MALEUS, montagne de l'Inde, dont Pline & Solin parlent.

MALEUS SINUS, le golfe de Malée. Florus, *L. III*, *c. 6*, parlant de la guerre des pirates, dit : ils n'exerçoient leurs brigandages qu'entre l'île de Crète & la ville de Cyrènes, l'Epire, l'Achaïe & le golfe de Malée, qu'ils avoient nommé le golfe d'or, à cause des riches prises qu'ils y faisoient.

MALIA *ou* MALIAS, ancienne place d'Espagne. Appien, *in Ibericis*, *p. 296*, dit qu'il y avoit une garnison de Numantins. Les Maliens ayant égorgé la garnison, se donnèrent à Pompée.

MALIACA, ville d'Espagne, dans l'Asturie, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

MALIACHI, nom de deux iles du golfe Arabique. Quelques exemplaires portent *Meleachi.* C'est l'ile de *Malchu* dont parle Pline, *L. V, c. 29.* Elles sont sur la côte de l'Arabie.

MALIACUS SINUS, nom d'un golfe de Grèce, dans l'Archipel; il est nommé *Melieus Sinus* par Tite-Live, *L. XXXV, c. 43* & *L. XXXVI, c. 29;* par Thucydide, *L. VIII*, & par Polybe. Il prenoit ce nom d'une campagne appelée *Ager Maliensis* par Tite-Live. Ce champ est nommé *Melis* par Herodote, *L. VII, c. 198*, Pausanias, *L. VII, c. 10*, appelle le même golfe *Lamiacus Sinus*, à cause de Lamia, ville voisine. Le golfe Lamiaque a, dit-il ailleurs, un fond de vase près des Thermopyles, *Attic. c. 4.* Vibius Sequester dit que le fleuve Achélous se dégorge dans le golfe Maliaque : il faut ajouter qu'il est réuni avec le Sperchius. Il prenoit son nom de la plaine voisine appelée Malide ou *Maliss.*

MALIANA, ville de l'Arachosie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 20.*

MALIANDE. Pline dit, *L. V, c. 32*, que c'étoit un des anciens noms de la Bithynie.

MALIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MALIARPHA (*Méliapour* ou *Saint-Thomas*), ville maritime de l'Inde, sur la côte orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

La tradition prétend que l'apôtre saint Thomas a prêché la foi dans cette ville, & y a souffert le martyre.

MALIATTHA, ville ou village de l'Arabie pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17.*

MALIBA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. I.*

MALICHA, ville de l'Arabie heureuse, au pays des Nabathéens, dont elle étoit la capitale, selon Arrien, *péripl.*

MALINOPOLIS, ville d'Asie, vers la Phrygie ou la Bithynie, selon la lettre des évêques de ce canton-là à l'empereur Léon-le-Sage.

MALIOTÆ, Scythes près du Bosphore, selon le scholiaste d'Apollonius, *Argon. L. III.*

MALIPPALA *ou* MALIPALA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. I.*

MALLABA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

MALLADA, ville de Perse, selon Etienne de Bysance, qui cite Martien. C'est apparemment la même que Ptolemée, *L. VI, c. 7*, donne à l'Arabie heureuse. Elle étoit, selon lui, sur le sein Persique, & la principale du peuple *Leanitæ.*

MALLÆTA *ou* MALÆTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. I.*

MALLI, les Malliens, peuple de l'Inde, dans le voisinage des Oxydraques, vers la source du fleuve *Indus*, selon Strabon. Ces deux peuples, selon Diodore de Sicile, voulurent s'opposer aux progrès d'Alexandre; mais ce conquérant les mit en fuite, & leur prit plusieurs villes.

MALLIA AQUA : on croit que c'étoit une fontaine thermale près du golfe Maliaque, & pas loin des Thermopyles. Voici les vers de Catulle qui la font connoitre :

Cùm tantum arderem quantùm Tinacria rupes
Lymphaque in Œteis Malia Thermopilis.
Carmen 68, v. 54 & 55.

MALLIÆ, lieu de l'Italie, chez les Brutiens, entre *Nicotera* & la fameuse colonne, d'où l'on passoit en Sicile, à quatorze mille pas du lieu de l'embarquement.

MALLIANA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, à vingt-cinq milles de Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

MALLŒA, nom d'une place de la Perrhébie. Tite-Live rapporte qu'elle se rendit aux Etoliens dans la guerre qu'ils firent à Philippe. Elle fut prise par Ménippe, l'un des Capitaines d'Antiochus; reprise par Philippe; & enfin par les Romains, qui la mirent au pillage.

MALLORUM OPPIDUM, ville de l'Inde en-deçà du Gange, & vraisemblablement la principale du peuple *Malli.* M. d'Anville la place au confluent de l'*Acesines* & de l'*Hydraotes*, vers le 29e deg. 30 min. de latitude.

MALLOS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

MALLUS, montagne des Indes, au pays des Malliens, selon Pline.

MALLUS, ville d'Asie, dans la Cilicie & dans les terres près du fleuve Pyrame, que l'on remontoit pour y arriver par eau quand on venoit de la côte. Pomponius Méla, *L. I, c. 13*, dit aussi que cette ville étoit sur cette rivière. Quinte-Curse, *L. III, c. 7*, dit qu'Alexandre passa la rivière sur un pont pour arriver à Mallos. Etienne semble donner le nom de *Mallus* ou *Mallos* au pays même, dont le véritable nom étoit la *Mallotide*, comme il paroît par un passage de Strabon, *L. XIV, p. 676.*

MALLUS, petit fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Il couloit du sud-ouest au nord-est de *Megalopolis*, & se perdoit dans le fleuve Alphée, selon Pausanias.

MALOCHAT, petite ville intérieure de la Mauritanie tingitane, selon Ptolemée.

MALODES, ou plutôt MÆLODES, montagne dans l'Espagne tarragonoise. Festus Avienus, après avoir parlé de Barcelone & de Cypsela, villes qui ne subsistoient plus de son temps, continue à décrire la côte &....

..... Se Mælodes exserit
Mons......

MALŒTA, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

MALOIS *ou* MALUS, lieu ainsi nommé par Etienne le géographe, qui en parle sur la garantie de Thucydide. Il y avoit un temple d'Apollon. Ce lieu est nommé *Mâlus* par Strabon, *L. XIII*, *p. 602*. Il étoit près de l'île de Ténédos, entre *Palæscepsis* & *Achéium*. Le Carèse, rivière, en descendoit. Strabon fait entendre que c'est un lieu élevé.

MALOTHA. Ortélius, *thesaur.* conjecture que Strabon, *L. XVI*, nomme ainsi un village de l'Arabie heureuse.

MALSANE, ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance.

MALTANA *ou* MALTANUM, port de mer de la Toscane, entre Graviscæ & Quintiana, selon l'itinéraire d'Antonin.

MALTECORM, peuple de l'Inde, selon Pline.

MALTACE, île voisine de celle de Corfou, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*, & selon Ptolemée, *L. III*, *c. 14*.

MALVA, fleuve grand & profond de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée. Il alloit se perdre dans la Méditerranée.

MALVANA, rivière de la Mauritanie tingitane, selon Pline, *L. V*, *c. 2*; c'est la *Malva* de Ptolemée & d'Antonin. Pline dit qu'elle est navigable.

MAMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

MAMALA, village de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*. Ce lieu n'est peut-être pas différent de *Mamalis*, dans l'Arabie heureuse, duquel parle Théophraste, & où il dit que l'on recueille de l'encens, du cinnamome, de la myrrhe & de la case. Ortélius, *thesaur.*

MAMANTIS ANGUSTÆ, le défilé de Saint-Mamas. Zonare en fait mention; Suidas parle aussi d'un lieu appelé *Mamas*.

MAMAPSON, siège épiscopal, l'un des douze qui avoient pour métropole Rabba, surnommée *La Moabite*, dans le patriarchat de Jérusalem, selon une ancienne notice. Une autre nomme ce siège *Mampsis*, sous la métropole de l'Arabie pétrée.

MAMARSINA, ville d'Ausonie, selon Etienne le géographe.

MAMAS, colline de l'Asie mineure, selon Cédrène. Ortélius, *thesaur.* soupçonne qu'elle étoit vers la Galatie.

MAMBARI REGNUM, royaume de l'Inde, auprès du golfe de Barigaza. C'est, dit Arrien, où commence l'Inde en général, & il trace les bornes de l'Inde.

MAMBLIA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

MAMBRE, nom d'une vallée de la Palestine. Abraham demeura assez long-temps sous une chenaie dans une vallée appelée *Mambré*, près d'Hébron. On l'a nommé aussi *Quercetum Mambre*, ou la chenaie de Mambre. Je crois devoir supprimer les contes que l'on a débités au sujet d'un prétendu térébinthe, qui, selon les uns, étoit-là depuis le commencement du monde; selon d'autres, étoit venu du bâton de l'un des trois Anges qui y avoient visité Abraham, &c.

MAMBRE (*le torrent*), torrent d'Asie, duquel il est parlé dans le livre de Judith, selon la Vulgate. Mais il est difficile de retrouver l'endroit où étoit ce torrent. Le passage dans lequel il en est parlé à l'occasion des grandes victoires d'Holopherne, n'est pas du tout clair, relativement à la géographie.

MAMBRI, fort d'Asie, dans l'Euphratense. Dioclétien l'avoit fait construire pour brider les Perses qui faisoient des courses sur les Romains; Justinien le répara. Ce fort étoit à cinq mille pas de Zénobie, ville bâtie par la reine de même nom, selon Procope, *Ædific. L. II*, *c. 8*.

MAMBUTA, ville intérieure de la Mésopotamie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 18*.

MAMERTINI, les Mamertins, peuple d'Italie, dans la Campanie. Ils passèrent en Sicile, & s'établirent à Messine, où ils devinrent si puissans, qu'ils se rendirent maîtres de la ville. *Voyez* MAMERTIUM.

MAMERTIUM (*Oppido*), ville de l'Italie, dans le Brutium, vers la source du *Metaurus*, & au commencement de cette forêt Brutienne, célèbre par sa longueur & par la grande quantité de poix que l'on retiroit de ses arbres. Le nom de *Mamertium* étoit formé du mot *Mamers*, qui, en Brutien, signifioit le *dieu Mars*. On peut croire avec assez de vraisemblance, que les soldats dont parle Polybe (*L. I.*), & qui s'emparèrent de Messine, sous le nom de Mamertins, étoient en grande partie de la ville de Mamertium.

MAMERTIUM (*Oppido*), la même que *Mamertium*.

MAMILLA, ville épiscopale de l'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice de Léon-le-Sage.

MAMILLENSIS, *ou* MAMMILENSIS, *ou* MAMMILLENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MAMISTA, ville d'Asie, dans la Cilicie. Elle fut prise par l'empereur Phocas, au rapport de Glycas. C'est peut-être la même que *Mamistra*; dont Guillaume de Tyr fait souvent mention.

MAMMÆA, lieu d'Afrique, dans la Bysacène. Ortélius croit que c'étoit une ville. Procope en parle ainsi, au second livre de la guerre des Vandales, *n. 2*. Lorsque Salomon fut arrivé au champ de Mammée, où les quatre capitaines des Maures étoient campés, il y fit un retranchement. Il y a en cet endroit de hautes montagnes, au bas desquelles sont des plaines où les Barbares se rangeoient en bataille.

MAMMÆÆ PALATIUM, le palais de l'Italie, dans le golfe de Baye. Il fut bâti par Alexandre Sévère, qui lui donna le nom de Mammée, sa mère. *Lamprid. in Sever.*

MAMMÆUS PONS, pont d'Italie, sur le

Téverone. Il portoit le nom de Mammée, mère d'Alexandre Sévère. Platine fait mention de ce pont.

MAMMIDA, ville de la Perside ou Perse, proprement dite, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4.*

MAMORTHA. Pline dit, *L. V, c. 13*, que c'étoit l'ancien nom de Néapolis, ville de la Palestine. Joseph, *de Bell. L. V*, la nomme *Marbotha*, ou *Mabartha*, selon les divers exemplaires.

MAMPSARI, peuple de l'Afrique propre, à la source de Bagradas, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3.*

MAMPSARUS, montagne dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Elle étoit à la source du fleuve Bagradas.

MAMPSYTA, nom de lieu : il en est parlé dans le code Théodosien, *tit. Consolatione donat.*

MAMUGA, ville de Syrie, selon Ptolemée.

MANASSÉ (*demi tribu de*). La demi tribu de Manassé, qui étoit au-delà du Jourdain, s'étendoit du midi au septentrion, depuis le torrent de Jaboc, jusqu'au mont Liban, & d'occident en orient, depuis le Jourdain & le lac de Cénéreth, jusqu'aux montagnes de Sanir, d'Hermon & de Galaad.

MANASSÉ (*demi tribu de*). Cette demi-tribu étoit en-deçà du Jourdain, & s'étendoit depuis ce fleuve jusqu'à la grande mer, c'est-à-dire, d'orient en occident, environ 20 lieues, & du midi au septentrion d'environ 5 lieues.

MANATH ou MANAHATH, lieu dont il est parlé au premier livre des Paralipomènes, *c. 8, v. 6* : on ne sait où il étoit.

MANACCENSERITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

MANÆANA ou MANLIANA, ville de la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

MANAIM ou MAHANAIM, lieu de la Palestine, dont il est parlé en plusieurs endroits de l'écriture sainte.

MANAIN, rivière de la Gédrosie, selon Pline, *L. VI, c. 23.*

MANAPII, peuple de l'Hibernie, selon Ptolemée.

MANAITI, contrée de l'Arménie, qui étoit consacrée à une divinité de même nom, selon Dion Cassius, *L. XXXVI, p. 23.*

MANAPIA, ville de l'Hibernie, selon Ptolemée.

MANATES, ancien peuple d'Italie, dans le Latium. Pline, *L. III, c. 5*, le nomme entre les peuples à qui on distribuoit de la viande au mont Albane.

MANAZENENSIUM REGIORUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

MANCHANA, ville de la Mésopotamie, auprès du Tigre, selon Ptolemée, *L. V, c. 18.*

MANCUNIUM, MAMUCIUM ou MANUCIUM, lieu de la Grande-Bretagne, selon l'itinéraire d'Antonin. On croit que c'est aujourd'hui Manchester.

MANDA, rivière de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1.*

MANDACADENI CILICES, peuple de l'Asie mineure, dans la Troade. Pline désigne ainsi une colonie de Ciliciens, qui s'étoit établie en cet endroit.

MANDAETH, village de l'Etiopie, dans le golfe Adulique, sur la mer Rouge, selon Ptolemée, *L. IV, c. 7.*

MANDAGORA, ville de l'Inde, sur le bord de la mer, à égale distance à-peu-près des golfes *Canthi-Colpus* & *Barygazenus*. Ptolemée la met au sud-est de *Palæpatna* ; mais le périple de la mer Erythrée la place à l'opposé. M. d'Anville a adopté le Périple.

MANDAGARA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

MANDAGARSIS, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

MANDAGRÆUM FLUMEN, nom d'une rivière de la Scythie Asiatique, selon Pline.

MANDALUM, lac de l'Ethiopie, auprès du promontoire *Aranium*, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

MANDARÆ, partie de la ville de Cyrrhe, en Macédoine, selon Etienne de Bysance.

MANDAREI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline, *L. VI, c. 7.*

MANDASUMITANUS, ou MANDASUMMITANUS, ou MANDASSUMITANUS, siège épiscopal d'Afrique dans la Bisacène, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

MANDEI, peuple de l'Inde, sur le Gange. Pline, *L. VI, c. 17*, le met au voisinage du peuple *Malli* & du mont *Mallus*.

MANDELA, bourg d'Italie, dans le pays des Sabins, tout près de la *Digentia* & de l'*Anio*. Horace en parle comme d'un lieu où l'on éprouvoit un froid sensible. M. l'abbé Chauppy, qui s'est transporté sur les ruines de Mandele, y a en effet éprouvé un froid considérable dans un certain moment, & donne une explication très-naturelle de la cause de ce froid dans un lieu chaud par sa situation. (*Voyez* la description de la maison de campagne d'Horace, *tom. III. p. 281*).

MANDEPA, forteresse de Thrace, dans la province de Rhodope. Elle fut bâtie par Justinien.

MANDETRIUM, ville de la Dalmatie, selon quelques exemplaires de Pline, *L. III, c. 22* ; mais c'est une faute, il faut ANDETRIUM.

MANDIADINI, nation Indienne dont parle Arrien. Ils habitoient dans des montagnes, vers la source du fleuve *Namadus*.

MANDONIUM, ville d'Italie, selon Plutarque. Il dit dans la vie d'Agis: « Agésilas eut un fils nommé Archidamus, qui fut défait & tué dans un combat par les Messapiens, devant une ville d'Italie, appellée *Mandonium* ».

MANDORI, peuple de la Libye intérieure. Ils s'étendoient jusqu'aux Darades, selon Ptolemée, *L. IV. c. 6.*

MANDRA, lieu particulier de la Palestine, sur la route de Masphat, vers le pays des Ammonites, selon Joseph, *Antiq. L. X, c. 11.*

MANDRACIUS PORTUS, port d'Afrique, auprès de Carthage, selon Procope, *Vandal. L. 1.*

MANDRÆ, lieu de Thrace, au voisinage de Constantinople, selon Denys de Bysance, *Collect. Oxon. L. III.* C'est, dit-il, un lieu où il y a un bon abri, & la mer qui le baigne est fort tranquille.

MANDRAGÆUM FLUMEN, rivière de la Scythie, selon Pline, *L. VI, c. 17;* quelques exemplaires portent *Mandagræum.*

MANDRALÆ, peuple de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1:* il dit qu'ils s'étendoient jusqu'à ce fleuve.

MANDRI ou MANDI, peuple de l'Inde, selon les divers exemplaires de Pline, *L. VII, c. 3.* Il dit que ce peuple ne passoit pas l'âge de 40 ans, & que les femmes commençoient à être mères, dès l'âge de 7; ce qui me paroit exagéré. On doit convenir cependant que les filles se marient bien plus jeunes aux Indes qu'en Europe.

MANDROPOLIS, ville de la Phrygie, selon Etienne le géographe. Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 15*, en parle aussi, & la met entre le Palus Caralite & la ville de Lagos, à peu de distance de Cibyre & de Termesse.

MANDRUENI, peuple d'Asie, vers la Bactriane. Pline, *L. VI, c. 16*, le nomme avec les peuples *Ocani, Comani, Marucæi* & *Jatii.*

MANDUBII, peuple de la Gaule, selon César & Strabon. Ils étoient compris dans la première Lyonnoise, & avoient *Alesia* pour ville principale.

MANDUESSEDUM, lieu de la Grande-Bretagne. Antonin le nomme sur la route du rempart, au port de Stonar, *à vallo ad portum ritupas*, entre *Etocetum* & *Venonæ.*

MANDURIA (*Casal Novo*), ville de l'Italie, dans la Messapie. Cette ville appartenoit au Tarentins, & fut détruite par Fabius Maximus, dans la seconde guerre Punique.

On y voit encore un puits dont Pline fait mention.

MANEI, peuple de l'Hispanie, vers l'embouchure du fleuve *Bætis*, selon Festus Avienus.

MANESIUM, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

MANEZARDUS, lieu de l'Asie, sur la route de Constantinople à Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin.

MANGANEA, lieu de l'Asie, vers la Palestine. Eusèbe en parle au sujet d'Adrien & Eubule, qui arrivèrent de Maganée à Césarée.

MANGANUR ou MASTANUS, ville de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Ce nom rappelle très-bien celui de Manganor, ville actuelle de l'Inde.

MANGON, île du golfe Arabique, du côté de l'Ethiopie, vis-à-vis de *Ptolemaïs-Feratum*, selon Ptolemée.

MANIA, promontoire, au couchant de la partie méridionale de l'ile de Lesbos, selon Ptolemée.

Ce promontoire, selon Strabon, se nommoit *Malia.*

MANIA, ville de l'Asie, dans la Parthie, selon Pline.

MANIÆNA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

MANIANA ou MALLIANA (*Maniana* ou *Maliana*), ville de la Mauritanie Césarienne, au nord-ouest du mont Garaphi. Ptolemée place cette ville à 10 min. à l'ouest d'Opidoneum.

On y trouve encore beaucoup de fragmens d'architecture romaine.

MANIATH ou MANIATHE, ville située aux confins du pays des Ammonites & de la Palestine. Joseph dit que Jephté les poursuivit jusqu'en la ville de *Maniath.*

MANIMI, peuple de la Germanie, selon Tacite, *de mor. Germ.* qui le regarde comme faisant partie de la nation des Lygiens.

MANIOLÆ (les petites îles d'Andaman); petites îles, au nombre de dix, & situées dans le golfe du Gange, près celle de *Bonæ Fortunæ*, selon Ptolemée. Il ajoute que le peuple de ces îles étoit antropophage.

Les îles *Maniolæ* sont au sud de celle *Bonæ Fortunæ.*

MANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. II, c. 7.*

MALIANA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée, qui la place dans le pays des Vettons.

MANLIANA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Ptolemée. Elle étoit située au nord-ouest de *Clusium.*

L'itinéraire d'Antonin marque cette ville sur la voie Aurélienne, entre *Salebrone* & *Populonium.*

MANLIANA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée.

MANLIANUS SALTUS, forêt de l'Hispanie, selon Tite-Live.

MANNACARTA, ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

MANNARIACUM ou MANNARITIUM, lieu de la Belgique. Antonin, dans son itinéraire, le met dans l'île des Bataves.

Cluvier croit que c'est aujourd'hui le lieu appelé Maurick, & M. d'Anville dit: *j'y donne la main*, en remarquant que dans cette position

Mannaritium se trouve plus éloigné de *Trajutum* que de *Carvo* ; ce qui est le contraire de ce que vouloient prouver les itinéraires. Alting (*Juler. Gem. notis. p. 191*) pense qu'il y a faute dans les itinéraires ; que le sentiment de Cluvier est insoutenable, & que ce lieu devoit être où se trouvent aujourd'hui les masures de Wittemburg & de Wecht, lieux fameux par les antiquités que l'on en tire, & dont plusieurs même ont été publiées.

MANNARITIUM. *Voyez* MANNARIACUM.

MANNATIÆ, ville des Gaules, dans l'Armorique. Il en est fait mention dans le livre des Notices, *sect. 61.*

MANNEOS, contrée qu'Etienne le géographe ne désigne point autrement, qu'en disant qu'elle étoit entre deux fleuves, & habitée par un peuple Arabe, nommé *Manneotæ*.

MANOBA ou MÆNOBA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, avec une rivière de même nom, selon Pline, *L. III, c. 1.* Strabon, *L. III, p. 143,* la nomme de même. Ptolemée la nomme *Manoba*.

MANOLLI SINUS, golfe de l'Asie mineure, dans le bosphore de Thrace, au nord-est du promontoire Hermeum.

MANOPOLEOS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie.

MANOTH, forteresse de l'Asie, dans la Syrie, dans le territoire de *Byblos*, selon Guillaume de Tyr.

MANRALI, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolemée les place entre les *Alitambiæ* & les *Armi*.

MANRALI, peuple de l'Asie, dans la Colchide, au-dessus des Lazes, selon Ptolemée.

MANSA, *voyez* MANSA VICUS.

MANSA VICUS, ce lieu étoit bâti à la pointe d'une colline de même nom, sur le bord du *Stagnum Tauri*, dans la Gaule Narbonnoise, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, selon Festus Avienus, *ora Maritima.* Ce lieu est nommé *Mesua* par Mella.

MANSUETIANUS PONS, pont de la Pannonie, entre *Sopianæ* & *Tricciana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MANTALA, MANTALIA ou MANTANÆ, dans la province Viennoise, entre le lieu *ad Publicanos* & *Lemincum*, tout près du passage des Alpes. On trouve dans cet emplacement un lieu nommé Montailleu, qui conserve beaucoup d'analogie avec l'ancien nom de *Mantala*.

MANTALUS, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

MENTAVONIUM, MAUTAVONIUM ou MAITAVONIUM, lieu de la Gaule Narbonnoise, entre *Vacodi Forum*, & *Aquæ Sextiæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MANTEBRUM, lieu dont il est fait mention dans le code Théodosien, *12 tit. de Susceptoribus.*

MANTEIUM, nom d'un lieu de la Cappadoce, selon Pline, venant du grec *μαντεῖον* oracle : il a été donné à plusieurs lieux où il y avoit en effet des oracles. On trouve sur-tout les lieux suivans désignés par ce nom.

MANTEIUM, lieu de l'Asie mineure, auprès de Colophon, selon Pline.

MANTEIUM, lieu de l'Asie mineure, auprès d'Ephèse, selon Pline.

MANTHURICUM PEDIUM, *πεδίον ἐςὶ τὸ Μανθυρικὸν* que le traducteur a rendu par *Manthurici Campi*, quoique ce nom en grec soit au singulier, étoit une campagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle étoit dans le territoire des Tégéates, & s'étendoit l'espace de 50 stades, jusqu'à la ville de Tégée. On pourroit écrire aussi *Manthyricum pedium.*

MANTHYREA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance.

Les habitans de ce village furent du nombre de ceux que l'on transporta à Tégée, pour la peupler.

MANTIANA ou SPAUTA PALUS, lac de l'Asie, dans l'Atrapotène.

MANTIANA PALUS, grand lac de l'Asie, dans l'Arménie. Strabon rapporte que les eaux de ce lac étoient salées, & qu'il s'étendoit jusqu'à l'Atropathie. On croit qu'il se nomme aujourd'hui lac Actamaur.

MANTIENI MONTES, montagnes d'où le Gyndes & l'Araxe prennent leurs sources. Hérodote, *L. I, c. 189*, dit que le Gyndes a sa source dans ces montagnes, & se jette dans le Tigre.

MANTINEA ou MANTINÉE, ville de l'Arcadie, à l'est sur le fleuve *Ophis*, au nord de *Pallantium.*

Elle avoit, disoit-on, pris son nom de Mantineus, fils de Lycaon, quoique celle qui avoit été bâtie par ce héros, eût eu son emplacement plus au nord, dans un lieu où des ruines portoient encore, au temps de Pausanias, le nom de *Ptolia.* Homère la nommant *Μαντινεην ερατεινην* l'agréable *Mantinée*, indique que dès son temps elle étoit considérée.

En vertu de je ne sais quel oracle, ou peut-être pour avoir une situation plus commode en se plaçant sur une rivière, Antinoé, fille de Céphée, transporta les habitans de l'ancienne ville sur les bords de l'Ophis : tel fut le commencement de la célèbre Mantinée.

Il est à croire que le cours tortueux de ce fleuve avoit pu, dès les commencemens, lui faire donner le nom d'Ophis, qui, en grec, signifie *Serpent ;* mais pour donner un air de merveilleux à la nouvelle position de Mantinée, on prétendit qu'un serpent avoit lui-même conduit les pas d'Antinoé, & qu'elle avoit fondé la ville nouvelle où s'étoit arrêté ce reptile.

Pour parvenir à mettre les murs de Mantinée

en quelque forte à l'abri des coups du bélier, on ne les construisit pas de pierres, que cette machine pouvoit briser, mais d'une brique très-dure, & difficile à entamer, au moyen de laquelle, après beaucoup d'efforts, le bélier ne laissoit d'ouverture que dans l'endroit qu'il avoit long-temps frappé. Cependant l'usage de cette brique n'étoit pas sans inconvénient : elle étoit fort attaquable par l'eau, & se délayoit aisément. Les Mantinéens en firent une expérience bien funeste.

Après la paix d'Antalcidas, l'an 387 avant J. C. les Lacédémoniens, sous la conduite de leur roi Agésipolis I, vinrent assiéger Mantinée, pour la punir d'avoir suivi le parti des Athéniens. On s'y défendoit vaillamment; & les efforts des assiégeans, pendant tout l'été, n'avoient pas même jeté d'effroi dans la place. Mais, à l'approche de l'hiver, les Lacédémoniens arrêtèrent le cours du fleuve, & le firent circuler autour des murailles. Les briques dont ils étoient bâtis en souffrirent beaucoup : il fut ensuite aisé de s'ouvrir un passage & d'entrer dans la ville. Les habitans en furent chassés, & les vainqueurs démolirent presque entièrement la place. Après la bataille de Leuctres, en 370 avant J. C. les Lacédémoniens se trouvant considérablement affoiblis, les Mantinéens revinrent vers leur ville, & la reconstruisirent de nouveau, avec le secours des Thébains.

Les Mantinéens prirent ensuite parti pour les Lacédémoniens, contre ces mêmes Thébains qui les avoient obligés. Xénophon, *L. VII*, nous les montre contraires à Epaminondas dans la fameuse bataille où périt ce grand homme.

Etant entrés ensuite dans les ligues des Achéens vers l'an 225, les Mantinéens, aussi bassement flatteurs que les autres Grecs, supprimèrent encore le nom de Mantinée, pour donner à leur ville le nom d'Antigonée, ou plutôt d'*Antigonia*, qui continua d'être en usage jusqu'à ce qu'Adrien, indigné de ce qu'une ville si célèbre portât un nom si peu aimé des Romains, lui fit reprendre son ancien nom de Mantinée.

Ce fut à-peu-près vers ce temps que Pausanias la vit & en fit la description : je n'en citerai que les plus beaux morceaux.

1°. Un grand temple, séparé en deux parties par un grand mur; d'un côté se voyoit la statue d'Esculape, faite par Alcamène; de l'autre celle de Latone avec ses enfans, par le fameux Praxitèle. Sur une colonne étoit une statue de l'historien Polybe, qui rendit de si grands services aux Achéens dans leurs guerres contre la république Romaine : il étoit Arcadien, mais de Mégalopolis.

2°. Un temple de Cérès & de Proserpine, dans lequel on entretenoit un feu sacré qui ne devoit jamais s'éteindre.

3°. Le temple de Junon, situé près du théâtre : on y voyoit la déesse assise sur un trône d'ivoire, ayant à ses côtés Minerve & Hébé : ces ouvrages étoient aussi de Praxitèle. Près de l'autel étoit le tombeau d'Arcas, fils de Calisto, & petit-fils de Lycaon. Quoique la fable eût débité que, transporté au ciel avec sa mère, il y avoit été changé en constellation; on ne laissoit pas de convenir que ses os étoient déposés en ce lieu, appelé les Autels du Soleil.

De Mantinée, & peut-être du centre de la place publique, cinq routes opposées conduisoient en différens endroits de l'Arcadie.

L'une alloit à Tégée.

Une autre passoit par Pallantium.

Les deux autres conduisoient à Orchomène.

4°. Une colonne sur laquelle étoit la statue de Gryllus, qui se distingua, par son courage & ses talens, dans les guerres des Arcadiens, & périt à la bataille de Mantinée.

5°. Un temple dédié à l'infame Antinous, ce criminel complice des débauches de l'empereur Adrien. Ce temple occupoit une des plus belles places de la ville, & n'étoit pas moins l'ouvrage de la flaterie que du despotisme de l'empereur, qui vouloit que l'on honorât par tout son favori comme une divinité.

MANTINÉE, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide. Pline la distingue de la Mantinée d'Arcadie. Elle ne subsistoit plus du temps de cet auteur, & on ne la connoit que par lui; de sorte que j'oserois peu assurer son existence.

MANTINIUM, lieu de la Cappadoce, dont parlent Suidas & Socrate le scholiaste.

MANTINORUM CIVITAS, ville de l'île de Corse, sur la côte orientale, selon Ptolemée.

MANTITTUR, ancienne ville de l'Inde en-deçà du Gange, au pays des Caréens, dans les terres, selon Ptolemée.

MANTUA ou MANTOUE, ville de l'Italie, au sud-est de Brixia, & au sud du lac Benacus sur le Mincius. Quoique plus ancienne que Brixia, c'est bien moins par sa haute origine, sous les *Tusci*, 600 ans avant J. C., que par la naissance de Virgile & les beaux vers de ce poëte, qu'elle a obtenu sa célébrité. On croit assez communément qu'il étoit né dans l'enceinte de la ville; c'est à tort, il étoit d'*Andes*, petit lieu tout proche. Le lac qui environne la ville est formé par les eaux du fleuve. Virgile (*Géog. L. II. v. 198*) en fait une peinture charmante, aussi bien que des avantages de sa patrie, & Servius (*ad Æn. L. X, v. 201*), dit qu'elle fut fondée par Dianor, fils de Tiberis & de Manto, & qu'il lui donna le nom de sa mère.

MANTUA (*Madrid*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. Ptolemée nomme cette ville, dont les historiens ne disent rien. Je ne la place ici que pour avoir occasion de nommer la capitale, dont elle paroit avoir été le berceau, quoique Louis Nonius croie retrouver l'ancienne

Mantua

Mantua, dans un village près de Madrid, dont le nom est *Villamanta*.

MAON, ville & désert de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15.* Nabal, du mont Carmel avoit de grands biens dans le désert de Maon, & David demeura assez long-temps dans ces déserts pendant la persécution qu'il éprouva de la part de Saül.

M. d'Anville a placé une ville de Maon loin au sud d'Hébron, dans la partie méridionale du royaume de Juda.

MAON, désert de la Palestine. *Voyez ci-dessus.*

MAPALIA ou MAPPALIA. Voici ce que dit la Martinière à l'occasion de ces mots. *Mapalia* avec un *p* doit venir de l'oriental *Palia*; & signifie un toit rustique, une maison de paysan; avec deux *pp* il vient de *Mappal*, & signifie aussi en oriental des ruines, des masures : soit que l'un eût été formé de l'autre, ou qu'ils aient eu chacun une origine différente, il est sûr que *Mapalia* signifie des maisons champêtres. Virgile dit, Geog. *L. III :*

Raris habitata Mapalia tectis.

Il y avoit un lieu particulier d'Afrique, près de Carthage, qui portoit ce nom; peut-être avoit-il commencé par n'en pas mériter un autre, & que ce n'avoit été d'abord que des cabanes.

MAPETA, ville de la Sarmatie asiatique, sur le Pont-Euxin, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 9*, quelques exemplaires portent *Maicla*.

MAPHORITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MAPPALIENSES; S. Augustin nomme ainsi les habitans d'un lieu voisin de Carthage, nommé *Mappalia*.

MAPSE, ville de la Palestine, dans l'Idumée, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 16*; Hiéroclès la nomme Mampsis, & la met dans la troisième Palestine, sous Pétra, métropole.

MARA, lieu de l'Egypte, dans le désert, du côté occidental de la mer Rouge.

Ce fut le lieu de la cinquième station des Israëlites dans le désert.

Ce fut aussi à Mara que Moïse adoucit l'amertume des eaux.

MARA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VIII*, *c. 6*; son plus grand jour est de 14 h. 7 min. 30 sec. Elle est plus orientale d'une h. 4 min. qu'Alexandrie. Elle a deux fois par an le soleil à son zénith.

MARAANTIUM, lieu de la Gaule Aquitanique, dans la partie que l'on nomme aujourd'hui l'Aunis.

MARABINA, ville de la Cyrénaïque, entre *Phalacra* & *Auritina*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*.

MARABIUS FLUVIUS ou MARUBIUS, rivière de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 8*.

MARACANDA (*Samarkand*)[1], ville de la haute Asie, & la principale de l'ancienne Sogdiane, selon Arrien.

Selon Strabon, *Maracanda* fut une des villes renversées par Alexandre.

MARACE, ville de l'Arabie heureuse, au pays des Homérites, selon Pline, *L. VI*, *c. 7*. quelques éditions portent *Madacke*.

MARACHE, ville de l'Inde, selon Etienne de Bysance.

MARACI, peuple de la Grèce, selon Xenophon, *hist. Græc. L. VI*, *init.* C'est sans doute le même peuple que les *Maraces* de Pline, *L. IV*, *c. 3*, dans l'Etolie.

MARACLEA, ville maritime de la Phénicie, auprès d'Antarade, vers le nord, selon Guillaume de Tyr. Ortélius, *Thesaur.*

MARACODRA, ville de la Bactriane, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 11*.

MARADUNUM, ville épiscopale d'Asie, dans la Lycaonie.

MARAGA ou MARATA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MAGGARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice d'Afrique.

MARAGUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale de l'Afrique.

MARANE, ville de l'Arabie heureuse, sur le bord de la mer Rouge, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

MARANGA, contrée de l'ancienne Perse, selon Ammien Marcellin, *L. XXV*, *c. 1*; Zosime, *L. III*, *c. 28*, en fait un village qu'il appelle *Maronsa*. C'est l'endroit où se donna la bataille qui fit périr Julien l'Apostat.

MARANTHESII. On trouve sur une médaille de Néron, le nom de ce peuple au génitif. Ortélius pense qu'il désigne les habitans de *Marathesium* : *Voyez* ce mot.

MARANTIS, village d'Afrique, dans la Cyrénaïque selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*.

MARANTINÆ, peuple de l'Arabie heureuse, dans un coin du golfe Arabique. Strabon. *L. XVI*, *p. 776*, remarque qu'ils avoient été surpris & tués par le peuple *Garindæi*, & qu'il s'étoit mis à sa place.

MARANUM, lieu de l'Italie, dans la Carnie. *Voyez* Cluvier.

MARASDI, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MARATH, campement des Israélites, selon Josué, *c. 21*.

MARATHA, petit village de l'Arcadie au sud-est de *Buphagium*, & près de la source du fleuve de *Buphagus*.

MARATHA, ville de l'Osroëne, selon la notice de l'empire, *sect. 25*.

MARATHE ou *Marathus* (*V.* ce mot), ville de Phénicie, au nord de l'*Eleutherus*, entre Balanée & Antarade.

MARATHE, petite île dans le voisinage de Corfou, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

MARATHESIUM, ville d'Asie dans la Lydie, aux confins de la Carie, selon Pline, *L. V*, *c. 29*. Scylax, *peripl.* la place entre Ephèse & Magnésie. Etienne le géographe la donne aux Ephésiens.

MARATHON, bourgade de l'Attique, de la tribu Léontide, à 10 milles d'Athènes, sur un petit ruisseau qui sort du mont *Brilessus*, coule au sud & se perd dans les terres. C'est près de ce lieu & dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer, que les Perses, au nombre de 100000 hommes d'infanterie & de 10000 de cavalerie, commandés par Datis, furent battus par les Athéniens, au nombre seulement de 10000 hommes, commandés par dix chefs, qui, par l'avis d'Aristide, déférèrent le commandement général à Miltiade; cet évènement arriva l'an 490 avant J. C. *Her. L. VI.* Cornel. nep. *in Milti.* Plut. *in Aristi.* On peut voir les détails de cette bataille dans M. Rollin, *in-12*, *t. III*, *p. 152*, &c.

On y voyoit encore au temps de Pausanias la sépulture des braves Athéniens qui avoient péri dans ce combat. Les colonnes élevées sur le tombeau portoient des inscriptions où se lisoient les noms, les tribus & les exploits de ces illustres morts. Les Platéens qui avoient secouru les Athéniens, & même les esclaves, qui en cette occasion & pour la première fois, avoient porté les armes, y avoient aussi leur tombeau. La sépulture de Miltiade étoit à part; les gens du pays prétendoient que toutes les nuits on entendoit dans la campagne un bruit de combattans & le hennissement de chevaux. Ils ajoutoient que plusieurs personnes ayant voulu prêter l'oreille pour distinguer quelque chose dans ces bruits confus, avoient offensé les mânes & s'en étoient retournés fort maltraités. La peur, assez naturelle aux esprits foibles & le bruit de la mer qui n'est pas loin, avoient sans doute donné lieu à ce bruit populaire.

Les Perses morts dans le combat avoient été aussi enterrés dans ce lieu, mais on ne leur avoit élevé aucun monument.

A Marathon étoit la fontaine Macarie, appelée ainsi d'après une fille d'Hercule & de Déjanire, qui se donna la mort pour procurer la victoire aux Athéniens, armés contre les Péloponésiens, pour la défense des enfans d'Hercule, réfugiés à Athènes, sous le règne de Thésée.

Dans la plaine & au nord-est de Marathon étoit un assez grand lac fort bourbeux, dans lequel il périt un grand nombre de Perses à leur descente dans ce pays, parce qu'ils ignoroient qu'il fût si profond. Ce lac recevoit une rivière qui y tomboit du nord-ouest, & dont l'eau étoit fort bonne pour les bestiaux.

Au temps de Pausanias on voyoit encore au-dessus du lac les écuries d'Artaphernes, l'un des généraux perses; & un peu au-delà vers les montagnes étoit une grotte dans laquelle, après avoir pénétré par une entrée assez étroite, on trouvoit des espèces de chambres, des baignoires, une étable appelée l'*étable de Pan*, & des pierres taillées en figures de chèvres. *Pauf. in Attica.*

Mais la fable avoit rendu ce lieu célèbre avant l'histoire. Ce fut là, disoit-on, que Thésée avoit pris le taureau qui avoit causé tant de ravage, & qu'il sacrifia au temple de Delphes.

Ce bourg a conservé son nom parmi les Grecs, mais ce n'est plus qu'un amas de quelques métairies.

MARATHON (*le lac*). Pausanias fait mention de ce lac près du lieu de ce nom, & dit qu'il étoit en grande partie rempli de limon.

MARATHON, montagne de la Grèce, dans l'Attique. Lutatius, dans la Thébaïde de Stace, dit qu'Icare y fut tué.

MARATHONIA, ville de la Thrace, peu loin d'Abdère, selon Etienne de Bysance.

MARATONYMA REGIO, contrée dans laquelle Cassius d'Utique dit avoir planté des vignes, & dont il se dit originaire.

MARATHOS, ville de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance.

MARATHOS, ville de la Phénicie, selon Pomponius Méla. *Voyez* MARATHUS.

MARATHUS, nom d'une ville de la Phénicie, qui étoit située entre Balanée & Carnée, selon Strabon, *L. XVI*, *p. 518*. Cette ville avoit été grande & riche, & avoit fait partie de l'état des Aradiens; mais elle ne resta pas toujours en leur pouvoir, car elle obtint de quelqu'un des successeurs d'Alexandre, la liberté avec le droit de se gouverner par ses propres loix. Une guerre étant survenue entre cette ville & celle d'Arad, les habitans de cette dernière la prirent, la rasèrent, & en partagèrent le territoire entr'eux, selon Strabon, *L. XVI*. La destruction de cette ville avant que les Romains se fussent rendus les maîtres de la Syrie, est cause qu'on ne la trouve point dans les Itinéraires qu'ils nous ont laissés. Elle étoit vers le 35^{e} deg. 10 min. de lat.

MARATHUSA, ville intérieure de l'île de Crète, selon Pomponius Méla, *L. II*, *c. 7*, & Pline, *L. IV*, *c. 12*.

MARATHUSSA, île d'Asie, sur la côte de l'Asie mineure, vers Ephèse, selon Pline, *L. V*, *c. 31*. Etienne le géographe la met plus au nord, auprès de Clazomènes. Thucydide, *L. VIII*, dit que Maratuse, Péla & Drymussa, étoient des îles situées devant Clazomènes.

MARATIANI, peuple à l'orient de la mer Caspienne, vers la Sogdiane, selon Pline, *L. VI*, *c. 16*.

MARATOCUPROS, village de l'Asie, dans

la Célésyrie ; auprès d'Apamée, selon Ammien Marcellin.

MARAT SEMERE, ville d'où fut rapportée la tunique de J. C., si l'on s'en rapporte à l'autorité de Siméon le Métaphraste, alléguée par Surius. (*La Martinière*).

MARAX, peuple de l'Afrique, dans la Libye, selon Lucain.

MARAZANIA ou *Marazanis*, ville épiscopale d'Afrique, dans la Bysacène. Antonin dans son itinéraire met *Marazania* sur la route d'*Aquæ regis* à *Suses*, à 15 milles de la première & à 28 de la seconde.

MARCALA *ou* CARMALA, ville de la petite Arménie dans la Mélitène, selon Ptolemée, *L. v, c. 7.*

MARCELLA CIVITAS, ville d'Italie. Point de Géographie à éclaircir. (*Voyez* la Martinière).

MARCELLIANA, ville épiscopale d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

MARCELLIANA, lieu de l'Italie dans la Lucanie, sur la voie Appienne, entre *Cæsariana* & le lieu nommé *Ad Calorem*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MARCHADÆ. Pline parlant du golfe Arabique où étoit Héreopolis, dit qu'il y avoit une ville de Cambise, où l'on avoit porté les malades de son armée. Il dit que cette ville étoit entre les peuples *Neli* & *Marchadæ*.

MARCHETEGI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée, *L. VI, c. 14*, il le place entre les *Jasta* & les *Norosbes*.

MARCHOMODES, MARCHOMEDI, MACOMEDES & MARCOMEDI ; c'est ainsi que ce nom se lit diversement dans Eutrope, *L. VIII, c. 2.* C'est le nom d'un des peuples qui furent vaincus par l'empereur Trajan.

MARCHUBII, peuple à l'extrémité occidentale de l'Afrique propre, tout joignant la Gétulie ; cela convient au peuple que Ptolemée, *L. IV, c. 2*, nomme *Malchubii*, & qu'il place dans la partie orientale de la Mauritanie Césarienne, près de la Numidie. Pline, *L. V, c. 4.*

MARCI, lieu de la Gaule, dans la seconde Belgique. Quelques auteurs croient que c'est aujourd'hui Marquise, d'autres Mardik. Il me semble que M. d'Anville n'est pas de ce dernier sentiment.

MARCIANA CIVITAS, ville épiscopale de la Lycie, selon des notices grecques.

MARCIANA NOVA, ville épiscopale d'Egypte. *Augustinus*, son évêque, souscrivit au concile de Constantinople, tenu l'an 460.

MARCIANES, lac de l'Asie, dans la Médie, selon Ptolemée.

MARCILIANUM, fauxbourg de la ville de *Consilinum*, dans la grande Grèce. Il s'y faisoit un grand concours de toute la Lucanie. Cassiodore fait une belle description de ce lieu. *Variar. L. VIII, ad Sever.*

MARCILLADA, colonie de l'Asie mineure. C'est ainsi qu'on lit dans quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin. *Colonia Marcillada.*

MARCINA, ville d'Italie, dans la Lucanie, selon Strabon. Elle étoit située entre Sirénuse & Posidonie, & devoit sa fondation à des Tyrrhéniens.

MARCINIACUM, lieu de la Gaule, mais dans le moyen âge : il en est parlé dans la vie de S. Anselme. (*Ortelius*).

MARCIS, lieu de la seconde Belgique, sur la côte que les anciens appeloient *Littus Saxonicum*, selon la notice de l'Empire, *sect. 62. Voyez* MARCI, car *Marcis* est l'ablatif plurier.

MARCIUM, montagne d'Italie, à 200 stades de Rome, selon Diodore de Sicile. *L. XIV, c. 118.* (*Voyez* la Martinière).

MARCODAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée.

MARCODURUM, (*Duren*) lieu de la Gaule dans la seconde Germanie. C'est actuellement Duren, sur la Roer. La Martinière dit que c'est le même lieu que *Marcomagus* ; il se trompe. Il auroit dû voir que *Marcomagus*, selon l'itinéraire d'Antonin, se trouvoit, en partant de Trèves, en-deçà de *Tolbiacum* ; au lieu que *Marcomagus*, qui est Marmagen, est au sud-ouest de Cologne, mais plus près sans être sur la voie.

MARCOLICA, ville d'Espagne, selon Tite-Live, *L. XLV, c. 4.*

MARCOMAGUS, lieu de la Gaule, sous la seconde Germanie. C'est actuellement Marmagen, au sud-ouest de *Colonia Agrippina*.

MARCOMANI *ou* MARCOMANNI, peuple de la Germanie, où ils ont habité différens pays.

MARCOPOLIS, ville épiscopale d'Asie, dans l'Osrhoène, où elle avoit le siège d'Edesse pour métropole, selon la notice de Léon-le-Sage, & celle du patriarchat d'Antioche.

MARCOPOLIS, ville épiscopale, sous le patriarchat d'Antioche ; elle avoit Sergiopolis pour métropole, selon la notice de ce Patriarchat.

MARCULITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

MARDAITÆ, peuple qui habitoit le mont Liban, selon Cédrène, Zonare, & l'histoire mêlée.

MARDARA, ville du pont Cappadocien ; selon Ptolemée, *L. V, c. 6*, la longitude de cette ville est 71 deg. 30 min. & sa lat. 43 deg. 40 min.

MARDARA, ville de la petite Arménie, selon Ptolemée, *L. 7, c. 1.*, selon lui la longitude de cette ville est 69 deg. 6 min. & la lat. 39 deg. 40 min.

MARDE *ou* MIRIDE, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée. Elle étoit située

à l'occident du Tigre, vers le 37e deg. 20 m. de lat.

MARDENE, contrée de la Perside, selon Ptolemée, *L. VI, c. 4* : quelques exemplaires portent *Mardyene*.

MARDI, peuple de la Grande-Arménie, selon Ptolemée, *L. V, c. 13*; ils étoient aux confins de l'Arménie & de la Médie.

MARDI, peuples de la Perse, qui habitoient dans les montagnes de l'Elymaïde, desquelles Ptolemée, Pline & Strabon font mention.

Néarque dit que ces peuples, joints aux Cosséens & aux Uxiens, avoient fait la guerre aux Susiens & aux Babyloniens en même temps.

Ils furent subjugués par Alexandre.

MARDI, peuple de la Margiane. Pline les étend jusqu'aux montagnes des Bactriens. Il ajoute que c'étoit une nation féroce & indépendante.

MARDI, peuple Sarmata, sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, entre les *Achæi* & les *Cercètes*, selon Pline. Il paroît que ce peuple fut ensuite errant; il y en avoit beaucoup dans l'armée de Mithridate.

MARDULAMNE ou MORDULAMNE, selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VII, c. 4*: c'étoit un port de la Taprobane, sur la côte orientale.

MARDUS, rivière de la Médie, qui a son embouchure dans la mer Caspienne. Ptolemée donne à son embouchure 85 deg. de long., & à sa source la même chose, & à la première 38 d. 10 min. de lat. & à la dernière 38 deg.; ainsi, selon ce géographe, son cours doit avoir été sur une même long. du sud au nord.

MARDUS, rivière d'Asie, selon Denys le Périégète. Ptolemée la nomme *Margus*, *L. VI, c. 10*.

MARDYENI, peuple de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée. Ils habitoient au pied des montagnes & à peu de distance de l'*Oxus*.

MARE, en latin, répond à notre mot la mer. Chacune d'elles ayant son nom, & ce nom souvent précédant celui de *mare*, c'est à chacun des articles indiqués par ces noms, que se trouvera ce que je veux dire des différentes mers.

MAREA, ville de l'Egypte, selon Hérodote & Thucydide. Ce dernier la met au-dessus de *Pharos*.

MAREOTES NOMUS ou MAREOTIS REGIO, pays d'Afrique, à l'extrémité de la Libye & de l'Egypte, auprès d'Alexandrie.

MAREOTIS PALUS, grand lac d'Afrique, auprès de l'Alexandrie d'Egypte. Strabon, *L. XVII*, parlant de cette ville, dit : deux mers l'arrosent, l'une au nord, qui est la mer d'Egypte, partie de la Méditerranée; l'autre au midi, que l'on appelle le lac de *Marcia* ou *Mareotis*.

MARES, ancien peuple qui avoit ses troupes dans l'armée de Xerxès, lorsqu'il passa en Europe pour attaquer la Grèce : ils portoient sur leurs têtes des casques à la manière de leur pays. Ils avoient des boucliers de cuir & de petits javelots; ils avoient apparemment quelques rapports avec les habitans de la Colchide, car les Colques & eux étoient commandés par le même capitaine Pharandate, fils de Théaspe. Hérodote, *L. VII, c. 79*.

MARESA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*.

C'est une des villes fortifiées par Roboam.

MARESIA, ville d'Asie, dont parle Guillaume de Tyr. Ortélius, *Thesaur.* dit : il semble qu'elle ait été dans la Cilicie.

MARETH, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15, v. 58*.

MAREU, îles basses & noyées d'eau dans le golfe Arabique, sur la côte de la Troglotidique, selon Pline, *L. VI, c. 29*. Ce sont les mêmes que Ptolemée nomme, *L. IV, c. 8*.

MAREURA METROPOLIS (*Mero*), ville métropole de l'Inde au-delà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit située un peu dans l'intérieur sur la branche principale du fleuve *Sabaracus*.

MARGÆÆ, ville de l'Elide, selon Etienne de Bysance. On lit Margale dans Strabon; & Casaubon soupçonne qu'il y faut lire *Margææ*.

MARGANA, ville de l'Inde, selon Etienne le géographe, qui cite le périple de Marcien. C'est peut-être la même que Ptolemée, *L. VII, c. 4*, met vers le nord de la côte occidentale de l'île de Taprobane.

MARGANA, ville d'Elide, selon Diodore de Sicile, *L. XV*, cité par Ortélius. Elle est nommée *Marganeæ* au pluriel par Xenophon, *hist. grec. L. VII, p. 665* & *937*.

MARGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange près de ce fleuve, selon Ptolemée. *L. VII, c. ij*.

MARGARIASSUS, village de la Capadoce. Siméon le Métaphraste dit que c'étoit la patrie de l'abbé S. Théodose.

MARGASA ou MAGARSA, lieu de Cilicie, près du fleuve Pyrame, selon Ortélius, *Thesaur.* qui s'appuie de l'autorité de Strabon.

MARGASI, peuple de la Médie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 2*.

MARGASTANA, petite île du golfe Persique, sur la côte de la Susiane, à l'entrée du lac Cataberbis, selon le journal de la navigation de Néarque. Arrien, la met vers l'embouchure du fleuve *Arosis*.

MARGIANA (*la*), pays d'Asie, le long de la rivière *Margus*, qui lui donnoit le nom. Selon Ptolemée elle avoit au couchant l'Hyrcanie, au nord l'Oxus; à l'orient la Bactriane, & au sud l'Arie.

Les peuples étoient les *Derbicæ*, les *Massagetæ*, les *Tapuri*, les *Parni* & les *Daæ*.

Les villes *Ariaca*, *Sina*, *Aratha*, *Argadris*, *Jasonium*, *Rhea*, *Antiochia*, *Guriane* & *Niceai*,

Pline donne une idée très-avantageuse de la situation & de la fertilité de ce pays.

La Margiane fait aujourd'hui partie du Khorasan.

MARGIDUNUM, lieu de la Grande-Bretagne, entre *Veromentum* & *ad Pontem*, à 13 mille pas de la première, & à 7 mille pas de la seconde, selon l'itinéraire d'Antonin.

MARGUM, ville de la haute Mésie. Ce fut là que Carin, fils & successeur de l'empereur Carus, fut abandonné de son armée & livré à Dioclétien. Eutrope met *Margum* entre *Viminatium* & *Aureus Mons*.

MARGUS, rivière de l'Asie, dans la Margiane. Ptolemée donne deux sources à ce fleuve, entre lesquelles étoit située une ville d'Antioche. Cet auteur met la chûte de cette rivière dans l'*Oxus*, vers le 112ᵉ deg. 40 min. de long. & vers le 43ᵉ deg. 30 min. de lat.

MARIA, ville de l'Italie, dans la Vénétie. Elle étoit située sur le *Padus*, au sud-est, & très-près d'*Hadria*.

MARIABA, ville de l'Arabie heureuse; elle étoit, selon Pline, *L. VI, c. 28*, la capitale de plusieurs peuples.

MARIAME, ville de la Phœnicie, dans la Cassiotide, selon Ptolemée, *L. V, c. 15*. Elle est nommée *Mariamme*, par Arrien, *de exp.* Alex. *L. II*, & *Mariammia* par Etienne de Bysance. Elle étoit épiscopale, & nommée *Mariammé*, dans la notice de Léon-le-Sage, & *Mariamé* dans celle de Hiéroclès. Ces deux notices la mettent entre les sièges de la seconde Syrie. Alexandre le grand confirma la souveraineté de cette ville à Geralostrate, roi d'Arad.

MARIANA, ville & colonie romaine de l'île de Corse: elle y fut établie par Marius. Cette ville fut épiscopale. On voit aujourd'hui les ruines qui portent son nom.

MARIANDYNI, peuple d'Asie, dans la Bithynie, ou plutôt s'étendant de la Bithynie à la Paphlagonie, sur les bords du golfe *Sangarus*. Strabon les donne pour des Thraces d'origine. L'origine de leur nom me paroît incertaine. *Voyez* le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, *L. III, v. 725*. . . . Les auteurs ont écrit aussi *Mariandeni* & *Marriandini*.

Hérodote (*L. I, c. 28*) les compte entre les nations soumises par Crésus.

MARIANUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Corse, selon Ptolemée, *L. III, c. 2*, qui le place à l'extrémité de la côte occidentale, en tirant vers le midi; il y joint une ville de même nom.

MARIANUS MONS, montagne de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Ptolemée.

MARICA SILVA, forêt d'Italie, dans la Campanie. Vibius & S. Augustin, *de Civit. Dei*, disent que la nymphe Marica y fut enterrée. Pomponius Sabinus remarque sur le septième livre de l'Enéide, que cette forêt étoit dans le voisinage de la ville *Minturnæ*, vers l'embouchure du fleuve Liris.

MARICÆ NEMUS & TEMPLUM. *Voyez* MARICA SILVA. Il y avoit près de ce bois des marais appelés par Plutarque *Maricæ Paludes*. Ce fut dans ces marais que se cacha Marius, lorsque les cavaliers envoyés par Geminius l'y découvrirent.

MARICI, peuple d'Italie. Pline dit qu'ils bâtirent la ville de *Ticinum*.

MARIGERI, peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. 30*.

MARIDUNUM, ville de l'île d'Albion. Ptolemée, *L. II, c. 3*, la donne aux Demètes.

MARIMATHA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la place entre *Vodona* & *Sabe*.

MARINCUM, forêt de la Lombardie. C'est dans cette forêt, selon Onuphre & Sigonius, que fut tué Lambert, roi d'Italie. *Ortelii Thesaur.*

MARINIANÆ, ville de la Pannonie, selon l'itinéraire d'Antonin, qui la met sur la route de *Jovia* à *Sirmium*, entre *Serota* & *Verei*, à 20 mille pas de la première, & à 22 mille pas de la seconde.

MARINUM, ville d'Italie. Strabon, *L. V, p. 227*, la met dans l'Umbrie.

MARINUS LACUS, lac d'Italie, dans la Toscane, au voisinage du port d'Hercule, selon Strabon, *L. III*.

MARIONIS CIVITAS, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. 11*, la met dans la partie septentrionale, entre *Lirimiris* & *Marionis Altera*.

MARIONIS ALTERA; Ptolemée, *L. II, c. 11*, donne ce nom à une ville qu'il place, dans la partie septentrionale de la Germanie, entre *Marionis Civitas* & *Cœnoenum*.

MARIOS, ville de la Laconie, au nord de *Geronthræ*.

Elle étoit située dans un terrein aqueux, où se trouvoient plusieurs fontaines & un bois que l'on avoit planté près de cette ville, & autour duquel l'eau serpentoit en mille détours, y répandoit une fraicheur agréable, & devoit en faire une promenade délicieuse pendant les chaleurs assez vives que l'on éprouve en ce pays. Assez près étoit un temple que l'on peut nommer un Panthéon, puisqu'il étoit dédié à tous les Dieux. Marios, au temps de Pausanias, appartenoit aux Eleutherolacons. On voyoit aussi dans cette ville un temple de Diane, dans lequel il y avoit des fontaines.

MARIS, marais de la Thrace, dans le pays des *Ciones*, selon Etienne de Bysance. Ce marais avoit donné le nom à la ville de Maronée.

MARIS, fleuve de la Mœsie Européenne, dans le pays des *Agathyrsi*, selon Hérodote, *L. IV, c. 49*. Elle se jetoit dans l'Yster.

MARISBA. Dictys de Crète, *L. II*, nomme ainsi une ville amie des Troyens.

MARISUS, fleuve des Gètes, selon Strabon,

L. VII, *p. 304*; qui dit que ce fleuve se jette dans le Danube.

MARISCUS, nom que, dans les anciennes chartes, l'on donne aux marais sur la côte de la mer, & où l'on pratiquoit des divisions, sous le nom de *Salina*, pour y faire du sel.

MARISCUS FONTIS, lieu de la Gaule, dans l'Aquitaine, au pays que l'on nomme l'Aulnis.

MARISCUS INTER DUAS SORORES, lieu de la Gaule Aquitanique, au pays que l'on appele l'Aulnis.

MARISCUS TRUNCA, lieu de la Gaule Aquitanique, dans la partie que nous appelons l'Aulnis.

MARITIMÆ, montagnes de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MARITIMA COLONIA, ville de la Gaule Narbonnoise. Ptolemée la place dans le pays des *Anatili*, que Pline, *L. III*, *c. 4*, & Pomponius Méla, *L. II*, *c. 5*, nomment *Avatici*. Méla ajoute qu'elle étoit bâtie sur la rive de l'étang des *Avatici*.

MARITIMA AVATIGORUM, (cap d'Œil, vers Saint-Chamas) ville de la Gaule Narbonnoise, sur le bord nord-est de l'étang de Berre.

L'ancienne voie militaire, qui alloit d'Arles à Marseille, passoit par cette ville.

Le P. Papon dit que pour fixer la position de cette ville, il falloit trouver des vestiges anciens. Qu'il s'en trouve sur les bords de l'etang, entre l'embouchure de la rivière d'Arc & la Durançole. Ils consistent en médailles, en petites statues de marbre, des restes de colonnes, les décombres d'un réservoir dont le conduit étoit de plomb; enfin, tout ce qui peut donner l'idée d'une grande ville. Ces débris couvrent un espace immense, sont à peu de profondeur dans la terre, & arrêtent souvent le soc de la charrue.

MARITIMÆ STATIONES, stations dans l'Afrique. Ptolemée, *L. IV*, *v. 4*, les place dans la Cyrénaïque, entre le promontoire *Drepanum* & le port de *Diarroea*.

MARITIMUS CIRCUS, lieu d'Italie, ainsi nommé par Tite-Live, *L. IX*, *c. 42*.

MARIUM, ville de l'île de Cypre, sur la côte méridionale, assez près de la mer, entre *Amathus* à l'ouest, & *Citium* vers le nord-est.

MARIUS, ville libre de la Laconie, selon Pausanias, *L. III*, *c. 21*.

MARMA, ville située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline.

MARMA, ville de la Phénicie, selon Etienne de Bisance.

MARMACES, peuples de l'Ethiopie selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

MARMARA, ville de l'Asie, dans la Syrie ou l'Euphratensis, selon la notice des dignités de l'Empire.

MARMARES, peuples de la Cilicie, vers les frontières de cette province, du côté de l'Assyrie. Ils furent assez hardis pour attaquer Alexandre le grand, qui les assiégea dans le lieu où ils avoient leurs retraites; mais lorsqu'ils se virent prêts d'être forcés, après avoir mis le feu à leurs maisons, ils sortirent la nuit, traversèrent le camp des Macédoniens, & se sauvèrent dans les montagnes voisines. Diodore de Sicile, *L. XVII*, *c. 28*.

MARMARICA, la Marmarique, grande contrée d'Afrique, ayant la Libye, (relevant de l'Egypte) à l'est, & la Cyrénaïque à l'ouest. Cette contrée, qui s'étendoit le long de la Méditerranée, entroit assez avant dans les terres; & même on ne donne pas trop les bornes de ce côté.

M. d'Anville lui attribue, sur la côte les lieux suivans, à partir du nome Libyque, où se trouvoit le *Catabathmus Magnus*.

Panormus, *Petras*, port; *Gereatis*, *Ardonis*, promontoire; *Catæonium*, promontoire; *Jucondia*, *Cynthæus*, port; *Anti-pyrgus*, *Ardonaxes*, promontoire; *Gonia Menelaus*, port; *Michera* ou *Helene*, *Menelaus*, port; *Batrachus*; *Paliurus*, village à l'embouchure du fleuve de ce nom. *Phthia*, port; *Heracleum* en face de l'île d'*Ædonis*, *Papi*; *Chersonesus Magna*: *Hippon*; *Axylis*, *Drepanum*.

L'itinéraire d'Antonin ne donne dans cet espace que les lieux suivans, qu'il étend à l'ouest plus que M. d'Anville, puisqu'il commence à *Limnias* qui, selon ce dernier, appartenoit à la Cyrénaïque. Voici son texte:

Fines Marmariæ (1).

Limniade M. P. XXI. *Darnis* XXIII. *Hippon* XXVIII. *Papi* XXIII. *Paniurus* (2) XXX. *Michera* XX. *Jucundia* XL. *Gereatis* XXXI. *Catabathmon* XXXV.

La Marmarique, selon Ptolemée.

Sur la côte.

Axylis, village.	*Antipyrgus*.
Chersonesus Magna.	*Scythranius*, port.
Phthia, port.	*Catæonium*, prom.
Paliurus.	*Ardanis*, prom.
Bathracus, port.	*Petra Magna*, port.
Petra Parva.	

Dans les terres.

Leucæ.	*Leucæ Napæ*.
Bonchyris.	*Tacaphoris*.
Leuci Camini.	*Disocoron*.
Menelaüs.	*Migo*.
Gaphara.	*Saragina*.
Masuchis.	*Alo*.
Masadalis.	*Mazacyla*.
Abathuba.	*Billa*.

(1) Il part de *Cyrene*.
(2) C'est le *Pallurus* de Strabon, de Ptolemée, &c.

MARMARIUM, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Strabon & Etienne de Bysance.

MARMARIUM, lieu aux environs de la Macédoine. Cédrène en fait mention.

MARMOLITÆ, contrée de la Galatie. Strabon, *L. XII, p. 562*, la met aux confins de la Bithynie.

MARMORÆ TURRIS, lieu de la Thrace, sur la Propontide, vers le sud-ouest du Bosphore de Thrace.

MAROBUDUM, ville de la Germanie, qui appartenoit aux Marcomans, selon Ptolemée, *L. II, c. II*.

MAROHÆ, peuples des Indes, selon Pline, *L. VI, c. 20*.

MARON & GEMELLICOLLES, collines ou montagnes de la Sicile, selon Pline, *L. III, c. 8*, Solin, *c. 5, p. 19*, & d'autres géographes donnent à ces deux montagnes un nom commun, *Mons Nebrodes*.

MARONEA ou MARONEIA (Marogna), ville de la Ciconie dans la Thrace, près du lac *Ismaris*. Il en est parlé dans la retraite des dix mille.

Pomponius Méla place cette ville sur le bord du *Nestus*, & Etienne de Bysance près de la Chersonèse. Mais ce dernier s'écarte trop de la vérité. M. d'Anville l'a mise sur la côte au nord-ouest de *Stryma*, & il semble que ce soit bien là l'emplacement qui lui convient. Pline dit qu'elle avoit d'abord porté le nom d'*Ortagurea*.

Comme son territoire, selon le même auteur, produisoit d'excellens vins, elle se regardoit comme étant sous la protection de Bacchus. En effet, on disoit de ce vin qu'il avoit le parfum du Nectar.

MARONEA, ville d'Italie. Tite-Live, *L. XXVII, c. I*, la donne aux Samnites.

MARONENSIS, MARONANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifensis, selon la notice d'Afrique.

MARONIA, lieu de l'Attique, selon Démosthène; il y avoit des mines en cet endroit; Ortélius, *Thesaur*.

MARONIA ou MARONIAS, ville de Syrie. Ptolemée, *L. V, c. 15*, la place dans la Chalcidie, entre *Tolmidessa* & *Coara*.

MARONIA, village dont fait mention Saint-Jérôme: il dit qu'il étoit éloigné d'Antioche d'environ trente milles du côté de l'orient. Ce peut être le même lieu que le précédent.

MARONITÆ. Le cinquième concile de Constantinople fait mention de ces peuples, qu'il dit être de la province de Rhodes.

MARORA, ville de la Cappadoce, dans la Sargarausène ou Sargaurasène. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place après *Ariarathira*.

MAROS, nom d'un lieu dont fait mention Polybe, *L. IX, c. 28*, qui dit que Timée y pilla le temple de Neptune.

MARPESSA, montagne de l'île de Paros, selon Etienne le géographe, Servius & Vibius. Quelques auteurs croient que c'est de cette montagne dont Virgile, *Æneid. L. VI, v. 471*, entend parler sous le nom de *Marpesia Cautes*.

MARPESSUS, ville de la Phrygie, sur le mont Ida. Pausanias, *L. X, c. 12*, la met chez les Phocéens, à 240 stades d'Alexandrie de la Troade, aux environs du fleuve Ladon. Lactance la place dans le territoire de Troye, au voisinage de Gergithe, & ajoute que la Sibylle Hellespontiaque étoit née dans cette ville.

MARRA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une grande plaine, dans la partie orientale du fleuve Orontes, au nord-est d'Apamea, au sud de Chalcis, vers le 35^{e} deg. 15 min. de lat.

MARRASIUM, ville ou village de la Perside. Ptolemée, *L. VI, c. 4*, la place entre *Tanagara* & *Aspadana*.

MARRICHE, ville du pays des Parthes, entre *Semina* & *Tastache*, selon Ptolemée, *L. VI, c. 5*.

MARRIS, forêt que Guillaume de Tyr, *L. XVI, c. 29*, met aux environs de la Mésopotamie. Il place aussi, à-peu-près dans le même quartier, une ville qu'il nomme *Mares*.

MARRUBIUM (vestige de S. Benedetto), ville d'Italie, & capitale des Marses. Elle étoit sur le bord oriental du lac Fucinus. On attribuoit à ses habitans & à tous les Marses en général la faculté de braver & de guérir la morsure des serpens, & d'être d'excellens nageurs.

Ses ruines offrent entre autres objets une arène & les traces de l'enceinte d'un vaste amphithéâtre.

MARRUCINI, peuple d'Italie, sur le golfe Adriatique, entre les *Vestini* & les *Frentani*. Leur pays étoit arrosé par l'*Aternus*. Ils étoient Sabins d'origine. M. Gébelin pensant que leurs premières habitations avoient été dans les montagnes, avant de s'étendre jusqu'à la *mer*, fait dériver leur nom de *mar*, haut & *Ru*, ruisseau. « Peuples placés » à la tête des fleuves, & qui descendent des » montagnes élevées. (*Origine latine*) ».

Pline rapporte que dans cette contrée, un Romain distingué par ses places, & maître d'un champ planté d'oliviers, fut tout-à-coup transporté, avec sa terre, d'un côté à l'autre du chemin. Ce mot de transporté m'avoit d'abord étonné, & j'avois regardé ce fait comme impossible. Je l'avois annoncé au moins comme fort douteux, dans mes *Elémens de l'histoire Romaine*. Mais M. Gébelin, dans le discours préliminaire de ses origines latines, apporte en preuve un autre fait de même nature. Un champ de vigne fut miné par les eaux de dessus le penchant d'une montagne, & enfin entraîné par les eaux & par son poids, sur un pré qui se trouvoit au bas de la montagne, là il resta ainsi à nud, & il y a plusieurs exemples de ce genre. Leur principale ville étoit *Teate*, sur une montagne.

MARSA ; ville de la Pannonie.

Ce fut près de cette ville que l'empereur Constance, second fils de l'empereur Constantin, donna bataille à Magnence, qui avoit pris le titre d'empereur des Gaules.

MARSENSE OPPIDUM ; il est fait mention d'une ville de ce nom dans une lettre de l'empereur Maxime à l'empereur Valentinien.

MARSI *ou* LES MARSES, peuple de l'Italie, dans l'Appennin, aux environs du lac Fucin. Quand je dis aux environs de ce lac, je ne prétends pas les borner à cette médiocre étendue, car en général on comprenoit sous le nom de Marses les *Vestini*, les *Peligni*, les *Marrucini* & les *Frentani*. Ces peuples que l'on regardoit comme Samnites, étoient réellement Sabins d'origine. M. Gébelin dérive leur nom de *Mar*, élévation ; & *si* ou *ci* eau, c'est-à-dire habitans d'un pays élevé où se trouve de l'eau. Cette étymologie paroît d'autant mieux fondée que, comme je l'ai dit, ils avoient dans leur pays un lac assez considérable. *Marrubium* étoit leur capitale.

MARSI, peuple que l'on croit avoir habité entre un des bras du Rhin & l'Issel. L'itinéraire d'Antonin leur donne *Meila* pour capitale. On est encore moins d'accord sur leur origine que sur le lieu qu'ils habitoient. L'opinion qui les fait venir des Marses d'Italie, d'où ils furent, dit-on, chassés par Pompée, les fait venir de bien loin. Je me rangerois plutôt du sentiment de ceux qui les font arriver avec les Cattes leurs voisins.

MARSIGNI, peuples de Germanie, que Tacite, *Germ. c. 43*, met avec les *Gothini*, les *Osi* & les *Burii*, au-dessus des Marcomans & des Quades, vers l'orient d'été. On croit que ce sont les *Marvingi*, que Ptolemée, *L. II, c. II*, place auprès de la forêt *Gabreta*, & au-dessus des *Curiones*.

MARSOG & ANGON, noms de lieux dont il est fait mention dans les oracles des Sibylles, *L. III*.

MARSONIA, ville de la basse Pannonie. Ptolemée, *L. II, c. 16*, l'éloigne du Danube, & la place entre *Bibalis* & *Vacontium*.

MARSUS, ville municipale. Il en est parlé dans le livre des limites. Ortélius, *Thesaur.* soupçonne qu'elle pouvoit être dans le pays des *Marsi*.

MARSYA, *ou plutôt* MARSYAS, ville de la Phénicie, selon Etienne le géographe, qui cite Alexandre & Philon, il faut lire *Marsyas*, selon Berkelius ; il a raison. Mais ce n'étoit pas une ville. Strabon dit (*L. XVI, p. 1095*) : *Μετα δὲ του Μάκραν ἐστιν ὁ Μαρσυας ἔχων τινὰ και ὀρεινὰ ἐν οἷς ἡ Χαλκις, ωσπερ ἄκροπολις τυ Μαρσύυ. Après Macra est le Marsyas, ayant quelques montagnes, entre lesquelles est Chalcis, comme étant la forteresse du Marsyas.* Je pense donc qu'il faut regarder ce Marsyas comme une contrée, & comme on dit chez nous le Bugey, le Clermontois, &c. M. d'Anville, qui a placé *Chalcis* sur sa carte de l'empire romain, n'a pas mis sur ce territoire le nom de *Marsyas* : je le hasarderai sur les miennes.

MARSYABA, ville des Rhamanites. Strabon, *L. XVI, p. 782*, semble la placer dans l'Arabie heureuse.

MARSYAS, fleuve de l'Asie, dans la Syrie. Il prenoit sa source dans des montagnes près de la ville de Secoani, couloit au sud-est, & alloit se perdre dans un lac formé de ses eaux & de celles du fleuve Orontes. Son embouchure étoit au nord-ouest d'Apamée, vers le 35° deg. 10 min. de latitude.

MARSYAS, fleuve de l'Asie mineure. Il a sa source, selon Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 13*, près de celle du Méandre, dans lequel il se jette, & Pline, *L. V, c. 19*, dit qu'il baignoit les murs de la ville d'Apamée ; mais Maxime de Tyr, *dissert.* 38, qui avoit été sur les lieux, soutient que le Méandre & le Marsyas sortoient de la même source, & que ce n'étoit qu'après avoir traversé la ville *Cælène*, qu'ils se partageoient & prenoient chacun leur nom.

MARSYAS, contrée de la Cælésyrie. Strabon, *L. V, c. 45*, y place la forteresse de *Chalcis*. *Voyez* MARSYA.

MARTA, petit fleuve de l'Italie, dans l'Etrurie.

MARTENA, lieu fortifié dans l'Illyrie. Jornandes dit que c'étoit la demeure des *Cemandri*.

MARTENSES, peuples de l'Armorique, selon la notice des dignités de l'empire.

MARTHA, lieu d'Italie. Antonin dans son itinéraire le met sur la route de Rome, à la plus haute Alpe par la voie aurélienne, entre *Centum Cellæ*, & *Forum Aurelii*, à dix mille pas de la première, & à quatorze mille pas de la seconde.

MARTHAMA, ville de l'Afrique propre, selon Appien, *in punicis*.

MARTHULA *ou* MORTHULA, ville de la Cappadoce, selon Ptolemée, *L. V, c. 6*, qui la place entre *Chordule* ou *Chorduba*, & l'embouchure du fleuve *Archas*.

MARTIA *ou* MARTIÆ, lieu de l'Espagne. L'itinéraire d'Antonin le met sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *Brevis* & *Lucus Augusti*, à vingt milles du premier de ces endroits, & à seize milles du second.

MARTIACUS, lieu dont il est fait mention au code Théodosien, *L. XII, tit. de Metallis*.

MARTIALIS (*Volvic*) : C'est Sidoine Apollinaire qui nous apprend que ce lieu étoit dans les environs de Clermont en Auvergne, & qu'il porta ensuite le nom de *Volvicum*.

MARTIANA SILVA, forêt de la Germanie, selon Ammien Marcellin, *L. II, p. 202*. Il y a des auteurs qui croient que c'est la même forêt que Ptolemée appelle *Eremus Helvetiorum*.

MARTIANUM, fleuve de la Pannonie, selon Jornandes, qui place une ville nommée *Margum planum*, entre ce fleuve & le Danube.

MARTINI, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. v*, *c. 19*, les place auprès de la Babylonie.

MARTIS (*Ad*), ou, selon la table de Peutinger, *Martis*, lieu de la Gaule dans les Alpes. On l'a nommé *Ultium*; c'est actuellement Oulx, en Piémont, sur la route de Suze.

MARTIS CASTRA, lieu de la Pannonie, & qu'Ammien Marcellin paroît mettre sur le Danube. Ortélius, *thesaur.*

MARTIS CASTRA, ville de la Mysie, selon Sozomène. Ortélius, *thesaur.*

MARTIS FANUM, lieu dans une île déserte du Pont-Euxin, selon Apollonius. *Ortelii thesaur.*

MARTIS FANUM, lieu d'Italie, à deux milles de Rome. Appien, *Civil. L. III*, *p. 553*, en fait mention.

MARTIS FONS, fontaine de la Béotie, aux environs de Thèbes, selon Pausanias, *Ortelii thesaur.*

MARTIS LACUS, lac d'Italie, dans le territoire de Crustuminum, selon Tite-Live, *L. XLI*, *c. 13.*

MARTIS SILEX, lieu dans le Latium; il en est parlé dans Tite-Live, *L. x*, *c. 47.*

MARTIS TRANSITUS *ou* TRAJECTUS, lieu de la Sicile, selon Pindare, *in nemea*, qui le place auprès du fleuve Elorus, dans l'endroit où Chromius défit le roi Gelon.

MARTIS VERTEX, Ammien Marcellin distingue deux sommets de montagnes dans les Alpes cottiennes; il nomme l'un *Martis vertex*, & l'autre *Matronæ vertex. Ortelii thesaur.*

MARTIS VILLA, ville de l'Italie, dans la Ligurie & dans l'Apennin. Capitolinus rapporte que c'étoit la patrie de l'empereur Pertinax.

Ortélius soupçonne que ce lieu étoit aux environs d'*Alba Pompeïa*, parce que Dion écrit que cet empereur étoit originaire de cette ville ou de son territoire.

MARTIUS VICUS, lieu de la ville d'Athènes.

MARTULANA CIVITAS.

MARTYANA, lieu fortifié chez les Parthes. Strabon, *L. 11*, *p. 515*, fait entendre que c'étoit une forteresse très-considérable.

MARTYROPOLIS, (*Meïa Farekin*) ville de l'Asie, dans l'Arménie, sur le fleuve *Nymphæus*, à 240 stades d'*Amida*, selon Procope. Elle étoit située au nord-est d'*Amida*.

MARUBIUS, fleuve de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée, *L. v*, *c. 9.*

MARUCA, ville de la Sogdiane, dans les montagnes, aux environs du fleuve Oxus. Ptolemée, *L. VI*, *c. 12*, la place entre Oxiana & Cholbesina.

MARUCÆI, peuple aux environs de la Margiane ou de la Bactriane. Pline, *L. VI*, *c. 16*, en fait mention.

MARUCENI *ou* MARUCINI, peuples d'Italie sur la mer Adriatique, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 1*, qui met dans leur pays l'embouchure du fleuve *Apernus*, & celle du fleuve *Matrinus*. Il leur donne une ville dans les terres, nommée *Teatea.* Strabon, *L. 5*, *p. 241.* Pline, *L. III*, *c. 12.*

MARUNDÆ, peuples de la Médie. Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*, les place sur le lac *Martianes.*

MARUNDÆ, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2.*

MARUVIUM *ou* MARRUBIUM, ville d'Italie, dans le Latium. Denys d'Halycarnasse, *L. 1*, *p. 12*, & Strabon, *L. v*, *p. 241*, écrivoient Maruvium: c'étoit la capitale des Marses.

MARYANDINIENS, peuple de l'Asie mineure. Ce peuple, selon la chronique d'Eusèbe, venoit de Salmydesse dans la Thrace, & occupa un canton de la Paphlagonie, auparavant habité par les Hénètes.

MARYCATUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, au nord d'Apolloniade, selon Métaphraste.

MARZICIERT, lieu de la haute Médie, autrement appelé, selon Curopalate, Baaspracan, qui dans un autre endroit écrit *Matzicier*. Ortélius *thesaur.*

MASACI, MARSI, MARSACII & MARSATII, peuples de la Germanie, compris premiérement sous le nom des peuples *Istœvones*, qui du temps de César habitoient au-delà du Rhin.

MASADA, lieu fortifié, que Pline, *L. v*, *c. 17*, place auprès du lac Asphaltite.

MASADALIS, village de la Marmarique, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, qui le place dans les terres, entre *Masuchis* ou *Mansuchis* & *Abathuba.*

MASÆI *ou* MASEI, Arabes qui habitoient aux environs de la Mésopotamie, selon Pline, *L. VI*, *c. 26*, qui dans un autre endroit les appelle *Masai*. Quelques exemplaires portent *Mariæ.*

MASÆTICA, lieu de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, selon Arrien, *Peripl. Ponti-Euxini*, *p. 19.*

MASAL, MASCHAL *ou* MISCHAL, ville de la Palestine, dans la tribu d'Aser, selon Josué, *c. 21*, *v. 30*; elle fut cédée aux Lévites de la famille de Gerson. Eusèbe dit qu'elle étoit joignant le mont Carmel sur la mer. *I. Paral. VI*, *74.*

MASALEON, lieu fortifié, où saint Nicétas fut envoyé en exil. C'est Métaphraste qui nomme ce lieu dans la vie de saint Nicétas. Ortélius, *thesaur.*

MASALIA, contrée de l'Inde. Arrien, dans son périple de la mer Rouge, *p. 35*, dit qu'elle s'étend beaucoup dans les terres.

MASALOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le premier livre des Macchabées, *c. 9*, *v. 2.*

Elle fut prise & saccagée par Bacchide & Alcime, généraux de Démétrius, roi de Syrie.

MASANI, peuples de l'Arabie déserte. Ptolemée, *L. v*, *c. 19*, les place au-dessus des Rhaabeni.

MASANORADA, ville de la Carie, selon Etienne le géographe: une médaille de l'empereur Tite conserve la mémoire de cette ville.

MASARA ou MASORA, ville de la petite Arménie, Ptolemée, *L. v, c. 7*, la place près de l'Euphrate, entre *Garape* & *Oromandus*.

MASATI, peuples de la Libye intérieure, selon Pline, *L. v, c. 1*.

MASCA, c'étoit une rivière d'Asie, dans la Mésopotamie, selon Xénophon. Son cours étoit du nord-est au sud-ouest, où elle alloit se perdre dans l'Euphrate, où étoit située la ville de *Corsote*.

MASCHANE, ville des Arabes scénites, selon Etienne le géographe.

MASCIACUM ou MASTIACUM, ville de la Norique: l'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Ponsoenus* à *Veldidena*, entre *Albiancum* & *Veldidena*, à vingt-six mille pas des deux.

MASCLIANIS, ville de l'intérieur de l'Afrique, à quatre lieues à l'ouest d'*Aquæ Regiæ*, & entre cette ville & *Sufetula*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MASCOTUS, ville de la Libye, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée; il la met auprès des Hespérides.

MASCULA, ville de la Numidie. L'itinéraire d'Antonin la place sur la route de Theveste à Sitifis, en passant par Lubensis. Elle se trouve entre Megesela & Claudi, à dix-huit mille pas de la première, & à vingt-deux mille pas de la seconde. Les actes de la conférence de Carthage & la Notice épiscopale font mention d'un siège épiscopal de ce nom.

MASDORANI, peuples de l'Arie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 17*, qui dit qu'ils occupoient la contrée voisine de la Parthie & de la Caramanie déserte.

MASEBIA, nom d'un lieu dont il est parlé dans le premier livre des Paralipomènes, *c. 11, v. 46*.

MASEMORUM REGIO, peuples de l'Asie, aux environs de l'Euphrate; Métaphraste en parle dans la vie de saint Grégoire, & les place dans la grande Arménie. Ortélius *thesaur.*

MASEPHA, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*.

Elle étoit située au midi de Jérusalem, & au nord d'Hébron & d'*Eleutheropolis*.

MASEREPHOTH. Il est parlé des eaux de Maserephoth dans Josué, *c. 11, v. 18, & c. 13, v. 6*.

MASES, ville de l'Argolide, au sud-ouest d'Hermione, avec un port.

Elle avoit d'abord appartenu aux Argiens; mais leur puissance s'étant affoiblie, les Hermioniens s'en emparèrent, & en firent un port pour leurs vaisseaux. La portion de mer qui baigne cette côte étoit nommée *Hermionicus sinus*, ou golfe Hermionique.

MASETA, ville de la Grèce, selon Homère, dans l'énumération des vaisseaux. Comme il la nomme avec les villes de l'Argolide, on doit croire qu'elle étoit dans cette contrée; mais on ignore sa position.

MASIANI, peuples de l'Inde. Strabon, *L. 15, p. 698*, les place entre les fleuves Cophen & Indus.

MASICES, peuples de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée, *L. IV, c. 1*.

MASICYTUS, montagne qui séparoit la Pamphylie de la Lycie. Ptolemée, *L. v, c. 3*, la met sur le bord de la mer. Pline, *L. v, c. 27*, écrit *Massycites*. Strabon appelle cette montagne *Climax*.

MASII ou MASPII, peuples de la Perse, selon Hérodote, *in Cliv. L. 1, c. 125*.

MASINISSENSES, peuples de la Mauritanie, selon Ammien Marcellin, *L. XXIX, p. 428*. *Voyez* l'article MAURETANIA.

MASITHOLUS, fleuve de la Libye intérieure, dans le golfe Hespérien: Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place son embouchure entre *Hesperi*, *Ceras* & *Hippodromus Æthiopiæ*.

MASIUS MONS, montagne de l'Asie, dans la partie septentrionale de la Mésopotamie, vers le 37° deg. 25 min. de latitude.

MASOBIA, lieu d'où étoit Jasiel, un des plus braves de ceux de l'armée de David. *1, Paral. c. 11, v. 46*.

MASOGA, ville de l'Inde, & la résidence du roi Assacan, selon Strabon.

MASONITÆ ou MASSONITÆ, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les place au-dessus des *Saritæ*.

MASPHA ou MASPHE, pays au pied du mont Hermon, vers les sources du Jourdain. Josué dit qu'il étoit habité par les Hévéens.

MASPHA ou MASEPHA, ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située dans la partie septentrionale & orientale de la tribu de Gad.

C'est près de cette ville que les Israélites se campèrent pour combattre les Ammonites & les Philistins. C'est aussi où David se retira après être sorti de la caverne d'Odollam.

Maspha fut prise, saccagée & brûlée par Juda Macchabée.

MASPHE ou MASPHAT, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18, v. 20*.

Les assemblées générales des Israélites se tenoient quelquefois dans cette ville.

Ce fut près de cette ville que Samuel fit élever un monceau de pierres qu'il appela *la pierre du secours*. Cette ville fut rebâtie par Asa, roi de Juda.

Enfin, c'est à Maspha que Judas Macchabée & ses frères s'assemblèrent pour combattre Lysias, général de l'armée d'Antiochus.

MASPHAT *ou* MASSEPHA. Selon la version des Septante, forteresse du pays de Moab. De la caverne d'Odolham, David passa à Masphat, où il demanda au roi de Moab que son père & sa mère pussent demeurer dans le pays. Joseph, *Antiq. L. x, c. 11*, fait aussi mention de ce lieu.

MASPII, peuple de la Perse. Quoique l'on ne sache rien de l'étendue de leur pays, on pense que ce peuple devoit être considérable, puisqu'il avoit une grande influence sur le reste de la nation. *Voyez* Hérodote, *L. 1*, §. *125*.

MASRECA. Semla, un des rois qui régnèrent au pays d'Edom, avant qu'il y eût un roi établi sur les enfans d'Israël, étoit de *Masreca*.

MASSA, ville de la Laconie, au nord de *Thyrides*, n'offroit rien de considérable.

MASSA, rivière de l'Afrique, dans la Libye intérieure, selon Ptolemée.

MASSA, lieu de l'Italie, dans la Lucanie.

MASSA VETERNENSIS, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

MASSADA, château de la Palestine, dans la tribu de Juda.

Ce château étoit situé sur la montagne d'Achila, au septentrion de la ville de Ziph, & avoit été bâti par Jonathas, l'un des Macchabées.

MASSÆ-LIBYI, peuple de l'Afrique propre, selon Strabon.

MASSAGA *ou* MAGOSA, ville royale des *Assacani*. Elle étoit dans l'Inde, en-deçà du Gange, au nord de *Peucela*, & sur la rive droite de la source la plus septentrionale du fleuve *Indus*.

Arrien parle de cette ville & la place aux environs du fleuve *Gureus*.

MASSAGETÆ, les Massagètes, peuples de l'Asie, occupant une plaine spacieuse, à l'est de la mer Caspienne, vis-à-vis d'*Issedone*.

Hérodote (*L. 1*, §. *215*), dit que les Massagètes s'habillent comme les autres Scythes, & vivent comme eux. Ils réussissent également bien à combattre à pied & à cheval. Ils se servent du trait, de la pique, & portent des sagares (1), selon l'usage du pays. Ils emploient à toutes sortes d'usages l'or & le cuivre. Ils se servent du cuivre pour les piques, les pointes des flèches, les sagares, & réservent l'or pour orner les casques, les baudriers & les larges ceintures qu'ils portent sous leurs aisselles. Le plastron dont est garni le poitrail de leurs chevaux, est aussi de cuivre; quant aux brides, au mors & aux bossettes, ils les embellissent avec de l'or. Le fer & l'argent ne sont point en usage parmi eux : on n'en trouve point dans le pays; mais l'or & le cuivre y sont fort communs.

Ils épousent chacun une femme, mais cela n'empêche pas qu'elles ne soient communes. Et quand un homme se sent de l'amour pour une femme, il suspend son carquois à son charriot, & en jouit sans crainte & sans honte.

Lorsqu'un homme est accablé de vieillesse, ses parens s'assemblent & le débarrassent de la vie. Ils en font cuire la chair avec celle de quelque bétail. On ne mange pas ceux qui meurent de maladie; mais on regarde comme un malheur de ce qu'il n'ait pas été immolé.

Ils n'ensemencent pas leurs terres & vivent de leurs troupeaux & des poissons de l'Araxes; le lait est leur boisson ordinaire. De tous les dieux, ils n'adorent que le Soleil : ils lui sacrifient des chevaux, parce qu'ils croient juste d'immoler au plus vîte des dieux, le plus vîte des êtres mortels.

MASSASSYLIENS, peuples de l'intérieur de la Mauritanie césarienne, qui habitoient sur les monts Durdus. Ptolemée en fait mention. *Voyez* l'article MAURETANIA.

MASSALA, ville de l'Arabie heureuse, au pays des Homérites, selon Pline, *L. VI, c. 28*.

MASSALIA, rivière de l'île de Crète, selon Ptolemée. Il en met l'embouchure entre la ville nommée Phœnix & Psychium, sur la côte méridionale.

MASSALIOTIQUE, nom de l'embouchure du Rhône qui étoit la plus près de Marseille. C'est à cette embouchure que finissoient les canaux connus sous le nom de *fossés de Marius*, selon Pline.

MASSANI, les Massanes, peuple de l'Inde, du nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre, selon Quinte-Curse. Il habitoit le long & près de l'embouchure du fleuve *Indus*.

MASSAVA (*Mesve*), lieu de la Gaule, entre *Brivodurum* ou Briare, & *Nevirnum* ou Nevers.

MASSEPHA, lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin. Au lieu de *Massepha*, saint Jérôme lit *Mespha*. Josué, *c. 18, v. 26*.

MASSIA, ville de l'Hispanie ultérieure. Pline, *L. XXXV, c. 14*, dit qu'il s'y fabriquoit des briques, qui, quand elles étoient séchées, nageoient sur l'eau. Selon Etienne le géographe, cette ville appartenoit aux Tartésiens.

MASSICE, ville de l'Asie, dans la Babylonie. Elle étoit située sur le bord oriental de l'Euphrate, & au nord-ouest de Babylone, par les 32ᵉ deg. 45 min. de latitude.

MASSILIA, PORTUS GRÆCORUM (*Marseille*), ville célèbre de la Gaule, & que Cicéron nommoit l'Athènes des Gaules. Tite-Live dit que cette ville étoit aussi polie que si elle avoit été au milieu de la Grèce. On peut la mettre au rang des premières métropoles grecques, soit pour le progrès qu'elle fit dans les sciences & les arts, soit pour l'étendue de son commerce, soit enfin pour la splendeur de ses colonies; car elle fonda sur les côtes voisines, des bourgs, des comptoirs & des forteresses, dont elle tiroit également avantage dans la guerre & dans la paix. Son port

(1) Epée à deux tranchans.

s'appeloit *Lacydon* ou *Halcydon*, ſelon Pomponius Méla.

Céſar dit que Marſeille étoit preſque environnée de trois côtés par la mer, & qu'elle eſt très-forte du côté de terre, ſoit par ſa ſituation, ſoit par un foſſé profond qui défend ſes remparts. Strabon dit que Marſeille étoit grande, enceinte de bonnes murailles, & ſituée au midi ſur une colline en forme d'amphithéâtre au-deſſus du port.

Marſeille avoit les mêmes officiers que les colonies romaines & les municipes. Les Romains donnèrent à cette ville une nouvelle forme d'adminiſtration. Les anciens Marſeillois avoient un établiſſement bien eſſentiel, c'étoit la gymnaſtique, où l'on s'attachoit à rendre les jeunes gens adroits & vigoureux en les aſſujettiſſant à tous les exercices de corps.

Si le gymnaſe de Marſeille étoit ſur le même pied qu'à Athènes, les enfans des citoyens deſtinés pour la pratique des arts méchaniques, n'y étoient point admis.

L'emploi de prêtreſſe de Diane à Marſeille, ne ſe conféroit qu'à des dames grecques ou Marſeilloiſes, parce qu'on obſervoit dans le temple de cette déeſſe un rit grec, différent de celui des Romains.

Les Romains firent à Marſeille des établiſſemens qui n'étoient connus que dans les villes dépendantes de l'empire; tel eſt le temple qu'ils bâtirent en l'honneur d'Auguſte, & dans lequel ils mirent des prêtres pour lui offrir des prières & de l'encens.

Il y avoit à Marſeille un collège de *Dendraphores*. Ils étoient chargés de la fourniture des bois pour la conſtruction des vaiſſeaux & des machines de guerre. Quelques auteurs prétendent que l'on donnoit auſſi ce nom à ceux qui, dans les proceſſions des dieux, portoient des branches d'arbres, ou même des arbriſſeaux entiers.

Les hiſtoriens qui parlent de la fondation de Marſeille, n'étant venus que cinq à ſix cens ans après, ils n'ont parlé de cet évènement mémorable, qu'en mêlant beaucoup de traditions populaires, à des faits que l'on ne peut révoquer en doute.

Cette ville fut fondée par des habitans de Phocée, célèbre ville de l'Ionie. Ces Phocéens, qui avoient des comptoirs ſur les côtes d'Italie, voulurent auſſi en avoir ſur les côtes méridionales de la Gaule, où un établiſſement pareil leur devenoit néceſſaire, parce que leurs vaiſſeaux, battus par les vents, y auroient ſouvent péri faute de ſecours, ou ils y auroient fait des courſes inutiles, parce que les habitans de cette contrée ne ſavoient ni cultiver la terre, ni tirer parti des richeſſes qu'elle renfermoit. Simos & Protis furent chargés de cette expédition. Après avoir conſulté les dieux, ils s'embarquèrent avec les perſonnes des deux ſexes qui voulurent partager leur ſort, & portèrent les inſtrumens des arts méchaniques alors connus, ceux de l'agriculture, & les loix ſuivant leſquelles la colonie devoit ſe gouverner. L'oracle leur avoit preſcrit d'aborder à Ephèſe pour ſe mettre ſous la conduite de la perſonne que Diane leur indiqueroit. A peine furent-ils arrivés à Ephèſe, que la déeſſe apparut en ſonge à une femme de la ville nommée *Ariſtarque*, & lui ordonna de prendre une de ces ſtatues, & de ſuivre ces étrangers. Ariſtarque prit auſſi dans le temple, une partie du feu ſacré, pour le perpétuer dans le nouveau temple que l'on devoit bâtir à Marſeille en l'honneur de la déeſſe.

Le premier ſoin des Phocéens en entrant dans le golfe où ils fondèrent cette ville, fut de gagner les bonnes graces du prince qui régnoit dans la contrée. Protis fut chargé de le voir, & de faire alliance avec lui. Il arriva à la cour du prince, le jour qu'il devoit marier ſa fille Gyptis. Juſtin & Athénée, d'après Ariſtote, rapportent que les parens étoient aſſemblés, ainſi que tous les ſeigneurs du pays, & que, ſelon l'uſage des Gaulois, ils attendoient que la fille du prince préſentât une coupe remplie d'eau à celui qu'elle choiſiſſoit pour époux. La bonne mine de Protis, ſon habillement & ſes manières, lui attirèrent les regards de toute l'aſſemblée. Gyptis en fut auſſi frappée, & ſans prévoir les ſuites qu'il pourroit y avoir de ſe décider pour un étranger, elle lui préſenta la coupe. Son père, pour prouver le contentement qu'il avoit de ce choix, fit abandon aux Phocéens d'un terrein, où ils s'établirent la première année de la quarante-cinquième olympiade, ou la 599ᵉ avant J. C.

Les Phocéens, ſelon Juſtin, plus verſés dans la connoiſſance qu'ont les hommes réunis en ſociété, entourèrent leur ville de murailles, & bâtirent une citadelle pour contenir les peuples voiſins. Ils établirent leur gouvernement ſur la baſe des loix qu'ils avoient apportées, & décernèrent à Diane d'Ephèſe, qui devint la divinité tutélaire de Marſeille, un culte particulier dans un temple qu'ils lui élevèrent, & dont Ariſtarque fut la première prêtreſſe. Les Phocéens portèrent enſuite leur attention vers l'agriculture, qui, avec la pêche, fut l'unique reſſource qu'ils eurent pour ſubſiſter. Ils cultivèrent la vigne & l'olivier. Ce ſont vraiſemblablement les premières productions qu'ils tranſplantèrent dans les Gaules.

Peu d'années après l'établiſſement de Marſeille, cette colonie fut attaquée par les peuples voiſins, dont le roi Nanus étoit mort. Son fils, Coman, prit la réſolution de les chaſſer, & choiſit, pour l'exécution de ſon projet, le jour où l'on devoit célébrer une fête de Flore; mais l'amour d'une proche parente du roi pour un jeune Marſeillois, fut cauſe que cette ville fut ſauvée. Cette femme ne pouvant ſupporter l'idée que ſon amant ſeroit bientôt égorgé comme les autres, lui révéla le ſecret de la conſpiration. Le jeune homme effrayé, courut chez les magiſtrats, & leur dit

ce qu'il venoit d'apprendre. On s'empara de toutes les avenues; les Gaulois qui étoient dans la ville furent arrêtés; le roi lui-même fut attaqué & perdit la vie dans le combat avec sept mille hommes des siens. Justin dit que depuis ce temps, les Marseillois fermèrent les portes de leur ville les jours de fêtes, mirent des sentinelles sur les remparts, veillèrent avec attention sur les étrangers, & prirent, en temps de paix, les mêmes précautions qu'en temps de guerre.

La ville de Marseille subsistoit depuis environ cinquante-sept ans, lorsque celle de Phocée fut subjuguée par les Perses. La plupart des habitans s'embarquèrent avec leurs effets, leurs femmes & leurs enfans. Plusieurs de leurs vaisseaux vinrent relâcher sur les côtes de la Provence, où ils trouvèrent les Marseillois occupés à se maintenir & à établir dans leur république naissante, l'ordre & la police qui l'élevèrent à un état si florissant. Ils choisirent le gouvernement aristocratique, comme plus conforme à leur génie & à leurs intérêts. Ils mirent l'autorité entre les mains de quelques citoyens vertueux, dont un petit nombre suffisoit pour gouverner une république naissante.

Il y avoit à Marseille six cens sénateurs, dont chacun devoit être fils & petit-fils de Marseillois, & avoir des enfans. Sur ce nombre, quinze étoient choisis pour rendre la justice. Trois de ces quinze présidoient aux assemblées. Ces quinze magistrats formoient le sénat ou l'assemblée ordinaire des juges, & les six cens formoient le conseil public, en qui résidoit l'autorité souveraine. Le conseil public étoit le maître de faire la paix ou la guerre; de nommer des députés ou des ambassadeurs; de ratifier les traités & les alliances, & d'examiner tout ce qui concernoit la religion & l'état. Il laissoit aux quinze sénateurs tirés de son corps, l'exercice de la police & le soin de juger les affaires des particuliers. Ce ne fut que trois siècles après sa fondation, que Marseille eut ce grand nombre de magistrats; car une assemblée aussi auguste, annonce une ville très-considérable & déjà ancienne.

Strabon rapporte que les loix étoient gravées sur des tables, & affichées dans les places publiques. Elles ne furent jamais violées impunément, de quelque état & de quelque condition que l'on fût. Les magistrats chargés de les faire exécuter, étoient les premiers à les observer, & les peines étoient plus sévères contre eux que contre de simples particuliers.

Pendant plusieurs siècles, les mœurs, à Marseille, se conservèrent dans leur première simplicité, parce que l'on eut soin d'éloigner les arts qui les énervent, & les gens oisifs qui les corrompent, selon le rapport de Tacite. L'économie & la vertu des anciens Marseillois les rendoient ennemis de tout ce qui pouvoit introduire le luxe ou alarmer la pudeur. Leur frugalité fut long-temps célèbre. Les femmes y étoient modestes, sobres & décentes. Elles ne connoissoient point le vin ni les ajustemens frivoles. La loi avoit fixé à une somme modique la dépense que l'on pouvoit faire en habits & en bijoux. On avoit fixé la plus forte dot des filles à cent pièces d'or. Les pleurs & les lamentations étoient bannis des funérailles. On avoit ordonné que la cérémonie fût terminée le jour même par un sacrifice domestique entre les parens & les amis.

On étoit dans l'usage à Marseille, de se donner la mort quand on étoit las de vivre; mais un homme n'étoit pas le maître de l'exécuter sans le consentement de la république.

On tranchoit la tête aux criminels, & l'on tenoit, pour cet effet, une épée suspendue au lieu du supplice. Deux bières étoient à la porte de la ville, pour transporter les morts. L'une étoit pour les personnes libres, & l'autre pour les esclaves.

Un affranchi qui manquoit à son ancien maître, étoit remis en servitude jusqu'à trois fois; à la quatrième, il étoit absous, parce que l'on supposoit qu'il y avoit de la faute de l'offensé.

L'hospitalité étoit exercée à Marseille par principe de religion & d'humanité. Pour maintenir la sûreté de l'asyle que l'on donnoit aux étrangers, il étoit défendu d'entrer armé dans la ville. On laissoit les armes à la porte, & on les reprenoit en sortant.

Lorsqu'il régnoit quelque maladie contagieuse à Marseille, un pauvre, qui se dévouoit volontairement à la mort pour appaiser la colère des dieux, étoit nourri fort délicatement aux dépens du public. Il étoit ensuite conduit dans les rues, orné de festons & de bandelettes, comme une victime. En passant, tout le monde le chargeoit de malédictions, pour attirer sur lui la vengeance céleste.

Les Marseillois avoient des loix pour régler les affaires de commerce; mais elles ne sont point venues jusqu'à nous.

Pythéas, citoyen zélé de cette ville, habile astronome, & le plus savant géographe qu'il y eût alors en Occident, entreprit environ trois cens vingt ans avant J. C. de perfectionner la navigation & de découvrir des pays où l'on pût commercer. Il passa le détroit & suivit les côtes jusques vers le 66^{e} deg. 32 min. nord. A son retour, il entra dans la mer Baltique. Pythéas ouvrit au commerce des nouvelles routes; il enrichit l'histoire naturelle, débrouilla la géographie & rendit la navigation plus sûre. Il détermina la latitude de Marseille.

Euthymène, Marseillois & astronome comme Pythéas, vers le même temps, parcouroit les côtes occidentales de l'Afrique. Il reconnut l'embouchure du Sénégal. Ces deux voyages furent entrepris aux dépens de la république.

La ville de Marseille épioit les démarches des Carthaginois pour profiter de leurs découvertes & de leurs désastres. Elle profita du moment où Tyr tomba au pouvoir d'Alexandre, & où Carthage

avoit eu des échecs en Sicile, dont elle ne pouvoit plus se relever, pour établir des comptoirs sur les côtes occidentales de l'Afrique, d'où ils tiroient des peaux de cerfs, de lions & de panthères; des cuirs & des dents d'éléphans; & surtout de la poudre d'or.

Pour rendre le commerce plus florissant & moins dispendieux, Marseille envoya des colonies en Hispanie, au nord de l'*Eberus* & en plusieurs endroits de la Gaule. Elles avoient les mêmes loix, les mêmes usages, la même religion & les mêmes fetes que la métropole. C'étoit elle qui envoyoit le premier magistrat & le commandant des troupes en temps de guerre.

Pompée fit don à Marseille de beaucoup de terres le long des deux bords du Rhône. Les Marseillois peuplèrent presque en entier la ville d'*Avinio*, & ils bâtirent celle de *Tarasco*.

La puissance maritime de Marseille surpassoit celle des autres villes de la Gaule; aussi fut-elle admise à l'alliance des Romains, vers l'an 340 de Rome. Leur commerce étoit immense. Ils tiroient des marchandises de toutes les parties du monde connu. Cependant il ne devoit pas encore avoir ce degré de splendeur où il parvint après la destruction de Carthage.

Lorsque les Romains eurent fait la conquête de la Provence, la république de Marseille vit arriver chez elle tous les étrangers à qui son commerce put donner du travail & un salaire; ce surcroît d'habitans la mit en état de se priver d'une partie de ses citoyens, pour former des établissemens sur les côtes de la Méditerranée.

Avant le siège de cette ville par César, elle envoyoit déjà ses vaisseaux au Levant, en Afrique, en Espagne, en Angleterre, & elle tenoit un rang distingué parmi les républiques.

Pendant les démêlés de Pompée avec César, elle se déclara pour le premier, & refusa d'ouvrir ses portes à César, lorsqu'il se présenta à la tête de trois légions. César dissimula, & voulut ramener les esprits par la douceur. Il envoya des députés au sénat; mais les Marseillois répondirent que le peuple romain étant divisé en deux partis, il ne leur appartenoit pas de décider ce différend; qu'ils vouloient demeurer neutres, pour ne désobliger aucun des deux chefs, également protecteurs de Marseille. Cependant ils avoient donné le commandement de la ville à Domitius, & fait les préparatifs pour soutenir un siège. Ils avoient fait transporter dans les magasins publics, tous les bleds des villages voisins; ils avoient établi des atteliers d'armes en plusieurs endroits, & réparer les murailles & les portes de la ville. Leur marine fut remise en état; mais César, qui n'ignoroit pas ce qui se passoit dans la ville, résolut d'en faire le siège.

César fit abattre un bois consacré qui étoit dans le voisinage de Marseille. On en construisit les machines de guerre nécessaires pour un siège. Douze galères qu'avoient les Romains, détruisirent celles des Marseillois dans un combat. Pompée leur envoya Nasidius avec un renfort de seize galères. Brutus sortit avec dix-huit vaisseaux pour tenter le sort d'un nouveau combat. Le parti de César fut encore vainqueur. Les Marseillois perdirent neuf galères, dont cinq furent coulées à fond. Trébonius pressoit le siège; mais les habitans alarmés, craignant le pillage de la ville & la fureur du soldat, supplièrent Trébonius de ne pas pousser le siège plus avant, jusqu'à l'arrivée de César, de peur que les troupes ne se livrassent à toutes sortes d'excès. Trébonius consentit à une trève, malgré le mécontentement des soldats, qui se plaignoient que l'on leur enlevoit une victoire certaine. Les Marseillois profitèrent de la sécurité des Romains pour rétablir leurs affaires. Pendant qu'une partie des ennemis étoit répandue dans la campagne, & que l'autre dormoit dans la tranchée, ils firent une sortie & mirent le feu aux ouvrages. Un vent violent augmenta le feu, qui consuma tout sans que l'on pût y apporter remède. La colère des Romains fut extrême; ils coururent aux armes pour punir les perfides; mais ils étoient rentrés dans la ville, & les repoussèrent à coups de traits. En peu de jours, les Romains reconstruisirent les ouvrages. Les Marseillois, fatigués de la longueur du siège, affoiblis par plusieurs défaites & par la perte de deux batailles navales, en proie aux rigueurs de la faim, & d'une maladie épidémique, abandonnés des provinces voisines, résolurent de se rendre à discrétion après plusieurs mois de siège. César, qui étoit revenu d'Espagne, les reçut avec bonté & leur épargna les horreurs du pillage, à cause de l'ancienneté de leur ville & de la célébrité qu'elle s'étoit acquise par son goût pour les sciences & les arts. Mais il lui enleva les villes de sa dépendance & ses colonies, dont elle ne conserva que Nice. Il détruisit les machines de guerre & les fortifications, se fit livrer les armes, les vaisseaux & tout l'argent de l'épargne, & mit deux légions en garnison dans la ville. Il se contenta de désarmer les habitans; il leur laissa la liberté de vivre sous leurs loix & de jouir des avantages du commerce. L'arsenal ne fut point détruit par César. Il y mit une compagnie de gens préposés pour l'entretien des machines nécessaires pour la construction des vaisseaux.

Depuis la prise de cette ville jusqu'au temps où Auguste demeura seul maître de Rome, il ne se passa rien de mémorable dans la province. Quelques auteurs prétendent que ce fut à Marseille qu'Auguste fit élever un temple au vent *Circius*. Le P. Papon dit que si le fait est vrai, c'est le seul monument que les Romains y aient fait bâtir. Cette ville ayant continué pendant près d'un siècle après, à se gouverner en forme de république, sous la protection ou sous l'autorité de l'empire, ils la regardèrent comme une ville

étrangère, & n'y firent aucune dépense pour l'embellir.

Les Marseillois avoient donné aux Provençaux, avec l'art de s'enrichir, tout ce qui doit irriter les passions. De-là naquit à Marseille, & dans le reste de la Provence, un luxe qui détruisit tous les anciens principes. Marseille, sage & laborieuse dans ses commencemens, s'étoit enrichie par le travail & la frugalité; mais, comme presque toutes les républiques, elle se corrompit par l'abondance. Ce luxe fut encore animé par la pompe des spectacles. Cette licence étoit extrême, selon la peinture que Salvien, prêtre de Marseille, a laissé des imitations honteuses, des discours & des postures indécentes que l'on souffroit sur le théâtre. Aussi Athénée, qui vivoit sous l'empire de Commode, peint les Marseillois comme des efféminés.

Le P. Papon dit qu'il y a apparence que ce fut au commencement du second siècle de l'église, que la conduite des Marseillois donna lieu au proverbe *Massiliam naviges;* allez vivre dans la débauche à Marseille. Il ajoute que cette corruption étoit inévitable dans les pays soumis à l'empire. L'influence d'un gouvernement despotique sur les peuples conquis, les accable sous le poids des vices & de l'autorité. Le P. Papon donne les bains chauds pour une des causes de la décadence des mœurs.

Ce fut vers l'an 150 de J. C. que la lumière de l'évangile pénétra à Marseille. Sa situation, son commerce, la langue grecque que l'on y parloit facilement, le séjour qu'y faisoit le vicaire-général des Gaules & les autres officiers de l'empire, tout contribuoit à y attirer beaucoup de Grecs, dont la plupart venoient de Smyrne & des autres ports de l'Orient, où la religion chrétienne étoit déjà connue.

Dion Cassius, qui vivoit vers la fin du second siècle, dit que depuis long-temps Marseille ne se gouvernoit plus par ses propres loix. Il prétend que César ne lui laissa de la liberté que le nom. Strabon assure le contraire. Le P. Papon dit que l'on peut s'en rapporter à lui, puisque cette ville étoit encore autonome quand il écrivoit. Mais le témoignage du premier prouve que l'ancienne administration de cette ville étoit abolie de son temps. On sait d'ailleurs que les empereurs avoient établi à Marseille un droit d'entrée & de sortie sur toutes sortes de marchandises.

Néron voulut se défaire de Cornélius Sylla. Il le relégua à Marseille & l'y fit massacrer.

D'un autre côté, dit le P. Papon, l'on ne trouve aucun acte de souveraineté de la part de Marseille, aucun traité passé en son nom, aucune monnoie frappée à son coin, parce qu'elle y auroit fait mettre le titre d'autonome, si elle l'avoit gardé. On sait aussi qu'elle n'eut pas le droit de se garder, puisque César y mit une forte garnison, & que ses successeurs en firent autant. Il ajoute que sous le règne de Tibère, & encore plus sous celui de ses successeurs, les loix de cette ville furent restreintes à de simples franchises jusqu'à la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, qu'elles furent entièrement détruites. Ce fut alors qu'il y eut des *duumvirs*, comme dans les colonies romaines. Les villes autonomes devinrent romaines, lorsque Caracalla donna le droit de bourgeoisie romaine à toutes les villes de la Gaule comme au reste de l'empire, vers l'an 212. Caracalla n'auroit pas laissé subsister l'autonomie de Marseille. Cette ville, à cause de ses richesses & de son commerce, n'auroit pas été la dernière à subir le joug que l'avarice de l'empereur imposoit aux villes, si elle ne l'avoit pas reçu auparavant.

Marseille a produit de grands hommes. Tels sont Pythéas, qui y naquit vers l'an 350 avant l'ère chrétienne. C'étoit le plus savant géographe & le plus habile astronome de l'Occident.

Euthymène, contemporain & compatriote de Pythéas, consacra, comme lui, ses talens à la gloire & au service de sa patrie.

Téron & Gyarée naquirent à Marseille, environ 75 ans avant notre ère. Ils étoient jumeaux & se ressembloient parfaitement. C'étoient, au rapport de Lucain, deux habiles astronomes & mathématiciens. Ces deux frères ayant eu le commandement des galères pendant le siège de Marseille, se distinguèrent contre les Romains par leur courage & l'habileté de leur manœuvre. Ils méritèrent que César & Lucain transmissent leur nom à la postérité.

Oscus ou Oscius étoit de Marseille, où il naquit environ 20 ans avant J. C. Il se distingua à Rome parmi les orateurs qui brilloient sur la fin de l'empire d'Auguste. Sénèque le père lui reprochoit d'avoir un mauvais style, dénué de figures, & de remplir ses discours de pointes & d'allusions malignes.

Agrotas naquit à Marseille 18 ans avant J. C. Compatriote d'Oscus, il courut la même carrière à Rome, & ne plaidoit qu'en grec.

Pacatus naquit 16 ans avant la même époque. Il étoit de la Provence; mais il professa l'éloquence dans l'académie de Marseille. Il alla ensuite à Rome, où il tint un rang parmi les plus habiles professeurs.

Pétrone, né l'an 10 de J. C. aux environs de Marseille. Poëte, courtisan, homme d'état, il eut tous les talens nécessaires pour plaire à son prince & le servir utilement. Il mourut tranquillement au milieu de ses amis, après s'être fait ouvrir les veines pour prévenir le jugement de Néron, dont on lui avoit fait perdre les bonnes graces, l'an 66 de J. C.

Démosthène, Marseillois, né l'an 12 de J. C. étoit un des plus célèbres médecins de son temps. Il se rendit sur-tout fameux par des remèdes spécifiques sur la maladie des yeux & contre le charbon. Gallien parle de lui avec éloge.

Crinas, autre médecin, né à Marseille l'an 12 de J. C. Il amassa des richesses immenses; & l'on dit

qu'il employa douze cens mille livres de notre monnoie pour réparer les murailles de sa ville natale. S'il ne fut pas le plus savant, il fut du moins le plus heureux de tous les médecins de Rome.

Charmis, compatriote, contemporain & rival du précédent, eut autant de mérite peut-être; mais il eut moins de succès. Il naquit 15 ans avant J. C. Il déclama si fort contre les bains chauds, qu'il fit changer l'opinion publique sur ce sujet. Pline & quelques autres auteurs font mention de Charmis.

On trouve une grande quantité de médailles de la république de Marseille en argent, en bronze, & quelquefois en argent doré. Le P. Papon dit que quelques recherches qu'il ait pu faire, il n'en a trouvé aucune d'or, & qu'il ne connoît pas d'antiquaire qui en ait vu. Les plus communes en argent ont la tête de Diane d'un côté, & un lion au revers. Celles qui ont la tête d'Apollon & les deux lettres MA, sont assez communes. Le P. Papon ajoute qu'au mois de juin 1771, on a trouvé au terroir de Roquefeuil, à quatre lieues d'Aix, environ quarante marcs de médailles de Marseille; elles étoient de l'argent le plus pur, & avoient toutes la tête de Diane avec le lion au revers.

MASSILIENSE OSTIUM, nom de l'une des bouches du Rhône. Cette ancienne embouchure conserve le nom de Grand-Gras, formé de *Magnus Gradus*.

MASSIMANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice d'Afrique.

MASSUCCABENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique, qui nomme son évêque *Passinatus*.

MASSYLA GENS, peuples au voisinage du jardin des Hespérides. Virgile en parle dans le quatrième livre de son Enéide, *v.* 483.

MASTA ou MASTE, montagne de l'île de Méroé. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 8, la place dans les terres.

MASTA ou MASTE, ville intérieure de l'île de Méroé, éloignée de toute rivière, selon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 8.

MASTAURA, ville de la Lydie, selon Strabon, *L. XIV*, *p.* 650, & Etienne le géographe.

MASTAURENSES, peuple de la Lydie, qui habitoit la ville de Mastaura, selon Pline, *L. V*, *c.* 29.

MASTHALA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI*, *c.* 7, la place dans les terres, entre *Sata* & *Domana*.

MASTIA, ville des Milésiens, dans la Paphlagonie: il semble que Pline, *L. VI*, *c.* 2, la mette entre *Teium* & *Cromna*.

MASTIA, ville des Carthaginois, au voisinage des colonnes d'Hercule. Polybe, *L. III*, *c.* 24, dit qu'elle étoit sur le promontoire surnommé *Pulcrum*.

MASTIANI, peuple habitant la ville de Mastia, située au voisinage des colonnes d'Hercule, selon Etienne le géographe.

MASTIENI, peuple de la Libye, selon Etienne le géographe.

MASTIRE, petite ville de Thrace, que Démosthène traite de bicoque dans sa harangue touchant la Chersonnèse.

MASTITÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 5, qui les met au nord des Nitriotes & des Oasites.

MASTITÆ, peuples d'Egypte. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 8, dit qu'ils s'étendoient depuis le marais Coloé jusqu'aux marais du Nil.

MASTRAMELA STAGNUM, étang de la Gaule narbonnoise, selon Pline, *L. IV*.

Strabon, *L. IV*, parle de cet étang, & dit qu'il étoit considérable; qu'il étoit au-dessus des bouches du Rhône; qu'il communiquoit avec la mer, & qu'il abondoit en huitres & en bons poissons.

MASUCHIS, village de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 5, le met dans les terres, entre *Gaphara* & *Masadalis*.

MASUÆ, peuples de l'Inde, selon Pline, *L. VI*, *c.* 20, qui les place entre les *Morunttes* & les *Pagungæ*.

MATHANA, au sud-est de *Medaba*, lieu de la Palestine, dans le pays de *Beræa*.

MATARITANENSIS, MATARITANUS ou MATTARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène.

MATAVONIUM (*Cabasse*), ville de la Gaule narbonnoise, au nord-ouest de *Forum Voconii*.

On a trouvé sur une pierre employée à la bâtisse de l'église de Cabasse, une inscription faite pour la santé de l'empereur Caligula.

M. d'Anville place *Matavonium* à Vins, parce que de ce dernier lieu il y a douze milles pour aller à *Forum Voconii*, qui est la distance marquée dans l'itinéraire; mais le P. Papon, dans son histoire générale de Provence, se décide pour Cabasse, & croit qu'au lieu de XII dans l'itinéraire, il faut lire VII.

MATAZA, nom d'un lieu dont il est parlé dans les lettres de saint Grégoire de Naziance.

MATELGÆ, ville des Garamantes, selon Pline, *L. V*, *c.* 5.

MATENI ou MATERI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V*, *c.* 9.

MATEOLA, lieu de l'Italie, dans la partie de l'Italie appelée *Messapie*, & comprise dans la Grande-Grèce.

MATEOLANI, peuples de la Pouille. Pline, *L. III*, *c.* 11, les place aux environs du fleuve Garganus.

MATER HYPANIS. On donnoit ce nom anciennement à un grand marais de la Scythie européenne, parce que le fleuve Hypanis y prenoit sa source. Diodore de Sicile, *L. IV*, *c.* 52, & Pomponius Méla, *L. II*, *c.* 1, parlent de ce marais.

MATERENSE

MATERENSE OPPIDUM, (*Matter.*) ville de l'Afrique, qui étoit située près & au sud-ouest du *Sisara Palus*. Il en est fait mention par Pline. Le ruisseau sur le bord duquel elle étoit bâtie, se jettoit dans le Sisara Palus.

MATERI, ancien peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée, *L.* 5, *c.* 9.

MATERIANENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Bisacène; il en est fait mention dans la notice épiscopale d'Afrique.

MATERINA, contrée de l'Italie, selon Tite-Live, *L.* IX, *c.* 41: elle étoit dans l'Ombrie.

MATERNUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Cluvier.

MATHÆ, peuples des Indes, au voisinage du Gange, selon Arrien, *in Indicis*, 316.

MATHANA, campement des Israélites dans le désert. De *Mathana* ou *Matthana*, ils allèrent à Nahaliel. Eusèbe dit que cet endroit étoit situé sur l'Arnon, à douze milles vers l'orient de Medaba. *Num.* 21, 18 & 19.

MATHARENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique, & la conférence de Carthage.

MATHATHÆI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L.* VI, *c.* 28.

MATHIS, fleuve *Dyrrachium*, au voisinage de *Lyssus*. (La Martinière).

MATHITÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L.* VI, *c.* 30.

MATIANA, contrée d'Asie, entre l'Arménie & la Médie, de façon cependant qu'on peut plutôt la ranger sous la dernière de ces provinces que sous la première. Strabon, *L.* II, *p.* 509, l'appelle la Matianiane de Médie.

MATIANI, peuples d'Asie, que Pline, *L.* VI, *c.* 16, semble placer aux environs de la Sogdiane. Polybe en parle aussi, *L.* V, *p.* 542.

MATIANI, selon Eustathe, *ou* MATIENI selon Hérodote. Ce sont des peuples de l'Asie mineure, sur la rive droite du fleuve Halys, où Ptolemée place la contrée Sagarausène. *Orthelii thesaur.*

MATIENA, plaine peu éloignée de *Reate*, en Italie, chez les Sabins.

MATIENA *ou* MATIERA, ville d'Asie, sur l'Euphrate. Denys d'Halycarnasse, *L.* I, *p.* 12, dit que c'étoit le surnom de la ville *Tiora*.

MATIENA, pays des Matieni, en Asie. Les montagnes de ce pays s'étendent du sud au nord & tirent un peu vers l'ouest, particuliérement depuis les sources du *Gyndes* jusqu'à celles de l'*Araxes*.

MATIENI, les Matiéniens: ces peuples étoient, 1°. à la droite de l'Halys, loin au-dessus de l'embouchure, & un peu au-dessous de sa source, à l'est des Phrygiens; c'est de ceux-là que parle Hérodote, *L.* I, §. 72. 2°. Il y en avoit au sud des sources de l'Araxes, & au nord de l'Assyrie, à l'est des Arméniens: ils s'étendoient vers le sud-est, jusqu'aux frontières de la Cilicie. De leur pays sortoit un des quatre grands fleuves que l'on rencontroit en allant de la Lydie à Suses, après avoir passé l'Euphrate. De ce pays sortoit aussi l'Araxes, dont la source étoit vers le nord; & le Gyndes étoit beaucoup plus au sud.

MATILA, petit lieu de l'Italie dans l'Histrie.

MATILICA, lieu de l'Italie dans l'Umbria, au nord-est de *Nuceria*.

MATILICATES, peuples d'Italie; Pline, *L.* III, *c.* 14, les place dans l'Umbrie.

MATILO, ville des Bataves. La table de Peutinger la met entre *Prætorium Agrippinæ*, & *Albamanæ*, à cinq milles de la première, & à onze milles de la seconde. *Segm.* I.

MATINESSA, lieu d'Espagne, dont parle Martial au quatrième livre de ses épigrammes, *épigr.* 50.

MATINI, peuples de la Pouille. Lucain, *Pharsal. L.* IX, *v.* 185, & Pline, *L.* III, *c.* II, en parlent.

MATINUM, lieu de l'Italie dans la partie de la Grande-Grèce appelée Messapie.

MATISCO, ville des Gaules dans le pays des *Ædui*: c'est aujourd'hui Mâcon.

MATISSA *ou* MATISA, ville de l'île de Corse, selon Ptolemée, *L.* III, *c.* 2, qui la place dans les terres, entre *Mora* & *Alviana*.

MATIUM, ville sur la côte de l'île de Crète, selon Pline, *L.* IV, *c.* 12.

MATIUM, ville de la Colchide, que Pline, *L.* VI, *c.* 4, met au-dessus du fleuve Héraclée.

MATRIA, ville d'Italie, selon Suidas.

MATRICA, ville de la Pannonie inférieure, selon Ortélius, *thesaur.*

MATRICA, ville de la *Valeria ripensis*, selon la notice des dignités de l'empire, *sect.* 57.

MATRICA, lieu de la Paphlagonie. Métaphraste, *in S. Gallinico Martyr.* le met à 50 stades de Gangra.

MATRINUM, ville d'Italie dans le *Picenum*, chez les *Pisetulii*.

MATRONA FLUV., fleuve de la Gaule: c'est la Marne actuelle.

MATRONÆ VERTEX; c'est le nom que donne Ammien Marcellin, *L.* XV, *p.* 57, à l'un des sommets des Alpes cottiennes.

MATTHANA, lieu situé sur le torrent d'Arnon; à douze milles vers l'orient de Médaba, selon Eusèbe. Les Israélites passèrent par Mathana, en allant camper de Helmondéblathaïm aux monts Abarim. Ce lieu devoit être à l'orient du torrent d'Arnon, dans le désert de Cademoth.

MATTHANA, ville de la Syrie ou de l'Euphratensis, selon la notice des dignités de l'empire, *sect.* 24.

MATTIACI, les Mattiaques. Ces peuples, selon Tacite, avoient une très-grande conformité de mœurs avec les Bataves; il dit même qu'ils avoient une origine commune, & autant de valeur, mais qu'ils étoient moins fermes dans le combat. On voit aussi par ce même historien qu'ils furent mis par les Romains sous la protection de l'empire; mais de ce qu'ils avoient une origine commune, & d'autres rapports avec les Bataves,

il n'en faut pas conclure, avec quelques auteurs, qu'ils habitoient le même pays, ni les placer dans la partie que l'on appelle aujourd'hui Zélande. Ils n'habitoient pas certainement si près des eaux. On trouvoit chez eux une mine d'argent & des eaux chaudes. Un examen rigoureux de ces circonstances les a fait placer, par d'habiles auteurs, dans le comté de Nassau, entre Francfort & Marpurg. (*Voyez* AQUÆ MATTIAVÆ).

MATTIACUM, ville de la Germanie, que Ptolemée, *L. II, c. II*, place entre *Budoris* & *Artaunum*.

MATURBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie, selon la notice épiscopale d'Afrique, *num.* 90, qui nomme Lucius évêque de ce siège.

MATUSARUM *ou* MATUSARO, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, vers le sud-est de *Scalabis*. L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Lisbonne à *Emerita*.

MATYCETÆ, peuples de Scythie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MATYLUS, ville sur la côte de la Pamphilie, selon Ptolemée, *L. V, c. 5*, qui la place entre l'embouchure du fleuve *Cataractus* & celle du fleuve *Cester*.

MATZUCUM, lieu fortifié de la Thrace, selon Cédrène. Ortélius, *thesaur.*

MAUIN, ville d'Afrique. Pline, *L. V, c. 8*, la met au voisinage de la source du Niger.

MAUITANIA, contrée de l'Espagne citérieure, selon Pline, *L. III, c. 2*.

MAUMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline en fait mention, *L. VI, c. 29*.

MAURENSII, peuples de la Mauritanie tingitane. Ptolemée, *L. IV, c. 1*, les place dans la partie orientale de cette province. Tite-Live, *L. XXIV, c. 49*, les nomme *Maurusii*; & Strabon, *L. XVII, p. 825*, dit que ces peuples étoient appelés *Maurusii* par les Grecs, & *Mauri* par les Romains.

MAURENSIS, siège épiscopal de l'Afrique; la notice épiscopale met ce siège au nombre de ceux qui n'avoient pas d'évêques.

MAURETANIA *ou* la MAURITANIE, partie considérable de la partie septentrionale de l'Afrique, s'étendant depuis la Numidie, à l'est, c'est-à-dire depuis l'embouchure de l'Ampsagas, à peu près sous le 24[e] deg. de long. jusqu'à la côte baignée par l'Océan.

Etymologie. Le nom de *Mauri* paroît, avec beaucoup de vraisemblance, venir de l'oriental *Mahurin*, ou les Occidentaux : leur position & la consonnance des mots justifie également cette étymologie (1).

Antiquités. On ne sait pas à quelle époque il convient de fixer les commencemens des Maurétaniens. Mais on peut y remarquer, je crois, trois époques principales. 1°. Celle pendant laquelle se répandirent de l'est à l'ouest les premières peuplades, que nous pouvons supposer descendre de Mizraim par ses fils & ses petits-fils. 2°. Celle pendant laquelle les Cananéens, chassés de la Palestine par Josué, coururent les mers pour échapper aux armes de ce conquérant implacable, & s'établirent le long des côtes d'Afrique, puis dans l'intérieur du pays. 3°. Enfin, les temps où les Phéniciens, pour étendre l'activité de leur commerce, formèrent sur ces mêmes côtes des établissemens considérables (2). Je ne parlerai pas de quelques autres époques, telles que l'arrivée de Melek-Afriki, qui y vint de l'Arabie heureuse, selon M. Chenier, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, & de l'invasion des Arabes Mahométans, dans le septième & huitième siècles. On sait que ce pays porte actuellement le nom de Barbarie, formé, selon toute apparence, de l'oriental *Bar-Barca* ou mer de *Barca*, ville de la Pentapole, appelée par la suite *Ptolémaïs*, & qui se trouvoit, en venant d'Egypte, vers cette partie de l'Afrique.

La principale chaîne de montagnes de la Maurétanie s'étend jusques vers le détroit de Gibraltar, & descend même au sud. Les navigateurs Grecs probablement en voyant ces montagnes s'élever fort haut vers le ciel, leur donnèrent le nom d'*Atlas*, d'un verbe qui signifie *porter*. Bientôt l'imagination féconde des poëtes, fit de cet Atlas un roi du pays qui portoit le ciel. Voici ce qu'en dit Ovide, *Mét. L. IV*:

Quantus erat, mons factus Atlas; jam barba comæque
In sylvas abeunt : juga sunt humerique, manusque;
Quòd caput ante fuit, summo est in monte cacumen
Ossa lapis fiunt : tùm partes auctus in omnes
Crevit immensum (sic Di statuistis) & omne
Cum tot sideribus cælum requievit in illo.

C'étoit dans ses états qu'étoit le jardin des Hespérides (3) ou les *Occidentales*; ce fut dans cette même région qu'Hercule combattit Antée.

Division. La Maurétanie, qui paroît avoir d'abord été comprise sous le nom de Libye, renfermoit plusieurs peuples, que je ferai connoître d'après Ptolemée, à la fin de cet article, & qui sans doute étoient des tribus à-peu-près semblables

(1) Il est probable aussi que de *Mahub*, altéré par la prononciation, s'est formé *Magreb*, qui, en Arabe, signifie Occident; de-là le nom de *Magrebbins*, sous lequel on désigne, dans le Levant, les caravanes de Mahométans, qui viennent des côtes de Barbarie.

(2) Quoique je ne me croye pas autorisé à rapporter à chacune de ces trois époques l'origine des trois différentes nations qui habitent encore la Barbarie, je remarquerai cependant qu'il existe aujourd'hui en Barbarie, outre les Arabes & les Turcs, trois nations fort distinctes; savoir, les *Maures*, répandus dans la plaine & sur les bords de la mer; les *Brebes*, qui vivent dans les montagnes; & les *Chelis*, qui sont plus au sud.

(3) Ce mot est formé du grec Ἑσπ, Hesper, que l'on a prononcé *Vesper*, le soleil couchant.

à celles qui s'y retrouvent encore aujourd'hui. Dans la suite elle fut divisée en *Mauretania Cesariensis* & en *Mauretania Tingemana.* Dans la suite une autre division porta le nom de *Mauretania Sitifensis*, d'après la ville de *Sitifi*, qui en étoit la métropole.

Gouvernement, Religion, Mœurs & Usages. Ces peuples ont été pendant long-temps nomades, & n'avoient guère de gouvernement fixe. Ils vivoient sous des tentes, & changeoient de place au besoin, conduits probablement par un chef. Mais comme on trouve des rois de Maurétanie dans les siècles plus rapprochés de notre ère, on peut croire que l'exemple de plusieurs autres pays, & la nécessité de former une puissance capable d'être opposée à celle des Carthaginois sur terre, les avoient amenés à se donner des rois.

A quelque différence près dans le gouvernement, dit M. de Chénier, les Maures sont aujourd'hui ce qu'ils étoient au temps de Rome & de Carthage. *Ils sont encore*, comme le dit Saluste, *inconstans, perfides & incapables d'être retenus par la crainte ou par les bienfaits.*

On lit dans ce même auteur, en parlant de Bocchus, qui avoit épousé une fille de Jugurtha, « ce genre d'alliance compte peu parmi les Maures; chacun y prend un nombre de femmes » proportionné à ses biens, les uns dix, les autres davantage, les rois encore plus ». On conjecture qu'ils admettoient la circoncision, parce qu'elle paroît très-ancienne chez les peuples d'Afrique. L'usage du vin n'étoit pas général parmi eux : la culture de la vigne ne devoit être pratiquée que par ceux qui devinrent sédentaires.

Révolutions historiques. On n'a rien à dire de l'histoire des Maures avant le temps des guerres de Carthage, qui, dans ses commencemens, avoit été leur tributaire. Dans la suite, les Carthaginois, devenus puissans par l'étendue de leur commerce, se rendirent formidables aux Maures & leur firent la guerre avec succès. Ce fut alors que dut probablement commencer la monarchie dans la Maurétanie.

Dans les premières guerres de Carthage contre Rome, les Maures servoient en qualité d'auxiliaires. La mauvaise foi carthaginoise, &, peut-être aussi, l'impossibilité de les payer, comme on en étoit convenu, excita entre les Maures & les Carthaginois une guerre cruelle. Le besoin de se soutenir contre les Romains, rendit les Carthaginois plus équitables à l'égard des Maures. Ils les payèrent mieux, & les employèrent dans leurs armées.

On voit que pendant la seconde guerre punique, la Maurétanie étoit partagée entre deux souverains. La partie occidentale, qui porta depuis le nom de Tingitane, étoit soumise à Gala, que les auteurs nomment roi des Massesiliens; de-là vient qu'on peut l'apeller Massesylie : la partie orientale, nommée depuis Maurétanie Césarienne, obéissoit à Syphax. Chacun de ces princes prit un parti différent. Gala fit alliance avec les Carthaginois, & Syphax avec les Romains. Gala envoya son fils Massinissa à la tête d'une puissante armée; il attaqua & mit en déroute celle de Syphax, qui, ayant rassemblé d'autres troupes, fut battu de de nouveau.

Les Maures, quoiqu'alliés des Carthaginois & des Romains, qui étoient des peuples guerriers, n'étoient point exercés aux évolutions militaires; c'étoit des troupes irrégulières de frondeurs & de cavalerie légère, moins propres à se battre qu'à ravager le pays.

Peu après on trouve Massinissa & Bocchar, appelé aussi Bocchus, rois de Mauritanie. Il est probable que le premier régnoit sur la Massessilie, & le second, sur la Tingitane. Ces deux royaumes paroissent cependant avoir été tantôt divisés, tantôt réunis sous un même chef, & ce ne fut précisément que sous l'empire de Claude qu'ils furent érigés en provinces romaines.

Massinissa fut un ami constant & zélé des Romains. Je ne parlerai point ici de son mariage avec Sophonisbe, ni de la lâcheté qu'il eut de lui offrir du poison pour l'empêcher de tomber vivante entre les mains de Scipion, au lieu de la défendre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Les Romains ajoutèrent à ses états la Numidie, dont ils avoient défait le roi Syphax, premier mari de Sophonisbe.

Massinissa en mourant, âgé de 90 ans, laissa plusieurs enfans qu'il avoit eus de différentes femmes. Misipsa, son fils aîné, fut son héritier. Il eut deux fils, Adherbal & Hiempsal. Il fit élever avec eux Jugurtha, son neveu, fils de Manastabal, son frère; mais, parce que celui-ci l'avoit eu d'une concubine, il ne lui avoit donné aucun rang. Jugurtha effaça bientôt, par ses heureuses dispositions & par ses succès, tous les jeunes gens de son âge: la nation montroit pour lui l'attachement le plus vif. Placé avec une troupe dans les armées romaines, il s'y comporta de manière à mériter les plus grands éloges de la part de Scipion. Misipsa, en mourant, adopta son neveu & lui laissa une partie de ses Etats, conjointement avec ses deux propres fils, Adherbal & Hiempsal.

Jugurtha se livra à toute son ambition. Il fit périr Hiempsal par surprise, & chercha à se rendre maître de la personne d'Adherbal. Malgré les ordres du sénat romain, Jugurtha mit des troupes sur pied, fit prisonnier Adherbal, le fit périr dans les supplices. Après plusieurs événemens, les Romains lui déclarèrent la guerre : elle fut longue. Enfin, sous le commandement de Marius, Sylla étant alors questeur de l'armée, Jugurtha fut livré à ce dernier par Bocchus, son gendre. Marius reçut en arrivant les honneurs du triomphe : Jugurtha y parut enchaîné avec ses deux fils: il périt peu après. Il paroît que la Numidie suivoit le sort de la Mauritanie. Les états de Jugurtha furent donnés par

les Romains à Bocchus. La province de Numidie fut gouvernée par des préfets romains. Cependant on trouvoit encore un prince de ce pays nommé Hiempsal. Juba, son fils, ayant été insulté à Rome par César, le peuple se déclara ensuite contre lui en faveur de Pompée.

Mais César ayant defait en Afrique le parti de son rival, & Caton s'étant donné la mort à Utique, il se vit le maître de toute la province. Il s'empara donc de la Numidie & de la Maurétanie, qu'il réduisit en provinces romaines. Les terres des Maures & des Numides furent partagées entre les soldats romains. La Maurétanie Tingitane conservoit encore ses rois: Bogud qui y régnoit, & qui rendit de grands services à César, fut confirmé par lui dans la souveraineté de la Massessilie & de la Maurétanie. Après la mort de César, il prit parti contre Auguste; mais Bocchus, autre prince Maure, s'empara sur lui de la Maurétanie Tingitane. Octave lui en accorda la souveraineté. En même temps il accorda aux habitans de Tingis les privilèges de citoyens romains. Après la mort de Bocchus, cette partie de la Maurétanie fut considérée comme province romaine.

Les Maures entreprirent de secouer ce joug au commencement du règne de Tibère. Tacfarinas, soldat Numide, courageux & actif, formé sous les Romains dans l'art de la guerre, fit une confédération avec d'autres partis Maures, & ne reconnut plus l'autorité de Rome. Les troupes romaines marchèrent contre les siennes. Ses troupes furent presque toujours ou battues ou forcées de se retirer dans le désert: enfin, Tacfarinas périt les armes à la main: le proconsul Cornelius Dolabella commandoit l'armée.

Ptolemée, fils de Juba II, & petit-fils de Juba I, rendit de grands services aux Romains dans cette guerre. Ce prince fut cependant mis à mort sous Caligula. Eudemon, son affranchi, entreprit de venger sa mort, & leva une armée. Claude venoit de succéder à Caligula. Il envoya une armée contre les Maures: ils furent battus complétement. Ce fut alors que la Maurétanie fut partagée en deux grandes provinces. L'une fut appelée *Mauretania Cæsariensis*, du surnom de César, donné à Claude, & qui fut ensuite commun aux empereurs jusqu'à Domitien; l'autre, *Mauretania Tingitana*, d'après la ville de *Tingis*, (Tanger) qui en étoit la capitale.

Les Romains firent alors passer des colonies dans la Maurétanie pour en mieux conserver la souveraineté. La tranquillité reparut enfin dans ce vaste pays. Les Maures, occupés de leurs terres & de leurs troupeaux, abandonnèrent les armes & reprirent leur ancienne manière de vivre. Mais les dissensions qui survinrent à l'occasion des prétentions d'Othon & de Vitellius à l'empire, mirent les Maures en mouvement. Ils tuèrent Lucius Albinus qui gouvernoit les deux Maurétanies.

Il ne se passa rien de remarquable dans cette partie de l'empire, sous les règnes qui suivirent immédiatement. Mais sous l'empire de Dioclétien on vit les Maures en guerre contre Maximien, son associé à l'empire. Cet empereur les battit, détruisit leurs châteaux, les força de rendre les armes & d'aller vivre dans d'autres pays (1).

Après l'abdication de Dioclétien il y eut de nouveaux troubles. Les troupes d'Afrique se révoltèrent & proclamèrent Alexandre, leur lieutenant. Les troupes de Maxence les battirent. On fit étrangler Alexandre & détruire Carthage. Maxence fut ensuite défait par Constantin, qui accorda de grands privilèges aux églises d'Afrique. Les progrès de la religion chrétienne y furent si rapides, qu'au commencement du cinquième siècle on y comptoit déjà plus de quatre cens évêques. Il est vrai qu'il y avoit presque autant d'évêques que de villages, & qu'une partie des Maures embrassoit la religion sans y croire, & pour se soustraire aux impôts.

Le siège du gouvernement de l'empire ayant été transporté à Bysance par Constantin, qui donna son nom à cette ville, les provinces éloignées étoient abandonnées aux vexations de ceux qui les gouvernoient. Firmus, capitaine, tenta de secouer le joug de Rome, devenu insupportable entre les mains de Palladius & de Romanus. Il s'empara de Césarée, capitale de la Maurétanie Césarienne, & entraîna dans sa révolte les provinces voisines. Théodose, envoyé par Valentinien, appaisa ces troubles. Mais l'empire étoit réservé à de plus grands maux.

Des peuples septentrionaux, connus sous les noms de Suèves, de Goths, de Vandales, s'étoient jetés sur la Gaule, l'Italie & l'Espagne. Boniface, gouverneur d'Afrique, ayant éprouvé des mécontentemens de la part de Placidie, qui gouvernoit pendant la minorité de son fils Valentinien III, appela Genseric & ses Vandales. Il reconnut sa faute; mais sa valeur & les troupes qu'on lui envoya ne purent la réparer. Les Vandales restèrent maîtres d'une partie de l'Afrique, qui fut cédée à Genseric par Valentinien III. On n'avoit pas compris dans cette donation la province consulaire: mais Genseric s'en assura en prenant Carthage, avec une partie de la Numidie. La différence de religion causa de plus grands maux en Afrique. Les Vandales étoient Ariens; les Maures avoient généralement adopté leurs opinions, & persécutoient les chrétiens.

Les Vandales furent détruits en Afrique sous le règne de Justinien, par l'habileté de son général

(1) On remarque que les Chérifs, aujourd'hui maîtres de la Maurétanie, se conduisent avec la même politique. Ils transportent les tribus d'un côté à l'autre de leur empire, dès qu'ils croient avoir quelque chose à craindre; mais ces transplantations ne sont pas un grand mal pour des gens qui, avec leurs troupeaux, sont bien par-tout

Bélisaire. Mais le pays n'en fut guère plus heureux. Il se trouva exposé à la tyrannie & à l'oppression des préfets Grecs. Cette conduite devoit disposer tous les peuples à la révolte. En effet, sous l'empire d'Héraclius, les califes ayant conquis la Syrie & l'Egypte, envoyèrent une armée de ce côté. Il y avoit bien plus de rapport entre les Maures pour la langue, les usages, &c. & les Arabes qu'entre les Romains. Aussi la conquête ne coûta-t-elle presque rien aux Arabes. Tout le pays, jusqu'aux colonnes d'Hercule, se soumit volontiers à leur domination. La suite des événemens n'est pas de mon objet.

Description des Provinces. J'ai déjà fait observer que la Maurétanie Tingitane étoit la Maurétanie propre, & que la Maurétanie Césarienne étoit en grande partie détachée de la Numidie.

MAURETANIA TINGITANA. Cette province, la plus occidentale de l'Afrique, s'étendoit depuis l'Océan à l'ouest, jusqu'au fleuve *Molocata* ou *Malna* (Mulluria) à l'est. Les principales villes étoient, 1°. sur la côte occidentale, en commençant au sud, *Sala*, *Banas*, *Lixus*; enfin, le promontoire *Ampelusia* ou *Côtes*.

2°. Sur le *Fretum gaditarum*, ou détroit de Gibraltar, étoient, à l'ouest, *Tingis*, ou Tanger, & *Abyla*; à l'est étoit le mont *Hepta Adelphon*, ou *Septem fratres* (près duquel une ville, après avoir été nommée *Septa*, porte actuellement celui de Ceuta): la pointe à l'est offre une montagne appelée par les anciens Abyla (montagne des Singes).

3°. La place la plus considérable, sur la côte septentrionale, étoit *Rusadi* ou *Ryssadirium* (où est Melilla).

4°. On trouvoit fort au sud, dans les terres, *Volubilis*, sur la position de laquelle on n'a que des notions inexactes.

MAURETANIA CÆSARIENSIS, *ou* Mauritanie Césarienne, partie de la Maurétanie dénommée ainsi sous le règne de Claude. On sait que cette province avoit été prise sur la Numidie. Elle s'étendoit depuis la Maurétanie Tingitane, dont elle étoit séparée par la rivière *Malna*, à l'ouest, jusqu'à l'*Ampsagas*.

Les places les plus considérables étoient;

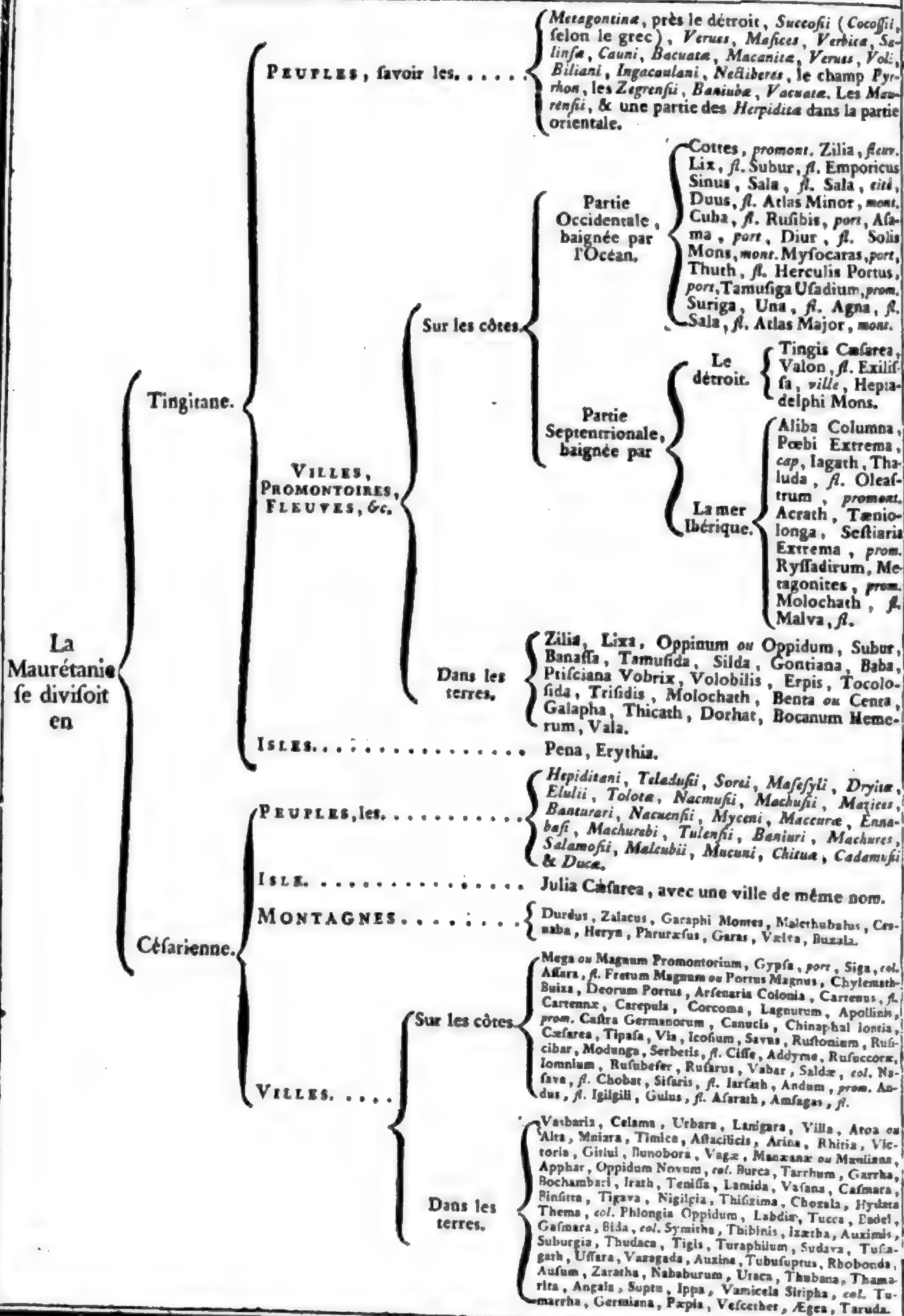
1°. Sur la côte, *Siga*, *Cartenna*, *Cæsarea*, *Rusucurru*, *Saldæ*, *Tubusuptus*, *Igilgilis*.

2°. Dans l'intérieur des terres on trouvoit *Mina*, *Tubuna*, *Sitifi*.

La province ayant éprouvé une subdivision, la partie orientale dans laquelle se trouvoit *Sitifi* en prit le nom de *Mauretania Sitifensis*.

Il y avoit encore un grand nombre d'autres lieux, qui se trouveront chacun à leur article. Je finirai par la description de Ptolemée.

MAURETANIA SITIFENSIS, division de la Maurétanie adjacente à la Numidie: elle avoit pris son nom de la ville de *Sitifi*. (*Voyez* le tableau ci-derriere).



Peuples, Fleuves, Montagnes, Villes, &c. des deux Maurétanies, selon Ptolemée.

La Maurétanie se divisoit en

- **Tingitane.**
  - **PEUPLES**, savoir les. . . . . *Metagontinæ*, près le détroit, *Succosii* (*Cocossii*, selon le grec), *Veruss*, *Masices*, *Verbicæ*, *Salinsæ*, *Cauni*, *Bacuatæ*, *Macanitæ*, *Veruss*, *Voli*, *Biliani*, *Ingacaulani*, *Nectiberes*, le champ *Pyrrhon*, les *Zegrensii*, *Baniubæ*, *Vacuatæ*. Les *Maurensii*, & une partie des *Herpiditæ* dans la partie orientale.
  - **VILLES, PROMONTOIRES, FLEUVES, &c.**
    - Sur les côtes.
      - Partie Occidentale, baignée par l'Océan. Cottes, *promont.* Zilia, *fleuv.* Lix, *fl.* Subur, *fl.* Emporicus Sinus, Sala, *fl.* Sala, *cité*, Duus, *fl.* Atlas Minor, *mont.* Cuba, *fl.* Rusibis, *port*, Asama, *port*, Diur, *fl.* Solis Mons, *mont.* Mysocaras, *port*, Thuth, *fl.* Herculis Portus, *port*, Tamusiga Usadium, *prom.* Suriga, Una, *fl.* Agna, *fl.* Sala, *fl.* Atlas Major, *mont.*
      - Partie Septentrionale, baignée par
        - Le détroit. Tingis Cæsarea, Valon, *fl.* Exilissa, *ville*, Heptadelphi Mons.
        - La mer Ibérique. Aliba Columna, Pœbi Extrema, *cap*, Iagath, Thaluda, *fl.* Oleastrum, *promont.* Acrath, Tænio-longa, Sestiaria Extrema, *prom.* Ryssadirum, Metagonites, *prom.* Molochath, *fl.* Malva, *fl.*
    - Dans les terres. Zilia, Lixa, Oppinum *ou* Oppidum, Subur, Banassa, Tamusida, Silda, Gontiana, Baba, Prisciana Vobrix, Volobilis, Erpis, Tocolosida, Trisidis, Molochath, Benta *ou* Centa, Galapha, Thicath, Dorhat, Bocanum Hemerum, Vala.
  - **ISLES**. . . . . Pena, Erythia.
- **Césarienne.**
  - **PEUPLES**, les. . . . . *Hepiditani*, *Teladusii*, *Sorei*, *Masesyli*, *Dryitæ*, *Elulii*, *Tolotæ*, *Nacmusii*, *Machusii*, *Mazices*, *Banturari*, *Nacuensii*, *Myceni*, *Maccuræ*, *Ennabasi*, *Machurebi*, *Tulensii*, *Baniuri*, *Machures*, *Salamosii*, *Malcubii*, *Mucuni*, *Chituæ*, *Cadamusii* & *Ducæ*.
  - **ISLE**. . . . . Julia Cæsarea, avec une ville de même nom.
  - **MONTAGNES**. . . . . Durdus, Zalacus, Garaphi Montes, Malethubalus, Cennaba, Heryn, Phruræsus, Garas, Vælta, Buzala.
  - **VILLES**. . . . .
    - Sur les côtes. Mega *ou* Magnum Promontorium, Gypsa, *port*, Siga, *col.* Assara, *fl.* Fretum Magnum *ou* Portus Magnus, Chylemath-Buiza, Deorum Portus, Arsenaria Colonia, Cartenus, *fl.* Cartennæ, Carepula, Corcoma, Lagnurum, Apollinis, *prom.* Castra Germanorum, Canucis, Chinaphal Iontia, Cæsarea, Tipasa, Via, Icosium, Savus, Rustonium, Ruscibar, Modunga, Serbetis, *fl.* Cisse, Addyme, Rusuccoræ, Iomnium, Rusubeser, Rusarus, Vabar, Saldæ, *col.* Nasava, *fl.* Chobat, Sisaris, *fl.* Iarsath, Andum, *prom.* Andus, *fl.* Igilgili, Gulus, *fl.* Asarath, Amsagas, *fl.*
    - Dans les terres. Vasbaria, Celama, Urbara, Lanigara, Villa, Atoa *ou* Alta, Mniara, Timice, Astacilicis, Arina, Rhitia, Victoria, Gitlui, Bunobora, Vagæ, Manæanæ *ou* Manliana, Apphar, Oppidum Novum, *col.* Burca, Tarrhum, Garrha, Bochambari, Irath, Tenissa, Lamida, Vasana, Casmara, Binsitta, Tigava, Nigilgia, Thisizima, Chozala, Hydata Thema, *col.* Phlongia Oppidum, Labdia, Tucca, Endel, Gasmara, Bida, *col.* Symitha, Thibinis, Izætha, Auximis, Suburgia, Thudaca, Tigis, Turaphilum, Sudava, Tusagath, Ussara, Vazagada, Auzina, Tubusuptus, Rhobonda, Ausum, Zaratha, Nababurum, Uzaca, Thubana, Thamarita, Angala, Supta, Ippa, Vamicela Siripha, *col.* Tumarrha, Germiana, Pæpia, Vescether, Ægea, Taruda.

MAURIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice épiscopale d'Afrique.

MAURINGA, contrée du Nord, sur le bord de la mer Baltique.

MAURITANIA, *Voyez* MAURETANIA.

MAUROCASTRUM, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon Curopalate. On voit dans la notice du patriarchat d'Antioche, qu'elle a été épiscopale sous l'archevèché de *Theodosiopolis*.

MAURORUM CASTRA, (Kafar-Tutha) poste de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice de l'empire.

Ce lieu étoit au sud-ouest de *Nesibis*.

MAURUNGANI, peuple d'une contrée du Nord, sur la mer Baltique, dont parle l'Anonyme de Ravenne, *L. I, c. 10*.

MAUS, lieu de la Syrie, sur la rive du fleuve Adonis, à ce que croit Ortélius, qui cite Guillaume de Tyr.

MAUSOCA, ville de l'Hircanie, selon Ptolemée, *T. VI, c. 9*.

MAUSOLI, peuples de la Libye intérieure, que Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place sur la côte, au-dessous de *Getulia*, avec les *Autolatæ* & les *Sirangæ*; il les étend jusqu'au mont Mandrus.

MAUSOLUS, nom qui fut donné premiérement à une des embouchures de l'Indus, que Ptolemée, *L. VII, c. I*, appelle *Sinthus*, & qui fut ensuite nommée *Hydaspes*.

MAUSUS, village aux environs de Corinthe, selon Etienne le géographe, qui cite le vingt-deuxième livre de Théopompe.

MAXALA, ville de l'Afrique intérieure, subjuguée par Cornelius Balbus, selon Pline, *L. V, c. 5*.

MAXATES, fleuve de la Macarène, selon Etienne le géographe, au mot *Alexandria*.

MAXERA, fleuve de l'Hircanie. Ptolemée, *L. VI, c. 9*, place l'embouchure du *Maxera* entre *Saramane* & *Fontes Fluvii*.

MAXERÆ, peuples de l'Hircanie. Ptolemée, *L. VI, c. 9*, dit qu'ils habitoient avec les Astabeni, sur la côte de la mer; ils avoient sous eux les *Chrindi*.

MAXILENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifensis, selon la notice des évêchés d'Afrique.

MAXILLA ASINI *ou* ONI-GNATOS. C'étoit le nom d'un promontoire de la Laconie, dans le golfe du même nom. Ce promontoire avançoit beaucoup dans la mer, & étoit à deux cens stades de la ville d'Asope. On y voyoit un temple qui n'avoit plus ni toit ni statue, & que l'on croyoit avoir été élevé par Agamemnon. Le tombeau de Cinadus, qui étoit le maître pilote du vaisseau de Ménélas, étoit aussi dans ce lieu. Pauf. *L. III, Lacon. c. 22*.

Ce lieu est plus connu sous le nom grec *Onignatos*.

MAXILUA, ville de la Bétique, chez les Turdetani, aux confins de la Lusitanie. Ptolemée, *L. II. c. 4*, la marque entre *Italica* & *Ucia*.

MAXIMA CÆSARIENSIS, province de la Grande-Bretagne. Il en est parlé dans la notice des dignités de l'empire, *sect. 36* & *47*.

MAXIMA SEQUANORUM, contrée de la Gaule Celtique. Sextus Rufus en fait mention, de même que la notice des dignités de l'empire, *sect. 34, 36, 48. Ortelii thesaur.*

MAXIMIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique, *n. 119*.

MAXIMIANOPOLIS, ville de la Palestine & la même qu'*Adadremmon*, dans la vallée de Jezraël, & dans la Campagne de Mageddo. Un ancien voyageur la met à dix-sept milles de Césarée, & à dix milles de Jezraël. La notice de Hiéroclès, *supplément*, en fait une ville épiscopale, & la place dans la seconde Palestine.

MAXIMIANOPOLIS, ville épiscopale de la Pamphylie, selon la notice de Léon-le-Sage: celle de Hiéroclès, qui met ce siège dans la seconde Pamphylie, y marque encore une autre ville épiscopale qu'elle nomme *Ctema* ou *Possessio Maximianopoleos*.

MAXIMIANOPOLIS, ville de la Thrace, dans la Médie, sur la rive septentrionale du marais Buton. Elle se nommoit auparavant *Jamphora* & *Porsuli*, ou *Pysoalis*. Ammien Marcellin parle de cette ville, *L. XXVII, p. 364*. La notice de Léon-le-Sage en fait un siège épiscopal de la province de Rhodope, & ajoute que ce siège étoit indépendant. Cette ville s'appelloit aussi *Myxæ*.

MAXIMIANOPOLIS, ville d'Egypte. La notice des dignités de l'empire en fait mention, *sect. 20*. C'étoit un siège episcopal, selon la notice de Léon-le-Sage, qui le met dans la seconde Thébaïde. La notice de Hiéroclès en parle aussi, & la met dans la haute Thébaïde.

MAXIMIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène. Parmi les évêques qui souscrivirent à la lettre adressée à l'empereur Constantin, on trouve *Bonifacius Maximiensis*.

MAXULA (*Mo-raisah*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit située sur le bord de la mer, au sud-est de Carthage. Il en est fait mention par Ptolemée, Pline, & l'itinéraire d'Antonin.

MAXYES, les Maxyes, peuple d'Afrique, dans la Libye, à l'occident du fleuve Triton. Selon le rapport d'Hérodote ils laissoient croitre leurs cheveux sur le côté droit de la tête, rasoient le côté gauche, & se peignoient le corps avec du vermillon. Ils se disoient descendus des Troyens. Le même historien rapporte que les Maxyes étoient des Libyens laboureurs, & que le pays qu'ils occupoient est très-montagneux, couvert de bois & rempli de bêtes sauvages.

MAZACA, ville de la Cappadoce, dans la préfecture de la Cilicie, selon Ptolemée, *L. III*,

c. 6, qui l'appelle *Maza*, & la surnomme *Cæsarea.* Strabon, *L. XII*, *p. 537*, lui donne le titre de métropole de la Cappadoce, la surnomme Eusebia, *L. XII*, *p. 538*, & la place sur le mont *Argæus.* Elle est connue sous le nom de Césarée dans le concile d'Ephèse, & mise dans la première Cappadoce.

MAZACÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline, *L. VI*, *c. 7.*

MAZACENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage & la notice épiscopale d'Afrique.

MAZACYLA, ville de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, la place dans les terres, entre *Alo* & *Billa.*

MAZÆI, peuples voisins de la Liburnie, à l'orient de cette province, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 17*, qui les place au-dessus des *Derrioppes* & des *Derrii.* Dion les met dans la Dalmatie, & Strabon dans la Pannonie.

MAZÆNA, ville de la Palestine, selon Etienne le géographe.

MAZANIA. Métaphraste, dans la vie de S. Théodore Archimandrite, dit que c'est un lieu sur le haut *Siberis.*

MAZARA, fleuve de la Sicile, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, & Pline, *L. III*, *c. 8.* Diodore de Sicile, *L. XIII*, *c. 54*, dit qu'il y avoit sur ce fleuve un entrepôt pour les marchandises.

MAZARA, château dont fait mention Etienne le géographe, qui le surnomme *Castellum Selinuntiorum.* Ortélius, *thesaur.* soupçonne que ce château étoit en Sicile.

MAZARIS ou MAZARA, ville de la Sicile. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route du détroit à *Lilybæum*, entre *ad Fluvium Lenarium* & *Lilybea*, à dix milles de la première de ces places, & à douze milles de la seconde.

MAZARORUM CASTRUM, lieu fortifié dans la Perse, selon l'histoire miscellanée. Ortélius, *thesaur.*

MAZARUM (Mazara), forteresse de la Sicile, au sud. (*Voyez* MAZARIS).

MAZICI, les Mazices, peuple d'Afrique, dans la Maurétanie Césariense, selon Ptolemée, qui les place vers la partie orientale de la ville de *Victoria.*

MAZNIMI ou MAZITANI. La notice des évêchés dépendans du patriarchat d'Antioche, fait mention de ce siège, & le met sous la métropole de *Theodosiopolis.*

MAZORANI, peuple de l'Asie, dans l'Arie, aux confins de la Parthie & de la Caramanie, selon Ptolemée.

MAZULA, nom de deux villes de l'Afrique propre, selon Ptolemée. Cet auteur en place une sur la côte & lui donne le titre de colonie. Il place l'autre un peu dans les terres, & l'appelle la vieille *Mazula.*

MAZYES, les Mazes, peuples nomades de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

MECEI, peuple des Indes, auprès de l'Indus, selon Arrien, *in Indicis.*

MECHLESSUS, ville de la Colchide, dans les terres, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 13.*

MECI, peuple d'Asie, selon Hérodote, *L. III*, *c. 139* : ils faisoient une classe avec les peuples *Sangatii*, *Sarangæi*, *Thamanæi* & *Utei*, & avec les habitans des îles de la mer Rouge, entre les sujets de Darius, fils d'Hystaspe.

MECISTUS ou MECISTUM, ville du Péloponnèse. *Etienne de Bysance.*

MECON, nom d'une île de l'Archipel, au voisinage de Delos. Tzetzès sur Lycophron, dit qu'Ajax y fut inhumé.

MECYBERNA, lieu de la Macédoine, dans le golfe qui en prenoit le nom de *Mecybernæus sinus.* Pline, *L. IV*, *c. 20*, nomme ainsi ce golfe, que l'on appella aussi *Toronæus sinus*, à cause de Torone, ville située dans son enceinte. L'épitome de Strabon porte *Mecyperna.* Scymnus de Chio, *p. 25*; Hérodote, *L. VII*, *c. 22*; Méla, *L. II*, *c. 3*, en font mention. Scymnus de Chio l'indique comme étant la première du golfe Toronéen; mais M. d'Anville la place au fond du golfe, à l'est.

MECYRA, METYRA ou MICHERA, selon les divers exemplaires de l'itinéraire d'Antonin, lieu de la Marmarique, sur la route de Cyrène à Alexandrie.

MEDA ou MIBA, ville de l'Arabie heureuse, ou bourg, dans les terres, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7.*

MEDABA, ville de la terre promise, de laquelle il est fait mention dans livre de Josué. Elle étoit située dans la tribu de Ruben.

Medaba étoit sur le torrent d'Arnon. C'est aux environs de cette ville que se campèrent les Ammonites, soutenus des Syriens de Maacha & de Soba; mais ils furent attaqués & vaincus en deux batailles par David.

MEDALA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon. Josué, *c. 15*, *v. 51.*

MEDAMA ou MEDMA, petite ville d'Italie, dans le Brutium, à peu de distance de la mer & au sud d'*Hipponium.* Elle étoit remarquable par une place & une fontaine publique très-belle. On la disoit fondée par des Locriens.

MEDAPA, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, sous la domination des Arabes. Siméon le Métaphraste en parle à l'occasion de S. Sabas. Ptolemée écrit *Medava*; c'est un changement de lettres assez ordinaire. Les Moabites la prirent aux Israélites; c'est pourquoi Isaïe la leur attribue. On l'a aussi attribuée aux Arabes. Tout cela peut s'accorder, car ces Moabites étoient une secte d'Arabes. M. d'Anville l'a placée au nord-est de la mer Morte, à l'est d'une chaîne de montagnes, & près du

du torrent *Nahaliel*, qui se rend peu après au sud dans la mer que je viens de nommer.

MEDDIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15, v. 61.*

MEDEFESSITENSIS, MEDEFESSITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la conférence de Carthage.

MEDEMA, *ou* MEDIMENA *ou* MEDEMENA, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon. Elle avoit d'abord été donnée à la tribu de Juda. Eusèbe la met vers Gaza. Isaïe, *c. 10, v. 31*, & *Paralip. L. 1, c. 2, v. 49.*

MEDEMENA *ou* BETHMARCABOTH, ville de la Judée, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut ensuite comprise dans la tribu de Siméon.

MEDENA PROVINCIA : la vulgate nomme ainsi la Médie, où étoit Ecbatane.

MEDENI, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3*; il étoit entre Thabraca & Madure. Ptolemée ne lui donne point de ville, mais du temps de Bélisaire il y avoit dans ce canton-là une ville dont parle Procope. *Bell. Vandal. L. II, c. 4.*

MEDEON, ville de Grèce, dans la Béotie. Homère emploie en même temps ici le participe εὐκτιμενον pour εὐκισμενον, qui signifie *bien bâtie, belle*, pour une ville; il la désigne cependant par le mot πτολιέτρον, qui signifie *une petite ville*. M. d'Anville ne lui a pas donné de place sur sa carte : on n'y trouve que *Médeon* de la Phocide, dont parle aussi Pausanias. La ville de Béotie, nommée Médéon, selon Strabon, d'après Médéon de Phocide, δὲ Βοιωτικος ἀπ' ἐκείνου καλειται (*p. 629*), étoit près d'*Onchestus*, au bas du mont *Phœnicius*. Or, M. d'Anville a placé *Onchestus* à l'ouest du petit marais d'*Helyca*. Donc cette ville étoit à peu près de ce même côté. Strabon ajoute qu'à cause du voisinage de la montagne, elle en avoit pris le nom de *Phœnicis*, ou du mont *Phœnicius*. Cette épithère devoit servir de plus à la distinguer de Médéon de la Phocide.

MEDEON, ville de la Grèce, dans la Phocide, près d'Anticyre, sur le golfe Crisséen, & à cent soixante stades de la Médeon de Béotie, selon Strabon.

Cette ville fut détruite pour avoir aidé à piller le temple de Delphes, pendant la guerre sacrée.

On vient de voir que Strabon dit que Médéon de Béotie tiroit son nom de Médéon de la Phocide. Paulmier de Grantemenil, pense le contraire, & la raison qu'il en apporte est très-forte, puisqu'Homère parle de celle de Béotie, & point du tout de l'autre, quoiqu'il indique plusieurs villes de la Phocide.

MEDEOS. Ortélius a cru trouver dans un passage de Procope, une ville de ce nom en Numidie. (*Voyez* la Martinière à cet article).

MEDERIACUM (Bruggen), lieu de la Belgique, sur la route de *Colonia Trajana* à Cologne, selon Antonin dans son itinéraire. Il la met entre *Sablones* & *Theudurum*, à dix milles de la première place & à neuf de la seconde.

MEDI, les Mèdes, nation devenue puissante en Asie, & qui habitoit d'abord le seul pays appelé *Media*. (*Voyez* ce mot).

On ne peut douter que la *Médie* n'eût été habitée de bonne heure : elle n'a pu l'être long-temps sans avoir des souverains. On peut, il est vrai, présumer qu'elle fut un des premiers objets des conquêtes des Assyriens; & même Diodore le dit formellement. Je sais que quelques auteurs ne font commencer la monarchie des Mèdes qu'au temps de Déjocès, vers l'an 709 ou 710 avant J. C., croyant en cela se conformer au sentiment d'Hérodote, qui ne nomme aucun de leurs princes avant ce temps. Il faut remarquer cependant qu'il dit expressément que ces peuples furent des premiers à secouer le joug des Assyriens, cinq cens ans après que ces conquérans d'une partie de l'Asie eurent commencé à y établir leur empire. Si dans cet endroit, il veut indiquer la révolte d'Arbacès, il diminue de beaucoup l'étendue que nous admettons pour l'empire d'Assyrie; peut-être aussi parle-t-il d'un événement antérieur. Quoi qu'il en soit, il donne dès-lors les Mèdes pour un peuple qui se remet en liberté, & parvient à se gouverner par ses propres loix. Il est vrai que n'indiquant ensuite aucun prince, Déjocès est le premier qu'il nomme.

Mais M. Larcher ayant traité avec une grande sagacité & une profonde érudition tout ce qui peut avoir rapport à la chronologie des peuples dont parle Hérodote, je vais emprunter de lui le morceau suivant.

« On ignore, dit ce savant (*Hist. d'Hérod. t. VI, p. 268*), en quel temps les Mèdes devinrent tributaires des Assyriens; mais l'époque où ce peuple secoua le joug ne paroit pas douteuse. Ils furent les premiers qui prirent les armes, & leur exemple fut bientôt après suivi par les Babyloniens. L'ère de Nabonassar est celle de la liberté des Babyloniens. Cette ère ne me paroit avoir été instituée que dans la vue d'éterniser leur affranchissement. En effet, on ne peut imaginer que ce peuple eût jamais songé à l'établir, tandis qu'il gémissoit dans les fers. Cette ère est, de l'aveu de tous les chronologistes, de la seconde année de la huitième olympiade, c'est-à-dire, de l'an 747 avant J. C. La liberté des Mèdes précède de peu cette époque, & c'est par cette raison que je l'ai placée l'an 748 avant l'ère vulgaire. Cette époque est confirmée par Velleius Paterculus, qui dit, *L. I, c. 6 : Insequenti tempore, imperium ab Assyriis qui id obtinuerant annis M. LXX. translatum est ad Medos abhinc annos DCC. LXX. quippe Sardanapalum regem, mollitiis fluentem, & nimium felicem malo suo tertio & tricesimo loco ab*

Nino & Semiramide, qui Babylona condiderant, natum, ite ut semper successor regni paterni foret filius, Arbaces medus imperio vitâque privavit. Velleius prend dans son histoire pour point fixe le consulat de M. Vinicius Quartinus, qui répond à la 30e année de notre ère. La révolte d'Arbacès est donc, selon cet historien, de l'an 740 avant notre ère. Cette date se rapporte, à sept ans près, à celle que l'on infère du récit d'Hérodote & de l'ère de Nabonassar. Elle est donc aussi juste que l'on peut raisonnablement l'exiger, lorsqu'il est question de temps aussi reculés, & lorsque l'on est aussi dépourvu que nous le sommes d'anciens monumens.

Peut-être Arbacès, satrape de Médie, qui fut l'auteur de cette révolution, avoit-il dessein de se faire roi; mais il avoit eu des coopérateurs qui n'auroient pas voulu se remettre dans les fers d'un de leurs compatriotes qu'ils avoient vu peu auparavant leur égal, & peut-être le peuple n'étoit-il pas disposé à se donner un nouveau maître, après avoir éprouvé la dureté des maîtres précédens. Moyse de Chorène (*Hist. Armeniæ, L. 1, c. 21*) nomme cinq rois qui régnerent aussitôt après la révolution; & Eusèbe, ainsi que le Syncelle, ne parlent que de quatre: Hérodote, qui étoit antérieur de plusieurs siècles à ces écrivains, bien loin de faire mention de ces rois, dit expressément que ces Mèdes se gouvernoient eux-mêmes par leurs propres loix. Je crois cependant possible, dit M. Larcher, de concilier le récit d'Hérodote avec celui des écrivains postérieurs. Les rois dont parlent Moyse de Chorène, Eusèbe & le Syncelle, n'étoient pas proprement des rois; c'étoit des juges qui gouvernoient, chacun dans son district, avec une autorité presque égale à celle des rois. On sait qu'Eusèbe & le Syncelle donnent aux premiers archontes d'Athènes le titre de rois, quoiqu'ils ne l'aient jamais porté, parce que l'autorité de ces archontes approchoit beaucoup de celle des rois. Il paroît en avoir été de même chez les Mèdes; & Eusèbe paroît être lui-même de cette opinion, puisqu'il dit, selon l'introduction de S. Jérôme: *Arbaces Medos, Assyriorum imperio destructo, regnum in Medos transtulit, & interim sine principibus, res agebatur usque ad Dejocem regem Medorum.*

Des juges foibles, ou ne décidant qu'au gré de leurs passions, étoient peu propres à faire respecter leurs jugemens; l'innocent opprimé par celui qui auroit dû le protéger, se rendit justice à lui-même. Le foible gémit & ne put faire entendre ses plaintes. L'homme puissant ne reconnut d'autre loi que celle de la force. Une licence effrénée, qu'Hérodote appelle avec raison *erronée*, suivit bientôt, & parvint à un tel degré, que les plus honnêtes gens furent sur le point de s'expatrier. Déjocès rendoit alors dans son canton la justice avec la plus parfaite impartialité. Sa réputation s'étant accrue bientôt après, on accourut de toute la Médie à son tribunal. Cet homme puissant, non moins adroit qu'ambitieux, feignant que ses affaires particulières ne lui permettoient plus de vaquer à celles des autres, cessa de rendre la justice. Sa retraite ramena les désordres, & les brigandages reparurent avec plus de violence qu'auparavant. La Médie étoit dans un état de crise. Il falloit abandonner le pays ou se donner un maître. L'intégrité de Déjocès & ses autres grandes qualités avoient frappé la nation; ses amis les firent valoir; il fut unanimement élu.

Il faut actuellement déterminer l'année de son élection. Cette année une fois connue, on saura combien de temps les Mèdes furent sans rois. Diodore de Sicile, (*L. 11*, §. *32*) assure qu'il fut élu la seconde année de la 17e olympiade, c'est-à-dire, l'an 711 avant notre ère, & même il cite Hérodote pour garant de son opinion, quoique cet historien ne parle point d'olympiade, & qu'il n'ait jamais employé les olympiades comme époques chronologiques. Eusèbe prétend que ce fut la première année de la 18e olympiade, c'est-à-dire, l'an 708 ans avant notre ère; le Syncelle, l'an du monde 4784, c'est-à-dire, 716 ans avant l'ère vulgaire. Ces trois anciens auteurs ne s'accordent pas, comme on le voit. Il y a entre Eusèbe & le Syncelle une différence de 8 ans; entre celui-ci & Diodore, une différence de 5 ans; & seulement 3 ans de différence entre Eusèbe & cet historien. Les chronologistes modernes ne sont guère plus d'accord. Usserius suit Eusèbe. Edouard Simson place Déjocès la 4e année de la 17e olympiade, c'est-à-dire, 709 avant notre ère: le P. Pétau, l'an 696 avant l'ère vulgaire, & il cite Diodore de Sicile & Eusèbe, quoiqu'ils donnent des dates différentes: M. Desvignoles la met l'an 699 avant notre ère: M. Freret (*Mem. hist. t. V. p. 400*) en 709, & le P. Bouhier, 715 ans avant notre ère. A la distance où nous sommes de cet événement, & vu le peu d'influence qu'il peut avoir sur l'utilité de nos connoissances, on sent bien qu'il seroit superflu, ridicule même d'apporter ici les preuves dont les savans modernes appuient leurs opinions. J'ajouterai seulement que M. Larcher adopte celle de Simson (Simsonii chronicon ad *annum 3296*), suivi par M. Freret. Il en donne la raison suivante.

Jules Africain, cité par Eusèbe, nous apprend au troisième livre de sa Chronographie, que tous les anciens historiens & les chronologistes, tels que Polybe, Diodore, Castor, Thallus, Phlégon, placent unanimement le commencement du règne de Cyrus sur les Mèdes, la première année de la 55e olympiade, c'est-à-dire l'an 560 avant notre ère. Je la recule, dit M. Larcher, à l'année suivante, parce que ce prince régna 29 à 30 ans, selon Hérodote, & que, selon le canon des rois de Babylone, par Ptolemée, il mourut 530 avant l'ère vulgaire. Donc Astyages fut détrôné 559 ans avant notre ère.

Mais Hérodote donne 150 ans de règne aux quatre rois Mèdes. Si l'on ajoute ces 150 ans à 559, on aura 709 ans avant notre ère pour l'époque de l'avénement de Déjocès au trône. Il s'ensuit donc que cet empire, qui avoit commencé 748 ans avant notre ère, fut gouverné 39 ans par des Juges, 150 ans par des rois, dont le premier, qui s'appeloit Déjocès, monta sur le trône 709 ans avant notre ère; & le dernier, nommé Astyages, perdit la couronne 559 ans avant la même ère (1).

Après cet éclaircissement préliminaire & essentiel, je passe au peu que l'on sait de l'histoire des Mèdes.

L'an 748 avant notre ère, Arbacès, gouverneur de la Médie pour les rois Assyriens, s'étant révolté, de concert avec Bélésis, commença par ébranler les fondemens du trône de Ninive, & finit par rendre son pays indépendant. On présume qu'il se fit reconnoître roi des Médes. Les règnes des princes qui lui succédèrent n'offrent guère que l'indication de quelques guerres dont les détails sont ignorés. Par une révolution dont nous ignorons la cause, ce peuple tomba dans l'anarchie. Les troubles servirent : le peuple accoutumé à se voir des maîtres, crut ne pouvoir recouvrer le bonheur qu'en y recourant de nouveau. Déjocès, chéri dans son canton par sa justice & sa popularité, gagna la confiance générale & se fit reconnoître roi de tout le pays. Il prévint les suites funestes qu'eussent pu avoir sa fermeté & son luxe en prenant le plus grand soin de la conservation de sa personne. Il réussit à faire observer de bonnes loix & régna 58 ans. C'est à ce prince que l'on atribue la fondation d'Ecbatane (*Voyez ce mot.*)

Phraorte son fils & son successeur, fut un prince guerrier qui tira grand parti de la puissance que lui avoit laissée son père. Ce dernier, par sa politique adroite, avoit soumis son propre pays : son fils porta ses armes au-dehors; & s'il ne soumit pas entièrement les Perses, car il y a diversité d'opinion, au moins est-il sûr qu'il les vainquit, aussi bien que quelques nations situées entre l'Halys & le Taurus. Mais ayant voulu porter ses conquêres du côté de l'Assyrie, il fut battu & fait prisonnier par Nabuchodonosor qui le fit mettre à mort. Le vainqueur ayant ravagé toute l'Assyrie & la Médie, fit raser Ecbatane.

Cyaxare, tel que les historiens nous l'ont peint, étoit le seul prince de son temps propre à faire face à tous les malheurs qui dès-lors affligèrent la Médie. Reconnu roi par un peuple affoibli & en quelque sorte soumis aux Assyriens, couronné dans une ville démantelée & sans défense, il se conduisit avec tant de sagesse & de courage qu'il remonta ses troupes, échauffa tous les cœurs du desir de la vengeance, & battit à son tour les Assyriens, qu'il alla ensuite assiéger dans Ninive. Peut-être se fût-il emparé de cette place, si dans le même temps une armée formidable de Scythes, sous le conduite de Madyès, ou, selon Strabon, d'Indathyrse, ne se fût jetée sur la Médie. Cyaxare accourut à la rencontre: mais il fut défait (2), & obligé de leur payer tribut.

On peut croire que cette expédition des Scythes étoit moins une irruption pour ravager qu'une invasion pour s'établir dans quelque grand pays, conduite qu'ont tenue presque tous les peuples du nord à l'égard des pays méridionaux. Mais emportés par leurs premières victoires qui leur avoient ouvert un libre passage au milieu de l'Asie, ils pénétrèrent jusqu'aux frontières de l'Egypte, où le roi Psammétique les arrêta par des présens considérables. Ces Scythes se trouvèrent insensiblement maîtres des deux Arménies, de la Cappadoce, du Pont, de la Colchide, de l'Ibérie & d'une grande partie de la Lydie. Après avoir eu beaucoup à souffrir de leur part, & leur avoir accordé des établissemens en Médie, Cyaxare fit massacrer leurs chefs dans un grand festin : considérablement affoiblis par cette perte, les Scythes furent contraints de se retirer (3). Ils avoient occupé l'Asie pendant 28 ans. Un certain nombre d'entre eux étoient cependant restés en Médie; mais après avoir donné des sujets de plaintes à Cyaxare, ils étoient passés en Lydie, chez Aliatte qui en étoit roi. Pour en avoir raison, Cyaxare déclara la guerre à ce prince l'an 602. Pendant que les deux peuples étoient aux mains, il arriva une éclipse de soleil qui répandit des deux côtés une égale consternation (en 597)(4): on se sépara; puis on fit la paix.

Peu après Cyaxare s'étant joint à Nabuchodonosor, recommença la guerre contre les Assyriens & vint mettre le siége devant Ninive. Cette ville fut prise & ruinée. Les vainqueurs achevèrent la conquête de l'Assyrie, qu'ils partagèrent entre eux.

En 596, ou, selon M. Larcher, 594, Astyages succéda à son père. L'histoire de son règne n'est connue que par l'éclat que lui donna Cyrus, né, comme on sait, de Mandane, fille d'Astyages, &

---

(1) En rapprochant ce que je dis ici de la révolte d'Arbacès, fixée à peu près à l'époque de l'ère de Nabonassar, l'an 747 avant l'ère vulgaire, ou du moins à l'an 748, on verra qu'elle differe de celle que j'ai donnée dans le tableau chronologique, *t. 2, pag. 232 & 233.* Mais je ne connoissois pas alors l'excellent travail de M. Larcher; quant à l'époque de Déjocès, j'avois eu le bonheur de me rencontrer avec lui.

(2) Dans le tableau chronologique, j'ai placé cet événement à l'an 635. M. Larcher, (*chronol. d'Hemd. p. 561*) le met à l'an 633.

(3) J'avois indiqué cet événement sur l'année 608. M. Larcher le place à la même époque.

(4) Cette éclipse avoit été prédite par Thalès, d'après des calculs astronomiques.

de Cambyse, roi de Perse, royaume alors fort peu considérable. Les circonstances de la naissance de ce jeune prince, aussi-bien que les détails de son éducation, rapportés très-diversement par Hérodote & par Xénophon, ne feront point ici la matière d'une dissertation. Il faut les lire dans ces deux auteurs, ou du moins dans M. Rollin. On les trouve aussi, mais avec plus de détail, dans l'histoire universelle traduite de l'Anglois, *in-4°. T. III.*

Pendant le règne d'Astyages, la guerre se continua contre les Babyloniens & les peuples soumis à cet empire. Le peu de conformité des noms qui se lisent dans les livres saints avec ceux que l'on trouve dans les historiens profanes, jointe au rapport des évènemens, ont fait conjecturer que ce même Astyages étoit le Darius, le Mède de l'écriture sainte: d'autres prétendent que ce nom ne doit être rapporté qu'à Cyaxare II, fils de ce prince, & son successeur, après un règne de 58 ans. Quoi qu'il en soit, on voit qu'Astyages, pour reconnoitre les grands services de Cyrus, l'avoit associé au trône. Ce prince partagea également l'autorité avec son oncle Cyaxare, dont le règne fut si court qu'il n'est pas compté par tous les historiens (1).

Ce ne fut qu'après des guerres longues & heureuses que Cyrus parvint à se rendre maître de Babylone, l'an 538, ou, selon M. Larcher, 539. Ayant trouvé ouvert le lit de l'Euphrate qui passoit au milieu de cette ville, il y fit entrer ses troupes qui pénétrèrent aisément dans la place; elle fut préservée du pillage par le bon ordre qu'y établit le vainqueur.

Maître du royaume de Babylone, Cyrus, de concert avec son oncle, s'occupa du gouvernement de ce nouvel état, & dont la Médie ne fut qu'une province: ils donnèrent naissance à la Monarchie des Perses, dont il sera parlé à l'article *Persæ*.

MEDIA, la Médie, grande contrée d'Asie. Elle avoit au nord, la mer Caspienne; à l'est, l'Arie, au sud, la Perse & la Susianne; à l'ouest la province appellée Assyrie. Telles sont en général les bornes que lui assigne M. d'Anville. Pline dit: *Media ab occasu transversa oblique Parthiæ occurrens .... habet ab ortu Caspios & Parthos; à Meridie Sittacenem & Susianem & Persida; ab occasu, Adiabenem; à septentrione, Armeniam.*

Ce pays est nommé dans l'écriture *Madaï*. C'étoit dans la Médie que l'on trouvoit les *Pylæ Caspiæ*, ou Portes Caspiennes, défilé étroit par lequel on passoit & traversoit du nord, près des bords de la mer Caspienne, dans la partie au sud des montagnes dans laquelle étoit *Rages*, appelée depuis *Arsacia*. L'autre ville considérable étoit *Ecbatana*.

(1) Voyez entr'autres ouvrages les Tablettes chronologiques de l'abbé Langlet du Fresnoy.

On divisoit la Médie en *Media Atropatene*, qui étoit au nord-ouest, & dont la principale ville étoit *Gaza*; & en *Media Magna*, qui occupoit le reste du pays.

C'étoit dans la *Media Atropatene* que se trouvoient les *Cadusii*, vers l'ouest, dans les montagnes, & les *Amardi*. Au reste, on va voir les noms de ce peuple, rapportés par Ptolemée.

Géographie de la Médie selon Ptolemée.

La Médie est bornée au nord par la mer Hyrcanienne; sur les bords de cette mer on trouvoit:

Sannina.	*Mardi* fl. *Ostia.*
Cambysis fl. *Ostia.*	*Marcianes lacus.*
Pontes fl.	*Amana.*
Tazina.	*Acola.*
Sabææ Aræ.	*Staonis* fl. *Ostia.*
Cyri fl. *Ostia.*	*Mandagarsis.*
Cadusiorum vallum.	*Charindæ* fl. *Ostia.*
Cyropolis.	

Là étoient les frontières de l'Hyrcanie.

Au couchant, la Médie avoit l'Arménie & l'Assyrie; au sud, la Perse; à l'est, l'Hyrcanie & la Parthie.

Les principales montagnes de la Médie étoient:
Le mont *Zagros.*
Le mont *Orontes.*
Le mont *Jasonium.*
Et une partie du *Coronus.*

Les principaux peuples étoient:

Les *Caspii*, & sous eux, la *Margiana* le long de l'Assyrie.

Vers la mer, les *Caligi*, les *Cadusii* & les *Dribyces.*

Après eux, dans l'intérieur des terres, les *Amariacæ* & les *Mardi.*

Les *Carchuci* & les *Marundæ* s'étendoient jusqu'au lac *Martianis.*

Dans l'intérieur étoient les *Margasi.*

Au-delà de ces derniers étoit la *Tropatene*, qui s'étendoit jusqu'aux *Amariacæ.*

Les *Sagartii* occupoient les parties orientales du mont Zagros.

Après eux, la *Choromitrene* s'étendoit jusqu'à la *Parthie.*

Au nord de la *Choromitrene* étoit l'*Elimaïs*; les *Tapuri* étoient à l'est, & au sud les *Sidices*, la *Sigriane* & la *Rhagiane.*

Au-delà, au-dessous du mont *Jasonium*, étoient les *Vadassi* & les *Dariiis.*

Le long de la Perse étoit la *Syromedia.*

VILLES.

Les villes de l'intérieur des terres étoient:

Scambina.	*Sozoa.*
Gabale.	*Tondarbe.*
Uca.	*Azata.*
Varna.	*Moranda.*
Candys.	*Tigrana.*
Gabris.	*Pharambara.*

Tachasara.	*Zazanis.*
Zalace.	*Gbena.*
Aluaca.	*Larassa.*
Gauzania.	*Febatana.*
Phazaca.	*Locastra.*
Pharastia.	*Niphavandra.*
Curena.	*Guriauna.*
Phanaspa.	*Choana.*
Gabris.	*Auradis.*
Nande.	*Tibracana* (2).
Gazaca (1).	*Betharga.*
Saraca.	*Carine.*
Mandagara.	*Gaberasa.*
Aganzagava.	*Parachana.*
Gaala.	*Arsacia.*
Orocana.	*Gauna.*
Alicadra.	*Heraclea.*
Phanaca.	*Zania.*
Nazada.	*Aruzis.*
Alinza, la même qu'*Orosa.*	*Zarama.*
	Taurice.
Arsisaca.	*Europos* (3).
Alisdaca.	*Abacena.*
Dariausa.	*Cimbina.*
Sincar.	*Daththa.*
Batina.	*Gerespa.*
Wesappe.	*Rhapsa.*
Niguza.	*Andriaca.*
Sanais.	*Cluaca.*
Rhazunda.	*Argaraudaca.*
Weneca.	*Canatha.*
Bithia.	*Aradriphe.*
Alinza.	

On voit que Ptolemée ne sépare pas les deux Médies. Il est bon d'observer cependant que la Médie Atropatene étoit entre l'Araxe au nord & la mer Caspienne à l'est; elle avoit à l'ouest une partie de l'Arménie.

Ses principaux lieux étoient :

Gazæ, où résidoit le satrape, c'est-à-dire le gouverneur, au temps des Perses.

Veria, château.	*Tigrana.*
Morunda.	*Pharambara.*
Gabris.	*Pharnaspa.*
Cyropolis.	

Il paroît que la Médie a été nommée *Medena*, comme on le voit dans la Vulgate; & *Medæna*, comme le dit Rufus Festus.

MEDIÆ CASTELLUM, château de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il étoit dans la partie occidentale du Tigre, près du mur de Sémiramis, & à-peu-près vers les 34 degrés de latitude.

MEDIÆ MURUS, mur dans l'Assyrie, entre le Tigre & l'Euphrate, au-dessus de Babylone & d'Opis. Xénophon, *L. 1, c. 3*, en parle dans sa retraite des dix mille.

MEDIA PORTA, défilé dans le mont *Zagrus*. C'étoit l'entrée de la Médie en venant de l'Adiabène. Strabon en fait mention, *L. x*; c'est la même chose que ZAGRI PYLÆ.

MEDIANA, ville d'Asie, dans l'Osrhoëne, selon la notice de l'empire, *sec. 25*.

MEDIANA, fauxbourg de *Nésus* ou *Nessus*, ville de l'Illyrie ou de la Dacie Méditerranée, à trois milles de cette ville, selon Ammien Marcellin, *L. xxvi, c. 5*.

MEDIANA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, selon la conférence de Carthage.

MEDIANENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, *n°. 27*.

MEDICA, île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène. *Ortelii thesaur.*

MEDICCARA, ville de l'Afrique proprement dite, selon Ptolemée, *L. iv, c. 3*. Il la nomme entre *Abdera* & *Tuburbe*.

MEDIENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne. La notice d'Afrique porte *Æmilius Mediensis*.

MEDIMNÆI, peuple, à qui Diodore de Sicile, *L. xiv*, dit que Denis donne un établissement à Messine.

MEDIMNI, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte; selon Pline, *L. vi, c. 30*.

MEDIOLANUM (*Milan*). Que cette ville, qui devint dans la suite si célèbre, n'ait été au commencement qu'un village, comme le dit Polybe (*L. ii*), cela est tout simple; c'est l'origine de presque toutes les villes grandes ou petites. Mais il est sûr qu'elle devint, d'assez bonne heure, une des plus célèbres de la Gallia Transpadana. On voit par les lettres de Pline, que l'on y étudioit les lettres avec un grand succès.

La ville qui subsiste à présent sous le nom de Milan, n'a de commun avec l'ancienne que le nom & l'emplacement. Car la première fut détruite en 1162 par l'empereur Frédéric I, pour la punir des insultes qu'elle avoit faites à l'impératrice : il la rasa & fit semer du sel sur son emplacement. A peine resta-t-il quelques églises. Elle s'est depuis relevée de ses ruines, & passe pour une des plus belles villes d'Italie.

Mediolanum, fut long-temps la capitale des Insubriens.

MEDIOLANUM (*Saintes*), ville de la Gaule Aquitanique, & la capitale du peuple *Santones*. Elle prit ensuite le nom du peuple.

MEDIOLANUM AULERCORUM (*Evreux*), ville de la Gaule, dans le pays du peuple *Aulerci-Eburovices*. Ptolemée, *L. ii, c. 8*, nomme cette ville *Melodianum*, & la donne au peuple *Aulircii*, qu'il nomme aussi *Buraici*. Antonin en fait mention dans son itinéraire.

(1) La traduction porte *Zazaca*.
(2) La traduction porte *Trauaxa*.
(3) La même que *Rhages*, connue par l'histoire de Tobie.

Mediolanum, ville de la Gaule, entre *Argentomagus* ou Argenton en Berry, & *Aquæ Neræ* ou Néris. C'est Château-Meillan (1).

Mediolanum ou Mediolanium, ville de la Germanie, selon Ptolemée. On croit que c'est Moylant, à quelque distance de Cologne.

Mediolanum Mœsiæ, maison royale ou prétoire, à trois milles de *Naissus*, où les empereurs & les Césars ont quelquefois séjourné. *Ammien Marcellin*, qui la nomme *Mediana*, dit que *Valentinien* & *Valens*, avant que de se séparer, s'y rendirent pour faire entre eux le partage.

Mediolanum Ordovicum, ville de l'île d'Albion, au pays des *Ordovices*, selon Ptolemée, *L. II, c. 3.*

MEDIOLUM, ville de l'Hispanie, dans la Celtiberie, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

MEDIOMANUM, lieu de la Grande-Bretagne, selon l'Anonyme de Ravenne, qui le met sur la route de *Segontium.*

MEDIOMATRICES & MEDIOMATRICI, peuple de la Gaule Belgique. Ces deux noms sont également employés par les anciens. Jules-César, *L. IV, c. 10*, & Strabon, *L. IV*, étendent ce peuple jusqu'au Rhin.

MEDION, ville de Grèce, dans l'Etolie, selon Etienne le géographe.

MEDMA, ville maritime d'Italie, au pays des Brutiens: cette ville est nommée *Medma* & *Mesma* par Etienne le géographe. *Medma*, par Pline, *L. III, c. 5*, Strabon, *L. V, p. 25*, & Pompéius Mela, *L. II, c. 4*, disent *Medama.*

MEDMASSA, ville de l'Asie mineure, dans la Doride. Pline, *L. V, c. 29*, la compte entre les villes qu'*Alexandre* le grand soumit à la jurisdiction d'*Halicarnasse.*

MEDOACI, peuple d'Italie, près de la rivière *Medoacus*, & dans le voisinage des Venètes, selon Strabon, *L. V. p. 216.*

MEDOACUS MAJOR (*la Brenta*), fleuve d'Italie, dans la Vénétie. Il commençoit au nord & se rendoit à l'est dans le golfe Adriatique.

Lorsque ce pays étoit encore peu habité, & avant que les Romains en fussent les maîtres, les bords de la mer ne présentoient, vers l'embouchure de ce fleuve, que des marais, des étangs, &, dans quelques endroits, un rivage assez bas. Cléonyme (2), roi de Sparte, l'an de Rome 450, ayant été battu par les Romains dans la partie méridionale de l'Italie, où il avoit fait une descente, voulut s'en dédommager en infestant les côtes de la Vénétie. Plusieurs de ses barques remontèrent le *Medoacus*: ses troupes se dispersèrent dans les campagnes; mais les habitans de *Patavium* les battirent, les mirent en fuite, & détruisirent plusieurs de ses vaisseaux. Des débris de ces bâtimens, on éleva un monument au milieu de la ville.

Medoacus Minor: il couloit à-peu-près parallèlement au *Medoacus Major*, mais de l'autre côté de *Patavium.*

MEDOBRIGA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie.

MEDOE, île du Nil, dans l'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline, *L. VI, c. 30*, y met une petite ville nommée Asel.

MEDON, quelques exemplaires de Ptolemée, *L. VIII, c. 353*, appellent ainsi une rivière du Péloponnèse.

MEDOSLANIUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. 11*; elle étoit vers le Danube.

MEDUANA FLUV. fleuve de la Gaule, si l'on en croit deux vers qui se trouvent dans Lucain. On croit que c'est la Sarte qui se rend dans la Loire. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MEDUANTUM, lieu de la Gaule: on croit que c'est le lieu nommé *Moyen*, à 7 ou 8 lieues gauloises de *Mouson.*

MEDULI, peuple de l'Aquitaine, sur le bord de la mer, dans le pays appelé actuellement le Médoc.

Medulli, peuple d'Italie, dans les Alpes: ils sont nommés dans le trophée de l'empereur Auguste, dont l'inscription est rapportée dans le troisième livre de Pline, *c. 20.*

MEDULLIA, ville de l'Italie, dans le *Latium.* Elle se donna à Romulus, qui y établit une colonie romaine. Les Latins la prirent sous Ancus Marcius, & la gardèrent trois ans, après lequel temps elle leur fut reprise. Pline en parle comme d'une ville qui ne subsistoit plus.

MEDULLIUS MONS, ville d'Hispanie, dans la Cantabrie. Florus dit, *L. IV, c. 12*, le mont Médule fut assiégé.

MEDULLUM, ville de la Vindélicie, selon Ptolemée.

MEDUNACUM, lieu de la Gaule; il en est fait mention dans un fragment de la table de Peutinger.

MEDUS, rivière d'Asie, dans la Perse. Elle se jette dans l'Araxe, selon Strabon, *L. XV, p. 726.*

MEGABARI ou Megabradi, peuple d'Ethiopie, auprès de l'île de Méroé. Strabon, *L. XVII, p. 776*, & Pline, *L. VI, c. 30*, en font mention, & sont pour la première orthographe, & Ptolemée, *L. IV, c. 8*, pour la seconde. Pline dit qu'on les appelloit quelquefois *Adiabaræ.*

MEGADINI, peuples Asiatiques. Xénophon *Historiar. L. II, p. 2*, dit qu'ils étoient soumis à Cyrus.

---

(1) *Voyez* l'article *Elysii Campi.*

(2) On pense, avec assez de vraisemblance, que ce Cléonyme étoit le fils de Cléomènes II: à cause de sa dureté, on lui préféra à Sparte Areus son neveu. Tite-Live (*L. XII.*) place cet événement sous le consulat de L. Genucius & de Ser. Cornelius, qui tombe à l'an 450 selon les Marbres Capitolins. Je ne sais pourquoi les PP. Catrou & Rouillé le mettent en 451, sous le consulat de M. Livius Ducter ou Dexter & de M. Æmilius Paulus.

MEGALA, lieu escarpé, que Pline, *L. VI*, *c. 26*, place dans la Médie, au voisinage de Persepolis.

MEGALE, île près de la ville de Smyrne, selon Pline, *L. V*, *c. 31*.

MEGALE, île de la Propontide. C'est Pline qui en fait mention, *L. V*, *c. 32*.

MEGALE, île de la Lycie, selon Etienne le géographe.

MEGALE, ville du Péloponnèse. Aristote (*in mirabilibus*) dit que dans le territoire de cette ville, il sort perpétuellement des feux de la terre. Pausanias en parle aussi.

MEGALOPOLIS, grande ville de l'Arcadie, dans la partie méridionale sur le fleuve *Helisson*. Ce nom est formé du grec Μεγάλη πόλις, la grande ville.

Pausanias remarque qu'elle étoit la plus moderne des villes de l'Arcadie, si l'on en excepte celles qui avoient été renouvellées par des colonies romaines, après la victoire d'Octave sur Antoine. On sait qu'elle devoit sa fondation aux conseils & à l'activité d'Epaminondas, qui, 365 ans avant J. C. voulant tenir les Lacédémoniens dans l'état d'abaissement où il les avoit réduits, fit sentir aux Arcadiens l'importance d'avoir une ville forte & très-peuplée au milieu de leur pays. Pour les favoriser dans cette entreprise & protéger leurs travaux, il leur donna une escorte de mille hommes choisis, sous la conduite de Paménès.

Les principaux peuples qui y envoyèrent des colonies, chacune sous la conduite d'un chef, furent les Tégéates, les Mantinéens, les Ménaliens, les Parchesiens & les Orchoméniens. Plusieurs autres villes, soit par zèle pour le bien général de l'Arcadie, soit par haine contre les Lacédémoniens, contribuèrent de même à cet établissement, ensorte qu'en tout Pausanias fait monter à quarante ou quarante-deux, le nombre des villes qui y envoyèrent des colonies. On voit cependant, par le récit de cet auteur, que l'empressement ne fut pas général, même en Arcadie. Quelques peuples, tels que les Lycoates & autres montrèrent une répugnance extrême à quitter le lieu de leur naissance. Quant aux Trapezuntiens, ils s'opiniâtrèrent dans leur refus au point d'aimer mieux quitter le Péloponnèse que d'aller habiter à Mégalopolis. Les Arcadiens vouloient les y forcer par la voie des armes; mais ce fut inutilement; ils échappèrent & se retirèrent à Trapeze ou Trébisonde, dans l'Asie mineure, sur le Pont Euxin.

La confiance des Arcadiens dans la force de Megalopolis, ne rendit leurs ennemis que plus ardens à l'attaquer : ils tournèrent contre elles toutes leurs forces. Cependant elle leur opposa long-temps une vigoureuse résistance. Et, si dans la suite, en 224 ou 225, elle tomba au pouvoir de Cléomènes, roi de Sparte, ce ne fut que par surprise, & contre la foi des traités. Le plus grand nombre des habitans se retira à Messine, Cléomènes leur fit offrir de les remettre en possession de Mégalopolis, à condition qu'ils renonceroient à la ligue des Achéens; mais Philopémen, qui se trouvoit avec eux, enflamma & soutint leur courage. Ils refusèrent les offres de Cléomènes. Ce prince en fut tellement irrité, qu'il pilla la ville & tua tous ceux de ses habitans qui tombèrent entre ses mains.

Mais Cléomènes ayant à-peu-près succombé sous les efforts de ses ennemis personnels, les Mégapolitains revinrent en Arcadie; & soutenus par ce même Philopémen qui leur avoit donné un conseil si généreux, ils rebâtirent leur ville, en l'ornant de temples & d'édifices capables d'ajouter à son premier lustre. L'historien Polybe étoit de cette ville. Je vais en donner une idée au temps de Pausanias.

Mégalopolis étoit partagée en deux par l'Hélisson. Dans sa partie septentrionale qui étoit à la droite de ce fleuve, on avoit construit une belle place publique entourée d'une balustrade de pierres. C'est-là qu'étoit le temple de Jupiter Lyceus, dont la façade n'étoit pas fermée: tout ce qu'il contenoit étoit exposé aux yeux. C'étoit entre autres choses, deux autels, deux tables, deux aigles & une statue de Pan, surnommé Sinois, d'après la nymphe Sinoé, qui avoit pris soin de son enfance. Le portique qui se voyoit dans cette même place, portoit le nom de Philippe, non pas que ce prince l'eût fait construire, mais par une espèce d'adulation assez en usage chez les Grecs lorsqu'ils commencèrent à dégénérer de la mâle vigueur de leurs ancêtres. Quelques siècles auparavant on auroit refusé à un roi de Macédoine l'honneur d'être traité d'égal des Grecs; on disputa à Philippe & à son fils Alexandre, le droit de les conduire même contre leurs ennemis; enfin dans des temps postérieurs on en vint à élever des temples à un prince qui ne les valoit pas. *Sic omnia fatis in pejus ruere.*

On voyoit derrière le temple de Jupiter une statue de Polybe, zélé médiateur entre les Grecs & les Romains, capitaine habile à la tête des troupes, historien judicieux & encore aujourd'hui si justement estimé.

Le monument le plus considérable de la partie méridionale de Mégalopolis étoit le théâtre. Il étoit si grand & si magnifique qu'il l'emportoit en beauté & en étendue sur tous ceux de la Grèce.

Le sénat dont on voyoit encore des ruines au temps de Pausanias, devoit avoir été aussi fort grand, puisque les magistrats s'y rassembloient au nombre de dix mille. C'étoit le conseil souverain de toute l'Arcadie. Pausanias parle encore d'un très-grand nombre d'autres monumens & de statues : d'où l'on peut conclure que Mégalopolis dans ses beaux jours, qui furent, il est vrai, de peu de durée, étoit, après Athènes, la plus belle

ville de toute la Grèce. Au reste, dit Pausanias en finissant cet article, « si cette ville est tombée » d'un si haut degré d'élévation, je ne m'en » étonne pas; la fortune se joue également des » plus grandes choses & des plus petites; & » fort ou foible, rien ne résiste à sa puissance ».

Pausanias rapporte qu'il y avoit eu près du théâtre de cette ville, un temple de Vénus, dont il ne subsistoit plus que la partie antérieure, avec trois statues, dont l'une étoit de Vénus *Uranie*.

MEGALOPOLIS, île qu'Etienne de Bysance place sur la Lycie, contrée de l'Asie mineure.

MEGALOPOLIS, ville d'Afrique, dans le territoire de Carthage, selon Diodore de Sicile.

MEGALOPOLIS, nom d'une ville de l'Ibérie, selon Etienne de Bysance.

MEGALESIUM, lieu d'Asie, selon Varron, *L. v, de lingua latina*.

MEGALLÆ, peuple des Indes. Pline, *L. VI, c. 20*, les place au-dessous des *Cesi* & des *Cetriboni*.

MEGANITAS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Achaie, selon Pausanias, qui dit qu'il arrosoit le territoire d'*Ægium*, & qu'il se jettoit dans la mer au sud-ouest du golfe de Corinthe.

MEGARA *ou* MEGARE, capitale de la Mégaride ou territoire des Mégariens, compris ordinairement dans l'Attique, borné à l'est par des montagnes: la Mégaride s'étendoit à l'ouest jusqu'à la moitié de l'isthme de Corinthe.

Cette ville avoit d'abord porté le nom de Nisa, d'après Nisus, fils puiné de Pandion & frère d'Egée; elle étoit échue à ce prince dans le partage que Pandion fit de ses états entre ses deux fils. Quant à l'origine de son nom de *Mégare*, il y avoit trois sentimens differens. 1°. Nisus étant assiégé dans la ville par Minos, un chef des Béotiens, nommé Mégarius, vint au secours du roi Nisa. Mais il fut tué & enterré sous les murs de la ville, à laquelle, par reconnoissance, Nisus donna dès-lors le nom de son malheureux allié: tel étoit le sentiment des Béotiens; 2°. les gens du pays disoient que les anciens temples élevés chez eux à Cérès se nommoient *Mégare*, d'où le nom étoit resté à la ville; 3°. on donnoit à Hercule une femme nommée *Megara*, & peut-être le nom de la ville n'étoit-il que celui de cette princesse.

Sous le règne de Codrus les peuples du Péloponnèse ayant déclaré la guerre aux Athéniens, & échoué dans leur entreprise, en s'en retournant ils prirent Mégare qu'ils peuplèrent de Corinthiens. De-là vint que l'on trouvoit à Mégare la langue & les usages des Doriens.

Outre la ville il y avoit deux citadelles dont nous parlerons bientôt.

On voyoit à Mégare, 1°. un aqueduc magnifique, ouvrage admirable par sa grandeur & la beauté de ses colonnes, construit par Théagène, tyran de Mégare; 2°. auprès de l'aqueduc une statue de Diane *protectrice*, lors de l'invasion des Perses sous Mardonius (en 490). Pendant que ce général étoit à Thèbes, des troupes qu'il avoit envoyées en avant voulurent l'aller rejoindre; mais surprises par des ténèbres épaisses, elles prirent quelques rochers pour un corps d'ennemis, & ne cessèrent de tirer dessus leurs flèches que quand cette arme vint à leur manquer. Au retour de la lumière, les Mégariens les surprirent presque sans défenses & les massacrèrent jusqu'au dernier: tel est le miracle que l'on attribuoit à la protection de Diane; 3°. les statues des douze grands dieux attribuées à Praxitèle; 4°. plus loin un bois consacré à Jupiter Olympien, dans lequel étoit une statue de ce dieu ayant le visage d'or & d'ivoire, & le reste du corps de terre cuite. Sur la tête de cette statue étoient les heures & les parques, emblême, comme tout le monde le sait, ajoute Pausanias, de la puissance du dieu auquel le temps & les destinées obéissent (*Pauf. in Attica, c. 40*). Mais sans manquer à la considération que l'on doit au témoignage de cet auteur, ne pourroit-on pas conjecturer qu'en mettant les parques & les heures sur la tête du dieu, on avoit voulu indiquer que le destin & le temps étoient des puissances encore supérieures à celle de Jupiter? C'est du moins notre sentiment, & en ce point il est conforme à l'opinion des Grecs du temps d'Homère; 5°. sur le chemin qui conduisoit à l'une des citadelles de Mégare appelée la Carie (*Voyez* ce mot), étoit un temple de Bacchus le *nocturne* ou Nyctelius, un autre de Vénus l'attrayante ou Spistrophia; une chapelle dédiée à la Nuit, où elle rendoit ses oracles; un temple à Jupiter le Poudreux; deux statues; l'une d'Esculape, l'autre de la Santé ou d'Hygéia, faites par Briexis; enfin un temple de Cérès, appelé le *Mégaron*; 6°. au nord de la citadelle, & assez près du temple de Jupiter Olympien, étoit le tombeau d'Alcmène, qui, étant partie d'Argos pour aller à Thèbes, mourut en chemin; 7°. le tombeau d'Hyllus, fils d'Hercule, tué par Echeusus dans la première expédition des Héraclides, sous le règne d'Atrée, qui monta sur le trône de Mycène (en 1291); 8°. un temple d'Apollon & de Diane, consacré par Alcathoüs. Ce héros étoit fils de Pélops; de son temps un lion monstrueux faisoit de grands ravages sur le mont Cithéron: il avoit même mis en pièces le jeune Evippus, fils du roi Mégareus, dont l'autre fils, nommé *Timalque*, avoit été tué par Thésée au siége d'Aphidna, où il avoit suivi Castor & Pollux. Mégareus, privé de l'appui qu'il espéroit de ses deux fils, promit son royaume & sa fille en mariage à quiconque tueroit ce lion qui ravageoit le pays. Alcathoüs se présenta, tua le lion, épousa la princesse, & maître du royaume, il bâtit le temple dont on vient de parler, comme un monument de sa reconnoissance. Tous ces faits, selon Pausanias, avoient peine à se concilier avec le reste de la chronologie grecque; & les Méga-

réens

tiens; ajoute-t-il, se trompoient moins qu'ils ne cherchoient à tromper les autres; 9°. le tombeau d'Hippolite, reine des Amazones, entrées dans la l'Attique pour avoir Antiope, enlevée par Thésée. Mais cette troupe ayant été vaincue, Hippolite qui la conduisoit mourut de douleur à Mégare; 10°. le tombeau de Thérée, ce barbare époux de Progné qui régnoit, non dans la Thrace, comme le dit Ovide (*voyez* ce mot), mais à Daulis, dans la Phochide. L'histoire ajoute, qu'après qu'il se fut donné la mort, Progné & Philomèle se retirèrent à Athènes, où elles passèrent le reste d'une vie languissante dans la douleur & l'ennui.

Dans la seconde citadelle de Mégare, nommée citadelle d'Alcathoüs, on trouvoit le tombeau de *Mégareus*, dont il a été parlé plus haut. Au haut de la citadelle étoit un temple de Minerve, où l'on voyoit une statue de cette déesse, dont le corps étoit doré, excepté le visage, les pieds & les mains qui étoient d'ivoire. Entre autre statues qui se trouvoient encore dans la citadelle, on en remarquoit une toute d'ébène & d'un fort beau travail.

Dans la rue qui conduisoit au Prytanée, on voyoit un tombeau que l'on disoit être celui d'Ino, & les Mégarèens prétendoient qu'après qu'elle se fut jettée à la mer avec son fils Mélicerte (*voyez* le mot MEGARII), elle fut portée sur les côtes de la Mégaride, où deux princesses lui donnèrent la sépulture: selon la même tradition ils furent les premières à lui donner le nom de *Leucothoé*. On croyoit dans le pays posséder aussi le tombeau d'Iphigénie. Adraste accablé de vieillesse & de douleur de la perte de son fils Egialé, revenant de l'expédition de Thèbes, finit ses jours à Mégare, où l'on voyoit son tombeau. Près de-là étoit la pierre Anaclettra (*voyez* ELEUSIS): le tombeau de Corœbus (*voyez* TRIPODISCUS) étoit dans la place publique de Mégare, & ce héros y étoit représenté tuant ce monstre de l'Argolide.

L'athlète Orsippus, qui, aussi habile à la course qu'à la tête des armées, puisqu'il fut général des Mégarèens, avoit son tombeau dans le même lieu. Ce fut lui qui laissa tomber sa ceinture, continua sa course & remporta le prix. On admira dans le temps que ce petit événement ne l'eût pas retardé. Pausanias conjecture qu'il pouvoit très-bien s'y être attendu, & l'avoir fait exprès afin d'aller encore plus vite. Il y avoit encore à Mégare quelques temples, & plusieurs statues moins considérables. (*Pauf. in Attica*), *c. 39-44*.

MEGARA, ville sur la côte orientale de la Sicile, dans le golfe de Mégare, autrement nommé *Xiphonius*, au nord de Syracuse. Elle avoit été nommée auparavant *Hybla*, à ce que remarque Strabon, *L. VI*, *p. 267*. Pline, *L. III*, *c. 8*, la nomme *Megaris*.

MEGARA, lieu ou ville de la Macédoine, selon Plutarque, *in Pyrrho*. Etienne de Bysance la place dans la Thessalie.

MEGARA. Etienne de Bysance met une ville de ce nom dans la Molosside.

MEGARA, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

MEGARA, nom d'une ville du royaume de Pont, selon Etienne de Bysance.

MEGARA, ville de l'Asie, dans la Syrie, & de la dépendance d'Apamée, selon Strabon.

MEGARA, ville de la Grèce, dans le Péloponèse, selon Aristote.

MEGARI, peuple des Indes, aux environs du fleuve *Indus*, selon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

MEGARICUM, bourgade de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

MEGARII, les habitans de Mégare, peuples de Mégaride, à l'ouest de la partie septentrionale de l'Attique. On n'a pas grand détail sur leur histoire. Il y a même différens sentimens sur l'origine de leur nom (*voyez* MEGARA); ils avoient d'abord été soumis aux rois d'Athènes, ensuite ils eurent quelques rois particuliers, à compter de Nisus, fils de Pandion, auquel son père avoit donné ce royaume en partage. (*Pausanias in Attica*, *c. 39*). Hypérion, fils d'Agamemnon, & roi de Mégare, ayant été tué par Suridion, à cause de son avarice & de son arrogance, les Mégariens ne voulurent plus avoir de roi, ni obéir constamment à l'autorité d'un seul. Ils créèrent un magistrat annuel: dans le même temps Esymnus, le plus considérable d'entre eux, alla à Delphes, afin de savoir de l'oracle par quel moyen pourroit prospérer sa patrie. Il fut répondu qu'ils seroient heureux tant qu'ils obéiroient à plusieurs; afin d'imprimer plus de vénération pour le nouveau tribunal que l'on alloit ériger, les Mégariens renfermèrent dans leur sénat la sépulture de leurs anciens héros, lesquels étoient censés les conduire encore après leur mort. (*Pausanias in Attica*, *c. 43*). Ayant été dans la suite soumis par les Athéniens, ils figurèrent peu dans les affaires de la Grèce, & tombèrent dans une extrême pauvreté, après avoir essuyé le sort général de la Grèce, & passé au pouvoir des Romains.

MEGARIS, la Mégaride, contrée de l'Attique. *Voyez* MEGARA & MEGARII.

Cette province, entourée de montagnes de trois côtés, avoit au sud le golfe Saronique vers l'isthme de Corinthe: on y trouvoit de cette belle pierre blanche appelée *échinite*, formée de coquillages pétrifiés.

MEGARIS, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Pline, qui la place entre Naples & Pausilipe.

MEGARSUS, rivière de la Scythie, selon Strabon, cité par Ortélius.

MEGARSUS, fleuve de l'Inde, qui se décharge dans l'*Indus*, selon Denis le Périégète, *v. 1149*.

MEGARSUS, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

MEGATICHOS, nom d'un lieu fortifié, sur une montagne, entre l'Egypte & l'Ethiopie. Pline, *L. VI, c. 29*, qui en fait mention, dit que les Arabes avoient donné à cette forteresse, le nom de *Myrson*.

MEGAZA, ville de l'Afrique, dans la Libye. Hécatée, cité par Etienne de Bysance, dit que les Arotères & les Sitophages étoient originaires de cette ville.

MEGDII-VILLA-ANITIORUM, lieu de l'Afrique propre, sur la route de Carthage à la grande *Leptis*, entre *Occa-Colonia* & *Minna-Villa-Marsi*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MEGIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, & aux environs de *Citham*, selon Zosime.

MEGISBA, étang de l'île de Taprobane, selon Pline.

MEGISTA, île de la mer de Lycie, selon Ptolemée, *L. V, c. 3*, & Pline, *L. V, c. 31*. Etienne de Byzance connoît cette île, & y met une ville de même nom.

MEGISTANÆ, peuple de l'Asie, dans l'Arménie, à ce qu'il paroit par Tacite.

MEGISTUS, fleuve qui a son embouchure dans la mer Egée, selon Suidas, cité par Ortélius.

MEGLAPOLITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique, & selon la conférence de Carthage.

MEGLEDUNUM, ville des Gaules, selon Grégoire de Tours; ainsi ce nom ne tient pas à l'antiquité, & ne se trouve pas dans les itinéraires anciens. Ortélius croit que c'est Mehum.

MEIACARIZE, lieu de l'Asie, aux confins de la Perse. Ammien Marcellin dit que ce nom lui vient des fontaines froides qui l'arrosent. Il le met entre Harre & Charce. Dans la notice de l'empire, ce lieu est mis dans le département du gouverneur de la Mésopotamie.

MEJARCON, ville de la Palestine, qui fut comprise dans le partage de la tribu de Dan, selon le livre de Josué, *ch. 19*.

MEIDOBRIGA (vestiges, sous le nom d'Armenha), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-ouest de *Norba Cæsarea*. C'étoit, dit la Martinière, une ville puissante; & son nom signifioit, dans l'ancienne langue du pays, la ville des vierges; ses habitans étoient surnommés *Plumbarii*, à cause des mines de ce métal, qui se trouvent dans le voisinage.

Au sud de cette ville, & en tirant vers le sud-est, se trouve une chaîne de montagnes, que les anciens nommoient *Mons Herminius*.

MEIDOBRIGA, chez les Lusitaniens, près des monts *Herminius*, au sud-ouest de *Norba Cæsarea*.

MELA, petit fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine.

MELÆ, ville d'Italie, au pays des Samnites. C'est une de celles que Quintus Fabius reprit, au rapport de Tite-Live, *L. IV, c. 20*.

MELÆNA PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Chios. Il étoit au nord-ouest, en face de l'île de Psyra, vers le 38[e] degré 40 minutes de latitude.

MELÆNA, ancien nom de Céphalénie, selon Pline, *L. IV, c. 12*.

MÆNÆLEA ou MELANA, ville de l'Arcadie, dans la partie occidentale, sur le fleuve Alphée, & au sud-ouest de *Telphusa*.

Le poëte Rianus, cité par Etienne de Bysance, lui donne l'épithète de πολυδρομος, qui semble indiquer l'habileté de ses habitans à manier les chevaux: elle n'étoit plus, au temps de Pausanias, qu'un village ruiné, en grande partie, par les eaux. Elle avoit pris son nom de Ménélus, l'un des fils de Lycaon.

MELÆNÆ. Polyæn nomme ainsi une forteresse de Grèce, aux confins de la Béotie & de l'Attique.

MELÆNÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

MELAMBIUM, lieu de la Grèce, dans la Thessalie, au voisinage de *Scotussa*. Il en est fait mention par Polybe.

MELAMPHYLLOS, montagne de Thrace, selon Pline, *L. IV, c. 11*.

MELANPHYLLOS. Aristocrite, cité par Pline, *L. V, c. 31*, dit que c'est un des anciens noms de l'île de Samos.

MELAMPIA, ou MELAMPEA ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

MELAMPYGOS PETRA ou MELAMPYGUS LAPIS, pierre située aux confins de la Béotie & de la Locride, sur le chemin nommé *Anopæa*. Hérodote.

MELAN, montagne de l'Arabie heureuse, au pays des Homérites, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

MELANCHLÆNI, les Mélanchléniens, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée, qui les place aux environs du Tanaïs & du lac Méotide.

Selon Hérodote, les Mélanchlénes portoient tous des habits noirs, & que de là venoit leur nom. Il ajoute que ce peuple suit les coutumes & les usages des Scythes.

MELANCHLÆNI, les Mélanchléniens, peuple qui habitoit les îles Cassitérides, selon Strabon.

MELANDEPTÆ ou MELANDETÆ, peuple de la Thrace dont parle Xénophon, *L. 7, p. 401*, dans sa retraite des dix mille.

MELANDIA, petit canton du Péloponnèse, où il fait partie de la Sicyonie, selon Théopompe, cité par Etienne le géographe.

MELANE. Pline place une petite île ainsi nommée, sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

MELANES ou MELAS, golfe qui se trouve entre la Chersonèse de Thrace, au sud-est, & une partie du continent au nord-ouest. Il porte aujour-

d'hui le nom de *golfe de Megarisse*, d'après une ville située plus au nord que n'étoit *Cardia*.

MELANGA, lieu dont parle Glycas, qui dit qu'on le nommoit communément *Melangina*. Il étoit auprès de Constantinople. *Ortelii*, *Thesaur*.

MELANGE, ville marchande, au pays du peuple des *Arvari*, dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolémée, *L. VII*, *c. 1*.

MELANGIA ou MELANGEA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie : c'est d'où les habitans de Mantinée tiroient l'eau qu'ils buvoient, au rapport de Pausanias, *L. VIII*, *c. 6*.

MELANGIA, lieu de l'Asie proprement dite, selon la conjecture d'Ortélius, *Thesaur.*, qui cite Nicetas.

MELANGITÆ ou MALANGITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, vers le milieu de sa longueur, au midi des Gerrhéens, & au nord des monts Marites, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*.

MELANI MONTES, ancien nom d'une chaîne de montagnes que Ptolemée, *L. V*, *c. 17*, place dans l'Arabie Pétrée, le long des déserts, depuis le golfe auprès de Pharan, en tirant vers la Judée. Saint Jérôme a remarqué que ce sont les mêmes montagnes que l'écriture sainte nomme Sinaï & Oreb.

MELANIA, lieu de la Cilicie, entre Arsinoé & la ville de Celenderis, selon Strabon, *L. XIV*, *p. 670*. Ortélius en fait un bourg.

MELANO-GÆTULI (1), peuple de l'intérieur de la Libye, selon Ptolemée. Il habitoit vers le fleuve Geir ou Gir, au sud-est du mont Atlas.

MELANO-SYRI. C'est ainsi que l'on appelloit les habitans de la véritable Syrie, au-delà du mont Taurus, entre l'Euphrate & la mer Méditerranée, pour les distinguer des *Leuco-Syri*, qui habitoient dans la Cappadoce, vers le Pont-Euxin. *Melano-Syri* signifie les Syriens noirs, & *Leuco-Syri*, les Syriens blancs. Cette distinction se trouve fondée sur Strabon, *L. XII*, *p. 544*, Eustathe, & Porphyrogénète. Le premier parle des Leuco-Syriens en plus d'un lieu, *L. XVI*, *p. 554 & 737*. Il dit aussi, *L. XVI*, *p. 737*, que les Syriens, habitans de la Cappadoce, tant auprès du mont Taurus que du Pont-Euxin, étoient nommés *Leuco-Syri*, c'est-à-dire, Syriens blancs, parce que, poursuit-il, il y en avoit aussi de noirs, savoir, ceux d'au-delà le mont Taurus.

MELANIPEA ou MELANIPIA, l'une des îles *Chelidoniæ*, selon Phavorin.

MELANIPPIUM FLUMEN, rivière d'Asie, dans la Pamphylie. Elle étoit consacrée à Minerve, au rapport de Quintus Calaber, *L. III*, selon Etienne de Bysance.

(1) Le nom de *Mélas* signifiant *noir* en grec, on ne peut guère douter que par les *Melano-Getuli* les anciens n'aient désigné les nègres de l'intérieur de l'Afrique.

MELANO, île d'Asie, dans la Doride & dans le golfe Céramique, selon Pline, *L. V*, *c. 31*.

MELANOS, promontoire d'Asie, auprès de Cyzique & de l'embouchure du Rhindacus, vis-à-vis de l'île d'Artace. Strabon, *L. XII*, *p. 576*, dit qu'on le dépasse quand on fait voile de Cyzique à Priape.

MELANTHII, écueils de la mer Icarienne, auprès de Samos. Strabon en parle, *L. XIV*, *p. 636*.

MELANTHII, écueils dont parle Apollonius, *Argonaut. L. IV*. Son scholiaste dit qu'ils étoient auprès de l'île Thera.

MELANTHIUM FLUMEN, rivière de la Cappadoce, selon Pline, *L. VI*, *c. 4*. Arrien, *Peripl. Ponti*. la met à soixante stades de Cotyora.

MELANTHIUM. Cédrène parle d'une montagne de ce nom dans la Syrie, où étoit un temple de Vesta. Ortélius, *Thesaur*.

MELANTIANA & MELANTIAS, village de Thrace, au nord de la Propontide, sur l'*Athyras*, entre *Selymbria Bysantium*. Il est nommé dans la table de Peutinger, *Melontiana*; & *Melantiada* dans l'itinéraire d'Antonin. Suidas le décrit ainsi : *Melanitas*, que l'on nomme à présent *Melitas*, est un village de Thrace, à cent onze stades de Byzance : il est auprès du fleuve Athyras, qui, un peu plus loin, tournant vers le sud-est, se jette dans la Propontide : de-là vient que le port qui est sur ce rivage en porte le nom. Ammien Marcellin, *L. XXXI*, *c. 11*, nous apprend que les empereurs y avoient une maison de plaisance. Il est aussi parlé de Mélantiade dans la chronique d'Alexandrie, *p. 896*. Antonin en fait aussi mention.

MELAS, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon les anciens poëtes; car Pausanias n'en parle pas, quoiqu'il ait bien parcouru & décrit ce pays. C'étoit une opinion ancienne; & peut-être ce fleuve avoit-il changé de nom, ou peut-être l'a-t-on confondu avec le Melas de l'Achaïe. Denys le Périégète, dit :

In Media autem insula, caram terram habitant
Arcades, Apidanenses, sub celso jugo Erymanthi
Ubi Melas, ubi Crathis, ubi fluit liquidus Iaon.

Callimaque, dans son hymne à Jupiter, en indiquant qu'il y eut un temps où l'Arcadie n'avoit pas de fleuves, dit que là où coula, depuis, le Melas, on voyoit rouler des charriots.

MELAS, rivière du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Strabon, *L. VIII*, *p. 386*, qui met *Olenus* sur cette rivière. *Tum Olenus, & ad eam Melas fluvius magnus*. M. d'Anville pense que c'est le *Pierus*. (*V.* l'article GRÆCIA).

MELAS, nom d'une rivière de la Béotie. Elle avoit sa source à sept stades d'Orchomène, & se jettoit dans le lac Cephissis. Pausanias, *L. IX*, *Beotic. c. 38*.

Melas, petite rivière de la Grèce, dans la Thessalie, auprès d'Héraclée, selon Hérodote, Tite-Live & Strabon. Elle couloit entre le *Sperchius* & l'*Asopus*. Tite-Live la surnomme *Amniculus*, gros ruisseau, ou une petite rivière. Il se jette dans le golfe appelé alors *Maliacus Sinus*.

Melas, rivière de la Mygdonie, selon Ovide, *Métam. L. 11, v. 247*.

Melas, rivière de Thrace. Elle a sa source vers les montagnes, passe auprès de *Burtuidisfum*, &, serpentant vers le midi, elle se jette dans la partie septentrionale du golfe qui forme la presqu'île de Thrace. Ce golfe en prenoit alors le nom de *Melas*. Pline, *L. IV, c. 11*, parle de cette rivière, & dit qu'elle donne son nom au golfe. Le nom moderne de ce fleuve est Sulduth.

Melas, fleuve de l'Asie, qui prenoit sa source dans l'Asie mineure, près de la ville de *Cæsarea ad Argœum*, couloit vers l'est jusqu'à la ville de *Tonosa*, de-là il alloit au sud-est, traversoit la Mélitène, & se perdoit dans l'Euphrate, vers le 37e degré 40 minutes de latitude. Ptolemée en parle.

Melas, rivière de l'Asie, dans la Pamphylie, aux confins de la Cilicie, près & à l'orient de la ville de Side.

Pausanias dit que les eaux de ce fleuve étoient froides.

Melas, fontaine de l'Asie mineure, dans la Lycie.

Probus nomme ainsi la fontaine où la fable dit que Latone métamorphosa en grenouilles, les paysans qui vouloient l'empêcher de boire.

Melas (Kara-Sou) (1), fleuve de l'Asie, dans l'Arménie mineure. Il prenoit sa source au nord du mont *Argæus* (M. Ardgch), couroit à l'est jusques vers la ville de *Muzana*, puis au sud-est, se rendre dans l'Euphrate, immédiatement au-dessus de l'endroit où ce fleuve s'ouvre un passage dans le mont *Taurus*, vers le 37e degré 45 minutes de latitude.

Melas Sinus, golfe de la Thrace, à l'embouchure de la rivière du même nom, selon Ptolemée.

L'île de Samothrace étoit à l'entrée de ce golfe, & la ville de *Cardia* étoit située au fond. Eustathe observe que le golfe prenoit quelquefois le nom de cette ville. C'est le même que le *Melanes Sinus*.

MELDI, peuples de la Gaule Lyonnoise, qui devoient habiter sur le bord d'une grande rivière, puisque César dit dans ses Commentaires, qu'on conduisoit de là, sur l'océan, les navires que l'on y fabriquoit. Ptolemée leur donne pour capitale la ville de *Iatinum*, que la notice des provinces place dans la quatrième Lyonnoise. Ce sont les peuples du diocèse de Meaux.

Meldi (*Meaux*), ville de la Gaule, vers le nord-est de *Lutetia*. Ce nom, comme on vient de le voir, étoit celui du peuple, donné ensuite à la ville. Ptolemée nous apprend que le nom propre du lieu étoit *Iatinum*.

MELDITA, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3* : c'étoit une des villes Méditerranées, de la province proconsulaire. Pline, *L. 5, c. 4*, dit : *Melzitanum oppidum*; & la conférence de Carthage fournit l'évêque Tutus, *episcopus plebis Melzitanæ*.

MELEA, lieu d'Asie, dans la Mysie, vers le Caïque, selon Strabon, *L. XIII*.

MELEABA, ville d'Egypte, selon Ortélius, qui cite le livre des notices.

MELEAGRI VALLUM, le fossé de Méléagre; il étoit dans le territoire de la ville d'Antioche de Syrie, selon Strabon, *L. XVI, p. 751*.

MELES, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie, auprès de Smyrne, selon Pausanias. Il avoit sa source au mont *Sipylus*, couloit au ouest-sud-ouest se jetter dans le golfe de Smyrne. A la source de ce fleuve étoit une grotte, où l'on dit qu'Homère composa son poëme.

Meles, ville d'Italie. Marcellus la prit sur les Samnites, au rapport de Tite-Live, *L. XXVII, c. 1*.

MELESOBE, siège épiscopal dont il est parlé dans les réponses des patriarches d'Orient, au rapport d'Ortélius, *thesaur.*

MELESSES, peuple de l'Espagne, dans la Celtibérie, selon Tite-Live, *L. XXVIII, c. 3*. Il avoit une ville nommée *Orinx*, & des mines d'argent qu'il faisoit valoir.

MELETI SINUS, golfe à l'embouchure du *Meles* d'Asie : actuellement c'est le golfe de Smyrne.

MELIA, ville d'Asie, dans la Carie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

Melia, ville de la Gaule, selon Ortélius, *thesaur.* qui apporte pour preuve, la vie de saint Nazaire & de saint Gervais.

MELIAS, petite contrée de Grèce, près du golfe Maliaque, selon Hérodote, *L. VII*. Elle étoit près & au nord du mont Œta.

MELIBŒA, ville de Grèce, dans la partie de la Thessalie appelée Magnésie. Je ne me flatte pas de résoudre les difficultés qui s'offrent par rapport à la position de cette ville, mais je dois les exposer.

Strabon, à la fin du *L. IX*, place cette ville dans un golfe, sur la côte orientale; ce golfe se trouvoit entre le mont *Ossa*, au nord, & le mont *Pelion*, un peu plus éloigné de la côte, mais en suivant du nord-ouest au sud-est; car il faut remarquer qu'ici la côte orientale est séparée de l'intérieur du pays, où se trouve l'*Onchestus* par la chaine du Pelion. M. d'Anville, qui a très-bien figuré ce local dans sa carte, s'est conformé à l'état actuel des lieux.

Tite-Live, en parlant de la guerre que les Romains faisoient de ce côté, dit que « M. Popilius » fut envoyé avec cinq mille hommes pour assiéger » la ville de Mélibée ». Il donne ainsi sa position : *Sita est in radicibus Ossæ montis quâ parte in Thessaliam vergit opportune imminens super Demetriadem*.

(1) C'est le même nom en Turc, *eau noire*.

M. Larcher, occupé du grand travail de sa traduction d'Hérodote & des notes savantes qui l'accompagnent, s'en est tenu au texte de Tite-Live, & a dit (*l. 7, p. 229*): « Mélibée, ville située sur » les côtes est de la Magnésie, au pied du mont » Ossa, & du côté qui regarde la Thessalie : elle » commande la ville de Démétriade ».

Il cite ensuite le texte de Tite-Live. Sans manquer au respect dû à ce savant, je crois devoir remarquer,

1°. Que puisque Mélibée étoit située sur les côtes *est* de la Magnésie, ce ne pouvoit être du côté qui regarde la Thessalie; car la Thessalie formant l'intérieur du pays, elle se trouvoit au nord & à l'ouest.

2°. Que Tite-Live ne me paroît pas exact, quand il dit qu'elle étoit située *in radicibus Ossæ montis*, c'est-à-dire, au pied du mont Ossa; & en effet, selon Strabon, elle étoit sur le bord la mer; & qu'il ajoute *imminens super Demetriadem.* Une ville située au bord de la mer n'en peut pas dominer une autre.

3°. Mais il y a une autre difficulté : c'est qu'entre ces deux villes, il y avoit toute la chaîne du mont Pélion, autre obstacle qui l'empêchoit de *commander* la ville de Demetrias, comme le dit M. Larcher.

Mais comme il ne seroit pas équitable de ne faire qu'une critique, sans offrir le même avantage à ceux qui voudront aussi examiner ce point de géographie, voici mon opinion :

Ou Tite-Live s'est trompé, ou son texte peut être altéré.

Il est très-possible que n'ayant pas sous les yeux une carte aussi exacte que celles qui se font actuellement, il n'ait pas bien connu la position de Mélibée; il peut avoir aussi confondu le mont Ossa avec le Pélion. Dans l'un & l'autre cas, je crois qu'il vouloit dire que c'étoit la montagne qui étoit *imminens super Demetriadem*, puisqu'il avoit dit que la ville étoit au bas d'une montagne; alors il n'y auroit qu'un léger changement à faire dans son texte; alors il auroit dit : « Elle est située au pied » du mont Ossa (ou plutôt Pelion), du côté qui » s'avance vers la Thessalie, & commande la ville » de Demetrias ». Cela peut n'être pas bien relativement au texte de l'historien, mais cela est plus exact en géographie.

MELIBŒUS MONS, nom d'une montagne de la Germanie, selon César, qui étoit un mur de séparation entre les Chérusques & les Suèves. Elle faisoit partie de celles que couvroit la forêt *Bacenis* (Bell. Gall. *L. VI, c. I.*).

MELIBŒUS MONS, montagne de l'Italie. Il y avoit la source du fleuve Orhonte, selon Tretzès, commentateur de Lycophron. Ortélius, *thesaur.*

MELIBŒUS, nom d'un lieu dont parle Nicétas. Ortélius, *thesaur.* juge qu'il devoit être vers l'Asie mineure.

MELIGOUNIS, c'est-à-dire, *fertile en miel.* Selon Callimaque, dans son hymne à Diane, ç'avoit été l'ancien nom de l'île de Lipari. Elle le portoit lorsque Diane y alla demander une armure aux Cyclopes (*Voyez* LIPARIS).

MELII, les Méliens, c'est-à-dire, habitans de Melos.

MELII ou MALII, les Méliens, habitans de la Maliade. Ils étoient situés vers un golfe de la mer Egée.

Les Maliens se subdivisoient en trois peuples, selon Thucydide (*L. II, c. 92.*) : les Paraliens, les Hiériens & les Trachiniens. Scylax paroît en faire deux nations différentes, dont l'une est celle des Méliens, & l'autre, celle des Maliens. Les Méliens étoient sur le golfe de ce nom. Leurs villes étoient *Erinos*, *Boïon*, *Citinium*; les Thermopyles, *Trachis*, *Œta*, *Heraclea.* La première ville des Maliens étoit *Lamia*; la dernière, *Echinus.* Ils s'étendoient jusqu'aux Æniades (M. Larcher).

MELINA, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide. Vénus y étoit adorée, & en avoit pris le surnom de *Melinæa*, selon Lycophron, cité par Etienne de Byzance.

MELINOPHAGI, les Mélinophages, peuple de la Thrace. On voit, dans la retraite des dix mille, que les Grecs traversèrent leur pays, ayant le Pont-Euxin à droite, pour aller à *Salmydessus.* Etienne de Byzance fait aussi mention de ce peuple.

MELIODUNUM, ville de la grande Germanie, selon Ptolemée, *L. II, c. II.*

MELIPIA : c'est ainsi qu'on lit ce mot dans l'itinéraire d'Antonin, qui doit être celui d'une place aux confins de la Mœsie & de la Thrace. Ce lieu étoit à vingt-quatre mille pas de Sardique. Antonin, *itiner.*

MELIS, ville de la Trachinie, selon le scholiaste de Callimaque, cité par Ortélius, *thesaur.*

MELISSA. Hannon, amiral de Carthage, nomme ainsi dans son périple, l'un des cinq comptoirs qu'il établit sur la côte occidentale de l'Afrique, entre le promontoire Soloé & le fleuve Lixus.

MELISSA, ville d'Afrique, dans la Libye, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance. Elle donnoit le nom de *Melissæa Regio*, au pays d'alentour.

MELISSA, village du Péloponnèse, dans le territoire de Corinthe, selon Plutarque.

MELISSA, village d'Asie, dans la Phrygie, selon Athénée, *L. XIII, c. 14* : il dit qu'Alcibiade fut inhumé au village de Mélisse en Phrygie, après qu'il eut péri par les embûches que lui tendit Pharnabase : nous vîmes son tombeau à Mélisse, lorsque nous allions de Synnades à Métropolis.

MELISSOPETRIUM, bourg d'Asie en Arménie, selon Curopalate, cité par Ortélius.

MELITA ou MÉLITE (*Malte*). On sait la position de cette île, que Ptolemée croyoit trop près de l'Afrique. A cause de ses laines, Silius Italicus lui donne l'épithète de *Langeræ.* On y employoit cette matière avec recherche sans doute, puisque

Cicéron (*de Signis*, *c. 16*) reproche à Verrès d'y avoir fait travailler pendant trois ans à un habit de femme. Il parle ensuite d'un temple de Junon qui étoit dans cette île, près de la ville du même nom. Il est dit dans les actes des apôtres que saint Paul aborda à *Mélite ;* mais on est en doute si ce fut à celle dont il parle, ou à une autre *Mélite* ou *Melita*, du golfe Adriatique. On raconte qu'il y fut préservé de la morsure d'une vipère, ou du moins de l'effet de son venin, & qu'il secoua dans le feu l'animal qui s'étoit attaché à son doigt.

Cette île fut prise sur les Carthaginois par les Romains: les Arabes la reprirent de nouveau, & l'on trouve encore, dans la langue & dans les monumens du pays, des traces du séjour qu'y firent les peuples orientaux.

MELITA, MELITE, *ou* MÉLITINE, île de l'Illyrie dans la Dalmatie, dans le golfe Adriatique. Etienne de Bysance la place entre l'Epire & l'Italie.

MELITA *ou* MÉLITE, lac de Grèce, au pays des Œniades, selon Strabon, *L. x*, *p. 459*, qui lui donne trente stades de longueur & vingt de largeur. Il étoit entre l'*Acheloüs* & l'*Evenus*, rivières dans l'Etolie, aux confins de l'Acarnanie.

MELITA, nom de l'île de Samothrace, selon Strabon, *L. x*, *p. 472*.

MELITA *ou* MÉLITE, lieu d'Egypte où l'on rendoit les honneurs divins au dragon, au rapport d'Elien, *Animal. c. 17*.

MELITÆENSES, peuples de la Thessalie dans la Phthiotide, selon Strabon, *L. IX*, *p. 432*, qui dit que leur ville avoit anciennement été nommée *Pyrrhæ*.

MELITARA, ville d'Asie, dans la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*.

MELITE, ville d'Asie, dans l'Ionie. Vitruve, *L. IV*, *c. 1*.

MELITE, *Malte* (*voyez* MELITA), île de la Méditerranée, au sud de la Sicile. Elle avoit reçu de bonne heure des colonies des Phéniciens, & ses habitans occupés d'arts & de commerce, devinrent fort riches. Mais cette île étant très-petite, suivit presque toujours le sort des peuples qui dominèrent sur la Méditerranée, & passa alternativement des Carthaginois aux Romains. Elle eut, comme la Sicile, beaucoup à souffrir des vexations de Verrès.

MELITEIUS MONS, montagne dont parle Apollonius, *Argonaut. L. IV*. Elle est dans l'île de Corfou, selon son scholiaste. Elle est nommée *Melitium* dans le lexique de Phavorin.

MELITENE, (*Meledni*) contrée de l'Asie, dans l'Arménie mineure. Elle s'étendoit à la droite de l'Euphrate, & étoit traversée par le fleuve *Mélas*.

MELITENE, ville de Cappadoce, & au sud-est, sur un ruisseau qui se rend dans le *Mélas*. Je croirois assez que cette ville n'étoit pas fort ancienne sous les premiers empereurs, puisque Strabon ni Pline n'en ont parlé. Aussi Procope dit-il que ce ne fut d'abord qu'un fort, & que ce fut Trajan qui l'entoura de murailles, & en fit une ville.

Cette ville, qui fut ensuite la métropole de la seconde Arménie, est célèbre dans l'histoire ecclésiastique; c'étoit-là qu'étoit établie la légion appelée la *Foudroyante ;* ce fut aussi à *Mélitène* que fut martyrisé saint Polieucte, qui passe pour le premier martyr d'Arménie. On la nomme actuellement *Malatriah*.

MELITENE, contrée d'Asie, dans la Cappadoce: elle en occupoit la partie du sud-est.

Géographie de Ptolemée.

Zoparistus.	*Dagusa.*	dans les terres.
Titarissus.	*Sinis* col.	
Cianica.	*Melitene.*	
Phusipara.	*Leugæsa.*	
Eusimara.	*Marcala.*	
Iassus.	*Semisus.*	
Ciacis.	*La Cenesis.*	

MELITIA, ville de Grèce, qui étoit à une journée de chemin de Pharsale, selon Thucydide.

MELITTA, ville située au bord de la mer Atlantique, & bâtie par Hannon, Carthaginois, selon le faux périple de Hannon.

MELITTÆA, ancienne ville de Thessalie, selon Etienne le géographe, & Polybe, *L. V*.

MELITUSSA, ville de l'Illyrie, selon Etienne le géographe, qui cite le treizième livre de Polybe.

MELIZIGARA, place marchande de l'Inde, en deçà du Gange, selon Arrien, *Peripl.*

MELIZIGERIS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 2*.

MELLARIA, (*Fuentes Ovejuna*) ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pied des montagnes, & au sud ouest de *Sisapo*. C'étoit un lieu considérable.

Il est fait mention de cette ville dans l'itinéraire d'Antonin.

MELLARIA, (*Tarifa*) ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud, sur le détroit. Elle étoit, selon Strabon, renommée par ses salines. Aussi faisoit-elle un commerce considérable de viandes salées.

Elle étoit située à douze milles dans la partie occidentale de *Portus Albus*. Antonin, *itinér.*

MELLISURGIS, lieu de la Macédoine, entre Thessalonique & Apollonie, selon l'itinéraire d'Antonin.

MELLO, ville ou bourg de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm. Il est dit dans le livre des Juges, que les habitans, de concert avec les Sichimites, reconnurent Abimelec, fils de Gédéon, pour leur roi.

MELLOSEDUM: il est fait mention de cette ville sur la table de Peutinger; elle se trouvoit sur la route qui alloit de *Culero*, ou Grenoble, à *l'Alpis Cottia*.

M. d'Anville croit que le lieu qui a succédé à *Mellosedum*, est Mizouin, sur la Romanche, entre le bourg d'Oisans & le Lautaret.

MELNICES, place forte, située sur une roche, dans la Zagorie, selon Curopalate, cité par Ortélius, *Thesaur.*

MELOCABUS, *ou* MELOCAVUS, ancienne ville de la grande Germanie, selon Ptolemée.

MELODUNUM, que l'on croit être la même que *Metiosedum*, ville de la Gaule, chez les *Senones*, & renfermé dans une île de la Seine: c'est actuellement Melun.

Cet article est intéressant dans la notice de la Gaule de M. d'Anville.

MELOESSA, petite île sur la côte de la grande Grèce, au pays des Brutiens, vers la côte d'Esquilache. C'est plutôt un écueil qu'une île. Pline, *L. III*, *c. 10.*

MELOS, île de la Grèce, que sa splendeur & ses richesses rendoient une possession intéressante pour les peuples du continent de la Grèce.

Les anciens ont vu, dans les écueils qui environnent cette île, des monstres dévorans, prêts à engloutir les vaisseaux, & qui, par leurs mugissemens, répandoient au loin la terreur. Son port est assez vaste pour recevoir les escadres les plus nombreuses, & est à l'abri de tous les vents; mais il est d'une sortie difficile par celui de nord. Les rochers dont cette île est environnée, sont légers & spongieux. L'alun de *Melos* étoit fort estimé des anciens: Pline en parle dans son histoire naturelle, *L. XXXV*, *ch. 15.* Sur le bord de la mer est une grotte remplie, par une source abondante, d'eau chaude sulfureuse, dont les vapeurs font de ce lieu une étuve naturelle. Hippocrate cite un malade, qui fut guéri en très-peu de jours d'une galle horrible, par l'usage des eaux de *Melos*, mais qui mourut hydropique peu de temps après.

Cette île étoit vers le 36e degré 30 minutes de latitude, au sud-ouest de celle de Siphnos, à l'ouest de celle de Sicinos, à l'est du promontoire Malea, dans la Laconie.

MELOS, lieu d'Asie, dans la Carie, selon Suidas, qui dit que Termère, château, étoit entre Halycarnasse & *Mélos.*

MELOS, ville à l'extrémité de l'Hispanie, auprès des colonnes d'Hercule, selon Etienne de Bysance, au mot βηλος.

On croit que cette ville a été nommée des deux manières, *Belos*, ou seuil de la porte, parce qu'elle étoit à l'entrée du détroit de Gibraltar; & *Melos*, à cause des pommes d'or qu'Hercule y apporta.

MELOS, village de Grèce, dans l'Acarnanie, selon Etienne le géographe, & Thucydide, *L. III*, cités par Ortélius.

MELOS, ville de Thessalie, selon Suidas, qui a pris cela de Thucydide, *L. III*, *p. 234.*

MELOTHI, ville d'Asie, dans la Cilicie. Il en est parlé au livre de Judith, *c. 2*, *n. 13.* Elle fut prise par Holopherne.

MELPEA, petit canton de l'Arcadie, un peu à l'ouest de *Megalopolis.* Il passoit pour le lieu champêtre où Pan avoit autrefois inventé l'art de jouer de la flûte.

MELPHES, rivière d'Italie, dans la Lucanie, selon Pline. Elle couloit auprès du promontoire Palinure.

MELPIA, *ou* MELPEA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, cité par Ortélius, *Thesaur.*

MELPUM, ville d'Italie, dans l'Insubrie, selon Pline, *L. III*, *c. 16.* Elle ne subsistoit plus de son temps, & il dit que cette ville, qui étoit la plus riche de toute la contrée, fut détruite par les Insubriens, les Boïens & les Sénonois, le même jour que Camille prit la ville de Véies; sur quoi il cite Cornélius Nepos pour garant.

MELSUS, fleuve; il prenoit sa source vers le sud-ouest de *Lucus Asturum*, passoit par cette ville, & se rendoit dans la mer de Cantabre, près de *Nœga.*

MELTHA, lac de la Palestine, auprès & vers le midi de Tibériade, selon Guillaume de Tyr.

MELUS, forteresse d'Asie, vers l'Arménie, selon Curopalate, cité par Ortélius. *Thesaur.*

MELUSSA, île voisine de l'Ibérie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée. *Ortelii Thesaur.*

MELZITANUM OPPIDUM, ville de l'Afrique proprement dite, selon Pline, *L. V*, *c. 4.* C'est la même ville que *Meldita.*

MEMACENI, peuple guerrier & brave de l'Asie. C'étoit une nation puissante au voisinage de la Perse. Quinte-Curse, *L. VII*, *c. 6*, dit qu'Alexandre prit, saccagea & détruisit leur ville jusqu'aux fondemens.

MEMARMALIS. Orose donne ce nom, comme particulier, à une partie du mont Taurus. *Ortelii Thesaur.*

MEMBLES, rivière d'Italie, selon Lycophron.

MEMBLIAROS, île de la Méditerranée, dans la mer de Crète, auprès des îles de Thera & Anaphe. Etienne le géographe la nomme *Bliaros. Ortelii Thesaur.*

MEMBLOSITANUS, MEMBLOSITENSIS, MEMBROSITANUS & MEMBRESSITANUS. Dans la conférence de Carthage, on fait connoître les villes de *Membrosa* ou *Memblosa*, ou *Membro* & *Membro.* Il y avoit la ville de *Membrissa*, qui étoit de la province consulaire: on le voit sur la table de Peutinger. *Memblo*, dont parle Antonin, étoit dans la même province.

MEMINI, peuple de la Gaule Narbonnoise, au nord-ouest des *Vordenses.* Pline dit qu'ils possédoient la ville de *Carpentoracle*; mais M. d'Anville donne cette ville aux Cavares, auxquels Strabon donne tout le pays compris entre la Durance, près de Cavaillon & le confluent de l'Isère. Le P. Papon

pense que ce peuple étoit celui de *Carpentoracle*, & qu'il pouvoit faire partie des *Cavares*, comme les *Oxibii* faisoient partie des Salyes.

MEMNIUM *ou* MENNIUM, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, à ce qu'il paroit dans Quinte-Curse. Il ajoute que l'on y voyoit la fameuse fontaine qui jetoit le bitume en si grande quantité, que l'on disoit que les murs de Babylone avoient été bâtis avec ce ciment.

MEMNON, *ou plutôt* MEMNONIUM, c'est-à-dire, palais ou citadelle de Memnon. Il étoit à Suses, ἡ δ' ἀκρόπολις ἐκαλεῖτο μεμνόνειον (Strab. *L. XV*, *p. 1058*). Hérodote dit la même chose.

MEMNON *ou* MEMNONIUM, palais de Memnon, près de Thèbes, en Egypte.

MEMNONES, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près de Méroé, selon Ptolemée & Agathemerus.

MEMNONII MURI. Pausanias, *L. IV*, *c. 31*, dit qu'il n'a jamais vu ces murs qui étoient à Suzes, en Perse, & que personne ne lui avoit pu dire comment ils étoient faits.

MEMNONIS PAGUS, bourgade de la Troade. Strabon, *L. XIII*, *p. 587*, la met au voisinage du fleuve *Æsapus*.

MEMNONIS SEPULCHRUM. Joseph, *bell. jud.*, *L. II*, *c. 9*, place ce lieu dans la Phénicie, auprès du fleuve *Belus*.

MEMNONIUM, M. Memnon.

MEMORIÆ FLUVIUS. Il y a, dit Pline, *L. XXXI*, *c. 2*, dans la Béotie, près du temple du dieu *Trophonius*, & au voisinage du fleuve *Orchomenus*, deux fontaines, dont une est nommée *Memoriæ Fluvius*.

MEMPHIS, ville célèbre d'Egypte, sur la gauche du Nil. On ne sait ni la juste position de cette ville, ni l'époque de sa fondation, ni même celle de sa destruction.

Quant à sa position, on ne peut que former des conjectures; mais elles doivent nécessairement approcher de la vérité. Elle étoit, selon Strabon, *L. XVII*, *p. 1160*, à trois schenes de Delta, ce qui doit faire quinze milles romains, à raison de huit stades par mille, & de quarante pour le schenes. Plus bas, il dit que cette ville étoit à quarante stades du terrein élevé, sur lequel étoient les pyramides. Les mesures données par Pline se rapportent à celles de Strabon beaucoup mieux que celles qui se lisent dans Diodore, qui met les pyramides à quinze milles de Memphis. Des savans ont examiné cette question. On croit pouvoir assurer, d'après eux, que Memphis étoit sur la gauche du Nil, entre les pyramides de Giza & celles de Sacara, à-peu-près où se trouvent Mocanan & Métrahenny. MM. d'Anville, Norden, Savari, &c. ont traité ce point de géographie.

Sa fondation est attribuée, par Hérodote, à Ménès; & par Diodore, à Uchoreus, huitième descendant d'Osymandias. Peut-être peut-on concilier ces auteurs, en disant que la ville fut commencée, en effet, par Ménès, mais que ce fut Uchoreus qui l'agrandit, & en fit une ville royale.

Malheureusement aucun de ces auteurs ne nous en a donné une description un peu détaillée.

On voit par deux mots que dit Thucydide, que cette ville étoit composée de trois parties, dont une se nommoit τεῖχος λευκὸς, le *mur blanc*.

Les auteurs que j'ai cités précédemment, ne parlent pas de ces trois parties, & ils ne donnent presqu'aucuns détails sur cette ville célèbre. En général, les anciens ne songeoient pas assez à la postérité. Strabon dit seulement Πόλις δέστι μεγαλη τε καὶ ευανδρος: c'est une grande ville très peuplée; c'est la seconde (cela veut dire la première) après la Alexandria.

On voit par ce qu'il a dit précédemment, qu'il y avoit à Memphis un temple d'Apis, le même, selon lui, qu'Osiris, & tout près un temple de Vulcain: il étoit fort orné. Il y avoit une place que l'on nommoit le *Dromos*, où se faisoient des combats de taureaux (ἀγωνας) que l'on élevoit pour ces sortes de jeux (1).

Il y avoit aussi à Memphis, un temple de Vénus, que l'on nommoit une divinité grecque. Quelques auteurs pensoient que cette Vénus étoit la lune. Il se peut que ce soit de ce temple qu'Hérodote ait dit qu'il y avoit dans le lieu (τω τεμένει) consacré à Protée, une chapelle dédiée à Vénus l'étrangère; il conjecture lui-même que cette Vénus pourroit être Hélène, grecque, & par conséquent étrangère à l'Egypte.

Des Phéniciens de Tyr habitoient autour de ce lieu consacré à Protée, dont le nom égyptien étoit Cètes: on nommoit leurs habitations, le quartier des Tyriens.

C'est à-peu-près tout ce que l'on sait sur Memphis. Quant au temps de sa destruction, on l'ignore; mais il est certain que l'existence & la gloire d'Alexandrie en furent la principale cause. Les rois Ptolemée y tinrent leur cour; il s'y fit un grand commerce. On abandonna l'ancienne ville pour la nouvelle; & ses bâtimens non entretenus, non réparés, tombèrent insensiblement en ruines. On enleva ce qu'il y avoit de plus solide dans ces ruines pour bâtir ailleurs; & le limon apporté par le Nil, couvrit ce qui en restoit: telle est du moins la raison que l'on peut donner de l'impossibilité de retrouver les traces de son emplacement.

MEMPHITIS NOMOS, nôme ou canton de l'Egypte, au-dessus du *Delta*, à l'occident du Nil. Il prenoit son nom, selon Ptolemée, de la ville de Memphis, sa capitale.

(1) Mais je serois porté à croire que ces combats étoient non pas à mort, comme en Espagne, mais des courses; car Strabon les compare à ces jeux où l'on employoit des chevaux.

MEN, lieu maritime, dans la Sarmatie Asiatique, proche de *Phanagoria*, à ce qu'il paroît par l'histoire Miscellanée. *Ortelii Thesaur.*

MENÆ ou MENES (*Mines*), ville de la Sicile, au sud d'*Hybla*. Elle avoit été fondée, selon Diodore, par le roi Deucerius. Son territoire étoit fertile en bled.

Ptolemée place cette ville dans l'intérieur des terres, entre *Netum* & *Paciorus*.

MENAYS, fontaine de la Sicile, chez le peuple *Leontini*. Vibius Sequester, cité par Ortélius, dit que les habitans du voisinage craignoient de jurer par les eaux de cette fontaine.

MENAMBIS, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, lui donne le titre de ville royale, & la met entre Sabe & Thabba.

MENAN, nom de deux îles de l'Afrique, dans la mer Hippade, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 8*.

MENANIMI, peuples de Sicile. Pline en fait mention, *L. III*, *c. 8*.

MENAPIA, ville de la Bactriane, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 12*. Amnien Marcellin lit Menapila. *Ortelii Thesaur.*

MENAPII, les Ménapiens. Au temps de César, ce peuple habitoit les rives du Bas-Rhin. Ils avoient au nord & à l'est la *Mosa*, & la *Scaldis* à l'ouest. C'est à-peu-près le Brabant actuel.

MENARICUM, ville de la Gaule Belgique, sur la route de *Castellum* à Cologne, selon l'itinéraire d'Antonin.

MENDA, ville de l'Europe, sur la côte occidentale de la Pallène, au sud de *Sana*. C'étoit une colonie des Erétriens. Son territoire étoit renommé par ses excellens vins. Hérodote en parle si positivement, *L. VII*, *c. 123*, qu'il est étonnant qu'Ortélius & la Martinière aient méconnu cette ville.

MENDÆ, ville de la Sicile, auprès des lacs *Patici*, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance.

MENDAEI, peuples de la Thrace, & originaires de la Grèce, selon Pausanias.

MENDALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez les *Carei*, selon Ptolemée.

MENDECULIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, entre *Rusticana* & *Caurium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MENDES, ville de l'Egypte, où l'on adoroit le dieu Pan & le bouc, selon Strabon, & on lui immoloit des brebis.

Cette ville étoit près de l'embouchure d'une des branches orientales du Nil, entre *Sebennytus* à l'ouest & *Tanis* à l'est.

Le bras du Nil sur lequel elle étoit, portoit le nom de Mendésien: on le nomme actuellement *Dibé*: les Francs disent Peschiera, & la ville actuelle se nomme Ashmantanah.

MENDESIUM OSTIUM, nom que Ptolemée donne à l'une des embouchures du Nil. (*Voyez* MENDES).

MENDICULEA, ville de la Lusitanie. Ptolemée *L. II*, *c. 5*, la place dans les terres entre *Rusticana* & *Caurium*.

MENDICULEIA, ville de l'Hispanie; l'itinéraire d'Antonin la place sur la route d'Asteruca à Tarragone, entre *Caum* & *Glerda*, à dix-neuf milles de la première & à vingt-deux milles de la seconde.

MENDIS, ville de la Macédoine, dans la Paraxie, sur le golfe Therméen. Tite-Live, *L. III*, *c. 45*, appelle cette ville *vicum maritimum Cassandreæ civitatis*.

MENE, bourgade de Phrygie, selon Athénée, *L. II*, *c. 2*: il dit qu'on y voyoit des eaux âcres & nitreuses.

MENE, île de la mer Méditerranée, selon Ortélius, qui cite saint Epiphane.

MENECINA, ville de l'Œnotrie; elle étoit dans les terres, à ce que dit Etienne le géographe qui cite Hécatée.

MENEDEMIUM, ville de la Lycie. C'est Etienne le géographe qui en fait mention d'après Capiton.

MENEDEMIUM, ville de la Carbalie, dans la Pamphilie. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, la place entre *Pogla* & *Uranopolis*.

MENEFESSITANUS ou MEDEFESSITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage: c'est cette même ville que Procope, *de Bell. Vandal. L. II*, *c. 23*, nomme *Menefeseos*.

MENEGGERE, ville de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Theveste à *Tusdrum*, entre Theveste & *Cilium*, à vingt-cinq milles de la première, & à pareille distance de la seconde.

MENEGGESEM, ville de l'Afrique propre, dans la Numidie, à ce qu'il paroît par l'itinéraire d'Antonin, qui la place sur le chemin d'Ethenæ à Théveste, entre Végesela & Théveste, à vingt milles de la première & à autant de la seconde.

MENELAIDA. Pausanias, *L. VIII*, *c. 23*, dit qu'on avoit donné ce nom à une fontaine de l'Arcadie, au voisinage de la ville de Caphya.

MENELAIUM, canton du Péloponnèse près de Sparte, du côté de l'orient d'hiver, selon Etienne le géographe. Polybe en fait aussi mention, *L. V*.

MENELAÏUM ou MENELAÏS, comme on lit dans les meilleures éditions de Tite-Live, *L. XXXIX*, *c. 26*, ville de la Dolopie.

MENELAUS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme appelé *Menlaites* par Pline, *L. V*, *c. 9*. Strabon, *L. XVII*, *p. 803*, après avoir parlé du nôme de Nitrie, ajoute que la ville Ménélaüs n'en est pas éloignée: dans les édits de l'empereur Justinien, la ville de *Menelaus* est appelée *Menelaites*.

MENELAUS, ville d'Afrique, dans la Marmarique. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, la place dans les terres, entre *Leucæ* & *Gaphara*. Hérodote, *L. IV*, *c. 160*, le périple de Scylax, *p. 43* & *45*, *edit. Oxford.* 1698; & Strabon, *L. II*, en font mention.

MENENII, peuple de Sicile, habitant la ville de *Meno*, selon Cicéron, *in Verrem*.

MENES, ville de l'île Hespérie. Diodore de Sicile, *L. III*, *c. 53*, dit qu'elle étoit habitée par des Ethiopiens ichthiophages.

MENESTHEI PORTUS, port d'Espagne dans la Bétique, selon Strabon, *L. III*, *p. 140*, & Ptolemée, *L. II*, *c. 4*; le premier le met dans le Pérée, petit pays dépendant des habitans de Gades; le second le place chez les Turdules. Pline nomme ce lieu *Basippo*.

MENICUS, ville que Curopalate & Cédrène semblent mettre dans la Syrie. *Ortelii Thesaur.*

MENIDÆ, peuples dont Tertullien fait mention, *de Anima*. Il dit qu'ils s'emparèrent du Péloponnèse.

MENINGE, ile d'Afrique. Plutarque, *in Mario*, dit que Marius aborda à l'île de *Méninge*, & que de-là il passa à Carthage. C'est la même ile que Ptolemée appelle Lothophagites, & dans laquelle il dit qu'il y avoit deux villes, Gerrapolis & *Méninge*.

MENINI, peuples au-delà des Alpes, selon Pline, *L. XVIII*, *c. 8*. Ortélius pensoit que c'étoit une méprise, & que ces *Menini* étoient les mêmes que les *Memini*, dont cet auteur parle ailleurs.

MENISMINI, peuples d'Afrique. Pline, *L. VII*, *c. 3*, place les nomades Ethiopiens le long du fleuve Astargus, en tirant vers le septentrion, & à dix journées de distance de l'Océan.

MENIUS, fleuve du Péloponnèse, selon Strabon, *épit. 8*, qui met son embouchure au voisinage du promontoire Chélonites.

MENLASCUS, fleuve de l'Hispanie Tarragonnoise. Pomponius Méla, *L. III*, *c. 1*, le nomme *Magrada*; les exemplaires latins de Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, lisent *Menlescus* en parlant de la ville; le grec porte *Menosca*. Pline, *L. IV*, *c. 20*, appelle aussi la ville *Monosca*.

MENNEIANÆ, ville de la Pannonie: l'itinéraire d'Antonin la met sur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, entre *Variana* & *Inicerum*, à vingt-six milles de la première, & à vingt-huit milles de la seconde.

MENNI: on trouve ce nom dans Jérémie. Dom Calmet croit qu'il indique une division de l'Arménie.

MENNITH, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, à quatre milles d'Esebon, sur le chemin de Philadelphie, selon Eusèbe.

Jephté poursuivit les Ammonites jusqu'à cette ville.

MENOBA, nom de deux fleuves de la Bétique, selon Pline, *L. III*, *c. 1*. L'un de ces fleuves se jettoit dans le Bétis, & l'autre dans la mer d'Ibérie; sur chacun de ces fleuves il y avoit une ville de même nom.

MENOBA, ville de l'Hispanie dans la Bétique, sur le bord de la mer, à quelque distance à l'est de *Malaca*.

MENOBARDI, peuples voisins de la grande Arménie, selon Pline, *L. VI*, *c. 9*.

MENOCALENI, peuples des Alpes. Pline, *L. III*, *c. 20*, les place entre Tergeste & Pola.

MENOIDA, ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 21*. Ortélius soupçonne que ce pourroit être la même ville que *Menois*.

MENOIS, ville de l'Asie, dans la Palestine, & peu éloignée de Gaza. On ne la connoit que par Eusèbe, qui dit que de son temps ce n'étoit qu'un village.

MENOSCA, ville de l'Hispanie, au pays des Vardules, sur le bord de la mer des Cantabres, dans l'Hispanie citérieure.

MENOSGADA, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II*, *c. 11*, la met entre *Bergium* & *Bicurgium*.

MENOTARUS, ville de la Sarmatie Asiatique, selon Pline, *L. VI*, *c. 7*.

MENRALIA, ville de l'Hispanie, si pourtant ce nom n'est pas corrompu & mis pour *Mellaria*. Ortélius attribue cette ville aux *Contestani*; mais Ptolemée la place chez les *Bastuli*.

MENSIDOS ou MENDISOS: la notice du patriarchal de Jérusalem marque un évêché de ce nom sous la métropole de *Rabba Moabitis*.

MENTESA (*San Thomé*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, à l'est, près de la source du *Bætis*.

C'est dans cet endroit à-peu-près que Tite-Live, *L. XXVI*, *c. 17*, place les terres des Ansétins. Il ajoute qu'entre *Illiturgis* & *Mentesa*, il y avoit un lieu nommé les *pierres noires*, où étoit le camp d'Asdrubal, fils d'Amilcar, lorsqu'en 544 de Rome, C. Néro arriva en Espagne pour commander les troupes.

Elle appartenoit au peuple *Bastitani*.

MENTESA ORETANA ou MENTESA des *Oretani* ou Orétains (*Bétanaez*), ville de l'Hispanie citérieure, vers le sud-est entre des montagnes. Ptolemée en fait mention.

MENTONINES, peuples d'Italie, selon une table d'airain, conservée à Gênes & citée par Ortélius.

MENTONOMON, golfe de l'Océan Germanique. Les Guttons habitoient sur les bords, selon Pline, *L. XXXVII*, *c. 7*.

MENTORES, peuples que Pline place aux environs de la Liburnie.

MENTORICA, contrée voisine de l'Istrie, selon Aristote, *in Mirabil.* qui sépare ces deux pays par le mont *Delphius*, dont il donne la description.

MENTUM, ville située aux environs de l'Epire, selon Ortélius. Il ajoute que Strabon dit qu'elle s'appela premièrement *Taphos*, & de son temps *Taphius*.

MENTURINUM, ville d'Italie, aux environs de Capoue, à ce qu'il paroît par le recueil des Conciles.

MENULLINUS AGER, lieu d'Italie. Festus,

L. XVII, de Verbor. significat. est le seul auteur qui en fasse mention.

MENUTHIAS, île d'Afrique, sur la côte de l'Ethiopie, selon Ptolemée.

Vossius croyoit que cette ile étoit Zanziber, sur la côte orientale de l'Afrique, vers Mozambique. Mais on trouve une opinion différente (*Mém. de Lit. T. VII, hist. p. 84*): l'auteur dont on a extrait le mémoire pense que *Menuthias* est Madagascar; d'autant même que cette ile, dit-on, étoit couverte de bois, avoit des fontaines, des rivières, des crocodiles, des oiseaux & des pêcheurs qui se servoient de canots faits d'une seule pièce de bois, *μονοξυλα*, comme font encore les naturels de cette ile.

Il est vrai cependant que cela peut convenir à d'autres iles comme à Madagascar; il n'y auroit qu'un rapport dans la grandeur de ces iles qui décideroit la question.

MENUTHIS, bourgade de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

MENYTANUS, siège épiscopal de la Palestine. On trouve dans le concile de Jérusalem, tenu l'an 536, la souscription de *Stephanus Menytanus.*

MENZOCHASA. On dit que c'est le premier nom de Séleucie.

MEPHAAT, nom d'une ville de la terre promise, qui étoit située dans la tribu de Ruben, selon le livre de Josué.

Elle appartenoit aux lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

Cette ville étoit sur le torrent d'Arnon.

MEPHAS, lieu où il y avoit une garnison des Sarrasins, selon George d'Alexandrie, dans la vie de S. Chrysostôme. *Ortelii Thesaur.*

MEPHET, selon les Septante, & *Mephaat*, selon la vulgate, ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben. Elle fut cédée aux lévites de la famille de Mérari. Eusèbe dit que de son temps, les Romains y entretenoient une garnison pour la sûreté du pays.

MEPHYLE, ville d'Italie, que Denys d'Halycarnasse attribue aux Aborigènes, & qu'il met sur la voie *Quintia*, dans la dépendance de *Reate.* Elle étoit à 40 stades de *Suna.*

MERA ou MARA, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, qui le place sur la route de Mantinée à Orchomène. On n'en voyoit plus que les ruines au temps de cet auteur. On prétendoit qu'il avoit pris son nom d'une fille d'Atlas, enterrée en ce lieu. Il est vrai que les Tégéates revendiquoient cette sépulture.

MERÆ, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon le lexique de Phavorin.

MERAPHII, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Hérodote.

MERCIDES; Fréculphe appelle de ce nom une ville de l'Afrique propre, que Ptolemée nomme *Ammadata.*

MERCIMEN ou MERCIMERIS, ville de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Carthage à *Cirta*, entre *Justi* & *Musoniades*, à vingt-quatre milles de la première, & à égale distance de la seconde.

MERCURII AQUA; Ovide, *Fastor*, *L. V*, *v. 673*, dit qu'auprès de la porte Capène, il y avoit une eau appelée l'eau de Mercure. Il ajoute qu'on attribuoit à cette eau une vertu divine.

MERCURII DELUBRUM, lieu d'Ethiopie. Pline, *L. XXXVII, c. 4*, dit qu'on trouvoit le diamant entre ce lieu & l'île de Méroé.

MERCURII INSULA, petite île sur la côte de Sardaigne, selon Ortélius. C'est l'*Hermæa Insula* de Ptolemée.

MERCURII LOPHRII CALCATIO; il y avoit un lieu ainsi nommé dans l'Ethiopie, selon Isacius sur Lycophron. *Ortelii thesaur.*

MERCURII, ou HERMES PROMONTORIUM (*Rasaddar*), promontoire d'Afrique, à une lieue au nord de *Aquilaria*, & à onze lieues à l'est-sud-est du promontoire d'Apollon. Ptolemée en parle.

On assure que lorsque le temps est beau & serein, on découvre de là les montagnes de la Sicile.

MERCURIUM TENTALEM; c'étoit le nom d'une terre près de la nouvelle Carthage, selon Tite-Live de l'édition de Gronovius, *L. XXVI, c. 44.*

MERCURIUS, ou AD MERCURII; l'itinéraire d'Antonin qui surnomme ce lieu *ab Exploratione*, la place à cent soixante-quatorze milles de Tingis.

MEUCURIUS, ou AD MERCURII, lieu de l'Afrique, dans la province de Tingitane. L'itinéraire d'Antonin le met sur la route du premier *Mercurius* à Tingis, entre Zibin & Tingis, à six milles de la première de ces places, & à dix-huit milles de la seconde.

MERDI & SERDI, peuples de Thrace. Dion Cassius, *L. LI, p. 462*, dit qu'ils furent subjugués par Crassus.

MERENI, peuple d'entre les Goths, vaincu par les Vandales, selon Jornandès, *de reb. getic. c. 23.*

MERFEREBITANUS, ou MERFERARCLENSIS, siège épiscopal d'Afrique.

MERGABLUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Bétique, entre *Bæsippo* & *Ad Herculem*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MERGANA, lieu de la Sicile, selon Polybe, *L. I, c. 8.*

MERGISAFAR, lieu de la Palestine où Guillaume de Tyr croit que se fit la conversion de saint Paul. *Ortelii thesaur.*

MERGIUM, lieu de la Palestine, selon Ortélius, qui cite Guillaume de Tyr.

MERI, ville de la Syrie, entre Cyrrhus & Edesse, selon quelques exemplaires de l'itinéraire d'Antonin.

MERIBREGA, ville de la Lusitanie. Ptolemée, *L. II, c. 5*, la place chez les Celtiques. L'itinéraire

d'Antonin porte Mirobrica, & place cette ville entre *Emerita* & *Cæsar-Augusta*.

MERIDIANUM, lieu de Thrace, dont il est parlé dans les nouvelles.

MERINA, ville d'Italie, dans la Pouille, selon Pline, qui en nomme les habitans *Merinates*.

MERIOLACENSE CASTRUM, lieu fortifié dans la Gaule. Grégoire de Tours, *hist. L. III*, en parle & en donne une belle description.

MERITUS, montagne de la Thrace, selon Pline, *L. IV*, *c. 11*.

MERMADALIS, rivière qui séparoit l'Albanie du pays des Amazones, du côté du septentrion. Strabon en parle au livre onzième: un peu plus bas, il semble appeller cette même rivière *Mermodas*.

MERMEROES, lieu aux environs des monts Caucases, selon Ortélius, qui cite Suidas.

MERMESSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Troade. Etienne de Bysance dit que la Sibylle Erythrée étoit originaire de cette ville.

MEROÆ, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

MERODIPA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, au voisinage de celle d'Halycarnasse, selon Diodore de Sicile.

MEROE, ville d'Afrique, capitale de l'Ethiopie, dans une presqu'île formée par le Nil & l'*Astaboras*, à quarante journées de l'île *Tachompso*. Mais les modernes les plus savans n'ont pu déterminer sa juste position.

MEROM, *ou* MAROM, lac de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon Josué.

C'est le premier lac où se rend le Jourdain. Il étoit au sud-est de la ville de *Reblata*.

Quelques auteurs paroissent penser que ce lac doit être le même que celui qui est plus connu sous le nom de *Séméchon*; d'autres les mettent au pied du Mont-Carmel, ce qui est moins probable. M. d'Anville est du premier sentiment.

MEROME, pays ou champs, & probablement près du lac de *Merom*: on croit même que c'est le même nom.

MERONAS. Ce nom se trouvoit dans Strabon: il en a été retranché par Casaubon.

MERORUM CIVITAS. Ce nom se trouvoit dans Pline; il en a été retranché par le P. Hardouin.

MEROS, *ou* MERUS, montagne de l'Inde, selon Strabon, Méla, Ælien, &c. Elle étoit consacrée à Jupiter, & l'on prétend que Bacchus y avoit été élevé.

Ptolemée place cette montagne entre l'*Indus* & le *Cophenes*.

MEROS, Ortélius, *thesaur.* dit qu'Hésychius donne ce nom à une partie d'*Ampelus*, mais cela n'est pas clair: car il y avoit une ville & une montagne de ce nom.

MEROTH; Joseph, *antiq. L. III*, *c. 2*, dit que le bourg de *Meroth* terminę la Galilée du côté de l'occident.

MERROMENI, peuple de l'Illyrie, selon Appien, *de bell. Illyr. p. 763*.

MERTÆ, peuples de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*, qui le met au nord des *Luangi*.

MERUA, ville de l'Hispanie Tarragonnoise. Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, la place chez les *Luangi* ou *Luanci*.

MERUCRA, ville de l'Hispanie. Pline, *L. III*, *c. 1*, la met dans le département de Séville.

MERULA, ville d'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

MERULIS, lieu d'Italie, à huit milles de *Populonia*. C'est le lieu du martyre de saint Crébonius, selon Ortélius.

MERUSIUM, lieu de la Sicile, à soixante-dix stades de Syracuse, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

MESABIUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, auprès de l'Eurípe, selon Pausanias.

MESADA, ville de l'Arabie Pétrée, dans les terres, entre *Adra* & *Bostra Legio*, selon Ptolemée.

MESÆ, peuples de l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*, selon Pline, *L. VI*, *c. 20*.

MESÆPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Selon le rapport de Philostrate, c'est où le sophiste Aristoclo, de Pergame, finit ses jours.

MESAGEBES, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 30*.

MESAMBRIA, contrée de la Perside. Arrien, *in Indicis*, *c. 39*, lui donne la forme d'une péninsule. Elle étoit au voisinage du fleuve *Padargus*.

MESAMBRIA, *ou* MESEMBRIA, ville de la Thrace, sur le Pont-Euxin, & tout près de l'*Hæmi Extrema*, au nord d'*Apollonia*. Elle avoit été fondée par des habitans de Bysance & de Chalcédoine, qui, selon Hérodote (*L. VI*, *c. 33*), aimèrent mieux s'expatrier, que de rester sous la puissance de Darius. C'est actuellement *Misevria*.

MESAMBRIA, autre ville de la Thrace, mais au sud & sur la mer de l'Archipel, en face de l'île de *Thasus*, proche de *Stryma*: entre elles deux étoit le *Lissus*.

M. d'Anville ne l'a pas marqué sur sa carte.

MESANEI, peuples dont fait mention Joseph. Il dit que, de son temps, leur ville étoit appelée *Pasini Castrum*. Elle étoit vraisemblablement dans la Perside, sur le golfe Persique.

MESANGIA, lieu où Théophile, *L. III*, *ad Autolicum*, dit que le roi Cyrus fut tué par Myriade.

MESAPHAR, bourg de la Palestine, aux environs de Sydon, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Guillaume de Tyr.

MESARFELTENSIS, siège épiscopal d'Afrique.

MESATE, île déserte, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*. Il paroit qu'elle étoit aux environs de la Chersonèse de Thrace.

MESCHELA, *ou* MASCHALA, ville d'Afrique, selon Diodore de Sicile, *L. XX*, *c. 58*. Elle etoit fort grande & fort considérable; elle avoit été fondée par une colonie de Troyens.

MESCHIA, contrée au voisinage de l'Ibérie Asiatique, selon Curopalate. *Ortelii thesaur.*

MESCHINI, ancien nom des habitans de la Cappadoce. Joseph, *antiq. L. 1*, *c. 7*, dit que ce nom venoit de celui de Meschus, de qui ces peuples descendoient.

MESE, que l'on nommoit aussi *Pomponiana*. C'étoit une des îles *Stœchades*, située sur les côtes de la Gaule Narbonnoise, selon Pline. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MESEMBRIA. *Voyez* MESAMBRIA.

MESENE, *ou* MESSENE, contrée & ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

MESENE, ville de la Thrace, aux environs de Zurule. Les Scythes & les Walaques, en l'an 1198, pillèrent plusieurs villages aux environs de cette ville.

MESENE, contrée de l'Asie, qui s'étendoit entre l'ancien lit de l'Euphrate & le Tigre, au sud-est & au nord-ouest du bras de ce dernier fleuve, qui va dans le golfe persique, former sa bouche occidentale. Cette contrée s'étendoit depuis le golfe Persique, au 30e degré de latitude jusqu'au 30e quinze minutes.

MESMA, ville de l'Italie, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance. Phavorinus dit qu'elle avoit été bâtie par les Locres. Il ajoute qu'il y avoit un fleuve du même nom.

MESOBATENA, contrée de l'Asie, dans la Perside, au nord du pays des *Cossai*.

Cette contrée est nommée *Massabitica* par Strabon.

MESOBOA, bourgade du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Le fleuve Ladon y passoit, selon Pausanias.

MESOCHORION, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Messapie*.

MESOGEIUM, nom d'un écueil au voisinage de l'île de Lesbos, selon Plutarque, *in Sapient. convivio*.

MESOLA, ville de l'Arcadie, selon Ortélius, *thesaur.* Il cite Strabon, qui cependant la met dans la Messenie, *L. VIII*, *p. 360*, & ajoute que quelques auteurs la prenoient pour l'*Hira* ou l'*Hiera* d'Homère, *Iliad. L. II*. Etienne le géographe met aussi *Mesola* dans la Messenie.

MESOLIA, contrée de l'Inde, dans la partie orientale de la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Elle prenoit vraisemblablement son nom du fleuve *Mesolus* qui la traversoit.

MESOLUS (*Krishna*), fleuve de l'Inde, dans la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Il se jettoit dans la mer par plusieurs embouchures, sur la côte orientale, au nord-nord-est de l'embouchure du *Tyna*.

MESONESOS, île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène. *Ortelii thesaur.*

MESOPOLITÆ, peuple de l'Asie mineure, aux environ de l'Ionie, selon Appien.

MESOPOTAMIA, grande province d'Asie, dont le nom grec signifie *entre les fleuves*, & qu'elle tenoit de sa position, comme on peut voir par l'inspection d'une carte, & par ce que dit Strabon, ὅτι κεῖται μεταξὺ τε Εὐφράτε καὶ τε Τίγρος: elle étoit entre le Tigre & l'Euphrate. (*Voyez* cet auteur, *L. I*, *p. 132.*)

Ce pays, très-connu par les auteurs Grecs, l'est aussi par les livres saints, dans lesquels, en hébreu, il porte le nom d'*Aram* ou d'*Aramæum*. Mais comme Aram signifie aussi la Syrie, ils disoient *Aram Naharaim*, la Syrie des fleuves. Le P. Hardouin qui, par goût ou par un travers inconcevable, aimoit les paradoxes, a prétendu que la Mésopotamie de l'Ecriture-Sainte n'étoit pas celle que nous appellons ainsi, mais l'espace qui se trouve entre l'Euphrate & le Jourdain. Nous sommes trop loin du temps où l'on écrivoit les autorités dont il s'appuie pour juger du degré de connoissance des auteurs qu'il cite. J'abandonne donc son opinion, & ne parle que de la Mesopotamie des Grecs.

Cette province qui est inclinée du sud-est au nord-ouest, commençoit au 33e degré 20 minutes de latitude, & ne finissoit qu'au-delà du 37 degré 30 minutes.

Je la suppose descendre au sud jusqu'au coude que formoit le Jourdain à *Cunaxa*, & à la muraille de Sémiramis qui la séparoit de la *Messene*.

Au nord, elle avoit une partie du *Taurus* & le *Masius* (Karudgia Daglari), qui s'étendoient entre l'Euphrate & le Tigre.

Le nom moderne, donné par les Arabes à cette même partie, emporte la même idée que le nom ancien; ils la nomment *île*; dans leur langue, *Al-Dgézira*.

Dans la partie septentrionale on trouvoit l'Osroène, qui paroit avoir été la même que l'*Anthemusia*.

La partie septentrionale de la Mésopotamie est occupée par quelques chaines de montagnes qui vont du nord-ouest & sud-est, dans le sens des fleuves. Celles du milieu portoient le nom de *Singaræ Montes*, (Monts de Sindjar.)

Les principaux fleuves étoient:

Le *Chaboras* (Al Kabour): son bassin étoit entre la chaine occidentale & celle du milieu. Il commence à la hauteur de *Charræ* (Harram), mais à l'est des montagnes. Il arrosoit *Thergubis*, *Resaina* (Ras-Aïn)... *Acraba* (Aaraban)... *Thallaba* (Thalaban)... *Obeidia* (Obéidia)... recevoit les eaux du *Lacus-Beberaci* (lac Katonnieh), puis tournoit vers le sud-ouest, recevoit à sa gauche le *Mygdonius*: arrosoit *Magusa* (Makesim), & enfin se rendoit dans l'Euphrate, par sa gauche, à *Circesium* (Kerkisieh.)

Le *Mygdonius* (Hanali) avoit son bassin entre la chaine du milieu & celle de l'est, sa source étoit près de *Nisibis*, au nord (Nesbin), coulant vers le sud-est; il ne rencontroit de ville qu'à *Singara* (Sindjar), d'où il tournoit vers le sud-ouest, avec la chaîne de montagnes qui finit à peu près au nord-ouest de *Magusa*. Il se rend dans le *Chaboras*, au-dessus de cette ville; & dans le lieu de son confluent, il y a aujourd'hui un lieu que l'on nomme *Al Nahraïm* (les fleuves.)

Les principales villes connues par l'histoire, étoient, en commençant par le nord:

1°. Dans la partie orientale, le long du Tigre, ou à peu près, *Nisibis* (Nisibin)... *Bezabde* (Zabda appelée aussi Dgezira ibn Omar) (1).... *Singara* (Sindja)... *Labbana* sur le Tigre (Mosul)... *Hatra*, forteresse (Hatder)... *Apamea-Mesenes*... A quelque distance au sud, sur le Tigre, mais à sa gauche, hors de la Mésopotamie, étoit la ville d'*Antiochia*, & à cette hauteur commençoit le mur qui alloit du Tigre à l'Euphrate, sous le nom de *Murus Mediæ* ou *Seminanidis*.

2°. Dans la partie occidentale, c'étoient *Edessa*, appelée aussi *Calli-Rhæ* (Orfa)... *Charræ* (Harran) *Nicephorium* (Racca)... *Circesium* à l'embouchure du Chaboras (Kerkisieh)... *Anatho* (Anah).... *Neharda* (Hadith Unnour) sur la droite de l'Euphrate.

D'autres villes moins considérables se trouvent sur la carte de M. d'Anville, & dans la géographie de Ptolemée qui va suivre.

Selon Strabon ce pays étoit fertile en vignes & abondant en bon vin, πολὺ μέρος εὐάμπελον καὶ εὔοινον.

La Mésopotamie fut une satrapie sous les rois de Syrie.

La Mésopotamie selon Ptolemée.

La Mésopotamie avoit au nord une partie de l'Arménie; au couchant, l'Euphrate, le long de la Syrie; au levant, le Tigre, le long de l'Assyrie; au sud, aussi l'Euphrate qui se réunit au Tigre.

Les montagnes les plus considérables étoient le *Masius* & le *Singaras*.

Les fleuves étoient le *Chaboras* & le *Saocoras* (2).

Cette région se divisoit en quelques provinces, qui étoient l'*Anthemusia* au nord; puis en redescendant au sud, la *Chalcitis*, la *Gauzanites* & vers le Tigre, l'*Acabene*; au-dessous de la *Gauzanites*, la *Tingene*, & le long de l'Euphrate, en descendant, l'*Aneobariiis*.

(1) C'est-à-dire île: c'est qu'en effet, elle est dans une presqu'île formée par le Tigre: & les Arabes n'ont pas de mot pour dire presqu'île: ils disent île, quoique ce n'en soit pas une.

(2) M. d'Anville pense que ce fleuve est le *Mygdonius*, ce qui est très-probable.

Les principales villes étoient:

Le long de l'Euphrate.

Porsica.	*Zitha.*
Aniana.	*Bœthantha.*
Barsampse.	*Rhescipha.*
Sarnuca.	*Agamana.*
Bersima.	*Eudrapa.*
Baumæ.	*Addæa.*
Nicephorium.	*Pacoria.*
Maguda.	*Teridata.*
Chabora.	*Naarda.*
Thelda.	*Sippharar.*
Aphphadana.	*Seleucia.*
Banabe.	

Le long du Tigre.

Dorbeta.	*Birtha.*
Saphe.	*Carthara.*
Deba.	*Manchane.*
Singara.	*Tescaphe.*
Betonsa.	*Apamia.*
Lambana.	

Dans l'intérieur du pays.

Bithias.	*Canhæ.*
Edessa.	*Tirithia.*
Ombrea.	*Thergubis.*
Ammæa.	*Ortheaga.*
Suma.	*Olia.*
Rhisina.	*Zama.*
Oxira. (3)	*Sinna.*
Sarrana.	*Gorbatha.*
Sanace.	*Badausa.*
Arxama.	*Bariana.*
Gizama.	*Acraba.*
Sinna.	*Apphadana.*
Manbuta.	*Rhæsena.*
Nisibis.	*Peliala.*
Bithiga.	*Acnanis.*
Baxagha.	*Bematra.*
Auladis.	*Deremma.*
Ballatha.	

MESOPOTAMIA, d'autres parties ont encore été désignées par le nom de Mésopotamie; mais ce ne fut jamais universellement par tous les auteurs; on les trouvera à leurs articles particuliers.

MESPE, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tacapæ* à *ad Aquas*, entre *Tenadassa* & *Leptis Magna*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MESPHE, lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, selon Joseph.

MESPILA, ville de l'Asie, aux frontières de la Médie. Elle étoit située sur la rive orientale du Tigre, vers le 36e deg. 15 minutes de latitude.

MESSA, (voyez MASSA; c'est le nom qui se trouve dans Pausanias).

(3) La traduction porte *Olibera*.

MESSABA, ville de Cares; selon Hécatée; cité par Etienne de Bysance.

MESSABARA, lieu de la Palestine. Guillaume de Tyr, *L. XXI*, *c. 11*, en parle.

MESSABATÆ, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Ptolemée & Denis le Périégète. Ce dernier dit qu'ils habitoient au nord de Babylone.

Leur pays est le même, à ce qu'il paroit, que la province de l'Elymaïde, appelée *Massabatica* par Strabon.

MASSADENSIS, nom d'un lieu dont il est parlé dans le code Théodosien, *L. II*, *tit. de appellat.*

MESSAL, ville de la Judée, dans la tribu d'Aser.

Elle fut donnée par Josué, aux Lévites de la famille de Gerson.

Eusèbe dit qu'elle étoit dans le voisinage du Mont-Carmel.

MESSALUM, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. XII*, *c. 16.*

MESSANA (*Misçan*), île dans le lit du Tigre, selon Dion Cassius. Elle étoit près de la mer, puisqu'il est dit que Trajan après s'être emparé de cette île, eut beaucoup à souffrir des marées. C'étoit une partie qui s'étendoit depuis le mur de Sémiramis jusqu'à la Babylonie, & que l'on connoit mieux sous le nom de *Messene.*

MESSANA (*Messine*), ville de la Sicile, sur le détroit. Cette ville avoit d'abord porté le nom de Zancle, qui lui avoit été donné, dit Thucydide, de la forme de son port ressemblant à une faulx; ce que ce nom signifioit en langue Sicilienne.

Le même auteur rapporte que cette ville fut fondée par des pirates de Cumes.

Il s'y rendit ensuite différens peuples Grecs. Anaxilas, messénien, devenu tyran de Rège, ayant appelé de ce côté ses infortunés compatriotes chassés du Péloponnèse par les Lacédémoniens, fit la guerre aux habitans de Zancle, les chassa & établit à leur place les Messéniens fugitifs. Ce fut alors, l'an de Rome 94, que cette ville prit le nom de *Messana* ou Messane. Des soldats campaniens, après en avoir égorgé les habitans, s'en étant emparés en 472, y prirent le nom de *Mamertins*, qui paroit avoir signifié les *Martiaux*. Après la prise de Rège, en 482, Messane fut déchirée par deux factions: l'une appeloit les Romains; l'autre les Carthaginois. Les deux peuples parurent vouloir se rendre à ces invitations: tel fut le prétexte de la première guerre Punique. Mais dans la suite Messane eut bien à souffrir de la protection qu'elle avoit demandée à ces peuples.

MESSAPÆ, canton du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

MESSAPIA, *la Messapie.* Cette contrée de l'Italie, quoique peu arrosée, étoit couverte d'arbres ou de pâturages.

Ses principales villes étoient *Brundusium*, *Rudiæ*, *Lupiæ*, *Hydruntum*, *Callipolis* & *Tarentum.*

Elle étoit aussi nommée *Iapygia.* Son nom de *Messapia*, selon le savant Mazocchi, venoit de l'oriental *massap*, le vent, parce que cette partie est plus souvent ravagée par les vents que la partie méridionale.

Selon Strabon on avoit compté jusqu'à treize villes dans la Messapie.

MESSAPIUS, montagne de la Grèce, dans la Beotie. Elle étoit dans cette partie de la Béotie qui étoit à la gauche de l'Euripe, selon Pausanias, *L. IX*, *Beotic*, *c. 22.*

MESSAPIUS MONS, montagne aux confins de la Pæonie & de la Médique, selon Aristote, *L. IX*, *c. 45*, dans son histoire des animaux.

MESSATIS ou MESATIS, ville de l'Achaïe: Pausanias, *L. VII*, *c. 18*, dit qu'elle étoit entre *Arva* & *Anthea.*

MESSE; il y a dans le grec d'Homère Μεσσα; ce doit être la même ville que Pausanias nomme Massa, & dont il ne fait qu'indiquer la situation sur la côte de la Laconie, qui bordoit à l'est le golfe de Messénie: elle étoit à quelque distance au nord-ouest du promontoire de Tenare, & elle avoit un port.

MESSE, ville dont parle Stace, dans ce vers de sa Thébaïde, *L. IV*, *v. 226:*

Quos Pharis, volucrumque, parens cytheria Messe.

Ortélius pense que c'est *Massa.*

MESSEIS, nom d'une fontaine de la Thessalie. Homère, *Iliad. L. II*, *v. 465*, en parle; & elle a été connue de Strabon, *L. IX*, *p. 434*, & de Pline, *L. IV*, *c. 8.*

MESSEN, ville de la Laconie, selon Hésychius, cité par Ortélius, *thesaur.*

Comment ce savant ne voyoit-il pas que c'étoit *Massa* ou *Messe?*

MESSENE, espèce d'île resserrée entre l'Euphrate à l'ouest & le Tigre à l'est. Elle avoit au nord, le mur de Sémiramis, & au sud, un canal qui la séparoit de la Babylonie & de la Séleucide.

MESSENE (*Mavra Mathi*), capitale de la Messénie, au nord d'Æchalia, au sud d'Ithôme.

Quoique cette ville portât le nom de la première reine du pays dont celui du pays même s'étoit ensuite formé, elle n'étoit pas ancienne. Epaminondas, ce vengeur des outrages faits à la liberté de la Grèce par les Lacédémoniens, en avoit été le fondateur. Il y avoit rappelé les Messéniens dispersés vers l'an 369 avant J. C.

Elle étoit au pied du mont Ithôme & comprenoit une grande étendue de terrein. Ses habitans, charmés de recouvrer un asyle sûr au sein de leur patrie, s'étoient fort occupés du soin de son embellissement. Pausanias en fait une description fort étendue. Je crois devoir me borner à en indiquer les principaux monumens.

1°. Plusieurs beaux temples tels que ceux de Neptune, de Vénus, de Cérès, de Lucine, &c.

2°. Différentes statues dont les plus recommandables étoient celles de Cybèle, à cause de la beauté du travail; celle d'Epaminondas, dont la vue rappelloit les bienfaits & la gloire de ce héros : & toutes celles du temple d'Esculape faites par Damophon, sculpteur le plus habile qu'ait vu naître la Messenie.

3°. Le tombeau du vaillant Aristomène, mort à Rhodes, mais dont les restes précieux avoient été rapportés à *Messene.*

Strabon parle aussi de cette ville comme d'une des plus fortes places de l'antiquité, & la compare à Corinthe défendue par une double citadelle, comme *Messene* l'étoit par la forteresse bâtie sur le mont Ithôme.

Sur le chemin qui conduisoit à cette citadelle, on trouvoit une fontaine que l'on appelloit Clepsydre, c'est-à-dire *eau qui cache* ou *eau cachée.* On prétendoit que les nymphes qui avoient élevé Jupiter, le venoient laver secrétement dans cette fontaine. De-là, selon les gens du pays, l'origine de son nom.

MESSENIACUS SINUS, golfe de la Grèce, dans le Péloponnèse. Il s'étendoit du sud au nord, & étoit formé par le promontoire Tenarum, à l'est & à l'ouest par celui d'Acritas; l'endroit le plus profond du golfe étoit vers le 37e degré 12 minutes de latitude.

MESSENIE (la), contrée de la Grèce, qui occupoit la partie sud-est du Péloponnèse : sa forme très-inégale prenoit beaucoup sur son étendue. Elle avoit treize ou quatorze lieues dans sa plus grande largeur, & dix, à-peu-près, du sud au nord. Ses bornes étoient, au nord, l'Elide & l'Arcadie; à l'est, la Laconie; au sud, en grande partie le golfe Messéniaque; & à l'ouest une partie de la mer Ionienne.

Ce pays étoit montueux & peu fertile; sa principale rivière étoit le *Pamissus*; & *Messène* étoit sa ville capitale.

Les détails géographiques se trouvant compris dans le grand article de la Grèce (*Græcia*), je ne les répéterai pas ici.

J'ajouterai que, selon Pausanias, ce pays tiroit son nom d'une princesse appellée Messène, native d'Argos, fille de Triopas, & petite-fille de Phorbas. Ayant épousé Polycaon, fils puiné de Lélex, cette princesse qui n'avoit pas d'état, persuada à son époux de s'emparer du pays situé à l'ouest de la Laconie, & dont les habitans encore sauvages, étoient sans loix & sans souverain. Ce projet réussit : Polycaon donna le nom de sa femme à cette contrée, & y bâtit plusieurs villes.

La famille de Polycaon étant éteinte, les Messéniens se choisirent pour roi Périètes, fils d'Æolus. Aphareus lui succéda. Il reçut dans ses états son neveu Nélée, auquel il assigna la partie maritime. Les enfans d'Aphareus ayant été tués à la guerre, la Messénie appartint à Nestor; une partie cependant étoit dans les états de Ménélas. La postérité de Nestor l'eut toute entière, & la conserva jusqu'au retour des Héraclides qui chassèrent Mélanthus.

Cresphontes eut en partage la Messènie : dans la suite les Lacédémoniens s'en emparèrent & en réduisirent les habitans en esclavage : une grande partie il est vrai prit la fuite. Ce fut dans l'une de ces guerres que parut le célèbre Aristomène, dont l'histoire offre des traits de bravoure, de courage & de bonheur à peine concevables.

Après la bataille de Leuctre, Epaminondas rappella les descendans des Messéniens, & bâtit la ville de Messène.

MESSOA, *ou* MESOA, lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

MESSOGIS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

MESSOLI, peuple de l'Afrique, selon Plutarque, qui rapporte que leur forteresse fut emportée par Calpurnius Crassus.

MESSUA, ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Carthage. Elle est nommée aussi *Misua.*

MESSUIUM, ville de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. II*, la place entre *Lupia* & *Argelia.*

MESTAR, lieu de l'Asie, dans la Syrie, entre Chalcide & Antioche, sur le fleuve Oronte, selon Nicéphore Calliste.

MESTARNE, ville que Suidas place chez les *Cilices.* On croit que c'est le même que Mestar.

MESTLETA, ville de l'Ibérie asiatique. Ptolemée, *L. V, c. II*, la place entre *Artanissa* & *Zalissa.*

MESTRIANÆ, ville de la Pannonie. On la trouve dans Antonin, *itinér.* qui la met sur la route de *Sabaria* à *Acincum*, entre *Sabaria* & *Mogetiana*, à trente milles de la première, & à vingt-cinq milles de la seconde.

MESTUS, fleuve donné par quelques auteurs pour appartenir à la Thrace; mais c'est certainement *Nestus* qu'il faut lire.

MESUA, coline & péninsule de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Méla, *L. II, c. II.*

MESUA. Ce nom se trouve dans Pomponius Mela, & dans Festus Avienus. Il appartenoit à la partie maritime de la Gaule Narbonnoise. On en retrouve la position sur le bord de l'étang de Tau, entre deux volcans. (*Voyez* la notice de la Gaule.)

MESUGA PROVINCIA, & COZERIMORUM TERRA. On trouve ces mots dans le Rabbin Eldad Danius, cité par Ortélius, *thesaur.* Il ajoute que les Juifs y furent gardés prisonniers. Cette province devoit être au voisinage de la Perfique ou de la Babylonie.

MESUS, ville de l'Eubée, selon Pline, *L. IV, c. 12.*

METABOLES, bourgade que Curopalate semble placer au voisinage de l'Arménie. *Ortelii thesaur.*

METACHOEUM,

METACHOEUM, lieu fortifié dans la Béotie. Etienne le géographe le place entre *Orchomenus* & *Coronea* : il nomme aussi ce lieu *Metachoerum*.

METACOMPSO, ville d'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5.* Il semble que ce soit la *Tachempso* de Pomponius Mela, *L. I, c. 9;* mais il en fait une île du Nil. Pline, *L. VI, c. 29*, l'appelle *Tacampson*, & dit que quelques-uns la nommoient *Thatices*. Hérodote écrit *Metocompso*, & en fait une île qu'il place auprès d'Elephantine. C'est aussi apparemment le même village *Tacompsos*, que Etienne le géographe place en Egypte, près de l'île Philia.

METACUM, ville de l'Arabie heureuse. On croit qu'il faut lire *Cumacatum;* c'est le mot qui se trouve dans l'exemplaire du roi que j'ai sous les yeux. (*Voyez* ARABIA.)

METADULA, ville de la Cappadoce. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place dans le Pont Polémoniaque & dans les terres.

METAGONITÆ, peuples d'Afrique, qui habitoient aux environs du promontoire *Metagonium*, sur la côte de la Mauritanie Tingitane, selon Strabon, *L. XVII.*

METAGONIUM, selon Strabon, *L. XVII.*

METAGONITES, selon Ptolomée, *L. IV, c. 1*, promontoire d'Afrique, sur la côte de la Mauritanie Tingitane.

METALLASSUS, ville de la Cappadoce. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place dans le Pont Polémoniaque, & dans les terres.

METALLA, lieu de l'île de Sardaigne : l'itinéraire d'Antonin le met sur la route de Tibuli à Sulci, entre Néapolis & Sulci, à trente milles de la première, & à même distance de la seconde.

METALLINUM (*Medellin*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la gauche de l'*Anas*. C'étoit une colonie romaine.

On a varié sur l'étymologie de ce nom. Quelques auteurs ont cru devoir le rapporter à quelques mines des environs; d'autres en l'écrivant *Metellinum*, comme Antonin, en attribuent la fondation à Metellus.

Elle étoit située à l'ouest d'*Emerita Augusta*.

METALLOFENON, lieu de la Palestine, à quatre milles au midi de Dodam, selon saint Jérôme, *in locis hebr.*

METALLUM, lieu entre la Macédoine, & la Thrace, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Hérodote, *L. V, c. 17*, & ajoute qu'il y avoit des mines de cuivre dans ce lieu.

METAPA, ville de l'Acarnanie, selon Etienne le géographe. Polybe, *L. V, c. 7*, qui en parle aussi, dit qu'elle étoit située sur le bord du lac *Trichonides*: mais Polybe la place dans l'Etolie. Et en effet, elle étoit au sud du lac qui est dans le pays.

METAPINA INSULA, île située, selon Pline, à l'embouchure du Rhône, entre deux de ses embouchures. (*Voyez* l'article suivant.)

METAPINUM OSTIUM, l'une des embouchures du Rhône, entre celle que l'on nommoit *Hispaniense ostium*, à l'ouest; & *Massiliense ostium*, à l'est. Elle avoit pris son nom de l'île *Metapina*, qui étoit entre les deux dernières que je viens de nommer.

METAPUNTUM, ville d'Italie, dans la Lucanie, sur le golfe, à l'embouchure du *Bradanus*. Quelques auteurs ont donné pour fondateur à cette ville, Paulius, tyran de *Cryssa* en Grèce; d'autres, Leucyppe, arrivé en ce pays avec une colonie d'Achéens; & quelques autres, des Pyliens, venus en ce pays avec Nestor, depuis le siége de Troye. Quoi qu'il en soit, elle devint fort riche par le produit de son agriculture.

Il n'en reste que des vestiges. Pythagore, qui s'y étoit retiré, y périt dans une sédition; sa maison fut ensuite convertie en un temple de Cérès.

Au milieu de la ville il y avoit une statue d'Apollon, & une d'Aristée de Proconnèse.

Les Métapontins étoient partisans d'Annibal, qui prit chez eux ses quartiers d'hiver pendant plusieurs années; mais après sa retraite, les Romains les punirent de leur attachement pour ce général.

Strabon nous apprend que cette petite république d'agriculteurs fut détruite par les Samnites.

On voit dans son emplacement quelques colonnes, sortant à demi des monceaux de sable.

METAPONTUS ou CASUENTUM (*Basiento*), rivière de l'Italie, dans le voisinage de Tarente. C'est sur cette rivière, selon Appien, que Marc-Antoine & Octave eurent une entrevue, par la médiation d'Octavie.

METARIS ÆSTUS, golfe sur la côte orientale de l'île d'Albion. Ptolemée, *L. II, c. 3*, le met entre l'embouchure de l'Abus & celle du Gariennus.

METARUS, fleuve de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.* Pomponius Mela, *L. III, c. 1*, le nomme *Mearus*.

METAUM, ville de l'île de Lesbos, selon Etienne le géographe, qui cite Hellanicus.

METAURENSIS, siége épiscopal de l'Istrie: il en est fait mention dans le sixième concile de Constantinople, sous l'empereur Constantin-le-grand.

METAURUM, ville de l'Italie. Pomponius Mela, *L. II, c. 4*, la donne aux Brutiens.

METAURUS (*le Metro*), petit fleuve d'Italie, dans le Brutium. Il commençoit dans les montagnes qui parcourent toute cette presqu'île qui forme de ce côté l'extrémité de l'Italie, & se rendoit à l'ouest dans la mer. A son embouchure il y avoit une *Cale* sous son nom, c'est-à-dire un petit abord pour les vaisseaux, où au moyen de quelques degrés on pouvoit les changer aisément. Je crois que c'est ce même endroit qui a aussi porté le nom de *Portus Orestis*.

C'est près de cette rivière que l'an de Rome 546, Asdrubal, entré en Italie pour aller joindre son frère, fut battu par les consuls Claudius Nero & M. Livius.

Il y périt avec plus de 50000 hommes.

METAURUS, lieu d'Italie, avec un port à l'embouchure du fleuve *Metaurus*, selon Strabon.

METAURUS, nom d'un fleuve de la Sicile. Strabon, *L. VI*, *p.* 275, dit qu'il se perd quelque temps sous terre.

METELIS, ville d'Egypte, à l'embouchure du Nil. Ptolemée, *L. IV*, *c.* 5, dit qu'elle étoit la capitale d'un nôme auquel elle donnoit son nom. Etienne le géographe écrit *Metilis*, & fait entendre qu'on la nommoit aussi *Bechis*.

METELITES, nôme d'Egypte, dont Mételis étoit la capitale, selon Ptolemée, *L. IV*, *c.* 5.

METELLOPOLIS, METELLOPOLEOS, ville épiscopale de la Phrygie Pacatienne, selon la notice de Léon-le-Sage.

METENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique, où Félicianus est qualifié *episcopus Metensis*, & selon la conférence de Carthage, *n°. 126*, Gratianus est dit *episcopus plebis Metensis*.

METERCOSA ou MENTERCOSA, ville d'Espagne. Ptolemée, *L. II. c.* 5, la donne aux Carpetans, & la place entre *Ispinum* & *Barnacis*.

METEREA TURBA. Ce nom se trouve dans Ovide (*Trist. L. II*, *Eleg.* 2); mais on croit qu'il faut lire *Neurea*, parce que les *Neuri* étoient de ce côté, au lieu que l'autre nom est inconnu.

METHANA ou METHANE, situé sur un petit isthme au nord-ouest de Trézène.

On y voyoit un temple d'Isis, qui sembloit indiquer que des Egyptiens s'étoient établis en ce lieu.

Pausanias dit que ce lieu avoit autrefois été fortifié, & il le place entre Trézène & Epidaure.

METHEA, vingt-cinquième station des Israélites, où ils vinrent camper en sortant de Tharé. Ce lieu devoit être dans l'Arabie même, vers le midi de Tharé.

METHONE. Il y a eu plusieurs villes de ce nom; mais celle dont parle Homère, dans le catalogue des vaisseaux, vers 223, ne peut pas être celle que Thucydide attribue à la Macédoine, & qui y étoit en effet. J'adopte au contraire le sentiment de Scylax, qui la place dans la Magnésie. Deux raisons militent victorieusement pour ce sentiment. 1°. Homère qui suit presque généralement un ordre géographique dans son catalogue des vaisseaux, vient de parler de quelques autres villes de la Magnésie, situées dans les terres, ou près du golfe Pélasgique; 2°. Il nomme après Méthone & Thaumacie, des villes qui appartenoient à la Magnésie, sur la côte orientale. Peut-on douter que Méthone n'ait été de ce côté, & ne pas croire que quelque révolution en ait fait perdre la position?

METHONE (*Modon*), est nommée par Pausanias *Mothone*, ville de la Messénie, sur le bord de la mer, au nord de l'île d'*Œnussa*.

Strabon rapporte que quelques auteurs croyoient qu'elle étoit la même que Pédasos, l'une des villes qu'Agamemnon vouloit donner à Achille. Lorsque les Lacédémoniens furent maîtres de la Messénie, ils abandonnèrent cette ville aux Naupliens, chassés de chez eux par les Argiens sous le règne de Domicratides, roi d'Argos. Lorsque les Messéniens furent rentrés dans leur pays, ils ne cherchèrent point à reprendre cette ville. Strabon nous apprend que pendant la guerre qu'il appelle *Actiaque*, sans doute à cause de la bataille d'Actium qui en fut un des événemens, Agrippa s'étant emparé de Méthone, y fit mourir Bocchus, roi de Maurétanie, parce que ce prince avoit pris le parti d'Antoine contre Auguste.

Au temps de Pausanias on y voyoit un temple de Diane *anemotis*, c'est-à-dire, qui éloigne les vents. Les gens du pays prétendoient qu'il y en avoit eu autrefois de très-considérables le long de cette côte; & qu'ils avoient cessé depuis la fondation du temple par Diomède. On voyoit dans le temple une eau qui paroissoit mêlée d'une espèce de gomme.

METHONE, ville de la Pierie, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Suidas & Etienne le géographe. Plutarque, *in quæstionib. græc.*, nous apprend que les habitans de cette ville se nommoient *Aposphendoneti*. Elle étoit aux confins de la Macédoine, selon Démosthène, *Olynthiatica* 1. Elle étoit sur le bord du golfe Thermaïque.

Ce fut au siège de cette place, que Philippe, père d'Alexandre, perdit un œil. On sait qu'il y avoit dans la ville un homme très-habile à tirer l'arc. Il écrivit sur une flèche, *à l'œil droit de Philippe*, lança la flèche, & en effet atteignit le roi. Ce prince fit mettre sur la même flèche, *si Philippe prend la ville, il fera pendre Aster*. Je crois me rappeler qu'en effet, cet adroit tireur d'arc fut pendu.

La Martinière se trompe, en disant que ce fut en assiégeant Méthone de Magnésie; on n'en connoissoit pas même alors la position.

METHONE, ville de l'Eubée, selon Etienne le géographe.

METHONE, ville de la Perside, selon le même.

METHORA, ville de l'Inde. Arrien, *in Indicis*, la donne aux *Saraseni*; & Pline, *L. VI*, *c.* 19, la place sur le fleuve Jomanès, qui se jette dans l'Inde.

METHURIADES, îles entre l'Attique & l'île d'Egine, auprès de Trézène, selon Etienne le géographe. Pline, *L. IV*, *c.* 12, écrit METHURIDES, & les met dans le golfe de Mégare.

METHYDRIUM, ville de l'Arcadie, au nord-ouest de *Mantinea*.

Cette ville, quoiqu'encore assez considérable au temps de Pausanias, avoit été cependant con-

fidérablement affoiblie, lorsqu'une grande partie de ses habitans avoit passé a Mégalopolis, pour contribuer à l'agrandissement de cette ville.

Il ne lui restoit guère de son ancienne grandeur, que la réputation d'avoir été fondée par Orchomène, & l'honneur d'avoir donné naissance à plusieurs athlètes couronnés aux jeux olympiques. Située sur une hauteur, mais resserrée à l'ouest par le *Malétas*, & à l'est par le *Mylaon*, elle en avoit pris le nom de Methydrium, que l'on pourroit rendre en françois par *Entragues*. Cette ville se trouvoit dans la dépendance de Mégalopolis; il y avoit un temple de Neptune *Hippias* sur les bords du *Mylaon*.

METHYMNE, ville située dans la partie septentrionale de l'île de Lesbos, au nord-ouest de celle d'*Antissa*, vers le 39e degré 30 minutes de latitude. Le musicien Arion étoit de cette ville. C'est actuellement Porto-Petera.

METHYMNE, ville de l'île de Crète. Elien en parle dans son histoire des animaux, *L. XIV*, *c.* 20.

METIBI, peuples de la Sarmatie européenne. Ptolemée, *L. V*, *c.* 9, les met parmi les peuples qui habitoient au nord des monts Coraces.

METILA, lieu de l'Asie, dans la Mélitène, sur le bord de l'Euphrate. Il étoit dans l'endroit où ce fleuve est resserré entre deux montagnes, vers le 37e degré 35 minutes de latitude.

METILA, capitale des Marses établis près du Rhin & des Bataves, selon l'itinéraire d'Antonin. On dit que Germanicus faisant la guerre dans ce pays, le renversa de manière à n'en laisser subsister aucun vestige.

C'est ainsi qu'on lisoit dans Pline le nom de l'île appelée *Metapina*. (*Voyez* ce mot.)

METIRA, ville d'Afrique. Antonin, dans son itinéraire, la place sur la route de Limniades à Catabathmon, entre Paniuri & Jucundiu, à vingt milles de la première, & à quarante milles de la seconde.

METO, lieu d'Italie. L'itinéraire d'Antonin le marque entre *Paternum* & *Tacina* ou *Ticina*, à vingt-deux milles de la première de ces places, & à vingt-quatre milles de la seconde.

METOPA, village dont fait mention Surius dans la vie de S. Euthyme, abbé. Ortélius croit qu'il étoit du côté de l'Arabie.

METOPEN: Callimaque & Elien, *in variis*, donnent ce nom à un fleuve du Péloponnèse. Il est dans l'Arcadie, selon le scholiaste de Callimaque, cité par Ortélius, *thes.*

METORENSIUM CIVITAS, ville d'Asie. C'étoit, selon Dictis de Crète, la capitale du royaume de Cycnus. Elle n'étoit pas éloignée de la ville de Troye.

METORES, peuples de la Perside. Ptolemée, *L. VI*, *c.* 4, les place au midi de la Mardyene.

METOROME, ville de la Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque. Ptolemée, *L. V*, *c.* 6, la place entre *Sebastia* & *Sabalis*.

METRACHA, ville archiépiscopale. Il en est fait mention dans les sanctions pontificales de l'Orient.

METROPOLIS: ce mot, proprement grec, composé de μήτηρ & de πόλις, signifie à la lettre, *Ville-mère*. C'est ce nom qu'on donnoit originairement aux villes grecques qui avoient établi ailleurs des colonies: je ferai voir, en finissant cet article, que le sens de ce mot s'est pris autrement dans la suite; mais qu'il a conservé celui qui emporte supériorité, quel qu'en soit le titre.

« Quoique les liens qui unissoient les différentes métropoles de la Grèce à leurs colonies fussent par-tout d'une même nature, comme sortant de la même source, il ne faut pas croire cependant qu'il y eût par-tout une entière conformité entre les droits qu'ils produisoient: le plus grand nombre étoit commun à toutes; mais il y en avoit presque toujours quelques-uns de particuliers à chacune: cette différence avoit pour cause, soit les usages différens entre les villes grecques, soit les inventions particulières au moment de l'établissement ».

Entre ces droits il y en avoit d'*honorifiques* & d'autres *utiles*. Ceux de la première classe regardoient presque tous la religion.

1°. Les colonies étoient obligées d'envoyer tous les ans à leurs métropoles des députés chargés d'offrir en leur nom des sacrifices aux dieux du pays, & de leur présenter les prémices de leurs fruits. Les villes grecques d'Asie s'acquittoient exactement de ce devoir. Elles envoyoient les prémices de leurs moissons à Athènes, comme à la ville de laquelle ils tenoient à la fois, & leur origine, & cette précieuse semence.

2°. Si le feu sacré venoit par malheur à s'éteindre malgré les soins assidus de ceux qui veilloient à sa conservation, les colonies ne pouvoient le ralumer que dans le Prytanée de leurs fondateurs.

3°. Les colonies étoient dans l'obligation de tirer leurs prêtres du sein de leur métropole: mais il ne faut pas croire que cette obligation s'étendoit à tous les prêtres, mais seulement aux pontifes du Dieu tutélaire.

4°. Dans la distribution des victimes, s'il se trouvoit quelque citoyen de la métropole, on commençoit par lui.

5°. Les premières places, dans les solemnités publiques, dans les jeux, les assemblées, appartenoient aussi aux citoyens des métropoles.

6°. C'étoit l'usage des colonies d'orner les temples de leur ancienne patrie, de présens considérables, de dépouilles d'ennemis, de trophées, de statues & d'autres embellissemens (1).

(1) On en voit un exemple dans ce que rapporte Pausanias: sous Adrien, toutes les colonies d'Athènes firent mettre chacune une statue, qui la représentoit, dans le temple de Jupiter Olympien. M. de Bougainville, dont j'emprunte ceci, pense que chaque colonie avoit aussi fourni une colonne.

7°. On peut ajouter que la plupart des villes grecques payoient tous les ans à celle d'Athènes quelques mesures de grains.

Les droits utiles étoient,

1°. Celui que les citoyens des métropoles avoient de pouvoir faire des alliances, y contracter des mariages, sans que leurs enfans fussent réputés étrangers (1).

2°. Le droit de pouvoir acheter des terres, ou d'autres biens dans le territoire des colonies (2).

3°. Le droit d'hospitalité avoit lieu entre la métropole & ses colonies.

Mais de plus, les métropoles avoient le droit de donner des législateurs à leurs colonies, soit pour y établir la forme du gouvernement, soit pour l'y faire revivre lorsque quelques événemens l'avoient renversé.

Il paroît aussi que les métropoles pouvoient envoyer de nouveaux citoyens dans les colonies, & qu'ils entroient en partage de biens avec les anciens colons.

Toutes les fois que les colonies vouloient faire quelque établissement nouveau, elles étoient obligées de demander un chef à leurs métropoles.

Il y a quelques exemples même que des généraux furent tirés de la métropole.

Mais le plus important, sans contredit, c'étoit celui de pouvoir exiger que leurs colonies les secourussent en temps de guerre, soit qu'elles leur envoyassent des soldats ou des vaisseaux, soit qu'elles reçussent dans leur sein les citoyens de la métropole assiégée. Non-seulement on partageoit avec eux les terres, mais on leur cédoit la principale autorité.

Outre ces prérogatives communes à toutes, quelques métropoles jouissoient de certains droits particuliers, qui rendoient plus grande encore la dépendance de leurs colonies. Ainsi, par exemple, les Lacédémoniens gouvernoient par eux-mêmes la ville d'Héraclée, tant pour le civil que pour le militaire, & les magistrats se montrèrent si sévères, que l'on abandonna la ville. Ils en usoient de même à l'égard de la colonie qu'ils avoient dans l'île de Cythère.

Les Corinthiens gouvernoient aussi la ville de Potidée, par des magistrats nommés Epidemiurges : on les y envoyoit tous les ans. La même chose avoit lieu entre plusieurs autres métropoles & leurs colonies.

On voit par ce qui vient d'être dit, qu'il y avoit entre les métropoles & les villes qu'elles avoient fondées, une alliance naturelle qui subsistoit réellement sans avoir besoin d'être marquée par aucun traité positif. Et ce devoir des colonies étoit une suite si naturelle de leur dépendance, que les métropoles se plaignoient hautement de celles qui paroissoient y manquer, & que même elles les en punissoient avec la dernière rigueur, lorsqu'elles étoient en droit de faire valoir leurs droits par la force.

Mais enfin, tout n'étoit pas à la charge des colonies : les métropoles avoient aussi des devoirs à remplir à leur égard. On peut d'abord entrevoir, dans le droit d'y envoyer des magistrats, l'obligation de veiller à leur conservation, de leur servir de tutrice, si l'on peut se servir ici de cette expression, de les soutenir, de partager leurs disgraces, de leur donner toutes sortes de secours dans la guerre, & de s'occuper en toute occasion de leurs intérêts : ce n'étoit qu'à ce prix que les colonies leur devoient hommage & obéissance. Et la négligence des métropoles à remplir ces devoirs, mettoit les colonies en droit de se soustraire à l'obéissance qu'elles leur devoient.

Le titre de métropole n'eut pas le même avantage chez les Romains : quoiqu'ils multipliassent leurs colonies, il n'y avoit jamais qu'une métropole, c'étoit Rome. Et comme elle étoit la première ville d'un empire immense, elle ne voyoit dans les habitans des colonies que des sujets. En général cependant, on traitoit de métropoles les villes que nous nommerions *Capitales*, celles où se tenoient les assemblées générales de la province, où étoient les tribunaux en dernier ressort.

Mais le droit de métropole se conserva dans la hiérarchie ecclésiastique. L'église d'Orient divisa d'abord ses prélats en *métropolitains*, en *autocéphales* & en *archevêques*, qui tous étoient plus que les évêques.

Le nom d'autocéphale a disparu, quoique la chose soit restée. On appeloit ainsi les évêques qui ne reconnoissent que l'autorité du patriarche ; comme il en est de quelques évêchés qui ne sont suffragans d'aucun archevêque : car depuis les métropolitains & les archevêques n'ont plus fait qu'une même classe, & ce n'est qu'autant qu'un prélat est archevêque, qu'il peut être métropolitain.

On peut voir à la fin de l'histoire Bysantine une longue liste de métropoles, qui fut publiée par Andronique Paléologue-le-vieux. La Martinière l'a insérée dans son dictionnaire, où l'on pourra le voir aussi. Comme elle n'intéresse que les divisions ecclésiastiques, je crois qu'il suffit ici d'y renvoyer.

Je remarquerai seulement que dans la Gaule, sous Honorius, temps où la Gaule étoit distinguée des sept provinces, il y avoit *quinze* métropoles.

1°. Dans la Gaule : savoir,

Lyon, *Lugdunum*, dans la première Lyonnoise.
Rouen, *Rotomagus*, dans la seconde Lyonnoise.
Sens, *Senones*, dans la Lyonnoise Sénonnoise.

(1) Cet avantage étoit regardé comme très-important, parce que les villes grecques, si jalouses les unes des autres, estimoient si fort leur droit de bourgeoisie, qu'elles ne l'accordoient que rarement.

(2) On sait que les villes ne permettoient pas aux citoyens de quitter leur patrie, ni aux etrangers de venir y fixer leur séjour, sans un consentement public.

Trèves, *Treveri*, dans la première Belgique.
Reims, *Remi*, dans la seconde Belgique.
Mayence, *Mogontiacum*, dans la première Germanie.
Cologne, *Colonia Agrippina*, dans la seconde Germanie.
Besançon, *Vesontio*, dans la grande Séquanoise.
2°. Dans les sept provinces; savoir,
Vienne, *Vienna*, dans la province Viennoise.
Bourges, *Bituriges*, dans la première Aquitaine.
Bordeaux, *Burdigola*, dans la seconde Aquitaine.
Eause (1), *Elusa*, dans la Novempopulanie.
Narbonne, *Narbo*, dans la Narbonnoise première.
Aix, *Aquæ sextiæ*, dans la seconde Narbonnoise.
3°. Dans la province des Alpes maritimes.
Embrun, *Ebrodunum*.

METROPOLIS, ville de la Sarmatie européenne. Ptolemée, *L. III, c. 5*, la place auprès du Borysthène, entre *Serymum* & *Olbia*. Pline, *L. IV, c. 12*, la nomme *Miletopolis*.

METROPOLIS, ville de la Phrygie, selon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. V, c. 2*, la range parmi les villes de Lydie & de Mœnie, au-dessous de *Jovis fanum*.

METROPOLIS, ville de la grande Phrygie. Ptolemée la place entre *Peltæ* & *Apamea Cibuos*. Etienne le géographe connoît aussi cette ville.

METROPOLIS, ville de la Lydie, selon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville de la Thessalie, selon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. III, c. 13*, la donne aux Esthiotes. Tite-Live, *L. XXXII, c. 13*, & Jules César, *de bell. civil. L. III, c. 80*, en font aussi mention.

METROPOLIS, ville de l'Acarnanie, selon Etienne le géographe & Polybe.

METROPOLIS, ville de la Doride, selon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville du Pont. Etienne le géographe la donne aux *Mossynæci*.

METROPOLIS, ville de la Scythie, selon Etienne le géographe.

METROPOLIS, ville de l'Eubée selon le même.

METROPOLIS, ville de la haute Thessalie. Etienne le géographe la distingue d'une autre ville de même nom dans la même province.

METROPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, située entre Ephèse & Colophon, au nord est de cette dernière. Cette ville peu connue a cependant été nommée par plusieurs auteurs anciens. On en voit encore quelques ruines.

(1) Cette ville d'Eause n'est pas précisément celle qui avoit le titre de métropole; c'étoit *Elusa*, capitale des *Elusates*, placés dans l'Aquitanie, entre les *Sotiates*, au nord, & les *Ausci*, au sud. *Elusa* ayant été détruite par les Normands, l'évêque d'*Ausci* ou d'*Auch*, monta à la dignité de métropolitain. L'ancien emplacement d'*Elusa* porte le nom de *Cintre*; mais Eause est tout près.

METROPOLIS, ville de l'Isaurie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite le concile de Nicée, où on voit la souscription de *Sylvanus metropolitanus ex Isauriâ*.

METROUM. Il est parlé d'un lieu ou d'une ville de ce nom dans Arrien, *Péripl. p. 14*, qui le met dans la Bithynie, sur le Pont-Euxin, & dit que d'Héraclée à *Metroum*, il y avoit quatre-vingts stades, & quarante stades de *Metroum* à *Posidium*.

METUBARIS, île de la Pannonie, selon Pline, *L. III, c. 25*.

METULUM, ville des Japydes. Appien, *in Illyric.* lui donne le titre de métropole du pays: il ajoute qu'elle est située sur une montagne couvertes d'arbres, & qu'elle est bâtie sur deux élévations, partagées par une petite vallée. Dion Cassius en parle, *L. XLIX, p. 412*. Strabon, *L. VII, p. 314*, dit qu'Auguste fut blessé en l'assiégeant, qu'il la prit, leur imposa des loix si dures, qu'ils aimèrent mieux se brûler avec leur ville que de les subir.

MEVANIOLA, ville de l'Italie, chez les Sénonois.

MEVIANA, ville de l'Italie, dans l'Umbrie, au sud-ouest de *Fulginium*. Ptolemée la donne aux Vilumbres, peuple qui habitoit dans la partie orientale de l'Umbrie.

MEZAI, *ou* MAZAEI, peuple de l'Illyrie, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Mezai*.

MIA, bourg de la Palestine, au-delà du Jourdain, selon Joseph, *antiq. L. XX, c. 1*.

MIACUM, ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre *Segovia* & *Complutum*.

Elle étoit située presqu'au sud de *Segovia*.

MIÆDII, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les met au-dessus des *Musini*.

MIAS, village de Syrie, pour lequel il y eut dispute entre les Juifs & les habitans de Philadelphie.

MIAZENA, ville de l'Asie, dans la Mélitène; entre des montagnes & le fleuve Mélas, près & à l'occident de l'Euphrate, vers le 37e degré 40 minutes de latitude.

MIBIARCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène. Parmi les évêques qui souscrivirent à la lettre adressée à l'empereur Constantin, on trouve *Joannes mibiarcensis*.

MICERIANUS, siège épiscopal, dont il est parlé dans la première décrétale du pape Félix, *dist. 1*.

MICHENAS, au sud de *Gresna*, & au nord de Jérusalem.

MIDACUM, ville de l'Asie, dans l'Arménie, à ce que croit Ortélius, qui cite Curopalate.

MIDÆUM, ville de l'Asie, dans la partie septentrionale de la Phrygie salutaire.

MIDAIUM, ville de la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. V, c. 2*, qui la place entre *Dorylæum* & *Tricomia*. Dion Cassius, *L. 49, p. 403*. Etienne

le géographe, & Pline, *L. v, c. 21*, en font mention.

MIDANON, siège épiscopal de Syrie. La notice du patriarchat de Jérusalem le met sous l'archevêché de Bostra.

MIDEA, ville de l'Argolide, au nord-ouest de *Lessa*.

Electryon, père d'Alcmène, y avoit autrefois régné: elle étoit détruite au temps de Pausanias; mais elle existoit au temps de Xénophon, qui en parle dans ses Helleniques.

MIDEA, ville de Bœotie, selon Strabon, *L. I, p. 59*, qui dit qu'elle fut submergée par les eaux du lac Copaïs. Etienne le géographe dit qu'on l'appelloit anciennement Persepolis.

MIDEA, cette ville perdit ensuite ce premier nom, pour prendre celui de *Lebadea* ou Lébadée, sous lequel elle est beaucoup plus connue. Le nom de Midée, selon Pausanias, lui venoit de la mère d'Aspledon. La ville étoit alors sur la montagne, situation essentielle à conserver, tant que le pays ne fut pas assez peuplé pour qu'elle n'eût rien à craindre des incursions qui se faisoient très-fréquemment par mer. Mais la crainte de ce danger s'étant évanouie, avec la facilité d'obtenir aisément des secours, un athénien nommé Lebadus, venu à Midée, pour quelque raison que l'on ignore, persuada aux habitans de quitter la montagne, & de s'établir dans la plaine. Il donna son nom à cette nouvelle ville. Mais comme la description de Lébadée n'est pas ici mon objet, je renverrai donc à ce que j'en dis à l'article de cette ville. (*Voyez* LEBADEA.)

MIDEÆ TUMULI, lieu du Péloponnèse, selon Xénophon, *L. VII, p. 619*, qui ajoute qu'Archidamus y campa. Il étoit près de la ville *Midea*.

MIDELLI, petite ville d'Asie, dans la Natolie. Elle étoit autrefois épiscopale, & elle est nommée *Medaium* dans la notice de Hiéroclès, & *Medacum* dans la notice de Léon-le-sage. Ortelius, *thesaur.*

MIDICENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Byzacène, selon la conférence de Carthage.

MIDILA, *ou* MIDLA, ville d'Afrique, dans la Numidie. Jader *à Midila*, confesseur & martyr, assista au concile de Carthage, tenu sous S. Cyprien. Dans la conférence de Carthage, *num. 193*, Julianus est qualifié *episcopus Midilensis*, & la notice des évêchés d'Afrique nomme Florentianus *episcopus Miditanus.*

MIDITANUS, *ou* MIDIDITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène. La notice d'Afrique fournit *Eubodius Mdiditanus*, & la conférence de Carthage, *Serenianus Miditanus.*

MIEDII, anciens peuples de la Mauritanie sitifensis. Ils habitoient dans la partie orientale des monts Audus. Ptolemée en fait mention.

MIEZA, ville de la Macédoine, selon Pline, *L. IV, c. 10*. Etienne le géographe dit qu'on la nommoit aussi *Strymonium*. Mais ce n'étoit pas un ville, comme le dit cet auteur; c'étoit le nom du fauxbourg de Stagyre, où Aristote donnoit ses leçons. (*Voyez* Plutarque *in Alexandro*). Il faut convenir cependant que Ptolemée nomme une ville de *Myeza*, μυέζα, dans l'Emathie, & l'on n'en connoit pas la position.

MIGIRPENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire. *Felix primus à Migirpa*, souscrivit au concile de Carthage tenu sous S. Cyprien. La conférence de Carthage nomme *Victor episcopus plebis migirpensis*, & dans la notice épiscopale d'Afrique, Paschasius est qualifié *episcopus Migirpensis.*

MIGO, ville d'Afrique, dans la Marmarique. Ptolemée, *L. IV, c. 5*, la place entre *Dioscorum* & *Saragina*

MIGONIUM, nom d'une plaine de la Laconie, qui étoit située vis à vis de l'île de Cranaé. Le mont Larisius dominoit cette plaine, dans laquelle on voyoit un temple dédié à Vénus *Migonitis*, selon Pausanias, *L. III, Lacon. c. 22.*

MIHDIMON, nom d'une caverne ou grotte, dans l'Arcadie, dans la contrée de Némée, selon Germanicus César, sur Aratus, *Ortelii thesaur.*

MILAS, fleuve d'Italie, chez les *Senones.*

MILCORUS, ville de la Thrace, dans la Chalcidie, selon Théopompe, cité par Etienne de Byzance. On soupçonne que c'est le même que *Miacorum*: on sent combien cette erreur seroit facile à des copistes grecs, s'ils n'étoient pas plus instruits que la plupart des nôtres.

MILESIA, contrée d'Asie, dans l'Ionie. Pline, *L. XI, c. 27*, qui en fait mention, dit qu'on n'y voyoit des cigales qu'en peu d'endroits. Aristote, *hist animal. L. VIII, c. 33*, avoit fait cette remarque avant lui.

C'étoit dans cette partie du territoire de Milet, qu'étoit l'établissement des Branchides, prêtres d'un temple & d'un oracle.

N. B. Voici ce que dit M. le comte de Choiseul de cette contrée, dans son superbe voyage, *T. I, p. 177.*

Toute la plaine que parcourt actuellement le Méandre, étoit autrefois un golfe, dont l'extrémité avoit déjà été comblée du temps d'Hérodote, qui le premier nous a transmis cette tradition. De ce golfe il en sortoit un autre qui, resserré par le mont *Grius*, s'étendoit vers le midi, alloit se terminer au pied du mont *Latmus*, & en recevoit son nom. Ce *Latmicus Sinus* qui forme actuellement un lac, a subsisté long-temps après le golfe, & n'a été séparé de la mer que par les atterrissemens successifs qu'ont produits les terres chariées par le Méandre.

A l'époque de l'arrivée des Grecs en Ionie, le rivage de la mer régnoit depuis *Myus* jusqu'à *Priene*; & ces deux villes actuellement si éloignées de la mer, avoient d'excellens ports.

Du temps de Strabon, le continent s'étoit accru considérablement, & n'étoit plus qu'à trente stades de Milet.

Cinquante ans après, Pline dit que l'embouchure du Méandre n'étoit plus qu'à dix stades de Milet, & cette distance étoit alors la largeur du détroit, parce que le golfe de *Latmus* communiquoit à la mer. Mais 80 ans plus tard, Pausanias nous montre ce détroit entièrement obstrué, & le Méandre se jettant à la mer sous les murs de Milet (1).

En 866, son embouchure étoit près du lieu nommé *Cepi*, connu dans l'histoire par la trahison de l'empereur Michel, qui y fit assassiner son oncle Bardas.

M. le comte de Choiseul, arrivé sur les bords du lac qui a succédé au *Sinus Latmicus*, étant au sud-ouest, par l'ouest, dit : je continuai ma route le long du lac, ayant le mont *Grius* à ma gauche, par un chemin très-resserré ; & lorsque nous eûmes atteint l'extrémité du lac, nous tournâmes à l'ouest autour de la base de la montagne, & nous arrivâmes, avant le coucher du soleil, à un hameau nommé *Icchilkeni*: nous passâmes la nuit sur les bords d'une belle fontaine que nous ne tardâmes pas à reconnoître pour la fontaine de *Biblis*.

Le temple d'Apollon Didyme n'étoit éloigné que de 80 stades de Milet.

MILESII, peuples de la Grèce asiatique, dans l'Ionie. Diodore de Sicile, *L. XI, c. 3*, les appelle traitres à leur patrie, parce qu'ils s'étoient attachés au parti de Darius.

MILESII, peuples du Péloponnèse : Diodore de Sicile, *L. XIV*, dit que Denis leur donna la ville de Messana, pour qu'ils l'habitassent.

MILESIORUM MURUS, lieu de l'Egypte, au voisinage de la seconde embouchure du Nil, selon Strabon, *L. XVII, p. 801*. Les Milésiens, dit-il, étant entrés dans le Nil avec trente vaisseaux par l'embouchure bolbitique, y débarquèrent & construisirent cet ouvrage, qui demeura imparfait. Il place cet événement au temps de Cyaxare, roi des Mèdes.

MILETOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Mysie, selon Pline & Etienne de Byzance. Elle étoit située sur l'étang d'*Artynia*, d'où sort le *Rhyndacus*.

MILETOPOLIS, nom d'une ville de la Perse, selon Etienne de Byzance.

MILETOPOLIS, ancien nom de la ville de *Borysthenis*, dans la Sarmatie. Elle avoit été ainsi nommée, parce que c'étoit une colonie de Milésiens.

MILETUS : cette célèbre ville de l'Asie mineure dans l'Ionie, étoit située sur le bord méridional du golfe, dans lequel se rendoit le Méandre ; mais ce fleuve a tellement comblé ce golfe que la ville de Milet seroit actuellement à plus d'une lieue dans les terres.

La ville de *Miletus* étoit au nord du promontoire *Posideum*, au sud-est du promontoire *Trogilium*, & à l'ouest-sud-ouest de la ville de *Myus*, vers le 37[e] degré 35 minutes de latitude.

Cette ville fut l'une de celles que les Grecs conquirent à leur arrivée en Asie. L'embouchure du Méandre qui étoit très-éloignée de cette ville, au temps de Pausanias étoit sous les murs de Milet.

Cette capitale de l'Ionie étoit ornée d'édifices superbes, & étoit célèbre par son commerce, ses arts & ses sciences.

Elle avoit un superbe temple de Cérès, que la déesse défendit elle-même contre les soldats d'Alexandre. Le tombeau de Nilée, fondateur de la ville, se voyoit près des murs sur le chemin du temple d'Apollon Didyme. La citadelle, construite par Tissapherne, sur l'isthme qui séparoit l'ancienne ville de la nouvelle, dominoit par sa situation élevée. Le théâtre construit en pierres, étoit revêtu de marbre & enrichi de sculptures.

De tous ces édifices superbes, il ne reste plus que des marbres mutilés & pour la plupart à demi enterrés.

Milet est la patrie de Thalès, l'un des sept sages de la Grèce. Il étoit auteur de la secte Ionienne, & de plusieurs découvertes en astronomie. La fameuse Aspasie, maitresse & femme de Périclès, étoit de cette ville.

Vénus avoit un temple à Milet, & un autre dans le voisinage. C'est dans ce dernier que Denys vit Callirrhoë pour la première fois, & qu'il la prit pour la déesse.

Cette ville qui étoit la première de l'Ionie en allant du sud au nord, étoit aussi la première en dignité ; puisque ce fut là que Nélée établit sa colonie, & qu'elle fut la capitale de la contrée.

Elle fut nommée d'abord *Lelegeïs*, du nom des Léléges qui l'habitèrent ; puis *Pityusa*, à cause de la quantité de pins que produisoit son territoire ; ensuite *Anactoria* ; enfin *Miletos*, ou *Miletus* en latin.

Le grand nombre des colonies qu'envoya Milet, ne contribua pas peu à la rendre illustre ; on voit dans Hérodote, ce qu'elle eut à souffrir de la part des rois de Lydie. (*Voyez L. I.*)

N. B. M. d'Anville dit (Géogr. anc. *T. II, p. 73*), que « c'est se tromper que de croire qu'un » lieu nommé Palatsa réponde à sa position ». Mais pourquoi seroit-ce se tromper ? Chandler, qui a visité ce lieu, y avoit vu des ruines, un reste de théâtre, & une inscription où se trouve le nom de Milet.

M. le comte de Choiseul parcourant le premier cette contrée, avec les lumières qu'il a par-tout répandues dans son ouvrage, a jetté sur cette matière un jour qui dissipe toutes les obscurités, & détruit pleinement l'assertion de M. d'Anville.

« Les grands changemens que le cours du Méan-

(1) *ἐκδιδόντα ἐς τὴν πρὸς Μιλήτῳ θάλασσαν. Liv. II, c. 5.*

» dre, dit M. le comte de Choiseul (*ibid. p. 180*), » a fait éprouver à toute la contrée, avoient égaré » tous les géographes sur la véritable position de » Milet, qu'ils cherchoient toujours à placer sur » le bord de la mer. A la parfaite connoissance des » révolutions qu'ont éprouvées ce rivage, se joint » le témoignage de plusieurs inscriptions, dans » lesquelles on lit le nom de cette ville, & qui » se trouvent parmi les marbres dont sont cou- » verts les environs de Palatscha. Ainsi il ne peut » plus rester de doute sur cette position ».

« J'ai parcouru, continue notre illustre voyageur, toutes les mines de Milet, & nulle part je n'ai éprouvé autant de regrets. De tous ces édifices superbes qui embellissoient cette capitale de l'Ionie, si célèbre par son commerce, ses richesses, &c. Il ne reste plus que des marbres mutilés, la plupart à demi enterrés. Toutes les colonnes sont brisées, renversées, nuls vestiges reconnoissables de ce temple de Cérès, que la déesse défendit elle-même contre les soldats d'Alexandre, ni de ce tombeau de Nilée, fondateur de la ville, & qui, suivant Pausanias, se voyoit près des murs sur le chemin du temple d'Apollon Didyme. On reconnoit cependant encore l'emplacement de cette citadelle, construite par Tissapherne, sur l'isthme qui séparoit le nouveau Milet de l'ancienne ville appelée *Palæ-Miletus*, & située sur une péninsule que son élévation fait encore distinguer au milieu de la plaine...... A peu de distance de cet endroit, sont les ruines d'un théâtre, dont la partie circulaire assez bien conservée, n'est pas creusée dans une colline, comme beaucoup d'autres théâtres de la Grèce: il est entièrement construit en pierres, comme celui de Marcellus à Rome. Il ne reste absolument rien de toute la partie de la scène ».

MILETUS, nom d'une ville qui étoit située dans un petit golfe sur la côte septentrionale de l'île de Crète. Strabon dit que cette ville ayant été détruite, son territoire appartint aux Lyttiens. Il ajoute qu'on la regardoit comme la mère de la fameuse ville de *Miletus*, en Ionie.

MILEVIS, lieu de l'Afrique propre, selon saint Augustin, *epist. 168 ad Donatum*.

MILEVUM, *ou* MILEU (*Meelah*), ville de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césarienne. La table de Peutinger en fait mention. Elle étoit située au sud-sud-ouest de l'embouchure du fleuve *Ampsaga*. On y voit encore un grand bassin d'architecture romaine.

MILIANENSIS, *ou* MELIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dont il est fait mention dans la notice des évêchés d'Afrique, qui le place dans la Mauritanie césariense. L'itinéraire d'Antonin parle de *Malliana*, dans la Mauritanie césariense, & la met entre *Sufasar* & *Tigavas casta*. Dans la conférence de Carthage, Victor est qualifié *episcopus malianensis*.

MILIARE, fleuve de la Dacie, selon Jornandès. *Ortelii thesaur.*

MILICHIE, fontaine du territoire de Syracuse, selon Pline, *L. III, c. 8*.

MILICHUS, petit fleuve de l'Achaïe, au nord & à l'extrémité du mont *Panachaïchus*.

Ce nom *Milichus*, qui signifie *doux comme du miel*, n'avoit pas d'abord été celui du fleuve, du moins s'il en faut croire Pausanias. Il n'en avoit point encore lorsqu'à l'occasion d'un sacrifice humain qui se faisoit sur ses bords, on lui donna le nom *d'Amilichus*, c'est-à-dire, qui n'est pas doux. On changea ce nom à l'abolition du sacrifice.

MILIDIENSIS, siège épiscopal d'Afrique. Dans la conférence de Carthage, Liberalis est qualifié *episcopus Milidiensis*.

MILINUS, port de l'Ethiopie, sur le golfe arabique, selon Strabon.

MILITARE, lieu de la Valérie ripense, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 57*.

MILIUM, nom d'un lieu dont il est parlé dans l'histoire Miscellanée, *L. IV*. Ortélius, *thesaur.* soupçonne que ce pourroit être un quartier de la ville de Constantinople.

MILO, montagne de l'Inde, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Solin.

MILOLITUM, ville de la Thrace. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Dyrrachium à Byzance, entre Brindice & Timporum, à douze milles de la première, & à seize milles de la seconde.

MILONIA, ville de l'Italie, dans le pays des Samnites, selon Etienne de Byzance.

MILTINA, ville d'Afrique, selon Diodore de Sicile, *L. XX, c. 59*.

MILTON *ou* TRIPITION, promontoire de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, vers le sud-ouest de Portus Ephesiorum, & vers le nord-est de Seletrinus Sinus.

MILTUS, ville de l'île Sagdiana, dans le golfe persique, selon Ptolemée, *L. VI, c. 8*, qui met l'île sur la côte de la Caramanie.

MILVIUS AGGER. Stace, *Silvar. L. II, v. 176*, donne ce nom au pont Milvien.

MILYX, peuple de *Mylias*, ville de la Lycie, à côté de la Lycaonie, au-dessus de la Pamphylie. Pline dit que ce peuple étoit Thrace d'origine; & Hérodote (*L. I, c. 173*), dit que les *Milyæ* ou Milyades portèrent d'abord le nom de Solymes. Tant que Sarpedon, fils d'Europe, régna sur eux, on les appela Termicles, nom qu'ils avoient apporté dans le pays, & que leurs voisins leur donnent encore maintenant: ceci peut également se rapporter au peuple appelé Lyciens.

MILYAS, petite contrée d'Asie, entre la Pysidie & la Lycie, selon Strabon, *L. XIII*, qui ajoute qu'elle s'étendoit depuis la ville de Termesse & le passage du Taurus, jusqu'aux territoires de Sagalassus & d'Apamée. Ptolemée, *L. V, c. 3*, renferme cette contrée dans la Lycie; & Arrien nous apprend qu'elle fit premièrement partie de la Phrygie;

Phrygie; mais, qu'Alexandre l'incorpora dans la Lycie, *de exped. Alex. p. 69*.

Hérédote dit (*L. I, c. 173*), que la Lycie avoit autrefois porté le nom de *Mylias*.

MILYAS, ville d'Asie, dans une contrée de même nom, selon Polybe, *L. V, c. 72*. Ptolemée, *L. V, c. 5*, met cette ville dans la Carbalie, province de la Pamphylie.

MIMALCES, peuples de la Libye, selon Etienne le géographe. Ortélius *thesaur.* soupçonne que ce pourroit être les *Mimaci*, que Ptolemée, *L. IV, c. 6*, place dans la Libye intérieure, au pied du mont Thala. Il semble aussi qu'Ortélius croie que les *Mimaces*, mis par Ptolemée dans l'Afrique, au-dessous des *Gephes*, pourroient être le même peuple.

MIMAS, promontoire de l'Asie propre, opposé à l'île de Chio, selon Homère, *Odyss. L. III, v. 172*; Pline, *L. V, c. 29*; & Ælien, *animal, L. V, c. 27*.

MIMAS, montagne d'Asie, dans l'Ionie. Elle est très-haute, & il paroit qu'on l'a quelquefois confondue avec le promontoire de même nom. Strabon, *L. XIV, p. 645*, dit qu'elle étoit couverte de bois & qu'elle nourrissoit quantité de bêtes féroces. Selon Pline, *L. V, c. 29*, elle s'étendoit dans les terres l'espace de 250 milles, & finissoit au promontoire *Coryceon*, ou *Mimas*.

MIMAS, montagne dans l'île de Psyria. Cicéron l'appelle *Mons Ventosus*.

MIMAS, montagne de Thrace, selon le scholiaste d'Aristophane. Ovide, *métam. L. II, v. 222*, & Suidas, en font aussi mention. *Orthelii thesaur.*

MIMAS, montagne de l'Ætolie, selon Hésychius. *Ortelii thesaur.*

MIMIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césariense, selon la notice d'Afrique, qui fournit *Secundianus Mimianensis*.

MIMNEDUS, ville des Lydiens, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MINA, ville de la Mauritanie cesariense, dans les terres, vers la source d'une rivière de même nom. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Gala* à *Rituccurum*, entre *Ballene præsidium*, & *Gadaum castra*, à seize milles de la première, & à vingt-cinq milles de la seconde.

MINA, rivière d'Afrique, dont fait mention l'Anonyme de Ravenne, *L. III, c. 8*: elle mouilloit la ville de *Mina*, & prenant son cours du sud au nord, elle alloit se jetter dans la Méditerranée. Ptolemée, *L. IV, c. 2*, nomme cette rivière *Chylemath*.

MINACE, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le bord de la mer Méditerranée, selon Festus Avienus, cité par Ortélius.

MINÆGARA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la place dans l'Indo-Scythie, sur la côte orientale de la mer de Larice, à l'occident du fleuve *Namadus*, entre Ozène & *Tiatura*.

MINARIACUM, lieu de la Gaule, dans la seconde Belgique, au sud-est de *Castellum* (Cassel). A la position de ce lieu, il se formoit deux voies; l'une alloit à *Turnacum*, l'autre à *Nemetacum*, où *Atrebates* (Arras).

MINATICUM, ville de la Gaule, dans la seconde Belgique, sur la route de *Bagacum* (Bavai), à *Durocortorum* (Reims), entre *Catusiacum* & *Neuenna*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MINCIUS, fleuve (*le Mincio*). Quoique plusieurs auteurs de l'antiquité aient parlé de ce fleuve, ils ne sont cependant pas d'accord sur sa source: plusieurs l'ont regardé comme se formant du lac *Benacus*. Il sort en effet de ce lac, arrosoit *Mantua*, forme autour de cette ville un petit lac qui ajoute beaucoup à l'agrément ainsi qu'à la sûreté de sa situation. Il se rend peu après dans le *Padus*. Ce fleuve a été fort célébré par les poetes, sans doute à cause de la patrie de Virgile, qui n'en étoit pas éloignée. Aussi a-t-on chanté les roseaux qui croissoient sur ses bords, comme les plus propres à faire des chalumeaux sonores & harmonieux. Virgile, pour lui donner quelque lustre, prétend (*En. L. X, v. 213*), que ce fut des bords du lac *Benacus*, & du fleuve *Mincius*, que le respectable Antestes amena au secours de Troye cinq cens guerriers embarqués sur trente vaisseaux.

MINDYA, bourgade de l'Asie mineure, dans la Carie, aux environs de *Myndus*, selon Strabon.

MINENSIS, MINNENIS, *ou* MINUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon la notice d'Afrique, où il est fait mention de *Cæcilius Minnensis*.

MINERVÆ ARA, île du golfe Arabique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 8*, qui la place sur la côte de l'Ethiopie.

MINERVÆ ARA, lieu d'Italie, dans le pays des Volsques. Strabon, *L. V, p. 232*, le place auprès de la ville de Circé.

MINERVÆ MURI, lieu du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Pausanias, *L. VII, c. 22*, qui le place à quinze stades du promontoire *Panormus*, & à quatre-vingt-dix stades de *Caprificus Portus*.

MINERVÆ PROMONTORIUM (*Capo della Minerva*), promontoire de Minerve, situé à l'ouest de l'Italie, & formant l'extrémité occidentale de la presqu'île qui forme le golfe de Naples au sud; il étoit en face de l'île de Caprées: en partant de ce Cap par le sud-est, on entroit dans le golfe de *Pæstum*, appelé aussi de Possidonie.

MINERVÆ TEMPLUM, lieu en Espagne, selon Strabon, *L. III, p. 149*.

MINERVÆ URBS: Diodore de Sicile, *L. V, c. 3*, place une ville de ce nom dans la Sicile, auprès de la ville Himera.

MINERVIUM, colonie romaine en Italie, dans la Gaule Cisalpine.

MINICA, ville de la Syrie. L'itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Cirrum* à *Hemesa*,

entre *Hemesa* & *Beroa*, à vingt milles de la première, & à vingt-deux milles de la seconde. Il est fait mention d'une ville nommée *Minica*; dans le sixième concile de Constantinople, qui la place dans la première Galatie. *Ortelii thesaur.*

MINIO, fleuve d'Italie, dans la Toscane, qui avoit son embouchure entre *Gravisca* & *Centum Cellæ*. Virgile en fait mention dans ce vers de l'Enéide :

Qui Cerœte domo, qui sunt Minionis in arvis.

MINIUM *ou* MINIUS, fleuve de la Lusitanie, selon Pline, *L. IV*, *c. 20*.

MINIUM, ville de la Lusitanie, selon Pline. Quelques exemplaires, au lieu de *Minium*, lisent *Euminium*, & Ortélius *thesaur.*, croit que ce pourroit être l'*Æminium* de Ptolemée.

MINIUS, fleuve (*Mino*), fleuve de l'Hispanie citérieure. Il arrosoit les villes de *Locus Augusti*, d'*Aquæ origines*, de *Tyde*, & se rendoit à la mer à *Aquæ Leæ*.

MINIZUM. *Voyez* MIZINUM.

MINNÆI, peuples de l'Arabie heureuse. Strabon, *L. XVI*, *p. 798*, les met sur la côte de la mer Rouge, & leur donne la ville de *Carna*, ou *Carana*, pour capitale. Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, & Etienne le géographe écrivent *Minæi* pour *Minnæi*.

MINNAGARA (*Al-Mansora*). Arrien, dans son périple de la mer Erythrée, donne cette ville pour la métropole de toute la contrée. Elle étoit située sur la rive droite de l'Indus, vers le 25ᵉ degré 15 min. de lat.

C'étoit vraisemblablement la capitale de *Musicani*.

MINNA VILLA MARSI, lieu de l'Afrique propre. L'itinéraire d'Antonin le met sur la route de Carthage à *Thenæ*, entre *Megradi villa anicio-rum*, & *Lepiis Magna*, à vingt-neuf milles de la première, & à pareille distance de la seconde.

MINNODUNUM *ou* MINNIDUNUM (*Mondon*), ville de l'Helvétie, entre *Bromagus* & *Aventicum Helvetiorum*, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle appartenoit à la grande Séquanoise, & se trouvoit au nord de *Lausonius lacus*, (Lausanne), & au sud-ouest d'*Aventicum* (Avenche).

MINOA, ville de l'île de Crète, selon Ptolemée, qui la marque sur la côte septentrionale de l'île, entre le promontoire *Drepanum* & l'embouchure du fleuve *Pienus*. Elle étoit vers l'ouest.

MINOA, port de l'île de Crète. Ptolemée, *L. III*, *c. 17*, le place sur la côte orientale de l'île, entre le promontoire *Samonium*, & la ville de *Camara*. Elle étoit vers l'est.

MINOA, île de Minos, dans le golfe Saronique, tout près du port ou havre de Nisée. Ce fut dans cette petite île, au rapport des Mégariens, que Minos, venant faire la guerre à Nisus, roi de Mégare, débarqua les troupes; & de-là le nom de Minos donné à l'île. (*Paus. in Attica*, *c. 44*).

MINOA, promontoire de la Grèce, dans l'Attique, du côté de Mégare. Strabon dit que ce promontoire formoit le port du *Nissa* ou *Nisa*.

MINOA, lieu fortifié sur le golfe Argolique, selon Strabon, entre *Delium* & *Epidaurus Limera*.

MINOA : la ville d'*Heraclea* en Sicile avoit aussi porté ce nom, lorsque Minos y eut fait de grandes augmentations.

MINOA, ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

MINOA, ville de l'île de *Siphnus*, selon Etienne de Bysance.

MINOIDES, nom de quelques îles. Apollonius, *L. II*. Son scholiaste rend *Minoïdes* par *Cyclades*.

MINOIDUM. Appollonius & le Lexicon de Phavorinus, donnent ce nom à la mer de Crète.

MINOIS. S. Jérôme, parlant de la ville de *Medemana*, dans la tribu de Juda, dont parle Isaïe, ajoute ces mots : c'est aujourd'hui la ville de *Menois*, auprès de Gaza.

MINTHUS (*Mons*), montagne de la Thriphylie, qui la traverse du sud-est au nord-ouest.

Elle produisoit, dit Strabon, une plante agréable à l'odeur & que l'on appelle la *menthe*. Elle avoit pris, selon lui, ce nom d'une concubine de Platon, découverte par Proserpine, & changée en cette plante. C'est aussi à cause de sa bonne odeur qu'on lui donne l'épithète......, ou de Suave.

MINTURNÆ, ville d'Italie, dans le Latium; sur la voie Appienne, très-près de la Campanie, près *Formiæ* à l'ouest, & *Suessa Arunca* à l'est, sur le *Lyris*, à quelque distance de son embouchure. Tite-Live en parle comme d'une ville fort ancienne. Les Romains s'en emparèrent par trahison, l'an de Rome 439, & y envoyèrent une colonie. On y en envoya une nouvelle au temps de César.

Mais l'événement qui a le plus contribué à perpétuer le souvenir de Minturnes, c'est le trait suivant. Marius, poursuivi par ses ennemis, avoit été trouvé dans des marais. On l'avoit enfermé dans la prison de Minturnes, & un soldat germain avoit reçu l'ordre d'aller l'y poignarder. Marius le voyant arriver, jetta sur lui un regard si terrible, que le soldat, frappé d'étonnement & de respect, s'en fuit & le laissa seul. Peu après les magistrats le remirent en liberté. *Voyez* ÆNARIA (île).

Le théâtre de cette ville se voit encore aujourd'hui. C'est, dit M. l'abbé Chaupi, après le *Tiburtinum* d'Adrien, l'antiquité de ce genre auquel il est le plus resté de sa forme primitive. On sent bien qu'il en faut excepter le théâtre d'*Herculanum*, qui est tout entier.

Vénus étoit adorée dans cette ville sous le nom de *Marica*, & tout près de la ville, cette déesse avoit une chapelle avec cette inscription, *Templum Veneris*.

MINYA, ville de la Grèce, dans la Thessalie; selon Etienne de Bysance. Il ajoute qu'elle avoit été nommée *Almonia*.

Minya, ville de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

Minya ou Minoa, ville de l'île d'Amorgos, selon Ptolemée, & Etienne de Bysance. Elle étoit située dans la partie la plus occidentale de l'île.

MINYADA, contrée de l'Asie, dans l'Arménie. Nicolas Damascène dit que le mont *Baris* étoit dans cette contrée.

MINYÆ, les Minyens. Ce peuple, fort ancien dans la Grèce, se trouvoit en plusieurs contrées; soit que le même nom ait été donné à plus d'un peuple, soit que ce peuple se soit divisé, & transporté en différens endroits.

Il paroît que les plus anciens Minyens étoient en Béotie, & que ce nom fut porté par les premiers habitans d'Orchomène, qui avoient pris ce nom de Minyas, l'un de leurs rois. Les Orchoméniens de Béotie furent donc nommés d'abord Minyens; mais comme il y avoit aussi en Arcadie une ville d'Orchomène, ou ses habitans avoient réellement un rapport de parenté avec les autres, ou, ce qui est assez vraisemblable, on imagina de leur en donner un, à cause du rapport de nom entre ces deux villes: on les nomma aussi Minyens. Quoi qu'il en soit, voici quelques traits concernant les Minyens.

Quelques Minyens d'Orchomène de Béotie conduisirent une colonie à Iolcos; & comme les Argonautes ont été quelquefois appelés Minyens, on a deux opinions sur l'origine de ce nom. Quelques auteurs pensent qu'ils le reçurent de ce que cette colonie s'étoit établie dans leur pays; d'autres présument que ce pourroit être parce que les plus considérables d'entre eux descendoient des filles de Minyas. Car Jason avoit pour mère Alcimède, fille où petite-fille de Minyas: Iphyclus, avoit aussi pour mère Clymène, fille de ce même prince.

Une partie des Minyens Orchoméniens de Béotie se joignit à la colonie que les fils de Codrus conduisirent en Ionie. Ils s'établirent, sous la conduite d'Athamas, à Théos, ville située au sud de l'isthme qui joint la presqu'île au continent, à l'ouest de Smyrme. M. Larcher pense que c'est par cette raison qu'Hérodote dit que les Minyens Orchoméniens sont mêlés avec les Ioniens d'Asie. (*L. I, c. 146*).

Mais il parle encore d'une autre sorte de Myniens, (*L. IV, c. 145*): ceux-ci avoient pris le nom de Minyens, parce qu'ils descendoient des Argonautes: ils s'étoient fixés dans l'île de Lemnos: les Pélasges les en chassèrent. Ces Minyens firent voile vers la Laconie, prirent terre & allèrent camper sur le mont Taygète, où ils allumèrent des feux. Les Lacédémoniens ne l'eurent pas plutôt su, qu'ils leur envoyèrent demander qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils répondirent qu'ils étoient Minyens, & les descendans de ces héros qui s'étoient embarqués sur le navire Argo. On leur envoya de nouveau demander pourquoi ils étoient venus dans le pays, & pourquoi ils allumoient des feux. Ils dirent qu'ayant été chassés de Lemnos par les Pélasges, ils venoient chez leurs pères, comme cela étoit juste, & qu'ils prioient les Lacédémoniens de les recevoir chez eux, en proposant certaines conditions qui furent acceptées. Les Lacédémoniens leur donnèrent des terres. Les Minyens se marièrent avec des Lacédémoniennes. L'historien ajoute qu'ils donnèrent à d'autres les femmes qu'ils avoient amenées de Lemnos.

Mais les Minyens ayant voulu quelque temps après avoir part au gouvernement, Hérodote dit même à la royauté, & ayant fait plusieurs choses contre les loix, ils furent arrêtés & mis en prison. On vouloit les punir de mort. Mais leurs femmes ayant obtenu la permission d'aller les voir dans la prison la nuit destinée à leur supplice (car à Lacédémone les supplices ne se faisoient pas le jour), elles y changèrent d'habits avec leurs maris, & leur donnèrent ainsi le moyen de se sauver: ils retournèrent alors sur le mont Taygète.

Ils auroient infailliblement fini par y périr, car les Lacédémoniens ne savoient pas pardonner si Theras, de la race de Cadmus, n'eût obtenu leur grace: il en emmena avec lui une partie, lorsqu'il alla fonder une colonie dans l'île appelée alors Caliste, puis, de son nom, Thera. Les autres passèrent en Elide & en Arcadie, chassèrent de la Triphylie les Caucons & les Paronéates, & bâtirent les villes de *Lepræum*, de *Macistus*, de *Prixi*, de *Pyrgos*, d'*Epirum* & de *Nudium*, la plupart détruites depuis par les Eléens.

MINYCIUS, fleuve qui passoit à Pylos, selon Hésychius, *L. IV*.

MINYEUS, fleuve de la Thessalie. Diodore de Sicile, *L. IV, c. 8*, & Pline, *not. & emend. n°. 42*, nous apprennent qu'il se nommoit auparavant *Orchomenus*.

Minyeus, ce nom fut donné à la ville *Orchomenus*, dans la Béotie. *Ortelii thesaur.*

MINYEIUM, nom d'un lieu, selon Suidas. *Ortelii thesaur.*

MIRABEL, lieu de la Palestine, selon Guillaume de Tyr, qui le place auprès d'Ascalon. *Ortelii thesaur.*

MIRACE, lac de Scythie. On le présume d'après cet endroit de Valérius Flaccus, dans son poëme sur les Argonautes.

.... Scythicis quem Jupiter oris
Progenuit viridem Miracem Tibisenaque justa
Ostia..........

Ortélius pense que c'est le même lac que d'autres écrivains ont nommé *Tamyascen.*

MIRDUUM, ville de l'Asie, aux frontières de la Perse, à gauche du chemin par où l'on alloit à Nisybe, selon Procope. Quelques auteurs l'écrivent *Minduum.*

MIRICIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène. Parmi les évêques qui souf-

crivirent à la lettre adressée à l'empereur Constantin, on trouve *Saturinus Miricianensis*.

MIRIDE, lieu fortifié en Asie, aux environs du mont *Zagrus*, selon Ammien Marcellin, *L. XIX, p. 158*: quelques manuscrits, au lieu de *Miride*, lisent *Maride*.

MIRISA, ville de l'Asie, dans la Syrie creuse, selon Egésippe.

MIRMIDONIA. Etienne de Byſance dit que l'on appelloit autrefois ainsi l'île d'Egine, dans le golfe Saronique.

MIROBRIGA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le sud-est de *Metallinum*, dans le pays des *Oretani*, selon Ptolemée.

MIROBRIGA *ou* MEROBRIGA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, chez les *Celtici*, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-ouest de *Pax Julia*.

MIRRHAN, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au sud-est de *Circesium*. Isidore de Charax parle de ce lieu.

MIRUS, fleuve de l'Asie, dans la Phrygie, selon Suidas.

MISARIS *ou* MYSARIS. Ptolemée, *L. III, c. 5*, donne ce nom à la partie orientale du promontoire de l'isthme appelé la course d'Achille, dans la Sarmatie Européenne.

MISCERA, ville de la Licanie, selon Etienne le géographe, qui cite Théopompe.

MISENUM PROMONTORIUM (*Capo du Misena*), cap de l'Italie, dans la Campanie, au sud de Bayes. La mer forme en cet endroit un port naturel, dont Auguste tira un grand parti, par les travaux qu'il y fit exécuter. Ce port servoit à retirer les flottes romaines du département de la Méditerranée, comme *Arriminum* retiroit celles de la mer Adriatique.

N. B. Il ne reste de ce port que deux antiquités. 1°. La Piscine ou l'on réservoit l'eau douce nécessaire pour les embarcations; 2°. une suite de tombeaux.

MISETUS, nom d'une ville de la Macédoine, selon Etienne de Byſance.

MISGETES, peuple qu'Etienne de Byſance place dans l'Ibérie Européenne.

MISGOMENÆ, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Hellanicus, cité par Etienne de Byſance.

MISIA, ville de l'Albanie, entre les fleuves *Albanus* & *Cæsius*, selon Ptolemée.

MISIMIANI, peuple sous la dépendance de Colchos, selon Agathias.

Ortélius soupçonne que ce sont les mêmes nommés par Pline *Messeniani*, ou du moins qu'ils étoient limitrophes.

MISIO, fleuve d'Italie, dans le *Picenum*.

MISOR, ville de la Palestine, dans la tribu de Ruben.

MISPHATE. Moyse, Genèse, *14, 7*, dit que les rois de Codorlahomor, Amraphel & les autres, après avoir parcouru le désert de Pharan, vinrent à la fontaine de *Misphate*, qui est autrement appellée Cadès.

MISSUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice d'Afrique, qui dit *Hirundinus Missuensis*. La conférence de Carthage fait mention de *Servus Dei*.

MISSYRO, MISSYRON ou plutôt NISYROS, comme l'écrit Strabon. Cette petite île étoit, selon cet auteur, au nord de l'île de Télos; d'après la juste connoissance du local actuel, il faut dire au nord-ouest, en ajoutant qu'elle se trouvoit au sud-ouest du promontoire *Triopium*. Plus bas cet auteur ajoute que cette île étoit un fragment détaché de l'île de Cos. Il est possible que l'île de Cos, les roches appelées îles des Nisyriens, & l'île de Nisyros elle-même, n'aient fait autrefois qu'une même île, séparée depuis par l'effet de quelque volcan.

MISTHIUM, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les Orondites, selon Ptolemée.

MISTIA, ville de l'Italie, dans le Brutium. Pline écrit *Mistia*, mais Etienne de Byſance dit *Mystia*; & l'on trouve ailleurs *Mistiæ*. Elle étoit sur la côte orientale entre le promontoire *Cocinum*, & la ville de *Cæcinum*, un peu au sud du *Sinus Scyllacæus*.

MISULAMI, peuple de l'Afrique propre, selon Ptolemée, qui les place au pied du mont *Audus*.

MISUM, temple d'Hercule. Plutarque le place en Grèce, dans la Phocide.

MISUS, fleuve de l'Italie, dans l'Umbrie, selon la table de Peutinger, où l'on voit que cette rivière arrosoit la ville de *Senagallica*.

MISYNOS, île de la mer de Libye, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

MITRACINI, lieu ou contrée de la grande Arménie, selon Strabon, *L. II, p. 530*, qui dit que le satrape d'Arménie envoyoit tous les ans au roi de Perse vingt mille poulins de cet endroit, *è Mithracinis*.

MITHRIDATIS REGIO, contrée de la Sarmatie Asiatique. Ptolemée, *L. V, c. 9*, la place au-dessous du pays des *Siraceni*, & au-dessus de celui des *Melanchlæni*.

MITHRIDATIUM, lieu fortifié dans la Galatie. Strabon, *L. XII, p. 567*, dit que Pompée détacha ce lieu du royaume de Pont, pour le donner à Bogodiatorus.

MITRÆI, montagnes aux environs des Palus-Méotides, selon Lucien, *in Toxari*.

MITROCOMIAS, siège épiscopal, dans la troisième Palestine. La notice de Léon-le-sage le range sous la métropole de Petra; & les notices du patriarchat de Jérusalem de même.

MITYLENE. C'est ainsi qu'on lit ce nom dans quelques ouvrages; c'est une faute. *Voyez* MYTILENE.

MITHYS, fleuve de la Macédoine, selon Tite-Live, *L. XXXXIV, c. 7*.

MIXODIA ; Ortelius *thesaur.*, qui cite Homère & Apollonius, *L. IV*, donne ce nom au passage qui se trouve entre Scylla & Charibde.

MIZÆI, peuples de la Suziane, selon Pline, *L. VI, c. 27*.

MIZIGITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage, qui fournit *placidus Mizigitanus*.

MIZINUM, ou plutôt MINIZUM, ville de la Galatie. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Constantinople à Antioche, entre *Laganei* & *Manegordum*, à vingt-trois milles de la première de ces places, & à vingt-huit milles de la seconde.

MNASÆMANES, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les met sur le mont *Zametus*.

MNASES : le troisième concile d'Ephèse, fait mention d'un certain Théodore qualifié évêque de ce lieu.

MNASYRIUM, bourgade de l'île de Rhodes. Strabon, *L. XIV, p. 655*, dit qu'elle étoit dans le voisinage de la ville Lindus.

MNEMIUM, promontoire de l'Ethiopie, selon Ptolemée, *L. IV, c. 7*, qui le place entre *Chersonesus* & le mont *Isius*, sur le golfe Arabique.

MNEMOSYNES & LETHES, sources du fleuve Hercyna, dans la Bœotie, selon Pausanias, *L. IX, c. 39*.

MNIARIA, ville de la Mauritanie Césarienne. Ptolemée, *L. IV, c. 2*, la place dans les terres, entre *Altoa* & *Giului*.

MNIZUM, nom d'un lieu dont il est fait mention dans le code, *L. VII, tit. 62*. C'étoit un siège épiscopal; car, dans le concile de la première Galatie, Armaïcus est qualifié évêque de *Mnizum*.

MOAB (les plaines de). Elles étoient près & à l'orient du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Ce fut le lieu de la quarante-deuxième station des Israélites, & c'est-là que Moïse leur parla pour la dernière fois ; & c'est de-là qu'ils partirent pour traverser le Jourdain, sous la conduite de Josué.

MOABEN, lieu de la Bœotie, dans le pays des *Lybi*, auprès du mont *Phicius*, où le Sphinx avoit sa demeure, selon Tzetzès sur Lycophron.

MOABITÆ, peuples de la Palestine, qui habitoient à l'orient de la tribu de Ruben, au-delà du torrent d'Arnon. Les Moabites n'étoient pas compris dans l'anathème prononcé contre les Cananéens ; Dieu défendit au contraire aux Israélites de combattre contre eux ; mais Balac leur roi s'étant servi de Balaam pour perdre ce peuple par un moyen insigne, Dieu ordonna de leur livrer bataille, & ils furent exterminés.

Ces peuples s'étant joints aux Ammonites & aux Amalécites, tinrent les Israélites dans l'oppression pendant dix-huit ans, après lesquels Aod défit Eglon leur roi, & délivra le peuple de Dieu. Saül remporta plusieurs victoires contre les Moabites, & ils furent absolument assujettis par David. Ils payèrent le tribu au temps de Salomon & des premiers rois d'Israël, dans le lot desquels ils se trouvèrent ; mais Mesa, un de leurs rois, secoua le joug après la mort d'Achab, roi d'Israël.

Vers ce tems les Moabites, de concert avec les Ammonites, vinrent attaquer Josaphat ; mais ils furent vaincus par ce prince. Ils le furent encore par Joram, fils d'Achab, pour le tribut qu'ils refusoient de payer.

Après le transport des tribus de Ruben & de Gad, les Moabites se mirent en possession des villes qui leur avoient appartenu.

Ces peuples dans la suite furent soumis aux rois de Perse, puis à Alexandre-le grand, & successivement aux rois de Syrie & d'Egypte, & enfin aux Romains.

MOBA : c'est le nom d'une partie considérable de l'Arabie, selon Etienne le géographe.

MOBUCHARAX, ville de la troisième Palestine, selon Etienne de Byzance. Elle est nommée *Characmola* par Ptolemée.

MOCARSUS, nom d'une contrée de la Thrace, selon Théopompe, cité par Etienne de Byzance.

MOCATA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Domitius Callistratus, cité par Etienne de Byzance.

MOCCADELII, *ou* MOCCADINI, peuples de l'Asie mineure, dans la Lycie, aux confins de la Bithynie. Ptolemée les place auprès des Cydisses.

MOCCLE, village de l'Asie, dans la Phrygie, selon Etienne de Byzance.

MOCHADION, nom d'un endroit du rivage de la mer, au voisinage de Byzance, selon Procope. Ortelius pense que ce pourroit être sur le golfe *Moucaporides*, dont Denys de Byzance donne la description.

MOCHMUR, torrent de la Palestine, selon le texte hébreu du livre de Judith.

MOCHONA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

MOCHURA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la met dans les terres entre *Alata civitas* & *Thumna*.

MOCILLUS, colline de l'Asie, dans la Bithynie, selon Cédrène & Zonare.

MOCISUS, MOCESUS, MUSCISSUS, *ou* MOCISSUS, nom d'un lieu dans la Cappadoce.

MOCORETÆ, peuples de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, les place avec les *Doreni*, au-dessous des *Minæi* & au-dessus des *Sabai*.

MODACÆ, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée, *L. V, c. 9*.

MODIANA, ville de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, la met sur le golfe Arabique, entre *Onne* & le mont *Hippos*.

MODIN, ville de la Palestine, dans la tribu de Dan. Elle étoit bâtie sur une montagne, & elle

étoit la patrie du prêtre Mathathias & des Machabées.

Judas Machabée remporta près de cette ville, une victoire sur Antiochus Eupator.

Du temps de Joseph l'historien, on voyoit encore auprès de Modin, le superbe tombeau de marbre blanc que Simon, l'un des Machabées, avoit fait élever pour son père, ses frères & pour lui.

MODOCÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

MODORTIA, ville des Insubres, selon Paul Diacre, qui la met à douze milles de Milan.

MODOGALICA, peuples des Indes. Pline les place dans une île du Gange, & ajoute que cette île étoit extrêmement grande.

MODOGULLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Calligeris* & *Petirgala*, selon Ptolemée.

MODOMASTICA, contrée de l'Asie, dans la Carmanie déserte, selon Ptolemée.

MODONUS, nom d'un fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en place l'embouchure entre le promontoire sacré & la ville de *Menapia*.

MODRON, *ou* MODRA, lieu de l'Asie dans la Phrygie. Strabon dit que c'est où le fleuve *Gallus* prenoit sa source.

MODUBÆ, peuple de l'Inde au-delà du Gange, selon Pline.

MODUNDA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Pline.

MODUNGA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie césariense, entre *Ruficibar* & l'embouchure du fleuve *Serbetes*, selon Ptolemée.

MODURA, *ou* MODUSA, ville royale, dans la presqu'île de l'Inde, en-deça du Gange, selon Ptolemée & Pline. Ce dernier écrit *Modusa*.

C'étoit la résidence du roi de Pandion. On voit dans le périple de la mer Erythrée, que la pêche des perles appartenoit à ce prince. Les états de ce prince s'étendoient considérablement dans cette partie de la presqu'île, depuis la contrée *Cottorana* jusqu'à la côte au nord de l'île de Taprobane.

MODUTTI, ville située sur la côte de l'île de Taprobane, entre l'embouchure du fleuve *Phasis* & la ville *Anubingara*, selon Ptolemée.

MŒCHINDIRA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

MŒDUM ORIENTIS, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur la route de Constantinople à Antioche, entre Nicée & *Cotyxium*, selon l'itinéraire d'Antonin. Quelques auteurs croient qu'il faut lire *Medium orientis*. (*Voyez* la Martinière).

MŒGILANI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*, selon Denys d'Halycarnasse.

MŒNARIA, petite île faisant partie des îles Baléares.

MŒNTINE, nom d'un peuple de l'Illyrie. Appien les place parmi les Japodes.

MŒNUS, MŒNIS, *ou* MENUS, fleuve de la Germanie, selon Pline, Pomponius Méla, & Ammien Marcellin.

MŒONIS *ou* MEONES. Ces peuples sont les anciens habitans de la Lydie.

Strabon dit, *L. XIII*, *τυς Λυδυς, ὁ Ποιη τυς καλει Μηονος οἱ δ' ὕστερον, Μοιονας*, que les Lydiens qu'Homère nomme Méoniens, furent dans la suite nommés Mœoniens.

MŒOTIDE (le lac) sépare l'Asie de l'Europe, & va se perdre dans le Pont-Euxin, par le Bosphore Cimmérien. Arrien & Strabon ne lui donnent qu'environ neuf mille stades de circuit. Son rivage est presque droit du côté de l'Asie, & il est très-tortueux du côté de l'Europe, qui d'ailleurs étoit tout-à-fait déserte. La côte de l'Asie étoit très-peuplée.

Strabon & Pline disent que ce lac est peu profond, que l'eau en est blanche & peu salée: Pline ajoute que toute la mer Mœotide n'est que l'embouchure du grand fleuve Tanaïs, élargie & retenue par deux becs de terres d'Europe & d'Asie, qui se rapprochent pour former le détroit Cimmérien.

MŒOTÆ, peuples de la Scythie, qui habitoient entre le pays des Thyssagetæ & le Palus-Mœotide. Le Lycus traverse le pays de ces peuples avant de se rendre dans le Palus-Mœotide.

MŒRA, *ou* MERA & MARA, village de l'Arcadie, au nord de Mantinée. Au temps de Pausanias, on en voyoit encore les ruines.

MŒRIS (lac). Autant on est certain de l'existence de ce lac, célébré par tous les anciens qui ont écrit sur l'Egypte, autant on a varié sur sa juste situation, ainsi que sur son étendue. Je vais rapprocher les passages les plus importans concernant ce lac.

Selon Hérodote (*L. II*, *c.* 49), le lac Mœris avoit *de tour* 3600 stades. Il s'étendoit en longueur du midi au nord, tournoit ensuite à l'ouest, & se portant vers le milieu des terres le long de la montagne qui est au-dessus de Memphis, il s'y terminoit. Les gens du pays prétendirent qu'il avoit une issue souterraine dans le Syrte de Libye.

En quelques endroits il avoit jusqu'à 50 orgies (brasses) de profondeur. Vers le milieu on voyoit deux pyramides qui avoient 200 pieds de hauteur au-dessus de l'eau, & autant au-dessous.

Il avoit été creusé de main-d'homme, dans un terrein sec & aride, & il tiroit ses eaux du Nil. Pendant six mois elles couloient du Nil dans le lac, & pendant les six autres mois elles étoient reportées du lac dans le Nil; la pêche de cet immense réservoir rendoit chaque jour au trésor du roi un talent d'argent pendant les six mois que l'eau se retiroit, & vingt mines seulement pendant que l'eau y entroit.

Dans un autre endroit, le même historien dit qu'un peu au-dessus, le long de ce lac, près de

la ville des Crocodiles (1), avoit été construit le labyrinthe. Il y avoit sept jours de navigation de la mer au lac Mœris.

Diodore, dont le récit est assez conforme à celui d'Hérodote, ajoute que l'on avoit commencé à creuser ce lac à dix schœnes au-dessus de Memphis, & qu'il communiquoit au Nil par un canal de 80 stades de long, sur trois plethres (300 pieds) de large.

Strabon s'éloigne de ce récit. Il ne donne aucune mesure précise, rapportant seulement qu'à la vue il a l'air d'une mer; il parle aussi d'un canal, qui, avec le lac, servoit à recevoir les eaux du Nil dans le temps de la crue. On retenoit dans ce lac les eaux dont on avoit besoin pour arroser les terres; le reste retournoit dans le Nil par une des embouchures du canal, lorsque le fleuve avoit baissé. Près de là étoit le tombeau du roi Ismandès, ou le labyrinte, &c.

Pline (*L. xxxvi*), parle de ce lac à-peu-près comme s'il n'existoit plus, puisqu'il dit: « il » y a encore deux pyramides dans l'endroit où » étoit le lac de Mœris, c'est-à-dire le grand » canal ». Et dans un autre endroit (*L. v*), il dit que cela étoit entre les nomes Arsinoïtes & Memphites, à 72 milles de Memphis. Ce lac, selon lui, avoit 25 milles de tour, ou, suivant Mutianus, 450 milles.

Pomponius Mela, quand on s'en rapporte à l'ancien texte, ne donne que 20 milles de circuit au lac Mœris. Mais on a cru devoir corriger cette leçon: les avis ont été partagés: Voscius s'est déterminé pour 500 milles.

M. Gibert qui a comparé ces récits des anciens, (*Mém. de litt. t. xxviii*), fait très-judicieusement observer, 1°. qu'Hérodote parle d'un canal fort long; 2°. que Strabon parle d'une espèce de mer: 3°. il en conclut que l'un & l'autre ne parlent pas du même objet. Selon lui, Strabon parle de l'amas d'eau qui se trouvoit dans le nôme Arsinoïte, & Hérodote du canal qui y portoit les eaux superflues.

Il justifie cette opinion par l'état actuel des lieux, d'après les récits de voyageurs exacts. Le lac de *Kem* des Arabes actuels est le lac Mœris de Strabon; & le *Bahr-Jousef*, canal long de 30 lieues, est le lac d'Hérodote, ainsi qu'on va le voir par l'extrait de ce mémoire.

Il y a une autre opinion adoptée par M. d'Anville. Elle a été combattue par M. Gibert, & par M. Larcher. Ce savant, dans une de ses notes sur Hérodote, s'exprime ainsi: (*T. ii, p. 482*)

« La plupart des modernes reprochent aux anciens d'avoir donné au lac *Mœris* une étendue incroyable, & de se contredire entre eux. M. Rollin évalue à 180 lieues les 3600 stades d'Hérodote: je ne suis plus surpris de son incrédulité. M. d'Anville pense que le Mœris d'Hérodote n'est pas le même que celui de Strabon: il me paroit se tromper.

Il faut distinguer le lac du canal de communication: le lac proprement dit, actuellement lac de Kem, est l'ouvrage de la nature; le canal de communication, celui de l'art: le premier n'a rien de bien merveilleux, le second a droit à notre admiration, & nous sommes étonnés que l'on ait pu suffire au travail nécessaire pour l'achever. Il y a donc ceci à remarquer.

Hérodote donne au tout le nom de lac *Mœris*, il dit deux mots du lac proprement dit, mais il s'étend particuliérement sur la partie qui a été creusée de main d'homme, c'est-à-dire sur le canal.

Strabon distingue avec exactitude le canal du lac: il appelle le premier *διορυξ* (un canal), & l'autre *λίμνη* (un lac) ».

Lorsque M. Larcher écrivoit ses notes, il ne connoissoit pas encore l'opinion de M. le Roy, dont je vais parler ci-après; c'est pourquoi il dit: les principaux sentimens sur la situation du lac Mœris se réduisent à deux, celui de M. d'Anville, & celui de M. Gibert.

M. d'Anville suppose que le Bahr-Bathen actuel remplit toutes les conditions, & répond au lac Mœris d'Hérodote. M. Gibert est persuadé que le Bahr-Josef convient mieux à la description de cet historien.

Le premier s'est servi avec beaucoup de dextérité des passages des anciens; le second me paroit les avoir mieux discutés. Voici le résumé de son opinion.

Le Bahr-Bathen va du sud au nord, ainsi que le lac Mœris; mais il a cela de commun avec d'autres canaux, il ne peut être le Mœris par plusieurs raisons.

1°. Le lac Mœris se portoit à l'ouest, vers le milieu des terres, le long de la montagne qui est au-dessus de Memphis, & communiquoit sous terre, au rapport des gens du pays, avec la Syrte de Libye. Le Bahr-Bathen ne fait pas de coude, ne gagne point le milieu des terres, & ne peut communiquer avec la Syrte de Libye, le Bahr-Josef & la montagne de Libye étant entre deux.

2°. Le Bahr-Bathen a beaucoup moins de tour que ne lui en donne Hérodote, Diodore de Sicile & Pline; M. d'Anville suppose qu'il faut entendre de la surface ce que ces auteurs disent de la circonférence; mais les termes d'Hérodote, *τὸ περίμετρον της περιόδου*, & ceux de Diodore de Sicile, (*L. i*, §. *51*), *τὴν μὲν γὰρ περίμετρον ἀυτης φασὶν ὑπάρχειν*, ne sont pas susceptibles de ce sens (2).

(1) *Voyez* Arsinoé.

(2) On voit bien que le mot *Perimètre* qui, en grec, signifie absolument *mesure du contour*, ne peut pas s'entendre d'une surface. Il n'y auroit équivoque que si les auteurs eussent dit seulement *μέτρον* ou mesure.

Les manuscrits de ces deux historiens s'accordent tous sur ces termes, & l'on ne doit pas supposer qu'ils aient été altérés, précisément parce qu'on a besoin d'étayer un système. Si l'on veut que ce soit une méprise d'expression, comme l'avance M. d'Anville (*Mém. sur l'Egypte, page 156*), c'est, dans deux hommes d'un mérite supérieur en supposer une dont ne seroient pas capables les plus médiocres écrivains.

3°. Le lac Mœris ne peut être le lac Bathen, puisque le premier étoit près de la ville des Crocodiles, qui, depuis, a pris le nom d'Arsinoë, & s'appelle actuellement Feïum, & que le Bahr-Bathen en est éloignée de plusieurs lieues.

Le Bahr-Josef me paroît être le lac Mœris.

1°. Il va du sud au nord, comme le dit Hérodote; mais cette raison ne suffit pas.

2°. Il fait un coude à l'ouest, se porte dans le milieu des terres le long de la montagne au-dessus de Memphis, & peut communiquer à la Syrte, s'il a une issue souterraine, comme le prétendoient les gens du pays.

3°. Le Bahr-Josef a environ 32 lieues du midi au nord, & sa courbure jusqu'au lac du nom Arsinoë, est de 8 à 9 lieues, ce qui fait en la doublant 80 à 82 lieues: cela s'accorde très-bien avec ce qu'Hérodote & Diodore de Sicile donnent de circuit au lac Mœris. Les 3600 stades de cet historien, ou 60 schènes, font un peu plus de 73 lieues. Cela approche beaucoup; mais si le schène étoit un peu plus fort, cela nous rapprocheroit encore davantage de la mesure du Bahr-Josef: or, l'on sait que le schène varioit d'un lieu à un autre.

4°. Il y avoit des écluses à l'entrée du lac Mœris; on trouve encore à l'endroit où elles devoient être placées, des ruines d'une ville que les Arabes appellent Babain, ville des Portes.

Le canal commence à Hermapolis (Mellari), ou plutôt en deçà, suivant la carte de M. Norden; court quatre lieues vers l'ouest, suivant M. Granger, & se recourbant ensuite, continue sa route du sud au nord, jusqu'au Faïum. Diodore de Sicile parle d'un canal de communication (*L. 1*, §. 2) de 80 stades de long, qui font un peu plus de trois lieues. Il est évident que c'est cette partie de Bahr-Josef qui va de quatre lieues vers l'ouest, ou plutôt un peu moins, suivant M. Norden, puisque ce voyageur en met le commencement en deçà entre Roda & Ashmunein.

Mais l'opinion qui paroît le mieux se rapporter à ce qu'ont dit les anciens, & à l'usage qu'on devoit attendre de ce canal, c'est, selon moi, celle de M. le Roy, aussi de l'académie des belles-lettres. Il a un avantage sur celui de M. Gibert; c'est qu'en expliquant très-exactement les passages des anciens, il établit une double communication du Nil avec le lac de *Mœris*; au lieu que suivant M. Gibert, il n'y en avoit qu'une, qu'il falloit aller chercher prodigieusement haut vers le sud. Je crois que ce mémoire qui paroîtra imprimé dans les Mémoires de l'académie dont il est membre, est ce que l'on peut présenter de plus satisfaisant sur cet objet.

MŒSIA, pays d'Europe, que les Grecs ont assez unanimement appelé *Mysia*, mais dont il faut d'autant plus conserver le nom latin, que l'on évite ainsi la ressemblance avec celui de la Mysie, province d'Asie. Peut-être les premiers habitans de la Mœsie y étoient-ils passés de la Mysie, & que de-là étoit venu le rapport des deux noms. Si l'on veut de plus grands détails sur les autorités en faveur des noms *Mœsia* ou *Mysia*, on peut voir Cellarius, *T. 1, p. 568.*

Situation. La Mœsie, qui ne fut guère connue des anciens Grecs, & dont on n'eut des détails que depuis les conquêtes des Romains, étoit au nord de la Macédoine & de la Thrace, & s'étendoit en remontant du sud au nord, depuis ces deux grands pays, jusqu'à la rive droite du Danube.

De l'ouest à l'est, elle s'étendoit depuis la Pannonie, ou le *Drinus* (le Drin), passant à *Sirmium* & à *Singidunum* (Belgrade), pour se rendre dans le Danube, lui servoit de bornes; à l'ouest, c'étoit le Pont-Euxin, depuis le promontoire appelé *Hæmi-extrema*, au sud, jusqu'au-delà d'*Istropolis*, au lieu où étoit *Salices*.

Cette vaste étendue qui comprenoit, depuis le 17^e^ degré de longitude à l'est de Paris, jusqu'au 27^e^, étoit partagée en deux parties, en partie par des montagnes, & en parties par le *Cebrus* (1), (le Zebris, selon M. d'Anville), qui se rend dans l'Ister, à peu près sous le 20^e^ degré 40 minutes de longitude, selon M. d'Anville: au lieu que d'autres cartes mettent le Zebris au 10^e^ degré 40 minutes.

La partie comprise entre le *Drinus* & le *Cebrus*, se nommoit *Mœsia superior*; celle qui s'étendoit depuis le *Cebrus* jusqu'à la mer, étoit la *Mœsia inferior*: ce qui répond à ces expressions, la haute & la basse Mœsie. Les principales places se trouvoient le long du Danube.

MŒSIA SUPERIOR. Le principal fleuve de la haute Mœsie étoit le *Margus* (la Morava), formé au sud de Sarmathe (2), de deux autres rivières (3)...... Il y avoit plus à l'est, le *Timacus*, (le Timak).

Les villes principales étoient........ *Singidunum* (Belgrade), *Viminacium* (des Mines), *Bonomia* (Vidin), & *Ratiaria* (Artzar), ayant eu le rang de métropole de la Dacie riveraine. Dans les terres on trouvoit *Naissus* (Nissa), patrie de Constantin. Je passe d'autres lieux moins considérables, qui

(1) Zibris se trouve au nord Viszederina, ayant à l'ouest la rivière.

(2) C'est à présent Stularz qui est confluent.

(3) Celle qui vient de l'est, est la Marava de Bulgané; celle de l'ouest, la Marava de Senie.

qui se retrouvent dans la géographie de Ptolemée.

Mœsia inferior. Les principaux fleuves étoient l'*Œscus* (l'Esker)...... l'*Osmus* (l'Osmo)..... l'*Utus* (le Vid).... l'*Iatrus* (l'Iantra) : ces fleuves coulant du sud au nord se rendent dans le Danube..... Le *Panysus* (Daphe sui), couloit de l'ouest à l'est, & se rendoit dans le Pont-Euxin, près d'*Odessus* (Vasna).

Les villes principales étoient, sur le Danube, *Æscus* (Artzar), *Nicopolis* (Nicopoli)..... *Durostom* (Driftra, mais appelée plus ordinairement Siliftria)..... *Axopolis* (Rassovat).... & *Trasmi*, qui étoit un poste considérable, mais dont on ne connoit pas la position correspondante.

Dans les terres on trouvoit *Sardica*, appelée ensuite par les Bulgares *Triadi͡za*, & dont il reste quelques vestiges, tout près de *Sophia* : *Tauresium*, où Justinien prit naissance, & qui fut appelée ensuite *Justiniana prima* (Dginstendil)..... *Nicopolis ad Hæmum* (Ternova)...... *Nicopolis ad Iatrum*, (Nicopi).... *Marcianopolis*, (Marcenopoli).....

Sur les bords du Pont-Euxin on trouvoit, dans la partie appelée *Scythia*, & au sud de cette partie, les villes de *Tomi* (Tomeswar), qui eut le rang de métropolitaine, & qui sera à jamais célèbre pour avoir été le lieu d'exil d'Ovide..... *Caria* (Kalgri), & *Odessus* (Varna).

Géographie de la Mœsie, selon Ptolemée.

Par ce que j'ai dit précédemment, on ne sera pas surpris de voir que Ptolemée écrit *Μυσια*, *Mysie*, au lieu de *Mœsie*. Je supprime ce qu'il dit des bornes de ce pays, pour ne pas trop m'étendre.

Sur les bords du Pont-Euxin, au sud de l'embouchure du Danube, appelée *Sacrum ostium*, on trouvoit :

Pterum, prom.	*Tiristria*, prom.
Istropolis.	*Odyssus.*
Tomi.	*Panysi*, fl. Ostia.
Callatia.	*Mesembria.* (1)
Dyonisopolis.	

Les *Triballi* ou Triballes occupoient la partie inférieure de la basse Mœsie (c'est-à-dire sur le Danube), mais un peu reculés vers l'ouest..... Ceux qui étoient au sud des embouchures du Danube, étoient appelés *Troglodytæ* ou Troglodytes..... Entre ces embouchures étoient les *Peucini*, ou les Peucins.... Vers le Pont-Euxin étoient les *Crobyzi*, ou Crobyses; au-dessus d'eux les *Œtesii* ou Etésiens, & les *Obulensii*, ou Obulensiens. Les parties entre ces peuples étoient habitées par les *Demensii*, les Demensiens & les *Piarensii*, ou Piarensiens.

Les villes le long du Danube étoient :

Rhegianum.	*Tromarisca.*
Œscus Triballorum.	*Sucidava.*
Diacum.	*Axiopolis.*
Novæ.	*Carsum.*
Trimmanium.	*Trismis.*
Tirista.	*Dinogetia.*
Durostolon.	*Nuidunum.*
Legio prima Italica.	*Sitiotenta.*

En-deçà du fleuve.

Dansdava.	*Tibisca.*

N. B. Les villes que Ptolemée nomme ensuite; sont sur la côte au nord des embouchures du Danube, & appartenoient à la Dacie.

MŒSIA, ville de la Phrygie, au voisinage de Troye, selon Servius, sur ce vers de Virgile :

..... *Nullo tantùm se Mœsia cultu*
Jactet.

Etienne de Byzance nomme cette ville *Mysia*.

MŒSIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le livre des origines, attribué à Caton.

MŒSUS, MESUS & NÆSUS : ces trois différens noms sont employés par Valerius Flaccus, *L. VI*, pour désigner le même peuple qui habitoit la Scythie pontique.

MOGARON, ville de l'Asie, dans la Galatie; sur la route de *Tavia* à Sebaste, entre *Tavia* & *Daranon*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MOGETIANA, *ou* MOGENTIANA, ville de la Pannonie inférieure, sur la route de *Sirmium* à Trèves, entre *Valcum* & *Sabaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MOGLAENA & MOGLE, peuples de la Macédoine, selon Cédrène & Curopalate.

MOGOLA, ville de l'Asie mineure aux environs de la Carie, selon Constantin Porphyrogénète.

MOGONTIACUM (Andernach), lieu de la Gaule dans la partie appelée Germanie supérieure : elle en devint la métropole & la résidence d'un Général qui, sous le nom de *Dux*, commandoit depuis la frontière du district particulier d'*Argentoratum*, jusqu'aux limites de la Germanie inférieure.

MOGRUS (Mogaridzé), fleuve de l'Asie, dans la Colchide. Son cours étoit de l'est à l'ouest, & il alloit se perdre dans l'*Acinasis*.

Ce fleuve est nommé par Arrien.

MOHAILA, ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

MOLADA, *ou* MOLATHI, ville de la Palestine dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Elle fut mise dans la tribu de Siméon.

Hadriel, qui épousa la fille aînée de Saul, étoit de cette ville.

MOLARIA, lieu de l'île de Sardaigne, sur la

(1) Cette ville se trouvant sur la côte qui est au sud, après que, venant de l'embouchure du fleuve, on auroit doublé le promontoire *Hæmixtroma*, est attribuée à la Thrace.

route de *Tibulis* à *Caralis*, entre *Hafa* & *Ad Medias*, felon l'itinéraire d'Antonin.

MOLEAHA, nom d'une ville de la Paleftine, felon la notice des dignités de l'empire.

MOLEATES, nation alliée & amie du peuple romain, felon Aulugèle, *L. 1, c. 13*.

MOLEGENI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, felon Ptolemée.

MOLIBÆ, peuples de l'Ethiopie, fous l'Egypte, au-deffous des *Sobaridæ*, felon Ptolemée.

MOLICUNZENSIS ou MELICBUZENSIS, fiège épifcopal d'Afrique, dans la Mauritanie fitifenfe, felon la notice des évêchés d'Afrique.

MOLIENSES. Suidas donne ce nom à un peuple de Grèce.

MOLINDÆ, peuples de l'Inde. Pline, *L. VI, c. 19*, les place au-delà du Gange.

MOLISCON, lieu fortifié dont Cédrène & Curopalate font mention. Ortélius, *thefaur.* croit que ce lieu pouvoit être en Illyrie.

MOLISMENSES, peuples de la Gaule. Ives de Chartres en fait mention; mais on en ignore la pofition.

MOLIUM, Μολιον. On trouve ce nom au commencement du chap. 8 du L. V de Ptolemée, qui y parle des bornes de la Cilicie. Cependant les traducteurs rendent ce nom par *Amanus mons*. Je ne fais d'où vient cette différence, ni quel peut être ce *Molium*.

MOLLOSSI, peuples de la Theffalie, felon Victorinus le grammairien.

MOLOCHATH, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, felon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre celle du fleuve *Malva* & le promontoire *Metagonites*.

Ce fleuve eft nommé *Mulucha* par Pomponius Mela.

C'étoit la borne du royaume de Bochus & de celui des Maffæffyliens.

MOLOCRIA, ville de l'Elide, dans la Némée, felon Etienne de Byzance.

MOLŒIS, rivière de Béotie, peu éloignée de Platée, fur les bords de laquelle étoit un temple de Cérès Eleufienne. La Martinière ne met pas cet article de *Moloeis*, mais il met *Moloeuntem*, ce qui eft une double faute. 1°. Il prend l'accufatif pour le nominatif; 2°. à l'accufatif même, ce nom fait *Moloentem*.

MOLON. Pomponius Sabinus, *in G. Æneidos*, dit que felon quelques-uns, Enée avoit été enterré dans la ville de Berecynthe, auprès du fleuve Molon. Mais on croit que c'eft une faute, & qu'il faut lire *Nolon*.

MOLORCOS. Il paroît que l'on appela quelquefois ainfi la forêt de Némée. (*Voyez* Servius fur le *L. III* des Géorgiques, vers 19).

MOLOSSI. Ce peuple s'établit en Epire peu après la ruine de Troye: ils eurent pour chef, ou un fils de Néoptolème, comme le difent Scymnus de Chio & le fcholiafte de Pindare, ou Néoptolème lui-même, comme Pindare femble le fuppofer. Des Moloffes s'étoient joints aux Ioniens, lorfque ceux-ci s'établirent fur la côte de l'Afie mineure qui reçut leur nom. *Hérod. L. 1, §. 146*.

MOLOSSIS, ou MOLOSIA, contrée de l'Epire. Tite-Live dit qu'Anicus en foumit toutes les villes à la réferve de trois.

Etienne de Byzance écrit *Molofia*.

Il paroît que la Moloffie étoit la partie la plus méridionale de l'Epire.

MOLOTTUS, fleuve du Péloponnèfe, dans l'Arcadie, felon Paufanias. Ses interprètes écrivent *Moloffus*.

MOLPIDIS PETRA, lieu dont parle Lycophron. Ifacius, fon commentateur, dit que c'étoit le nom d'une ville de l'Elide.

MOLURIS, nom d'une pierre ou d'un rocher de la Grèce, au territoire de Corinthe, fur le chemin de Mégare, felon Paufanias.

MOLUS, fleuve de la Grèce vers la Béotie. Plutarque dit que Sylla dreffa un trophée dans l'endroit où Archelaüs avoit commencé à plier ou à fuir, fur les bords du *Molus*.

MOLSUS, peuple de l'Eolide, felon le lexique de Phavorin.

MOLYBDANA, ville de l'Afrique dans la Libye, chez les *Maftieni*, felon Etienne de Byzance.

MOLYBODES, île fur la côte de celle de Sardaigne: elle a été nommée par les Latins *Plumbea* (1): peut-être y avoit-on trouvé quelque mine de ce métal, ce qui avoit donné lieu aux noms grec & latin.

MOLYCRIA, ou MOLYCRION, ville chez les Locres Ozoles, felon Ptolemée, & dans l'Etolie, felon Etienne de Byzance.

Elle eft nommée *Molycrion* par Paufanias.

MOLYNDA, ville de l'Afie mineure, dans la Lycie, felon Alexandre, cité par Etienne de Byzance.

MOMEMPHIS, ville d'Egypte, qui devoit être à l'oueft du bras occidental du Nil, & affez près du lac Mareotis. Ce fut près de cette ville qu'Apriès fut défait par Amafis & les Egyptiens révoltés. On peut croire en lifant le texte de Strabon, que M. d'Anville a placé Momemphis trop près du lac Mareotis.

N. B. Il faut obferver que M. Rollin, dans le premier volume de fon hiftoire ancienne, dit que cet événement eut lieu près de Memphis: c'eft une méprife de ce favant homme. La difpofition des deux armées étudiée avec foin, fuffit pour conclure que l'action fe paffa bien plus près du lac. Apriès fut défait l'an 570 avant J. C.

MONABATES, nom qu'Etienne de Byzance

---

(1) C'eft que les Latins avoient préfumé que *Molybodes* venoit de *Molybdos* fignifiant, en grec, du plomb.

donne aux habitans de la ville de *Monsba*, dans l'Isaurie.

MONACHE, île située devant celle de Taprobane. Ptolemée la place entre celles d'*Ægidiorum* & d'*Ammine*.

MONADI, peuples de l'Italie. Ils furent exterminés par Diomède, selon le rapport de Pline.

MONÆDA, île que Ptolemée, *L.* 2. *c.* 2, place sur la côte orientale de l'Hibernie.

MONALUS, rivière de la Sicile. Ptolemée place sa source dans les monts *Nebrodes*, & son embouchure sur la côte septentrionale, entre *Cephaledium*, à l'occident, & *Alæsa*, à l'orient.

MONDA, *ou* MUNDA, rivière de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Ptolemée, Pomponius Mela & Pline. Ce dernier écrit *Munda*.

MONDA (Samel-divi), rivière de l'Inde, sur la côte orientale de la presqu'île en deçà du Gange, selon Ptolemée.

Elle étoit entre les fleuves *Mesolus* & *Tyndis*.

MONDEL, ville de l'Inde, selon Avicenne. Il rapporte que c'est de là que venoit l'aloès noir.

MONEDES. Pline nomme ainsi un peuple des Indes.

MONESI, peuples de la Gaule aquitanique, selon Pline. M. d'Anville dit (notice de la Gaule, *page* 463): « on reconnoît leur nom dans » celui de Monein, entre Pau & Navarreins. » C'est un de ces peuples que l'on ne juge du » rang des plus considérables, & dont cette partie » de la Gaule abonde singuliérement dans Pline ».

MONETTIUM, nom d'une ville que Strabon place chez les Japodes.

MONILIA, lieu de l'Italie, dans la Ligurie.

MONOBRIGA, ville d'Espagne dans la Bétique, selon d'anciennes inscriptions.

MONOCAMINUM, ville de l'Afrique, dans la Libye. Ptolemée la place dans la Maréotide.

MONODACTYLUS, montagne de l'Ethiopie, entre celles des Satyres & le mont *Gaurus*, selon Ptolemée.

On croit que c'est la même montagne que Pline appele *Pentadactylus*.

MONŒCHUS, montagne de l'Illyrie, selon Vibius Sequester.

MONOGLOSSUM, lieu d'entrepôt dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

MONOLEUS LACUS, lac de l'Ethiopie, auprès de Ptolémaïde, selon Pline.

Strabon décrit ce lac, & dit que le fleuve *Astaboras* y avoit sa source.

MONORIZIS, nom de l'une des principales villes de la partie de la Colchide, qui étoit à la droite du *Phasis*, selon Procope.

MONS BRIZACIUS. Ce lieu paroit répondre à Brisac. Mais il faut admettre que le Rhin a changé son cours; c'est ce qui est prouvé par plusieurs anciens titres. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MONS PEREGRINUS, lieu fortifié de la Palestine, près de la ville de Tripoli, selon Guillaume de Tyr.

MONS REGIS, lieu entre la Pannonie & la ville nommée *Forum Julii*, selon Paul Diacre.

MONS SACER, ou Mont sacré, montagne d'Italie, située, selon Tite-Live, à trois milles de Rome. On sait que ce fut sur cette montagne que le peuple romain se retira, par une suite de son mécontentement contre le sénat; & qu'il en fut enfin rappelé par la médiation de Menenius Agrippa, qui employa si heureusement la fable des membres & de l'estomac. Ce mont n'est actuellement qu'une colline, à la droite de la voie nomentane, au-delà de l'*Anio*, qui fait un coude en cet endroit, auprès de *Ponte Lomentano*. C'est à tort que Cluvier dit que sur cette colline est aujourd'hui situé le bourg de S. Silvestre, puisqu'il n'y a aucun bourg en cet endroit, & que celui qui porte le nom de S. Silvestre est plus au midi & se nommoit autrefois *Soracte*. On voit par l'épithète de *Crustumienne* que Varron donne à la retraite sur le Mont sacré, qu'il devoit alors être du territoire de *Crustumerium*.

MONS SELEUCI, *ou* SELEUCUS, lieu de la Gaule narbonnoise, selon l'itinéraire d'Antonin. C'est aujourd'hui la Bâtie, sur mont Saléon, en Dauphiné.

Ce lieu qui étoit compris dans la Narbonnoise seconde, étoit entre *Vapricum* (Gap), au nord-est, & *Dea* (Die): il est mémorable par une victoire que Constance y remporta sur Maxence, l'an 353 de notre ère.

MONS SILICIS, montagne d'Italie, dans la Vénétie, vers le sud-est d'Aleste.

MONTANA, appelée aussi MARITANA, lieu de l'Italie, dans le *Picenum*, à quelque distance au sud-est de *Firmum*.

MONTANA PENINSULA, *ou* MONTUOSA CHERSONNESUS, péninsule de l'Ethiopie, sur le golfe Adulique, entre les villes de *Sabath* & d'*Adulis*, selon Ptolemée.

MONTANA EPHRAIM, montagnes de la Palestine, fermant au nord le bassin au fond duquel coule le torrent qui passoit à *Capharsale*, appelée depuis *Antipatris*.

MONTANA URBS, *ou* NONATE, ville de la Norique, sur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Candalicæ* & *Sabanticia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MONTE FERETRUM, ville de l'Italie dans le *Picenum*, selon Procope.

MONTENSIS, *ou* MONTENUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

MONTES AERII. Diodore de Sicile, vers la fin du livre quatrième, donne ce nom à des montagnes de Sicile.

MONTIS SELEUCUS, *voyez* MONS.

MOPHI & CROPHI, montagnes de l'Egypte,

au-dessus de Thèbes & d'*Elephantina*, selon Hérodote.

Il semble que Sénèque les appelle les veines du Nil.

MOPHIS, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*.

MOPSIUM, ville de la Pélasgiotide, dans la Thessalie, selon Strabon, *L. IX*, *pag. 443*; & Etienne de Byzance.

MOPSORUM URBS, ville de la Grèce, dans la Thessalie, selon Rotmarus dans ses notes sur Apollonius.

MOPSUESTIA (Messisse), ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située sur le bord du fleuve *Pyramus*, au nord-ouest de la ville de Mallos, & de l'embouchure de ce fleuve vers le 36^e^ degré 55 minutes de latitude.

MOPSUS, *ou* MOPSIUM TUMULUS, lieu de la Grèce, dans la Thessalie, entre Tempé & Larisse, selon Tite-Live.

MOPTENSIS, *ou* MOCTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la conférence de Carthage.

MORA, ville située dans l'intérieur de l'île de Corse, entre *Opinum* & *Matisa*, selon Ptolemée.

MORABUS, lieu de la Pannonie, de l'autre côté du Danube, selon Cédrène & Curopalate.

MORANTIACUM, nom de lieu, à ce qu'il paroit par le titre premier du code Théodosien, *de officio rector. provinciæ*.

MORASTI, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda. C'étoit la patrie du prophète Michée.

MORBIUM, ville de la Grande-Bretagne, selon la notice des dignités de l'empire.

MORDENSIMNIS, peuple d'entre les Goths, & vaincu par les Vandales, selon Jornandès.

MORDIACUM, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Byzance: cette ville fut par la suite appelée *Apollonie*.

Athénée rapporte qu'il croissoit des pommes délicieuses dans le territoire de cette ville.

MORENA, nom d'une contrée de l'Asie. Strabon dit qu'elle faisoit partie de la Mysie, & que Jules César en donna une partie à Cléon, chef de brigands, qui avoit rendu de grands services aux Romains.

MORGETES, peuple de l'Italie, dans l'Œnotrie, selon Pline.

Strabon rapporte que les Morgètes furent chassés de leur pays par les Œnotriens, & qu'ils passérent en Sicile, où, selon quelques auteurs, ils donnèrent le nom à la ville de *Morgantium*.

MORGINNUM (Moiran), lieu de la Gaule, sur la route de *Vienna* (Vienne) à *Cularo* (Grenoble). M. de Valois est d'un autre sentiment; mais la discussion des mesures ne le rend pas admissible.

MORGYNA, nom d'une ville de la Sicile, selon Etienne de Byzance.

MORI, village d'Ethiopie. Ptolemée, *L. IV*, *c. 7*, le place sur la côte occidentale du Nil, entre Satachthe & *Nacis*.

MORIA, *ou* MORIAH, montagne de la Palestine, & sur laquelle le temple de Jerusalem fut bâti par Salomon.

MORICAMBE, golfe sur la côte occidentale de l'île d'Albion, entre le golfe *Ituna* & le port des *Setantii*, selon Ptolemée.

MORIDUNUM, *ou* MURIDUNUM, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Calleva* à *Urioconium*, entre *Durnovaria* & *Seadum Nunniorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MORIES, nom d'un peuple de l'Inde. Etienne de Byzance dit qu'ils habitoient dans des maisons de bois.

MORILLII, peuples que Pline place dans l'intérieur de la Macédoine.

MORIMARUSA, nom que les Cimbres donnoient, selon Pline, à la mer du Nord qui baignoit la Scythie. Il ajoute qu'Hécatée appeloit cette mer *Amalchium*.

MORINI, les Morins. Il paroit que ces peuples habitoient d'abord seulement le long des côtes de la mer au nord de la France, depuis Montreuil-sur-mer jusqu'à Calais: c'est par cette raison vraisemblablement que Virgile les appelle les *plus reculés des hommes*, (*extremi hominum*). Mais ils s'avancèrent apparemment dans les terres; car Ptolemée leur donne pour capitale la ville de *Ternamia*. Mais ils possédoient aussi sur la mer, à l'ouest, *Gessoriacum*. Leur nom de *Morini* avoit pour racine le nom *Mor*, qui en Celtique signifioit *Mer*, & désignoit ainsi un peuple maritime. Leur territoire parut aux Romains assez étendu pour y placer deux cités; ce furent les villes que je viens de nommer. Elles devinrent ensuite évêchés. Mais celui de Térouane étoit si étendu, qu'à la destruction de cette ville par Charles-Quint, on forma deux diocèses des pays qu'avoit compris le sien; ce fut celui de S. Omer & celui d'Ypres. Quelques auteurs ont cru pouvoir attribuer aussi aux Morins le diocèse de Tournay; mais M. d'Anville rejette ce sentiment, & croit qu'il appartenoit aux Nerviens.

Les Morins, voisins des Ménapiens, avoient les mêmes mœurs, & n'avoient comme eux que des villages, des granges & des chaumières. Les uns étoient en grande partie couverts de bois, de lacs & d'îles entourées de marais; & ils en tiroient le plus grand parti pour la conservation de leur liberté; car dès la première défaite, ils s'enfonçoient dans ces redoutables retraites, & l'ennemi n'osoit les y suivre. César cependant forma le projet de les subjuguer, & y réussit; & après les avoir vaincus, il les soumit aux *Atrebates* ou Artésiens.

Pline rapporte que le pays des Morins fourmilloit d'oies, & que pour en tirer un profit plus considérable, des marchands en faisoient conduire des troupes jusqu'à Rome. Il ajoute même une

circonstance qui n'en rend pas le fond moins difficile à paroitre vrai; c'est qu'ils placèrent à la tête du troupeau ceux de ces animaux qui étoient fatigués, parce que ceux qui venoient après les poussoient & les forçoient de marcher.

On lit aussi dans cet auteur, qu'ils faisoient un grand trafic de leurs toiles; & de plus qu'ils étoient si vexés par les Romains, qu'ils étoient obligés de payer un droit pour avoir la permission de planter des allées autour de leurs habitations, & de s'y promener à l'ombre.

MORISENI, peuples de la Thrace, près du rivage du Pont-Euxin, selon Pline.

MORISOS, ville épiscopale de la Thrace, selon la notice de Hiéroclès.

MORISSENA, lieu de la Pannonie, sur le bord du fleuve *Marisus*.

MORIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie, au voisinage du mont *Thurius*, selon Plutarque.

MOROBISDUS. On trouve un lieu ainsi nommé dans Cédrène. Ortélius pense qu'il devoit être dans la Grèce.

MOROECA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays des *Cantabri*, selon Ptolemée.

MORON (Almérim), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les *Celtici*, sur la gauche du *Tagus*, presque en face de *Scalabis*.

Cette ville, selon Strabon, avoit été fondée par D. Junius Brutus, qui, faisant la guerre contre les Lusitaniens, s'étoit servi de ce lieu comme d'une forteresse. Il avoit si bien fortifié les bords du fleuve, qu'il s'étoit rendu le maître de la navigation.

MORONEON, promontoire de l'Afrique, sur le golfe Arabique, selon Pomponius Méla.

MORONTOBARIS, *ou* MORONTOBARBARIS, île située sur la côte de la Gédrosie, au voisinage du port des femmes, selon Arrien.

MOROSGI, ville de l'Hispanie, chez le peuple *Varduli*, selon Pline.

MORTHULA, ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, dans la Lazyque. Elle étoit à l'est-nord-est d'*Athenæ*, & au ouest-sud-ouest de *Chordyla*.

Ptolemée parle de cette ville, de laquelle M. de Peyssonnel croit que l'on voit les ruines à trois lieues à l'ouest-sud-ouest de Kordylé.

MORTUUM FLUMEN. Apulée donne ce nom à l'Achéron, que les poëtes avoient imaginé être un fleuve de l'enfer. *Asini*, *L. VI*.

MORTUUM MARE. Un ancien commentateur de Juvénal, appelle ainsi l'océan Atlantique. L'origine de ce nom venoit de ce qu'on croyoit anciennement qu'il n'étoit pas possible d'y naviger. *Ortelii thesaur.*

MORUNDA, ville de l'Asie, dans la Médie. Ptolemée la place dans les terres, entre *Larrassa* & *Tigrana*.

MORUNDA, ville de l'Asie, dans l'Atropatène, située dans la partie septentrionale du lac *Spauta*.

MORUNDA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans les terres & chez le peuple *Aii*, selon Ptolemée.

MORUNTES, peuples des Indes, au voisinage des *Masuæ*, selon Pline.

MORYLLOS, ville de la Macédoine dans la Paraxie, entre *Chatæ* & *Antigonia Psasphara*, selon Ptolemée.

MOSA, nom d'un lieu de la Gaule, à ce qu'il paroit par l'itinéraire d'Antonin, entre *Andomatunum* (Langres), & *Tullum Leucorum* (Toul). Ce lieu répond à Meuri, situé au passage de la Meuse.

MOSA (la Meuse), rivière de la Gaule. César avoit connoissance de sa source, puisqu'il dit qu'elle sortoit *ex monte Vogeso*, *qui in finibus Lingonum.* Nous n'admettons pas les Vosges jusqu'au pays de *Lingones*; mais il est vrai que la Meuse prend sa source sur les confins du pays qui leur appartenoit.

MOSÆUS (Ab-zal), fleuve de l'Asie, dans la Perside. Il venoit du nord-est se jetter dans le *Gyndes*, au ouest-sud-ouest de *Suza*.

MOSARNA, ville de l'Asie, dans la Caramanie, selon Arrien.

MOSCHA, port de l'Arabie heureuse, selon Arrien & Ptolemée. Ce dernier le place chez les Adramites.

MOSCHENI, peuple de l'Asie, dans, la grande Arménie, selon Pline.

MOSCHI, les Mosques, peuple qui habitoit au nord de l'Euphrate, entre ce fleuve & la Colchide & les côtes sud-est du Pont-Euxin, selon Strabon. Pline dit que Phrixus bâtit chez les Mosques le riche temple de Leucothée, & qu'il y établit un oracle. Ce temple fut pillé par le fils de Mithridate.

Ce peuple étoit dans la partie du mont Caucase, où le Phase prend sa source.

MOSCHICA REGIO, nom d'une contrée de l'Asie. Elle étoit partagée en trois portions: l'une s'appeloit la Colchide, l'autre l'Ibérie, & la troisième l'Arménie. Strabon. *L. XI*, *p. 763*.

MOSCHICI MONTES, montagnes de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

MOSCHIUS, rivière de la Mysie supérieure, selon Ptolemée.

MOSCIUS MONS, montagne de l'Italie, dans le pays des Brutiens, près de *Syllacium*. Cassiodore en fait mention dans son histoire mêlée, *ad max. cancellarium*; mais à la marge du livre, dit Ortélius, on lisoit *Mostius* & *Moystius*.

MOSCONNUM, ville de la Gaule aquitanique, entre *Aquæ Tabellicæ* & *Segosa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MOSEGA, ville de l'Albanie, au-dessus de *Samunis*, selon Ptolemée.

MOSELE, Tzetzès dit que ce lieu fut ainsi nommé de Moselès, chef de l'armée qui battit les Bulgares.

MOSELLA FLUV. Fleuve de la Gaule que Florus nomme *Mosula*. (*Voyez* la notice de la Gaule de M. d'Anville).

MOSEROTH, lieu où les Israélites campèrent pour leur vingt-septième station.

Il devoit être sur le chemin qui conduisoit de Cadès à Asiongaber.

MOSODA, siège épiscopal de l'Asie, dans la Cilicie, sous la métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr.

MOSOMAGUS (Mousson), lieu de la Gaule, tout près d'*Epusum* (Ivoy), dans la seconde Belgique.

MOSON, ou MOSIUM, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Galatie, entre *Dacazya* & *Sacorsa*, selon Ptolemée.

MOSOPIA, nom de ville, selon Ortélius, qui cite ces vers des métamorphoses d'Ovide, *L. VI*, *verset 423*.

Subjectaque ponto,
Barbara Mosopios terrebant agmina muros.

MOSSINI, peuple de l'Asie mineure, aux environs de Pergame, selon Pline.

MOSSINUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

MOSSYLITES, ou MOSSILICUS, port & promontoire de l'Ethiopie, sur le golfe Abalite, selon Pline. Ptolemée les nomme *Mosylon*, & les place entre les ports de *Mandi* & de *Cobe*.

MOSYLON, *voyez* MOSSYLITES.

MOSTENI, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Ptolemée.

MOSYCHLON, montagne de l'île de Lemnos, selon Hesychius.

MOSYLI, peuples de l'île de Méroé, selon Ptolemée.

MOSYNÆCI, les Mosynæques (1), peuple de l'Asie, aux environs de la Colchide & du Pont-Euxin, selon Xénophon, qui dit que ce peuple se fiant à la force de leurs places, répondirent qu'il leur étoit égal que les Grecs traversassent leur pays comme amis ou comme ennemis. Ces derniers firent alliance avec eux, les secoururent contre leurs ennemis, & traversèrent ensuite leur pays en huit jours.

Les Chalybes les séparoient des Tibaréniens (2). Ce pays avoit huit jours de marche pour une armée.

Ces peuples, d'après le récit de Xénophon, paroissent avoir conservé long-temps des mœurs à-peu-près aussi barbares que la plupart des sauvages encore existans en Amérique.

(1) Ou habitans des maisons de bois. Les anciens nomment Μόσσυνοι les maisons de bois.

(2) *Voyez* la note géographique de M. Larcher, dans le volume VII de sa traduction d'Herodote, page. 240.

Leurs places n'étoient qu'à 80 stades l'une de l'autre, environ 3 lieues: ce devoit être tout au plus, puisqu'ils s'entendoient en s'appelant d'une ville à l'autre. Ils se servoient de canots faits d'écorce, & dans lesquels ils n'entroient que trois personnes. Les enfans des gens riches étoient engraissés avec des châtaignes bouillies: ces enfans étoient aussi gros que hauts, à peu de chose près: leur peau étoit très-blanche. Ce peuple, qui étoit presque nu, se peignoit le dos avec différentes couleurs. Ils ne rougissoient pas d'avoir publiquement commerce avec les femmes. Cette nation étoit fort blanche, les hommes comme les femmes.

MOSYNOPOLIS ou MOSYNON, ville de la Thrace, selon Nicétas & Cédrène. Athénée écrit *Mosynon*.

MOTENE ou OTENE, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, le long du fleuve *Cyrus*, selon Ptolemée. Elle est nommée *Otène* par Pline & par Etienne de Bysance.

MOTENUM, ville de la haute Pannonie, sur la route de *Sabaria* à *Vindobona*, entre *Scarabantia* & *Vindobona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MOTHO, nom d'une ville de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

MOTIENI, ville avec le titre de colonie romaine, en Ibérie, selon Etienne de Bysance.

MOTINA, ville de l'Italie, sur la route d'Aquilée à Bologne, entre *Vicus Serrinus* & Bologne, selon l'itinéraire d'Antonin.

MOTUTURII, peuples de l'Afrique propre, au midi du mont *Mampsarus*, selon Ptolemée.

MOTYA, ville de la Sicile, dans une péninsule & près du mont Eryx, selon Diodore de Sicile.

MOTYCA ou MUTYCE, ville de la Sicile, près du promontoire *Pachynus*, sur une rivière que Ptolemée nomme *Motychanus*.

MOTYCHANUS, nom d'un fleuve de la Sicile, selon Ptolemée.

MOTYLÆ, château de la Sicile, aux environs de *Motya*, selon Etienne de Bysance.

MOXIANI, peuple de l'Asie, dans la Bithynie, ou aux environs, selon Ptolemée. Il les place au-dessus des *Phylacensii*, & au-dessous des *Speltení*.

MOXOENA, contrée de l'Asie, au nord des monts Niphates, vers la partie occidentale du lac Arsissa, près de la Perse & de la Médie. Elle s'étendoit depuis le 38e degré 20 minutes de latitude, jusques vers le 39e. Le fleuve *Teleboas* couloit dans cette contrée du sud-est au nord-ouest.

MOXORITANUS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique.

MOZOTCARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène.

MOZOTENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la conférence de Carthage.

MUABUS, fleuve de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Antigonus, cité par Ortélius.

MUCERINÆ, ville d'Egypte, dans le nôme Saïs, selon Ortélius, qui cite Hésyche.

MUCHEAS, lieu fortifié au voisinage de l'Arabie, selon l'histoire miscellanée, *L. VIII*, cité par Ortélius, *thesaur.*

MUCHIRISIS, ville des Perses, à ce que croit Ortélius, *thesaur.* Il juge sur un passage d'Agathias, *L. II*, qu'elle étoit aux environs de *Phasis*, dans la grande Arménie.

MUCHIRUS, lieu de la Dalmatie, presque sur la côte, & dans le voisinage de *Salo* ou *Salon*, selon Procope, *Gothor. L. III.*

MUCHTUSII, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, les place au-dessous des *Muturgures.*

MUCIALLA, lieu d'Italie, à une lieue de la ville de Florence, du côté de Ravenne, à ce qu'il semble par un passage de Procope, *Gothor. L. III.*

MUCIANA VILLA, maison de campagne, dans le voisinage de Rome. Plutarque en parle dans la vie de Marius, au beau-père duquel elle appartenoit, & de qui apparemment elle tiroit son nom, car il s'appelloit Mucius.

MUCISSUS, ville de la Cappadoce, selon Etienne de Bysance & Procope. Ce dernier dit que l'empereur Justinien la fit réparer.

MUCONI, les Mucones, peuple d'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie césariense, aux environs du mont *Mampsarus*, selon Ptolemée.

MUCRÆ, ville d'Italie, dans le Samnium. Il en est parlé dans ce vers de Silius Italicus, *L. VIII*, *v. 566.*

Qui batulum mucrasque metunt, boviania quique
Exagitant lustra, &c.

MUCRITI, peuple aux environs de l'Inde, selon Calliste, cité par Ortélius.

MUDULTI, peuple qui habitoit dans la partie septentrionale de l'île de Taprobane, près des *Galibi*, selon Ptolemée.

MUENNA, selon la Martinière qui cite l'itinéraire d'Antonin; mais il se trompe: ce nom n'est pas dans l'édition de Wesseling.

MUGILONES, peuples de la Germanie. Strabon rapporte qu'ils furent subjugués par Marobodus.

MUGUAS, lieu ou fauxbourg de la ville de *Chirtensis Colonia*, en Afrique, dans la Numidie.

MULELACHA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, sur un promontoire qui avance dans l'océan Atlantique, selon Pline.

MULIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie; la notice épiscopale, *n°. 109*, met dans cette province *Peregrinus Muliensis.*

MULLITANUS *ou* MULLITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale, où Liberatus est qualifié *episcopus Mullitanus.* Candorius est nommé *episcopus plebis Mullitanæ*, dans la conférence de Carthage, *n°. 133.*

MULONA, ville de l'Ethiopie. Pline, *L. VI*, *c. 19*, dit que les Grecs nommoient cette ville *Hypaton.*

MULUCHA, fleuve de l'Afrique. Il couloit entre la Mauritanie, à l'occident, & la Numidie à l'orient. Il faisoit la séparation de ces deux provinces, & alloit se perdre dans la mer Méditerranée.

MUNATII *ou* L. MUNATII PLANCI MAUSOLEUM, lieu d'Italie, dans le *Latium*, sur le promontoire de Cayète.

MUNDA (*Monda*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au sud-ouest.

Cette ville est sur-tout célèbre dans l'histoire romaine, par la bataille qui se donna dans ses environs, entre César & les fils de Pompée, le 17 de mars de l'an de Rome 708. César la gagna, & l'armée opposée à la sienne, perdit trente mille hommes. Cneius Pompée, trouvé dans une caverne, accablé de blessures, fut tué par des soldats qui portèrent sa tête à César. Son frère Sextus eut le bonheur de se sauver dans les montagnes de la Celtibérie, d'où il passa en Sicile.

MUNDA (le Mondego), fleuve de l'Hispanie, dans la Lusitanie.

MUNDI *ou* MONDI, port de l'Ethiopie, dans le golfe Avalite. Ptolemée, *L. IV*, *c. 7*, le place entre le port de Malao & le promontoire Mosylon.

MUNICIPIUM. *N. B.* Comme ce mot n'est pas celui d'un nom propre à une ville, mais qu'il indique l'état politique d'une ville quelconque dans l'étendue de l'empire; qu'il a donc plus de rapport aux usages de l'antiquité qu'à la géographie, je crois que l'on trouvera ce qui concerne les villes municipales dans le dictionnaire d'antiquités; c'est pourquoi je ne traite pas ici cet article; car il faut éviter ces doubles emplois: si je me trompe dans ma conjecture, j'y reviendrai dans un supplément.

Quant aux lieux municipaux de l'Italie, voyez la liste qu'en donne la Martinière.

MUNICIPIUM, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique, qui fait mention de *Victor Municipensis.*

MUNIENSES, peuple d'Italie, selon Pline, *L. III*, *c. 5.*

MUNITIUM, ancienne ville de la grande Germanie, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 11.*

MUNTOBRICA, ville de la Lusitanie. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de Lisbonne à *Emerita*, entre *Fraxinus* & *Ad Septem Aras*, à trente milles de la première, & à quatorze milles de la seconde.

MUNYCHIA *ou* MUNYCHIE, port d'Athènes, dans le golfe Saronique, au sud du Pyrée. On y voyoit un temple à Diane Munychène.

Ce port étoit accompagné d'un bourg de même nom, enfermé par de longues murailles qui s'étendoient jusqu'au Pyrée. Quant à l'origine de son nom, je ne m'en rapporte pas trop aux Grecs. Strabon fait entendre que de son temps Munychie n'étoit plus qu'une élévation en forme de péninsule. Ce port étoit au sud du Pyrée; mais ce lieu avoit été de défense autrefois, & Diodore de Sicile dit qu'il n'étoit pas moins défendu par l'art que par la nature. Cornélius Népos dit que Thrasybule fortifia Munychie: Plutarque ajoute qu'il y avoit garnison. Ptolemée place le port de cette bourgade au-delà de l'embouchure de l'Ilessus, du côté de l'orient, à dix milles du Pyrée. Cependant, dit M. le Roy, il n'est qu'à deux portées de fusil.

N. B. « Le port de Munychie, dit M. le Roy qui a été sur les lieux, est de forme ovale; son embouchure est petite; sur le côté qui tient à la terre ferme, on voit dans la mer de grandes pierres de taille qui paroissent se diriger vers le centre de l'ovale. Ces bancs de pierres peuvent avoir trois pieds de large, & sont distans de onze à douze. On apperçoit des emplacemens d'édifices taillés dans le roc.

MUNYCHIATES, contrée de l'Arabie Pétrée, selon Ptolemée, *L. V, c. 17.*

MURANNIMAL, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. V. c. 28*: quelques manuscrits lisent *Urannimal.*

MURANUM, ville de l'Italie, à l'ouest d'*Aquileia.* On soupçonne qu'il y avoit un lieu de même nom dans la Campanie: mais cela n'est pas prouvé.

MURBOGI, peuples de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.*

MURCASUM, nom d'un lieu, où Trallianus écrit qu'un certain Zekédentes avoit vécu cent ans.

MURCONENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe. La notice d'Afrique cite *Maddanus Murconensis.*

MURCUS, nom que portoit anciennement le mont Aventin, selon Sextus Pompeius.

MUREX, ville qu'il semble que Cédrène place aux environs de la Mésopotamie.

MURGANTIA, ville d'Italie, dans le *Samnium.* Tite-Live la traite de place forte, (*Valida*), & dit qu'elle fut attaquée par Decius.

MURGILLUM, lieu dont il est parlé dans le code Théodosien, *titre 2, de Judæis.* Ortélius *Thesaur* dit sur la foi de Sigonius, que c'est une ville de la Pannonie.

MURGIS, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, sur le bord de la mer, au fond d'une petite baie, au nord-ouest du promontoire *Charidemum.*

MURGIS (*Almeria*), ville de l'Hispanie, sur les confins de la Bétique, selon Pline.

MURGISCA, ville aux environs de la Thrace, à ce qu'il paroît par l'oraison d'Eschine contre Ctésiphon. *Ortelii Thesaur.*

MURIANA ou MURIANNA, contrée de la petite Arménie. Ptolemée, *L. V, c. 7*, lui donne le titre de préfecture.

MURIDUNUM, ville d'Angleterre, selon l'itinéraire d'Antonin.

MURISIOS, lieu fortifié dans la Lazique, selon Ortélius *thesaur.* qui cite les Authentiques.

MUROELA, ville de la haute Pannonie. Ptolemée, *L. II, c. 15*, la place entre *Sacrabantia* & *Lemudum.*

MURRANI, peuple de l'Asie propre, selon Pomponius, *L. I, c. 2.*

MURSA, ou MURSIA, ville de la haute Pannonie, au bout de la route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Cibalæ* & *Antianæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

MURSA, ou MURSIUM, ville de l'Ionie, selon Etienne le géographe.

MURSA, lieu fortifié dans la Gaule, à trois journées de chemin de la ville de Lyon, selon Socrate, dans son histoire ecclésiastique, *L. II, c. 32.* M. d'Anville n'a point admis ce lieu dans sa notice.

MURSELLA, ville de la Pannonie inférieure. Ptolemée, *L. II, c. 16*, la range au nombre des villes éloignées du Danube, & la met entre *Certissa* & *Bibalis.* L'itinéraire d'Antonin place cette ville sur la route de *Sobaria* à *Bregentio*, entre *Bassiana* & *Arrabona*, à trente-quatre milles de la première & à vingt milles de la seconde. Quelques exemplaires portent *Murcella.*

MURTIUS, lieu où l'empereur Carinus fut tué, selon Vopiscus. Eutrope & Eusèbe placent *Murgus* entre *Viminacium* & le mont d'Or dans la Pannonie.

MURVIS, ville de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, la place entre Caraga & Zugar.

MURUM, lieu dans les Alpes rhétiques, selon Antonin, qui le place sur la route de Bregenti à Milan, en passant le long du lac: il le met entre *Tinetio* & *Simnus lacus*, à quinze milles du premier de ces lieux & à vingt milles du second.

MURUS, ville de l'Hispanie, chez les Orétans, au nord-ouest de *Laminium.*

MURUS CÆSARIS, dans la Gaule. César voulant fermer aux *Helvetii* le passage de la province romaine, fit élever un retranchement qu'il appelle *Murum.* Il s'étendoit depuis le lac *Lemanus* jusqu'au mont *Jura.* Ce retranchement bordoit la rivière. Il avoit de longueur 19 milles.

N. B. Cet espace se retrouve entre Genève & le mont du Wache, sur la gauche du Rhône au sortir du lac. C'est dans l'endroit où se trouve le fort de la Cluse.

MURUS MEDIÆ, ou SEMIRAMIDIS MURUS. La première leçon est de Xénophon, & la seconde de Strabon. Ce mur joignoit le Tigre & l'Euphrate. Strabon ne les met qu'à deux cens stades de distance de ce lieu.

MURUS TAGENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la notice épiscopale,

épiscopale, où Martianus est qualifié *episcopus Murustagensis*.

MUSÆ, lieu d'Egypte: l'itinéraire d'Antonin le place sur la route de Peluse à Memphis, en passant par l'Arabie, entre *Peos Artemidos* & *Hipponon*, à trente-quatre milles de la première de ces places, & à trente milles de la seconde.

MUSÆSILII, peuple de la Mauritanie césarienne, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2.*

MUSAEUS, fleuve de Gothie, selon Métaphraste, dans la vie de saint Sabas: il dit que ce saint fut noyé dans ce fleuve, *Ortelii thesaur.*

MUSAGORI, nom commun que les anciens donnoient à trois îles voisines de l'île de Crète, selon Pomponius Méla, *L. II, c. 7.* Pline, *L. IV, c. 12*, les nomme *Musagores*.

MUSARNA, ville de la Gédrosie, selon Ptolemée, *L. VI, c. 21.*

MUSARNACI, peuples que Ptolemée, *L. VI, c. 21*, place dans la Gédrosie, auprès de l'Arachosie.

MUSBADENSIS, siège épiscopal de l'Isaurie. Cette ville étoit située entre *Lamum* & *Celenderim*.

MUSCANDA, ville de la Cappadoce dans la préfecture d'Antioche, selon Ptolemée, *L. V, c. 6*, qui place cette ville au-dessous d'Olbassa.

MUSCARIA, ville de l'Hispanie Tarragonnoise. Ptolemée, *L. II, c. 6*, la donne aux *Vascones*, & la place entre *Tarraga* & *Setia*.

MUSCIAS CALMES, lieu de la Gaule, au voisinage d'Embrun, selon Grégoire de Tours, *L. IV.* C'est le lieu où Mummolus mit en fuite les Lombards.

MUSERTITANUS, siège épiscopal d'Afrique.

MUSEUM. Ce lieu étoit à Athènes. Selon Pausanias, c'étoit un lieu élevé (λόφος) dans l'enceinte de la vieille ville, ἐντός του περιβόλου ἀρχαιου ἀπ' ἀντικρυ της ακροπολεως. On voit par le plan inséré dans le bel ouvrage de M. le Roy, que cette colline étoit renfermée dans l'enceinte d'Athènes par Thésée, vers le sud-ouest de la citadelle, dominant l'*Ilyssus*, qui couloit à peu de distance.

On prétendoit que le poëte Musée avoit été dans l'usage de chanter ses poésies sur cette colline. Pausanias ajoute que ce poëte, mort de vieillesse, y étoit enterré. Une inscription rapportée par M. Spon, dit que Musée, fils d'Eumulpe, étoit enterré au port de Phalère.

Il y eut dans la suite un monument élevé sur cette même colline en l'honneur d'un consul romain, nommé Caïus Julius Antiochus Philopapus. M. Spon a décrit ce monument; mais M. le Roy ne dit pas l'avoir vu. Voici le sens: « Caius Julius Antiochus Philopapus, fils de » Caïus, de la tribu Fabia, consul, frère Arva» lès, agrégé parmi les prétoriens par l'empe» reur & César Nerva Trajan, très-bon & très» auguste, qui a triomphé des Germains & des » Daces ».

En achevant le peu qu'il dit de ce *musæum*, Pausanias dit: ὕστερον δὲ καὶ μνῆμα αυτοθι ανδρι ῳκοδομήθη Σύρῳ. « On a depuis érigé en ce lieu un mo» nument à un Syrien ». Comme nous voyons que le consul se nommoit *Antiochus*, on présume avec beaucoup de vraisemblance qu'il étoit Syrien d'origine, & que c'est à lui que Pausanias fait allusion.

Ce lieu fut fortifié par Démétrius, fils d'Antigone, pour tenir la ville en respect.

MUSEUM, lieu de la Macédoine. Etienne le géographe le dit voisin du mont Olympe.

MUSEUM, lieu au voisinage de la Bœotie, selon Plutarque *in Sylla*. C'étoit un temple des muses.

MUSEUM, lieu de l'île de Crète, entre *Aptera* & la mer. Suidas & Etienne le géographe disent que les sirènes avoient disputé avec les muses dans cet endroit, *Ortelii thesaur.*

MUSGI, ville de la Galatie, à ce qu'il paroît par la vie de saint Théodore Archimandite, composée par Métaphraste.

MUSICANI, peuple riche & puissant de l'Inde, gouverné par un prince qui prenoit le nom du peuple. Ce peuple fut asservi par Alexandre, qui trouva une ville royale considérable dans leur pays, & dans laquelle il fit bâtir une forteresse.

MUSICANI TERRA, *ou* MUSICANI REGNUM, contrée d'Asie. Strabon, *L. XIV, p. 694*, dit qu'elle étoit la plus méridionale de l'Inde, & Arrien, *de exped. Alexandri, L. VI, p. 253*, ajoute que le royaume de Musicanus passoit pour le plus opulent des Indes. Diodore de Sicile, *L. XVII*, fait aussi mention de ce pays; & quelques auteurs croient que c'est le même que Ptolemée, *L. VII, c. 1*, appelle *Susicana*.

MUSIS, rivière de la grande Arménie. Pline, *L. VI, c. 9*, dit qu'elle se perd dans l'Araxe.

MUSLUBIUM, ville d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Lemnæ* à Carthage, entre *Salde* & *Coba*, à vingt-sept milles de la première, & à vingt-huit milles de la seconde.

MUSON, ville d'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 18.*

MUSOPALE, ville de l'Inde en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII, c. 1*, lui donne le titre de métropole.

MUSSE, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée, *L. IV, c. 4*, qui la met entre *Thunaba* & *Themisua*.

MUSSINI, peuple d'Afrique, selon Pline, *L. V, c. 4.* Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les met dans l'Afrique propre, & les nomme *Musini*.

MUSTE, village entre les deux Sirtes, selon Ptolemée.

MUSTI, (*Scedy Abdel-Abbuss*), lieu de l'Afrique, situé dans une plaine, en vue d'*Agbiensium* & de *Thucca*, selon l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu est nommé *Musse* par Ptolemée.

On y voit les restes d'un fort bel arc de triomphe.

Elle étoit à quatre lieues au nord-est du fleuve *Bagrada*, dans la province consulaire.

MUSTILIA, ville de la Cilicie, dans la Cappadoce. Ptolemée, *L. V, c. 6*, la place dans la préfecture même de Cilicie, au-dessus de *Sina*.

MUSTITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale, où Antonianus est qualifié *episcopus Mustitanus*. La conférence de Carthage nomme aussi ce siège.

MUSULANI, peuples d'Afrique, dans la Numidie, selon Tacite, *Annal. L. II, p. 57*, où il dit que c'est une nation courageuse & voisine des déserts de l'Afrique. Pline, *L. V, c. 4*, les nomme *Misulani*; & Ptolemée, *L. IV, c. 3*, écrit *M'sulami*, & les place à l'occident de la grande Syrte, au pied du mont *Audus*, & au-dessus des *Natabutæ*.

MUSULON, ville d'où l'on tiroit le cinnamome, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Siméon Sethi.

MUSUVIS, nom d'un fleuve & d'un village de la Gaule Lyonnoise, selon Ives, *epist. 224*.

MUTAGENENSIS, *ou* MUTUGENNENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie. La conférence de Carthage, n°. 133, fait mention d'Antonius *episcopus plebis Mutugennensis*.

MUTALASCA, village de la Cappadoce, dépendant de la métropole de Césarée. C'étoit la patrie de saint Sabas, selon Métaphraste, dans la vie de ce saint.

MUTATIO CYPRESSETA (port de la Traille). Lieu de la Gaule Narbonnoise, à cinq milles au nord-est d'*Avenione*.

Des antiquités romaines que l'on a trouvées au port de la Traille, près du pont de Sorgues, font juger au P. Papon que c'étoit l'endroit où étoit situé *Mutatio Cypresseta*.

MUTECITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la notice d'Afrique, qui fournit *Quintasius Mutecitanus*.

MUTELA, montagne d'Italie dans la Sabine, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Frontius & Aggenus.

MUTHI, ville d'Egypte, dans la Thébaïde. L'itinéraire d'Antonin la met sur la route de *Pelusium* à *Memphis* par l'Arabie, entre *Anteu* & *Isiu*, à huit milles de la première, & à vingt-quatre milles de la seconde. La notice des dignités de l'empire, *sect. 20*, écrit *Mutheos*.

MUTIA, *ou* MUCIA PRATA, prairie d'Italie au-delà du Tibre. Elle tiroit son nom, à ce que nous apprend Festus, *de verbor. signif. L. II*, de ce Mucius à qui le peuple romain la donna pour récompense. Tite-Live, *L. II, c. 13*, parle aussi de cette prairie, aussi bien que Festus: il écrit *Mucia*, au lieu que Cornelius Nepos écrit *Mutia*.

MUTILA, ville de l'Istrie, selon Tite-Live, *L. IV, c. 15*.

MUTILUM, ville d'Italie, dans la Flaminie, entre les fleuves *Gabellus* & *Scultanna*. Tite-Live, *L. XXXIII, c. 37*, fait entendre que c'étoit une forteresse.

MUTINA (Modène), ville de la Gaule Cispadane, vers l'est & assez près de la *Scultena*. Elle reçut une colonie romaine vers l'an 572. Elle eut le titre de municipale. Cet état florissant lui devint funeste. Dans les guerres du triumvirat elle eut beaucoup à souffrir de la part des armées qui couvroient son territoire. Brutus y fut assiégé par Antoine; & Lucain en parle comme d'une ville bien maltraitée. Elle éprouva des malheurs à-peu-près semblables lors de l'élévation d'Othon à l'empire. Lorsque Constantin, l'an de J. C. 311, eut défait Ruricius sous les murs de Véronne, *Mutina* fut une des premières à lui ouvrir ses portes.

Les Goths la traitèrent fort mal, ainsi que les Lombards.

MUTITUM, presque au sud de *Faventia*.

MUTUCUMENSES, peuples de l'Italie, selon Pline, *L. 3, c. 5*.

MUTUSCA, *ou* MUTUSCÆ, village d'Italie, dans la Sabine. Virgile, *Æneid.*, *L. VII, v. 711* dit qu'il y croissoit beaucoup d'oliviers.

Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ.

MUTUSTRATINI. Pline donne ce nom aux habitans de *Mytistratum*, ville de Sicile.

MUTYCENSES, peuple de la Sicile, qui habitoit la ville de *Motyca* ou *Mutyce*, près du promontoire Pachinus, & sur une rivière que Ptolemée nomme *Motychanus*, selon Pline, *L. III, chap. 8*.

MUTYCENSES, MUTYENSES, *ou* MOTYENSES.

MUZA, port de l'Arabie heureuse, dans le pays des *Elisari*. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, le place entre *Sacacia* & le port de *Sosippus*. Arrien, dans son périple de la mer Rouge, s'accorde avec Ptolemée; car il met *Muza* à douze mille stades au midi de Bérénice. Pline, *L. VI, c. 23*, parle aussi du port de *Muza*, & dit que son commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens, & des autres aromates de l'Arabie, & n'alloit point aux Indes.

MUZANA, ville de l'Asie, qui étoit située au nord de la Mélitène, sur le bord du fleuve Mélas, & près des montagnes, vers le 38^e^ degré 15 minutes de latitude.

MUZIRIS (Girieh *ou* Zirieh), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrica*. C'étoit un lieu de grand abord pour les navires Indiens venant de l'*Ariaca*, & pour les navires Grecs, selon le périple de la mer Erythrée, qui le place à 500 stades de *Tyndis*.

Pline avertit les navigateurs de son temps, d'éviter de se rendre dans ce port, à cause du voisinage des pirates. Cet auteur, en parlant de la navigation qui se faisoit du golfe arabique à *Muziris*, nomme ce port *primum emporium Indiæ*.

L'auteur du périple dit que ce port appartenoit à un prince nommé *Ceprobotus*.

MUZUCENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans

la Byzacène, selon la notice des évêchés d'Afrique, où Innocentius est qualifié *episcopus Muzucensis*. La conférence de Carthage, n°. 132, nomme Restitutus *episcopus plebis Muzucensis*.

MUZUENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire. Dans la conférence de Carthage, Rufinianus est appelé *episcopus plebis Muzuensis*.

MUZULENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire. Januarius, son évêque, assista au concile tenu sous saint Cyprien.

MYA, bourg de la tribu de Gad, au-delà du Jourdain, selon Joseph, *antiq. L. 20, c. 1.*

MYA, ville de la Doride. Pline, *L. 5, c. 31*, la met dans le golfe Céramique. (*La Martinière*.)

MYANDA, ville de la Cilicie, selon Pline, *L. V, c. 27*, qui la place dans les terres. Quelques exemplaires lisent *Myarida*.

MYARA, nom qu'Etienne le géographe donne à l'Egypte. (*La Martinière*).

MYCALE MONS : cette montagne étoit sur le bord de la mer, en Ionie, à peu de distance au nord de l'embouchure du Méandre.

Comme Etienne de Byzance dit que cette montagne étoit en Carie, il est clair qu'il étendoit les bornes de cette province au nord du Méandre.

Elle formoit un promontoire vis-à-vis l'île de Samos: c'étoit la plus haute montagne de la côte: ce canton étoit un beau pays de chasse; il étoit couvert de bois & plein de bêtes fauves. Selon Etienne de Byzance, il y avoit aussi une ville de ce nom. On voyoit près de Mycale un temple des Potmès, c'est-à-dire, des vénérables, des redoutables, des terribles. On entendoit par ce nom les furies.

MYCALESSUS, ou MYCALESSE, ville de la Béotie, dans la partie orientale, entre *Schemis* à l'ouest, & *Aulis* à l'est. De ce que Μυκάω (Mycao) signifie en grec *Mugir*, les Grecs prétendoient que l'on avoit appelé la ville dont nous parlons *Mycalesse*, prétendant qu'en cet endroit la vache qui conduisoit Cadmus au lieu où les dieux vouloient qu'il bâtît sa ville, s'étoit arrêtée & avoit commencé à mugir. Cette ville dont on voyoit encore les ruines au temps de Pausanias, avoit été détruite, selon le même auteur, par Dutrephis, à la tête des Thraces qu'Athènes avoit soudoyés pour aller en Sicile, & qui, étant arrivés trop tard, ne purent partir avec Démosthène, l'an 413 ou 412, selon l'abbé Langlet, avant J. C. Cet officier s'étant emparé de *Mycalesse*, en fit passer les habitans au fil de l'épée, & la ville fut ainsi entièrement détruite.

Au temps de Pausanias, il restoit encore du côté de la mer un temple de Cérès Mycalessia. Les gens du pays prétendirent que toutes les nuits Hercule le Dactyle ouvroit & fermoit la porte de ce temple. Un autre fait qu'ils avançoient aussi, & sur lequel on eût pu aisément les désabuser, si les prêtres n'eussent été eux-mêmes les auteurs de cette fable; c'est qu'ils croyoient que les fruits que l'on déposoit en automne aux pieds de la déesse, y passoient toute l'année sans se gâter ni même se flétrir. *Pauf. in Beot. c. 19, & in Att. c. 23.* M. l'abbé Gedoyn écrit *Mycalisus*.

MYCALESSUS, montagne de Bœotie, selon Pline, *L. IV, c. 7.* La ville de *Mycalessus*, qui étoit sur cette montagne, lui donnoit son nom.

MYCE, siège épiscopal que la notice de Hiéroclès met dans la province d'Asie, sous la métropole d'Ephèse.

MYCENÆ, ville de la Grèce, dans l'Argolide. Il faut convenir qu'il est possible d'établir deux opinions sur la situation de Mycènes: l'une, c'est celle qui résulteroit de la description de Strabon, placeroit cette ville vers le sud-ouest d'Argos; mais cet auteur, je crois, n'avoit pas été sur les lieux: ce qui d'ailleurs peut s'entendre, ce me semble, de l'étendue des terres qui avoient composé l'ancien royaume d'Argos. L'autre sentiment est celui de Pausanias, qui écrivoit sur les lieux, ou du moins y avoit recueilli les matériaux de son ouvrage. Voici comment il indique d'une manière précise la position de cette ville. 1°. Persée venoit de Larisse en Thessalie à Argos, lorsque le pommeau de son épée étant tombé à terre, il prit ce signe pour un avertissement que lui donnoient les dieux, de bâtir une ville en ce lieu: ce qu'il fit peu après. Or en plaçant, comme a fait M. d'Anville, Mycène dans le nord-est d'Argos, elle se trouve précisément sur la route que devoit tenir Persée; & Pausanias dit expressément (*Corint. XV*), Ανελθουσι δε ες τοντρης τον καὶ αὖθις τὴν ες Αργος ἰοῦσι εςι Μυκηνων ερ δεξιᾳ εν ἀριςερᾷ; *ceux qui vont à Tretum, puis vont à Argos, ont sur leur gauche les ruines de Mycènes*: c'est donc la même position que donne la route parcourue par Persée.

2°. Pausanias dit ensuite, Μυκηνῶν δὲ εν ἀριςερᾷ πεντε απέχει καὶ δεκαςαδια το Ηραῖον, *à quinze stades de Mycènes, sur la gauche de cette ville, est le Hæreum* ou temple de Junon. Comme il commence la description en allant du nord au sud, & qu'il parle de la façade de Mycènes qui étoit vis-à-vis de lui, laquelle étoit du côté d'Argos, par conséquent le temple de Junon en étoit un peu plus près de ce côté.

3°. Il est établi positivement par ce passage, qu'il n'y avoit que quinze stades de l'Hæreum à Mycènes; mais on voit au commencement de l'Electre de Sophocle, que le pédagogue entrant en scène avec Oreste, & lui montrant les lieux qu'a dû connoître son enfance, il lui dit: (la scene est à Argos):

. . . . ἐξ ἀριςερᾶς δ᾽ ὅδε
Ηρας ὁ κλεινος ναος τοι δε ἱκανόμεν
Φασκειν Μυκηνας τὰς πολυχρυσοῦς ὁρᾶν.

. . . . *Sur la gauche est le superbe temple de Junon: nous pouvons voir aussi l'opulente ville de Mycènes.* On voit bien par ce passage, 1°. que

e temple de Junon étoit sur la gauche d'Argos; 2°. que la position de Mycènes n'en étoit pas éloignée, puisque c'est en regardant du même côté qu'on peut les appercevoir. D'ailleurs, Pausanias dit positivement qu'il n'y avoit que quinze stades. Donc il convient d'adopter la position que je lui ai donnée sur ma carte du Péloponèse: cette petite discussion étoit nécessaire, puisque les cartes de Grèce qui ont précédé celles de M. d'Anville, mettoient Mycènes au sud-ouest d'Argos. On rapporte la fondation de Mycènes par Persée, à l'an 1348 avant l'ère vulgaire. Agamemnon en fut le cinquième roi: on fixe le commencement de son règne à l'an 1226, & il fut de 10 ans. Ce royaume fut détruit par les Héraclides en 1129. Les Argiens, dit Pausanias, détruisirent Mycènes par jalousie (ὑπὸ ζηλοτυπίας); de ce que, tandis qu'ils étoient restés dans l'inaction, les Myceniens ayant envoyé quatre-vingts hommes à la défense des Thermophiles, lors de l'arrivée des Perses, ils avoient eu aussi part à l'honneur de ce combat, qui avoit couvert de gloire les Lacédémoniens. Du temps de cet auteur, on n'y voyoit plus que les restes de l'enceinte; &, dans l'intérieur le tombeau d'Atrée, & de tous ceux qu'Agamemnon avoit ramenés avec lui du siège de Troye, & qu'Egiste avoit fait périr dans un repas. Il y avoit encore d'autres tombeaux, entre autres celui d'Electre. Les tombeaux de Clitemnestre & d'Egiste étoient hors des murailles, à quinze stades de Mycènes & au pied du mont Eubée; sur la gauche on voyoit un temple de Junon: le chemin qui y menoit étoit arrosé par les eaux de la fontaine Eleutérie, dont les prêtresses se servoient pour leurs purifications, & pour les fonctions secrètes de leur ministère. On nommoit *Prosymne*, une grande place qui étoit au-devant du temple, & la montagne qui étoit vis-à-vis s'appelloit *Acrée*. L'Astérion couloit au bas, & se précipitoit dans un gouffre. Le devant de la porte du temple étoit décoré de plusieurs statues de femmes, qui avoient été honorées du sacerdoce de Junon, & de statues de héros, parmi lesquelles on remarquoit celle d'Oreste. Les graces, en statues d'un goût antique, étoient à la gauche du vestibule: le lit de Junon étoit à la droite, ainsi que le bouclier que Ménélas prit à Euphorbe, lors de la guerre de Troye: ce bouclier étoit un des présens que l'on avoit consacrés à la déesse. La statue de Junon, toute en or & en ivoire, ouvrage de Polyclète. Elle étoit d'une grandeur extraordinaire, assise sur un trône & à l'entrée du temple. Sur la tête de la déesse étoit une couronne où l'ouvrier avoit représenté les Heures & les Graces. Junon tenoit un sceptre d'une main, & une grenade de l'autre. On avoit mis un coucou au-dessus du sceptre. La statue d'Hébé, aussi d'or & d'ivoire, étoit près de celle de Junon. Auprès de celle-ci, on voyoit une colonne, sur laquelle on avoit placé une très-ancienne statue de Junon. On avoit renfermé dans ce temple un autel d'argent, sur lequel on avoit gravé en bas-relief les noces d'Hercule & d'Hébé. Secondement, un paon d'or & enrichi de pierres précieuses, qui avoit été donné par l'empereur Adrien. Et enfin, une couronne d'or & un voile de pourpre: l'un & l'autre avoient été donnés par Néron. Sur la cime de la montagne où ce temple étoit bâti, on voyoit les fondemens & quelques restes d'un temple, que le feu avoit épargnés.

Le monument héroïque élevé à Persée, étoit sur la route de Mycènes à Argos. Pausanias, *Corint. L. 2, c. 17.*

MYCENI, peuples de la Mauritanie césarienne, Ptolemée, *L. IV, c. 2*, les met avec les *Nacuensii* & les *Meccuræ*, au-dessous des monts *Garaphi*.

MYCHOPONTION, nom que les habitans de la Bithynie donnoient à la caverne d'Achéruse, par où on supposoit qu'Hercule étoit descendu aux enfers. Ammien Marcellin, *L. XXII, p. 230.*

MYCHUS, port de la Phocide, selon Strabon, *L. IX, p. 409*, & Etienne le géographe.

MYCI, peuples d'Asie, dit Etienne le géographe, sans marquer dans quel pays; car le passage d'Hécatée qu'il cite est si court, que l'on n'en peut rien conclure pour leur position. Hérodote, *L. VII*, nomme un peuple de ce nom, qu'il place dans la Perse. C'est apparemment le même. Ils ne devoient pas être éloignés des Outiens & des Saraugéens.

MYCONIUS, montagne de Sicile, selon Appien, *de bell. civil. L. V, p. 739.*

MYCONUS, (*Miconi*), île de l'Archipel, & l'une des Cyclades; elle étoit au nord de Naxe, & tout près au nord-est de Delos. Strabon dit que les Myconiens étoient sujets à devenir chauves de bonne heure, & les voyageurs modernes disent encore la même chose. Mais Pline exagère lorsqu'il dit que les enfans y naissent sans cheveux. Cette île étoit pauvre, ce qui avoit donné à ses habitans un goût d'économie qu'ils avoient porté jusqu'à l'avarice.

On prétendoit qu'elle avoit reçu son nom de Myconos, fils d'Enée, petit-fils de Carystus & de Rhio, fille de Zarex.

Il y avoit un proverbe grec, πάνθ' ὑπὸ μίαν Μύκονον. Tout est sous la seule Mycone, dont le sens figuré étoit, faire entrer des matières toutes différentes dans un seul discours. Mais l'origine du proverbe étoit fabuleuse: on rapportoit que les derniers géans avoient été enterrés dans *Myconus*, comme il n'y en avoit pas eu d'autres depuis, on s'étoit accoutumé à dire qu'ils y étoient tous.

MYDIONIA, ville de l'Etolie. Polybe, *L. 2, c. 3*, lui donne un port.

MYECPHORISTES, tribu ou nôme en Egypte. Hérodote, *L. II, c. 156*, dit que ce nôme étoit à l'opposite de la ville de Bubastis.

MYECPHORIS, ville d'Egypte, dans une île

située vis-à-vis de *Bubastis*, & capitale du nôme Myecphorites.

MYENUS, montagne de l'Etolie. Elle se nommoit auparavant *Alphius*, selon le témoignage de Plutarque, *de fluminib. & montib.*

MYES, ville de l'Ionie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MYEZA, ville de la Macédoine, dans l'Emathie, selon Ptolemée, *L. III, c. 13*. Pline, *L. IV, c. 13*, dit *Mieza*.

MYGDONES, peuples d'Asie, au voisinage de la Troade & de la Phrygie. Strabon, *L. XII, p. 564*, dit qu'il est difficile de marquer les bornes du pays qu'ils occupoient.

M. d'Anville les place s'étendant sur la Mysie à l'ouest, & sur la Bithynie à l'est.

MYGDONIA, province de l'Asie, dans la Mésopotamie. Théodoret dit qu'elle étoit ainsi nommée d'un fleuve qu'on appelloit *Mygdonius*; mais, selon Pline, *L. VI, c. 12*, ce nom lui avoit été donné par les Mygdoniens de Macédoine, qui y avoient apparemment envoyé une colonie. Strabon, *L. XVI, p. 747*, qui dit la même chose, nous apprend que la Mygdonie s'étendoit le long de l'Euphrate, depuis *Zeugma* jusqu'à *Thapsacus*, & il y renferme *Nisibis*, qu'on appella *Antiochia Mygdonia*. De cette façon la Mygdonie de Mésopotamie comprenoit la partie occidentale de la Mésopotamie.

MYGDONIA, contrée de la Macédoine: elle avoit au nord la Pélagonie; à l'orient la Calcidide; au midi la Péonie; & à l'occident la province d'*Euriopus*. Hérodote, *L. VII, c. 123*; Pline, *L. V, c. 32*, & Ptolemée, *L. III, c. 13*, parlent de cette province. (*Voyez* l'article MACEDONIA).

MYGDONIUS, *ou* SAOCORAS, rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée. Cette rivière étoit formée de plusieurs courans, & alloit se perdre dans le *Chaboras*.

Ptolemée écrit *Saocoras*; mais cette rivière prit le nom de *Mygdonius* sous les Séleucides, selon les oraisons de l'empereur Julien, où il est dit que les champs voisins de la ville de *Nesibis*, sont inondés par une rivière de ce nom.

MYGDUS, lieu de l'Asie mineure. Ammien Marcellin, *L. XXVI, p. 347*, dit que ce lieu étoit situé sur le bord du fleuve *Sangarius*.

MYGISI, ville de la Carie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée, *L. III, genealogiar.*

MYLA, fleuve de Sicile. Il couloit, selon Tite-Live, *Liv. XXIV, chap. 30*, entre Syracuse & Leontium.

MYLACES, peuples de l'Epire, selon Etienne le géographe, qui cite Lycophron. Isacius veut que les *Mylaces* fussent voisins de l'Illyrie.

MYLÆ, iles au voisinage de l'île de Crète. Pline, *L. IV, c. 12*, est le seul des anciens qui en fasse mention.

MYLÆ, *ou* MYLES, (*Milazzo*, ou *Melazzo*), ville de la Sicile à l'ouest. Cette petite ville est peu connue: ce fut près d'elle que la flotte d'Auguste, sous le commandement d'Agrippa, eut un avantage sur la flotte du jeune Pompée.

MYLÆ, ville de la Thessalie. Tite-Live, *L. 42, c. 54*, dit qu'elle étoit extrêmement forte, & que cette force en rendoit les habitans insolens. Elle fut cependant prise & abandonnée au pillage.

MYLANTIA, promontoire de l'île de Rhodes, dans la ville de *Camirus*, selon Etienne le géographe.

MYLAON, petit fleuve de l'Arcadie, à l'ouest de *Megalopolis*; il couloit du sud-ouest au nord-est, & se jettoit dans l'*Alphée*.

MYLASA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Quelques écrivains écrivent *Mylassa*: c'est en grec un pluriel neutre.

La position de cette ville n'étoit pas bien connue avant le voyage de M. le comte de Choiseul-Gouffier en Grèce & en Asie. Aussi la position que lui donne M. d'Anville a-t-elle besoin d'être rectifiée (1); ce qui doit cependant justifier un habile homme, c'est le texte de Strabon dans lequel on lit ce passage, πλησιάζει δὲ μάλιστα τῇ κατα Φύσκον θαλάσσῃ την πολις καὶ τοῦτ' ἐςὶν αὐτοῖς ἐπίνειον. « La mer la plus proche de cette ville est celle où » se trouve *Physcus* qui lui sert de port ». Or *Physcus*, aujourd'hui *Marmara*, étoit sur la côte du sud: il étoit raisonnable que M. d'Anville en approchât aussi *Mylassa*. De plus, des marchands Anglois, dont le récit se trouve dans le voyage de Wehler, avoient dit qu'il y avoit de *Mylassa* à l'ancien *Iassus* dix à douze heures de marche.

Mais enfin, M. le comte de Choiseul-Gouffier qui a fait ce voyage avec une grande attention, n'a trouvé que cinq à six heures de marche entre *Iassus* & *Mylassa*, & en a donné la juste position sur sa carte (2). Mais comment Strabon s'est-il mépris? *Physcus*, quoique plus éloigné, étoit-il en effet le port de *Mylassa*? Je serois porté à le croire, quoique je n'en puisse pas donner la raison. Car enfin les intérêts de ces villes entre elles pouvoient être tels que le port de *Mylassa* ne fût pas la ville la plus proche. Il lui reste encore d'avoir dit que la ville étoit plus près de la mer où se trouvoit *Physcus*. Il convient donc de rapprocher cette ville du golfe Céramique, comme l'a fait M. le comte de Choiseul.

L'origine de *Mylasa* remontoit à des temps reculés où les faits sont incertains. Selon Etienne de Byzance, cette ville devoit sa fondation à Mylasus, fils de Chrysari. Selon Hérodote, cette

---

(1) Non pas en la mettant fort loin au sud de *Stratonicea*, comme on le voit dans une carte moderne, qui ne répond guère à l'annonce que l'on a faite de la collection dont elle fait partie. Ce reproche peut s'étendre à toutes les autres cartes qui l'accompagnent.

(2) La carte inserée dans la géographie de Cellarius, place aussi cette ville encore plus près d'*Iassus* que de *Physcus*.

ville étoit moins ancienne que le temple de Jupiter Carien, bâti dans ses environs.

Il paroît que *Mylasa* fut quelquefois soumise à des rois. *Mylasa* suivit presque toujours le sort de la Carie. Elle fut prise par Mithridate, & ensuite par Labienus qui s'étoit retiré chez les Parthes, & dont le père avoit été lieutenant de César. Pendant ce siège, Hybreas, un de leurs concitoyens, homme de beaucoup de vertu & d'une grande éloquence, les encourageoit à la défense la plus opiniâtre: il fut forcé de se retirer à Rhodes; à peine le vainqueur fut-il de retour dans sa patrie, qu'Hybreas y revint & y ramena la liberté. Car après avoir affranchi sa ville d'un joug étranger, il fut la garantir des effets de l'ambition d'un citoyen, que ses richesses & ses vues rendoient fort dangereux.

Les Romains laissèrent à *Mylassa* sa liberté; de-là vient que Pline dit *Mylasa libera*. Strabon nous apprend que c'étoit une des villes les plus magnifiques de l'antiquité, & l'une de celles où l'on admiroit le plus de portiques & de monumens de toute espèce: une carrière de marbre blanc qui domine la ville, fournissoit abondamment à la construction de ces nombreux édifices.

Les Milésiens avoient deux temples dédiés à Jupiter, l'un situé dans la ville, à Jupiter *Osogo* (1), l'autre situé à *Lapranda*, sur la route qui conduisoit à *Alabanda*: il étoit consacré à Jupiter *Stratius* ou le guerrier. Il étoit fort révéré des peuples de Carie, qui venoient de très-loin y adresser leurs vœux: on avoit construit une chaussée qui conduisoit de *Mylasa* à ce temple: elle étoit nommée *voie sacrée*, & avoit de long 60 stades.

Entre les temples qui décoroient *Mylassa*, il y en avoit un dédié à Auguste & à la divinité de Rome. Il avoit échappé aux ravages du temps, & au zèle outré des premiers chrétiens; Pococke l'avoit vu entier. On l'a détruit depuis pour construire une mosquée avec les matériaux.

Il reste encore dans l'emplacement de *Mylassa* plusieurs monumens, entre lesquels il faut sur-tout distinguer un tombeau.

MYLIÆ, ou MYLIAS Hérodote & Pline nomment ainsi les habitans de *Mylias*, contrée qui faisoit originairement partie de la grande Phrygie, mais qui, dans la suite, fut rangée sous la Lycie.

Ptolemée écrit *Mylias*, & y place les villes de *Podalæa*, *Nisa*, *Choma* & *Condica*.

MYLISIN, peuples de la Phrygie, selon Etienne le géographe, qui cite Hécatée.

MYLOIS, fleuve de l'Arcadie, selon Hésychius, cité par Ortélius, *thesaur.* Ce dernier soupçonne que ce pourroit être le *Mylaon* ou le *Molottus*, dont parle Pausanias, *L. VIII*, *c. 36*.

(1) Pausanias dit que c'étoit à Jupiter *Ogoa* (*L. VIII*, *c. 12*).

MYLON, ville d'Egypte. Athénée & Etienne le géographe en font mention. Elle donnoit le nom au nôme Mylopolite, selon Ortélius, *thesaur.*

MYLUS, nom d'une île où Aristote, *in admirandis*, dit que les cavernes que l'on creuse dans la terre, se remplissent derechef par le moyen de la terre qui s'y élève d'elle-même. Au lieu de *Mylus*, quelques manuscrits portent *Melus*. (*La Martinière*).

MYNDONES, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Byzance.

MYNDUS, ou MINDUS, (Mindes), ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon, Ptolemée & Etienne de Byzance. Pomponius Méla écrit *Mindus*.

Elle étoit située à l'extrémité d'un isthme un peu au nord-ouest d'Halycarnasse. La ville étoit petite, & les portes fort grandes, ce qui donna lieu à ce mot de Diogenes le Cynique: « Mendiens, fermez » vos portes, de peur que la ville ne sorte ». Aëtius, fils d'Anthas, natif de Trœzene, y avoit conduit une colonie.

MYNDUS. Etienne de Byzance la distingue de la précédente par le surnom de *vieille*.

MYNDUS, île de la mer Icarienne, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*.

MYNDUS, ville de l'Arcadie, selon le témoignage de Winsemius, dans ses remarques sur Théocrite. *Ortelii thesaur.*

MYON, ville des Locres, dans l'Epire. C'est Etienne le géographe qui en parle sur le témoignage de Thucydide, *L. III*, *sub finem*.

MYONENSES, peuple de l'Epire, selon Etienne le géographe, qui en parle sur le témoignage de Thucydide, *L. III*, *sub finem*. Pausanias connoit aussi ce peuple.

MYONIA, ville de Grèce, chez les Locres Ozoliens. Elle étoit située sur une montagne fort élevée. On y voyoit un bois sacré, & un autel dédié aux dieux *Débonnaires*. On leur faisoit des sacrifices pendant la nuit. Le *Posidonium* étoit un endroit au-dessus de la ville. Il étoit dédié à Neptune; il y avoit un temple de ce Dieu, mais sans statues, selon Pausanias.

MYONNESOS, ville de l'Ionie. Etienne le géographe la place entre *Teïos* & *Lebedus*. Strabon, *L. XIV*, *p. 643*, en fait une péninsule, & Tite-Live, *L. XXXVII*, *c. 27*, un promontoire. C'est une île des Teïens, selon Thucydide, *L. III*, *p. 190*. Il me paroît qu'elle étoit sur la côte au nord-ouest de *Lebedus*, & que le terrein s'avançoit en forme de presqu'île.

MYONNESOS, île de la Thessalie. Strabon, *L. IX*, *p. 435*, la met vis-à-vis de Larisse.

MYOSHORMOS, port d'Egypte. Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, & Pline, *L. VI*, *c. 23*, le mettent sur la mer rouge. Arrien, 2. *Peripl. p. 1 & 11*, dit que ce port étoit un des plus célèbres de cette mer. Agatharchis, *p. 54*, nous apprend que ce port fut dans la suite appelé le *port de Venus*; &

Strabon, *L. XVI*, nomme ce port sous ces deux noms.

MYPSÆI, peuples de la Thrace, selon Hérodote.

MYRCINUS, ville de la Thrace, selon Etienne de Byzance.

Hérodote & Thucydide placent cette ville sur le bord du Strymon. Appien la met au voisinage de Philippes; & Tzetzès dit qu'elle étoit anciennement nommée *Hedonus*.

MYRE, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie.

MYRENORUM CIVITAS: le sixième concile de Constantinople fait mention de cette ville, & la place dans la Phrygie salutaire.

MYRGETÆ, peuple de la Scythie, selon Hécatée, cité par Etienne de Byzance.

MYRIANDRI, peuple de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord du fleuve *Amanus*, selon Pomponius Méla.

MYRIANDRICUS SINUS, golfe Myriandrique. C'est le même que le *sinus Issicus*; il n'y a de différence qu'en formant ce second nom, on avoit eu égard à la ville d'*Issus* en Cilicie, au lieu que le premier se rapportoit à la ville de *Myriandres*, qui étoit en Syrie, aussi sur le même golfe.

MYRIANDRUS, ville maritime de l'Asie, dans la Syrie. C'étoit une ville de commerce habitée par les Phéniciens, & où Cyrus trouva beaucoup de vaisseaux marchands à l'ancre.

Xénias d'Arcadie, & Pasion de Mégare, s'y embarquèrent avec ce qu'ils avoient de plus précieux & s'en retournèrent.

Cyrus y séjourna sept jours.

Elle étoit située dans la partie sud-est du golfe *Issicus*, vers le 36ᵉ degré 25 min. de lat. au sud d'*Alexandria*.

Xénophon rapporte que cette ville avoit été fondée par les Phéniciens.

MYRICÆ, ville de l'île de Cypre. Elle étoit consacrée à Vénus.

MYRICION, *ou* THERMA, ville de l'Asie, dans la Galatie salutaire.

MYRICUS, ville de la Troade. Etienne le géographe qui cite Hécatée, dit que cette ville étoit en face de Tenedos & de Lesbos.

MYRINA, (Palio castro), ville de l'île de Lemnos. Elle étoit dans la partie septentrionale de l'île, sur la pointe nord-ouest (1) de l'île, au 40ᵉ degré de latitude, au ouest-nord-ouest d'*Hephæstia*.

Elle fut ainsi nommée, dit le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, d'après Myrine, femme du roi Thoas, fils de Créthée. On la nomme aujourd'hui, vieux château, ou *Palio castro*.

MYRINA, ville de la Troade. Strabon, *L. XII*, *p. 573*, dit qu'elle tiroit son nom d'une Amazone appelée *Myrina*. Tzetzès, *in Lycophron.* fait aussi mention de cette ville.

MYRINA, ville de l'Æolide. Strabon, *L. XIII*, *p. 622*, lui donne un port. Pline, *L. V*, *c. 30*, dit qu'elle prenoit le nom de Sebastopolis; & Pomponius Méla, *L. I*, *c. 18*, qui la qualifie de première ville de l'Æolide, ajoute qu'elle fut bâtie par Myrinus, d'où elle prit le nom de *Myrina*.

Mais je crois que c'étoit la même ville, & que Strabon, en étendant au nord les bornes de l'Æolide, retrouvoit celles de la Troade, qu'il avoit étendues au midi.

MYRINA, ville de l'île de Crète. Pline, *L. IV*, *c. 12*, la place dans les terres.

MYRINA, ville de Thrace, selon Agathias, cité par Ortélius, *thesaur.* qui remarque qu'Agathias écrit *Myrrina*, & non pas *Myrina*.

MYRIOCEPHALUM, ville de l'Asie mineure, selon Nicetas. *Ortelii thesaur.*

MYRIOPAYTUS, ville épiscopale, sous la métropole de Césarée, selon une notice anonyme publiée par Schelstrate: elle étoit voisine de *Callipolis*.

MYRLEA, appelée ensuite *Apamea* (Medanich), ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Cette ville étoit sur la côte méridionale du *Sinus Cianus*, au sud & assez près de *Scylace*. On disoit qu'elle tenoit son nom d'une Amazone sa fondatrice. Une origine plus croyable, c'est qu'elle étoit une colonie de la ville de Colophon *Myrlea* étoit florissante, & se gouvernoit par ses propres loix & ses magistrats. Mais Philippe, roi de Macédoine & père de Persée, la prit & la remit au pouvoir de Prusias, roi de Bithynie. Ce prince la fit rebâtir à 500 pas vers le nord-ouest, & lui donna le nom d'Apamée sa femme. Elle passa dans la suite avec toute la Bithynie au pouvoir des Romains.

Cette ville reçut une colonie romaine; & l'on voit par les monumens, que ce fut sous le règne d'Auguste. Pline dit que cette colonie se gouvernoit par ses propres magistrats, & étoit indépendante du gouvernement de la province. Quant au nom de *concordia* qui se lit sur ses médailles entre les mots *Colonia Julia*, *concordia Apamea*, il fut ajouté pour indiquer l'heureuse concorde qui régnoit dans l'empire romain sur le gouvernement d'Auguste, qui établissoit cette colonie.

Lorsque la Bithynie eut été divisée en deux provinces, Apamée appartint à la seconde: elle eut des évêques. Elle porte à présent le nom de *Medanich*: c'est le port de Bouise.

MYRMECES SCOPULI, écueil que Pline place vers le golfe de l'Ionie.

MYRMECION, ville de la Chersonnèse Taurique, sur le bord du Bosphore Cimmérien, selon Strabon, Pline, Méla, &c. Scylax la met au nombre des villes grecques dans la Chersonnèse.

(1) M. Larcher dit: dans la partie ouest-sud.

Elle devoit être située près & au nord de *Bosphorus*; mais on n'en trouve point de vestiges.

MYRMENA, ville habitée par des Antropophages, selon Nicéphore, qui dit que l'apôtre S. Matthieu convertit le prince de cette ville à la foi chrétienne. Ortélius, *thesaur.* soupçonne que *Myrmena* pouvoit être dans l'Ethiopie.

MYRMEX, île d'Afrique, sur la côte de la Cyrénaïque, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*, qui la place auprès de l'île *Laea* ou de Vénus.

MYRMEX *Scopulus*, rocher ou écueil que l'on trouve entre l'île de Sciathos & la Magnésie. Ce fut sur ce rocher que trois vaisseaux des Perses érigèrent une colonne de pierres, afin, du moins on le soupçonne, que le reste de la flotte de Xerxès pût appercevoir plus sûrement cet écueil.

MYRMYDON, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe. C'est Abdias le Babylonien qui en fait mention dans la vie de S. André. *Ortelii thesaur.*

MYRMIDONES, (les Myrmidons). Ce mot formé du grec Μυρμηξ, *fourmis*, avoit été donné par dérision aux habitans de Phthie, parce qu'ils étoient une colonie venue de l'île d'Egine, dont les premiers habitans avoient, disoit on, habité sous terre. Mais ce nom, éloigné de son premier sens, est employé par Homère, pour désigner un peuple vaillant que commandoit Achille.

MYRMISSUS, ville de la Lycie, Etienne le géographe la met au voisinage de *Lampsacus*.

MYRON, fleuve de la Lycie, près de la ville de Myre, selon Etienne le géographe. Il y a grande apparence que c'est le même que *Lymira* ou *Lymirus*.

MYRONOS, *ou* MYRONIS, île du golfe Arabique, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 8*, & Etienne le géographe.

MYROPOLIS, *ou* MYROPOLE, ville de Grèce, près des Thermopyles, vis-à-vis d'Héraclée. Procope dit: « Quand on va d'Illyrie en » Grèce, on rencontre deux montagnes qui, en » s'approchant, forment un port fort étroit. Il » en sort une fontaine qui produit un petit ruis» seau; mais lorsque la pluie tombe en abon» dance, il s'y forme un torrent qui roule avec » impétuosité à travers les montagnes. Les Bar» bares pouvoient entrer par cet endroit dans les » Thermopyles, & ensuite dans la Grèce. Il avoit » autrefois été fortifié du côté de la ville d'Héra» clée, & de l'autre par celle de Myropole qui » en est proche; mais comme le tems avoit ruiné » les fortifications de ces deux villes, Justinien » les répara, & éleva un mur très-solide, au » moyen duquel il joignit les extrémités des mon» tagnes, & en boucha l'entrée ».

Il semble que puisque les fortifications étoient tombées en ruines au temps de Justinien, il falloit que la ville fût ancienne; cependant on ne connoit pas cette ville dans l'antiquité, ni par aucune autre autorité que celle de Procope.

MYRRHAN, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située sur la rive orientale de l'Euphrate, vers le 34e degré 40 minutes de latitude.

MYRRHINIUS, grec Μυῤῥινοῦς, bourgade de l'Attique, de la tribu Pandionide: elle avoit pris son nom de la grande quantité de myrte qui croissoit dans son territoire; cet arbre étant nommé en grec Μυρτος. On y honoroit Cérès *Anésidore*, Jupiter, Ctesius, Minerve, Tithroné, Proserpine l'ancienne ou Isis, & les Euménides. Diane *Colénis* y avoit une statue. Colenus qui avoit bâti un temple à cette déesse, & duquel lui venoit ce surnom, avoit régné à Athènes avant Cécrops, au rapport des Myrrhinusiens. Pauf. *in Atticâ*, *c. 31*.

MYRSINUS, ville ou bourgade de la Grèce, dans l'Elide, selon Homère. Je trouve aussi ce nom dans Etienne de Byzance; mais comme il cite les propres paroles d'Homère, cela ne peut faire qu'une même autorité. Je croirois bien volontiers que c'est la même ville que Strabon nomme *Myrtuntium*, & que M. d'Anville a placée sur la côte au nord-est de Cyllène, & au nord-ouest d'Elis, dans le Péloponnèse.

MYRSINITIS VALLIS, vallée longue, profonde & couverte d'arbres, selon Synesius, *epist. 122.* Ortélius juge qu'elle pourroit être en Afrique, aux environs de la Cyrénaïque.

MYRTETA, bains chauds en Italie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Celsus. Ils étoient au voisinage de la ville de Baïes, & tiroient leur nom d'un bois de myrtes qui étoit autour de la ville, & qui contribuoit à rendre ces bains si délicieux, qu'on n'y alloit pas moins pour le plaisir que pour la guérison des maladies. Horace, *epist. 15*, *v. 5*, fait mention de ces bains dans le premier livre de ses épitres.

MYRTILIS, (Mertola), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Elle étoit aussi appelée *Julia Myrtilis*.

Pomponius Méla la place dans le *Cuneus*.

Myrtilis, étoit située sur la droite de l'*Anas*, au sud-est de *Pax Julia*.

MYRTION, montagne du Péloponnèse. Pausanias, *L. II*, *c. 27*, dit qu'elle étoit aux confins des Epidauriens, & que de son temps on la nommoit *Tithion*.

MYRTION, ville de la Thrace, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Démosthène, *in Corona*.

MYRTONIUM, lieu fortifié dans la Thrace. C'est Suidas qui en fait mention d'après Démosthène.

MYRTOS, île de la mer Ægée, au côté occidental de la pointe la plus méridionale de l'île Eubée. Pline, *L. IV*, *c. 11*, dit qu'elle donnoit son nom à la

la partie de la mer Ægée, qu'on appeloit *Myrtoum mare*.

MYRTUNTIUM, ville de Triphylie, dans la partie septentrionale, au nord-ouest de *Buprasium*. Elle étoit près du bord de la mer, & avoit, selon Strabon, pris son nom de Myrsinus.

MYRTUNTIUM MARE, mer ou lac de Grèce, entre la côte de l'Acarnanie à l'orient, & l'île Leucade à l'occident, selon Strabon, *L. x*, *p. 459*. Apparemment que la mer, fort resserrée, offrit l'apparence d'un grand lac. C'est pourquoi Strabon la nomme λιμνοθάλατλα, une mer lac, nommée Μυρτουντιον....

MYRTUSSA, montagne de la Libye, selon Etienne le géographe. Ortélius, *thesaur.* dit que Callimaque la met dans la Cyrénaïque, & qu'Apollonius en fait un promontoire qu'il nomme *Myrtosium*.

MYRTUUM MARE (το Μυρτωον πελαγος), ou mer Mytienne; les Grecs donnoient ce nom à la mer qui baignoit le promontoire de *Scylleum*, situé au sud-est de l'Argolide.

Ils croyoient qu'elle tenoit ce nom d'un certain Myrtile, fils de Mercure & écuyer d'Enomaüs, lequel avoit été jeté dans la mer par Pélops. Les habitans de l'île d'Eubée prétendoient que ce nom venoit d'une femme nommée *Myrto*. Je n'insiste pas sur le peu de croyance que l'on doit à de pareilles étymologies.

MYSECROS, fleuve de l'Arabie heureuse. Pline, *L. VI*, *c. 28*, le met dans la partie méridionale de cette province.

MYSIA, contrée de l'Asie mineure, au nord-ouest. Il y avoit deux Mysies, selon Strabon, la petite & la grande. La grande Mysie étoit vers le *Caïcus*, elle s'étoit même étendue au sud de ce fleuve; mais les Æoliens, étant arrivés sur la côte, s'y établirent & resserrèrent les bornes de la Mysie méridionale.

La petite Mysie étoit plus au nord, & se trouvoit voisine de la Bithynie. Elle s'étendoit le long des côtes de l'Hellespont & de la Propontide.

M. d'Anville n'a pas indiqué cette division des deux Mysies. On voit qu'elle comprenoit au nord-ouest la Troade, & à l'est l'*Abrettena*. Sur la côte, au nord, étoient les *Doliones*, & une partie des *Mygdones*.

Les principales montagnes étoient l'*Ida*, occupant presque toute la Troade, & le *Pedasus*, dans la partie méridionale.

Les principaux fleuves étoient le *Granicus*, l'*Æsopius*..... le *Tarsius*, qui se jetoient au nord dans la Propontide.... l'*Evenus* & le *Caïcus*, qui se jettoient, à l'ouest, dans le *Sinus Elaiticus*.

Les principales villes étoient..... *Ilium*, *Lampsacus*, *Cizycus*, au nord..... *Alexandria Troas*, ... *Thèbe*, *Adramittium*, *Elæa* & *Pergamus* à l'ouest.

La Mysie, selon Ptolemée.

Ptolemée indique les villes suivantes, sur l'Hellespont, dans la Mysie mineure, ou petite Mysie.

Scepsis.	*Troas.*
Hieragerme.	*Ilium.*

Dans l'intérieur de la grande Phrygie:

Daguta.	*Alydda.*
Apollonia ad Rhyndacum.	*Præpenissus.*
Trajanopolis.	*Pergamus.*

Les principaux peuples étoient:

Au nord, les *Olympini*.
A l'ouest, les *Træmenothyritæ*, auxquels appartenoit *Trajanopolis*.
Au sud, les *Pentademitæ*.
Au centre, les *Mysomacedones*.

MYSIA, petite contrée du Péloponnèse, il y avoit, selon Pausanias, *L. II*, *c. 18*, dans cette contrée un temple dédié à Cérès Mysienne. Ce nom de Mysie lui venoit d'un certain Mysius, que les habitans d'Argos disoient avoir été hôte de Cérès.

MYSIA, ville de la Troade. Strabon, *L. XIII*, *p. 615*, la place au voisinage d'*Adramyttium*.

MYSIA, ville de la Parthie, selon Ptolemée, *L. VI*, *chap. 5*, qui la place entre *Parbara* & *Charax*.

MYSIA ABRETTENA; on donnoit ce nom à une partie de la Mysie, selon Strabon, *Liv. XII*, *p. 574*, qui dit que la Mysie Abrettène étoit arrosée par le fleuve *Rhindacus*. Elle étoit à l'est.

MYSIA COMBUSTA, *ou* MYSIA CATACECAUMÈNE. Strabon, *L. XIII*, *p. 626*, donne ce nom à une petite contrée de la Mysie.

MYSIA HELLESPONTIA, nom que Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*, donne à la petite Mysie, parce qu'elle est située sur l'Hellespont.

MYSIA MORENA, nom que Strabon, *L. XII*, *p. 574*, donne à une partie de la Mysie. Elle occupoit la partie du sud-est, pays montagneux où se trouvoient les sources du *Caïcus*.

MYSIA OLYMPENA, nom que l'on donne à la petite Mysie, qui fut ainsi appelée à cause du mont Olympe qui s'y trouvoit. Elle étoit située sur la Propontide, & s'étendoit assez avant dans les terres.

MYSIA, contrée & ville, selon Etienne le géographe, qui n'en donne pas une plus grande explication.

MYSIANUM STAGNUM, *ou* MYSIANUS LACUS, lac de la Scythie Européenne, selon Ortélius, *th. jaur.* qui cite Jornandès.

MYSIENS. On doit entendre par ce mot les habitans de la Mysie.

Selon Hérodote, les Mysiens descendoient des Lydiens; d'ailleurs ils avoient beaucoup de rapport avec les Phrygiens.

MYSIUS, fleuve de l'Æolide, selon Strabon, *L. XIII, p. 615*, qui dit qu'il avoit sa source au mont Temnus, & qu'il se jetoit dans le Caicus.

MYSOMACEDONES, peuples d'Asie dans la Mysie, selon Pline, *L. V, c. 29*. Ptolemée, *L. V, c. 2*, les met dans la grande Phrygie. C'étoient des Macédoniens mêlés avec les Mysiens.

MYSOCARAS, port d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Il étoit, selon Ptolemée, *L. IV, c. 1*, au-dessus du port d'Hercule.

MYSOTMOLITÆ, peuples de la Lydie, selon Pline, *L. 5, c. 29*; quelques manuscrits lisent *Mysotimolitæ*, & d'autres *Mesotimolitæ*. (*La Martinière*).

MYSTIA, ville d'Italie, dans la grande Grèce, selon Pline, *L. 3, c. 10*. Pomponius Mela, *L. II, c. 4*, écrit *Mistia*. Etienne le géographe la donne aux Samnites.

MYSTUS, îles sur la côte de l'Ætolie, selon Pline, *L. IV, c. 12*.

MYTHOPOLIS, lieu où les fontaines ont quelque chose de commun avec le Nil, à ce que dit Antigonus, *in mirabilib.* Aristote, *in admirandis*, qui fait aussi mention de ce lieu, le place au voisinage du marais Ascanius, à cent vingt stades de Cius.

MYTICUM HELLESPONTIS. Sophronius fait mention de ce lieu, dans le pélerinage de S. Pierre & de S. Paul. *Ortelii thesaur.*

MYTIENSIS, siège épiscopal dans la Lycaonie, selon le premier concile de Constantinople. La notice de Léon-le-Sage écrit *Mysthia*, & lui donne le soixante-douzième rang parmi les sièges indépendans.

MYTISTRATUM, ville de l'Acarnanie, selon Etienne le géographe.

MYTILENE, (*Castro*), ville de l'île de Lesbos, elle étoit située au milieu de la partie nord est de l'île, au nord-nord est du promontoire Malea, vers le 39^e^ degré 15 minutes de latitude.

Strabon dit que la ville de Mytilène avoit deux ports; le méridional, qui pouvoit offrir un asyle assuré à 50 petits bâtimens; le septentrional, grand & profond, étoit couvert par un môle. Devant ces deux ports étoit une petite île sur laquelle étoit bâtie une partie de la ville. Longus dit de même que Mytilène est une belle & grande ville, coupée par des euripes où coule la mer, & ornée de beaux ponts de marbre poli.

Callicratidas, commandant des Lacédémoniens lors de la guerre du Péloponnèse, s'avança avec toute sa flotte pour attaquer Mytilène, tandis que les troupes pesamment armées, alloient par terre investir cette place. Conon part trop tard pour secourir Méthymne, rencontra la flotte victorieuse près des îles *Hecatonnesi*. Malgré tous les moyens qu'il employa pour l'attaquer avec avantage, il perdit trente vaisseaux dans un premier combat, & fut forcé de se retirer dans le port de Mytilène, où il fit la défense la plus opiniâtre. Après avoir perdu la plus grande partie de ses soldats, il se réfugia dans le fond du port: alors le général Lacédémonien débarqua ses troupes & commença le siège de la ville. Les Athéniens équipèrent une nouvelle flotte, qui fit voile vers Mytilène. Callicratidas, général Lacédémonien, laissa une partie de ses galères pour continuer le siège, & sortit au-devant des Athéniens. Il les rencontra aux îles Arginuses, il les attaqua malgré leur supériorité: il fut tué dans le combat, son escadre fut détruite & Mytilène délivrée. Selon Diodore de Sicile, *L. XIII*, cela se passa vers la seconde année de la 93^e^ olympiade, ou 407 ans avant J. C.

La ville de Mytilène fut très-puissante & très-peuplée. Les lettres y étoit en honneur, & Horace (*L. I, Od. 7*), la met au rang des villes les plus célèbres de la Grèce. C'étoit la patrie du poète Alcée, & de Sapleus, de Pittacus, d'Eschines.

Il y avoit tous les ans dans cette ville des combats, où les poëtes disputoient le prix de la poësie en récitant leurs ouvrages. La philosophie & l'éloquence y étoient également cultivées. Epicure y enseigna publiquement à l'âge de 32 ans; & Aristote y demeura ce même nombre d'années. Lorsqu'il sortit de cette ville, ce fut pour se charger de l'éducation d'Alexandre.

N. B. Castro a été bâtie sur les ruines de Mytilène: mais l'ancien nom de la ville a donné lieu au nom moderne de l'île que l'on nomme *Mételin*.

MYTISTRATUM, ville d'Afrique, aux environs de Carthage.

MYTISTRATUM, ville de la Sicile, selon les interprêtes de Polybe, *L. I, c. 24*. Le texte grec porte *Muttistratum*. Diodore de Sicile, *in eclog. p. 876*, écrit *Mustraton*, & Etienne le géographe lit *Amestratos*.

MYUS, *ou* MYONTE, ville de la Carie. Elle avoit un excellent port de mer sur le golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre, mais que ce fleuve a tellement comblé, que cette ville feroit actuellement à environ trois lieues de la mer.

Myus étoit située au nord-est de Milet, & au sud-est de Priène.

Cette ville étoit sur la gauche du Méandre, à soixante stades au-dessus de Milet. Les Grecs s'emparèrent de *Myus* à leur arrivée en Ionie, & elle suivit le sort de leurs autres colonies. Artaxerxès *Longuemain* la donna à Thémistocle pour l'entretien de sa table, lorsque l'entrée du golfe de *Latmus* fut obstruée, les eaux, croupissant dans le lac, engendrèrent une si grande quantité d'insectes, que les habitans l'abandonnèrent & se retirèrent à Milet. Pausanias parle d'un temple de Bacchus en marbre, qui existoit de son tems à *Myus*.

MIXÆ MAXIMIANOPOLIS, ville épiscopale de Thrace, dans la province de Rhodope. Ennepius, son évêque, assista au concile d'Ephèse, tenu l'an 431.

NAAGRAMMA, ville d'Asie, sur le Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, qui la met entre *Budæa* & *Camigara*.

NAAGRAMMUM, Ptolemée, *L. VII*, *c. 4*, dit qu'elle étoit la métropole de l'île de Taprobane : il la place dans les terres entre *Anurogrammum* & *Adisamum*.

NAALOL, *ou* NAHALOL, *ou* NACHALAL, ville de la tribu de Zabulon. Elle fut cédée aux Lévites, & donnée à la famille de Merari.

NAAMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *ch. 15*.

NAAMATH, ville de la Judée, dans la terre de Hus, qui faisoit partie de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain.

Elle étoit située au septentrion de Théman, & elle étoit la patrie de Sophar, l'un des trois amis de Job.

NAARAN, appelée autrement NORAN, ville de la tribu d'Ephraïm, du côté de l'orient. *I. paral. 7, 28*.

NAARATHA, ville sur la frontière de la tribu d'Ephraïm. Eusèbe met une ville Naarath à cinq milles de Jéricho. C'est apparemment la même dont parle Josephe, & d'où il dit que l'on conduisoit les eaux pour arroser les palmiers de Jéricho.

NAARDA, ville de Syrie, sur l'Euphrate, selon Etienne le géographe. Ptolemée, *L. V*, *c. 18*, la place dans la Mésopotamie, entre Taridata & Sipphara.

NAARMALCHA, c'est-à-dire le fleuve des rois, nom d'une fosse creusée par les ordres de Trajan, & ensuite par ceux de Sévère, pour joindre l'Euphrate avec le Tigre, selon Ammien Marcellin, *L. 24*, & Dion, *in vit. Trajani*.

NAARSAPHARUM, ville de l'Arabie, selon la notice des dignités de l'empire romain, *sect. 2*, où on lit, *ala secunda miliarensis Naarsaphari*.

NAAS, ville de la tribu de Juda. Elle fut peuplée par Theinna. *I. paral. 4, 12*.

NAASSON, *ou* NAASON, ville de la Palestine, dans la Galilée, au sud d'*Io*.

NABABURUM, ville de la Mauritanie césarienfe, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*, qui la place entre Zaratha & Vitaca.

NABADES, peuple de l'Afrique, dans la Mauritanie césarienfe, selon Pline.

NABAGATH, lieu muré de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, près d'*Ephaliga*, au nord-ouest de *Circesium*, & immédiatement au-dessus de l'embouchure du fleuve *Chaboras*. C'est dans ce lieu que les armées traversoient l'Euphrate, pour entrer dans le pays romain en Mésopotamie.

NABALIA, *ou* NAVALIA, petite rivière dont parle Tacite, & que l'on croit être la même que l'Issel actuel. Ce fut sur ses bords que Civilis, chassé de l'île des Bataves par Céréalis, & retiré chez les Germains, eut une entrevue avec Drusus.

NABALLO, forteresse des Arabes dans la Palestine. Les Israélites en firent la conquête. Joseph, *antiq. L. XIV*, *c. 2*.

NABANNÆ, peuple d'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 16*, qui les dit plus orientaux que les *Annibi*. Ammien Marcellin, *L. XXIII*, *p. 277*, au lieu de *Nabannæ*, dit *Rabannæ*; & c'est ainsi qu'écrivent les interprètes de Ptolemée, de sorte que *Rabannæ* & *Nabannæ* sont le même peuple.

NABARA, village de la Batanée, suivant Eusèbe, *in Nebra*.

NABARIS, ville de l'Arie, suivant le témoignage de Ptolemée, *L. VI*, *c. 17*. Ses interprètes lisent *Namaris*.

NABASI, peuples de la Mauritanie césarienfe, sur le mont Cinnaba, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*. Ses interprètes croient qu'il faut lire *Enabasi*.

NABATA, lieu de la Palestine, entre *Cæzarea* au sud & *Legio* au nord-est, au pied des montagnes.

NABATHÆA PETRA, ville de l'Arabie, selon Strabon, qui la place entre le golfe arabique & la Babylonie. C'est la ville de Petra, dont Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, fait mention dans l'Arabie pétrée.

NABATHÆI, *les* NABATHÉENS, *ou les* NABATHÉNIENS, peuples de l'Arabie heureuse.

NABATHRÆ, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*, les place immédiatement après les Nanosbes, & les étend jusqu'au mont *Arualtus*.

NABDÆI, peuples différens des *Nabathæi*. Eusèbe, *9. præpar.* dit que David les dompta.

NABIANI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Strabon, *L. 11*, *p. 506*. Il les place sur le Palus-Méotide. Il ajoute qu'ils vivent errans, & qu'ils sont voisins des Aorses.

NABIUS, fleuve de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, qui place *Nabii fluminis ostia*, entre *Metari fluminis ostia*, & *Navillovionis fluminis ostia*.

NABLA, ville de la Sarmatie asiatique. Ptolemée, *L. V*, *c. 9*, la place auprès du fleuve Corax. Ses interprètes lisent *Naana*, au lieu de *Nabla*.

NABO, *ou* NEBO, ville de la tribu de Ruben

Comme elle étoit au voisinage du pays de Moab; les Moabites s'en rendirent maîtres; & du temps de Jérémie elle étoit à eux. *Jér. 4, 8, 1, num. 32, 38.*

NABO, *ou* NEBO, ville de la tribu de Juda. C'est apparemment le village de Nabau, à huit milles d'Hébron, vers le midi, & qui étoit désert du temps d'Eusèbe & de S. Jérome, *I.* Esdras, 11, 29, 10, 43 & 2, *Esdr. 7, 33.*

NABO, *ou* NEBO, montagne au-delà du Jourdain. C'est là que Moïse mourut. *Deut. 32, 49.*

NABOTH, ville bâtie par les enfans de Ruben. La version Chaldéenne lit *Nebo*, *num. 32, 38.*

NABRUM, fleuve d'Asie, dans la Gédrosie. Pline, *L. 6, c. 33*, dit qu'il est navigable.

NACADUMA, ville de l'île de Taprobane. Ptolemée, *L. VII, c. 4*, la place dans les terres auprès de Ulispada.

NACCARARUM, ancien nom d'un marais, dans l'Hispanie Tarragonnoise, selon Ortélius. Avienus, *ora marit. v. 492*, en fait mention dans ces vers:

Palus per illa Naccararum extenditur:
Hoc nomen isti nam paludi mos dedit,
Stagnique medio parva surgit insula,
Ferax Olivi, & hinc Minervæ stat sacra.

NACHABA, ville de l'Arabie déserte. Ptolemée, *L. V, c. 19*, la place dans le voisinage de la Mésopotamie, entre *Artemita* & *Dumætha*; au lieu de *Nachaba*. Les interprètes lisent *Banacha*.

NACHOR, ville de la Mésopotamie, suivant les Septante, & de Syrie, auprès de l'Euphrate, suivant le Chaldéen. Il en est parlé dans la Genèse, *c. 24, v. 10.* (*La Martinière*).

NACIS, village de l'Ethiopie, que Ptolemée, *L. IV, c. 7*, place sur le bord occidental du Nil, entre *Mori* & *Tathis*.

NACLES, ville de la Phénicie, auprès d'Héliopolis, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Suidas.

NACMUSII, peuples de la Mauritanie césariense. Ptolemée, *L. IV, c. 2*, les place derrière le mont Durdus, avec les *Tolotæ* & les *Elulii*, jusqu'aux montagnes Garaphes.

NACOLEIA, ville de la grande Phrygie, selon Ptolemée, *L. V, c. 2*, & Strabon, *L. XII.* Etienne le géographe & Ammian écrivent *Nacolia*. Suidas dit *Nacoleum* & *Nacoleia*, mettant ce dernier mot au pluriel.

NACONA, ville de la Sicile, selon Etienne le géographe qui cite Philistus.

NACONENSIS COLONIA. Onuphre, *ex Ulpiano*, fait mention de cette colonie, & la met dans la Syrie.

NACRASA, (Bok-Hair), ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Ptolemée, qui la fait de vingt minutes plus orientale que Thyatire.

Cette ville étoit à trois lieues de Thyatire, sur le chemin de Pergame, selon une inscription citée par Chishull.

NACRIA *ou* NUCRIA, ville de la Tyrsénie, selon Etienne le géographe & Suidas. Il se pourroit que ce seroit *Nuceria. Ortelii thesaur.*

NACTÆ, peuple aux environs du Pont-Euxin, selon Ortélius, qui cite Orphée, *in Argonaut.*

NACUENSII, peuples de la Mauritanie Césariensis. Pline, *L. IV, c. 2*, les met au pied des monts Garaphes. Les interprètes au lieu de *Nacuensii*, écrivent *Acuensii*.

NADAGARA, *ou* NARAGARA (*Cassir Jebbir*), ancienne ville d'Afrique, qui étoit située près d'une rivière, vers l'est de Theveste.

Polybe dit que Scipion campa près de cette ville, parce qu'il y trouva de l'eau. On y trouve quelques restes d'un aqueduc, & d'autres vestiges d'une ville ancienne.

NADDAUER, grande ville de l'Ethiopie, selon Ortélius, qui cite Abdias le Babylonien, *in vitâ Mathæi apost.* & Fortunat, *de partu virginis, & de æternæ vitæ gaudiis.*

NÆPAPHA, village de Galilée. Joseph, *in vitâ suâ*, dit qu'il le fit fortifier.

NÆSOPOLIS, place que fit fortifier l'empereur Justinien, & dont Procope parle, *L. IV.*

NAESSON, ville épiscopale aux frontières de la Perse, selon Métaphraste dans la vie de saint Acepsime.

NÆVIA SILVA. On appelloit ainsi une forêt à quatre milles de Rome; la maison d'un certain Nævius, bâtie dans ce quartier, lui avoit donné ce nom. Varron, *L. IV, de l, l*, fait mention de *Nævia Silva* & de *Nævia porta. Sexti Pomp. Festi, de verb. signif. L. XII.*

NAGABIDA, ville de l'île de Taprobane, sur la côte appellée *Litus magnum.* Ptolemée, *L. VII, c. 4*, la place entre *Spatana portus* & *Pantisinus*.

NAGADEBA, Ptolemée, *L. VII, c. 4*, nomme ainsi une des treize cens soixante & dixhuit iles qu'on disoit être devant l'île de Taprobane.

NAGADIBI, peuples de l'île de Taprobane. Ptolemée, *L. VII, c. 4*, les met avec les *Anurogrammi*, dans la partie la plus septentrionale de l'île, sous les *Galibi* & les *Muduttæ*.

NAGARA, *ou* NYSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, vers la jonction du *Cophes* & du *Choes*, & au 32ᵉ degré 30 minutes de latitude.

Elle est nommée *Nysa* dans l'histoire d'Alexandre, où l'on ajoute qu'elle devoit sa fondation à Dionysius ou Bacchus, dans son expédition de l'Inde.

NAGARA, ville métropole, dans l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 107.*

NAGARGARITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire. *Victorinus*, son évêque, souscrivit au concile de Carthage tenu l'an 525.

NAGARURIS, *ou* NATARURA, selon les divers exemplaires de Ptolemée, *L. VII, c. 1*, ville des Indes, en-deçà du Gange, entre le fleuve *Bynda* & *Pseudostomus*, au nord d'*Hippocura*.

Cette ville étoit dans les terres, & par conséquent peu connue des étrangers.

NAGDEMÆI, les Nagdéméens, peuple de l'Asie mineure, dans la Lydie, aux environs de Thyatire. Il en est parlé dans une inscription rapportée par M. de Peyssonnel, qui pense que c'étoient les habitans d'un village aux environs de cette ville.

L'inscription porte que ce peuple & les Arénéens honorèrent d'une statue le puissant Phimacus Stephanophore, pour les avoir vengés, & avoir mis en règle les affaires de leurs villages.

NAGERI, peuples de l'île de Taprobane. Ptolemée, *L. VII*, *c. 4*, les met dans la partie la plus méridionale de l'île. Au lieu de *Nageri*: ses interprètes lisent *Nanigeri*.

NAGIA, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays des Gébanites, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*, qui ajoute que cette ville étoit très-grande.

NAGIDOS, ville située entre la Pamphilie & la Cilicie, selon Etienne le Géographe, & Strabon, *L. XIV*.

NAGIDUSA, île sur la côte de la Cilicie, aux environs de Nagidos, selon Etienne le géographe.

NAGNATA, ville de l'Hibernie, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 1*, qui la place sur la côte occidentale, & ajoute que c'étoit une ville considérable.

NAGNATÆ, peuples de l'Hibernie, sur la côte occidentale. Ptolemée, *L. II*, *c. 1*, les met sous les *Erdini*.

NAHALIEL, campement des Israélites dans le désert. De Mathana ils allèrent à *Nahaliel*, & de *Nahaniel* à Bamoth.

NAHAR SARES, ville de l'Asie, dans la Babylonie. Elle étoit située sur le bord d'un petit lac, à l'occident & près de l'Euphrate, & environ par les 32ᵉ degré 30 minutes de latitude.

NAHARRA, lieu de l'Asie, sur la rive droite du bras du Tigre, qui sort du lac *Thospites*, & un peu au-dessus de l'endroit où ce bras se joint à celui qui vient du nord-ouest.

Cette ville étoit vers le 37ᵉ degré de latitude.

NAHARUALI, peuples de la Germanie. Tacite, *de morib. Germanor.* fait entendre qu'ils habitoient avec d'autres peuples, entre la Ouatre & la Vistule. Il ajoute qu'ils avoient un bois sacré; que le prêtre étoit vêtu en femme, & que la divinité qu'on y adoroit, s'appelloit *Alcé*. Elle avoit quelque rapport avec Castor & Pollux. C'étoit deux jeunes hommes que l'on croyoit frères. Il n'y avoit pourtant aucune statue, ni aucune image étrangère.

NAIA, fontaine dans la Laconie, aux environs de Teuthrone, selon Pausanias, *in Laconica*, *L. III*, *c. 25*.

NAIBOTH, *ou* NAIOTH, *ou* NABAD, comme écrivent les Septante, lieu de la Palestine, auprès de *Ramatha*, où David se retira pour éviter la violence de Saül, qui cherchoit à le faire mourir. Samuel, avec les enfans des prophètes, demeuroit à *Naioth*, près de *Ramatha*. C'étoit là que se tenoit le collège des prophètes. *Naioth* signifie maison de doctrine. *L. Reg. c. 19*, *v. 23*.

NAID, c'est la terre où habita Caïn après son péché: elle étoit vers la région orientale d'Eden. Le Paraphraste Chaldéen lit *Nod*, pour *Naïd*. Génèse, *c. 4*, *v. 16*.

NAIM, ville de la Palestine, qui étoit située au pied du mont Hermon, à l'orient de la demi-tribu de Manassé, au-delà du Journain.

Eusèbe dit que cette ville étoit située aux environs d'*Endor* & de *Scythopolis*.

NAIN, ville, bourg, ou village de l'Idumée, selon Joseph, *de Bello*, *L. V*, *c. 7*. Simon, fils de Giora, entoura ce lieu de murailles. Hegesippus, *L. IV*, *c. 21*, appelle cet endroit *Niacis Murus*; mais il faut lire *Naiacis Murus*.

NAJOT, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Il est dit, au premier livre des rois, que c'est où Samuël & David se retirèrent pour fuir la colère de Saül.

NAIS, village du pays de Samarie, dans le grand champ, selon Joseph, *Ant. 20*, *5*.

NAISUM & INGIDUNUM; ce sont deux villes de l'Illyrie, selon Marcellinus Comès; il dit qu'elles furent enlevées aux Huns.

NAITHUM, *ou* NAITHUS, ville d'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 18*, qui la met dans la province *Augustamnique*. On y lit, *Cohors prima sagittariorum Naithu*.

NALPOTES, lieu dans l'Afrique propre, selon l'itinéraire d'Antonin. Il étoit sur la route d'*Hippon* à *Utique*, entre le lieu nommé *Ad Dianam*, & la ville de *Tabraca*, à quarante mille pas d'*Ad Dianam*, & à vingt-quatre mille pas de *Tabraca*.

NAMADUS (*Nerbedah*), fleuve de l'Inde, selon Ptolemée. Il prenoit sa source au-dessus du pays des *Mandiadini*, vers le 24ᵉ degré de latitude; & courant à peu près au ouest-sud-ouest, il arrosoit la ville de *Barygaza*, & alloit se perdre sur la côte nord-est du golfe *Barygazenus*, au sud de *Barygaza*, vers le 21ᵉ degré 15 min. de lat.

Ce fleuve est nommé *Limnæus* dans le périple de la mer Erythrée.

NAMMANTIA, ville de la Valérie, sur le Danube, selon le livre des notices de l'empire. On y lit, *sect. 57*, *equites Dalmatæ ad Nammantia*.

NANÆUS, fleuve de l'île d'Albion. Ptolemée dit, *L. 2*, *c. 1*, *Nanæi fluminis ostia* dans la partie septentrionale de l'île. Au lieu de *Nanæus*, les interprètes lisent *Nabæus*.

NANAGUNA, rivière de l'Inde, selon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville, elle est marquée se rendre dans la mer à quelque distance au midi de *Calliena*, sur la côte de *Dachinabades*.

NANDE, ville de la Médie. Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*, la met dans les terres, entre *Gabris* & *Zazaca*.

NANDIA NULLUS, *ou* NANTIANULUM, lieu d'Asie, aux confins de la Galatie & de la Cappadoce, entre Archélaïde, colonie, & Sasima, à vingt-cinq mille pas de la première, & à vingt-quatre mille de la seconde, selon Antonin, dans son itinéraire.

NANDUBANDAGAR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*, qui la place dans la *Sandrabatide*.

NANGOLOGÆ, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée, *L. I, c. 2*, qui les place après les *Dabasæ*, jusques sur le Méandre.

NANIGERIS, île sur la côte de l'Inde. Ptolemée, *L. 7, c. 1*, la met en-deçà du golfe Colchique, & la place plus près de ce golfe.

NANNETES, ou plutôt NAMNETES, peuples de la Gaule Celtique, selon Jules-César, *L. III, c. 9.* Presque tous les autres écrivains disent *Namnetes*, au lieu de *Nannetes.* Strabon, *L. IV*, les met les premiers dans l'Armorique, aux frontières de l'Aquitaine. Pline, *L. IV, c. 18*, dit: *Ultrà peninsulam Nannetes.* Ce sont les *Namnetæ* de Ptolemée, *L. II, c. 8*, & leur ville s'appeloit *Condivicnum.*

NANNIGI, NANNAGI, *ou* DANNAGI, nation de l'Afrique intérieure, selon Pline, *L. V, c. 5.* Elle fut subjuguée par Cornélius Balbus.

NANOSBES, peuples de la Libye intérieure. Ptolemée, *L. IV, c. 6*, les place entre les *Gongaleæ* & les *Nabathræ.*

NANTUATES, peuples compris entre ceux de la Gaule: ils habitoient la partie du Valais, qui touche au lac Leman, ou de Genève.

NAPÆ, peuples de la Scythie, selon Diodore de Sicile, *L. II, c. 43*: ce sont les *Napæi* de Pline, *L. VI, c. 7.*

NAPÆI, peuple de l'Epire, selon Etienne le géographe.

NAPARIS (le *Proava*), fleuve de la Scythie, & l'un des cinq, qui, selon le témoignage d'Hérodote, *L. IV, c. 48*, se jette dans l'Ister. Il couloit entre l'*Ararus* & l'*Ordessus.* C'est aujourd'hui, selon M. d'Anville, le *Proava.*

NAPATA, ville de l'Ethiopie, au sud de l'Egypte, sur le Nil, à l'endroit où ce fleuve, en se recourbant, se rapproche le plus de la mer Rouge; selon Ptolemée, il étoit sur le 20ᵉ deg. de lat.

NAPE, *ou* NAPÆ, ville de Lesbos, selon Etienne le géographe, qui cite Hellanicus.

NAPEGUS, petite ville ou gros village de l'Arabie heureuse: il étoit dans le pays des Elésates, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7.*

NAPHILUS, rivière de l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII, c. 38.* C'est une des cinq rivières qui se jettent dans le fleuve Alphée.

NAPIS, village de la Scythie, selon Etienne le géographe.

NAPITIA, ville de la Calabre, dans le pays des Brutiens.

NAPLI, fleuve de l'Asie mineure qui se perdoit au golfe Cormion, dans le Bosphore de Thrace.

NAPUCA, ville de la Dacie, entre celles d'*Ulpianum* & *Patruissa*, selon Ptolemée.

NAR (le *Nera*), petit fleuve d'Italie qui prenoit sa source au mont *Tiscelus*, entre le *Picenum* au nord, & le pays des Sabins au sud, couloit par le sud-ouest, où il paroit constant qu'il servoit de bornes au pays des Sabins, recevoit le *Velinus*, entre *Interamna* & *Narnia*, puis se jetoit dans le Tibre à *Hortanum.* Sur la carte de M. d'Anville, les bornes de la Sabine sont à quelque distance à l'est de ce fleuve. Mais d'après le témoignage des anciens, *Nursia*, *Interamna*, *Narnia* & *Hortanum*, ayant été des villes Sabines, on ne peut s'empêcher de reconnoître ce fleuve pour avoir été les véritables bornes de ce pays. Il faut que M. d'Anville, qui travailloit bien tout ce qu'il faisoit, ait choisi pour sa division, une époque historique où ces villes aient été détachées des Sabins. Quant à moi, je pense qu'il faut rapporter la division aux temps qui caractérisent davantage les nations: puisque ces villes avoient été aux Sabins, pourquoi ne les leur pas donner sur la carte?

NARABO, fleuve de la Pannonie inférieure, selon Ptolemée, *L. II, c. 16.* L'itinéraire d'Antonin écrit *Arrabona*, & le met sur la route de *Taurunum* dans les Gaules, entre le lieu nommé *Ad Mures*, & un autre lieu nommé *Ad Statuas*, à quinze milles de l'un & de l'autre, dans la première Pannonie, en allant de la Valérie vers la Norique.

NARACCATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie. La notice épiscopale d'Afrique nomme *Fortunation*, son évêque.

NARAGGARRITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire.

NARBAS, rivière aux environs de la Perside. Cédrène en fait mention dans son histoire de la guerre d'Héraclius, contre Cosroès, & dans son histoire miscellanée.

NARBASES. On prend dans Isidore ce nom pour celui d'un peuple de l'Hispanie. (*La Martinière*).

NARBATHA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain.

Elle étoit le chef-lieu du canton nommé *Narbathène*, selon Joseph *de Bell. Jud. L. II, c. 14*, qui la place à soixante stades de Césarée de Palestine.

NARBATHENE, canton de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, en-deçà du Jourdain, selon Joseph, *de Bell. Jud. L. II, c. 14.*

Narbatha étoit le chef-lieu de ce canton.

Joseph dit que ce canton étoit voisin de Césarée de Palestine.

NARBIS, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

NARBO MARTIUS (*Narbonne*), ville de la Gaule, à peu de distance du bord de la mer.

NARBON, *ou* NARBO MARTIUS, fleuve de la Gaule, selon Polybe, *L. III, c. 37*, qui le donne pour la borne de la plus grande partie de l'Europe,

& le place auprès de Marseille & des bouches du Rhône.

NARBONA, ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, selon Ptolemée, qui dit que c'étoit une colonie romaine, & qu'elle étoit située dans les terres.

NARBONENSIS GALLIA, *ou* PROVINCIA ROMANA : division de la Gaule. (*Voyez* l'article GALLIA).

NARCASUS, nation de la Carie, selon Etienne le géographe, qui cite Apollodore.

NARCES, *ou* NARCE, ville de la Numidie. Appien d'Alexandrie, *de Bell. Pun. pag. 14*, dit qu'Annibal surprit cette ville.

NARCISSI FONS. Pausanias, *L. IX, c. 31*, dit qu'aux confins des Tespiens, il y a un village nommé *Hedonacon*; que dans ce village on trouve une fontaine appelée *Narcissi Fons*, & que l'on prétendoit que c'étoit dans cette fontaine que Narcisse se regarda, & que, frappé d'admiration, il devint amoureux de sa propre personne. Ovide, *Met. L. III*, a décrit également cette fontaine.

NARDINIUM, ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolemée, *L. II, c. 6*, la donne aux *Sælini*.

NARDUS, ville de l'Inde, au-delà du Gange, & dans le voisinage de ce fleuve. Ptolemée, *L. VII, c. 2*, la place proche de *Rhandamarcotta*.

NAREÆ, peuple de l'Inde, selon Pline, *L. VI, c. 20*.

NARENSII, peuples de la Dalmatie, selon Pline, *L. III, c. 22*.

NARENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Byzacène. Janvier, son évêque, fut présent à la conférence de Carthage. La notice épiscopale d'Afrique, *n. 11*, indique *Vict. Narensis* entre les évêques de la Byzacène; & Antonin place *Nara* sur la route d'*Assuræ* à *Thenæ*, entre *Suffetula* & *Madarsuma*, à quinze milles de la première, & à vingt-cinq milles de la dernière.

NARES, lieu de l'Italie, dans la Lucanie.

NARETI, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*.

NARGARA, *ou* NADAGARA, ville de l'Afrique propre. Scipion & Annibal y eurent une conférence, selon Tite-Live, *L. XXX, c. 29*.

NARGUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII, c. 1*, la place la dernière dans les terres au pays des *Soretanes*. Quelques interprètes lisent *Magur* pour *Nargur*.

NARIANDUS, ville de la Carie, selon Pline, *L. V, c. 29*.

NARISCI, *ou* NARISQUES, peuples de la Germanie, selon Tacite, *Germ. c. 42*; ils sont nommés *Varisti* par Ptolemée, *L. II, c. 11*; & Dion, *L. LXXI*, les appelle *Naristæ*.

NARITI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI, c. 7*, qui les place sur le golfe Persique.

NARMALIS, ville de la Pisidie, selon Etienne le géographe.

NARNIA, ville d'Italie sur le *Nar*. Il paroîtroit par la carte de M. d'Anville, que cette ville appartenoit à l'Ombrie. Je n'ai pu démêler à quelle époque il rapporte sa division de cette partie de l'Italie. Mais comme le *Nar*, depuis *Nursia* jusqu'à *Hortanum*, paroît avoir appartenu aux Sabins, on ne peut guère douter que *Narnia* ne leur ait également appartenu. C'est aussi le sentiment du savant abbé Chaupy.

NARO, ville & rivière de la Dalmatie.

NARRAGA, fleuve aux environs de la Babylonie, selon Pline, *L. VI, c. 26*. *Narraga* vient du Chaldéen *Naarraga*, qui signifie *flumen scissum*, fleuve coupé. C'est le canal ou la branche la plus occidentale de l'Euphrate; & ce canal a été creusé de main d'homme. Ptolemée, *L. V, c. 20*, l'appelle *Maarsares*; & Ammien Marcellin, *L. XXIII, p. 252*, le nomme *Marsias*.

NARRAGA, canal de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il communiquoit du Tigre à l'Euphrate, vers le 33^e degré 30 min. de lat.

Pline parle de ce canal; & il paroît, par ce qu'il ajoute, qu'il communiquoit son nom à une ville.

NARRAGA, ville de l'Asie, aux environs de la Babylonie, selon Pline. Elle étoit située sur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 33^e degré 25 min. de lat.

NARTHACIENSUM MONS, *ou* ANTHRACEORUM MONS, c'est-à-dire la montagne des Charbonniers. Xénophon, *Orat. de Agesilao, page 658*, la place dans la Thessalie.

NARTHACIUM, ville d'Asie, dans la Phthiotide, selon Ptolemée, *L. III, c. 13*.

NARTHECIS, petite île sur la côte de celle de Samos, selon Strabon & Etienne le géographe. Suidas écrit *Narthex*. On trouve cette île à la droite, en allant à la ville de Samos par mer.

NARTHECIUM, *ou* NARTHACIUM, lieu de la Thessalie, selon Xénophon, *Orat. de Agesilao, p. 658*.

NARTHECUSA, île jointe au promontoire *Parthenium* par un tremblement de terre, selon Pline, *L. II, c. 89*. Mais plus bas, *L. V, c. 31*, il fait entendre que c'étoit encore une île aux environs de celle de Rhodes. (*Chesinus*).

NARULLA, ville en-deçà du Gange; Ptolemée, *L. VII, c. 1*, la place sur le *Pseudostomus*.

NARYCION, ville des Locres Ozoles, selon Pline, *L. IV, c. 7*. Suidas & Etienne le géographe écrivent *Narix* & *Naricium*. *Ortelii thesaur.*

NASABATH, fleuve de la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée, *L. IV, c. 2*. Pline, *L. V, c. 2*, le nomme *Nabar*.

NASABUTES, *ou* NAZABUTES, peuples de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV, c. 3*, les place dans

dans la partie occidentale, entre les *Misiliani* & les *Nisibes*, au-dessous des premiers & au-dessus des derniers. Quelques interprêtes, au lieu de *Nasabutes*, lisent *Natabutes*.

NASAITENSIS, siége épiscopal d'Afrique, mais dont on ne connoît pas la province. La notice épiscopale d'Afrique fournit seulement le nom de *Nasaitensis*; & la conférence de Carthage nous apprend que *Liberalis, episcopus loci Nasaitensis*, y fut présent.

NASAMONES, peuple nombreux de l'Afrique, dans la Libye, à l'occident des *Auschitæ*. Selon le rapport d'Hérodote, en été, les *Nasamones* laissoient leurs troupeaux sur le bord de la mer, & se rendoient dans le canton Augiles, pour y recueillir, en automne, les dattes. Il ajoute qu'ils alloient à la chasse des sauterelles; qu'ils les faisoient sécher au soleil, & qu'ensuite ils les réduisoient en poudre pour les mêler avec le lait qu'ils buvoient.

Les *Nasamones* avoient la coutume d'avoir plusieurs femmes chacun, & d'habiter avec elles, après avoir planté à terre leur bâton, à peu près comme les Massagètes, selon le rapport d'Hérodote. Il ajoute que, lorsqu'un *Nasamone* se marioit pour la première fois, la première nuit des noces la mariée accordoit ses faveurs à tous les convives, & que chacun lui faisoit un présent.

Pour faire des sermens & exercer la divination, les *Nasamones* mettoient la main sur le tombeau des hommes qui avoient, parmi eux, la réputation d'avoir été les plus justes & les plus gens de bien, & ils juroient par eux. Pour la divination, ils alloient faire leurs prières au tombeau de leurs ancêtres, & y dormoient ensuite. Ils faisoient usage, dans leur conduite, du songe qu'ils pouvoient avoir pendant ce sommeil. Ils se donnoient mutuellement leur foi, en buvant réciproquement dans la main l'un de l'autre. Lorsqu'ils n'avoient rien de liquide, ils ramassoient à terre de la poussière, & la léchoient.

NASAVA (*Summam*), fleuve de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Césarienſe. Ptolemée en parle. Il venoit du sud-est se perdre dans la mer Méditerranée, un peu à l'orient de la ville de *Saldæ*.

NASAUDUM, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 29*.

NASBANA, ville des Indes, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, la place à l'occident de ce fleuve, dont il dit qu'elle étoit un peu éloignée. Quelques interprêtes lisent *Sabana*.

NASBINCENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe. L'unique monument que l'on en ait, est la notice épiscopale d'Afrique, *n°. 39*, où l'on trouve, *Januarius Nasbincensis*, nommé entre les évêques de cette province.

NASCA, nom d'une montagne, selon Serapion, *cap. de visco*, cité par Ortélius *thesaur.*

NASCI, peuples de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 4*, qui les met au voisinage des monts *Riphæi*, auprès des *Asibi*, & au-dessus des *Vibiones* & des *Idræ*.

NASCUS, ville de l'Arabie heureuse. Pline, *L. VI*, *c. 26*, la met dans les terres, de même que Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*, qui en fait une métropole. Quelques interprêtes, au lieu de *Nascus*, lisent *Maocosmos*. Ammien Marcellin écrit *Nascum*.

NASENUR. La table de Peutinger place une île de ce nom entre la Gaule Belgique & l'île des Bretons. *Ortelii thesaur.*

NASICA, ville des Indes, en-deçà du Gange. Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*, la nomme parmi les villes qui étoient à l'orient du Gange.

NASIUM, ville ou forteresse de la Gaule, chez les *Leuci*, entre *Tullum* & *Caturrigæ*, sur le chemin de *Durocortorum* à *Divordurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

NASONNACUM. Il est parlé d'une ville de ce nom dans le douzième livre du code, *tit. 11*; aussi-bien que dans le code Théodosien, *tit. 6*, *de Prætorib.*

NASOS, petite ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Elle étoit située à l'ouest d'*Orchomenus*, & au bas d'une montagne.

NASOTIANI, peuples d'Asie. Pline, *L. III*, *c. 16*, semble les placer aux environs de la Sogdiane.

NASSUNIA, *ou* NASUNIA, ville de la Sarmatie Asiatique. Ptolemée, *L. V*, *c. 5*, dit qu'elle étoit sur le haut d'une montagne.

NASUS, lieu dans l'Arcadie, selon Pausanias, *in Arcad. L. VIII*, *c. 23*.

NATEMBES, peuples de la Libye intérieure: il étoit, selon Pline, *L. IV*, *c. 6*, plus au nord que la montagne *Usargala*.

NATHABUR, fleuve de l'Afrique intérieure, selon Pline, *L. V*, *c. 5*; peut-être arrosoit il le pays des *Nathabres*.

NATHAN: c'est le nom que saint Jérôme donne à un lieu de la Palestine, nommé *Hanathon* par les Septante. La frontière des enfans de Zabulon tournoit au septentrion vers *Hanathon*. Josué, *c. 19*, *v. 14*.

NATHANAEL, lieu dans le désert. S. Jérôme, *n°. 21*, *19*, lit *Nahaliel*.

NATHO, île de l'Egypte, dans le Delta. Hérodote, *L. IV*, *c. 165*, dit: « Les noms des » Hermotybées sont *Busoiis*, *Sais*, *Chemmis*, » l'île *Prosopitis* & la moitié de nation ». M. d'Anville a oublié ce nom dans sa description de l'Egypte.

NATIOLUM, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce nommée l'*Apulie*.

NATIONENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la province de Byzacène. La notice épiscopale d'Afrique nomme *Pirasius*, son évêque; &

l'on trouve dans la conférence de Carthage, Faustin qualifié *episcopus Nationensis.*

NATISO, fleuve d'Italie, dans la Vénétie, selon Pline, qui dit qu'il passoit auprès d'*Aquileia Colonia.*

NATIUS, port de la Bétique, selon Avienus, cité par Ortélius *thesaur.*

NATO, château aux environs de la *Mæsie*, selon Ortélius, qui cite *Marcellinus Comes:* il étoit situé sur la rive du grand fleuve.

NATUPHA, désert aux environs de la Palestine, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Métaphraste.

NAVA FLUV., fleuve de la Gaule. C'est aujourd'hui le Nahe, qui se rend dans le Rhin, sous Bingen.

NAVALIA, ville de la Germanie inférieure, selon Ptolemée, *L. II, c. II*, qui la met entre *Asciburgium* & *Mediolanium.*

NAVARI, *ou* NAVARRI, peuples de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée, *L. III, c. 5.*

NAUATA, ville de la Valérie Ripense, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 57.*

NAVATIA, lieu de l'Italie, sur la côte de la Ligurie, à l'ouest de *Genua.*

NAUBARUM, ville de la Sarmatie européenne. Quelques manuscrits de Pline, *L. IV, c. 12*, portent *Navarrum.* Ptolemée, *L. III, c. 5*, la met la dernière ville dans les terres.

NAUBONENSES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée.

NAUCRATIS, ville de l'Egypte, dans le Delta, à la droite du Nil, & au-dessus de *Metelis*, sur le canal Conopique.

Strabon dit qu'elle étoit ancienne, & qu'elle fut bâtie par les Miléfiens.

Hérodote, Etienne de Bysance & Ptolemée font aussi mention de cette ville. Athénée, célèbre grammairien, étoit de *Naucratis.*

Elle a été épiscopale.

NAUECTABE, ville d'Ethiopie, sous l'Egypte. Pline, *L. VI, c. 30*, la met au bord du Nil.

NAUILLOINUS, fleuve de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, chez les *Callaïci Lucenses*, selon Ptolemée.

NAVIUS, appelé aussi *Navilubio*; ce petit fleuve, dont la source est dans des montagnes au sud-est de *Lucus Augusti*, coule au nord, & se rend dans la mer des Cantabres près de *Lumea.*

NAULIBE, ville des Indes, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*, qui la place entre le *Suastus* & l'*Indus.*

NAULIBIS, ville ou bourg de la Paropamisade. Ptolemée, *L. VI, c. 18*, la place entre *Gauzaca* & *Parsia.*

NAULOCHIUM, lieu de la Sicile, sur la côte, entre *Pelorum* & *Mylas*, selon Suétone, *in Aug. L. II, c. 16.* Auguste remporta une victoire sur Pompée, entre *Naulochium* & *Mylas.*

NAULOCHOS, ile sur la côte de celle de Crète. Pline; *L. IV, c. 12*, la place devant le promontoire *Sammonicum.*

NAULOCHUM, ville de la Phocide, selon Pline, *L. IV, c. 3.*

NAULOCHUM PROMONTORIUM. Pline, *L. V, c. 32*, met ce lieu dans la Bithynie.

NAULOCUS, lieu de la basse Mœsie, près du Pont-Euxin, un peu au nord-ouest de l'*Hæmi Extrema.*

NAUMACHOS, ile sur la côte de celle de Crète. Pomponius Méla, *L. II, c. 7, v. 115*, en fait mention.

NAUNES, *ou* GENAUNES, peuples des Alpes, selon Pline, *L. III, c. 20.*

NAUONIUS PORTUS, port de l'ile de Corse, dans la partie méridionale de cette île, & dans le voisinage de *Portus Syracusanus* de Ptolemée, *L. III, c. 2.*

NAUOS, ville d'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Pline, *L. VI, c. 30.*

NAUPACTES, ville de la Grèce, qui étoit située sur le golfe de Corinthe, dans le pays des Locres Ozoles. Les Athéniens chassèrent les Locriens de cette ville, & la donnèrent aux Messéniens: ceux-ci furent chassés par les Lacédémoniens, & ces derniers, étant forcés de l'abandonner, y rentrèrent. Diane avoit un temple à *Naupacte*; sa statue étoit de marbre blanc, & dans l'attitude d'une femme qui tire de l'arc. Cette Diane étoit surnommée l'*Etolienne.* On avoit consacré une grotte à Vénus, où particuliérement les veuves, qui vouloient se marier, venoient lui adresser des vœux.

Esculape avoit aussi un temple dans cette ville, mais il étoit en ruines au temps de Pausanias, *L. X, Phoc. ch. 38.*

NAUPHRA, ville de Crète, selon Pomponius Sabinus, *ad Not. in Cirim.*

NAUPLIA (*Napoli di Romani*), ville de l'Argolide, sur le golfe Argolique, au sud-est de *Temenicum.*

Selon Pausanias elle devoit sa fondation à *Nautius*, prétendu fils de Neptune & d'Amymone. Mais sans recourir à un être imaginaire, son étymologie se tire tout naturellement de l'usage auquel elle étoit propre par sa situation, & celui auquel elle avoit été destinée par les Argiens; car, selon Strabon, elle avoit été leur port, & du temps de Pausanias, on y voyoit encore des endroits propres à retirer des vaisseaux. Elle a été construite de nouveau.

On y voyoit un temple de Neptune & une fontaine appelée *Canathe*, où l'on disoit que Junon, en s'y lavant chaque année, recouvroit sa virginité; allusion faite à quelques-uns des mystères de cette déesse. Mais sur-tout la vénération y avoit consacré une tête d'âne sculptée sur une pierre, en mémoire de ce que cet animal, ayant brouté les bourgeons d'une vigne, qui n'en avoit

été que plus féconde, avoit ainsi démontré la nécessité de la tailler.

NAUPLIUM, ville aux environs de l'Eubée, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Euripide.

NAUPORTUM, ville des Taurisques, vers la source de la rivière *Naupertus*. Strabon, *L. VII*, *c. 18*, la nomme *Naupontum*.

NAUPORTUS, lieu de l'Italie, dans la Vénétie, au sud-ouest d'*Æmona*.

NAUPORTUS, *ou* NAUPONTUS, rivière qui, selon Pline, *L. III*, *c. 18*, prend sa source dans les Alpes, entre *Æmona* & les Alpes, auprès de *Longaticum*, lieu qui, dans la table de Peutinger, est à six milles de la ville *Nauportus*. Cette rivière passoit à *Æmona*.

NAURA (*Chaul*), port de l'Inde, sur la côte de la contrée *Limyrica*, selon le périple de la mer Erythrée. Il devoit être à l'occident de *Tyndis*.

NAURA, contrée de la Scythie Asiatique, selon Quinte-Curce. Arian, dans le périple de la mer Rouge, en fait une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la Limyrique.

NAUS, lieu maritime de l'Italie, aux environs de Crotone, entre cette ville & *Stilida*, selon l'itinéraire d'Antonin.

NAUSTALO; ce nom se lit dans Festus Avienus, comme étant celui d'un lieu de la Gaule Narbonnoise.

..... *Oppidumque Naustalo.*

M. Astruc a très-heureusement conjecturé que ce mot étoit corrompu de *Magalo*, d'où s'est formé celui de *Magdelone*. (*Voyez* mém. de littér. *t. 27*, *pag. 116*).

NAUSTATHMUS, port de Sicile, selon Pline, *L. III*, *c. 8*.

NAUSTATHMUS PORTUS, port d'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*. Pomponius Méla, *L. I*, *c. 8*, *v. 13*, en fait mention; mais il le place dans la Cyrénaïque, où Strabon, *L. XVII*, met pareillement un port nommé *Naustathmus*.

NAUSTATHMUS, lieu maritime de l'Asie mineure, selon Arrien, *peripl. Pont. Eux. pag. 16*, qui dit qu'il y avoit quatre-vingt-dix stades du fleuve *Halys* à *Naustathmus*, & qu'on trouvoit un marais dans ce lieu.

NAUSTATHMUS, port à l'embouchure du fleuve *Indus*, selon Martian Héracléote, *peripl. pag. 27*, *28 & suiv.*; il dit que ce port étoit dans le golfe *Canthi*.

NAUSTATHMUS, port d'Asie, aux environs de la Troade, selon Strabon.

NAUTACA, ville d'Asie, dans la Sogdiane. Arrien, *L. III*, *pag. 147*, dans son histoire de l'expédition d'Alexandre, dit que Bessus, ayant appris que ce prince n'étoit pas loin, traversa le fleuve *Oxus*, brûla les vaisseaux qui lui avoient servi à faire passer ses troupes, & se retira à *Nautaca*, dans la Sogdiane.

NAUTACÆ, peuple de la Sogdiane, qui habitoit la ville de *Nautaca*. Arrien & Diodore de Sicile, *in Fragmento*, *L. XVII*, font mention de ce peuple.

NAXIA, ville de la Carie, selon Ortélius *thes.* qui cite Etienne le géographe & Suidas.

NAXIUS, fleuve de la Mysie, auprès de la ville de *Tomis*, selon Ælien, *Animal. L. XIV*, *c. 25*.

NAXON, ville de l'Eubœe, selon Tzetzès, *in Variis*, *Cheliad. 1*, *num 32*.

NAXOS, nom de la plus grande des îles Cyclades. Elle étoit située au 37[e] degré de latitude, au nord-est de celle de Melos, & au sud-sud-est de celle de Délos: elle a près de dix lieues de circuit.

Les anciens appellèrent d'abord cette île *Strongyle*: elle étoit alors habitée par des Thraces. Comme ils n'avoient pas de femmes, ils en enlevèrent en Thessalie, & entre autres Iphidémie & Pancratis sa fille. Alveus envoya ses fils Otus & Ophialtes, reprendre Iphidémie leur mère: ils vainquirent les Thraces, & s'étant rendu maitres de l'île, ils la nommèrent *Dia*. Des Cariens s'établirent ensuite dans cette île, & lui donnèrent le nom de *Naxos*, leur roi.

De tous les lieux où se répandit le culte de Bacchus, aucun ne lui fut aussi particuliérement consacré que l'île de Naxos. Ses habitans disputoient aux antres de *Nysa* & au mont Mérus, l'honneur d'avoir protégé son enfance.

Naxos, ainsi que les autres îles de la mer Egée, fut alternativement libre, ou soumise aux Athéniens, ensuite pillée par les Perses. Ayant depuis passé avec le reste de la Grèce sous le joug des Romains, Marc-Antoine, après la bataille de Philippe, la donna aux Rhodiens; mais la dureté de leur gouvernement la leur fit perdre presqu'aussi-tôt. L'Archipel fit ensuite partie de l'empire grec. Le bled, l'huile & le vin y étoient abondans: Athénée compare les vins de cette île au nectar des dieux.

A la droite du port de *Naxos* étoit un écueil sur lequel étoit situé le temple de Bacchus. Il communiquoit à l'île de *Naxos* par un pont qui étoit établi sur les rochers qui remplissent ce passage. Ce pont servoit aussi à conduire au temple les eaux d'une fontaine abondante, qu'un autre aqueduc apportoit de plus d'une lieue. Cette petite île étoit appelée *Strongyle* par les anciens, selon quelques auteurs.

NAXOS, *ou* NAXUS, ancienne ville de la Sicile, sur la côte orientale de cette île: elle étoit bâtie sur un petit promontoire, au midi d'*Apollinis Archegeta Ara*, & à l'orient de *Veneris Fanum*.

Elle étoit très-près de l'embouchure d'un petit fleuve *Arsines*. *Naxos* ayant été détruite, ses habitans furent transportés, à huit milles de

distance, sur le mont *Taurus*, où ils bâtirent la ville de *Taurominium*; on l'a quelquefois nommée *Naxos-Taurominium*.

NAXOS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Suidas, cité par Ortélius.

NAXOS, ville de l'Acarnanie, selon Polybe, *hist. L. IV*, *c. 33*. Les Ætoliens enlevèrent cette ville aux Acarnaniens.

NAXOS, ville de l'île de ce nom, sur la côte occidentale. *Voyez* plus haut.

NAXUANA, ville de la grande Arménie. Ptolemée, *L. V*, *c. 13*, la place auprès de l'Euphrate, dans le voisinage d'*Artaxata*.

NAZADA, ville de la Médie. Elle étoit dans les terres, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*, qui la met entre *Phanaca* & *Alinza*.

NAZALA, ville de la Phénicie. On lit dans la notice des dignités de l'empire, *sect. 23*, *Equites promoti indigenæ Nazalæ*.

NAZAMA, ou NAZAREUS, ville de Syrie, dans l'Apaménes, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 15*.

NAZAMBA, petite ville de la Cilicie. Rubeus dit, d'après Andreas Agnellus, que cette ville fut abimée par un tremblement de terre. Ortélius *thesaur.*

NAZAMONES. *Voyez* NASAMONES.

NAZARBONENSEM. Saint Athanase, *L. I*, selon Ortélius *thesaur.* donne le titre de *Nasarbonensis* à un certain Athanase.

NAZARETH, ville de la Palestine, située sur une montagne, à quelque distance du mont Thabor.

C'est à *Nazareth* que demeuroit la sainte Vierge avec saint Joseph, son mari, lorsque l'ange Gabriel vint lui annoncer le mystère de l'incarnation.

J. C. vint en cette ville la seconde année de sa prédication.

NAZERINORUM TETRARCHIA; la Tétrarchie des *Nazerini*, étoit dans la Cœlesyrie, selon Pline, *L. V*, *c. 23*.

NAZIANSUS, lieu fortifié dans l'Asie mineure, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Suidas, & dit qu'il y avoit une auberge.

NAZIANZES, ville d'Asie, dans la Cappadoce, dans la partie du sud-ouest, près du mont *Athari*. Elle devint évêché, & eut pour évêque saint Grégoire, père de celui qui s'est rendu célèbre par ses écrits.

NAZORIUM, montagne dont fait mention Phavorin, dans son Lexicon. *Ortelii thesaur.*

NEA, ou NOA, ville de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

NEA, ville d'Egypte, dans la province Thébaïque, au voisinage de la ville de *Chemnis*. Hérodote, *in Euterpe*, *L. II*, *c. 91*, en fait mention & ses interprètes lisent *Neapolis*. La notice des dignités de l'empire dit, *ala octava Vandilorum Neæ*.

NEA, ou NEE, ville de la Troade, selon Pline, *L. II*, *c. 96*. Etienne le géographe la met dans la Mysie.

NEA, lieu fortifié dans la Mysie, selon Etienne le géographe.

NEA, île de la mer Ægée. Pline, *L. II*, *c. 87*, la met entre Lemnos & l'Hélespont: elle étoit consacrée à Minerve.

NEA PAPHOS, ville de l'île de Cypre, à soixante stades de *Palæ Paphos*, selon Strabon. Elle étoit située au sud-ouest de l'île, dans un golfe formé par le promontoire *Zephyrium*. L'île *Hierocepia* étoit au-devant: elle étoit au nord-ouest de *Palæ Paphos*.

NEÆ, ville de la Sicile, selon Diodore de Sicile. C'est la même ville que Pline, *L. III*, *c. 8*, nomme *Netini*, & que Cicéron, *L. V*, *c. 22*, *in Verr.* appelle du même nom.

NEÆTHUS (*Nieto*), rivière de l'Italie, dans le territoire de Crotone, selon Pline. L'embouchure de cette rivière étoit dans le golfe de Crotone.

NEAMA, lieu de la Palestine. Josué, *c. 15*, *v. 44*, en parle. La version des Septante porte *Noma*.

NEANDRIA, ou NEANDRIUM, ville de la Troade, sur l'Hélespont, selon Strabon. Les habitans de cette ville furent transférés à Alexandrie. *Neandria* est appelée *Neandros* par Pline, *L. V*, *c. 30*. Antigonus, cité par Ortélius, *thesaur.*, écrit *Neandrida*, au pluriel.

NEANESSUS, ville de la Garsaurie, dans la Cappadoce, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 6*: ses interprètes écrivent *Nanessus*. Ortélius *thesaur.* croit que c'est le *Nanianullus* d'Antonin.

NEAPECHA, lieu où étoient les statues que fit Tilesius l'Athénien, selon saint Clément d'Alexandrie, *ad Gentes*. Mais on croit que ce nom est altéré. (*Voyez* Ortélius).

NEAPOLIS (*Naples*), ville d'Italie, dans la Campanie, sur le golfe auquel elle a donné son nom. Cette ville fut bâtie par les Cuméens, qui la nommèrent Νεάπολις Κυμαίων, ou la nouvelle Cumes. Ceux qui s'appuient d'un passage de Tite-Live, pour dire qu'elle porta d'abord le nom de *Palæpolis*, ou d'ancienne ville, ne prennent pas garde à la difficulté qu'offre ce passage pour l'expliquer dans ce sens d'une manière raisonnable: « *Palæpolis*, dit-il, fut située non loin de l'endroit » où l'on voit à présent *Neapolis* ». Il semble donc que l'une de ces villes a succédé à la première; mais il ajoute, « C'étoit un peuple unique qui habi» toit en deux villes. Ils étoient l'un & l'autre ori» ginaires de Cumes ». Or comment ces deux peuples habitoient-ils deux villes, quand il n'en existoit qu'une? D'ailleurs la disposition du lieu ne permettoit pas qu'il y eût deux villes près l'une de l'autre. Mais le *Palæpolis*, dont parle Tite-Live, étoit la ville de Cumes même; & celle qu'ils

fondèrent au sud du golfe (*voyez* CUMES), eut le nom de *Neapolis* ou nouvelle ville.

Strabon, en effet, appelle Naples Νεάπολις Κυμαίων, la nouvelle ville de Cumes, d'où il suit très-naturellement que l'autre Cumes reprit chez les Grecs le nom de Παλαιπολις Κυμαίων, l'ancienne ville de Cumes, ou pour abréger *Palæpolis*, l'ancienne ville.

Strabon ajoutant que cette nouvelle ville avoit été bâtie dans le lieu où étoit le monument de Parthénopé, l'une des syrènes enterrée en ce lieu; on a cru pouvoir en inférer que Naples avoit aussi porté le nom de *Parthénopé*. Mais aucun ancien ne le dit particuliérement, puisque Pline peut être entendu dans le sens de Strabon, & que Senèque ne se sert de ce nom qu'au figuré. Ce ne fut que dans la suite que l'on en fit un nom propre de Naples.

Cette ville devint municipale, & obtint le droit de bourgeoisie par la loi *Julia*.

Strabon dit que, de son temps, un grand nombre de Romains s'y retiroient pour y mener une vie voluptueuse à la manière des Grecs dont on y parloit la langue.

La baie qui forme cette côte, & que l'on nomme actuellement le *Golfe de Naples*, étoit, à cause de sa forme ronde, nommée, par les anciens, *Cratère*.

Alaric, après avoir saccagé Rome, l'an de J. C. 409, passa auprès de Naples sans l'endommager; & Genséric, roi des Vandales, tint la même conduite. Ce fut dans un de ses châteaux que se retira le jeune Augustule, détrôné par Odoacre. La ville fut prise par ce prince, puis par Théodoric, qui lui donna le titre de Comté.

NEAPOLIS, dont il est parlé dans les actes des Apôtres, *c. 16*, *v. 11*. C'est une ville de Macédoine, où saint Paul arriva en venant de l'île de Samothrace.

NEAPOLIS, ville de l'intérieur de la Chersonèse Taurique, selon Strabon. La position en est inconnue.

NEAPOLIS, ville de la Carie. Pline, *L. v*, *c. 29*, la place entre *Nariandus* & *Caryanda*. Pomponius Méla, *L. 1*, *c. 6*, & Ptolemée, *L. v*, *c. 2*, parlent aussi de cette ville, ainsi que la notice des évêchés de la province de Carie.

NEAPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Strabon. Elle étoit située au nord-est de l'île de Samos, au nord du mont Mycale, & au sud-sud-ouest d'Ephèse. Cette ville appartenoit aux Samiens, qui l'avoient reçue en échange des habitans d'Ephèse.

NEAPOLIS (*Gedida*) lieu d'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Isidore de Charax. Ce lieu étoit au sud-est de *Perisabora*.

NEAPOLIS, ville d'Asie, dans l'Isaurie, selon Suidas. Il se pourroit faire que c'est la même que Ptolemée, *L. v*, *c. 4*, place dans la Pisidie.

NEAPOLIS, ville d'Egypte, dans la Thébaïde. Hérodote, *L. 11*, *c. 91*, la place auprès de *Chemnis*.

NEAPOLIS (*Nabal*). C'étoit une ville d'Afrique, située à cinq lieues au sud-ouest de *Curobis*. Elle étoit sur le bord de la mer, & paroit avoir été considérable.

NEAPOLIS. Métaphraste, *in Spirione*, donne ce nom à un des ports d'Alexandrie, & fait une magnifique description de ce port.

NEAPOLIS, ville de l'île de Sardaigne, sur la côte occidentale. Ptolemée, *L. III*, *c. 3*, la place entre *Sardopatoris Fanum* & *Pachias Extrema*.

NEAPOLIS, ville de la Colchide. Ptolemée, *L. v*, *c. 10*, la met entre *Siganeum* & *Acapolis*.

NEAPOLIS, ville de la Cyrénaique, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 4*; il la met dans les terres, entre la ville de *Charecla* & celle d'*Artamis*.

N. B. On trouve encore d'autres villes de ce nom, & cela n'est pas étonnant, puisque signifiant ville nouvelle, il a pu être donné à des villes rebâties qui avoient eu un autre nom. Il est même peut-être pris dans des auteurs, pour un nom particulier de quelque lieu, lorsqu'il n'est réellement qu'une épithète.

NEARCHI, peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Sextus Avienus.

NEARDA, NEHARDA, *ou* NAARDA, (*Hadith Unnour*), ville de l'Asie, sur la rive droite de l'Euphrate, vers le 33[e] degré 25 min. de latitude, au sud-est d'*Anatho*.

Ptolemée écrit *Naarda*, & selon Josephe; c'étoit la plus célèbre des écoles juives.

NEARTHI, nation Ichthyophage, selon Etienne le géographe.

NEBALLAT, ville de la tribu de Benjamin. Esdras, *c. 2*, *v. 34*.

NEBBITANUS, siège épiscopal d'Afrique, on ne sait dans quelle province. La conférence de Carthage fournit *quod vult Deus Nebbitanus*.

NEBIODUNUM, nom de lieu dont il est parlé dans le code, *L. 11*, *tit. 8*.

NEBIS, petit fleuve de l'Hispanie, au pays des Callaïques.

NEBO, *ou* NABO, montagne située au nord du torrent d'Arnon, entre le pays des Amorrhéens & celui des Moabites. Les Israëlites furent à leur quarante-unième station, camper dans une plaine aux pieds de cette montagne, & Moyse monta au mont Nébo, sur le sommet nommé *Phasga*, d'où Dieu lui fit voir la partie principale de la terre promise, & lui dit qu'il n'y entreroit point, mais qu'il mourroit bientôt.

Le mont Nébo faisoit partie du mont Abarim.

C'est aussi dans une caverne de cette montagne, que Jérémie cacha le tabernacle, l'arche d'alliance & l'hôtel des parfums, pour les sauver du pillage.

NEBOPRIDUM, *ou* NOVOBARDUM, ville de la Mœsie, à ce que croit Ortélius, *thesaur.* qui cite Laonicus.

NEBRIM, *ou* NEMRIM; il est parlé des eaux de Nebrim dans Isaïe, *c. 15*, *v. 6.* S. Jérôme dit que c'est un village appellé *Benamerium*, au nord de *Zoaras.* Eusèbe en fait mention.

NEBRISSA, (*Lebrixa*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au nord, en remontant le Bætis. Cette ville est nommée *Venerea Nabissa Augusta*, sur une médaille de l'empereur Claude.

Cette ville étoit située près & à l'est du lac *Libystinus.*

NEBRODES, montagne de la Sicile. C'est ainsi qu'écrivent Pomponius Mela & Solin; mais on lit dans Strabon, *Nevrodes.*

NEBSAN, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*, *v. 61.*

NECATE, promontoire dans le Picentin, auprès de *Pisaurum*, selon Ortélius, *thesaur.* qui dit que quelques-uns le nomment *Focaria.*

NECHESIA, lieu en Egypte. Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, le place sur le golfe Arabique, entre les montagnes *Acabe* & *Smaragdus.*

NECHILIS, nom de lieu dans la Syrie, à ce que croit Ortélius, qui cite Sozomène. Calliste, *L. 11*, *c. 41*, écrit *Mechilis.*

NECHRÆI, peuples des Indes, voisins des *Oxydracæ* & des *Brachmanes.* Lucien, *in fugitivis*, écrit qu'ils sont adonnés à la philosophie.

NECICA, ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie. Cette ville étoit la capitale du canton de Dalasside, selon Ptolemée.

NECICA, ville de la Dalasside, dans la Cilicie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 8.* Ses interprêtes lisent *Ninica.*

NECII, nation voisine de la Grèce, à ce que croit Ortélius, *thesaur.* qui dit que Frontin, *Stratagem. L. 11*, *c. 11*, en parle.

NECOUIA, *ou* NECUIA, ville de l'Umbrie, selon Etienne le géographe, qui cite le dix-septième livre des antiquités romaines de Denys d'Halycarnasse. Cluvius regarde ce nom comme altéré, & Ortélius pense qu'il faudroit lire *Nequinum.*

NECRETICE, contrée de la Colchide, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 10.* Pline, *L. VI*, *c. 4*, écrit *Ecrestice.* Pomponius Mela, *L. I*, *c. 19*, dit aussi *Ecrestice*; mais Arrien, *Peripl. Pont. Euxini*, *p. 18*, appelée cette contrée *Nitice*, & dit qu'elle fut anciennement habitée par une nation Scythe.

NECROPOLIS, la ville des Cadavres. Ce nom avoit été donné à une espèce de fauxbourg de la ville d'Alexandrie en Egypte. Il y avoit en cet endroit une grande quantité de jardins, de tombeaux & de maisons où l'on trouvoit les choses propres pour embaumer les corps morts. Strabon, *L. XVII.*

NECTENSIS SYLVA, forêt de l'Hibernie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Surius & Vincent de Beauvais, dans la vie de S. Ethbin.

NECTIBERES, peuples de la Mauritanie Tingitane. Ptolemée, *L. IV*, *c. 1*, les place audessous des *Angacaucani.*

NECYOPA, marais situé aux environs de la Campanie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Cédrène: ce dernier dit qu'Ulysse y apprit diverses choses qui devoient lui arriver.

NEDA (le), fleuve de l'Arcadie, au sud-ouest de *Megalopolis.*

Il commençoit au mont *Cerausius*, & séparoit l'Elide de la Messenie. Près de ce fleuve l'on trouvoit un temple antique fort célèbre, consacré à Eurynome, prétendue fille de l'Océan: ce temple étoit entouré de Cyprès. On y venoit sacrifier une fois l'an, en tout autre temps il étoit fermé.

NEDA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie; selon Etienne de Bysance.

NEDINUM, ville de l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

NEDON, lieu de la Lycaonie, selon Etienne de Bysance & Strabon. Ce dernier dit que Telechus y avoit bâti *Pæcessa*, *Echeias* & *Tragium.*

NEDON, ville de la Lycaonie, selon Etienne de Bysance.

NEDON, fleuve du Péloponnèse. Strabon dit qu'il traverse la Lycaonie, & qu'il est différent du *Neda.*

NEDON, petit fleuve de la Messenie, au nord-ouest de *Cardamyla.*

NEEL-ESCOL, petit torrent de la Judée, dans la tribu de Juda. C'est auprès de ce torrent que les espions envoyés par Moyse, pour considérer la terre promise, prirent la grappe de raisin, qu'ils lui apportèrent, selon le livre des nombres, *c. 13*, *v. 25.*

NEERDA, ville de la Babylonie, ou de la Mésopotamie. Les Juifs y avoient une école célèbre. Les deux frères *Asinee* & *Anilée*, connus dans l'histoire de Joseph, *antiquit. L. 18*, *c. 12*, étoient natifs de Néerda; & les Juifs de la Mésopotamie, persécutés à cause d'eux, furent obligés de se retirer à Nisibe & à Néerda, vers l'an 40 de Jésus-Christ.

NEETUM (*Noto*), ville de la Sicile, au nord, en remontant vers les terres: elle est peu connue dans l'antiquité.

NEGA, ville de l'Albanie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 12*: ses interprètes écrivent *Niga.*

NEGETA (*Nefte*), ancienne ville d'Afrique, selon Ptolemée. Elle étoit située à cinq lieues au sud-ouest de *Tisurus.*

On y voit quelques vestiges des Romains.

NEGEUGNUS, montagne d'Italie; le pape S. Grégoire-le-grand en fait mention, *epist. L. VII*, *c. 2.*

NEGLA, ville d'Arabie, selon Etienne le géographe; Ortélius dit que Suidas écrit *Nebue*, & il juge que ce pourroit être la *Negra*, de Cédrène.

NEGLIMELA, ville de l'Afrique intérieure, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Pline; mais on

lit dans Pline, *L. v*, *c. 5*, *Negligemela.* C'est une des villes que subjugua Cornelius Balbus.

NEHALA, lieu de l'Asie, dans la Syrie, vers le 33e degré 50 minutes de latitude.

NEHARDA, ville de l'Asie, qui étoit située sur la rive droite de l'Euphrate, & environ au 33e degré 25 minutes de latitude.

NEIA, ville de la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 23.* On y lit ces mots: *ala prima Alamannorum Neia.*

NEIEL, *ou* NEHIEL, ville de la Palestine. La frontière de la tribu des enfans d'Aser, s'étendoit jusqu'à *Nehiel.* Josué, *c. 19*, *v. 27.*

NEILIOS, colonie romaine, conduite en Asie, selon Ortélius, *thes.* qui cite Suidas.

NEIN, *ou* NEYN, siège épiscopal en Syrie, sous la métropole de Bererca d'Arabie, selon la notice de l'évêque de Cathara. (*La Martinière*).

NEIUM, montagne de l'île d'Itaque, dont parle Homère, *Odyss. L. III*, *v. 81.* Strabon, *L. 10*, dit qu'il est incertain si Homère, par le mot *Neium*, entend le mont *Neritum*, ou une autre montagne, ou quelque autre lieu. Ortélius *thes.* dit que Suidas appelle cette montagne *Hyponeium;* mais qu'Etienne le géographe écrit *Hyperneium.*

NELAXA, ville de la Syrie, dans la Batanée Ptolemée, *L. v*, *c. 15*, la met entre *Elere* & *Adrama.*

NELCYNDA, lieu de l'Inde, dans la contrée *Limyrica*, à cent vingt stades de la mer, sur le bord d'une rivière qui se jette dans la mer à *Barace*, selon le périple de la mer Erythrée. Il paroit que c'est le même lieu que Ptolemée nomme *Melcynda*, & qu'il place près de l'entrée de la rivière *Baris.*

Pline & l'auteur du périple rapportent que *Nelcynda* appartenoit à un des plus puissans monarques de l'Inde, appelé *Pandion.*

NELCYNDA, ville de l'Arabie, sur la côte de la mer Rouge. Arrien dit qu'il s'y faisoit du commerce.

NELEUS, fleuve de l'Eubœe, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Antigonus. Il est nommé *Nileas*, par Strabon, & il semble que Pline, *L. XXXI*, *c. 2*, l'appelle *Melas.*

NELI, peuples Troglodytes, que Pline, *L. VI*, *c. 29*, place sur le golfe Arabique.

NELIA, ville de Grèce, sur le golfe Pélasgique, selon Strabon, *L. IX.*

NELO, fleuve de l'Espagne Tarragonnoise, selon Pline, *L. IV*, *c. 20.*

NELUPA, lieu dans l'Egypte, selon Ortélius, *thesaur.* Il cite S. Athanase, qui nomme l'évêque de ce lieu *Theon.*

NEMALONI, peuples des Alpes. Pline, *L. III*, *c. 20*, les met au nombre de ceux qui furent subjugués par Auguste. Honoré Bouche écrit *Nemolani*, & conjecture que ce petit peuple étoit où se trouve Méolans dans la vallée de Barcelonette.

NEMANTURISTA, ville de l'Espagne, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, qui la place chez les *Vascones*, dans les terres, entre *Andelus* & *Curnonium.*

NEMAS, lieu fortifié auprès de *Forum Julium*, selon Paul Diacre, dans son histoire des Lombards. Les manuscrits varient sur ce mot: il y en a qui portent *Nemausum*, & d'autres *Nemasum.*

NEMASIA, lieu dont il est parlé dans le code Théodosien, au titre douzième *de ponderatoribus.*

NEMASUM CASTELLUM, *voyez* NEMAS.

NEMAUSUS (*Nimes*), nom de l'une des plus riches villes de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Méla. C'étoit la capitale des *Arecomaci.* C'étoit le lieu de la résidence d'un intendant des finances. Il est nommé dans la notice de l'empire, *Præfectus thesaurorum Nemausentium.* Cette ville devoit être fort ornée, puisqu'aucune en France ne conserve d'aussi beaux restes.

NEMEA, c'étoit une ville de l'Argolide, située au bas du mont *Apesas*, sur lequel on disoit que Persée étoit le premier qui avoit sacrifié à Jupiter *Apesantius.* Elle étoit à l'ouest de *Oretum*, Pausanias, *Corint. L. 2*, *c. 15.* On voyoit dans cette ville un temple de Jupiter *Neméen*, qui étoit d'une grande beauté: il étoit entouré d'un bois de cyprès. C'étoient les Argiens qui nommoient le grand-prêtre de ce temple. Ils y avoient institué des jeux, où l'on disputoit le prix de la course tout armé. On voyoit aussi à Némée le tombeau d'Ophelte, qui étoit entouré d'un mur, dans l'enceinte duquel il y avoit quelques autels. On disoit que sur une petite éminence qui étoit près de là, on voyoit la sépulture de Lycurgue, ancien roi de la Thrace, & en particulier de Némée.

Etienne de Bysance & Strabon parlent d'un petit lieu près de Némée, appelé *Bembina.* On en ignore la position; de ce nom s'étoit formé l'épithète *Bembinadium*, que l'on donnoit quelquefois à la partie de l'Argolide, qui formoit le territoire de Némée.

NEMEA, fleuve du Péloponnèse. Strabon, *L. VIII*, *p. 382*, dit qu'il séparoit le royaume de Sicyone du territoire de Corinthe. Quelques auteurs ont cru que c'est le même fleuve qui est appelé *Langia* dans plusieurs endroits de Stace, *Thébaïd. L. IV*, *v. 158* & suivans.

NEMEA, contrée du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Etienne le géographe.

NEMEA, rocher dans le voisinage de Thèbes, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Servius. Virgile en parle dans le *L. VIII* de son Æneïde.

NEMEA CHARADRA, lieu du Péloponnèse, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Suidas.

NEMEIUM, lieu dans la Locride. Plutarque, *in sapient. convivio*, dit que c'est l'endroit où Hésiode fut tué. Ce lieu étoit chez les Locres Ozoles, selon Ortélius, *thesaur.*

NEMENTURI, peuples des Alpes maritimes,

à l'est des *Beritini*. Ce peuple est nommé dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon les place sur la rive gauche de la Tinée, entre cette rivière & la Vésubie, du côté de Clans, où l'on voit une forêt qui a huit lieues de tour. Il ajoute qu'ils semblent avoir tiré leur dénomination de cette circonstance locale; car *Nementuri* signifie, en Celtique, habitans d'une terre couverte de bois.

NEMESA, contrée du Péloponnèse: c'est celle où Hercule tua le lion.

NEMESA, FLUMEN (*la Nyens*), rivière qui, selon Ausonne, *Mosella*, v. 354, se joint au *Sura*.

NEMESIUM, ville de la Marmarique. Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, la met entre *Azicis* & *Tisarchi*.

NEMESIUM, temple de la Grèce, dans l'Eolide. Pausanias, *L. VII*, *c. 5*, dit qu'il étoit bâti sur le mont *Pagus*.

NEMETA, nom d'une fontaine ou d'une riviere d'Espagne, selon Martial, *Epigr.* 49, *ad Licinianum*.

NEMETACUM, *ou* NEMETOCENNA, ville de la Gaule, la même qu'*Atrebates*, qui étoit d'abord le nom du peuple.

NEMETALI, peuples de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, qui ne leur donne qu'une seule ville, nommée *Volobriga*. Quelques interprètes lisent *Nemetani*.

NEMETES, peuples de Germanie, selon Ptolemée, qui nomme leur capitale *Noviomagus*. Du temps de César, ces peuples étoient des deux côtés du Rhin.

NEMETES, nation germanique, établie le long du Rhin, entre les *Vangiones*, au nord, & les *Triboci*, au sud; leur capitale étoit *Noviomagus* (Numagen).

NEMETOBRIGA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée. Elle étoit située chez les Callaïques, à quelque distance au nord d'*Aquæ Flaviæ*.

L'itinéraire d'Antonin la marque sur le chemin de *Braraca* à *Asturica*.

NEMIA, ville de la Thessalie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite le grand étymologique.

NEMIÆUM, montagne du Péloponnèse, selon le lexique de Phavorin.

NEMINIA FONS, fontaine d'Italie, dans la Sabine, au territoire du peuple *Reatini*, selon Pline.

NEMOS, ville du *Latium*, selon Appien, 5, *Civilium*.

NEMITZI, peuple de la Gaule, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Zonare.

NEMOSSUS, ancienne ville des Gaules & la capitale des *Arverni*, selon Strabon, *L. IV*, *p. 191*. Lucain, *Pharsal. L. I*, *v. 419*, parle aussi de cette ville. On croit communément que c'est l'*Augustonemetum* de Ptolemée, *L. II*, *c. 7*; & si c'est en effet le *Nemetum*, qui s'est formé de *Nemosus*, Strabon n'en a pas moins tort, en disant qu'elle est sur la Loire, ἐπὶ τῷ Λείγηρι. C'est l'Alier & non pas la Loire, qui passe en Auvergne.

NEMRA, *ou* NIMRA, ville de la tribu de Gad, ou plutôt de la tribu de Ruben, à l'orient de la mer Morte.

NEMUS, petite ville du Latium, à l'est d'*Aricia*: cette ville devoit son commencement à un temple élevé en l'honneur de Diane Taurique, par un habitant d'Aricie. Le prêtre de ce temple n'acquéroit la place que par le meurtre de son prédécesseur, ensorte qu'il étoit toujours armé & fort en garde contre quiconque entreprendroit de lui succéder par ce moyen. Les Romains avoient grande dévotion à la divinité de ce temple; & les dames romaines s'y rendoient à pied, à partir du mont Algidius, le front ceint de couronnes, & portant à la main des torches allumées; près de lui étoit un lac qui s'y voit encore, & dans lequel, sous le pape Martin V, on trouva un vaisseau submergé, & des plombs sur lesquels étoit le nom de Tibère.

NENSIA, ville de l'Afrique propre. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, la met au nombre des villes qui sont entre celle de *Thabraca* & le fleuve *Bagrada*.

NENTIDAVA, ville de la Dacie, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 8*, & l'une des plus considérables de cette province.

NEOCÆSAREA, ville de la province du Pont, sur le *Lycus*, au nord de *Comana*, située sur la rivière de Lique, & appelée par divers auteurs *Hadrianopolis*. Ptolemée, *L. V*, *c. 6*, la place dans les terres, entre *Ablata* & *Sauránia*.

NEOCÆSAREA, ville de la Bithynie, selon Ortélius, *thesaur.* qui cite Suidas & Etienne le géographe. Elle étoit différente de Néocésarée de Cappadoce.

NEOCÆSAREA, ville de Syrie ou de l'Euphratense. La notice des dignités de l'empire, *sect.* 24, en fait mention en ces termes: *equites mauri illyriciani Neocæsareæ*.

NEOCÆSAREA, ville d'Asie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ortélius, qui cite l'histoire tripartite & Calliste, qui dit que son évêque présida au concile de Nicée.

NEOCÆSAREA, ville de la Mauritanie, selon le martyrologe: elle donna naissance à S. Severin.

NEOCLAUDIOPOLIS, ville de la Paphlagonie. Ptolemée, *L. V*, *c. 8*, la place dans les terres, entre *Conica* & *Sabanis*.

NEOCRETES. Pline, *L. XXXVII*, *c. 40*, & Polybe, *L. V*, *c. 65*, parlent d'un peuple de ce nom. Il y a apparence qu'il étoit dans l'île de Crète.

NEŒTHO, petite ville de l'Italie, dans le *Brutium*, à l'est, sur le *Neæthus*, à peu de distance au nord de *Croton*.

NEŒTHUS, petit fleuve de *Brutium*, coulant du nord & du nord-ouest, pour se rendre à la mer à l'est. Il arrosoit la ville de *Neætho*.

NEOGIALA,

NEOGIALA, *ou* NEOGILLA, port de l'Arabie heureuse. Ptolemée, *L. VI, c. 7*, place *Neogilla navale*, port, dans le golfe Sachalite, entre le village d'*Astoa* & *Hormani fluv. ostia.*

NEOGNUS, fleuve aux environs de la Colchide, à ce que croit Ortélius *thesaur.* qui cite Agathias.

NEOMAGUS, NOVIMACUS, *ou* NOVIOMAGUS, ville des *Regni*, peuples de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II, c. 3*; l'itinéraire d'Antonin la marque sur la route du retranchement au port *Ritupæ*, entre *Londinio* & *Vagniacis*, à dix milles de la première, & à dix-huit milles de la seconde.

NEOMAGUS, *ou* NOVIOMAGUS BATAVORUM, ville de la seconde Germanie, à l'extrémité de la Gaule. La table de Peutinger, *Segm. 1*, fait mention de cette ville; elle la met sur le Rhin, entre *Castra Herculis* & *Arenatio*, à huit milles du premier, & à douze milles du second.

Le nom le plus en usage étoit *Noviomagus.*

NEON, ville de Grèce, dans la Phocide, auprès du Parnasse, selon Pausanias, *L. X, c. 2 & 3*, & Etienne le géographe. Hérodote, *L. VIII, c. 32 & 33*, fait aussi mention de cette ville.

Elle étoit sur la cime du Parnasse appelée *Tithorea.* Elle n'étoit guère qu'un fort lorsque Sylla prit Athènes; mais au temps de Plutarque, environ deux siècles après, elle étoit devenue considérable. (*Plutar. in Sylla*).

On pourroit croire par ce que dit Hérodote, *L. VIII*, §. 33, qu'il y avoit deux villes de ce nom dans la Phocide, car il dit que cette ville fut brûlée par les Perses, & dans une autre que les Phocidiens s'y retirèrent: cela donna lieu de supposer deux villes. C'est pourquoi M. Larcher pense qu'il y a altération dans le nom de la ville qui n'étoit pas sur le Parnasse. Il croit qu'il faut lire *Cleonæ.*

NEONTENSES. Ortélius trouvant ce mot dans Démosthène, soupçonne que c'étoit un peuple de la Béotie.

NEONTICHOS, ville de l'Eolide, selon Pline & Etienne de Bysance.

Strabon la place à vingt stades de Larisse; & Hérodote la met à trente stades, vers l'est de cette ville, & près de la plaine d'*Hermus.*

Mot à mot, ce nom signifie nouvelles murailles; mais dans l'usage, ville neuve.

NEONTICHOS, ville de Grèce, dans la Phocide, selon Pausanias.

NEONTICHOS, ville de la Thrace, sur la Propontide, selon Xénophon, cité par Ortélius.

NEONTICHOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, entre *Orthosia* & *Bargassa*, selon Ptolemée.

NEOPAGUS, lieu aux environs de l'embouchure du Rhin. Ortélius *thesaur.* qui cite *Hunibaldus*, dit que c'est l'endroit où les *Franco-Galli* avoient coutume d'élire leurs rois.

NEOPOLICHNA, ville du Péloponnèse, selon Ortélius, qui cite Calchondyle.

NEOPTANA, rivage de la Carmanie, à l'occident & à cent stades du fleuve Anamis, selon Arrien, *in Indicis, c. 33.*

NEOPTOLEMI TURRIS, tour à l'embouchure du fleuve *Tyra.* Strabon, *L. VII, p. 306*, dit qu'il y avoit auprès un village nommé *Hermonactis.*

NEORIS, ville de l'Ibérie Asiatique, selon Pline, *L. VI, c. 10.*

NEORIUM; c'est ainsi qu'on lit dans la description de Constantinople, région sixième. *Incerti auctoris.*

NEOSTI, ville de Syrie, suivant Josephe, *antiquit. L. IV.*

NEOTERIDIS, contrée des Indes, aux environs de la Gédrosie. Diodore de Sicile la place au voisinage du fleuve Indus.

NEPA, lieu fortifié dans quelque quartier de la Syrie, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Guillaume de Tyr.

NEPETA, ville d'Italie, dans l'Etrurie, selon Ptolemée, qui la met dans les terres, entre *forum Claudii* & *Falerinum*, au sud-ouest de cette dernière.

NEPHADOR, lieu ou pays de la Palestine, sur la Méditerranée; il en est parlé au troisième livre des rois, *c. 4, v. 1*, où il est dit que Benabinadab en avoit l'intendance. Ortélius, *thesaur.* dit que Josephe l'appelle *Dorensis* & *Litoralis.* S. Jérôme, dans Josué, traduit *Nephat-Dor*, par *Regines Dor*, les cantons de Dor, ou la province de Dor.

NEPHELE, c'est-à-dire nuée. Ortélius dit que c'est un lieu dans les montagnes, ou une ville dans la Grèce: il cite pour garant Palephatus dans ses fables. On s'est servi de ce nom pour expliquer l'origine des centaures que les mythologues disoient fils d'une nuée, & que ceux qui expliquent la mythologie par l'histoire, disent originaires d'un lieu appelé *Nephele.*

NEPHELIDA, promontoire de la Cilicie. Tite-Live, *L. XXXIII, c. 20*, dit qu'il étoit célèbre par une ancienne alliance des Athéniens.

NEPHELIS, ville de Cilicie, selon Ptolemée, *L. V, c. 8*; elle étoit bâtie sur le promontoire *Nephelida.*

NEPHEONITÆ, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline, *L. VI, c. 7.*

NEPHERIS, ville de l'Afrique propre. Scipion la prit après vingt-deux jours de siège: elle lui servit beaucoup pour le siège de Carthage. Strabon, *L. XVII, p. 834*, dit que de cette dernière ville à Nepheris, il y avoit cent vingt stades: Nepheris étoit forte par sa situation sur un rocher. *Appian. de bell. pun. c. 57.*

NEPHTHALI (la tribu de), cette tribu étoit

située à l'orient de celle d'Aser, & à l'ouest d'une des demi-tribus de Manassé. Elle s'étendoit du nord au sud, depuis le mont Liban jusqu'à la mer ou lac de Genezareht.

Ce nom lui venoit de *Naphtali*, le sixième des fils de Jacob. Josué y compte sept villes; mais il y en avoit davantage.

Les villes nommées par Josué sont: *Heleph*, *Helon*, *Adama* ou *Necel*, *Jebnaël*, *Lecum*, *Azanoth-Thabor*, *Hucuca-Assedim-Ser*, *Emath*, *Recath*, *Cenereth*, *Edema*, *Arama-Asor*, *Cedes*, *Edraï en Asor Jeron*.... *Magdalel-Horem*..... *Beth-Anathes*, *Beth-Sanes*.

Les villes nommées ailleurs dans l'Ecriture sont, *Beroth*... *Sedada*... *Laüs*, qui fut détruite, puis rebâtie sous le nom de *Dan*: après le schisme on y plaça un veau d'or.... *Tichon*, *Hamon* ou *Hamoth-dor*, *Eleese*, *Cariathaïm*, *Arbelles*, dont Joseph l'historien fit fortifier le château, *Jebnaël*.... *Haroseth*.... *Masaloth*.... *Abel-Maacha*, *Rebleta* ou *Rebla*: au midi de cette ville étoit un bois qui renfermoit la fontaine de *Daphné*, & à l'orient de la fontaine les eaux de *Merone*.

NEPHTALIM, ville de Judée, à trois lieues de Nasun, du côté de l'orient, & à égale distance de Doraïm.

NEPHTOA, la fontaine de Nephtoa étoit dans la tribu de Benjamin.

NEPIAS, campagne aux environs de la ville de Cyzique, dans la Mysie, selon Ortélius *thesaur.* qui cite le scholiaste d'Apollonius.

NEPISTA, ville de la Carmanie. Ptolemée, *L. VI*, *c.* 8, la place dans les terres, entre *Thaspis* & *Chodda*. Ses interprètes écrivent *Nepista*.

NEPITE, lieu de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*. Il étoit à l'ouest, tout près au nord d'*Hipponium*.

NEPTUNI ARÆ, ville maritime d'Afrique, dans le golfe de Numidie, entre *Apollinis templum* & *Hippon*, selon Ptolemée.

NEPTUNI FANUM. Strabon, *L. VIII*, *p.* 336, place un temple de Neptune dans le Péloponnèse, entre *Patras* & *Ægium*: il ajoute que ce temple étoit fort beau.

NEPTUNI TEMPLUM, temple dédié à Neptune dans l'Elée, selon Strabon, *L. VIII*, *p.* 351, qui dit que de Pylus de Messénie jusqu'à ce temple, il y avoit quatre cens stades par mer.

NEPTUNI TEMPLUM. Strabon, *L. VIII*, *p.* 380, dit que sur l'isthme de Corinthe il y avoit un temple ombragé d'une forêt de pins, où les Corinthiens célébroient les jeux nommés les *combats de l'isthme*.

NEPTUNI TEMPLUM, temple de Neptune dans l'Achaïe, selon Strabon, *L. VIII*, *p.* 385, où on lit ces mots: *post Sicyonem Pallene est sita, deinde secunda Ægira, tertia Ægæ, quæ templum habent Neptuni*.

NEPTUNI TEMPLUM: il y avoit un temple de ce nom à Géreste, dans l'Eubée. Strabon, *L. X*, *p.* 446, dit que ce temple étoit le plus beau de tout le pays.

NEPTUNI TEMPLUM, temple dans l'île de Tenos, l'une des Cyclades. Il y avoit, à ce que dit Strabon, *L. X*, *p.* 487, une petite ville dans cette île, hors de la ville un bois, où étoit un temple de Neptune, & ce temple méritoit d'être vu.

NEPTUNI TEMPLUM, temple de Neptune dans l'île de Samos: *ad dexteram*, dit Strabon, *L. XIV*, *p.* 637, *quæ intro navigatur ad urbem* (Samum) *est Possidium promontorium, quod cum opposita Mycala fretum includit VII. stadiorum: templum habet Neptuni*. Au-devant de ce temple étoit située la petite ville *Narthecis*.

NEPTUNI TEMPLUM: on voyoit anciennement un temple de ce nom à *Possidium*, sur la côte d'Egypte, au voisinage d'Alexandrie. Strabon, *L. XVII*, *p.* 794, en fait mention.

NEPTUNI TEMPLUM. Plutarque, vie de Démosthène, traduction de M. Dacier, *t.* 7, *p.* 242, parle d'un temple de ce nom dans l'île de Calaurie.

NEPTUNI TEMPLUM: à Oncheste dans la Béotie, il y avoit un temple de ce nom, selon Strabon, *L. IX*, *p.* 412, qu'il appelle *templum nudum*, parce qu'il étoit sans arbres; mais les poetes ne laissent pas de donner à un pareil temple le nom de *Lucus* ou de *Nemus*. Homère lui-même, parlant du temple de Neptune à Oncheste, l'appelle *sacrum Nemus*, dans ce vers de l'Iliade, *L. II*, *v.* 506:

Onchestumque sacrum Neptunium clarum Nemus.

NEPTUNI ASPHALII TEMPLUM: les Rhodiens élevèrent ce temple dans une île, qui, selon le témoignage de Strabon, *L. I*, *p.* 57, sortit de la mer par une sorte de prodige. Il place cette île entre celles de *Thera* & de *Therasia*. C'est l'île *Automate* de Pline, *L. IV*, *c.* 12.

NEPTUNIA COLONIA, ville d'Italie.

NEPTUNIA CLAUSTRA, lieu d'Italie dans le pays des *Brutii*. Il étoit au pied du mont *Moscius*, & auprès de *Scyllatium*, selon Cassiodore, 12. *variar. Ortelii thesaur.*

NEPTUNIUM POSIDIUM, *ou* POSIDIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Arabie heureuse dans le golfe Arabique, selon Ptolemée, *L. VI*, *c.* 7, & Diodore de Sicile, *L. III*.

NEPTUNIUS FONS, fontaine d'Italie, dans la Terracine. Vitruve, *L. VIII*, *c.* 3, dit que ses eaux étoient empoisonnées. Ortélius, *thesaur.* juge que ce pourroit être de cette fontaine que parle Tite-Live, *L. XXIX*, *c.* 44, lorsqu'il dit: *Flaccus molem ad Neptunias aquas, ut iter populo esset & viam per Formianum montem*, &c.

NEQUINUM, ville de l'Italie, dans l'Umbria;

elle avoit d'abord porté le nom de *Namia.* (*V. Cluvier*).

NERA, village de l'Arabie heureuse. Strabon, *L. XVI, p. 782*, la place sous Obida, sur le rivage de la mer.

NERABUS, ville de la Syrie, selon Etienne le géographe.

NERATA, ville de la Liburnie, selon Ortélius, qui cite un manuscrit de Pline.

NEREA, *ou* ALAPIA, ville de la Cœlésyrie, selon Guillaume de Tyr, *L. II, c. 19.*

NERETINI, *ou*, comme portent quelques manuscrits, *Nerecini*, peuples d'Italie, dans le pays des *Salentini*, selon Pline, *L. III, c. 12.*

NERETUM, ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée Messapie. Elle étoit chez les *Salentini*, au nord-est de *Callipolis.*

NERIGON : il est actuellement reconnu que par *Nerigon*, Pline, *L. IV, c. 16*, désigne la Norwege.

NERII, peuples de l'Hispanie Tarragonnoise. Pomponius Méla, *de situ orbis, L. III, c. 1*, les place avec les *Tamarici*, auprès du promontoire *Nerium.*

NERIPHUS, île déserte, auprès de la Chersonnèse de Thrace, selon Pline, *L. IV, c. 12.*

NERIPI, peuples de la Sarmatie Asiatique. Pline, *L. VI, c. 7*, les place entre les *Catoni* & les *Agandei.*

NERIS, ville de la Messénie, selon Etienne le géographe. Stace en parle dans le quatrième livre de la Thébaïde. Ortélius *thesaur.*

NERIS, village du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias, qui dit qu'il étoit situé au pied du mont Parnion.

NERISUM, montagne de Thrace, selon Etienne le géographe, qui la place auprès de la ville de *Cynetha.*

NERIT (*montagne de*), ou NERITUS MONS, cette montagne étoit certainement dans l'île d'Ithaque, puisqu'Homère dans l'Odyssée, (*L. IX, v. 21*), dit.... Ἰθάκην εὐδείελον ἐν δ' ὄρος αὐτῇ Νήριτον εἰνοσίφυλλον ἀριπρεπές. L'île d'Ithaque dans laquelle est le mont *Neritus*, battu par les vents. Il lui donne dans l'Iliade l'épithète de εἰνοσίφυλλον, c'est-à-dire, *où les feuillages sont dans l'agitation* ; il est vrai que comme Homère a dit en parlant de cette même ville ὑπονηΐου, *sous le Neius*, Eustathe croit que c'est peut-être *Neius* qu'il faut lire ici au lieu de *Neritus:* Strabon met l'alternative en question, & l'y laisse ; cependant on trouve *Neritus* dans l'Iliade & dans l'Odyssée, ce qui me fait penser que cette montagne étoit dans l'île d'Ithaque : Virgile le croyoit aussi, puisqu'il le fait appercevoir par Ænée : & Servius dit expressément *Neritos mons Ithacæ.* Pomponius Méla apparemment a déterminé M. d'Anville à ajouter au nom de l'île *Leucadia priùs Neritus.* Peut-être quelques anciens avoient-ils regardé les vers d'Homère comme corrompus, & présumé que le nom de *Neritus* étoit celui d'une île particulière : cependant l'île la plus proche de celles dont parle ce poëte est certainement *Leucadia*, dont pourtant il ne dit rien.

NERITUM, ville d'Arménie. Ferculphe dit que l'apôtre S. Jacques y a été enterré. Ortelius *thesaur.*

NERITUM, ville d'Italie, dans le pays des *Salentini*, selon Ptolemée, *L. III, c. 1.*

NERITUM ACTORICUM, lieu de l'Epire, appellé depuis *Leucas.* Ortélius, *thesaur.*

NERITUS, *voyez* NERIT.

NERO, bois ou fauxbourg près d'Antioche, capitale de la Syrie. C'est le même qui est plus connu sous le nom de *Daphné.* Ce mot de *Nero* vient du Syriac *Nar* ou *Ner*, fontaine.

NERON, île de la mer Rouge, sur la côte de l'Arabie, selon Pline, *L. XXXVII, c. 2.* Le P. Hardouin croit qu'il faut lire *Necron.* Selon Pline on y trouvoit du crystal.

NERONIA, *ou* NERONIAS, ville de la Palestine, près de la source du Jourdain. Josephe, *L. XX, c. 8*, dit que le jeune Agrippa donna le nom de *Néroniade* à la ville de Panéade.

NERONIA, ville d'Italie, dans la Gaule Cis-Alpine, chez les *Lingones*, sur le *Volana*, à l'est de *Forum alieni.*

NERONIANA VILLA SUBLACENSIS, maison de campagne d'Italie, dans le *Latium*, auprès de Sublac, selon Frontin.

NERONIANÆ THERMÆ, bains construits à Rome par l'empereur Néron. Ils furent depuis appellés *Thermæ Alexandrinæ*, comme le dit Eutrope.

NERONIANI CAMPI. Procope fait entendre que les champs de Néron étoient aux environs de Rome, entre *Salaria* & *Pinciana.*

NERONIAS, ville de la seconde Cilicie, selon Nicéphore Calliste, *L. VIII, c. 18.* Théodoret, *L. I, c. 7*, dit la même chose.

NERONIS IMPERATORIS SUBURBANUM, ce lieu étoit entre la voie *Salaria* & la voie *Numentana*, selon Suétone, *L. VI, c. 48*, & environ à quatre milles de Rome.

NERTERANÆ, *ou* NERTERIANI, ancien peuple de la Germanie. Ptolemée, *L. II, c. 11*, les place entre les *Casuari* & les *Danduti*, au-dessous des premiers & au-dessus des derniers.

NERTOBRIGA, ville de l'Hispanie dans la Bétique, dans la partie occidentale, au pied du mont *Marianus.*

NERTOBRIGA, grande & considérable ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Ptolemée, qui la place chez les Celtibères, entre *Turiasso* & *Bilbilis.*

Elle étoit située sur la même rivière que *Bilbilis* ; mais au nord de cette ville.

NERUA, fleuve de l'Hispanie, dans le pays des Cantabres, selon Ortélius, qui cite Ptolemée, *L. II, c. 6*, qui met l'embouchure du

fleuve *Nerua* chez les *Autrigones*, peuples voisins des Cantabres. Pomponius Méla, *L. III, c. 1*, appelle ce fleuve *Nesva*.

NERVESIÆ, village d'Italie, au pays des Æquicoles. Pline, *L. XXV, c. 28*, dit que l'herbe nommée par les Latins *Consiligo*, croissoit aux environs de ce village.

NERVICANUS TRACTUS, côte de la Gaule, au nord.

Il en est fait mention dans la notice de l'empire, comme d'une continuation de l'*Armoricanus Tractus*. Cet espace devoit s'étendre le long de la côte, depuis les *Morini* jusques vers l'embouchure du *Scaldus*.

NERVII, ou les Nerviens, peuple de la Gaule Belgique, occupant particuliérement le pays appelé aujourd'hui *Hainaut*, mais s'étendant fort au-delà. César avoue qu'il marcha trois jours dans leur pays, & que leur armée l'attendoit à dix milles au-delà. La Sambre traversoit leurs terres. On voit qu'ils dominoient sur plusieurs peuples, tels sont les *Centrones*, les *Grudii*, les *Levaci*, les *Pleumosii*, & les *Gorduni*. Leur capitale étoit *Tornacum*: on présume aussi que *Cameracum* étoit dans leur dépendance.

Ce peuple fier & brave étoit souvent en armes contre les Romains. Il ne permettoit l'entrée de son pays ni aux marchands, ni à aucune sorte de denrée qui pût amollir le courage des citoyens. Et l'auteur des épitomes de Tite-Live dit, qu'en combattant contre César, les Nerviens aimoient mieux être hachés en pièces que de céder. Aussi de leur armée, composée de 60 mille hommes, il n'en échapa que 300 soldats & trois sénateurs. César dit qu'ils étoient Germains d'origine, mais Appian assure qu'ils descendoient des Cimbres & des Teutons.

NERULUM, ville de l'Italie, dans la Lucanie, selon Tite-Live, qui dit que le consul Æmilius la prit d'emblée. Dans l'itinéraire d'Antonin elle est marquée entre *Semunclam* & *Summuranum*.

NERVOSI MONTES. Isidore, cité par Ortélius, *thesaur.* dit que ce sont des montagnes d'Espagne.

NERUSII, peuple des Alpes maritimes, à l'ouest des *Velauni*. Il en est fait mention dans le trophée des Alpes. Ptolemée leur donne la ville de *Vincia*.

NESACTUM, ville de l'Italie, dans l'Histrie, selon Ptolemée.

Cette ville fut assiégée & prise par M. Julius & par A. Manlius, l'an de Rome 575.

NESÆA, nom d'une partie de l'Hyrcanie, traversée par le fleuve Ochus, selon Strabon. D'autres auteurs en font un pays entiérement séparé.

NESÆUM, lieu ou campagne dans la Médie, selon Ortélius *thesaur.*

NESÆUM, lieu sur les côtes de la mer Rouge, selon Suidas, qui cite Orphée: *Ortelii thesaur.*

NESEI, peuples de l'Inde, nommés par Pline, *L. VI, c. 20.*

NESIADES, iles de la Gaule Celtique. Ce sont les mêmes que Pline appelle, *L. IV, c. 1. Veneticæ insulæ*.

NESIB, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon le livre de Josué, *c. 15*.

S. Jérôme place cette ville à neuf milles d'Eleuthéropolis, du côté d'Hébron.

NESIBIS, NISIBIS, *ou* ANTIOCHIA (*Nesbin*), place des plus importantes de l'Asie, dans la Mésopotamie. Cette ville prit le nom d'*Antioche*, sous le régne des Séleucides.

Lucullus, au rapport d'Eutrope, prit la ville de Nisibe, &, selon Dion Cassius, Trajan ayant déclaré la guerre aux Parthes, prit Nisibe. Jovien, successeur de Julien, traitant avec Sapor, acheta la paix par la cession de cette place.

Cette ville étoit située au pied des montagnes, vers les sources du fleuve *Mygdonius*, au 37e degré de lat.

NESIOLÆ, CRANII, SAMÆI & PALLENTES, peuples de l'île de Céphalénie, selon Tite-Live, *L. XXXVIII, c. 38*: il fait entendre qu'ils n'étoient pas puissans. Strabon, *L. X, p. 455*, parle de ces peuples & leur donne quatre villes de peu de conséquence.

NESIS, île d'Italie sur les côtes de la Campanie, selon Pline, *L. XIX, c. 8*.

Cicéron, *L. XVI, epist. ad Attic. epist. 1, 3 & 4*, parle aussi de cette île.

NESIS, ville ou lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Arrien, *peripl. Pont. Eux.* 18 & 19, qui dit que de *Borgy* à *Nesis*, où est le promontoire d'Hercule, on comptoit soixante stades, & que de *Nesis* à *Masætica*, on en comptoit quatre-vingt-dix.

NESOS, ville de l'Ibérie, selon Etienne le géographe.

NESOS, lieu de l'Arcadie, au voisinage de la ville d'Orchomène. Denys d'Halycarnasse en parle, *L. 1, p. 39*.

NESSA, ville de la Sicile avec une forteresse, selon Thucydide, *L. III, p. 241*: les Athéniens attaquèrent cette place sans la pouvoir prendre.

NESSA, ville de l'Arabie heureuse. Pline, *L. VI, c. 28*, la donne aux peuples *Amathei*. Agatharchides fait mention d'une ville de ce nom, *L. de rubro mari, c. 45*; mais cet auteur met la sienne fort éloignée de la mer; & Pline dit que *Nessa* est sur la côte.

NESSONIUM, étang de la Thessalie, auprès de la ville de Larisse, selon Suidas, cité par Ortélius. Strabon, *L. IX, p. 430*, en fait un marais, & le nomme *Nesonis*.

NESSUM, ville de la Thessalie, selon Etienne le géographe.

NESSUM, *ou* NESSUS, ville de la haute Mœsie, dans le canton de la Dardanie, selon Ptolemée, *L. III, c. 9*.

NESSUS, fleuve de la Thrace, selon Ptolemée, *L. III, c. 11*. Hérodote, *L. VII, c. 109*; &

Pline, *L. IV*, *c. 11*, nomment ce fleuve *Nestus*. *V.* ce mot.

NESTÆI, peuples de l'Illyrie. Apollonius les place auprès des monts Cérauniens, & du fleuve *Nisis*.

NESTANE, ville de l'Arcadie, à l'est, près des frontières de l'Argolide, & au nord-est de *Mantinea*.

Elle étoit ruinée au temps de Pausanias, mais on y conservoit encore le souvenir d'une expédition de Philippe, père d'Alexandre, lequel étant entré en Arcadie, pour la détacher du parti des autres Grecs, avoit campé près de ce lieu.

Peu loin de là étoit un temple de Cérès en grande vénération chez les Mantinéens qui, tous les ans, venoient y célébrer la fête de cette déesse, avec beaucoup de solemnité.

On entroit ensuite dans une plaine que l'on nommoit les *Landes*, (encore πεδίον αργον) du village de *Mera*, peu après on trouvoit la fontaine *Arné*, dont le nom a beaucoup de rapport avec *Arnés* (ἀρνες) des moutons, & l'on avoit imaginé une petite fable pour donner quelque célébrité à ce lieu.

Rhéa, selon les gens du pays, étant accouchée de Neptune, & voulant se soustraire à la voracité de Saturne, son époux, le confia à des bergers qui gardoient leurs moutons près de cette fontaine, afin qu'ils élevassent son fils au milieu de leurs troupeaux. De-là, par une suite naturelle, le nom d'*Arné* donné à cette fontaine.

NESTUS, NESTO, *ou* CHARASOU, fleuve de la Thrace, & servant en quelque sorte de borne entre ce pays à l'est, & la Macédoine à l'ouest. Pline dit que ce fleuve vient du mont *Pangeus* (*L. IV*, *c. 11*); mais il commence au mont nommé par les anciens, *Rhodope*; couloit du nord au sud, ayant l'*Edonis* à sa droite; il passoit près d'*Abdère*, & se jettoit dans la mer Egée, près du *Bistonis*. Quelques écrivains ont dit *Mestus*. Les Turcs le nomment *Kara-sou*, ou *Eau noire*.

NESTUS, *ou* NASTUS, ville de Thrace, selon Etienne le géographe & Suidas.

NESTUS, ville de l'Illyrie, selon Etienne le géographe.

NESTUS, fleuve de l'Illyrie, selon Etienne le géographe. Il est nommé *Nissava*, dans les cartes géographiques.

NETIS, autrement HOMERI VICUS. Théodoret parle de ce lieu, *in vitâ S. Maris*. Ortélius soupçonne qu'il pouvoit être chez les Homérites.

NETIUM, ville d'Italie. Strabon, *L. VI*, *p. 282*, la place chez les *Peucetiens*.

Les annotateurs, si l'on peut se permettre ce mot, les annotateurs de Strabon s'accordent à regarder ce nom comme un mot corrompu; mais ils diffèrent sur celui qu'il conviendroit d'y substituer.

NETUPHA, NETUPHAT, & NETOPHATI, ville & campagne entre Bethléem & Anatoth.

NEVA, ville de la Cœlesirie. L'itinéraire d'Antonin la place sur la route de *Bemmari* à *Neapolis*, entre *Ære* & *Capitoliada*, à trente milles de la première, & à trente-six milles de la seconde.

NEUDRUS, fleuve de l'Inde, qui a sa source dans le pays des *Auaceni*, & qui se décharge dans le fleuve Hydraotes, selon Arrien, *in Indicis*, *c. 4*.

NEVE, ville de la Palestine, près du mont *Hermon*, & de la source du fleuve *Hiermoax*, au nord-est.

NEVIASCA, fleuve de la Ligurie, selon Ortélius.

NEVIRNUM (*Nevers*), ville de la Gaule, sur la Loire, chez les *Ædui*: elle avoit porté le nom de *Noviodunum*.

NEURI, les Neures, peuple de la Sarmatie en Europe, selon Etienne de Bysance. Pline les place aux sources du Borysthène.

On voit dans Hérodote que les Scythes envoyèrent des Ambassadeurs aux Neures, pour les engager à se liguer avec eux pour repousser Darius, roi de Perse.

Les Neures avoient un roi, &, selon Hérodote, ils avoient les mêmes usages que les Scythes. Il ajoute qu'une génération avant l'expédition de Darius, les Neures furent obligés de sortir de leur pays, à cause d'une multitude de serpens qu'il produisit, & parce qu'il en vint en plus grand nombre des déserts qui sont au-dessus d'eux: ils en furent tellement infestés qu'ils s'expatrièrent & se retirèrent chez les Budins.

NEURIS, c'est le nom qu'Hérodote, *L. IV*, *c. 51*, donne au pays des *Neuris*. Il dit qu'un vaste marais le séparoit de la Scythie. C'est de ce marais ou lac que sortoit le Tyras.

NEUSIUM, lieu de la Thrace, entre *Philippopolis* & *Hadrianopolis*, selon Nicetas.

NEUSTRIA, ce nom en usage dans le moyen âge, a été donné à une partie de la Gaule, comprenant une partie de l'ancienne Armorique. La Normandie faisoit une partie considérable de la Neustrie.

NEZIB, lieu de la Palestine, dans la partie méridionale, à quelque distance au sud-est d'*Eleutheropolis*.

NIA, fleuve de la Libye intérieure, dont l'embouchure est dans le golfe Hespérien, entre *Catharum promontorium* & *Hesperi Ceras*.

NIACCABA, ville de la Comagène. L'itinéraire d'Antonin la place sur la route d'Antioche à *Emesa*, entre Antioche & *Caperturi*, à vingt-cinq milles de la première, & à vingt-quatre milles de la seconde. Ortélius *thesaur.* écrit *Niaccura*.

NIARA, ville de la Syrie, dans la Cyrrestique, au-dessous d'Héraclée, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 15*. Théodoret en fait aussi mention.

NIBA, fontaine de la Thrace, selon Suidas, cité par Ortélius.

NIBARUS, fleuve de la grande Arménie, selon Strabon, *L. 11*, *c. 527*.

NIBAS, lieu au voisinage de Thessalonique. Ælien, 15, *animal.* dit que les poules y sont muettes.

NIBIS, ville d'Egypte, selon Etienne le géographe, & village, selon Suidas. *Ortelii thesaur.*

NICA, ville de Thrace, selon Calliste, *L. IX*, *c. 41*, cité par Ortélius, & Socrate le scholiaste, *L. 11*, *c. 29*.

NICÆA, ville de la Bythinie, sur le lac *Ascanius*, selon Strabon, *L. XII*, *p. 565*. Cet auteur lui donne le titre de *primaria Bithiniæ urbs.* Elle étoit de figure quarrée, & avoit seize stades de circuit de son tems. Elle étoit entourée d'une plaine très-fertile. Antigonus, fils de Philippe, l'avoit fondée & nommée *Antigonia*. Lysimachus dans la suite la nomma *Nicæa*, du nom de sa femme, fille d'Antipater. Elle étoit éloignée de la mer, & distante de vingt-cinq mille pas de Prusa, & le lac *Ascanius* à une journée de la mer étoit entre-deux.

Ce fut près de cette ville & celle de *Crius*, que l'empereur *Pescennius Niger* reçut un second échec, l'an 193.

Ptolemée dit que cette ville étoit anciennement nommée *Olbia*.

NICÆA, ville des Locres Epicnémidiens, dans le golfe *Maliacus*, selon Strabon, *L. IX*, *p. 426*. Tite-Live, *L. XXXII*, *c. 32*, dit que le consul Q. Minutius eut une entrevue avec le roi Amynander, dans le golfe *Maliacus*, auprès de *Nicæa*. Etienne le géographe fait aussi mention de cette ville.

NICÆA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

NICÆA (*Nice*), ville d'Italie, sur les confins de la Ligurie. C'étoit une colonie Marseilloise, située sur le bord de la mer, à une lieue de l'embouchure du Var. Elle tenoit un rang distingué parmi les villes grecques des Gaules, quand les Romains entreprirent la conquête de la Provence, environ 158 ans avant J. C. Les anciens Marseillois, qui la fondèrent, lui donnèrent le nom de *Nikh*, qui signifie victoire, en mémoire des avantages qu'ils avoient remportés dans cet endroit sur les Liguriens. Strabon nous apprend que long-temps avant qu'il écrivit sa géographie, il y avoit à Nice beaucoup de vaisseaux, un arsenal & un grand nombre de machines de guerre, dont les Romains s'étoient utilement servis pour la conquête de la Provence. Du temps de cet auteur, les Marseillois en étoient encore les maitres. Ils donnoient à cette ville, suivant l'usage des métropoles, le premier ministre de la religion, les premiers magistrats, les loix nouvelles dont elle avoit besoin, & en recevoient un tribut tous les ans. Une inscription rapportée dans l'histoire de la Provence du P. Papon, & que l'on croit être du second siècle de l'ère chrétienne, prouve que Marseille n'avoit plus alors aucun droit sur les colonies, mais encore qu'elle avoit été assujettie par les Romains à une nouvelle forme d'administration; car elle avoit les questeurs & les duumvirs; il est même vraisemblable qu'on lui avoit ôté le droit de se gouverner par ses propres loix, & d'élire ses magistrats. Quoiqu'on ne sache pas au juste jusqu'à quel temps la ville de Nice fut sous la dépendance des Marseillois, il paroit qu'ils ne la possédèrent pas long-temps après le règne de Tibère, sous lequel elle dépendoit encore de Marseille, comme Strabon, qui vivoit alors, nous l'assure. Le grand nombre d'inscriptions qu'on y a trouvées retracent par-tout la domination romaine. Il y en a une très-intéressante sur les cérémonies funéraires: Laïs ayant perdu ses deux fils, P. Petreïus Quadratus, & P. Evariste, leur décerna une statue, & donna douze mille sesterces au collège des *Centonarii*, à condition que de l'intérêt de cette somme, ils feroient tous les ans, le cinq des ides d'avril, qui étoit le jour de la naissance, & en même temps de l'anniversaire de Petreïus, un sacrifice expiatoire, donneroient un festin dans le temple, & lui éleveroient une statue couronnée de fleurs.

Quelque florissante qu'ait été cette ville du temps des anciens Marseillois, elle perdit beaucoup de sa grandeur & de son lustre sous les empereurs romains. Elle n'est désignée dans les auteurs du bas empire, que par les qualifications de port de *Nice*, ou de château de *Nice*.

Nicæa perdit & déchut de sa splendeur, quand les guerres & les révolutions arrivées dans l'empire eurent presque détruit le commerce.

NICÆA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, sur la rive gauche de l'*Hydaspes*, vis-à-vis de *Buchephala*, vers le 32ᵉ degré de latitude. Cette ville fut fondée par Alexandre, après la victoire qu'il remporta sur Porus, sur le bord du fleuve *Hydaspes*.

NICÆA, ville des Indes, au voisinage des *Parapamisades*, & auprès du fleuve Cophène. Arrien, *L. IV*, *p. 183*, dit qu'Alexandre entra dans cette ville, & qu'il y fit un sacrifice à Pallas.

NICÆA, ville de l'île de Corse, fondée par les Etruriens lorsqu'ils avoient l'empire de la mer, & qu'ils s'approprioient les îles voisines de l'Etrurie, selon Diodore de Sicile, *L. V*, *c. 13*. Etienne le géographe fait aussi mention de cette ville.

NICÆA, ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

NICAMA, *ou* NIGAMA, (*Nega-Patnam*). Ptolemée donne à cette ville le titre de métropole. Elle étoit située près de l'embouchure méridionale du fleuve *Chaberis*, sur la côte de la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange, au nord du promontoire *Calligicum*.

NICASIA, petite île de l'Archipel, auprès de celle de *Naxos*, selon Suidas & Etienne le géographe, cités par Ortélius *thesaur.*

NICATES, montagne de l'Italie, dont Tite-Live fait mention.

NICATORIUM, montagne d'Assyrie, auprès d'Arbèle, selon Strabon, *L. XVI*, *p. 737.*

NICE, ville aux confins de la Macédoine, selon Cédrène, cité par Ortélius.

NICE, ville de la Thrace, selon Ortélius, qui cite Callisté.

NICE, ville de Thrace, ou simple station, selon Ammien Marcellin, *L. XXXI*, *p. 490.*

NICEPHORIUM (*Racca*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée, qui la place entre *Maube* & *Maguda.* Pline dit que la situation avantageuse du lieu engagea Alexandre à bâtir cette ville. Selon le rapport d'Etienne de Bysance, elle fut depuis rétablie par l'empereur Constantin.

Elle étoit située sur la rive orientale de l'Euphrate, près de l'endroit où le *Billicha* se jettoit dans ce fleuve, vers le 36e degré de latitude.

M. d'Anville dit que c'est le même lieu qui fut depuis nommé *Callinicum*, sous Seleucus surnommé *Callinicus;* & sous l'empereur Léon-le-Sage, elle fut appelée *Leontopolis.*

NICEPHORIUM, ville de l'Asie mineure, auprès de la Propontide. Arrien, *in Mithridaticis*, *c. 114*, en parle comme d'un lieu fortifié, où il y avoit des temples.

NICEPHORIUS AMNIS, fleuve de l'Asie, dans l'Arménie, selon Tacite, qui dit qu'il arrosoit & défendoit la ville de *Tig anocerta* d'un côté; de cette ville, ce fleuve couloit vers le sud, & alloit se perdre dans le Tigre.

NICERTE, village très-grand & très-peuplé, aux environs d'Apamée, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Théodoret, *in Theophilis.*

NICETA. Ortélius *thesaur.* croit que c'est un lieu de la Thrace, & il cite l'histoire miscellanée.

NICHOCIS, île d'Egypte, selon Achille Tatius, *Amor. L. IV*, *pag. 250*, *Ed. Cl. Salmasii.* Ortélius *thesaur.* croit que ce pourroit être la même île que *Nichios*, dont parle Théophile d'Alexandrie.

NICIA, fleuve de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine, selon Pline.

NICIBENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la notice des évêchés d'Afrique. La conférence de Carthage nomme *Justus episcopus Nicibensis.*

NICII, ville métropole de la basse Egypte, sur le Nil, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5.*

NICOMEDIA, ville de l'Asie mineure dans la Bithynie, sur le golfe *Astacenus.*

Cette ville avoit d'abord porté le nom d'*Olbia*, d'après une prétendue nymphe qui en avoit jetté les fondemens. Nicodème, roi de Bithynie, l'ayant augmentée & embellie, lui donna son nom. Pausanias dit qu'elle avoit été nommée *Astacus;* mais peut-être se trompe-t-il. Du moins il y avoit une ville d'*Astacus*, autre que *Nicomedia.* Au reste, il dit que c'étoit une des plus grandes villes de la Bithynie. Annibal s'étoit réfugié dans cette ville, lorsque la lâche fureur des Romains ne lui laissoit nulle part un asyle assuré.

NICOMEDIUM, entrepôt dans la Bithynie, selon Etienne le géographe, qui cite Arrien, *in Bithyniacis.* Ortélius *thesaur.* soupçonne que ce pourroit être le *Navale* de Nicomédie.

NICONIA, ville sur le Pont-Euxin, à l'embouchure de l'Ister, selon Etienne le géographe.

NICONIA, ville que Strabon place sur la rive septentrionale du *Tyras* (Dniester), à cent-quarante stades de son embouchure.

M. de Peyssonnel dit, dans ses observations historiques & géographiques, que l'on ne voit plus les moindres vestiges de cette ville.

Ce pourroit être la même que la précédente.

Selon le rapport de Strabon, la ville de *Niconia* étoit située à environ cent-vingt stades au-dessus de l'embouchure du *Tyras.*

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLI, ville de la Grèce, dans l'Epire. Cette ville doit sa fondation à Auguste, qui la fit bâtir pour être le monument de la victoire qu'il remporta à *Actium*, sur Antoine. Pline, *L. IV*, *c. 1*, la qualifie de ville libre. Tacite, *Annal. L. V*, *c. 10*, lui donne le titre de colonie romaine. Strabon, *L. VII*, *p. 325*, dit qu'Auguste voyant que les villes des environs devenoient désertes, en rassembla les habitans, & les attira dans la ville à laquelle il avoit donné le nom de *Nicopolis.* Comme il y avoit déjà plusieurs villes de ce nom, pour distinguer celle ci, on l'appela *Achaiæ Nicopolis* ou *Actia Nicopolis.* Tacite, *Annal. L. II*, *c. 53.* Antonin, dans son itinéraire, & l'Anonyme de Ravenne, *L. IV*, *c. 8*, font mention de cette ville.

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLIS AD HÆMUM; ville de la Thrace, au pied du mont *Hemus*, vers la source du fleuve *Jatrus.* Ptolemée, *L. I*, *c. 11*, la place dans les terres entre *Præsidium* & *Ostaphos.* Elle étoit différente d'une autre ville de ce nom, aussi dans la Thrace, sur la rivière de Nesse.

NICOPOLIS, ville de la basse Mœsie, à l'embouchure du fleuve *Jatrus*, dans le Danube. Pour la distinguer de *Nicopolis* sur l'*Hemus*, bâtie aussi sur le *Jatrus*, on l'appeloit *Nicopolis ad Danubium*, ou *Nicopolis ad Istrum.* Ammien Marcellin, *L. XXXI*, *c. 16*, dit que Trajan la fonda après la victoire qu'il remporta sur les Daces.

NICOPOLIS, *ou* NICOPOLIS AD NESSUM, de la Thrace, fondée par Trajan, à quelques lieues de l'embouchure, & à la gauche de la rivière de Nesse ou *Nestus.* Ptolemée, *L. III*, *c. 11*, la place dans les terres entre *Pantallia* & *Topiris.*

NICOPOLIS, ville d'Egypte, aux environs d'Alexandrie. Joseph *de Bello Jud. L. IV*, *c. 14*, parle de cette ville, & il la met à vingt stades

d'Alexandrie, en Judée. Dion Cassius, *L. LI*, *p. 456*, nous apprend qu'Auguste en fut le fondateur, qu'il lui donna le même nom, & lui accorda le privilège des mêmes jeux qu'à la ville de *Nicopolis* en Epire.

NICOPOLIS, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle étoit située entre des montagnes, sur la rivière *Pinarus*, au nord-est de son embouchure, vers le 37^e^ degré de latitude.

NICOPOLIS, ville de l'Arménie mineure, bâtie par Pompée, selon Strabon, *L. XII*, *p. 555*, qui ne nomme que cette seule ville dans cette province. Pline, *L. VI*, *c. 9*, Ptolemée, *L. V*, *c. 7*, & Etienne le géographe, en parlent aussi. Ptolemée la met dans l'intérieur des terres éloignées de l'Euphrate & au voisinage des montagnes. Pour la distinguer des autres villes de ce nom, on l'appela *Nicopolis Pompeii*.

NICOPOLIS, ville de Bythinie, sur le Bosphore, ou dans le voisinage. Pline & Etienne le géographe sont les seuls qui parlent de cette ville. Le premier, *L. V*, *c. 32*, dit : *ultrà Calchedona Chrysopolis fuit, deinde Nicopolis, à quâ nomen etiamnum sinus retinet.* Le second nomme seulement cette ville, qu'il appelle *Nicopolis* de Bythinie.

NICOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Cilicie propre, entre *Castabala* & *Epiphania*, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 8*. Strabon, *L. XIV*, *p. 676*, la met au nombre des villes qui sont sur la côte du golfe *Issus*.

NICOPOLIS, ville d'Asie, dans la Phrygie salutaire, selon la notice de Léon-le-Sage.

NICOPOLIS, ville de la Palestine, que l'on nommoit *Emmaüs* auparavant, selon saint Jérôme. Elle fut brûlée, après la mort d'Hérode le grand, par Quentilius Varus, pour avoir pris part à la révolte des Juifs, selon Joseph, *Antiq. L. XVII*, *c. 12*. Cette ville fut abandonnée de ses habitans, & ne fut plus qu'un village, à soixante stades de Jérusalem. Ce village fut donné à huit cens soldats vétérans, par l'empereur Vespasien, après la ruine de Jerusalem, l'an 71 de J. C. Joseph, *de Bell. L. VII*, *c. 27*. Il s'y forma une ville qui fut appelée *Nicopolis*, en mémoire de la victoire des Romains sur les Juifs.

L'impératrice Faustine, femme d'Antonin Pie, étant morte l'an cent quarante-un de J. C., l'empereur lui fit aussi-tôt décerner les honneurs divins. La ville de *Nicopolis* les rendit à cette impératrice vers le même temps. Il y avoit une grande abondance d'eaux près de cette ville, selon saint Luc; & une source, près de la ville, étoit propre à la guérison des hommes & des animaux; & Pline, *L. VI*, *c. 14*, dit qu'Emmaüs étoit un lieu arrosé de fontaines.

Sous les règnes de Trajan & d'Antonin Pie, cette ville étoit célèbre & faisoit frapper des médailles. A l'exemple de plusieurs autres villes de l'orient, elle avoit deux noms : celui d'Emmaüs, que Ptolemée lui donne dans sa géographie, & celui de *Nicopolis*, qui lui fut donné par les Romains; & fut employé dans les monumens publics, & par différens auteurs.

Cette ville fut ruinée après le règne des Antonin; mais rétablie sous le règne d'Elagabale, & sous celui d'Alexandre Sevère; & elle obtint d'ajouter le nom de ce dernier empereur au sien.

NICOTERA, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la voie Appienne, entre *Vibo* & *Ad Malias*.

NIDA, nom d'un fleuve de l'Inde, selon Isidore de Charax.

NIDUM, *ou* NIDUS, ville de l'île d'Albion, selon Antonin dans son itinéraire, sur la route de *Calleva Muridunum* à *Uriconium*, entre *Bomium* & *Iscelegna Augusti*, à quinze milles de la première, & à égale distance de la seconde.

NIGBENI, peuples de l'Afrique propre, entre les *Damensii* & les *Nycpii*, au-dessous des premiers & au-dessus des autres, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*.

NIGENTINI, peuples de l'Afrique propre, qui s'étendoient depuis les *Cinichii*, jusqu'au fleuve *Cyniphus*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*. Quelques auteurs croient que ce sont les *Cinichii* de Tacite, *Annal. L. II*, & les *Ethini* de Pline, *L. IV*, *c. 4*; mais Ortélius *thesaur.* soupçonne que les *Cinithii* de Tacite sont les *Cinethi* de Ptolemée.

NIGER LAPIS, montagne d'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*.

NIGER PULLUS, lieu de la Gaule, dans la seconde Germanie. Ce lieu étoit tout près à l'est d'*Altiniana* ou *Alfen*.

NIGER TUMULUS, lieu aux environs de la Thrace, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Nicétas.

NIGETIA, lieu aux frontières de l'Assyrie & de la Médie, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Calchondyle.

NIGILGIA, ville de la Mauritanie Césariense, dans l'intérieur des terres, entre *Tigava* & *Thisizima*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 2*.

NIGIRA, ville métropole de la Libye, près de la rive septentrionale du fleuve *Nigir*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

NIGRA REGIO, contrée dans le voisinage des Médes. Galien en fait mention dans son livre de la bonté de l'eau.

NIGRAMMA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1*. Cet auteur la place sur l'*Indus*.

NIGRENTIUM MAJORUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

NIGRIS, fontaine chez les Ethiopiens Hespériens, selon Pline, *L. V*, *c. 9*. Quelques auteurs la prennent pour la source du Nil.

NIGRITÆ, c'est le nom que Pline, *L. V*, *c. 8*, & Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*, donnent aux Ethiopiens les plus septentrionaux. Ils disent que ces peuples étoient ainsi nommés, parce qu'ils habitoient les bords

bords du Niger. Denys le Périègète, *Orbis Descript. v. 215*, les nomme *Nigretes*.

NIGRITIS PALUS, marais de la Libye intérieure, formé par les eaux du *Nigris*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

NIGROPULLO, lieu dans le pays des Bataves, entre *Albaniana* & *Lauris*, selon la table de Peutinger, *segment 1*. C'est le même lieu que *Niger Pullus*.

NIGRONIS MONS, montagne de la Palestine, selon Guillaume de Tyr, *L. 11*, *c. 11*.

NIGUZA, ville de la Médie, dans l'intérieur des terres, entre *Vesaspe* & *Sanaïs*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*.

NILIDES LACUS, lac sur une montagne de la basse Mauritanie, au voisinage de l'Océan, selon Pline, *L. V*, *c. 9*, & Solin, *c. 32*, *p. 59*. On prétendoit que c'étoit la source du Nil, & on le plaçoit sur le mont Atlas.

NILI OSTIA, c'est-à-dire les embouchures du Nil. *Voyez* NILUS.

NILOPOLIS, ville intérieure de l'Egypte, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 5*, & Etienne le géographe. Eusèbe en fait mention dans son histoire ecclésiastique.

NILOPTOLEMÆUM, lieu d'Ethiopie, sur la côte de la mer Rouge, selon Arrien, *Peripl. Maris Erythræi*.

NILUS, le Nil, grand fleuve d'Afrique, connu principalement en Egypte par les Grecs & les Romains. Si j'entreprenois de disserter ici sur les sources, le cours, les débordemens du Nil, d'après nos connoissances actuelles, je ne traiterois pas de la géographie ancienne; je crois donc plus convenable, pour me renfermer dans mon objet, & mettre les lecteurs à portée de juger les anciens, de rapporter ici les opinions de quelques-uns des auteurs de l'antiquité les plus estimés.

Du Nil, selon Hérodote.

N. B. Je joindrai à ce que j'emprunte ici d'Hérodote, plusieurs des très-savantes notes dont M. Lacher a enrichi l'excellente traduction de cet historien.

Hérodote (*L. XI*, *c. 15*), s'exprime ainsi en parlant de l'Egypte, ce qui le conduit à parler bientôt après du Nil.

« Les Ioniens ont une opinion particulière sur ce qui concerne l'Egypte: ils prétendent qu'on ne doit donner ce nom qu'au seul Delta, depuis ce que l'on appelle l'échauguette de Persée (1), le long du rivage de la mer, jusqu'aux Tarichées (2) de Péluse, l'espace de quarante schènes; qu'en s'éloignant de la mer, l'Egypte s'étend vers le milieu des terres, jusqu'à la ville de Cercasore (3), où le Nil se partage en deux bras, dont l'un se rend à Péluse & l'autre à Canope. Le reste de l'Egypte, suivant les mêmes Ioniens, est en partie de la Libye & en partie de l'Arabie: en admettant cette opinion, il seroit aisé de prouver que, dans les premiers temps, les Egyptiens n'avoient point de pays à eux; car le Delta étoit autrefois couvert par les eaux, comme ils en conviennent eux-mêmes, & comme je l'ai remarqué; & ce n'est, pour ainsi dire, que depuis peu de temps qu'il a paru. Si donc les Egyptiens n'avoient point autrefois de pays, pourquoi ont-ils affecté de se croire les plus anciens nômes du monde (4)? & qu'avoient-ils besoin d'éprouver des enfans, afin de s'assurer quelle en seroit la langue naturelle (5)? Pour moi, je ne pense pas que les Egyptiens n'aient commencé d'exister qu'avec la contrée que les Ioniens appellent Delta; mais je crois qu'ils ont toujours existé depuis qu'il y a des hommes sur terre, & qu'à mesure que le pays s'est agrandi

(1) Ἀπὸ Περσέος καλευμένης σκοπιῆς.

(2) Ce nom vient probablement de ce que l'on conservoit en cet endroit les corps des hommes & des animaux embaumés à la manière du pays, que l'on nommoit Ταριχεῖα. Ce nom étoit commun à plusieurs endroits de l'Egypte. Aussi Hérodote, voulant distinguer celui dont il parle ici, de tout autre, ajoute le nom de *Péluse*, qui le designe parfaitement.

(3) Strabon dit *Cercsura*; & c'est cette orthographe que M. d'Anville a suivie sur sa carte: mais Hérodote écrit Κερκάσωρος.

(4) *Voyez* vol. I, p. 57.

(5) Pour entendre ceci, il faut savoir ce que dit Hérodote au commencement du *L. II*, *c. 2*. « Psammitichus n'ayant pu découvrir, par ses recherches, » quels étoient les premiers hommes, imagina ce » moyen. Il prit deux enfans nouveaux-nés; les remit à » un berger pour les élever parmi ses troupeaux; lui » ordonna d'empêcher, qui que ce fut, de prononcer » un seul mot en leur présence; de les tenir enfermés » dans une cabane, dont l'entrée fut interdite à tout » le monde; de leur amener, à des temps fixes, des » chèvres pour les nourrir; &, lorsqu'ils auroient pris » leurs repas, de vaquer à ses autres occupations. En » donnant ces ordres, ce prince vouloit savoir quel » seroit le premier mot que prononceroient ces enfans » quand ils auroient cessé de rendre des sons inarticulés. » Ce moyen lui réussit. Deux ans après que le berger » eût commencé à en prendre soin, comme il ouvroit » la porte & qu'il entroit dans la cabane, ces deux » enfans, se traînant vers lui, se mirent à crier *becos*, » en lui tendant les mains. Psammitichus les ayant entendu lui-même, & s'étant informé chez quel peuple » on se servoit de ce mot *becos*, & de ce qu'il signifioit, » il apprit que les Phrygiens appeloient ainsi le pain. » Les Egyptiens, après de mûres réflexions, cédèrent » aux Phrygiens l'antériorité, & les reconnurent plus » anciens qu'eux ». Ce récit ne donne pas une grande idée du savoir des Egyptiens ni des Grecs en histoire naturelle au temps d'Hérodote: les enfans répétoient à peu près le cris des chèvres.

par les alluvions du Nil, une partie des habitans descendit vers la basse Egypte, tandis que l'autre resta dans son ancienne demeure : aussi donnoit-on autrefois le nom d'Egypte à la Thébaïde, dont la circonférence est de six mille cent vingt stades.

Si donc (*c. 16*), notre sentiment sur l'Egypte est juste, celui des Ioniens ne peut être fondé; si, au contraire, l'opinion des Ioniens est vraie, il m'est facile de prouver que les Grecs & les Ioniens eux-mêmes ne raisonnent pas conséquemment lorsqu'ils disent que la terre se divise en trois parties, l'Europe, l'Asie & la Libye : ils devoient y en ajouter une quatrième, savoir le Delta d'Egypte, puisqu'il n'appartient ni à l'Asie, ni à la Libye (1); car, suivant ce raisonnement, ce n'est pas le Nil qui sépare l'Asie de la Libye, puisqu'il se brise à la pointe de Delta, & le renferme entre ses bras, de façon que cette contrée se trouve entre l'Asie & la Libye.

Sans m'arrêter davantage (*c. 17*) au sentiment des Ioniens, je pense qu'on doit donner le nom d'Egypte à toute l'étendue de pays qui est occupée par les Egyptiens, de même que l'on appelle Cilicie & Assyrie les pays habités par les Ciliciens & les Assyriens; & je ne connois que l'Egypte que l'on puisse, à juste titre, regarder comme limite de l'Asie & de la Libye: mais si nous voulons suivre l'opinion des Grecs, nous regarderons toute l'Egypte qui commence à la Cataracte, ou, selon le grec, *aux Catadoupes*, & à la ville d'Eléphantine, comme un pays divisé en deux parties comprises sous l'une & l'autre dénomination ; car l'une est de la Libye, & l'autre de l'Asie. Le Nil commence à la Cataracte, partage l'Egypte en deux, & se rend à la mer. Jusqu'à la ville de Cercasore, il n'a qu'un seul canal; mais au-dessous de cette ville, il se sépare en trois branches qui prennent trois routes différentes : l'une s'appelle la bouche Pélusienne (2) (*Pelusiacum Ostium*), & va à l'est; l'autre la bouche Canopique (*Canopicum Ostium*), & coule à l'ouest; la troisième va tout droit, depuis le haut de l'Egypte jusqu'à la pointe du Delta qu'il partage par le milieu, en se rendant à la mer (3). Ce canal n'est ni le moins considérable par la quantité de ses eaux, ni le moins célèbre : on le nomme le canal Sébennytique. Du canal Sébennytique partent aussi deux autres canaux qui vont pareillement se décharger dans la mer par deux différentes bouches, la Saïtique & la Mendesienne. La bouche Bolbitine & la Bucolique ne sont pas l'ouvrage de la nature, mais des habitans qui les ont creusées (4).

Le Nil (*c. 19*), dans ses grandes crues inonde non-seulement le Delta, mais encore des endroits que l'on dit appartenir à la Libye, ainsi que quelques petits cantons de l'Arabie, & se répand de l'un & de l'autre côté l'espace de deux journées de chemin, tantôt plus, tantôt moins.

Quant à la nature de ce fleuve, je n'en ai rien pu apprendre, ni des prêtres, ni d'aucune autre personne; j'avois cependant une envie extrême de savoir d'eux pourquoi le Nil commençoit à grossir (5) au solstice d'été, & continue ainsi durant cent jours; & pour quelle raison, ayant crû ce nombre de jours, il se retire & baisse au point qu'il demeure petit l'hiver entier, & qu'il reste en cet état jusqu'au retour du solstice d'été.

J'eus donc beau m'informer pourquoi ce fleuve est de sa nature le contraire des autres fleuves (6), je n'en pus rien apprendre d'aucun Egyptien, malgré les questions que je leur fis dans la vue de m'instruire. Ils ne purent me dire pareillement pourquoi le Nil est le seul fleuve qui ne produise pas de vent frais.

Cependant (*c. 20*) il s'est trouvé des gens chez les Grecs, qui, pour se faire un nom par leur savoir, ont entrepris d'expliquer le débordement de ce fleuve. Des trois opinions qui les ont partagés, il y en a deux que je ne juge pas même dignes d'être rapportées; aussi ne ferai-je que les indiquer. Suivant la première, ce sont les vents Etésiens qui repoussant de leur souffle les eaux du Nil, & les empêchant de se porter à la mer, occasionnent la crue de ce fleuve (7); mais il arrive souvent que ces vents n'ont point encore soufflé, & cependant le Nil n'en grossit pas moins; bien plus, si les vents Etésiens étoient la cause de l'inondation, il faudroit aussi que tous les autres fleuves dont le cours est opposé à ces vents, éprouvassent la même chose que le Nil, & cela d'autant plus qu'ils sont plus petits & moins rapides : or, il y a en Syrie & en Libye beaucoup de rivières qui ne sont point

(1) Cette manière de diviser la terre étoit une suite du peu de connoissance que les anciens avoient des grandes formes de l'ancien continent. Car il est très-simple de finir l'Asie & de commencer l'Afrique à l'isthme de Suès.

(2) Il faut se défier des cartes de géographie anciennes, où ce bras du Nil feroit représenté très-foible, relativement à d'autres plus forts; car on voit que celui-ci, formé par la nature, devoit être plus fort.

(3) Je parlerai bientôt des sept branches du Nil.

(4) Je ne puis trop le répéter, il faudroit se défier d'une carte où cette bouche Bolibitine (*Bolbitinum Ostium*) feroit représentée comme celle d'un grand fleuve. Mais voyez la carte de M. d'Anville, où cela est très-distinct.

(5) L'inondation commence assez régulièrement à la fin de juin; en 1638 elle commença dès le 20; elle a lieu trois semaines après que les pluies ont commencé en Ethiopie.

(6) Hérodote se trompoit; il y a d'autres fleuves qui débordent en été : il y en a en Asie, dans le royaume de Siam.

(7) Il paroît certain que ces vents y contribuent.

sujettes à des débordemens, tels que ceux du Nil.

Le second sentiment (*c. 21*) est encore plus absurde ; mais, à dire vrai, il a quelque chose de plus merveilleux : selon cette opinion, l'Océan environne la terre, & le Nil opère ce débordement parce qu'il vient de l'Océan (1).

Le troisième sentiment (*c. 22*) est le plus faux, quoiqu'il ait un beaucoup plus grand degré de vraisemblance. C'est ne rien dire en effet que de prétendre que le Nil provient de la fonte des neiges, lui qui coule de la Libye par le milieu de l'Ethiopie, & entre de-là en Égypte (2) ; comment donc pourroit-il être formé par la fonte des neiges, puisqu'il vient d'un pays très-chaud, dans un pays qui l'est moins? Un homme capable de raisonner sur ces matières, peut trouver ici plusieurs preuves qu'il n'est pas même vraisemblable que les débordemens du Nil dérivent de cette cause.

La première & la plus forte vient des vents ; ceux qui soufflent de ce pays-là sont chauds. La seconde se tire de ce qu'on ne voit jamais en ce pays ni pluie ni glace. S'il y neigeoit, il faudroit aussi qu'il y plût ; car c'est une nécessité absolue que, dans un pays où il tombe de la neige, il pleuve dans l'espace de cinq jours ; la troisième vient de ce que la chaleur y rend les hommes noirs, de ce que les milans & les hirondelles y demeurent toute l'année, & de ce que les grues y viennent en hiver, pour éviter les froids de la Scythie. Si donc il neigeoit même en petite quantité, dans le pays que traverse le Nil, ou dans celui où il prend sa source, il est certain qu'il n'arriveroit rien de toutes ces choses, comme le prouve ce raisonnement.

Celui qui a (*c. 23*) attribué à l'Océan la cause du débordement du Nil, a eu recours à une fable obscure, au lieu de raisons convaincantes ; car pour moi je ne connois point de fleuve que l'on puisse appeler Océan, & je pense qu'Homère, ou quelqu'autre poète plus ancien, ayant inventé ce nom, l'a introduit dans la poésie (3).

Mais (*c. 24*) si, après avoir rejetté les opinions précédentes, il est nécessaire que je déclare moi-même ce que je pense sur ces choses cachées, je dirai qu'il me paroît que le Nil grossit en été, parce qu'en hiver le soleil chassé de son ancienne route par la rigueur de la saison, parcourt alors la région du ciel qui répond à la Libye (4). Voilà en peu de mots la raison de cette crue ; car il est probable que plus ce dieu tend vers un pays & s'approche, & plus il le dessèche & en tarit les fleuves.

Mais (*c. 25*) il faut expliquer cela d'une manière plus étendue ; l'air est toujours serein dans la Libye supérieure ; il y fait toujours chaud, & jamais il ne souffle de vents froids ; lorsque le soleil parcourt ce pays, il y produit le même effet qu'il a coutume de produire en été, quand il passe par le milieu du ciel ; il attire les vapeurs à lui, & les repousse ensuite vers les lieux élevés, où les vents les ayant reçues, les dispersent & les fondent. C'est vraisemblablement par cette raison que les vents qui soufflent de ce pays comme le sud & le sud-ouest, sont le plus pluvieux de tous. Je crois cependant que le soleil ne renvoie pas toute l'eau du Nil qu'il attire annuellement, mais qu'il s'en réserve une partie.

Lorsque l'hiver est adouci, le soleil retourne au milieu du ciel, & de-là il attire également des vapeurs de tous les fleuves. Jusqu'alors ils augmentent considérablement à cause des pluies dont la terre est arrosée, & qui forment des torrens ; mais ils deviennent foibles en été, parce que les pluies leur manquent, & que le soleil attire une partie de leurs eaux. Il n'en est pas de même du Nil : comme en hiver il est dépourvu des eaux de pluies, & que le soleil en élève des vapeurs, c'est, avec raison, la seule rivière dont les eaux soient beaucoup plus basses en cette saison qu'en été. Le soleil l'attire de même que tous les autres fleuves ; mais l'hiver il est le seul que cet astre met à contribution : c'est pourquoi je regarde le soleil comme la cause de ces effets.

C'est lui aussi qui rend, à mon avis, l'air sec en ce pays, parce qu'il le brûle sur son passage ; & c'est pour cela qu'un été perpétuel règne dans la Libye supérieure. Si l'ordre des saisons & la position du ciel venoient à changer de manière que le nord prît la place du sud, & le sud celle du nord, alors le soleil, chassé du milieu du ciel par l'hiver, prendroit sans doute son cours par la partie supérieure de l'Europe, comme il le fait aujourd'hui par le haut de la Libye, & je pense qu'en traversant ainsi toute l'Europe, il

(1) Selon Diodore, c'étoit l'opinion des prêtres d'Egypte. On a eu raison, sans doute, de vanter la sagesse des Egyptiens, mais on ne nous fera pas croire à leur savoir.

(2) Hérodote se trompe ici avec beaucoup d'autres Grecs, car non-seulement il y a quelquefois de la neige sur les hautes montagnes de l'Abyssinie ; mais il est reconnu que ce sont les pluies tombees en abondance & régulièrement dans cette partie de l'Afrique. On remarque qu'Homère donne au Nil l'épithète de *διιπετὴς*, ou grossi par les pluies. Le conjecturoit-il, ou le savoit-il ?

(3) M. Larcher observe, avec raison, qu'il est bien étonnant qu'Hérodote parle ainsi : il est constant qu'Homère etoit plus instruit en géographie, puisqu'il dit que le soleil s'élève de l'Océan, & qu'il s'y couche ; que l'Océan environne la terre. Et Hérodote en connoît si peu le nom, qu'il le prend pour celui d'un fleuve.

(4) Si tout ce qu'a dit Hérodote sur le Nil ne prouvoit pas son peu de connoissance en histoire naturelle, son sentiment qu'il expose ici très-gratuitement, suffiroit pour nous en convaincre : il n'entendoit rien non plus à l'astronomie.

agiroit sur l'Ister comme il agit actuellement sur le Nil.

J'ai dit qu'on ne sentoit jamais de vents frais sur le fleuve, & je pense qu'il est contre toute vraisemblance qu'il puisse en venir d'un climat chaud, parce qu'ils ont coutume de souffler d'un pays froid: quoi qu'il en soit, laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont été de tout temps.

De tous les Egyptiens, les Libyens & les Grecs avec qui je me suis entretenu, aucun ne se flattoit de connoître les sources du Nil, si ce n'est le garde des trésors sacrés de Minerve, à Saïs en Egypte. Je crus néanmoins qu'il plaisantoit, quand il m'assura qu'il en avoit une connoissance certaine. Il me dit qu'entre Syène, dans la Thébaïde & Eléphantine, il y avoit deux montagnes dont les sommets se terminoient en pointe; que l'une de ces montagnes s'appeloit Crophi, & l'autre Mophi. Les sources du Nil qui sont de profonds abymes, sortoient, disoit-il, du milieu de ces montagnes: la moitié de leurs eaux couloit en Egypte, vers le nord, & l'autre moitié en Ethiopie, vers le sud. Pour me montrer que ces sources étoient des abymes, il ajouta que Psammitichus ayant voulu en faire l'épreuve, y avoit fait jetter un cable de plusieurs milliers d'orgyes, mais que la sonde n'avoit pas été jusqu'au fond. Si le récit de ce garde est vrai, je pense qu'en cet endroit les eaux venant à se porter & à se briser avec violence contre les montagnes, refluent avec rapidité, & excitent des tournoiemens qui empêchent la sonde d'aller jusqu'au fond.

Je n'ai trouvé personne qui ait pu m'en apprendre davantage; mais voici ce que j'ai recueilli en poussant mes recherches aussi loin qu'elles pouvoient aller: jusqu'à Eléphantine j'ai vu les choses par moi-même; quant à ce qui est au delà de cette ville, je ne le sais que par les réponses que l'on m'a faites.

Le pays au-dessus d'Eléphantine est roide & escarpé. En remontant le fleuve, on attache de chaque côté du bateau une corde, comme on en attache aux bœufs, & on le tire de la sorte. Si le cable se casse, le bateau est emporté par la force du courant. Ce lieu a quatre jours de navigation. Le Nil y est tortueux comme le Méandre, & il faut naviguer ainsi que nous avons dit, pendant douze schènes. Vous arrivez ensuite à une plaine fort unie, où il y a une île formée par les eaux du Nil; elle s'appelle Tachompso. Au-dessus d'Eléphantine on trouve déjà des Ethiopiens; ils occupent même une moitié de l'île de Tachompso, & les Egyptiens l'autre moitié. Tout auprès de l'île est un grand lac, sur les bords duquel habitoient des Ethiopiens Nomades. Quand vous l'avez traversé, vous rentrez dans le Nil qui s'y jette; de-là quittant le bateau, vous faites quarante jours de chemin le long du fleuve; car dans cet espace, le Nil est plein de rochers pointus & de grosses pierres à sa surface, qui rendent la navigation impossible. Après avoir fait ce chemin en quarante jours de marche, vous vous rembarquez dans un autre bateau, où vous naviguez douze jours; puis vous arrivez à une grande ville appelée Méroé. On dit qu'elle est la capitale du reste des Ethiopiens. Jupiter & Bacchus sont les seuls dieux qu'adorent ses habitans, ils leur rendent un grand culte: ils ont aussi parmi eux un oracle de Jupiter, sur les réponses duquel ils portent la guerre par-tout où ce dieu le commande, & quand il l'ordonne.

De cette ville vous arrivez au pays des Automoles en autant de jours de navigation que vous en avez mis à venir d'Eléphantine à la métropole des Ethiopiens. Les Automoles s'appellent *Asmach*. Ce nom traduit en grec, signifie ceux qui se tiennent à la gauche du roi; ils descendent de deux cens quarante mille Egyptiens, tous gens de guerre, qui passèrent du côté des Ethiopiens, pour le sujet que je vais rapporter, sous le règne des Psammitichus. On les avoit mis en garnison à Eléphantine pour défendre le pays contre les Ethiopiens; à Daphnes de Péluse, pour empêcher les incursions des Arabes & des Syriens; à Amarée pour tenir la Libye en respect. Les Perses ont encore aujourd'hui des troupes dans les mêmes places où il y en avoit sous Psammitichus, car il y a garnison Perse à Eléphantine & à Daphnes: les Egyptiens sont donc restés trois ans dans leurs garnisons, sans qu'on vînt les relever, résolurent d'un commun accord, d'abandonner Psammitichus, & de passer chez les Ethiopiens. Sur cette nouvelle, le prince les poursuivit: lorsqu'il les eut atteint, il employa les prières & tous les motifs les plus propres à les dissuader d'abandonner les dieux de leurs pères, leurs enfans & leurs femmes. Là-dessus l'un d'entre eux, comme on le raconte, lui montrant le signe de sa virilité, lui dit: partout où nous le porterons, nous y trouverons des femmes, & nous y aurons des enfans. Les Automoles étant arrivés en Ethiopie, se donnèrent au roi. Ce prince les en récompensa, en leur accordant le pays de quelques Ethiopiens qui étoient ses ennemis, & qu'il leur ordonna de chasser.

Ces Egyptiens s'étant établis dans ce pays, les Ethiopiens se civilisèrent en adoptant les mœurs égyptiennes.

Le cours du Nil est donc connu pendant quatre mois de chemin, qu'on fait en partie par eau, & en partie par terre, sans y comprendre le cours de ce fleuve en Egypte; car, si l'on compte exactement, on trouve qu'il faut précisément quatre mois pour se rendre d'Eléphantine au pays de ces Automoles. Il est certain que le Nil vient de l'ouest; mais on ne peut rien assurer sur ce qu'il est au-delà des Automoles, les cha-

eurs excessives rendant ce pays désert & inhabité.

Voici néanmoins ce que j'ai appris de quelques Cyrénéens, qui, ayant été consulter, à ce qu'ils me dirent, l'oracle de Jupiter Ammon, eurent un entretien avec Etéarque, roi du pays; insensiblement la conversation tomba sur les sources du Nil, & l'on prétendit qu'elles étoient inconnues. Etéarque leur raconta qu'un jour des Nasamons arrivèrent dans sa cour. Les Nasamons sont un peuple de Libye qui habite la Syrie, & un pays de peu d'étendue à l'orient de la Syrte. Leur ayant demandé s'ils avoient quelque chose de nouveau à lui apprendre sur les déserts de Libye, ils lui répondirent que, parmi les familles les plus puissantes du pays, des jeunes gens, parvenus à l'âge viril, & pleins d'emportement, imaginèrent, entre autres extravagances, de tirer au sort cinq d'entre eux, pour reconnoitre les déserts de la Libye, & tâcher d'y pénétrer plus avant qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors.

Toute la côte de la Libye qui borde la mer septentrionale, depuis l'Egypte jusqu'au promontoire Solocis, où se termine cette troisième partie du monde, est occupée par les Libyens & par diverses nations libyennes, à la réserve de ce que possèdent les Grecs & les Phéniciens; mais, dans l'intérieur des terres, au-dessus de la côte maritime & des peuples qui la bordent, est une contrée remplie de bêtes féroces. Au-delà de cette contrée, on ne trouve plus que du sable, qu'un pays prodigieusement aride & absolument désert.

Ces jeunes gens, envoyés par leurs compagnons avec de bonnes provisions d'eau & de vivres, parcoururent d'abord de pays habités; ensuite ils arrivèrent dans un pays rempli de bêtes féroces; de-là continuant leur route à l'ouest, à travers les déserts, ils apperçurent, après avoir long-temps marché dans un pays très-sablonneux, une plaine où il y avoit des arbres; s'en étant approchés, ils mangèrent des fruits que les arbres portoient. Tandis qu'ils en mangeoient, de petits hommes, d'une taille au-dessous de la moyenne, fondirent sur eux & les emmenèrent par force. Les Nasamons n'entendoient point leur langue, & les petits hommes ne comprenoient rien à celle des Nasamons. On les mena par des lieux marécageux; après les avoir traversés, ils arrivèrent à une ville dont tous les habitans étoient noirs, & de la même taille que ceux qui les y avoient conduits. Une grande rivière, dans laquelle il y avoit des crocodiles, couloit le long de cette ville, de l'ouest à l'est.

Je me suis contenté de rapporter jusqu'à présent le discours d'Etéarque; ce prince ajoutoit cependant, comme m'en assurèrent les Cyrénéens, que les Nasamons étoient retournés dans leur patrie, & que les hommes chez qui ils avoient été, étoient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui passoit le long de cette ville, Etéarque conjecturoit que c'étoit le Nil, & la raison le veut ainsi, car le Nil vient de la Libye, & la coupe par le milieu; & s'il est permis de tirer, des choses connues, des conjectures sur les inconnues, je pense qu'il part des mêmes points que l'Ister. Ce dernier fleuve commence en effet dans le pays des Celtes, auprès de la ville de Pyrène, & traverse l'Europe par le milieu. Les Celtes sont au-delà des colonnes d'Hercule, & touchent aux Cinésiens, qui sont les derniers peuples de l'Europe, du côté du couchant.

L'Ister se jette dans le Pont Euxin, à l'endroit où sont les Istriens, colonie de Milet.

L'Ister est connu de beaucoup de monde, parce qu'il arrose des pays habités; mais on ne peut rien assurer des sources du Nil, à cause que la partie de la Libye qu'il traverse, est déserte & inhabitée. Quant à son cours, j'ai dit tout ce que j'ai pu en apprendre par les recherches les plus étendues. Il se jette dans l'Egypte; l'Egypte est presque vis-à-vis de la Cilicie montueuse; de-là à Sinope, sur le Pont-Euxin, il y a en droite ligne cinq jours de chemin pour un bon voyageur: or, Sinope est située vis-à-vis de l'embouchure de l'Ister. Il me semble par conséquent que le Nil, qui traverse toute la Libye, peut entrer en comparaison avec l'Ister: mais en voilà assez sur ce fleuve.

Selon d'autres auteurs.

Mon dessein étoit d'abord de faire succéder au récit d'Hérodote, celui de Diodore, puis celui de Strabon. On retrouve dans le premier plusieurs des raisonnemens d'Hérodote, & pas plus de faits authentiques sur les sources du Nil; quant aux embouchures & aux débordemens, il y a quelque différence entre ces écrivains, aussi bien qu'entre eux & Pline. Mais comme j'alongerois prodigieusement cet article, & que ce seroit un peu gratuitement, je vais seulement rapprocher les principaux sentimens sur les trois objets suivans: 1°. Les sources du Nil..... 2°. Ses embouchures... 3°. Le temps & la hauteur de sa crue, lors des inondations.

Sources du Nil. M. d'Anville, que l'on reconnoit pour un des hommes les plus savans & les plus exercés aux discussions géographiques, a composé exprès un mémoire sur les sources du Nil, (*Mém. de lit. t. 26, pag. 46*). Il le termine ainsi: « Au reste, mon objet dans ce mémoire a été de montrer que les sources du Nil ne sont pas connues, nonobstant l'opinion établie sur ce sujet, & non pas de les faire connoître »... C'est que dans ce mémoire, il attaque l'opinion de quelques voyageurs & de quelques géographes; mais en même temps, il découvre les causes de leur erreur, & nous met sur la voie, pour parvenir à étendre nos connoissances par rapport au Nil. On peut voir son mémoire.

Me sera-t-il permis d'ajouter ici mon opinion, en n'admettant pas tout-à-fait celles de ces habiles hommes, & en assurant que l'on ait su assez sur les sources du Nil, pour les regarder comme connues?

Outre le Nil, les anciens nous font connoitre deux fleuves considérables en Ethiopie, savoir l'*Astapus* & l'*Astaboras*, qui tous deux se rendoient dans le Nil. M. d'Anville a trouvé que ces fleuves avoient été confondus par des voyageurs & par des géographes, avec le Nil, & a pensé qu'il convenoit de les rechercher dans les notions que la géographie moderne nous donne de l'Abyssinie & de la Nubie. En effet, voyez la carte qui accompagne son mémoire.

L'*Astaboras* des anciens est le Tacaze actuel, formé des eaux de la *Gandova* & de celles de beaucoup d'autres rivières qui viennent des montagnes où se trouve le lac *Bahr-Dambea*.

L'*Astapus* ou l'*Abavi* sort directement du lac, mais son cours devient considérable, à cause de la situation & de l'étendue des montagnes; car d'abord il coule vers le sud-est, puis tournant par le sud sous le 10ᵉ degré de latitude, il remonte vers le nord-ouest, en passant par Giesim, jusqu'à Sennar; en continuant à aller vers le nord, il reçoit à Toutti, par sa gauche, un autre fleuve nommé *Bahr-el-Abiad* (j'y reviendrai tout-à-l'heure); puis ces fleuves réunis coulent par le nord-est, & en se rapprochant de l'*Astaboras*, forment l'île de Meroé; enfin, leurs eaux se confondent.

Le *Nilus* ou Nil, selon Ptolemée, se forme de plusieurs sources au pied des montagnes de la Lune sous l'équateur. L'écoulement de ces eaux forme deux lacs collatéraux, de chacun desquels il sort un fleuve, qui vont se réunir & ne former qu'un seul fleuve.

Les géographes arabes ajoutent seulement que ces fleuves forment un troisième lac: on le trouve nommé par Albufeda *Curæ*. C'est de ce lac que sort le *Bahr-el-Abiad*, ou rivière blanche.

2°. Il me semble que ces rivières qui font séparément de grands fleuves, qui, joignant la rivière de Maler, & beaucoup d'autres moins considérables, peuvent être regardées comme les sources du Nil, & qu'il ne faut pas s'attacher à retrouver jusques sous l'équateur, un fleuve de ce nom. On ne peut guère croire que ces parties reculées de l'intérieur de l'Afrique fussent beaucoup plus praticables, au temps des Grecs & des Romains, que de nos jours. Ainsi l'on aura été réduit à adopter des récits vagues, comme encore actuellement. D'ailleurs, que de fleuves ont un nom connu depuis leur embouchure, jusques bien avant dans les terres, qui cessent ensuite de porter ce même nom? Il y en a mille exemples. Je crois donc que l'on doit s'en tenir à ceci, que les fleuves que nous connoissons en Abyssinie & en Nubie, sont les véritables sources du Nil, & que les anciens se sont trompés en croyant qu'un seul fleuve portoit ce nom depuis sa source jusqu'à son embouchure.

Embouchures du Nil.

On a vu précédemment le sentiment d'Hérodote, sur les bouches du Nil. Tout ce qu'a dit M. Larcher sur ce passage d'Hérodote, est intéressant; je vais le placer ici.

« Ce fleuve (*le Nil*), (*Trad. d'Hérod. T. II, p. 193*) dont la source n'est pas encore connue, vient par un seul canal de l'Ethiopie jusqu'à la pointe du Delta. Lorsqu'il est arrivé à cette pointe, il se partage en trois branches principales, dont l'une prend sa direction à l'est, & s'appelle le canal Pélusien; l'autre au nord, & se nomme le canal Sébennytique; & le troisième à l'ouest, & prend le nom de Canopique: de la branche Sébennytique, partent deux autres branches, la Saïtique & la Mendesienne: la Saïtique est entre le canal Bolbitine qui a été creusé de mains d'homme, & le canal Sébennytique; le Bucolique est aussi l'ouvrage des habitans, il coule entre le canal Sébennytique dont il dérive & le Mendésien: viennent ensuite le canal Mendésien & le Pélusien. Les sept bouches du Nil sont donc de l'est à l'ouest, la Pélusienne, la Mendésienne, la Bucolique, la Sebennytique, la Saïtique, la Bolbitine & la Canopique: tel est le récit d'Hérodote.

Tous les géographes sont d'accord avec Hérodote sur les branches Pélusienne & Canopique; Strabon, Diodore de Sicile, & Ptolemée placent, de même que cet historien, le canal Bolbitine après le Canopique, sans ajouter cependant qu'il a été creusé par les habitans. Le même Strabon ne nomme la branche Saïtique, que pour la confondre avec la Tanitique: car il prétend que cette branche est une dérivation de la Pélusienne; tandis que selon Hérodote, elle dérive de la Sébennytique, & se trouve entre celle-ci & la Bolbitienne. Diodore de Sicile & Ptolemée l'ont omise. M. Wesseling, dans ses notes sur Hérodote, pensoit que ce canal avoit pris son nom du nôme Saïtique qu'il côtoyoit: cela est vrai. Mais lorsque ce savant ajoute, pour le prouver, un passage du Timée de Platon, où il est dit que le nôme Saïtique est au sommet du Delta, son assertion cesse d'avoir aucun fondement. Un nôme, situé au sommet du Delta, ne pouvoit avoir donné son nom à un canal qui commençoit vers l'extrémité du Delta. Le fait est que Saïs & le nôme dont elle étoit la capitale, sont beaucoup plus bas & près d'un canal dérivé de la branche Sébennytique, & que ce sont cette ville & ce nôme qui ont donné au canal le nom qu'il porte. Saïs n'étoit pas proche du Delta. Platon a voulu parler d'une autre ville.

Quant à la branche Sébennytique, Strabon assure qu'elle est la troisième en grandeur, & qu'elle commence au sommet du Delta. Hérodote dit de même, que la troisième branche va tout

droit, depuis le haut de l'Egypte jusqu'à la pointe du Delta qu'elle partage par le milieu, & se rend à la mer; on la nomme *Canal Sébennytique.*

Si Hérodote nomme cette branche la troisième, il ne veut pas dire qu'elle soit la troisième depuis la Canopique, en allant de l'ouest à l'est; mais qu'elle est la troisième en grandeur, comme il est aisé de s'en convaincre en lisant attentivement son texte. Je ne vois donc pas, dit M. Larcher, quel a été le motif qui a déterminé M. d'Anville à soutenir (*Mém. sur l'Egypte*) que la branche Sébennytique d'Hérodote étoit la Phamitique de tous les autres écrivains de l'antiquité.

Le canal Bucolique a été creusé de mains d'homme: il est entre la branche Sébennytique & la Mendésienne. Il paroît être la même que le Phamitique des autres auteurs; car Diodore de Sicile ayant dit qu'Antigone fit voile vers la branche Phamitique, ajoute que la côte voisine est remplie de marais; & Héliodore observe que ces marais, infestés par des brigands & propres aux pâturages, étoient nommés par les Egyptiens *Bucolia.* On voit donc, par ces auteurs, la raison qui avoit fait appeler cette bouche, la *Bouche Bucolique.* Il me paroît, dit M. Larcher, que cette bouche est la Mendesienne de tous les écrivains, tant anciens que modernes, si l'on en excepte Hérodote.

Strabon, Diodore & Ptolémée, ayant oublié la bouche Saïtique, ont été forcés de donner à la bouche Sébennytique le nom de *Phamitique;* à la Bucolique ou Phamitique, celui de *Mendésienne;* & à la Mendésienne, celui de *Tanitique*, afin de compléter la marche des sept embouchures du Nil. Ce qui favorisa l'erreur de ces écrivains, c'est que la branche Bucolique passoit près du nôme Mendésien, & que cette branche prit peut-être, peu après le temps d'Hérodote, le nom de *Branche Mendésienne;* & que la branche Mendésienne qui passoit près de Tanis, prit, dans le même temps, celui de *Branche Tanique.* Quoiqu'il en soit, Strabon est inexcusable, puisque la description qu'il fait du canal Sébennytique ne peut convenir qu'au canal auquel Hérodote donne le même nom. Le canal Mendésien d'Hérodote est donc le canal Tanitique des autres écrivains.

Quant au canal Pélusiaque, il n'y a pas la plus petite difficulté. Il vient de la pointe du Delta, forme le côté oriental du triangle, & se jette dans la mer, près d'Al-Farameh. M. Savary assure, dans sa carte d'Egypte, qu'il est actuellement comblé.

Quant au canal dont on rencontre l'embouchure avant la bouche Phamitique, en allant de la Mendésienne à la Phamitique, canal qui, selon M. Savary, n'a été indiqué par aucun géographe, je réponds, dit M. Larcher, que Strabon l'a indiqué, ainsi que plusieurs autres. « Entre ces em» bouchures, dit ce savant géographe, il y en a » d'autres moins remarquables, que l'on appelle » *Pseudostomata*, fausses embouchures ». Et dans un autre endroit il dit: « entre les bouches Pélu» siaque & Canopique, il y en a cinq remar» quables & beaucoup d'autres plus petites ». Diodore de Sicile, après avoir parlé des sept embouchures du Nil, ajoute: « il y en a d'autres » creusées de mains d'homme, sur lesquelles je » n'ai aucune raison qui me presse d'écrire ». La découverte de M. Savary n'est donc pas nouvelle.

Crue & élévation du Nil.

En parlant de la crue du Nil, Hérodote, *L. II, c. 13*, dit avoir appris des prêtres d'Egypte, que, sous le roi Mœris, toutes les fois que le fleuve croissoit seulement de huit coudées, il arrosoit l'Egypte au-dessous de Memphis; &, dans le temps qu'ils me parloient ainsi, ajoute-t-il, il n'y avoit pas encore 900 ans que Mœris étoit mort. Mais maintenant si le fleuve ne monte pas de seize coudées, ou au moins de quinze, il ne se répand pas sur les terres.

M. Larcher fait, sur cet endroit d'Hérodote, la remarque suivante. Le docteur Richard Pococke, dit-il, pense qu'Hérodote se trompe, que les huit coudées dont il parle, doivent s'entendre de l'élévation de l'eau, & non de sa hauteur depuis le fond du lit du Nil; au lieu que les seize coudées dont il parle plus bas, doivent s'entendre de la hauteur totale des eaux, depuis le fond du lit du fleuve. Cette raison, en prouvant une uniformité dans les inondations, depuis le temps de Mœris jusqu'à nous, détruit absolument le système d'Hérodote, qui prétendoit que le sol de l'Egypte s'étoit beaucoup élevé depuis le règne de ce prince.

La plupart des voyageurs assurent que dans les années ordinaires, l'eau s'élève jusqu'à vingt-deux coudées. Elle monta, en 1702, à 23 coudées quatre doigts; & l'année précédente, elle avoit monté à vingt-deux coudées dix-huit doigts. Selon ces voyageurs, la crue favorable est donc de vingt-deux à vingt-trois coudées, & suivant Hérodote de quinze à seize; la différence est de sept.

On trouve dans Pline & dans Ammien Marcellin, que la hauteur de seize coudées apportoit l'abondance (*sexdecim delicias*). Le P. Hardouin avoit cru que Pline étoit en cela contredit par Strabon. M. Larcher démontre le contraire. Ce savant, dit-il, n'a pas fait sans doute assez d'attention au passage de cet auteur; le voici. « Dans les temps antérieurs à Pétrone, l'abondance » étoit très-grande, lorsque le Nil s'élevoit à » quatorze coudées (1); lorsqu'il ne montoit qu'à » huit, on avoit la famine. Mais sous son gouver» nement, quand le fleuve ne croissoit que de

(1) C'est que Pline dit: *Quatuordecim cubita hilaritatem afferunt.*

» douze coudées, l'année étoit très-abondante; » & personne ne se ressentoit de la disette lorsqu'il ne s'élevoit qu'à huit ». Strabon venoit de dire: « une crue plus grande arrose une plus » grande quantité de terres; mais lorsque la nature » vient à manquer, on parvient souvent, avec » des soins & par le moyen des canaux & des » digues, à arroser dans les plus petites crues » autant de terres que dans les plus grandes ». Cela ne contredit pas Pline. Il y a grande apparence que les gouverneurs qui succédèrent à Pétrone, n'eurent pas la même attention que lui.

On voit dans un fragment de Calcasenda, écrivain arabe, publié dans les voyages de M. Shaw, un extrait du dénombrement de l'Egypte. Al-Masûdi, auteur de ce dénombrement, assure que lorsque le Nil s'élève de quinze coudées & quelque chose, la récolte suffit pour nourrir les habitans; mais qu'on ne paie au calife qu'une partie du tribut, & que, lorsque les seize coudées sont complètes, on le paie entier. Al-Masûdi est mort, selon d'Herbelot, l'an 937 de notre ère.

Vers l'an 1153 Al-Edrissi suit la même règle: lorsque le Nil croît de seize coudées, dit-il, toutes les terres fertiles d'Egypte sont arrosées; mais lorsqu'il ne monte qu'à douze coudées ou au-dessous, ou qu'il s'élève à dix-huit coudées ou au-delà, il s'ensuit une famine.

Que penser après cela des relations de nos voyageurs? Si on les admet, que deviennent tous les témoignages que je viens de rapporter? si on les rejette, on ne sait plus à qui se fier. Comme on a senti que ces voyageurs n'avoient aucun intérêt à altérer la vérité, on a inventé différents systêmes pour concilier leurs rapports avec ceux des auteurs Grecs, Romains & Arabes. Il seroit d'autant plus inutile de les rapporter, qu'ils ne résoudroient pas la question. Je dirai cependant un mot de la solution que donne M. le comte de Caylus (*Mém. de litt. t. 31, hist. p. 25*), parce qu'elle a quelque chose de vraisemblable.

Il prétend que la coudée égyptienne augmenta sous les Ptolemées, sous les Romains & sous les Arabes; ce qui détruit, dit-il, les raisonnemens hasardés de nos jours contre l'attérissement du sol de l'Egypte, & l'augmentation de la crue du Nil, les seize coudées d'un temps n'étant pas les seize de l'autre.

Je conviens, dit M. Larcher, que la coudée varia en différens temps; mais j'ose assurer que celle qui servit à mesurer la crue du Nil ne changea pas.

La preuve en est claire; Hérodote, Pline le naturaliste, Ammien Marcellin, Al-Masûdi & Al-Edrissi, auteurs qui comprennent environ seize siècles, assignent toujours seize coudées pour la crue du Nil qui procure la fertilité. Si cette coudée eût changée, le nombre des coudées qui eût apporté l'abondance auroit nécessairement varié. Puisque ce nombre a toujours été le même depuis Hérodote jusqu'à l'an 1153, il s'ensuit que la coudée employée à mesurer la crue du Nil, n'a jamais varié.

Richard Pocock, dit M. Larcher, m'a fait naître une idée qui me paroit concilier d'une manière bien simple, les relations anciennes & modernes.

Il me semble qu'elle avoit fait naître une idée à peu près pareille à M. Fréret en 1742; nous la verrons ci-après.

Il nous apprend (Pocock), dit M. Larcher dans la description de l'Egypte, que lorsque les prêtres disoient à Hérodote que le Nil ne croissoit que de huit coudées sous le roi Mœris, il falloit entendre cela de la crue véritable de ce fleuve, & que lorsqu'ils lui parloient de seize coudées, il falloit les compter depuis le fond du lit du fleuve. Cette solution ingénieuse, & dont il auroit dû profiter pour se retirer de l'embarras où l'avoient mis les vingt-deux coudées dont parlent les relations de nos voyageurs, m'a fait soupçonner que ces vingt-deux coudées étoient la mesure totale des eaux du Nil, depuis le fond de son lit jusqu'à sa surface, dans le temps de sa plus grande hauteur; & que les seize coudées dont parlent les écrivains Grecs, Latins & Arabes, sont la mesure de la quantité dont les eaux du Nil s'étoient élevées au-dessus de la hauteur qu'elles avoient avant que le fleuve commençât de croitre. Ces soupçons se sont tournés en certitude, en comparant la crue du Nil en 1738, avec la hauteur totale de ses eaux, à compter du fond de son lit. Il y avoit cinq coudées quand il commença à monter. Il s'éleva à vingt coudées quinze doigts; mais la crue ne fut que de quinze coudées quinze doigts.

M. Fréret avoit dit de même (*Mém. de lit. t. 16, p. 352*: « Ce détail (celui qui se trouve dans » Pocock) nous montre que les vingt-deux ou » vingt-trois coudées que l'on comptoit en » Egypte au temps de l'inondation, n'étoient » pas la mesure de la crue du Nil, mais celle » de la hauteur totale des eaux du fleuve, prises » depuis le fond de son lit jusqu'à sa surface » supérieure, lors de sa plus grande hauteur; & » que les seize coudées dont parlent les écrivains » Grecs, Romains & Arabes, sont la mesure » de la quantité des eaux du Nil qui s'étoient » élevées au-dessus de la hauteur qu'elles avoient » avant que le fleuve commençât de croitre.

» En 1714 la hauteur du Nil étoit, avant la crue, » de cinq coudées & quelques doigts. On ouvrit » le canal après une crue de dix coudées vingt-six doigts, c'est-à-dire, lorsque la surface du » fleuve se trouva élevée de seize coudées au-dessus du fond de son lit.

» En 1715 le Nil avoit six coudées de hauteur » lorsque les eaux commencèrent à croitre. On » ouvrit le canal du Caire lorsque les eaux furent » élevées de deux cent quatre-vingts doigts, c'est-à-dire, de dix coudées, de vingt-huit doigts chacune;

» chacune, alors la hauteur totale du fleuve étoit » de seize coudées, & la surface de l'eau étoit » parvenue au niveau de l'ouverture du canal; » mais l'augmentation étoit seulement de dix » coudées.

» En 1738 le Nil étoit plus bas lorsqu'il com» mença de croître, & il n'avoit que cinq coudées; » aussi attendoit-on, pour ouvrir le canal, que » l'augmentation fût de dix coudées cinq doigts, » & que la hauteur totale du fleuve parvînt à » vingt coudées quinze doigts; mais la quantité » de la crue fut seulement de quinze coudées » & demie ».

Ces deux exemples prouvent démonstrativement que la différence entre le rapport des voyageurs & celui des écrivains plus exacts, vient de ce que les premiers n'ont pas distingué entre la hauteur totale du fleuve au temps de l'inondation, & la quantité dont les eaux s'étoient élevées depuis que le fleuve avoit commencé à croître.

M. Fréret parle ensuite de la mesure du *Draah* ou coudée de Nilomètre. Il dit avoir eu dans ses mains un étalon pris sur le lieu même, & qui ne portoit que 15 pouces cinq lignes. Ce témoignage paroît positif. Cependant feu M. le Grand, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, homme d'un grand savoir, & qui étoit entré plusieurs fois dans le *Mekias* (espèce de puits où est la colonne graduée que je nomme ici *Nilomètre*), m'a plusieurs fois assuré que ce *Draah* étoit de dix-huit pouces, ou ayant, à bien peu de chose près, cette mesure. Gréaves prétend qu'elle a vingt pouces deux lignes.

Lorsque le Nil étoit parvenu à la hauteur convenable, on ouvroit les canaux qui le laissoient se répandre sur les terres: c'étoit un grand jour de fête: on observoit plusieurs cérémonies religieuses. Il y a même des auteurs qui ont dit que l'on précipitoit une jeune fille dans le Nil: lorsqu'encore actuellement on ouvre au Caire le canal qui traverse le Nil, c'est une joie universelle. On en peut voir la description dans les auteurs modernes qui parlent de l'Egypte.

NILUS, lieu de l'Asie, dans la Babylonie, audessous de l'Euphrate, & sur le bord occidental de ce fleuve, environ par les 32 degrés 10 minutes de latitude.

NILUS, contrée intérieure de l'Arabie, où l'on trouvoit de la myrrhe & de l'encens, selon Strabon, *L. XVI*, *p. 774*.

NIMETACUM: l'itinéraire d'Antonin met cette ville sur la route de *Castellum* à *Colonia Agrippina*, entre *Minariacum* & *Camaracum*, à dix-huit mille pas de la première, & à quatorze mille pas de la seconde.

NIMPHÆUM (*Kerche*), ville de la Chersonèse Taurique, selon Strabon, Ptolemée & Scylax. Ce dernier dit qu'elle avoit été bâtie par des Grecs. Strabon la qualifie ville ayant un bon port. Elle étoit située au nord-ouest d'*Acra*, presqu'à l'est de *Zephyrium*, & au sud-sud-ouest de *Bosphorus* ou *Panticapæum*.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que l'on y voit encore les débris d'une ancienne forteresse.

NINÆA, ville d'Italie, dans l'*Œnotrie*. Suidas & Etienne le géographe la placent dans les terres, selon Ortélius *thesaur.*

NINGUM, *ou* MINGUM, ville d'Italie, sur la route d'Aquilée à Salone, selon l'itinéraire d'Antonin, entre Tergeste & *Parentium*, à vingt-huit milles de la première, & à dix-huit milles de la seconde.

NINIA, ville de la Dalmatie, selon Strabon, *L. VII*, *p. 315*.

NINIVE. *Voyez* NINUS, nom latin de cette ville.

NINUS (*Ninive*), ville de l'Asie, sur la rive droite du Tigre. Elle étoit très-ancienne, très-puissante & très-grande, & fut fondée par Ninus, fils de Sémiramis. Diodore de Sicile, qui nous en a conservé les dimensions, dit qu'elle avoit cent cinquante stades de long, quatre-vingt-dix stades de large & quatre cens quatre-vingts de tour. Les cent cinquante stades de longueur que lui donne cet historien, sont au compte ordinaire quinze milles. Il y a grande apparence que le stade étoit plus petit. Les murs de cette ville étoient hauts de cent pieds, & si larges, que trois charriots y pouvoient passer de front: ses tours, au nombre de quinze cens, étoient hautes de deux cens pieds chacune.

Mosul ou Mossul, ville moderne, est à peu près dans l'emplacement où étoit Ninive.

NINUS, ville de l'Arabie. Elle est distinguée de la ville du même nom, capitale de l'Assyrie, par saint Jérôme. Il dit qu'elle étoit située dans l'angle de l'Arabie, & que de son temps on l'appeloit *Neuve*.

NINUS, ville de la Carie, qui s'appeloit aussi *Aphrodisias*, selon Suidas & Etienne le géographe. Elle avoit été bâtie par les Pélasges Léléges.

NINUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

NIOBE, fontaine de la Laconie, selon Pline, *L. IV*, *c. 5*, & Strabon, *L. VIII*, *p. 360*.

NIOBES LACRYMÆ; les anciens avoient donné ce nom à une source qui couloit d'un promontoire de la Phrygie.

NIOSSUM, ville de la Sarmatie européenne, sur un bras du Borysthène, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 5*.

NIPHAGRÆ, nom d'une muraille chez les Piéres, peuples voisins de la Macédoine, selon Hérodote, *L. VII*, *c. 112*. Mais Ortélius *thesaur.*, après quelques autres écrivains, avertit qu'il faut lire *Phagres*.

NIPHANA, nom d'un pays dont il est fait

mention dans le second livre des Pandectes. Ortélius *thesaur.*

NIPHANDA, ville de la Paropamisade, entre *Catisa* & *Drastoca*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 18*.

NIPHATES MONS, montagnes de l'Asie, dans l'Arménie, selon Ptolemée, qui dit que c'étoit une partie du mont *Taurus*, au sud du mont *Abos*.

Ces montagnes s'étendoient de l'est à l'ouest, au sud de la Moxoène, & à l'ouest du lac *Arsissa*, vers le 38ᵉ degré 20 minutes de latitude.

Le mont *Niphates* étoit vers la source du Tigre, qui le traversoit par un passage souterrein d'environ 25 milles.

NIPHAUANDRIA, ville de la Médie, dans l'intérieur des terres, entre *Choastra* & *Gurianna*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 2*.

NIPSA, ville de la Thrace, dont il est parlé dans Etienne de Bysance. On peut conjecturer que c'étoit la capitale des *Nipsæi* ou Nipséens, dont il est parlé dans Hérode, *L. IV*, *c. 93*. Ils étoient, selon cet auteur, au-dessus d'Apollonie & de *Messambria*.

N. B. On lit dans plusieurs éditions d'Hérodote *Mipsæi*; mais ce nom a été corrigé d'après Etienne de Bysance & Suidas.

NISA, ville de la Lycie, dans la Myliade, entre Podalia & *Choma*, selon Ptolemée.

NISA, NISSÆ *ou* NYSA, ville de l'Asie proconsulaire, sur le Méandre; elle étoit épiscopale sous la métropole d'Ephèse, selon la notice de Léon-le-Sage. La notice de Hiéroclès écrit *Nyssa*.

NISA, lieu sur la mer Rouge, selon Suidas, qui cite Orphée. Ortélius *thesaur.*

NISA, *ou* NYSSA, ville de la Cappadoce, sur la route d'Ancyre à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Parnassus* & *Osiana*, à vingt quatre mille pas de la première, & à trente-deux mille pas de la seconde.

NISÆA, *ou* NISÉE, port ou havre du territoire de Mégare, sur le golfe Saronique. Près de ce port étoit un temple de Cérès, surnommé *Mélophore*, ou qui donne les troupeaux, du grec μῆλον (Melon) une brebis, & de φέρω (phérô) je porte. On prétendoit que ce surnom avoit été donné à cette déesse par les premiers qui eurent des troupeaux dans le pays.

Près du bord de la mer, étoit le tombeau d'un ancien roi de Mégare, nommé *Lélex*, que l'on disoit être venu d'Egypte.

Ce port étoit fortifié par une citadelle qui portoit aussi le nom de *Nisea* (*Pauf. in Attica*, *c. 44*).

NISÆA, ville d'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 10*.

NISÆI, peuple de l'Arie. Ptolemée, *L. VI*, *c. 17*, dit qu'ils en occupoient la partie septentrionale avec les *Astabeni*.

NISÆUS CAMPUS, vaste plaine de la Médie, vers les portes Caspiennes. Il y avoit de grands haras; & les chevaux que l'on en tiroit étoient beaux, grands & vigoureux.

NISBARA & NISCHANABE, ville de Perse, selon Ortélius *thesaur.* qui dit, d'après Zosime, *L. III*, que le Tigre séparoit ces deux villes.

NISERGE, ville de la Perside, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 4*.

NISIBIS, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle appartenoit à Chosroès, roi des Parthes. Trajan la prit: elle se révolta l'année d'après; mais elle fut reprise tout de suite par un corps de troupes que cet empereur y envoya.

Elle étoit dans la partie du nord-est, sur le fleuve *Mygdonius*.

NISIBIS, ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, selon Joseph, *Antiq. L. XVIII*, *c. 12*.

NISIBIS, ville d'Asie, dans l'Arie, entre *Articaudna* & *Paracanea*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 17*.

NISICATES, *ou* NISICASTES *&* NISITÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI*, *c. 30*.

NISISTA, nom d'une ville dont il étoit parlé dans les *Sanctiones pontificales* des empereurs d'Orient. Ortélius *thesaur.* juge qu'elle étoit aux environs de l'Epire.

NISIVES, peuples de l'Afrique propre, selon Pline, *L. V*, *c. 4*. Ptolemée, *L. IV*, *c. 3*, les place après les *Natabutæ*.

NISOPE, île sur la côte de celle de Lesbos; & qui forme le port *Sigris*, selon Etienne le géographe.

NISSA, ville de la Grèce dans la Béotie. Malgré l'épithète de Ζαθην pour très-divine que lui donne Homère, on ignore quelle étoit cette ville, & où elle étoit située.

NISSA, NISÆA, *ou* NISA, ville de l'Achaïe; dans la Mégaride. Ptolemée, *L. III*, *c. 15* dit qu'on l'appelloit aussi *Megara*. C'est certainement la même que *Nisæa*.

NISSOS, ville aux environs de la Pallène, péninsule de la Macédoine, selon Pline, *L. IV*, *c. 10*.

NISTRA, c'est le nom d'une ville, aux environs de l'Illyrie, selon Calchondyle. *Ortelii thesaur.*

NISUA, *ou* MISUA (*Seedy Doude*), ville de l'Afrique propre, sur le golfe de Numidie, entre *Carpis* & *Clipea*, selon Ptolemée.

Cette ville étoit située à l'est nord-est du promontoire d'Hercule: elle avoit un grand port qui étoit commode pour les vaisseaux qui ne pouvoient atteindre Carthage ou Utique.

Il reste des ruines de cette ville.

NISYRIORUM INSULÆ, petites îles de l'Archipel, au voisinage de l'île *Nisyrus*, selon Strabon.

NISYRUS, nom de l'une des petites îles Sporades, située au sud de celle de Cos, & au nord-ouest de celle de Telos, vers le 36ᵉ degré 35 minutes de latitude.

Strabon la place auprès de l'île de Cnide.

NISYRUS ou NISYROS, île de la Méditerranée; elle étoit près à ouest-nord de *Télos*, vis-à-vis de Cnide, & à l'ouest de l'île de Rhodes. Pline dit qu'elle avoit été séparée de l'île de *Cos*, & qu'on la nommoit autrefois *Porphyris*. Elle avoit une ville qui s'appeloit aussi *Nisyros*: cette ville est connue aujourd'hui sous le nom de *Nisaro*, ou *Nasari*.

NISYRUS, c'est le nom d'une des quatre villes de l'île *Carpathus*.

NITASUM, ou NITALIS, ville de la Galatie, sur la route de Constantinople à Antioche, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Ozzala* & *Colonia Archelaida*, à dix-huit mille pas de la première, & à vingt-sept milles pas de la seconde. Quelques manuscrits portent *Hitasis*.

NITERIS, peuples de l'Afrique intérieure, au nombre de ceux qui ont été subjugués par Cornelius Balbus, selon Pline, *L. v, c. 5*. Il y a des manuscrits où on voit *Nitebres*.

NITHINE, ou NICHINE, ville d'Egypte, sur la route de Constantinople à Antioche, selon l'itinéraire d'Antonin, entre Andron & Hermapolis, à douze mille pas de la première, & à vingt-quatre mille pas de la seconde.

NITIBRUM, ville de l'Afrique intérieure, selon Pline, *L. v, c. 5*, qui la met au nombre de celles qui furent subjuguées par *Cornelius Balbus*.

NITIOBRIGES, peuples que César *de Bell. Gall.*, *L. VII, c. 7*, & *seq.* place entre les Celtes: dans la suite ils furent mis entre les Aquitains. Leur ville capitale est *Aginnum*.

Les Niobriges s'étendoient au-delà des limites actuelles du diocèse d'*Aginnum*, ou Agen, leur capitale.

NITRÆÆ, lieu dans l'Egypte, selon Etienne le géographe. Le *Nitriotes Nomus* de Strabon, *L. XVII, p. 803*, avoit pris son nom de ce lieu.

NITRAN, contrée de la Palestine, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Serapion.

NITRIÆ, entrepôt dans l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*: ses interprètes lisent *Nitra*.

NITRIOLÆ, peuples de la Libye, selon Ptolemée, *L. IV, c. 5*: cet auteur les place avec les *Oasitæ*, auprès des *Masitæ*.

NIVARIA, une des îles fortunées, selon Pline, *L. v, c. 32*, qui dit qu'elle avoit pris ce nom de la neige qu'on y voyoit continuellement.

NIVARIA, ville de l'Hispanie, sur la route d'*Emerita* à *Cæsarea Augusta*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Septimanca* & *Cauca*, à vingt-deux milles de la première, & à égale distance de la seconde.

NO, ville d'Egypte, dont parlent les prophètes Ezéchiel, *c. 30, 14*, & Nahum, *c. 3, 8*, selon l'Hébreu. S. Jérôme a traduit *No* par Alexandrie. Mais je crois que l'on ne sait pas au juste quelle étoit la position de la ville dont le prophète parloit. Nous savons très-peu de noms orientaux des villes de l'Egypte, & celle-ci en étoit une.

NO-AMMON, ville d'Egypte, que S. Jérôme traduit par Alexandrie. La même que la précédente.

NOA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ortélius *thesaur.*, qui cite le faux Berose.

NOA, ou NEA, ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué.

NOÆ, ville de la Sicile, selon Etienne le géographe & Suidas.

NOÆNI, peuple de Sicile, qui habitoit la ville de *Noæ*, selon Pline, *L. III, c. 8*.

NOARA, NOARATH, NOARATA, ou NEARATH, ville de la tribu d'Ephraïm, à cinq milles de Jéricho, selon Eusèbe, sur le mot *Naaratha*.

NOAS, fleuve de la Scythie, selon Valerius Flaccus. Hérodote, *L. IV, c. 49*, le nomme *Noes*.

NOB, NOBE, NOBA, ou NOMBA, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin, ou de celle d'Ephraïm. S. Jérôme dit qu'elle étoit détruite de son temps, & qu'on en voyoit les ruines auprès de Diopolis.

NOBA BARBARENSIS, ou NOVA BARBARENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

NOBALICIANENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice d'Afrique.

NOBASINENSIS, siége épiscopal d'Afrique; dans la Numidie, selon la notice d'Afrique, où on voit son évêque *Candidus*.

NOBASPARSENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice d'Afrique.

NOBATÆ, peuples d'Ethiopie, aux environs du Nil, & dans le voisinage de la ville *Oasis*, selon Procope, *Persic. L. 1, c. 19*.

NOBE, NABA, CANATHA, ou CANATH, ville de la tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. (*Voyez* NOB, *&c.*)

NOBENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

NOBICENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice d'Afrique.

NOBILIA ET CUSIBI, ville des Oretanes, dans l'Espagne, selon Tite-Live, *L. XXXV, c. 32*.

NOBOPYRUS, ville de la Mœsie, selon Ortélius, qui cite Cachondyle.

NOBUNDÆ, peuple des Indes, selon Pline, *L. VI, c. 20*.

NOCETI, peuples de l'Arabie heureuse, sur le golfe persique, selon Pline, *L. VI, c. 28*.

NOD, ou TERRE DE NOD. C'est le pays où se retira Caïn, après son crime.

NOEGA, ville de l'Hispanie, selon Ptolemée,

qui la met au nombre des villes maritimes du pays des Cantabres. Elle étoit située à l'embouchure du *Melsus*.

NOES, rivière de l'Europe, dans le pays des Thraces Crolyziens, & se jette dans l'*Ister*. Peucer croit que c'est Sithniz actuel. Hérodote, *L. IV*, *c. 49*, & Valerius Flaccus, *L. VI*, *v. 100*, sont les seuls auteurs qui en parlent.

NOELA, ville de l'Espagne Tarragonoise, dans le pays des *Asturi*, selon Pline, *L. IV*, *c. 20*. Ptolemée, *L. II*, *c. 6*, met cette ville chez les *Artabres*, & il la nomme *Novium*.

NOELÆ & NOECLÆ, colonies des Celtibériens sortis d'Hispal, selon Ortélius qui cite le faux Bérose.

NŒOMAGUS, capitale des *Lexobii*. Cette ville étoit située dans la partie maritime de la Gaule Lyonnoise, selon Ptolemée.

NOEODUNUM, ville de la Gaule Lyonnoise, chez les *Aulerci Diablintes*, selon Ptolemée.

NOESIA, île de l'Archipel, au voisinage de celle de Rhodes, selon Eustate.

NŒTHUS (*le Neto*), fleuve d'Italie, dans le *Brutium*. Il couloit du sud au nord, & se jettoit dans le golfe de *Sybaris*. Strabon dit que l'usage de ses eaux rendoit les cheveux roux & même blancs à ceux qui en buvoient habituellement.

NOLA (Nole, *Ital. Nola*), à l'est de *Neapolis*, située dans une plaine. Si l'on en croit Justin (*L. XX*, *c. 1*), elle devoit son origine à des Grecs de Chalcis. Mais, selon Velleïus (*L. I*, *c. 7*), elle fut fondée par les *Tusci*, 48 ans à peu près avant la ville de Rome. Les Romains la prirent pendant la guerre des Samnites. Elle devint ensuite colonie romaine, & Vespasien lui donna le surnom d'Auguste. Ce fut près de cette ville que Marcellus commença à faire plier Annibal sous l'effort des armes romaines. Comme les habitans s'étoient long-temps défendus contre les Carthaginois, les Romains reconnurent leur solide attachement.

NOLASENA, ville de la petite Arménie, auprès de l'Euphrate, dans la préfecture nommée *Lavianensis*, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 7* : ses interprètes lisent *Nosalene*.

NOMA, lieu de la Palestine, selon Josué, *c. 15*, *v. 41*. S. Jérôme lit *Neama*.

NOMADES ARABES. Pline, *L. VI*, *c. 28*, dit qu'ils étoient à l'orient des déserts de Palmirènes, & qu'ils s'étendoient du côté du midi, jusqu'au-delà du lac Asphaltite ; après eux sont les Attales, peuples accoutumés à faire des courses sur les terres des Chaldéens, voisins de l'Euphrate. Les Nomades Arabes & les Attales étoient bornés au midi par le Scénites, qui, selon Eustathe, *in Dionys. p. 121*, habitoient depuis la Cœlesyrie jusqu'à l'Euphrate. Strabon, *L. XVI*, *p. 767*, met ces peuples dans la même situation que Pline.

NOMADES NUMIDES : les Numides furent appelés *Nomades* par les Grecs, selon Pline, *L. V*, *c. 3*.

NOMADES SCYTHÆ, peuple qui habitoit à la gauche de la mer Caspienne, & qui étoit séparé des Géorgiens par le fleuve Panticapes, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*. Strabon, *L. XVI*, *p. 767*, dit qu'ils habitoient sur des charriots.

NOMÆA, peuple de la Libye, qui fut détruit par les lions, selon Elien, *Animal. L. XVII*, *c. 27*.

NOMÆI, peuple de la Thrace. Etienne le géographe dit qu'ils furent dans la suite appelés Scythes.

NOMAS, fleuve de la Sarmatie Européenne; c'est cet endroit de Valerius Flaccus, *L. IV*, *v. 719* :

Quas Tanaïs flavusque Lyces, Hyspanisque Nomasque addit opes.

NOMAS, lieu de la Sicile, selon Diodore de Sicile, *L. XI*, *c. 90*.

NOMASTÆ, peuples de la Scythie, en-deçà du mont Imaüs, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14*: les interprètes de cet auteur lisent *Namastæ*.

NOMATISAGER : il en est parlé dans le livre des limites. Ortélius *thesaur.* soupçonne que ce lieu peut être en Sicile, & tirer son nom de *Nomas* ou *Nomæ*.

NOMBA, ville de la Judée, selon Etienne le géographe, d'après Josephe, *antiq. L. VIII*.

NOMENTANA VIA, ou voie Nomentane. Cette voie sortoit de Rome par le nord-est, conduisoit à la ville de *Nomentum*, dont elle avoit pris son nom, &, remontant au nord, alloit joindre la voie salaire à *Eretum*. On voit par un passage de Tite-Live, *L. III*, *c. 52*, que cette voie avoit d'abord porté le nom de *via Ficulensis*, d'après la ville de *Ficulea* qui étoit son premier terme.

NOMENTUM (*la Mentana*), ville d'Italie, dans le Latium. Il est parlé de cette ville dans Pline & dans Virgile : une voie romaine portoit son nom. Ses restes supposent une fort grande étendue, & commencent un demi-mille avant d'être arrivé au bourg moderne. Cette ville se soutint long-temps avec un certain éclat, puisqu'elle avoit un évêque au temps où Totila ravagea l'Italie : elle le conserva même depuis, & ne fut pas comprise alors dans la ruine des villes qui se trouvoient sur la voie salaire.

NOMII, montagne de l'Arcadie, où il y avoit un temple consacré au dieu Pan le Nomien, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 38*.

NOMISTERIUM, ville de la Germanie, entre *Redintuinum* & *Meliodunum*, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 11*.

NOMUS, lieu dans l'Attique, selon le scholiaste de Sophocle, cité par Ortélius *thesaur.*

NONACRINUM NEMUS, forêt de l'Arcadie, au voisinage de la ville *Nonacris*, qui lui don-

noit son nom. Ovide, *Fastor. L. II*, v. 275, en fait mention dans ce vers:

Cinctaque pineis nemoris juga Nonacrini.

NONACRIS, petite ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias, qui la place sur le fleuve Styx, au nord des monts *Arvanii*.

Cette ville étoit en partie ensouie sous terre au temps de Pausanias.

M. Larcher pense que M. d'Anville l'a trop éloignée de *Pheneos*.

NONACRIS, montagne de l'Arcadie, selon Pline, *L. II*, *c. 103*. Pausanias, *L. VIII*, *c. 17*, dit n'avoir jamais vu de montagne aussi haute. Vitruve dit, *L. VIII*, *c. 3*, que ses roches distillent une eau appelée *Styx*. C'est au pied de cette montagne qu'étoit la ville de *Nonacris* qui lui avoit donné ce nom.

NONUM (*Ad*). Plusieurs lieux ont porté ce nom, qui indique le neuvième mille, à partir du lieu duquel on comptoit les distances.

NONYMNA, ville de la Sicile, selon Etienne le géographe & Suidas, cités par Ortélius *thes*.

NOORATH, lieu de la Palestine, à quelque distance vers le nord-ouest de Jéricho.

NOORDA, lieu de l'empire des Perses, au-delà du Tigre, selon Zosime, *L. III*. Ortélius *thesaur.* soupçonne que c'est le *Noarda* de Joseph.

NOPHAC *&* NOPHE, lieu dans le désert dont il est parlé dans le livre des nombres, *c. 31*, *v. 30*.

NOPHET, nom d'un canton de la Palestine, aux environs de Dor. La tribu de Zabulon en possédoit les deux tiers, & la tribu de Manassé l'autre tiers. Josué, *c. 17*, *v. 11*.

NOPIA, *ou* CNOPIA, ville de la Bœotie, dans la dépendance de Thèbes, selon Strabon, *L. IX*, *p. 404*.

NORA, ville sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*, entre *Herculis Portus* & *Litus Anneum*. Elle est nommée *Nura* dans l'itinéraire d'Antonin, à trente-cinq mille pas de *Tegula*, & à trente-deux mille pas de *Caralis*. Pausanias, *L. X*, *c. 17*, dit qu'elle fut bâtie par les Ibères, & que leur chef Norax lui donna son nom. Pline, *L. III*, *c. 7*, la nomme *Norenses*.

NORA, lieu fortifié dans la Phrygie, selon Diodore de Sicile, *L. XVIII*, *c. 41*. Plutarque, *in vita Eumenis*, *p. 589*, dit que cette forteresse étoit située aux confins de la Lycaonie & de la Cappadoce. Elle est nommée *Neroassum*, & placée dans la Cappadoce par Strabon, *L. XII*, *p. 537*. Elle est mise dans la Phrygie par Cornélius Népos, comme Diodore de Sicile.

NORA, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Eusèbe nomme cette ville *Noorath* ou *Naarath*, & la place à six milles de Jéricho. *1. Paral. v. 28*.

NORACUS. Etienne de Bysance donne ce nom pour celui d'une ville; mais on prétend que c'est le *Noricum* qu'il veut désigner; alors il faut dire que c'est une province.

NORBA, ville d'Italie, dans le *Latium*, à quelque distance de la voie Appienne sur la gauche, au sud-est de *Cora* & au nord de *Forum Appii*. Il y avoit une voie qui, de la voie Appienne, communiquoit à *Cora*. Les ruines de *Norba* se voient encore au haut d'une montagne. Elles consistent en un mur, formant une enceinte de 5 à 6 milles d'etendue: on y trouve encore des portes, des tours & des vestiges de bâtimens particuliers.

NORBA CÆSAREA (Alcantara, dans l'Estramadure), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au nord-ouest, sur le *Tagus*. Cette ville est appelée, par Pline, *Norbensis Colonia*; ce qui prouve qu'elle étoit colonie romaine: mais cet auteur n'indique pas sa position, & Ptolemée la met loin du fleuve, en l'attribuant aux Lusitaniens.

NOREIA, ville de l'Europe, dans la Norique ou *Norium*, à quelque distance au nord de *Virunum*.

NORENSES, peuples de l'île de Sardaigne, selon Pline.

NORICUM. La Norique, province d'Europe dont M. d'Anville donne ainsi la juste position. Il s'étendoit le long de la rive méridionale du Danube, depuis l'embouchure de l'*Inn* jusqu'au mont *Cetius*, qui s'enfonce dans un coude que forme le Danube, peu au-dessus de la position de Vienne. Embrassant la partie supérieure du cours du *Dravus* (la Drave), & comprenant ce qui compose aujourd'hui la Carinthie & la Styrie, au midi, le *Noricum* étoit borné par le sommet des Alpes Juliennes.

Ce pays, dont il est d'abord parlé comme ayant un roi, suivit le sort de la Pannonie, lorsqu'elle fut soumise, & le *Noricum* devint également une province sous le règne d'Auguste. Dans la suite, & par la multiplication des provinces, on distingua un *Noricum Ripense*, adjacent au Danube, d'avec un *Noricum Mediterraneum*, écarté du fleuve & reculé vers les Alpes.

Le *Noricum* avoit donc au nord le Danube; à l'est, la Pannonie; au sud, une petite portion de la Save (*Savus*) & les Alpes Juliennes; à l'ouest, la Vindélicie.

Les principales villes étoient:

Le long du Danube.... *Boii-Durum* (Innstat); tout près de *Batava Castra* (Passau), en Vindélicie; *Ovilabis* (Wels), un peu au sud du Danube; *Lauriacum* (Lorch), sur le fleuve.

Dans les terres, *Juvavum* (Saltzbourg).... & *Virunum* (Wolk-Markt).

Le Noricum selon Ptolemée.

Les peuples que Ptolemée place dans cette province, du côté de l'occident, à partir du nord, étoient les *Sevaces* & les *Alauni*, qui étoient aussi nommés *Ambisontii* : ceux qui étoient dans la partie orientale, étoient les *Norici*, les *Ambidrani* & les *Ambilici* (1).

Les principales villes sur le Danube étoient:

Aredate.	*Claudinium.*

Au-dessous de ces villes étoient:

Cabanodurum.	*Virunum.*
Gesodunum.	*Teurnia.*
Badacum (2).	*Idunum.*
Aguntum.	*Sicanticum.*
Vacorium.	*Celia.*
Pædicum.	

Ptolemée ajoute ici *Julium Carnicum*, qu'il indique être entre le *Noricum* & l'Italie.

J'ai déjà dit que la Norique avoit eu des rois. Elle fut soumise aux Romains au temps d'Auguste. Ils la préservèrent des invasions des Germains, des Quades, des Mascomans, &c. Mais depuis, les Goths s'en emparèrent, & même on dit qu'Alaric vouloit y fixer le siège de son empire; mais il passa plus avant. Les Suèves, les Hérules, &c. y vinrent ensuite: insensiblement ce pays passa à d'autres barbares, tels entre autres que les Huns. Les révolutions qui suivirent appartiennent à l'histoire moderne.

NOROSSI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, entre les *Cachagæ* & les *Marchetegi*, au-dessus des premiers & au-dessous des derniers, avec les *Norosbes*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 14*.

NOROSSUS, montagne de la Scythie, selon Ptolemée.

NOS COPIUM, ville de la Lycie, selon Pline, *L. V*, *c. 27*.

NOSTANA, ville de la Drangiane, entre *Xarxiara* & *Pharazana*, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 19*.

NOSTIA, village de l'Arcadie, selon Pausanias, *L. VIII*, *c. 7*. Etienne le géographe écrit *Estiania*.

NOTHABRES, peuples d'Afrique, selon Orosius.

NOTI CORNU, promontoire de l'Ethiopie, sous l'Egypte, entre *Apocopa* & *Parvum Litus*, dans le golfe Arabique, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 7*.

NOTIA, lieu fortifié dans la Macédoine, selon Ortélius *thesaur*. Cédrène & Curopalate le mettent dans le voisinage de Moglène.

NOTILÆ, peuples vers le midi de la Mésopotamie, selon Pline, *L. VI*, *c. 26*.

NOTIUM, ville de l'Ionie, selon Hésyche & Etienne le géographe. C'est la même que celle qui est attribuée à l'Æolie : mais en effet, elle étoit bien plutôt dans l'Ionie, puisqu'elle se trouvoit au sud de Smyrne.

NOTIUM, ville de l'Æolide, à deux mille pas de l'ancienne Colophène, selon Tite-Live, *L. XXXVII*, *c. 26*. Hérodote en fait aussi mention, *L. I*, *c. 149*. Elle étoit au nord, mais assez près de l'embouchure de l'*Halessus*. Thucydide dit que les Colophoniens quittèrent leur ancienne ville pour aller habiter *Notium*, qui étoit plus près de la mer. M. Larcher met en question si ce nom de *Notium* ne vient pas de Νοτος, le vent du midi. (*Géog. d'Herod. p. 258*).

NOTIUM, ville dans l'île de Calydna, au voisinage de celle de Rhodes, selon Pline, *L. V*, *c. 31*.

NOTIUM, promontoire de la Chine, auprès de l'embouchure du fleuve *Senus*, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 3*.

NOVA, *ou* AD NOVAS, ville de la Mauritanie Tingitane, sur la route de *Tocolosida* à *Tingis*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Oppidum Novum* & *Ad Mercu-ii*, à trente-deux milles de la première, & à douze milles de la seconde.

NOVA, ville de l'Afrique propre, selon saint Augustin & saint Cyprien, cités par Ortélius *thesaur*.

NOVA GERMANIA, *ou* NOBA GERMANIA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie. On voit dans la notice des évêchés d'Afrique, Florentius *Noba Germaniensis*.

NOVA PETRA, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie, sur la route de *Theveste* à *Sitifis*, par *Lambèse*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Diana* & *Gemellæ*, à quatorze milles de la première, & à vingt-deux milles de la seconde. La Conférence de Carthage qualifie *Dativus*, *Episcopus Novæ Petrensis*.

NOVA SPARSA, *ou* NOBA SPARSA, ville de l'Afrique, sur la route de *Lambèse* à *Sitifis*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Taduttis* & *Gemellæ*, à trente-deux mille pas de la première, & à vingt-sept mille pas de la seconde.

NOVA URBS, ville de la Thrace, aux environs de Pallène, selon Hérodote, *L. VII*, *c. 122*.

NOVÆ, ville de la basse Mœsie, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Dimon* & *Scaidava*, à dix-sept milles de la première, & à dix-huit milles de la seconde. Elle est placée sur le Danube, entre *Diacum* & *Trimanium*, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 10*. La première légion italique demeuroit dans cette ville.

(1) La traduction porte les *Amblici*.
(2) La traduction porte *Bedacum*.

NOVÆ, ville de la seconde Mœsie, selon la notice des dignités de l'Empire, *sect. 29.*

NOVÆ, ville de la haute Mœsie, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Cuppæ* & *Talia*, à vingt-quatre milles de la première, & à douze milles de la seconde.

NOVÆ, ville de la seconde Pannonie, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 56.* Elle est placée par Antonin, dans son itinéraire, le long des côtes de la Gaule, sur la route de *Taurunum*, entre *Mursa* & *Antianæ*, à vingt-quatre milles de la première, & à vingt-trois milles de la seconde.

NOVÆ, *ou* AD NOVAS, ville de la Macédoine, sur la route d'*Hydrus* à *Aulon*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Apollonia* & *Claudianæ*, à vingt-quatre milles de la première, & vingt-cinq milles de la seconde.

NOVÆ, *ou* AD NOVAS, ville de l'Hispanie, chez les Lacétans, au sud-est d'*Ilerda*. L'itinéraire d'Antonin la marque *Ilerda*, & le lieu nommé *ad Septimum decimum.*

NOVÆ AQUILONIÆ *ou* AQUILIANÆ, lieu de l'Afrique propre, sur la route de *Tocolosida* à *Tingis*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Oppidum novum* & *ad Mercurii*, à trente-deux milles de la première, & à douze milles de la seconde.

NOVANA, ville d'Italie, dans le *Picenum*, selon Pline, *L. III, c. 13.*

NOVANTÆ *ou* NOVANTES, peuples de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II, c. 3.* Cet auteur les met dans la partie septentrionale, & il leur donne pour villes *Leucopibia* & *Retigonium.*

NOVANTRIUM FORUM, ville de l'Italie. Ortélius *thesaur.* soupçonne que ce pourroit être la *Novana* de Pline.

NOVANTUM CHERSONESUS, nom d'une contrée de la partie septentrionale de l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II, c. 3.*

NOVANTUM PROMONTORIUM, promontoire de la partie septentrionale de l'île d'Albion, au pays des *Novantæ*, selon Ptolemée.

NOVANUS FLUVIUS, fleuve d'Italie, dans l'Umbrie, au territoire de *Pitinum*, au-delà de l'Apennin, selon Pline, *L. II, c. 103.*

NOVARIA (*Novarre*), ville d'Italie, dans la Gaule transpadane, au nord. Pline, en rapportant la manière dont on cultivoit la vigne dans son territoire, la désapprouve & lui attribue la mauvaise qualité du vin. Tacite la met au rang des villes municipales de la Gaule transpadane. Quelques auteurs la donnent aux Insubriens.

NOVASENNENSIS, NOVASUMENSIS, NOVASINENSIS, *ou* NOBASINENSIS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Numidie. La conférence de Carthage n° 121, qualifie Restitutus, *episcopus plebis Novasinensis.*

NOUDAUCUSTA, ville de l'Hispanie, chez les *Arevacæ*, selon Ptolemée, *L. II, c. 6.* Elle est nommée *Nova Augusta* par Pline, *L. III, c. 3.*

NOVEM CRARIS, lieu de la Gaule, sur le bord du Rhône, dans la province Viennoise, au sud d'*Acunum.*

NOVEM PAGI, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie.

NOVEM TURRES, nom d'un lieu de la Sicile, où le roi Gelon fut enterré, selon Diodore de Sicile. Ortélius *thes.* dit que ce lieu étoit à deux cens stades de Syracuse.

NOVEMPOPULANIA (1), province de la Gaule, au sud-ouest. Pour les peuples qu'elle renfermoit, les villes, &c. *voyez le tableau, vol. I, p. 710.*

NOVENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie césarienne, selon la conférence de Carthage.

NOVESIUM, lieu de la Gaule, dans la seconde Germanie, à quelque distance au nord de *Colonia Agrippina*, très-près du Rhin.

NOVIDUNUM, ville sur le Danube, aux environs du pays de *Grutungi*, selon Ammien Marcellin, *L. XXVII, p. 365.*

NOVIMAGUS (*Neuf-château*), lieu de la Gaule, dans la première Belgique, sur la *Mosa* ou *Meuse.*

NOVIODUNUM, *ou* NUIODUNUM, ville de la basse Mœsie, dans l'endroit où le Danube se partage en différentes branches. Selon Ptolemée, *L. III, c. 10*, elle est mise sur la route de Nicomédie à *Arrubium*, dans l'itinéraire d'Antonin, entre *Dinigullia* & *Ægison*, à vingt milles de la première, & à vingt-huit milles de la seconde.

NOVIODUNUM (*in Biturigibus*), la position de ce lieu a été un objet de discussion entre les savans. M. d'Anville (*note de la Gaule, p. 489 & 490*) démontre que l'on s'est mépris; il le place sur la carte très-près au sud-est de *Bituriges.*

NOVIODUNUM (*Nevers*), autre ville de la Gaule: celui qui prit ensuite le nom de *Novirum*, étoit sur le Liger ou la Loire.

NOVIODUNUM, ville de la Pannonie, sur la route d'*Æmona* à *Sirmium*, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Prætorium Latovicorum* & *Quadratum*, à un mille de la première, & à vingt-huit milles de la seconde.

NOVIOMAGUS (*Lizieux*), ville de la Gaule, dans la seconde Lyonnoise. C'étoit la capitale des *Lexovii*, dont elle prit ensuite le nom. Ptolemée la nomme *Nœomagus.*

NOVIOMAGUS (*Spire*). Cette ville qui appartenoit à la Germanie première, porte aussi le nom de *Nemetes.*

NOVIOMAGUS (*in Batavis*), lieu de la Gaule, dans la seconde Germanie. Le nom fut altéré ensuite en celui de *Numaga*, d'où s'est aisément formé Nimègue.

---

(1) Le tableau des subdivisions de la Gaule, *t. I, p. 710*, porte le nom de *Populania*; il est plus vrai de dire *Populana.*

NOVIOMAGUS (*in Biturigibus vivifcis*). Ptolemée qui n'attribue que deux villes à ces peuples, y place celle-ci avec *Burdigala*. M. d'Anville la place dans le Médoc.

NOVIOMAGUS (*in Treveris*) (*Numagen*), lieu de la Germanie première. Constantin faisant la guerre aux Francs, y rassemble son armée dans un camp.

NOVIOMAGUS (*in Veromanduis*) (*Noyon*), lieu de la Gaule, dans la Belgique seconde; de ce nom on a fait par corruption *Novionum*, puis Noyon.

NOVIOREGUM (*Royan*), ville de la Gaule aquitanique, entre *Tamnum* & *Mediolanum Santonum*, à douze milles de la première, & à quinze milles de la seconde, selon l'itinéraire d'Antonin.

NOVIS, c'est ainsi que s'appeloit du temps de Tite-Live, *L. III*, *c. 48*, le lieu où Virginius tua sa fille Virginia. Ce lieu étoit vis-à-vis du temple de Vénus Cloacine.

NOVIUS, *ou* NUIUS, fleuve de la Libye intérieure, qui a son embouchure entre le promontoire *Solventia* ou *Soluentia*, & la ville de *Bagazi*, selon Ptolemée, *L. IV*, *c. 6*.

NOVIUS, fleuve de l'île d'Albion, dont l'embouchure est entre celle du fleuve *Deva*, & le golfe *Ituna*, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*.

NOVOPYRGUM, ville placée auprès du Morave par Chalcondyle.

NOVUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île d'Albion, entre l'embouchure du fleuve *Trisanton*, & le promontoire *Cantium*, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*.

NUBÆI, Arabes aux environs du mont Liban, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

NUBÆI, peuples de l'Ethiopie, au-delà de l'île de Méroë, entre l'Arabie pétrée & la rive orientale du Nil, selon Pline, *L. VI*, *c. 30*. Ils sont nommés *Nubæ*, & placés dans le même endroit par Ptolemée, *L. IV*, *c. 8*.

NUBARTHA, ville maritime de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 4*.

NUCERIA (*Nocera*), ville d'Italie, dans la Campanie, au sud-est. On ignore les commencemens de cette ville; mais on sait qu'elle étoit fort ancienne lorsque les Romains s'en emparèrent.

La première colonie y fut conduite au temps d'Auguste.

NUCERIA, au nord-est de *Parma*, ville de l'Italie, chez les Insubriens.

NUCHUL, lac chez les Liby-Egyptiens, selon Orosius, qui dit que les Barbares le nomment *Dara*. Pomponius Méla, *L. III*, *c. 9*, ne donne à *Nuchul* que le nom de fontaine, & il dit qu'on la prenoit pour la source du Nil.

NUDIONNUM. Ce nom se trouve dans la table de Peutinger. On y voit une route qui conduisoit d'*Arægenue* (*vieux*) à *Nudionnum*, & de-là à *Subdinum* (*le Mans*). M. Bonamy (*Mém. de littérature: t. XXVIII*, *p. 481*) pense que ce doit être le même lieu que le *Noiodunum* ou *Neodunum*, capitale des *Diablintes*, & que c'est actuellement le bourg de Jublains, dans le Maine.

NUDITANUM, ville d'Espagne, dans le pays des *Bastitani*, selon Pline, *L. III*, *c. 1*; quelques manuscrits portent *Unditanum*.

NUDIUM, ville du Péloponnèse dans l'Elide, selon Hérodote, *L. IV*, *c. 148*, qui dit qu'elle fut détruite de son temps. Elle étoit dans la Triphylie, & avoit été bâtie par les Minyens. Hérodote est le seul auteur qui en fasse mention.

NUIODUNUM, ville de la basse Mœsie, près d'une des bouches du Danube, un peu au-dessus de l'île de *Peuce*, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 10*.

NUITHONES, les Nuithons, peuple de la Germanie. C'étoit un de ceux que l'on comprenoit sous le nom général de Vandales.

Tacite les joint à six autres peuples qui avoient les mêmes coutumes, & de qui les fleuves & les forêts faisoient la défense.

NUMANA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, au sud d'*Ancona* & auprès de *Potentia*.

Pline dit que cette ville fut bâtie par les Siciliens.

NUMANTIA, *ou* NUMANCE, ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure, à l'une des sources du *Durius*. Strabon la donne pour la capitale de la Celtibérie. Forte par sa situation, cette ville l'étoit aussi par le nombre de ses habitans. Quand les auteurs ont dit qu'elle étoit comme Sparte, sans murailles, ils n'en ont pas donné une idée assez précise: car on pourroit en inférer qu'elle n'avoit de défense que la valeur de ses citoyens, & il y avoit une forteresse.

Mariana dit que l'art avoit moins contribué à la défense de cette ville, que la nature; qu'elle étoit bâtie sur une colline, dont la pente, quoiqu'assez douce, étoit de difficile accès, parce que de trois côtés elle étoit entourée de montagnes. Cette ville étoit assez grande pour renfermer dans son enceinte, des terres où paissoient ses troupeaux. On n'est pas sûr qu'elle ait été rebâtie après sa destruction par Scipion l'Africain, l'an de Rome 620.

Numance est célèbre dans l'histoire romaine, par la longue guerre qu'elle soutint contre cette république, & par le courage féroce de ses habitans, lors du dernier siège qui finit par sa destruction, après une guerre de vingt ans.

Il y avoit déjà quelque temps que les Romains avoient projetté, mais inutilement, de se rendre maîtres de Numance, après l'assassinat de Viriathus, chef des Lusitaniens. Ils envoyèrent donc en Espagne le consul Mancinus, l'an de Rome 615 ou 616, selon la chronologie de Varron, ou celle des marbres capitolins. Ce général ayant fait une fausse opération, les Numantins tombèrent sur ses troupes, lui tuèrent vingt mille hommes, & l'enfermèrent de façon que

que lui & son armée auroient infailliblement péri, si l'on n'eût offert & accepté des conditions de paix. Entre autres articles, on stipula, 1°. que les Numantins permettroient aux Romains de se retirer; 2°. que les Numantins en conservant leur indépendance, seroient admis au nombre des amis des Romains. Le consul Mancinus, le questeur Tibérius Sempronius Gracchus, & les principaux officiers de l'armée, signèrent ce traité; mais l'ambition du sénat s'opposa à la ratification de ces articles. On crut donner à ce refus l'apparence de la justice, en faisant conduire à la porte de Numance le consul Mancinus, dont Rome désavouoit la démarche, & qu'elle abandonnoit ainsi au pouvoir de ceux dont il n'avoit pu remplir les espérances. Les Numantins refusèrent d'exercer une vengeance atroce sur un homme qui n'étoit pas coupable de la perfidie qu'ils éprouvoient; mais ils représentèrent que puisque Rome ne ratifioit pas le traité, il falloit qu'elle leur remît non-seulement le consul, mais le reste de l'armée au même état où ils étoient, lorsqu'ayant pu faire main-basse sur eux, ils leur avoient conservé la vie & rendu la liberté. Cette demande fut inutile; & le consul P. Furius, qui commandoit alors, fit ramener au camp, à la fin du jour, le malheureux Mancinus.

Peu de temps après, Scipion l'Africain, depuis la destruction de Carthage, ayant fait la guerre en Hispanie en qualité de consul, fut continué dans le commandement jusqu'à la prise de Numance. Les habitans de cette ville firent tout ce que l'on peut attendre de la valeur la plus déterminée, & opposèrent tout ce que le courage & la férocité peuvent employer contre un ennemi patient, actif & prudent. Scipion avoit entouré la ville d'un fossé que les Numantins ne purent jamais forcer; & jamais non plus ils ne purent engager Scipion à combattre. Il exigeoit d'eux qu'ils se rendissent à discrétion. Enfin, après avoir éprouvé toutes les horreurs de la famine, après avoir mangé des cadavres, & même s'être entretués pour se dévorer, la plus grande partie des Numantins se rendit, tandis que d'autres attendirent la mort dans leurs maisons, ou se la procurèrent en y mettant le feu. Pour prix de cette conquête, Scipion reçut le surnom de Numantin, qu'il ajouta à celui d'Africain. Cinquante Numantins furent menés en triomphe à Rome, les autrent furent vendus, & la ville détruite.

De ce que cette ville est nommée par Ptolemée & par Antonin, quelques auteurs se sont crus en droit d'en conclure qu'elle avoit été rebâtie; mais peut-être son emplacement même étoit-il assez célèbre encore, pour mériter qu'on en fît mention.

NUMERITA, peuple Arabe, nommé de la sorte par Curopalate & par Cédrène.

NUMESTRANI, habitans de la ville de *Numistro*, en Italie, selon Pline, *L. III, c. II.*

NUMESTRUM (*Nicastro*), on a dit aussi *Numistro*, ville de l'Italie, dans le *Brutium*. *Voyez* Cluvier.

NUMICIANA VIA, route ou voie Numicienne. Cette voie dont parle Horace, n'est pas différente, selon M. l'abbé Chaupy, de la voie Minucienne dont parle Cicéron; elle étoit une continuation de la voie Valérienne.

NUMICIUS, *ou* NUMICUS, fleuve d'Italie, dans le *Latium*. Il couloit aux confins du pays des Rutules, auprès de *Lavinium*. Ce fut entre ce fleuve & le Tibre, qu'Enée prit terre, lorsqu'il arriva en Italie.

NUMIDI, les Numides. Voici ce qu'en dit le savant président Desbrosses. Toute la Numidie étoit habitée par plusieurs petits peuples, dont les principaux étoient les Massyliens & les Massœsyles. Selon les apparences, ceux-ci étoient les plus occidentaux; mais la ressemblance de nom, fait que les historiens les prennent souvent l'un pour l'autre. Diodore rapporte que, dès le temps de la guerre du Péloponnèse, chacun de ces différens peuples avoit son petit souverain particulier, comme l'ont encore aujourd'hui presque tous les Africains. La Numidie fut ensuite, en partie, soumise par les Carthaginois, puis par Agatocle, tyran de Syracuse. Celui-ci n'ayant pas gardé long-temps sa conquête, toute la Numidie revint au pouvoir des naturels du pays, dont les principaux souverains étoient les ancêtres de Syphax & de Jugurtha. Les premiers tenoient leur cour dans la ville de *Siga*, vers l'ouest; les autres à *Zama*. Le plus ancien de ces derniers princes est *Narva*; mot que l'on croit être une corruption de *Nergal*. Il épousa une sœur d'Annibal, fille d'Hamilcar Borcas. Gala, son fils, régnoit en Numidie au temps de la seconde guerre punique, & fut père du célèbre Massinissa. Syphax régnoit alors sur les Numides occidentaux.

La guerre s'étant allumée d'une manière fort vive entre les Carthaginois & les Romains, après la ruine de Sagonte, les deux Scipions, généraux de l'armée d'Espagne, se liguèrent avec Syphax, dans la vue d'opposer à Carthage un ennemi sur ses propres frontières. Les Carthaginois, de leur côté, firent alliance avec Gela, leur voisin, à l'instigation de son fils Massinissa, jeune homme de dix-sept ans, dont le courage & la force singulière étoient bien connus à Carthage, où il avoit été élevé. Ils lui fiancèrent Sophonisbe, fille d'Asdrubal Gisçon, la plus belle femme de toute l'Afrique, & le mirent à la tête de leur armée. Massinissa se hâta de prévenir Syphax, l'attaqua dans ses propres états, remporta sur lui une victoire sanglante, & le contraignit à s'enfuir en Mauritanie. Il l'y poursuivit avec les seuls Numides, & acheva de le défaire entièrement; après quoi il ramena ses troupes en Espagne, à l'armée d'Asdrubal. Syphax, en son absence, rentra dans ses états, & se rendit à son tour si redoutable aux Carthaginois, que pour le détacher

de l'alliance des Romains, & le mettre de leur parti, ils lui donnèrent en mariage, à l'insu d'Asdrubal & de Massinissa, la belle Sophonisbe, fiancée à ce dernier. Massinissa, outré de cette perfidie, se jetta dans le parti des Romains, fit un traité avec Scipion & repassa en Afrique. Le roi Gala, son père, étoit mort dans cet intervalle, & Isalac, le plus âgé des frères de Gala, lui avoit succédé selon les loix du royaume, où le fils ne succédoit pas au père, mais le frère au frère, ou le neveu à l'oncle.

Isalac, que Tite-Live nomme Æsalces, n'ayant vécu que peu de temps, Capusa, l'aîné de ses fils, étoit monté sur le trône des Massyliens ou Numides orientaux, en l'absence de Massinissa. Mais Mézétul, autre prince Numide de la race royale, avoit soulevé la nation contre lui, avoit tué ce nouveau roi, & soumis toute cette partie de la Numidie qu'il gouvernoit sous le titre de tuteur de Lacumac, jeune frère de Capusa, auquel il avoit fait prendre le nom de roi. Une ligue étroite avec Syphax & les Carthaginois, lui parut le meilleur moyen de se maintenir dans son usurpation contre Massinissa & les Romains. Il envoya des Ambassadeurs qui conclurent le traité avec Syphax, & il épousa la veuve du vieux roi Isalac, fille d'une sœur d'Annibal.

Cependant Massinissa apprenant la mort de son oncle, repassa en Mauritanie où il fit inutilement les dernières instances auprès de Bocchar, roi de ce pays, pour obtenir de lui quelques secours d'armes & d'hommes. Le Maure ne lui voulut accorder qu'une escorte de 4000 hommes pour le conduire à travers le pays ennemi, jusqu'aux frontières de Massylie, où 500 cavaliers, des anciens serviteurs de son père, vinrent le trouver. Quelque petite que fût cette troupe, son courage suppléant à tout, il congédia les 4000 Maures & marcha droit à la rencontre du jeune roi Lacumac, qui alloit se joindre à Syphax. Les troupes du roi, surprises, se jettèrent dans la ville de Tapsa, que Massinissa prit d'emblée. Mais le roi s'échappa avec quelques cavaliers, & continua sa route vers Syphax. Le reste de ses troupes fut tué ou prit parti avec Massinissa en faveur de qui le fruit de ce premier succès détermina une partie de la nation Massylienne. Il rassembla donc un corps de troupes assez nombreux, quoique fort inférieur à celui de son adversaire, Mézétul, qui se trouvoit encore à la tête de l'armée avec laquelle il avoit détrôné Capusa, & qui venoit d'être renforcée par les Massæsyles auxiliaires, que le jeune roi lui avoit amenés à son retour du camp de Syphax. Mais la grande connoissance de l'art militaire que Massinissa avoit acquise au service de Rome & de Carthage, compensoit bien cette inégalité. Le jeune roi & son tuteur furent entièrement défaits & contraints à se refugier chez les Carthaginois. Massinissa, remonté sur le trône de ses pères, ne songeoit plus qu'à faire une paix solide, tant avec les usurpateurs qu'avec Syphax leur allié. Il fit proposer à Lacumac, s'il vouloit revenir en Numidie, de lui donner le même rang qu'avoit tenu Isalac auprès de Gala; & à Mézétul, l'amnistie & le rétablissement dans tous ses biens. Tous deux étoient assez portés à préférer une fortune médiocre dans leur patrie, à un exil peut-être perpétuel. Syphax, de son côté, ne s'éloignoit pas de consentir à ce traité, regardant comme une chose indifférente, à son égard, que ce fût Massinissa ou Lacumac qui régnât en Massylie. Mais Asdrubal, se rencontrant alors au camp de Syphax, lui représenta qu'il se trompoit, & ne connoissoit guère les grands talens de Massinissa; qu'un petit royaume tel que celui de Massylie, n'étoit pas fait pour un si grand homme, & que tous ses voisins devoient s'attendre d'avoir bientôt sur les bras un ennemi redoutable, s'ils ne se hâtoient d'étouffer cette flamme naissante. Syphax, déterminé par ces considérations, reprit les armes.

La guerre fut très-malheureuse pour Massinissa, qui se vit réduit à ne plus posséder qu'une seule montagne vers l'orient, pendant que son ennemi régnoit seul dans la Numidie entière. Quelques familles de Massyliens, refugiées avec leur prince sur la montagne, y avoient transporté leurs huttes, leurs charriots & leurs troupeaux; c'étoit presque tout le bien de cette nation sauvage. Le terrein ne manquoit ni de pâturages, ni de fontaines: c'en étoit assez pour vivre à des gens qui ne se nourrissent que de chair & de laitage. De plus ils faisoient des incursions nocturnes sur leurs voisins, s'adressant plus volontiers à ceux de Carthage, dont le pays étoit bien cultivé. Le produit de ce brigandage leur servoit à se pourvoir de ce qui leur manquoit d'ailleurs vers les marchands de la côte qui venoient exprès faire ce commerce. Les Carthaginois, desolés de cette petite guerre continuelle où ils perdoient plus de monde à la longue qu'ils n'eussent fait dans une action d'éclat, pressoient vainement Syphax d'y mettre ordre. Ce roi barbare regardoit comme au-dessous de lui, d'aller attaquer un voleur dans sa caverne. A la fin, pressé par leurs instances, il y envoya Bocchar, son lieutenant, homme entendu dans l'art militaire, avec 4000 hommes de pied & 2000 de cavalerie. Il lui promit une grosse récompense s'il tuoit Massinissa, & une plus forte encore s'il pouvoit le prendre vivant. Les Massyliens, surpris, perdirent tout ce qu'ils avoient, & furent chassés jusqu'au sommet des rochers, d'où Massinissa fut bientôt obligé de descendre, & se vit investi avec le peu de gens qui lui restoit, dans une gorge étroite. Cependant, comme il connoissoit parfaitement tous les détours des montagnes, il fut assez heureux pour échapper, suivi de 50 cavaliers, toujours poursuivi par Bocchar qui l'atteignit dans la plaine de la ville de Luplea avec 700 chevaux. Massinissa fut ferme; mais voyant ses gens tués autour de

lui, à l'exception de quatre, il s'enfuit avec eux de la mêlée à toute bride, quoique dangereusement blessé. Arrivés au bord d'une rivière, ils s'y jettèrent sans hésiter. Le courant étoit fort rapide, deux d'entre eux s'y noyèrent. Les ennemis les crurent tous péris de la même manière. Le bruit de la mort de Massinissa se répandit, & l'on en fit des réjouissances publiques à Carthage.

Cependant Massinissa, à demi-mort, avoit gagné un petit bois de l'autre côté du rivage avec ses compagnons. Il se cacha dans une caverne où on lui apporta des herbes pour panser sa plaie. Les deux autres alloient à l'entrée du bois détrousser les passans pour se nourrir, en attendant que le prince fût en état de sortir de la caverne. Dès qu'il put supporter le cheval, il rentra droit en Numidie où la joie inespérée de le revoir, après l'avoir cru mort, rassembla, en fort peu de temps, autour de lui, 6000 hommes de pied & 4000 cavaliers. Il reconquit une partie de ses états, & vint camper sur un terrein fort avantageux, entre Cyrtha & Hyppone. Syphax marcha contre lui, & donna ordre à son fils Vernina, de tourner la montagne. Massinissa ne refusa pas la bataille que Syphax vint lui présenter. Le combat fut fort opiniâtre, & l'on croit que l'événement eût été favorable à Massinissa, si, dans le fort de l'action, Vernina ne l'eût chargé en queue; alors la victoire ne fut plus douteuse. Massinissa, enveloppé de toute part, fit trois pelotons du reste de ses gens, & leur dit de percer comme ils pourroient à travers l'armée ennemie, leur indiquant un lieu de ralliement. Deux de ces pelotons ne purent percer; l'un fut massacré en voulant se défendre, l'autre mit bas les armes: le troisième, commandé par le roi, s'échappa, n'étant composé que de 60 hommes qui, à force de courses & de détours, rebutèrent Vernina, attaché à les poursuivre. Ces 60 hommes pillèrent en passant les villages de la côte de Carthage, & se retirèrent chez les Garamantes, jusqu'à ce qu'enfin Massinissa, apprenant que Lœlius, commandant de la flotte romaine, avoit pris terre en Afrique, il alla le joindre avec sa petite flotte.

Ce fut alors que Massinissa recouvra tous les avantages qu'il avoit perdus: il réduisit même les Carthaginois à appeler Annibal d'Italie pour leur propre défense. Il chassa successivement tous les petits rois de Numidie: il vainquit Asdrubal & Syphax dans une action décisive. Ce dernier y fut fait prisonnier, & envoyé à Scipion qui le conduisit en triomphe à Rome, où on lui donna la ville d'Albe pour prison. Massinissa prit ensuite la ville de Cirtha, où il retrouva Sophonisbe. Les généraux romains lui représentèrent qu'elle étoit trop ennemie des Romains pour être l'épouse d'un de leurs alliés. Ils la redemandoient: ce foible prince lui envoya du poison avec lequel elle se donna la mort.

Cependant les Romains le comblèrent d'honneur, lui donnèrent la Numidie qui fut ainsi réunie sous un même souverain. Ce prince fut toujours depuis le plus fidèle allié de la république, & le plus grand ami des Scipions: à l'âge de près de cent ans il commandoit encore ses armées en personne; alloit tout nud, & montoit à cheval sans étriers. Il donna tous ses soins pour introduire les arts dans son royaume, pour adoucir les mœurs barbares de sa nation, & lui inspirer le goût pour l'agriculture, le commerce & pour un genre de vie moins sauvage. Massinissa, en mourant, ne fit pas de testament, mais il laissa Scipion Emilien maître de disposer de son royaume entre ses trois fils. Par les dispositions que fit Scipion, les trois princes eurent le titre de roi; mais Micipsa, l'aîné, eut le palais des rois à Cirtha; Gulussa, le commandement des troupes, & Manastabal, l'administration de la justice & le ministère intérieur du royaume. Micipsa perdit ses deux frères, & resta seul maître de tout le royaume. Il eut deux fils, Adherbal & Hiempsal: il fit élever avec eux un fils de Manastabal, appelé *Jugurtha*, né cependant d'une concubine. Les talens de ce dernier prince lui méritèrent l'estime des Romains & de son oncle. Enfin Micipsa l'adopta & l'institua son héritier conjointement avec ses deux fils.

Peu après Jugurtha fit tuer Hiempsal, & battit Adherbal qui avoit pris les armes contre lui. Les détails de ces guerres ne sont pas de mon objet. On sait qu'enfin Jugurtha, trahi par Bochus, fut remis à Sylla, qui le conduisit à Marius, général de l'armée romaine.

Devenus maîtres du pays par cette trahison; les Romains ne réunirent pas en entier la Numidie à leur empire. La partie limitrophe des Maures fut donnée au roi Bochus, en récompense du service qu'il avoit rendu, & nommée la *nouvelle Mauritanie*. On en laissa une autre portion à Hiempsal II, nommé par Appien *Mandrestal*, fils de Gulussa. Hiarbas, fils de Gauda, frère de Jugurtha, y possédoit aussi quelque chose. Juba I, fils d'Hiempsal II, succéda à son père. Il prit parti dans les guerres civiles contre Jules-César qui, l'ayant défait à la bataille de Thapsa, réunit toute la Numidie à l'empire. Auguste rendit à son fils Juba II, le royaume de son père. Ptolemée, son fils, fut son successeur. Après la mort de celui-ci, la Numidie n'eut plus de rois & demeura réduite en province romaine. Un Numide, nommé par les Latins *Tac-Farinas*, s'en empara sous le règne de Tibère; mais son invasion n'eut pas de suite.

NUMIDIA, vaste contrée d'Afrique, sur la côte septentrionale. Elle s'étendoit depuis l'Afrique propre à l'est, jusqu'à la Mauritanie à l'ouest. Il faut observer, il est vrai, que la *Mauritania* étant moins étendue d'abord, comme pays, la *Numidie* alloit jusqu'au fleuve *Malua* ou *Molochath*. Comme province romaine elle n'alla pas si loin. Ce pays répond au royaume d'Alger actuel.

La *Numidie*, comme province romaine, commence à l'ouest, à peu près au 2^e degré de longitude à l'est du méridien de Paris, & s'étendoit jusqu'au 6^e.

Les fleuves les plus considérables étoient:

L'*Ampsagas* (Wad-al-Kibir), à l'ouest; & le *Bagradas* (Medjerda), dans la partie du sud-est.

Les lieux les plus remarquables étoient:

Sur la côte, *Hippo-Regius*, peu loin du lieu où est *Bona*.... C'est près de cette ville, au nord-ouest, qu'étoit le mont *Papua* (M. Edong), où Gelimer, dernier roi des Vendales d'Afrique, & vaincu par Bélisaire, chercha une retraite.... *Rusicade* (Sgigada) ... *Culla* (Coullau).

Dans les terres.... *Cirta* ou *Constantina* (Constantine)..*Milevis* (Mila), peu éloignée au nord-ouest... *Tibilis* (près d Hamman).... *Tipasa* (Tifas).... *Tebeste* (Tebess) au sud, vers le *Bagradas*.... vers l'ouest *Lambæsa* (Lambese) & *Bagaï*.

La partie du sud-ouest étoit bornée par une chaîne de montagnes, appelée *Aurasius Mons*.

Ptolemée ne distingue pas exactement la Numidie de l'Afrique propre, & ne comprend sous le nom de *Numidia Nova*, qu'une partie de la Numidie.

NUMIDIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice des évêchés de l'Afrique & la conférence de Carthage.

NUMINIENSES, peuples d'Italie, dans le Latium, selon Pline, *L. III, c. 5*.

NUMISTRO, *ou* NUMESTRO, ville d'Italie, dans le pays des *Brutii*, selon Ptolemée, *L. III, c. 1*. Elle est mise dans la Lucanie par Tite-Live, *L. XXVII, c. 2*.

NUMNULITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la conférence de Carthage, où l'on voit *Aurelius Numnulitanus* au nombre des évêques qui y assistèrent.

NUPHEOS, ville d'Egypte, selon Ortélius *thesaur*. S. Athanase, dans le concile d'Alexandrie, fait mention d'un évêque nommé *Adelphius*, qu'il qualifie *Episcopus Nupheos, quæ est Lichnorum*.

NUPHILUS *ou* NAPHILUS, fleuve de l'Arcadie, au nord-ouest de Mégalopolis. Il couloit du sud-ouest au nord-est, & se jetoit dans l'Alphée.

NUPSAS, lieu fortifié en Arabie, près de Bostra, selon Ortélius *thesaur*.

NUPSIA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte; selon Pline, *L. VI, c. 29*.

NURCONENSIS, *ou* MURCONNENSIS, ville épiscopale d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice épiscopale d'Afrique & la conférence de Carthage.

NURSA, ville d'Italie, dont fait mention Virgile, *Æneid. L. VII, v. 744*.

NURCIA (*Norcia*), ville d'Italie, dans le pays des Sabins, au nord, dans les montagnes. C'est cette situation qui lui fait donner, par Virgile, l'épithète de *froide* ou de *frigida*. Elle fut la patrie de Sertorius & de Vespasia Polla, mère de l'empereur Vespasien.

NURUM, ville de l'Afrique propre, sous Carthage, entre le fleuve *Bagrada* & celui de *Triton*, selon Ptolemée. Les interprètes de cet auteur lisent *Nuroli*.

NUS, ruisseau de la Cilicie, près de la ville de *Cescum*, selon Pline, *L. XXXI, c. 2*.

NUS, petit fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Il couloit à l'ouest de Mégalopolis, & alloit au nord se perdre dans le petit fleuve Mylaon.

NUSARIPLA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Camanes* & *Pulipula*, dans le golfe Barigazène, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*.

NUSEA, contrée de l'Asie, limitrophe & au couchant de la Médie, selon Polybe, cité par Ortélius *thesaur*.

NUTHA, lac de la Libye intérieure, selon quelques exemplaires de Ptolemée, *L. IV, c. 6*; dans un autre endroit il le nomme *Nuba*. Les interprètes de ce géographe lisent *Nuba*.

NUTRIA, ville de l'Illyrie, selon Polybe; *L. IV, c. 11*.

NYCPII, peuples de l'Afrique propre, entre les *Nigbeni* & les *Macæi Sytilæ*, au-dessous des premiers & au-dessus des derniers, selon Ptolemée, *L. IV, c. 3*.

NYGBENITÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, après les *Oripæi*, selon Ptolemée, *L. IV, c. 8*.

NYGDOSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange; entre *Soara* & *Anara*, selon Ptolemée, *L. VII, c. 1*. Ses interprètes lisent *Nigdosora*.

NYMBÆUM (*l'étang de*), étang du Péloponnèse, sur la côte de la Laconie, en allant de Boée au cap Malée, selon Pausanias, qui ajoute qu'auprès de cet étang étoit une statue debout, représentant Neptune. Il y avoit un antre au bord, dans lequel étoit une fontaine d'eau douce.

NYMPHÆ MARINÆ MINTURNENSIS TEMPLUM, temple en Italie, sur la rive du fleuve Lyris.

NYMPHÆA, île de la mer Méditerranée, au voisinage de celle de Sardaigne, selon Ptolemée, *L. III, c. 3*.

NYMPHÆA, île de la mer Ionienne, aux environs de celle de Samos, selon Pline, *L. V, c. 31*.

NYMPHÆA, île de la mer Adriatique, selon Etienne le géographe.

NYMPHÆUM, ville de la Chersonnèse Taurique, selon Ptolemée.

Elle avoit un bon port sur le Pont-Euxin, & étoit sur la route de Théodosie à Panticapée.

NYMPHÆUM, forteresse du Pont, selon Suidas, cité par Ortélius.

NYMPHÆUM, lieu de la Bithynie, sur le Pont-Euxin, à quinze stades de *Tyndaride*, selon Arrien, *peripl. Pont. Eux. p. 14*.

Nymphæum, lieu sur la mer Ionienne, auprès du fleuve Aous, dans le territoire d'Apollonie, auprès de *Dyrrachium*, selon Plutarque, *in Sylla*, *p. 466*. César, *Bell. Civil. L. III*, *c. 26*, dit que ce lieu est un port situé trois milles au-delà de l'Issus. Pline, *L. III*, *c. 22*, dit que c'est un promontoire. Tite-Live, *L. XLII*, *c. 36*, parle aussi de ce lieu.

Nymphæum, nom du lieu où le Tigre, après avoir laissé le lac Thospites, & s'être perdu sous terre, recommence à paroître, selon Pline, *L. VI*, *c. 27*.

Nymphæum Promontorium : c'est le nom que Ptolemée donne, *L. III*, *c. 13*, au promontoire du mont Athos.

Nymphæum Specus, caverne de la Syrie, au voisinage de l'embouchure de l'Oronte, & nommée *Sacrum Specus*, par Strabon, *L. XVI*, *pag. 751*.

NYMPHÆUS, rivière de l'Asie, qui prenoit sa source vers le 38^e^ degré 20 minutes, & alloit se perdre sur la rive gauche du Tigre, vers le 37^e^ deg. 45 min. de lat.

Nymphæus, port sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, entre le promontoire *Hermæus* & la ville de *Tilium*, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 3*.

Nymphæus, fleuve de l'Asie, dans l'Arménie, selon Procope, qui rapporte qu'il faisoit la séparation entre l'empire romain & le persan.

Ce fleuve couloit du nord au sud, arrosoit la ville de *Martyropolis*, & alloit se perdre dans le Tigre, au sud-est d'*Amida*, vers le 37^e^ degré 40 min. de lat.

NYMPHAIS. Pline, *L. V*, *c. 31*, nomme ainsi une île de la mer de Pamphylie.

NYMPHARENA, ville de Perse, selon Pline, *L. XVII*, *c. 10*. Cet auteur nomme *Nymphurna*, une contrée du même royaume.

NYMPHARUM INSULÆ, île au milieu d'un étang dans la Lydie.

NYMPHAS, petit lieu de l'Arcadie, sur les frontières de la Messénie, au sud. Mégalopolis étoit fort aquatique, ainsi que tous les lieux auxquels on donnoit ce nom.

NYMPHATES, montagne de la grande Arménie, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 13*. Strabon, *L. XI*, *p. 529*, dit que le Tigre prend sa source dans cette montagne. Pline, *L. V*, *c. 27*, la nomme *Nyphates*. Le poëte Claudien met le mont *Nymphates* dans le pays des Parthes.

NYPHÆUS, montagne de la Macédoine, dans la Phthiotide, selon Pline.

NYRAX, ville celtique ; selon Etienne de Bysance.

NYSA SCYTHOPOLIS, ville de la Palestine, qui étoit située sur le penchant d'une montagne, au bord d'une petite rivière qui tombe dans le Jourdain, à quinze milles de Tibériade, à quatre lieues du lac de Tibériade & à dix-huit lieues de Jérusalem. Cette ville avoit une partie de ses terres au-delà du Jourdain, au nord de la Pérée. Elle étoit, selon Joseph, *Antiq. L. IV*, *c. 5*, à l'un des côtés de cette grande plaine qui s'étend des deux côtés du Jourdain, depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Morte. Joseph dit que cette plaine étoit mal-saine pendant l'été, étant brûlée par l'ardeur du soleil.

Cette ville fut appelée *Nisa* dans les premiers temps & ensuite *Scythopolis* par les Grecs. Il a été fait mention de cette ville par Ptolemée & par plusieurs écrivains anciens.

Les Septante, l'interprète grec de Judith, l'auteur du second livre des Machabées, la nomment la ville des *Scythes*.

Il est probable que le nom de *Scythopolis* vient des Scythes. Hérodote, *L. I*, *c. 105*, rapporte que les Scythes, ayant vaincu les Médes, s'emparèrent de l'Asie, & que, marchant contre l'Egypte, lorsqu'ils furent arrivés dans la Palestine, ils furent arrêtés par les présens & les prières de Psammétique, roi d'Egypte, qui alla au-devant d'eux : &, *c. 106*, il dit que vingt-huit ans après, les Scythes furent chassés de toute l'Asie. Pline dit que des Scythes furent établis dans la ville de *Nysa*, nommée ensuite *Scythopolis* ; & Solin dit que Bacchus fonda la ville, & y mit les Scythes pour l'habiter.

Joseph, *de Bell. L. V*, *c. 4*, dit que *Scythopolis* étoit voisine d'une montagne nue & stérile.

L'histoire de la ville Bethsan ou *Scythopolis*, remonte à la plus haute antiquité. On voit dans le livre de Josué, *c. 17*, *v. 11*, que lorsqu'il partagea la terre promise aux Israélites, cette ville tomba dans le partage de la tribu de Manassé. La ville passa, au temps du schisme, sous la domination des rois d'Israël, & après l'extinction du royaume, elle fut soumise aux Assyriens, aux Babyloniens, aux Perses, & ensuite aux Grecs.

La ville de *Scythopolis* fut livrée aux Juifs, l'an 109 avant J. C. par Epicrate, l'un des lieutenans d'Antiochus de Cyzique, qui se laissa corrompre pour de l'argent, selon Joseph, *Antiq. L. 13*, *c. 18*, & l'an 64 ou 65. Pompée la soumit aux Romains, & quelques années après elle fut réparée par Gabinius, gouverneur de Syrie.

Pendant la grande révolte des Juifs sous Néron, qui finit par la ruine de Jérusalem, selon Joseph, *de Bell. L. II* & *VII*, la ville de *Scythopolis* fut assiégée par les Juifs. Après l'extinction de la famille d'Hérode, cette ville fut encore réunie ; mais elle fut comprise dans la Palestine, après qu'elle eut été distraite de cette province sous le règne de Trajan. La ville de *Scythopolis* se soutint dans un état florissant ; & la Palestine, sous le règne d'Arcadius, ayant été divisée en trois provinces, cette ville fut métropole de la seconde Palestine.

NYSA, *ou* Nyssa, ville d'Ethiopie, au sud de l'Egypte. On disoit que Bacchus y avoit été transporté aussi-tôt après sa naissance.

Nysa, ville de la Thrace, qui étoit située entre les fleuves *Mestus* & *Strymon*. La partie de la Thrace où étoit cette ville, étoit appelée *Péonie:* dans la suite elle fut unie à la Macédoine. Pline, *L. IV*, *c. 10*, & Scylax, font mention de cette ville.

Nysa, ville de l'île de Naxos, selon Etienne de Bysance.

Nysa, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Cette ville étoit située près du Méandre, selon Strabon, *L. XIV*, qui parle fort au long de la position de cette ville & des grands hommes qui l'ont illustrée.

Nysa, *ou* **Nyssa**, ville de la Cappadoce, sur la route d'Ancyre à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin, entre *Parnassus* & *Osiana*, à vingt-quatre milles de la première de ces places, & à vingt-deux milles de la seconde. Ptolemée en fait une ville de la Muriane.

Nysa, *ou* **Nyssa**, ville de l'Arabie heureuse, aux confins de l'Egypte, selon Diodore, *L. I*, *c. 15*.

Nysa, ville de la Boétie, sur le mont Hélicon, selon Etienne le géographe. Ce n'étoit qu'un village, selon Strabon, *L. II*.

Nysa, ville de l'Inde, entre les fleuves Cophènes & *Indus*, selon Arrien, *L. I*, *Ineunte*, & Strabon, *L. XV*. Pomponius Méla & Pline écrivent *Nissa*. Cette ville étoit dominée par une montagne nommée *Merus*. Bacchus & son armée se retirèrent sur cette montagne, selon Diodore de Sicile, *L. II*, *c. 37*.

Nysa, ville de la Libye, selon Etienne le géographe.

Nysa, ville d'Egypte, selon Etienne le géographe.

Nysa, ville de l'Eubée, selon le même auteur. On disoit que dans le territoire de cette ville, il y avoit une vigne merveilleuse que l'on plantoit au lever de l'aurore, qui portoit le même jour des fleurs & des raisins qui mûrissoient, & que l'on vendangeoit le soir, comme on le voit dans les vers du Thyeste de Sophocle, dans le scholiaste d'Euripides, sur le vers 255 des Phéniciens.

NYSÆ ANTRUM, lieu entre le Nil & la Phénicie, où Bacchus fut élevé, selon Diodore de Sicile, *L. IV*, *c. 2*.

NYSÆUM, lieu de la mer Erythrée, selon Suidas.

NYSAIS, *ou* **Nysæa Regio**, contrée de l'Asie mineure, entre la Carie & la Phrygie, au-delà du Méandre, selon Strabon, *L. XII*, *p. 579*.

NYSES, fleuve de l'Afrique, qui a sa source dans les montagnes de l'Ethiopie, selon Aristote, *L. I*, *Meteor.*

NYSSÆA VIA, lieu de l'Inde, vers l'embouchure du Gange, qui étoit consacré à Bacchus, qu'on supposoit avoir pénétré jusques-là, selon Denys le Périégète, vers 1152.

NYSSAEI, habitans de la ville de Nysa, dans l'Inde, entre les fleuves Cophènes & *Indus*, selon Arrien, qui dit qu'ils envoyèrent des députés à Alexandre, pour se soumettre à ce conquérant.

NYSSEIUM, *ou* **Nyssa**, montagne de la Thrace, selon Ortélius *thesaur.* qui cite Eustathe, *in Homerum*, & le lexique de Phavorin.

OA, village de Grèce, dans l'Attique, sous la tribu Pandionide.

OA, île du Pont ou de la Thrace, selon Ortélius, qui trouve ce nom dans la vie de saint Parthenius.

OANUS, rivière de la Sicile, selon Pindare.

OANUS, ville d'Asie, dnas la Lydie, selon Etienne le géographe, qui cite les Bassariques de Denys, *L. III.*

OARACTA, grande île du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, & qui étoit habitée, selon le journal de navigation de Néarque.

OARUS, fleuve de la Scythie, selon Hérodote, qui dit qu'il sort du pays des *Thyssagetæ*, traverse celui des *Mæonæ*, & va se perdre dans le *Palus Mæotide*. M. Larcher conjecture que ce devoit être entre l'Isthme de la Chersonnèse Taurique & le Tanaïs.

OASIS, ville & désert de l'Egypte, aux confins de la Libye. Cette ville étoit située dans le canton appelé l'*Ile des Bienheureux*, à sept journées de Thèbes. Selon Strabon elle étoit à six journées d'Abyde; mais il paroît que la distance étoit moindre.

Il y avoit trois *Oasis*, l'une desquelles étoit appelée la *Grande*: c'est celle dont parle Hérodote, *L. III, c. 26.*

OASITES NOMOS. Il y en avoit deux de ce nom en Egypte. Ils étoient ainsi nommés des villes *Oasis*. Ptolemée les place après le lac *Mæris*.

OAXIS TELLUS, nom du pays de l'île de Crète, où coule la rivière *Oaxes*, & où étoit située la ville d'*Oaxus*, selon Etienne de Bysance, Hérodote, &c.

OAXIS, nom d'une rivière de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Servius.

OAXIS, rivière de la Scythie, selon Servius.

OAXOS, *ou* OAXUS, ville sur la côte septentrionale de l'île de Crète. Hérodote parle de cette ville.

Elle étoit capitale d'un royaume qui avoit son roi particulier. Etienne de Bysance dit qu'elle a eu pour fondateur Oaxus, fils d'Apollon.

OAXUS, *ou* OAXOS, rivière de l'île de Crète, selon Vibius Séquester.

OBANA, ville de l'Asie, dans l'Assyrie, selon Ptolemée.

OBARENI, peuple qui habitoit une partie considérable de l'Arménie, aux environs du fleuve *Cyrus*, selon Suidas. Etienne en fait aussi mention.

OBARES, peuple de l'Asie, dans l'Arie, au midi de *Paruta*, selon Ptolemée.

OBBA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe. La notice d'Afrique fournit Eusèbe, évêque d'*Obba*.

OBEIDIA (*Obeidia*). Edrisi met cette ville dans la Mésopotamie, sur le bord du *Chaboras*. Elle étoit située à l'est-sud-est de *Resaina*, vers le 36[e] degré 15 minutes de latitude; mais on ne peut guère la regarder comme une ville d'une haute antiquité.

OBELÆ, peuple de l'Afrique, dans la Marmarique, entre les *Sentites* & les *Æzari*, selon Ptolemée.

OBIDIACENI, peuple de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, selon Strabon.

OBIGENE, contrée de l'Asie, dans la Lycaonie, selon Pline.

OBII. Athénée, *L. VI, c. 4*, parlant des monts Riphées, dit que Ῥιπαῖα étoit le premier nom de ces montagnes, & qu'on les nomma ensuite Ὄβια ou *Obii*; qu'enfin de son temps on les nommoit *Alpes*. Je crois que le nom *Alpes* a dû être ancien, d'après l'idée que j'ai de l'origine de ce mot, signifiant *élévation*. Mais on a pu le transporter des montagnes auxquelles les Celtes l'avoient donné à d'autres montagnes que l'on nommoit ainsi, seulement parce que c'étoient des montagnes. Ainsi, dans des mémoires modernes d'histoire naturelle (*voy. journal de physique, année 1780.*) on a dit la chaine des Alpes maritimes, pour dire la chaîne de montagnes qui traverse la mer du sud, & forme la suite d'îles qui se trouvent dans cette mer, entre l'Amérique à l'est, & les terres australes à l'ouest. Du mot *Obii*, Ortélius fait venir le nom de l'*Oby*.

OBILA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, chez les Vettons, entre *Deobriga* & *Lama*, selon Ptolemée.

OBILUNUM. M. d'Anville indique cette orthographe pour le nom qui se lit *Oblimum* dans l'itinéraire d'Antonin. Ce lieu se trouvoit dans les Alpes, assez près de l'emplacement de Conflans, sur la route qui traverse la Tarentaise.

OBOB, *ou* EBOB, ville des Moabites, selon Hésyche.

OBOCA, rivière dont l'embouchure est mise par Ptolemée, dans la partie orientale de l'Hibernie.

OBOLCOLA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie. Appien rapporte que Viriate y avoit mis une garnison, & que malgré cela Servilianus s'en empara.

Quelques auteurs ont cru qu'il y avoit eu deux villes de ce nom, parce que l'on trouve aussi dans Ptolemée *Obocola*, en Bétique; mais la

proximité des deux provinces suffit pour avoir occasionné des variations au sujet des limites, & dans les récits des auteurs qui en parlent.

OBOLCON, ville de l'Espagne Bétique, selon Etienne de Bysance. *Voyez* OBULCO.

OBOM, ville des Moabites, selon Hésyche.

OBORITANUS. Il y avoit deux siéges de ce nom dans la Mauritanie Césariene. La notice des évêchés d'Afrique les distingue.

OBOTH, lieu sur les frontières de l'Idumée, vers l'orient de Phunon. Les Israëlites y furent camper à leur trente-septième station.

Etienne place *Oboth* dans le pays des Nabathéens. C'est-là où étoit adoré le dieu Obodas, qui étoit un ancien roi du pays, qu'on avoit divinisé.

OBOTRITÆ, appelés aussi *Obotriti*, peuple entre les Vandales. Ils avoient pour ville principale *Mekelenburg*. Ce que l'on en fait fait partie de l'histoire du temps moderne. (*Voyez* la Martinière).

OBRAPA, ville intérieure de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée, *L. VI*, *c. 7*. On lit *Obraca* dans quelques exemplaires.

OBRICOLUM, ville vers le milieu de l'Italie, dans le pays des *Æquicoles*, selon les exemplaires latins de Ptolemée, *L. III*, *c. I*.

OBRIMAS, rivière d'Asie, dans la Phrygie, dont Tite-Live, *L. XXXVIII*, *c. 15*, nomme les sources *Obrimæ Fontes*, près d'un village nommé *Aporidos Come*. Pline, *L. V*, *c. 29*, en parlant d'Apamée, surnommé *Cibotos*, dit que cette ville est située au pied du mont *Signia*, entre les rivières *Marsyas*, *Obrimas* & *Orgas*, qui toutes tombent dans le Méandre.

OBRINGA FLUV. Rivière de la Gaule, laquelle, selon Ptolemée, séparoit les deux Germanies. Mais il ne faut pas adopter ce sentiment dans toute sa force : on convient que l'*Obringa* est l'*Alor* actuel. (*Voyez* la notice de la Gaule).

OBRITÆ, peuple de la Sicile, selon Ortélius; qui cite Ptolemée; mais ce géographe dit *Orbitæ*.

OBROATIS, *ou* OREBATIS, ville de la Perside, selon Ptolemée. Ammien Marcellin la nomme *Orobatis*.

OBULCO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique selon Ptolemée. Elle étoit située dans le pays des Turdules, ayant *Corduba* au nord-ouest, & *Castulo* au nord-est. Elle est nommée *Obolcon* par Etienne de Bysance.

OBULCON, ville d'Espagne, dans la Bétique, dans les terres, au pays des Turdules, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 4*. Pline l'écarte à quatorze milles pas dans l'intérieur des terres. Etienne le géographe la nomme *Obolcon*.

OBULENSII, ancien peuple de la basse Mysie, selon Ptolemée.

OCA, nom d'une ville de l'Asie, dans la Perse. Strabon en fait mention en parlant des villes que les rois de ce pays-là avoient pris plaisir à orner

OCALEA, ville de la Grèce, dans la Béotie. On trouve dans Strabon le nom de cette ville écrit *Ocalea*. Selon Etienne de Bysance elle étoit peu éloignée de Thespies. Mais Strabon s'exprimant d'une manière plus positive dit : Ωκαλὲη μέσν Αλιάρτυ καὶ Αλαλκομενίυς. Elle étoit donc entre Haliarte & Alcomène ; & comme il ajoute à trente stades de distance de chacune, il résulte pour cette ville la position que M. d'Anville lui a donnée sur sa carte.

OCEAS, forteresse de l'Asie, dans l'Arménie, sur la rive gauche du *Nymphæus*, & vis-à-vis de *Martyropolis*, selon Caliste. Elle étoit située sur un rocher très-élevé, vers le 38ᵉ degré 10 min. de latitude.

OCCARABA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans une grande plaine, au sud de Sériane, au nord-est de *Salaminias*, vers le 34ᵉ degré 40 min. de lat.

OCEA, colonie romaine, dans l'Afrique propre; selon l'itinéraire d'Antonin.

OCEANI OSTIUM, nom que les Romains ont quelquefois donné au détroit qui communique de l'Océan dans la Méditerranée.

OCEANIDE, ville de l'Arabie heureuse, & située dans l'île de *Panchæa*, selon Diodore de Sicile.

OCEANITÆ, peuple qui s'étoit établi dans l'île de *Panchæa*, selon Diodore de Sicile.

OCEANUS, l'Océan. On appelle ainsi l'immense étendue d'eau qui entoure & joint, pour ainsi dire, ensemble les deux grands continens que nous habitons. Hérodote en connoissoit quelques parties sous un autre nom. Homère en parle; mais Hérodote regardoit le nom d'Océan, comme celui d'un fleuve dont il contestoit l'existence, & même il regardoit le nom d'Océan comme étant de l'invention d'Homère, ou de quelque poëte plus ancien. Je crois qu'Homère n'avoit pas une idée bien nette de l'Océan, & qu'il n'a rien connu au-delà de la Sicile & de l'Italie.

OCELENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie, entre les *Plumbarii* & les *Turduli*, selon Pline.

OCELLI PROMONTORIUM, cap dans l'île d'Albion, selon Ptolemée, *L. II*, *c. 3*.

OCELIS, ville de l'Arabie heureuse. Elle avoit un port & étoit fort marchand, selon Pline.

OCELLUM (*Formosello*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au confluent du *Durius* & de la *Tormis*, au pays des Vettons, selon Ptolemée.

OCELUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Callaïci Lucensii*.

OCELUM (*Usseau*), ville de la Gaule Transpadane, au sud. C'étoit un passage qui donnoit entrée dans la Gaule Transalpine.

Cette ville, selon Strabon, se trouvoit sur les frontières des états de *Cottus*.

OCETIS, île de la mer d'Ecosse, auprès du promontoire *Orcas*, selon Ptolemée.

OCHANI, peuple de l'Asie, selon Pline. Il habitoit au nord-est de la Margiane.

OCHARIUM FLUMEN, rivière de la Scythie, auprès du Palus-Méotide, selon Pline.

OCHE,

OCHE, montagne de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Strabon.

Eustathe, expliquant un des vers de l'Iliade, dit que c'est le nom d'une montagne, & en même tems celui de toute l'île.

OCHRÆ, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, sur la route de *Tavia* à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

OCHUS, rivière d'Asie, dans la Bactriane.

OCHUS, haute montagne de la Perside, sur la côte du golfe Persique, au pied de laquelle relâcha Néarque étant parti du lieu nommé *Ilan*, & allant en avançant dans le golfe.

OCHYROMA, forteresse de l'île de Rhodes, selon Strabon.

OCINA, nom d'un lieu situé sur la côte de la Palestine, selon le grec du livre de Judith.

OCINARUS, rivière de la Chonie, au voisinage de la ville de *Terina*, selon Lycophron.

OCLOMON, lieu de la Palestine, vis-à-vis de Sichem, selon Josué; & selon Ortélius, c'est la même chose que Machmetath.

OCINARUS, petit fleuve de l'Italie, dans le *Brutium*. Il couloit du nord au sud dans la partie occidentale, & se jettoit dans un petit golfe près de *Terina*.

OCOLUM, place des Erétriens, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

OCRA, montagne qui faisoit partie des Alpes. Selon Strabon, on nommoit ainsi la plus basse partie de ces montagnes qui s'étendoit depuis les Rhètes jusqu'aux Japodes. Il ajoute que c'étoit par cette montagne que l'on alloit chez les *Carni*, & que passoient sur des charriots les marchandises qui alloient d'Aquilée à un lieu nommé *Pamportum*. Le même auteur dit que cette montagne servoit de bornes entre les *Carni* & la Norique.

OCRA, ville de l'Italie, chez le peuple *Carni*. Il ne subsistoit plus du tems de Pline.

OCRICULUM, ville d'Italie, selon la division des cartes de M. d'Anville; celle-ci, quoique placée sur la gauche à quelque distance du nord, paroît appartenir à l'*Umbria*. Mais comme il paroît par Virgile que le *Nar*, dans toute sa longueur, a appartenu aux Sabins, il faut alors leur attribuer aussi *Ocriculum*.

OCRINUM PROMONTORIUM, promontoire de l'île d'Albion, selon Ptolemée. C'est le même que celui nommé *Damnonium*.

OCTAPITARUM, promontoire sur la côte occidentale de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

OCTAPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la partie intérieure de la Lycie, au voisinage du mont *Cragus*, selon Ptolemée.

OCTARIBA, place de l'Asie, dans le département de la Syrie ou de l'Euphratense, selon la notice de l'empire: il y avoit garnison romaine.

OCTAVANORUM COLONIA. C'est la même ville que celle de *Forum Julium* ou *Frejus*. On lui donna ce nom parce que l'on y avoit établi une colonie de soldats d'Auguste, dont le nom étoit Octave. On la nomme aussi *Pacensis* à cause de la paix; & *Classica*, parce qu'une flotte d'Auguste y fit quelque séjour.

OCTAVIANUS, caverne de l'Italie, à deux mille pas de Rome, auprès de *Labicum*, selon Frontin.

OCTAVIOLCA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des *Cantabri*, selon Ptolemée.

OCTAVIUS VICUS, rue de la ville de Veletri, en Italie. Suétone allègue ce nom en preuve de l'illustre naissance d'Auguste, qui étoit de la maison des *Octavius*.

OCTAVUM, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

OCTAVUS VICUS, village de la Gaule Lyonnoise, selon Grégoire de Tours, *Hist. Franc. L. IX, c. 21.*

OCTOBES, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, à soixante-six stades de *Satala*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OCTODORUS, *ou* OCTODURUS, village de la Gaule, appartenant au peuple *Veragri*, selon Jules César, *de Bell. Gall. L. III, c. 1.*

OCTODURUS (*Martignach*), lieu de la Gaule, dans la division des Alpes grecques. Il se trouvoit sur une route qui conduisoit en Italie par l'Alpe Pennine ou le Grand S. Bernard. Ce lieu étoit tout près du Rhône: c'étoit la capitale de *Veragri*. On y voit encore des vestiges d'antiquités.

OCTODURUM, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Tarragonnoise, au pays des Vaccéens, selon Ptolemée.

OCTOGESA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Ilergètes, selon César.

Elle étoit située sur l'*Iberus*, au confluent du *Sicoris* & de ce fleuve, au sud-ouest d'*Ilerda*.

OCTOLOPHUM, *ou* OCTOLOPHUS, lieu aux confins de la Macédoine & de la Thessalie, peu éloigné de *Dium*, selon Tite-Live.

OCTOPAS, rivière dont parle Hesychius, mais sans indiquer où elle se trouve.

OCTAVIANUS AGER. Ce lieu n'est connu que par le poëme de Sidonius Appollinaris. Il y avoit là une maison de campagne appartenant à Consentius. On conjecture qu'elle étoit vers Narbonne & Béziers.

OCTULANI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*. Pline rapporte que c'étoit un de ceux qui avoient part à la distribution des viandes, sur le mont *Albano*, selon Pline.

OCYPODES, peuple des Indes. Il étoit ainsi nommé, selon Strabon, à cause de sa légéreté à la course.

ODAAGNA, *ou* ODAGANA, ville de l'Arabie déserte, dans le voisinage de la Mésopotamie, selon Ptolemée.

ODANEI. Ortélius cite une médaille de l'em-

pereur Caracalla, sur laquelle on lit ce mot comme si c'étoit celui d'un peuple.

ODESSUS, ville qui étoit située dans la partie occidentale & sur le bord du Pont-Euxin, vers la racine principale du mont *Hœmus*. C'étoit la dernière colonie des Miléfiens, selon Strabon.

ODESSUS (*Okzakow*), autre ville de même nom, mais plus au nord. Elle appartenoit à la Sarmatie, au confluent des fleuves *Sagaris* & Boryſtène. C'eſt aujourd'hui Okzakow.

ODIA, nom d'une île de la mer Egée, selon Pline.

ODIABUM, lieu de la Valérie Ripensis, selon la notice de l'empire.

ODIATES, nom d'un peuple de l'Italie, dans la Ligurie. Selon Ortélius, ce peuple eſt nommé dans une inscription trouvée à Gênes.

ODIUPOLIS, château près d'Héraclée, auprès du Pont, selon Callistrate, cité par Etienne de Byſance.

ODMANA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, selon Ptolemée.

ODOCA CIVITAS, ville que Ptolemée place sur la côte méridionale de l'île de Taprobane.

ODOGA, *ou* ODOGRA, ville de l'Aſie, en Cappadoce, dans la préfecture de Chamane, selon Ptolemée.

ODOLLAM, ODULLAM, *ou* ADULLAM, ville de la Paleſtine, dans la partie méridionale de la tribu de Juda, vers la mer Morte. Eusèbe la place à douze milles à l'orient d'*Eleutheropolis*.

Josué tua le roi d'Odollam; & David, pendant sa fuite, se retira dans la caverne d'Odollam.

ODOMANA, ville de l'Aſie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord d'une petite rivière, ayant au nord, au sud & à l'oueſt une chaine de montagnes.

Elle étoit au sud de *Carræ*, vers le 33[e] degré 45 minutes de latitude.

ODOMANTI. Thucydide nomme ainsi le peuple de la contrée *Odomantica*, dans la Thrace. Ils faisoient partie des peuples de la Pæonie.

ODOMANTICA, contrée de la Thrace, presque toute à l'orient du Strymon, au nord de la Bisaltie & de l'Edonide.

Tite-Live rapporte que Paul Emile, consul, avoit son camp *apud fines terræ Odomanticæ*.

Comme elle fut conquise sur les Thraces par les rois de Macédoine, quelques auteurs l'ont attribuée à ce royaume.

ODOMANTIS, contrée de l'Aſie, dans la grande Arménie, selon Strabon.

ODOMBOERÆ, nom d'un peuple de l'Inde. Selon Pline, il avoit assez de cavalerie & d'infanterie pour se passer d'éléphans.

ODONES, peuple de la Thrace, dans le voisinage des *Mœli*, selon Etienne de Byſance.

ODONTOMANTES, peuple de la Thrace. Il avoit une espèce de circoncision, selon Suidas. C'étoient, je crois, les mêmes que les *Odomanti*; du moins il eſt très-possible que des noms mal copiés aient prêté à quelque erreur sur l'exiſtence de peuples aussi peu connus.

ODRANGIDI, peuple de l'Afrique, dans la Libye intérieure.

ODRISTA, siege épiscopal, sous le patriarchat de Conſtantinople, selon Balsamon.

ODRUSÆ, *ou* ODRYSÆ, peuple de la Thrace. Il étoit très-puiſſant, selon Tacite.

D'Abdère à l'embouchure de l'Iſter, il y avoit quatre jours de navigation par un bon vent: par terre, le chemin le plus court entre les mêmes lieux, emportoit onze jours de marche. M. d'Anville dit que le nom moderne de ce pays eſt Hédrine.

ODYSSES, rivière de l'Aſie mineure, dans la Mygdonie, où elle arrosoit quantité de villages de l'Alazie, selon Strabon.

ODYSSIA, promontoire vers l'extrémité orientale de la côte méridionale de la Sicile, selon Ptolemée.

ODYSSIA, ville de l'Hiſpanie, dans les montagnes au-deſſus d'Abdère, selon Strabon.

OE, île que Dictys de Crète place sur la côte de la Troade, province de l'Aſie mineure.

ŒA, ville ou bourg de l'île de *Thera*, selon Ptolemée.

ŒA, ville de l'île d'Egine, dans les terres.

ŒADENSES. Pline nomme ainsi un peuple de l'Aſie mineure.

OEAGRUS, nom d'un ruiſſeau de la Thrace. Selon Servius, il donnoit naiſſance à l'*Hebrus*.

ŒANTHEE, ville de Grèce, dans la Locride. Le territoire de cette ville confinoit à celui de Naupacte. On y voyoit un temple de Vénus Diane avoit un temple & une ſtatue dans un bois sacré qui étoit au-deſſus de la ville.

ŒASO, bourg & promontoire de l'Hiſpanie, au pied des Pyrénées, au pays des Vascons, selon Ptolemée.

OEBALIA, surnom donné au pays de Lacédémone, à cause d'un roi nommé *Oebalus*.

OECALICÆ POPULI, peuples de l'Ethiopie, chez lesquels eſt la source du Niger, selon le rapport de Pline, *L. v, c. 8.* Ptolemée les nomme *Acalicces*.

ŒCAS (*Troja*), ville de l'Italie. La route Æquotutican y paſſoit.

ŒCHALIA. Quoiqu'il y ait eu plusieurs villes de ce nom, comme on le conclut très-bien des différens auteurs Grecs qui en parlent, & particuliérement de Strabon & d'Etienne de Byſance, on ne peut douter que ce ne soit de celle qui étoit en Theſſalie, dont Homere fait mention. On ignore actuellement sa position. Cette Œchalie étoit, selon Homere, la ville d'Euryte; mais cet Euryte ayant promis à Hercule sa fille Iole en mariage, & la lui ayant ensuite refusée, ce héros, dit-on, s'en vengea en détruisant la ville. Il falloit cependant qu'elle eût subsiſté jusqu'au siège de Troye, qui eſt poſtérieur au tems où

l'on place Hercule ; mais peut-être que, considérablement affoiblie alors, cette anecdote prouve au moins que les anciens postérieurs à ces tems reculés, convenoient qu'elle n'existoit plus, & en donnoient la raison.

OECHALIA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Strabon, *L. VIII, p. 339.*

OECHALIA, nom d'une ville de l'île d'Eubée. Selon Strabon, ce n'étoit plus qu'un village du territoire d'Erétrie ; & peut-être que c'étoit les restes de la ville qu'Hercule avoit détruite.

ŒCHALIA, *ou* ŒCHALIE, ville de la Laconie, au sud de Messene.

Elle étoit si peu éloignée d'*Andania*, que dans Strabon elle ne paroît faire qu'une même ville. Pausanias ne dissimule pas que plusieurs peuples prétendoient avoir eu chez eux cette *Œchalie*, sans doute parce qu'il en est parlé dans Homere : mais la prétention des Messéniens lui paroît la mieux fondée. Elle ne subsistoit plus de son tems.

Son emplacement étoit occupé par un bois de cyprès nommé *Carnasion*. On y voyoit une statue d'Apollon Carneus, une autre de Mercure portant un bélier, & une autre de Proserpine, sous le nom de *la Chaste fille* : cette déesse & sa mere Cérès étoient fort révérées en ce lieu, & leurs mystères à *Œchalie* ne le cédoient en magnificence qu'à ceux qui se célébroient aussi en leur honneur dans la ville d'*Eleusis*.

OECHALIA, ville de l'Etolie, chez les Euritanes, selon Etienne de Bysance & Strabon.

OECHARDÆ, peuples de la Sérique, près du fleuve de même nom, selon Ptolemée.

ŒCHARDES, grande rivière de l'Asie, & à laquelle Ptolemée fait traverser la contrée *Casia*. Il en place l'origine vers le nord de cette contrée, & la direction générale vers l'orient d'été.

Selon M. d'Anville, elle porte actuellement le nom de *riviere d'Yerghien* ; &, ce que Ptolemée ignoroit, elle tombe dans un lac nommé *Lop Nor*, vers le 42e degré 30 min. de latitude, & le 83e de longitude du méridien de Paris.

OECHARDUS, *ou* OECHORDAS, rivière de la Sérique, selon Etienne de Bysance.

OECUBARIA, château d'Italie, dans les environs de Bologne. *Zozime.*

OECUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

OEDANAS, nom d'un fleuve de l'Inde. C'étoit, selon Strabon, un de ceux qui se perdoient dans le Gange.

OEDANTIUM, ville de l'Illyrie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

OEDIMUS, golfe de l'Asie mineure, vers la Doride, entre Cnide & *Loryma*, selon Constantin Porphyrogénète.

OEDIPODIA, fontaine de Thèbes, selon Pline, *L. IV, c. 6.* Pausanias, *L. IX, p. 569*, dit qu'elle eut ce nom, parce qu'Œdipe s'y lava pour se purifier du meurtre de Laïus. Plutarque en fait aussi mention dans la vie de Sylla, vie des hommes illustres, *Tome IV, p. 333.*

ŒGALEUS MONS (ou *Egalée*), mont de la Messénie, au sud-est de *Pylus Messeniacus*.

ŒGARA (*Kassaba*), ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, à l'ouest de la ville de Sardes.

M. de Peyssonnel rapporte qu'il passa dans cette petite ville en allant de Sardes à Smyrne, & qu'il vit dans les environs une grande quantité de marbres anciens parsemés dans les champs ; que sur une petite colline à l'entrée de la ville, il en observa quelques-uns sur lesquels il y avoit des fragmens d'inscriptions. Il ajoute qu'il ne trouva rien dans la ville de Cassaba qui méritât la moindre observation.

OENEI, peuple de la Dalmatie, selon Pline.

OENIS, nom de l'une des tribus de l'Attique, selon Pollux.

OEMPHYLE, montagne à *Dyrrachium*, selon Vibius Séquester.

OENA, ville très-fortifiée de la Thyrrénie, au milieu de laquelle est une colline de trente stades de hauteur, où il y a une source & une forêt de toutes sortes d'arbres, selon Aristote, cité par Etienne de Bysance.

OENA, rivière de l'Asie, dans l'Assyrie. Selon Ammien Marcellin, l'Adiabène étoit enfermée entre cette rivière & le Tigre ; & l'une & l'autre portoient des barques.

OENÆUM, bourg de l'Asie mineure, vers la Pamphylie, selon Nicétas & Glycas.

OENAENTHIA, ville de la Sarmatie Asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, entre l'embouchure du *Burca* & du *Thessyris*, selon Ptolemée.

OENAENTHIA, ville maritime de la Grèce, dans l'Etolie, aux confins de l'Acarnanie, selon Ortélius.

OENE, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Etienne de Bysance.

OENEUS, rivière de l'Illyrie, dans la Liburnie. Ptolemée en place l'embouchure entre *Velsera* & *Tarsatica*.

OENIADÆ, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie, à l'embouchure de l'*Acheloüs*, aux confins de l'Etolie. Il en est fait mention par Etienne de Bysance, Thucydide & Tite-Live.

OENION, port de la Grèce, chez les Locres Ozoles, selon Etienne de Bysance.

OENI PONS, pont sur une rivière qui couloit entre la Rhétie & la Norique, selon la notice de l'empire & l'itinéraire d'Antonin.

OENIUM NEMUS, bois de l'Asie mineure, dans la Lycie, auprès de *Candyba*, selon Pline.

OENOANDA, OENEANDA, *ou* ENEANDA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Tite-Live & Etienne de Bysance.

Ptolemée & Pline mettent cette ville dans la Cabalie, contrée de la Lycie.

OENOCHALACORUM OPPIDUM, ville de

l'Asie, vers la Perside, selon Procope; cité par Ortélius.

OENOCHOUS, nom qu'Athénée donne à une partie du mont *Octa*.

ŒNOE. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique; l'une, située près de Marathon, étoit de la tribu Aïantide; & l'autre, de la tribu Hippothoontide, étoit située près d'Eleuthère.

OENOE, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Strabon.

OENOE, nom qu'Etienne de Bysance donne à deux villes situées dans l'île d'*Icaria*.

OENOE, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, à l'occident d'Epidaure, selon Ptolemée.

OENOE, lieu maritime de l'Asie, dans la Cappadoce, entre le *Thoaris* & le *Phigamus*, selon le périple du Pont-Euxin.

OENOE, lieu des Corinthiens, sur le promontoire d'*Olenia*, selon Strabon & Thucydide.

OENOE, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

ŒNŒ, bourg de l'Argolide, près du torrent de Charadrus, & à l'ouest d'Argos.

La route d'Argos à Mantinée passoit par ce lieu. Sur cette route étoit un temple consacré à Mars & à Vénus. Pausanias le nomme un temple double, non pas à cause des deux divinités que l'on y adoroit, mais parce qu'il avoit deux entrées: car, en général, les Grecs ne donnoient qu'une entrée à leurs temples.

OENOE, village du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias.

OENOE, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance & Suidas. Ce doit être le même que le lieu précédent.

OENOE, île de l'Archipel, selon Pline. C'étoit une des îles Sporades, & par la suite on l'appella *Sicinus*.

OENONE, nom de deux bourgs de l'Attique. (*La Martiniere.*)

OENONE, l'un des anciens noms de l'île d'Ægine.

OENOPARAS, ruisseau de l'Asie, dans la Syrie, au territoire d'Anthioche, selon Strabon.

OENOPHYTA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, selon Thucydide.

Ce lieu étoit remarquable par la victoire que les Athéniens, conduits par Myronide, y remportèrent sur les Béotiens.

OENOTRI, peuples d'Italie, habitans de la partie de la grande Grèce nommée *Œnotria*. (*Voyez* ce mot.)

OENOTRI, peuple de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Etienne de Bysance.

OENOTRIA, double presqu'île de l'Italie. Elle étoit terminée du côté de la mer inférieure par le fleuve *Laüs*, & du côté de la mer supérieure par le *Sybaris* ou fleuve de *Thurium*, selon Antiochus de Syracuse, cité par Strabon: elle prit ensuite le nom de Lucanie.

Selon Denys d'Halycarnasse, elle avoit pris son nom de Lycaon, fils de Pelasgus & de Déjanire. Œnotrus, frere de Peucetius, passa avec lui en Italie, dix-sept générations avant la prise de Troye, c'est-à-dire, l'an 1837 avant l'ère vulgaire.

OENOTRIDES INSULÆ, c'est-à-dire, îles Œnotrides; les petites étoient tout près de la côte de l'Italie, au sud de l'embouchure du petit fleuve *Heles*, & très-près de *Velia* ou *Helia*.

OENSIS URBS, ville de l'Afrique, dans la Tripolitaine.

OENUNS, rivière du Péloponnèse, auprès de Sparte & de Salasie, selon Polybe & Tite-Live.

ŒNUSSÆ INSULÆ, nom de trois îles, selon Pline. Elles étoient sur la côte de la Messénie; mais assez près du continent, au sud de *Pylus Messeniacus*, & à l'ouest de *Colonis*.

Pausanias ne parle que d'une île, qu'il nomme *Œnussæ*, & qu'il place près du promontoire *Acritas*.

A présent on n'en compte plus que deux, *Sapienza* & *Cabrera*.

ŒNUSSÆ INSULÆ, île de la Méditerranée, près de l'île de Chios. Selon Thucydide, il y en avoit plusieurs; selon Pline il n'y en avoit qu'une: mais Etienne de Bysance en met le nom *Ænussæ* au plurier comme Thucydide, & écrit *Insula* au singulier comme Pline. On peut croire qu'il n'y en avoit qu'une qui méritât le nom d'île.

ŒPI. Cette ville est nommée par Homère dans le nombre de celles qu'il attribue aux Messéniens. Je ne trouve point de ville de ce nom dans les autres auteurs: mais Pausanias dit, en parlant de Coronée (ville de la Messénie, sur la côte qui forme le golfe à l'ouest), cette ville se nommoit autrefois *Epea*. Ce qu'il ajoute ensuite nous apprend que cette ville fut abandonnée, lorsque les Lacédémoniens eurent chassé les Messéniens de leurs villes; mais que quand les Thébains les eurent fait rentrer dans le Péloponnèse, Epimélide lui donna le nom de Coronée, d'après la ville de ce nom en Béotie, & dans laquelle il avoit pris naissance. Je doute cependant que ce soit la ville dont parle Homere, vu la distance de cette ville à celle dont il est question en cet endroit.

OEROA, petite île de la Grèce, formée par la rivière d'*Asopus* & par la fontaine *Gargaphia*, selon Hérodote.

OESCUS (*l'Esker*), ville de la basse Mœsie, sous le département du commandant de la Dacie Ripensis, selon la notice de l'empire.

Ptolemée fait mention de *Oescus Triballorum*, qu'il place dans la basse Mœsie, auprès du Danube.

OESPORIS, *ou* ISPORIS, ville de l'Afrique propre, selon Ptolemée.

OESTRYMNIS PROMONTORIUM, OESTRYMNIDES INSULÆ, OESTRYMNICUS SINUS. Ce promontoire, ces îles, ce golfe, ne sont connus que par Festus Avienus. (*Voyez* les petits Géographes *Ora marit.* v. 90.) Ortélius a

conjecturé, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il désignoit le golfe de Gascogne, puis les îles Cassitérides. *Voyez* la Martiniere, qui rapporte les vers de Festus Avienus.

OESYMA, ville de la Macédoine, dans les conquêtes faites sur la Thrace, entre le Strymon & le *Nestus*, selon Pline, Ptolemée & Scylax.

C'est la même qu'Etienne de Bysance nomme *Æsime*.

OETA, longue chaine de montagnes dans la Grèce, qu'elle traverse depuis le pays des Thermopyles jusqu'au golfe d'Ambracie.

On peut voir la disposition de cette chaine sur la carte de M. d'Anville. Je ne suis pas étonné qu'Hérodote distingue l'Œta de la montagne des Termopyles. Celle-ci, qui en faisoit partie, étoit tout près de la mer. Selon la Fable, Hercule se brûla sur l'Œta, pour se délivrer des douleurs insupportables que lui causoit la robe teinte du sang du centaure Nessus, laquelle lui avoit été donnée en présent par Déjanire.

Cette chaîne de montagnes se nomme actuellement *Banina*.

ŒTA, *ou* ŒTE, ville située près de la chaine de montagnes que je viens de nommer. Antonius Liberalis dit qu'elle eut pour fondateur Amphissus, fils de la nymphe Dryope: on conçoit quel degré de croyance il faut accorder à une semblable origine.

OETENSII, peuples de la basse Mysie, selon Ptolemée, *L. III*, *c.* 10.

OETES. C'est ainsi qu'Etienne de Bysance nomme le mont *Oeta*.

OETUS VICUS, village du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Diogène Laërce.

ŒTYLOS, ville de la Laconie, au nord de *Massa*.

Elle étoit située à l'embouchure d'une petite rivière, ce qui peut faire soupçonner qu'elle y avoit une espèce de port. Au temps de Pausanias on y voyoit un temple de Sérapis & une statue d'Apollon *Carneus*.

Sur le chemin qui conduisoit de cette ville à Thalama, vers le nord, on trouvoit un temple d'Ino, célèbre par les oracles qui s'y rendoient en songe. On prétendoit que ceux qui s'y étoient endormis apprenoient, pendant leur sommeil, les choses sur lesquelles ils desiroient être instruits. Dans la partie extérieure & découverte de ce temple étoient deux statues, l'une du Soleil, l'autre d'une divinité étrangère, que Pausanias nomme *Pahia*, mais que les commentateurs lisent Sasiphaé, qu'ils disent être la même que Cassandre. Une fontaine qui étoit en ce lieu, & qui donnoit une grande abondance d'eau, étoit regardée comme sacrée: on la nommoit *la fontaine de la Lune*.

Strabon nomme cette ville Τυλος, *Ty'os*.

OEZENIS, ancien nom de la ville de Trébizonde, selon Etienne de Bysance.

OFITANUS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la liste des évêchés de l'Afrique.

OGALIBA, promontoire de l'île de Taprobane, selon Ptolemée, *L. VII*, *c.* 4; d'autres exemplaires portent GALIBA EXTREMA. Ptolemée met dans ce promontoire la source de deux rivières, qui coulent dans l'île de Taprobane, le Phase & le Gange.

OGDÆMI, peuple de l'Afrique, dans la partie méridionale du nôme de Libye, au voisinage des Buzes & Adyrmachites, selon Ptolemée.

OGLAMUS, *ou* OGDAMUS, montagne de l'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée.

OGLASA, nom d'une île de la mer Méditerranée, selon Pline.

OGYGIA, grande ville de la Thrace, sur le mont *Hémus*.

Selon Ortélius, il en est fait mention par Nicétas & Cédrène.

OGYGIA. Selon Etienne de Bysance, c'étoit l'ancien nom de l'Attique.

OGYGIA, nom que l'on a anciennement donné à l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

OGYGIA, selon Etienne de Bysance, étoit autrefois le nom de la Béotie.

OGYGIA; c'étoit aussi l'ancien nom de la Lycie, selon Etienne de Bysance.

OGYGIA, surnom de l'île de *Thassus*, dans l'Archipel, sur la côte de Thrace.

OGYGIA, surnom de Thèbes, qui rappelle l'idée d'Ogygès, ancien roi du pays, avant l'arrivée des Phéniciens.

OGYGIÆ INSULÆ, ou *les îles Ogygies*. On comprenoit sous ce nom générique, un certain nombre d'iles qui se trouvoient près de la partie de l'Italie appelée *Brutium*, à l'est, en face d'une espèce de presqu'île que formoient les terres, au nord-est du golfe de *Scylacius*. On croyoit qu'elles avoient composé l'état de la nymphe Calipso; & l'une de ces îles en portoit le nom. Voici quelles étoient ces îles, à partir de la plus septentrionale. *Dioscurûm*, *Calipsûs* (on sous-entend le nom *Insula*), *Tyris*, *Eranusa*, *Meloessa*.

OGYGIANUM, colonie étrusque, selon les fragmens attribués à Caton.

OGYRIS, île de la mer des Indes. On ne peut assurer quelle île actuellement connue a porté ce nom; cependant M. d'Anville pense que c'est une petite île qui se trouve à l'entrée du détroit d'Ormus, mais non pas l'île de ce nom: elle est plus près de l'ancienne *Harmozia*. Cependant Pline dit que cette île est en pleine mer.

C'étoit dans cette île qu'étoit le tombeau du roi Erythras.

OGYS, nom d'un champ de la Palestine, peu éloigné de la ville d'Hébron. Joseph dit qu'Abraham demeuroit aux environs du chêne d'*Ogys*.

OINANDUS, nom de l'une des quatre villes, qui, avec Cibyre *la grande*, Bubone & Balbura,

avoient un traité de ligue offensive & défensive, que l'on nommoit *la ligue des quatre villes.*

Cette ville étoit située dans le voisinage de Cibyre *la grande.* Elle étoit de l'Asie mineure, dans la Caballie, contrée de la Carie.

L'an 670 de Rome, le préteur L. Murena fut laissé par Sylla pour régler les affaires de l'Asie; mais ce préteur voulant obtenir les honneurs du triomphe, rompit le traité de paix, subjugua & éteignit la principauté du tyran de Cibyre *la grande*, & la ville d'*Oinandus* fut annexée à la Lycie, selon Strabon, *L. XIII, p. 631.*

OIUM, *ou* OEUM. Ce nom vient du grec Οἶος seul, & c'est le nom de quelques endroits peu habités de l'Attique.

OIUM DECELEIUM, étoit un lieu proche de *Decelea*, vers la Béotie.

OIUM CERANICUM, étoit un quartier d'Athènes proche du Céramique, & appartenant à la tribu Léontine. On le nommoit ainsi, parce qu'il étoit peu peuplé en comparaison du Céramique.

OIUM, *ou* ŒUM, château ou citadelle au-dessus de la ville d'*Opus*, selon Strabon.

OLABI, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Cet auteur ajoute que c'étoit un peuple errant, & qu'il se nourrissoit de lait.

OLABUS, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie. Elle étoit située sur la rive gauche de l'Euphrate, par les 34 degrés 10 minutes de latitude.

OLACHAS, rivière de l'Asie, dans la Bithynie, selon Pline.

Elle passoit à *Bryasum.*

OLANE, ville de l'Asie, dans les montagnes de la grande Arménie, & dans le voisinage d'Artaxate, selon Strabon.

OLAPIA, *ou* OLAPHIA, ville de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

OLARSO, ville maritime de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Vascons, selon Ptolemée.

OLBA, ville d'Asie, dans la Cilicie montagneuse, ou *Cicilia Trachea*, étoit à une certaine distance de la mer, dans la contrée appellée *Ketide*, où étoient les *Kennati*, soumis aux souverains d'*Olba.* Voici ce que Strabon dit de cette ville.

« Au-dessus de ces lieux (*Anchiale* & *Kuinda*), » & de la ville de *Soli*, s'élève un pays de montagnes, dans lequel est située la ville d'*Olbia*, » célèbre par un temple de Jupiter, qui fut bâti » par Ajax, fils de Teucer: le grand-prêtre de ce » temple étoit prince de la Trachiotide. Dans la » suite plusieurs petits tyrans s'emparèrent du » pays, & il s'y forma diverses compagnies de » brigands. Après qu'ils eurent été détruits, le sacerdoce & la principauté portèrent le nom de » *Teucer*, & la plupart des pontifes furent nommés » *Teucer* ou *Ajax.* Aba, fille de Zénophanès, l'un » des tyrans, étant entrée par mariage, dans la » famille sacerdotale, elle retint la principauté dont » son père avoit eu l'administration en qualité de » tuteur. Dans la suite Cléopâtre & Antoine en » firent don à la princesse Aba, en récompense » de l'attachement servile qu'elle leur avoit marqué. Après qu'elle en eut été dépouillée, le » gouvernement resta à la famille sacerdotale ».

On voit que l'histoire d'*Olba* remonte jusqu'au temps de la guerre de Troye; mais elle n'est pas connue; & le passage de Strabon que je viens de citer, est ce que l'on trouve de plus étendu sur cette ville dans les anciens. Quelques médailles expliquées par M. l'abbé Belley (*Mém. de Litt. t. 21, p. 422*), nous apprennent qu'*Olba* eut le titre d'Ἱερα ou sacrée; que Polémon, l'un des souverains d'*Olba*, prit le nom de Marc Antoine pour faire honneur à ce Romain, qui, comme on sait, donna pendant quelque temps des loix dans tout l'Orient. Ce fut l'an de Rome 713, qu'Aba reçut d'Antoine la principauté d'*Olba*, époque à laquelle Antoine & Cléopâtre faisoient leur séjour en Cilicie. Les choses changèrent après la défaite d'Antoine. On trouve ensuite la tête d'Auguste sur quelques médailles d'*Olba.*

Les historiens n'ont pas fixé l'étendue des états du pontife d'*Olba*; mais on voit par les médailles qu'il étoit prince des *Kennati*, d'*Olba* & de *Lalassis.* Ce qui renfermoit une étendue assez considérable, où se trouvoient beaucoup de côteaux fertilisés par des ruisseaux, & plantés de vignes & d'arbres fruitiers.

Sous le bas-empire, *Olba*, comprise alors dans la province d'Isaurie, devint un siège épiscopal: mais depuis l'empire d'Héraclius, elle appartint au Thême ou district de Séleucie. On ne connoit pas l'état actuel du lieu où étoit cette ville.

OLBASA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée.

OLBASA, ville de la Cappadoce, dans l'Antiochane, selon Ptolemée.

OLBASA, *ou* OLBUS, ville de la Cilicie, dans la Sétide, selon Ptolemée & Strabon.

OLBASA. Ptolemée, au rapport d'Ortélius, dit qu'il y avoit trois villes de ce nom dans l'Asie mineure.

OLBE, ville de l'Asie, dans l'Isaurie, sous la métropole de Séleucie, selon la notice de Hiéroclès. La Martiniere a eu tort d'en faire une ville différente d'*Olba.*

OLBELUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

OLBI, ville de l'Egypte, du côté de la Libye, selon Etienne de Bysance.

OLBIA, ville maritime, sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

Pausanias rapporte qu'elle avoit été bâtie par les Grecs; & Florus dit qu'elle fut ravagée par Scipion. Cette ville avoit un port. M. d'Anville conjecture qu'elle devoit être près de *Terra Nova.*

Olbia, ville située dans la partie méridionale de l'île de Sardaigne. Tite-Live rapporte qu'elle fut bâtie par Iolaüs. On pourroit croire avec assez de vraisemblance que cette ville n'est que la précédente désignée différemment.

Olbia (*Eoube*), ville de la Gaule narbonnoise, sur le bord de la mer, à l'est de *Telo Martius*. Cette ville avoit été fondée par les Marseillois, pour contenir les Salyes & les Liguriens.

Olbia étoit un port situé vis-à-vis des iles Stecades, que les Marseillois cultivoient, selon Strabon, & où ils avoient mis une garnison pour en éloigner les pirates.

Olbia, Olbiopolis, & Miletopolis (*Kazikirman*), ville de la Sarmatie, chez les *Borysthenitæ*, au confluent de l'*Hypanis* & du Borysthène. C'étoit une colonie de Milésiens.

Selon Ptolemée, cette ville portoit aussi le nom de *Borysthène* : mais à cause de ses fondateurs, on la nommoit aussi *Miletopolis*. Il ne faut pas admettre le sentiment de Pomponius Mela, qui fait deux villes différentes de *Borysthène* & d'*Olbia*.

Olbia, ou Oliba, ville de l'Asie, dans la Bithynie, sur le bord de la Propontide, selon Ptolemée.

Olbia, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, aux confins de la Lycie, selon Ptolemée.

Strabon la met dans la Lycie, aux frontières de la Pamphylie.

Olbia, nom d'une ville que Pline attribue à la Pamphylie. Je crois bien que c'est l'une des précédentes attribuée à une division différente.

Olbia, ville de l'Ibérie, selon Etienne de Bysance. Elle n'est connue que par cet auteur.

Olbia, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Bysance. Je crois qu'il confond, ou du moins ses copistes, *Olbia* avec *Olba*.

Olbia. Etienne de Bysance met une ville de ce nom dans l'Illyrie.

Olbia, ville épiscopale d'Egypte, selon Ortélius, qui cite le concile de Chalcédoine.

OLBIENSES, peuple de l'île de Sardaigne, qui habitoit la ville d'*Olbia*, située sur la côte orientale de cette île, selon Orose, *L. 1, c. 2*.

OLBIOPOLIS, ville de la Sarmatie européenne, sur le bord du Borysthène, & à quinze mille pas de la mer, selon Pline. C'est la même qu'*Olbia* ou *Borysthènes*.

OLBISINII & Olbissi, peuple qu'Etienne de Bysance place au voisinage des colonnes d'Hercule.

OLBIUS, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias. Il ajoute que quelques auteurs la nomment *Aroanium*.

OLCACHITES, ou Holcachites, golfe de l'Afrique, dans la nouvelle Numidie, selon Ptolemée.

OLCADES, les Olcades, peuple de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. Leur territoire paroît avoir eu peu d'étendue ; il étoit au sud des Carpétans. Tite-Live, Polybe & Etienne de Bysance ont fait mention de ce peuple.

OLCHINIUM, OLCINIUM, & ULCINIUM. La première orthographe est de Pline ; la seconde de Tite-Live ; & la troisième de Ptolemée.

Ville de la Dalmatie. Selon Pline, elle avoit autrefois porté le nom de *Colchinium*, parce qu'elle avoit été bâtie par les Colques.

OLCIMUS, nom d'une rivière & d'une montagne de la Macédoine, selon Dioscoride.

OLCIUM, ville de la Tyrrhénie, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

OLEA, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, auprès de la montagne de Delos, selon Plutarque.

OLEASTRO, ou Oleastron, ville de l'Hispanie, au département de *Gades*, selon Pline. Elle est nommée *Oleastron* par Ptolemée, qui la place dans la Bétique.

OLEATRON, ou Oleatrum, ville de l'Hispanie. Strabon en fait mention après avoir parlé de Sagonte.

OLEASTRUM, bois de l'Hispanie, dans le golfe de *Gades*, selon Pomponius Méla.

Oleastrum, ville de l'Hispanie, sur la route de Tarragone à Tortose, selon l'itinéraire d'Antonin. Elle étoit située sur le bord de la mer, dans le pays des Cosétans, au sud-ouest de Tarraco.

Oleastrum, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée, *L. III, c. I*.

OLENA, ville de l'Italie, dans l'Etrurie. Il en est fait mention dans les fragmens de Caton.

OLENACUM, ou Olenagum, lieu de la Grande-Bretagne, selon la notice de l'empire.

OLENIENNE (*la Roche*). Je ne sais pourquoi Homère dit, en parlant de cette ville, Πετρη, *Petra* ; ce qui emporteroit l'idée d'un lieu placé sur une montagne. Comme cette ville étoit placée dans le Péloponnèse sur la côte au nord de Dyme, on voit que le poëte comprend pour l'Elide tout le terrein qui comprenoit le nord de l'Elide, & la partie occidentale de l'Achaïe : il paroît qu'il y avoit long-tems qu'elle n'existoit plus lorsque Pausanias écrivoit.

OLENON, bourg de l'Aulide, qui fut bâti par Olenus, fils de Vulcain, selon Ortélius, qui cite Hygin.

OLENUM, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, entre *Patræ* & *Dyme*, selon Pline, Etienne de Bysance & Ptolemée.

Strabon la place sur le *Melas*. *Voyez* Olenus.

OLENOS, ville de Grèce, dans l'Etolie. Sa position est tout-à-fait inconnue. Strabon en parle pour dire qu'elle fut détruite par les Etoliens. Elle est placée par Ptolemée entre Pleuronne & Calydon.

Olenos, ville de l'Achaïe, au nord-ouest & près de l'embouchure du fleuve *Melas*, que l'on croit être le même que le *Pierus*.

Le territoire sur lequel elle avoit été construite,

passa après sa destruction aux habitans de Dyme ; elle n'a jamais été considérable. Sa situation eût dû cependant en faire une ville commerçante ; peut être-il n'eût pas été difficile d'y faire un port, à cause de sa médiocrité, & du peu de moyens qu'ils avoient de subsister : ses habitans l'abandonnèrent pour se retirer ailleurs.

Spon pense que c'est aujourd'hui *Caminitza*.

OLENUS, désert du Péloponnèse, dans l'Achaïe, entre *Patræ* & *Dyme*, selon Eustathe.

OLENUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, au couchant d'Ancyre, selon Ptolemée.

OLERUS, ville de l'île de Crète, au-dessus d'*Hiera Pytna*, selon Etienne de Bysance.

OLEUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Festus Aviénus.

OLGANUS, nom de lieu, selon Ortélius *thes*.

OLIA, *ou* ELUA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

OLIAROS, petite île au nombre des Cyclades. Pline, Strabon & Etienne de Bysance en font mention. Elle étoit située très-près & à l'ouest de celle de Paros. Héraclide de Pont, dans son ouvrage sur les îles, dit que *Oliaros* est une colonie de Sidoniens, & qu'elle est à dix-huit stades de Paros.

OLIBA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Bérons.

OLICANA, ville de l'île d'Albion, au pays des Brigantes, selon Ptolemée.

OLIGYRTIS, *ou* OLOGYRTIS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Polybe.

OLIMACUM, ville de la haute Pannonie, selon Ptolemée.

OLINA, nom d'une rivière de la Gaule Celtique, selon Ptolemée. Comme il l'indique dans la Lyonnoise entre les *Veneli* & les *Lexubii*, on présume que c'est la rivière qui porte aujourd'hui le nom d'*Orne* : son nom, dans le moyen âge, étoit *Olona*.

OLINA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, dans l'intérieur du pays du peuple *Callaici Lucensii*, selon Ptolemée.

OLINO, ville de la Gaule, mais connue seulement par la notice de l'empire : c'étoit le lieu de la résidence de la province Séquanoise. Le sentiment le plus probable, c'est que cette ville étoit où se trouve aujourd'hui Holé, près de Bâle.

OLISIPO (*Lisbonne*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, & près de l'embouchure du *Tagus*. Cette ville fut colonie romaine, avec l'épithète de *Felicitas Augusta*. Pline observe que, quoique ville romaine, elle se gouvernoit par ses propres loix.

On a débité beaucoup de fables sur l'origine de cette ville, & on ne sait rien de son histoire.

OLIVARUM MONS, ou le mont des Oliviers. Cette montagne étoit auprès de la ville de Jérusalem, & n'en étoit séparée que par le torrent de Cédron.

La ville de Béthanie étoit bâtie sur le sommet de cette montagne.

OLIVENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la conférence de Carthage.

OLIVULA PORTUS (*Mont Olive*), près de Villefranche, port de la Gaule Narbonnoise, près des Alpes maritimes, sur le bord de la mer Méditerranée, vers l'est de *Nicæa* & de *Portus Monæci*.

Il en est fait mention par Pline & dans l'itinéraire d'Antonin : ce dernier le marque à cinq mille pas de Nice.

OLIXUM, ville de Grèce, dans la Thessalie ; & la même que Olizon. L'orthographe véritable étoit Olizon. *Voyez* ce nom.

OLIZON. Cette ville se trouvoit sur la côte orientale de la Magnésie, au sud-est de Méliboœ. Je présume qu'au tems où Démétrius fonda Démétriade, cette ville étoit peu considérable. Etienne de Bysance la compte au nombre de celles dont les habitans furent transportés dans la ville nouvelle, ce qui dut en déterminer la ruine absolue. On voit, par ce que dit Homère, qu'elle étoit sur une montagne ou dans un pays montagneux.

OLIZONES, nom d'un peuple de la Thrace ; selon Suidas.

OLLICULANI, nom d'un peuple de l'Italie. Il ne subsistoit plus au temps de Pline.

OLLICULUM, lieu de l'Italie, dans le Latium ; & le chef-lieu des *Olliculani*.

OLLINA, *ou* OLINA, ville voisine de la mer Caspienne, selon Etienne de Bysance.

OLLIUS (*l'Oglio*), fleuve de la Gaule Transpadane. Il avoit sa source vers le nord, dans les vallées habitées par les *Culicones* ; & après avoir traversé le lac *Sevinus*, il se rendoit dans le Pô, au nord de *Nuceria Luzara*.

OLMI, ville de l'Asie, dans les montagnes de la Cilicie. Etienne de Bysance dit que de son tems elle s'appeloit *Seleucide*.

OLMIÆ, promontoire de la Grèce, à l'extrémité de la presqu'île que forment au nord les monts *Onoii* ou Onéiens : sur le golfe de Corinthe il y avoit un temple dédié à Junon Acréa ou Junon du promontoire.

OLMIUM, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie & de la dépendance d'Ephèse, selon Hésychius.

OLMIUM, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance, qui cite les homériques d'Epaphrodite.

OLMIUS, rivière de Grèce, dans la Béotie. Strabon dit qu'elle a sa source dans le mont Hélicon, qu'elle se joint au Permesse auprès d'Haliarte, & qu'elles se perdent dans le lac Copaïde.

OLMONES, *ou* HOLMONES, village de la Grèce,

Grèce, dans la Béotie, selon Pausanias & Etienne de Bysance.

OLOBAGRA, *ou* OLOBOGRA, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

OLOCHÆRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

OLON, ville de la Palestine, qui étoit située sur les montagnes de la tribu de Juda, selon le livre de Josué. Il la donna aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille d'Aaron.

OLONDÆ, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

OLONE, nom d'un château de l'Hispanie. Tite-Live rapporte qu'il fut pris par M. Fulvius.

OLOOSSON. Cette ville étoit dans la partie de la Thessalie appelée *Perrhébie*, & quelques auteurs pensent qu'elle est la même que la ville appelée quelquefois *Perrhebia*. Elle étoit arrosée par le fleuve Eurotas, différent du fleuve du même nom qui couloit dans le Péloponnèse. Je suis étonné qu'Etienne de Bysance la place dans la Magnésie: ce ne peut guère être que par une erreur de copiste; & je suis plus surpris encore que Cellarius ait adopté ce sentiment, démenti par Strabon qui la donne expressément à la Perrhébie, & par la place qu'elle occupe entre les villes indiquées par Homère, dans cette partie de la Thessalie. L'épithète de *blanche* que lui donne Homère, & que le nouveau traducteur rend par *superbe*, a paru signifier à quelques auteurs, que cette ville étoit entourée de murailles blanches; mais Strabon dit expressément qu'elle tiroit cette dénomination de la couleur de l'argille qui formoit son terrein. C'est un fait physique à l'appui duquel la géographie moderne peut venir quelque jour.

OLOPHYXOS, ville de la Thrace, dans la péninsule & auprès du mont Athos, selon Etienne de Bysance & Hérodote. Ce dernier la met au nombre de celles que le roi de Perse voulut détacher du continent, en coupant l'isthme du mont Athos.

Thucydide rapporte que cette ville & celles du voisinage étoient habitées par des peuples barbares qui parloient deux langues, parmi lesquelles il y en avoit quelques-uns de la nation Chalcidique; mais que la plupart étoient des Pélages, descendans de ces Tyrrhéniens qui avoient autrefois habité Lemnos & Athènes, de la nation Besaltique, de la Crestonique & des Edoniens, peuples qui habitoient de petites villes.

OLOROS, ville de la Grèce, dans la Piérie, selon Pline.

OLOSTRÆ, nom d'un peuple de l'Inde. Pline dit que leur pays joignoit l'île de Patale.

OLOTOEDARIZA, lieu de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route d'*Arabissus* à *Satala*, entre *Nicopolis* & le lieu nommé *Ad Dracones*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OLPÆ, ville de l'Epire, qui étoit située à vingt-cinq stades de la ville d'Argos Amphilochicum, dans le fond du golfe d'Ambracie, en allant vers cette ville. Cet auteur ajoute qu'*Olpæ* fut assiégée par les Ambraciotes & par un général Spartiate.

OLTIS FLUV. C'est ainsi que M. de Valois pense qu'il faut lire dans Sidoine Apollinaire, le nom qui y est écrit *Clitis*: c'est aujourd'hui le Lot.

OLULIS, ville située dans la partie orientale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

OLULIS, ville que Ptolemée place dans la partie occidentale de la Sicile.

OLURO, village situé vers l'Idumée, selon Joseph.

OLUROS, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre, avec un château élevé pour la sûreté de la ville de Pellène, selon Pline, *L. IV, c. 5.* Pomponius Méla, Xénophon & Etienne de Bysance, font aussi mention de ce lieu.

OLUROS, *ou* OLURIS, lieu du Péloponnèse, dans la vallée de Messénie. Strabon, *L. VIII, c. 350*, dit que quelques auteurs le nommoient *Dorium*.

OLUS, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

OLYBAMA, ville des Scythes Arméniens, selon Bérose.

OLYCA, ville de la Macédoine, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

OLYCRÆ, ville située dans le voisinage de Naupacte, selon Etienne de Bysance.

OLYMPENA CIVITAS, ville de l'Asie, dans la Mysie, au voisinage du mont Olympe, selon Pline.

OLYMPENI, nom des habitans du mont Olympe, dans la Mysie, selon Pline.

OLYMPIA, célèbre ville de la Grèce, dans la Triphylie. Elle étoit située sur le fleuve *Alpheus*, au nord d'*Hypana*. On n'est pas bien certain si cette ville a porté d'abord le nom de *Pisa*, ou si c'étoient deux villes séparées.

De toutes les villes de la Grèce, celle-ci étoit la plus célèbre dans les beaux jours de cette nation, par la solemnité de ses jeux qui y attiroient un concours prodigieux de peuple. Il n'est pas étonnant que quelques auteurs modernes, égarés par l'incertitude de quelques anciens, l'aient confondue avec Pise.

On débitoit beaucoup de fables sur l'établissement des jeux, qui prirent le nom de cette ville. Pausanias rapporte que ces jeux avoient été établis par Hercule *Idéen*, & qu'il voulut qu'ils fussent célébrés tous les cinq ans, parce qu'ils étoient cinq frères. On disoit aussi que Jupiter & Saturne combattirent ensemble à la lutte dans Olympie, & que l'empire fut le prix de la victoire: d'autres prétendoient que Jupiter ayant triomphé, institua lui-même ces jeux.

Clymenus, fils de Cardis, & l'un des descendans d'Hercule *Idéen*, célébra ces jeux à Olym-

pie, cinquante ans après le déluge de Deucalion : il consacra ensuite un autel aux Curètes, & nommément à Hercule, sous le titre d'Hercule *Protecteur.* Ces jeux furent interrompus depuis Oxilus jusqu'à Iphitus, qui les rétablit. Ces jeux s'ouvroient par un sacrifice à Jupiter, & après cela commençoient les différentes courses & combats.

L'ordre & la direction de ce spectacle ont beaucoup varié, ainsi que le nombre des juges, qu'on nommoit *Agonothètes* ou *Hellanodices* : on pouvoit appeler de leur jugement au sénat d'Olympie.

Iphitus, qui fut le restaurateur des jeux olympiques, y présida seul. Oxilus & ses successeurs conservèrent le même privilège. Mais en la cinquantième olympiade, deux particuliers, choisis par le sort, en eurent la direction, & cela dura long-temps sur ce pied, puis le nombre en augmenta ou diminua, selon les circonstances : au temps de Pausanias il y en avoit dix.

Il y avoit à Olympie un bois d'olivier consacré à Jupiter : il se nommoit l'*Altis*, ancien mot resté en usage pour ce lieu, & qui avoit signifié bois, avant qu'on se servît du mot *Alsos*.

Le temple de Jupiter olympien l'emportoit sur tous les autres pour la beauté, & la statue que l'on y voyoit de ce dieu, étoit le plus magnifique des ouvrages de Phidias, le premier des sculpteurs de la Grèce.

Pausanias, qui en parle avec admiration, convient qu'il n'avoit pu la mesurer ; mais on trouve ailleurs qu'elle étoit haute de soixante pieds. Cette statue étoit d'or & d'ivoire, & l'enthousiasme pour ce merveilleux ouvrage alloit si loin chez les Grecs & chez les Romains, lorsqu'ils connurent le prix des arts, que l'on y regardoit comme un malheur de mourir sans avoir vu la statue de Jupiter olympien. Le dieu étoit représenté assis avec une couronne d'olivier sur la tête, tenant d'une main une victoire, & de l'autre un sceptre surmonté d'une aigle. La destinée de ce rare chef-d'œuvre est, il me semble, absolument ignorée, ainsi que des autres monumens qui décoroient Olympie. Le temple étoit d'ordre dorique, & la place où il étoit bâti formoit un beau péristile, parce qu'au dehors il étoit tout environné de colonnes : il y avoit, du pavé à la couverture, soixante-huit pieds d'élévation, deux cens trente de long, & quatre-vingt-quinze de large. Libon, originaire & né dans le pays, en avoit été l'architecte. Il étoit en marbre taillé en tuile. Au-dessus des colonnes qui régnoient autour du temple, il y avoit un cordon, où étoient attachés vingt-un boucliers dorés, que le consul Mummius, général des Romains, avoit autrefois consacrés à Jupiter, après qu'il eut défait l'armée des Achéens, pris Corinthe, & anéanti le parti des Doriens. Ce Mummius est le premier Romain qui ait fait des offrandes dans les temples des Grecs. Le dedans de ce temple avoit une très-grande quantité d'ornemens, tant en statues, qu'en peintures, & en colonnes chargées de trophées. Entre les statues, on en voyoit plusieurs en marbre de Paros, dont les unes avoient été érigées à l'empereur Adrien par les villes qui composoient l'état d'Achaïe, & les autres à Trajan, par toute la nation Grecque. La ville d'Olympie étoit redevable à Trajan de plusieurs ouvrages qui l'embellissoient, dont les principaux étoient des bains qui portoient son nom, d'un amphithéâtre, d'un lieu pour les courses de chevaux, qui avoit deux stades de long, & d'un sénat pour les magistrats Romains, qui étoit plafonné en bronze.

Entre un grand nombre de statues, d'autels & de temples, qui se voyoient dans l'*Altis* & dans la ville, je crois devoir en remarquer un qui étoit dédié aux *dieux inconnus*. Pausanias en place un pareil à Athènes. Cela s'accorderoit fort bien avec ce qu'en ont pensé quelques peres de l'église, que l'autel dont parle S. Paul étoit élevé *aux dieux inconnus*, & non pas au *dieu inconnu*.

La plupart des athlètes avoient leurs statues à Olympie, dont quelques-unes avoient été faites par Phidias. Je regrette que Pausanias ne nous ait pas donné une idée de la hauteur des statues : je ne puis croire que toutes celles dont il parle fussent de grandeur naturelle : si elles eussent été comme celles qui décorent nos maisons royales, la ville d'Olympie eût été seule, plus riche en ce genre, que les villes de Paris & de Rome.

Je n'ai guère compris par la description que donne Pausanias du stade où l'on disputoit le prix des jeux olympiques, & encore moins par le dessin fait par M. le Chevalier de Follard, & inséré dans la traduction de M. l'Abbé Gédoyn, comment un si grand concours de monde pouvoit assister à ces jeux. La plaine des Sablons suffit à peine aux spectateurs & aux troupes à la revue du roi ; & il est probable qu'il y avoit encore plus de monde aux jeux olympiques, puisque l'on y accouroit de toutes les villes de la Grèce.

La longueur du stade érigé pour la course étoit de six cens pieds d'Hercule, & par conséquent un peu plus grands que les autres. M. d'Anville estime cette longueur de quatre-vingt-quatorze toises & demie. La manière dont se parcouroit ce stade a exercé les savans. On peut voir, dans les mémoires de l'académie des Belles-Lettres, ce qu'en ont dit MM. Burette & de Barre. M. le Roy, de la même académie, l'a expliqué d'une maniere plus plausible, dans une dissertation qui se trouve au second volume de son ouvrage sur les beaux monumens de la Grèce.

Le gymnase d'Olympie étoit décoré de deux statues de beau marbre du mont Pentélique : l'une représentoit Cérès & l'autre Proserpine : elles avoient été données par Hérode surnommé *Atticus*. On y voyoit un trophée entouré d'une balustrade de marbre, qui avoit été érigé pour perpétuer la mémoire d'une victoire remportée sur les Arcadiens.

Dans la lice, au-dedans du lieu nommé l'*Eperon*, il y avoit un autel de Vénus, selon Pau-

sanias, qui dit qu'il y avoit une statue de cette déesse dans le temple de Junon; & au-devant de cette statue, il y en avoit une qui représentoit un enfant nud & assis.

Olympia, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Philostrate.

OLYMPIAS, fontaine du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

OLYMPICUM TEMPLUM, temple de Jupiter Olympien, en Sicile, à quinze cens pas de Syracuse, selon Tite-Live. Thucydide l'appelle *Olympieum*.

OLYMPIEION, *ou* LA NOUVELLE ATHÈNES, ville de l'île de Délos. Elle étoit bâtie au nord de l'île, & avoit été fondée par l'empereur Adrien. Cet empereur, après avoir rendu à la ville d'Athènes, ses temples, ses loix, sa liberté, voulut encore étendre ses bienfaits sur toute la Grèce; il fit élever à Délos une ville qui s'appela *la nouvelle Athènes;* on y voyoit un temple d'Hercule, un autre consacré à Neptune, & ils étoient sans doute magnifiques, puisque Adrien n'employa à leur construction que les seuls Athéniens.

OLYMPIS, place forte du Péloponnèse, près des montagnes, aux confins de la Laconie & de l'Argolide, selon Polybe.

OLYMPIUM, petite ville de Sicyonie, peu considérable, à l'est d'*Asopus*, & à peu de distance de son embouchure.

On voyoit auprès de cette ville le tombeau d'*Eupolis*, poëte Athénien, dont Horace fait mention, comme d'un des bons auteurs de l'ancienne comédie grecque.

Olympium, lieu du Péloponnèse, près de Corinthe, selon Pausanias, *de causis plant. L. v.* Théophraste dit que *Corinthe-Cranium* & *Olympium* sont des lieux voisins.

OLYMPUS MONS, le mont Olympe. Ce nom étoit commun à plusieurs montagnes, & je suis persuadé qu'il a été donné à des montagnes terrestres, avant de signifier le ciel. Aussi ne suis-je pas de l'avis de M. le Clerc, qui fait venir ce nom du phénicien *Holamimbo*, *immortales in eo.* Les hommes ont dû donner d'abord des noms aux lieux terrestres, & le sens en appartenoit à la nature même de ces lieux. Je préfère donc le sentiment de M. l'Abbé Bergier, qui dérive Ὄλυμπος de l'oriental *Lop* ou *Lup*, signifiant élévation. D'après cette origine si naturelle, il n'est pas étonnant que plusieurs montagnes aient eu ce même nom. Selon Hésychius, il y en avoit quatorze. On en connoît au moins sept en géographie. Dans Homère, l'Olympe est toujours la demeure des dieux. Il semble cependant qu'il fasse quelquefois allusion à la montagne qui séparoit la Macédoine de la Thessalie. C'est un des monts Olympes les plus connus dans l'antiquité: & nos voyageurs européens ne lui donnent pas un autre nom.

Je ne finirai pas cet article sans faire mention d'une opinion de M. Bovin, consignée dans les mémoires de l'académie des Belles-Lettres, *T. VII, p. 411.* Je ne crois pas que l'on puisse abuser plus complettement de l'art du raisonnement. De ce qu'Homère fait toujours monter ses dieux sur le sommet de l'Olympe pour découvrir ce qui se passe chez les mortels, il conclut qu'Homère avoit supposé l'Olympe formant dans le ciel, par rapport à nous, une montagne renversée: pour prévenir l'objection qu'alors ils auroient eu la tête en bas, il s'appuie d'une vérité physique: c'est qu'entre les planètes il n'y a ni haut ni bas. Cependant, comme en partant de l'une, on paroîtroit à ses habitans s'élever en l'air, & qu'Homère fait souvent descendre ses dieux de l'Olympe, on voit que le poëte, en parlant de ce séjour des dieux, a toujours en vue une montagne, quel que soit son emplacement, située dans le sens de celles de la terre: idée plus naturelle, & bien plus faite pour le génie d'un poëte, qui ne descend pas dans les détails minutieux d'un point de physique; un poëte peint les objets en grand, mais ne les démontre pas.

On comptoit au moins six autres montagnes de ce nom; la première en Thessalie, la seconde en Mysie, la troisième en Cilicie, la quatrième en Elide, la cinquième en Arcadie, la sixième dans l'île de Cypre.

Olympus Promontorium, promontoire de l'île de Cypre, auprès de Carpasie. On y voyoit un temple de Vénus *Acræa*: c'est aujourd'hui *Santa Croce*.

L'Olympe *Mysica* étoit une chaine de montagnes qui commençoit près & au nord de la source de l'*Hermus*, & s'étendoit du sud au nord jusqu'en Bithynie. On l'appeloit *Olympe Mysien*, parce que sa partie occidentale étoit dans la Mysie, à l'est de l'Eolide & de la Troade. Elle porte aujourd'hui le même nom.

Olympus, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

OLYMPUS, ville de l'Asie, dans la Pamphylie, selon Etienne de Bysance.

Olympus, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, près de la mer, entre *Phaselis* & le promontoire *Hieron*, selon Ptolemée.

Strabon dit que c'étoit une grande ville, l'une des principales de la Lycie, & voisine d'une montagne du même nom.

Elle ne subsistoit plus au temps de Pline.

Olympus, montagne de la Macédoine, selon Ptolemée.

Olympus, montagne du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Strabon, qui en parle à l'occasion de la ville de Pise, qu'il place entre cette montagne & le mont *Ossa*. Cet auteur ajoute qu'il y a deux montagnes de ce nom dans la Thessalie. Le Scholiaste d'Apollonius est cité par Ortélius, comme ayant parlé d'une montagne de ce nom en Elide.

Olympus, montagne ou colline du Péloponnèse, aux confins de l'Arcadie & de la Laconie, selon Polybe, *Liv. 11, c. 65.*

Olympus, montagne de l'île de Lesbos, selon Pline.

Olympus, montagne de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Athénée.

Olympus, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline.

Olympus, montagne de l'Asie, près d'Antandre, & joignant le mont *Ida*, selon Strabon.

Olympus, montagne de l'Asie, dans la Mysie, dans laquelle étoit la source du *Rhyndacus*, selon Pomponius Méla.

Pline, Hérodote & Strabon disent *Olympus Mysius*, & la distinguent de celle qui joignoit le mont *Ida*.

Olympus triphylius, haute montagne de l'île de *Panchæa*, selon Diodore de Sicile.

Olympus mons (mont *Santa Croce*), montagne qui couvre le promontoire par lequel est terminée la côte septentrionale de l'île de Cypre, & dont la cime portoit un temple consacré à Vénus surnommée *Acræa*, à cause de cette situation.

Olympus. M. d'Anville indique une position de ce nom dans la partie orientale de l'île de Cypre, tout près du promontoire *Dinaretum*.

OLYMTHIACUS FLUVIUS, rivière de la Thrace. Elle passoit à Olynthe, selon Athénée.

OLYNTHUS, ville de Thrace, dans la Paraxie, au fond du golfe Thoronéen, entre la péninsule de Pallène & la Sinthonie.

Cette ville étoit possédée par des Grecs, originaires de Chalcis d'Eubée. Elle parvint à un haut point de grandeur, & eut de fréquentes querelles, tantôt avec Athènes, tantôt avec Lacédémone, & tantôt avec les rois de Lacédémone, particulièrement avec Philippe. On sait que ce prince la détruisit, & le silence de Strabon, ainsi que des autres géographes, suffit pour faire présumer qu'elle ne fut jamais rétablie. Cependant, comme cette destruction est de l'an 348 avant l'ère vulgaire, & qu'une épigramme d'Antipater de Sidon, qui vivoit vers l'an 146 avant cette même ère, parle d'un certain Diodore d'Olynthe, il faut qu'elle ait éprouvé une espèce de rétablissement : mais on ignore par quelle puissance il fut opéré, & combien de tems il dura.

OLYROS, lieu particulier de la Grèce, dans la Béotie, entre *Pteleon* & *Tanagra*, selon Pline.

OLYSSA, ville de l'île de Crète, selon Strabon.

OLYSSAS, montagne de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

OMALIS, nom d'une rivière de l'Inde. Elle se jettoit dans l'*Indus*, selon Arrien.

OMAN, ville de la Palestine, selon Josué, cité par Ortélius.

OMANA, ville de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance. L'Auteur du Périple de la mer Erythrée la place sur le golfe Persique, dans la Perse propre.

Omana, ville de l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Etienne de Bysance, qui cite les antiquités arabiques de Glaucus. Ptolemée écrit *Omanum Emporium*.

Omana, *ou* Ommana, port & ville d'un grand trafic, en Asie, dans la Perside, selon Pline & Arien. Ce dernier écrit *Ommana*.

OMANITÆ. Ptolemée nomme ainsi les habitans de la ville d'*Omana* ou *Omanum Emporium*, située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

OMBI, ville capitale du nôme *Ombites nomos*, en Egypte.

OMBREA, *ou* Ombræa, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

OMBRI, appelés aussi par les Latins *Umbri*, nations Celtiques, qui pénétrèrent en Italie, & y possédèrent une grande étendue de pays, selon Pline. Cet auteur dit qu'ils avoient été les maîtres de l'Etrurie avant l'arrivée des Pélages & des Toscans. Ariminum & Ravenne étoient deux de leurs colonies. Les habitans de l'Ombrie du milieu, située entre le Picenum & l'Etrurie, portoient le nom des anciens Celtes, & les reconnoissoient pour leurs ancêtres, selon Solin.

Pline dit qu'ils furent chassés par les Toscans, & ceux-ci, à leur tour, le furent par les Gaulois, qui envahirent l'Italie six cens ans avant l'ère chrétienne.

La partie des *Ombri* qui s'étoit fixée au nord du Pô, s'y maintint, & garda son ancien nom : ils sont nommés par les écrivains Romains *Insubres*; mais Pline les appelle *Isombri*.

Lorsque les *Ombri* pénétrèrent en Italie, ils y trouvèrent les colonies illyriennes & les ibériennes, puisqu'ils enlevèrent à ces peuples une partie de la contrée, selon Pline : mais ils y étoient établis, lorsque les Pélasges ou anciens Grecs pénétrèrent en Italie.

OMBRICI, les Ombriques, peuple de l'Italie, entre le Pô & le *Picenum*, le Tibre & la mer Adriatique. Les Grecs croyoient que le nom d'*Ombriens* leur avoit été donné, parce qu'ils avoient échappé au déluge général qui inonda la terre : ce mot étant ὄμβρος, la pluie.

Aristote rapporte que l'on disoit que chez les *Ombrici* les bestiaux portoient trois fois par an, que la terre produisoit abondamment, que les femmes y étoient si fécondes, qu'elles accouchoient ordinairement de deux ou trois enfans à la fois, & rarement d'un seul. Ces peuples furent chassés de leur pays par les Pélasges; ceux-ci le furent par les Lydiens, qui prirent le nom de Tyrrhéniens.

N. B. M. Larcher, *T. VI, trad. d'Hérod. p. 263*, dit : « J'ai vu quelque part citer des îles *Ombrices*.
» Cette erreur ne peut être fondée que sur un
» passage d'Aristote, que cet auteur, quel qu'il
» soit, n'aura lu que dans la traduction latine

» de ce philosophe. Cette traduction rend παρὰ » τοῖς Ομβρικοῖς par ces mots : *in insulis Om-* » *bricis* ». C'est une erreur causée sans doute par l'idée qu'Aristote parloit encore d'île, après avoir nommé celle de Diomède.

Ombrici, peuple de l'Illyrie, selon Hérodote.

OMBRIO. Pline nomme ainsi une des îles fortunées.

OMBRONES, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

OMBRUS, lieu toujours couvert de neige, au pied du mont *Tabellus*, selon Quintus Calaber.

OMILUS, nom d'un lieu qu'Aristote dit être vers la Grèce.

OMIRAS, nom qu'avoit l'Euphrate avant qu'il fût arrivé au mont *Taurus*, selon Pline.

OMIZA, ville de l'Asie, dans la Gédrosie, selon Ptolemée.

OMMEI, peuple de la terre de Canaan, aux environs de Sodome, selon S. Jérôme, *in locis.*

OMNÆ, ville du peuple *Omani*, dans l'Arabie heureuse, selon Pline, *L. VI, c. 28.*

OMOENUS, île sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Pline. Ortélius *thesaur*, la met dans le sein Persique.

OMOLE, montagne la plus fertile & la mieux arrosée de la Thessalie, selon Pausanias.

OMPHACE, ville de la Sicile, selon l'histoire sicilienne de Philiste, citée par Etienne de Bysance.

OMPHALIUM, lieu de l'île de Crète, entre *Thenæ* & *Gnossus*, selon Etienne de Bysance.

Omphalium, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

Omphalium, lieu de l'Epire, dans l'intérieur de la Chaonie, selon Ptolemée.

ON, ville d'Egypte, nommée ainsi dans l'Ecriture ; ce nom a été rendu chez les Grecs par celui d'*Heliopolis.*

On, ville de la Palestine, au pays de Samarie, selon S. Jérôme, *de Locis.*

ONÆUM, ville de l'Illyrie, dans la Liburnie, selon Ptolemée.

ONAGRINUM CASTELLUM, ville de la seconde Pannonie, le long du fleuve, aux environs de la Save, selon la notice de l'empire, *sect. 56.*

ONCÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Isace.

Oncæ, village de la Grèce, dans la Béotie, selon Phavorinus.

Etienne de Bysance parle d'une porte de la ville de Thèbes, qui prenoit son nom de ce lieu.

ONCHESMUS, port de l'Epire, dans la Chaonie, entre Panorme & Cassiope, selon Ptolemée. Strabon écrit *Onchismus.*

ONCHESTUS, ville de la Béotie. Les mots ἀγλαὸν ἄλσος, qui se trouvent dans Homère, joints au nom de cette ville, signifient un *bois sacré* qui étoit *beau*. Quelques auteurs s'en sont crus en droit de conclure, que ce lieu n'étoit d'abord qu'un bois consacré à Neptune, & qu'ensuite il y avoit eu une ville : à la bonne heure, mais le sens indiqué par le nouveau traducteur d'Homère (M. *Gin*), est très-naturel : ce bois continuoit d'exister quoiqu'il y eût une ville. Apollonius de Rhodes, cité par Etienne de Bysance, indique la position d'Oncheste, entre Haliarte & *Acræphia* ; mais cette dernière étoit fort à l'est. M. d'Anville l'a placée à quelque distance au sud du lac *Copaïs*, & à l'ouest du marais *Hylica*. Quoiqu'elle fût détruite du temps de Pausanias, on y voyoit encore le bois sacré & un temple, avec une statue de Neptune.

Onchestus, bois de la Grèce, dans la Béotie. Il étoit consacré à Neptune, selon Pausanias.

Onchestus, bois consacré à Neptune, dans l'île d'Eubée, selon le troisième livre d'Apollonius.

Onchestus, nom d'une rivière de la Thessalie, selon Polybe & Etienne de Bysance.

ONCHOBRICE, île que Pline place sur la côte orientale de l'Arabie heureuse.

ONCHOE, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Etienne de Bysance.

ONCION, *ou* Oncæa, ville de l'Arcadie, au nord-ouest de *Telphusa* & sur le *Ladon.*

Elle avoit pris son nom d'*Oncas*, prétendu fils d'Apollon. Ce héros avoit été possesseur d'un cheval célébré par les poëtes sous le nom d'*Arion*, & fils, selon les uns, de Cérès ; selon d'autres, de la Terre.

ONDICAVÆ. C'est ainsi que l'on a rendu, dans la traduction de Ptolemée, le mot grec Ὀνδικαυαι ; mais c'est qu'il faut dans le grec Ἀνδικαυοι, & dans le latin *Andicavi. Voyez* ce mot.

ONEII MONTES, *ou* Oneiens (les monts), qui formoient au nord-ouest une petite Chersonnèse terminée par un promontoire du même nom.

ONELLABA, lieu de l'Afrique, dans la Numidie, entre Hippone la royale & Carthage, selon l'itinéraire d'Antonin.

ONENSES, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pline.

ONESIÆ THERMÆ, eaux minérales de la Gaule, vers les Pyrénées, selon Strabon.

ONEVATHA, lieu de la Phénicie, où il y avoit garnison romaine, selon la notice de l'empire.

ONIABATHES, ville de l'Egypte, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

ONIÆ REGIO, contrée de l'Egypte, entre l'Arabie & le Nil, selon Hégésippe, cité par Ortélius.

ONIENSES, peuple dont il est parlé sur une ancienne médaille de Posthumus. Sur le revers est la figure d'Hercule, avec ces mots : *Hercules deus Oniensi.*

ONII, *ou* Oneii Montes, montagnes de la Grèce, près de l'isthme de Corinthe. Elles s'étendoient depuis les rochers Scironides, sur le che-

min de l'Attique, jusqu'à la Béotie & au mont Cithéron. Plutarque, Polybe & Thucydide. (*Voyez* ONEII & OLMIÆ PROMONTORIUM.

ONINGIS, ville sur la côte méridionale de l'Hispanie, selon Pline. Il la compte parmi les villes tributaires.

ONION, ville ou village considérable d'Egypte, dans le nôme d'*Heliopolis*, à peu de distance à l'est du bras droit du Nil, commençant à Babylone: c'étoit même un canal qui porta le nom de Trajan. Cette ville d'*Onion* avoit commencé par être un temple bâti par les Juifs retirés en Egypte: tout y étoit disposé à l'instar de celui de Jérusalem: il y avoit de même un autel des parfums & un autel des pains de propositions: des prêtres & des lévites y remplissoient les fonctions sacerdotales sous la conduite du grand-prêtre Onias. La dévotion pour ce temple s'accrut à un tel point, qu'il fut regardé, par tous les Juifs dispersés en Egypte, comme pouvant remplacer celui de Jérusalem. L'exercice de leur religion y eut lieu jusqu'au règne de Vespasien. Ce temple fut alors fermé, deux cens vingt ans après sa fondation.

ONISA, *ou* ONISIA, île à l'orient & dans la mer de Crète, vis-à-vis du promontoire *Itanum*, selon Pline, *L. IV*, *c. 12*.

ONIUM. *Voyez* ONION.

ONNE, ville de l'Arabie heureuse, vers le fond du golfe Elanite, selon Ptolemée.

ONO, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin. Elle avoit été bâtie par Samed, fils d'Helphaad.

Elle étoit située dans une vallée de même nom, appelée aussi *la vallée des ouvriers*. Il en est fait mention au second livre d'Esdras.

C'est une des premières villes que les Israélites habitèrent au retour de leur captivité.

ONOBA, *ou* ONUBA (*Moguer*), ville de l'Hispanie, dans la Bétique, vers le sud-ouest, au fond d'une petite baie, & peu connue. Pline la met au confluent du *Luxia* & de l'*Unium*, & la surnomme *Æstuarium*, c'est-à-dire, la ville exposée aux marées: il lui donne cette épithète pour indiquer qu'elle étoit sur le bord de la mer, & la distinguer aussi d'une autre *Onoba*, qui étoit dans les terres, chez les Turdules.

Deux médailles de cette ville portent une tête avec un casque, des épis, & le nom d'*Onuba*.

ONOBALA, nom d'un fleuve de la Sicile, selon Appien. Ce fleuve est nommé *Tauromenius* par Vibius Sequester.

ONOBRISATES, peuple de la Gaule aquitanique, selon Pline: mais cet auteur n'en fait pas connoître la situation: je crois qu'il faut lire *Onobusates*.

ONOBUSATES. Je ne savois pas le sentiment de M. d'Anville, lorsque je regardai la leçon de Pline, telle qu'on la lit, comme étant défectueuse. Ce savant retrouve ce petit peuple, & même à-peu-près son nom, dans celui de *Nebousan*, & ce savant présume que le nom de *Ciotat*, donné à un lieu dans le pays, peut très-bien s'être formé de *Civitas*, qui designoit le chef-lieu des *Onobusates*.

ONOCARSIS, lieu agréable de la Thrace, selon Athénée.

ONOCHORUS, *ou* ONOCHOROS, nom de l'une des cinq principales rivières de la Thessalie, selon Hérodote & Pline. M. d'Anville n'a point indiqué cette rivière sur sa carte: c'est une privation pour ceux qui veulent s'en aider en lisant Hérodote: mais je soupçonne que c'est l'*Onochoros*, qu'il a tracé, sans le nommer, depuis les monts *Cynocephalæ*, jusqu'à l'*Apidanus*, qui le reçoit avant de se rendre dans le Pénée. M. Larcher pense que ce fleuve devoit être entre l'*Apidanus* à l'ouest, & l'*Epipeus*, à l'est: mais la raison sur laquelle il s'appuie n'est peut-être pas décisive. Pline parle de ce fleuve, mais sans indiquer où il couloit. Comme Hérodote (*L. VII*, *c. 96*) dit que, des fleuves de Thessalie, ce fut le seul qui ne donna pas assez d'eau pour les besoins de l'armée, il me semble que c'est ce qui a engagé M. d'Anville à l'indiquer très-foible: mais, encore une fois, je regrette qu'il ne l'ait pas nommé: peut-être aussi faudroit-il connoître davantage l'état physique de ce pays.

ONOCHRINUM, ville de la Pannonie: ce doit être l'*Onagrinum Castellum* de la notice de l'empire.

ONOGLIS, lieu au voisinage de Pitane. Il en est parlé par Athénée.

ONOGORIS, *ou* ONOGURIS, ville de l'Asie, dans la Colchide, selon Agathias.

ONOGUNDURENSES, & ONOGUNDURI, peuple parmi les Bulgares, selon l'histoire mêlée, citée par Ortélius.

ONOPIPTES, *ou* ONOPNICITES, rivière de l'Asie, vers l'Arménie, selon Curopalate & Cédrène.

ONOSARTHA, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

ONTHYRIUM, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

ONUBA, à l'embouchure d'un petit fleuve, sur le bord de la mer, entre l'embouchure de l'*Anas* & celle du *Bætis*.

ONUGNATOS, *ou* MAXILLA ASINI, mâchoire d'âne, promontoire du Péloponnèse, sur la côte méridionale, au coin de la Laconie, selon Ptolemée.

ONUGNATOS, promontoire de l'Asie mineure, dans la Doride, vis-à-vis l'île de Rhodes, selon Ptolemée.

ONUOTA, village de l'Asie, dans la Phrygie, selon Suidas.

ONUPHIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme particulier appellé *Onuphites nomos*, selon Ptolemée. Elle étoit située vers le milieu du *Delta*,

fur la rive droite du canal nommé *Athribiticus Fluvius.*

Elle étoit fituée entre *Sebennytus* & *Butus.* Elle a été épifcopale, felon la notice de Léon le fage & felon celle de Hiéroclès. Le P. Sicart en rapporte la pofition à un lieu nommé *Banub.*

ONUS, lieu épifcopal d'Afie, fous la métropole de Céfarée, dans la Paleftine, felon la notice du patriarchat de Jérufalem.

ONUS, lieu du Péloponnèfe, dans l'Elide. Ce lieu étoit fur la route du mont Pholoé à Pyle.

OONÆ, île des Sarmates, felon Pomponius Méla.

OPANE, *ou* OPONE, ville de l'Ethiopie, fous l'Egypte, dans le golfe Barbarique, felon Ptolemée.

OPARIENSIS, fiége épifcopal, dont il eft parlé dans la vie de S. Jean Chryfoftôme.

OPENI, peuple de l'île de Corfe, felon Ptolemée.

OPHARITÆ, peuple de la Sarmatie afiatique, aux environs de la rivière *Opharus*, felon Pline.

OPHARUS, rivière de la Sarmatie afiatique, felon Pline; elle fe perdoit dans le Lagous.

OPHEL. C'eft le nom d'une tour qui fe trouvoit près d'une des portes de Jérufalem : il en eft parlé en quelques endroits de l'Ecriture.

OPHELTA. Ifsce penfe que c'eft le nom d'une montagne de l'île d'Eubée.

OPHENSIS POPULUS, peuple de l'Afrique, dont fait mention Tacite, *L. IV*, *c. 50*, à l'occafion d'une guerre entre ce peuple & celui de *Leptis*, fous l'empire de Vefpafien. Or, comme le peuple avec lequel les Garamantes furent en guerre, dans laquelle guerre les Romains intervinrent, fe nommoit *Œenfis*, le nom ci-deffus, qui fe lit dans Tacite, eft une faute, & doit être corrigé d'après le texte de Pline.

OPHER, ville dont il eft dit que Jofué, *L. XII*, *v. 17*, fit mourir le roi qui étoit Chananéen. D. Calmet conjecture que c'eft la ville d'*Ophera*, qui fut comprife dans la tribu de Benjamin.

OPHERA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, felon le livre de Jofué, *chap. 18*, *v. 20.*

OPHIENSES, peuple de la Grèce, felon Strabon, *L. X*, *p. 465.*

OPHINSE, ville bâtie par les Miléfiens, vers l'embouchure du fleuve Tyras, & vis-à-vis de Niconie, felon Hérodote.

OPHIODES, île du golfe arabique, vis-à-vis la ville de Bérénice, felon Strabon, Agatharchide & Diodore de Sicile.

OPHIODES, rivière de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Elle avoit fon embouchure dans l'Océan, entre le promontoire *Chaunaria* ou *Gannaria*, & la ville de Bagaze.

OPHIOGENES, race particulière d'hommes dans l'Afie mineure, felon Pline.

Strabon en parle auffi à l'occafion de la ville de *Parium.*

Mais ce qu'en difent les anciens tient principalement de la fable. *Ophiogenes* fignifie engendrés par des ferpens; & l'on difoit qu'ils étoient craints de ce reptile. On pourroit croire que cette efpèce d'hommes étoit du nombre de ceux qui, en faifant paffer des couleuvres pour des ferpens, en impofèrent au peuple.

OPHIONIA, ville de la Grèce, dans l'Etolie, felon Thucydide & Strabon.

OPHIOPHAGES, peuples de l'Ethiopie, felon Pline & Pomponius Méla.

OPHIORIMA, ancien nom de la ville de *Hierapolis* de Phrygie, felon Siméon le Métaphrafte, dans la vie de S. Jofeph furnommé *l'humble.*

OPHIR (*Pays d'*). Ce nom fe trouve fouvent dans l'Ecriture comme étant celui d'un pays abondant en or, en argent & en ivoire : il s'y trouvoit des finges, des perroquets, des pierreries, des bois précieux & de fenteur. Salomon & le roi Hiram y envoyoient leurs flottes, & elles partoient d'Afiongaber.

Les fentimens ont été fort partagés fur la pofition de ce lieu. Quant à *Afiongaber*, il me femble que l'on convient généralement qu'il étoit fitué au fond d'un petit golfe qui s'avance au nord-eft, & qui eft formé par les eaux de l'*Ælanites finus*, formé lui-même par celles de la mer Rouge. Auffi D. Calmet voulant tranfporter *Ophir* dans l'intérieur de l'Afie, vers la Colchide, fuppofe-t-il que les flottes, au fortir de la mer Rouge, rentroient dans le golfe Perfique & remontoient l'Euphrate. Ce fentiment a eu peu d'approbateurs. D'autres auteurs ont fuppofé *Ophir* fur la côte de la prefqu'île en-deçà du Gange, d'autres dans l'île de Ceylan, d'autres fur les côtes de la prefqu'île de Malaca, qui porte chez les anciens le nom de Cherfonèfe d'or.

M. d'Anville qui a traité ce fujet dans une differtation inférée dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres, *T. XXX*, *pag. 83 & fuiv.* rejette ces différens fentimens, pour s'en tenir aux deux fuivans.

On trouve le nom d'*Ophir* comme étant celui d'un des fils de Jectan, reconnu pour le père des anciens Arabes. On peut donc préfumer qu'il y eut en Arabie un lieu, un pays, domaine de cet *Ophir*, dont il prit le nom. Quelques dénominations de lieux connus par les auteurs grecs & latins, favorifent ce fentiment; c'eft donc de cet *Ophir* dont il eft d'abord parlé dans l'Ecriture.

Mais un Périple, connu fous le nom de Périple de la mer Erythrée, nous apprend qu'à l'extrémité de l'Arabie, il y avoit un prince nommé *Mophar* ou *Maphar*, dont la puiffance s'étendoit le long de la côte d'Afrique, & que l'on y percevoit des droits en fon nom. Or, il eft très-probable que le nom d'*Ophir* aura pu être tranfporté à quelque lieu de cette côte, par allufion à l'*Ophir* d'Arabie, comme les Etats-Unis préfentent un grand nombre de noms des principaux lieux de l'Angleterre. Il ne faut plus que trouver un lieu, un canton dont les productions

soient les mêmes que celles dont il est parlé dans l'Ecriture, & qui prête à une longue navigation. Or, il est parlé dans les auteurs les plus instruits de la géographie de cette partie de l'Afrique, de l'or de Sofala comme étant le plus pur : on y trouve de plus tout ce que produisoit l'ancienne *Ophir*. A cette première condition remplie, on en joint une autre non moins exigible pour la solution du problème.

Les vaisseaux de Salomon employoient deux ans à faire ce voyage, & ne revenoient que dans la troisième année. Or, M. d'Anville prouve très-bien que, dans un temps où l'art de la navigation étoit encore au berceau, on pouvoit employer cet espace de temps pour le voyage d'*Ophir* ou *Sofala*. Depuis Asiongaber, situé à peu près au vingtième degré de latitude boréale, jusqu'à Sofala, au vingtième degré de latitude australe, on aura quarante degrés qui donneront mille de nos lieues en droite ligne, mais que l'on peut supposer exiger une route qui en formera le double, à cause de la quantité des sinuosités ; on conçoit alors qu'une telle navigation doit emporter beaucoup de temps, parce que l'on s'éloignoit peu des côtes, & parce qu'on pouvoit être fort contrarié par les vents alisés, les courans.

« Il n'y a donc point, conclut M. d'Anville, d'objection à faire sur l'emplacement d'*Ophir* vers l'extrémité du pays de Zanguebar.... La situation d'*Ophir* ne paroîtra plus problématique, puisqu'elle est établie d'une manière positive par une communication réelle entre l'*Ophir* de l'Arabie & celui de la côte africaine, par la dépendance étroite & de temps immémorial de l'*Ophir* africain à l'égard du premier.... ».

OPHIS (*Okderessi*), fleuve de l'Asie. Il prenoit sa source dans les monts *Paryadres*, couloit au nord-nord-ouest se perdre dans le golfe où étoit située *Opius*, à l'est de cette ville.

Arrien en place l'embouchure dans le Pont-Euxin, à quatre-vingts stades du port d'*Hyssus*, & à trente de l'embouchure du *Psychrus*.

Elle séparoit le pays des Colques de la Thiannique.

OPHIS, rivière du Péloponnèse, dans l'Arcadie, auprès de Mantinée, selon Pausanias. Elle alloit se perdre dans l'Alphée.

OPHITES. Pomponius Lætus dit que l'on a donné ce nom à l'Oronte.

OPHIUSA, île de la Propontide, & pas éloignée de Cyzique, selon Pline.

OPHIUSA, île de la mer Méditerranée, dans le voisinage d'Ivica, selon Pline. C'étoit une des îles *Pityusæ*.

OPHIUSA. Pline dit que c'étoit l'ancien nom de l'île de Rhodes.

OPHIUSA. La Libye avoit anciennement porté ce nom, selon Etienne de Bysance.

OPHIUSA (*Palanca*), ville que Strabon place sur la rive méridionale du fleuve *Tyras*, à cent quarante stades de son embouchure.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques & géographiques, dit que cette ville devoit être située où est aujourd'hui le bourg de *Palanca*, à six lieues de l'embouchure du Dniester, & que l'on n'en voit plus les moindres vestiges.

Scylax, Pline & Etienne de Bysance disent *Ophiusa*, ville de la Scythie en Europe. Ils ajoutent que par la suite elle porta le nom de *Tyras*.

OPHIUSSA, ancien nom de l'île de Thénos l'une des Cyclades, selon Pline.

OPHIUSSA, petite île au voisinage de celle de Crète, & près d'*Hierapytna*, selon Pline.

OPHLONES, peuples de la Sarmatie en Europe, au coude du Tanaïs, selon Ptolemée.

OPHNI, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué.

OPHRADUS, rivière de l'Asie, au pays des Dorisques, entre l'Arie & la Drangiane, selon Pline.

OPHRINIUM, *ou* OPHRYNIUM (*Renn-Keui*), ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près de *Dardanum* ou *Dardanus* & de *Rhætium*.

On y voyoit un bocage consacré à Hector.

Il est fait mention de cette ville par Hérodote ; Strabon & Xénophon. Ce dernier dit qu'il y immola des porcs & les brûla entiers.

OPHTHIS, ville de l'Afrique, dans la Libye, au voisinage de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

OPIÆ, peuples des Indes, sur les bords du fleuve *Indus*, selon Etienne de Bysance.

OPICI, peuple de l'Italie, dans le *Latium*, près de la mer Thyrrénienne, selon Aristote, cité par Denys d'Halycarnasse. Mais il avoit disparu avant que les Latins commençassent à connoître l'Italie dans un certain détail.

OPINENSIS, *ou* OSPINENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon les actes du concile de Carthage, tenu en 419.

OPINUM, petite ville de l'intérieur de l'île de Corse, selon Ptolemée.

OPINUM, lieu à l'extrémité méridionale de l'Italie, entre *Venusia* & *Potensia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OPIS, *ou* ANTIOCHIA ; ce dernier nom est donné par Pline, qui la place au confluent du *Tornadotus*, dans le Tigre. Elle étoit située sur la rive gauche de ce fleuve.

Xénophon en parle comme d'une grande ville, & de l'abord le plus fréquenté dans la Chaldée.

Les Perses, voulant empêcher des étrangers de remonter fort avant dans les terres de leur domination, avoient construit des digues, dans la largeur du fleuve, qui formoient des cataractes ; mais Arrien rapporte qu'Héphestion, qui commandoit la flotte d'Alexandre, fut chargé de détruire ces ouvrages à la hauteur d'*Opis*, pour rendre la navigation du fleuve plus libre.

La ville d'*Opis* avoit un pont sur le Tigre, selon Xénophon ;

Xénophon; & selon Strabon, c'étoit l'entrepôt des marchandises des environs.

OPISINA, ville intérieure de la Thrace, selon Ptolemée.

OPITERGINI, noms des habitans d'*Opitergium*, ville située dans les terres de la Vénétie, en Italie, selon Lucain, Florus, *L. IV*, *c. 2;* Pline, *L. III*, *c. 18.*

OPITERGINI MONTES, montagnes de l'Italie, dans lesquelles la *Liquentia* a sa source, selon Pline.

OPITERGIUM (*Oderso*), ville d'Italie, dans l'intérieur de la Vénétie, entre *Altinum* & *Acelum*, selon Ptolemée. Elle étoit située sur la *Liquentia.*

Primus & Varus furent reçus avec de grandes marques de joie dans cette ville, après s'être emparés de toutes les places voisines d'Aquilée, selon Tacite.

Ammien Marcellin rapporte que la ville d'*Opitergium* fut rasée par les Quades & les Marcomans.

OPIUS (*Oph*), ville de l'Asie, au fond d'un enfoncement que fait le Pont-Euxin, entre les embouchures des deux rivières & à l'est-sud-est de *Trapezus.*

Ptolemée fait mention de cette ville, qu'il place dans le pont Cappadocien.

OPIZUM, ville de la Thrace, entre *Hadrianopolis* & *Philippopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OPONE, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le golfe *Barbaricus*, selon Arrien & Ptolemée. Quelques exemplaires du dernier portent *Opane.*

OPOTURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, *L. VII*, *c. 1.*

OPPEMIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon un manuscrit de Victor d'Utique, cité par Ortélius.

OPPIDIUM, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienſe, selon Ptolemée.

OPPIDONEON, *ou* OPPIDONEUM (*Sinaab*), ville & colonie de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon Ptolemée. L'empereur Claudius y avoit établi des vétérans. Elle étoit située sur le bord méridional du fleuve Chinalap, au nord des monts *Zalacus.*

OPPIDONOBENSIS, *ou* OPPIDONEBENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

OPPIDUM NOVUM, ville de la Gaule Aquitanique, entre *Beneharnum* & *Aquæ Convenarum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OPPIDUM NOVUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, entre *Tremulæ* & *Ad Novas*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OPPINUM, ville de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

OPPIUS MONS, montagne de Rome, selon Varron & Festus.

OPSICELLA, ville de l'Hispanie, dans la Cantabrie. Strabon rapporte qu'elle avoit été bâtie par un des compagnons d'Anténor, & qu'il lui avoit donné son nom.

OPSICIANA REGIO, pays où l'empereur Justinien fit reléguer un grand nombre de *Salvini*, selon Cédrène & Zonare.

OPTENSIANUS, siège épiscopal de l'Afrique, selon les canons d'un concile de Carthage, cités par Ortélius.

OPUROCARRA, nom d'une montagne de l'Asie. Elle faisoit partie d'une longue chaîne de montagnes dont parle Ammien Marcellin.

OPUS. Homère, nommant cette ville à l'accusatif, écrit Ὀποεντα; Pausanias, au même cas, dit Ὀπυντα; Etienne de Bysance dit Ὀποεις; & Strabon Ὀπους; on l'a rendu en latin par *Opus*, & en françois, par Opunce ou Oponce. M. l'Abbé Gédoin a écrit *Opunte*, traduisant le cas oblique du grec. Je remarquerai, en passant, que c'est à tort qu'Etienne de Bysance l'attribue aux Epicnémidiens, puisqu'elle donnoit son nom aux Locriens, dont elle étoit la principale place. On sait peu de chose de cette ville: elle étoit la patrie de Patrocle. Il est peu parlé de cette ville dans l'histoire de la Grèce, jusqu'au tems où les Romains portèrent leurs armes dans ce pays. On trouve alors, vers l'an 197 avant J. C., que pendant que T. Quintius, après la prise d'Elatée, prenoit ses quartiers d'hiver dans la Phocide & dans la Locride, il s'éleva une sédition dans Opunce. L'un des partis étoit pour les Etoliens, qui étoient plus proches; un autre pour les Romains quoique plus éloignés: ce dernier parti fut le plus fort, il chassa les Etoliens, & dépêcha vers les Romains, qui profitèrent de cet avantage.

ORA, nom d'une ville de l'Inde. Arrien rapporte qu'Alexandre en fit le siège.

ORA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Carmanie, selon Ptolemée.

ORA, lieu de l'Inde, sur le bord du fleuve *Tomerus*, dans l'intérieur du pays des *Oritæ*, vers le 26e deg. dix min. de lat.

ORABA, nom d'une ville de l'Osrhoène, selon le livre des notices de l'empire.

ORANI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

ORATELLI, peuple des Alpes maritimes, à l'est des *Nementuri.* C'est un des peuples nommés dans le trophée des Alpes.

Le P. Papon place ce peuple au territoire du village d'Utel. Il remarque qu'*Oratelli* est composé des mots celtiques *or*, qui signifie fleuve, rivière; & de *tel*, qui veut dire montagne, élévation. Utel est bâti sur une montagne, & le Var & la Timée se joignent en cet endroit.

ORATHA, ville de l'Asie, sur le bord du Tigre, au pays de Messène, selon Etienne de Bysance, qui cite le seizième livre des Parthiques d'Arrien.

ORATURÆ, peuple de l'Inde, selon Pline.

ORAXUS FONS, *ou* ORAXI FONTES, sources qui étoient dans la Campanie. Pline dit que leur eau avoit la vertu d'éclaircir la vue, de nettoyer les plaies & de raffermir les dents.

ORBADARI, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

ORBADARI, ville située dans la partie orientale de l'Inde, en-deçà du Gange, & assez éloignée du fleuve *Indus*, selon Ptolemée. Cet auteur dit qu'elle étoit vers la contrée qu'il appelle *Syrastène*.

ORBALISENA, contrée de l'Asie, & qui faisoit la partie la plus septentrionale de la petite Arménie, selon Ptolemée.

ORBANASSA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée.

ORBAS, rivière de l'Asie mineure, dans la Phrygie, auprès de Célènes, selon Dion de Pruse, cité par Ortelius.

ORBELIA, contrée dans les montagnes, au nord de la Macédoine, selon Ptolemée.

ORBELUS, montagne au nord de la Macédoine, entre l'*Axius* au couchant, le Strymon au levant, & à l'orient d'*Uscopia*, selon Hérodote, Ptolemée & l'abréviateur de Strabon.

Ces pays sont, pour la plus grande partie, dans le pays que l'on appelle *Servie*. Les mots *Scardus* & *Orbelus* sont désignés aujourd'hui par le nom de *Monte Argentaro*.

ORBESINE, contrée de l'Asie, & la plus méridionale de la petite Arménie, selon Ptolemée.

ORBETANE, *ou* ORBITANE, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

ORBITA (*Gorbata*), ancienne ville de l'Afrique, selon Ptolemée Elle étoit située à quatre lieues au sud-sud-ouest de Capsa.

Cette ville étoit bâtie sur une colline, & avoit un ruisseau d'eau saumache du côté du sud.

ORBITÆ, peuples des Indes, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance.

OBBITANIUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Tite-Live rapporte qu'elle fut prise par Fabius.

ORBITAON, *ou* ORBITANUM, montagne de la Pannonie, selon Diodore de Sicile.

ORCAORYCI, peuple de l'Asie mineure, au voisinage de la Lycaonie, auprès de Pessinonte, aux confins du pays des Tectosages & de la grande Phrygie, selon Strabon.

ORCAS, nom d'un promontoire, à l'extrémité septentrionale de la côte orientale de l'île d'Albion.

ORCELIS, ville intérieure de la Thrace, aux environs de *Delvetus* & de *Carpudæmum*, entre les montagnes & le Pont-Euxin, selon Ptolemée.

ORCELIS (*Orihuela*), ville de l'Hispanie citérieure, vers le nord-ouest. Ptolemée l'attribue aux *Batistani*.

Elle étoit située sur le Tader, à peu de distance de la mer, dans la contrée que les anciens appeloient *Spartarius Campus*.

ORCHENI. Strabon nomme ainsi les habitans d'*Orchoe*, ville de l'ancien cours sur l'Euphrate. Cet ancien dit que les *Orcheni* se distinguoient des autres Chaldéens, par une étude particulière de l'astronomie & des mathématiques.

ORCHENI, peuple de l'Asie, dans la Mésopotamie, vers *Hipparenum*, selon Pline. Il faisoit partie des Chaldéens.

ORCHENI, peuple de l'Arabie déserte. Ptolemée le place près du golfe Persique.

ORCHESTENA, nom d'une province de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Strabon. Elle fournissoit beaucoup de chevaux.

ORCHESUM, forteresse de l'Asie, dans l'Arménie, au voisinage de la métropole de la Mélitène, selon Siméon le Métaphraste.

ORCHOE (*Bassra*), ville de l'Asie, sur le bord de l'ancien cours de l'Euphrate, & près de laquelle ce fleuve, déjà très-affoibli, cessoit de couler, & vers le sud-ouest d'*Apologos*.

Ptolemée en fait une ville de la Babylonie.

ORCHOMENE. Il y a eu plusieurs villes de ce nom. Homère, en parlant de celle de Béotie, lui donne l'épithète de *Μινυειον* ou de Minyenne. Non-seulement par cette épithète Homère distingue cette *Orchomène* d'une autre ville de même nom en Arcadie, mais il rappelle aussi un de ses anciens noms. Selon Pausanias, *Orchomène* avoit été une des villes les plus considérables de la Grèce. Le premier, disoit-on, qui étoit venu s'établir dans cette contrée, se nommoit *Andreus*, il étoit fils du fleuve Pénée. D'après lui le pays fut nommé *Andréide*. Chrysé, l'une de ses descendantes, ayant eu du dieu Mars un fils nommé *Phlégyas*, il régna sur cette contrée, & lui donna son nom; on l'appela donc la *Phlégyade*. On sait que ce *Phlégyas* fut l'auteur d'une invasion dans la Phocide, & qu'il pilla le temple de Delphes. On rapporte que lui & les siens furent brûlés par le feu du ciel. Deux générations après, Mynias régna dans ce pays, & donna de nouveau son nom à la contrée. Quoique le nom d'*Orchomène*, son fils, passât ensuite à la ville, cependant le nom de Minyens demeura en quelque sorte aux habitans; & l'on voit qu'ici Homère joint les deux noms.

On voit par Homère que les Orchoméniens étoient fort puissans au tems de la guerre de Troye. Lorsque les fils de Cadmus firent voile en Ionie pour y aller établir des colonies, les Orchoméniens eurent aussi part à cette expédition. Leur puissance excita la jalousie des Thébains, qui les chassèrent de leur ville; & quoiqu'ils y eussent été rétablis par Philippe, père d'Alexandre, leur état alloit toujours en s'affoiblissant.

Il y avoit à *Orchomène*, entre autres objets de curiosité, un temple de Bacchus, un temple aux Graces, & sur-tout un bâtiment appelé le trésor de *Minyas*. Au récit que fait Pausanias de la supercherie des architectes de ce trésor, qui se ménagèrent, au moyen d'une pierre mobile, le moyen

d'y pénétrer en secret; il n'y a personne qui ne se rappelle ce que dit Hérodote de la construction du trésor de Rhamsinit en Egypte. Il est même probable que l'un est imité de l'autre, & qu'ils sont faux tous les deux. Au reste, il paroît certain que l'on voyoit cet édifice au tems de Pausanias, qui dit qu'il étoit de marbre & terminé par une coupole. On voyoit aussi à *Orchomène* le tombeau de Minyas, & celui d'Hésiode, dont les os y avoient été transportés d'un coin de terre près de Naupacte.

ORCHOMENE, *ou* ORCHOMENUS, ville de l'Arcadie, un peu au nord-ouest de Mantinée.

Il ne faut pas confondre cette ville avec une de même nom en Béotie. Elle avoit d'abord été bâtie sur une montagne, sans doute pour la mettre à l'abri des eaux dont parle Pausanias, & qui souvent inondoient le vallon. Cependant on parvint à donner un écoulement à ces eaux; & l'on bâtit une nouvelle ville au-dessous de l'ancienne que l'on laissa au nord: cet écoulement des eaux, comme la plupart des grands travaux de ce genre en Grèce, étoient attribués à Hercule.

La ville d'*Orchomène* renfermoit, entre autres monumens, deux temples; l'un de Neptune, l'autre de Vénus: ces divinités y étoient représentées en marbre.

Cette ville eut beaucoup à souffrir pendant les guerres entre Antigone, roi de Macédoine, & Cléomène, roi de Sparte. On voit dans Polybe que le premier s'en étant emparé, ne l'avoit pas rendu aux Achéens comme les autres places. Non-seulement il vouloit se conserver une entrée libre dans le Péloponnèse, mais comptoit de plus sur la bonté de cette place pour tenir en respect toutes les autres.

ORCHOMENIUS LACUS, lac de la Grèce, dans la Béotie, & sur lequel la ville d'Orchomène étoit bâtie, selon Pline.

ORCHOMENOS, rivière de la Grèce, dans la Béotie, auprès du temple de Trophonius, qui étoit dans le voisinage de Lébadée.

ORCHOMENOS, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, auprès de la ville de Caryste, selon Strabon.

ORCHOMENOS. La chronique d'Eusèbe, citée par Ortélius, porte que Cécrops fonda, dans l'île d'Eubée, une ville nommée *Diades*, que les Eubéens nommèrent *Orchomène*.

ORCISTENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la seconde Galatie, selon des notices grecques.

ORCOMOSION, *ou* HORCOMOSION, lieu de la Grèce, dans l'Attique, au territoire d'Athènes, selon Plutarque.

ORCYNIA, lieu ou contrée de l'Asie, dans la Cappadoce. Plutarque rapporte que c'est où Eumène fut vaincu par Antigonus.

ORDABÆ, peuple de l'Inde, au voisinage & à l'orient de l'*Indus*, selon Pline.

ORDÆA, ville de la Macédoine, selon Nicandre, cité par Etienne de Bysance.

ORDESUS, *ou* ORDESSUS PORTUS, port de la Sarmatie européenne, sur l'*Axiaus*, selon Ptolemée & Pline. Ce lieu est nommé *Odessus* par Arrien.

ORDISSUS, rivière de la Sarmatie européenne. Elle est nommée *Ordessus*, & mise dans la Scythie par Hérodote.

ORDOVICES, peuple sur la côte occidentale de l'île d'Albion, au sud des *Brigantes*, & à l'ouest des *Cornavii*. Ptolemée fait mention de ce peuple.

ORDYMNUS, nom d'une montagne de l'île de Lesbos, selon Pline.

OREATÆ, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias.

OREB (*Pierre d'*). Elle étoit appelée de ce nom, parce que les habitans d'Ephraïm s'étant saisis des passages du Jourdain, par l'ordre de Gédéon, après la victoire remportée sur les Madianites, ils y mirent à mort Oreb, l'un des chefs des Madianites, comme on le voit dans le livre des Juges, *ch. 7, v. 24*.

OREOPHANTE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, au pays des Mandrales, selon Ptolemée.

ORESA, place de l'Asie, dans la Syrie ou dans l'Euphratensis. On voit dans la notice de l'empire, que c'est où la quatrième légion scythique avoit ses quartiers d'hiver.

ORESTA, contrée de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Hésyche.

ORESTÆ, peuple de la Grèce, dans la Molosside.

ORESTHASIUM, ville de l'Arcadie, au sud-est de Mégalopolis.

Elle demeura sans habitans, ayant, comme beaucoup d'autres villes de la Grèce, contribué à l'agrandissement de Megalopolis. Pausanias n'y vit que quelques restes d'un temple de Diane la *Prêtresse*.

Cette ville étoit très-ancienne. Elle avoit été fondée par Orestheus, fils de Lycaon, & fut nommée *Oresthasium*. Elle fut ensuite appelée *Orestium*, parce que sans doute on crut devoir faire venir son nom de celui de ce héros. Euripide, dans sa tragédie d'Oreste, introduit Apollon, disant à ce héros: « Les destins portent, Oreste, » qu'après que vous serez sorti de ce pays, vous » habiterez un an entier la Parrhasie, & qu'à cause » de votre exil ce lieu prendra votre nom, & » sera appelé *Orestasium* par les Azaniens & par » les Arcadiens ».

ORESTIAS, *ou* ORESTIADE, pays situé entre le golfe de Macédoine & la mer Adriatique, selon Solin & Strabon.

ORESTIS PORTUS, port de l'Italie, dans la grande Grèce, au pays des Brutiens, selon Pline.

ORETANA JUGA, montagnes de l'Asie, entre la Perse & les Indes, aux confins de la Carmanie & de la Gédrosie, selon Pline.

ORETANI. Les Orétans, peuple de l'Hispanie citérieure. Ils habitoient la partie méridionale de la province Tarragonnoise, & s'étendoient sur les confins de la Bétique.

Leurs principales villes étoient : *Libisosa*, *Laminium*, *Oretum*, & *Mentesa Oretana*.

ORETUM (*Ureto*), ville de l'Hispanie citérieure, vers l'ouest, dans le pays des *Oretani*.

Les savans se croient fondés à dire qu'elle est la même que l'*Oria* dont parle Strabon, & l'*Orisia* d'Etienne de Bysance.

Assez près de cette ville étoient les sources de l'*Anas*.

OREUM, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée. Pline en parle comme d'une ville autrefois célèbre, mais réduite en village.

OREXIS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à cinq stades de Caphyes. Pausanias rapporte qu'il y avoit au bas de larges fossés qui servoient d'égout aux campagnes voisines.

ORGA, ou ORGAS, rivière de l'Asie mineure. Elle se perdoit dans le Méandre, auprès d'Apamée, selon Pline & Strabon.

ORGAS, contrée de la Grèce, dans l'Attique. Elle étoit consacrée aux mêmes divinités que l'on adoroit à Eleusine, selon Pausanias.

ORGALEMA, ville située sur l'Ister, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

ORGAMENA, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance. Cet auteur la distingue de celle d'Orgomène.

ORGANA, île déserte & escarpée du golfe Persique, sur la côte de la Carmanie, près celle d'*Oaracta*, selon le journal de navigation de Néarque.

ORGANA, île située sur la côte de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

ORGANAGÆ, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

ORGASI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, selon Ptolemée.

ORGE, nom d'une fontaine de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

ORGENOMESCI, peuples de l'Hispanie. Ils faisoient partie des Cantabres, selon Pline.

ORGESSUM, nom d'une ville de la Macédoine, selon Tite-Live.

ORGIA, ou ORCIA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Ilergètes, selon Ptolemée.

ORGOCYNI, ville de la Chersonèse Taurique, selon Ptolemée.

ORGOMENÆ, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

ORGUS, petit fleuve de l'Italie, prenant sa source au sud-ouest d'*Augusta Prætoria*, & coulant au sud-est pour se rendre dans le Pô, au-dessus de l'endroit où tombe la *Duria Major*.

ORGYSUS, ville de la Macédoine, aux Pissantins, selon Polybe.

ORI, peuples maritimes de l'Asie, au voisinage de la Carmanie, dont ils faisoient partie, selon Pline.

ORIA, ville de l'Hispanie, au pays des *Oretani*, selon Strabon.

ORIA. Strabon nomme ainsi la ville d'*Oreum*, dans l'île d'Eubée.

ORIENSIS, ou HORRENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie sitifense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

ORIGARIUM, marais ou étang de l'Italie, qui est nommé *Palus Commiaclensis*, dans la vie de S. Romuald.

ORIGENI, peuple d'Espagne, selon quelques éditions de Pline, *L. IV*, *c. 20*.

ORIGEVIONES, peuple de l'Hispanie, au voisinage des Autrigons, & au bord de la rivière de *Nesua*, selon Pomponius Méla.

On soupçonne que ce pourroit être le même peuple que le précédent.

ORIGIACUM (*Orchie*), ville de la Gaule Belgique, & la seule du peuple Atrebates, selon Ptolemée.

ORII, peuple de l'île de Crète, selon Polybe.

ORINDICUS AGER, nom d'une campagne de l'Italie. Cicéron en fait mention dans sa dix-huitième oraison.

ORINE, île de la mer Rouge, au fond d'un golfe, où elle s'avance de deux cens stades vers la mer, selon Arrien. Elle étoit surnommée *Ferarum*.

ORINE, contrée de la Palestine, où étoit située la ville de Jérusalem, selon Pline.

ORINUS, rivière de l'Illyrie, selon Calliste, cité par Ortélius.

ORINUS, ou ERINEUS, rivière sur la côte orientale de la Sicile, au midi de Syracuse, selon Ptolemée & Thucydide.

ORINÆ, riche ville de l'Hispanie, dans la Bétique, aux confins du pays des Melesses. Tite-Live rapporte qu'elle fut prise par L. Scipion, frère du grand Scipion.

ORIPPO, lieu de l'Hispanie, dans la Bétique, sur la route de *Gades* à *Corduba*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ORISON, siège épiscopal de l'Asie, selon une ancienne notice du patriarchat d'Antioche.

ORISTAGNI, ville sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne.

ORISTIDES, ou ORISSITIDES, selon les divers exemplaires de Ptolemée. Nom de deux îles du golfe Arabique, sur la côte de l'Ethiopie, sous l'Egypte.

ORITÆ, peuple de l'Inde, à l'ouest des *Arabitæ*, & sur les bords de la rivière *Tomerus*. Il en est parlé dans le journal de Néarque, conservé par Arrien.

Pline met les *Oritæ* à l'extrémité occidentale de l'Inde, aux confins de la Gédrosie, & séparés des Indiens par le fleuve *Arbis*.

Etienne de Byfance le met dans la Gédrofie.

ORITÆ, *ou* ORITANI, peuple de l'Hifpanie, felon Polybe & Pline.

ORITANI, peuple de la Grèce, dans la Locride, aux environs d'*Opus*, felon Tite-Live.

ORITANUM, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée, felon Pline.

ORIZA (*Sukuch*), ville d'Afie, dans la Syrie, felon Ptolemée. Elle étoit fituée au pied des montagnes, & prefque au nord de Palmyre, en allant vers l'Euphrate.

ORMANUS, *ou* HORMANUS, rivière de l'Arabie heureufe. Ptolemée en place l'embouchure au pays des Sachalites, entre Néagole & les monts Dydimes.

ORMENIA, ORMENIUM, *ou* ORMENIOS. Cette ville qui, au temps de Strabon fe nommoit, par corruption, *Orminium*, n'étoit, felon cet auteur, qu'un village, fitué fur le golfe Pélafgique, au pied du mont Pélion. M. d'Anville la place en effet fur le bord du golfe, au fud-eft d'*Iolcos* & de Déméuiade.

ORMINIUS MONS, montagne de l'Afie, dans la Bithynie. C'eft où demeuroit le peuple Cocones, felon Ptolemée.

ORMION, fiège épifcopal de l'Afie, dans la Syrie, fous la métropole d'*Hierapolis*, felon Ortélius.

ORNEŒ. Selon l'orthographe d'Homère on écrivoit *Ορνειαι*, *Orneiæ;* mais dans Paufanias on lit *Ορνεαὶ*, *Orneæ*, ce qui peut fe rendre en françois par Ornées. Cette ville étoit dans la partie feptentrionale de l'Argolide, fur les frontières de la Sicyonie, & fur la rive droite d'un petit fleuve de fon nom, à douze ftades d'Argos. On attribuoit la fondation de cette ville à Orneus, fils d'Erečtée. Ornées fut une des places que ruinèrent les Argiens, & dont ils tranfportèrent les habitans dans leur ville. Strabon dit que le culte de Priape y avoit été en honneur, felon Paufanias, *L. II, Corint. ch. 25.* De fon tems on y voyoit encore deux temples, dont l'un étoit confacré à Diane, avec une ftatue de la déeffe, qui étoit en bois.

ORNEON, île du golfe Arabique, fur la côte de l'Ethiopie, vis-à-vis du promontoire Colobon, felon Ptolemée.

ORNEON, île que Ptolemée place au couchant de celle de Taprobane.

ORNEON, promontoire fur la côte méridionale de l'île de Taprobane, felon Ptolemée.

ORNIACI, peuple de l'Hifpanie, dans la Tarragonnoife. Ptolemée leur donne la feule ville d'*Intercatia*.

ORNIS, lieu du Péloponnèfe, devant la ville de Corinthe, felon Plutarque.

ORNITHON, ville de la Phénicie, entre Tyr & Sidon, felon Pline & Strabon.

OROANDA, ville d'Afie, dans la Pifidie.

OROANDES, partie de la longue chaîne de montagnes, dont le *Taurus* & l'*Imaüs* étoient une portion, felon Pline.

Ptolemée la place dans la Médie, auprès d'Ecbatane.

OROASCA, ville de l'Afie, dans l'intérieur de la Carmanie, felon Ptolemée.

OROATES, *ou* OROATIS, rivière de Perfe, dans la Sufiane, felon Pline. Cette rivière féparoit la Perfe propre de l'Elimaïde.

OROATES, felon Strabon, fleuve d'Afie qui fe perd dans le golfe Perfique, & qui faifoit la féparation entre la Sufiane & la Perfe.

Ce fleuve eft nommé *Pafitigris* par Quint-Curce; qui dit qu'il fort des montagnes habitées par les *Uxii*.

Néarque, dans fon journal de navigation, nomme ce fleuve *Arofis*, & dit que c'eft le plus confidérable que reçût la mer qu'il a navigée.

OROBA, ville de l'Afie, dans l'Affyrie, près du Tigre, felon Ptolemée. Il la met au 79^e^ degré 20 min. de long. & au 130^e^ 20 min. de lat.

OROBA, ville de l'Afie, dans l'intérieur de l'Affyrie, entre *Corcura* & *Degia*, au 79^e^ degré 20 min. de long. & au 38^e^ deg. 20 min. de lat.

OROBATIS, ville de l'Inde, vers le haut du fleuve *Indus*, felon Arrien.

OROBIÆ, lieu de la Grèce, dans l'île d'Eubée felon Thucydide.

OROBII, *ou* OROBIENS. On pourroit préfumer avec affez de vraifemblance que ce peuple fe donnoit un autre nom, puifque felon l'étymologie il fignifie *vivans dans les montagnes;* auffi Cornelins Alexandre, cité par Pline, *L. III, c. 7*, n'héfite-t-il pas à les faire defcendre de quelques montagnards grecs, fortis de leur pays. Quelle que foit leur origine, la vérité de cette étymologie eft encore appuyée par celle de leur ville *Bergomum*. En tudefque & en allemand, *Berg* fignifie montagne, & *hom* ou *ham*, hameau, habitation. Ces peuples habitoient entre le lac *Larius* & le lac *Sevinus*.

OROBIS FLUV. fleuve de la Gaule, nommé *Obris* par Strabon, &c. C'eft l'Orb qui paffe à Béziers.

OROCANA, *ou* ORACANA, ville de l'Afie; dans l'intérieur de la Médie, felon Ptolemée.

OROCASIA, lieu de l'Afie, dans la Syrie, fur l'Oronte, & autour de la ville d'Antioche, felon Procope.

OROLAUNUM (*Arlon*), village de la Gaule Belgique, entre *Epoiffus* & *Andethanna*, felon l'itinéraire d'Antonin, qui l'indique fur la route de *Durocortorum* ou Reims, à *Treveri* ou Trèves.

OROMANDROS, ville de l'Afie, dans l'intérieur & vers les montagnes de la petite Arménie, felon Ptolemée.

OROMARSACI, peuple de la Gaule Belgique, au voifinage des Morins, felon Pline. D'après l'expofé de cet auteur, M. d'Anville penfe que les *Oromarfaci* devoient habiter le canton du pays

vers Calais & Gravelines, qui est appelé terre de *Mark* ou de *Merk*.

OROMENUS, montagne de l'Inde, selon Pline, *L. xxi*, *c. 7*.

ORONÆ, ville que possédoient les Juifs, dans le pays des Moabites, selon Joseph.

ORONDICI, peuple de l'Asie, entre la Pisidie & l'Isaurie, selon Ptolemée.

ORONTES, *ou* AXIUS (*l'Oronte & El Asi*), fleuve de l'Asie, dans la Syrie. Il prenoit sa source vers le 33[e] degré 30 min. de lat. entre le Liban & l'anti-Liban, couloit vers le nord, arrosoit les villes d'*Emesa*, d'*Epiphania*, d'*Apamea*, d'*Antiochia*, & un grand nombre d'autres, & alloit se perdre dans la Méditerranée, vers le 36[e] degré 5 min. de lat. On voit que sa direction est en général du sud au nord; mais il serpente beaucoup, gêné dans sa course par les montagnes. Ce fleuve est le plus considérable de la Syrie.

ORONTES, montagne de l'Asie, dans la Médie, près d'Ecbatane, selon Ptolemée. Elle est nommée *Oroandes* par Pline.

OROPUS, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon Etienne de Bysance. Cet auteur dit qu'elle avoit été bâtie par Nicator.

OROPUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

OROPUS, *ou* OROPE, au nord-est, vers l'embouchure de l'Asope.

Il y avoit dans l'Attique une plaine & une ville de ce nom.

La plaine, s'étendant vers Tanagre, avoit long-temps appartenu à la Béotie. Les Athéniens, dans la suite, l'obtinrent de Philippe; & Strabon dit en en parlant, qu'elle avoit été souvent sujet de différends entre les deux peuples. Strabon, *L. ix*, *p. 612*.

Quant à la ville, elle étoit située sur le bord de la mer, & n'avoit rien de remarquable.

Les Oropiens avoient été les premiers à mettre Amphiaraüs au nombre des dieux; les autres Grecs suivirent leur exemple. Aussi, à douze stades de la ville, on voyoit un temple de ce dieu, autrefois devin, au lieu où, s'enfuyant de Thèbes, son char & lui furent engloutis dans la terre: auprès étoit une fontaine qui ne servoit à aucun autre usage de la vie ordinaire, seulement les personnes guéries par le pouvoir de ce dieu, y jettoient quelques pièces d'or (que sans doute les prêtres du lieu avoient soin de faire chercher ensuite). Cet Amphiaraüs avoit excellé dans l'interprétation des songes; & même on montroit de ses prophéties en vers hexamètres. Cependant ce n'étoit plus que par des songes qu'il rendoit ses oracles. Pausanias, *in Attica*, *c. 34*. Pour obtenir la réponse de l'oracle, on offroit un sacrifice non à lui, mais à différentes divinités auxquelles son autel étoit consacré; après quoi on lui offroit un belier, on étendoit la peau de cet animal sur le plancher, le consultant se couchoit dessus, s'endormoit, & le songe qui lui survenoit alors étoit la prédiction du dieu.

OROPUS, *ou* OROPE, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance. On y voyoit un temple consacré à Apollon.

OROPUS, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Etienne de Bysance.

OROPUS, ville de la Grèce, dans la Thesprotie; il ajoute dans *Nicopolis*, c'étoit peut-être le nom d'une partie de cette ville.

OROSANA, ville de la Sérique, dans la partie septentrionale de la Chine, selon Ptolemée.

OROSBES, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, entre les *Norossi*, les *Machageni* & les *Cachassæ*, selon Ptolemée.

OROSCOPA, ville de l'Afrique, aux frontières des Carthaginois & de Massinice, selon Appien.

OROSINES, nom d'une rivière de la Thrace, selon Pline.

OROSPEDA, montagne de l'Hispanie, où sont les sources du fleuve *Bætis*, selon Strabon, qui ajoute qu'elle étoit habitée par les Orétains.

Cette montagne est nommée *Ortospeda*, par Ptolemée.

ORPHEA, lieu élevé & couvert de bois, en Italie, au territoire de *Laurentum*, selon Varron.

ORPHES, peuples de l'Afrique, dans la Libye, au voisinage de la montagne *Deorum Currus*, selon Ptolemée.

ORPHISA INSULA (*Formentera*), nom de l'une des îles *Pityusæ*, dans la mer Méditerranée, à l'est de *Saguntum*.

Elle étoit inhabitée.

ORREA, *ou* ORRHEA, est un plurier neutre latin, qui signifie des granges, des magasins de bleds; ainsi il ne peut se prendre pour un nom de ville: mais quelquefois il accompagne un autre nom, & c'est alors celui du lieu où l'*Horreum* étoit situé.

ORSA, montagne & ville de l'Arabie heureuse, près de la mer Rouge, selon Pline.

ORSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

ORSARA, *ou* ORSA, ville de l'Asie, vers les montagnes de la petite Arménie, selon Ptolemée.

ORSEI, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

ORSENA, contrée de l'Asie, dans la partie méridionale de la petite Arménie, selon Ptolemée.

ORSII, peuple de l'Inde, selon Pline.

ORSIMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

ORSIPPI, peuples de l'Asie, dans la Bactriane, selon Pline.

ORSOLOGIACUM *ou* ROSOLOGIACUM, lieu de l'Asie, sur la route d'Ancyre à Césarée par *Nissa*, entre *Gorbæum* & *Aspona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ORSON, OLARSO *ou* OEASO, promontoire de

l'Hispanie. La première leçon est d'Appien, la seconde de Pline, & la troisième de Ptolemée.

ORTACEAS, rivière d'Asie, dans la Susiane, selon Pline, qui dit qu'elle se jette dans le golfe Persique.

ORTHEAGA *ou* ORTHAGA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

ORTHIA, canton du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline & Hésychius.

ORTHIANA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

ORTHIOMAGUS, lieu maritime de l'Asie, dans la Cilicie. Polien rapporte que c'est où Sosigène passoit le temps à observer les marées.

ORTHOCORYBANTII. Hérodote nomme ainsi un peuple. Ortélius soupçonne qu'il étoit de la Perse; du moins il étoit sous la domination des Perses, voisins des Paricaniens & des Mèdes.

ORTHON. On voit par la place qu'occupe le nom de cette ville dans le 246e vers du catalogue d'Homère, qu'elle doit avoir été dans la Thessalie, assez près de *Gyrthon;* au moins cela est probable, puisqu'il la nomme après cette dernière place; mais elle est inconnue d'ailleurs. C'est donc à tort que la Martinière la place dans la Magnésie dont elle devoit être assez éloignée au nord. J'adopte avec bien de la préférence le sentiment de Strabon, outre que devant être bien plus éclairé qu'un moderne sur l'état de la Grèce, en l'indiquant dans la Perrhébie, il se rapproche fort d'Homère, qui aussi-tôt après nomme des villes placées dans cette partie de la Thessalie.

ORTHOPHANTÆ *ou* ORTHOPHANITÆ, peuple de l'Asie, dans le voisinage des Chaldéens, selon Pline.

ORTHOSIA (*Or-tosa*), ville de la Syrie, située près de la mer, au nord & près du fleuve *Eleutherus*. Ptolemée la place à six milles au nord de Tripoli.

On trouve des ruines considérables dans l'endroit où étoit située cette ville.

C'étoit une place de conséquence, parce qu'elle commandoit le chemin entre la Phénicie & les parties maritimes de la Syrie.

Elle étoit située à la droite du fleuve *Eleutherus*, dans le voisinage de celle de *Simyra*, à qui elle devoit sa naissance, selon Eusèbe.

ORTHOSIADE, ville maritime de la Phénicie, selon le premier livre des Machabées, où il est dit que Tryphon, usurpateur du royaume de Syrie, étant assiégé à *Dora*, s'enfuit dans une barque à *Orthosiade*.

Pline écrit *Orthosie*, & Denis le Périégète *Orthosis*.

ORTHOSIADE, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Strabon.

Elle est nommée *Orthosie* par Pline, & *Orthosias* par Ptolemée.

Cette ville a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès & celle de Léon le Sage.

ORTHOSIUS MONS, montagne du Péloponnèse. Tzetzès rapporte que c'est où Minerve surnommée *Orthosienne*, étoit adorée par les Arcadiens.

ORTHURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Elle étoit la résidence d'un roi nommé *Sornage*.

ORTISIA, nom d'une ville de l'Italie, selon Phlégon, cité par Ortélius.

ORTOBRIGA. On trouve ce nom dans Suidas, qui la donne pour une grande ville fort peuplée & la principale d'un pays qu'il ne nomme pas. On peut croire, à sa terminaison, qu'elle étoit dans la Gaule ou dans l'Hispanie.

ORTONA, ville & port d'Italie, dans le *Samnium*. Elle appartenoit au peuple *Frentani*, selon Strabon.

ORTOPULA *ou* ORTOPLA, ville maritime de la Liburnie, selon Ptolemée.

ORTOSPANA, ville de l'Asie, sur la route de l'Arachosie aux Indes, chez les Paropamisades, au nord de l'Arachosie, selon Ptolemée.

Strabon écrit aussi *Ortòspana*, & Pline *Ortospanum*.

ORTOSPANA, ville de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ammien Marcellin.

ORTOSPEDA, montagne de l'Hispanie, selon Ptolemée. (*Voyez* OROSPEDA).

ORTYGIE, petite île sur la côte orientale de la Sicile, devant Syracuse, & à l'embouchure de l'Alphée. Virgile en parle dans l'Ænéide (*L. III*, *v. 124*), où il dit : *Sicanio præsenti sinu jacet insula contrà Plemmyrium undosum.* Le golfe dont parle Virgile est celui sur lequel fut depuis bâtie la ville de Syracuse. Fondée d'abord dans l'isle d'*Ortygie* par Archias de Corinthe, elle devint bientôt puissante par le commerce & par la commodité de ses ports; elle s'étendit dans la terre ferme; mais des quatre parties qu'elle renferma, *Ortygie* fut toujours la plus importante. Située entre les deux ports de Syracuse, elle resserroit l'entrée du plus grand & la commandoit. Le cap *Plemmyrium*, qui lui étoit opposé, étoit au sud. C'est sur le bord occidental de cette île qu'étoit la fontaine Aréthuse, que l'on croit retrouver encore aujourd'hui; mais ce n'est qu'une conjecture très-problématique, à cause des ravages que la mer a causés sur cette côte.

ORUDIZA, *ou* ORUDISZA AD BURGUM, lieu de la Thrace, sur la rivière de *Burgus*, sur la route de Cabyle à *Hadrianopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

ORVINIA, *ou* ORVINIUM, ville d'Italie que Denys d'Halycarnasse attribue aux Aborigènes, & qu'il met dans la dépendance de *Reate*. Elle étoit sur la voie *Quintia*, à 40 stades de *Mephyle*.

ORVIUM, *ou* ORUBIUM, promontoire de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Callaici Lucenses*, selon Ptolemée.

ORUROS (*Gorur*), ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, selon Pline. Elle étoit située au sud d'*Auzara*, & à deux cens cinquante mille pas de *Zeugma*.

C'étoit la borne de l'empire romain, de ce côté là, au temps de Pompée.

ORUZA, siège épiscopal de la Palestine, selon le Concile de Chalcédoine.

ORXULÆ, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Pline, *L. VI, c. 29.*

ORYBA, ville des Arabes, dans la Palestine, & l'une des douze qu'Alexandre prit sur eux, selon Joseph.

ORYCANDENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon une notice grecque.

ORYMNENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la première Pamphylie, selon plusieurs notices grecques.

ORYX, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcardie sur le Ladon, selon Pausanias.

OSÆA CIVITAS, ville située sur la côte occidentale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

OSCA (*Huesca*) ville de l'Hispanie citérieure, vers le nord-ouest. Elle appartenoit aux Vescitans. Elle étoit grande, belle & riche. On voit que dans l'année 557 de Rome, Helvius & Q. Minucius en enlevèrent des sommes considérables. Ce fut dans cette ville, selon Aurélius Victor, que Sertorius fut assassiné.

Plutarque dit que Sertorius, voulant s'assurer de la fidélité des premiers de la nation, prétexta le desir de donner à leurs enfans une éducation qui les rendît plus propres aux affaires de l'état, & les fit réunir à *Osca*, où ils avoient des maîtres habiles dans différens genres d'instruction. Dans la suite, son caractère s'étant aigri, il fit mettre à mort plusieurs de ces enfans, & en vendit quelques autres.

On sait que ce général romain, qui avoit embrassé le parti de Marius, ayant été obligé de quitter l'Italie, après diverses aventures, fut élu chef des Lusitaniens. Mais dans la suite, les chefs qui commandoient sous lui, ayant à leur tête le lâche & perfide Perpenna, conjurèrent contre lui, & l'assassinèrent au milieu d'un repas où on l'avoit invité, dans la ville de *Calaguris*, sous le faux prétexte d'une victoire remportée par des troupes de son parti.

Ptolemée place cette ville chez les Ilergètes, & je l'ai suivi d'après M. d'Anville. Ce que le P. Florez explique de cette manière : « Le pays » appartenoit aux Ilergètes ; mais la contrée où » étoit *Osca* appartenoit en particulier aux Vescitans ». Les médailles de cette ville, données par le P. Florez, représentent d'un côté la tête d'Auguste, & de l'autre un cavalier armé d'une lance. Elle avoit l'épithète de *Victrix*.

OSCA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des *Turdetani*, selon Ptolemée.

OSCANA, ville de l'Asie, dans la Gédrosie, selon Ptolemée.

OSCELLA, ville de l'Italie, dans les Alpes Cottiennes, selon Ptolemée.

OSCI, peuple de l'Italie, fort ancien, puissant avoit précédé le temps des Romains. On les a aussi nommés *Opsci*. On prétend que leurs mœurs étant très-corrompues, c'est de leur nom que s'est formé celui d'*obscène* : aussi trouvoit-on dans une ancienne comédie de Tirinius, ce vers :

Qui opscè & volsè fabulantur nam latinè nesciunt.

Osce loqui signifioit également, employer de vieux mots, & parler d'une manière dissolue.

Il paroît que ces peuples ont habité depuis & compris le Latium jusqu'à l'extrémité de l'Italie. Ces peuples, qui ont été confondus avec les *Opici*, avoient une langue qui leur étoit particulière : aussi Strabon remarque-t-il que ce peuple étant détruit, il se conservoit encore des mots que l'on retenoit. C'étoit d'eux que l'on tenoit des farces que l'on nommoit *Atellanes* : elles furent interrompues pendant quelque temps, & Cicéron en parle comme étant abolies ; mais on les renouvella : elles avoient lieu au temps d'Horace, en langage osque : mais ce spectacle étoit si mal-honnête, que Tibère lui-même sollicita le sénat pour qu'il les abolît.

OSCINEIUM, lieu de la Gaule, dont il est fait mention dans l'itinéraire de Jérusalem, sur la route de *Vasatæ* à *Elusa*. On croit que le lieu nommé *Esquies* lui a succédé.

OSCIUS FLUVIUS, rivière de la Thrace, selon Thucydide. Elle avoit sa source dans les mêmes montagnes que le *Nestus* & l'*Hebrus*.

OSCOBAGUS, *ou* OSCOBARAS, montagne de l'Asie. Elle faisoit partie du mont *Taurus*.

OSCORI, ville de l'Italie, chez les Volsques, selon le livre des Origines, attribué à Caton.

OSCORON, rivière de la Scythie, selon le quatorzième livre des Origines d'Isidore.

OSCUM, lieu de l'Italie, dans le territoire de Véies. La jouissance en étoit affectée au collège des Augures.

OSDARA, *ou* ASDARA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Césarée à Mélitène, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située au nord d'un angle de montagnes, sur la petite rivière *Carmalus*, vers le 38^e^ degré de latitude.

OSE, *ou* OSEN, lieu de l'Hispanie, mais appartenant au moyen âge : il en est parlé dans Grégoire de Tours.

OSERIATES, *ou* OSSERIATES, peuple de la Pannonie, selon Pline & Ptolemée. Ce dernier écrit *Osseriates*, & le place dans la haute Pannonie.

OSERIENA, île située sur la côte de la Germanie, selon Mithridate, cité par Pline.

OSI, peuple de la Germanie, selon Tacite. Ils n'étoient séparés que par le Danube des *Aravisci*, & leur étoient si semblables par les mœurs & le langage, que Tacite présume que c'est un même peuple transplanté, ou plutôt qui s'est étendu.

OSIANA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, sur

sur la route d'Ancyre à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

OSICA, ville de l'Asie, dans l'Albanie, selon Ptolemée.

OSICERDA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Hédétains ou Edétains, selon Ptolemée.

OSII, peuple de la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

OSII, peuple que Pline place dans l'Inde, au-delà de l'*Indus*.

OSINCUM, ville intérieure de la Corse, selon Ptolemée.

OSINTIAS REGIO, contrée de l'Hispanie, dans la Béturie, aux environs de Sisaponte, selon Pline.

OSIRIACA, ou OSYRIDIS ASYLUM, lieu de l'Egypte. Il étoit consacré à Osiris, & servoit d'asyle, selon Athénagoras & Strabon.

OSISMII, les Osismiens, peuple de la partie occidentale de l'Armorique, & à qui Ptolemée donne pour bornes le promontoire *Gobbaum*; & il nomme leur capitale *Vorganium*.

OSONES, lieu de la Pannonie, sur la route de Sabarie à *Acincum*, entre *Cæsariana & Floriana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OSPHAGUS, petite rivière de la Macédoine, peu éloignée de l'Erigon, selon Tite-Live.

OSPITENSIS, ou HOSPITENSIS, siége épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique, & la conférence de Carthage.

OSQUIDATES, ou OSCIDATES, peuple de la Gaule aquitanique, selon Pline. M. d'Anville pense qu'ils habitoient dans la vallée d'Ossan, au pied des Pyrénées. De ces peuples, les uns étoient surnommés *Montani*, les autres *Campestres*. Le même auteur place ces derniers sur la frontière, comme des diocèses d'Auch, de Bazas & d'Aire.

OSROENE (*Diar Modzar*), pays de l'Asie, sur la gauche de l'Euphrate. Sous les Séleucides, une partie de ce pays prit le nom de *Mygdonie*, avec le titre de royaume. Polybe parle de ce royaume à l'occasion d'Antiochus le grand. Il prit fin sous Caracalla, qui fit mettre aux fers le dernier des rois, l'an 217 de notre ère.

Plusieurs rois de ce pays ont porté le nom d'*Abgare*: ils régnoient à Edesse.

OSSA, montagne de la Thessalie, dans la Magnésie, au midi oriental du Pénée, selon Pline & Ptolemée.

OSSA, ville de la Macédoine, dans la Bisaltie, à l'occident du Strymon, selon Ptolemée.

OSSA, nom d'une montagne de la Grèce, dans le Péloponnèse, selon Strabon.

OSSA, rivière de l'Italie. Ptolemée en place l'embouchure entre Télamon & Cosa.

OSSADII, les Ossadiens, peuple libre de l'Inde, selon Arrien. Ortélius conjecture qu'ils habitoient au voisinage de l'*Indus*.

OSSARENA, ou TOSARENA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, le long du fleuve *Cyrrhus*, selon Ptolemée.

OSSERIATES, ou OSERIATES, peuple de la haute Pannonie, selon Ptolemée & Pline.

OSSIGI, ville de l'Hispanie, au département de Cordoue, selon Pline.

OSSIGITANIA, contrée de l'Hispanie, dans la Betique, & par laquelle le fleuve *Bætis* entroit dans cette province, selon Pline.

OSSONOBA (*Faro*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, & dans la contrée *Cuneus*. Elle étoit considérable.

Pomponius Méla & Ptolemée en font mention. Le dernier la nomme *Ossonaba*, & la place chez les Turdétains.

Cette ville étoit située dans la partie du sud de la Lusitanie, & à l'ouest de l'embouchure de l'*Anas*.

OSTA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Prabiotæ*.

OSTAMA, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'Arabie heureuse.

OSTAPHOS, ville située dans l'intérieur de la Thrace, aux confins de la basse-Mœsie, & au couchant septentrional de *Nicopolis*, selon Ptolemée.

OSTEODES, ancien nom de l'une des sept iles que les Grecs & les Romains ont connues sous le nom d'*îles d'Eole*.

OSTHA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

OSTIA (*Osti*), port d'Italie, à l'embouchure du Tibre: c'est pourquoi on disoit *Ostia Tiberina*: le mot *Ostia*, en latin, signifie *entrée*: ce port avoit donc reçu son nom de sa position. Les Romains, qui avoient senti combien il leur seroit commode que les marchandises, venues par mer, pussent remonter le Tibre dans de petits bâtimens, ou du moins que les vaisseaux pussent s'arrêter à l'embouchure de leur rivière, s'occupèrent d'y construire un port. Il fut fait au temps d'Ancus Martius. Insensiblement ce port fut rempli par le sable qu'y repoussoit la mer. Plus on fut loin du temps où l'on avoit exécuté ces travaux, & plus le mal se fit sentir. Enfin, à l'occasion d'une famine, l'empereur Claude forma le projet de construire un autre port. *Ostia* étoit à la gauche de l'embouchure du Tibre; le nouveau port fut placé à la droite; on l'appela *Portus Augusti*, & aussi *Portus Romanus*. (*Voyez* le premier de ces noms.)

OSTIENSIS PORTA, porte de la ville de Rome, du côté d'Ostie. Elle étoit aussi nommée *Porta Trigemina*.

OSTIONES, peuple qui étoit aussi nommé *Cossini*. Il habitoit sur le bord de l'Océan occidental, selon Etienne de Bysance.

Pythéas, cité par Strabon, le nomme *Ostiæi*.

OSTIPPO, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée

fur la route de *Gades* à *Corduba*, entre *Ilipa* & *Barba*.

OSTOBARA, *ou* ESTOBARA, ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolemée.

OSTRA, ville de l'intérieur de l'Italie, dans le pays des Sénonois, selon Ptolemée. Elle étoit située au sud-ouest de *Sena-Gallica*.

OSTRACINE, ville de l'Egypte, dans la Cassiotide, selon Ptolemée.

OSTRACINE, quartier de la ville d'Antioche de Syrie.

OSTRACINE, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur la route de Mantinée à Mégalopolis, au-delà de la plaine d'Alcimédon, selon Pausanias. Il ajoute que la fontaine *Cissa* étoit auprès de cette montagne.

OSTRANI, nom d'un peuple de l'Italie. Il faisoit partie des *Vilumbri*, selon Pline.

OSTRENUS, siège épiscopal d'Asie, dans la Phrygie salutaire.

OSTREODES, lieu voisin de Constantinople, attenant le promontoire *Metopium*, selon Denys de Bysance.

OSTRIANUM CÆMETERIUM; c'étoit ainsi qu'étoit nommé un cimetière situé à trois milles de Rome, sur la voie Salarienne

OSTROGOTHI, les Ostrogoths. On nommoit ainsi les Goths établis au-delà du Danube, ou Goths orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'Occident & dans la Pannonie. Ces peuples, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre les Huns, les Hérules, &c.

M. de Peyssonnel, dans ses observations historiques, rapporte que Marcien, successeur de Valentinien, ménagea les Ostrogoths, comme des peuples dont les services, dans la dernière guerre contre Attila, méritoient de la reconnoissance. Léon, son successeur, fit aussi une alliance avec eux.

Théodoric, roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme ôtage à la cour de Constantinople, & qui, depuis son avénement au trône, avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint l'an 476 demander à Zénon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Vérone, le vainquit, le fit prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Bélisaire travailla plusieurs années à soumettre ces peuples en Italie; mais Narsès termina cette guerre, dont la durée avoit été de dix huit ans. Comme on s'étoit servi des Ostrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules, on se servit ensuite contre les Ostrogoths de ces mêmes Hérules qui, étant retournés en Pannonie, s'y étoient associés avec les Lombards.

OSTUDIZUM, ville de la Thrace, entre *Hadrianopolis* & *Burtudizum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OSURTU, nom d'une plaine de l'Ibérie. Elle étoit ainsi nommée par les habitans du lieu, selon Cédrène, cité par Ortélius.

OTADENI, *ou* OTALINI, peuple de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

OTENE, contrée de l'Asie, vers le fleuve *Cyrus*, selon Pline & Eusèbe.

OTENI, peuple de l'Asie, vers le fleuve *Cyrus*. Etienne de Bysance le place avec les Obaréniens.

OTER, double montagne, située dans le voisinage d'*Opulentia*, dans l'Insubrie, selon Hygenus.

OTESIA, lieu de l'Italie, chez les *Boii*; mais on en ignore la position. Pline nomme les *Otesini*; mais il n'assigne pas la position de leur ville.

OTESINI, nom d'un peuple de l'Italie. Pline le place dans la huitième région.

OTHENE, lieu de l'Egypte, sur la route de *Memphis* à Oxyrinque, entre *Isiu* & *Tacona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OTHII CAMPI, campagne de l'île de Crête. Elle prenoit ce nom du géant Othus, selon Saluste, cité par Servius.

OTHOCA, lieu de l'île de Sardaigne, entre *Forum Trajani* & *Aquæ Neapolitanæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OTHONA, ville de l'île d'Albion, sur le rivage Saxon, selon la notice de l'empire.

OTHONA, ville de la Phénicie, selon le livre des notices de l'empire.

OTHRIONEI, nom d'un peuple de la Macédoine. Pline le place entre les *Lyncestæ* & les *Amantini*.

OTHRONUS, île dont le nom se trouve dans Etienne de Bysance, mais dont il n'indique pas la situation. On pense qu'elle étoit vers la Sicile.

OTHRYS, montagne de l'île de Crête, selon Hésychius.

OTHRYS, montagne de la Thrace, selon Vibius Sequester.

OTHRYS, montagne de la Thessalie, au nord de la Phthiotide, & elle touche au mont Tymphreste & au pays des Dolopes; elle s'étend de-là jusqu'au voisinage du golfe Maliaque, selon Strabon.

L'Enipée avoit sa source dans cette montagne.

OTIES, nom d'un peuple de l'île de Cypre, selon Etienne de Bysance.

OTINGA SAXONIA, c'est-à-dire, en langue Anglo-Saxonne, *la possession des Saxons*. On trouve cette expression dans les capitulaires de Carles-le-chauve, de l'an 853, pour désigner un canton qui en effet appartenoit aux Saxons. Selon M. Huet, ce *Pagus* ou canton étoit sur la côte du diocèse de Bayeux, entre les rivières d'Orne & de Dive. M. l'Abbé le Bœuf le supposoit plus avant dans les terres, à Saon.

OTRENUS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Phrygie salutaire, selon Eusèbe de Césarée.

OTRIS, lieu de l'Asie, dans la Babylonie, auprès des marais de l'Euphrate, selon Pline.

OTROEA, petite ville de l'Asie, aux confins de la Bithynie, un peu au-dessus du lac nommé *Ascanius Lacus*, selon Strabon.

OTRYES, lieu de l'Asie, dans la Phrygie, vers les confins de la Bithynie, selon Plutarque.

OTTOROCORRA, ville & nation de l'Asie, dans la Sérique, selon Ptolemée, qui donne ce même nom à des montagnes voisines qui bornent la Sérique vers le midi. Selon cet ancien, c'étoit une suite des monts *Emodi*, qui séparent la Scythie & la Sérique de l'Inde au-delà du Gange.

OTTOROCORRHA, ville de la Sérique, selon Ptolemée, *L. VII, c. 16.*

OTTOROCORRHA, rivière du même pays, selon Orose.

OTTOROCORRHÆ, peuple de la Sérique, selon Ptolemée, *L. I, c. 16.*

OTTOROCORRHAS MONS, montagne de la Sérique, près des monts Emodes, selon Ptolemée, *L. VII, c. 16.*

OVILABIS, *ou* OVILIA, lieu de la Norique, entre *Lauriacum* & *Joviacum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OVISCA, lieu de l'Afrique, dans la Byzacène, sur la route de *Thenæ* à *Thevaste*, entre *Thenæ* & *Amadursa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

OUPORUM, ville située dans l'intérieur de la Liburnie, selon Ptolemée.

OXEI, peuple de l'Illyrie, selon Appien, cité par Ortélius.

OXI, montagne de la Grèce, dans l'isthme du Péloponnèse, au-dessus de Cenchrées, selon Chalcondyle.

OXIA, *ou* OXEA, promontoire de l'île de Taprobane, selon Ptolemée.

OXIA, île de la Propontide, selon Cédrène, Nicétas & Curopalate.

OXIA CAMPE, nom, selon Théophraste, d'un lieu de la Grèce, dans la Béotie, à l'embouchure du Céphise.

OXIANA, ville de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

OXIANA PALUS, marais ou lac de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée. Pline le nomme *Oxus*, de même que le fleuve qui y prend sa source.

OXIANI, peuple de l'Asie, dans la Sogdiane, selon Ptolemée. Il prenoit son nom du fleuve *Oxus*, dont il habitoit les bords.

OXIBII, les Oxibiens, peuple des Alpes maritimes, entre le fleuve d'Argens & Antibes.

C'étoit un peuple puissant, qui se signala contre les Romains, quand ils entreprirent la conquête des Gaules. Ils se liguèrent avec les Déciates, pour attaquer les villes de Nice & d'Antibes. Etienne de Bysance leur attribue une ville qui portoit le nom d'*Oxibium*. Strabon parle du port *Oxibus*, qui leur appartenoit, & que le P. Papon pense être la ville maritime que Polybe nomme *Ægytna*.

OXINAS, rivière de l'Asie, dans la Bithynie, à trente stades de *Nymphæum*, selon Arrien.

OXIONÆ, nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, selon Tacite.

OXIRA, *ou* OLIBERA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée.

OXTRACA, ville de l'Hispanie, & la plus grande de la Lusitanie. Elle fut détruite par M. Attilus, selon Appien.

OXUS (*le Gihon*), grand fleuve d'Asie, qui commençoit dans les montagnes de la Bactriane, au sud-est. En remontant au nord-ouest, il traversoit cette province, passoit entre l'*Aria*, à l'ouest, & la *Sogdiana*, à l'est; puis entrant sur les terres des *Chorasmii*, il se jettoit dans le lac appellé actuellement *lac d'Aral*. A la manière dont Ptolemée & les autres anciens en parlent, on voit que l'éloignement les avoit privés des connoissances exactes qu'a fournies la géographie moderne sur le cours de ce fleuve & les rivières qu'il reçoit.

OXYDRACÆ, les Oxydraques, peuples considérable de l'Inde, en-deçà du Gange, sur le bord du fleuve *Indus*, limitrophes & au-dessus des *Malli*. Quoique peu unis avec ces derniers, un intérêt commun leur avoit fait prendre les armes pour se défendre contre Alexandre. Ils assemblèrent à cet effet une armée de quatre-vingts mille hommes de pied, dix mille chevaux & neuf cens charriots: mais Alexandre les mit en fuite.

OXYLITHUM, forteresse des Sarrazins, selon Cédrène & Curopalate.

OXYMAGIS, nom d'une rivière de l'Inde. Elle tombe dans le Gange, selon Arrien.

OXYNIA, ville de la Thessalie, dans l'Estiotide, sur la rivière d'Ion, selon Strabon.

OXYRINCHITES, nôme de l'Egypte, dans l'Heptanomie, à la gauche du Nil, du côté de la Libye.

OXYRINCHTUS, ville d'Egypte, capitale du nôme précédent. Elle avoit pris son nom d'un poisson nommé par les Grecs Ὀξύρυγχος, parce qu'il avoit le museau pointu. Quoiqu'il fût adoré par les autres peuples de l'Egypte, il avoit particulièrement un temple dans cette ville.

Cette ville, devenue épiscopale, fut célèbre dans les premiers siècles de l'Eglise. Baillet dit que lon y comptoit jusqu'à vingt mille vierges & dix mille moines. On peut en inférer que le reste de la population n'y étoit pas nombreuse, & les naissances aussi-bien que les mariages assez rares. Mais cet état contre nature ne dut pas subsister long-tems; & cette espèce de fanatisme pour la vie religieuse, qui eût suffi pour affoiblir une capitale, dut exténuer promptement une ville retirée avant dans les terres.

OXYRRUM, promontoire sur le Bosphore de

Thrace, du côté de l'Europe, selon Denys de Bysance.

OZÆ DIVISIO. C'est le nom que l'Ecriture donne au lieu où elle rapporte qu'Oza fut frappé de mort, pour avoir porté la main à l'arche du Seigneur.

OZARA, *ou* AZORA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

OZARBA, nom d'une forteresse de la Thrace. Procope rapporte qu'elle fut fortifiée par l'empereur Justinien.

OZENE, ville de l'Inde, dans les montagnes, au pays du peuple *Rhamnæ* ou *Rhannæ*, sur le bord du *Namadus*, & vers le 24e degré 15 min. de latitude.

Ptolemée dit que c'étoit la résidence d'un prince nommé *Trastan*.

OZENZARA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm.

Cette ville fut bâtie par Sara, fille d'Ephraïm: Premier Livre des Paralipomènes, *ch.* 7, *v.* 21.

OZOA, lieu de l'Asie, dans la Perse proprement dite, selon Ptolemée.

OZOAMIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

OZOANA, nom d'une ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

OZOGARDANA, *ou* ZARAGARDIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, au sud-ouest de *Maceprasta*. Ammien Marcellin & Zosime en font mention. Le dernier écrit *Zaragardia*, & ajoute que l'on y voyoit un tribunal qui avoit été à Trajan, dans son expédition en Orient.

OZOLA, *ou* OXOLA, ville de l'Arachosie, selon Ptolemée.

OZZAPOLIS, ville de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Gabius, traducteur de Curopalate.

PABII, peuple de la Paropanisade, en Asie, au-dessous de Aristophyles, selon Ptolemée.

PACASIACUS SINUS, golfe de la mer Egée, & dans lequel est l'île de Samothrace, selon saint Jérôme.

PACCIANA MATTIDIÆ, lieu dont fait mention l'itinéraire d'Antonin. Il étoit dans la partie orientale de la Mauritanie Césarienfe, à l'est du fleuve *Ampsaga*.

PACHIA, promontoire de la côte occidentale de l'île de Sardaigne, au midi de *Neapolis*, selon Ptolemée.

PACHINUM (*le cap de Passaro*), promontoire de la Sicile, au sud-est.

PACHISUS. Vibius Sequester nomme ainsi un fleuve de la Sicile; mais il paroît qu'il s'est trompé, & que l'on n'y a jamais nommé un fleuve ainsi.

PACHIUS, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Appien.

PACHNEMUNIS, ville avec le titre de métropole. Ptolemée la place en Egypte, dans le nôme Sébennytes.

PACHOMIUS, canton de la Thrace.

PACHYNI PORTUS, port sur la côte orientale, & vers le nord de la Sicile. Il étoit près du promontoire *Pachynus*, qui étoit le méridional, selon Cicéron.

PACHYNUM PROMONTORIUM, *ou* PACHYNUS, promontoire au sud-est de la Sicile. C'est aujourd'hui le cap *Passaro*; ce cap est un des trois qui avoient fait donner à la Sicile le nom de *Trinacria*.

PACIDARE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre l'embouchure du fleuve *Mophis* & celle du fleuve *Namadus*, selon Ptolemée.

PACINATES, peuples de l'Italie. Ils étoient originaires de l'Illyrie, selon Festus Avienus.

PACONIA, île sur la côte septentrionale de la Sicile, vers l'île *Osteodes*, & à l'embouchure du fleuve *Bathis*, à moitié chemin de *Panormus* à *Drepanum*, selon Ptolemée.

PACORIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur l'Euphrate, entre *Addaca* & *Teridata*, selon Ptolemée.

PACRAE, *ou* PAGRAE, lieu de l'Asie, dans la Syrie, entre Alexandrie & Antioche, selon l'itinéraire d'Antonin. Pline & Strabon disent *Pagrae*.

PACTI, peuples de l'Asie, aux environs du Palus-Méotide, selon Orphée, cité par Ortélius.

PACTIANÆ MATIDIÆ, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe, sur la route de *Lemnae* à Carthage, entre *Igilgili* & *Chulli Municipium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PACTICUS, nom d'une forêt des Gaules, selon Ortélius, qui cite la vie de S. Lomer. Ceci appartient à la géographie du moyen âge.

PACTIUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Pediculi*, selon Pline, *L. III*, *c. II*.

PACTOLUS (*le*), fleuve de l'Asie, qui prenoit sa source dans le mont *Emolus* en Lydie, arrosoit la plaine voisine de la ville de Sardes, traversoit cette ville, & delà alloit se jetter dans l'*Hermus*, qui va se perdre dans le golfe de Smyrne, selon Hérodote, *L. V*, *c. 131*.

Le lit de ce fleuve étoit étroit & sans profondeur: son cours étoit aussi très-borné; mais le canton qu'il traversoit étoit un des plus beaux de la province.

Ovide, *Métam. L. II*, dit que Mydas, roi de Phrygie, avoit obtenu de Bacchus le don de convertir en or tout ce qu'il toucheroit; mais ce prince perdit cette propriété en se baignant dans le Pactole qui, dès ce moment, roula de l'or dans ses eaux. Homère ni Virgile ne font pas mention de ce fleuve: s'il eût charié de l'or de leur temps, ils n'auroient pas manqué d'en parler. On ne peut fixer cette époque que vers le règne de Gygès, qui monta sur le trône vers le huitième siècle avant J. C.

Les rois de Perse furent en possession du Pactole & de ses trésors, par la conquête que Cyrus fit de la Lydie.

Xerxès I^{er} tiroit de l'or du Pactole, & cette rivière en fournissoit encore au temps d'Hérodote; mais la source s'en épuisa; car long-temps avant Strabon cette rivière n'avoit plus cette propriété, selon Strabon, *L. XII*, *p. 591*.

L'or que l'on trouvoit dans le Pactole venoit des mines du mont *Emolus*; mais lorsque l'on eut fouillé ces riches souterrains, la rivière cessa d'en avoir, selon Strabon, *L. XIII*, *p. 625*.

Le Pactole, selon Varron & Dion Chrysostôme, fut la première source des richesses de Crésus: il en tira la matière de ces briques d'or qu'il mit dans le temple d'Apollon, selon Diodore de Sicile, *L. XVI*.

L'or fut extrêmement rare dans la Grèce depuis avant Crésus jusqu'au règne de Philippe, père d'Alexandre; ce qui fut cause de la gloire du Pactole. Mais la découverte des mines de la Thrace, le pillage du temple de Delphes & les conquêtes d'Alexandre; rendirent l'or plus commun dans la Grèce: cela ne détruisit pas la réputation du Pactole, qui subsista sans s'affoiblir.

Les richesses du Pactole quoiqu'exagérées, méritèrent l'attention de Crésus & de ses aïeux, ainsi que celle des rois de Perse, successeurs de

Cyrus. Le peu de profondeur & le cours tranquille de cette rivière, facilitoient le travail nécessaire pour en retirer ce métal.

Le scholiaste de Lycophron dit que l'on trouvoit une espèce de crystal dans les eaux du Pactole. Les cygnes s'y plaisoient autant que dans celles du Caystre & du Méandre, selon Apollonius, *L. IV*.

PACTOLUS, lieu de la Grèce, dans la Béotie, selon Diodore de Sicile. Ortélius croit qu'il faut lire *Spartolus*; &, en effet, on connoît un lieu de ce nom dans Thucydide.

PACTOLI PHRURIUM, la forteresse du Pactole. Lieu fortifié aux environs de ce fleuve, selon Plutarque.

PACTYA, ville de la Propontide, selon Ptolemée.

PACTYES, *ou* PACTYAS, montagne de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au territoire d'Ephèse, selon Strabon.

PACTYICA, contrée dans l'Asie, dans la Perside. C'est où étoit située la ville de *Caspatyrus*, selon Hérodote.

PACTYNE, *ou* PACTENE, nom d'une ville, dont le peu d'auteurs qui la nomment ne donnent pas d'autre indication. *Voyez* Ortélius.

PACURA, *ou* PALURA, ville de l'Inde, dans le golfe du Gange, selon Ptolemée.

PACUS, lieu de l'Asie, dans la Syrie. C'est de-là que l'on tiroit le *Galbanum*, selon Plutarque.

PACYRIS, fleuve de la Scythie, près du golfe Carcinites, selon Pline.

PADÆI, peuples de l'Inde, selon Hérodote, *L. III*, *p. 99*. Il dit qu'ils se nourrissent de chair crue. Ils étoient nomades & habitoient vers l'est. Cet auteur leur attribue les loix suivantes.

Quiconque, parmi eux, tombe malade, si c'est un homme, ses plus proches parens & ses meilleurs amis le tuent, apportant pour raison que la maladie le feroit maigrir, & que sa chair en feroit moins bonne. Il a beau nier qu'il soit malade, ils l'égorgent impitoyablement, & se régalent de la chair. Si c'est une femme, ses plus proches parens la traitent de la même manière. Ils tuent de même ceux qui sont parvenus à un grand âge, & les mangent. Mais il s'en trouve peu, puisqu'ils se mangent entre eux dès la première maladie. C'est d'eux que Tibulle dit, *L. IV*, *Carm. I. v. 144*:

Impia nec sævis celebrans convivia mensis
Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus.

PADANEÆ SILVÆ, forêt d'Italie, près de *Padus*, selon Solin. Les anciens avoient cru que l'ambre découloit des arbres de cette forêt.

PADARGUS. Nom d'un torrent de la Perside, sur la côte du golfe Persique, au-devant duquel est une presqu'île, selon le journal de la navigation de Néarque.

PADASIA, *ou* PHADASIA, ville de l'Asie, dans la Galatie ou dans l'Arménie, selon Cédrène & Curopalate.

PADINATES, peuples d'Italie, selon Pline, *L. III*, *c. 15*.

PADINUM, lieu de l'Italie, au nord de *Bononia*, dans la Gaule Cispadane.

PADURA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise.

PADUS (*le Pô*), fleuve de la Gaule Transpadane. Il commençoit à l'ouest, au mont *Vesulus*, couloit à l'est, pour se rendre dans le golfe Adriatique par plusieurs embouchures. Vers son embouchure, les Grecs le nommoient *Eridanos* ou *Eridan*.

Il est probable que le nom de *Padus* ou de *Pô*, s'est formé, par corruption, du mot celtique *boden*, dont la racine est *bod* ou *pôt*, & a rapport à des idées de hauteur & de profondeur. M. l'abbé Chauppi, dans des remarques manuscrites qu'il a bien voulu me communiquer, dit que le nom de *Bodincomacus*, qu'a porté une ville de la Gaule Cisalpine, vient du *Oddyn*, auquel on a joint la servile *B*; d'où *Boddyn* & *Bodden*.

On lit dans les mémoires de l'académie de Turin, un mémoire très-curieux sur les changemens que le *Pô* a éprouvé à ses embouchures. M. de Carena, qui en est l'auteur, y discute très-savamment l'opinion des anciens sur l'existence des iles Electrides, situées, disoient-ils, au fond du golfe Adriatique; & sur la prétendue chûte de Phaéton dans l'Eridan.

1°. Il regarde comme très-positive l'existence des iles Electrides, nommées ainsi parce qu'on y pêchoit de l'ambre, appelé en grec *électron*. Il croit que, long-temps avant les temps où Pline & Strabon écrivoient, l'espace compris depuis Ferrare ou environ, jusqu'à la mer, étoit occupé par les eaux, & que c'étoit-là que se trouvoient les iles Electrides; que ces îles avoient été formées par l'effet de quelque volcan, & que les intervalles qu'elles laissoient entre elles, ont été depuis recouverts par les graviers & le sable que le *Pô* charie sans cesse avec lui.

2°. Quant à la chûte de Phaéton, il ne la prend que pour une allégorie. Les anciens ont parlé d'un globe de feu qui tomba, autrefois, du ciel dans le fleuve. M. Carena pense que ce fut la chûte de ce globe enflammé qui fit imaginer celle de Phaéton.

On voit sur la carte comparative de mon atlas les augmentations que les terres ont éprouvées à l'embouchure du *Pô*, depuis le temps des Romains jusqu'au nôtre.

Selon Pline, le *Pô* recevoit trente fleuves: Cluvier, qui a écrit sur l'Italie ancienne, en compte jusqu'à quarante: sans doute il comprend dans ce nombre beaucoup de torrens qui sont à sec en été.

PADUSA, nom du canal qui communique

du Pô à Ravenne, selon Pline & Vibius Sequester.

PÆANIA. Il y avoit deux bourgades de ce nom dans l'Attique, l'une nommée la *supérieure*, l'autre l'*inférieure*. Elles étoient toutes les deux de la tribu Pandionide (*Tabl. Géog. de la Trad. d'Hérodote*).

Selon Hérodote, *L. I, p. 60*, c'étoit de l'une de ces bourgades qu'étoit une certaine Phya, dont Pisistrate & Mégaclès se servirent pour faire croire au peuple d'Athènes, que Minerve elle-même protégeoit le retour de ce tyran (1) dans leur ville. Voici comment cet historien rapporte ce fait :

« Il y avoit à *Pæania*... une certaine femme » *Phya*, qui avoit quatre coudées de haut moins » trois doigts, & qui, de plus, étoit d'une grande » beauté (2) ».

Ils armèrent cette femme de pied en cap, & l'ayant fait monter sur un char, parée de tout ce qui pouvoit relever la beauté, ils lui firent prendre le chemin d'Athènes. Ils étoient précédés de hérauts qui, à leur arrivée dans la ville, se mirent à crier, suivant les ordres qu'ils en avoient reçus : « Athéniens, recevez favorablement Pisistrate, » que Minerve, touchée de son mérite, ramène » elle-même dans sa citadelle ». Cette ruse eut tout l'effet que l'on s'étoit proposé.

Tout le monde crut à la déesse, & l'on reçut le tyran.

PÆANIUM, ville de la Grèce, dans l'Acarnanie. Elle fut détruite par Philippe, selon le rapport de Polybe.

PÆDALII, peuples de l'Inde. Selon Strobée : les plus prudens d'entre eux faisoient l'office de prêtre.

PÆEESSA, *ou* PŒESSA. La première leçon est de Pline, & la dernière est employée par Etienne de Bysance, Suidas & Strabon.

C'étoit une ville de l'île de Céos. Pline rapporte qu'elle fut ruinée, & que ses habitans furent demeurer dans celle de *Carthea*, dans la même île.

PÆMANI, peuples de la Gaule Belgique, selon César ; ils étoient en-deçà du Rhin, & voisin des *Condrusi*.

PÆNA, île de l'Océan Atlantique, à l'occident de la province Tingitane, selon Ptolemée.

PÆONES, peuples sur la côte de la Macédoine & sur le mont Rhodope, selon Dion Cassius.

Hérodote place les *Pæones* sur le bord du Strymon ; & Ptolemée les met dans la Macédoine, vers les sources du fleuve Haliacmon.

Ils se disoient une colonie du Teucriens de Troye. Les Pæoniens étoient entièrement différens des Pannoniens quoique quelques auteurs aient confondus ces deux peuples. Voici ce que dit Dion Cassius : « Les Pannoniens habitent vers la » Dalmatie, près de l'Ister, depuis le *Noricum* jus» qu'à la Mœsie européenne. Quelques Grecs, » ignorant la vérité, les ont appelés *Pæoniens*. » Ce nom vraiment ancien, n'appartient pas à » ces peuples, mais à ceux qui habitent le Rho» dope, vers la Macédoine actuelle, & s'étend » jusqu'à la mer ».

PÆONIA, nom d'une contrée de la Macédoine. Selon Pausanias, elle prenoit ce nom de *Pæon*, fils d'Endymion.

Hérodote parle de cette contrée au sujet de Darius, fils d'Hystaspe, *L. V, c. 12*. Elle étoit située au-delà de l'*Axius*, c'est-à-dire, à l'est du lit de ce fleuve, & à l'ouest du *Strymon*.

PÆONIDEM PALUDEM. Ælien parle d'un marais de ce nom. Ortélius pense qu'il étoit dans la Pæonie, & le même qu'Hérodote appelle *Prasia Palus*.

PÆOPLÆ, nom d'un peuple de la Thrace, selon Hérodote.

PÆPIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe, entre *Germiana* & *Vescether*, selon Ptolemée.

PÆSA, lac. Aristote attribue quelques bonnes qualités à l'eau de ce lac. Apparemment qu'elle étoit savonneuse, puisque selon cet auteur, elle enlevoit les taches des étoffes : mais il n'indique pas où ce lac étoit situé.

PÆSAGÆ, peuples qu'Etienne de Bysance place au pied du mont Caucase.

PÆSICI, peuple qui habitoit sur le bord du golfe de la Scythie, dans la mer Caspienne, selon Pomponius Méla.

PÆSTANUS SINUS. Ce golfe, situé sur la côte occidentale de la Campanie, étoit renfermé entre les terres depuis le promontoire de Minerve, au nord-est, jusqu'au promontoire *Posidium*, au sud-ouest.

---

(1) Tyran, chez les Grecs, ne s'entendoit que de celui qui usurpe l'autorité. Comme il s'en est trouvé qui ont porté très-loin l'abus de ce pouvoir, ce nom est devenu odieux sous tous les rapports.

(2) M. Larcher rapporte, d'après quelques anciens, que cette Phya étoit fille de Socrate (non le philosophe) & vendoit des couronnes. Pisistrate la maria à son fils Hippasque... Elle fut accusée de crime d'état, après que l'on eut chassé Pisistrate. J'aurois pu, dit le denonciateur, l'accuser aussi d'impiété pour avoir représenté Minerve d'une manière impie.

Dans une autre note, M. Larcher ne lui donne de hauteur que cinq pieds près de deux pouces, en s'appuyant de l'évaluation de M. d'Anville dans son *Traité des mesures itinéraires*. Mais je trouve dans ce même traité, 1°. que le pied attique comprenoit 136 lignes du pied de Paris, & la coudée 204 ; 2°. que le doigt (δακτυλος, comme le dit Hérodote) est la seizième partie du pouce, donc le doigt ne contenoit que 8 lignes & demie : mais puisqu'elle avoit de haut 4 coudées ou 816 [illegible] 25 lignes & demie, & que 5 pieds & demi de Paris font 792 lignes ; donc elle avoit de haut 5 pieds 6 pouces 8 lignes : ce qui est une fort grande taille pour une femme.

Sa partie la plus avancée dans les terres vers le nord-est, portoit quelquefois le nom de golfe de *Salerne*. Les villes les plus considérables qui se rencontroient sur ses bords, étoient *Salernum* & *Posidonia* ou *Pæstum*.

Pæstanus Sinus, golfe de l'Italie, sur la côte du *Brutium*. Selon Pline, il prenoit son nom de la ville de *Pæstum*.

Ce golfe est placé dans la Lucanie par Ptolemée.

PÆSULA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, dans le pays des *Turdetani*, entre *Calduba* & *Saguntia*, selon Ptolemée.

PÆSURES, petite ville ou municipe de l'Hispanie, dans la Lusitanie, comme il paroit par une ancienne inscription, selon Ortélius.

PÆSUS, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, entre *Lampsacus* & *Parium*, selon Strabon. Après la destruction de cette ville, les habitans passèrent dans celle de Lampsaque.

Pæsus, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Strabon.

PÆTA, ville très-grande & très-peuplée, dans l'Inde, qui ouvrit ses portes à Alexandre, selon Polyænus, *L. IV, de Alexandro*.

PÆTALIA, contrée de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

PÆTAONIUM, ville de l'Hispanie, selon le livre des dignités de l'empire.

PÆTI, nom d'un peuple de la Thrace, selon Hérodote.

PÆTICA, contrée de la Thrace, entre les fleuves *Hebrus* & *Melana*, selon Arrien.

PÆUS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Hérodote.

PAFENSIS, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il en est fait mention dans le livre des dignités de l'empire.

PAGÆ, Pages, ville du territoire de Mégare, au nord, sur un petit golfe formé par une extension du golfe de Corinthe, & nommée *Mare Alcyonium*. On y voyoit une fort belle statue en bronze de Diane protectrice, & le tombeau d'Egialée, fils d'Adraste; lorsque les Argiens vinrent, pour la seconde fois, devant Thèbes, il y eut un très-grand combat entre les deux partis, Egialée y périt. *Pauf. in Attica. c. 44.*

Pagæ, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Eusèbe.

PAGALA, lieu à l'extrémité de l'Inde, au-delà du fleuve *Arbis*, chez les *Oritæ*, selon Arrien.

PAGANORUM INSULA, île dans laquelle l'empereur Zénon fit étrangler Plagius, selon Marcellinus Comes.

Ortélius croit que cette île étoit située dans la mer d'Illyrie.

PAGASA, ou Pagasæ, ville de la Magnésie. C'étoit autrefois le port de la ville de *Pheræ*, qui en étoit à 90 stades, selon Strabon. Cet auteur nous apprend que les habitans de *Pagasa*, avec tout son commerce, furent transférés à Démétriade.

PAGASSÆ, ville qui étoit située sur le promontoire de la Magnésie. Ortélius croit que c'étoit la même que *Pagasa*.

PAGONUS, port du Péloponnèse, aux environs du golfe Saronique, selon Pomponius Méla.

PAGOS, montagne de l'Æolide, dans le voisinage du fleuve Melère, selon Pausanias.

PAGRÆ, ville de la Cyrestique de Syrie, dans le territoire d'Antioche, près de la ville de *Gindarum*, selon Pline & Strabon.

Ptolemée la met dans la Piérie.

Pagræ, port de la Sarmatie Asiatique, sur le Pont-Euxin, à 350 stades de l'ancienne Achaïe, & à 180 stades du port d'*Hierum*, selon Arrien.

Pagræ, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Cédrène & Glycas.

PAGRASA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans la contrée *Lesti*, entre *Samaranda* & l'embouchure du fleuve *Sobanus*, selon Ptolemée.

PAGRUM, ou Ipagrum, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, entre *Angellæ* & *Ulia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PAGUNTÆ, peuple des Indes, au voisinage des *Masuæ* & des *Moruntes*, selon Pline.

PAGUS ALANENSIS, ALNENSIS & ALNINSIS. Les anciens, par ces noms, désignoient le pays d'Aunis.

On prétend que l'origine de ce nom vient des Alains qui, ayant fait une irruption dans les Gaules, & y faisant de grands dégâts, furent taillés en pièces par Childéric & Egidius, officier romain. On suppose qu'un essaim fugitif aura repassé la Loire, & aura été chercher un asyle dans la seconde Aquitanique, dont les Visigots, alliés des Alains, occupoient la plus grande partie. On aura cédé à ces étrangers la partie qui dans la suite a été appelée *Aunis*.

L'Aunis étoit regardé comme un canton de la cité des *Santones*.

PAGUS LUCRETUS (*La Crau, près d'Aubagne*), lieu de la Gaule Narbonnoise, vers le nord-nord-est de *Citharista*. On y a trouvé des inscriptions, des tombeaux, des bains de marbre, & d'autres vestiges d'antiquité.

PAGYDA, fleuve de l'Afrique proprement dite, selon Tacite.

PAGYRITÆ, peuples de la Sarmatie européenne. Ptolemée les place avec les *Aorsi*, au-dessous des *Agathyrsi* & au-dessus des *Savari*.

PAIPERTA, château de l'Asie, dans l'Arménie, selon Curopalate & Cédrène.

PALA, ou Palæa, ville de l'île de Céphalonie, qui avoit deux cens hommes dans l'armée des Grecs à la bataille de Platée, selon Hérodote, *L. IX, c. 28*. Cette ville est nommée *Palæa* par Polybe, *L. V, c. 3*.

PALACIUM, ville de la Chersonnèse Cimbrique, selon Strabon.

PALACRINUM,

PALACRINUM, ville de l'Italie, au pays des Sabins, au-delà de *Reatæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle est nommée *Phalacrina* par Suétone.

PALÆ (1) BYBLOS, ville de la Phénicie, selon Pline.

Le fleuve *Adonis* la séparoit de la ville de *Byblos*.

PALÆ PAPHOS, ou l'ancienne *Paphos*, ville de l'île de Cypre, sur la côte au sud-ouest. Cette ville étoit au sud-est de la ville de *Paphos*. Strabon dit qu'elle étoit située à dix stades de la mer.

PALÆA, village de la Mysie Asiatique, selon Strabon, qui le place à 130 stades de la ville d'*Andera*.

PALÆA, ville de l'île de Cypre, selon Strabon. Elle étoit située dans la partie méridionale de l'île, entre *Citium* & *Amathus*.

PALÆA, village de l'Isaurie, selon Strabon, qui dit qu'il étoit surnommé *Everces* ou le *Vieux*.

PALÆA, village du Péloponnèse, dans la Laconie, sur la route de *Geronthræ* à *Acriæ*, selon Pausanias.

PALÆA LAZICA, station dans la Sarmatie Asiatique, sur le bord du Pont-Euxin, selon Arrien.

PALÆA PETRA, lieu aux environs de la ville de Constantinople, selon Cédrène.

PALÆMARIUS, village de l'Egypte, dans le nôme Maréotique, au-delà du village *Phomothis*, selon Ptolemée.

PALÆON BEUDOS, ville de l'Asie, dans la Phrygie, entre Antioche & *Baris*, selon Ptolomée.

PALÆOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon le concile de Chalcédoine, tenu en 451.

PALÆOTRIUM, ville de la Macédoine, sur le mont Athos, selon Pline.

PALÆPATMA, ville marchande de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Arrien.

PALÆPHARSALUS, ville de Thessalie, dans la Phthiotide, selon Strabon.

Tite-Live & Eutrope font aussi mention de cette ville.

PALÆPHARUS, *ou* PALÆPHATUS, ville de la Thessalie, selon Tite-Live.

PALÆPOLIS, ville de l'Italie, dans la Campanie, selon Tite-Live, qui dit que les habitans étoient originaires de l'île d'Eubée.

PALÆRUS, nom d'une ville de l'Acarnanie, selon Strabon.

PALÆSCEPSIS, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, auprès d'Adramyttum, selon Pline & Ptolemée.

(1) *Pala*, venant du grec παλαὶ, & signifiant *ancien*, se trouve entrer en composition dans le nom de plusieurs villes.

PALÆSTE, lieu de l'Epire, près d'Oricon, selon Lucain, *L. V*, *v. 460*, dans ce vers:

Lapsa, Palæstinas uncis confixit arenas.

C'est l'endroit où descendit César lorsqu'il passa en Epire pour combattre Pompée.

PALÆSTENORUM AGER, territoire de la Sicile, aux environs de Messine, selon Appien.

PALÆSTINA. On entend par ce nom le pays appelé, dans l'Ecriture, pays de *Chanaan*, terre promise, &c. Ce furent les Romains qui employèrent ce nom que l'on croit formé de *Philistim*. La Palestine s'étendoit depuis la Syrie, au nord, jusqu'à l'Arabie Pétrée. Elle avoit la Méditerranée à l'ouest; car, comme Palestine, ce pays comprenoit aussi la Phénicie, qui étoit une division plus ancienne. Les bornes à l'est n'étoient pas bien précises; mais le pays, à une certaine distance du Jourdain, n'étant presque que des déserts, on avoit cessé de l'étendre plus ou moins loin de ce côté, selon que l'on avoit trouvé les terres plus ou moins habitables.

Le principal fleuve de la Palestine étoit le Jourdain.

Les Romains divisèrent la Palestine en plusieurs provinces sous les noms de première, seconde, &c.

PALÆSTINA AQUA. Comme c'est Ovide qui emploie cette expression dans un vers des Fastes, *L. II*, *v. 464*:

Inque Palæstinæ margine sedit Aquæ;

on ne peut pas y chercher une exactitude rigoureuse: on a cru qu'il vouloit parler de l'Euphrate. Ortélius pense que c'est du Tigre, vers son embouchure.

PALÆSTINA SALUTARIS. Les Philistins donnoient ce nom à la partie de la Palestine qu'ils habitoient sur le bord de la Méditerranée. Elle fut aussi nommée *Judée*, à cause des Juifs qui l'habitoient. Ce pays étoit à l'orient & au couchant du Jourdain; il eut d'abord des rois, ensuite il fut réuni à la province de Syrie, puis il eut des gouverneurs particuliers. Sous le règne de Trajan, un ample territoire de l'Arabie fut réuni à la Palestine, & soumise à un seul gouverneur, ce qui subsista jusqu'au règne de Théodose le grand. Sous le règne d'Arcadius, la Palestine fut partagée en trois parties, dont chacune avoit sa métropole. La Palestine salutaire s'étendoit depuis le lac Asphaltite jusqu'à la mer Rouge.

PALÆSTINA PETRA, lieu de l'Arabie heureuse, selon Agatarchis, cité par Ortélius.

PALÆVISCA, *ou* PALÆBISCA, ville de l'Afrique, dans la Pentapole, selon Synesius & Phavorinus.

PALAMEDIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Pline.

PALANDA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Chersonnèse d'or, selon Ptolemée.

Palanda, fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Chersonnèse d'or. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville de *Sabana* & le promontoire *Malæucolon*.

PALANTA, ville située dans l'intérieur de l'île de Corse, entre *Lurinum* & *Cersunum*, selon Ptolemée.

PALANTIA, l'une des plus considérables villes de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, selon Pomponius Méla & Ptolemée. Ce dernier la donne aux *Vaccæi*.

Strabon écrit *Pallantia*, & la met chez les *Arevaci*.

PALANTIUM, *ou* Pallantium, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance & Trogue Pompée.

Pausanias rapporte qu'elle fut réduite en village; mais que l'empereur Antonin lui rendit le titre de ville, avec la liberté & la franchise, la regardant comme la mère de *Pallantium*, qui devint une partie de la ville de Rome.

Tite-Live écrit *Palanteum*, & Virgile *Pallanteum*.

PALARII, peuple de l'Illyrie, selon Appien.

PALATINI, peuple de l'Hispanie citérieure, selon Frontin.

PALATINUS MONS, l'une des sept montagnes sur lesquelles la ville de Rome étoit bâtie. Ce fut la première habitée: & quelle qu'eût été l'origine de son nom, sur laquelle on n'est pas d'accord, il est sûr que ce même nom a donné ensuite naissance à celui de *Pallatium*, d'où nous avons fait palais: c'est que les premiers rois de Rome eurent leur maison sur cette montagne, & que par une formation qui tient à leur langue, le *Pallatium* signifioit la maison du mont Palatin, comme la *Formium* de Cicéron signifioit sa maison près de Formies.

PALATIUM, ville d'Italie, que Denys d'Halycarnasse donne pour l'une des Aborigènes. Selon lui elle relevoit de *Reate*, avant que les Sabins se fussent rendus maîtres de ce pays. On en ignore la position précise; seulement cet auteur la place sur voie *Quintia*, à 25 stades de *Reate*.

Palatium, *ou* Badatium (*Bakchesaraï*), ville de l'intérieur de la Chersonnèse Taurique, au pied & au sud du mont *Trapezus*, & presqu'au sud-ouest de la ville de *Cimmerium*. Il en est parlé par Strabon & Ptolemée: le dernier dit *Badatium*.

M. de Peyssonnel dit que l'ancienne *Palatium* pouvoit aussi être dans l'endroit que les Tartares appelent *Tepekirman*, ou le château de la cime, à une demi-lieue de *Bakchesaraï*, vers l'extrémité septentrionale de la vallée de *Katchi*. Il ajoute que l'on voit dans cet endroit-là une montagne isolée & assez haute, en forme de pain de sucre, sur le sommet de laquelle on trouve encore des vestiges d'une forteresse & d'une ville de l'antiquité la plus reculée.

Palatium. On a vu au mot Palatinus Mons, que de ce nom s'étoit formé celui de *Palais*. Le *Palatium* dont il est ici question, étoit dans la Gaule, à deux lieues de Trèves. Il est connu par une lettre de S. Ambroise à Valentinien I. On retrouve cet ancien nom avec la forme tudesque, dont le nom du lieu naturel est *Pfaltz*.

Palatium Speculorum, lieu de la Thrace, au fond du port de Bysance, dans sa rive septentrionale.

PALEAS, lieu dont Ammien Marcellin fait mention.

Ce lieu étoit fortifié, & étoit en Asie, vers la côte de la Cilicie ou de la Pamphylie.

PALEOPOLIS, ville épiscopale de l'Asie propre, sous la métropole d'Ephèse, & la dernière en rang parmi les évêchés de la province, selon la notice de Léon le sage.

PALESIMUNDUS, ville de l'île de Taprobane, selon Pline, *L. VI*, *c.* 22.

Palesimundus, fleuve de la même île, selon le même.

PALFURIANA, ville de l'Hispanie citérieure sur la route de Nimes à Tarragone, entre *Antistiana* & Tanapone, selon l'itinéraire d'Antonin.

PALI, nom d'un peuple de la Sicile, selon Diodore de Sicile.

Pali, champs du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au pied du mont *Phalantus*, selon Pausanias.

PALIANA, *ou* Palliana, ville de la Sérique. Ptolemée la marque entre *Drosache* & *Thogara*.

PALIBOTHRA, *ou* Palimbothra, ville considérable de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, au confluent de ce fleuve & du *Jomanes*. Selon les auteurs anciens, aucune ville de l'Inde ne pouvoit être comparée à celle de *Palibothra*, pour la grandeur & la richesse.

Elle étoit la capitale des *Prasii* ou *Prasiatæ*; mais Pline ajoute que le nom de *Palibothri* est aussi appliqué à la nation entière, en le communiquant encore à toute la contrée adjacente au Gange.

Strabon & Arrien disent que la ville de *Palibothra* avoit 80 stades de long & 15 de large.

La position de cette ancienne ville est occupée par une très-considérable, dont le nom est *Helabas*, & qui paroit employé dans des cartes récentes sous celui d'*Eleabad*.

PALICA, ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance & Diodore de Sicile.

PALICI DII, *ou* Palicorum Fanum, temple de la Sicile, dans le voisinage de la ville de *Palicus*, où l'on rendoit un culte aux dieux *Palici*.

PALIMBON, siège épiscopal de l'Asie, dans la Syrie, sous la métropole de Damas, selon Guillaume de Tyr.

PALINII, nom d'un peuple de l'Italie, selon Diodore de Sicile.

PALINURUM PROMONTORIUM, cap appartenant à l'Italie, & terminant une espèce de presqu'île de la Lucanie, formant au sud le golfe de *Velia*. Il avoit pris son nom, disoit-on, d'un

pilote de la flotte d'Enée qui s'y étoit sauvé en vain.

PALIONENSES, peuples de l'Italie, selon Pline, cité par Ortélius.

PALIRENSES, peuples de la Grèce, dans l'Acarnanie, selon Thucydide.

PALISCIUS, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, auprès de la ville de *Lycæa*, sur la route de Megalopolis au canton de Ménale.

PALISCIUS AGER, contrée du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PALITINIOS, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole de *Sergiopolis*, selon Guillaume de Tyr.

PALIURA, nom d'une ville de la Macédoine. Suidas rapporte que c'est d'où Antipater, fils d'Iolaüs, tiroit son origine.

PALIURUS, lieu de l'Afrique, dans la Cyrénaique, au nord d'une marais, selon Ptolemée.

PALIURUS, *ou* PANIURUS, ville de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Ptolemée.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est nommée *Paniurus*, & placée aux confins de la Marmarique, sur la route de Ptolémaïde à Alexandrie, entre *Papi* & *Metira*.

PALLA, ville que Ptolemée place sur la côte méridionale de l'île de Corse.

PALLACOPA. Arrien nomme ainsi un fossé qui communiquoit d'un grand marais à l'Euphrate, sur la rive droite de ce fleuve, au sud de Babylone.

Ce fossé étoit à huits cents stades de Babylone.

PALLADIS PERA, nom d'un lieu du côté de la Troezène, selon Euripide, cité par Ortélius.

PALLANTIA (*Palencia*), ville de l'Hispanie citérieure, dans le pays des *Vaccei*. Elle étoit chef-lieu ou *Conventus*. Pomponius Méla en parle avec éloge, en la mettant, avec Numance, au rang des premières villes de l'intérieur de l'Hispanie. Appien dit qu'elle étoit illustre par la valeur de ses habitans.

PALLANTIS MONUMENTUM, monument en Italie, environ à un mille de Rome, sur la voie Tiburtine, selon Pline.

PALLANTIUM, ville de l'Arcadie, au nord-est de *Megalopolis* & à l'extrémité d'une plaine.

Elle ne paroit pas avoir joué un grand rôle dans les affaires de la Grèce, tant que les Grecs n'eurent affaire qu'entre eux. Il n'en est point parlé dans Polybe & dans les autres auteurs, qui ont traité des guerres des Arcadiens. On voit seulement par Pausanias qu'elle avoit contribué à l'agrandissement de *Megalopolis*. Ce ne fut qu'aux Latins qu'elle dut le degré de considération où elle parvint dans la suite. Persuadés qu'Evandre, fondateur d'une bourgade sur les ruines de laquelle depuis s'éleva Rome, étoit venu de Pallantium en Italie. Les historiens & les poëtes parlèrent de cette ville, non avec éloge, car ils ne la connoissoient guère, mais avec une extrême vénération, comme ayant donné naissance à celui qui avoit en quelque sorte jeté les premiers fondemens de leur puissance, du moins retrouvoient-ils dans le nom du mont *Palatin*, situé au milieu de Rome, le nom de l'ancienne ville dont il s'étoit formé.

Pallantium, affoibli par la colonie envoyée à *Megalopolis*, n'étoit plus qu'un village au temps de l'empereur Antonin. Ce prince, trop sage pour laisser échapper cette occasion de flatter le peuple Romain, fit faire de beaux ouvrages à *Pallantium*, l'affranchit de toute imposition, & lui rendit son entière liberté. Il est probable qu'elle étoit depuis long-temps soumise à *Megalopolis*.

Quelques édifices en l'honneur de Pallas, de Cérès & de Proserpine, étoient peut-être une suite des bontés de l'empereur : dans celui de Pallas, on voyoit les statues de cette déesse & d'Evandre; peu loin de-là étoit celle de Polybe.

PALLANUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PALLENE, c'est l'une des trois péninsules que forme à son extrémité une péninsule encore plus considérable, entre le golfe Thermaïque & le Strimon. La Pallène étoit celle du sud-ouest. On l'avoit d'abord nommée *Phlegra*, qui signifie *brûlée*; & l'on prétendoit qu'elle avoit été le théâtre du combat des dieux & des géans. Ces notions mythologiques indiquent un fait physique; c'est qu'apparemment on avoit éprouvé dans la *Pallène* les effets de quelques volcans; sur l'isthme qui le joignoit à la grande péninsule étoit la ville de *Cassandriæ*. *Voyez* l'article MACEDONIA.

Etienne de Bysance dit que cette péninsule est triangulaire, & Scylax y place cinq villes. Elle appartenoit à la Macédoine.

PALLENE, ville de la Macédoine, dans la péninsule du même nom, selon Pline & Etienne de Bysance.

PALLENE MONS, montagne de la Macédoine, dans la péninsule du même nom, selon Eusthathe.

PALLENE, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Bysance le place dans la tribu Antiochide.

PALLENE, nom d'une contrée dans les pays septentrionaux, selon Ovide. On prétendoit qu'il y avoit dans cette contrée un lac dans lequel, en se baignant neuf fois le corps se couvroit de plumes, acquéroit l'agilité des oiseaux. Cette fable ridicule est débitée ainsi par Ovide, *Métam. L. XV*, *fable 8:*

Esse viros fama est in hyperboreâ Pallene
Queis soleam levibus velari corpora plumis
Cùm Tritoniacum novies subiere paludem.

Ce marais se nommoit *Triton*.

PALLENENSES, peuple de la Grèce, dans l'Attique, selon le lexique de Phavorin.

PALLENIDIS MINERVÆ FANUM, temple

dédié à Minerve Pallénide, dans la Grèce, entre Athènes & Marathon, selon Hérodote.

PALLIA, petit fleuve de l'Italie, dans l'Etrurie.

PALLIANA, nom d'une ville de la Sérique, selon Ptolemée.

PALLIENSES, peuple de l'Italie, dans le voisinage de Rome, selon Vitruve, *L. 11, c. 7.*

PALLON, ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

PALLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PALMA (*Palma*), nom de l'une des principales villes de la grande île Baléare. Elle étoit située au sud-ouest.

Il est fait mention de cette ville par Ptolemée & Pomponius Méla. Ce dernier lui donne le titre de colonie.

PALMARIA, île sur la côte de l'Italie, aux environs de l'embouchure du Tibre, selon Pomponius Méla & Pline.

PALMARIS LUCI, bois de l'Asie, dans l'Assyrie, aux environs de Ctésiphon, selon Ammien Marcellin.

PALMISUS, nom d'une ville, selon le lexique de Phavorin.

PALMYRA, ville célèbre de l'Asie, dont le nom s'étendit à une division qui porta le nom de *Palmyrène*, ou *Palmyrena regio*. Sa position en Asie est au 34^e^ degré 6 min. de latitude, sur le 37^e^ degré à l'est du méridien de Paris. Elle étoit près d'une petite chaîne de montagnes qui vient du nord, & tout près de la ville étoit un petit lac. Il paroît certain que cette ville est celle de *Tadmor*, fondée par Salomon, selon Joseph, & le nom oriental désigne, aussi-bien que le mot grec, l'arbre que nous appelons *palmier*.

Quant à sa position, voici ce qu'en dit Pline, *L. V, c. 25 : Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli, & aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exacta à rerum natura, privata sorte, inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, & prima, in discordia, semper utrimque cura.* Voici donc, selon Pline, la situation physique & morale de Palmyre. « Un sol fertile, des » eaux pures, dans un canton que des sables arides » enveloppoient de tous côtés, & que la nature » sembloit séparer de toute autre terre; placée dans » un état d'indépendance entre deux grands em» pires: la première attention des Romains, ainsi » que des Parthes, dans la circonstance d'une rup» ture, fut toujours de s'assurer de Palmyre.

On doit regretter que l'histoire d'une ville si intéressante ne soit pas plus connue. C'est donc avec peine que l'on confesse à la curiosité du lecteur que l'on n'en fait pas plus jusqu'au règne de l'empereur Valens, qui fut défait & pris par Sapor, l'an 226 de notre ère. Odénat, qui régnoit à Palmyre, entreprit de venger les Romains, & s'approcha avec des forces considérables de la ville de Ctésiphon, au sud-est, sur le Tigre. C'étoit là que Sapor avoit conduit l'empereur Valens : mais à l'approche d'Odénat, l'infortuné captif fut transféré plus loin.

Gallien, qui n'avoit pas eu le courage de prendre les armes pour délivrer son père, & craignant pour lui-même les armes des Parthes, accorda à Odénat le commandement des forces de l'empire en Orient : on lui accorda le titre d'Auguste, en y attachant les prérogatives de la dignité impériale, dont Zénobie partagea avec lui les avantages.

Cependant Odénat périt en 267. Gallien refusa à Zénobie les avantages accordés à son époux; elle arma contre les Romains, & fut victorieuse auprès d'*Emissa*. Au lieu d'avoir égard à la justice de sa cause, & à l'attachement qu'Odénat avoit montré aux intérêts des Romains, Aurélien, élevé à l'empire en 271, entreprit de faire la guerre à Zénobie. Elle fut vaincue à son tour près de la même ville qui l'avoit vue victorieuse. Elle se retira dans sa capitale, qui étoit bien pourvue de toutes sortes de provisions, & refusa tout accommodement. Mais ayant voulu se sauver chez les Perses, elle fut arrêtée au bord de l'Euphrate: elle eut la douleur d'être amenée captive à Rome. On doit dire cependant à l'honneur d'Aurélien, que Zénobie fut traitée avec les égards dus à son rang, & qu'elle vécut avec agrément dans une campagne voisine de *Tibur*.

Palmyre s'étant révoltée contre les Romains pendant le même règne, Aurélien la soumit & y fit faire un massacre général, sans distinction de sexes. On n'épargna que les enfans & les vieillards, aussi-bien que le temple du Soleil, avec ses richesses.

Il paroît que cette ville se rétablit quelque temps après, puisque l'on a trouvé dans ses ruines un monument qui porte le nom de Dioclétien, qui donnoit des loix vers la fin du troisième siècle, à Narsès, roi de Perse, & par conséquent jusqu'au-delà du Tigre. Il paroît donc que ce fut surtout depuis la malheureuse expédition de Justin que cette ville fut abandonnée. Les Anglois en ont publié les ruines, qui sont actuellement très-connues.

PALMYRA. C'étoit le nom d'une ville de la Phénicie du Liban.

PALMYRENA REGIO. On appeloit ainsi la contrée où étoit située Palmyre.

PALODA, nom d'une ville de la Dacie. Ptolemée la place entre *Zuzidava* & *Zuribara*.

PALOENTA. Appien nomme ainsi une ville de la Grèce, dans le Péloponnèse.

PALOEOGONES. Mégasthène, cité par Pline, dit que l'on distinguoit par ce nom des gens d'ancienne race, parmi le peuple de l'île de Taprobane.

PALOIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PALSISIUM, *ou* PALSATIUM, ville de l'Italie Transpadane, selon Pline.

PALTENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la première Syrie, selon les actes du concile d'Alexandrie, tenu en 362.

PALTOS, ville de la Phénicie, sur le bord de la mer, au midi de *Gabala*, & de l'ancien domaine des Aradiens, selon Strabon.

On voit encore des ruines de cette ville, qui étoit située à l'embouchure d'une rivière, au sud de *Laodicea*.

PALUDES POMPTINÆ, PALUS PONTINA, AGER POMETINUS, CAMPI POMETINI. J'ai rapproché ces différens noms, comme désignant tous la même partie du *Latium*, connue aujourd'hui sous le nom de *Marais Pontins*. Ils commencent à environ 39 milles de Rome, & s'étendent par le sud-est jusqu'un peu en-deçà de Terracine : à l'est il sont bornés par les montagnes où se trouvent Ninfa, Sermonetta, Sezze & Piperno ; de l'autre côté ils ont la Méditerranée. Mais entre le bord de la mer, & la partie de ces marais la plus noyée d'eau, il y a dans plusieurs endroits quelques monticules nuisant à un écoulement naturel, qui auroit eu lieu sans cette élévation de terrein. Pline rapporte, *L. III, c. 5*, qu'il y avoit eu vingt-trois villes dans l'espace couvert par ces marais qui formèrent une grande partie du pays des Volsques. Leur capitale, nommée *Suessa Pometia*, avoit donné son nom au pays, appelé *marais* lorsqu'il étoit couvert d'eau, & *champ* lorsqu'il étoit en grande partie à sec. Au reste, il étoit d'une grande fertilité. Je présume que dans un temps assez reculé des siècles où les Romains commencèrent à écrire, quelque grande commotion changea la disposition de ce local. Autrement comment accorder cette abondance d'eaux dont les plus grands efforts du génie obtiennent à peine l'écoulement avec l'existence de vingt-trois villes, &, ce qui est aussi étonnant, le choix que firent de ce local les premiers habitans que l'on y connoisse d'après les historiens ?

Si l'on en croit Denys d'Halycarnasse, des Lacédémoniens, mécontens des réformes que Lycurgue introduisoit dans l'état, s'embarquèrent sur quelques bâtimens, &, après une assez longue navigation, abordèrent sur cette côte de l'Italie & s'y établirent. On prétend que ce fut en souvenir de ce transport par eau, que se forma du mot grec φέρειν, *porter*, le nom de la déesse Féronia, à laquelle on éleva un temple près d'une source d'eau très-pure.

Le petit état des Volsques s'éleva sur les ruines de cette colonie Lacédémonienne. Ils furent entièrement soumis par les Romains, l'an de Rome 310. Les vainqueurs, devenus maîtres du pays, y établirent des colonies en différentes époques, mais insensiblement le terrein commençoit à se couvrir d'eau.

Vers l'an 444, Appius Claudius ayant entrepris de faire exécuter, de la manière la plus solide, un chemin qui allât de Rome à Capoue, fut amené nécessairement à traverser les marais Pontins. Il y fit faire des desséchemens : car au lieu que le chemin actuel est très-alongé par différentes inflexions & remonte jusqu'à Piperno, la voie Appienne alloit en droite ligne de Rome à Aricie, où elle courboit un peu, & droit d'Aricie à Anxur. Quoiqu'il eût alors de grands desséchemens de faits, il paroît que la voie formoit une espèce de chaussée, contenue par de petits ponts, dans les endroits où couloient des rivières. On retrouve encore les vestiges de cette voie si bien décrite par Horace dans son voyage de Brindes.

On voit par un passage de Suétone, que ce fut sous Auguste que l'on fit ce canal navigable, à la droite de la voie, en venant de Rome, & qui étoit formé par les eaux de la rivière appelée aujourd'hui *Cavatella*. Ce canal commençoit au *Forum Appii*, à 43 milles de Rome, & s'étendoit la longueur d'environ 15 à 16 milles. On s'y embarquoit ordinairement le soir dans un petit bâtiment sans doute commode, car les Romains ne se feroient certainement pas accommodés de nos misérables coches d'eau. Une preuve que l'on y étoit bien à l'aise, c'est qu'Horace & les aimables compagnons de voyage avec lesquels il faisoit route, s'y endormirent pendant que le conducteur, qui vouloit dormir aussi, arrêta le bâtiment, laissa paître la mule qui le tiroit, & ne partit que lorsque l'on se fut apperçu de sa mauvaise foi. Ce canal, qui n'étoit qu'une commodité de plus pour les voyageurs, n'empêchoit pas que l'on ne pût faire la route par terre.

Mais je reviens à l'état du local. Les guerres qui avoient occupé les Romains hors de l'Italie, leur firent abandonner l'entretien des travaux d'Appius. Les eaux commençoient à recouvrir entièrement la campagne, lorsque, cent cinquante ans après Appius, le consul Cétégus s'occupa des réparations qui y étoient nécessaires. Il fit de nouveaux desséchemens, dont Tite-Live parle avec éloge.

On compte au rang des maux que causèrent à l'Italie les fureurs des guerres civiles, l'oubli dans lequel on laissa l'entretien des marais Pontins : aussi étoient-ils dans l'état où les avoit trouvés Cétégus. Lorsque César fut élu consul, il s'occupa du soin de les rendre praticables. Non-seulement, si l'on en croit Plutarque, il vouloit faire écouler dans la mer les eaux des marais Pontins, mais même il vouloit conduire le Tibre jusqu'à la mer près de Terracine. Le sénat en corps célébra le projet du dictateur : mais le fanatisme républicain de quelques-uns de ses membres en empêcha l'exécution.

Auguste, en abandonnant une partie du projet de César, s'occupa de l'autre avec activité. Il fit faire de nouveaux desséchemens. On ne peut pas croire, d'après les idées que nous avons de tout

ce qui appartient au siècle d'Auguste, que ces travaux ne fussent très-considérables. Aussi Horace, qui ne laissoit guère échapper les occasions de louer son souverain, en parle-t-il avec éloge dans son art poétique, *v. 69 :*

Regis opus sterili diu palus, aptaque remis
Vicinas urbes alit, & grave sentit aratrum.

Ces travaux devoient en effet être très-considérables, puisqu'un auteur a dit : *Divus Augustus duas divinas* (res) *fecit.* L'une de ces choses divines étoit le desséchement des marais Pontins; l'autre étoit les travaux du port Lucrin.

Les marais Pontins étoient en assez bon état sous l'empereur Claude. Cependant comme on avoit sans cesse à lutter contre les efforts constans de la nature, dès que l'on cessoit d'entretenir les forces qui s'opposoient à son activité, elle reprenoit le dessus, & les inondations se faisoient sentir de nouveau. C'est ce qui étoit arrivé aux travaux exécutés sous Auguste.

Trajan, qui a laissé dans presque toutes les parties de l'empire des monumens de son génie & de son goût pour les grands monumens, s'occupa des marais Pontins. Non-seulement il fit dessécher la voie Appienne, mais il la fortifia de plusieurs ponts, & l'embellit de plusieurs édifices.

Rien ne doit mieux prouver l'intelligence qui dirigea ces nouveaux travaux, que leur longue durée. Ils subsistèrent pendant trois cens ans: mais vers l'an de notre ère 387, il fallut s'occuper de nouveau du rétablissement des anciens travaux. Cependant on croit que la plupart de ceux faits par Auguste durèrent jusqu'au temps de Gratien.

Les irruptions des Barbares firent perdre de vue l'entretien de ces magnifiques & utiles ouvrages. Cependant l'amour de la patrie & du bien public, quoique généralement affoibli, n'étoit pas éteint dans toutes les ames. Un sénateur, nommé Cecilius Décius, entreprit de suppléer aux négligences du gouvernement. Les Goths étoient alors maitres de l'Italie. On a deux lettres de Théodoric; l'une écrite au sénat, donne de grands éloges à Décius; l'autre est écrite à Décius lui-même. Il est aussi question de ces travaux dans une inscription qui se voit au milieu de la place de Terracine (1). On en fait honneur à Théodoric (2).

N. B. (3) Les marais restèrent long-temps abandonnés au ravage des eaux. Enfin le pape Boniface VIII, élu en 1294, entreprit de leur disputer ce sol autrefois si fertile. Sentant que l'on réussiroit plus sûrement en commençant par les parties supérieures, il fit conduire dans le fleuve Cavata les eaux des rivières Ninfa, S. Nicolas & Talcone.

Après la mort de ce pape, les troubles survenus dans l'église donnèrent lieu à la translation du siège de S. Pierre de Rome à Avignon: on laissa les travaux utiles à la campagne de Rome.

Martin VI, en vertu de la charge qu'il remplissoit sous le pontificat de son prédécesseur, s'étoit déjà occupé des travaux relatifs aux marais Pontins, lorsqu'il fut élu pape en 1417. Il fit examiner le local par d'habiles ingénieurs, & adopta le plan, d'après lequel on lui proposoit d'ouvrir un canal depuis le Fiume Cavata, à prendre au midi de Sezze, jusqu'à la mer. Ce canal étoit fort considérable; c'étoit la route la plus courte pour conduire les eaux à la mer. Il porte encore aujourd'hui le nom de *Rio Martino.* En quelques endroits il a près de 300 palmes de large, & plus de 50 de profondeur. Sa longueur est d'environ six milles. Ce pontife vouloit y faire tomber toutes les eaux des environs. Les bords du canal sont en partie formés par une colline assez élevée. La mort de ce pape empêcha l'entière exécution de cet ouvrage. Les papes, qui lui succédèrent immédiatement, crurent, mais inutilement, pouvoir faire revivre les anciens ouvrages des Romains.

Léon X donna, par un acte solemnel, les marais Pontins à Jules Médicis, en 1514, à la condition d'une redevance de cinq livres de cire, qui devoient être données la veille de la S. Pierre. Le 13 janvier 1517, ces mêmes terres furent données, sous les mêmes conditions, à Laurent de Médicis, qui s'engagea de les rendre propres à la culture. En conséquence de ces donations la famille de Médicis posséda ces marais en toute propriété pendant l'espace de 69 ans.

Sixte V, élu pape en 1585, les retira des mains de cette famille, & ne lui laissa que la partie qui avoit été mise en culture. On l'évaluoit à une superficie de 15 milles. Il avoit fort à cœur de faire dessécher la totalité du terrein. En conséquence il se transporta sur les lieux, & conçut le projet d'un canal très-long & très-profond qui, faisant suite au Fiume Cavata, iroit à travers tous les marais, se rendre au pied du Monte Circello, à l'endroit appelé *Oleola.* Ce canal fut exécuté, & porte encore aujourd'hui le nom de ce pape. Ce superbe ouvrage réunissoit presque toutes les eaux qui avoient été *encanalées*, si l'on peut dire ce mot, par les anciens Romains. Mais comme les terres se trouvoient trop élevées vers l'embouchure du canal, l'écoulement que l'on attendoit n'eut pas lieu, & l'ouvrage resta imparfait.

Les papes Urbain VIII, Innocent X, Alexandre VII, Innocent VIII, s'occupèrent des mêmes travaux. Le dernier pape avoit consulté Cornélius

(1) M. l'abbé Chauppy se trouvant sur les lieux, jugea cette inscription recrite dans un temps postérieur à celui des Goths. En effet, à force d'informations & de recherches, il trouva l'original dans un coin de la cuisine de l'évêque.

(2) Je vais continuer cet article pour ne pas le laisser incomplet, quoiqu'il appartienne à la géographie moderne, d'autant mieux qu'il n'y sera pas question de ces marais.

(3) Les marais Pontins sont désignés dans les lettres & sur le monument de Théodoric, par le nom de *Paludes Decennovii. Voyez* ce mot.

Mayer, ingénieur hollandois, qui répondoit de l'exécution des ouvrages à faire dans l'espace de quatre ans. Mais les villes de Sezze, de Piperno & de Terracine, y apportèrent le plus d'obstacles qui leur fut possible. Insensibles au bien général qui veut que ces marais soient desséchés, parce que la stagnation des eaux y donne à l'air une qualité putride dont on éprouve chaque année les mauvais effets, les principaux citoyens ne virent que la perte qu'ils alloient faire de la pêche de ces marais, & de la chasse des oiseaux aquatiques. Un certain Contadin écrivit pour démontrer l'impossibilité de cette entreprise. Ses objections auxquelles on a depuis répondu avec force, frappèrent alors les esprits & se joignirent aux conditions qu'exigeoient les Hollandois pour empêcher l'exécution de leurs travaux.

Ce que l'on entreprit sous Clément XI, sous Benoît XIII, Benoît XIV, n'eut pas plus d'effet.

Le pape actuel a repris les travaux des marais Pontins; mais ce n'est pas d'après le plan proposé par l'architecte Angelo Sani: ce plan paroit très-bien entendu. Il est exposé dans un discours imprimé à la fin de l'ouvrage intitulé: *Memorie dell' antiche è presente state delle paludi Pontine, &c.* in-4°, imprimé à Rome en 1759.

Selon ce plan on devoit conduire, par des canaux nouveaux, les eaux de la *Teppia*, de la *Ninfa* & de la *Cavata*, dans le *Rio Martino*; débarrasser ce dernier canal de tout ce qui s'oppose à l'écoulement des eaux, & s'en servir pour conduire à la mer les eaux qui contribuent le plus à l'inondation. La pente est depuis le pont d'où l'on seroit parti, d'environ un demi-mille.

Deux architectes justement célèbres à Paris par différens travaux, & sur-tout par la belle coupole de la halle au bled & le berceau de la halle aux draps, ont eu la bonté de me donner la note suivante à leur retour d'Italie.

« Nous n'avons point vu d'autres opérations faites pour le desséchement des marais Pontins, que des saignées fréquentes dans les terres en différens sens. Les plus considérables aboutissent dans un grand canal qui borde la route sur la droite en allant à Terracine (1). Ce canal porte des bateaux; sa pente est peu rapide: il se rend en ligne droite à la mer jusqu'auprès de Terracine, où il fait actuellement un angle, tandis que la route continue tout droit. Elle est faite sur les débris de la voie Appienne, dont on a amené les grosses pierres pour les casser & en faire un chemin ferré.

On s'occupe actuellement (en 1786) à détourner un torrent qui apporte dans ce canal des graviers capables de le combler. Les petits canaux semblent aussi amener, avec leurs eaux, des limons qui boucheront insensiblement le canal, si l'on n'y remédie ».

(1) Je présume que ce canal est un prolongement de Cavatella, formé des eaux du Fiume Ufente & de l'Amasseno. Au reste, je sens bien qu'il faudroit pouvoir mettre une carte de ces objets sous les yeux des lecteurs, & cela n'est pas possible dans cet ouvrage.

PALUDES, *ou* PALUDEM DECENNOVII. C'est le nom que, du temps du roi Théodoric, on donnoit aux marais *Pontins*. Ce nom est employé dans les lettres de ce prince. *Voyez* PALUDES PONTINÆ, & dans une inscription qui se lit sur une pierre dans la place publique de Terracine (2). Quelques écrivains s'appuyant d'un passage de Procope, croyoient que ce nom de *Decennovium* avoit été celui du fleuve *Ufente*. Mais un savant moderne, M. l'abbé Chaupy, pense que ce nom fut donné, avec le temps, à la partie la plus inondée de ces marais, à compter du lieu appelé *Tripuntium*, du côté du *Forum Appii*, jusqu'au lieu appelé aujourd'hui *Ponte Maggiore*. Or comme le *Tripuntium* étoit au 39[e] mille, que le *Ponte Maggiore* est au 58[e], il s'ensuit presque nécessairement que c'est cette partie de 19 milles de terrein, située entre ces deux points, & plus inondée que le reste, qui avoient fait donner à ces marais le nom générique de *Decennovium* ou *Paludes Decennovii*.

PALUDES, lac de l'Asie, dans l'Arabie, à l'occident & à une petite distance de l'Euphrate. Ce lac étoit par les 31 degrés 30 min. de lat.

PALUMBINUM, ville d'Italie, dans le *Samnium*. Tite-Live en parle à l'occasion de la guerre contre ce peuple. Il ajoute que cette ville fut prise par Carvilius.

PALURA, lieu de l'Inde, sur la côte orientale de la presqu'île, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

Sur la carte de M. d'Anville, *Palura* est placé à une pointe entre les embouchures du fleuve *Mesolus*.

PALURA (*Balasor*), ville de l'Inde à l'ouest, & près de la bouche la plus occidentale du Gange, selon Ptolemée.

PALUS, ville aux environs du Péloponnèse, selon Polybe.

PALUS MEOTIS (*le*). C'est le nom que les anciens donnoient à la mer que l'on nomme aujourd'hui mer de *Zabache* ou *d'Asof*. Les anciens ont dit indifféremment *Lacus* ou *Palus*: les Grecs ont dit λίμνη. On lit dans Lucain, *L. II*, *v. 641*:

Pigra Palus Scythici patiens Meotica plaustri.

Les anciens en ont décrit le contour, mais ils n'en ont pas connu l'étendue géométriquement.

(2) L'inscription qui est au milieu de la place, n'est qu'une copie de l'ancienne faite au temps des Goths & qui a été long-temps, peut-être même encore, dans un coin de la cuisine de l'évêque.

Voici les lieux que Ptolemée indique ſur les bords de cette mer.

Villes & fleuves ſur les bords du Palus Meotis, ſelon Ptolemée.

Dans la Sarmatie Aſiatique, depuis le Tanaïs juſqu'à l'embouchure du Boſphore Cimmérien.	*Paniardis.* *Manbii*, fl. oſtia. *Patarve.* *Rhombiti Magni*, fl. oſtia. *Theſpanii*, fl. oſtia (1). *Azara* (ville). *Rhombiti Parvi*, fl. oſtia. *Azabetiſtænia.* *Tyrambe.* *Atticiti*, fl. oſtia. *Geruſa* (ville). *Pſapis*, fl. oſtia. *Mapeta.* *Vardani*, fl. oſtia. *Cimmerium*, prom, *Apaturus.* *Achilleum.*
Dans la Sarmatie européenne, depuis l'Iſthme juſqu'au Tanaïs.	*Nova Mœnia.* *Axiaci*, fl. oſtia. *Lianum* (ville). *Byci*, fl. oſtia. *Acra* (ville). *Gerrhi*, fl. oſtia. *Cremni* (ville). *Agarum*, prom. *Agari*, fl. oſtia. *Lucus Saltus dei*, *Hygris* (ville). *Poriti*, fl. oſtia. *Carœa* (village). *Oſtium Occidentale Tanaïs*, fl. *Oſtium Orientale.*
Dans la Cherſonnèſe Taurique.	*Myrmæcium*, prom. *Parthenium.* *Heraclium.* *Byce*, golſe,

PAMARIENSIS, ſiège épiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PAMBESTITANA COLONIA; ville de l'Afrique, ſelon les lettres de S. Cyprien, citées par Ortélius.

PAMBOTADES, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Byſance & Suidas le placent dans la tribu Erechthéide.

PAMISUS (*le*), fleuve de la Meſſénie. Il prenoit ſa ſource dans les montagnes qui ſont au nord, entre la Meſſénie & l'Arcadie. Il couloit au nord-eſt, & alloit ſe rendre à la mer à l'extrémité du golfe Meſſénien.

On croyoit ſes eaux ſalutaires dans les maladies des enfans. Il paroît que ce fleuve étoit alors d'une largeur un peu conſidérable, & que ſon lit étoit profond, car les vaiſſeaux le remontoient pendant environ un quart de lieue. Il eſt vrai que leurs bâtimens n'étoient pas, à beaucoup près, auſſi grands que les nôtres. On y pêchoit, ſur-tout au printemps, différentes ſortes de poiſſons qui y remontoient de la mer.

PAMISUS, fleuve de Grèce, dans la Theſſalie, ſelon Hérodote & Pline.

PAMISUS, *ou* PANYSUS, fleuve de la baſſe Mœſie, aux environs d'*Odeſſus*, ſelon Pline.

Ptolemée le nomme *Panyſus*, & en place l'embouchure entre *Odeſſus* & *Meſembria.*

PAMPANIS, *ou* PAPA, village de l'intérieur de l'Egypte, au nord de Memnon, ſelon Ptolemée.

Antonin, *itinér.* le nomme *Papa*, & le marque ſur la route de *Cereu* à *Hieraſycaminon*, entre *Contra Copton* & *Hermunthin.*

PAMPHAGI, nom d'un peuple de l'Ethiopie, ſelon Pline.

PAMPHELIS, ville de l'Aſie mineure, aux confins de la Pamphylie, près d'une montagne nommée *Climan*, ſelon Pline, Etienne de Byſance & Strabon. Ce dernier dit que cette ville étoit très-conſidérable, & qu'elle avoit trois ports & un lac.

PAMPHILIA. La Pamphylie, province conſidérable de l'Aſie mineure, & que l'on comprend ordinairement avec la Piſidie qui en occupoit la partie ſeptentrionale. La Pamphylie avoit au ſud la Méditerranée, & s'étendoit ſur la côte depuis le mont *Climax* qui la ſéparoit à l'oueſt de la Carie, juſqu'à la chaîne des montagnes qui la ſéparoit à l'eſt de la Cilicie; elle avoit au nord la Phrygie.

Les principales villes de la Pamphylie, en commençant à l'oueſt, étoient... *Olbia* (Palæa Aulatia), elle étoit à l'embouchure du *Cataractes* (Duden Soni)... *Perga* (Kara-hiſar), étoit vers l'eſt, à une petite diſtance de la mer, ſur le *Ceſtrus*.... *Aſpendus*, au ſud-eſt, étoit ſur l'*Eurymedon*.... *Side* (Cant deloro) étoit directement au ſud, ſur le bord de la mer... *Cibyra* (Ibuzar) étoit au nord-eſt... *Lyrbe* auſſi au nord-eſt, & enfin *Corybraſſus* ſur le *Melas*.

Comme les limites de la Pamphylie, du côté de la Piſidie, ne ſont pas très-diſtinctes, je vais placer les villes qui ſe trouvoient juſqu'à la Phrygie, & j'y renverrai en traitant de la Piſidie.

Tormeſſus (Eſtenaz), ville principale des peuples appelés *Solymi*, & de la petite contrée nommée *Cabalia*.... *Cormaſa*.... *Cremna* (Kebrinaz) au nord-eſt.... *Sandalium*, forterеſſe, étoit au nord-oueſt de *Cremna*... *Baris*, au ſud-oueſt de *Cremna*: les Romains avoient établi une colonie dans cette dernière

(1) La traduction porte *Theophanii*.

dernière ville.... *Lysinoe* (Ag-lason) étoit à l'est de *Cormasa*... *Trogitis* (Egridi) au sud d'un lac, & au sud-est de *Cremna*.... *Oroanda* (Haviran) au nord du lac.... *Seleucia Ferrea* (Eushar), à quelque distance au sud du lac.... *Petnelissus* étoit au sud-est de *Selga* & *Catenna* sur l'*Eurymedon*, vers le nord-est.

L'Isaurie se trouve dans les limites que M. d'Anville a données à la Pamphylie : je l'ai traitée ailleurs.

Géographie de la Pamphylie, selon Ptolemée.

Près de la Lycie,
- *Olbia.*
- *Atalia.*
- *Catarâcti*, fl. ostia.
- *Matytus.*
- *Cestri*, fl. ostia.
- *Eurymedonis*, fl. ostia.
- *Side.*

Près de la Cilicie,
- *Coracensium.*
- *Syedra.*

Dans les terres, près de la Phrygie & de la Pisidie,
- *Seleucia Pisidia.*
- *Antiochia.*
- *Palæ-Beudos.*
- *Baris.*
- *Comona.*
- *Lysinia.*
- *Cormasa.*

Dans la Carbalie,
- *Oretopolis.*
- *Pogla.*
- *Menedemium.*
- *Uranopolis.*
- *Pisinda.*
- *Ariassus.*
- *Mylias.*
- *Termessus.*
- *Corbasa.*

Dans les terres,
- *Perges.*
- *Siluum*
- *Aspendus.*

Dans la Pisidie,
- *Prostama.*
- *Dada* (1).
- *Olbasa.*
- *Dyzzela.*
- *Orbanassa.*
- *Talbenda.*
- *Cremna*, colonie.
- *Comana.*
- *Pednelissus.*
- *Unzela.*
- *Seige.*

(1) Dans la traduction il y a *Adada.*

PAMPHIUM, nom d'une ville de l'Ætolie. Polybe rapporte qu'elle fut brûlée par l'armée de Philippe.

PAMPHYLIA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

PAMPOLA. Phavorinus, dans son Lexique, nomme ainsi une ville.

PANACHAICUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Achaie. Elle commandoit la ville de *Patræ*, selon Polybe.

PANACRA, montagne de l'île de Crète, au voisinage du mont *Ida*, selon Callimaque.

PANACRUM, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

PANACTUM, lieu fortifié de la Grèce, dans l'Attique, selon Thucydide & Pausanias.

Suidas place ce lieu entre l'Attique & la Béotie.

PANÆI, peuples de la Thrace, aux environs d'*Amphipolis*. Ils faisoient partie des *Hedoni*, selon Etienne de Bysance & Thucydide.

PANÆMA, lieu de l'île de Samos, selon Plutarque.

PANÆTOLIUM, nom d'une montagne située dans l'*Ætolie*, selon Pline.

PANAGRA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur la rive septentrionale du Niger, selon Ptolemée.

PANARA, ville de l'Arabie heureuse, dans l'île de *Panchæa*, selon Diodore de Sicile.

PANARRHOEA, ville de l'Asie, dans l'Arménie, selon Cédrène.

PANASA, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, selon Ptolemée.

PANASIUM, ville de l'Asie, dans le voisinage de la Phrygie, selon Nicétas.

PANASSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le pays des Adisathri, entre *Asphatis* & *Sagedra*, selon Ptolemée.

PANATORIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PANCALEA, grande campagne de l'Asie mineure, auprès du fleuve *Alis* ou *Halys*, selon Cédrène.

PANCHÆA, île de l'Océan, sur la côte de l'Arabie.

Selon Diodore de Sicile, elle étoit habitée par les naturels du pays, par des Indiens, des Crétois & des Scythes.

Diodore de Sicile, qui rapporte toujours le merveilleux le moins croyable, avec une bonhommie qui le rend suspect même quand il dit la vérité, dit que dans l'île de *Panchæa* il y avoit une ville nommée *Panara*, dont les habitans étoient les plus heureux des hommes de la terre. Il y avoit chez eux un temple de Jupiter Triphylien, dont cet auteur rapporte toutes sortes de merveilles.

Il y avoit de plus trois autres villes dans cette île ; savoir, *Hiracia*, *Dabi*, *Oceanis*.

Mais l'existence de cette ile est encore bien peu démontrée.

PANCHARIANA, station de l'Afrique, dans le voisinage de *Sinfis*, selon Ammien Marcellin.

PANDA, fleuve aux environs du Bosphore de Thrace, dans le pays du peuple *Soraci*, selon Tacite.

PANDÆA, contrée de l'Inde. Elle prenoit ce nom de Pandée, fille d'Hercule, selon Arrien, *in Indicis*.

PANDANORUM REGIO, *ou* PANDÆA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PANDASSO, *ou* PANDASSA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Posinara* & *Sipiberis*, selon Ptolemée.

PANDATARIA (*Ventotiène*), petite ile sur la côte de la Sicile, vers le sud-est.

Ce fut dans cette ile que fut exilée, par Tibère, & que mourut Agrippine, fille d'Agrippa, & femme de Germanicus. Caligula, son fils, y étant venu chercher ses cendres, les rapporta à Rome en grande pompe, & les fit mettre, ainsi que celles de Néron, son frère, dans le mausolée d'Auguste. Cet empereur y avoit fait renfermer sa fille Julie; & Néron y envoya Octavie, sa femme, & l'y fit mourir en lui faisant ouvrir les veines.

PANDINI, peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée lui donne la ville de *Perincari*.

PANDION, colline de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pomponius Méla.

PANDIONIS REGIO, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe *Agarique*, selon Ptolemée. *Voyez* l'article INDIA.

PANDORÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

PANDOSIA, ville d'Italie, dans le Brutium, sur la côte de l'ouest, assez près de la mer & des bornes de la Lucanie. Elle devoit sa fondation à des Œnotriens, qui en avoient fait la capitale de leur état. Elle étoit sur une petite montagne, au bas de laquelle couloit un petit fleuve appelé *Achéron*, d'où l'on voit qu'il portoit le même nom qu'un autre fleuve de la Thesprotie, où étoit aussi une ville de Pandosia.

Alexandre, roi d'Epire, avoit déjà porté la guerre en Italie une première fois, lorsque, voulant, l'an 527 de Rome, tenter une nouvelle expédition, il alla consulter l'oracle de Dodone. Il lui fut répondu les deux vers suivans, que je rapporte en grec, parce que ceux qui entendent cette langue sentiront bien mieux l'ambiguité de l'oracle :

Αἰακίδη, προφύλαξο μολεῖν Ἀχερούσιον ὕδωρ,
Πανδοσίαν θ' ὅθι τοι θάνατος πεπρωμένος ἐστί.

C'est-à-dire : Eacide, évite le fleuve Achéron & la ville de Pandosie; car tu y trouveras la mort. Comme il entendit le sens de cet oracle de l'Achéron de la Thesprotie, il n'y fit nulle attention. On sent bien que je n'ai garde de croire que cet oracle ait précédé sa mort : mais les Grecs, amis du merveilleux, l'auront arrangé depuis; car trahi par ses troupes, il fut en effet tué au passage de l'Achéron. Le corps de ce roi fut cruellement outragé après sa mort. Une femme cependant obtint des soldats la moitié du cadavre, qu'elle rendit aux Epirotes pour la rançon de son mari & de ses enfans.

PANDOSIA, ville de l'Epire, dans l'intérieur des terres, selon Justin & Strabon.

PANEAS, la Panéade, contrée de la Palestine, qui tiroit son nom de *Paneas*, nommée depuis *Césarée de Philippe*, près les sources du Jourdain.

PANEAS, ville de la Palestine, dans la partie septentrionale.

PANEBI, peuples de l'Afrique, dans la Libye, selon Stobée, cité par Ortélius.

PANELLENES, & PANACHÆI. Etienne de Bysance & Strabon donnent ces noms à tous les Grecs pris en général.

PANELUS, ile voisine du Pont, selon Etienne de Bysance.

PANEMUTICHENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la seconde Pamphylie, selon les actes du concile de Nicée, tenu en 325.

PANEPHYSIS, ville de l'Egypte, & la capitale d'un nôme que Ptolemée appelle *Neut*.

PANEURA, nom d'une ville de l'Inde. Etienne de Bysance la place près du fleuve *Indus*.

PANGÆUS MONS, *montagne de la Thrace*, aux confins de la Macédoine, & dont le fleuve *Nestus* mouilloit le pied, selon Pline.

PANHELLIENUS, montagne de l'île d'Ægine, selon Gyraldus, *in Syntagmate deorum*, cité par Ortélius *Thesaur*.

PANIA, port de l'Asie, dans la Cilicie, selon Etienne de Bysance.

PANIARDI, peuple de la Scythie, en-deçà de l'Imaüs, selon Ptolemée.

PANIARDIS, ville de la Sarmatie asiatique, entre l'embouchure du Tanaïs & celle du *Marubius*, selon Ptolemée.

PANIGENA, ville de l'Inde, en deçà & dans le golfe du Gange, entre *Paluga* & *Conagara*, selon Ptolemée.

PANINORUM URBS, ville dans le voisinage de la Galatie, selon Métaphraste, dans la vie de S. Théodore l'Archimandrite.

PANIONIA, contrée de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Pline.

PANIONIUM. Ce mot est formé de deux mots grecs, & signifie toute l'Ionie. C'étoit le lieu où s'assembloient les *Etats-généraux* de l'Ionie. Voici ce qu'en dit Herodote, *L. 1, c. 148*.

« Le *Panionium* est un lieu sacré du mont
» Mycale, que les Ioniens ont dédié en commun

» à Neptune Hélicénien (1). Il regarde le septentrion. Mycale est un promontoire du continent, lequel s'étend à l'ouest vers Samos. Les Ioniens s'y assembloient de toutes leurs villes pour célébrer une fête qu'ils appeloient *Panionies*..... ».

M. d'Anville a indiqué *Panionium* sur la carte de l'Asie mineure, au bas du mont Mycale, sur la côte au nord.

PANIS, île dans le golfe arabique, selon Ptolemée, *L. IV, c. 8*.

PANIS, ville de Thrace, dans la province d'Europe, selon Ortélius *Thesaur.* qui cite le sixième concile de Constantinople.

PANIUM, caverne de la Syrie, dans la montagne *Paneus*, près des sources du Jourdain.

C'étoit un lieu célèbre de la tribu de Nephtali.

Hérode-le-grand choisit ce lieu pour élever un temple de marbre blanc, en l'honneur d'Auguste.

PANIUM, promontoire de l'Europe, sur la côte du Bosphore de Thrace, selon Denys de Bysance.

PANIUM, contrée de la Thrace, au-dessus du mont *Hæmus*, selon Chalcondyle.

PANIUS, ou PANEUS, montagne de l'Asie, dans la Syrie. Elle faisoit partie du mont Liban, & à son pied étoit située la ville de *Paneas*, selon S. Jérôme.

PANNONA, ville située dans l'intérieur de l'île de Crète, entre *Gortyna* & *Gnossus*, selon Ptolemée.

PANNONIA, grande province d'Europe, qui ne fut connue des Romains qu'au temps d'Auguste.

Elle avoit au nord la rive droite du Danube, depuis le *Noricum* à l'ouest, sur les confins duquel étoit *Vindobona* (Vienne), jusqu'à la courbure que forme ce fleuve pour aller au sud..... A l'est, la Pannonie avoit aussi la rive droite du Danube, jusqu'à la jonction du *Savus* (la Save) près de la Mœsie : mais elle s'étendoit au sud, jusqu'au-delà du Savus, c'est-à-dire jusqu'à *Illyricum*.... Elle avoit le *Noricum* à l'ouest.

Les principales rivières de la Pannonie étoient: le *Danubius*, le *Dravus* & le *Savus*, qui se rendoient dans le Danube, le *Dravus*, à l'est de *Mursa*, le *Savus*, un peu au sud de *Sirmium*.

Ce fut dans la guerre qu'Auguste porta aux Iapydes & aux Dalmates de l'*Illyricum*, que les armes romaines pénétrèrent chez les Pannoniens. Mais Tibère, chargé du commandement de ces contrées, en fit une province romaine.

La Pannonie fut divisée, au temps d'Antonin, en supérieure & en inférieure. Le fleuve *Arrabo* (le Raab, appelé aussi *Javarin*), en faisoit la séparation : on nomma ensuite l'une de ces divisions, *première Pannonie*, l'autre *seconde Pannonie*.

Ce ne fut que depuis encore que l'on connut une division appelée *Valeria*, & une autre appelée *Sevia*.

Entre les peuples que les anciens nous ont fait connoître dans la Pannonie, on doit distinguer les *Scordisci* & les *Taurisci*, qui étoient Gaulois d'origine.

Les positions les plus remarquables, en commençant par le nord, & suivant le Danube, depuis le mont *Cetius* (mont Kalemberg), étoient.... *Vindobona* (Vienne)...., *Carnuntum* (petit lieu appelé *Attenbourg*) : c'étoit la principale des places sur ce bord du Danube.... *Arrabona* (Raab); *Sabaria*, sur l'*Arrabo*, étoit au sud-ouest..... *Bregetio* (inconnue) : il y avoit dans cette ville une légion romaine en quartier..... *Aquincum*, appelée aussi *Acincum* (Bude, appelée aussi *Ofen*.) Il y avoit sur la rive opposée la ville de *Contra-Accincum* (Pest).... En descendant au sud, *Altium* (Tolna)... *Teutoburgium* (inconnue). A une petite distance à l'ouest sur le *Dravus*, étoit la ville de *Mursa* (Essek). En continuant le Danube, on trouvoit *Bononia* (Ilok) & *Acunum* (Péter-Varadin). Je crois que la position de la ville dans un lieu où le fleuve se replie & forme un angle, un coude, lui avoit fait donner le nom d'*Acunum*.... Vers le sud-est étoit *Aciminicum* (Slankemen) : enfin *Taurunum* (Tzeruinka, petit lieu).

En suivant le cours du *Savus*, on trouvoit *Sirmium* (détruite), à l'embouchure du *Bacuntius* (le Bezzeut) dans le *Savus*.... *Bassianæ* au sud (Sabacs).... en remontant le *Savus*..... *Cibalis* (Swilei), est connu par la défaite de Licinius, que battit Constantin.... *Siscia* (Sisseg), au confluent du *Savus* & du *Colapis* (le Kulp), qui vient de l'ouest.

Plus au nord, sur le *Dravus*, étoient *Pætovio* (Petau)...... & au sud-est *Jovia* (le grad).

Ptolemée attribue un bien plus grand nombre de lieux à la Pannonie : mais certainement la plupart étoient peu considérables.

(1) C'est-à-dire, qui est de la ville d'*Helyce*, en Achaïe, d'où les Ioniens en avoient apporté le culte en Asie.

GÉOGRAPHIE DE LA PANNONIE, SELON PTOLEMÉE.

Ce Géographe divise la Pannonie en haute & basse.

- La haute Pannonie renfermoit,
  - Sur les bords du Danube.....
    - *Julio Bona.*
    - *Carnus.* (1)
    - *Flexum.*
    - *Chertobalus.*
    - *Bregætium.*
  - Dans les terres..........
    - *Sala.*
    - *Patavium* (2).
    - *Savaria.*
    - *Rhispia.*
    - *Bononia.*
    - *Andautonium.*
    - *Novidunum.*
    - *Scarabantia.*
    - *Mureola.*
    - *Lentudum.*
    - *Carrodunum.*
    - *Siscia.*
    - *Olimacum.*
    - *Valina.*
    - *Bolentium.*
    - *Soroga.*
    - *Sisopa.*
    - *Visontium.*
    - *Prætorium.*
    - *Magniana.*
- Entre..............
  - L'Italie & la Norique.....
    - *Æmona.*
- La basse Pannonie renfermoit,
  - Sur le Danube..........
    - *Curta.*
    - *Salva.*
    - *Carpis.*
    - *Aquincum.*
    - *Salinum.*
    - *Lussonium.*
    - *Lugionum.*
    - *Teutoburgium.*
    - *Cornacum.*
    - *Acumincum.*
    - *Rittium.*
    - *Taururum.*
  - Dans les terres..........
    - *Berbis.*
    - *Sebinum.*
    - *Ivollum.*
    - *Certissa.*
    - *Mursella.*
    - *Cibalis.*
    - *Marsonia.*
    - *Vacontium.*
    - *Musia*, colonie.
    - *Salis.*
    - *Basiana.*
    - *Tarsium.*
    - *Sirmium.*

(1) Qui n'est pas dans le grec, mais dans la traduction.

(2) La traduction porte *Prætorium*.

Ce pays étoit occupé par un peuple à demi-sauvage, lorsque Philippe, roi de Macédoine, en fit la conquête : mais ces peuples se révoltèrent peu après, & Alexandre les reconquit de nouveau; il y joignit l'Illyrie. Les Gaulois que conduisoient Brennus & Belgius, enlevèrent ce pays à Ptolemée, le frère du roi de Macédoine. Jules-César s'empara d'une partie seulement du pays appelé depuis *Pannonie*. Le chemin qu'il fut obligé de se frayer au travers des montagnes, & son incursion au-delà, les firent nommer *Alpes Juliæ*.

Auguste, comme je l'ai dit, soumit le même peuple; & enfin Tibère l'ajouta à l'empire. Les Pannoniens demeurèrent tributaires des Romains jusqu'à la décadence de l'empire. Ce fut dans ce temps malheureux qu'ils furent soumis par les Goths, puis par les Huns, d'où il est clair que la Hongrie a pris son nom : non pas que je veuille décider la question entre ceux qui veulent que ce soit seulement lors de la conquête que le nom de *Hongrie* fut donné au pays, & ceux qui pensent que ce nom lui fut imposé, lorsqu'en 900 une nation Scythe, mêlée avec les Huns, s'y établit.

PANOPEA, ville de la Phocide. En grec, on lit dans Homere Πανοπηα, dans Strabon, Πανοπευς, dans Hésychius, Etienne de Bysance, &c. Πανοπη; il semble donc que l'on peut à son choix écrire *Panope* ou *Panopée*. Cependant M. d'Anville, qui a certainement suivi, pour la position de cette ville, d'autres indications que celles données par Pausanias, place cette ville vers le sud-est de Daulis. Au temps de cet auteur, Panopée n'avoit ni sénat, ni théâtre, ni place publique, ni fontaines, ni lieux d'exercice. Cependant ses habitans, quoique logés dans des espèces de cabanes, avoient un petit territoire, & députoient aux Etats-généraux de la Phocyde. Ils se donnoient pour Phlégiens, c'est-à-dire, pour originaires du territoire d'Orchomène en Béotie. L'ancienne Panopée, dont Pausanias avoit vu l'enceinte, avoit sept stades de tour. Homère lui donne l'épithète de *célebre par ses danses*, καλλιχορος. (*Iliade*, *L. II*, *vers 580*.)

PANOPOLIS, ville de l'Egypte, dans la Thébaïde, & la capitale du nôme *Panopolites*.

Ptolemée écrit *Panorum Civitas*.

PANOPROS, village de l'Ethiopie, sur la côte de la Barbarie orientale, près du promontoire & du port *Aromates*, selon Ptolemée.

PANORMUS (Palerme), ville de la Sicile, vers le nord-ouest. Elle passoit pour avoir été fondée par des Phéniciens. Elle tenoit un rang distingué entre les villes de la Sicile. L'an de Rome 499 elle fut prise par les Romains; & en 503, ils y gagnèrent une bataille sous les ordres du proconsul Metellus. Ce fut alors que, de Carthage, on envoya Regulus à Rome, pour y traiter du rachat des prisonniers. Elle devint colonie romaine.

PANORMUS, petit golfe de l'Achaïe, au nord-ouest où se rendoient les trois fleuves *Charadus*, *Lelemus*, *Bolineus*, ainsi que la fontaine *Argyre*.

Son nom sembloit indiquer la commodité du mouillage pour rassembler des vaisseaux.

PANORMUS, port de la Grèce, & le premier sur la côte orientale de l'Attique, près du promontoire *Sunium*, selon Ptolemée.

PANORMUS, port ou lieu de l'île de Samos, selon Tite-Live.

PANORMUS, ville sur la côte septentrionale de l'île de Crète, entre *Citæum* & *Heracleum*, selon Ptolemée.

PANORMUS, port de l'île de Céphalonie, selon Porphyrius, cité par Ortélius.

PANORMUS, port de l'Epire, au-dessus du port *Onchesmus*, selon Ptolemée, *L. III*, *c. 14*.

PANORMUS, ville de la Chersonnèse de Thrace, entre Elée & *Cardia*, selon Pline, *L. IV*, *c. 11*.

PANORMUS, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, selon Ptolemée.

PANORMUS, port de l'Afrique, dans la Marmarique, sur la côte du nôme de Libye, selon Ptolemée.

PANORMUS, port de la ville d'*Oricum*, sur la mer Ionienne, selon Strabon.

PANORMUS, petit port de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au nord-est du promontoire *Posidium*, au sud-est du promontoire *Trogilium*, & au sud de la ville de Milet.

Le fameux temple d'Apollon Branchidæ, étoit au sud de ce port.

C'est à *Panormus* qu'abordoient les étrangers qui venoient consulter l'oracle.

Les anciens prétendoient que le ruisseau qui se jette à la mer dans ce port, sortoit du mont Mycale, & passoit sous la mer, pour venir reparoître dans les environs du temple.

PANOS, promontoire de l'île de Rhodes, selon Ptolemée, *L. V*, *c. 2*. Ses interprètes lisent *Panis*.

PANOS, ville d'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PANOS, village sur le bord de la mer Rouge, selon Etienne de Bysance.

PANOS, montagne de l'Attique, selon Pausanias, *L. I*.

PANOS, bois sacré, près de l'île de Méroé, où les Gymnosophistes habitoient, selon Héliodore, *L. I*.

PANOTI (les), peuple de Scythie, dans la Féningie.

PANTA, ville de la Palestine, entre *Balana* & Laodicée, selon Siméon le Métaphraste, dans la vie de S. Pierre & de S. Paul.

PANTACHUS, PANTAGIAS, PANTACIAS, *ou* PANTAGIES, fleuve de la Sicile. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte orientale, entre le promontoire *Taurus* & la ville de Catane.

Pline la met entre *Megaris* & Syracuse.

PANTÆNSES, *ou* PATÆNSES; peuples de l'Asie, selon Pline.

PANTALIA, nom d'une ville de la Thrace. Procope rapporte que l'empereur Justinien en fit réparer les murailles, & qu'elle devint une ville imprenable.

PANTANI, peuples de l'Arabie, vers la Syrie, selon Pline.

PANTANUS LACUS, lac de l'Italie, dans la Pouille daunienne, selon Pline.

PANTHEIUM, lieu de la Grèce, dans l'Attique, à soixante stades d'*Ilyssus*, & où croissoit l'olivier appellé *Callistephane*, selon Suidas & Aristote.

PANTHELÆI, peuples de l'Asie, dans la Perside. Selon Hérodote, leur fonction étoit de labourer la terre. Ortélius croit que ce sont les mêmes peuples qu'Etienne de Bysance nomme *Peultriades*.

PANTHIA, & PANDONIA, nom de deux lieux dont il est fait mention dans les oracles des Sibylles. C'étoient des lieux de l'Asie, selon Ortélius.

PANTI, golfe de l'île de Taprobane. Il étoit, selon Ptolemée, sur le grand rivage, entre les villes de *Nagadeba* & d'*Anubingara*.

PANTIALIUM, lieu de l'Asie mineure, sur le bord du Bosphore de Thrace, près & dans la partie méridionale du promontoire Caracion.

PANTICAPÆA, ville de la Chersonnèse taurique, selon Ptolemée & Strabon. Cette ville devint la capitale du royaume du Bosphore cimmérien, sous les successeurs de Spartacus, selon Diodore de Sicile. Panticapée étoit en Europe, dans l'endroit où les eaux du Palus-Méotides se rendent dans le Pont-Euxin. C'est aujourd'hui Cherche.

PANTICAPES, fleuve de la Scythie Européenne. Selon Pline, il faisoit la séparation entre les Nomades & les Géorgiens. Selon Hérodote, il sortoit d'un lac situé vers le nord, couloit par le sud-ouest, & passoit par l'Ilée, qui étoit le premier pays où l'on entroit après avoir traversé le Borysthène, près de la mer. Il ajoute que le *Panticapes* se jette dans le Borysthène, un peu au-dessus de l'embouchure de ce grand fleuve. On est très-fondé à croire qu'Hérodote s'est trompé. Strabon ne parle pas de rivière de ce nom : cependant il se pourroit qu'il l'eût omise, & que ce fût celle que l'on connoit aujourd'hui sous le nom de *Samara*.

PANTICUM, *ou* PANTICHIUM, ville de l'Asie, dans la Bithynie, entre Chalcédoine & *Libyssa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PANTIMATHII, peuple de l'Asie, dans la Perside, selon Hérodote. Ils payoient un tribut au roi de Perse. M. Larcher conjecture qu'ils ne devoient pas être loin des Pantices, avec lesquels ils formoient un même gouvernement.

PANTIPIOLIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre *Berderis* & *Adirama*, selon Ptolemée.

PANTOMATRIUM, promontoire sur la côte septentrionale de l'île de Crète, entre le promontoire Dion & la ville *Rithymna*, selon Ptolemée.

PANXIANI, *ou* PANXANI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Strabon.

PANYASUS, nom d'un fleuve de la Macédoine. Ptolemée en place l'embouchure entre *Dyrrachium* & l'embouchure du fleuve *Apsus*.

PANYSUS, fleuve de la basse Mœsie, selon Ptolemée & Pline.

PAPHARA, ville de la Syrie, dans la Cyrrestique, selon Ptolemée.

PAPHLAGONES, les Paphlagoniens, peuples de l'Asie mineure, habitans de la Paphlagonie. (*Voyez* PAPHLAGONIA). Ils s'étendoient depuis le fleuve *Parthenius* jusqu'à l'*Halys* sur les bords du Pont-Euxin. On n'en sait rien de particulier.

PAPHLAGONIA, province de l'Asie mineure, située sur le Pont-Euxin, entre la Bythinie à l'ouest, & le golfe *Amisenus*, auquel il faut joindre une petite partie du Pont à l'est : au sud étoit la Galatie. Lorsqu'il se fut introduit d'autres divisions, telles que la province d'Hélespont, &c. le nom de Paphlagonie disparut. On peut voir, au mot *Galatie*, ce que j'ai dit des divisions de Ptolemée, par rapport à la Paphlagonie.

Il y avoit sur la côte septentrionale un promontoire considérable, celui de *Carambis* (Kerempi.) Et comme cette côte est intéressante, je vais la décrire en allant de l'ouest à l'est.

Le fleuve *Parthenius* servit pendant assez long-temps de borne entre la Paphlagonie & la Galatie : on trouvoit ensuite, en remontant au nord-est, *Amastris*, & la forteresse de *Selanus* (Amorch.) En redescendant au sud-est, *Erythimi*; puis le long de la côte jusqu'au promontoire Carambis, les lieux suivans : *Cromna*, *Cytorus* (Kadros) *Ægialos*, *Climi Tax*, *Mena*.

Après avoir doublé le promontoire *Carumbis*, en redescendant au sud-est, on trouvoit le petit promontoire *Zephyrium*, *Callistratia*, *Aboni-tichos*, appelée aussi *Ionopolis* (Ainehboli) au sud-est *Æginetis* (Guinne), à l'embouchure d'un fleuve du même nom; à l'est, *Cimolin* (Kinoli), ayant en face dans la mer un rocher, que l'on nommoit *Anti-Cimolis*. En remontant au nord-est, *Stephane* (Istefan); la terre, s'avançant à l'est, fournit un promontoire : quand on l'avoit doublé pour revenir au sud, on trouvoit le petit fleuve, que M. d'Anville a désigné par le nom de *Potamos* (fleuve); au sud duquel étoit le *Lepte Acra*. Au fond d'un petit golfe étoit *Harmene*; puis en revenant vers le sud-est, *Sinope*. A l'embouchure d'un fleuve de même nom, au sud-est, étoit *Carusa*, puis au sud *Zagora*; à l'embouchure de l'*Amnias*, au sud, étoit l'embouchure du *Zalichus*, ayant un peu à l'ouest, sur ses bords, une ville

de même nom. En allant vers l'est on trouvoit l'embouchure de l'*Halys*, qui servit de bornes à la Paphlagonie de ce côté.

Dans l'intérieur du pays avoient habité les *Heneti* ou *Veneti*, que l'on regarde comme les pères de ceux qui passèrent ensuite en Italie : ils étoient vers le nord. Au centre de la Paphlagonie étoit une contrée que l'on nommoit *Domanitis;* elle renfermoit une ville assez considérable sous le nom de *Germanicopolis* (Kastamoni.)

Cette contrée étoit bornée au sud par une chaîne de montagnes que l'on nommoit *Olgassys* (mont Etkas.)

Dans la contrée appelée *Blacua*, au sud de ces montagnes, étoit *Docea* (Tousieh), & tout près, vers l'est, *Pompeiopolis*, qui est détruite.

PAPHLAGONIUS, fleuve au pied du mont *Ida*, selon Quintus Calaber.

PAPHOS (*Baso* ou *Basa*), ville de l'île de Cypre, à l'ouest, au fond d'une petite anse terminée par le promontoire *Zephyrium*.

Vénus avoit dans cette ville un temple, qui étoit très-ancien. Tacite prétend qu'il avoit été bâti par Aérias, & que la déesse, conçue au milieu des flots, étoit abordée en ce lieu. Il ajoute que chacun y offroit les victimes qu'il vouloit ; mais que l'on choisissoit les mâles. Il étoit défendu de répandre du sang sur son autel.

Pausanias rapporte que les Arcadiens, en revenant d la guerre de Troye, furent jettés par la tempête dans l'île de Cypre. Agapenor, leur chef, fonda une colonie à *Paphos*, & y éleva un temple en l'honneur de Vénus. Il y avoit dans ce temple un oracle que Titus consulta, en allant complimenter Galba sur son élévation à l'empire.

Le sacerdoce de Vénus *Paphia* étoit très-considérable par le crédit dont jouissoit celui qui en étoit revêtu.

Lorsque Caton fut envoyé dans l'île de Cypre, il fit dire à Ptolemée que s'il se retiroit sans combattre, il ne manqueroit ni d'argent, ni d'honneurs, & que le peuple Romain lui donneroit la grande prêtrise de Vénus.

La première ville qui porta le nom de *Paphos* étoit dans les terres ; la seconde fut sur le bord de la mer.

PAPI, lieu de l'Afrique, dans la Marmarique, sur la route de *Limniades* à *Catabathmon*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PAPIÆ INSULÆ, île située vers le détroit du golfe Persique, selon Arrien.

PAPICA, promontoire de l'Inde, sur le golfe de Barygazène, selon Arrien. Le même auteur parle aussi d'un lieu qu'il nomme *Papica*, & qu'il place à l'orient du promontoire.

PAPIRA, *ou* PAPYRA, ville de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de Passinunte à Ancyre, entre *Vindia* & Ancyre, selon l'itinéraire d'Antonin.

PAPIRUS AGER, territoire de l'Italie, aux environs de *Tusculum*, selon Festus Avienus.

PAPITIUM, ville de l'Asie, dans la Paphlagonie, selon Etienne de Bysance.

PAPPA, ville de l'Asie, dans la Galatie. Selon Ptolemée, elle appartenoit aux Orondiques.

PAPPIANENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la province proconsulaire.

PAPPUA, montagne de l'Afrique, dans la Numidie. C'est au pied de cette montagne qu'étoit située la ville de *Medeos*, selon Procope & Cédrène.

PAPRIMIS, *ou* PAPREMIS, ville de l'Egypte, & la capitale du nôme Paprimite. Il en est parlé par Hérodote & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Paprimis*, &, se on lui, Mars y avoit un culte particulier, & l'hippopotame y étoit regardé comme un animal sacré.

PAPUNGÆ, peuple de l'Inde, selon Pline.

PAPYRIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Marcellinus Comes.

PAPYRONA, *ou* PARARIONEM, lieu dans la Syrie ou dans l'Arabie, selon Joseph & Egésippe.

PAPYTIUS MONS, montagne de la Thrace, entre *Mosynopolis* & *Drama*, selon Nicétas.

PARABALI, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, entre *Binagara* & *Sydrus*, selon Ptolemée.

PARACA, nom d'une ville de l'Inde. Elle étoit bâtie au pied d'une montagne, selon Philostrate, cité par Ortélius.

PARACADI, peuples qui étoient assiégés par Spitamenès, & qui furent secourus par Alexandre, selon Arrien, *L. IV*.

PARACANANE, ville de l'Asie, dans l'Arie, entre *Nisibus* & *Sariga*, selon Ptolemée.

PARACARESUS, nom d'un fleuve, selon le lexique de Phavorinus.

PARACHANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Caberasa* & *Arsacia*, selon Ptolemée.

PARACHELOITÆ, peuples de la Thessalie. Selon Strabon, ils habitoient sur le bord du fleuve *Acheloüs*, & près de la ville de *Malia*.

Etienne de Bysance place les *Paracheloitæ* dans la Macédoine : c'est en étendant cette province.

PARADA, ville de l'Afrique propre, sur le chemin qui conduisoit de *Tapsus* à Utique.

Cette ville fut brûlée par Scipion, selon le rapport de Strabon.

PARADABATHRA, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, entre *Azica* & *Pisca*, selon Ptolemée.

PARADISUS. Quoique la première idée que réveille en nous ce nom, semble l'exclure d'une nomenclature géographique, je crois devoir cependant le placer ici,

1°. Pour dire qu'il est formé de l'hébreu *pardes*, qui signifie verger : les Grecs ont dit Παράδεισος.

2°. Pour assurer que les connoissances que l'on

peut puiser dans la Bible pour déterminer la position du paradis terrestre, sont absolument insuffisantes; rien ne le prouve mieux que les dissertations par lesquelles quelques auteurs ont prétendu l'avoir trouvée.

PARADISUS, ville de la Syrie. Pline, qui la nomme, ne donne pas sa position. Ptolemée la place entre *Scabiosa Laodicia* & *Iboda*. C'est la même ville que Diodore nomme *Triparadisus*.

PARADISUS, fleuve de l'Asie, dans la Cilicie, selon Pline.

PARADISUS, village de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

PARADISUS, lieu de l'Asie, dans la Perside, aux environs du Tigre, selon Xénophon.

PARÆCII, peuples dont il est fait mention dans un passage des constitutions des apôtres.

PARÆLOS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, près de Marathon, selon le Lexique de Phavorin.

PARÆTACA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Etienne de Bysance.

PARÆTACÆ & PARÆTACENI, nom des habitans de la *Parætacena*, contrée de l'Asie.

Ils habitoient des montagnes, & étoient adonnés au brigandage, selon Pline.

PARÆTACENA, nom que l'on donnoit à la partie de la Perside qui touchoit à la Médie, selon Ptolemée.

Selon Strabon, cette contrée de l'Asie joignoit la Perside, & s'étendoit jusqu'aux portes Caspiennes.

PARÆTONIUM, ville de l'Egypte, dans le nôme de Lybie, entre *Apis* & *Pithys Extrema*, selon Ptolemée.

Etienne de Bysance & Strabon disent que cette ville avoit un port.

Selon Procope, l'empereur Justinien la fit fortifier pour arrêter les incursions des Maures.

PARAGENITÆ, peuples du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Pline.

PARAGONTICUS SINUS, golfe de l'Asie, sur la côte de la Caramanie, selon Ptolemée.

PARALAIS, ville de la Cappadoce, dans la Lycaonie, entre *Iconium* & *Corna*, selon Ptolemée.

PARALATÆ, peuple Scythe qui tiroit son origine de Colaxais, qui fut roi du pays. On croit que ce sont les mêmes qu'Hérodote nomme ailleurs *Scythes royaux*, sans doute à cause de leur origine.

PARALIA, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée & Arrien.

PARALIA, tribu de la Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance.

PARALII. Etienne de Bysance nomme ainsi le peuple de la tribu *Paralia*, dans l'Attique.

PARALLUS, ville épiscopale de l'Egypte. Il en est fait mention dans le concile d'Ephèse, tenu en l'an 431.

PARALOS, *ou* PARALUS, ville de la Thessalie, selon Thucydide & Etienne de Bysance.

PARAMBOLI, nom d'un siége épiscopal, sous la métropole de Bostra, selon Guillaume de Tyr.

PARANIENSIS, nom d'une colonie de l'Asie, dans la Syrie, selon Onuphre, cité par Ortélius.

PARAPIANI, peuples de l'Asie, dans l'Arachosie, selon Pline.

PARAPOTAMIA, ville de la Grèce, dans la Phocide, près du fleuve Céphise, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

Selon Strabon, ce n'étoit qu'un village; on n'en voyoit plus de vestiges au temps de Pausanias.

Le territoire de cette ville étoit le plus fertile de toute la Phocide: il étoit bien cultivé.

PARAPOTAMIA, contrée de l'Arabie, dans le voisinage d'Apamée, selon Strabon.

PARASANGLÆ, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

PARASIA, contrée de l'Asie, dans le voisinage de la Perside & de la Médie, selon Polybe.

PARASII, *ou* PARAASII, peuples de l'Asie, dans la Médie. Selon Strabon, ils habitèrent quelque temps avec les *Anariaei*.

PARASINUM, ville de la Chersonnèse Taurique, selon Pline.

PARASIUM, ville de l'Italie, selon Ortélius. Mais les Anciens n'en parlent pas: seulement Lysander dit que *Crema* fut bâtie sur les ruines de *Parasium*.

PARASOPIAS, pays de la Grèce, dans la Thessalie, entre l'*Asopus* & le *Sperchius*, au-dessus d'Héraclée, selon Strabon.

PARATACÆ, nom d'un peuple de l'Asie, selon Arrien.

PARATIANÆ, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, sur la route de *Lemna* à Hippone, entre *Rusicades* & *Culucitana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARAXIA, nom d'une contrée de la Macédoine, selon Ptolemée. *Voyez* MACEDONIA.

PARBARA, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Syndaga* & *Mysia*, selon Ptolemée.

PARBOSENA, ville de l'Asie, dans les environs de la Cappadoce, sur la route de *Tavia* à Sébaste, entre *Sibora* & *Corniaspa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARCA, ville des Jazyges Métanastes, entre *Trissum* & *Candanum*, selon Ptolemée.

PARDENA, nom que l'on donnoit à une contrée de l'Asie, & qui occupoit le milieu de la Gédrosie, selon Ptolemée.

PAREATÆ, peuples du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Pline.

PAREBASIUM, ville de l'Arcadie, à l'est du fleuve Alphée, & au sud-ouest de *Mantinea*.

Son nom, qui signifie *prévarication*, de ce qu'elle servoit de sépulture à des Mégapolitains, morts en

en combattant courageusement contre Cléomène, devenu maître de leur ville contre la foi des traités.

PAREMBOLA, *ou* Cæna Parembola, ville de l'Asie, dans le Pont ou dans l'Arménie, selon la notice des dignités de l'empire.

PAREMPHIS, nom d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PAREMPOLIS, ville de l'Egypte, sur la route de *Cereu* à *Hierasycaminon*, entre *Contra-Suenem* & *Tziti*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARENETA, contrée de l'Asie, dans l'Arménie, au pays des Chalybes, ou dans celui des Mossynèces, selon Strabon.

PARENTE, nom d'une ville de l'Istrie. Les Hongrois & les Vénitiens s'en emparèrent en l'an 1149.

PARENTIUM (*Parenzo*), ville de l'Istrie, au sud. Elle n'offre rien d'intéressant.

Ptolemée la place entre l'embouchure du fleuve *Formion* & près la ville de *Pola*.

PAREON, ville de l'Europe, sur la côte du Pont-Euxin, selon Jornandès.

PAREPAPHITIS, contrée de l'Asie, dans la Caramanie, au-dessous du pays des Agdenites, & au-dessus de celui des *Aræ* & des *Charadræ*, selon Ptolemée.

PARIA, île de la mer de Phénicie, vis-à-vis de Soppé, selon Pline, *L. v, c. 31*.

PARIADES, *ou* Paryadra, montagne de l'Asie, dans l'Arménie, selon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Paryadra*, & dit qu'elle faisoit partie du mont *Taurus*.

PARICANE, ville de l'Asie, dans la Perside, selon Etienne de Bysance.

PARICANII, peuples de l'Asie, dans la Perside, aux environs de la Sogdiane, selon Etienne de Bysance : ils prenoient leur nom de la ville de *Paricane*.

PARIDION, *ou* Pandion, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline & Pomponius Méla. Ce dernier écrit *Pandion*.

PARIENNA. Ptolemée nomme ainsi une ville de la Germanie. Il la place entre *Arsicua* & *Setuia*.

PARIENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Nicée.

Pariensis, siège épiscopal de l'Afrique, dans la province Proconsulaire.

PARIETÆ, peuples de l'Asie, selon Ptolemée : ils occupoient le milieu de la Paropamisade.

PARIETINA, ville de l'Afrique, sur la route par mer de *Tingis* aux ports Divins, entre *Cobluca* & *Ad sex Insulas*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARIETINÆ, ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée entre *Libisosa* & *Saltici*.

Elle étoit située sur la gauche du *Sucro*, au nord-est de *Libisosa*.

PARIMÆ *&* Parapameni, peuples de l'Asie. Ils furent subjugués par Alexandre, selon Orose. Ils sont nommés, par Arrien, *Parapamisades*.

PARIRÆ, peuples de l'Asie, dans la Caramanie, aux environs du fleuve *Nabrus*, selon Pline.

PARISIENA, contrée de l'Asie, dans la Gédrosie, au midi de la Paradène, selon Ptolemée.

PARISII, peuples de la Gaule, sur la *Sequana*, & dont la capitale étoit *Lutetia*. Ils formoient une cité considérable, & s'étoient, avant la conquête par César, unis d'intérêt avec les *Senones*. C'est de leur nom que s'est formé celui de la ville actuelle de Paris. *Voyez* Lutetia.

PARISUS, nom d'un fleuve de la Pannonie. Il se jettoit dans le Danube, selon Strabon.

PARIUM (*Camanar*), ville qui étoit située sur la Propontide, entre *Lampsaque* & *Priapus*. Son territoire étoit fertile & produisoit d'excellens vins, & elle avoit un bon port. Cette ville fut fondée par les Milésiens, les Erythréens & les habitans de l'île de *Paros*, d'où elle a pris son nom, selon Strabon, *L. x & xiii*.

Parium s'accrut des ruines de la ville d'Adrastée, & sous les rois de Pergame : une partie du territoire de la ville de *Priapus* lui fut soumise.

Cette ville étoit de la province proconsulaire d'Asie. Auguste en fit une colonie, & comme les autres, elle étoit gouvernée par un sénat ou conseil composé de décurions.

Le culte d'Apollon & de Diane fut transporté d'Adrastée à *Parium*, où on leur éleva un autel d'une grandeur & d'une beauté extraordinaires, c'étoit un ouvrage du célèbre Hermocréon, selon Strabon, *L. xiii, p. 487*.

Pline, *L. xxxvi, ch. 5*, parle de la statue de Cupidon qui étoit placée dans cette ville ; elle étoit de Praxitèle, & égaloit en beauté la Vénus de Cnide.

La ville de *Parium*, l'an 267, fut ravagée par les Hérulles, nation de Germanie ; mais ces barbares ayant été vaincus & forcés de rentrer dans leur pays par l'empereur Gallien, cette ville lui fit élever un arc de triomphe composé de trois arcades, sur lequel l'empereur paroît dans un char attelé de deux éléphans, au milieu de deux victoires qui lui présentent une couronne de laurier.

Le gouvernement de l'Asie proconsulaire ayant été divisé en plusieurs provinces, *Parium* fut comprise dans la nouvelle province de l'Hellespont, dont Cyzique étoit la métropole.

PARLAENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pisidie, selon les actes du concile de Constantinople, tenu l'an 381.

PARMA (*Parme*), ville de la Gaule Cispadane, & possédée assez long-temps par les Boïens. Elle étoit au sud du Pô, sur un fleuve de même nom. Il paroît qu'elle existoit depuis long-temps, lorsqu'en 579 les Romains y envoyèrent une colonie sous les consulats de Q. Fabius Labéo & de Cl. Marcellus. Maîtres de l'Italie, les Romains venoient de chasser des Gaulois qui prétendoient se fixer dans la Carnie aux environs d'*Aquileia*. Pour plus

de sûreté, ils placèrent des colonies sur les bords du Pô. De nouveaux habitans ayant été envoyés à Parme sous le règne d'Auguste, cette ville prit le nom de *Colonia Julia Augusta*. Elle eut beaucoup à souffrir lors de la guerre d'Antoine. Cicéron, dans ses lettres familières, fait l'éloge de ses habitans.

PARMA (*la Parma*), rivière de la Gaule Cispadane.

PARMECAMPI, peuples de la Germanie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

PARNASII DITOCHONES, peuples qui habitoient sous la terre, comme les Troglodytes, selon Eustathe.

PARNASSUS MONS. Le mont Parnasse, montagne de la Grèce, dans la Phocide. Elle est située au sud est du golfe Crisséen, & au nord-ouest du fleuve *Cephissus*. On la nommoit d'abord, selon le scholiaste d'Apollonius, *Larnassen*, d'après le grec Λάρναξ, un coffre, en mémoire de l'arche de Deucalion qui s'y étoit reposé, disoit-on, après le déluge. D'autres auteurs ont imaginé un héros, Parnassus, fils de Neptune & de la nymphe Cléodore.

Le mont Parnasse étoit regardé comme le séjour d'Apollon & des Muses, & leur étoit consacré. On sait quel parti les poëtes anciens & modernes ont tiré de cette idée. Il se trouve, sur cette montagne, des vallons & des bocages très-agréables & propres, par leur variété, à enflammer le génie d'un poëte. Du reste le pays est sec & assez stérile, tel enfin qu'il convient aux nourrissons d'un dieu qui les alimente presque uniquement de la seule fumée de la gloire.

Quoique le Parnasse ait plusieurs croupes en divers endroits, les poëtes lui en donnent essentiellement deux; l'un de ces sommets se nommoit *Hyampea*, l'autre *Thitorea*.

C'étoit sur le Parnasse qu'étoit la ville de Delphes & la fontaine Castalliène.

PARNASSUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, sur la route de Césarée à Ancyre, entre *Aspona* & *Nyssa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARNES, montagne de Grèce, dans l'Attique, au-dessus d'*Eleusis* & d'*Acharnæ*. On y voyoit une statue de Jupiter Parnétien, en bronze; un autel de Jupiter Séméleen; un autre autel où les habitans sacrifioient à Jupiter *Bienfaisant* & à Jupiter *Pluvieux*. Il y avoit beaucoup d'ours & de sangliers dans cette montagne.

PARNESSUS, montagne de l'Asie, dans la Médie, au midi de la Bactriane, selon Denys le Périégète.

PARNI, peuples de la Margiane, au-dessous des Mosagères, selon Ptolemée.

PARNON, mont de l'Argolide, au sud du mont *Parthenius*.

C'étoit sur ce mont que se trouvoient des statues de Mercure appelées des *Hermées*; elles indiquoient du temps de Pausanias, les limites de l'Argolide, de la Laconie; & du territoire des Tégéates, peuples de l'Arcadie. Tout cet endroit est fort élevé au-dessus du niveau de la mer.

PARODANA, ville ou bourgade de l'Asie; dans l'intérieur de la Perside, entre *Cinna* & *Tapa*, selon Ptolemée.

PAROECOPOLIS, ville de la Macédoine; dans la contrée nommée *Sintique*, entre *Tristolus* & Héraclée de Sintique, selon Ptolemée.

PAROETÆA, contrée sur le bord de la mer Rouge, selon Etienne de Bysance.

PARONATÆ, peuples de la Triphylie. Ils avoient habité les montagnes aux environs de *Lepreum* & de *Macistus*, & s'étendoient jusqu'au bord de la mer; mais ils ne subsistoient plus au temps de Strabon.

PAROPAMISUS, grande chaîne de montagnes qui entoure l'Inde, à l'ouest & au nord, & va se joindre à l'*Emodus*.

PAROPAMISUS, *ou* PAROPANISUS, fleuve de la Scythie Asiatique, selon Pline.

PAROPUS, ville située sur la côte septentrionale de la Sicile, près d'*Himera*, & vis-à-vis l'île d'*Ustica*, selon Ptolemée.

PAROREA, PAROREIA, *ou* PARORAIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

Elle étoit à quelque distance de *Tegea* & de *Thyrea*.

PAROREATÆ. Hérodote & Etienne de Bysance nomment ainsi les habitans de *Parorea*, ou *Paroria*, ville de l'Arcadie.

PAROREI, peuples de la Macédoine, selon Pline.

Strabon les place dans l'Epire.

PARORIE, *ou* PARORIA, ville de l'Arcadie, au nord de Mégalopolis.

Elle avoit été si considérablement affoiblie par la fondation de Mégalopolis, qu'elle étoit déserte au temps de Pausanias.

PAROS. Cette île, l'une des plus célèbres des Cyclades, située vers le 37e degré 5 minutes de latitude, étoit au sud de l'île de Délos, au nord de celles d'*Ios* & de *Sicinos*, à l'ouest & très-près de celle de *Naxos*, étoit à l'est & touchoit presque à celle d'*Oliaros*. Ses richesses & sa population lui donnèrent toujours une grande influence sur le sort des îles voisines; & le courage de ses habitans assura long-temps son bonheur & sa liberté. Ils furent inutilement attaqués par Miltiade; mais Thémistocle soumit l'île au pouvoir des Athéniens. Elle fut au pouvoir de Mithridate, jusqu'à ce qu'il fût forcé de céder aux armes de Sylla & de Lucullus, ainsi que toutes les îles de la mer Egée, qui ne furent plus alors que la foible partie d'une province romaine. Il y avoit à *Paros* un fameux temple consacré à Cérès. Cette île offroit de tous les côtés des abris sûrs aux bâtimens; plusieurs ports pouvoient recevoir les escadres les plus

nombreuses ; mais celui du nord de l'île est le plus vaste & le plus commode.

Archiloque nâquit à *Paros*, environ 720 ans avant J. C. On le croit inventeur des vers ïambes. Ce poëte satyrique, proscrit de toute la Grèce, fut assommé par un habitant de l'île de *Naxos*. Le marbre de *Paros* étoit très-estimé des anciens : on le transportoit dans toute la Grèce, pour en construire les temples & les monumens les plus riches. Pline dit que le marbre de *Paros* étoit aussi appelé *Lapis Lychnites*, parce qu'on le tailloit dans les carrières à la lueur des lampes.

PAROSPUS, nom de l'un des fleuves navigables de l'Inde. Il alloit se perdre dans le *Cophes*, selon Arrien.

PAROSTA, ville de l'intérieur de la Chersonnèse Taurique, entre *Postigia* & *Cimmerium*, selon Ptolemée.

PARPARON, contrée de l'Asie, dans l'*Æolide*. Selon le rapport d'Etienne de Bysance, c'est où mourut Thucydide.

PARPARUS, montagne du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pline.

PARPODISUM, ville de la Thrace, sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Sadama* & *Ostudizum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARRHASIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Homère parle de *Parrhasie* comme d'une ville : & d'après lui, Etienne de Bysance n'hésite pas de dire Παῤῥασσία πόλις Αρκαδίας, *Parrhasie*, ville d'Arcadie, & cite ensuite Homère. On trouve aussi dans Pline, *Parrhasie*; cependant ni Pausanias, qui parle de cette partie de l'Arcadie avec beaucoup de détail, ni Strabon, ne parlent de cette ville de *Parrhasie* : ils nomment une montagne & des peuples de ce nom, mais pas de ville : Pausanias leur attribue, *Dasée*, *Lycosure*, *Thœne*, *Trapesunte*, *Prosé*, *Acacesium*, *Acoution*, & *Macarie* : peut-être une de ces villes eut-elle autrefois le nom de *Parrhasie* ; ou peut-être Homère voulant désigner ce peuple, donne-t-il leur nom à une de leurs villes.

PARRHASII, peuples de l'Inde, au-delà du Gange, selon Quinte-Curce.

PARRHASII, peuple de l'Arcadie, habitant dans la partie du sud-ouest.

PARRODUNUM, nom d'une ville de la Rhétie, selon la notice des dignités de l'empire.

PARSARGADÆ, lieu de l'Asie. Selon que le rapporte Appien, c'étoit où les rois de Perse avoient la coutume de donner leurs festins.

PARSENTI MONTES, montagnes de l'Asie, dans le voisinage de l'*Indus*. Elles faisoient partie du mont *Taurus*.

PARSIA, ville de l'Asie, dans le pays des Paropanisades, entre *Naulibis* & *Locharna*, selon Ptolemée.

PARSIANA, ville de l'Asie, chez les Paropanisades, selon Ptolemée.

PARSTRYMONIA, lieu dans la dépendance de la Thrace, selon Tite-Live.

PARTA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside, entre *Toace* & *Mammida*, selon Ptolemée.

PARTENIENSIS, siege épiscopal de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PARTHANUM, ville de la Vindélicie, sur la route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ad Pontes Terseninos* & *Veldidena*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARTHALIS REGIA, ville de l'Inde, en-deçà & vers l'embouchure du Gange, selon Pline.

PARTHENI, *ou* PARTHINI, peuples de l'Illyrie, selon Pline, Polybe, Pomponius Méla & Dion Cassius. Pline est le seul qui écrive *Partheni*.

PARTHENIA, nom d'une ville de l'Illyrie, selon Polybe. Elle est nommée *Oppidum Parthinorum* par Jules César.

PARTHENIA, bourgade de l'Asie, dans le voisinage du Pont, selon Etienne de Bysance.

PARTHENIAS, fleuve de Triphylie qui couloit du nord au sud, & venoit se jetter dans le fleuve Alphée, près d'Olympie ; & à ce qu'il semble peu loin de *Phrixa*, étoit la sépulture de Marmax, le premier de ceux qui combattirent contre Œnomaüs, pour mériter l'honneur d'épouser Hippodamie. On avoit enterré auprès de lui ses deux cavales, après les avoir égorgées sur son tombeau ; l'une d'elles avoit donné son nom au fleuve.

PARTHENICON, nom d'un lieu de l'Asie mineure, selon Xénophon.

PARTHENICUM, ville de la Sicile, sur la route de *Lilybæum* à *Tyndaride*, entre *Segestanæ* & *Hyccara*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PARTHENIE, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Pline.

PARTHENIUM (Kazandip), village de la Chersonnèse Taurique, sur le bord & dans l'endroit le plus étroit du Bosphore Cimmérien, à soixante stades au-dessus de *Panticapæum*, & vis-à-vis d'*Achillæum*, en Asie, selon Strabon.

Ce village étoit situé presque à la pointe du Bosphore, au nord-nord-est de *Bosphorus*, ou *Panticapæum*.

PARTHENIUM (le cap de Felenk-Bournon), promontoire de la Chersonnèse Taurique, presque au sud de *Cherronesus*.

Pline, Pomponius Méla, & Ptolemée en parlent : mais le dernier le place mal-à-propos au nord de *Cherronesus*.

Au-dessus de ce promontoire étoit un temple & une statue de la déesse du pays, selon Strabon.

PARTHENIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon le scholiaste Nicander, cité par Ortélius.

PARTHENIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline.

Parthenium. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville de la Thrace.

Parthenium, ville de l'Asie, dans la Mysie, aux environs de la Troade, au voisinage de Lycide & de Thymbre, selon Pline.

Parthenium, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance.

Parthenium Mare, nom de la partie de la mer Méditerranée qui baigne l'Asie & l'Afrique, dans l'endroit où ces deux parties du monde se joignent, selon Macrobe.

Parthenium, promontoire au voisinage de la ville d'Héraclée, selon Etienne de Bysance.

PARTHENIUS, fleuve de l'île de Samos.

Parthenius, fleuve de l'Asie mineure, qui se jettoit dans le Pont-Euxin, & faisoit la séparation des territoires des villes d'*Amastris* & de *Téium*, selon Strabon. Cet auteur ajoute que c'est un beau fleuve, qui coule parmi des prairies, & qu'on lui avoit donné le nom de *Vierge*, à cause de Diane, que l'on adoroit sur ses bords.

Parthenius, fleuve de l'Asie, dans la Cilicie, près de la ville d'*Anchiala*, selon Suidas.

Parthenius, mont de l'Argolide, qui s'étendoit de l'ouest à l'est, depuis le golfe Argolique, jusqu'aux frontières de l'Arcadie.

On y voyoit un temple élevé en l'honneur de Télépus, parce que, disoit-on, il y avoit été exposé dès son enfance, & allaité par une biche. On y trouvoit des tortues de terre; mais comme on les croyoit consacrées au dieu Pan, on ne permettoit ni d'en tuer, ni d'en emporter, quoique leurs écailles fussent très-propres à faire des lyres. Le poëte Callimaque désigne le mont *Parthenius* par cette expression : *le mont sacré d'Augé*. C'est que c'étoit, disoit-on, sur cette montagne que s'étoient passés les amours d'Hercule & d'Augée, dont Télephe avoit été le fruit.

PARTHENOPE, île de la mer Tyrrhène, selon Ptolemée.

PARTHENOPOLIS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

Le concile de Chalcédoine la met dans la première Macédoine.

Parthenopolis, ville de l'Asie, dans la Bithynie. Elle ne subsistoit plus du tems de Pline.

Parthenopolis, ville qu'avoient occupés les Scythes Arotères, dans la Mœsie supérieure, selon Pline.

Elle fut subjuguée par Lucullus, selon Entrope.

PARTHI, nom latin des Parthes, que les Grecs nommoient Παρθυαιοι, ou *Parthyæi*. Quelques auteurs croient, à cause de la ressemblance du nom, que les Parthes sont descendus de Phétrusium, fils de Mizraïm : mais c'est remonter trop loin pour l'histoire, qui ne consulte pas la foi, mais les monumens.

Les Parthes que nous ont fait connoitre les Grecs & les Romains étoient Scythes ; on ne sait pas trop à quelle division de cette nation ils appartenoient : mais c'est qu'eux-mêmes ne connoissoient pas l'histoire orientale ; ils l'ont étrangement défigurée dans ce qu'ils en ont dit. Ce ne sera pas de ces premiers Parthes que je puis parler ici : je parle de ceux qui, devenus conquérans des Perses, étendirent leur domination aussi loin que leurs prédécesseurs, & furent un objet de terreur pour les Romains.

Les Parthes, formés dans le nord à toutes les intempéries des saisons, à toutes les fatigues de la chasse, étoient un peuple vaillant & courageux. Ils passoient pour exceller dans l'art de monter les chevaux & de se servir de l'arc.

Et comme la puissance des Parthes faisoit ombrage aux Romains, ils en ont parlé même dans leurs poésies.

Virgile dit, *Géorg. L. III :*

Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis.

On prétendoit qu'en se retirant, en paroissant fuir, ils tiroient leurs flèches par derrière, & causoient de grandes pertes à leurs ennemis. Horace dit, *L. I, Carm. od. 19 :*

Et versis animosum equis
Parthum dicere.

Et Ovide, *L. III, de Art. Am.*

Ut celer aversis utere Parthus equis.

Et dans les Fastes, *L. V :*

Quid tibi nunc mitti solitæ post terga sagittæ?
Quid loca, quid rapidi profugis usus equi

Senèque le tragique dit dans le Thyeste

Nil opus est equis,
Nil armis & inertibus
Telis, quæ procul ingerit
Parthus, cum simulat fugas.

Mais si l'on en croit quelques auteurs, ils avoient encore un moyen de défense qui les rendoit bien redoutables : ils conduisoient avec eux des lions, & les lâchoient contre l'ennemi au commencement du combat. Je comprends que l'on a pu quelquefois user de cette ruse ; mais enfin, comme les armées anciennes s'approchoient nécessairement pour le combat, les lions devenus furieux & ne connoissant plus personne, auroient été aussi à redouter pour un parti que pour l'autre. Au reste,

on ne sait sur quelle autorité s'appuyoit Lucrèce, lorsqu'il dit, *L. v* :

Et validos Parthi præ se misêre leones,
Cum ductoribus armatis, sævisque magistris.

Depuis l'âge de 20 ans jusqu'à celui de 50, les Parthes étoient obligés d'aller à la guerre & de s'occuper des exercices militaires. Ce peuple guerrier étoit toujours en armes, & les grands ne paroissoient guère qu'à cheval.

Leur pays peu fertile leur faisoit une loi de la sobriété : mais ils s'en dédommageoient dès qu'ils pouvoient se livrer à la boisson. Ils négligeoient toutes les professions utiles, même l'agriculture.

Quant à leur religion, on en est fort peu instruit : on croit que c'étoit à-peu-près la même que celle des Perses, & qu'ils adoroient le soleil sous le nom de *Mithra*. Ils avoient un grand respect pour la bonne-foi, & regardoient comme une infamie flétrissante de manquer à sa parole.

Le gouvernement y étoit despotique, & à-peu-près comme il étoit encore en Perse du temps des Sophis. Ordinairement ils prenoient le titre de *rois des rois*, & l'on ne les approchoit, dans une audience régulière, qu'après avoir baisé le seuil de la porte du palais, & s'être prosterné en leur présence. C'étoit de plus l'usage de ne se présenter devant eux qu'accompagné de présens.

Révolutions historiques. La Parthie proprement dite, n'étant pendant long-temps qu'une province de la Médie, & ensuite de l'empire des Perses, les Parthes n'en étoient que de simples sujets. Alexandre compta la Parthie au nombre des provinces qui formoient son empire en Asie : à sa mort, elle tomba en partage à Séleucus Nicator.

Trois cens ans avant l'ère vulgaire, Arsace ayant soulevé les Parthes contre Antiochus Théos, l'un des successeurs de Séleucus, cette entreprise eut tout le succès qu'il en avoit desiré ; son pays fut affranchi d'un joug étranger ; les peuples ne firent que changer de maîtres ; mais ils donnèrent leur nom à un prince qui devint assez puissant pour balancer dans l'Orient les efforts de la puissance romaine. Ce prince fut tué dans une bataille contre Ariarathe IV, roi de Cappadoce : ce fut d'après lui que l'empire des Parthes fut quelquefois nommé l'empire des *Arsacides*.

Arsace II succéda à son père, & s'empara de la Médie, d'où il fut ensuite chassé par Antiochus-le-grand. Retiré en Hircanie, il y rassembla une armée formidable, & força le roi de Syrie à une paix désavantageuse ; car il abandonna absolument à Arsace l'Hircanie & la Parthie.

Après deux règnes dont l'histoire est peu connue, on vit les Parthes s'étendre considérablement en Asie sous celui de Mithridate. Ce prince vainquit Démétrius Nicator, le fit prisonnier, & s'empara de la Babylonie & de la Mésopotamie. Ce règne est un des plus beaux de l'empire des Parthes.

Le règne de Phraate, qui lui succéda, fut très-varié ; car après avoir été vaincu trois fois par Anthiochus Sidetes, roi de Syrie, il le vainquit à son tour. Cependant les Scythes, auxquels il avoit manqué de parole, & des mercenaires Grecs, qui vouloient se venger des Parthes, défirent son armée, tuèrent le prince, & ravagèrent le pays.

Ce fut sous Pacore, qui régna après Artaban, que les Parthes firent pour la première fois alliance avec Sylla, qui n'étant cependant que préteur, commandoit dans l'Asie mineure.

L'alliance des Romains avec les Parthes, auroit maintenu la paix sur les limites des deux empires : mais Lucius Crassus, ayant eu le commandement des troupes en Syrie, & son avarice lui faisant entrevoir les plus grands avantages à les subjuguer, il en forma le projet & en tenta l'exécution. Ce n'est pas ici que l'on doit s'attendre à trouver les détails de cette guerre, qui est la suite des fautes que firent commettre à Crassus son avarice & sa folle présomption.

Il périt, ainsi que son fils, dans cette guerre malheureuse, & avec une quantité innombrable de Romains. Surena, général des Parthes, eut tout le mérite de cette victoire. Cependant Orode, jaloux de sa gloire, le fit mettre à mort peu après.

Depuis cet événement, les Romains & les Parthes furent toujours en guerre. Les Parthes eurent souvent l'avantage, & s'emparèrent de la Syrie, de la Phénicie, &c.

Cependant Venditius rétablit l'honneur des armes romaines ; il surprit les Parthes, les attaqua à leur désavantage, & les défit. Pacore, fils d'Orode, leur roi, fut tué dans cette action.

Quelque temps après ils prirent bien leur revanche, & Statianus, lieutenant de Sylla, fut défait avec dix mille Romains. Orode fut tué par ordre de son fils Phraate, ainsi que tous ses autres fils. Ce monstre régna après cela comme prince guerrier, & soutint la guerre heureusement contre Antoine. Il fit ensuite la paix avec Auguste, & lui rendit les prisonniers & les drapeaux romains, qui étoient au pouvoir des Parthes. Il envoya aussi ses enfans en ôtage à Rome.

On dit que Phraate fut empoisonné par sa femme, impatiente de voir régner le fils qu'elle avoit eu de lui. Il fut chassé du trône par les Parthes, & plusieurs règnes se succédèrent assez rapidement.

Artabane, de la race des Arsacides, mais régnant en Médie, fut appellé par les Parthes pour gouverner la nation : il se comporta avec une cruauté qui le fit détester. Tibère, alors empereur, crut pouvoir profiter des dispositions où se trouvoit la nation, pour mettre sur le trône des Parthes un prince qui fût plus au vœu des Romains. Il n'y réussit qu'avec beaucoup de peine. Enfin, cependant, Tiridate fut mis sur le trône

par Lucius Vitellius, gouverneur de Syrie. Artabane conservoit encore un parti puissant : il revint, mais si peu changé pour le caractère & la conduite, qu'il fut chassé de nouveau. Ce ne fut qu'après cette épreuve que, rétabli par Izate, roi d'Adiabène, il traita ses sujets de manière à s'en faire regretter, après un règne qui fut en tout de 30 ans.

Les Parthes s'étoient emparés de l'Arménie, & prétendoient bien la garder. Sous le règne de Néron, la crainte des armes romaines engagea Vologèse, roi des Parthes, à se prêter aux vues ambitieuses des Romains, en consentant qu'ils se regardassent comme les suzerains de l'Arménie, & qu'en cette qualité ses frères eussent la couronne. Les Parthes & les Romains vécurent depuis en paix, du moins pendant un assez grand nombre d'années.

Mais sous le règne de Trajan l'Arménie fut encore une cause de trouble entre les deux empires. Cosroès, on ne sait pour quel sujet, chassa du trône d'Arménie Exadore, qui y avoit été placé par Trajan. Mais ce prince s'en vengea, & porta ses armes jusque dans la Mésopotamie, c'est-à-dire au-delà de l'Euphrate qui, jusqu'alors, avoit toujours servi de bornes à l'empire romain. Il donna même un roi, de son choix, aux Parthes. Ce prince, il est vrai, fut chassé du trône aussi-tôt après la mort de Trajan. Adrien, qui régna ensuite, renonça aux provinces d'au-delà de l'Euphrate. Il se comporta même, à l'égard des Parthes, de manière à contracter, avec eux, une alliance sincère.

L'ambition de Vologèse II la rompit. Il entra en Arménie, y massacra les légions, & défit en Syrie Attilius Cornelianus, qui en étoit gouverneur. L'empereur Vérus y accourut & chassa les Parthes. Antonin, collègue de Vérus, fit ensuite la paix avec eux. Sévère battit aussi les Parthes, & s'empara de Ctésiphon.

Jusqu'alors les avantages remportés par les Romains, sur les Parthes, étoient les fruits de leur valeur & de leurs talens militaires. Caracalla seul étoit capable de chercher à s'en procurer par les plus noires perfidies. Sous prétexte d'une alliance, il invita le roi Artabane IV à une entrevue où il vint avec une suite d'armée, il se jeta sur toute la troupe, & s'empara de leurs dépouilles qui étoient fort riches. Les Parthes rassemblèrent une armée considérable, & livrèrent aux Romains une bataille qui fut malheureuse pour chacun des deux partis, puisqu'il y périt 40000 hommes. Caracalla n'étoit plus, Macrin fit la paix avec les Parthes.

Cette suite de longues guerres avoit considérablement affoibli les forces des Arsacides. Une personne d'une naissance obscure, mais douée de grands talens, entreprit de faire revivre l'empire Persan, & y réussit. Artabane fut vaincu, & les Parthes, sans roi & sans armée, furent obligés de se soumettre au vainqueur. La race des Arsacides continua de régner en Arménie jusqu'au règne de Justinien. L'empire de Parthes avoit subsisté pendant 475 ans.

PARTHIA, contrée d'Asie, à l'est de l'Hyrcanie; mais elle en comprit ensuite une partie aussi-bien que de la Médie. Selon Etienne de Bysance, les Grecs disoient *Parthyæa* & *Parthyene.* Ce pays a été long-temps ignoré des Grecs & des Romains, parce qu'il n'étoit qu'une province de la Perse. Ce ne fut donc qu'après la fondation de l'empire des Parthes, que l'on eut quelque détail sur ce pays. Je vais la faire connoître telle que Ptolemée nous la présente.

Géographie de la Parthia, selon Ptolemée.

La *Parthasie* étoit bornée au couchant par la Médie; au nord, par l'Hyrcanie; elle avoit à l'orient l'Arie, &, au sud, la Carmanie déserte.

Selon ce même auteur l'étendue du pays qu'il décrit, sous le nom de *Parthie*, étoit divisée en trois: au nord, sous l'Hyrcanie, étoit la *Parthie* propre; au-dessous étoit la Parthyene; en descendant encore, la Chorvane, & enfin l'Articène: près de la Carmanie étoit la Tabiène.

Les villes étoient:

Ambrodax.	*Apamia.*
Sinunia.	*Aspa.*
Cari ipa Extrema.	*Semina.*
Rhoara.	*Marrhicha.*
Suphtha.	*Tastache.*
Araciana.	*Armiana.*
Dordomana.	*Choana.*
Hecatompylos (1), capitale.	*Pasacarta.*
	Rhuda.
Sindaga.	*Simplimida.*
Parbara.	*Artacana.*
Mysia.	*Appha.*
Charax.	*Rhagæa.*

Ce pays, ayant des montagnes au nord, étoit dans tous le reste assez stérile.

PARTHIA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

PARTHIÆI, peuples de la Macédoine. Selon Ptolemée, ils habitoient la ville d'*Eriboea.*

PARTHOS, ville de l'Illyrie, selon Apollodore, cité par Etienne de Bysance.

PARTHOS, ville de l'Afrique propre. Elle fut prise par Scipion, selon Appien.

PARTHUSI, peuple de l'Asie, dans la Susiane, selon Pline.

(1) Cette ville étoit dans la Médie; mais la *Parthia* s'étoit étendue aux dépens de cette province.

PARTHYENA, contrée de l'Asie. Elle faisoit partie de l'empire des Parthes, selon Ptolemée.

PARTISCUM, nom de la dernière des villes que Ptolemée donne aux Jazyges Métanastes.

PARUTÆ, peuple de l'Asie, dans l'Arie, & voisins des Paropanisades, selon Ptolemée.

PARVUM LITTUS, lieu maritime sur la côte de l'Ethiopie, dans le golfe des Barbares, selon Ptolemée.

PARVUM LITTUS, lieu de l'Arabie heureuse, dans le pays des Adramites, entre la ville *Erithæ* & le port de Cane, selon Ptolemée.

PARYADRES, *ou* MOSCHICHI MONTES, montagnes de l'Asie, au sud-est de *Trapezus* (Trébisonde), sur les frontières de l'Arménie Persane.

Procope dit qu'elles sont très-peuplées, & qu'il y a de riches mines d'or, dont le roi de Perse avoit donné la direction à un homme du pays, nommé Siméon.

PARYMÆ, peuples de l'Asie, vers le mont *Caucasus*, selon Justin.

PARYMNA, lieu de plaisance, dans l'île de Cypre, selon Siméon le Métaphraste.

PARYSATIDIS PAGOS *&* JEZDEM DOMUS, lieu de l'Asie, sur la rive gauche de l'Euphrate, au sud de l'embouchure du *Zabus Minor*.

C'étoit un village du domaine de la reine Parysatis, mère du jeune Cyrus.

PARYSTIUM, lieu de l'Asie mineure, dans la Troade, au voisinage de la ville de Pitane, selon Athénée.

PASACARTA, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Choana* & *Rhuda*, selon Ptolemée.

PASAGE, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PASAR, ville des Chorasmiens, selon Cédrène & Zonare, cités par Ortélius.

PASARGADA, *ou* PASARGADÆ, ville de l'Asie, dans la Perside, selon Plutarque, Pline & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Pasargadæ*, & Ptolemée *Pasacarta*.

Selon Plutarque, c'est dans cette ville qu'Artaxercès se fit sacrer.

Selon Etienne de Bysance Πασαργάδα, ou *Pasargadæ*, étoit de deux genres: il étoit féminin lorsqu'il signifioit la ville, & masculin lorsqu'il signifioit les habitans. Ce nom signifioit camp des Perses, & la ville avoit été fondée dans le lieu même où Cyrus avoit vaincu Astyage ou Cyaxare en bataille rangée. Selon Plutarque, il y avoit dans cette ville un temple de la déesse de la guerre, & il soupçonne que ce devoit être Pallas. Le prince qui devoit se faire sacrer entroit dans ce temple, y quittoit sa robe & prenoit celle qu'avoit porté Cyrus avant d'être roi: elle y étoit conservée avec une grande vénération.

On n'est pas d'accord sur la ville moderne qui a succédé à *Pasargada*; selon Vossius, c'est Chiras; selon le P. Lubin, c'est Darabégerd.

PASARNA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, à quelque distance de l'Euphrate, dans la préfecture Laviniane, selon Ptolemée.

PASARRACHA, ville de l'Asie, dans la Perse, selon Ptolemée.

PARYSATIDIS PAGI, lieu de l'Asie, dans l'Assyrie, à l'Orient, & sur le bord du Tigre, un peu au dessous de l'endroit où le fleuve *Zabatus* se jetoit dans le Tigre, par les 35 degrés 10 min. de latitude.

PASCÆ, peuples de l'Asie, dans la Sogdiane, auprès des monts *Oxii*, selon Ptolemée.

PASIANI, peuples de l'Asie. Selon Strabon, ils étoient du nombre de ceux qui enlevèrent la Bactriane aux Grecs.

PASICANA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Cet auteur la donne au peuple *Caspiræi*.

PASIDIUM, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord de la mer, à l'ouest du mont *Casius*, vers le 35ᵉ degré 50 minutes de latitude.

PASIPEDA, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, entre *Pisca* & *Susicana*, selon Ptolemée.

PASIRA, bourgade de l'Asie, dans la Carmanie, à soixantes stades de la mer, selon Arrien.

PASIRIS, ville de la Sarmatie européenne, sur le bord du fleuve Carcinite, entre *Torocca* & *Hercabum*, selon Ptolemée.

PASITIGRIS (*Shat ul-Arab*). Le Tigre & l'Euphrate réunis, vers le 31ᵉ degré de latitude, prenoit le nom de *Pasitigris* jusqu'à son embouchure dans le golfe Persique.

PASPANENSIS, siége épiscopal de la Lycaonie, selon les actes du concile de Constantinople, tenu sous le pape Damase Iᵉʳ.

PASSA, ville de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

PASSADÆ, *ou* PASSIDÆ, peuples de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, selon Ptolemée. Ils sont nommés *Passidæ* par Orose, qui ajoute qu'ils furent subjugués par Alexandre.

PASSALA, port des Mylasséens, dans le golfe Céramique, selon Pline. Il en est aussi fait mention par Etienne de Bysance.

PASSALÆ, nation de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. Ils habitoient sur le bord de la rivière *Persélis* ou *Passalæ*, vers le 29ᵉ degré de latitude.

PASSALON, nom d'une ville de l'Egypte, selon Ptolemée.

PASSANDA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mysie, au voisinage de la ville d'*Adramyttium* & de celle de Cisthène, selon Etienne de Bysance.

PASSARON, lieu de l'Epire, dans la Molosside. Selon Plutarque, de toute ancienneté, les rois d'Epire avoient coutume d'y tenir une assemblée.

PASTERIS, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PASTONA; ville de la Cappadoce; près de Mélitène, selon Pline.

Elle étoit située sur le bord oriental de l'Euphrate, vers 38e degré 5 min. de lat.

PASTOS, ville de la Thrace, selon Pline.

PATÆTA, village de l'Ethiopie, à l'orient du Nil, entre *Gerbo* & *Ponteris*, selon Ptolemée.

PATÆTYRUS, ville de la Palestine, dans la partie septentrionale de la Galilée supérieure, sur le bord de la mer, au sud de Tyr, c'est-à-dire, l'ancienne Tyr. *Voyez* l'article PHŒNICIA.

PATAGA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PATALA, *ou* PATTALA, ville qui étoit située dans la Patalène, à l'angle où l'*Indus* se divise en deux bras principaux, vers le 24e degré 30 min. de lat. Pline écrit *Patala*; mais on lit *Pattala* dans Strabon & dans Arrien.

M. d'Anville pense que l'emplacement de cette ancienne ville se nomme aujourd'hui *Tattanagar*.

PATALENA. Patalène, terrein ou île de forme triangulaire, formé par les différentes embouchures du fleuve *Indus*. Strabon, Arrien, Pline, &c. en ont fait mention.

PATALUS, île qu'Etienne de Bysance place sur la côte de la Carie, province de l'Asie mineure.

PATAMODES, lieu de la Messénie qui se trouvoit sur les côtes, au sud-ouest d'*Electra*, il est peu connu.

PATARA, port & ville maritime de l'Asie mineure, dans la Lycie. Tite-Live dit qu'elle étoit la capitale de cette contrée.

Pomponius Méla rapporte que la ville de *Patara* avoit un temple célèbre, dédié à Apollon Cataréen.

PATARES AUGUSTIÆ, nom qu'Ammien Marcellin donne au Bosphore de Thrace.

PATARNE, ville de la Sarmatie Asiatique, entre l'embouchure du fleuve *Marubius* & celle du grand *Rhombitus*, selon Ptolemée.

PATAVIUM (*Padoue*), ville d'Italie dans la Vénétie. Elle avoit au sud le *Medoacus Minor*, & un peu plus loin au nord, le *Medoacus Major* (1). Dans l'idée qu'avoient les anciens du voyage d'Anténor dans ces contrées, ils lui faisoient honneur de la fondation de cette ville. Elle est située dans un terrein si fertile, que Constantin Paléologue (Cœtius Rhodiginus) disoit que dans tout l'Orient il ne connoissoit pas un lieu plus propre à placer le paradis terrestre. On voit par un endroit de Tite-Live, *L. x*, *c.* 2, que nous avons déjà cité, que vers l'an de Rome 450, cette ville étoit souvent en armes contre les Gaulois: elle fut dans la suite constamment unie aux Romains. Lorsque l'on y eut conduit une colonie romaine, ses citoyens furent plus distingués à Rome que ceux des autres villes, puisqu'ils avoient droit de suffrage comme les citoyens Romains.

Les anciens attribuoient la fondation de cette ville à Anténor (2). On sent bien le cas que l'on doit faire de ce conte.

Cette ville est célèbre par la naissance de Tite-Live.

Patavium fut prise & détruite par Attila, vers l'an 450 ou 452, & rétablie peu après par Narsès. Elle fut prise par Agilulse, roi des Lombards en 601. Les habitans en furent chassés, & la ville réduite en cendres; mais Charlemagne lui rendit son ancien lustre.

PATAVIUM, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Bithynie, entre *Prusa* & *Gallica*, selon Ptolemée.

PATENUS MONS, montagne d'Italie, dans le *Samnium*.

PATERIA. Pline nomme ainsi une île déserte. Elle étoit située vers la Chersonnèse de Thrace.

PATERNIANA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des Carpétans, selon Ptolemée.

PATERNUM, ville de la première Cappadoce. Il en est parlé dans les actes du concile de Chalcédoine, cités par Ortélius.

PATERNUM, ville d'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium*.

PATHISSUS, fleuve de la Dacie, selon Pline.

PATHMETICUM, nom de la quatrième embouchure du Nil, selon Pomponius Méla & Ptolemée.

PATHMOS, île de la mer Egée, & l'une des Sporades, située au sud-est de l'île Icaria, au sud-ouest de celle de Samos, & au nord-nord-ouest de celle de Lebos, vers le 37e degré 25 minutes de latitude. Cette île seroit peu connue, sans le livre de l'Apocalypse, dont S. Jean s'occupa durant son exil sur ce rocher.

PATIGRA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Ammien Marcellin.

PATIORUS, ville intérieure de la Sicile, entre *Menæ* & *Assorus*, selon Ptolemée.

PATIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

(1) C'est par distraction, sans doute, que l'auteur de la géographie de Virgile met cette ville sur le *Medoacus Major* (la Brente); elle en est loin, & beaucoup plus près du *Medoacus Minor*; il est vrai qu'ils se communiquent à l'ouest par un canal appelé *Brenette*. Le dictionnaire de Vosgien la met au 41e degré 24 min. de lat. & au 29e degré 30 min. de longitude: il faut lire 45e degré 20 min. de lat. & 29e degré 49 min. de longitude.

(2) Servius dérive le nom de *Patavium* de quelques mots grecs, quoiqu'il lui donne pour fondateur un Troyen. Il paroît plus certain que *Patavium* fut fondée par des Celtes: le nom de la ville aura donc été en Celte *Pataw* ou *Bataw*, formé de la racine *ow*, *aw*, signifiant *eau*, parce que cette ville est dans un terrein fort arrosé.

PATISCHORES,

PATISCHORES, peuples de l'Asie; dans la Perside, selon Strabon.

PATISTAMA, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange, entre *Syrnisica* & *Tisapatinga*, selon Ptolemée.

PATRÆ, *ou* PATRAS, ville de l'Achaïe, sur un promontoire, au nord du mont *Panachaicus*.

Elle avoit d'abord porté le nom d'*Aroé*, qui paroît venir du mot grec *ἀρόω*, je laboure. Les habitans prétendoient qu'elle l'avoit eu à l'occasion du séjour de Triptolène dans leur ville. Peut-être, en effet, indiquoit-il que ce fut le premier endroit de l'Achaïe où l'on s'occupa du labour.

Ce qui porteroit à croire que ce pays fut alors assez cultivé, c'est que Pausanias dit que tout près il exista encore deux autres villes, détruites, il est vrai, avant les beaux jours de la Grèce. Les villes étoient Anthée, & une autre nommée *Messatis*: la première paroît avoir pris son nom d'un mot grec qui signifie *opposé*; & la seconde d'un mot qui indique qu'elle étoit entre les deux autres; & c'est la position que Pausanias leur donne.

Patréus, l'un des chefs des Achéens chassés de Lacédémone à l'arrivée des Héraclides, ayant agrandi & fortifié Aroé, lui donna son nom. De *Patræ* ou *Patraï*, comme disoient les Grecs, nous avons fait Patras, nom qu'elle porte encore actuellement.

De tous les Achéens les habitans de Patras furent les seuls qui consentirent à défendre les Etoliens attaqués par les Gaulois. Il est probable que cette incursion est celle de l'an 278 avant J. C., laquelle suivit l'irruption de ce peuple en Macédoine, l'an 279; malheureusement ils furent défaits. Le peu qui se sauva ne pouvant se soutenir avec quelque avantage dans leur ville, se dispersa pour subsister; mais Auguste, dans la suite, charmé de la situation de Patras, y rappela des habitans issus de ceux qui y avoient eu précédemment des possessions, & les y établit de nouveau. Comme le nombre de ceux qui s'y étoient rendus ne suffisoit pas, il détruisit Rhypes, dont je parlerai bientôt, & en fit passer les habitans à *Patras*. Enfin, pour mettre le comble à ses bienfaits, il la laissa seule de toute l'Achaïe jouir de sa liberté. Il réunit plusieurs villes à son domaine, & lui accorda tous les avantages dont jouissoient les colonies romaines.

Cette ville étoit fort ornée au temps de Pausanias. On y voyoit entre autres monumens:

1°. Une statue de Diane *Laphria*, nom étranger, dit Pausanias, ainsi que la statue. Elle faisoit partie des dépouilles enlevées aux Calydoniens;

2°. L'odéon, espèce de vaste salle destinée à la musique: après celui d'Athènes, c'est le plus beau de toute la Grèce;

3°. Une fontaine près du temple de Cérès, où se rendoient des oracles pour des gens malades. Voici la manière ridicule dont se rendoit cet oracle: on suspendoit un miroir sur la surface de l'eau, & après beaucoup de céré monies, on regardoit le miroir. D'après les figures bisarres que paroissoient y former les vapeurs de l'eau un peu condensées, on auguroit en bien ou en mal des suites de la maladie.

Pausanias remarque qu'il y avoit à *Patrées* une fois plus de femmes que d'hommes; elles s'occupoient à filer la soie du pays & à faire des étoffes.

PATRÆUS, village de l'Asie, sur le Bosphore Cimmérien, à cent trente stades du village Corocondame, où finissoit le Bosphore, selon Strabon.

PATRASIS, ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

PATRIAS, village de l'Asie, dans la Perside, selon Siméon le Métaphraste.

PATRIDAVA, ville de la Dacie. Ptolemée la place entre *Triphulum* & *Carsidana*.

PATROCLE, île petite & déserte, sur la côte de l'Attique, près de *Laurium*, selon Pausanias.

PATROCLI VALLUM, île de Patrocle, & de peu d'étendue, sur la côte occidentale de l'Attique, à l'entrée du golfe Saronique. On disoit que Patrocle l'avoit entourée de murs & fortifiée d'un bon rampart: elle étoit inhabitée au temps de Pausanias. Il semble que Strabon, *L. IX*, *p. 611*, désigne cette île par le nom de *Belbina*, & le petit détroit qui la sépare du continent par le nom de *Xapax* ou *Vallum Procli*, qu'il faut lire *Patroclis*, selon qu'on le trouve dans plusieurs manuscrits & dans Pausanias, *Attic. L. I*, *c. I*.

PATRONIDE, ville de la Grèce, dans la Phocide, entre *Titora* & *Elatée*, selon Plutarque.

PATOUISSA, ville de la Dacie, entre *Napuca* & *Salinæ*, selon Ptolemée.

PATUMOS, ville de l'Arabie, un peu au-dessus de *Bubastus*, selon Hérodote. Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bysance.

Ce nom paroît être une corruption du *Pithon* des Hébreux & du *Pethom* des Coptes. Cette ville est la même qu'*Heroopolis*, qui avoit dû son nom au golfe *Heroopolites*, aujourd'hui le golfe de Suez.

Dans les endroits où l'écriture nomme la ville de *Pithon*, les Septante mettent *Heroopolis*.

Il y a une petite discussion, sur cette ville, dans la géographie d'Hérodote: ceux qui étudient la géographie ancienne, avec quelque détail, ne la liront pas sans intérêt. *Voyez* la traduction de M. Larcher.

PATICOS, ville de l'Italie, dans l'intérieur du pays des Brutiens, selon Etienne de Bysance.

PATZINACÆ. *Voyez* PATZINACITÆ.

PATZINACITÆ, les *Patzinacites*. C'est ainsi que ce peuple est nommé par Suidas. Ortélius les appele *Patzinacæ*, & dit que c'étoit un peuple de la Scythie, de ceux que l'on nommoit *Basilii*.

On lit dans la dissertation sur l'origine de la langue Esclavone, par M. de Peyssonnel, que les *Patzinacites* étoient des Vénèdes, & par conséquent des Slaves, qui, suivant Léon Clavius, dans ses Pandectes, avoient tiré leur nom de

Posnania, ville municipale de la Pologne, où ils avoient autrefois habités. Ils se trouvoient situés à l'orient des Turcs, entre l'*Atel* ou le *Volga* & le *Geek*, aujourd'hui le *Jaik*, au nord de la province qui porte le nom de *Circassie*.

On voit dans la même dissertation que Constantin Porphyrogénète rapporte qu'en l'an de J. C. 899, les Uzès s'étant liés avec les Cazares, qui habitoient la Chersonnèse Taurique, attaquèrent les Patzinacites, & les obligèrent de leur céder le pays qu'ils habitoient Les Patzinacites, chassés de chez eux, tombèrent sur les Turcs, les chassèrent & s'emparèrent de leur pays, & s'étendirent jusques au delà du Danube.

M. de Peyssonnel ajoute que les Uzès & les Madgiars, ennuyés de leurs nouvelles demeures, tombèrent de nouveau sur les Patzinacites, s'emparèrent de leur pays, qui étoit la Walaquie & la Moldavie d'aujourd'hui. Les Patzinacites, poussés de nouveau hors de chez eux, se refugièrent dans la Bosnie, qui fut leur dernier asyle, & à laquelle ils ont donné leur nom, selon Léon Clavius.

Selon ce que rapporte Constantin Porphyrogénète, les Russes alloient acheter des bœufs & des moutons chez les Patzinacites.

En 1121 Jean Comnène marcha contre les Patzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Cette nation étoit alors divisée en plusieurs tribus qui obéissoient à différens capitaines. Jean leur fit faire des propositions, leur donna des festins, leur fit des présens, & à force de présens, les fit balancer entre la paix & la guerre. Il saisit cet instant d'irrésolution, & leur livra bataille. L'empereur fut blessé au pied, & le carnage fut horrible de part & d'autre. Enfin les Patzinacites furent vaincus; leur camp fut pillé, & on leur fit un nombre infini de prisonniers, qui furent distribués dans les provinces occidentales de l'empire où ils s'établirent, & fondèrent un grand nombre de bourgs & de villages.

PAUCA, ville située sur la côte occidentale de l'île de Corse, entre l'embouchure des fleuves *Locra* & *Ticarius*, selon Ptolemée.

PAULINI PRÆDIA, lieu de l'Italie, dans le Frioul, selon Pline le jeune.

PAULITALIENSIS, siège épiscopal, dans le voisinage de l'Illyrie, selon Marcellinus Comes, cité par Ortélius.

PAULON, fleuve d'Italie, dans la Ligurie, selon Pomponius Méla. C'est le *Paillon* qui se jette dans le *Var*, & qui, selon l'auteur latin, étoit bien moins considérable.

PAUNA, ville d'Italie, dans le pays des Samnites, selon Strabon.

PAUS, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias rapporte qu'on envoyoit seulement les mines dans le voisinage de la forêt *Sorona*.

PAUSICÆ, peuples de l'Asie, dans la Perside, selon Hérodote. Ils payoient tribut au roi de Perse. M. Larcher pense qu'ils habitoient entre l'*Oxus* & l'*Iaxarte*.

PAUSINUS, fleuve de l'Illyrie, selon quelques exemplaires imprimés de Pline.

PAUSTERII, montagnes du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon le Lexique de Phavorin.

PAUSULA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*.

PAUSULANI. Pline nomme ainsi les habitans du *Pausula*, ville du *Picenum*

PAUTALITORI, peuples de la Thrace. Selon Ortélius, ils habitoient la ville de *Pautalia*.

PAUZERENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

PAX JULIA (*Bexa*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, au sud-est. Cette ville, où Jules-César avoit établi une colonie, fut ensuite augmentée par Auguste, d'où il paroît, par Strabon, que l'on disoit *Pax Augusta* : mais le premier nom revint probablement, puisque Ptolemée dit *Pax Julia*. Cet attachement pour les premiers noms d'une ville, a bien des exemples. Elle avoit le titre de *Conventus*.

PAXÆ, ou PAXI, nom de deux îles situées entre celles de Leucade & de Corcyre, selon Polybe & Pline.

PAZALÆ, peuples de l'Inde, dans le voisinage du Gange, selon Arrien.

PAZUS, ville de l'Asie mineure, vers la source du fleuve *Sangarius*, selon Calliste & Socrate, cités par Ortélius.

PECHINI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, entre le fleuve Astapodes & le mont *Garbatus*, selon Ptolemée.

PEDA, PEDE ou PEDUM, ville de l'Italie dans l'Ausonie, selon Etienne de Bysance.

Elle est nommée *Pedum* par Tite-Live, qui la place dans le *Latium*.

PEDACHTON, ville archiépiscopale, sous le patriarchat de Constantinople, selon la notice de Léon le Sage.

PEDÆUS, petite rivière de l'île de Cypre. Elle se formoit de deux ruisseaux, qui couloient de l'ouest à l'est, &, réunis, ne formant qu'une rivière, se jetoient dans la mer à *Salamis*.

PEDALII, les Pédaliens, peuples des Indes, selon Cælius.

PEDALIUM, promontoire de l'île de Cypre, à l'extrémité d'une peninsule qui s'avançoit vers le sud-est. Il étoit entre les promontoires *Dabes*, à l'ouest, & *Ammochostos* au nord-est.

Strabon dit que ce promontoire est dominé par une hauteur escarpée en forme de table, & consacrée à Vénus.

PEDALIUM PROMONTORIUM, promontoire de la Carie, dans la partie nord-ouest du golfe de Glaucus, à l'ouest du promontoire Crya.

PEDALIUM, ville de l'Asie, sur le bord du Pont-Euxin, près de Sinope, selon Appien, cité par Ortélius.

PEDANII, les Pédaniens, peuples de l'Italie,

Leurs villes étoient tellement détruites, que l'on n'en voyoit même pas les ruines, selon Pline.

PEDASA, PEDASUM, *ou* PEDASÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Carie. Athénée rapporte que Cyrus la donna à son ami Pythareus.

Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bysance, Strabon & Pline. Ce dernier écrit *Pedasum*.

PEDATRITÆ, peuples de l'Inde, selon Pline.

PEDERODIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PEDIACI, peuple de la Grèce, dans l'Attique. Il en est fait mention par Plutarque & par Aristote.

PEDIADIS, nom d'une contrée de l'Asie, selon Polybe. Elle faisoit partie de la Bactriane, & étoit traversée par l'*Oxus*.

PEDIAS, municipe de la Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance.

PEDICULI, *ou* POIDICLI, l'un des anciens peuples de l'Italie, selon Pline & Strabon. Ce dernier écrit *Poidicli*. Ils habitoient dans la partie méridionale, sur le golfe Adriatique.

Ce peuple possédoit la ville de *Rudiæ*.

PEDIEÆ, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Hérodote.

PEDIEÆ, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PEDNA, nom d'une île que Pline place aux environs de celle de Lesbos.

PEDNELISSUS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Polybe & Ptolemée.

Elle est nommée *Petnilissus* par Etienne de Bysance, & *Petnelissus* par Strabon.

PEDNOPUM, village de l'Afrique, dans le nôme de Libye, entre *Tanutis* & *Climax*, selon Ptolemée.

PEDONIA, nom d'un village du nôme de Libye, entre *Pnigæus* & *Catabathmus Parvus*, selon Ptolemée.

PEDONIA, île de la mer d'Egypte, selon Ptolemée.

PEDUM, lieu que Cluvier indique en Italie, dans le *Latium*.

PEDYLI, peuples de la Gaule narbonnoise, selon Strabon.

PEGADÆ, contrée à l'extrémité occidentale de l'Inde, aux confins de la Gédrosie, selon Philostrate, cité par Ortélius.

PEGÆ, *ou* PAGÆ, ville de l'Achaïe, dans la Mégaride, selon Ptolemée, Suidas & Pline. Ces deux derniers écrivent *Pagæ*.

PEGÆ, ville de l'île de Cypre, dans la Cyrénie, selon Etienne de Bysance.

PEGÆ, nom d'une ville de l'Hellespont, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PEGASEUM STAGNUM, étang de l'Asie mineure, au voisinage d'Ephèse, selon Pline.

PEGE, ville intérieure de l'Afrique. Pline rapporte que c'étoit une de celles qui furent subjuguées par Cornelius Balbus.

PEGIA. L'histoire Miscellanée fait mention d'une ville de ce nom. Ortélius soupçonne qu'elle étoit située vers la Propontide.

PEGUNTIUM, ville située sur la côte de la Dalmatie, entre *Epetium* & *Onæum*, selon Ptolemée.

Elle est nommée *Piguntiæ* par Pline.

PEISO, nom d'un lac de la Pannonie. Il joignoit la Norique, selon Pline.

PEIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans la Galatie, chez le peuple Tolistoboges, selon Strabon.

PELA, *ou* PELE, nom de deux villes de la Thessalie. L'une obéissoit à Eurypyle, & l'autre à Achille, selon Etienne de Bysance.

PELAGE, nom d'une île de la Propontide. Il en est fait mention dans les constitutions de l'empereur Emanuel Comnène.

PELAGIA, île voisine des colonnes d'Hercule. Elle étoit consacrée à Saturne, selon Festus Avienus.

PELAGIÆ, îles au nombre de trois, dans la mer Méditerranée, entre la Sicile & l'Afrique, selon Ptolemée.

PELAGONIA, nom d'une contrée de la Macédoine. Elle fut aussi appelée *Tripolitis*, à cause de ses trois villes, selon Strabon. (*Voyez* MACEDONIA.)

PELAGONIA, ville de la contrée de même nom, dans la Macédoine, selon Tite-Live.

PELAGONIA, nom d'une contrée de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

PELAGOS, *ou* PELAGUS, bois de l'*Arcadia*, à l'ouest de l'*Argolide*, & au nord de *Pallatium*.

Ce fut en ce lieu, selon Pausanias, que se donna la première des deux batailles que nous connoissons sous le nom de *Mantinée*. Epaminondas fut enterré dans ce lieu même; & l'on éleva sur son corps une colonne avec un bouclier, où étoit gravé un serpent. Cet emblême avoit rapport à sa naissance, & la rapportoit à ses soldats, nés des dents d'un serpent, semées en terre par Cadmus.

Au-delà du tombeau d'Epaminondas, étoit un temple de Jupiter Charmon.

Cette forêt étoit sur le chemin de Mantinée à Tégée, & elle servoit de bornes aux territoires de ces deux villes.

PELAMYDIUM, nom de l'un des fauxbourgs de Constantinople, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PELASGI, les Pélasges, nom des plus anciens peuples de la Grèce, selon Thucydide, Strabon & Hérodote. Ce dernier dit que tout le pays que l'on comprenoit de son temps sous le nom d'*Hellas*, avoit autrefois été appelé *Pelasgia*. Les auteurs ci-dessus cités, disent que les Pélasges ont commencé à être connus dans la Thessalie, & qu'ils sont sortis de là pour se répandre dans toutes les autres contrées de la Grèce. Cependant Denys

d'Halycarnasse dit que ces peuples tiroient leur origine du Péloponnèse, d'où ils envoyèrent des colonies dans la Thessalie, & il les fait descendre de *Pelasgus*, fils de Lycaon. Cet auteur ajoute que la dispersion de ce peuple, lorsqu'ils sortirent de la Thessalie, & se répandirent en Epire, en Italie, dans la Thrace, les îles de l'Asie mineure, fut sous le règne de Deucalion.

M. de Gébelin dit que les Pélasges furent les possesseurs de toute la contrée, qui s'étendoit des rives du Danube jusqu'à la mer du Péloponnèse; qu'ils peuplèrent la Thrace, la Gétie, la Macédoine, l'Illyrie, l'Epire, la Thessalie, la Phocide, le Péloponnèse, l'Attique; que d'autres traversèrent le Danube, & portèrent au-delà le nom des Daces & des Gètes.

Ils remplirent ces contrées de villes célèbres & d'une population immense: ils défrichèrent les terres, abattirent les forêts, continrent la masse des eaux: bientôt le pays ne fut plus capable de nourrir tous ses habitans: ils envoyèrent au loin de nombreuses colonies. Ces émigrations, qui auroient dû faire la gloire des Pélasges, les a fait passer pour un peuple errant, vagabond, sans arts & sans sciences. Les ayant vus par-tout, on a cru qu'ils n'étoient fixés nulle part.

Les fortunes chez les Pélasges étoient plus égales: nul n'avoit de la fortune, & personne ne s'en soucioit: comme dans l'ancienne Rome, selon M. de Gébelin, quelques arpens de terre suffisoient pour la nourriture d'une nombreuse famille; peu leur suffisoit, parce qu'ils étoient habillés simplement, logés de même & nourris frugalement.

Il falloit qu'il y eût des Pélasges établis dans l'Epire avant le règne de Deucalion; car Denys d'Halycarnasse dit qu'une partie des Pélasges, qui sortirent depuis de la Thessalie, fut reçue à Dodone par leurs parens. Cet auteur ajoute que les Pélasges de Dodone passèrent en partie en Italie, pour obéir à un oracle, & qu'ils abordèrent à une embouchure du Pô: que là ils laissèrent ceux qui étoient les moins propres à la fatigue pour la garde des vaisseaux; le reste s'avança dans le pays: ils passèrent les montagnes & descendirent dans le pays des Umbriens, voisins des Aborigènes. Ils s'emparèrent de quelques villes chez les Umbriens: mais ceux-ci les chassèrent, & les forcèrent de se retirer chez les Aborigènes, qui vouloient aussi les traiter en ennemis: mais les Pélasges leur tendirent le rameau d'olivier, & coururent de tous côtés, racontant leurs malheurs, & les priant de les recevoir parmi eux. Les Aborigènes les reçurent: mais comme leur pays n'étoit pas assez vaste, les Pélasges les engagèrent à faire une irruption dans l'Umbrie, où ils s'emparèrent de Crotone. Ils enlevèrent des villes aux Sicules, & ils fondèrent les villes d'Agylla, de Pise, de Saturnie & d'Alsion: ces villes dans la suite leur furent enlevées par les Tyrrhéniens.

Les Pélasges fondèrent la ville de *Larissa* dans la Campanie, dont ils possédèrent une partie après en avoir chassé les Aurunques.

Les Pélasges jouissoient d'un beau & grand pays en Italie, après la sortie des Sicules: aussi ils devinrent puissans, riches, & jouirent de tous les avantages de la fortune.

Ceux qui étoient restés à la garde des vaisseaux, bâtirent une ville à laquelle ils donnèrent le nom du fleuve: ils furent long-temps maîtres de la mer, & leur état fut le plus florissant de tous ceux qui étoient le long de la mer Ionienne. Ils envoyèrent au temple de Delphes les dimes des profits qu'ils faisoient sur la mer, & aucune nation n'en envoyoit de plus magnifiques. Enfin les peuples voisins s'étant réunis, ils furent attaqués & forcés d'abandonner leur ville: ils périrent de cette manière.

Les Pélasges alliés des Aborigènes, furent accablés par les Barbares leurs voisins: un petit nombre resta chez les Aborigènes; mais la plus grande partie se dispersa de nouveau dans la Grèce & parmi les Barbares.

Selon Denys d'Halycarnasse, ce fut environ deux générations avant la guerre de Troye, que les Pélasges éprouvèrent ces malheurs: toutes les villes qu'ils avoient habitées en Italie, périrent à l'exception de Crotone, qui conserva long-temps son premier état. Denys d'Halycarnasse dit que ce n'étoit que depuis peu que cette ville avoit changé de nom & d'habitans: de son temps elle étoit occupée par une colonie romaine, & elle étoit nommée *Cothornia*.

Selon le rapport d'Hérodote, sous le règne de Deucalion, les Pélasges étoient en possession de la partie de la Thessalie qu'on appelloit *Phtiotide*, où ils restèrent jusqu'au règne de Dorus, petit-fils de Deucalion. Ils en sortirent alors, & furent habiter dans une autre partie de la Thessalie que l'on nommoit *Estiæotis*, située au bas du mont *Offa* & du mont Olympe. Ils furent ensuite chassés de là par les Cadméens, & ils allèrent s'établir au bas du Pinde, où ils prirent le nom de *Macédoniens*.

Denys d'Halycarnasse dit que ce fut deux générations avant la guerre de Troye, qu'une partie des Pélasges, chassés de leurs villes, retournèrent dans la Grèce. Ils furent dans l'Attique, où les Athéniens les reçurent & leur donnèrent le terrein qui étoit au bas du mont Hymette, à condition qu'ils bâtiroient la muraille qui fit l'enceinte de la citadelle. Leur intelligence les mit dans la prospérité, ce qui excita la jalousie des Athéniens, qui les chassèrent de l'Attique, au rapport d'Hécatée, cité par Hérodote.

Lorsque les Pélasges furent chassés de l'Attique, ils se dispersèrent en divers lieux, & une partie s'empara de l'île de Lemnos. Dès qu'ils furent établis dans cette île, pour se venger des Athéniens, ils armèrent des vaisseaux, & firent une descente dans l'Attique, où, s'étant mis en embuscade, ils en-

levèrent plusieurs femmes qui étoient venues au bourg de Brauron pour célébrer la fête de Diane. Ils les emmenèrent à Lemnos, & en firent leurs concubines. Ils en eurent beaucoup d'enfans, qui, étant élevés dans la langue & la manière de vivre des Athéniens, prirent de l'aversion pour les enfans légitimes des Pélasges : ceux-ci, craignant les suites de cette haine, tuèrent tous ces enfans illégitimes, & firent mourir les mères en même temps.

Les Athéniens, commandés par Miltiade, passèrent dans l'île de Lemnos, d'où ils chassèrent entiérement les Pélasges, qui de-là furent s'établir dans les villes de l'Acté, selon Hérodote, qui étoit une terre séparée du continent de la Thrace par le canal que fit creuser Xercès près de la ville de Sane : ils s'étendirent dans le continent, où ils occupèrent la Crestonie.

Lorsque sous le règne de Deucalion, les Pélasges passèrent en Italie, dans l'île de Crète & dans les Cyclades, dans la Béotie, la Phocide & l'Eubée, Denys d'Halycarnasse dit qu'une autre partie passa en Asie.

Selon Strabon, les Lesbiens disoient que leurs ancètres avoient été à la guerre de Troye, sous la conduite de Pylée, chef des Pélasges.

Toutes les villes de la côte maritime de l'Ionie avoient été habitées par des Pélasges, selon le rapport de Ménécrate d'Elée. Les habitans de l'île de Chios prétendoient que les Pélasges de la Thessalie avoient été leurs fondateurs. Il n'étoit pas de contrée dans la Grèce, la Thrace & l'Asie mineure, où les Pélasges n'aient laissé des traces de leur puissance.

Le nom des Pélasges commença à tomber dans l'oubli peu de temps après la guerre de Troye. Ceux qui existoient encore au temps d'Hérodote près de l'Hellespont & sur les côtes de la Thrace, étoient soumis à des dominations étrangères : la langue qu'ils parloient étoit la seule marque de leur ancienne origine.

Thucydide dit que la première cause de la ruine de cette nation, est la confédération des Hellènes, qui prit naissance parmi les Pélasges même. Les Hellènes firent une ligue, formèrent un corps particulier, & firent des conquêtes. Après s'être séparés des Pélasges, leurs pères, ils s'éloignèrent de leurs mœurs, & peu à peu ils changèrent leur langue, par le commerce qu'ils eurent avec les colonies venues de l'Orient. Des peuples entiers qui étoient Pélasges d'origine, se joignirent à cette ligue, & quittèrent le nom de *Pélasges* pour prendre celui d'*Hellènes*.

Hérode rapporte que les Athéniens, qui étoient censés Pélasges lors de la fameuse émigration de ces peuples, étoient déjà devenus Hellènes, lorsque les Pélasges, chassés de l'Italie, revinrent dans la Grèce. Vers le même temps les Lacédémoniens, les Argiens & les Arcadiens, qui étoient aussi connus sous le nom de *Pélasges*, se dépouillèrent de la barbarie de leurs pères, & prirent le nom d'*Hellènes*.

Les Pélasges, selon Hérodote, avoient établi à Dodone, le plus ancien & le plus accrédité des oracles de la Grèce : ce n'étoit dans le commencement qu'un simple chêne ou un hêtre. Hérodote ajoute qu'ils ne connoissoient ni les idoles, ni les temples ; qu'ils offroient leurs sacrifices aux dieux, & ne donnoient ni nom, ni surnom aux divinités qu'ils adoroient.

Les anciens Pélasges parloient une langue barbare, selon Hérodote, à en juger par celle que parloient les Pélasges qui, de son temps, étoient établis à Crestone & près de l'Hellespont.

PELASGICUM ARGOS, nom qui fut donné à la Thessalie, lorsqu'elle fut habitée par les peuples *Pelasgi* de l'Argolide, selon Pline.

PELASGICUS SINUS, golfe de la Thessalie, sur la côte de la Phthiotide, selon Ptolemée.

Pline écrit *Pagasicus*. Ce golfe avoit la Magnésie à l'est & la Phthiotide à l'ouest. On y entroit par un détroit assez large, entre les villes d'*Antron* au sud, & le promontoire *Æantium* au nord.

Le nom de *Pagarique*, que lui donne Strabon, venoit de la ville de *Pagasæ*, située au fond du golfe, assez près de *Demetrias*, près l'embouchure de l'*Onchestus*.

PELASGIOTIS, *ou* PELASGIS, la Pélasgiotide. C'étoit une contrée de la Thessalie, dont l'étendue n'est pas indiquée la même dans les différens auteurs. On regarde les Pélasges comme les premiers colons venus en Thessalie. M. Larcher en fixe l'époque à l'an 1883 avant notre ère ; ils y avoient passé du Péloponnèse. Il est probable que d'abord ils s'établirent au centre du pays, au sud & au nord de l'*Alphée*, & qu'ils s'étendirent encore : car on trouve dans quelques anciens que la Pélasgiotide avoit pour bornes au nord l'*Aliacmon*, que l'on sait être en Macédoine, au nord de l'Olympe, & qu'ils avoient le Pénée au sud. Cependant, en admettant, avec d'autres auteurs, que la Pélasgiotide renfermoit trois parties, savoir la Perrhebie, la Pélasgiotide propre, & l'agréable vallon de Tempé, on voit que cette grande contrée a dû s'étendre au sud de l'Alphée : c'est même au sud de ce fleuve que se trouvent les villes indiquées par Strabon. Elle étoit fort étendue de l'ouest à l'est, où des montagnes bordoient les côtes. *Voyez* l'art. GRÆCIA, Géogr. de Strabon.

PELE, île située sur la côte de l'Ionie, près la ville de Clazomène, selon Pline.

PELECANIA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, entre les fleuves Céphise & *Melana*, selon Théophraste.

PELECAS, *ou* PELECANTES, montagne de l'Asie mineure, au voisinage de l'Æolie, selon Polybe.

PELECES, nom d'une partie de la tribu Léontide, selon Etienne de Bysance.

PELECUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

PELENARIA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PELENDONES, les Pélendoniens, peuples de l'Hispanie. Ils avoient la source du fleuve *Durius* dans leur territoire, selon Pline.

PELESTINI, peuple de l'Italie, dans l'*Umbria*, selon Pline.

PELETHRONIUM, montagne de la Grèce, dans la Thessalie. Lucain parle ainsi des cavernes de cette montagne, *L. VI, v. 386* :

Illic Semiferos Ixionidas centauros
Fœta Pelethroniis nubes effodans in antris.

On peut inférer d'un passage de Strabon, qu'il y avoit une ville de ce nom sur le Pélion.

PELIA, rivière de l'Italie, dans l'Etrurie, selon les Origines de Caton.

PELIALA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, entre *Rhæsana* & *Alvanis*, selon Ptolemée.

PELIAS, île sur la côte de la Sicile, aux environs du promontoire *Drepanum*, selon Ortélius.

PELIGNI, peuples de l'Italie, entre les *Marmeni* & les *Marsi*. Ils étoient même quelquefois compris sous le nom de *Marses*. Ils descendoient des Samnites : mais ils devoient leur première origine aux Sabins. Ovide même le dit formellement :

Et tibi proavis, miles Peligne, Sabinis,
Fast. *L. III, v. 95.*

Comme ils habitoient sur de hautes montagnes faisant partie de l'Apennin, il est probable qu'ils tiroient leur nom du primitif *pal*, élevé. On rapporte qu'ils avoient construit un temple à *Jupiter Palenus*. Comme *en* signifie *œil*, ils considéroient donc Jupiter comme l'*œil élevé*, la *lumiere supérieure*, le *très-haut*. Quoique regardés comme nation Samnite, on voit qu'ils avoient dû tirer leur première origine des Sabins.

Les *Peligni* ou Pelignes avoient pour principale ville *Corfinium*. *Sulmo* étoit aussi dans leur dépendance.

PELION (le mont). Toute la côte orientale de la Thessalie se trouve bordée par une longue chaîne de montagnes, qui s'étendoit depuis la presqu'île, enfermant au sud la plus grande partie du pays appelé *Magnésie*, jusqu'aux montagnes qui la séparoient de la Macédoine.

La portion de cette chaîne, qui commençoit à peu près à la hauteur de *Rhisus*, s'éloignoit un peu de la mer en remontant vers le nord-ouest, & portoit le nom de *Pélion*. C'est dans une espèce d'angle qu'elle formoit en retournant vers l'est, que se trouvoit au bout de la montagne le petit fleuve *Amyrus*. La côte, suivant la direction de la montagne, formoit en ce lieu un petit golfe où étoit *Melibæa*. Depuis *Melibæa* jusqu'à la rive droite de l'embouchure du Pénée, la chaîne de montagnes resserrant la mer de fort près, portoit le nom d'*Ossa*. J'ajouterai qu'au-delà du Pénée, en remontant vers le nord, il se forme deux chaînes de montagnes, dont l'une suit la mer très-exactement, & l'autre incline un peu du sud-est au nord-ouest. Toutes deux se joignent aux montagnes qui séparent la Thessalie de la Macédoine. Ce sont ces deux chaînes de montagnes que les anciens paroissent avoir souvent désignées par le nom d'*Olympe*.

PELION, *ou* PELIUM, ville de la Thessalie, selon Homère.

PELION, *ou* PELIUM, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

PELION, PELIUM, *ou* PELLIUM, ville des Dassarètes, avantageusement située pour faire des courses dans la Macédoine, selon Tite-Live.

PELLA, ville de la Macédoine, près de la mer, aux confins de l'Emathie. Elle fut la capitale du royaume quand Edesse cessa de l'être, selon Ptolemée, & elle dut sa grandeur à Philippe, qui y avoit été élevé, & à son fils Alexandre, qui y étoit né. Voici ce qu'en dit Tite-Live.

« C'est avec raison qu'elle est la capitale du » royaume. Elle est sur une élévation qui re» garde le couchant d'hiver; des marais aussi peu » accessibles en été qu'en hiver, à cause de leur » profondeur, l'environnent, & forment des lacs » avec l'eau dont ils regorgent. Dans ces ma» rais même est située la forteresse, bâtie sur » une élévation : elle représente une île : de loin » elle paroit jointe à la ville; elle en est cepen» dant séparée par une rivière, qui coule entre » leurs murailles, & sur laquelle il y a un pont » de communication. Cette rivière se nomme *Lu» dias*, *Loedias* ou *Lydius* ». *Pella* devint colonie romaine. C'est du nom de cette ville que l'on a quelquefois donné à Alexandre l'épithète de *Pellæus* :

Unus Pelleæo juveni non sufficit orbis.

PELLA, ville de Grèce, dans la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

PELLA, ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au-delà du Jourdain. Elle étoit située sur le torrent d'Hiéromacès, & étoit une des bornes de la Pérée.

Cette ville est mise dans la Célésyrie par Etienne de Bysance, & dans la Décapole par Pline.

PELLA, ville de Grèce, dans l'Achaïe, selon Etienne de Bysance.

PELLA, ville de l'Ethiopie, selon Etienne de Bysance.

PELLA. Le même géographe nomme ainsi une montagne de l'Ethiopie.

PELLACONTA, fleuve de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Pline.

PELLACOPAS, fleuve de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Arrien, *de Exped. Alex. L. VII, n. 21.*

PELLAEUS PAGUS, nom que donna Alexandre au canton où étoit située la ville d'Alexandrie, qu'il bâtit à l'embouchure du Tigre.

PELLANA, *ou* PELLANE, ville de la Laconie, au sud-est de *Belemina*.

Elle étoit baignée par l'Eurotas. Il falloit que cette ville fût bien ancienne, si l'on admet comme vraie la tradition des gens du pays, qui prétendoient que Tyndare, fuyant les entreprises d'Hyppocoon & de sa famille, s'y étoit retiré. Ce que l'on y voyoit de plus curieux au tems de Pausanias, étoit un temple d'Esculape & une fontaine appelée *Pellanide*.

PELLANA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline.

PELLAON, ville de l'Italie, au-delà du *Padus*. Elle ne subsistoit déjà plus au tems de Pline.

PELLENA, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Hésychius, cité par Ortélius.

PELLENÆUM, *ou* PELLENÆUS MONS, montagne de l'île de Chios, selon Pline & Etienne de Bysance.

PELLENÆUM, ville de la Pélasgiotide, selon Tite-Live, cité par Ortélius.

PELLENE, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, au sud d'*Aristonautæ*.

Elle étoit bâtie autour d'une montagne, & formoit un amphithéâtre du plus bel effet. Le sommet de la montagne étoit trop aigu pour être habité. Les habitans prétendoient qu'elle avoit pris son nom de Pallas, l'un des titans. Mais, selon les Argiens & la vraisemblance, ce nom venoit de Pellène, fils de Phorbas, & petit-fils de Triopas, venu d'Argos en ce lieu.

Les eaux étoient amenées dans la ville par un très-bel aqueduc; le gymnase n'en étoit pas éloigné. On voyoit dans cette ville les statues de quelques fameux athlètes. Une seule de ces statues étoit, même au tems de Pausanias, vue avec indignation, quoique d'ailleurs la ville se glorifiât de ses talens; c'étoit celle de Chéron. Séduit par les efforts d'Alexandre, il s'étoit emparé de la souveraine autorité; & sa patrie détestoit plus en lui le tyran, qu'elle n'admiroit l'athlète vainqueur & couronné.

Près de la ville étoit un lieu consacré à Neptune, où l'on voyoit encore son temple au temps de Pausanias. Ç'avoit été autrefois le siège d'une tribu: mais alors ce lieu étoit désert.

A deux lieues environ de *Pellene*, vers le sud-ouest, à ce qu'il semble, étoit un fameux temple de Cérès *Mysienne*: on le nommoit le *Myseum*, d'après Mysius d'Argos, qui avoit, disoit-on, l'honneur de recevoir chez lui cette déesse. Les fêtes qu'il avoit instituées en son honneur duroient 7 jours. Dès le troisième les hommes & même les chiens mâles ne devoient plus se trouver dans l'enceinte du temple: il n'y restoit que des femmes. Pendant la nuit elles faisoient des sacrifices, & observoient beaucoup d'autres cérémonies. Les hommes revenoient ensuite, &, dit Pausanias, qui apparemment en avoit été une fois témoin, on plaisantoit sur cette séparation.

D'après ce que l'on sait de la licence des Grecs, on pourroit avoir mauvaise idée de leurs plaisanteries dans cette circonstance.

En remontant le pays, vers le sud-ouest on trouvoit la forteresse nommée *Olurus*: elle avoit été pendant long-temps la défense du pays.

La ville de *Pallène* dut à la valeur de ses habitans l'avantage d'avoir conservé long-temps sa liberté; cependant il fut un temps où elle fit partie de la Sicyonie. Mais elle se soutint encore avec assez d'éclat, & redevint libre jusqu'au temps où les Romains s'emparèrent de la Grèce.

Si cette partie du Péloponnèse pouvoit être visitée par des hommes tout à la fois savans en histoire & dans les arts, il est probable que l'on retrouveroit, dans cette partie de l'Achaïe, un grand nombre d'antiquités.

PELLENENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Euphratensis, selon le concile de Carthage, cité par Ortélius.

PELLENII, peuples de l'Italie. Ils étoient sortis de la ville de Pellène, en Achaïe, selon Lycophron, cité par Ortélius.

PELLIDI, peuples de l'île de Sardaigne, selon Tite-Live.

PELLIPARIORUM VICUS, village de la Palestine, aux environs de Jérusalem, selon Guillaume de Tyr.

PELLIUS MONS. Cluvier dit qu'une montagne située en Italie, chez les Boïens, avoit porté ce nom.

PELODES, port de l'Epire, entre le golfe des *Buthrotori*, & le promontoire *Thyamis*, selon Ptolemée.

Il en est aussi fait mention par Strabon.

PELODES, nom d'un golfe de l'Asie, sur la côte de la Susiane, selon Ptolemée.

PELON, siège épiscopal, au voisinage de la Syrie creuse, sous la métropole de *Scythopolis*, selon la notice du patriarchat de Jérusalem.

PELONTIUM, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, au pays des *Lingones*, selon Ptolemée.

PELOPE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, aux confins de la Phrygie; selon Etienne de Bysance.

PELOPIS, nom que l'on donnoit à sept petites îles situées sur la côte du Péloponnèse, vis-à-vis de *Methana*, selon Pausanias.

PELOPONNESUS, *ou* PÉLOPONNÈSE, presqu'île avancée au sud de la Grèce, & qui ne tient au continent que par un isthme assez étroit, nommé autrefois *isthme de Corinthe*, & actuellement *Examili*. La presqu'île porte aujourd'hui le nom de *Morée*. Elle a été désignée dans l'antiquité par différens noms : les plus connus sont ceux d'*Apia*, d'*Argolide*, de *Pélasgie*. Le Péloponnèse étoit divisé en plusieurs parties, qui formoient autant d'états particuliers : c'étoient la *Laconie*, la *Messénie*, l'*Argolide*, l'*Elide*, l'*Achaïe*, la *Sicyonie*, la *Corinthie*, & l'*Arcadie* au centre ; car tous les autres états avoient leurs côtes baignées par la mer.

Il s'étend depuis le 36^e^ degré 30 minutes de latitude, jusqu'au 38^e^ 35 minutes ; & en longitude depuis le 39^e^ degré jusqu'au 41^e^ 30 minutes. Sa forme est assez irrégulière. Les anciens l'ont comparé, avec quelque raison, à la feuille du platane : & quelques-uns de ses habitans l'ont représenté ainsi sur leurs monnoies. On en trouve deux dans le magnifique recueil de M. Pellerin, & elles sont sans légendes. Les médailles du *Péloponnèse* portent aussi pour type une tortue.

Le nom de *Péloponnèse* signifie *île de Pélops*. Les Grecs en attribuoient l'origine à un héros nommé Pélops, venu de l'Asie pour s'emparer de cette partie de la Grèce, & à laquelle il donna son nom.

Les Grecs étoient divisés en deux nations, les Doriens & les Ioniens. Dans les plus beaux jours de la Grèce, les Doriens dominoient sur la plus grande partie du *Péloponnèse* : aussi avoit-on élevé une colonne au milieu de l'isthme, sur laquelle on avoit gravé du côté d'Athènes : *ce n'est pas ici le* Péloponnèse, *mais l'Ionie* ; & du côté de Corinthe : *c'est ici le* Péloponnèse, *& non l'Ionie*. C'est que l'Attique étoit la plus belle possession des Ioniens.

Malgré son peu d'étendue, le *Péloponnèse* fut pendant long-tems la portion la plus considérable de la Grèce.

Les principaux golfes qui l'entourent étoient :

1°. Le *Sinus Corinthiacus* (golfe de Lépante) ; 2°. le *Sinus Cyparissius* (golfe de l'Arcadia) ; 3°. le *Sinus Messeniacus* (la baie de Coron) ; le *Sinus Laconicus* (golfe de Colochina) ; le *Sinus Argolicus* (golfe de Napoli) ; le *Sinus Saronicus* (golfe d'Eugia).

Les principaux promontoires étoient :

Le *promontorium Scyllæum* (cap Skilleo).
Le *promontorium Malea* (cap Malio).
Le *promontorium Tænarium* (cap Matapan).
Voyez le mot GRÆCIA.

PELORIS. Phavorinus fait mention, dans son Lexique, d'une île de ce nom.

PELORUM, fleuve de l'Asie, dans l'Ibérie, selon Dion Cassius.

PELORUM (le cap de Faro), promontoire de la Sicile, au nord-est.

PELTÆ, ville de l'Asie, dans la Phrygie. Cette ville étoit bien peuplée, & située à dix parasanges de Célènes. Cyrus y séjourna trois jours, & il y fut spectateur des Lupercales que Xénias d'Arcadie y célébra par des sacrifices & des jeux dont les prix étoient des étrilles d'or.

Il est fait mention de cette ville par Xénophon, Strabon, Ptolemée & Etienne de Bysance.

PELTENI, peuples de la Lycaonie, ou du voisinage, selon Pline.

Ptolemée les place au midi des Cydisses.

PELTINUS CAMPUS, campagne de l'Asie mineure, aux environs de la Lydie, selon Strabon. Cet auteur dit que de son temps on l'appeloit *Phrygiæ Campus*.

PELTUINATES, peuples de l'Italie, selon Pline.

PELTUINUM, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PELUA, ville de l'Illyrie, sur la route de *Sirmium à Salonæ*, entre *Salva* & *Æquum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PELUS, nom d'une île située au voisinage de celle de Chios, selon Etienne de Bysance.

PELUS, montagne de l'Italie, dans l'Etrurie ; selon les origines de Caton.

PELUS, torrent de la Sicile, selon Stobée, cité par Ortélius.

PELUSIUM, ville d'Egypte, à l'embouchure orientale du Nil, mais à plus de 20 stades de la mer. Elle étoit environnée de lacs & de marais : elle étoit boueuse & mal-propre. Delà vient qu'elle est nommée, par Ezéchiel, *Sin*, mot hébreu qui signifie de la *boue*, comme le mot grec πηλούσιον signifie *boueux* : on voit que l'un est, en quelque sorte, la traduction de l'autre.

Cette ville étoit la clef de l'Egypte, du côté de la Phénicie ; aussi Ezéchiel l'appelle-t-il la *force de l'Egypte*. C'est à cette situation qu'elle dut le malheur d'être souvent attaquée.

Elle donnoit son nom à la bouche du Nil qui étoit la septième & la plus orientale :

Dividui pars maxima Nili
In vada decurrit Pelusia septimus Amnis.
Luc. Lib. VIII, v. 465.

On n'y voit plus que des ruines sous le nom de *Tirels*.

PELUSIUM, port de la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

PELUSIUS MONS, nom d'une montagne de l'Egypte, selon Siméon le Métaphraste.

PEME, ville de l'Egypte, entre *Isiu* & *Memphis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PEMMA, ville de l'Ethiopie, fous l'Egypte, felon Pline.

PEMTE, nom d'une ville de l'Egypte, felon Etienne de Byfance.

PENESTÆ, peuples de la Theffalie, felon Athenée & Etienne de Byfance.

PENESTÆ ILLYRII, peuples de la Theffalie, felon Tite-Live.

PENEUS *ou* PÉNÉE, fleuve qui coule de l'oueft à l'eft, dans la Theffalie, a fa fource au mont appelé autrefois *Pindus*, & fon embouchure, à l'eft vers l'entrée du golfe Thermaïque. Depuis quelques années il s'eft élevé un doute fur la direction de fon cours. Les anciens croyoient que l'iffue par laquelle ce fleuve fe rendoit à la mer, étoit la fuite d'un tremblement de terre qui avoit, en cet endroit, féparé les montagnes. Perfonne, jufqu'au célèbre d'Anville, ne paroiffoit l'avoir tracé auffi exactement, & fur fon excellente carte de la Grèce, ce fleuve, depuis Lariffe, coule vers le fud-eft pour aller gagner la belle vallée de Tempé, qu'il arrofe en effet entre deux rangées de montagnes, en remontant du fud-oueft au nord-eft. M. le comte de Choifeul-Gouffier, fe trouvant à Lariffe, examina au fortir de cette ville le cours du *Pénée*, & fe convainquit, par un bâton qu'il fit flotter fur l'eau, 1°. que le fleuve qui s'étendoit du fud au nord fous fes yeux, étoit le même que celui qui venoit d'arrofer la ville; 2°. que le cours du *Pénée*, en fortant de Lariffe, n'étoit pas du nord-oueft au fud-eft, mais s'avançoit vers le nord avant de tourner à l'eft pour fe rendre à la mer. C'eft ce dont on peut prendre une idée plus nette, par l'infpection de la carte qui accompagne fon fuperbe ouvrage.

Strabon, ne donnant pas autant d'étendue à la Theffalie qu'on lui en donne ordinairement, fixoit les côtes de ce pays à l'eft, depuis les Thermopyles jufqu'à l'embouchure du *Pénée*; c'eft qu'il en exceptoit quelques nations qui y font ordinairement comprifes. Selon les poëtes, c'étoit fur les bords du *Pénée* que Daphné avoit été métamorphofée en laurier. On a expliqué cette fable en difant que cet arbre croit communément en abondance fur les bords de ce fleuve.

A caufe de l'ouverture ou paffage, entre les montagnes, par laquelle le *Pénée* fe jete à la mer, on l'a quelquefois nommé *Araxès*, du verbe ἀρασσω, *fcindo*, je coupe. Le nom moderne de *Salampria* eft ancien, puifque, felon Euftbate, ce fleuve, de fon temps, fe nommoit *Selimprias*. Ce nom a de même une origine grecque, felon Hefychius, σαλαβη & σαλαμβη fignifioient les ouvertures des portes : ce nom paroit avoir été plutôt macédonien que grec.

PENEUS (*le*), fleuve de l'Elide, dans la partie feptentrionale, & prenant fa fource à l'eft vers le mont *Scollis* & paffant par *Elis*, alloit fe jeter dans la mer à l'oueft au-deffus d'Ephyra.

PENEUS, nom qui fut donné à l'Araxe, fleuve de l'Arménie, à caufe de fa reffemblance avec le Pénée de la Theffalie, felon Strabon.

PENEUS, fleuve de la Sicile, felon le fcholiafte de Théocrite, cité par Ortélius.

PENINSULA, partie de la Gaule Lyonnoife, qui s'étend vers l'occident & avance dans l'océan, felon Pline.

PENIUS (*Atchily*), petit fleuve de la Sarmatie, au nord-eft du *Tyras*, & au fud-oueft du *Lycus*. Il fe perdoit dans le Pont-Euxin : il eft fait mention de ce fleuve par Ovide.

PENNELOCOS, PENNELOCUS, PENNILUCUS, *ou* PENNE, petit lieu de l'ancienne Gaule, actuellement en Suiffe, entre *Vivifcus* (Vervi), & *Tarnandæ* (S. Maurice). On retrouve fur les anciennes cartes un lieu nommé *Péné*.

PENNOCRUCIUM, ville de l'île d'Albion, entre *Uxacona* & *Elocetum*, felon l'itinéraire d'Antonin.

PENSATEMIDOS, *ou* PEUSARCEMIDOS, ville de l'Egypte, fur la route de Pélufe à *Memphis*, entre *Mufon* & *Antinou*, felon l'itinéraire d'Antonin.

PENTACHIRA, lieu de l'Afie mineure, dans le voifinage du Méandre, felon Nicétas, cité par Ortélius.

PENTACOMIA, *ou* PENTACOMIAS, fiège épifcopal de la province d'Arabie, fous la métropole de *Boftra*, felon la notice de Léon le fage.

PENTADACTYLUS, montagne de l'Egypte, près du golfe Arabique, felon Pline.

Ptolemée la place près de Bérénice.

PENTADACTYLUS, montagne de l'île de Cypre, felon Siméon le Métaphrafte. Ce nom fignifie les cinq *Dactyles* : on l'avoit donné à cette montagne, en fuppofant que c'étoit en ce lieu que Jupiter avoit été élevé par les Dactyles & les Corybantes.

PENTADEMITÆ, peuples de l'Afie, dans la grande Phrygie, au midi des *Trimenothuritæ*, felon Ptolemée.

PENTAGRAMMA, ville de l'Inde, en-deçà & fur le bord du Gange, felon Ptolemée.

PENTAPOLES. Ce nom fignifie les cinq villes. Plufieurs endroits l'ont porté.

La Pentapole de l'Ecriture Sainte comprenoit *Sodome*, *Gomorre*, *Adama*, *Seboïm* & *Segor* : cette dernière feule échappa aux flammes qui ravagèrent les quatre autres.

PENTAPOLE, contrée de l'Afie mineure, au fud-oueft. Elle étoit habitée par les Doriens, & avoit été auparavant appelée *Hexapole*, felon Hérodote.

Les cinq villes qui avoient fait donner à la contrée le nom de *Pentapole* étoient, *Lindus*, *Ialyffos*, *Camiros*, *Cos* & *Cnide*. Lorfque Halycarnaffe étoit dans leur alliance, le pays portoit le nom d'*Hexapole*.

PENTAPOLE, contrée de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane, selon Ortélius.

PENTAPOLE, contrée de l'Egypte, dans laquelle étoit la ville de *Ticelia*, selon les actes du concile de Chalcédoine.

Il y avoit aussi la *Pentapole* de la Cyrénaïque.

PENTAPOLE, nom d'une ville de l'Inde. Ptolemée la place dans le golfe & au-delà de l'embouchure du Gange appelée *Cirra Deorum*.

PENTASCINUM, lieu de l'Egypte, entre Péluse & *Cassium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PENTAUFIDUS, nom d'un lieu de l'Italie, entre *Sub Romula* & *Venusia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PENTELE, ville de la Grèce, dans l'Attique. Etienne de Bysance le place dans la tribu Antiochide.

PENTELEUM, nom de l'une des trois villes du Péloponnèse que prit Cléomène, parce qu'elles étoient dans le parti des Achéens, selon Plutarque.

PENTELIA, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Hesychius y place la source du fleuve Laon.

PENTELICUS MONS. Le mont Pentelique, actuellement le Pendeli, montagne de l'Attique, dans la partie orientale. Cette montagne étoit célèbre par ses carrières de marbre dont il est aussi parlé dans Strabon. On y trouvoit une belle statue de Minerve.

PENTENESSENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans la Pamphylie, selon les actes du concile de Constantinople, tenu en 381.

PENTHIADÆ, peuples dont fait mention Etienne de Bysance.

PENTHILE, ville de l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

PENTRI (*les Pentris*), peuple de l'Italie, vers le milieu du *Samnium*. Cette partie étoit fort montagneuse; aussi M. de Gébelin dit que leur nom vint de *Pen*, élevé, & de *Tre*, habitation. Leur principale ville étoit *Bovianum*.

PEPARETHUS, île de la mer Egée, sur la côte de la Macédoine. Ptolemée y place une ville du même nom.

PEPERINA, île située sur la côte de l'Inde. Ptolemée la place dans le golfe de *Canticolpus*.

PEPHNOS, lieu de la Laconie, sur le golfe de Messénie, au sud-ouest de *Brysea*, dont on ne sait rien.

En face étoit une île de même nom. Les gens du pays prétendoient que Castor & Pollux y étoient nés. Ce lieu ne devoit pas être bien commode pour les couches de Léda, puisque selon Pausanias, ce n'étoit qu'une espèce de rochers. Cependant le poëte Alcman, guères plus raisonnable que le peuple de conteurs, y avoit aussi placé la naissance de ces deux princes. On voyoit sur ce rocher deux petites statues en bronze de ces héros. Pausanias fait observer que les fourmis y étoient blanches.

Les Messéniens prétendoient que ce terrein leur avoit appartenu.

Pephnos étoit sur une espèce de petit promontoire, à 20 stades de *Thalma*.

PEPUZA, ville de l'Asie, dans la Phrygie Pacatiane, selon la notice de Hiéroclès.

PEPYLYCHNUS, fleuve qui bornoit la Macédoine du côté du midi, selon Ptolemée.

PERA, près du mont *Hymette*, dans l'Attique. Il y avoit un temple de Vénus avec une fontaine qui procuroit une heureuse délivrance aux femmes qui en buvoient, selon le rapport de Suidas.

PERADAMIENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PERÆA, nom d'une province de l'Asie mineure, qui s'avançoit peu dans les terres. Elle commençoit d'un côté aux frontières de la Doride, vers le mont *Phœnix*, au nord-est de l'île de Rhodes, & allant à l'est-nord-est elle se terminoit au château de *Dædala*. Polybe est le premier qui ait parlé de la Pérée.

Cette province fut long-temps soumise aux Rhodiens, & la ville de *Cryassus* y étoit située.

PERÆA, contrée au-delà du Jourdain: ç'a été une des divisions de la Palestine.

Selon Joseph, dans son livre des guerres des Juifs, la Pérée avoit pour limites à l'orient, Rabba ou Philadelphie; au couchant, le Jourdain; au midi, Machéronte; & au septentrion, Lella.

La Pérée étoit à l'orient & au-delà du Jourdain.

PERÆA, petit pays de l'Asie, sur le bord du Tigre, selon Etienne de Bysance.

PERÆA, canton de la Grèce, dans le territoire de Corinthe, selon Etienne de Bysance.

PERÆI. Etienne de Bysance nomme ainsi le peuple qui habitoit le canton de *Peræa*, au territoire de Corinthe.

PERÆTHEI, peuple du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Il prenoit son nom de la ville de *Peræthus*.

PERÆTHUS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Selon Pausanias, parmi les ruines de cette ville, on voyoit encore un temple de dieu Pan.

PERANTIA, nom d'une ville de l'Etolie, selon Pausanias.

PERCEIANA, ville de l'Hispanie, sur la route qui alloit de l'embouchure du fleuve *Anas* à *Emerita*, entre *Contributa* & *Emerita*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PERCIS, ou PERCES. C'est ainsi qu'Etienne de Bysance nomme *Bætis* le fleuve de l'Hispanie.

PERCOTE ou PERCOT, ville qui appartenoit à la Dardanie, étoit à peu de distance au sud-ouest de Lampsaque. Un passage d'Arrian en décrivant la marche d'Alexandre, s'éloignant des ruines de Troye, nous donne à peu près sa position. Selon cet auteur, au sortir d'Ilion il trouva

Arisbe, & le furlendemain il arriva à *Perçote*, puis à Lampsaque. Sur la carte de M. d'Anville, elle se trouve presque au sud de cette dernière. On voit par Plutarque, dans la vie de Thémistocle, qu'elle fut une des villes dont les revenus lui avoient été abandonnés par le roi de Perse Artaxerxès, pour l'entretien de sa maison.

Strabon place cette ville entre *Abydos* & *Lampsacus*.

PERCRI, ville de l'Asie, qui étoit située sur le bord oriental du lac *Arissa*, vers le nord, par les 38 degrés 30 minutes de latitude.

PERCRIS, lieu fortifié de l'Asie, près la ville de Babylone, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PERDICES, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie sitifensis, sur la route de Carthage à Césarée, selon l'itinéraire d'Antonin.

PERDICIA, nom d'un canton & d'un port de l'Asie mineure, sur la côte de Lycie, selon Etienne de Bysance.

PEREIA, nom d'une contrée de la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

PERENDANESIORUM COLONIA, colonie de la Dacie, selon Ptolemée, cité par Onuphre.

PERETA, île de l'Italie, à douze milles de Ravenne, selon l'auteur de la vie de S. Romuald.

PERETHEUS, ou PERETHE, ancienne ville de l'Arcadie, au nord-est de *Megalopolis*.

Elle étoit ruinée au temps de Pausanias. On n'en voyoit que les restes, avec un temple du dieu Pan.

PERGA, ou PERGE, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Pamphylie, entre les fleuves Cestron & Cataractes, selon Pomponius Méla.

PERGAMIA, lieu de l'île de Crète. Selon Plutarque, c'est où l'on voyoit le tombeau de Licurgue.

PERGAMUM, ville située dans l'intérieur de la Thrace, entre *Topiris* & *Trajanopolis*, selon Ptolemée.

PERGAMUM, ville de Pières en Thrace, à l'ouest de Phagrès, près du golfe Strymonique.

PERGAMUM, ou PERGAMEA, ville de l'île de Crète.

PERGAMUM, ville d'Asie, dans la Lidye, selon Xénophon, *L. VII*, *p. 425*.

PERGAMUM, ou PERGAMA, forteresse de la ville de Troye. Elle étoit située dans le lieu le plus élevé de la ville. Virgile en fait mention dans plusieurs endroits de l'Enéïde.

Hérodote dit que Xercès y monta pour considérer les lieux d'alentour: du temps de ce prince la citadelle ne subsistoit plus.

PERGAMUS, ville de la Mysie, étoit située audessus & près du fleuve Caïque, selon Strabon. Le territoire de cette ville étoit arrosé par deux rivières, dont l'une traversoit la ville, & l'autre couloit au sud-ouest à peu de distance, selon Pline.

La ville de Pergame, placée dans un territoire agréable & fertile, étoit bâtie au pied d'une roche escarpée en forme de cône, sur laquelle étoit un château fortifié, où les anciens rois déposoient leurs trésors. La vue de leur ville s'étendoit sur une plaine vaste, fertile, & coupée par le Caïque, qui se perdoit dans la mer à cent vingt stades au-dessous de Pergame, selon Strabon.

Les habitans de cette ville prétendoient descendre des Arcadiens, qui passèrent dans cette partie de l'Asie avec Téléphus, fils d'Hercule. Esculape passa à Pergame avec une seconde colonie de Grecs, & y exerça la Médecine. Les Pergaméniens lui rendirent les plus grands honneurs: ils lui donnèrent le titre de dieu sauveur, dieu souverain; ils lui érigèrent un temple magnifique, offrirent des sacrifices, célébrèrent en son honneur des jeux publics. Ce temple étoit visité par tous les peuples de l'Asie mineure, ce qui rendit la ville de Pergame célèbre, & le culte du dieu s'y maintint avec éclat jusqu'à l'établissement du christianisme.

Pergame, connue depuis l'époque de la guerre de Troye, fut gouvernée dans les premiers temps par ses propres magistrats, indépendans de toute autre puissance. Elle fut ensuite sous la domination des rois de Lydie, puis elle passa sous celle des rois de Perse. Après la mort d'Alexandre, elle fut soumise à Antigone, &, à sa mort, elle passa à Lysimaque, l'un des successeurs d'Alexandre, selon Strabon. Ce prince déposa ses trésors dans le château de la ville, & en confia la garde à Philétère de Thios, qui se fortifia dans ce château, & jetta les fondemens du royaume de Pergame, qui dura cent cinquante-trois ans. Eumènes, un des rois de Pergame, augmenta & embellit sa ville capitale. Il fit planter le *Nicephorium*, bois sacré, qui avoit été brûlé par Philippe, roi de Macédoine. Il établit plusieurs bibliothèques en cette ville. C'est à Pergame que l'on imagina de préparer des peaux de veau & de mouton pour tenir lieu de papier. Attale III, surnommé Philometor, n'ayant point d'enfans, légua, par son testament, ses états aux Romains, l'an 621 de Rome. Aristonicus, fils naturel d'Eumènes II, disputa le royaume de Pergame aux Romains: mais après divers succès, il fut fait prisonnier & conduit à Rome. Le royaume de Pergame fut réduit en province romaine, & porta le nom d'*Asie proconsulaire*.

Sous les Romains, le gouvernement particulier de Pergame étoit démocratique, réglé par un conseil formé par la commune. Il étoit présidé par des magistrats. Le magistrat civil, éponyme de cette ville, étoit le stratégète ou préteur, dont la magistrature étoit annuelle, & marquoit, dans les actes & sur les monumens, la suite des années.

Pallas, Hercule & Jupiter furent des divinités

très-respectées à Pergame : mais la plus célébrée étoit Esculape ; & Apollon, regardé comme son père, recevoit des honneurs singuliers à Pergame, selon Aristide.

Trajan eut les honneurs divins à Pergame. Les dieux & les empereurs y avoient des temples : mais celui d'Esculape étoit le plus considérable ; il étoit situé hors de la ville & près du théâtre. Ce fut dans ce temple que le proconsul Caïus Fimbria, se perça de son épée.

Le temple qu'Auguste avoit dans cette ville, avoit été construit aux dépens de la province d'Asie ; sa façade a huit colonnes, & est représentée sur plusieurs médailles.

La ville de Pergame célébroit avec une grande magnificence des jeux sacrés sur le modèle de ceux de la Grèce : les jeux olympiques, pythiques, actiatiques ; d'autres en l'honneur d'Esculape, en l'honneur des empereurs. Ils coûtoient des sommes considérables. Tous ces jeux étoient précédés de sacrifices solemnels offerts par différens ministres. La ville de Pergame avoit un grand nombre de ministres pour le service de la religion. Le plus qualifié avoit le titre de pontife ou grand-prêtre.

Les ministres du temple d'Esculape à Pergame étoient désignés sous le nom de *Néocores ;* ils avoient le soin de veiller à la propreté du temple, dont ils gardoient les clefs ; ils distribuoient aux malades du baume & d'autres drogues, & faisoient des opérations de la main. Le *Nicephorium*, bois consacré à Jupiter, étoit en grande vénération, & à la garde d'un intendant, qui étoit chargé de veiller au bois & aux bâtimens qu'il contenoit. L'*Acropole* ou château très-élevé, dominoit la ville & les environs. Cette ville augmenta ses richesses par son industrie, par le commerce du parchemin, & par la fabrique d'étoffes & de tapis précieux dont parlent Cicéron & Pline.

Pergame a été le lieu d'une des sept églises apostoliques.

Claude Galien, le plus célèbre médecin de l'antiquité après Hippocrate, étoit de Pergame.

Cette ville fut toujours de l'Asie proconsulaire sous le haut empire : mais dans la suite cette province fut démembrée. Sous le règne de Constantin, elle fut dans la province particulière d'Asie, & après Héraclius elle fut comprise dans le *Thème* des Thracésiens.

PERGANTIUM, ville de la Ligurie, selon Etienne de Bysance : mais elle étoit ville Ligustique, sans être dans le pays que nous appelons *Ligurie*. M. d'Anville retrouve le nom de cette ville dans celui de *Breganson*, petite île avec un château, & séparée par un canal étroit d'une pointe du continent qui regarde *Mese* ou Portcroz, l'une des anciennes *Stœchades* ou îles d'Ières.

PERGAZA, canton de la Grèce, dans l'Attique. Il faisoit partie de la tribu Erechthéïde, selon Etienne de Bysance.

C'étoit la patrie de Nicias, selon Ælien.

PERIADA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Strabon.

PERIBOLUS, *ou* PERIBOLON. A la description que fait Denys de Bysance de ce lieu, on peut croire que c'étoit un môle sur le Bosphore de Thrace. Les Rhodiens y amarroient leurs vaisseaux. Ce nom signifie une enceinte.

PERICONNESUS, lieu aux environs de Bysance, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PERICTIONES, peuples de la Dolopie, selon Orphée, cité par Ortélius.

PERIDMETUM, ville de la Thrace, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PERIERBIDI, peuples de la Sarmatie asiatique, selon Ptolemée.

PERIMELE. Ovide, dans ses Métamorphoses, nomme ainsi une des cinq îles connues sous le nom d'*Echinades*.

PERIMULA, PERA, *ou* PERAC, ville & port considérable de l'Inde, au-delà du Gange, sur la côte sud ouest, vers le milieu du *Perimulicus Sinus*.

C'étoit un entrepôt principal de commerce.

PERIMULA, promontoire de l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*, du côté de l'Orient, & sur lequel étoit une ville très-commerçante, selon Pline.

PERIMULICUS SINUS (*le détroit de Malaca*), détroit de l'Inde, selon Ptolemée. Il séparoit la presqu'île au-delà du Gange, de l'île *Iabedii*.

PERINCARI, ville de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée la donne au peuple *Pandini*.

PERINTHUS, *ou* HERACLEA, ville de Thrace, sur la Propontide, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Dyrrachium* à Bysance, & entre *Tyrallum* & *Cænophrurion*.

Cette ville étoit située vers le couchant de *Bysantium*, & tout près à l'ouest du *Macrontichos*.

PERIPHOSIUS, port de l'Afrique, dans la Libye, au golfe Hespérien, entre l'embouchure du fleuve *Stachiris* & le promontoire *Catharum*.

PERIPOLIUM, ville de la grande Grèce, dans la partie que l'on nommoit *Brutium*. Elle étoit chez les Locriens Epizéphyriens, sur les bords du petit fleuve *Alex* ou *Halex*.

PERIPPII TURRIS, lieu du Péloponnèse, aux environs de l'Achaïe, selon Polybe.

PERIRRHEUSA, nom d'une île que Pline place sur la côte de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

PERISABORA, *ou* BERSABORA, ville de l'Asie, dans une île, & dans le cours de l'Euphrate, selon Ammien Marcellin. Zozime écrit *Bersabora*, & ajoute que cette ville est fortifiée d'une double enceinte & d'une citadelle, & qu'elle ne cède en grandeur qu'à Ctésiphon. Elle étoit située au sud-est de *Sippara*, vers le 33e degré 15 minutes de latitude.

PERISADYES, peuple de l'Illyrie, près des mittes de *Damastium*, selon Strabon.

PERISTERA, nom d'une ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

PERISTERIDES, nom d'une île que Pline place sur la côte de l'Ionie, près de la ville d'Ephèse.

PERITA, nom d'une ville de l'Inde. Plutarque rapporte qu'elle fut bâtie par Alexandre, en l'honneur de son chien Perites.

PERITHEORIUM, siège épiscopal de la Macédoine, sous le patriarchat de Constantinople, selon Curopalate.

PERITHOEDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Hésyche & Etienne de Bysance la placent dans la tribu Onéïde, au territoire d'Athènes.

PERMESSUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Selon Strabon, il avoit sa source dans le mont Hélicon, & alloit se jetter dans le lac *Copaïs*.

PERMETANIA, contrée de l'Asie mineure. Il en est parlé dans la vie de S. Théodore l'Archimandrite.

PERMI, peuples de la Sarmatie blanche ou septentrionale, selon Chalcondyle.

PERNE, ville de la Thrace, à l'opposite de celle de *Thasus*, selon Etienne de Bysance.

PERNE, île de l'Asie, sur la côte de l'Ionie. Un tremblement de terre la joignit au territoire de la ville de Milet, selon Pline.

PERNICIACUM, ville de la Gaule Belgique, entre *Geminiacum* & *Aduaca Tongrorum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PERNICUM, ville de la Thrace ou de la Bulgarie, selon Cédrène & Zonare, cités par Ortélius.

PEROE, fleuve de Grèce, dans la Béotie, selon Pausanias, qui dit qu'on le trouvoit sur le chemin de Platée à Thèbes. Hérodote le nomme *Péron*, & dit qu'il avoit sa source au mont Cithéron.

PERONTICUM, ville de la Thrace, entre *Ponzy* & le promontoire *Phinia*, selon Ptolemée.

PERORSI, *ou* PETORSI, peuples d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Pline & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Petorsi*.

On lit *Perorsi* dans Ptolemée; mais ce peuple y est placé dans la Libye intérieure, loin de la mer.

PERPERENE CIVITAS, ville de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Pline.

Ptolemée place cette ville dans la Lydie; & les Notices grecques la mettent dans l'Asie proconsulaire.

PERRANTHES, colline escarpée de l'Epire. Selon Pline, elle dominoit la ville d'*Ambracia*.

PERRE, ville de l'Asie, dans la Comagène. Elle étoit située au confluent de deux petites rivières, qui peu après alloient se perdre dans l'Euphrate, au sud de cette ville. *Perre* étoit vers le 37^{e} degré 20 minutes de latitude, au sud-ouest de *Lacobena*.

PERRECCHO, nom d'une ville de la Galilée, selon Joseph.

PERRHÆ, nom de l'une des douze principales villes de l'Etrurie, selon Etienne de Bysance.

PERRHÆBI, peuples de la partie orientale de la Thessalie; ils habitoient aux environs de la mer & de l'embouchure du fleuve Pénée, selon Strabon, *L. IX*.

Dans la guerre que ces peuples eurent avec les Lapithes, Ixion & son fils Pirithoüs s'emparèrent de leur pays: la plus grande partie se retirèrent en Epire auprès des Athamanes, & le reste s'enfuit dans l'intérieur des terres dans le voisinage du fleuve Pénée, & aux environs du mont Olympe & du fleuve Titarèse, où ils furent mêlés avec les Lapithes. Simonide les nomme *Pélasgiotes*.

Le passage des Perrhèbes en Epire, est environ trente ans avant la dernière guerre de Troye.

Les Perrhèbes orientaux ou Thessaliens étoient séparés par presque toute la Thessalie des Perrhèbes occidentaux ou Epirotes: mais malgré cet éloignement ils étoient toujours liés d'intérêt & réunis sous un même commandant lors de la guerre de Troye: car dans l'Iliade, *L. II*, Homère dit: Guneus, venu de Cyphos, conduisoit vingt-deux navires; là étoient les Eniens & les Perrhèbes, tant ceux qui habitent la froide contrée de Dodone, que ceux qui cultivent les environs du mont Titarèse.

PERRHÆBI, peuples de l'Epire, selon Isacius, sur Lycophron, cité par Ortélius.

PERRHÆBI, peuple de l'Etolie, selon Pline. On peut croire que ce sont les mêmes que les précédens, qui s'étoient étendus dans le pays.

PERRHÆBICUS MONS, montagne de la Thessalie, dans la Perrhébie, selon Strabon.

PERRHÆBICUS VICUS, lieu de la Thessalie, dans la Perrhébie, sur la montagne du même nom, selon Strabon.

PERRHIDÆ. Etienne de Bysance nomme ainsi une partie de la tribu Antiochide, dans l'Attique.

PERSA, ville de l'Asie, près de l'Euphrate, & dans le voisinage de Samosate, selon Etienne de Bysance.

PERSACRA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le territoire du peuple *Nanichæ*, selon Ptolemée.

PERSAGADUM URBS, ville de l'Asie, dans la Perse. Elle avoit été bâtie par Cyrus, selon Quinte-Curse.

PERSEI SPECULA, lieu élevé dans l'Egypte, entre les embouchures Héracléotique & Bolbitique, selon Hérodote & Strabon.

PERSEIDA, *ou* PERLEIS, ville de la Macédoine, selon Tite-Live. Cet auteur rapporte que Philippe II fit bâtir en l'honneur de son fils Persée.

PERSELIS, *ou* PASSALÆ, rivière de l'Inde, au-delà du Gange. Elle avoit sa source dans la

continuation du mont *Emodus*, vers le 31ᵉ degré de latitude ; & coulant au sud-sud-ouest, elle alloit se rendre dans le Gange, au nord-nord-ouest de *Sambalaca*, vers le 27ᵉ degré 40 minutes de latitude.

PERSEPOLIS, *ou* PERSÆPOLIS, ville de l'Asie, dans la Perside. Son nom signifie ville de Perse : c'étoit, en grec, la traduction du mot *Elymaïs*, nom oriental de cette ville. On n'en voit plus que les ruines : mais elles offrent beaucoup d'antiquités.

PERSEUS, ville de la Grèce, dans l'Attique, avec un port du même nom, selon Etienne de Bysance.

PERSIA *ou* PERSIS, grande province d'Asie, s'étendant entre la Médie au nord, & le *Sinus Persicus* au sud ; elle étoit séparée de la Babylonie par la Susiane, & avoit à l'ouest la Carmanie. C'est du nom oriental *Paras* que se sont formés les noms *Persis* & *Fars*, qui est le nom actuel. On a aussi nommé ce pays *Elam* & *Elymaïs*, d'après l'un des fils de Sem, qui porte ce nom dans l'Ecriture. On a quelquefois dit l'*Achemenia*, d'après le nom de l'ancien roi Achemènes ; mais, selon Etienne de Bysance, l'Achemènide n'étoit qu'une partie de la Perse.

Ce pays étoit montueux dans sa partie septentrionale ; les principaux fleuves étoient l'*Araxes* & le *Medus*, le *Cyrus* au sud, & le *Gyndes* au nord.

Les principales villes étoient.... *Persepolis* (Estakar)... *Corra* (Schiraz)... *Pasargadæ*, au sud (Pasakuri).

Dans la partie septentrionale de la Perse, on trouvoit le peuple *Parætaceni*, qui avoit donné son nom à la *Paratacene* ou Paretacène. Au nord étoit *Aspadana* (Ispahan).

Les limites entre la Perse & la Carmanie se terminoient sur le bord du golfe Persique, vis-à-vis la petite île de *Catæa*, actuellement Keish.

Géographie de la Perse, selon Ptolemée.

Les lieux remarquables sur le bord du golfe étoient :

Taoce, prom.	*Brisoanæ*, fl. ostia.
Rhogomanis, fl. ostia.	*Auzinza*.
Chersonnesus, prom.	*Bagradæ*, fl. ostia.
Ionacapolis.	

La partie de la Perse qui avoisinoit la Médie se nommoit *Paratacene*. Au sud étoient les *Messabatæ* & les *Rhapsii*. Plus bas étoit le pays appelé *Temisdia*, & jusqu'à la mer la *Mardene* & les *Hippophagi* & les *Suzæi*, qui avoient au-dessus d'eux les *Stabæi*. Là aussi étoit la *Martene* & les *Metores*.

Les villes de l'intérieur des terres étoient :

Ozoa.	*Cinna*.
Tanagra.	*Parodana*.
Marrhasium.	*Tacpæ*.
Appudana.	*Tragoniæ*.
Axima.	*Matona*.
Portopana.	*Chorodna*.
Persepolis.	*Chorrha*.
Niserge.	*Gabra*.
Sycta.	*Obrotas*, ville.
Arbua.	*Tacce*.
Cotamba.	*Parta*.
Poticara.	*Manonida*.
Ardea.	*Uxia*.
Cauphiaca.	*Pasargada*.
Batthina.	*Gabæ*.

Les îles étoient :

Tabiana.	*Insula Alexandri*, appelée
Sophta.	aussi *Aracia*.

PEUPLES.

Origine. Les Perses, désignés dans l'Ecriture-Sainte & dans Joseph par le nom d'*Elamites*, paroissent être descendus d'Elam, fils de Sem, & sous ce nom, on voit qu'ils formèrent vers le temps d'Abraham (en 2017 avant J. C. selon le calcul Samaritain) un état assez puissant.

Langue. Il a paru à un savant moderne (M. Anquetil), que la plus ancienne langue de la Perse avoit été le *Zend*. Elle fut d'abord cultivée à l'ouest de la mer Caspienne, dans les parties appelées aujourd'hui *Georgie*, *Sedgestann*, *Ghilan*, *Aderbidgiann*, &c.

Elle s'étendit ensuite dans toute la Médie, c'est-à-dire, dans le Dilem & l'Yrak Adgemi, & prit le nom de *Pehlvi*.

Cette langue fut long-temps dominante dans les parties septentrionales.

Ce fut des restes du zend & du pehlvique que se forma une espèce de jargon qui est particulier aux provinces de Kermann, & à celles des environs de la mer Caspienne : on le nomme *Guebri*. Le zend, parlé aussi vers le sud, dans le Kousistann, se dépouilla de sa grossiéreté, & devint, sous un ciel pur, une langue douce & vive, caractère des peuples qui ont toujours habité ces beaux pays : la langue prit le nom de *Parsi* ; & même en s'étendant vers l'orient dans Sistan & le Koraçann, elle donna naissance aux idiomes hervi, sagzi, zaveli & sogdi, parlés dans la Sogdiane, le Zablestann, &c. elle fournit même des beautés à la langue parlée vers le nord, laquelle fait actuellement partie du tartare.

Environ quatre cens cinquante ans avant J. C. sous le règne d'Artaxercès-longue-main (appelé par les Orientaux *Bahaman-Essendar*), le parsi de-

vint la langue de la Perse, prit le nom de *deri* (1). Vers le cinquième siècle de l'ère chrétienne, cette langue étoit généralement répandue dans tout le pays du Tigre à l'Indus, de la mer Caspienne au golfe Persique.

Religion. Nous n'avons aucun monument qui nous instruise de l'état de la religion des Perses, dans leurs commencemens. En adoptant les opinions de M. l'abbé Fouchet (*Mém. de Littérature, t. 25, p. 99 & suiv.*), nous en ferions des sabaïtes, c'est-à-dire des adorateurs du soleil & peut-être même des étoiles. On ne peut douter, il est vrai, qu'ils ne se fussent livrés, avec le temps, à l'oubli de Dieu, & même à des superstitions ridicules, telles que la créance des mauvais génies, appellés *Dews*, & à l'exercice de la magie, puisque Zoroastre, dans ses ouvrages, leur fait à cet égard les reproches les plus vifs. Cependant, pour ne pas me perdre en recherches inutiles, ou du moins déplacées, je ne parlerai de la religion des Perses qu'au temps de ce législateur.

De Zoroastre. Il paroit que son véritable nom étoit *Zerethroschtrô :* ce nom, d'une prononciation assez barbare, a été adouci dans le pehlvi, & s'y lit *Zeratescht:* dans le parsi, plus doux encore, on lit *Zerdust ;* c'est par ce dernier nom qu'il est désigné dans plusieurs ouvrages modernes, où, par une affectation ridicule de littérature orientale, on a prétendu donner le véritable nom de ce philosophe. Les Grecs ont dit *Zoroastre ;* & comme ce nom est passé en usage, on l'adoptera ici.

Selon M. Anquetil, Zoroastre naquit à Urmi, ville de l'Aderbidgiann, vers l'an 589 avant J. C. Selon les historiens orientaux, sa naissance fut accompagnée d'événemens extraordinaires & surnaturels, & les entreprises des magiciens & des dews s'étant trouvés sans effet sur lui, sa réputation se répandit de bonne heure au loin. On voit d'ailleurs que jusqu'à l'âge de trente ans il s'occupa de bonnes œuvres. Ce fut alors que, dégoûté de son pays, il passa avec toute sa famille dans la Médie, & s'avança jusqu'à la Bactriane. Dès ce temps il se croyoit inspiré par le bon génie, qu'il appelloit *Ormusd.* Il arriva à Balk l'an 549 avant notre ère : Gustasp y régnoit. A peine Zoroastre y eut-il annoncé ses projets de réforme, que toute la cour s'éleva contre lui : mais, par son enthousiasme & par quelques tours de charlatannerie, que l'on prit pour des miracles, il parvint à gagner la confiance du prince. Il lui persuada l'entretien du feu sacré, comme la chose la plus propre à purifier les ames & la plus agréable à Ormusd, ce génie bienfaisant de l'univers. Il s'éleva ensuite des guerres entre les princes voisins ; il y eut même des divisions dans l'état au sujet de cette nouvelle religion. Zoroastre, qui n'avoit été jusqu'alors qu'apôtre, devint, ainsi que tous les fanatiques, un violent persécuteur. Il prétendit que l'on ne pourroit faire trop de mal aux ennemis d'Ormusd, à des gens livrés au mauvais génie Ahrimann.

A l'âge de soixante-cinq ans Zoroastre donnoit des leçons à Babylone, & comptoit Pythagore au nombre de ses disciples : c'étoit vers l'an 524 avant notre ère (2). Revenu à Balk, il y mourut à l'âge de soixante-dix-sept ans, vers l'an 512 (3). Voici ce qu'en dit l'auteur cité ci-dessus, après l'avoir fait connoitre.

« Voilà Zoroastre tel que je le conçois : esprit sublime, grand dans les idées qu'il s'étoit formées de la Divinité & dans les rapports qui unissent les êtres ; pur dans sa morale, & ne respirant d'abord que le bien de l'humanité ; un zèle outré lui fait employer l'imposture ; le succès l'aveugle ; la faveur des princes & des peuples lui rend la contradiction insupportable, & en fait un persécuteur, qui voit de sang-froid des fleuves de sang arroser ce qu'il appelle l'arbre de la loi ».

Dogmes de la religion des Perses. Les dogmes publiés par Zoroastre, & analysés d'après ses ouvrages, se réduisent à ceci :

Le Temps *sans bornes* est le premier principe de toute la nature. Ce fut lui qui créa l'eau, le feu. Ormusd & Ahrimann, le premier bon par essence, le second auteur de tout mal. Ces deux êtres sont les principes secondaires de tout ce qui arrive actuellement dans l'univers.

Le Temps *borné*, dont la durée sera de douze mille ans, est abandonné aux opérations d'Ormusd & d'Ahrimann : ce dernier doit être à la fin vaincu par l'autre.

Les *Feroüers*, ou premiers modèles des êtres bienfaisans qui méritent le plus de vénération, sont le *Feroüer* de la loi, & celui de Zoroastre (c'est-à-dire son ame) : ils ont été produits par Ormusd, pour les opposer à Ahriman.

Toutes les parties de l'univers sont soumises à l'action de certains génies créés par Ormusd, & lui sont soumises, comme il l'est lui-même au Temps sans bornes.

---

(1) D'après le nom *Der*, qui signifie au propre la *porte*, & au figuré, la cour du prince.

(2) Selon la chronologie que j'ai adoptée dans le tableau placé au mot ASSYRIA, Astyages régnoit alors sur les Mèdes, & Cyrus, son petit-fils, étoit associé à la couronne. Mais on peut croire, avec beaucoup de vraisemblance, que la Bactriane avoit ses princes particuliers. M. Anquetil conjecture que Gustap pourroit bien être le même qu'Hystape, père de Darius, qui succéda à Cyrus. D'ailleurs quelques efforts qu'aient fait les savans, ils ont bien de la peine à concilier ensemble les opinions des Persans & des Grecs, relativement à la suite de ces rois.

En 524 Cambyse régnoit : *voyez* plus bas.

(3) On trouvera de plus grands détails sur ce fameux personnage dans l'ouvrage de M. Anquetil.

Tous les animaux sont nés d'un premier taureau nommé *Kaiomorts*, duquel vinrent, quoique après sa mort, *Meschia*, premier homme, & *Meschiane*, premiere femme : ils furent les premiers à pécher.

Il y aura des récompenses & des peines dans une vie à venir : mais la punition ne sera point éternelle ; & les méchans, purifiés par le feu des métaux, seront ensuite réunis aux justes. Avant la résurrection des corps, toute la terre sera convertie à la loi de Zoroastre.

La religion des Perses se réduisoit à ces deux points principaux :

1°. Reconnoitre & adorer le maître & l'auteur de tout ce qui est bon, & lui rendre le culte qui lui est dû ; honorer les intelligences qui, sous lui, régissent l'univers. On doit distinguer, dans cette dernière classe, *Mithra* ou l'ange qui accompagne le soleil dans sa course, & que les Grecs & les Latins ont confondu avec le soleil lui-même :

2°. Détester l'auteur de tout le mal moral & physique, & contribuer, autant qu'il est possible, à affoiblir la tyrannie qu'il exerce sur l'univers.

Cérémonies. Zoroastre avoit de plus institué un culte qui subsiste encore parmi les Perses. On n'en citera ici que quelques cérémonies, relatives aux purifications.

I. Les Perses pour se purifier peuvent prendre, 1°. de l'eau simple, 2°. de l'eau *padiuv*, c'est-à-dire qui rend pur; 3°. l'eau *zour*, c'est-à-dire l'eau-forte, espèce d'*eau benite*, qui se prépare la nuit; 4°. le *nerenzgomez*, qui est de l'urine de bœuf, comme le taureau est regardé chez les Perses: comme étant, en quelque sorte, le père de la nature, ils ont grande confiance dans l'effet de cette eau. Si l'on manquoit d'urine de mâle, on pourroit prendre celle de vache. Il faut qu'elle soit consacrée avant d'en faire usage.

II. Les Perses ont quatre sortes de purifications. 1°. Le *padiav* qui consiste à se laver avec de l'eau, les mains, les bras jusqu'aux coudes, le visage jusque derrière les oreilles, & les pieds jusqu'à la cheville, en disant une espèce de prière. 2°. Le *ghosel*, ou simple ablution de tout le corps, faite avec de l'urine de bœuf: on se sèche ensuite avec de la terre, puis on se lave avec de l'eau. 3°. Le *baraschnom ao sohabe*, ou *baraschnom des neuf nuits.* Cette dernière purification se fait avec beaucoup de cérémonie dans un fort grand enclos destiné à cet usage.

Il faut remarquer que, quoique nés de pères & de mères Parses (c'est le nom actuel), les enfans sont obligés de passer par un grand nombre d'épreuves religieuses, & de remplir un grand nombre de devoirs pieux, avant de faire partie du corps spirituel de la société.

Hiérarchie. Les prêtres actuels, qui répondent très-bien aux mages de l'antiquité, sont: 1°. Le *Destcurnan - Destour*, espèce de chef des tours d'une ville ou d'une contrée, 2°. Les *Mobeds*, appelés aussi *Mogovad* (1). 3°. Les *Herbeds.* Ce titre, qui me paroit répondre à celui de *fidèle* ou *chrétiens* chez nous, appartient à tous les Perses, lorsqu'à l'âge de 15 ans ils ont fait la cérémonie appelée *nozoudi*, qui est leur baptême, & leur donne le pouvoir de réciter toutes les prières indiquées par la loi.

Gouvernement. Comme le peu que l'on a sur le gouvernement des Perses, aussi-bien que sur leurs mœurs, est pris dans des auteurs qui ont écrit en différens temps, & donné des détails relatifs à différens âges de cette monarchie, il s'ensuit que l'on peut aisément se tromper, en attribuant aux premiers Perses ce qui ne convient qu'aux seconds, c'est-à-dire à leurs successeurs. Et certainement la nation avoit bien changé depuis ses commencemens sous Cyrus, jusqu'au temps de sa destruction par Alexandre. Le despotisme avoit pris la place de la force dans la conduite des souverains; & les sujets, plongés dans la mollesse, étoient devenus un peuple d'esclaves. La nature de cet ouvrage ne me permet pas d'entrer dans des discussions propres à fixer les gradations de ces divers changemens.

Le gouvernement étoit monarchique & héréditaire. On n'avoit eu d'abord que du respect pour le roi; on en vint à l'adoration. Ils l'exigèrent même des étrangers qui paroissoient devant eux. Le couronnement du prince se faisoit à Pasargade. Le roi de Perse étoit ordinairement couvert d'habits magnifiques: décoration à peu près inutile pour une grande partie de l'année, car ces princes affectoient de se montrer rarement en public.

Dans les repas qu'ils donnoient à leurs officiers, chacun étoit obligé de leur tourner le dos, comme si le besoin & l'action de manger eussent pris quelque chose sur l'importance de la majesté royale. Ils portoient leur magnificence, jusqu'à s'asseoir sur un trône d'or, & se coucher sur un lit de même métal, & leur mollesse alloit jusqu'à changer de ville selon les saisons, à faire exécuter de la musique lorsqu'ils se mettoient au lit, afin de se procurer un sommeil plus agréable: ils avoient un grand nombre de femmes, & un plus grand nombre encore de concubines.

Dans les commencemens les fils des rois étoient élevés avec beaucoup de soin: à l'âge de sept ans on leur apprenoit à monter à cheval, & on les amusoit à chasser: vers l'âge de quatorze ans, on leur donnoit quatre savans maîtres. Je ne sais si l'on suivit toujours cet usage & ce plan d'étude; en tout cas peu de monarques Persans en ont bien profité.

Leurs loix, au rapport de Xénophon, étoient préférables à celles de tous les autres peuples,

(1) D'où les Grecs avoient fait Μάγοι, ou *Magi*, les Mages.

en ce que leur principal but étoit d'inspirer aux hommes l'amour de la vertu, indépendamment des châtimens & des récompenses.

Administrations militaires. En s'accoutumant de bonne heure à monter à cheval & chasser, les Perses se disposoient à soutenir toutes les fatigues de la guerre. Ils étoient fort habiles à lancer des flèches. Pendant long-temps ils ne se servirent point de troupes mercenaires, & ne tinrent d'armée sur pied qu'autant qu'ils étoient en campagne. Ils portoient sur leur tête une espèce de tiare si épaisse, qu'elle étoit à l'épreuve de toutes sortes d'armes offensives: leur corps étoit défendu par une cotte de mailles bien travaillée: leurs épées étoient courtes & légères; & leurs chevaux, garnis de peaux fort épaisses, étoient à l'abri des coups. Dans les batailles ils se servoient de charriots armés de faux.

Nous ne dirons rien de leurs marches. On peut voir dans Hérodote, & dans quelques auteurs modernes, la description de la marche de Xerxès, laquelle peut bien, au reste, n'avoir pas été imitée par ses successeurs.

Quand les Perses devoient porter la guerre dans un pays, ils y envoyoient des ambassadeurs ou des hérauts, pour demander aux habitans *la terre & l'eau*, cérémonie dont le but étoit d'ordonner de reconnoître le roi de Perse pour souverain.

Dans le combat, le roi se trouvoit au centre, & encourageoit ses soldats par une harangue. Le signal se donnoit par le son de la trompette, suivi d'un cri général de toute l'armée. Ils donnoient, comme chez nous, le mot du guet. La bannière royale étoit une aigle d'or avec les ailes étendues, portée au bout d'une lance fort longue. Ils regardoient comme fort heureux ceux qui mouroient dans une bataille, & infligeoient des punitions exemplaires à ceux qui quittoient leur poste & qui abandonnoient leurs drapeaux. Méprisant toute espèce de stratagème, ils ne faisoient cas que des seuls avantages que procure la valeur. Aussi ne combattoient-ils jamais la nuit, à moins que l'ennemi ne les attaquât.

Mœurs & usages. Quoique par la nature de cet ouvrage je sois obligé de supprimer les détails, je crois cependant ne pouvoir me dispenser de placer ici quelques usages que l'on regarde comme fort anciens, quoique pratiqués encore par les modernes.

Mariages. Une des choses les plus recommandées par la loi des Perses, c'est le mariage: il a lieu pour les filles à l'âge de treize ans, & même celles qui meurent vierges doivent rester en enfer jusqu'au jour de la résurrection. La cérémonie d'un mariage entraine avec elle beaucoup de pompe. La répudiation a lieu, lorsqu'une femme mène une vie scandaleuse, lorsqu'elle est adonnée à la magie, & lorsqu'elle a dit quatre fois à son mari: *Je ne veux pas de vous: je ne suis pas votre femme*, & qu'elle a persisté dans cette disposition pendant un jour & une nuit. Chaque femme doit se présenter tous les matins devant son mari, & lui dire neuf fois: *Que voulez-vous que je fasse?* Après la réponse du mari, elle lui fait plusieurs saluts, & va se conformer à ses volontés. Les filles rendent les mêmes devoirs à leurs pères, ou, s'il est mort, à l'homme dont elles dépendent. Les maris, de leur côté, doivent être fidèles à leurs femmes.

Naissances, &c. La naissance des enfans n'étoit pas accompagnée de beaucoup de cérémonies. Assez ordinairement les mères les confioient à des nourrices, pour n'être pas privées de la compagnie de leurs maris pendant le tems de la nourriture.

En général la vie étoit assez frugale chez les Perses: mais dans les jours de réjouissance on donnoit des repas somptueux & magnifiques.

Funérailles. Lorsqu'un homme, chez les *Parsis* modernes, usage que l'on croit venir des anciens; est prêt à rendre les derniers soupirs, on lui présente un chien; & si c'est une femme grosse, on en présente deux. Dans l'un & l'autre cas, celui qui tient le chien se place à neuf pieds de distance. Ils croient ainsi purifier le corps, & personne n'en approcheroit, si cette cérémonie n'avoit pas été observée. Les parens du défunt sont astreints pendant assez long-temps à un fort grand nombre de cérémonies en mémoire du défunt: autrement son ame seroit, selon eux, sans protection jusqu'au jour du jugement.

Monnoies. La monnoie perse, appelée *darique*, fut pendant long-tems estimée à cause de la pureté de l'or. Elle tiroit son nom du premier prince qui la fit battre; & quoique l'on ne sache pas précisément lequel, il est probable qu'il se nommoit *Darius*: on voyoit d'un côté la tête du prince, de l'autre un archer vêtu d'une longue robe, ayant une espèce de couronne sur la tête, tenant un arc de la main droite & une flèche de la gauche.

Chronologie. La nature de cet ouvrage ne permet pas les discussions chronologiques. Je renverrai donc au tableau que j'ai inséré pour l'accord que j'y ai établi entre les règnes des rois Assyriens, Mèdes & Perses: & comme il n'est question dans cet article que des rois Perses, je vais en mettre simplement la suite, en les faisant suivre des noms que leur donnent les écrivains orientaux, ou du moins en indiquant les princes qu'ils placent sur le trône des Perses pendant ce même intervalle d'années.

Années avant J. C.

Selon les Grecs.	*Selon les Orientaux.*
560. Cyrus, associé à Astyage.	Kelohrasp.

538. Cyrus met fin à l'empire de Babylone.	Gustasp.
536. Cyrus, règne seul 7 ans.	Kegustasp.
529. Cambyse, 7 ans 5 mois.	Bahman.
523. Smerdis le Mage, 7 mois.	Zoroastre, *prophète.*
522. Darius, fils d'Hystaspe, 36 ans.	Kataïon, *reine.*
486. Xerxès, 21 ans. . . .	Zerir.
465. Artaxerxès - longue-main, 41 ans.	Espendiar.
424. Xerxès II, 2 mois. . .	Homaï Tcherehazad.
424. Sogdian, 7 mois.	
424. Ochus, appelé aussi *Darius le bâtard*, 19 ans.	
405. Artaxerxès Mnémon, 46 ans.	Darab.
360. Artaxerxès Ochus, 21 ans.	
339. Arsès ou Arsamès, 2 ans.	Darab-al-Asgher.
336. Darius Codoman, 6 ans.	Roschengue, *sa fille.*
331. Fin de l'empire des Perses détruit par Alexandre.	Eskander (1).

On peut donc admettre généralement en histoire, que l'empire des Perses commença à Cyrus en 536 avant J. C. & finit à la mort de Darius Codoman, l'an 331. C'est, d'après la liste que l'on voit ci-dessus, une durée de deux cens quatre ans & quelques mois, comprenant treize règnes. Je vais donner, d'après les auteurs Grecs, une idée rapide de chacun d'eux.

Précis historique. 536. Cyrus est un des plus grands princes qu'ait eu l'Orient : son règne est cependant peu connu. Les historiens Grecs ne nous ont guère transmis que les événemens qui ont précédé son élévation au trône, & quelques-uns de la fin de sa vie. Nous voyons, par les livres saints, qu'il avoit gardé à sa cour le prophète Daniel, & que ce prophète eut une vision qui lui présageoit la succession des rois de Perse & de Macédoine, aussi-bien que les conquêtes des Romains.

Dès la première année de son règne, Cyrus donna un édit en faveur des Juifs, par lequel il leur fut permis de retourner en Judée & de rebâtir le temple de Jérusalem. On se rappelle sans doute que ce pays avoit été dévasté par Nabuchodonosor, & que les peuples en avoient été emmenés en captivité.

(1) On peut consulter un excellent & très-savant mémoire de M. Anquetil, sur les moyens de concilier les écrivains grecs & orientaux, à l'égard des empires Mede & Perse. *Mém. de Lit. vol. 49.*

Cyrus se rendit ensuite maître du pays des Parthes, de la Margiane & de la Sogdiane. Pour contenir dans le devoir ces dernières conquêtes, il bâtit une ville sur les bords de l'Iaxarte, & s'avança jusques vers l'Indus.

Ce prince, après avoir déclaré Cambyse, son fils aîné, héritier de sa couronne, & donné des gouvernemens à ses autres fils, mourut regretté de tous ses peuples, qu'il avoit tâché de rendre heureux. Si l'on en croit Hérodote, il périt dans une expédition contre les Scythes : mais Xénophon dit qu'il mourut dans son lit : il nous est impossible de décider lequel de ces deux historiens a exposé la vérité.

529. *Cambyse*, en héritant du trône de son père, hérita aussi de ses projets. Cyrus avoit eu dessein de marcher contre le roi d'Egypte, & Cambyse y alla en effet : mais la nature, en lui refusant des vertus, ne lui avoit pas même donné de grands talens. Il entra en Egypte. Après y avoir vaincu les Egyptiens, & fait mettre à mort Psammenit leur roi, il forma différens projets de conquête, dont les uns restèrent sans effet, & les autres n'en eurent que de funestes. En effet, les Phéniciens ayant refusé de le seconder dans une entreprise qu'il méditoit contre les Carthaginois, il porta la guerre contre les Ammoniens & les Ethiopiens. Mais la plus grande partie de son armée, composée de 50000 hommes, fut enterrée dans le sable. Ce revers aigrit son caractère, naturellement porté à la cruauté. Il fit mourir son frère Tanaxare, appelé aussi *Smerdis*, perça d'une flèche le fils de son grand échanson, en présence du père de cet infortuné ; condamna au supplice ceux qui n'avoient pas obéi, lorsqu'il avoit ordonné de mettre à mort Crésus, quoique d'ailleurs il fût fort aise que l'on eût sauvé la vie à ce prince ; blessa à mort, d'un coup de pied dans le ventre, Méroé, sa sœur & son épouse, alors enceinte de plusieurs mois ; traita les Egyptiens avec toute sorte d'ignominie ; & mourut enfin de s'être blessé lui-même à la cuisse en retournant en Perse. Il y étoit rappelé par une révolte que quelques-uns des Mages avoient fomentée, en faisant prendre à l'un d'eux le nom de *Smerdis*, pour le mettre sur le trône, & tromper le peuple, attaché au sang de ses rois.

523. La révolte des Mages & l'usurpation du faux Smerdis, ne causèrent pas un mal de longue durée. Ortanès & plusieurs seigneurs Persans, se joignirent à lui, conspirèrent contre l'usurpateur, & lui ôtèrent la vie.

522. Darius, fils d'Histaspe, fut reconnu roi par l'adresse de son écuyer, & mérita ce choix par sa bonne conduite. Mais l'état avoit beaucoup souffert depuis la mort de Cyrus : au lieu de se contenter des tributs déjà établis, il fut obligé de recourir à de nouveaux impôts.

Quelques ans après son élévation au trône, il

permit aux Juifs de reprendre la construction du temple, & leur fournit même des sommes considérables pour la perfection de cet édifice. La ville de Babylone s'étant révoltée, Darius ne put s'en rendre maître que par la trahison apparente de Zopire, l'un de ses officiers, qui feignit d'avoir quitté son parti pour avoir occasion d'entrer dans la ville. Il parvint à la livrer à Darius, qui, après en avoir fait abattre les portes & les murailles, lui en donna le gouvernement.

La guerre contre les Scythes ne fut pas terminée si heureusement. Darius, étant passé en Europe, & y ayant poursuivi long-temps les Scythes, le harcelant & fuyant sans cesse, il revint sans avoir pu les atteindre, avec une armée fort diminuée en nombre & épuisée des fatigues de cette pénible marche. Quelques historiens attribuent aussi à Darius une expédition dans les Indes, mais qui fut plus heureuse que celle en Europe.

Les côtes de l'Asie mineure relevoient des Perses. Cependant, à la faveur de quelques troubles, les Ioniens, non contens du projet de recouvrer leur liberté, attaquèrent Sardes, & s'en emparèrent. Ils avoient été secondés dans cette expédition, par leurs alliés les Athéniens. Pour s'en venger, Darius envoya Mardonius, son gendre, croiser dans la mer Egée, avec ordre de faire une descente en Grèce. Cette première opération réussit : la Macédoine, en effet, fut soumise ; mais une tempête dispersa les vaisseaux, & les Thraces battirent les troupes de terre. La suite répondit à ces fâcheux commencemens. Les Athéniens & les Lacédémoniens ayant maltraité les hérauts de Darius qui leur étoient venus demander la terre & l'eau, c'est-à-dire l'obéissance, la guerre s'alluma avec encore plus de fureur. Une armée nombreuse de Persans, passée en Grèce, fut battue à Marathon, par les Athéniens, que commandoit Miltiade. Darius mourut peu après cette défaite.

486. *Xerxès*, inférieur à son père en mérite, se conduisit cependant d'après les mêmes vues. Il confirma les privilèges des Juifs, soumit les Egyptiens qui s'étoient révoltés, & se prépara à entrer en Grèce pour venger les Perses de l'affront des dernières défaites. Il avoit cru rendre cette entreprise immanquable, en s'alliant avec les Carthaginois qui, dans le même temps, devoient attaquer les Grecs établis en Sicile, & dans la partie de l'Italie appelée la *Grande Grèce*. Un million d'homme rassemblés sous ses drapeaux passa en Europe, tant sur la flotte que par un pont placé sur le détroit appelé *Hélespont*. En côtoyant, les uns la terre, les autres la mer, ils entrèrent en Macédoine, & vinrent fondre sur la Thessalie. Tant de préparatifs, & les succès de cette longue marche, n'en imposèrent que quelques instans. Un corps d'armée considérable périt en voulant forcer le passage des Termopyles, défendu par 300 Spartiates & quelques corps d'alliés. Le même jour l'armée navale souffrit beaucoup d'un combat donné près d'Arthémise, promontoire de l'Eubée. Athènes, il est vrai, tomba au pouvoir du vainqueur qui la ravagea. Mais ses courageux habitans, soutenus par les conseils du sage Thémistocle, étoient montés sur un petit nombre de vaisseaux avec lesquels ils battirent la flotte des Perses, resserrés entre l'île de Salamine & l'Attique.

479. L'année suivante confirma les avantages des Grecs. Ils gagnèrent le même jour, sur terre, la bataille de Platée, & sur mer, celle de Mycale. Xerxès, dégoûté de la guerre contre les Grecs, se retira dans ses états, où il se livra à des désordres qui entraînèrent des révoltes. Et non contens de l'avoir battu chez eux, ils osèrent l'attaquer dans ses propres foyers, & prirent Bysance. La mollesse ayant rendu Xerxès méprisable aux yeux de ses propres sujets, Artaban, capitaine de ses gardes, crut pouvoir impunément conspirer contre lui. Il y réussit, le tua, & mit en sa place Artaxerxès, troisième fils de Darius.

465. *Artaxerxès*, après s'être défait d'un de ses frères dont il craignoit l'ambition, punit le meurtrier de Xerxès, & cependant recueillit le fruit de son crime. La Perse avoit dès-lors perdu la splendeur dont elle avoit brillé sous Cyrus. Les Athéniens reprirent sur Artaxerxès, non-seulement les villes de Thrace, dont les Perses s'étoient mis en possession, mais, étant passés en Asie, ils lui débauchèrent la plupart de ses alliés. L'armée navale fut battue (en 460), & le fils d'Artaxerxès fut tué dans le combat. Le roi fut à la vérité un peu consolé de ces pertes, par quelques succès en Egypte qu'il fit rentrer dans le devoir. Cependant il fut battu de nouveau par Cimon, général des Athéniens ; &, fatigué d'une guerre si opiniâtrement malheureuse, il fit la paix avec les Grecs.

Des dissensions intestines succédèrent aux guerres du dehors ; &, à peine étoient-elles appaisées, que la peste, qui avoit ravagé l'Ethiopie & l'Egypte (en 431), porta la mort & la désolation dans la Perse. Le célèbre Hippocrate vivoit alors, moins grand peut-être par ses rares talens en médecine, que par la générosité avec laquelle il refusa les offres d'Artaxerxès, qui l'appeloit à sa cour, pour courir à Athènes où l'on ne payoit pas à beaucoup près aussi cher ses soins, mais où ce généreux patriote les consacroit au service des Grecs ses frères. Le roi de Perse mourut peu après.

424. *Xerxès II*, le seul fils qu'il eut eu de la reine, lui succéda : mais au bout de quarante-cinq jours, il fut égorgé par Sogdien, son frère naturel.

426. *Sogdien* ne porta pas loin la peine de son crime. Il vouloit se défaire encore d'un de ses frères, nommé *Ochus* ; mais celui-ci le prévint,

Pris & étouffé dans de la cendre, Sogdien perdit l'empire par une voie aussi criminelle que celle qui le lui avoit procuré.

424. *Ochus* prit le nom de Darius, auquel les historiens ont quelquefois ajouté le surnom de *Nothus* ou le bâtard, parce qu'en effet il étoit fils naturel d'Artaxerxès. Le commencement de son règne fut troublé par des révoltes en Lydie, en Egypte & en Médie. Les Egyptiens ayant à leur tête Amyrthée, qui s'étoit tenu long-temps caché dans des marais, recouvrèrent enfin leur liberté.

Dans l'Asie mineure les événemens influèrent sur le sort des Grecs. Tysapherne, gouverneur de Lydie, & Pharnabaze, gouverneur de l'Hélespont, s'étoient joints aux Lacédémoniens pour reprendre sur les Athéniens tout ce qu'ils avoient enlevé aux Perses, sous la conduite de Cimon. Dans ces circonstances, Alcibiade, sorti d'Athènes de peur d'y succomber sous la haine de ses ennemis, arriva à la cour de Tysapherne, & lui fit entendre qu'il étoit d'une mauvaise politique d'élever un peuple sur les ruines d'un autre; que le véritable intérêt de la Perse étoit de laisser les Athéniens & les Lacédémoniens s'affoiblir les uns par les autres. Le satrape se conforma aux vues d'Alcibiade. Mais le roi désapprouva cette conduite, & abandonna le gouvernement de l'Hélespont à Cyrus, l'un de ses fils.

405. Ce jeune prince se conduisit bien moins en sujet qu'en souverain. Son orgueil, qui l'engagea quelquefois dans des actes de cruauté, ayant fait craindre au roi un sort funeste pour son empire, si ce prince s'en trouvoit un jour le maître, Ochus nomma pour lui succéder, malgré les instances de la reine Parysathis, un autre de ses fils appelé *Arsace*. Ochus mourut peu après : le nouveau roi prit le nom d'*Artaxerxès*.

405. *Artaxerxe*, auquel on a donné l'épithète de *Mnémon*, à cause de sa grande mémoire, échappa heureusement aux attentats de son frère Cyrus, qui cherchoit à lui ôter la vie. Par complaisance pour sa mère Parysathis, autant que par bonté naturelle, au lieu de le punir, il lui laissa même son gouvernement.

Désespérant de pouvoir désormais réussir par des voies cachées, Cyrus se livra à toute la violence de son caractère. Secondé par les Lacédémoniens, qu'il avoit toujours favorisés depuis qu'il étoit en place, il marcha avec une armée de 50 mille hommes contre son frère. Artaxerxès, averti à propos par Tysapherne, le reçut à la tête d'une armée nombreuse : on combattit à Cunaxa, & Cyrus fut tué de la main de son frère. Le roi trouva ensuite moyen de faire arrêter Cléarque, général des troupes grecques qui avoient accompagné Cyrus. Cependant le corps de troupes qu'il commandoit, s'éloignant sous la conduite de plusieurs officiers, entre lesquels il faut distinguer l'historien Xénophon, se sauva avec des peines infinies, & revint en Grèce après avoir côtoyé toute la partie méridionale de la mer Noire.

Tranquille au-dehors, la cour de Perse fut de nouveau troublée par les fureurs & la jalousie de Parysathis qui fit mourir plusieurs de ceux qu'elle croyoit avoir eu part à la mort de Cyrus : elle empoisonna même Statira, sa bru, parce qu'elle prenoit trop d'ascendant sur l'esprit d'Artaxerxès.

Cependant les Lacédémoniens triomphoient, secondés par quelques satrapes; ils abaissoient les Perses & en imposoient aux Athéniens par l'étendue de leur puissance. La politique & le zèle de Conon rétablirent les affaires de ces derniers. Il parvint même à gagner les bonnes graces d'Artaxerxès, obtint de lui des troupes pour attaquer les Lacédémoniens ; perdit dans l'esprit de ce prince ceux de ses satrapes qui s'étoient prêtés à la paix avant d'avoir écrasé leurs ennemis; lui donna le moyen de soulever plusieurs peuples de la Grèce contre les Lacédémoniens, &, secondé par les Perses, les battit dans leur retraite lorsqu'ils venoient de rappeller Agésilas pour secourir sa patrie. On fit publier que l'on laisseroit aux villes grecques d'Asie, la liberté de se gouverner par leurs propres loix. Conon fit plus encore, il battit les Lacédémoniens sur mer, & rendit à la ville d'Athènes sa première splendeur.

Tant de succès donnèrent aux Perses un grand avantage sur les Grecs. Après plusieurs événemens, les Lacédémoniens envoyèrent Antalcide à la cour de Perse pour y faire la paix. Il fut alors arrêté que les villes grecques d'Asie appartiendroient au roi de Perse, & que les autres demeureroient libres, excepté Lemnos, & deux autres îles qui devoient demeurer sous la puissance des Athéniens. Evagoras, roi de Salamine, eût bien voulu s'agrandir : il s'étoit même rendu maître d'une portion de l'île : profitant des circonstances qui lui étoient favorables, il fit une paix avantageuse.

La suite de ce règne offre à peu près le même tableau. Toujours des révoltes en Egypte, des défections de la part des satrapes : mais le plus bel instant fut celui où ayant fait ôter à Chabrias le commandement des troupes Athéniennes, parce qu'il favorisoit les révoltés, il fit mettre en sa place Iphicrate, envoya des ambassadeurs en Grèce pour y pacifier les divisions intestines, &, excepté à Thèbes, y fut par-tout regardé & écouté comme l'arbitre de la tranquillité générale & le protecteur de la Grèce.

Quelque temps après on vit arriver à la cour de Perse le célèbre Pélopidas, au nombre des députés de la république de Thèbes. Par égard pour le mérite de ce grand homme, le roi voulut bien le dispenser de l'*Adoration*, usage odieux aux Grecs, mais exigé dans toutes les audiences données à la cour des princes Persans.

Enfin ce roi, dont le règne avoit été une suite de guerres & de divisions intestines, qui avoit eu

sa mère & son frère pour ennemis, finit par voir son fils Darius conspirer contre sa vie. Mais devenu lui-même parricide, il eut la cruauté de le tuer de sa propre main, & mourut peu de jours après.

360. *Ochus*, fils naturel d'Artaxerxe-Mnémon, voulut prendre aussi le nom d'*Artaxerce* : mais l'histoire ne le connoît que sous celui d'*Ochus*. A peine fut-il sur le trône, qu'il se livra à tous les excès de la barbarie la plus atroce. Presque tous les princes de la famille royale furent mis à mort par son ordre : on ne traita pas mieux les grands qui pouvoient porter quelque ombrage.

La guerre d'Egypte & la chûte de Nectanèbe, le dernier des rois de ce pays, pris dans la nation, sont les plus grands événemens de ce règne. En y allant, Ochus avoit traversé le Phénicie, & par trahison s'étoit emparé de Sidon qui, devenue la proie des flammes, périt presque toute entière. Les malheureux habitans de cette ville, se voyant trahis & livrés, s'étoient enfermés dans leurs maisons, & y avoient mis le feu. On traita assez humainement le reste du pays. Mentor le Rhodien fut un des généraux qui servit le plus utilement la Perse dans la guerre d'Egypte. Aussi en reçut-il pour récompense le commandement de toutes les côtes maritimes sur la Méditerranée. Bagoas, quoique né en Egypte, partageoit la faveur du prince avec Mentor. Il avoit dans son département toutes les parties orientales de la Perse. Monstre d'ingratitude, & ministre d'un fanatisme dur, voulant tout à la fois s'emparer de l'autorité & venger la religion de son pays, outragée en mille occasions par Ochus, il conspira contre lui, le fit mourir, &, substituant un autre cadavre à celui du roi, il exerça sur ce dernier toutes sortes d'indignités.

339. *Arses* ou *Arsamès*, le plus jeune des fils d'Ochus fut mis sur le trône par l'assassin de son père. On ne sait presque rien de son règne. Sans doute il se seroit défait du perfide Bagoas. Mais malheureusement il fut prévenu par ce traître, & périt de la même manière que son père, la troisième année de son règne.

336. *Codoman*, auquel ensuite on donna le nom de Darius, avoit échappé aux barbaries d'Ochus. Travesti long-temps en courier, puis employé comme simple officier, il jouissoit du plaisir flatteur d'être parvenu par son mérite à des grades supérieurs, sans y avoir été porté par les égards dus à sa naissance. Comme il avoit été reconnu sous le règne d'Arsès, & que Bagoas espéroit pouvoir gouverner en liberté sous son nom, il le fit reconnoître roi. Convaincu qu'il s'étoit trompé dans cette conjecture, sa politique cruelle cherchoit encore à se défaire de ce prince, lorsque l'on découvrit son projet : il fut arrêté, & expira dans les supplices.

335. Dans le même temps Alexandre, roi de Macédoine, & déjà maître de toute la Grèce, dont il s'étoit fait nommer généralissime, entroit en Asie avec le dessein de conquérir l'empire des Perses. Plus cette révolution étonnante, qui mit fin à l'un des plus grands états de l'Asie, mérite d'être connue, & plus aussi elle exige des détails dans lesquels je ne puis entrer ici.

Je dirai donc seulement que Darius, après avoir vu ses troupes défaites au passage du Granique, ses places de l'Asie mineure enlevées en une seule campagne, fut lui-même défait (en 331) à Issus, dans les défilés de la Cilicie, & l'année suivante dans les plaines de Gaugamèle, dont le nom fit place à celui d'Arbelles, lieu situé dans les environs.

330. N'ayant plus avec lui que quelques troupes sans courage, Darius se retiroit vers la Parthie, lorsque Bessus, chef de la Bactriane, se saisit de sa personne, & l'enchaîna sur un charriot : l'ayant ensuite voulu mettre sur un cheval, & le roi refusant de le suivre, ce malheureux perça son prince de plusieurs coups de flèche, le laissa pour mort, & se sauva dans son gouvernement. Un Macédonien arriva assez à temps pour présenter au roi mourant un peu d'eau dans un casque. Darius lui dit, en lui serrant la main : « Mon ami, » le comble de mes malheurs est de ne pouvoir » récompenser le service que vous me rendez ». Darius le chargea ensuite de prier, de sa part, Alexandre de venger sa mort. Ainsi finit ce prince que l'histoire fait peu connoître ; mais que le peu que l'on en sait, fait regarder comme digne d'un meilleur sort.

L'empire des Perses avoit subsisté 206 ans, depuis le commencement du règne de Cyrus.

PERSIANÆ AQUÆ. Les eaux ainsi nommées, selon Ortélius, étoient en Afrique, aux environs de Carthage.

Apulée dit que ces eaux étoient bonnes pour les malades.

PERSICETA, ville de l'Italie, dans l'Emilie, selon Paul Diacre, cité par Ortélius *thes.* Cette ville n'est pas connue dans l'antiquité.

PERSICUM MARE, *ou* SINUS PERSICUS : c'est le golfe Persique actuel.

PERSICUM, lieu fortifié de l'Asie mineure, aux environs de la Lycie. Selon Diodore de Sicile, ce lieu fut pris par composition, par Ptolemée, roi d'Egypte.

PERTA, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

PERTENSIS, nom d'un siège épiscopal de la Lycaonie, selon des notices grecques.

PERTIA, *ou* PERUSIA, ville de l'Italie, dans l'*Umbria*, entre *Jusicum* & *Sentinum*, selon Ptolemée. *Voyez* PERUSIA.

PERTICIANENSES AQUÆ, lieu de la Sicile, sur la route d'*Hyccara* à *Drepanum*, en passant le long de la côte, selon l'itinéraire d'Antonin.

PERTIGUS, nom d'une forêt dans la Gaule Lyonnoise, selon Aimoin, cité par Ortélius *thesaur.*

PERTORUM, ville épiscopale de la Lycaonie, selon la notice de Léon le sage.

PERTUSA, ville de l'Hispanie, chez les Ilergètes, au sud-est d'*Osca*.

PERTUSA, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, sur la route de Carthage à Hippone, selon l'itinéraire d'Antonin.

PERUSIA (*Perouse Italie Perugia*), à l'est du lac de Trasimene, sur une colline dont le bas est arrosé par le *Tyberis*. Elle étoit une des douze cités de l'Eturie. On voit par Servius (*Ad En. L. x.*) qu'il y avoit différens sentimens sur son origine; les uns l'attribuoient à des Troyens, d'autres à des Achéens. On en sait peu de choses avant le temps des Romains: mais on voit par Tite-Live (*I. D. L. 9. 10.*) qu'elle étoit alors considérable. Pendant les guerres civiles de la république elle eut beaucoup à souffrir, & soutint un siège contre Octave l'an 732 de J. C. L. Antoine s'y étoit retiré: la ville fut prise & en partie incendiée. Selon Velléius Paterculus, *L. II.* Tite-Live dit que cette guerre finit sans verser de sang, ce qui ne s'accorde pas avec Suétone, dans lequel on trouve (*In vit. Aug. c. 15*), que l'on immola 300 de ceux qui s'étoient rendus à l'autel de J. César. Sans doute que ce massacre lui parut peu de chose en comparaison des horreurs qui se commettoient alors. Au reste, toutes les fois qu'il est parlé de cette ville, c'est toujours avec éloge. En effet, il n'y a point en Italie de région plus fertile en vignes, en olives & en toutes sortes de fruits.

Après avoir été long-temps assiégée par les Goths, elle fut enfin prise d'assaut: elle passa aux Lombards, auxquels elle fut enlevée par l'Exarque Patricius: livrée à des factions, elle fut reprise en 1402 par le Pape.

PESCLA, nom d'une ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

PESCLIS, ville de l'Egypte, entre *Tutzis* & *Corte*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PESENDARÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, au midi des Ethiopiens Eléphantophages, selon Ptolemée.

PESSIDA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Libye, sur la rive septentrionale du Niger, selon Ptolemée.

PESICI, ou PÆSICI, peuples de l'Hispanie, dans la Tarragonnoise, dans une péninsule, selon Pline Ptolemée écrit *Pæsici*.

PESSINUS, ville de l'Asie minoure, chez les Galates Tolistoboies, ou Tolistoboges, dont elle étoit la métropole.

PESSIUM, ville des Jazyges *Metanastæ*, entre *Candarum* & *Partiscum*, selon Ptolemée.

PESURI, peuple de l'Hispanie, dans la Lusitanie, selon Pline.

PETALIA, ville de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Strabon.

PETALIA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèse, selon Xénophon.

PETALIÆ, Pline nomme ainsi quatre îles qui étoient situées à l'entrée du détroit de l'Euripe.

PETAVONIUM, ville de l'Hispanie, selon Ptolemée. Elle étoit située au pays des Astures, presqu'au sud d'*Asturica*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée entre *Veniatia* & *Argentiolum*.

PETELINUS LUCUS, bois de l'Italie, près de Rome, à la gauche du Tibre, hors la porte nommée *Flumentana Porta*, selon Tite-Live.

PETENDONES, les Pétendons, peuples de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. Ce petit peuple habitoit les montagnes qui se trouvoient au nord, & au nord-est de Numance. On ne leur connoît de ville considérable, que celle d'*Augustobriga*.

PETENISUS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Ptolemée.

PETEON, village de la *Bœotie*, dans le territoire de Thèbes, près du chemin qui conduisoit à Anthédon, selon Strabon. Etienne de Bysance en fait une ville.

PETEONE, lieu nommé par Homère, dans l'énumération des vaisseaux, & qui paroît avoir appartenu à la Béotie; on en ignore la position.

PETERBIDI, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

PETHOR, ville d'Asie dans la Mésopotamie. Le prophète *Balaam* étoit de cette ville, située, selon D. Calmet, vers l'Euphrate.

PETILIA (*Strongoli*), ville de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée *Brutium*: elle étoit située sur une montagne escarpée.

Philoctète y établit d'abord une colonie qui devint ensuite la capitale des Lucaniens, & fit dans la seconde guerre punique une longue résistance au héros Carthaginois. Marcellus, son rival, périt dans une escarmouche près de ses murailles.

PETILIANÆ, lieu de la Sicile, sur la route de Messine à *Lilybea*, entre *Sophianæ* & *Agrigentum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PETINESCA, PRÆNESTICA, PETINESTA, & PIRENESTICA, ville de la Gaule Séquanoise, chez les *Helvetii*, sur la route de *Maguntiacum* à *Mediolanium*, entre *Aventicum Helvetiorum* & *Salodurum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

M. d'Anville croit qu'elle étoit où est la ville de Bienne.

PETINUM PISAURI, ville de l'Italie, chez les Sénonois.

PETIRGALA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PETITARUS, rivière aux environs de l'*Ætolie*, selon Tite-Live.

PETORSI, peuples de l'Afrique, dans la Libye. Selon Etienne de Bysance; ils étoient très-nombreux, & habitoient un grand pays.

PETOVIO, ou PETOBIO, ville de la haute Pannonie. C'est où la treizième légion avoit ses quar-

tiers d'hiver. Tacite & Ptolemée écrivent *Petovio* ; mais Ammien Marcellin dit *Petobio*, & la place dans la Norique.

PETRA, ville capitale de l'Arabie Pétrée. Elle est attribuée à la Palestine dans plusieurs notices ; & il fut un temps où elle eut le titre de capitale de la troisième Palestine.

M. d'Anville la nomme *Petra Nabathæorum Regia*, ou capitale des Nabathéens. Le premier nom de *Petra* étoit *Arkem*. On croit que le nom de *Petra* lui vint de sa situation.

Strabon, en parlant des Nabathéens, dit que les Minéens & les Gerrhéens apportoient leurs parfums à *Petra* pour les y vendre, & il donne une belle idée de la situation de cette ville.

Mais on peut croire que dans le même pays il y a eu plusieurs villes de ce nom.

PETRA, lieu du Péloponnèse, dans l'Elide, au voisinage de la ville d'*Elis*.

Pausanias rapporte que c'est où étoit le sépulcre de Pyrrhon, fils de Pistocrate.

PETRA, lieu de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Théophraste.

PETRA (*Eski-Trabzan*), ville de la Lazyque. Procope rapporte que l'empereur Justinien la fit élever dans la partie inhabitée de la Lazyque, & au nord de laquelle étoient les frontières de l'empire & plusieurs villes fort peuplées.

M. de Peyssonnel pense que les restes d'une ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, sont les débris de la ville de Pétrée, citée par Procope.

PETRA, forteresse de la Macédoine, au voisinage de la ville de *Pythium*, selon Tite-Live & Plutarque.

PETRA, ville de la Sicile, dans l'intérieur des terres, entre *Enna* & *Megara*, selon Ptolemée. Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est placée sur la route d'*Agrigentum* à *Lilybæum*.

PETRA ACHABRON, ville de la Galilée supérieure, selon Joseph.

PETRA AORNOS. Selon Strabon, cette roche n'étoit pas éloignée de la source du fleuve *Indus*. Alexandre étoit maître d'*Aornos*, avant d'arriver à la seconde source de l'*Indus*, & de le passer, pour, de ce passage, se rendre en personne à *Taxila*.

Petra Aornos, dans la carte de M. d'Anville, est marquée au-dessous, & sur la droite de l'endroit où le *Suastus* se rendoit dans l'*Indus*, au nord-est d'*Embolima*, & au nord de *Taxila*.

PETRA DICEA, petite baie de la Thrace, sur le Bosphore, dans la partie sud-est de *Sinus Batycolpas*. Une petite rivière se perd dans cette baie.

PETRA DIVISA, montagne ou rocher du désert de Mahon, selon le premier livre des rois.

PETRA MARICORUM, château de la Ligurie, selon Ortélius.

PETRA SANGUINIS, montagne de l'Italie, dans la Lucanie. Elle s'étend jusqu'au champ Brutien, selon Procope.

PETRÆ TRACHINIÆ, montagnes de la Trachinie, dans la Phthiotide. Elles environnoient le territoire de la ville de *Melis*, selon Hérodote.

PETRENSIS FUNDUS, lieu de l'Afrique propre. Ammien Marcellin rapporte que ce lieu avoit été bâti en forme de ville par le seigneur de Salmace, frère de Firmus.

PETRIANA, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'empire.

PETRINI. Pline & Cicéron nomment ainsi le peuple de la ville de *Petra*, en Sicile.

PETRINUM SINUESSANUM, lieu de l'Italie, dans la Campanie, selon Horace.

PETROA, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, au voisinage de Nicée, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PETROCHOUS, lieu de la Grèce, dans la Béotie, aux environs de *Thurium*, selon Plutarque.

PETROCORII, peuples de la Gaule, placés parmi les Celtes par Jules César, & compris dans l'Aquitaine, par Auguste. Mais Pline se méprend quand il dit des *Petrocorii*, ce qui convient aux *Cadurci*.

Ces peuples occupoient le pays qui répond au diocèse de Périgueux & à celui de Sarlat.

PETRODAVA, ville de la Dacie, entre *Carsidana* & *Ulpianum*, selon Ptolemée.

PETROMANTALUM, ville de Gaule Lyonnoise, sur la route de *Cæsaromagus* à *Lutætia*, entre *Cæsaromagus* (Beauvais) & *Briva Isaræ* (Pontoise), selon l'itinéraire d'Antonin.

Quelques auteurs ont cru que ce lieu se trouvoit où est actuellement *Magni* ; mais M. d'Anville n'adopte pas cet avis ; il le croit plutôt dans le lieu où est *Bantelu*.

PETRONIA, nom d'un fleuve de l'Italie, selon Festus Avienus. Il alloit se perdre dans le Tibre.

PETRONII VICUS. C'étoit un petit lieu de la Gaule, que l'on ne connoît que par une inscription. Il étoit sur la rive droite de la Durance, à quatre lieues d'Aix.

PETROPOLIS, ville de laquelle il est parlé dans le code Théodosien.

PETROSACA, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à quarante stades de la fontaine *Cissa*. Pausanias le place aux confins des territoires des villes de *Megalopolis* & de Mantinée.

PETROSACA, nom d'une contrée de l'Arabie, selon Etienne de Bysance.

PETROSSA, île située sur la côte de la Cilicie, selon Suidas & Etienne de Bysance.

PETUARIA, nom d'une ville de l'île d'Albion. Ptolemée la donne au peuple *Parisi*.

PETULANTES, peuples qu'Ammien Marcellin place parmi les Celtes, comme si c'étoit la même nation.

PETUSIA, lieu dont parle Martial, mais dont la position n'est pas connue. *Voyez* La Martinière.

PEUCÆ, nom d'une nation Scythe. Zosime, cité par Ortélius, les place vers le Danube.

PEUCE, la plus grande île & la mieux connue des six qui sont situées à l'embouchure de l'Ister ou Danube, selon Ptolemée & Pomponius Méla.

PEUCE ou TEUCA, l'une des montagnes qui renfermoient la Sarmatie européenne, selon Ptolemée.

PEUCEESSA, île de la mer Atlantique, selon Orphée, cité par Ortélius.

PEUCELA, grande ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans la dépendance des *Assacani*, selon les indiques.

On lit *Peucolaïtis* dans Strabon, & *Peucelíotis* dans Arrien. Elle étoit située à la droite & sur le bord de l'*Indus*, au sud de *Massaga*, vers le 33e degré de lat.

PEUCELAITIS, ou PEUCELAOTIS, contrée de l'Inde, entre les fleuves Cophènes & *Indus*. Cette contrée prenoit son nom de *Peucela*, sa capitale.

PEUCELLA, fleuve de l'Asie, dans la Phrygie. Ses bords étoient habités par un peuple qui descendoit des Azanes de l'Arcadie, selon Pausanias.

PEUCES, nom de l'une des embouchures du Danube, selon Pline. Il la nomme aussi *Primum Ostium*.

PEUCESTÆ, ou PEUCINI, peuples de la Sarmatie européenne, près l'île de *Peuce*, vers l'embouchure du Danube, selon Suidas, Ptolemée & Strabon. Les deux derniers écrivent *Peucini*. Selon Strabon, ils prenoient leur nom de l'île de *Peuce*.

Ces peuples, de concert avec les Hérules & les Goths, firent irruption dans le royaume de Pont.

PEUCETIA, la Peucétie, contrée d'Italie, qui faisoit partie de l'Apulie. *Voyez* l'article ITALIA.

PEUCETIÆ, peuple de la Liburnie, selon Callimaque, cité par Pline, *L. III, c. 21*. Ce dernier dit que leur pays étoit de son temps compris sous l'Illyrie.

PEUCETII, peuples de l'Italie, dans la Peucétie, selon Strabon.

PEUCII, lieu de l'Asie, au-dessus de la ville de Chalcédoine, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PEUCINI. *Voyez* PEUCESTÆ.

PEUCOLAITÆ, peuple de l'Inde. Pline nomme ainsi les habitans de la contrée *Peucelaitis*, entre les fleuves Cophènes & *Indus*.

PHABIRANUM, ville dans la partie la plus septentrionale de la Germanie, entre *Tecelia* & *Tisva*, selon Ptolemée, *L. 2, c. 11*.

PHACIUM, ville de la Thessalie. Elle fut prise & pillée par Philippe, roi de Macédoine, & ensuite par Bæbius, selon Tite-Live.

PHACUSSA, ou PHACCUSA, village de l'Egypte, & chef-lieu du nôme d'Arabie, avec le titre de métropole, selon Ptolemée. Strabon écrit *Phaccusa*.

PHADANA, lieu où Jacob rencontra Rachel, selon Sozomène & Calliste, cités par Ortélius.

PHADIZANA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Cappadoce, à cent cinquante stades du fleuve *Phigamuntes*, & à dix stades de la ville de *Polemonium*, selon Arrien.

PHÆACES, peuples que Pomponius Méla place en Illyrie.

PHÆCASIA, nom de l'une des îles Sporades, selon Pline.

PHÆDÆ, lieu de la Sicile, entre Messine & *Leontium*.

PHÆDRIA; village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PHÆDRIA, nom d'un rocher situé dans le voisinage de la ville de Delphes, selon Suidas.

Diodore de Sicile nomme ce rocher *Phædriades Petræ*.

PHÆDRIADÆ (roches), du haut desquelles les Delphins, selon Suidas, précipitèrent Esope, vers la fin de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, l'an 561 avant l'ère vulgaire : mais Plutarque dit qu'il fut précipité du rocher *Hyampeia*.

PHÆDRUS, nom d'une rivière d'Egypte. Plutarque rapporte qu'elle fut desséchée par Isis.

PHÆSANA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, sur le fleuve Alphée, selon Pindare, cité par Ortélius.

PHÆSTUS, ville de l'île de Crète. Elle étoit située sur le bord de la mer, & avoit été bâtie par Minos, selon Diodore de Sicile.

Vénus étoit adorée dans cette ville sous le nom de *Scotia* ou de *Ténébreuse*, vraisemblablement parce que ses mystères les plus secrets s'y célébroient la nuit.

PHÆTELINUS, nom d'une ville de la Sicile, selon Vibius Séquester.

PHÆTIALUCI, lac de la Grèce, dans l'Attique. Il servoit de limites entre les Athéniens & les Eleusiniens, selon Pausanias.

PHÆTUM, ville de la Macédoine, dans l'Estiotide, selon Ptolemée.

PHÆUNTA, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Diodore de Sicile.

PHAGRES, ville de la Thrace, au pied du mont *Pangæus*, & au-delà du fleuve Strymon, selon Strabon & Etienne de Bysance.

PHAGRORIUM, ville d'Egypte, selon Etienne de Bysance, qui cite Polyhistor : mais il n'en donne aucune autre indication. Il est vraisemblable que c'est la ville appelée par Strabon *Phagrioriopolis*.

PHAGUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Pausanias dit que c'est le héros Buphagus qui avoit donné son nom à ce fleuve.

PHAGUS, lieu de l'Asie mineure, au-dehors de la

la ville de Troye. Selon Homère, c'est jusqu'où s'avança Hector avec sa troupe.

PHAGYTRA, ville de l'Inde, dans l'intérieur des terres & en-deçà du Gange, au pays du peuple *Mæsoli*, selon Ptolemée.

PHALACHTHIA, ville de la Thessalie, selon Ptolemée.

PHALACRA, ville de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, entre *Cænopolis* & *Marabina*, selon Ptolemée.

PHALACRINE, ville du pays des Sabins, au nord-est de *Reate*, & placée sur les itinéraires à soixante-dix-huit milles de Rome. L'empereur Vespasien étoit de cette ville.

PHALACRUS, lieu des Indes, selon Ælien.

PHALACRUS, *ou* FALACRUS, ville de l'Egypte, sur la route de Coptus à Bérénice, entre *Aristo* & *Apollonus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PHALACRUS, lieu fortifié en Asie, aux environs de la Cappadoce, selon Cédrène & Curopalate.

PHALÆSIÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à vingt stades du temple de Mercure, bâti auprès de *Belemina*, selon Pausanias.

PHALAGNI, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre *Alvare* & *Salma*, selon Ptolemée.

PHALAGRA, ville de la Macédoine, dans la péninsule de Pallène, selon Isacius, sur Lycophron, cité par Ortélius.

PHALANNA, *ou* PHALANUM, ville de la Thessalie, dans la Perrhébie, selon Etienne de Bysance & Lycophron.

PHALANNA, nom d'une ville de l'île de Crète. Etienne de Bysance dit que Phagiades le péripatéticien étoit né dans cette ville.

PHALANNÆA, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

PHALANTUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au nord de Megalopolis. Au temps de Pausanias, on y voyoit les ruines d'une ville qui avoit porté le nom de *Phalante*.

PHALARA, ville de la Thessalie, sur le golfe *Maliacus*, selon Pline & Etienne de Bysance.

PHALARIENSES, peuple de la tribu Eantide, selon Hésychius, cité par Ortélius.

PHALARIS, *ou* PHALERIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, chez les Falisques, selon le livre des Origines, de Caton.

Ptolemée, Denys d'Halycarnasse & Strabon écrivent *Phalerium*.

PHALARNA, *ou* PHALASARNA, ville située dans la partie occidentale de Crète. Elle avoit un bon port que l'on pouvoit fermer, & un temple de Diane Dictymne, selon Dicéarque.

PHALARUS, petite rivière de la Grèce, dans la Béotie. Elle avoit sa source dans le mont Laphystius, & alloit se perdre dans le lac Céphissis, selon Pausanias, *L. IX*. Béotic. *ch. 34*.

PHALASIA, promontoire de l'île d'Eubée, entre la ville de *Soreus* ou *Oreus*, & le promontoire Dion, selon Ptolemée.

PHALASIA, *ou* PHALESIES, ville de l'Arcadie, sur les frontières de la Laconie, au sud-est de *Megalopolis*.

PHALCIDON, nom d'une ville de la Thessalie, selon Polyen, cité par Ortélius.

PHALERENSES, nom que Strabon donne aux habitans de *Phalerum*, ville de la Thessalie.

PHALERNA & OPHELTINA, nom de deux tribus qui furent ajoutées à la Pouille, selon Diodore de Sicile.

PHALERUM, ville de la Thessalie, selon Etienne de Bysance & Suidas.

PHALERUS, *ou* PHALERE, ancien port ou havre d'Athènes, avant que Thémistocle eût fait le port de Pirée. Ce fut du port de Phalère que Mnestée, ancien roi d'Athènes, partit avec son escadre, pour aller au siège de Troye. Long-temps avant lui, Thésée étoit parti du même lieu pour aller en Crète combattre le Minotaure. Auprès du port de Phalère étoient, 1°. un temple de Cérès; 2°. assez près, un temple de Minerve *Scirade*, surnommée ainsi d'après Scires, l'un des prophètes de Dodone, lequel avoit fait bâtir le temple; 3°. un temple de Jupiter; 4°. quelques autels aux dieux inconnus; 5°. différens autels à plusieurs héros, tels que les enfans de Thésée, ceux de Phalerus, qui avoit donné son nom à ce lieu, & que l'on comptoit au rang des Argonautes; 6°. un autel à Androgée, avec cette courte inscription : AU HÉROS. *Pauf. in Attica.*

Sur le chemin qui conduisoit de Phalère à Athènes, il y eut long-temps un temple de Junon qui fut brûlé par Mardonius, lors de l'invasion des Perses; il ne resta dans la suite que quelques débris & une statue.

PHALESINA, ville de la Thrace, près du bord de la mer, selon Pline.

PHALGA, nom d'un village de l'Asie. Etienne de Bysance dit qu'il étoit situé à moitié chemin, entre la ville de Séleucie, dans la Piérie, & celle du même nom dans la Mésopotamie.

PHALIGES, peuple de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PHALIS, nom d'une ville de l'Egypte. *Osiris* y étoit adoré, selon Tzetzès, sur Lycophron.

PHALIUM. Ce lieu n'est connu que par Plutarque (*in Quæst. Græcis*), qui semble le placer en Bythynie.

PHALORE, PHALORIA, & PHALERIA. La première orthographe est de Lycophron & d'Etienne de Bysance, & les deux dernières sont de Tite-Live, ville de la Thessalie.

PHALYCUM, lieu de la Grèce, dans l'Achaïe, au territoire de Mégare, selon Théophraste, cité par Ortélius.

PHANA, nom d'une ville de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

PHANA, nom d'une ville de l'Etolie, selon Pausanias.

PHANACA, ville de l'intérieur de la Médie, entre *Alicadra* & *Nazada*, selon Ptolemée.

PHANÆ, île située près de la côte de l'Ionie, selon Pline.

PHANÆ PORTUS, port de l'île de Chios, dans la partie sud-ouest de l'île, au nord du promontoire *Phanæ*, vers le 38e degré 20 minutes de latitude.

PHANÆ PROMONTORIUM, promontoire de l'île de Chios, à la partie du sud de l'île, vers le 38e deg. 15 min. de lat.

PHANAGORIA, nom d'une île située sur la côte de la Chersonnèse Taurique, selon Etienne de Bysance.

PHANAGORIUM, PHANAGORIA, ou TAMARTACA (*Taman*), ville de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée & Strabon.

Cette ville étoit située à l'entrée du Bosphore Cimmérien, vis-à-vis de *Bosphorus* ou *Panticapæum*, & à l'embouchure du fleuve *Hypanis*.

Archæanax, premier roi du Bosphore, ne possédoit que cette petite ville & son territoire, selon le rapport de Diodore de Sicile. Strabon dit que Vénus y avoit un fort beau temple.

PHANAROEA, pays de l'intérieur du royaume de Pont, & qui passoit pour en être le meilleur. C'étoit une vallée arrosée par le fleuve *Lycus* & par l'*Iris*, qui produisoit des huiles, d'excellent vin, & toutes les autres commodités de la vie. La ville d'*Eupatoria* étoit dans cette vallée, & située au confluent de l'*Iris* & du *Lycus*, selon Strabon, *L. XII*, *p. 556*.

PHANAROEA, lieu fortifié de l'Asie, dans la Cappadoce. C'est où étoit la source du fleuve Thermodon, selon Pline.

PHANAROEA, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Tite-Live. Il rapporte qu'elle fut prise par les Romains.

PHANASPA, ville de l'Asie, dans la Médie, entre *Phasaba* & *Curna*, dans l'intérieur des terres, selon Ptolemée.

PHANATH-MOAB, nom d'un lieu du pays des Moabites, selon le premier livre des rois.

PHANDANA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Phausia* & *Zarnuana*, selon Ptolemée.

PHANDRIUM, ville de la Grèce, dans le voisinage du pays des Locres & du Pinde, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PHANEAS, ville de l'Asie, dans la Syrie, selon l'inscription d'une médaille rapportée par Goltzius.

PHANENA, province de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Strabon.

PHANOTES, nom d'une ville de l'Epire. Tite-Live rapporte que les habitans de cette ville se soumirent aux Romains sans être attaqués.

PHANOTEUS, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Etienne de Bysance, Polybe & Strabon.

PHANTIA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade. Selon Etienne de Bysance, elle avoit été bâtie par les Cuméens.

PHANUEL, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad. Il étoit dans le voisinage du torrent de Jaboc.

Ce lieu est remarquable par la lutte de Jacob contre un homme que le prophète Osée appelle un *Ange*. On bâtit par la suite une ville en ce lieu: les habitans refusèrent des vivres à Gédéon; mais ils en furent punis, car ce juge d'Israël fit abattre leur tour. Jéroboam rebâtit cette ville.

PHANUM APOLLONIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

PHARA, nom d'une ville d'Afrique. Strabon rapporte qu'elle fut brûlée par les soldats de Scipion.

PHARA, ville de la Cappadoce, dans la Sargaurasène, selon Ptolemée.

PHARÆ. Il me semble hors de doute que la ville dont Homère écrit le nom au singulier, ne soit la même que Pausanias & Etienne de Bysance écrivent au pluriel Φαραὶ, *Pharæ*. Il y avoit plusieurs villes de ce nom; mais dans l'endroit où la place ce poëte, en parlant au même vers de Sparte & de Messa, il n'est pas douteux qu'il n'indique la ville de Pharès qui étoit en Messénie, à l'est du golfe, & tout près du fleuve Nédon. Au temps de Pausanias, cette ville avoit beaucoup perdu de sa puissance; ses habitans avoient été soumis à la domination de Sparte: on lui donnoit pour fondateur, Pharis, fils de Mercure. On y voyoit un temple de la Fortune, avec une statue fort ancienne de cette divinité.

PHARÆ, ou PHARES, ville de l'Achaïe, dans la partie orientale, sur le fleuve Mélas.

Elle étoit belle & ornée: sa place publique étoit vaste. Au milieu se voyoit une statue de Mercure *Agoreus* ou *Dieu des marchés*. En face étoit une statue qui représentoit la déesse Vesta; elle attiroit la vénération par l'opinion généralement reçue dans le pays qu'elle contribuoit aux oracles qui se rendoient dans ce lieu, & dont il paroît que Mercure avoit le principal honneur. Ceux qui vouloient la consulter, versoient de l'huile dans les lampes qui l'entouroient; les allumoient, posoient sur l'autel, qui étoit à sa droite, quelques petites pièces de monnoie appelées *chalos*, c'est-à-dire *cuivre*, & lui faisoient à l'oreille la question sur laquelle ils vouloient être éclaircis.

Les habitans de cette ville eurent beaucoup à souffrir de la part des Etoliens dans les guerres de ce peuple avec ceux du Péloponnèse.

PHARÆ, ou PHARES ville de la Messénie, sur le golfe de Messénie, au nord-ouest de *Cardamyla*.

On attribuoit sa fondation à Pharis, fils de

Mercure & de Philodamée, l'une des filles de Danaüs. Entre autres divinités, on y révéroit Nicomaque & Gorgazus, fils de Machaon. Ils avoient tous deux régné dans cette ville après la mort de leur père, & comme à lui, on leur attribuoit l'art de guérir les malades. Delà cette extrême vénération des Phariens pour le culte des espèces de demi-dieux. Leurs temples, remplis de riches présens, fumoient presque en tout temps de l'encens des sacrifices. On y voyoit un beau temple de la Fortune.

Auguste avoit attribué cette ville aux Eleuthéro-Lacons.

Pharès étoit située à six stades de la mer, & auprès il y avoit un bois sacré, dédié à Apollon Carnéus, & dans ce bois une fontaine.

PHARÆ, nom d'une ville de l'île de Crète. Selon Etienne de Bysance & Pline, c'étoit une colonie de Messéniens.

PHARÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

PHARAMBARA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Tigrana* & *Tachasara*, selon Ptolemée.

PHARAMIA, ville de l'Egypte, sur le bord de la mer, & près de l'embouchure du Nil nommée *Carabeix*, selon Guillaume de Tyr.

PHARAN, désert de l'Arabie Pétrée, près de Cadès-Barné. C'est dans un lieu de ce désert, nommé *Rethma*, que les Israélites firent leur 15^e^ station.

PHARAN, ville de l'Arabie Pétrée, à trois journées vers l'orient de celle d'Elat. C'est de cette ville que le désert de *Pharan* prenoit son nom, selon Eusèbe.

PHARANGIUM, forteresse de l'Asie, dans la Perse-Arménie, selon Procope.

PHARASTIA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Phasaba* & *Curia*, selon Ptolemée.

PHARATHA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

PHARATHON, *ou* PHARATUS, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm.

C'étoit la patrie & ce fut le lieu de la sépulture d'Abdon, juge d'Israël, selon le livre des juges.

PHARAZANA, ville que Ptolemée place dans la Drangiane.

PHARBÆITHES, nom d'un nôme de l'Egypte, selon Ptolemée.

PHARBELUS, ville située vers la Thessalie, selon Ortélius. Elle est donnée aux Erétriens par Etienne de Bysance.

PHARBÆTHUS, ville de l'Egypte, & la capitale du nôme *Pharbæithes*, selon Ptolemée.

Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bysance.

PHARCIDON, ville de la Thessalie, selon Théopompe, cité par Etienne de Bysance.

PHAREZÆI, peuples qui habitoient dans la Palestine, & qui étoient mêlés avec les Chananéens.

PHARGA, ville de l'Arabie déserte, au voisinage de l'Euphrate, selon Ptolemée.

PHARIDI, nom de l'île des Lotophages, selon Théophraste, cité par Ortélius.

PHARIGÆ, bourg de la Grèce, dans la Phocide, au pied du mont Acrorion, selon Plutarque.

PHARIGIUM, promontoire de la Grèce, dans la Phocide, entre Marathon & le port de *Mychus*. Les vaisseaux, selon Strabon, pouvoient mouiller en sûreté au pied de ce promontoire.

PHARION, fleuve de l'Asie, dans l'Arménie, & l'un des plus considérables qui se jetent dans le Tigre, selon Pline.

PHARIS, petite ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias, qui dit qu'elle étoit située près de la rivière *Phellia*, sur la route d'Amyclée au mont Taygète. Du tems de cet auteur, on n'en voyoit plus que les ruines.

PHARIUM, ville de l'Illyrie, selon Etienne de Bysance.

PHARIUM. Etienne de Bysance met une ville de ce nom dans la Perrhébie.

PHARIUM, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon Suidas & Xenophon.

PHARMACIÆ SINUS, golfe de l'Europe, sur le Bosphore de Thrace, selon Nicéphore Calliste.

PHARMACOTROPHI, *ou* PHAURMACOTROPHI, peuples de l'Asie, parmi les Scythes, selon Pomponius Méla, *L. 1, c. 2.*

PHARMACIUS SINUS, golfe de la Thrace, sur le Bosphore de même nom, vers le sud-ouest du golfe *Basycolpas*. Il se jete une rivière assez considérable dans ce golfe.

PHARMACUSA, *ou* PHARMACUSSA, île de la mer Egée, selon Pline, Suétone & Plutarque.

Etienne de Bysance écrit *Pharmacussa*, & la place au-dessus de Milet.

PHARMACUSA, nom de deux petites îles situées près de celle de *Salamina*, selon Strabon & Etienne de Bysance.

Strabon rapporte que dans la plus grande de ces îles se voyoit le tombeau de Circé.

PHARMALUS, siège épiscopal, dont il est fait mention dans le concile d'Ephèse.

PHARMICAS, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie, selon Pline.

PHARNACES. Pline nomme ainsi des peuples de l'Ethiopie.

PHARNACIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon Etienne de Bysance.

PHARNACOTIS, nom d'un fleuve que Pline place dans l'Inde, aux environs du fleuve *Indus*.

PHARNUTIS, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie. Il arrosoit la ville de Nicée, selon Suidas.

PHARODENI, peuples de la Germanie. Ils habitoient depuis le fleuve *Chalusus* jusqu'au fleuve *Suevus*, selon Ptolemée.

PHAROS, nom d'une famille chez les Israélites, dont les enfans revinrent de Babylone au nombre de deux mille cent soixante-douze.

PHAROS (*île de*). Cette île se trouvoit à l'une des embouchures du Nil, en face d'Alexandrie: elle est jointe au continent par une chaussée que les anciens nommoient *Heptastade*, parce qu'elle avoit sept stades de long.

D'après les idées des anciens que la basse Egypte s'étoit formée du limon du Nil, on croyoit que cette ile de *Pharos* avoit été autrefois plus éloignée du continent. Homère dit qu'il y avoit entre eux l'étendue que parcourt un vaisseau en un jour; mais combien de lieues faisoient-ils alors?

Quelques anciens ont cru qu'Homère ne connoissoit pas les côtes de l'Egypte. Strabon croyoit que ce n'étoit, de la part de Ménélas, qu'une exagération de voyageur. Eusthate croyoit qu'en effet il y avoit eu une journée de route entre *Pharos* & *Naucratis*. Si pourtant au lieu de faire aborder le vaisseau à la côte, qui est en face de l'ile, on suppose qu'il alla à la bouche canopique, il faudra plus de temps. Strabon dit qu'il y a 150 stades. Ce n'est pas tout; peut-être falloit-il que le vaisseau reprît le large pour éviter les terreins bas de la côte.

J'ai dit que cette île se trouvoit en face d'Alexandrie. Ptolemée Philadelphe y fit bâtir une tour grande & si magnifique, que quelques anciens l'ont mise entre les sept merveilles du monde. Au haut de la tour étoit un fanal pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit: delà le nom de *Phare*, synonyme à *Fanal*. On prétend que Sostraste y grava son nom, & le cacha d'un enduit pour qu'il ne blessât pas d'abord l'amour-propre du souverain: d'autres, tel que Pline, &c. ont prétendu que Ptolemée l'avoit voulu ainsi.

Ce fut dans cette île que Ptolemée fit faire par les Septante la traduction de la Bible qui existe en grec, & qui porte leur nom.

PHAROS, *ou* ISSA-PHAROS, île de la mer Adriatique, sur la côte de l'Illyrie. Elle étoit auparavant nommée *Paros*, selon Pline.

PHAROS, *ou* PHARUS, fleuve de l'Asie, aux environs de la Cilicie & de l'Euphrate, selon Xénophon.

PHAROS, île sur la côte de l'Italie, vis-à-vis de *Brundusium*. Selon Pomponius Méla, elle fut ainsi nommée à cause du *Phare* que l'on y éleva pour guider les vaisseaux.

PHARSALUS, lieu de l'Epire, où César arriva avec sa flotte & débarqua ses soldats. Mais on croit qu'il faut lire *Palastina*, ce qui est conforme à Lucain.

PHARSALUS, ville de la Thessalie, sur l'*Enipeus*, au sud-ouest de Larisse. Selon Strabon elle étoit dans l'*Æstiotide*. Elle est sur-tout connue par la célèbre bataille qui se donna dans la plaine près de cette ville, & dans laquelle Pompée fut si complettement défait par César.

PHARURIM, nom d'un lieu qui étoit près du temple de Jérusalem.

PHARUS, lieu vers le Bosphore Cimmérien, selon l'histoire Miscellanée.

Curopalate le met près du Pont-Euxin.

PHARUSII, peuple d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césarienfe. Selon Ptolemée ce peuple habitoit au nord des Mélanogétuliens, & du mont Sagapola.

PHARYCADUM, ville de la Macédoine, dans l'Estiotide, au confluent des fleuves Pénée & *Curialus*, selon Strabon.

PHASÆLE, nom d'une tour qu'Hérode avoit fait bâtir à Jérusalem, en l'honneur de son frère, selon Joseph.

PHASÆLIS, ville de la Palestine, dans la tribu de Benjamin. Elle étoit située dans une campagne, au septentrion de la plaine de Jéricho, sur le bord du torrent de Carith, à trois lieues du Jourdain.

Joseph dit qu'Hérode la fit bâtir à l'honneur de son frère *Phaselus*.

PHASCA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, selon Ptolemée.

PHASCUSIS, lieu de l'Egypte, selon S. Athanase, cité par Ortélius.

PHASELIS, nom d'un marais de la Pamphylie, selon Eustathe, cité par Ortélius.

PHASELIS, île située près du mont Olympe, selon Apulée, cité par Platine.

PHASELUSSÆ, nom de deux îles de l'Afrique, au voisinage du fleuve *Sirius*, selon Etienne de Bysance.

PHASGA, montagne de la Palestine, dans la tribu de Ruben. Elle faisoit partie des monts *Abarim*, au-delà du Jourdain, dans le pays de Moab.

Barac conduisit *Balaam* sur cette montagne pour maudire le peuple d'Israël qui étoit à *Settim*.

PHASIANI, les Phasiens, peuple d'Asie, dans les montagnes de l'Arménie.

Xénophon les place dans le voisinage des Chalybes & des Taoques.

PHASIS (*Fache*), nom de la plus célèbre des villes qui bordoient le Phase, selon Strabon, Pline & Pomponius Méla, & à qui elle avoit donné le nom. Elle étoit située à la gauche & près de l'embouchure du fleuve. Méla prétend que cette ville fut bâtie par Thémistagore Milésien. On y voyoit le temple de *Phryxus*, & un bosquet renommé par la fable de la toison d'or.

PHASIS (*Nehr Fache*). Ce fleuve de l'Asie avoit sa source dans les montagnes de l'Arménie, & après un assez long cours, pendant lequel il s'accroit d'un grand nombre de ruisseaux, va se jeter dans le Pont-Euxin, après avoir traversé la Colchide, qu'il partage presque en deux parties égales. Strabon, Pline, Ptolemée, &c. parlent de ce fleuve. Procope dit qu'il se nomme *Boas*, depuis sa source jusqu'aux extrémités de l'Ibérie, où il commence à s'appeler *Phase*, & que là il com-

mence à être navigable, & porte de grands vaisseaux jusqu'à son embouchure.

Strabon rapporte que les Argonautes Castor & Pollux bâtirent sur les bords du Phase la ville de *Tindaris*, &, selon Eustathe, Jason remonta ce fleuve jusqu'aux montagnes voisines de l'Arménie.

PHASIS, fleuve de l'île de Taprobane, selon Etienne de Bysance & Ptolemée. Ce dernier place son embouchure sur la côte appelée *le grand rivage*.

PHASTEA, ville qu'Etienne de Bysance donne au peuple *Saci* ou *Saxi*.

PHATAREI, peuples que Pline place dans la Sarmatie Asiatique.

PHATERUNESOS, nom d'une île déserte que Pline place aux environs de la Chersonnèse de Thrace.

PHATNITES. Pline appelle ainsi un nôme de l'Egypte.

PHATURES, ville & canton de l'Egypte, dont il est parlé dans les prophètes. Il est probable que c'est le *Phturis* de Pline & de Ptolemée.

PHATUSÆ, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mésopotamie, à trois stations de *Dara*, selon Zosime.

PHAU, nom d'une ville de l'Idumée. On voit dans le trentième chapitre de la Genèse, que c'est où le roi Adar faisoit sa demeure.

PHAUDA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce Pontique. Strabon la place dans la contrée de ce pays appelée *Sidène*.

PHAUNENA, province de l'Asie, dans l'Arménie, selon Strabon.

PHAUNITA, contrée de l'Asie, dans la grande Arménie, & l'une de celles qu'Artaxias & Thariades enlevèrent aux Mèdes, selon Strabon.

PHAVONÆ, peuples que Ptolemée place avec les *Phiræsi*, sur la côte orientale de la Scandinavie.

PHAURA, île de la Grèce, sur la côte de l'Attique, au-devant du promontoire Zoster, selon Strabon.

PHAUSIA, lieu de l'Asie mineure, dans la partie de la Carie opposée à l'île de Rhodes, & que l'on appeloit *Chersonnèse des Rhodiens*, selon Pline.

PHAUSIA, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Pline.

PHAUSIA, *ou* PHAUSYA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Sogocara* & *Phandana*, selon Ptolemée.

PHAZACA, *ou* PHASACA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Gauzania* & *Pharaspa*, selon Ptolemée.

PHAZANIA, contrée de l'Afrique, au-dessus de la petite Syrte, selon Pline.

PHAZANII. Pline nomme ainsi un peuple de l'Afrique. Il le place au-dessus de la petite Syrte.

PHAZEMONITIS, contrée de l'Asie, dans le Pont. Strabon l'étend depuis le fleuve *Amysus* jusqu'au fleuve *Halys*.

PHEA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Etienne de Bysance.

PHEA, nom d'un fleuve peu considérable du Péloponnèse, selon Strabon.

PHEA, ville de la Thessalie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

PHEBOL, île de la mer des Indes, près du golfe Arabique, selon Apulée, d'après Aristote.

PHECADUM, ville de la Macédoine, selon Tite-Live.

PHECOZELETARUM REGIO, nom d'une contrée de laquelle parle Siméon le Métaphraste. Ortélius soupçonne que c'étoit une contrée du voisinage de l'Egypte.

PHEGÆA, nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Egéide, selon Etienne de Bysance.

PHEGÆA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Elle fut fondée par le roi Phégée, frère de Phoronée, selon Isidore de Charax, cité par Etienne de Bysance.

PHEGÆ. Etienne de Bysance donne ce nom à une partie de la tribu Pandionide.

PHEGOR, nom d'une montagne : Ortélius cite Isidore. On croit que c'est delà que s'est formé le nom de *Baal-Phegor*. Mais où étoit cette montagne ? probablement dans la Palestine ; c'est tout ce que l'on en sait de mieux.

PHEGOS, ville de Grèce, dans la Thessalie : elle étoit située près du lieu où étoit l'oracle de Jupiter, qui fut depuis transféré en Epire, selon Cinéas.

PHEGUS, nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Erecthéide.

PHEIA, ville de Triphylie, au nord-ouest de *Letrini*, au fond d'un petit golfe.

Strabon & quelques autres auteurs qui en parlent, n'en disent rien d'intéressant. Elle avoit un port & une petite île.

PHELESSÆI, peuples de l'Italie, aux environs de la Japygie, & près des *Umbri*, selon Etienne de Bysance.

PHELLEUS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance.

PHELLOE, ville peu considérable du Péloponnèse, dans l'Achaïe, au voisinage d'*Ægira*, selon Pausanias. Il paroît que cette ville n'étoit pas très-ancienne, puisque cet auteur dit qu'elle ne fut pas habitée pendant tout le temps que les Ioniens possédèrent ce pays. Elle étoit située dans un terrein pierreux, & elle avoit un fort bon vignoble. Vers les montagnes, on trouvoit beaucoup de bêtes féroces : on y voyoit les temples de Diane & de Bacchus, ornés de statues.

PHELLIA, fleuve du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias.

Il commençoit sur les frontières de la Messénie, couloit à l'est par le sud d'Amyclées, & alloit se jeter dans l'Eurotas.

PHELLINA, ville de l'Afrique, selon Diodore de Sicile.

PHELLUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie. Elle étoit située dans un enfoncement à l'opposite d'*Antiphellus*, selon Pline.

Cette ville a été épiscopale, selon la notice de Hiéroclès.

PHELLUS, *ou* PHELLO, ville du Péloponnèse, dans l'Élide, au voisinage d'*Olympia*, selon Strabon.

PHELLUS, montagne de l'Italie, selon le grand étymologiste.

PHELLUSA, île située aux environs de celle de Lesbos, selon Pline.

PHEMIÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, & dans la contrée nommée *Arnée*, selon Hellanicus, cité par Etienne de Bysance.

PHENEOS, ville de l'Arcadie, au nord-ouest d'*Orchomène*.

Elle avoit été d'abord bâtie sur le haut d'une montagne; & Pausanias vit encore des ruines dans cet ancien emplacement. La ville nouvelle étoit bâtie au bas de cette montagne: mais la citadelle étoit sur un roc très-élevé.

On voyoit à *Pheneos* les ruines d'un temple de Minerve *Tritonia*; sur le penchant de la montagne étoit un stade, & sur la cime le tombeau d'Iphicles ou Iphiclus, comme l'écrit Diodore: il étoit frère d'Hercule & père d'Iolas, ce brave compagnon de ses travaux. On célébroit tous les ans une cérémonie religieuse en son honneur.

Mercure étoit la principale divinité du pays: il avoit un beau temple, avec une statue de marbre faite par un très-habile statuaire. Tous les ans on célébroit des jeux en son honneur, sous le nom de jeux *herméens*.

Les Phénéates avoient aussi un temple de Cérès, & les mystères de cette déesse s'y célébroient avec beaucoup de solemnité, & de la même manière qu'à Eleusis; les gens du pays prétendoient que la première institution en avoit été faite chez eux.

Peu loin de là étoit le tombeau de Myrtil, écuyer d'Œnomaüs.

On sait qu'Œnomaüs avoit promis sa fille Hippodamie à celui des princes qui le vaincroit à la course des chars.

Il avoit triomphé d'un très-grand nombre, par la vitesse de ses chevaux & l'habileté de son cocher Myrtil: celui-ci, devenu lui-même amoureux de la princesse, & n'osant entrer en lice avec son maître, se prêta aux sollicitations de Pélops. Il lui promit de le laisser vaincre Œnomaüs, à condition qu'il lui permettroit de se livrer à son amour pour la princesse, dès le premier jour de leur mariage. Pélops, plus flatté de la gloire & des avantages d'un triomphe qui lui assuroit la main d'une belle princesse & la succession d'un royaume, que retenu par la honte d'un faux serment, promit tout ce que Myrtil exigea de lui, bien résolu cependant de ne pas tenir ses promesses. L'écuyer Myrtil étoit trop intéressé à ne pas tenir parole pour y manquer: il laissa vaincre Pélops, qui le fit bientôt repentir de son lâche projet, & le punit de sa trahison: il le jeta dans l'eau.

Au delà de *Pheneos* on avoit élevé un temple d'Apollon *Pythius*: mais on n'en voyoit que les ruines au temps de Pausanias. C'étoit une suite de l'état de foiblesse où se trouvoient les Grecs: car la vénération des peuples pour cette divinité étoit encore la même; & les Phénéates continuoient de lui sacrifier, quoiqu'il ne restât de son temple qu'un autel de marbre.

C'étoit une opinion accréditée par le temps, qu'Evandre étoit de *Pheneos*, & c'est à quoi Virgile fait allusion dans ce vers:

Accessi & cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Æn. L. VIII, v. 165.

C'est Evandre, qu'il appele ici le Phénéen.

PHENEUS, lac ou étang du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Selon Pausanias, le fleuve Ladon y prenoit sa source.

PHENEUS, *ou* PHENEUM, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, près de *Nonacris*, selon Strabon. C'est le même que *Pheneos*.

PHENNESUS, PHÆNON, nom d'un lieu dans l'Arabie, où il y avoit des mines métalliques.

PHENUSTUS, FENUSTUS, & PHENUTUS, siège épiscopal de l'Arabie, sous la métropole de *Bostra*. La notice de Léon le sage écrit *Phenutus*.

PHERÆ, fleuve du Péloponnèse, au-delà du fleuve *Pamisus*, sur le golfe de Messénie, selon Ptolemée & Strabon.

PHERÆ, ville de la Macédoine, dans la Pélasgie, selon Ptolemée & Tite-Live. Elle est placée dans la Thessalie par Cicéron & Pausanias.

PHERÆ, FERA, *ou* FERE, ville de l'Asie, dans la Syrique, selon Ammien Marcellin.

PHERÆ, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Homère.

Strabon dit que c'étoit un des quatre villages qui se trouvoient dans le territoire de la ville appelée *Tanagra*.

PHERÆ, ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pline & Pausanias. (*Voyez* PHÆRÆ.)

PHERÆ. Selon Etienne de Bysance, il y avoit encore une ville de ce nom dans la Japygie, une autre dans l'Etolie, & une troisième chez les Parthyéens.

PHERÆ. Cette ville étoit dans la Thessalie, sur les confins de la Pélasgiotide, vers la Magnésie & la Phtiotide. Elle étoit sur la rive gauche d'un petit fleuve appelé *Naurus*, vers le sud-est du lac *Bœbeis*. C'est à tort que quelques auteurs l'ont indiquée comme une ville de la Macédoine. Strabon la place sur les confins de la Pélasgiotide, du côté de la Magnésie, & ajoute que son port sur le golfe Pélasgique étoit le lieu nommé *Pagases*.

Cette ville, au temps de Philippe, père d'Alexandre, occupoit un rang considérable en Thessalie, puisque Alexandre, qui en étoit roi, ce que les auteurs Grecs rendent par le nom de *tyran*, quand le prince a subjugué une nation libre, avoit mis plusieurs villes de la Thessalie sous sa dépendance. Les Thessaliens implorèrent le secours de Philippe; il vint & battit le tyran qui, à cause de sa conduite, fut mis à mort peu après par sa propre femme, aidée de ses parens: mais il fallut encore que Philippe rentrât en Thessalie, fût deux fois battu par Lycophron; mais enfin il le défit à son tour, & reçut de lui la ville de Phères.

Philippe se fit un mérite, en cette occasion, de rendre la liberté à toute la Thessalie. Cette ville eut encore à souffrir des ravages de la guerre, lorsque les Romains portèrent leurs armes en Thessalie & en Macédoine.

PHERÆA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au-dessus de Dyme, selon Strabon.

PHERENDIS, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, à l'orient du Tigre, entre *Sia* & *Tigranocerta*, selon Ptolemée.

PHEREPUM, ville de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, selon Nicétas, cité par Ortelius.

PHERETIANI, peuples de la Ligurie, selon les origines de Caton, citées par Ortélius.

PHEREZIE. La Genèse en fait mention. C'étoient vraisemblablement des gens rustiques qui s'étoient emparés de quelque terrein vacant, & ne demeuroient que dans des villages.

PHERINUM, ville de la Thessalie, selon Tite-Live.

PHERME, *ou* FERME, montagne de l'Egypte, dans le désert de Sété. Sozomène rapporte que c'est où demeuroit saint Paul, hermite. Mais on ne sait trop dans quelle partie elle se trouvoit; on se contente de dire que c'étoit dans la Thébaïde.

PHERONIA, ville située sur la côte orientale de l'île de Sardaigne, entre l'embouchure du fleuve *Cædrus* & la ville d'*Olbia*, selon Ptolemée.

PHERRACIA, ville de l'Asie, dans la Colchide, selon Strabon.

PHES-DOMIM, *ou* APHEZ-DOMMIM, lieu de la Palestine, dans la tribu de Juda, entre *Soco* & *Azeca*. Ce fut là que s'assembla l'armée des Philistins, dans laquelle étoit Goliath. Ce peuple s'assembla encore dans ce même lieu, lorsque David fut reconnu roi. Il y a des auteurs qui croient que le vrai nom étoit *Dommius* ou *Dammius*, qui signifie le sang.

PHESCENNIUM, ville de l'Italie, dans l'Etrurie, selon le livre des origines de Caton, cité par Ortélius.

PHESTE, ville de l'île de Chypre, située sur le bord de la mer, dans sa partie méridionale, selon Diodore de Sicile, *L. 79*.

Denys le Périégète, vers 88, en fait une ville de l'intérieur des terres, près de Gortyne.

PHESTI, lieu de l'Italie, dans le *Latium*, à l'extrémité du territoire de la ville de Rome. Strabon rapporte que c'est où les prêtres faisoient les sacrifices nommés *Ambarvalia*.

PHESTUM, *ou* PHÆSTUM, ville de la Thessalie, dans l'Estiotide, selon Tite-Live.

PHEUGARUM, ville de la Germanie, entre *Tulisurgium* & *Canduum*, selon Ptolemée.

PHI-HAHIROTH, *ou* PHIACHIROTH. Ce lieu étoit, à ce que l'on croit, sur le bord de la mer Rouge. On trouve dans l'Écriture, en parlant du départ des Israélites, que Dieu dit à Moïse: *Dites aux Enfans d'Israel qu'ils retournent, & qu'ils aillent camper vis-à-vis de Phy-Hahiroth*: or ce nom signifie le défilé (au propre *la bouche*) de *Hahiroth*. Dom Calmet pense que ce peut être la ville d'*Heroopolis*.

PHIA, nom d'une ville du Péloponnèse. Elle fut un sujet de querelles entre les Laconiens & les Messèniens, selon Homère, cité par Etienne de Bysance.

PHIAGIA, ville ou bourgade de la Grèce dans l'Attique, attribuée par une inscription donnée par Spon, à la tribu Hadrianide.

Mais quelques autres tribus avoient aussi des lieux de ce nom.

PHIAGIA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique, selon Etienne de Bysance, qui le donne à la tribu Pandionide.

PHIALA, fontaine ou lac au pied du mont Hermon. C'étoit une des deux sources du Jourdain, selon Joseph, qui dit qu'elle couloit par des canaux souterreins, & ensuite sortant de terre, se joignoit avec l'autre à la ville de Dan.

PHIALA, *ou* PHIALE, lieu de l'Egypte, dans le Nil & dans la ville de *Memphis*.

Pline rapporte que c'est où l'on jettoit, tous les ans, une coupe d'or & une d'argent, le jour de la naissance du dieu Apis.

PHIALA, *ou* PHIALE. C'est ainsi que Pline nomme la source du Nil.

PHIALE, lieu de l'Egypte, dans la ville d'Alexandrie.

Selon Procope, l'empereur Justinien le fit fortifier, pour serrer le bled que l'on y portoit de l'Egypte.

PHIALIA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, entre *Heræa* & *Tegea*, selon Ptolemée.

Cette ville étoit aussi nommée *Phigalea*, selon Etienne de Bysance & Pausanias.

PHIALIA, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Etienne de Bysance.

PHICARI, *ou* PHYCARI, peuples de l'Inde. Pline les place sur le mont Caucase.

PHICEUM, montagne de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance & Apollodore.

PHICORES, peuples de l'Asie, parmi les Méotiques. Ils habitoient entre le Bosphore & le Tanaïs, selon Pomponius Méla.

PHIDALIA, petit port de la Thrace, sur le

Bosphore de Thrace, vers le sud-est du golfe *Leostenius*. Une petite rivière se perd dans ce port.

PHIDALIÆ, golfe de l'Europe, sur le Bosphore de Thrace, aux environs de Bysance, selon Suidas.

PHIGALIA, *ou* PHIGALIE, ville de l'Arcadie, sur un rocher haut & fort escarpé, près de la rivière de Lymax, & au sud-ouest de *Megalopolis*.

On n'étoit pas d'accord sur l'étymologie de son nom : mais les sentimens se réunissoient à croire qu'elle avoit autrefois celui de *Phygalie* avant d'avoir celui de *Phialia*.

Une situation si avantageuse avoit fait desirer aux Lacédémoniens de posséder cette place, pour s'en faire une clef de l'Arcadie, dont ils seroient de même les maîtres à l'aide d'une forte garnison. Ils prirent les armes contre les Phigaliens, & après les avoir battus en rase campagne, ils vinrent mettre le siége devant leur ville, & la prirent en effet l'an 659 avant J. C. Pausanias dit que ce fut sous l'archontat de Miltiade que les malheureux Phigaliens, obligés de capituler, sortirent & abandonnèrent leur ville à l'ennemi. Flattés cependant de quelque espérance d'y rentrer, ils consultèrent l'oracle de Delphes, qui leur répondit que tous leurs efforts n'étoient pas capables de se procurer un succès de cette importance, mais qu'ils réussiroient sûrement, s'ils pouvoient engager cent hommes choisis de la ville d'*Orestasium* à les accompagner dans cette expédition ; que cependant ces braves hommes y trouveroient une mort inévitable. Cette fourberie adroite eut tout le succès que sans doute on s'en étoit promis. Dans ces temps d'héroïsme, où la passion des combats & l'amour de la gloire acquise par les armes étoient portées jusqu'au fanatisme, il ne falloit qu'annoncer un grand danger pour attirer des combattans. A peine la réponse de l'oracle fut-elle sue des généreux Orestasiens, que ce fut entre eux à qui marcheroit pour cette brillante expédition. De concert avec les Phigaliens, ils attaquèrent leurs ennemis, déterminés à vendre chérement une vie qu'ils étoient résolus de sacrifier ; ils firent un grand carnage des Lacédémoniens, qui périrent tous, excepté le très-petit nombre qui échappa par la fuite.

On voit dans Polybe, que cette ville fit alliance avec les Etoliens, & que leurs troupes en sortoient pour désoler les terres du voisinage, particuliérement celles des Messéniens.

Dans la place publique de Phigalie, on remarquoit deux monumens fort considérés.

1°. La statue de ce fameux athlète Arrachion, qui, sur le point d'être étranglé par son adversaire, lui arracha l'aveu de sa défaite, en lui cassant le petit doigt du pied.

2°. La sépulture des cent Orestasiens qui s'étoient si généreusement dévoués à la mort pour assurer la conquête de la ville.

Au sommet du rocher sur lequel étoit situé Phigalie, il y avoit une plate-forme assez spacieuse pour contenir un temple de Diane *Conservatrice* : on y voyoit sa statue. Quelques autres statues se voyoient dans un lieu d'exercice peu éloigné.

PHIGAMUS, fleuve de la Cappadoce, à quarante stades de la ville d'*Oenoe*, selon Arrien, dans son périple du Pont-Euxin.

PHIGASEUS, *ou* PHIGASENSIS, peuple du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Hérodote.

PHIGIA, ville située dans l'intérieur de l'Arabie heureuse, entre *Saphtha* & *Badaïs*, selon Ptolemée.

PHIGOUS, peuple de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Erecthéïde, & nommé par Harpocration *Phigousion*.

PHILA, île de l'Afrique, dans le cours du fleuve Triton, en Libye, selon Diodore de Sicile.

PHILACTES, rivière de l'Asie mineure, qui se perdoit au golfe *Hermonius*, dans le Bosphore de Thrace.

PHILADELPHEI, *ou* PHILADELPHENI, peuple de l'Asie mineure, dans la Lydie. Il habitoit la ville de Philadelphie, située au pied du mont *Tmolus*, selon Etienne de Bysance.

PHILADELPHIA, ville de l'Asie mineure, au pied du mont *Tmolus*, à quelque distance à l'est de Sardes. Les bornes de la Lydie & de la Phrygie ayant fort varié, on ne peut accuser Strabon d'inexactitude pour avoir mis cette ville dans la Mysie. voici ses propres paroles : Μετὰ δὲ Λυδοὺς εἰσὶ οἱ Μυσοὶ καὶ πόλις Φιλαδέλφεια (p. 627). Après les Lydiens sont les Mysiens & la ville de Philadelphie. Cet auteur ajoute qu'elle avoit éprouvé de violens tremblemens de terre. Il avoit dit (p. 579) ἡ τε Φιλαδέλφειας οὐδὲ τοὺς τείχους ἔχει πιστοὺς.... Philadelphie n'a pas de muraille où l'on soit en sûreté. Aussi, selon cet auteur, une partie des habitans vivoient à la campagne, où ils cultivoient des champs fertiles.

Le nom de cette ville signifiant l'amitié du frère, cela suppose une intention à son fondateur, quel qu'il soit. Selon Etienne de Bysance, elle tiroit son nom d'Attalus Philadelphe, frère d'Eumènes. Elle fut célèbre par ses fêtes & ses jeux publics.

Elle devint épiscopale ; & elle étoit encore considérable lorsque les Turcs s'en emparèrent.

PHILADELPHIA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Cilicie, entre *Domitiopolis* & *Seleucia Aspera*, selon Ptolemée ; elle étoit sur le *Calycadnus*, à peu de distance à l'ouest d'*Olba*.

Elle devint aussi épiscopale : on ignore le nom de son fondateur.

PHILADELPHIA, ville capitale des Ammonites. Elle étoit située dans les montagnes de Galaad, vers les sources du fleuve Arnon. Son nom oriental étoit *Rabbat-Ammon*. Elle a été attribuée à l'Arabie par quelques auteurs.

Selon

Selon Etienne de Byfance, c'étoit la troifième ville de la Syrie, qui porta fucceffivement les noms d'*Ammana* (il veut dire *Ammon*), d'*Aftarte*, & enfin de *Philadelphia*, d'après le nom de Ptolemée Philadelphe. Pline favoit auffi le nom oriental, puifqu'il l'appelle *Rabat Ammana*.

Ç'avoit été la demeure d'Og, roi des Ammonites, & du temps de Moïfe on y montroit, dit-il, fon lit de fer, long de neuf coudées & large de quatre. Probablement fa taille étoit bien inférieure à la grandeur de fon lit.

Lorfqu'il y eut une divifion dans la Paleftine fous le nom de *Décapole* ou les dix villes, Philadelphie y fut comprife, & fit partie de ce nombre.

PHILADELPHIA, ville de l'Egypte, felon Etienne de Byfance.

PHILÆUM, ville fituée dans la partie la plus feptentrionale de l'ancienne Germanie, felon Ptolemée, *L. II, c. II.*

PHIHAHIROTH, *ou* HIROTH, ancienne ville qui étoit fituée à l'extrémité du golfe Arabique, au fud de *Magdalum*. C'étoit où étoit campé Pharaon, lorfque les Ifraëlites étoient à Béelféphon. *Voyez* PHI-HAHIROTH.

PHILAIDE, nom qu'Etienne de Byfance donne à un peuple de la tribu Egéide dans l'Attique.

PHILANORIUM, lieu du Péloponnèfe, dans l'Argolide, felon Paufanias.

PHILARCHI, peuples de l'Afie. Strabon les joint aux *Sanites*, qui habitoient le long de l'Euphrafte & dans la Syrie.

PHILE & PHILEAS, petite contrée du territoire de Byfance, felon Etienne de Byfance.

PHILEA PROMONTORIUM, petit promontoire de la Thrace, fur le Pont-Euxin; il fe trouvoit à l'extrémité du *Macron-Tichos*.

PHILEATINA, marais près du Pont-Euxin, felon Zofime.

PHILECIA, ville de la Germanie, près du Danube, entre *Medoftanium* & *Rhobodunum*, felon Ptolemée.

PHILEMPORUS, lieu aux environs de Byfance, felon Siméon le Métaphrafte.

PHILENORUM, ville de la Grèce, dans la Béotie. Etienne de Byfance la place dans la contrée nommée *Arnée*.

PHILENORUM ARA, ou l'autel des Philènes; lieu de l'Afrique, fur la côte méridionale, & prefque au fond du golfe que forme au fud-eft la grande Syrte.

On prétendoit que les habitans de Cyrène & ceux de Carthage, avoient dans les commencemens contefté fur l'étendue de leurs territoires refpectifs, qu'enfuite ils étoient convenus de détacher, de chacune des deux villes, des hommes qui couroient en fens contraire, ceux de Cyrène allant à l'oueft, & ceux de Carthage à l'eft; que là où ils fe rencontreroient feroient les limites. La courfe eut lieu; mais comme les Cyrénéens n'obtinrent pas autant d'étendue en pays que les Carthaginois, ils prétendirent que ceux-ci avoient ufé de fupercherie. Les Carthaginois nommés *Philènes* (nom cependant qui eft grec), proteftèrent contre l'oppofition des Cyrénéens, & confentirent à être enterrés vivans dans le lieu, plutôt qu'à céder la juftice de leurs droits. Mais peut-être cette petite hiftoire a-t-elle été faite après coup, comme beaucoup d'autres.

PHILEROS, ville qui étoit fituée dans l'intérieur de la Macédoine, felon Pline.

PHILETA, ville de l'Afie mineure, aux environs de la Carie, felon Conftantin Porphyrogénète.

PHILIA, île de l'Egypte, aux confins de l'Ethiopie, près de la ville de Tacompfon, felon Etienne de Byfance.

PHILIA, promontoire de la Thrace, fur le Pont-Euxin, près de *Philopolis*, felon Ptolemée.

PHILIADÆ, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. C'étoit la patrie de Pififtrate, & étoit de la tribu Egéide, felon Etienne de Byfance.

PHILICUS. Ptolemée nomme ainfi une des treize cens foixante-dix-huit îles qu'il place audevant de celle de Taprobane.

PHILIPPEUS FONS, fontaine de la Grèce, dans l'Arcadie, près du village *Neftanes*, felon Paufanias.

PHILIPPI, ville de la Macédoine, du moins dans cette partie conquife à l'orient fur la Thrace: elle étoit à peu de diftance à l'oueft du mont *Pangæus*, affez près de la mer.

Son premier nom étoit *Credines*; puis elle avoit eu celui de *Datus*. Elle étoit fur une colline, & en occupoit le fommet.

Philippe, père d'Alexandre, s'en étant emparé, la fortifia & lui donna fon nom.

Les Romains y établirent une colonie; elle étoit fur la grande route qui venoit de Theffalonique.

Il en eft mention dans les actes des Apôtres. S. Paul y prêcha l'évangile, & fit des miracles, & l'on a de lui des épîtres aux Philippiens.

Quelques auteurs ont cru que ce fut dans la plaine, près de cette ville, que Brutus & Caffius furent défaits. Mais *voyez* l'article PHILIPPICI CAMPI.

PHILIPPI, *ou* THESSALIÆ PHILIPPI. On nommoit ainfi la ville de Thèbes, en Theffalie, felon Etienne de Byfance. Peut-être a-t-on donné ce nom à une ville connue fous un nom différent. Il paroît que ce fut dans les champs de celle-ci que fe donna la bataille entre Augufte joint à Marc-Antoine, & Brutus joint à Caffius.

PHILIPPI INSULA, île du golfe Arabique, felon Strabon.

PHILIPPICI CAMPI. On trouve dans Virgile, *Georg. L. 1, v. 484:*

Ergo inter se se paribus concurrere telis
Romanas acies, iterùm videre Philippi:
Nec fuit indignum superis, bis sanguine nostro
Emathiam & latos Hæmi pinguescere campos.

Ce poëte fait allusion aux combats qu'Octave & Marc-Antoine livrèrent à Brutus & à Cassius. L'expression *bis* avoit embarrassé d'abord les savans modernes, & l'on a cru que ce combat s'étoit donné près de Philippes de Macédoine. Mais on convient, en examinant le passage & les détails de l'histoire, que les champs de Philippes se trouvoient en Thessalie, peu loin de Pharsale; & que par l'Emathie, Virgile entend ici la Thessalie qui y fut jointe.

Je croirois plutôt, avec un autre savant, que Virgile fait allusion aux deux combats qui eurent lieu lors de cette bataille: car Cassius & Brutus ne furent pas défaits ensemble, mais successivement.

PHILIPPIS. Ortélius, qui cite Sénéque, dit qu'il semble que ce soit un nom de lieu de l'Attique.

PHILIPPOPOLIS, ville de l'intérieur de la Thrace, selon Ptolemée, qui dit qu'elle reconnoissoit Philippe, fils d'Amyntas, pour son fondateur ou pour son restaurateur. Elle étoit sur l'*Hebrus* (la Maridza).

PHILIPPOPOLIS, ville de l'Arabie. Il en est fait mention dans les actes du concile de Chalcédoine.

PHILISCUM, ville de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord de l'Euphrate, dans le pays des Parthes, selon Pline.

PHILISTINÆ FOSSÆ, nom de l'une des embouchures de l'*Eridanus*, selon Pline.

PHILISTINS, appelés aussi *Allophyli*. Les *Philistins*, peuples de la Palestine, qui étoient des descendans de Cham. Ils s'étoient emparés d'une partie du terrein qu'occupoient les Jébuséens.

Avant que Josué eut distribué ce pays aux Israélites, les Philistins étoient déjà puissans dans la Palestine; car dès le temps d'Abraham, ils avoient des rois, & y possédoient plusieurs villes. Sous les Juges, sous Saül, & au commencement du règne de David, les Philistins avoient des rois ou des satrapes. Leur état étoit divisé en cinq petits royaumes ou satrapies; ils opprimèrent les Israélites pendant le gouvernement du grand-prêtre Héli & de Samuel, & pendant le règne de Saül. Ils restèrent indépendans jusqu'au règne de David, qui les assujettit à son empire. Ils demeurèrent soumis aux rois de Juda jusqu'au règne de Joram, qu'ils se révoltèrent; mais ils ne se remirent en liberté que sous les derniers rois de Juda.

Ils tombèrent ensuite sous la domination des Perses, ainsi que sous celle d'Alexandre-le-Grand. Après les persécutions d'Antiochus Epiphanes, les Asmonéens démembrèrent diverses villes du pays des Philistins, qu'ils assujettirent à leur domination. (Le livre des Juges, celui des Rois, les Paralipomènes, Strabon, Arrian, Joseph, &c.)

Il sera dit quelque chose de leurs villes à l'article PHOENICE.

PHILLIS, contrée de la Thrace, aux environs du mont Pangée, selon Hérodote.

PHILLYRA, fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Callimaque, cité par Ortélius.

PHILO, nom d'un lieu de l'Egypte. Il en est parlé dans l'histoire ecclésiastique de Théodore.

PHILOBOETUS, éminence de la Béotie, dans la plaine d'Elatée. Selon Plutarque, Sylla & Hortensius y campèrent.

PHILOCALIA, lieu fortifié de la Cappadoce, sur le bord du Pont-Euxin, avec une rivière du même nom, selon Pline.

Arrien place ce lieu entre *Argyria* & *Cerasla*.

PHILOCANDROS. Pline & Etienne de Bysance nomment ainsi une des Sporades, îles de la mer Egée. Ptolemée la compte parmi les Cyclades.

PHILOCRENE, petite ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon Nicéphore Grégoras, cité par Ortélius.

PHILOMELIENSES, peuple de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon Pline. C'est le nom que cet auteur donne aux habitans de *Philomelium*.

PHILOMELIUM, ville de l'Asie, dans la grande Phrygie, selon *Ptolemée*, *Etienne de Bysance* & Strabon.

PHILOMOLPHUS, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PHILONIS PAGUS, village de l'Egypte, entre le Nil & le golfe Arabique, selon Strabon.

PHILONIS VICUS, village de l'Afrique, dans l'intérieur de la Cyrénaïque, selon Ptolemée.

PHILONIS VICUS, village de l'Afrique, dans la Libye, selon Ptolemée. Je croirois volontiers que c'est le même que le précédent.

PHILONIUS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Corse, près d'*Alista*, selon Ptolemée.

PHILOPATRIUM, lieu dans le voisinage de Bysance, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PHILOS, île de l'Asie, sur la côte de la Perside, selon Pline.

PHILOTERA, ville dans le voisinage des Troglodytes, selon Etienne de Bysance. Ortélius pense qu'elle étoit située sur le Bosphore Cimmérien, aux environs du Caucase.

PHILOTERIA, nom d'une ville que Polybe place sur le lac de Tibériade.

PHILYRES, peuples qui habitoient sur le bord du Pont-Euxin, selon Valerius Flaccus, & Etienne de Bysance.

PHINA, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Pline.

PHINEUM, lieu de la Cappadoce, dans le Pont, selon Etienne de Bysance & Suidas.

PHINEUM, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Théophraste.

PHINON, *ou* PHUNON, station des Israélites dans le désert.

PHINOPOLIS, ville de la Thrace, à l'embouchure du Pont-Euxin, selon Pline & Ptolemée.

PHINOPOLIS, ville de l'Asie, dans la bithynie. Selon Pline, elle ne subsistoit plus de son temps.

PHINTHIA, fontaine de la Sicile, selon Pline, qui en parle d'après Appien.

PHINTHIA, *ou* PHITHIA. Ortélius est pour la première orthographe; mais on lit *Phithia* dans Ptolemée. Ce dernier place cette ville dans l'intérieur de la Sicile, entre *Ancryna* & *Gela*.

PHINTINE, lieu de l'Egypte, sur la côte, au sud-ouest, à quelque distance d'Alexandrie. Ce lieu donnoit son nom au *Phintinetes sinus* ou golfe de *Phitine*.

PHINTONIS INSULA, île de la mer Méditerranée, entre celles de Sardaigne & de Corse, selon Ptolemee & Pline.

PHIRÆSI, peuples que Ptolemée place avec les *Phavona*, dans la partie orientale de la Scandinavie.

PHIRSTIMUS, *ou* PHRYSTIMUS, fleuve de l'Asie, dans la Perside. Pline en place l'embouchure dans le golfe Persique.

PHISCON MONS, montagne de l'Italie, dans l'Etrurie, selon un fragment de Caton, cité par Ortélius.

PHISON (*Feisoun*), ville de l'Asie, dans l'Arménie, à huit milles de *Martyropolis*, selon Procope.

Elle étoit située au nord-ouest de *Martyropolis*.

PHITERNUS, fleuve de l'Italie, dans le pays des *Ferentini*, selon Ptolemée.

Ce fleuve est nommé *Tifernus* par Pline & par Pomponius Méla.

PHITIUSA, *ou* PITYUSA, île de la mer Egée, au voisinage du Péloponnèse, selon Pomponius Méla & Pline.

PHITOM, *ou* PHITON, ville de l'Egypte, selon Ptolemée & Strabon.

PHITROS, *ou* PHTHEIROS. Comme on ne connoit pas la position de cette montagne, quelques auteurs ont pensé que c'étoit la même que le *Latmus*, formant une petite chaine à quelque distance à l'est de Milet, & sur lequel les poëtes plaçoient les amours de Diane & d'Endimion.

PHLA, île de l'Afrique, dans le lac *Tritonis*, en Libye, selon Hérodote. Il ajoute que l'on rapportoit qu'il avoit été prédit, par les oracles, que les Lacédémoniens enverroient une colonie, dans cette île.

PHLAGUSA, ville voisine de celle de Troye. Elle étoit située dans la Chersonnèse, avec un port nommé *Crater*, selon Hygin, cité par Ortélius.

PHLANEIA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. Il étoit de la tribu Cécropide, selon le Lexique de Phavorin.

PHLEGETON, fleuve de l'Enfer, selon les poëtes; ou plutôt c'étoit un des noms de l'Achéron; mais considéré aussi comme fleuve de l'Enfer.

PHLEGIA, ville de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

PHLEGRÆI CAMPI, ou *les Champs Phlégréens*, c'est-à-dire, *brûlés*. Les anciens mythologues avoient fait de pompeuses descriptions de ces *champs*. Selon eux, c'étoit dans ce lieu que s'étoient passés les combats des géans contre les dieux. Cette guerre & leur défaite n'est pas de mon sujet. Je dirai seulement que de bons critiques reconnoissent les champs Phlégréens, dans l'étendue de la Campanie, où tant de feux souterreins font éprouver encore actuellement l'effet de leur violence: c'est en particulier le sentiment de M. d'Anville & de M. l'abbé Chaupy. C'est dans cette étendue que se trouvent, 1°. le *Vésuve*, 2°. la *Sulfatare*, 3°. les *Bains de Néron*, 4°. le *lac d'Averne*, 5°. la *Grotte du Chien*, 6°. la *Citerne des Capucins*; & enfin ce fut en ces mêmes lieux que se forma le jour de la S. Michel de l'année 1538, le *Monte Nuovo*. Il est plus que probable que ces objets effrayèrent considérablement les premiers Grecs qui voyagèrent vers cette côte. Aussi placèrent-ils l'entrée des Enfers à Cumes, Encelade, terrassé sous l'Etna, &c. L'imagination brillante des poëtes embellit, exagéra ces faits, & l'histoire naturelle ainsi que la géographie y perdirent des observations exactes, & une connoissance positive de l'état de ces lieux réputés long-temps imaginaires. Ce n'a été qu'après un examen bien attentif du local, & la critique la plus sévère des auteurs, que l'on est parvenu à démêler le fond véritable de tant de récits fabuleux. Ces champs ont été aussi appelés *Cuméens*, à cause de la ville de Cume, qui y fut d'abord fondée par des Grecs. *Voyez* ces mots.

PHLEGRÆI CAMPI, campagne de la Chersonnèse de Thrace, selon Etienne de Bysance.

PHLEGYÆ, peuples de la Thessalie. Selon Strabon, ils furent dans la suite nommés *Gyrtonnii*.

PHILIAS, nom d'une ile située aux environs de l'Etolie, selon Polybe.

PHLIUS, *ou* PHLIUNTE (*Staphilica*), ville de la Sicyonie, sur le fleuve *Asopus*, au sud-ouest de *Theranda*.

Elle étoit encore considérable au temps de Pausanias, quoiqu'elle eût eu beaucoup à souffrir pendant la guerre d'Achaïe. On voyoit au milieu de sa place une chèvre d'airain à laquelle on rendoit de grands honneurs. Ce culte avoit commencé, sans doute, dans le temps que le pays, encore peu habité, se trouvoit exposé à la perte de ses vignobles, par les ravages que causoient les chèvres sauvages; dont les montagnes étoient pleines. Ailleurs, à cause de ces mêmes ravages,

... offroit en victimes, ici on les divinisoit : c'étoit toujours le même principe, le desir d'arriver à la même fin, à la conservation d'un bien précieux qui faisoit la richesse de ses cultivateurs. Mais par un raffinement d'ignorance ou d'une crédulité dignes des siècles où régna l'astrologie judiciaire, les Philasiens ayant perdu de vue l'objet de la première institution, prétendirent que la constellation appelée la *Chèvre* ou *Capra*, pouvoit nuire aux vignes quand elle se levoit avec le soleil : d'après cette folle idée ils assuroient que c'étoit la raison qui avoit donné lieu à l'établissement du culte rendu chez eux aux chèvres. Ils ne se montroient pas moins ignorans, quand ils assuroient que leur ville étoit le centre, ou, comme le dit Pausanias, l'*Omphalos* du Péloponnèse.

La ville & la citadelle étoient ornées de plusieurs monumens. Ganimède ou Hébé, car ils n'en faisoient qu'une même divinité, sous ces deux noms, y avoit un temple, respecté comme un asyle sacré. Il y avoit aussi un temple d'Isis : cela ne prouveroit pas qu'il eût été fondé par des Egyptiens ; mais seulement que cette divinité étoit assez universellement regardée comme la protectrice de la navigation. On lui trouve des temples chez plusieurs des peuples qui s'y adonnoient.

PHLIUS, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide. Elle étoit maritime & située entre *Nauplia Navale*, & Hermione, selon Ptolemée.

On trouvoit près de ce lieu une caverne & un labyrinthe, selon Strabon.

PHLOEON, nom que donne Plutarque à un lieu de l'île de Samos.

PHLORGIA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée.

PHLOSSA, lieu de l'Asie mineure, dans le territoire de Smyrne, à ce qu'il paroit par un passage de Suidas.

PHLYA, bourgade de l'Attique, de la tribu Cécropide, selon Harpocration. Le poëte Euripide étoit de cette bourgade. Les habitans, fort religieux, avoient un temple dans lequel ils avoient élevé des autels à Apollon Dionysodorus, à Diane Lucifera, à Bacchus, aux nymphes Isménides, & à la terre, qu'ils nommoient la grande *Déesse*.

PHLYENSES, peuple de la bourgade *Phlya*, dans l'Attique. Etienne de Bysance les met dans la tribu Cécropide, & Hésychius dans la Ptolémaïde.

PHLYGADIA, nom d'une montagne que Strabon étend entre l'Illyrie & la mer Adriatique.

PHLYGONIUM, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Pausanias & Etienne de Bysance.

PHOBUS, nom qui fut donné à un lieu de l'île *Ægiala*, selon Pausanias.

PHOCÆ, île située sur la côte de celle de Crète, près du promontoire *Sammonium*, selon Pline.

PHOCÆ, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe selon Ptolemée.

PHOCÆ, nom qui a été donné aux Egyptiens, selon Agatarchides.

PHOCÆA, ville de l'Asie mineure, appartenant aux Ioniens ; elle étoit sur la côte méridionale du golfe de Cumes, au nord de l'embouchure de l'*Hermus* : elle avoit deux ports tous deux fort sûrs.

C'étoit du nom *Phoca* ou *Phoce* qui, en grec comme en latin, signifie *veau marin*, qu'elle avoit pris son nom, & non pas de la patrie des Grecs appelés *Phocéens*. On en pêchoit beaucoup dans ce golfe ; & même sur une médaille de Philippe on voit un chien aux prises avec un veau marin.

On a parlé aussi d'un certain Phocus ; chef d'une colonie qui vint s'établir en ce lieu. D'autres ont dit que quelques habitans de la Phocide y abordèrent sous le commandement de Philogènes & de Damon, Athéniens, non par voie de conquête, mais du consentement des Cyrnéens.

PHOCÆENCES, en grec, Φωκαιεῖς.

PHOCÆEES. C'étoit le nom des habitans de la ville précédente, que M. Larcher a très-bien distingués des habitans de la Phocide, qu'il appelle *Phocidiens*.

Les Phocéens étoient recommandables par un commerce très-étendu sur la Méditerranée : ils fondèrent plusieurs colonies, entre autres celle de Marseille. *Voyez* MASSYLIA.

PHOCAIS, territoire de l'*Asie*, vers l'embouchure du *Caicus*, du côté de Mitylène, selon Thucydide.

PHOCARIA, île de la mer Egée, sur la côte de l'Attique, selon Pline.

PHOCARUM INSULA, île sur la côte de l'Arabie, au voisinage de celle des Tortues & de celle des Eperviers, selon Strabon.

PHOCEAS, ville de la Sicile, dans le territoire de *Leontium*, selon Thucydide.

PHOCENSES, peuples de la Grèce, entre l'Etolie & l'isthme de Corinthe, selon Strabon. Ce sont ceux que M. Larcher appelle avec raison *Phocidiens*. *Voyez* PHOCIS.

En grec il n'y avoit pas d'équivoque : les habitans de la Phocide étoient nommés Φωκεῖς, & en latin *Phocenses* ; les habitans de *Phocæa* ou Phocée, Φωκαιεῖς ou *Phocæi*, cela ne faisoit pas équivoque.

PHOCENSES, *ou* POCENSES, peuple de l'Italie, dans l'Etrurie, selon un fragment de l'itinéraire d'Antonin.

PHOCI, nation voisine des Ichthyophages, selon Agatarchides, cité par Ortélius.

PHOCIAS, fleuve de la Thessalie, selon Vibius Séquester.

PHOCIUM (*le*), palais de la Grèce, dans la Phocide. C'est où se tenoient les états-généraux de cette province.

Le Phocique étoit un grand édifice soutenu en

dedans par des colonnes, entre lesquelles & le mur il y avoit des marches de l'un & de l'autre côté où les députés prenoient séance. A l'un des bouts de cet édifice, il n'y avoit ni marches ni colonnes; mais l'espace étoit rempli par une statue de Jupiter, élevée sur un trône: Junon étoit à sa droite & Minerve à sa gauche. Pausanias, *L. x*, *Phoc. c. 5.*

PHOCIS, la Phocide, contrée de la Grèce propre: elle s'étendoit du nord-ouest où étoit la Doride; au sud-est où elle touchoit à la Béotie: à l'ouest elle avoit les Locriens Ozoles; au sud-ouest le golfe de Corinthe, & au nord-est, les Locriens-Opontiens, & les Locriens-Epicnémidiens.

Quoique plusieurs fleuves y coulassent, elle formoit, sur-tout du nord ouest au sud-est, une grande vallée, au milieu de laquelle couloit le *Cephissus*. Les principales rivières qu'il recevoit étoient à sa droite; c'étoient le *Pindus* & le *Cachalis* près de *Ledon*.

La principale montagne étoit le *Parnassus* où se trouvoient Delphes & la fontaine Castaline.

Les lieux les plus considérables étoient donc *Delphi* (Castri).... *Crissa*.... *Anticyra* (Aspro-Spitia) ....*Elatia*, la plus grande des villes de la Phocide (Turco-Chorio).

Les Phocéens, selon Pausanias, avoient pris leur nom originairement de Phocus, originaire de Corinthe. Mais comme si ce n'eût pas été assez d'un seul homme de ce nom pour le faire conserver au pays, un autre Phocus, fils d'Eacus, y vint avec des Eginètes, dès-lors, & pour tout le temps que les Grecs ont été les maitres de cette partie, elle a porté le nom de Phocide. Pausanias remarque entre les expéditions militaires des Phocéens, que, 1°. ils allèrent au siége de Troye; 2°. qu'avant l'irruption des Perses, ils eurent la guerre contre les Thessaliens, & qu'ils y acquirent beaucoup d'honneur. Mais depuis, s'étant jetés sur le temple de Delphes, & l'ayant pillé, les Thébains, leurs anciens ennemis, prétextèrent la nécessité de venger un crime de cette importance, & armèrent contre eux. Cette guerre fut appelée *la guerre sacrée*. Philippe, roi de Macédoine, s'en mêla. Les Phocéens eurent toutes sortes de désavantages, & finirent par être exclus du conseil des Amphictions.

PHOCIS. C'est ainsi que Pomponius Méla nomme la ville de Phocée, en Ionie.

PHOCIS, contrée du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Dioscoride.

PHOCLIS, ville de l'Arachosie, entre *Axola* & *Aricara*, selon Ptolemée.

PHOCRA, montagne de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Ptolemée l'étend depuis le petit Atlas jusqu'au promontoire *Bysadium*.

PHOCUSÆ, ou PHYCUSSÆ. La première orthographe est de Ptolemée, & la seconde d'Etienne de Bysance. On nommoit ainsi deux iles de la mer d'Egypte.

PHOCUSSA, ou PHACUSSA, île de la mer Egée, & l'une des Sporades, selon Pline & Etienne de Bysance. Ce dernier écrit *Phacussa*.

PHODA, nom d'une ville de l'Arabie heureuse, selon Pline.

PHOEBÆAPALUS, lieu marécageux de la Grèce, sur la côte de l'Argolide. Dans la suite, on le nomma *Marais Saronide*, selon Pausanias.

PHOEBATIS, contrée de la Macédoine, selon Polybe.

PHOEBE, nom d'une île de la Propontide, selon Pline.

PHOEBEUM, nom d'un lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, aux environs de Sparte, selon Tite-Live.

PHOEBI PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la mer d'Ibérie, entre *Jagath* & *Alybe-Columna*, selon Ptolemée.

PHOEBI VADA, nom d'un lieu de l'Italie. Il étoit célèbre par la beauté de ses eaux, selon Martial.

PHOEBIA, ville de la Grèce, dans le Péloponnèse. Pausanias le donne aux Sicyoniens.

PHOEMIUS (*Phamaah*), rivière de l'Afrique, dans la partie orientale de la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée.

PHOENEBITIS, village de l'Egypte, selon Etienne de Bysance. S. Epiphane en fait un lieu maritime.

PHOENICA, ou PHOENICE, ville de l'Epire, dans la Chaonie, selon Ptolemée, Tite-Live & Polybe.

PHŒNICA (*Fenek*), ville de l'Asie, au nord-nord-ouest, & à quelque distance de *Tigranocerta*.

Ammien Marcellin rapporte que Sapor, roi de Perse, assiégea & prit cette ville.

Cette ville étoit située vers le sud du lac *Thospitis*, par le 37e deg. 40 min. de lat.

PHŒNICÆUM, montagne de la ville de Corinthe, selon Etienne de Bysance.

PHŒNICE, la Phénicie. Toute la côte de la mer Méditerranée, dit M. l'Abbé Mignot, *Mém. de Litt. T. XXXIV*, *Mém. p. 228*, depuis le Liban jusqu'à Rhinocorure, ou même jusqu'au mont Casius, dans le voisinage de l'Egypte, avant la sortie des Israélites de ce dernier pays, étoit habitée par des peuples d'origine différente, les Cananéens, nommés depuis Phéniciens, descendus de Canaan, & les Philistins, issus de Misraïm. Ces peuples en perdirent une partie par la conquête de Josué, qui mit les Israélites en possession du milieu de cette côte, depuis *Jamnia* jusqu'au mont Carmel. Mais les Israélites ayant été emmenés en captivité par Salmanazar, sept cens vingt-un ans avant l'ère vulgaire, la portion qu'ils avoient occupée retourna à ses premiers maitres, qui la réunirent à leur ancien domaine. Depuis ce temps les Phéniciens & les Philistins s'unirent tellement, qu'ils ne furent plus réputés qu'un seul & même

peuple, & que toute cette côte ne fut plus connue que sous le nom de *Phénicie*.

(1) Strabon fait commencer la Phénicie, *L. XVI, p. 520*, au septentrion, à la ville d'*Orthosia*, au sud-ouest d'*Aradus*; mais Ptolemée l'étend un peu plus au nord, & la recule jusqu'au fleuve *Eleutheros*, qui tombe dans la mer, au nord-est & tout près d'*Aradus*.

La plus grande partie de la côte de la Phénicie étoit bornée à l'est par les montagnes du *Liban*, qui sont couvertes de neige pendant tout l'hiver. Ces neiges refroidissent extrêmement l'air, ensorte qu'il y faisoit alors aussi froid que dans les pays du nord : mais au nord & au sud de ces montagnes, on jouit d'un air fort tempéré. Sur plusieurs de ces montagnes est un lit de pierres blanchâtres, qui se lèvent par feuilles d'ardoises : on y trouve beaucoup de pétrifications.

Je vais analyser, dans ce morceau, les excellens Mémoires cités au commencement de l'article.

I. Le fleuve *Eleutheros* a sa source dans le Liban, & se décharge dans la mer, vis-à-vis de l'île d'Arad; il se nomme aujourd'hui *Nahr Kibir*, ou *la rivière du Sépulcre*.

II. *Arad* étoit bâtie tout près de la côte, sur un rocher qui formoit une île : ce rocher n'étoit, selon Strabon, qu'à vingt stades de la côte, &, selon Pline, seulement à deux cens pas : mais elle étoit tellement habitée, que contre l'usage de l'Orient, les maisons y avoient plusieurs étages. Je dois ajouter, pour suppléer à ce que j'ai dit à l'article d'ARAD, que les eaux de la pluie ne suffisant pas toujours à leurs besoins, ils étoient obligés d'en aller chercher sur le continent, & que, quand cette communication étoit interrompue, ils en puisoient du fond de la mer, où ils avoient découvert, à cinquante coudées de profondeur, & à peu de distance de la ville, une source d'eau douce (2). Quelques-uns prétendoient, dit Strabon, que la ville d'*Arad* avoit été bâtie par des exilés ou des bannis de Sidon : mais on voit par l'Ecriture que les Sidoniens & les Aradiens étoient deux tribus différentes. Les premiers descendoient de Sidon, fils aîné de Canaan, & les seconds d'Arad, neuvième fils de ce patriarche. Cette ville eut, dès les commencemens, son roi particulier, ainsi que toutes les villes de la Phénicie; mais dans la suite, elle fut assujettie par les Tyriens, qui en tiroient des rameurs pour leurs vaisseaux, & des soldats pour leurs armées. Quand les Perses se furent rendus maîtres de la Phénicie, elle recouvra une partie de sa liberté, & elle eut ses rois particuliers, mais tributaires de la Perse. Lorsque Alexandre entra en Phénicie, Gératrostrate régnoit à Arad. Straton, son fils, qui étoit resté à Arad, alla au-devant d'Alexandre, auquel il présenta une couronne d'or. Son royaume comprenoit *Arad* ou *Aradus*, *Antaradus*, *Marathus*, *Mariamne*, & quelques autres villes. Ensuite la ville d'Arad obtint l'autonomie ou le privilège de se gouverner par ses propres loix : on conjecture que cet évènement eut lieu vers l'an 254 avant notre ère.

La ville d'Arad n'avoit pas de port : mais elle s'en étoit formé un à l'embouchure de l'*Eleutheros*. Ce port étoit joint à une ville que l'on nommoit *Carne*, *Carnus*, ou *Caranus*. Les Aradiens détestoient la pyraterie, & rompirent avec les Ciliciens leurs voisins, parce que ceux-ci s'y étoient adonnés.

III. Outre les villes de *Marathus*, de *Balanea*, de *Paltos* & d'*Enhydra*, que Strabon attribue aux Aradiens, M. l'Abbé Mignot pense que celles de *Gabala* & de Laodicée, sur le bord de la mer, doivent aussi leur avoir appartenu.

IV. *Laodicée* avoit été bâtie en l'honneur de sa mère, par Seleucus-Nicator. Elle étoit sur le bord de la mer, dans une péninsule, jointe au continent par un isthme d'environ deux stades. Son port étoit des plus commodes, & le terrein qui l'avoisinoit très-fertile. Après que Pompée l'eut conquise, elle reçut l'autonomie & la liberté; ce fut en reconnoissance de ce bienfait qu'elle prit le nom de *Julia* ou *Juliopolis*; elle y ajouta celui de Σεβαστη en l'honneur d'Auguste. Dans la suite, Septime Sévère lui ayant donné le droit italique, elle fut aussi appelée *Sévérienne* ou *colonie Sévérienne*. Lorsqu'elle eut été convertie au christianisme, elle devint épiscopale. Kaled, fils de Valid, général du calife Omar, la prit l'an de J. C. 637. C'est aujourd'hui *Latikia*, ou *Latake*.

V. *Gabala*, à dix-huit milles au sud de Laodicée, appartenoit à la Phénicie : elle étoit aussi sur le bord de la mer, au pied du mont *Casius*, qui n'avoit été appelé ainsi que parce qu'il terminoit la Phénicie au septentrion. L'an 46 avant l'ère vulgaire, elle reçut de Jules-César l'autonomie avec d'autres privilèges, & se fit une ère de cette époque. Elle fut prise par les Arabes, sous le califat d'Omar.

VI. *Paltos* ou *Paltus* étoit à peu de distance au sud, aussi sur le bord de la mer : elle embrassa le christianisme, & depuis passa au pouvoir des Arabes. On n'y voit plus que des ruines.

VII. Dans le voisinage de *Paltos*, auprès d'une rivière nommée *Badas* ou *Bada*, étoit un tombeau que l'on croyoit être celui de Memnon, fils de Tithonus, & neveu de Priam, roi de Troye.

VIII. *Balanea* étoit à vingt-sept mille pas au sud de *Gabala*. Au temps d'Etienne de Bysance on la nommoit *Leucas*.

IX. *Enhydra* n'est connue que par Strabon, qui la place entre *Caranus* & *Marathus*. M. d'Anville ne lui a pas donné de place sur sa carte. Son nom

(1) Comme je vais entrer dans quelque détail relativement à la Phénicie, j'aurai soin, pour éviter la confusion que pourroient causer les differens *alinea*, de faire remarquer chaque article différent, en le commençant par un chiffre romain.

(2) On peut voir une courte instruction sur le procédé que l'on mettoit en usage, *ibid. p. 230*.

femble indiquer qu'elle étoit dans un lieu arrosé de plusieurs sources.

X. *Marathus* étoit entre *Balanea* & *Carne*, ou *Antradus*. Elle étoit détruite avant que les Romains se fussent rendus maîtres de la Syrie. Ç'avoit été une grande & belle ville, fort riche, faisant partie de l'état des Aradiens, puis avoit obtenu l'avantage de se gouverner par ses propres loix. Mais elle fut ruinée à l'occasion d'une guerre survenue entre ses habitans & les Aradiens, qui furent aidés par Armonius, gouverneur de Syrie, pour Alexandre Balas.

XI. *Mariame* ou *Mariamne* étoit dans le continent, à quelque distance à l'est de *Marathus*. Ses habitans embrassèrent le christianisme. On trouve le nom d'un évêque de cette ville dans les actes du concile de Calcédoine, l'an 448.

XII. *Antaradus*, dont le nom signifie opposé à Arad, étoit située à la droite de l'Eleuthère, à peu de distance de la mer : elle étoit à vingt-quatre milles de *Balanea*. L'empereur Constance la fit rebâtir en 346, ce qui lui fit donner le nom de *Constantia*. A l'arrivée des Croisés, elle portoit le nom de *Tortose*.

XIII. En descendant la côte qui court par le sud-ouest, à quelque distance de l'Eleuthère, on trouvoit *Simyra*, ancienne demeure des Tzémaréens de l'Ecriture. Ptolemée écrit *Himyra*, & Strabon *Taximyra*. Les ruines de cette ville se nomment encore *Sumrah*.

XIV. *Orthosia*, aussi sur la côte, étoit au sud-ouest : c'étoit une ville maritime. On a quelques médailles de cette ville, qui fut épiscopale. Cependant il n'en est fait aucune mention dans les historiens des croisades. Le port qui appelle aujourd'hui cette ville par le nom d'*Orthosa*, n'est qu'une petite anse, qui ne pourroit pas même recevoir des barques de pêcheurs.

On remarque que quelques anciens, tels que Pausanias & Strabon, ont parlé; l'un des vipères, l'autre d'un serpent, également à craindre dans ce lieu; & qu'il y a encore dans le voisinage des ruines d'Orthosie, une fontaine que l'on nomme *la Fontaine du serpent*. Il y a autour de cette fontaine des tombeaux & d'autres ruines.

XV. *Arca* ou *Arcé*, étoit peu eloignée d'Orthosie vers le sud-est, à quatre ou cinq milles de la mer, &, selon l'itinéraire d'Antonin, il y avoit trente-deux milles d'*Antaradus* à cette ville. C'étoit l'ancienne demeure des Arcéens ou Aracéens. Elle étoit sur une colline, au pied du mont Liban, & fut célèbre par le culte de Vénus ou Astarthe. Dans la suite, on y éleva un temple en l'honneur d'Alexandre-le-grand. Un autre Alexandre, fils de Mammée, & successeur d'Eliagabale, empereur l'an de J. C. 222, étoit de cette ville (1).

(1) On lui avoit donné le nom d'Alexandre, parce qu'il étoit né dans le temple de ce héros pendant une solemnité que son père & sa mère y étoient venus célébrer.

Il lui donna ensuite le nom de *Cæsarea*. Après avoir eu des évêques, cette ville passa aux Arabes, qui la fortifièrent. Elle fut assiégée inutilement pendant trois mois par les Croisés, l'an 1099 : mais sous le règne de Baudouin premier, second roi de Jérusalem, elle fut prise en 1106. Les Mamelucs, ayant chassé les Chrétiens de la Syrie, la détruisirent entièrement : on n'y trouve plus que des ruines.

XVI. *Tripolis*, dont le nom indique la réunion de trois villes, étoit sur le bord de la mer. Elle fut soumise par Alexandre-le-grand : après sa mort, elle resta à Ptolemée-Soter, roi d'Egypte, & elle demeura à ses successeurs jusqu'au règne d'Antiochus-le-grand, roi de Syrie, vers l'an 219 avant notre ère. Ce prince, en mariant sa fille Cléopâtre à Ptolemée-Epiphane, l'an 193, lui donna en dot la Célo-Syrie & la Phénicie : mais des rois d'Egypte, ces provinces revinrent bientôt aux Séleucides.

Un usurpateur, nommé *Denys*, s'étant emparé de l'autorité à *Tripolis*, fut condamné à perdre la tête par Pompée, lorsqu'il vint en Syrie, soixante-quatre ans avant l'ère vulgaire. Depuis ce temps, *Tripolis* fut déclarée ville libre, ayant le droit de se gouverner par ses propres loix. Elle prit sur quelques médailles le titre de *sacrée*, d'*asyle*, d'*autonome*, & même celui de *métropole*.

N. B. Tripolis embrassa le christianisme, & eut des évêques : mais elle passa aux Arabes, sous le califat d'Omar. Les Croisés la prirent en 1109, & en firent la capitale d'une seigneurie dépendante du royaume de Jérusalem : on l'appela *Comté de Tripoli*. En 1170, le 29 juin, elle essuya un tremblement de terre affreux : tous les édifices furent renversés. On la rebâtit & on la mit en si bon état de défense, que Saladin, passant auprès l'an 1187, n'osa l'attaquer. En 1288, elle fut assiégée, prise & pillée par les Mamelucs : on y mit d'abord le feu ; mais elle fut rebâtie dans l'état où elle est aujourd'hui : on la nomme *Atrabolos* & *Tarabolos*.

La campagne de *Tripolis* forme un jardin très-agréable, rempli de toutes sortes de fruits : elle est arrosée de divers ruisseaux, qui descendent du Liban. Lorsque le temps est calme, on apperçoit sur le bord de la mer, & dans la mer même, plusieurs sources d'une eau douce & excellente, & l'on croit que ces sources viennent d'une grande grotte qui en est à une lieue à l'est, & qui est remarquable par une source très-abondante sortant de la terre à gros bouillons, & se perdant dans la grotte même.

A deux lieues au sud de *Tripolis*, on trouve un amas de ruines, qui pourroient bien être celles de Trière, brûlée 218 ans avant J. C. par Antiochus-le-grand : entre ces ruines & *Tripolis*, est un petit village nommé *Kalemon*, que l'on présume être le *Calamos* de Polybe & de Pline.

C'étoit aussi aux environs de *Tripolis* qu'à la fin

du douzième siècle les Croisés trouvèrent ces brigands nombreux, connus sous le nom d'*Assassins*, & dont le chef se nommoit *Cheik al Dgebal*.

XVII. A quelque distance au sud de *Tripoli*, est le promontoire nommé *Theonprosopon* ou *le front de Dieu* : on présume que les Phéniciens le nommoient *Phanuel*, mot qui emporte le même sens.

XVIII. *Botrys* en étoit peu éloigné au sud-est : elle avoit été bâtie par Ithobal : cette ville devint épiscopale. Elle passa aux Arabes, fut reprise par les Croisés, puis revint aux Musulmans.

XIX. *Biblos* étoit au sud, mais peu éloignée. L'itinéraire d'Antonin la place à dix-huit milles de *Tripoli*. Ses habitans servoient dans les expéditions maritimes de Tyr : ils excelloient dans la coupe des bois; car ce furent eux qui mirent en œuvre tous ceux qui furent employés à la construction du temple de Salomon, & qui les transportèrent à Jérusalem : ils étoient alors sujets des Tyriens, lorsque la Phénicie fut sous la domination des Perses; ils eurent des rois particuliers dépendans de ces princes & leurs tributaires. *Biblos* passa aux Grecs sous Alexandre, aux Egyptiens après sa mort; & peu après ils eurent à souffrir l'usurpation de Grypus, dont Pompée les délivra, en lui faisant trancher la tête.

Le nom phénicien de cette ville étoit *Gebal* ou *Gibel*, probablement parce qu'elle étoit sur une montagne. M. l'abbé Mignot pense que les Grecs auront dit d'abord Γίϐλος, puis, par altération, Βίϐλος (*Giblos*, puis *Biblos*) (1).

Il y avoit eu une ancienne *Biblos*, que l'on nomma depuis, par cette raison, *Palæ-Biblos*.

N. B. Le christianisme ayant été établi à *Biblos*, elle devint un siège épiscopal : mais il y fut aboli, lorsque les Arabes s'en furent rendus les maîtres. Les Croisés en firent le siège en 1109 : on laissa aux habitans la liberté de sortir ou de rester, en payant un tribut. Saladin la prit : mais après sa mort les Sarrasins l'évacuèrent pour une somme d'argent. Les Chrétiens la conservèrent jusqu'à leur entière expulsion de la Terre-Sainte.

XX. Le fleuve *Adonis*, appelé aujourd'hui *Nahr Ibrahim*, ou *la rivière d'Abraham*, prend sa source dans des montagnes à l'est : on disoit qu'*Adonis* y avoit été blessé par un sanglier : il couloit entre les deux villes de *Biblos* & de *Palæ-Biblos* : il se jette dans la mer. On rapportoit que lorsque l'on célébroit la fête d'*Adonis*, les eaux de ce fleuve se teignoient en rouge, & l'on ne manquoit pas d'attribuer cette couleur au sang d'*Adonis* : mais Lucien, élevé par ses lumières au-dessus des préjugés de son siècle, donne de ce phénomène apparent une cause toute naturelle. Dans le temps que se célébroit cette fête, un vent considérable & régulier chaque année portoit dans le fleuve un sable rouge, qui lui donnoit sa couleur; & un voyageur moderne assure que le même effet a lieu encore actuellement par la même cause.

XXI. *Aphaca* (2) se trouvoit à l'est de *Byblos*; entre cette ville & celle d'*Heliopolis*, près du *Liban* & de l'*Adonis*. (*Euseb. de v. Const.*) Elle étoit célèbre par le culte que l'on y rendoit à Vénus Aphacite. (*Voyez* APHACA.)

Près de cette ville étoit un lac d'où l'on voyoit de temps à autre sortir des feux : cette espèce de phénomène est actuellement connue; ce n'est autre chose que de l'air inflammable.

XXII. De *Byblos* à *Berythus* il y avoit vingt-quatre milles, selon l'itinéraire d'Antonin. Entre ces deux villes on trouvoit une rivière nommée *Lycus*; c'est aujourd'hui *Nahr-Calb* (3). On sait que les *Havims* qui habitoient ce pays, adoroient une idole dont le nom hébreu étoit *Nibbaz*, & signifie *l'aboyeur*.

XXIII. Il y avoit dans les montagnes un chemin qui conduisoit de *Biblos* à *Berythus* ou Berinthe : les Romains, sous l'empereur Antonin, en firent tailler un sur le milieu d'un long & affreux rocher fort escarpé & au-dessus de la mer (4).

Berythus, appelée aujourd'hui *Baruth*, étoit à vingt milles de Byblos, selon l'itinéraire d'Antonin. On croyoit, dit Etienne de Bysance, que son nom lui venoit de ses eaux *bir*, signifiant en effet, chez les Phéniciens, un lieu où l'on rassembloit des eaux.

D'autres auteurs, sachant que de ce côté de la Phénicie on avoit adoré une divinité sous le nom de *Berwé*, ont fait venir ce nom de *Beh-herith* (& c'est ainsi qu'il est écrit sur les médailles), signifiant une jeune personne distinguée par sa beauté.

Berythe avoit un port de mer, & elle étoit située dans un terrein agréable & fertile; son terroir produisoit un vin excellent : mais on n'employoit pas tout le raisin à faire ce vin; on en conservoit une partie, à cause de sa grande douceur, pour le servir sur les tables; les grappes se mettoient à cet effet dans un barril, dans lequel elles étoient arrangées avec des feuilles de plane, de vigne ou de figuier séchées à l'ombre pendant un jour, & on les transportoit ainsi par-tout, sans qu'elles se gâtassent.

Diodore Triphon, roi de Syrie, avoit fait détruire cette ville : mais Agrippa, fils d'Aristobule,

(1) Et il cite plusieurs exemples de pareils changemens.

(2) N'est pas sur la carte de M. d'Anville.

(3) On voit que l'ancien nom en grec signifioit la rivière du *Loup*, & qu'en arabe moderne, il signifie la rivière du *Chien*. Ce nom moderne lui vient d'une ancienne idole dont la tête ressemble à celle d'un chien ou d'un loup.

(4) On y voit encore, sur une partie du rocher, une inscription qui nous apprend que l'empereur Marc-Aurèle-Antonin a fait couper la montagne pour rendre le chemin plus large. Encore selon Guillaume de Tyr n'a-t-il que deux coudées sur quatre stades de long.

& petit-fils de Hérode-le-grand, n'épargna rien pour la décoration de cette ville : outre un théâtre & un amphithéâtre qui lui coûtèrent des sommes immenses, il y fit construire des bains & des portiques ; &, lorsque ces ouvrages furent achevés, il alla y faire représenter des jeux magnifiques. Il donna sur le théâtre des spectacles accompagnés de toutes sortes de musiques ; &, dans l'amphithéâtre, il fit combattre un très-grand nombre de gladiateurs. Deux troupes, composées chacune de sept cens hommes, qui étoient tous des criminels condamnés à la mort, se battirent avec une telle fureur & un si grand acharnement, qu'il n'en resta pas un seul. Agrippa II, son fils, qui conserva pour Berythe la même affection que son père, se rendit odieux par les profusions qu'il y fit de l'argent qu'il tiroit de ses autres sujets ; il donna des sommes très-considérables à cette ville, pour fournir aux dépenses des spectacles qu'il vouloit y représenter tous les ans : il fit aux habitans de fréquentes largesses de pain & d'huile, & plaça chez eux un grand nombre de statues, faites d'après les plus grands maîtres.

C'étoit dans cette ville qu'Hérode-le-grand, avec la permission d'Auguste, avoit tenu l'assemblée qui avoit condamné à mort Alexandre & Aristobule, deux de ses fils, sur la fausse accusation intentée contre eux par Antipater, leur frère aîné, d'avoir conspiré contre la vie de leur père. Les Bérythiens avoient une telle aversion contre les Juifs, qu'ils saisissoient avidement toutes les occasions de la satisfaire : ils fournirent quinze cens hommes à Varus, qui marchoit à Jérusalem. Ils donnèrent aussi, à Cestius Gallus, des troupes, avec lesquelles ce général alla brûler Zabulon-Andron.

Après la prise de Jérusalem, Titus vint à Bérythe, pour y célébrer la fête de la naissance de l'empereur Vespasien son père ; il y donna des spectacles magnifiques, dans lesquels, des Juifs captifs, les uns furent obligés de se battre contre des bêtes, d'autres furent brûlés, & d'autres combattirent en gladiateurs les uns contre les autres. Le nombre de ceux qui périrent dans cette occasion, ne fut pas moindre qu'à Césarée, où de semblables jeux coûtèrent la vie à deux mille cinq cens Juifs. Strabon, qui nous apprend (*L. xvi*) que cette ville, détruite par Tryphon, avoit été rebâtie par les Romains, ne nous dit pas à qui elle fut redevable de sa reconstruction ; mais seulement qu'Agrippa y plaça deux légions : les noms de *Julia Felix* & de *Julia Augusta Felix*, qu'elle porte sur ses médailles, pourroient indiquer qu'elle fut relevée par le premier empereur romain. Elle jouissoit du droit italique : elle devint aussi colonie romaine.

L'an de J. C. 349, la douzième de l'empire de Constance, Berythe éprouva un tremblement de terre qui renversa la plus grande partie de ses édifices. Eustathe, évêque de cette ville dans le cinquième siècle, obtint de l'empereur Théodose II une loi pour l'ériger en métropole ; & dans la suite il parvint à mettre sous sa dépendance les villes de *Byblos*, d'*Antaradus*, de *Tripolis* & quelques autres ; ce qui entraina des dissensions : il fut enfin arrêté que Tyr demeureroit seule métropole de la Phénicie.

Mais, Berythe étant plus considérable & plus peuplée, on eut toujours pour elle beaucoup d'égards. Lorsque les empereurs faisoient quelque loi qui intéressoit la Phénicie, ils l'envoyoient d'abord à Tyr, où résidoit le consulaire de cette province ; mais ils la faisoient proposer & publier à Berythe, comme un moyen de la répandre plus promptement par toute la province.

L'étude des loix étoit en si grande activité à Berythe, que c'étoit ordinairement parmi les jurisconsultes qui y avoient étudié, que l'on choisissoit ceux qui devoient faire les fonctions d'assesseurs dans tous les tribunaux de l'empire. On lui donnoit les titres de *mère*, de *nourrice* & de *ville des loix*.

Berythe subsistoit encore au temps des croisades (1).

Depuis le septième siècle, elle étoit entre les mains des Musulmans, qui s'en étoient emparés sous le califat d'Omar. Les Chrétiens la reprirent l'an de J. C. 1109. Saladin la leur enleva soixante-dix-huit ans après, l'an 1187. Après sa mort, les Sarrasins qui la gardoient, ayant pris l'épouvante & s'étant retirés, les Chrétiens s'en remirent en possession l'an 1196 : mais ils la perdirent, lorsqu'ils furent contraints d'abandonner la Syrie.

N. B. Cette ville a, depuis, été entièrement ruinée. Sa muraille, du côté du midi, est cependant encore entière : elle avoit été faite des ruines de l'ancienne ville. On y voit différens restes, entre autres des pavés de mosaïque, des fragmens de statues, qui annoncent la magnificence de cette ville.

Le *Tamyras*, fleuve, se trouvoit au sud de Berythe ; du moins c'étoit le nom que les Grecs donnoient à ce fleuve : il est probable qu'ils avoient pris ce nom de l'arabe *damer*, rugir comme un lion : les gens du pays disent *Nahr damer* ; & les Occidentaux, ordinairement *Damour* (2).

---

(1) Les auteurs occidentaux de ces extravagantes expéditions, ont presque toujours dénaturé ou altéré les noms. Ils ont écrit *Baruth*, *Berinthus*, *Beaurim* & même *Geris* & *Gerer*.

(2) M. d'Anville l'a placé au sud de Sidon, & tout près de Tyr. Mais M. d'Anville se trompe évidemment, puisque Strabon dit : *Μετὰ δὲ Βηρυτὸν ἐστὶ Σιδὼν ὅσον ἐν τετρακοσίοις σταδίοις· μεταξὺ δὲ ὁ Ταμύρας ποταμὸς, καὶ τὸ τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἄλσος, καὶ Λεόντων πόλις* ; c'est-à-dire, au-delà de Berythe, est Sidon, éloignée d'environ 60 stades : entre ces deux villes est le fleuve *Tamyras*, un bois d'Esculape, & la ville de *Leontopolis*. M. d'Anville n'a placé nulle part sur cette carte une ville de ce nom ; & il a indiqué le fleuve plus au sud. Je pense que cette ville devoit être à l'embouchure du *Tamyras* ; je le conclus de l'analogie des noms.

XXVI. *Leontopolis*, ou la ville des lions ou du lion, comme dit Pline, étoit probablement à l'embouchure du fleuve, à peu de distance au sud de Berythe.

XXVII. *Porphyrion*, qui nous est connue par Polybe, étoit à peu distance au sud. On présume que son nom lui venoit de ce qu'on y faisoit plus qu'ailleurs la pêche de ce coquillage, dont les Tyriens retiroient la couleur dont ils faisoient la teinture en pourpre.

XXVIII. *Platanus*, devoit être peu éloignée, mais près des gorges du Liban. On voit dans Polybe que, l'an 218 avant notre ère, Nicolas l'Etolien, général de Ptolemée-Philopator, s'étoit emparé de ces gorges de montagnes, pour empêcher Antiochus-le-grand de pénétrer en Phénicie.

XXIX. *Sidon*, aujourd'hui Saïd ou Seide, étoit au sud, à trente milles de Berythe. Elle fut long-temps la métropole de la Phénicie, jusqu'à ce que Tyr, devenue plus puissante, lui disputa cette dignité. Selon quelques auteurs, cette ville reçut son nom, lors de sa fondation, de la quantité de poissons que leur offrit la côte en cet endroit (1); d'autres le tirent de Sidon, l'un des fils aînés de Canaan, selon Moïse.

Selon Justin (2), cette ville fut fondée par des Phéniciens, qui, en quittant leur pays, s'établirent d'abord dans le voisinage du lac d'Assyrie, que l'on croit être le lac Asphaltite, puis s'approchèrent des bords de la mer. C'est donc une nouvelle présomption en faveur du sentiment qui fait venir les Phéniciens des pasteurs d'Egypte.

Quoi qu'il en soit, la ville de Sidon étoit déjà riche & puissante, lorsque les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan, & l'Ecriture lui donne souvent le nom de *grande*: elle devint même très-forte. C'est ce qui sert à entendre ce passage de S. Jérôme: *cecidit in sortem Aser, sed eam non possedit, quia hostes nequaquam valuit expellere.* « Elle » tomba dans le partage de la tribu d'Aser: mais » cette tribu ne put s'en mettre en possession ». En effet, ce n'étoit pas assez de la trouver à sa convenance, il falloit la posséder. Il arriva dans la suite que loin d'être sujette, Sidon devint maîtresse, & qu'elle assujettit, pendant quelque temps, les Asérites & les autres tribus d'Israël. Mais cet état de puissance n'eut qu'un temps. Tyr, qu'elle avoit, sinon fondée, du moins considérablement augmentée, lui disputa la primauté: il paroît même que, sous le règne de Salomon, l'an 1015 avant l'ère chrétienne, Sidon étoit déjà dépendante de Tyr (3). Lorsque Salmanazar, l'an 720 avant J. C. entra en Phénicie, les Sidoniens secouèrent le joug de Tyr, & se donnèrent à ce prince. Cent cinquante ans après, ou environ, ils furent subjugués par Apriès, roi d'Egypte, & nommé dans l'Ecriture *Pharaon-Hophra.* Ce prince, ayant attaqué l'île de Cypre & la Phénicie, avec de grandes forces de terre & de mer, s'empara de Sidon de vive force. La terreur que répandit cette prise fut si grande, que toutes les autres villes de la Phénicie se soumirent au roi d'Egypte. Il ne garda pas long-temps cette conquête. Cyrus, qui fondoit en Perse un nouvel empire, la leur enleva, & les Sidoniens passèrent sous sa domination. Les rois de Perse consentirent qu'elle eût ses rois particuliers.

Sidon fut comprise, avec le reste de la Phénicie, dans la cinquième Satrapie des Perses; & elle eut part aux expéditions de ses nouveaux maîtres: on les vit dans l'armée de Darius contre les Scythes, & dans la guerre de Xerxès contre les Grecs. Le roi de Sidon commandoit une flotte de quatre-vingts voiles, qui contribua beaucoup à la victoire que ce prince remporta sur celle des Lacédémoniens, commandée par Pisandre, qui fut tué dans le combat.

L'an 351 avant J. C. l'insolence des officiers d'Ochus occasionna une révolte générale de la Phénicie, laquelle fut suivie de la ruine entière de Sidon. Les Phéniciens, étant assemblés à Tripoli, pour y traiter les affaires de leur province, des Satrapes, & d'autres officiers du roi de Perse, y vinrent leur apporter quelques ordres de ce prince, &, en les exposant, ils se servirent de termes méprisans & outrageux: le peuple, irrité, forma aussi-tôt le dessein de secouer le joug des Perses; il tua ces Satrapes, détruisit un jardin magnifique qui appartenoit au roi, & mit ensuite le feu à des greniers de foin. Ces premières hostilités furent l'annonce de la guerre dans laquelle toute la nation entra. Les Phéniciens furent secourus par Nectanebus, roi d'Egypte, qui leur envoya quatre mille Grecs, commandés par Mentor de Rhodes. Ce général tomba sur les Satrapes qui entrèrent en Phénicie, les battit, & les chassa du pays. Ochus, informé de cette révolte, ne voulant point confier à des lieutenans la commission de réduire cette province, résolut d'y marcher en personne; il assembla une armée de trois cens mille hommes de pied & de trente mille chevaux; après avoir fait à Babylone la revue de cette armée formidable, il se mit à la tête, & marcha vers la Phénicie. Sur sa route, il fut joint par le Satrape de Syrie & par celui de Phénicie, qui lui amenèrent les troupes qu'ils commandoient. Mentor de Rhodes, commandant l'armée de mer, croyant ne pouvoir résister à des forces si considérables, envoya, à l'insu des Phéniciens, un homme de confiance, pour traiter avec Ochus: il offrit à ce prince de lui livrer la ville de Sidon, & lorsqu'il l'en auroit rendu maître, de l'accompagner en

(1) *Sidon* est rendu par le mot *Piscatio.*

(2) *Phanicibus.... qui.... Assyrium stagnum primò, mox mari proximum litus incoluerunt, condita ibi urbe quam à piscium ubertate, Sidona appellaverunt: nam piscem Phanices Sidon vocant. Just. L. XVIII, c. 3.*

(3) Salomon s'adressa à Hiram, roi de Tyr, le priant d'ordonner aux Sidoniens de couper des bois sur le Liban.

Egypte, où, connoissant le pays, il pourroit lui aider à soumettre aussi les Egyptiens révoltés. Ochus accepta cette offre, & envoya de riches présens à Mentor. Arrivé en Phénicie, il campa auprès de Sidon.

Les Sidoniens avoient fait tous les préparatifs nécessaires pour une bonne défense. Ils s'étoient pourvus de vivres en abondance, & ils y avoient fait une ample provision d'armes : ils avoient environné leur ville d'une haute muraille, défendue par un triple fossé d'une profondeur extraordinaire. Outre que ses troupes étoient les meilleures de toute la Phénicie, Sidon avoit cent galères à trois rangs de rames. Mais tous ces préparatifs lui devinrent inutiles par la trahison de Mentor, & par celle de leur propre roi. Termès, c'étoit le nom de ce perfide prince, communiqua au commandant grec le projet qu'il avoit formé de livrer ses propres sujets, & concerta avec lui les moyens de l'exécuter. Il laissa à Mentor le commandement de la ville, & sortit escorté de cinq cens hommes, sous prétexte de se rendre dans un lieu où les Phéniciens étoient convenus de s'assembler. Il avoit avec lui cent des plus illustres citoyens, qu'il avoit choisis comme pour l'assister dans le conseil où il alloit. Quand il fut à l'entrée de la tente du roi de Perse, il lui livra les cinq cens Sidoniens, qui furent à l'instant percés de traits, comme ayant été les premiers auteurs de la révolte. Quand on apprit à Sidon cette affligeante nouvelle, on y choisit cinq cens autres Sidoniens, des plus considérables, que l'on envoya en habits de supplians. Le roi de Perse demanda à Termès s'il pourroit lui livrer ainsi toute la ville, & ce traître s'y engagea. Ochus fit encore percer de traits les cinq cens Sidoniens. Malgré ces atrocités, Termès osa retourner à Sidon; il n'y fut pas égorgé, comme il l'auroit mérité sans doute; au contraire, il réussit à persuader aux Grecs d'ouvrir les portes aux Perses. Afin qu'aucun des habitans ne se sauvât, les habitans avoient brûlé tous les vaisseaux. Lorsqu'ils virent d'un côté toute espèce de fuite impossible, de l'autre l'ennemi entrant en fureur dans leur ville, ils se renfermèrent dans leurs maisons, & y mirent le feu. Plus de quatre cens mille personnes périrent dans cet incendie. Les richesses que l'on retira des cendres furent immenses. Ochus traita Termès comme il méritoit de l'être : il le fit mettre à mort. Toutes les villes de la Phénicie se soumirent, & reçurent de la part d'Ochus un traitement honorable.

Ceux des Sidoniens qui se trouvoient éloignés lors de la destruction de leur ville, s'étant réunis à leur retour, obtinrent d'Ochus la liberté de la rebâtir. Mais ils en conservèrent contre les Perses une haine si profonde, qu'ils n'attendoient qu'une occasion favorable de secouer le joug. L'arrivée d'Alexandre en Phénicie leur en fournit l'occasion. Quoique Straton, leur roi, fût absent, ils envoyèrent au-devant du vainqueur des Perses, & se soumirent à lui. Ce prince ne confirma point Straton dans la possession de son royaume, à cause de son attachement à Darius : il le dépouilla de ses états. On sait comment s'y prit Héphestion pour lui choisir un successeur. Ce prince est nommé *Abdalonyme* par Diodore & par Quinte-Curse. Alexandre augmenta son état d'une contrée voisine.

Cependant ce petit royaume relevoit d'Alexandre, & continua à relever d'abord de ses successeurs, puis des rois d'Egypte, ensuite de ceux de Syrie : enfin, il tomba sous la puissance des Romains.

A tant de causes morales de destruction, se joignirent des causes physiques. Sidon éprouva différens tremblemens de terre, & un entre autres qui, selon Strabon, renversa la moitié de la ville. Heureusement que l'effroi causé par les phénomènes qui l'avoient précédé, en avoit fait sortir la plus grande partie des habitans. Ces malheurs arrivèrent pendant que les Sidoniens étoient sous la domination des rois de Syrie.

Ce fut environ vers l'an 66 avant J. C. que les Sidoniens passèrent sous le joug des Romains. Mais ils ne furent pas long-temps sans éprouver combien il étoit pesant. Les vexations de dix-huit publicains les fatiguèrent au point qu'ils se révoltèrent, & assommèrent ceux qui levoient des tributs. Pour se soutenir dans cette insurrection, ils appelèrent à leur secours les Parthes. Mais la jouissance de cette conquête dura peu : les Parthes furent chassés l'année suivante, c'est-à-dire l'an 40 avant J. C.

L'évangile fut prêché de bonne heure à Sidon; on le voit par les actes des apôtres. Elle devint épiscopale : mais en 639 elle tomba au pouvoir des Arabes, & la religion chrétienne fit place au musulmanisme.

N. B. Après un siège considérable, les Croisés s'emparèrent de Sidon : cette prise est de l'an 1110 de notre ère : mais les Chrétiens ne la gardèrent que 77 ans. Saladin, ayant vaincu & pris Gui de Lusignan, roi de Jérusalem, reprit Sidon l'an 1187. Sur la nouvelle que l'empereur Frédéric étoit prêt d'entrer en Syrie, il en fit raser les fortifications. S. Louis les fit rétablir en 1252 : huit ans après, les Tartares-Mogols la reprirent. Lorsque Ptolémaïde eut été détruite par les Mameluks ou Mamelouks, en 1290, les Templiers se refugièrent à Sidon : ils furent ensuite forcés de l'abandonner.

XXX. Auprès de Sidon, M. d'Anville, sur sa carte de la Palestine, nous indique une petite rivière qu'il nomme *Auli*, & sur les bords de laquelle les Croisés furent très-incommodés d'un nombre prodigieux de serpens.

XXXI. *Sarepta*, ville célèbre dans l'Ecriture, étoit au sud de Sidon. Les vins de son territoire étoient estimés. Il y avoit des mines de fer dans les environs. On conjecture que l'on s'occupoit

principalement dans cette ville, & que c'est de-là qu'elle avoit pris son nom, qui signifie fonderie, du Phénicien *Tzaraph*, fondre des métaux.

Les Grecs la nommoient *Σαρεπτα*, *Sarepta*, & la regardoient comme la ville d'où fut enlevée Europe, fille d'Agénor.

Depuis l'établissement du christianisme, il y eut des évêques à *Sarepta*. Mais, à l'arrivée des Arabes, elle passa en leur pouvoir. Tancrède la leur enleva l'an 1111; il l'obtint par capitulation: elle est actuellement ruinée.

XXXII. Entre *Sarepta* & *Tyr* (1), on trouve que le géographe de Nubie indique une rivière qu'il nomme *Lmta*. Ptolemée en nomme une *Leontos*. M. d'Anville, ayant présumé qu'il y avoit identité entre ces rivières, a donné le nom trouvé dans la géographie grecque, à la rivière connue par le géographe arabe.

XXXIII. *N. B.* A sept grandes lieues de Sidon, & qui ne donnent plus qu'une grande heure de chemin pour arriver jusqu'à Tyr, on trouve une rivière large & profonde qui prend sa source dans l'anti-Liban. Un voyageur anglois, Manndrell, la nomme *Casimer*: on presume que c'est celle que quelques auteurs ont nommé, mal-à-propos, *Eleutheros*.

C'est en cet endroit que se termine la chaîne du Liban.

XXXIV. *Tyr* (2), au sud de Sidon, paroît avoir porté en Phénicien le nom de *Tzor*, que, probablement, on nommoit aussi *Tzir* ou *Tzur*. Comme deux villes ont porté ce nom, l'une sur le continent, l'autre dans une île, très-proche du continent, mais un peu plus au nord, il convient de distinguer ici, s'il est possible, ce que les historiens ont dit de la fondation de ces deux villes. Ce qui a pu donner lieu à quelque confusion, c'est que, comme cité ou corps politique, c'étoit bien à peu près toujours la même Tyr; mais comme ville, ou lieu habité par les Tyriens, il y en eut deux bien distinctes. Pendant les premiers siècles cette différence a dû être fort sensible; mais, avec le temps, l'idée de cette révolution s'étant affoiblie, on a parlé de l'une & de l'autre Tyr comme d'un même lieu. Je vais cependant, pour plus de clarté, les distinguer ici, en nommant la plus ancienne *Palæ Tyrus*, & l'autre seulement *Tyrus*.

Palæ-Tyrus étoit certainement très-ancienne. Et certainement aussi l'historien Joseph se trompe quand il dit que Tyr fut fondée quarante ans avant la construction du temple de Salomon. Car Josué, en arrivant dans le pays de Canaan, donna Tyr pour limite au pays d'Aser, & il en parle comme d'une ville forte. Selon Sanchoniaton les fondemens en avoient été jettés par Upsouranios qui, le premier, habita le lieu où elle fut située. Il y construisit, dit cet historien, des cabanes de joncs & de roseaux: rien de plus naturel; la plupart des grandes villes ont commencé ainsi.

On ne sait rien de ces premiers commencemens, mais, dans la suite, les Sidoniens, soit pour se débarrasser d'une population trop abondante, soit pour étendre leur commerce, envoyèrent à Tyr (*Palæ-Tyrus*), une colonie assez considérable. Cet événement doit avoir eu lieu avant la guerre de Troye. En augmentant le nombre des habitans, cette colonie accrut les richesses & la puissance de la ville. Cette régénération fut une fondation nouvelle pour les peuples voisins qui, dans la suite, regardèrent Tyr comme fondée par des Sidoniens, aussi voit-on qu'Isaïe l'appelle fille de *Sidon*. Et de leur côté les nouveaux colons auront regardé, comme leur étant propre, l'histoire des premiers commencemens de la ville.

Palæ-Tyr ne tarda pas à devenir puissante: elle éclipsa bientôt la splendeur de sa métropole, & devint elle-même métropole de plusieurs autres villes, que ses colonies fondèrent en différens endroits. Ezéchiel a décrit, dans un détail très-circonstancié, sa puissance, sa magnificence & l'étendue de son commerce.

Cette ville eut ses rois particuliers, ainsi que la plupart des places de la Phénicie, & dans la suite elle domina sur plusieurs autres villes. La puissance des Tyriens s'étendoit même sur les îles, puisqu'on lit dans Joseph, *Antiq. L. IX*, 14, que les Cypriotes s'étant soustraits à leur obéissance, Eulée, roi de Tyr, se disposoit à leur faire la guerre pour les soumettre. Ces insulaires eurent recours à Salmanazar, roi d'Assyrie, qui étoit en Palestine, où il faisoit le siège de Samarie. Ce prince, après la prise de cette ville, entra en Phénicie avec toutes ses forces, l'an 720 avant l'ère vulgaire. Avec seulement douze vaisseaux que les Tyriens avoient dans leur port, ils défirent la flotte de Salmanazar, composée de soixante voiles. Cette perte fit changer au roi d'Assyrie le plan de son attaque. Au lieu de compromettre ses forces dans des attaques peut-être inutiles, il prit le parti de former un blocus. Les assiégeans se défendirent avec un courage & une persévérance qui fit durer le siège cinq ans. La mort de Salmanazar, arrivée l'an 705 avant l'ère vulgaire, fit lever le blocus, & rendit la liberté aux Tyriens.

Cent vingt-neuf ans après, Tyr fut de nouveau assiégée l'an 586 avant J. C. Ithobale ou Ethbale, en étoit alors roi. Ce siège est fameux dans l'histoire. On sait que Nabuchodosor resta treize ans devant cette ville. A la fin elle fut emportée d'assaut par les assiégeans. Mais, comme ce moment

(1) M. l'abbé Mignot, ou plutôt l'imprimeur de son Mémoire, met *Sidon*; mais par ce qui suit, on voit qu'il faut lire *Tyr*.

(2) Je place ici ce qui peut instruire sur l'histoire de cette ville: à son article particulier j'entrerai dans quelques détails chronologiques à l'égard de sa fondation.

étoit prévu, & que l'on avoit eu le temps de s'y préparer, presque tous les habitans, emportant avec eux ce qu'ils avoient de plus précieux, s'étoient en allés par mer s'établir en différens lieux des côtes de la Méditerranée, sur-tout le long de l'Afrique & jusque sur les côtes de l'Hispanie. Le féroce roi d'Assyrie, au lieu d'avoir quelque pitié des malheureux que le défaut de moyens livroit dans la place à sa vengeance, les fit tous passer au fil de l'épée (1). La ville fut rasée jusqu'aux fondemens.

Nouvelle Tyr. Ceux des Tyriens qui s'étoient le moins éloignés, se trouvoient peut-être déjà dans l'île où fut bâtie la seconde Tyr: du moins ils y revinrent bientôt. Cette île avoit eu déjà des habitans. Il paroît qu'ils traitèrent avec Nabuchodonosor, qui leur donna Baal pour roi à la place d'Ithobal, qui mourut pendant le siège: mais ils en avoient eu précédemment; seulement on est incertain de l'époque. M. l'abbé Mignot pense que ce fut peu avant le règne de Salomon: & voici sur quoi il établit sa conjecture. Dans une lettre d'Hiram, roi de Tyr, à Salomon, citée par Joseph, le roi de Tyr prie le roi de Juda de lui envoyer du bled, en échange des matériaux qu'il lui fournit; & ce prince en donne pour raison qu'il habite une île dans laquelle il n'en croît pas. Mais les travaux que fit faire ce prince prouvent que s'il n'en fut pas le fondateur, il n'y avoit pas long-temps que cette ville étoit construite. Car avant Hiram, contemporain de Salomon, les deux rochers, sur lesquels elle étoit assise, n'avoient pas encore été réunis; & ce fut ce prince qui fit cette réunion. Ce fut lui, selon Joseph, qui l'augmenta du côté de l'orient, c'est-à-dire, du côté de la terre ferme. Il y renferma le temple de Jupiter Olympien, & réunit les deux îles en comblant l'intervalle qui les séparoit. On peut donc, avec beaucoup de raison, le regarder comme le fondateur de la seconde Tyr, ou Tyr l'insulaire, quoique le siège de son empire fût sur le continent.

Baal, placé par Nabuchodonosor avec le titre de roi pour gouverner les Tyriens, ne régna que dix ans. Après sa mort les Babyloniens ne voulurent plus reconnoître de roi à Tyr: ils y placèrent des gouverneurs dont l'administration ne devoit durer que pendant un certain nombre d'années: on les nommoit *Sophetim*, d'où s'est formé le Suffètes, en usage chez les Carthaginois, ou plutôt chez les Latins & les Grecs, qui avoient altéré le nom oriental.

Cette espèce de gouvernement dura jusqu'au commencement de la monarchie des Perses. Ils furent alors soumis aux princes de cette nation pendant 70 ans, après lesquels ils furent rétablis dans leurs anciens privilèges par Cyrus, ou, selon quelques auteurs, par Darius, fils d'Histaspe.

Je croirois assez que ce fut quelque temps après cette révolution que les Tyriens, se livrant à toute l'avidité de leur commerce, & sacrifiant les droits même de l'humanité aux ressources que leur offroient les travaux de leurs esclaves, ils les en accablèrent au point que ceux-ci, las d'un joug oppresseur, formèrent & exécutèrent le plan d'une conjuration générale. Un seul maître échappa par la bienveillance de son esclave qu'il avoit toujours bien traité: il se nommoit *Straton*. Les détails de l'histoire (*Justin. L. VIII*), de son élévation au trône, ne sont pas de mon objet, & sont assez connus.

La famille de ce prince étoit encore sur le trône, lorsqu'Alexandre vint faire le siège de Tyr.

Ce fut vers l'an 450 avant l'ère vulgaire, qu'Hérodote se rendit d'Egypte à Tyr, *L. II, c. 44*, pour visiter un temple d'Hercule dont il vouloit consulter les prêtres sur l'antiquité du culte de ce dieu. « Ce temple, dit-il, étoit décoré d'une » infinité d'offrandes, &, entre autres riches » ornemens, on y voyoit deux colonnes, dont » une étoit d'or pur & affiné, & l'autre d'émeraude » qui jettoit la nuit un grand éclat (1) ». Selon les prêtres de Tyr, ce temple étoit aussi ancien que la ville; & selon les prêtres, il avoit alors 2300 ans d'antiquité. « Je vis aussi à Tyr, dit » Hérodote, un autre temple d'Hercule: cet » Hercule étoit nommé *Thasien* ».

On voyoit encore à Tyr une statue d'Apollon d'une hauteur extraordinaire: les Carthaginois qui l'avoient enlevée, l'an 405 avant l'ère vulgaire, de la ville de Géla en Sicile, en avoient fait présent aux Tyriens: elle étoit à Tyr dans une grande vénération.

Le fait rapporté par Diodore en est une preuve (*Diod. L. XIII*). Pendant le siège de Tyr par

---

(1) Comment ne pas s'élever de toutes parts contre la cruauté & l'injustice des tyrans? Certainement ceux qui restoient dans la ville de Tyr, devoient être les moins coupables à l'égard de Nabuchodonosor: ce devoient être seulement ceux auxquels il avoit manqué des moyens de fuite, c'étoient les plus pauvres. Or ce n'étoient pas eux qui avoient refusé de se rendre, puisqu'il y avoit un roi, des ministres, des grands. Ils s'étoient sauvés & le peuple fut égorgé.

(1) Les anciens écrivains ont parlé de quelques émeraudes d'une grosseur énorme, & telle que l'on ne peut y ajouter foi: tout ce que l'on peut dire de plus raisonnable pour les excuser, c'est que, dans beaucoup de circonstances, ils ont pris pour de l'émeraude, qui est une petite pierre, une émeraude bâtarde, appelée *Pseudos maragus*, qui est plus grosse; & que dans d'autres ils ont été abusés par les prêtres en possession d'entretenir les peuples dans cette erreur.

Il paroît que les colonnes, soit-disant d'émeraude & qui rendoient de la lumière la nuit, etoient tout simplement des colonnes de verre coloré, dans lesquelles on introduisoit pendant la nuit de la lumière par un moyen quelconque.

Alexandre, l'an 333 avant notre ère, un habitant eut un songe dans lequel il s'imagina voir Apollon quitter la ville, & se rendre au camp des ennemis; effrayés de ce récit, les crédules Tyriens attachèrent cette statue avec une chaine d'or à l'autel d'Hercule : on sait le peu d'effet de cette précaution puérile.

Alexandre, qui vouloit soumettre la Phénicie, avoit pris pour prétexte, à l'égard des Tyriens, que son dessein étoit d'entrer dans leur ville, & d'y offrir un sacrifice à Hercule. Pour se garantir des suites funestes qui pouvoient accompagner cet acte religieux, ils avoient répondu que ce prince pouvoit sacrifier sur le continent dans l'ancienne Tyr, où il y avoit un temple beaucoup plus ancien (1). Alexandre, irrité de ce refus, jura de ruiner leur ville. Peut-être eût-il cependant renoncé à cette entreprise, s'il n'eût été offensé ensuite bien plus grièvement dans la personne de ses hérauts, qui furent jetés à la mer.

Les détails de ce siège fameux ne sont pas de mon objet. On sait que ce prince parvint à faire exécuter une chaussée qui joignoit l'île au continent, & que cette chaussée lui donna le moyen d'assiéger Tyr par mer & par terre. Avant la prise de la ville, les Tyriens avoient envoyé leurs femmes & leurs enfans à Carthage. Le courage d'Alexandre surmonta les obstacles de la résistance la plus opiniâtre, & sa valeur décida la prise de la ville. Parvenu à monter sur une des murailles, il y combattit seul à la vue de ses troupes, qui l'y accompagnèrent bientôt, tandis que d'un autre côté on entroit par des intervalles que laissoient des pans de murailles abattues. Ainsi Tyr fut prise après sept mois de siège l'an 332 avant J. C. Le château nommé *Agenorium* tint encore quelque temps, aussi-bien que les temples dans lesquels un grand nombre de Tyriens s'étoient retirés. On n'épargna que ceux-ci : on mit le feu aux maisons; huit mille personnes périrent dans le sac de cette ville. Toutes les femmes & les enfans, tant Tyriens qu'étrangers, au nombre de 30000 furent vendus comme esclaves : les jeunes gens, au nombre de deux mille, furent attachés à des croix le long du rivage (2). Il ne se sauva, de ce peuple malheureux, que ceux qui s'étoient retirés à Carthage, & environ quinze mille autres que les Sydoniens, de la flotte d'Alexandre, avoient reçus & cachés dans leurs vaisseaux.

(1) Je crois bien que c'étoit de ce temple que les prêtres vouloient parler : je m'explique; ils attribuoient, à celui de la nouvelle Tyr, l'époque de la fondation de celui-ci.

(2) Alexandre honteux de cet excès de cruauté, prétendit s'en justifier dans la suite, par une subtilité digne d'un sophiste grec. Il répondit que comme les Tyriens n'étoient qu'une race d'esclaves, ils n'avoient eu que le traitement qu'ils méritoient.

Azelmelik, roi de Tyr, fut trouvé dans le temple d'Hercule avec quelques Carthaginois. Alexandre leur laissa la liberté, & le titre de roi à Azelmelik.

Après le départ d'Alexandre, les Tyriens se rassemblèrent peu à peu dans leur ville, & le prince, à son retour d'Égypte, y fit quelque séjour, y offrit de magnifiques présens à Hercule, & y donna des spectacles.

Rien ne prouve mieux les avantages du commerce que la promptitude avec laquelle Tyr se releva de ses ruines. Dix-neuf ans après leur rétablissement, les Tyriens se trouverent en état de soutenir un siège contre Antigone pendant quinze mois.

Tyr passa successivement depuis sous la domination des rois d'Egypte & de ceux de Syrie. Sous le règne d'Alexandre Zébinas, l'un des Séleucides, Tyr obtint l'autonomie & la liberté. La Syrie ayant été conquise par Pompée, & réduite en province romaine, Tyr suivit le sort de la province. Cependant il lui fut permis d'avoir des rois; mais c'étoit un titre bien précaire, & Marion qui eut ce titre à Tyr, aussi bien que quelques autres princes dans la Syrie, ne l'obtinrent, qu'à prix d'argent, de Cassius, général romain, qui y vendit les couronnes à l'enchère. Ils furent tous déposés par Marc-Antoine l'an 41 avant notre ère.

Tyr demeura fidelle aux Romains, ce qui attira contre elle les armes des Parthes. Auguste d'abord mécontent des Tyriens, les priva de leur liberté, puis la leur rendit.

Le rhéteur Paul, dans la suite, obtint de l'empereur Adrien, que Tyr seroit élevée à la dignité de métropole, titre qu'elle avoit même déjà pris précédemment.

Le Christianisme s'établit de bonne heure à Tyr, & elle eut des évêques. Elle passa au pouvoir des Arabes sous le califat d'Omar. Les Croisés s'en emparèrent en 1124.

N. B. Tyr se soutenoit encore avec quelque éclat, lorsque sur la fin du treizième siècle, effrayés par les cruautés que les Mamelucks venoient d'exercer sur les habitans de Ptolémaïs (S. Jean d'Acre), les habitans placèrent toutes leurs richesses sur des vaisseaux, y montèrent eux-mêmes, & se transportèrent sur différens lieux des côtes éloignées. Les ennemis détruisirent la ville, qui n'a été depuis ce temps qu'un amas confus de ruines où l'on ne trouve pas une maison entière. Il n'y a que quelques cabanes de pêcheurs, & ce lieu se nomme *Sur*.

XXXV. Au sud de Tyr étoit une forteresse nommée *Alexandro Schaneo*.

XXXVI. Une haute montagne plus au sud étoit, selon Joseph, nommée *Scala Tyriorum*, ou l'Echelle des Tyriens.

XXXVII. *Ecdippa*, appelée aussi *Achzib*, & connue par S. Jérôme, étoit une petite ville au sud de la montagne précédente, & aussi sur le bord de la mer.

XXXVIII. *Aco*, selon l'itinéraire d'Antonin, étoit à 32 milles au sud de Tyr. Les Grecs la nommèrent *Ace*. Mais elle prit le nom de Ptolemaïs de quelques-uns des Ptolemées, dans le temps que la Phénicie étoit sous leur domination. Strabon dit que, sur la côte de Ptolemaïs, il arriva une inondation inattendue, & causée par les flots de la mer, qui fit périr les troupes de Typhon, usurpateur du trône de Syrie; & il ajoute que le même phénomène arrive quelquefois sur les côtes d'Egypte. Apparemment que, quoique les marées ne soient pas habituellement sensibles dans la Méditerranée, il arrive qu'un cours de circonstances physiques les y rend quelquefois très-fortes.

Ptolemaïs passa ensuite aux Parthes, puis revint aux Romains avec le reste de la Phénicie. Le christianisme y fut établi dès le temps des apôtres; mais les Arabes s'en emparèrent. Les Croisés s'en emparèrent vers l'an 1103, & la conservèrent jusqu'à ce que Saladin la prit en 1187. Les Croisés la reprirent de nouveau.

N. B. Ptolemaïs fut enfin détruite par le huitième Sultan des Mamelucks en 1291. On nomme le lieu où elle étoit *Saint-Jean d'Acre*.

XXXIX. Un petit fleuve, connu sous le nom de *Belus*, étoit au sud de Ptolemaïs: il dut probablement son nom à quelque temple de Baal, situé sur ses bords; & sa célébrité, à la fable que l'on débita, qu'Hercule y avoit trouvé la plante qui le guérit de ses blessures. Selon Pline, il avoit sa source au mont *Cendevia*. Le sable que l'on trouve près de son embouchure, est plus propre qu'un autre à faire du verre.

XLI. Un lieu nommé *Bezara* & peu connu, aussi-bien qu'un petit fleuve appelé *Kisou*, se trouvoient entre le *Belus* & la ville suivante.

XL. *Porphyrion* ou *Porphyreon*, étoit au sud-ouest de Ptolemaïs, la côte formant, par le sud-est, une espèce de croissant, dont la pointe se termine au promontoire du Carmel. Le nom de *Porphyrion* qui est celui de la couleur pourpre, lui avoit été donné parce que c'étoit sur cette côte sur-tout, que se faisoit la pêche du coquillage qui servoit à cette belle teinture (1). M. d'Anville pense que la ville, appelée *Porphyrion*, par les Grecs, est la même que celle qui est nommée *Gaba* par Joseph: c'est aussi l'avis de Reland.

XLII. A cent vingt stades de Ptolemaïs en suivant la côte, étoit le mont Carmel, que l'on fait avoir été dans le partage de la tribu d'Aser. Lorsque les dix tribus eurent été emmenées en captivité, ce pays retourna aux Phéniciens, ses anciens maîtres. Le Carmel étoit fertile & couvert d'arbres fruitiers, d'oliviers, & sur-tout de vignes. C'est sur-tout de cette dernière production qu'il avoit pris son nom, puisque Carmel signifie *plant de vignes*.

Sur cette même montagne étoit une ville de même nom, mais appelée antérieurement *Ecbatana* ou *Ecbatane*. Les historiens rapportent que Cambyse, trompé par un oracle qui lui annonçoit qu'il mourroit à Ecbatane, ce qu'il entendoit de l'Ecbatane de la Médie, se proposoit bien de ne pas retourner dans cette ville. Mais se trouvant, après ses blessures, malade à *Carmelus*, & apprenant son ancien nom, il se détermina à la mort.

XLIII. *Calamon*, autre petite ville, étoit au sud de Carmel. C'étoit, selon la notice de l'empire, la station d'une cohorte d'archers à cheval.

XLIV. *Sycaminos*, un peu plus au sud, paroit avoir pris son nom, qui signifie sycomore & mûrier, de la quantité d'arbres de ces deux espèces qui se trouvoient dans ses environs. Au temps d'Eusèbe, ce n'étoit plus qu'un bourg.

XLV. *Magdriel*, est indiqué, par M. d'Anville, peu loin au sud de *Sycaminos*.

XLVI. *Dora*, étoit à onze milles au sud de *Sycaminos*. Les Grecs, mauvais critiques en fait d'étymologie, avoient fait venir ce nom du prétendu Dorus, fils de Neptune. Mais c'étoit une ville d'origine phénicienne, & qui portoit le nom de *Dor*, dès le temps que les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan. Des Phéniciens s'y étoient d'abord établis, à cause de la quantité de poissons qui se pêchoit sur la côte, & que l'on employoit pour la teinture. D'abord il n'y eut que des huttes entourées de fossés, ensuite les pêcheurs s'entourèrent de murailles; on y fit un port commode: &, comme le mot *Dor* signifie habitation, il est très-raisonnable de croire que ce fut là l'origine du nom.

Au temps de Josué, cette ville avoit un roi. Par le partage qui fut fait alors, elle tomba à la tribu de Manassé, qui pourtant ne put s'en mettre en possession.

Dora passa, avec la Phénicie, au pouvoir des Perses, puis au pouvoir d'Alexandre & de ses successeurs rois d'Egypte. Les rois de Syrie la leur enlevèrent: mais, à la faveur des troubles, un particulier nommé *Zoïle* s'en empara. Alexandre Jannès, roi des Juifs, qui avoit pris la tour de Straton, se rendit aussi maître de *Dora*. Elle fut dépeuplée & ruinée par les Juifs, dont on connoit l'intolérance, & qui traitoient ainsi les villes où l'on n'embrassoit pas leur religion.

Lorsque les Romains, sous Pompée, se trouvèrent maîtres de la Syrie, ils accordèrent à *Dora*, l'an 94 avant l'ère vulgaire, l'autonomie, dont l'établissement servit d'époque à l'ère adoptée par cette ville. Huit ans après, Gabinius, proconsul de Syrie, ordonna que toutes les villes, détruites ou endommagées par les Juifs, feroient rétablies & mises en bon état: *Dora* fut de ce nombre.

Il y eut une église à *Dora*; mais on n'y trouve

(1) Quoique l'on retrouve encore dans les mêmes parages un coquillage ayant des raies pourpres dans l'intérieur de la coquille, on a absolument perdu la manière d'en retirer la couleur.

pas d'évêque avant l'année 518 de l'ère chrétienne : mais, conquise par les Arabes, elle tomba insensiblement dans un état de décadence, qui n'en laisse pas même de traces. Fulbert, chanoine de Chartres, & l'un des historiens des croisades, la nomme *Pirgul*; mais on ne voit pas d'où lui venoit ce nom.

XLVII. A quelque distance, au sud, est un fleuve qui vient du sud est : on le nommoit *Chorseus*.

XLVIII. Entre *Dora* & *Cæsarea*, étoit un lieu nommé *Pierre-Encise*, détroit qui servoit de retraite à des brigands. Baudouin I, roi de Jérusalem, revenant de Ptolémaïde, dont il avoit été obligé de lever le siège, combattit & dissipa ces brigands, mais il fut atteint d'une flèche, qui entra par le dos & le blessa tout près du cœur. Les Templiers, en 1217, bâtirent près, & à l'est de ce lieu, une tour dans laquelle on mit garnison : on l'appella le *Château-Pelerin*.

XLIX. Sur un petit promontoire, formant une espèce de presqu'île, un Grec, établi en Phénicie, avoit bâti une tour, qui, d'après lui, se nommoit *Stratonis Turris*, la tour de Straton. On ne sait pas l'époque de cette première fondation. Dans la suite, Hérode ayant reçu d'Auguste, entre autres lieux considérables, cette tour de Straton, devenue une petite ville, il la fit rebâtir 23 ans avant l'ère vulgaire, & en l'honneur de son bienfaiteur, lui donna le nom de *Cæsarea* : le port fut nommé *Sebastos*. Il employa douze ans tant à la construire qu'à l'embellir, & il y dépensa des sommes immenses.

Le port qui auparavant étoit fort dangereux, devint alors très-commode, au moyen d'un mole circulaire, qui le mit à l'abri des vents de sud & des vents d'ouest. Ces différens ouvrages furent achevés dix ans avant Jésus-Christ. Hérode s'éleva au-dessus des préjugés de sa nation, y établit non-seulement des Juifs, mais des Phéniciens, des Grecs, des Syriens, & leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette sage politique, dont le commerce de Césarée devoit retirer le plus grand avantage, ne fut point approuvée par les Juifs, & donna lieu à des dissensions intestines, qui devinrent souvent de petites guerres civiles. Les torts des deux partis furent jugés à Rome par Néron. Je suis intimement persuadé que les Juifs étoient les agresseurs, parce qu'ils étoient intolérans : aussi furent-ils condamnés. Joseph, dont le témoignage est ici fort suspect, prétend que l'on trompa la justice du prince. Quoi qu'il en soit, les Juifs furent privés du droit de bourgeoisie. On croit cette sentence de l'an 61 de notre ère. Les troubles & les combats intérieurs n'en continuèrent pas moins. Enfin, les Juifs se voyant les plus foibles, se retirèrent : mais ils échauffèrent le zèle fraternel de toute la nation ; le feu y gagna de proche en proche, & cette première étincelle causa l'incendie qui embrasa Jérusalem : il finit par la consumer.

Après la prise de cette dernière ville par Titus, ce prince envoya à Césarée les dépouilles de toutes les provinces, & y fit célébrer des jeux : mais de ces jeux féroces, tels qu'il les falloit aux Romains, qui s'y rassasièrent du sang de plus de deux mille cinq cens Juifs, tués en combattant les uns contre les autres, ou contre des animaux.

En 76 de notre ère, Vespasien établit une colonie à Césarée, qui prit le nom de *Flaviana*. Elle devint la métropole de la Palestine. Il déchargea les habitans du tribut de la capitation, & Titus les débarrassa de la taille.

La religion chrétienne s'étoit établie à Césarée dès l'an 35 de J. C. Il y eut ensuite des évêques & des martyrs. L'an 639, Abou Obéidah, général du calife Omar, la prit sur Héraclius : depuis elle passa aux califes d'Egypte. Elle fut prise par Baudouin I, roi de Jérusalem. Les Francs conservèrent Césarée jusqu'en 1187, qu'elle leur fut enlevée par Saladin, après la prise de Ptolémaïs. Elle revint aux Chrétiens : car en 1219 S. Louis la fit réparer. Elle retomba sous la puissance des Mamelucks Baharites, l'an 1291, époque à laquelle les Chrétiens furent chassés de la Syrie. Cette ville, alors ruinée, ne s'est jamais relevée depuis.

L. Au sud de Césarée est un lac que les anciens ont connu sous le nom de *Crocodilorum lacus*. On le retrouve encore aujourd'hui.

Dans le même lieu, il y avoit, selon Strabon, une forêt de chênes ; selon S. Jérôme, c'étoient des vastes campagnes, & que par cette raison on les nommoit *Saron* ou *Saronas*. Outre les pâturages, il y avoit des vignes, dont le vin, assez estimé, étoit connu sous le nom de *Saron*.

LI. *Apollonias* étoit au sud. Son nom fait présumer qu'elle avoit été bâtie dans le temps que les rois Macédoniens étoient maîtres de la Phénicie. On forme encore une autre conjecture. Seleucus-Philopator eut pour premier ministre Thraseas, dont le fils Apollonius fut gouverneur de la Celo-Syrie : ne pourroit-il pas avoir fondé cette ville ?

LII. *Joppe* étoit plus au sud, à l'extrémité de la plaine de Saron. Les anciens ont fort varié sur l'ancienneté de cette ville. Les Phéniciens, selon Pline, en faisoient remonter la fondation au-delà de l'inondation des terres ; ce qui signifieroit au-delà du déluge. Les Grecs, sans remonter si haut, l'attribuoient à Iopé, fille d'Eole & de Céphée. On ne peut rien établir, d'après ces opinions. Ce que l'on peut assurer sur Joppé, c'est qu'elle existoit au temps de Josué, qui la nomme *Iapho* ; & c'étoit son nom en phénicien. Il lui fut peut-être donné à cause de sa situation, puisqu'il signifie la *Belle*.

On disoit que c'étoit près de Joppé qu'avoit été enchaînée Andromède, délivrée ensuite par Persée. Selon Pausanias, il y avoit auprès de cette ville une fontaine, dont l'eau étoit couleur de sang.

Joppé avoit un bon port. Elle passa successivement

ment aux Chaldéens, aux Perses, aux Lagides & aux Séleucides. Elle étoit sous la domination de ces derniers, l'an 163 avant l'ère chrétienne, lorsque ses habitans, violant la paix qui venoit d'être conclue entre Judas Machabée & Lysias, tuteur d'Antiochus Eupator, jettèrent dans la mer deux cens Juifs, qui demeuroient dans leur ville. Instruit de cette violation barbare du traité, Judas partit sur le champ pour en tirer vengeance, surprit pendant la nuit les habitans de Joppé, fit main-basse sur tous les matelots, & brûla tous leurs vaisseaux.

Seize ans après, en 148, Jonathas, prince des Juifs, se rendit maître de Joppé; Apollonius, gouverneur de la Célo-Syrie & de la Syrie, n'ayant pu réussir à détacher Jonathas des intérêts d'Alexandre Bala, le défia à une bataille : le défi fut accepté. Jonathas sortit de Jérusalem avec dix mille hommes, vint prendre Joppé à sa vue, lui livra bataille, & lui tua huit mille hommes. Jonathas ne conserva pas cette place ; mais Simon son frère la reprit quatre ans après. Joppé passa cependant aux rois de Syrie. L'an 130 avant l'ère vulgaire, le sénat romain la fit rendre aux Juifs. En 64 Pompée, renfermant la Judée dans ses anciennes bornes, obligea Hircan d'évacuer les places que ses prédécesseurs avoient prises, tant dans la Célo-Syrie que dans la Phénicie. Auguste, devenu maître de l'empire, donna cette place à Hérode. Mais lors de leur révolte contre les Romains, Joppé fut la première ville qui éprouva l'effet de leur vengeance. L'an 66 de notre ère Gallius Cestius y mit le feu : Elle fut en partie rétablie par les Juifs : mais Vespasien la fit ruiner de nouveau.

Cette ville n'offroit plus qu'une tour, & beaucoup de ruines, lorsque Godefroi de Bouillon, premier roi de Jérusalem, entreprit de la rétablir. Il l'environna de murs, & en fit une place forte, que les Musulmans attaquèrent plusieurs fois inutilement. Saladin fut le premier d'entre eux qui s'en empara en 1187. Il la perdit cependant, & Richard, roi d'Angleterre, la défendit contre lui : mais son frère Malek-al-Adel la prit en 1198, & en emmena les habitans en captivité. S. Louis, en 1252, la fit réparer : mais en 1291 les Chrétiens furent entièrement chassés de la Syrie, & Joppé passa aux Musulmans, auxquels elle est restée depuis : on la connoit actuellement sous le nom de *Jafa*.

LIII. *Jamnia* étoit à quelque distance au sud de Joppé : son nom phénicien étoit *Iabne*. Ce fut une des villes que les Juifs avoient prises sur les Phéniciens, & dont Pompée leur ordonna la restitution. Il est probable qu'elle avoit été en partie démantelée, puisque Gabinius, président de Syrie, ordonna l'an 57 de la rétablir, & depuis elle fut accordée à Hérode par Auguste. Hérode en donna la seigneurie à Salomé sa sœur, qui, en mourant, la laissa par testament à Livie, femme d'Auguste. Les Chrétiens s'en rendirent maîtres lors de la première croisade : mais elle fut prise par Saladin, lorsqu'il se fut rendu maître de Ptolémaïs.

Tout le reste de la côte jusqu'à l'Egypte avoit été occupé par les Philistins ; mais dans la suite, & depuis la captivité des Juifs, leur pays prit aussi le nom de *Phénicie*, & fit partie de cette province sous le gouvernement des Perses, sous les successeurs d'Alexandre & sous les Romains.

LIV. *Ecron*, ou *Accaron*, étoit la première ville de cette côte : elle étoit à une petite distance de la mer : ç'avoit été la capitale d'une des cinq satrapies des Philistins. Ces peuples idolâtres étoient ennemis des Juifs : c'étoit par une suite de leur haine qu'ils avoient changé le nom de la divinité des habitans d'*Accaron* : ils l'adoroient sous le nom de *Baalzebahhim*, ou dieu des sacrifices : les Hébreux, pour les tourner en dérision, le nommèrent *Beelzebuht*, ou seigneur des mouches.

LV. *Azotus* ou *Asdod*, étoit une des plus importantes places de cette côte. Fortifiée par les Egyptiens, elle leur servit de défense contre les rois Assyriens. Cependant ils s'en emparèrent sous la conduite de Tartan, général de Sennacherib. Environ cent soixante-dix ans avant l'ère vulgaire, Psammétique, voulant la reprendre, vint mettre le siège devant *Azot*. Ce siège, moins célèbre que celui de Troye, par le nom & la valeur des héros qui s'y trouvèrent, eut au moins l'avantage de la durée : il fut converti en blocus, & dura vingt-neuf ans. La ville étoit alors réduite à l'état le plus déplorable : aussi les prophètes ne l'appellent-ils que les restes d'*Azot*.

Elle fut rétablie, mais quelque temps après ruinée par Jonathas, prince des Juifs. Ce peuple cependant la répara, & la garda jusqu'à l'an 63 avant l'ère vulgaire, que Pompée les obligea de l'abandonner. Il paroît qu'elle étoit en mauvais état, car six ans après, Gabinius la comprit dans le nombre de celles dont il ordonna le rétablissement.

On sait que le dieu de cette ville portoit le nom de *Dagon* ; que les Philistins s'étant emparés de l'arche, il s'opéra plusieurs miracles en faveur des Israélites, auxquels l'arche fut rendue.

LVI. *Ascalon*, autre ville des Phéniciens, étoit, selon l'itinéraire d'Antonin, à vingt milles de *Jamnia*. Le canton où elle étoit avoit de la célébrité par sa fertilité. On en estimoit sur-tout les vins, lorsqu'ils étoient vieux. On y recueilloit aussi le fruit d'un arbre appellé par les Grecs κυπρὶ, & que l'on croit être des Troësnes. Mais la production qui avoit le plus de réputation étoit une espèce d'oignon que les Grecs nommoient Ἀσκαλωνιαῖα κρομμύων πόλις, ou *Ascalonia cæpe* (1). C'est par cette raison que l'on a quelquefois appellé *Ascalon*, κρομμύων πόλις, ou *ville des oignons*.

Les habitans d'*Ascalon* adoroient Vénus Uranie ou la Céleste. Le temple de cette divinité étoit

(1) C'est de ce mot d'*Ascalonia cæpe* que l'on a fait dans le treizième siècle *Eschalognes*, & depuis *Echalottes*.

fort ancien. Les Scythes qui, après avoir vaincu Cyaxare, premier roi des Mèdes, s'étoient jettés sur l'Egypte, en se retirant de ce pays, pillèrent le temple de Vénus céleste. Hérodote, qui ne doutoit pas que les dieux ne prissent un intérêt bien vif à la conservation de ce temple, rapporte que ces sacrilèges furent punis miraculeusement. Selon le même historien, ce fut de cette ville que le culte de Vénus passa à Cypre & à Cythère. On adoroit encore à Ascalon une autre divinité sous le nom de *Derceto*.

Ascalon existoit dès le temps de Josué, qui en parle comme d'une ville appartenant aux Philistins. Il convient donc de rejetter le sentiment de Xanthus, historien de Lydie, qui en attribue la fondation à un certain Ascalus, qui étoit passé dans le pays avec une armée de Lydiens : cette fondation seroit postérieure à l'époque qu'il faut lui assigner d'après les livres saints. Après la mort de Josué, la tribu de Juda s'empara d'Ascalon : mais elle lui fut enlevée, & les Assyriens, les Perses, les Grecs & les Romains la possédèrent successivement. Au temps des Séleucides, Ascalon s'étoit érigée en république, & elle étoit devenue assez forte pour conserver pendant quelque temps sa liberté.

Hérode, qui étoit originaire d'Ascalon, la décora, en y faisant bâtir un palais qu'Auguste, après la mort de ce prince, donna à Salomé sa sœur. Il y fit aussi creuser des canaux, construire des bains, & faire des péristyles.

L'époque de la liberté d'Ascalon est de l'an 650 de Rome, avant J. C. 104, & c'est de l'automne de cette année que procède l'ère marquée sur la plupart de ses médailles.

Ascalon avoit un port que l'on nommoit en syrien *Maïumna Ascalonis*, ou amas d'eau d'Ascalon. Il étoit à quelque distance de la ville. Il en fut tellement séparé par la jurisdiction ecclésiastique, qu'il eut un évêque particulier, tandis que la ville avoit aussi le sien.

Les Arabes s'étant rendus maîtres d'Ascalon, elle devint une place forte, sous les Fathémites d'Egypte. Les Chrétiens, arrivés dans le pays, tentèrent de s'en emparer : mais n'ayant pu y réussir, ils élevèrent dans les environs plusieurs forts, pour resserrer les Ascaloniens dans leur territoire. Peut-être ces forts contribuèrent-ils à la prise d'Ascalon en 1154, que Baudouin III s'en empara après deux mois de siège. Il laissa aux habitans la liberté de se retirer où ils voudroient, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils pourroient. Il leur fit même donner une escorte jusqu'à Laris, ville ancienne dans le désert, sur la route de l'Egypte.

Saladin ayant fait prisonnier Gui de Lusignan, & pris toutes les villes de la Phénicie, vint se présenter aux portes d'Ascalon. Les habitans, loin de se rendre, lui dirent qu'ils étoient résolus de se défendre, jusqu'à ce qu'ils fussent assurés qu'il étoit maître de Jérusalem. Saladin marcha en effet vers cette ville, qu'il prit, puis il revint sommer les Ascaloniens de tenir leur parole. Ils y furent exacts, & le vainqueur reçut leur soumission, en rendant la liberté au roi de Jérusalem & au maître des Templiers.

Quelques années après, ce prince, sur le bruit que l'empereur Henri VI étoit près d'arriver en Syrie, fit raser les fortifications d'Ascalon. En 1192 les François, déjà maîtres de Ptolémaïs, s'en emparèrent sans beaucoup de peine. Richard I, roi d'Angleterre, en fit réparer les murs : mais Saladin exigea, pour première condition de la paix, qu'il les fit détruire. En 1240 Richard, comte de Cornouailles, frère de Henri III, fit encore réparer cette ville, qui fut détruite sept ans après par le sultan d'Egypte, & elle ne s'en est jamais relevée depuis.

N. B. Abulféda dit que de son temps elle étoit entièrement ensevelie sous des ruines, qui présentoient encore de beaux vestiges de la haute antiquité.

LVII. *Gaza* étoit à seize milles au sud d'Ascalon : les Syriens la nommoient *Aza*. Selon Etienne de Bysance, son nom lui venoit d'*Azon*, fils d'Hercule, son fondateur : selon Pomponius, du mot *Gaza*, qui, dans la langue des Perses, signifioit *trésor*, parce que Cambyse, allant en Egypte, y avoit déposé la caisse militaire de son armée, on sent le cas qu'il convient de faire de semblables étymologies. Si les anciens avoient plus étudié les langues orientales, ils auroient su qu'*Azah*, en phénicien, signifie un lieu fortifié, & que tout simplement *Azot* signifioit une ville forte (1). Elle avoit aussi porté le nom d'*Ione*, d'après Io, fille d'Inachus, disoient les Grecs ; elle se nommoit aussi *Minoa*, d'après Minos.

Gaza, selon Strabon, n'étoit qu'à sept stades de la mer. On doit prendre une haute idée de l'état de cette ville au temps de Cyrus, puisque de toutes les villes qui se trouvèrent sur la route de ce conquérant, elle seule osa lui résister. Elle se rendit à la fin, & resta fidelle aux Perses. La rapidité des conquêtes d'Alexandre, ses succès à Tyr, malgré la résistance de cette ville, & les traitemens barbares qu'il fit éprouver aux habitans, irritèrent le courage des Gazéens, au lieu de l'intimider. Leur résistance blessant l'orgueil d'Alexandre, il se détermina à rester devant la ville jusqu'à ce qu'elle fût prise, & ce siège dura deux mois : encore le plus grand nombre des habitans défendoit-il les rues, lorsqu'on fut obligé d'abandonner les portes. Tant de bravoure n'intéressa pas la générosité du vainqueur : ce qui resta de Gazéens fut massacré ou vendu ; & Bétis, le gouverneur, ayant conservé, dans sa défaite, la fierté de sa grande ame, eut les talons percés par ordre d'Alexandre, &,

(1) De *Azah*, ou avec l'aspiration *Gaza*, lieu fortifié, on avoit aussi dit *Gaza*, trésor, parce que les trésors, chez les Perses, étoient renfermés dans un lieu fortifié.

au moyen d'une corde attachée à un char, fut traîné ignominieusement autour de la ville.

Il est étonnant que Strabon ait cru que Gaza ait été alors entièrement détruite : au contraire, on voit par Arrien qu'Alexandre y mit une nouvelle colonie, & en répara les fortifications.

Après la mort de ce prince, Gaza demeura au pouvoir des rois d'Egypte, puis des rois de Syrie, qui la prirent sous Antiochus-le-grand, l'an 219 avant l'ère vulgaire.

Sous le règne d'Antiochus-Epiphane, les Juifs persécutés par lui, se révoltèrent, &, commandés par Matathias, puis par Simon, s'emparèrent de plusieurs places, au nombre desquelles étoit Gaza. Les victoires de Bacchides, général de Démétrius Soter, procurèrent aux Gazéens une liberté dont ils ne jouirent que peu de temps : car en 143 ils furent repris par Simon Machabée, grand-prêtre & prince des Juifs. Il faut observer que ces guerres étoient d'autant plus terribles, qu'elles étoient alimentées par un fanatisme cruel. Ce prince chassa tous les habitans de Gaza, & purifia toutes les maisons & les temples où il y avoit eu des idoles.

Les Syriens détestoient les Juifs, sur-tout à cause de leur intolérance. Antiochus Sidetès les força de se renfermer dans leurs anciennes limites, & les anciens habitans de Gaza y revinrent. Au bout de dix-huit ans, Alexandre Jannée, roi des Juifs, reprit Gaza, & la détruisit entièrement. Elle étoit ensevelie sous ses ruines à l'arrivée de Pompée.

Cette ville fut rebâtie soixante-un ans avant J. C. alors elle partagea, avec les autres villes de la Syrie, le droit de se gouverner par ses propres loix, sous la protection des Romains. On prétend qu'elle ne fut pas reconstruite précisément au même endroit. Comme le plus grand nombre des villes qui ont été reconstruites après la ruine entière des anciennes, n'ont pas occupé le même emplacement, je soupçonne qu'il existe une cause commune à toutes, & produisant par-tout le même effet : c'est qu'il est plus aisé de construire dans un terrein libre, que sur un emplacement couvert de décombres.

Gaza fut une des villes qu'Auguste, l'an 30 avant l'ère chrétienne, donna à Hérode, roi des Juifs. Après la mort de ce prince, il l'ôta à la Judée pour la rendre à la Syrie. Adrien, séparant de la Syrie la Palestine, décora Gaza de nouveaux privilèges.

Cette ville, & son port nommé *Maïma Gaza*, étoient sous la puissance des empereurs Grecs, lorsque les Arabes s'emparèrent de la Syrie. Il est probable qu'ils négligèrent cette place, après s'en être emparés, puisqu'à l'arrivée des Croisés elle étoit entièrement détruite & ruinée. On bâtit alors dans ce même emplacement un château fort, qui fut donné aux chevaliers du Temple, pour arrêter les courses des habitans d'Ascalon.

Anthedon, au sud-est, est peu connue, & probablement étoit moins ancienne que beaucoup d'autres villes de la Phénicie, puisqu'il n'en est pas parlé dans Josué, & que d'ailleurs son nom est d'origine grecque. Ruinée pendant le cours des guerres des rois de Syrie & d'Egypte, elle fut rétablie par Gabinius. Auguste l'ayant donnée à Hérode, ce prince y fit faire quelques ouvrages, & en changea le nom en celui d'*Agrippias*. Par cet acte d'adulation, il faisoit sa cour à Agrippa, gendre d'Auguste & gouverneur de l'Orient. Après la mort d'Hérode, elle reprit son premier nom.

LVIII. *Raphia* ou *Raphea*, étoit au sud-ouest, non pas précisément sur le bord de la mer, mais à une petite distance. Elle est célèbre par la bataille qu'Antiochus-le-grand perdit dans son voisinage, contre Ptolemée-Philopator. La distance de Raphia à Gaza étoit de vingt-deux milles. Gabinius, la trouvant dans le même état que cette dernière, la fit rétablir. On ne sait pas bien depuis quand elle fut détruite.

LIX. *Rhinocorura*, quoique n'ayant pas toujours été comprise dans les limites de la Palestine, peut être cependant regardée comme la dernière ville de la Syrie : elle servoit de bornes à cette province du côté de l'Egypte. Le nom de *Rhiconorura* est grec, & paroît s'être formé par corruption de *Rhinocolura* & *Rinolura*, formé de ῥὶν, le nez, & de κολύω, je coupe : ce n'est qu'une tradition de l'oriental *Janysus*, formé de racines, ayant le même sens que le mot grec, & en effet les historiens parlent d'une ville de *Janysus*, qui devoit être dans cette contrée.

Diodore prétend qu'elle tiroit son nom de ce qu'Actisanès, roi d'Ethiopie, après s'être emparé de l'Egypte, avoit envoyé dans cette ville tous les voleurs auxquels il avoit fait couper le nez, au lieu de les faire mettre à mort : mais on pourroit demander à Diodore quel étoit alors le nom de la ville ? D'autres auteurs ont dit que ῥὶν, signifiant aussi-bien le *cuir* que le nez, avoit ainsi nommé ce lieu, parce qu'il avoit commencé par être une habitation de gens occupés du commerce des cuirs : mais ce sentiment n'est pas plus prouvé que l'autre.

Au reste, cette ville manquoit de toutes les commodités de la vie, & ce n'étoit qu'à force d'industrie que les habitans subvenoient aux besoins les plus pressans de la vie.

Telle étoit la côte de l'Asie appellée *Phénicie*, & tels en étoient les principaux lieux. On a cru devoir donner une description un peu étendue de ce pays, à cause du rang distingué que tiennent les Phéniciens entre les peuples de l'antiquité.

PHŒNICE, nom d'un lieu ou d'une île de l'Asie, dans la Bithynie, sur le golfe *Mariandynus*, selon Hérodote.

PHŒNICE, île de la mer Méditerranée, sur la côte de la Gaule, & l'une des plus petites de celles connues sous le nom de Stœchades, selon Pline.

PHŒNICE, île de la mer Egée, & l'une des Sporades. Selon Pline, elle fut ensuite appelée *Ios*.

PHŒNICES, les Phéniciens, peuple d'Asie, établis principalement sur la côte qui s'étend depuis l'Egypte, jusques vers l'embouchure de l'Oronte. Ce peuple a joué un si grand rôle dans l'antiquité, que je me crois obligé de donner une certaine étendue à cet article. Je prendrai pour mon principal guide M. l'Abbé Mignot, qui a donné, dans les Mémoires de l'académie des Belles-Lettres (*Voyez* T. XXXIV *& suiv.*), plusieurs dissertations sur ce sujet.

Etymologie du nom Phéniciens. On convient assez généralement que le nom de *Phœnices*, ou Phéniciens, n'étoit pas d'abord celui de ce peuple; & en effet il n'a pas la forme des noms orientaux. On présume qu'ils s'appeloient d'abord *Cananéens.* Leur second nom, celui qui avec le temps leur resta, leur fut donné par des nations étrangères. Mais il y a diversité d'opinions sur son origine.

Aristote trouvoit l'étymologie de ce nom dans le verbe φοινίξαι (*Phoïnixaï*) dont les Perrhèbes se servoient pour dire *tuer*, *massacrer*; parce qu'ajoute-t-il, les Phéniciens n'étoient connus d'abord que comme des forbans, des écumeurs de mer, qui se jettoient sur les côtes des différens pays, y portoient le fer & le feu, & s'en retournoient chargés de butin, enlevés à ceux qu'ils avoient massacrés. Mais cette étymologie est très-forcée, & les Phéniciens, devenus si célèbres par leur commerce, n'ont jamais rendu leur nom odieux par des pyrateries. C'est une idée assez bisarre, que de leur supposer des crimes pour donner une étymologie vraisemblable de leur nom.

Les mythologues historiens, qui ont toujours des héros ou des nymphes à leur disposition, ont fait venir le nom des Phéniciens, les uns d'un prétendu Phœnix, fils d'Agenor; les autres, de Phœnix, fils de Neptune & de Libye. On peut leur opposer une double objection. Ces prétendus Phœnix n'ont peut-être jamais existé, & sur-tout le dernier (1); & de plus, c'est que les nations voisines des Phéniciens, ne les appellent pas autrement que *Cananéens.*

Une troisième étymologie offriroit plus de vraisemblance, parce qu'elle se rapproche davantage de la marche de l'esprit humain. Le palmier porte en grec le nom de φοίνιξ; on aura, dit-on, donné le nom de *Phœnicia* au pays qui paroissoit produire le plus abondamment les palmiers. Je sais bien qu'Aristote rejette cette étymologie: l'Arabie & l'Egypte produisent le palmier, & n'en portent pas le nom. Cela est vrai: mais il paroît certain que les Grecs ont eu des relations avec les Phéniciens, avant d'en avoir avec les Arabes & mêmes les Egyptiens. On a dit l'*Iceland*, (d'où s'est formé *Island*), c'est-à-dire, *la terre de glace*: ce n'est pas que l'on n'en trouve également auprès de Groenland, du Spitzberg, &c. mais on lui a donné ce nom, & cette île le porte exclusivement: on en diroit autant de la Terre de feu & de beaucoup d'autres lieux; ainsi cette objection n'est pas trop forte. Il est vrai que l'on peut y joindre celle-ci: c'est qu'il n'est pas prouvé que le palmier porta le nom de *Phœnix*, avant que les Grecs l'eussent connu chez le peuple appelé *Phénicien.* On convient que la couleur pourpre portoit ce nom, parce qu'elle avoit été découverte chez eux.

J'abandonne quelques autres étymologies prises de même de la langue grecque, pour parler de celles qui sont prises dans les langues orientales; & il paroît raisonnable de la chercher dans la langue même de ceux qui la portoient, ou du moins dans celles de leurs plus proches voisins.

Scaliger prétendoit que le nom de *Phénicien* venoit de *Pinhhas* ou *Pinhhes*, qu'il prétendoit avoir été donné à Canaan, par les Sidoniens: mais rien n'est moins prouvé que ce fait, quoique d'ailleurs ce mot soit oriental, & signifie un *homme qui inspire la confiance.*

Fullerus le cherche dans le mot *panek* ou *phanek*; mais dont on ne connoit pas trop la signification.

Le savant Bochart paroît s'être le plus approché de la vérité. Selon lui, ces peuples se nommèrent d'abord les *enfans d'Anak* ou *Beni Anak*, comme dans l'écriture on dit les Enfans d'Abraham, les Enfans de Jacob. En adoucissant la prononciation du *beth*, on a dit *phenak*, au plurier *phenakim*, d'où les Grecs ont fait *Phœnices.* En effet, on voit dans la Genèse, que les espions envoyés par Moyse, trouvèrent à Hébron & aux environs, une nation qu'ils appellèrent *Anakim* ou *Enakim.* Cette portion des Cananéens devint célèbre par sa taille avantageuse & par sa force: d'autres Cananéens se firent honneur d'en descendre, & se dénommèrent aussi *Anakims.* Ceux qui fondèrent Carthage donnèrent à cette nouvelle ville le nom de *Hhadre Anak*, ou, comme on lit dans Plaute, (*in Pœnulo, ac. V, sc. 2*), *edre Anak*, c'est-à-dire, les *demeures d'Anak* ou des *Enakim*, ou des *Enacims.* Quant au mot *beni*, que Bochard suppose entrer dans la composition de ce mot, M. l'Abbé Mignot pense qu'il n'en est pas besoin. Les Egyptiens ajoutoient presque toujours l'article *phe* au commencement des mots: ainsi, au lieu d'*Enakim*, ils auront dit *Penakim* ou *Phonacim*, & les Grecs apprenant ce mot dans leurs premières courses maritimes, ou par des bâtimens qui mouilloient sur leurs côtes, auront dit Φοίνικες, & les Latins *Phœnices.*

---

(1) Qui ne voit que par un fils de Neptune & de Libye, on a voulu désigner un chef de quelque navigation venu par mer, d'une terre que l'on nommoit *Libye*?

Origine. En reconnoissant les Cananéens pour les descendans de Canaan, fils de Cham, on remonte aisément à l'origine des Phéniciens : mais en examinant avec soin les indications données par Moïse, on apperçoit une différence entre l'état du pays qu'ils habitèrent, considéré lors des premières dispersions, ou lorsque Abraham y arriva. On voit qu'il avoit dû y arriver une nouvelle colonie, qui avoit obligé plusieurs des anciens habitans de se porter vers le septentrion. On présume que cette nouvelle colonie étoient des Cananéens, que Moïse paroit distinguer des premiers habitans : car, lorsque dans la Genèse (*c. XII, v. 5. 6*) il dit qu'Abraham arriva dans le pays de Canaan, il ajoute que le Cananéen étoit alors dans ce pays ; remarque qui eût été inutile, s'il eût voulu ne parler que des anciens habitans. Dans le chapitre suivant, il parle du Cananéen & du Phérézéen, qui habitoient alors dans le pays.

Or, ces nouveaux Cananéens, on présume, avec beaucoup de vraisemblance, que c'étoient les Orientaux que les auteurs nous font connoître en Egypte sous le nom de *pasteurs*, & qui, après en avoir été chassés, revinrent dans la Palestine. C'est probablement d'après les traces de cette ancienne migration, qu'Hérodote dit que les Phéniciens avoient d'abord habité les bords de la mer Rouge : mais ces pasteurs avoient habité la partie orientale de l'Egypte ; c'en pouvoit être assez pour les supposer venus des bords de la mer Erythrée. Et comme je n'aurai pas ailleurs occasion de parler de ces pasteurs, que je regarde ici comme les auteurs des Phéniciens, je vais transcrire ce qu'en disoit Manethon, cité par Joseph. (*Jos. Contra Appio.*)

« Nous avons eu autrefois, dit-il, un roi nommé » *Timaüs* ; sous son règne, Dieu étant irrité contre » nous, des gens venus de l'Orient, méprisables » à la vérité, mais pleins de courage & de hardiesse, se jetèrent sur notre pays, s'en rendirent les maîtres aisément & sans combat, le » soumirent, &, ayant réduit ses princes sous » leur pouvoir, ils brûlèrent les villes & renversèrent les temples des dieux : ils traitèrent les » habitans avec la dernière cruauté, tuèrent les » uns & emmenèrent en captivité les femmes » & les enfans des autres. Dans la suite ils se » choisirent un roi pris d'entre eux, nommé *Salatis* : ce prince tint sa cour à Memphis, & » se rendit tributaire la haute & la basse Egypte. » Il établit des forts dans les endroits convenables, » & fortifia sur-tout le côté oriental, pour empêcher les Assyriens, qui étoient alors le peuple » le plus puissant, de faire aucune invasion. Ayant » trouvé, dans le nôme Saïte, une ville d'une » situation avantageuse, appelée *Avaris* par les » anciens Théologiens, il la fit rebâtir, l'environna de fortes murailles, & y mit deux cens » quarante mille hommes pour la garder. Salatis » mourut après un règne de dix-neuf ans. Béon, » son successeur, régna quarante quatre ans. Apachnas, qui vint après lui, eut un règne de trente-six ans & sept mois. Apophis, qui lui succéda, » fut sur le trône soixante-un ans. Jonias, qui y » monta après lui, le conserva cinquante ans & » un mois. Le dernier fut Assis, qui fut roi quarante-neuf ans & deux mois. Ces six princes » firent toujours la guerre, dans le dessein de renverser la monarchie de l'Egypte ».

M. l'abbé Mignot prouve que ces pasteurs, appelés en égyptien *Hycsos*, furent les ancêtres des Phéniciens. Les rois de la Thébaïde & les autres princes de l'Egypte, s'étant ligués contre eux, leur firent la guerre ; cette guerre fut longue & cruelle : mais enfin le roi Musphar Muthosis les força de se renfermer dans un canton qui contenoit dix mille aroures ou arpens égyptiens. Les pasteurs fortifièrent ce lieu, & l'environnèrent de murailles, pour se mettre à couvert avec tout ce qu'ils possédoient. Thummosis ou Thetmosis, à la tête de quatre cens quatre-vingts mille hommes, vint mettre le siège devant cette place : mais l'ayant attaquée inutilement, & désespérant de la prendre, il traita avec les assiégés, qui, de leur côté, ne se croyant pas en état de tenir contre les forces réunies de l'Egypte, demandèrent qu'il leur fût permis de sortir, & d'emporter tout ce qui leur appartenoit, pour se retirer où ils voudroient, sans pouvoir être poursuivis ni inquiétés dans leur marche. Les Egyptiens, satisfaits d'être délivrés d'un peuple qui les vexoit depuis si long-temps, consentirent volontiers à cette demande. Les Pasteurs quittent l'Egypte ; & prenant la route du désert, ils allèrent en Syrie, & se fixèrent dans le pays qui fut appelé depuis *Judée*.

Cette sortie des pasteurs de l'Egypte doit être antérieure à l'arrivée de Joseph dans ce pays, c'est-à-dire, à l'an 1728 avant l'ère vulgaire. C'étoit par une suite de la haine qu'avoient inspirée ces pasteurs, que lorsque Joseph entra en Egypte il y trouva la nation très-prévenue contre les étrangers & haïssant les Pasteurs : on le voit par la manière dont Joseph traita d'abord ses frères, qu'il inquiétoit en se servant de ce prétexte ; on le voit de même dans la demande que Joseph fait de la terre de Gessen, parce que, dit Joseph, les Egyptiens n'auroient pu les souffrir ailleurs.

Ce trait d'histoire ainsi exposé jette un grand jour sur les allégories égyptiennes. Aussi M. l'abbé Mignot dit-il : le synchronisme de l'arrivée des Phéniciens en Egypte avec le règne de Ménès, conduit à penser que toute la fable de la guerre de Typhon contre Osiris, n'est qu'une allégorie, qui cachoit l'histoire de la guerre des Cananéens ou Phéniciens contre les Egyptiens. Typhon étoit frère d'Osiris, ce qui convient aux Cananéens, qui, descendus de Canaan, frère de Mitzraïm, pouvoient être appelés frères des Egyptiens, suivant l'usage de l'Orient, où ce nom se donnoit

en général à des parens : mais quoique frères, ils n'étoient pas nés en Egypte, ce que la fable indique suffisamment par la couleur différente qu'elle donne à Typhon, qu'elle représente comme roux. Les Egyptiens, en comparaison des Cananéens, étoient presque noirs ; il se trouvoit parmi eux peu d'hommes qui fussent roux, & il n'y avoit guère que les étrangers qui demeuroient parmi eux, qui eussent cette couleur.

La guerre, dit la fable, entre Typhon & Osiris fut longue, & ne se termina que par la retraite de Typhon hors de l'Egypte ; ce qui caractérise, à ne pas s'y méprendre, l'expulsion des pasteurs. Typhon, disoient les Egyptiens, se retira à Abaris, qui, pour cette raison, fut appelée la ville de *Typhon* dans le langage sacré : ne pouvant tenir dans cette ville, il fut obligé d'en sortir : il abandonna entièrement le pays ; & comme il n'y revint plus, on débita qu'il étoit mort, & qu'il avoit été englouti sous les eaux du lac Sirbonite : mais cette mort n'est qu'allégorique : car depuis il eut, selon Plutarque (*De Is. & Os. p. 647*), deux fils, Judæus & Jérolymus, c'est-à-dire, sans doute, qu'étant entré dans la Syrie, il se fixa dans le pays de Canaan, qu'occupèrent depuis les Juifs, & où étoit la ville de Jérusalem. A ces traits on ne peut méconnoître les rois pasteurs, ni leur entrée dans le pays de Canaan.

Selon M. l'abbé Mignot, le commencement du règne de Salatis, premier roi pasteur, peut être fixé à l'an 2078 avant J. C. & leur sortie à l'an 1793 avant cette même ère.

Les pasteurs Phéniciens, rentrés dans le pays de Canaan, d'où, trois siècles auparavant, ils étoient sortis pour passer en Egypte, se fixèrent d'abord au midi, &, selon Justin (*L. XVIII, c. 3*), ils s'établirent dans le voisinage du lac d'Assyrie, c'est-à-dire, du lac Asphaltite : mais s'y étant multipliés, & étant obligés de s'étendre, ils se portèrent sur la côte de la mer, que les premiers habitans du pays avoient laissé vacante ; quelques-uns s'établirent dans le voisinage du Jourdain. Leur arrivée dans la Palestine est la cause qui fit refluer quelques-uns des anciens habitans vers le septentrion. Ils s'y multiplièrent tellement, que le pays, qui du temps de Jacob manquoit d'habitans en plusieurs endroits pour cultiver la terre, se trouva tellement peuplé lorsque Moïse y envoya des espions, qu'ils furent effrayés de la grandeur des villes, aussi bien que du nombre & de la force de ceux qui les habitoient.

Les Philistins étoient aussi venus de l'Egypte ; ils s'étoient établis au sud des Cananéens (1). Ils avoient d'abord, & pendant long-temps, habité Péluse & son territoire. Les Captorim étoient aussi de la même race ; & ces peuples, avec les Cananéens, formèrent la nation qui, dans la suite, porta le nom de *Phéniciens* (2).

Langue & écriture. Quelle qu'ait été l'origine de la langue phénicienne, il est sûr qu'elle avoit du rapport avec les autres langues orientales en usage en Arabie, en Syrie, &c. mais on n'en a conservé que quelques inscriptions & quelques médailles ; & même le caractère de l'écriture phénicienne ne nous est connu que depuis assez peu de temps. On peut même dire que Rheinferdins, l'abbé de Fourmont, & M. Swinton, avoient peu réussi dans les explications qu'ils ont données d'une inscription conservée à Malte, & que l'on peut regarder comme phénicienne, puisqu'elle est sûrement carthaginoise.

L'alphabet phénicien est composé du même nombre de lettres que l'alphabet hébreu : les formes en sont assez grossières ; mais elles font mieux sentir la conformité qui existoit entre ces lettres & celles des plus anciennes inscriptions grecques. Ce caractère phénicien est contourné différemment, suivant les différens cantons où il a été en usage. Le caractère de Palmyre semble tenir plus de l'hébreu ; celui de Carthage ou le punique, & celui de la Sicile ou de l'Espagne, avoient une origine commune, & tenoient de celui des Phéniciens. Mais, malgré l'identité des figures, on y apperçoit des contours, des nuances, des altérations qui en rendent la lecture très-difficile à ceux qui ne liroient que le caractère usité en Phénicie.

Ce caractère, commun aux Phéniciens, aux

---

(1) Il ne faut pas laisser ignorer que cette opinion fut attaquée par M. de la Nauze (*Mém. de Lit. T. XXXIV. M. p. 175*). Ce savant prétend que les Phéniciens, que l'on a aussi nommé *Erythréens*, étoient descendus d'Esaü ou Edom, & que les Juifs les regardoient comme leurs frères. Il assure aussi qu'Esaü est le même que le roi Erythras, dont le nom signifie également *rouge*, & que l'on donne pour un des premiers rois de cette nation.

M. l'abbé Mignot y répondit (*Mém. de Litt. ibid. p. 193*) ; il reprit ses propositions :

1°. Les villes principales du pays, auquel les Grecs ont donné le nom de *Phénicie*, ont eu pour fondateurs & pour premiers habitans, les enfans & les descendans de Canaan.

2°. Les habitans de Tyr & de Sidon, dans le même temps où ils sont appelés *Phéniciens* par les Grecs, sont nommés *Cananéens* dans le texte original de l'écriture.

3°. Les traducteurs de la Bible qui, dès le temps de Ptolemée Philadelphe, ont mis en grec le Pentateuque, étoient tellement persuadés que les Phéniciens étoient Cananéens, que souvent ils ont rendu le mot hébreu *Kenani*, par celui de Φοίνικες & Φοίνισσαι, *Phéniciens* & *Phéniciennes*.

4°. Les Phéniciens se donnoient eux-mêmes le nom de *Cananéens*.

5°. Quelques auteurs profanes, tels que Sanchoniaton & Philon de Byblos, son traducteur, nous assurent que Chna ou Canaan est le père des Phéniciens ; d'autres ont appelé *Phénicie* le pays de Canaan.

Ce savant a confirmé son opinion par des raisonnemens solides, & de nouvelles preuves historiques.

(2) On verra l'étymologie de leur nom à l'article PHILISTINS.

Hébreux, aux Arabes, &c. a l'avantage d'être l'origine de celui de toutes les nations qui sont à l'occident de l'Asie : il a passé en Afrique par les Carthaginois ; il a été en usage dans la Sicile & dans l'Espagne, avant que les Romains eussent fait la conquête de ces pays ; Cadmus le porta chez les Grecs ; il a été adopté également par les Etrusques, toujours en s'altérant dans ces différens passages ; enfin toutes les nations de l'Europe l'ont reçu. Du côté de l'orient, il a été en usage dans la Perse pendant long-temps, ensorte qu'il est peut-être l'origine de toute écriture, soit directement, soit indirectement. Les Phéniciens, comme les Hébreux, les Arabes, &c. écrivoient de droite à gauche : mais, ainsi que les Hébreux, ils n'avoient pas de voyelles dans leur alphabet : aussi M. de Guignes dit-il (*Mém. Litt. T. XXXVI, M. p. 125.*) : « En réfléchissant sur les caractères » des alphabets orientaux, & sur les ouvrages » qu'ils ont faits sur la grammaire..... je serois » tenté de croire que les mots se lisoient comme » des hiéroglyphes, qu'on les apprenoit de mémoire & à force d'étude, d'autant plus que » tout le monde ne se livroit point aux sciences, » que le nombre des savans étoit très-petit, que » ceux-ci, jouissant de la plus grande considération, n'étoient pas curieux d'admettre parmi » eux beaucoup de personnes, & que les sciences » étoient toujours des mystères & des secrets que » l'on ne s'empressoit pas de publier.... Les Phéniciens avoient, comme dans les mystères des » Grecs, leurs hiérophantes, auxquels tout le » reste de la nation, trop occupée de commerce, » abandonnoit les sciences ».

Le procédé de n'écrire que les consonnes, prouve singuliérement l'antiquité de ces langues, & il est une suite incontestable de l'écriture hiéroglyphique : dans cette manière d'écrire, les idées étoient représentées aux yeux par des figures qui n'étoient ni consonnes, ni voyelles : lorsque l'on voulut appliquer le discours à ces figures, chacune devint un mot ou une syllabe invariable, c'est-à-dire, qu'elle fut toujours la même syllabe, parce qu'elle représentoit toujours la même idée : or la base & la charpente d'un mot sont les consonnes, que les voyelles ne font que mettre en mouvement. Ensuite les Orientaux perfectionnèrent, dans chaque dialecte, cette prononciation ; mais ils gardèrent toujours l'ancien système de lecture, c'est-à-dire, qu'ils n'imaginèrent pas de figures pour exprimer les voyelles. Ce ne fut donc que lorsque quelques-unes de ces langues cessèrent d'être en usage, qu'il fallut y avoir recours, afin de conserver les sons que l'on appliquoit naturellement aux consonnes, dans le temps que tout le monde parloit la langue qu'il avoit apprise dès le berceau.

Religion. On croit que les Cananéens adorèrent d'abord le vrai Dieu : il paroît qu'au temps d'Abraham, leur culte n'étoit pas différent du sien. Dans la suite ils associèrent au culte de l'Être souverain, que l'on reconnoissoit pour être l'auteur & la cause de toutes choses, celui des dieux que toute l'antiquité a appelés naturels & immortels, c'est-à-dire, du soleil, de la lune, des astres & des élémens. C'est par-là que commença l'idolâtrie chez les Phéniciens. Mais ces peuples ne se bornèrent pas à cette innovation. (*Mém. de Litt. T. XXXVI, p. 53 & suiv.*)

« Les plus anciens barbares, dit Philon de Biblos, » (*apud Euseb*), les Phéniciens sur-tout..... ont » regardé comme les plus grands dieux ceux qui » ont rendu quelque service important au genre » humain. Les Phéniciens, en reconnoissance des » biens qu'ils avoient reçus, décernèrent, à ceux » desquels ils les tenoient, les honneurs divins : » ils firent servir à leur culte les temples qui » étoient déjà construits ; ils dressèrent des colonnes, auxquelles ils donnèrent les noms de » ces hommes bienfaisans, & ils établirent des » fêtes solemnelles en leur honneur : ils firent » plus, car ils donnèrent à ces nouveaux dieux » les noms des élémens & des êtres auxquels ils » avoient attribué la divinité ».

Le premier mortel révéré comme un dieu par les Phéniciens fut Chrysor, qui avoit inventé ou du moins perfectionné l'art de fondre les métaux, qui leur avoit appris à faire quelques instrumens pour le labourage & pour la pêche ; qui le premier s'étoit exposé sur la mer, & qui leur avoit enseigné les principes de la divination. Son nom signifie : *celui qui travaille au feu*, ou *avec le feu.* Les Phéniciens portèrent le culte de cette prétendue divinité par-tout où ils établirent des colonies. On trouve beaucoup de conformité entre le Chrysor phénicien, & le *Phta* ou Vulcain des Egyptiens.

Les Phéniciens associèrent à ce premier dieu Agroneros ou Agrotès. On lui érigea, dans la Phénicie, une statue très-révérée : un temple portatif fut aussi dressé en son honneur ; & à Byblos, on lui donna le titre de *le plus grand des dieux* : il avoit rendu le grand service d'inventer, ou du moins de perfectionner le labourage.

On trouve encore dans le même temps la divinité que Sanchoniaton appelle *Elioun*, & que l'on nomma en grec Ὕψιστος, le très-haut. Il ne faut pas cependant entendre par ce nom l'Être suprême.

On a dit de lui qu'il demeuroit avec sa femme nommée *Berouth*, dans le voisinage de Biblos, c'est-à-dire, du lieu où cette ville fut ensuite bâtie. Elioun ayant été attaqué par quelques bêtes féroces, mourut en se défendant contre elles ; après sa mort il fut mis au rang des dieux, & ses enfans lui firent des libations & lui offrirent des sacrifices.

Les autres dieux des Phéniciens, nommés par Sanchoniaton, sont les descendans de cet Elioun, & les auteurs de la nation phénicienne. D'Elioun

& de Berouth sa femme naquirent Epigéos ou le terrestre, & Ghè ou la terre.

Ils eurent quatre fils, Isus, appelé aussi *Chronos*, *Bethylus*, *Dagon* & *Atlas*. Chronos fut représenté par une figure symbolique de l'invention de Taut. On lui donna pour signe de la royauté, quatre yeux, deux par devant, & deux autres par derrière.

La femme de Cronos étoit Astarte sa sœur, dont la principale fonction étoit de présider aux troupeaux.

Decerto, ou Atergatis, adorée à Ascalon, étoit la même divinité qu'Astarte. Cronos eut d'elle sept filles, appelées *Artémides* & *Titanides*, & deux enfans mâles, *Pothos* ou *Cupidon*, *Eros* ou *l'Amour*. On donne aussi pour enfans à Cronos, un fils nommé aussi *Cronos*, *Zeus* ou *Belus*, & *Apollon*.

Cronos eut une autre femme, nommée *Rhea*, fille d'Ouranos; elle donna à son époux sept enfans; enfin Cronos eut une troisième femme nommée *Dioné*.

A ces premières divinités il faut joindre les dieux marins, tels que Nérée, père de Pontus, duquel étoit né Poséidon ou Neptune. Les Cabyres, appelés aussi *Dioscures*, *Corybantes & Samothraces*, reçurent également les honneurs divins... Ce sont eux, disoit-on, qui avoient trouvé les premiers l'art de construire un vaisseau, & leurs enfans avoient découvert l'usage des simples, la manière de guérir les morsures des animaux & l'art des enchantemens : ces Cabyres étoient au nombre de huit; l'un d'eux étoit nommé en phénicien *Esmunus*, & en grec *Asklépios*.

Sanchoniaton parle encore d'un autre prince contemporain de Cronos : il se nommoit *Adod* ou *Adad*.

A ces dieux il faut joindre Adonis, prince Phénicien, qui avoit régné sur le Liban, & les dieux pataïques ou tutélaires des vaisseaux.

L'un des actes du culte des Phéniciens le plus universel étoit de baiser les statues des dieux, ou de se baiser la main en les saluant (1). Au baiser de la main les Phéniciens substituoient quelquefois une branche de palmier qu'ils tenoient devant eux, & dont ils se couvroient le visage lorsqu'ils adressoient leurs prières à leurs dieux. Ils pratiquoient aussi différentes espèces de salut.

Les prières qu'ils adressoient aux dieux étoient précédées de lustrations : ils se lavoient & changeoient d'habits. Ils avoient aussi l'usage des cantiques, que l'on chantoit au son des instrumens.

Les Phéniciens connurent aussi l'usage des sacrifices non sanglans & sanglans. Ces derniers étoient ordinairement suivis d'un festin : ceux qui les avoient offerts envoyoient à leurs parens & à leurs amis des portions de la victime, ou bien ils les invitoient à venir en manger avec eux. Il n'est pas possible d'entrer ici dans le détail des différentes espèces de sacrifices : mais j'ajouterai avec horreur qu'ils pratiquoient l'usage des sacrifices humains, sur-tout en immolant des enfans. La superstition, abusant de la crédulité aveugle de ces nations, prolongea long-temps cet usage barbare.

Ils sacrifioient d'abord sur les lieux élevés. Dans la suite ils enfermèrent ces lieux de murailles : mais le terrein renfermé entre ces murailles reste découvert. Ce ne fut que par la suite que, se bornant à un espace assez étroit, on y mit des toits. Il y avoit aussi de petits temples portatifs, que l'on portoit solemnellement certains jours de l'année. Ce n'étoient que des espèces de coffres, qui renfermoient & cachoient aux yeux du public les mystères de la religion.

Ce ne fut qu'assez tard que les Phéniciens eurent des statues : mais ils eurent de bonne heure des prêtres, qui portoient différens noms, selon les fonctions dont ils étoient occupés; mais dont le nom le plus ordinaire étoit *Kohanim*, c'est-à-dire, ministres. Ils avoient la tête rasée, étoient vêtus d'une robe de fin lin, & ne pouvoient se marier qu'avec des vierges. Ces prêtres inventèrent des mystères superstitieux, qui dégénérèrent en abominations. Il y eut des prostitutions religieuses en l'honneur d'Astarté. Ces abominations se commettoient sous des tentes ou pavillons, dressés par des filles, & qui, par cette raison, étoient appelées *les tentes des filles*, d'où est venu le nom de *Sica Veneris*, donné par Ptolemée & par Valère Maxime, à une ville peu éloignée de Carthage, & dans laquelle il y avoit un temple de Vénus, où les Carthaginois envoyoient leurs filles se prostituer en l'honneur de cette déesse.

Une superstition moins révoltante & moins absurde, c'est la divination, qui étoit de plusieurs sortes. Ceux qui la pratiquoient, ainsi que différentes autres sortes de prestiges, étoient nommés *magiciens* ou *enchanteurs*.

Les Phéniciens pratiquèrent de bonne heure l'usage de la circoncision, qu'ils tenoient, dit-on, de Cronos : mais ils l'abandonnèrent bientôt, puisque la pratique de cette opération devint une distinction entre eux & les Israélites.

Gouvernement. Le gouvernement étoit monarchique en Phénicie; mais non pas comme formant un grand état : au contraire, presque chaque ville, avoit son roi particulier. Nous n'avons pas de détails sur la forme de ces gouvernemens. Il ne paroît pas que la couronne y fût constamment héréditaire : on voit aussi que les princes n'y gouvernoient pas d'une manière arbitraire, ou que ceux qui se le permirent, furent regardés comme de méchans princes. On voit que quand Abraham acheta un champ pour y enterrer Sara, il se prosterna devant le peuple du pays; & qu'ayant fait ses conventions avec Héphron, elles furent ratifiées par le peuple. Au reste, il est très-probable

(1) On remarque que le terme grec *προσκυνεῖν*, *adorare*, a pour racine *κυνῶ*, *osculor*.

bable que tout le pays n'obéissoit pas à un même souverain.

Navigation & Commerce. On attribue avec beaucoup de vraisemblance, aux Phéniciens, les commencemens de la navigation & du commerce maritime. Eusèbe, d'après Sanchoniaton, raconte ainsi l'origine de la navigation : « Des ouragans » ayant dévasté tout-à-coup la forêt de Tyr, & » la foudre l'ayant embrasée, les arbres prirent » feu, & la flamme dévora la forêt. Dans ce » trouble Onsoüs prit un tronc d'arbre, & l'ayant » ébranché, il osa le premier aller à la mer ». L'homme ensuite étendit son empire sur ce nouvel élément. Chrysor inventa l'usage de l'hameçon, de l'amorce & de la ligne, & apprit ainsi aux Phéniciens à enlever du sein des eaux toutes les espèces de poissons dont ils pouvoient faire usage pour leur subsistance, ou pour se défendre des injures de l'air. En marchant sur les traces d'Onsoüs, il inventa le radeau (1). Quelques Phéniciens, que l'on doit reconnoître sous le nom de *Dioscures*, inventèrent le navire : il est probable que, formé d'après les idées qu'avoit fait naître le radeau, il n'eut d'abord pas de quille.

Bientôt les Phéniciens coururent le long des côtes de la Méditerranée & de la mer Rouge. On retrouve leurs différentes colonies le long des côtes de ces deux mers. On voit même qu'ils firent le tour de l'Afrique : mais peut-être ce voyage ne fut-il pas répété.

Les principales marchandises étoient la pourpre de Tyr, le verre de Sidon, & le beau linge qui se fabriquoit dans le pays. Avec ces productions de leur crû & fruits de leur industrie, ils achetoient par échange d'autres marchandises, & devenoient les facteurs de toutes les nations.

Révolutions historiques. On attribue, comme je l'ai dit précédemment, l'origine des Phéniciens aux descendans de Cham, qui, ayant quitté les plaines de Sennaar, vinrent s'établir dans la Palestine & dans la Phénicie. D'abord des capitaines marchèrent à leur tête : ils eurent ensuite le nom de rois. Un grand nombre de Phéniciens s'étant jettés sur l'Egypte, est connu dans l'histoire sous le nom de *Pasteurs* : ceux qui étoient restés en Palestine se donnèrent aussi des rois, & ils en eurent dans chacune de leurs grandes villes.

On ne sait pas bien comment se faisoit l'élection de ces rois : il est probable que le vœu des peuples étoit qu'elle fût réglée d'après les qualités personnelles de chaque prince à élire ; au lieu que l'intérêt des princes reconnus souverains, étoit d'établir la succession dans leurs familles. Au reste, ces souverains auroient couru, ce semble, de grands risques s'ils eussent entrepris d'établir un gouvernement arbitraire : ils étoient fort rapprochés des peuples d'où leur étoit venu le surnom de *Ποιμένες λαων* ou *Pasteurs des peuples*.

Ces rois étoient en fort grand nombre à l'arrivée des Israélites, environ l'an 1450 avant l'ère vulgaire. Plusieurs périrent en s'opposant à cette invasion ; d'autres quittèrent le pays, & s'enfuirent par mer avec leurs richesses & ce qu'ils purent emmener de monde.

De ces différens princes, le plus ancien est celui que Plutarque appelle *Malcander*, nom probablement formé de Melek ou Malak, roi : mais son histoire est chargée de fables. Il régnoit à Biblos, & reçut Isis à sa cour. Crimysas, autre roi de la même ville, fut père d'Adonis. On connoît aussi Agenor, père d'Europe.

Les faits paroissent un peu plus authentiques vers le temps de la guerre de Troye. Selon Dictys de Crète, Memnon, qui conduisoit aux Troyens les secours du roi d'Assyrie, obligea les Phéniciens d'y envoyer une flotte : il en donna le commandement à Phala, roi de Sidon. Et, selon Homère, après la prise de Troye, Ménélas, avec d'autres princes Grecs, abordèrent en Phénicie, & prirent terre à Sidon. C'étoit alors la ville la plus considérable de la Phénicie. Insensiblement Tyr lui enleva cet avantage.

Le premier roi connu de Tyr est Abibal. Après lui fut Hiram, allié de David & de Salomon, auxquels il servit beaucoup pour la construction du temple de Jérusalem.

Balaazar succéda à son père, mais ne régna que sept ans : il mourut l'an 985. Salomon régnoit encore.

Abdastarte son fils, qui lui succéda, fut tué dans une embuscade par les quatre fils de sa nourrice.

L'aîné de ces usurpateurs monta sur le trône : son règne, ainsi que ceux de plusieurs autres princes qui lui succédèrent, n'offrent rien d'intéressant.

Ithobal, ou plutôt Ethbaal, monta sur le trône en 942 ; il fit alliance avec le roi d'Israël, & donna sa fille Jésabel en mariage à Achab, fils d'Onori. On sait qu'Achab devint roi, & qu'il fut le père de la fameuse Athalie, qui épousa Joram, roi de Juda, dont elle eut Ochosias. Ethbaal, selon Joseph, fonda les villes de *Botrys* & d'*Auza*. Il mourut en 910 avant J. C. & son fils Baleazar, en 904.

Margénus, fils de ce dernier, fut un prince puissant : il subjugua l'île de Cypre. Selon Servius, il la donna à Teucer, l'un des princes Grecs qui avoient été au secours de Troye. Ce prince eut pour frère Sichée ou Socharbas. Il laissa un fils, qui lui succéda, & deux filles, Elissa & Anna.

Elissa fut mariée à son oncle Sichée, prêtre d'Hercule.

(1) M. le Roy a très-bien suivi les développemens de de l'art de la navigation dans ses excellens Mémoires sur la Marine des Anciens, 2 part. *in*-8° chez Nyon & chez Stoupe. On peut consulter aussi les *Mém. de Litt.* t. XXXVII.

Pygmalion, en 895, succéda à Margènus: il étoit âgé de neuf ans. Il n'en avoit que seize lorsqu'il assassina son oncle Sichée, pour s'emparer de ses trésors. Son espérance fut trompée. Les trésors de Sichée étoient cachés. Elissa, sa veuve, forma le projet de s'enfuir en les emportant. Elle habitoit une petite ville maritime, que l'on nommoit *Chartica*. Lorsque tout fut prêt pour son départ, elle fit dire à Pygmalion qu'elle vouloit aller demeurer avec lui : c'étoit un prétexte pour s'embarquer sans donner lieu à aucun soupçon. Pygmalion lui envoya du monde pour l'accompagner; lorsqu'elle fut en pleine mer, elle les força de jeter à la mer des sacs remplis de sable, qu'elle leur dit être les trésors de son mari. Comment auroient-ils ensuite osé retourner vers Pygmalion; ils n'eurent rien de mieux à faire que d'accompagner Elisa, qui alla s'établir en Afrique, où elle fonda Carthage. *Voyez* CARTHAGO.

Les règnes des successeurs de Pygmalion sont peu connus. Elulée étoit sur le trône de Tyr lorsque Salmanazar fit la conquête du royaume d'Israël. Plusieurs villes de la Phénicie se soumirent à ce vainqueur. Il voulut y joindre la ville de Tyr, & la bloqua : mais il mourut au bout de cinq ans, sans avoir pu s'en rendre maître.

Ce fut quelque temps après ce siége que Nécao, roi d'Egypte, qui monta sur le trône l'an 607 avant J. C. employa des Phéniciens à faire le tour de l'Afrique, dont ils reconnurent les côtes : mais on ne voit pas qu'ils aient donné de la suite à cette importante découverte.

La Phénicie, sans que l'on en découvre la cause & la juste époque, tomba sous le pouvoir des rois de Babylone : Nabopolassar, dont le règne commença en 626, en étoit le maître aussi-bien que de la Palestine & de l'Egypte. Nécao, roi d'Egypte, s'étant révolté, & ayant porté ses armes en Chaldée, fut défait par Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar : ce même prince soumit de nouveau tous les pays que Nécao avoit entraînés dans sa révolte.

Tyr résista treize ans : elle fut prise en 573, & réduite en un monceau de pierres. Baal fut établi dans le pays avec le titre de roi. Ce titre fut éteint à sa mort. La Phénicie ne fut gouvernée que par des magistrats, pendant assez long-temps.

Gérastrate, le dernier de ces magistrats, étant mort l'an 554 avant l'ère vulgaire, les Tyriens envoyèrent demander à Babylone un autre gouverneur. Nabonadius, qui régnoit alors, leur envoya Merbal, qui eut le titre de roi.

Hiram, son frère, lui succéda en 550. Il fut le dernier roi donné aux Phéniciens par les rois de Babylone : car l'an 538 Cyrus renversa cet empire, & établit sur ses ruines celui des Perses.

A cette époque la Phénicie, qui s'étoit étendue depuis qu'elle étoit soumise aux rois de Babylone, comprenoit toute la côte, à-peu-près depuis *Aradus*, au nord, jusqu'aux frontières de l'Egypte.

La Phénicie, devenue l'une des provinces de la Perse, ne joua pas un grand rôle dans l'histoire ; mais elle se soutint par son commerce. On a peu de détails sur ce qui la concerne pendant quelques siècles. Ce vuide n'offre guère que les traits qui ont rapport à *Tyr* & à *Sidon* sous Alexandre.

Il en est à peu près de même sous les successeurs de ce prince, appelés *Seleucides*. Vers la fin de la monarchie de ces derniers, les troubles agitoient la Syrie de toutes parts, & à la faveur de ces troubles, il s'étoit formé de petites principautés indépendantes les unes des autres : mais ces princes causoient un double mal; ils vexoient leurs sujets, & guerroyoient sans cesse contre leurs voisins. Un de ces princes, régnant à *Tripolis*, fut déposé par Pompée, vers l'an 64 avant notre ère, & eut la tête tranchée. Il fit aussi sortir les Juifs des villes phéniciennes dont ils s'étoient emparés.

La Phénicie, jointe à la Syrie, continua d'être gouvernée par des présidens envoyés de Rome.

Antoine, qui avoit été battu par les Parthes, se retira à *Leucotoé*, entre Tyr & Berythe. Peu après, la Phénicie fit partie des provinces qu'il abandonna à Cléopâtre. Mais après la mort de l'un & de l'autre, Auguste étant passé en Palestine avec Hérode, lui accorda plusieurs des villes de la Phénicie. Cette province fut assez tranquille jusqu'à la mort d'Auguste, le 19 d'août de l'an 14 de notre ère, aussi-bien que sous quelques-uns des règnes suivans.

Ce fut environ 16 ans après que J. C. commença à prêcher sa doctrine; & la Phénicie fut une des premières provinces qui la reçurent de lui & de ses apôtres : mais la haine des Juifs contre les Chrétiens excita de grands troubles; tout le pays étoit en armes, & les Juifs étoient révoltés contre les Romains : ceux-ci y envoyèrent des troupes, & Jérusalem fut prise par Tite le 7 de septembre de l'an 72 de notre ère.

Les empereurs suivans eurent assez de peine à contenir les Juifs répandus de tous côtés : mais ils traitèrent quelques villes de la Phénicie avec distinction; Tyr entre autres reçut d'Adrien d'abord, puis de Sevère le titre de métropole. La Phénicie ayant ainsi sa métropole, fut détachée du gouvernement de la Syrie.

Sous le règne de Théodore & sous celui d'Arcadius, cette province fut partagée en deux; la première fut appelée *Phénicie maritime*, ou simplement *Phénicie*, & l'autre *Phénicie du Liban*.

La Phénicie maritime avoit pour métropole TYR, de laquelle dépendoient *Sidon*, *Ptolémaïs*, *Berytus*, *Biblos*, *Tripolis*, *Arca*, *Orthosia*, *Botrys*, *Aradus*, *Antaradus*, *Porphyrion*, *Paneas* & *Sylaminum*.

La Phénicie du Liban avoit pour métropole DAMAS, qui avoit sous elle *Laodicæa*, *Abila*, *Heliopolis*, *Jabrunda*, *Palmyra*, *Emesa*, *Danaba*, *Evaria*, *Comoara*, *Corada* & *Sarracene*.

Quelques autres villes que l'on a vu appartenir à la Phénicie, en avoient été détachées, & étoient jointes à la Palestine.

L'ambition d'Eustathe, évêque de Béryte, causa quelques troubles. Il avoit obtenu pour sa ville le titre de métropole; il voulut qu'elle en eût les droits: de-là des disputes entre lui & le métropolitain de Tyr.

Cependant le Christianisme se répandit de plus en plus: mais dans les siècles suivans, les Arabes s'en étant emparés sur les empereurs, la Phénicie embrassa un nouveau culte, & fut gouvernée par différentes dynasties de princes Arabes.

PHŒNICE. Selon Pline, c'étoit un des noms qu'avoit porté l'île de *Tenedos*.

PHŒNICIUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie; & dans le territoire de Thèbes, selon Strabon.

PHŒNICON, ville de l'Egypte, sur la route de *Coptos* à *Bérénice*, entre *Coptos* & *Didyme*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PHŒNICUM. Comme le nom de *Phénicie* vient du mot grec *Phenix*, palmier, les anciens appeloient *Phœnicum*, un lieu où se trouvoient beaucoup d'arbres de cette espèce: nous disons ainsi une saulsaye, pour désigner un lieu où sont beaucoup de saules. Ce lieu, selon Procope, étoit au-delà des frontières de la Palestine.

PHŒNICUM, ville de l'Arabie heureuse, sur la côte du golfe Elanitique, entre *Hippos* & *Ahaunathi*, selon Ptolemée.

PHŒNICUM NEMUS, bois de l'île de Chios, selon Eustathe, cité par Ortélius.

PHŒNICUSA, *ou* PHŒNICODES, l'une des sept îles Eoliennes des anciens, appelée actuellement *Felienda*. Elle est vers l'ouest, à l'orient de l'île *Ericusa*. Selon Strabon, ainsi que cette dernière, elle avoit pris son nom de ses productions, ἀπὸ τῶν φυτῶν; c'est qu'il y venoit beaucoup de palmiers, arbre dont le nom grec est φοίνιξ.

PHŒNICUS MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Lycie. Selon Strabon, elle fut aussi nommée *Olympus*.

PHŒNICUS PORTUS, port du Péloponnèse, dans la Messénie, près du promontoire *Acritas*, selon Pausanias. Ce port étoit au sud-ouest de *Colonis*.

PHŒNICUS PORTUS, port de mer, sur la côte orientale de la Sicile, près du promontoire *Pachynus*, selon Ptolemée.

PHŒNICUS, *ou* PHŒNICIS PORTUS, port du nôme de Libye, selon Ptolemée.

PHŒNICUS, port de l'île de Cythère, selon Xénophon, cité par Ortélius.

PHŒNICUS, *ou* PHŒNICIS PORTUS, port sur la côte méridionale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

PHŒNICUS PORTUS, port de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie, à deux milles de la ville de *Patara*, selon Tite-Live.

PHŒNICUS PORTUS, port de l'Asie mineure, sur la côte de l'Ionie, au pied du promontoire *Mimas*, selon Thucydide.

PHŒNICUSSÆ, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle appartenoit aux Phéniciens, selon Etienne de Bysance.

PHŒNICUSSÆ, nom de deux îles qu'Etienne de Bysance place sur la côte d'Afrique, dans le golfe de Carthage.

PHŒNISSA. Selon Polyen, c'étoit le nom de la nouvelle Carthage, ville de l'Hispanie. Mais c'étoit plutôt une épithète, parce qu'elle avoit été bâtie par des peuples Phéniciens d'origine & sur une côte où des Phéniciens avoient eu des établissemens.

PHŒNIUM, nom de l'endroit où l'eau du *Styx* sort du rocher, selon Antigonus, cité par Ortélius.

PHŒNIX, lieu fortifié de l'Asie, sur la côte orientale du golfe de la *Doride*, entre *Phusca* & *Cresso Portus*, selon Ptolemée.

PHŒNIX, port de l'Asie mineure, sur la côte de la Lycie, selon Zonare, cité par Ortélius.

PHŒNIX, montagne de l'Asie, dans la Doride, selon Ptolemée.

PHŒNIX. Etienne de Bysance pense qu'il y avoit un fleuve de ce nom en Asie, dans la Doride, au voisinage de la ville de *Phœnix*.

PHŒNIX, bourg de l'Egypte, selon Pallade.

PHŒNIX, ville de l'Italie, selon Appien.

PHŒNIX, fleuve de la Grèce, dans la Thessalie, selon Vibius Séquester, qui dit qu'il alloit se perdre dans le fleuve *Apidanus*.

PHŒNIX, fleuve du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Pausanias. Il avoit son embouchure au sud-ouest du golfe de Corinthe.

PHŒNUS MONS, montagne de la Gaule, près la ville de *Baioca*, selon Ortélius.

PHŒTIÆ, *ou* PHOETEÆ, ville de l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance.

PHŒZORUM, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PHOGOR, célèbre montagne de la Palestine, au-delà du Jourdain, entre Héfébon & Liviade, selon Eusèbe.

PHOGOR, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, près de Bethléem, selon Eusèbe. Mais ce lieu est moins connu que le suivant.

PHOGOR, au nord-est de la mer Morte & de *Livias*.

PHOLOE, mont de *Triphylie*, au sud d'*Onus*; il y avoit une ville du même nom en Arcadie.

PHOLEGANDRUS, selon Etienne de Bysance, ou *Phlègandrus*. Selon l'Hesychius, l'une des îles Sporades.

PHOLOE, montagne de la Grèce, dans la Thessalie. C'est où Hercule tua le Centaure, selon le rapport de Quintus Calaber.

PHOLOE, petite ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à l'ouest du fleuve Erymanthe, selon Pline & Pomponius Méla. Elle portoit le nom

d'une montagne qui étoit tout proche, à l'ouest, & qui bornoit l'Elide en cet endroit.

PHOLOE, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pline & Pomponius Méla.

PHOMOTHIS. ville de l'Afrique, dans la Maréotide, selon Ptolemée.

PHORA, ville de l'Asie, dans la grande Arménie, entre *Tasca* & *Mapa*, selon Ptolemée.

PHORAGA, ville de l'Asie, dans l'Arie, selon Ptolemée.

PHORBÆ, nom d'une ville de la Thessalie. Elle appartenoit aux Achéens, selon Etienne de Bysance; mais par l'Ethnique, on voit que ce nom doit être PHORBAS.

PHORBANTIA, île située sur la côte de celle de Sicile, selon Ptolemée.

PHORBANTIUM, montagne de la Thessalie, dans la *Trazene*, selon Etienne de Bysance.

PHORCA, marais de l'Italie, à cinq cens stades de Rome, selon Isacius, sur Lycophron.

Ortélius pense que ce marais étoit dans le pays des Marses.

PHORCYNIDOS ANTRA MEDUSÆ, caverne de l'Afrique, dans la Marmarique, selon Silius Italicus.

PHORCYNUS, port de l'île d'Ithaque, selon Homère. Il en est aussi parlé par Strabon.

PHORIAMI, lieu du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Etienne de Bysance.

PHORIEA, village du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance.

PHORISTÆ, peuples de l'Inde, selon Pomponius Méla.

PHORMANI, nom d'une ville de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

PHORMIANUM, nom de la maison de campagne de Cicéron, auprès de *Formiæ*, selon Sénèque.

C'est dans cette maison que fut tué Cicéron, selon Eusèbe. Mais on sait que ce fut en s'y rendant en litière.

PHORMISII, peuple de la Grèce, dans l'Attique selon Dinarchus. Leur bourg s'appeloit *Phormisium*.

PHORNACIS, ville de l'Hispanie, chez le peuple *Turdetani*, dans la Bétique, selon Ptolemée.

PHOROBRENTATIUM, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

PHORONICUM. Pausanias & Etienne de Bysance donnent ce nom à la ville d'Argos, capitale de l'Argolide au Péloponnèse.

PHORONTIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline.

PHORUM, port de la Grèce, dans l'Attique, au voisinage de l'île *Psyttalia*, selon Strabon.

PHORUNNA, ville de la Thrace, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

PHOSPHORIUM, nom du port de la ville de Bysance, selon Etienne de Bysance.

PHOSTONIA, nom de l'une des îles Alcyonides, selon Suidas.

PHOTIÆ, ville épiscopale de l'Asie, dans la Phrygie salutaire.

PHOTICA, nom d'une ville de l'Italie, selon Siméon le Métaphraste.

PHOTICA, *ou* PHUTICE, siège épiscopal de l'ancienne Epire, sous la métropole de *Nicopolis*, selon la notice de Hiéroclès.

PHOTINÆUM, ville de la Thessalie, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

PHOVIBAGINA, ville de l'Asie, dans la Galatie, chez les *Trocmi*.

Dans l'ouvrage de Ptolemée, elle est nommée entre *Carissa* & *Dudusa*.

PHRAATA, nom d'une ville de l'Asie. Elle appartenoit aux Médes, selon Appien.

PHRAATIS GAZA, île de l'Asie, dans le cours de l'Euphrate, selon Isidore de Charax. Elle étoit d'une assez grande étendue, & fortifiée d'un mur.

Elle étoit située au ouest-nord-ouest d'*Anatho*.

PHRADRA, nom d'une ville de la Drangiane. Selon Etienne de Bysance, elle étoit aussi nommée *Prophthasia*.

PHRAGANDÆ, peuples de la Thrace, aux confins de la Macédoine, à ce qu'il paroit par un passage de Tite-Live.

PHRAGONIS, ville épiscopale de l'Egypte, selon les actes du concile tenu à Alexandrie, en l'an 362.

PHRANGI, peuples de l'Italie, dans le voisinage des Alpes, selon Etienne de Bysance.

PHRATI, ville de l'Asie, dans la Bactriane, auprès de l'*Oxus*, selon Ptolemée.

PHREARRI, *ou* PHREARII, bourgade de la Grèce, dans l'Attique & dans la tribu Léontide, selon Etienne de Bysance, Hésychius & Suidas. Les deux derniers écrivent *Phrearii*.

PHREATA, ville de la Cappadoce, dans la Garsaurie, selon Ptolemée.

PHRES, PRETI, & PHRETES, peuple de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

PHRETOMANORUM URBS, ville de l'Italie, dans le *Samnium*. Diodore de Sicile rapporte que Q. Fabius se rendit le maître de cette ville.

PHRICIUM, *ou* FRICIUM, montagne de la Locride, selon Strabon.

Etienne de Bysance met une montagne de ce nom au-dessus des Thermopyles; & Tite-Live met dans le même pays une ville nommée *Phricium*.

PHRICONIS, nom d'une ville de l'Eolide, selon Etienne de Bysance.

PHRIXIUM, ville de l'Asie, aux confins de la Colchide & de l'Ibérie, selon Strabon. Cet auteur dit que, de son temps, cette ville étoit nommée *Ideessa*, & qu'elle étoit bien fortifiée.

PHRIXUS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Etienne de Bysance.

PHRIXUS, port de l'Asie, dans le Bosphore de

Thrace, près de son embouchure dans le Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

PHRIXUS, fleuve du Péloponnèse, dans l'Argolide. Il recevoit les eaux de l'*Erasinus*, & se jetoit dans la mer, entre *Temenium* & *Lerna*, selon Pausanias. *Voyez* l'article GRÆCIA.

PHRUDIS, fleuve de la Gaule Belgique, selon Ptolemée, qui en place l'embouchure auprès du fleuve *Itium*.

PHRUGUNDIONES, peuples de la Sarmatie européenne, près la source de la Vistule, au-dessous de *Sulanes* & au-dessus des *Avarini*, selon Ptolemée.

PHRURÆSUM, montagnes d'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Césariense, selon Ptolemée. Elles sont vers le sud-est des monts *Malethubalus*.

PHRURENTANI, peuples de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

PHRURI, peuples de la Scythie, dans le voisinage de la mer Caspienne, selon Denys le Périégète.

PHRURION, forteresse de l'Inde, sur la côte orientale de la presqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. M. d'Anville pense que ce pourroit être Gingi, à dix lieues vers le nord-ouest de Pondichéry. Ce doit être le même lieu que le précédent.

PHRURIUM, promontoire de la côte méridionale de l'île de Cypre, assez près de *Curium*, & au nord-est du promontoire *Curias*. Ce nom se trouve en plusieurs pays, parce que dans son acception particulière, il signifie une *forteresse*.

PHRURIUM, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée, qui la place dans l'intérieur des terres, chez les Arvarnes.

PHRYGES, fleuve de l'Asie mineure. Il se jetoit dans l'*Hermus*, donnoit son nom à la Phrygie, & séparoit cette province de la Carie, selon Pline.

PHRYGI, peuples de l'Illyrie, dans le voisinage des monts Céranniens, selon Strabon.

PHRYGIA. *Etymologie.* Il y a deux opinions essentielles sur l'origine de ce nom. L'une donne le nom au pays, d'où il passa au peuple; l'autre le donne au peuple, d'où il passa au pays.

1°. En donnant le nom de *Phrygia* au pays, les uns le font venir d'une ancienne princesse appelée *Phrygia*, & fille d'Asipus & d'Europe: c'est un conte, comme on voit; du moins cela me paroît tel. Ceux qui le prennent dans la nature du sol, me paroissent être de meilleurs guides. Non-seulement ce pays est fort sec dans plusieurs parties; mais il y a des montagnes où l'on a retrouvé des traces de volcans: rien de si simple, que les premiers habitans, ou du moins ceux qui le désignèrent par les propriétés qui pouvoient le distinguer des autres parties de l'Asie mineure, lui aient donné un nom relatif à certaines qualités: car *Phrygia*, Φρυγία, semble être dérivé du verbe φρύγειν, *brûler.* On pourroit croire aussi que ce nom seroit une traduction de l'oriental *Gomar.* On l'auroit donné à ce pays, soit pour la raison indiquée ci-dessus, soit d'après le nom de *Gomer*, que l'écriture indique, pour avoir habité de ce côté. Or, je pense que Moyse se sert de noms qui étoient déjà connus bien avant lui.

2°. D'autres auteurs prétendent que le peuple qui donna son nom à la Phrygie, & que l'on appeloit *Phryges*, avoit d'abord porté celui de *Bryges* ou *Breges*: selon Strabon c'étoit le même peuple; selon Hérodote, ils se nommèrent *Breges*, tant qu'ils demeurèrent en Europe; ce ne fut qu'après leur passage en Asie, que leur nom s'altéra en celui de *Phryges*. *Voyez* l'art. BRIGANTES.

Divisions géographiques. Cette partie ne présente pas moins de difficultés & même d'obscurités que la précédente; car les anciens n'ont pas assigné des bornes bien précises à la Phrygie. De plus, il y eut plusieurs divisions, déterminées à des époques différentes, qui portèrent le nom de *Phrygie*.

D'abord on divisa la Phrygie en grande & en petite: cette dernière est plus connue sous le nom de *Troade*; & quand elle prit le nom de *Phrygie*, c'est que les Phrygiens s'en étoient emparés: c'étoit une partie de la Mysie.

Sous Constantin, la grande Phrygie fut partagée en deux parties, ou pour m'exprimer avec plus de précision, deux portions de la Phrygie reçurent les noms de *Phrygie Pacatienne* & de *Phrygie Salutaire*: il y eut aussi la *Phrygie Epictète* (*Phrygia Epictetus*), ou ajoutée; c'étoit une portion de pays qui avoit été prise sur la Bithynie. Au reste voici la géographie de la Phrygie d'après l'excellente carte de M. d'Anville.

La Phrygie avoit pour bornes, au nord, la Bithynie & la Galatie (qui s'étoit formée aux dépens de l'ancienne Phrygie, entre le sud-est de la Bithynie & la Paphlagonie); à l'est, la Cappadoce; au sud, la Pisidie & la Lycie; à l'ouest, la Carie, la Lydie, & une petite partie de la Mysie, vers le nord-ouest.

Elle étoit fort montagneuse dans sa partie occidentale: c'est delà que plusieurs grands fleuves, qui se rendent à l'ouest dans la mer de l'Archipel, prennent leurs sources, tels que l'*Hyllus* ou *Phrygius*; l'*Hermus* qui se réunissoit avec le précédent à *Magnesia*; le *Cludrus* commençant près de *Lysias*; le *Mæander* ou *Méandre*, commençant près d'*Apamea*, & recevant le précédent à *Tripolis*. Dans cette meme partie occidentale, il y avoit beaucoup d'autres rivières moins considérables qui se rendoient dans les fleuves précédens.

L'intérieur du pays étoit bien plus sec: on y trouvoit seulement quelques lacs dans des fonds, tels que ceux qui étoient auprès d'*Antiochia ad Pisidam*, d'*Ecdaumava*, d'*Iconium* & de *Congustus*; ce dernier, très-étendu du sud-ouest au nord-est, étoit appelé *Palus Salsa* ou *Marais Salé*. La Phrygie, située sous un beau ciel, étoit très-fertile dans les parties arrosées. Elle abondoit en toutes sortes de grains; ses vastes plaines nourrissoient quantité

de bétail, & il y venoit des fruits dans les lieux bien cultivés. Dans les endroits qui avoient autrefois éprouvé les ravages du feu, & qui, probablement, avoient été les premiers nommés *Phrygie*, on trouvoit du bitume & d'autres matières de même genre.

Il faut ranger dans cette classe, mais traiter à part les eaux minérales d'*Hiérapolis*, placée à l'ouest dans une espèce de presqu'île formée par le *Lycus* qui, venant du sud, circule à l'est pour se rendre dans le Méandre : ce dernier, enveloppant le terrein élevé où se trouve la ville, se rapproche de *Lycus* à *Carura*, puis tourne à l'ouest. Strabon dit que ces eaux étoient très-bonnes à la teinture, qu'elles fertilisoient les terres. Quant à ce que quelques auteurs ont dit, en citant Strabon, que ces eaux, exposées à l'air, se changeoient en pierre, je pense qu'il faut entendre seulement que, renfermant beaucoup de terres ou de sels en dissolution, elles en faisoient en masse un dépôt considérable, & pétrifioient les matières qui en étoient susceptibles.

Ce local n'étoit pas moins intéressant par une ouverture d'où s'élevoit un gaz méphitique. Cette ouverture étoit sur le penchant de la montagne, & ce que l'on en rapporte est tout à fait conforme à ce que l'on éprouve à la Grotte du Chien, en Italie. Cette ouverture se nommoit πλυτώνιον, *Plutonium*, d'après l'idée qu'une ouverture qui rendoit des vapeurs si dangereuses, ne pouvoit être qu'une des issues des enfers : actuellement ces effets sont connus. Strabon dit que cette ouverture étoit entourée d'une balustrade : les animaux qui entroient, ou qu'on lâchoit dans cette enceinte, y mouroient, selon lui : peut-être aussi n'étoient-ils que suffoqués. Mais il faut remarquer, sur ce même endroit, *L. XIII, p. 630*, qu'il dit *οἱ δὲ ἀπόκοποι Γαλλοι παρίασιν ἀπαθεῖς, ὥς τε καὶ μέχρι τῦ στομίυ πλησιαζειν. καὶ ἐγκύπτειν καὶ καταδυνειν μέχρι ποσῦ συνεχοντα, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ το πνευμα.* Selon cet auteur les Galles avoient donc la possibilité d'entrer dans cette enceinte, mais même de s'approcher du trou & d'y respirer l'air. Je crois pouvoir nier ce fait, qui est absolument contre les loix de la physique; mais je l'explique ainsi : les Galles étoient des prêtres, qui se consacroient au culte de Cybèle, & qui, en son honneur, se privoient de l'avantage physique de pouvoir concourir à la propagation de leur espèce. Il se peut très-bien faire que ces prêtres ayant remarqué que le *gaz* qui s'élevoit de l'ouverture à une certaine hauteur, & que je soupçonne être de l'air fixe, ou *acide crayeux*, en se tenant fort droit, avoient la bouche au-dessus de l'atmosphère homicide, peut être aussi s'abstenoient-ils de respirer. Enfin, il doit être regardé comme sûr qu'ils employoient un expédient. Mais Strabon ayant nommé les *Galles* ou *Galli*, ces Galles étant eunuques, d'autres auteurs en eurent l'idée, &, en changeant le nom, ont assuré que les eunuques avoient seuls la faculté d'approcher de ce trou, & d'en braver les vapeurs. Il seroit à desirer que des voyageurs, allant de ce côté, cherchassent à s'assurer si cet effet est toujours le même. On nomme *Hieropolis* actuellement *Bambocale*.

La *Phrygia Epictetus* étoit au nord-ouest, au-delà des monts *Temnos*, qui avoient été d'abord les bornes naturelles de la Phrygie de ce côté : il est vrai qu'elle s'étendoit au-delà à l'est. Son nom, comme je l'ai dit, signifie *ajoutée;* parce qu'elle avoit été prise, sur une autre province, pour augmenter le royaume de Pergame. On y trouvoit deux contrées, l'*Abasius* où étoit *Ancyra*, & l'*Azanitis* où étoit *Azani*.

La *Phrygia Salutaris* étoit à l'est des montagnes où se trouve la source de l'*Hermus :* on lui avoit donné ce nom probablement à cause de la bonne qualité du climat; quelques auteurs croient que c'étoit à cause de quelques miracles que l'on attribuoit à S. Michel.

La *Phrygia Pacatiana*, ou *Phrygie Pacatienne*, étoit une division introduite au temps de Constantin. Elle avoit pris son nom de Pacatianus, qui avoit, sous Constantin, la charge de préfet du prétoire de l'Orient.

Les villes les plus considérables étoient, en commençant par le nord, *Dorylæum* (Eskiszeht ou vieille ville), près du *Thymbris* (Pursac), qui, commençant dans l'intérieur du pays près de *Pelta*, remonte au nord, & se rend dans le *Sangarius*, à peu de distance de *Dorylæum*.... *Cotyæum* (Kutaieh), au sud sur le même fleuve.... *Peltæ* plus au sud encore, portant actuellement le nom d'Uschak..... *Cadi* (Kedons), près des sources de l'*Hermus* (le Sarabat).... *Anzani* & *Ancyra* sont destituées de notions actuelles, ainsi qu'*Eumeria*, plus au sud, sur le *Cludrus*.... *Hiérapolis* (Bambuk-Kalasi), & à peu de distance au sud *Laodicæa* (Ladik) près du *Lycus;* vers le sud, *Colossæ*, appelée depuis *Conos* (Conos).... & *Cibyra* (Buxuz), au sud-ouest....*Themisonium* (Teseni), au nord-est & peu loin de la précédente.... *Sagalassus* (Sadjaklu).... *Holmi* ou *Choma*, & peu au-delà des gorges où une prêtresse portoit le nom de *Myrio-Cephala*, ou *les mille têtes*.... *Apamea Cibotos* (Aphiom-Karahisar), au confluent du Marsyas dans le Méandre : elle avoit succédé en puissance à la ville de *Celenæ*... *Diniæ* (Boluadin).... *Synnada*, vers le nord-est.... *Ipsus*, au sud de la précédente.... *Antiochia ad Pisidiam* (Ak-Shehr), c'est-à-dire vers la Pisidie.... *Philomelium* (Ilgoum), vers le sud-est, près d'un petit lac.... *Thymbrium*, vers le nord-est.

En comprenant avec M. d'Anville la Lycaonie dans la Phrygie, on trouve.... *Iconium* (Konieh) *Laodicæa Combusta* (Iurekiam Ladik).... *Psibela* (Ismil) vers l'est, & au sud *Laranda* (Larendel) : une chaine de montagne au nord de la Lycaonie, portoit le nom de *Lycaones Colles* (Foudhal Iuba); au-delà *Soatra* ou *Sobatra*.

Géographie de la Phrygie, selon Ptolémée.

Cet auteur admettant la division de la Phrygie mineure, en remarquant qu'elle est aussi appelée *Troade*, y place les lieux suivans :

Alexandri Troas.	*Assum.*
Lectum, prom.	

Dans la grande Phrygie, sur le bord de la mer :

Larganum.	*Atramyttium.*
Vetus Scepsis.	*Porofelene.*
Antandrus.	*Pitane.*

Dans les terres :

Sinaus.	*Iulliopolis.*
* *Dorylæum.*	*Acmonia.*
Midaium.	*Eumenia.*
Tricomia.	*Diuzon.*
Ancyra Phrygiæ.	*Tiberiopolis.*
Nacolia.	*Blæandrus.*
Tribunta.	*Issorium.*
Docela.	*Silbium.*
Amorium.	*Philomelium.*
Abostrola.	*Peltæ.*
Cotyrium.	*Metropolis.*
Æzamis.	*Apanea Libotos.*
Conna.	*Hiérapolis.*
Lysias.	*Cibyrrha.*
Cercopia.	*Diocæsarea.*
Eucarpia.	*Sanis.*
Prymnesia.	*Themisonium.*
* *Docymæum.*	*Pylacæum.*
Synnada.	*Sala.*
Gambua.	*Gazena.*
Melitara.	

PEUPLES.

Origine. Je crois avoir déjà rapporté ailleurs l'expérience ridicule qui se fit en Égypte, pour savoir quelle langue les hommes parloient naturellement, & la conséquence encore plus ridicule que l'on tira du mot *becos*, articulé par des enfans qui n'avoient entendu que le bêlement d'une chèvre. Ce mot signifioit du *pain* en phrygien ; on en conclut que ces enfans exprimoient naturellement le besoin de manger ; & par une autre conséquence, que les Phrygiens étoient le plus ancien peuple de la terre. Quelques savans la font descendre de Togormah, l'un des fils de Gomer. Les auteurs grecs, ainsi que je l'ai déjà dit, les font descendre des Bryges, qui avoient d'abord habité dans la Macédoine : mais on peut croire que, quoique ce fut le même peuple, ceux d'Asie avoient donné plutôt naissance à ceux d'Europe.

Caractère. On ne peut dire que des choses générales, car le caractère de ce peuple n'a pu être toujours le même. Dans le temps que le connurent les Grecs, on n'en avoit pas bonne idée : on les représente comme une nation superstitieuse, voluptueuse, sans prudence & sans bonne-foi. Les esclaves de cette nation n'étoient pas estimés : on disoit en proverbe, *Phryges sero sapiunt*, les Phrygiens apprennent difficilement : *Phryx verberatus melior*, il faut battre un Phrygien pour qu'il en devienne meilleur. Leur musique parut aux Grecs avoir quelque chose de mou & d'efféminé : il y avoit un mode qui portoit le nom de *Phrygien*.

Gouvernement. On peut croire que ce pays fut d'abord soumis à un seul roi, parce que l'on trouve seul le nom d'un roi de Phrygie : mais je présume qu'alors on ne comprenoit pas sous ce nom une étendue de pays aussi considérable que l'on y en comprit par la suite. On voit même que depuis ces premiers, le pays fut partagé entre différens souverains, & que plusieurs princes y régnèrent en même temps.

Apollodore fait mention d'un roi de Phrygie, contemporain d'Ilus, roi de Troye.

Cedrenus parle de Teuthraus, roi en Phrygie, dont les états furent ravagés par Ajax, & qui fut lui même tué dans un combat singulier.

Homère donne pour chefs des troupes Phrygiennes, Phorys & Ascanius.

Tantale n'étoit roi que de la ville de Sipyle & de son district.

On rapporte aussi que ce pays étant en proie à des discordes intestines, les Phrygiens consultèrent un oracle pour savoir comment terminer leurs malheurs : il leur fut répondu qu'ils devoient se soumettre au pouvoir d'un roi : Gordius fut élu.

Commerce. Nous n'avons pas de détails sur le commerce des Phrygiens, quoique le Syncelle dise qu'ils furent maîtres de la mer pendant 25 ans. Mais il est sûr que la ville d'Apamée étoit la plus commerçante de l'Asie mineure, & que des négocians s'y rendoient de la haute Asie, de la Grèce, & même de l'Italie.

Religion. Leur religion étoit remplie de superstitions ridicules, & d'idées extravagantes : je n'en citerai que quelques exemples.

Il y avoit sur les confins de la Phrygie un grand rocher appelé, dans la langue du pays, *Agdus* ; c'étoit de ce rocher que Deucalion & Pyrrha, par le conseil de Thémis, firent détacher les pierres dont ils s'étoient servis pour repeupler le genre humain après le déluge : d'une de ces pierres étoit née Cybèle, mère des Dieux. Le même rocher enfanta Acdestis, qui étoit hermaphrodite : sa force prodigieuse, son caractère cruel, & son impiété, l'avoient rendu redoutable même aux dieux. Bacchus l'ayant privé de l'avantage d'être homme, le rendit moins redoutable. Du sang de ce

monstre, il avoit été produit un grenadier chargé de fruits d'une grande beauté. Nana, fille du roi Sangarius, ayant cueilli une grenade, qu'elle avoit mise dans son sein, devint enceinte, & son père ne croyant pas à cette ruse surnaturelle, la traita comme coupable d'une foiblesse assez commune, mais toujours très-répréhensible : elle fut renfer-condamnée à périr de faim.

Cybèle ayant nourri miraculeusement cette princesse, elle mit au monde un enfant que Sangarius fit exposer; mais qui d'abord, nourri par des chèvres, fut sauvé par un certain Phorbas : cet enfant étoit Atys; devenu grand, & montrant mille qualités extérieures, vint à la cour de Mydas & y épousa la princesse Ia, fille du roi. Mais Cybèle, jalouse de ce mariage, vint avec Acdestis troubler les noces. Tout y fut ravagé : Atys lui-même, perdant la tête, se retira sous un arbre, s'y priva de la puissance d'engendrer, & mourut peu après : la princesse se tua pour le suivre aux enfers. Cybèle pleura beaucoup Atys, & l'on érigea un culte en son honneur. On raconte encore autrement cette histoire, pour expliquer l'origine du culte de Cybèle. Quoi qu'il en soit, il est certain que ses prêtres consentoient à passer à l'état d'inertie auquel s'étoit réduit Atys: on les appeloit *Cubeboi* en phrygien : les Grecs & les Romains les nommoient *Curetes* & *Corybantes*. Le nom du fleuve *Gallus* qui passoit à Pessinonte, où Cybèle étoit particulièrement adorée, leur avoit fait aussi donner le nom de *Galli* ou *Galles*.

Entre autres cérémonies du culte de Cybèle, les Galles portoient sa statue en procession, & dansoient en tournant, ce qui les mettoit dans une agitation d'esprit, telle que souvent ils se faisoient des blessures considérables en l'honneur de la déesse. Ces plaies étoient en mémoire de la douleur qu'avoit éprouvée Cybèle à la mort d'Atys. Tous les ans on portoit, en grande cérémonie, un pin dans le temple, en mémoire de ce que Cybèle avoit porté mort le corps d'Atys : on lui immoloit un taureau & une chevre.

Il y avoit encore d'autres divinités en Phrygie, Bacchus y étoit appelé *Sabazius Adagyus*, fils de Vénus & de Mercure, &c.

Révolutions historiques. On fait remonter au temps qui a précédé le déluge de Deucalion, le règne du premier roi de Phrygie : du moins c'est l'opinion de Suidas : ce prince se nommoit *Nannachus*. On prétend qu'ayant consulté l'oracle pour savoir quelle seroit la durée de son règne, il lui fut répondu qu'à sa mort tout devoit périr. Cette perte générale lui parut un malheur affreux : il alla avec son peuple se jeter aux pieds des autels, qu'il inonda d'un torrent de larmes. Delà le proverbe : *Pleurer comme Nannachus.* Mais ces larmes n'empêchèrent pas le déluge qui détruisit presque tout le genre humain.

Manis est le premier souverain que l'on connoisse ensuite. Ce fut un prince si vaillant, qu'en Phrygie des exploits *maniques* étoient ceux du grand courage.

Gordius lui succéda, mais non pas immédiatement. C'étoit d'abord un simple particulier: un jour qu'il labouroit son champ, une aigle vint se poser sur sa charrue ; il en fut épouvanté, & alla consulter l'oracle de *Telmyssus* en Lydie. En entrant dans cette ville, il rencontra une jeune femme d'une grande beauté, à laquelle il demanda la demeure de quelque devin. Elle lui répondoit, qu'instruite dans cet art, ce présage lui assuroit une couronne, & lui offrit de l'épouser. De leur côté les Phrygiens, tourmentés de mille dissensions intestines, avoient reçu pour réponse qu'il leur falloit un roi, & qu'ils devoient choisir le premier homme qui s'avanceroit en charrette vers le temple de Jupiter. A peine avoit-on cette réponse, que l'on vit paroitre Gordius : il fut en effet proclamé roi. Il consacra sa charrette dans le temple de Jupiter. Il attacha au timon un nœud fait avec tant d'art, que le préjugé général fut que quiconque déferoit ce nœud arriveroit à la monarchie de toute la terre.

Mydas, fils de Gordius, lui succéda : il amassa de si grandes richesses, qu'elles sont passées en proverbe. Strabon dit qu'il les dut à la découverte de quelques mines. On prétend qu'Orphée lui enseigna quelques-uns des mystères de sa religion. La reine Hermadica est célèbre par sa sagesse & par sa beauté. Quant au proverbe, *le roi Mydas a des oreilles d'âne*, on en donne plusieurs explications : une des plus raisonnables, c'est qu'il avoit trouvé moyen de savoir ce qui se disoit au loin de lui & de la reine, & que l'on dit d'abord qu'il avoit les oreilles bien longues, puis longues comme un âne, puis ensuite des oreilles d'âne.

Gordius II succéda à son père : il entoura de murailles la ville de *Gordium.* Un de ses frères, Ancharus se rendit immortel par son amour pour sa patrie, en se précipitant à cheval dans une vaste ouverture qui s'étoit faite à la terre.

Lityarsès fut un monstre de cruauté : il fut tué par Hercule, & son corps fut jeté dans le Méandre; mais il ne régnoit pas sur tout le pays.

Mydas II fut roi de toute la Phrygie : il ne succéda pas au trône; il l'usurpa. Il est probable qu'il n'y avoit pas alors de roi. Etant sorti de la ville accompagné de gens qui jouoient des instrumens, & qui, par ordre de son maître, avoient des poignards sous leurs habits, les habitans de la ville sortirent pour être témoins de cette fête. Les conjurés profitèrent de cette circonstance pour se jeter sur le peuple; ils s'emparèrent de la ville, & firent proclamer Mydas II, roi de toute la Phrygie. Ensuite régna Gordius III.

Mydas III étoit regardé par les Grecs, comme ayant été le premier prince étranger qui eut envoyé des présens à l'oracle de Delphes : c'étoit le tribunal ou trône d'où partoient les oracles.

Sous Mydas IV, qui vivoit vers le temps de Crésus,

Crésus, des peuples septentrionaux d'Europe, les Galates chassés par d'autres peuples, les Scythes se jetèrent sur l'Asie mineure, & s'en emparèrent en partie. Il se donna la mort de désespoir de ne pouvoir résister à de si puissans ennemis.

Le fils de ce prince, nommé Adraste, ayant eu le double malheur de tuer d'abord son frère à la chasse, puis l'un des fils de Crésus, chez lequel il s'étoit retiré, accablé de douleur d'être deux fois assassin, il devint suicide & se tua lui-même. En lui finit la famille royale de Lydie qui devint une province de Phrygie.

Quant à l'histoire de la petite Phrygie, comme ce n'est réellement que la Troade, j'en parlerai à l'article TROAS.

PHRYGIA SALUTARIS. Sous le règne de Constantin, la Phrygie, grande province d'Asie, fut partagée en deux ; la seconde eut le nom de *Salutaris*, & comprenoit vingt-trois villes. La Phrygie salutaire s'étendoit au nord & à l'est de la première Phrygie.

PHRYXI TEMPLUM & LUCUS, temple & bois sacré de l'Asie, dans la Colchide, selon Pomponius Méla.

PHTHELEON, ville de la Grèce, sur le golfe *Pegasœus*, selon Pomponius Méla.

PHTHEMBUTI, nôme de l'Egypte, dont la capitale est nommée *Tava* par Ptolemée.

PHTHENOTES, nôme de l'Egypte. Ptolemée lui donne *Butos* pour sa capitale.

PHTHIA, port de l'Afrique, dans la Marmarique, entre la grande Chersonnèse & *Paliurus*, selon Ptolemée.

PHTHIA, ville de l'Asie, au voisinage du Pont-Euxin. Elle avoit été fondée par les Phthiotides Achéens, selon Eustathe.

PHTHIE. Il y eut une ville de ce nom dans la province de la Thessalie appelée *Phthiotides*. Procope (*de Ædif. L. IV, c. 3*), dit que de son temps elle n'existoit plus. Il est probable que c'étoit cette ville qui avoit donné son nom à la contrée qui le portoit. Je crois que c'est de cette contrée, & non de la ville qu'Homère a dit : Φθιη Ερεβωλακα Βωτιανειρη ; *Phthie abondante en hommes & en troupeaux*. (Il. A. v. 155).

PHTHINOPOLIS, ville de la Thrace, selon Sextus Rufus, cité par Ortélius.

PHTHINTHIA, ville située dans l'intérieur de de la Sicile, selon Ptolemée.

PHTHIOTIS, contrée de la Grèce, dans la Thessalie : elle étoit au sud-est, près de la Magnésie. Quelques auteurs la donnent à la Macedoine, mais c'est pour un temps où la Macédoine, comme division, comprenoit la Thessalie.

PHTHIRA, ou PHTHIRO, montagne de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance & Suidas.

PHTHIROPHAGI, peuples qui habitoient sur les bords du Pont-Euxin, selon Pomponius Méla.

PHTHONTHIS, village de l'Egypte. Ptolemée le place dans l'intérieur des terres.

PHTHURIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Ptolemée en fait un village, & le marque entre *Autoba* & *Pistre*, sur la rive occidentale du Nil : il le nomme *Phthur*.

PHTHUTH, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

PHUBIA, ou PHŒBIA, ville qui appartenoit aux Sicyoniens, selon Pausanias.

PHUMANA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, au voisinage de l'Arabie déserte, selon Ptolemée, qui la marque entre *Chuduca* & *Cæsa*.

PHUNDUSII, peuples de la Germanie, à l'occident des *Chali*, selon Ptolemée.

PHUNON. Les Israélites allèrent camper dans ce lieu, pour leur trente-sixième station. *Phunon* n'étoit pas encore compris dans l'Idumée ; mais il étoit sur les frontières.

PHUPHAGENA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, dans l'intérieur des terres, vers les montagnes, entre *Arana* & *Mardara*, selon Ptolemée.

PHUPHATENSIS, siège épiscopal de l'Asie, dans l'Isaurie, selon les actes du concile de Nicée.

PHUPHENA, ville de l'Asie, dans l'intérieur & au voisinage des montagnes de la petite Arménie, entre *Ispa* & *Arana*, selon Ptolemée.

PHURGISATIS, ville de la Germanie, sur le bord du Danube, entre *Abilunum* & *Coridorgis*, selon Ptolemée.

PHURNITA, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Etienne de Bysance.

PHUSIANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de l'Assyrie, entre *Gomara* & *Isone*, selon Ptolemée.

PHUSIPARA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, entre *Cianica* & *Eusimara*, selon Ptolemée.

PHUT, contrée & fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, selon Joseph : il en est aussi fait mention par Pline.

PHYCARII, peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

PHYCTEUM, nom d'une ville de la Grèce, dans le Péloponnèse.

PHYCUM, lieu du Péloponnèse, près du promontoire *Tanarum*, selon Etienne de Bysance.

PHYCUS, promontoire & forteresse de l'Afrique, dans la Cyrénaïque, entre *Aptuchi Fanum* & *Apollonia*, selon Ptolemée.

PHYCUSSÆ, îles de la Libye, selon Etienne de Bysance.

PHYCADUM INSULA, nom d'une île que Strabon donne aux Egyptiens.

PHYGELA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Pomponius Méla & Pline.

PHYLA, PHYLON, ou PHYLE, bourgade de la

Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Œnéïde, selon Etienne de Bysance.

Diodore de Sicile place ce lieu à cent stades d'Athènes.

PHYLACE. Il y a eu plusieurs villes de ce nom. Celle dont fait mention Homère dans le 202e vers du catalogue, étoit certainement en Thessalie, & Strabon l'indique aussi au voisinage des Maliens; mais on ignore si elle étoit près du golfe ou dans l'intérieur. Par cette raison M. d'Anville n'a pu lui donner de position sur sa carte.

PHYLACE, lieu du Péloponnèse, où le fleuve Alphée prenoit sa source, selon Pausanias.

PHILACE, ville de l'Epire, dans la Molosside, selon Tite-Live.

PHILACE, ou PHILACÆ, ville de la Macédoine, dans la Piérie, selon Ptolemée.

PHYLACENSII, peuples de l'Asie, dans la Phrygie, au-dessous des *Moxiani*, & au-dessus des *Hieropolitæ*, selon Ptolemée.

PHYLARCHI, nom d'une nation arabe. Strabon la place en Asie, dans la Syrie, & au voisinage de l'Euphrate.

PHYLASII. Xénophon & Suidas nomment ainsi le peuple de la bourgade *Phyla* ou *Phyle*, dans l'Attique, & de la tribu Œnéïde.

PHYLITÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée les place avec les *Bitigi*, au voisinage du fleuve *Nanaguna*.

PHYLLEIUS, nom d'une contrée, d'une montagne & d'une ville de la Macédoine, selon Apollonius, cité par Ortélius.

PHYLLIS, pays de Thrace, aux environs du mont Pangée. Il s'étendoit à l'ouest jusqu'à l'Angitas, petite rivière qui se jette dans le Strymon, & vers le sud jusqu'au Strymon. (*Hérod. L. VIII, c. 113*).

PHYLLOS, contrée du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Stace, dans sa Thébaïde.

PHYLLUS, ville de la Thessalie, selon Strabon. Cet auteur y place le temple de Jupiter Phylléen.

PHYRCUS, lieu fortifié, dans la Grèce, selon Thucydide.

PHYRITES, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie, au voisinage de la ville d'Ephèse, selon Pline.

PHYRO-CASTRUM, lieu fortifié de l'Asie, selon Curopalate & Cédrène.

Ortélius soupçonne que ce lieu devoit être en Arménie.

PHYSÆ. Orose, cité par Ortélius, dit que les Grecs donnoient ce nom à certains lieux de la Mœonie, qu'il appelle *Torridæ Voragines*.

PHYSCA, ou PHYSCE, ville de la Mœsie inférieure, entre les embouchures des fleuves *Axiacus* & *Tyras*, selon Ptolemée.

PHYSCÆ, ville de la Macédoine, dans la Mygdonie, entre *Barus* & *Terpillus*, selon Ptolemée.

PHYSCELLA, ville de la Macédoine, sur le golfe *Mecybernæus*, selon Pline & Pomponius Méla.

PHYSCUS, ville de l'Asie mineure, sur la côte de la Doride, vis-à-vis l'île de Rhodes, selon Diodore de Sicile.

Cette ville avoit un port, selon Strabon. Elle est nommée *Physcia* par Etienne de Bysance, & *Phusca* par Ptolemée.

PHYSCUS, port de l'Asie mineure, dans la Carie, au nord-est du mont *Loryma*, à l'ouest du promontoire *Pedalium*, vers le 36e deg. 50 minutes de latitude.

Il y avoit dans ce port une ville & une rivière du même nom.

PHYSCUS, ville de Grèce, dans le pays des Locres Ozoles, selon Plutarque.

PHYSCUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance, qui en parle d'après Théagènes.

PHYSCUS, nom d'un port de l'île de Rhodes, selon Etienne de Bysance.

PHYSCUS, rivière de l'Asie. On voit dans la retraite des dix-mille, que les Grecs vinrent du Tigre en quatre jours, au bord de cette rivière, sur laquelle il y avoit un pont.

Il paroît que ce fleuve étoit aux environs de l'Assyrie.

PHISCUS, fleuve dont fait mention Etienne de Bysance, qui cite Sophænelus, mais sans dire où il étoit. C'est peut être le même que le précédent.

PHYSCUS MONS, montagne de l'Italie, dans la grande Grèce, près de Crotone, selon Théocrite.

PHYSIA, île qu'Etienne de Bysance, place dans le voisinage de Cyzique.

PHYTÆUM, ville de l'Etolie, selon Polybe, cité par Etienne de Bysance.

PHYTEUM, ou PHYTHIA, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Etienne de Bysance & Thucydide.

PHYTONIA, ou PHYNTON, île de la mer Tyrrhène, selon Pomponius Méla & Ptolemée.

PHYXIUM, ville du Péloponnèse, dans l'Elide, selon Polybe.

PHYZANIA, nom d'une contrée de l'Afrique, selon Ptolemée.

PIACUS, ville de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

PIADA, ville de l'Asie, dans la Sérique, entre *Damna* & *Asmiræa*, selon Ptolemée.

PIADÆ, peuples de l'Asie, dans la Sérique, au voisinage des *Damnæ*, & qui s'étendoient jusqu'au fleuve *Œchardus*.

PIALA, ville de l'intérieur de la Cappadoce, dans le Pont Galatique. Ptolemée la nomme entre *Etonia* & *Pleuramis*.

PIALIA, ville de la Thessalie, au pied du mont *Cercetius*, selon Etienne de Bysance.

PIANITÆ, peuple de la Mysie Asiatique, selon Pline. Cet auteur dit qu'il habitoit la petite ville de *Pioniæ*, située sur le bord du fleuve *Caïcus*.

PIARENSII, peuples de l'Europe, dans la Mysie inférieure, selon Ptolemée.

PIASTÆ, peuples qui habitoient dans le voisinage du Pont-Euxin, selon Etienne de Bysance.

PIASTÆ. Etienne de Bysance nomme ainsi un fleuve de la Macédoine.

PICENDACA, ville de l'Inde, dans l'intérieur du pays du peuple *Arvari*, selon Ptolemée.

PICENTES, peuples d'Italie, habitans du *Picenum*; on les nomme en françois *Picéniens*. Ils étoient Sabins d'origine. Strabon dit qu'ils prirent leur nom de l'oiseau *Picus*, un Pivert, qu'ils avoient suivi en allant s'établir dans leur nouveau pays. Je n'insisterai pas sur ce point d'antiquité (*Voyez* PICENUM); je profiterai seulement de cette occasion pour expliquer l'origine de plusieurs colonies de ce genre. Lorsqu'un pays paroissoit trop habité aux chefs de la nation, & que l'on avoit connoissance d'autres terres où il seroit possible de s'établir, alors on dévouoit à cette émigration future tous ceux qui naîtroient dans un printemps que l'on désignoit. C'est ce que Pline indique à l'égard des Picéniens, en disant *Picentes orti sunt à Sabinis voto vere sacro*. On appelloit le corps de citoyens *émigrés*, un *printemps sacré*. Quant à la possibilité de suivre un Pivert, ou il falloit qu'ils allassent bien vite, ou bien le Pivert y mettoit bien de l'attention pour n'aller pas plus vîte que cette troupe de jeunes hommes & de jeunes filles, qui l'avoient adopté pour conducteur.

PICENTIA (*Bicenza*), ville de l'Italie, & la capitale des *Picentini*. Elle étoit située dans l'intérieur des terres; & Pline rapporte que les habitans en furent chassés pour avoir pris le parti d'Annibal. Elle continue à subsister sous le même nom; mais à présent il n'en reste que des vestiges.

PICENTINI, peuples de l'Italie, qui étoient descendus des *Picentes* ou habitans du *Picenum*, & qui avoient une origine fort incertaine: ils étoient établis à l'ouest sur le bord de la mer.

PICENUM, contrée d'Italie, sur le golfe Adriatique: il s'étendoit depuis l'*Æsis*, au nord-ouest, jusqu'au *Truentus* (1). Je parle des habitans de ce pays au mot PICENTES.

Le *Picenum* avoit donc au nord l'*Æsis*, au sud le *Truentus*, à l'est la mer Adriatique, à l'ouest une petite partie de l'*Umbria* & le mont *Fiscelus*, & quelques autres montagnes qui le séparoient du pays des Sabins.

Les principaux fleuves, sont l'*Æsis*, le *Misio*, la *Potentia*, la *Tinna* & le *Truentus*.

Les lieux les plus connus étoient, en commençant au nord, *Ancona*, *Auximum*, *Firmum*, *Asculum*.

Les anciens disent que le nom de *Picenum* vient de ce que la colonie de Sabins qui s'établit en ce pays, y vint prenant pour un guide surnaturel l'un de ces oiseaux que l'on appelle *Pivert*, en latin *Picus*: du moins c'est le sentiment de Strabon. Eusèbe & Servius donnent le nom de *Picus* au chef de la colonie. Des hommes de lettres, moins crédules à ces historiettes anciennes, ont présumé avec beaucoup de vraisemblance, que le nom de *Picenum* s'étoit formé de *Pice*, de la poix, d'où *piceus ager*, terrein où l'on recueille de la poix.

PICENTINUM, PEZENTINUM, *ou* PERCENTINUM, ville de la Pannonie, sur la route d'*Æmona*, à *Sirmium*, entre *Inicerum* & *Leuconum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PICIANTES, peuples de l'Italie, selon Etienne de Bysance; mais ce nom paroît altéré.

PICINÆ, lieu de l'Italie, près de Rome. Plutarque rapporte que c'est où Sylla reçut la seconde ambassade du sénat, pour le prier de ne point marcher à main armée contre la ville de Rome.

PICIS MONS, nom d'une montagne de l'Italie. Selon Jornandès, c'est où prend sa source le fleuve *Natiso*, qui coule dans le pays des Vénètes.

PICNESII, peuple de la haute Mysie, selon Ptolemée.

PICONIA, fontaine, selon Pline, qui fournissoit à Rome l'eau appellée *Aqua Marcia*.

PICRA, nom d'un lac de l'Afrique, à cent stades des villes qui portoient le nom d'Ammon. Diodore de Sicile rapporte qu'Alexandre rencontra ce lac sur sa route, lorsqu'il alloit consulter l'oracle de Jupiter Ammon.

PICTÆ, *ou* AD PICTAS, hôtellerie située sur la voie latine, à deux cens dix stades de Rome, selon Strabon.

On lit *Ad Pictas*, dans l'itinéraire d'Antonin, où ce lieu est placé sur la même voie, entre *Roboraria* & *Compitum*.

PICTI, les Pictes, peuples de l'île d'Albion. Lorsque les Romains entrèrent dans cette île, ils trouvèrent dans la partie septentrionale un peuple sauvage, tel que ceux que l'on a trouvé dans la partie septentrionale de l'Amérique; ils avoient le corps nud & peint: delà l'expression de *picti*.

Ces peuples se jetèrent dans la suite sur les parties méridionales, qui étoient mal défendues par les Romains. Mais les habitans appelèrent à leur secours les Anglois & les Saxons, qui les aidèrent à repousser les Pictes. Il est vrai que ces Anglois & ces Saxons firent tourner à leur profit le service qu'ils venoient de rendre aux Bretons, & que malgré eux ils s'établirent dans l'île.

PICTONES, *ou* PICTAVI, peuple de la Gaule: ce sont ceux du Poitou.

PICTONIUM, promontoire de la Gaule Aquitanique, entre l'embouchure du fleuve *Canentellus* & le port Sigor, selon Ptolemée.

(1) M. d'Anville l'étend même jusqu'aux montagnes qui sont au sud-est de ce fleuve, & cela est assez naturel; mais je parle d'après les auteurs.

PICTONUM PROMONTORIUM ; d'après l'indication que donne Ptolemée, M. d'Anville recherchant ce lieu dans la Gaule, sur la côte des *Pictones*, ne trouve pas de lieu plus convenable que la pointe appellée Aiguillon, vers l'entrée de la Sèvre Niortoise. « Cette pointe, dit-il, devoit » avoir autrefois une saillie d'autant plus appa- » rente, que la partie maritime du Poitou étoit » inondée jusqu'auprès de Lyon, & en remon- » tant la Sèvre jusqu'auprès de Maillezais » ; car les terres ne sont aujourd'hui desséchées en partie que par le grand nombre de coupures que l'on a faites pour y rassembler les eaux qui stagnoient auparavant, travaux dont les commencemens sont dus au règne de Henri IV.

PICUENTUM, ville située dans l'intérieur de l'Istrie, entre *Pucinum* & *Alvum*, selon Ptolemée.

PIDA, ville de l'intérieur de la Cappadoce, dans le Pont-Galatique, entre *Pleuramis* & *Sermuta*, selon Ptolemée.

PIDEN, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PIDIBOTAS. Pline nomme ainsi une ville qu'il place en Ethiopie, sous l'Egypte.

PIDO, nom d'un peuple de l'île d'Ithaque, selon le Lexique de Phavorin.

PIDORUS *ou* PIDOR, ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, sur le bord occidental du golfe Singitique, selon Hérodote.

PIDOSUS, île sur la côte de la Carie, près d'Halycarnasse, & cependant hors du golfe Céramique, selon Pline.

PIORI, ville de l'Egypte, dans l'Ambrène, au voisinage de la ville d'*Heliopolis*, selon Siméon le Métaphraste.

PIENGITÆ, peuples de la Sarmatie Européenne. Ptolemée les place avec les *Biessi*, au pied du mont *Carpatus*.

PIENSIS *ou* PIENTIO, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PIEPHIGI, peuples de la Dacie, selon Ptolemée. Cet auteur les place au midi des *Sensii*.

PIERA, fontaine du Péloponnèse, dans l'Elide. Selon Pausanias, on la trouvoit en allant de la ville *Olympia* dans l'Elide.

PIERES, peuples de la Macédoine, auprès des *Treres* & des *Dardani*, selon Pline, Hérodote & Thucydide.

PIERIA, contrée de la Syrie, dans la Séleucide, selon Ptolemée.

Cette contrée tiroit son nom du mont *Pierius* ou *Pieria*, que les Macédoniens avoient ainsi nommés à l'imitation du mont *Pierius* qui étoit dans leur patrie.

Cette partie étoit la plus méridionale, & touchoit à la Thessalie, dont elle n'étoit séparée que par des montagnes.

PIERIA, nom d'une ville de la Macédoine, selon Suidas.

PIERIA, lieu du Péloponnèse, dans la Laconie; au voisinage de Sparte, selon Etienne de Bysance.

PIERIA, montagne de la Thrace, où demeuroit Orphée, selon le Scholiaste d'Apollonius, cité par Ortélius.

PIERIA, montagne de la Grèce, dans la Béotie, selon Tzetzès, cité par Ortélius.

PIERIA, montagne de l'Asie, dans la Syrie, selon Strabon ; elle s'étendoit du midi au nord, & se joignoit avec le mont *Amanus*. Cette montagne prenoit ce nom de celle ainsi appellée dans la Grèce.

PIERIA, ville de la Grèce, dans la Béotie: dans la suite, elle fut appelée *Lyncos*, selon Tzetzès.

PIERIA SILVA, forêt de la Macédoine, dans la Piérie. Tite-Live rapporte que c'est où se sauva Persée, après avoir été battu par les Romains.

PIERICUS SINUS, nom d'un espace de terre dans la Piérie, entre le mont Pangée & le bord qui de la mer, selon Thucydide.

PIERIUS MONS, montagne de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit sur le bord de la mer Méditerranée, entre le golfe Issicus au nord & l'embouchure du fleuve Orontes, vers le 36^e^ degré 15 minutes de latitude

PIERORUM MURI, murailles de la Macédoine; dans le voisinage du mont Pangée, selon Hérodote

PETRA BOHEN *ou* ABEN BOHEN, ou Pierre de Bohen. La frontière de la tribu de Juda passoit de l'Aquilon à Beth-Arabi, & montoit à la Pierre de Bohen, appelée ainsi d'après l'un des fils de Ruben.

PETRA ETHAN *ou* PIERRE D'ETHAN (la); rocher dans lequel Samson demeura caché pendant qu'il faisoit la guerre des Philistins. *Judic. ch. 15, ℣. 8.*

PETRA DIVISIONIS *ou* PIERRE DE DIVISION, rocher où David & ses gens étoient assiégés par Saül, selon le premier livre des Rois.

PETRA EZEL *ou* PIERRE D'EZEL, rocher où David attendoit la réponse de son ami Jonathas. *Premier livre des Rois.*

PETRA ODOLLAM *ou* PIERRE D'ODOLLAN, rocher où il y avoit une caverne, dans laquelle se retira, quand les Philistins allèrent camper David dans la vallée de Raphaim. *Premier des Paral.*

PETRA OREB ou *Pierre* ou *Rocher d'Oreb*; c'est où Gédéon fit mourir Oreb, prince de Madian.

PETRA AUXILII ou *Pierre du Secours*; c'est le nom du lieu où les Philistins prirent l'arche du Seigneur.

PETRA ZOALETH *ou* ZOHELTH ; c'est où Adonias immola des animaux, selon le premier livre des Rois.

PIERUS, contrée de la Thessalie. Elle s'étendoit, selon Pline, depuis *Pheræ* jusqu'à la Macédoine.

PIERUS *ou* PLIRUS, fleuve du Péloponnèse,

dans l'Achaïe propre. Il traversoit le territoire de la ville *Pharæ*, selon Pausanias.

Strabon le nomme *Peirus*, & dit qu'il alloit se perdre dans l'*Archeloüs*.

PIERUS, lac de la Thessalie, selon Ælien.

PIERUS, montagne de la Macédoine. On disoit qu'un certain Pierus avoit établi le culte des Muses sur cette montagne; de-là le nom qu'elles reçurent quelquefois de Piérides. La fable a raconté ce fait peut-être imaginaire & connu tout autrement. (*Voyez les Métamorphoses, L. V, fable V, & Antonius Liberalis*).

PIGELASUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PIGINDA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PIGNISUS, lieu de l'Asie, dans la Galatie, au voisinage de la Lycaonie, selon Strabon.

PIGNIUS, nom d'un fleuve du Péloponnèse, selon Ortélius.

PILA, ville de la Palestine. On croit que c'est le lieu qui est indiqué dans l'Ecriture, pour être celui où Samson tira de l'eau d'une machoire d'âne, en en tirant une dent.

PILORUS, ville de la Macédoine. Elle étoit située au pied du mont *Athos*, selon Etienne de Bysance. Mais on peut l'indiquer plus positivement, en disant qu'elle étoit sur le golfe Singitique, à l'ouest-sud d'*Assa*.

On lit sur la carte de M. d'Anville *Pidaurus*: c'est une double faute: 1°. il avoit été trompé par l'ancienne leçon qui se lisoit dans Hérodote, & qui a été rétablie par M. Wesseling; ainsi c'est une *l* & non un *d*; 2°. il auroit dû, d'après cette leçon, écrire *Pisorus*, & non pas *Pidaurus*.

PIMOLISA, lieu fortifié de la Cappadoce, dans le Pont, au-deçà du fleuve *Halys*, & qui donnoit le nom à la contrée Pilomisène, selon Etienne de Bysance.

PIMOLISENA, contrée de la Cappadoce, dans le Pont, aux environs du fleuve *Halys*. Elle prenoit son nom de la forteresse *Pimolisa*, qui étoit détruite du temps de Strabon.

PIMPLA, PIMPLEIUS ou PIMPLEUS, montagne qui devoit se trouver dans le nombre de celles qui séparent la Macédoine de la Thessalie. Strabon dit que ce furent les Thraces qui consacrèrent aux Muses la Piérie & les monts Olympe, Pimpla & Libethrus; ce qui peut faire croire qu'ils étoient peu éloignés entre eux. Or, il y avoit une place appelée *Libethim*, près du mont Olympe; probablement le Pimpla n'étoit pas fort éloigné.

PIMPRAMA, ville de l'Inde, vers la source du fleuve *Indus*, selon Arrien.

PINAMUS, nom d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PINARA, ville de l'Asie mineure, & l'une des plus grandes de la Lycie. Strabon la place dans l'intérieur de cette province, au pied du mont *Cragus*.

PINARA, ville de l'Asie, dans la partie septentrionale de la Cœlesyrie, sur le *Gindarus*, selon Pline.

Ptolemée la place dans la Piérie de Syrie.

PINARIA, île de la mer Egée, sur la côte de l'Etolie, selon Pline.

PINARUS, rivière de l'Asie. Ellle prenoit sa source dans le mont *Amanus*, couloit entre deux chaines de ces montagnes, & alloit se jetter dans la Méditerranée, dans l'endroit où étoit la ville d'*Issus*, dans le golfe *Issicus*, vers le 36^{e} degré 40 minutes de latitude.

PINDASUS, montagne de la Mysie Asiatique, selon Pline.

PINDENISSUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située dans des montagnes, près de la petite rivière *Singas*, dans la partie occidentale de l'Euphrate, au sud-ouest de la ville de *Samosata*, vers le 36^{e} degré 55 minutes de latitude.

PINDENISSUS, ville de la Cilicie, située près du mont *Amanus*, chez les Eleuthérociliciens, selon Cicéron, *ad Atticum*, *L. V*.

PINDICITORA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PINDUS, chaine de montagne de la Thessalie, au sud-ouest: elle étoit consacrée aux Muses: c'est que dans les lieux où il y avoit des montagnes connues des poëtes, on les consacroit volontiers à ces divinités, comme vivant plus près du ciel. Cette chaîne de montagnes qui s'étendoit aussi vers l'Epire, étoit habitée par les Atthamanes, les Æthices & les Perrhebes.

PINDUS, ville de la Grèce, dans la Doride. Strabon la place sur le bord d'une rivière du même nom qui alloit se perdre dans le Céphise.

Pomponius Méla fait aussi mention de cette ville.

Elle est aussi nommée *Ciphas* par quelques auteurs. Ce fut dans le territoire de cette ville que les Hellenes, chassés de l'Histiotide par les Cadméens, selon Herodote, allerent s'établir.

PINDUS, fleuve de l'Asie, dans la Cilicie. Il passoit près de la petite ville d'*Issus*, selon Strabon.

PINDUS, rivière de l'Epire, ou de la Macédoine, selon Florus.

PINDUS, nom d'une montagne de la Thrace, à ce qu'il paroit par un passage de Sénèque.

PINEPTINI, fausse embouchure du Nil, entre l'embouchure Sébennytique, & la fausse embouchure nommée *Iolcos*, selon Ptolemée.

PINETUM ou PINETA, lieu de l'Italie, à trois milles de Ravenne, selon Jornandès.

PINETUM, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, selon Servius, cité par Ortélius.

PINETUS, ville de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, entre *ad Aquas* & *Roboretum*, selon l'itinéraire d'Antonin. C'étoit une ville de l'Hispanie citérieure, au sud-est d'*Aquæ Flaviæ*, & que Ptolemée donne aux Callaïques.

PINEUM, ville située dans la première Mysie. Il en est fait mention dans la notice des dignités de l'empire.

PINGUS, fleuve de la Mysie Européenne, chez le peuple *Dardani*, selon Pline.

PINNA (*Civita di Penna*), ville de l'Italie, dans le *Samnium*, dans le pays du peuple *Vestini*, à l'est.

Elle étoit renommée pour ses bons pâturages. Ptolemée fait mention de cette ville.

PINNENSES, nom que Pline donne aux habitans de *Pinna*, ville de l'Italie, dans le *Samnium*.

PINON, ville de la Dacie, & située entre *Phrateria* & *Amutrium*, selon Ptolemée.

PINTIA (*Valladolid*), ville de l'Hispanie citérieure, dans le pays des *Vaccei*, au sud-est de *Pallantia*.

Il est fait mention de cette ville par Ptolemée.

PINTIA, ville située sur la côte méridionale de la Sicile, entre l'embouchure du fleuve *Mazara* & celle du fleuve *Sossius*, selon Ptolemée.

PION, montagne de l'Asie mineure, au voisinage de la ville d'Ephèse, selon Pline.

Pausanias la met dans le territoire de la ville d'Ephèse.

PIONIÆ, petite ville de la Mysie Asiatique, sur le fleuve *Caycus*, selon Pline & Pausanias.

PIPERIA, ville archiépiscopale de l'Asie, selon la notice du patriarchat d'Antioche.

PIPLAS. En citant Festus Avienus, Ortélius dit que l'on donnoit ce nom à sept îles de la Méditerranée, vis-à-vis de Narbonne: mais dans les petits Géographes, le texte de cet auteur porte *Triplas*, & il dit qu'autrefois il n'y avoit que trois îles.

PIQUENTU, lieu de l'Italie, dans l'*Histrie*.

PIRÆA, ville située au milieu de la Grèce, & qui servoit d'entrepôt, selon Isocrate, cité par Ortélius.

PIRÆENSES, bourgade de l'Attique, dans la Mégaride, selon Plutarque.

PIRÆUS, fr. Le Pyrée, port d'Athènes, à 35 stades dans une péninsule du golfe Saronique. Ce lieu étoit originairement une des bourgades de l'Attique: on n'avoit point songé à en faire un port avant que Thémistocle fût à la tête du gouvernement d'Athènes, & ce fut lui qui y fit construire trois ports: les murs qu'il y avoit fait construire, furent détruits dans le temps que les Lacédémoniens, maîtres d'Athènes, y avoient établi trente administrateurs, que les auteurs appellent trente tyrans. Conon en fit élever d'autres d'après le combat de Cnide: aussi, long-temps après y montroit-on un tombeau dans lequel on prétendoit que ses parens avoient rapporté de Magnésie, les cendres de ce grand'homme.

On remarquoit dans le Pirée, 1°. un lieu consacré à Jupiter & à Minerve, où ces deux divinités étoient représentées en bronze: la déesse tenoit une pique, le dieu un sceptre & une victoire; 2°. un tableau d'Arcésilas représentant Léosthène & ses enfans. Ce général étoit fameux par deux grandes victoires que les Athéniens avoient remportées sous ses ordres, l'une en Béotie, l'autre au-delà des Thermopyles & près de Lamia; 3°. un grand portique où l'on tenoit marché pour ceux qui habitoient le long de la mer. Derrière ce portique étoient deux statues, l'une de Jupiter, l'autre du peuple d'Athènes; 4°. sur le bord de la mer étoit un temple de Vénus, bâti par Conon, en mémoire du combat naval qu'il donna contre les Lacédémoniens, & dans lequel il les défit, près de Cnide (1). *Paus. in Attica.*

Depuis le Pirée jusqu'à Athènes, le chemin étoit bordé de tombeaux de personnages illustres. Entre les monumens de ce genre on distinguoit une espèce de cénotaphe élevé à la mémoire d'Euripide; car ce poëte étoit mort en Macédoine.

Vers la partie maritime du Pirée étoit un lieu nommé Phreathys d'un mot grec signifiant *un puits* parce qu'il y en avoit un tout proche: c'étoit-là que s'assembloient les juges qui devoient juger *un banni* à son retour, s'il se trouvoit encore accusé de quelque nouveau crime. L'accusé plaidoit sa cause de dessus son vaisseau. On prétend que Teucer fut le premier qui procéda de cette manière pour se purger du meurtre d'Ajax, en présence de Télamon. Lycurgue, fils de Lycophon, fit construire au Pyrée des chambres pour les vaisseaux. Le Pyrée étoit autrefois entouré de murailles qui le joignoit à Athènes: deux chariots pouvoient y passer de front, & elles avoient quarante stades en longueur. Ces murailles, selon Plutarque, avoient été commencées par Cimon, & achevées par Périclès. Les grosses pierres de tailles qui les composoient étoient jointes avec du fer & du plomb fondu.

Pour avoir une idée de la situation de ce port, il faut se transporter en esprit dans le golfe Saronique, ou d'Engia, & examiner la côte de l'Attique, qui est à l'est du golfe. A 300 stades du cap *Sunium*, se trouvoient les ports d'Athènes. D'abord le port de Phalère, qui étoit un bassin formé par la nature, dans la partie orientale d'une petite péninsule, avançant du nord au sud, & ayant à l'est la rade de Phalère. A l'ouest de cette péninsule il y avoit une autre rade, & la terre s'avançant un peu au bas d'une monticule, où étoit la bourgade de Munichie. Le port de ce nom étoit au sud-ouest jusqu'au temps de Thémistocle: ces deux ports avoient été les seuls qu'eût la ville d'Athènes. Mais au sud-ouest du port de Munichie, au-delà d'un petit isthme, il s'élève un autre petit monticule, dans une presqu'île assez ronde. L'isthme est incliné du nord-est au sud-ouest: au sud-est de l'isthme est le port de

(1) Située dans une péninsule de la Béotie, dans l'Asie mineure.

Munichie ; au nord-oueſt eſt une petite baye, qui paroît avoir été négligée par les anciens, peut-être à cauſe des travaux qu'il falloit faire pour en rendre l'uſage commode. Ce fut Thémiſtocle, lorſqu'il fut placé à la tête du gouvernement, qui fit de cette baie un port que l'on appella le Pyrée, du nom de la bourgade ſituée dans la péninſule.

Ce port en renfermoit trois. Je n'ai pas beſoin de m'étendre beaucoup pour faire ſentir que les bâtimens des anciens étant bien plus petits que les nôtres, il leur falloit auſſi moins de place. Par ces différens ports il faut entendre de petits golfes qui communiquent enſemble dans une aſſez grande baie, reſſerrée à ſon embouchure entre la péninſule & une langue de terre qui s'avance du nord-eſt au ſud-oueſt.

Le plus ſeptentrional de ces petits ports a ſix cens pas de circuit.

Le petit port, qui eſt au ſud-eſt, a trois cens pas de circuit ; il eſt formé au nord par une digue qui s'étend de l'eſt à l'oueſt.

Au ſud oueſt, de celui-ci, & au ſud de toute le baie, eſt un autre port qui a auſſi trois cens pas de circuit.

Le milieu forme une belle rade.

Thémiſtocle ayant, par la victoire de Salamine, élevé Athènes à un très-haut degré de gloire, voulut aſſurer la puiſſance de cette ville, en conſtruiſant pour cette ville le plus beau port de toute la Grèce ; ce fut le Pyrée. Mais comme il ſoupçonna que les Lacédémoniens ne laiſſeroient pas exécuter, ſans s'y oppoſer, un projet ſi avantageux pour la grandeur d'Athènes, il le tint fort ſecret ; & il déclara même dans l'aſſemblée du peuple, que les entrepriſes qu'il avoit à propoſer étant de la plus grande importance, il ne convenoit pas de les rendre publiques. Ayant demandé au peuple qu'il nommât deux perſonnes de la fidélité deſquelles il fût sûr, afin qu'il leur communiquât ſes deſſeins, & qu'elles l'aidaſſent dans l'exécution, on lui donna Ariſtide & Xantippe : Thémiſtocle confia ſon projet ; ils déclarèrent au peuple que la choſe étoit grande, utile & faiſable, & le ſénat auquel le peuple voulut encore que le ſecret fût confié, en jugea comme Ariſtide & Xantippe.

Thémiſtocle, autoriſé à faire tout ce qu'il jugeroit à propos, garda ſon ſecret & n'allégua pas d'autres motifs pour conſtruire un nouveau port, que le bien public qui exigeoit, dit-il hautement, que l'on fit des remparts contre les entrepriſes des Perſes ; mais par ce faux aveu, il cherchoit à amuſer les Lacédémoniens. Pour y mieux réuſſir, il donna tous les ordres pour l'exécution du travail, & ſe fit envoyer à Sparte avec d'autres députés. Pendant le temps de cette députation, les Athéniens ſe mirent promptement à l'ouvrage. Il en vint quelque nouvelle à Sparte ; mais Thémiſtocle les fit regarder comme des nouvelles populaires ; & quand l'ouvrage fut aſſez avancé, il s'enfuit de nuit & revint à Athènes.

Il y avoit au Pyrée, ſelon Pauſanias, un temple, ou une chapelle, (τεμένος) où ſe voyoient deux ſtatues, l'une de Jupiter ayant un ſceptre & une victoire à la main, l'autre de Minerve, tenant une pique : de plus un portique près duquel étoit un marché ; un temple de Vénus élevé par Conon, en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée ſur les Lacédémoniens, auprès de Cnide en Carie. J'ajouterai la deſcription que M. le Roy a donnée de ce port dans ſon ſavant & ſuperbe ouvrage ſur *les ruines des plus beaux monumens de la Grèce*.

Le Pyrée eſt à environ ſept milles de la citadelle d'Athènes ; mais la diſtance de ce port aux murs de l'enceinte de cette ville, étoit bien moins conſidérable. Pauſanias nous apprend que Thémiſtocle remarqua le premier que l'on pouvoit former trois ports au Pyrée, & qu'il les fit conſtruire...... actuellement nous nous ne ferions qu'un ſeul port du grand baſſin du Pyrée & des trois ports qui étoient autour.

C'eſt près du port qui étoit au fond de ce baſſin, qu'étoit le tombeau de Thémiſtocle.

Le très grand baſſin autour duquel étoient les trois portes que l'on comptoit dans le Pyrée, avoit à ſon entrée deux tours de pierres rondes & dans le milieu un phare qui ſervoit à éclairer les vaiſſeaux (1).

Le lieu le plus intéreſſant du Pyrée, étoit ſans contredit cet eſpace rond, ſéparé d'abord entièrement de la terre ferme, & enſuite uni au continent par un iſthme, ſitué entre le port du Pyrée, & celui de Munichie. Il y a lieu de croire qu'on doit attribuer cette réunion à Thémiſtocle, & qu'ayant rendu le Pyrée une preſqu'île, il la fortifia (2).

La preſqu'île de Pyrée étoit éloignée d'Athènes de quarante ſtades, & telle étoit auſſi la longueur de la muraille qui réuniſſoit ces deux parties. Les grecs appelloient ces mur ailles σκέλη, les jambes ; on a quelquefois dit les bras ; c'eſt qu'elles embraſſoient les ports, ſe réuniſſoient à la ville, & aſſuroient ainſi la communication entre eux.

Ces longues murailles, réparées d'abord par Cimon, détruites preſqu'entièrement par Lyſandre, Lacedémonien) & reconſtruites en grande partie par Conon, furent entièrement perfectionnés par Callicrate, pendant le gouvernement de Periclès. Elles avoient aſſez de largeur pour que deux chars puſſent courir deſſus ſans ſe heurter ; & elles étoient hautes de quarante coudées. La conſtruction étoit

(1) On voit à Veniſe deux lions devant la porte de l'arſenal, avec une inſcription au deſſus qui marque qu'ils ont été enlevés du Pyrée par le Provéditeur Moroſini en 1687.

(2) L'étymologie du nom de Pyrée eſt πέραν, *trans*, au-delà.

si solide, que les grandes pierres quarrées dont elles étoient formées, n'étoient pas unies avec du ciment, mais avec du fer & du plomb. Tous les auteurs anciens s'accordent à dire que Philon fut l'architecte de l'arsenal du Pyrée, regardé comme un ouvrage admirable.

Ces trois ports avoient chacun leur nom : l'un s'appelloit *Cantharos*, un second *Aphrodision*, & le troisieme *Zea*.

PIRÆUS, nom d'un peuple de la tribu Hippothoontide, selon Etienne de Bysance.

PIRÆUS, ou de Pyrée, bourg de Corinthie, avec un petit port au nord-ouest, mais qui n'étoit pas considérable.

PIRASIA, nom d'une ville qu'Etienne de Bysance place dans la Magnésie.

PIRATÆ, nom d'un peuple de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée, lui donne deux villes. Cette partie se nomme encore la *côte des Pirates*.

PIRESIA, nom d'une ville de la Thessalie, selon Etienne de Bysance; elle avoit autrefois été appelée *Asterion*.

PIRIACA, contrée de la Grèce dans la Béotie. Elle étoit habitée par les Oropes, peuples sujets des Athéniens, selon Thucydide.

PIRIDIS, ou PYRIDIS INSULA, île de la mer Egée, entre la Dalmatie & l'Istrie, selon l'itinéraire maritime d'Antonin.

PIRINA, ville de la Sicile, sur la route d'*Agrigentum* à *Lilybeum*, entre Pétrine & *Panormus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PIROBORIDAVA, ville de l'Europe, dans l'intérieur de la Mœsie intérieure, près du fleuve *Hierasus*, selon Ptolemée.

PIROSSUS, ou PEIROSSUS : on lit dans le treizieme livre de Strabon, où il traite de l'Asie mineure : Τό δὲ της Γένε ὄρος, οἱ μὲν τὰ Πειρωσσῷ ὄρη φασι....

Il semble que ce Peirossus ou *Pirossus* soit un canton : on n'en sait que cela. Il ne devoit pas être loin de Lampsaque & des villes de ce canton.

PIRUM, ville de la Dacie, entre *Zusidava* & *Ramidava*, selon Ptolemée.

PIRUS, ou MELAS, fleuve de l'Achaïe dans le Péloponnèse. Ce fleuve se jettoit dans la mer, à quarante stades au nord de Dyme, sur la route de Patra, selon Pausanias, *L. VII. Achaïc. c. 18.*

On a écrit aussi *Peirus*. Strabon & Eusthate appellent ce fleuve *Melas*.

N. B. On trouve dans Pausanias Πεῖρος & Πίερος : probablement c'est une erreur de copiste.

PIRUSTÆ ou PIRUSSÆ, peuples de l'Illyrie, selon Ptolemée. Ils envoyèrent des ambassadeurs à César, pour se soumettre.

PISA, ville du Péloponnèse, dans la partie de l'Elide nommée Triphylie, au nord d'Olympie, à 1485 stades d'Athènes, selon Hérodote, qui indiquoit, ce me semble, la longueur du chemin.

Malgré l'incertitude de quelques auteurs de l'antiquité, rapportée par Strabon, le témoignage de plusieurs autres, entre lesquels Pausanias, témoin oculaire, doit tenir le premier rang, ne permet pas de douter que la ville de Pise n'ait été différente de celle d'Olympie. Elle avoit été sur la droite de l'Alphée; & malgré sa destruction, les gens qui en habitoient le canton portoient le nom de Pisantins. Il y avoit aussi de ce lieu une fontaine nommée *Pise*.

Les habitans de la ville, fondée, disoit-on, par un des petits-fils d'Eole, furent long-temps un des plus puissans peuples de l'Elide. Mais ayant voulu, dans une certaine occasion, enlever la présidence des jeux aux Eléens, qui, de temps immémorial, en étoient en possession, ceux ci prirent les armes, vainquirent leurs ennemis, & portant la vengeance jusqu'à la fureur, les chasserent de leur ville qu'ils détruisirent.

Pausanias, en parlant du sort de cette ville, s'exprime ainsi, « Il ne reste rien des murs, ni » des autres édifices de cette ville : des vignes » couvrent le lieu où étoit Pise ».

PISA, forteresse des Persarmeniens, sur le bord de l'Euphrate. Elle fut prise par Emmanuel Comnène, selon le continuateur de Glycas, cité par Ortélius.

PISÆ, (*Pise*) ou PISA, au sud-ouest de Luca, & près de la mer. Elle passoit selon Servius (*ad. L. x. En.*) pour avoir été fondée par des Péloponesiens de Pise en Elide; il dit cependant que Caton ignoroit quels avoient été ses premiers maitres. Strabon (*L. VIII*) dit qu'elle étoit au confluent de l'Arnus & de l'Auser, & se rendit célèbre par sa marine. Elle devint colonie romaines l'an de Rome 474, sous le consulat de Posthumius Albinus & de C. Calpurnius.

En 1006 les Pisentins firent la guerre avec succès contre les Sarrazins, auxquels ils enlevèrent la ville de Carthage, celle de Palerme & les iles de Corse & de Sardaigne. Ils perdirent leur liberté [illegible]28, qui leur fut enlevée par le Comte Ugol[illegible] dont le Dante a éternisé dans son poëme les malheurs & la prétendue vengeance dans les enfers. En effet, l'archevêque, à la tête d'un parti considérable, défit le comte, le fit enfermer avec ses enfans, où on les laissa mourir de faim. Tombés après dix-sept ans de guerre, sous la puissance des Florentins, la plupart des grands alors s'exilèrent volontairement.

PISÆUS, nom d'une montagne du Peloponnèse, à ce qu'il paroit par un passage de Plutarque.

PISAOM, ville de la Macédoine, dans la Pélagonie, selon Etienne de Bysance. Elle est nommée *Pissæum* par Polybe.

PISAVÆ, lieu de la Gaule, indiqué par la table Théodosienne, à 18 milles d'*Aquæ-Sextiæ* (*Aix*), en allant vers *Glanum* (*S. Remi*). M. d'Anville croit retrouver l'emplacement de ce lieu dans celui de Pélissane.

PISAVIS (*Pelissane*), lieu de la Gaule Narbonnoise

bonnoise, à dix-huit milles à l'ouest au nord-ouest d'*Aquæ-Sextiæ*. C'est le sentiment P. Papon. On voit que *Pisavis* & *Pisavæ* sont un même lieu.

PISAURUM (*Pesaro*), ville de l'Italie, dans l'Ombrie, au sud-est d'*Ariminium*. Elle étoit située à l'embouchure du petit fleuve de son nom. Elle n'est guère connue dans l'antiquité que par deux colonies qui y furent établies, l'une en 469, l'autre au temps d'Auguste.

PISAURUS, rivière de l'Italie, dans le *Picenum*. Elle donnoit son nom à la ville de *Pisaurum*. Vibius Sequester la nomme *Isaurus*.

PISCA, ville de l'Inde, en-deçà & sur le bord du Gange. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée entre *Pasipeda* & *Paradabathra*.

PISCENA, *voyez* PISCENÆ.

PISCENÆ, lieu de la Gaule Narbonnoise, aux environs de Pézénas. Pline dit que les moutons y ont la laine semblable à du poil. M. Astruc indique un lieu qui se nomme encore Pezène.

PISCINÆ, près de Pisæ, lieu de l'Italie. C'étoit lui qui est encore connu sous le nom de bains de Pise.

PISCURI, peuples de l'Asie, qui, avec les *Apami* & les *Xantii*, étoient compris sous le nom de *Dau*, selon Strabon.

PISIDÆ, peuples de l'Asie, dans la Pisidie, selon Pline.

PISIDIA, province de l'Asie mineure, au nord de la Pamphylie. On y trouvoit la chaîne du mont *Taurus*, qui la séparoit de l'Isaurie. M. d'Anville a compris ces pays dans une même division, qui s'étend au nord jusqu'à la Phrygie.

Artémidore, selon Strabon, indiquoit les villes suivantes dans la Pisidie : *Selga*, *Sagalassus*, *Petnelessus*, *Adadas*, *Brias*, *Cremna*, *Pityassus*, *Amblada*, *Anabura*, *Sinda*, *Aarassus*, *Tarbassus*, & *Termessus*.

M. d'Anville y nomme les lieux suivans, dont quelques-uns appartenoient à la Pamphylie :

Termessus (Estenaz)... *Cremna* (Kebrinaz)... *Baris* (Is-Barth)... *Lysinæ* (Ag-Lason)... *Trogitis* (Egridi)... *Orvanda* (Havizan), *Seleucia Ferrea* (Eushai)... *Selga*, fondée par des Lacédémoniens ; mais actuellement inconnue (Petnelissus).

La Pisidie, selon Ptolemée.

Apollonia.	*Abdada.*
Antiochia Pisidiæ.	*Neapolis.*

En parlant de la Pamphylie, il attribue encore les villes suivantes à la Pisidie.

Prostama.	*Cremna*, colonie.
Dada, (*la trad. Adada*).	*Comana.*
Olbassa.	*Pednelissus.*
Dyrzela.	*Unzela.*
Orbanassa.	*Selge.*
Talbenda.	

PISIDON, port de l'Afrique propre. Ptolemée le marque entre *Sabathra* & *Etheva*.

PISILIANI, peuples de l'Asie, dans la Bithynie. Etienne de Bysance les place sur le bord des fleuves *Psilium* & *Psillis*.

PISILIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, entre le fleuve *Calbis* & la ville *Caunus*, selon Strabon.

PISINATES, peuple de l'Italie, dans l'Umbria, selon Pline.

PISINDA, nom d'une ville de l'Afrique propre. Ptolemée la met au nombre de celles qui étoient situées entre les deux Syrtes.

PISINDA, ville de l'Asie, dans la Pamphylie. Ptolemée la met dans la partie de cette contrée que l'on appelloit la Carbalie.

PISINGARA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie. Ptolemée l'éloigne de l'Euphrate & la place vers les montagnes.

PISIS, ville de l'Asie, dans l'Arménie ou dans la Susiane, selon Etienne de Bysance.

PISISTRATI-INSULÆ, nom de trois iles situées sur la côte de l'Ionie, près d'Ephèse, & que Pline nomme *Anthinæ*, *Myonnesos* & *Diarrheusa*.

PISITENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon les actes de la conférence de Carthage.

PISONIS VILLA, maison de plaisance en Italie, près de la ville de Bayes. Tacite rapporte que l'empereur Néron s'y rendoit fort souvent.

PISONOS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, sur la route de Sébaste à Cocuson, entre *ad Prætorium* & Mélitène, selon l'itinéraire d'Antonin.

PISORACA, fleuve de l'Hispanie. Il venoit des montagnes qui bornoient le pays des Cantabres, au sud, couloit du nord au sud, arrosoit la ville de *Lacobriga*, & alloit se perdre dans le *Minius*.

PISPIRI, montagne de l'Egypte. Elle étoit aussi appelée la montagne d'Antoine, selon Ferculphe, cité par Ortélius.

PISSA, ville de l'Italie, dans la Tyrrhénie, selon Isacius, sur Lycophron.

PISSANTINI, peuples de la Macédoine, selon Polybe.

PISSIRUS, *voyez* PISTIRUS.

PISSOTIS, peuple de l'Asie, aux environs de *Bactra*, à ce qu'il paroit par un passage de Plutarque.

PISTIRUM, ville de la Thrace. Elle servoit d'entrepôt, selon Etienne de Bysance.

PISTORIA (*Pistoie*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord-est de Lucques.

Je connois peu l'état de cette ville sous les Romains. On sait par l'histoire de Salluste que Catilina fut défait dans son territoire. Il avoit pris cette route pour se rendre dans la Gaule.

Ptolemée parle de cette ville.

PISTRA *ou* PISTRE, village de l'Ethiopie, sur le bord occidental du Nil, entre *Phtur* & *Piemythis*, selon Ptolemée.

PISTRENSIS VILLA, lieu de la Pannonie,

à vingt-six milles de *Sirmium*, selon Ammien Marcellin.

PISTRINUM, ville située dans le voisinage de l'Illyrie, selon Chalcondyle, cité par Ortélius.

PISTYRUS, ou, selon quelques éditions, *Pistirus*, ville de la Thrace à l'ouest, & près du *Mestus*. Hérodote (*L. VII*, *c. 109*), dit qu'il y avoit dans le territoire de cette ville un lac de trente stades de tour.

PISUETÆ, peuples qui habitoient la ville de Pisie, dans la Carie. Tite-Live rapporte qu'ils donnèrent du secours aux Rhodiens.

PISYE ou PITYE, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Constantin Porphyrogénète & Etienne de Bysance. Ce dernier la nomme aussi *Pytuissa*.

PITANE, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie. Elle étoit arrosée par le fleuve *Evenus*, & étoit à trente stades de l'embouchure de *Caycus*, selon Strabon. On y faisoit, dit-on, des briques qui nageoient sur l'eau.

PITANE, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Eolide, selon Ptolemée.

PITAON ou PITAIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance & Pline.

PITARA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PITHECON PORTUS, port de l'Afrique, dans la Libye, près de Carthage, selon Etienne de Bysance.

PITHECUSSÆ, îles de la mer de Tyrrhène, sur les côtes de la Campanie, selon Etienne de Bysance.

PITHECUSSÆ ou PITHECUSÆ: selon Diodore de Sicile, il y avoit trois villes de ce nom dans l'Afrique propre.

PITHEUS, bourgade de l'Attique, dans la tribu Cécropide. Elle prenoit son nom du mont *Pithos*, selon le Lexique de Phavorin.

PITHIA, ville de l'Asie, dans le Pont. Il en est parlé dans le livre des notices de l'empire.

PITHOLAI, promontoire de l'Ethiopie, dans le voisinage du détroit du golfe Arabique, selon Strabon.

PITHONABASTÆ, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, chez le peuple *Lesti*, selon Ptolemée.

PITHYUSA, selon Etienne de Bysance & Pline: c'étoit l'ancien nom de la ville de Milet, en Ionie.

PITINAS AGER, territoire de l'Italie, au-delà de l'Apennin. Il prenoit le nom de la ville de *Pitinum*, & étoit arrosé par le fleuve *Novanus*, selon Pline.

PITINUM, ville de l'Italie, dans le territoire que Pline nomme *Pitinas Ager*. Ptolemée la donne aux Umbres, qui habitoient dans les terres au nord des *Tusci*. Il me semble que ce doit être la même ville que M. d'Anville place à l'est d'*Amiternum*.

PITNISSA, nom d'une ville de la Lycaonie selon Etienne de Bysance.

PITORNIUS, fleuve de l'Italie. Vibius Séquester rapporte que ce fleuve traverse le lac *Fucinus*, sans y mêler ses eaux.

PITTACUS AGER, territoire de l'île de Lesbos, dans le voisinage de Mitylène, selon Diogène Laërce & Plutarque, cités par Ortélius.

PITTHEA, c'est à tort qu'Ortélius voulant expliquer la géographie du vers suivant qui se lit dans Ovide,

> *Est propè* Pittheam *tumulus sine ullis*
> *Arduus arboribus.* (Met. L. XV. V. 296).

a supposé un lieu nommé *Pithea*; il n'emploie ici ce nom que pour rappeller que Trézène avoit été bâtie par Pithée.

PITULANI, peuples de l'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline, qui les place dans la sixième région. Il les partage en deux peuples, dont les uns étoient surnommés *Pisuertes*, & les autres *Mergenini*.

PITULUM, ville de l'Italie, & l'une des principales du *Latium*, selon Pline, *L. III*, *c. V*.

PITYASSUS, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Artémidore, cité par Strabon.

PITHYEA étoit située sur le bord de la mer, peu éloignée & à l'est de *Parium*. Elle tiroit son nom, selon les auteurs, de la quantité de pins qui se trouvoient sur la montagne où elle étoit située.

PITYEJA, ville de la Troade, dans le Pityunte, au territoire de *Parcum*, selon Strabon.

PITYEJA, île de la mer Adriatique, sur la côte de la Liburnie, selon Apollonius, cité par Ortélius.

PYTYNDRA METROPOLIS, (vieux Golconde, sur la rive droite de la rivière Nerva), ville de l'Inde, dans l'intérieur de la presqu'île en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Sur la carte de M. d'Anville, cette ville est placée sur une rivière qui va au sud-ouest se perdre dans le *Mesolus*. Ptolemée en fait la capitale du peuple *Mesoles*.

PITYODES, montagne dont parle Eustathe, sur le second livre de l'Iliade.

PITYODES, nom d'une île de la Propontide, selon Pline.

PITYODES, nom qu'Alemanus donne aux îles *Pityusæ*, selon Etienne de Bysance.

PITYOESSA, nom que Plutarque donne à la ville de *Lampsacus*.

PITYONESUS, île sur la côte du Péloponnèse, à six milles du continent, vis-à-vis d'Epidaure, selon Pline.

PITYS, nom d'un lieu dont Hérodote fait mention. Il étoit dans l'Asie mineure, dans la Carie, ou dans l'Ionie.

PITYUS, ville située sur le Pont-Euxin, à trois cens cinquante stades de Dioscuriade, & la borne de l'Empire Romain, de ce côté-là, selon Arrien.

PLANARIA, île située sur la côte de l'Italie, dans la mer de Ligurie, à soixante milles de celle de Corse, selon Pline.

Pline connoît dans le même pays une ville *Pityus*, qui fut ruinée par les *Henochii.*

PITYUS, nom d'une fleuve de l'Asie, dans la Colchide, selon Pline.

PITYUSA, île de la mer Egée, dans le golfe Hermionique, au sud-est de la presqu'île d'Argolide, & au sud du promontoire *Bucephalium.*

PITYUSÆ INSULÆ, les îles de Pityuses, ou des Pins, à cause de la quantité de cette sorte d'arbres qui s'y trouvoient.

Elles étoient dans la Méditerranée, à l'est du promontoire *Dianium.*

Les îles d'*Ebusus* (Ivica) & d'*Orphyusa* étoient comprises sous ce nom.

PIXITES, fleuve de l'Asie, dans la Colchide, vers le septentrion de la ville de *Trapezus.*

PLACENTIA (*Plaisance*), ville de l'Italie dans la Gaule Cispadane, au confluent de la Trébie & du Pô. Elle avoit été bâtie par les Romains. Lorsque l'on sut, dit Polybe, qu'Annibal avoit passé les Alpes, on construisit en-deçà du Pô, plusieurs forteresses, & une entre autres dans le lieu où est actuellement Plaisance. Cette ville devint très-florissante, & fut municipale. Mais elle eût beaucoup à souffrir dans les troubles qui accompagnèrent l'élévation d'Othon à l'empire, que lui disputoit Vitellius. Spurina, qui tenoit pour le dernier s'étant enfermé, l'an de J. C. 69, dans *Placentia*, & Cecina étant venu l'y assiéger avec une armée de Bataves & de Germains, qu'il commandoit pour Othon, la ville fut très-maltraitée. Un vaste & superbe amphithéâtre périt dans l'incendie d'un des fauxbourgs (1).

PLACIA, ville de l'Asie mineure, sur le bord de la Propontide, entre *Panormus*, à l'ouest, & l'embouchure du *Ryndacus*, à l'est. Cette ville étoit dans la Mysie, & quand M. Larcher, (*Tabl. Géog. d'Hérod. p. 305*), dit ville de l'Hélespont, cette expression sans doute a rapport à une division géographique, en usage dans un certain temps, & ne signifie pas qu'elle étoit sur la côte de l'Hélespont, qui ne s'étendoit pas jusques-là.

Il sembleroit même d'après le passage du savant que je viens de citer, que Pomponius le dit aussi; car en citant cet auteur, il dit: voici comment on en doit fixer la position, suivant Pomponius Méla, « sur la côte de l'Hélespont, sont: (du sud » au nord, & nord-est) » les villes grecques d'Abydos, &c.

Mais, 1°. dans le texte latin, *L. 1, c. CXCI. p. 94, Lug. Bat. 1722*, il y a: *Interiùs Bithyni sunt & Mariandyni. In ora Grajæ urbes Abydos, & Lampsacum* (Lampsacus)...., 2°. l'auteur dit ensuite: *tùm rursùs fit apertiùs mare Propontis. In id Granicus effunditur....*, & c'est au-delà de Cyzique, vers l'est, qu'il place la ville de *Placia*. Au reste, je n'ai fait cette observation que pour aider à saisir la pensée du savant académicien (2).

Selon Pomponius Méla, *Placia* étoit une colonie de Pélages. Hérodote l'avoit dit avant lui, (*T. 1, p. 57*); sur quoi M. Larcher ajoute dans ses remarques, que cette ville étoit une colonie de ces Pélages (*voyez* ce mot), que les Athéniens avoient d'abord reçus chez eux, & qu'ils avoient chassés ensuite.

Cybèle étoit en grande vénération dans cette ville, & comme Cyzique en étoit assez près, les Cyzicéniens l'adoroient sous le nom de *mère Placia*, (*Notes sur Hérodote, T. 1 pag. 260*).

PLACIADÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique, selon Suidas.

PLACŒNTA, village de Ciliciens, à six stades de la ville de Thèbes Hippoplacienne, au pied du mont *Placus*, aux environs de Troye, selon Athénée.

PLACTIADÆ, nom d'une tribu de l'Attique, selon le Lexique de Phavorin.

C'est la même que Suidas appelle *Placiadæ.*

PLACUS *ou* PLACUSIUS, montagne située dans le pays des Ciliciens, aux environs de la ville de Troye, selon Hésyche & Athénée.

PLADARÆI, peuples qu'Etienne de Bysance nomme & place au septentrion, sans dire par rapport à quel autre autre peuple. On peut croire par l'expression, ἐπὶ ἄρκτῳ κείμενον qu'il emploie, veut indiquer un peuple septentrional, quelle que soit d'ailleurs sa position.

PLAGA *ou* PLAGA CALVISINA, lieu de la Sicile, sur la route d'*Agrigentum* à Syracuse, entre *Refugium Chalis*, & *Plagia Mesopotamia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PLAGEREUM *ou* CYMBA, lieu de la Sicile, entre Syracuse & *Agrigentum*, selon quelques manuscrits de l'itinéraire d'Antonin.

PLAGIA, nom d'un port de la Ligurie, selon l'itinéraire d'Antonin, cité par Ortélius.

PLAGIARA *ou* PLAGIARIA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, sur la route d'*Olisipo* à *Emerita*, entre *Emerita* & *Budua*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PLAMUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

---

(1) Tacite, qui rapporte cet événement, dit que l'on ne fut pas si l'édifice avoit péri par les feux de ceux qui défendoient la place ou par ceux des ennemis. Mais le bruit commun étoit que l'embrasement avoit été causé par la jalousie des peuples voisins, qui ne voyoient pas sans peine, ailleurs que chez eux, le plus bel amphithéatre de toute l'Italie. Il ajoute que lorsque la crainte fut passée, les habitans regrettèrent beaucoup ce magnifique édifice.

(2) Au reste, il remarque très-bien, au mot *Hélespont*, p. 73, que l'on donnoit le nom d'*Hélespont* à une partie des côtes de la Propontide, même jusqu'à Bysance & à Chalcédoine.

PLANARIA, Pline nomme ainsi une des îles Fortunées.

PLANASIA, île en face de la côte de l'Etrurie, au sud-ouest. Elle n'étoit pas considérable.

Ce fut dans cette île qu'Agrippa Posthume, fils du grand Agrippa, & adopté par Auguste, fut relégué par ce même prince, à cause de ses mauvaises qualités. Ce prince même l'alla visiter dans son exil. Tibère l'y fit mettre à mort.

PLANASIA, île située sur la côte de la Gaule Narbonnoise, immédiatement après les îles Stæchades, selon Strabon.

PLANCÆ ALERIÆ, lieu de la Gaule Aquitanique, près de la mer, dans le pays que nous appelons l'Aunis.

PLANENSES, peuples de l'Italie, dans l'*Umbria*, selon Pline.

PLANESIA, petite île située sur la côte de l'Hispanie, aux environs du promontoire. *Ferraria*, selon Strabon.

PLANI BOBISTA, nom d'une ville, selon les constitutions des empereurs d'Orient. Ortélius, qui les cite, soupçonne que cette ville étoit dans l'Epire.

PLARÆI, peuples de l'Epire, selon Etienne de Bysance.

PLARASSA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PLATÆA, île de la Méditerranée, sur la côte de la Lybie. Hérodote rapporte que les Cyrénéens y envoyèrent une colonie. Elle étoit sur la côte des Giligames, à moitié chemin de cette cote à l'île d'*Aphodisias*.

Scylax la place sur la cote de la Marmarique.

PLATÆÆ, ville de Grèce, dans la Béotie. Homère écrit ce nom au singulier Πλαταια, *Platæa*; mais les historiens écrivent Πλάταιαι. Elle étoit située près du fleuve *Asopus*. Cette ville, selon les apparences, prenoit son nom de Platea, fille d'un ancien roi du pays, qui avoit donné son nom au fleuve Asopus, & non pas d'une fille de ce fleuve, comme le disoient les Platéens.

Le premier exploit militaire des Platéens, dont on ait connoissance, est à Marathon, où ils secondèrent parfaitement les Athéniens: ils se signalèrent ensuite en plusieurs occasions, & après avoir éprouvé les rigueurs des différentes guerres qui désolèrent ce pays pendant si long-temps; car ils avoient été chassés & rétablis plusieurs fois dans leur ville, & ils le furent enfin par Philippe, après qu'il eut gagné la bataille de Chéronée, pour susciter un ennemi aux Thébains & hâter leur ruine.

On voyoit près des murs de cette ville, le tombeau des Platéens qui périrent en combattant contre les Perses. Les autres Grecs en avoient un commun, à l'exception des Athéniens & des Lacédémoniens qui en avoient une à part. Jupiter *libérateur* avoit un autel auprès de la sépulture commune à tous les Grecs: l'autel & la statue du dieu étoient de marbre blanc. Les Platéens avoient institué des jeux qui se célébroient tous les cinq ans; on couroit tout armé devant l'autel de Jupiter.

Le temple de Junon adulte étoit très-beau & très-orné: la statue de la déesse étoit debout & étoit d'une grandeur extraordinaire, & faite par Praxitèle, avec du marbre du mont Pantélique.

Minerve *Aréa* avoit aussi à Platée, un temple que l'on disoit avoir été bâti des dépouilles faites sur les Perses au combat de Marathon. La statue de la déesse avoit été faite par Phidias, & on la disoit aussi grande que la Minerve en bronze qui étoit sous la citadelle d'Athènes. On voyoit au pied de la statue de Minerve, celle d'Arimneste qui commandoit les Platéens à la journée de Marathon, & depuis, au combat qui fut donné contre Mardonius.

On voyoit aussi dans cette ville le tombeau de Léitus, qui fut le seul de tous les chefs Béotiens qui revint du siége de Troye. Homère fait mention de ce Léitus dans le second livre de l'Iliade. Pausanias, *Liv. IX*, *Beotie.*

PLATÆÆ ou PLATEÆ: Pline nomme ainsi trois îles qu'il place sur la cote de la Troade, province de l'Asie mineure.

PLATAMODES, lieu de la Grèce dans le Péloponnese, à cent vingt stades de *Corypasium*, selon Strabon.

PLATAMONUS, nom d'un fleuve dont il est fait mention dans le Lexique de Phavorin.

PLATANENSIS, siége épiscopal de l'Asie, dans la Galatie, selon les actes du Concile de Nicée, cités par Ortélius.

PLATANEUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Bithyinie, selon Pline.

PLATANIS FONS, ou fontaine de Platane, dans la Messénie, sur la côte du coté du golfe, au nord de *Corone*.

Elle avoit pris ce nom de ce qu'elle paroissoit ortir d'un arbre de ce nom; l'eau en étoit bonne & couloit jusqu'à *Corone*.

PLATANISTUM ou PLATANISTUS, promontoire du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias.

PLATANISTUS PROMONTORIUM ou Promontoire Plataniste, au nord de l'île *Cyhera*. On le nommoit le promontoire des Platanes, sans doute parce qu'il offroit à la vue quelque bois de cette espèce d'arbres. Ce promontoire étoit à quarante stades de celui nommé la mâchoire d'âne.

PLATANISTUS ou PLATANISTON, fleuve du Péloponnèse, en Arcadie. Il baignoit la ville de *Lycosura*, selon Pausanias.

PLATANISTUS, lieu de l'Asie, dans la Cilicie, sur le bord de la mer, selon Strabon.

PLATANIUS, fleuve de la Grèce, dans la Béotie. Il alloit se perdre dans le bras de mer qui séparoit la Locride de l'Eubée, selon le rapport de Pausanias.

PLATANUS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord occidental du fleuve *Orontes*, à l'est du mont *Casius*, vers le 35ᵉ degré 50 minutes de latitude.

PLATANUS, ville de la Phénicie, selon Etienne de Bysance.

M. d'Anville met cette ville entre Bérythe & Sidon, dans le voisinage & dans les gorges du Liban.

PLATE : Pline place une île de ce nom sur la côte de la Troade, contrée de l'Asie mineure.

PLATEA, nom d'une ville de l'Hispanie. Il en est fait mention par Martial.

PLATEA INSULA, île de la mer Egée, à soixante milles d'*Astypalæa*, selon Pline.

PLATEA PETRA, lieu fortifié de l'Asie mineure, selon Cédrène, cité par Ortélius.

PLATEIS, île qu'Etienne de Bysance place sur la côte de la Lycie, pays de l'Asie mineure.

PLATEIS, nom d'une île du golfe Saronique, à ce qu'il paroît par un passage de Pline.

PLATIA, île de la côte du Péloponnèse, de laquelle il est parlé dans les constitutions de l'empereur Comnène, selon Ortélius.

PLATIÆ, île sur la côte de celle de Crète, au-devant du promontoire *Sammonium*, selon Pline.

PLATYPEGIUM, PLATIPEGIA *ou* PLATIPEDIA, ville de la Scythie de Thrace. Il en est parlé dans le livre des dignités de l'empire.

PLAVIS (*la Piave*) : ce fleuve n'est pas nommé, ce me semble, dans les auteurs anciens. Paul Diacre est le premier de nos écrivains qui en parle.

Ce fut sur les bords de ce fleuve qu'Alboin, à son arrivée en Italie, reçut l'évêque de Vicence.

Le pays autour du *Plavis* étoit fertile en pâturages: on y trouvoit de nombreux troupeaux de chèvres, &c. Il fournissoit aussi d'excellens chevaux.

PLEGERIUM, nom d'une ville de l'Inde. Strabon la place sur le bord du fleuve *Choaspes*.

PLEGRA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Galatie, au pays des Paphlagoniens. Ptolemée la marque entre *Zagira* & *Sacora*.

PLEMMYRIUM, promontoire sur la côte orientale de la Sicile, vis-à-vis de Syracuse, dont il formoit le port, selon Thucydide.

Il en est aussi fait mention par Virgile.

PLENINENSES, peuples de l'Italie, dans le *Picenum*. Pline les place dans la ciquième région.

PLERA, ville de l'Italie, entre *Sylvium* & *sub Lupatia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PLEROSELENO, ville qui étoit située sur la côte de l'Asie mineure. Ælien en fait mention.

PLESTINIA *ou* PLESTINA, ville de l'Italie, dans le pays des *Marsi*, selon Tite-Live.

PLEUMARIS, ville de la Cappadoce, dans le pont Galatique. Ptolemée la marque entre *Piala* & *Pida*.

PLEUMOSII, peuple de la Gaule Belgique, dans la dépendance des Nerviens, selon Jules-César.

PLEURON : il y eut en Etolie deux villes nommées Πλευρον, où Pleuron l'ancienne, selon Strabon, avoit été située près de Calyon : l'autre qu'il nomme νεωτερα Πλευρον la *nouvelle Pleuron*, étoit près du mont Aracynthus. On voit par un passage de Pausanias (*in Achaïa*), que les habitans de cette ville furent soumis aux Achéens, & qu'ils prièrent Gallus (envoyé en Grèce pour juger des limites entre les Argiens & les Lacédémoniens), de les affranchir de cette domination.

PLEURONIA, nom d'un canton de l'Etolie, où étoit bâtie la ville de Pleuron. Ce canton avoit auparavant été nommé Curètide.

PLEVUM, ville de la Germanie. Elle est placée dans le climat septentrional par Ptolemée.

PLICOS, fleuve de l'île de Cypre, selon le grand Etymologiste, cité par Ortélius, *Thesaur.*

PLINTÆ, lieu de la Sicile, sur la route d'*Agrigentum* à *Syracusa*, entre *Dædalium* & *Refugium Chalis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PLINTHINE, ville de l'Afrique, dans la Marmarique, sur la côte du nôme Maréotique, selon Ptolemée.

Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bysance.

PLISCOBA, ville située dans les environs de la Bulgarie, selon Cédrène, Zonare & Curopalate, cités par Ortélius.

PLISTIA, ville de l'Italie, dans le pays, ou au voisinage des Samnites, selon Tite-Live.

PLISTUS, fleuve de la Grèce, dans la Phocide. Pausanias en place l'embouchure dans la mer, près du port de Delphes.

PLITANIÆ INSULÆ, nom de deux îles que Pline place sur la côte de la Troade, province de l'Asie mineure.

PLITENDANS, ville de l'Asie, dans la Galatie, selon Tite-Live.

PLOTÆ, nom de deux îles de la mer Ionienne. Pline rapporte qu'elles étoient aussi nommées *Strophades*.

PLOTHIÆ: c'est le nom que l'on donnoit à une partie de la tribu Egéide, selon Etienne de Bysance.

PLOTINOPOLIS, ville de la Thrace, sur le fleuve *Hebrus*, à vingt-deux milles au-dessous de *Trajanopolis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Cette ville portoit le nom de la femme de Trajan.

PLUBIUM, ville située sur la côte septentrionale de l'île de Sardaigne. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée entre le promontoire *Errebantium*, & la ville *Juliola civitas*.

PLUITANA *ou* PLUVIALA : la première ortho-

graphe est de Ptolemée, & la seconde est de Pline. C'étoit une des iles Forunées.

PLUMBARIA, île située sur la côte de l'Hispanie, près du promontoire *Dianium*, selon Strabon. On croit qu'on l'appelloit ainsi à cause de la quantité de tourterelles qui s'y trouvoient.

PLUNOS, port de la Libye à l'extrémité du pays des Adymachides. Lycophron en parle dans sa Cassandre; Hérodote en parle aussi. Le scholiaste de Lycophron voulant sans doute donner plus de célébrité à ce port, ou trompé par quelques auteurs, dit que ce lieu avoit donné naissance à Atlas, dont l'existence n'est assurément rien moins que démontrée.

PLUTIA, nom d'une ville de la Sicile. Cicéron en fait mention.

PLUTIUM, ville des Tyrrhéniens, selon Etienne de Bysance.

PLUTONIS FLUVIUS, fleuve de l'Afrique, dans la Libye, selon Eschyle, dans la tragédie de Prométhée, cité par Ortélius.

PLUTONIS HIATUS, lieu des Indes, dans le pays des Ariens, selon Ælien.

PLUTONIUM, lieu de l'Asie, aux environs d'*Herapolis* de Phrygie, selon Strabon. On y voyoit un temple dédié à Pluton.

PLYNEÆ, île située dans le Nil, selon Etienne de Bysance.

PLYNUS, ville de l'Afrique, dans la Libye, selon Isacius, sur Lycophron.

PLYSENUM, lieu fortifié, dans la Thrace, selon Procope.

PLYTHANI, peuple de l'Inde, selon Arrien, dans son Périple de la mer Erythrée.

PNEBEBIS, nom d'une ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PNEVENTIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*, selon Strabon.

PNIGEUS, village de l'Afrique, dans l'intérieur de la Marmarique, selon Ptolemée.

PNUPIS, village de l'Ethiopie, sur la rive orientale du Nil, selon Ptolemée.

POGOFELTIS, siège épiscopal d'Afrique, selon le concile tenu à Arles en 314.

POGRINIUM, lieu de la Gaule, sur la route qui conduisoit d'*Aquæ Borboniæ*, (Bourbon l'Archambaut) à *Augustodinum* (Autun). M. d'Anvile croit en retrouver la position dans celle du lieu nommé actuellement Périgni, sur le bord de la Loire.

PODALIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, près de *Limyra*, selon Etienne de Bysance.

PODANDO, nom d'un lieu sur la route de Constantinople à Antioche, entre *Faustinopolis* & *Namsucrone*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PODARGI, peuples de la Trace, selon Etienne de Bysance.

PODERADOS, ville épiscopale de la Phénicie: cet évêché étoit dépendant de *Thesus*, seconde métropole du patriarchat d'Antioche, selon la notice de ce Patriarchat.

PODOCE, ville que Ptolemée place dans l'intérieur de l'île de Taprobane.

PODOPERURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, & dans le pays du peuple *Limyrices* selon Ptolemée.

PŒANTHE, île du Pont-Euxin, près de l'embouchure du Phase & du Zarange, selon Orphée, cité par Ortélius.

PŒCILASIUM, ville située sur la côte méridionale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

PŒCILE, nom d'un portique de la ville d'Athènes. Il étoit auparavant appelé *Pisianactea*, selon Plutarque, cité par Suidas.

PŒCILE PETRA, Ortélius me paroît s'être trompé en faisant de *Pœcile Petra*, une ville: il cite Strabon, qui en effet parle de *Pœcile Petra*; mais il dit que l'on trouve ce lieu au-delà de *Calycadnus*, (en Cilicie), & que l'on y avoit taillé des degrés pour aller à Séleucie. Rien ne ressemble moins à une ville: c'est un passage dans les montagnes, comme on en trouve dans les Alpes.

PŒCILUS, montagne de la Grèce, dans l'Attique, selon Pausanias.

PŒDICULI ou PŒDICLI, nom de l'un des trois peuples qui composoient la nation des Liburnes. Ils étoient originaires de l'Illyrie, passèrent environ le seizième siècle avant J. C. Ils furent s'établir d'abord entre les Alpes & l'Athésis, d'où ils se retirèrent vers le midi de l'Italie, dans la Japygie. Les *Pœdiculi*, les *Apuli* & *Calabri*, parloient la même langue; & quoique par la suite ils adoptassent la langue latine, ils n'abandonnèrent pas pour cela la leur, selon Strabon, *L. VI*, *p. 282*.

PŒDICUM, ville de la Norique, au midi du Danube. Ptolemée la marque entre *Vacorium* & *Virunum*.

PŒMÆNIUM, nom d'une montagne de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

PŒMÆNIUM, nom d'un lieu de la Palestine, selon Palladius, cité par Ortélius.

PŒMÆNIUM, lieu de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PŒMANETINUS, siège épiscopal de l'Asie mineure, dans la province de l'Hellespont, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

PŒMANINUM, campagne de la Mysie, où il y avoit un temple d'Esculape, selon Aristide, cité par Ortélius.

PŒMANINUM, selon Etienne de Bysance, c'étoit le nom d'une petite contrée de l'île de Cysique.

PŒMEN, montagne de l'Asie, dans le Pont, selon Etienne de Bysance: la source du fleuve *Parthenius* étoit dans cette montagne.

PŒMEUM, lieu fortifié de la Thessalie, dans la Perrébie, selon Tite-Live.

PŒNÆ-DEORUM, nom que l'on donnoit à

des montagnes de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PŒNI, ou les Phéniciens, peuple de l'Hispanie, dans la Bétique.

On donnoit aussi quelquefois ce nom aux Carthaginois.

PŒNINUS LACUS, lac de l'Italie, près de la source de la rivière *Duria*, selon Ptolemée.

PŒNIDÆ, municipe de la Grèce, dans l'Attique. Suidas le place dans la tribu Léontienne.

PERRHŒBI (*les Perrebes*), plusieurs auteurs anciens font mention de ces peuples; mais ils les indiquent de différens côtés en Thessalie. Il semble cependant qu'après un mûr examen de ces passages différens, l'on ne peut qu'approuver la place que leur a donnée M. d'Anville sur sa carte. Ils y occupent, dans la partie septentrionale, les montagnes qui s'étendent depuis l'Olympe à l'ouest, jusqu'au pays des Æthiques, à l'ouest. Homère leur donne l'épithète d'*endurcis aux travaux de la guerre*, qui convient très-bien à des peuples montagnards, ou qui passent leur vie entre des montagnes.

PŒRISADES, nation Scythe qui habitoit vers la partie septentrionale du Pont-Euxin, près du Bosphore Cimmérien. Ils avoient assujetti les rois de ce royaume à leur payer un tribut; mais lorsque Mithridate fut en possession de ce royaume, il les dompta & les força à lui payer le tribut qu'ils exigeoient auparavant.

PŒSICI (*les Pesiques*), peuple de l'Hispanie citérieure, au nord sur la mer des Cantabres, appelée aujourd'hui *golfe de Biscaye*. Il paroît que ce peuple étoit peu considérable, & il est probable qu'il faisoit partie de la nation des Astures. Pline, *L. IV*, *c. XXII*, les met dans une péninsule, & c'est à-peu-près la forme des terres en cet endroit.

PŒSTUM, ou POSIDONIA (*Pesti*), ville d'Italie, sur le golfe de son nom, à quelque distance au sud de l'embouchure du *Sybarus*. Le territoire où elle étoit située, appartenoit aux Lucaniens. Au rapport de Solin, cette ville avoit été bâtie par des Doréens, venus de *Dorea* en Phénicie. Il étoit assez naturel qu'après avoir heureusement traversé la mer, ils missent leur ville sous l'invocation du dieu des eaux. Les Phéniciens nommèrent donc la nouvelle ville *Pesitan*, du nom de Neptune dans leur langue (1). On a même trouvé une médaille avec le mot Παιστανα Mais les Grecs qui y vinrent ensuite, en voulant conserver à ce mot le même sens, y firent un léger changement, & dirent Ποσειδωνιά ce qui signifioit de même, ville de Neptune. Il est probable que le premier nom s'étoit conservé parmi le peuple. Les Romains, lui trouvant sans doute plus de rapport avec leur langue, en firent *Pæstum*.

Une colonie de Sybarites, chassée par les Crotoniates, vint s'y établir vers l'an de Rome 210. Les Romains y envoyèrent une première colonie en 480, & une seconde en 627. Ce fut alors que rappelant toujours la signification du premier nom, on voulut appeller cette ville *Neptunia*; mais l'ancien usage l'emporta, & le nouveau nom n'eut qu'une faveur momentanée.

Les monumens qui subsistent encore de cette ville, ont été gravés & publiés à Londres.

PŒTANIUM, île de l'Hispanie, dans le voisinage du pays des *Cempsi*, selon Festus Aviénus, cité par Ortélius.

PŒUS, montagne de la Grèce, vers la source du fleuve Penée, selon Strabon.

POGOARGAS ou PAGOARGAS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

POLA (*Pola*). Si l'on en croit les auteurs anciens, cette ville avoit été fondée par des peuples venus de la Colchide (2) sous les Romains: elle devint une de leurs colonies. Ce fut dans cette ville que Constantin, tout à la fois trop crédule & trop cruel, abusé sur le compte de son fils Crispus par l'impératrice Fausta, relégua ce jeune prince que ses éminentes qualités rendoient digne d'un meilleur sort; car peu à près il le fit mourir (Am. Marc. *L. IV*).

POLATICUM PROM., promontoire de l'Istrie.

POLATICUS SINUS, nom d'un golfe de la mer Adriatique, entre l'Istrie & l'Illyrie, selon Pomponius Méla.

POLEMONIUM, ville de la Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque, au-dessus du *Jasonium Promontorium*, selon Ptolemée.

POLENDOS, île déserte, de laquelle fait mention Pline. Ortélius soupçonne qu'elle étoit vers la Chersonèse de Thrace.

POLENTIA, au sud-ouest de *Ricina*, petite ville de l'Italie, dans le *Picinum*.

POLENSIS, nom d'un siège épiscopal, dont fait mention Paul Diacre.

POLETUM, fleuve de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne. Dans l'itinéraire d'Antonin, il est marqué sur la route de *Tingis* à Carthage, entre *Lemnæ* & le lieu *ad Fratres*.

POLEUR, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans l'intérieur des terres, chez le *Arvarni*. Ptolemée la marque entre Carige & *Picendaca*.

POLIBII INSULA, île du golfe Arabique, sur la côte de l'Arabie, entre *Dæmonum* & *Jeracum*, selon Ptolemée.

(1) Pesitan est formé de *Peshab* ou *Pesac*, qui marque l'étendue. M. l'abbé Mazochi crut que l'on en fit le nom de Neptune à cause de l'étendue de son empire. Mais c'est déjà admettre son existence démontrée très-fabuleuse. L'étendue dans ce sens à rapport à l'étendue & à la profondeur des mers dont Neptune n'est que l'allégorie.

(2) Contrée d'Asie, à l'est de la mer Noire.

POLICHNA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, près de *Palæcepsis*, au sommet du mont *Ida*, selon Strabon.

POLICHNA, ville du Péloponnèse, dans l'Argolide. Polybe rapporte qu'elle fut prise par Lycurgue.

Ce nom signifie petite ville.

POLICHNA, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

POLICHNA, petite ville de l'île de Chios. M. Larcher est le premier traducteur d'Hérodote qui nous ait fait connoître cette ville. Le texte porte Πολίχνης, & la traduction l'a rendu par *ex Oppidulo*. On peut voir la suite qu'il en donne *T. IV*, *p.* 361.

POLICHNA, ville de la Sicile, au voisinage de *Syracusa*, selon Diodore de Sicile.

POLICHNÆI, peuple de l'Asie mineure, dans la Troade, & qui habitoit la ville de *Polichna*, selon Etienne de Bysance.

POLICNITES, nom qu'Hérodote donne aux habitans de *Polichna*, dans l'île de Crete.

POLIDORUM CIVITAS, ville épiscopale de l'Asie mineure, dans la Phrygie, selon les actes du concile de Chalcédoine.

POLIGIUM, petite ville de la Gaule, dans la Gaule Narbonnoise: on croit que c'est Bourignes, bourg situé sur l'étang de Taur.

POLIMATRIUM *ou* POLYMARTIUM, ville de l'Italie, & l'une de celles dont les Lombards se rendirent maîtres.

On la nomme aujourd'hui Bomarzo & Bonmarzo.

POLIS, village situé dans le pays des Locres-Ozoles, selon Thucydide.

Ce nom en grec signifie ville: c'est pourquoi on le trouve en composition avec d'autres noms pour désigner une ville bâtie ou restaurée par celui dont on emploie le nom.

POLIS, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

POLISMA, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, sur les bords du fleuve Simoente, selon Strabon.

POLITEIA, ville du Péloponnèse, dans l'Achaie, selon Etienne de Bysance.

POLITICEORGAS, contrée de l'Asie propre, selon Pline: elle fut depuis appelée *Aphrodisias*.

POLITIUM, ville de l'Italie, chez le peuple *Marrucini*, selon Diodore de Sicile.

POLITORIUM, ville de l'Italie, dans le *Latium*, & dans la première région, selon Pline. Elle fut prise par le roi Ancus, selon Tite-Live.

POLIUM, lieu de l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance.

POLLA, nom d'une ville de la Macédoine, selon quelques exemplaires de Thucydide.

POLLENCIA (*Polenza*), ville d'Italie, dans l'Etrurie, au nord d'*Augusta Vagiennorum*, au confluent de la *Stura* & du *Tanarus*. Suétone, dans la vie de Tibère, en parle comme d'une ville ancienne & municipale.

POLLENTIA, ville de l'Italie, dans l'intérieur de la Ligurie, selon Ptolemée.

Pline dit qu'elle étoit située près des Alpes, & qu'elle étoit surnommée *Potentia*.

Cette ville étoit au sud-ouest d'*Asta*.

POLLENTIA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*; elle avoit le titre de colonie romaine, selon Tite-Live.

POLLENTIA (*Pollença*), l'une des villes principales de la grande île Baléare, au nord-est.

Strabon donne à cette ville le titre de colonie romaine.

POLLENTINA PLEBS, nom que Suétone donne au peuple de la ville de *Pollentia*, dans la Ligurie.

POLLISA, nom d'une ville de l'Italie, selon Phlégon, cité par Ortélius.

POLLUPICE, ville de l'Italie, dans la Ligurie, sur la voie Aurélienne, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située au nord-est d'*Albium Jugaunum*.

POLLUSTINI, peuple ainsi nommé par Pline, & que cet auteur place dans la première région.

Il habitoit la ville de *Pollusca*, & est nommé *Poluscani* par Denis d'Halycarnasse.

POLOSON. Il paroît par la description de Pausanias, que ce lieu étoit compris dans la ville de Tanagre en Béotie. C'étoit-là, disoit-on de son temps, qu'autrefois Atlas se retiroit pour faire ses observations astronomiques. Pausanias *in Beotic.* 20.

POLURA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, entre la première & la seconde embouchure de ce fleuve, du côté de l'occident, selon Ptolemée.

POLUSCA, ville de l'Italie, dans le pays des Volsques, selon Tite-Live, qui rapporte que ce fut une des places que Colorian enleva au peuple romain.

POLYÆGOS, île dans le nombre des Cyclades. Elle étoit située très-près à l'est de l'île de Mélos, & au sud-est de celle de Cimolis, lat. 36 deg. 45 minutes.

POLYANDUS, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, & dans le préfecture appellée Cataonia, selon Ptolemée.

POLYANUS, nom d'une montagne de la Macédoine, selon Strabon.

POLYARA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

POLYBANUM, ville de la haute Pannonie, selon le livre des Préfectures, cité par Ortélius.

POLYBOTI, siège épiscopal de l'Asie, dans la seconde Galatie, selon la notice de Léon le Sage.

POLYCHALANDUS, siège épiscopal de l'Asie mineure,

mineure, dans la Lydie, selon les actes du concile de Séleucie, tenu l'an 359.

POLYCTORIUM, lieu de l'île d'Ithaque, selon le grand Etymologicon.

POLYDE, ville que l'on devroit attribuer à l'Italie, selon quelques manuscrits de Polin; mais comme aucun autre auteur n'en parle, on en regarde l'existence comme douteuse, (*Voyez* la Martinière).

POLYDEGMON, montagne de l'Italie, & dans laquelle tous les fleuves de ce pays prennent leurs sources, selon Lycophron, cité par Ortélius.

POLYDEUCEA, FONS, *ou* FONTAINE POLYDOCÉE, fontaine du Péloponnèse, dans la Laconie, près de la ville de Thérapné, à la gauche du chemin qui alloit de cette ville à celle d'Amyclée, selon Pausanias. Il y avoit auprès de cette fontaine, un temple dédié à Pollux.

POLYDORA, île située dans le voisinage de Cyzique, selon Etienne de Bysance, Pline & Diodore de Sicile.

POLYDORI TUMULUS, lieu de la Thrace, dans la partie du mont *Æmus*, qui étoit habitée par les Arotères, selon Pline.

POLYGIUM, ville petite & pauvre, dans la Gaule Narbonnoise, sur le *Stagnum Tauri*, près de la mer & de l'embouchure du Rhône, selon Festus Avienus.

POLYMEDIUM, village de l'Asie, dans la Mysie, à quarante stades de Lecton, selon Strabon.

POLYPHAGI, peuples que Strabon place sur le mont Caucase.

POLYPODUSA, île située sur la côte de la Cnidie, selon Etienne de Bysance.

POLYPORUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade. Il étoit aussi appelé *Heptaporus*, selon Strabon.

POLYREN, POLYRRHENIUM *ou* POLYRRHENIA, la première orthographe est d'Etienne de Bysance; la seconde de Pline; & la troisième de Ptolemée; c'étoit une ville de l'île de Crète.

POLYRRHENII, peuple de l'île de Crète, selon Polybe.

POLYSELI-VILLA, lieu de la Sicile, selon Théophraste.

POLYTELIA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, à ce qu'il paroît par un passage de Eline.

POLYTIMETOS, fleuve de la Scythie, endeçà de l'*Imaüs*, selon Ptolemée.

Ce fleuve est placé dans la Sogdiane par Quinte-Curce, Arrien & Strabon.

POMBEDITA (*Juba*), ville de l'Asie, sur le bord de l'Euphrate, à l'est-sud-est d'*Anatho*, vers le 33e degré 40 m n. de lat.

POMETIA, *ou* SUESSA-POMETIA, ville de l'Italie, & la capitale des Volsques, selon Strabon.

Elle fut prise par les Romains, l'une des premières années du règne de Tarquin. Mais les Volsques la reprirent: car on voit dans Tite-Live, que l'on mena encore des troupes contre cette ville. Ce fut des dépouilles de *Pometia* que Tarquin fit bâtir le capitole.

L'emplacement de cette ville est depuis longtemps enseveli sous les eaux des marais Pomptins.

POMONAL, lieu de l'Italie, à douze milles de Rome, sur la voie qui conduisoit de Rome à Ostrie, selon Festus.

POMPEIA PALUS, marais de l'Italie, dans la Campanie, au voisinage de la ville de *Pompei*, qui lui donnoit son nom.

POMPEIA, ville de l'Italie, dans la Campanie, sur le bord de la mer, vers le sud-est. Elle fut détruite en même temps qu'*Herculaunm*, par l'embrasement du Vésuve de l'an 79 de notre ère, à ce que l'on croit ordinairement

Comme on a retrouvé l'emplacement de cette ville & qu'elle est en partie débarrassée des matières volcaniques qui l'ont fait périr, on croit, d'après l'examen de ces matières, pouvoir assurer qu'elle ne périt pas en même temps qu'*Herculanum*. Cette dernière ville fut recouverte de lave; au lieu qu'il paroît que *Pompeia* fut remplie de cendres fines mêlées avec de l'eau, telles que le Vésuve en vomit quelquefois. On en juge par les empreintes de plusieurs objets qui se sont conservés; entre autres celle de la gorge d'une femme, qu'une lave brûlante auroit consumée.

POMPEIA TROPHŒA, *ou les Trophées de Pompée*. C'est le nom que donne Strabon au lieu que d'autres auteurs ont nommé *Summum Pyrenæum*, parce qu'en effet ce trophée étoit au haut des Pyrénées. Ces monnmens étoient dans la partie orientale des Pyrénées, au passage appelé le *col de Pertuis*. Pompée l'avoit fait élever pour perpétuer le souvenir de sa victoire sur le parti de Sertorius: il servoit de bornes entre la Gaule & l'Hispanie. Voici ce qu'en dit l'historien de Languedoc.

Pompée étant rappelé à Rome, après la guerre de Sertorius, voulut, à son passage dans les Pyrénées, laisser un monument public de ses victoires. Il fit, pour cet effet, ériger un trophée qui porte encore son nom, sur le sommet d'une de ces montagnes, qui sépare la Gaule de l'Espagne, au col de Pertuis, situé entre la Cerdagne & le Roussillon. L'inscription qu'il fit graver portoit que depuis les Alpes, jusqu'à l'extrémité de l'Espagne ultérieure, il avoit réuni sous son obéissance & sous celle de la république huit cens soixante-seize villes. On admira dans cette occasion, la grandeur d'ame & la modération de Pompée, de n'avoir pas souffert que dans cette inscription, on fit mention de Sertorius, dont le nom & la valeur relevoient beaucoup l'éclat de la victoire, mais on lui reproche la vanité, d'avoir fait placer sa statue sur ce trophée. Et lorsque César, après avoir conquis toute l'Espagne sur les lieutenans de Pompée, revenant par Narbonne à Marseille,

fut arrivé à l'endroit des Pyrénées où Pompée avoit fait ériger le monument dont j'ai parlé, il voulut, à l'exemple de ce général, laisser un monument des victoires qu'il venoit de remporter en Espagne. Pour éviter le blâme que celui-ci s'étoit attiré par cette marque de vanité, & mieux cacher la sienne, il se contenta de faire dresser un autel de pierre, fort grand, sur le sommet de ces montagnes, auprès du trophée de son compétiteur.

N. B. Je ne sais pas si l'on voit encore en ce lieu l'inscription suivante : il seroit je crois, étant sur les lieux facile, de s'en assurer.

Anno M. DCC. LXIV. regnante Ludovico decimo quinto, Galliarum rege christianissimo, Lapidiceum gallo meta, Calcans *Pompeiana trophea Galliarum Hispaniarumque latitudines ligamen super erectum D.... commendato utriusque imperii*, &, *per reges ex conjussu ac potentissimi DD. comitis* de Mailli, *regiorum exercitium legati rusc̃ionis comitatus, præfecti eminentissimi ; simul ac illustrissimi atque potentissimi D. D. Marchionis* de la Mina, *ducis Hispaniæ generalis ; Catalauniæ pro regis amplissimi dat fines Hispaniæ* ad pontem præcipitii, *in via Hispano-Gallicâ olim aspertimâ ; hoc anno tri-malle, mineanes invisibili operâ, suffossis latè montibus, desplanata ad futuram rei memoriam.*

POMPELÆ ou POMPEI, ville de la Mœsie, sur la route du Mont d'Or à Chalcédoine, entre *Horea Margi* & *Naisum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

POMPEIANÆ, port de la Gaule Narbonnoise, entre *Heraclia Caccabaria Alconis*, & *Telo Martius*, selon l'itinéraire d'Antonin.

POMPEIANI, peuples de l'Italie, du nombre de ceux qui étoient ennemis des romains, selon Pline.

POMPEIANUM, maison de campagne de Cicéron, en Italie, à douze milles de *Neapolis*, & près de *Nola*. Cicéron & Salluste en font mention.

POMPEIOPOLIS ou POLI, ville de l'Asie, dans la Cilicie. Elle appartenoit aux Rhodiens, & étoit située entre l'embouchure du fleuve *Cydnus* & celle du *Ladmus*, selon Ptolemée. Pomponius Méla la nomme *Solve*.

Tacite & Dion Cassius disent qu'elle étoit située sur la côte, & qu'on l'appeloit *Soli* avant de la nommer *Pompeiopolis*.

POMPEIOPOLIS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Paphlagonie. Ptolemée la marque entre *Sacorsa* & *Conica*.

POMPEIOPOLIS, nom d'une ville de la Mysie. Elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre sous l'empire de Justinien.

POMPELO (*Pampelune*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les *Vascones*.

Les auteurs ne disent pas s'il y eut une ville de ce nom avant le temps de Pompée ; mais presque tous ceux qui ont écrit sur l'histoire d'Espagne, lui attribuent la fondation de celle-ci. Il est vrai, suivant Strabon, qu'en disant *Pompelo*, c'est comme si l'on disoit la ville de Pompée ; mais il ne dit pas qu'il en fut le fondateur. Cependant Mariana & quelques autres pensent que Pompée, après avoir soumis l'Hispanie, bâtit cette ville comme un monument de sa victoire. Athénée vante la manière dont on y apprêtoit les jambons.

POMPONIANA, *voyez* POMPONIANIS & POMPEIANÆ.

POMPONIANIS (*Gyens*), île sur la côte de la Gaule Narbonnoise, à trente huit milles d'*Alconis*.

PONÆ, on voit dans les actes du concile de la première Galatie, tenu sous l'empereur Léon, un nommé Euphanius, qualifié *Ponæ Episcopus*.

PONANUS, fleuve de l'Asie, aux confins du peuple nommé *Pandæ*, selon Pline.

PONPTINA PALUS (*Marais Pomptins*), dans la partie du Latium qui avoit appartenu aux Volsques. Je n'en parlerai ici que pour renvoyer à l'article *Marais Pomptins*, du dictionnaire de Géographie, moderne, où cet article est suffisamment étendu. Je remarquerai seulement que ce qui est dit dans cet article de la position de *Suessa Pometia*, que l'on rapporte au lieu appellé actuellement *Meza*, est une opinion de l'Italien Corradini, qui n'y a pas mis une grande critique. Car la ville de *Suessa* étant détruite bien avant la construction de la voie, n'eut rien de commun avec elle. Cet auteur & ceux qui le copient trouveront l'origine du nom *Meza*, dans une position que l'itinéraire de Jérusalem nomme *ad medias* ; sans doute parce qu'elle est au milieu des marais, *ad medias paludes*.

PONS, nom d'un lieu de la Scythie, selon Jornandès, cité par Ortélius.

PONS ÆLII, ville de l'île d'Albion, selon la notice des dignités de l'Empire.

PONS ÆRARIUS, nom d'un pont construit par les romains, entre *Nemausus* & *Arelate*, sur un petit bras du Rhône qui se rendoit dans un étang, & formoit la séparation entre le territoire de *Nemausus* & celui d'*Arelate*.

On croit qu'il avoit pris son nom, qui signifie le pont d'airain, de ce que l'on payoit en passant une pièce de monnoie de ce métal.

PONS ARGENTEUS, position qui se trouvoit dans la Gaule, & qui est connue par une lettre de Lucullius à Cicéron. Il étoit au passage de la voie Aurélienne qui de *Forum Julii* (Fréjus), conduisoit à *Forum Vocontii* (Gongaron) « or, ce pont : dit » M. d'Anville, est encore sur cette voie entre » les arcs & un autre lieu nommé Vidauban ». Probablement son nom venoit aussi de l'argent qui y étoit exigé au passage.

PONS AURELII, au nord-ouest de *Tarquinii*, ville de l'Italie, dans l'Etrurie.

PONS AUREOLI, sur l'*Addua*, position de l'I-

talie, dans la partie septentrionale appelée Gaule Cisalpine.

PONS CANDIDUS, pont de l'Italie, dans le voisinage de Ravenne, dans le lieu où Théodoric défit Odoacre, selon la Chronique de Cassidore, cité par Ortélius.

PONS DUBIS, position de la Gaule, connue par la table de Peutinger. Elle se trouvoit sur la voie qui conduisoit de Châlons à Besançon : c'étoit un pont sur le Doux. « Près d'un lieu nommé » Pontoux, je suis informé, dit M. d'Anville, » que l'on y voit en effet les ruines d'un pont » de construction romaine ».

PONS FERRI, pont de l'Asie, dans la Syrie, sur le bord du fleuve *Orontes*, à sept milles d'*Antiochia*, selon Guillaume de Tyr.

PONS LONGUS, pont de l'Italie, sur la voie Flaminienne, entre *Corneli* & *Sipuntum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONS LUCANUS, pont de l'Italie, au-dessous de Tibur, selon Guillaume de Tyr.

PONS MOSÆ. Position sur la Moselle. M. d'Anville a démontré que ce pont est le lieu nommé aussi *Trajectum*, & par lequel passoit la voie qui conduisoit de Tongres à Cologne, en passant à Juliers. (*Voyez* notice de la Gaule, article *Corvallum*).

PONS NAVIÆ, lieu de l'Hispanie, sur la route de *Bracara* à *Asturica*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Cette petite ville étoit située sur le *Navius*.

PONS SARVIÆ ou PONS SARAVI, ville de la Gaule Belgique, sur la route de *Lugdunum* à Strasbourg, entre *Divodurum*, & Strasbourg, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONS SAVARI, *voyez* PONS SARAVIÆ.

PONS SCALDIS, position de la Gaule, entre *Turnacum* (Tournay) & *Bagacum* (Bavai) ; c'est le lieu nommé actuellement Escaut-Pont, entre Valenciennes & Condé.

PONS SECIES, à l'ouest de *Mutina*, position de l'Italie dans la Gaule Cisalpine.

PONS SINGÆ, lieu sur le bord du *Singas*, sur la route de *Samosata* à *Zeugma*, selon la table Théodosienne.

PONS SOCIORUM, ville de la Pannonie, sur la route de *Sopiania* à *Acincum*, entre *Sopianiæ* & *Vallis Cariniana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONS TILURI, lieu de la Dalmatie, sur la route de *Salonæ* à *Dyrrachium*, entre *Salonæ* & *Tronum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONT TRAJANI (*ou Pont de Trajan*), établissant la communication entre la Mœsie supérieure & la Dacie Trajane. Il étoit au sud-est de *Dierna* (Orsowa), presqu'en face de *Zernes* (Cyernez)

PONTERIS, village de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur la rive orientale du Nil, entre *Premnis Parva* & *Pataa*, selon Ptolemée.

PONTES, ville de la Grande-Bretagne, sur la route de *Londinium* à *Pegnum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONTES, position de la Gaule, donnée par l'itinéraire d'Antonin, entre *Samarobriva* (Amiens), & *Gessoriacum* (Boulogne-sur-mer). On la retrouve, selon M. d'Anville, sur la route de Brunchaut, au passage de l'Autie : le lieu porte le nom de Ponchés.

PONTES, lieu de l'Hispanie, au fond d'une petite baie, chez les Callaïques, au sud-est d'*Iria Flavia*.

PONTES FERREI, nom d'un lieu de la Perse Arménienne, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius.

PONTES TERSINI, ou AD PONTES TERSENINOS, ville de la Germanie, dans la Vindélicie, sur la route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ambe* & *Parthanum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PONTIA (*Ponza*), île auprès de la Sicile, sous le quarante-unième degré de latitude, à quelque distance à l'ouest de la Campanie. Elle avoit été au pouvoir des Volsques. Les romains y établirent ensuite une colonie.

C'est dans cette île que Tibère relégua Néron, fils aîné de Germanicus, qui étoit, comme on sait, fils de Drusus, & qui fut père de Caligula, le troisième de ses fils. Ce jeune prince y mourut de faim & de misère, l'an de J. C. 31.

Caligula, devenu empereur, y vint prendre, avec les apparences de la vénération, les cendres de son frère, l'an 37 ; mais en 39, il y fit de même reléguer ses sœurs Julie & Agrippine, soupçonnées d'avoir trempé dans une conspiration contre lui. C'est cette Agrippine qui fut mère de Néron l'empereur.

PONTIA, ville d'Italie, dans le pays des Volsques, avec le titre de colonie romaine, selon Tite Live.

PONTIA ou PONTIÆ, île située sur la côte de l'Etrurie, vis-à-vis de *Velia*, selon Strabon & Pline.

PONTIA, île située sur la côte de l'Afrique, près celle de *Misinus*, selon Ptolemée.

PONTICI, nom que l'on donnoit, selon Pomponius Méla, à divers peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin.

PONTINES ou PALUS, grand marais de l'Italie, à environ quarante milles à l'orient méridional de Rome. Tite-Live rapporte qu'il fut en partie desséché par le consul Cornélius Céthegus.

PONTINUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Argolide, selon Pausanias, qui dit qu'il en sortoit une rivière du même nom.

Cette montagne étoit auprès du marais de Lerna. On y voyoit, au temps de Pausanias, les ruines d'un temple de Minerve *Saïtis* ou l'Egyptienne.

PONTONATES : il semble à Ortélius que Cassidore nomme ainsi un peuple de l'Italie.

PONTOS ou PONTUS. Ce mot fut inventé par les Grecs, pour signifier la Méditerranée & les

différentes parties de cette mer, & non pas pour pour signifier le Pont-Euxin, ou la mer Caspienne, ou le Palus Mœotis, ou moins encore l'Océan qu'ils ne connoissoient pas dans les commencemens de leurs établissemens en Grèce ; c'étoit un nom appellatif qui signifioit pont où mer. Après qu'ils eurent connu cette grande mer, qui est entre la Propontide & le Palus Mœotis, ils l'appellèrent Πόντος ἄξεινος, ensuite Πόντος εὔξεινος, & enfin simplement Πόντος ; de sorte que ce nom devint peu-à-peu le nom propre de cette mer. Mais ce mot ne perdit pas pour cela son nom appellatif. Il le conservoit toujours, sur-tout dans les mots composés, par exemple dans le mot Ἑλλήσποντος, qui signifie la mer d'Hellé : il le conservoit même, lorsqu'il étoit joint aux Εὔξεινος. Si donc il signifioit telle ou telle mer en particulier, ce n'étoit pas comme nom propre, c'étoit seulement comme nom appellatif, déterminé par quelque épithète ou par quelque circonstance.

N. B. Je place ici de suite l'article suivant, que peut être on auroit pu reculer.

PONTOS-EUXINOS *ou* PONTUS-EUXINUS (*mer Noire*), mer considérable, entre l'Europe & l'Asie, ayant la Sarmatie au nord, la Colchide à l'est, & l'Asie mineure au sud. On l'appela d'abord ἄξεινος, ou mer inhospitalière, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords. Mais lorsque par leur commerce avec les Grecs, ces peuples furent devenus plus humains, on changea cette première dénomination en celle d'εὔξεινος ou hopistaliere, ou favorable aux étrangers. Quelques auteurs l'ont aussi nommée mer Cimmérienne, à cause des Cimmériens qui avoient autrefois habité ses bords. Hérodote l'appelle mer Boréienne, ou mer septentrionale. Il l'oppose ainsi à la mer Erythrée, qui est au sud.

Les villes de commerce situées sur la côte de cette mer se nommoient *Emporia Pontica*.

PONTOS *ou* PONTUS, le Pont, grande contrée de l'Asie mineure, touchant à la Colchide, & baignée au nord par la mer Noire : on a cherché l'étymologie de ce nom quant à ce pays, puisque son usage ordinaire étoit de signifier la mer. Les Grecs le faisoient venir d'un héros appelé *Pontos* ; mais l'opinion suivante est bien plus probable. La Cappadoce, qui, dans des temps postérieurs, se trouva au sud du Pont, s'étendoit primitivement jusqu'au Pont-Euxin. On la divisa : une partie retint le nom de Cappadoce ; l'autre prit le nom de maritime, ou de mer *Pontos* : delà l'on a dit le Pont, puis le royaume de Pont, environ 300 ans avant l'ère chrétienne. Il s'etendoit à l'ouest jusqu'à l'*Halys*, qui le séparoit de la Paphlagonie. Passons aux détails.

Pays. Sous l'empire romain, & même assez tard, la partie occidentale du Pont, réunie à la partie orientale de la Paphlagonie, firent une province particulière, que l'on appeloit *Provincia prima* : du temps d'Hélène mère de Constantin ; elle prit le nom d'*Hellenopontus*. La *Provincia secunda*, qui comprenoit la partie orientale, étoit sur-tout désignée par le nom de *Pontus Polemoniacus*, ou le Pont Polémoniaque, ce qui signifioit réellement le Pont royal, ou le royaume de Pont : cette épithète s'étoit formée d'après le nom de Polémon qu'avoient porté plusieurs rois de ce pays.

I. Les principales montagnes de ce pays étoient le *Lithrus*, appelé aussi *Ophlimus*, qui le séparoit au sud-ouest de la Cappadoce : quelques auteurs en font deux montagnes différentes.

Le *Paryadres*, formant au sud une chaine de montagnes assez étendue de l'ouest à l'est, entre la Cappadoce & le Pont. Ces montagnes se nomment aujourd'hui en turc Iildiz-Daghi, ou montagne de l'Etoile.

Le *Scidisses*, dans la partie orientale, appelé Aggi-Dag, ou montagne amère, parce qu'elle est d'un accès difficile.

Le *Damazonius*, dans l'intérieur du pays.

II. Les principaux fleuves étoient,

L'*Halys*, qui le séparoit à l'ouest de la Paphlagonie, mais dont le cours appartenoit sur-tout à la Macédoine.

L'*Iris*, qui, commençant dans la partie la plus orientale de la chaine appelée *Pariadres*, couloit vers l'ouest jusqu'à *Berisa*, remontoit au nord-ouest jusqu'à *Amasea*, d'où il s'élevoit au nord pour se rendre à la mer, dans le golfe appelé *Leuco-Syrorum Ancon*. Ce fleuve recevoit à sa gauche le *Scilax*, qui s'y rendoit auprès d'Amasée.... ; à sa droite le *Lycus*, qui, prenant sa source assez loin à l'est, couloit dans un grand bassin, parallèle à peu près à celui de l'*Iris*, & se rendoit dans ce fleuve à *Magnopolis*, au nord d'Amasée.

Le *Thermodon* commençoit à l'est, dans les chaines de montagnes qui sont au sud, auprès du lieu nommé *Caltiorissa* ; il couloit dans un long bassin qui étoit fermé au nord par le mont *Amazonius* : il remontoit par le nord-ouest, traversoit la plaine appelée *Themiscyra*, & se jettoit à la mer au sud-est du promontoire *Heracleum*, où étoit un port.

Le *Sidenus*, moins considérable, couloit à peu près dans le même sens, & se jettoit dans la mer à *Polemonium*.

Dans la partie orientale on trouvoit, en allant du sud au nord :

L'*Hyssus*, prenant sa source au mont *Scydisses* : une source appelée *Hyssi fontis caput* lui donnoit naissance.

L'*Ophis* servoit de borne à l'est, entre le Pont & les terres des *Heniochi*.

III. On trouve dans les auteurs l'indication de plusieurs contrées appartenant au Pont : je vais exposer ici les principales, en commençant par l'ouest.

La *Gadilonitis*, contrée qui, s'étendant à l'est & à l'ouest de l'Halys, à son embouchure, se trouvoit en partie dans la Paphlagonie.

La *Saramena*, entre une chaine de montagne & la mer : la principale ville étoit *Amisus* (Samsoun), sur le bord de la mer, & donnant son nom au golfe *Amisenus*.

Le *Phanaræa* étoit au sud-est, arrosé par l'*Iris*, qui y recevoit à sa droite le *Lycus*, tout près au sud de *Magnopolis*.

Le *Themiscyra* étoit la contrée arrosée par le *Thermodon*, depuis son embouchure jusqu'aux montagnes : elle avoit été, disoit-on, la demeure des Amazones. Cette contrée, habitée par un peuple presque sauvage, se nomme actuellement *Djanik*.

Le *Sidena*, au nord-est, renfermoit le territoire arrosé par le *Sidenus*, à quelque distance de son embouchure.

Les *Tibareni* étoient au nord, près de la mer : c'étoit dans leur pays qu'étoit la ville de *Polemonium*.

Depuis le *Sidenus* jusqu'à l'*Ophis*, cette partie se nommoit *Pontus Polemoniacus*: on y trouvoit de l'ouest à l'est,

1°. Sur le bord de la mer,

Les *Mosynæci*, où étoit *Cerasus*, appelée *Pharnacia* : ils s'imprimoient des taches sur la peau, & leur maison étoient de bois.

Les *Phylires*, où étoit *Phibocalæa*.

Les *Drillæ*, où étoit, sur le bord de la mer, *Trapezus*, plus connue sous le nom de Trébisonde.

2°. Au sud des précédentes, dans les montagnes, l'*Hepta-Cometæ*, ou les sept communautés, étoient un peuple sauvage & féroce.

Les *Chalybes* ou *Chaldæi* l'étoient aussi. Ils avoient à l'est, dans un petit espace, les *Macrones* : ils s'occupoient à forger le fer.

Dans la partie occidentale, dans le bassin que laissoient entre elles la chaine du *Lithrus* & une chaine plus septentrionale, on trouvoit,

Le *Phazemonitis*, qui tiroit son nom de la ville de *Phazemon*, située au pied des montagnes septentrionales.

Le *Ximena*, au sud-ouest, près des montagnes.

Le *Daximonitis*, où étoit *Gasiura*.

Le *Zelitis*, où étoit *Zela* sur le Scylax.

IV. Les villes les plus considérables étoient, en commençant par les parties occidentales.

Amisus, sur la côte occidentale du golfe *Amisenus* : elle avoit été bâtie par des Milesiens, & peuplée en partie par eux & en partie par des Athéniens. Tant qu'elle fut au pouvoir des Grecs, elle fut libre. Mais dans la suite Pharnace, roi de Pont, s'en étant rendu maitre, il en fit la capitale de son royaume. Cet honneur lui fit perdre la liberté, & attira sur elle les maux de la guerre; car Lucullus, faisant la guerre à Mithridate, assiégea *Amisus* & la prit : heureusement il la rendit à sa première liberté.

Magnopolis étoit dans les terres, au confluent du *Lycus* & de l'*Iris* : elle avoit reçu ce nom de Pompée, qui la fit achever; d'abord sous Mithridate, qui l'avoit commencée, elle étoit nommée *Eupatoria*.

Amasea, de l'autre côté des montagnes au sud, sur l'*Iris*, étoit la ville la plus considérable de Pont : c'est la patrie du géographe Strabon : on la nomme actuellement *Amasieh*.

Phazemon, au nord-ouest d'*Amasea* (Mezzifoun).

Pimolis, au nord-ouest de Phazemon, sur les frontières de la Paphlagonie (Gaziura).

Gaziura, sur le *Scylax*, à peu près au sud d'*Amasea* (Gueder).

Zela (Zeleh) au sud-est, sur le même fleuve, est célèbre par la victoire que remporta César sur Pharnace, fils de Mithridate. Une divinité des Perses, appelée *Anaïtis*, y avoit un temple célèbre.

Sebastopolis (Turkal), au nord, de l'autre côté des montagnes, étoit sur l'*Iris*.

Berisa, au sud-est, sur le même fleuve, est actuellement Tocar.

Comana Pontia (Almons), aussi sur l'*Iris*, étoit vers l'est. Il y avoit un temple en l'honneur de Bellone : on ne doit pas la confondre avec une autre ville de même nom, située dans la Cappadoce.

Neo-Cæsarea, ou la nouvelle Césarée (Niksa), étoit au nord, de l'autre côté des montagnes, sur le *Lycus*.

Colonia, forteresse à l'est, sur une montagne au bas de laquelle coule le *Lycus*, n'étoit pas connue avant le temps des auteurs Bizantins : dans le pays on l'appelle Chonac; les Turcs disent Coulei-hisar.

Œnoe (Dunieh), sur le bord de la mer, dans le Thermiscyre, étoit au fond d'un petit golfe, à l'embouchure de deux petits fleuves, le *Thoaris* & l'*Œnoe*.

Polemonium (Vatisa), au nord-est, aussi sur le bord de la mer, à l'embouchure du *Sidenus*, avoit tiré son nom du premier roi appelé Polémon, & mis sur le trône par Marc-Antoine : elle étoit très-près au sud-est du promontoire *Phadisana*, d'où il est probable que s'est formé son nom actuel.

La ville de *Jasonium* étoit au nord sur un petit promontoire : elle a conservé son nom.

Boona étoit au nord, à l'extrémité de la presqu'île que forment les terres entre *Polemonium* & *Cerasus* : elle a également conservé son nom.

Cerasus (Keresoun), à quelque distance à l'est sur la côte, paroît être le même qui porte dans quelques auteurs le nom de *Pharnasia*. On croit que ce fut du territoire de cette ville, que fut transporté en Europe, par Lucullus, l'arbre que nous appelons cerisier, & dont le nom rappelle le berceau.

La ville de *Zephyrium*, au nord, fur un promontoire, a confervé le nom de Zafra.

Tripolis, au fud-eft, auffi fur la côte, dans le fond d'un petit golfe, porte le nom de Tireboli.

Après avoir paffé deux places moins confidérables, on trouvoit *Coralla*, nommée aujourd'hui Kierali.

Le promontoire *Hermonaffa*, peu éloigné, porte le nom de cap Haronfa.

Trapefûs, ou Trébifonde, étoit au nord-eft, à l'embouchure d'un petit fleuve : c'étoit une ville de fondation grecque, dont les contours irréguliers avoient déterminé le nom. Elle devint dans la fuite la demeure d'un prince de la maifon des Comnènes, & le fiége d'un petit état : c'eft aujourd'hui Terabezoun.

Au-delà de quelques petits fleuves, on trouvoit la ville de *Rhifæum*, appelée aujourd'hui Rizeh.

Athenæ, un peu au-delà, fur un petit promontoire, eft actuellement Athenah.

Apfarus, ou *Abfarus*, étoit au nord-eft : c'eft actuellement Gounieh.

Le fleuve *Bathys*, appelé auffi *Acampis*, fervoit de bornes au Pont de ce côté : c'eft le Bathoum actuel, dont le nom, felon fon étymologie, fignifie profond.

Chez les *Macrones*, un lieu appelé *Bilæ*, vers le fud un peu eft, de Trébifonde, fe retrouve dans le lieu nommé actuellement Gumish-Khaneh, ou maifon de l'argent: (c'eft qu'il y a des mines de ce métal en ce lieu).

Un peu au nord-eft, fur les montagnes près des fources de l'Ophis, étoit *Zeches*, d'où les Grecs, dans la retraite des dix-mille, apperçurent, pour la première fois, la mer.

J'ai négligé quelques autres lieux, qui fe trouveront à leurs articles particuliers.

En général l'air de ce pays paffe pour être très-bon & le terroir eft fertile. La plupart des montagnes font couvertes d'oliviers ou de cerifiers, & les plaines produifent toutes fortes de grains : on fent combien la quantité de rivières dont ce pays eft arrofé, doit contribuer à fa fertilité. Mais je ne dois pas omettre une obfervation que nous fournit Xénophon, dans la retraite des dix-mille, fur le miel de ce pays, du côté qui avoifine la Colchide.

« Il y avoit entre autres productions beaucoup de » ruches à miel; &, ce qu'il y a de plus extraordinaire, ce miel fit perdre la raifon à tous ceux » qui en mangèrent, les purgea fortement (1), » & les affoiblit au point qu'aucun ne pouvoit » fe tenir fur fes jambes. Ceux qui en avoient » peu mangé reffembloient à des gens ivres; & » ceux qui en avoient pris davantage paroiffoient » en délire, ou moribonds. Ils étoient étendus par » terre, comme après une défaite; la confternation étoit univerfelle. Perfonne néanmoins n'en » mourut, & le délire ceffa le lendemain à la » même heure à peu près à laquelle il avoit » commencé. Le troifième & le quatrième jour, » ils fe levèrent dans l'état de foibleffe où laiffe » ordinairement une médecine ». Pline parle de ce miel, & dit qu'il fe nomme *Mænomenon*, parce qu'il fait perdre la raifon à ceux qui en mangent. (*Voyez la note de M. Larcher, trad. de l'expédition de Cyrus, T. I. p. 335.*)

Géographie du royaume de Pont, felon Ptolemée.

Ptolemée comprend fous la dénomination de Pont, toute la Cappadoce, puifqu'il le termine au fud, à la chaîne du Taurus, qui, felon lui, le féparoit de la Cilicie. C'eft ce qu'il eft intéreffant de favoir, pour entendre comment on peut annoncer qu'une ville appartenoit au Pont, felon Ptolemée, pendant que, felon Strabon, elle appartenoit à la Cappadoce. Selon lui on trouvoit.

Dans le Pont Galitique, près le *Campus*;

Sur le bord de la mer,

Phanagoria. *Herculis promontorium.*
Themifcyra.

Dans les terres,

Bænafa. *Piala.*
Sebaftopolis (différent de la précédente). *Pleumaris.*
Pida.
Zebenda. *Sermuta.*
Amafia. *Comana Pontica.*
Choloe. *Eudoxiana* (2).
Stonia.

Dans le Pont Polémoniaque :

Sur le bord de la mer,

Thermodontis fl. Oftia. *Cyteorum.*
Polemonium. *Hermonaffa.*
Lafonium promontorium.

Dans les terres,

Gazalina. *Ablata.*
Eudiphus. *Neo-Cæfarea.*
Carvanis. *Saunaris.*

(1) M. Larcher, dont j'emploie ici la traduction, dit en note : le grec dit *vomirent & furent purgés.* Les premiers traducteurs de l'Hiftoire Univerfelle Angloife, rendent les deux verbes grecs par cette fale expreffion, il leur prit un dévoiement par *haut* & par *bas.* Je ne fais comment on s'eft exprimé dans la traduction nouvelle.

(2) Cette ville n'eft nommée que dans la traduction.

Metadula.
Zela.
Danae.
Sebastia.
Meto ôme.
Sabalia.
Maulessus.

Dans le Pont de Cappadoce :

Sur le bord de la mer,

Iscopolis.
Crasius.
Hissi portus.
Pharnacia.
Trapezus.
} Dans la partie appelée *Sydena.*

Opius.
Rhizus, port.
Athenarum prom.
Chordule.
Morthula.
Arcadis fl. Ostia.
Xyline.
Cissæ fl. Ostia.
Apsorrus.
Sebastopolis.
} Chez les *Cissi* ou *Cissii.*

Peuples. On ne connoit pas l'origine des premiers habitans de ce pays. Mais on voit qu'ils portoient différens noms, ce qui suppose des peuplades différentes, & qu'ils étoient encore très-sauvages au temps de la retraite des dix mille, vers le milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Je crois plus sage de s'en tenir à cet exposé que de se livrer aux conjectures des auteurs qui remontent, pour leur origine, jusqu'au temps de Tubal, l'un des descendans de Gomer. Il y eut de fort bonne heure des colonies grecques établies sur la côte. Ceux-ci faisoient le commerce par mer sur le Pont-Euxin, & les naturels du pays leur en procuroient les productions : on cite entre autres le fer, d'où s'étoit formé le nom de Chalybes : ils en firent de bonne heure des armes & des armures.

Il est probable que le culte des divinités grecques y fut introduit par les colonies.

Tant que le Pont fit partie de la Cappadoce, il fut, comme ce pays, partagé en un grand nombre de petits royaumes, qui, dans la suite, subirent le joug des Perses. Ceux-ci regardant toute la contrée comme une des provinces de leur empire, la partagèrent en deux satrapies; l'une comprenoit le Pont, l'autre la Cappadoce.

Le premier de ces satrapes, dans la partie qui forma le royaume de Pont, fut un certain Artabaze, mis en place par Darius, fils d'Hystaspe, qui commença à régner l'an 486 avant l'ère vulgaire.

Un prince nommé Ariobarzane gouvernoit ce pays un peu avant le règne d'Alexandre. Mais devenu puissant, il repoussa les armes des Perses, celles de ses voisins, & se fit un état considérable. Alexandre, dont l'objet paroissoit d'abord ne devoir être que de faire la guerre au *grand roi*, au roi de Perses, fit, comme les chrétiens *croisés* (1), la guerre à tous les souverains qu'il rencontra en Asie. S'il n'eût voulu que remettre en liberté les nations subjuguées par les Perses, on lui eût certainement ouvert toutes les portes; mais il vouloit soumettre, & l'on se défendoit. Les Macédoniens s'emparèrent donc aussi de Pont.

Mais sous Antigone, l'un des successeurs d'Alexandre, un chef nommé Mithridate, voulut monter sur le trône : il étoit fils d'Ariobarzane; c'étoit un titre : Antigone voulut le faire assassiner; ce fut lui donner un nouveau droit. Cette conquête lui coûta beaucoup de peines; mais enfin il réussit, &, dans un âge très-avancé, il laissa le trône à son fils, dont les descendans continuèrent de posséder le Pont.

Pharnace I, le cinquième des descendans de Mithridate II, donna lieu, par son ambition, à la première cause des renversemens de son royaume. D'abord il attaqua Sinope, alliée des Rhodiens, qui s'en plaignirent à Rome; puis il attaqua Eumène, roi de Pergame, ami de cette république. Choisis d'abord pour arbitres, les Romains, aussi jaloux de donner du poids à leur médiation, que d'étendre leur propre puissance, saisirent cette circonstance pour se mêler des affaires du Pont. Le détail de leurs traités & de leurs guerres n'est pas de mon objet. Je dirai seulement que cette conquête leur coûta cher.

Mithridate VII, surnommé le grand, devenu roi de Pont dès l'âge de onze à douze ans, fut un des plus puissans rois de l'Asie. Son règne mérite d'être connu & occupe une place distinguée dans l'histoire. On a prétendu que dès son enfance, il donna des preuves du courage qu'il montra dans tout le reste de sa vie. On a dit aussi que dans la crainte d'être un jour empoisonné, il s'étoit accoutumé de bonne heure au poison.

Après s'être préparé aux conquêtes qu'il méditoit, par des voyages & une étude suivie de la langue & des mœurs de tous les peuples de l'Asie mineure, il porta ses armes contre eux, & les soumit tous. Les Romains, qui ne s'étoient pas attendus à des attaques si vives & si multipliées, furent battus. Peu après, 88 ans avant l'ère vulgaire, il disposa les choses avec tant d'ordre & de secret, qu'en un seul jour, il fut massacré

(1) Ce rapport est frappant, & doit bien faire détester la fureur meurtrière des conquêtes. Alexandre s'étoit fait reconnoître généralissime des Grecs, pour porter la guerre en Asie contre le roi de Perse : les croisés s'étoient armés pour aller arracher les lieux saints des mains des infidèles : on les vit dans l'Asie mineure, faire, sans distinction, la guerre à des princes qui n'avoient aucun rapport avec les princes de la Syrie, & qui même étoient leurs ennemis.

80,000 Romains dans toute l'étendue des lieux soumis à Mithridate.

Non content de se rendre indépendant en Asie, il fit passer ses troupes en Europe : elles vinrent dans la Grèce, où cependant Sylla les battit. On fit la paix.

La guerre recommença de nouveau, par l'ambition de Mithridate, qui, n'osant pas faire directement la guerre aux Romains, la fit aux habitans du Bosphore, auxquels il donna pour roi son fils. Mais dès qu'il sut que Sylla étoit mort, il recommença la guerre contre les autres provinces soumises aux Romains.

Mais Lucullus vint à leur secours, & se montra digne de commander contre Mithridate, qu'il parvint à chasser de ses états. Il s'étoit retiré chez Tigrane, son gendre & roi d'Arménie. Les Romains ne le purent engager à leur livrer son beau-père : au contraire, d'après ses vives exhortations, il leur fit la guerre conjointement avec lui.

Pompée, qui avoit succédé à Lucullus, battit Mithridate, le mit en fuite, & le poursuivit jusque chez les nations Scytes, entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne. On croyoit ce Prince mort, lorsqu'il reparut dans le Pont avec une armée considérable : mais ses cruautés le rendoient odieux. Un de ses fils s'étoit révolté, & n'ayant plus les ressources d'aucun allié, ni de la jeunesse, il se tua lui-même, pour ne pas tomber vivant entre les mains des Romains.

Pompée, auquel Pharnace apprit la mort de son père, en eut une grande joie, & la lui témoigna en le reconnoissant roi de Pont. Mais il se comporta comme son père, & voulut réduire des peuples que Pompée avoit reconnus libres. Quelque temps après, Pompée lui-même étant mort, César porta ses armes contre Pharnace & le vainquit.

Le Pont fut réduit en province romaine. Marc-Antoine donna depuis la couronne de ce royaume à Darius, fils de Pharnace; & il demeura fidèle aux Romains.

Il eut pour successeur Polémon, fils d'un célèbre orateur de Laodicée, nommé Zénon. Quoiqu'il eût été mis sur le trône par Antoine, Auguste ne l'en traita pas moins bien : il eut le titre d'ami & d'allié du peuple romain.

Polémon II son fils, lui succéda : mais ce prince avoit le titre de roi de Bosphore. Caligula, qui réduisit le Bosphore en province romaine, donna à Polémon en échange la Cilicie. Mais ayant repris les armes contre les Romains, il fut défait.

Depuis ce temps, le royaume de Pont continua d'être une province de l'empire romain, jusqu'à ce que David & Alexis Comnène, chassés de Constantinople par les François & par les Vénitiens, sous les ordres de Beaudoin, Comte de Flandres, vinrent s'établir, l'un à Héraclée, & l'autre à Trébisonde. Les troubles qui s'élevèrent parmi les Latins, fournirent occasion à Alexis Comnène d'ériger un nouvel empire, qui comprenoit une partie considérable du Pont, & qui fut connu dans la suite sous le nom de l'empire de Trébisonde. Les Comnènes en furent possesseurs pendant plus de 250 ans, c'est-à-dire jusqu'au temps de Mahomet II, qui amena David Comnène, le dernier empereur de Trébisonde, captif à Constantinople avec sa famille (1). Depuis ce temps, Trébisonde & tout le Pont sont restés dans un état d'esclavage.

POPENSIS, siège épiscopal de l'Asie mineure, selon le concile de Nicée, cité par Ortélius.

POPULONIUM *ou* POPULONIA, ville d'Italie sur un promontoire de même nom, avoit été fondée par une colonie, conduite de Volaterra en ce lieu, selon Ivo Carnotensis, par le roi Propertius. Servius (*ad L. x, En.*) dit que les habitans de Volaterra l'avoient enlevée aux Corses; quoi qu'il en soit, elle passoit pour une des premières qui eussent été bâties sur le bord de la mer. Il paroit par un passage de Tite-Live (*Déc. III, L. VIII*) que l'on y trouvoit du fer; sans doute elle le tiroit de la petite île d'Ilva (Elbe), qui est en face.

Après avoir beaucoup souffert, elle avoit été réparée par Bernard, petit-fils de Charlemagne : elle fut prise par Nicca, patrice de Constantinople préfet de l'empire.

PORATA, nom que les Scythes donnent à une fleuve d'Europe, que les Grecs appellent *Pyrethos*, selon Hérodote. M. Larcher présume que c'est celui que Ptolemée nomme *Hierasus*, & Ammien Marcellin, *Gerasus* : il se jette au sud dans l'Ister. Cluvier pense que c'est les Pruth, commençant au mont Carpath.

PORCIFERA, fleuve de l'Italie, dans la Ligurie, selon Pline.

C'étoit un ruisseau, très-près & à l'ouest de *Genua*.

PORDACUM, on trouve dans Strabon, *L. XIII, p. 619*, qu'un lieu situé près d'un étang portoit ce nom. Casaubon cite un vers d'Aristophane où l'on lit *Pardacum*. Quoi qu'il en soit de la leçon, il importeroit à la géographie de connoître la position du lieu, & c'est ce que l'auteur grec ne dit pas mais comme il décrit le territoire des environs de Pergame & les lieux situés vers l'embouchure du *Caïcus*, on peut croire que *Pordacum* n'en étoit pas éloigné.

PORDOSELENA, île située entre l'île de *Lesbos* & le continent de la Mysie, selon le Périple de Syclax.

(1) Cette famille s'est transportée depuis en Corse avec d'autres familles grecques, & il en subsiste encore plusieurs rejettons, entre autres M. le Comte de Comnène, & M. l'Abbé son frère, que j'ai l'honneur de connoître, & auxquels on a restitué des biens en Corse.

Cette île est nommée *Porosolene* par Strabon & par Pline.

PORIENSES, peuples de la tribu Arcamantide, selon Hésyche, cité par Ortélius.

PORINAS, petit fleuve de l'Arcadie, couloit de l'est à l'ouest de *Pheneos*, séparoit les Tégéates du territoire de *Cyllène*.

PORITUS, nom d'un fleuve de la Sarmatie Européenne. Ptolemée en place l'embouchure entre la ville *Hygris* & le village *Caroea*.

POROLISSUM, ville dans la Dacie. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée entre *Docirava* & *Arcobadara*.

POROS, lieu de Grèce, dans l'Attique: il étoit de la tribu Œnéide.

PORPAX, fleuve de la Sicile, dans le pays des *Ægestani*, selon l'histoire mêlée.

PORPHIRIONE, île de la Propontide, selon Pline.

PORPHYREUM *ou* PORPHYREON, ville de la Phénicie, entre Bérythe & Sidon, selon le Périple de Scylax.

Polybe rapporte qu'un des généraux de Ptolemée *Philopator*, se posta à *Porphyréon* pour empêcher Anthiochus-le-grand de pénétrer en Phénicie; mais inutilement. M. d'Anville place *Porphyréon* sur le bord de la mer, entre Bérythe & Sidon. Etienne de Bysance dit que ce nom lui avoit été donné, parce que c'étoit sur la côte où elle étoit située que se faisoit principalement la pêche du petit poisson qui servoit à la belle teinture du pourpre.

PORPHYRITE, ville de l'Arabie, près de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PORPHYRITE, ville de la Thébaïde, selon Eusèbe.

PORPHYRITUS, montagne de l'Egypte, dans le pays des Liby Ægyptiens, selon Ptolemée.

PORSICA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon Ptolemée. Elle étoit située sur le bord oriental de l'Euphrate, au sud est de la ville de *Samosata*, & vers le 36e degré 50 minutes de latitude.

PORTA AUGUSTA, ville de l'Hispanie, dans le pays des *Vaccæi*, entre *Viminatium* & *Antraca*, selon Ptolemée.

PORTACRA (*Kara-Sou*), ville dans l'intérieur de la Chersonnèse Taurique, selon Ptolemée, qui la place à cinquante minutes à l'occident de *Cimmerium*.

PORTÆ, lieu de l'Inde, au voisinage du fleuve Indus, selon Plutarque.

PORTÆ, lieu de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, entre *Thapsacus* & Babylone, selon Xénophon.

PORTÆ *ou* PYLÆ ALBANIÆ, lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

PORTÆ SARMATIÆ, lieu de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

PORTÆ AMANICÆ, ou portes Amoniques, défilé dans le mont Amanus, à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée. Ce défilé, selon Ptolemée, faisoit la séparation entre la Cilicie & la Syrie. C'est-là qu'étoit le passage pour aller du golfe d'Issus en Cilicie. Il s'est donné deux grandes batailles qui ont rendu ce défilé célèbre: la première près d'Issus, entre Darius & Alexandre qui fut le vainqueur; la seconde entre Septime-Sévère & Pescennius-Niger qui fut vaincu.

PORTÆ *ou* PYLÆ AD HELOS, ou les portes d'Hélos, nom d'un défilé de l'Arcadie, sur la route de Mégalopolis au canton de Ménale.

Dans le chemin qui étoit sur la gauche de ce défilé, on voyoit un bois consacré au dieu Bon. Un peu plus loin étoit le tombeau d'Aristodème, qui, ayant usurpé la souveraine puissance à Mégalopolis, sut allier le titre de tyran avec la réputation méritée d'un homme de bien. Minerve l'*inventrice*, avoit un temple dans ce même lieu.

Dans le chemin qui étoit sur la droite, on voyoit un lieu consacré à Borée. Les Mégalopolitains y venoient tous les ans faire des sacrifices à ce vent qu'ils regardoient comme un dieu. Ils lui devoient effectivement (s'il est permis de parler ainsi) quelque reconnoissance, de ce qu'en incommodant infiniment leurs ennemis, il avoit contribué à la défaite des Lacédémoniens, commandés par Agis, l'an 242 avant J. C.

Plus loin étoit la sépulture d'Amphiaraüs, & un temple de Cérès d'Hélos, dans lequel les femmes seules avoient le droit d'entrer.

PORTHMIÆ *ou* PORTHMIUM, village situé près du détroit des Palus-Méotides, selon Etienne de Bysance. De cette bourgade à *Myrmeloum*, autre bourgade du Bosphore Cimmérien, il y avoit soixante stades.

PORTHMUS, ville de l'île d'Eubée, sur le bord de la mer Egée, selon Pline & Suidas.

PORTHMUS, nom que les Grecs donnoient au détroit que les Latins appeloient *Gaditanum Fretum*. Pline.

PORTICANI TERRA *ou* PORTICA TERRA, contrée de l'Inde, vers l'embouchure du fleuve *Indus*, selon Diodore de Sicile.

PORTICENSES, ville de l'île de Sardaigne, sur la route du port de *Tibula* à *Caralis*, entre *Sarcopi* & *Sulci*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PORTOPANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Perside. Ptolemée la marque entre *Axima* & *Persepolis*.

PORTOSPANA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Caramanie, selon Ptolemée.

PORTUNATA, île de la mer de l'Illyrie, selon Pline.

PORTUOSUS *ou* SYMBOLORUM SINUS (le golfe de Felenk-Bournou), golfe de la Cherson.

nése Taurique, au sud de la ville de *Cherronesus*.

PORTUOSUS SINUS, golfe de l'île d'Albion, selon Ptolemée.

FORTUS, lieu de l'Italie, sur l'*Amus* à sa gauche, & à quelque distance à l'ouest de *Florentia*.

PORTUS, ville de l'Italie, à l'embouchure du Tibre, à cent vingt-six stades de Rome, selon Procope.

PORTUS ABUCINI, lieu de la Gaule, dans la province appelée Séquanoise : c'est actuellement Pont-sur-Saône.

PORTUS-ALBUS, lieu de l'Hispanie, dans la Bétique, entre *Calpe*, *Carteja* & *Mellaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PORTUS *ad Cetarias*.

PORTUS ÆPATIACUS, nom d'un port sur la côte du pays des Saxons, selon la notice des dignités de l'empire, sect. 62. M. d'Anville, d'après la notice de l'empire, croit que ce lieu est Ouden-burg, lieu peu éloigné de Nieuport & d'Ostende, sur la rivière d'Iper, qui se rend aujourd'hui à Nieuport, mais dont un bras seulement y passoit autrefois.

PORTUS ALBUS, port de l'Hispanie, à l'ouest du mont Calpé, & à six milles au sud-ouest de Carteia.

PORTUS AUGUSTI, port des Gaules, à l'embouchure du Rhône, à trente milles d'Arles, selon l'itinéraire d'Antonin.

PORTUS AUGUSTI (*Porto*), appelé aussi *Portus Romanus*, port d'Italie, à l'embouchure droite du Tibre. Le premier port qu'eurent les Romains à l'embouchure de leur fleuve, fut celui d'Ostie, bâti par Ancus-Marcius. Ce port s'étant comblé insensiblement, l'empereur Claude fit bâtir un port superbe à la droite. Un immense bassin fut creusé en pleine terre. Deux môles immenses lui formèrent dans la mer une rade très-sûre. Entre l'ancien & le nouveau port, deux bras du Tibre formoient une île que l'on appelle *Insula sacra*. Il y avoit sur cette île un fanal pour la sûreté des vaisseaux qui arrivoient : il ne reste presque rien de ces deux ports.

PORTUS DELPHINI, lieu de l'Italie, au sud-est de *Genua*.

PORTUS EPHESIORUM, port de la Thrace, sur le Bosphore de Thrace, dans la partie méridionale de Portus Lycierum. Il se jette une petite rivière dans ce port.

PORTUS GADITANUS. *Voyez* GADES.

PORTUS GARNÆ, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande Grèce appelée Apulie.

PORTUS HANNIBALIS (*Portimar*), ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie, & dans la contrée *Cuneus*.

PORTUS HERCULIS LABRONIS, ou le port d'Hercule Labro (*Livourne*), port de l'Etrurie, au sud de *Pisa*. L'historien Zozime dit que de son temps il étoit nommé *Liburnum*.

PORTUS HERCULIS, lieu de l'Italie, dans la partie de la Grande-Grèce appelée *Brutium*, près de *Tropæo*.

PORTUS HERCULIS MONŒCI, *ou* le port d'Hercule seul (*Monaco*), port de la Ligurie. Il passoit pour devoir ses commencemens aux Marseillois. Il avoit pris son nom d'un temple d'Hercule. L'épithète de *Monœcus*, qui signifie *habitant seul*, a exercé les commentateurs. Les uns ont dit que c'étoit parce qu'Hercule, ayant défait ses ennemis, y étoit resté seul maitre : d'autres, parce que, selon les oracles, il avoit voulu être adoré seul dans ce temple (1).

Ce fut à *Portus Herculis Monœci* que Mancinus, consul, en allant en Espagne, crut entendre une voix qui l'en détournoit.

Virgile en parle comme d'un passage des Alpes.

PORTUS JAMNÆ, lieu de la Palestine.

PORTUS ICTIUS, lieu de la Gaule, chez les *Morni*, en face des iles Britanniques. Ce fut à ce port que s'embarqua César pour passer dans l'île Bretonne. On croit que c'est aujourd'hui Wissaud.

PORTUS JULIUS, port de l'Italie. Suétone dit qu'Auguste fit ce port près de Bayes, en faisant entrer la mer dans le lac Lucrin & dans le lac Averne.

PORTUS LYCIERUM, port de Thrace, sur le Bosphore de même nom, dans la partie méridionale de *Saxum Dotinum*, près du Pont-Euxin.

PORTUS MAGNUS, port de la Grèce, dans la Béotie, entre les villes *Oropus* & *Aulis*, selon Strabon.

Il étoit aussi nommé le port profond.

PORTUS MAGNUS, port de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Pline & Ptolemée.

PORTUS MAGNUS, port de l'Hispanie, dans la Bétique, sur la mer d'Ibérie. Ptolemée le marque entre *Abdera* & le promontoire Charidème.

PORTUS MAGNUS, *ou* SARDA, port de l'Afrique, entre Triton & Césarée, selon Strabon.

PORTUS MAGNUS, port sur la côte méridionale de l'île d'Albion, entre l'embouchure du fleuve *Alaunius* & celle du *Trisanton*, selon Ptolemée.

PORTUS MANANNIS, port où les Romains assembloient leurs flottes pour passer dans la mer près du pays des Bataves & des Frises. Quelques auteurs le placent entre l'Ems & le Weser; d'autres entre l'Issel & le Vilier, dans le lieu où est

(1) Je dois remarquer que ce droit d'être seul dans son temple, n'étoit pas particulier à Hercule *le Solitaire*, car il n'y avoit ordinairement qu'un Dieu dans chaque temple : & Valère Maxime rapporte qu'en Sicile, Marcellus ayant voulu construire un temple à l'Honneur & à la Vertu, les augures en firent élever deux, afin que chaque divinité eût la sienne.

Leeksmonde. Mais il est bien plus probable que depuis que la mer a submergé presque toutes les terres qui s'étendoient du lac *Flevo* à l'embouchure du canal de Drusus & formé le Zuiderzée, elle a englouti le port, & a détruit les notions que nous en aurions, si le local fût demeuré le même.

PORTUS MONŒCIUS, port de la Grèce, dans le voisinage d'Athènes, selon Frontin.

PORTUS MAURICII, port de l'Italie, dans la Ligurie.

PORTUS ORESTIS, port de l'Italie, dans la partie de la grande Grèce appelée le *Brutium.*

PORTUS PARTHENIUS, dans le *Brutium* : on croit qu'il avoit été d'abord habité par des Phocéens.

PORTUS PISANUS, port de l'Italie, dans l'Etrurie, & près de la ville de *Pisa.*

PORTUS VENERIS, *ou* Port de Vénus. (*Porto Venere*), port d'Italie, à l'extrémité orientale de la côte de la Ligurie.

Dans l'itinéraire maritime d'Antonin, ce port est marqué à trente milles de Ségeste.

PORTUS VENERIS, port de la Gaule Narbonnoise, selon Pomponius Mela : ce lieu étoit célèbre par un temple de Vénus. Il étoit au pied des Pyrénées : c'est aujourd'hui Port-Vendres.

PORTUS VENERIS, près de *Castrum Minervæ*, port de la grande Grèce, dans la Messapie.

PORTUS VENETUS, *ou* port des Vénètes, port d'Italie, dans la Vénétie, à l'est dans les marais. C'est à-peu-près tout ce que l'on en sait par rapport à l'antiquité.

PORTUS VICTORIÆ, port de l'Hispanie, sur la côte des Cantabres, à l'embouchure d'un petit ruisseau, au nord de *Julio-briga.*

PORUARI, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, au midi des *Brolingæ*, selon Ptolemée.

PORUM, lieu de la Thrace, aux environs de *Salymbria*, selon Diodore de Sicile.

PORUS, municipe de l'Attique, dans la Tribu Acamantide, selon Suidas.

PORYOS-PANA, ville ou village de l'Asie, dans la Perside, selon Ptolemée.

POSIDEIUM, ville bâtie par Amphilocus, fils d'Amphiaraüs, sur les frontières de la Cilicie & de la Syrie, vis-à-vis l'île de Cypre.

N. B. Il est utile de savoir que les Grecs nommoient Neptune ποσειδῶν. Presque tous les noms des villes formées de celui-là indiquent des lieux où il y avoit un temple consacré à ce dieu des eaux.

POSIDIANÆ AQUÆ, eaux minérales en Italie, sur la côte de Baies, selon Pline. Elles avoient pris ce nom d'un affranchi de l'empereur Claude.

POSIDIUM, nom d'une ville de l'Egypte, selon Strabon.

POSIDIUM, (*voyez* POSIDEIUM), ville de l'Asie, aux confins de la Cilicie & de la Syrie.

Selon Hérodote & Etienne de Bysance, cette ville fut bâtie par Amphiloque, fils d'Amphiaraus.

POSIDIUM, nom d'une ville que Ptolemée place dans l'île *Carpathus.*

POSIDIUM, lieu de l'Asie, dans la Bithynie, sur la côte du Pont-Euxin, entre *Merroum* & *Tyndaridæ*, à quarante stades du premier de ces lieux & à quarante-cinq du second, selon Arrien.

POSIDIUM, lieu de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Strabon.

Ptolemée met un promontoire de ce nom chez les Thesprotiens.

POSIDIUM, promontoire de l'Asie, dans la Bithynie, sur la côte de la Propontide, entre Nicomédie & l'embouchure du fleuve *Ascanius*, selon Ptolemée.

POSIDIUM, promontoire de la Macédoine, dans la Phtiotide, sur la côte du golfe Pélasgique, entre Démétriade & Larisse, selon Ptolemée.

POSIDIUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, dans l'Ionie, à l'ouest du mont *Crius*, & au nord-nord-ouest du promontoire *Trogilium.*

Pline y place une ville du même nom.

POSIDIUM, promontoire de l'île de *Samos*, selon Strabon.

POSIDIUM, promontoire de l'île de *Chio*, selon Strabon.

POSIDIUM PROMONTORIUM, promontoire de la grande Grèce, dans la Lucanie.

POSIDONIA. Selon Pline, les Grecs donnoient ce nom à la ville de *Pæstum*, située en Italie.

C'étoit une colonie romaine. Ce pays, où elle étoit située, avoit d'abord porté le nom d'Œnotrie: il prit depuis celui de Lucanie. Les Latins, en rendant dans leur langue le nom *Posidonia*, ont dit quelquefois *Neptunia.*

Cette ville étoit située au fond d'un golfe, à 50 stades d'un temple de Junon, que l'on disoit bâti par Jason. Ce temple n'étoit pas éloigné de l'embouchure du *Silarus*; mais il étoit détruit au temps de Strabon & de Pline. Du moins cela est plus que probable, puisqu'ils ne s'accordent pas sur sa position.

Posidonia étoit une colonie de *Sybaris* : on ignore le temps précis de sa fondation. On voit seulement qu'elle existoit 535 ans avant l'ère vulgaire, puisque Hérodote parle d'un habitant de *Posidonia*, qui, à cette époque, donna lieu à la fondation d'Hyèle.

On a publié en Angleterre les ruines de cette ville : elles donnent la plus haute idée de sa magnificence.

POSIDONIA, nom d'une tribu de l'Attique, selon Pollux, cité par Ortélius.

POSIDONIATÆ, peuples de l'Italie, sur le golfe Tyrrhène. Ils furent vaincus par les Lucaniens, qui s'emparèrent de leurs villes, selon Strabon.

POSIDONIATES SINUS, nom d'un golfe de

l'Italie. Selon Strabon, il étoit aussi nommé *Paestanus sinus*, du nom de la ville de *Paestanum*, qui y étoit située. *Voyez* POSIDONIA, ville de l'Italie.

POSIDONIUM, lieu de l'Italie, dans le *Brutium*, au voisinage de la ville de *Rhegium*, & à l'opposite du promontoire *Pelorum*, selon Strabon.

POSIDONIUM *ou* POSIDEUM, nom de l'un des trois canaux qui conduisoient les vaisseaux dans le port d'Alexandrie, selon Solin.

Pline parle de ces trois canaux, & en nomme un *Posideum*.

POSINARA, ville de l'Inde, sur le bord & au-delà du Gange. Ptolemée la marque entre *Aristobium* & *Pandasa*.

POSINGÆ, nom d'un peuple de l'Inde, selon Pline.

POSSENI, nom d'un peuple de l'Illyrie. Selon Appien, c'étoit un de ceux qui composoient la nation des Japodes.

POSTIGIA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Chersonnèse Taurique.

POSTUMIA, route de l'Italie, aux environs de la ville *Hostiliæ*, selon Tacite.

POTACHIDÆ, nom d'une tribu du Péloponèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

POTAMIA, contrée de l'Asie, dans la Galatie, selon Strabon.

POTAMOS, *ou* POTAMUS, lieu maritime de l'Asie, dans la Galatie, entre *Stephanæ* & *Lepteς Acra*, à cent cinquante stades du premier, & à cent vingt du second, selon Arrien.

POTAMOSACON, île & fleuve de l'Eolide, selon Etienne de Bysance.

POTAMUS, *ou* POTAMOS, bourgade de l'Attique, à l'est, sur le bord de la mer Egée, à l'embouchure d'un petit fleuve, qui, peut-être, lui avoit donné le nom de *Potamos* ou de *fleuve*. Elle étoit de la tribu Léontide. On y voyoit le tombeau d'Ion, fils de Æuthus. *Pauf. in atticâ, c. 31.* Strabon qui en parle (*L. IX, p. 611*), n'en dit rien de particulier.

POTAMUS, nom d'un fleuve qui passe à *Marcianopolis*, selon Jornandès.

POTENTIA (*Potenza*), ville d'Italie, dans la Lucanie, au sud-ouest d'*Opinum*. Cette ville n'est nommée que dans Pline; il est probable qu'elle n'étoit pas ancienne au temps des Romains.

POTENTIA (*Potenza*), ville d'Italie, dans le *Picenum*, au sud-est, & à l'embouchure d'une rivière de son nom. Elle devint colonie romaine l'an 568. Ses habitans étoient appelés *Potentini* ou Potentiens.

POTENTINI. Pline nomme ainsi les habitans de *Potentia*, ville de la Lucanie.

POTHERUS, fleuve de l'île de Crète, entre *Gnossus* & *Gortyne*, selon Vitruve, cité par Ortelius.

POTICARA, ville de l'Asie, dans la Perside, dans l'intérieur, entre *Cotamba* & *Ardea*, selon Ptolemée.

POTIDÆA, nom d'une ville de la Macédoine, & l'une des cinq places que Scylax, dans son Periple, met dans la péninsule de Pallene. Selon Thucydide, elle étoit située sur l'isthme, qui joignoit la presqu'île à la Macédoine.

Tite-Live rapporte que cette ville avoit été bâtie, il veut dire sans doute réparée, par le roi Cassander, d'où elle prit le nom de *Cassandria*.

POTIDANIA, ville qui étoit située dans l'intérieur de l'Etolie, selon Thucydide, Tite-Live & Etienne de Bysance.

POTNIÆ, ou Potnies, ville de la Béotie, au nord-est de Platée, & au sud-ouest de Thebes. Elle étoit ruinée au temps de Pausanias. Il y restoit cependant encore un bois consacré à Cérès & à Proserpine. Quelques statues subsistant encore dans le même bois, portoient le nom de Potniades; ce qui ne nous instruit pas du tout des divinités qu'elles représentoient. Malgré la destruction de la ville, les gens du pays conservoient encore de la vénération pour ce lieu. En certain temps de l'année, ils venoient faire des sacrifices à Cérès & à *Proserpine*, apportoient dans le bois de petits cochons de lait, que quelques frippons ne manquoient pas sans doute d'enlever quelque temps après : car en effet, on ne les y voyoit plus. Ce qui me fait croire que c'étoit un tour des prêtres, c'est qu'on prétendoit que ces petits cochons se retrouvoient au bout d'un an dans la forêt de Dodone; erreur qui n'avoit pu s'accréditer que par l'autorité des gens capables d'en imposer au peuple.

On voyoit assez près du bois sacré, un temple de Bacchus surnommé *Egobolus*. Et à ce sujet, on raconta à Pausanias qu'anciennement les Potniens sacrifiant un jour à Bacchus, dans un accès d'ivresse, tuèrent le prêtre de ce dieu. Aussitôt ils furent frappés de la peste, & pour la faire cesser, l'oracle ordonna qu'il falloit tous les ans sacrifier un jeune garçon. Cependant peu d'années après, le dieu s'étant radouci, l'on ne sacrifia plus qu'une chèvre, & delà, dit Pausanias, le surnom du dieu (1).

Parmi les ruines de Potnies, on voyoit un puits dont l'eau rendoit les cavales furieuses, lorsqu'elles en buvoient; ce qui venoit sans doute de la qualité des terres, ou des soufres qui se trouvoient près de cette source.

Sur le chemin de Potnies à Thèbes, lequel n'étoit pas d'une demi-lieue, on voyoit sur la droite une petite enceinte entourée de colonnes :

(1) Amazée fait venir Ægobolus d'Αιξ, chèvre, & de Βάλλω, *jactos*, c'est-à-dire à Bacchus, qui terrasse ou même tue la chèvre. M. l'Abbé Gédoyn pense qu'il faudroit peut-être lire Ægoborus, du grec Βορὸς, *edax* ou mangeur; ainsi ce seroit Bacchus *le mangeur de chèvre*, comme on dit Junon Ægophagus, qui a la même signification.

ce fut là, ſelon la tradition du pays; que la terre s'ouvrit pour engloutir Amphiaraüs : ils ajoutoient même que les oiſeaux ne venoient pas ſe repoſer ſur ces colonnes, ni les animaux brouter l'herbe qui croiſſoit aux environs. Pauſanias ne paroît pas, il eſt vrai, ajouter beaucoup de foi à ce récit. Mais ſon génie timide n'avoit pas oſé aller juſqu'à faire une expérience, aiſée à faire cependant, qui conſtatât la vérité du fait ou ſa fauſſeté. *Pauſ. in Beot. c. 8.*

FOTULACENSII, peuples de la Dacie. Prolemée les place avec les *Senſii*, au midi des *Caucoenſii*.

PRAASPA, ville de l'Aſie, dans la Médie. Elle avoit le titre de royale, ſelon Dion Caſſius.

Plutarque la nomme *Phraortus*, & dit que Marc-Antoine s'en rendit le maître.

PRABIOTÆ, peuples de l'Inde, en-deçà & à l'orient du Gange, ſelon Ptolemée. Cet auteur leur donne quatre villes.

PRACA, ville de l'Aſie, dans la Cilicie. Elle étoit voiſine de Séleucie, ſelon Nicétas, cité par Ortélius.

PRÆCAUSENSIS, ſiége épiſcopal d'Afrique, dans la Byſacène, ſelon la notice épiſcopale d'Afrique.

PRACIÆ, *ou* PRACES, peuples du Péloponnèſe, dans la Laconie, ſelon Etienne de Byſance.

PRACNUS, nom d'une ville de l'Illyrie, ſelon Etienne de Byſance.

PRACTIOS. Homère ſemble parler d'une ville de ce nom, dans la Troade. Cependant, ou elle étoit détruite du temps d'Alexandre, ou ce n'avoit jamais été qu'un fleuve : dans ce cas, le poëte n'auroit parlé que des peuples qui habitoient ſur ſes bords. Arrian dit poſitivement que c'étoit un fleuve. Je le retrouve en effet ſur la carte de M. d'Anville. Ce qui m'étonne, c'eſt qu'Arrian dit d'Alexandre ἐξ Ἰλίυ ἐσ Αρισϐην ηκεν; καὶ τῇ ὑςεραιᾳ ἐσ Περκωτεν τῇ δὲ ἄλλᾳ Λάμψακον παραμειψας πρὸσ τῳ Πρακτιῳ ποταμῷ ἐςρατοπέδευσεν. « D'Ilion il alla à Aribé, » & le lendemain à Percote, puis il ſe rendit à » Lampſaque, s'étant avancé juſqu'au fleuve Practius ». De ce paſſage ainſi traduit, il réſulte que le Practius devoit être entre Percote & Lampſaque, au lieu que ſur la carte de M. d'Anville ce fleuve eſt à l'oueſt, & il n'y a pas de fleuve entre Lampſaque & Percote. Pline, en décrivant cette partie de la Myſie, ne dit rien de contraire à l'auteur grec. C'eſt que M. d'Anville croit qu'Arrian dit que le fleuve ſe trouvoit au-delà de la ville. Je l'entends autrement. Il ſe conforme au reſte au ſentiment de Strabon, en mettant le *Practius* entre Abydos & Lampſaque; mais l'eſpace eſt conſidérable : ce que dit l'hiſtorien d'Alexandre eſt plus poſitif.

PRACTIUM, *ou* PRACTIUS, fleuve de l'Aſie mineure, dans la Troade. Il couloit entre *Abydus* & *Lampſacus*, ſelon Strabon.

Il eſt auſſi fait mention de ce fleuve par Homère. Le même que ci-deſſus.

PRÆDONES, nom que l'on donnoit aux peuples *Beſſi*, à cauſe de leurs brigandages.

PRÆFECTURA-MESOPOTAMIÆ, nom que Pline donne à l'Oſroëne.

PRÆGUTTII, peuples de l'Italie. Ils étoient plus à l'orient que les *Marſi*, & plus à l'occident que les *Veſtini*, ſelon Ptolemée.

PRÆNESTE (*Paleſtrine*), ville d'Italie, dans le Latium, à peu près à l'eſt de Rome, d'où l'on s'y rendoit par une voie qui portoit ſon nom : elle étoit à 23 milles (1) : cette ville étoit ancienne en Italie. Si l'on en croit Virgile, elle exiſtoit avant le temps d'Evandre : ſon premier nom avoit été *Stephanon*, qui ſignifie *couronne.* Peut-être la place qui portoit ce nom étoit-elle ſur le haut de la montagne, d'où la ville s'étendoit enſuite dans la vallée. Servius, qui, dans ſon commentaire, s'étend fort au long ſur *Præneſte*, fait venir ſon nom d'ἀπὸ τῶν πρίνων, eſpèces de chênes qui croiſſoient dans ſes environs. Voici ce qu'en dit Strabon : « Preneſte, remarquable » par ſon temple de la Fortune, ſa magnificence » & ſes oracles, eſt éloignée de Rome de 200 » ſtades. Elle eſt très-forte par l'avantage d'être » placée le long d'une montagne qui s'élève au-» deſſus d'elle de près de deux ſtades, avec une » cime qui ſe détache du corps de cette mon-» tagne : elle avoit un ſecond principe de force » dans le grand nombre de ſouterreins pratiqués » au travers de la montagne. Les uns ſervoient » à la conduite des eaux; les autres étoient de » longues iſſues, au moyen deſquelles on pouvoit » parvenir au loin dans la campagne. Ce fut dans » l'un d'eux que périt le jeune Marius (2) ». L'auteur grec ajoute : « le fleuve *Oueręſis* ou *Vereſis* » en arroſe le territoire ».

Le monument le plus diſtingué de Præneſte étoit ce temple de la Fortune dont parle Strabon, & qui fut ſi célèbre dans l'antiquité par les prédictions qui s'y rendoient : voici de quelle manière. Cicéron nous apprend dans ſon ouvrage *de Divinatione*, que dans ce temple étoient gardées des tablettes, ſur leſquelles il y avoit différentes réponſes inſcrites en caractères anciens. Ces tablettes étoient enfermées dans une boëte ou coffret, fait du bois d'un olivier qui avoit rendu, diſoit-on, du miel. Un jeune enfant tiroit l'une

(1) Strabon dit 200 ſtades. Si, comme on le dit communément, il entroit 8 ſtades au mille, cette diſtance eût été de 25. Mais on ſait que pour remplir exactement le mille, il falloit 8 milles & un tiers; ce qui rapproche les deux manières de meſurer cette diſtance.

(2) Il fuyoit les effets de la colère de Sylla, & vouloit lui réſiſter. En conſéquence, il s'étoit retiré à Préneſte. Mais ſur le point d'y être fait priſonnier, il crut pouvoir s'échapper par un de ces ſouterreins : en trouvant les iſſues occupées, il s'y tua.

de ces tablettes, à peu près comme ceux qui tirent chez nous les billets de loterie hors de la roue. Mais au moins avec ceux-ci a-t-on quelque chose d'assuré d'après le billet qu'ils amènent, au lieu qu'à Préneste, il n'y avoit de certain que l'erreur dans laquelle on restoit. Un ministre, appelé *Sortielgus*, faisoit la lecture, & sans doute l'interprétation de la petite tablette. Cette inquiétude sur l'avenir, & l'une des premières foiblesses de l'humanité, avoit, depuis la fondation de ce temple, amené un grand concours de monde à Préneste, & procuré une quantité prodigieuse de riches présens au temple. Aussi le philosophe Carnéades, député à Rome pour plaider en faveur des Athéniens condamnés à une amende de 500 talens, après le pillage de la ville d'Orope, ayant eu occasion de voir ce temple, dit en riant, *qu'il n'avoit vu nulle part la fortune aussi fortunée*. Cependant cette crédulité folle devint avec le temps beaucoup moins générale, si l'on en croit Cicéron: la beauté & l'ancienneté de *Preneste* lui donnoient bien plus de célébrité, que les sorts. « Qui, dit-il, de nos magistrats ou des personnages » distingnés, va présentement interroger ces sorts »? Quoique cela pût être vrai généralement, & dût l'être chez les bons esprits, cependant on trouve encore les noms de plusieurs romains distingués par leurs places, qui y firent des vœux à la Fortune; & Suétone, qui y étoit fort crédule apparemment, rapporte que Tibère, voulant empêcher le cours de ces sortes de prédictions, fit rapporter à Rome le petit coffre où étoient ces tablettes: il avoit été bien scellé avant le transport; cependant on n'y trouva rien en l'ouvrant en présence de l'empereur. Mais lorsqu'on l'eût rapporté dans le temple, les tablettes s'y retrouvèrent.

Les modernes ont agité quelques questions concernant le temple, soit concernant son antiquité soit relativement à sa position. Je ne parlerai ici que de l'opinion de ceux qui croyoient devoir en attribuer la fondation à Sylla, qu'afin de répondre en deux mots, qu'il devoit l'avoir précédé de beaucoup, puisque Posthumius Albinus, plus ancien que Sylla d'un siècle, y alla, selon Tite-Live, offrir des vœux à la Fortune (1); que dès le temps des guerres puniques, il en est parlé même dans la première. Le consul Lutatius vouloit aller consulter les sorts de Preneste; le sénat s'y opposa, lui allégant que Rome ne devoit se conduire que par ses propres auspices. Quant à sa situation, quelques antiquaires ont cru qu'il avoit occupé tout l'emplacement où se trouve aujourd'hui Palestrine. C'étoit réunir en un seul plusieurs bâtimens qui avoient été très-séparés. M. l'abbé Chaupy, qui a examiné bien attentivement ces ruines sur les lieux, pense qu'il y eut deux temples, situés chacun à l'endroit où se voient les principales ruines. L'un étoit au haut de la ville, sur les débris duquel a été construit le château du prince de Palestrine, ou palai baronnal.

Il pense que ce temple est celui dont Cicéron attribue la fondation à un certain Numerius Sufferius, Prenestin distingué qui, avoit eu des songes mystérieux. Ce lieu étoit honoré par les mères, à cause d'un Jupiter enfant représenté avec la petite Junon sa sœur, sur le sein de la Fortune, & cherchant à la tetter. Ce temple doit être le premier, selon l'auteur cité. Il s'appuie du texte même de Cicéron, qui, continuant son récit ajoute: « Dans » le même temps, au lieu où ce temple de la » Fortune est actuellement situé, un olivier laissa » couler du miel ». En effet le premier de ces temples, selon le texte, étoit sur un roc, & est où se trouve le palais baronnal; le second étoit dans l'endroit où peut croitre un olivier; c'est où l'on a trouvé un grand nombre de ruines. La fameuse *mosaïque*, dont je dirai deux mots, fit partie de ces dernières ruines, puisqu'on la vit d'abord, & du temps de M. de Cecconi, à la lueur des flambeaux, à sa place primitive, dans la partie des ruines du temple dont on a fait le cellier d'un séminaire. Quelques antiquaires & le savant abbé Barthélemy paroissent avoir présumé que les ruines d'en haut & celles d'en bas, étoient celles d'un même temple. Mais cette distance est d'un mille; ce qui supposeroit une étendue prodigieuse. D'ailleurs, dans les ruines d'en haut, M. l'abbé Chaupy, a trouvé les traces de deux murailles qui soutenoient les deux côtés d'une rue placée entre ces deux temples.

Quant à la mosaïque qui a été dessinée & gravée plusieurs fois, on en peut voir une gravure très-exacte dans le trentième volume des Mémoires de l'académie des belles-lettres. Le dessin en fut fourni à M. l'abbé Bathélemy, par M. le chevalier de Caylus. Plusieurs savans en avoient donné des explications, mais en général on croyoit que la scène qu'il offroit n'étoit qu'une allégorie. Le cardinal de Polignac y reconnut l'Egypte; mais il y voyoit Alexandre recevant une fête, après la conquête de ce pays. Quelques autres depuis, & M. l'abbé Chaupy, n'y voient qu'une fête sur le Nil, par laquelle on célèbre la crue du Nil & l'abondance qui en est la suite. M. l'abbé Barthélemy croit y voir une fête donnée en l'honneur de l'empereur Adrien, lors de son voyage en Egypte. Si ces preuves qu'il en apporte ne sont pas absolument concluantes, du moins sont-elles très-spécieuses.

(1) Je puis ajouter ici comme un trait curieux à recueillir, qu'ayant été mal reçu ou du moins peu remarqué des agrestes Prénestins, il s'en vengea étant devenu consul, en leur annonçant un second voyage, & en les forçant de le defrayer de tout ce qui étoit a l'usage de sa maison aussi bien que des voitures de la route. Depuis cette innovation dans la conduite des magistrats, ils ne manquèrent pas de se faire defrayer par les villes ou par les provinces dans lesquelles ils devoient se rendre.

Un autre monument indiqué par Strabon, & qui subsiste encore actuellement, ce sont les souterreins très-étendus, retrouvés d'après lui. Il y en a plusieurs dont la destination n'a pu changer: ils servent encore à conduire de l'eau à Palestrine. Les autres sont abandonnés & ne sont peut-être pas tous connus. Il a une vingtaine d'années qu'un jeune homme étant entré sous la montagne, vers la Madonna villa, où étoit le *forum* de Préneste, continua un chemin assez long, à l'aide d'un flambeau, & fut sortir par les caves de la ville Petrini, dans la campagne, où sa présence & sa voix causèrent le plus grand effroi à une jardinière.

Comme cette ville étoit forte par sa situation & par ses murailles, dès qu'un homme puissant à Rome songeoit à se mettre en défense, il tâchoit de se rendre maître de Préneste. C'avoit été le dessein de Catilina, & Cicéron le lui reproche. Fulvie, femme d'Antoine, s'y retira avec succès, puisqu'elle obligea Auguste à entrer en accommodement. Cette ville étoit d'ailleurs ornée de plusieurs grands édifices & de beaucoup de statues.

Lorsque Cincinnatus s'empara de cette ville, il y en avoit huit autres dans sa dépendance. Mais elles ne nous sont pas connues. Préneste avoit conservé ses loix, & en quelque sorte son indépendance jusqu'au temps de Sylla. Ayant pris parti pour Marius, elle fut attaquée & enfin prise par ce romain cruel, qui fit périr une partie des habitans, & y envoya une colonie. Mais elle redemanda & obtint de l'empereur Tibère, qui avoit recouvré la santé dans un château que les empereurs avoient pris de ses murs, le droit de redevenir municipale.

Les Romains qui, dans leurs comédies, comme on le voit dans Plaute, se moquoient de la rusticité des Prénestins, furent, en plusieurs occasions, forcés de rendre justice à leur grand courage: cinq cens d'entre eux firent la plus belle défense à *Casilinum*, après la perte de la bataille de Cannes, & y supportèrent la plus cruelle famine. Ces mêmes héros eurent la noble fierté de refuser le titre de citoyens romains, prétendant que celui de Prénestins les honoroit autant. Je ne rapporterai plus qu'un trait. Dans le massacre qu'y fit faire Sylla, dit Plutarque, il offrit la vie à un Prénestin, avec lequel il étoit lié par les droits de l'hospitalité: celui-ci lui répondit qu'il ne vouloit pas d'une vie qu'il devroit au bourreau de ses concitoyens.

PRÆNESTINA-VIA, nom d'une route de l'Italie. Selon Capitolin, elle prenoit de Rome à la ville de Préneste, qui lui donnoit son nom.

PRÆNETUM, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Cédrène.

PRÆPENNISSUS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la grande Phrygie, entre *Alydda* & *Pergamus*, selon Ptolemée.

PRÆPESINTHUS ou PREPESINTHUS, île de la mer Egée, & l'une des Cyclades, selon Pline & Strabon.

PRÆSETEM-PORTUM, nom d'un port de l'Italie, dans le voisinage de *Brindisi*, selon Q. Ennius, cité par Aulu-Gèle.

PRÆSENTIA, nom d'une ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

PRÆSICI, peuples situés sur la côte septentrionale de l'Hispanie.

PRÆSIDIUM, lieu de l'île de Corse, sur la route de *Mariana* à *Platæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

N. B. Ce mot signifiant en latin une forteresse, un lieu de défense, il n'est pas étonnant qu'il se retrouve en plusieurs endroits: le besoin les avoit multipliés.

PRÆSIDIUM, lieu de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

PRÆSIDIUM, forteresse de l'Hispanie citérieure, à l'est de *Tyde*, chez les Callaïques.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Bracara* à *Asturica*.

PRÆSIDIUM, ville de l'Hispanie, sur la route de l'embouchure du fleuve *Ana* & *Emerita*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆSIDIUM, ville épiscopale de l'Afrique, dans la Byzacène, selon les actes de la conférence de Carthage.

PRÆSIDIUM JULIUM. *Scalabis*, ville de Lusitanie, fut colonie romaine, sous le titre de *Præsidium Julium*.

PRÆSII, peuples de l'île de Crète, selon Athénée, cité par Ortélius. Ce dernier soupçonne que ce sont les habitans de la ville de *Præsos*.

PRÆSUS ou PRÆSOS, ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance. Strabon dit que c'étoit une ville des Etéocrètes. Elle devoit être dans la partie orientale de la côte méridionale.

PRÆSTI, c'étoit le nom d'un peuple de l'Inde, selon Quinte-Curse.

PRÆTETIA, nom d'une contrée au voisinage de la mer Adriatique, selon Etienne de Bysance.

PRÆTORIA, village de la Sicile, dans le voisinage d'*Agrigentum*, selon Siméon le Métaphraste.

PRÆTORIA-AUGUSTA; nom d'une ville de la Dacie, dans le livre de Ptolemée, elle est marquée entre *Salinæ* & *Sandana*.

PRÆTORIADES, ville de l'Asie, dans la Cilicie, selon le Siméon le Métaphraste.

PRÆTORIUM. On peut croire que le bâtiment appelé Prétoire étoit destiné au logement du préfet du Prétoire, commandant des troupes. Il y avoit de ces bâtimens qui étoient magnifiques.

PRÆTORIUM, dans la Gaule, sur la route

d'*Augustoritum* (Limoges), à *Augustometum* (Clermont en Auvergne) : on y retrouve un lieu nommé Arénès, que l'on croit avoir succédé à l'édifice romain, & dont les restes auront été pris pour ceux d'une arène.

PRÆTORIUM AGRIPPINÆ, autre le lieu de la Gaule : il avoit pris son nom d'Agrippine, fille de Germanicus. Il étoit chez les Bataves, sur le Rhin ; c'est aujourd'hui Roomburg.

PRÆTORIUM, lieu de la Grande-Bretagne, à vingt-cinq milles de *Delgovitia*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, ville de la Pannonie supérieure, assez éloignée du Danube, & située entre *Visontium* & *Magniana*, selon Ptolemée.

PRÆTORIUM, ville située dans le voisinage de l'Asie mineure, sur la route de Césarée à *Anazarbus*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, lieu de la Dalmatie, entre *Arausa* & *Tragurium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PRÆTORIUM, ville de l'Hispanie, sur la route de Carthage à *Spartaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle étoit située chez les Lalétans, à quelque distance de la mer, au nord-est de *Barcino*.

PRÆTORIUM, lieu de l'Asie, à quelque distance à l'occident de l'Euphrate, vers le 38ᵉ degré 10 minutes de latitude.

PRÆTORIUM LAVERIANUM, lieu de la grande Grèce, dans l'Apulie.

PRÆTUTIANA REGIO *ou* PRÆTUTIANUS AGER, contrée de l'Italie, selon Tite-Live & Pline.

Elle étoit dans le voisinage & à l'orient du *Picenum*.

PRÆTUTII, peuples de l'Italie, qui habitoient dans le *Picenum*. Ils étoient originaires de l'Illyrie, & faisoient parties des Liburnes.

Lorsque ces derniers se retirèrent vers la Japygie, les *Prætutii* continuèrent à rester dans le *Picenum*, selon Pline, *L. III*, *c. XIV*.

PRAMNIUM, montagne ou rocher dans l'île d'*Icacaria*, selon Athénée, cité par Ortélius.

PRANTES, nom d'une montagne de la Thessalie, selon Xénophon.

PRAS, ville de la Thessalie, dans la Perrhébie, selon Xénophon & Etienne de Bysance.

PRASIÆ *ou* BRASIÆ, port de la Laconie sur le golfe Argolique, au sud de l'île de *Thyræa*.

Elle est plus généralement connue dans les auteurs par le nom de Prasies. Pausanias la nomme Brasies & la place dans la Laconie. Au temps de Strabon elle étoit de l'Argolide : c'étoit un port assez estimé.

Les gens du pays illustroient les commencemens de leur ville par le récit d'un événement que les mythologistes, qui s'étoient occupés de rechercher sur l'histoire de Bacchus, n'admettoient point du tout.

Les Prasiens prétendoient que leur ville avoit porté d'abord le nom d'Oréatès. Cadmus, père de Sénéclé, s'étant apperçu que sa fille avoit mis au monde un fils (c'étoit Bacchus, fils de Jupiter), fit renfermer la mère & l'enfant dans un coffre qui fut aussi-tôt jetté à la mer. Ce coffre fut porté vers Oréates. On l'ouvrit ; la mère étoit morte, mais l'enfant vivoit encore. Ino, qui se trouvoit alors dans cette ville, se chargea d'allaiter cet enfant, reconnu depuis pour un dieu. On montroit même un antre où cette princesse s'étoit retirée pendant le temps qu'elle en avoit eu soin. C'étoit à l'occasion de cet événement, ajoutoit-on, que la ville avoit quitté son nom d'Oréatès pour prendre celui de *Orasies*, d'un verbe qui signifie rejetter *hors de la mer*. Que d'absurdité pour amener une mauvaise étymologie !

Ce qui doit étonner après un tel conte, c'est qu'au lieu de voir Bacchus le plus révéré dans cette ville, dont il devoit être le protecteur né, Pausanias n'en dit pas un mot & ne parle que de deux temples, l'un d'Esculape, l'autre d'Achille : on y célébroit tous les ans une fête en l'honneur de ce héros.

Près de là, sur un promontoire, étoient quelques statues, avec des espèces de bonnets. Pausanias présume qu'elles représentoient les Dioscures ou des Corybantes.

PRASIÆ, contrée de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée y place cinq villes.

PRASIANA, contrée de l'Inde, selon Elien. Pline en fait une île, qu'il nomme *Prasiane*.

PRASIANE. Pline est le seul auteur de l'antiquité qui parle de l'île *Prasiane*, formée par le cours de l'*Indus* ou *Sindus*.

Sur la carte de M. d'Anville, cette île s'étend depuis le 25ᵉ degré de lat. jusqu'au-delà du 26ᵉ.

Pline distingue très-clairement l'île *Prasiane* de la Patalène, qui étoit située aux embouchures de l'*Indus*.

PRASIAS (lac), lac ou marais de la Thrace ou de la Péonie, & peu éloigné de la Macédoine, selon Hérodote, c'est-à-dire, à moitié chemin du *Nestus* au fleuve *Strymon*.

A l'ouest du lac *Prasias*, en avançant vers le Strymon, mais plus près du lac, il y avoit une mine d'argent d'où Alexandre retira un grand revenu.

PRASIATÆ *ou* PRASII, grande nation de l'Inde, & qui surpassoit en puissance & célébrité tous les autres peuples de ce pays-là. Leur pays étoit traversé par le Gange, & la ville de *Palibotra* étoit leur capitale.

PRASIDIUM, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Thrace.

PRASII *ou* PRÆSII, peuples de l'Inde. Selon Arrien, ils avoient la ville de *Palimbotra*, dans leur pays.

Ils sont nommés *Præsii* par Plutarque.

PRASIUS *ou* PRASSIUS, golfe de l'île de Taprobane,

probane, entre *Anubingara* & *Jovis extrema*, selon Ptolemée.

PRASOBUS, montagne entre la Dacie & la Pannonie, selon Laonic, cité par Ortélius.

PRASOS, petite ville de l'île de Crete, selon Strabon. Elle est nommée *Præsos* par Etienne de Bysance.

PRASSÆBI, nom de l'un des peuples qui habitoient la Thesprotie, selon Etienne de Bysance.

PRASSUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, dans la basse Ethiopie, selon Etienne de Bysance & Ptolemée.

PRASSUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, au midi tirant vers le couchant du promontoire *Aromata*, selon Ptolemée.

Ce pourroit bien être le même lieu indiqué un peu différemment.

PRATITÆ, peuples de l'Asie. Ils étoient surnommés *Paredoni*, parce qu'ils étoient les maîtres des portes Caspiennes, & qu'ils habitoient à l'occident des Parthes, selon Pline.

PRATUM PALLIORUM, lieu de l'Asie, dans la Cilicie, au-dessous de la ville *Anabarzus*, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

PRAUSI, peuples dont parle Strabon, en disant qu'il ignore en quel lieu ils habitoient.

PRAXILUS, ville de la Macédoine, selon Etienne de Bysance.

PREBONITIS, lieu maritime sur la côte de l'Egypte, dans le voisinage d'Alexandrie, selon S. Epiphane.

PRECIANI, peuples de la Gaule Aquitanique, du côté de l'Hispanie, selon César.

PRECIUS LACUS, nom d'un lac de l'Italie. Cicéron en parle dans son oraison pour Milon.

PRECTEUM, ville de l'Egypte, selon la notice des dignités de l'Empire.

PRELIUS LACUS. Dans l'oraison de Cicéron, *pro Milone*, on trouve un lac indiqué sous ce nom dans l'Etrurie; mais on ne sait à quel lac le rapporter.

PREMNIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Elle étoit fortifiée par la nature, selon Strabon.

PREMNUSIA, fontaine de la Grèce, dans l'Attique, selon le Lexique de Phavorin.

PRENDAVENSII ou PREDAVENSII, peuples de la Dacie, selon Ptolemée.

PRENICUS MONS, lieu de l'Italie dans la Ligurie, selon Ortélius.

Il cite une ancienne inscription.

PRENUSSUM. Strabon dit que l'on donnoit ce nom au promontoire de Minerve, en Italie, sur la côte de la Campanie.

PRESPA, ville de la Macédoine, selon Grégoras, cité par Ortélius.

Il est aussi fait mention d'un lieu & d'un marais nommés *Prespa*, près de la ville *Achris*.

PRESTLABE (*Jamboly*), ville de la Bulgarie, à vingt-deux lieues au nord d'Andrinople.

Cette ville fut prise, l'an 970, par Zimiscès. Il trouva dedans Borisès, roi des Bulgares.

PRETANICA, nom qu'Etienne de Bysance donne à la Grande-Bretagne. On voit que c'est une altération de *Britannia*.

PRETER-CAPUT-SAXI, nom que l'on donnoit, selon Pline, à un chemin qui étoit du côté des Garamantes.

PRETI, peuple de l'Inde, au delà du Gange, selon Pline.

PRIÆSUS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

PRIAMI-PERGAMUM, ville de l'Asie mineure dans la Troade, sur le bord du fleuve Scamandre, selon Hérodote.

PRIAMUM, nom d'une ville de la Dalmatie. Strabon la met au nombre de celles qui furent réduites en cendres par Auguste.

PRIAMUM ou PRIAMI URBS, ville de l'Asie, aux environs de la Phrygie, selon Arrien. Cet auteur dit qu'elle ouvrit ses portes à Alexandre.

PRIAPIUS-PORTUS, port de l'île de Trapobane, entre *Sindocanda* & *Anubingara*, selon Ptolemée.

PRIAPUS, ville de l'Asie mineure, dans la Mysie, entre l'embouchure du Granique & la ville de *Parium*, selon Strabon.

PRIAPUS. Pline indique une ville de ce nom aux environs de l'Ionie, province de l'Asie mineure.

PRIENÆ, ville de l'Asie, dans la Bithynie, selon les actes du sixième concile de Constantinople.

PRIENE, ville de l'Ionie, ayant un excellent port sur un golfe qui étoit à l'embouchure du Méandre; mais que ce fleuve a comblé de façon que cette ville seroit actuellement à environ trois lieues de la mer. Elle étoit située au nord-ouest de Myus & au nord de Milétus. Cette ville avoit une citadelle, un théâtre, un stade, & sur-tout un magnifique temple de Minerve *Polias*, déesse tutélaire de *Priène*. Ce temple, placé au milieu d'une enceinte ornée de colonnes, & étoit un des chefs-d'œuvre du célèbre architecte Pithéus.

Priène est la patrie de Bias, l'un des sept sages de la Grèce.

PRILAPUM, lieu fortifié de la Thrace ou de Bulgarie, selon Cédrène, Grégoras & Glycas, cités par Ortélius.

PRIMA, ville de l'Egypte, dans la Thebaïde, selon Ortélius, qui cite les extraits d'Olympiodore, faits par Fossius.

PRIMA JUSTIANIANA, nom que l'empereur Julien donne à une ville qui auparavant étoit nommée *Achrydus*, selon Nicéphore Calliste.

PRIMASSUS, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Polybe: le roi Philippe la prit par stratagème.

PRIMNIS *ou* PRIMIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline & Ptolomée. Ce dernier lui donne le surnom de grande, & la place sur le bord oriental du Nil.

PRIMOPOLIS, siège épiscopal dont fait mention le concile de Chalcédoine. Ortélius pense que ce siège étoit dans l'Asie mineure.

PRINCIPIS INSULA, île de la Propontide, au voisinage de Constantinople, selon Nicétas, cité par Ortélius. Il est aussi fait mention de cette île dans les Constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène.

PRINISTA, ville de laquelle il est fait mention dans les constitutions des empereurs d'Orient.

PRINŒSSA, île située sur la côte de l'Epire, au-devant de l'île Leucade, selon Pline.

PRINON, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PRIOLA, ville située dans le voisinage d'Héraclée, selon Etienne de Bysance.

PRION, fleuve de l'Arabie heureuse, près du mont *Prionotus*, dans le pays des Adramites, selon Ptolemée.

PRION, fleuve de l'Inde, dans le pays des Chadramotides, selon Etienne de Bysance.

PRION, nom d'une montagne de l'île de Céos, selon Pline.

PRION, colline de l'Asie mineure, dans le voisinage de la ville d'Ephèse. Strabon dit qu'elle étoit aussi nommée *Lepreacta*.

PRION, colline de l'Asie mineure, dans l'Ionie, près de la ville de *Sardis*. Cette colline joignoit la citadelle avec la ville, selon Polybe.

PRION, lieu de l'Afrique, dans le voisinage de Carthage, selon Polybe.

PRIONOTUS, montagne de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près du promontoire *Bazium*, selon Ptolemée.

PRISDRIANA, ville de la Bulgarie, selon Curopalate.

PRISTA, ville de la seconde Mœsie, selon le livre des notices de l'empire.

PRIVATUM *ou* PRIVATENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PRIVERNATES, peuples de l'Italie, dans le *Latium*. Tite-Live nomme ainsi les habitans de *Privernum*.

PRIVERNUM (*Piperno*), ville d'Italie, dans la partie du Latium habitée par les Volsques. Cette ville située à quelque distance à l'est de *Setia*, étoit près de la source de l'*Amasenus*, & non pas sur la hauteur où est aujourd'hui *Piperno*.

PRIUS, ville de la Palestine, au sud de *Cæsarea*.

PROANA, nom d'une ville de la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

PROBALYNTHUS, lieu de la Grèce, dans l'Attique, selon Pline.

Etienne de Bysance en fait un municipe de la tribu Pandionide. Elle avoit été bâtie par Xuthus.

PROBATIA, rivière de la Grèce, dans la Béotie. Elle venoit de *Lebadia*, selon Théophraste.

PROBATUM, lieu fortifié de la Thrace, selon l'histoire Miscellanée, cité par Ortélius.

PROBATUM, siège épiscopal, selon la notice de Léon-le-Sage.

PROCERASTIS, nom que l'on donnoit anciennement à la Chalcédoine, selon Pline.

PROCHYTA, île de la mer Tyrrhène, sur la côte de la Campanie, près de l'île d'*Ænaria*, de laquelle elle avoit sans doute été séparée par un tremblement de terre, selon Pline.

PROCLAIS *ou* PROCLIS, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée. Elle est nommée *Proclis* par Arrien, dans son Périple de la mer Rouge.

PROCLE, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

PROCLONIUM, nom d'un lieu de la Thessalie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

PROCOLITIA, ville de la Grande-Bretagne, selon la notice des dignités de l'empire.

PROCONNESUS (*île de Marmara*), île de la Propontide, vis-à-vis de Cyzique. Elle fut aussi, selon Pline, appelée *Elaphonnesus* & *Neuris*.

Strabon rapporte qu'il y avoit deux îles de ce nom, l'une surnommée la neuve, & l'autre la vieille; & c'est l'avis de Scylax. Mais voici comment cela s'explique. Il y avoit autrefois deux îles: elles s'appeloient l'une & l'autre Elaphonnèse ou Proconnèse, & n'étoient séparées que par un petit bras de mer qui fut comblé avec le temps: les deux îles réunies n'en formèrent plus qu'une. On l'appeloit aussi *Nevris* ou *Nabris*, de Νεβρὸς, le faon d'une biche ou un jeune cerf. Il est probable que son nom, ou plutôt ses noms, s'étoient formés de ce qu'il y avoit des cerfs dans cette île. Car ελαφος signifie un cerf; προξ, génitif προκος, aussi un cerf & une biche qui porte pour la première fois: & νησος signifiant île, c'est donc l'île du cerf. On en tiroit ce beau marbre appelé marbre de Cizique.

PROCRUSTES, nom de peuples barbares, dont parle Sidonius Apollinaris, dans le panégyrique de Majoranus.

PROCURI CIVITAS, ville de l'île de Taprobane, sur un promontoire près du grand rivage, selon Ptolomée.

PROCUSTES, lieu de l'Attique, dans le voisinage d'Athènes, à ce qu'il semble par un passage de Plutarque.

PROERNA, ville de la Macédoine, dans la Phthiotide, aux environs des Thermopyles, selon Tite-Live.

Strabon fait aussi mention de cette ville.

PROFASIA, ville de l'Asie mineure, dans la Lydie, selon Etienne de Bysance.

PROFONDUS PORTUS, port de la Grèce, dans le voisinage de la Béotie, selon Diodore de Sicile.

PROGNE, nom d'une île que Pline indique dans le voisinage de celle de Rhodes.

PROLAQUEUM, lieu de l'Italie, dans l'Umbrie, entre *Dubii* & *Septempeda*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Ce lieu étoit à l'est de *Nuceria*.

PROMALEUM, promontoire du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Hésychius, cité par Ortélius.

PROMETHEI-ANTRUM, caverne au milieu du mont Caucase. Elle étoit appelée *Paropamisus*, selon Diodore de Sicile.

PROMIUM, village de l'Italie, sur la route de Milan à la colonne, entre *Aternum* & *Sulmo*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PROMONA, ville qu'Appien indique dans la Liburnie.

PROMONTORIUM PYRENŒUM, promontoire qui séparoit la Gaule de l'Hispanie; c'est aujourd'hui le cap de Creus.

PROMONTORIUM MAGNUM, cap de Romania, au sud de la presqu'île de Malaca: c'est Ptolemée qui le fait connoître sous ce nom.

PRONÆ, ville de la Thessalie. Selon Diodore de Sicile: Démétrius la réduisit sous sa puissance.

PRONASTÆ, peuples de la Grèce, dans la Béotie, selon Etienne de Bysance.

PRONEA FLUV., rivière de la Gaule, murée dans Ausone; c'est aujourd'hui le Prum, qui se rend dans la rivière de Seur.

PRONECTOS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, auprès de Drépane, selon Etienne de Bysance.

PRONOS, nom d'une montagne de l'Argolide, sur laquelle étoit la ville d'Hermione qui subsistoit au temps de Pausanias. *Corint. L. II, c. XXXIV.*

PRONUS, nom d'un lieu fortifié, dans l'île de Céphalénie, selon Polybe.

PROPALA. Etienne de Bysance nomme ainsi une ville, qu'il indique dans la Sicile.

PROPAXOS, île située entre la Sicile & la côte d'Afrique, selon l'itinéraire maritime d'Antonin.

PROPESINTHUS, île située entre celles de *Mélos* & de *Siphnus*. Il en est fait mention par Artémidore & par Strabon.

PROPO, île de l'Italie: ce nom se trouvoit dans les anciennes éditions de l'itinéraire d'Antonin. Simlet avoit pensé qu'il falloit lire *Porchita*: Ortélius l'a pensé de même, & M. Wesseling a adopté cette leçon dans son édition.

PROPONTIS MARE, ou mer Propontide: c'est cette portion de mer qui sépare l'Europe de l'Asie, depuis le détroit de Gallipoli ou l'Hellespont, par lequel elle communique avec la mer Egée, jusqu'au Bosphore de Thrace, qui la joint au Pont Euxin. Hérodote lui attribue 1200 stades de long, sur 500 de largeur.

PROSANCTIUM, fleuve de l'Asie mineure. Il tombe du mont *Ida*, & a son embouchure entre le Pont-Euxin & l'Hellespont, selon Arrien.

PROSDA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PROSELEMMENITÆ, peuple de l'Asie, dans la Galatie, au-dessous des *Trocmi*, & au nord des *Byceni*, selon Ptolemée.

PROSELENE, ville de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie, sur la côte entre *Pitane* & *Adramittium*, selon Ptolemée.

PROSENSES, peuples du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PROSODITÆ, peuples de l'Afrique, dans la Marmarique de Libye. Ptolemée les indique dans l'intérieur du pays avec les Goniates.

PROSIACUM ou PROSACUM, petite ville que Grégoras semble placer vers la Grèce.

Elle est nommée *Prosacum* par Nicétas & par Cédrène. Ce dernier la met sur le bord du fleuve *Axius*. Curopalate écrit *Prosiscum*.

PROSODUM, lieu de l'Afrique, au voisinage de Carthage, selon Etienne de Bysance.

PROSPALEA, village de la Grèce, dans l'Attique, & dans la tribu Acamantide, selon Etienne de Bysance.

PROSPALTE, bourgade de l'Attique, de la tribu Acamantide, dont les habitans passoient pour fort enclins à la satyre. On y voit un temple de Cérès & de Proserpine.

PROSPATROS, lieu de l'Attique, dans la tribu Acamantide, selon le Lexique de Phavorinus.

PROSTAMA, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Ptolemée.

PROSTOPÆA, nom d'une ville qu'Etienne de Bysance indique en Sicile.

PROSYMNA, lieu peu considérable du Péloponnèse, dans l'Argolide, au sud-est de *Nauplia*. Strabon en fait une ville, où il dit qu'il y avoit un temple de Junon.

PROTA, île du Bosphore de Thrace. Il en est parlé par Etienne de Bysance, & dans les constitutions de l'empereur Emmanuel Comnène.

PROTE, île de la mer Ionienne, sur la côte de la Messénie, selon Ptolemée & Pline.

PROTE, nom de l'une des îles Stœchades, situées sur les côtes de la Gaule Narbonnoise, selon Pline.

PROTÆI-COLUMNÆ. On trouve ce nom dans Virgile, *L. XI v. 262*. Il désigne un endroit de la côte d'Egypte; mais on peut croire que c'est une expression propre à ce poëte, & dont il étoit lui même l'inventeur; du moins elle ne se trouve dans aucun autre auteur. Il appelle ce lieu les colonnes de Protée, parce que l'ancienne opinion fabuleuse fixoit la résidence de ce dieu marin sur les côtes d'Egypte.

PROTESILEUM, ville de la Chersonnèse, à l'opposite du promontoire Sigée, selon Strabon.

PROTHINGI, peuples Scythes, qui passèrent le Danube du temps des empereurs Gratien & Théodose, selon Zosime.

PROTOMACRÆ, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Bithynie, entre *Dedacana* & *Claudiopolis* ou *Bithynium*, selon Ptolemée.

PRURÆSUS, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, selon Ptolemée.

PRUSA ou PRUSIAS, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur un golfe contigu à celui d'*Astacena*, selon Strabon.

PRUSA, ville de l'Asie mineure, dans l'intérieur de la Bithynie, sur le bord du fleuve *Hippius*, dans le pays des Héracléotes, selon Ptolemée.

PRUSENUM, lieu fortifié dans la Thrace, selon Nicétas, cité par Ortélius.

PRUSIANUM, maison de campagne de Féréol, préfet du prétoire dans les Gaules. Ce lieu étoit sur le bord du Gardon.

PRUSIO, ville qui étoit située dans l'île d'Egine, selon Diodore de Sicile.

PRYMNESIA ou PRYMNESSUS, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la grande Phrygie, entre *Eucarpia* & *Pocimæum*, selon Ptolemée. Pausanias écrit *Prymnessus*.

PRYMNESIA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PRYTANEUM, lieu de la ville d'Athènes, dont la description, ainsi que la destination, appartiennent au dictionnaire d'antiquités.

PRYTANIS, fleuve de l'Asie, dans la Colchide. Arrien en place l'embouchure à quarante stades d'*Athenæ*.

PSACUM, promontoire sur la côte septentrionale de l'île de Crète, entre *Dictamum* & *Cisamus*, selon Ptolemée.

PSALYCHIADÆ, bourgade de la tribu Ægine, selon Pindare, cité par Ortélius.

PSAMATHÆ, fontaine du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pline, & Valerius Flaccus.

PSAMATHÆ ou PSAMATHE, fontaine de la Grèce, dans la Béotie, selon Pline.

PSAMATHIA, c'est le nom que l'on donnoit à un des fauxbourgs de Nicomédie, selon Socrate & Nicéphore Calliste, cités par Ortélius.

PSAMATHUS ou PSAMMATHUS, bourg peu considérable du Péloponnèse, dans la Laconie, sur le golfe Laconique, au sud de *Ryrthicus*. Il touchoit presqu'au promontoire de Ténare, & étoit un port de mer au temps de Pausanias. Etienne de Bysance écrit *Psammathus*.

PSAMMIUS, nom que l'on donna à une montagne de l'Egypte, selon Hérodote, cité par Ortélius.

PSAPHIS. *Voyez* PSOPHIS.

PSAPIS, fleuve de la Sarmatie Asiatique, entre l'embouchure du Tanaïs & le Bosphore Cimmérien, près de la ville de *Gerusa*, selon Ptolemée.

PSEBARAS, montagne dans le pays des Troglodytes, selon Diodore de Sicile.

PSEBO, contrée de l'Afrique; plus en avant dans les terres que l'Ethiopie, dont elle étoit éloignée de cinq journées, selon Etienne de Bysance. Cet auteur y met un lac du même nom.

PSECIUM, montagne de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon Diodore de Sicile.

PSELCHA ou PSELCIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, sur le bord du Nil, selon Strabon. Pline & Ptolemée écrivent *Pselcis*.

PSEMITHUS FLUV. fleuve de la Sicile, dans le voisinage de *Catana*, selon Siméon le Métaphraste.

PSENACO, ville de l'Egypte, dans le nôme Athribitide, selon Artémidore, cité par Etienne de Bysance.

PSENERITES NOMUS, nôme de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSENERUS ou PSENURUS, village de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSENTRIS, ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSENTRITES NOMUS, nôme de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSEPHIS, lieu de l'île *Ægilium*, selon Aristode.

PSESSII, peuples de la Sarmatie en Europe. Etienne de Bysance les indique dans la même contrée que les *Tauri*.

PSEUDARTACE, colline de la Scythie, derrière la montagne appelée sainte, selon Etienne de Bysance.

PSEUDOCELIS, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays du peuple *Elisari*, entre *Sosippi-Portus* & *Ocelis*, selon Ptolemée.

PSEUDOCORASIUM, grand espace de côte, en Asie, dans la Cilicie, entre *Corycus* & *Seleucia*, selon Etienne de Bysance. Cet auteur ajoute, sur le témoignage d'Artémidore, que la côte formoit un enfoncement où les vaisseaux pouvoient mouiller.

PSEUDOPENIAS, promontoire de l'Afrique, dans la Cyrénaïque. Selon Strabon, la ville de Bérénice étoit bâtie sur ce promontoire.

PSEUDOSTOMUM, PSEUDOSTOMON, ou PSEUDOSTOMA. Pline, Ptolemée & Solin nomment ainsi la quatrième embouchure du Danube, dans le Pont-Euxin.

PSEUDOSTOMUM, fleuve de l'Inde, en-deçà du Gange. Ptolemée en indique l'embouchure dans le pays des *Limyrices*, entre *Calecariæ Extrema* & *Podoperura*, selon Ptolemée.

PSEUDOSTOMUM, nom que Ptolemée donne à la quatrième embouchure du Gange.

PSILE, île située vers la côte de l'Ionie, selon Pline.

PSILIUM, fleuve de l'Asie mineure, dans la Bithynie, entre *Thynias* & *Bithynias*, selon Etienne de Bysance.

PSILLIS *ou* PSILLES, fleuve de l'Asie mineure, dans la Bithynie, selon Ptolemée, Pline & Strabon. Ce dernier le nomme *Psilues*.

PSILON, nom de l'embouchure la plus septentrionale du Danube. Arrien, dans son Périple du Pont-Euxin, l'indique à douze cens stades du port des *Isiaci*, & à soixante stades de la seconde embouchure du fleuve.

PSILTUCIS *ou* SILLUSTIS, île de la mer des Indes, selon Plutarque.

Elle est nommée *Cilluta* par Arrien.

PSIMADA, contrée de l'Asie, dans l'Isaurie, selon Capiton, cité par Etienne de Bysance.

PSINAPHUS, petite ville de l'Egypte, selon Alexandre, cité par Etienne de Bysance.

PSINAULA, ville située en Egypte, selon la notice des dignités de l'empire.

PSINCHUS, ville de l'Egypte. Il en est fait mention dans les actes du troisieme concile d'Ephese.

PSINECTABIS, nom d'un village d'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSIPHÆUM MARE, mer dans le voisinage de l'Argolide, selon Pausanias.

PSITARAS, fleuve de l'Asie, dans le pays du peuple *Sacæ*, selon Pline.

PSITTACE, ville de l'Asie, sur le bord du Tigre, selon *Damophilus*, cité par Etienne de Bysance.

PSITTACHEMMIS, nom d'un village de l'Egypte, selon Etienne de Bysance.

PSITTACINA, contrée de l'Asie, dans la Perside, selon Aristode.

PSITTANICA, contrée de l'Asie, dans la Perside, selon Aristode.

PSOA: Diodore de Sicile nomme ainsi une contrée, qu'il indique vers le Pont-Euxin.

PSOCHEMMIS, petite ville de l'Egypte, selon Etienne de Bysance, qui en parle d'après Artémidore.

PSONION PROMONTORIUM, promontoire de l'Asie mineure, sur le Bosphore de Thrace, à l'entrée du Pont-Euxin.

PSONION PROMONTORIUM, promontoire de la Thrace, à l'entrée du Pont-Euxin & du Bosphore de Thrace. Plusieurs auteurs ont parlé de ces deux promontoires du même nom. Je pense que c'est le même, indiqué différemment par des auteurs qui n'en savoient pas la juste position.

PSOPHILII, peuple du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Elien, cité par Ortélius. On prétend qu'il faudroit lire *Psophidii*.

PSOPHIS, ville de l'Attique. Strabon, qui parle de cette ville, la nomme *Psaphis* des Oropes. Il ajoute que près delà étoit l'oracle d'Amphiaraüs, que Pausanias place près d'Orope. (*voyez* ce mot). En cela ils peuvent ne pas se contredire, car Psaphis & Orope n'étoient pas apparemment éloignées l'une de l'autre. Pinedo, je ne sais sur quel fondement, a cru qu'il falloit lire *Psophis*; d'autres ont pensé que ce n'étoit pas le nom d'une ville. Nous nous en tenons au sentiment de M. d'Anville qui l'a placée sur sa carte.

PSOPHIS, ville de l'Arcadie, sur le fleuve *Areanius*, un peu au nord-ouest d'*Orchomenus*.

Elle avoit d'abord porté le nom de Phégée; mais deux héros, fils d'Hercule, lui firent ensuite porter le nom de leur mère; leurs tombeaux s'y voyoient encore au temps de Pausanias, assez près étoit le tombeau d'Alcméon: fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle, lequel devenu parricide de sa mère, fut enfin tué dans cette ville par Thémenus & Axion.

Psophis s'étoit soutenu avec éclat jusqu'au temps de Philippe, fils de Démétrius, & roi de Macédoine. Ce prince, allié des Achéens & d'Aratus leur chef, contre les Etoliens & leurs amis, entra en Arcadie vers l'an 219 avant J. C. s'empara de *Psophis* & de sa citadelle; puis il les donna aux Achéens. Polybe qui rapporte ces faits la donne pour une ville assez forte, mais il ajoute qu'elle étoit au milieu du Péloponnèse; ce qui n'est pas dans l'exactitude géographique: il est plus exact quand il la place dans la partie occidentale de l'Arcadie.

Vénus Erycine y avoit un temple, qui étoit tombé en ruine au temps de Pausanias.

PSOPHIS, ville de l'Acarnanie, selon Etienne de Bysance. Cet auteur la surnomme *Palæa*.

PSOPHIS, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, selon Etienne de Bysance.

PSOPHIS, ville de l'Afrique. Etienne de Bysance l'indique dans la Libye.

PSYCHIUM, ville située sur la côte méridionale de l'île de Crète, entre l'embouchure du fleuve *Masalia* & celle du fleuve *Electras*, selon Ptolemée & Etienne de Bysance.

PSYCHRUS, nom d'un fleuve de la Thrace. Il couloit dans l'Assyritide, au territoire de *Chalcis*, selon Aristote.

PSYCHRUS, fleuve de l'Asie, dans la Colchide, à environ trente stades d'*Ophis*, & à-peu-près à égale distance du fleuve *Calus*, selon Arrien.

PSYCHRUS, montagne de l'Asie, dans les environs de la Cilicie, selon Constantin Porphyrogenète, cité par Ortélius.

PSYCHRUS, fleuve de la grande Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

PSYCTERIUS, lieu de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

PSYGMUM, grand port de l'Ethiopie, sous l'Egypte, près du mont *Elephas*, selon Strabon.

PSYLACENSES, peuples du Péloponnèse, dans l'Arcadie. C'étoit une tribu de Tégéates, selon Pausanias.

PSYLLI, *les Psilles*. Peuples qui habitoient au midi de la Cyrénaïque, entre les Nasamons, peuples de brigands qui ravagoient les côtes de la Libye; & les Gétules, nation belliqueuse & féroce, selon Strabon. Ptolemée, *L. IV, c. V*, les place

dans la Marmarique, qu'il joint à la Cyrénaïque, parce qu'il suit la géographie de son temps.

Le pays de ces peuples étoit rempli de serpens, dont la piquure étoit très dangereuse; soit science naturelle, soit précautions dont les procédés nous sont inconnus, ils avoient la réputation de n'avoir rien à craindre de ces reptiles. On disoit même qu'ils guérissoient ceux qui en avoient été mordus.

Les *Psiles* obéissoient à des chefs ou rois de leur nation, puisque Pline, *L. VII*, *c. II*, dit que le tombeau de leur roi Psyllus, subsistoit encore de son temps Le même, à l'endroit cité, dit que les *Psylies* guérissoient de la morsure avec leur simple salive ou par le seul attouchement; du moins ils le publioient.

Lorsqu'après la journée de Pharsale, Caton eut accepté le commandement de l'armée vaincue, & qu'il eut résolu de passer en Mauritanie vers Scipion qui s'y étoit retiré, il mena des *Psylles* avec lui, parce qu'il avoit à traverser des contrées pleines de serpens, au rapport de Plutarque, dans la vie de Caton d'Utique.

Auguste en envoya à Cléopâtre, selon Suétone, lorsqu'il apprit qu'elle s'étoit fait piquer par un aspic; mais ils n'arrivèrent qu'après sa mort.

Hérodote, *L. IV*, dit que les *Psylles* indignés de voir leurs sources desséchées, résolurent de faire la guerre au vent du midi, & que leur ruine totale fut le fruit de cette expédition. Pline, *L. VII*, *c. II*, dit que ces peuples furent taillés en pièces par les Nasamons leurs voisins, qui s'emparèrent de leurs demeures: mais qu'il en échappa quelques-uns à la défaite générale, & que de son temps il en y avoit encore qui descendoient de ces anciens *Psylles*.

Le territoire des *Psylles* s'étendoit depuis le Nasamons jusqu'à la Syrthe, & en étoit enfermé.

Un homme de beaucoup de mérite (M. le Grand, long temps premier interprète du roi au Caire), m'a dit avoir vu un homme qui paroissoit avoir le privilège des *Psylles*; mais n'étoit-ce pas plutôt un adroit charlatan.

PSYLLI, peuples de l'Inde, selon Elien, cité par Ortélius.

PSYLLICUS SINUS, grand golfe en Afrique, sur la côte de Libye, selon Etienne de Bysance: il étoit profond de trois jours de navigation.

PSYLLIUM *ou* PSYLLA, ville de l'Asie mineure, dans la Bithynie, sur la côte septentrionale, selon Ptolemée, entre *Heraclea Ponte* & *Tion*.

On lit *Psilla* dans Etienne de Bysance & dans Arrien.

PSYRA, île de la mer Egée, au nord-ouest & près du promontoire *Melæna*, dans l'île de Chios. Cette île étoit vers le 38^e degré 45 minutes de latitude.

Etienne dit que l'île de *Psyra* étoit à cinquante stades de celle de Chios, & vis-à-vis d'un promontoire de cette île, nommé *Melæna*.

PSYTALIA, *ou Psytalie*, île du golfe Saronique, au sud-est de Salamine. Lorsque les Perses se préparoient à attaquer les Grecs avec leur nombreuse flotte, un peu avant la bataille de Salamine, ils avoient descendu dans cette île 4000 hommes. Après l'heureux combat de cette journée, les Grecs descendirent aussi dans cette île, & massacrèrent les corps de troupes Perses. D'ailleurs on n'y voyoit au temps de Pausanias, que quelques statues de Pan, fort grossièrement travaillées.

PTARENUS, fleuve de l'Inde. Il alloit se jetter dans l'*Indus*, selon Arrien.

PTELEA, bourgade de la Grèce, dans l'Attique. Elle étoit de la tribu Onéide, selon Etienne de Bysance.

PTELEA, nom d'un lieu de l'île de Cos, selon Ortélius.

PTELEASIMUM, lieu champêtre & inhabitable du Péloponnèse, dans l'Elide, au voisinage d'Hélas, selon Strabon.

PTELEON, ville de la Thessalie. Elle fut ruinée de fond en comble par le consul *P. Licinius*, selon Tite-Live.

PTELEON, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Etienne de Bysance.

PTELEON, ville du Péloponnèse, dans l'Elide: c'étoit une colonie de la ville du même nom située, en Thessalie.

PTELEON, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, selon Etienne de Bysance.

PTELEON, lieu vers les confins de la Chersonnèse de Thrace, selon Démosthène, cité par Ortélius.

PTELEON, forêt de la Thessalie, dans le voisinage de la ville de *Pteleum*, selon Pline.

PTELEOS, lac de l'Asie mineure, dans la Troade, au voisinage d'*Ophrynium* & de *Rohetium*, selon Strabon.

PTELEUM, ville dont parle Homère, dans l'énumération des vaisseaux, & qu'il attribue aux Messéniens. Etienne de Bysance parle d'une ville de ce nom située dans l'Ionie: la position de celle dont parle Homère est inconnue. C'est la même que *Pteleos*, dont le nom est écrit en latin

PTELEUM étoit en Thessalie, dans la Phthiotide, à l'entrée & très-près du golfe Pélasgique. Homère dit que le territoire de cette ville étoit abondant en pâturages. Elle existoit au temps de la guerre de Persée. A l'approche du consul P. Licinius, (l'an 171 avant l'ère vulgaire), les habitans s'enfuirent & abandonnèrent leur ville. Le consul s'en empara & la fit détruire de fond en comble.

PTEMENGYRIS DOMICILIUM, lieu de l'Egypte, dans le nôme Antéopolite, selon S. Athanase.

PTENETHU, nôme de l'Egypte, dont *Butos* étoit la métropole, selon Pline.

PTERA. Quelques auteurs, selon Etienne de Bysance, donnent ce nom à la forteresse de Babylone.

PTERIA. Cette province, située dans l'Asie mineure, étoit, selon Hérodote, dans la Cappadoce, (*L. 1, p. 761*), & en même temps il la place près de Sinope (κατα Σινώπην). C'est donc qu'alors la Cappadoce s'étendoit bien plus haut vers le nord; &, dans ce cas, Hérodote appelle ici Cappadoce, ce qu'il appelle ailleurs Thrace: dans la suite, la Cappadoce fut séparée du Pont-Euxin, dans presque sa totalité, par le royaume du Pont, & dans son extrémité occidentale, par une portion de la Galatie & la partie orientale de la Paphlagonie. Selon l'excellente carte de l'Asie mineure de M. d'Anville, elle n'alloit guères au-delà du 39e deg. 10'; au lieu que Sinope est placée un peu au-delà de 41e degré. Il en résultera néanmoins que la *Pteria*, selon Hérodote, étoit vers cette ville. S'il étoit permis de soupçonner ici Hérodote d'erreur, je croirois qu'il porte la Ptérie trop haut; car Crésus, pour s'emparer des terres des Leuco-Syriens, auroit-il eu besoin de s'élever si haut vers le nord? D'un autre côté, il vient de dire que ce prince a passé l'Halys (en allant d'occident en orient); mais Sinope est au nord-ouest de l'embouchure de ce fleuve, & même depuis cette embouchure, la côte va en s'élevant au nord jusqu'à Sinope. Je suis étonné que cette observation ait échappé au très-savant académicien qui vient de publier une excellente traduction d'Hérodote. Il dit dans sa table grecque, en parlant de la capitale de Ptérie: « Elle est près de Sinope, » ville située sur ce Pont-Euxin ». Sans doute que c'est parce que M. d'Anville avoit senti cette difficulté, qu'il n'a placé sur sa carte ni province ni ville de ce nom; car, il n'est pas naturel de croire que l'armée de Cyrus soit aussi venue se mettre à l'étroit dans l'endroit où l'on peut supposer qui auroit été la Ptérie, si elle eût été près de Sinope.

PTERIA, capitale de Ptériens, que Crésus (selon Hérodote, *L. 1, 76*), prit après avoir passé l'Halys, & dont il réduisit les habitans en esclavage. (*Voyez* l'article ci-dessus).

PTERIUM, ville de l'Asie, dans la Médie, selon Etienne de Bysance.

PTERON, promontoire de la basse Mysie, entre l'embouchure du Danube nommée *Sacrum Ostium*, & la ville *Istropolis*, selon Ptolemée.

PTEROPHORES, contrée de la Scythie, vers les monts Riphées, selon Pline.

PTEROS, ville de l'Arabie heureuse, dans la mer des Indes, selon Pline.

PTISCIANA, ville de l'Afrique, dans l'intérieur de la Mauritanie Tingitane, selon Ptolemée.

PTOEMBARI, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

PTOEMPHANÆ, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline. Ce que dit Pline de ces peuples qui obéissoient à un chien, leur roi, est ridicule, & n'est pas croyable.

PTOLEDERMA, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

PTOLÉMAÏS, l'une des villes de la Phénicie, étoit située à trente-deux milles de Tyr, selon l'itinéraire d'Antonin. L'ancien nom de cette ville étoit *Acco* ou *Aco*. Elle étoit dans la Galilée supérieure, au nord-est d'un petit golfe qui a le mont Carmel au sud-ouest. Elle fut pendant quelque temps de la tribu d'Aser. Ptolemée à qui elle échut en partage après la mort d'Alexandre, lui donna son nom. Strabon en parle comme d'une grande ville.

Les Syriens, las des divisions entre les différens princes de la maison de Séleucus, appelèrent Tigrane, roi d'Arménie, l'an 83 avant l'ère vulgaire, qui en laissa jouir Sélène, veuve de Grypus, qui, depuis la mort de son mari, s'étoit maintenue dans Ptolémaïs, & quelques autres places de la Phénicie. Joseph, *Antiq.* dit que 70 ans avant notre ère, Tigrane vint assiéger cette reine dans Ptolémaïs & la prit; il l'emmena à Séleucie, en Mésopotamie, où il la fit mourir. Quatre ans après, Tigrane ayant été obligé de se soumettre aux Romains, Ptolémaïs passa sous leur domination, selon Strabon. Mais lorsque les Phéniciens se révoltèrent, à l'occasion des taxes exorbitantes que les traitans romains exigoient d'eux, Ptolémaïs suivit leur exemple & se soumit à Pacorus, roi des Parthes, que les autres villes avoient appelé à leur secours, selon Josephe, *Antiq.* Cette ville a suivi l'ère des Séleucides jusqu'à l'extinction de leur empire.

PTOLEMAIS, ville de l'Egypte, & la plus grande de la Thébaïde, selon Strabon, qui dit qu'elle avoit son gouvernement établi sur le modèle des républiques de la Grèce.

Ptolemée la surnomme *Hermii*, & dit qu'elle étoit la capitale du nôme Thinite.

PTOLEMAIS, ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, selon Strabon, Pline & Etienne de Bysance.

PTOLEMAIS, ville de l'Ethiopie, sur le golfe Arabique, selon Pomponius Mela.

Pline la surnomme *Epitheras*, & la place sur le bord du lac *Monoleus*. Il ajoute qu'elle fut bâtie par Philadelphe, à quatre mille huit cens vingt stades de Bérénice, sur le bord de la mer Rouge.

PTOLEMAIS, ville de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, selon Strabon.

PTOLEMAIS, nom du port de la ville Arsinoé, dans le nôme Arsinoïte, en Egypte, selon Ptolemée.

PTOLIS, lieu du Péloponnèse dans l'Arcadie, au nord de Mantinée, & où avoit été la première Mantinée, dont on voyoit encore les ruines au temps de Pausanias.

PTOON, temple d'Apollon, situé au-dessus du lac Copaïs, & au pied du mont *Ptoum* ou *Ptous*.

PTOSON, lieu vers l'Asie mineure, aux environs de la contrée *Lalacum*, selon Cédrène.

PTOUS, montagne de la Grèce, dans la Béotie. Apollon y étoit né, selon Plutarque.

La ville *Acræphnium* étoit bâtie sur cette montagne, & à environ quinze stades de cette ville étoit le temple d'Apollon *Ptous*, selon Pausanias.

PTUA, ville de l'Asie, dans la petite Arménie, entre *Dizaca* & *Glisma*, selon Ptolemée.

PTUCCI, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, aux confins de la Lusitanie. Ptolemée la donne aux *Turdetani*.

PTYCHIA, île de la mer d'Ionie, près de l'île de Conyre. C'est ce rapprochement qui a fait croire à quelques auteurs que *Ptychia* étoit une ville de cette île.

PUANI, ville de l'Arabie heureuse, dans le pays du peuple *Elesari*, selon Ptolemée.

PUBLICANOS (*Ad*). C'étoit une position de la Gaule, sur la route qui, en partant de Vienne, conduisoit au passage de l'*Alpis Graïa*, (petit S. Bernard).

Cette expression *ad Publicanos*, désigne un péage pour passer un pont. Il devoit être sur la rivière d'Arli, aux limites entre les *Allobroges* & les *Centrones*.

PUBLIUS, nom d'une montagne, dans le voisinage du mont Sinaï, selon Siméon le Métaphraste.

PUCIALIA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur du pays du peuple *Bastitani*, selon Ptolemée.

PUCINUM CASTELLUM, château situé près du Timave, dans le pays des Carniens, selon Pline.

PUDAIA *ou* PUCLATA, ville de la Macédoine, entre *Dium* & *Bæræa*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PUDENTIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage.

EUDNI, ville de l'Arabie heureuse, au pays du peuple *Elesari*, selon Ptolemée.

PUILIA SAXA, lieu de l'Italie, selon Festus Aviénus, qui cite Fabius Pistor.

PULCHER PORTUS, ou le beau port Il est dit dans les Actes des Apôtres (*c. XXVII*), que le vaisseau qui portoit S. Paul à Rome, passant par le sud de l'île de Crète, aborda à un lieu nommé *Pulcher Portus*.

PULCHRA SYLVA, lieu de la Lombardie, près duquel fut vaincu Didier, roi des Lombards, par Charlemagne.

PULCHRUM LITTUS, ville située sur la côte septentrionale de la Sicile.

PULCHRUM PROMONTORIUM, promontoire de l'Afrique, à l'orient d'Alexandrie, selon Tite-Live.

PULINDÆ, peuples de l'Inde, en-deçà du Gange, selon Ptolemée.

PULLARIA INSULA, île située près la côte de l'Istrie, selon Pline.

PULPUD, lieu de l'Afrique, à ce que croit Ortelius, d'après un passage de Tite-Live, cité par Priscien. Mais où étoit ce lieu?

PULPULA, ville de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le golfe Barigazène, selon Ptolemée.

PUMENTUM, ville de l'Italie. Strabon l'indique dans l'intérieur du pays des Lucaniens.

PUNICUM PROMONTORIUM, au sud-est de *Centum Cellæ*, sur la côte occidentale de l'Italie.

Les Romains avoient formé le mot *Punicum*, & s'en servoient d'épithète pour désigner ce qui étoit aux Carthaginois, qui, dans l'origine, étoient Phéniciens: ainsi ils disoient *Punicum Bellum*, la guerre punique, pour dire la guerre contre les Carthaginois.

PU.....NUM, sur le bord de la mer, vers le nord-est d'*Aquileia*. C'est une position dont le nom ne se trouve qu'avec la lacune indiquée ci-dessus: elle étoit dans la Vénétie. Je la place ici, afin de concourir à les faire retrouver, si quelque monument peut y contribuer.

PUNSA, ville de l'Afrique, dans la Libye intérieure, sur la rive méridionale du Niger. Dans le livre de Ptolemée, elle est marquée, entre *Thupæ* & *Saluce*.

PUPPIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la province proconsulaire, selon la notice épiscopale d'Afrique.

PUPPITANA, siège épiscopal de l'Afrique proconsulaire, selon la conférence de Carthage.

Cette ville est nommée *Pulpud* par Tite-Live, & on lit *Puput* dans l'itinéraire d'Antonin.

PUPULA, pays ou lieu de l'Italie, dans la Campanie, selon Frontin.

PUPULUM, ville située sur la côte méridionale de l'île de Sardaigne, selon Ptolemée.

PURA, ville capitale de la Gédrosie, dans l'intérieur des terres C'est où Néarque vint rendre compte à Alexandre de sa navigation dans le golfe Persique, selon Plutarque.

Arrien dit que c'étoit dans ce lieu qu'étoit bâti le palais du roi des Gédrosiens.

PURPURARIÆ INSULÆ, îles de la mer Atlantique, à six cens vingt-cinq milles au midi occidental des îles Fortunées, selon Pline.

PUSGUSA PALUS, marais d'une grande étendue & dans lequel il y a un grand nombre d'îles, selon Nicétas, cité par Ortelius, qui juge que ce marais étoit aux environs de la ville *Iconium* de Phrygie.

PUSPINA, contrée de l'Italie, dans le Latium, selon Tite-Live.

Valère Maxime dit que la maison de campagne de Q Fabius étoit située dans cette contrée.

PUTEA, ville de l'Afrique propre, au midi d'*Adrumentum*, entre *Campsa* & *Caraga*, selon Ptolomée.

POTPA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, entre *Oriza* & *Abeda*, selon Ptolemée.

PUTEAL, lieu de l'Hispanie, au sud-est d'*Ergavica*, & à l'ouest de *Segobriga*, chez les Celtibères.

PUTEOLANUM CICERONIS, ou maison de campagne de Cicéron à *Puteoli*, sur le bord du lac Lucrin. Je ne parlerois pas de cette maison, car mon intention n'est pas de parler de toutes, si je n'avois à en dire qu'Adrien, accablé d'une maladie désespérée, étant mort à Baies, fut enseveli, dit Spartien, dans la maison de campagne de Cicéron à Putéoles, c'est-à-dire, dans son *Puteolanum*. On sait qu'Antonin fit à-peu-près élever à Rome un autre mausolée à cet empereur: on le nomme *Moles Adriana*: c'est aujourd'hui le château Saint-Ange.

PUTEOLI (*Pouzzoles*), ville d'Italie, sur le golfe de Naples & près de cette ville à l'ouest. Les habitans de Cumes ayant choisi ce lieu pour en faire un port où leurs vaisseaux fussent en sûreté, lui donnèrent d'abord le nom de Dicéarchie, c'est-à-dire, *puissance légitime* ou *juste*, exprimant ainsi leur pouvoir & leur volonté. Mais comme en ce lieu la bonne eau est fort rare, que les puits y étoient petits & multipliés, les Romains donnèrent dans la suite à Dicéarchie le nom de *Puteoli* ou de *petits puits*. Au temps d'Annibal ils y envoyèrent une garnison; ensuite ils y établirent une colonie.

Lorsque le goût, pour s'établir à Baies, fut devenu presque général, la petitesse du lieu se refusant à l'affluence qui s'y rendoit, on s'établit également à *Puteoli*. Ce lieu devint superbe & très fréquenté. Caligula y donna un spectacle étonnant dont je vais parler; Antonin l'orna d'ouvrages magnifiques; Néron y reçut Tyridatène d'Arménie.

C'est en prononçant inconsidérément sur l'état des ruines qui se voient encore dans ce lieu, que l'on a donné le nom de *Pont de Caligula*, à des vestiges qui se voient encore à *Pouzzoles*. Le pont que fit faire cet empereur, étoit de bateaux, & les ruines sont de la maçonnerie le plus dure. Or, comme il ne paroît pas par l'histoire que les Romains y aient rien construit de pareil, il s'ensuit que les jetées, les môles qui se voient à *Pouzzoles* sont les restes des ouvrages faits par les Cuméens.

Quant au pont, voici ce que nous en apprend l'histoire. Pouzzoles est séparé de Baies par un golfe de quatre milles, ce qui fait à-peu-près une lieue & un quart. Caligula eut envie de traverser ce golfe sur un pont: soit que cette idée n'eût pour germe que l'extravagance de faire une chose en apparence impossible; soit qu'il voulût donner une idée de sa puissance aux ennemis de l'empire, il voulut que le projet fût exécuté. On disposa & l'on arrêta une assez grande suite de bateaux, pour que toute cette étendue présentât l'aspect d'une chaussée, avec un pré, enfin semblable en tout à la voie Appienne. Le premier jour l'empereur y passa monté sur un cheval caparaçonné, ayant sur la tête une couronne civique, un bouclier au bras, une hache à la main, une chalmys d'or ou habit de guerre, sur les épaules. Le second jour, il étoit dans un char en habit de triomphateur. Son char, traîné par deux chevaux superbes, étoit précédé par Darius, jeune Parthe qui étoit à sa cour en ôtage. La garde prétorienne le suivoit, & une foule immense étoit accourue à ce spectacle. Les ruines que l'on voit à *Pouzzoles*, ne sont pas celles de ce pont, mais de l'ancien môle réparé par les Romains. Et une inscription apprend qu'Adrien avoit promis aux habitans de faire cette réparation, mais qu'elle ne fut faite que par Antonin-le-pieux, son fils & son successeur.

PUTIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la conférence de Carthage, & la notice épiscopale d'Afrique.

PUTIZIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, selon la conférence de Carthage.

PUZANE, lieu fortifié aux environs de Constantinople, à ce qu'il paroît par l'histoire Miscellanée.

PYCATA, nom d'un lieu, duquel parle Strabon, & qui devoit être dans la Troade. Mais on croit qu'il y a faute dans le texte.

PICNA, nom d'un lieu vers la Grèce. Thucydide en parle dans son huitième livre.

PYCNUS, nom d'un fleuve de l'île de Crète. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte septentrionale, entre *Minoa* & *Cydonis*.

PYDARAS, nom que l'on donnoit quelquefois au fleuve *Athyras*, selon Pline.

PYDES, ville de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Bysance.

PYDES, fleuve de l'Asie, dans la Pisidie, selon Etienne de Bysance.

PYDIUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade, à ce qu'il paroît dans Thucydide.

PYDNA, ville de la Macédoine, dans la Piérie, sur la côte du golfe *Thermæus*, à quelques milles au nord de l'embouchure du fleuve *Alliacmon*, selon Ptolemée: elle appartenoit à la Piérie.

Ce fut près de cette ville que les Romains gagnèrent, sur Persée, la bataille qui mit fin au royaume de Macédoine. Tite Live, Diodore de Sicile & Etienne de Bysance font mention de cette ville. Le dernier dit qu'on la nommoit aussi *Cydna*: c'est Citron qu'il faut lire.

PYDNA, ville des Rhodiens, selon Strabon.

PYDNA: Strabon nomme ainsi une montagne de l'île de Crète.

PYDNA ou PYTNA, ville de l'Asie, dans la Phrygie, au voisinage du mont *Ida*, selon Strabon.

PYDNA ou PYTNA: Strabon donne ce nom à une colline de l'Asie, dans la Phrygie, & au voisinage du mont *Ida*.

PYENIS, ville de la Colchide, selon Etienne de Bysance.

PYG LA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, où il y avoit un temple de Vénus Munychienne, selon Strabon & Etienne de Bysance.

Suidas indique cette ville sur la côte, dans le lieu où l'on s'embarquoit pour passer dans l'île de Crète.

PYGMÆI: les anciens ont parlé de ce peuple comme étant de très petite stature : tout ce qu'ils en débitent a l'air de fables. Si l'on pouvoit croire qu'ils ont connu les peuples septentrionaux que nous nommons Samoïdes & Lapons, on trouveroit quelque fondement à l'extrême petitesse qu'ils attribuent aux Pygmées.

PYLACÆUM, ville de l'Asie mineure, dans la grande Phrygie. Ptolemée l'indique entre *Themisonium* & *Sala*.

PYLÆ, ce nom écrit en grec Πυλαὶ, signifie portes. Il a été donné à plusieurs passages entre des montagnes; &, quoique la plupart aient eu une dénomination particulière, il est probable que dans le pays on se servoit simplement du mot *Pylæ*, du moins voit-on dans Hérodote, que les habitans de la Trachinie l'employoient pour désigner le passage des Thermopyles.

PYLÆ (*Zawyhé*). On croit que ce lieu, situé au sommet d'un coude que forme l'Euphrate, & resserré entre la rive du fleuve & un terrein élevé rapidement, est le même dont parle Xénophon, dans la marche de Cyrus le jeune, sous le nom de *Pylæ*.

Ce lieu étoit au sud-est de *Circesium*, & à l'est quart de nord-est d'*Anatho*.

Cyrus, selon le rapport de Xénophon, perdit beaucoup de bêtes de somme, faute de fourrage, avant d'arriver dans cette ville.

PYLÆ, montagnes de l'Asie, dans la Mésopotamie, près de la rive gauche de l'Euphrate, par les 34 degrés 10 minutes de latitude.

PYLÆ, lieu du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne de Bysance & Pline.

PYLÆ, île du golfe Arabique, au devant du port d'Isis, chez les Troglodytes, selon Pline.

PYLÆ, montagnes de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Ptolemée.

PYLÆ, lieu de l'Asie, dans la Bythinie, aux environs du golfe Astacène, selon Porphyrogénète, cité par Ortélius.

PYLÆ PERSIDES, détroit célèbre, en Asie, entre la Perside & la Susiane, selon Diodore de Sicile. Ce détroit est nommé *Portæ Persicæ* par Strabon, & *Pylæ Susiades*, par Arrien.

PYLÆ SARMATICÆ. La Sarmatie est bornée au midi par le mont Caucase, qui la sépare des contrées voisines. Ptolemée parle de deux passages étroits qui sont dans cette fameuse montagne; l'un se nommoit *Portæ Caucasiæ*, qui donnoit entrée dans l'Ibérie; l'autre s'appelloit *Pylæ Albaniæ*, & donnoit entrée dans l'Albanie.

PYLÆA, ville de la Macédoine, dans la Trachinie. Elle étoit située au pied du mont *Oeta* selon Philostrate.

Cette ville donnoit le nom au golfe Pylaïque, dont parle Strabon.

PYLÆUS MONS, montagne de l'île de Lesbos, selon Strabon.

PYLARTES, montagne de l'Illyrie, dans la contrée nommée *Dyrrachium*, selon Vibius Sequester.

PYLENE, ville de l'Etolie, qui dans la suite changea de nom, comme on le voit dans Strabon : elle prit celui de *Proschium* ou Πρόσχιον, comme il est écrit dans Thucydide, *L. III*, où cet auteur dit qu'Euryloque, commandant les troupes de Sparte, qui étoit de ce côté-là, sortit du territoire de Naupacte, passa à Calydon, à Pleurone & a quelques autres, jusqu'à Proschium d'Etolie, afin d'attaquer Argos-Amphilochicum. On voit donc que Proschium, la même que Pylène, devoit se trouver sur cette route; je crois même dans l'intérieur des limites que M. d'Anville assigne à l'Acarnanie. Ce savant n'a pas assigné de position à *Pylène*.

PYLIENS, Homère entend parler par ce nom, de tous les sujets de Nestor, dont la capitale portoit le nom de Pylos. Mais il est difficile de décider en quel point de la Grèce étoit la ville de Pyle, dont il parle. (*Voyez* PYLOS *ou* PYLUS).

PYLLEON. Il paroit, par un passage de Tite-Live, que c'étoit une ville de la Thessalie.

PYLORA *ou* PYLORUS, île située sur la côte de la Carmanie, selon Arrien.

Néarque dit que cette île du golfe Persique étoit déserte, & il la nomme *Pylorus*.

PYLOROS, ville située dans l'intérieur de l'île de Crète, selon Pline.

PYLOS & PYLUS. Les sentimens ont été partagés, & le sont encore sur la position de cette ville : on en trouve quatre de ce nom. Deux se trouvoient en Messénie, la troisième en Triphylie, & la quatrième dans la Cæle-Elide.

PYLUM *ou* PYLON, lieu de la Macédoine, aux confins de l'Illyrie, selon Strabon. Cet auteur ajoute que c'étoit la borne de ces deux pays.

PYLUS MESSENIÆ (aujourd'hui Navarin), étoit située sur la côte occidentale de Messénie, en face de l'île d'Asina. Selon Pausanias; elle avoit été bâtie par Pylas, fils de Cléton, & peuplée par des Léléges sortis de Mégare. Des Pélasges, venus d'Iolcos avec Nélée, chassèrent les Léléges & s'emparèrent de leur ville. Elle devint très florissante sous ses nouveaux maîtres, & passa de Nélée à son fils Nestor. De son côté, Cléson qui avoit été chassé de Pyle, passa en Elide, où il fonda une ville du même nom que celle qu'il venoit de quitter. Cette opinion étoit si bien celle des Pyliens, au temps de Pausanias, que l'on

montroit à Pyle la maison de Nestor. On y voyoit le portrait de ce héros. Tout près étoit l'étable de Nélée, dont les poëtes ont célébré les nombreux troupeaux. Quoique assez généralement très-confiant aux contes des bonnes gens des pays qu'il visitoit, Pausanias montre cependant ici un peu d'incrédulité, en observant qu'il n'eût pas été possible de nourrir de nombreux troupeaux dans un pays si sec & si sablonneux. Cette objection est forte. Cependant il faut observer que dès le deuxième chant, vers 77, Homère donne à Pylos l'épithète de sablonneuse. Ce qui se rapporte avec l'idée que Pausanias donne du local qu'il connoissoit. Cette raison, que ne donne cependant pas Strabon, ou quelque tradition différente de celle que je viens de rapporter, avoit fait adopter un autre sentiment à ce savant auteur. Il croyoit que Nestor avoit régné à Pylos de la Triphylie. Ce sentiment a été adopté par plusieurs modernes. J'ai éprouvé qu'en lisant Homère avec beaucoup d'attention, on est naturellement préoccupé de cette idée, & elle me paroit préférable au sentiment de Pausanias. Car Homère rapproche souvent l'idée de Pylos de celle de l'Elide. Or la Triphylie en étoit une division.

PYLUS (*Zonchio*) ou *Avarino Veccio*, ville de la Messénie, sur le bord de la mer, au sud-est de *Platamodes*.

Selon Strabon, il ne falloit pas la confondre avec la ville d'Arène. Cette dernière est sans doute celle dont parle Homère, & qu'il attribue à Nestor. C'est de cette ville de *Pylus* ou Pyle, dont les Athéniens s'emparèrent l'an 426 avant J. C. pendant la guerre du Péloponnèse; on croiroit que Pausanias confond cette ville avec une autre du même nom, située près du promontoire *Cyparissium*, qui, selon lui, en étoit tout proche. Cependant il la place en face de Sphactérie, ce qui ne peut convenir à la ville dont on parle ici.

PYLUS *Elianus*, ou Pyle surnommée l'Eliaque, ville de Triphylie, au nord-ouest d'*Onus*, sur le Ladon.

Elle avoit été fondée par *Pylus* de Mégare, lequel, selon Apollodore (*L. III*), ayant tué son oncle Bias, avoit pris la fuite & s'étoit sauvé dans le Péloponnèse. Il étoit beau-père de Pandion II, qui régna vingt-cinq ans à Athènes, à commencer de l'année 1333 avant J. C. Cet événement n'arriva que vers la fin du règne de Pandion, qui fut chassé de son royaume: on peut donc le placer vers l'an 1312 ou 1313.

Cette ville ayant été détruite par Hercule, fut rebâtie par les Eléens. Cependant Pausanias dit que lorsqu'il écrivoit, elle étoit depuis long-temps déserte.

PYNDIS, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline, *L. VI, c. XXIX*.

PYRA, nom de la partie du mont *Oëta*, où fut brûlé le corps d'Hercule, selon Tite-Live.

Cet endroit produisoit beaucoup d'ellébore, selon Pline & Theophraste.

PYRACI, nom d'un peuple dont Ortélius n'endique pas la position. Ce nom de *Pyraci* est évidemment formé de *Pyros*, qui, en grec, signifie le feu. Aussi dit on qu'il y avoit chez ce peuple un marais qui prenoit feu quand il étoit à sec. Ce fait, qui ne paroit pas croyable présenté de cette manière, le devient si l'on dit que quand les eaux de ce lac étoient basses, on voyoit de l'air inflammable brûler à sa surface; effet très commun, mais dont la cause n'est connue que de notre temps.

PYRÆ, ville de l'Italie, dans le *Latium*, au-delà de la ville de Formies, selon Pline, qui dit qu'elle ne subsistoit plus de son temps.

PYRÆ, ville de l'Egypte, selon Pline.

PYRÆA, nom d'une contrée de la Thessalie, selon Etienne de Bysance.

PYRÆA, bois du Péloponnèse, entre Sicyon & Phliunte, selon Pausanias.

PYRÆI, peuples de la Dalmatie, selon Pline & Pomponius Méla.

PYRÆTHI, peuples de la Cappadoce, selon Eustathe, cité par Ortélius.

PYRENÆUM SUMMUM, lieu de l'Hispanie, dans les Pyrénées, sur la route de *Nemausus* à *Castulo*, entre le lieu *ad Centuriones* & *Juncaria*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PYRALAON ou PYRALAORUM INSULÆ, iles situées près de la côte de l'Ethiopie, selon Arrien, dans son Périple de la mer Erythrée.

PYRAMI FONS, fontaine de l'Asie, dans la Cataonie. Elle étoit dans des montagnes, à l'est de la ville de Comana, vers le 38e degré de latitude.

PYRAMIA, lieu du Péloponnèse, dans le canton appelé Thyréatide, selon Plutarque, dans la vie de Pyrrhus.

PYRAMUS (*Geihoun*), rivière de l'Asie. Elle prenoit sa source dans la Cataonie, où elle commençoit à être navigable, traversoit le mont *Taurus*, dans un lit très-serré entre des rochers. Au sortir du *Taurus*, elle entroit dans la plaine de Cilicie, passoit au pied de la montagne d'*Anazarbus*, qu'elle laissoit à la droite, se rendoit à *Mopsuete*, passoit au-dessous de *Mallos*, ensuite près d'*Egée*, & alloit, selon Strabon, se perdre dans la Méditerranée, où étoit située la ville de *Megarsus*.

PYRANTHUS, lieu de l'île de Crète, dans le voisinage de *Gortina*, selon Etienne de Bysance.

PYRASUS, ville de la Thessalie, à vingt stades de celle de Thèbes, & qui avoit un port commode, selon Strabon.

PYRENE, ville de la Gaule Celtique, près de l'endroit où le Danube prend sa source, selon Hérodote.

PYRENÆA, nom d'une ville de la Locride, selon Etienne de Bysance.

PYRENÆI MONTES, montagnes qui séparent

l'Espagne de la France. On a varié sur l'étymologie de ce nom : les uns le font venir des sommités pointues des montagnes, semblables à des fleuves, le feu étant nommé en grec πῦρ, *pyr*, d'autres, des fréquens embrasemens qu'il y eut sur ces montagnes, à la faveur desquels on y trouva des mines. Aucune n'est satisfaisante : les détails de ces montagnes appartiennent a la géographie physique. Les Romains y avoient pratiqué des routes, & avant Annibal les aviot traversées pour passer dans la Gaule, & de-là en Italie.

PYRENÆUM PROMONTORIUM, (*Cap. de Creus*), promontoire de l'Hispanie citérieure. Il terminoit les Pyrénées à l'est, & s'avançoit dans la mer.

PYRENÆUS SALTUS, nom que Cornélius Népos & Tite-Live donnent à cette partie des monts Pyrénées, qu'Annibal traversa en allant en Italie, pour passer de l'Hispanie dans la Gaule.

PYREUM MAGNUM, lieu de l'Asie, dans la Perse-Arménie, selon Procope : les Mages y gardoient un feu perpétuel.

PYRGÆ ou PYRGI, ville de la Triphylie, au nord-ouest d'Aulon. Elle est peu connue.

PYRGENSES, peuples du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre. Pline nomme ainsi les habitans de la ville de *Pyrgos*.

PYRGESSA, bourgade de l'Italie, selon Etienne de Bysance.

PYRGI ou PYRGOS, ville de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, selon Pline & Tite-Live. Ce dernier dit qu'elle étoit une colonie Romaine. Ptolemée la place entre *Castrum Novum* & *Alsum*.

PYRGI, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, selon Etienne de Bysance.

PYRI MONS, nom d'une montagne de la Germanie, selon Ammien Marcellin.

PYRINTHUS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Etienne de Bysance.

PYRIPHLEGETON, fleuve de l'Italie, selon Lycophron, cité par Ortelius.

Strabon indique ce fleuve dans le voisinage de Cumes.

PYRNOS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Pline & Etienne de Bysance.

PYROGERI, peuples de la Thrace, selon Pline.

PYRONÆA. Etienne de Bysance indique une ville de ce nom dans la Locride.

PYRPILE ou PIRPYLE. Pline rapporte que l'on nommoit ainsi la ville de Délos, parce que le feu y avoit été trouvé.

PYRRHA, ville de l'île de Lesbos, entre le promontoire *Sigrium* & la ville d'*Eressus*, selon Ptolemée.

Cette ville donna son nom au détroit qui est entre l'Asie mineure & l'île de Lesbos, selon Etienne de Bysance. Elle le donna aussi à une forêt de la même île.

PYRRHA, ville de la Macédoine, dans la Magnésie, selon Pline.

PYRRHA, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Pline.

PYRRHA, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle étoit située à l'entrée de la partie nord du golfe *Latmicus*, à l'est-nord-est de la ville de Milet, au sud-sud-est de celle de *Myus*. Quoique *Pyrrha* n'ait jamais été considérable, elle se trouve nommée dans Strabon, Pline & Ptolemée. Le premier la place à cent stades d'Héraclée.

PYRRHA, promontoire de la Thessalie, sur la côte de la Phthiotide. Selon Strabon, il y avoit deux îles au-devant de ce promontoire ; l'une étoit appelée *Pyrrha* & l'autre *Deucalion*.

PYRRHA, nom d'une montagne de l'île de Lesbos, selon Théophraste, cité par Ortélius.

PYRRHA. Etienne de Bysance nomme ainsi un village de la Ligurie.

PYRRHA, nom d'une ville que Pline & Pomponius Méla indiquent dans l'île d'Eubée.

PYRRHA, ville de la Grèce, dans la Phocide, selon Pline.

PYRRHA, ville qui étoit située aux environs du Palus-Méotide. Selon le rapport de Pline, elle avoit été submergée.

PYRRA, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Ptolemée & Pline.

PYRRHÆI, peuples de l'Ethiopie, dans la Libye intérieure, au midi du fleuve Gir, selon Ptolemée.

PYRRHASAS, ville de la Grèce, à qui Homère donne le nom de *Florida*.

PYRRHASIA, PYRRHASE ou PYRRHASOS : on ignore la position de cette ville, qui devoit être chez les Maliens, dans la Thessalie, à en juger par la situation des villes qu'Homère nomme dans cet endroit. Au reste, je crois qu'il est le seul qui en ait parlé. Il lui donne une épithète qui indique qu'elle étoit agréable par les productions de la nature, puisqu'il ajoute qu'elle étoit consacrée à Cérès.

PYRRE, ville de la Doride, sur le golfe Céramique selon Pline.

PYRRHEUM, nom que Tite-Live donne à une partie de la ville d'*Ambracia*, en Epire.

PYRRHI VALLUM ou PYRRHI CASTRA ; lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Polybe & Tite-Live.

PYRRICHUS (*ou Pyrrique*), ville de la Laconie, sur le ruisseau de *Scyrax*, au sud d'*Hypsus*.

Des divers sentimens que raporte Pausanias sur l'origine de ce nom, si l'on admet avec lui qu'à son retour de Troye, Pyrrhus aborda sur cette côte, celui qui donne à la ville le nom de ce prince me paroit le plus vraisemblable.

On y voyoit plusieurs objets dignes de la curiosité des voyageurs.

1°. Un puits au milieu du marché, lequel avoit été, disoit-on, creusé par Silène.

2°. Un temple de Diane *Astratée* ou la *fuyante*; en mémoire de ce que, par la protection de cette déesse, une armée d'Amazones dans le Péloponnèse, s'étoit arrêtée en ce lieu & s'étoit peu après retirée sans livrer aucun combat.

3°. Un temple d'Apollon *Amazonicus*, à-peu-près, sans doute, à cause du même évènement. Les statues de ces deux divinités étoient de bois: on croyoit qu'elles avoient été placées dans ce lieu par les Amazones elles-mêmes.

PYRRHIDÆ, nom que l'on donnoit anciennement aux habitans de l'Epire, selon Justin.

PYRRONÆA, nom qu'Etienne de Bysance donne à une ville de la Locride.

PYRRHUM, ville de la Pannonie, sur la route de *Pœtovio* à *Siscia*, entre *Aquaviva* & *Dautona*, selon l'itinéraire d'Antonin.

PYRRHUS CAMPUS, *ou* PYRRHON PEDIUM, canton de l'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, au pays des Nectibères, selon Ptolemée.

PYRRHUS CAMPUS, canton de l'Afrique, dans la Libye intérieure, entre le pays des *Leucæthiopes* & celui des *Perorsi*, selon Ptolemée.

PYRRHUS MONS, montagne de l'Inde, sur le bord de la mer & en-deçà du Gange, selon le Périple d'Arrien.

PYSTIRA, île située sur la côte de l'Asie mineure, vis-à-vis de Smyrne, selon Pline.

PYTHANGELI PORTUS, port de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon.

Ce port étoit près des autels & des colonnes du même nom.

PYTHANGERI, ARÆ & COLUMNÆ, autels & colonnes de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Strabon.

PYTHEUM, ville de la Macédoine, dans le pays des Pélasgiotites. Dans le livre de Ptolemée, on lit le nom de cette ville entre *Azorium* & *Gonnus*.

PYTHIA, lieu de l'Asie mineure, dans la Bithynie. Il y avoit des sources d'eaux chaudes en ce lieu, selon Procope.

PYTHIAS, chemin de la Thessalie, selon Elien. Il traversoit la Pélagonie, le mont *Oeta*, la contrée *Ænians*, la Méliade, la Doride, le pays des Locres Hespériens, & conduisoit à Tempé de Thessalie.

PYTHICUS FLUV., fleuve de l'Asie mineure, dans la Lydie. Il alloit se perdre dans le golfe *Eleates*.

PYTHIUM, nom d'une ville de la Macédoine, selon Tite-Live, Plutarque & Etienne de Bysance.

PYTHIUM, lieu de l'île de Crète, près de *Cortina*, selon Etienne de Bysance.

PYTHIUM, lieu de l'Asie mineure, dans la Bythinie, sur le golfe Astacène, selon Etienne de Bysance.

PYTHIUS, promontoire de l'Afrique, sur la côte du nôme de Libye, selon Ptolemée.

PYTHOLAI PROMONTORIUM, ARÆ & COLUMNÆ, promontoire, autels & colonnes de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Strabon.

PYTHON. La ville de Python, dont parle Homère, dans l'énumération des vaisseaux, & qu'il nomme encore dans un hymne à Apollon, n'est certainement que la ville de Delphes, quoique Ptolemée & Sophianus, dans sa carte de Grèce, Laurensberg, dans sa carte de l'Achaïe, en aient fait deux villes différentes; Homère & Pausanias, dont le témoignage est ici d'un très-grand poids, nous montrent que ce fut la même ville. On en sera pleinement convaincu, quand on saura que le nom de πυθὼ se trouve toujours dans les poëtes, pour désigner ce lieu, & que ce sont les auteurs en prose, qui emploient le nom de Δελφοί. M. Hardion a porté cette opinion jusqu'à l'évidence, dans sa dissertation sur le temple de Delphes. (*Mém. de littérat. t. 3, p. 15.*) On ne voit pas, à la vérité, dans les ouvrages des anciens, lequel des deux noms a précédé l'autre. Cependant, comme le nom de πυθὼ, selon Homère, vient du verbe πυθεσθαι, *exhaler une mavaise odeur*, on doit croire qu'il a précédé celui de Delphes, s'il a en effet été donné à ce lieu, à l'occasion des exhalaisons que rendoit le corps du serpent Python, tué par Apollon, & abandonné à la pourriture. Ce n'est pas de ce fait que je prétends appuyer mon opinion, puisqu'il est absolument faux; mais de l'opinion raisonnable que le nom de *Pytho*, rappellant des exhalaisons fâcheuses, & assez ordinaires dans un lieu aquatique & non habité, il aura dû précéder celui de *Delphes*. On aura ensuite fabriqué la petite histoire du serpent, & sa mort par Apollon: tout cela est dans le génie des Grecs. Comme la ville de Delphes ou de Pytho étoit entre des rochers, de-là vient l'épithète de πετρηεσσαν, ou pierreuse que lui donne Homère.

La ville donc nommée *Pytho*, étoit une ville de la Phocide, située dans une vallée, vers le pied, au sud-ouest de la croupe du Parnasse nommée Tithorée. Après avoir porté le nom de Pytho, elle prit celui de Delphes; d'après, disoit-on, Delphos, prétendu fils d'Apollon. On donnoit ce nom au serpent qui gardoit le lieu où se rendoient les oracles.

Cette ville a été aussi nommée *Nape*, c'est-à-dire, ville, bois ou vallée. Elle étoit célèbre par le temple d'Apollon & par les oracles qui s'y rendirent en vers, pendant plusieurs siècles. Mais comme ces vers, supposés inspirés par le Dieu même des vers, étoient quelquefois assez mauvais, on revint à l'usage de répondre en prose. C'étoit une prêtresse qui rendoit ces oracles. Ce temple étoit devenu très riche. Les Phocidiens, qui en étoient comme les maîtres, parce qu'il étoit dans leur pays, avoient la prérogative de consulter l'oracle avant tous les autres. Diodore de Sicile dit que la première découverte de cet oracle est due à un berger, & Plutarque nomme ce berger Corétas.

Les anciens croyoient que Delphes étoit le mi-

lieu de la Grèce, comme de toute la terre; & cela leur paroissoit d'autant mieux fondé que c'étoit le plus célèbre des oracles de la Grèce.

PYTHON, ville de laquelle il est parlé dans les oracles des Sibylles, & qu'Ortélius soupçonne être en Egypte.

PYTHONIA, nom de l'une des îles qui sont autour de celle de Corcyre, selon Pline.

PYTHONOS COME, nom d'un lieu de l'Asie, selon Pline.

Solin l'indique dans l'Asie mineure, & écrit *Pythomos*.

PYTHOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Bythinie, sur le fleuve Soloonte, selon Plutarque. Thésée en fut le fondateur.

PYTHOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Carie, selon Plutarque.

Elle fut ensuite appelée *Nissa*, selon Etienne de Bysance.

PYTHOPOLIS, ville de la Mysie Asiatique, selon Etienne de Bysance.

PYTIUM (*Péjevend*), forteresse de la Colchide. Procope dit qu'elle étoit située dans la partie de la Colchide qui étoit à la droite du Phase.

Pythium étoit sur le bord d'une Baie que formoit le Pont-Euxin, à l'ouest de l'embouchure du *Corax*.

Strabon en parle comme d'une place importante, & que la plupart des auteurs regardent comme le dernier terme du Pont & de l'empire Romain. Pline dit que cette place étoit très-florissante; & qu'elle fut ravagée par les Hénioques.

PYTNA, colline du mont Ida, dans l'île de Crète.

PYXA, ville de l'île de Cos, de laquelle parle Théocrite. Ortélius *Thesaur.*

PYXIRATES, nom qu'a l'Euphrate, & sa source, selon Pline, *L. v*, *c. xxiv*.

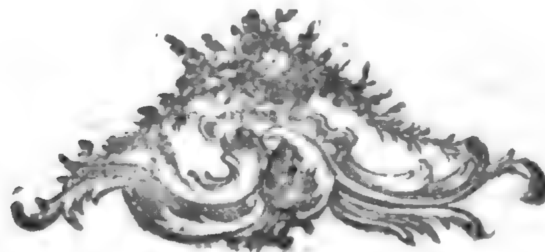
PYXITES, fleuve de la Cappadoce, près la ville de Trapezunte. Pline en met l'embouchure dans le Pont-Euxin.

Arrien marque ce fleuve entre le *Prytanis* & l'*Archabis*.

PYXUS PROMONTORIUM, petit cap de l'Italie, à l'est d'une petite presqu'île de la Laconie, qui a le promontoire *Palinurum* à l'ouest. Ce promontoire se trouvoit à l'entrée d'un petit golfe de même nom.

PYXUS, petite rivière d'Italie, dans la Lucanie. Elle commençoit au nord vers *Sontia*, & se jettoit au sud dans un petit golfe de son nom, à l'est de la ville de *Pyxus* ou de *Pyxuntum*.

PYXUS ou BUXENTUM (*Poli-Castro*), ville d'Italie, appartenant à la Lucanie, située au fond d'un petit golfe, à l'est d'un petit fleuve du même nom. Elle avoit été fondée par Mirathus, prince de Zancle & de Rège, l'an 471 avant J. C. Elle devint colonie romaine en 194 avant cette même ère, ce qui revient à l'an de Rome 558.



QUACERCI, peuple de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, selon Ptolemée. Ils avoient un bourg & des eaux minérales.

QUADI, en grec Κουαδοι, les Quades, ancien peuple de la Germanie. Ils ne furent connus des Romains qu'assez tard & sous les premiers empereurs: il me semble que le premier auteur qui en parle est Tacite. On trouve dans ses mœurs des Germains, que sous le règne de Tibère les Suèves qui s'étoient enfuis, & qui étoient à la suite des rois Marabondus & Camaldan, chassés de leurs pays, furent placés par les Romains, dit cet auteur, *inter Marcum & Cusum*, c'est-à-dire, entre la March & le Waag; & il ajoute qu'on leur donna pour roi Vannius, de le race des Quades.

Domitien marcha contre les Quades & les Marcomans, pour les punir de ne lui avoir pas fourni de secours contre les Daces. Ces deux nations lui proposèrent la paix; mais il la refusa avec hauteur, fut battu, & accepta des conditions honteuses.

On voit par les médailles de Tite-Antonin, que cet empereur donna un roi aux Quades. Cette nation entra dans la grande ligue que les barbares firent contre l'empire Romain sous Marc-Aurèle, l'an de J. C. 166. Il y a apparence que les Quades avoient passé le Danube, & fait des progrès dans la Pannonie, puisque l'empereur les en chassa quatre ans après, & les força, eux & les Marcomans, de repasser le fleuve avec perte. L'an 174, il étoit encore occupé à cette guerre, lorsque, disent les historiens chrétiens, une pluie miraculeuse obtenue par une légion, sauva son armée. Les Quades s'étendoient alors jusqu'au Gran, comme le remarque M. de Tillemont, sur le témoignage d'Eusèbe, de Dion & d'Antonin. Marc-Aurèle ne se contenta pas de les avoir chassés au-dela des bords du Danube, il mit encore vingt mille hommes chez les Marcomans & chez eux; & ces troupes, toujours en mouvement, empêchoient ces peuples de labourer, de mener leurs troupeaux aux champs; ils faisoient des prisonniers, & interrompoient le commerce. Les Quades s'en trouvèrent si incommodés, qu'ils résolurent de quitter leur pays, & de se retirer dans les terres des Semnons. Marc-Aurèle, qui ne vouloit que les harceler, leur coupa le chemin. Il se soucioit peu de leur pays, & son dessein n'étoit pas qu'ils le quittassent. Ils lui envoyèrent des députés: ils lui ramenèrent tous les transfuges avec treize mille prisonniers, & promirent de rendre tous les autres qu'ils pourroient recouvrer. Ils obtinrent la paix, mais non pas le pouvoir de trafiquer sur les terres de l'empire, ni d'habiter plus près du Danube que de deux lieues.

Les Quades, au lieu d'exécuter leurs promesses, aiderent les Iapyges & les Marcomans, qui étoient encore armés. Ils chassèrent leur roi Furtius, & mirent en sa place un certain Atliogèse. Marc-Aurèle qui prétendoit que c'étoit à lui, à donner des rois aux Quades, fut irrité de leur choix. Il proscrivit ce nouveau roi, & rompit la paix avec eux, quoiqu'ils lui offrissent de lui rendre encore cinquante mille prisonniers.

Atliogèse fut pris. Marc-Aurèle le relégua à Alexandrie d'Egypte; ce malheur n'abattit pas les Quades: ils continuèrent de faire la guerre aux Romains jusqu'à la mort de cet empereur. Ils conclurent la paix avec Commode, & l'on remarque que ce traité contenoit aussi les conditions de ne pas approcher les bords du Danube. Il passa alors chez les Romains treize mille soldats; il est probable qu'ils faisoient partie des prisonniers Romains.

L'histoire des Quades est fort obscure jusqu'au temps de Caracalla, qui se ventoit d'avoir tué Gaiobomar, roi des Quades. Sous l'empire de Valérien, le tribun Probus passa le Danube, & marcha contre les Sarmates & les Quades, & tira des mains de ceux-ci Valérius Flaccus, jeune romain d'une grande naissance, & parent de Valérien. Sous Gallien, les Quades & les Sarmates passèrent la Pannonie. Enfin une médaille de Numérien parle d'un triomphe sur les Quades.

Les villes qu'on leur attribue, sont:

Eburodunm, (Bria)	*Medioslaniuum* (Znaïm).
Eborum (Obruntz).	*Celemantia* (Kalmintz).

Il s'ensuit que les Quades occupoient, ou du moins pendant un certain temps, le marquisat de Moravie, une partie de la Silésie, la haute Hongrie jusqu'au Gran; & de-là, en suivant le Danube, la partie de l'Autriche qui est entre ce fleuve & la Moravie.

QUADRATA, ville de la haute Pannonie, mais sur le bord de la Save, selon l'itinéraire d'Antonin.

QUADRATÆ, lieu de l'Italie, entre *Rigoma-*

gum & *Tauricas*, selon l'itinéraire d'Antonin, dans la Ligurie, & à l'est de *Bodincom-gus*.

QUADRATUM, lieu de la première Pannonie, ou de la Norique Ripensise, selon la notice de l'empire. C'est le même lieu que *Quadrata*.

QUADRIBURGIUM, nom d'une ville située au commencement du pays des Bataves, selon Ammien Marcellin; c'est la même que *Burginatium*.

QUADRIBURGIUM, ville de la Valérie, près du Danube, selon la notice de l'empire.

QUADRIBURGIUM, ville de la première Pannonie, ou de la partie de la Norique voisine du Danube, selon la notice de l'empire.

QUADRIGA, lieu de la Grèce, dans la Béotie, selon Valère-Maxime.

QUÆSTORIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique dans la Byzacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

QUÆSTUS, fleuve de l'Histrie.

Q. *Versu dic*, nord-est. On ne place ces mots que pour indiquer le lieu dont parle Horace dans son voyage à *Brundusium*. Il étoit dans l'Apulie.

QUARIATES, peuple des Alpes maritimes, au nord-est de l'*Oxibl*.

Le P. Papon le place près du village de Bargème.

Pline parle de ce peuple de la Gaule Narbonnoise.

QUARIS ou CUARIS, ville de l'Asie, dans la Bactriane, selon Ptolemée.

QUARQUENI, nom d'un peuple de la Gaule Transpadane, selon Pline.

QUARTAPIERY, forteresse de l'Asie, vers la Mésopotamie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

QUARTENSIS LOCUS. Il est parlé de ce lieu dans la notice de l'empire. C'étoit où se tenoit le *Præfectus Classis Sambricæ*, celui qui commandoit la navigation de la Sambre. M. d'Anville retrouve cette position dans celle de Quarte, près de Bavai.

QUARTUM, maison de campagne appartenant à Pollion. Elle étoit située à quatre milles de la ville de Rome, selon Martial.

QUERCUS CAPITA, lieu à l'entrée du mont Cythéron, en allant à Platée, selon Hérodote & Thucydide.

QUERQUENSIA, place de l'Asie, dans la Mésopotamie, aux environs d'Edesse, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

QUERQUETULANI, nom d'un peuple de l'Italie, selon Pline.

QUERRONESE, ville située dans l'isthme de Thrace, selon Hécatée, cité par Etienne de Bysance.

QUERRONESE, ville de la Chersonnèse Taurique, près du promontoire *Parthenium*, selon Ptolemée.

QUERRONESE, nom d'une île voisine de celle de Crète, selon Etienne de Bysance.

QUERRONESE, ville d'Afrique, dans la Libye. Elle est nommée *Cherrura* par Alexandre, au troisième livre des affaires de Libye.

QUERRONESE. Etienne de Bysance dit qu'il y avoit un lieu ainsi nommé auprès de la ville de Coronide.

QUESTORIANENSIS ou QUÆSTORIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Bysacène, selon la notice épiscopale d'Afrique.

QUIDIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la notice d'Afrique & la conférence de Carthage.

QUINA, nom d'une ville d'Afrique, selon Ptolemée.

QUINDA ou CUINDA, forteresse d'Asie, dans la Cilicie, au-dessus d'Anchiale, selon Strabon.

QUINQUE COLLES, lieu du Péloponnèse, dans la Laconie, à sept stades de la ville de Lacédémone, selon Athénée, cité par Ortélius.

QUINQUEGENTIANI, peuple de l'Afrique, selon Orose. Il infestoit l'Afrique sous l'empire de Dioclétien, selon le rapport d'Eutrope.

QUINTA, nom d'une ville du Pont, selon Nicétas, cité par Ortélius.

QUINTANICA, rivière de la seconde Rhétie.

QUINTIANA POSITIO, espèce de rade en Italie, à trois mille pas de *Maltanum*, & à six mille pas de *Regæ*, selon l'itinéraire d'Antonin.

QUIRENSIS ou QUIRITENSIS, siège épiscopal, dont l'évêque Diogène souscrivit au concile de Chalcédoine, tenu sous l'empereur Marcien.

QUIRINALIS PORTA, nom de l'une des portes de la ville de Rome. Elle étoit aussi nommée *Collina Porta*.

QUIRITES, nom par lequel on désignoit quelquefois les Romains. Il est probable que ce nom leur fut donné d'abord par les gens du pays, après qu'ils eurent bâti la ville de Rome. Nous ne savons pas bien quelle langue on parloit alors dans cette partie de l'Italie: ce qui est très-probable, c'est quelle étoit plus près des langues orientales, que le latin qui se forma depuis. Or, *car* signifiant ville en oriental, il étoit aisé d'en former *Curites* ou *Quirites*, les habitans d'une ville.

QUIZA, ville d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense. C'étoit aussi une forteresse, selon Pomponius Méla & Pline. Antonin en fait un municipe qu'il place entre *Portus Magnus* & *Arsenaria*.

Ptolemée en fait une colonie.

RABATINÆ, peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

RABBA, nom d'une ville de la Judée, qui appartenoit à la tribu de Gad, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit située sur le torrent de Jaba: elle fut assiégée par Joab, après qu'il eut défait l'armée des Ammonites.

Moyse dit que l'on voyoit à *Rabba*, le lit d'Og, roi de Bazan, qui seul étoit resté de la race des Géans.

RABBA, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda, selon Josué.

RABBATH-AMMON *ou* PHILADELPHIA, ville de l'Asie, qui étoit située dans les montagnes de la partie méridionale de la Palestine, au sud-est de Tibérias, au sud de Bostra, vers le 32[e] deg. 10 min. de lat.

RABBATH MOAB *ou* AREOPOLIS, ville de l'Asie, qui étoit située à quelque distance à l'orient du lac où se jettoit la rivière du Jourdain, vers le 31[e] deg. 20 min. de lat.

RABBOT *ou* RABOTH, ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar, selon Josué.

RABDIUM, (*Tur-Rabdin*), ville de l'Asie, sur une montagne, à quelque distance du Tigre, au sud de *Tigranocerta*, & à l'est de *Nesibis*.

RACASTA *ou* RACOTIS, nom que l'on a anciennement donné à la ville d'Alexandrie d'Egypte, selon Cédrène.

Elle étoit aussi nommée *Racotis*, selon Pline.

RACHAL, ville de la Palestine, dans la tribu de Juda.

On voit dans le premier livre des rois, que c'est où David envoya le butin qu'il avoit pris sur les ennemis qui avoient pillé Siceleg.

RACHUSII, peuple de l'Inde, selon Arrien, dans son Périple de la mer Erythrée.

RADÆSTUS, (*Rodosto*), ville maritime de la Thrace: vers l'an 1198, les Scythes & les Walaques passèrent le Danube, & firent des courses jusqu'à cette ville.

RÆTIARIA *ou* RATIARIA, ville de la haute Mysie, auprès de *Dorticum*, selon Ptolemée.

Elle est nommée *Ratiaria*, dans l'itinéraire d'Antonin, où elle est marquée sur la route de *Viminiacum* à Nicomédie, entre *Bononia* & *Almus*.

RAGABA, château très-fort de la Judée, qui fut assiégé par Alexandre Jannée, lequel mourut pendant le siége.

RAGÆ, RAGES, *ou* RAGEIA, ville de l'Asie, dans la Médie, entre les montagnes près d'Ecbatane. Strabon, qui nomme cette ville *Rageia*, dit que Nicator en fut le fondateur; qu'il l'appela *Europus*; que les Parthes la nommoient *Arsacia*, & qu'elle étoit située à cinq cens stades au midi des portes Caspiennes.

RAGAU, grande campagne, dans laquelle Nabuchodonosor, roi de Ninive, vainquit Arphaxad, roi des Mèdes. (*Judith*).

RAGE, ville de la Thessalie, sur le bord du Pénée, à environ dix mille de Larisse, selon Tite-Live.

RAMA, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c.* 18, ℣. 20.

C'est dans cette ville que Baasa, roi d'Israël, bâtit une forteresse pour fermer le passage à Asa, roi de Juda. 3[e] livre des rois, *c.* 15, ℣. 17.

Rama étoit située vers les montagnes d'Ephraïm, entre *Gabaa* & *Bethel*, à sept milles de Jérusalem, selon S. Jérôme.

RAMA, RAMATHA, RAMOLA, RAMULA, RAMBA, RUMA & REMPHTIS, ville de la Palestine, au couchant de Jérusalem, entre *Lydda* & *Joppé*, selon S. Jérôme.

RAMA, ville de la Palestine, dans la tribu de Nephtali, sur les frontières de celle d'Aser, selon Eusèbe.

RAMA, dans la Gaule: on trouve dans les itinéraires, ce lieu indiqué sur la route qui tend au passage de l'Alpis *Cottia*, entre *Ebrodunum* & *Brigantio*, & actuellement encore on trouve le nom de Rame, dans un lieu près de la Durance, du même côté qu'Embrun, dans l'endroit où est un torrent nommé la Biesse.

RAMASTRABALE, nom d'une ville de la Gaule Narbonnoise, selon Sextus Aviénus, cité par Ortélius.

RAMATHA, ville de la Judée, dans la tribu d'Ephraïm, selon le livre de Josué.

Cette ville étoit la patrie & a été le lieu de la sépulture de Samuel. C'étoit aussi l'endroit où il rendoit la justice au peuple pendant sa judicature, selon le livre des rois.

Ramatha fut une des trois villes que Démétrius, roi de Syrie, enleva aux Samaritains, pour les donner aux Juifs.

RAMATINUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

RAMAT-LECHI, nom de l'endroit où Samson jetta la mâchoire dont il s'étoit servi contre les Philistins. (*Judic*).

RAME *ou* ROAME, ville située dans les Alpes,

entre *Brigantio* & *Eburodunum*. (*Voyez* RAMA).

RAMESSES, ville bâtie par les Hébreux, dans le temps qu'ils étoient en Egypte.

RAMETH ou JARAMOTH, ville de la Judée, dans la tribu d'Issachar, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu qui étoient de la famille de Gerson.

RAMETH ou RAMATH, ville de la Palestine, dans la partie méridionale de la tribu de Siméon, selon Josué.

RAMISI, peuples Arabes, qui habitoient aux environs de l'Arabie déserte, selon Pline, *L. VI*, *c. 28*.

RAMLE, ville de la Palestine, dans une plaine qui s'étend du couchant au levant, depuis la Méditerranée jusqu'aux montagnes de Judée. Elle étoit à trois milles de Diospolis.

RAMOTH-GALAAD, ville de la terre promise, dans tribu de Gad. Elle appartenoit à la famille de Mérari, la troisième des simples Lévites. C'étoit une des six villes de refuge.

Cette ville étoit située à l'occident de Rabba. Elle fut prise par les Syriens de Damas, qui la conservèrent jusqu'au règne de Joas; mais après elle leur fut enlevée par Jéroboam second.

RANI ou RAMI, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

RAPHAIM ou LA VALLÉE DE RAPHAIM, vallée du pays de Chanaan, qui étoit fort célèbre sous Josué & sous le règne de David.

RAPHANEÆ, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bord du fleuve Eleuthérus, à l'ouest d'Epiphania, vers le 34^e deg. 40 min. de lat.

RAPHIA ou RAPHEA, ville de la Phénicie, entre *Gaza* & *Rhinocorure*. Elle étoit ruinée & détruite; mais elle fut rétablie par les ordres de Gabinius, gouverneur de Syrie, 61 ans avant J. C.

Cette ville étoit célèbre par la victoire qu'Antiochus le grand, roi de Syrie, perdit dans son voisinage, contre Ptolemée Philopator.

RAPHIDIM, lieu de l'Arabie, où fut le onzième campement des Israélites.

Le peuple manquant d'eau à Raphidim, Dieu en fit sortir d'un rocher du mont Horeb, pour le désaltérer.

RAPHON, ville de la Palestine, au-delà du Jourdain, sur un torrent auprès de Carnaïm.

C'est dans cet endroit que Judas Macchabée défit l'armée de Thimothée, selon le premier livre des Macchabées.

RAPIDUM ou RAPIDA CASTRA, lieu de l'Afrique, dans la Mauritanie Sitifensis, sur la route de Carthage à *Sitifis*, entre *Auza* & *Tirinadis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

RAPINUM, port de l'Italie, sur la côte de l'Etrurie, entre *Algæ* & *Graviscæ*, selon l'itinéraire maritime d'Antonin.

RAPSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Gerepa* & *Andriaca*, selon Ptolemée.

RAPSA, nom d'une ville de l'intérieur de l'Afrique. Selon Pline, c'étoit une de celles qui furent subjuguées par Cornélius Balbus.

RAPSACIUM, lieu fortifié de l'Asie, dans l'Arménie, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RAPTA, ville de l'Afrique, que Ptolemée place treize degrés plus méridionale que le promontoire Aromata, & l'entrée à de la mer Erythrée.

RAPTUM, promontoire de l'Afrique, dans la partie qui est au midi, en tirant vers l'occident du promontoire Aromata, selon Ptolemée.

RAPTUS, fleuve de l'Afrique, qui se jettoit dans la mer, au midi du promontoire *Aromata*, selon Ptolemée. Il en place l'embouchure entre la ville de *Tonice* & celle de *Rapta*.

RARAPIA, ville de l'Hispanie, dans la Lusitanie: elle étoit presque à l'ouest & peu éloignée de *Pax Julia*.

RARASSA, ville de l'Inde en-deçà du Gange, entre *Gasgamira* & *Modura*, selon Ptolemée.

RARUNGÆ, nom d'un peuple que Pline place dans l'Inde.

RASELINE, lieu situé entre l'Egypte & la Syrie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortélius.

RASENÆ, anciens peuples que l'on croit être les mêmes que les *Rhæti*, & que l'on regarde comme les ancêtres des *Tusci*. Ils dûrent entrer de bonne heure en Italie, par les Alpes, au nord.

RASINA, nom d'une rivière de l'Italie. Elle se jette dans l'*Eridanus*, selon Martial.

RASIS, ville de l'Ofrhoène, selon la notice des dignités de l'empire.

RASNUNI, ville de l'Asie, dans la Perside, & dans la contrée nommée *Rasch*, selon Siméon le Métaphraste.

RASTIA, ville de l'Asie, dans la Galatie. Ptolemée la donne au peuple *Troomi*.

RATÆ ou RHAGE, ville de l'île d'Albion, sur la route de *Londinium* à *Lindum*, entre *Vennonis* & *Verometum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

Elle est nommée *Rhage*, & placée chez les Coritans par Ptolemée.

RATEAS, ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au confluent de l'Alphée & du *Gortynius*, selon Pausanias.

RATHENI, peuples de l'Arabie heureuse, aux environs & à l'occident du mont Sinai, selon Ptolemée.

RATIARNA, ville de la Mœsie, selon l'histoire Miscellanée, citée par Ortélius.

RATIATUM. Ce lieu est nommé dans quelques exemplaires de Ptolemée *Ratiastum*. Mais il paroît que la première leçon est la meilleure. M. d'Anville est d'avis que ce lieu étoit au sud, & peu loin de l'embouchure de la Loire: le pays de Retz conserve encore des traces de ce nom.

RATIS *ou* RADIS INSULA, (*l'île de Ré*), île sur la côte de la Gaule Aquitanique.

L'Anonyme de Ravenne écrit *Ratis*. M. Valois fait descendre ce mot de *Ryde*, mot Galois qui signifie un lieu d'ancrage.

RAUDA (*Roa*), ville de l'intérieur de l'Hispanie citérieure. On sait peu de chose de cette ville que Ptolemé attribue aux Vaccéans.

Elle étoit située au sud-est de *Pallentia*.

RAUDA, nom d'un village de l'Asie, dans les environs de la Perside, selon Polyenus.

RAUDII CAMPI, champs de la Gaule Transpadane, vers le sud de *Comum*. Ils sont fameux dans l'histoire romaine, pour avoir été le théâtre de la défaite des Cimbres par les Romains, l'an de Rome 652. Il y resta cent-vingt mille de ces barbares sur la place : quarante mille furent faits prisonniers.

RAVENDES, ville de l'Asie, au voisinage de l'Euphrate, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius.

RAVENNA (*Ravenne*), ville de la Gaule Cispadane, au sud de *Spina*. Elle fut une des plus considérables villes de l'Italie. Elle avoit été fondée, selon Strabon, par des Thessaliens, long-temps avant la guerre de Troye, dans plusieurs îles. Au temps de cet écrivain Grec, elle étoit déjà au milieu des marais, & tenoit au continent. Enfin le Pô continuant à charrier du sable, éleva le terrein, & éloigna la mer. Tout près étoit le port de cette ville, que les Romains perfectionnèrent. Pompée y établit une flotte qui gardoit la mer Supérieure & celle du Levant. Ce port étoit si vaste, que sous Auguste on y retiroit jusqu'à deux cens cinquante galères : on le nommoit *Portus Classis*, ou le port de la flotte; vers l'est étoit un phare pareil à celui d'Alexandrie. Tibère & Trajan se plurent à embellir Ravenne.

Lorsqu'Odoacre eut fait la conquête de l'Italie, il fit sa résidence à Ravenne, & y soutint un siège de trois ans, au bout desquels il fut pris & tué par Théodoric. Ce prince qui aimoit les arts, avoit fait travailler aux embellissemens de Ravenne, & reconstruire l'aqueduc de Trajan. Sa fille Amalasonthe lui fit construire un tombeau dans cette ville. Peu après, les Grecs s'en étant emparés, elle devint le siège des gouverneurs, connus sous le nom d'Exarques de Ravenne.

RAVI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline.

RAUMARICÆ, nom d'un peuple qui faisoit partie des barbares qui habitoient dans la Scandinavie, selon Jornandès.

RAURACI *ou* RAURICI, peuples de la Gaule Belgique; ils habitoient à l'est, entre le Rhin & l'Ill. Ils furent compris dans la Germanie première. (*Voyez* les divisions de la Gaule, tableau *XV*). Ce peuple s'étoit joint aux Helvétiens, lorsqu'ils entreprirent de sortir de leur pays pour aller s'établir dans quelque contrée de la Gaule. On sait que César fit rentrer les uns & les autres dans leur ancienne demeure.

RAURANUM, ville de la Gaule Aquitanique, entre *Aredonnacum* & *Limonum*, selon l'itinéraire d'Antonin. On retrouve ce nom dans celui de Rom, archiprêtré du diocèse de Poitiers.

RAUSINO, lieu de la Gaule, selon Fortunat, cité par Ortélius.

RAX, île qu'Etienne de Bysance indique sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure.

REATE (*Rieti*), ville d'Italie, dans la Sabine. C'étoit une des plus anciennes villes de cette contrée. Elle ne fut sous les Romains, ni colonie, ni municipale, mais préfecture. Cicéron compare son territoire à la belle vallée de Tempé. Pline parle avec éloge de ses armes. Varron dit avoir vu vendre un de ses mulets soixante-dix mille sesterces.

Selon Denys d'Halycarnasse, les habitans de Reate étoient Aborigènes.

Elle étoit arrosée par le *Velinus*; & dans le moyen âge, elle fit partie du Duché de Spolette.

REATIUM, ville dont fait mention Etienne de Bysance, & qu'il indique en Italie.

REBLATA *ou* REBLA, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le quatrième livre des rois.

C'est dans cette ville que Pharaon Néchao, roi d'Egypte, enchaîna Joachas, qui régnoit depuis trois mois, lorsque Pharaon lui enleva son royaume.

La fontaine de Daphné étoit dans un bois au midi de cette ville; & à l'orient de cette fontaine, étoient les eaux de Mérom, nom du premier lac dans lequel se rend le Jourdain.

REBLAT, REBLATA, *ou* RIBLATA, ville de la Syrie, située dans le pays d'Emath.

RECATH, ville de la Judée, dans la tribu de Nephtali, selon le livre de Josué.

RECEM, ville de la Judée, dans la tribu de Benjamin, selon le livre de Josué, *c. 18*, ℣ *20*.

RECENTORIUS AGER, territoire de la Sicile, selon Cicéron.

RECHIUS, fleuve de la Macédoine. Il passoit près de Thessalonique, & alloit se rendre dans la mer.

Justinien, selon Procope, fit élever un fort à l'embouchure de ce fleuve.

REDICULI CAMPUS, campagne de l'Italie, sur la voie Appienne, à deux milles de Rome, selon Pline.

Dans le même endroit étoit le temple nommé *Rediculi Fanum*.

REDICULI-FANUM, temple élevé à deux milles de Rome, dans l'endroit où Annibal, lors de la seconde guerre de Carthage, fut saisi d'une terreur panique & retourna sur ses pas, selon Varron.

Les Romains appelèrent *Tutanus*, le dieu à qui ils consacrèrent ce temple.

REDINTUINUM, ville de la Germanie, entre *Marobudum* & *Nomisterium*, selon Ptolemée.

REDONES, peuples de l'Armorique, selon César, dans ses commentaires. Leur capitale, selon Ptolemée, se nommoit *Condate*. Leur territoire s'étendoit au-delà des limites du diocèse de Rennes.

REDONES, la ville appelée d'abord *Condate*, prit ensuite celui du peuple, & c'est actuellement la ville de Rennes.

REFUGIUM APOLLINIS, lieu de la Sicile, sur la route de *Syracusa* à *Agrigentum*, entre *Plagia-Hereum* & *Plagia-Syracusis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REFUGIUM CHALIS, lieu de la Sicile, sur la route d'*Agrigentum* à *Syracusa*, en prenant le long de la mer, entre *Plintæ* & *Plagia-Calvisiana*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REGÆ, port de l'Italie, vers la côte de l'Etrurie, près de *Quintianum*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REGIA, ville de l'Asie, dans la Syrie. Elle étoit située sur le bras oriental de la rivière *Chalus*, au sud de *Chaonia*, vers le 36[e] degré 10 min. de lat.

REGIA & DIANÆ FANUM, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord oriental de l'Euphrate, vers le 35[e] deg. 45 min. de lat.

REGIANA, ville de l'Hispanie, selon l'itinéraire d'Antonin.

REGIANENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la notice épiscopale d'Afrique.

REGIANUM, ville de la basse Mœsie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

REGIATES, peuples de l'Italie, ainsi nommés par Pline. Cet auteur les place dans la huitième région.

REGIENSIS, siège épiscopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la notice épiscopale d'Afrique.

REGILLUS LACUS, lac d'Italie, non dans le pays des Sabins, près de la ville de *Regillus*, qui étoit vers le sud-est de *Casperia*; mais dans le Latium, vers le nord ou nord-ouest de *Labicum*. La comparaison des distances indiquées par les anciens fait retrouver, non ce lac qui est aujourd'hui desséché, mais son emplacement qui porte le nom de *Pantano*, signifiant aussi le *lac*.

Florus dit que ce lac devint fameux par la victoire que A. Posthumius remporta sur ses bords contre les Tarquins.

REGINA, ville de l'Hispanie, dans la Bétique, au pays des Turdétains, entre *Contributa* & *Cursus*, selon Ptolemée.

Elle étoit située au nord du mont *Marianus*.

REGINA, ville de la première Mœsie, selon la notice des dignités de l'empire.

REGINEA, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise, dans le voisinage de la mer, à quatorze milles de *Fanum Martis*, selon la table de Pentinger; on retrouve des traces de ce nom dans celui d'Ergmès.

REGINENSES, peuples de l'Hispanie, dans la Bétique, selon Pline.

REGINENSIS AGER, territoire de l'Italie, dans le Picenum, selon Ortélius, *Thesaur.*

REGIS MONS, lieu aux confins de la Pannonie & de l'Italie, selon Paul Diacre.

REGIS VILLA, lieu de l'Italie, dans l'Etrurie, entre *Cossa* & *Ostie*, selon Strabon.

REGIUM, *voyez* RHEGIUM.

REGIUM, ville de la Rhétie, entre *Augusta* & *Abusina*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REGIUM LEPIDI (*Regio*), ville de la Gaule Cis-padane, au sud-est de Parme. Comme elle avoit été fondée l'an 565 de Rome par Emilius Lépidus, elle porta le nom de *Forum* (1) *Lepidi*. On ne sait à quelle occasion, ni quand elle prit le nom de *Regium*. Ce fut dans cette ville que Cnéus Pompée fit assassiner, par Géminius, M. Brutus (2), qui cependant s'étoit rendu à lui la veille.

REGIUM APATOS, REGIUM YERICHO, REGIUM LIVAS & REGIUM GADARON, nom des quatres sièges épiscopaux, sous la métropole de Césarée, sur la côte de la Palestine, selon la notice du Patriarchat de Jérusalem.

REGNI, peuples de l'île d'Albion, au midi des *Attrebatii* & des *Cantii*, selon Ptolemée.

REGNUM, nom d'une ville de l'île d'Albion, selon Ptolemée & l'itinéraire d'Antonin.

REGULBIUM, ville de l'île d'Albion, sur la côte appelée *Littus Saxonicum*, selon la notice des dignités de l'empire.

REGUSIO, lieu de l'Italie Cis-padane, en prenant par les Alpes Cottiennes, entre *Fines* & *Ad Martis*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REGUSTRON, ville de la Gaule Narbonnoise, entre *Alamontes* & *Alaunium*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REHIMENA, contrée de l'Asie, dans la Perside, selon Ammien Marcellin.

REHMAN ou REMAN, lieu fortifié par les Romains, en Asie, dans la Mésopotamie, à ce qu'il paroît par un passage d'Ammien Marcellin.

REII APOLINARES, peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils occupoient le territoire de Riez & dépendoient d'*Albece*.

Le nom d'*Albicæi* ou *Albici*, étoit donné aux habitans du pays, & celui de *Reii* au peuple du territoire.

(1) Les Romains donnoient, aux places publiques des villes, le nom de *Forum*; mais ce mot s'employoit aussi très-souvent en composition avec beaucoup d'autres noms, comme chez nous, *Belle-Ville*, *Haute-Ville*, &c.

(2) Ce M. Brutus étoit le père de l'assassin de Jules-César. Plutarque en rapportant ce trait, observe que Pompée fut blâmé de sa trahison par le Sénat; cela est bien doux, il eut dû en être puni.

REIS APOLLINARIS (*Riez*), ville de la Gaule Narbonnoise. Pline donne le nom de ville latine à Riez, qui étoit une colonie Romaine, fondée par Jules César, & augmentée par Auguste. Des inscriptions prouvent qu'il y avoit un sénat, qui accorda par un décret à M. Julius, Sextumvir Augustal, un lieu pour y bâtir un temple en l'honneur de la mère des dieux ou de Cibèle. Les Romains y élevèrent plusieurs édifices publics, dont on voit encore quelques vestiges hors de l'enceinte de Riez. On a fait une église d'un temple d'Apollon.

On découvrit, il y a plus de cent-cinquante ans, une inscription où il est fait mention des offrandes que deux particuliers firent à Esculape, en reconnoissance d'une guérison obtenue par sa puissance.

Une inscription apprend qu'il y avoit à Riez un temple dédié tout à la fois à Rome & à Auguste, & un Pontife qui veilloit sur les prêtres inférieurs. Ce prêtre étoit en même temps un des quatre premiers magistrats.

REMI, peuples de la Gaule Belgique, selon les itinéraires romains & les notices de l'empire. Ce sont les peules du territoire de Reims.

REMISCIANA, ville de la haute Mœsie, sur la route du Mont d'Or à Bysance, entre *Naissum* & *Turris*, selon l'itinéraire d'Antonin.

REMMON, ville de la Palestine, dans la tribu de Siméon, selon Josué.

REMMON ou ADAD-REMMON, ville de la Palestine, dans la tribu de Jezrael, à dix-sept milles de Césarée de Palestine, selon l'itinéraire de Jérusalem. Par la suite elle fut nommée *Maxminianopolis*, en l'honneur de l'empereur Maximien.

REMMON, nom du rocher où se sauvèrent les enfans de Benjamin, après leur défaite.

REMMON-AMTHAR, nom d'une ville de la Judée, dans la tribu de Zabulon, selon le livre de Josué. Elle fut donnée aux Lévites de cette tribu, qui étoient de la famille de Mérari.

REMMON-PHARES, lieu de l'Arabie pétrée, où les Israélites firent leur seixième campement. Ce lieu étoit vraisemblablement à l'ocident de Cadès-Barné.

REMPHTIS, ville de la Palestine, la même que *Rama* ou *Ruma*, près du *Lydda*. Il en est fait mention par Eusèbe.

RENA, ville de la Phénicie, selon la notice des dignités de l'empire.

RENGAN, nom d'un lieu de la Palestine. C'est où les Philistins campèrent, lorsqu'ils vinrent pour attaquer Saül, dans le dernier combat où il mourut. (*Josephe*, *Antiq.*)

RENTANI, peuples de l'Esclavonie, selon Cédrène & Curopalate, cités par Ortélius.

RENUS, nom d'une rivière de l'Italie. C'étoit une de celles qui se jettoient dans l'*Eridanus*, ou le Pô, selon Pline.

Elle passoit à *Bononia*.

REPERITANUS, siège épiscopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense, selon la notice épiscopale d'Afrique.

REPHÆI. Selon la Genèse, les Réphéens, au temps d'Abraham, demeuroient au-delà du Jourdain, dans le pays qui fut depuis appelé Bazan, à l'orient du lac de Génézareth. Quelques-uns de ces Réphéens passèrent, dans la suite, le Jourdain, & s'établirent dans une plaine ou vallée peu distante de Jérusalem, à laquelle ils donnèrent leur nom. Josué, *c. 15*, *v. 8*.

RESAFA, ville de l'Asie, à quelque distance & dans la partie occidentale de l'Euphrate, vers le 35e deg. 30 min. de lat.

RESAIA, ville de la Mésopotamie, dans l'Osrhoëne, selon la notice des dignités de l'empire, *sect. 25*.

RESAINA, ou THEODOSIOPOLIS, (*Ras-ain* ou *Ain-Verdeh*), ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord du fleuve *Chaboras*, vers le 36e deg. 30 min. de lat.

Cette ville reçut un grand lustre, d'une victoire que le jeune Gordien remporta sur Sapor, en l'an 243.

Sous l'empire de Sévère, elle fut élevée à la dignité de colonie; & sous Théodose, elle prit le nom de *Theodosiopolis*.

RESAPHA. Ptolemée place cette ville dans la Palmyrène. Procope la nomme *Sergiopolis*, & la place dans le champ qu'il nomme *Barbaricus Campus*. Elle étoit à quelque distance de l'Euphrate, vers le 35e deg. 30 min. de lat.

RESCIPHA, lieu de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, selon Ptolemée.

Il étoit situé près & au sud de *Corsote*.

RESCYNTHIUS, montagne de la Thrace, selon Nicander, cité par Ortélius.

RESEN, ville de l'Asie, dans l'Assyrie. On voit dans la Genèse, que cette ville fut bâtie par Assur, entre Ninive & Chalé.

RESEHP, RESIPH, RESAPHA, RISAPHA, ou RAESAPHA, ville de l'Asie, dans la Syrie.

Ptolemée la place dans la Palmyrène, & la nomme *Raesapha*.

RESISTON ou RESISTOS, ville située dans l'intérieur de la Thrace, selon Pline.

Dans l'itinéraire d'Antonin, elle est marquée sur la route de *Plotinopolis* à Héraclée, entre *Apros* & Héraclée.

RESOCIACUM, ROSOLOGIACUM, ROSALATIACUM, ROSOLATICUM & ROSOLACIACUM, selon les divers exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin, ville sur la route de Constantinople à Antioche, entre *Corbenunca* & *Aspona*.

RESPA, lieu de la partie de l'Italie appelée grande Grèce dans l'Apulie, entre *Ausidena* & *Barium*.

RESPECTENSIS, siège épiscopal d'Afrique,

dans la Numidie, ſelon la notice des évêchés de l'Afrique.

RESSA, lieu de l'Arabie, ſur la route de l'Egypte à Gaza.

Reſſa fut le lieu de la dix-huitième ſtation des Iſraélites.

RESSANENSIS ou RESSANIENSIS, ville épiſcopale de l'Afrique, dans la Numidie, ſelon les actes de la conférence de Carthage.

RETENUS, fleuve de l'Italie, dans la Vénétie.

RETHEM, campement des Iſraélites dans le déſert. (*Voyez* le mot ſuivant).

RETHMA, lieu de l'Arabie pétrée, dans le déſert de Pharan, près de Cadès-Barné.

Rethma fut le lieu où les Iſraélites firent leur quinzième campement.

RETINA, lieu de l'Italie, ſur le bord de la mer, dans la Campanie, ſelon Pline.

RETRIA, lieu dont il eſt parlé dans le code, *L. VII.*

RETRICES, nom que l'on donnoit à des ruiſſeaux dont on détournoit l'eau pour arroſer les jardins des environs de la ville de Rome, ſelon Feſtus Aviénus.

REVESSIO, lieu de la Gaule : il prit enſuite le nom de *Vellavi*, qui étoit celui du peuple, d'où s'eſt formé celui de Vellay. *Reveſſio* étoit la capitale.

RHA, grand fleuve de la Sarmatie Aſiatique. Il alloit ſe perdre dans la mer Caſpienne, ſelon Ptolemée.

RHAABENI ou RAABENI, peuples de l'Arabie déſerte, au midi des *Agubeni*, ſelon Ptolemée.

RHABA, ville ſituée ſur le golfe Ionique, ſelon Etienne de Byſance.

RHABANA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Atia* & *Chabuata*, ſelon Ptolemée.

RHABATAMASSANA, nom d'une ville de l'Arabie. Polybe rapporte qu'Antiochus s'en rendit le maître.

RABBATAMMANA, ville de l'Arabie montueuſe, ſelon Etienne de Byſance.

RHABDIUM, ville de l'Aſie, qui étoit dans la *Zabdicena*. Elle étoit ſituée au pied des montagnes qui ſont à l'occident du Tigre, environ par le 37ᵉ deg. de lat.

RHABDIUM (*Tur-Rabdin*), canton de l'Aſie, dans la Méſopotamie, ſelon Procope, qui dit qu'il eſt tellement hériſſé de rochers & de forêts, qu'il eſt impraticable pour les chevaux comme pour les voitures.

RHABII, peuples de l'Afrique, dans la Libye intérieure, ſelon Ptolemée.

RHABON, nom d'un fleuve de la Dacie, dans lequel le fleuve *Sargetia*, alloit ſe perdre, ſelon Ptolemée.

RHACALANI, peuples de la Sarmatie Européenne, entre les *Amaxobii* & les *Roxolani*, ſelon Ptolemée.

RHACATÆ, peuples de la Germanie. Ils habitoient les environs du Danube, au voiſinage des *Teracatriæ*.

RHACELUS, ville de la Macédoine, dans le voiſinage du mont *Ciſſius*, ſelon Etienne de Byſance.

RHACHIA, nom de l'une des branches des monts Pyrénées, qui formoit un promontoire ſur la mer Méditerranée.

RHACHLEMA, ville ſituée dans la province de Tyr, ſelon les actes du cinquieme concile de Conſtantinople, cités par Ortélius.

RHACHUSII, peuples de l'Inde, en deçà du Gange, près de *Barygaza*, ſelon Arrien, dans ſon Périple de la mer Erythrée.

RHACOLA, nom qu'Etienne de Byſance donne à *Gerania*, ville de la Thrace.

RHADATA, ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Selon Pline, on y adoroit un chat d'or.

RHÆBA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Hibernie, entre *Regia* & *Laberus*.

RHÆCI ou RŒCI, peuples de l'Italie. Selon Strabon, c'étoit un de ceux dont le pays fut appelé *Latium*, après qu'ils furent ſubjugués.

RHÆDA, ville ſituée dans l'intérieur de l'Arabie heureuſe, entre *Aræ Regia* & *Bœnum*, ſelon Ptolemée.

RHÆEPTA, nom d'un lieu de l'Arabie. Il étoit fortifié, ſelon Joſeph.

RHÆTPUTÆ, peuples que Ptolemée indique dans l'Arachoſie, au voiſinage des *Sydri* & des *Eorites*.

RHÆSANA, ville de l'Aſie, dans la Méſopotamie, entre *Peliala* & *Aphadana*, ſelon Ptolemée.

RHÆTENI, peuples de l'Arabie pétrée, près des montagnes de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolemée.

RHÆTIA, *la Rhetie.* Contrée d'Europe, qui occupoit la partie des Alpes ſituée au nord de l'Italie des anciens, & à l'eſt de l'Helvétie. Sans pouvoir déterminer au juſte ſes limites au nord, on peut dire qu'elle y étoit bornée par la Vindélicie. On peut dire auſſi en général, que la Rhetie répond au pays des Griſons, & aux cantons d'Uri, de Glaris, de Switz, de Zurich d'Appenzel, la Turgovie, &c. juſqu'au *Brigantinus Lacus* (lac de Conſtance); elle s'étendoit auſſi ſur le Tirol.

Quelques anciens, tels que Juſtin, Pline, &c. diſent que les Rhétiens étoient originaires de l'Etrurie, d'où ils étoient ſortis pour aller habiter ces montagnes. Ce fait ne me paroît admiſſible que dans une ſuppoſition ; c'eſt qu'ils auroient été chaſſés par un gouvernement bien injuſte & bien oppreſſeur. On ſait combien une partie du pays habité par les Griſons & ceux de la Suiſſe que j'ai

indiqués, est froid & inhabitable, si ce n'est pour une nation infiniment industrieuse, & qui préfère sa liberté à tous les biens. Si donc un peuple avoit occupé le beau pays nommé aujourd'hui Toscane, ou même les belles plaines du Pô, que les anciens Etrusques habitèrent, dit-on, il est contre toute vraisemblance qu'ils eussent pénétré au travers des montagnes & des glacières, pour aller s'exposer à un froid rigoureux, & aux dangers de ne subsister que par le travail le plus laborieux. On répondra peut-être que sobres, ainsi que le peuple moderne de ces montagnes, ils avoient des troupeaux, & ne subsistoient en grande partie que de lait. Je sens tout cela très-possible, si l'on parle d'un peuple qui a d'abord habité ces montagnes, & qui ne s'est pas encore porté dans les parties méridionales. Mais que des Toscans aillent s'établir dans les Alpes! je soutiens qu'il n'y a que le malheur d'un gouvernement injuste & vexatoire qui puisse l'y déterminer. Aussi, le savant M. Freret, après avoir beaucoup discuté les passages des anciens qui ont rapport à ce peuple, croyoit-il le contraire de ce qu'avoient avancé Justin & Pline. Il faisoit venir les *Tusci* des *Rasceni* ou Rhétiens. Alors la marche est naturelle. Une population nombreuse & vigoureuse, cherche à s'étendre: elle gravit les montagnes, & s'établit sous un ciel plus doux, sur une terre plus féconde. C'est la marche de la nature, & c'est celle de presque toutes les migrations.

Il paroît que l'on doit comprendre au nombre des peuples de la Rhétie, les *Saronetes*, au nord-ouest; les *Lepontii*, au sud-ouest, où se trouvoit *Oscela*, (Domo d'Osula).

Les principaux fleuves étoient:

Le *Rhenus* (le Rhin), qui, commençant au sud dans les montagnes, remontoit vers le nord, passoit près de *Curia*, & alloit se rendre dans le lac *Brigantinus*.

L'*Athesis* (l'Adige), qui, prenant sa source dans des montagnes un peu plus septentrionales, couloit au sud, & entroit dans la Vénétie pour se rendre dans le golfe Adriatique.

L'*Œnus* (l'Inn), qui appartenoit en partie au *Noricum*, & commençoit dans la Rhétie.

Il faut joindre à ces fleuves le *Ticinus* (le Tésin) & d'*Addua*, qui, quoique appartenant à l'Italie, commençoient & couloient d'abord dans la Rhétie, dans laquelle il faut placer aussi une grande partie de la *Verbanus*, (Lac majeur).

Ce pays fut soumis aux Romains par Drusus, sous le règne d'Auguste. Peu après les *Vindelici* ayant armé en leur faveur, Tibère fut envoyé contre eux, & réduisit aussi leur pays, ensorte que les possessions des Romains de ce côté s'étendirent jusqu'au Danube. Toute cette étendue porta d'abord le nom de Rhétie. Mais, sous Dioclétien, on la partagea en deux, & il y eut la première & la seconde Rhétie; cette seconde n'étoit que la Vindélicie.

Les lieux les plus considérables étoient:

Curia (Coire), peu éloignée à l'est de *Rhenus*.

Tridentum (Trente), sur l'Athésis.

Géographie de la Rhétie, selon Ptolemée.

Sur le Danube.

Bragodurum.	*Viana.*
Dracuina.	*Phæniana.*

Vers la source du Rhin.

Tagetium.	*Drusomagus.*
Brigantium.	*Ectodurum.*
Ebodunum.	

RHÆTINUM ou RATANEUM, ville de la Dalmatie, selon Dion Cassius & Pline. Ce dernier écrit *Rataneum*.

RHÆTIUM CASTRUM: c'étoit un château dont on voit encore les restes dans le château de *Rhæthzuns*.

RHAGAURA, ville de l'Asie, dans l'Arie, Ptolemée l'indique entre *Siphare* & *Zamuchana*.

RHAGE, *voyez* RATÆ.

RHAGEA, ville de l'Asie, dans la Parthie, auprès d'*Appha*, selon Ptolemée.

RHAGES, ville de la Macédoine, sur le bord du fleuve Pénée, à environ dix milles de Larisse, selon Tite-Live.

RHAGIA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, vers l'Arabie heureuse, entre *Jamba* & *Chiriphe*, selon Ptolemée.

RHAGIANA, ville de la Gédrosie, près du *Portus mulierum*. Ce nom se trouve dans la traduction de Ptolemée; mais le texte porte *Rapava*.

RHAMANITÆ, peuple de l'Arabie heureuse, à ce qu'il paroît par un passage de Strabon. Cet auteur nomme leur ville *Marsyaba*.

RHAMBACIA, bourgade de l'Asie, dans la Gédrosie, au voisinage de l'embouchure de l'*Indus*. Arrien donne ce bourg aux *Oritæ*.

RHAMBÆI, nom que Strabon donne à des Arabes Nomades, qui habitoient vers l'Euphrate.

RHAMIDAVA, ville que Ptolemée indique dans la Dacie, entre *Comidava* & *Pirum*.

RHAMITHA, c'est le nom que l'on donnoit anciennement à la ville de Laodicée, selon Etienne de Bysance.

RHAMNÆ ou RHANNÆ, peuple de l'Inde, dans les montagnes, au voisinage du fleuve *Namadus*, selon Ptolemée.

RHAMNÆI, peuples de l'Arabie heureuse, selon Pline.

RHAMNUS, bourgade de l'Attique, appartenant à la tribu Ajantide, à soixante stades de Marathon, en montant au nord sur la mer Egée, dans un lieu où la terre forme une petite péninsule, ou Chersonnèse. Les maisons y étoient sur le bord de la mer; &, sur une hauteur, étoit

temple de Némésis: ce temple renfermoit une fort belle statue de la déesse, faite par Phidias, avec le marbre que les Perses avoient apporté de Paros pour s'en faire un trophée, & qui fut trouvé dans leur camp après la bataille de Marathon; le piédestal étoit orné de quatre bas-reliefs représentans différents sujets de l'histoire grecque. On y voyoit entre autre, Léda présentant la jeune Hélène à Némésis sa mère. Car les Grecs prétendoient qu'elle étoit fille de Némésis & non pas d'Alcmène. *Pauf. in Atticâ 33.* Le rhéteur Antiphon étoit de ce bourg. Strabon, qui en parle (*L. IX, p. 611*), parle aussi du temple de Némésis.

RHAMNUSIUS, montagne de laquelle Vibius Sequester fait mention.

RHAMYDITÆ, nom d'un peuple de l'Arabie heureuse, selon Ptolemée.

RHANDÆ, peuples de l'Asie, dans la Drangiane, aux confins de l'Asie, selon Ptolemée.

RHANDAMARCOTTA, lieu de l'Inde, au-delà du Gange, selon Ptolemée. M. d'Anville le place sur la rive droite du fleuve *Brachmanus*, vers le 26^e deg. 30 min. de lat.

RHAPHANEÆ, ville de l'Asie, dans la Syrie. Ptolemée l'indique dans la Cassiotide, entre *Epiphania* & *Antaradus.*

Il est aussi fait mention de cette ville par Etienne de Bysance.

RHAPPHA, ville de l'Inde, au-delà du Gange, chez le peuple *Gangani*, selon Ptolemée.

RHAPSA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, selon Ptolemée.

RHAPSES, peuples de l'Asie, dans la Perside, au midi de la *Paratacena*, selon Ptolemée.

RHAPTE, ville métropole des Ethiopiens, auprès du fleuve *Raptus*, selon Etienne de Bysance.

RHARENTUS, ville qui étoit située en Italie, selon Etienne de Bysance.

RHARIUM, champ de l'Attique, dans l'Eleusine, selon Etienne de Bysance, qui dit que ce champ étoit consacré à la déesse Cérès.

RHATACENSII, peuples de la Dacie. Ptolemée les indique avec les *Predavensii* & *Caucoensii*, au midi des *Anarti*, des *Teurisci* & des *Cistoboci.*

RHATINI, peuples de l'Arabie heureuse, entre les *Thapharitæ* & les *Maphoritæ*, selon Ptolemée.

RHATOSTATYBIUS, fleuve de l'île d'Albion. Son embouchure est placée par Ptolemée entre celle du fleuve *Tobius* & le golfe *Sabriana.*

RHATTA, ville de l'Asie, dans la Babylonie, au voisinage de Chiriphe, selon Ptolemée.

RHAUCUS, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

RHAUDUS, village de l'Asie, dans la Perside, selon Polyen, cité par Ortélius.

RHAVENA, préfecture de l'Asie, le long de l'Euphrate. Ptolemée y place six villes, dont deux sur le bord de l'Euphrate, & quatre dans l'intérieur des terres.

RHAVIUM, fleuve de l'Hibernie. Ptolemée en met l'embouchure entre le promontoire *Boreum* & la ville *Magnata.*

RHAUNATI, ville de l'Arabie heureuse, sur le golfe Arabique, entre la ville *Phœnicum* & l'extrémité de cette Chersonnèse, selon Ptolemée.

RHAURARIS, fleuve de la Gaule Narbonnoise, selon Strabon. Ce fleuve est nommé *Araurius* par Ptolemée, & *Arauraris* par Pomponius Mela.

RHAUZIUM, ville métropole de la Dalmatie, selon Cédrène & Curopalate.

RHAZUNDA, ville de l'Asie, dans l'intérieur de la Médie, entre *Sanais* & *Veneca*, selon Ptolemée.

RHE, lieu de l'Asie, au voisinage de l'Arménie, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RHEA, ville de l'Asie, dans la Margiane, selon Ptolemée.

RHEÆ MONS, montagne de l'Asie mineure, dans la Troade, selon Strabon.

RHEÆ SEDES, colline dans la Thébaïde de Béotie, selon Polyænus.

RHEÆ SINUS, golfe dans les environs de la mer Ionienne, selon Eschyle, cité par Ortélius.

RHEBAS, fleuve de l'Asie, dans la Bithynie. Arrien rapporte que ce fleuve avoit sa source dans le mont Olympe, & son embouchure dans le Pont-Euxin, près celle du fleuve *Psillis.*

RHECHATH, RECHATH, *ou* RACHATH, ville très-forte de la Palestine, dans le partage de la tribu de Nephtali, selon Josué, *c. 19. v. 35.*

RHECHENSIS, siège épiscopal de l'Afrique, dont il est fait mention dans les canons du concile de Carthage.

RHECHIUS, fleuve de Grèce, qui se jette dans la mer près de Thessalonique. A l'embouchure de ce fleuve, Justinien fit élever un fort qu'il nomma *Artemise*, selon Procope.

RHEDONES, peuples de la Gaule, dans l'Armorique, selon César & Ptolemée.

RHEGEDORA, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Constantin Porphyrogénète.

RHEGEPAUDATOS, ville de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Constantin Porphyrogénète.

RHEGIANUM, ville de la basse Mœsie, sur le bord du Danube, selon Ptolemée.

RHEGIAS, ville de l'Asie, dans la Syrie. Ptolemée l'indique dans la Cyrrhestique, entre *Ariseria* & *Ruba.*

RHEGIUM, *ou* REGION, lieu de la Thrace, dans le voisinage de la ville de Constantinople, selon Procope, *Ædif. L. IV, c. 8.*

RHEGIUM LEPIDI (*Reggio*), ville de l'Italie, dans la Gaule Cisalpine. (*Voyez* REGIUM).

RHEGIUM, *ou* REGIUM (*Regio*), ville d'Italie,

talie, à l'extrémité du Brutium, sur le détroit de Sicile. Les anciens ont donné plusieurs étymologies des noms de cette ville. 1°. Strabon dit qu'Eschyle le faisoit venir de ῥηγνυσθαι, *être déchiré*, parce que, dans cette partie, l'Italie avoit été séparée de la Sicile. 2°. Il en rapporte une autre, selon laquelle ce nom de *Regium* avoit signifié *ville royale*. Or, comme la séparation de la Sicile & de l'Italie, quoique très-admissible, n'est pas passée à la connoissance d'aucun historien, & que les fondateurs de ville ne font pas ordinairement allusion aux évènemens qui ne sont pas connus, je crois plutôt, 1°. que *Regium* fut fondée par des Orientaux, quoique l'on dise par des Chalcidiens, qui, peut-être, n'y sont venus que depuis; 2°. qu'en conséquence ce nom de *Regium* s'est formé de l'oriental *Rec* ou *Ruc*, roi, d'où *Recium* & *Regium*, ville royale, désignée ainsi à l'occasion de quelque évènement ignoré actuellement. Dans ce cas, il faudroit abandonner l'étymologie grecque, & supprimer l'*h* du commencement du mot : on trouve même une inscription dans Gruter, où l'on lit le mot *Recium*.

Au temps de Denys le tyran, les habitans de Rege formèrent une ligue contre lui; mais elle eut peu d'effet : on finit par un traité en 354. Quelque temps après, croyant l'union affermie entre eux & lui, il leur fit demander une fille en mariage. Ils lui répondirent qu'il n'y avoit alors à marier que la fille du bourreau. Ce prince se livra à toute sa fureur; il assiégea la ville & la prit au bout de onze mois, en 365. On ne peut lire sans horreur dans Diodore le récit de ce siége & la manière cruelle dont Denys traita Phyton, ce brave défenseur de Rege. Après avoir fait jeter à la mer le fils de ce brave homme, il le fit le lendemain promener par toute la ville au haut de quelque machine de guerre. Ce fut là qu'on lui apprit la mort de son fils. Ce courageux prince répondit sans émotion: « il a été plus heureux que moi d'un jour ». Denys le fit ensuite battre de verges & jeter aussi à l'eau.

Rege passa depuis au pouvoir des Romains. Ils y avoient garnison, lorsqu'en 472 une légion romaine, encouragée par l'exemple des Manertins de Messine, s'y révolta & s'en empara. Cette troupe la garda dix ans. Mais enfin assiégée par les Romains, la plupart périrent dans les combats. Ceux qui tombèrent au pouvoir des vainqueurs, au nombre de 300, furent menés à Rome, battus de verges & décapités.

On sait qu'il y a quelques années que cette ville souffrit horriblement du tremblement de terre qui ravagea la Calabre. Dès le temps des Romains elle avoit souffert des maux à peu près pareils, puisqu'elle avoit été abandonnée, & que ce fut César qui la fit rebâtir, après avoir chassé Pompée de la Sicile : voici ce qu'en dit Virgile, *Æn. L. III. v. 414*, &c.

Hæc loca vi quondam, & vastâ convulsa ruinâ
(Tantum Ævi longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt, quam protenus utraque tellus
Una foret ; venit medio vi pontus, & undis
Hesperium siculo latus abscidit arvaque & urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.

RHEGMA, lieu de l'Asie, dans la Cilicie, à l'embouchure du fleuve *Cydnus*, selon Strabon.

RHEGMA, nom d'un enfoncement dans le golfe Persique, selon Etienne de Bysance.

RHEGMA, ville de l'Arabie heureuse, sur la côte du golfe Persique, dans le pays des Anarites, selon Ptolemée.

RHEMAN, *ou* REMAN, lieu fortifié de l'Asie, dans la Mésopotamie. Il appartenoit aux Romains, selon Ammien Marcellin.

RHEMENI, peuples que Zozime compte au nombre des Perses.

RHEMNIA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

RHENEA, île de la mer Egée, au voisinage de celle de Délos.

Strabon (*L. x, p. 744.*) dit qu'elle étoit déserte, & que c'étoit le lieu de la sépulture des habitans de Delos. On sait que cette île, étant regardée comme sacrée, il étoit défendu d'y enterrer les morts.

Les deux îles de *Delos* & de *Rhenea* se nomment actuellement *Sdili*.

RHENI, peuples qui habitoient sur le bord du Rhin, selon Etienne de Bysance.

RHENTANI, peuples de la Dalmatie.

RHENUS FLUV. (*le Rhin.*) César est le plus ancien des auteurs qui nous fassent connoître ce fleuve depuis sa source dans les Alpes, jusqu'à son embouchure dans la mer. Selon cet écrivain, il commençoit sur les terres des *Lepontii* ou Lepontiens. Pomponius Méla parle de deux lacs qu'il traverse peu après; savoir, le *lacus Venetus* & le *lacus Acronius*. Je ne grossirai pas cet article des noms des rivières qui s'y rendent pendant son cours; mais je m'arrêterai aux différentes embouchures par lesquelles il se rendoit à la mer. Cette matière fort discutée entre les savans, n'a pas toujours été bien éclaircie. Il est vrai que César, Pline, Méla sont difficiles à concilier. Tacite est celui qui en parle avec plus de précision, & qui paroît avoir le mieux connu les divisions de ce fleuve.

» Le Rhin, dit il, après avoir continué son » cours dans un seul lit, & n'avoir formé que » de petites îles, arrivé près des terres des Bataves (*Batavi*), se divise en deux branches; » l'une conserve son nom & la rapidité de son » cours, en se portant du côté de la Germanie, » jusqu'à ce qu'elle se rende à la mer : l'autre » coulant vers la Gaule dans un lit plus large » & plus tranquille, est nommé *Vahalis* (Wahal) » par les gens du pays. Il perd bientôt ce nom

» pour ne porter que celui de *Mosa* (la Meuse), » & se jette avec cette rivière dans l'Océan » par une large embouchure ». Mais pour ne pas différer ici avec les anciens, je vais donner une idée succinte du cours de ce fleuve depuis cette division dont parle Tacite.

Le Rhin, qui prend sa source, comme on l'a dit, aux Alpes, remontoit vers le nord, & sépara pendant long-temps la Gaule de la Germanie. Arrivé à la ville de *Burginatium*, appelée, à ce qu'il paroît par Ammien Marcellin, *Quadriburgium* (où est le fort de Skenk), il se séparoit en deux bras : l'un s'élevoit un peu vers le nord; l'autre couloit à l'ouest. Ce dernier portoit le nom de *Vahalis* (Vahal), & arrosoit les villes de *Noviomagus*, *Grinnes*, puis se rendoit dans la *Mosa* (la Meuse), & alloit avec elle se jeter à la mer.

Le bras qui remontoit vers le nord, arrosoit *Arenatium*, puis *Castra Herculis*. C'est là que commençoit le canal de Drusus (*Fossa Drusiana*). Il y avoit donc une nouvelle division. Le canal de Drusus qui remontoit au nord, & le lit du Rhin qui continuoit de couler à l'ouest. Ce dernier, entre autres lieux, arrosoit *Batavodurum*, *Trajectum*, *Lugdunum Batavorum*, & se jetoit dans la mer, près d'un château appelé *Castellum Romanum*. Il faut remarquer que près de *Trajectum*, il y avoit encore un petit bras du Rhin qui remontoit vers le nord.

Quant au canal de Drusus, il remontoit au nord. C'est aujourd'hui l'Yssel. Ce canal, en allant gagner la mer, rencontroit un lac appelé *Flevo*, d'où sortoit un petit fleuve de même nom, qui alloit se jeter dans la mer au nord, près d'un lieu appelé *Castellum*, & qui défendoit l'entrée de ce fleuve. Ce lac, dont je viens de parler, s'est considérablement agrandi, & communique avec la mer sous le nom de Zuiderzée.

Je tâche de faire sentir la difference entre l'état ancien & l'état actuel de ce terrein aux mots FRISII & BATAVI.

Le Rhin a presque toujours été regardé par les Romains comme bornant leur Empire entre la Gaule qu'ils avoient conquise, & la Germanie dans laquelle ils faisoient des incursions.

Voici ce que pensent à ce sujet les derniers historiens de ce pays, *t. 1. p. 7*. Les contrariétés entre les auteurs nous obligent de chercher avec exactitude les différentes divisions du Rhin & les variations arrivées dans leurs cours. Ce fleuve se partageoit d'abord à la pointe de Lobeck. La partie qui coule à gauche prend le nom de Vahal, se mêle avec la Meuse par plusieurs coupures, & se rend avec elle dans l'Océan. Le bras droit, qui conserve le nom de Rhin, descendoit à *Batavodurum*, que l'on croit être Wick the Duurstede, où il se séparoit une seconde fois. La Leck se jetoit dès-lors dans la Meuse. Le bras qui conservoit le nom de Rhin descendoit à Utrecht, où, se partageant de nouveau, la branche la plus forte passoit à Leyde; c'est celle qui se perd aujourd'hui dans les sables de Catwick, avant d'arriver à la mer. L'autre que l'on nomme le Vecht, se jette dans les marais septentrionaux, entre Weesp & Muiden. Ainsi du temps des Romains, le Rhin couloit par quatre lits, & Drusus en ajouta un cinquième, en creusant un canal de communication avec l'Yssel.

RHENUS FLUV. (*le Reno.*) Ce petit fleuve de l'Italie commence dans l'Apennin, &, passant à l'ouest de *Bononia*, va se jetter dans le bras oriental du *Padus*. Pline (*L. XVI, c. 36*), en parlant des roseaux, dit que ceux qui viennent sur les bords de ce fleuve, sont les plus propres à faire des flèches, parce que la force de leur moelle les rend fermes sans les rendre moins légers. Ce fut dans une petite île de ce fleuve, & qui en porte le nom, que se fit le traité du second triumvirat (l'an de Rome 710.) entre Octave, Antoine & Lépide, où, poussant l'horreur à son comble, Lépide abandonna son frère; Antoine son oncle; & Octave, Cicéron.

RHENUS, rivière de la Flaminie, dans le pays des Boïens, selon Pline.

RHERIGONIUS SINUS, golfe sur la côte septentrionale de l'île d'Albion, entre les promontoires *Novantum* & *Epidium*, selon Ptolemée.

RHESALA, ville des peuples *Umbrici*, selon Etienne de Bysance.

RHESAPHA, ville de la Syrie, dans la Palmyrène, près de *Cholle*, selon Ptolemée.

RHESCHIPHA, *ou* RHESCIPHA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le bord de l'Euphrate, entre la ville de *Bethauna* & celle d'*Agamana*, selon Ptolemée.

RHESINA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, sur le fleuve *Aboras*, selon Etienne de Bysance.

RHESIUM, lieu que Suidas indique hors la ville de Constantinople.

RHESPERIA, nom d'une île que Pline met vers la côte de l'Ionie, contrée de l'Asie mineure.

RHESSA, nom d'un village qui étoit situé dans l'Idumée, selon Joseph.

RHESUS, fleuve de la Dardanie : il se jetoit dans le Granique.

RHETICO. Pomponius Méla (*L. III, c. 13, p. 29*) indique une montagne de ce nom, comme une des plus hautes. Il la place dans la Germanie. Il est sûr qu'il indique les montagnes de la Rhétie, c'est-à-dire celles de la Suisse.

RHETIGONIUM, ville de l'île d'Albion; dans le pays des *Novantes*, selon Ptolemée.

RHETEUM, lieu peu considérable de la Corinthie, sur le bord de la mer, au sud-est.

RHEUCUS, montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Pausanias.

RHEUNUS ; village du Péloponnèse ; dans l'Arcadie, selon Pausanias.

RHIBII, peuple de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, près du fleuve *Oxus*, & à qui appartenoit la ville de *Dauaba*, selon Ptolemée.

RHIGIA, ville qui étoit située dans l'intérieur & dans la partie orientale de l'Hibernie, près de *Rhæba*, selon Ptolemée.

RHIGITUM, ville de l'Italie, dans le pays des Sabins, selon Denys d'Halycarnasse.

RHIGODUNUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Brigantes*, entre *Olicana* & *Isurium*, selon Ptolemée.

RHIGUSCÆ, peuples qui habitoient au midi de la Rhétie, selon Ptolemée.

RHIMOSOLI, peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

RHINGIBERI, ville de l'Inde, sur le bord & en-deça du Gange, entre *Lariagara* & *Agimoetha*, selon Ptolemée.

RHINNEA, île située sur la côte orientale de l'Arabie heureuse, selon Pline.

RHINOCOLURA, *ou* RHINOCORURE, ville de la Syrie, à vingt-deux mille pas de *Raphia*, & qui servoit de borne entre cette province & l'Egypte. Elle est attribuée à la Phénicie par Strabon, & Pline appelle *mer de Phénicie*, celle qui étoit dans le voisinage de l'endroit où cette ville étoit située. Diodore de Sicile dit que cette ville, qui étoit située sur les confins de l'Egypte & de la Syrie, près de la mer, manquoit de toutes les commodités de la vie, que l'eau des puits étoit amère & malfaisante, & qu'elle étoit environnée de marais salés. Ce fut dans le voisinage de cette ville que les Israélites furent nourris de cailles.

RHIPÆI, *ou* RIPHÆI MONTES. Les Grecs appeloient ainsi une grande chaîne de montagnes, dont ils n'avoient que des idées confuses, & qui étoient, ce semble, au nord de la Sarmatie. Mais comme réellement ils ne les connoissoient que par des traditions imparfaites, ils ne pouvoient se rendre compte de leur position. On a beaucoup cherché pour les retrouver dans la géographie moderne : je crois qu'on les trouve bien mieux en ne les cherchant pas. L'idée qu'ils en avoient convient à presque toutes les montagnes septentrionales.

RHIPÉ. Ce nom est écrit dans le texte d'Homère Ῥίπην, & Etienne de Bysance, qui l'écrit aussi Ῥίπην, fait observer qu'il faut l'esprit rude, d'où je conclus qu'en françois il faut *Rhipé* : c'est ainsi qu'elle se trouve écrite dans Pausanias. On ne peut pas douter que ce ne soit la même ville ; car il dit : « quelques auteurs ont pensé » qu'Enipé, Stratie & Rhipé, dont parle Homère, étoient des îles, autrefois habitées par » des hommes ; mais ceux qui admettent ces » rêveries sont dans l'erreur : le Ladon, quoi- » qu'un très-beau fleuve, n'est pas même assez » large pour porter de grands bâteaux ».

RHISOPHAGI, peuples de l'Ethiopie, aux environs de l'île de Mervé, sur le bord des fleuves *Astaboras* & *Astapas*, selon Diodore de Sicile.

RHISPIA, ville de la haute Pannonie, éloignée du Danube, & située entre *Savaria* & *Vinundria*, selon Ptolemée.

RHISUS, ville de la Grèce, sur la côte de la Thessalie, selon Strabon & Etienne de Bysance.

RHISUS. Pline nomme ainsi une ville qu'il indique dans la Magnésie.

RHITI, *ou* RHETI, en grec Ῥειτοὶ (*Pauf. L. 1, c. 39*). Ces eaux étoient vues à Eleusine ; mais elles venoient, disoit-on, de Chalcis en Eubée, & elles avoient traversé l'Euripe. Elles avoient le goût des eaux de la mer ; & il n'étoit permis qu'aux prêtres d'en manger les poissons. Ces eaux étoient consacrées à Cérès & à Proserpine. On sait quelle mauvaise physique faisoit imaginer que ces eaux venoient de si loin.

RHITIA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne.

Ptolemée la place dans l'intérieur des terres, entre *Arina* & *Victoria*.

RHITTIUM, ville de la basse Pannonie, sur le bord du Danube, entre *Acumincum Legio* & *Taururum*, selon Ptolemée.

RHITHYMNA, ville située sur la côte septentrionale de l'île de Crète, selon Ptolemée.

RHITUM, REITUM, *ou* RHEUTUM, lieu maritime de la Grèce, aux environs de l'isthme de Corinthe, selon Thucydide.

RHIUM, promontoire de l'Achaïe, au nord-est. Il formoit avec l'*Anti-Rhium*, autre promontoire qui lui est opposé & s'avance du nord, le détroit par lequel on communiquoit de la mer Ionienne dans le golfe de Corinthe. Quelques auteurs ont cru, d'après un passage de Tite-Live, qu'il y avoit en ce lieu une ville de même nom.

RHIUM, ville du Péloponnèse, dans la Messénie, sur le golfe *Thuriates*, à l'opposite du promontoire *Tænarus*, selon Strabon.

RHIUM, promontoire sur la côte orientale de l'île de Corse, entre le mont *Rhætius* & la ville *Urcinium*, selon Ptolemée.

RHIUSIAVA, ville de la Germanie, sur le bord du Danube, entre *Ara Flavia* & *Alcimœnis*, selon Ptolemée.

RHIZALA, port de l'île de Taprobane, sur le grand rivage, entre la ville de *Procuri* & le promontoire *Oxia*, selon Ptolemée.

RHIZANA, ville que Ptolemée indique dans l'intérieur de la Dalmatie.

RHIZANA, ville de l'Asie, dans la Gédrosie ; sur le bord de la mer, près de *Coiamba*, selon Ptolemée.

RHIZANA, ville que Ptolemée indique dans l'Arachosie, entre *Alexandrie* & *Arbaca*.

RHIZENIA, nom d'une ville de l'île de Crète, selon Etienne de Bysance.

RHIZINIUM, RHISINUM, *ou* RHISON, ville de la Dalmatie, sur la côte du golfe à qui elle donnoit le nom de *Rhisonicus-Sinus*, selon Pline.

Elle est nommée *Rhisinum* par Ptolemée, & *Rhison* par Etienne de Bysance.

RHIZIS, grand promontoire, dans le pays des Troglodytes, selon Etienne de Bysance.

RHIZIUM (*Rhizé*), ville de l'Asie, dans la Colchide, sur le bord du Pont-Euxin, & à l'ouest de l'embouchure du petit fleuve *Rhizius*.

RHIZIUS, petit fleuve de l'Asie, dans la Lazyque. Il se jettoit dans le Pont-Euxin, près & à l'est de l'endroit où étoit située la ville de *Rhizium*.

RHIZON, fleuve de l'Illyrie, selon Polybe & Etienne de Bysance. Ils font aussi mention d'une ville de même nom, & qui est appelée *Rhizinium* par Pline. (*Voyez* ce mot.)

RHIZONICUS SINUS, golfe sur la côte de la Dalmatie, selon Pline. Il prenoit ce nom de la ville *Rhizinium*.

RHIZUS, port de la Cappadoce, au-dessus de Trébizonde, entre la ville de *Pitiusa* & le promontoire d'*Athenæ*, selon Ptolemée.

RHOALI, peuples de l'Asie, au voisinage de la Mésopotamie, selon Pline.

RHOARA, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Caripraca* & *Semina*, selon Ptolemée.

RHOAS, nom d'un fleuve de la Colchide, selon Pline.

RHOBASCI, peuples de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*. Ptolemée les place près des sources les plus orientales du fleuve *Rha*.

RHOBEA, nom d'un lieu dont fait mention Etienne de Bysance.

RHOBODUNUM, ville de la Germanie, sur le bord du Danube, entre *Phelicia* & *Andupetium*, selon Ptolemée.

RHOBOGDIUM, promontoire que Ptolemée indique dans la partie septentrionale de l'Hibernie.

RHOBONDA, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne, entre *Tupusuptus* & *Ausum*, selon Ptolemée.

RHODA, *ou* RHODE (*Roses*), ville de l'Hispanie citérieure, chez les Indigétes, & au nord d'un petit golfe.

On prétend qu'elle fut bâtie par les Rhodiens, sur le bord d'un fleuve qui tombe des Pyrénées, & qui est appelé *Thicis* par Pomponius Méla. Mais Cellarius conjecture qu'elle fut fondée par les habitans d'*Emporiæ*, en souvenir de la ville de Rhodes, dans l'île de ce nom. Véritablement il y avoit des Grecs sur cette côte & même dans ce lieu. On voit par un passage de Tite-Live, qu'il y avoit un château & une garnison. Cet auteur rapporte que l'an de Rome 557, le consul Porcius Caton, étant parti de *Luna*, arriva à *Rhodes*, & s'empara d'un château qui étoit défendu par des troupes Hispaniennes.

Il faut remarquer que les auteurs anciens appeloient les habitans de l'île de Rhodes, *Rhodii* ou *Rhodiens*, & ceux de la ville dont il est ici question, étoient nommés *Rhodenses* ou *Rhodois*.

RHODA, ville de la Gaule Narbonnoise, à l'embouchure & sur le bord du Rhône, selon Pline. Il ajoute qu'elle avoit été bâtie par les Rhodiens, & qu'elle ne subsistoit plus de son temps. S. Jérôme prétend que le Rhône prenoit son nom de cette ville.

RHODAGANI, peuples que Ptolemée indique dans la partie méridionale de l'île de Taprobane.

RHODANNUS, RODANNUS, petite rivière qui prend sa source dans un lieu compris actuellement dans le Palatinat de Poméranie, & se perd dans la Vistule à Dantzick. La Vistule se jette dans la mer Baltique, à une lieue de cette ville. On trouvoit sur les côtes une prodigieuse quantité d'ambre.

Les peuples qui habitoient ce pays se nommoient *Venètes*. En altérant les noms, les anciens les ont confondus avec les Enèdes ou Venètes; & ont fait, du *Rhodannus*, l'*Eridanus* (le Pô) de l'Italie. M. Gesner a fait une dissertation sur l'*Electrum* où cela est prouvé : elle se trouve dans les Mémoires de l'Académie de Gothingue, *t. 3, p. 88.*

RHODANUS FLUVIUS, & RHODANI OSTIA, (*le Rhône.*) Les anciens ont connu ce fleuve à peu près dans toute l'étendue de son cours; cependant ils ne nous ont pas donné une idée précise de ses sources. Elles sont bien connues aujourd'hui.

RHODE. *Voyez* RHODA.

RHODE, fleuve de la Sarmatie européenne, dans le voisinage de l'*Axiaces*, selon Pline.

RHODENTUM, lieu de l'Asie, dans la Cappadoce, selon Constantin Porphyrogénète, cité par Ortélius.

RHODIA *ou* RHODOPOLIS, ville de l'Asie mineure, dans la Lycie, selon Strabon & Ptolemée.

Cette ville est nommée, par Pline, *Rodopolis* & *Rhodiorum Castellum*, par Appien.

RHODIAS, fleuve de la Macédoine, selon Pline, *L. IV, c. 10.*

RHODII, les Rhodiens, peuple de l'île de Rhodes : *voyez* RHODUS.

RHODIORUM CASTELLUM, *voyez* RHODIA.

RHODIORUM FONS, fontaine de la Chersonnèse, selon Sénèque.

RHODIORUM PORTUS, port de la Thrace, vers la partie occidentale du promontoire Elidion, sur le Bosphore de Thrace.

RHODIUS, fleuve de la Mysie. Il se rendoit à la mer près d'*Abydos*.

RHODIUS, fleuve de l'Asie mineure, dans la Troade. Il avoit sa source au mont *Ida*. Homère en fait mention.

Hésychius connoît ce fleuve, à qui il donne le nom de *Dardanus*.

RHODOPE, montagne de la Thrace, presque parallèle au mont *Hæmus*. Elle commence près du fleuve *Nestus*, & s'étend beaucoup au-delà de l'*Hebrus*, selon Ptolemée.

RHODOPE, nom d'une ville de l'Asie mineure, selon Etienne de Bysance.

RHODOPOLIS (*Rhodopoli*), ville de la Colchide, & l'une des principales de la partie de ce pays, à la droite du *Phasis*, selon Procope. Elle étoit située dans l'intérieur, sur le bord du fleuve *Cianeus*, à l'ouest sud-ouest de *Zadris*.

RHODOPOLIS. *Voyez* RHODIA.

RHODOS, petite contrée du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Pausanias. Elle étoit consacrée à Machaon, fils d'Esculape.

RHODUMNA, ville de la Gaule Lyonnoise, dans le pays des Ségusiens, selon Ptolemée.

RHODUNTIA, contrée de la Macédoine, près du mont *Oëta*, selon Etienne de Bysance.

Tite-Live donne ce nom au sommet du mont *Oëta*, & Strabon le donne à un lieu fortifié des Thermopyles.

RHODUS, (*Safik Berezen*), fleuve de la Sarmatie, au sud-ouest du *Sagaris*, & avoit son embouchure, comme le dernier, vis-à-vis l'île de *Leuce*.

RHODUS, (*Rhodes.*) Cette île, située très-près des côtes de la Carie, dans l'Asie mineure, & placée entre le 36^e & le 36^e degré 30 minutes de latitude, fut aussi appelée *Pelagia*. On n'y sent point la rigueur des hivers, & les chaleurs de l'été y sont tempérées par les bois, la multitude des fontaines, & l'abondance des fruits sains & rafraîchissans.

Cette île, située dans la Méditerranée, tout près des côtes d'Asie, au nord-est de l'île de Crète, est beaucoup moins grande que cette dernière. Pline lui donne cent vingt-cinq mille pas de tour; mais Isidore ne lui en donne que cent trois. Elle a porté successivement les noms d'*Ophiusa*, d'*Asteria*, d'*Æthria*, de *Tinacria*, de *Corymbria*, de *Pœessa*, d'*Atabria*, de *Macria* & d'*Olæssa*, auxquels il faut joindre ceux de *Stadia*, de *Telchinidus*, *de Pelasgia* & de *Rhodus*.

Ce qu'il y a de plus probable sur l'origine du mot *Rhodus*, subsistant encore aujourd'hui dans celui de Rhodes, c'est que quelques-uns ont cru pouvoir le faire venir du mot grec qui signifie une rose, prétendant que cette île en produit en abondance; mais je préfère le sentiment de Bochart, qui pense que cette île étant encore remplies de reptiles lorsque les premiers Phéniciens y passèrent, ils la nommèrent *Gezirath Rod*, ou île des Serpens. Ce nom de *Rod* est devenu *Rhodes* pour les Grecs, qui ensuite y ont attaché l'idée de la fleur qu'ils appeloient ainsi.

Cette île étoit si fertile lorsqu'elle étoit cultivée par les Grecs, que la fable disoit qu'elle avoit été arrosée d'une pluie d'or. Les fruits en étoient délicieux & les vins exquis. C'est de la beauté du ciel dans cette île que s'étoit accréditée la fiction qu'Apollon même l'avoit tirée des eaux, & qu'il ne se passoit pas de jours qu'il ne s'y montrât.

Homère, en disant que les habitans de Rhodes étoient rangés en trois divisions, fait allusion aux trois villes qu'il nomme ensuite, *Lindus*, *Ielyssus* ou *Ialyssus*, & *Camirus*, dont Hérodote attribue la fondation aux Danaïdes fuyant d'Argos, après le meurtre de leurs époux.

L'île de Rhodes fut probablement peuplée d'abord par des Asiatiques; ensuite il y passa des Doriens, partis de quelques-uns des ports du Péloponnèse. Leur puissance s'accrut avec leur commerce.

On regarde donc comme très-probable que l'île de Rhodes ne contenoit au temps d'Homère que les trois villes nommées ci-dessus. Celle qui porta le nom de l'île ne fut bâtie que quelques siècles après.

Lindus, *act. Lindo*, étoit située sur la côte orientale, & fut célèbre par un temple de Minerve. Comme on attribuoit la fondation de ce temple à Danaüs, fuyant d'Egypte, où il avoit été roi, cela donna occasion de lui attribuer aussi la fondation de la ville : peut-être en effet n'existoit-elle pas encore. On célébroit, dit-on, dans ce temple, tous les ans, une fête qui consistoit en imprécations; car un seul mot de bienveillance en eût troublé l'ordre, & il eût fallu tout recommencer. *Lindus* fut la patrie de Charès, architecte du colosse dont je parlerai bientôt; & de Cléombule, l'un des sept sages de la Grèce.

Camiros ou *Camirus* étoit sur la côte occidentale: on n'en fait rien de particulier.

Ialyssus étoit la plus ancienne ville de l'île : elle étoit sur la côte septentrionale.

Selon Strabon, ces villes avoient eu chacune pour fondateur un prince dont elles avoient pris le nom : ils étoient petits-fils du Soleil. On voit quel fond on doit faire sur une semblable origine.

Elles formoient trois républiques séparées & indépendantes l'une de l'autre. La plupart de leurs habitans les abandonnèrent dans la suite, pour aller habiter la nouvelle ville qui prit le nom de Rhodes.

Rhodes fut bâtie au temps de la guerre du Péloponnèse. Elle eut pour architecte le célèbre Hippodame, natif de Milet, que les Athéniens avoient occupé à bâtir le port d'Athènes. Elle

étoit disposée en amphithéatre & entourée de murailles. On y voyoit des rues fort larges, des bâtimens magnifiques, de grandes places, des bois consacrés à différentes divinités. Aussi Strabon dit-il qu'aucune ville ne l'emportoit en beauté sur celle de Rhodes; il lui donne aussi le même avantage par rapport à ses loix. Le temple du Soleil, que les Doriens appeloient *Héléion*, passoit pour un des plus beaux de l'antiquité. Celui de Bacchus dont parle Strabon, qui dit que les Rhodiens nommoient ce dieu *Thyonidos* (1), étoit orné d'un grand nombre de tableaux du célèbre Protogène. D'autres auteurs ont vanté les temples d'Isis, de Diane, &c. Outre les richesses que la vénération de différentes villes y avoit fait passer comme autant d'hommages religieux, Pline dit qu'il y avoit dans la ville de Rhodes plus de trois mille statues, la plupart d'un travail exquis; & un autre auteur, Aristide, dit qu'à Rhodes il y avoit plus de statues & de tableaux de prix que dans tout le reste de la Grèce ensemble. Il seroit intéressant, ce me semble, d'en savoir la cause, qui tenoit peut-être à l'esprit du gouvernement; mais les historiens ne nous en ont pas instruits. Combien ne doit-on pas regretter le portrait de Ménandre, roi de Carie, & celui d'Ænée, fils de Neptune, peints par Apelles; ceux de Persée, d'Hercule & de Théléape, peints par Zeuxis ! Pline en fait le plus grand éloge.

Mais le monument de cette île le plus généralement connu, est le fameux colosse élevé à l'entrée du port, & placé de manière que chaque pied portoit sur un des deux rochers qui en défendoient l'entrée, & qui étoient éloignés l'un de l'autre de 50 pieds. Voici l'idée qu'en donne Pline : de tous ces ouvrages qui méritent d'être vus, il n'y en a point de préférable au colosse de Rhodes, fait par Charès de Lindus, disciple de Lysippe. Il avoit 70 coudées de haut (ce qui fait 105 pieds de notre mesure actuelle). Cette statue étoit de cuivre. Au temps de Pline on la voyoit encore à terre dans l'état où l'avoit renversée un tremblement de terre. Le pouce de chaque main avoit une brasse de tour, & chacun des doigts étoit plus gros que bien des statues. Cette statue étoit creuse. Je crois avoir lu quelque part qu'une des deux mains de cette figure portoit un fanal que l'on allumoit par l'intérieur. On avoit employé pour cette dépense, entre autres fonds, 300 talens qu'avoit produit la vente des machines que Démétrius Poliorcerte avoit employées inutilement pendant une année pour prendre la ville.

Et puisque j'ai commencé à parler de ce colosse, j'ajouterai que soixante-douze ans après, ayant été renversé par un tremblement de terre, les Rhodiens prirent occasion de ce désastre pour envoyer en Egypte, en Syrie, en Macédoine, & jusques dans la Bithynie & le Pont, pour y exposer le malheur qu'ils venoient d'essuyer, & solliciter des secours pour le réparer. Les secours furent, dit-on, cinq fois plus considérables que le dommage. Mais, au lieu de relever le colosse, ils supposèrent que l'oracle de Delphes le leur avoit défendu, & gardèrent l'argent pour une autre destination. Qu'étoit donc alors devenu chez eux le sentiment de l'honneur & le goût des arts? Ce colosse resta ainsi couché à terre pendant 894 ans, jusqu'à ce que l'un des premiers califes, Moaviat, ayant pris Rhodes, vendit ce colosse à un riche Juif, qui en retira le poids de 720,000 livres de cuivre, dont il chargea 900 chameaux.

Selon Diodore, l'île de Rhodes fut d'abord habitée par les *Telchinæ*, originaires de l'île de Crète. Très-habiles en astrologie, ils prévirent que leur île devoit être couverte d'eau, & ils l'abandonnèrent. Les Héliaques, ou descendans du Soleil, s'y établirent après que ce dieu eut eu découvert l'île du limon qu'y avoient déposé les eaux du déluge. Ces Héliaques excelloient dans plusieurs sciences. L'un d'eux, nommé *Tangès*, ayant été tué par ses frères, ils furent tous obligés d'abandonner l'île, & de chercher des asyles sûrs en d'autres pays. Selon Diodore, les habitans de Rhodes auroient ainsi précédé tous les autres peuples dans l'application aux sciences, & la réputation des Egyptiens, que l'on donne comme les plus anciens de ceux qui les ont cultivées, n'auroit été qu'une usurpation injuste. Mais tout ce récit de Diodore sent tellement la fable, que l'on ne peut y accorder de croyance.

Je passe sous silence quelques autres événemens aussi peu constatés, pour en citer un qui ne l'est guère davantage, mais qui doit terminer ce que l'on débite de fabuleux sur l'origine des Rhodiens. Quelque temps avant la guerre de Troye, dit-on, Tlépolème, fils d'Hercule, ayant tué par mégarde Licymnius, quitta Argos, & ayant consulté l'oracle sur l'endroit où il pourroit établir une colonie, en reçut pour réponse qu'il eût à passer dans l'île de Rhodes; ce qu'il fit. Selon les mêmes auteurs, il devint ensuite roi de toute l'île, qu'il gouverna avec beaucoup de justice.

Après la guerre de Troye, les Doriens se rendirent maitres de Rhodes, & le dialecte de cette partie de la nation grecque y étoit réellement en usage.

On sent bien que les premiers habitans de cette île, quels qu'ils fussent, y étant venus par mer, on y sentit de bonne heure l'importance de la navigation. Ils poussèrent cet art assez loin pour avoir réussi à se rendre, pendant assez long-temps, maitres de toute la Méditerranée. On a beaucoup vanté la sagesse de leurs loix pour tout ce qui a

(1) Mot altéré de *Dyonisios*, en usage chez les autres Grecs.

rapport à la mer. Malheureusement, d'un grand nombre d'auteurs qui ont écrit sur les Rhodiens, il ne nous en reste aucun. On est étonné de la foule de grands hommes qu'a produit Rhodes, en lisant le traité de Meursius sur cette île.

Tlépolème accompagna Agamemnon à la guerre de Troye. Pendant son absence, il laissa le gouvernement entre les mains de Butas, qui s'étoit sauvé avec lui d'Argos. On n'est pas d'accord sur le sort de ce prince, puisque selon les uns il fut tué devant Troye par Sarpédon, &, selon d'autres, il revint chargé des dépouilles de cette ville.

Pausanias parle d'un prince appelé *Doriée*, que l'on suppose avoir été roi, puisque son fils le fut ensuite. Il se nommoit *Damagète*. L'oracle lui ayant ordonné d'épouser la fille du meilleur d'entre les Grecs, cet oracle le décida à prendre pour femme la troisième fille d'Aristomène le Messénien. Il eut pour fils Diagoras, si recommandable par ses vertus, qu'il mérita de donner son nom à la suite des princes qui régnèrent ensuite : on les nomma Diagorides. Ils ne sont pas tous connus.

Evagore est nommé par Laerce; mais cet auteur ne rapporte aucune particularité de son règne.

Cléobule voyagea en Egypte, y établit la philosophie, & se fit, après son retour, une telle réputation de sagesse, qu'il mérita d'être compté entre les sept sages de la Grèce. N'ayant pas à sa mort d'enfant mâle, il laissa la couronne à Erastide, l'un des descendans de Diagoras.

Ce prince & plusieurs de ses successeurs sont peu connus.

Diagoras II étoit contemporain de Pindare, qui célébra les louanges de ce prince, vainqueur aux jeux olympiques, isthmiens, néméens & argiens. Il eut trois fils qui furent tous trois vainqueurs aux jeux olympiques, à la même époque. Lorsqu'ils eurent reçu leurs couronnes, ils coururent vers leur père, qui étoit présent, lui mirent sur la tête la couronne qu'ils venoient de recevoir, & le portèrent en triomphe au travers de la foule. Il oublia, dit-on, en ce moment, leur victoire, pour ne songer qu'à leur tendresse. Mais l'excès de sa joie lui coûta la vie : il mourut entre leurs bras.

Doriée, l'un de ses fils, lui succéda : on le cite plutôt comme un grand athlète que comme un grand roi. Il avoit été trois fois de suite vainqueur aux jeux olympiques; huit fois aux jeux isthmiques; sept fois aux jeux néméens; & une fois aux jeux pythiques. Mais il fut chassé du trône : ce qui pourroit faire croire qu'il donnoit plus de soin à sa réputation athlétique qu'au bien du gouvernement. Il fut cependant rappelé, & prit ensuite parti pour les Lacédémoniens contre les Athéniens. Ceux-ci le firent prisonnier : ils l'auroient mis à mort, s'ils n'avoient eu égard à la gloire qu'il s'étoit acquise aux jeux de la Grèce (1).

Il paroît, par ce qui a été dit de Doriée, & parce que l'on trouve la famille des Asclépiades régnante à Rhodes, qu'il y étoit arrivé une révolution considérable. Je reviens à cette idée, que ces princes athlètes n'étoient pas les plus propres au gouvernement.

Des peuples mécontens d'une première famille de souverains, sont amenés naturellement à être plus difficiles avec une seconde. Plus on a violé les droits de l'homme, plus ils l'ont senti, & plus ils veulent qu'on les respecte. Peut-être la famille des Asclépiades abusa-t-elle de son pouvoir. Il est sûr au moins que les Rhodiens s'érigèrent en république.

Les historiens remarquent que ce fut sous ce gouvernement, qu'ils se rendirent si puissans sur mer, & qu'ils fondèrent au loin des colonies. Les principales sont Rhodes, sur la côte orientale de l'Hispanie, & Parthenope, en Italie.

Mais cet état eut le malheur des autres états de la Grèce, d'être en proie à deux factions, suite presque nécessaire de leur constitution politique : chez toutes, ou presque toutes les nations, on se divisoit en deux parties, la noblesse, c'est-à-dire, les familles puissantes, & le peuple. Après avoir, dans la guerre du Péloponnèse, pris parti alternativement pour les Athéniens, puis pour les Lacédémoniens, il leur arriva de se diviser absolument d'opinion. Le peuple se déclara pour Athènes où le gouvernement étoit populaire; & les nobles, pour Lacédémone, où le gouvernement étoit monarchique. Malheureusement, cette dernière faction l'emporta, & l'aristocratie s'établit à Rhodes.

Cette conduite indisposa les Athéniens, qui affectèrent dans leur conduite & dans leurs traités, de tenir Rhodes, & plusieurs autres îles, dans une dépendance presque servile. Ils portèrent même si loin cet abus de la puissance, que l'an 356 avant J. C. il éclata contre eux une guerre que l'on appela *la guerre des Alliés*. Ils avoient à leur tête Rhodes, Cos, Chio & Bysance. Cette guerre ne tourna pas à l'avantage des Athéniens : ils furent obligés de faire la paix, & de reconnoître l'indépendance des villes alliées.

Mais, peu après, cherchant à se venger de Mausole, roi de Carie, qui avoit mis garnison dans Rhodes, le peuple & les grands réunis, armèrent contre la Carie, où régnoit alors la célèbre Artémise. Au moyen d'une ruse, justifiée peut-être par le droit de la guerre, elle réussit à faire quitter aux Rhodiens leurs bâtimens pour se

(1) Ce fut sa sœur Phérénice, qui, ayant été reconnue pour femme aux jeux olympiques, après la victoire remportée par son fils, avoit mérité d'être précipitée d'un rocher, & obtint sa grace en considération de la gloire de son père, de ses frères & de son fils.

rendre en foule dans Halycarnasse, & pendant qu'elle en mettoit à mort une partie, retenoit l'autre prisonnière, sa flote s'empara de celle de Rhodes, retourna vers cette ville, s'en empara, y fit mettre à mort les premiers de la nation, & érigea au milieu de la ville, un trophée de cette victoire.

Cet état de foiblesse & d'humiliation n'eut qu'un temps; soit, comme quelques auteurs le pensent, que la fameuse harangue de Démosthènes pour *la liberté des Athéniens*, ait en effet touché le peuple d'Athènes, au point d'avoir secouru les Rhodiens; soit, comme le pensent quelques autres, que la reine Arthémise, étant venue à mourir, les forces de Rhodes lui aient suffi pour se remettre en liberté.

Lorsqu'Alexandre se fit reconnoître généralissime des Grecs, les Rhodiens se montrèrent fort empressés à suivre ses drapeaux & à reconnoître son autorité. On a dit que ce prince avoit mis un tel prix à leur attachement, qu'il avoit déposé entre leurs mains une copie de son testament. Après sa mort, ils se révoltèrent, ou plutôt ils reprirent leur liberté. Alexandre les avoit traités en alliés: ils ne vouloient pas l'être en sujets.

Ils gardèrent une exacte neutralité entre les généraux d'Alexandre qui, les armes à la main, se partageoient ses dépouilles. Antigone n'ayant pu les contraindre à prendre parti en sa faveur contre Ptolemée, roi d'Egypte, envoya contre eux son fils Démétrius, que ses talens militaires firent nommer *Poliorcète*. Il arriva devant la ville avec 200 vaisseaux de guerre, 170 vaisseaux de transport, & environ 40000 hommes de débarquement: mille barques portoient des vivres & des machines de guerre.

Le courage & le patriotisme triomphèrent ici du nombre & de la force. On fit sortir les bouches inutiles, on assura des traitemens aux familles de ceux qui perdroient dans cette guerre les personnes qui en faisoient le soutien. On se défendit ensuite avec une valeur & une activité si soutenues, qu'après avoir considérablement tué de monde à Démétrius, avoir brûlé la plupart de ses machines, & rendu inutile celle qui, sous le nom d'Hélépole, surpassoit toutes les autres en grandeur & en effets, qu'enfin on fit la paix à des conditions très-avantageuses. Démétrius même, par estime pour la bravoure des Rhodiens, leur fit présent de toutes les machines qu'il avoit employées contre eux (1).

Dès que les Rhodiens furent remis des fatigues de ce siége, qui avoit étendu leur gloire sur toute la Méditerranée, ils se livrèrent plus que jamais au commerce, & devinrent le peuple le plus puissant de la Grèce.

Une guerre survenue contre les Bysantins, attira pendant quelque temps leurs forces de ce côté: elle se termina heureusement. Ce fut peu à près cette guerre qu'un tremblement de terre affreux renversa le colosse, & la plus grande partie des bâtimens publics & particuliers.

Mais l'estime que l'on avoit pour les Rhodiens fit que de tous côtés, on leur envoya tant d'argent, de vivres & de matériaux, &c. qu'ils reçurent bien au-delà de ce qu'ils avoient perdu.

Ils s'allièrent ensuite avec Attale, roi de Pergame, contre Philippe, roi de Macédoine, & remportèrent contre lui de grands avantages. Devenus alliés des Romains, ils les secondèrent avec beaucoup de zèle dans leur guerre, contre Antiochus, roi de Syrie. Ils combattirent même avec avantage une flotte commandée par le fameux Annibal. Enfin, ils acquirent tant de considération aux yeux des Romains, qu'ils influèrent dans leur conduite politique, & les décidèrent à régler les affaires de l'Asie, de manière à y maintenir la tranquillité. Ils reçurent en récompense de leurs services la Lycie, la partie de la Carie qui étoit en face de Rhodes, & une partie de la Pisidie.

L'influence de la puissance Rhodienne s'étoit fait sentir dans la guerre des Romains contre Persée, & elle avoit été fort recherchée de ce dernier.

Les Romains, il est vrai, n'avoient pas toujours été contens de la conduite des Rhodiens. Cependant un événement considérable vint resserrer les liens qui les unissoient. L'an 88 avant J. C., Mithridate vint mettre le siége devant cette ville: mais ils le forcèrent de se retirer.

Mais quand une fois les Romains furent divisés entre eux, que le parti de César eut été reconnu différent de celui de Cassius, ils ne suffit plus aux alliés de Rome, de rester attachés à ses intérêts; il fallut se décider entre les factions. Les Rhodiens prirent parti pour César. Ils furent combattus & traités indignement par Cassius.

Cependant, après la mort de ce général, Marc-Antoine leur rendit leurs anciens privilèges & leur donna plusieurs îles, à l'égard desquelles ils se conduisirent si mal, qu'on leur rendit la liberté.

Rhodes se maintint encore sous les premiers empereurs. Elle fut comprise entre les provinces romaines par l'empereur Vespasien, & réduite à payer un tribut annuel. Dès-lors son histoire cessa d'être intéressante: elle suivit le sort de l'Orient à l'arrivée des Arabes. Ce qui lui arriva depuis, n'est pas l'objet de la partie de géographie qui m'a été confiée, & qui fait la matière de ce volume.

RHODUSSA, île située sur la côte de l'Argolide, au voisinage de celle de *Caumnus*, selon Pline.

(1) On a vu que ce fut en partie de l'argent produit par ces machines, que les Rhodiens firent la dépense du fameux colosse.

Il est aussi fait mention de cette île par Etienne de Bysance.

RHODUSSÆ, nom d'une île de la Propontide, selon Pline.

RHOE, fleuve de l'Asie mineure, dans la Bithynie.

Arrien compte vingt stades de l'embouchure de ce fleuve dans le Pont-Euxin, pour aller au port de *Calpe*.

RHŒTIUM, lieu du Péloponnèse, près de Mégalopolis, selon Plutarque, *in Cleomene*.

RHŒTUM, *ou* RHŒTIUM, ville de l'Asie mineure, dans la Troade, sur la côte de l'Hellespont.

Selon Strabon, elle étoit bâtie sur une hauteur, près du tombeau d'Ajax.

Thucydide écrit *Rhœtium*. Il y avoit aussi vers le même endroit sur cette côte, un promontoire appelé *Rhœteum*, à 4 milles de distance de celui de Sigée. M. Wood appelle ce promontoire *Cap Barbresi*.

RHŒXUS, port de l'Asie, sur la côte de la Cilicie, à l'embouchure du fleuve *Sarus*, selon Etienne de Bysance.

RHOGE, nom d'une île que Pline indique au voisinage de celle de Cypre.

RHOGE, île qu'Etienne de Bysance place sur la côte de la Lycie, province de l'Asie mineure. Ce doit être la même que la précédente.

RHOGMOI, port de l'Asie, sur la côte de la Cilicie, selon Etienne de Bysance.

RHOGOMANIS, *ou* RHOGONIS, fleuve de l'Asie, dans la Perside, selon Ptolemée, Arrien & Néarque. Les deux derniers écrivent *Rhogonis*.

Ptolemée place l'embouchure de ce fleuve dans la partie méridionale de la Perside, sur le golfe Persique.

Selon Néarque, c'étoit une petite rivière, à deux cens stades du fleuve *Granis*.

RHOGONIS. *Voyez* RHOGOMANIS.

RHOMBITES, fleuve de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolemée.

Cet auteur dit qu'il y avoit le grand & le petit *Rhombites*, assez éloignés l'un de l'autre.

RHON, ville de l'Inde, chez le peuple *Gandarii*, selon Etienne de Bysance.

RHONDÆI, peuples de la Thrace, selon Etienne de Bysance.

RHONDE. C'est un nom de lieu dont parle Festus, *L. XVI*.

RHOPENSES, peuples dont parle Etienne de Bysance, d'après Phavorinus.

Ortélius soupçonne qu'ils habitoient dans la Pamphylie.

RHOS, peuples de la Scythie, au septentrion du mont *Taurus*, selon Curopalate & Cédrène, cités par Ortélius.

RHOSOLOGIA, ville de l'Asie, dans la Galatie, au pays des *Tectosages*, entre *Vinzela* & *Sarmalia*, selon Ptolemée.

RHOSOS, ville qui étoit située sur le golfe d'Issus, à l'extrémité orientale de la mer Méditerranée, entre deux défilés, dont l'un conduisoit en Syrie, & s'appeloit les portes de Syrie; l'autre, formé par le mont Amanus & le rivage de la mer, communiquoit avec la Cilicie, & étoit nommé les portes Amaniques. Cette ville est placée dans la Syrie par Ptolemée, & Strabon la place dans la Cilicie. Les auteurs du moyen âge, les actes des conciles & les notices placent la ville de Rhosos dans la Cilicie.

On faisoit remonter la fondation de cette ville à Cilix, fils d'Agénor; il est aussi fait mention de Rhosos, à l'occasion des guerres des successeurs d'Alexandre. Après la mort de Séleucus Nicator, Démétrius fit transporter à Rhosos la statue de la Fortune, que Séleucus avoit dressée sur les ruines d'Antigonie, près d'Antioche.

Cette ville avoit une manufacture de vases de terre, fort renommée dans le temps que Cicéron étoit gouverneur de la Cilicie : il en fait mention dans une épitre à Atticus.

Rhosos fut placée dans la seconde Cilicie, sous l'empire de Théodose le jeune. Sapor, roi de Perse, brûla cette ville, après avoir fait prisonnier l'empereur Valérien, l'an 260 de J. C. Cette ville fut encore pillée sous le règne d'Arcadius, l'an 404, même ère, par les Isaures, peuples sauvages qui habitoient les montagnes.

Jupiter étoit adoré d'un culte particulier à Rhosos : la statue de ce dieu étoit placée sur le fameux rocher gravé sur les médailles de cette ville. Elles représentent aussi les deux bonnets surmontés d'une étoile, symbole des Dioscures.

RHOSPHODUSA, île située dans le golfe Carcinite, selon Pline.

Elle est nommée *Rhodussa* par Etienne de Bysance.

RHOSSICUS SCOPULUS, *ou* RHOSICUS, promontoire de l'Asie, dans la Syrie. Il s'avançoit sur le golfe *Issicus*, selon Ptolemée.

Il est nommé *Rhosicus* par Etienne de Bysance.

RHOTALA, village situé aux confins de la haute Galilée, selon Egésippe, cité par Ortélius.

RHOTANA, ville située dans les Indes, selon Etienne de Bysance.

RHOTANUM, fleuve de l'île de Corse. Ptolemée en place l'embouchure sur la côte orientale, entre *Valeria Colonia* & le port de *Diane*.

RHOXOLANI, peuple Scyte, que les historiens indiquent à quelque distance au nord des *Iazyges* & du *Palus Mæotis*.

RHOXONOCÆA, ville dont parle Etienne de Bysance.

RHUACENSII, peuple de l'île de Sardaigne, au midi des *Cornensii* & au nord des *Celtisani*, selon Ptolemée.

RHUADA, ville située dans l'intérieur de

l'Arabie heureuse, entre *Atia* & *Chabuata*, selon Ptolemée.

RHUADIS, nom du fleuve *Adris*, selon le texte grec de Ptolemée.

RHUADITÆ, peuples de l'Afrique, dans la Libye extérieure, au couchant de l'Egypte, selon Ptolemée.

RHUBRA, ville située sur la côte méridionale de l'île de Corse, entre le port de Syracuse & le promontoire *Graniacum*, selon Ptolemée.

RHUBRICATA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise, au pays des Lacétaniens, selon Ptolemée.

RHUBUNA, ville de l'Afrique, sur la rive septentrionale du fleuve *Gira*, entre *Anagira* & *Lynxami*, selon Ptolemée.

RHUCANTII, peuples de l'Europe, dans la Rhétie, selon Strabon.

RHUDA, ville de l'Asie, dans la Parthie, entre *Pasacarta* & *Simpsimida*, selon Ptolemée.

RHUDA, ville de l'Asie, dans la Drangiane, entre *Prophthasia* & *Inna*, selon Ptolemée.

RHUDIANA, contrée de l'Asie, dans la Carmanie, selon Ptolemée.

RHUMA, ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline.

RHUS, bourg de la Grèce, dans l'Attique, selon Pausanias.

RHUSA, nom du palais de Cosroès, roi de Perse, selon Cedrène, cité par Ortélius.

RHUSIUM, ville de la Thrace, selon Nicétas, cité par Ortélius.

Selon la notice de Léon le Sage, c'étoit une des métropoles soumises au patriarchat de Constantinople.

RHUSTICANA, ou RUSTICANA, ville de l'Hispanie, dans l'intérieur de la Lusitanie, entre *Talabriga* & *Mendeculia*, selon Ptolemée.

RHUSUNCORÆ, RUSUCURRUM & RUSUCURIUM, ville de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienfe, selon Ptolemée, Pline & l'itinéraire d'Antonin. Dans ce dernier on lit *Rusucurrum*, & dans Pline *Rusucurium*.

Cette ville a eu le titre de colonie romaine.

RHYACUS, lieu maritime de la Sicile, au pied du mont *Etna*, selon Diodore de Sicile.

RHYBDUS, nom d'une contrée de la Sicile, selon Etienne de Bysance.

RHYDDA, ville de la Palestine : elle appartenoit aux Arabes, selon Josephe.

RHYMNICI MONTES, montagne de la Scythie, en-deçà de l'*Imaüs*, & dans laquelle le fleuve *Rhymnus* prenoit sa source, selon Ptolemée.

RHYMNUS, fleuve de la Scytie, en-deçà de l'Imaüs. Ptolemée en place la source dans les monts *Rhymnici*, & l'embouchure dans la mer Caspienne, entre celle du fleuve *Rha* & celle du fleuve *Daïs*.

RHYNCHÆ, contrée de la Grèce, dans l'île d'Eubée, selon Etienne de Bysance.

RHYNCUS, nom d'un lieu au voisinage de l'Etolie, selon Athénée, qui en parle d'après Polybe.

RHYNDACUS, fleuve de la Mysie Asiatique, selon Pomponius Méla, qui en place la source dans le mont Olympe.

Il est aussi parlé de ce fleuve par Ptolemée & par Pline. Selon ce dernier, auparavant il portoit le nom de *Lycus*.

RHYNDACUS, ville de l'Asie, entre la Phrygie & l'Hellespont, selon Etienne de Bysance.

RHYPÆ, RIPE, ou RHYPES, ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe, & qui avoit un territoire nommé *Rhypidis*. Selon Strabon, elle étoit au nord d'*Helice*, & assez éloignée des côtes du golfe de Corinthe.

Etienne de Bysance parle aussi de cette ville, dont le territoire est nommé *Rypica* par Thucydide; *Rhypæum* par Nicander; *Rhipes* par Hérodote, & *Rhipei* par Pausanias. Ce dernier dit que, de son temps, l'on voyoit les ruines de *Rhypæ* à trente milles d'*Ægium*, & au-dessus du chemin militaire.

Cette ville est nommée *Ripe* par Homère.

RHYPÆI, peuples de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Ptolemée les indique entre la nation des Darades & celles des Nygbénites.

RHYPARA, île située dans le voisinage de celle de Samos, selon Pline.

RHYPES, *voyez* RHIPÆ.

RHYPHACES ou RHYPÆES, peuples de l'Asie. Pomponius Méla semble les mettre dans la Scythie.

RHYSSADIUS, montagne de l'Afrique, dans la Libye intérieure. Ptolemée y place la source du fleuve *Stachir*.

RHYTIUM, ville de l'île de Crète, selon Pline, Etienne de Bysance & Homère.

RICCIACUM, lieu de la Gaule, dans la Belgique premiere. Il étoit sur la route de *Divodurum* (Metz), à *Augusta Treverorum* (Trèves), mais seulement à dix milles de cette dernière. M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Remich, sur la Mozelle.

RICINA, île située sur la côte de l'Hibernie, & du nombre de celles nommées *Ebudes*, selon Ptolemée & Pline. Quelques exemplaires du dernier auteur portent *Ricnea*.

RICINA, ville de l'Italie, dans le *Picenum*. Elle devint colonie romaine sous le règne de l'empereur Sévère, selon Pline.

Cette ville étoit située vers le sud-ouest d'*Auximum*.

RICINA, ville de l'Italie, dans la Ligurie, au sud-est de *Genua*.

RICOSÆ, nom d'une ville, selon Phocas le grammairien, (*de nomine & verbo*), cité par Ortélius.

RIDE, île située entre la Sicile & l'Afrique; selon S. Epiphane, cité par Ortélius.

RIDUNA INSULA, petite île de l'Océan, sur les côtes de la Gaule. C'est l'île d'Aurigni, vis-à-vis la pointe de la Hogue.

RIFARGIA, nom de la dernière des îles dans l'Océan septentrional, selon Ortélius, qui cite un manuscrit d'Æticus le Sophiste.

RIGIACUM, ville de la Gaule Belgique, & la capitale des *Atrebatii*, selon Ptolemée.

RIGODULUM, lieu de la Gaule. Selon Tacite, il étoit entouré par des hauteurs & par la Mozelle. M. d'Anville l'a placé à peu de distance au nord-est d'*Augusta Treverorum* (Trèves): ce lieu est nommé aujoud'hui Réol.

RIGODUNUM, ville de l'île d'Albion, dans le pays des *Brigantes*, selon Ptolemée.

Cette ville est nommée *Bremetonacum* par Antonin.

RIGOMACUM, nom d'une ville de la Gaule, selon Ortélius.

RIGOMAGUM, ville de l'Italie, entre *Carbantia* & *Quadratæ*.

RIGOMAGUS, lieu de la Gaule, dans la première Germanie, sur le bord du Rhin, & près de l'embouchure de l'*Obsinga*, vers le sud-est de *Colonia Agrippina*. M. d'Anville croit que ce lieu est celui que M. de Valois appelle Riemach, & que l'on nomme actuellement Rimagen.

RIGOMAGUS, ville de l'Italie, dans la Ligurie, à quelque distance au nord d'*Asta*.

RIGUSA, ville de l'Hispanie, dans la Tarragonoise. Elle appartenoit aux Carpétains, selon Ptolemée.

RINSIAVÆ, ville de la Germanie, sur le bord du Danube, entre *Aræ-Flaviæ* & *Alcimæmis*, selon Ptolemée.

RIOBE, petit lieu de la Gaule, dans la quatrième Lyonnoise, à l'extrémité du pays des *Meldi* (Meaux), & au sud de *Calagum* (Chailli). M. d'Anville croit que c'est aujourd'hui Orbi.

RIPA-ALTA ou RIPALTA, ville de l'Asie, dans la Mésopotamie, selon la notice des dignités de l'empire.

RIPA-PRIMA, ville de la seconde Rhétie, entre *Vallatum* & *Augusta-Vindelicum*, selon la notice des dignités de l'empire, où elle est surnommée *Submontorium*.

Dans l'itinéraire d'Antonin, cette ville est surnommée *Surmontorium*.

RIPÆI-MONTES, montagnes du Péloponnèse dans l'Arcadie, selon Servius, *in lib. 9. Æneid. p. 1740.*

RIPHEARMA, nom d'une ville que Pline indique dans l'Arabie heureuse.

RIPIANI, peuples qui habitoient sur le bord du Danube, desquels il est parlé dans les dialogues de S. Cesaire. Ne pourroit-on pas croire que ce nom, sans désigner un peuple particulier, indique seulement ceux qui habitoient sur le bord du fleuve?

RISAMORI, peuple de l'Hispanie, dans la Celtibérie. Martial en parle dans le quatrième livre de ses épigrammes.

RISTRA, siège épiscopal de l'Asie, sous la métropole de Séleucie, selon la notice du Patriarchat d'Antioche.

RITHRUS, port de l'île d'Ithaque, au pied du mont *Neius*, selon Homère, cité par Ortélius.

RITIA (*Sheebah*), ville de l'intérieur de l'Afrique, dans la Mauritanie Césarienne. Elle étoit située au sud de *Victoria*. Ptolemée fait mention de cette ville: on y voyoit encore des fragmens de murailles romaines.

RITUMAGUS, lieu de la Gaule, dans la seconde Lyonnoise, à sept milles en-deçà de *Rotomagus* (Rouen): c'est aujourd'hui Radepont.

RIZEA, ville de l'Asie, dans la partie de la Colchide qui étoit à la gauche du Phase. Procope dit qu'elle étoit située aux frontières de l'empire, & qu'elle étoit fort peuplée.

ROAME, nom d'une ville de la Gaule Narbonnoise, selon l'itinéraire d'Antonin.

ROBATHA, nom d'une ville de la Palestine, selon la notice des dignités de l'empire.

ROBOGDII, peuple que Ptolemée place dans la partie septentrionale de l'Hibernie.

ROBORARIA (*un bourg ruiné*), lieu d'Italie, dans le Latium, sur la voie Latine, au seizième mille de Rome.

Ce bourg se trouvoit dans une vallée formée par les monts Aibadas d'un côté, & les monts Tusculanus de l'autre. On voit encore des ruines dans son emplacement.

ROBORETUM, ville de l'Hispanie, au pays des Callaïques, & vers l'est d'*Aquæ Flaviæ*.

L'itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Bracara* & *Asturica*, entre *Pinetum* & *Compleutica*.

ROBORIS, nom d'un lieu duquel il est parlé dans le code Théodosien, *8, tit. de cursu publico*.

ROBRICA, lieu de la Gaule, dans la troisième Lyonnoise, au sud-est de *Juliomagus* (Angers). M. d'Anville croit qu'il étoit vers les ports de Longué; & en effet, le mot *Brica*, en Celtique, désigne presque toujours un port ou un passage.

ROBUR, lieu de la Gaule, forteresse de la Gaule sur le Rhin, tout près de *Basilia*. Ce nom de, *Robur* qui signifie force, étoit, selon Ammien Marcellin, celui que les gens du pays avoient donné à cette forteresse, bâtie par Valentinien I.

RODANTUM, contrée voisine de la Cappadoce, selon Cédrène, cité par Ortélius.

RODIUM, lieu de la Gaule, dans la seconde Belgique, entre *Setucis* & *Isara*, selon la table de Peutinger. M. d'Anville croit que c'est le lieu appelé actuellement Roigise.

RODUMNA, lieu de la Gaule, dans la première Lyonnoise, chez les *Segusiani*. C'est une

des villes que leur attribue Ptolemée. Elle étoit au nord de *Forum* (Feur) : c'est aujourd'hui Roanne.

RŒTACES, rivière de l'Asie, au voisinage de l'Arménie. Selon Strabon, c'étoit une des rivières navigables qui alloient se perdre dans le *Cyrus*.

RŒTIUS, montagne située sur la côte occidentale de l'île de Corse. Ptolemée l'indique entre l'embouchure du fleuve *Circidius* & le promontoire *Rhium*.

ROGEL (*la fontaine de*), fontaine de la Judée, dans la tribu de Benjamin. C'est auprès de ce lieu qu'étoient cachés Jonathas & Achimaas, lorsqu'ils furent avertir David de se mettre en défense contre Absalon, son fils. *L. II des Rois, ch. 17, v. 17.*

C'est aussi près de cette fontaine qu'Adonias assembla ses frères & ceux de la tribu de Juda, pour leur découvrir le dessein qu'il avoit de succéder à son père.

ROGELIM, lieu de la Judée, dans la tribu de Gad.

Berzellai, qui offrit à David & à ses gens des vivres, pendant que ce prince fuyoit Absalon son fils, étoit de Rogelim.

Il en est fait mention dans le livre des Rois.

ROHOB, ville de la Judée, dans la tribu d'Aser. Il en est fait mention dans le livre de Josué & dans celui des Nombres.

C'est jusqu'où allèrent les douze hommes que Moïse envoya pour prendre connoissance de la terre promise.

Rohob fut donnée aux Lévites de la famille de Gerson.

ROHOB, *ou* ROOB, village situé à quatre milles de *Scythopolis*, selon Eusèbe.

ROHOBOTH, fleuve de l'Idumée, sur les bords duquel étoit né Saül, qui régna dans l'Idumée. *Genes. c. 36, v. 37.*

ROMA (*Rome*), sur le *Tiberis*, ou Tibre, à quelque distance de la mer, avoit été fondée par Rémus & Romulus, comme on le croit, l'an 753 avant J. C. La description détaillée de cette ville nous mèneroit trop loin ; qu'il nous soit permis de nous restreindre à des choses quelquefois nécessaires à l'intelligence des auteurs.

Rome, fondée d'abord sur une ou deux montagnes, en comprit ensuite huit dans son enceinte ; elle fut divisée par Auguste en quatorze quartiers ou régions ; elle avoit huit ponts ; communiquoit au dehors par quinze portes ; recevoit de l'eau par vingt aqueducs, & pouvoit faire passer ses armées d'un bout à l'autre de l'Italie, par un grand nombre de beaux chemins ou voies publiques, dont quinze sortoient des portes de Rome, & aboutissoient dans l'intérieur à une colonne appelée *milium aureum*, ou mille doré, dont on commençoit à compter les distances. Il étoit dans le forum ou la place publique.

Les montagnes de Rome étoient, au centre ; le mont Capitolin & le mont Palatin ; au nord, le mont Quirinal ; au nord-est, le mont Viminal ; à l'est, le mont Esquilin & le mont Cælius ; au sud, le mont Aventin ; à l'ouest, au-delà du Tibre, le mont Janicule.

Quartiers. Ces quartiers étoient, 1°. celui de la porte Capène, au sud-est ; 2°. celui du mont Cælius, où demeuroient les courtisannes ; 3°. celui d'Isis & de Sérapis, sur le mont Esquilin ; 4°. celui de la voie sacrée, entre les monts Capitolin, Palatin, Esquilin & Viminal ; 5°. l'Esquilin, sur la montagne de ce nom ; 6°. celui d'Alta Semita, comprenant le mont Quirinal & tout l'intervalle jusqu'au mont Viminal ; 7°. celui de la Via lata, à l'ouest du précédent ; 8°. le Forum, ou place publique ; 9°. le champ de Mars, ou *Campus Martius*, s'étendant entre le septième quartier & le Tibre, au nord-ouest ; 10°. celui du mont Palatin, sur la montagne de ce nom ; 11°. celui du grand Cirque, entre les monts Palatin & Aventin ; 12°. celui de la piscine publique, au sud du deuxième & du onzième quartiers ; 13°. celui *du mont Aventin*, s'étendant presque jusqu'à la porte Capène ; 14°. celui d'au-delà du Tibre, où furent logés les Juifs : il comprenoit le Janicule.

Ponts. Les ponts qui communiquoient au dehors de la ville ou au quartier du Janicule étoient au nombre de huit ; savoir, le Milvius ; l'Alius ; le Triomphal ; le pont rompu, aussi appelé, dans la suite, Aurélien ; le Fabricius ; le Cestius ; le Sublicius ou fait de poudre ; rétabli en pierres, il prit le nom d'Æmilien.

Voies romaines. Je ne nommerai guère ici que celles qui aboutissoient aux portes de Rome : c'étoit, au nord-ouest, la voie Triomphale ; au nord, la voie Claudia, d'où se formoit à quelque distance la voie Cassia ; la voie Flaminia & la voie Salaria ; au nord-est, la voie Nomentana ; à l'est, la voie Tiburtina, d'où se formoit la voie Valeria ; la voie Prænestina & la voie Labicana ; au sud-est, la voie Latina, d'où se formoit la Tusculana ; au sud, l'Ardeatina & l'Ostiensis ; au sud-ouest, la voie Portuensis ; à l'ouest, la voie Aurelia & la voie Cornelia.

Je finirai cet exposé, un peu sec, par donner une idée générale de cette ville, d'après Strabon & Pline.

ROME, *selon Strabon.*

Rome, dit Strabon (*L. v, p. 357*), située sur le Tibre, a été bâtie par parties. Ses fondateurs furent conduits par la nécessité & non par le choix. Les premiers renfermèrent de murs le Capitole, le Palatium & le Quirinal ; Ancus-Martius y ajouta le mont Célius & le mont Aventin ; Servius, l'Esquilin & le Viminal. Le grand travail & la persévérance des Romains, ont vaincu toutes les difficultés qu'offroit en

grand nombre, la situation naturelle du lieu ; & en ont fait une ville superbe, où se trouvent réunis tous les biens & toutes les commodités. Il est très-aisé d'y bâtir & d'y réparer les édifices détruits par les révolutions & les incendies. Il y a des carrières & des forêts voisines, dont on peut aisément transporter des matériaux jusqu'à Rome. A tout ce que les Grecs ont exécuté pour la beauté & la sûreté des villes & des ports, les Romains ont ajouté la construction des grands chemins, des aqueducs & des cloaques ; ouvrages magnifiques, & qui leur sont propres. Le champ de Mars, qui est le lieu de tous les exercices, est digne d'admiration : tout près est un autre champ environné de portiques, de bois sacrés, de trois théâtres, d'un amphithéâtre & de temples superbes. Les Romains, qui regardent ce lieu comme sacré, y ont placé les monumens de leurs concitoyens les plus distingués & les plus illustres de l'un & de l'autre sexe. Le plus remarquable est celui qui renferme les cendres d'Auguste & celles de ses parens, & même de ses amis les plus intimes. Les dedans de la ville, ainsi que les dehors, en font une ville magnifique.

ROME, *selon Pline.*

Rome avoit trois portes lorsqu'elle perdit Romulus, ou, comme quelques-uns le pensent, elle en avoit quatre. Les deux Vespasiens, empereurs & censeurs, renfermèrent ses murailles dans une enceinte de treize mille deux cens pas, l'an de Rome 826. Elle comprend sept montagnes : on la divise en 14 quartiers, renfermant 265 carrefours, sous la protection des dieux Lares : en mesurant son étendue, à prendre du centre du Forum (1), jusqu'à chacune de ses portes, qui sont au nombre de 37, mais qu'il convient de réduire à douze, parce qu'elles sont ou petites, ou abandonnées comme portes, on trouvera 30765 pas. Si l'on mesure, à prendre toujours de la colonne milliaire, jusqu'aux dernières maisons, y compris les champs prétoriens & les maisons écartées des voies, on trouvera plus de 70 milles. A cette étendue considérable, si l'on joint la hauteur des édifices, on concevra aisément qu'il n'est pas dans l'univers de ville qui puisse être comparée à celle de Rome. Elle est fermée à l'orient par la levée de Tarquin le Superbe ; ouvrage digne de la plus grande admiration (2) : car ce prince fit élever ces travaux immenses à la hauteur même des murs, dans l'endroit où la ville étoit le plus à découvert au dehors, du côté de la plaine. Du reste elle avoit été défendue dans l'origine, tant par de hautes & fortes murailles, que par des montagnes escarpées. Mais insensiblement ces maisons ont occupé plus d'espace, & une même ville en a contenu plusieurs.

Du culte de Vénus à Rome.

Le culte d'Adonis avoit pénétré dans cette ville. Vénus y avoit un temple où elle étoit honorée avec Adonis, suivant le rite Assyrien. Les courtisannes de cette ville avoient coutume de s'y trouver, & ceux qui en recherchoient les faveurs s'y rendoient.

Dans le temple de la Félicité, élevé dans le second quartier de Rome, sur le terrein de la curie Hostilia, il y avoit une statue de Vénus en bronze, faite par Praxitèle, & qui passoit pour être aussi parfaite que celle de marbre qui étoit à Cnide. Cette statue périt dans l'incendie de ce temple, sous l'empire de Claude.

Dans le troisième quartier de cette ville, il y avoit une chapelle de Vénus.

Dans le quatrième quartier, il y avoit une rue appelée *Vicus Veneris*, & un temple de Vénus *Cloacina.*

Dans le cinquième quartier, une rue s'appeloit *Vicus Veneris Placidæ*, avec une chapelle du même nom. Les temples de Vénus *Erycine* & *Verticordia* étoient dans ce même quartier, ainsi qu'une chapelle de Vénus *Cloacina.*

Dans le sixième, le temple de Vénus des jardins de Salluste, & une chapelle de Vénus.

Dans le septième, une rue étoit nommée *Vicus Veneris Statuæ.*

Dans le huitième étoit le *Forum*, où étoit un temple de Jules César, dans lequel Auguste consacra le tableau de Vénus *Anadyomène.* On y voyoit aussi deux temples de Vénus *Chauve*, l'un ancien & l'autre récent ; un temple de Vénus *Genitrix ;* le *Forum Cæsaris*, où l'on voyoit deux statues de Vénus.

Dans le neuvième quartier, il y avoit au Panthéon de Jupiter, une statue de Vénus avec la perle de Cléopâtre en pendant d'oreilles ; un temple de Vénus *Victorieuse ;* un temple de Junon dans le portique d'Octavie, avec une statue de Vénus & de Jupiter : dans le portique d'Octavie, une statue de Vénus par Phidias.

Dans le dixième quartier, une chapelle de Vénus *Volupia.*

Dans le onzième, une rue nommée *Vicus Veneris ;* un temple de Vénus. Le temple de Vénus qui étoit près du Cirque, selon le rapport de Tite-Live, fut bâti par Fabius Gurges, du produit d'une amende à laquelle on avoit condamné des dames romaines qui s'étoient laissées

(1) Où étoit une colonne dorée, de laquelle on comptoit les milles des grandes voies romaines.

(2) Pline en parle au *L. XXXVI*, *c. 15.* Mais ces détails sortiroient des bornes de la géographie : ils appartiennent plutôt aux antiquités comme *art* & comme *monumens.*

corrompre. Il y avoit aussi dans ce même quartier une chapelle de Vénus, & un autel de Vénus *Epitalaria*.

Dans le douzième quartier, il y avoit une rue dite *Veneris Almæ*, & une chapelle de Vénus, sous le même nom.

Il y avoit en outre un temple de Vénus *Victrix*, & un autre de Vénus *Lubentina*.

Il y avoit aussi à Rome, au pied du mont Palatin, un temple de Vénus & de Rome. Adrien, fier de cet ouvrage, en envoya le plan à Apollodore, fameux architecte.

ROMANI, (*les Romains.*) Quoique les historiens se soient occupés de nous faire connoître ce peuple célèbre, je ne puis, sans manquer à l'uniformité du plan que j'ai adopté, ne pas donner au moins une idée de sa constitution politique. Je m'aiderai beaucoup de l'excellente introduction que M. le président de Brosses a mise au commencement de son histoire de la République romaine.

Rome existoit à peine, que Romulus, son fondateur, s'occupa des soins de son gouvernement. Les dispositions qu'il fit dès ce commencement furent si sages, que la plupart subsistèrent autant que la république.

Première division. Romulus divisa son peuple en trois tribus, & chaque tribu en trente curies.

Senat. Pour former le tribunal qui devoit gouverner la nation, il donna ordre aux trois tribus de nommer chacune trois personnes des plus considérables d'entre elles, & aux trente curies d'en nommer pareillement chacune trois, ce qui fait quatre-vingt-dix-neuf sujets, auxquels il ajouta un centième. Ce corps fut appelé *senat* (1), c'est-à-dire assemblée de vieillards : ceux qui le composoient, ou qui y furent ajoutés depuis, furent compris avec leurs familles sous le nom de *patriciens*; le reste du peuple demeura compris sous le nom de *plébéiens*. A ce nombre de cent, Romulus, après la jonction des Sabins aux Romains, en joignit cent autres de cette nouvelle nation : on les appelle *patres conscripti*, ou ajoutés. Tarquin l'ancien en créa encore cent autres; ce qui fit en tout trois cens sénateurs. Ce nombre subsista jusqu'au temps de Sylla ou des Gracques; car les avis sont partagés. Alors on introduisit dans le sénat trois cens chevaliers. Sous César ce nombre alla jusqu'à neuf cens, & ils ne furent pas trop bien choisis. Il y eut encore quelques changemens. Enfin Auguste en réduisit le nombre à six cens.

Tant qu'il y eut des rois à Rome, ce furent eux qui nommèrent aux places vacantes du sénat. Après leur expulsion, les consuls proposèrent aux assemblées du peuple un certain nombre de personnes parmi lesquelles le peuple choisissoit. Après l'institution des censeurs, ce droit leur demeura dévolu. Tous les cinq ans ils faisoient le dénombrement du sénat, & nommoient de nouveaux sujets en place de ceux qui étoient morts dans cet intervalle, ou qui s'étoient rendus indignes de leur rang. En faisant cette nomination, les censeurs avoient égard à la bonne réputation, à la naissance, à l'âge : on n'y admettoit pas non plus de race d'affranchis. Du reste, tout citoyen romain, ou de villes municipales, pouvoient y être admis, sans pour cela devenir patricien, titre réservé aux seules familles de l'institution. Ordinairement ce choix se faisoit dans l'ordre des chevaliers, où les fils des sénateurs étoient obligés de rester jusqu'à l'âge prescrit pour pouvoir monter au rang de leurs familles. Il falloit aussi avoir un bien-fonds, afin que la dignité du rang ne fût pas avilie par la bassesse de la fortune.

Les sénateurs se distinguoient du reste des citoyens par leurs habillemens, garnis de larges boutons plats, couleur de pourpre. Outre le nombre de gens qui composoient le sénat, ceux qui exerçoient les grandes dignités de l'état ou magistratures curules, s'il arrivoit qu'ils ne fussent pas sénateurs, continuoient, même après leur magistrature, à avoir droit d'entrer au sénat, & voix délibérative; mais sans jouir des privilèges des sénateurs, jusqu'à ce que les censeurs les y eussent formellement agrégés. Les magistrats non curules avoient aussi le droit d'entrer au sénat pendant l'année de leur charge seulement, mais sans voix délibérative.

Le sénat ne s'assembloit jamais que dans des endroits sacrés par eux-mêmes, ou consacrés par les augures, tels que des temples ou des bâtimens publics, construits exprès, & nommés *cours* (curiæ). De-là vient qu'on appeloit souvent le sénat *curia*, d'où est venu notre mot *cour*, pour désigner les tribunaux supérieurs. Romulus affecta le temple de Vulcain aux assemblées du sénat. Le roi Hostilius le transporta dans la cour Hostilie, qu'il avoit fait bâtir à ce dessein, & qui fut brûlée par le peuple, lors du tumulte excité à la mort de Clodius. Depuis l'abolition de la royauté, on les tint indifféremment dans les temples de Jupiter Stator, de Mars, de Castor, de la Concorde, de la Foi & autres, ou dans les cours Hostilie, Julie & Pompéia; mais toujours dans l'enceinte de la ville, si ce n'est lorsqu'il falloit donner audience à des ambassadeurs étrangers. Alors le sénat s'assembloit dans le temple de Bellone, hors de la ville, tant parce que ce n'étoit pas la coutume d'écouter dans Rome ceux qui venoient de la part d'un peuple ennemi, qu'afin d'y pouvoir donner séance aux généraux d'armées, qui n'avoient pas la permission d'entrer dans Rome avant d'avoir déposé le commandement.

---

(1) Du mot latin *senis*.

On le convoquoit par la déclaration du magistrat principal, ou par la voix du crieur public. Ce droit appartenoit seulement aux grands magistrats. Mais presque toujours c'étoit le consul qui étoit de service en ce moment, qui assembloit le sénat, rapportoit & prenoit les voix.

Le consul, après avoir fait son rapport, recueilloit les suffrages, à commencer par le prince du sénat, lequel étoit assis à la première place. C'étoit le comble des honneurs & le couronnement de toutes les dignités. Son origine est aussi ancienne que celle du sénat. Du temps de la république, il étoit nommé par les censeurs. Il paroit que cette place n'étoit pas à vie. On y nommoit à chaque dénombrement..... Quand un sénateur parloit, quelque chose qu'il dit, quelque sujet qu'il traitât, on ne pouvoit l'interrompre tant qu'il vouloit parler. Ceci étoit inventé pour arrêter des délibérations souvent préjudiciables au bien public; car nulle assemblée du sénat n'étoit valide après le soleil couché. Au reste, on pense aisément que dans une assemblée aussi nombreuse, chaque sénateur ne s'avisoit pas d'opiner. Ils donnoient ordinairement leurs voix *per discessionem*. Les sénateurs se séparant en deux bandes, alloient se ranger autour de celui qui avoit ouvert l'avis dont ils faisoient choix. Quelquefois aussi on opinoit par acclamation.

Le sénat étoit, pour ainsi dire, l'ame de la république, comme le peuple en étoit le corps. Il avoit le détail du gouvernement, & les magistrats étoient ses ministres. Sa profonde politique étendit par tout le monde connu la puissance de Rome, & arrêta pendant long-temps l'effet des divisions qui ne cessèrent de l'agiter.

Outre les affaires du gouvernement, le sénat connoissoit des affaires de droit divin & de droit public, qui en sont une dépendance. Quoique le consul & le préteur eussent le pouvoir de juger seuls les causes des particuliers, le sénat ne laissa pas d'en juger aussi une partie par commissaires nommés ou tirés au sort, jusqu'au temps où C. Gracchus leur enleva ce droit pour le transféror aux chevaliers.

Chevaliers romains. Les chevaliers tiroient leur origine des gardes du roi, que Romulus créa au nombre de trois cens, choisis dans les trente curies. Il en forma trois compagnies de cent chacune. Tarquin l'ancien les mit depuis à deux cens hommes. Dans le temps de la république, ils furent distingués comme les premiers d'entre les plébéiens; & leur nom de chevaux-légers (*celeres*) fut changé en celui de chevaliers (*equites*). Le public leur entretenoit un cheval pour le service ordinaire de l'état. On les distinguoit par l'anneau qu'ils portoient au doigt, & par leur habillement garni de petits boutons plats, couleur de pourpre. Les censeurs en faisoient la revue, & en nommoient de nouveaux en place de ceux qu'ils cassoient, ou qu'ils tiroient pour suppléer au nombre des sénateurs. Leur fortune, plus aisée que celle du reste du peuple, les mit en état de prendre à ferme tous les revenus de l'état, qui leur valurent bientôt de grandes richesses, en même temps qu'une grande considération. Jusques-là néanmoins ils n'avoient été que les plus apparens des plébéiens; lorsqu'en 630 C. Gracchus, tribun du peuple, entreprit de faire une information générale des malversations du sénat. En effet, il réussit à transférer aux chevaliers le droit de juger les affaires, & les faire nommer commissaires de l'information contre les sénateurs. Cette ordonnance de Gracchus les tira tout-à-fait depuis des plébéiens. Ce ne fut que dès-lors qu'ils commencèrent à former un ordre mitoyen entre le sénat & le peuple. Mais en 662, le sénat, outré de l'autorité que les chevaliers avoient acquise à son préjudice, s'efforça de faire abolir l'ordonnance de Gracchus. Enfin le préteur L. Cutta composa les séances des juges de membres pris dans les trois ordres, les trésoriers de la guerre ou intendans du trésor (*tribuni ærarii*) y représentant l'ordre du peuple.

La puissance des chevaliers s'accrut à proportion du gain qu'ils firent dans les fermes générales, & leur crédit fut encore porté à un point plus haut par Cicéron. Ce consul affectionnoit particulièrement cet ordre dans lequel il étoit né. Les jeunes gens de famille sénatoriale restoient dans l'ordre des chevaliers jusqu'à l'âge requis par les loix.

Peuple romain. Le peuple proprement dit, c'est-à-dire tout citoyen qui n'étoit ni sénateur ni chevalier, au temps où ceux-ci faisoient un ordre à part, formoit le troisième ordre de la république. Sur quoi il faut faire cette remarque, que lorsqu'on dit le *peuple romain* (*populus*), on entend la nation en général; & qu'en parlant du *peuple* (*plebs*), on doit l'entendre du troisième ordre seulement. Ce n'est pas que ces deux expressions ne reviennent au même dans le fond, puisque les sénateurs & les chevaliers participoient tous personnellement aux opérations du peuple, chacun dans sa tribu; mais ce n'étoit qu'autant que membre de cette tribu; & comme le vulgaire y surpassoit infiniment en nombre les gens de distinction, on pense aisément qu'il étoit alors seul maître des décisions. La vraie puissance de l'état résidoit en lui, puisqu'elle se trouve par-tout où est la force, quand on en veut faire usage: mais il fut souvent écrasé par les grands.

Romulus, pour entretenir une union continuelle entre les sénateurs & le peuple, avoit établi l'usage des *cliens*. Chaque personne du peuple devoit se choisir un protecteur parmi les sénateurs; ce qui les obligeoit les uns envers les autres à des devoirs réciproques. Celui du protecteur, appelé *patron*, étoit de prendre soin des affaires de son client, de l'aider de ses conseils, de son crédit, de plaider pour lui, s'il étoit

accufé, enfin d'être, en fon abfence, fon procureur fpécial à Rome, pour lui épargner la dépenfe d'y venir. Les devoirs des cliens étoient de racheter leur patron, s'il étoit fait prifonnier à la guerre; de contribuer au mariage de fa fille, s'il étoit hors d'état de le faire; de lui aider à payer fes dettes; mais fur-tout de le garder & de l'accompagner, s'il étoit en quelque péril, s'il fortoit pour une affaire publique, ou quand il follicitoit quelque charge. Les cliens faifoient fréquemment de petits préfens à leur protecteur, venoient fort affidument le matin lui faire leur cour : c'étoit même une grande marque d'attachement que d'y arriver le premier. De fon côté, le patron tenoit une table ouverte pour fes cliens, ce qui emportoit une grande dépenfe fur la fin de la république, que les premiers hommes de l'état avoient plufieurs milliers de cliens. Tant les patrons que les cliens, ne pouvoient intenter d'action l'un contre l'autre; que fi l'un d'eux le faifoit, fa trahifon paroiffoit fi odieufe, que la première perfonne qui le tuoit, étoit cenfée rendre fervice à l'état, en le délivrant d'un monftre.

Cette efpèce de patronage, qui n'eut d'abord lieu que de particulier à particulier, s'étendit dans la fuite aux colonies, aux villes municipales & alliées, aux provinces fujettes du peuple Romain, qui toutes faifoient choix d'un protecteur à Rome. Quelquefois même les nations conquifes faifoient elles-mêmes honneur à la valeur du conquérant, en choififfant un protecteur dans fa famille.

Après l'expulfion des rois, qui oublièrent trop vîte qu'ils n'étoient que les chefs d'une fociété d'hommes nés libres, mais aux fages établiffemens defquels Rome doit encore plus fa grandeur fuivante qu'au fénat même, ce corps fit part au peuple du pouvoir fuprême, en lui laiffant le droit d'élire les magiftrats, à condition cependant de les choifir parmi les patriciens. Il lui céda auffi le droit de déclarer la guerre & de nommer des généraux, fe réfervant celui de faire la paix, qui fourniffoit au fénat le prétexte de retenir le peuple à l'armée, lorfque l'on pouvoit craindre quelque mutinerie à la ville. A ces deux chofes près, le fénat retint par-devers lui toute la fouveraineté; de manière que le gouvernement fut prefque purement ariftocratique pendant quelques années, jufqu'à ce que Valerius Publicola eût donné atteinte à cette forme, par une loi qui permit l'appel au peuple dans tous les cas, furtout dans celui de condamnation à peine capitale. Le peuple, obligé de fervir à la guerre à fes frais, & de négliger pendant ce temps la culture des terres, fe vit bientôt réduit à la dernière mifère, par la néceffité des emprunts & par la dureté des créanciers : il fe mutina. Pour avoir refufé de le fatisfaire fur une chofe jufte, on fut contraint de lui accorder cette magiftrature tirée de fon corps, appelé tribunal du peuple, & le privilège de faire des loix. Cet évènement eut lieu feize ans après l'expulfion des rois, c'eft-à-dire en 260. Dès ce moment, le peuple commença à tout ofer & le fénat à tout craindre. Cependant ce dernier affoupiffoit de temps en temps le mal intérieur par des remèdes convenables. Il diftribua régulièrement du blé au menu peuple, lui partagea les terres conquifes, contint ou flatta les villes d'Italie, en les faifant ou colonies ou villes municipales.

Colonies. Les colonies, ainfi nommées du mot *colonus* (habitant), furent celles que l'état, après les avoir conquifes, peupla d'habitans de Rome qu'on y envoya. Cette fage précaution déchargeoit la capitale du peuple fuperflu & d'un nombre infini d'affranchis, contenoit dans le devoir ces nouvelles conquètes, & récompenfoit les fervices des foldats, en leur donnant de petites poffeffions. Mais dans les derniers temps le petit peuple, amolli par les plaifirs de Rome, n'alloit plus qu'à regret habiter les colonies. C'étoit un fujet de fédition, lorfque l'on parloit à des gens qui n'avoient rien, de leur donner du bien hors de cette ville. Toutes les colonies fe gouvernoient par les loix romaines. D'ailleurs elles étoient de deux efpèces; favoir, les colonies *Romaines*, dont les habitans étoient, au moins de nom, citoyens Romains, & avoient les droits de bourgeoifie privés & économiques, mais non les droits publics de citoyens Romains; & les colonies *Latines*, qui n'avoient que droit de latinité, confiftant en droit de fuffrage par permiffion des magiftrats de Rome, & celui de devenir citoyens Romains, quand on avoit exercé la magiftrature de cette ville.

Municipes. Quant aux villes municipales, le préfent que les Romains leur firent du droit de bourgeoifie, les avoit fait nommer ainfi, du mot *munus* (préfent), ou du mot *munia* (fonctions). Les unes avoient droit de bourgeoifie & de fuffrage; les autres n'avoient que le premier fans le fecond, que les Romains regardoient comme le droit le plus éminent du citoyen. Toutes fe gouvernoient par leurs propres magiftrats & par leurs loix particulières. Les municipaux étoient incorporés à la guerre dans les légions, & non parmi les troupes alliées. Enfin, ils pouvoient parvenir aux plus grandes places de la république. Marius, Pompée & Cicéron n'étoient que de familles municipales. On voit combien la condition des municipales étoit préférable à celle des colonies. C'eft qu'il étoit accordé à des villes puiffantes que l'on vouloit s'attacher.

Il y avoit encore en Italie deux autres efpèces de villes; favoir, les villes *alliées* ou libres, & les *préfectures.*

Les villes alliées, à l'exception d'un certain contingent d'hommes & d'argent qu'elles devoient fournir pour la guerre, étoient totalement libres, ayant leurs loix, leur fénat, leur peuple en particulier.

Les

Les préfectures étoient la pire espèce de toutes. Quand Rome étoit mécontente d'une ville, elle y envoyoit un préfet qui la gouvernoit avec un pouvoir absolu, comme les proconsuls ou les préteurs gouvernoient les provinces.

Les dettes, & les usures qui en sont la suite ordinaire, excitoient depuis long-temps les plaintes du peuple. Il fallut en venir à l'abolition des dettes. Ceci est une partie intéressante de l'histoire économique des Romains.

Les dettes chez les Romains croissoient avec une extrême rapidité, à cause des intérêts excessifs que l'on exigeoit à chaque premier de mois. La loi des douze tables les modéra à un pour cent; mais elle fut si sévère contre les débiteurs insolvables, qu'elle permit au créancier de les faire esclaves, & même, s'ils étoient plusieurs, de se partager le corps du débiteur en morceaux. Quoiqu'il n'y ait pas d'exemple que la rigueur ait jamais été poussée à ce dernier excès, on vit presque toujours une révolte à chaque fois que les dettes du menu peuple se furent accrues au point de voir un grand nombre de gens exposés à la tyrannie de leurs créanciers. Il est vrai que les consuls Valerius & Martius proposèrent, en 402, un expédient qui fut adopté par le sénat. Il nommèrent cinq commissaires qui liquidèrent toutes les créances, accommodèrent les créanciers avec leurs débiteurs, établirent des banques sur la place, où l'on paya des deniers du trésor public, pour le soulagement de ceux qui avoient trop souffert en s'acquittant de leurs propres biens. Ils éloignèrent ainsi toutes les anciennes créances, & dressèrent de nouveaux registres publics, à deux colonnes, pour tenir compte, à l'avenir, des emprunts & des acquittemens. Immédiatement après, en 417, l'article de la loi des douze tables fut alongé par la loi Pœtilia Papiria. Elle défendit de lier ni maltraiter le débiteur insolvable, s'il n'étoit coupable d'ailleurs; déclarant que ses biens, & non sa personne, étoient au pouvoir du créancier.

Loix agraires. Si toutes ces choses étoient beaucoup pour le peuple, elles n'étoient rien pour les tribuns, moins curieux, dit-on, du bien général que de leur intérêt particulier. Ils ne cessoient de jetter un coup-d'œil d'envie sur les grandes dignités de l'état, dont ils se voyoient exclus par leur naissance. Ils résolurent donc d'abolir la distinction importune de patriciens & de plébéiens, d'abroger la loi qui prohiboit les alliances d'un rang à l'autre, & d'ouvrir au peuple l'entrée des hautes magistratures. Tout ce qu'ils voulurent, ils l'obtinrent, en menaçant le sénat de la loi *agraire*, comme toujours redoutable aux grands, saisie avidement par le peuple, & funeste aux deux partis. Voici ce que l'on entendoit par loi *agraire*. On a vu précédemment que les terres conquises se partageoient au peuple. Mais ce partage étoit souvent infidèle en le faisant, & inutile après l'avoir fait. Les gens riches s'en faisoient adjuger une partie sous des noms supposés; & le peuple, soit fainéantise, soit dissipation, soit nécessité réelle, se voyoit tôt ou tard contraint à leur vendre l'autre; de façon qu'après un certain temps, tous les fonds se trouvoient entre les mains des Grands. Alors les tribuns proposoient de les partager de nouveau: une telle proposition excitoit autant le courroux de l'une des parties, que la joie de l'autre. Voilà quelle fut la loi *agraire* ou des champs, dont les Gracques se servirent pour en faire le germe des guerres civiles.

Depuis que le peuple eut accès indifféremment à tous les grades, le titre de patricien ne servoit plus qu'à entretenir chez quelques-uns un reste d'orgueil. Il étoit même, à vrai dire, plutôt nuisible que profitable, puisqu'il excluoit de la charge de tribun. D'un autre côté, les familles qui s'étoient élevées au plus haut degré par la puissance tribunicienne, après avoir obtenu ce qu'elles desiroient, quittèrent l'esprit du peuple pour prendre celui du sénat, méprisèrent les tribuns suivans, & devinrent leurs plus fiers antagonistes, lorsque ceux-ci voulurent acquérir à leur tour le droit de mépriser aussi un jour leurs successeurs.

Noblesse & hommes nouveaux. La distinction de nobles & d'hommes nouveaux fut substituée à celle de patriciens & de plébéiens, avec un acharnement beaucoup plus fort de part & d'autre. Rome se divisa en deux partis. La faction des grands & la faction du peuple. Les plébéiens anciennement parvenus, eurent beau crier que c'étoit profaner les dignités que de les mettre aux mains de gens sans nom: les mêmes armes dont ils avoient jadis fait usage, étoient restées au pouvoir de leurs adversaires. Si la puissance de Sylla remit pour quelque temps les choses sur l'ancien pied, les arrangemens qu'il avoit faits ne durèrent qu'un temps. Le peuple outragé continua ses progrès, & par-là devint de jour en jour plus audacieux. Alors quantité de gens de haute naissance, tels que Cinna, Carbon, Lépide, Clodius, César & d'autres patriciens, s'appercevant que le plus court moyen, pour parvenir, étoit de gagner la multitude, se jettèrent dans la faction du peuple; comme, de son côté, la faction des grands fut, par des raisons d'intérêt particulier, retenir dans son parti un grand nombre de gens de l'étage inférieur. On alla briguer les suffrages dans les villes municipales & dans les colonies, dont les habitans, aussi bien que ceux de la campagne, passèrent insensiblement à Rome, attirés par les plaisirs de la vie oisive dont jouissoient les citoyens. Rome se peupla donc outre mesure, de gens qui, n'ayant rien à faire, s'adonnèrent à suivre les grands qui vouloient se les attacher, déterminés à tout entreprendre pour des hommes que Saluste

appelle les *chefs des scélérats.* Ces chefs de factieux étoient tous gens de haute naissance, ou fort chéris de la populace, accrédités par leurs familles ou par leurs emplois; journellement ils ne cheminoient dans les rues qu'accompagnés de plusieurs milliers d'hommes. Une pareille troupe les mettoit tout à la fois en état de faire le mal & de n'en pas craindre la punition.

Magistrats, consuls & proconsuls. Deux cens quarante-cinq ans après la fondation de Rome, le gouvernement des magistrats annuels succéda à celui des rois. Le peuple en élut deux, Brutus, auteur de la liberté, & Collatin, père de Lucrèce, dont la mort avoit causé le soulévement de la nation. On les nomma consuls, du mot *conseiller* (*consulere*). Leur pouvoir, à cela près qu'il ne duroit qu'un an, fut presque égal à celui des rois. Ils en avoient même le sceptre & la couronne; à condition cependant de ne s'en servir jamais que dans la circonstance d'un triomphe. Les marques habituelles de leur puissance furent la robe de pourpre, la chaise curule d'ivoire, & les douze licteurs ou huissiers qui les précédoient, armés de haches & de faisceaux de verges. Ils étoient les chefs de la nation, convoquoient le sénat, assembloient le peuple, proposoient les loix auxquelles ils donnoient leur nom, après qu'elles étoient ratifiées par les deux ordres. Ils commandoient les armées, levoient les troupes, nommoient les officiers généraux, traitoient avec les nations étrangères, mais quelquefois assez inutilement; car le peuple Romain n'exécutoit ensuite le traité qu'autant qu'il lui étoit avantageux. Au sortir de leur charge, on leur donnoit des gouvernemens avec le titre de proconsul. Selon l'état & les circonstances des affaires du moment, le sénat décidoit que telles ou telles provinces de l'empire seroient celles où les magistrats, sortant d'exercice, seroient envoyés pour gouverneurs. Ils tiroient au sort: après quoi, le magistrat alloit commander dans sa province, jusqu'à ce qu'on lui envoyât un successeur, ou que les affaires fussent terminées.

Ce que l'on pratiquoit à cet égard pour les consuls, on le pratiquoit pareillement à l'égard des prêteurs, questeurs & autres. Comme il y avoit à la fois deux consuls, ils se partageoient par mois les licteurs, la prééminence & les prérogatives de la place. Le consul élu le premier en jouissoit au mois de janvier, le second au mois de février, & de même en suivant. A l'expiration du temps de leur magistrature, ils la déposoient publiquement en présence du peuple, & devenoient sujets à lui rendre compte.

Dictature. La puissance consulaire ne dura pas plus de dix ans sans interruption. En 255 le sénat, lorsqu'il voulut lever des troupes pour opposer à la ligue des villes latines, éprouvant de la résistance de la part du peuple, déjà mécontent des usures, imagina de redoubler l'appareil public de leur puissance, de manière à intimider le peuple. Il créa une nouvelle magistrature, donnant à celui que l'on en revêtit un pouvoir arbitraire sur toutes les personnes, tant en guerre qu'en paix, tant à la ville qu'à l'armée. T. Largius Rufus en fut revêtu le premier. On le nomma dictateur, parce qu'il dictoit absolument ses volontés, sans être sujet à en rendre raison. Vingt-quatre licteurs le précédoient armés de haches & de faisceaux. Toute autre puissance étoit suspendue à sa création, si ce n'est celle de son lieutenant, qu'il nommoit lui-même pour commander en son absence. Ce lieutenant portoit le titre de général de la cavalerie.

Mais si la dignité du dictateur n'étoit point limitée quant au pouvoir, elle l'étoit pour le lieu & la durée. Ils ne pouvoient ni la retenir plus de six mois, ni sortir des confins de l'Italie, jusqu'à la seconde guerre punique, quoiqu'on eût fréquemment recours à cette magistrature. Mais dans cet intervalle, aucun dictateur ne fut tenté de se servir d'un pouvoir approchant du despotisme pour s'élever à la tyrannie. Depuis la seconde guerre punique, elle tomba en non usage jusqu'à Sylla qui la reçut pour un temps illimité, & s'en dépouilla quand il lui plut. Jules César fut le seul à qui on la conféra depuis, & le dernier des dictateurs.

Tribuns militaires. L'ambition des tribuns du peuple fit une nouvelle interruption au consulat. En 309, le peuple déclara hautement qu'il vouloit avoir un consul de son ordre. Le sénat eut beau protester qu'il se porteroit à toute extrémité, plutôt que d'y consentir: le peuple le voulut absolument; il fallut donc encore prendre un moyen d'éluder. Le sénateur Genutius, de concert avec son ordre, proposa pour accommodement de ne point nommer de consuls, mais seulement un plus grand nombre de capitaines généraux, dont la dignité, moins grande, comme étant plus divisée, se partageroit en nombre égal dans l'un & l'autre ordres. L'expédient fut agréé; mais quand on en vint à l'élection, les plébéiens s'avisèrent d'être choqués de voir leurs égaux au nombre des prétendans. Ce qu'ils vouloient en général, leur déplut en particulier. La jalousie s'augmenta; & plutôt que d'élever un de ses compagnons au-dessus de soi, on ne nomma que des patriciens. Tous ceux qui furent élus étant alors tribuns militaires, le nom de leur emploi devint celui de la nouvelle dignité. Ce parti moyen fut pris à diverses fois, mais presque toujours avec peu de succès. On en revint à l'élection des consuls. Enfin, pour abolir tout-à-fait l'usage des tribuns militaires, le sénat consentit, en 387, que le peuple eut, en la personne de L. Sextius Lateranus, le premier consul tiré de son corps.

Les plébéiens voulurent ensuite être dictateurs. Nouvelles clameurs de la part du sénat. Il y a

apparence qu'il n'en auroit pas eu si-tôt le démenti, sans la pique personnelle du consul Manlius Capitolinus. Celui-ci, mécontent du sénat, ayant eu ordre, en 397, de nommer un dictateur, fit choix de son collègue C. Martius Rutilus, plébéien de naissance, qui ne manqua pas de prendre dans son ordre C. Plautius Proculus pour général de la cavalerie. Dans le temps dont je parle, on prenoit le plus ordinairement un des consuls dans un ordre, & l'autre dans l'autre.

Préteurs. Mais les patriciens, après avoir accordé au peuple d'avoir un consul, demandèrent en revanche la création d'une nouvelle magistrature, tirée de leur corps, pour exercer la jurisdiction dans la ville : le peuple l'accorda. Ceci se passa la même année 387. Ce magistrat se nomma *préteur*, mot dérivé de celui de *precedere* (*preire*). Le terme & l'emploi reviennent assez à ce que nous nommons *président*. Il avoit le pouvoir des consuls en leur absence, &, comme eux, la robe de pourpre, la chaise curule & les licteurs. Mais sa marque distinctive étoit l'épée & la hallebarde, que l'on portoit devant lui pour marquer sa jurisdiction, tant sur le civil que sur le criminel. En effet, il jugeoit tous les procès des particuliers d'une & d'autre sorte. Dans ce dernier cas seulement, il prononçoit vêtu d'une robe noire, au lieu que la robe ordinaire étoit bordée de pourpre.

Les conquêtes & le peuple Romain s'augmentèrent au point que le préteur ne pouvoit plus suffire à ses fonctions. On en créa un second au bout d'un siècle, pour rendre la justice aux étrangers. Celui-ci, inférieur en rang au premier, fut appelé préteur des étrangers (*prætor peregrinus*); l'autre, demeuré chargé des affaires des citoyens Romains, se nommoit le préteur de la ville (*prætor urbanus*). Ensuite, lorsque les conquêtes perpétuelles eurent multiplié, jusqu'à un certain nombre, les gouvernemens des provinces, les plaintes des concussions contre les gouverneurs devinrent si fréquentes, que l'on fut obligé, en 604, d'ordonner qu'il y auroit enquête perpétuelle sur ce sujet, & d'établir un troisième préteur, pour présider au tribunal; on en créa de même, & peu après, trois autres, pour connoître du péculat, du crime d'etat, & des brigues. A ceux-ci, Sylla en ajouta quatre autres pour le port des armes, l'empoisonnement, le crime de feu & le parricide; terme qu'il ne faut pas prendre dans notre signification françoise, & par lequel les Romains entendoient le meurtre d'une personne alliée ou publique. Il y eut donc en tout dix préteurs; & sous Auguste, il y en eut jusqu'à seize. Après avoir été nommés, ils tiroient au sort leurs jurisdictions, excepté probablement le premier. Le peuple ne tarda pas à se donner entrée dans cette place.

Si quelqu'un vouloit accuser un citoyen d'un crime, par exemple un magistrat d'avoir obtenu sa dignité par la brigue, il alloit trouver le préteur qui en devoit connoître, pour en avoir la permission, & nommoit la personne, dont le préteur prenoit le nom sur son registre, après avoir fait jurer à l'accusateur qu'il n'agissoit point par esprit de calomnie. Au jour marqué, l'accusateur & l'accusé comparoissoient. Le premier proposoit son accusation en ces termes : *Je dis qu'au préjudice de la loi, vous avez, en demandant le consulat, donné au peuple de l'argent, des viandes, des spectacles, &c., & je demande que vous soyez puni selon la teneur de la loi.* Alors on indiquoit de nouveau aux parties un jour pour se retrouver devant les juges. Elles prenoient de part & d'autre des avocats. L'accusé quittoit sa robe ordinaire pour en prendre une de deuil, & laissoit croitre sa barbe & ses cheveux. Cependant le préteur nommoit un magistrat, appelé juge de la question : c'est ce que nous nommons *commissaire député.* Sa fonction étoit de tirer les juges au sort, de faire les informations, entendre les témoins, interroger, &c. Cet officier mettoit dans une urne les noms de tous ceux qu'au commencement de l'année on avoit nommés des trois ordres, pour être juges des affaires. L'accusateur & l'accusé avoient également le droit de récuser ceux qui leur étoient suspects, en place desquels on en tiroit d'autres, jusqu'à ce que le nombre fût de cinquante-un juges. Le commissaire en dressoit une liste, qu'il déposoit dans les archives publiques. Le jour de la décision, tous les juges se rendoient au tribunal du préteur, ayant chacun trois bulletins, l'un pour absoudre, marqué A; l'autre, marqué C, pour condamner; le troisième, pour éclaircir davantage l'affaire, marqué N L (*non liquere*, le fait n'est pas clair). Les avocats ouis, tous les juges sénateurs opinoient, en jetant leurs bulletins dans une urne, & l'on comptoit. Les deux autres ordres en faisoient autant séparément. L'avis qui avoit la pluralité des suffrages en sa faveur ayant prévalu, le préteur prononçoit le jugement par absolution, condamnation, ou plus ample information.

Quand le peuple ou le sénat ordonnoit sur une plainte qu'il seroit informé de quelque affaire criminelle, le décret portoit aussi que ce seroit à la poursuite & diligence de tel ou tel magistrat. On nommoit un ou plusieurs commissaires pour faire la procédure, du nombre desquels le magistrat étoit toujours, quand on en nommoit plusieurs. Ces commissaires portoient le nom d'enquesteurs ou inquisiteurs (*quæsitores*). Les fonctions de l'inquisiteur étoient de faire des informations, d'entendre les témoins & recevoir les preuves, &c. en un mot de contenir dans leur devoir l'accusateur, le défenseur de l'accusé, les témoins & même les juges. Il n'étoit ni du nombre des jurés, ni de celui des juges; mais il siégeoit assis dans sa chaise curule, dans le lieu du tribunal. C'étoit aussi lui qui convoquoit les juges, veil-

loit sur l'urne où ils jettoient leurs suffrages, & prononçoit leur jugement.

Censeurs. La censure étoit encore une des dignités affectées aux patriciens, à qui le peuple en laissa le droit exclusif, tant qu'il ne le crut que de peu de considération, & qu'il ne manqua pas de partager sitôt qu'il la vit dans un haut crédit. Pour entendre quelles étoient les fonctions de cette charge, il faut savoir que le roi Servius Tullius, après avoir rangé tous les citoyens, chacun selon sa fortune, sous six classes différentes, établit l'usage d'en faire tous les cinq ans le dénombrement (*census*) ou cens On appela aussi cette opération *le lustre*, à cause du sacrifice d'expiation qui s'offroit alors pour la nation en général (*luere*). Tout le peuple Romain, sous les armes, passoit en revue dans le champ de Mars. Chaque particulier présentoit un mémoire fidèle de l'état actuel de ses biens, suivant lequel on changeoit ou l'on conservoit le citoyen dans sa classe, & on l'imposoit à la capitation. Les consuls remplirent ces fonctions jusqu'en 310. Alors, surchargés d'affaires, ils demandèrent que l'on établit en leur place deux patriciens préposés à cet emploi. Papirius & Sempronius Atratinus furent les premiers censeurs. Ils avoient tous deux exercé le consulat; &, depuis, l'on ne manqua presque jamais de les choisir parmi les consulaires; ce qui servit beaucoup à donner à cette dignité le grand éclat qu'elle acquit bientôt. En effet, les censeurs ne se bornèrent pas à se charger de la revue du peuple, de l'estimation des biens, de la taxe des personnes, du rôle public de tous les citoyens & de leurs facultés; ils se constituèrent encore sagement juges des mœurs & de la conduite des particuliers. Selon qu'ils la trouvèrent bonne ou mauvaise, ils élevèrent ou dégradèrent le citoyen, choisirent le sénateur, cassèrent le chevalier, ou firent monter, soit d'un ordre à l'autre, soit d'une tribu à une autre, ceux qu'ils en crurent dignes; ne se contentant pas d'avoir l'inspection sur Rome seule, mais établissant dans les colonies des substituts (*subcensores*), qui leur rendoient compte de la conduite & des facultés des citoyens de ces villes. C'est ainsi que, pour la vertu qu'elle supposoit dans la personne qui en étoit revêtue, elle devint l'honneur le plus grand que pût recevoir un citoyen Romain. On gardoit le titre pendant cinq ans, quoique l'exercice fût borné à dix-huit mois. Ce fut le dictateur Æmilius Mamercus, qui, en 309, le réduisit à cet espace de temps. Les censeurs en furent si piqués, qu'ils le firent passer dans une tribu inférieure. Les patriciens luttèrent pendant près d'un siècle pour empêcher le peuple de parvenir à cette place. Martius Rutilius, le premier plébéien qui eut obtenu la dictature, entreprit décidément de passer de cette dignité à la censure. Le sénat nomma un dictateur exprès pour l'en empêcher; mais ce fut inutilement. Le peuple s'en moqua; & Martius, en 403, eut la satisfaction d'avoir le premier transféré dans son ordre les deux plus belles places de l'état.

Prince du sénat. Le titre de prince du sénat n'étoit pas un titre de charge ou d'emploi, mais un simple titre de dignité, si considérable cependant par l'idée qu'il donnoit de la personne à laquelle on le conféroit, que l'on le regardoit comme supérieur à tout autre, & que de préférence on désignoit la personne par ce titre, de quelque autre place qu'elle fût ou qu'elle eût été revêtue. Les censeurs avoient le droit de conférer ce titre à la personne qu'ils jugeoient être le citoyen de l'état le plus recommandable par ses mœurs, par ses vertus & par ses services: ce qu'ils faisoient en le nommant le premier, lorsqu'ils faisoient l'appel de tous les membres dont le sénat devoit être composé. Car on sait qu'une des plus importantes fonctions de leurs charges, étoit de former le nombre des sénateurs, en faisant l'appel de tous ceux qui devoient composer ce corps. Le titre de prince du sénat étoit à vie: les censeurs n'en nommoient un autre qu'après son décès. Anciennement on nommoit toujours à cette place le plus ancien des censeurs. Sempronius fut le premier qui, en faisant l'appel du sénat, s'écarta de cet usage, contre l'avis de son collègue. Il fit ce choix à sa volonté, & l'on continua d'en user ainsi. Mais presque toujours on avoit soin de choisir parmi ceux qui avoient déjà exercé la censure, le personnage qui jouissoit le plus hautement de l'estime publique. Il devenoit, par cette nomination, le premier &, pour ainsi dire, le doyen des sénateurs. Le consul, après avoir rapporté l'affaire, prenoit sa voix immédiatement après celles des magistrats.

Tribuns du peuple. Mais la victoire antérieure que le peuple avoit obtenue par l'établissement du tribunal, fut le plus grand échec que la puissance consulaire ou patricienne ait jamais reçue. Dès les premières années de la république, le menu peuple, vexé par les usures, faisoit à chaque instant éclater son mécontentement contre les patriciens. Ceux-ci, pour le distraire, entreprenoient sans cesse de nouvelles guerres, qui exigeoient des enrôlemens toujours accompagnés de promesses que l'on ne tenoit jamais, de le satisfaire au retour; jusqu'à ce que le menu peuple, las enfin d'être la dupe de ces fausses promesses, si souvent réitérées, prit, à la persuasion de Sicinius & de Brutus, le parti de se séparer du sénat, & se retira sur le Mont sacré en 259. Alors il fallut lui donner plus qu'on ne lui avoit refusé d'abord. Il demanda d'avoir des magistrats annuels tirés de son corps, qui eussent assez de puissance pour lui servir de protecteurs contre l'injustice des grands. Appius, partisan outré de la faction du sénat, cria vainement que ce seroit mettre dans

Rome des pestes publiques, qui commenceroient par écraser le sénat, & finiroient par perdre l'état entier. Il n'étoit plus temps de disputer; il fallut y souscrire. Le peuple exigea qu'ils fussent élus aux assemblées par tribus; qu'ils eussent inspection sur tous les magistrats, droit d'assister à la porte du sénat pendant les délibérations, autorité de confirmer ou de s'opposer aux décrets du sénat ou des consuls, & que la création d'un dictateur n'en suspendît pas les fonctions. Les patriciens, de leur côté, obtinrent que les tribuns du peuple n'auroient ni autorité sur le dictateur, ni marque de grande magistrature, mais un seul sergent; qu'ils ne pourroient sortir des portes de Rome; &, ce qui est fort essentiel, que leur volonté ne seroit comptée pour rien, s'ils n'étoient tous du même avis. On en nomma deux d'abord; ce furent Sicinius & Brutus. Peu de jours après, le peuple en voulut avoir trois de plus. Ils furent appelés tribuns, parce qu'ils étoient tous cinq tribuns légionnaires, c'est-à-dire colonels. Trente-sept ans après, le peuple voulut encore en avoir cinq. Les jeunes sénateurs, ardens à résister à toute innovation, s'élevoient vivement contre cette nouvelle prétention, lorsque les anciens, meilleurs politiques, leur firent sentir que le peuple étoit aveugle, & que toute la force des tribuns consistant dans leur unanimité, plus il y en auroit, plus il seroit facile d'en séparer un des autres. Les tribuns s'attribuèrent, depuis, l'autorité de faire des loix, de prendre séance au sénat, de le convoquer & proroger, d'emprisonner les consuls. Enfin les facilités qu'ils trouvèrent à mener le peuple par des harangues, des propositions, des injures contre la noblesse, éleva si haut leur crédit, que la suite ne démontra pas moins l'utilité que les inconvéniens de cette magistrature. Elle monta à son comble au temps de Marius. Ce fut elle qui porta ce guerrier au faîte des grandeurs & de la tyrannie. Mais quand Sylla eût à son tour le dessus, il ne crut mieux se venger de la faction de Marius, qu'en abaissant les tribuns, au point de les réduire presque à rien. Il ne leur laissa uniquement que le droit d'appel, ordonnant par une loi expresse qu'ils ne pourroient à l'avenir haranguer le peuple, ni faire de loix, & que l'appel à eux n'auroit plus lieu. Comme ils avoient souvent affecté un zèle exagéré pour disposer le peuple à leur accorder les places qu'ils en attendoient, Sylla leur prohiba l'entrée à toute autre magistrature. Ce point de la loi les indisposoit plus que tous les autres. Aussi fut-ce le premier dont ils poursuivirent l'abrogation. Mais cette puissance contribua enfin à la ruine de la république. Car ce fut en partie par le ministère des tribuns, que César vint à bout de ses desseins. Malheur presqu'inévitable alors, & qui, peut-être, n'eût jamais eu lieu, si, dès les commencemens, le sénat eût montré plus d'égards pour le peuple.

Les loix proposées au peuple par un de ses tribuns ne portoient pas, à proprement parler, le nom de loix, mais plus simplement celui de requisitions (*rogationes*), quoique dans l'usage on les confondît souvent ensemble, sur-tout lorsque le peuple, en approuvant le requisitoire, lui avoit par son ordonnance ou plébiscite, donné la forme d'une loi. Alors on l'intituloit du nom du tribun, comme on l'auroit fait du nom du consul. On disoit *la loi Manilia;* mais à proprement parler, il eût fallu dire, *la loi faite sur les représentations de Manilius.* Le tribun assembloit le peuple par curies, proposoit son requisitoire, & prenoit les suffrages.

Ediles. Ce fut en 259 que le peuple obtint ses tribuns; l'année suivante il voulut des édiles. Ce terme signifie ministre préposé aux édifices publics.

Ædes. La ressemblance exacte qui se trouve entre les charges de prévôt des marchands & de lieutenant de police jointes ensemble, avec des édiles, dispense d'entrer dans aucun détail sur cette charge. L'intendance des fêtes publiques étoit comme, on voit, de leur ressort. En 387 ils s'en acquittèrent mal. Les jeunes patriciens voyant le peuple peu satisfait, s'offrirent de les donner à l'avenir à leurs dépens, pourvu que l'on voulût créer pour eux deux charges d'édiles. On y consentit, & le sénat, pour faire honneur à ces nouveaux emplois, les mit au nombre des magistratures curules. Ainsi ces derniers furent nommés *édiles-curules*, & eurent le pas sur les anciens, qui retinrent le nom d'édiles du peuple.

Les édiles-curules étoient chargés de toutes les fêtes, spectacles, jeux de cirques, combats d'animaux, &c. de l'examen des pièces des théâtres & des livres qui se publioient. Leur emploi s'étendoit encore à quantité d'autres choses; entre autres, les consuls, au retour de leur armée devoient leur rendre compte des grains & munitions enlevés à l'ennemi. Cette place étoit d'une prodigieuse dépense, parce que, lorsqu'un grand venoit solliciter le peuple pour obtenir quelque éminente dignité, le peuple, le jour de l'élection, se souvenoit de la sollicitation, à proportion de ce que le prétendant l'avoit amusé pendant son édilité: tellement qu'il n'étoit pas fort rare de voir un homme riche se ruiner, tout en un jour, à donner un spectacle. Ceci ne surprendra pas, si l'on fait attention que ces spectacles consistoient en combats d'animaux rares, que l'on faisoit venir des lieux connus les plus éloignés (1); en batailles navales que l'on donnoit sur des lacs creusés exprès, sans parler des troupes nombreuses de gladiateurs qu'il falloit entretenir & former, des comédiens, danseurs, joueurs d'instrumens, & même des théâtres immenses; que l'on étoit obligé de construire à chaque fois. Car, jusqu'au

(1) Sylla donna, dans le cirque, le spectacle d'une chasse de cent lions, faite par des Africains.

temps de Pompée, il n'y en eut pas de permanens.

Questeurs. Ces magistrats avoient pris ce nom du latin *quærere*, rechercher, parce qu'ils étoient chargés du recouvrement & de l'emploi des deniers publics. Leur institution est presque aussi ancienne que les consuls. Valérius Publicola en créa deux la seconde année de la république. Leur emploi fut la garde & l'administration des finances, le soin de faire vendre le butin pris sur l'ennemi, & celui de recevoir les ambassadeurs. Dans les provinces & à l'armée, ils étoient chargés de recevoir les grains, les denrées ou l'argent que l'on devoit faire passer à Rome; de faire fournir aux troupes leur subsistance & leur paiement. Leurs places leur donnoient un grand crédit, tant dans les provinces où souvent ils remplacoient les gouverneurs, qu'à l'armée, où ils avoient toujours quelque commandement honorable; car ils étoient aussi officiers militaires. La questure étoit la dernière des charges importantes; on ne la comptoit pas au nombre des grandes magistratures. Elle n'en avoit aucune des marques extérieures: c'étoit seulement le premier degré pour y parvenir. On pouvoit l'exercer dès l'âge de vingt-sept ans: leur nombre fut augmenté à mesure que s'accrut la domination romaine. Sous Jules César, il alla jusqu'à quarante, distingués en provinciaux & en militaires. Les deux questeurs anciens étoient questeurs de Rome.

Nobles & hommes nouveaux. Quand on est au fait des dignités romaines, on n'a plus de peine à entendre ce que c'est que la distinction des *nobles* & des *hommes nouveaux*. La noblesse à Rome n'étoit point affectée à la place de sénateur, ni même à toute charge indifféremment. Elle ne se tiroit que du droit de faire porter les images de sa famille; & ce droit n'appartenoit qu'à ceux qui avoient eu dans leurs maisons des magistratures curules. Les descendans de ces magistrats faisoient faire leurs bustes en cire, ornés de toutes les marques de la dignité, & les exposoient, selon l'ordre du temps, sur le vestibule de leur maison, ou dans la première salle de l'appartement. Les jours de cérémonie on ouvroit les armoires où ils étoient renfermés. On suspendoit dans la même pièce les marques de distinction obtenues, & les dépouilles gagnées sur l'ennemi. On les représentoit aussi en sculpture sur la face extérieure de la maison: lorsque l'on venoit à la vendre, l'acheteur n'y pouvoit toucher. Au décès d'une personne de la famille, on portoit à ses funérailles toutes ces images, chacune précédée des chars de triomphe, faisceaux, haches & autres marques d'honneur, selon la dignité qu'avoit eue le représenté. Voilà quels étoient les nobles.

Les hommes nouveaux, titre tant reproché à Cicéron, étoient ceux qui, comme lui, entrant, pour la première fois, dans la magistrature curule, n'avoient de figure à montrer que la leur propre. Leurs descendans étoient nobles. Tout le reste, sénateurs ou autres, qui n'avoient d'images ni d'eux, ni de leurs ancêtres, n'étoient pas censés l'être.

Assemblées du peuple. Élection des magistrats. *Tribus*, *curies*, *centuries*. Romulus avoit divisé le peuple en trois tribus, & chaque tribu en trente curies. Les tribus, à mesure que le peuple augmenta, augmentèrent aussi, jusqu'à trente-cinq. De ces divisions naquirent trois manières d'assembler le peuple. La première par *curies*, où tout citoyen demeurant dans Rome avoit sa voix; la seconde par *classes*, où les suffrages se comptoient par centuries. Les gens de marques étoient les maîtres dans celle-ci; la troisième par *tribus*, où les citoyens inscrits dans une tribu, de quelque lieu qu'ils fussent habitans, avoient droit de suffrages, qui se comptoient par tête. Toutes ces assemblées se nommoient *comices*.

Les comices par curies & par centuries ne se tenoient jamais que dans le champ de Mars, après une exacte consultation religieuse du ciel & des oiseaux.

Par tribus, on n'y cherchoit pas tant de façon; toute place étoit bonne, sans nulle préparation. Cette dernière des trois manières ne fut établie qu'en 282. Cette année, les tribuns du peuple, de dépit d'avoir été contrariés par Appius, s'avisèrent de se saisir du capitole, & d'en vouloir faire une citadelle contre le sénat. L'injustice étoit si manifeste, que le sénat consentit à rendre le peuple juge de ce procédé, dans une assemblée où la voix de chaque citoyen seroit comptée. Le peuple ne fit presque aucune justice au sénat sur le fond de l'affaire, & retint par-devers lui, pour l'avenir, cette forme de la traiter, au grand étonnement du sénat & sur-tout d'Appius, auquel il en coûta la vie. Les tribuns convoquoient ces assemblées par tribus, & ne prévenoient point le sénat sur les matières que l'on devoit y traiter. C'est là que se formoient les *plebiscites* ou ordonnances du peuple; que l'on statuoit sur tout ce qui concernoit le troisième ordre en particulier; que l'on élisoit les édiles & quantité d'autres magistrats subalternes. On y fit aussi l'élection des tribuns du peuple, qui auparavant étoient élus aux assemblées par curies.

Elections par centuries. Pour les grands magistrats, on élisoit aux comices par centuries. La forme de ces assemblées, introduite par Servius, est un des plus fameux traits de politique dont l'histoire fasse mention. Il demande un peu de détail.

Servius avoit dessein, dit-on, s'il n'eût été prévenu par la mort, de changer la monarchie en république. Mais sentant bien qu'un gouvernement où la populace seroit maîtresse étoit la pire espèce de tous, il prit un biais pour l'éviter, sans indisposer le menu peuple. Sous prétexte d'empêcher que les taxes ne portassent

également sur les pauvres & sur les riches, il fit les dispositions suivantes.

Ce prince commença par faire un dénombrement, puis il divisa la nation en six classes, chacune composée de gens qui avoient un bien pareil ou à-peu-près pareil.

La première fut formée de gens qui avoient au moins cent mines de bien (1).

La seconde, de ceux qui avoient depuis cent mines jusqu'à soixante, & ainsi des autres, en diminuant.

La sixième, composée de ceux qui avoient moins de douze mines & demie, comprenoit aussi ceux qui n'avoient rien du tout, & n'étoit pas moins nombreuse à elle seule que toutes les autres ensemble. Servius ensuite divisa la première classe en quatre-vingt centuries, la moitié composée de gens âgés, destinés au service intérieur de l'état; l'autre moitié de jeunes gens pour le service de la guerre, règle qu'il observa pareillement pour toutes les classes suivantes.

Il divisa la seconde, la troisième & la quatrième en vingt centuries. La cinquième se trouva formée de trente. La sixième, toute composée de pauvres gens, ne fut comptée que pour une centurie. Cela faisoit en tout 193 centuries, parce que, outre celle-ci, il en fit dix-huit de chevaliers, qu'il mit dans la première classe, deux d'artisans qu'il rangea dans la seconde, & deux de trompettes ou joueurs d'instrumens guerriers; ils eurent leur place dans la quatrième.

On ne faisoit des levées de gens de guerre que dans ces cinq premières classes. On vient de voir que la sixième en étoit exempte. C'étoit un soulagement que l'on avoit voulu donner aux plus pauvres des citoyens, en les dispensant des charges publiques de l'état, dans lequel ils ne possédoient presque autre chose que leur propre personne, raison pour laquelle on les appeloit à Rome *capite censi*, n'étant à l'état que par leur tête, c'est-à-dire, leur corps. Marius fut le premier qui, lors de la guerre de Numidie, se permit de faire des levées dans cette sixième classe, parmi la lie du peuple. On blâma beaucoup cette innovation.

Lors des élections des consuls, censeurs ou préteurs, chaque centurie nommoit à part un sujet, & celui qui se trouvoit avoir pour lui un plus grand nombre de centuries, étoit élu juridiquement. Les seuls magistrats curules avoient droit d'assembler le peuple pour ces élections. Ils en indiquoient le jour par un édit que l'on publioit & affichoit long-temps d'avance, afin que non-seulement les habitans de Rome, mais les municipaux ou autres ayant droit de suffrage, pussent s'y trouver. Dans les derniers temps de la république, l'assemblée se tenoit aux environs de la fin de juillet, & les consuls qui y avoient été nommés, entroient en exercice au premier janvier suivant.

Le jour arrivé, avant que de s'assembler on postoit des troupes pour veiller à la sûreté du peuple. On élevoit l'étendard militaire sur le sommet du Janicule, qui est aisément apperçu de tous les endroits de Rome. On prenoit les auspices sur le peuple, sur le magistrat qui présidoit à l'assemblée, sur les prétendans qui devoient se trouver là en robe blanche, pour s'assurer que les augures étoient favorables. Si même un magistrat principal venoit, après l'assemblée commencée, dire qu'il avoit observé des signes de mauvais augure, l'assemblée étoit rompue. Ce qui rendoit ces magistrats maîtres de la rompre, quand les choses n'alloient pas à leur gré. De plus, tout consul, préteur ou tribun du peuple, pouvoit, par sa seule opposition, ou même, en arrachant l'étendard du Janicule, rompre l'assemblée.

Après avoir rempli les cérémonies religieuses, le peuple, étant sous les armes, s'acheminoit vers le champ de Mars, près la porte Flaminia, ayant le magistrat à sa tête. Chacun se rangeoit dans sa centurie, & donnoit sa voix. La première centurie de la première classe entroit dans un petit parc où le magistrat avoit sa tente: elle opinoit & sortoit. Ainsi des autres. Si les quatre-vingt-dix-huit centuries de la première classe nommoient une même personne, l'élection étoit faite, parce que cette classe avoit plus de centuries elle seule que toutes les autres ensemble: sinon, on appeloit les vingt-deux centuries de la seconde classe: & si, après les suffrages donnés, il se trouvoit quatre-vingt-dix-sept centuries pour un prétendant, c'est-à-dire une de plus que la moitié des cent quatre-vingt-treize, il étoit élu; sans quoi on continuoit par la troisième classe & les suivantes, jusqu'à ce que le nombre de quatre-vingt-dix-sept fût complet. On voit par là qu'il étoit impossible que la sixième classe, qui ne faisoit que la cent quatre-vingt-treizième centurie, fût jamais appelée. Depuis on changea quelque chose à cette forme. On tira au sort laquelle des centuries seroit la centurie prérogative (*prima rogata*), c'est-à-dire, qui donnoit sa voix la première, après quoi les autres suivoient à leur rang ordinaire. Mais la voix de la centurie *prérogative* étoit d'un grand poids, parce qu'elle passoit pour un bon augure.

On donna d'abord les suffrages de vive voix; ensuite par bulletins. Lors de la première manière, un homme alloit le long des rangs recueillir les voix de chaque personne, puis il déclaroit le nom qui avoit prévalu à un huissier qui le publioit; & c'étoit le suffrage de la centurie. Lors de la seconde manière, à mesure que

(1) On trouvera dans les histoires particulières des Romains & dans le Dictionnaire d'Antiquités, l'évaluation de ces biens comparés aux nôtres.

les électeurs entroient sur un petit pont, pratiqué exprès pour entrer dans le parc, on leur distribuoit autant de bulletins qu'il y avoit de prétendans. A la sortie du pont, un autre homme leur présentoit une urne, dans laquelle ils jetoient un des bulletins. Quand toute une centurie avoit ainsi passé, les commissaires, tenant en main un tableau où étoient écrits tous les noms des prétendans, ouvroient les bulletins & piquoient les suffrages en marge du nom. Celui qui avoit le plus de points, avoit le suffrage de la centurie. Si elle étoit partagée, on la comptoit pour rien. Dès qu'il y avoit un préteur ou un consul élu, on le publioit, & l'on continuoit pour le second. Au coucher du soleil, l'assemblée étoit continuée au lendemain, avec cette différence, que s'il s'agissoit de l'élection d'un censeur, & que l'assemblée se séparât avant la nomination du second, & après celle du premier, l'élection de celui-ci devenoit inutile. On étoit maître d'élire consul non-seulement un prétendant, mais tout autre; pourvu cependant qu'il se fût écoulé deux mois depuis sa préture, qu'il fût âgé de quarante-trois ans, qu'il ne fût point absent de Rome, & qu'il n'eût pas été consul depuis dix ans, si on le nommoit pour la seconde fois; mais on s'écarta de ces règles.

Brigues & loix sur les brigues. Le prétendant à quelque magistrature se déclaroit pour tel plus d'un an avant l'assemblée. S'il étoit actuellement en justice pour quelque crime, il ne pouvoit solliciter avant d'être absous; ensorte que si le temps des comices arrivoit auparavant, il n'étoit pas même reçu à se présenter. Hors de ce cas, le prétendant alloit donner son nom au magistrat qui devoit tenir l'assemblée; celui-ci en faisoit le rapport au sénat, & s'il n'étoit jugé digne, le peuple, quelque favorable qu'il lui fût, n'étoit pas en droit de l'élire. Les principales démarches que l'on employoit pour parvenir aux dignités étoient les brigues. Il n'étoit pas même défendu de briguer, pourvu qu'on n'employât que des moyens honnêtes. Mais dans les derniers temps de la république, nulle espèce de soins n'y étoient épargnés; faveurs, amis, parens, bassesses, argent, tout y étoit employé. On couroit les foires, les marchés, les villes de province, les municipalités, les colonies. Pendant que le peuple s'assembloit, on parcouroit les tribus & les centuries, parlant à chaque personne du plus bas étage, la suppliant, lui serrant la main, & sur-tout la nommant par son nom. Car ç'auroit été une impolitesse extrême, de ne pas savoir le nom de celui à qui on demandoit une grace, & de plus, comme dit Q. Cicéron, *ces gens de province, quand nous savons seulement leur nom*, disent que nous *sommes de leurs amis.* Or, comme ceci étoit tout-à-fait impossible dans une si nombreuse populace, il y avoit des gens appelés *nomenclateurs*, dont le métier étoit de savoir les noms propres, & d'accompagner le prétendant, pour lui dire celui de l'homme auquel il alloit parler. Mais de toutes les manières de persuader, la plus efficace & la plus usitée, étoit de donner à chacun autant d'argent qu'il en vouloit pour sa voix. A la vérité, quand ces manœuvres étoit bien prouvées, elles ne demeuroient pas toujours impunies.

Les loix contre les brigues étoient en grand nombre; mais rien ne prouve mieux combien elles étoient mal observées, que le soin que l'on avoit de les renouveller sans cesse. En voici quelques exemples. Pratélius, tribun du peuple en 398, fit une loi portant défense aux prétendans d'aller dans les foires ou autres lieux où se trouvoit la foule du peuple. Fulvius & Dolabella, en 594, mirent, à la brigue par *argent*, la peine capitale, c'est-à-dire l'exil. Marius fit rétrecir les ponts par où l'on entroit dans le parc, pour que les corrupteurs ne pussent s'y tenir, pendant que les centuries passeroient. Glabion & Pison ordonnèrent que ceux qui seroient convaincus de brigue, paieroient une grosse amende, perdroient leur état de sénateurs, & ne pourroient jamais être magistrats : il y eut encore plusieurs autres loix de ce genre.

Des esclaves. Tout ce que l'on vient de lire ne concerne que la partie des habitans compris dans la classe des hommes libres. Une autre portion, qui devint par la suite très-considérable, étoit celle des esclaves. On pouvoit devenir esclave par le *fait*; tels étoient ceux qui naissoient de père esclave; par le *droit civil*, c'étoit ceux qui étoient vendus par leurs pères, ou qui se vendoient eux-mêmes; & par le *droit des gens*, tels que les prisonniers que l'on faisoit à la guerre.

La manière dont ils recouvroient leur liberté se nommoit affranchissement. Il y en avoit de différentes sortes : 1°. le *cens lustral*, lorsque le maître permettoit à l'esclave de mettre son nom sur les tablettes du censeur, lesquelles ne renfermoient que les noms des citoyens; 2°. la *vindicte*, lorsque le maître lui donnoit la liberté en présence du préteur, en le frappant avec une baguette; 3°. les *testamens*, par lesquels on pouvoit, en mourant, donner la liberté à ses esclaves; 4°. les *lettres* meme, écrites à un ami, suffisoient dans certains cas....... 5° le *convivium*, c'est-à-dire le repas. Le maître reconnoissoit son esclave homme libre, en présence de toute la compagnie; 6°. Constantin établit quelques cérémonies pieuses qui se passoient dans l'église, & en abolit quelques-unes qui s'étoient pratiquées jusqu'alors.

Gouvernement militaire. Tout ce qui regarde les troupes des Romains, leur armée, leurs manœuvres, &c. se trouve traité très-savamment par M. de Kéralio, dans la partie de cet ouvrage qui concerne l'art militaire; je m'en

tiendrai

tiendrai seulement à donner une idée de la division des troupes romaines.

Par le mot de troupes on entend tous ceux qui, en qualité de militaires, contribuent au service de l'état; ceux qui composent les troupes sont divisés en *soldats* & en *officiers*.

Les soldats romains se divisoient en *troupes légères* & en troupes *pesamment armées*.

Les troupes légères, que l'on appela dans la suite *Velites*, étoient prises d'abord dans les classes inférieures du peuple; on y employa dans la suite des étrangers. Le corps des Velites ne se forma qu'en 542.

Les autres troupes formoient particulièrement ce que l'on appeloit le corps d'armée. Ils étoient divisés en *hastats, princes* & *triaires*. Lorsqu'ils alloient en campagne, ils formoient le corps que l'on appeloit *légion*, qui étoit composée d'infanterie & de cavalerie. La légion fut établie par Romulus, avant la guerre des Sabins. Elle fut composée, depuis son établissement jusqu'à Pervius, de 3000 hommes; depuis ce prince jusqu'à la seconde guerre punique, de 4000; depuis ce temps jusqu'à Marius, elle augmenta jusqu'à 5000; & depuis ce général jusqu'à son abolissement, elle fut assez constamment de 6000.

Attaques des places. Les Romains employoient quatre principaux moyens pour prendre les places; 1°. ils en formoient le blocus, afin de les prendre par famine; 2°. ils en sappoient les murailles, ou même ils faisoient avancer la sappe jusqu'au milieu de la ville; 3°. ils abattoient les murailles avec des machines de guerre, & y ouvroient une brèche; 4°. enfin, ils prenoient quelquefois aussi le parti d'escalader les murs.

Religion. Toute cette partie se trouvera, je crois, traitée dans la partie des Antiquités. Je n'en donnerai ici qu'un apperçu, afin de lier au moins ensemble toutes les connoissances indispensables à prendre sur ce peuple intéressant.

Divinités. Cicéron distingue trois sortes de divinités: 1°. les dieux du premier ordre, qui avoient toujours habité le ciel; 2°. les dieux *indigènes*, ou les héros qui étoient parvenus aux honneurs divins; 3°. les vertus morales, par lesquelles on méritoit d'arriver au séjour des dieux.

Dans la première classe étoient Jupiter, Saturne, le Destin, Mercure, Apollon, Mars, Vulcain, Neptune, le Soleil, Pluton, Bacchus, la Terre, Cérès, Junon, la Lune, Diane, Minerve, Vénus, Vesta. On peut même y ajouter Janus, qui, quoique regardé comme un ancien roi du Latium, étoit cependant considéré comme une des plus grandes divinités.

Dans la seconde classe étoient Hercule, Esculape, Castor & Pollux, Enée, Evandre, Carmenta, Romulus, & généralement tous les héros consacrés après leur mort.

Les divinités de la troisième étoient fort multipliées, puisqu'outre les vertus, telles que la bonne-foi, l'amour filial (*pietas*), l'honneur, la concorde, &c. on y trouvoit aussi Palès, Flore, le Dieu Therme, & plus que tout cela, encore la *pâleur*, la *fièvre*, la *tempête*, &c.

Fêtes. Les fêtes des Romains peuvent se diviser en fêtes *publiques* & en fêtes *particulières*.

Dans la première classe étoient les *Agonalies*, les *Cermentalies*, les *Lupercales*, les *Paganales*, les *Sementines*, les *fêtes des carrefours* (compitalia), les *Saturnales*. Il y avoit aussi les (Nundinæ) fêtes du neuvième jour; mais elles appartenoient moins à la religion qu'à la politique: c'étoit proprement les jours de marché.

Quant aux fêtes particulières, elles étoient propres à chaque famille, & avoient rapport à quelque événement qui la concernoit, comme les naissances, les morts, &c.

Tous ces objets auront, je pense, leur explication dans le dictionnaire des Antiquités.

Sacrifices. Les sacrifices se faisoient avec beaucoup de pompe chez les Romains. On distinguoit sur-tout ceux qui avoient rapport à la prospérité de la république. Ordinairement on y brûloit la victime, excepté cependant à ceux qui avoient été institués par Numa. Ce sage législateur, ne voyant dans le sacrifice qu'un hommage pur du cœur vers l'auteur de tous les biens, en avoit banni le sang. C'étoient de simples oblations.

Ministres de la Religion. Les ministres de la religion, chez les Romains, furent partagés par Nuam en huit classes séparées, qui ne formoient pas, comme ci-devant chez nous, un ordre hiérarchique.

Ces classes étoient celles, 1°. des *Curions*; 2°. des *Flamines*; 3°. des *Celères*; 4°. des *Augures*; 5°. des *Vestales*; 6°. des *Saliens*; 7°. des *Féciaux*, & 8°. des *Pontifes*, formant un collège de quatre personnes, dont le nombre s'augmenta dans la suite jusqu'à seize. Leur chef se nommoit *Pontifex maximus*, ou grand pontife.

Il s'établit dans la suite encore d'autres ministres de la religion. Les principaux furent le roi des sacrifices (*rex sacrorum*); les frères *Arvales*; les *Duumvirs*; les *Epulones*, &c.

Usages. *Division du temps.* Il paroît que, du temps de Romulus, l'année des Romains n'étoit que de dix mois, & ne comprenoit que 304 jours. Elle commençoit au mois de mars. Cette année défectueuse fut changée par Numa, qui la rapprocha de l'année lunaire de 354 jours, avec cette différence que, croyant les nombres pairs malheureux, il la fixa à 355, & y ajouta les mois de janvier & de février.

Il étoit arrivé une très-grande confusion dans le calendrier romain, au temps de César. En sa qualité de grand pontife, il entreprit d'y remédier, & introduisit l'année solaire de 365 jours

& 6 heures, & partagea cet espace en douze mois artificiels. Je crois que l'on trouvera des détails à ce sujet dans le dictionnaire d'Antiquités, aussi bien que sur la manière dont les Romains comptoient leurs jours, les mois chez eux étant partagés en *Kalendes*, *Nones* & *Ides*. On y trouvera aussi ce qu'ils entendoient par jours *fastes* & *nefastes*; par jours *festi*, *intercisi*, *fausti*, &c.

Monnoies & nombres. Je ne puis pas non plus entrer dans un grand détail sur la monnoie des Romains. On ne peut s'attendre qu'à en trouver ici les noms : c'étoient l'*as*, appelé aussi *libra*; le petit *sesterce*, ou *sestertius*, qui étoit la quatrieme partie du denier; le *denier*, qui valoit dix as ou quatre sesterces; le *talent*. Quant à leurs manières d'exprimer les nombres, elle étoit semblable à celle des Grecs, qui employoient à cet usage les lettres de leur alphabet. L'I exprimoit *un*; le V *cinq*; l'X *dix*; l'L *cinquante*; le C *cent*; l'M *mille*. Tout le reste s'exprimoit par la différente combinaison de ces lettres entre elles.

Noms. Tous les Romains portoient plusieurs noms, que l'on distinguoit en *prénoms*, *noms* & *surnoms*.

Les noms appartenoient à la famille, comme *Tullius*, qui étoit le nom de la famille de Cicéron.

Les prénoms précédoient le nom de famille : on ne les écrivoit ordinairement que par des lettres initiales.

Les surnoms s'écrivoient après le nom : ils étoient pris de quelque circonstance particulière, ou de quelque qualité ou défaut de celui qui le portoit. Ainsi l'on écrivoit *M* (Marcus) *Tullius Cicero*; ce dernier mot, qui est généralement le plus connu, n'étoit que le surnom.

N. B. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans les détails des usages de la vie privée de ce peuple celèbre, sur lequel d'ailleurs on a tant écrit.

Langue. La langue latine, formée évidemment d'une langue plus anciennement parlée en Italie, se perfectionna sur la fin de la république, & fut portée à une grande perfection par les poëtes & les orateurs. Ils la répandirent dans les provinces.

Les Romains, après avoir fait la conquête des Gaules, y introduisirent la langue latine; & cette langue avoit commencé à s'y introduire, dès qu'ils furent maitres de la Gaule Narbonnoise. On sait que César fut le premier qui admit des Gaulois, devenus citoyens romains, dans le sénat. Claude accorda aux habitans de la Gaule Celtique le même avantage. Ce fut dès-lors un encouragement & une nécessité d'apprendre la langue latine : mais la langue celtique se conservoit dans le peuple & dans les campagnes. Les peuples de la Belgique & ceux des deux Germanies, furent les derniers à faire usage du latin; & probablement il n'y fut jamais très-commun.

Mais comme on l'avoit fort cultivé dans le reste de la Gaule; que d'ailleurs les Gaulois étoient faits pour cultiver les sciences, on voit que dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les plus fameux orateurs étoient Gaulois, & que ce fut de la Gaule que l'art oratoire passa dans la Grande-Bretagne.

Les plus célèbres des écoles publiques, appelées académies, étoient celles de Marseille, de Narbonne, de Toulouse, de Bordeaux, de Lyon, de la cité d'Auvergne, de Poitiers, de Besançon, de Trèves & d'Autun. Tant de soins donnés à la culture des lettres & le grand concours de Romains qui venoient dans les Gaules, y rendirent, au bout de quatre siecles, la langue latine très-florissante. Cependant le vieux langage étoit resté dans les provinces; & même dans les villes où l'on parloit latin, il restoit beaucoup d'accens & de mots étrangers à cette langue. Ce fut avec le temps, de cette langue que l'on peut appeler *provinciale*, & que l'on appeloit dès-lors *lingua rustica*, *vulgaris*, *provincialis*, &c. que se formerent les langues françoise, espagnole & italienne. On admettra d'autant plus volontiers la corruption de langage des provinces, que c'étoient sur-tout les soldats qui y portoient la langue latine, & que la langue du peuple à Rome devoit être différente de celle des orateurs, des historiens, & en général de la bonne société. Comme les livres étoient plus rares qu'aujourd'hui, on lisoit moins, & le mauvais exemple des pères avoit plus d'empire sur les habitudes de leurs enfans. Grégoire de Tours dit que de son temps on n'observoit aucune règle de grammaire pour les genres & pour les cas. Ce fut ce langage, d'abord informe, qui donna naissance à la langue que l'on appela romanie (pour romaine), voulant par là la mettre en opposition avec la langue tudesque que parloient les Francs, mais qu'ils furent obligés de quitter. Car on voit que dans le temps de Charles-le-Chauve, en 842, ses sujets parloient la langue romaine.

Révolutions historiques. Je serois porté à croire que nous ne sommes pas trop bien instruits des commencemens des Romains. Ils existoient depuis plusieurs siècles, lorsqu'ils commencèrent à écrire leur histoire, & les historiens se sont alors conformés à la vanité de la nation, & à l'ambition de son sénat. Mais il y auroit un autre inconvénient de substituer des conjectures à des récits adoptés, & presque généralement reçus. Je me conformerai donc, dans cette courte esquisse, à l'opinion générale.

Ce fut, selon les calculs donnés par Varron, l'an 754, & selon ceux des Caton, l'an 752 avant l'ère vulgaire, que Romulus jeta les premiers fondemens de Rome. Il eut six successeurs. Ces sept rois se succédèrent dans l'ordre suivant.

Ans de Rome, selon Var.		*Avant l'ère vulgaire.*
1.	Romulus.	752.
38.	*Interrègne*.	715.
39.	Numa.	714.
82.	Tullus Hostilius.	671.
114.	Ancus Marcius.	639.
138.	Tarquin l'Ancien.	615.
176	Servius Tullius.	577.
220.	Tarquin le Superbe. . . .	533.
244	*Il est chassé*.	509.

Alors furent élus deux magistrats sous le titre de *consuls*. Les deux premiers furent L. Junius Brutus & L. Tarquinus Collatinus.

Romulus n'avoit eu, pour seconder ses premières tentatives, que des gens sans talent, n'ayant pour eux que de l'audace. Resserrés dans le petit espace que comprenoit leur ville, sur les bords du Tibre, ils se déterminèrent bientôt à étendre leurs possessions par la force, & à subsister par l'agriculture. C'est donc sous le double point de vue d'un état tout à la fois guerrier & agriculteur, qu'il convient de considérer la république romaine Mais je ne puis ici en présenter le tableau. Je nommerai seulement les principaux peuples qu'ils eurent à combattre, afin que l'on puisse en étudier séparément les articles. Ce furent successivement :

Sous Romulus, contre les *Antemnates*, les *Crustumériens*, les *Sabins*, ce peuple si estimable, qui combattit 580 ans, & qui finit par obtenir le droit de suffrage; les *Fidénates*, les *Véiens*.

Sous Tullus, contre les *Albins*, les Fidénates & les Sabins.

Sous Ancus, contre les *Latins*, les Véiens & les Fidénates.

Sous Tarquin l'Ancien, contre les Latins, les Sabins, les Véiens & les *Etrusques*.

Sous Servius, encore contre les Etrusques & les Véiens.

Sous Tarquin le Superbe, contre les *Volsques*, les Sabins, les *Gabiens* & les *Ardéates*.

L'étendue qu'avoit le royaume de Rome à l'expulsion de Tarquin, n'étoit pas considérable, & il étoit entouré d'ennemis puissans. Leur malheur fut d'être divisés, & de se laisser ainsi subjuguer les uns après les autres. Dès les commencemens, la politique romaine avoit adopté pour maxime de ne faire la paix avec un ennemi qu'autant que Rome même en dictoit les conditions. Et cette force de caractère, qui fait que l'homme qui en est doué réussit où les autres échouent, cette force, dis-je, fut le fondement le plus solide de la grandeur & de la puissance des Romains.

Rome en République.

An de Rome 244, avant J. C. 509.

« Un peuple peut aisément souffrir qu'on exige » de lui de nouveaux tributs; il ne sait pas s'il » ne retirera point quelque utilité de l'emploi » que l'on fera de l'argent qu'on lui demande. » Mais quand on lui fait un affront, il sent son » malheur, & il y ajoute l'idée de tous les maux » possibles ». C'est ce que Montesquieu (*de la Grand. & de la Décad. des Rom. c. 1, p. 3.*) pensoit de tout peuple outragé par ses chefs; c'est ce qui, sans doute, invita les Romains à secouer le joug pesant de leurs rois.

Sextus Tarquin, fils du prince de ce nom, & que les historiens ont qualifié de *Superbe*, ayant fait violence à Lucrece, cette femme vertueuse se tua de désespoir. Le peuple partagea l'indignation de sa famille, prit les armes, & ferma la porte au roi. Le sénat lui signifia le décret qui le condamnoit lui & sa famille à un bannissement perpétuel.

Les excès auxquels s'étoit porté ce prince, avoient trop vivement affecté toute la nation, pour qu'elle ne cherchât pas à supprimer jusqu'à l'ombre même de la royauté. On dressa un plan de gouvernement sur les mémoires laissés par Servius; & l'on élut, pour être à la tête du gouvernement, deux magistrats, sous le titre de *consuls*, ou conseillers (1).

Les deux premiers consuls furent Brutus & Tarquin Collatin, mari de Lucrèce.

Le peuple & le sénat firent alors un serment solemnel de ne jamais recevoir les Tarquins, ni de ne jamais élire de roi. On proscrivit la tête de quiconque entreprendroit de violer jamais la sainteté de ce serment : il fut même permis à chacun de le tuer, sans avoir à craindre aucune poursuite pour ce meurtre. C'étoit, je l'avoue, ouvrir un vaste champ aux haines particulières. Mais la crainte d'avoir un roi étoit encore plus forte; & d'ailleurs, l'histoire ne dit pas que personne ait abusé de cette permission.

Mais, peu après, Brutus donna, à cette occasion, un grand exemple de fermeté, que l'on ne peut admirer sans frémir. Ses fils s'étoient engagés dans une conspiration que tramoit Tarquin pour rentrer dans la ville. Elle fut découverte, & les coupables dénoncés au tribunal des consuls. Ce père infortuné, après avoir forcé son collègue de se retirer, parce qu'il paroissoit avoir quelque indulgence pour les coupables, condamna ses deux fils à la mort.

Tarquin se présenta cependant aux portes de Rome. On sortit en armes. Son fils Aruns, & le consul Brutus, périrent dans un combat singulier. Les dames Romaines honorèrent la mort de ce citoyen généreux de larmes sincères & d'un deuil d'un an, composé alors de onze mois. Il fut enterré à Rome avec beaucoup de pompe, & l'armée ennemie fut obligée de se retirer.

Vallérius; qui d'abord s'étoit trouvé le col-

(1) On a vu précédemment les avantages & les devoirs de cette place.

lègue de Brutus, par la retraite de Collatin, se trouva seul consul. Il mit tous ses soins à mériter l'affection du peuple. On rapporte qu'il fit même abattre sa maison, parce qu'étant sur une colline qui commandoit Rome, cette situation, trop avantageuse, effrayoit le peuple, qui la trouvoit trop inaccessible. L'état lui en fit élever une autre. Il fit passer plusieurs loix favorables au peuple; de là lui vint le surnom de *Publicola*, plus fort encore, quoiqu'avec un sens à peu près pareil, que celui de *populaire*.

L'honneur de succéder à Brutus fut conféré à Sp. Lucrétius, père de Lucrèce : il mourut peu après son élection.

Selon Polybe, la première année après l'expulsion des Tarquins, il y eut un traité entre les Romains & les Carthaginois. Mais pendant qu'ils se proposoient de se livrer à quelques vues de commerce, le roi banni se préparoit à exciter entre eux un ennemi redoutable. Porsenna, le plus puissant prince de l'Etrurie, excité par Tarquin, prend les armes, s'avance jusqu'aux portes de Rome, s'empare du Janicule. Il seroit entré dans la ville, si Horatius Coclès n'eût arrêté l'armée, en combattant à l'entrée du pont, pendant qu'on l'abattoit derrière lui. Dès que la communication fut interrompue, il se jeta dans le Tibre, & se sauva à la nage.

Une action non moins courageuse, & qui eut lieu peu après, fit perdre à Porsenna tout espoir de s'emparer de Rome. C. Mucius, surnommé depuis *Scévola*, avoit pénétré dans le camp ennemi, & jusqu'à la tente du roi étrusque. Il fut arrêté, & déclara à ce prince qu'il n'étoit pas le seul qui eût formé le projet de le tuer; que 300 jeunes gens avoient le même dessein. Mais ce ne furent pas seulement les hommes qui montrèrent ce courage patriotique. On retenoit dans le camp de Porsenna des femmes romaines en ôtage.

Clélie, à la tête de toutes ces dames, se sauva, & montées sur des chevaux, elles passèrent le Tibre à la nage. Cependant comme leur fuite étoit une infraction au traité, on les renvoya à Porsenna, qui, plein d'admiration, les fit reconduire à Rome.

Etonné des obstacles qu'on lui opposoit, il leva le siège, & laissa, dans son camp, des vivres pour la ville, qui en avoit le plus grand besoin. Le sénat, par reconnoissance, lui envoya la robe triomphale & divers autres ornemens à l'usage des rois.

On acheva ensuite le capitole, & l'on en fit la dédicace.

Après un an de tranquillité (l'an 248), les Sabins ayant appris la mort de Publicola, prirent les armes. D'abord ils furent battus. Et dans la suite (en 250), ayant trouvé le moyen de faire tomber dans une embuscade le consul Posthumius, ils étoient près d'être vainqueurs, lorsque Ménémius arriva, & remporta sur eux une victoire complète. La guerre continua encore quelque temps, après quoi le consul Cassius fit la paix; mais ce fut en suivant toujours ce plan d'agrandissement, adopté dès le commencement par les Romains. On enleva aux Sabins une portion considérable de terre, & l'on imposa à chacun d'eux une certaine contribution par tête.

Le consul Virginius s'étoit fait aussi beaucoup d'honneur à la réduction de Camérie; mais il n'eut pas l'avantage du triomphe comme son collègue. On peut croire que ce fut parce que Cassius avoit soumis une nation redoutable; au lieu que Virginius n'avoit châtié que des rebelles; c'est du moins l'expression des historiens, qui traitoient ainsi des peuples courageux, dépouillés par la force, & cherchant à s'affranchir des entreprises de la violence & de l'injustice.

Outre ces ennemis que la politique barbare & ambitieuse de Rome lui entretenoit au dehors, son administration vexatoire & oppressive des droits de l'homme lui en entretenoit sans cesse dans son sein. Quoiqu'un abandon total de ces droits imprescriptibles, & un aveuglement général dans l'antiquité, eût fait regarder l'esclavage comme un état auquel des hommes pouvoient être légitimement soumis, cependant la conduite cruelle des maîtres excitoit souvent la révolte des esclaves & la justifioit.

Deux fois les esclaves furent à la veille d'exciter de grandes séditions. Leurs projets furent découverts. La cruauté dont on usa envers les coupables, qui furent battus de verges & mis en croix, fit trembler les autres. A la seconde sédition, ces malheureux furent surpris & entourés dans la place publique, où les citoyens armés se jettèrent sur eux & les égorgèrent : le consul Sulpicius commandoit cette abominable boucherie. On fit pendant plusieurs jours des jeux & des sacrifices solemnels, pour remercier les dieux de la protection qu'ils continuoient d'accorder à la ville.

Cependant l'ambition nationale ne se ralentissoit pas : on s'occupoit toujours de l'étendre au dehors. En 254, le consul Veturius investit Fidènes : d'un autre côté, les Tarquins mettoient le siège devant Signie. Mais la fortune des Romains ne les abandonna pas. Les Tarquins furent obligés de lever le siège. Préneste se rendit; & l'année suivante, le consul Lartius s'empara de Fidènes.

Ce bonheur fut cependant un peu traversé. Tous les Latins, ligués ensemble par une confédération générale, déclarèrent la guerre aux Romains, & se préparèrent à entrer sur leurs terres. On forçà aussi tôt à faire des levées; mais le peuple, chargé de dettes, refusa de prendre les armes, à moins que l'on ne mît fin aux persécutions continuelles des riches & des

nobles, & que l'on ne le déchargeât entièrement de ce qu'il devoit.

On voit donc que le peuple gémissoit dès-lors sous une injuste & pesante aristocratie, dont les effets étoient d'autant plus odieux que les mœurs étoient alors plus féroces. Mais à Rome, comme ailleurs, c'est le peuple qui fait la force de l'état, & les circonstances font quelquefois éclorre des occasions où cette vérité devient bien sensible.

Aussi les sénateurs le sentirent-ils bien en cette occasion. On délibéroit sans savoir que résoudre. Les sénateurs les plus raisonnables vouloient que l'on satisfit le peuple. Ceux qui, à un caractère plus dur joignoient l'avantage d'avoir des fonds placés entre les mains du peuple, refusoient de se rendre à un avis dicté par l'humanité, mais contraire à leurs intérêts, & en apparence aux règles de la justice. Mais c'est que le mal venoit de plus loin; c'est que la classe des riches possèdant tout, & l'*infima plebs* ne possèdant rien, ceux-ci étoient opprimés par les autres, qui ne leur prêtoient des fonds qu'à un très-fort intérêt.

Appius Claudius étoit à la tête de la faction contraire au peuple: il appuyoit ses sentimens de discours pleins de force & de fermeté. Mais pendant que l'on délibéroit & que l'on persistoit dans la résolution de mécontenter le peuple, les ennemis se mirent en marche. On sentit la nécessité d'une résolution vigoureuse & prompte. Ce fut alors que, pour la première fois (l'an de Rome 256), on créa un magistrat que l'on revêtit d'un pouvoir absolu, pendant un temps déterminé: ce fut le dictateur (1): il se nommoit Lartius.

Ce magistrat se présenta devant le peuple, précédé de 24 licteurs armés de haches. La crainte s'empara de tous les esprits, & personne n'osa refuser de donner son nom. Cet appareil formidable, & la défaite de quelques détachemens qui s'étoient avancés sur le territoire de Rome, effrayèrent les Latins. On en vint à des voies d'accommodement. Les Sabins obtinrent une trève qui dura près d'une année. Dès que les six mois, terme marqué pour la dictature, furent expirés, les troubles recommencèrent à Rome à l'occasion des dettes. Le peuple, qui en étoit écrasé, continuoit d'en demander l'abolition; le sénat s'obstinoit à la refuser. Certainement les dettes une fois contractées étoient exigibles, mais on eût dû ramener la constitution a un meilleur ordre de choses, & avoir plus d'égards aux dernières classes.

La trève étoit expirée: les Latins alloient se mettre en campagne avec une armée nombreuse. On prit donc le parti de nommer un nouveau dictateur: ce fut Posthumius. Il marcha aux ennemis, & les défit entièrement auprès du lac Régile (1). A son retour, il reçut les honneurs du triomphe & le titre de *regillensis*. Il éleva ensuite un temple à Bacchus & à Cérès, & un autre à Castor & Pollux, qui, disoit-on, montés sur des chevaux blancs, avoient combattu pour les Romains. Posthumius abdiqua avant la fin des six mois.

Les troubles causés par les vexations des riches continuoient toujours. La plus grande partie des plébéïens étoit soulevée. Les sénateurs se divisoient en deux factions, l'une populaire & compatissante; l'autre impérieuse & abusant de l'ascendant de ses richesses. Sans doute, ces troubles intestins n'étoient pas ignorés au dehors. Les Volsques essayèrent d'en profiter, en se disposant à entrer sur le territoire de Rome, qui se trouvoit ainsi menacée au dedans & au dehors. Le soin de l'état fut partagé entre les deux consuls.

Appius resta à la garde de la ville.

Servilius, son collègue, marcha contre l'ennemi.

Ce consul avoit promis au peuple sa protection. On le suivit avec ardeur; l'ennemi fut mis en fuite, son camp abandonné au pillage, avantage précieux pour la partie pauvre du peuple: enfin on s'empara de Suessa Pometia, capitale dont les habitans furent égorgés & les biens dévastés. Le consul revint victorieux à Rome. Il y eût été reçu avec les honneurs du triomphe, sans les oppositions d'Appius, qui, jaloux de sa gloire, & probablement de l'ascendant qu'il avoit sur le peuple, le rendit suspect comme cherchant à s'en faire aimer pour un but contraire au bien de l'état. Servilius s'arrêta aux portes de la ville. Mais après s'être plaint à l'armée de la conduite de son collègue, il se déféra à lui-même les honneurs qu'on lui refusoit. C'est ainsi qu'une première injustice amène une infraction, & qu'en croyant pouvoir s'affranchir des loix, on finit par les renverser.

Peu de temps après, les Aurunces, qui n'avoient jamais fait la guerre aux Romains, entrèrent dans le Latium, & s'avancèrent jusqu'à la ville d'Aricie. Ils furent défaits, abandonnèrent leur camp, & se retirèrent dans leur pays.

Le mal, qui n'avoit été que pallié par cette diversion, se fit sentir avec une plus grande violence, lorsque l'on fut plus tranquille. Les esprits s'échauffèrent. Les consuls ayant voulu faire arrêter quelques-uns des plus obstinés, le peuple

(1) Il en a été parlé ci-devant.

(1) Ce lac ne se retrouve plus comme lac, & il est plus que probable qu'il aura été desséché. Mais à peu de distance de Rome, près des restes de l'ancienne voie Lavicane, est un lieu appelé Pantano, ou lac, qui en rappelle le souvenir, & paroit en indiquer la position. La ville de Mompée a succédé à celle de Régile.

ne s'en mutina que plus fort. On ne trouva de remède plus prompt & plus efficace que d'élire, suivant l'usage, un dictateur. L'avis en fut ouvert par Appius, qui avoit bien le caractère d'un despote. Les Volsques, les Eques, les Sabins étoient prês d'attaquer Rome. Le sénat, qui avoit besoin du peuple, eut l'attention de choisir un homme doux & pacifique : ce fut Valerius. Il choisit pour général de la cavalerie Q. Servilius, frère du consul de l'année précédente (259.)

Ce nouveau dictateur convoqua une assemblée générale dans la place des comices, promit au peuple que ni sa liberté, ni la loi Valeria, en faveur de l'abolition des dettes, ne souffriroient d'atteinte. Cette espérance flatteuse, jointe à l'estime que l'on avoit pour le dictateur, engagèrent tout le monde à le suivre. On marcha avec confiance à l'ennemi, & le succès répondit à un si beau commencement. Vétusius battit les Eques, & prit leur camp, qui fut pillé, & reprit les villes latines dont ils s'étoient emparés.

Virginius mit les Volsques en fuite, & s'empara aussi de leur camp, dont le pillage enrichit un peu les soldats. Il les poursuivit si vivement, qu'il entra avec eux dans la ville de Velitres, dont un grand nombre d'habitans fut passé au fil de l'épée. Cette conquète apporta quelque soulagement. On y établit une colonie des plus pauvres, qui étoient le plus tourmentés par leurs créanciers.

Quant au dictateur, il remporta sur les Sabins une victoire complète, s'empara de leur camp, en abandonna le pillage aux troupes, & rentra triomphant à Rome. On fut même si content de sa conduite, qu'on lui accorda une distinction qui devint héréditaire dans sa famille. On lui assigna une place honorable dans le cirque, avec une chaise curule pour voir le spectacle.

En rapportant ces honneurs accordés aux chefs, on est indigné de voir le peu d'égard que l'on montroit pour le peuple. Il étoit écrasé par un intérêt usuraire, il abandonnoit son travail, s'éloignoit de ses propriétés pour prendre les armes, défendoit l'état au moins autant que les riches, qui avoient plus à perdre que lui, qui n'avoit que peu ; & cependant les patriciens ne vouloient se relâcher en rien de leurs injustes prétentions. On alloit même jusqu'à tromper cette partie intéressante de la nation. Assurément le sénat n'ignoroit pas que Valerius avoit promis l'abolition des dettes ; il avoit laissé partir le peuple dans cet espoir. Mais au retour de l'armée, il refusa l'effet des promesses du dictateur. Il faut rendre justice à ce vertueux personnage : il n'avoit pas cherché à faire illusion.... Le refus du sénat l'indigna. Il convoqua le peuple, se plaignit de ne pouvoir tenir la parole qu'il avoit donnée, & se démit sur le champ de sa dignité.

Les esprits n'étoient pas préparés à cette abdication. Aucun chef, ami des intérêts du peuple, ne s'étoit disposé à le conduire dans cette conjoncture délicate : il resta à la merci des consuls. Ils sentirent bien que des esprits mécontens pouvoient s'échauffer promptement. Ils eurent recours au seul remède dont le despotisme sénatorial leur permit d'user. On prétexta une incursion prochaine de la part des Sabins, & l'on tint les troupes hors de Rome. Le peuple, que l'on avoit déjà trompé de la même manière, ne s'éloigna qu'autant qu'il étoit nécessaire pour se trouver en pleine liberté.

Cependant quelques bons esprits se mirent à la tête du peuple ; on se créa de nouveaux officiers, & ayant à la tête de toute l'armée un plébéien, homme ardent & courageux, ils se retirèrent sur le mont qui depuis fut appelé le *Mont sacré*. (An 260.)

La nouvelle de cette désertion affecta différemment les esprits, selon qu'ils étoient portés à la violence ou à la justice. Je remarque seulement que les sentimens n'étoient partagés que sur ce qu'il convenoit d'accorder, ou de refuser au peuple.

On étoit d'ailleurs assez persuadé de sa justice pour ne pas craindre une invasion désastreuse, & le renversement total de la ville. C'est que réuni en masse, le peuple est juste, & qu'il ne vouloit pas usurper un pouvoir placé dans des mains plus habiles, mais qu'aussi il cherchoit à n'être pas écrasé par ce meme pouvoir.

Après bien des délibérations, on arrêta dans le sénat de députer vers les mécontens, pour leur proposer des moyens d'accommodement. Dix commissaires, a la tète desquels T. Largius, Menenius Agrippa & Valerius tenoient le premier rang, furent nommés & députés vers eux : on les introduisit dans le milieu du camp. Ils parlèrent aux soldats avec force, & pourtant avec douceur, pour les engager à revenir dans leur commune patrie. Agrippa se servit d'un apologue (1) que tout le monde connoit, & il fit impression sur le plus grand nombre. Mais Lucius Junius s'étant chargé de porter la parole au nom du peuple, déclara que personne ne retourneroit à Rome, à moins qu'on ne leur accordât des magistrats tirés de leur ordre, lesquels dorénavant veilleroient à la conservation de leurs droits. Cette nouvelle prétention étonna les députés. Elle n'étonna pas moins les sénateurs auxquels ils allèrent en rendre compte. Il s'éleva d'abord une foule d'oppositions, parce que c'etoit changer la forme du gouvernement. Et certainement c'est toujours un mal dans un état, qu'il faille accorder des changemens exigés par la force. Mais le premier tort est à ceux qui maintiennent les formes vicieuses ou les abus, & qui

(1) La fable des membres du corps, qui refusent de faire leurs fonctions, pour se venger de l'estomac.

en profitent. En supprimant la royauté, les sénateurs avoient gardé tout le pouvoir, & le peuple n'en avoit qu'un plus grand nombre de maitres. Il trouva dans cette occasion un moyen d'alléger ce fardeau; il en profita & fit bien. N'ayant pas d'autre voie de ramener le peuple à Rome, on lui accorda ce qu'il demandoit. (Année 260.)

Dès que l'on eut rapporté cette réponse dans le camp, on procéda à l'élection des nouveaux magistrats : ils furent appelés *tribuns du peuple*, & l'on rendit leurs personnes sacrées. L'armée rentra ensuite dans la ville, & demanda, peu après, la création de deux nouveaux magistrats, pour aider les tribuns. Ces derniers furent nommés *édiles*, parce que leurs fonctions étoient d'avoir inspection sur les *ædes*, c'est-à-dire, les édifices publics & particuliers. Le peuple se réserva le droit de les nommer.

La guerre, qui survint bientôt, ne fut pas longue. Le consul Cominius battit les Volsques, leur enleva quelques villes, & alla mettre le siège devant Corioles. Les habitans firent, pendant quelque temps, une vigoureuse résistance. Mais à une sortie, ils furent vivement repoussés par C. Marcius, jeune patricien d'une grande valeur, lequel s'étant ensuite emparé de la ville, en reçut le nom de *Coriolan*.

Le même jour de la prise de Corioles, les Antiates, qui venoient au secours de cette ville, livrèrent bataille aux Romains. Coriolan y signala de nouveau son courage, & ce fut principalement à sa valeur que l'on dut la défaite de l'ennemi. Aussi le consul lui mit-il une couronne d'or sur la tête, en lui assignant plusieurs autres récompenses. Mais il ne voulut recevoir qu'un cheval superbement enharnaché, & un seul des prisonniers, ancien ami de sa famille, auquel il rendit la liberté.

L'année 261 fut remarquable par une grande famine. Le sénat envoya des députés dans les provinces voisines, pour y avoir des grains. Et pour comble de maux, les Volsques prirent les armes, & vinrent ravager les terres. Cependant le peuple, animé par ses tribuns, & demandant toujours l'abolition des dettes, refusoit de servir. Un petit nombre de volontaires seulement accompagna Coriolan, & lui suffit pour battre l'ennemi : il rapporta un butin immense.

A la fin de l'année, Coriolan se mit sur les rangs pour la place de consul. Il joignoit à une ame forte & courageuse, un cœur droit & généreux : mais dur à lui-même, il l'étoit aussi pour les autres. Le peuple, qui craignoit de se voir gouverner par un homme de ce caractère, lui refusa le consulat. Coriolan en fut vivement irrité. Aussi dans toutes les occasions se laissa-t-il emporter en déclamations contre le peuple.

Il faut convenir que l'histoire romaine a été écrite avec une grande partialité par les historiens anciens, & une grande ignorance des droits de l'homme par les écrivains modernes. J'en pourrois citer mille exemples; je m'en tiens à celui-ci.

Les patriciens, comme chefs des partis qui marchoient contre l'ennemi, s'étoient arrogé la plus grande partie des terres conquises : le peuple en avoit peu. Mais les dissensions avoient empêché la culture des unes & des autres. La fréquence de ces dissensions avoit évidemment sa cause dans le refus que faisoit le sénat de procéder à un plus égal partage des terres. On a vu de plus que pour distraire le peuple de la suite qu'il auroit pu mettre à ses demandes, on prétextoit le danger d'une invasion, ou l'espoir momentané du pillage; mais, pendant qu'entraîné par son zèle pour le bien de l'état, & cédant aux circonstances, le peuple prenoit les armes, les champs restoient réellement sans culture. Car alors on avoit peu d'esclaves, & toute la famille cultivoit elle-même. De ces terres négligées, il s'ensuivit une famine considérable. Les riches en profitèrent pour vendre leur bled à très haut prix. Le peuple se souleva, & ses plaintes étoient justes. Cependant les historiens anciens & modernes traitent de séditieux les tribuns qui soutenoient cette cause, & forcèrent le sénat de faire acheter des grains en Sicile : on l'eut à bon compte; &, pour dédommager le peuple de ce qu'il avoit souffert, un grand nombre de sénateurs, touchés de la misère générale, vouloit que l'état fit les frais d'une distribution gratuite. Cela encore n'étoit que juste. Car enfin d'où provenoient les fonds de l'état? N'étoit-ce pas le fruit des conquêtes? Et qui les avoient faites ces conquêtes? N'étoit-ce pas la nation? Et puisque les simples soldats avoient moins reçu que leurs chefs dans les partages, l'humanité n'exigeoit-elle pas que l'état leur donnât alors *gratis*, ce qu'ils lui avoient procuré au prix de leur sang?

Cette année 261, il y eut donc une grande famine. Coriolan se distingua par son opposition à la gratification proposée, & parla avec beaucoup de force & de liberté sur les dangers de souffrir plus long-temps la puissance du tribunal. Ces discours, prononcés en présence même des tribuns, les animèrent fortement contre ce patricien. Il en résulta que ses violences eurent l'effet de celles d'un de nos aristocrates modernes, qui a infiniment nui au corps *spirituel* qu'il vouloit défendre. Les tribuns saisirent cette occasion d'une indignation générale, pour élever leur puissance & abaisser celle du sénat. Ils demandèrent & obtinrent que Coriolan fût cité devant le peuple. Il y fut accusé d'avoir voulu, par la famine, forcer les citoyens à souffrir les fers & la servitude. On sent bien que Coriolan, quoiqu'un fougueux aristocrate, n'étoit ici qu'une cause secondaire : on voit, dit M. l'abbé de Vertot (*Hist. des Révol. rom. t. 1*), par les discours des

tribuns & des sénateurs, que « le véritable sujet » de la dispute & de l'animosité des deux partis, » rouloit sur ce que les nobles & les patriciens » prétendoient que, par l'expulsion des rois, ils » avoient succédé à leur autorité, & que le » gouvernement devoit être purement aristocra- » tique; au lieu que les tribuns tâchoient, par » de nouvelles loix, de le tourner en démocra- » tie, d'attirer toute l'autorité dans l'assemblée » du peuple qu'ils gouvernoient à leur gré. L'am- » bition, l'intérêt & la jalousie animoient ces » différens partis, & faisoient craindre aux plus » sages une nouvelle séparation, ou une guerre » civile ».

Ce fut cette crainte qui engagea les sénateurs à se relâcher un peu de leurs droits, en laissant l'affaire de Coriolan au jugement du peuple. Ce fier patricien fut donc obligé de paroître en public, & lui-même il vint se justifier devant ses concitoyens. Les historiens se sont étendus en doléances sur le sort de ce héros, appelé en jugement devant ce peuple dont il avoit étendu les possessions, & qu'il avoit fait triompher. Mais c'est que les historiens étoient entraînés par l'habitude de tout pardonner à la puissance. Lorsque Coriolan, n'ayant encore que le nom de Marcius, eut emporté par son courage la ville de Corioles, il en reçut, avec des récompenses militaires, le surnom de Coriolan : voilà donc son mérite qui trouve une juste récompense. Mais pourquoi blâmera-t-on le peuple de le punir, lorsqu'il se montre son oppresseur? Ce ne furent donc pas, comme le disent les historiens, les discours séditieux des tribuns, qui firent condamner Coriolan, mais le crime dont il s'étoit rendu coupable, en cherchant à opprimer le peuple. Mais au lieu de le condamner à une amende ou à une résidence déterminée sur ses terres, on le bannit à perpétuité. C'étoit une double faute; on se privoit pour toujours des talens d'un guerrier habile, & l'on s'exposoit au danger d'en enrichir quelque ennemi. C'est ce qui arriva. Coriolan se retira tranquillement de l'assemblée, prit congé de sa mère & de sa femme, & sortit de Rome, accompagné seulement de quelques amis (1).

On sait qu'il se retira chez les Volsques, revint porter le ravage jusqu'aux portes de Rome, & se retira enfin, vaincu par les prières de sa mère & de sa femme. Mais Attius Tullius, général des Volsques, l'ayant rendu suspect, il périt dans une émeute populaire. En effet, il n'avoit obtenu le commandement que par la confiance inspirée par ses talens & les promesses de servir les Volsques de tout son pouvoir. Il abandonne ensuite leur cause : il en est puni; rien de si naturel. L'intérêt des voisins de Rome, & la suite l'a bien prouvé, étoit de détruire cette ville naissante. La valeur de Coriolan, le courage des troupes animées par sa présence, la consternation des Romains, en offroient une occasion qui pouvoit ne se plus retrouver. Faut-il chercher une autre cause de l'indignation des Volsques; &, sans mettre en avant, comme le font les historiens, la jalousie d'Attius, il ne faut, sans doute, que les réflexions du peuple s'occupant de ses vrais intérêts. On doit regretter seulement qu'il n'ait pas été jugé convenablement, & qu'il ait péri dans une émeute. Quant au deuil que les dames romaines en portèrent pendant dix mois, cela étoit juste, puisque c'étoit pour avoir cédé à leurs prières *qu'il avoit péri*.

Le caractère altier de Coriolan avoit causé de grands maux à Rome; l'ambition de Sp. Cassius lui fut encore plus funeste. Il avoit battu (266, 267), les Herniques, les Volsques & les Èques. Mais voulant s'élever aux dépens des deux partis qui divisoient sourdement la ville, il chercha l'occasion de faire éclater leurs ressentimens, en proposant de faire exécuter la loi *agraire*. L'objet de cette loi étoit d'accorder à chaque citoyen, une portion égale des terres conquises sur les ennemis, depuis l'établissement de la république. Il n'est pas douteux que si le gouvernement eût été représentatif, qu'au lieu de quelques tribuns qui défendoient le peuple, il y eut eu une assemblée générale, où des hommes éclairés & sages eussent discuté ses intérêts avec impartialité : il n'est pas douteux, dis-je, que ce partage n'eût eu lieu, au moins avec des modifications qui eussent fait le bien général.

Mais, cette proposition fut rejettée par les sénateurs qui par là se seroient vus dépouillés d'une grande partie de leurs biens; & par les tribuns qui craignoient que Cassius ne s'attirât ainsi toute la confiance & l'estime du peuple. Et puis que l'on vienne nous vanter le gouvernement où la législation est hors des mains de la nation!

L'affaire traîna en longueur, & se termina tout autrement que Cassius ne l'avoit espéré. Dès que son consulat fut expiré (268), il fut accusé par les questeurs Cæso Fabius, & L. Valerius, d'avoir voulu usurper le souverain pouvoir dans Rome. Si les historiens ne nous trompent pas, cette accusation étoit fondée. Du moins elle parut assez prouvée aux yeux du peuple, qui le condama à mort. L'opinion

(1) Il est probable que Coriolan, prévoyant le jugement, avoit déja disposé ses projets de vengeance, & qu'il en avoit fait part à sa famille. Car sans cela, comment seroit-il arrivé que des amis eussent seulement accompagné ce patricien, pendant que sa femme & sa mère l'eussent laissé aller chercher un asyle, au risque d'être pris & fait esclave par les ennemis des Romains. Il se peut aussi que les historiens aient altéré les faits pour les embellir. La conduite de Coriolan est tout-à-fait blâmable, puisqu'il est condamné par le peuple, qu'une partie de la nation même avoit été pour lui, & qu'il revient armé pour mettre sa patrie dans les fers.

L'opinion la plus générale, c'est qu'il fût précipité de la roche Tarpéïenne.

Il survint ensuite quelques guerres contre les Eques, les Volsques & les Veïens: les Romains furent vainqueurs. Les tribuns profitèrent d'un instant de paix pour redemander la publication & l'exécution de la loi agraire. Pour obliger les patriciens à y consentir, ils s'opposèrent aux levées de troupes que vouloient faire les consuls, pour porter la guerre contre les Véïens & les Volsques. Mais l'opiniâtreté des nobles étoit égale à la persévérance du peuple. On sait que les tribuns n'avoient de pouvoir que dans la ville. Les consuls recoururent aux ressources que leur assuroit cette institution. Ils firent transporter leur tribunal dans la campagne & y citèrent les plébéiens pour les enrôler. On ne peut trop admirer, ce me semble, la conduite du peuple en cette occasion, & presque toujours & par-tout le peuple est conduit par un grand sentiment de justice, & respecte les loix. Car ici, l'on ne pouvoit se dissimuler que les consuls n'abusassent de la loi, & ne recherchassent à priver le peuple de ses défenseurs. Cependant un petit nombre refusa d'obéir; & même, lorsqu'on eut ordonné, en punition de cette désobéissance, d'abattre leurs maisons & de ravager leurs métairies, personne ne se souleva pour prendre leur défense, & eux-mêmes se soumirent aux ordres des consuls.

Les Romains firent ensuite, & pendant plusieurs années, la guerre contre les peuples de l'Etrurie. Ils remportèrent des victoires qui, en plus d'une occasion, leur coûtèrent beaucoup de sang. Mais, plus les ennemis opposoient de résistance, & plus les Romains montroient de courage & d'opiniâtreté. Ils furent cependant quelquefois battus; mais jamais ils n'avoient reçu un échec comparable à la défaite des *Fabius*.

Cette famille, composée de 306 personnes de la première noblesse, suivie d'un nombre d'environ 4000, tant amis que cliens, fut taillée en pièces par les Véïens, qui leur avoient dressé des embûches près du petit fleuve Cremère, coulant de Véïes dans le Tibre. Les Romains mirent ce jour malheureux au rang des jours néfastes, pendant lesquels les tribunaux étoient fermés, & l'on ne pouvoit traiter d'aucune affaire publique: on donna le nom de *scélerate* à la porte Carmentale, par laquelle ils étoient sortis. Dans la même année, les Etrusques s'emparèrent du Janicule: mais l'année suivante, ils furent entièrement défaits par les consuls Servilius & Virginius.

La tranquillité fut troublée (année 278), au-dedans par la faction qui vouloit rendre Servilius coupable aux yeux du peuple; & au-dehors, par des guerres contre les Etrusques, les Véïens & les Sabins: mais les efforts des uns & des autres furent impuissans. Servilius fut absous, les ennemis furent battus.

L'année suivante (279), le consul Manlius marcha contre les Véïens, &, par le ravage qu'il fit sur leurs terres, il mit la famine dans leur ville. Ils envoyèrent demander la paix: le sénat leur accorda une trève de 40 ans. Ils payèrent les frais de la guerre, & fournirent aux troupes autant de bled qu'elles en pourroient consommer en deux mois. Manlius eut l'honneur de *l'ovation*.

La mésintelligence qui divisoit, depuis leur établissement, les tribuns & le sénat, s'augmentoit de jour en jour. Le partage des terres dont on parloit sans cesse & qui ne se faisoit jamais, donnoit lieu à des dissensions qui se ranimoient de tems en tems avec une extrême violence. A peine ces troubles furent-ils appaisés, par la perfidie des sénateurs qui firent assassiner le tribun Cn. Genucius dans son lit (on répandit que sa mort étoit une punition des dieux), que l'imprudence des consuls y donna lieu de nouveau. Ayant voulu faire saisir par les licteurs un citoyen nommé Volero, qui refusoit de s'enrôler, le peuple prit son parti, & le soutint dans son refus. Des paroles on en vint aux coups; &, comme le peuple étoit le plus fort, les consuls & leurs partisans furent obligés de céder la place pour mettre leur vie en sûreté.

Comme ce citoyen avoit montré de l'audace & du courage, on ne manqua pas de le nommer tribun l'année suivante. Quoique les historiens l'aient peint défavorablement, on ne peut cependant se refuser à lui rendre la justice de dire qu'il mérita l'honneur que lui faisoit le peuple, & qu'il justifia son choix. Elevé à une place où il eût pu servir sa haine particulière contre les consuls, dont il avoit à se plaindre, il n'en fit rien, & ne les cita pas à son tribunal, pour s'en venger; mais il attaqua l'autorité souvent abusive du sénat, & proposa une loi selon laquelle on devoit procéder à l'élection des tribuns, non dans des assemblées par centuries, comme auparavant, mais dans celles par tribus. La différence étoit très-grande, ainsi que j'ai déjà eu occasion de le dire. Lorsque l'on s'assembloit par centuries, tout le pouvoir étoit entre les mains des patriciens; au lieu que les assemblées par tribus étoient composées de tout le peuple, tant de la ville que de la campagne: on n'y connoissoit point de distinction de richesses ni de dignités. On sent bien que cette proposition éprouva d'abord les plus grandes difficultés. On en vint encore une fois aux mains. Mais enfin le sénat, pour ménager son autorité, affecta une condescendance qu'auroit dû lui inspirer la justice, mais que l'on ne dut qu'à sa foiblesse. Il remit l'affaire au jugement du peuple: la loi passa. (Année 281.)

Pendant que les esprits étoient encore échauffés, les Eques & les Volsques obligèrent les Romains à prendre les armes. Quintius, avec l'armée qu'il avoit sous lui, mit les ennemis en fuite. Mais celle que commandoit Appius, homme

impérieux & dur, porta la haine contre ce général jusqu'à l'abandonner : elle refusa de combattre. Cependant tel étoit le pouvoir des loix à Rome, & le respect pour la discipline militaire, que cette faute, qui en étoit réellement une capitale contre l'état, fut punie très-sévérement, même par le général, qui en étoit la première cause. Il fit décimer les soldats, & trancher la tête à plusieurs officiers. L'année suivante (283), on intenta contre lui une accusation devant le peuple ; prévoyant bien qu'il y succomberoit, il se donna la mort. La même année, les Sabins & les Eques occupèrent les armes romaines. Valésius, consul, remporta quelques avantages sur les Eques. Son collègue Emilius livra bataille aux Sabins : le succès fut très-douteux.

En 284, les Volsques & les Eques furent vaincus par le consul Virginius. Son collègue Numicius ravagea la campagne des Volsques ; puis il pilla le port d'Antium & le combla, après s'être emparé de 22 galères. Les deux consuls réunis portèrent ensuite leurs forces dans la Sabinie. D'autres guerres eurent un succès aussi heureux.

La prise d'Antium (285), avoit donné lieu d'espérer que l'on alloit voir cesser, pour quelque temps au moins, les troubles occasionnés par le desir du partage des terres. Le sénat, au lieu de procéder à ce partage, & pour en distraire l'attention, offrit d'y envoyer une colonie. Mais quelle différence, & combien les corps puissans ont, en tout tems, cherché à écraser le peuple ! Aller s'établir dans une colonie, c'étoit s'éloigner de ses parens, de ses amis, renoncer à ses habitudes, enfin, en quelque sorte, s'expatrier. Cette faveur, qui, sous les empereurs, étoit précieuse aux soldats, parce que, depuis long-temps, courant le monde, ils n'avoient presque ni famille, ni patrie, étoit une peine pour des citoyens accoutumés à vivre à Rome, ou sur un petit lieu au voisinage. Aussi refusa-t-on d'aller s'établir à Antium ; & l'on persévéra dans l'espérance d'un partage prochain des terres. Aussi la colonie envoyée à Antium ne fut-elle guère composée que de Latins & d'Herniques. On eut encore (en 288) la guerre contre les Eques & les Sabins. Les premiers furent obligés de demander la paix, & de fournir aux soldats des habits & des vivres pour plusieurs mois.

Les dissensions intestines, interrompues pendant quelque tems par les guerres du dehors, & plus encore par une contagion qui enleva les premiers magistrats de la république, & une grande partie des citoyens, se réveillèrent ensuite avec une force toute nouvelle. Ce n'étoit plus seulement quelques patriciens odieux par une fermeté excessive, que les tribuns entreprirent de combattre ; ce n'étoit plus même seulement le pouvoir des consuls qu'ils essayèrent de diminuer ; ils voulurent rabaisser l'autorité du sénat, & changer absolument le gouvernement de la république. Peut-être en cela leur prétention étoit-elle blâmable ; du moins on ne peut excuser les moyens qu'ils mirent en œuvre.

Pour parvenir plus sûrement à leur but, Terentillus, l'un des tribuns, en 291, profitant de l'absence des consuls, avoit déja demandé que l'on nommât des commissaires, à l'effet de dresser un corps de loix qui pût offrir une forme constante & des maximes certaines, dans l'administration de la justice. Rien assurément n'étoit plus juste, puisqu'on ne peut légitimement condamner un homme, de n'avoir pas observé une loi qu'il ignore, ou pour n'avoir pas suivi certaines formes, qui n'ont pas été compétentes par leur publicité. Cependant cette demande trouva de puissans contradicteurs. On distingua sur-tout entre eux Cæso Quintius, fils de L. Q. Cincinnatus. Il fut cité devant le peuple, &, sur une fausse accusation, condamné à l'exil & à une amende de 3000 as d'airain. Son père paya cette somme, ce qui le réduisit à une telle pauvreté, qu'il se vit contraint de cultiver par lui-même un fort petit patrimoine au-delà du Tibre. Mais, comme les tribuns trouvoient encore de l'opposition dans les autres patriciens, ils se portèrent aux dernières extrémités, & accusèrent le sénat de fomenter une conspiration pour égorger les principaux d'entre le peuple, & mettre le reste dans les fers.

Le consul Claudius (an 293) désabusa les esprits prévenus par cette calomnie. Mais cela ne put empêcher le mauvais effet que produisoient continuellement les discours des tribuns sur l'esprit de la populace. Un Sabin, nommé Herdonius, ayant profité des troubles pour s'emparer du capitole, le sénat fut encore forcé de se relâcher de ses droits, pour obliger le peuple à prendre les armes. Les ennemis furent promptement vaincus ; mais il en coûta aux Romains plusieurs braves soldats & la perte d'un consul.

En 294, les Eques & les Volsques firent entre eux une ligue, & combattirent avec opiniâtreté ; mais ils furent défaits, & les consuls reçurent les honneurs du triomphe.

L'année suivante (295), la guerre s'étant renouvellée contre les Eques, ils trouvèrent moyen de renfermer le consul Minutius dans des défilés, où il seroit immanquablement péri avec les troupes qu'il commandoit, si les Romains n'avoient pas promptement déclaré Cincinnatus dictateur. Ce brave Romain accourut aussi-tôt, délivra le consul, & fit passer sous le joug les ennemis vaincus. Cæso, fils de cet illustre dictateur, envoyé, comme je l'ai dit, en exil, fut rappellé à cette occasion, & son accusateur condamné à un bannissement perpétuel.

Les tribuns du peuple furent, en 296 ou 297, portés du nombre de 5 à celui de 10. Pour y réussir, ils avoient forcé le sénat, en assurant que si on les refusoit, le peuple ne se mettroit pas

en campagne. Ils espéroient être ainsi plus en force; mais moins bons politiques que le sénat, ils ne virent pas que plus le nombre des tribuns seroit grand, plus il seroit aisément divisé. Aussi se prêta-t-on assez facilement à leur demande. On partit ensuite pour la guerre, & les ennemis furent défaits.

Ce fut au retour de la campagne que les tribuns, se confiant dans leurs succès, entreprirent de rappeller le souvenir de la loi agraire. Ils en poursuivirent l'exécution avec chaleur, & s'opposèrent encore à la levée des troupes. On employa contre eux un moyen nouveau, & qui réussit. Cincinnatus (298) arrêta que les patriciens seuls feroient la campagne. Mais, comme il y avoit toujours quelque pillage à retirer de ces guerres, & que c'étoit un avantage pour ceux qui s'y trouvoient, cette résolution ne fit pas plaisir au peuple, qui d'ailleurs aimoit la gloire & les combats : il parut humilié de cette espèce de mépris. Une cohorte de 800 vétérans se joignit à l'armée des consuls, sous la conduite de Siccius, plébéien d'un grand courage & d'une grande valeur. Les Eques firent dans cette campagne une perte considérable. Mais au retour de la campagne, Siccius, qui, à la vérité, avoit très bien servi avec tout son monde, fit si bien par ses intrigues, qu'il priva les généraux des honneurs du triomphe.

Enfin la loi proposée précédemment par Terentillus, & qui, par cette raison, prit le nom de loi *Terentilla*, fut reçue à la pluralité des voix en 299. On prit la résolution de former un corps de loix. Comme les Romains n'avoient qu'une connoissance fort imparfaite des règles & des principes d'un bon gouvernement, ils eurent le bon esprit de sentir qu'il leur convenoit d'envoyer en Grèce chercher les lumières qui leur manquoient. On envoya donc à Athènes consulter les loix de Dracon, & celles de plusieurs autres législateurs.

Pendant l'année 300, une peste cruelle ravagea l'Italie. Un grand nombre de Romains, distingués par leur mérite, périrent de ce fléau. Les Eques, les Sabins, ennemis nés des Romains, qui ne vouloient que leur perte, essayèrent de profiter de cette circonstance. Mais le mal ayant porté le même ravage chez eux, il leur fut impossible de rien entreprendre.

En 301 & 302, lorsque les députés furent revenus de la Grèce, on fit l'élection de dix commissaires, pour travailler à la rédaction d'un corps de loix. Il fut arrêté que pendant un an, il n'y auroit pas d'autres magistrats qu'eux, & qu'arbitres souverains de la justice, ils pourroient tout décider sans appel.

Ces commissaires, sous le nom de décemvirs, se conduisirent, pendant le temps de leur magistrature, avec une modération & une équité qui alloit jusqu'à l'affectation. Ils convinrent qu'un seul, chaque jour, seroit revêtu de la souveraine puissance. Le jour qu'il gouvernoit, il étoit revêtu de la robe de pourpre, avoit seul le droit de convoquer le sénat, & de confirmer ses arrêts. Quant aux neuf autres décemvirs, ils n'avoient d'autres distinctions que d'être précédés d'un garde. Leur occupation étoit de composer en particulier la portion de loix qui leur étoit échue en partage, & de rendre la justice au peuple. Ces magistrats, à la fin de l'année, publièrent dix tables de loix. Elles furent exposées en public, & gravées sur des tables de chêne; & lorsqu'elles eurent été corrigées & approuvées, les décemvirs les firent recevoir dans les comices, par centuries. On les grava alors sur des colonnes d'airain. Mais Appius, l'un des décemvirs, ayant fait courir le bruit qu'il faudroit encore deux tables, pour former un corps de loix complet, amena le peuple & le sénat à consentir que la magistrature des décemvirs continuât encore un an : & lui-même se mit à leur tête. On va voir quelles leçons toutes les nations peuvent retirer de la condescendance du peuple romain à cette occasion.

(Année 303). Ces nouveaux magistrats se présentèrent dans la place publique, précédés chacun de douze licteurs armés de haches. Le peuple, tremblant à la vue de cet appareil formidable, crut voir dans ces législateurs autant de tyrans; & la suite démontra combien cette crainte étoit fondée. Ce ne fut pendant toute l'année que violences & brigandages. Les sénateurs & les patriciens les plus attachés à la république s'exilèrent volontairement de Rome, & presque tous se retirèrent dans leurs terres.

Cependant l'année étoit révolue, & les décemvirs s'étant maintenus d'eux-mêmes, sans une nouvelle élection, continuoient de faire gémir le peuple sous le poids de leurs injustices. Un ennemi du dehors leur montra combien étoit foible une autorité qui n'est soutenue que par la force & la violence. Les Eques & les Sabins, entrés sur les terres des Romains, y causèrent beaucoup de dégâts. Après différens avis proposés dans le sénat, sur la manière de remédier à un mal si pressant, la faction des décemvirs l'emporta : il fut résolu qu'ils commanderoient l'armée & marcheroient à l'ennemi. Le peuple, forcé de prendre les armes, se mit en campagne, sous la conduite de M. Cornelius & de Q. Fabius. Mais, sacrifiant leur gloire à leur ressentiment, ils lâchèrent pied devant l'ennemi : ils se retirèrent en désordre sur le territoire de la république. Le fameux Siccius, dont j'ai parlé précédemment, & qui étoit absolument contraire aux décemvirs, fut assassiné à l'armée par quelques-uns de leurs satellites.

Pendant que ces choses se passoient au-dehors, Appius, qui étoit resté à Rome avec deux de ses collègues, charmé de la beauté d'une jeune plé-

béienne, cherchoit tous les moyens de satisfaire sa passion criminelle. Ses premières tentatives n'ayant pas réussi, & croyant tout possible au degré de puissance qu'il avoit usurpé, il fit revendiquer cette jeune fille, comme étant esclave d'un certain Claudius, homme corrompu & lâchement dévoué à sa personne. L'affaire fut portée au tribual d'Appius: il ordonne que la jeune Virginie, qui avoit comparu avec son père, seroit rendue à son prétendu maître. Les licteurs alloient s'en saisir, lorsque son malheureux père, ne voyant plus pour elle de milieu entre une prompte mort, & des jours couverts d'ignominie, saisit un couteau, le lui plongea dans le cœur & courut vers le camp, montrant par-tout ce fer ensanglanté. Ils exhorta les soldats à l'aider dans sa vengeance, & à profiter de cette occasion pour recouvrer leur liberté. Dans le même temps, Icilius & Numitorius, l'un amant, l'autre oncle de Virginie, en faisoient autant à Rome. Ils promenèrent le corps de cette infortunée dans les principales rues; ensuite ils allèrent joindre l'armée commandée par Fabius, & soulevèrent tous les esprits.

Aussi-tôt, les soldats quittent leur général, reviennent à Rome, & campent sur le mont Aventin. L'autre armée en fait autant: on se retire sur le mont sacré. La plus grande partie du peuple les ayant été joindre, ils ne promettent de revenir dans la ville qu'à condition que l'on abolira les décemvirs, & que l'on élira des tribuns du peuple. Tout étant convenu avec le sénat, chacun rentra dans Rome. Virginius, Icilius & Numitorius furent élus tribuns. Valérius & Horatius, illustres sénateurs qui avoient beaucoup influé dans la révolution, furent revêtus du consulat, & peu après que les tribuns furent entrés en charge, ils poursuivirent les décemvirs, & Appius sur-tout, qui mourut en prison. On ne sait pas s'il périt par ordre de Virginius, ou s'il ne se défit pas lui-même, pour échapper à l'ignominie d'un supplice si justement mérité: ses collègues éprouvèrent à-peu-près le même sort. On approuva ensuite les deux dernières tables de loix: elles furent jointes avec les autres, & composèrent ce code appelé depuis *loix des douze tables*.

Les deux consuls remportèrent de grandes victoires sur les ennemis de la république. Valérius défit les Eques; Horatius, les Sabins. Le sénat leur refusoit les honneurs du triomphe; mais le le peuple les leur accorda. Ils se rendirent l'un & l'autre très-agréables au peuple, en portant différentes loix qui abaissoient la puissance consulaire, & relevoient celle de tribuns.

Il se passa quelques années dans une tranquillité assez constante. Si quelques petites guerres en interrompirent le cours, la victoire qui les suivit, rétablit promptement l'ordre. Les Eques & les Volsques s'armèrent de nouveau, ravagèrent les campagnes latines, & vinrent jusques sur le territoire de Rome. Ils furent battus dans une bataille sanglante, & dont on dut le gain à la valeur & à l'intelligence de Sulpicius, général de la cavalerie, qui surprit les ennemis par derrière.

Peu après, le peuple romain se déshonora par un jugement inique. Les Ardéates & les Ariciens se disputoient un terrein d'une certaine étendue: ils prirent le peuple romain pour juge. Ils eurent bien lieu de se repentir de leur confiance. On fit intervenir un vieillard de 83 ans, qui prétendit avoir connoissance que ce terrein étoit une dépendance de Coriolles; & d'après son témoignage, la république se l'appropria.

Les plus grands maux de Rome se formèrent toujours dans son sein; & toujours ils avoient pour cause l'aristocratie des grands & les prétentions quelquefois outrées des tribuns. Dans l'occasion présente, elle n'étoit que très-raisonnable, ce me semble. La division rigoureusement marquée entre les patriciens & les plébéiens, entretenoit un esprit de corps qui devenoit, si l'on peut employer cette expression, une haine politique. Afin de la faire cesser, & de tendre à rapprocher insensiblement les esprits, Canuléius, l'un des tribuns, proposa d'abolir la loi qui interdisoit les mariages entre les familles patriciennes & les familles plébéiennes. Il alla plus loin; il proposa qu'il fût permis au plébéiens d'aspirer au consulat, dont jusqu'alors les patriciens étoient seuls en possession. Le sénat fort embarrassé, accorda l'abolition de la loi concernant les mariages; mais il ne voulut pas consentir à ce que la première dignité de l'état pût être possédée par des citoyens du peuple. Comme si les Appius, & tant d'autres n'étoient pas cent fois au dessous des plébéiens qui montroient des talens & des vertus.

Les peuples voisins, informés de ce qui se passoit à Rome, saisirent cette occasion pour se jeter sur les terres de la république. La confusion s'augmentoit avec le danger. Le sénat pressoit le peuple de prendre les armes: les tribuns s'y opposoient, jusqu'à ce que l'on eût adhéré à leur demande; enfin on imagina un expédient pour conserver les droits du sénat & les intérêts du peuple, du moins pour le calmer par la cession apparente d'un pouvoir tel qu'il le desiroit: ce fut d'élire des tribuns militaires, avec la puissance du consulat, lesquels pouvoient être choisis indifféremment entre les plébéiens. Cette proposition plut au peuple, qui, toujours plus raisonnable & plus modéré que ne feignent de le croire ceux qui gouvernent, se contenta du droit d'élire des plébéiens, sans en abuser. Probablement il ne s'en trouva pas dont le mérite contre balançât celui des patriciens qui étoient sur les rangs: les trois tribuns militaires (en 309), furent choisis entre les patriciens. Ils abdiquèrent au bout de trois mois. On leur substitua des consuls: c'étoit revenir à l'ancien régime.

L'année suivante (310), on créa à Rome une

nouvelle magistrature : ce fut celle des censeurs.

Rome fut assez tranquille pendant trois ans : elle appaisa des troubles survenus dans Ardéa (311), & repeupla cette ville, que la guerre avoit privée de la plus grande partie de ses habitans. Mais il s'éleva de nouvelles dissensions entre les tribuns & les sénateurs, au sujet des terres que l'on avoit accordées aux habitans d'Ardea. Ces maux n'étoient que les avant-coureurs de ceux qui, peu après, désolèrent la ville.

La famine (en 313), répandue dans le territoire de Rome, y occasionna la peste ; & ces deux fléaux réunis en favorisèrent un troisième, les séditions.

L. Minucius, intendant des vivres, dissipoit le plus qu'il lui étoit possible, ces troubles domestiques ; il pallioit les effets du mal, mais sans pouvoir en détruire la cause. La misère devenant plus grande de jour en jour, plusieurs personnes, aveuglées par le désespoir, se précipitèrent dans le Tibre. Ce trait suffit pour justifier presque entièrement la conduite des tribuns. Car enfin, qu'est-ce que c'est qu'un gouvernement où les grands ont les richesses, où le peuple est dans leur dépendance, & que la misère & la privation de ses droits détermine à quitter la vie ?

Dans ces circonstances, un chevalier romain, nommé Mœlius, crut pouvoir profiter de ses richesses pour se mettre à la tête de la république. Par une libéralité que sa conduite passée rendoit fort suspecte, il faisoit distribuer beaucoup de bled au peuple, & se ménageoit ainsi les esprits, pour parvenir à l'exécution de ses desseins cachés. Minucius les pénétra : averti de plus que l'on portoit de nuit chez le chevalier romain des armes en grande quantité, il assembla le sénat, exposa le danger. Aussi-tôt on nomma un dictateur : ce fut Q. Cincinnatus. Ce vénérable vieillard, l'homme de ressource de la république, parut au milieu de la place, sur son tribunal: de-là il dépêche Servius, général de la cavalerie, pour ordonner à Mœlius de comparoître. Celui-ci, craignant d'être la victime d'une obéissance trop prompte, & ne voulant pas déceler ses projets par un refus trop marqué, balança quelque temps de se rendre aux ordres du dictateur. Servilius, sentant la cause de ce délai, ordonna au licteur de le saisir. Le chevalier se retire au milieu de la populace, & tâche de l'intéresser en sa faveur. Alors le général de la cavalerie s'avance, met l'épée à la main, poursuit Mœlius, l'atteint & le tue sur la place. Le dictateur, cela est tout simple, donna de grandes louanges à Servilius ; mais ce qui doit concourir à l'éloge du peuple, de quelque nation que ce soit, c'est que cette mort, ayant été présentée comme juste, tant parce que le dictateur avoit par sa place un pouvoir absolu, que parce qu'on regarda Mœlius comme un mauvais citoyen, n'excita pas un soulèvement général. Le respect pour les loix & l'amour de la patrie continrent le peuple & l'empêchèrent de venger la mort d'un homme qui se montroit son protecteur, en lui faisant du bien. On lui distribua le bled trouvé dans les greniers de Mœlius. Il eût mérité son sort, ne fût-ce que pour avoir précédemment emmagasiné des grains, & par-là contribué à la famine. Et sans doute, dans ce gouvernement oppressif, il n'étoit pas le seul coupable de ce crime.

Pour ne pas exciter les esprits à la révolte, les historiens Latins disent, pour ne pas trouver un trop grand nombre de coupables, qu'on ne fit aucune poursuite contre les complices. Les tribuns, qui se plaignoient hautement d'une punition de ce genre, qui n'avoit été précédée par aucun jugement, menacèrent Servilius de le faire précipiter du haut de la roche Tarpéienne, pour avoir tué un citoyen dans le sein de sa patrie. La même conduite des tribuns se manifesta encore lors de l'élection des consuls. Ils empêchèrent que l'on en nommât cette année, & firent élire des tribuns militaires. Mais, puisqu'ils avoient été assez puissans pour empêcher l'élection des consuls, on ne peut guère croire ce que disent les historiens, que ce fut malgré les tribuns du que les tribuns militaires furent choisis dans la la noblesse.

La défection des Fidénates (an 315), qui se donnèrent aux Véiens, & le massacre des ambassadeurs Romains, qui alloient leur en demander raison, mirent le peuple dans la nécessité de reprendre les armes. On nomma deux consuls : ce furent M. Geganius & L. Sergius. Celui-ci, chargé de faire la guerre à Tolumnius, roi des Véiens, lui livra bataille en-deçà de l'Anio. Les Romains eurent l'avantage ; mais ils perdirent beaucoup de soldats. Comme on ne voulut pas laisser à la tête de l'armée un général si prodigue de sang, on nomma dictateur Mamercus Emilius. Ce ne fut pas lui qui retira le plus de gloire de cette campagne, mais A. Cornelius Cossus. Il tua de sa propre main Tolumnius, & se fit un trophée des armes de cet ennemi. C'étoit la seconde fois que les Romains remportoient des dépouilles opimes.

L'année suivante il y eut des tremblemens de terre. On ordonna des prières publiques. Sous les consuls Julius Julus & L. Virginius, les Fidénates & les Véiens joignirent leurs troupes & ravagèrent les campagnes romaines. On nomma un dictateur : ce fut Q. Servilius Priscus. Il défit les ennemis près de Numentum, & s'empara de Fidènes. Cette conquête lui mérita le surnom de *Finédate*, qu'il transmit à sa postérité.

Dans la guerre qui suivit (ans 317 & 318), on nomma encore un dictateur, sur un faux bruit que l'ennemi alloit prendre les armes.

Emilius (319), dont la charge restoit sans activité, puisque la guerre n'avoit pas lieu, voulut cependant faire usage de la dignité qui lui avoit été confiée. Il proposa une loi pour abréger

le temps de la censure, & réduisit à l'espace d'un an & demi cette magistrature, dont l'exercice étoit de cinq ans. Les magistrats qui alloient être déplacés par cette innovation, s'en vengèrent bientôt sur celui qui en étoit l'auteur. Dès que ce dictateur eut abdiqué, ils le poursuivirent vivement, & le réduisirent, en vertu de leur pouvoir, au plus bas rang des citoyens. C'étoit une injustice révoltante. Cependant le respect des Romains pour la constitution étoit telle, que personne ne s'éleva contre cette conduite, parce que les formes avoient été observées. Mais le besoin que l'on eut, peu après, des talens d'Emilius, le vengea glorieusement de la conduite des censeurs.

On avoit eu la guerre contre les Eques & les Volsques (322), & ils avoient été battus. Mais en 327, après quelques années peu remarquables, plusieurs ennemis puissans se jetèrent sur les terres de la république : les Véiens sur-tout y firent un grand butin. L'armée envoyée contre eux, & commandée par des tribuns militaires, entre lesquels se mit la division, souffrit beaucoup de la conduite de ses chefs, & fut battue.

Ce fut alors que ce même Emilius, traité si ignominieusement par les censeurs, fut élevé à la dictature. Quelle vengeance eût valu un tel triomphe ? On cite un trait qui donne une idée avantageuse de son sang-froid & de son courage. Les ennemis, outre les moyens ordinaires de combattre, avoient de plus imaginé de se jeter au milieu des bataillons romains, avec des torches allumées. Les troupes en étoient effrayées. « Quoi donc, leur dit Emilius, avez-vous peur » de la fumée, comme les abeilles ? arrachez ces » torches des mains de vos ennemis, & qu'elles » vous servent à porter le feu dans leur ville ». Le combat s'engagea alors avec une violence horrible. Une partie des ennemis fut précipitée dans le Tibre ; l'autre poursuivie jusqu'aux portes de Véies. Le dictateur rentra en triomphe à la tête de son armée.

330. A peine ces ennemis étoient-ils vaincus, que l'on eut à en combattre d'autres plus redoutables. Les Volsques, rassemblant leurs meilleures troupes, se mirent en campagne sous la conduite d'un général habile. Le consul Sempronius marcha à leur rencontre. C'étoit un brave soldat, mais un mauvais capitaine. L'infanterie étoit battue ; la cavalerie, placée désavantageusement, ne pouvoit rendre aucun service, lorsqu'un décurion, nommé Tempanius, proposa à ses gens de mettre pied à terre, pour soutenir l'infanterie qui plioit. Ils s'avancèrent en bon ordre contre les Volsques, qui, feignant de les craindre, ouvrirent leurs rangs, & y laissèrent pénétrer Tempanius avec sa troupe. Mais bientôt se réjoignant, ils le séparèrent du reste de l'armée romaine. Cependant il parvint à s'emparer d'une hauteur ; d'un autre côté l'infanterie, s'étant ralliée, vint à son secours ; ensorte que le combat se soutint jusqu'à la nuit avec assez d'avantage. De peur de quelque surprise, les deux généraux se retirèrent à l'entrée de la nuit. La conduite de Tempanius lui mérita l'honneur d'être tribun du peuple. Sous un autre gouvernement, il eût peut-être mandié toute sa vie, & sans l'obtenir, une modique pension, pendant que l'on auroit prodigué les faveurs au général.

Tempanius se comporta parfaitement bien dans sa nouvelle place. Mais rien ne lui fit tant d'honneur que l'opposition qu'il mit aux poursuites de son collègue Hortensius, qui vouloit (en 331) faire rendre compte à Sempronius de sa conduite dans la dernière campagne. « Sempronius, » dit-il, a été notre général & notre père ; ainsi, » en qualité de ses enfans, nous prendrons l'ha- » bit de criminels aussi bien que lui, & nous » partagerons sa disgrace, comme nous avons par- » tagé sa fortune. Non, répliqua Hortensius, les » tribuns ne prendront pas le deuil ; je cesse toute » accusation contre un général qui a si bien mé- » rité de ses soldats ».

La division éclata bientôt entre le peuple & le sénat. On s'étoit apperçu que le nombre des questeurs n'étoit pas assez considérable : on voulut donc l'augmenter, en en créant quatre au lieu de deux, dont on s'étoit contenté jusqu'alors. Il paroissoit important d'en avoir deux qui suivissent les consuls à l'armée, pour tenir compte des dépouilles de l'ennemi, & sur-tout pour prendre soin des vivres & de la subsistance des troupes. Le projet étoit sage ; mais l'exécution en fut difficile. On créa un inter-roi en 335 : ce fut L. Papirius Migillanus : on convint que l'on éliroit des tribuns militaires & quatre questeurs ; & les uns comme les autres furent choisis parmi les plébéiens.

Mais, dans le même temps, C. Sempronius s'étant opposé au partage des terres, on renouvela l'accusation intentée contre lui. Il fut condamné à une amende de 15,000 as d'airain. Et une vestale, qui n'avoit pas un extérieur assez modeste, en fut reprise par le grand pontife.

L'ascendant que prenoit la noblesse sur l'esprit du peuple, paroissoit aux tribuns contraire à ses vrais intérêts ; & trop souvent il est arrivé que les grands ne le flattoient que pour l'égarer. L'esprit du gouvernement y étoit trop opposé, pour que ces belles dispositions fussent réellement bien sincères. La tranquillité avoit été troublée (335) par une conspiration d'esclaves, & par une guerre contre les Laviquans & les Eques. Lorsque l'on fut plus tranquille, Mécilius & Mitilius, tribuns du peuple, renouvelèrent les demandes au sujet de la loi agraire. Mais on sut encore faire tomber à faux leurs démarches. Ce fut Appius Claudius, de cette famille si généralement contraire aux intérêts du peuple, qui en ouvrit le moyen. On gagna six tribuns, qui eurent la

lâcheté de se ranger de l'avis du sénat ; les autres furent obligés de se désister de leurs poursuites.

Je passe sous silence une petite guerre contre les Eques, dont le succès valut aux Romains (en 338) la ville de Volles & son territoire. Ils la reprirent l'année suivante. Il suffiroit presque de dire que les Romains s'en emparèrent de nouveau, si je ne voulois donner encore une preuve de la manière dont les riches se conduisoient vis-à-vis du peuple. P. Posthumius, tribun militaire, commandant l'armée, sachant combien l'appât du butin avoit d'ascendant sur la partie du peuple qui forme les soldats de l'armée, leur avoit promis le pillage de la ville, s'ils parvenoient à la prendre. Elle fut prise en effet. Mais au lieu d'en enrichir les soldats, il fit tout vendre au profit du trésor public. Cette injustice lui avoit attiré l'animosité des soldats, ses violences la firent éclater. Comme il vouloit faire conduire au supplice quelques mutins, coupables de fautes assez légères, leurs camarades les arrachèrent des mains des licteurs. Posthumius prétendit en imposer par sa présence. Mais pour étonner une multitude & la contenir par ce moyen, il faut avoir obtenu cet ascendant des vertus que n'avoit pas mérité le général romain. Il fut accablé de pierres, & mourut sur la place. Cet attentat irrita beaucoup la noblesse, & excita de grands troubles à Rome. Cependant (en 340), de peur de plus grands maux, on ne punit que les plus coupables. Les Volsques & les Eques avoient pris les armes ; ils furent promptement défaits.

Il me semble que c'est bien gratuitement que les historiens accusent ici les tribuns de chercher à continuer leurs fonctions. Le peuple étoit lésé ; il s'étoit fait justice, il est vrai : mais enfin, l'esprit des maximes de Posthumius animoit les autres patriciens ; mais enfin ils avoient été créés pour protéger le peuple, veiller à sa défense, à la conservation de ses droits, & dans une machine déjà si forte, il falloit une impulsion vigoureuse, pour lui imprimer un autre mouvement. Trois Icilius, redoutables à l'autorité des nobles (an 344), occupant le tribunat, ils parvinrent à faire élire les trois questeurs dans l'ordre du peuple. Ils se flattoient même de faire choisir, l'année suivante, dans le même ordre, les trois tribuns militaires. Mais le sénat rendit un arrêt, portant qu'aucun des tribuns actuellement en exercice, ne pourroit être tribun militaire l'année suivante. Ces tribuns furent choisis parmi les nobles. C'étoit l'ouvrage de la politique du sénat, qui tantôt faisoit briguer les places par des gens si obscurs, qu'on auroit eu honte de les leur accorder ; & tantôt par des gens d'un mérite si généralement reconnu, qu'on ne pouvoit les leur refuser sans nuire au bien de l'état.

Quelques guerres survenues (346), & dont le succès fut à l'avantage des Romains, mirent les nobles à portée de se réconcilier avec le peuple. Fabius, d'abord, avoit abandonné à ses troupes le pillage d'Anxur, ville des Volsques. Le sénat rendit ensuite (an 347) un décret, par lequel il accordoit une solde à chaque fantassin tant que l'armée demeureroit en campagne.

La trève avec les Véiens étoit expirée. On prétend que les Romains ne voulurent pas user aussi-tôt de leur droit de recommencer la guerre, parce que la ville ennemie étoit remplie de dissensions. Cela est beau ; mais le peuple Romain n'étoit pas généreux, & dans mille occasions il profita du malheur de ses ennemis. On peut donc croire que, dans cette occasion, les Romains voulurent attendre que leurs ennemis se fussent affoiblis par leurs propres divisions. A quelque temps de-là, on leur déclara la guerre. N'osant se mettre en campagne, ils se renfermèrent dans leur ville, dont les Romains vinrent aussi tôt former le siége (348).

Pendant les dix ans qu'il dura, les Romains eurent encore de temps en temps d'autres ennemis sur les bras ; ils reçurent même plusieurs échecs considérables devant la ville assiégée. Les riches plébéiens offrirent de servir à leurs frais, si l'on vouloit les admettre dans le service de la cavalerie. Les riches citoyens ne montrèrent pas moins d'empressement pour s'enrôler dans l'infanterie.

En 330, on fit alors un changement considérable dans le service militaire : les soldats, jusqu'à ce temps, n'avoient tenu la campagne que dans la belle saison ; aux approches de l'hiver les troupes étoient licenciées, & chacun revenoit chez soi. La résistance des Véiens obligea de continuer à camper autour de la ville pendant l'hiver, pour les réduire par la famine, en en formant le blocus.

357. Six ans se passèrent encore, pendant lesquels les Romains essayèrent en vain de faire rendre cette place : ce ne fut que la dixième année du siége que Camille parvint à la prendre. Ce dictateur voyant que tous les moyens, jusqu'alors connus, restoient sans effet, en imagina un nouveau, & qui a été mis en usage depuis ; ce fut de creuser un chemin répondant au milieu de la citadelle. Il fit ensuite donner un assaut général : toute la garde, armée pour la défense, se plaça sur les murailles ; alors les troupes, qui avoient pénétré par le souterrein, se présentèrent au milieu de la place & s'en emparèrent. Le sénat, par un arrêt, avoit permis aux habitans de Rome de se rendre au camp, & de participer au butin avec les soldats. Le dictateur rentra en triomphe dans Rome. Ceux qui portoient envie à la noblesse, trouvèrent que la pompe n'en étoit pas assez modeste, ni assez religieuse, parce qu'il avoit fait atteler quatre chevaux blancs à son char : honneur réservé jusqu'alors à Jupiter & au Soleil.

Le peuple étoit à peine remis des fatigues de ce siége, qu'il fallut (en 358) marcher de nouveau sous la conduite de Camille : on eut la guerre contre les Falisques. Ce peuple, battu en rase

campagne, se retira dans la ville; Camille investit la place: son dessein n'étoit pas de terminer la guerre promptement; mais plutôt de tenir quelque temps le peuple en campagne. C'est ainsi que l'on se jouoit de la plus nombreuse & de la plus utile partie de la nation: & si le peuple eût été moins crédule ou moins docile, on eût traité de révolte le refus qu'il eût fait de se laisser plus long-temps abuser. Que nous savons mal l'histoire romaine! Et qu'il est à desirer que quelque homme, réunissant les talens de Vertot à la philosophie qui a depuis éclairé les politiques, écrive une histoire romaine, en offrant la suite des faits & la cause des révolutions dépouillées de nos anciens préjugés!

Les mesures que prenoit Camille, pour traîner le siège en longueur, furent rompues par un événement inespéré, qui, malgré lui, hâta sa victoire. Un homme de Falères, chargé de l'éducation de la jeunesse, vint livrer au général romain les enfans des plus nobles de la ville.

Cette lâche trahison indigna Camille; il fit dépouiller ce traître pédagogue, & ordonna à ses elèves de le reconduire à la ville, en le battant de verges. On peut croire que cet ordre fut bien exécuté. Les Falisques, touchés d'un procédé si noble, se réunirent aux Romains. La guerre qui se faisoit en même temps contre les Eques, se termina par une bataille que perdit ce peuple: quelques autres eurent une fin aussi heureuse.

On a blâmé les tribuns d'avoir inquiété Camille à son retour à Rome, tandis qu'il s'étoit concilié la vénération du sénat & l'amour du peuple: on peut les justifier par les faits même que rapportent les historiens. Le sénat qui voyoit en Camille un homme attaché à ses principes, & dont les talens agrandissoient la puissance de l'etat, devoit le chérir infiniment: le peuple, qui se laisse volontiers entraîner par la popularité & l'éclat de la gloire, admiroit Camille aveuglément, je dirois presque moutonnement; mais les tribuns, voyant que le siège de Veies avoit duré dix ans, & soupçonnant peut-être la politique de Camille, politique dont les historiens conviennent qu'il alloit faire usage au siège de Falisse; voyant de plus que dans le partage du butin de cette dernière ville, il s'étoit réservé une part plus considérable qu'il ne l'avouoit, ils le citèrent en jugement. La preuve même qu'il ne put se justifier de cette accusation, c'est qu'il s'exila volontairement, & se retira chez les Rutules. On dit, pour excuser sa retraite, qu'il craignoit la puissance de ses ennemis. Mais s'il ne leur eût pas prêté des armes par sa conduite, qu'eût-il eu à craindre, après de si grands succès? Un général, & l'on en a eu la preuve en d'autres pays, peut être un très-grand homme de guerre, un ministre, un grand homme d'état, & cependant, l'un comme l'autre, écraser le peuple, faisant en même temps la gloire & le malheur de la nation.

Mais, pour le bien même de l'état; on eut bientôt occasion de regretter Camille. Les Gaulois (365) venoient de pénétrer en Italie; ils mettoient le siège devant Clusium; bientôt ils marchèrent vers Rome au nombre de soixante mille: on alla à leur rencontre; mais le corps d'armée ayant plié, les ailes se retirèrent sans combattre. Quelques fuyards portèrent l'allarme & la consternation dans la ville; ceux qui se trouvèrent en état de faire résistance s'enfuirent dans le capitole; un grand nombre s'enfuit dans les villes voisines. Quelques vieux sénateurs, & quelques prêtres, animés d'un héroïsme un peu exalté, osèrent attendre l'ennemi au milieu de la place publique. Les Gaulois furent d'abord pénétrés de respect pour ces hommes âgés, qui n'étoient point en armes; mais un soldat Gaulois ayant touché la longue barbe de Marcus Papirus, celui-ci, offensé de cette familiarité, qu'il regardoit comme un manque de respect, lui déchargea sur la tête un coup de son bâton d'ivoire; le soldat le frappa aussi-tôt de son épée, & ses camarades traitèrent de même les autres Romains: ce fut le signal du désordre; toutes les maisons furent mises au pillage; elles devinrent bientôt la proie des flammes.

Brennus, chef des Gaulois, fit sommer de se rendre les troupes retirées dans le capitole: ce fut inutilement; il assiégea la place. Pendant ce temps Camille, qui s'étoit retiré dans la ville d'Ardea, s'étant mis à la tête des Romains, qui de tous côtés s'étoient rendus près de lui, tomba sur une partie des Gaulois & les tailla en pièces. Alors les Romains accoururent de toutes parts; il se forma une armée. Mais soit réellement par un respect imbécille pour une loi dont les circonstances urgentes devoient suspendre l'effet, soit plutôt, comme je le pense, pour contribuer à maintenir le peuple dans cette dépendance sous le sénat, il ne voulut jamais commander l'armée, que le sénat ne l'eût nommé dictateur. C'étoit risquer de ne l'être pas & de perdre l'état. Mais que ne peut le courage un jeune homme parvint à traverser le camp des Gaulois, monta au capitole, & rapporta la nomination de Camille. Les Gaulois trouvèrent aussi le sentier qui conduisoit au capitole. Ils y montèrent de nuit. Mais des oies ayant éveillé les Romains, Manlius, homme consulaire, sauta aux armes le premier & repoussa l'ennemi. Il fut bientôt suivi d'un grand nombre de soldats bien armés. Les Gaulois furent précipités du rocher. On donna à Manlius le surnom de *Capitolinus*, & l'on institua en l'honneur des oies, une procession solemnelle. On y portoit un de ces animaux en triomphe, & l'on empaloit un chien avec un branche de sureau, parce que les chiens avoient gardé le silence.

Pendant que Camille cherchoit à rassembler les restes de la bataille de l'Allia, comme la disette étoit égale dans le camp de Brennus & dans le capitole, on en vint à un accommodement. Les Romains offrirent

offrirent aux Gaulois une somme considérable, pour les engager à se retirer. Pendant qu'ils traitoient ensemble, Camille arrive; en qualité de dictateur, rompt tout ce qui avoit été fait sans son aveu, bat les Gaulois au milieu de Rome, oblige Brennus à lever le siège, & le défait entièrement en rase campagne.

La ville (en 364) n'offroit plus alors qu'un amas de décombres, qu'il falloit de nouveau mettre en œuvre pour y refaire des maisons. Les tribuns, pour épargner au peuple un travail si considérable, & pour l'éloigner d'un lieu où l'air, dans l'été, devoit être encore plus mal sain qu'actuellement, proposoient d'aller s'établir à Véies. Mais Camille, dont on avoit prolongé la dictature, s'y opposa fortement. On prit donc le parti de reconstruire Rome: ce fut l'ouvrage d'un an. On avoit alors si peu d'idées sur tout ce qui étoit architecture & construction, les édiles y mirent tant de négligence, qu'au lieu de reconstruire d'après un plan bien entendu & régulier, comme on fit à Londres, après l'incendie de 1698, on en fit une ville très-mal distribuée & gâtée pour toujours.

A peine Camille (en 365) venoit-il d'abdiquer la dictature, qu'on la lui conféra de nouveau. Les Eques, les Volsques, les Etrusques formèrent une ligue, & mirent dans leur parti les Latins & les Herniques. Camille marche aux ennemis, les soumet, rétablit la tranquillité & triomphe pour la troisième fois. Les Volsques faisoient la guerre depuis 107 ans, selon Sigonius.

Je passe quelques petites expéditions guerrières (en 368), terminées heureusement par Camille, pour parler d'un évènement qui pouvoit porter le plus grand coup à la liberté. Manlius, celui-là même qui portoit le surnom de Capitolinus, pour avoir sauvé le capitole, dévoré par une ambition sans bornes, cherchoit tous les moyens de se rendre maître de la république. Les deux moyens qu'il employa lui nuisirent également: d'un côté, il cherchoit en toute occasion à rabaisser le mérite de Camille; de l'autre, il flattoit le peuple jusqu'à la bassesse. Cette conduite, justement suspecte, effraya le sénat, qui craignoit probablement autant pour le maintien de son autorité que pour la tranquilité de l'état. On prétexta une guerre, dont on donna la conduite à un dictateur. Elle fut bientôt terminée. Le dictateur revint, cita Manlius, pour l'obliger à prouver la vérité des imputations dont il chargeoit les sénateurs..... N'ayant pu répondre, il fut mis en prison, mais relâché peu après, parce que cette détention souleveit le peuple.

L'année suivante (370), il se permit de donner au peuple des conseils qui le perdirent. Après avoir dit par-tout qu'il falloit supprimer les grandes charges de l'état, il se proposa lui-même pour chef. Deux tribuns l'accusèrent: on tint l'assemblée loin de la rue du capitole, pour éloigner le souvenir du seul évènement qui pouvoit émouvoir en sa faveur, & il fut condamné à être précipité de la roche Tarpéienne. On abattit sa maison qui étoit dans l'enceinte du capitole, & l'on défendit à tout patricien d'habiter dans cette citadelle.

La peste qui suivit depuis (en 371), fut regardée par les superstitieux comme une suite de ce jugement. Je trouve encore des guerres en 373, 374 & suivantes. Elles se terminèrent toutes heureusement.

Le consulat étoit depuis long-temps l'objet des vœux d'un certain nombre de plébéiens distingués dans leur ordre; & cette suprême dignité, toujours enviée par le peuple, & toujours refusée par le sénat, étoit un sujet continuel de disputes & de divisions. Enfin les larmes d'une femme emportèrent ce que l'éloquence, les brigues, les cabales n'avoient pu obtenir. « Tant il est vrai, dit M. l'abbé de » Vertot, que ce sexe artificieux n'est jamais plus » fort que quand il fait servir sa propre foiblesse » au succès de ses desirs »!

Fabius Ambustus (en 377), avoit deux filles, l'une étoit mariée à un plébéien, & l'autre à un patricien. La femme du premier se trouvant un jour chez sa sœur, lorsque le mari de celle-ci, alors tribun militaire, rentroit à la maison, fut effrayée du bruit que faisoient les licteurs en frappant à la porte. Sa sœur affecta, pour la rassurer un sourire de pitié sur son ignorance à l'égard des droits de la place de son mari. Celle-ci, piquée de dépit d'avoir été humiliée par sa sœur, *femme de qualité*, en conçut un dépit amer, qu'elle ne manifesta que par les apparences du plus sombre chagrin.

Son père, qui l'aimoit tendrement, chercha à en approfondir la cause, & dès qu'il l'eût apprise, il mit tout en œuvre pour égaler l'état de sa fille cadette de celui de sa fille aînée.

La première démarche de Fabius fut de faire nommer Licinius Stolon, son gendre, tribun militaire. Celui-ci, arrivé en place, proposa trois loix, qui devoient souverainement déplaire au sénat. Les patriciens s'y opposèrent de tout leur pouvoir. Quelques guerres survenues pendant ces différends, reculèrent l'exécution des projets de Fabius.

En 378 & suivantes, on repoussa les habitans de Vélitres qui s'étoient avancés vers Tusculum, & l'on mit le siège devant leur ville. Cette guerre ne fut terminée que quelques années après.

Cependant (en 386), les Gaulois étant entrés dans ce que l'on appeloit alors l'Italie, & s'étant approchés jusques sur les bords de l'Anio, Camille, âgé de quatre-vingts ans, fut nommé dictateur pour aller les combattre. Il ne fut pas moins heureux dans cette guerre que dans les précédentes. Les ennemis furent défaits. A son retour il chercha à établir la paix entre les deux ordres. Mais les plébéiens ne se désistoient d'aucune de leurs prétentions, & les patriciens ne vouloient abandonner aucun de leurs droits. Enfin, Camille crut avoir trouvé un sage tempérament, en faisant agréer que l'un des deux consuls seroit choisi d'entre le peuple, mais que l'on sépareroit du consulat les fonctions prétoriennes, qui seroient réservées aux seuls patriciens.

Telle fut l'origine (387) de la préture. L. Sextius fut le premier des plébéïens qui parvint au consulat, & Licinius Stolon lui succéda peu après. C'est ainsi que la jalousie d'une femme, échauffant l'ambition de quelques personnes, força les grands de donner au moins cette juste satisfaction au peuple. Il seroit plus flatteur d'avoir à dire que l'on y fut conduit par un esprit de justice.

Pendant plusieurs années de suite (388, &c), la peste affligea Rome & son territoire. Camille en fut attaqué, & en mourut dans un âge très-avancé, emportant avec lui les regrets de la nation qui le regardoit comme son second fondateur. C'est à la même année que l'on rapporte ce beau trait de Manlius, qui, sachant que son père L. Manlius Imperiosus étoit accusé à Rome, pour avoir relégué son fils à la campagne, accourut aussi-tôt chez le tribun, & le força de se désister de sa poursuite.

Un gouffre (392) s'étant ouvert au milieu de la ville, M. Curtius s'y précipita tout armé, persuadé que ce dévouement homicide appaiseroit la colère des dieux mânes.

La guerre survenue contre les Herniques, fut malheureuse: le consul Génutius, tombé dans une ambuscade, fut tué, & son armée mise en déroute. La défaite de ce général, qui étoit plébéïen, donna lieu aux patriciens de se récrier contre l'innovation introduite dans le gouvernement. Cependant, malgré leurs clameurs, la raison triompha, & C. Licinius Stolon fut élu consul pour la seconde fois. Pendant son consulat (392), la guerre continua contre les Herniques; & les Tiburtins, aidés par les Gaulois, se révoltèrent. Ce fut dans cette guerre qu'un Gaulois d'une stature énorme, s'étant avancé pour un combat singulier, fut tué par le jeune T. Manlius. Celui-ci s'étant approprié le collier de son adversaire, en prit le surnom de *Torquatus*, du latin *torques*, un collier.

Les Gaulois effrayés par la mort de leur champion, se retirèrent. Cependant, plusieurs années de suite ils firent de nouvelles attaques: mais les Romains les repoussèrent toujours avec avantage. Dans l'une de ces guerres (en 395), le dictateur C. Sulpicius mit en usage un stratagême dont l'effet fut très-heureux. Pour ne point affoiblir son armée par des détachemens, il fit armer des mulets comme s'ils eussent été chevaux, & les envoya avec leurs conducteurs vers les montagnes. Ils en sortirent à propos par son ordre. Les ennemis, ne doutant point que ce fût un corps de cavalerie prêt à les accabler, prirent promptement la fuite.

Le consul Fabius (399) battit les Tiburtins, & son collègue, Titus Quintius, défit les Tarquiniens, en passa la plus grande partie au fil de l'épée, & envoya à Rome 358 de leurs principaux officiers qui expirèrent sous la hache des licteurs, après avoir été battus de verges. Par cette conduite barbare, Quintius vouloit venger Rome de la perte de trois cens soixante-quinze soldats, que, quelque temps auparavant, les Tarquiniens non moins barbares que lui, avoient cruellement égorgés.

Il ne se passa rien de bien considérable en 400. On peut seulement remarquer qu'une petite guerre contre les Cérètes ayant été cause de la nomination d'un dictateur, T. Manlius Torquatus fut élevé à cette dignité, sans avoir auparavant géré le consulat. Les Cérètes, effrayés de l'approche de Manlius, envoyèrent des députés à Rome pour demander la paix. On leur accorda une trève de cent ans. Le dictateur entra ensuite sur le territoire des Falisques, & ravagea le pays. Le reste de l'année fut employé à des exercices de prix.

Les dix premières années du cinquième siècle de Rome n'offrent d'intéressant que la défaite des Gaulois qui avoient renouvellé leurs hostilités. Cette guerre se termina de la même manière que la précédente. Pendant que les deux armées (404) étoient en présence, un Gaulois d'une stature extraordinaire, s'avança hors des rangs & proposa un combat singulier. Aussi-tôt Marcus Valérius, jeune homme de vingt-trois ans, marcha contre ce Gaulois & le tua. Les historiens, qui ont voulu étendre sur toute la nation la gloire méritée par ce jeune héros, ont prétendu que, pendant le combat, un aigle avoit combattu contre les Gaulois. De-là vint, dit-on, à Valérius, le surnom de *Corvinus*. Ce combat particulier amena un engagement général, qui fut au désavantage des Gaulois: battus, ils furent obligés de se retirer dans l'Apulie.

Sous le consulat de Marcus Valérius & de Popilius Lénas (en 407), les Carthaginois firent un traité avec les Romains: on voit par cet acte que les Carthaginois étoient déjà maîtres de la Sardaigne & d'une partie de la Sicile, qu'ils appréhendoient que les Romains ne vinssent former des établissemens en Afrique, & que l'hospitalité étoit exercée dans les ports, à l'égard des commerçans. Un des articles portoit aussi que, si les Carthaginois ravageoient quelque ville du Latium, non encore soumise aux Romains, ils garderoient pour eux l'argent & les prisonniers, & que la ville seroit remise au pouvoir des Romains.

Ce traité, curieux par l'idée qu'il nous donne des progrès de la puissance romaine, n'est pas, au reste, le premier qui ait été fait entre eux & les Carthaginois. Polybe en rapporte un autre, fait immédiatement après l'expulsion des rois, & qui étoit en langage si ancien, que l'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Par ce premier traité, les Carthaginois conservoient l'empire de la mer, & les Romains protégeoient seulement quelques peuples soumis à leur obéissance.

En 408, il y eut une nouvelle guerre contre les Volsques. Valérius défit les ennemis, prit Satricum, & la réduisit en cendres, n'épargnant qu'un seul temple: il fit plus de 4000 prisonniers qui précédèrent son char le jour de son triomphe: on célébra les jeux séculaires.

L'année suivante (409), le dictateur L. Furius Camille, vainqueur de quelques peuples, fit bâtir, à son retour, un temple que pendant l'action il avoit voué à Junon *Moneta*. Il n'en fut pas ainsi des Samnites, contre lesquels on combattit presque sans relâche, pendant 50 ans: on sent bien que je ne puis parler ici que des principaux événemens. Tite-Live convient lui-même de l'ennui de ces répétitions, tout en louant la persévérance des parties belligérantes (1).

La cause réelle de cette guerre, fut la continuelle avidité des Romains qui vouloient parvenir à posséder toute l'Italie, & qui ne pouvoient l'espérer, tant qu'ils n'auroient pas soumis les Samnites, peuple fier & presque féroce, habitant la plupart l'Appennin, & qui auroient écrasé les Romains, s'ils eussent eu la politique de se concerter avec les Gaulois. Mais les uns & les autres, si propres aux combats, n'entendoient rien à la politique. Les Romains, au contraire, en mettoient tant, que même en cette occasion, ils parurent ne s'armer contre les Samnites, que pour secourir les Campaniens.

Les Romains s'y étoient d'abord refusés, parce qu'il y avoit un traité entre eux & les Samnites. Mais ils ne le respectèrent réellement qu'autant que leur intérêt ne leur fit pas voir d'avantage à le violer. Car, dès que les Campaniens eurent offert aux Romains, comme indemnité, le domaine de la Campanie, le sénat les prit sous sa protection, & ordonna aux Samnites de se retirer. Ceux-ci n'en voulurent rien faire: la guerre commença entre eux. Les Romains, sous la conduite des consuls Valérius & Cornélius, remportèrent de grands avantages.

P. Décius Mus, tribun légionnaire, se distingua particuliérement par sa bravoure. Pour tirer Cornélius d'un mauvais pas, où il se trouvoit engagé, il osa traverser le camp ennemi avec une petite troupe, & y répandit une si grande terreur, que les Romains eurent le temps de sortir de la vallée où ils couroient risque d'être défaits. Le consul fit publiquement l'éloge de ce tribun courageux, & lui donna de grandes récompenses. A leur retour, les consuls reçurent les honneurs du triomphe. Une bonne intelligence régnoit alors entre les Romains & les Carthaginois, qui envoyèrent une ambassade, pour les féliciter de leurs nouvelles victoires.

Quelques troupes qui revenoient de la Campanie, s'étant révoltées, on se trouva presque obligé, pour épargner le sang, de leur accorder les objets de leurs demandes. Cette condescendance fut prise par les voisins de Rome pour un acte de foiblesse. Ils voulurent en profiter & prirent les armes. Les Privenates & les Samnites, les plus considérables de ces ennemis, furent aussitôt vaincus.

Les Campaniens (en 412), qui, d'abord, avoient fait alliance avec les Romains contre les Samnites, en firent une autre ensuite avec les Latins contre ces mêmes peuples leurs amis & ensuite leurs bienfaiteurs: les Romains les firent sommer de mettre bas les armes. Les Latins répondirent avec hauteur *qu'ils n'en feroient rien, à moins qu'on ne promît à leur nation l'une des deux places de consuls*. Cette proposition, si éloignée des vues du sénat, & de la hauteur de la nation, fut regardée comme le signal d'une guerre, qui se termina à l'avantage des Romains. On l'appela la *guerre latine*. Ces succès cependant coûtèrent un peu cher.

Dès la première campagne (en 413), ils perdirent le jeune Manlius, fils du consul: son pere le condamna lui-même à la mort, pour avoir combattu hors des rangs, malgré les défenses qui avoient été faites. Ce fut aussi dans cette guerre que périt le consul Décius, qui, voyant ses troupes en danger, se dévoua aux dieux infernaux, & se précipita ensuite au milieu des ennemis. Les soldats, persuadés qu'après cet acte tout à la fois religieux & héroïque, ils ne pouvoient être vaincus, revinrent au combat avec plus d'acharnement, & obtinrent de leur valeur ce qu'une superstition aveugle leur faisoit attribuer à des dieux impuissans. Manlius, commandant de l'autre partie de l'armée, recueillit seul tout l'honneur de cette campagne; & les Romains devinrent plus que jamais formidables à leurs ennemis. Les Antiates se révoltèrent. On leur opposa Papirius Cursor, revêtu de la dignité de dictateur: il les dissipa & ravagea leur pays.

Les Latins & les Campaniens (en 414), mécontens de ce que l'on avoit confisqué une partie de leurs terres, pour y établir des colonies, firent quelques mouvemens. Publilius marcha contre eux avec une forte armée, & les ayant battus, il assujettit tous les peuples du Latium & de la Campanie. Quelques-unes de leurs villes (415), reçurent néanmoins le droit de bourgeoisie romaine; mais les villes de la Campanie furent dépouillées de leurs terres, que l'on partagea entre les Romains. Quelques guerres suivirent encore: les Samnites même mirent sur pied une armée nombreuse, dont on craignoit les approches. Lorsqu'elle fut licenciée, on ajouta deux tribus aux 27 qui existoient déjà: ce furent les tribuns *Mæcia* & *Scaptia*.

Peu après un nombre considérable de dames romaines, quelques-uns disent 170, d'autres 366, formèrent le projet affreux d'empoisonner leurs maris; & plusieurs d'eux en effet moururent: ce dessein fut découvert, & les coupables punies.

Les Privenates (423), excités par Vitruvius Vaccus, homme fort riche, natif de Fundi, se révoltèrent: ils furent promptement soumis, livrèrent Vitruvius que l'on décapita, & obtinrent

(1) *Quinam sit ille, quem non pigeat longinquitatis bellorum scribendo, legendoque, quæ gerentes non fatigaverunt?* L. x, p. 21.

leur pardon avec le droit de bourgeoisie romaine. Ils durent ce bon traitement à la réponse d'un de leurs prisonniers, qui dit en plein sénat que leur conduite dépendroit de celle des Romains, & que, s'ils étoient bien traités, la république n'auroit pas d'alliés plus fidèles. Les Romains, peu après, s'emparèrent de *Palæopolis* (ou Naples), par leurs intelligences avec les magistrats de cette ville.

Peu après (en 425), on s'empara d'une petite ville du territoire des Sidicins, mais que depuis quelque temps les Samnites s'étoient appropriée. Cette perte réveilla dans leurs cœurs une haine qui n'étoit que foiblement assoupie: ils se préparèrent à prendre de nouveau les armes. L'armée romaine (427), marcha contre eux, sous la conduite du dictateur Papirius Cursor. Pendant son absence Fabius Rutilianus, général de la cavalerie, donna bataille aux Samnites & remporta la victoire. Mais, comme il avoit combattu contre les ordres de son général, la mort auroit été la peine de sa désobéissance, s'il n'en avoit appelé au peuple qui le renvoya absous. Ce même dictateur (429), battit ensuite les Samnites, & les obligea de venir à Rome demander la paix. On leur accorda une trève d'un an, qu'ils n'observèrent pas. Leur défaite (en 432), suivit de près cette infraction. Cependant ces mauvais succès ne faisant qu'irriter leur courage, ils reprirent encore les armes, sous la conduite de Pontius, l'un de leurs généraux.

Les consuls qui conduisoient l'armée romaine, croyant l'ennemi fort eloigné, s'engagèrent imprudemment entre des montagnes. Mais quelle fut leur surprise, leur consternation, quand tout-à-coup ils se virent entourés de toutes parts! Comme il n'étoit pas possible que leur valeur les tirât de ce mauvais pas, ils se soumirent à une capitulation honteuse. Les deux consuls, les officiers & les soldats sortirent sans armes de leur retranchement, & passèrent à demi-nus sous le joug: c'est cette retraite que l'on appelle *la journée des Fourches Caudines*, parce qu'elle eut lieu assez près de la ville de Caudium.

Mais de trois partis entre lesquels pouvoient choisir les Samnites, ils ne tardèrent pas à sentir qu'ils avoient suivi celui qui leur convenoit le moins. Au lieu de faire noblement grace aux Romains, ou de les exterminer jusqu'au dernier, ils ne les avoient qu'humiliés; on voit que sans les affoiblir, ils n'avoient fait que les irriter davantage.

La bonne-foi des traités, ces conventions, ces sermens qui lient les hommes entre eux, & qui devroient être aussi sacrés entre les nations qu'entre les individus, n'arrêtoient pas les Romains, dès qu'il étoit de leur intérêt de les mépriser. Aussi n'observa-t-on pas le traité fait avec Pontius. Le sort servit les parjures; ce général & sa troupe réduits aux mêmes extrémités que les Romains, passèrent à leur tour sous le joug. A la suite de ce désastre, ils demandèrent & obtinrent une trève qui fut de deux ans. Ce terme expiré, la guerre recommença avec autant d'opiniâtreté qu'auparavant; les Samnites furent battus en toute rencontre. On leur opposa (en 437 *& suiv.*) Q. Fabius, nommé dictateur; son général de la cavalerie combattit contre son ordre, mais il fut tué dans le combat; cependant les ennemis furent battus. On prit quelques places. On assure même que les Samnites perdirent 30000 hommes, tués ou faits prisonniers dans une seule bataille.

C'est à peu près vers ce temps, (441), qu'Appius Claudius, censeur, fit commencer ce fameux chemin, si connu sous le nom de voie Appienne (*via Appia*), qui conduisoit de Rome à Capoue, & qui fut ensuite poussé jusqu'à Brindes. Il fit aussi construire un aqueduc pour conduire à Rome des eaux plus saines que celles du Tibre, & celles des puits, dont on étoit obligé de se servir.

Entre les guerres qui suivirent, il n'y eut rien d'aussi important que le passage de la forêt Ciminienne que Fabius força, à la tête de ses troupes. C'étoit la barrière qui jusqu'alors avoit empêché les Romains d'entrer en Etrurie. Ce mont se trouvoit à l'ouest de *Falerii*. Les Etrusques furent battus; ils perdirent 60000 hommes.

En 449 *& suiv.* on fit la guerre aux *Herniques* & aux Eques. Sempronius & Sulpitius leur prirent 41 villes en soixante jours. Ayant repris les armes, ces peuples furent battus de nouveau.

Il falloit que ce fût un peuple bien actif que ces Samnites, puisqu'à peine tranquilles du côté des Romains, ils firent une irruption, (en 455 *& suiv.*), sur les terres des Lucaniens, alliés de la république. Il en résulta une guerre considérable, dans la laquelle entrèrent les Etrusques & les Gaulois. La prévoyance active du sénat lui donna encore l'avantage. Le Samnium fut ravagé: on y prit plusieurs villes. Le consul Décius, imitant l'exemple de son père, se dévoua comme lui aux dieux mânes, & comme lui, procura la victoire à ses troupes.

Il semble que les Samnites trouvoient dans leurs défaites un nouveau courage & de nouvelles forces. Ils se réunirent avec les Etrusques; &, quoique les uns eussent été battus par Fabius, les autres, par Appius & Volumnius, ils eurent cependant l'audace de venir attaquer les Romains jusques dans leur retranchement; ces derniers eurent besoin de tout leur courage pour résister aux efforts de ces opiniâtres ennemis. Mais leur politique leur servoit autant que leur force: on en verra la raison morale, dans un morceau que je donnerai à la fin du précis de l'histoire de la république.

Toujours vaincus & jamais soumis, les Samnites (460) crurent avoir trouvé un moyen de résister enfin à leurs vainqueurs. Un de leurs commandans ordonna à des officiers de se choisir chacun un homme, & à chacun de ceux-ci d'en faire autant; jusqu'à ce que l'on en eût levé 60 mille. La plus grande partie se dévoua aux dieux par des sermens terribles; ils s'engagèrent de plus à

tuer quiconque d'entre eux prendroit la fuite. Le consul Papirius, informé de ce qui se passoit, & ne doutant pas que si une fois il pouvoit mettre ces troupes d'élite en déroute, les autres ne lui cédassent aisément la victoire, tourna toutes ses forces de leur côté, & les obligea de plier, en lui cédant le champ de bataille. Le reste de l'armée en fit bientôt autant. Mais la résistance & l'attaque furent telles, que les ennemis perdirent environ 40 mille hommes. La prise d'Aquilonie fut une des suites de cette victoire.

D'un autre côté, le consul Carvilius les battit aussi, & prit la ville de Corminium. Peu après (471), ce fameux Pontius, qui avoit fait passer les Romains sous le joug, ayant été pris, fut conduit à Rome, où il eut la tête tranchée. La paix se fit avec les Samnites (463). Le consul Curius, si connu par sa valeur & son grand désintéressement, eut l'honneur d'en régler les articles.

La paix & les dettes, si préjudiciables à la tranquillité de Rome, y produisirent bientôt de nouveaux maux. Véturius (465), fils du consul de ce nom, retenu depuis quelque tems dans les fers par un patricien nommé C. Plotius, parut au milieu de la place publique, & fit voir à tout le peuple son dos couvert de plaies, & déchiré à coups de fouet. Le peuple entra aussi-tôt en fureur. Mais ce que l'on doit observer, il ne se permit pas de voie de fait contre ce monstre: Plotius fut mis légalement en prison; mais, comme son supplice ne suivoit pas sa détention, le peuple se souleva plus encore que la première fois, & se retira sur le Janicule. Cette défection n'eut cependant pas de suite. Q. Fabius Maximus (466), ayant fait publier de nouvelles loix, dont l'objet étoit de mettre l'autorité entre les mains des plébéiens, le peuple rentra dans la ville, & la tranquillité fut rétablie. On en jouit pendant deux ans, au bout desquels les Gaulois (469) ayant fait de nouvelles incursions, il fallut reprendre les armes. Ces peuples furent complétement défaits par Curius. Quelques mouvemens de leur part & une révolte du côté des Samnites, laquelle (471) fut bientôt terminée, précédèrent de peu la guerre contre les Tarentins.

Ce peuple habitoit dans la partie méridionale de l'Italie. Il étoit grec: les sciences fleurissoient dans son sein, aussi bien que la politique. Il n'est pas étonnant que la conduite & les progrès des Romains lui aient fait craindre de les voir s'étendre un jour sur toute la grande Grèce. Ils n'étoient donc pas fâchés de travailler à prévenir ce mal, en affoiblissant les Romains dès leur origine. Je trouve même qu'ils avoient bien tardé: en général on ne peut trop blâmer la conduite de tous les peuples d'Italie, qui virent s'élever au milieu d'eux une puissance guerrière & ambitieuse, dont ils ne démêlèrent pas la politique, & qu'ils n'étouffèrent pas à son berceau, au lieu d'attendre l'instant malheureux où ils en devinrent les victimes. Mais en fait de guerre, la politique des Grecs n'égaloit pas celle des Romains: ils étoient trop superficiels. On le voit bien dans la conduite des Tarentins, dont je ne puis cependant rapporter que les principales circonstances.

Ils feignirent de croire que quelques galères romaines qui venoient acheter des rafraîchissemens, étoient armées contre eux: ils se jettèrent dessus, en coulèrent quatre à fond; la cinquième se sauva & alla porter à Rome la nouvelle d'une hostilité si injuste.

Les Romains dépêchèrent aussi-tôt une ambassade à Tarente, pour y demander réparation de l'injure & du dommage qu'ils venoient d'essuyer. Les députés furent introduits dans l'assemblée des Tarentins, qui faisoient leurs délibérations au milieu des bouteilles & des femmes prostituées. La manière insultante dont furent reçus les ambassadeurs, augmenta leur colère, & aggrava les torts des Tarentins: l'un de ces derniers, nommé Philonidès, porta le délire jusqu'à salir de son urine le vêtement de L. Posthumius Mégellus, chef de l'ambassade. Cette action fut suivie d'un cri de joie & d'un rire général. *Riez maintenant*, leur dit le veillard; *vos ris se changeront bientôt en pleurs; ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de ma robe.* Les ambassadeurs se retirèrent, & n'obtinrent pour réponse que des huées & des injures. Que peut-on attendre de bon, d'un peuple qui se conduit de cette manière?

Cette affaire occupa pendant quelques jours le sénat. La république avoit plusieurs ennemis sur les bras; elle craignoit de succomber sous le grand nombre. Mais le peuple, au jugement duquel on renvoya l'affaire, emporté par son goût naturel pour la guerre, & par ce caractère élevé qui lui faisoit préférer la mort à la honte de souffrir un affront, se déclara tout d'une voix pour que l'on s'armât contre les Tarentins. Æmilius, chargé de cette guerre, avoit déjà remporté une victoire, avant que Pyrrhus, roi d'Epire, & appelé au secours de ce peuple, eût eu le temps de passer en Italie.

Ce prince grec avoit une ame élevée, mâle & belliqueuse. Mais sa valeur auroit eu besoin d'être réglée par beaucoup de prudence. Issu du sang d'Achille, plein d'admiration pour Alexandre, il brûloit du desir de marcher sur leurs traces. Charmé de l'invitation des Tarentins (473), il ne balança pas à s'y rendre. En effet, le secours qu'il paroissoit leur porter, n'étoit réellement pour lui qu'un prétexte de passer en Italie, & de se mesurer avec les Romains: il comptoit bien y faire la guerre pour son propre compte. Dans ces momens où son imagination échauffée par l'amour de la gloire, lui faisoit déjà voir l'Italie, la Sicile, Carthage & toute la Grèce ne reconnoissant d'autres maîtres que lui, on rapporte qu'il dit à Cynéas, guerrier philosophe qui l'accompagnoit; *ce sera alors mon ami, que nous rirons, & que nous nous reposerons à l'aise.... Mais,*

seigneur, repartit Cynéas, *qui vous empêche de rire & de vous reposer dès à présent?*

Pyrrhus avoit envoyé consulter l'oracle de Delphes, dont la réponse ambigue en grec, peut se rendre ainsi en latin, *Aio te, Æacida, Romanos vincere posse.* On ne peut pas laisser subsister cette équivoque en françois. Mais comme elle signifie également que les Romains peuvent vaincre Pyrrhus, ou Pyrrhus les Romains, ce prince eut la vanité de l'interpréter dans ce sens, & crut marcher à une conquête assurée. Il sortit de l'Epire, &, après une navigation pénible, aborda en Italie, accompagné de 28 mille hommes & de 22 éléphans.

La vue de ces animaux inconnus aux Romains, & leur odeur insupportable aux chevaux qui n'y étoient point accoutumés, furent très-favorables au roi d'Epire, & lui procurèrent le gain de la première bataille: elle prit son nom de la ville d'Héraclée (473); mais, comme les soldats Romains s'étoient battus avec beaucoup d'opiniâtreté, le vainqueur avoit acheté bien cher la victoire. Frappé du spectacle de tant d'Epirotes étendus morts sur la place, il s'écria avec douleur: *hélas! si je gagne encore une bataille pareille, il faudra que je retourne en Epire.* Cependant, ayant reçu un renfort de troupes, il s'avança jusqu'à Preneste: là, du haut d'une montagne, il découvrit Rome.

De retour à Tarente, Pyrrhus reçut une ambassade de la part des Romains, pour traiter du rachat des prisonniers; mais il les renvoya sans rançon. Il mit en œuvre tous les moyens imaginables, prières, caresses, menaces, présens, pour attirer à son parti Fabricius; ce fut inutilement. Il envoya ensuite Cynéas à Rome pour y faire des propositions de paix. Mais la politique romaine n'étoit pas d'accorder la paix à un ennemi qui ne s'avouoit pas vaincu: elles furent donc rejettées avec hauteur. La même année, les habitans de Rhège, craignant de tomber au pouvoir de Pyrrhus ou des Carthaginois, demandèrent du secours aux Romains. On leur envoya une légion de soldats Campaniens; mais ces misérables égorgèrent le plus grand nombre des habitans, & s'emparèrent de la ville.

L'année suivante (474), il se donna une seconde bataille qui ne fut pas très-avantageuse à Pyrrhus. Il partit peu après pour aller en Sicile, porter du secours aux Syracusains, attaqués par les Carthaginois. Ses armes eurent d'abord d'heureux succès; mais s'étant rendu odieux par son gouvernement tyrannique, & n'ayant pas voulu accorder la paix à des conditions très-avantageuses, on commença à craindre qu'il ne cherchât à opprimer ceux que d'abord il étoit venu secourir. Les Siciliens se révoltèrent; &, dans le temps que les Tarentins le rappellant (477), il vouloit repasser en Italie, sa flotte fut battue par les Carthaginois: de deux cens galères, il n'en put échapper que douze. Comme dans son passage, il avoit pillé des trésors consacrés à Proserpine, les historiens ont accusé son impiété de ce malheur, & de tous ceux qui lui arriverent dans la suite. Ce ne fut plus, pour ce prince, qu'un enchaînement de malheurs. Enfin l'année suivante (478), il perdit une bataille auprès de Bénévent: cette perte acheva de ruiner ses affaires. Curtius, avec vingt mille hommes, trouva moyen de le battre, quoiqu'il en eût quatre-vingts. Persuadé plus que jamais de l'impossibilité de vaincre les Romains, il fit entendre à ses alliés qu'il alloit chercher de nouveaux secours. Il partit en effet, mais ce fut pour ne plus revenir. Sa mort suivit d'assez près sa retraite: il fut tué deux ou trois ans après dans Argos.

Les deux consuls reçurent à Rome l'honneur du triomphe. Le cortège de Curtius étoit sur-tout magnifique. On y voyoit des Epirotes, des Thessaliens, des Macédoniens, un grand nombre de vases d'or &, d'argent; & ce qui étoit un spectacle tout à la fois nouveau & imposant, quatre de ces éléphans dont l'aspect avoit d'abord causé tant d'effroi.

Les Romains, après avoir triomphé d'une ennemi qui paroissoit devoir être si redoutable, jouirent quelque temps d'une espèce de tranquillité. De légers (480) mouvemens s'excitèrent, il est vrai, de la part des Lucaniens, des Brutiens, des Samnites; mais enfin ces peuples furent entièrement soumis, & leur défaite (481) assura aux Romains la possession de toute l'Italie.

Le consul Génutius (482) marcha vers la ville de Rhège, afin de punir les traitres qui s'en étoient emparés. Comme ces misérables se défendoient avec un courage qui tenoit du désespoir, leur défaite donna quelque peine au consul. Enfin, aidé par Hiéron, roi de Syracuse, il s'empara de la ville, prit 300 hommes qui restoient de ces coupables légionnaires, & les conduisit à Rome: ils y reçurent la juste peine de leur trahison: après les avoir battus de verges, on les fit expirer sous la hache.

L'usage de la monnoie d'argent commença cette année (484) à Rome. On trouve, dans les années qui suivirent, quelques guerres moins considérables; une peste qui fit un grand ravage, & la mort de la vestale Capparonia, convaincue d'avoir violé son voeu: elle s'étrangla pour échapper au supplice.

L'Italie subjuguée, n'offroit plus rien à la valeur & à l'ambition des Romains. Les Latins, les Etrusques, les Samnites, les Tarentins, tous enfin étoient soumis & recevoient des loix de Rome victorieuse. Ce peuple belliqueux, auquel même la paix étoit si funeste, ne pouvoit rester long-temps dans l'inaction. On sentoit qu'il falloit porter la guerre hors de l'Italie, & chercher, dans un champ plus vaste, de nouveaux ennemis à combattre, & de nouveaux lauriers à moissonner. Un secours donné par les Carthaginois (489) aux Messéniens, fut le pré-

texte de cette guerre ; le desir de conquérir la Sicile, en fut le véritable sujet.

Les Carthaginois étoient maîtres d'une grande partie des côtes de l'Afrique, de plusieurs de l'Hispanie, & de presque toute la Sicile. Une ville cependant, nommée Zancle, depuis Messane, leur résistoit encore. Sous prétexte de secourir Hiéron qui l'assiégeoit, ils firent passer des troupes en Sicile. Les Romains, de leur côté, auxquels les habitans avoient demandé du secours, envoyèrent le consul Appius, qui battit Hiéron & les Carthaginois. Quoique ce consul reçût ensuite quelque échec, l'avantage fut toujours de son côté ; l'année suivante, les deux consuls passèrent en Sicile ; ils y furent aussi heureux, &, en peu de temps, soixante-sept places se soumirent aux Romains. Hiéron (490) fit avec eux une paix qui dura autant que sa vie. Pendant cinquante ans Rome n'eut point d'ami plus zélé, ni d'allié plus fidèle.

L'année suivante (491), les Romains envoyèrent deux légions en Sicile. Les Carthaginois furent battus, & la ville d'Agrigente fut prise, après six mois de siège. Hannon fut condamné par son gouvernement à une grosse amende, pour n'avoir pas été vainqueur. Encore dut-il s'estimer heureux, puisque c'étoit assez la coutume à Carthage de condamner à mort le général qui s'étoit laissé battre. Cette coutume nous paroît bien barbare ; mais l'histoire moderne nous offre des traits pareils : Voltaire a dit très-gaiement, que c'est pour encourager les autres.

Maîtres de presque toutes les villes dans l'intérieur de la Sicile, les Romains auroient bien voulu l'être aussi des côtes demeurées au pouvoir des Carthaginois. Mais, pour s'en emparer, il leur manquoit une flotte & des hommes propres à conduire des vaisseaux. Leur intelligence & leur courage suppléa à tout. En deux mois, ils vinrent à bout de se faire eux-mêmes un grand nombre de galères, pesantes à la vérité, mais qu'ils trouvèrent moyen d'accrocher aux bâtimens ennemis avec des instrumens de fer crochus, que l'on appella *corbeaux* ; ensorte que l'on se battoit d'homme à homme, comme si l'on eût été à terre. Cette nouvelle façon de se battre, effraya tant le général Carthaginois, qu'il s'enfuit, dès qu'il apperçut que l'on accrochoit ses vaisseaux. Duilius, dont le nom est à jamais célèbre pour avoir commandé cette première flotte des Romains, s'empara de trente galères, & en coula quatorze à fond : le reste fut dissipé. Il faut remarquer pour l'exactitude des connoissances géographiques, que cette bataille se donna sur la côte septentrionale de Sicile, dans un petit golfe que forme la côte de *Mile*, peu éloignée à l'est de *Messana*, ou Messine. Trois mille Carthaginois périrent, & sept mille furent faits prisonniers. Des commencemens si heureux, augmentèrent encore le courage des soldats romains ; & tout alors réussit au gré de leurs desirs. En très-peu de temps, ils virent la Sicile, la Sardaigne, l'île de Corse presque entièrement ajoutées à leurs possessions (494 *& suiv.*) ; mais leur ambition croissoit avec leurs succès.

Ils prirent la résolution d'aller attaquer l'ennemi jusques sur ses foyers. Le succès surpassa, pour ainsi dire, leur espérance. Régulus & Manlius gagnèrent sur mer une bataille considérable, contre Amilcar & Hannon, & débarquèrent en Afrique (497). Manlius fut rappelé par le sénat, & Régulus resta pour faire la conquête du pays. Rien ne résista à ses armes victorieuses ; une bataille qu'il gagna sur terre fut suivie de la reddition de plus de deux cens places, entre lesquelles étoit *Tunes* (Tunis), à trois ou quatre lieues de Carthage : son armée, il est vrai, eut un peu à souffrir du voisinage d'un serpent monstrueux, contre lequel il fallut employer des machines de guerre pour s'en délivrer. Quelques auteurs pensent, avec beaucoup de vraisemblance, que l'animal appelé serpent par les Romains, qui n'entendoient guère l'histoire naturelle, étoit un crocodile monstrueux.

Les Carthaginois effrayés de voir l'ennemi à leurs portes, demandèrent la paix. Rien n'étoit plus sage que de la leur accorder. Mais Régulus trop enflé de ses succès, y mit des conditions si dures, qu'ils aimèrent mieux courir les risques d'une seconde bataille (1). Vers le même temps, il leur arriva de Grèce un officier lacédémonien, nommé Xantippe, avec un renfort des troupes. Ce Grec, bien plus savant dans l'art des combats que les Carthaginois, eut le commandement de l'armée, & la rangea si habillement, que ses éléphans & la cavalerie mirent en désordre les troupes romaines. Xantippe perdit 800 hommes ; les Romains 13000. Régulus lui-même fut pris & conduit à Carthage. On le renvoya, sur sa parole, quelques années après, pour traiter à Rome de l'échange des prisonniers. On sait que la maxime constante du gouvernement romain étoit de les abandonner à l'ennemi qui les avoit pris. Mais les Carthaginois vouloient ravoir les leurs. Cependant le voyage de Régulus n'eut pas le succès qu'ils s'en étoient promis. Ce général si dur dans ses propositions du paix, ne fut pas plus traitable, lorsqu'il fut question de ses propres intérêts. Car après avoir exposé au sénat la proposition des Carthaginois, il conseilla de n'y avoir aucun égard, d'abandonner les prisonniers, de ne

(1) Il demandoit « que les Carthaginois cédassent » la Sardaigne & la Sicile ; qu'ils rendissent les pri- » sonniers sans rançon, que s'ils vouloient racheter » les leurs, ils les payassent par tête ; qu'ils payassent » les frais de la guerre, & un tribut a perpétuité ; qu'ils » n'eussent qu'un seul vaisseau à leur usage, & qu'à » l'ordre des consuls, dans la suite, ils contribuassent » cinquante *trirèmes* à leurs frais, pour les flottes ro- » maines ». Comme le sénat de Carthage rejettoit ses propositions, les députes répondirent *qu'il falloit vaincre les Romains, ou leur obéir*. Ils ne leur obéirent pas alors ; ils les vainquirent.

point faire de traité; &, malgré les pleurs de sa famille, les prières de ses amis, & les regrets de tout le peuple, il retourna à Carthage où il expira dans les supplices (1).

Pendant les trois dernières années de ce siècle, les Romains remportèrent encore de grandes victoires sur les Carthaginois, soit en Afrique, soit en Sicile. Ils n'en tirèrent cependant d'autre avantage que d'avoir affoibli leur ennemi. Tout le butin dont ils s'étoient emparés fut perdu en deux occasions différentes. La première, dans une tempête qui engloutit une flotte de 400 navires, dont il n'échappa que vingt bâtimens; la seconde, un an après, qu'un même événement fit périr une flotte de deux cens soixante navires. Ces malheurs alarmèrent la superstition des Romains. Ils crurent que les dieux leur refusoient l'empire de la mer: on résolut en conséquence de ne plus équiper que soixante vaisseaux destinés à garder les côtes de l'Italie, & à transporter des troupes en Sicile. Dans le vrai, c'est que moins habiles dans l'art de la navigation, que courageux dans les combats, ils réussissoient, tant qu'il ne falloit que de la valeur, & échouoient, quand il falloit obtenir des secours de l'art. On ne fut pas long temps sans éprouver les suites de ce décret très-facheux pour un peuple dont il contrarioit si directement les maximes politiques.

Pendant les années 501 & 502, il ne se passa de remarquable que la prise d'Himère en Sicile, & de Lipure, île voisine. Les Romains, qui n'avoient qu'une fort petite flotte, furent obligés, après s'être emparés de ces deux iles, de se tenir sur la défensive. Ils s'apperçurent bientôt combien cette conduite leur devenoit préjudiciable, & sur la fin de 502, il fut résolu que l'on mettroit en mer une flotte capable de résister à celle des Carthaginois. Vers ce même temps le souverain pontificat qui, jusqu'alors, avoit appartenu aux seuls patriciens; fut accordé à un plébéien d'une grande probité, ce fut Tib. Coruncanius.

Les préparatifs des années précédentes ne furent pas inutiles. Les Romains (503) gagnèrent la bataille de Panorme, dans laquelle les Carthaginois perdirent vingt mille hommes, & cent quarante éléphans. Ils assiégèrent aussi-tôt Libybée, qui tenoit pour les Carthaginois. Ceux-ci trouvèrent moyen d'y faire passer du secours; & la garnison, dans une sortie, brûla tous les magasins des assiégeans.

L'année suivante (504) fut malheureuse. Le consul Claudius Pulcher perdit dans une bataille cent galères, qui furent, ou coulées à fond, ou prises par l'ennemi. Une autre flotte commandée par le consul, périt aussi contre les rochers. Le consul Junius, pour réparer cette perte, s'empara d'Eryx en Sicile, & fit construire un fort au pied de la montagne de ce nom. Cathalon, général Carthaginois, assiégea & prit ce fort: il en fit passer la garnison au fil de l'épée. Le consul ne put survivre à ce malheur: il se tua de désespoir. On nomma alors à Rome un dictateur, qui, pour la première fois, étendit son autorité hors de l'Italie: il ne fit rien de remarquable.

Ces pertes affoiblirent beaucoup les Romains, qui furent quelque temps à s'en relever. D'ailleurs, (505), Carthage, leur avoit opposé son meilleur capitaine: c'étoit Amilcar, père du fameux Annibal. Cependant, pour fortifier promptement leur marine, ils permirent aux patriciens d'armer des vaisseaux en leur nom. Ces efforts leur procurèrent, à la vérité, quelques avantages; mais une partie de cette flotte fut encore engloutie par les eaux.

Quelques années se passèrent de la même manière; & les Carthaginois conservoient la même supériorité. Ils venoient (509) de prendre Eryx. Les Romains avoit abandonné le siège de Drépane, pour s'attacher uniquement à celui de Lilybée, qui n'en alloit pas mieux. Comme ils n'étoient pas accoutumés à des revers aussi tristes, ils s'armèrent d'un nouveau courage. De leur côté, les Carthaginois, pour ne rien perdre de leurs succès actuels, firent partir une flotte de 400 bâtimens. Il se donna entre eux une célèbre bataille, où les Romains (511), sous la conduite de Lutatius, remportèrent une victoire complète. Enfin, Amilcar pressé de plus en plus, reçut de la république plein pouvoir de traiter avec les Romains des articles de la paix. Elle fut arrêtée aux conditions suivantes: « Que les Carthaginois abandonneroient aux Romains, Lillybée, Drépane, Eryx, & tout ce » qui pouvoit leur rester en Sicile; qu'ils leur céderoient leurs prisonniers sans rançon; paieroient » une somme convenue pour les frais de la guerre, » & qu'ils s'abstiendroient de toute hostilité contre le » roi de Syracuse & ses alliés ».

Les deux peuples s'engagèrent de plus, par un serment solemnel, à observer exactement tous ces articles (502). La guerre avoit duré vingt-trois ans. Les Falisques se révoltèrent & furent défaits dans deux combats. Ils s'en remirent à la bonne-foi des Romains, qui abusèrent de cet acte de confiance, en faisant raser Falère, capitale des Falisques, &, selon eux, située trop avantageusement. On crut avoir fait assez pour la justice, en leur permettant d'en bâtir une autre dans la plaine. Dans le même temps, le Tibre déborda, & causa de grands ravages

(1) Je vais ajouter ici une note à l'usage de ceux qui exaltent avec excès ces temps reculés & la grandeur des Romains: combien l'antiquité étoit féroce, & qu'il y a loin de ces Romains insatiables, voulant toujours battre, toujours conquérir, à ce peuple sage, & vraiment philosophe, qui, devenu le plus fort de l'Europe, annonce qu'il abandonne tout esprit de conquêtes. Les Carthaginois firent souffrir des tourmens horribles à Régulus. A Rome, sa femme Marcia obtint qu'on lui livreroit les prisonniers les plus distingués: elle leur fit souffrir des tourmens si horribles, que le sénat lui-même en eut pitié, & fit cesser ces traitemens barbares.

ravages. Un incendie, peu après, fut encore plus funeste. Cœcilius Métellus eut la hardiesse de passer au travers du fleuve, & de sauver le *Palladium* enfermé dans le temple de Vesta.

Les Romains n'eurent pas plutôt fait la paix avec les Carthaginois (515), qu'ils furent obligés de prendre les armes contre les Gaulois Boïens & contre les Liguriens, qui, pendant la guerre précédente, avoient fait des incursions sur les terres de la république. Les derniers sur-tout donnèrent beaucoup de peine à vaincre, à cause des cavernes & des rochers dont le pays qu'ils habitoient est rempli. On trouva cependant moyen de les en faire sortir; & ils furent battus en pleine campagne par Sempronius. Il y eut aussi (547) quelques mouvemens en Sardaigne & en Corse; mais ils n'eurent pas de suite.

(518) On ferma le temple de Janus: c'étoit la première fois, depuis que Numa l'avoit fait bâtir.

L'année suivante (519), la guerre recommença contre les Liguriens, qui furent vaincus par Fabius, surnommé depuis Maximus. On établit des *centumvirs*, & la défaite des Sardes par Pomponius & Papirius, donna quelques instans de repos.

Cette tranquillité fut d'abord interrompue (523) par la guerre contre les Illyriens. Ce peuple, devenu plus audacieux à la suite de quelque succès contre les Etoliens, avoit osé attaquer les vaisseaux de la république. On envoya des ambassadeurs pour demander les bâtimens dont ils s'étoient emparés; mais Teuta, reine du pays, fit secrètement massacrer ces ambassadeurs: le consul Q. Fulvius Centumalus (524) partit pour tirer vengeance de cet outrage. Le succès répondit à la bonté de la cause. Teuta (525) céda la régence de l'état, qu'elle gouvernoit au nom du jeune Pinée, son pupille, à Démétrius de Pharos, qui l'avoit trahie pour passer du côté des Romains. Dans cet arrangement, les intérêts des Romains ne furent pas oubliés. Le jeune prince perdit une partie de ses états, & s'engagea à payer un tribut annuel à la république. La mauvaise conduite de Teuta avoit attiré sur lui ce premier malheur; l'ingratitude de Démétrius lui en attira un second. Ce prince, oubliant ce qu'il devoit aux Romains, ravagea plusieurs villes qui relevoient d'eux. On vint aussi-tôt mettre le siége devant sa capitale. Il trouva le moyen de s'échapper, & Pinée paya encore une fois pour des fautes qu'il n'avoit pas commises, & qu'il n'avoit pu empêcher: on le chargea d'un nouveau tribut.

Cette guerre fut suivie d'une autre (527) contre les Gaulois Insubriens, qui habitoient aux environs de *Mediolanum*, appelée depuis *Milan*. Secourus par les Gésates, autre peuple Gaulois, ils entrèrent dans l'Etrurie avec une armée de soixante-dix mille hommes. Les commencemens leur furent assez favorables. Ils battirent (528) le proconsul, & remportèrent de riches dépouilles; mais, dans le temps qu'ils ne pensoient qu'à s'en retourner avec leur butin, le consul Attilius les prit en tête & Emilius en queue, ensorte qu'ils se trouvèrent entourés de tous côtés: quarante mille restèrent sur la place. On continua encore quelque temps la guerre contre ces peuples, & toujours avec avantage, jusqu'à ce qu'enfin le commandement des troupes ayant été donné à Marcellus, il tua Viridomare (531) leur roi, dans un combat d'homme à homme donné au milieu du champ de bataille, entre les deux armées. La mort de ce prince entraîna la défaite de ses troupes & la réduction des Insubriens. Le pays (532) devint une province romaine. L'année suivante, les Istriens furent vaincus & soumis. Il s'éleva peu après (535), une autre guerre bien plus considérable: ce fut la seconde guerre punique, qui désola l'Italie pendant dix-huit ans.

Depuis la paix faite avec les Romains, les Carthaginois s'étoient bien fortifiés sur mer & dans la plus grande partie de l'Hispanie. Cependant il étoit porté dans les articles, qu'ils n'avanceroient pas dans ce pays au-delà de l'Ebre. Mais leur haine l'emporta sur la religion du serment.

Annibal, qui étoit en Hispanie à la tête d'une forte armée, sous un prétexte qui cachoit en apparence sa mauvaise foi, mit le siége devant Sagonte, ville alliée des Romains. Ils en furent bientôt informés; mais pour ne pas paroître rompre le traité en recourant aux armes, ils envoyèrent une ambassade à Carthage, demander raison de l'infraction au traité. On peut raisonnablement supposer une cause politique; car, outre que la justice & la bonne-foi vouloient que l'on courût d'abord au secours des alliés, les Romains n'étoient pas en général si délicats, lorsque leur intérêt nécessitoit une infraction. Cependant les Sagontins, pressés par la famine & par le fer de l'ennemi, attendant, mais inutilement, du secours, se livrèrent à leur désespoir. Pendant qu'Annibal forçoit leurs portes, ils mirent le feu à leur ville, & se jettèrent au milieu des flammes avec toutes leurs richesses.

Comme les ambassadeurs qui étoient allés à Carthage ne recevoient pas de réponse qui les satisfît, Fabius, l'un d'eux, prenant un coin de sa robe: « que de délais! dit-il aux sénateurs; je porte » ici la paix ou la guerre: que choisissez-vous? — » La guerre. — Eh bien! soit, vous l'aurez ». Aussi-tôt il secoua sa robe, & sortit du sénat.

Après la prise de Sagonte, Annibal traversa les Pyrénées, remonta le long du Rhône, passa ce fleuve à quelque distance de Vienne; &, après bien des fatigues, il arriva enfin en Italie, au-delà des Alpes. Le consul Scipion, père de celui qui fut surnommé l'Africain, avoit ordre d'aller s'opposer à Annibal en Hispanie: prévenu par sa diligence, il vint le joindre sur les bords du *Ticinus* ou Tésin. Il s'y donna (535) un sanglant combat, qui, à proprement parler, étoit plutôt une rencontre qu'une bataille. Les Romains y eurent tout le désavantage; & le consul eût même péri dans cette

affaire, si son fils, encore jeune, n'eût eu le bonheur de sauver ses jours.

Peu après, l'armée qui étoit en Sicile, sous les ordres de Sempronius Longus, vint joindre celle de Scipion. Il se donna une seconde bataille près des bords de la Trébie, & les Romains la perdirent.

Vainqueur des deux consuls, Annibal vint à bout, malgré les rigueurs de la saison, de passer l'Apennin. Le mauvais air des marais, dans lesquels il fallut marcher plusieurs jours, lui coûta la perte d'un œil, & lui enleva un grand nombre de soldats & de bêtes de charge : enfin, il entra en Etrurie. C'étoit-là que l'attendoit le consul Flaminius, homme emporté, qui croyoit n'avoir qu'à combattre pour terminer aussi-tôt la guerre. Annibal (536) informé des dispositions du général romain, se posta avantageusement, & lui présenta la bataille. Flaminius sortit pour l'accepter : il fut bientôt enveloppé par les troupes qu'Annibal avoit postées derrière les montagnes. Lui-même périt dans ce combat, & il n'échappa qu'un très-petit nombre de soldats, qui coururent porter à Rome la douleur & la consternation : cette bataille, donnée auprès du lac Trasymène, en prit le nom. Pour faire diversion, les Romains portèrent la guerre en Hispanie, sous la conduite des deux Scipion, Cnéius & Publius. Ils réussirent par la valeur de leurs armes & la douceur de leur caractère ; &, en fort peu de temps, ils eurent battu les Carthaginois & gagné l'amitié des peuples & l'Hispanie.

Les Romains, voyant que le mauvais état de leurs affaires venoit autant de la mauvaise conduite de leurs généraux que de la valeur des Carthaginois, sentirent qu'il falloit leur opposer un homme d'une expérience & d'une valeur éprouvées. Le choix tomba sur Quintus Fabius.

Dès qu'il fut à la tête des troupes, il mit tous ses soins à ne donner à l'ennemi aucune prise sur l'armée ; &, par cette sage lenteur, il déconcerta Annibal. Son général de la cavalerie, qui n'étoit pas, à beaucoup près, aussi prudent, osa l'accuser à Rome de négligence ; & il obtint, chose sans exemple, d'être égal en pouvoir à son dictateur : la suite de cette étrange nouveauté fut qu'il put avoir sur ses ordre la moitié de l'armée, & qu'il chercha ensuite l'occasion de combattre Annibal. Celui-ci ravageoit l'Apulie, le Samnium & la Campanie. Minucius trouva bientôt le moyen d'engager un combat ; mais il y auroit reçu la juste peine de sa témérité, si Fabius n'avoit eu la générosité de venir à son secours. Il sentit toute la grandeur de ce procédé, &, pénétré de reconnoissance, il crut ne pouvoir mieux le reconnoître qu'en se démettant aussi-tôt du pouvoir qu'on lui avoit accordé : il cessa de vouloir commander, trop heureux de n'avoir plus qu'à obéir. Quelque temps après, le général romain trouva moyen de resserrer Annibal entre des montagnes. Les Carthaginois y auroient indubitablement péri, sans une de ces ruses de guerre qui réussissoient toujours si bien à leur général, parce que son génie lui fournissoit toujours l'expédient le plus propre à la circonstance. Annibal fit prendre deux mille bœufs, & fit attacher à leurs cornes de petits fagots, auxquels ont mit le feu dès que la nuit fut venue. Agités par la frayeur & par la douleur que le feu leur causoit, ils se répandirent dans les campagnes. Les Romains prirent aussi-tôt l'alarme : la prudence du général ne lui permit pas de faire aucun mouvement ; &, pendant qu'il attendoit le jour, Annibal lui échappa.

Cependant les ennemis de Fabius l'accusèrent à Rome de lenteur & même de mauvaise volonté. Le peuple, presque toujours séduit par les apparences, & très-aisément entraîné vers les impressions qu'on veut lui faire prendre, voyant qu'en effet Annibal se promenoit avec tous les dehors de la sécurité, dans les riches plaines de la Campanie, n'eut pas de peine à recevoir ces impressions fausses & injustes. Ainsi Fabius ne fut pas continué l'année suivante.

538. On nomma pour consuls Terentius Varro, plébéien, & Emilius Paulus. Cette création fut plus funeste & plus mal assortie que celle du consulat de Flaminius. Emilius étoit illustre *par sa naissance* ; il avoit toutes les qualités qui font les héros.

Terentius étoit un petit génie, qui n'avoit pour mérite qu'une présomption téméraire, un orgueil insupportable qui alloit jusqu'à l'insolence, & qui se vantoit de défaire les Carthaginois, aussi facilement que s'il n'avoit eu que des enfans à combattre. Les Romains avoient fait des efforts extraordinaires pour mettre sur pied la plus belle armée qu'ils eussent jusqu'alors opposée à Annibal ; elle étoit de quatre-vingt mille hommes de pied & de six mille chevaux.

Celle d'Annibal étoit de quarante mille hommes de pied & de dix mille chevaux. Il étoit réduit au désespoir : il manquoit de vivres ; ses soldats se mutinoient ; il n'en pouvoit recevoir, parce que les Romains occupoient tous les postes : les Gaulois & les Espagnols vouloient le quitter : il se servit de plusieurs stratagêmes ; il abandonna son camp ; il fit plusieurs tentatives, le tout inutilement ; il étoit sur le point d'abandonner son infanterie & de se retirer avec sa cavalerie dans les Gaules : mais la mauvaise fortune de la république romaine le tira de ce mauvais pas.

Terentius l'emporta dans le conseil de guerre, malgré les avis salutaires d'Emilius, qui faisoit voir évidemment la perte d'Annibal, sans combattre ; il fut résolu qu'on l'attaqueroit. On ne peut exprimer la joie d'Annibal, lorsqu'il apprit cette résolution. Mettant tout en œuvre dans cette occasion, il envoya d'abord quantité de soldats, qui, sous le nom de déserteurs, furent mis dans l'armée romaine.

Il avoit remarqué qu'il souffloit un vent, lorsque le soleil avoit fait la moitié de sa course, qui élevoit une poussière insupportable ; que le soleil donneroit dans ce temps-là dans les yeux des Romains, & les aveugleroit.

Annibal se retrancha dans le bourg de Cannes; laissa traverser *l'Aufidus* qui séparoit les deux camps, sans en défendre le passage, parce qu'Annibal ne respiroit que le combat, & avoit résolu de vaincre ou de mourir.

Tout ce qu'il avoit projetté réussit; il défendit le bourg de Cannes, jusqu'à ce que le soleil eût achevé la moitié de sa carrière, & se retira ensuite dans la plaine, où il rangea son armée en bataille: l'infanterie romaine fit d'abord des merveilles, fit plier celle des Carthaginois; mais la cavalerie numide la mit en désordre, parce que la poudre & le soleil aveugloient tellement les Romains, que ce ne fut plus un combat, mais un massacre: ce fut pour la première fois qu'Annibal, voyant une si grande boucherie, la fit cesser: 50000 Romains restèrent morts sur le champ de bataille, entre lesquels se trouvèrent le consul Emilius, Servilius qui l'avoit été l'année précédente, & 80 sénateurs: on remplit trois boisseaux d'anneaux d'or, qui furent envoyés à Carthage, pour indiquer quelle quantité de noblesse romaine étoit périe dans ce combat.

Terentius se sauva à Canusium, avec 50 chevaliers; &, après avoir rassemblé avec soin les fuyards, il retourna à Rome avec 14000 hommes. Le sénat le reçut avec autant d'honneur que s'il eût remporté la victoire, parce que ce petit nombre de troupes étoit regardé comme autant de victimes qu'il avoit sauvées de la fureur des ennemis.

Il témoigna, le reste de sa vie, un si sensible regret de sa faute, que jamais il ne voulut faire faire sa barbe, ni ses cheveux; il ne prit ses repas que debout, n'assista à aucun spectacle, & ne voulut jamais exercer aucune charge publique.

On remarque que Lentulus, chevalier, ayant offert son cheval & son secours au consul Emilius, qui étoit blessé: non, lui répondit ce grand homme; je me sens, & ne suis plus en état de servir la république; sauvez-vous vous-même: je vous prie de dire à Fabius, que si Terentius avoit voulu suivre mon conseil, Rome ne seroit pas aujourd'hui soumise à Carthage. Comme ce chevalier faisoit des instances auprès de ce consul, il lui dit: sauvez-vous; ne perdez pas votre temps auprès d'un homme qui n'a plus qu'un moment à vivre, qui meurt avec regret de voir périr sa patrie.

Sempronius Tuditanus arrêta six cens chevaliers qui fuyoient devant la cavalerie carthaginoise. Ah! dit-il, mes compagnons; vous fuyez & vous êtes romains! Ils s'ouvrirent un passage l'épée à la main, & se sauvèrent à Canusium.

Le jeune Publius Cornelius Scipion fit changer de dessein à trente chevaliers romains, qui croyoient Rome perdue, & qui avoient résolu de s'exiler pour aller chercher de l'emploi dans les troupes étrangères; il mit l'épée à la main, & les menaça de les faire tailler en pièces, s'ils ne renonçoient à un si lâche dessein, & s'ils ne s'engageoient par un serment solemnel à répandre leur sang pour le salut de la patrie, qui n'étoit pas si prête de sa perte qu'ils se l'imaginoient.

La bataille de Cannes ne coûta que huit mille hommes à Annibal; il en pleura la perte, parce que c'étoit l'élite de ses troupes.

Maherbal, fils d'Imiléon, général de la cavalerie carthaginoise, conseilla à Annibal d'aller à Rome, & lui promit, dans cinq jours, de le faire souper dans le capitole; mais lorsqu'il lui dit qu'il y avoit du temps pour y penser, Maherbal lui répondit que les dieux n'accordoient jamais à un seul homme toutes leurs faveurs; qu'il savoit bien vaincre, mais qu'il ne savoit pas se servir de sa victoire.

Annibal passa sept jours à faire enterrer ses soldats qui avoient été tués, à partager les dépouilles à ses troupes, à les rafraîchir, à faire panser les blessés, à disposer des prisonniers, & à recevoir les ambassadeurs, qui le venoient congratuler sur sa victoire.

Nous avons vu jusqu'à présent, Annibal victorieux; nous allons le voir dans la suite toujours battu. La faute qu'il fit, de ne pas suivre les conseils de Maherbal, fut irréparable.

Le sénat ordonna des prières publiques, de grands sacrifices, un deuil de 30 jours; & par un décret, fit défenses après ce temps-là, à qui que ce fût, de témoigner la moindre démonstration de tristesse.

Après que la république crut avoir fléchi la colère des dieux, elle créa un dictateur pour réparer les malheurs de la bataille de Cannes.

On mit en moins de six jours, trente mille hommes sur pied.

Huit mille esclaves furent affranchis aux dépens du trésor public.

On donna la liberté à six mille prisonniers pour dettes.

Marcellus amena du port d'Ostie, quinze cens hommes.

Toutes ces troupes jointes, avec le secours des Latins, composa une armée de vingt-huit mille hommes, & une autre de dix-huit mille, qu'on laissa dans la ville.

Annibal, après avoir perdu du temps & beaucoup de soldats devant Naples, en leva le siège.

Il se retira à Capoue, qui lui ouvrit ses portes, & rompit l'alliance des Romains, malgré Décius Masgius, un des principaux de la ville, & la fit avec Annibal.

Annibal se présenta devant Nole, où étoit M. Claudius Marcellus, avec une forte garnison, qui l'obligea de lever le siège, après avoir perdu sept mille hommes en trois assauts.

Il prit Acerre, qui ne se défendit pas.

Il attaqua ensuite Casilin: après cinq mois de siège, & y avoir perdu plus de douze mille hommes, il fut contraint de lever le siège.

On créa un second dictateur, pour nommer aux places de cent soixante-sept sénateurs.

539. Posthumius Albinus, Tibérius Sempronius Gracchus, consuls. Dans le temps qu'Annibal se rendoit maître de plusieurs petites villes de la Campanie, lesquelles étoient sans défense, il apprit la défaite de son frère Asdrubal, par les deux Scipion, & qu'il avoit perdu 35000 hommes. Cette nouvelle lui causa un chagrin très-sensible, parce qu'il avoit donné ordre à son frère de le venir joindre avec son armée, parce que la sienne étoit entièrement affoiblie par les pertes & les désertions; il fit ses efforts pour prendre Cumes: après beaucoup de peines, de temps & de perte, il fut obligé d'en lever le siège; il se retira dans Capoue. Les délices de cette ville achevèrent la perte d'Annibal, que les armes des Romains n'avoient pu vaincre.

T. Semprônius Longus, qui commandoit un petit corps de troupes dans la Lucanie, défit Hannon près de Gropoli, lui tua 2000 hommes, prit 32 enseignes, & les Romains ne perdirent que 300 hommes.

Marcellus battit devant Nole, un autre capitaine carthaginois, auquel il tua plus de 3000 hommes.

540. L'armée des consuls étoit de 60000 hommes; on fit trois préteurs, auxquels on donna à chacun près de dix mille hommes.

Le préteur ou proconsul Tibérius Gracchus, défit aux environs de Bénevent, Hannon, qui étoit à la tête de 17000 hommes de pied & de 12000 chevaux, quoiqu'il n'eût que deux légions d'esclaves; il promit de les affranchir: le desir de la liberté leur fit faire des actions au-delà du prodige. Ils défirent les ennemis & forcèrent leur camp; les Carthaginois perdirent plus de 15000 hommes: le prix de la victoire fut la liberté que le proconsul donna à ces esclaves.

Les consuls reprirent plusieurs villes & firent quantité de prisonniers.

Annibal voulut assiéger Tarente; mais Valérius, qui la défendoit, l'obligea de se retirer avec perte.

Le préteur Manlius défit Hiostus, qui commandoit en Sardaigne pour les Carthaginois. Il lui tua 29000 hommes & fit 13000 prisonniers. Dans le temps qu'ils alloient se mettre sous l'obéissance des Romains, Asdrubal le chauve, Hannon & Magon, trois généraux carthaginois, arrivèrent avec des forces considérables.

Hiostus rassembla les débris de ses troupes, & s'étant joint aux troix généraux carthaginois, attaquèrent le préteur qui les défit: Hiostus fut tué; les trois généraux carthaginois furent pris; 12000 des ennemis furent tués, & 3600 faits prisonniers: on leur prit 25 enseignes. Cette grande victoire remit la Sardaigne sous l'obéissance des Romains.

Asdrubal assiéga Illiturge, avec une armée de 50000 hommes. Les deux Scipion, avec une armée de 16000 hommes de pied & 12000 chevaux, allèrent au secours des assiégés. Le général carthaginois ayant laissé huit mille hommes dans les lignes, vint s'opposer aux Romains avec 50000 hommes; il fut défait avec perte de 16000 hommes, & de cinq éléphans; on fit 3000 prisonniers; cinquante-neuf enseignes furent prises: les Carthaginois vaincus, se retirèrent dans leur camp, qui fut forcé: on attaqua les trois forts qu'ils avoient fait auprès des murailles; ils furent pris & rasés, tous leurs travaux comblés; on jetta des vivres & des munitions dans la place.

Asdrubal ayant rassemblé les débris de son armée & reçu quelques secours de Carthage, composa une armée de quarante mille hommes, & alla faire le siège d'Incidible; les Scipion le suivirent; on en vint à un combat, dans lequel Asdrubal perdit treize mille hommes & plus de trois mille prisonniers; on prit neuf éléphans & quarante-deux enseignes. Ces deux grandes victoires en si peu de temps, mirent le parti carthaginois si bas, que presque toutes les villes d'Espagne envoyèrent des ambassadeurs aux Scipion, pour les féliciter & se mettre sous leur obéissance.

La république de Carthage voyant avec un regret très-sensible la perte de l'Espagne, fit des efforts extraordinaires pour réparer cette perte. Asdrubal Giscon & Magon, frères d'Annibal, arrivèrent avec des forces considérables, & s'étant joints avec Asdrubal Baréa, leur armée se trouva de soixante-sept mille hommes & de vingt-deux éléphans; ils allèrent à Illiturge, pour réparer la perte qu'ils avoient faite devant cette ville. Cnéus Scipion, à la faveur des ténèbres, y entra avec une légion; étant à la tête de ses troupes & de quarante mille habitans, il tomba sur les généraux carthaginois, les défit, leur tua douze mille hommes, dans ce combat; la perte auroit été plus grande, si Cornélius Scipion n'eût pas eu la cuisse cassée; on prit cinquante-sept enseignes, & quarante-neuf éléphans furent tués.

Les généraux carthaginois ayant perdu en deux autres batailles vingt-neuf mille hommes & six mille prisonniers, furent contraints de céder l'Espagne aux Romains.

On reprit Sagonte: les Turdetains furent punis pour avoir pris le parti d'Annibal dans le siège de cette ville; la ville fut rasée, & les habitans furent vendus comme esclaves.

La bataille de Cannes avoit fait perdre aux Romains la Sicile; on avoit été obligé d'en retirer les légions. Gélon, fils d'Hiéron, avoit pris le parti de Carthaginois, & faisoit tous ses efforts pour détrôner son père, ce fidèle allié des Romains; mais ce perfide fils fut tué. Hiéron lui survécut de peu de jours, & laissa sa couronne à Hiéronyme, fils de Gélon, qui fit un traité d'alliance avec la république de Carthage, à condition

qu'ils agiroient de concert, & que les conquêtes qu'ils feroient seroient partagées entre eux également. Hiéronyme, à cause de sa cruauté, fut assassiné par ses propres sujets.

Les Carthaginois se servirent de leurs artifices ordinaires, &, par des lettres supposées du proconsul Marcellus, engagèrent le sénat de Syracuse à se déclarer en leur faveur.

Marcellus fit le siège de Syracuse par mer & par terre; il fut contraint de le lever, plus par les machines d'Archimède, que par la résistance des assiégés.

Le proconsul ayant appris que dix mille Syracusains étoient sortis de nuit pour aller joindre Himilcon, il alla au devant d'eux, les surprit & les mit en pièces: Marcellus prit ensuite Syracuse par escalade: Archimède, qu'il vouloit sauver, fut tué sans être connu: la prise de cette ville remit la Sicile sous l'obéissance des Romains.

Marcellus revint à Rome; il fit admirer dans son triomphe, les plus belles statues & les plus belles peintures qui fussent dans Syracuse.

Philippe, roi de Macédoine, ayant appris la bataille de Cannes, envoya des ambassadeurs à Annibal, pour lui demander son amitié & son alliance, lui promit des forces considérables pour achever la conquête de l'Italie, à condition qu'il passeroit en Macédoine pour le rendre maître de la Grèce.

Philippe arriva en Italie avec cent vingt voiles: Marcus Valérius, amiral de la flotte romaine, lui tua sept mille hommes; il s'en retourna dans son royaume, avec la confusion d'une entreprise si téméraire & si mal concertée.

Philippe, qui appréhendoit les Romains, leur demanda la paix, qu'ils lui accordèrent, ne voulant pas avoir tant d'ennemis dans cette conjoncture. Ses ambassadeurs, qu'on avoit pris, lui furent renvoyés; ils avoient été arrêtés lorsqu'ils s'en retournoient avec le traité d'Annibal.

541. Le sort donna à Fabius, le commandement de l'armée dans la Pouille, & Gracchus alla en Lucanie.

Fabius le père alla voir son fils, pour le féliciter sur sa nouvelle dignité; il entra à cheval dans le camp; mais le consul commanda aux licteurs de faire leur devoir: un licteur s'étant approché de Fabius le père, lui dit, mettez pied à terre, & présentez-vous devant le consul avec le respect que vous lui devez: aussi-tôt Fabius étant descendu de son cheval, tendant ses bras à son fils avec une joie qui étinceloit dans ses yeux, lui dit: je voulois voir, mon fils, si tu connoissois bien que tu étois consul.

Altinius, le plus puissant citoyen d'Arpi, quitta l'alliance des Romains, & reçut une garnison carthaginoise: il s'en repentit, & dit à Fabius que s'il vouloit lui pardonner cette faute, il égorgeroit la garnison carthaginoise, & recevroit les Romains. Fabius ayant horreur de cette perfidie, fit mettre ce traître dans les fers. Annibal n'en agit pas de même; ayant su ce qui s'étoit passé, il fit brûler la femme & les enfans d'Attilius. Les Romains prirent la ville; la garnison fut presque toute passée au fil de l'épée: on conserva neuf cents Espagnols, que les Romains mirent dans leurs troupes, & qui y servirent avec beaucoup de fidélité.

Le feu causa de grands désordres à Rome.

L'éloignement des consuls fit qu'on créa un dictateur pour présider aux comices.

542. Q. Fulvius Flaccus, Appius Claudius Pulcher, consuls. Sous ce consulat on mit sur pied des forces très-considérables, au nombre de cent quinze mille hommes de pied, de sept mille trois cens chevaux, & de soixante mille alliés; ce qui composoit une armée de cent quatre-vingt-deux mille trois cens hommes.

Comme le trésor étoit épuisé, on fit une compagnie de publicains; c'est ce qu'on appelle *partisans*: ces sangsues excitèrent de grands désordres dans Rome; ils furent cités pour se mettre à l'abri de la fureur du peuple; ils se sauvèrent dans les prisons.

Les Tarentins se mettent sous la domination de la république, reçoivent garnison romaine & donnent plusieurs otages pour répondre de leur fidélité. Annibal, qui avoit des intelligences dans la ville, résolut de faire sauver les otages, qui n'étoient pas trop bien gardés: cela réussit. Trois jours après leur évasion, on les reprit vers Terracine; ils furent amenés à Rome & précipités de la roche tarpéienne. Cette exécution rendit les Tarentins furieux; les Métapontins entrèrent dans leur ligue; les Tarentins reçurent Annibal dans leur ville; la garnison romaine fut égorgée, excepté ce qui se sauva dans la citadelle. Annibal fit faire un retranchement entre la citadelle & la ville, pour les prendre par famine.

Le sénat résolut de faire le siège de Capoue: Annibal fit tous ses efforts pour la conserver; il fit partir Hannon avec dix-huit mille hommes, pour y jetter du secours & des vivres dont elle avoit besoin. Fulvius le défit, lui tua six mille hommes, fit sept mille prisonniers, qui mirent bas les armes; toutes les provisions & le bagage furent le fruit de la victoire; Hannon s'enfuit avec deux cens cavaliers.

Annibal, qui étoit campé devant Tarente, apprit cette perte avec un chagrin très-difficile à exprimer.

Les Capouans prièrent Annibal de venir à leur secours, lui représentant qu'à cause de lui, ils alloient être exposés au juste ressentiment des Romains.

Dans ce temps-là Rome eut trois échecs: le proconsul Sempronius fut tué par la trahison d'un Lucanien.

Le proconsul Centronius ayant osé, avec huit mille hommes, attaquer Annibal, qui étoit près de Tarente avec cinquante mille hommes, fut défait & ses troupes taillées en pièces.

Presque dans le même temps, Annibal défit le proconsul Cnéus Fulvius; de quatorze mille hommes

qu'il commandoit, il ne s'en sauva que quatorze cents, dont le proconsul fut du nombre.

La fortune fut très-contraire aux Romains en Espagne ; la mort des deux Scipion] en causa presque la perte. Ces généreux Romains avoient mis dans leur alliance Syphax, roi de Numidie.

Gula, un autre roi de Numidie, étoit dans les intérêts des Carthaginois; son fils Massinissa, un des plus grands princes de son temps, ne pouvant supporter l'alliance que Syphax avoit faite avec les Romains, entra sur ses terres, remporta deux grandes victoires, & résolut de passer en Espagne pour s'opposer aux Scipion & à Siphax qui y étoit allé.

Les Carthaginois firent les derniers efforts pour ne pas perdre l'Espagne; ils y firent passer une forte armée sous les ordres de trois généraux, Asdrubal Barca, Asdrubal Giscon & Mago.

Les deux Scipion partagèrent leur armée.

Publius Cornelius en prit les deux tiers, avec les troupes de Syphax, pour s'opposer à Asdrubal Giscon & à Magon.

Enéus Scipion prit le reste pour faire tête à Asdrubal Baréa & à Massinissa.

Cornélius Scipion se trouva malheureusement enveloppé, lorsqu'ayant laissé son camp sous la conduite de Fontéjus, il alla avec un détachement de six mille hommes pour en empêcher la jonction de sept mille qui se rendoient à l'armée ennemie.

Les Numides, bien informés de son départ, au nombre de trente mille l'attaquèrent; il fut tué d'un coup de lance, & ses troupes taillées en pièces.

Cnéus, son frère, fut forcé dans son camp; il y mourut en combattant généreusement : ce qui échappa à la fureur des ennemis, se sauva dans le camp de Fontéjus.

Ainsi moururent ces deux grands hommes, à la valeur desquels la république devoit la conquête d'un grand royaume, qui retomba, par leur mort, sous la puissance des Carthaginois.

Martius, chevalier romain, avec quatre mille hommes qu'il avoit rassemblés des débris de l'armée, se rendit au camp de Fontéjus, qui en avoit huit mille. Les généraux carthaginois résolurent de forcer ce camp; Martius anima de telle sorte ses soldats, qu'ayant ouvert les portes, ils se jettèrent avec tant de fureur sur les ennemis, que les Numides ne pouvant soutenir l'effort des Romains, s'enfuirent après avoir perdu plus de six mille hommes : cette victoire, qui étoit importante pour le moment, ne leur coûta que cinquante hommes.

Les Romains victorieux sortirent la nuit de leur camp, surprirent celui d'Asdrubal, le forcèrent : tout y fut passé au fil de l'épée; vingt-deux mille hommes carthaginois restèrent sur le champ de bataille; tout le bagage fut pris avec quatre-vingt-sept enseignes.

Cette grande victoire rétablit les affaires des Romains en Espagne : toutes les villes, qui étoient sur le point de quitter le parti des Romains, restèrent dans l'obéissance.

543. Les deux nouveaux consuls continuèrent le siége de Capoue avec toute la vigueur possible. La cavalerie numide, qu'Annibal y avoit envoyée, les traversoit beaucoup; mais les assiégés souffroient extrêmement par la famine, qui augmentoit tous les jours : les instances qu'ils firent à ce général carthaginois, le fit résoudre à venir à leur secours: ayant laissé quelques troupes pour le blocus de la citadelle de Tarente, il s'avança vers Capoue: Claudius se tint dans son poste pour s'opposer aux assiégés, & Fulvius se mit en état de résister à Annibal.

Claudius obligea les assiégés de se retirer dans leur ville, après une grande perte. Annibal, après avoir perdu huit mille hommes, fut contraint d'abandonner Capoue à son malheureux destin, malgré toutes ses ruses: il tenta encore le siége de Rome, pour obliger les Romains à lever celui de Capoue, afin de venir défendre leur ville.

Claudius resta au siége de Capoue, & Fulvius vint en diligence au secours de Rome, avec la moitié de l'armée; le sénat se détermina à donner la bataille: Les deux consuls, à la tête de leurs troupes, ayant rangé leur armée devant les murailles de Rome, dans le temps que le signal étoit donné pour commencer le combat, une forte pluie qui survint sépara les deux armées.

Le lendemain la même chose étant arrivée, comme ils étoient fort superstitieux, ils crurent que les dieux ne vouloient pas que les choses se déterminassent par une bataille: les Romains se retirèrent dans leur ville & Annibal dans son camp: ce fut pour lors qu'il dit que son jugement & la fortune l'avoient trahi, dans le temps qu'il pouvoit prendre Rome.

Annibal s'étant retiré dans l'Abbruzze, on envoya seize mille hommes en Espagne, pour renforcer la petite armée de Martius : le proconsul Fulvius ramena la sienne devant Capoue. Cette ville, réduite aux dernières extrémités, capitula; ils furent obligés de se rendre à discrétion & d'ouvrir leurs portes aux Romains, après deux ans de siége.

Après que les proconsuls y eurent fait entrer cinq mille fantassins & cinq cens chevaux, & qu'ils se furent rendus maîtres des portes, on désarma les Capouans; toute la garnison fut faite prisonnière de guerre; on fit déchirer à coups de verges, cinquante-trois sénateurs qui restoient; ensuite on leur trancha la tête.

On se saisit de tout l'or & l'argent, qui se montoient à cent mille grands sesterces.

On vendit tous les habitans à l'encan; on conserva la ville, qu'on repeupla de nouvelles colonies.

Trois cens nobles furent mis dans les fers,

544. Quelques nobles Capouans, fils des sénateurs auxquels Fulvius avoit fait couper la tête, mirent le feu en plusieurs endroits de Rome, & y causèrent un grand incendie : ils furent punis selon qu'ils le méritoient.

Pour rétablir l'armée navale, les sénateurs & les chevaliers romains zélés pour la république, y contribuèrent de tout leur pouvoir.

Annibal, qui manquoit d'argent pour faire subsister ses troupes, força toutes les villes avec violence, de lui fournir les sommes dont il avoit besoin ; il le fit avec tant de tyrannie, qu'il se rendit odieux : la plupart des villes, à l'exemple de Salpy, se remirent sous la puissance des Romains, & taillèrent en pièces les garnisons carthaginoises.

Annibal ayant appris qu'Herdonnée, ville de la Pouille, vouloit secouer le joug, s'avança en diligence pour l'en empêcher. Fulvius le défit, & lui tua treize mille hommes, parmi lesquels se trouvèrent treize colonels. Herdonnée ouvrit ses portes aux Romains.

Il se donna un combat, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, entre Métellus & Annibal, dans la Basilicate, auprès de Numisrone, sans qu'on sût quel parti étoit vainqueur : cependant Annibal, en abandonnant son camp la nuit suivante, fit voir qu'il avoit été le plus maltraité.

Les Carthaginois défirent la flotte romaine commandée par Quintius, qui fut tué ; elle portoit des vivres aux Romains, assiégés dans la citadelle de Tarente.

Pertius étant sorti de la citadelle de Tarente à la tête de deux mille hommes, tailla en pièces quatre mille soldats qui étoient allés à un fourrage.

Les Carthaginois avoient quelques troupes en Sicile, sous les ordres de trois généraux, savoir, Hannon, Epicides syracusain, & Mutines, colonel de la cavalerie numidienne. La division s'étant mise entre ces chefs, Hannon priva de sa charge Mutines, qui fit un traité secret avec le consul Levinius, qui passoit en Sicile, & se rendit maître d'Agrigente, la seule ville considérable que les Carthaginois possédoient en Sicile : la garnison carthaginoise fut passée au fil de l'épée. Hannon & Epicides se sauvèrent en Afrique, & abandonnèrent toute la Sicile aux Romains.

On envoya en Espagne Claudius Néron, en qualité de proconsul, avec douze mille fantassins & douze cents chevaux, avec ordre de se joindre à Martius, qui, par sa valeur & sa conduite, avoit rétabli les affaires d'Espagne après la mort des deux Scipion. Ce proconsul se laissa tromper par Asdrubal, qu'il tenoit enfermé, lequel lui envoya demander quartier, & la liberté de sortir, à condition d'évacuer toute l'Espagne, & d'en rendre maîtres les Romains : il amusa le proconsul pendant trois ou quatre jours, faisant filer ses troupes par des routes inconnues aux Romains ; & quand il se vit en lieu de sûreté, il se moqua de Claudius, & ne tint aucune des propositions.

Le sénat justement irrité contre le proconsul, le déposa & nomma en sa place Publius Cornélius Scipion, fils de Cornélius Scipion, & neveu de Cnéus Scipion, qui étoient morts les armes à la main en Espagne, pour le service de la république. Ce jeune héros n'avoit que vingt-quatre ans quand il arriva en Espagne avec un renfort de dix mille hommes de pied & de mille chevaux, qu'il joignit aux troupes qu'il obtint du proconsul Claudius, & en composa une armée de vingt-neuf mille hommes. Il loua hautement la valeur de Martius & le courage des soldats qui l'avoient suivi dans ses expéditions.

Après avoir laissé Sillanus, un de ses lieutenans, dans l'Espagne citérieure, avec un corps de trois mille hommes de pied & de cinq cents chevaux, il passa l'Ebre avec une armée de vingt-cinq mille fantassins & de quinze cents chevaux.

L'armée des Carthaginois étoit divisée en trois corps.

Le premier étoit sous les ordres d'Asdrubal Barca, auprès de Sagonte.

Le second sur l'Océan, commandé par Asdrubal Giscon.

Asdrubal Magon, frère d'Annibal, avec le troisième corps, s'étoit jeté dans Carthagène ; Scipion avoit résolu d'ôter cette ville aux Carthaginois, parce qu'elle étoit leur retraite en Espagne, leur lieu d'entrepôt & de débarquement.

Scipion, malgré toutes les difficultés qui s'opposoient à faire ce siège, tant par l'assiette de la place, qui étoit de difficile accès, que par sa nombreuse garnison & ses fortifications, l'attaqua.

Il donna ordre à Lélius de l'assiéger par mer, tandis qu'il l'assiégeroit par terre.

Carthagène fut prise d'assaut ; la garnison fut passée au fil de l'épée : Magon, qui s'étoit retiré dans la citadelle, capitula ; il fut fait prisonnier de guerre avec ceux qui l'accompagnoient ; on donna le pillage aux soldats ; on ne fit aucun outrage aux Espagnols ; mais tous les Carthaginois qui étoient dans la ville, furent faits esclaves.

L'or & l'argent qu'on y trouva, fut réservé pour le trésor public ; on emporta à Rome deux cents soixante-seize coupes d'or, qui furent trouvées dans les maisons des particuliers. On trouva dans les magasins des vivres en abondance, & dans le port cent quatorze galères chargées de marchandises.

Scipion renvoya à leurs parens, les sept cents vingt-cinq otages qu'on y trouva, après les avoir bien traités ; mais ce qui fit la gloire de ce jeune guerrier, & dont l'histoire parlera toujours avec éloge, c'est la générosité avec laquelle il rendit à Allucius, prince Celtibérien, sa fiancée sans rançon, laquelle lui avoit été amenée lors du sac de la ville. Les soldats la lui présentèrent comme un tribut qui lui appartenoit.

Il mit sur la tête de Lélius une couronne d'or en présence de toute l'armée, & lui donna cent bœufs pour reconnoitre la valeur qu'il avoit fait paroitre dans ce siége.

Lélius porta cette grande nouvelle à Rome, avec de grandes richesses.

Les consuls étant absens, on nomma un dictateur pour présider aux comices.

Le dictateur nomma les consuls.

545. Douze colonies romaines refusèrent les secours d'hommes & d'argent qu'elles avoient accoutumé de donner: le trésor public étoit épuisé; le sénat eut recours à une épargne particulière, qu'on appelloit *ærarium vicesimarum*, où l'on mettoit tous les ans la vingtième partie du revenu; on en tira quatre mille livres d'or, ce qui faisoit quatre cents mille écus, parce qu'il falloit entretenir des armes en Sicile, en Sardaigne, en Italie, en Espagne, & sur mer.

Les deux consuls ayant tiré au sort, Fabius alla du côté de Tarente, & Fulvius mena son armée dans la Calabre.

Marcellus fut continué proconsul, pour faire tête à Annibal; il se donna en sept jours trois batailles.

Dans la première, le combat fut égal; dans la seconde, Marcellus, qui fut vaincu, perdit trois mille hommes, deux tribuns de cavalerie & trois drapeaux.

Dans la troisième, Annibal perdit huit mille hommes, cinq éléphans & neuf enseignes.

Marcellus vouloit donner une quatrième bataille; mais Annibal se retira en diligence.

Fabius se rendit maître de deux villes très-importantes, Mandurie & Tarente, par l'intelligence d'un capitaine brutien: il y eut treize mille personnes de tuées dans cette prise, vingt-cinq mille des habitans furent mis dans les fers, le sac en fut donné aux soldats, à la réserve de l'or & de l'argent; on y trouva quatre-vingt-trois mille pesant d'or, qui font huit millions trois cents mille écus de notre monnoie, & encore plus d'argent.

546. M. Marcellus, T. Quintius Crispinus, consuls, donnèrent dans une embuscade que leur dressa Annibal; Marcellus fut tué, Crispinus se sauva, tout blessé qu'il étoit.

Quoique Marcellus eut été le plus cruel ennemi d'Annibal, il fit brûler son corps avec pompe, & envoya ses cendres à son fils, dans un vase d'argent.

Crispinus, avant que de mourir de ses blessures, rendit un service considérable à l'état. De peur que l'on n'abusât de son cachet, il fit avertir les gouverneurs des villes de la mort de Marcellus.

Annibal avoit écrit au nom de ce consul, aux habitans de Salapi, qu'il iroit coucher le lendemain dans leur ville; ils y laissèrent entrer six cents hommes qui furent égorgés, la herse ayant été abattue: ainsi la ruse tomba sur Annibal.

L'amiral M. Valérius défit la flotte carthaginoise de quatre-vingt galères, en coula quatorze à fond; en prit dix-huit, fit neuf cents prisonniers, mit les autres en fuite, & ravagea la côte d'Afrique.

On créa un dictateur pour présider aux comices.

Le dictateur nomma les deux consuls.

547. Scipion, après avoir fait alliance avec Indibilis & Mandonius, deux frères & deux princes très-considérables en Espagne, & avoir attiré à son parti Edescon, qui étoit un grand capitaine, alla chercher Asdrubal Barca, qui, craignant Scipion, n'osa sortir de son camp; le proconsul le força, lui tua huit mille hommes, fit neuf mille prisonniers, & pilla son camp: parmi ces prisonniers, il y avoit quatre mille Espagnols, que Scipion renvoya sans rançon: entre les prisonniers carthaginois, il se trouva un neveu de Massinissa, que Scipion renvoya à son oncle, avec sa suite & ses équipages.

Les Espagnols, touchés de la bonté de Scipion, lui voulurent donner le titre de roi; il leur imposa silence par un héros, & leur fit dire que le nom de roi étoit odieux aux Romains, qu'il étoit gouverneur d'Espagne, & serviteur de la république. Les Espagnols, charmés de sa générosité, désertent, & abandonnent les Carthaginois pour prendre le parti des Romains.

Les généraux carthaginois tiennent un conseil sur l'état présent de leurs affaires: il fut résolu qu'Asdrubal & Magon passeroient en Afrique pour y lever de nouvelles troupes, qu'Asdrubal Barca passeroit les Pyrénées, & leveroit des troupes dans les Gaules, pour aller ensuite trouver son frère Annibal, en Italie.

Le sénat ordonna à Livius d'aller au-devant de cette armée, & que Claudius Néro s'opposât à Annibal.

Annibal ayant appris que son frère venoit pour le joindre, se mit en marche pour aller au-devant de lui: Claudius Néro le rencontra: on se battit, & l'armée d'Annibal fut mise en déroute; il perdit quatre mille hommes: ne voulant rien hasarder davantage, il se retira; le préteur le poursuivit, lui tua huit mille hommes, fit sept mille prisonniers, prit quatre éléphans & neuf enseignes.

Asdrubal s'arrêta au siege de Plaisance, qui ne lui avoit pas voulu ouvrir ses portes; il fut contraint d'en lever le siége.

Tous les couriers qu'Asdrubal envoyoit à son frère, furent arrêtés: le consul Claudius, qui avoit tout découvert par les lettres d'Asdrubal, résolut de le prévenir; il prit six mille hommes choisis, & douze cents chevaux; & ayant laissé son camp sous la conduite d'un de ses lieutenans, alla trouver Livius son collègue, qu'il détermina à combattre Asdrubal. Cette action, qui paroissoit téméraire, réussit par la valeur & la prudence des consuls; après un combat assez rude, la victoire se déclara en faveur des Romains; cinquante mille des ennemis restèrent sur la place, tout le reste fut pris avec le bagage; le pillage du camp fut donné aux soldats,

soldats; Asdrubal fut du nombre des morts: on délivra quatre cents prisonniers romains.

Il est impossible d'exprimer la joie que causa cette victoire dans la ville de Rome, & le chagrin où elle plongea les Carthaginois.

Annibal refusa toutes sortes de consolations. Il voyoit par cette funeste bataille toutes ses espérances perdues; son désespoir alla jusqu'à le rendre furieux. Etant revenu à lui, à la vue du triste spectacle de la tête de son frère, il dit: je ne doute plus du malheur de Carthage.

Les deux consuls furent reçus à Rome avec tous les applaudissemens imaginables; Livius dans un char de triomphe, & Claudius à cheval, parce qu'il avoit combattu dans la province de son collegue.

Les Romains ne remportèrent pas seulement des victoires en Italie, mais aussi en Espagne.

Asdrubal Giscon & Magon étoient arrivés de l'Afrique avec des troupes considérables. Asdrubal alla du côté de Cadix. Hannon, qui étoit resté en Espagne, se joignit à Magon, dans la résolution de ne se point quitter: leur camp étoit éloigné d'une lieue. Sillanus, que Scipion avoit détaché avec un corps de dix mille hommes de pied & de cinq cents chevaux pour les observer, entreprit d'enlever le camp d'Hannon: l'attaquer, le forcer, le prendre, fut la même chose. Les Carthaginois s'enfuirent & portèrent la terreur dans le camp de Magon. Il n'y eut que quatre mille Celtibériens qui combattirent en désespérés, qui moururent tous en combattant. Magon vint au secours d'Hannon avec son armée; mais comme elle n'étoit pas bien rangée, les Romains la défirent, forcèrent le camp de Magon, & en firent un carnage horrible. Il périt dans ces deux combats quarante-un mille hommes. Il ne se sauva de ces deux armées que deux mille hommes.

Hannon fut pris dans le premier combat; Scipion retournant à Rome, l'y mena avec les autres prisonniers.

Le sénat nomma M. Livius dictateur, pour présider aux comices.

548. Asdrubal & Magon repassèrent en Afrique pour y lever de nouvelles troupes, & revinrent en Hispanie avec vingt-deux mille hommes; Massinissa les joignit avec douze mille hommes, & les alliés leur en fournirent six mille.

Toutes ces troupes, jointes à celles qui leur restoient, fit que leur armée se trouva composée de cinquante mille hommes de pied & de quatre mille cinq cents chevaux.

Scipion étoit retourné en Espagne; son armée n'étoit composée que de quarante-cinq mille combattans: quoiqu'elle fût inférieure à celle des Carthaginois, il ne refusa pas la bataille qu'ils lui présentèrent.

Le combat ne dura que deux heures, une pluie furieuse sépara les deux armées; ce fut le salut des Carthaginois, qui avoient déjà laissé quatorze mille morts sur le champ de bataille.

Cette victoire fut cause qu'Atanes, prince des Turdétins, prit le parti des Romains.

Asdrubal & Magon voyant que tous les alliés les abandonnoient, dans la crainte d'être livrés par eux aux Romains, prirent la route de Cadix, s'embarquèrent, abandonnèrent l'Espagne, & s'en retournèrent en Afrique.

Scipion ne se contenta pas d'avoir mis l'Hispanie sous la puissance de la république, il crut qu'il falloit faire sortir Annibal d'Italie pour donner la tranquillité & la paix aux Romains; ce qui ne se pouvoit faire qu'en portant la guerre en Afrique.

Pour y réussir, il envoya Lelius avec de beaux présens à Syphax, roi de Numidie, afin de tâcher de mettre ce prince dans l'alliance des Romains, comme il l'avoit promis aux deux Scipion.

Lelius revint assez content de sa négociation, & dit à Scipion qu'il falloit qu'il y passât lui-même pour terminer les choses.

Scipion, après avoir laissé Sillanus à Carthage la neuve, Martius à Tarragone, entre lesquels il avoit partagé son armée, escorté de deux galères & accompagné de Lelius, se rendit à la cour de Syphax.

Scipion y trouva Asdrubal; ils ne doutoient point qu'ils n'y fussent venus pour le même sujet. Ils dinèrent ensemble; on s'entretint; mais Syphax ayant remarqué qu'il y avoit beaucoup plus d'honnêteté & de politesse dans le romain que dans le carthaginois, se déclara en faveur de Scipion.

Scipion étant revenu d'Afrique, assiégea Illiturge, qui avoit pris le parti des Carthaginois après la mort des deux Scipion, & avoit égorgé la garnison romaine; elle fut prise après avoir souffert cinq assauts, & fut réduite en cendres.

Castulon évita sa ruine en remettant Himilcon & la garnison carthaginoise au pouvoir de Scipion.

Astapa, ville de la Bétique, fut assiégée par les Romains; ses habitans les haïssoient mortellement; après avoir résisté & combattu en lions, ils firent un coup de désespoir; ils élevèrent un grand bûcher dans la principale place de leur ville, y mirent leurs femmes & leurs enfans; cinquante hommes, tenant chacun un flambeau, qui s'y étoient engagés avec serment, mirent le feu dans la ville; tout le reste des habitans, après avoir ouvert les portes de la place, se jettèrent en désespérés sur les Romains, & se firent tous tuer. Les Romains étant entrés dans la ville, ce spectacle affreux les en fit sortir aussi-tôt.

La maladie de Scipion causa deux révoltes.

La première fut de huit mille Romains, qui étoient au-delà de l'Ebre, sous la conduite de deux soldats, Calénus & Umbert. Ils firent des courses sur les alliés des Romains. Les deux capitaines de ces factieux avoient eu la hardiesse de prendre le titre de consuls, & de faire porter les faisceaux devant eux.

Dès que Scipion fut rétabli, il alla contre ces révoltés, qui d'abord mirent bas les armes; ils

obtinrent leur pardon, à condition qu'on trancheroit la tête à trente-cinq des plus criminels, du nombre desquels furent les deux prétendus consuls.

La seconde révolte fut celle d'Indibilis & de Mandonius, qui se mirent à la tête de vingt-deux mille cinq cents Illiturges; ils furent punis de la témérité qu'ils avoient eue de présenter la bataille à Scipion, par la perte de quatorze mille hommes; ils rentrèrent dans l'alliance des Romains, qu'ils demandèrent.

Magon, frère d'Asdrubal, avec quatre-vingt galères, tâcha de rentrer en Espagne. Il aborda à Gades; les habitans lui refusèrent l'entrée de leur port, parce qu'il les avoit dépouillés de leurs richesses.

Lorsqu'il partit pour l'Afrique, il tâcha de prendre Carthage la neuve; mais il fut repoussé avec une perte très-considérable: il ne réussit pas mieux dans les îles Baléares. Il reçut des ordres d'aller joindre son frère Annibal en Italie.

Scipion ayant soumis toute l'Espagne, fut rappelé à Rome; on y mit deux proconsuls pour gouverner ce royaume, qu'on avoit divisé en deux provinces, citérieure & ultérieure. Scipion remit à ces deux patrices, Lucius Lentulus & Lucius Manlius Acidius, le gouvernement de l'Hispanie.

Scipion rendit compte de ce qu'il avoit fait pendant les cinq années qu'il avoit été dans ce pays, remit des sommes très-considérables d'or & d'argent entre les mains des questeurs, brigua le consulat pour achever ce qu'il méditoit. Fabius s'opposa à son élection; il avoit gagné une partie des sénateurs, en disant que c'étoit violer les loix, qu'il n'avoit pas l'âge pour posséder une telle dignité.

Le peuple, malgré le sénat, le fit consul, & lui donna pour collègue Crassus, qui, étant souverain pontife, ne pouvoit sortir de Rome: ainsi Scipion n'avoit point à tirer au sort. Mais Q. Fabius Maximus, jaloux de la gloire de ce jeune héros, s'opposa au dessein qu'il avoit de passer en Afrique, & fit une longue harangue sur tous les inconvéniens qui pourroient arriver, en ôtant les troupes d'Italie: Scipion remontra dans le sénat qu'il étoit nécessaire de porter la guerre en Afrique, pour tirer Annibal d'Italie.

549. Le peuple, qui regardoit ce jeune guerrier comme un dieu tutélaire, l'emporta tout d'une voix par leurs suffrages; quantité de chevaliers romains se firent un plaisir de l'accompagner, de combattre sous ses enseignes, & tous les alliés s'empressèrent à lui fournir toutes les choses nécessaires pour la réussite de cette entreprise.

Pendant ce temps-là, Octavius, amiral de la flotte qui étoit sur les côtes de Sardaigne, prit quatre-vingt galères chargées d'hommes & de bled, destinées pour rafraîchir l'armée d'Annibal.

Magon, frère d'Annibal, descendit sur la côte de Ligurie, prit Gènes; quantité de Gaulois se joignirent à lui: il alla trouver Annibal dans le pays des Brutiens. Pour empêcher la jonction, les proconsuls Lucretius & Livius harcelèrent cette armée, & Crassus, avec une autre armée, s'opposa à Annibal, qui n'osa sortir de son camp.

Dans le temps que Scipion étoit en Italie, Indibilis & Mandonius se révoltèrent, se mirent à la tête de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Ils furent défaits par les deux proconsuls; Indibilis fut tué; on fit treize mille prisonniers, du nombre desquels étoit Mandonius, qui eut la tête tranchée.

Scipion ayant envoyé Lelius pour reconnoître les ports & les côtes d'Afrique, Massinissa le vint trouver, & implora son secours dans une affaire où il s'agissoit de sa gloire & de sa fortune.

Il lui dit que son père étoit mort, que par les loix du pays la couronne appartenoit au frère du feu roi; qu'il avoit été fiancé à Sophonisbe, princesse carthaginoise, qui avoit autant de mérite que de beauté; que la mort de son père le rendant un simple particulier, on lui avoit ôté Sophonisbe pour la donner à Syphax, & par ce moyen le détacher de l'alliance des Romains.

Lelius l'assura de la protection de la république, qu'elle prendroit ses intérêts contre ceux qui vouloient lui ôter la couronne.

Les Carthaginois, qui redoutoient Scipion, firent tous leurs efforts pour lui opposer des forces capables de lui résister. Ils levèrent des troupes dans toute la Numidie, renouvellèrent l'alliance avec Philippe, roi de Macédoine, qui leur envoya de l'argent & quatre mille hommes, sous la conduite de Sopater.

On créa un dictateur pour présider aux comices.

Q. Cecilius Metellus fut le soixante-seizième dictateur.

Le dictateur nomma les deux consuls, M. Cornelius Cethegus & P. Sempronius Tuditanus.

550. Pleminius, tyran de Locres, mourut le troisième jour de sa prison; tous ses complices périrent par les mains des bourreaux.

Scipion, en qualité de proconsul, passa en Afrique avec une armée de quarante mille hommes, c'est-à-dire, trente-six mille hommes de pied & quatre mille chevaux.

Dès qu'on apprit à Carthage que Scipion étoit en Afrique, toute la ville fut dans une consternation générale. Hannon, à la tête de cinq cents chevaux, s'avança pour observer les mouvemens de l'armée; le consul, qui le découvrit par un chemin de détour, le fit envelopper; il fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient.

Scipion donna ordre à Lelius d'assiéger Utique, seconde ville de l'état des Carthaginois.

Massinissa vint trouver Scipion à la tête de deux cents cavaliers; c'étoit un prince d'un grand mérite, & dont le consul espéroit beaucoup.

Les Carthaginois firent dans cette occasion, tout ce qu'on pouvoit attendre; ils tirèrent tous les secours qu'ils purent de leurs alliés, mirent sur pied une armée de quarante mille chevaux. Hannon, troisième frère d'Annibal, à la tête de cette nom-

breuse cavalerie, alla chercher les Romains : Scipion ayant appris que dans leur camp on faisoit mauvaise garde, & qu'on observoit très-mal la discipline militaire, sortit de son camp, & ayant posté sa cavalerie dans des lieux couverts avec trois gros bataillons d'infanterie, Massinissa s'avança, suivi seulement de douze cents chevaux, jusqu'aux portes du camp des ennemis; d'abord ils méprisèrent ce petit nombre, ils sortirent pour les charger; Massinissa les attaqua brusquement, & serrant ses cavaliers, fit une retraite en combattant toujours comme s'il avoit craint leur grand nombre; ils le poursuivoient; il les attira ainsi dans l'embuscade: alors la cavalerie & l'infanterie romaines tombèrent sur eux avec tant de vigueur, que ne pouvant résister à la valeur de leurs ennemis, ils prirent la fuite après avoir laissé douze mille hommes sur la place, dont Hannon fut du nombre. Les Numides qui se sauvèrent, en eurent l'obligation à la vitesse de leurs chevaux.

Cette perte fut réparée par l'arrivée d'Asdrubal, avec une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux.

Syphax, quelques jours après, vint au camp des Carthaginois avec cinquante mille fantassins & dix mille chevaux.

On mit à Rome une taxe sur le sel pour remplir le trésor public, qui étoit épuisé par tant de guerres.

551. Une peste furieuse désola l'Italie; c'est pourquoi on ne songea point à combattre sous ce consulat : toutes les actions se passèrent en Afrique.

Scipion donna trois batailles, dont il sortit toujours vainqueur.

Syphax charmé, en apparence, de la valeur des Romains & de la vertu de ce jeune guerrier, fit des propositions de paix qui n'eurent point d'effet, parce qu'on découvrit que ce n'étoit que pour gagner du temps en attendant le retour d'Annibal, qui devoit amener un puissant secours de Gaulois & de Liguriens.

Un Numide ayant découvert à Massinissa que Syphax lui avoit promis une grande récompense s'il pouvoit l'assassiner, Scipion résolut de faire tomber les Carthaginois dans le piége qu'ils lui tendoient. Il feignit d'accepter le traité, mais il leur dit qu'il falloit le faire ratifier par le sénat; on accorda une suspension d'armes.

Les soldats passant d'un camp à l'autre, se visitoient & se réjouissoient ensemble; Scipion apprit par ce moyen, que les baraques des Carthaginois n'étoient couvertes que de bois, de roseaux & de chaume.

Scipion résolut d'attaquer les deux camps des ennemis pendant la nuit.

Lelius & Massinissa marchèrent au camp de Syphax.

Scipion se prépara à embraser celui des Carthaginois; ce qui se fit avec des flèches, au bout desquelles on avoit mis des feux grégeois.

On ne peut exprimer quel fut le désordre affreux de ces deux camps; ceux qui vouloient éviter les flammes, trouvoient les Romains qui les perçoient à coups de flèches; le carnage fut si grand, qu'il y périt quarante mille hommes; six mille furent faits prisonniers; Asdrubal & Syphax se sauvèrent, on leur prit cent soixante-dix-huit enseignes. Le soldat profita de tout ce que le feu n'avoit pas consumé.

Les Carthaginois appliquèrent tous leurs soins à remettre une armée sur pied : en vingt-huit jours de temps, elle se trouva de trente mille hommes, entre lesquels il y avoit quatre mille Celtibériens; c'étoit ce qu'il y avoit de plus considérable.

Les ennemis allèrent chercher Scipion, qui étoit devant Utique; ce général leur en abrégea le chemin en allant au-devant d'eux; comme ce n'étoit que des troupes ramassées, elles tinrent peu, il n'y eut que les quatre mille Celtibériens qui, préférant la mort à une honteuse fuite, se firent hacher; Asdrubal & Syphax se sauvèrent à la faveur de la nuit; il resta sur le champ de bataille huit mille sept cents hommes des ennemis, avec les quatre mille Celtibériens; les Romains ne perdirent que trois cents soixante-dix hommes.

Après toutes ces pertes, plusieurs villes se rendirent aux Romains.

Les Massiliens rappellèrent Massinissa pour le rétablir sur le trône de son père.

On envoya un ordre exprès à Magon & à Asdrubal pour les presser de revenir pour secourir la patrie.

Scipion prit la ville de Tunes. Les Carthaginois mirent encore sur pied une armée de trente mille hommes.

Scipion défit aisément ces nouvelles troupes, qui étoient sans expérience. Syphax fut pris dans ce combat.

Massinissa pria Lelius de lui remettre Syphax entre les mains, ajoutant qu'il étoit persuadé que les portes de Cyrta lui seroient ouvertes.

Sophonisbe toute en pleurs, se jetta aux pieds de Massinissa, qui, pour lui éviter la honte du triomphe, l'épousa le jour même, tandis que Syphax, réduit dans un cachot, mouroit de rage & de désespoir.

Lelius fut fort surpris en arrivant, d'apprendre son mariage. Il lui représenta vivement sa faute; il avoit même résolu d'enlever Sophonisbe & de l'envoyer à Scipion. Les prières & les larmes de Massinissa le firent résoudre à attendre ce général. Il le trouva inflexible; il lui représenta avec force les conséquences de ce mariage, qui détruisoit son bonheur, sa fortune, & la forte inclination que le sénat avoit pour lui.

Massinissa envoya à Sophonisbe une boëte d'or, dans laquelle il y avoit du poison, avec une lettre où il lui marquoit qu'il ne savoit que ce seul moyen pour lui épargner la honte du triomphe : elle le prit.

Syphax fut envoyé à Rome; il mourut à Tibur misérablement, quelque temps après.

Les Carthaginois battus de tous côtés, firent des

propositions de paix fort avantageuses pour les Romains: leur dessein étant de prolonger jusqu'à l'arrivée d'Annibal, on fit une trève, pendant laquelle Scipion envoya les articles au sénat; elle fut rompue au sujet d'une infraction que firent les Carthaginois. La flotte d'Eneus Octavius fut jettée par la tempête sur les côtes d'Afrique; elle portoit des provisions au camp de Scipion. Les Carthaginois la pillèrent, & prirent les galères.

Scipion leur envoya des ambassadeurs pour se plaindre d'un procédé si injuste dans le temps d'une trève. Ils furent très-mal reçus; on ne rendit aucune justice aux Romains.

En Italie, Magon, frère d'Annibal, fut défait par les proconsuls Publius Varo & Marcus Cornelius Cethégus; Magon fut blessé, & mourut, deux jours après, de ses blessures.

La flotte carthaginoise qui remenoit les débris de l'armée de Magon en Afrique, selon l'ordre qu'elle en avoit reçu du sénat de Carthage, fut défaite par l'amiral des Romains qui commandoit sur les côtes de Sardaigne.

Annibal ayant reçu des ordres précis de venir au secours de sa patrie, sortit de l'Italie en furieux, permit le viol, l'incendie, fit massacrer tous les Italiens qui étoient dans son armée; il arriva à Leptis.

552. Scipion fut continué général des armées qui étoient en Afrique, en qualité de proconsul.

Annibal envoya des espions dans le camp de Scipion, qui, au lieu de les faire pendre, selon les loix de la guerre, les mena dans son camp, leur fit voir de quelle manière on exerçoit la discipline militaire, ses vivres, ses munitions, ses machines, & les renvoya généreusement, en leur disant: vous témoignerez à votre maitre que les Romains font la guerre avec générosité, qu'il ne tiendra qu'à lui que nous décidions du sort de l'une & de l'autre république.

Annibal demanda une entrevue avec Scipion; on convint du lieu & des personnes; ils s'abouchèrent & ne purent s'accorder; ils se séparèrent avec des marques d'estime.

On en vint à une bataille, l'une des plus remarquables qui ait été donnée entre ces deux grands capitaines & entre les deux plus grandes républiques du monde. Il s'agissoit de la perte de Carthage; &, du côté des Romains, de venger les cruautés d'Annibal.

Massinissa commandoit l'aîle droite, Lelius la gauche, Scipion le corps de bataille.

Les éléphans causèrent d'abord un grand désordre dans les bataillons romains; mais vingt-cinq de ces animaux blessés, en rentrant dans l'armée carthaginoise, y causèrent un effroyable désordre.

Massinissa, à la tête de la cavalerie, attaqua avec tant de vigueur celle des Carthaginois, qu'elle fut rompue en peu de temps.

Lelius de son côté ébranla tellement l'aile droite des ennemis, qu'ils commencèrent à reculer, & prirent ensuite la fuite.

Scipion voyant ce désordre dans les deux ailes ennemies, s'écria: mes compagnons, c'en est fait, ils sont vaincus, ils ne sont plus en état de nous disputer la victoire; & faisant avancer son corps de bataille, il acheva de mettre en déroute ce qui pouvoit résister.

Annibal, après avoir fait des efforts incroyables, se sauva dans Carthage, accompagné de cinquante cavaliers.

Les Carthaginois perdirent vingt mille hommes, quatre mille furent faits prisonniers, soixante-trois éléphans furent tués; on prit trente-trois enseignes & tout le bagage.

Cette importante victoire coûta dix mille hommes aux Romains, dont Scipion pleura la perte; elle fut réparée par l'arrivée de dix-huit mille hommes que lui amena Lentulus, avec des provisions.

Comme on se disposoit à faire le siége de Carthage, Scipion reçut des ambassadeurs qui vinrent lui demander la paix; elle se fit aux conditions suivantes.

Dans le temps des conférences, Verminax, fils de Syphax, qui venoit au secours de Carthage, fut défait par Octavius & Massinissa; il laissa sur le champ de bataille quinze mille hommes; douze cents cavaliers furent pris & soixante-quatorze enseignes.

Les articles du traité de paix furent:

Que l'Hispanie, la Sicile & la Sardaigne resteroient aux Romains, sans que les Carthaginois pussent les troubler dans cette possession.

Que la république de Carthage paieroit chaque année, pendant cinquante ans, cent vingt mille écus.

Que l'on donneroit cent otages, tels que Scipion voudroit.

Que l'on rendroit à Massinissa, tout ce qui avoit été pris sur ses états pendant la guerre.

Qu'on rendroit, sans rançon, tous les prisonniers faits depuis le commencement de la guerre.

Qu'ils rendroient toutes leurs galères, & n'en retiendroient que dix pour leur commerce.

Qu'ils ne pourroient faire aucune guerre, sans le consentement du sénat de Rome.

Que dans l'intervalle du temps qu'on enverroit à Rome pour ratifier ces articles, qu'on fourniroit la solde de l'armée romaine, & les provisions nécessaires.

Que les Romains, en vue de cette paix, laisseroient la liberté à la république de Carthage de vivre selon leurs loix, leurs coutumes & leur police.

Qu'on leur rendroit les villes dont ils jouissoient avant la guerre.

Les Carthaginois donnèrent vingt-cinq mille écus pour réparer la flotte commandée par Octavius.

Il se fit une trève de trois mois; les ambassadeurs furent conduits à Rome par Lucius Scipion, frère du général.

553. Asdrubal Hedus, chef de l'ambassade, présenta les articles; la paix fut ratifiée.

Les Romains rendirent généreusement aux Carthaginois tous leurs prisonniers sans rançon.

Scipion fit brûler les galères à la vue de Carthage.

Massinissa fut mis en possession de Cyrtha.

Tous les soldats furent récompensés chacun selon leur mérite.

Scipion arriva à Rome, où il étoit attendu avec une impatience universelle; il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires; son triomphe fut le plus pompeux qu'on eût vu. D'un consentement général, on lui donna le surnom d'*Africain*.

Après son triomphe, il mit dans le trésor public treize mille écus.

Ainsi finit cette seconde guerre punique, qui avoit duré dix-sept ans.

Le sénat fit alliance avec les Rhodiens & avec Attalus, roi de Pergame.

Les Boïens, peuples de la Gaule Cisalpine, firent des courses dans le territoire des alliés des Romains. Le consul Petus eut ordre de marcher contre eux; il détacha quatorze mille hommes, à la tête desquels il mit Appius, un de ses lieutenans. Les Boïens ayant appris qu'il n'observoit pas trop bien la discipline militaire, le firent tomber dans une embuscade, où il fut tué avec sept mille hommes. Ceux qui se sauvèrent, allèrent joindre le consul, qui se contenta de ravager le plat pays, sans oser hasarder le combat.

554. Amilcar, carthaginois, qui avoit été blessé à la bataille que Magon, frère d'Annibal, perdit peu de jours avant de mourir, ayant appris la ligue de tous les Gaulois Cisalpins, vint leur offrir ses services; les Gaulois en firent leur général, & le mirent à la tête de quarante mille hommes; il réduisit en cendres Plaisance, & fit massacrer la garnison romaine.

Les Gaulois résolurent d'en faire autant à Crémone: le proconsul Fulvius alla au secours de cette ville, défit les Gaulois, leur tua trente-cinq mille hommes; Amilcar & trois princes Gaulois furent du nombre des morts: le butin fut très-considérable; on délivra dix-huit cents habitans de Plaisance, qui avoient été faits prisonniers dans le sac de la ville.

555. Le proconsul Bebius s'étant trop engagé dans le Milanez, les Gaulois le défirent & lui tuèrent six mille hommes.

556. T. Quintus Flaminius, S. Elius Petus Carus. On envoya une colonie romaine à Plaisance; après l'avoir rétablie, le consul Flaminius avoit mené son armée en Macédoine; il avoit ordre d'arrêter Philippe, qui en étoit roi; quoiqu'il fût campé entre deux montagnes où il se croyoit en sûreté, il y fut forcé & défait.

557. Les deux consuls marchèrent contre les Gaulois, qui s'étoient révoltés par les intrigues d'un autre Amilcar; ils furent défaits par la division que Cornelius mit entre les Insubriens & les Cénomans; trente-cinq mille Gaulois furent tués, on fit huit mille prisonniers, du nombre desquels étoit Amilcar. Sous ce consulat, Flaminius remporta une grande victoire sur Philippe.

558. Furius marcha contre les Liguriens & les Boïens, Claudius contre les Insubriens; ils lui dressèrent des embûches dans un défilé, où ils lui tuèrent trois mille hommes. La nuit favorisa les Romains, & empêcha l'entière défaite du consul, qui, irrité de cette perte, alla chercher le lendemain les Gaulois. Fiers de leur avantage, ils marchèrent contre les Romains, qui réparèrent avec honneur leur perte. Les Gaulois furent entièrement défaits; quarante mille morts restèrent sur le champ de bataille; on leur prit deux cents soixante-dix étendards, quatre cens charriots & tout leur bagage.

La prise de Crémone fut le fruit de cette victoire.

Furius & Marcellus s'étant joints, attaquèrent les Boïens & les Liguriens; il en resta plus de quarante-cinq mille sur le champ de bataille, parce que les Romains voulant les punir de leur révolte, leur refusèrent quartier. Flaminius, en accordant la paix à Philippe, roi de Macédoine, rétablit toute la Grèce dans son ancienne liberté. On entendit par-tout les théâtres & les jeux publics, répéter plus de cent fois: que les Dieux conservent la république romaine; vivent les Romains!

559. La guerre continuoit toujours contre les Gaulois; le consul Valerius leur ayant tué dix mille hommes, ils se retirèrent dans leurs villes.

Toute la Grèce, comme nous avons dit, avoit été remise dans son ancienne liberté, excepté Sparte, qui étoit dans l'esclavage, sous le tyran Nabis, qui fut défait par Flaminius. Sparte fut remise dans ses anciens droits, mais Nabis ayant violé le traité fait avec Flaminius, fut tué par Philopémen deux ans après, en 562.

560. Sempronius défit les Boïens, qui avoient repris les armes sous la conduite de Dioris; ils perdirent onze mille hommes & les Romains cinq mille.

Scipion Nasica, fils de En. Scipion, défit les Lusitaniens, & remit la basse Hispanie sous l'obéissance.

561. Quatorze mille hommes que perdirent les Boïens, qui furent défaits par Cornelius, les fit songer à la paix.

562. Les Boïens obtinrent la paix, en donnant pour otages tous leurs sénateurs, tous leurs capitaines & quinze cens cavaliers, qui composoient toute leur cavalerie.

563. La paix que les Boïens avoient faite, leur parut si onéreuse, qu'ils reprirent les armes; Scipion Nasica les défit, leur tua vingt-huit mille hommes, leur prit cent vingt-quatre enseignes, deux cents quarante-sept chariots & tout leur bagage. Ils obtinrent encore la paix, à condition de remettre entre les mains du vainqueur les auteurs de leur révolte, qui furent punis.

Le sénat romain fit une action de justice qui leur attira l'estime & l'amitié des Gaulois. Marcus Furius, prêteur, avoit vexé les Gaulois par des

exactions injustes ; les plaintes qu'ils en firent au sénat furent écoutées ; il fut déposé, & on leur rendit ce qu'il avoit pris.

Annibal, qui s'étoit retiré auprès d'Antiochus, roi de Syrie, avoit porté ce prince à la guerre contre les Romains. Le sénat, bien instruit de toutes les ligues qu'il avoit faites, lui déclara la guerre. Ptolomée, roi d'Egypte, Massinissa & les Carthaginois envoyerent a Rome pour leur offrir des secours.

Le consul Acilius défit Antiochus dans le détroit des Termopyles, tailla son armée en pièces près la ville d'Héraclée.

Glabrio fit faire une statue équestre d'or pur, qu'il fit mettre dans le temple de la Piété. Il la consacra à la mémoire de son père, à qui elle ressembloit ; ce fut la première qu'on ait vue à Rome, faite de ce précieux métal.

Les Etoliens, qui avoient pris le parti d'Antiochus, demandèrent la paix au consul, qui la leur refusa.

564. Philippe de Macédoine rompt le traité qu'il avoit fait avec les Romains, en assiégeant Athènes.

Le proconsul Claudius Cento lui fit lever ce siége, prit Chalcide, fit passer la garnison au fil de l'épée, & la réduisit en cendres.

Le consul Lelius arriva avec une armée de vingt-deux mille hommes. Il prit les villes d'Apollonie, de Dyrrachium & d'Ampatrite ; la prise de ces trois places fut cause que plusieurs autres se rendirent.

Philippe, accompagné de son fils Persée, présenta la bataille aux Romains ; quoique son armée fût de beaucoup plus nombreuse que celle de la république, les Macédoniens qui n'avoient plus rien de leur ancienne valeur, après quelque résistance, prirent honteusement la fuite ; ce ne fut plus une bataille, mais une déroute & un carnage.

Scipion ne faisoit pas la guerre en Asie avec le même avantage ; il y fut si maltraité, que le sénat voulut le déposer. Eneus Scipion, son frère, pria le sénat de ne point faire ce déshonneur à sa famille, & qu'il iroit, en qualité de lieutenant, servir sous son frère. Les sénateurs furent ravis de lui accorder cette grace ; il se rendit en Syrie, & quoique Antiochus & Annibal fussent à la tête de trois cents mille Asiatiques, ils furent vaincus ; Antiochus fut obligé de demander la paix, qui lui fut accordée à des conditions avantageuses aux Romains. Annibal, craignant de leur être livré, se retira chez Prusias, roi de Bythinie.

Scipion entra à Rome en triomphe ; le surnom d'*Asiatique* lui fut donné ; ce fut le premier qui triompha de l'Asie.

565. Le sénat récompensa généreusement les alliés.

Eumènes, successeur d'Alexandre, eut les villes de l'Asie prises sur Antiochus.

Les insulaires de Rhodes eurent la Lycie & la Carie.

Ariarathe, roi de Cappadoce, qui avoit été dans les intérêts d'Anthiochus, moyennant deux cents talens & quelque satisfaction qu'il fit au sénat, se tira d'affaire.

Flaminius voyant que Philippe se tenoit dans les lieux de difficile accès pour éviter le combat, fit conduire, par un berger, quatre mille soldats à travers des lieux qui n'étoient connus qu'à lui, sur le sommet d'une montagne qui commandoit le camp de ce roi ; le proconsul l'attaqua d'un autre côté : ces quatre mille hommes, en se jettant dans son camp, y portèrent le trouble & l'effroi. Tout y étant en desordre, il fut défait & contraint de prendre la fuite ; ses alliés l'abandonnèrent.

Deux autres batailles qu'il perdit encore, l'obligèrent de demander la paix, qui lui fut accordée à ces conditions :

Que toutes les villes grecques jouiroient de leur ancienne liberté, & que l'on en retireroit toutes les garnisons macédoniennes.

Qu'il ne réserveroit que dix galères ; que toutes les autres seroient mises au pouvoir des Romains.

Qu'il ne pourroit avoir que cinq cents soldats.

Qu'il n'entreprendroit aucune guerre sans le consentement du sénat.

Qu'il paieroit cinq cents talens comptant & cinq cents autres en six termes égaux.

Les Gallogrecs ou Galates avoient pris les armes en faveur d'Anthiochus ; les Romains résolurent de les en châtier.

Manlius Vulso défit les Tolistoboges, qui étoient campés près du mont Olympe.

Les Tectosages & les Trocmes ayant été défaits, tout ce pays se remit sous l'obéissance des Romains.

566. Les Gaulois Scordisques, qui habitoient la Pannonie, furent défaits par Scipion l'Asiatique, & soumis à la république romaine. Ils se révoltèrent plusieurs fois dans la suite : Scilla les soumit entiérement.

Les richesses de tant de provinces qu'on avoit apportées à Rome, y mirent le luxe dans les maisons, les ameublemens, les habits & les tables. On introduisit les mauvais lieux ; on y vit des sociétés de débauches, sous le nom de *Bacchanales*. La mauvaise foi, les faux contrats, les meurtres, les empoisonnemens & tous les autres crimes se rassemblèrent dans la ville, où tous les trésors étoient réunis. Cette Rome si frugale, si religieuse, ne subsistoit plus que dans le souvenir.

Messala, dans la Ligurie, donna trois petits combats, dans lesquels il fut défait, y perdit la moitié de son armée, & fut contraint de se retirer.

C. Catinius fut tué en Lusitanie, & son armée taillée en pièces.

567. Les deux consuls marchèrent contre les Liguriens, les défirent, vengèrent la mort de

Messala, & réparèrent le déshonneur des armes romaines.

568. L'infame confrairie des Bacchantes fut abolie; sept mille personnes, tant de l'un que de l'autre sexe, furent punies de mort.

Les athlètes, qui faisoient les délices des Grecs, furent introduits à Rome.

569. Claudius défit les Liguriens qui s'étoient révoltés, força leur camp, les contraignit de se rendre à discrétion, fit trancher la tête à trente-six des principaux auteurs de leur révolte, désarma le reste & leur prit six places.

570. Les deux Scipion furent accusés du crime de péculat par les tribuns du peuple ; l'Asiatique n'ayant point comparu, fut condamné à une amende; l'Africain y vint en habit blanc, & dit : « je ne sais point ce dont on cherche à m'accuser, mais je sais bien qu'à pareil jour j'ai vaincu Annibal ; c'est par cette victoire que j'ai rendu Rome maîtresse de l'Afrique ; c'est pourquoi il est plus à propos que nous allions au capitole en rendre grace aux dieux ». En achevant ces paroles, il se leva, toute l'assemblée le suivit : ainsi ses accusateurs restèrent seuls comblés de confusion.

Les tribuns outrés lui firent donner une seconde assignation, pour procéder contre lui avec toute la rigueur; mais Tiberius Sempronius Gracchus, tribun du peuple, qui étoit son ennemi, s'opposa à l'injustice des autres tribuns, disant hautement qu'il étoit honteux d'opprimer, dans sa vieillesse, un homme qu'on avoit respecté dans la fleur de ses années; tout le monde applaudit à Sempronius; le sénat, comblé de joie, les mena souper dans le capitole : Scipion, qui ne vouloit pas céder en reconnoissance envers son ennemi si généreux, lui donna en mariage une fille qui lui restoit.

Caton, dit le Censeur, applique tous ses soins à bannir le luxe de Rome, & dégrade des sénateurs accusés d'être trop voluptueux.

571. Philippe, roi de Macédoine, pour ôter aux Romains les soupçons qu'on avoit contre lui, envoie à Rome son fils Persée en otage.

Scipion, outré de l'ingratitude des Romains, se retira dans sa maison de campagne; on le trouva mort dans son lit : il y a plusieurs sentimens sur cet accident.

Annibal se tua cette même année, en disant: délivrons Rome de ce borgne malheureux. Il se décida à ce suicide, parce que Prusias, roi de Bithynie, avoit dessein de le livrer aux Romains.

572. Le sénat ordonna que les temples d'Isis & de Sérapis, où se commettoient mille infamies, seroient démolis ; comme personne n'osoit le faire par le respect qu'ils avoient pour les dieux, Marcellus prit une hache, & par son exemple y encouragea les ouvriers.

573. Les Liguriens, dans le temps d'une suspension d'armes, attaquent le camp d'Emilius Paulus; ils furent punis de leur infraction par la perte de quinze mille hommes qui furent tués, & vingt-cinq mille faits prisonniers; leur bagage fut pris, & ceux qui restoient se rendirent à discrétion.

On trouva dans le tombeau de Numa, trois volumes touchant la religion.

Le préteur Pétilius les ayant fait brûler, fut accusé d'impiété & de sacrilège ; mais on le renvoya absous de cette accusation, après qu'il eut fait serment que ces livres renversoient la religion qu'on pratiquoit alors.

574. Pour ôter tout sujet de révolte aux Liguriens, on en transplanta quarante mille familles dans l'Abbruzze. Fulvius, préteur de la haute Hispanie, remit les Celtibériens dans leur devoir, après avoir remporté sur eux deux grandes victoires.

Dans la première, il leur tua vingt-cinq mille hommes, & douze mille dans la seconde.

Pison étant mort quelque temps après son élection, Hortensia, sa femme, fut soupçonnée de l'avoir empoisonné, pour faire parvenir son fils au consulat: en effet, il fut élu en la place de son beau-père.

576. Epulon, roi des Istriens, à la faveur d'un temps obscur, surprit un petit camp des Romains, & les obligea de prendre la fuite; comme les Istriens s'amusoient à piller & à faire bonne chère, le consul Manlius les surprit & les tailla aisément en pièces, parce qu'ils étoient ensevelis dans le vin.

Philippe, roi de Macédoine, mourut sous ce consulat.

Tibérius Sempronius Gracchus, proconsul en Espagne, défit les Celtibériens avec un si grand carnage, que ne pouvant lui résister, il prit cent cinquante de leurs villes. Sa générosité envers Thurus, prince Celtibérien, auquel il rendit son fils & sa fille, fut cause en partie de l'obéissance de ces peuples. On élut les deux consuls suivans.

577. C. Claudius Pulcher, & Tiberius Sempronius Gracchus. Claudius, à qui le sort avoit donné la conduite de la guerre d'Istrie, fut obligé de retourner à Rome pour prendre les augures, & faire les sacrifices accoutumés au temple de Jupiter Capitolin, parce que les officiers ne vouloient pas le reconnoître, & le recevoir avant qu'il se fût acquitté de ce devoir religieux.

Claudius retourne en Istrie, assiège Nasace, la plus forte place du pays, tant par l'art que par la nature; ce siège fut long & meurtrier : on détourna le cours de la rivière, ce qui ne se fit qu'après des peines & des travaux très-grands: les assiégés se croyant perdus, s'abandonnèrent au désespoir, tuèrent leurs femmes & leurs enfans, qu'ils jettèrent au pied de leurs murailles, pour montrer à leurs ennemis quel étoit l'excès de leur fureur : leur roi se tua de ses propres mains, & la plus grande partie des habitans suivirent son exemple.

La ville ayant été prise, fut exposée au pillage; les habitans qui étoit restés furent vendus; les auteurs de la révolte, après avoir été fouettés, furent décapités; toutes les villes du pays se mirent sous

l'obéissance des Romains, & donnèrent des otages.

Claudius marcha ensuite contre les Illyriens, qui s'étoient revoltés, les défit dans les plaines de Panaro; &, malgré leur résistance, qui fut très-vigoureuse, il remporta une victoire complète, leur tua quatorze mille hommes, & fit sept cents prisonniers, & tout leur bagage fut pris avec cinquante étendards.

578. Scipion étant mort de la peste en entrant en campagne, Valérius fut mis en sa place.

Claudius, proconsul de Ligurie, prit Modène d'assaut.

Le consul Pétilius fut tué dans un combat contre les Liguriens; son lieutenant ayant caché sa mort, força les Liguriens dans leur poste, & leur tua cinq mille hommes.

581. On accorde la paix aux Corses, à condition de payer tous les ans deux cens livres de cire.

Massinissa avertit le sénat que Persée, roi de Macédoine, sollicitoit la république de Carthage, qu'il avoit fait des ligues avec les villes de la Grèce & les Rhodiens, pour faire un soulèvement général contre les Romains.

Dans le même temps ce perfide prince envoya des ambassadeurs à Rome, pour renouveller l'alliance que son père Philippe avoit faite avec la république. Le sénat, qui étoit averti de ses démarches, chargea les ambassadeurs de dire à leur maître que les Romains étoient sincères & religieux dans leurs paroles, mais qu'ils vouloient qu'on gardât inviolablement celles qu'on leur donnoit.

Eumènes, roi de Pergame, vint à Rome, & confirma tout ce que Massinissa avoit mandé.

Persée ayant mis dans ses intérêts Prussias, roi de Bythinie, Coltis, roi des Odrisois, dans la Thrace, & les insulaires de Rhodes, prit les armes contre les Romains.

La république accepta le secours d'Eumènes, roi d'Asie, de Ptolomée, roi d'Egypte, & d'Ariarathe, roi de Cappadoce.

Les consuls avec deux armées, l'une de terre & l'autre navale, partirent pour soumettre Persée.

582. Les Carthaginois & Massinissa, au sujet de quelques provinces, se brouillèrent; le sénat donne ordre qu'on envoie des ambassadeurs pour terminer ce différend.

Un mauvais vent poussa une si grande quantité de sauterelles dans la Pouille, que la terre en fut toute couverte, & leur corruption causa quantité de maladies.

583. Tout étant prêt pour aller en Macédoine, Crassus eut le commandement de l'armée de terre, & Licinius celle de mer.

Persée étonné de ce grand armement, envoya des ambassadeurs à Rome, avec ordre d'assurer le sénat qu'il ne demandoit que la paix, & qu'il répareroit le dommage qu'il avoit fait aux alliés du peuple Romain.

On refusa aux ambassadeurs l'entrée de la ville: on leur donna audience dans le temple de Bellone, hors de Rome: on leur dit que le consul Licinius étoit chargé des pouvoirs du sénat.

Martius obtint qu'on enverroit de seconds ambassadeurs à Rome, & qu'on feroit une trève jusqu'à leur retour.

Ces ambassadeurs furent plus mal reçus que les premiers, parce qu'on avoit arrêté des assassins envoyés par Persée pour tuer Eumènes, roi de Pergame. Les sénateurs répondirent qu'ils ne vouloient point d'alliance avec un traître.

La négociation pour la paix étant rompue, on en vint à un combat sur les bords du fleuve Pénée. Persée força les Romains de combattre avant que le consul eût mis son armée en bataille: les Etoliens, sans tirer l'épée, prirent la fuite, ce qui mit le désordre dans les troupes romaines, qui perdirent deux mille cinq cents hommes, & cinq cents prisonniers: Persée n'en perdit que soixante.

Persée, qui pouvoit entièrement défaire l'armée romaine, parce qu'elle étoit dans un lieu desavantageux, ne sut pas en profiter; il s'amusa à se divertir avec ses capitaines.

Les Romains, à la faveur de la nuit, passèrent le fleuve Pénée, & se rangèrent en bataille. Persée se croyant perdu, demanda la paix; mais le consul lui ayant donné pour toute réponse qu'il falloit qu'il remît sa personne & son royaume entre les mains du sénat, ces propositions lui paroissant aussi dures que honteuses, il se détermina à soutenir la guerre.

L'armée navale romaine ne réussit pas mieux; elle fut battue par les amiraux macédoniens, qui prirent huit grandes galères, en coulèrent quelques-unes à fond, & prirent cinquante-huit petits bâtimens qui portoient la milice romaine.

Les Alabandins, par une basse & ridicule flatterie, érigèrent la ville de Rome en déesse, lui bâtirent des temples, & instituèrent des jeux annuels.

584. Hostilius, l'un des consuls, se présenta par deux fois pour entrer en Macédoine, & fut défait toutes les deux fois.

585. Martius partit de Rome avec douze mille hommes, & prit le commandement de l'armée d'Hostilius. Il vit bien qu'il étoit impossible de forcer les détroits où étoit Persée, parce qu'ils étoient gardés par une armée de quarante mille hommes de pied, & de quatorze mille chevaux; il prit un chemin de détour qu'on avoit cru impraticable, qui n'étoit point gardé; il y fit passer jusqu'à ses éléphans, & ayant rangé son armée en bataille dans la plaine, elle présenta le combat à Persée, qui fut si étonné, qu'on peut dire qu'il en tomba en frénésie; il ordonna à Andriscus d'aller mettre le feu à ses magasins & à ses machines de guerre; il ordonna aussi à Nicias de jetter tous ses trésors dans la mer.

Andriscus n'exécuta point ses ordres, voyant bien que Persée, revenant en son bon sens, seroit fâché des ordres qu'il avoit donnés.

Nicias

Nicias avoit fait ce que Persée lui avoit commandé, mais avec précaution, ayant fait jeter ses richesses dans la mer, dans des coffres de fer, qui furent ensuite retirés. Persée, ne pouvant souffrir de tels témoins de son extravagance, fit égorger Andriscus Nicias, & tous les plongeurs qui avoient tiré ses richesses de la mer.

Martius prit Héraclée; il échoua devant Thessalonique, dont il fut obligé de lever le siége.

L'armée de mer ne réussit pas mieux; elle attaqua quatre places, dont elle fut obligée de lever honteusement le siége avec perte. Les consuls furent L. Emilius Paulus, & C. Licinius Crassus.

586. Emilius, en seize jours de temps, arriva en Macédoine avec seize mille hommes de pied & deux mille chevaux, qu'il joignit à l'armée consulaire.

Il trouva l'armée macédonienne près du mont Olympe, composée de quarante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux; celle d'Emilius étoit de trente-deux mille fantassins & de quatre mille cavaliers.

Persée ne vouloit point sortir de son camp qu'il avoit bien fortifié. Scipion Nasica, & Fabius Maximus Emilianus, fils aîné du consul, conduits par des gens du pays qui connoissoient un endroit par où l'on pouvoit l'attaquer, entreprirent, à la tête de huit mille hommes, cette expédition: Persée, qui en fut averti, leur opposa douze mille hommes de l'élite de ses troupes, sous la conduite de Milon; mais ils furent taillés en pièces; ce qui se sauva porta l'alarme dans le camp: Persée se sauva la nuit en diligence; le consul le poursuivit: on en vint à un combat qui fut terrible: la phalange macédonienne ayant plié, tout le reste prit la fuite avec elle. Persée perdit vingt-six mille hommes, & onze mille furent faits prisonniers.

Persée s'enfuit à Pella, où étoient ses trésors, & ne s'y croyant pas encore en sûreté, il se retira dans l'île de Samotrace, où Octavius, amiral de la flotte romaine, aborda. Persée se croyant découvert & perdu, se cacha, traita avec un pilote de Candie, pour se retirer dans cette île: il fit transporter dans le vaisseau toutes ses richesses; le pilote leva l'ancre sans attendre Persée, & fit le plus grand vol dont l'histoire fasse mention.

Ce prince infortuné se mit entre les mains d'Octavius, avec sa femme, ses enfans, & ce qui lui restoit de ses trésors: Octavius conduisit Persée au camp d'Emilius, qui le reçut avec tant de bonté, qu'il remercia la fortune de l'avoir fait tomber entre les mains d'un vainqueur si généreux.

Toutes les villes de Macédoine, qui avoient regardé Persée comme un tyran, se mirent sous l'obéissance des Romains.

On récompensa les alliés des Romains pendant cette guerre.

On punit ceux qui avoient pris la défense des rois de Macédoine.

587. Le sénat continua Emilius en qualité de proconsul.

On envoya dix commissaires pour régler les affaires de ce royaume.

Emilius ayant demandé à quoi servoit une superbe colonne placée près du temple de Delphes, & ayant appris que c'étoit pour y mettre la statue de Persée: il vaut mieux, dit-il, y mettre celle de son vainqueur. Il y fit mettre la sienne, avec cette inscription: *L. Emilius Paulus, vainqueur de Persée.*

On déchargea les Macédoniens de la moitié de leur tribut.

Le triomphe de Paul Emile dura trois jours; ce fut le plus pompeux qu'on eût vu; on y vit le successeur d'Alexandre-le-grand, avec sa famille, attachés au char du vainqueur.

Persée mourut après quatre ans de captivité, avec sa femme & deux de ses fils, qui menèrent une vie très-languissante après un tel revers.

Sous Persée finit la seconde dynastie des rois de Macédoine. Emilius, censeur, fit le dénombrement du peuple, qui se trouva de trois cents trente-sept mille quatre cents cinqante-deux chefs de famille.

L'Illyrie, l'Albanie & l'Epire furent réduites en provinces romaines.

589. Le sénat accorda quelques différends entre Prusias, roi de Bythinie, & Eumène, roi de Pergame.

590. Le sénat donna la couronne d'Egypte à l'aîné des Ptolemée: le cadet, qui la disputoit à son frère, fut privé du trône.

591. Le sénat rétablit Ariarathe, roi de Capadoce, injustement dépossédé par son frère Holopherne.

592. Démétrius, roi de Syrie, ayant été rétabli par le sénat, envoya à Rome une couronne d'or du poids de dix mille écus.

593. M. Valérius Messala, E. Frannius Strabo, consuls. Les Juifs, persécutés par Antiochus Eupator, implorèrent le secours des Romains.

594. Massinissa se saisit de l'Emporie, province qui, de temps immémorial, appartenoit aux Carthaginois; &, parce qu'ils lui avoient refusé le passage sur leurs terres, il leur fit payer trois cents mille écus pour les frais de la guerre.

595. On fit à Rome des loix pour réprimer le luxe & la dépense des tables; il fut défendu de servir aux festins des viandes qui excédassent le prix de cent pièces de cuivre, qui valent un de nos écus de trois livres.

596. On fit travailler aux mines qu'on avoit découvertes dans la Macédoine.

597. Les Dalmates font des courses sur les alliés des Romains; le sénat en ayant reçu les plaintes, promet de les secourir.

598. Martius, consul alla contre les Dalmates: d'abord il eut quelque échec, parce qu'il fut surpris & attaqué; mais dès le moment qu'il se fût remis, il les tailla en pièces & prit d'assaut *Delminium*, leur ville capitale; ce qui les obligea de demander la paix qui leur fut accordée.

599. Les Dalmates se révoltèrent; Nasica leur

tua vingt-quatre mille hommes, & les humilia tellement qu'ils furent obligés de se soumettre à l'empire Romain. On prit toutes les sûretés possibles pour les empêcher de se révolter.

600. Les Lusitaniens, sous un de leurs capitaines nommé Punicus, prirent les armes. Manlius & Calpurnius, préteurs des deux Espagnes, s'opposèrent à Punicus, qui les défit, leur tua six mille hommes, dont le questeur Terentius Varro fut du nombre.

Quoique Punicus eut été tué au siége d'une ville, la révolte continua sous un autre chef, nommé Césaras.

Les Romains y envoyèrent Lucius Mummius, qui força leur camp; mais comme il poursuivoit les fuyards en désordre avec trop de vivacité, Césaras rallia ses troupes avec tant de promptitude, qu'à son tour il défit les Romains, leur tua neuf mille hommes, força leur camp & fit un butin considérable. Mummius se sauva avec cinq mille hommes.

Les Lusitaniens, se fiant sur la victoire qu'ils avoient remportée, n'observoient aucune règle militaire: Mummius, qui en fut averti, les chargea, leur tua sept mille hommes, recouvra ses drapeaux, son bagage, & fit un butin considérable. Mummius ayant appris que les Lusitaniens faisoient le siége d'Oclis, s'y rendit, les força dans leurs tranchées, leur tua quatorze mille hommes, extermina tous ceux qui étoient allés à la petite guerre, & dissipa tous ces révoltés.

Les Marseillois, opprimés par les Liguriens qui assiégoient Nice & Antibes, implorèrent les secours du sénat.

Les Liguriens tuèrent les ambassadeurs romains, qui étoient venus les prier de laisser leurs alliés en paix.

Le consul Opimius vengea hautement cet attentat: les auteurs furent déchirés à coups de fouet; les Liguriens furent tous faits esclaves, & leur territoire fut donné aux Marseillois.

601. Les Celtibériens & les Arunques se révoltèrent sous Carrus, leur général: le consul Nobilior alla contre eux: il se donna un combat, les Romains y perdirent cinq mille hommes, & les ennemis six mille, dont Carrus fut du nombre: les ennemis se retirèrent à Numance, & élurent pour généraux Ambon & Leucon: les Romains les poursuivirent; ils se présentèrent pour le combat: les éléphans que Massinissa avoit envoyés, mirent en désordre l'infanterie des Celtibériens; mais un éléphant blessé rentrant dans les bataillons romains, y causa le même trouble qu'il avoit fait parmi les ennemis, qui, profitant de cette occasion, défirent les Romains & leur tuèrent quatre mille hommes.

Blasius, général de la cavalerie romaine, fut surpris par les Celtibériens, qui taillèrent ses troupes en pièces: pour comble de malheur, la ville d'Oclis, où étoient les finances & les magasins des Romains, se rendit aux ennemis; le consul fut obligé de se retirer, & n'osa tenir la campagne, se voyant privé de tout secours pour faire subsister ses troupes.

602. Marcellus, consul, alla en Espagne avec dix mille hommes de pied & quinze cents chevaux, qu'il joignit à l'armée consulaire, reprit Oclis à discrétion, se fit rendre tout ce qui avoit été pris, se fit payer trente talens comptant, & remit les Nectobriges sous l'obéissance des Romains.

Dans le temps que ces choses se passoient en Espagne, Andriscus prenant le nom d'un des fils de Persée, passa en Macédoine, fit révolter cette province; il eut des partisans, & prit le titre de roi de Macédoine.

603. Les Celtibériens avoient envoyé au sénat des ambassadeurs pour demander la paix. Marcellus avoit écrit au sénat en leur faveur, & avoit marqué dans ses lettres, que cette guerre étoit très-fâcheuse, qu'il seroit très-difficile d'en venir à une fin qui pût être honorable à la république. Cette lettre causa un effet très-fâcheux; personne ne vouloit y aller. Scipion Emilien s'adressant au sénat, dit: je suis trop jeune pour pouvoir aspirer aux charges; néanmoins, je m'offre pour aller servir dans cette guerre, ou en qualité de lieutenant du consul, ou en qualité de tribun militaire; je ferai en cette occasion tout ce qu'un honnête homme doit faire. Chacun applaudit à ce jeune guerrier. La charge de lieutenant du consul lui ayant été accordée, les levées se firent avec succès.

Lucullus mit le siége devant Cauca, & malgré la capitulation, fit passer seize mille habitans au fil de l'épée, ensuite il assiégea Internace. Scipion accepta un duel contre un prince Celtibérien; il en sortit vainqueur, & le tua.

Internace se rendit à Compoon; elle fut conservée.

604. Massinissa, qui avoit dans les Romains de puissans protecteurs, s'étoit emparé de quelques provinces des Carthaginois, &, non content de cette usurpation, il avoit attaqué leurs alliés: les Carthaginois armèrent pour leur défense.

Massinissa envoya des ambassadeurs à Rome pour se plaindre de cette infraction; qui contrevenoit au traité fait avec Scipion, il y avoit cinquante-un ans. Les Carthaginois en envoyèrent aussi de leur côté.

On fit partir des commissaires; & comme ils avoient des ordres secrets de favoriser Massinissa, il fut ordonné que les choses resteroient dans l'état où elles étoient, & qu'on désarmeroit chacun de son côté: ce jugement, qui étoit une injustice, rendit ce prince plus hardi; il s'empara encore de la province de Tysque, dans laquelle il y avoit cinquante-deux villes, qui de tout temps avoient été sous la domination des Carthaginois.

Les Carthaginois firent de nouvelles plaintes au sénat; Portius Cato y fut envoyé: mais les Carthaginois ne voulant le reconnoître pour juge, qu'à condition qu'on leur rendroit les provinces qu'on leur avoit usurpées, Portius, fâché de cette restitution, revint à Rome, où, ayant fait au sénat le

récit de la beauté, de la grandeur, de la magnificence & de la multitude des habitans de Carthage, il conclut que Rome ne seroit que la seconde ville de l'univers, tant qu'il y auroit une Carthage; ainsi la destruction de cette ville fut résolue, malgré les raisons de Scipion Nasica, & des plus sages sénateurs.

Massinissa reçut des ordres de faire la guerre aux Carthaginois. Il assiégea Horoscope, l'une de leurs principales villes; mais il fut obligé d'en lever le siége, parce que les Carthaginois prirent les armes pour se défendre.

Scipion, qui avoit passé d'Espagne en Afrique pour demander des éléphans à Massinissa, à la prière des Carthaginois, tâcha de les accommoder; mais le refus que fit le sénat de Carthage de rendre les transfuges, fut cause de la rupture.

Pour comble de malheur, la ville d'Utique, qui étoit la seconde ville de l'état des Carthaginois, se mit sous l'obéissance des Romains.

605. Les Carthaginois, qui vouloient avoir la paix à quelque prix que ce fût, donnèrent aux consuls trois cents otages tels qu'ils les demanderoient, vingt mille paires d'armes, & deux mille machines de guerre; mais Martius leur dit qu'il avoit ordre de détruire leur ville & de la raser jusqu'aux fondemens, qu'ils avoient néanmoins la liberté d'en rebâtir une autre éloignée de quatre-vingt stades.

Dès qu'on eut rapporté cette résolution dans la ville, la fureur s'empara des habitaus; ils massacrèrent tous les Italiens qui se trouvèrent dans Carthage, fabriquèrent de nouvelles armes, se servirent des cheveux de leurs femmes pour faire des cordes à leurs arcs, se préparèrent à se défendre & à mourir les armes à la main, plutôt que de quitter leur ville comme des lâches.

Il y avoit dans la ville deux Asdrubal, dont un fut fait général de leurs armées, & l'autre gouverneur de la ville.

Carthage avoit sept lieues de tour; elle étoit située sur une langue de terre; elle avoit deux ports & une bonne citadelle, appelée *Birsa*. *Voyez* CARTHAGO.

Manlius l'attaqua par terre, Censorius par mer.

Les Carthaginois se défendirent avec toute la valeur possible, & mirent le feu dans les galères romaines avec de petits brûlots; ils repoussèrent les assauts que les consuls donnèrent avec une très-grande perte.

Scipion, qui n'étoit que tribun, acquit une grande réputation à ce siége, ayant tiré Manilius d'un défilé & au passage d'une rivière où l'armée romaine eût péri.

Manilius envoya Scipion vers Massinissa pour avoir des secours, afin de réparer les pertes que l'on avoit faites.

Le roi Numide, qui étoit mort, avoit fait Scipion exécuteur de son testament; il avoit laissé trois enfans légitimes & trente-neuf fils naturels.

Misipsa, l'aîné des trois, fut mis sur le trône de son père.

Gulussa, avec quelques provinces, fut fait général des armées.

Manastabal fut établi intendant de la justice & ministre du royaume.

On donna de l'argent & des pensions aux fils naturels.

Scipion retourna au camp avec Misipsa, qui y mena quatre mille chevaux numides.

Scipion détacha des Carthaginois Phémeas, général de leur cavalerie, en lui remontrant que Massinissa n'étoit devenu le plus grand des rois, que par l'alliance des Romains; il se rendit au camp avec deux mille chevaux & quatre mille fantassins.

Scipion mena Phémeas à Rome, où il fut comblé par le sénat d'honneurs & de biens.

On nomma les consuls suivans:

Spur. Posthumius, Albinus Magnus, & L. Calpurius Pison Censorinus.

606. Ces consuls réussirent très-mal: trouvant la ville de Carthage trop forte, ils levèrent le siége; ils tentèrent de se rendre maîtres de plusieurs autres villes; ils échouèrent à Clypée & à Hyppone. Les Numides abandonnèrent des consuls pour lesquels ils n'avoient que du mépris; une partie prit le parti des Carthaginois.

Asdrubal, général des armées carthaginoises, rendit suspect l'autre Asdrubal, parce qu'il étoit fils d'une fille de Massinissa. Il étoit gouverneur de Carthage; il fut tué à coups d'escabeaux.

Le sénat ayant résolu de faire Scipion consul, parce qu'on étoit persuadé que la mauvaise conduite des consuls précédens étoit la cause de la perte & de la désertion des troupes; les anciens sénateurs, par jalousie, s'y opposèrent, disant qu'il n'avoit pas atteint l'âge de quarante-deux ans.

Les tribuns du peuple, tout d'une voix, protestèrent hautement qu'ils ôteroient aux consuls le droit de présider aux comices, si l'on n'avoit plus d'égard au mérite & la vertu qu'à l'âge.

607. Scipion fut élu consul avec de grandes préférences; car le commandement des armées en Afrique lui fut donné sans tirer au sort. Il partit avec quatre-vingt mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux, ayant la permission d'en lever tout ce qu'il jugeroit à propos.

Avec ces forces il attaqua, pendant la nuit, le quartier de Mégare, qu'il emporta d'assaut, & s'y logea: par ce moyen il coupa les vivres aux assiégés.

A l'entrée de l'hiver il réduisit la place en blocus. Il alla chercher Asdrubal, qui l'incommodoit fort; se sentant le plus foible, il se jetta dans Nephère. Scipion l'assiégea, la prit d'assaut: il y eut soixante-dix mille hommes de tués.

Au commencement du printemps il prit d'assaut un autre quartier de la ville appellé *Cotton*, où il y eut un si terrible carnage, que le massacre dura six jours & six nuits.

Il n'y avoit plus que le fort de Byrsa, où ceux qui s'étoient échappés de Mégare & de Cotton s'étoient retirés; comme ils manquoient de vivres &

de munitions, ils se rendirent à Scipion, qui leur accorda la vie, à la réserve des transfuges.

Il en sortit trois mille hommes & vingt-cinq mille femmes, qui furent vendues; les nobles furent réservés pour le triomphe.

Les transfuges, qui étoient au nombre de neuf cents, voyant qu'il n'y avoit point de grace pour eux, mirent le feu dans le temple d'Esculape, où ils s'étoient enfermés.

La femme d'Asdrubal, plus courageuse que son mari, qui s'étoit rendu aux Romains, se présenta dans une galerie, d'où elle donna mille louanges à Scipion, accabla son mari de reproches, égorgea deux de ses enfans, en jeta les corps aux pieds de la muraille, & se précipita dans les flammes avec tous les transfuges.

On mit le feu dans tous les quartiers de la ville; l'embrasement dura dix-sept jours; les murailles furent rasées jusques au fondemens.

Scipion retourna à Rome, où il fut reçu avec des applaudissemens & une joie universelle; les triomphes, les divertissemens, les sacrifices, les prières durèrent quatre jours.

On envoya des commissaires pour disposer de ce grand état, & récompenser les alliés des Romains.

Ainsi finit cette grande république, qui avoit duré six cents soixante-sept ans, & qui avoit disputé à Rome l'empire de l'univers.

Pour ne point interrompre la troisième guerre punique, nous n'avons point parlé de la troisième guerre de Macédoine, en 606. Andriscus, un imposteur, avoit eu la hardiesse de se faire passer pour Philippe, fils de Persée; comme on haïssoit la domination étrangère, il fut reconnu roi: il gagna une bataille contre le proconsul P. Juventius, qui y fut tué; le proconsul Metellus le défit, vingt-cinq mille Macédoniens restèrent sur le champ de bataille; Andriscus fut pris, mené en triomphe à Rome, & mis dans un cachot, où il fut étranglé.

608. Le sénat ayant ordonné que les Corinthiens, les Lacédémoniens, les Argiens & les Orcoméniens seroient séparés des Achaïens; ces derniers peuples entrèrent dans une si grande fureur, qu'ils massacrèrent tous les Lacédémoniens qu'ils trouvèrent dans leur ville.

Le consul Mummius, qui fut envoyé pour punir cette infraction, défit Dieus, général des Achaïens, tailla son armée en pièces, qui étoit d'environ dix-sept mille hommes: il se sauva dans Mégalopolis avec peu de cavalerie.

Le consul se présenta devant Corinthe, dont il trouva les portes ouvertes, fit main-basse sur tout ce qui s'y trouva en armes, donna la ville au pillage, fit emporter tout ce qu'il y avoit de plus précieux, réduisit la ville en cendres. Le cuivre de Corinthe, qui fut si estimé dans la suite, vint de la fonte des statues d'or, d'argent & de cuivre qui se mêlèrent dans l'embrasement de la ville.

La Grèce perdit sa liberté, fut mise sous le joug, & devint province romaine.

609. Viriatus, grand homme de guerre, se mit à la tête des Lusitaniens, pour les venger des cruautés du proconsul Galba, qu'il défit, & lui tua neuf mille hommes dans une embuscade où il le fit tomber.

Viriatus remporta deux victoires sur le proconsul C. Plautius, & lui tua, dans ces deux occasions, quatorze mille hommes.

610. Scipion représenta au sénat qu'aucun des deux consuls ne devoit aller en Espagne, l'un étant trop pauvre, l'autre trop avare; que les concussions de Galba avoient été cause de la révolte.

Le sénat nomma proconsul d'Espagne, Fabius Maximus Emilianus. Il présenta la bataille à Viriatus, qui fut entièrement défait; il ne se sauva qu'avec une escorte de deux cents chevaux chez les Celtibériens, qu'il fit révolter.

611. Viriatus pénétra dans la haute Hispanie; Quintius, qui en étoit gouverneur, lui présenta la bataille. Viriatus fut défait dans le premier combat; il s'en donna un second, dans lequel les Romains furent vaincus. Il attaqua leur camp: la nuit sauva les Romains.

Fabius assiégea Erisante, dont Viriatus le contraignit de lever le siège après *une grande perte*, & combla les tranchées. Viriatus poursuivit Fabius & l'enferma: Viriatus lui ayant fait des propositions de paix, le proconsul les accepta par nécessité. Par le traité, Viriatus fut déclaré ami du peuple romain. On lui permit de jouir en sûreté de ce qu'il possédoit en Espagne.

Ce traité choquant la grandeur romaine, on y envoya Cepion en qualité de préteur. Il gagna quelques traitres, qui assassinèrent Viriatus lorsqu'il dormoit.

612. Les Numantins ayant envoyé des ambassadeurs à Q. Metellus Macedonicus, le prier de traiter un peu plus humainement les Segidains, leurs amis & alliés du peuple romain, il prit leur demande en mauvaise part, & commanda aux Numantins de mettre les armes bas. Les Numantins se croyant offensés, les prirent avec chaleur.

Numance étoit située sur une hauteur, dans une île formée par les eaux du Durius, & d'une autre petite rivière; elle étoit sans murailles, sans tours & sans remparts; sa situation naturelle faisoit toute sa force. Elle n'avoit que six mille habitans, commandés par Maguras, illustre capitaine, qui en étoit gouverneur. Metellus l'assiégea inutilement; après y avoir perdu beaucoup de soldats, il fut contraint de lever le siège.

613. Pompeus Rufus, avec une armée de trente mille hommes de pied & de deux mille chevaux, attaqua les Numantins; après une perte de plus de quinze mille hommes, il fut obligé de lever honteusement le siège, ne pouvant résister aux vigoureuses sorties que faisoit Maguras, qui combloit ses travaux & brûloit ses machines.

615. Maguras défit Popilius & le contraignit de se retirer, ayant comblé les tranchées & les travaux des Romains.

616. On continua Popilius en qualité de proconsul. Il assiégea une seconde fois Numance; mais il fut toujours battu.

Les consuls suivans furent Emilius Lepidus Porcina, C. Hostilius Mancinus.

617. Hostilius Mancinus fut plus maltraité que les autres; il combattit quatre fois contre les Numantins, & il fut quatre fois vaincu. Dans le dernier combat, qu'il donna malgré les augures & les auspices, il fut poursuivi dans un défilé où les Numantins, s'ils avoient voulu, auroient fait passer le consul & ses soldats sous le joug. Pour se tirer d'un si mauvais pas, il fit une paix si honteuse, qu'il rendit les armes & les drapeaux, fit un traité si désavantageux, que le sénat l'envoya pieds & mains liés aux Numantins, & fut conduit aux portes de leur ville en cet état. Les Numantins refusant de le recevoir, les choses demeurèrent comme elles étoient auparavant.

618. Emilius Lepidus remplit la place d'Hostilius Mancinus. Il fut battu, son camp forcé, & son bagage pris.

Scipion fut élu à la place de Calpurnius.

619. Calpurnius Piso, qui succéda à Emilius Lepidus, n'osa se présenter devant Numance; sa lâcheté fut cause qu'il fut dépossédé.

Scipion fut élu extraordinairement consul.

Eunus, Cléon & Anthénion, qui étoient trois esclaves, firent soulever tous les esclaves de Sicile: en un mois de temps ils se trouvèrent à la tête de trente mille hommes, & quelque temps après il s'en trouva plus de soixante-dix mille: on ne peut concevoir leur fureur, leurs massacres & leurs incendies; il y eut plus de sang répandu que dans quelque guerre que ce fût.

Ces esclaves défirent quatre armées prétoriennes, commandées par Manlius, Lentulus, Piso & Ypseus.

Quintius Metellus & Cornelius Cepion en tuèrent cinq mille, & quatre cents qui furent pris & mis en croix.

Calpurnius Pison en tua huit mille, P. Rupilius en fit mourir vingt-deux mille, Perpenna acheva de les exterminer près du mont Etna.

620. M. Cornelius Scipion Emilius rétablit le bon ordre dans l'armée d'Espagne, & congédia plus de deux mille courtisans. Jugurtha, petit-fils de Massinissa, lui amena de bonnes troupes & douze éléphans. Il enferma la ville dans une ligne de circonvallation de douze pieds de largeur & de vingt-deux de profondeur, défendue par de fortes redoutes, distantes de cent vingt pas, fit planter de gros madriers au-dessus & au-dessous de la rivière, pour empêcher les barques d'entrer dans la ville.

Il divisa son armée en trois corps, un de trente mille hommes pour la garde des lignes de circonvallation, un autre de vingt mill pour combattre où besoin seroit, & le troisième de dix mille hommes pour les soutenir.

Les assiégés fatiguèrent beaucoup les Romains dans leurs travaux, par leurs sorties fréquentes, Les soldats bien disciplinés & bien conduits, osèrent attendre de pied ferme les Numantins; on vit ce qu'on n'auroit pu croire. Ces peuples, si redoutables auparavant, tournèrent le dos à leurs ennemis.

Les Numantins se voyant serrés de si près, voulurent se rendre; mais comme on ne voulut les recevoir qu'à discrétion, ils aimèrent mieux souffrir les dernières extrémités, que d'accepter des conditions si dures.

Scipion ayant découvert que les ennemis avoient résolu de combattre & de mourir en désespérés, fit faire une tranchée & leur ôta le passage. On leur refusa de mourir en vaillans hommes; ils firent des efforts incroyables dans une sortie où ils furent repoussés & réduits dans la dernière extrémité. Ils mangèrent les corps de leurs compagnons qui y avoient été tués.

Pour dernière résolution ils avoient dessein de faire une sortie & de s'enfuir sur leurs chevaux; les femmes en ayant coupé les sangles par un amour extrême, hors de saison, leur en ôtèrent les moyens; ils tuèrent leurs femmes, leurs enfans, ils se tuèrent, après avoir mis le feu dans leurs maisons; il ne resta pas un seul citoyen qu'on pût mener en triomphe: le triomphe de Scipion fut de Nomine.

Ainsi finit le siège de Numance, qui avoit duré neuf ans.

621. Tiberius Graccus, tribun du peuple, renouvella la loi agraire, par laquelle il étoit défendu à quelque personne que ce fût, de posséder plus de cinq cents arpens de terre: on ne sait s'il le fit ou par vengeance ou pour le bien public. Les patrices & les riches mirent dans leurs intérêts Octavius, collègue de Graccus, qui en possédoit plus de deux mille. Graccus fit déposer Octavius; on nomma des commissaires pour faire exécuter la loi.

Attalus, roi de Pergame, mourut dans ce temps-là. Il avoit laissé les Romains héritiers de son royaume. Le sénat voulant envoyer des commissaires pour régler les affaires de cet état, le tribun prétendit que la direction en appartenoit au peuple; cette prétention rendit Graccus odieux au sénat & à la noblesse; il voulut introduire de nouvelles loix pour plaire au peuple, & placer dans le sénat autant de chevaliers qu'il y avoit de sénateurs. Le peuple fut assemblé dans le temple de la Foi; le consul se leva pour tuer Tibérius, l'accusant d'aspirer à la tyrannie; comme il se sauvoit, il tomba sur l'escalier: il fut tué à coups d'escabeaux avec plus de trois cents de ses partisans, dont les corps furent jetés dans le Tibre.

Scipion l'Africain, qui avoit rendu de si grands services à l'état, fut trouvé mort dans son lit, où l'on croit qu'il avoit été étranglé par quelques-uns de ses domestiques, gagnés par ses ennemis.

622. Aristonicus, qu'on croit un imposteur, se disoit fils d'Attalus, ou, selon d'autres, d'Eumènes, frère aîné d'Attalus, s'empara du royaume de Pergame.

Quoique l'armée de Crassus fût très-nombreuse, il fut défait & pris. Ce consul, indigné, creva l'œil de celui qui le gardoit avec sa baguette, ce qui irrita tellement le barbare, qu'il le tua; c'est ce que demandoit Crassus, aimant mieux être mort que d'être prisonnier.

624. Perpenna ayant été envoyé pour venger la mort de Crassus, défit Aristonicus avec un épouvantable carnage.

Il s'enfuit dans Stratonice, où il fut assiégé pendant cinq mois. La famine l'obligea de se rendre à discrétion; il se mit entre les mains du consul, qui, l'ayant envoyé à Rome, on le mit dans un cachot, où il fut étranglé: quelques jours après, Perpenna mourut, après avoir mis cette ville sous l'obéissance des Romains.

625. Aquilius, qui fut envoyé pour achever de remettre sous l'obéissance des Romains, le reste des villes du royaume de Pergame, se servit d'un moyen détestable, qui fit horreur aux honnêtes gens; il empoisonna l'eau des puits & des fontaines. Tout se soumit, & ce royaume fut réduit en province romaine.

Les Japides furent soumis par Sempronius.

626. Sous le consulat d'Octavius Luscus & de T. Annius Luscus, on rétablit les murs de Carthage.

627. Q. Opimius, préteur, fit raser les murs de Fregelles, pour punir les habitans de leur révolte.

628. Oreste remit à l'obéissance les Sardes, qui avoient secoué le joug.

629. Le sénat prend le parti de Marseille, alliée des Romains, oppressée par les Saliens, peuple de Provence.

Le consul Flaccus passa les Alpes, défit les Saliens, & reprit ensuite le chemin de Rome, où il reçut les honneurs du triomphe. C'est le premier des consuls qui entra dans les Gaules transalpines.

630. Dès que Flaccus se fut retiré, les Saliens, irrités contre les Marseillois, qui avoient attiré les Romains dans leur pays, recommencèrent leurs hostilités. Sextius y étant passé avec une forte armée, défit les Saliens, jeta les fondemens de la ville d'Aix en forme de citadelle, pour servir de retraite à tous les Romains qui passeroient dans la Gaule transalpine. Elle fut appellée *Aquæ Sextiæ*.

631. Metellus réduisit sous l'obéissance des Romains les iles Baléares.

632. Les Romains s'agrandissent dans les Gaules. Domitius passe les Alpes, défait les Eduens & les Allobroges, peuples de Savoie & du Dauphiné, leur tua vingt-cinq mille hommes, & fit trois mille prisonniers.

633. Q. Fabius Maximus repasse les Alpes pour soumettre les Allobroges. Bituit, roi des Auvergnats, avec toutes ses forces & celles de ses alliés, vint à leur secours; leur armée étoit composée de deux cents mille hommes; quoique le consul n'en eût que trente-six mille, il ne refusa point le combat; il resta sur le champ de bataille cent vingt mille hommes des ennemis; &, ayant poursuivi les fuyards, il s'en noya trente mille dans le Rhône. Bituit & Congentiatus, son fils, furent pris. Les Romains ne perdirent que quinze hommes.

Fabius fit élever deux temples dans le champ de bataille; l'un à Mars, & l'autre à Hercule.

Fabius fit une province romaine des pays conquis dans la Gaule; il reçut les honneurs du triomphe, & le sénat lui donna le surnom d'*Allobrox*.

Caius Tibérius Graccus, frère de celui qui avoit été assommé à coups d'escabeaux, fut encore plus violent que son frère. Il voulut faire passer des loix plus contraires aux intérêts des patriciens; il voulut s'opposer à Opimius sur le rétablissement de Carthage, qui dit que ce n'étoit pas la volonté des dieux qu'elle fût rebâtie, puisque les loups avoient arraché les pieux qu'on avoit plantés pour les alignemens. Graccus soutint que ce prodige étoit faux & supposé: comme on contestoit là-dessus, un licteur du consul parla si hautement, qu'il fut tué par ceux de la faction de Graccus.

Le consul & le sénat firent grand bruit sur ce meurtre; le peuple dit qu'on n'en avoit pas tant fait pour la mort de Graccus, tribun, magistrat inviolable, qui avoit été assommé sur les degrés du temple de la Concorde. Il y eut ensuite dans Rome une sédition excitée par la faction de Graccus & celle du sénat.

Opimius promit autant d'or que peseroit la tête de Graccus; il s'enfuit, & se fit tuer par un esclave qui ne l'avoit point abandonné, & qui se tua aussi ensuite. Ceux qui le poursuivoient lui coupèrent la tête, dont ils ôtèrent la cervelle, qu'ils remplirent de plomb fondu: elle pesoit dix-sept livres huit onces. Il se donna une espèce de bataille pour en venir là; il y fut tué plus de trois mille personnes, sans compter les prisonniers, qui étoient en grand nombre, qu'on fit mourir dans les cachots à petit bruit, dans la crainte d'exciter de nouveaux troubles.

Tout étant appaisé, le consul dédia un temple à la Concorde.

634. Les tribuns proposèrent une nouvelle loi sous le nom de *lex Fromentaria*, qui consistoit à faire distribuer au peuple des grains des deniers publics.

635. Le sénat ordonna, par un décret, qu'un enfant hermaphrodite seroit jeté dans le Tibre, s'imaginant qu'un corps monstrueux étoit la marque de quelque fâcheux accident.

636. Caton, petit-fils du grand Caton, nommé consul, exerça de grandes concussions en Macédoine; les plaintes qu'on en reçut le firent condamner par le sénat à rendre quatre fois plus qu'il n'avoit pris.

Martius Rex ayant défait dans les Gaules quelques rebelles avec un grand carnage, établit une colonie à Narbonne.

637. Les Dalmates avoient reçu Metellus avec tous les honneurs possibles; ce consul leur fit la guerre avec une cruauté dont on ne peut parler

fans frémir. Les auteurs n'en rapportent point le sujet; il réduisit leur pays en province romaine, & en triompha.

639. Metellus, consul, après avoir battu les insulaires de Sardaigne, les remit sous l'obéissance des Romains.

L. Metellus & E. Domitius, censeurs, dégradèrent trente-deux sénateurs pour s'être montrés trop voluptueux, & ils bannirent les jeux de Rome.

640. Les Scordiques, après avoir été cent ans en paix, se révoltent & défont Caton, qui étoit entré dans leur pays pour les remettre sous l'obéissance.

Un historien mal instruit, je pense, rapporte que la fille de Pompée Helvius, étant dans la Pouille, fut frappée d'un coup de foudre, qui, étant entré dans sa bouche, lui arracha la langue, & la plaça dans un endroit qu'on ne peut exprimer.

Emilie, Licinie & Mortie, ayant été corrompues par trois chevaliers romains, furent tous les six punis; les trois vestales selon les loix, & les trois chevaliers ayant eu la tête tranchée.

642. Le consul Drusus fut envoyé pour réparer la honte que Caton avoit reçue contre les Scordisques; ils furent soumis & rentrèrent dans leur devoir.

643. Misipsa, roi de Numidie, qui succéda à Massinissa, régna seul après la mort de ses frères, Manastabal & Gulussa. Misipsa eut deux enfans, Adherbal & Hiempsal. Manastabal son frère avoit laissé un fils naturel nommé Jugurtha, prince actif, & qui avoit de grandes qualités; mais elles furent ternies par son ambition. L'estime & l'amour que les Numides avoient pour Jugurtha le rendit suspect à Misipsa; de sorte que, pour s'en assurer, il l'adopta, & partagea son royaume entre ses deux fils & son neveu. Peu de temps après cette adoption, Misipsa mourut.

Jugurtha fit assassiner Hiempsal dans la ville de Termide. Cette action fit grand bruit; Adherbal prit les armes, tant pour se conserver, que pour venger la mort de son frère: quoiqu'il eût une armée plus nombreuse que celle de Jugurtha, il fut défait & contraint de s'enfuir à Rome, où il se mit sous la protection du sénat.

Jugurtha y envoya des ambassadeurs chargés d'or & d'argent, qui, ayant gagné la plus grande partie des sénateurs, l'emportèrent sur les raisons d'Adherbal.

Il fut dit que le royaume de Numidie seroit également partagé entre eux. On y envoya dix commissaires. L. Opimius, chef de cette commission, se laissa corrompre; Jugurtha eut tout ce qu'il souhaitoit dans ce partage.

A peine Opimius étoit-il sorti d'Afrique, que Jugurtha entra dans les états de son frère, y mit tout à feu & à sang, & l'assiégea dans Cyrthe, capitale de ses états; il pressa le siège avec tant de vigueur, qu'Adherbal fut contraint de se rendre; ce cruel prince le fit mourir & s'empara de tout le royaume.

Ce procédé de Jugurtha excita dans Rome la colère & l'indignation. On lui déclara la guerre; il eut la hardiesse d'y envoyer des ambassadeurs avec de riches présens pour acheter les suffrages des sénateurs. On leur dit, pour toute réponse, que Jugurtha seroit privé de l'alliance des Romains, s'il ne remettoit sa personne & son royaume à la discrétion du sénat. Il leur fut ordonné de sortir dans trois jours de toute l'Italie; & le consul Calpurnius, à qui le sort avoit donné le gouvernement de l'Afrique, eut ordre de se mettre à la tête de l'armée.

Jugurtha corrompit le consul & Scaurus son lieutenant, lesquels passoient tous les deux pour des sénateurs intègres. Ils revinrent à Rome avec trente éléphans, quelques chevaux de service, quelque argent, qu'ils mirent entre les mains du questeurs, pour montrer que Jugurtha mettoit son royaume sous l'obéissance des Romains.

644. Le sénat ne fut point content de ce traité. Memnius, tribun du peuple, parla hautement contre la lâcheté de ces deux sénateurs.

Le préteur L. Cassius, par ordre du sénat, passa en Afrique, auquel il fut enjoint de dire à Jugurtha de se rendre en personne à Rome pour se justifier.

Le peuple romain ne vit ce prince qu'avec horreur; & demandant sa mort, Memnius l'accusa d'avoir fait mourir les enfans de son père & de son bienfaiteur, d'avoir gagné Calpurnius & Scaurus à force d'argent. Ce prince voulant répondre, Bebius, autre tribun du peuple, lui imposa silence; ce tribun avoit été gagné par argent: l'assemblée se rompit; Jugurtha éluda sa condamnation.

Jugurtha fit assassiner dans Rome Massina, fils de Gulussa; un des assassins à la torture avoua qu'il l'avoit fait par l'ordre de Bomilcar, favori de Jugurtha. Le sénat ne pouvant voir ce prince qu'avec indignation, lui ordonna de sortir dans six jours de l'Italie, sur peine d'être traité comme criminel.

On dit que Jugurtha, sortant de la ville, dit ces paroles: *Ville infame! tu serois à vendre, si tu trouvois un acheteur.*

Ce prince, ravi d'être retourné en Afrique, fit si bien, par ses présens, qu'il amusa Posthumius, & lui fit passer l'année de son consulat sans rien faire. Il revint à Rome pour présider aux comices.

Le consul avoit laissé en sa place Aulus Posthumius son frère. Jugurtha l'attira dans des endroits stériles & de difficile accès, sous prétexte de lui donner une grosse somme d'argent; ce prince attaqua le camp des Romains pendant la nuit, les défit, fit passer sous le joug Aulus Posthumius & ce qui restoit de Romains, auxquels il laissa la vie.

645. Metellus, consul, eut ordre d'aller punir cet attentat, qui choquoit la gloire de la république. Il entra dans la Numidie avec de belles troupes: Jugurtha voulut se servir de ses artifices ordinaires;

mais ce consul intègre les éluda, prit plusieurs places dans le pays; il échoua au siége de Zama.

Metellus fut continué pour faire la guerre en Afrique, en qualité de proconsul.

646. Metellus gagna Bolmicar, en qui Jugurtha avoit une entière confiance; il lui fit faire un traité très-désavantageux : par ce traité, il s'obligea de donner six cents mille livres pour les frais de la guerre, tous ses éléphans, quatre mille chevaux, & des armes pour quatre mille soldats. Le consul ayant reçu toutes ces choses, demanda que Jugurtha le vînt trouver à Afidium, qui étoit dans la province des Romains. Ce prince se sentoit trop criminel pour s'y résoudre; il aima mieux tout risquer, que de se rendre si lâchement.

Jugurtha ayant appris la trahison de Bomilcar, lui fit trancher la tète.

Il se donna un sanglant combat dans lequel Jugurtha ayant été défait, se retira à Talla, où étoient ses trésors, sa femme & ses enfans; mais ayant appris que Metellus venoit pour l'y assiéger, il se sauva auprès de Boccus, roi de Mauritanie, son beau-père, ou, selon d'autres, son gendre, avec sa femme & ses trésors.

Metellus en fit le siége; les transfuges y mirent le feu, & y furent brûlés avec tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

La ville de Leptis, pour éviter un semblable sort, se rendit au proconsul.

647. Dans le temps que Metellus alloit terminer cette guerre, qu'il demandoit à Boccus de lui remettre Jugurtha, Marius, consul, lui ôta le commandement de l'armée d'Afrique.

Metellus revint à Rome, où il fut comblé d'honneurs dans son triomphe, & eut le surnom de *Numidicus*.

Marius prit Capsa, dont il fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & en donna le pillage à ses soldats.

Il prit encore une autre forteresse, où il y avoit une grande partie des trésors du roi.

Le questeur L. Sylla vint joindre Marius avec un secours très-considérable de cavalerie & d'infanterie.

On en vint à une bataille; Boccus & Jugurtha étoient à la tête d'une armée de soixante mille chevaux & de vingt-cinq mille hommes d'infanterie. La nuit sépara les deux armées, après un combat des plus meurtriers.

Les Numides vinrent attaquer dans la nuit le camp des Romains, qu'ils trouvèrent préparés à les recevoir. Les Numides furent entiérement défaits; ils perdirent, dans ces deux occasions, plus de cinquante mille hommes. Les deux rois se sauvèrent; ils ramassèrent les débris de leur armée. Bollux, fils de Boccus, les vint joindre avec vingt mille hommes. Ils tentèrent une seconde bataille, dans laquelle ils furent encore entiérement défaits, & les deux rois se sauvèrent une seconde fois.

Boccus voyant que s'il continuoit la guerre il étoit entiérement perdu, fit des propositions de paix; qu'il ne put obtenir qu'en livrant Jugurtha, qui fut remis entre les mains de Sylla, lié de cordes, lequel le mena au camp de Marius.

Jugurtha, après avoir servi au triomphe, fut étranglé.

Telle fut la fin d'un prince qui avoit été le meurtrier de ses frères, & dont les vues ambitieuses finirent par lui procurer une mort honteuse.

La Numidie fut réduite en province. L'anneau que fit faire Sylla, & qu'il portoit toujours à son doigt, où trois personnes étoient représentées, Boccus, Sylla, & Jugurtha lié, fut cause de ces guerres si funestes de Marius & de Sylla, où tant de sang fut répandu.

Parlons de la guerre des Teutons & des Cimbres.

Les Cimbres, habitans de la Chersonnèse Cimbrique, aujourd'hui le Jutland, voyant leur pays inondé par un épouvantable reflux de l'Océan, l'abandonnèrent pour aller habiter de nouvelles terres. Les Teutons, qui habitoient les iles de Sélande & de Fionie, appréhendant une semblable inondation, se joignirent à eux. Ils arrivèrent en Illyrie en 641, sous le consulat de Papirius Carbo; ils taillèrent en pièces l'armée de Metellus, qui vouloit les chasser de cette province. Après cette victoire, ils entrèrent dans la Gaule Cisalpine, demandèrent des terres aux Romains, & y défirent le consul Carbon.

Ils passèrent ensuite les Alpes, entrèrent dans la Gaule Transalpine, & y défirent le consul Syllanus en 645.

En 646 ils vainquirent le consul Scaurus.

En 647 ils remportèrent une grande victoire sur le consul Cassius Longinus, qui y perdit la vie avec quatorze mille Romains.

L. Piso, lieutenant de ce consul, ayant osé hasarder une seconde bataille, fut défait & pris; pour sauver sa vie, il passa sous le joug avec tous les autres prisonniers romains.

648. Le consul Cepion, par son avarice, se rendit indigne de sa dignité, s'attira la haine des Gaulois par son sacrilège, en pillant les temples, entre autres celui d'Apollon, où il prit la valeur de 12,550,000 écus. La peste se mit dans les troupes qu'il devoit conduire contre les Teutons; la frayeur s'empara de ses soldats; & croyant que les dieux les punissoient de leurs sacrilèges, ils jetèrent tout ce qu'ils avoient volé dans un lac.

649. Quoique la conduite de Cepion eut été très-mauvaise, par le crédit de ses amis il fut continué en qualité de proconsul.

Manlius alla joindre Cepion avec une armée de quarante mille hommes. Ils présentèrent la bataille aux Cimbres, ils furent défaits; les Romains y perdirent quatre-vingt mille hommes tués sur le champ de bataille, dont Manlius fut du nombre; les Cimbres égorgèrent quarante mille valets qui étoient au service des gens de guerre, & tous les prisonniers

prisonniers; &, pour montrer qu'ils ne faisoient pas la guerre pour le butin, il jetèrent dans le Rhône tout ce qu'ils avoient trouvé dans le camp des Romains.

Cépion eut la hardiesse de venir à Rome suivi seulement de dix ou douze cavaliers. Il fut mis dans un cachot comme sacrilège, & la cause de la perte des Romains. On dit que dans quelque occasion que ce soit, il n'y avoit jamais eu tant de sang répandu. Il fut condamné à la mort, il fut dégradé & son corps jeté à la voirie.

Rutilius institua des académies avec des maîtres, pour instruire la jeunesse romaine.

650. On ne sait pourquoi les Gaulois quittèrent la Gaule & prirent la route de l'Hispanie; mais les Vascons défendirent avec tant de valeur le passage des montagnes, qu'ils reprirent le chemin de l'Italie. Rome fut alarmée de cette nouvelle.

651. Le second & le troisième consulats de Marius se passèrent à exercer les troupes, en attendant les Cimbres.

Le consul, au lieu de punir Trébonius, qui avoit tué Lisius son neveu, parce qu'il avoit voulu abuser ce jeune chevalier, qui étoit très-beau, le couronna de sa main, comme les généraux d'armée avoient accoutumé de couronner ceux qui s'étoient comportés avec valeur dans le combat.

C. Marius fut élu consul pour la quatrième fois.

652. Catulus, avec une armée de vingt mille hommes, s'opposa aux Cimbres.

Marius, avec une autre armée de trente-deux mille hommes, s'opposa aux Teutons & aux Embruns, qui s'étoient ligués avec eux, pour leur empêcher le passage des Alpes.

Marius campa sur le confluent du Rhône avec l'Isère, & fit faire un canal de deux lieues de long pour la commodité des vaisseaux. Ce canal fut appellé *Fossæ Marianæ*, aujourd'hui *Aigues-Mortes*; son camp, *Caii Marii Ager*, aujourd'hui *Camargues*.

Les ennemis attaquent par trois fois le camp de Marius, & sont autant de fois repoussés avec beaucoup de perte.

Il se donna une espèce de combat entre les valets de l'armée de Marius, qui alloient chercher de l'eau, & les Teutons: ces valets eurent l'avantage; les Teutons y perdirent douze mille hommes; Marius prit de-là occasion d'encourager ses soldats. On en vint à une bataille, dans laquelle cent mille des ennemis furent tués, & trente mille furent faits prisonniers, dont Ambrox & Teutobocus, deux de leurs rois, furent du nombre.

Ceux de Marseille ont, pendant bien du temps, fermé leurs vignes avec les os des Teutons.

Des dépouilles & des armes des Teutons, Marius en fit faire un bûcher, où le feu ayant été mis en cérémonie, il en fit un sacrifice au dieu Mars.

Le sénat ayant appris cette grande nouvelle, le continua consul.

653. Marius, consul pour la cinquième fois, ayant passé les Alpes, alla au secours de Catulus, qui étoit assiégé dans son camp par les Cimbres.

Marius défit les Cimbres dans les plaines de Verceil, le 27 du mois quintil, c'est-à-dire, de juillet; cent vingt mille des ennemis restèrent sur le champ de bataille avec Bioris & Longius, deux de leurs rois, & six mille prisonniers, parmi lesquels étoient deux autres de leurs rois ou princes; Claudia & Césoris leurs femmes, refusèrent le quartier qu'on leur vouloit donner. Après avoir fait des efforts au-dessus de leur sexe pour venger la mort de leurs maris & avoir massacré leurs enfans, elles se tuèrent.

Le sénat ordonna deux triomphes à Marius, qui n'en voulut qu'un; sa modestie fit qu'on lui donna le titre glorieux de *troisième fondateur de Rome*.

Fabius Maximus ayant fait mourir son fils pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, fut condamné à une amende, les loix ne permettant pas que les pères soient les bourreaux de leurs enfans.

P. Malleolus ayant fait tuer sa mère par quelques esclaves, fut cousu dans un sac de cuir & jeté dans la mer.

Marius fut élu consul pour la sixième fois.

654. Marius perdit l'estime & la gloire qu'il s'étoit acquise, par la haine qu'il portoit à Metellus & à Sylla; ce qui fut cause de sa perte.

Par un décret du peuple, il fit bannir injustement Métellus, un des plus grands hommes de la république, qui étoit en vénération à tous les honnêtes gens; Metellus se retira à Rhodes.

655. Métellus fut rappellé d'exil; son retour à Rome fut une espèce de triomphe. Marius outré & chargé de confusion de voir son ennemi reçu avec tant d'honneur, sortit de Rome, se retira vers Mithridate, roi de Pont, qui, ayant témoigné qu'il n'étoit point d'humeur à reconnoitre l'empire Romain, Marius lui répondit avec cette hauteur romaine: il faut céder ou être plus puissant que vous n'êtes.

656. Les Celtibériens se révoltent, exercent d'horribles cruautés sur les Romains; Didius les défait & les remet sous l'obéissance.

658. Par un arrêt du sénat, il fut défendu d'immoler des hommes. Ptolemée, roi d'Egypte, institua le peuple romain héritier de son royaume par son testament.

659. Licinius fit une loi pour le réglement des citoyens, laquelle fut appellée loi *Licinia*: le sénat refusa aux Italiens le droit de bourgeoisie; ce qui causa plusieurs guerres dans la suite.

660. Le sénat donnant un nouveau maître aux Cyréniens d'Egypte, affranchit les villes de subsides & de tributs.

Les Hispaniens, sous ce consulat, s'étant révoltés, furent remis dans leur devoir, après avoir été défaits, & châtiés sévérement par Scipion Nasica, préteur de leur province.

Quelques années après commença une guerre considérable, dans laquelle entra une partie des peuples d'Italie connus des Romains. On l'appela *guerre des alliés*. En effet, ils avoient des traités avec les Romains. Mais (en 664) voyant qu'ils participoient à toutes les peines, & qu'on ne vouloit point leur accorder le droit de bourgeoisie, ils prirent les armes ; leur armée étoit de cent mille hommes, sous le commandement d'Afranius, de Ventidius & de plusieurs autres généraux.

Le sénat, considérant l'importance de cette guerre, mit sur pied une armée aussi nombreuse que celle des ennemis, dont les deux consuls eurent la conduite : chaque consul eut cinq lieutenans choisis entre les plus grands hommes de l'état & les plus expérimentés.

Cette grande armée fut divisée en plusieurs corps ; les événemens furent différens.

Le consul Perpenna fut défait & contraint de se sauver à Esernia, déguisé en esclave ; il perdit dans ce combat quatre mille hommes.

Papius alla assiéger Acerre, le consul César lui tua six mille hommes. Le sénat eut tant de joie de cette nouvelle, qu'il quitta l'habit de deuil & prit celui d'écarlate.

Le consul Rutilius fut défait au passage d'une rivière, par Vétius ; Caton y fut blessé & mourut de ses blessures. Caius Marius, lieutenant du consul, vengea sa mort par la défaite entière de l'armée de Caton.

Cepion, un des lieutenans de Rutilius, fut tué avec tous ceux qui l'accompagnoient, dans une embuscade où il donna.

Marius & Sylla remportèrent un grande victoire sur les Marses ; le combat fut très-vigoureux.

Pompée Strabon défit, par trois fois, trois généraux des confédérés. Afranius fut tué. Judalitius fit dresser un bûcher dans la place publique d'Asculum ; il s'enivra, &, après s'être couché sur le lit, il ordonna qu'on mit le feu au bûcher, lorsqu'on le verroit endormi, préférant une si cruelle mort à la honte de paroître en triomphe comme esclave.

665. Pompée ayant défait quinze mille des confédérés, dans lequel combat Caton fut tué ; & Sylla en ayant tué cinquante mille en deux rencontres, les alliés, abattus par ces pertes, demandèrent la paix, à condition de jouir de la grace que le dernier décret du sénat avoit promise en faveur de ceux qui se soumettroient ; & ils l'obtinrent.

Aulus Sempronius Asellus, préteur de Rome en l'absence des consuls, voulant favoriser le peuple opprimé par les usuriers, fut par eux assassiné : on ne put découvrir l'auteur de cet assassinat ; cela causa beaucoup de troubles dans la ville.

Cecilius remit dans leur devoir les peuples de la Gaule Transalpine ; ce qu'il exécuta avec beaucoup de prudence & de valeur.

666. Divers prodiges menacèrent les Romains de quelques événemens funestes ; du moins la superstition tira parti de quelques circonstances extraordinaires ; &, selon les historiens romains, les événemens qui suivirent firent connoître la vérité de ces prodiges.

La guerre de Mithridate, pendant quarante ans.

Les guerres civiles de Marius & de Sylla ont été plus funestes & plus sanglantes que celles des Gaulois, des Samnites, des Carthaginois, des alliés ; &c.

Mithridate, prince persan, sortoit du sang d'Artabase, un des plus grands capitaines qu'eut Darius contre Alexandre-le-grand ; il étoit plus haut que la taille ordinaire des hommes ; il avoit l'esprit vif, beaucoup de valeur, une mémoire prodigieuse ; enfin il avoit toutes les vertus & les vices à l'excès ; il étoit fourbe, dissimulé, ambitieux, cruel, sanguinaire, ivrogne, furieux dans sa colère, & ne pardonnoit jamais.

Antiochus Evergète, roi de Syrie, l'aima d'abord tendrement ; à l'occasion d'un songe ; son amitié se changea en haine, & il l'auroit fait périr, s'il ne se fût sauvé.

Il se retira à la cour d'Ariarathe, roi de Capadoce, qui avoit épousé sa sœur Laodice. Ce prince ne connoissant point d'autre vertu que son ambition, vint à ce point d'ingratitude, qu'il fit assassiner son beau-frère ; Laodice, pour conserver la couronne à son fils Ariarathe, épousa Nicomède, roi de Bithynie, qui prit la qualité de tuteur du jeune Ariarathe & de régent du royaume.

Les grands mirent leur état sous la protection des Romains ; Aquilius, qui fut député, ordonna à Mithridate de sortir de la Capadoce ; il obéit aux ordres du sénat : Ariobarzane fut établi sur le trône.

Mithridate, avec des forces considérables, revint en Capadoce, d'où il chassa Ariobarzane, & se rétablit avec plus d'autorité qu'auparavant.

Mithridate voyant qu'il avoit à soutenir la guerre contre les Romains, aidé des troupes de Tigrane, roi d'Arménie, son gendre ; d'Arsaces, roi des Parthes, & de plusieurs autres princes, mit sur pied une armée de deux cents cinquante mille fantassins & de quarante mille chevaux, sans compter une autre armée navale qui étoit de trois cents galères & de cent vaisseaux ronds.

Les Romains opposèrent à Mithridate cinq armées, en comptant celle de Nicomède.

Le proconsul Cassius en avoit une de trente-quatre mille hommes.

Celle d'Aquilius étoit de quarante-cinq mille hommes.

Celle d'Opius, de quarante mille.

Celle de Nicomède, de cinquante mille hommes de pied & de six mille chevaux.

L'armée navale étoit aussi forte que celle de Mithridate.

Mithridate défit d'abord Nicomède; Aquilius fut défait par Néoptolème, frère de Mithridate.

Opius, qui ne vouloit pas hasarder la bataille, s'enferma dans Laodicée avec la moitié de son armée; les habitans le livrèrent pour ne pas exposer leur ville au pillage. Dès que Mithridate l'eut en son pouvoir, il le promena par tous les lieux de ses conquêtes, pour faire voir qu'il avoit un des généraux romains dans les fers.

Aquilius étant tombé entre ses mains, après l'avoir fait promener sur un âne, dans son camp & dans quelques villes, il lui fit avaler de l'or fondu, parce qu'il le regardoit comme le principal auteur de cette guerre.

La haine que Mithridate portoit aux Romains étoit si grande, qu'il ordonna à toutes les villes qui étoient sous son obéissance, de massacrer, sans distinction de sexe, d'âge & de condition, tous les Romains & les Italiens qui s'y trouveroient, avec récompense pour ceux qui exécuteroient cet ordre, & punition contre les infracteurs: ainsi, il fut tué plus de cent cinquante mille personnes.

Cassius, devenu sage aux dépens des autres, étoit le seul des trois généraux romains qui avoit évité la fureur de Mithridate, s'étant retiré à Rhodes.

Mithridate jure la perte des Rhodiens & assiège Rhodes avec toute la fureur possible; Cassius s'y défendit avec toute la valeur imaginable.

Mithridate, après avoir perdu la moitié de ses troupes, ayant même appris que sa flotte avoit fait naufrage, leva le siége.

Mithridate envoie son frère Archelaüs pour faire soulever la Grèce: il y réussit.

Le consul Sylla passa en Grèce, remit Thèbes sous l'obéissance, & assiégea ensuite Athènes.

667. Sylla continua la guerre en qualité de proconsul, prit Athènes d'assaut & remporta une grande victoire contre Archelaüs, dont l'armée étoit de cent vingt mille hommes; on compta sur le champ de bataille cent neuf mille morts, quinze cents prisonniers, & tout le bagage fut pris. Cette grande victoire ne coûta que treize soldats aux Romains.

On ne peut exprimer la rage, la fureur & la cruauté de Mithridate, lorsqu'il apprit cette nouvelle; sa colère, sa barbarie le rendirent si odieux, que l'on conspira contre sa personne.

Mithridate, revenu de ses emportemens, mit une armée de quatre-vingt mille hommes, sous la conduite de Dorilaüs, pour dégager son frère, & avoir sa revanche; Sylla défit cette armée, leur tua quinze mille hommes: leur perte entière étoit inévitable, s'ils ne se fussent sauvés dans leur camp.

Marius, jaloux de la gloire de Sylla & ennemi déclaré de ce proconsul, se fit décerner le commandement de l'armée contre Mithridate, par Sulpitius, tribun du peuple, qui se fit suivre de six cents chevaliers, & chassa les deux consuls de la place publique.

Marius se dispose à aller dans la Grèce; les deux tribuns militaires qu'il y avoit envoyés, pour retirer l'armée des mains de Sylla, furent massacrés par les soldats.

Sylla revint à Rome pour empêcher les désordres que causoit son absence. Le consul Cinna envoya les préteurs Brutus & Servilius à Sylla, pour lui commander, de la part du sénat, de ne pas avancer davantage.

Sylla fit peu d'état de ce commandement, & s'étant saisi par ses généraux des portes de la ville de Rome, Gratidius, lieutenant de Marius, ayant voulu opposer à sa marche avec un corps de dix mille hommes, ses troupes furent taillées en pièces. Sylla voyant tous les Romains sous les armes, menaça de mettre le feu dans toutes les maisons de ceux qui seroient dans les intérêts de son ennemi; chacun se retira: Marius s'étant refugié dans le temple de la Terre, promit la liberté à tous les esclaves qui prendroient les armes en sa faveur; mais personne ne s'étant déclaré pour lui, il quitta la ville, s'embarqua à Ostie & passa en Afrique, où il essuya mille périls.

Sylla fit assembler le sénat, déclara Sulpitius, Marius, père & fils, Céthégus, Junius Brutus & dix autres sénateurs, ennemis de l'état, fit déposer le consul Cinna, mit en sa place L. Cornélius Merula, remit le sénat dans son autorité souveraine, dont il reçut une nouvelle confirmation du commandement de l'armée, & retourna en Grèce.

Marius se rend en Italie, Cinna se joint à lui, Sertorius & Carbon lui amènent des troupes: leur armée se trouvant fort nombreuse, ils résolurent d'assiéger la ville de Rome, quoique les portes leur en fussent ouvertes; on ne peut exprimer à quel excès de cruauté Marius & Cinna se portèrent. Le massacre dura trois jours; on croyoit que ces barbares vouloient exterminer jusqu'au dernier des Romains.

668. Dans le temps que Rome étoit sous la domination de ces deux consuls qui étoient haïs de tout le monde, on apprit que Sylla, qui avoit triomphé de la Grèce & des forces de Mithridate, s'avançoit pour délivrer sa patrie de l'oppression où elle étoit, à la tête de soixante mille hommes; Marius en eut un chagrin inconcevable; il en perdit le sommeil, & mourut le dix-septième jour de son septième consulat.

Caïus Marius, son fils, fit changer la joie en tristesse, & voulant punir Rome des marques de satisfaction qu'elle avoit fait paroître à la mort de ce cruel consul, se voyant général des armées, enchérissant sur la cruauté de son père, fit un massacre général dans la ville; ceux qui échappèrent allèrent au-devant de Sylla, & Rome resta déserte.

Le consul Flaccus succéda au gouvernement d'Asie; Fimbria, son lieutenant, qui étoit un grand

capitaine, eut quelque dispute avec lui; le consul se sauva dans Nicomédie, où Fimbria le prit, lui fit couper la tête & prit le général de l'armée.

Fimbria, accompagné d'un fils de même nom que lui, alla contre Mithridate & le défit; il se sauva dans Pitane, où Fimbria l'assiégea; il l'auroit prise si Lucullus, amiral de la flotte romaine, eût voulu l'attaquer par mer; mais, ne voulant pas donner la gloire à l'ennemi de Sylla d'avoir pris Mithridate, Fimbria fut contraint d'en lever le siége.

Fimbria prit d'assaut Ilion, dont il fit passer tous les habitans au fil de l'épée, & la ruina.

669. Mithridate envoie son frère Archelaüs demander la paix à Sylla, qui, voulant se venger de ses ennemis, fut ravi de cette proposition; elle lui fut accordée aux conditions suivantes.

Que Mithridate remettroit tous ses vaisseaux de guerre & tous les prisonniers.

Qu'il retireroit de la Grèce toutes ses garnisons.

Qu'il paieroit tous les frais de la guerre.

Qu'il se contenteroit du royaume de Pont, & qu'il se retireroit sans rien entreprendre dans l'Asie.

Sylla & Mithridate se virent dans la ville de Dardanus, située dans la Troade; Mithridate s'y rendit avec un corps d'armée très-considérable, pour faire voir qu'il étoit encore en état de soutenir la guerre; Sylla, avec deux mille chevaux. Après des civilités réciproques, Mithridate, présentant la main droite au général romain, jura d'observer la paix, & lui demanda son amitié.

Sylla marcha contre Fimbria, qui étoit campé proche de Tiatira; une partie de son armée déserta pour se ranger sous les enseignes de Sylla.

Fimbria envoya un assassin pour tuer Sylla; il fut découvert, pris & puni.

Fimbria se retira à Pergame, où, se voyant poursuivi, il se tua.

Sylla ayant mis l'Asie sous la domination des Romains, reçut douze millions d'écus pour les frais de la guerre, laissa préteur d'Asie, Murena qui étoit un de ses lieutenans, rétablit dans la Capadoce Ariobarzane, remit Nicomède sur le trône de Bythinie, & se prépara à son voyage d'Italie.

Sylla reçut en Asie un ambassadeur d'Arsaces, roi des Parthes, qui, surpris des grandes victoires de Sylla, lui demanda son alliance; un Caldéen, domestique de cet ambassadeur, ayant la réputation d'être habile en horoscope, ayant considéré Sylla, lui dit qu'il s'étonnoit qu'il pût souffrir quelque chose au-dessus de lui: Sylla profita de cet avis.

670. Pendant que Cinna, Carbon, Sertorius & Marius ruinoient la république & les particuliers par des exactions horribles, afin de mettre de puissantes forces sur pied pour résister à leurs ennemis, Murena cherchoit à troubler l'Asie pour la piller; il en trouva l'occasion. Mithridate arma contre les Bosphorins, parce qu'ils avoient pris le parti de la république contre lui. Ils lui demandèrent la paix, à condition de recevoir le jeune Mithridate son fils pour leur roi; ce père cruel, soupçonnant son fils d'ambition, le fit lier de chaînes d'or, & lui fit couper la tête.

Mithridate refusoit de rétablir Ariobarzane sur le trône de Capadoce. Archélaüs, frère de Mithridate, dont il connoissoit la cruauté, se retira auprès de Murena, & demanda la protection des Romains.

Murena, pour obliger Mithridate à remplir le traité, se jeta dans le royaume de Pont, & y fit d'étranges ravages. Les ambassadeurs de Mithridate n'ayant point eu d'audience à Rome, parce que tout y étoit en combustion, il résolut de se défendre, défit Murena près de Comana, & tailla son armée en pièces: Murena se sauva en Phrygie: Mithridate, pour se justifier, envoya des ambassadeurs à Sylla, qui déposa Murena, envoya à sa place Gabinius, qui mit Ariobarzane sur le trône de Capadoce, & il se fit une seconde paix.

Sylla, entrant en Italie, apprit que ses ennemis avoient une armée de deux cents trente mille hommes de pied & de six mille chevaux: comme il craignoit la désertion de ses soldats, il prit leur serment.

Le consul Cinna, qui vouloit s'opposer au retour de Sylla, fut tué en Dalmatie dans une sédition; cette heureuse nouvelle causa autant de joie à Sylla, que de tristesse au parti de Cinna.

671. Sylla fut reçu à Brundusium avec tous les honneurs possibles; toute l'Italie, qui sembloit s'armer contre lui, dès qu'on eût appris la mort de Cinna, se rangea de son côté; Métellus, Pompée & Céthégus le vinrent joindre avec leurs troupes, & jurèrent de n'embrasser que ses intérêts.

Sylla défit Marius & Norbanus, leur tua sept mille hommes; le reste de leur armée, qui étoit plus forte de vingt mille hommes que celle de Sylla, prit la fuite.

Norbanus se sauva dans Capoue avec toute sa cavalerie.

L'armée du consul Scipion, qui étoit de vingt-huit mille hommes, déserta & se mit sous les enseignes de Sylla.

672. Quoique le jeune Marius n'eût que vingt-six ans, il fut élu au consulat par la nécessité des affaires; il assembla une armée de quarante mille hommes, & attaqua le camp de Sylla près de Signium, où il fut défait, & laissa vingt-cinq mille morts sur le champ de bataille; huit mille furent faits prisonniers; Marius s'enferma ensuite dans Preneste, où il fut assiégé aussi-tôt par Lucretius Offella.

Marius, au désespoir de se voir enfermé, & craignant que ses ennemis ne livrassent la ville de Rome à Sylla, ordonna à Donasypus, qu'il en avoit fait gouverneur, de faire mourir tous ceux dont il lui envoyoit la liste: Donasypus exécuta ce cruel ordre, fit mourir quatorze sénateurs, & plusieurs personnes de qualité, qui ne s'étoient point déclarées ennemies de son ennemi.

Les généraux de Sylla remportoient de grands avantages sur ceux de Marius.

Métellus Pius défit Carius, un des lieutenans de Carbon.

Lucullus, amiral de l'armée navale de Sylla, défit près de Florentia, aujourd'hui Florence, un lieutenant de Marius, & lui tua dix-huit mille hommes.

Pompée battit Lucius Marius, parent du consul.

Trois principaux partisans du consul, Carbon, Norbanus & Sertorius l'abandonnèrent. Carbon se retira en Afrique. Norbanus à Rhodes; mais voyant que les habitans vouloient le livrer, il se tua.

Sertorius se refugia en Espagne; Sylla défit une armée commandée par Pontius Télessinus, général des Samnites; Albinus, Martius & Carinas, qui alloient pour délivrer Marius enfermé dans Préneste, furent défaits. Le combat fut très-opiniâtre; il resta quarante mille morts sur le champ de bataille, c'est-à-dire, trente-deux mille du côté de Marius, & huit mille du côté de Sylla. Les quatre généraux furent pris, leurs têtes furent envoyées à Offella, qui étoit devant Preneste, pour faire voir aux habitans qu'ils ne devoient espérer aucun secours.

Marius, craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, se tua.

Offella envoya sa tête à Sylla. Tous les habitans & la garnison de Preneste furent passés au fil de l'épée; on ne pardonna qu'aux femmes & aux enfans: la ville fut donnée au pillage.

Les habitans de Nocera, qui avoient été dans les intérêts de Marius, se voyant assiégés, & craignant un semblable traitement que les Prenestins, se tuèrent.

Sylla envoie Pompée en Afrique contre Carbon, Marcellus en Espagne contre Sertorius.

Sylla vainqueur de ses ennemis, ne dissimula plus: ayant fait assembler le sénat, il fit un grand discours, où il représenta les services importans qu'il avoit rendus à la république, les cruelles offenses qu'il avoit reçues, dans les temps même qu'il faisoit triompher Rome, & trembler les plus fiers ennemis de l'état, & finit en disant qu'il vouloit réformer le gouvernement, & se venger de ses ennemis. L'effet suivit cette menace; il condamna à la mort quarante sénateurs & seize cents chevaliers.

Il en fit afficher les noms dans les places publiques, avec tant de rigueur, qu'il y avoit peine de mort contre ceux qui les sauveroient, & des récompenses pour ceux qui les découvriroient.

A ces premières tables de proscription au nombre de seize cents trente-deux, on en vit paroître d'autres, dont le nombre monta à quatre mille sept cents.

Le sénat & le peuple eurent cette lâcheté d'élever à ce tyran, une statue équestre, près de la tribune des harangues, pour flatter sa vanité & son ambition, avec cette inscription: *Lucius Cornelius Sylla, Félix Imperator.*

Il supprima la dignité & le pouvoir des tribuns du peuple, & par un décret, se fit nommer dictateur perpétuel, avec pouvoir de faire mourir quiconque s'opposeroit à ses ordonnances & à ses volontés, d'envoyer des colonies où bon lui sembleroit & qu'il le jugeroit à propos pour la gloire & le bien de l'état.

Sylla vouloit supprimer aussi le consulat; cependant il permit qu'on fît des consuls qui releveroient du dictateur.

673. Offella, qui l'avoit si bien servi, ayant brigué le consulat avant que d'avoir été préteur ou questeur, selon la loi de Sylla, fut tué par son ordre.

Il créa cent sénateurs de l'ordre des chevaliers, pour rétablir le sénat dans sa dignité.

Dans son triomphe, qui fut un des plus magnifiques, on vit les sénateurs, qui s'étoient refugiés auprès de lui pour éviter la persécution de Marius, suivre à pied son char, qui l'appeloient leur sauveur, & le montroient au peuple comme le restaurateur de l'état.

674. Sylla, qui s'étoit nommé consul, se dépouilla de sa dictature, abandonna la ville de Rome, se retira dans une maison de plaisance qu'il avoit près de Cumes, remit le sénat dans son entière dignité, & y mourut d'une mort plus douce que ne méritoit une vie chargée de tant de crimes, en 676.

Son corps fut porté à Rome, malgré les oppositions du consul Lépidus: la pompe de ses funérailles fut superbe, son oraison funèbre fut magnifique; il fut élevé au-dessus des plus grands hommes; deux vers furent mis sur son tombeau, dont le sens étoit que jamais personne n'avoit fait tant de bien à ses amis & tant de mal à ses ennemis.

En huit ans que durèrent les guerres civiles, il périt cent mille Romains, plus de trois cents mille des alliés, quatre-vingt-dix sénateurs, quinze capitaines consulaires, sept préteurs; plus de soixante magistrats & plus de six mille chevaliers.

Pompée, comme nous avons dit, fit couper la tête à Carbon en Sicile, & l'envoya à Rome.

Pompée passa ensuite en Afrique, y défit Domitius, un des proscrits, lui tua quatorze mille hommes. Domitius fut tué & sa tête fut portée à Sylla: les villes révoltées se mirent sous l'obéissance.

Myarbus, roi de Numidie, fut défait par Pompée; il le priva du trône, & mit Hyempsal en sa place.

Sylla étonné de la rapidité des conquêtes de ce jeune conquérant qui en sept semaines avoit exécuté tant de choses, lui donna le nom de *grand*. Sylla en faisoit une si grande estime, qu'il étoit le seul dans la ville de Rome, pour lequel il se levât quand il entroit, & devant lequel il se découvrit. Sylla ayant refusé le triomphe à Pompée, parce qu'il étoit trop jeune, qu'il n'étoit encore que de l'ordre des chevaliers, & qu'il n'avoit passé par aucune grande charge, Pompée se tournant vers quelqu'un de ses amis, dit assez haut pour être entendu, *que le soleil levant avoit plus d'adorateurs que le couchant.* Sylla fut si surpris & en même temps si ravi de cette hardiesse, qu'il s'écria: *qu'il triomphe, qu'il triomphe, je ne m'y oppose plus.*

675. Claudius Pulcher fut en Macédoine pour

punir les Thraces qui s'étoient jetés sur les terres de la république : il mourut en y arrivant.

Scribonius, qui fut mis en sa place, soumit, le long du Danube, des peuples qui n'avoient point reconnu l'empire Romain. Servilius soumit l'Isaurie, la Cilicie, la Lycie, s'étant fait un passage dans le mont Taurus, où les Romains n'avoient point encore penétré : toutes ces conquêtes ayant été faites en trois ans, il entra en triomphe à Rome, & eut le surnom d'*Isauricus*.

676. Pompée, en qualité de proconsul, part pour aller en Espagne.

Sertorius s'insinua par des marques de bienveillance dans l'esprit des grands de l'Hispanie, & gagna le cœur des peuples, par la diminution des impôts dont ils avoient été accablés par l'avarice des préteurs. Ne doutant point que Sylla, son ennemi, ne l'y vint attaquer, il fit prendre les armes à tous les Romains qui y étoient, fit des provisions de bouche & de guerre, & fabriqua des vaisseaux pour une armée navale.

Salinator, lieutenant de Sertorius, qu'il avoit envoyé pour empêcher Annius, lieutenant de Sylla, & lui disputer le passage des Pyrénées, ayant été tué par Calpurnius, un de ses colonels, sa petite armée fut dissipée. Annius passa les monts & entra en Hispanie ; Sertorius s'embarqua pour se retirer en Afrique. Les Maures lui en ayant refusé l'entrée, il se retira en Cilicie, où il reçut de la Lusitanie, des ambassadeurs qui le prièrent de venir à leur secours contre les préteurs romains, qui les opprimoient.

Sertorius repassa en Espagne, y défit Cotta, Fidius, Manlius & Domitius, quatre préteurs ; il vainquit Métellus. Lorsque Sertorius assiégeoit la ville de Lauron, Pompée se présenta pour lui faire lever le siège ; il le battit & la prit.

Sertorius remporta une seconde victoire sur Pompée, près de Suéron.

Pompée & Métellus se joignirent ensemble pour le combattre plus sûrement ; il les défit tous deux près de Tellua.

Sertorius, quelque temps après, fut assiégé dans la ville de Calaguris, aujourd'hui Calahorra ; il les obligea de lever le siège, après leur avoir tué plus de six mille hommes.

Métellus outré, mit la tête de Sertorius à prix, & promit de donner cent talens, qui font soixante mille écus, & vingt mille arpens de terre, à quiconque la lui apporteroit.

Métellus, quelque temps après, ayant défait Sertorius, & leur ayant tué quatorze mille hommes, en eut tant de vanité, qu'il souffrit que ses soldats lui donnassent le nom d'empereur, lui élevassent des autels & lui fissent des sacrifices.

Mithridate admirant la conduite & la valeur de Sertorius, lui fit offrir par ses ambassadeurs de l'argent & des vaisseaux, lui demanda son amitié & sa protection, pour recouvrer les royaumes de Capadoce & de Bythinie.

Sertorius lui envoya un de ses lieutenans ; M. Marius, en qualité de pronconsul.

Sertorius, qui avoit fait l'admiration de l'univers, devint odieux par le peu de reconnoissance qu'il avoit pour ses capitaines : on conspira contre sa vie : Perpenna l'invita à un festin ou il fut massacré. Telle fut la fin d'un des plus grands capitaines de son siècle.

L'abominable lâcheté de Perpenna le rendit odieux à toute l'Espagne : toutes villes qui tenoient pour Sertorius, se rendirent à Pompée & à Métellus.

Perpenna avoit pris le commandement de l'armée de Sertorius, qui osa en venir à une bataille, dans laquelle il fut défait & pris ; il crut obtenir sa grace en mettant entre les mains de Pompée, la cassette où étoient les papiers & les lettres de Sertorius : Pompée, sans les lire, les jeta au feu, & fit trancher la tête à tous les meurtriers de ce grand capitaine.

Pompée prit Calaguris, dont le siége fut long & meurtrier.

Toutes ces choses se passèrent dans les années 677, 678 & 679.

677. Scaurus fit des réglemens pour la dépense des particuliers.

Sous ces consuls, Pompée & Métellus furent battus par Sertorius, qui fit une raillerie sur l'un & sur l'autre, disant : « si cette vieille n'étoit point ici, en parlant de Métellus, j'enverrois cet enfant à l'école, parlant de Pompée ».

678. La guerre continua sous Sertorius, qui, l'année suivante, fut assassiné.

680. Le proconsul Marius, que Sertorius avoit envoyé à Mithridate, prenoit le pas au-dessus de ce roi, ne faisoit rien au nom de Mithridate, mais au nom de Sertorius : cela déplut au roi de Pont, qui se jeta dans la Bythinie avec une armée de quarante mille hommes de pied & de seize mille chevaux.

Le consul Cotta pris le devant, arriva quinze jours avant Lucullus en Bythinie, pour son malheur ; il fut défait avec une grande perte & se sauva en Calcédoine, où il fut assiégé.

Lucullus, voyant que Marius & Mithridate étoient joints ensemble, que leur armée étoit de plus de cent mille hommes, & que la sienne n'étoit que de trente-quatre mille, ne voulut pas hasarder la bataille ; il se posta dans un lieu avantageux, leur coupa les vivres, & les réduisit à l'extrémité.

Lucullus défit un détachement de vingt-huit mille hommes de l'armée de Mithridate, qui escortoit un convoi, les tailla en pièces, fit six mille prisonniers & prit huit mille bêtes de charge.

Mithridate étonné de cette perte, leva le siége de Calcédoine, & se sauva dans le royaume de Pont.

Lucullus poursuivit l'armée dans sa retraite, la défit sur les bords du Granique ; il resta sur la place vingt-deux mille hommes des ennemis, six mille furent faits prisonniers, & Lucullus fut reçu

dans Cisyque avec des exclamations de joie qu'on ne peut décrire.

Lucullus défit ensuite une petite flotte de Mithridate, sur le rivage des Achéens, prit Marius, ce traître à qui il fit couper la tête, après avoir été déchiré à coups de verges.

681. Mithridate fut aussi malheureux dans le Pont qu'en Bythinie.

Mamercus, un des lieutenans de Lucullus, défit Métrobace, qui défendoit les frontières du royaume de Pont, avec une armée de trente mille hommes.

Déjotarus, allié des Romains, défit Eumachus en Phrygie, autre lieutenant de Mithridate: pour comble de malheur, par une furieuse tempête, Mithridate perdit une flotte de cent galères.

Quoique toutes ces pertes eussent coûté plus de deux cents mille hommes à Mithridate, persuadé que Lucullus ne le laisseroit point en paix dans son royaume de Pont, il mit une armée de quarante mille hommes de pied & de quatre mille cinq cents chevaux en campagne: Lucullus défit cette armée devant Cabyra: Mithridate au désespoir, tua deux de ses femmes, & s'enfuit avec une petite escorte, abandonnant son camp, ses richesses & son royaume au vainqueur: il se retira auprès de Tigrane, son gendre, roi d'Arménie.

Lucullus ayant mis le royaume de Pont sous l'obéissance des Romains, il fut réduit en province.

Lucullus visita ensuite les provinces de l'empire, & remit le bon ordre, que les guerres civiles en avoient banni, corrigea les malversations, en punit les auteurs: sa prudence & sa bonté le firent paroitre avec tant d'éclat dans le rétablissement de toutes ces choses, qu'il fut l'objet de l'amour & de l'admiration de tous ces peuples.

682. Sous ce consulat, arriva la révolte des esclaves.

Bratiatus, capouan, avoit un grand nombre d'esclaves, qu'il faisoit instruire pour en faire des gladiateurs.

Ces esclaves indignés de servir de spectacle en se tuant dans les amphithéâtres, se révoltèrent, élurent Spartacus pour leur chef, & prirent la fuite. Bratiatus, avec plusieurs cavaliers, courut après ces esclaves, qui se défendirent, tuèrent sept de ceux qui les poursuivoient, & mirent les autres en fuite; ils se retirèrent sur une petite montagne, où quantité d'autres esclaves les vinrent joindre.

Claudius, préteur, ayant eu ordre de les aller chasser, crut que cinq cents hommes suffiroient; il fut défait, & avec assez de peine; quarante se sauvèrent.

Le bruit de cette victoire attira à Spartacus quantité d'esclaves & de fainéans.

Le sénat ordonna à Varinius d'aller les chasser avec une armée, qu'il posta aux trois avenues de la montagne.

Spartacus les combattit & les défit tous trois en un seul jour.

Le bruit de ces trois victoires fit venir de tous côtés à son camp des gladiateurs & des esclaves. C'étoit l'humanité qui vouloit venger ses droits, méconnus & outragés par le plus cruel de tous les peuples.

Spartacus n'en fut pas plus vain, & ayant amené sa troupe près des Alpes, il conseilla à ses camarades de se retirer dans leur pays; ils le conjurèrent avec tant d'importunité de garder le commandement, qu'il y consentit, & il se trouva en trois mois de temps à la tête de soixante-dix mille hommes.

Le sénat considérant sérieusement l'importance de cette révolte, ordonna aux deux consuls d'aller contre ces rebelles avec toutes les forces de l'état.

Gellius ayant rencontré un corps de quatorze mille de ces révoltés, qui alloient à la petite guerre sous la conduite de Grixus, un des lieutenans de Spartacus en tua la plus grande partie, dont Grixus fut du nombre.

Spartacus eut bien sa revanche; il défit un des lieutenans de Lentulus, fit égorger trois cents prisonniers sur le tombeau de Grixus.

Il défit Cassius, préteur de la Gaule Cisalpine, qui alloit joindre Gellius avec dix mille hommes; il attaqua les deux consuls, leur tua quinze mille hommes; & ayant mis le reste en fuite, il marcha à Rome pour en faire le siége. Le sénat effrayé, déposa les consuls pour en mettre en leur place de plus expérimentés.

Crassus, élu consul en la place des consuls pour achever l'année, sortit de Rome avec six légions, qui faisoient trente-six mille hommes, & alla recueillir les débris de l'armée; il envoya Mummius, un de ses lieutenans, avec un corps de douze mille hommes, pour prendre les ennemis par derrière, avec ordre de ne point combattre, quelque occasion qu'ils lui en donnassent: son ambition l'ayant porté à la désobéissance, il en fut puni; Spartacus le défit entièrement, & il se sauva presque seul.

683. La division s'étant mise dans les troupes de Spartacus, elles se divisèrent en trois corps.

Spartacus en commandoit un, Granicus & Castus les deux autres.

Crassus ravi de cette division, attaqua ces deux derniers, les défit, en tua douze mille & mit le reste en fuite.

Spartacus fut attaqué dans sa retraite; il mit pied à terre, combattit avec toute la valeur imaginable; la victoire se déclaroit en sa faveur, lorsqu'il reçut dans le genou un coup qui le fit tomber; il combattit de cette manière, & mourut glorieusement après avoir tué deux centeniers & trois soldats qui osèrent l'attaquer, pendant qu'il combattoit sur ses genoux.

La mort de Spartacus causa la perte entière des esclaves; ils ne songèrent plus qu'à fuir: Pompée les rencontra; ils se rallièrent, mais ils furent entièrement défaits, six mille qui furent pris, furent pendus le long du chemin de Capoue à Rome.

684. La vanité qui perd les grands hommes, fut cause de la mauvaise intelligence des deux consuls, parce que Pompée dit que Crassus avoit défait des

esclaves fugitifs en bataille rangée, mais qu'il avoit l'avantage d'avoir coupé les racines de cette guerre.

La reconciliation de Crassus & de Pompée fut l'objet d'une joie universelle.

La guerre fut déclarée à Tigrane, parce qu'il ne vouloit pas livrer Mithridate.

Lucullus entra en Arménie avec dix-sept mille hommes de pied & trois mille deux cents chevaux.

Lucullus défait Métrobarzane, général de Tigrane; son armée fut entièrement mise en déroute, & il fut du nombre des morts.

Lucullus assiège Tigranocerte, dans laquelle étoient les femmes & les enfans de Tigrane.

Tigrane & Mithridate vinrent au secours de la ville avec cent cinquante mille hommes de pied, cinquante mille chevaux, vingt mille tireurs de fronde & trente mille pionniers.

Lucullus ayant laissé six mille soldats dans les lignes, avec douze mille hommes seulement, attaqua cette prodigieuse armée & la défit; le carnage dura sept heures; cent mille des ennemis restèrent sur le champ de bataille. Cette grande victoire ne coûta aux Romains que cinq hommes, & dix-sept qui furent blessés.

Tigranocerte fut prise d'assaut; le pillage en fut donné aux soldats, qui y firent un butin immense. Lucullus fit donner cent écus à chaque soldat, pour récompense de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans le combat & à la prise de la ville.

Dans le dénombrement du peuple qui se fit sous ce consulat, il se trouva quatre cens cinquante mille chefs de famille.

688. Lucullus ayant appris que dans Artaxate il y avoit une partie des femmes & des enfans de Tigrane, il en fit le siège; elle étoit la capitale de ses états; Tigrane & Mithridate, à la tête d'une infanterie de soixante-dix mille hommes & de trente-quatre mille chevaux, se présentèrent pour la secourir; il se donna un combat où la victoire fut long-temps en balance; les Romains à la fin eurent le dessus; toute l'infanterie arménienne fut taillée en pièces; Tigrane & Mithridate se sauvèrent, suivis de quelques cavaliers.

Lucullus entra ensuite en Mésopotamie, prit Nisybe, où il trouva Gouras, frère de Tigrane, qu'il traita en prince. Il mit ensuite ses troupes en quartier d'hiver.

687. Quoique Lucullus, avec si peu de troupes, eût fait des actions qui alloient jusqu'au prodige, on ne lui rendit pas justice; on lui ôta le commandement des armées d'Asie; on fit Pompée généralissime de toutes les forces de la république.

On leva de nouvelles troupes; on mit sur pied une armée de cent vingt mille hommes d'infanterie & de cinq mille chevaux, parce qu'on vouloit faire la guerre en plusieurs endroits.

Comme on vouloit nettoyer la mer des corsaires qui empêchoient la navigation, le sénat créa vingt-cinq lieutenans-généraux qu'on envoya en divers endroits, & en quarante-trois jours la mer devint libre & la navigation sûre : tous les pirates furent punis ou écartés dans des terres; la famine cessa à Rome, & l'abondance y fut rétablie.

Mithridate, qui avoit toujours été maltraité par Lucullus, défit deux de ses lieutenans, Fabius & Triarius : ce dernier, qui fut le plus maltraité, perdit sept mille hommes, du nombre desquels furent cinquante-six centeniers, vingt-quatre colonels & soixante officiers subalternes.

Pompée étant arrivé en Arménie avec trente-deux mille hommes, Lucullus lui remit le commandement de son armée; il réserva quinze mille cavaliers pour le conduire.

Lucullus entra en triomphe à Rome; ce fut un des plus superbes qu'on eût vu; on y voyoit entre autres la statue d'or de Mithridate, haute de six pieds, tenant un bouclier orné de cinq cents gros diamans.

Lucullus fut malheureux par ses deux femmes; il ne voulut pas se marier; il s'abandonna à ses plaisirs; ses débauches & sa vie voluptueuse le rendirent presque imbécille : sur la fin de ses jours on fut obligé de lui donner un curateur.

Le nom de Pompée fit trembler les Asiatiques; Mithridate fut abandonné de la plus grande partie de ses troupes; il fit parler de paix.

Pompée lui demanda, pour premier article, qu'il livrât les transfuges & sa personne; ces conditions lui paroissant trop rudes, on en vint à un combat dans lequel Mithridate fut d'abord défait; dix mille Asiatiques furent tués; &, peu de temps après, les autres craignant un pareil sort, prirent la fuite; Mithridate se retira vers Tigrane, qui lui refusa l'entrée de son royaume; il fit sa retraite dans la Colchide, où régnoit Macarès son fils, suivi seulement de trois mille hommes de pied & de huit cents chevaux. Ce prince le reçut avec tous les honneurs possibles; cependant ce père barbare le fit assassiner, parce qu'il avoit fait alliance avec les Romains pour conserver sa couronne.

Pompée poursuivit Mithridate dans sa retraite.

Il défit les rois des Albains & des Hibériens, qui vouloient s'opposer à sa marche; & leur ayant tué dans le combat trente-sept mille hommes, il les obligea de demander la paix, qu'il leur accorda généreusement.

Pompée, ayant appris que Mithridate s'étoit sauvé en Hircanie, ne voulut pas l'y poursuivre, dans la crainte d'exposer son armée à une perte évidente dans une terre remplie de bêtes venimeuses.

Il mena son armée en Arménie pour châtier Tigrane; ce prince reçut Pompée avec tout le respect possible, & jamais général romain ne reçut d'un roi tant de soumissions.

Tigrane avoit un fils de même nom que lui; ce fils ingrat prit les armes contre son père; il fut défait & contraint de se retirer chez les Parthes.

Pompée fit ce qu'il put pour les reconcilier; mais ayant surpris des lettres que le jeune Tigrane écrivoit aux Parthes pour les engager à prendre les armes

armes contre les Romains ; Pompée le fit arrêter & l'envoya à Rome, où l'on le fit mourir dans la prison.

Pompée donna la paix à Tigrane, aux conditions suivantes.

Que la Syrie, la Phénicie & la Cilicie seroient provinces de l'empire Romain;

Qu'il paieroit comptant six mille talens;

Qu'il donneroit cinq écus à chaque soldat, cent aux centeniers & mille aux tribuns;

Qu'il se contenteroit de l'Arménie.

688. Pompée fonda la ville de Nicopolis, dans la basse Arménie.

Orèse, roi des Albains, prend le parti du jeune Tigrane; il voulut venger, sur Pompée, sa détention: croyant surprendre ce général romain, il entra en Arménie avec une armée de quarante-cinq mille hommes, qui fut défaite: ce prince prit la fuite avec peu de cavaliers, & ne rapporta dans son pays que la honte de sa défaite & le désespoir d'un dessein si mal concerté.

689. Artoce, roi des Ibériens, & Orèse se liguent: Pompée marcha en diligence; le roi des Ibériens fut défait; il obtint la paix, à condition de payer un tribut & de dépendre de l'empire Romain.

Orèse obtint la paix aux mêmes conditions.

Phraate, roi des Parthes, fait une irruption dans l'Arménie contre Tigrane. Pompée mit à la tête de vingt-deux mille hommes Afranius & Gabinius, deux de ses lieutenans, avec ordre de ravager les terres de Phraate. Ce roi, qui ne vouloit point de guerre avec les Romains, demanda la paix & leur alliance; ce qui lui fut accordé, à condition qu'il retireroit ses troupes de l'Arménie.

690. Une conjuration épouvantable fit trembler Rome, dans le temps que Pompée augmentoit l'empire avec tant de gloire.

L. Sergius Catilina, recommandable par sa naissance, sa valeur, & plusieurs autres grandes qualités, avoit aussi des vices qui ternissoient ses vertus. Il étoit fourbe, méchant, sans foi & rempli de tous les défauts qui font un méchant homme.

Sylla l'avoit fait gouverneur d'Espagne, où il avoit commis quantité de concussions. Il brigua le consulat, qui lui fut refusé à cause de sa mauvaise conduite en Espagne: ce refus lui fut si sensible, qu'il conspira avec Antonius & plusieurs autres personnes de qualité, qui n'étoient connues que par leurs vices & leurs débauches, de renverser la république.

Leur dessein étoit de massacrer tous les sénateurs & tous les grands officiers de l'état. Ce coup manqua par la précipitation de Catilina, & le désordre fut appaisé par la prudence des sénateurs. M. Tullius Cicero, & C. Antonius, étoient consuls (692).

On ne peut concevoir le désespoir de Catilina, quand il apprit que Cicéron avoit été élu consul; il attenta à sa vie, mais inutilement.

Cicéron ayant fait assembler le sénat, découvrit la conjuration jusques dans ses moindres circonstances; Catilina fut assigné à comparoitre; Cicéron, avec cette éloquence soutenue de la vérité, le convainquit. Dès que Catilina voulut répondre, à peine eut-il dit quatre paroles, que les sénateurs, ne pouvant soutenir sa présence, se levèrent, lui reprochèrent ses trahisons, ses violences, ses fourberies & sa tyrannie.

Catilina sortit de Rome précédé de douze licteurs & accompagné de trois cents de ses partisans. Il se retira au camp de C. Manlius, un de ses partisans, lequel avoit mis sur pied quatorze mille hommes: plusieurs débauchés le furent trouver: Fulvius, fils d'un sénateur, fut arrêté à la porte & amené à son père, qui lui fit trancher la tête comme criminel d'état.

Quatre des principaux conjurés, Lentulus, Cetegus, Statilius & Cassius furent arrêtés & exécutés dans les prisons, pour éviter la sédition.

692. Catilina voulant passer dans les Gaules pour les porter à la révolte, Metellus Celer s'opposa à son passage: Pétréjus suivit Catilina; il se trouva entre deux armées, & dans la nécessité de combattre; ce qu'il fit en déterminé, & fut tué avec tous ceux qui combattoient pour lui.

Le sénat donna à Cicéron le titre glorieux de *Père de la Patrie.*

Pompée étoit toujours en Asie; Mithridate lui envoya demander la paix: le proconsul lui fit dire de venir faire ses soumissions en personne; mais ce prince étoit trop fier pour faire une chose si indigne de la majesté royale.

Mithridate, résolu de faire un dernier effort, eut recours à la tyrannie pour faire les levées de deniers & d'hommes dont il avoit besoin. Il devint odieux; ses capitaines refusèrent de lui obéir, ses soldats désertoient; on mit cinq de ses enfans entre les mains de Pompée; six de ses filles, qu'il envoyoit avec une bonne escorte, pour les marier en Scythie à quelques grands seigneurs dont il espéroit tirer quelques secours, furent livrées à Pompée par ceux même à qui il les avoit confiées.

Dans le temps que Mithridate prenoit ses mesures pour passer dans les Gaules, son fils Pharnacès, qu'il avoit aimé tendrement, se mit sous la protection des Romains, & se fit déclarer roi de Pont: ce fut le coup le plus sensible qu'il eût reçu de sa vie; il prit du poison inutilement: un de ses capitaines s'étant rendu à ses pressantes prières, lui passa son épée au travers du corps.

Ainsi mourut Mithridate, l'un des plus grands capitaines de son temps, âgé de soixante-quinze ans, après avoir soutenu la guerre contre les Romains pendant plus de trente-quatre ans, depuis 666 jusqu'en 692.

Pharnacès eut la couronne de Bosphore, que son frère Macarès avoit possédée: le royaume de Pont fut réduit en province.

Pompée voulant être juge du différend qui existoit entre Hircan & Aristobule, au sujet du royaume des Juifs, mit dans les fers Aristobule, qui n'agissoit pas de bonne-foi.

Pompée assiégeant Jérusalem, fit voir le respect qu'il avoit pour la religion, dans le temps de Pâques.

La ville de Jérusalem ayant été prise, & douze mille hommes ayant été tués dans l'enceinte du temple, il le fit purifier & ne toucha à rien de tout ce qui appartenoit au culte du vrai Dieu; il ne prit pas deux mille talens d'or monnoyé, qui étoient dans le temple.

Pompée réduisit la Judée en province, & lui imposa un tribut de dix mille talens, payables à différens termes. Ceci arriva en 691, sous le consulat de Cicéron.

De si beaux exploits méritoient un superbe triomphe; il fit le plus magnifique de tous ceux qu'on avoit vus jusqu'alors: on y voyoit les noms, portés dans un char particulier, des provinces & des royaumes soumis par ce conquérant à l'empire Romain; on y lisoit ceux des royaumes de Pont, d'Arménie, de Capadoce, de Paphlagonie, de Médie, de Colchide, d'Ibérie, d'Albanie, de Syrie, de Cilicie, de Comagène, de Mésopotamie, de Phénicie, de Palestine, de Judée, d'Arabie, &c. On y voyoit Tigrane, sa femme & sa fille; Aristobule, roi des Juifs, les enfans de Mithridate & les ôtages de tous les rois soumis.

On appréhendoit que ce grand conquérant ne se fit dictateur perpétuel; le sénat fut délivré de cette inquiétude; car dès le lendemain de son triomphe, il prit son rang dans le sénat.

Cicéron fut appelé en jugement par Métellus, tribun du peuple; le sénat prit le parti de Cicéron; le tribun séditieux s'enfuit, sortit de Rome: & ainsi la ville fut dans le calme.

693. Comme on n'avoit rien tenu de tout ce que l'on avoit promis aux ambassadeurs des Gaules, qui avoient rendu de grands services dans la conjuration de Catilina, il y eut un soulévement général dans la partie de la Gaule Transalpine qui étoit soumise aux Romains: le préteur En. Pontinius se comporta avec tant de prudence & de valeur, qu'ayant défait les rebelles, il remit sous l'obéissance de la république les villes qui s'étoient révoltées.

Jules César étoit le plus noble de tous les Romains; il avoit toutes les qualités naturelles & acquises qui font les grands hommes, & personne ne l'a surpassé en présence d'esprit: il a été non-seulement le plus grand capitaine de son siècle, mais de tous ceux qui ont jamais paru: les vertus qui ont fait les grands hommes étoient toutes réunies en sa personne, pour en faire un héros parfait.

Il fit ses premiers exercices de guerre sous les enseignes de Marius.

La première dignité qu'il posséda fut celle d'édile; ensuite il fut censeur, souverain pontife sous le consulat de Cicéron, & l'année suivante préteur d'Espagne: ses créanciers s'opposant à son départ, Crassus le cautionna pour la somme de quarante mille écus.

Il se comporta en Espagne avec tant de prudence & de courage, qu'il remit cette province, où tout étoit en combustion & en désordre, dans le plus grand calme: le sénat lui décerna le triomphe en son absence.

695. César s'acquit l'amour du peuple en proposant la loi agraire, & en distribuant au peuple le territoire de Capoue & de Stellata; il s'acquit l'amour de la noblesse par la loi qu'il fit en faveur des sénateurs & des chevaliers: par cette loi, les censeurs ne pouvoient noter d'infamie un sénateur, qu'il n'en eût été premièrement convaincu par un jugement contradictoire.

César, sous ce consulat, prit toute l'autorité, & obligea Calpurnius de se tenir enfermé dans sa maison pendant huit mois; il avoit ajouté le mépris à cette violence, faisant rompre les faisceaux qu'on portoit devant lui en sa présence, ce qui donna sujet à cette raillerie: *Julio & Cæsare consulibus*.

696. César épousa Calpurnie, fille de Pison, & donna sa fille Julie à Pompée, en mariage.

Claudius se fait tribun du peuple, pour se venger de Cicéron, & le fait condamner à un exil perpétuel, pour avoir fait mourir dans la prison quatre citoyens romains, qui n'avoient pas été condamnés par le peuple: les maisons de Cicéron furent rasées: sur les fondemens de celle qu'il avoit à Rome, on y éleva un temple auquel on donna le nom de *Liberté*.

Cicéron, quelque temps après, fut rappelé par un décret du sénat, ses maisons relevées & rétablies aux dépens du public: le retour de ce grand homme fut une espèce de triomphe.

697. César ayant obtenu le gouvernement de la Gaule, apprit en sortant de Rome, que les Helvétiens ayant trouvé leur pays trop stérile pour les nourrir, avoient résolu de quitter leurs habitations, de brûler leurs villages, pour ôter le dessein d'y retourner jamais; qu'ils avoient choisi la Saintonge pour y vivre plus commodément; qu'ils avoient demandé aux Séquanois un passage sur leurs terres, lesquels le leur avoient refusé.

César fit tant de diligence, qu'il arriva dans les Gaules avant qu'ils fussent sortis de leur pays.

Les Helvétiens ayant vu que César les amusoit, ils firent tant d'instances auprès des Séquanois, qu'ils les laissèrent passer: César ayant appris leur marche, s'avança en diligence, défit leur arrière-garde au passage de la Saône, les poursuivit; & les ayant joints, il se donna un combat terrible, qui dura sept heures. Les Helvétiens furent entièrement défaits; leurs femmes firent des prodiges de valeur; il resta cent cinquante mille des enne-

mis sur le champ de bataille ; à peine en retourna-t-il six mille dans leur pays.

Les Germains, sous la conduite d'Arioviste, s'étoient introduits dans la Bourgogne, que César vouloit mettre sous l'obéissance des Romains.

César entra dans le pays des Séquanois, prit Besançon, défit Arioviste, & lui tua vingt-deux mille hommes : parmi les prisonniers, se trouvèrent les deux femmes & les deux fils d'Arioviste, qui avoient pris la fuite, & s'étoient sauvés en Allemagne.

La défaite des Suisses & des Germains étonna les Belges : jugeant que César n'avoit passé les Alpes que pour soumettre les Gaules, ils se liguèrent & prirent les armes pour s'opposer à ses desseins; ils mirent une armée de deux cents quatre-vingt mille hommes sous la conduite d'Adras. César ayant défait leur avant-garde, qui étoit de trente mille hommes, la peur les saisit, & se retirèrent chacun dans leur pays : ainsi ce grand armement se dissipa.

César mit sur pied quatre corps d'armées pour les poursuivre, lesquels taillèrent en pièces tous ces peuples, qui se retiroient par brigades dans leur pays.

Cette grande victoire mit une partie de la Gaule Belgique sous la puissance du vainqueur; toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; si on en excepte Tournai, Cambrai & Arras.

Les Belges firent un dernier effort pour sauver leur pays ; ils se présentèrent avec une armée de soixante mille hommes, que César défit entièrement; il ne s'en sauva que cinq cents, qui se rendirent à discrétion.

Les Aduatiques furent punis de leur perfidie ; leur ville fut donnée au pillage ; tous ceux qui furent trouvés en armes, furent passés au fil de l'épée, & le reste des habitans fut vendu ; il y périt, tant dans le siége que dans le combat, plus de trente mille hommes.

P. Crassus, un des lieutenans de César, soumit la Bretagne; ils se revoltèrent. Decius Brutus défit leur flotte, & ils furent remis sous l'obéissance des Romains.

Fabius, un autre lieutenant de César, soumit la Neustrie.

César envoya Crassus en Aquitaine ; il la soumit.

Les peuples de la Gascogne, voyant que Crassus s'avançoit vers leur pays, mirent sur pied une armée de cinquante mille hommes ; ils avoient fait une ligue avec les Aquitains: quoique Crassus n'eut que vingt mille hommes, il les défit ; ils perdirent trente mille hommes, & par cette grande victoire tout ce pays fut soumis.

Pendant ce temps-là, César soumit le reste de la Gaule Belgique.

Les Germains voyant que César se rendoit maître des Gaules, résolurent d'en avoir leur part ; ils passèrent le Rhin avec une armée de trente mille hommes : César les défit, força leur camp, poursuivit vivement les fuyards, qui se noyèrent dans le Rhin & dans la Meuse: cette grande armée périt entiérement.

César passa la mer & aborda en Angleterre.

La rapidité des conquêtes de César parut quelque chose de si merveilleux ; on fut si étonné qu'il eût, en si peu de temps, conquis tant de de pays, & dompté tant de nations si fières, qu'on ordonna à Rome vingt jours de prières publiques pour rendre grace aux dieux.

Pendant que ces choses se passoient dans les Gaules, Caton réduisit l'île de Cypre sous la puissance des Romains. Ptolomée, qui en étoit roi, se fit mourir par le poison.

Ptolomée Aulètes, prince vicieux, ayant été chassé du trône de l'Égypte, se mit sous la protection des Romains.

698. Aristobule, roi des Juifs, que Pompée avoit mené en triomphe à Rome, s'enfuit en Judée : Gabinius, qui en étoit préteur, le défit ; il fut blessé dans le combat, pris, renvoyé à Rome & remis dans les fers.

Hircan fut rétabli dans la souveraine sacrificature, dont il avoit été dépouillé par Alexandre Jannée, & la Judée fut divisée en cinq gouvernemens particuliers.

Alexandre, fils d'Aristobule, fait un massacre général des Romains qui étoient en Judée, tandis que Gabinius étoit passé en Egypte pour rétablir Ptolemée Aulètes.

Gabinius revint en diligence en Judée, défit Alexandre: de trente mille hommes il en resta dix mille sur la place, & tout le reste fut pris. Antipater, qui fut père d'Hérode, obtint leur grace.

Pompée & Crassus ne purent voir sans jalousie les honneurs qu'on rendit à César à son retour des Gaules.

Les deux consuls, plus de deux cents sénateurs, du nombre desquels étoient Pompée & Crassus, avec plus de quatre cents chevaliers, le vinrent féliciter à Luques sur les grandes choses qu'il avoit faites pour la gloire de l'empire.

699. Les consuls Pompée & Crassus, quoiqu'ennemis, se réconcilièrent pour ôter le consulat à César, dont la brigue étoit très-forte ; ce qui causa quelques désordres : mais César, dont l'ambition étoit le premier mobile, crut que pour parvenir à ce qu'il souhaitoit, il falloit se rendre amis; en effet, il se fit entre ces trois grands hommes une coalition : c'est ce qu'on appelle le premier triumvirat.

César étoit le plus noble des trois. Pompée étoit le plus estimé.

Crassus étoit le plus riche. Ces triumvirs partagèrent entre eux l'empire.

Pompée eut l'Espagne & l'Afrique pour cinq ans.

Crassus, la Syrie pour cinq ans. Le gouvernement des Gaules fut donné à César, aussi pour cinq ans, & il laissa le consulat à Pompée & à Crassus.

Ces triumvirs eurent la permission de faire telles levées d'hommes & d'argent, dans leur département, qu'il leur plairoit, selon la nécessité.

Gabinius fut condamné à un exil perpétuel par les tribuns du peuple, pour avoir rétabli Ptolomée Aulètes contre les ordres du sénat, les oracles de la Sybille, & pour crime de péculat, malgré la brigue & l'autorité de Pompée.

César, avant que de repasser dans la Gaules, remit l'Illyrie dans l'obéissance; il se rendit ensuite dans les Gaules Belgiques, où il vit avec plaisir sa flotte composée de six cents barques & de vingt-huit galères.

César avoit résolu de soumettre les habitans du pays de Trèves, qui ne vouloient point reconnoitre l'empire Romain.

Deux princes, qui prétendoient à cette souveraineté, lui rendirent cette conquète plus facile qu'il ne pensoit.

Vercingentorix, le premier, se mit sous la protection de César.

Indiciomar ne voulant pas avoir les Romains & Vercingentorix à combattre, demanda l'amitié de César; pour lui prouver qu'il agissoit de bonne-foi, il lui donna des ôtages. César voulant réconcilier ces deux princes sur leur différend, parut à Indiciomar qu'il étoit plus favorable à son ennemi, dont il en conserva, contre César, une haine dans son cœur.

César croyant avoir terminé toutes choses, ne songea qu'à passer dans la Grande-Bretagne; il fit embarquer ses soldats avec quatre mille Gaulois, entre lesquels étoit Dumnorix, seigneur Eduen ou Autunois, qui avoit beaucoup de crédit; par ses brigues, il détourna les Gaulois de passer avec César. La mort de ce brouillon rétablit la tranquillité.

700. César ayant laissé Labienus dans les Gaules avec vingt-quatre mille hommes de pied & deux mille chevaux, passa dans la Grande-Bretagne avec une armée de quarante mille Romains & de quatre mille Gaulois. Les Bretons effrayés de cette multitude de bâtimens, n'osèrent s'opposer à la descente; mais ayant osé tenter un combat dans leur pays, ils furent défaits au premier choc, prirent la fuite, quittèrent leurs villes, se retirèrent dans les bois: pour en défendre l'entrée, ils avoient abattu quantité d'arbres.

Une tempête terrible avoit fait périr la plus grande partie de la flotte de César; mais sa vigilance, son activité répara, en peu de temps, cette perte. César ayant passé la Tamise par un gué, les Trinobantes vinrent lui faire leurs soumissions.

Cassivelan, le plus puissant prince de l'île, ayant reconnu l'empire Romain, les Romains regardèrent toute l'île comme réduite sous la puissance de la république. Cassivelan se retira dans la province d'Yorck, où il mourut sept ans après, ayant gardé la foi qu'il avoit promise.

La sécheresse de l'année avoit causé une espèce de famine dans les Gaules; César y avoit pourvu, ayant fait venir des bleds d'Espagne; & pour faire vivre ses troupes plus commodément, il en fit plusieurs corps.

L'un sous Fabius, qu'il établit à Térouenne; l'autre sous Quintus Fabius, frère de Cicéron, qu'il mit à Tournai. Un autre sous Roscius, dans le Hainaut. Le quatrième à Trèves, sous Labienus. Il en mit trois autres dans la Picardie, sous les ordres du questeur Crassus, de Minutius Plancus & de Trébonius.

Le huitième corps dans le pays de Liège, fut mis sous la conduite de Titarius Saninus, & de L. Arunculus Cotta.

Cette division, qui avoit été faite avec toute la prudence possible, pensa causer la perte de toute son armée. Indiciomar crut qu'il étoit facile de défaire tout ces petits corps qui étoient séparés; il se ligua avec Ambiorius & Catilvulce, les deux plus puissans princes du pays de Liège. Ils attaquèrent la brigade de Sabinus & de Cotta, qui furent taillées en pièces par la perfidie d'Ambiorix; peu se sauvèrent dans le camp de Labienus.

Ils attaquèrent ensuite le camp de Fabius, qui se défendit avec une valeur prodigieuse. Il fit avertir César, qui étoit dans la Bretagne, du danger où il étoit.

César vint en diligence, s'avança avec douze mille hommes près du camp; quoiqu'ils fussent au nombre de soixante mille, il les défit, & en tua trente mille. César étant entré dans le camp, trouva Fabius, à qui il ne restoit que douze cents soldats, presque tous blessés & fatigués des assauts continuels qu'ils avoient soutenus.

César alla ensuite au secours de Labienus, qui étoit assiégé dans son camp par Indiciomar. Il l'attaqua, le défit; peu se sauvèrent, & Indiciomar fut du nombre des morts.

Crassus étoit avare: passant par la Judée, il pilla le temple de Jérusalem, que Pompée avoit respecté lorsqu'il prit cette capitale de la Judée.

701. Crassus n'écouta point les conseils d'Artabaze, roi d'Arménie, qui lui disoit que le chemin le moins dangereux étoit de passer au travers de ses états, qu'il s'offroit de l'accompagner avec seize mille chevaux & trente mille hommes de pied.

Crassus passa l'Euphrate sur un pont qu'il y avoit fait construire l'année précédente. Il se laissa tromper & conduire par un capitaine Arabe, malgré les conseils de ses officiers-généraux, lequel le mena dans des plaines sablonneuses & désertes, où les hommes & les chevaux avoient bien de la peine à marcher. Ce perfide guide l'abandonna à la faveur d'une nuit obscure, & fut avertir les Parthes de l'état déplorable de l'armée romaine.

Orode, roi des Parthes, divisa son armée en deux; il donna cent mille hommes à Surena, qui étoit un général expérimenté, pour aller contre Crassus; il marcha lui-même avec un pareil nombre de troupes contre Artabaze, roi d'Arménie, qu'il obligea à lui demander la paix: elle fut cimentée par le mariage d'Orode avec la sœur d'Artabaze.

Surena ayant divisé son armée en quatre corps, enveloppa les Romains, qui furent défaits. Le jeune Crassus voyant qu'il tomboit entre les mains de ses ennemis, se fit tuer par son écuyer. Crassus le père se sauva à Carres. Il y fut tué avec tous ceux qui l'avoient suivi; sa tête & sa main furent portées à Orode, qui lui fit couler de l'or fondu dans la bouche, pour lui reprocher son avarice; la cavalerie des Parthes massacra tous les blessés qu'elle rencontra, & tous ceux qui n'avoient pu se sauver de toute cette grande armée de Crassus; il ne se sauva que cinq cents chevaux sous la conduite de Cassius, & cinq mille hommes de pied, avec leur lieutenant Octavius.

Cassius, qui s'étoit retiré en Syrie, se comporta avec tant de prudence, qu'il la remit sous l'obéissance, dans le même état que Pompée l'avoit laissée.

Pompée ayant envoyé vingt-quatre mille hommes de troupes choisies à César, l'arrivée de ces troupes donna tant de terreur aux Belges, que tout se soumit.

César passa le Rhin pour punir les Allemands de l'irruption qu'ils avoient faite dans les Gaules; ils abandonnèrent leurs bourgades, & se retirèrent dans les bois. César, après avoir rasé & brûlé leurs habitations, repassa dans les Gaules.

702. Pompée fut seul consul pendant sept mois, ensuite il prit pour collègue Scipion.

Scipion trouva toutes les Gaules dans la révolte, par les intrigues de Vercingentorix & de Lutère Quercina, deux des plus grands princes de ce pays. Ils avoient pris Orléans, & passé la garnison romaine au fil de l'épée. César y accourut; la peur saisit les habitans, il trouva la ville déserte, il y fit mettre le feu.

César défit, aux environs de Nevers, Vercingentorix, & tailla son armée en pièces; il assiégea ensuite Bourges, la prit, après une vigoureuse résistance, en présence de Vercingentorix; il périt quarante mille personnes dans le sac de la ville. Les Gaulois, outrés de ces pertes, mirent une armée formidable sur pied; Teutona, roi des Niciobriges ou Agénois, amena cinquante mille hommes, Viridomar vint à la tête de cent mille Bourguignons; Camalogène, autre général de la première Belgique, les joignit avec soixante mille hommes.

Labienus, qui s'étoit retiré dans Melun avec quatre légions & deux mille cinq cents chevaux, se voyant insulté, les attaqua avec fureur, en tua quarante-huit mille, dont Calomagène fut du nombre; le reste prit la fuite. Labienus, après cette victoire, alla rejoindre César.

Vercingentorix, à la tête de trois cents mille hommes, alla chercher César auprès d'Alesia; on en vint à un combat, où Vercingentorix, qui fut défait, perdit la plus grande partie de ses troupes. Il se retira dans Alesia, que César assiégea; les Gaules s'intéressèrent pour cette ville; une armée de deux cents mille hommes assiégea le camp de César; il s'y donna plus de huit assauts furieux, où les Gaulois furent toujours repoussés avec grande perte. César fait ouvrir les portes de son camp, tombe avec fureur sur les ennemis, couvre le champ de bataille de morts, contraint le reste de prendre la fuite: leur camp fut pillé; on y fit un butin immense.

César menace les habitans d'Alesia de donner leur ville au pillage, s'ils ne se rendent & s'ils ne lui livrent Vercingentorix: ce qu'ayant fait, ils éprouvèrent la clémence du vainqueur; Vercingentorix fut mis dans les fers & réservé pour le triomphe.

Sous ce consulat, Milon fut tué par Claudius; ce qui nous a donné la *Milonienne*, ce chef-d'œuvre d'éloquence.

Cicéron, à la tête de douze mille hommes de pied & de deux mille cinq cents chevaux, va en Capadoce pour punir ces peuples, qui s'étoient révoltés contre Ariobarzane; il s'y conduisit avec tant de prudence, que les armes furent inutiles.

Il passa en Cilicie, la purgea des voleurs & des brigands qui la ravageoient depuis la défaite de Crassus; il en tua plus de dix mille en trois rencontres; le reste se dissipa.

703. Le desir de la liberté ayant fait révolter les Gaules, dès le moment que les Bituriges virent entrer César dans leur pays, ils se soumirent.

Les habitans de la Beauce en firent de même; mais il en coûta la tête à Guturnat, chef de la révolte.

Pour remettre dans leur devoir les habitans d'Amiens, de Rouen, de Calais, d'Arras, &c. César fut obligé de donner quelques combats & de faire quelques sièges.

Fabius & Caninius, lieutenans de César, défirent les Bretons & les Angevins, ligués, sous la conduite du prince Dammaque; après avoir perdu douze mille hommes, & le reste ayant pris la fuite, ils se soumirent. La prise d'Uxellodunum termina les guerres des Gaules.

César, après avoir pourvu au gouvernement des Gaules, y avoir laissé huit légions sous de bons lieutenans, imposa un tribut annuel de 400000 sesterces. Cette imposition très-modique lui donna le cœur des peuples.

704. La mort de Julie, femme de Pompée & fille de César, rompit la bonne intelligence entre le gendre & le beau-père. Il se fit une ligue pour s'opposer à l'ambition de César.

César passe les Alpes, va en Italie, jette la terreur dans Rome. Pompée est prié par le sénat de prendre la défense de la république: il fit deux consuls.

705. Curion, homme violent, ami de César, qui sortoit du tribunat, vint trouver César à Ravenne, & lui conseilla de marcher vers Rome enseignes déployées, l'assurant qu'il y avoit quantité de partisans qui se déclareroient dès qu'il paroitroit. César ne suivit point des conseils si violens; il

chargea Curion d'une lettre pour la rendre au sénat, par laquelle il promettoit de désarmer, dès que Pompée en feroit de même; &, par cette adresse, il se disculpoit & chargeoit Pompée de tous les funestes événemens qui pourroient arriver.

Cette lettre fit l'effet que César souhaitoit: elle fut mal reçue; il fut déclaré ennemi de l'état; son gouvernement des Gaules fut donné à Domitius. Enobarbus, Antonius & Cassius, tribuns du peuple, ayant voulu faire quelques remontrances, furent chassés du sénat, avec défense d'y rentrer. Ils furent trouver César, qui se servit favorablement de ces tribuns pour aigrir ses troupes contre les Romains.

César ne consultant que son ambition, passa le Rubicon; ce qui le rendoit criminel d'état.

706. Il est certain que l'ambition de ces deux grands hommes causa la perte de tous les deux, & la ruine de la république. Pompée, qui ne voyoit rien dans le monde de plus grand que lui, regardoit avec une jalousie extrême la gloire brillante de César: César voyoit avec la même peine Pompée au-dessus de lui.

Pompée, comme prince du sénat, avoit raison de dire, *je ne veux point d'égal:* César paroissoit plus modéré en disant, *je ne veux point de supérieur;* & il n'avoit pas raison.

César n'avoit qu'une légion de huit mille hommes; une autre lui étant arrivée des Gaules, il prit le chemin de Rome.

La tête tourna à Pompée; il fit des fautes irréparables. Il quitta la ville de Rome, où plus de trois cents mille citoyens avoient pris les armes pour sa défense & celle de leur ville; &, au lieu d'aller en Espagne, où étoient ses armées, il se retira en Grèce, en disant, lorsqu'il sortoit de Rome, *tout ce qui n'est pas pour moi, est contre moi.* César, qui affectoit sa modération ordinaire, disoit: *tout ce qui n'est pas contre moi, est pour moi.*

César surprit à Corfinium, Domitius Enobarbus, qui lui fut livré: il fut obligé à son médecin de ce qu'il ne l'avoit point empoisonné. César le traita généreusement, aussi-bien que les sénateurs qui l'avoient accompagné, lui donna la liberté d'aller où il voudroit. Il retourna à Rome avec ceux qui voulurent l'accompagner, comblé des bienfaits de César, qui le fit seulement renoncer au gouvernement des Gaules, & qui joignit à ses troupes l'armée de dix-sept mille hommes qu'il commandoit.

César, par la fuite de Pompée, se vit maître de l'Italie. Après s'être emparé de la Sicile & de la Sardaigne, il entra à Rome avec un air si tranquille, que tout le monde en fut charmé, & aucun soldat ne commit la moindre violence.

César fit rompre les portes du trésor public, & porter chez lui 4135 liv. pesant d'or, & 900000 liv. pesant d'argent.

César, avant de quitter Rome, y établit le bon ordre & la confiance.

Il en fit Emilius Lépidus gouverneur.

Il fit préteur d'Italie Marc-Antoine.

Il fit gouverneur des Gaules Licinius Crassus.

Il fit amiraux de ses deux flottes, Hortentius & Dolabella.

César passant par les Gaules (on n'en fait point le sujet), traita très-froidement Labienus, ce grand capitaine qui l'avoit si bien servi: il se retira auprès de Pompée.

César quitte le siége de Marseille, passe en Espagne, y défait Afranius, Pétréjus & Varron, trois lieutenans de Pompée, les fit prisonniers; il en agit avec cette bonté qui lui étoit naturelle; leur rendit leurs équipages, & leur permit d'aller où ils souhaiteroient. Il dépouilla Varron de l'argent qu'il avoit tyranniquement exigé, fit porter dans les temples les trésors qu'il y avoit enlevés.

César ayant laissé gouverneur des Espagnes Longinus, repassa les Pyrénées.

César, revenant en Provence, trouva le siége de Marseille assez avancé; il le pressa vigoureusement; la place fut contrainte de se rendre à discrétion. Il en usa avec sa générosité ordinaire, & prit ensuite le chemin de Rome, après avoir laissé douze mille hommes à Marseille sous la conduite de Trébonius.

César fut reçu à Rome avec des honneurs extraordinaires & une joie universelle.

Le sénat le créa dictateur; mais onze jours après il se démit de sa dictature.

Il rappela tous les bannis, excepté Milon.

706. Pompée établit un sénat à Tessalonique: Claudius Marcellus & Cornelius Lentulus furent continués consuls. César se rend à Brundusium avec une armée de soixante-douze mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux; n'ayant pas assez de vaisseaux, il fit passer quinze mille hommes d'infanterie & cinq cents chevaux: il choisit un poste près de Pharsale, & fortifia son camp.

Les vaisseaux de César qui retournoient à Brundusium pour prendre des troupes, furent vus par Bibulus, qui en rencontra trente.

César impatient, n'ayant aucune nouvelle ni de sa flotte ni de ses troupes, s'embarqua seul dans un petit vaisseau. La tempête qui survint fut si terrible, que le pilote, effrayé, vouloit relâcher; mais César, pour exciter le pilote à tout entreprendre, lui dit ces paroles: *Que crains-tu, mon ami? tu portes César & sa bonne fortune.* Mais quelque forces de voiles que pût faire le pilote, il fut obligé de retourner au port, & ensuite dans son camp.

Antoine fit tant de diligence pour trouver des bâtimens, qu'il arriva en Grèce avec vingt-quatre mille hommes de pied & neuf cents chevaux.

Les armées étant en présence, il se fit quantité d'escarmouches où César eut toujours l'avantage; car il ne perdit en ces petits combats que trente-cinq hommes, & Pompée deux mille.

Deux frères Allobroges, qui étoient dans le camp de César, pour quelque mécontentement se retirèrent vers Pompée, & lui découvrirent les défauts du camp doù ils sortoient. Pompée profitant de cet avis, attaqua le camp d'un côté, & Scribonius de l'autre: César y fut très-maltraité; & sans Antoine, qui le secourut fort à propos, le camp auroit été entiérement forcé. Pompée, content de ce qu'il avoit fait, fit sonner la retraite.

César voulant avoir sa revanche à la tête de dix mille hommes, résolut d'enlever le quartier de Pompée, où il étoit avec une seule légion. Il y trouva des gens prêts à le recevoir; il y perdit, en peu de temps, la plus grande partie de ses troupes, le reste prit la fuite. César voulant arrêter un officier qui fuyoit, il courut risque de sa vie; mais son écuyer le tua d'un coup de hache dans le temps qu'il lui alloit plonger l'épée dans le corps.

Pompée voyant la fuite de ses ennemis, crut qu'il y avoit quelques embûches; car s'il n'eût pas empêché ses soldats de les poursuivre, César étoit perdu, & il avoua que c'en étoit fait de sa fortune & de sa vie.

Les deux généraux ayant choisi la plaine de Phalsale pour leur champ de bataille, cette mémorable journée étant arrivée, chacun mit ses troupes en ordre.

Pompée donna l'aile droite à Afranius, où Déjotarus, roi des Galates, combattit. Pompée étoit à la tête de l'aile gauche, où étoient toute sa cavalerie, ses archers & Sadulas, roi de Thrace: Scipion commandoit le corps de bataille.

César commandoit l'aile droite pour être opposé à Pompée; Marc-Antoine l'aile gauche, & Domitius Calvinus le corps de bataille.

César remporta la victoire; de quinze mille morts qui restèrent sur le champ de bataille, il n'y en eut que deux cents du côté de César, du nombre desquels étoit Crastinus.

Domitius Enobarbus fut le plus considérable de ceux qui furent tués du parti de Pompée.

Pompée, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine, se sauva à Larisse, suivi seulement de trente chevaux.

La clémence de César se fit remarquer dans le combat par ces mots: *Miles parce civi*. Il défendit qu'on poursuivît les fuyards, pour épargner le sang romain. Il reçut, avec toute l'humanité possible, vingt-quatre mille Romains qui s'étoient sauvés sur une montagne.

Il félicita Marcus Brutus, qui étoit du nombre des prisonniers, de sa fidélité envers Pompée.

Il pardonna généreusement aux Athéniens qui s'étoient ouvertement déclarés contre lui, en considération des grands hommes que leur ville avoit produits.

Il dit à Pharnace, roi de Bosphore, qui lui venoit faire des complimens sur sa victoire: *Souvenez-vous que vous tenez de Pompée votre couronne.*

Quoique Cicéron se fût toujours opposé à son ambition, dès qu'il le vit, il descendit de cheval pour le recevoir avec plus de respect, & s'entretint avec lui plus d'une heure avec autant de marques d'estime & d'amour, que s'il avoit toujours été dans ses intérêts. Il en agit de même à l'égard de tous les autres sénateurs & de toutes les personnes de qualité qui passèrent dans son camp après que la bataille eut été donnée.

Caton, Pétréjus, Afranius, Scipion, Labienus, Cassius, Octavius & quelques autres se retirèrent en Afrique, & mirent Juba, roi de Mauritanie, dans leurs intérêts.

Le sort de Pompée fut très-malheureux; de Larisse il se retira à Lesbos; ensuite à Metelin, où il alla trouver sa femme Cornélie & ses enfans: de-là il se rendit à Pelusium, croyant trouver un asyle assuré chez Ptolomée Denis, roi d'Egypte, ayant rétabli son père Aulètes sur le trône. Ce perfide prince, craignant d'avoir la guerre à soutenir contre César en accordant sa protection à son bienfaiteur, envoya au-devant de Pompée Septimius, Flavius & Achillas, qui l'assurèrent de la bonne volonté de Ptolomée; quelque temps après ils le massacrèrent, & lui coupèrent la tête.

Cornélie, spectatrice de cette atrocité, se retira à Rome; Sextus Pompée alla joindre son frère en Afrique. Ainsi mourut le grand Pompée, qui avoit triomphé de vingt-trois rois, qui avoit rempli à juste titre les grandes charges de la république, & qui n'avoit rien vu dans le monde de plus grand que lui.

707. César, élu consul, arriva à Alexandrie le même jour que Pompée avoit été massacré; on lui fit présent de la tête de ce grand homme: César frémit à cette vue, & ne put voir Ptolomée qu'avec horreur.

Ptolomée, ayant vu que César étoit entiérement dans les intérêts de sa sœur Cléopâtre, résolut de faire un présent au sénat de la tête de César, puisque celle de Pompée n'avoit pas plu à ce vainqueur.

César se précautionne contre la perfidie de ce prince, qui se noya, s'étant jeté dans une barque avec plusieurs personnes; comme elle étoit trop chargée, elle s'enfonça dans l'eau.

César étant maître d'Alexandrie par la défaite de Ptolomée, donna le royaume à Cléopâtre, après lui avoir fait épouser le jeune Ptolomée.

Pharnace, profitant de la guerre civile, s'empara des royaumes de Pont & de Capadoce, chassa de l'Asie mineure Déjotarus, qui implora le secours des Romains.

Domitius vint à son secours avec une armée de vingt-six mille hommes, assiégea Nicopolis: Pharnace, avec une armée de soixante mille hommes, se présenta pour lui faire lever le siège: Domitius fut défait, & perdit quatorze mille hommes. César vint en diligence contre Pharnace, & le défit. Ce prince eut un sort malheureux; car, se retirant

dans son royaume de Bosphore, un des grands, qui s'en étoit emparé; le fit assassiner.

César ayant rétabli Déjotarus & Ariobarzane, qui avoient été détrônés, & remis toutes les provinces sous l'obéissance, écrivit au sénat en ces termes: *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.*

César, de retour à Rome, fut agréablement surpris de toutes les marques d'estime & d'amour que tout le monde lui donna. Le sénat le créa consul pour cinq ans, & dictateur pour un an.

708. Tous les ennemis de César s'étoient retirés en Afrique, & avoient fait tous leurs efforts pour soutenir leur parti & venger la mort du grand Pompée. Leur armée étoit composée de quatre-vingt mille hommes; Caton, qui en refusa le commandement, le donna à Scipion; il se retira à Utique, où il établit un sénat de trois cents hommes choisis.

César passa en Afrique avec une armée de quarante mille hommes de pied & trois mille chevaux.

Il se donna un combat près de Leptis, où il ne fut rien décidé; la perte fut égale: César s'estima très-heureux d'être sorti de ce dangereux pas avec si peu de perte, & avoir soutenu les efforts de Labienus, de Pison & de Pétréjus, à la tête de quarante mille hommes, lorsque ses ennemis en avoient quatre-vingt-mille.

César battit encore Labienus; il vainquit dans une bataille générale Juba, roi de Mauritanie, Scipion, Petréjus, & Afranius; leur tua dix mille hommes, & n'en perdit que cinquante. Cette victoire fut suivie de la prise de Tapsus, de Tisdra & d'Utique, où Caton se tua de sa propre main: César ne pardonna pas à un seul des sénateurs qui composoient le prêter du corps du sénat d'Utique. Juba se retira en Mauritanie avec Pétréjus; ce prince au désespoir qu'on lui eût fermé les portes de la ville de Zama, où étoient sa femme, ses enfans & ses trésors, il se tua avec Pétréjus: Scipion périt dans un combat naval.

Sextus Pompée & Labinius se sauvèrent en Espagne.

César, après avoir réglé les affaires d'Afrique, réduisit la Numidie en province, retourna à Rome avec un jeune prince, fils de Juba.

Le sénat décerna quatre triomphes à César.

Le premier, pour la conquête des Gaules: on y vit Vercingentorix attaché à son char.

Le second, pour la guerre d'Egypte.

Le troisième, pour la réduction du royaume de Pont.

Le quatrième, pour la guerre d'Afrique, avec cette restriction, qu'il n'étoit point attribué aux victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis, parce qu'on ne triomphoit point des citoyens romains, mais à la victoire qu'il avoit remportée sur Juba. On y vit le fils de Juba, qui étoit un prince qui se sentoit de sa naissance; il fit tant de compassion, qu'il fut ordonné qu'on l'éleveroit en fils de roi aux dépens de la république; & pour faire oublier qu'il étoit sorti d'une nation barbare, on lui donna le nom de *Coriolan.*

Le sénat, pour faire honneur à César, ordonna quarante jours de fêtes.

On le rendit dispensateur de toutes les charges & de toutes les dignités qui ne dépendroient que de sa seule volonté. Il fut ordonné qu'on lui éleveroit une statue avec cette inscription: *Semi Deo*; que son char de triomphe seroit placé dans le capitole, vis-à-vis la statue de Jupiter.

César refusa ces deux dernières marques de distinction, & fit ôter l'inscription qu'on avoit mise sur sa statue.

Pour remercier le sénat & le peuple de ces marques d'affection, il fit dresser vingt-deux mille tables; les festins durèrent tout le jour.

Pour remercier les Gaulois qui l'avoient bien servi, il donna de grands privilèges à plusieurs villes des Gaules.

Il mit vingt illustres Gaulois du nombre des sénateurs.

Cléopâtre vint d'Egypte féliciter ce grand conquérant.

Le dénombrement des chefs de famille se fit sous ce consulat. On ne trouva à Rome que cent cinquante mille chefs de famille, & dans le dernier il s'en étoit trouvé près de quatre cents mille; ce qui fait voir la quantité de personnes qui étoient péries dans les guerres civiles.

709. César se prépara au voyage d'Espagne, pour s'opposer aux deux fils de Pompée, à Labienus & à Attius Varus, qui avoient fait soulever tout ce pays & qui avoient levé des troupes très-considérables.

Il prit congé de Cléopâtre & de Ptolomée, son jeune époux.

Il se fit déclarer par le sénat, dictateur.

Il fit gouverneur de Rome, Lépidus.

César alla camper à une lieue du camp de ses ennemis: quoiqu'ils eussent une armée de quatre-vingt mille hommes, sans compter la cavalerie, & que César n'eût pas plus de quarante mille hommes, se confiant sur sa fortune & la valeur de ses troupes, il se disposa au combat, qui fut terrible. La victoire fut long-temps en balance. Il anima ses troupes qui fuyoient, les rallia plusieurs fois, fit le devoir de soldat & de capitaine, & s'exposa si fort, qu'il combattit autant pour la vie que pour l'honneur. Eneus Pompée, qui fut blessé, causa, en partie, la défaite de son parti. Le champ de bataille fut couvert de trente-trois mille morts, du nombre desquels furent Labienus & Varus. César ne perdit que douze cents hommes, & cinq cents qui furent blessés.

Eneus Pompée se sauva, couvert de blessures, dans une caverne, où il fut massacré. Sextus Pompée se sauva dans Cordoue, d'où il sortit le lendemain: César la prit deux jours après: tous ceux qui s'y étoient retirés furent passés au fil de l'épée.

On

On étoit dans de grandes alarmes à Rome sur le sort de cette bataille, qui devoit décider de César & de la république: la défaite des partisans de Pompée finit cette guerre civile.

Dès qu'on eut appris que César étoit victorieux, le sénat s'empressa à lui accorder de nouveaux honneurs. On le créa dictateur perpétuel; on lui décerna le consulat pour dix ans, le tout en son absence.

On lui donna le titre d'*empereur*, non pas comme général d'armée, mais comme héréditaire à ceux qui succèderoient à ses biens.

On lui fit élever deux statues, l'une dans le temple de Quirinus, avec cette inscription: *INVICTO DEO;* l'autre, auprès des anciens rois de Rome, pour montrer qu'il méritoit d'être roi des Romains.

César, en qualité de souverain pontife, corrigea le calendrier romain.

710. César se rendit odieux en voulant triompher des enfans de Pompée, & pour avoir souffert, en sortant du temple de Bellone, que quelques flatteurs eussent crié *vive le roi :* ayant remarqué l'indignation & l'émotion du peuple, pour faire cesser le murmure, il dit d'un ton de voix fort élevé: *Je suis César, & non pas roi.*

Marc-Antoine, son collègue au consulat, ayant mis sur la tête de César une couronne royale lorsqu'il étoit assis à la tribune des harangues, dans une chaire d'or, revêtu des ornemens de la dictature, ses partisans commencèrent à battre des mains; mais voyant que le peuple n'y répondoit pas, il l'ôta, & sur le champ tout le peuple battit des mains pour le louer de sa modestie.

Marc-Antoine l'ayant mise une seconde fois, il arriva la même chose.

César vit bien que le nom de *roi* étoit odieux au peuple romain; c'est pourquoi il se contenta d'en avoir l'autorité, sans en avoir le nom ni la couronne.

Quelques partisans de César mirent des couronnes royales sur ses statues; les tribuns du peuple les ôterent le jour même. César les maltraita; comme il vit qu'on en murmuroit, il dit qu'il avoit puni les tribuns, parce qu'on lui avoit ôté la gloire de les arracher lui-même.

Brutus, neveu de Caton d'Utique, emporté par un amour extrême de la liberté, conjura la perte de ce grand homme avec Cassius, son beau-frère.

Brutus découvrit le secret de la conjuration à Porcie, son épouse, qui étoit fille de Caton, & s'assura de sa discrétion, par un stratagême sanglant, dont elle fit l'épreuve sur elle-même.

César, conduit par Brutus, se rendit au sénat malgré la prédiction de Spurinna, malgré le songe de Calpurnie, malgré l'avertissement du grand sacrificateur.

Metellus Cimber, sous prétexte de demander le rappel de son frère, qui avoit été condamné, quelques jours auparavant, par un décret du sénat, se leva & vint auprès de César pour lui demander cette grace d'une manière suppliante. Il lui dit que ce qu'il demandoit étoit injuste: en même temps les conjurés, au nombre de soixante, s'approchèrent pour appuyer Metellus dans sa prière: dans le même temps ils mirent tous l'épée à la main: Casca lui donna le premier coup: dans le temps qu'il se jetoit sur cet assassin, qu'il lui saisissoit son épée, il fut percé de coups; &, ayant vu Brutus entre les conjurés, il lui dit ces paroles touchantes: *Et toi aussi, mon fils Brutus!* Il se couvrit de sa robe, & alla tomber, percé de vingt-trois coups, au pied d'une statue de Pompée, qui fut teinte de son sang.

Telle fut la malheureuse fin du plus grand capitaine & du plus grand homme qui ait peut-être été dans l'univers, qui possédoit toutes les perfections & les qualités naturelles & acquises. Il étoit grand orateur, grand poëte, grand historien; ses commentaires n'ont, jusqu'à présent, servi que de modèle, & personne n'a pu l'égaler dans ce genre d'écrire: c'est le seul ouvrage qui nous reste de tous ceux qu'il a composés, & qui nous fait regretter ceux que nous avons perdus. Il étoit bon ami, magnifique, généreux; fier dans le combat, doux, clément dans la victoire: il a même pleuré la mort de ses plus cruels ennemis; mais il ne sut pas réprimer assez tôt son ambition.

Il fut assassiné à l'âge de cinquante-six ans, après trois ans quatre mois & six jours de sa dictature perpétuelle.

Jamais personne ne l'a surpassé en présence d'esprit & en activité. Il dictoit en même temps à cinq secrétaires d'affaires différentes, écrivoit lui-même, & dans ce temps rendoit réponse.

Il avoit subjugué trois cents nations; il avoit pris huit cents places d'assaut; il avoit donné cinquante combats & remporté autant de victoires; il avoit triomphé des trois parties du monde.

Enfin, selon quelques auteurs, il n'y a jamais eu dans le monde rien de si grand & de si accompli que César.

Si on en vouloit croire les historiens de ce temps-là, il parut, après sa mort, une étoile extraordinaire, qui fut appelée *Julium sidus.*

Le soleil parut éclipsé pendant toute l'année.

Des pluies continuelles firent déborder les rivières, qui causèrent des désordres affreux dans toute l'Italie. Mais quand on pense combien les loix de la nature sont dirigées par tous les actes humains, si étrangers à ses grands travaux, on rit de ces contes, ou on en gémit.

On nomma consul C. Cornelius Dolabella, à la place de César. Le mois quintil lui fut consacré sous le nom de *julius* ou de *juillet.*

Les complices, après cet assassinat, que leur patriotisme exalté avoit montré comme nécessaire, sortirent, leurs épées levées, criant *liberté!*

Le peuple s'assemble: Brutus monte à la tribune aux harangues pour féliciter le peuple sur l'action qu'ils avoient faite; mais il fut obligé, avec ses complices, de se retirer dans le capitole; Marc-Antoine les prit sous sa protection.

Le lendemain, le sénat assemblé, loua les conjurés, & donna à Brutus le gouvernement de la Crète.

A Crassus, celui d'Afrique.

A Trébonius, celui d'Asie.

A Metellus Cimber, celui de Bithynie.

A Decimus Brutus, celui des Gaules.

Marc-Antoine se chargea de la pompe funèbre de César ; &, dans son panégyrique, ayant montré la robe ensanglantée de ce grand homme, &, par un discours pathétique, échauffé tous les esprits, le peuple s'émut, alla brûler les maisons des meurtriers, qui furent contraints d'abandonner Rome.

Ils se retirèrent dans leurs gouvernemens.

Les amis de César se retirèrent auprès d'Antoine, pour venger sa mort.

Calpurnie fit porter à la maison de ce consul les trésors de César, son époux, lesquels se montoient à deux millions quatre cents mille écus de notre monnoie.

Marc-Antoine prit la place de César dans la ville. Il donna à Lépidus le souverain pontificat, vacant par la mort de César.

Octave, neveu de César, ayant appris la mort de son père adoptif, vint d'Apollonie pour recueillir sa succession. Marc-Antoine le traita en jeune homme, & refusa de lui donner le dépôt que Calpurnie avoit mis entre ses mains.

Cicéron, qui s'étoit déclaré pour Octave, déclama si fort contre Marc-Antoine, qu'il fut obligé d'abandonner la ville de Rome.

711. Antoine fut déclaré ennemi du peuple romain, parce qu'il ne vouloit pas exécuter le testament de César.

Antoine fut défait dans un combat sanglant & meurtrier; Hircus y fut tué; Pansa mourut trois jours après des blessures qu'il avoit reçues.

Antoine vaincu, se retira dans les Gaules; Ventidius prit ses intérêts, & engagea les Gaulois à venger la mort de César; Lépidus, préfet des Gaules, se joignit à lui.

Octave ayant appris qu'Antoine entroit en Italie avec une armée de soixante mille hommes, ne voulant pas hasarder sa fortune à la décision d'un combat, envoya un homme de confiance à Lépidus, pour prendre des mesures afin de se rendre maître de l'empire. On convint d'une assemblée entre Modène & Bologne, où ils demeurèrent facilement d'accord de tout ce qui regardoit leurs intérêts.

Octave promit d'épouser Claudia, fille de Marc-Antoine & de Fulvie.

La plus grande difficulté fut touchant les proscrits; car l'un vouloit conserver ce que l'autre vouloit perdre ; enfin il fut résolu :

Qu'Octave abandonneroit Cicéron à la colère de Marc-Antoine.

Qu'Antoine abandonneroit L. César, son oncle, à la colère d'Octave.

Que Lépidus abandonneroit son frère Paulus à la discrétion des deux autres.

L'assemblée de ces trois hommes est ce qu'on appelle le second triumvirat.

Octave, étant retourné à Rome, ayant légué aux citoyens tout ce qui leur avoit été donné par le testament de César, disposa tellement le peuple en sa faveur, qu'on le fit consul, quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans.

Pédius fut élu consul avec Octave, à la place des deux consuls qui avoient été tués; mais étant mort quelque temps après, Octave, à raison des choses qu'il méditoit, se démit du consulat : on en nomma d'autres.

Les triumvirs s'étant rendus maîtres de Rome, on vit des tables de proscription affichées : on ne peut entendre sans frémir les cruautés qui s'y commirent : Octave fut le plus humain de tous. Le plus illustre des proscits fut Cicéron, dont Antoine fit attacher la tête & les mains à la tribune des harangues : Fulvie fit arracher la langue de ce prince des orateurs, la perça avec son poinçon pour la punir, disoit-elle, d'avoir tant déclamé contre son époux.

Il parut deux listes de proscrits, une de trois cents hommes illustres, & une autre de quatre cents dames romaines.

712. Brutus & Cassius, qui s'étoient retirés en Macédoine, avoient mis sur pied une armée de quatre-vingt mille hommes de pied, & de dix-sept mille chevaux ; ils étoient campés près de la ville de Philippes.

Les triumvirs, après avoir assouvi leur fureur & satisfait leur rage, résolurent de marcher contre les assassins de César. Antoine & Octave se chargèrent du soin de la guerre, & Lépidus de Rome & de l'Italie.

Octave ne se trouva pas au combat, parce qu'il étoit indisposé.

Antoine commandoit l'aile droite, un lieutenant d'Octave l'aile gauche.

Brutus se mit à l'aile droite, & Cassius à la gauche de l'armée des conjurés.

Le sort de cette bataille fut douteux; chacun de son côté gagna la victoire, chacun fut battu ; Brutus défit l'aile gauche des triumvirs, & Marc-Antoine l'aile gauche des conjurés.

Cassius craignant de tomber vif entre les mains de ses ennemis, par trop de précipitation se fit tuer par Pydare, un de ses affranchis.

Il resta ving-quatre mille morts sur le champ de bataille ; les triumvirs en avoient perdu seize mille. Brutus, qui se réjouissoit de cet avantage, fut défait le lendemain, & se tua de la même épée dont il avoit assassiné César.

Ceux qui échappèrent de la bataille, se retirèrent vers Sextus Pompée, qui s'étoit emparé de la Sicile.

Porcie, femme de Brutus, ne voulant pas survivre à son mari, se donna la mort avec des charbons ardens qu'elle mit dans sa bouche.

713. Les triumvirs partagèrent l'empire.

Octave eut dans son département, l'Italie & l'Espagne.

Antoine, les Gaules Transalpines & l'Asie, d'où il devoit partir pour venger la mort de Crassus, & y éteindre les révoltes qui s'y étoient élevées.

Lépidus eut l'Afrique. Les trois triumvirs jurèrent d'exterminer entiérement le parti de Pompée.

Jamais aucun Romain ne reçut tant d'honneurs que Marc-Antoine : tous les rois d'Asie lui vinrent offrir leurs respects, comme s'il avoit été le souverain de l'univers.

Cléopâtre le vint trouver sur les bords du fleuve Cydnus, dans une galère aussi magnifique que galante. Marc-Antoine fut si touché de la beauté & de l'esprit de cette reine, qu'il oublia ce qu'il étoit, pour quel sujet il faisoit le voyage d'Asie, & ne s'appliqua qu'à lui plaire.

Fulvie, femme de Marc-Antoine, par son ambition troubloit la ville de Rome; elle prenoit le casque & la cuirasse quand elle vouloit faire la fonction des généraux, & qu'elle donnoit le mot du guet.

Elle prenoit la pourpre & la robe consulaire, quand elle vouloit exercer les fonctions de cette magistrature : on avoit de la peine à lui résister, parce qu'elle étoit femme d'Antoine triumvir, belle-mère d'Octave, & Lucius Antonius, l'un des consuls, étoit son beau-frère.

Octave s'opposa à l'ambition de Fulvie; on en vint aux armes; elle fut chassée de Rome avec le consul Antonins : elle alla trouver Marc-Antoine en Asie, tant pour le détacher de l'amour de Cléopâtre, que pour se plaindre de l'outrage qu'Octave lui avoit fait.

Marc-Antoine, qui avoit fait l'admiration des peuples d'Asie, se rendit odieux par ses tyrannies & ses exactions, qui causoient une misère générale; il en avoit tiré dans une seule année, plus de cent vingt millions; il avoit dépensé cette somme exorbitante dans des profusions qui n'avoient point de bornes, en bonne chère, comédies, bals, festins, &c. & sans se soucier de payer ses troupes.

Hérode, voulant profiter des désordres de l'empire Romain, mit son fils Pacorus à la tête d'une puissante armée; il se jeta dans la Syrie, défit les troupes que Marc Antoine y avoit laissées sous la conduite d'un préteur ou commandant, & se rendit maître de la Syrie, à la réserve de Tyr, qui lui résista.

Pacorus entra ensuite dans la Palestine, où il fit de grands ravages. Hérode se sauva en Arabie; Phaselus, son frère, fut pris, & pour éviter une longue captivité, il s'écrasa la tête. Hircan, souverain pontife, fut pris & mis entre les mains d'Antigone, qui lui fit couper les oreilles.

Marc-Antoine envoya Ventidius, un de ses lieutenans, lequel défit les Parthes près de la montagne de Taur; il remit la Syrie & la Cilicie sous l'obéissance des Romains.

Ventidius entra dans la Palestine, prit Jérusalem : Antigone, qui y régnoit en qualité de roi, fut pris & envoyé à Antoine, qui étoit alors à Antioche.

Marcus, roi des Nabatéens, étonné de ses victoires, demanda la paix, qu'il obtint au moyen d'une grosse somme d'argent, parce qu'il avoit assisté les Parthes, & qu'il s'engageoit à dépendre de l'empire Romain.

Ventidius entra dans le royaume de Comagène, & défit Antiochus qui en étoit roi, parce qu'il avoit pris le parti des Parthes.

Pacorus, outré des victoires & des conquêtes de Ventidius, ayant reçu un grand renfort de troupes, lui présenta la bataille qu'il perdit; plus de cinquante mille Parthes furent tués, dont Pacorus fut du nombre : ainsi ce grand capitaine répara l'honneur des Romains, & vengea la mort de Crassus.

714. Octave, ayant fait tous ses efforts pour rompre la ligue qui étoit entre Pompée & Marc-Antoine, passa dans les Gaules pour les faire entrer dans ses intérêts.

Marc-Antoine se prépara à passer en Italie, pour faire la guerre à Octave.

715. Dans le temps qu'on étoit sur le point de voir une guerre civile plus cruelle que toutes les autres, Fulvie mourut; elle étoit le premier mobile de cette guerre, en voulant se venger des outrages qu'elle prétendoit avoir reçus d'Octave.

Cette mort fut cause qu'il se fit un accommodement entre ces quatre ambitieux, Octave, Marc-Antoine, Lépidus, & Sextus Pompée.

Pour cimenter cet accommodement, Marc-Antoine épousa Octavie, sœur d'Octave, veuve de Marcellus, & on lui accorda le gouvernement des provinces d'Asie, avec un pouvoir absolu.

Octave, qui avoit pris le nom de César, son père adoptif, eut le gouvernement de l'Europe.

Lépidus eut celui d'Afrique. On donna à Pompée le gouvernement de Sicile & de Sardaigne; on lui promit le pontificat & le consulat l'année suivante.

Sextus Pompée, maître des forces de mer, régala les triumvirs dans sa galère : le pilote lui dit en secret : « si vous souhaitez, je vous rends maître de l'empire, » en faisant jeter les triumvirs dans la mer ». Pompée lui dit : « si tu l'eusse fait sans me le dire, j'aurois reçu » ce bon office sans regret; mais dès que tu me l'as » dit, je te défends de le faire; je ne veux point » me reprocher une perfidie qui me rendroit le » plus criminel de tous les hommes ».

716. L'accommodement de César & de Pompée fut rompu peu de temps après. César s'opposa à l'élévation de Pompée au consulat & au pontificat : on en vint aux armes. Pompée remporta deux batailles navales : une tempête ayant fait périr le reste des galères de César, Pompée en devint si orgueilleux, qu'il se donna le nom de *fils de Neptune*.

César épousa Livie, femme de Tibère-Néron; enceinte de six mois: quand elle fut accouchée, elle envoya l'enfant à son père, qui lui donna le nom de Drusus.

717. Antoine, qui étoit passé en Italie pour secourir César, qui avoit perdu deux batailles, après lui avoir donné cent galères retourna en Asie.

Cléopâtre vint trouver Antoine en Syrie, avec deux enfans dont elle l'avoit fait père en un même jour; ils étoient si beaux, qu'il donna au mâle le nom de *Soleil*, & à la fille celui de *Lune*. Pour récompenser Cléopâtre d'un si beau présent, il lui donna la Phénicie, la basse Syrie, une grande partie de la Judée & l'île de Cypre.

Antoine renvoie Cléopâtre en Egypte, pour aller contre les Parthes, avec une armée de cent mille hommes: tout le favorisoit dans son entreprise; Phraate, fils d'Orode, s'étoit rendu odieux par ses cruautés; il avoit fait mourir tous ses frères; il avoit tué de sa propre main son père, qui lui avoit reproché sa barbarie. Tout étoit en combustion chez les Parthes: Marc-Antoine, que son amour aveugloit, ne sut pas profiter d'une conjoncture si favorable.

Antoine, ayant laissé trois cents chariots chargés de ses plus belles machines de guerre à moitié chemin, alla assiéger Praaspa, capitale de la Médie. Phraate, avec vingt mille hommes, alla dans l'endroit où Marc-Antoine avoit laissé ses chariots & ses machines, tailla en pièces les dix mille hommes qui les gardoient, y mit le feu, fit ensuite lever le siége de Praaspa, poursuivit Antoine, qui, dans sa retraite, fut obligé de donner dix-huit petits combats; il y perdit vingt-deux mille hommes de pied & quatre mille chevaux. Cléopâtre le vint trouver en Syrie: la passion qu'il eut pour cette princesse fut la cause de tous ses malheurs.

Pompée, justement irrité contre César, qui s'opposoit à son consulat & à sa souveraine sacrificature, reprit les armes. Agrippa, amiral de César, défit dans une bataille navale, Pompée. Il s'enfuit avec dix-sept vaisseaux, qui lui restèrent de toute sa flotte.

César n'avant plus de concurrent dans Pompée, ayant ôté à Lépidus l'Afrique, lui ayant laissé la vie & l'ayant fait souverain pontife, retourna à Rome, gagna l'amour du peuple en diminuant les impôts; & l'estime de la noblesse, en ne permettant qu'aux sénateurs & aux magistrats de porter la robe de pourpre. Ils se laissoient traiter en enfans qu'on amuse avec des hochets.

718. Ces deux consuls n'achevèrent point l'année de leur consulat; ils en furent dépouillés sans qu'on en sache la cause.

719. Pompée, dans sa fuite, fut pris par ceux que Marc-Antoine avoit envoyés pour s'en défaire, parce qu'il avoit appris qu'il avoit dessein de passer chez les Parthes, pour se liguer avec eux contre lui; ils lui coupèrent la tête. Ainsi finit la famille du grand Pompée.

Antoine, par une seule bataille, s'empara des états d'Artabaze, roi d'Arménie, parce qu'il avoit donné du secours aux Parthes, dans le temps qu'il leur faisoit la guerre.

Antoine se rendit odieux, en donnant à Cléopâtre le titre de *reine des rois*, & à Césarion, fils de Jules César, la qualité de *roi des rois*.

Cette aversion augmenta, lorsqu'il détacha les plus belles provinces de l'empire pour les donner aux enfans de Cléopâtre.

720. Le sénat déclare Antoine ennemi du peuple Romain.

721. Antoine met dans ses intérêts, Artuasdes, roi des Mèdes.

Cléopâtre donna à Marc-Antoine six cents navires, & douze millions d'or.

722. Marc-Antoine reçoit très-mal Octavie, son épouse, qui, à ses dépens, lui menoit deux mille hommes à son secours. On ne peut rien de plus grand que ce que fit Octavie, & rien de plus ingrat que le procédé d'Antoine.

Antoine ne profita pas de la haine universelle qu'on avoit pour César, à cause de ses violences pour tirer de l'argent, & de la dureté des impositions: si, dans ce temps-là, il fût venu en Italie, César étoit perdu.

723. Antoine vit arriver dans son camp, les rois de Lydie, de Cilicie, de Capadoce, de Paphlagonie, de Comagène, de Thrace, de Galatie, de Médie, de Judée, des troupes de Pont, d'Arabie, & de Lacaonie. On convint qu'on décideroit de l'empire par une bataille navale près du promontoire d'Actium. Voici la disposition des deux armées.

Antoine commandoit l'aile droite avec Publicola, Clélius l'aile gauche, M. Octave & Justéjus etoient dans le milieu au corps de bataille.

Agrippa étoit à l'aile droite, Octave César à l'aile gauche, Aruncius au corps du milieu: la flotte de César n'étoit que de quatre cents voiles; mais il y avoit de meilleurs pilotes, ses soldats étoient mieux armés, & ses vaisseaux plus légers pour la manœuvre.

Dès que Cléopâtre vit le choc, la fureur, le carnage, la mer teinte de sang & couverte des débris des vaisseaux, des morts & des mourans, comme elle n'étoit point accoutumée à ces sanglans spectacles, elle prit la fuite avec soixante gros vaisseaux, qu'elle avoit pris pour l'escorter.

Antoine, que l'amour aveugloit, ne vit pas plutôt sa reine fuir, qu'il quitta le combat & la suivit; il se jeta dans un esquif, accompagné seulement de deux domestiques, sans se souvenir de ses amis, de ses capitaines & de ses soldats, qu'il laissoit à la discrétion de ses ennemis.

César voyant l'obstination de ses ennemis, qui combattoient avec toute la valeur possible, tout abandonnés qu'ils étoient, commanda qu'on brûlât les vaisseaux: en peu de temps on vit plus de

deux cents vaisseaux embrasés: on ne peut exprimer l'horreur de cet effroyable incendie, & les cris perçans de plus de quarante mille personnes qui brûloient tout vivans.

On sauva de cet incendie trois cents vaisseaux, qui mirent bas les voiles. Par cette entière victoire, César se vit maître de l'empire du monde.

L'armée de terre, qui étoit de plus de cent mille hommes, dans laquelle étoit la plus grande partie des rois dont nous avons parlé, se rendit à César, qui leur confirma les avantages qu'ils avoient reçus d'Antoine.

César célébra par des fêtes, qui durèrent cinq jours, cette grande victoire; il fit bâtir la ville de Nicopolis, pour en conserver la mémoire à la postérité.

Cléopâtre, craignant qu'on ne lui ouvrît pas les portes d'Alexandrie, fit attacher des couronnes sur toutes les proues de ses vaisseaux: cet artifice réussit; elle entra en triomphe dans Alexandrie, mais quand on eut appris la défaite d'Antoine, chacun murmura: pour faire cesser les bruits, elle en fit punir quelques-uns des plus animés.

Antoine & Cléopâtre voulurent agir par négociation auprès de César: Antoine lui envoya des ambassadeurs, qu'il chargea de présens: on ne lui fit point de réponse.

Cléopâtre envoya les siens sans en rien communiquer à Antoine; ils présentèrent aux vainqueurs une couronne, un sceptre & un trône d'or. César les reçut avec joie, & lui fit dire, que puisqu'elle mettoit ses états sous sa protection, qu'il l'y maintiendroit, si elle vouloit se défaire d'Antoine.

Antoine fit une seconde tentative; il envoya son fils Antile à César, avec de riches présens, & le pria qu'en considération de leur ancienne alliance, il ne poussât pas les choses à la dernière extrémité. César ne fit aucune réponse à Antoine, & fit dire en secret à Cléopâtre, que l'amour qu'il avoit conçu pour elle étoit cause de la dureté qu'il avoit pour Antoine.

Quoique Cléopâtre fût l'unique source des malheurs de son amant, sa vanité lui faisant croire qu'elle possédoit le cœur du maître de l'univers, par une perfidie digne du cœur d'une courtisane, elle résolut de se défaire d'Antoine.

César vint en Egypte, prit Pélusium d'assaut, défit Marc-Antoine, qui étoit venu au secours de la place: il gagna ses vaisseaux pour se retirer en Espagne; mais l'amour qu'il avoit pour Cléopâtre ne lui permit pas de sortir d'Egypte; il apprit que cette reine s'étoit retirée dans un bâtiment destiné à être son tombeau, & qu'elle s'y étoit tuée. Cette femme perfide avoit fait courir ce bruit, pour se défaire d'Antoine, bien persuadée qu'il ne lui survivroit pas.

Cette nouvelle fut la plus sensible qu'il eût reçue de sa vie; il pria Eros, son écuyer, de le tuer. Ce fidèle domestique en se tuant, lui dit: « je ne sais » point, seigneur, mettre la main sur mon maître, » mais je sais lui en donner l'exemple quand il man» que de courage pour le faire ». Antoine, confus de ce reproche, se donna de son épée dans le corps.

Cléopâtre, qui le faisoit suivre, apprit bientôt ce qui s'étoit passé: Antoine de son côté, apprit que la reine vivoit; il se fit transporter où elle étoit, & il expira sur les genoux de cette princesse: elle ne put s'empêcher de donner des larmes à ce malheureux amant, qui s'estima heureux d'avoir fait connoître à Cléopâtre qu'il avoit préféré la mort à la vie, privé de sa présence.

Telle fut la fin d'un des plus grands hommes de son siècle, & qui auroit été sans doute le premier, s'il eût su profiter de ses avantages, & si son cœur eût eu la force de résister aux charmes de Cléopâtre, qui fut l'écueil où sa vie, sa fortune & son honneur firent naufrage.

Cléopâtre fit avertir César de la mort d'Antoine: dans la visite qu'il lui rendit, elle vit bien que l'esprit avoit plus de part à ses complimens que le cœur, & qu'il la vouloit garder pour son triomphe; elle feignit à son tour, & ayant résolu de mourir, elle s'habilla de ses ornemens royaux; on la trouva morte sur son trône, appuyant de sa main droite sa couronne pour montrer qu'elle mouroit reine, tenant dans sa gauche une lettre par laquelle elle prioit César qu'on mît son tombeau auprès de celui de Marc-Antoine.

César, pour étouffer toutes les semences de guerres, fit couper la tête à l'aîné des enfans d'Antoine & de Fulvie, fit étrangler Antile, l'aîné de ceux qu'il avoit eus de Cléopâtre: Césarion, fils de Jules-César & de Cléopâtre, eut le même sort; il réserva trois enfans d'Antoine & de Cléopâtre pour son triomphe, savoir, la jeune Cléopâtre, Alexandre & Ptolomée.

La jeune Cléopâtre épousa Juba Coriolan; elle étoit plus belle que sa mère: les historiens en parlent comme d'un prodige de beauté.

Alexandre & Ptolomée furent mariés aux deux filles d'Octavie & d'Antoine.

L'Egypte fut réduite en province; César y établit Cornélius Gallus, en qualité de préteur.

Le sénat décerna des honneurs extraordinaires à César, & des fêtes solemnelles; son triomphe dura trois jours: ce furent trois triomphes.

Celui de Pannonie, où Curius, son lieutenant, avoit fait de très-belles choses.

Celui de la bataille d'Actium, & celui de la conquête d'Egypte.

Le temple de Janus fut fermé; César voulut se démettre de l'empire; Mécènes s'y opposa, & le sénat en fit de même.

On donne à César le titre d'*empereur*.

César partage les provinces de l'empire entre l'empereur & le sénat.

Le sénat, en reconnoissance, lui donne le nom d'*Auguste*.

C'est à cet événement, que se termine la république romaine. Avant de passer à l'histoire rapide de

ce qui tient à l'empire, je crois devoir insérer un morceau intéressant, sur les principales causes de la grandeur où étoit alors parvenue la puissance de la république. Si l'on y trouve sur la fin quelques traits qui appartiennent à la décadence de l'empire, ce sera une foible anticipation, & l'on trouvera sous le nom ROMANUM IMPERIUM, les faits principaux sur lesquels ils sont appuyés.

PRÉCIS historique & politique, sur les causes de la grandeur des Romains & la chûte de leur puissance.

Beaucoup d'auteurs ont écrit sur les Romains: presque tous n'offrent que des faits à la mémoire. Montesquieu est presque le seul qui offre des résultats à la pensée de l'homme qui réfléchit: mais son ouvrage, soit qu'il n'ait pas indiqué tout ce qu'il a vu, soit qu'il ait vu trop rapidement; son ouvrage, dis-je, *de la grandeur & de la decadence des Romains*, n'est qu'un apperçu bien superficiel, sur-tout pour tout ce qui regarde le temps de la république. Il semble avoir mieux indiqué les causes de la chûte de l'empire Romain, que celles de l'élévation de la république. Nous ne craignons pas d'être démentis par le siècle présent, ni par la postérité, en assurant que la partie qui concerne les Romains, dans l'excellent ouvrage intitulé: *Essai sur l'histoire de Rome, des états-généraux de la France, & du parlement d'Angleterre*, est bien plus profondément traité, & qu'il offre à l'esprit une source bien féconde de lumières sur les bases de cet ancien gouvernement. Je regarde comme un devoir d'en placer ici le morceau suivant.

De Rome sous ses rois.

Les rois de Rome n'étoient que des chefs élus pour courir au pillage. On a nié leur existence, parce que le nom du premier, *Romulus*, est grec, & signifie *le fort*; que celui du second, *Numa*, signifie *loi*. Il se pourroit bien, en effet, qu'on leur ait donné ces noms, pour désigner leurs qualités & le caractère particulier de leurs règnes. Mais, dit M. Gudin, autant vaudroit nier l'histoire de nos rois, parce que le premier de la troisième race a un nom latin qui signifie *tête*, & que d'autres ont été appelés le *mutin*, le *victorieux*, le *saint*, le *sage*. Les Romains n'avoient pas de nom de baptême. Otez ce nom à nos rois; ils ne sont plus connus que comme ceux de Rome, par des surnoms relatifs à leurs mœurs.

Rome fut appelée la *forte*, c'est-à-dire, le *fort*, la *citadelle*, par les colonies grecques établies au midi de l'Italie, & c'est par ces colonies que les Romains ont appris leur propre histoire: car les fondateurs de cette ville ne savoient certainement pas lire. C'est une raison sans replique, de ce que les noms des premiers rois nous sont parvenus en grec. Les surnoms des suivans ont été latins: *Hostilius* l'ennemi, *Servius* l'esclave, *Priscus* l'ancien.

Les premières assemblées de ces brigands se tinrent sans difficultés. Tous réunis, ils votoient ensemble. La volonté générale étoit connue. Bientôt le chef qui les conduisoit dans leurs incursions eut un parti nombreux: ce parti eut une volonté qui ne fut plus la volonté générale, qui la combattit, qui l'emporta sur elle. Ce fut celui du plus grand nombre; mais ce ne fut pas celui du peuple entier. Les vieillards, choisis pour former un conseil connu sous le nom de *sénat*, eurent aussi leur parti, leur volonté. Et lorsque le sénat voulut faire dominer son parti sur celui du roi, il envoya Romulus au ciel.

La principale faction se trouvoit anéantie par la perte de son chef; il fut possible à la volonté générale de se reproduire. Les partisans publics ou secrets d'un chef qui n'existoit plus, redevenus simples citoyens, pouvoient n'avoir d'autre volonté que le bien public, & concourir à former la volonté générale.

On peut croire que la sagesse de Numa consista sur-tout à retrouver cette volonté déjà égarée, à s'y conformer & à la diriger quelquefois par une prétendue intervention des dieux, comme ont fait tous les législateurs de l'antiquité.

Il régla le culte. Servius, qui, né dans la captivité, usurpa le trône, forma cette étonnante constitution, qui rendit Rome la maîtresse du monde.

Jusqu'alors, tout Romain avoit opiné dans l'assemblée du peuple, & sa voix avoit été comptée. Chacun contribuoit aux frais de la guerre & aux dépenses de l'état; chacun payoit une imposition égale. Cette égalité devenoit de jour en jour plus intolérable pour ceux qui avoient peu de bien, ou que les malheurs de la guerre avoient dépouillés.

Rome, ville guerrière, avoit d'abord subsisté de pillage. Quand ses citoyens eurent fait des esclaves, & qu'ils défrichèrent leurs collines, les maîtres des esclaves, ou logèrent dans le fort à l'abri des incursions des Véiens, des Fidenates, des Latins, ou campèrent sous les murs, pour protéger les esclaves qui labouroient la terre.

Libres des soins domestiques & du travail qu'exigent les arts, ils purent vaquer sans cesse aux affaires de l'état, & passer les jours entiers dans la place publique. C'étoit le fruit de l'esclavage; Rousseau l'avoue dans son *Contrat social*; mais il l'avoue à regret: *la liberté ne se maintient*, dit-il, *qu'à l'appui de la servitude. On ne peut conserver sa liberté qu'aux depens de celle d'autrui; le citoyen ne peut être parfaitement libre, que l'esclave ne soit extrêmement esclave.* Il devoit dire plus; il devoit ajouter qu'il étoit alors indispensable que les trois-quarts des habitans du territoire fussent plongés dans cette servitude odieuse. Tel étoit le sort des habitans de l'Attique, de la Laconie, de l'Italie, de la Sicile, enfin de ces contrées si célèbres par l'éclat de leur liberté.

Le citoyen de Rome avoit le droit de vie & de mort sur ses esclaves, sur ses enfans, &, en certains cas, sur sa femme qu'il pouvoit toujours répudier sans alléguer aucune raison.

Les citoyens de Sparte & d'Athènes étoient moins despotes dans leurs maisons, quoiqu'ils le fussent beaucoup.

On parle cependant de pauvres chez les Romains. Mais il faut s'entendre sur ce mot. Des auteurs qui ont écrit lorsque Rome se livroit au luxe le plus effréné qu'il y ait jamais eu, ont vanté la pauvreté des premiers Romains; mais c'étoit une pauvreté relative, & non pas une pauvreté absolue. Nulle part le dénuement de toute espèce de bien ne fut une raison pour être considéré, pas même à Sparte où Lycurgue avoit partagé les terres par portions égales entre tous les citoyens, & avoit fait de chacun d'eux un propriétaire assez riche pour passer sa vie sans travail, à se promener dans la place publique, à disputer sur ses droits, à les maintenir contre toute usurpation.

A Rome, Cincinnatus cultivoit ses propres champs; il avoit des esclaves, il avoit eu des richesses: il fut ruiné par l'arrogance de son fils, & par les amendes qu'il paya pour lui.

Divisions en classes, en centuries & en tribus, par Servius.

Lycurgue avoit établi par ses loix, une égalité de richesses entre tous les citoyens de Sparte. Servius établit au contraire, à Rome, l'inégalité des biens par les loix.

Il divisa les citoyens de Rome en six classes, chaque classe en compagnie de cent hommes; c'est une division militaire. Il mit dans la première classe les plus riches & les mieux armés; il gradua les autres classes selon l'ordre de leurs richesses, jusqu'à la dernière, dans laquelle il mit tous ceux qui avoient le moins de bien, *minor census*. Tite-Live ne dit pas qu'ils fussent sans biens, sans propriété, comme l'ont dit quelques auteurs inexacts.

Toutes ces classes comprenoient cent quatre-vingt-neuf centuries, dix-huit mille neuf cents hommes en âge de combattre; & si, dans le dénombrement qui suivit, on compta quatre-vingt mille hommes, comme le dit Fabius Pictor, il faut qu'il y ait eu plus de quatre esclaves pour un citoyen.

Le mot de *centurie*, qui désignoit alors le nombre de cent, ne signifia plus dans la suite, qu'une subdivision de classe, parce que les citoyens, en se multipliant, ne multiplièrent ni les classes ni les centuries; du moins ils ne les multiplièrent pas dans une proportion arithmétique.

Ce qu'il importe de remarquer, c'est qu'il y eut cent quatre-vingt-dix centuries dans la première classe, dans celle des riches, & qu'il n'y en avoit qu'une dans la dernière. Le nombre des plus riches étoit donc de huit mille, & celui des plus pauvres de cent; c'est-à-dire, que le nombre des pauvres étoit à celui des riches comme un est à quatre-vingt. C'est précisément l'inverse des nations modernes. Mais la multitude étoit esclave. Le nom de citoyen étoit tout; celui d'homme n'étoit rien.

Cette division étoit relative aux richesses: Servius en fit une autre relative au territoire.

Rome, dès sa naissance, avoit été partagée entre les brigands rassemblés par Romulus, les Sabins, sujets de Tatius, & les Lucères, suivant un Lucumon qui s'étoit établi à Rome: de ces trois corps vint le nom de *tribus*. Ces tribus survécurent à leurs chefs, & ce fut dans la dernière que l'on incorpora les peuples vaincus, & les étrangers auxquels on accordoit les droits de citoyen. Elle l'emporta bientôt sur les deux autres.

Servius répara cette inégalité en partageant ces trois races en trente tribus, dont les quatre principales, les quatre plus anciennes, occupèrent quatre collines qu'il entoura d'un mur. Il se logea au milieu d'elles, sur le mont Esquilin. Les vingt-six autres habitèrent hors des murs, mais la plupart fort près des remparts. Le territoire étoit très-borné; c'est ce qui fit la sûreté de ce peuple: pressé comme une armée autour d'un fort, il fut toujours facile à rassembler, & toujours prêt à se défendre.

Le danger menaçoit sans cesse; Servius assigna à ceux qui demeuroient à la campagne, des lieux de refuge où ils devoient se retirer en cas d'incursion; & Denis d'Halycarnasse nous dit qu'ils y passoient les nuits.

Servius distribua le territoire entre les tribus. Tout citoyen eut des terres & des esclaves; c'étoit deux ou trois arpens; c'étoit autant d'esclaves. Ceux qui en eurent davantage furent nommés *Locuples*, c'est-à dire, occupant beaucoup de place. Il y avoit déjà une grande inégalité dans les richesses: ce qui est très-important à remarquer, c'est que par cette disposition, ce fut le régime de la ville que Servius étendit aux campagnes; de sorte que le peuple romain, tant celui des champs que celui de l'intérieur des murs, ne forma qu'une ville, qu'une police, qu'une cité.

Inégalité des conditions.

Outre cette grande division qui partageoit, chez les Romains, l'espèce humaine en deux classes, dont l'une avoit tout, & dont l'autre n'avoit rien, pas même la liberté, il y avoit d'autres divisions: les esclaves étoient égaux entre eux; les hommes libres se partageoient en citoyens & en étrangers, c'est-à-dire, en hommes qui avoient tous les droits de cité, & en hommes qui, nés dans les mêmes murs, étoient étrangers à tous ces droits, ne pouvoient parvenir à aucun rang dans la ville, à aucun grade dans les armées. Cet état se trouve dans toutes les républiques anciennes & modernes, sous cent noms différens; c'est l'état des nobles de terre-ferme à Venise, des natifs de Genève, &c.

Les citoyens se distinguoient à Rome, en patriciens, en chevaliers, en plébéiens. Ces trois ordres formoient seuls la république. Les étrangers & les esclaves n'y avoient aucune part. Le commerce & les arts occupoient les étrangers; l'agriculture, les

fonctions serviles, les esclaves. Ces deux derniers ordres l'emportoient de beaucoup par leur nombre, sur les trois ordres de citoyens; ces distinctions étoient héréditaires. L'esclave pouvoit être affranchi & devenir plébéien; l'étranger pouvoit le devenir aussi; mais le chevalier, le plébéien ne pouvoient jamais devenir patriciens.

L'inégalité des conditions ne provenoit pas des richesses, mais de l'ordre des rangs établis par la loi.

Du genre des richesses.

Les biens des premiers Romains ne furent que le fruit du pillage. Montesquieu définit très-bien Rome naissante, quand il la compare *aux villes de la Crimée, faites pour renfermer le butin, les bestiaux & les fruits de la campagne.*

Chaque citoyen se battoit, pilloit & s'armoit à ses frais. Les chefs de ces expéditions, qui prirent habilement le nom de pères, de patriciens, eurent la plus grande part au butin: ils se firent donner plus de troupeaux, de captifs & d'arpens de terre dans le voisinage de Rome. Ils devinrent agricoles & devinrent citoyens. La ville seule étoit leur patrie; son enceinte étoit sacrée; les délibérations de la place publique, les exercices du champ-de-mars, les jeux du cirque, la nomination des magistrats, le barreau, les sacrifices, tout y rappeloit sans cesse, tout les forçoit d'y résider. Enfin, le sort, la fortune du peuple romain étoient attachés aux murs du capitole.

Le pillage leur avoit tout donné, tout, jusqu'au sol qu'ils cultivoient, & jusqu'aux femmes dont ils eurent des enfans. L'agriculture leur procura une fortune plus solide. La république ne comptoit peut-être pas, sous Servius, cinq à six lieues en quarré. Le plus riche patricien n'avoit que quelques arpens. Sa terre, sa cabane, ses esclaves, ses bestiaux, sa récolte, ne valoient qu'environ 5000 de nos livres tournois.

Une telle propriété ne permettoit ni faste, ni luxe. On ne connoissoit ni les arts, ni le commerce, ni même le numéraire. Le butin & la récolte, voilà tout ce qui composoit le butin & l'espérance des Romains.

Une grande partie des biens passoit dans le trésor public. Des champs souvent ravagés par les ennemis, ne fournissoient pas une récolte abondante. Le sol même est peu fertile; mais le Romain est sobre: les chaleurs du climat ne lui permettent ni les viandes, ni le vin, ni les liqueurs fermentées, ni les vêtemens épais, ni les logemens très-clos. Il est riche de peu, quand les peuples septentrionaux sont pauvres avec beaucoup. Toute dépense est luxe & apparat dans le midi; tout est besoin & consommation pour l'homme du nord.

Rome devenue agricole, ne ressembla plus à une ville tartare. Ses citoyens ressemblèrent en un point aux bourgeois de nos petites villes, habitans dans leurs murs & vivant du revenu de leurs terres que des paysans cultivent: ces pays étoient esclaves.

Les Spartiates méprisoient les Ilotes; les Romains se firent souvent un plaisir de partager avec leurs esclaves les travaux champêtres. La différence du climat dut y contribuer. En général la culture est plus aisée en Italie que dans le Péloponnèse, où les chaleurs sont considérables; au lieu qu'en Italie, auprès de Rome, les travaux étoient un plaisir dans un climat fort doux & sous un ciel serrein. Ils accordèrent à leurs esclaves la fête des Saturnales; ils permirent aux affranchis de s'incorporer dans les tribus urbaines ou de la ville.

La victoire & l'usage de dépouiller les vaincus, de les réduire en esclavage, augmenta toujours les richesses des tribus rurales. Les patriciens devinrent *locuples*. Leurs biens furent de vastes campagnes prises sur les ennemis; &, comme l'Italie n'étoit pas alors très-peuplée, ils eurent souvent de grandes terres en friches, où paissoient leurs troupeaux.

Les impôts se levant sur les biens, les patriciens se firent inscrire dans les tribus rurales, & résidèrent presque toujours à Rome, où les devoirs de sénateurs, les magistratures, le desir de diriger les assemblées publiques qui se tenoient plusieurs fois la semaine, la nécessité de défendre leurs cliens, le barreau, le champ-de-mars, les arrêtoient sans cesse. Ils y regrettèrent le séjour de la campagne & l'en aimèrent davantage.

Toutes les richesses des Romains ne provinrent donc, pendant long-temps, que du pillage & de l'agriculture. Les richesses territoriales sont les seules que l'on transmette à ses descendans; toutes les autres s'évaporent, pour ainsi dire, en moins de quatre générations.

Ainsi les patriciens & les tribus rurales augmentèrent leurs richesses en étendant leurs domaines dans les pays conquis. L'agrandissement de Rome y contribua encore en donnant un nouveau prix à leurs denrées.

Les tribus purement urbaines éprouvèrent un sort tout contraire: elles vendirent leurs champs, puis bâtirent des maisons: à mesure que Rome se peupla, elles devinrent pauvres en augmentant en familles: alors elles voulurent partager les terres conquises, les pâturages incultes: elles demandèrent des loix agraires: elles n'en purent obtenir. Les riches prédominoient dans l'assemblée du peuple.

Manière de prendre les voix.

Servius, après avoir divisé les Romains en six classes, établit l'usage de compter les voix en prenant d'abord celles des dix-huit centuries des chevaliers, c'étoit celles du second ordre de l'état. Ensuite on prenoit celles des quatre-vingts centuries de la première classe, qui comprenoit l'ordre des patriciens, & les plus riches des pébléiens. Lorsque ces quatre-

quatre-vingt-dix-huit centuries opinoient à-peu-près unanimement, on n'interrogeoit pas seulement les quatre-vingt-onze autres.

Si elles différoient de sentiment, on interrogeoit la seconde classe, puis la troisième, jusqu'à ce que le nombre des centuries refusantes ou acceptantes, l'emportât sur le nombre de centuries qui restoient à interroger; ensorte que la dernière n'étoit presque jamais consultée. Les moins riches ou les pauvres qui la composèrent par la suite, n'eurent plus qu'un droit illusoire. Il est vrai que par la suite, & sans doute d'après les plaintes de la sixième, on tira au sort quelle classe devoit opiner la première; & cela rétablit un peu l'égalité.

Avec la première forme, & qui fut long-temps en usage, on ne pouvoit plus connoître la volonté *générale*; on ne connoissoit que la volonté des premiers corps de l'état. Servius avoit conjecturé qu'avec cette forme, il y auroit moins de factions, moins de tumulte instantanés. Les riches tenant à de plus grands intérêts, ont plus de constance dans leurs résolutions; ils ne sont pas si facilement le jouet de l'intérêt du moment; on a besoin, pour les entraîner, de plus puissans ressorts: mais l'influence du roi, celle du sénat, les passions des grands, ont plus de force sur eux que sur le simple peuple.

Trois institutions particulières aux Romains.

Cette manière de prendre les voix par centuries, ne s'établit pas sans difficulté. Servius y contraignit les citoyens par la prison & même par la mort. Les rois de Rome agirent toujours presque militairement; mais jamais ils n'osèrent ôter au peuple le droit de vôter.

Servius imposa des tributs aux cinq premières classes & aux chevaliers; il gradua ces tributs selon l'ordre des classes. La plus riche paya le plus; mais il exempta la dernière de toute imposition, & même du service militaire.

C'est en effet aux possesseurs du territoire à défendre le territoire, & aux possesseurs des richesses, à payer des taxes proportionnelles pour soutenir les honneurs, les magistratures, les prérogatives, les propriétés dont ils jouissent.

Ceux qui n'avoient ni territoire, ni dignités, ni prééminence, n'avoient rien à défendre, ni rien à conserver. Ils s'acquittoient de tout envers l'état, qui ne leur accordoit qu'un domicile, en lui donnant des enfans; ce qui les fit appeler *prolétaires*, qui paie de sa race.

Nul réglement ne fut plus juste ni plus noble; nul ne préserva plus le fisc de tyrannie, de vexation & de bassesses, dont il se souille partout ailleurs; nul réglement n'apprit mieux aux riches & aux premiers ordres de l'état, l'emploi qu'ils devoient faire de leur temps & de leurs richesses.

Ce même Servius ordonna que le cens, c'est-à dire, le dénombrement du peuple & des biens, se fit tous les cinq ans. Le sénat eut toujours depuis, sous les yeux, le tableau exact de toutes les forces de l'état. Dans les calamités, il connut ses ressources; dans la prospérité, il ne prodigua pas ses richesses. Toujours ses moyens furent proportionnés à ses fins, & je ne crains pas d'affirmer que le sénat n'entreprit jamais une guerre que le succès n'en fût calculé d'avance. C'est ce qui fit qu'aucune défaite ne l'abattit, & ne le força à demander la paix. C'est ce qui lui donna, pendant une suite de huit cents années, une suite de succès dont il n'y a pas d'autre exemple, & qui rangea, sous sa domination, tous les peuples policés qu'il connut.

Une troisième institution, non moins remarquable & non moins particulière aux Romains, fut celle du patronage; elle naquit des circonstances. Sous le premier roi de Rome, les chefs des troupes, sénateurs & patriciens, ne se contentèrent pas de conduire le peuple piller les campagnes d'Albe, de Fidènes, ou de Cures; ils se firent les protecteurs de leurs soldats. Un républicain eût pu regarder comme un affront d'avoir un protecteur. Ces brigands, assemblés au hasard, sans roi, & dont plusieurs avoient été esclaves, furent flattés d'avoir des patrons dans leurs chefs. Ainsi les familles plébéiennes se rangèrent toutes sous la tutèle ou le patronage des familles patriciennes.

Le patronage fit un grand bien, en ce qu'il chargea les grands de la défense des petits, en ce qu'il les força d'étudier les loix, de plaider, de vivre occupés, & non pas oisifs. Il fit un grand mal, en ce qu'il augmenta l'influence du sénat, en ce qu'il donna plus de facilité pour former des factions; & ce fut peut-être une des raisons qui engagèrent Servius à diviser le peuple en six classes, & en cent quatre-vingt-dix-neuf centuries.

Les habitans de Rome & de son territoire étoient donc partagés en cinq ordres: les *esclaves*, les *étrangers*, les *plébéiens*, les *chevaliers* & les *patriciens*. Le dernier des plébéiens avoit deux ordres de gens au-dessous de lui. Il étoit juge souverain dans sa famille, ayant sur elle & sur ses domestiques, droit de vie & de mort. De-là cette fierté, cette gravité, cette dureté, qui fit le caractère des Romains, & qui leur donna l'air austère, même au milieu de leurs concubines & de leurs gitons.

Toujours dans la place publique, toujours sous les yeux du peuple, élu par lui, connu de chacun, sur-tout de ses cliens, tout patricien, propriétaire par sa naissance, guerrier par état, orateur par obligation, passoit l'été à la campagne, l'hiver au barreau; il ne pouvoit prétendre à aucune dignité qu'il n'eût servi dix ans dans l'infanterie, ou six dans la cavalerie; il ne parvenoit aux grandes places qu'après avoir occupé les places inférieures, & n'obtenoit aucune magistrature qu'il ne l'eût emporté sur vingt concurrens, en la disputant devant ceux qui l'avoient vu combattre ou entendu plaider.

Tant d'épreuves déployoient toutes ses facultés. Brave dans les périls, intelligent dans les affaires, avide de captiver l'opinion publique, instruit à la respecter, amoureux de la gloire; toutes ses passions avoient un caractère de grandeur. Les acclamations du peuple, son suffrage, objet de tous ses travaux, étoient son espoir & sa récompense.

Un tel peuple ne pouvoit avoir long-temps des rois, à moins que ces rois ne fussent des héros ou des sages.

Le peuple choisissoit ses rois: le sénat confirmoit leur élection. Il y eut plusieurs interrègnes. Les interrègnes furent vraisemblablement plus longs que Tite-Live ne le dit: il est difficile que sept rois élus aient régné deux cents quarante ans. Les règnes, dans les états héréditaires, où les minorités les prolongent, ne sont que de vingt à ving-deux ans. Ce calcul ne donne que cent cinquante quatre ans pour les sept rois de Rome.

De ces sept rois, quatre furent des héros; Numa fut un sage: Servius fut l'un & l'autre. Le septième acquit le trône par un double adultère, un double empoisonnement & un parricide: il perdit le trône par un viol que son fils osa. La royauté fut abolie à Rome.

Rome sous les consuls.

Dès que Rome eut chassé ses rois, la force publique parut s'augmenter: chaque citoyen déploya plus d'énergie.

Sous ses rois même, la puissance législative, la véritable souveraineté, avoit appartenu au peuple. Le gouvernement, ou la puissance exécutive, avoit été partagée entre le sénat & le roi.

Le sénat avoit eu l'administration de l'état; le roi le commandement des troupes & le département de la justice. Il combattoit à la tête des armées; il jugeoit sur son tribunal. Alors la nature des biens, l'autorité des pères de famille, l'ignorance des arts & du commerce, rendoient les affaires très-rares.

L'abolition de la royauté ne produisit d'autres changemens que de faire élire au peuple deux consuls au lieu d'un monarque, & de les élire tous les ans au lieu d'attendre leur mort. L'un fut chargé de présider l'armée; l'autre, de présider à la ville. Tite-Live avoue que ces premiers consuls jouissoient d'une autorité semblable à celle des rois.

Le sénat avoit été originairement composé de cent hommes choisis dans l'ordre des patriciens. Tarquin l'ancien y avoit ajouté cent plébéiens; les deux premiers consuls y placèrent cent chevaliers. Mais ces plébéiens, ces chevaliers, furent d'abord incorporés dans l'ordre des patriciens: depuis l'expulsion des rois, ce furent les consuls qui firent choix des sénateurs.

Le peuple voulut que de leurs jugemens on appelât au sien, comme on en avoit appelé à celui des rois. Ainsi le peuple nommoit ses magistrats, les forçoit à lui rendre compte de leur gestion, & réformoit ou confirmoit leurs jugemens. Il exerçoit toujours la souveraineté, & quelquefois la magistrature.

Les patriciens prétendoient que toutes les grandes charges de la république, le commandement des armées, les grandes prêtrises ne pouvoient être conférées qu'à eux seuls. Les plébéiens voulurent bien les en croire quelque temps; &, pendant les dangers d'une république naissante, ils se contentèrent du droit de les nommer & de les juger.

Tarquin développa vainement, pour rentrer dans Rome, toutes les ressources d'un génie fécond. Porsenna crut vainement qu'il écraseroit les Romains sous le faix de sa puissance: tous deux vaincus, ils furent réduits à respecter Rome. Les petites républiques voisines furent battues toutes les fois qu'elles osèrent l'insulter. Quelques villes furent prises, leur territoire vendu, leurs habitans réduits à l'esclavage. Peu éprouvèrent ce sort: les Romains n'avoient pas de machines de guerre, & ne savoient pas faire un siège; mais Rome dépouilla toujours les vaincus d'une partie de leur territoire. Elle en vendoit une partie au profit du fisc, du trésor de la république, & elle distribuoit le reste à des prolétaires qui, alors, devenoient propriétaires, & payoient un cens à la patrie. C'est ce qui entretint long-temps une sorte d'égalité, & ce qui empêcha la pauvreté de dévorer les plébéiens.

Ces victoires élevèrent le courage du peuple: sa puissance devint plus contentieuse: le sénat devint plus jaloux de ses droits. Un incident produisit une nouvelle magistrature.

Dictature, l'an 253.

De jeunes Sabins voulurent enlever de Rome quelques filles de joie; car, malgré ses mœurs si vantées, Rome en avoit beaucoup. De jeunes Romains défendirent leurs courtisanes. Ce différend produisit une nouvelle guerre, & fit créer le premier dictateur, huit ans après l'expulsion des Tarquins.

Le sénat, pressé entre le peuple qui lui résistoit & la ligue de plusieurs villes qui le menaçoient, conçut très-bien qu'en ce double danger, il devoit resserrer le gouvernement, afin d'en augmenter la force, & en confier toute l'autorité à un seul homme, afin qu'elle fût plus active: il nomma un dictateur.

Mais de peur que ce pouvoir ne dégénérât en monarchie, il lui fixa un terme. Le temps, sur lequel l'homme n'a aucun pouvoir, que le despotisme ne peut intimider ni corrompre, amenoit, dans le court espace de six mois, la dissolution de cette autorité terrible. Le dictateur rentroit dans l'ordre des citoyens. Il n'avoit aucun compte à rendre; mais il restoit en butte aux vengeances des familles, s'il en avoit offensé; aux reproches du public, s'il les avoit encourus. Ainsi, par cela seul qu'elle avoit un terme très-court, cette autorité toute-puissante pour rétablir l'ordre, ne pouvoit précipiter l'état dans aucun danger.

Le dictateur avoit le droit d'enfreindre toutes les loix, de punir de mort tout citoyen qu'il croyoit coupable ou turbulent, de faire la guerre ou la paix ; mais il ne pouvoit promulguer aucune loi.

Il avoit seul toute l'autorité du prince ou du gouvernement ; mais il n'avoit pas la puissance législative. La souveraineté demeuroit toujours toute entière au peuple.

Oppressions.

Si les riches eussent été modérés ; si le sénat eût été juste ; si la vertu avoit eu autant d'empire à Rome qu'on l'a prétendu, Rome n'auroit eu besoin d'aucune autre magistrature. Rome possédoit tout ce qui est nécessaire pour vaincre & pour gouverner. Mais, sept années après que ce premier dictateur eut été élu, à l'occasion de la défense de quelques courtisanes, on fut obligé d'en élire un autre au sujet d'un genre d'oppression qui, je crois, ne fut connu qu'à Rome, ou qui, du moins, y fut plus cruel que par-tout ailleurs.

Les débiteurs y devenoient esclaves de leurs créanciers ; cet esclavage ne les acquittoit pas ; & lorsque le créancier supposoit que les enfans, les amis, ou les parens de son débiteur, étoient assez riches pour acquitter sa dette, il lui faisoit souffrir toutes les cruautés qu'il imaginoit. Il le tenoit chargé de fers dans un cachot ; il le faisoit rudement flageller par ses autres esclaves, qui se réjouissoient d'avoir de temps en temps quelques citoyens à fustiger.

Un vieux guerrier, déchiré sous le fouet, s'enfuit de chez son créancier, & se présenta tout sanglant au peuple : il raconta comment les intérêts exhorbitans & accumulés d'une somme assez modique, le mettoient dans l'impossibilité de s'acquitter, & le livroient à la barbarie d'un homme impitoyable. Le peuple se souleva ; le sénat, composé presque tout entier d'hommes aussi durs, prit parti contre le peuple. La sédition dura long-temps. En vain les consuls voulurent mener le peuple à la guerre pour le détourner de la justice qu'il demandoit : le peuple refusa de s'enrôler (260). Les consuls nommèrent un dictateur, qui procura, par la victoire & par le pillage, quelques soulagemens à ceux qui craignoient de ne pouvoir payer leurs dettes ; mais le sort des débiteurs ne fut pas adouci.

Le sénat prétendoit que ces révoltes provenoient de l'oisiveté du peuple ; ce qu'il n'auroit pu dire, s'il avoit été composé de pauvres ouvriers, ou de pauvres agriculteurs.

Une autre preuve que les plébéïens pouvoient subsister sans un travail journalier, comme je l'ai dit, c'est que le peuple, lassé de tant de vexations, abandonna & se retira sur le mont Sacré, où il demeura plusieurs jours.

Le peuple peut, par-tout, se passer de la noblesse, qui, nulle part, ne peut se passer de lui. Le sénat courut après les plébéïens. L'objet de la querelle fut oublié : au lieu de régler le sort des débiteurs, on régla qu'il y auroit deux tribuns à la tête du peuple, comme il y avoit deux consuls à la tête du sénat. Ce fut encore une nouvelle magistrature.

Du tribunat : 260 de Rome.

La puissance du tribunat, considérée en elle-même, est essentielle au corps politique. C'est elle qui doit corriger le vice radical qui détruit toute constitution.

La puissance législative, apanage du peuple, est presque toujours usurpée par la puissance exécutrice, apanage du prince ou du gouvernement.

Toute puissance s'affoiblit en s'étendant, même la puissance législative.

Quand le corps politique est composé d'un petit nombre d'hommes, chacun met une grande importance à sa voix, qui en est la centième ou la millième partie. Mais quand elle n'est plus qu'une cent millième, ou une cinq cents millième partie de ce corps, elle devient si foible, si minime, qu'elle est presque nulle.

Chaque individu anihilé, pour ainsi dire, comme partie du législateur, reste pourtant tout entier exposé, comme sujet, au pouvoir exécutif.

A Rome, ce pouvoir étendu dans le sénat, & partagé entre les deux consuls, pouvoit être resserré tout-à-coup par l'élection d'un dictateur. Le sénat auroit bientôt envahi la souveraineté, si le peuple n'avoit pas su se défendre, en se mettant sous la sauve-garde de deux magistrats.

Les tribuns n'eurent d'abord d'autre autorité que celle d'arrêter le mouvement trop rapide du pouvoir exécutif. Leur opposition fut plus rapide encore ; ils n'avoient qu'à dire *veto*, je m'oppose, & le mouvement s'arrêtoit.

Par cette institution, les sujets, membres devenus trop foibles d'un législateur trop nombreux, furent défendus contre les entreprises d'un gouvernement qui, pouvant, quand il le vouloit, se resserrer jusqu'à l'unité, étoit maître de déployer une force funeste à chaque citoyen, & redoutable à l'ensemble du corps politique ; car la puissance exécutive, entraînée par les affaires, tend perpétuellement à changer la démocratie en aristocratie, l'aristocratie en oligarchie, l'oligarchie en monarchie, la monarchie en arbitraire, & la loi en caprice. La puissance tribunicienne est faite pour s'opposer à ce mouvement, & pour le ramener, s'il est possible, à son institution primitive.

Le tribunat établi, la constitution de la république eut toutes ses parties. Elle fut entière, & aussi parfaite que le peut être une institution humaine.

Les seuls plébéïens parvenoient au tribunat. C'est en effet au peuple qu'il importe de conserver la constitution : l'intérêt des grands est de l'envahir.

Le reste de l'histoire romaine n'offre plus que le jeu des parties de cette constitution, machine étonnante qui résista toujours à toutes les attaques

extérieures qu'elle éprouva, & qui ne se détruisit que par le frottement de ses propres rouages.

Ambition des tribuns. Différentes manières d'assembler les comices.

Les tribuns, dont l'office auroit dû se borner à servir de régulateur à cette machine & à modérer ses mouvemens, ne voulurent pas se contenter d'un emploi qui ne demandoit qu'une extrême sagesse: ils voulurent être une puissance active.

Non contens de défendre les plébéiens, ils citèrent les patriciens, les sénateurs, les personnages consulaires au tribunal du peuple. Le peuple descendit du rang de législateur à celui de magistrat. Il jugea, il condamna, & malheureusement il fut juge & partie. Ce mal est très-grand, sans doute, mais quand un peuple veut conserver le pouvoir législatif, il faut, quelque fois, qu'il exerce le pouvoir exécutif.

L'activité des tribuns augmenta les divisions. On se battit quelquefois à coups de poing dans les comices; car personne n'eut jamais l'audace ni l'insolence d'y porter une épée.

Cependant les passions se faisant entendre des deux parts, bien plus que la raison, les tribuns furent insultés & vengés. Bientôt ils eurent des victimes.

Coriolan fut banni. Cæson, fils de Cincinnatus, s'enfuit & s'exila de Rome, pour échapper au jugement du peuple; son père fut ruiné en payant, pour son fils, des cautions & une amende de trois mille as.

Les citoyens de Rome étoient toujours partagés en six classes, selon l'ordre de leur fortune. Le nombre des centuries fut porté de 139 à 198. Mais la dernière classe ne composa jamais qu'une seule centurie, quoique le peuple se fût beaucoup multiplié, & que cette dernière classe fût devenue, à elle seule, presque aussi nombreuse que les autres.

Dans les grands comices du champ-de-mars, on prenoit toujours les voix par centuries, & l'on cessoit toujours de compter, quand la première moitié des centuries avoit formé un avis.

On avoit bien ainsi les voix du plus grand nombre des centuries, celles des plus riches & des plus distingués des patriciens, des chevaliers & des plébéiens; mais toutes ces voix ne formoient plus le vœu du plus grand nombre des citoyens; on ne connoissoit pas la volonté générale.

Cependant, par une sagesse que l'on ne trouve guère que dans un peuple assemblé, & qui n'est pas aussi rare que l'on le croit chez le peuple, les Romains préférèrent toujours à toute autre cette manière de prendre les voix.

Je dis à toute autre, car il y avoit une ancienne manière d'assembler le peuple par curies, où l'on comptoit les voix de toute l'assemblée indistinctement, & où, par conséquent, les pauvres, les prolétaires, les *capite censi*, plus pauvres encore, les gens les moins instruits, les moins propres à parvenir aux grands emplois, prédominoient, & l'emportoient sur les plus riches & les plus sages.

Mais on n'avoit inscrit dans les trente curies, ancienne division de Romulus, que les familles primitives de Rome. Tous ceux qui étoient inscrits dans les tribus rurales n'assistoient point à ces comices: ainsi ils ne représentoient pas la totalité des citoyens.

Les tribuns imaginèrent une autre manière de prendre les voix, ce fut d'assembler le peuple par *tribus*, au lieu de l'assembler par *centuries* ou par *curies*. Mais ils interdirent l'entrée de ces comices aux sénateurs, parce que ces comices étoient toujours tenus pour s'opposer à leurs projets ou à leurs prétentions.

Ainsi, de quelque manière que les comices s'assemblassent, par centuries, par curies, ou par tribus, jamais on n'y compta les voix de tous les citoyens. Dans la première manière, on rejetoit celles des *prolétaires*; dans la seconde, on n'admettoit pas les tribus rurales; dans la troisième, on excluoit les principaux membres de l'état.

Il étoit très-aisé de remédier à ce mal; cependant on ne le fit point. Le sénat & le peuple étant dans un état de guerre perpétuelle, on s'occupa, des deux parts, bien plus à être puissant qu'à être juste.

Ces divisions rendoient le peuple plus belliqueux. Il demandoit toujours au sénat le partage des terres conquises, des terres que le fisc s'étoit reservées, & des terres vagues, dont les patriciens s'emparoient souvent sans titre, pour y faire paitre quelques bestiaux. Le sénat ne vouloit point de partage général; mais il envoyoit fréquemment des colonies de prolétaires dans les pays vaincus.

Ces prolétaires dépouilloient les habitans d'une partie de leur territoire; ils le cultivoient ou le défrichoient; ils y formoient une garnison qui tenoit toute la contrée dans la dépendance. Ils gardoient tous les droits des citoyens romains; & trop éloignés de Rome pour assister aux assemblées, ils ne faisoient aucun usage de leur droit d'y voter. Ils n'imaginèrent jamais d'y envoyer des députés, de sorte que quand il y eut des colonies romaines dans toute l'Italie, & hors de l'Italie, tous leurs citoyens furent régis par la volonté des habitans de Rome, & des campagnes voisines.

Services rendus par les tribuns.

Les tribuns réformèrent plusieurs abus: quarante ans après leur institution, ils demandèrent un corps de loix.

Le sénat ne nomma point un législateur; il ne rédigea pas de vieilles coutumes. Il mit dans cette entreprise une majesté d'autant plus digne de lui, qu'il écarta tout ce qui tenoit aux préjugés de la naissance & à l'orgueil national. Il envoya trois hommes consulaires chez les peuples les plus éclairés, pour y chercher les loix qu'ils jugeroient

les meilleures. Ce fut un Grec, Hermodore, exilé d'Ephèse, sa patrie, & réfugié à Rome, qui traduisit ces loix du grec en latin, & qui en expliqua le sens & l'esprit aux décemvirs. Les Romains lui élevèrent une statue.

Au lieu d'imiter les villes grecques, & de remettre toute l'autorité entre les mains d'un seul homme, le peuple romain jugea qu'au moment de faire des loix, il devoit fortifier la puissance législative, en affoiblissant la puissance exécutrice. Il abolit le consulat, & il partagea l'autorité entre dix sénateurs, en créant des décemvirs.

Lorsqu'ils eurent achevé la rédaction des loix, les décemvirs firent graver leur code sur douze tables, & les placèrent sous les yeux du peuple dans la place publique, pour que chacun en prît connoissance.

Les comices par centuries lui donnèrent la sanction la plus sacrée, celle de l'aveu de la nation entière. Le peuple fut ainsi son propre législateur; il usa du plus beau droit de la souveraineté, qu'il conserva intacte.

Quand les décemvirs voulurent ensuite abuser de leur autorité, ils furent réprimés & punis. Ce fut en ne dédaignant jamais ni les loix, ni les mœurs, ni les coutumes étrangères; en adoptant toujours les usages qu'ils trouvèrent préférables aux leurs, que les Romains devinrent les maîtres & les législateurs du monde.

La loi des douze tables régloit le sort des particuliers, & ne fixoit ni la constitution politique, ni les droits des différens ordres de l'état. Elle laissoit subsister tous les abus qui faisoient des patriciens & des plébéïens deux peuples ennemis.

Les tribuns se chargèrent de détruire ces abus; ils attaquèrent d'abord le plus odieux; ils obligèrent les patriciens de souffrir que les plébéïens s'alliassent à eux par des mariages. Alors ces deux ordres ne formèrent plus qu'un seul peuple. Les alliances sont le lien le plus sûr & le plus doux qui puisse unir tous les ordres d'un état: l'orgueil seul peut les interdire; mais l'orgueil n'est pas une raison. Les patriciens n'en purent alléguer aucune, tout accoutumés qu'ils étoient à contredire les tribuns. Ils prétendirent que les auspices ne pouvoient être pris par les plébéïens. Le peuple se moqua de leur piété. Les comices passèrent une loi qui autorisoit ces mariages.

Les tribuns demandèrent ensuite que les plébéïens eussent le droit de parvenir aux grandes magistratures, à ces places où les talens & les vertus sont plus nécessaires que les aïeux. Ils l'obtinrent, mais non pas sans peine & sans de grandes disputes. Mais satisfait de posséder ce droit, le peuple ne daigna pas l'exercer; il eut la sagesse de sentir qu'il n'y avoit encore aucun plébéïen en état de remplir dignement ces grandes places; & quoiqu'il se présentât toujours plusieurs plébéïens pour les demander, les comices, pendant long-temps, ne nommèrent que des patriciens pour consuls, & même pour tribuns militaires.

Censure, 310.

Toutes ces querelles dans les comices, toutes ces guerres que Rome livroit sans cesse à ses voisins, sur-tout l'institution des tribuns militaires substitués aux consuls, firent négliger le cens pendant quelques années.

Il importoit trop à la république, pour qu'il tombât en désuétude.

Le sénat créa deux magistrats particuliers, qu'il chargea de faire le dénombrement des biens & des personnes. Il leur donna aussi le droit de choisir les sénateurs, & de les prendre indifféremment dans les trois ordres des patriciens, des chevaliers ou des plébéïens. Mais il ne voulut confier ces places qu'à des patriciens. Les fonctions de la censure étant bornées à ce dénombrement, parurent d'abord assez peu considérables pour que le peuple n'aspirât pas à les partager.

Les censeurs avoient sous eux des greffiers qui tenoient un registre exact du nombre des citoyens, de la fortune de chacun d'eux, de la quantité des esclaves & des affranchis.

La révision de tous ces détails se faisoit tous les cinq ans: chaque citoyen apportoit aux censeurs une déclaration de tout ce qu'il possédoit, sous peine de voir confisquer la chose ou l'esclave qu'il n'auroit pas déclaré, &, dans certains cas, sous peine de mort.

Les censeurs comparoient cette déclaration avec celle qu'on avoit inscrite sur les derniers registres.

Si un homme avoit perdu le bien nécessaire pour être dans une des premières classes, ils l'inscrivoient dans une classe inférieure. Si un autre avoit augmenté sa fortune, ils le plaçoient dans une classe plus élevée; ils le créoient chevalier ou sénateur.

Ensuite ils passoient, pour ainsi dire, tout le peuple en revue. Assis dans le champ-de-mars, sur leurs chaises curules, ils appeloient d'abord les sénateurs; s'ils en omettoient un, ils en disoient le motif. Le sénateur omis ne pouvoit plus entrer dans le sénat; après eux, les chevaliers se présentoient chacun avec le cheval qu'ils tenoient de la république; si les les censeurs en dégradoient un, le licteur saisissoit la bride du cheval & l'emmenoit aussi-tôt.

Le censeur appeloit ensuite les simples citoyens, tant ceux des tribus urbaines, que ceux des tribus rurales. Il devoit apporter un soin particulier à empêcher qu'aucun étranger ne se fît inscrire parmi les citoyens.

On ne connoissoit point l'usage du papier. Tous ces détails se traçoient sur des registres de toile. Tite-Live & Polybe nous apprennent que dans toutes les provinces, il y avoit des registres semblables.

Les censeurs instruits de la fortune de chaque père de famille, avoient le droit de prélever les impôts & d'en faire les répartitions.

Tout citoyen jugeoit s'il étoit imposé proportionnellement à l'état de ses biens ; &, comme l'histoire ne nous apprend pas qu'il s'éleva des plaintes contre les impôts, il faut bien qu'ils n'aient pas été purement arbitraires.

Le cens sous les rois, & pendant le premier siècle de la république, se bornoit uniquement à faire le dénombrement & à répartir les impositions ; c'est ce qui le fit supporter, & lui permit de s'établir ; c'est ce qui fit qu'un sénateur omis, n'étoit pas déshonoré, parce qu'enfin cette réforme n'étoit fondée que sur la révolution arrivée à sa fortune : il pouvoit encore être pris pour juge dans beaucoup d'affaires.

Mais chez un peuple agricole, les revers de fortune sont peu fréquens : il est rare que l'on perde sa terre sans inconduite. Ainsi, l'opinion s'établit à la longue, qu'un homme dégradé par le censeur faute de bien, l'étoit faute de conduite.

Cette opinion engagea insensiblement les censeurs à s'ériger en juges des mœurs. Ils en abusèrent quelquefois ; mais ils auroient eux-mêmes anéanti leur propre autorité, s'ils n'en avoient pas usé avec sagesse.

La nécessité d'agir en public, prévint la fréquence des abus. On ne fait guère une injustice devant un peuple assemblé.

Les effets de la censure ne consistoient pas à rendre les Romains vertueux dans le sens que nous donnons à ce mot, quand nous le restreignons aux vertus morales & passives. On ne dégrada aucun Romain pour avoir eu des concubines, ou une table trop somptueuse. L'histoire nous montre une foule d'excès monstrueux, commis par des patriciens qui ne furent pas punis par des censeurs.

La censure les rendit vertueux, en ce qu'elle obligea chacun d'eux à ne pas détériorer sa fortune, attention qui avoit toujours des vertus à sa suite, telles que l'ordre, la modération, l'économie, la vigilance, la surveillance sur soi, & sur tout ce qui compose son domestique. Celui qui manquoit à ces vertus se dégradoit lui-même ; le censeur ne faisoit qu'en instruire le public : il remplissoit les devoirs de sa place.

Le grand bien que produisit la censure, fut d'instruire perpétuellement le sénat des forces réelles de la république, de lui faire connoître si, dans le court espace de cinq ans, l'état avoit fructifié ou dépéri ; de l'avertir aussi-tôt que la population ou les richesses d'une ville ou d'une province venoient à diminuer : de sorte que le mal étant nouveau, on pouvoit plus facilement en connoître la cause, & le guérir.

On nous parle communément de la censure comme d'un établissement de pédant, de moines qui épient les sottises qu'un homme fait dans un lieu, pour le forcer à s'en confesser & pour le punir. On nous cite avec emphase, pour louer les censeurs, deux ou trois actions qui sont des fables ou des vengeances particulières, ou des abus passagers ; on oublie son véritable usage. Elle s'occupoit par essence, des richesses, & par extension, des vertus. C'est l'ordre qu'elle établit, la connoissance des forces de l'état dont elle forma toujours le tableau ; c'est son exactitude, qui furent la véritable cause de la grandeur étonnante où Rome s'éleva.

Elle fit un autre bien qu'il ne faut pas oublier : elle maintint l'ordre des grades dans les magistratures.

Nous avons déjà observé que nul ne pouvoit prétendre à aucune place qu'il n'eût servi dix ans dans l'infanterie, ou six dans la cavalerie : ces guerriers étudioient sous leurs tentes ; & dans l'intervalle des campagnes, ils exerçoient à Rome la profession d'avocat. Un brave & jeune militaire qui suit le barreau pour parvenir aux grandes magistratures, au commandement des armées, au gouvernement de l'état, sous les regards d'un peuple qui l'élira ou qui le rejettera, ne fait point de son éloquence un métier, ne se charge pas sans scrupule des causes les plus mauvaises & les plus scandaleuses, ne calomnie pas sans pudeur sa partie adverse, n'injurie pas sans motif des citoyens dont les suffrages lui seront avantageux ou nuisibles. Il craint de donner mauvaise opinion de lui-même, il devient le premier juge de ses cliens ; ce qui diminue beaucoup le nombre des procès : il ne s'applique qu'à donner une grande idée de sa capacité, de sa connoissance des loix ; il veut sur-tout faire bien présumer de son équité.

Ce candidat guerrier & jurisconsulte, devenoit ou édile ou questeur, par le suffrage des comices : choisi sur l'opinion qu'il avoit inspirée, il craignoit encore de la perdre. Edile, il veilloit à la police, aux édifices publics, aux embellissemens de Rome ; questeur, il avoit la garde des deniers publics, déposés dans le temple de Saturne ; le soin de recevoir les impôts, les tributs, le prix du butin, celui des terres conquises & vendues ; ou bien il étoit chargé de la solde des troupes, & des diverses dépenses de l'état. Quelle que fût sa fonction, il falloit qu'il s'en acquittât, ou qu'il parût s'en acquitter avec une intégrité qui engageât le peuple à lui confier des intérêts encore plus grands. Elu préteur, il présidoit le tribunal qui jugeoit les affaires des citoyens, ou celui qui régloit les affaires de ce peuple nombreux*, qui, sous le nom d'étrangers, exerçoit à Rome, les arts, le commerce, les manufactures, & qui ne possédoit ni le droit, ni le titre de citoyen.

Il présidoit, mais toujours en présence de ce peuple qui l'avoit élu, & dont il avoit encore besoin de captiver les suffrages ; il ne pouvoit se permettre ni délai, ni inattention, ni jugemens hasardés. Toutes ces places, comme l'a très-bien observé l'auteur du *Contrat social*, étoient pour lui

un état d'épreuves, ainsi qu'elles devroient l'être par-tout.

Ces places remplies à la satisfaction des citoyens, le magistrat justement estimé pouvoit prétendre au consulat: s'il s'en montroit indigne, il rentroit dans la foule des sénateurs; devenu consul, son intérêt l'engageoit encore à se montrer juste, afin de commander dans les provinces, d'obtenir le consulat, de devenir censeur, ou même dictateur, si l'élection de cette sorte de magistrat avoit lieu; car ces deux dernières places n'étoient jamais données qu'à des hommes consulaires.

Ainsi tout étoit bien; du moins toutes les parties du corps politique se trouvoient placées dans leur ordre naturel.

La puissance souveraine & la législative appartenoient au peuple; la puissance exécutive à des magistrats éprouvés, parvenus de grade en grade, & toujours choisis par le peuple. Ce gouvernement, partagé entre plusieurs, & pouvant se résumer entre les mains d'un seul, trouvoit dans la puissance tribuncienne, un contre-poids qui maintenoit l'équilibre entre toutes les parties.

L'œil du public voyoit tout, éclairoit tout, animoit tout.

Remarquez que la dictature, le tribunal, la censure, la rédaction du code, la fraternité établie entre tous les ordres de l'état pour les mariages contractés entre les patriciens & les plébéiens, par l'égalité des droits & des prétentions, furent l'ouvrage de moins d'un siècle; que l'état fut posé sur ses bases, comme dit l'auteur du *Contrat social*, & que le corps politique eut toute la perfection dont il étoit susceptible, soixante-dix ans après l'expulsion des Tarquins.

Les comices n'avoient pas cessé de perfectionner la constitution. Le nombre des citoyens augmentoit sans cesse, celui des étrangers s'accroissoit en proportion. Rome étoit déjà la plus grande ville de l'Italie.

Premiers effets de cette constitution.

Des hommes d'état. Le premier effet de cette constitution, fut que jamais homme inepte ne se présenta pour demander une place.

Au lieu d'intrigues obscures & basses, on eut des brigues éclatantes & fières. On plaît aux rois en flattant leurs vices; on plaît au peuple en reprenant fortement ses défauts. On s'élève souvent à la cour par des artifices honteux; on n'obtient jamais l'estime publique, que par des actes mémorables.

Dans les comices du champ-de-mars, les voix se prenoient par centuries; la classe la plus riche étoit la première: on sentit à Rome, plus vivement qu'ailleurs, la nécessité d'avoir des richesses; ce sentiment produisit la rapacité, le goût de l'usure, & ces vexations tyranniques, reprochées si justement aux patriciens. Il força tout homme de la dernière classe, à commencer par acquérir du bien, afin de passer dans une autre, & de faire compter son suffrage. Comme on ne put long-temps augmenter sa fortune que par la guerre, la guerre devint la passion dominante.

Les dépenses de l'état se faisant par les riches, par ceux qui possédoient les dignités, par ceux qui avoient le plus à perdre dans les calamités publiques, & le plus d'avantages à retirer de la prospérité de l'état, elles se firent toujours promptement & facilement.

Le peuple ne fut point vexé quand il fallut construire, sous les Tarquins, ces égouts si vastes, si bien exécutés, qu'ils firent l'admiration de Rome, dans le temps même de sa splendeur; ouvrages indispensables dans une ville située entre sept collines, où les eaux, en se rassemblant, rendoient le terrein fangeux & mal-sain.

Il ne fut point vexé toutes les fois qu'il fallut fortifier Rome par de nouveaux remparts, ou édifier de nouveaux temples aux dieux: des Grecs conduisirent les travaux, des esclaves les exécutèrent. La dépense fut presque nulle.

Les troupes coûtoient fort peu. Chacun s'arma & se nourrit pendant long-temps à ses frais. Quand on soudoya les armées, la solde fut modique; & le soldat n'étant pas un prolétaire, un *capite census*, avoit toujours par lui-même de quoi subsister. Les captifs se vendoient leur prix, & le butin se partageoit entre le fisc, le général & les soldats. La victoire faisoit la fortune de l'état & des particuliers; la défaite pouvoit les précipiter dans l'esclavage. Les honneurs du triomphe animoient toujours leur valeur.

Je doute beaucoup que les édiles, les préteurs, les consuls, le souverain pontife, le roi des sacrifices reçussent des honoraires quand ils étoient en place, & des pensions quand ils n'y étoient plus. Montesquieu assure dans l'*Esprit des loix* (1), « que les magistrats de Rome ne tirèrent jamais » d'appointemens de leurs magistratures; que les » principaux de la république étoient taxés comme » les autres, qu'ils l'étoient même plus, que quel- » quefois ils le furent seuls: ainsi la dépense pu- » blique étoit très-bornée ».

La dépense domestique se montoit à peu de chose. Les esclaves alloient presque tout nuds. Tout citoyen portoit une robe de laine blanche. Les chevaliers bordoient cette robe d'une bande de pourpre assez étroite; les sénateurs d'une bande plus large. Ceux qui aspiroient aux charges, faisoient lustrer leur robe, afin que la blancheur en fût plus éclatante.

Les rangs étant distingués par de petites variétés dans les habits, on ne connut ni les modes, ni le luxe dans les vêtemens. L'anneau d'acier que portoit le plébéien, l'anneau d'or des chevaliers,

(1) Liv. V, chap. 8.

étoient moins des objets de luxe, que des marques distinctives de leur qualité.

Cette simplicité, jointe à une extrême sobriété, donna aux Romains l'aspect d'un peuple vertueux, quoique la chaleur du climat leur inspirât des mœurs voluptueuses, que la distinction des centuries leur donnât l'amour des richesses, & les débats du champ-de-mars une ambition sans bornes.

Toutes les grandes places étoient annuelles; toutes imposoient l'obligation de les bien remplir, afin d'en obtenir d'autres. Les états de la vie civile n'étant pas partagés, le même homme devenoit tour-à-tour militaire, magistrat, financier, pontife; l'esprit s'exerçoit en tout genre, & s'étendoit au lieu de se retrécir.

Peu d'hommes obtinrent deux fois le consulat. Mais ces hommes éprouvés ne passoient point, en sortant de ces grandes places, dans une retraite oisive, obscure & inutile. Ils servoient en qualité de proconsuls, ou ils siégeoient dans le sénat; ils y portoient toutes les lumières qu'ils avoient acquises dans une grande administration. Ils formèrent le génie du sénat, génie actif, grand dans ses projets, simple dans leur exécution, persévérant dans toutes ses entreprises, & qui ne se livra jamais à de folles espérances, ni à de fausses terreurs. Aucun conseil d'état ne compta plus de grands hommes parmi ses membres; aucun ne fit jamais autant de grandes choses, & n'acquit une pareille célébrité.

Seconds effets de cette constitution.

Rome invincible dans les revers. Il résulte surtout de l'étonnant ensemble qui formoit la constitution romaine, que les commotions intérieures n'affoiblissoient point ses forces, qu'elles ne l'empêchèrent point d'agir extérieurement; que tout ennemi qui s'avança sur le territoire de Rome, fut repoussé; que tout ennemi que l'on attaqua sur le sien, fut battu.

Les conquêtes de Rome furent moins l'effet de ses armes que de son régime; les défaites les plus terribles ne purent l'abattre.

Quand les Gaulois, cinquante ans après la création de la censure, gagnèrent la fameuse bataille de l'Allia, & brûlèrent la ville même de Rome, la république ne périt point. Les Romains nommèrent Camille pour dictateur, dans la petite ville d'Ardée, l'une de leurs colonies, où Camille venoit de se refugier, afin d'eviter le jugement du peuple qu'il avoit offensé, en s'opposant à la loi agraire.

Les Gaulois furent exterminés (363). Le sénat forma le grand projet de fermer l'Italie aux barbares du Nord, qui l'avoient déjà ravagée plusieurs fois, avant la fondation de la république; & il exécuta ce projet, quoique Rome ne possédât encore qu'une très-petite portion de l'Italie.

Il ne l'avoit pas encore toute conquise, lorsqu'environ 160 ans après cette invasion (528), le sénat fut informé qu'une multitude de Gaulois avoit passé les Alpes, & menaçoit d'envahir l'Italie. Il consulta les registres de toiles, tant ceux de Rome, que ceux des colonies & de ses alliés. Il trouva sept cents soixante mille hommes armés, exercés aux mouvemens militaires; car tout homme libre étoit guerrier: il leur commanda d'être prêts à marcher au premier ordre; mais il ne les employa pas tous. On ignoroit si les Gaulois arriveroient par l'orient ou par l'occident de l'Apennin, en côtoyant la mer Adriatique ou la mer d'Etrurie. Le sénat envoie le consul Emilius Papus avec une armée, pour garder la route qui borde l'Adriatique; & il avoit un préteur avec une armée, dans l'Etrurie, pour fermer les défilés de l'occident.

Une troisième armée, composée de montagnards de l'Apennin, garde le nord de l'Italie & les défilés des montagnes.

Enfin il ordonne au consul Caïus Atilius, de revenir de la Sardaigne avec ses troupes. Ces quatre armées étoient composées de cent soixante mille hommes. Une cinquième armée de cinquante-trois mille hommes, attendoit sous les murs de Rome, & se tenoit prête à tout événement.

Les Gaulois n'avoient pas encore mis le pied sur le territoire de Rome, que, par ces sages dispositions, leur défaite étoit infaillible.

Le consul Emilius apprend qu'ils ont pris leur route au travers de l'Etrurie; il quitte les rives de la mer Adriatique pour se joindre au préteur. Il trouve son armée vaincue, mais non dispersée; il la réunit à la sienne. Les Gaulois reculent devant lui; ils rencontrèrent l'autre consul qui avoit débarqué à Pise, & qui les cherchoit sur la route de Rome. Les Gaulois, enfermés entre deux armées consulaires, furent entiérement défaits; leurs rois périrent; l'Italie fut entiérement délivrée.

Mais si, par quelqu'evénement impossible à prévoir, les Gaulois eussent défait successivement ces cinq armées, & massacré les deux cents vingt mille combattans dont elles étoient formées, le sénat avoit encore plus de cinq cents mille hommes à leur opposer. Avec un tel ordre, on est invincible. La prise même de la capitale n'eût qu'un accident facile à réparer.

Depuis cette défaite, dans le cours de sept ou huit cents ans, toutes les fois que les Barbares se présentèrent pour entrer en Italie, les Romains leur en fermèrent exactement les passages. Tite-Live nous apprend que le sénat fit défendre aux chefs des Gaulois de souffrir que leurs ordes entrassent en Italie, & que ces chefs respectèrent ces ordres.

Pyrrhus, appelé par les Tarentins (473), gagna vainement deux grandes batailles sur les Romains, & les effraya par ses éléphans, animaux inconnus en Italie; tout ce qu'il put faire avec sa valeur & tout l'art de la Grèce, ce fut de se maintenir contre eux pendant deux années. Rome apprit

esprit de lui à dresser un camp; elle en devint plus habile & plus redoutable.

Annibal, qui souleva contre elle les peuples du midi, du couchant & du nord; qui forma un projet si audacieux, qu'à Rome on refusa de le croire; Annibal, qui gagna si rapidement les batailles du Tessin, de la Trébie & de Trasimène; qui eut le génie de subsister pendant quinze années en Italie, au milieu de toutes les forces de Rome, ne parvint pas à mettre la république dans un danger réel. Il eût pris Rome, qu'il ne l'eût pas plus détruite que les Gaulois.

La perte de la bataille de Cannes effraya beaucoup le peuple de Rome; mais on voit, par la conduite du sénat, qu'il n'eut aucune véritable crainte, qu'il connoissoit toutes ses ressources, qu'il n'ignoroit pas que si Annibal se vantoit de lui avoir tué deux cents mille soldats, & de lui en avoir pris cinquante mille, Rome, ses colonies & ses alliés, en avoient encore cinq cents mille, puisque, dix ans auparavant, ils en avoient compté sept cents mille tout prêts à combattre les Gaulois. Le sénat avoit sept ou huit armées en activité; une qui fermoit le nord de l'Italie aux Barbares; une qui suivoit par-tout Annibal; une en Sicile, qui prenoit Syracuse & enlevoit cette île aux Carthaginois; une autre qui soumettoit la Sardaigne; une cinquième en Espagne, qui, après avoir éprouvé les plus grandes défaites, & perdu ses généraux, les deux Scipion, triompha de tous les rois espagnols sous un troisième Scipion; une sixième en Afrique, qui forçoit les rois alliés de Carthage à séparer leurs intérêts des siens; une septième sur ses flottes, qui demeuroient maitresses de la mer: & non-seulement le sénat ne rappelle jamais en Italie une seule de ses armées, mais encore il en envoya une huitième en Etolie, attaquer Philippe, roi de Macédoine, qui avoit tenté de donner quelques secours à Annibal.

Le sénat, malgré le nombre de batailles qu'il perdit en Italie, en Espagne, en Lombardie, manqua si peu de ressources, qu'il recruta & qu'il pourvut toujours abondamment ses armées & ses flottes; qu'il refusa de racheter les prisonniers, dont la garde embarrassoit Annibal, & dont la rançon lui auroit été beaucoup plus nécessaire. Il est vrai que le nombre des citoyens étant beaucoup diminué par tant de pertes, le sénat arma les esclaves & six mille hommes détenus dans les prisons, soit pour leurs dettes, soit pour leurs crimes. Il vainquit, & de ses esclaves vainqueurs, il recruta le nombre de ses citoyens.

Dans des périls aussi pressans, où les moindres délais sont des pertes réelles, le sénat, sans l'ordre établi par les censeurs, sans la connoissance la plus précise des forces de la république, eût manqué de ressources, ou n'eût pu les trouver au moment où elles étoient les plus nécessaires; il eût agi avec incertitude; ses démarches se seroient contredites & contrariées; la terreur auroit égaré les esprits; les armées mal pourvues n'auroient pu se maintenir; l'état auroit péri; on auroit fait une paix honteuse, après l'avoir mendiée long-temps.

Les comices prévinrent tous ces maux, en ne nommant presque jamais aux grandes places que de grands hommes.

Troisièmes effets de cette constitution.

Rome subjugue toutes les nations policées, dompte ou contient les Barbares. Pendant cette seconde guerre punique, si féconde en grands événemens, & si meurtrière qu'il y périt plus de rois, de consuls, de généraux, de commandans en chef, qu'il n'en a péri, je crois, dans aucune autre guerre depuis ce temps-là, jusqu'à nos jours; pendant qu'Annibal, dis-je, glorieux de tant de victoires, étoit encore en Italie, Marcellus prit Syracuse (540), & subjugua la Sicile; Scipion, l'Espagne & la Numidie (550), dont le roi Syphax, qu'il fit prisonnier, fut conduit en triomphe à Rome devant son char.

Bientôt après cette guerre, son frère Scipion, sous lequel il servit en qualité de lieutenant, vainqueur d'Antiochus & de la Syrie (563), traina en triomphe, aux yeux des Romains, trente-deux généraux ou gouverneurs de provinces pris à ce roi; les Romains étonnés, le surnommèrent *l'Asiatique*, comme ils avoient surnommé son frère, *l'Africain*. Le sénat, qui avoit défendu aux Barbares du nord d'entrer en Italie, défendit aux rois de l'Asie de passer en Europe, & il mit, pour ainsi dire, tout le midi de cette partie du monde, sous le bouclier de la république.

Lucius Anicius conquit l'Illyrie (584), & conduisit à Rome, en triomphe, le roi Gentius, avec sa sœur, ses enfans, son frère & toute sa cour.

Paul Emile envahit l'Epire & la Macédoine (586). A son retour à Rome, il fit marcher devant son char cinquante mille prisonniers & leur roi Persée, & son frère, & ses deux fils, & sa fille & ses ministres, & tous les grands de son empire, gardant entre eux, dans une cérémonie si triste, les rangs qu'ils avoient occupés à la cour de ce monarque.

Le fils de Paul Emile, surnommé le Macédonique, adopté par Scipion l'Africain, fut ce fameux Scipion qui détruisit Carthage (606) & Numance.

Mummius dissipa la ligue des Achéens, détruisit Corinthe (607), & acheva de soumettre la Grèce à l'aigle romaine.

Un petit-fils de Paul Emile, Fabius Maximus, adopté dans la famille de ce Fabius *Cunctator*, qui avoit sauvé la république de la fureur d'Annibal; Fabius Maximus combattit les Barbares au nord de l'Italie (634), défit les Allobroges, pénétra dans les Gaules, & traina dans Rome, à son char, des rois, ou plutôt des chefs de l'un & de l'autre de ces peuples.

Marius acheva la conquête de la Numidie, & fit voir aux Romains Jugurtha & ses fils chargés de fers.

Au milieu de tant de succès, le sénat, fidèle à ses principes, arrêta encore les Cimbres, les Teutons, les Barbares du nord qui vouloient pénétrer en Italie. Une armée leur en ferma les passages sous la conduite de Catulus, & les força de prendre leur route vers les Gaules. Une autre armée romaine les y suivit. Cinq consuls furent battus successivement par ces Barbares; mais l'Espagne leur fut fermée par Marcus Fulvius. Bientôt après ils furent exterminés, en deux grandes batailles, par les armes de Marius. Par-tout où ils portèrent leurs pas, ils trouvèrent les Romains. Ils cédèrent, non à leur fortune, dont ils triomphèrent cinq fois, mais à leur prévoyance, à leur sagesse, à l'inébranlable fermeté de leur génie.

L'Arménie, le Pont, la Cappadoce, tous les vastes états de ce Mithridate qui se défendit, pendant quarante années, contre les plus grands capitaines de Rome, tombèrent enfin sous les talens du jeune Pompée (689) qui, bientôt après, réduisit la Syrie en province romaine, & soumit la Judée.

César, son gendre & son rival, brisa le joug que les Germains avoient imposé aux Gaulois, écarta d'eux celui que les Helvétiens leur préparoient, & leur imposa celui de Rome. Il imposa ce joug aux Bretons; &, après avoir vaincu Ptolomée en Egypte (707), Pharnace en Asie, sur les bords de l'Euxin; il défit Juba dans la Mauritanie (708): Juba se tua, comme Mithridate, pour ne pas tomber entre les mains d'un vainqueur.

Ces conquêtes, fruits de deux cents années de guerres & de victoires, ne furent pas comme celles d'Alexandre, d'Omar, de Charlemagne, de Gengis, de Tamerlan, l'effet passager du courage d'un grand homme, placé dans quelques circonstances heureuses; elles furent l'ouvrage d'une succession de grands hommes, succession telle que l'on n'en vit jamais ailleurs de semblable. C'étoit le résultat nécessaire de l'éducation, de la constitution, de l'ordre permanent qui régnoit dans la république, & du génie du sénat, de ce sénat où les vainqueurs de tant d'états apportoient en tributs leurs connoissances des hommes, des lieux, des peuples, des mœurs, des coutumes, des affaires, de la guerre, & de la politique; où ils délibéroient ensemble & de ce qu'ils avoient fait & de ce qu'il falloit faire pour asservir de nouvelles nations.

Ces conquêtes ne cessèrent pas par accident, par épuisement, par impossibilité d'en faire d'autres; mais par la résolution du sénat, par le conseil que lui donna Auguste de cesser d'étendre un empire qui n'avoit plus que des déserts & des sauvages à conquérir.

La Perse étoit, en effet, le seul empire qui pût tenter Rome; car elle ne connoissoit guère l'Inde & la Chine que de nom; & la Perse, séparée par des déserts de sable, ravagée par les Parthes; devoit paroître peu importante aux maîtres des plus belles contrées de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.

Quatrièmes effets de cette constitution.

Rome supérieure par ses loix & par sa littérature. Si Rome n'eût fait que des conquêtes, elle eût pu prétendre à l'emporter sur les Tartares, sur les Arabes, sur les Perses, qui ont soumis, par leurs armes, autant de contrées qu'elle; mais elle seroit inférieure à la Grèce, à la ville d'Athènes, à nos nations modernes, jadis foibles provinces de son vaste empire; elle seroit sans mérite aux yeux du sage; on ne l'offriroit pas en exemple aux peuples qui veulent s'instruire.

Mais Rome, qui fut assez sage pour former son premier code de l'assemblage des meilleures loix qu'elle ait trouvées dans la Grèce & les colonies grecques établies au midi de l'Italie, eut encore la sagesse de former ses codes subséquens des réflexions les plus profondes des préteurs & des plus grands jurisconsultes, énoncées avec une concision & une clarté qui fait, de la plupart des loix romaines, des maximes admirables.

Rome n'asservit pas les peuples conquis à suivre ses loix, elle souffrit qu'ils conservassent leurs loix, leurs coutumes, leurs gouvernemens municipaux; mais elle les vit insensiblement abandonner leurs loix pour adopter les siennes.

Long-temps après la destruction de la république, Justinien fit rédiger le corps du droit romain; & cet ouvrage, qui n'est pas sans défauts, qui manque d'une bonne méthode, est pourtant le corps de droit le plus complet, le mieux rédigé, le mieux écrit qu'il y ait encore; le seul peut-être où la loi soit énoncée avec une telle sagesse, qu'elle porte avec elle l'esprit dans lequel on doit l'entendre, qu'elle éclaircit le doute, & qu'elle prévient les objections. Les loix des modernes sont des ordres dont souvent on ne voit pas les raisons, ou dont les causes sont développées dans de verbeux préambules. Celles des Romains sont des réflexions profondes, dont le motif se fait sentir presque toujours à un lecteur attentif. C'est le meilleur modèle du style dans lequel on doive écrire les loix; & c'est, de tous les styles, le plus difficile. Chaque phrase doit être claire, concise, contenant une idée complète, & tellement présentée, qu'elle satisfasse l'esprit du lecteur & la conscience du juge.

Rome donnoit le nom de *prudens* (1) à ses jurisconsultes, pour les faire ressouvenir que toutes leurs paroles devoient être dictées par la prudence.

Le code de Justinien fut long-temps égaré dans les siècles de barbarie qui succédèrent aux beaux

(1) *Prudentes.*

siècles de Rome : la raison sembloit s'être éclipsée avec lui. Enfin, on en retrouva un exemplaire dans Amalfi, & cet exemplaire est le premier livre qui ait commencé à parler à la raison des peuples modernes ; il est le premier appui qu'elle ait trouvé pour se relever du fond de l'abime où la superstition, la servitude, la féodalité, l'ignorance l'avoient précipitée.

Si l'on ne trouve point dans le corps du droit romain les noms des Scipion, des Caton, des Cicéron, on y retrouve les noms des disciples élevés à l'école qu'ils avoient formée ; car si la *justice est*, en effet, comme on la définit dans les instituts, *la volonté constante & perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui appartient*, les rédacteurs de ce code n'y ont pas manqué en formant cet ouvrage, puisqu'ils nous ont transmis le nom de ceux à qui sont dues la plupart de ces loix.

L'esprit de simplicité, de clarté, d'exactitude, de vérité, de concision, qui présida aux premières loix de Rome, semble s'être propagé de siècle en siècle, & avoir passé des premiers *prudens*, aux Ulpiens, aux Popiniens, & enfin aux jurisconsultes choisis par Tribonien, pour rédiger cet ouvrage.

C'est cet esprit qui le rend encore le manuel de tous les jurisconsultes de l'Europe, qui en fait encore la loi de plusieurs peuples ; c'est cet esprit qui l'a fait nommer *la raison écrite* ; surnom qui lui demeurera jusqu'à ce qu'un recueil de décisions plus sages viennent le lui enlever. Mais quel est le corps de jurisconsultes que l'on puisse comparer aux *prudens* de Rome ?

Ces guerriers, qui vainquirent le monde & qui en furent les législateurs, ne négligèrent jamais de cultiver leur esprit. Les plus braves des hommes en furent aussi les plus éloquens. Si Rome ignora long-temps les beaux-arts, si elle confondit long-temps l'artiste & l'artisan, jamais elle ne méconnut l'avantage des lettres. Plaute, Térence, Caton, Cicéron, Saluste, Lucrèce, écrivirent du temps de la république. Scipion l'Africain étoit le plus grand orateur de son temps ; son esprit & celui de Lélius son ami, avoient assez de culture pour qu'on les soupçonnât d'avoir travaillé aux ouvrages de Térence, qui, né en Afrique, amené à Rome, livré long-temps à l'esclavage, affranchi par son mérite, ne sembloit pas devoir parler la langue latine avec tant d'élégance.

Tous les vainqueurs du monde étoient jurisconsultes, orateurs & gens de lettres. Le fils de Scipion l'Africain composa une *histoire de la Grèce*, dont Cicéron parle avec éloge. Scipion Emilien, destructeur de Carthage, fut l'ami de Polybe ; Caton composa un *livre des origines* ; César, fameux par ses commentaires comme par ses armes, étoit poëte ; il avoit fait des tragédies : Auguste & Antoine firent des vers, & même des épigrammes l'un contre l'autre, en se disputant par le glaive l'empire de la terre.

Des esprits ainsi cultivés, ainsi exercés dans tous les genres, ainsi préparés aux armes, aux lettres, aux affaires, ont-ils dû leurs succès au hasard, aux vains caprices d'une fortune aveugle ? Ils ont disparu de la terre ; leur empire a été détruit. Cependant leur code est la base de notre législation ; les écrits de leurs auteurs sont la base de nos études. Rome domine encore en Europe ; elle préside à nos loix ; elle préside à notre éducation ; elle préside à nos arts ; de quelque côté que nous portions nos regards, par-tout nous trouvons Rome encore.....

Cinquièmes effets de cette constitution.

Rome défriche les contrées du nord ; elle y bâtit des villes ; elle en instruit les peuples. De toutes les nations policées, Rome fut, sans contredit, la plus terrible dans la guerre ; ses guerriers, semblables au feu, détruisoient tout dès qu'on lui résistoit ; mais le pays étoit-il soumis, Rome, avec plus de célérité encore, réparoit tous les maux qu'elle avoit faits.

Jamais elle ne détruisit une ville un peu importante sans la rétablir ; Corinthe, Carthage, Jérusalem, furent détruite de fond en comble, leurs richesses furent transportées à Rome ; &, bientôt après, par les soins du sénat, Corinthe, Carthage & Jérusalem se relevèrent plus somptueuses & abondèrent de plus de richesses.

Par-tout où elle étendit sa domination, elle érigea de vastes monumens, elle laissa des traces de sa grandeur : nous en trouvons par-tout ; & ses grands édifices nous frappent d'admiration jusques dans leurs débris.

Elle unit, par des canaux & des chemins, toutes les provinces de son empire. Elle ne craignit pas d'entreprendre, & elle acheva une route qui alloit du détroit de Calais au Bosphore de Thrace, où Constantinople est actuellement bâtie, & de ce Bosphore à Antioche, & aux confins de la Perse.

Ces étonnans ouvrages qui la distinguent si fort des nations conquérantes, n'étoient point une vaine déclamation, & n'auroient pu exister sans des soins plus importans.

Rome étendit ses conquêtes sur deux sortes de peuples : ceux du midi & ceux de l'orient étoient des peuples policés qui l'emportoient sur elle en richesses, en population, en sciences ; elle apprit d'eux la législation, l'art de bien camper, de construire des flottes, de bâtir des palais, des temples, des théâtres, des cirques, des obélisques ; de cultiver tous les arts, de jouir de tous les biens que la nature prodigue à l'homme industrieux. Mais les peuples du nord étoient des barbares, ignorant tout, errans sous des forêts, vivant de la chair de leurs troupeaux, des espèces d'animaux féroces, qui, sans cesse occupés à se battre, ne savoient pas même combattre.

Ces sauvages avoient descendu plusieurs fois en

Italie, sous cent noms différens : ils l'avoient ravagée avant la fondation de Rome ; ils empêchoient les peuples de se policer. Rome les combattit long-temps, les vainquit, établit des colonies nombreuses dans leurs territoires, cultiva leur sol, l'épée sur la charrue & le bouclier au bras. Elle leur apprit malgré eux l'art d'ensemencer la terre ; elle porta ses conquêtes, ses instructions, des défrichemens du Tibre à l'Eridan, de l'Eridan au Danube & au Rhin.

Elle défendit aux Germains de passer ces derniers fleuves. Elle s'avança jusqu'au nord de l'Elbe, toujours défrichant la terre, fondant des colonies, bâtissant des villes, contenant les Barbares, leur enseignant à labourer, leur imposant des tributs de bleds, pour les contraindre à vivre agriculteurs & à cesser leurs brigandages.

Arles, Lyon, Strasbourg, Aix-la-Chapelle, presque toutes les villes du Rhône, du Rhin, du Mein, du Danube, ont été fondées par ses colonies. Les vignes qui sont au bord de ces trois fleuves ont été plantées par ses soldats, & données ensuite aux habitans de ces cantons, pour qu'ils en recueillissent le fruit & le vin, & qu'ils s'accoutumassent à les cultiver.

Rome avoit défendu l'Italie aux Gaulois ; les Gaules aux Germains ; elle défendit aussi la Grèce des incursions des Barbares ; cinquante ans après la mort d'Alexandre-le-Grand, une foule de Gaulois, de Bastarnes, de Thraces, de Dalmates, de Pannoniens, s'étoient jetés sur la Macédoine, l'avoient ravagée & traversée sans aucune résistance, & avoient voulu piller le temple de Delphes, que l'Athénien Calliope défendit contre eux, en les défaisant au passage des Thermopiles ; & depuis ce jour, ils inquiétèrent toujours la Grèce, jusqu'au moment où les consuls de Rome vinrent enchaîner les rois de ces contrées, & repousser les Barbares.

Ce projet d'interdire le midi aux Barbares, avoit été si bien formé par le sénat, qu'il défendit au consul C. Cassius, de passer de la Gaule Cisalpine dans la Macédoine, de peur qu'il n'enseignât aux Barbares, de nouvelles routes pour entrer dans l'Italie ou dans la Grèce.

Enfin, Rome ayant étendu ses conquêtes du Pont-Euxin à l'Océan Germanique, elle porta des légions, elle éleva des murailles, elle forma une ligne de défense qui s'étendoit des embouchures du Danube à celles du Rhin, afin que le midi fût fermé aux incursions de ces brigands septentrionaux, qui, incapables de tout travail, ne cherchoient qu'à recueillir où ils n'avoient point semé, & dont les mains stériles versoient par-tout sur leur passage, la famine, la destruction & la mort.

Voilà ce qu'a fait Rome, Rome dont les conquêtes furent le moindre mérite ; Rome, qui expia par ses loix, par ses instructions, par le soin qu'elle prit de cultiver, de peupler la terre, le sang qu'elle répandit & les pleurs qu'elle fit couler.

Ce beau projet d'écarter les Barbares, formé par le sénat presqu'à la naissance de la république, (en 387 avant J. C.) fut constamment suivi & réussit pendant près de 800 ans ; & il ne fut pas renversé par la valeur des peuples septentrionaux, mais par l'imprudente permission que Valens (an de J. C. 376) accorda aux Wisigoths de passer le Danube & d'habiter sur les terres de l'empire. Il sembloit qu'il fût de la destinée des Romains, de n'avoir à craindre qu'eux-mêmes.

Fautes, abus, imprévoyances.

Plus on réfléchit sur cette foule de grands hommes que les comices placèrent à la tête de la république, à la fréquence des assemblées du peuple, à la facilité d'élire un dictateur pour réformer les abus, à la puissance des tribuns, pour les empêcher de naître, au droit qu'avoient les censeurs de connoître des délits publics & particuliers, de les publier & de les réprimer ; plus on s'étonne qu'une telle république ait fini, & sur-tout qu'elle ait fini en moins de cinq cents années.

Mais il faut considérer que dans cette grande révolution, l'état ne périt point, qu'il ne perdit pas une province, qu'il ne fut ni subjugué ni divisé, qu'il ne fit que changer de régime, & qu'il n'en changea qu'à une époque où il ne pouvoit plus garder, sans périr, celui qui l'avoit élevé.

Quelle que soit la constitution du corps politique, il n'y a que la paix qui la conserve. A Rome, les comices & le barreau respiroient la guerre, aussi-bien que les camps. Si celui qui a ot subjugué une province rentroit en triomphe dans Rome, celui qui avoit bien parlé dans les comices, ou au sénat, ou au tribunal du préteur, étoit ramené chez lui en triomphe par ses cliens & par le peuple.

Tous les matins les cliens se rendoient chez leurs patrons ; ils y trouvoient un déjeûner tout prêt. Dans les commencemens de la république, ce n'étoit qu'une simple corbeille chargée de fruits : quand les patriciens eurent des provinces dans leurs clientelles, ils donnèrent un festin ; lorsque les cliens furent trop nombreux, les patrons leur donnèrent en argent leur part du festin. Ce repas, cet argent & la distribution de bled & d'huile que le sénat, &, depuis, les empereurs faisoient tous les jours aux pauvres citoyens, expliquent comment les prolétaires & les *capite censi* pouvoient subsister sans cultiver les arts mécaniques. Cette subsistance suffisoit dans un climat doux, qui invite à la sobriété & qui dispense presque de se vêtir & de se loger.

Mais cet usage asservissoit les cliens à leur patron ; ils le suivoient, avec ses esclaves & ses affranchis, jusqu'aux portes du sénat ; ils l'y attendoient ; ils lui formoient une escorte propre à soutenir ses prétentions dans les comices, comme ses ordres dans les combats.

Toutes ces institutions développoient tellement les passions, qu'aujourd'hui même encore on ne lit point cette histoire sans se passionner.

Plus la constitution du corps politique étoit propre à enflammer l'ambition, à inspirer à la jeunesse l'amour des combats, des dissensions, des conquêtes, plus elle devoit imprimer aux cœurs naturellement ambitieux, le desir de dominer dans Rome & d'asservir la république.

Un peuple roi est un souverain qu'on flatte, qu'on trompe & qu'on détrône comme un autre, quelquefois même plus aisément.

Le sénat trompa le peuple romain quand il l'engagea à multiplier ses tribuns. Le peuple ne vit pas le piége; il crut que plus il auroit de défenseurs, mieux il seroit défendu. Ce fut le contraire. La puissance des tribuns s'affoiblit en se divisant. Le sénat les opposa les uns aux autres. Leurs avis contradictoires ne furent plus un *veto* respectable.

Les tribuns, choisis parmi les plus riches ou les plus notables des plébéiens, dans des familles alliées aux patriciens & aux sénateurs, eurent bientôt plus d'intérêt à complaire au sénat qu'à servir le peuple. Ainsi cette puissance, qui devoit rendre la république une pure démocratie, qui donna force de loi aux plébiscites, & qui força le sénat d'obéir à des loix auxquelles il n'avoit aucune part; cette puissance n'empêcha pas la république de dégénérer en aristocratie.

La prospérité de l'état multiplia les inconvéniens. Rome fut, de toutes les républiques de la terre, la moins avare de son droit de citoyen. Elle le donna dans ses murs, à tout étranger qui ne cultiva ni les arts ni le commerce; elle l'accorda hors de ses murs, à des peuples entiers.

Cette générosité contribua encore à ses succès. On desira ce nom; & le desir de l'obtenir, tint dans la soumission les esprits les plus ambitieux. Elle le refusa courageusement à ceux de ses alliés qui le lui demandèrent les armes à la main. On ne put donc y prétendre qu'en la servant.

Toutes les villes qui le reçurent n'obtinrent pas le droit de voter dans ses comices; mais beaucoup trop l'obtinrent.

Le nombre des citoyens inscrits dans les trente-cinq tribus urbaines ou rurales, s'étant prodigieusement multiplié, les censeurs purent difficilement dénombrer cette multitude immense. Ils firent une grande faute, dont ils ne prévirent pas les conséquences, lorsqu'après la guerre de Macédoine, ils consentirent que les citoyens de Rome ne payassent plus d'impôts, & que ce fardeau léger, quand il est porté par tous, ne pesât plus que sur ceux qui ne jouissoient pas du titre de citoyen.

Alors, au lieu de l'ordre juste & naturel qui faisoit supporter les charges à ceux qui jouissoient des avantages, on eut un ordre inverse de la justice & de la raison, qui fit porter les charges de l'état à ceux qui n'en retiroient aucun dédommagement.

Alors les préteurs, les questeurs, les chevaliers qui tenoient à ferme tous les revenus de la république, & tous les autres agens du fisc, se permirent des rapines & des vexations qu'ils n'auroient jamais osé commettre envers les citoyens; & les citoyens, qui ne craignoient pas que de tels abus rejaillissent sur eux, les virent avec indifférence.

Les citoyens étant exempts de toute imposition, les censeurs n'eurent plus le même intérêt à faire le dénombrement des biens, dénombrement que l'amas des richesses mobiliaires accumulées dans Rome, rendoit aussi difficile qu'il l'avoit été peu quand il ne s'agissoit que de connoître des biens territoriaux.

Long-temps avant que ces richesses eussent abruti, ou, comme on dit ordinairement, corrompu les mœurs des Romains, les censeurs avoient étrangement usé de leur pouvoir.

Presque tous les traits que l'histoire en rapporte, sont des abus ou des vengeances. Le dictateur Mamercus Emilius, ayant réduit la durée de la censure à dix-huit mois, fut dégradé par la vengeance des censeurs. Non-seulement ils l'ôtent de sa tribu, mais ils le condamnent à payer un impôt que ne payoient pas les citoyens de Rome, & ils grèvent ses biens d'une imposition huit fois plus forte qu'ils ne devoient l'être. Le peuple indigné, voulut punir les censeurs: Marmercus intercéda pour eux.

Les censeurs, comme le dit Tite-Live, s'accordoient rarement, & la diversité de leurs avis rendoient leur magistrature moins terrible. M. Livius & Claudius Néro se détestoient: ils étoient tous deux de l'ordre des chevaliers; ils se dégradèrent réciproquement, & chacun fit ôter à l'autre, le cheval qu'il tenoit de la république.

Livius donna un exemple de vengeance unique dans l'histoire du monde; il dégrada trente-quatre des tribus de Rome, & les condamna à l'amende, en disant qu'elles étoient coupables de l'avoir condamné quelques années auparavant, quoiqu'il fût innocent, ou qu'elles l'étoient de l'avoir élu depuis pour consul & pour censeur, quoiqu'il fût criminel.

Quelques années après, M. Porcius Caton, si fameux sous le nom de *censeur*, osa dégrader le sénateur Mamilius, pour avoir, disoit-il, donné un baiser à sa propre femme devant sa fille, quoiqu'à Rome chacun baisât ses parentes sur la bouche, en quelque lieu qu'il les rencontrât.

Il faut bien que ces traits, si vantés dans les livres, aient affoibli, dans l'usage, l'autorité de la censure, car les Marius, les Sylla, les Catilina, les Saluste, les César, les Antoine, qui eurent une jeunesse si dépravée, ne furent pas dégradés par les censeurs, dont la fermeté eût sauvé la république, s'ils eussent fait leur devoir.

Les censeurs pouvoient bien punir quelques particuliers; mais l'état avoit besoin, non pas d'une réforme, comme le disoient les partisans des

anciennes mœurs, mais d'un nouveau régime. Cependant il étoit difficile de se persuader que celui qui avoit produit tant de gloire, n'alloit plus produire que des crimes.

Le sénat voyoit la puissance des généraux devenir trop forte, celle des proconsuls & des préteurs leur procurer des richesses immenses; la clientelle ranger des villes, des provinces, des royaumes, sous la protection de simples citoyens, & leur donner l'éclat de la royauté: il ne prévit pas les dissensions qui devoient en résulter, ou il ne fit rien pour les prévenir.

Il voyoit les comices devenir tumultueux, la volonté générale s'égarer & se perdre entre les factions des chefs; il voyoit trois à quatre cents mille citoyens & quelquefois davantage, couvrir le champ-de-mars & grimper jusques sur le faîte des maisons pour donner leurs voix à des propositions qu'ils n'avoient pas entendues, & opiner d'après la volonté de leurs chefs, plus que selon la voix de leur conscience: le sénat permit alors que dans les comices, les citoyens, au lieu d'approuver ou de rejeter de vive voix, inscrivissent en secret leur avis sur des tablettes.

Il crut confondre les factieux, & que les opinans suivroient leurs propres lumières avec plus de liberté; ils suivirent seulement leurs passions ou leur intérêt, sans avoir à rougir. Cicéron attribue à ce changement la perte de la république; & je crois, avec lui, que ce n'est pas ce changement qu'il falloit faire.

Plus les citoyens se multiplioient, plus leur puissance législative s'affoiblissoit, & moins la puissance exécutive du sénat & des magistrats en imposoit à une si grande multitude.

Chacun étant absolument nul comme législateur, & demeurant exposé à tout comme sujet, s'en trouva plus enclin à s'attacher ou à son patron, ou aux généraux que la victoire rendoit plus puissans & plus célèbres.

Ailleurs le peuple, qui a toujours la conviction intime de son ignorance, sur-tout dans les grands états où les affaires se compliquent, où les événemens se passent à de grandes distances, est enclin à se persuader que l'homme qui se propose pour les conduire, en sait plus que lui. Il se passionne pour d'anciennes familles, dont les rejetons sont quelquefois sans mérite, ou bien ils se laissent éblouir par des promesses qu'on lui fait avec audace.

On abusoit si facilement ce peuple, trop nombreux pour avoir des yeux & des oreilles, que je trouve dans une lettre d'Atticus à Cicéron, un projet, formé par des intrigans, pour persuader à ce peuple qu'il avoit érigé en loi une proposition qu'on ne lui avoit pu faire.

Dans cette position, ce peuple n'approuvoit plus ou ne rejetoit plus une affaire parce qu'il la trouvoit bonne ou mauvaise, mais parce qu'elle lui étoit proposée par tel ou tel homme.

Quand le chef d'une telle faction craignoit de ne pas l'emporter dans les comices, il faisoit venir à Rome des milliers d'Italiens, ou même il faisoit arriver d'au-delà des mers des gens qui jouissoient du droit de citoyen, & qui, tout-à-fait ignorans des coutumes de Rome, des usages des comices, des intérêts de la république, & peut-être même du langage de ceux qui haranguoient, ne connoissoient que le chef qui les avoit fait venir, & votoient pour lui, quelque crime qu'il proposât.

Un autre mal encore, c'est que la plus nombreuse partie des habitans de Rome, de son territoire & de toute l'Italie, n'avoit pas le droit de citoyen: ils portoient seuls alors tout le fardeau des impositions & tous les dégoûts que l'orgueil des Romains, depuis les consuls jusqu'aux *capite censi*, ne manquoit pas de leur prodiguer. Il leur étoit assez indifférent, & peut-être même se réjouissoient-ils en secret, que ces usurpateurs de tous les droits de l'humanité, fussent ainsi divisés, & qu'ils s'égorgeassent entre eux.

Si tous les citoyens eussent péri jusqu'au dernier, Rome n'en eût pas moins été une grande ville très-peuplée, à-peu-près comme si tous les nobles de Venise ou de Pologne venoient à périr, Venise & Varsovie ne seroient pas des villes désertes.

Souvent les chefs des factions promettoient à ces hommes, dénués de tous droits, de leur procurer tous ceux dont jouissoient les citoyens romains, & vraisemblablement ils en tiroient de l'argent pour prix de leurs promesses.

Il eût fallu peut-être alors abolir la clientelle, afin de rendre les chefs moins puissans, le peuple moins dépendant des patrons factieux; augmenter l'autorité du sénat, en diminuant dans les provinces celle des proconsuls & des préteurs, sur-tout celle des empereurs sur les armées; abréger le temps des commandemens, que l'on prolongea au contraire; épurer enfin les comices, soit en bannissant de leurs assemblées, les citoyens adoptifs à qui Rome étoit inconnue, soit en devenant plus sévère dans le choix de ceux que l'on inscrivoit dans les principales tribus, dans les premières des centuries, soit enfin en donnant le droit de citoyen à toutes les villes incorporées à la république; en n'admettant dans les comices que les députés de ces villes, & en formant de ces députés une nouvelle tribu & de nouvelles centuries, toutes composées d'élite qu'on auroit pu opposer à la tourbe des tribus urbaines.

Au lieu de ces changemens, qui auroient pu réprimer l'ambition, raffermir le sénat, & régénérer la puissance législative du peuple, on garda l'ancien régime qui enflammoit l'ambition, & qui, dans la position où l'on se trouvoit, tendoit à relâcher toutes les puissances, hors celles des généraux.

L'étendue des conquêtes, la nécessité de contenir, en Italie, les alliés, &, dans les murs même de Rome, les habitans qu'on appeloit étrangers; celle de tenir sous le joug la multitude des esclaves qui s'étoient révoltés plusieurs fois, obligèrent de mul-

tiplier les troupes. Au lieu de n'enrôler que des citoyens riches, ou du moins aisés, on enrôla les prolétaires, & Marius enrôla jusqu'aux *capite censi*.

Ainsi cette autre partie d'un ordre juste & naturel, qui avoit confié la défense de l'état à ceux qui avoient des propriétés à conserver, se trouva renversée à son tour. On établit un ordre inverse de la raison, qui confioit la défense de l'état à des infortunés qui, n'ayant rien à conserver, avoient un grand intérêt à tout piller, & on les fit commander par des ambitieux, dont l'intérêt étoit d'envahir l'état.

Alors s'élevèrent les Marius, les Sylla, les Catilina, les Pompée, les Crassus, les Lépidus, les César. Alors les vainqueurs de l'Orient & de l'Occident méprisèrent les ordres du sénat; ils rentrèrent dans Rome avec leurs armées, ils dépossédèrent les propriétaires de l'Italie, & donnèrent leurs possessions, pour récompense, à leurs légions de *capite censi*. Ils proscrivirent la tête des sénateurs qui, ayant dans leurs clientelles des villes, des provinces, des états entiers, étoient moins des citoyens que de véritables rois, assez puissans pour lever des armées contre eux; & tandis que le nom de Rome faisoit trembler la Perse, retenoit les Barbares du nord au-delà du Danube & du Rhin, contraignoit, dans le midi, les Numides au repos, dominoit de la Tamise à l'Euphrate, de l'Euxin à la mer Atlantique, & de l'Elbe aux cataractes du Nil; Rome, baignée dans le sang, & déchirant ses entrailles, écrasée sous le faix de sa grandeur, ne pouvant plus contenir ses fils, qu'elle avoit accoutumés aux meurtres & au pillage, fut enfin conquise par les conquérans qu'elle avoit formés, & passa dans les fers d'un de ses propres enfans.

Rome sous les empereurs.

Le premier qui conquit Rome n'osa pas la garder. Sylla, après être entré le premier dans Rome avec son armée, après avoir le premier donné l'exemple des proscriptions, & forcé le sénat à le nommer dictateur perpétuel, abdiqua cette autorité terrible, vécut en particulier & mourut tranquille.

Loin de changer la dictature en royauté, Sylla ne songea qu'à réformer la république; toutes ses institutions tendoient à ce but. Il ne vit pas assez qu'il falloit un nouveau régime pour une situation nouvelle.

Le second qui osa s'emparer de cette capitale du monde, César vit bien qu'il falloit changer de système. Il voulut être roi; il fut assassiné au milieu du sénat comme Romulus, & envoyé au ciel comme lui.

Le troisième, cet Octave Cepias, qui fut d'abord si cruel, & qui mérita, dans la suite, les surnoms d'*Auguste* & de *Père de la patrie*, délibéra long-temps s'il garderoit sa puissance, &, par sa modération, il accoutuma le peuple à son joug, en lui laissant toute l'apparence de la liberté, & presque toutes les formes républicaines.

Il refusa la dictature; il se fit donner à perpétuité le tribunat & le commandement des troupes. Empereur & tribun, il se trouva chef du peuple & de l'armée. Il laissa le peuple nommer des magistrats, & le sénat jouir de ses droits; il se réserva, comme empereur, la garde des provinces frontières, où résidoient les légions; il laissa le sénat nommer des préteurs à toutes celles de l'intérieur où il n'y avoit pas de troupes: il mit des soldats en garnison près de Rome, pour prévenir les tumultes populaires dans cette ville, & les séditions en Italie.

Tout étoit bien alors: & peut-être, pour rendre ce bonheur éternel, ne falloit-il que le fixer par une loi qui eût donné au sénat le droit d'élire l'empereur, & qui l'eût astreint à ne le choisir que parmi ces hommes éprouvés, à qui le peuple avoit confié les plus grandes magistratures. Mais ni le peuple, ni le sénat, tout en sentant le besoin d'un chef suprême, ne voulurent jamais convenir de ce besoin; ils tombèrent au pouvoir de l'armée, & l'armée les força à respecter le chef, l'empereur qu'elle se donnoit elle-même.

La plus grande faute qui se commit alors fut de réunir la puissance tribunicienne à la puissance impériale, qui venoit d'usurper le pouvoir législatif & le pouvoir exécutif.

Cette réunion n'étoit bonne que pour envahir. Dès que les empereurs furent affermis, ils auroient dû, même pour leur intérêt, confier la puissance tribunicienne à quelques magistrats particuliers & plébéiens, qui, pouvant être intimidés ou gagnés, auroient moins servi à les gêner qu'à les éclairer, ou bien à quelque corps de magistrature plébéienne; car nous avons déjà observé que cette puissance conservatrice ne pouvoit être exercée que par des plébéiens. Ce corps de magistrature, moins facile à effrayer ou à corrompre, eût empêché bien des démarches hasardées, dont le résultat perdit plusieurs empereurs, & eût contenu sur-tout les Séjans, les flatteurs de tous les vices impériaux, & ces hommes ambitieux, qui, pour se maintenir en place quelques jours de plus, combinoient leurs projets à la hâte, les exécutoient avec précipitation, & qui, eussent-ils été honnêtes gens, emportés par le torrent des affaires, manquoient toujours du temps nécessaire pour méditer sur le bonheur public.

Plus le gouvernement se resserre, plus il devient actif, plus il a besoin d'un régulateur. La démocratie pourroit s'en passer; l'aristocratie en a besoin; il est indispensable à la monarchie. Il seroit encore nécessaire au despotime, si le despotisme étoit un gouvernement; mais le despotisme est comme le feu, il ne chauffe pas, il brûle.

L'empire Romain subsisteroit peut-être encore, si la puissance tribunicienne eût modéré la marche trop rapide de la puissance impériale; elle eût

empêché que l'empire ne tombât dans les mains de la soldatesque.

Montesquieu & Voltaire ont observé l'un & l'autre que l'empire Romain, après ses premiers empereurs, fut gouverné comme Alger, par une milice qui nommoit & qui déposoit les chefs. Cette remarque est juste. J'ajouterai que l'armée alors se trouva dans un ordre inverse à celui qu'elle doit avoir dans la constitution du corps politique.

Dans l'ordre naturel, les soldats sont les sujets du souverain, & ils en sont les sujets les plus honorables, parce qu'ils en sont les plus assujettis, parce que, tous les autres corps ayant le droit d'examen & de remontrances, le corps militaire est le seul qui doive, au premier signe du souverain, quitter son pays, sa famille & tous les objets de ses affections, pour courir s'exposer aux fatigues, aux dangers, à la mort.

Comme les fonctions des guerriers sont de défendre l'état, & de conserver aux citoyens leurs propriétés ; comme les périls qu'ils bravent sans cesse rendent inestimable le prix de leurs services, c'est moins avec de l'or qu'il faut les payer qu'avec des distinctions & des honneurs.

C'est cet ordre naturel qui subsistoit dans la république ; il fut tellement renversé sous les empereurs, que, de sujets, les soldats devinrent les maîtres du prince qui se disoit le souverain ; qu'au lieu de lauriers, de couronnes civiques & murales, de surnoms, de colliers & de triomphes, ils exigèrent une forte paie, ils extorquèrent des dons fréquens ; & qu'enfin, au lieu de conserver les biens du citoyen, ils forcèrent les empereurs à les grever excessivement.

Les excès furent tels, que ces mêmes contrées qui avoient pu fournir à l'entretien des cours des rois de Macédoine, du Pont, de la Capadoce, de la Syrie, de la Judée, de l'Egypte, de la Numidie, des Espagnes & des Gaules, à toutes les dépenses des républiques de Rome, de Carthage, d'Athènes, de Sparte, de Corinthe, de Thèbes, & de vingt autres états qui tous avoient subsisté ensemble, ne purent suffire à entretenir la seule cour de Constantinople, & des troupes bien moins nombreuses que ne l'avoient été celles de tous ces états.

Je dis la cour de Constantinople ; car ce ne fut qu'après la translation de la cour impériale chez les Thraces, que l'empire fut absolument malheureux, & que l'état entier tomba dans une décadence totale, dont aucun effort ne put le relever. Le règne de Julien prouva même combien il étoit facile de tout rétablir. S'il eût vécu quelques années, s'il eût ramené la cour à Rome, comme le paganisme sur le trône, l'empire eût pu facilement reprendre son ancienne splendeur.

Mais avant cette translation, si le sénat, qui avoit toujours disputé au peuple sa souveraineté, voulut la disputer aux empereurs ; s'il fut maltraité & humilié ; si Caligula menaça de faire son cheval consul, comme Charles XII menaça le sénat de Stockholm de lui envoyer sa botte pour le gouverner ; si les grandes familles furent abaissées, l'empire ne fut pas malheureux ; & il y eut beaucoup d'empereurs très-sages, sous lesquels Rome, le sénat, les provinces, jouirent du sort le plus fortuné.

Les citoyens perdirent même plusieurs de ces droits odieux qui révoltoient l'humanité : le sage Adrien leur ôta le droit de vie & de mort sur leurs esclaves, & le droit de les tenir enfermés dans ces cachots que l'on appeloit *ergastules* ; il voulut que les magistrats fussent juges entre l'esclave & le maître irrité.

Les comices se tenoient toujours avec moins de tumulte, mais non pas sans gloire & sans effet. Quoique le peuple ne fît plus de loix, quoiqu'il fût un souverain détrôné, il étoit encore nécessaire d'être estimé de ce peuple, dont on briguoit les suffrages.

On eut aussi besoin de briguer ceux de l'armée, quand elle disposa de l'empire, & l'armée ne fit pas toujours des choix indignes. On connoît assez les fautes & les crimes commis par ces maîtres du monde. Je ne les répéterai point ; je ferai une remarque moins commune ; j'observerai qu'il y eut une foule d'empereurs distingués par leur sagesse & par leurs talens ; j'observerai que depuis Jules-César jusqu'à Julien, surnommé *le philosophe*, qui fut le dernier des payens, sur quarante-quatre ou quarante-six empereurs, on en compte dix-sept qui se distinguèrent par leur esprit & leurs productions littéraires.

Si on compte les sages, on trouvera Auguste, Vespasien, Titus, Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Pertinax, Decius, Aurélien, Probus, Tacite, Dioclétien, Julien.

Je ne crois pas que parmi les nations modernes il y en ait une seule qui, depuis sa fondation, dix-sept souverains distingués par la supériorité de leur esprit, & par des ouvrages de littérature ; je doute même qu'il y en eût beaucoup qui, dans l'espace de trois siècles, ait fourni autant de souverains assez éminens en sagesse, pour qu'on puisse les comparer aux quinze Césars que je viens de nommer.

Conclusion.

De tous les grands états, Rome est peut-être celui qui, pendant plusieurs siècles, s'est le moins écarté des principes d'une saine théorie.

Il eut de l'unité dans les vues, de la simplicité dans ses moyens ; &, ce qui est plus rare encore, le corps politique, l'état y fut placé sur sa véritable base.

Il eut de l'unité, puisque tout s'y rapportoit à un but unique, à la guerre, à la conquête.

Il eut de la simplicité dans ses moyens, qui tous se rapportoient à un seul, celui de bien choisir ses chefs.

L'état

L'état y étoit sur sa base: le peuple y fut législateur. Le sénat y fut prince, c'est-à-dire, chargé de la puissance exécutive.

Cette puissance peut se considérer comme divisée en trois parties, l'ordre civil, l'ordre militaire & la simple police.

Le militaire, destiné à n'agir que contre l'ennemi, fut par-tout astreint à une obéissance passive, & soumis à la volonté arbitraire d'un chef ayant droit de vie & de mort.

La police, chargée de prévenir les crimes, a souvent besoin d'une exécution prompte, mais moins rigoureuse; elle se borne à réprimer & à emprisonner.

La puissance civile, dont l'objet est *la volonté constante & perpétuelle de rendre à chacun ce qui lui est dû*, a, au contraire, des formes, des délais, des lenteurs; il faut qu'elle ait toujours le temps de connoître le vrai, & qu'elle accorde à chacun le temps de se pourvoir de preuves, & de les lui administrer.

La police doit l'avertir, & lui amener les accusés; le militaire doit lui prêter main-forte: l'une & l'autre ne sont que ses agens. Elle est la première des trois, celle à qui les deux autres doivent ressortir, celle qui doit tout surveiller. Cette gradation ne fut bien observée qu'à Rome, où l'armée n'avoit pour chefs que des magistrats, où l'on disoit *cedant arma togæ*.

Ainsi, le corps de la magistrature, ou du gouvernement, ou du prince, se composoit d'abord d'édiles & de questeurs, puis du préteur des citoyens & du préteur des étrangers, puis des consuls qui présidoient la ville, le sénat & l'armée, puis des censeurs, puis, en quelques occasions, du dictateur, qui terminoit cette pyramide, sans écraser le peuple législateur qui en étoit la base.

Cette magistrature avoit un complément dans la puissance tribunicienne, espèce de régulateur qui devoit servir sur-tout à l'empêcher de trop peser sur sa base, à en tenir toutes les parties dans un juste rapport, & à retarder la force du courant qui entraîne sans cesse la puissance exécutive.

Toutes les places étoient annuelles; le tribunal des préteurs changeoit avec eux tous les ans, &, dans ce tribunal, nul n'étoit juge d'aucune affaire qu'il n'agréât également aux deux parties. Les consuls jugeoient les affaires criminelles; mais on appeloit au peuple de leur jugement. Ainsi il y avoit une magistrature & point de corps de magistrats, point de légistes de profession, point de place inamovible, pas même celle du sénateur, que l'on pouvoit perdre en un moment, à la volonté du censeur. Toute place n'étoit qu'un état d'épreuve.

La religion étoit soumise aux magistrats & aux généraux, tellement qu'un augure ayant voulu empêcher le consul Claudius Pulcher, de donner un combat naval, en alléguant que les poulets sacrés avoient refusé le grain, Claudius lui repartit: *s'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent*, & les fit jeter à la mer: mais aussi, quand les soldats demandoient une bataille que les consuls ne jugeoient pas à propos de donner, les augures n'étoient pas favorables; à cet égard, tout étoit dans l'ordre.

Si l'on joint à ces observations celles que nous avons déjà faites; que les subsides étoient payés par les riches & les gens aisés, que les prolétaires & les *capite censi* étoient exempts d'impôts; que l'état n'étoit défendu que par ceux qui avoient des propriétés à conserver; que les soldats étoient les sujets les plus soumis, les mieux disciplinés, & commandés par des magistrats militaires qu'ils avoient choisis dans les comices, en qualité de citoyens; on sera forcé d'avouer que toute la constitution de l'état suivoit l'ordre naturel, & se trouvoit fondée en raison. Le souverain faisoit des loix & ne gouvernoit pas. Le gouvernement ne faisoit pas de loix & les faisoit observer. Les citoyens obéissoient séparément, comme sujets, & collectivement ils faisoient des actes de souveraineté, en donnant la sanction aux loix, en confiant leur gouvernement aux plus dignes. Le peuple & l'armée n'étoient soumis qu'à des hommes d'élite. La jeunesse sentoit la nécessité d'aquérir l'estime publique: chaque individu développoit tous les talens qu'il avoit reçus de la nature; chaque homme, pour ainsi dire, étoit en pleine valeur; chaque talent étoit mis à sa place; l'état étoit fort de la force de tous les citoyens.

Ce gouvernement eût été parfait, & peut-être indestructible, s'il n'avoit pas eu dans son sein une multitude innombrable de gens qui, sous le nom d'esclaves & d'étrangers, ne formoient pas partie du corps politique, l'emportoient en nombre sur celui des citoyens, ne participoient à aucun des avantages de l'état, en supportoient le faix, étoient humiliés sans cesse par l'orgueil des citoyens, & s'intéressoient plus à les voir opprimés, qu'à les voir vaincre. C'est le vice qui perd toutes les républiques.

De la population de l'Europe, lors des premiers siècles de Rome; tristes effets de l'ambition romaine sur cette population.

L'Italie, si l'on en croit les auteurs, étoit très-peuplée avant que les Romains eussent assujettis ses villes libres. Au temps de Servius Tullius, elle comprenoit de puissans états vers le sud, sur-tout dans la grande Grèce. Le seul état de Sybaris, au rapport de Diodore, envoya une armée de trois cents mille hommes contre les Crotoniates, qui lui en opposèrent une de cent mille. Or, quand deux états voisins mettent quatre cents mille hommes en armes, on peut raisonnablement supposer que leur population est de quatre à cinq fois plus considérable; ce qui donneroit plus d'un million & demi.

Strasbon (*L. VI*) dit la même chose de Sybaris, & ajoute de plus que la distance de Cro-

tone étoit d'environ de deux cents stades, ou vingt-cinq milles grecs ; le circuit de cinquante stades ou six mille & un quart grecs, & que cet état donnoit la loi à quatre tribus ou nations voisines, & à vingt-cinq villes : suivant le même auteur, il y avoit plusieurs autres états & des villes considérables dans la grande Grèce. Les Tarentins sur-tout, étoient un peuple très-puissant, en état de lever trente mille fantassins, trois mille cavaliers & mille officiers de cavalerie. De plus, leur flotte étoit bien équipée : cependant, tout le pays compris sous le nom de la grande Grèce, ne faisoit qu'une partie de ce que l'on appelle aujourd'hui le royaume de Naples.

Mais on sera bien plus en état de connoître les anciennes forces de l'Italie, & les états puissans & nombreux qu'elle renfermoit, si l'on se rappelle les longues guerres des différens états contre tous les efforts des Romains.

Rome, devenue depuis si puissante, n'avoit eu, comme on l'a vu, que la plus misérable origine ; c'étoit des brigands rassemblés par l'avidité du pillage. Le nombre ne fut pas d'abord très-considérable. Romulus n'avoit au commencement, pour tous sujets, que trois mille fantassins & trois cents cavaliers. Mais à sa mort, après un règne de trente-sept ans, il laissa dans un très-petit territoire, quarante-six mille fantassins & près de mille cavaliers. Il ne faut pas s'imaginer que, dans la suite, le territoire de Rome se soit accru à proportion du nombre de ses habitans ; car, même à la mort de Camille, environ trois cents quatre-vingt-huit ans après la fondation de la ville, le territoire romain étoit peu considérable & ne s'étendoit guère au-delà de huit de nos lieues autour de Rome. Pendant cette période, les Romains n'avoient fait la guerre qu'à leurs plus proches voisins, à la distance de peu de milles de leur ville. La guerre contre les Samnites, dont le pays n'étoit pas fort éloigné, ne commença qu'environ l'an 420 avant l'ère vulgaire.

Eutrope remarque que ce fut environ vers ce temps-là que commença la puissance des Romains ; car ils portèrent la guerre dans le Samnium à 130 milles environ de leur capitale. Ce ne fut guère que l'an 450 de Rome, qu'ils firent des entreprises considérables sur l'Etrurie. La guerre contre les Tarentins n'eut lieu que vers l'an de Rome 477. Pendant cet espace de 400 ans, ils s'étoient prodigieusement multipliés.

Le dénombrement ne fut institué que sous le règne de Servius Tullius, qui commença environ 175 ans après la fondation de Rome. Tite-Live observe qu'au premier dénombrement, il y eut quatre-vingt mille citoyens romains d'enrôlés ; & un autre historien qu'il cite, rapporte qu'ils étoient tous en état de porter les armes. On peut voir d'un coup-d'œil tous les dénombremens faits en différens temps, rassemblés dans un ouvrage de Vossius. En voici quelques-uns. L'an 245, le dénombrement donnoit 130,000 hommes ; l'an 256, il en donnoit 140,700 ; entre l'an 4 & 500, il monta quelquefois à 250,000, à 278,000, & même à 292,224.

Presque pendant tout ce période, le territoire romain étoit très-petit : il étoit donc occupé par une population immense. D'ailleurs, on ne faisoit le dénombrement que des personnes libres : les esclaves ne s'y trouvoient pas compris. On a vu qu'on ne les employoit pas à la guerre, qu'on ne les enrôloit pas comme citoyens, quoiqu'ils fussent en très-grand nombre.

Une autre preuve de la grande multitude des Romains, ce sont leurs guerres continuelles, dans lesquelles ils perdoient une si prodigieuse quantité de monde tous les ans. Il falloit donc que leur pays, n'ayant qu'une petite étendue, fût extraordinairement peuplé ; autrement il n'eût pas été en état de fournir aux armées, des renforts si constans, réparant ainsi les pertes énormes qu'ils faisoient, quoique souvent vainqueurs dans des batailles presque continuelles. Ces armées, toujours nombreuses, prouvent combien leur pays étoit peuplé ; & cette population n'étoit pas restreinte à cette partie de l'Italie qui appartenoit aux Romains ; elle s'étendoit encore aux autres états & aux républiques puissantes du reste de l'Italie.

Nous n'en avons pas de connoissances positives. Les historiens Romains se sont fort peu étendus sur ce qui concerne les autres peuples. Mais si l'on fait attention que les Romains avoient un grand nombre de soldats ; que c'étoit un peuple valeureux & guerrier ; qu'ils n'attaquoient guere qu'une nation de l'Italie à la fois, & qu'ils évitoient, autant qu'il leur étoit possible, d'avoir affaire en même temps à différens états ; qu'ils avoient toujours l'un ou l'autre à combattre, & se faisoient un métier de la guerre ; que malgré tout cela, leurs progrès ne furent que très-lents, & leurs conquêtes peu considérables dans l'espace de 400 ans ; il faudra convenir que chacun de ces états différens devoit être puissant & redoutable, puisqu'ils ne purent les vaincre que par leur constance opiniâtre à les combattre.

Il est donc très-probable que la population de l'Italie, relativement à ses différens états, tels que l'Etrurie, le Samnium, sur-tout les territoires des petites villes, ait été moins grande depuis les conquêtes des Romains. Rome devint sans contredit une ville très-puissante ; mais sa grandeur & sa population ne purent jamais balancer le désordre & le ravage qu'elle avoit causés dans tous les autres lieux. Ajoutez à cette première assertion, que les Romains, en se partageant les terres entre eux, en attribuoient, aux chefs, des parts très-considérables, qui n'étoient alors couvertes que d'esclaves destinés à la culture, & qu'il n'y avoit que le nombre dont le maître avoit pu faire l'acquisi-

tion. C'est même ce que Tite-Live semble indiquer, lorsque faisant mention de la grandeur des armées des Volsques & des Eques, il en rend la raison suivante (*L. VI, c. XII*). Après être convenu de sa surprise, *mihi miraculo fuit, undè toties Volcis & Æquis suffecerint milites*, &c., il ajoute qu'il y avoit alors un nombre prodigieux d'hommes libres dans ces mêmes lieux; on n'y vit plus ensuite que des esclaves, & une pépinière peu nombreuse de soldats.

Les Romains, après avoir dévasté l'Italie, portèrent la désolation dans la Sicile, puis dans la Gaule. Je cite ce pays, parce que c'est un de ceux dont la population nous est le plus connue. On le conclut très-raisonnablement du nombre des troupes qui furent levées dans le temps que César attaquoit le Belgium.

Les peuples du Beauvoisis levèrent. . .	60,000 h.
Ceux du Soissonnois.	50,000.
Les Nerviens, ou du Hainaut.	50,000.
Les Atrebates ou d'Arras.	15,000.
Les Ambiani, ou d'Amiens.	10,000.
Les Morins, dans la basse Picardie vers la mer.	25,000.
Les Ménapiens, dans la Flandre. . .	9,000.
Les Caletes, ou du pays de Caux. . .	10,000.
Les Vélocatiens & les Vermandois. . .	10,000.
Les Aduatices.	19,000.
Les Germains.	49,000.
TOTAL.	307,000.

Ce nombre est bien plus considérable qu'il ne le seroit actuellement, si on levoit une armée dans ces mêmes pays; cependant il n'est pas probable que cette levée d'hommes comprît tous ceux du Belgium en état de porter les armes; car César rapporte que les Bellovaces, ou peuples du Beauvoisis, pouvoient mettre sur pied cent mille hommes, quoiqu'ils ne se fussent engagés que pour soixante mille. Prenons maintenant le total dans la proportion de 10 à 6; le nombre des hommes dans tous les états Belges, capables de porter les armes, devoit être de 496,666 hommes. Pour la population entière, il conviendra de quadrupler ce nombre, ce qui donnera 1,986,664 hommes libres, c'est-à-dire, presque deux millions. Or, on ne comprenoit pas dans ce nombre tous ceux qui étoient occupés des travaux pénibles, ni les femmes, ni les enfans. Cette classe estimée, & trois fois plus nombreuse, nous donnera 6 millions; en tout 8,000,000.

Mais le Belgium n'étoit guère que la quatrième partie de la Gaule par son étendue, puisqu'il étoit compris entre l'Océan, le Rhin, la Marne & la Seine. Le reste de la Gaule, en y comprenant, il est vrai, une partie de l'Helvétie, étoit trois fois plus considérable. On peut croire qu'il s'y trouvoit 24,000,000 d'habitans, ce qui donne pour la totalité 32,000,000 pour toute la Gaule. On voit que c'est certainement plus qu'il n'y en a actuellement.

Mais suivons ce court examen sur la population de la Gaule. Dans un autre endroit (*Liv. VII, chap. 75*), César fait mention des nombreuses levées que les Gaulois résolurent de faire pour parvenir à leur faire lever le siège d'Alise, dans laquelle Vercengentorix s'étoit enfermé avec une armée nombreuse. On sent bien que ces levées ne purent pas être faites dans toute l'étendue de la Gaule: tous les peuples n'y étoient pas liés par un même intérêt; il n'y avoit entre eux aucun pacte fédératif; & l'on voit, dans cent endroits, qu'ils n'agissoient pas de concert. Cependant un assez grand nombre de peuples différens se réunirent dans cette occasion; il fut résolu, dans un conseil général des chefs, que l'on ne feroit pas marcher tous les hommes propres à la guerre, de peur que leur trop grand nombre n'entraînât de la confusion, & qu'il ne fût impossible de les nourrir: chaque état ne devoit donc en envoyer qu'un certain nombre. En comparant cette seconde levée d'hommes avec celles citées précédemment dans le Belgium, on voit qu'elles sont médiocres en proportion de celles que les Gaules auroient pu fournir avant d'avoir été si misérablement ravagées par César. Car les Soissonnois, avant la guerre, étoient en état de lever 100,000 hommes, & alors on ne leur en demanda que 10,000: les Nerviens, qui, selon ce qui est dit au second livre, offrirent 50,000 hommes, ne sont taxés qu'à 5,000: les Morins, au même nombre, quoiqu'ils en eussent offert précédemment 25,000. Les Atrebates ne furent taxés qu'à 4000, quoiqu'autrefois leur contingent eût été de 15,000. Par ce que j'ai dit de l'état des Gaules, & par les dispositions actuelles, qui n'exigeoient, pour chaque peuple, qu'une foible contribution en hommes, on peut assurer que l'armée levée par ce moyen, n'étoit pas la dixième partie de ceux qui étoient destinés à la guerre, & qui n'avoient que la profession des armes, au moment où les Gaules commencèrent à être attaquées par César.

Or, l'armée qui fut levée à cette occasion, se montoit à.	248,000 h.
Par conséquent le nombre des citoyens libres, en état de porter les armes, étoit de.	2,480,000.
Le quadruple de ce dernier nombre, qui sera celui de tous les citoyens libres, sera de.	9,920,000.
Et si, pour avoir le nombre du petit peuple & des esclaves, on triple ce nombre, on aura.	29,760,000.
D'où il résulte que la totalité du peuple se montoit à.	39,680,000.

Quoique ce nombre paroisse d'abord bien considérable, cependant il seroit encore plus fort, si l'on calculoit rigoureusement d'après quelques autres historiens. Plutarque rapporte, dans la vie de César, que

ce général, dans la guerre des Gaules, se rendit maître de plus de huit cents villes (1), subjugua trois cents nations ou tribus, combattit, en différentes batailles, contre trois millions d'hommes, en tua un million, & en fit un million prisonniers. Or, à supposer que ces trois millions de Gaulois fussent, comme cela est très-probable, de ceux qui étoient employés à la guerre, il faut donc qu'il y en ait eu douze millions de cette espèce, auxquels, si l'on ajoute le triple d'esclaves, le nombre total des habitans sera de quarante-huit millions.

Mais, à supposer que les trois millions contre lesquels César eut affaire, fussent composés indistinctement d'hommes d'armes & de petit peuple, on ne sauroit penser raisonnablement qu'il y eût plus d'un tiers ou même d'un quart d'hommes capables de porter les armes levées à cette occasion. Or, s'ils en faisoient le quart, le nombre des combattans de toutes sortes étoit de douze millions, & celui du peuple total de quarante-huit millions, comme ci-dessus. Si l'on n'en compte qu'un tiers, le nombre des combattans étoit de neuf millions, & le total de trente-six.

Et puisque Plutarque, dans les deux passages ci-dessus, fait monter à un million, le nombre d'hommes défaits par César, on peut bien admettre qu'il y avoit dans toutes les Gaules trente millions d'habitans, à moins que l'on ne veuille présumer qu'il a tué plus de la trentième partie de la totalité de la nation.

Encore, dans tous ces calculs, faut-il exclure les druides & leurs familles entières, qui n'alloient pas à la guerre; ce qui ajoute d'autant plus au calcul sur la population.

Enfin, sous quelque point de vue qu'on l'envisage, cette partie de l'Europe paroît avoir été plus peuplée au temps de César, qu'elle ne l'a été depuis, & n'avoir jamais recouvré l'état florissant dans lequel nous la représente l'histoire ancienne, avant qu'elle fût attaquée & ravagée par ce conquérant. Je ne poursuis pas mes recherches plus loin.

Il seroit bien fastidieux & bien affligeant pour l'humanité, de présenter le tableau de tous les massacres commis par les Romains; mais pour modérer l'admiration de ceux qui, jugeant les Romains sur leurs grands succès, sans considérer par combien de sang leur élévation avoit été cimentée; je vais ajouter un petit apperçu de ce qu'il en coûta seulement à l'Italie pour avoir nourri dans son sein ces terribles déprédateurs. Il s'en faut bien que le fanatique & farouche Mahomet, & la propagation de sa doctrine & de sa puissance, aient été la cause d'une aussi grande perte d'hommes. Ce n'est pas qu'il eût eu plus de disposition à la compassion; mais les circonstances l'ont servi autrement, & il a trouvé moins de résistance : car il faut rendre cette justice aux Romains; ce n'est pas en matière de religion qu'ils vouloient dominer, c'étoit en fait de politique. Ils vouloient par-tout des sujets, & ne toléroient même qu'avec peine les alliés. Leur jalousie contre Carthage, & la ruine totale de cette ville est une tache éternelle à leur mémoire. Le sort de la Grèce amène le même reproche. Il y en auroit bien d'autres à leur faire. Mais prenons quelques exemples particuliers.

Pendant la guerre qu'ils eurent contre les Samnites, & qui fut si longue & si opiniâtre, non-seulement ils tuèrent une prodigieuse quantité d'hommes en armes & sur des champs de bataille, mais même ils eurent l'horrible cruauté de faire égorger des villes entières, en y faisant périr vieillards, femmes & enfans au fil de l'épée. Il y a plus : les Ausoniens, ces malheureux habitans d'Ausone, de Minturne, de Vesère, de Lucerie, périrent tous, quoiqu'ils ne fussent que soupçonnés d'avoir favorité les Samnites. Peu s'en fallut qu'ils ne détruisissent aussi les Eques. Ils ravagèrent leur pays, y prirent quarante-une villes, en rasèrent & en brûlèrent la plus grande partie. Puis deux armées consulaires dépeuplèrent entièrement toute la contrée des Samnites, & la ravagèrent pendant cinq mois. Pendant ce temps, un consul changea son camp quarante-cinq fois, & l'autre vingt-six, laissant par-tout de tristes monumens de ruine & de destruction. En continuant leurs dévastations, ils forcèrent enfin l'armée des Samnites à se refugier dans l'Etrurie. Alors ils attaquèrent leurs villes, &, en peu de mois, ils pillèrent Murgontie, où ils prirent deux mille cent Samnites; Romulée, où ils en tuèrent deux mille trois cents, & en firent six mille prisonniers; à Terentinum ils en tuèrent trois mille. Dans le reste de la guerre, ils se rendirent maîtres de Milionie, où ils tuèrent trois mille deux cents hommes, & en firent quatre mille deux cents prisonniers; dans Amiternum il en périt environ deux cents quatre-vingt; quatre mille deux cents soixante-dix furent faits prisonniers. Duronia fut à-peu-près traitée de même. Cominium en perdit quatre mille trois cents quatre-vingt; quinze mille quatre cents se rendirent. Cette ville & celle d'Aquilonie furent pillées & réduites en cendre dans un même jour. Les Romains prirent de même Volana, Palumbinum, & Herculanum; & dix mille hommes y périrent ou furent faits prisonniers. A Sepinum sept mille quatre cents périrent: on en fit prisonniers trois mille. Enfin, pendant cette guerre des Samnites, qui dura environ un demi-siècle, les généraux Romains remportèrent vingt-quatre triomphes, & soumirent tellement le pays, qu'ils détruisirent jusqu'aux ruines même des villes.

La conduite des Romains dans l'Epire est aussi révoltante. Paul Emile eut ordre d'y piller &

(1) Dans la vie de Pompée, il dit même mille villes.

d'y détruire toutes les villes. En conséquence, il s'empara de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, l'envoya à Rome pour le trésor public, & livra le reste au pillage. Il fit de plus cent cinquante mille prisonniers & démentela soixante-dix villes. Ainsi, par-tout ces tyrans de la terre se jouoient du bonheur & de la vie des hommes.

C'étoit par cette conduite exécrable qu'ils avoient fait passer à Rome la plus grande partie des richesses du monde alors connu. Aussi plusieurs particuliers y avoient-ils des revenus excédans ceux de plusieurs souverains actuels. Comme je prends ces calculs dans un auteur anglois, il rapporte ces richesses à la monnoie de son pays (1). Il seroit aisé d'en faire le calcul; mais le temps ne me le permet pas ici.

Apicius possédoit en fonds 807,291 liv. st. 13 sch. 4 d.

Crispus, simple bourgeois de Verceille, 1,614,583 liv. st. 6 sch. 8 d.

Démétrius, un des affranchis de Pompée, 4000 talens.

Pallas, un des affranchis de Cicéron, 2,421,875 liv. st.

Sénèque le philosophe, ramassa en quatre ans 2,421,875 liv. st.

C. Cecilius Isiodore, quoiqu'il eût beaucoup perdu dans la guerre civile, laissa par testament 4116 esclaves, 3600 paires de bœufs, encore d'autre bétail au nombre de 275,000 pièces; & en argent comptant, 484,375 liv. st.

Pomponius Atticus eut de son père, 16,145 liv. 16 s. 8 d. st.

. Le patrimoine de Caton le jeune étoit de 17,375 liv. st.

Servius dit, dans la vie de Virgile, qu'il avoit de bien 80,726 liv. 3 sch. 4 d. st., ce qui est assurément bien honnête pour un prêtre.

Les richesses de Cicéron ne nous sont pas connues. Elles devoient être considérables en Italie. Il avoue qu'il possédoit en Asie 16,762 liv. 9 sch. 4 d. st.

Mais les richesses de Crassus étoient bien plus considérables. Son père, en mourant, lui avoit laissé 300 talens, ou 58,125 liv. st. Plutarque assure qu'il augmenta cette somme jusqu'à 7100 talens, ou 1,375,625 liv. st., avant son expédition contre les Parthes.

De-là ces grandes dépenses, ces profusions des Romains, dans des circonstances qui intéressoient leur gloire ou leur vanité. Je n'en raporterai que quelques traits.

Apicius, ce célèbre gourmand, après avoir dépensé pour sa table 807,291 liv. st., sans compter des sommes immenses en pensions & en gratifications, forcé enfin de compter avec lui-même, trouva qu'il ne lui restoit que 80,729 liv. 3 sch. 4 d. st.; ce qui fait encore plus de deux millions de notre monnoie. Il trouva que c'étoit trop peu pour ses dépenses, & honteux d'être réduit à cette espèce de mendicité, il s'empoisonna.

Lucullus, pour chaque souper qu'il donnoit dans sa salle d'Apollon, dépensoit 1614 liv. 11 sch. 8 d. st.

Les largesses faites aux soldats étoient aussi très-considérables.

Paul Emile donna à chacun des siens 7 sols & quatre d. st.

Lucullus donna à chacun 30 liv. six & demi d. st.

Pompée, après sa victoire sur les pirates, donna dans son triomphe au public & aux questeurs 193752 liv. st., & à chaque soldat 48 liv. 8 sch. 9 d. st.

Jules César donna en une seule fois à chaque soldat des légions des vétérans, 16 liv. 2 sch. 12 d., & aux chevaliers 193 liv. 15 sch. Dans une autre occasion, à chaque homme 80 liv. 14 sch. 7 d. st. Dans une autre encore 161 liv. 9 sch. 2 d. st. Au commandant d'une compagnie il donnoit le double, aux tribuns des soldats & aux chevaliers 645 liv. 16 sch. 8 d. st.

A ces largesses militaires, il fit ajouter celles que l'on faisoit aussi au peuple.

Jules César, sans compter dix mesures de bled & dix mesures d'huile, donna à chaque citoyen 3 liv. 4 s. 7 d., & légua à chaque homme du peuple 2 liv. 8 sch. 5 un huitième d. st.

Auguste fit en plusieurs occasions des présens au peuple. Mais en une seule fois il donne à chacun 2 liv. 1 sch. 1 d. st., sans oublier les petits enfans, quoique ce ne fût pas la coutume de donner à quelqu'un au-dessous de l'age de onze ans.

Cette somme devoit être bien prodigieuse; car Eusèbe rapporte qu'après la bataille d'Actium, le dénombrement des citoyens Romains en porta le nombre à 4,100,000. En supposant qu'il n'y en eût que deux millions qui reçurent le bienfait d'Auguste, le total se montoit à 4,036,458 liv. 6 sch. 8 d. st.

De plus longs exposés me conduiroient trop loin. Je finis par observer que ces grandes richesses, qui supposent une grande abondance de numéraire, n'avoient pas influé en mal sur le sort du petit peuple. Les denrées de première nécessité, par

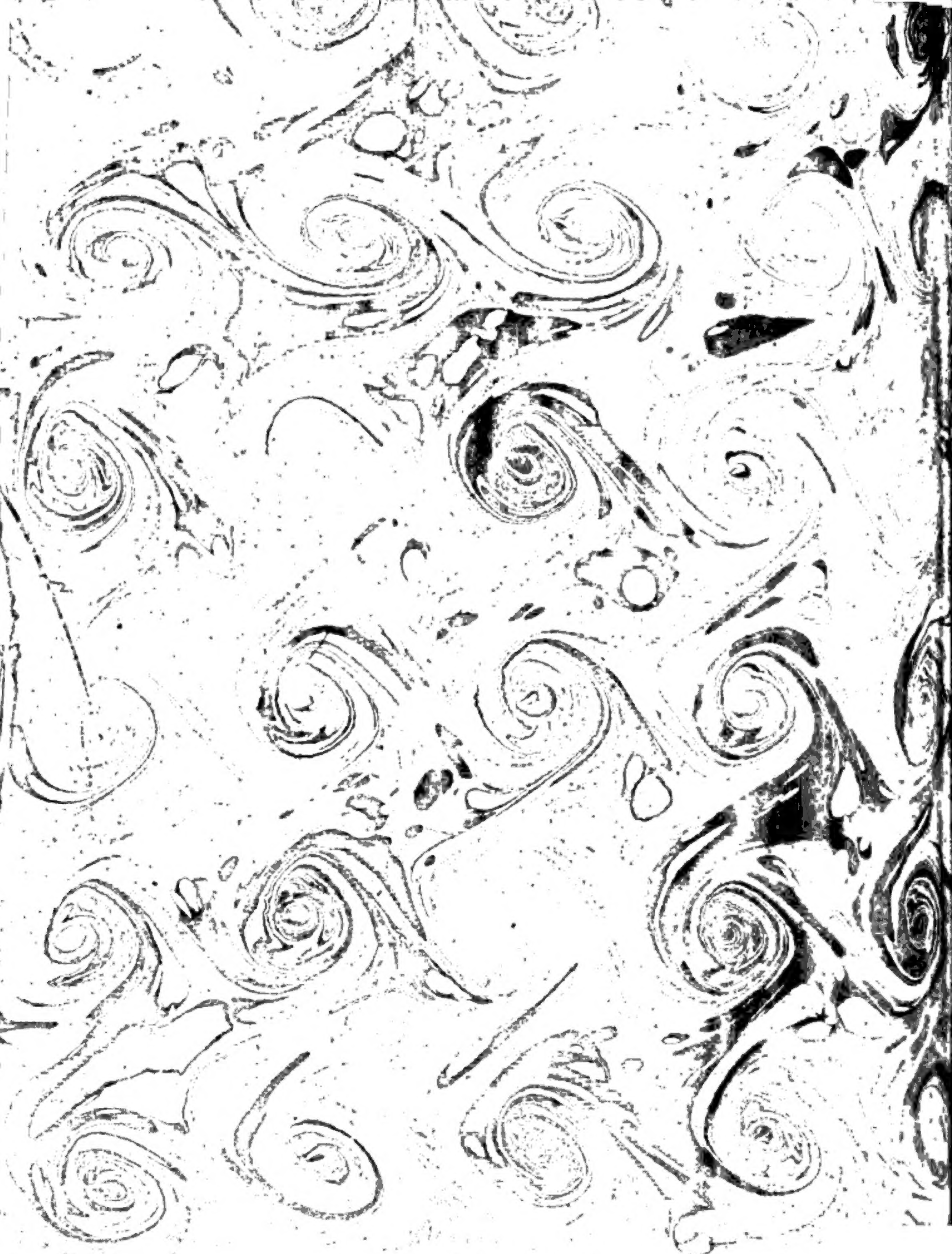
(1) C'est-à-dire, en livres sterlings. Or, la livre sterling vaut un peu plus de 25 livres 10 s. de notre monnoie.

les soins continuels du gouvernement, & la dépense bien entendue de son excessive richesse, y étoient toujours à un prix très-modique. Il n'y avoit que les objets de luxe qui montoient à des prix fous. Deux pigeons se vendoient communément 1 liv. 12 sch. & trois demi-deniers. Mais des pigeons bien beaux alloient jusqu'à plus de 12 liv. st. Un poisson appelé *mulet*, se vendoit jusqu'à 48 liv. st. On en vendit même, selon Pline, plus de 64 liv. Les pêches 7 liv.; des asperges 6 sols sterl. la pièce.

Ceci suffira pour donner une idée des Romains au temps de la république : je vais passer aux empereurs.

Fin du Tome second.

A PARIS, de l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe.



Digitized by Google